# HISTOIRE DE FRANCE.

## TOME SECOND.

OV SONT CONTENVS LES REGNES DE CHARLES VII. LOVYS XI. CHARLES VIII. LOVYS XII. FRANCOIS I. HENRY II. FRANCOIS II. ET CHARLES IX.

DEDIE A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR SEGVIER, CHANCELIER DE FRANCE.

PAR FRANCOIS DE MEZERAY.









A PARIS,

Chez MATHIEV & PIERRE GVILLEMOT, ruë S. Iacques, à l'Enſeigne de la Bibliotheque.

M. DC. XLVI.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

✠ CAROLVS·DEI·GRATIA·FRANCORVM·REX·

CHARLES·VII·ROY·DE·FRANCE·

LIII·

*Tiré du Cabinet de Mons.r*
*Clement Greffier de la Ville*
*de Paris.*



*Par la Vertu d'en haut, & de mes Capitaines,*
*I'ay du joug des Anglois deliuré mon Pays;*
*Mais l'amour d'vne Femme, & l'humeur de mon fils,*
*Trauersant mon bon-heur, m'ont causé mille peines.*



# HISTOIRE DE FRANCE, TOME SECOND.

## A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR SEGVIER, CHANCELIER DE FRANCE.

## LIVRE PREMIER.

### CHARLES VII. ROY LIII.



DANS les dix premiers siecles de la Monarchie Françoise, nous n'auons rencontré en plusieurs endroits que de vastes solitudes, ou des objets si confus, & si éloignez, que le plus souuent l'Esprit n'en pouuoit pas distinguer les beautez, ny les proportions. Il n'en est pas ainsi des deux derniers qui nous restent: Tout y est extremement remply; tout y est clairement demeslé; & les choses n'y sont qu'à la iuste portée de la veuë: de sorte que l'on y peut remarquer les Actions & les Personnes auec tous leurs lineamens & leurs traits les plus considerables. Cette Partie est veritablement la plus belle, & la plus necessaire de nostre Histoire: mais à qui s'en veut bien acquitter, elle est sans doute & la plus longue, & la plus difficile. La multitude presque infinie des euene-

mens, la diuersité des conseils, & la foule innombrable des Historiens, & des Memoires qui en traitent, y appellent à toute main & à toute heure la diligence, le choix, & le iugement d'vn Autheur. D'vn costé l'abondance des matieres l'oblige de s'estendre beaucoup plus qu'il ne faisoit auparauant; De l'autre, la peine qu'il y a de discerner la Verité, & l'addresse qu'il faut pour l'enoncer, le contraignent en mesme temps de marcher plus serré & plus circonspect; à la veuë de tant de personnes connoissantes ou interessées; entre la crainte d'estre ennuyeux & celle de passer pour negligent; entre la hayne & les reproches; entre le respect & la rigoureuse fidelité de l'Histoire. Si bien que c'est icy comme vn Pays tout entre-coupé de canaux, de retranchemens, & de places fortes: où vne Armée, quelque puissante qu'elle soit, ne peut faire ses logemens que pied à pied, & n'y auance pas plus durant toute vne Campagne, qu'elle feroit ailleurs en vne Iournée.

PARMY tant d'embarras, & de difficultez ineuitables, auec quelles forces puis-je continuer vn trauail si laborieux & de si longue haleine? auec quelle assistance me demesler d'vn si dangereux Labyrinthe? Si VOSTRE GRANDEVR, TRES-SAGE, ET TRES-ILLVSTRE CHANCELIER, de qui tous les beaux Arts implorent aujourd'huy si heureusement le secours, ne me fait la grace d'éclairer cét Ouurage d'vn fauorable regard, & de l'honorer de quelque signe de sa bien-veillance. Ie sçay bien, MONSEIGNEVR, que cette gloire n'appartient qu'aux belles productions de vostre celebre Academie: & que la France compte tous vos momens aueque trop d'interest, pour souffrir qu'on vous destourne ainsi des grands employs où elle vous attache. Mais certes, ce n'est pas vn objet indigne de vos yeux que l'Histoire; c'est le plus noble diuertissement des grands Ministres; & ceux qui comme vous, MONSEIGNEVR, se plaisent à faire des Actions qui meritent d'estre escrites, se plaisent aussi à voir de quelle maniere on les escrit. D'ailleurs, ce ne sont pas icy des choses estrangeres; ce sont les affaires de la France, qui par vne insigne faueur du Ciel enuers cét Estat, apres auoir passé par diuerses mains, sont aujourd'huy venuës entre les vostres. I'y pourrois adjouster qu'elles font partie de vostre succession, & que vous les deuez regarder comme vostre propre heritage. Les SEGVIERS ont paru auantageusement dans les plus belles pieces de ce Theatre; Nous y verrons souuent ces glorieux Noms comme de brillantes Lumieres dans les plus hautes Charges, & dans les plus importans employs; Nous y verrons l'auguste Pourpre du premier Senat du Monde, & la iuste affection de nos Roys honorer perpetuellement leur rare merite, & leur fidelité irreprochable; Et rien n'y charmera plus agreablement les esprits, que la pieté, le zele, l'integrité, & tant de genereux effets des Vertus bien-faisantes, que ces grands Hommes ont fait parestre en toutes occasions. Ces diuines qualitez, MONSEIGNEVR, sont vn bien que ny le Temps, ny la Fortune, n'ont pû iamais aliener du Patrimoine des SEGVIERS; Et vous auez fait connestre par mille preuues indubitables, qu'auec ce noble sang elles ont toutes passé en vostre personne: Mais on peut dire encore, que l'amour des bonnes Lettres vous est particulierement tombé en partage. En vn temps qu'elles estoient sans

appuy,

appuy, & presque delaissées de tout le monde, n'auez-vous pas montré aux Grands qu'elles sont le Flambeau qui donne l'éclat & le lustre à tous leurs autres auantages? N'auez-vous pas adoucy la majesté de vostre Visage, & temperé la grauité de la plus grande Charge de l'Estat auec des charmes & des graces qui les ont attirées chez vous, & qui les ont introduites jusque dans vostre Cabinet? Ne leur auez-vous pas tesmoigné par vne infinité de biens-faits, qu'estant, comme disoit vn Ancien, les Nourrices de l'Honneur & de la Vertu, elles ne doiuent point chercher d'autre Azyle que vostre Maison, puis qu'elle est veritablement le Temple de l'Honneur, & le Palais de toutes les Vertus. Fauorisez donc, s'il vous plaist, MONSEIGNEVR, vne si haute entreprise, auec cette genereuse bonté dont vous auez accoustumé de les accueillir. Receuez la Verité sous la sacrée protection de la Iustice; Elle est sa plus chere Sœur, & le droit d'alliance luy fait esperer l'abry de son Manteau. Ainsi sous de si glorieux Auspices, ie pousseray hardiment jusqu'au bout de la Carriere; Rien ne me sera impossible sous l'aueu d'vn Nom si puissant & si fauorable aux Lettres; Et la passion d'auoir l'honneur de vous plaire m'inspirant vne nouuelle vigueur, il n'est point d'efforts que ie ne fasse dans cét Ouurage, pour luy donner vne Forme, qui en quelque façon soit digne de VOSTRE GRANDEVR, & de celle d'vne si pretieuse Matiere.

VOICY en peu de mots l'estat auquel nous auons laissé la France à la mort de Charles VI. Les Anglois estoient maistres de toute la Normandie, d'vne bonne partie de la Guyenne, de plus de la moitié de l'Anjou & du Mayne, de la capitale du Royaume, & de plus de vingt lieuës de pays à l'entour. Ils s'estoient aussi emparez de plusieurs places dans la Champagne, & dans la Picardie; Et ce qu'ils n'auoient pas de ces deux Prouinces, le Duc de Bourgongne le tenoit presque tout. Le Duc de Bretagne sembloit estre neutre, & toutefois il ne l'estoit pas. Car il gardoit dans son ame vn secret ressentiment de ce que le Dauphin auoit presté la main à la conspiration des enfans de Charles de Blois: & quoy que l'année precedente il eust fait vn traité auecque luy par lequel il s'obligeoit de luy donner conseil & secours contre les Anglois, si est-ce qu'il luy vouloit tousiours grand mal. Pour son frere Artur Comte de Richemont, que Henry V. auoit tenu prisonnier sur sa parole depuis la bataille d'Azincour, s'en estant reuenu en France apres la mort de ce Roy, comme s'estimant quitte de sa foy & de sa promesse: il estoit obligé de suiure les inclinations de son aisné; Et d'ailleurs il s'attacha bien-tost au Duc de Bourgongne, car peu apres qu'il fut hors de prison, il espousa vne de ses sœurs, vefue du Dauphin Louys Duc de Guyenne. Quant à la Maison d'Anjou, elle estoit occupée aux guerres de Naples: & la Prouence qui luy estoit sujette, ne se portoit pour les François d'autre chose que de son inclination. Les autres Prouinces demeurées sous l'obeïssance du Dauphin, estoient pillées, bruslées, depeuplées de leurs habitans, & toutes pleines de gens de guerre: soit de ceux des ennemis, si elles estoient frontieres, soit des leurs propres, si elles estoient plus reculées, sans que Charles y pust apporter remede: Tellement qu'elles souffroient tant de calamitez, que leur condition n'estoit pas de beaucoup meilleure que celle des autres. Bref, les Seigneurs qui suiuoient son party, songeant plus à leur aggrandissement qu'à sa defense,

1422.

Estat où estoit la France.

s'attribuoiét vne autorité souueraine sur leurs terres; & selon qu'ils estoiét portez de leurs caprices ou de leurs interests, brassoient à toute heure des marchez particuliers, & auoient bien souuent des demeslez entr'eux plustost que contre l'Anglois. Ainsi à son aduenement à la Couronne toutes les difficultez qu'on se peut imaginer l'accablent. Il trouue des ennemis & des querelles de tous costez; il a peu de forces & peu d'amis certains, point du tout d'argent, au contraire beaucoup de dettes; & à ne rien cacher, non toute la prudence, ny la resolution & vigueur necessaires pour le restablissement de son Royaume; Mais à la verité grand nombre de tres-vaillans Capitaines, & la courageuse affection de ses peuples, qui dans vne telle desolation ne se lasserent point de contribuer tout ce qui leur restoit de sang & de biens, pour la defense de cette Monarchie.

Charles ne porte le dueil qu'vn iour, est proclamé Roy, 1422.

Il estoit à Espally en Auuergne, Chasteau appartenant à l'Euesque du Puy, lors qu'il apprit la mort de son pere. Il n'en porta le dueil qu'vn iour, & dés le lendemain changea cette funeste couleur en escarlate. En cét habit il s'en alla oüyr la Messe dans la Chappelle du Chasteau. Lors qu'elle fut dite, il fit leuer vne Bāniere de France, à la veuë de laquelle les assistans crierent, *Viue le Roy*: & deslors il fut reconnu & nommé tel par les bons François. Mais pource qu'il n'auoit ny Paris ny Rheims en sa possession, il alla se faire couronner à Poitiers, où estoit son Parlement, & y receut les sermens & hommages de ceux qui le reconnoissoient. De Poitiers il s'achemina à la Rochelle, sur vn auis qu'il eut que le Duc de Bretagne y auoit des desseins secrets, & qu'il armoit puissamment pour enleuer cette Prouince. Là il pensa perdre la vie par vne estrange inuention, machinée par quelqu'vn de ses ennemis: car comme il tenoit son Conseil en vne grande salle, les poutres ayant esté siées par dessous, elle s'enfondra & enseuelit l'assistance sous ses ruines. Iacques de Bourbon Seigneur de Preaux en mourut, plusieurs autres en furent griefuement blessez; mais le Roy fut garanty par vn bon-heur presque miraculeux. Ce fut vn asseuré presage, qu'apres de grāds dangers la Prouidence Diuine le deuoit enfin sauuer & le tirer d'entre les debris de son Estat contre toute esperance humaine.

Va à la Rochelle, où il est en grand danger.

Diuerses prises & reprises, 1423.

A ces commencemens il estoit si feble, que quand il en pensoit arracher vne partie d'entre les mains de ses ennemis, aussi-tost ils luy en rauissoient vne autre. Iean de Grauille prend Meulan, & tuë cinq cens Anglois qui estoient dedans: Le Duc de Bethfort l'assiege à la chaude, & le reprend aussi-tost; les Capitaines de Charles qui venoient au secours s'estant retirez pour quelque pique suruenuë entr'eux. Le Sire d'Orual de la maison d'Albret, & le Vicomte de Narbonne prennent quelques petites places en Guyenne; mais d'autre costé ils perdent Basas: lequel l'an passé estant assiegé par l'Anglois, auoit capitulé de se rendre à ceux qui s'y trouueroient les plus forts dans trois mois de là. Sur les frontieres du Mayne Iean de Harcour Comte d'Aumale, l'vn des Generaux de Charles, combatit les garnisons Angloises assemblées au nombre de deux mille hommes auprés de Grauelle, bourgade sur les confins du Mayne & de Bretagne: Où Iean de la Haye Baron de Coulonches Seigneur Normand, donna par derriere si à propos qu'il les mit en desroute, en coucha douze cens par terre, fit prisonnier le Seigneur de Poole* frere du Comte de Suffolc, & recouura le butin de toute la campagne qu'ils entraisnoient,

Anglois desfaits à Grauelle.

* *Les Autheurs de ce temps-là disent Poule.*

entraisnoient, dans lequel il y auoit douze mille bœufs, & vne multitude infinie de bestail. André de Laual Seigneur de Loheac, qui sera Mareschal de France, fit ses premieres armes en cette occasion. Mais c'estoit peu de chose que ces prises & rencontres, les ennemis vouloient faire vn puissant effort pour vuider ce different tout en vn coup. C'est pourquoy les Ducs de Bethfort, de Bourgongne & de Bretagne s'assemblerent à Amiens, & pour renouueller leurs ligues contracterent nouuelles alliances: le Duc de Bethfort espousa Anne sœur du Duc Philippe; & Artur de Richemond frere du Duc de Bretagne Marguerite aussi sœur du mesme Philippe, & vefue de Louys Dauphin & Duc de Guyenne. Ces mariages estoient de forts liens pour assembler les trois Princes, & si la mort ne les eust rompus cy-apres, difficilement se fussent-ils desvnis. Tellement que le Dauphin eut lors à se repentir d'auoir offencé le Breton, & connut bien que la reconciliation que ce Duc auoit faite auec luy n'estoit que pour le tromper: veu que luy-mesme luy auoit apris par sa mauuaise foy à estre perfide.

Alliances des Ducs de Bethfort, de Bourgongne, & de Bretagne, 1423.

Ces nopces acheuées, les Ducs mirent en campagne de tous costez. A quoy seruiroit de vous raconter mille petits combats, mille ruses, mille prises & reprises, ie ne marqueray que les choses d'importance. Le Comte de Salisbery ayant pris Montagu en Champagne, reduisoit le reste de la Prouince. Charles y enuoye Taneguy & plusieurs bons Capitaines pour la defendre; mais les ennemis les rembarrent jusqu'à Mouson, & les mettent en piteux estat. Le Roy enuoye Iean Stuard Connestable d'Escosse, pour les tirer de cette destresse auec trois mille combatans: mais ce General apprenant que les ennemis viennent de surprendre la ville de Creuant sur les François, & que nos gens tiennent encore fort dans la tour, il laisse là les ordres du Roy & marche vers Creuant. Quelque diligence qu'il fasse il trouue que la tour est desia renduë: & nonobstant puis qu'il en a desia tant fait, il s'obstine à vouloir reprendre la place. Le Duc de Bethfort se haste aussi pour la secourir, & le Roy au mesme temps enuoye au Connestable vn renfort de six cens hommes d'armes, la pluspart Espagnols, sous la charge du Mareschal de Seuerac & Richard de Leire: le combat se donne deux iours apres, les ennemis passent la riuiere d'Yonne, chargent rudement les François. Seuerac & Leire qui estoient à la teste s'enfuyent laschement: les Escossois neantmoins se defendent assez bien, & tiennent la journée douteuse quelque temps; mais enfin elle demeure aux ennemis: qui en tuent douze cens, prennent le Connestable, le Comte de Vantadour & le Seigneur de Gamache, & par cette victoire acquierent plusieurs places des enuirons. Saintraille surprit la ville de Ham sur Somme; mais bien-tost apres il fut pris prisonnier luy-mesme en vn combat en Thierarche par Iean de Luxembourg, qui en eut vne grande rançon du Roy, & força en apres Guise par la famine. Et nonobstant tous ces malheurs le Seigneur de Longueual & presque toute la Noblesse du Vermandois se rengea du costé de Charles. Lequel fut encore consolé, par la naissance d'vn fils, qui vint au monde à Bourges, le 4. de Iuillet de cette année 1423. & fut nommé Louys, cy-apres Roy vnziesme de ce nom; &

Ce qui se passe en Champagne.

Combat de Creuant où les François sont batus, l'an 1423.

Naissance de Louys XI.

Secours de Melun & d'Escosse.

par deux nouueaux secours qui luy arriuerent fort à propos. L'vn estoit de six cens lances & de mille hommes de pied enuoyez par Philippe Marie Duc de Milan; l'autre de deux mille Escossois amenez par Archambaud Comte de Donglas, par la negociation de Renaud de Chartres Archeuesque de Rheims & Chancelier de France, qui expres auoit fait le voyage d'Escosse. Et de ces derniers, pour leur tesmoigner quel cas il faisoit de leur fidelle & genereuse amitié, il en prit vne compagnie pour la garde de sa personne, donna la Duché de Touraine au Comte Donglas, & la Seigneurie d'Aubigny à Iean Stuard, auec l'honneur de pouuoir escarteler ses armes de France. Mais voicy que ces nouuelles forces ne sont pas si tost arriuées que perduës: Girard de la Pailliere Capitaine Gascon ayant pris Yury, il fut aussi-tost assiegé par l'Anglois, & capitula selon la mode d'alors, que s'il n'estoit secouru dans certain iour il se rendroit. Charles desirant sauuer cette place d'importance, assembla toutes ses forces, qui faisoient enuiron dix-huit mille hommes. Son Connestable, le Comte Donglas, le Mareschal de la Fayete, & le Vicomte de Narbonne qui les conduisoient s'amuserent en chemin à battre Vernueil, & le prirent assez heureusement; mais cependant le iour prefix estant passé Yury se rendit: tellement que le Duc de Bethfort n'ayant plus cette espine au pied se hasta de venir recourre Vernueil, accompagné des Comtes de Salisbery & de Suffolk, de dix-huit cens hommes d'armes & de mille archers. Mais sçachant qu'il estoit pris, il n'y vist point d'autre remede que d'attirer les François à la bataille. Pour cét effet il enuoya vn Heraut dire au Comte Donglas, *qu'il venoit disner auec luy, & qu'il le prioit de tenir la table preste.* Le Comte luy fit responce qu'il le receuroit auecque joye, & qu'il estoit venu expres d'Escosse pour boire auec luy. Sur ce propos les François se mirent en bataille pour attendre l'Ennemy de pied ferme. Mais le Vicomte de Narbóne aussi mauuais Capitaine que pernicieux conseiller, marcha auec la bataille & courut au deuant de l'Ennemy: le Connestable & le Comte voyant que sa temerité entrainoit toutes les troupes, le suiuirent auec grand regret. Les ennemis estoient à vne bonne lieuë de là qui ne se remuoient point du poste qu'ils auoient choisi: tellement que les nostres auoient perdu haleine quand ils arriuerent sur le champ. Alors les ennemis les voyans pres d'eux à telle espace qu'il faut pour esueiller la vigueur & donner le mouuement au courage, coururent dessus auec beaucoup d'aduantage & d'ardeur. Au mesme instant leurs Archers logez en vn lieu vn peu eminent & retranché decocherent dru & menu sur nos gens tout à fait descouuerts: mais qui pis est, les Lombards qui faisoient les aisles s'auançans trop temerairement, furent enueloppez & taillez en pieces. Par ainsi nostre armée estropiée, comme vn oiseau à qui on auroit rompu les aisles, fut desfaite & mise en route: non toutefois si facilement qu'il n'en coustast deux mille hommes aux Anglois. Mais les François en perdirent deux fois dauantage, & qui plus est le Comte Donglas & le Comte de Boukent Connestable de France Seigneurs Escossois, les Comtes d'Aumale fils du Comte de Harcour, de Tonnerre, de Vantadour, & le Vicomte de Narbonne: lequel ayant esté reconnu entre les morts par les Anglois fut écartelé

Comte Donglas & Iean Stuard Escossois, 1424.

François vont pour secourir Yury.

Prennent Vernueil en chemin.

Bataille de Vernueil.

François vaincus par la faute de qui.

Morts & prisonniers.

&

& ses membres pendus à diuers gibets, pource qu'il s'estoit trouué à l'assassinat du Duc de Bourgongne. Le Duc d'Alençon, le Mareschal de la Fayete, Louys de Gaucour & beaucoup d'autres demeurerent prisonniers. Le Seigneur de Rambures, qu'on auoit estably gouuerneur à Verneuil, le rendit par faute de viures, & en sortit auec trois mille hommes armes & bagage, lesquels il joignit auec le debris de nostre armée, que le vaillant Xaintrailles auoit recueillis: ce qui arresta vn peu le progrez de l'Ennemy. La Hire fut aussi contraint de rendre Vitry, & quelques autres places qu'il tenoit en Champagne, pource qu'on luy manqua de secours à point nommé. De cette façon les affaires de Charles s'en alloient reduites au petit pied: car bien qu'il eust encore assez de gens de guerre, il n'auoit point d'argent pour les payer, ny seulement pour soustenir la grandeur Royale, pource qu'il n'osoit en tirer des païs qui luy restoient, de peur d'aliener l'esprit des peuples: estant si pauure que sa marmitte mesme estoit renuersée. Tellement que la Hire & Poton, estant vn iour venus vers luy à Chasteaudun, le trouuerent disnant en cachette auec vne queuë de mouton & deux poulets. C'est ainsi que la Iustice de Dieu sçait humilier les Princes, celle des hommes n'ayant point de pouuoir sur eux. En cette extremité il quitte les mauuais conseils de ses Fauoris, & en prend vn de luy-mesme de rechercher de paix les Ducs de Bourgongne & de Bretagne. Ce dernier estant le moins offencé estoit le plus reconciliable: on auoit besoin de son secours pour garder l'Anjou & le Mayne, & recouurer la Normandie: mais bien qu'on eust pû radoucir son esprit, il estoit ferme en ce point de ne prendre les armes pour aucun party. Il auoit vn frere, Artur Comte de Richemont, qui auoit le cœur haut, l'humeur guerriere & liberale, & par ce moyen, l'amour des soldats, & la faueur de la Noblesse, specialement de celle de Bretagne. Mais comme luy & le Duc de Bethfort auoient espousé les deux sœurs du Bourguignon, il estoit trop lié pour estre destaché d'auec eux; & neantmoins si cela se pouuoit, c'estoit vn puissant moyen pour regagner le Bourguignon. Or de bonne fortune, comme il arriue aux esprits hautains, il suruint quelque picque entre le Duc de Bethfort & le Comte, si bien qu'il se retira de la Cour bien mal content en Bretagne. Charles qui ne cherchoit que quelque point lasché pour descoudre ces alliances, enuoye aussi-tost Louuet vers le Duc de Bretagne, pour le prier de permettre que son frere acceptast l'Espée de Connestable. La proposition ne desplût pas, mais la personne du deputé, que le Duc sçauoit bien auoir donné le conseil de sa ruine: tellement que peu s'en fallut qu'il ne le fist mourir. Charles auerty d'où venoit la faute pria la Reine de Sicile de negocier cette affaire. Elle la poursuiuit si accortement, que le Comte vint trouuer le Roy sur l'asseurance de bons ostages; & toutefois refusa de prendre la charge, s'il n'en auoit consentement du Duc de Sauoye, & de celuy de Bourgongne. Pour celuy-là on voyoit bien qu'il ne l'en dissuaderoit pas: mais quelle apparence y auoit-il que l'autre y consentist? toutefois comme ce Prince auoit l'ame bonne, & poursuiuoit la mort de son pere, non pas sa haine particuliere, & qu'il estoit François, & Prince du sang de France, il eust bien voulu punir les meurtriers, & ne pas ruiner le Royaume.

Xaintrailles recueillit les debris de l'armee.

Affaires du Roy Charles en piteux estat.

Sa pauureté.

Il recherche de paix les Ducs de Bretagne & de Bourgougne.

Il tasche d'attirer le Breton,

en offrãt l'espée de Connestable au Comte de Richemont son beau-frere.

Qui n'en veut point sans le consentemẽt du Bourguignon.

D'ailleurs, il luy suruint vne grande querelle auec les Anglois. Il est besoin de la sçauoir. Iacqueline de Hainaut vefue du Dauphin Iean, s'estoit remariée à Iean fils d'Antoine de Bourgongne Duc de Brabant, & par consequent cousin germain de Philippe. Mais cette Dame estant jeune, belle, ambitieuse, & amoureuse, & son mary simple, de peu d'esprit, & encore de moindre effet, elle se separa de luy, & quelque peine que prist sa belle-mere ne se voulut point contenter de paroles, mais se desroba de ses froids embrassemens, & passa en Angleterre : où elle donna tant d'amour au Duc de Glocestre qu'elle l'espousa, ayant fait casser son mariage par l'antipape Benoist, sur le pretexte de quelque parenté. Iean ayant perdu sa femme retint ses terres, & eut recours au Bourguignon son cousin pour s'y maintenir. Ce Duc luy promit toute assistance, & le secourut contre les efforts de sa mauuaise femme, qui estoit reuenuë en Hainaut auec main forte. Le Duc de Glocestre en fit des plaintes au Bourguignon, qui luy respondit par des reproches ; & à la fin l'aigreur alla jusqu'à ce point, que le Duc de Bourgongne deffia l'autre au combat de corps à corps. Le Duc de Bethfort fit son possible pour accorder cette querelle si dommageable aux affaires de son Maistre, ne penchant de costé ny d'autre, & tenant le milieu, comme doit vn amy commun. Neantmoins il sembla au Bourguignon qu'il supportoit plus sa partie, c'est pourquoy il ne pût rien gagner autre chose, sinon que d'empescher le duel. Il seroit long de vous raconter les guerres & les combats d'entre les deux Princes pour ce sujet là ; Comme le Pape Martin declara ce mariage nul, & enjoignit à Iacqueline de retourner auec son mary : comme Iean estant mort, le Bourguignon s'empara du Hainaut & de la Hollande sur elle, & la contraignit de le declarer son heritier ; & comme par ce moyen ces Seigneuries furent incorporées auec la Flandre.

*Querelle du Bourguignó auec le Duc de Glocestre pour Iacqueline de Hainaut.*

*Comment le Hainaut & Hollande viennent aux Ducs de Bourgongne.*

Ainsi la querelle du Duc de Glocestre, & le deshonneur qu'il auoit fait à la maison de Bourgongne alienerent visiblement Philippe des Anglois, dont l'orgueil & le gouuernement luy sembloient insupportables. Toutefois la playe de son pere saignant encore, il ne les pouuoit quitter, pource qu'il ne luy estoit ny seur ny honneste de s'accommoder auec Charles. Mais tant s'en faut qu'il destournast le Comte de Richemont de le faire, qu'au contraire il approuua cette proposition, & l'y exhorta. Le Comte vint donc trouuer le Roy à Chinon, & luy fit faueur, chose estrange, de prendre l'Espée de Connestable, laquelle il luy donna en presence de sa Cour & de son armée dedans la prée de Chinon. Ce n'estoit pas tout, le Duc de Bretagne ne vouloit point permettre qu'il leuast des troupes sur ses terres, s'il ne chassoit d'aupres de luy ceux qui luy auoient conseillé son emprisonnement & le meurtre du Duc de Bourgongne. Cette condition estoit bien rude ; mais la necessité plus forte contraignit le Roy d'en passer par là, & de congedier Taneguy du Chastel, le President Louuet, Robert Masson, Guillaume d'Auaugour, & quelques autres. En cette occasion on pût connoistre quelle difference il y a entre vn seruiteur ambitieux & vn vrayement affectionné. Le Roy s'opiniastrant à retenir Taneguy, qu'il nommoit son pere, pource qu'il luy auoit sauué la vie quand les Armagnacs furent massacrez à Paris, ce Seigneur pressa instamment son

*Le Bourguignon vn peu aliené de l'Anglois.*

*Richemont prend l'Espée de Connestable.*

*Deux Fauoris de differente humeur.*

ſon congé, & ne l'ayant ſceu obtenir par le moyen de ſes amis, le demanda luy-meſme auec de ſemblables paroles.

Persuasion de Tanęguy au Roy pour obtenir ſon congé.

SIRE, *apres auoir eſté plus de trente ans au ſeruice du feu Roy Monſeigneur voſtre Pere, ie n'ay point ſouhaité d'autre recompenſe que de me donner entierement à V. M. Il vous a plû me receuoir, & m'employer dans les occaſions les plus difficiles & du conſeil & de l'execution; voire meſme de me teſmoigner ſouuent que mes actions & mes auis vous eſtoient agreables. Mais pour cela ie n'ay pas eu la vanité de croire eſtre capable d'aucune choſe, dont mille autres ne le fuſſent plus que moy; Et par pluſieurs fois m'eſtant conſideré moy-meſme, ie n'ay pû trouuer en ma perſonne aucune choſe digne d'eſtre conſiderée de V. M. Cette penſée m'euſt obligé il y a long-temps, à vous demander la permiſſion de me retirer, ſi ie n'euſſe craint qu'à cauſe des malheureuſes factions qui regnent, ma retraitte n'euſt eſté ſoupçonnée d'infidelité, ou du moins attribuée à vne oiſiueté hors de ſaiſon. Mais puiſque mes ennemis meſme demandent ce que ie ſouhaitois, ie joints mes tres-humbles prieres auec leur requeſte, & vous ſupplie,* SIRE, *d'accorder à mes ſeruices, ce qu'ils croyent deuoir eſtre accordé à leur vengeance. Mes actions leur ont touſiours eſté fort mal connuës: & ils ne connoiſſent encore guere bien mon inclination: iamais elle n'a eſté attachée qu'à la gloire de mon Prince & au bien de ſon Eſtat. Ils ont creu la contraindre en m'eſloignant de la Cour, n'ayant pû m'eſloigner de vos bonnes graces. Mais il en va bien au contraire, les faueurs que i'y ay receuës de voſtre main, & cette affection que vous teſmoignez à me retenir, m'obligent d'en ſortir auec bien plus de ſatisfaction que ie n'y ſuis entré. Car ç'a tousiours eſté ma penſée, que ceux qui ne la peuuent quitter quand l'intereſt du public le demande, ſont bien eſclaues de l'ambition & de la vanité, mais non pas ſeruiteurs de leur Prince: gens qui ne voudroient point s'expoſer pour luy, mais le voudroient expoſer pour eux-meſmes; & qui ne ſe tiennent pas tant à ſa ſuite, qu'à la pourſuite du profit & des honneurs. Si vous auez reconnu,* SIRE, *cõme i'ay toûjours eſſayé de vous le monſtrer, que mon ſentiment eſtoit tel, ie vous ſupplie de ne vouloir pas qu'il paroiſſe maintenant aux yeux du monde tout autre qu'il n'eſt. Voſtre ſeureté & le bien de la France deſirent que ie m'eſloigne; ne conſiderez plus, s'il vous plaiſt la bienueillance dõt vous m'honorez, mais l'obligation que vous auez à voſtre Eſtat, & l'amour que vous deuez à vos peuples; & penſez que par l'abſence d'vn ſeul hõme fort inutile, vous acquerrez vn puiſſant Duc & vne riche Prouince, dans laquelle il y a pluſieurs milliers d'hõmes plus conſiderables que ie ne ſuis. En vn mot, que c'eſt le ſeul moyen qui vous reſte de reſtablir cette Monarchie: pour le ſalut de laquelle vn feble vieillard comme moy ne peut contribuer que ſes deſirs. Donc à tant de faueurs que vous m'auez faites, dont vous n'auez tiré aucun fruit, adjouſtez en vne, s'il vous plaiſt, qui vous ſoit auſſi vtile qu'à moy glorieuſe, afin que tout enſemble la France voye vn teſmoignage & de voſtre bonté, & de ma recõnoiſſance. Diſtribuez, s'il vous plaiſt, vos autres bien-faits à tant de braues Gentils-hommes qui les ont ſi bien gagnez aux deſpens de leur ſang, & dont l'aſſiſtance ne vous eſtant pas moins fidelle, vous ſera plus auantageuſe que la mienne. Pour moy,* SIRE, *i'eſtime que la ſeule grace que ie vous demande eſtant neceſſaire pour le temps, eſt auſſi plus ſeante à ma vieilleſſe: & que ma vigueur preſque toute vſée n'ayant plus tantoſt que la ſeule volonté de bien faire, il ne luy reſte pour eſtre tout à fait heureuſe, que d'auoir cette gloire de vous ſeruir, meſme en ne ſeruant plus.*

A chaque parole le Roy l'embraſſant auec de chaudes larmes, ne pou-

uoit permettre qu'on luy ostast vn si bon seruiteur; mais enfin vaincu de ses prieres, il luy accorda sa requeste, & afin qu'il fust en seureté l'enuoya à Beaucaire, dont il luy auoit donné la Seneschaussée, & tant qu'il vescut luy fit payer ses gages de Preuost de Paris, & ses autres pensions. Louuet se comporta, & aussi fut traité d'vne autre façon. Car se sentant appuyé du Bastard d'Orleans & du Seigneur de Ioyeuse ses Gendres, il commença de tout renuerser pour s'appuyer, quand il vid que le Connestable s'en estoit allé. De cette enragée ambition pensa s'ensuiure la ruine de Charles, & de sa foible Royauté. Le Connestable suiuy de toute la Noblesse se saisit de la meilleure partie des Villes, le Roy s'obstina, & sembloit ne se soucier pas tant de retenir sa Couronne que son Louuet. Mais il plût à Dieu que la femme du Comte de Dunois mourut sur ces entrefaites sans laisser enfans, & par ainsi Louuet destitué de son meilleur appuy se retira en Auignon despoüillé de toutes ses charges & de la pluspart de ses terres; son Gendre s'estant rengé du party contraire pour se conseruer luy-mesme. Le Connestable rude fleau des Fauoris, traita encore plus mal le Seigneur de Gyac, qui entra en faueur apres l'autre: car voyant qu'il abusoit de l'esprit du Roy, & destournoit les finances à son profit en vn temps où l'on en auoit tant à faire, il entra vn iour chez luy à Issoudun auec main forte, le prit dans son lict, & l'enleua à Bourges, puis à Dun le Roy, où il le fit jetter dans la riuiere vne pierre au col. Le Camus de Beau-lieu, qui succeda à Gyac n'estant pas espouuenté de cét exemple, suiuit les mesmes brisées, & le hurta auec autant d'insolence, mais auec pareil chastiment: car il le fit poignarder au sortir de la maison du Roy par Pierre de Brosse Seigneur de Boussac Mareschal de France, & en sa place introduisit le Seigneur de la Trimoüille qui venoit d'espouser la vefue de Gyac; & toutefois il se repentira tâtost de l'auoir tant esleué. Apres qu'il eut esté receu en sa charge, le Duc son frere vint rendre hommage au Roy à Saumur, puis leua vne grande armée pour l'assister. Auec ces forces le Connestable prit Pontorson, & planta le siege deuant S. Iamme: mais cóme il y faisoit donner l'escalade, vne terreur panique s'estant mise parmy ses troupes, elles prirent la fuite d'elles-mesmes, & 5. ou six cens furent taillez en pieces par les ennemis qui les poursuiuoient. Dequoy le Comte de VVaruich prit la hardiesse de r'assieger Pôtorson, & le serra de si pres qu'il se rendit à composition: en despit du Connestable, qui perdit plusieurs braues Capitaines en faisant vn effort pour le secourir. Ce qui estonna tellement le Duc de Bretagne, qu'il acheta la paix du Comte de VVaruich, & quitta le party de Charles. Les Anglois ne furent pas si heureux deuant Montargis: le Comte de Suffolk & la Poule son frere (celuy-cy auoit esté deliuré en eschange du Seigneur de Toulongeon Mareschal de Bourgongne, surpris en pensant surprendre le chasteau de la Bussiere en Beaujoulois) l'auoient assiegée: & s'estant campez deçà & delà la riuiere, auoient basty vn pont de bateaux pour auoir communication d'vn costé à l'autre. Le Comte de Dunois, la Hire & Gaucour y estant allez auec quinze cens hommes seulement, firent tellement enfler la riuiere par le moyen de certaines digues, qu'elle couurit ces ponts: de sorte qu'vn quartier ne pouuant plus secourir l'autre, ils les attaquerent dans leurs retranchemens,

Le Roy veut retenir Louuet.

Deux Fauoris tuez par le Connestable.

Qui met la Trimoüille en faueur.

Exploits du Connestable.

Anglois battus deuant Montargis, 1426.

mens, les forcerent & renuitaillerent la place. Durant ces troubles fut digne de loüange la fidelité de ceux de Tournay, ville qui se gouuernoit en Republique sous la protection des Fleurs de Lys, lesquels se declarerent ouuertement amis & sujets de Charles, quoy qu'ils fussent au milieu des terres du Bourguignon.

Le Connestable ne fut pas employé en cette occasion, bien qu'il eust les meilleures forces auec luy. La cause de cela estoit que la Trimoüille, ingrat de la faueur qu'il luy auoit procurée, l'auoit mis mal dans l'esprit du Roy par de faux rapports, & l'auoit fait esloigner de la Cour pource qu'il ne se rendoit pas assez humble adorateur de sa Fortune. Mais ce Prince, qui n'eust sceu rien souffrir de ces mouches de cabinet, fit vne ligue auec les plus grands Seigneurs, comme les Comtes de Clermont & de la Marche, le Mareschal de Boussac & autres, resolu de se maintenir par force. Le Roy à la suasion de son Fauory quitta là ses affaires & arma contre luy, tellement qu'il y eut vne guerre sanglante par plusieurs combats & prises de Villes: durant laquelle les Anglois ne perdoient pas le temps. Car ils pillerent le Maine & surprirent la ville de Laual & celle du Mans que les François venoient de prendre sur eux, & tenoient le chasteau assiegé; mais auec tant de nonchalance qu'il les trouua, chose honteuse, dormant dans leurs licts. En outre, le Comte de Salisbery de nouueau arriué d'Angleterre auec vn renfort de six mille hommes mit le siege deuant Orleans, & pour faciliter son entreprise rasa premierement toutes les petites Villes d'alentour, bien qu'il eust esté conuenu entre les Princes d'Orleans & les Anglois qu'il ne seroit rien attenté sur leurs terres durant qu'il seroit prisonnier. Ce siege est le plus memorable qui se soit fait dans tout le siecle, & meriteroit vne Histoire entiere. Les Anglois l'y planterent le douziesme d'Octobre, & s'estant logez dans les fauxbourgs du bout du pont, où ils dresserent leur batterie de mortiers & de bombardes, plus pour enfondrer les maisons que pour faire bresche: car on n'auoit pas encor l'art de bien tirer de blanc en blanc. Les Capitaines Anglois les plus remarquables estoient les Comtes de Salisbery & de Suffolk, les Seigneurs de Poule, d'Escalles, de Talbot & de Foucamberg, & deux renommez Capitaines Glacidas & Lancelot de l'Isle. Le Seigneur de Gaucour Gouuerneur de la Ville assisté de plusieurs braues Seigneurs leur respondoit gaillardement & par sorties & par canonades: dont l'vne blessa heureusement le Comte de Salisbery à la teste, si bien qu'il en mourut à quelques iours de là. La Ville n'estoit du commencement assiegée que du costé de Soulongne, mais apres elle le fut pareillement du costé de Beausse: non toutefois si estroitement qu'il ne coulast dedans des viures & quelques Gentils-hommes des plus hazardeux, & que ceux de dedans ne sortissent assez facilement. Louys de Culan Admiral de France en despit de tout le camp Anglois passa le Loire au port S. Loup auec deux cens cheuaux seulement, pour aller reconforter les assiegez. Saintraille alloit & venoit souuent pour solliciter le secours, qui eust esté tout prest, si le Roy eust voulu se seruir des troupes du Connestable; mais il aima mieux en leuer d'autres, à quoy toutes les Villes de son obeïssance contribuerent vne taille volontaire. Toutefois à grand peine pût-il mettre

La Trimoüille fait disgracier le Connestable: ce qui s'en ensuit, 1427.

Orleans assiegé par le Comte de Salisbery, 1428.

Y est tué d'vn coup de canon.

Le Roy arme pour ſecourir Orleans, l'an 1419.

quatre mille hommes ſur pied: Louys de Bourbon Comte de Clermont rentré en grace en eut la charge. Ce General ayant eu auis qu'il venoit vn conuoy aux aſſiegeans (c'eſtoit proche du Careſme) les alla attaquer pres d'vn bourg nómé Rouuray. Or cóme ils eſtoient retranchez, les Eſcoſſois deſcendirent de cheual pour les aſſaillir auec temerité & ſans ordre, mais tous ceux qui aborderent leurs retranchemens furent payez de leur precipitation. Il en fut aſſommé quatre ou cinq cens ſur la place, entr'autres Iean Stuard & ſon fils, & ſix ou ſept autres de grande marque, le Comte de Dunois en reuint fort bleſſé. Le General ne ſ'esbranlant point pour cette deffaite des ſiens, ſoit qu'il le fiſt par jalouſie contre les Eſcoſſois, ſoit qu'il ne vouluſt pas ſe picquer ſur mauuais jeu. On appella ce combat la Iournée des harancs, parce que le conuoy que les noſtres attaquerent en eſtoit chargé: les ſoldats obſeruant mieux le Careſme en ce temps-là qu'ils ne font à cette heure. Cét eſchec affligea fort les aſſiegez, mais plus encore l'eſloignement de ce Prince, qui peu de temps apres les abandonna pour aller preſſer, ce diſoit-il, le Roy de les ſecourir. En cette deſtreſſe ils furent d'auis de deputer vers le Duc de Bourgongne, pour le prier qu'il luy pluſt prendre pitié de ſes Couſins qui eſtoient en priſon; *Qu'il ne vouluſt point ſouffrir qu'on les deſpoüillaſt de leurs biens, comme on les priuoit de la liberté; Qu'ils eſtoient innocens en ſon endroit, mais qu'ils ne ſeroient pas meſconnoiſſans de la genereuſe aſſiſtance qu'il leur auroit preſtée dans leur miſere. Quant à eux qu'ils eſtoient preſts de demeurer neutres & de mettre la Ville entre ſes mains, pourueu qu'il les traitaſt comme vn bon tuteur, non comme vn Eſtranger; Partant le conjuroient les genoux en terre & les larmes aux yeux, qu'il luy pluſt remonſtrer au Duc de Bethfort la conuention faite entre le Roy d'Angleterre & leurs Princes, & qu'il obtint de luy, comme il le pouuoit, qu'il les laiſſaſt en repos.* Le Bourguignon qui n'eſtoit plus ſi en colere les eſcouta paiſiblement, & fit cette propoſition au Conſeil: mais les Anglois ſ'en mocquant, luy reſpondirent par gauſſerie, *Qu'ils n'eſtoient pas gens à battre les buiſſons pour luy laiſſer prendre les oiſeaux, ny à maſcher les morceaux afin qu'il les aualaſt.* Il en eut vn cuiſant deplaiſir, & qui euſt éclaté ſi le Duc de Bethfort ne l'euſt accortement appaiſé. Mais cét expedient, qui eſtoit le dernier qu'on puſt trouuer n'ayant pas reüſſi, Charles & ſon Conſeil ſe trouuerent en vne extreme deſtreſſe. Les forces & les commoditez de viures defailloient tantoſt aux aſſiegez: il eſt vray que le courage leur croiſſoit par les fatigues & les aſſauts continuels, mais apres tout ils ne pouuoient que differer, non pas éuiter leur mal-heur. Et cette Ville priſe, l'Anglois demeuroit bien-toſt maiſtre de la Touraine, & du Berry: Charles n'auoit ny argent ny finances pour les defendre, & craignoit meſme d'eſtre enueloppé dans quelques Villes, ou ſurpris par les aguets de ſes ennemis. Le Conſeil eſtant donc aſſemblé pour deliberer ſur cette extremité, les vns eſtoient d'auis qu'il ſe retiraſt en Dauphiné, & que de là il defendiſt le Lyonnois, le Languedoc & l'Auuergne; les autres plus reſolus ſ'oppoſoient à ce timide conſeil, & vouloient qu'il fiſt ferme pour encourager ſes ſujets: dautant que s'il en abandonnoit quelques-vns, les autres l'abandonneroient auſſi; & qu'en matiere de combat il n'eſt point de pire condition que celle du fuyant. Mais d'autre part il n'auoit point

Iournée des harancs où ſes gens ſont batus.

Deputez d'Orleans au Duc de Bourgongne,

qui ſe picque contre les Anglois.

Grande extremité de Charles.

Opinion qu'il ſe retire en Dauphiné.

dequoy executer cette resolution ; & par la mauuaise conduite de ses Fauoris plus de la moitié de la Noblesse se tenoit du party du Connestable, & l'autre auoit aussi beaucoup perdu de son affection par tant de mauuais succez. Il s'ensuiuoit de grands inconueniens de toutes les deux opinions: l'vne ny l'autre ne pouuoiēt plaire : & s'il estoit aisé de voir laquelle il falloit rebuter, il ne l'estoit pas de dire celle qu'il falloit choisir. Ainsi le Roy se rengeant tantost de l'vne, tantost de l'autre, demeuroit à la fin au milieu dans vne irresolution inquiete, & dans vne profonde melancolie : de sorte qu'il paroissoit rarement, & se tenoit enfermé dans son Cabinet, où il se fondoit en larmes & se consumoit d'ennuis.

*Son irresolution & destresse.*

Or comme les afflictions ramenent les esprits à Dieu, & que le Ciel est le dernier lieu où les malheureux jettent les yeux, il auoit ordonné des processions & des jeusnes par toutes les terres de son obeïssance : & souuent il entroit dans son Oratoire, ou la face contre terre & tout baigné de pleurs, il prioit ardemment sa Diuine Majesté de monstrer s'il estoit legitime heritier du Royaume, & de luy conseruer son droit par sa Toute-puissance. Le Pere Celeste qui luy auoit enuoyé ces rudes chastimens, les voulut adoucir par quelque consolation lors qu'il se vid humilié ; & son eternelle Prouidence qui a fondé cette Monarchie auec tant de soin, suscita vn moyen contre la croyance & l'espoir de tous les hommes pour la sauuer. Mais afin qu'en cela on reconnust visiblement son assistance, & qu'on sceust que la force & le conseil viennent de luy seul, il choisit vne pauure & ignorāte Bergere, pour accomplir vne œuure à laquelle tant de vaillans Capitaines & des sages hōmes auoient trauaillé en vain. Son nom estoit Ieanne, ses pere & mere Iacques d'Arcq Laboureur, & Isabeau Gautier: le lieu de sa naissance vne Ferme au village de Danremy sur la riuiere de Meuse tout contre le Bois Chesnu & proche de Vaucouleurs. Ses parens gens de bien l'instruisoient soigneusement à la deuotion & au seruice de Dieu, auquel elle s'adonna auec vne ferueur incroyable, visitant souuent les Eglises voisines & l'Hermitage de Nostre Dame de Beaumont, frequentant les Sacremens les iours de Feste, & s'entretenant seule dans ses deuotes prieres lors qu'elle gardoit ses brebis. Comme elle fut paruenuë en aage de quatorze ans, Dieu la trouuant disposée par ses Vertus à ce qu'il vouloit operer, luy enuoya le Prince de la Milice Celeste, le Gardien de cette Monarchie S. Michel, pour luy annoncer sa volonté, & luy commander qu'elle allast trouuer le Roy, & qu'elle luy demandast hardiment de sa part hommes, armes & cheuaux, pour aller deliurer la Ville d'Orleans, & pour le conduire apres à Rheims, afin de le faire sacrer ; & qu'elle l'asseurast encore que ces choses reüssiroiēt à souhait ; Que les Princes d'Orleans seroient mis en liberté, & les Anglois tout à fait chassez de la France. Ce commandement luy ayant esté plusieurs fois reïteré par l'Archange, & par les Saintes Catherine & Marguerite, qui luy apparoissoient souuent, & purifioient son ame par les conuersations Celestes, à cause qu'elle les veneroit d'vne particuliere deuotion, elle pressa tant ses parens qu'ils la menerent à Robert de Baudricour Gouuerneur de Vaucouleurs. Il s'en mocqua du commēcement comme d'vne folle : mais ces visions ne luy donnans point de relasche, elle insistoit plus fort, & luy

*Dieu luy enuoye vn miraculeux secours.*

*Ieanne la Pucelle, ses parens & pays.*

*Ses visions & commandemens qu'elle reçoit de Dieu.*

*Est presentée au Gouuerneur de Vaucouleurs.*

racontoit toutes les particularitez du siege, entr'autres la Iournée des harancs : de sorte que ce qu'elle disoit se trouuant tousiours veritable, il luy fit dresser son equipage, & la fit conduire vers le Roy par deux Gentils-hommes. En cette compagnie, & celle de ses trois freres qui la suiuirent pour exempter sa pudicité de reproche, elle arriua à Chinon où estoit le Roy. On dit qu'elle le reconnut parmy cinq ou six autres auec lesquels il s'estoit meslé, bien qu'elle ne l'eust iamais veu, & qu'il se cachast derriere ses Gentils-hommes pour l'experimenter. Apres qu'elle luy eust fait sa harangue auec vn grand sens & vne contenance égalemenr asseurée & modeste, afin de l'esprouuer par toutes sortes d'examens il la mit entre les mains des Seigneurs de son Conseil, puis entre celles des Docteurs, & en suite l'enuoya au Parlement de Poitiers. Tant de sages & vertueux Personnages l'ayant interrogée, tournée & sondée, luy rapporterent tous qu'ils reconnoissoient quelque chose de Diuin en elle, & que ce seroit pecher contre le S. Esprit de retarder plus long-temps la gloire de Dieu. La Reyne femme de Charles, & celle de Sicile eurent aussi la curiosité de la faire visiter par des sages femmes, pour sçauoir si elle auoit encore sa virginité comme elle disoit, &, cela estant aueré, adjousterent beaucoup plus de croyance à ses promesses. Partant le Roy luy fit dresser son equipage, & luy donna armes & cheuaux : Elle le pria qu'il luy enuoyast querir vne Espée qui estoit enterrée auec les os d'vn Cheualier à Sainte Catherine de Fierbois, sur laquelle il y auoit cinq Croix grauées : ceux qu'on y enuoya la trouuerent dans l'endroit qu'elle auoit specifié; & pour second miracle la rouille dont elle estoit toute couuerte en tomba à l'instant qu'ils la prirent, si bien qu'elle parut plus claire que si on l'eust fourbie. Elle fit aussi faire vn Estendart sur lequel estoient les sacrez & salutaires noms de IESVS & de MARIE, l'Image du Crucifix d'vn costé, & de l'autre celle de la Vierge Mere receuant la Salutation Angelique, tenans chacune vn Lys blanc dans la main. Estant ainsi preste de marcher au combat, elle enuoya vn Heraut sommer les Generaux Anglois de la part de Dieu *de leuer le siege, & de laisser la possession du Royaume à Charles le legitime heritier : ou qu'autrement elle les pourchasseroit si viuement l'espée dans les reins, qu'il n'en resteroit pas vn en France que de morts.* Les Anglois receuant ce deffi auec vne longue risée se mocquerent de Charles & de son conseil, comme si estant au bout de leurs inuentions ils se fussent abandonnez à vne ridicule resuerie. Mais d'ailleurs ils s'offencerent si aigrement de ce qu'vne Bergere auoit l'asseurance de deffier des Princes, qu'ils penserent faire brusler le Heraut, & le mirent aux fers, où il fut encore trouué, quand les François eurent fait leuer le siege. Deslors ils l'appellerent la sorciere & la putain des Armagnacs, & menacerent de la faire brusler, s'ils l'attrappoient jamais. Cependant le Roy luy ayant fourny quelques troupes sous la charge de l'Admiral de Culan, du Mareschal de Rieux & du Comte de Dunois, elle leur fit chasser les femmes desbauchées que les Cavaliers traisnoient auec eux, & les exhorta tous à se preparer au combat par la repentance de leurs pechez, & par l'inuocation de l'aide Diuine. Cela fait elle donna courageusement au trauers des ennemis, & entra dans Orleans auec forces & munitions qui donnerent cœur

Qui la mene au Roy.

Lequel la fait examiner sur tous les sens.

Est visitée & trouuée pucelle.

Espée miraculeuse comment descouuerte.

Son Estendart mysterieux.

Son deffi aux Anglois.

Retiennent & mal-traittent son Heraut.

Elle chasse les garces de l'armée.

Entre dans Orleans pour la premiere fois.

cœur aux assiegez d'attendre de plus grands secours. Le lendemain elle sortit & se retira à Blois, où nos plus fameux Capitaines auoient assigné le rendez-vous de leurs troupes dont ils vouloient former vn gros, pour faire vn puissant effort. Son retour les ayant remplis de joye & de bonne esperance, ils chargerent vn grand conuoy sur des bateaux, & sept mille hommes auec pour le defendre. Au mesme temps qu'il approcha de la Ville, elle assaillit les ennemis par terre auec cinq cens hommes d'armes, & les assiegez firent vne furieuse sortie pour seconder son entreprise: tellement qu'elle & le conuoy entrerent dans la Ville. Le Bastard d'Orleans, Saintraille, & tous les Capitaines la vindrent receuoir, & le peuple se mettoit à genoux deuant elle par les rues, luy baisoit les pieds, & mesme honoroit le cheual sur lequel elle estoit montée. Depuis chaque iour les assiegez receuoient secours d'hommes & de viures, & presque égaux aux assiegeans en force, mais beaucoup plus forts en courage, d'assaillis deuindrent assaillans, & oserent bien attaquer leurs forts. Ayant esté resolu dans le conseil de guerre d'attaquer ceux qui estoient du costé du pont aux tournelles, & à Portereau, la Pucelle auec nos Capitaines & trois mille hommes d'eslite passa la riuiere entre S. Loup & la tour neuue, & ce iour qui estoit le sixiesme de May, elle gagna à viue force la Bastille S. Loup, l'emporta d'assaut, y tua 400. hommes, & la demolit, puis força celle de S. Iean le blanc, & en suite celle des Augustins, auec grand carnage. Le lendemain elle retourna au combat & attaqua les tournelles, ou bastilles du pont. Les ennemis ayans là leurs plus vaillans hommes & en grand nombre, la repousserent viuement aux premiers assauts. Elle y fut blessée d'vne fleche, qui luy entroit demy pied auant entre le col & les espaules, & plusieurs de nos gens y demeurerent; à raison dequoy le Comte de Dunois vouloit faire sonner la retraite. Mais elle dissimulant sa blessure, le pria de faire ferme seulement jusqu'à tant qu'elle eust fait sa priere à Dieu: apres laquelle renforcée du secours d'enhaut elle retourna à l'assaut, qui fut si chaudement continué par les nostres depuis les dix heures du matin jusqu'à 9. heures du soir, que les François entrerent dedans, & passerent tout au fil de l'espée: Glacidas & quelques autres Capitaines se pensant sauuer le pont s'enfonça sous eux, & furẽt noyez. On dit que le Prince de la Milice celeste, qui jadis chassa le Dragon d'orgueil du plus haut des Cieux, fut veu de plusieurs sur la fin de ce long combat d'vne forme plus qu'humaine, vne espée flamboyante à la main renuerser les ennemis, & *leurs Bannieres rouges aux Lyons dragonnez*. Les ennemis desesperez de pouuoir plus soustenir de si furieux assauts sortirent le lendemain de leurs autres forts, qu'ils auoient bastis au nombre de plus de soixante, & se mirent en bataille dans la campagne pour deffier les nostres. Mais voyant que nos Capitaines n'auoient pas enuie de tant hazarder, ils leuerent le siege qui auoit duré sept mois, & se retirerent à Baugency & à Meun. Il mourut huit ou neuf mille Anglois en ces diuers assauts, & seulement cent ou six vingts François: ce qui monstra bien que c'estoit vn ouurage de la main du Tres-Haut. En reconnoissance dequoy la Ville celebre des processions solennelles tous les ans, & a fait eriger sur le bout du pont vn Crucifix, † au costé droit duquel est la statuë de Charles VII.

[illegible] pour la secourir [illegible] auec [illegible] troupes.

Chasse les Anglois de leurs bastilles & forts.

[illegible] elle [illegible] à [illegible] Dieu.

Anglois leuent le siege.

MEDAILLES V. & VI.

Sa statuë sur le pont d'Orleans.

qui est à genoux, & au gauche celle de la Pucelle dans la mesme posture. Le Roy ne sçachant de quelle sorte honorer la Vertu de cette glorieuse Pucelle l'ennoblit elle & ses trois freres qui portoient aussi les armes pour son seruice, auec toute leur posterité tant du costé des masles que des femelles, & leur donna pour marques de Noblesses vn Escu d'azur à vne espée d'argent, ayant le pommeau & la croisée d'or soustenant sur la pointe vne courõne d'or, accompagnée de deux Fleurs de Lys de mesme. Les peuples accouroient de tous costez pour voir cette Heroïne, & reconnoissoient en elle l'accomplissement de plusieurs Propheties. Vne certaine Marie d'Auignon, qu'on tenoit sçauante dans les secrets de l'aduenir, auoit predit qu'vne ieune fille deliureroit la France de la tyrannie estrangere. Il y auoit vne vieille Prophetie parmy les Champenois, que cette merueille sortiroit d'vn Bois chesnu; & dans le fameux Merlin vne autre qui disoit, qu'vne Pucelle chasseroit les Anglois de France. De sorte qu'elle fut bien-tost en telle veneration parmy les nostres, & si redoutée parmy les Ennemis, que les vns ne trouuoient point d'entreprises impossibles sous sa conduite, ny les autres de places tenables contre ses assauts.

Propheties de la Pucelle.

Le premier poinct de sa commission luy ayant bien reüssi, elle sollicitoit le Roy d'accomplir le second; qui estoit de s'aller faire sacrer à Rheims: cela estant fort necessaire pour le rendre plus Auguste enuers les peuples, qui croyoient que l'Onction fut absolument requise pour faire vn Roy. Pour ce sujet il assembla le plus de forces qu'il pût, & luy en donna la conduite à elle & aux Comtes d'Alençon & de Dunois: mais auant que de s'acheminer à Rheims, on jugea necessaire de reprendre toutes les places que les Anglois tenoient à l'entour d'Orleans, auec lesquelles ils l'eussent tousiours incommodé. Nostre armée assiegea premierement Iargeau, & le Comte de Suffolk le rendit au second assaut. Le siege de Baugency fut bien plus long, les ennemis se fortifierent dans le chasteau: ils s'y firent battre pres de trois semaines, mais à la fin se rendirent à composition. Durant ce siege le Connestable contre l'expresse defence du Roy le vint trouuer auec douze cens cheuaux: il en pensa arriuer vn grand malheur, pource que le Roy obsedé par la Trimoüille, auoit commandé qu'il fust combattu comme ennemy, s'il approchoit. Mais la Pucelle & les autres Seigneurs flechirent le courroux de S.M. non toutefois l'ambition du Fauory: lequel desirant tenir le haut bout au Sacre ne voulut iamais consentir qu'il y vint: ains fit en sorte que pour l'esloigner de la Cour on l'enuoyast garder les frõtieres de Normandie, & que l'on donnast la mesme commission sur celles de Guyenne au Seigneur de Perdriac, autrement le Cadet d'Albret, qui estoit de sa ligue. Le Duc de Bethfort auerty que Baugency estoit assiegé enuoya Talbot & Lescale auec quatre mille hommes pour le secourir; mais comme ils eurent trouué les François dedans, ils rebrousserent chemin. Les François les poursuiuirent & les attaignirent au bourg de Patay, comme ils se pensoient sauuer à Ianuille. Par l'auis de la Pucelle on choisit quelques troupes des plus gaillardes pour les attaquer dans ce Bourg. Ce qui fut executé auec tant d'ardeur & de promptitude auant qu'ils se fussent

Presse le Roy de s'aller faire sacrer.

Places prises sur les Anglois.

Elle fait la paix du Connestable auprés du Roy.

Anglois deffaits à Patay.

fussent retranchez, que nostre caualerie les foula tous aux pieds, en tua dix-huit cens, & en fit douze cens prisonniers: Talbot mesme tomba entre les mains de Saintraille, qui le relascha genereusement sans rançon, & receut depuis vn pareil traitement de luy.

Cette heureuse Iournée auançant les affaires de Charles, il inuita tous les Seigneurs de son party à venir honorer son Sacre, & marcha vers la Ville de Rheims. Sur le chemin Auxerre luy refusa les portes, mais luy fournit des viures en payant. Troyes se voulut faire battre; & le Roy ayant fort peu d'artillerie, on en fust demeuré là, sans l'inuention de la Pucelle, qui fit dresser quantité de plates formes & de batteries à la veuë de la Ville, comme si elle eust eu dequoy la foudroyer; ce que voyant les habitans ils ouurirent les portes à leur Prince. Ceux de Chaalons vindrent au deuant de luy en corps luy presenter leurs clefs & leur obeïssance. Les Seigneurs de Chastillon sur Marne & de Saueuse, qui gardoient la Ville de Rheims pour le Bourguignon, sçachant qu'il approchoit d'eux, tirerent nouueau serment des Bourgeois, qui leur promirent de teni jusqu'à tant qu'il leur eussent amené du secours de Bourgongne; mais si tost qu'ils les virent partis, ils deputerent vers le Roy, pour luy demander pardon, qui leur fut accordé. Le 7. de Iuillet, iour destiné pour le Sacre, les Mareschaux de Rieux & de Boussac allerent querir la sainte Ampoule à S. Remy; & le Roy ayant esté fait Cheualier par Iean Duc d'Alençon, fut sacré selon la ceremonie ordinaire, le Duc d'Alençon, le Comte de Clermont, les Seigneurs de la Trimoüille, de Beaumanoir & de Mailly, y representans les Pairs laics. † Au partir de là il alla faire sa neufuaine dans l'Eglise S. Marcou à Corbeny en Laonnois. Aussi-tost qu'il y fut Soissons & Laon se rendirent à luy; & comme il sejournoit dans cette derniere Ville, il aprit que Chasteau-Thierry, Prouins, & quelques autres places de la Brie s'estoient remises sous son obeïssance. L'Anglois tout estonné d'vn tel reflux estraint derechef ses alliances auec le Bourguignon, rabaisse son orgueil enuers les Seigneurs François, tasche d'affermir ses places par seuerité & par douceur, & enuoye querir du secours en Angleterre. D'où ayant eu quatre mille hommes de renfort il se met à la campagne, & enuoye deffier Charles à la bataille, l'appellant par son cartel Vsurpateur & Tyran; injures qu'il se deuoit reseruer à luy-mesme. Mais quand il sceut qu'il venoit droit à luy pour le combatre, il craignit la Fortune de ce jeune Roy, & se retira tout court à Paris. Tout succedoit à souhait aux François, il n'y auoit que les demeslez de la Cour qui retardoient le cours de ce bon-heur. La Trimoüille en vouloit tousiours à quelqu'vn; & prenant jalousie de ce que les Princes à cause des affaires auoient plus l'oreille du Roy que luy, tascha de le remener en Touraine, pour joüir là de sa faueur dans l'oisiueté: mais de bóne fortune les Bourguignons de Bray sur Seine, qu'il auoit pratiquez pour luy liurer ce passage, se dedirent & le rechasserent. Le Roy reuint donc à Chasteau-Thierry, & de là à Crespy: Compiegné, & Beauuais luy apporterent les clefs à la premiere sommation. Le Duc de Bethfort sortit derechef en campagne, & les deux armées s'entre-uirent campées dans la plaine de Montepilloir pres de Senlis; mais enfin elles se separerent sans combattre, apres quelques escarmouches. Charles

Progrez du Roy s'allant à Rheims.

Rheims se rend au Roy, & il y est sacré.

MEDAILLE VII.

Le Duc de Bethfort le deffie à la bataille.

La Trimoüille veut remener le Roy en Touraine.

Le Roy en Picardie.

Luy & Bethfort s'approchent pour la bataille, & ne la donnent point.

s'en alla vers la Picardie, & le Duc de Bethfort au pays de Normandie, pource qu'il auoit entendu que ceux de Roüen machinoient quelque reuolte, & que le Connestable faisoit beau mesnage aux enuirons. Durant qu'il y fut on entrejetta quelque traité de reconciliation entre le Roy & le Bourguignon: celuy cy luy deuoit liurer Paris, & se joindre auec luy pour chasser l'Ennemy commun de la France: mais comme il estoit possedé par d'aussi mauuais Conseillers que le Roy, ils l'empescherent de tenir sa parole, estant indifferent à ces gens-là que leur Maistre fust perfide, pourueu qu'ils demeurassent puissans. Le Roy ayant donc attendu en vain l'execution de sa promesse, fut conseillé de tenter Paris durant l'absence de Bethfort, qui n'y auoit laissé que quatre cens hommes d'armes: mais les Parisiens le redoutans, à cause qu'ils l'auoient si griefuement offencé, rejetterent l'abolition qu'il leur offrit; & prenant les armes pour defendre leur esclauage, se tindrent fermes auecque l'Anglois. La Pucelle estoit d'auis qu'on laissast meurir leur opiniastreté, & disoit qu'on n'y gagneroit rien par la force. Mais le Roy ne voulut pas se retirer sans faire vn effort, & fit dresser ses eschelles & mantelets pour donner l'assaut. Ce qu'elle auoit predit arriua: ses gens furent rudement repoussez, & il en demeura grād nombre dans le fossé. Elle y fut blessée à la cuisse; & neantmoins s'opiniastra tellement à continuer l'assaut, qu'il fallut que le Duc d'Alençon l'allast retirer par force. Pour cette petite disgrace la Fortune fit bien d'autres faueurs à Charles. Les habitans de Melun & ceux de Sens chasserent les garnisons Angloises: Vignolle prit Chasteau gaillard à sept lieuës de Roüen par escalade, & deliura Barbasan, nommé le Cheualier sans reproche, lequel y estoit detenu depuis la prise de Melun par le Roy Henry. Raoul de Gaucour Gouuerneur de Dauphiné, deffit, chassa, & despoüilla mesme de ses terres le Prince d'Orenge, qui pensant s'emparer de cette Prouince durant les troubles, auoit assiegé Colombiés en Dauphiné.

Accord failly auec le Bourguignon.

Le Roy assaut Paris en vain.

Progrez de Charles.

Cependant le Duc de Bourgongne celebroit ses troisiesmes nopces auec Isabel fille de Iean Roy de Portugal; Et ce fut lors qu'il institua l'Ordre de la Toison d'or, dont S. André est le Patron; & en crea 22. Cheualiers. Roger II. Roy des deux Siciles en auoit desia fait vn pareil: c'est pourquoy on peut dire que cét Ordre si celebre vient premierement des Princes Normands, qui l'instituerent par vn motif de veritable Vertu; là où l'on dit que Philippe, Prince amoureux, s'il en fut iamais, le renouuella pour vn sujet encore moins honneste que n'estoit la cause pour laquelle celuy de la Iartiere auoit esté institué. A peine les solennitez de ces nopces & de ce nouuel Ordre estoient finies, que suiuant le sentiment de ses Mignons, qui ne souhaitoient que troubles pour y mieux pescher comme l'on dit, il vint mettre le siege deuant la ville de Compiegne. Saintraille & la Pucelle qui estoient dedans, sortirent dessus auec six cens hommes: mais comme elle outrepassoit sa commission, ainsi qu'elle le reconnut par apres, & portoit encore les armes apres auoir fait sacrer le Roy, Dieu, qui est jaloux qu'on luy obeïsse ponctuellement, n'estoit plus obligé de continuer ses miracles en sa faueur. Par ainsi l'Ennemy ayāt rudement rembaré les François, & elle s'estant opiniastrée à faire teste sur la

Ordre de la Toison

Bourguignō assiege Compiegne

retraite,

retraite, elle trouua la barriere fermée par la trahison de Guillaume Flauy Gouuerneur de la Ville, lequel estoit jaloux de ce qu'elle auoit plus de credit que luy parmy les gens de guerre. De cette sorte estant demeurée à la mercy des ennemis, elle fut cōtrainte de se rendre au Bastard de Vendosme. Louys de Bourbon Comte de Vēdosme Gouuerneur pour le Roy de la Picardie & Champagne, vint peu de iours apres faire leuer le siege de Compiegne, où les ennemis perdirent bagage & artillerie. Le Bastard de Vendosme vendit la Pucelle à Iean de Luxembourg, & celuy-cy par vne salle auarice la reuendit aux Anglois, moyennant dix mille liures en argent & trois cens liures de rente, quelques prieres que luy fist sa femme muë de veneration & de pitié pour cette Heroïne malheureuse. Les Anglois qui redoutoient plus sa rencontre que tous nos autres Capitaines, en firent des feux de ioye comme d'vne insigne victoire, & en chanterent le *Te Deum* à Nostre Dame de Paris. Mais au lieu d'honorer la vertu de cette Amazone que le sort de la guerre leur auoit liurée, ils la traiterent auec mille outrages, la chargerent de fers, & l'ayant promenée de prison en prison, la menerent à Roüen. Cette partie de l'Vniuersité qui estoit demeurée à Paris, lasche esclaue de la tyrannie Angloise, sçachant que c'estoit le plus grand plaisir qu'elle pust faire au Duc de Bethfort que de persecuter cette Innocente, fit aussi-tost instance qu'on la mist entre les mains des gens d'Eglise pour luy faire son procés, comme à vne Vaudoise, Enchanteuse, Heretique, abuseuse, laquelle contre la Loy de Dieu & l'honnesteté de son sexe s'estoit trauestie en homme, & faisoit gloire & mestier d'espandre le sang humain. A leur requeste elle fut liurée à Pierre Cochon Euesque de Beauuais creature du Duc de Bourgongne: lequel assisté de l'Abbé de Fescamp & de plusieurs Docteurs & Canonistes, ou plustost Scribes & Pharisiens, luy fit son procés, & la condamna iniquement au pain de douleur & à l'eau d'amertume pour le reste de ses iours. Son procés se trouue tout au long dans nos Autheurs, où l'on void auec combien de malice, d'artifices, de fourbes, de chicanes, & de demandes captieuses, ces Iuges iniques s'efforcerent de la rendre coupable, pource qu'ils voyoient bien qu'elle ne l'estoit pas. Il y a des interrogations sur soixante ou quatre-vingts articles, ces visions de ses propheties, de son changement d'habit, & de quelques autres cas, auec toute la subtilité de la plus fine Scholastique; Et neantmoins les responces sont si pertinentes, si humbles & si Chrestiennes, qu'elles font le procés à ceux qui l'ont condamnée. La vengeance des Anglois ne fut pas encor assouuie par vn si rude supplice, ny leur crainte en asseurance par son emprisonnement: Ils poursuiuoient sa mort sans relasche: & leurs Capitaines crioient continuellement aux oreilles du Regent, que leurs armes ne prospereroient iamais tandis que cette Sorciere seroit en vie. Tellement que ces Iuges iniques s'estans rassemblez par son commandement, luy firent accroire qu'elle auoit repris l'habit d'homme contre leur defence; & partant la condamnerent comme heretique relapse, puis la liurerent au bras seculier. Cette pauure Fille traduite ainsi de Caiphe à Pilate, fut condamnée à estre bruslée toute viue dans la place publique. Elle s'estoit dés long-temps preparée à la

La Pucelle trahie & prise par les ennemis, l'an 1430.

Venduë aux Anglois par le Bastard de Vendosme.

Indignement traitée.

Vniuersité contre elle.

Commissaires Ecclesiastiques luy font son procés, & sur quoy.

Malices & fourbes captieuses de ses Iuges pour la perdre.

La condamnent à la prison perpetuelle, puis apres la font brusler, l'an 1431.

mort, & n'attendoit pas vn plus doux traitement de ses ennemis; Aussi elle alla au supplice auec le mesme courage qu'elle alloit au combat, & conuertissant par son admirable constance, cette ignominie en vn glorieux triomphe, toute garotée qu'elle estoit: mais animée de l'esprit de Dieu, elle effrayoit ses ennemis & les brauoit encor sur l'eschaffaut auec ces fieres menaces.

Constance de la Pucelle à la mort.

*He bien, estes-vous bout de vos souhaits? m'auez-vous enfin amenée en vn endroit où vous pensez que ie ne vous seray plus redoutable. Lasches & poltrons que vous estes, qui auez eu peur d'vne fille, & qui n'ayant pû estre soldats estes deuenus bourreaux! impies & abominables, qui vous efforcez en vain de combatre contre Dieu; Dites-moy, pensez-vous par vostre tyrannie destourner les decrets de sa Toute-puissance? Ne restoit-il plus pour comble à vostre orgueil & à vos iniustices, qui veulent en despit de luy rauir la Couronne de France au legitime Heritier, que de faire mourir vne Innocente prisonniere de guerre par vn supplice digne de vostre cruauté. Celuy mesme, qui m'a donné la force de vous chastier en tant de rencontres, de vous chasser de tant de Villes, & de vous mener battant aussi facilement que i'ay mené autrefois vn troupeau de moutons, m'a encore par sa Diuine bonté, donné le courage de craindre aussi peu vos flames que i'ay redouté vos espées. Vous ne me faites point injure, pource que ie suis preste de tout souffrir par sa gloire; mais vostre crime s'esleuant contre Sa Majesté, vous sentirez bien-tost, vous sentirez la pesanteur de sa Iustice, dont ie n'estois qu'vn feble instrument. De mes cendres naistront vos malheurs & la punition de vos meschancetez. Ne vous imaginez pas qu'auecque moy soit estouffée la vengeance de Dieu: ces flames ne feront qu'allumer sa colere, qui vous deuorera: ma mort vous coustera deux cens mille morts; & toute morte ie vous chasseray de Paris, de la Normandie & de la Guyenne, où vous ne remettrez iamais le pied. Puis apres que vous aurez esté batus en mille endroits & chassez de toute la France, vous n'emporterez auec vous en Angleterre que le courroux Diuin, qui vous poursuiuant tousiours sans misericorde & sans relasche, remplira vostre pays de beaucoup plus grandes calamitez, meurtres & discordes, que vostre tyrannie n'en a engendrez dans ce Royaume; & sçachez que vos Roys perdront le leur auec la vie, pour auoir voulu vsurper celuy d'autruy. C'est le Dieu des Armées, protecteur des Innocens, & seuere vengeur des outrages, qui vous l'annonce par ma bouche.*

Là dessus ses bourreaux, qui l'interrompoient à tous propos, l'empeschant de parler dauantage, elle fit sa priere auec grande ferueur, & prononça plusieurs fois les saints noms de IESVS & de MARIE, & puis la pousserent dans le feu. Sur le point qu'ils l'alloient jetter, son visage parut enuironné d'vne glorieuse lumiere, & l'on raconte que lors qu'elle fut esteinte par les flames, on vid sortir du milieu de son buscher vne Colombe blanche, qui s'enuola dans le Ciel à la veuë de tout le monde; & que les Iuges ayant commandé au bourreau de jetter ses cendres dans la riuiere, son cœur fut trouué dedans tout entier, le feu n'ayant osé violer vne chose si precieuse. Le Roy ne pouuant souffrir que la reputation de cette Heroïne, qui auoit releué sa Couronne auec la pointe de son espée, fust noircie par vne sentence si inique, assista ses freres à poursuiure sa iustification, quand les Anglois eurent esté exterminez, & leur fit obtenir

Trois miracles à sa mort.

vne

vne Bulle du Pape Calixte III. l'an 1455. par laquelle furent deleguez plusieurs Euesques pour informer sur les faits qui leur seroient proposez: lesquels ayans oüy cent douze tesmoins de toutes qualitez, mais de vie approuuée & irreprochable, & reueu soigneusement la premiere procedure, declarerent que le Iugement de Roüen estoit nul, abusif & tyrannique, rehabiliterent sa memoire, & firent planter vne Croix au vieux marché où elle auoit esté iniustement suppliciée. Apres vn Iugement si autentique peut-il rester quelques soupçons contre son innocence? plusieurs mesme de ses ennemis n'en douterent pas: il y eut vn des deputez qui dit l'auoir trouuée telle, *qu'il eust souhaité d'auoir vne sœur de mesme*: & vn autre, *qu'elle estoit braue femme, si elle eust esté Angloise*. Vn Iacobin nommé Pierre Banquier, tant la verité est puissante, prescha dans Roüen à la barbe des Iuges qui l'auoient condamnée, qu'elle estoit Sainte & enuoyée de Dieu, & qu'ils seroient quelque iour seuerement punis de leur iniquité. En effet cette prediction fut bien-tost verifiée par les euenemens, la pluspart de ses Iuges & de ses accusateurs perirent d'vne mort malheureuse; l'vn fut mangé de la lepre, comme vn autre Giesi; vn autre cheut dans vn priué, & fut estouffé dans les ordures; vn autre tomba roide mort, comme vn Barbier luy faisoit les cheueux; & deux autres qui vescurent jusque sous le Regne de Louys XI. furent apprehendez & pendus pour leur faux Iugement. Ie m'estonne donc qu'il y ait eu des Escriuains François si ennemis de la France & de la Vertu, que sans craindre vne pareille punition de Dieu, ils ayent osé diffamer la memoire d'vne Fille si diuine; & rencherissant sur la calomnie qui la fist mourir, l'accuser d'impudicité & de prostitution, reproches dont ses ennemis ne la chargerent iamais. Les Estrangers bien plus justes qu'eux, en ont parlé en termes pleins d'admiration & de respect: voyez ce qu'en dit Vassebourg Lorrain, & Meier Flamand: lequel d'ailleurs ne parle des François & des Capetiens qu'auec des transports de phrenesie & de rage.

*Le Roy la fist iustifier & rehabiliter sa memoire.*

*Preuues de sa iustification.*

*Punition diuine sur ceux qui la condamnerent.*

*Tesmoignages des Autheurs estrangers.*

Depuis vne iniustice si sanglante, qui crioit vengeance deuant Dieu & deuant les hommes, les affaires des Anglois alloient tousiours de mal en pis. Thalbot auoit pris Laual sur les frontieres du Maine & de Bretagne par escalade: trois Gentils-hommes du pays le reprirent par l'intelligence d'vn Meusnier, dont le moulin joignoit le bout du pont de la Ville. Le Duc de Bethfort ayant assiegé Laigny, le Mareschal de Rieux, le Comte de Dunois, l'Admiral de Culant, & Rodrigue de Villandras Capitaine Espagnol joignirent leurs troupes, & luy firent repasser promptement la riuiere pour gagner Paris. Le siege de S. Celerin dans la Duché d'Alençon ne leur fut pas plus heureux: ils perdirent aux assauts quatre ou cinq cens hommes, & de peur d'auoir pire par le secours qui venoit, trousserent bagage: Ambroise de Loré les deffit en deux diuerses rencontres pres de Caen, & pres de S. Celerin. Chartres fut aussi surpris sur eux par vn tel stratageme: cent hommes entrez à diuerses fois dans la Ville, se cacherent dans vne caue proche la porte des Cordeliers, & vn chartier ayant embarassé sa charette dans la barriere, ils sortirent de leurs embusches & s'en saisirent. Les habitans & la garnison firent quelque resistance: mais le Comte de Dunois qui estoit à vne lieuë de là ayant veu

*Diuers exploits tous au desaduantage des Anglois.*

*Laual.*

*S. Celerin.*

*Chartres.*

le signal de l'execution, accourut auec deux mille hommes pour secourir ces cent. Durant la chaleur du combat l'Euesque fut tué sur le pas de son Eglise; digne punition d'vn Factieux qui s'estoit armé contre son Prince naturel, & contre sa profession. Charles Duc de Bourbon bien que beau-frere du Bourguignon, pour quelque mescontentement receu de luy courut la Duché de Bourgongne, & y prit plus de trente places. Guillaume de Barbazan desirant vanger sa prison par quelques exploits insignes, assiegea Chappes pres de Troyes, & l'emporta. René d'Anjou Duc de Bar & de Lorraine le vint aider auec six cens cheuaux: ce Prince auoit espousé vne fille de Charles Duc de Lorraine, & par ce moyen estoit heritier de la Duché. Mais Antoine Comte de Vaudemont fils de Ferry frere de Charles luy querelloit la piece, disant que la Loy Salique y auoit lieu, & qu'elle ne tomboit point en quenoüille. Et pour se maintenir dans ce mauuais droit, il auoit imploré l'assistance du Bourguignon, lequel luy enuoya de notables forces sous la conduite du Mareschal de Thoulongeon. Or apres le siege de Chappes Barbazan voulut assister reciproquement le Duc René; mais la Fortune les trahit tous deux: leur armée fut deffaite pres de Neufchastel en Lorraine: ce Cheualier sans reproche y mourut, & René y fut pris & retenu long-temps en prison: tellement que la Duché demeura lors au Comte de Vaudemont, bien que le Concile de Basle eust jugé en faueur de René.

Chappes.

Querelle de René d'Anjou & du Cõte de Vaudemont pour la Lorraine

Barbazan tué & René pris, 1431.

Les Anglois voyans que Charles auoit attiré tout le bon-heur à luy depuis le Sacre de Rheims, appellerent d'Angleterre leur jeune Roy Henry à peine aagé de dix ans, afin qu'il receust aussi l'onction, comme s'ils n'eussent eu faute que d'vn Roy de leur costé. Il arriua à Paris sur la fin de Nouembre 1431. accompagné des plus grands Seigneurs, & de toutes les forces de son Royaume. Les Parisiens luy firent vne belle entrée, & il fut couronné Roy de France à Nostre Dame par le Cardinal de Vincestre, assistant à son couronnement la Reyne Catherine sa mere, & son ayeule Isabeau. Le lendemain il alla au Palais, où il tint Cour ouuerte, & faisant des liberalitez du bien d'autruy, il donna la Duché d'Anjou & la Comté du Mayne au Duc de Bethfort son Regent, & la Champagne auec la Picardie au Duc de Bourgongne, à tenir en tiltre de Duchez & Pairries: mais c'estoit à la charge qu'ils les conquesteroient, ce qui attacha plus fort le Duc de Bourgongne à son seruice, & l'empescha d'entrer si volontiers aux propositions d'accommodement que Charles luy faisoit. Les Parisiens attendoient quelque grand effet de l'armée que ce Roy auoit amenée. Lagny leur estoit vne rude espine au pied, le Duc de Bethfort l'assiege donc derechef; le Seigneur de Gaucour le renuitaille mal-gré luy, & luy oste toute esperance de le pouuoir forcer. Le Comte d'Arondel assiege Sillay au Mayne, defendu par les Seigneurs de Loré, & de Serrant; mais en est aussi decampé par le Comte d'Alençon. Ils estoient encore plus mal menez en Picardie, le Connestable ayant repris Han en Vermandois le donna à Iean de Luxembourg: & par ce moyen l'obligea à vne cessation d'armes, rendant la tranquillité à cette contrée. D'autre part Saintraille & Vignolles combatirent si heureusement le Comte d'Arondel deuant Gerbroy à quatre lieuës pres de Beauuais, lequel

Entrée du jeune Roy & couronnemẽt à Paris.

Donne les plus belles terres de la Couronne.

Henry fait assieger Lagny en vain, 1432.

& pareillement Sillay.

Han pris par le Connestable.

Combat de Gerbroy.

lequel il auoit assiegé, qu'ils tuerent huit cens de ses hommes, & le prirent arresté par vne blesseure à la cuisse, dont il mourut dans la mesme Ville. Comme il se faisoit ainsi plusieurs prises, entreprises & combats en Picardie, Champagne, Brie, Normandie, Anjou, & Maine, où les cartes estoient si broüillées qu'on ne pouuoit faire deux lieuës sans rencontrer diuers partis, les troubles qui tourmentoient la Cour n'estoient pas moins dangereux que ceux de la guerre, & menaçoient mesme d'en exciter vne: mais par vn bon-heur presque miraculeux, ils furent appaisez lors qu'on l'esperoit le moins. Charles d'Anjou Comte du Maine entra en faueur pres du Roy, & comme vn clou chasse l'autre, debouta peu à peu la Trimoüille de ses bonnes graces, faisant en sorte que le Connestable fust rappellé, & eust entrée au Conseil & intendance sur tous les gens de guerre. Ce changement donna la hardiesse aux ennemis de la Trimoüille d'executer leur vengeance: tellement que le Seigneur de Bueil son neveu maternel, pour quelque different qu'il auoit auecque luy, entra la nuit dans sa chambre, assisté de Pierre de Chaumont, & de Pregent de Coitiuy; le blessa d'vn grand coup d'espée, & l'emmena au chasteau de Monthresor, où il exigea de luy six mille escus. Le Roy troua du commencement cette action fort mauuaise; mais peu apres par les persuasions de Charles d'Anjou & de la Reyne, il auoüa en pleine assemblée des Estats tenus à Tours, que cette prise auoit esté faite par son commandement exprés, & pour le salut de sa personne*. Deslors la Trimoüille descheut entierement de sa faueur, & Charles d'Anjou y entra beaucoup plus puissamment que luy: en suite dequoy le Connestable rendit tousiours depuis de tres-vtiles seruices à la France.

Tempestes de la Cour appaisées: la Trimoüille comment chassé, 1432.

* o f.6.7

Charles d'Anjou entre en sa place.

Ce fut là le commencement de la guerison de l'Estat: & comme dans vne grande maladie les parties nobles & les fonctions se desnoüent toutes à la fois, & ne se restablissent que peu à peu l'vne apres l'autre; ainsi cette Monarchie va chasser tous ses maux, & se remettre de iour en iour en vn tel en-bon-point, qu'il semblera que ces violens accez qui la tourmentoient n'auront consumé que les mauuaises humeurs. Voyez donc comme les choses se disposent successiuement. Les Ducs de Bourgongne & de Bourbon cousins & beau freres, si échauffez l'vn contre l'autre pour le different de leurs terres entremeslées, deposerent leur animosité par l'entremise d'amis communs, & s'entr'embrasserent à Neuers au contentement indicible de toutes les deux parties. Le Connestable de France, & Renaut de Chartres Archeuesque de Rheims & Chancelier, furent enuoyez par le Roy à cette heureuse assemblée, durant laquelle tandis que l'esprit du Bourguignon estoit adoucy & destrempé par la resioüissance, ils ne manquerent pas d'insinuer des propositions de la paix. Le Duc de Bourbon & tous les Seigneurs qui se trouuerent à cette paix les seconderent, & manierent si bien ce cœur endurcy, par des offres plus grandes que ses demandes, qu'ils s'apperceurent enfin qu'il n'estoit pas inflexible. Outre ces mediateurs les Legats du Concile de Basle, qui estoient le Cardinal de Chipre & celuy d'Arles, enuoyez vers les Princes Chrestiens pour les exhorter à la concorde, n'eurent pas peu de pouuoir sur ce Prince, qui ne degeneroit aucunement de la Religion de ses

La France se guerit peu à peu.

Ducs de Bourgongne & de Bourbõ s'accommodent à Neuers, 1434.

Legats du Pape sollicitent la paix.

Anceſtres. Ces Legats pourſuiuans leur commiſſion, furent auſſi trouuer les deux Roys, & par leurs inſtantes prieres obtindrent d'eux qu'il ſe feroit vne aſſemblée à Arras au mois d'Aouſt, pour eſſayer d'accommoder par quelque moyen ces longues & miſerables diſcordes; & cependant il ſe fit des proceſſiōs & des prieres publiques par tout le Royaume, afin d'inuoquer l'Eſprit de Paix & de Concorde, afin qu'il luy pluſt communiquer ſa douceur à ces Princes, & les rejoindre par vne parfaite vnion. Les vœux des peuples affligez ouurirent le Ciel: il n'y eut jamais de plus grande ny de plus celebre aſſemblée que celle là. Tous les Princes de la Chreſtienté y enuoyerent leurs Ambaſſadeurs comme intereſſez, ou comme teſmoins: l'on y vid ceux de l'Empereur Sigiſmond, les Roys de Caſtille, d'Arragon, de Nauarre, de Naples, de Sicile, de Chipre, de Dannemarc, & de Pologne; les Legats du Concile de Baſle, & du Pape Felix, & ceux du Pape Eugene; vne multitude incroyable d'Eueſques, d'Abbez, & de Docteurs de toutes Nations, entre leſquels eſtoit remarquable l'Eueſque de Liege, qui ſ'y trouua auec deux cens cheuaux blancs, & tout ſon train veſtu de liurée de la meſme couleur. Le Duc de Bourgongne y vint en perſonne auec la Ducheſſe ſon eſpouſe, fille de Portugal, qui le portoit à la paix de tout ſon poſſible, eſtant accompagné des Seigneurs de ſes terres, qui luy voulurent tous faire honneur en ce voyage. Les Deputez des deux Roys eſtoient: Pour celuy de France, les deux Charles de Bourbon, l'vn Duc de Bourbon, & l'autre Comte de Vendoſme, le Conneſtable, le Chancelier, les Mareſchaux de Rieux, de la Fayete, Adam de Cambray premier Preſident au Parlement, & grand nombre des plus ſignalez Seigneurs; Pour celuy d'Angleterre, le Cardinal de Vinceſtre, l'Archeueſque d'York, les Eueſques de Nordvvic & de Sardvvic, les Comtes de Suffolk, de Hontingdon & de VVarvvic, auec toute la fleur de la Nobleſſe Angloiſe, & pluſieurs gens de grand ſçauoir & d'experience Politique; bref par le rapport des Mareſchaux des logis, il fut fait eſtat de plus de mille hommes à cheual. L'aſſemblée eſtant ouuerte, nos Deputez firent offre de la part de leur Maiſtre pour le bien & repos des peuples, de quitter la Normandie & l'Aquitaine au Roy d'Angleterre, ſous les meſmes conditions de foy & d'hommage que ſes predeceſſeurs les auoient tenuës, bien qu'ayant forfait contre les Roys de France leurs Souuerains ils euſſent perdu tous les droits qu'ils y deuoient pretendre. Les Anglois au contraire remirent ſur le tapis la vieille querelle du temps de Philippe de Valois, & le teſtament de Charles VI. faiſant plus fort neantmoins ſur le premier droit que ſur le ſecond, ſouſtenant que leur Roy eſtoit le vray & legitime heritier de la Couronne de France; & neantmoins pour empeſcher l'entiere ruine d'vn Royaume qui luy appartenoit, il eſtoit content d'inueſtir Charles des pays de delà le Loire en tiltre de Royaume, pourueu qu'il le reconnuſt pour ſon Roy, & luy en rendiſt hommage. Les Ambaſſadeurs des Princes & tous ceux qui eſtoient neutres, ſ'entremirent de tout leur pouuoir de faire approcher les pretentions de l'vn & de l'autre coſté: mais les Anglois ſe tindrent orgueilleuſement à ces propoſitions deſraiſonnables; & comme ſi on leur euſt fait grand tort de les ſolliciter à vn autre accommodement que

Conference d'Arras où viennent les Deputez de tous les Princes de l'Europe

Offres des François aux Anglois

Demandes inſolentes des Anglois refutées.

que celuy qu'ils vouloient prescrire, se retirerent brusquement d'Arras, auec des rodomontades qui laisserent tout le monde offensé de leur arrogance. La conference ne fut pas rompuë par leur depart, on continua de traiter auec le Bourguignon. Le Roy auoit donné la carte blanche à ses Deputez, pour arrester la paix auec luy à quelque condition que ce fust, moyennant qu'il le retirassent de l'alliance de l'Anglois. C'est pourquoy l'vn n'ayant qu'à proposer, & les autres acceptans ces propositions simplement & sans debat, la paix fut tres-aisément concluë. I'en remarqueray cinq ou six articles. I. *Que le Roy diroit & confesseroit par sa bouche ou par celle de gens notables, que le meurtre de feu Iean Duc de Bourgongne auoit esté iniquement & laschement commis: luy en demanderoit pardon, & protesteroit que s'il eust eu l'aage & la connoissance il l'eust empesché: promettroit de poursuiure par armes ou par Iustice dedans & dehors ses terres ceux qui seroient nommez & conuaincus d'auoir perpetré ce meurtre.* II. *Qu'il bastiroit à ses despens dans la grande Eglise de Montereau vne Chappelle de soixante liures de rente, pour le repos de l'ame du feu Duc & d'Archambaut de Foix Seigneur de Noailles, qui auoit esté tué en sa compagnie: fonderoit vn Conuent de Chartreux à la mesme intention; & pour seruir de memoire perpetuelle de cét assassinat, feroit planter vne Croix sur le pont, & mettre vne pierre plus esleuée que les autres à l'endroit où il tomba, laquelle les Bourgeois seroient obligez d'entretenir sur peine de grandes amendes.* III. *Qu'il payeroit au Duc Philippe cinquante mille escus d'or pour l'equipage du feu Duc; qu'il luy bailleroit tant pour ses successeurs masles que femelles les Seigneuries de Mascon & de S. Ieugon, auec toutes leurs appartenances en droit de Pairrie: De plus, la Chastellenie de Bar-sur-Seine en mesme droit: pareillement les Chasteaux, Villes & Preuostez de Peronne, Mondidier, Roye, S. Quentin, Amiens, Corbie, Abeuille, ou le Comté de Ponthieu, Doulans, S. Riquier, Creuecœur, & autres terres voisines, auec tous les reuenus, profits, droits, & emolumens.* Article fort preiudiciable qui emportoit plusieurs terres qui deuoient retourner à la Couronne au defaut de masles. Ie l'auoüe ainsi, mais non pas ce que dit Meier, que la Duché de Bourgongne passa sous mesme condition: car ny les Autheurs du temps, ny les tiltres mesmes que les ennemis de cette Couronne peuuent produire ne le demonstrent nullement. IV. *Que le Duc ne seroit tenu durant sa vie de faire hommage ou seruice au Roy pour toutes les terres qu'il tenoit pour lors, ou qui luy escherroient à l'aduenir; mais que ses successeurs y seroient obligez apres son trespas, comme ses predecesseurs l'auoient esté.* Et par ce point le Duc s'égaloit au Roy & demeuroit independant quant à sa personne, faisant valoir cette Loy des fiefs peu obseruée à cause de la puissance des Seigneurs, que le Vassal ayant receu griefue offence de son Seigneur ne luy doit plus de sujection. V. *Que si les Anglois faisoient la guerre au Duc par mer ou par terre, le Roy seroit obligé de le secourir de toute sa puissance; mais non pas le Duc reciproquement.* VI. *Qu'il seroit accordé pardon de tout le passé tant de part que d'autre, & ceux qui auoient esté chassez remis dans leurs biens, Offices, & Benefices; Et qu'enfin le Roy & le Duc iureroient entre les mains des Cardinaux Legats du Pape, & du Concile, de garder inuiolablement tous ces articles, & au cas qu'ils y contreuinssent se soumettoient aux censures Ecclesiastiques.* Or dautant que le Duc auoit obligé sa foy à l'Anglois par la ligue qu'ils auoient faite ensemble

Anglois se retirent brusquement.

Paix concluë auec le Bourguignō, 1435

Articles de cette paix.

Remarquez celuy-cy.

& celuy cy encore.

Les Legats affranchissent le Bourguignon du serment fait à l'Anglois.

& par l'hommage qu'il leur auoit rendu, les Legats luy en donnerent absolution & l'affranchirent de ce lien inualide. En suite dequoy le Chancelier accepta & ratifia les conditions, & le Duc de Bourbon, le Connestable, les Seigneurs de Rieux & de la Fayete protesterent l'innocence de Sa Majesté, & demanderent pardon pour elle du meurtre du feu Duc de Bourgongne: Comme d'autre part le Duc jura de ne s'en souuenir jamais.

Seigneurs qui jurent pour le Roy.

Puis la paix fut solennellement jurée tant par eux que par tous les Seigneurs de part & d'autre: & de plus seellée par vn mariage accordé entre Charles fils du Duc & Catherine fille de France, & publié par les Herauts par toutes les Villes. Il n'est pas croyable auec combien d'allegresse les François la receurent, encor moins de quel desplaisir elle frappa cette mere desnaturée la Reyne Isabeau.

La Reyne Isabeau en meurt de desplaisir.

Son émotion bien contraire à celle de cette autre mere qui mourut de joye au rapport des victoires gagnées par son fils aux jeux Olympiques, fut telle qu'elle luy glaça le sang, & luy esteignit la chaleur naturelle auec la vie le 25. de Septembre, deux iours apres qu'elle en eut receu les nouuelles.

Mort du Duc de Bethfort Regent.

La mort du Duc de Bethfort ne fut guere esloignée de la sienne; mais bien plus preiudiciable aux Anglois: lesquels depuis eurent grand sujet de le regretter, à cause de la mauuaise conduite de ceux qui luy succederent.

Heraut du Bourguignon vers le Roy Henry.

Le Bourguignon n'auoit pas rompu auec eux pour cét accord: c'est pourquoy il enuoya vn Heraut vers le Roy Henry, pour s'excuser de ce que l'autorité du S. Siege, & l'instance de tous les Princes Chrestiens l'auoient forcé d'y condescendre; & pour le prier tout ensemble d'y entendre luy-mesme sous des conditions equitables.

Ses propositions mal receuës.

Le Heraut ayant fait sa proposition, le jeune Roy en fut touché d'vn si grand desplaisir qu'il en pleura à chaudes larmes, & son Conseil guere moins foible ny imprudent que luy vomit des injures & des menaces contre le Duc, commanda à tous ses sujets qui se trouueroient en Angleterre, qu'ils eussent à en vuider promptement sur peine de la vie, & souffrit que le peuple en massacrast & rançonnast plusieurs. Dauantage, il sollicita l'Empereur, ceux de Gueldres, de Liege, de Cologne, & de Gand à prendre les armes contre le Duc: mais il intercepta heureusement leurs lettres, & rompit toutes leurs pratiques. En cette sorte, de neutre qu'il estoit il deuint leur ennemy ouuert, & causa vne grande reuolution dans l'esprit des peuples, qui s'esbranloient par son changement.

Dieppe prise par le Mareschal de Rieux. 1436.

Au mesme temps le Mareschal de Rieux reconquit Dieppe, Saintraille, Harfleur, Fecan, & dix ou douze autres petites Villes de Normandie: tandis que Pontoise, Corbeil, Brie-conte-Robert, & le chasteau de Vincennes se reconqueroient aussi par diuers moyens. Apres cela nos Capitaines, le Connestable, le Comte de Dunois, le Mareschal de Loheac, les Seigneurs de Lalain & de l'Isle-Adam, & plusieurs autres, ayant vny leurs troupes Françoises & Bourguignonnes pour quelque plus grand dessein, s'auiserent de venir sonder Paris degarny de gens de guerre, & n'ayant qu'vn Gouuerneur aussi ignorant que presomptueux, nommé Thomas de Beaumont; ainsi qu'ils en estoient bien auertis par quelques-vns des principaux Bourgeois, Michel Lallier, Thomas Pigache, Nicolas de Louuiers, Iacques de Vergens, & autres. Comme ils furent entrez dans

dans S. Denys, qui auoit esté demantelé l'an passé par les Anglois, & qu'ils eurent assiegé la tour du venin qui estoit la seule defense de la place, Beaumont emporté par sa vanité sortit auec sa garnison de Paris, pour l'aller secourir. Il n'auoit possible pas grand' enuie de combattre; mais ces vieux Capitaines l'attraperent à Espinay, tuerent plus de la moitié de ses gens, & mirent le reste en fuite, puis forcerent la tour & passerent la garnison au fil de l'espée. Les Parisiens bien effrayez de se voir sans defense, enuironnez d'ennemis, & les passages de leur riuiere bouchez haut & bas, commencerent à songer à leur conscience, & induits par les pratiques de ceux, qui auoient le plus d'affection pour leur Prince naturel, deputerent secretement vers le Connestable pour luy liurer la Ville, si le Roy leur vouloit accorder abolition pleniere de tout le passé. Cela leur estant promis, & eux donnant mutuellement des ostages, nos gens s'en allerent prendre la tour de Meulan, & s'en vindrent vn beau matin le Vendredy d'apres Pasques entrer les armes à la main par la porte S. Michel, au signal qui leur en fut donné. Aussi-tost qu'ils furent dans la Ville, le Seigneur de l'Isle-Adam qui possedoit la bienueillance des Bourgeois, desploya l'Enseigne semée de Fleurs de Lys, & cria *Viue le Roy:* Et lors tous les Parisiens coururent sus aux Anglois, & en massacrerent autant qu'ils en pûrent attraper. Henry de Luxembourg Euesque de Teroüane leur Chancelier, & quelques autres s'estans sauuez à la Bastille, furent aussitost assiegez & contrains de se rendre, & par dessus le marché de remettre aussi les places de Marcoussi & de Montlehery, pour auoir leur sauf-conduit: le peuple les conduisant auec de longues huées, & criant *à la queuë, à la queuë.* Le mois de Nouembre ensuiuant le Roy y restablit le Parlement & l'Vniuersité, & recompensa les Bourgeois de plusieurs beaux priuileges.

Comment Paris repris par les François.

Anglois en sont chassez.

Parlement y est restably.

Ces bons succez donnerent enuie au Duc de Bourgongne d'entreprendre quelque chose de son costé. Il arma les Communes de ses meilleures Villes de Flandre, mit le siege deuant Calais, & au mesme temps fit saisir le havre par sa flote. Mais les assiegez ayant mis le feu à ses vaisseaux qui estoient mal gardez, & faisant iournellement de furieuses sorties: les Flamans peu aguerris s'ennuyerent de la fatigue apres trois semaines, & abandonnerent là leur Prince; qui fut aussi contraint de faire sa retraite apres eux. Presque vn mesme affront luy arriua l'année suiuante à Crotoy: car ses gens leuerent le siege à l'arriuée de Thalbot sans son commandement, & lors qu'il s'auâçoit auec de plus grandes forces pour combatre l'ennemy. Le Duc de Glocestre qui venoit au secours des assiegez, ayant entendu la débandade des Flamans, s'auança iusqu'en Flandre, & fit vn tel degast par le pays sans rencontrer personne, qu'il emmena douze cens chariots chargez de butin. Les Flamans n'eurent point de courage pour repousser leurs ennemis, mais vne rage brutale contre leur propre Prince: car ils massacrerent ses Officiers & ses Gouuerneurs, entr'autres son Admiral Horne & le Seigneur de l'Isle-Adam, qui en auoit tant fait massacrer d'autres par de pareilles esmeutes, & se saisirent insolemment de la personne de la Duchesse & de ses enfans. Ces seditions durerent douze ans, auec des desordres & des cruautez furieuses, qu'on peut

Bourguignon assiege Calais, les Flamans l'abandonnent.

Le Duc de Glocestre pille la Flandre.

Seditiõs barbares des Flamans.

lire dans les Histoires du Pays. Ce qui donnant sujet au Duc d'apprehender que l'Anglois ne s'y meslast, comme il auoit fait autrefois, il s'efforça derechef d'amener le Roy d'Angleterre à vne paix generale; & il y eut plusieurs conferences en diuers endroits pour cét effet. Mais l'Anglois ne voulut iamais rien rabattre de ses insolentes demandes, & s'enflamma d'autant plus contre luy, le menaçant de destourner sur sa teste tous les malheurs de cette guerre; ce qui fut possible cause qu'il recherchа l'amitié des Princes d'Orleans.

Bourguignon traite en vain la paix auec l'Anglois.

Lors que le Roy apprit la reduction de Paris, il faisoit la ronde par ses Pays de Lionnois, de Dauphiné, & de Languedoc. Apres donc qu'il eut tenu les Estats à Montpellier, il reuint deçà pour faire son entrée dans cette bonne Ville: † Les magnificences de cette ceremonie, qui se fit le 12. Nouembre 1437. & les allegresses des Parisiens sont bien au long dans les Autheurs de ce temps-là. Mais auant que d'y entrer il voulut desnicher les Anglois de plusieurs petites Villes d'alentour. Montereau se defendit vigoureusement, mais enfin fut contraint de capituler. La Ville de Meaux fut pareillement reduite par le Connestable vn mois apres. Le Roy ayant ainsi enleué toutes les garnisons qui incommodoient Paris, s'en retourna à Tours. Estant là vn peu plus de repos, il maria Louys son fils aisné aagé seulement de treize ans, auec Marguerite fille de Iacques I. Roy d'Escosse: Alliance qu'il contracta pour monstrer de plus en plus aux Escossois l'estime qu'il faisoit de leur genereuse amitié, & pour empescher qu'ils ne se liguassent auec l'Anglois, qui leur offroit de leur rendre Beruich & Rosbourg, s'ils vouloient rompre cette alliance. Au reste, ce Prince ayant besoin d'estre tousiours retenu de court à cause de son mauuais naturel, si son pere fit bien de le marier & de le tenir sous la sujection d'vn Gouuerneur, nous le verrons tantost. Apres ces nopces il se mit à trauailler aux moyens de soulager les miseres du peuple. Les rauages des Anglois estoient le moindre mal que souffrist la France: les gens de guerre François y faisoient plus de degast & de destruction que les ennemis. Il n'y auoit Gen-d'arme qui n'eust dix ou douze cheuaux de bagage, autant d'Archers de valets & de goujeats, & toute cette coquinaille ne faisoit la guerre qu'à la poule. Pour remedier à ce desordre, le Roy ordonna que tous ces gens-d'armes seroient mis en garnison sur les frontieres, restreignant chaque Maistre à trois cheuaux, & trois Archers de seruice: lesquels seroient payez ponctuellement de mois en mois. Delà sont venuës les compagnies d'ordonnance qui estoient les plus belles forces de cette Monarchie, iusqu'à tant que l'inconstance Françoise les a laissez décheoir aussi bien que sa Noblesse. La licence des guerres débauchant les troupes faute qu'elles n'estoient pas payées, auoit engendré deux sortes de brigands: les vns conduits par Rodrigue de Villandras, Antoine Chabanne & le bastard de Bourbon, s'appelloient *les Escorcheurs:* les autres se faisoient nommer *les Retondeurs*; Qui en effet retondoient, escorchoient, & par maniere de dire, esuentroient les pauures gens; n'estant sorte de barbarie & de cruauté qu'ils n'exerçassent pour en tirer de l'argent: Mesme ce Villandras fut si insolent brigand, qu'il osa destrousser les Fourriers du Roy, & piller son bagage. Sa Majesté offensée d'vn tel attentat

Le Roy desniche les Anglois de plusieurs petites places.

MEDAILLE VIII.

Fait son entrée à Paris, l'an 1437.

Meaux pris, il s'en retourne à Tours.

Mariage du Dauphin.

Compagnies d'ordonnances.

Escorcheurs & Retondeurs cruels pillards.

&

&c meuë à pitié des cris de ses pauures sujets, enuoya commandement à ses autres Capitaines & à toutes les Villes de prendre les armes contre ces voleurs, de sonner le toxin, & de leur donner la chasse, & bannit par Arrest Villandras, Chabannes & le Bastard, qui se retirerent tous sur les frontieres. Et Villandras pour meriter son pardon par quelque signalé seruice recueillit plusieurs compagnies de ces escorcheurs, s'en alla en Guyenne où il destruisit toutes les contrées de Medoc, de Buch, & le pays d'entre les deux mers, auec des inhumanitez si diaboliques, que ceux de ces pays-là se souuiénent encore du *meschant Rodrigue*. Nonobstant son depart il resta encore grand nombre de ces compagnies enragées qui desolerent la campagne, de sorte que les païsans s'estans retirez dedans les Villes, & le labourage estant delaissé s'ensuiuit vne grande famine, & de là vne peste encore plus furieuse. Elle fit mourir cinquante mille hommes à Paris en moins de six semaines, & chassa presque tous les autres habitans; si bien que cette fourmilliere inépuisable de monde fut si deserte, qu'à peine trouuoit-on deux ou trois hommes en chaque ruë. Encore n'y en fust-il demeuré aucun sans les soins d'Adam de Cambray premier President, & d'Ambroise de Loré Preuost de Paris, qui s'y tindrent au hazard de leur vie, pour y en arrester quelques-vns par leur exemple. Mesme, chose incroyable, s'il n'estoit rapporté par des Autheurs oculaires, les loups affriandez au carnage, se promenoient dans cette grande Ville comme dans vne lande, mangeant non seulement les corps que la peste renuersoit par les ruës, mais encor égorgeant les viuans; à raison dequoy fut fait vn Edit, que ceux qui apporteroient la teste d'vn loup auroient vingt sols de recompence. L'esloignement du Roy estoit vne des principales causes de ces miseres: car il s'estoit accoustumé à demeurer dans les pays delà le Loire, specialement à Chinon & à Bourges; & puis ses affaires le transportoient sans relasche tantost à vn bout de la France, tantost à l'autre. Cette année 1437. il s'occupa à reprendre plusieurs places en Brie & Gastinois, puis fit mettre le siege deuant Montereau & en donna la charge au Dauphin, qui emporta la ville d'assaut & le chasteau par composition, où il fit si bonne guerre aux Anglois qu'ils l'en remercierent en presence du Roy: lequel s'estant apperceu que ce coup d'essay luy auoit enflé le cœur en prit de la jalousie, & le renuoya à l'Escart sous la censure de son Gouuerneur.

Edits du Roy contre eux.

Cruautez de Villandras leur chef.

Grande famine & peste.

Paris desert, les loups s'y pourmenent.

Le Roy est à Bourges, 1437.

Montereau pris par le Dauphin.

Comme il estoit en cette Ville les Legats du Concile de Basle, & ceux du Pape Eugene le vindrent trouuer. Pour entendre le sujet de leur venuë sçachez qu'ayant esté ordonné à Constance qu'il se tiendroit des Conciles de temps en temps, pour empescher la desbauche des mœurs Ecclesiastiques, & l'accroissement des Heresies, il s'en tint vn à Sienne, l'an 1423. & celuy-là en assigna vn autre à Basle pour l'an 1431. Comme les Peres s'y assembloient, Martin V. qui honoroit la puissance des Conciles, veu qu'il tenoit sa dignité d'eux, vint à mourir. Eugene son successeur redoutant, comme font d'ordinaire les Princes, l'autorité de ces grandes assemblées qui n'espargnent personne, interposa la sienne pour empescher ce Concile, ou du moins pour le transporter à Ferrare, afin qu'il dependist absolument de luy, & ne pût rien entreprendre à son preiudice. Il y eut

Legats d'Eugene & du Pape s'y viennent trouuer.

Concile de Basle.

Eugene le veut empescher, pource qu'il le craint

Les Princes supportent le Concile.

Le Concile veut estre au dessus du Pape,

& le bride par plusieurs Decrets.

Le Pape assigne vn autre Concile à Ferrare.

Celuy de Basle le depose, & eslit Amé de Sauoye, dit Felix.

Declaration du Roy en faueur du Concile.

Assemblée de l'Eglise Gallicane à Bourges Pragmatique Sanction.

de longues disputes pour ce sujet: le Pape euoquant les Peres par sa toute-puissance, & les Perés le citant par deuant eux. La cause du Concile neantmoins sembla la plus juste à tous les Princes, & l'Empereur Sigismond la supportant ouuertement, il fallut qu'Eugene le confirmast mal-gré luy. Ce n'estoit pas là le nœud: il pensoit que cette confirmation le mettoit au dessus du Concile, & que ses Legats y presideroient si absolument, qu'il ne s'y passeroit rien sans ses ordres exprés. Mais ce n'estoit ny l'auis, ny la volonté des Peres: ils soustenoient par de bonnes raisons, que l'Eglise assemblée en corps a puissance sur le Pape, qui n'en est qu'vne partie bien qu'il en soit le Chef; & mesme si Eugene eust voulu juger sans interest, il eust reconnu cette verité, sans laquelle il n'eust pas esté Pape luy-mesme, ayant succedé au droit de Martin, qui ne tenoit le sien que du Concile. Tel estoit & est encore aujourd'huy le sentiment de l'Vniuersité de Paris, de l'Eglise Gallicane, & des bons François. Mais Eugene ne voulut iamais gouster ces raisons, ny se soumettre à l'Eglise vniuerselle, ains annula & cassa tout ce qui se feroit à Basle contre la plenitude de sa puissance. Cependant les Peres ne laisserent pas de poursuiure leurs brisées, & de le brider par plusieurs Decrets; entr'autres par celuy qui abrogeoit les Annates, & par vn second qui ordonnoit que le Pontife nouuellement esleu feroit serment d'obeïr aux Conciles, de n'en empescher aucunement la celebration, & de ne rien resoudre en chose d'importance que par l'auis de 24. Cardinaux choisis de toutes les Nations de la Chrestienté, eminents en sçauoir, en vertu, en experience, & ne le touchant aucunement de parenté; lesquels luy seroient baillez par le Concile pour l'assister. Enfin le debat s'enflama de sorte que les Peres firent adjourner Eugene: lequel s'estant mocqué de leur citation assigna vn Concile à Ferrare, l'an 1437. Ce qui les ayant encore irritez dauantage, ils le condamnerent par contumace, l'interdirent de sa charge, & apres l'auoir exercée vn an par les ordres du Concile declarerent le Siege vacquant, & le remplirent par l'eslection d'Amé Duc de Sauoye, par eux nommé Felix, qui s'estoit rendu Hermite à Ripaille sur la riue du Lac de Geneue du costé de Lausanne. L'Empereur Federic, le Roy d'Arragon, plusieurs Princes d'Allemagne; & mesme durant quelque temps le Roy de France le reconnurent pour legitime, y ayant ainsi deux Papes dans l'Eglise, & le Schisme se renouuellant jusqu'en l'an 1449. auquel il renonça volontairement au Pontificat. Or auant que ce Felix eust esté esleu, les Peres & Eugene s'efforçoient d'attirer nos Prelats chacun de leur costé: ceux-là à Basle, & celuy-cy à Ferrare. Surquoy le Roy ayant fait assembler l'Eglise Gallicane à Bourges, par l'auis de ses Prelats fit vne Declaration par laquelle il tenoit le Concile de Basle œcumenique, receuoit ses actes, & improuuoit celuy de Ferrare. Outre cela nostre Assemblée de Bourges considerant que c'estoit la saison de refrener les trop grandes entreprises des Papes, lesquelles aneantissoient la liberté de nostre Eglise & la deformoient par plusieurs abus de graces expectatiues, & d'annates, conferant les Benefices à des gens ignorans & vicieux, & qui pis est les liurans quelquesfois au plus offrant, dressa la Pragmatique Sanction, qui auoit esté commencée du temps de Charles VI. l'an 1406.

Laquelle n'eſt autre que la ſubſtance des Decrets ſi ſaintement prononcez à la face de la Chreſtienté, par les Conciles de Baſle & de Conſtance. Auſſi fut elle approuuée par celuy de Baſle, & depuis receuë & publiée en France ; au grand regret de laquelle nos Roys l'ont depuis alterée.

En ce temps René d'Anjou paſſa en Italie pour prendre poſſeſſion du Royaume de Naples : mais parce que cette guerre n'eſt pas ſi eſtrangere qu'elle ne nous touche pour les autres que nous y aurons, ie reprendray briefuement ma narration depuis la mort de Louys d'Anjou I. du nom. Charles de Duras ne ioüit pas long-temps de ſa victoire, & fut aſſaſſiné en Hongrie, où il eſtoit allé pour vſurper le Royaume ſur les filles de Louys le Grand ſon parent, & ſon bien-facteur. Les nouuelles de ſa mort furent ſuiuies d'vne reuolte vniuerſelle contre ſon fils Ladiſlas : tellement que Louys ſecond Duc d'Anjou y eſtant allé pourſuiure les droits de ſon pere fut receu à Naples, & en beaucoup d'autres Villes. Mais ſi toſt qu'il fut repaſſé en France, ſon Ennemy leuant vne grande armée les contraignit toutes de rentrer ſous ſon obeïſſance l'an 1390. La Fortune riant à ce Ladiſlas il ne craignit pas d'offenſer le Pape, qui en effet eſtoit ſon Seigneur, & voulut ſe rendre maiſtre de Rome, pour planter ſon thrône dans la Capitale d'Italie. Cela fut cauſe que le Pape appella Louys à ſon aide, & l'inueſtit du Royaume, dont l'autre eſtoit deſcheu par ſa felonnie. Il y paſſa donc l'an mil quatre cens dix, & ayant joint les troupes auec celles du S. Pere gagna la victoire de Roqueſeque, d'autant plus honteuſe pour luy qu'elle fut plus grande, pource qu'il ne ſceut pas ſ'en ſeruir, & qu'il ſ'en reuint ſans acheuer ſon Ennemy qu'il auoit terraſſé. Ladiſlas ſe releua donc plus fort qu'auparauant, fit ſon accord auec le Pape Iean XXII. qui caſſa toutes les ſentences & donations faites à ſon preiudice, & confirma l'inueſtiture à ſes deſcendans, & au cas qu'il n'en euſt point à Ieanne ſa ſœur : laquelle par ce moyen luy ſucceda l'an 1414. La luxure effrenée & l'inconſtance de cette Princeſſe luy cauſa des troubles toute ſa vie, & quatre ou cinq reuolutions dans cét Eſtat. Ayant eſpouſé en premieres nopces Iacques de Bourbon fils de Iean Comte de la Marche, elle ſe gouuernoit neantmoins par le conſeil trop priué de Pandolphe Alope & de Mutio Sforce, ſouche des Sforces Ducs de Milan ; & à la fin comme ſon mary voulut faire le maiſtre, elle ſuſcita vn tumulte contre luy, & le mit en priſon : d'où ſ'eſtant ſauué il couurit ſa honte d'vn habit de Cordelier, qu'il prit au Conuent de Beſançon l'an 1420. Sa retraite donna vne entiere licence à cette femme, qui ne changeant point de vie, changeoit ſouuent de galand. Vn iour elle enuoya ſecours au Pape Martin contre Bracchio Tyran de Perouſe, ſous la conduite de Sforce. Cette armée ayant eſté batuë, elle prit ce Fauory en telle haine, croyant qu'il y euſt de ſa faute, qu'elle la caſſa de ſon ſeruice & receut Braccio en ſa place : dont le Pape, qui conſideroit plus la bonne volonté de Sforce que ſon mauuais ſuccez, eſtant extremement irrité la declara decheuë de la Couronne, & en inueſtit Louys troiſieſme Duc d'Anjou fils de Louys ſecond : lequel ſ'achemina en Italie à la teſte d'vne puiſſante armée. Ieanne ayant par ce moyen trois redoutables ennemis ſur

Brieue narration de la guerre de Naples depuis Louys I.

Charles de Duras aſſaſſiné en Hongrie.

Louys II va en Italie, & conqueſte le Royaume.

Ladiſlas fils de Charles le regagne.

Louys y retourne & le regagne.

Ladiſlas fait ſa paix auec le Pape, & ſupplante Louys.

Impudicité de Ieanne.

Pourquoy le Pape la priue du Royaume, & en inueſtit Louys III.

les bras, le Pape, Louys, & Sforce, eut recours à Alfonse Roy d'Arragon & de l'Isle de Sicile, lequel elle adopta pour son fils, & le declara son successeur. Il y accourut aussi-tost; mais il fut vaincu en bataille rangée, l'an 1420. Toutefois Louys ne tira pas grand fruit de cette victoire: car s'en estant allé à Rome trouuer le Pape, Sforce se reconcilia auec la Reyne & l'abandonna en son besoin, comme c'est la mode des Italiens. Alfonse ainsi victorieux traita Ieanne auec vne extreme ingratitude & mépris, jusqu'à la vouloir deposseder; à raison dequoy elle prit vn autre auis, & le desherita pour adopter Louys, lequel ramassa ses forces. Et lors qu'il le vid éloigné d'Italie pour aller secourir Iean Roy de Nauarre son frere contre le Roy de Castille, assiegea Naples de si pres qu'elle luy fut renduë, auec plusieurs autres places de la Poüille; & du mesme bon-heur gagna vne grande Iournée sur le Capitaine Braccio, qui auoit assiegé la ville d'Aquila: de sorte qu'il tint desormais le Royaume, & le defendit par armes; toutefois sous diuerses Fortunes de guerre. Il repassa en France l'an 1429. pour assister au Sacre du Roy Charles VII. son beau frere: & s'y amusant vn peu trop long-temps, Naples & la plus grande partie du Royaume se reuolterent contre la Reyne Ieanne: mais il recouura ces pertes l'an 1434. & chassa Iean Antoine Vrsin Prince de Tarente, qui s'estoit rebellé sous l'appuy du Roy Alfonse. Apres cette reuolution en voicy deux autres. Le Vainqueur peu de iours apres se trouua surpris d'vne fievre en la ville de Cossence, dont il mourut le quatorziesme iour d'Aoust. La Reyne en recompense des bons seruices qu'elle en auoit receus adopta en sa place son frere puisné & heritier René Duc d'Anjou & de Lorraine, par vn dernier testament l'an 1435. La mesme année elle deceda fort aagée, finissant en ce Royaume la ligne de la premiere maison d'Anjou, descenduë de Charles frere du Roy S. Louys, 170. ans apres que ce Prince eust conquesté les Siciles. Or parce que René estoit alors prisonnier du Duc de Bourgongne, elle ordonna qu'en attendant qu'il viendroit le Royaume seroit gouuerné par seize des premiers Barons, qui confirmerent son testament, & depescherent vne solennelle Ambassade pour aller querir sa femme Isabeau. Cependant l'Estat se trouua diuisé en trois partis: les vns estoient d'auis qu'on obeïst au Pape, qui le vouloit reduire sous sa main: quelques-vns tenoient pour René, & les autres pour Alfonse. Celuy-cy plus diligent vint assieger Caiete; mais Philippe Duc de Milan & Prince de Gennes, qui portoit la maison d'Anjou enuoya vne puissante flote aux Napolitains, laquelle le combatit & le prit prisonnier: en suite dequoy Isabeau fut receuë dedans Naples, & ses affaires se porterent assez bien, jusqu'à tant que le Duc de Milan changeant de volonté pour les grandes promesses que luy fit son prisonnier le mit en liberté, l'aida à susciter de plus grands troubles contre la maison d'Anjou, & fit en sorte que Caiete & plusieurs autres places qui s'estoient declarées pour la Reyne releuerent les enseignes d'Arragon, qu'elles auoient abatuës. Cependant René se tira des prisons du Bourguignon, non sans y laisser de bonnes plumes pour sa rançon, & donna sa fille Yolante à Ferry fils aisné d'Antoine Comte de Vaudemont. En apres il se transporta en Italie, où il fit ligue auec le Pape Eugene,

Elle adopte Alfonse Roy d'Arragon;

Qui la traite mal, tât qu'elle adopte en sa place Louis III.

Grands progrez de Louys.

Decadence de Louys, puis son restablissement.

Louys meurt.

Ieâne adopte René son frere, & meurt aussi.

Alfonse est deffait & pris deuant Caiete.

Le Duc de Milan qui le tenoit le met en liberté, & luy aide.

René sort de prison du Bourguignô.

Eugene, les Florentins, & les Venitiens, & gagna à son arriuée quelques places d'importance: mais ses forces s'estans peu à peu épuisées, & celles de son Ennemy croissant à veuë d'œil, il perdit tout piece apres piece. Et mesme ayant esté abandonné par Iacques Caldorat l'vn de ses meilleurs Capitaines, pour quelque mescontentement qu'il luy donna mal à propos, il fut assiegé dans Naples par Alfonse. La place estoit neantmoins si forte & si munie, qu'elle estoit hors de danger, si vn Masson n'eut enseigné vne ouuerture d'aqueduct aux assiegeans, par laquelle ils surprirent la Ville l'an 1442. de mesme façon que Belisaire l'auoit autrefois surprise. René se sauua par mer à Florence, laissant à la maison d'Arragon la possession de ce Royaume, qui auoit esté tenu 80. ans par celle de France, & auec cette Couronne perdit le courage de la iamais recouurer, bien qu'il ait porté le vain tiltre de Roy iusqu'à sa mort.

Ses progrez, puis sa decadence.

Est assiegé dans Naples par Alfonse.

Naples comment prise, René s'enfuit, & laisse tout là.

Puisque nous n'auons plus rien à faire en Italie, retournons en France: nous y trouuerons plus de sujets de joye. Le mariage de Madame Catherine s'accomplit auec le fils aisné du Duc de Bourgongne. Plusieurs bonnes places reuiennent aux François; Guillaume Brullart Gentilhomme Beausseron leur vend Dreux dix-huit mille escus, & François de Surienne dit l'Arragonnois leur liure pour dix mille salus d'or Montargis, qu'il auoit surpris l'an 1431. sur le Seigneur de Villars qui en estoit Gouuerneur, par le moyen d'vne Damoiselle deuenuë amoureuse d'vn de ses gens, qui l'introduisit la nuit dans la place. Le Mareschal de Rieux fit aussi leuer le siege de deuant Harfleur, & mal-mena si fort les Anglois dans toute la Picardie, qu'on n'en voyoit plus paroistre aucun de ce costé-là. Mais ce braue Capitaine que la bonne Fortune de la France auoit sauué de tant de dangers & de combats, perit malheureusement par l'attentat de ce mesme Guillaume Flauy qui auoit trahy la Pucelle. Ce traistre estant Gouuerneur de Compiegne, l'arresta comme il passa par là pour le mettre à quatre mille escus de rançon, afin de se recompenser, disoit-il, de pareil traitement que luy auoit fait le Connestable, dont le Mareschal estoit amy, & proche parent. De Compiegne il le fit transporter à Nesle en Tardenois, où la contagion estant furieuse il en fut surpris, & en mourut à quelques iours de là. Cette meschanceté ne demeura pas impunie. Robinet l'Hermite celuy qui l'auoit arresté, ayant esté attrapé à Paris eut la teste tranchée aux halles. Pour Flauy, bien qu'il fust à couuert de la Iustice des hommes à cause de la forte place qu'il tenoit, il n'éuita pas pourtant celle de Dieu: car il perit par les embusches domestiques de sa propre femme, qui l'estrangla dans son lict. Les heritiers furent condamnez à plusieurs reparations ciuiles enuers la maison de Rieux: dont il en reste encore aujourd'huy vne fort remarquable, qui est vne Croix deuant la porte du chasteau de Compiegne où fut pris le deffunt, sur laquelle la narration du faict est grauée. La memoire d'vn si grand personnage, à qui nous deuons vne partie du restablissement de cét Estat, doit eternellement estre chere à tous les gens de bien. Mais celle de Gilles de Raix autre Mareschal de France leur sera tousiours abominable: cét homme s'abandonna tellement à tous les crimes atroces contre Dieu & nature, que le scandale de sa vie surpassa enfin la

Mariage de fils aisné du Duc de Bourgongne.

Dreux & Montargis rachetez des Anglois, 1439.

Mareschal de Rieux fait leuer le siege de Harfleur.

Mort du Mareschal de Rieux par l'attentat de Flauy.

Punition humaine & diuine pour cét attentat.

Le Mareschal de Raix bruslé par Iustice pour ses crimes enormes.

grandeur de sa condition & de sa charge. Si bien que son procés luy ayant esté fait par le Iuge Ecclesiastique sur vn diffame public (il y auoit aussi sans doute quelque crime d'Estat meslé auec cela) le Seneschal de Rennes se saisit de sa personne par commandement du Duc de Bretagne, & l'ayant conuaincu d'auoir abusé des enfans de tout sexe, d'en auoir égorgé plus de cent, mesme esuentré des femmes grosses, pour se seruir de leur sang à l'inuocation des demons, & de plusieurs autres forfaits horribles à raconter, le condamna à estre estranglé, & puis bruslé. Pregent de Coitiuy Admiral de France, espousa son heritiere; mais il n'en sortit aucuns enfans, & la Seigneurie de Raix fut dissipée en plusieurs pieces, jusqu'à tant qu'en ces derniers temps tous les heritiers ont mis leurs portions entre les mains d'vn puissant acheteur, dont la maison la possede aujourd'huy sous le tiltre de Duché. Cependant le Roy estant à Lyon enuoya le Connestable mettre le siege deuant Meaux, & luy enchargea absolument de la prendre. Ce siege fut vn des plus chauds de toute cette guerre, la ville fut prise d'assaut; le marché donna beaucoup plus de peine. Les François auoient fait vne bastille du costé de Brie, pour empescher que les ennemis ne jettassent des viures dedans: mais Talbot l'assaillit & la prist: ce qui opiniastra de sorte le Roy qui vouloit deliurer la Marne de cette bride, qu'il munit & fortifia si bien tous les passages au dessus, au dessous, & à l'entour, que les assiegez estant au bout de leurs munitions & de leur espoir se rendirent à composition.

Succession de la maison de Raix

Meaux assiegé & pris par le Connestable.

Paris estant ainsi en repos le Roy alla tenir les Estats à Orleans: dont le principal sujet estoit de deliberer quelle responce il falloit faire aux Anglois, sur les articles qui auoient esté debattus à S. Omer entre leurs Deputez & les nostres sur le faict de la paix, & s'il la falloit accepter ou non. Le Chancelier ayant leu les articles que demandoient les deux Roys, en fit bailler coppie à tous les Princes, Seigneurs, & Deputez, desquels on entendit les auis tout du long. Mais y ayant de la confusion dans vne si grande multitude, on choisit six des plus notables personnages de l'assemblée pour disputer l'affaire entr'eux & la resoudre. Le Comte de Vendosme Grand-Maistre de France, Iacques Iuuenal des Vrsins Euesque de Poitiers, & vn Conseiller du Roy maintenoient la paix, le Comte de Dunois, le Mareschal de la Fayette, & Iean Rabatteau President en Parlement tenoient pour la guerre. Apres plusieurs raisonnemens de part & d'autre la paix fut choisie de tous pour la meilleure; & on resolut de la poursuiure, pourueu que l'Anglois y voulut entendre sous les articles qui furent limitez. Mais n'y ayant pas eu moyen de contenter leur orgueil, on continua la guerre comme auparauant. Le Comte d'Eu dernier Prince de la ligne d'Artois fut lors deliuré en eschange du Comte de Sommerset, & l'vn & l'autre furent establis, chacun par son Roy, Gouuerneurs de Normandie. Dans laquelle s'executerent plusieurs beaux faits d'armes cette année; toutefois la pluspart à nostre desaduantage. Le Connestable ayât assemblé toutes les troupes vagabôdes des escorcheurs & retondeurs pour mettre le siege deuant Avranches, les Anglois ayans passé la riuiere de Coinon, non seulement renuitaillerent la ville, mais encore se ruerent sur les nostres, & les mirent en fuite. Au contraire le Comte de

Estats à Orleans,

où l'on debat s'il faut continuer la guerre, ou faire la paix.

La paix est trouuée la meilleure, mais l'Anglois n'en veut point

Comtes d'Eu & de Sommerset deliurez.

Connestable assiege Avrâches, & y est batu.

de Sommerſet & Talbot ſe retrancherent ſi bien deuant Harfleur, tant par mer que par terre, que le Comte d'Eu n'ayant ſceu jetter dedans ny viures, ny hommes, ny attirer les aſſiegeans à la bataille, la Ville capitula apres vn ſiege de quatre mois. *Talbot prend Harfleur.*

Comme le Roy penſoit reparer ces pertes, il en fut deſtourné par vn remuement de ſes Princes deſireux de s'agrandir. Ceux de Bourbon, d'Alençon, de Vendoſme, le Comte de Dunois, Bouciquaut, Prye, & plusieurs autres ourdiſſent vne ligue ſecrette au Chaſteau de Blois, qu'on nomma la Praguerie, pour depoſſeder du gouuernement le Seigneur de Harcour, l'Eueſque de Clermont, & autres Fauoris, (ils ne parloient point de Charles d'Anjou, bien que tous ceux-cy fuſſent ſes creatures) qui engloutiſſoient toutes les faueurs de la Cour ſans leur en faire part. *Ligue des Princes dite la Praguerie, 1440.* Le Seigneur de la Trimoüille penſant remonter à ſa premiere Fortune ſe mit auſſi de la partie: le Duc de Bourgongne refuſa d'en eſtre. Pour la rendre plus forte ils y attirerent le Dauphin, qui ſupportant auec impatience que ſon pere le retint à Niort éloigné de la Cour, bien qu'il euſt tantoſt ſeize ans, ſe retira des mains du Comte de la Marche ſon Gouuerneur, & ſe mit entre celles du Duc d'Alençon. *Ils aſſocient la Trimoüille & attirent le Dauphin.* Auſſi-toſt voila les liguez en campagne: le Baſtard de Bourbon, Chabannes Comte de Dammartin, & les autres eſcorcheurs leur amenent des troupes, & leur Theatre eſt en Poitou; dont la Nobleſſe les ſuit à cauſe de Iean de la Roche Seigneur de Barbeſieux. Ils prenoient pour pretexte que c'eſtoit à eux en qualité de Princes du ſang de remedier aux calamitez du peuple & aux deſordres pitoyables de la France, prouenus de la trop grande facilité du Roy: lequel ſe laiſſoit manier à ie ne ſçay quelles gens de Cabinet, qui commandoient inſolemment aux Princes & Capitaines; & n'eſtant point point propres pour la guerre vouloient faire la paix aux deſpens du Royaume, en le demembrant en faueur de l'Eſtranger, afin d'auoir la commodité par apres de piller le reſte eux tous ſeuls. *Leurs pretextes.* Les Mignons de Cour furent bien eſperdus de ces nouuelles, & ce fut à la bonne heure pour eux que les Princes receurent le Seigneur de la Trimoüille dans leur conſpiration: car par ce moyen ils attacherent le Conneſtable, qui eſtoit ſon ennemy mortel, aupres du Roy. Lequel encouragé par vn tel perſonnage, apres auoir fortifié ſes frontieres marcha en diligence vers le Poitou; neantmoins il tenta premierement les choſes par la douceur, & enuoya ſommer le Duc d'Alençon de luy rendre ſon fils: mais ce Prince ne reſpondit que par des paroles fort piquantes, dont il ſera tantoſt cherement payé, & de plus ſe ſaiſit du chaſteau & de la ville de S. Maixent. *Duc d'Alençon fait vne reſponce piquante au meſſager du Roy,* Alors le Roy indigné de cette brauade aduola deuant la place: Le Duc d'Alençon ſe ſauua à Niort, & par vn ſecours de ſix-vingts lances que luy enuoya le Duc de Bourbon, emmena le Dauphin en Bourbonnois. Le Roy les pourſuiuoit de iournée en iournée, & les chaſſoit de ville en ville, tant qu'ils ſe retirerent à Moulins; & euſſent bien voulu paſſer en Bourgongne; mais le Duc refuſa de les receuoir. *qui le pourſuit en Poitou.* Les Villes ſe cantonnoient de part & d'autre, & ſi l'on euſt eſchauffé le fer dauantage, l'Anglois n'euſt pas manqué de ſe ranger du coſté des Princes: c'eſt pourquoy le Duc de Bourgongne & le Comte d'Eu s'entremirent fort ſagement de

pacifier cette esmotion, & ayant fleschy le courroux de Sa Majesté amenerent aussi le Dauphin & les Princes à leur deuoir: lesquels s'estans humiliez deuant le Roy à Cusset ville d'Auuergne, toutes choses furent remises en leur estat; mais le Duc d'Alençon craignant qu'on ne luy joüast vn mauuais tour se retira sur ses terres. Tous les seruiteurs du Dauphin (horsmis son Confesseur & son cuisinier) furent desapointez & d'autres mis en leur place, quelque effort qu'il fit: & comme il se roidist au contraire menaçant de s'en retourner, son pere luy respondit froidement. *Allez vous en Louys, si vous voulez, les portes sont ouuertes, si elles ne sont assez larges ie feray abatre dix toises de murailles, la Maison de France n'est pas si depourueuë de Princes, qu'elle n'en ayt qui maintiendront sa grandeur & son honneur aussi bien que vous.* Ce tumulte pacifié le Roy se rendit à Bourges pour assister à vne Assemblée de l'Eglise Gallicane qui s'y faisoit, afin de deliberer lequel des deux Papes il falloit suiure. Auparauant qu'il y arriuast la pluspart de nos Prelats panchoient du costé de Felix, & luy-mesme le soustenoit: mais Martin Gouge Euesque de Clermont l'vn de ses Fauoris, s'estant laissé gagner par les Legats d'Eugene ie ne sçay par quel interest, tourna pareillement l'esprit de son Maistre de ce costé-là, si bien qu'il donna vne declaration en faueur de ce Pape; & neantmoins, chose bien contraire, reconnut le Concile de Basle pour Oecumenique. Surquoy l'on fit diuers iugemens bons & mauuais, des motifs qui l'auoient pû induire à cela. Des choses spirituelles il retourna aux temporelles. De Bourges il vint à Orleans, d'Orleans à Chartres, secourut en passant Louuiers & Conches assiegez par les Anglois; & de là tourna en Champagne, la nettoya de quantité de pillards, prit les places qu'ils tenoient, & leur pardonna à tous, horsmis au Bastard de Bourbon: qui pour auoir esté vn des principaux auteurs de la Praguerie fut cousu dans vn sac & ietté dans la riuiere, supplice ordinaire en ce temps-là; Bien juste à l'endroit de cét homme, qui ayant esté nourry pour estre d'Eglise, & mesme desia pourueu d'vne Chanoinie, auoit ietté la soutane pour prendre l'espée, auec laquelle il auoit commis vn nombre infiny de meschantes actions.

Les Princes font leur paix.

Assemblée des Prelats à Bourges, pourquoy prononcée en faueur du Pape Eugene.

Pourquoy le Roy va en Champagne

Le Roy pardonne aux Capitaines escorcheurs; mais fait noyer le bastard de Bourbon.

De Champagne le Roy reprit le chemin de Paris. A son arriuée Creil sur Oise que l'Admiral Coitiuy tenoit assiegé depuis long-temps se rendit à son Connestable. Les preparatifs & l'artillerie qu'on auoit fait venir pour le presser furent menez deuant Pontoise, d'où les Anglois faisoient à toute heure des courses jusqu'à S. Denys. Le Roy y fut en personne accompagné de tous les Princes (horsmis des Ducs d'Orleans & de Bourgongne) de son Connestable, de ses Mareschaux, de Culant, de Iean Foucault Seigneur de Beaupré, de Saintrailles son grand Escuyer, & de Iean de Brie Seigneur de Serrant son grand Chambellan, & le siege estant formé se retira à S. Denys. Son dessein n'estoit pas de prendre cette place de viue force, de peur de la ruiner par des bateries, & d'abandonner à la mort grande quantité d'Innocens tant Bourgeois que pauures Paysans, qui s'y estoient sauuez pour éuiter la cruauté des gens de guerre qui couroient la campagne. Mais quand il vid qu'il ne pouuoit empescher qu'elle ne fut souuent renuitaillée, & que Talbot y auoit desia jetté des viures

Siege de Pontoise, 1441.

deux

deux fois, que le Duc d'York la rafraischissoit à toute heure, il la serra de plus prés, & fit enfin donner l'assaut de trois costez. Il en cousta la vie à plus de trois cens des attaquans ; mais apres deux grosses heures de combat la Ville fut emportée, & six cens Anglois assommez. Le Roy se comporta fort genereusement à l'assaut, combatant main à main comme vn simple soldat, & encore plus genereusement lors que la Ville fut prise : car il couroit à cheual par les ruës pour sauuer les Eglises, la pudicité des femmes, & la vie des pauures gens : & l'ardeur du pillage estant passée il fit appeller par ses Herauts ceux qui estoient montez les premiers sur le rempart; Trois entr'autres, Guillaume Delmas Gentil-homme de Roüergue, Escuyer du Comte de la Marche, Iean Bequet natif de Roüen Archer, & Estienne Guillier du pays de Brie homme d'armes, qu'il auoit remarquez de ses propres yeux. Il ennoblit les deux derniers, & leur donna pour armes des tours bretelées de differents esmaux ; accorda à Delmas de charger sur l'Escu de ses ancestres vne Couronne murale; & les recompensa tous trois de presents & de pensions honorables. Auec cette conqueste il receut encore vne autre joye de l'heureuse nouuelle qui luy fut apportée le mesme iour, que le Gouuerneur de Conches auoit pris la Ville d'Eureux par escalade, auec l'intelligence de certains pescheurs. L'Hyuer arriuant là-dessus il sejourna quelque temps à Paris, puis dés le mois de Ianuier s'achemina en Poitou. Les Seigneurs de Ponts & de la Trimoüille y auoient encore plusieurs compagnies qui pilloient la campagne, & quantité de nids à voleurs qu'ils ne pouuoient maistriser, ou qu'ils maintenoient, comme il est plus croyable, voulant faire comme vn tiers party, à cause qu'ils estoient voisins des Anglois, & pescher ainsi sur l'vn & l'autre bord, estant au milieu des deux. Il les eut bien-tost domptez; le Sire de Ponts l'estant venu trouuer obtint par son humilité que toutes ses places luy furent remises : & Taillebourg ayant esté pris par assaut, les soldats en furent pendus, & le Capitaine eut la teste trenchée.

Siege & prise de Pontoise.

Trois hommes remarquables.

Diuerses affaires.

Le Duc de Bourgongne ne suiuit point le Roy en ces voyages ; il estoit empesché à la plus genereuse action qui ait esté faite de ce siecle. Il y auoit 25. ans que le Duc d'Orleans estoit en prison en Angleterre, depuis la bataille d'Azincour: le feu Roy Henry auoit expressément defendu en mourant qu'on ne le mist point en liberté que son fils ne fust en aage de gouuerner ; & outre cela, les Anglois le retenoient pour joüir tousiours de la grande pension qu'il leur payoit. Il n'auoit ny femme ny enfans qui sollicitassent sa deliurance : & ceux qui auoiẽt l'oreille du Roy l'empeschoient d'y penser ; mesme, pour leurs interests ou pour ceux de l'Estat, l'auoient indigné par de faux rapports contre ce pauure Prince. Il ne pouuoit donc esperer que de finir ses iours dans la prison, où il auoit passé le plus beau de son aage. Mais, qui le croiroit ! sa deliurance vint de cette mesme maison d'où estoit venu le meurtre de son pere. Philippe Duc de Bourgongne veritablement digne du surnom de Bon qu'on luy a donné, sollicite son eslargissement, compose auec l'Anglois, & luy preste quatre cent mille escus pour payer sa rançon ; & de plus traite auecque luy le mariage d'vne de ses nieces, fille de sa sœur Duchesse de Cleues. Quels motifs le porterent à cela ? Les vns pensent qu'il craignit que si les Anglois faisoient la

Duc de Bourgongne deliure le Duc d'Orleans d'entre les mains des Anglois.

Les motifs qui l'y purent obliger.

paix & qu'il reuinst en France, il rechercheroit tousiours la mort de son pere, & luy tiendroit sans cesse le poignard sur le sein; D'autres, qu'il iettoit les yeux plus loin, & consideroit que le Roy n'ayant qu'vn fils fort foible, la Couronne pouuoit escheoir au Duc d'Orleans; & partant qu'il songea à luy oster la volonté de se venger premier que la puissance luy en fust venuë. Mais il vaut mieux attribuer cette action à vne genereuse bonté, dont ce Duc nous a donné maints exemples dans sa vie. Le Duc d'Orleans estant ainsi deliuré, auant toute chose alla à S. Omer remercier son Liberateur. En cét endroit les deux Princes jurerent vne reconciliation sans feinte, & vne veritable & ferme amitié, qu'ils confirmerent par vne estroite alliance: car ils s'entredonnerent les Colliers de leurs Ordres, & le mariage projetté fut accomply auec des magnificences incroyables, dont le Bourguignon voulut faire la despence. Les Ducs d'Alençon & de Bretagne entrerent aussi en cette alliance: & il sembloit que tous les François se deussent resioüir de ce que les inimitiez des Princes estoient esteintes.

Duc d'Orleãs vient à Saint Omer, & espouse sa niece.

Ligue entre les Princes.

Mais les Ministres qui apprehendoient l'arriuée du Duc d'Orleans prenoient sujet de là de donner des ombrages à l'esprit timide du Roy: luy representant qu'il auoit fait plus d'estat du Duc de Bourgongne que de S.M. à laquelle il deuoit venir faire la reuerence auant toutes choses; qu'il s'estoit marié sans son consentement, & s'estoit allié auec des Princes qui auoient toûjours aimé le remuement, & ne cherchoient tous les iours qu'à en exciter. Le Duc d'Orleans, bien auerty que tous ces mauuais discours auoiét fait impression sur l'esprit du Roy, & ne voulant pas toutefois manquer à son deuoir, assembla grand nombre de Seigneurs pour s'en aller en Cour: quelques-vns disent qu'il y fut bien receu en apparence; d'autres, que le Roy sçachant qu'il amenoit vn si grande suite, luy manda qu'il vinst seulement auec sa maison, & que le Duc s'en tenant offensé rebroussa vers Orleans sans le voir, & de là s'en retourna en Flandres. Mais bien plus, afin de se venger de cét affrót sur ceux dont il prouenoit, il resueilla les menées de la Praguerie, non encore tout à fait assoupies, & sollicita les Princes de telle sorte, que les Ducs de Bretagne, d'Alençon & de Bourbon, & les Comtes de Vendosme & de Neuers formerent vne ligue à Neuers pour la reformation du gouuernement, & deputerent incontinent vers le Roy auec des articles de leurs Princes, & leurs remonstrances toutes plausibles & colorées du bien public; comme, *Qu'il plûst à S. M. entendre à la paix auec l'Anglois, appeller les Princes du sang auprés de sa personne, & prendre leur avis, puis qu'ils estoient les plus interessez à sa conseruation; Qu'il commist des personnes de naissance, de probité & d'experience à l'administration des charges; Qu'il soulageast ses sujets de tailles & de subsides; & qu'il pourueust au payement des gens de guerre, afin qu'ils ne vescussent plus à la foule du peuple.* L'Euesque de Clermont preuoyant bien que toute cette tempeste tomberoit sur luy, trouua plus à propos de la dissiper auec addresse que de l'irriter. C'est pourquoy il leur fit escrire de la part du Roy, qu'il seroit tres-aise de les voir auprés de luy, & qu'il les traiteroit de sorte qu'ils auroient toute raison de s'en contenter: mais en cachette durant qu'il les amusoit par ses promesses, il gagna ceux qui gouuernoient le Duc d'Orleans, & par leur moyen le separa de cette ligue. De façon qu'il vint trouuer le Roy à Limoges aux Festes

Les Ministres mettent mal le Duc d'Orleans auprés du Roy.

Le Duc fait vne ligue pour s'en venger.

Articles des Liguez au Roy.

qui dissipe cét orage. 1442.

Festes de la Pentecoste; & on luy ferma la bouche en le declarant premier Prince du sang, comme en effet il l'estoit, luy accordant vne leuée de cent soixante mille liures pour luy aider à payer sa rançon, & luy assignant dix mille liures de pension pour le reste de sa vie: dont estant pleinement satisfait il ne se messa plus guere ny du gouuernement, ny des Ministres.

& comment satisfait le Duc d'Orleans.

Tandis que le Roy sejourna à Limoges il receut nouuelles de ce qui se passoit deçà le Loire. Les garnisons du Maine la Iuhel & de Fresnay qui rauageoient l'Anjou auoient esté chargées & entierement deffaites par la Noblesse & les Communes du pays; & Milly en Beauuoisis defendu par vne garnison de huit cens hommes auoit esté forcé de se rendre par Iean de Bourgongne. Le Seigneur de Brezé Angeuin & Floquet Bailly d'Eureux deux de nos Capitaines auoient eu rencontre auec les Anglois pres de Neufchastel: Brezé y estoit demeuré, mais Floquet auoit vengé sa mort par celle de trois cens des ennemis. En reuanche leur Capitaine Talbot ayant amené d'Angleterre vn nouueau renfort de quatre à cinq mille combatans, auoit assiegé le chasteau de Conches. Le Comte de Dunois & le Mareschal de Loheaç pensant faire diuersion auoient aussi mis le siege deuant Galardon, mais il les auoit deuancez; & ayant donné bonne composition à ceux de Conches fait telle diligence pour venir secourir Galardon, que les nostres se sentant beaucoup plus foibles, & craignant d'exposer ce peu de forces auec lesquelles ils conseruoient ces Prouinces en l'absence du Roy, s'estoient retirez dans les prochaines forteresses. Or les Anglois auoient l'an passé mis le siege deuant la ville de Tartas en Guyenne, & apres l'y auoir tenu jusqu'au mois de Ianuier l'auoient contrainte de capituler, qu'elle se rendroit le iour de la S. Iean Baptiste, si les François ne venoient dans la veille y tenir iournée auec des forces capables de la garantir. C'est pourquoy le Roy s'y achemina, & ramassant des troupes de tous costez s'y trouua au iour assigné, ayant en sa compagnie le Dauphin son fils, Charles d'Anjou, le Connestable, les Comtes d'Eu, de la Marche, de Foix, de Castres, de Perdriac, de Lomagne fils aisné de celuy d'Armagnac, de Comminge, de Tancaruille & d'Estrac, le Seigneur d'Albret, le Vicomte de Narbonne, & six à sept-vingts Barons & bannieres, auec quatre mille lances, huit mille Archers, & huit mille autres combatans. † Il ne comparut personne de la part des Anglois; & partant le Seigneur de Cognac, qui tenoit les ostages pour eux, les remit entre les mains du Roy, & luy fit serment de fidelité. Mais afin que les ennemis payassent les frais de cette caualcade, le Roy marcha vers S. Seuer, qui estoit gardé par Thomas Rameston Seneschal de Guyenne auec cent hommes d'armes, & deux mille arbalestiers. Ces gens ayans voulu tenir les fauxbourgs y furent la pluspart assommez, & le Seneschal y demeura prisonnier, & en suite la Ville se rendit. Celle d'Aqs, ainsi nommée *ab aquis*, des sources chaudes dont elle est toute pleine, estoit bien plus forte & remparée de murailles & de tours, contre lesquelles l'artillerie de ce temps-là n'auoit pas grand effet. Aussi elle soustint six semaines contre tous nos efforts: au bout desquelles le Dauphin ennuyé de ce que les assiegez repoussoient si courageusement nos assauts,

Diuers exploits de guerre.

Tartas assiegé par l'Anglois.

MEDAILLE IX.

Le Roy va le secourir, les Anglois n'y paroissent point.

S. Seuer pris par le Roy.

D'Aqs pris par la vaillance du Dauphin.

en fit donner vn à la tour du bout du pont, où il assista en personne, & anima tellement les siens par son exemple, qu'à la fin ils l'emporterent : dont ceux de dedans furent si estonnez, qu'ils se rendirent le lendemain à composition. Le Roy les prit à mercy, & y laissa pour Gouuerneur vn Escuyer d'Armagnac, nommé Arnault Guillem de Bourguignem. De là il vint se rafraischir en la ville d'Agen: Marmande luy apporta là les clefs à la premiere sommation, & le Vicomte de Lomagne luy conquit les chasteaux de Meillan, de Tonneins & de Mauuesin; mais il fallut qu'il allast en personne à la Reole. Cette ville fut prise d'assaut au troisiesme iour; & ceux qui s'estoient sauuez au chasteau, ne purent auoir d'autre composition que d'en sortir le baston blanc à la main.

La Reole, & autres places.

Durant qu'il faisoit ces conquestes celles d'Aqs & de S. Seuer luy eschapperent. Les habitans d'Aqs appellerent la garnison de Bayonne, & l'introduisirent secrettement dans leur ville, & au mesme temps assiegerent le Gouuerneur dans le chasteau: lequel manquant de courage ou de fidelité eut si grand haste de se rendre, qu'il ne pût attendre jusqu'au quatriesme iour, auquel il luy fust venu double secours de la part du Roy & de celle du Comte de Foix Gouuerneur de Languedoc & de Guyenne. S. Seuer ayant suiuy l'exemple d'Aqs fut incontinent reprise; mais d'Aqs demeura pour l'heure à l'Anglois. L'Hyuer suruint là dessus, durant lequel le Roy s'occupant à rendre Iustice à ces Prouinces là, entendit les plaintes de Marguerite Comtesse de Comines.

D'Aqs reperdu par la trahison des habitans.

S. Seuer aussi, mais est repris.

Plusieurs de nos Historiens se sont embroüillez sur la genealogie de cette Princesse; & specialement celuy qui se mesle à tous propos de corriger les autres, y a fait vn tel labyrinthe d'erreurs en quatre ou cinq lignes, qu'il a confondu & les noms, & les races, & les temps. Mais voicy le fil pour l'en tirer, s'il luy plaist, ou pour guider les Lecteurs, de peur qu'ils ne s'y embroüillent apres luy. Pierre Raimond II. du nom Comte de Comines, eut deux filles Lienarde & Marguerite, Lienarde espousa en premieres nopces Bertrand II. Comte de l'Isle, & en secondes Iean II. Comte d'Auuergne & de Bologne; d'où nasquit Ieanne Comtesse d'Auuergne, Bologne & Comines, laquelle fut seconde femme de Iean Duc de Berry: & apres qu'il fut mort se remaria à Guy Seigneur de la Trimoüille, puis mourut sans enfans. Marguerite l'autre fille de Pierre Raimond, qui est celle dont il est question, eut trois maris: le premier fut Iean III. Comte d'Armagnac, duquel elle procrea deux filles; l'vne mariée à Guillaume Seigneur de l'Esparre; l'autre à Guillaume III. Vicomte de Narbóne: le 2. Iean d'Armagnac fils aisné de Gerard Comte de Fesensaguel, d'auec lequel elle se separa incontinent, ie ne sçay à quel sujet, pour en espouser vn 3, qui fut Mathieu frere de Iean Comte de Foix, dont elle eut vne fille. Mais comme il ne l'auoit prise que pour la seule consideration de son bien, & qu'elle ne vouloit point s'en degarnir en sa faueur, de peur d'estre mesprisée par apres, il commença de la mal traiter; & se persuadant qu'il auroit par force ce qu'il n'auoit sceu obtenir par ses feintes caresses, en partagea la despoüille auec Iean IV. Comte d'Armagnac, afin qu'il ne s'opposast pas à son dessein. Iean se saisit de cette malheureuse vieille & la retint prisonniere, la transportant souuent d'vn chasteau à l'autre, de peur

Comtesse de Comines: sa genealogie & sa querelle bien demeslée.

Comtesse de Comines emprisonnée par son mary.

de peur qu'on ne descouurist où elle estoit. Comme elle auoit desia languy plusieurs années dans cette misere sans aucun rayon d'esperance, l'éclat des victoires du Roy paruint jusqu'à elle, & luy fit esperer sa deliurance. Par ainsi pour l'obliger à embrasser sa protection, elle l'institua son heritier vniuersel. Mais le Comte d'Armagnac & son mary la traitant encore plus mal à cause de cela sans respecter leur Souuerain, ce crime cómun à tous deux, & de plus la superbe du Comte, qui trenchant du Souuerain absolu vouloit s'attribuer le droit de regale, & mettoit en ses lettres *par la grace de Dieu*, irriterent iustement la colere du Roy. Lequel pour y proceder par les voyes de Iustice, les fit adjourner à cóparoistre pardeuát luy à Thoulouse, & leur commanda d'amener la Comtesse auec eux. La force & la presence de Sa Majesté les contraignirét d'obeïr; & les parties ayant esté oüyes dans le Conseil, il fut prononcé, y estant appellez les Estats du pays, *Que le testament de la Comtesse seroit valable, & que Mathieu joüiroit seulement de la terre par vsufruit, tandis qu'il viuroit*: & par vn autre Arrest il fut defendu au Cóte d'Armagnac de plus se seruir de cét orgueilleux tiltre *par la grace de Dieu*. Il y en a qui disent que ce fut en ce mesme voyage que le Roy institua le Parlement de Thoulouse; D'autres, qu'il ne fit que le confirmer & obliger les Prouinces qui en dependoiét à y plaider leurs causes: car pour lors telle estoit la reputation du Parlement de Paris, que ceux du Languedoc ne laissoient pas d'y accourir encore qu'il y en eust vn à Thoulouse. On remarque que le premier Arrest de ce nouueau Parlement a esté donné en faueur de la liberté, sur ce que les Catelans redemandant certains esclaues qui s'estoient sauuez en France; portant que quelque esclaue que ce soit qui pourra mettre le pied sur les terres de ce Royaume criant *France*, sera affranchy de seruitude & entierement deliuré de la puissance de son Patron. Si grande doit estre la liberté de cette noble Monarchie, que mesme son air la communique à ceux qui se jettent entre ses bras; & si auguste la Majesté de nos Roys, qu'ils dedaignent de commander à des hommes s'ils ne sont libres.

Est mandé à Thoulouse, & condamné à restituer la Comté de Cominges.

Parlement estably à Thoulouse: son Arrest pour la liberté.

Ces choses ainsi ordonnées, le Roy partit de Languedoc & s'en vint en Poitou amenant la vieille Comtesse auec luy. Comme il estoit à Poitiers, le Comte de Dunois luy manda que Talbot estoit resolu d'emporter Dieppe à quelque prix que ce fust; & qu'encore bien qu'il l'eust desia renuitaillée par deux fois, les assiegeans se retranchoient de telle sorte de iour en iour, qu'à la fin il ne seroit plus possible d'y faire entrer ny hommes, ny viures. Le Dauphin qui aspiroit ardemment à l'honneur de commander, supplia le Roy qu'il luy plust l'employer en cette occasion. Sa demande luy ayant esté accordée, pource qu'on ne la luy osa refuser, il s'achemina à grandes iournées en Picardie, & recueillant toute la Noblesse & les forces du pays, il alla attaquer les ennemis dans leurs forts. L'entreprise estoit haute & digne de son coup d'essay; les ennemis le receurent de bonne grace & tuerent grand nombre des plus eschauffez: mais il fit redoubler les assauts si vertement, que les siens gagnerent la principale bastille, taillerent en pieces quatre ou cinq cens Anglois, en prirent autant de prisonniers, & chasserent les autres dans leurs vaisseaux.

Talbot assiege Dieppe.

Le Dauphin fait leuer le siege de Dieppe, 1443.




IAMAIS *Enfant de Roy n'eut comme ce* DAVPHIN,
*Dans vn cœur de Renard le fiel d'vne Vipere;*
*Et jamais vn esprit plus ingrat, & plus fin,*
*Ne traitta comme luy son Hoste,* * *ny son Pere* *.

* *le Duc de Bourgongne.*

* *auquel il fit la guerre.*

Autant

Autant que le jeune Prince acquit d'honneur en cette action, conceuë auec prudence & executée auec hardiesse ; autant le Comte de Sommerset encourut de blasme dans ce qu'il entreprit en mesme temps. Car estant descendu à Cherbourg auec huit mille hommes, il ne fit autre chose que de ravager la Comté d'Alençon & prendre la Guierche sur le Duc de Bretagne, pour la luy reuendre par apres : ce qui fut estimé vn brigandage, à cause que les Anglois & les Bretons auoient treues ensemble. A peines ces choses estoient acheuées que le Roy remanda le Dauphin pour le renuoyer en Languedoc. La Comtesse de Comminges estant decedée à Poitiers aagée de plus de 80 ans, le Comte d'Armagnac s'estoit emparé des places de cette Seigneurie ; s'imaginant qu'il auroit d'assez puissans amis en Cour (entr'autres le Connestable, qui auoit épousé l'an precedent sa cousine d'Albert) pour destourner la colere du Roy, s'il s'en faschoit ; ou qu'au pis aller le Comte de Foix, les Anglois de Bordeaux & le Roy de Nauarre le soustiendroient au besoin. Et sur ces esperances il desbaucha du seruice du Roy vn Capitaine Espagnol nommé Salezard, qui leua des troupes, & fut mesme si insolent que de courir sur les terres du Roy, secondé par Iean Dandie sieur de Lescun qui estoit son bastard ; & mesme contre les Loix fondamentales du Royaume, promit sa fille en mariage au Roy d'Angleterre, sans le consentement de son Souuerain. Ces petits nuages disparurent en vn moment à la venuë du Dauphin : la pluspart des places luy ouurirent les portes ? pas vn des Seigneurs voisins ne remua ; & Salezard violant sa foy qu'il auoit mal engagée, luy remit ses troupes, pensant en tirer quelque notable recompense. Ce qui luy reüssit tout au contraire, pour ce qu'ayant affaire à vn Prince, qui plus que nul autre se seruoit de trahison & haïssoit les traistres, il fut desapointé & banny du Royaume. Le Comte ainsi abandonné se voulut sauuer dans son chasteau de l'Isle-Iourdain, pour éuiter ce torrent ; mais le Dauphin le talonnant se rendit aux portes presque aussi-tost que luy. De façon que craignant d'estre forcé là dedans, il sortit au deuant pour faire sa paix par l'intercession de ses amis. Quelques-vns disent, & il y a plus d'apparence, que le Dauphin monstra là vn eschantillon des artifices qui luy furent si naturels, & qu'il l'attira finement hors de son chasteau sous couleur de traiter auecque luy. De quelque façon que cela se soit passé, il le retint prisonnier luy, son fils puisné, sa femme & ses deux filles, & fit confisquer toutes ses terres, & les reduisit sous la main du Roy, à la reserue de Seuerac & Capdenac, qu'il fut contraint de laisser au sieur de Lescun sous certaine composition, apres les auoir en vain fait assieger par Thealde de Valpargne Baillif de Lyon, l'vn de nos plus renommé Capitaines. L'aisné de la maison d'Armagnac s'enfuit chez le Roy de Nauarre son cousin germain, & si-tost que le Dauphin fut party s'en reuint en Armagnac ; où ne voyant point de moyen de se restablir par force, il employa la faueur du Comte de la Marche son oncle, de celuy de Foix, & du Seigneur d'Albret lesquels joignant tous leurs prieres ensemble adoucirent la Iustice du Roy, & impetrerent qu'il deliurast le Comte son pere & le remist en ses terres luy & ses enfans, moyennant que le Comte de Foix se rendist leur caution. Le voyage du Roy auec

Puis va faire la guerre au Comte d'Armagnac, qui s'estoit emparé de Comminges apres la mort de la Comtesse.

Comte d'Armagnac pris par le Dauphin & ses terres confisquées.

Fils aisné du Comte d'Armagnac obtient sa deliurance & restablissement.

Mort, & enfans du Duc de Bretagne.

celuy de Monsieur le Dauphin dura pres de deux ans, ayant commencé en quarante-deux, & finy sur le declin de quarante-trois. Pendant lequel temps decederent quelques Princes, dont le seul Duc de Bretagne est considerable pour nous. Il mourut au mois d'Aoust de l'an 1442 & laissa trois enfans, Iean qui fut Duc apres luy, Gilles qui eut Chantocé & quelques terres en Anjou pour appennage, & Pierre qui fut partagé de la Comté de Guingamp.

L'Hyuer ramena le Roy à Tours chargé de palmes & de fruit de ses trauaux. Celuy d'Angleterre bien dissemblable en grandeur de courage aux Edoüards & à Henry son pere, s'ennuyoit de la guerre contraire à son humeur voluptueuse & fainéante, & s'accordoit facilement aux prieres du Pape & de la Duchesse de Bourgogne, qui s'entremettoient de la paix. C'est pourquoy il envoya le Comte de Sommerset deuers le Roy à Tours, pour en traiter. Il eust bien voulu tenir les offres que les François luy auoient faites à l'Assemblée d'Arras ; mais la chance ayant tourné, ils ne parloient plus que de luy rendre la Guyenne bornée à la Garonne. La paix ne pouuant donc se faire, pource que les demandes des vns & des autres s'en esloignoient, il fut neanmoins arresté vne treue de dix-huit mois, qui fut accompagnée du mariage du Roy Henry auec Margueritte fille de René d'Anjou Roy de Sicile reuenu en blanc d'Italie il y auoit deux ans : laquelle estoit niece du Roy Charles, à cause de sa femme fille de Louys II. & sœur de René. Les fiançailles en furent faites à Tours ; & la mesme année le Comte de Suffolk la vint querir à Nancy & l'emmena en Angleterre. Au mesme lieu de Tours se fit aussi le mariage de Charles d'Anjou Fauory du Roy auec Isabeau sœur de Louys de Luxembourg Comte de S. Pol, laquelle luy apportoit de grandes Seigneuries. De façon que la maison d'Anjou estant ainsi rehaussée par dessus celles des autres Princes, il en nasquit des jalousies, dont les effets paroistront en leur temps. Mais pour lors il s'en fallut bien peu que d'vn petit commencement ne s'allumast vne furieuse querelle. Quelques troupes du Dauphin s'estoient jettées sur les terres du Duc de Bourgogne. Le Seigneur de Beaumont son Mareschal, soit qu'il en eust ordre ou non, en tailla partie en pieces, & rechassa l'autre bien rudement. Le Dauphin prit cela pour vn affront, & manda ses amis de tous costez pour s'en venger ; & le Duc d'autre part dedaignant de luy en faire satisfaction, se preparoit à se bien deffendre. Mais le Roy, qui apprehendoit sa puissance, voulut de son autorité pacifier ce different, & arresta la fougue de son fils.

Treves auec l'Anglois, & son mariage avec Marguerite d'Anjou, 1440.

Autre mariage de Charles d'Anjou, avec Isabeau de Luxembourg.

Querelle entre le Dauphin & le Duc de Bourgogne appaisées.

Ne restant plus aucunes occasions de troubles, il falloit faire joüir la France de ce peu de repos qui luy estoit accordé, & la deliurer de toutes ces compagnies tant Angloises que Françoises, qui l'eussent plus tourmentée durant la paix que durant la guerre. C'est pourquoy elles furent ramassées du consentement des deux Roys, & jointes en deux corps d'armée chacun de trente mille combattans. Le Dauphin en prit vn dans lequel estoient les Anglois au nombre de dix mille sous la conduite de Montagu ; & en passant par la Franche-Comté s'en alla assieger Montbeliard, qui se rendit aux premieres approches. Cette Ville appartenoit au Duc de Vittemberg, pource qu'il auoit épousé Henriette fille du

Troupes Angloises, & Françoises ramassées, le Dauphin enmene une partie en Suisse.

Prend Montbeliard.

Comte Estienne. Nous n'auions point de guerre auec luy ; mais le Gouuerneur auoit fait des courses sur les terres du Roy, ou plustost à vray dire le Dauphin auoit besoin de ce passage pour auoir libre entrée dans les pays des Suisses. Les Autheurs ne sont pas d'accord du sujet qui les menoit. Il y a des Allemans qui nous reprochent que cette grande leuée de bouclier auoit esté faite pour rompre le Concile de Basle, à la sollicitation des Princes d'Anjou qui desiroient fauoriser Eugene, afin qu'il leur rendist la pareille pour le Royaume de Naples : mais il appartient plustost à leur Nation qu'à la nostre de faire la guerre aux Prestres, & comment aurions-nous pensé à destruire un Concile que nous maintenons encore aujourd'huy comme l'vn des plus fermes appuis des libertez de notre Eglise ? Puis s'ils suiuoient la Chronologie, excellente pierre de touche pour esprouuer la verité d'vn rapport, ils verroient que la maison d'Anjou eust eu plus de sujet de soustenir les ennemis d'Eugene que de les attaquer ; veu qu'il s'estoit accordé dés l'an precedent auec Alfonse d'Arragon, l'auoit inuesty du Royaume de Naples, & mesme legitimé son Bastard, afin qu'il luy succeda, priuant ainsi pour jamais René & les siens de l'esperance d'y rentrer ; Et de plus, ce qui est le nœud de l'affaire, Alfonse auoit rappellé tous les Prelats de son obeïssance, desquels le Concile estoit presque tout composé. Si bien qu'encore qu'il ait duré jusqu'en 1449. tantost à Basle, tantost à Geneue, & quelques fois à Lausanne ; toutesfois il estoit si languissant, que le Pape auoit plus sujet de le mespriser que de le redouter. Ce n'estoit donc pas la cause qui attiroit le Dauphin de ce costé-là : luy-mesme possible n'en auoit aucune que de descharger la France, & d'acquerir de la gloire. C'est pourquoy il publia diuers manifestes auec des raisons toutes differentes, selon l'interest de ceux à qui il les enuoyoit, voulant faire croire à la Noblesse Allemande qu'il estoit venu a son secours pour la deliurer de l'oppression des Comtes ; à d'autres, qu'il repetoit les droits de la Maison de France, qui s'estendoient jusqu'au Rhin ; & à quelques-vns, qu'il auoit esté appellé par le Roy des Romains contre les Suisses, qui s'estoient rebellez contre la maison d'Austriche, & assiegeoient Zurich pour le contraindre de renoncer à l'alliance qu'il venoit de faire auec l'Archiduc Sigismond. S'il auoit quelque dessein de ces trois, c'estoit plustost le dernier que pas vn autre : car il est certain que les Austrichiens en vouloient fort aux Suisses, mais n'osoient les attaquer par leurs armes, pource qu'ils auoient fait ligue auec les Princes de l'Empire. Puis l'euenement monstra que ce pouuoit estre l'intention du Dauphin : d'autant que la Noblesse d'Alsace ayant deputé vers luy pour le supplier de la deliurer de la seruitude sous laquelle les Suisses l'auoient reduite, il mit garnison à Montbeliard & entra hostilement en Suisse, courant les enuirons de Basle, & prenant S. Iolite & Vaudelicure. Aussi-tost tous les Cantons furent en armes, quatre mille des plus aguerries accoururent au deuant des François : lesquels ayant rembarré bien viste ceux de Basle, qui voulurent sortir en mesme temps, s'en allerent charger ces furieux, les acculerent dans des hayes & des vielles masures proche l'Hospital de S. Jacques. Estant là enueloppez de toutes parts, ils furent tous hachez en morceaux, horsmis

Diuers sujets de ce voyage du Dauphin en Suisse.

Preuues qu'il n'y alloit pas pour rompre le Concile de Basle.

Deffait quatre mille Suisses pres Basle.

cent cinquante qu'on laissa eschapper pour estre tesmoins de la deffaite. Les Escriuains Allemans rapportent cette sanglante perte à vne punition diuine, disans qu'elle arriua en mesme lieu où ils auoient l'année de deuant par vne cruauté de Cannibales deschiré à belles dents & humé le sang des corps de quelques Suisses de Zurich qu'ils auoient défaits en vn combat. Ils adjoustent, pource qu'ils ne peuuent nier cette victoire, qu'elle cousta plus aux François qu'aux Suisses, & qu'ils se défendirent auec tant de courage qu'ils en tuerent six mille des nostres. Et là dessus ils osent bien comparer cette action à celle des Lacedemoniens au pas de Termopyles : comme si c'estoit grande merueille, quand mesme cela seroit comme ils le racontent, que quatre mille hommes bien retranchez fassent teste à vingt mille. Ce seroit peu que cela neantmoins, si continuans leur bauarderie ils ne s'efforçoient de persuader que les François vaincus par l'effort de la vertu des Suisses rebrousserent promptement en France. Mais il est bien aisé de les conuaincre de mensonge, parce qu'apres cette défaite l'Empereur, le Pape Felix, & les Suisses enuoyerent des Ambassadeurs au Dauphin, pour le prier de ne passer point outre, & pour sçauoir les causes de sa venuë. Il y a apparence que l'Empereur ne les ignoroit pas : & le Dauphin aussi respondit, qu'il estoit venu à sa requeste pour dompter les Suisses, & que si on ne luy vouloit donner des quartiers d'hyver, il en prendroit de force là où il luy plairoit. L'Empereur considerant que cette responce attireroit la haine de cette guerre sur luy, & que les Princes de l'Empire ayans n'aguere receu les Suisses en leur alliance, n'approuueroient pas son procedé, ou possible à cause de cela ourdiroient quelque conspiration contre luy à leur accoustumée, ne fit point semblant de l'entendre, & se desista pour lors de son entreprise. Tellement que le Dauphin se voyant desauoué ne daigna poursuiure une affaire qui ne le touchoit point, & fit ie ne sçay quel accord auec les Suisses : apres lequel il rendit Montbeliard au Duc de Vittemberg, puis rasa le pays d'Alsace, & s'en vint trouuer son pere qui estoit en Lorraine. Je vous diray ce qu'il y faisoit.

Barbare cruauté des Suisses.

Faux rapport de quelques Historiens Allemans sur cette deffaite

Ambassadeurs Allemans au Dauphin, sa responce.

Pourquoy le Dauphin ne passe point outre, & s'en va en Lorraine.

Il estoit party incontinent apres luy, menant l'autre corps d'armée à dessein de le suiure & de le secourir, s'il en estoit besoin, & auoit pris sa route par la Champagne, afin de la nettoyer en passant de quelques pillards qui la molestoient ; entr'autres du Bastard de Vergy qui commettoit de grands rauages, ayant le chasteau d'Arnay pour retraite. Comme il s'occupoit à reprendre cette place & à deliurer la Prouince de ces escorcheurs, son beau-frere René d'Anjou luy fournit vn nouueau sujet de guerre contre les Messins. Il pretendoit qu'ils deuoient releuer de sa Duché de Lorraine, (ce seroit vne chose bien curieuse de sçauoir sur quels tiltres il se fondoit) & d'ailleurs, il auoit eu plusieurs differents auec l'Euesque Conrad & les Messins, pource qu'ils faisoient souuent des courses sur ses terres. La Ville d'Espinal qui despend de Mets, se donna au Roy si-tost qu'elle vid paroistre ses armes ; & oncque puis il ne la voulut rendre. En apres il assiegea Mets, & s'y opiniastra cinq mois durant, en resolution de le renger à sa volonté. Les Princes Allemans n'osoient bransler contre une telle puissance, chacun d'eux aimoit mieux la voir sur les

Le Roy nettoye la Champagne des escorcheurs

Pourquoy il assiege Mets.

sur les bras de son voisin que sur les siens. Il ne paroissoit point de secours pour tirer la Ville de cette extremité : tellement que les habitans qui auoient jusques-là méprisé nos armes songeant desormais de s'en deliurer s'adresserent à Pierre de Brézé fauory du Roy, dont l'intercession fut si puissante enuers S. M. qu'elle composa auec les assiegez sur le poinct qu'ils n'en pouuoient plus, & les laissa en leurs libertez, sans preiudice des droits pretendus par le Roy René : Lesquels seroient debatus ailleurs par des arbitres esleus d'vne part & d'autre ; à la charge aussi qu'ils payeroient deux cens mille florins au Roy, & luy fourniroient certaine quantité de vaisselle d'or & d'argent pour son seruice, & qu'ils quitteroient au Roy René cent mille florins qui luy auoient esté prestez par leur communauté. Ainsi ce different demeura pendu au croc pour cette heure-là, & n'a point esté vuidé depuis, & le Roy s'en vint à Nancy. Le Dauphin y arriua presque aussi-tost que luy ; & au mesme temps le Comte de Suffolk, auquel on bailla la Princesse Marguerite fiancée du Roy d'Angleterre. Les resioüissances de la Cour où tous les Princes & Seigneurs estoient assemblez en magnifique appareil, ne manquerent pas à celebrer l'accomplissement de ce mariage, & encore de celuy d'Yoland d'Anjou auec Ferry de Lorraine fils du Comte de Vaudemont. Mais la joye des peuples surpassa encore celle de la Cour, pource que les treves furent continuées pour cinq ans entre la France & l'Angleterre, auec libre commerce & esperance d'vne paix perpetuelle. Les Ambassadeurs des Princes Allemans, ausquels ce voyage du Roy auoit donné beaucoup à penser, vindrent aussi demander la confirmation des anciennes alliances d'entre la France & l'Allemagne, qui leur fut accordée telle qu'ils souhaitoient. En cette sorte les gens de guerre n'estant plus qu'à charge, pource qu'on n'auoit plus besoin d'eux, le Roy fit faire vne monstre generale à ses troupes, & les ayant equitablement payées les congedia toutes, & leur defendit sur peine du licou, de plus marcher en gros, ny de rien prendre sur les champs sans payer. Neantmoins il retint quinze cens hommes d'armes & quatre mille Archers, pour estre prests à toute heure qu'il luy plairoit les commander, qu'il distribua sous quinze Capitaines, cent hommes d'armes & trois cens archers sous chacun. Du commencement le Conseil ordonna que ces compagnies d'ordonnances logeroient en diuerses Villes, où les habitans seroient tenus de les nourrir à leurs despens. Mais depuis il troua meilleur pour les incommoditez qui naistroient de ces logemens, de leuer vne taille extraordinaire pour leur entretenement : laquelle ayant esté ordonnée pour soulager les peuples, s'est depuis augmentée selon le besoin, par des creuës & recreuës de toutes sortes & de tout aage.

*Comment ceux de Mets se deliurent par composition.*

*Le Roy vient à Nancy, mariages qui s'y font.*

*Prolongation des treves auec les Anglois.*

*Cõfirmation d'alliãce auec les Allemans.*

*Troupes cõgediées, & compagnies d'ordonnãces establies. 1445.*

Il ne se passa point autre chose en ce voyage, qui fist trembler toute l'Allemagne. Au retour, la Dauphine mourut à Chaalons, d'où son Espoux la fist transporter à Thoüars, quand il fut Roy, & presque en mesme temps la Reyne d'Escosse sa mere, retirée en France à cause des troubles qui affligeoient son pays depuis le massacre du Roy Iacques son Espoux. Ses deux autres filles arriuerent en France comme l'on acheuoit ses funerailles ; & le Roy desirant leur monstrer qu'il leur seruiroit de

*Decedz de la Dauphine, de sa mere, & de la femme du Connestable.*

pere; les receut auec toute ſorte d'honneurs,& prit le ſoin de les marier; l'vne à François Duc de Bretagne; l'autre à Sigiſmond Archiduc d'Auſtriche. Ieanne d'Albret femme du Conneſtable deceda auſſi le meſme mois dans la ville de Partenay, apres la mort de laquelle ſon mary eſpouſa la ſœur du Comte de S. Pol, & par ce moyen fit eſtroitte alliance auec la maiſon d'Anjou, parce que le Comte Charles auoit l'autre ſœur pour femme. Dont le Seigneur de Brézé prit vne telle jalouſie, qu'il s'efforça d'embroüiller l'eſprit du Roy contre ces Princes: car la haute faueur donne des ombrages de tout à celuy qui la poſſede, tient pour ſuſpectes les querelles & les alliances de ceux qui la peuuent choquer, & craint également que les vnes & les autres ſe tournent contre elle pour la deſtruire. Auſſi elle dreſſe d'ordinaire ſes machines contre ce qu'elle void de plus puiſſant: en voicy vne preuue ſignalée. Artus de Montauban jeune Gentil-homme Breton, qui auoit l'ame auſſi mauuaiſe que ſon corps eſtoit beau, quelques-vns adjouſtent impudique, ayant gagné les bonnes graces du Duc de Bretagne gouuernoit abſolument toute la Prouince. Gilles frere de ſon Maiſtre ne ſe rendant pas aſſez ſouple deuant ſon humeur imperieuſe, il entreprit de le ruiner, ſe propoſant en outre, s'il le pouuoit faire mourir, qu'il eſpouſeroit ſa vefue Françoiſe de Dinan Dame de Chaſteau-Briand & de pluſieurs autres belles terres, deſquelles il s'enrichiroit par deſſus tous les Seigneurs de la Prouince. Comme il machinoit ſa perte il trouua cette occaſion de l'auancer: Gilles n'eſtant pas content de la terre de Chantocé, que le feu Duc luy auoit laiſſée par teſtamẽt,& demandant augmentation d'appénage,& il s'eſtoit deſia eſchappé quelque eſtincelle de diſcorde entre les freres: le Fauory ne manqua pas de l'allumer par tous les artifices poſſibles, & irrita tellement le Duc, que Gilles redoutant ſa colere ſe retira en ſon chaſteau de Guildo ſur la mer; & pour ſe fortifier contre tous euenemens contracta quelque alliance ſecrette auec des Capitaines Anglois pour ſa ſeureté ſeulement, non contre le bien de la France; Reſolu de ſe tenir là juſqu'à tant que ſon frere ſeroit deliuré du mauuais demon qui le poſſedoit. Mais ſa retraite le rendit encore plus coupable, & Montauban prenant ſon auantage de ce qu'il auoit quelques Archers Anglois auecque luy, n'eut pas beaucoup de peine à perſuader au Duc qu'il auoit conſpiré contre ſa perſonne & contre ſon Eſtat,& qu'il n'auroit jamais de repos ny de ſeureté qu'il ne ſ'en fuſt deffait. Le Duc inſpiré par ce mauuais Conſeiller va trouuer le Roy à Chinon,& luy ayant fait hommage de ſa Duché ſe rend accuſateur de ſon frere, remonſtre qu'il a conſpiré auec l'Anglois, luy a promis de l'introduire dans certaines places de Bretagne, a receu l'Ordre de la Iartiere, & accepté la charge de Conneſtable d'Angleterre; partant qu'il eſt à propos que S. M. y pouruoye & ſ'aſſeure de ce Traiſtre qui deshonoroit ſa Race, dont il n'a pas voulu ſe ſaiſir, de peur qu'on ne diſt qu'il l'euſt fait pour le different de leurs partages; & qu'enfin ſi l'on tarde dauantage il ſ'en enſuiura des maux ſans remede. Il coloroit ſon accuſation de tant de circonſtances & de teſmoignages apoſtez, que le Roy le croyant, pource qu'il eſtoit dangereux de negliger de ſemblables auis, donna charge à Pregent de Coitiuy

Intrigues à la Cour.

Hiſtoire de Gilles de Bretagne, 1446.

Vn Fauory le met mal pres du Duc ſon frere:

lequel l'accuſe de trahiſon pardeuant le Roy.

Coitiuy de se saisir de la personne de Gilles. Ce jeune Prince ne se deffiant point du tour qu'on luy vouloit joüer, & les ayant receus en son chasteau, fut bien estonné qu'ils luy mirent la main au colet, & le liurerent aux gens du Duc: lequel conuoqua aussi-tost ses Estats pour luy faire son procés. Montauban & ses Agents apporterent toutes les preuues qu'ils pûrent pour sa condamnation; neantmoins son innocence paroissant au trauers de tous ces nuages, iamais les Estats ne trouuerent le moindre soupçon sur les charges qui luy estoient imposées. Ce qui ayant esté representé au Roy par quelques-vns de ses amis, il depescha vn Gentilhomme pour le deliurer de prison. Mais jusqu'ou ne va point la malice des hommes: Montauban cherche vn faussaire nommé Rose, qui pour auoir long-temps demeuré en Angleterre en sçauoit parfaitement le style & les ordres; & le suborne pour contrefaire vne lettre du Roy Henry addressant au Duc, par laquelle il le sommoit de luy renuoyer Gilles, qu'il nommoit son Connestable & Cheualier de son Ordre. L'escriture, le seing & le seau estoient si bien contrefaits, que le Duc prit ces lettres pour veritables, les enuoya au Roy, & defendit qu'on n'ellargist point son frere, ains le fit plus estroitement reserrer dans le chasteau de Montcontour. Ainsi personne n'osant plus se mesler de la iustification de l'Innocent, les ennemis de ce pauure Prince l'ayans à leur mercy essayerent plusieurs fois de le faire mourir de poison. Ce qui ne leur ayant pas reüssi, pource que ou son temperament ou les antidotes le defendoient du venin, ils resolurent de le faire mourir de faim. Mais Dieu, qui vouloit que cette meschanceté fust descouuerte, permit qu'vne bonne femme qui passoit aupres du chasteau, l'ayant entendu plaindre à vne fenestre qui regardoit sur le bord du fossé, descendit dedans, & luy porta vn morceau de pain bis qu'elle tenoit, & y retournant de fois à autre, le nourrit ainsi long-temps. Toutefois cette bonne auenture ne fit que prolonger son supplice: car à la fin les satellites, qui l'auoient en garde pressez de satisfaire à la haine du Fauory, l'estranglerent auec des seruiettes, apres trois ans & quelques mois de prison, & publierent qu'il auoit esté estouffé par vn catarre. Comme il estoit en cette langoureuse misere, il pria la bonne femme de luy amener quelque homme d'Eglise pour s'acquitter des derniers deuoirs d'vn Chrestien. Elle luy amena vn Cordelier; auquel s'estant confessé, il l'adjura au nom de Dieu d'aller trouuer le Duc son frere de sa part, de luy remonstrer les injustes & cruelles souffrances dans lesquelles il l'auoit fait perir, & de l'adjourner deuant Dieu pour se voir condamner à vne reparation qu'il ne pouuoit esperer des hommes. Le bon Pere luy promit de le faire, & nous en verrons tantost le succez.

Le Roy le fait prendre.

Le Duc ne peut trouuer dequoy luy faire son procés.

Infame & damnable artifice pour le perdre.

Ses ennemis essayent de le faire mourir par le poison & par la faim.

puis l'estranglent en prison.

Il n'y auoit pour lors en France aucune agitation, sinon celles qui sont causées par de semblables intrigues de la Cour, où il n'y a iamais paix au milieu de la paix. Mais la France n'ayant point de guerres voulut participer à celle des Estrangers, & se mesler parmy les perfidies & seditions des Gennois, bien qu'elle en eust desia fait vn mauuais essay sous le regne de Charles VI. Vous auez veu comme ils ne purent souffrir la douceur & l'equité de Bouciquaut: L'orgueil de Philippe Marie Duc de Milan

Affaires de Gennes, 1446.

leur fut encore moins ſupportable; ils ſ'emanciperent de ſa domination l'an 1435. de deſpit qu'ayant vaincu par leur moyen & fait priſonniers les Rois Alfonſe d'Arragon & Iean de Nauarre ſon beau-frere, il auoit deliuré l'vn & l'autre ſans en prendre leur auis, ny rien donner à leur Senat pour la rançon de ces Princes. N'ayant donc plus de Seigneur ils creerent huit Capitaines de la liberté; puis ſ'ennuyant auſſi toſt d'en auoir trop, ils vindrent à l'eſlection d'vn Duc, qui fut Iſuard Guarre, qu'ils depoſerent incontinant pour mettre en ſa place Thomas Fregoſe. Contre celuy-cy ſ'eſleua ſon propre frere Baptiſte; & ces deux freres joüerent au boute-hors, tantoſt l'vn eſtant dedans, tantoſt l'autre, juſqu'à ce que Thomas fut tout à fait chaſſé par Iean Antoine Fieſque; auquel ſucceda Raphaël Adorne. Les ſeditions ayant bien-toſt fait quitter la dignité à celuy-cy. Son couſin Barbane fut eſleu en ſa place: mais il ne la tint qu'vn mois: car Iean Fregoſe & Iean Antoine Fieſque l'en debouterent. Iean Fregoſe ſ'en eſtant ſaiſi ſans en faire part à ſon compagnon, en fut dans peu de iours dejetté par ſon couſin Perrin Fregoſe. Toutefois il ne perdit pas l'eſperãce d'y rentrer: au contraire afin de ſ'y reſtablir plus fermement il ne voulut plus ſe fier à l'inconſtance du peuple & des brigues, appuys peu aſſeurez s'ils ne ſont ſouſtenus par quelques autres forces; & s'en vint en France trouuer le Roy, offrant de luy remettre Gennes & toutes ſes dependances, pourueu qu'il luy pluſt y employer la moindre partie de ſes forces. Le Roy ne connoiſſant pas encore bien ſes fourbes entendit à ſa requeſte, & donna charge à l'Archeueſque de Rheims, au Seigneur de S. Vallier, à Taneguy du Chaſtel Seneſchal de Prouence, & à Iacques Cœur grand Threſorier de France, d'auiſer enſemble des conditions & des moyens de reduire cette Seigneurie ſous nos Loix. Ces Seigneurs eſtans allez à Marſeille pour negocier cette affaire, la conclurent auec luy, & en tirerent des conuentions autentiquement aſſeurées par ſon ſeing & ceux des Dories, & de plus de cent autres de ſes alliez. Car c'eſt la mode de cette Nation de ne faire iamais que de ſolennelles perfidies, & de trouuer d'autant plus de gloire à rompre ſa foy, qu'elle l'a donnée auec plus de ceremonies & d'aſſeurances. Le marché eſtant arreſté nos Deputez y fournirent des troupes, auec leſquelles il ſe ſaiſit de quelques places entre Gennes & Piſe, faiſant ſes affaires au nom du Roy. Et quand il les eut diſpoſées juſqu'au poinct que ſes alliez & ſa brigue animez par les approches de ſa puiſſance, eurent repris le deſſus dans Gennes, il entra vn matin dans le port auec vne ſeule galere & trois cens hommes François: auec leſquels eſtant deſcendu à terre il prit en main la banniere du Roy, criant *viue France & liberté.* Ce qui donna telle aſſeurance à ſes amis qu'ils prirent les armes, & ſe rengeant à l'entour de luy le conduiſirent au Palais, où il ſe fit creer Duc par force. Cela fait, au lieu de remettre la Ville ſous l'obeïſſance du Roy, il en chaſſa les François & deſarbora les bannieres de France. Nos Deputez, qui eſtoient à Marſeille, ne pouuans croire vne telle perfidie le vindrent trouuer à Gennes pour le ſommer de tenir ſes promeſſes ſi ſolennellement jurées: mais il leur reſpondit effrontement, qu'il auoit conqueſté cette Seigneurie par l'eſpée, & qu'il la garderoit par l'eſpée. Il nous demeura neantmoins

moins

Diuerſes reuolutions dãs Gennes pour le commandement, & ſon inconſtance.

Elle crée des Ducs qui joüent au boute-hors.

Iean Fregoſe l'vn d'eux promet de remettre la Seigneurie de Gennes entre les mains du Roy.

On traitte auecque luy, & on luy fournit des hommes

Ses progrez.

Entre dans Gennes & ſe fait eſlire Duc à l'aide des François, puis les met dehors & s'en mocque.

moins quelques places de cette entreprise; dont la meilleure estoit Final, tenuë pour nous par Galeas Marquis de Garecte, qui fit quelque temps la guerre aux Gennois.

*La place de Final demeure aux François*

Cette année mesme, qui estoit 1446. fut jettée la semence de cette mortelle, mais possible immortelle dispute pour la Duché de Milannois, qui a esté arrousée de tant de sang, & n'a iamais produit que des malheurs à la France. Il ne restoit des enfans de Galeas que Philippe-Marie, non inferieur en tyrannie à son pere, mais tout à fait en conduite & en bonheur, faute dequoy il s'estoit tellement embarrassé en des guerres contre les Venitiens & les Florentins, qu'il auoit perdu beaucoup de ses places & tout son credit. Il n'auoit point d'enfans legitimes, mais seulement vne bastarde nommée Blanche, qu'il auoit mariée à François Sforce, lequel estant en effet vaillant Capitaine ne pouuoit neantmoins secourir son beau-pere, tant pource que durant vn long-temps il estoit mal auec luy, & auoit de son costé assez d'affaires à defendre la Marche d'Ancone qu'il auoit vsurpée sur le Pape, que pource que ses forces n'estoient en rien égales à celles de la puissante Republique des Venitiens. Tellement que Philippe fut contraint d'appeller à son aide le Duc d'Orleans son neveu, & pour l'obliger dauantage à sa defence, le mit en possession du Comté d'Ast, lequel il auoit jusques-là tenu iniustement, bien qu'il eust esté assigné pour dot à Valentine mere de l'Orleannois. Or il vint à mourir peu de temps apres d'vne maladie qui l'enleua promptement, & de sa mort comme il le souhaitoit nasquit vne querelle qui a renuersé toute l'Europe. L'Historien Milannois dit qu'il ne disposa aucunement de sa succession, ce qui ne seroit pas blasmable, pource qu'vn Prince qui nomme son successeur quand il y a plusieurs pretendans se les rend tous ennemis: les vns pour estre frustrez de leur esperance, & l'autre pource que le plus souuent il est emporté par vne furieuse passion d'y paruenir, s'il ne l'auoit fait par quelque malice tyrannique, qu'il tesmoigna à l'article de la mort, respondant à ceux qui le pressoient de nommer son successeur, qu'il souhaitoit que toutes choses allassent en ruine & abymassent apres sa mort, paroles bien semblables à celles qu'auoit souuent en la bouche cét enragé Neron, auquel il auoit tant ressemblé durant sa vie. Paul Ioue n'est pas de cét auis, & conte qu'estant transporté d'vne juste haine contre les Venitiens, desquels il ne sçauoit comment se venger, il agita long-temps dans son esprit s'il deuoit preferer Alfonse Roy d'Arragon à Sforce son gendre, & le laisser heritier de ses Seigneuries, afin de leur mettre en teste vn Prince qui eust tout ce qu'il falloit pour briser leur insolente ambition; mais qu'enfin vaincu par l'amour naturelle de sa fille Blanche qui auoit enfanté vn beau garçon dans lequel il voyoit refleurir sa race, il prefera son gendre par vne solennelle adoption, que neantmoins il s'estoit espandu vn bruit que changeant de volonté il auoit à l'article de la mort declaré Alfonse son heritier par vn Codicille; mais qu'estant expiré premier qu'il eust esté signé par les tesmoins requis, il fut laceré par ceux qui tenoient le party de Sforce. Tout cela n'estoit que des bruits semez diuersement par les artifices de ceux qui y auoient interest; mais qu'ils fussent vrays ou faux,

*Autre affaire & source de la dispute pour le Milannois, 1446.*

*Philippe Duc de Milan pressé d'affaires, appelle le Duc d'Orleans, & luy donne l'Astesan.*

*Il meurt peu apres, sans declarer son successeur.*

*Ses paroles tyranniques en mourant.*

*Diuerses opinions: l'vne qu'il voulut laisser Alfonse d'Arragon pour successeur,*

*l'autre, qu'il laissa Sforce.*

*Droit pretendu des Roys d'Arragon sur le Milannois.*

Philippe ne pût pas preiudicier au legitime & naturel heritier, qui estoit le Duc d'Orleans fils de sa sœur Valentine; & si les peuples de la Duché prenant diuers partis, les vns de se renger sous des Magistrats, les autres de se donner aux Venitiens, quelques-vns d'appeller Alfonse, quelques autres de suiure Sforce: il n'y en eut pas vn qui parlast du Duc d'Orleans, c'est qu'ils ne le connoissoient point, & redoutoient la domination estrangere. Au reste Alfonse, au rapport mesme de l'Historien Arragonnois, ne monstra aucun signe de sa pretention: & le debat demeura entre l'Empereur qui s'en vouloit resaisir comme d'vn fief vacant, Sforce qui se disoit heritier & le Duc d'Orleans qui l'estoit en effet & auoit le meilleur droit. Neantmoins comme telles causes se decident plustost en vn champ de bataille qu'en vn barreau, Sforce ayant gagné les peuples partie par artifice, partie par force, se rendit maistre du Duché: nous verrons que les heritiers des Arragonnois le possederont à leur tour, non pas tousiours, s'il plaist à ce juste Dieu qui rend tost ou tard à vn chacun ce qui luy appartient: car l'Europe commence de reconnoistre que fauorisant nostre LOVYS le plus cher de ses enfans, par vne suite continuelle de ses victoires dont il luy fait vne autre Couronne, il luy ouure le chemin pour recueillir les successions de tous ses Ancestres, que la maison d'Austriche luy detient iniustement.

Sforce obtiēt la Duché, puis les Arragonnois.

Durant ces choses le Pape Eugene mourut, & Nicolas fut substitué en sa place, lequel ayant signifié son eslection à tous les Princes de la Chrestienté, il n'y en eut pas vn qui ne le reconnust solennellement, & mesme l'Empereur & les Allemans qui jusques-là s'estoient tenus neutres luy rendirent obeïssance. Monsieur le Dauphin & René d'Anjou luy enuoyerent leurs Ambassades, & le Roy en suite la sienne, laquelle fut plus long-temps à se preparer, pource qu'elle auoit encore vn autre but, qui estoit de jetter des viures & des hommes dans Final que les Gennois auoient assiegé, ce qui ayant esté heureusement executé, & au mesme temps les assiegeans estant descampez sur les nouuelles qu'ils eurent que le Duc d'Orleans qui estoit en sa Comté d'Ast se preparoit pour les venir voir: nos Ambassadeurs allerent rendre leurs complimens au Pape. Le Schisme neantmoins ne prenoit point fin. Quoy que Felix fust abandonné de tous les Princes, voire mesme menacé de l'estre de son fils le Duc de Sauoye, qui s'ennuyoit de supporter si long-temps l'excessiue despense qu'il falloit faire, si est-ce qu'il ne se pouuoit resoudre à descheoir de cette sublime dignité. L'affection de plusieurs Prelats le suiuoit encore, & la conscience des peuples demeuroit balancée entre l'authorité du Consistoire & celle du Concile. Il fallut donc que le Roy Fils aisné de l'Eglise mist la main à vn si difficile accommodement, la paix de la Chrestienté estoit deuë à celuy qui en est le Chef: c'est pourquoy il l'entreprit de son propre mouuement, & trauailla tant deux ans durant auec vne despence & des soins incroyables, qu'enfin il persuada à Amé de renoncer à la Papauté, ce qu'il fit l'an 1449. dans le Concile de Lausane, qui pour luy rendre vn si grand sault plus facile luy laissa toutes les marques d'honneur possibles, horsmis celles du Pontificat, jusques-là qu'il le declara la seconde personne de l'Eglise Legat *à latere* par toute la Chrestienté

Mort du Pape Eugene, & creation du Pape Nicolas, 1448.

Le Roy trauaille tant que Felix renonce à la Papauté;

à quelles conditions.

Chreſtienté ſa vie durant, & exempt de comparoiſtre ny deuant les Conciles, ny deuant le Pape, s'il ne luy plaiſoit, & Nicolas s'obligea de ſe leuer quand il le viendroit trouuer, & de luy preſenter le baiſer de la bouche. Voila comme finit la diuiſion de l'Egliſe, & oncque puis n'y en a eu de ſemblable: l'obligation en eſt entierement deuë au Roy; lequel tandis qu'vn ſi grand œuure s'acheminoit à ſa perfection, penſoiét d'ailleurs à eſtablir le repos de ſes ſujets tant pour le ſpirituel que pour le temporel, & à rendre ſon Royaume redoutable & touſiours preſt à receuoir & à porter la guerre, fit vn eſtabliſſement qui me ſemble fort neceſſaire, c'eſt qu'il ordonna que chaque village de ſon Royaume fourniſt & deſfrayaſt vn homme de pied armé, pour marcher en tel temps & occaſion qu'il luy plairoit, dont le choix ſeroit fait par les Baillifs & Seneſchaux, & affranchit ce genre de ſoldats de toutes ſortes de tailles & d'impoſts, à raiſon dequoy ils furent nommez *les francs-Archers*. Ce fut en ce temps que Iean de Ponthievre ayant remonſtré au Duc de Bretagne qu'il n'auoit point eſté coupable de la conſpiration de Chantocé, obtint d'eſtre remis en ſa Comté de Ponthievre, renonçant en eſchange à tous les droits que la maiſon de Blois auoit ſur la Duché. Neantmoins le Duc luy accorda vne contre-lettre, par laquelle il declaroit auoir eſté conuenu entr'eux que nonobſtant cette renonciation Iean de Ponthievre ou les ſiens pourroient venir à la Duché, ſi tous les maſles de la maiſon de Montfort venoient à deceder. Le Dauphin ſ'eſloigna de la Cour enuiron ce temps-là. L'on apporte pluſieurs cauſes de cette retraitte, quelques-vns en accuſent l'inſolence de la belle Agnes qui entretenoit touſiours le Roy de contes à ſon deſauantage, & cauſoit vn mauuais meſnage entre S. M. & la Reyne: ce que le Dauphin ne pouuant ſouffrir, il ſ'emporta à luy donner vn ſoufflet. D'autres rapportent vn tel ſujet: il pria vn iour Antoine de Chabannes qu'il affectionnoit, & qui eſtoit auſſi en grande faueur aupres du Roy, de tuer vn homme qui luy deſplaiſoit: Chabannes le refuſa de commettre vne telle laſcheté, & il arriua que le Roy le ſceut ou par ſon rapport, ou par celuy d'vn autre, & en fit de rudes reprimandes au Dauphin: lequel pour ſ'excuſer ſe deſchargea ſur Chabannes, & dit qu'il luy auoit conſeillé cét aſſaſſinat. Chabannes priſant plus ſon honneur que toute autre choſe luy ſouſtint le contraire & ſe defendiſt hardiment, & ſur cette conteſtation le Prince luy donna vn deſmenty; mais pourtant ne ſceut perſuader à ſon pere qu'il ne fuſt coupable, & l'autre innocent: tellement qu'il luy commanda de ne le voir de quatre mois. Dequoy creuant de colere & ſortant de la chambre teſte nuë, il dit tout haut, *par cette teſte qui n'a point de chaperon, ie me vengeray de ceux qui me mettent hors de chez moy*, & ſe retira en Dauphiné; d'où il ne reuint point du viuant de ſon pere.

Le Roy ordonne les francs-Archers.

Iean de Ponthieure remis en la Comté, renonce au Duché de Bretagne, & en quelle force.

Les treves auoient eſté prolongées l'an 1447. pour deux ans, & il euſt eſté facile de les tant continuer qu'elles ſe fuſſent changées en vne paix, ſi l'Anglois les violant à tout propos n'euſt empeſché qu'on ne les euſt renoüées derechef. Car premierement, bien qu'il ſe fuſt obligé de rendre la Ville du Mans à Charles d'Anjou lors qu'il eſpouſa Marguerite ſa niece; neantmoins il la retint encore trois ans & demy, pendant leſquels

Comme les Anglois violent la treve, en retenant le Mans, que le Roy reprend de force.

il la fortifia tant qu'il pût, & la munit de quinze cens hommes de guerre. Si bien que le Roy fut contraint d'y enuoyer vne armée, & les Anglois ne la voulurent point rendre jusqu'à ce qu'ils fussent à la veille d'estre forcez. En apres ils fortifierent S. Iamés de Beuuron contre les articles de la treve, qui portoient qu'on laisseroit toutes les places en mesme estat qu'elles estoient; Et enfin François de Suriennes dit l'Arragonnois Cheualier de la Iartiere, & qui commandoit pour eux aux Marches de Normandie, ayant secrettement amassé cinq ou six cens hommes surprit de nuit par escalade Fougeres, ville riche, bien marchande & fort peuplée, & y commit toutes les cruautez imaginables de pillages, de rançonnemens, de meurtres, & de sacrileges, & non contant de ce butin rauagea toute la contrée d'alentour. Ce coup va causer leur ruine totale. Le Duc de Bretagne infiniment offencé de l'outrage fait à ses sujets, en escriuit promptement au Duc de Sommerset Lieutenant general pour le Roy d'Angleterre en France, le sommant par vn Heraut de luy faire reparer ce tort; à quoy le Duc ayant respondu pour toute satisfaction, que celuy qui l'auoit fait n'estoit point sujet de son Roy, & n'en auoit eu aucun ordre; le Breton deputa son Chancelier & l'Euesque de Rennes vers le Roy qui estoit à Chinon, pour luy remonstrer comme durant la treve en laquelle il estoit compris, il auroit souffert cét outrage pour auoir tenu son party, pourquoy il le supplioit d'entreprendre sa cause & luy aider à en auoir raison. Le Roy tesmoigna vn grand desplaisir de cette injure, & asseura qu'il la poursuiuroit comme sienne: mais pour mettre tout à fait le bon droit de son costé, il depescha deux personnes considerables, l'vne vers le Roy d'Angleterre, l'autre vers le Duc de Sommerset, qui respondirent comme deuant, desauoüans Suriennes & son entreprise. Ie veux croire aussi qu'il l'auoit fait sans aueu par vne auide conuoitise de butin, inseparable de ces Capitaines auanturiers qui font vn brigandage du mestier de la guerre, & ont plus exercé leurs mains à la rapine qu'au combat, par où les Princes peuuent apprendre combien il est dangereux de se seruir de telles gens sans honneur & sans conscience, dont les fautes sont si cheres & les seruices si petits, j'oserois dire dommageables. Le Duc de Sommerset s'imaginant bien que cette responce ne contenteroit pas le Roy, & que l'action de Surienne tournoit à grand deshonneur & consequence, renuoya auec les Deputez de Sa Majesté quelques Cheualiers Anglois, pour s'excuser plus amplement de cette faute, & demander que toutes les places demeurassent en seureté, sans qu'il y fust attenté de part ny d'autre. Ce n'estoit pas le poinct, ces excuses ne sont que des paroles, & l'on redemandoit seize cens mille escus pour le saccagement de la ville de Fougeres; dequoy les Deputez ne parlans point, le Roy leur fit responce qu'il ne les pouuoit pas asseurer que les Bretons ne leur rendissent la pareille, & puis qu'on en estoit venu aux surprises que chacun gardast bien ses places. Le temps se passant ainsi en allées & venuës sans rien conclurre, & les Anglois taschant d'eluder nos justes demandes par de belles promesses, bien qu'il y eust vn pour-parler assigné à Louuiers pour cette affaire, le Roy trouua plus à propos de se seruir en attendant du droit de represaille pour plaider, comme

En fortifiant des places contre les conuentions.

Et en surprenant Fougeres, 1448.

Le Duc de Bretagne somme le Duc de Sommerset, de luy en faire reparation.

S'en plaint au Roy.

Tergiuersation des Anglois,

qui ne respondent point nettement.

Le Roy ennuyé de leurs delais vse de represailles.

comme l'on dit, la main garnie. Ce dessein s'execute aussi-tost qu'il est pris : le Duc de Bretagne qui est l'offensé, joüe ce personnage sous son adueu. Brézé & Floquet auec la garnison de Louuiers surprennent le Pont de l'Arche en Normandie par vne charette qui arreste l'entrée; stratageme qui a esté pratiqué plus de cent fois. Le mesme Floquet se rend aussi maistre de Conches. Le Sire de Moüy Gouuerneur de Beauuoisis escalade Gerbroy; & Verdun Gentil-homme Gascon les places de Conac & de S. Maigrin. Le Duc de Sommerset estonné de tant de coups si promptement executez en fait ses plaintes au Roy de France : on luy remet Fougeres deuant les yeux, & s'il veut commencer la reparation comme les siens ont commencé l'offense, on offre de l'acheuer. Ses Deputez respondent qu'ils n'ont pas charge d'aller si auant; on s'en remet à l'assignation de Louuiers; mais les Anglois demãdant vn autre lieu, pource que celuy-là leur est suspect, la garnison ayant commis acte d'hostilité en prenant le Pont de l'Arche. Sur ces contestations, ceux de Dieppe & de la Rochelle se plaignent au Roy que le commerce ne leur est pas libre sur la mer, & que les Anglois les viennent piller jusques dans leurs Havres. Auec cela on luy rapporte que les garnisons de Mantes, de Verneuil & de Loigny battent à toute heure les chemins d'Orleans à Paris, comme celles de Neufchastel & de Gournay ceux de Paris à Amiens, destroussent les marchands de mesme qu'en pleine guerre; &, ce qui ne se pratiqueroit pas quand elle seroit ouuerte, leur coupent la gorge. Qu'en outre ils vont la nuit par le plat pays, prennent les Gentils-hommes & les assomment, dressent des embuscades sur les auenuës des foires & des marchez, & courant déguisez & masquez violent les femmes, massacrent les maris, & commettent toutes les meschancetez du diable, dont ils representent la figure par leurs déguisemens; à raison dequoy le peuple les appelle les faux visages.

*Places qu'il fait surprendre au nom du Duc de Bretagne, 1449.*

*Ce qu'il respond au Duc de Sommerset.*

*Plaintes des brigandages des Anglois par mer & par terre.*

*Faux visages.*

Ces diuerses plaintes & la surdité des Anglois sur la reddition de Fougeres estant balancées dans le Conseil, on conclud enfin que c'en estoit trop; & que puis qu'ils cherchoient la guerre dans la paix, ils auroient la guerre & point de paix. Ce n'estoit pas seulement ces raisons qui pressoient; mais l'occasion qui faisoit beau jeu. Les Escossois ayant battu les Anglois en deux signalées rencontres, les tenoient en eschec par ces bons succez. Et qui plus est, on sçauoit que les diuisions les auoient tellement broüillez entr'eux, qu'ils n'auroient pas le loisir de songer au dehors. En leur donnant vne femme pour leur Roy, nous leur auions donné vne guerre ciuile. Marguerite d'Anjou Princesse esleuée au dessus de son sexe par vne ame toute virile, agissante, forte, cupide de gloire, imperieuse, & plus propre à manier vn Sceptre qu'vn euentail; mais pourtant retenant encore de la promptitude, de l'inconstance & de la fureur de son sexe, auoit rencontré vn mary d'vn esprit doux & simple, qui aimoit la chambre & le repos, fuyoit le bruit & le trauail, & auoit plustost les qualitez d'vne vertueuse femme que d'vn grand Prince. C'est pourquoy elle s'estoit mis dans la teste de prendre le gouuernement & d'en debouter le Duc de Glocestre oncle du Roy, duquel dependoient souuerainement & l'administration & le Roy mesme. Elle dressa donc toutes ses machines

*On resout la guerre contre eux.*

*Ils sont batus par les Escossois,*

*& broüillez entr'eux.*

*Leur Reyne Marguerite commence les troubles.*

pour le perdre; & y reüssit si heureusement, qu'en moins d'vn an non seulement il fut demis du maniment de l'Estat, mais encore chargé de tant de calomnies & de reproches, qu'il encourut l'indignation du Roy. Si bien qu'il le fit prendre à vne assemblée faite expres pour cela, & puis estrangler sans aucune forme ny procedure de Iustice. Ce Prince auoit sagement regy l'Angleterre, & contenu les peuples & les Princes en leur deuoir vingt-cinq ans durant. Et comme si quelque digue eust esté leuée par sa mort, les seditions, les discordes, & les rebellions se deborderent tout à la fois sur les Anglois: lesquels destituez de la prudence & des conseils de ce Gouuerneur ne mettoient aucun ordre ny preuoyance à leurs affaires. Par ainsi la pluspart de leurs garnisons s'estoient escoulées, comme vous le connoistrez par le petit nombre que vous verrez à la garde de leurs plus grandes places; lesquelles d'ailleurs n'estoient pas mieux garnies de viures & d'artillerie, que d'hommes: Et leurs Capitaines s'estoient retirez faute d'appointement, & ceux qui estoient restez traitoient les peuples si tyranniquement, qu'ils auoient autant d'ennemis que de sujets. Les François ne faisoient pas de mesme, ils auoient entretenu la guerre en Allemagne & en Italie, pour se tenir en haleine: ils auoient songé à pratiquer des intelligences, à faire amas d'argent, d'hommes, & de toute sorte de machines; enfin à se preparer de sorte qu'ils pûssent au premier signal se jetter sur l'ennemy, & l'accabler auant qu'il y eust pensé. Vous pouuez juger de la prouision & de l'ordre que le Roy auoit mise au reste par celle de son artillerie. *Il y eut,* ce dit Alain Chartier, *plus grand nombre de grosses Bombardes, de gros Canons, de Veuglaires, de Serpentines, de Crapaudines, de Ribaudequins, & de Coulevrines, qu'il n'est memoire d'homme qui iamais vid à Roy Chrestien si grosse artillerie ne si bien garnie de poudre, manteaux, & de toutes autres choses pour approcher, & prendre Chasteaux, & Villes, & grande foison de charroy à les mener; & les manouuriers, lesquels estoient payez de iour en iour.*

Fait prendre & estrangler le Duc de Glocestre grand Ministre d'Estat.

Manquemens des Anglois.

Soin & preuoyance des François.

Grands preparatifs d'artillerie.

Les choses ainsi ordonnées le Roy estant encore à Tours fait entrer trois puissantes armées en Normandie tout à la fois; vne du costé de Bretagne conduite par le Duc; vne du costé du Vexin & de celuy du Perche; & s'auança luy-mesme auec vne troisiesme pour secourir & fortifier les autres. De sorte que nous allons voir heureusement pour la France les victoires sans nombre s'entrepousser & tomber les vnes sur les autres à la foule, & toutes les Villes & les peuples rouler impetueusement par le penchant du bon-heur. Vernueil au Perche mena le bransle: le dix-neufiesme de Iuillet vn Meusnier qui auoit son moulin contre les murailles, de despit d'auoir esté batu par les Anglois introduisit les François dans la Ville, où il n'y auoit que six-vingts Anglois, dont quelques-vns furent pris, quelques-vns tuez, les autres se sauuerent au chasteau, qui fut encore pris d'assaut dés le lendemain, le Meusnier ayant trouué l'inuention de tirer l'eau des fossez. Neantmoins trente des assiegez se sauuerent dans la tour grise entourée de fossez à fonds de cuue & separée du chasteau, qui estoit vne belle & forte piece. Le Comte de Dunois estably Generalissime des armées de S.M. y estant arriué le mesme iour, & auecque luy le Seigneur de Culant Grand-Maistre de la Maison du Roy, y fit

Le bon-heur tire tout du costé des François.

Vernueil surpris par vn Meusnier.

fit donner l'assaut;& ne l'ayant pû emporter laissa Florent d'Illiers deuant, & s'en alla à d'autres conquestes. Estant prest à partir il entendit que Talbot estoit venu à Bretueil en intention de secourir la Tour;Il marcha vers luy, mais Talbot n'osa l'attendre & se retira la nuit à la sourdine, viuement poursuiuy jusqu'aux portes de Roüen. En suite de cela le Generalissime ayant joint auec ses troupes celles des Comtes d'Eu & de S. Pol, & des Seigneurs de Rambures, de Moüy, de Saueuses & de Roye, attaqua la ville de Póteau-de-mer. Les assiegez se defendirent vaillámment;& quand ils eurent perdu leurs remparts tindrent fort dans vne maison pour auoir la vie sauue, ce qui leur fut accordé. Lisieux & Mante ne voulurent point souffrir de siege: le chasteau de Loigny appartenant à Surienne fut liuré par Sainte Marie Gentil-homme Normand, bien qu'il fust son gendre, l'argent ayant eu plus de force que l'alliance. Celuy de la Roche-Guyon fut aussi vendu par le Gouuerneur Iean Edoüard, à la poursuite de sa femme qui estoit Françoise. Vernon capitula, au cas qu'il ne fust secouru dans quelques iours, & ceux de Roüen n'ayant osé mettre le nez dehors pour l'entreprendre, se rendit; Pareillement Gournay, Fescamp, Harcour, Neufchastel, & plusieurs autres chasteaux, les vns de premier abord, les autres apres auoir esté batus. Cependant le Roy arriua, & ayant receu à composition la Tour de Vernueil le 23. d'Aoust, suiuoit tousiours ses Capitaines auec vne armée qu'il menoit pour les seconder; où estoient entr'autres le Seigneur de Ialonges Mareschal de France, celuy de Blainuille grand-Maistre des Arbalestiers, les Comtes de Neuers, d'Orual, de Clermont, & les Sires de Bueil & de Gaucour. Le Duc d'Alençon trauaillant de son costé reprit le chasteau d'Essay, & puis sa Ville d'Alençon par intelligence des Bourgeois, & le chasteau par siege. Le Duc de Bretagne faisant aussi vn effort de toute sa puissance mit douze mille hommes sur pied, dont il prit la moitié; & laissa l'autre à Pierre Comte de Guingamp son frere. Pour luy ayant grande compagnie de ses Seigneurs, comme du Connestable son oncle, des Comtes de Laual & de Loheac, de Pregent de Coitiuy Admiral de France, & de Ioachim de Rouault, entra en Normandie & conquesta Constances, S. Lo, Carenten, & Valongnes, villes assez importantes: & en chemin faisant ces autres menus chasteaux du Pont-Douille, Thorigny, Hamilly, Reneuille, Hommet, Berseuille, Hambie, la Motte l'Euesque, la Haye du Puys, Chantelou, Launay, Bricquebec: puis s'en retourna trouuer son frere. Lequel assisté des Seigneurs de Rieux, de Rohan, de Rostrenan, de la Belliere, de Rosneuinen Capitaine pour le Roy de l'Isle-Dieu, & autres Seigneurs Bretons, auoit mis le siege deuant Fougeres. Les deux armées assemblées l'auancerent de sorte, que bresche fut faite auec le canon: mais les Anglois sçachant qu'il n'y auoit point de quartier pour eux trauailloient d'vne incroyable diligence à les reparer auec des tonneaux, des bariques pleines de fumier & des balles de laine. Ce qui leur ayant apporté quelque respit, le Duc entra en consideration que la vengeance qu'il vouloit prendre luy cousteroit la vie de ses plus vaillans soldats, & sans doute de quelqu'vn de ses Seigneurs; veu que d'ailleurs la peste s'estoit eschauffée dans son camp: & par ainsi les receut à composition, & laissa à son grand

Talbot veut secourir ce chasteau, est chasse.

Prise de Ponteau-de-mer, Lisieux, Mante, & Loigny,

Vernõ, Gournay, Harcour, &c.

d'Alençõ, par le Duc.

Constances, S. Lo, Quarenten par le Duc de Bretagne.

Pris de Fougeres, par le mesme.

regret sortir Surienne & quatre cens Anglois, dont il auoit enuie de faire vne punition exemplaire; puis il congedia ses troupes pour trois mois. Le Generalissime auec pareille chanse chassoit les garnisons Angloises de chasteau en chasteau. Celle d'Hiesmes s'en alla bagues sauues. Tandis que celle d'Argentan pense amuser les François à parlementer, sous esperance qu'il luy viendroit du secours des places voisines, les Bourgeois mettent les François dedans: qui assiegerent aussi-tost le chasteau, & les en deslogerent dans trois iours le baston blanc à la main. Le Roy cependant traita de Gisors auec le Gouuerneur, assista en personne au siege de Chasteau-gaillard, où il y eut de grandes proüesses de part & d'autre: mais les assiegez auant que d'estre à l'extremité se rendirent pour sauuer leur bagage. Apres cela il assembla toutes ses armées au Pont de l'Arche, renforcé encore des troupes que René d'Anjou luy amena, auec Ferry de Lorraine & Iean son frere, les Comtes de Perdriac, de Tancaruille, de Lomagne, de Dammartin, Guillaume Iuuenal des Vrsins Baron de Tregnel Chancelier de France, & plusieurs Seigneurs moins considerables. Ce grand amas de gens estoit pour encourager ceux de Roüen à secoüer le joug: & pour cét effet il desploya ses bataillons à l'entour de la Ville pour faire monstre de sa puissance & la sommer de se rendre. Les Bourgeois qui souspiroient sous la domination estrangere, bien qu'elle ne leur fust rude qu'à cause de l'arrogance Angloise, machinerent incontinent entr'eux comme ils s'en pourroient deffaire. Leurs premiers efforts furent vains: Car comme ils introduisoient les François par vn endroit de muraille qu'ils gardoient proche la porte S. Hilaire, & qu'il n'y en auoit encore que peu de montez, Talbot auerty de cela y accourut auec grande multitude d'Anglois & regagna la muraille, & tua ou fit prisonniers plus de cinquante des nostres. Cela ne fust pas arriué si tous les Bourgeois se fussent bien entendus; La contrainte de la garnison retenoit les plus timides: mais comme ils virent que le Roy s'apprestoit pour les assieger tout de bon, vne peur chassa l'autre. Si bien qu'ils se liguerent tous d'vn accord & deputerent leur Archeuesque vers le Roy, pour traiter des articles de leur reddition. Duquel ayant obtenu ce qu'ils desiroient, ils prirent les armes contre les Anglois vn Dimanche dix-neufiesme d'Octobre, & leur coururent sus si furieusement, qu'ils leur firent desemparer les murailles, les tours & les portes, & les chasserent dans le Palais & dans le Chasteau. Le Comte de Dunois qui n'estoit pas logé loin aduola pour les seconder, & le Roy partit aussi-tost du Pont de l'Arche. Le fort sainte Catherine redoutant sa venuë se rendit au Comte. Le lendemain les portes de la Ville furent ouuertes, & fut crié par les ruës que tous eussent à prendre la croix blanche sur la robe ou le chaperon; à quoy tout le monde rendit vne obeïssance si vniuerselle & si prompte, que dans trois heures il ne s'en trouua pas vn jusqu'aux femmes & aux petits enfans dans le berceau qui ne la portast. Deux iours apres le Duc de Sommerset qui s'estoit retiré dans le Palais, enuironné de tous costez auec peu d'hommes pour se defendre & encore moins de viures pour les nourrir, taschoit de faire son traité le plus auantageux qu'il pouuoit: mais quelque chose qu'il pût faire, il ne peut obtenir de

Exploits du Côte de Dunois Generalissime de nos armees.

Prend Hiesmes & Argentan.

Le Roy assemble ses forces & fait sommer Roüen.

Qui veut se rendre aux François, son premier effort est vain.

Ceux de Roüen s'vnissent contre les Anglois & les chassent de dessus les murailles.

Reduction de Roüen.

Duc de Sommerset retiré dans le Palais capitule.

de sortir auec ses meubles & bagage, qu'il ne s'obligeast de rendre Caudebec, l'Islebonne, Monstieruilliers, Tancaruille & Honnefleur, & de payer cinquante mille escus d'or, & tout ce que sa garnison deuoit aux habitans de Roüen, pour seureté dequoy il laissa Talbot & quelques autres Seigneurs en ostage. † La Capitale de Normandie ayant esté ainsi deliurée de la captiuité Angloise, apres y auoir esté pres de trente & vn an, la veille de la S. Martin le Roy y fist son entrée, non moins solennelle par la resioüissance des peuples que par la pompeuse magnificence de la Cour & le bel ordre de cette ceremonie. Il y establit le Seigneur de Bréze pour Gouuerneur, & Guillaume Cousinot l'vn de ses Maistres des Requestes pour Baillif. De là il fut assieger Honnefleur, que le Capitaine qui estoit dedans ne vouloit pas rendre suiuant la capitulation du Duc de Sommerset, & le pressa de sorte qu'il promit de luy ouurir si les Anglois ne venoient tenir Iournée dedans quinzaine. Autant en fit Belesme à l'endroit du Duc d'Alençon; mais ils estoient assez empeschez en Angleterre à leurs esmotions & querelles. Le Maire de Londres appuyé des Bourgeois, qui ne manquent iamais de se souleuer insolemment contre leurs Rois quand ils en ont de trop faciles & debonnaires, fit emprisonner le Comte de Suffolk, l'accusant d'estre cause du mauuais succez des affaires, pource qu'il auoit fait la treve & conseillé le mariage de leur Roy; qui ayant en reuanche arresté le Maire le contraignit de luy remettre ce Seigneur, dót le malheur ne fut pas reculé bien loin pour cela: car cóme peu de temps apres il se voulut sauuer en France ou en Flandres, à cause qu'il voyoit que la haine du peuple & des Seigneurs s'enflammoit de plus en plus contre luy, & qu'ils dressoient des embusches à sa vie, il fut pris sur mer par les gens du Duc de Sommerset qui luy fist trencher la teste, & enuoya son corps à ceux de Londres, qui le mirent en quartiers. Voila à quoy les Anglois s'occupoient: c'est pourquoy n'estant pas d'humeur à venir nous presenter bataille deuant Honnefleur ny deuant Belesme, ils les perdirent. Durant cette surseance d'armes le Roy s'estant retiré à Iumieges, où ses joyes y furent destrempées d'amertume par la plus sensible affliction qu'il eust pû receuoir; c'estoit la mort de sa belle Agnes, qui l'estant venu trouuer pour luy descouurir quelque conspiration secrette contre sa personne, afin de luy broüiller l'esprit de plus en plus par de nouuelles deffiances, comme elle auoit accoustumé, fut empoisonnée par quelqu'vn des amis du Dauphin: lequel s'estoit desia retiré en Dauphiné extremement offensé de son effronterie, & des mauuais offices qu'elle luy rendoit. La Dame de Villequier sa niece succeda en sa place, & ne s'y gouuerna pas moins imperieusement qu'elle.

Medaille XXII.

Entrée du Roy dans Roüen.

Honnefleur & Belesme capitulent s'ils ne sont secourus.

Les Anglois ne le peuuent, estant empeschez à leurs discordes.

Mutinerie de Londres, & mort du Duc de Suffolk.

Quelque temps apres il descendit trois mille Anglois à Cherbourg, sous la conduite de Thomas Terel ou Kyriel, qui vint se camper deuant Valongnes, & la prit: le Gouuerneur Abel Rouaut n'y ayant pas bien fait son deuoir, ny attendu le secours, comme il le pouuoit. Ce qui ayant remis les Anglois en cœur, ils recueillirent encore enuiron mille combatans de leurs garnisons de Bayeux & de Vires, & passerent les guez S. Clement. Ioachim Rouaut desirant couurir la lascheté de son parent, assisté de Geofroy Couuran, les cheuala tant qu'il leur donna sur la queuë en vn

Thomas Kyriel ou Terel descend en France auec quatre mille Anglois.

Prend Valongnes, entre en Constantin.

certain passage, & en tua deux ou trois cens. Le Connestable qui estoit à S. Lo, l'Admiral & les Comtes de Clermont, de Perdriac, & Pierre de Brézé Seneschal de Poitou se joignirent aussi-tost à Rouaut, & poursuiuirent tant l'ennemy qu'ils l'atteignirent entre Carentan & Bayeux, pres d'vn village nommé Fourmigny, où il se mist vne petite riuiere à dos. Il y eut là vne rude meslée de beaux faits d'armes de part & d'autre: les Anglois du commencement firent reculer vne des poinctes de nostre armée où estoit le Seneschal de Poitou, par l'effroy plustost que par l'effet de deux couleurines placées entre des hayes qui rompoient toute nostre ordonnance. Mais ce Seigneur ayant fait mettre pied à terre à sa caualerie qui ne pouuoit entrer dans ces hayes, donna teste baissée & gagna ces pieces, & à la fin les nostres enfoncerent les Anglois; & les ayant repoussez jusques sur le bord de la riuiere n'eurent plus de peine que de les assommer: le carnage en fut si grand, que horsmis Matagon & deux ou trois cens qui se sauuerent à Caen & à Vire, tout le reste y demeura. On attribua auec raison cette victoire à vne faueur Diuine, nous n'auions pas plus de trois mille hommes, & les ennemis deux fois autant; neantmoins les Herauts conterent quatre mille sept cens soixante & treize morts, & quatorze cens prisonniers de leur costé, & n'en trouuerent à dire que cinq ou six du nostre. Ce qui ayant esté rapporté à Paris, l'Euesque Guillaume Chartier desirant faire chanter le Cantique de cette victoire & la loüange de celuy qui l'auoit donnée par la bouche des enfans, en ordonna vne procession pour marcher depuis S. Innocent jusqu'à l'Eglise Nostre Dame, où il s'en trouua douze mille entre l'aage de sept à douze ans, tenant chacun vn cierge blanc à la main.

*Bataille de Fourmigny, où il est entierement deffait.*

*Victoire miraculeuse.*

Apres vne telle deffaite les Anglois n'eurent plus ny ressource ny courage, les nostres se separerent en deux; vne partie suiuant le Connestable s'alla joindre au Duc de Bretagne & prit Avranches & Tombelaine forteresse imprenable dans vne Islette non loin du Mont S. Michel; l'autre alla trouuer le Roy, & prit Vires à composition: laquelle fut moyennée, par le Gouuerneur Henry de Norbery, qu'ils tenoient prisonnier du iour de la bataille. En suite elle batit furieusement Bayeux, & le canon & les mines y ayant fait bresche en plusieurs endroits, elle l'eust pris par assaut, si le Roy n'eust esté plus touché de pitié pour ses pauures sujets qui eussent pery auec ses ennemis, que des crieries de ses soldats ardens apres le butin de cette ville. Ce qu'ayant pratiqué dans toutes ses guerres, il seroit mal-aisé de dire lequel luy moyenna plus de conquestes ou de ses armes, ou de sa clemence: mais si elles en firent également, au moins il est certain que la clemence luy affermit celles qui estoient faites par les armes. Il donnoit volontiers la vie aux Anglois, mais il ne souffroit point d'ordinaire qu'ils emportassent aucune chose, ainsi il les fit sortir de Bayeux vn baston à la main; & ce fut vn joyeux spectacle aux François de voir leurs ennemis despoüillez emmener leurs femmes & leurs enfans pleurans d'estre chassez d'vn pays qu'ils estimoient le leur. En apres les Mareschaux de France & de Bretagne reprirent S. Sauueur le Vicomte, & le Connestable Valongnes & Briquebec, puis s'en vindrent inuestir la Ville de Caen de tous costez. Le Connestable se logea dans l'Abbaye S. Estienne,

*Vires, Avranches, Tomblaine, & Bayeux pris.*

*Grande bonté du Roy*

*Autres Villes prises.*

*Caen assiegé.*

S. Estienne, dit le Bourg-l'Abbé: le Comte de Dunois dans le fauxbourg de Vaucelles, & firent incontinent vn pont sur la riuiere dans la prairie d'au dessous de la Ville, par dessus lequel passerent les Comtes d'Eu & de Neuers, qui prirent leur poste au fauxbourg du Vaugueux & dans l'Abbaye des Dames, autrement de la Trinité; & incontinent le Roy arriua & se logea dans l'Abbaye d'Ardennes à vne demie lieuë de la Ville. Ce siege fut le plus beau, le mieux ordonné & le plus considerable pour la despense des trauaux & des machines qui se soient faits en la conqueste de Normandie. Il y auoit des bateries en vingt-cinq endroits & de tous les logis, il y auoit des mines & des trenchées jusques dans le fossé; dés le premier iour le Cõte de Dunois emporta de viue force les bouleuers qui estoiét sur la riuiere d'Orne tout joignant la muraille, & le Connestable de son costé mit par terre à force de mines les murailles & la tour du costé de S. Estienne: de façon que les Anglois se voyant ainsi descouuerts demanderent à capituler. Ils estoient quatre mille bons soldats dans la Ville, & le Duc de Sommerset estoit dans le chasteau auec trois cens hommes, qui les eust pû recueillir & tenir vn long & difficile siege contre nous, auec de si belles forces & dans vne place qui estoit lors & est encore aujourd'huy l'vne des meilleures de France. Ce qui fut cause que le Roy leur accorda vne surseance d'armes, depuis le lendemain de la S. Iean jusqu'au premier d'Aoust, dans lequel s'ils n'estoient secourus par vne armée capable de combatre la nostre, ils se rendroient & vuideroient la ville & le chasteau, & seroient conduits en Angleterre & non ailleurs sur des vaisseaux que le Roy seroit obligé de leur fournir. Le temps s'estant escoulé sans qu'il se presentast du secours, le Baillif de la Ville porta les clefs au Connestable: lequel les bailla incontinent au Comte de Dunois qui y estoit present, non par deference; mais parce qu'il en estoit estably Gouuerneur par le Roy. Le sixiesme d'Aoust le Roy y fist son entrée, & fut receu par tous les corps de la Ville, qui s'efforcerent de se surpasser l'vn l'autre en magnificence. Durant cette surseance les François assiegerent tout à la fois Domfront, Falaise & Cherbourg, les trois seules places qui restoient aux Anglois. Domfront où il y auoit huit cens hommes se rendit assez legerement au Seigneur de Blainuille & à Iean Bureau Thresorier de France & conducteur de l'artillerie, ce qu'on appelle aujourd'huy Grand-Maistre. Falaise estoit pour donner bien plus de peine, si quelque chose eust pû resister au bonheur des François. Il y auoit dedans quinze cens hommes d'eslite; mais le Roy y estant allé en personne, elle composa à mesmes conditions que Caen, & receut son naturel Souuerain le dix-huitiesme de Iuillet, & eut pour Gouuerneur le braue Poton de Saintrailles. Quant à Cherbourg, la plus forte place de Normandie, le Connestable la batit si furieusement vn mois durant, ayant mesme esleué des caualiers sur la greue pour la foudroyer en ruine, qu'elle se rengea à la mesme capitulation que les deux precedentes: mais Pregent de Coitiuy Admiral de France fut tué deuant. Par la conqueste de cette Ville fut acheuée celle de Normandie, l'vne des plus grandes Prouinces de ce Royaume, qui a sept grandes journées de long, & pour lors estoit garnie de plus de trois cens places

Siege bien ordonné.

Bresche faite, Anglois capitulent,

& rendent la Ville & le Chasteau.

Autant en font Domfront,

Falaise,

& Cherbourg la derniere place de Normandie.

Conqueste de Normandie faite en vn an, est vn effet de Dieu.

fortes, dont il y en auoit le tiers capables de soustenir vn mois de siege; voire quelques-vnes plus de quatre. Ce qui fit reconnoistre aux François qu'il y auoit en cela de l'assistance Diuine, & le Roy en reconnoissance qu'vn si heureux succez estoit venu du Ciel ordonna qu'à pareil iour que Cherbourg † s'estoit rendu, qui estoit le douziesme d'Aoust, il se feroit des processions solennelles en actions de graces par tout son Royaume. Les Anglois n'y sont point reuenus depuis; mais à ce qu'on tient ils n'en ont pas perdu l'esperance, quoy qu'ils en ayent perdu les moyens, & gardent encore dans plusieurs de leurs familles des memoires & des enseignemens pour retrouuer les thresors & la vaisselle que leurs ancestres enfoüirent en diuers endroits, n'ayant pas loisir de les emporter.

MEDAILLE XXIII.

Folle esperance des Anglois d'y venir retrouuer leurs tresors

Sur la fin de cette conqueste mourut François premier Duc de Bretagne, qui n'en auoit pas fait vne des moindres parties. Si le conte de sa mort est veritable, c'est vn effroyable exemple pour les Princes qui oppriment les Innocens. Ce Cordelier qui auoit entendu la confession de Gilles vint trouuer le Duc comme il estoit au Mont S. Michel apres la prise d'Auranches, & choisissant l'occasion qu'il se promenoit à cheual sur la greue, s'approcha luy fit entendre en secret la charge que son frere luy auoit baillée, & luy assigna iour à comparoistre deuant Dieu pour respondre de son iniustice, le suppliant au reste de vouloir penser à sa conscience, & de ne vouloir couurir son crime que par vne humble & sainte repentance; afin qu'il ne parust point deuant ce rigoureux Tribunal, auquel rien ne peut estre caché que par la contrition. Le Duc effrayé de cét adjournement, qui resueilloit dans son cœur ces remords & ces alarmes que son parricide y auoit logées, sentit vn saisissement soudain qui luy causa vne fievre lente, & quelque remede ou diuertissement qu'il y pust apporter, cette frayeur ne l'abandonna point tant qu'elle l'eust fait partir du monde pour se trouuer au iour de cette espouuentable assignation. Il ne laissa que deux filles, & parce que le Duc Iean du consentement des Estats auoit ordonné que la Duché ne tomberoit plus en quenoüille, il disposa par son testament qu'elles n'auroient que chacune cent mille escus, & seroiét mariées, l'aisnée à François de Bretagne Comte d'Estampes son cousin germain fils de son oncle Richard, ce qui fut sagemét ordonné, pour empescher que cette fille ne portast des pretentions sur la Duché dans vne autre maison que dans celle de Bretagne; & la cadete au sieur de Leon, fils aisné du Vicomte de Rohan. Pierre Comte de Guingamp & de Benon son frere luy succeda, & vint rendre hommage au Roy à Montbazon en Touraine le troisiesme de Nouembre ensuiuant. Artur de Montauban cause de la mort de Gilles, bien qu'il eust son frere Iean Mareschal de Bretagne n'osa s'y tenir, ayant toute la Noblesse pour ennemie; mais se retira chez le Seigneur de Grauille son parent, qui le mit à couuert dans son chasteau de Marcoussi. Peu apres, afin d'éuiter la mort & la haine de tant de Seigneurs qui le poursuiuoient & par Iustice & par embusches, il se rendit Celestin: d'où il fut tiré par Louys XI. qui aimoit les gens de telle humeur, pour estre promû à l'Archeuesché de Bordeaux. Plusieurs de ses complices furent atrapez & suppliciez; entr'autres Oliuier de Meel, que le Connestable fit enleuer de Marcoussi, dont

Mort du Duc de Bretagne,

qui fut adjourné à comparoistre deuant Dieu.

Ne laissa que deux filles, à qui mariees

Ce que deuint Artur de Montauban son Fauory

Connestable Gouuerneur de Normandie.

le Roy s'en offença au dernier point, pource que la Iustice de Bretagne sembloit par là empieter sur la sienne auec peu de respect. Neantmoins on luy fit si bien entendre raison qu'il n'en voulut plus de mal au Connestable, & luy donna le gouuernement de Normandie, luy laissant pour en garder les costes, six cens lances & deux fois autant d'Archers, non comprises toutes les garnisons des places qui estoient bien fournies. Le Seigneur de Brezé fut estably grand Seneschal de Roüen & Gouuerneur du Pays de Caux : mais, comme ie croy, sous l'authorité du Connestable.

Brezé grand Seneschal de Normandie

Tandis que le Roy trauailloit ainsi heureusement à la conqueste de Normandie, il faisoit aussi esbaucher celle de Guyenne. Les Comtes de Foix & d'Estrac, & les Vicomtes de Lomagne & de Lautrec, auec plusieurs Seigneurs de Bearn & de Gascogne, mirent sus pied six à sept cens lances & dix mille arbalestiers, & assiegerent Mauleon de Sole; C'est vne petite contrée aux pieds de Pyrenées dans le Diocese d'Oloron. La ville ne tint guere, le chasteau l'vn des plus forts de Guyenne, se deffendit : il se fioit en l'assistance du Roy de Nauarre, lequel l'auoit pris sous sa protection, & s'estoit obligé de le garder au Roy d'Angleterre par certain traité qu'ils auoient fait ensemble. En effet il n'y manqua pas, & y accourut auec cinq ou six mille combatans : toutefois au lieu de faire effort, il trouua plus à propos d'employer les prieres que les armes : & pour cét effet ayant obtenu seureté du Comte de Foix qui estoit son gendre, s'aboucha auecque luy. Mais n'en ayant pû rien obtenir, il se retira confus; & la place se voyant abandonnée se rendit apres sa retraite. En suite le Comte assiegea le chasteau de Guiche à quatre lieuës de Bayonne, & le prit apres auoir deffait le Connestable de Nauarre, qui venoit pour le secourir auec trois mille que Nauarrois, que Biscayens & Anglois. Le Baron de Luxe grand Seigneur Nauarrois à qui ce chasteau appartenoit, estant venu trouuer le Côte de Foix auec 600. cheuaux, quitta la Croix rouge luy & les siens pour espouser le party de France. Ces deux places estant comme des arres de toute la Guyenne, le Roy se resolut de la conquester. A cét effet il donna charge au Comte de Pontieure d'assieger Bergerac. Ce General accompagné des Seigneurs de Culant Grand-Maistre de la Maison du Roy, de Ialongnes Mareschal de France, de Poton, de Saintrailles, & du Comte d'Orual fils du Seigneur d'Albret, fit si bien son deuoir deuant cette ville, qu'il la reduisit sous l'obeïssance du Roy. L'hyuer approchãt nos troupes furent logées dans les contrées d'alentour. Le Comte d'Orual qui auoit son quartier à Basas, ne pouuant demeurer à rien faire couroit souuent le pays de Medoc. Vn iour de Toussaints qu'il auoit esté jusqu'aux portes de Bordeaux, le Maire de la Ville, homme peu experimenté au fait de la guerre, fit tumultuairement prendre les armes aux Bourgeois, dont la pluspart estoient Anglois. Ils sortirent au nombre de dix mille hõmes, qui à cheual qui à pied courant apres les nostres, comme s'il n'eust tenu qu'à les atteindre. Le Comte qui sçauoit bien quelles gens ce sont que des Bourgeois nourris dans leur boutique à s'escrimer d'vne aulne ou d'vne fourchette, plustost que d'vne espée ou d'vne pique, tourna visage & se mesla parmy eux de grande impetuosité. Aussi-tost cette foule où il n'y auoit ny soldats ny Capitaines prend l'espouuente, & ne sçait que deue-

Affaires de Guyenne en 1449.

Mauleon de Sole assiegé & pris par le Comte de Foix, mal-gré les prieres du Roy de Nauarre.

& le chasteau de Guiche.

Le Roy resolu de conquester la Guyẽne.

Bergerac pris par le Comte de Pontieure.

Sanglãte deffaite de dix mille Bordelois par le Comte d'Orual.

nir. Les vns se fient plus à leurs jambes qu'à leurs armes; les autres tombent à demy morts auant le coup; quelques-vns se jettent dans des fossez, dans des hayes, dans des joncs. Les François les poursuiuent, les foulent aux pieds de leurs cheuaux, & les assomment sans resistance: puis lassez du carnage de plus de deux mille, en prennent pres de trois mille à rançon. Ceux qui ne se trouuerent pas si auancez eurent loisir de s'enfuir, & remplirent tellement la Ville de trouble & d'espouuante, que les vainqueurs y eussent pû entrer, s'ils eussent eu pour s'y maintenir, la moitié plus de gens qu'ils n'auoient pas. Le Roy bien joyeux de ces nouuelles ordonna à son Generalissime le Comte de Dunois, d'aller reduire le reste de la Prouince. Il commença par Montguyon, puis par Blaye, Bourg, & Libourne. Et on peut dire qu'il acheua par Fronsac, pource que les habitans de Guyenne connoissant bien que la conseruation de toute leur Prouince dependoit de cette ville-là, assemblerent les trois Estats pour faire auec le Comte de Dunois vn traité qui empeschast la destruction de leur Prouince, & ne contreuinst point neantmoins au serment de fidelité qu'ils auoient fait à l'Anglois. Il s'y accorda facilement, & enuoya Poton de Saintrailles & Iean Bureau à Bordeaux, pour le negotier & le rediger par escrit. Il fut conclud & signé de part & d'autre, le douziesme de Iuin 1451. En voicy la substance. *Que pour éuiter la desolation & la ruine du pays, ils s'obligeoient de rendre tant la ville de Bordeaux & le Chasteau de Fronsac, que toutes les autres places qui tenoient encore pour les Anglois, si dans le vingt-troisiesme du mois courant ils ne se trouuoient si puissans deuant Fronsac, qu'ils en pussent faire decamper les François. Que Bordeaux & la Prouince seroient conseruées dans leurs priuileges, franchises, libertez, vsages & coustumes. Que le Roy n'y pourroit iamais mettre ny gabelle, ny tailles, ny imposts autres que ceux qui y estoient. Que les terres & rentes baillées par le Roy d'Angleterre à la ville de Bordeaux y seroient confirmées. Que le Roy de France y feroit battre monnoye, & y establiroit vn Parlement pour administrer souuerainement la Iustice par toute la Prouince. Qu'il seroit libre aux habitans du pays qui ne voudroient pas jurer fidelité au Roy de France de se retirer en Angleterre, ou là où bon leur sembleroit, & d'emporter tous leurs meubles, & que pour leurs immeubles ils seroient acquis à leurs proches parens qui voudroient demeurer dans le pays. Que les Anglois pourroient aussi sans aucun empeschement se retirer en Angleterre ou à Calais auec tout leur equipage par mer ou par terre, ainsi qu'ils aduiseroient.* Ce traité fut signé par Pierre Archeuesque de Bordeaux, Bertrand de Gorrain Seigneur de Montferrand, Galhac de Durefort Seigneur de Duras, Gadifer de Chartreuse Maire de Bordeaux, Iean de la Lande Seigneur de Breda, Bernard Angeuin Seigneur de Rosan & de Pujeols, Guillaume Andry Seigneur de Lansac, & de plusieurs autres notables personnages. Le Seigneur de Montferrand, bien qu'il eust signé dans le traité general, en voulut aussi faire vn particulier, estant assez considerable pour cela, dans lequel estoit porté, *Que le Roy le remettroit en tous ses biens immeubles qui auoient esté saisis tant sur luy que sur ses predecesseurs dans la Duché de Guyenne; & mesme, s'il en estoit besoin, seroit obligé de les racheter de ses deniers d'entre les mains de ceux qui les tenoient.* Gaston Comte de Benauges & Captal de Busch, estant trop attaché au party de l'Anglois, pource qu'il estoit Cheualier

Le Comte de Dunois en Guyēne prēd plusieurs villes.

Fronsac estāt assiegé la Guyenne capitule, si elle n'est secouruë dans vn temps prefix.

Articles de sa reduction.

Seigneurs qui la signerent.

Traité particulier du Seigneur de Mōtferrand.

de la Iartiere, & qu'il auoit marié son fils en Angleterre, transigea d'vne autre sorte auec nostre Generalissime : car ne voulant pas demeurer François, il obtint neantmoins *que le fils de son fils, aagé seulement de trois à quatre ans, tiendroit les terres que luy & son fils auoient en Guyenne; Que cét enfant seroit éleué & nourry sous l'obeïssance Françoise par le Comte de Foix son cousin, qui rendroit hommage pour luy au Roy de France; & que s'il venoit à mourir le plus proche des siens quel qu'il fust luy succederoit, pourueu qu'il voulut prester le serment au Roy de France, & luy estre fidelle.*

Traité du Captal de Busch.

Cependant les Comtes de Foix, d'Armagnac, de Clermont, de Vendosme, de Ponthieure, & tous les Seigneurs du Poitou, de Xaintonge, de Languedoc & de Gascongne, laissant les sieges qu'ils auoient mis deuant quelques autres petites places, assemblerent deuant Fronsac jusqu'à trente mille combatans, & tindrent la Iournée depuis le matin jusqu'au soir en ordonnance de bataille, & auec vne superbe parade de liurées, d'armes & d'habits, comme c'estoit la mode en semblables occasions.

Anglois ne secourent point la Guyenne.

François les attendent en belle ordonnance.

N'y ayant comparu personne de la part des Anglois le traité fut ponctuellement executé, & toutes les Villes receurent les François auec autant de joye que si elles les eussent appellez. Ceux de Bordeaux mesme honorerent nostre Generalissime d'vne belle entrée. Le Clergé & tous les Ordres luy ayant fait compliment, il receut le serment tant de ceux qui auoient signé le traité, que des Seigneurs de l'Esparre, de Langlade, de l'Isle, de Guillotin & Mondet de Lansac, & de plusieurs autres : & reciproquement il jura de le faire entretenir.

La Guyenne se rend, Bordeaux reduit.

MEDAILLE XXVII.

Il n'y eut que la ville de Bayóne, parce qu'il y estoit arriué vn Cheualier d'Angleterre qui l'asseuroit d'vn prompt secours, qui refusa de tenir la capitulation, & mesme viola les droits des gens en offensant nostre Heraut.

Pourquoy Bayonne ne se rend pas.

Mais les Anglois n'auoient pas esperance de sauuer cette Ville, ils ne vouloient qu'auoir le loisir d'enleuer les grandes richesses qu'ils auoient dedans, & specialement vn nombre infiny de tiltres & d'enseignemens, non seulement de la Guyenne, mais encore de tout le reste de la France, dont ils les auoient pillez. Ils emporterent tout cela en Angleterre, & grande partie s'en garde encore à Londres : d'où l'on pourroit tirer les plus seures & les plus faciles lumieres de nostre Histoire.

Curieuse remarque.

Le Generalissime auerty de leur mauuaise foy alla incontinent mettre le siege deuant Bayonne : Le sixiesme d'Aoust il se logea dans les fauxbourgs.

Bayonne assiegée.

Si tost que l'artillerie fut en batterie les habitans demanderent à capituler; mais pour auoir enfraint le premier traité, ils ne pûrent auoir le second que fort rude, qui fut, *Que leur Capitaine Iean de Beaumont frere du Connestable de Nauarre & tous les gens de guerre demeureroient prisonniers. Que les habitans se sousmettroient purement au bon plaisir du Roy, & que pour la faute qu'ils auoient faite ils payeroient 40. mille escus:* amende qui leur fut depuis relaschée par la bonté du Roy.

Sa capitulation.

C'est vne chose merueilleuse que le lendemain, qui estoit vn Vendredy 20. du mois d'Aoust, le Ciel estát clair & serain, vn peu auant le point du iour les assiegeans & les assiegez virent au Ciel vne grãde Croix blanche qui demeura sur la Ville plus d'vne grosse demie heure. Ce que les Bayonnois prenant pour signe que le Ciel approuuoit leur reduction, osterent alegrement les Bannieres d'Angleterre & les Croix rouges, & arborerent les blanches, qui sont celles de France. Le iour ensuiuant le Con-

Prodige de bon augure.

nestable y fit son entrée, receut le serment des habitans, & y establit pour Maire Iean Boursier, & pour Gouuerneur du Chasteau Martin Gracie. Ainsi la Guyenne fut encore beaucoup plus facilement conquise que la Normandie. Le Roy en donna le gouuernement au Comte de Clermont fils aisné du Duc de Bourbon.

Remarques.

Sommaire de la Guyẽne & de ses Ducs.

Cette Prouince par les Romains nommée Aquitaine à cause de ses sources d'eaux chaudes, dont la ville d'Aqs a pris aussi son nom, ne s'estendoit auant Auguste qu'entre l'Ocean, les Pyrenées & la Garonne: cét Empereur y adjousta les quatorze peuples d'entre la Garonne & le Loire, & la diuisa en 1. 2. & 3. Les Visigoths l'enuahirent sur les Romains, & la possederent à peu pres ainsi limitée, jusqu'à ce que le Roy Clouis les en chassa. Sigebert frere de Dagobert n'en joüit guere long-temps sous le tiltre de Royaume. En suite l'authorité des François s'y estant presque aneantie par la feneantise des derniers Rois Merouingiens, & durant les querelles de leurs Maires. Vn certain Eude vsurpa la partie d'au deçà de la Garonne, soit qu'il eust esté esleu par les peuples du pays, soit qu'il y eust esté estably luy ou les siens par les Rois de France. L'autre partie delà la Garonne iusqu'aux Pyrenées estoit la Duché des Gascons. Depuis que ce peuple, habitant de premiere origine le pays, qui se nõme aujourd'huy Nauarre, estoit descendu dans les plaines de France, sçauoir l'an 570. ou enuiron. Cette Prouince auoit changé son nom de Nouempopulanie en celuy de Gascongne; mais les diuers Ducs, qu'eut cette nation, aussi legere que belliqueuse, tantost à sa fantaisie, tantost par la nomination des Rois, rendoient tousiours hommage à la Couronne de France. L'an 778. Charlemagne erigea l'vne & l'autre Duché auec les Marches d'Espagne en Royaume. Il fut supprimé apres par Charles le Chauue, qui erigea derechef les Duchez l'an 856. Or il y auoit dessous diuerses Comtez: la plus considerable estoit celle de Bordeaux, dont il ne faut pas confondre les Comtes auec les Ducs de Gascongne, quoy qu'ils en releuassent, & qu'ils eussent esté soustraits de l'Aquitaine, ie ne sçay pourquoy. On met vn certain Sance Mitarra pour premier Duc hereditaire de Gascongne, & vn Ranulfe I. du nom Comte de Poitiers pour souche des Ducs d'Aquitaine: Tous deux sous le regne du Chauue, mais le premier par election des peuples, & le second par l'institution du Roy. Guillaume Sance deux fois petit fils de Mitarra, reünit la Comté de Bordeaux à son Duché, par la cession du Comte Guillaume le Bon, lequel il auoit tiré de captiuité d'entre les mains de ses ennemis. Les deux Duchez furent aussi vnis de cette sorte: Guillaume quatriesme Duc de Guyenne espousa en secondes nopces Brisque fille de Guillaume Sance, dont vint vn fils nommé Othon: lequel estant mort sans enfans, la Gascongne qui auoit tousiours eu ses Ducs à part demeura annexée à la Guyenne. Depuis le tout fut possedé sous ce seul nom par les descendans de ce Guillaume en ligne masculine, qui la tindrent jusqu'à Eleonor fille de Guillaume neufiesme; laquelle porta cette grãde succession aux Rois d'Angleterre par son mariage auec Henry II. Enfin la Guyenne à commencer par Ranulfe I. a esté regie par 14. Ducs François hereditaires l'espace d'enuiron 200. ans: Et depuis Henry II. elle en a demeuré pres de 300. sous la domination Angloise; mais souuent esbrechée par les François.

Comme la Cõté de Bordeaux, & les Duchez de Gascõgne & de Guyenne furent vnis.

Les Anglois ne se vengeoient de toutes ces pertes que par des menaces aussi vaines qu'arrogantes: Bien qu'ils n'eussent pas le moyen de nous faire la guerre, ils ne vouloient entendre parler ny de treves, ny de paix; & le S. Pere les y exhortant par ses Ambassadeurs, ils luy respondirent qu'ils escouteroient ses propositions quand ils auroient reconquis sur nous ce que nous auions pris sur eux. Ces vains propos qui n'ont iamais eu d'effet, donnoient au Roy Charles plus de sujet de risée que de crainte, il n'y auoit plus rien capable de luy faire de la peine que son propre fils & son propre esprit. Car comme d'vn costé il estoit deffiant & soupçonneux, & que comme vn roseau il ployoit à tous vents, par l'impulsion de ses gouuerneurs qui luy faisoient apprehender des maux de toutes parts afin de se rendre necessaires pour y remedier: Aussi de l'autre costé il auoit vn fils d'vn naturel rebelle, sans respect, tendant au commandement par ses desobeïssances, qui ne prenoit Loy ny de la raison, ny de la Nature, mais de ses seuls caprices & peruerses bigearreries; Qui s'esloignant expres de la Cour & faisant tousiours bande à part, sembloit disposer toutes ses actions de sorte qu'elles engendrassent ou du mal, ou du soupçon. L'année 1453. il brassa ie ne sçay quelle ligue auec le Duc de Sauoye, & contracta mariage par paroles du futur auec sa fille Charlote. Le Roy qui d'ailleurs n'aimoit guere le Sauoyard, pource qu'il fauorisoit Sforce contre le Duc d'Orleans, conceut beaucoup de despit & plus encore de soupçon de cette alliance faite à son desceu. Ce fut à mon auis la cause pour laquelle il enuoya deffier le Duc, bien qu'il se fondast sur quelque autres griefs, que les Autheurs ne specifient point. Il s'auança jusqu'en Forests auecque son armée: mais le Cardinal d'Estouteuille qui auoit esté enuoyé par le S. Pere pour negotier la paix entre la France & l'Angleterre, en ayant eu auis comme il s'en retournoit à Rome, moyenna tant par ses allées & venuës, qu'il adoucit la colere du Monarque & luy amena le Duc, qui luy fit satisfaction à Feurs en Forest sur la fin du mois d'Aoust de 1352. Les Ducs de Bourgongne & d'Orleans n'assisterent point à tous ces voyages. Celuy d'Orleans estoit à Ast empesché à espier les occasions de rentrer dans le Duché de Milan; mais il n'y fit rien de memorable. Celuy de Bourgongne estoit en Flandres detenu par la mutinerie des Gandois, sousleuez à cause de la Gabelle qu'il vouloit establir sur ses terres, à l'imitation du Roy de France. Cette sedition forma vne guerre fort opiniastre & cruelle, qui dura cinq ans auec diuers euenemens, & fut à la fin funeste aux rebelles: car ayant esté deffaits les deux dernieres années en trois sanglantes batailles, ils furent contrains d'implorer la clemence de leur Prince: qui se contentant de tant de sang espandu ne les punit que par des amendes pecuniaires, & par quelques soumissions.

Anglois ne veulent point de paix.

Le Roy inquieté par sa deffiance & par son fils, 1453.

Mauuaise humeur du Dauphin, qui contracte alliance auec le Sauoyard.

Le Roy declare la guerre au Sauoyard.

Vn Cardinal accommode ce differend.

Cruelle guerre du Bourguignon auec les Gandois, qui sont domptez.

Comme cette rebellion de Flandres finissoit, la Guyenne en commença vne; non pour aucune oppression ou mauuais traittement qu'elle receust des François, mais par la seule inconstance de ses peuples, & par la perfidie des Seigneurs de l'Esparre, de Montferrand, de Rosan, de Duras, de Langlade & de la Lande. Ces Seigneurs suiuant les exemples de leurs Ayeuls, qui en auoient autant fait sous Charles V. firent vne ligue entr'eux contre les François; & apres auoir gagné les Bordelois encore attachez

Guyenne se reuolte par la perfidie de ses Barons.

auec les Anglois par le commerce, & la pluspart aussi par alliances, deputerent secrettement l'Esparre en Angleterre, qui representa la reprise de Bordeaux si facile, qu'encore que toute l'Isle fut embrasée de discordes ciuiles, neantmoins il obtint le secours qu'il demandoit. Talbot le suiuit auec six ou sept cens hommes d'armes, & s'estant emparé facilement du Medoc, qu'il ne trouua garny que de peu de gens de guerre, fut receu dans Bordeaux par les Barons le trentiesme d'Octobre de l'an 1452. Où en mesme temps Oliuier de Coitiuy Seneschal de Guyenne, & Iean de Puy-de Fon Sous-Maire de la Ville, auec tout ce qui se trouua de François dedans furent arrestez prisonniers, payant trop legerement la peine de leur nonchalance & assoupissement; ausquels ie ne voy point d'excuses, puisque cette parole *I'ay esté surpris*, est tousiours & de quelque façon que ce soit, indigne d'vn homme qui a charge: Car il doit se seruir d'vn tel ordre & de si bons surueillans, qu'il esuente toutes les trahisons, mesme iusques dans la pensée de ceux qui sont capables de les commettre. La reprise de Bordeaux causa vne soudaine reuolution dans la Prouince: Tout le Bordelois rentra sous la puissance estrangere, incontinent apres renforcée par l'arriuée du Seigneur de l'Isle fils de Talbot, du Bastard de Sommerset, & de Molus; lesquels descendirent à Bordeaux, amenant quatre mille hommes & quatre-vingts vaisseaux chargez de farines, de chairs salées, & autres prouisions, pour renuitailler la Ville contre les efforts des François. Les nouuelles de cette surprise estant portées au Roy qui estoit à Tours, il depescha promptement Loheac & Ialongnes Mareschaux de France, Ioachim Rouault, & quelques autres Capitaines auec six cens lances, pour arrester le cours de cette rebellion & se joindre auec le Côte de Clermont Gouuerneur de la Prouince. Mais auant qu'ils fussent arriuez, Talbot prit Castillon sur Dordogne, & mit le siege deuant Fronsac. La place estant mal munie à l'ordinaire des François, le Seigneur de Gamaches qui en estoit Gouuerneur la rendit assez legerement, n'estant pas auerty qu'il luy venoit du secours. Donc vne affaire de telle importance requerant la presence du Roy, il fit auãcer ses troupes & les suiuit luy-mesme de iournée en iournée. Le Seigneur de Chabannes Grand-Maistre de sa Maison les conduisoit, accompagné des Seigneurs de Montauban & de la Hunaudaye qui commandoient aux compagnies Bretonnes, de Pierre de Beauuau Seigneur de la Baissiere fort renommé en ces guerres, des Comtes de Castres & d'Armagnac, & de plusieurs autres. S'estant joint aux Mareschaux, il alla planter le siege deuant Castillon sur Dordogne, pour recouurer la commodité de cette riuiere. Les deux freres Gaspar & Iean Bureau, celuy-là Maistre de l'artillerie, celuy-cy Tresorier, bien entendus, selon le temps, aux machines & fortifications, firent entourer vn parc de larges fossez & de palissades, non seulement pour loger leur artillerie; mais aussi pour seruir de retraitte à nostre Infanterie, si les ennemis la venoient attaquer. Talbot, qui estoit à Bordeaux, ayant eu nouuelles de ce siege choisit douze cens cheuaux & quatre mille fantassins, & marcha en diligence pour surprendre nostre camp durant l'obscurité de la nuit. Vn peu auant le iour il donna sur le quartier de Chabannes & des francs Archers qui estoient logez sur son

Bordeaux repris par les Anglois.

Talbot prend Castillon & Fronsac.

Armée du Roy en Guyenne deuant Castillon.

Camp François vtilement retranché.

Talbot vient au secours de Castillon.

son chemin, & en tua cent ou six-vingts, chassant le reste deuant luy comme vn troupeau de moutons : puis animé par ce bon succez, il poursuiuit viuement sa pointe, croyant que cette fuite auroit mis l'espouuante parmy les nostres. Mais lors que la lumiere du iour luy eut fait reconnoistre qu'ils s'estoient retranchez de la sorte, & qu'ils auoient bordé leur camp de canons, de mousquets, & d'arbalestiers, ils s'arresta tout court & attendit son Infanterie qui estoit derriere; Et lors qu'elle fut arriuée il fit mettre aussi pied à terre à ses cavaliers, pour donner vn assaut general à nostre camp. Ce braue Chef estant monté seulement sur vne petite haquenée, pour monstrer aux siens qu'il n'auoit pas enuie de fuir, alloit encourageant les vns & les autres, & les voyant estonnez à la veuë de ce retranchement, leur remonstroit. Fait attaquer nostre camp.

*Que des fossez ny des palis ne deuoient point arrester ceux qui auoient de coustume de forcer des murailles & des bastions; Qu'ils pouuient bien voir que les François auoient eu peur de leur impetuosité, & s'estoient reconnus les plus foibles, puis qu'ils s'estoient fortifiez de la sorte. Mais que de telles inuentions ne donnoient point de courage à ceux qui en manquoient, ny ne le deuoient pas oster aux vaillans hommes. Que les lieux forts ne se defendant pas d'eux mesme, mais par les soldats, il les asseuroit qu'il y en auoit bien peu dans celuy-là, & qu'encore ils n'estoient que le reste de ceux qu'il venoit de mettre en desroute. C'est pourquoy il leur seroit facile d'en venir à bout, n'ayant plus rien à combatre que la fortification, puis qu'ils auoient desia vaincu ceux qui estoient dedans.* En apres il remonstroit aux Gascons *les maux qui retomberoient sur leur testes, si le Roy de France reprenoit vne fois cette clef de leur Prouince: la captiuité, l'ignominie, & les supplices ineuitables qu'il leur feroit souffrir, s'ils ne soustenoient la querelle qu'ils auoient entreprise de leur mouuement.* Puis s'adressant aux Anglois, il leur remettoit deuant les yeux *les beaux faits de leur Nation, les Iournées de Crecy & de Poitiers, dont la renommée seroit à iamais immortelle dans la bouche des gens de guerre & celle d'Azincourt, où beaucoup d'entr'eux s'estoient trouuez. Les prioit de penser que l'Angleterre leur auoit commis son honneur & le soin de rasseurer sa domination en France, où elle l'auoit maintenuë trois cens ans durant. Que ce iour estant celuy qui la restabliroit ou la ruineroit tout à fait, ils tenoient appuyée sur leur vaillance la gloire de leurs Ancestres & la leur propre. Par ainsi qu'ils redoublassent leur courage, qu'ils montassent hardiment, qu'ils fissent vn effort digne de leur Nation, digne de leur vertu, & qui monstrast aux François que la Guyenne estoit maintenant defenduë par des soldats.* Ses exhortations à ses soldats.

Alors commença vn rude combat à coups de trait & de main, les vns bendant toute leur force pour monter, & les autres toute la leur pour les repousser. Nos canons placez fort à point, faisoient de furieuses escarres dans leurs bataillons; & cependant vne partie de nos gens descochoit dru & menu, & l'autre partie chamailloit de mesme sur ceux qui grimpoient, à coups d'espée, de hache, & de guisarmes. Nonobstant cela les Anglois se precipitant au trauers du feu, de la fumée & des traits, s'efforçoient de tous costez de gagner le retranchement & montoient de furie par dessus les corps de leurs compagnons. Si bien qu'ils s'en alloient enfin accabler les nostres par leur multitude, quand la Hunaudaye & Montauban qui estoient logez dans vn quartier assez esloigné aduolerent auec Combat bien disputé. Nostre caualerie suruient & met les Anglois en desroute.

leur caualerie, & se meslant impetueusement parmy les Anglois qui estoient tous à pied les trauerserent, comme il arriue ordinairement, du premier abord. Aussi-tost ceux qui attaquoient nos lignes de les quitter pour se tourner là où le danger les appelloit, & les nostres de sortir de leur camp & de les charger rudement à dos; tellement qu'estant ainsi battus de toutes parts, & ne sçachant plus soustenir ny les foudres de nostre artillerie, ny la roideur de nostre caualerie, ils furent rompus, chassez & poursuiuis si chaudement qu'il en mourut sur les champs, ou s'en noya deux mille & dauantage. Le Captal, le Comte de Candale son fils, & comme ie croy, les Seigneurs de l'Esparre, de Montferrand & de Langlade serrerent le talon & s'enfuirent à Bordeaux. Les deux Talbot pere & fils, le Seigneur de Pecguillem Gascon, & trente braues Cheualiers d'Angleterre y perdirent la vie. Talbot le pere ce vaillãt Capitaine qui auoit porté les armes plus de 60. ans, tousiours inuincible quant à sa personne, mais mal-heureux depuis que sa Nation estoit hors de chance, fut renuersé par terre d'vn coup de coulevrine; & voyant qu'il n'y auoit point de ressource pour les siens, exhortoit son fils de se tirer du combat & de se reseruer à vne meilleure occasion pour le bien de sa patrie, veu qu'elle alloit auoir faute & besoin de gens de commandement. Mais ce ieune Seigneur croyant que ce luy estoit deshonneur d'obeïr en telle occasion, voulut aussi mourir les armes à la main; & apres auoir vangé la mort de son pere par des proüesses heroïques tomba à ses pieds, pour genereuse preuue qu'il estoit son fils. Cette deffaite causa incontinent la reddition de Castillon, de S. Milion, ou Emilian, & de toutes les places du pays d'entre les deux mers, horsmis Fronsac. Libourne, qui au commencement de la reuolte auoit esté laschement abandonné de nostre garnison, quoy qu'il eust fait tous ses efforts pour la retenir, tesmoigna vne joye indicible d'estre rejoint à l'Empire de son Prince legitime. D'autre costé le Comte de Clermont assisté de plusieurs Seigneurs, comme du Comte de Foix, du Seigneur d'Albret, de Theaulde de Valpargne, de Poton de Xaintraille, reduisit tout le Medoc, les Landes, & les Villes qui sont le long de la Garonne en montant, horsmis Cadillac, tandis que nostre armée nauale s'estoit auancée dans la riuiere de Garonne iusqu'à vne demie lieuë pres de Bordeaux, pour le serrer de bien pres. Le Roy voyant les choses ainsi auancées partit d'Angoulesme, ayant en sa compagnie quatre ou cinq de ses Princes du sang, & fit mettre le siege deuant Fronsac. Les Anglois en furent desnichez dans peu de iours; Aussi le furent-ils de Cadillac, où ils rendirent plus de preuues de vaillance que la place ne valoit. Ils y estoiẽt animez par Gaillard et François de nation leur Capitaine, qui sçauoit bien qu'il n'y auroit point de mercy pour luy, parce que le Comte de Foix luy ayant baillé cette place en garde pour le petit fils du Captal sous l'obeïssance du Roy, il l'auoit remise sous celle des Anglois sans en auoir aucun sujet; & mesme auoit tasché d'attirer le Comte à vn pour-parler, afin de l'assassiner. Pour cette raison il estoit resolu de se faire hacher en morceaux premier que de parlementer: mais les Anglois desirant éuiter la mort qui ne leur estoit pas ineuitable comme à luy, aimerent mieux se rendre à discretion. Ils eurent la vie sauue, & rien plus: mais luy, comme il le

Carnage des Anglois.

Genereuse mort des Talbot pere & fils.

Reddition de Castillon, & plusieurs autres places.

Le Roy en Guyenne. Sa flote dans la riuiere de Bordeaux.

Prise de Fronsac,

& de Cadillac: le Capitaine pendu.

il le meritoit, fut pendu à vn arbre deuant le Chasteau. Pour tous ces sieges, courses & degasts, les ennemis ne se remuoient point de Bordeaux, quoy qu'ils eussent quatre mille Anglois, & autant de Gascons; mais aidoient à consumer les viures de cette grande Ville. Nous tenions les places d'au dessus, nostre armée nauale luy fermoit la mer, & le Comte de Clermont auoit fait le degast dans tout le pays de Medoc, & dans les Landes. Tellement que le peuple commençant à crier à la faim, la crainte de l'extremité contraignit les plus obstinez & mesme les Chefs d'implorer la clemence du Roy. Leur offense meritoit vn rude chastiment; mais la mortalité depeuplant furieusement son armée, il leur pardonna assez facilement, pour espargner les siens. La composition fut faite le 17. Octobre, par laquelle *les Anglois s'en retournoient librement en Angleterre, ou à Calais: & les Bordelois estoient receus à mercy, horsmis vne vingtaine de ceux qui auoient le plus fauorisé cette reuolte, lesquels seroient bannis du Royaume*, les Seigneurs de l'Esparre & de Duras estoiét de ce nombre. L'année suiuante l'Esparre renoüant ses trahisons fut atrapé en Xaintonge, & eut la teste tranchée. Deux iours apres Bordeaux fit nouueau serment de fidelité. La garnison Françoise qu'il receut estoit peu onereuse; mais trois ou 4. mois apres le Roy la redoubla sur quelques soupçons qu'il eut; Et trouuant par son conseil qu'il ne retiendroit iamais ce Prothée à moins que de le lier, fit bastir le Chasteau Trompette sur la riuiere, & celuy du Ha du costé de terre, qui luy seruissent comme de menottes. Il luy osta aussi ces priuileges, de peur qu'il n'en abusast; mais quand il le vid bien dompté, il les luy rendit deux ans apres.

Bordeaux affamé capitule.

Conditions.

Le Roy y fait bastir deux Chasteaux.

Voila comme les Anglois furent chassez de toute la France, horsmis de Calais. La perfidie de Surienne en fut la cause; mais leurs guerres ciuiles l'occasion. Le Duc d'York & celuy de Sommerset querelloient le gouuernement: celuy-cy se faisoit fort de l'esprit du Roy, qu'il regentoit; mais celuy-là fauorisé des Londriens & assisté des Comtes de Salisbery & de VVaruich, gagna la bataille de Northampton, où il prit son Roy prisonnier. En suite, voyant que toutes choses luy succedoient à souhait, il leua le masque, & declara que ce qu'il en auoit fait estoit fondé sur les pretentions qu'il auoit à la Couronne; iniustement vsurpée par Henry IV. ayeul de ce Henry VI. sur la maison de Clarence dont ce Duc descendoit. Neantmoins à la priere du Parlement, il se contenta du Gouuernement general du Royaume, & de s'en asseurer la succession à luy & aux siens par vn accord, qui portoit que la Couronne luy reuiendroit apres la mort de Henry. La Reine Marguerite courageuse Princesse ne s'abandóna pas au dueil, cóme font les autres femmes; mais s'esuertua genereusement pour venger l'affront, fait non seulemét à son mary, mais encore à son fils le ieune Prince de Galles, qui par ce traité estoit exclus de la Courône. Ses vertueux efforts eurent du bon-heur au commencement: elle deffit ses ennemis en vne grande bataille à VVakefild, prit le Duc d'York auec Edmond son second fils Comte de Rutland, & leur fit trancher la teste; & chargea aussi le Comte de VVaruich si furieusement qu'elle le mit en fuite, puis deliura son mary de prison. Mais comme si le hazard de la guerre se fust ennuyé de fauoriser vne femme, il luy tourna le dos dans peu de iours.

Cependant les Anglois sont troublez de guerres ciuiles.

Querelles d'York & de Lencastre.

Roy Henry vaincu & pris par le Duc d'York.

La Reyne sa femme arme & gagne la victoire sur le Duc d'York

Le Comte de la Marche fils aisné du Duc d'York, l'vn des plus beaux Princes de son temps, en reputation de vaillance, de bonté, de liberalité, & de tous ces attraits qui charment les peuples, ayant recueilly les debris des armées de son pere marcha droit à Londres, & y fut receu à bras ouuerts par les Anglois, qui s'imaginoient qu'il rameneroit la felicité & le siecle d'or dans leur Royaume. Puis auant que leur ardeur fust refroidie poursuiuit chaudement la Reyne & son mary, & les atterra à la Iournée de Fariburge, d'vn si rude coup, qu'encore bien qu'ils s'en fussent releuez, si est-ce pourtant qu'ils ne purent oncque puis se tenir debout. Voila l'origine & partie du progrez de ces deux factions, qui aspirant toutes deux à la Couróne prirent chacune leurs marques & leurs liurées opposées: celle de Lencastre la Rose rouge, & celle d'York la Rose blanche. Si les François eussent eu quelque pied ou quelque habitude en Angleterre, comme les Anglois en auoient eu par le passé en France, ie ne fay point de doute qu'ils ne leur eussent rendu le change, & qu'à leur tour ils n'eussent pris la Couróne d'Angleterre dans la capitale du Royaume: mais ils se contenterent de les auoir chassez de chez eux, & n'outrepasserent point les bornes de la mer, que Dieu semble auoir posées pour diuiser ces deux Royaumes. Il est vray qu'en l'an 1457. les garnisons de Normandie s'estant assemblées jusqu'au nombre de 4000. hommes, composerent vne petite flote auec laquelle ils saccagerent Sanduich, & battirent les Anglois en quelques rencontres: mais c'est peu de chose pour en faire mention.

*Le fils de ce Duc en gagne vne autre sur elle.*

*Se fait eslire Roy.*

*Courses des François en Angleterre.*

La guerre estant ainsi releguée au delà de l'Ocean, la Cour de Charles tousiours agitée de diuerses broüilleries nous va entretenir à son tour. Ses coffres estant espuisez on fit le procez à Xancon Intendant des Finances: Il fut conuaincu de peculat & condamné au gibet; mais il racheta sa vie de six-vingt mille escus qu'il paya content, ce qui luy fut bien aisé en ayant possible volé six fois autant. Mais pourquoy permettre à ces Voleurs de se deliurer de la mort, n'est-ce pas auoüer que les brigandages qu'ils exercent sont de bonne guerre, puis qu'ils en sont quittes pour vne rançon? mais de plus, n'est-ce pas folie de composer auec eux d'vne partie, puisque l'on peut bien auoir tout. Certes tels marchez font iustement soupçonner, ou que celuy que l'on condamne est innocent, ou que celuy qui le fait condamner est son complice, & le reserue pour se seruir de luy comme d'vne esponge. La Cour fut encore bien plus estonnée du procez de Iacques Cœur Argentier ou Tresorier du Roy. Il estoit natif de Bourges d'vne famille bourgeoise, homme accort, industrieux, actif, & entreprenant: lequel ayant acquis de prodigieuses richesses, dont le vulgaire fait encore aujourd'huy de merueilleux contes, auoit esté choisi par le Roy pour son Argentier, en vn temps où les hommes pecunieux luy estoient pour le moins aussi necessaires que les Capitaines. On prit pour sujet d'accusation qu'il auoit trafiqué auec les Infidelles, & specialement áuec le Sultan d'Egypte, d'armes à feu & de poudre à canon (ce qui estoit en effet vn crime capital, dautant que si les Chrestiens ne leur eussent pas communiqué le secret de ces machines, ils n'eussent pû s'en approprier l'vsage de long-temps;) Qu'il auoit renuoyé

*Recherche des Finãciers en France, Xancon pendu.*

*Iacques Cœur, ses grandes richesses.*

*Dequoy accusé.*

uoyé aux Sarrasins vn Esclaue Chrestien, qui s'estoit eschappé de la cadene; & qu'il auoit commis plusieurs maluersations & peculats en sa charge. Mais il seroit mal-aisé d'en trouuer le vray motif de la disgrace: les vns pensent que le Roy estoit animé contre luy, pource qu'il prestoit de l'argent au Dauphin; les autres asseurent qu'il n'estoit rien de cela, mais que les calomnies des Courtisans luy joüerent cette partie, pour se gorger de ses biens.

Quels les motifs de son accusation.

Tant y a qu'il fut banny à perpetuité, & ses biens confisquez, la vie luy ayant esté donnée à l'instante priere du Pape; ce qui monstre bien qu'il estoit homme de grandes intrigues & fort en estime chez les Princes estrangers.

Est condamné au bannissement.

Il y en a qui disent qu'apres cét Arrest il fut encore quelque temps detenu en prison. Quoy qu'il en soit il se retira en Chipre, où par son industrie il acquit d'aussi grandes richesses que iamais, & fut par le Pape estably Capitaine general de l'Eglise contre les Infidelles.

Se retire en Chipre, & ce qu'il y fit.

Ce qui me sembleroit estre vne preuue de son innocence, auec ce que le Roy restitua la meilleure partie de ses biens à ses enfans, dont l'vn nommé Iacques fut Archeuesque de Bourges, Prelat signalé en pieté, doctrine & munificence enuers les Eglises de son Diocese.

Apres la condemnation de ces deux Finãciers suiuit celle de deux grands Seigneurs, le Duc d'Alençon & le Comte d'Armagnac. Ce dernier continuant cette presomption par laquelle il se vouloit rendre Souuerain sur ses terres, y vsurpa le droit de Regale, qui mesme le plus souuent n'est pas accordé aux Enfans de France sur leur appennage, & apres la mort de l'Archeuesque d'Auchs en establit vn de son authorité, rejettant celuy que le Roy y auoit nommé.

Entreprise insolente du Comte d'Armagnac.

Auec cela il abusoit incestueusement de sa sœur & la retenoit pour femme, au mespris des Commandemens de l'Eglise, & au grand scandale de toute la France. C'est pourquoy le Roy incité tant par sa propre injure que par les prieres du Pape, enuoya deux armées, l'vne en Armagnac, l'autre en Rouergue. Le Comte supris à l'impourueu se sauua en Arragon où il auoit quelques terres, & laissa ses pays en proye, lesquels furent incontinent saisis & pourueus d'Officiers Royaux.

Le Roy fait saisir ses pays, il se sauue en Arragon.

Quant au Duc d'Alençon, estant venu à Paris voir le Roy il y fut arresté prisonnier le iour de la Feste Dieu par le Comte de Dunois, sur ce qu'on luy imposoit qu'il auoit contracté alliance auec l'Anglois, & luy deuoit ouurir la porte pour rentrer en France. Mais possible, comme quelques-vns l'ont creu, c'estoit qu'il fauorisoit trop ardémẽt le Dauphin, qui estoit son fillol.

Duc d'Alençon arresté prisonnier à Paris.

A raison dequoy, disẽt ceux-là, le Roy fort jaloux & susceptible de mauuaises impressions contre les Grands, entreprit de le perdre; Et dautant que les passions des Souuerains ne manquent iamais d'hõmes qui les flatent, & qui employent bons & mauuais artifices pour les rendre iustes en apparence; il s'en trouua qui l'accuserent de trahison, & en fournirent des preuues: veritables ou fausses, ie ne le puis discerner de si loin, ny n'en ose iuger, veu mesme que ceux du temps en ont douté. Ceux qui l'auoient pris le menerent incontinent au Connestable qui estoit à Melun; mais ayant refusé de respondre pardeuant luy, dautant qu'il estoit Pair & Prince du Sang, le Roy fit assembler les Pairs à Vendosme pour le iuger.

Ne veut pas respondre deuant le Connestable.

Est mené deuant les Pairs à Vendosme.

On luy fit plusieurs interrogations sur le crime dont on le chargeoit; Sçauoir s'il n'estoit pas vray, *Qu'il eust eu conference auec des*

Chefs de son accusation.

*Agents du Roy d'Angleterre; Qu'il leur eust promis de leur liurer ses places, s'ils vouloient descendre en Normandie, & de leur fournir dix mille hommes & de l'artillerie pour deux armées;* ( à ce compte il eust esté bien puissant) *Qu'il eust negotié le mariage de son fils auec la fille du Duc d'York; Qu'il eust enuoyé des Deputez à diuerses fois pour haster les Anglois de venir; Qu'il eust escrit au Roy & Princes d'Angleterre sur ce sujet, & leur eust donné auis de tout ce qui se passoit en France; Qu'il en eust receu plusieurs lettres*, & semblables autres cas, que l'on peut voir dans son procez. Il demanda audience à l'assemblée pour y respondre, & l'ayant obtenuë, il commença de se iustifier ainsi par sa propre bouche.

Comment il se iustifie.

*Doncque moy qui suis de la glorieuse tige de S. Louys, & qui n'ay pas vne goutte de sang qui ne soit de celuy de France, tant du costé paternel que du costé maternel, qui par consequent ay l'honneur d'estre parent tres-proche & allié de Sa Majesté, i'ay eu le dessein de commettre vne trahison en son endroit, & de le deposseder de son Thrône. Quoy, en faueur de l'Anglois, qui a enuahy mes terres, qui me les a detenuës, gastées & ruinées dix ans durant, qui m'a fait souffrir quatre ans entiers les rigueurs d'vne cruelle prison & d'vn traittement inhumain, & qui m'a contraint de luy payer trois cens mille escus d'or de rançon, pour laquelle il m'a falu vendre les plus belles pieces de mon patrimoine.* * *Mes accusateurs ne diront-ils point encore que les pierreries & les joyaux de ma maison que la necessité d'argent m'a forcé de luy bailler en eschange de ma liberté, sont des gages d'amitié ou d'alliance. Vous sçauez ce qu'il m'en couste, Messieurs; Et quoy que certaines gens taschent d'effacer tous les bons seruices que l'on rend, il vous souuient bien de ce temps-là où nous exposions ainsi librement nos biens & nos vies. Il n'y auoit point lors de calomniateurs: ô qu'ils n'auoient garde de parestre dans les dangers, ny de venir secourir la France au besoin! Maintenant que nous l'auons mise en repos, ils s'esleuent pour nous destruire, & s'efforcent de renuerser ceux qui ont soustenu cette Monarchie auec tant de trauaux, de fatigues, & de despenses. Mais toutes leurs preuues contre moy se peuuent reduire à deux especes, l'vne de tesmoins, l'autre d'escriture. Les tesmoins sont gẽs de neãt, valets & poursuiuãs: lesquels quoy qu'instruits par vne longue mediation à forger & à soustenir vne fausseté, n'ont pas neãtmoins assez d'effronterie pour parestre deuãt moy. Apres qu'ils ont ietté leur venin ils se sont retirez; ils ont fourny des memoires, mais leur bouche n'oseroit pronõcer ce que leur main a signé. Leur absence, Messieurs, est-elle pas vn desadueu de tout ce qu'ils ont deposé: mais quand ils comparestroient, la foy de tous ces gens-là seroit-elle preferable à la mienne, & ma simple denegation n'auroit-elle pas plus de poids que tous leurs sermens? Pour les lettres que l'on me produit, comme elles viennent de mesme boutique que les tesmoins, elles sont aussi meschantes, mais pas plus asseurées qu'eux. Il y en a d'escrites sous le nom du Roy d'Angleterre, il y en a sous celuy du Duc d'York & sous le mien. Mais où les ont-ils prises: Si le Roy d'Angleterre & le Duc les leur ont baillées, pourquoy est-ce que ces Princes ont voulu descouurir vn dessein qui leur estoit si auantageux? Si elles ont esté interceptées, que n'amene-on donc ceux qui les portoient, afin que ie les reconnoisse en face. Au reste elles ne sont point de mon escriture, ny signées de mon sein, ny seellées de mon seau: les faussaires n'ont osé l'entreprendre, pource que leur meschanceté eust esté trop facile à descouurir: elles sont signées seulement d'vne double N. Par quel mystere? ie voudrois bien qu'ils nous l'eussent expliqué. Est-ce que celuy qui les a contrefaites troublé*

* Fougeres au Duc de Bretagne.

de

*de l'horreur du crime qu'il cõmettoit, s'est tant oublié que de mettre son chifre au lieu du mien: ou plustost que se repentant d'auoir forgé cette damnable piece, il en a aussitost desauoüé le contenu par cette N trenchée, qui semble dire, Non, non, il n'en est rien, n'y adioustez pas de foy. Quant à celles du Roy d'Angleterre & du Duc d'York, si elles sont signées & seellées, si elles ont la suscription & tout ce qui les peut faire passer pour vrayes, ne vous en estonnez pas, Messieurs; c'est que les faussaires se hazardent aisément à contrefaire des pieces, dont l'original manque pour les confronter & iustifier. Il s'en trouue mesme de si habiles qu'ils falsifient le seau du Roy, & qu'ils produisent quelquefois à vn homme son seing si naturellement imité qu'à peine le peut-il reconnoistre faux, & n'a point dequoy le reietter que sa propre conscience. Cét artifice n'a que trop souuent esté pratiqué; Monsieur le Chancelier en a pû voir de grands & de douteux procez: & ce n'est pas d'auiourd'huy que la calomnie a dressé cette machine contre les Princes mesmes. Tout le monde sçait que Monsieur Gilles de Bretagne a esté opprimé de cette sorte par vne lettre escrite au nom du Roy d'Angleterre, & que le Conseil de France ny le Duc de Bretagne n'en ont pû descouurir la fausseté que lors qu'il n'en a plus esté tẽps. Auec ces preuues de peu de valeur mes ennemis ont adiousté pour me rendre odieux que ie suis gendre du Comte d'Armagnac. Il est vray: mais le Roy l'a autrefois appellé son frere; & s'il est tombé en quelque faute, ou neãtmoins il semble qu'il y ait plus de boutade que de rebellion, l'ay-ie pû deuiner moy, quand ie suis entré en son alliance. Tous les alliez de ceux qui sont coupables, sont-ils leurs cõplices? Si le crime passoit si promptemẽt des vns aux autres l'hõme deuroit souhaiter de naistre sans pere & sans mere, de viure sans amis, & de mourir sans enfans; autrement il ne seroit pas asseuré que sa vie & sa personne fussent irreprochables. En outre, ils m'obiectẽt la broüillerie qui arriua il y a quelques années entre le Roy & Mõseigneur le Dauphin: mais on sçait bien qu'elle fut causée par les faux rapports & flateries de leurs semblables; & que ce reproche, s'il y en a, m'est commun auec plusieurs de cette assemblée. La verité fut bien-tost reconnuë de part & d'autre, & les soupçons leuez: le Roy receut mes excuses, & i'en eus ou l'absolution, ou le pardon. Depuis cela Monseigneur le Dauphin s'est retiré de la Cour, mais ce n'a pas esté de mon conseil; Et pleust à Dieu qu'il l'eust suiuy tel que ie luy donnois, ie ne porterois pas la peine de la faute que les autres ont commise, & mes ennemis n'auroient point occasion de destourner la vengeance du Roy sur ma teste. I'ay l'honneur, comme vous sçauez, Messieurs, d'estre le Parrein de Monseigneur le Dauphin; il me doit en quelque façon la naissance spirituelle; moy, ie luy dois les soins & la tendresse d'vn pere, outre le respect & l'obeïssance que tous les François doiuent à l'Heritier de la Couronne. Cette obligation m'a induit d'essayer toutes les voyes licites pour appaiser la colere de S. M. Et il est vray que i'ay pris la hardiesse de luy escrire sur ce sujet, & de luy representer librement tous les inconueniens qui pourroient naistre de l'esloignement de Monseigneur son Fils. Mais ô zele trop franc! ô trop perilleuse liberté de parler, vous m'auez trompé. Ie ne sçauois pas qu'on dressast des embusches à la verité pour l'empescher de paruenir toute nuë aux yeux du Roy: ie ne me deffiois pas qu'on la voulust desguiser pour la rendre odieuse. Ainsi n'ayant aucune apprehension dans l'esprit, ie vins librement à Paris à la ceremonie de la Feste-Dieu. Les attentats & les forfaits horribles ne viennent pas s'exposer de la sorte à la veuë de ces grandes assemblées, ou jusqu'aux moindres hommes du peuple tous s'efforcent d'interpreter les pensées des Grands, par leurs gestes, par leurs regards, & par leur visage. Vne ame inquie-*

*tée de ces desseins tragiques ne sçauroit si bien cacher les furies qui la tourmentent, qu'il n'en esclate quelques indices au dehors. Cependant i'entray dans le Temple apres la ceremonie de la solemnité, & offris mes vœux au Ciel pour le salut de mon Roy pour lequel i'ay tant de fois offert ma vie. Ie vous prends icy à tesmoin Dieu tout iuste & tout puissant, ie prends à tesmoin l'auguste Mystere dans lequel vous vous communiquez aux Chrestiens, si iamais i'ay eu d'autre souhait dans le cœur que le retour de Monseigneur le Dauphin aupres du Roy son pere. Et vous, en quelque endroit que vous soyez maintenant, mon Roy, mon souuerain Iuge, que ne voyez vous l'estat où m'ont reduit les ennemis de vostre bonté & de mon innocence! Ie responds icy sur la sellete, sans ceinture militaire & sans espée. Ah! ce n'est pas en cét estat que i'ay tant de fois combatu pour V.M. ce n'est pas en cét estat que ie trauersay deux fois les bataillons ennemis à la Iournée de Verneüil. Et vrayement quand ie me voy ainsi despoüillé de ces marques de gloire, il me souuient de la captiuité que ie souffris en suite pour le mesme sujet. Mais j'en sortis glorieux & consideré par V.M. Elle m'honora du commandement de ses armées, bien que j'eusse à peine vingt ans; il luy plût prendre l'Ordre de Cheualerie de ma main auant que de se faire sacrer; j'aiday à luy poser la Couronne sur la teste. Enfin i'en receus toutes les faueurs que peut desirer vne ame genereuse, sans toucher à celles qui sont pourchassées par les mercenaires. Bien-heureux, helas! si j'en eusse receu vne moins que ie n'ay fait. Si vous ne m'eussiez pas cõmandé de tenir Monseigneur le Dauphin sur les Fonts. Aussi c'estoit m'esleuer trop haut que de me faire partager auecque vous par ce moyen la chose qui vous estoit la plus precieuse, & apres V.M. la plus grande de celles que les mortels reuerent icy bas. Toutefois,* SIRE, *ie puis bien vous jurer que ie n'ay point abusé d'vne si grãde faueur. Le respect que ie porte à Monseigneur le Dauphin, n'a rien diminué de mon obeïssance: Ma fidelité ne s'est iamais partagée: elle est encore toute entiere: il n'est rien entré dans ce cœur qui luy puisse faire bresche. Ces marques irreprochables de gloire & de fidelité,* ( dit-il en descouurant les blesseures qu'il auoit receuës à l'estomac) *sont autant de gardes qui l'enuironnent, & qui empescheroiẽt bien que ces mauuaises pensées n'y fussent receuës. Mes seruices de 35. années se joignent aussi auec elles, pour me seruir de garands enuers V.M. mais si on les a rendus criminels aussi bien que moy, & qu'elle ne se vueille souuenir d'aucune chose que de celles que ie n'ay point faites, qu'il luy plaise au moins de cõsiderer les merites de mes Ancestres. De mõ Bisayeul,* SIRE, *qui mourut à la Iournée de Crecy; De mon Ayeul qui s'offrit volontairement d'aller tenir prison pour vostre Bisayeul d'heureuse memoire le Roy Iean, & qui apres auoir esté long-temps en Angleterre se deliura à ses propres despens; Enfin de mon pere qui fut tué à la funeste bataille d'Azincourt. Ie n'ay point degeneré de leur vertu, i'ay souffert & la prison & les blesseures aussi bien qu'eux; & s'il ne tient plus qu'à mourir, ce sera ma plus grande gloire de seeller ma fidelité auec le reste de mon sang.*

*Mais ie pensois parler à S.M. ie la croyois voir attentiue à mes raisons, & mon discours suiuant ma pensee m'auoit insensiblement esloigné d'icy. Ie vous en demande pardon, Messieurs, & reuiens en vostre presence pour receuoir l'Arrest de ma iustification. Pour cela ie vous demande; Non point que vous consideriez la qualité de ma personne, mais celle de ma cause; Non que vous n'examiniez pas les preuues, mais que vous les espluchiez encore plus exactement; Et pour finir vn discours qui n'a pû vous estre que fort ennuyeux, ie vous supplie tres-humblement, Messieurs, de vouloir apporter autant de soin à destruire la calomnie, comme ceux qui ont juré la perte des Grands du Royaume, en ont apporté à la bastir.*

L'on

L'on commença donc à reuoir les preuues & à les examiner plus exactement qu'auparauant. Le Duc persistoit tousiours à desnier, & se tenoit ferme dans ses premieres responces; & neantmoins il y auoit de violentes presomptions contre luy, si bien qu'il estoit mal-aisé de le condamner, & plus mal-aisé de l'absoudre. Mais enfin ou par la force de sa conscience qui ne pouuoit plus retenir ses crimes, ou par l'auis qu'il eut que le Roy auoit pris à cœur de le rendre coupable,& qu'il n'y auoit point d'autre moyen de flechir son indignation que de s'humilier, il changea tout d'vn coup de dessein, & en auoüa beaucoup plus qu'on ne luy en demandoit. Sur cette confession les Pairs le declarerent criminel de leze majesté, descheu de l'honneur de Pair de France, condamné à la mort, & ses biens confisquez, mais l'execution differée à la volonté du Roy. Lequel commuant la peine de mort en vne prison perpetuelle, le fist emmener à Loches, où il demeura enfermé jusqu'au Regne de Louys XI. Quant à ses terres il les saisit toutes, horsmis la Comté du Perche qu'il laissa à ses enfans, pour la consideration du Duc de Bretagne oncle du condamné. Ce n'estoit pas Pierre, car il estoit mort l'année d'auparauant 1457. mais Artur Comte de Richemont son oncle, qui luy auoit succedé faute d'enfans masles, & n'en joüit que 15. mois. Il deceda cette année 1458. Sa Duché alla à François fils de son frere Richard Comte d'Estampes; & le Comte du Mayne fut honoré de sa charge de Connestable. Cét Artur, quoy que souuent inquieté par les Fauoris, fut l'vn des restaurateurs de la France,& des plus dignes Seigneurs qui ayent porté l'espée de Connestable. Il ne la voulut point quitter estant paruenu à la Duché quelque priere que luy en fissent les Bretons, qui souffroient auecque peine que leur Prince fust Officier d'vn autre quelque grand qu'il pût estre; & comme ils l'en pressoient vn iour, il leur respondit, *Que sa charge estant vne recompense de sa vertu, & sa Duché l'heritage de sa naissance, il se croyoit autant obligé de garder l'honneur qu'il auoit acquis par sa personne, que celuy qui luy venoit de ses Ancestres.*

Duc d'Alençon change d'auis, & confesse.

Est condamné à prison perpetuelle, 1458.

Mort d'Artur de Richemont. ses successeurs en la Duché de Bretagne, & en la charge de Connestable.

Le Roy fut aussi en grand danger de mourir d'vne griefue maladie, causée par les desplaisirs & la fascherie continuelle que luy donnoit le Dauphin. Vous auez veu qu'il s'estoit retiré en Dauphiné, & bien qu'il n'eust demandé congé que pour quatre mois, il y auoit tantost dix ans qu'il estoit hors de la Cour sans y estre reuenu, donnant sans cesse de nouueaux sujets de deffiance, & n'oubliant aucune malice pour semer secretement des soupçons & des discordes à la Cour. Ce qui rendoit l'esprit du Roy tellement chagrin & craintif qu'il escoutoit toutes les calõnies,& s'imaginoit à toute heure qu'on l'alloit empoisonner ou ensorceler. Voila pourquoy l'an 1455. il auoit fait prendre Othon Castellan Florentin de nation, Tresorier en la Recepte du Languedoc,& Guillaume Gouffier grand Chambellan, accusez de luy auoir voulu donner vn filtre pour gagner ses bõnes graces,& detenir son esprit attaché par leurs charmes. Castellan fut confiné entre 4. murailles, Gouffier banny de la Cour. Auec cela, comme il entendoit tous les iours des plaintes du Dauphiné, de ce que son fils n'ayant point assez de reuenu pour entretenir son train, commettoit de grandes extortions sur la Prouince. Ces deportemens l'animerent telle-

L'esprit du Roy fort trouble.

Maluersatiõs du Dauphin.

Le Roy le veut faire arester.

ment contre luy, qu'il donna charge à Antoine Chabannes de s'aller saisir de sa personne, & de l'amener de gré ou de force. Mais Artur de Montauban & Iean Dandie Seigneur de l'Escun Mareschal du Dauphin l'ayant auerty de ce dessein, le iour d'auparauant que Chabannes deust arriuer, il fit semblant d'aller à la chasse en vn certain lieu où il enuoya tous ses Veneurs, & prenant vn autre chemin se sauua promptement luy dix ou douziesme en Franche-Comté. Chabannes le poursuiuit à toutes brides, & s'il eust tardé tant soit peu à S. Claude, il l'eust attrapé: mesme il l'eust galopé encore plus outre, si le Duc de Bourgongne n'eust enuoyé le Prince d'Orenge & son Mareschal au deuant. C'estoient les deux hommes du monde que le Dauphin haïssoit le plus, mais la necessité luy fit trouuer leur escorte bien agreable. Ils le conduisirent en seureté jusqu'en Brabant. Le Duc l'y receut auec l'honneur qu'il deuoit au fils aisné de son Souuerain, & qui seroit quelque iour son Seigneur; le mena par toutes les Villes des Pays-bas où il luy fit dresser de magnifiques entrées, & luy donna pour sa retraite le Chasteau de Genep, qui est vn beau lieu de plaisance à quatre lieuës de Bruxelles. Cette euasion augmenta encore la colere & les deffiances du Roy, il mena vne armée en Dauphiné, d'où il saisit toutes les places entre ses mains afin que son fils n'en pust tirer aucun reuenu, & manda au Duc de Bourgongne qu'il eust à le luy renuoyer. Le Dauphin deputa vers S. M. pour luy presenter quelques requestes, & le Duc pour ne manquer à son deuoir y enuoya pareillement le Seigneur de Cimay faire ses excuses de ce qu'il l'auoit receu. Mais le Roy ne voulut point entendre les gens du Dauphin, & fit responce à ceux du Duc apres les auoir retenus long-temps, qu'ils aduertissent leur Maistre de sa part, *qu'il nourrissoit vn chien qui quelque iour luy deschireroit le visage*. Et en mesme temps il jetta la pluspart de ses troupes sur les frontieres de Picardie, & le fit sommer de se trouuer à Montargis pour assister en qualité de Pair au jugement du Duc d'Alençon. Le Bourguignon prenant ce commandement pour vn signe manifeste d'vne guerre future, dautant qu'il estoit contraire au traité d'Arras, qui portoit que le Roy ne luy pourroit rien commander sa vie durant, fit publier par toutes ses terres que tous ceux qui estoient capables de porter les armes eussent à se trouuer à certain temps, afin de l'accompagner en ce voyage. Comme le Roy eut nouuelles de ce grand preparatif, il le contremanda & le laissa en paix, de peur de l'obliger à luy susciter de nouuelles factions dans son Royaume, ou à rappeller les Anglois; Ce qui estoit d'autant plus à craindre que le Duc auoit nouuellement fait ligue auec eux, & que les Flamans auoient plus d'inclination de ce costé-là, à cause du commerce des laines. Le Dauphin demeura cinq ans en Flandres, jusqu'apres la mort de son pere. La seconde année qu'il y fut il espousa Charlote de Sauoye, dont il eut vn fils l'année d'apres. Durant son sejour il passoit ordinairement son temps auec l'aisné du Duc de Bourgongne Charles Comte de Charolois, auec lequel il contracta si grande familiarité, qu'il luy pensa mesme apprendre à se rebeller contre son pere. Mais enfin cette hantise engendra le mespris dans l'esprit du Comte Prince altier & arrogant, qui jugeant de l'interieur du Dauphin par sa mauuaise mine & ses

Se sauue vers le Duc de Bourgongne.

Auis du Roy au Duc.

Le Roy n'ose presser le Duc.

Le Dauphin & le Comte de Charolois grands amis, puis ennemis.

& ses deportemens peu ciuils qui ne sentoient rien moins que le Prince; & de plus s'offençant de ce qu'il auoit fait vne particuliere amitié auec ceux de Croüy gouuernoient l'esprit du Duc son pere qu'il haïssoit bien fort, pource qu'il perdit le respect & l'inclinatiõ qu'il auoit pour luy, dont il parestra des effets dans le Regne prochain. Cependant le jeune Ladislas Roy de Boheme & de Hongrie enuoya vne illustre & solennelle Ambassade de ses plus grands Seigneurs, & de sept à huit cens cheuaux vers le Roy, pour luy demander sa fille Magdelene. Mais comme toute la Cour estoit en resioüissance, & que nos Princes l'vn apres l'autre s'efforçoient de traiter à l'enuy ces Ambassadeurs, nouuelles vindrent que Ladislas estoit mort, empoisonné par George Podebraz son Lieutenant en Boheme, qui aspiroit à ce Royaume. Le dueil en fut d'autant plus grand que c'estoit vn Prince si accomply, qu'encore qu'il n'eust que dix-huit ans, il estoit appellé *les delices du monde*; qu'en luy finissoit la premiere branche d'Anjou, qui auoit tant produit de Rois & tant possedé de Couronnes; & que la Hongrie qui est la frontiere de la Chrestienté, s'en alloit tomber dans vn labyrinthe de partialitez & de confusions, & par ainsi sous la tyrannie des Infidelles.

Ambassadeurs de Hongrie.

Fin de la premiere branche d'Anjou.

Mais jettons vn peu les yeux sur les Pays estrangers. Ces sept ou huit dernieres années il s'y est passé beaucoup de choses dont la connoissance nous est necessaire. Les guerres mortelles d'entre les François & les Anglois; la diuision de l'Italie troublée à cause du Royaume de Naples, de la querelle des Venitiens contre Sforce pour la Duché de Milan, & de celle d'Alfonse contre la Seigneurie de Florence; les broüilleries de l'Allemagne pour le Royaume de Hongrie & de Pologne; & generalement les partialitez allumées dans tous les coings & recoings de l'Europe; ensemble la feneantise de l'Empereur d'Occident, & la lascheté des Grecs ayant donné la hardiesse & l'occasion aux Turcs de continuer leurs inuasions, Constantinople, (helas! quel Chrestien le sçauroit dire sans larmes) la gloire de la Grece & le Chef de l'Orient, sapée par les tyrannies de ses Princes mesme & par ses diuisions, tant au fait de la Religion que de l'Estat, fut prise d'assaut par Mahomet II. apres 53. iours de siege, le vingt-neufiesme de May de l'an mil quatre cens cinquante-trois. L'Empereur y fut tué, & c'est chose remarquable que comme cét Empire auoit esté fondé par vn Constantin fils d'vne Helene, il fut ruiné sous vn autre Constantin fils d'vne autre Helene, & dura mil cent vingt trois ans & dix-huit iours, nombre sur lequel ceux qui aiment ces recherches trouueront bien dequoy philosopher. De la ruine de cét Empire se sauuerent en Europe plusieurs grands Personnages (non pas en vaillance, car cette vertu estoit morte chez les Grecs, mais en sciences) comme Gregoire Tyfernas, qui fut Professeur à Paris, Iean Argyropyle Constantinopolitain, Theodore Gaza Macedonien, Demetrius & Laonic Chalcondyle, Hierosme Spartiate, & beaucoup d'autres, qui marierent heureusement la langue Grecque auec la Latine, & la Philosophie auec les Lettres humaines; Par ce moyen les Sciences se nettoyerẽt de la roüille & barbarie Gothique, pour paroistre aussi belles que chez les Anciens; mais certes beaucoup plus faciles, dautant que l'Imprimerie qui est leur depositaire &

Affaires estrãgeres.

Prise de Constantinople par le Turc.

Sçauans hõmes lors venus de Grece en Europe.

Inuention de l'Imprimerie.

leur fidelle interprete, commençoit lors à paroistre. Elle auoit esté inuentée à Mayence l'an 1441. par Iean Guttemberg, d'autres disent par Mantelin, & se perfectionnoit tous les iours par les soings de Martin Flacchen, de Sixte Rusinger, qui en porta les premieres formes à Naples au Roy Ferdinand, dont il eut de grandes recompenses, & de VValdric Haen, autrement *Vlricus Gallus*.

Le Pape tasche en vain de liguer les Princes Chrestiens.

Le Pape Nicolas, & apres luy Calixte trauaillerent de tout leur pouuoir pour joindre les Princes Chrestiens en vne ligue, afin de retirer cette belle Ville des mains de l'Infidelle: mais bien qu'ils eussent promis dans l'assemblée de Ratisbonne tenuë l'année ensuiuante, de faire vn grand effort pour cela; neantmoins il ne s'en ensuiuit point d'effet. Le Duc de Bourgongne se monstra le plus ardant de tous, & voüa sur le Paon de passer en Grece auec toute sa puissance, & de ne reuenir iamais qu'il n'eust repris Constantinople & chassé les Turcs, pourueu que le Roy de France voulust prendre ses terres sous sa protection, que les Italiens l'aidassent de vaisseaux, & qu'il se trouuast quelque Prince aussi puissant qui entreprist le voyage auecque luy; mais ces conditions venant à manquer il n'accomplit pas son vœu. Pour ce mesme sujet, Calixte enuoya en France vn Legat *à latere*: lequel n'y auança rien que l'information de la vie de S. Vincent Ferrier, que ce Pape vouloit inserer dans le S. Canon; & ne s'en alla pas trop content de ce que le Parlement l'auoit empesché d'entreprendre contre les anciennes coustumes de nostre Eglise, & de se seruir du trop ample pouuoir de sa Legation. Car telle est la noblesse & l'independance de ce Royaume, que les Legats n'y peuuent entrer sans vne expresse permission du Roy, & quand ils y sont, n'ont point liberté d'y exercer leur puissance que le Parlement n'ait veu, approuué & modifié leurs Bulles. Vne autre fois, l'an 1460. il y en reuint encor vn pour le mesme sujet, qui entreprit de faire vne leuée de deniers sur le Clergé: mais le Roy s'y opposa; & voyant qu'il y procedoit par censures, donna vn Edit par lequel il cassa ses patentes, & declara tous ses procedez de nulle valeur, ordonnant luy-mesme vne taxe moderée qu'il vouloit estre prise selon la valeur de chaque Benefice, pour vne fois seulement.

Proposition du Duc de Bourgongne sans effet.

Legats *à latere* en France, n'y ont qu'vn pouuoir limité par le Parlement.

Affaires de Nauarre, factions de Beaumont & Grammont.

Si nous nous tournons du costé de la Nauarre nous y verrons naistre le mal qui enfin a perdu cette Monarchie: i'entends la faction de ceux de Beaumont, aussi de Lux, opposée à celle de Grammont. Ces deux puissantes maisons, dont il ne faut point chercher l'origine ailleurs que dans la basse Nauarre: comme elles possedoient les plus grandes charges du Royaume, elles entrerent en jalousie, puis en pique, & enfin en vne inimitié la plus cruelle qui se soit iamais veuë entre les Chrestiens. Voicy le sujet qui la fit esclater. Charles le Noble fils du Mauuais, n'ayant laissé qu'vne fille nommée Blanche, Iean puisné d'Arragon frere d'Alfonse l'espousa, & en eut vn fils nommé Charles. Sa femme estant morte il conuola en secondes nopces & fut espousé par Ieanne Henriquez, sœur du Connestable de Castille. Cette femme prit vn tel ascendant sur son esprit, qu'elle l'assujetit tout à fait sous son empire, & choqua en tout le Prince Charles heritier du Royaume. Ce ieune courage outré de ses violences, & d'ailleurs desirant prendre possession de l'heritage de sa mere,

s'empara

s'empara de plusieurs Villes de la Nauarre. De là nasquit vne guerre plus que ciuile entre le pere & le fils; Dans laquelle la maison de Beaumont ses alliez supportant la cause du fils, & celle de Grammont auec les siens s'estant rengée du party du pere, s'acharnerent si cruellement l'vne contre l'autre, qu'elles n'ont pû finir leur fureur que par la ruine de leur miserable patrie. Ce n'est pas à moy à vous deduire tout cela par le menu. En vn mot, le Prince Charles fut empoisonné par sa marastre. Il auoit deux sœurs, Blanche l'aisnée qui fut mariée à Henry IV. Roy de Castille, impuissant de nom & d'effet, qui la repudia; & Eleonor, qui fut mariée à Gaston Comte de Foix, dont le petit fils François Phœbus viendra au thrône de Nauare; Peu heureuse lignée, & qui n'a monté sur le thrône que pour faire esclatter ses infortunes.

Suiet de ces factions.

En Italie les Genois dont la ville, ce dit vn Autheur, est bastie sur le Mercure, se voyant pressez de tous costez par les Veniciens, par les Florentins, & par Alfonse, eurent pour la troisiesme fois recours à la protection des François, faisant d'eux ce me semble, cóme vne Courtisane fait de quelque ieune dupe, qu'elle chasse & rappelle selon qu'elle a besoin de sa bourse. Iean de Calabre fils aisné de René d'Anjou demanda cét employ, & s'en acquitta si heureusement qu'il y fut receu Gouuerneur de la part du Roy, appaisa ou estouffa courageusement les troubles & les factions ciuiles, & fit prester le serment de fidelité à cette Ville & à toutes les places qui en dependoient. Sur ces entrefaites mourut Alfonse Roy d'Arragon & des deux Siciles, laissant les Royaumes d'Arragon & de Sicile à son frere Iean Roy vsufruictier de Nauarre, & celuy de Naples à son bastard Ferdinand. Le Pape Calixte ne pût souffrir cette honte qu'vn homme né d'vn double adultere s'assist dans vn thrône feudataire du S. Siege. Il est vray qu'Eugene l'auoit legitimé pour acheter par cette infamie la faueur d'Alfonse contre Felix de Sauoye son riual: mais luy-mesme auoit desauoüé cét acte comme illegitime, en defendant qu'il fust publié durant sa vie. Calixte le sçauoit bien, & quoy qu'il fust Arragonnois luy-mesme, si est-ce que preferant la Iustice à sa nation, il s'opposa à la possession de ce Bastard; & cóme il vid qu'il ne laissoit pas de passer outre, secouru par le Duc Sforce, il lança ses censures contre luy, defendit aux Napolitains de luy obeïr, luy suscita des reuoltes & des ligues secrettes, & appella les Angeuins dans leurs anciens droits. Mais sur le point qu'il les attendoit pour leur donner l'inuestiture, il mourut au mois d'Aoust de cette année 1458. Son successeur Eneas Syluius Sienois de nation de la maison de Picolomini, qui prit le nom de Pie II. ne regardant plus le droit ny l'honneur du S. Siege, mais son interest propre & l'aggrandissement des siens, nonobstant les remonstrances que Iean d'Anjou luy enuoya faire, receut Ferdinand à hommage, & luy vendit le Royaume & l'equité, comment se peut appeller autrement cela, puisque Ferdinand luy donna deux millions d'or, & bailla à Antoine Picolomini l'vn des neueux de ce bon Pere, sa fille bastarde en mariage auec la Duché de Melfe, & la charge de grand Iusticier du Royaume. Or Iean d'Anjou ne se tenoit pas pour exclus, à cause que le Pape auoit mis en vne clause sauf le droit de la maison d'Anjou, qu'elle pourroit poursuiure par les

Affaires de Genes.

Qui se donne au Roy.

Iean fils de René d'Anjou la met sous son obeïssance.

Mort d'Alfonse d'Arragon Roy des deux Siciles, Ferdinãd son bastard luy succede.

Le Pape Calixte appelle Iean d'Anjou à ce Royaume.

Eneas Syluius Pie II. son successeur ennemy de France, le rebute.

voyes de Iustice. Voila pourquoy apres auoir mis ordre aux affaires de Genes, il s'embarqua auec dix galeres seulement; & ayant pris terre à Caiette par le moyen du Seigneur de Ventiglia & du Duc de Sesse, de Iean Prince de Tarente, d'Antoine de Caldore & d'Hercule d'Est, attira de son party les pays de labour de Labruzze & de la Poüille, terrassa son ennemy à la bataille de Serny; & l'eust acheué si poursuiuant sa victoire, (ce que les François ne sceurent iamais faire) il l'eust assiegé dans Naples où il s'estoit retiré sans munitions & sans gens de guerre, esperdu & meditant sa fuite en Sicile, ou mesme en Constantinople. Mais durant que l'Angeuin s'amusoit par vn mauuais conseil à prendre les autres Villes, le Fuyard reprit ses esprits & fut reconforté par le Pape & par les Milannois. On tenoit lors cette celebre Assemblée de Mantoüe pour vnir les Princes Chrestiens contre le Turc, & desia les Italiens auoient contribué pour cette sainte entreprise: Le Pape destourna cét appareil contre les François; & mesme, passion bien estrange! fit venir Scanderberg qui seruoit de muraille à l'Orient, pour leur faire plus rude guerre. Elle dura six ans, & finit au dommage des François. On attribuë les premieres causes de cette reuolution à la perte de Genes, d'où ils tiroient toutes les forces de mer auec lesquelles ils estoient maistres des costes du Royaume. Prosper Adorne n'ayant aucun sujet de leur vouloir du mal que la seule perfidie de sa nation, complota auec le Pape de les chasser de cette Ville, & à certain iour assigné pour cela se saisit du Palais auec ses coniurez. Les François s'estant sauuez dans le Chasteau y furent assiegez, & s'y defendirent si long-temps que le Roy Charles eut loisir de leur enuoyer du secours sous la conduite de René d'Anjou: mais comme ce Prince estoit aussi infortuné que vaillant, il fut vaincu & mis en fuite par l'Archeuesque Paul Fulgose; & par ainsi le Chasteau s'estant rendu à composition, les François perdirent cette Seigneurie quatorze ou quinze mois apres qu'ils en eurent pris possession.

*Nonobstant il entre au Royaume de Naples auec grand progrez.*

*Sa faute cause de la ruine de ses affaires.*

*Passion du Pape, qui appelle Scanderberge contre luy.*

*& nous fait perdre Genes*

*René d'Anjou enuoyé pour la recousse, est deffait.*

Apres auoir fait ce tour dans les Pays estrangers, ie me rends en France. Charles presse le Bourguignon de luy réuoyer son fils, le coniure & le menace; le Duc ne s'esmeut ny pour douces ny pour rudes paroles, & s'excuse assez froidemét. Le Roy leue vne grãde armée pour luy faire peur; le Duc luy met le marché à la main de tenir la paix d'Arras, ou de la rõpre. Tellement que le Roy craignant de replonger son Royaume en ses premiers mal-heurs ne passe point outre: mais aussi il tombe en grand mespris parmy les Flamans & les siens. Le Duc tenoit vne grande assemblée à S. Omer pour faire la feste de son Ordre de la Toison, au premier iour de May: il s'y trouua vn concours innombrable de Noblesse d'Allemagne, d'Escosse & de France. Et quoy que des Cheualiers reprochez soient exclus de pareilles assemblées d'honneur, & que le Roy eust declaré le Duc d'Alençon estre tel, neantmoins le Duc de Bourgongne y admit vn Cheualier en son nom, dit qu'il le tenoit pour Seigneur d'honneur & sans reproche, condamné par mauuaise enuie & sans sujet, & durant la Feste fit publiquement prescher son innocence. C'estoit par consequent accuser le Roy d'iniustice, & noircir sa reputation deuant les yeux d'vne si noble compagnie. Aussi il n'est pas croyable quel desplaisir il en conceut: il eust

*Sur sa respõce le Duc de Bourgongne mesprise le Roy.*

*Luy fait iniure.*

il eust sans doute purgé son honneur par vne insigne vengeance, s'il n'eust eu bien d'autres ennemis dans son sein. Vne morne & credule deffiance, la fascherie du mauuais naturel de son fils, vne imagination que tout le monde attente sur son Estat ou sur sa vie, & en suite des apprehensions & des frayeurs continuelles. Ses gardes, ses amis luy font peur, il void son tombeau ouuert, il s'imagine que son fils le precipite dedans, que ses Officiers ont acheté les bonnes graces du Prince par sa mort, & qu'il n'y en a pas vn qui n'espie l'occasion de s'en deffaire. Ces fascheuses resueries luy causent vne fievre lente, à Mehun sur-Yeure en Berry, & là dessus s'esmeut vn bruit qu'il y a des gens subornez pour l'empoisonner. Mesme vn Capitaine de ses gardes auquel il auoit grande confiance, luy asseure qu'il en a descouuert quelques particularitez. Ce qui rengregea de sorte ces apprehensions, que de peur d'aualer vn boucon il s'abstint de manger sept ou huit iours durant: au bout desquels comme ses Medecins & son Cófesseur l'eussent resous à prendre quelque nourriture, il luy fut impossible de rien aualer. Se voyant en cét estat il ne songea plus qu'à se preparer à sa sortie hors du monde, receut les derniers Sacremens des Chrestiens auec vne humble & pieuse repentance, puis exhala doucement son esprit le vingt-deuxiesme de Iuillet l'an 1461. Ainsi il mourut de peur de mourir, & commit sur sa propre personne ce que son fils desnaturé n'eut pas osé entreprendre; aduanture presagée par vne espouuentable Comete qui parut ce mesme mois sur Paris, iettant ses flames contre bas, de telle sorte qu'il sembloit que toute la Ville fust en feu. Charles d'Anjou Comte du Mayne en donna promptement auis au Dauphin qui estoit à Auesnes en Hainaut, par trois Courriers qu'il luy depescha l'vn sur l'autre. La pluspart des Officiers s'enfuirent en leurs maisons par crainte du Successeur, les autres l'allerent trouuer en Bourgongne; si bien qu'il ne resta pres du defunt que Iean des Vrsins Chancelier & le grand Escuyer Taneguy du Chastel, neveu de cét autre Taneguy. Ce fidelle & genereux seruiteur fut le seul qui prit le soin des funerailles de son Maistre, & auança plus de cinquante mille liures pour les frais, sans aucune esperance de les recouurer. Puis il se retira en Bretagne, où le Duc François le fit Grand-Maistre de son Hostel, & Capitaine de Nantes.

Troubles & apprehensiós estranges dás l'esprit du Roy.

Tombe malade.

Ne veut point manger,

& meurt de faim, de peur d'estre empoisonné, l'an 1461.

Comete.

Funerailles du Roy.

La vie de ce Roy dura 59. ans, & son regne 39. trauersez de mauuaises fortunes iusques vers le milieu; mais de fascheries, d'ennuis, & d'inquietudes iusqu'à la fin. Au commencement il fut depossedé de son heritage par sa mere, & vint à la Couronne mal-gré elle; & sur le declin de ses iours il craignit de perdre la vie par les embusches de son fils, & regna plus long-temps que le Dauphin n'eut pas souhaité. De sorte qu'il seroit difficile de juger s'il fut plus mal-heureux d'auoir receu la lumiere d'vne telle mere, ou de l'auoir donnée à vn tel fils. Mais s'il ne fut heureux pour sa propre personne, au moins il ramena le bon-heur à la France. Non seulement il en chassa les Anglois, dont dix ou douze de ses predecesseurs n'auoient sceu venir à bout; Non seulement il y establit vne paix generale: mais de plus il en bannit les desordres & la licence, & regla les gens de guerre par de si bonnes ordonnances que toutes les compagnies estoient completes jusqu'à vn seul homme, & viuoient à la cam-

Malheureux en mere & en fils.

Oblige beaucoup la France.

Regla les gens de guerre. pagne auec vne modestie incroyable. Ainsi en faisant la guerre il rendit l'abondance à ce Royaume tout desert, ensemble autant de puissance & de gloire qu'il en eust eu depuis Charlemagne; & monstra aux François à vaincre sans insolence, & à conseruer leurs victoires auec discipline. L'Eglise en general luy doit sa reünion, à cause des soins qu'il prit de faire ceder Felix: La nostre luy est infiniment obligée d'auoir estably la Pragmatique, pour luy seruir de forte muraille contre les entreprises estrangeres. A quoy il n'estoit porté par d'autre motif que par vne pieuse enuie de conseruer l'Eglise dans ses franchises & priuileges: Car il reueroit tellement les Ministres de Dieu & les choses sacrées, que quelques affaires qui le pressassent il ne voulut oncques consentir qu'on leuast des decimes sur les Ecclesiastiques. Iamais il ne gagna de victoire qu'il n'en attribuast la gloire à Dieu, & contre l'ordinaire des hommes se monstra aussi deuotieux apres qu'il auoit surmonté le danger que lors qu'il en estoit pressé. Depuis qu'il eut de l'auantage sur les Anglois son peuple n'eut aucun sujet de se plaindre ny de la concussion des Iuges, ny de la tyrannie des Seigneurs, ny de la pesanteur des imposts. Car il pourueut les Iudicatures de gens capables, rendit Iustice aux plus petits, & modera toutes les tailles de la moitié, horsmis qu'il establit le quatriesme sur le vin, dont on n'auoit pas oüy parler en France depuis la meschante Fredegonde. La vaillance luy estoit commune auec ses Ancestres, & il se iettoit souuent à corps perdu dans les dangers; l'experience ny la preuoyance ne luy manquerent pas; & le Duc de Bourgongne eut si bonne opinion de sa loyauté, qu'ayant le dessein d'aller contre les Turcs il luy voulut fier toutes ses terres. Auec cela il estoit sobre, patient, liberal, splendide, affable, clement, remply de douceur, & de tendre affection pour son peuple, oubliant aisément les injures & iamais les bien-faits. En vn mot tres-grand Prince, si toutes ces vertus eussent esté soustenuës par vn esprit fort, & capable de se conduire: mais comme il estoit foible, facile & credule, il ne joüissoit pas de soy-mesme, & se laissoit tomber entre les mains du premier qui auoit l'addresse de l'approcher du costé de son foible. Durant sa ieunesse il fut gouuerné par vn Robert le Macon son Chancelier, puis par vn Pierre Louuet President de Prouence, & par vn Estienne Mauregard, tous gens à conseil pernicieux, violens & interessez: puis par Giac, & par le Camus de Beau-lieu deux sangsuës, dont la fin fut tragique; en apres par la Trimoüille puissant en biens & en esprit, mais trop hautain enuers les Princes, qui les esloignoit d'aupres du Roy, & afin d'en pouuoir joüir tout seul s'efforçoit de le retenir dans l'oisiueté, lors que sa presence & son actiuité estoiét le plus necessaires. Enfin comme s'il n'eust pû viure sans gouuerneur, il se donna à vn Euesque de Clermont, & aux Seigneurs de Prie & de la Borde; apres lesquels succederent le Seigneur de Culant, & Pierre de Brezé grand Seneschal de Normandie; & puis Charles d'Anjou Comte du Mayne, plus puissant qu'eux tous. Encor à quelques années de là le changea-il aussi bien que les autres; & tant plus il approchoit du tombeau, tant plus il auoit de Fauoris, tant qu'enfin à force d'en auoir trop il n'en eut plus, & tomba dans vne mortelle deffiance, autre marque d'vn esprit imbecille. La mesme foiblesse

Obligea l'Eglise Romaine & la Gallicane.

Son respect pour le Clergé, & sa deuotion.

Soulagea ses peuples.

Ses vertus.

Son defaut, qui estoit foiblesse d'esprit.

Ses diuers Cõseillers & Fauoris.

blesse le plongea dans la volupté plustost que ne fit l'incontinence, & le laissa enchaisner aux femmes; Specialement depuis qu'il se vid vn peu au dessus de ses affaires. Car l'amour se tourne en seruitude, quand il rencontre vne ame molle & facile à ployer; & comme il n'est point de cœur humain, à ce que ie croy, qui n'ait quelquefois ressenty de ces douces pointes, ceux qui sont maistres d'eux-mesme se donnent ce plaisir, & ceux qui ne le sont pas s'y abandonnent. Il estoit de ces derniers, & dependoit absolument de sa belle Agnes, & de quelques autres amourettes. Tellement que ce qu'il auoit pris pour diuertissement de ses trauaux se tourna en vne habitude peu honneste, qui luy fit mespriser sa legitime espouse, & sousmettre sa personne, ses affaires, & ses anciens seruiteurs à l'esclauage d'vne Maistresse. C'est pourquoy ie ne fay point de doute qu'il n'eust languy dans vne oisiueté perpetuelle ou sous ses Fauoris, ou sous ses Maistresses, s'il n'eust esté resueillé, encouragé, puissamment & fidellement seruy par vn Taneguy du Chastel, vn Bastard d'Orleans Comte de Dunois & de Longueuille & puis grand Chambellan, vn Mareschal de Rieux, vn Poton de Saintrailles fait grand Escuyer, vn la Hire, vn Comte de Richemond Connestable, vn Seigneur de Gaucour gouuerneur de Dauphiné puis Grand-Maistre, vn Comte de Foix, vn Renaud de Chartres Archeuesque de Rheims, & vn Iuuenal des Vrsins Baron de Treignel, tous deux Chanceliers l'vn apres l'autre, vn Pregent de Coitiuy Admiral, & cent autres braues Capitaines qui l'ont aidé à reconquerir son Royaume, & gagner les tiltres de *Victorieux*, & de *Restaurateur de la France.*

Est adonné aux femmes.

Les grands hommes qui l'ont seruy.

Ses tiltres.

CAROLVS·VII·D·G·FRANCOR·REX·CHRISTIANISS·

LIII·




CAROLVS·VII·




CAROLVS·VII·




## EXPLICATION DES MEDAILLES DE CHARLES VII.

I. Quoy que le Couronnement ne face pas le Roy, mais seulement le declare tel; neantmoins c'estoit vne erreur profondement enracinée dans la croyance du peuple, que le Roy ne deuoit point joüir des droits de sa Couronne qu'il ne l'eust prise auec la ceremonie ordinaire. Or la Ville de Rheims estant sous la puissance des Anglois quand Charles VI. mourut, & son fils ne pouuant pas y aller prendre les ornemens Royaux, il se fit couronner à Poitiers, qui estoit comme la capitale de ce qui luy restoit; y ayant appellé les parties du Parlement & de l'Vniuersité, que le venin des Anglois n'auoit pas corrompuës. Ainsi SACRORVM PRÆLIBATIO SCEPTRI

SCEPTRI SECVRITAS: *La prelibation du Sacre fut la seureté de son Sceptre*; Legende qui a fort bonne grace & grande energie en Latin, à cause de l'allusion de *Sacrorum* au Sacre de nos Rois: car ce mot signifie sacrifices, desquels *Prælibatio* est vn terme propre.

II. La France auoit en ce temps-là deux alliances tres-estroites auec les Castillans & auec les Escossois: Les premiers ne nous aiderent en aucune façon durant nostre grande necessité, mais creurent satisfaire à leur foy, de ne point assister nos ennemis. Les seconds y allerent bien plus chaudement, & quoy que leur Roy Iacques fut prisonnier des Anglois, nous enuoyerent vn grand secours sous la conduite des Comtes de Boukan fils du Duc d'Albanie, du Comte de Douglas, & de Iean Stuard. Dequoy Charles se tenant infiniment obligé à cette genereuse Nation, luy voulut tesmoigner qu'il luy confioit sa propre personne, & en choisit vne compagnie pour en faire des gardes de son corps, que nos Rois ont soigneusement entretenuës, & qu'on nomme *Gardes Escossoises*, EXCVBIÆ SCOTICÆ. Elles portoient sur leur Hoqueton cette deuise, PRÆSIDIVM NOSTRVM SEMPER EST IN DOMINO, *Nostre garde est tousiours au Seigneur*.

III. IOANNE ARMORICÆ DVCE FIDEI CLIENTELÆ SVBMISSO, *Iean Duc de Bretagne* V. du nom *rendit hommage* au Roy Charles à Saumur, en suite du traité qui fut fait par le Comte de Richemond son frere, qui prit aussi l'espée de Connestable l'an 1426. Mais la soumission que vous luy voyez rendre, d'estre à genoux & de tenir les mains entre celles du Roy, n'est pas à cause de sa Duché de Bretagne, car elle ne doit, à ce qu'il pretend, qu'vn simple hommage de baise-main qui se rend debout & sans quitter la ceinture ny l'espée, mais à cause de sa Comté de Montfort, & autres terres qu'il tient en France.

IV. Celuy qui plante ce trophée est ou le Comte de Dunois, ou le Seigneur de Gaucour, ou Vignoles, les trois principaux Chefs qui *deffirent les Anglois & deliurerent Mont Argis du siege qui le pressoit*, CÆSIS ANGLIS ET MONTE ACHERIO OBSIDIONE LIBERATO. Le Roy n'y estoit pas, comme vous le connoissez à l'Exergue, *Ducis vigilantia*, si souuent expliqué. Ie ne sçay pourquoy cette inscription appelle Mont Argis, *Mons Acherij*, ny s'il y a iamais eu d'homme de ce nom qui l'ait bastie: mais on la trouue appellée dans quelques vieux tiltres *Mons Regis*, à cause que les Rois s'y plaisoient fort, & que Clouis y bastit vn chasteau contre les incursions des Goths. Louys VII. l'embellit de beaucoup, & depuis encore Charles VII.

V. Cette Ville est celle *d'Orleans*, AVRELIA, deliurée par vne assistance toute diuine, & cette Couronne entretissuë de branches de Chesne & de Laurier qui est passée dans vn mast planté sur le milieu du pont, SERVATOS MONSTRAT CIVES HOSTEMQVE PEREMPTVM, est vne marque *qu'au mesme temps les Citoyens ont esté sauuez & les ennemis tuez*: car vous sçauez que chez les Romains, celuy qui sauuoit vn Citoyen en guerre meritoit vne Couronne de Chesne, & celuy qui tuoit des ennemis, vne de Laurier.

VI. Les Bourgeois d'Orleans ont fait mettre sur leur pont cette representation en Bronze, pour monstrer que *leur deliurance fut vn coup de Dieu*, A DOMINO FACTVM EST ISTVD: lequel prit pitié d'eux, comme ils le veulent representer par cette Nostre Dame de Pitié.

CAROLVS · VII · 39

VII




VIII




CAROLVS · VII ·

IX




X




CAROLVS · VII ·

XI



XII



VII. La Pucelle le pressa tant, que mal-gré tous les obstacles il s'ouurit vn chemin par l'espée, & s'alla faire *oindre, sacrer & saluer à Rheims*, selon les souhaits de tous les bons François, l'an 1429. Il a desia la Couronne sur la teste, pource qu'il l'auoit prise à Poitiers dés l'an 1422. Celuy qui tient l'espée nuë à costé de S. M. n'est pas le Connestable de Richemond: car il n'y estoit pas, mais ou le Duc d'Alençon, ou quelque autre qui fit cét office.

VII. *Compiegne deliurée & les ennemis ou tuez, ou mis en route.* CAROLOPOLIS OBSIDIONE LIBERATA CÆSIS AC FVGATIS HOSTIBVS: par le Mareschal de Boussac & Poton de Saintrailles, qui chasserent

Iean

Iean de Luxembourg qui l'assiegeoit sous l'authorité du Duc de Bourgongne.

IX. Vn Hercule auec vne massuë en effort de briser vn rocher & d'ouurir à force vne cauerne à laquelle il a appliqué le feu pour desnicher de là le Brigand Cacus qui luy a volé ses bœufs, represente ingenieusement Charles VII. qui apres auoir fait accord auec le Bourguignon, ramasse toutes ses forces pour chasser l'Anglois qui luy a voulu rauir sa Couronne. Mille bons succez luy promettent vn heureux accomplissement de son iuste dessein : tellement *qu'en esperance il tient desia son ennemy vaincu*, ET SPE IAM PRÆRIPIT HOSTEM.

X. Ne fut-ce pas vn grand auancement pour luy que la reddition de Paris, l'an 1437. *Le Parlement & les Bourgeois de cette grande Ville* firent battre cette Medaille *à l'honneur de ce Roy tres-inuincible, clement & debonnaire, en memoire de son heureuse entrée*, REGI INVICTISSIMO, PIO, SENATVS POPVLVSQVE PARISIENSIS ADVENTVS FELICIS MEMORES. Au dessus de la porte paroist vn Ange descendant du Ciel qui presente à S. M. l'Escu de France desgagé & retiré de la main de l'vsurpateur Anglois. Qui doute que ce ne soit S. Michel le Genie Tutelaire de la France?

XI. Quand le Roy eut affermy la paix, sa bonne Ville de Paris fit forger quelques Medailles en resioüissance du calme dõt la France joüissoit apres tant de tempestes. La premiere est vne piece d'or du poids de demy marc, qui porte dans le champ vne Croix florencée chargée d'vne Rose, & entre les Angles quatre Couronnes renfermées d'vne engreslure, qui a encore dans ses Angles quatre rosetes. L'escriture renfermée dans trois bordures porte en lettres Gotthiques, HORA NONA DOMINVS IESVS EXPIRAVIT. HELI CLAMANS ANIMAM PATRI COMMENDAVIT. LATVS EIVS LANCEA MILES PERFORAVIT. TERRA TVNC CONTREMVIT, ET SOL OBSCVRAVIT. ADORAMVS TE CHRISTE.

XII. C'est le Reuers de cette precedente, le champ est remply de l'Escu de France ceint de deux branches de Rosier, pour monstrer que comme les Roses viennent d'vn bois espineux, de mesme la paix suit la guerre. L'inscription contient en trois rangs d'escriture qui rentrent en dedans. GLORIA PAX TIBI SIT REX CAROLE LAVSQVE PERENNIS,] REGNVM FRANCORVM TANTO DISCRIMINE LABENS,] HOSTILI RABIE VICTA VIRTVTE REHORNAS,] CHRISTI CONSILIO LEGIS ET AVXILIO. Ces vers Latins veulent dire mot à mot, *Gloire, paix & loüange eternelle vous soit Roy Charles, qui ayant dompté la rage ennemie, rembellissez par vostre vertu le Royaume des Francs, esbranslé par vn si visible danger, auec le conseil de Christ & l'aide de la Loy.*

CAROLVS . VII . 40

XIII 

XIV 

CAROLVS . VII .

XV 

XVI 

CAROLVS VII .

XVII 

XVIII 

XIII. Il se void vn autre Medaillon du mesme poids que le precedent, dont le champ semé de Fleurs de Lys porte la Lettre capitale du nom du Monarque (car ils escriuoient CAROLVS par vn K) auec vne Couronne au dessus. Le bord qui est triple, porte cette escriture. GALLIA PERDITA NVNC TIBI REDDITA PACE FRVATVR. HOSTES IAM DVBITENT CVM TOTA TIBI FAMVLETVR. CVI VIS INEST TANTA VT IPSOS NON SVSCIPIAT VLTRA. MILITIA LÆTA CLARESCVNT LILIA TRINA. Sans mentir voila vne inscription bien Gotthique, & faite par vn esprit bien inegal, qui en trois petites lignes a changé par trois fois de cadence. La premiere, qui est Rhyme, Metre & Vers tout ensemble, est fort agreable

agreable à l'oreille; la seconde, commençant de mesme finit tout autrement, sans nulle symmetrie; & la troisiesme & quatriesme, tout à fait differentes, sont deux Leonins mal rymez par le milieu & par les deux bouts; le tout d'vn Latin grossier & barbare. Ie l'explique ainsi, *Que la France qui estoit perduë, vous estant restituée maintenant joüisse de la paix; Que les ennemis redoutent de la voir toute à vostre seruice: laquelle a maintenant vne telle force qu'elle ne les receura plus. La Gendarmerie se resioüit*; Sans doute à cause que le Roy donna recompense à tous les Chefs, & mit ordre que les soldats fussent payez de mois en mois, sans perdre vn seul denier de leurs appointemens. *Les trois Fleurs de Lys* (nombre representant la sainte Trinité) *esclatent d'vne nouuelle splendeur.*

XIV. Le reuers de celle-cy est le mesme que celuy de l'vnziesme, commençant GLORIA.

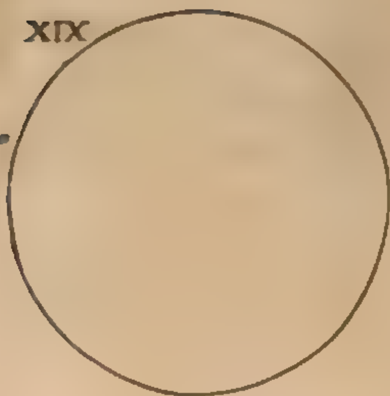
XV. Le champ de la quinziesme est tout semblable à celuy de la treiziesme, horsmis qu'il est engreslé à angles treflez. L'inscription, comme les autres, est vne loüange du Monarque, & des vœux pour sa prosperité, REGNA PATRIS POSSIDENS, IN PACE LILIA TENENS, HOSTIBVS FVGATIS VIVAS REX SEPTIME REGNANS; CAROLE FEROX REBELLIBVS, SVBDITIS ÆQVVS ERGA TVOS IVSTVS, IN HOSTES FORTIS ET VERAX. C'est à dire, *Possedant les Royaumes de ton pere & tenant les Lys en paix, ayant chassé les ennemis: puisses tu viure heureux dans ton regne, Roy Charles septiesme du nom, terrible aux rebelles*: sçauoir, le Comte d'Armagnac, le Duc de Sauoye, le Dauphin, le Duc d'Alençon, *equitable à tes sujets, iuste enuers les tiens, vaillant contre les ennemis, & loyal* Prince tenant sa parole, qui fut vne des plus belles loüanges de ce Roy.

XVI. Le reuers a vn champ semblable à celuy de la 12. & 14. Ces paroles arrengées de mesme, mais differentes, FERRO PACEM QVÆSITAM IVSTITIA MAGNA CONSERVAS, CHRISTO DEVOTVS, MILITES DISCIPLINA COHERCENS, IN EVVM REGNES HOS INSIGNES PERAGENS ACTVS. TEMPORA DELITERIS HIC ET RETRO RESPICE SCIES. En François, *Tu conserues par vne grande Iustice la paix que tu as acquise par le fer. Deuot à Iesus-Christ*, Ce qui est vne confirmation de ce que i'ay dit dans la 12. Medaille, *contenant les soldats sous la discipline: puisses-tu viure vn siecle continuant ces belles actions. Regarde*, il parle au Lecteur, *& de l'autre costé tu trouueras la date du temps* auquel cette Medaille a esté forgée. Mais pourquoy dit-il qu'on connoist la date sur ce reuers, car elle n'y est point; c'est possible qu'il y a quelque mystere dans ces mots. Vn autre qui aura plus de loisir l'espluchera, s'il en est curieux.

La 17. a la mesme inscription que la 15. horsmis qu'elle n'est que dans vn double bord: mais sur le champ on void vn Roy assis dans vn thrône vestu de ses ornemens, & tenant de la droite vne Espée, & de la gauche vn Sceptre, pour faire Iustice à ses sujets, & pour dompter ses ennemis.

La 18. reuers de la 17. a aussi pareille inscription que la 16, mais en deux rangs seulement, & sur le champ vn Roy monté sur vn cheual caparaçonné vestu de ses armes, & par dessus d'vne cotte, ayant l'Espée nuë en main en action de frapper. Considerez bien cette Medaille, tel estoit l'habillement des Princes allant au combat, & l'on void de semblables effigies en quantité de sceaux.

CAROLVS·VII· 41

XIX   XX

CAROLVS·VII·

XXI



XXII



CAROLVS·VII·

XXIII



XXIV



XIX. Voicy possible la plus belle Medaille qui ait esté faite dans cette Monarchie: Elle est d'or, & du poids de quatre marcs. La premiere partie porte vn K Gotthique enuironné de Fleurs de Lys, & de ces paroles, *Quand ie fus fait sans difference:* c'est à dire promptement & sans delay, *Au prudent Roy Amy de Dieu.* Vous voyez qu'il affectoit la qualité de deuot, & de pieux : *On obeïssoit par tout en France [ fors à Calais qui est fort lieu.*

XX. Le reuers remply au champ d'vne Croix moresquée par les bouts, cantonnée de Lys sur vn cartouche anglé passé sur quatre rouleaux, sur lesquels se lit, *Desiré suis :* au contour se lit en deux rangs, *Vn foy*

*nommant*

*nommant j'ay H H, à donner,* [*Faire me fit, non pour m'abandonner,*] *Du poids de vingt-quatre Carats, & suis* [*Semblable en Loy, plus fin estre ne puis.*] Ce sont quatre vers : mais qui estoit ce *j'ay H H,* qui la fit faire, ie n'en sçay rien ; pourquoy cachoit-il son nom, s'il vouloit qu'on le sceust.

XXI. La victoire gagnée par le Dauphin pres de Basle est exprimée par cette Medaille, où *l'opiniastreté & la temerité des Suisses furent reprimées par le fer :* afin qu'ils apprissent que c'est l'infertilité de leur pays, non pas leur vertu qui est inuincible. C'est pourquoy il y a deux captifs liez dos à dos à vn faisseau de piques. On tient que c'est eux qui ont inuenté cette espece d'arme pour soustenir la caualerie, à laquelle ils n'en pouuoient opposer d'autre, n'ayant pas les moyens d'en entretenir.

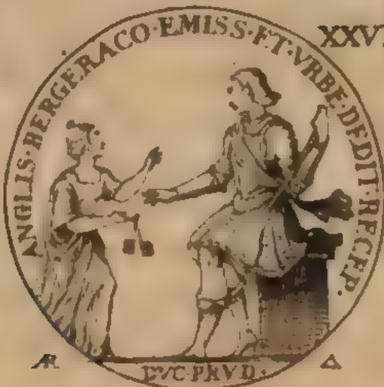
XXII. Voicy ma chere patrie que l'Anglois auoit accablée sous ses ruines, degagée enfin pour iamais de la seruitude estrangere : Charles le Victorieux luy ayant donné la main pour la releuer. C'est pourquoy elle l'appelle, SPES SOLA ET VLTIMA NEVSTRIÆ RESVRGENTIS, *La seule & derniere esperance de la Normandie, qui est* comme *resuscitée* par sa vertu ; Heureux restablissement qui se fit l'an 1449.

XXIII. La clemence de ce Roy tendant ses bras misericordieux à tous ses sujets qui se repentoient de s'estre engagez sous la domination estrangere, & donnant facilement composition aux garnisons Angloises, luy regagna plus de forteresses que ne firent ses armes. *Cherebourg,* la derniere place de Normandie implorant sa pitié la trouua fauorable : car ce bon Prince receut les Bourgeois de cette Ville auec vn visage de Pere, non pas de Vainqueur, & les traitta, *non comme ennemis, mais comme sujets :* NON VELVT HOSTES, SED, SICVT CLIENTES.

XXIV. EXPVLSIS TOTA GALLIA ANGLIS DVODECIMO AVGVSTI PERPETVÒ REGIS, SENATVS, POPVLIQVE VOTO CONSECRATVM: C'est à dire, *Prieres & processions solennelles instituées pour tousiours le douziesme d'Aoust, selon les vœux du Roy, du Senat ;* c'est le Parlement de France, *& du peuple,* pour rendre graces à Dieu de ce que les Anglois ont esté chassez de toute la France.

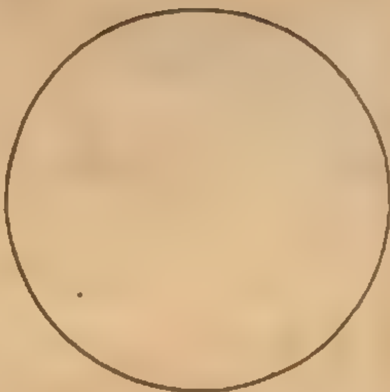
CAROLVS · VII . 42



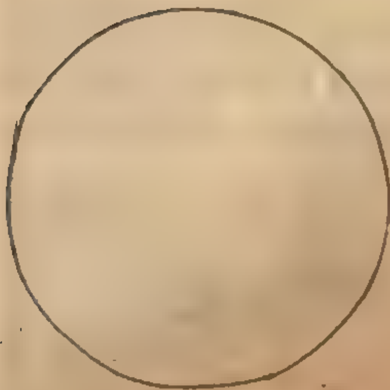



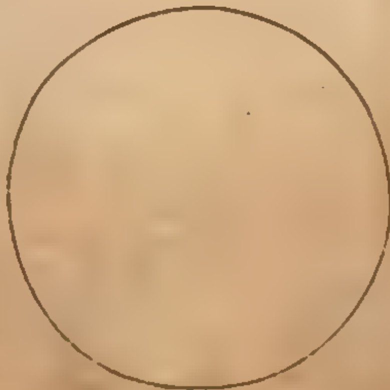

CAROLVS · VII .



CAROLVS · VII .





XXV. C'est l'hommage de Pierre le Simple Duc de Bretagne rendu l'an 1450. L'inscription, horsmis le mot de *Petrus*, est la mesme que celle de la troisiesme.

XXVI. ANGLIS BERGERACO EMISSIS ET VRBE DEDITIONE RECEPTA, *Les Anglois furent mis hors de Bergerac & la ville receuë à composition, par la prudence du Chef*, qui estoit le Comte de Ponthieure, DVCIS PRVDENTIA. Apres Bordeaux cette Ville a tousiours durant nos guerres auec l'Anglois esté estimée la plus importante place de la Guyenne.

XXVII. Ce

XXVII. Ce Lyon qui eſt ſous vn Sceptre & vne main de Iuſtice paſſez en ſautoir & accompagnez de trois Fleurs de Lys, repreſente que *la Guyenne* qui eſt figurée par cét animal dautant qu'elle en porte dans ſes armes, fut *legitimement ſoumiſe au Sceptre & à l'Empire de France*, AQVITANIS SCEPTRO IMPERIOQVE GALLIÆ LEGITIME SVBMISSIS. Ce qui arriua l'an 1451. date marqué par l'Exergue.

Quand nous aurons pû recouurer les autres Medailles de ce Roy nous remplirons les trois ronds de cette planche qui ſont reſtez vuides. Nous ſupplions les curieux s'ils en ont quelques-vnes de nous les donner, & de ne point fruſtrer le public de ces glorieuſes marques. La France leur en aura de l'obligation; ils n'acquerront pas moins d'honneur en les mettant au iour que s'il les auoient fait fabriquer eux-meſmes.

MARIA · REGINA · FRANCIAE · CAROLI · VII · REGIS · VXOR

MARIE
ESPOVSE DV ROY
CHARLES VII
I.III

Du Cabinet du Roy
a Fontaine bleau.



Cette *Reine modeste, aimable, & genéreuse,*
*Auecque son Espoûs soustint la Royauté:*
*Mais vn estrange sort la rendit mal-heureuse,*
*Quand* Charles *la quitta pour vne autre Beauté.*

MARIE,

# MARIE, FEMME DE CHARLES VII.

CETTE Princesse fille de Louys II. Roy titulaire de Ierusalem & de Sicile, & d'Yolād fille de Iean I. Roy d'Arragon, fut promise à l'âge de 5. ans à Iean des Baux Prince de Tarente; Mais 4. ans apres, l'an 1410. accordée à nostre Charles, qui pour lors n'estoit que Comte de Pontieu, & auoit encore deux freres viuās deuant luy : lesquels ayant esté Dauphins l'vn apres l'autre luy laisserent ce tiltre à son tour. Ce mariage ne fut fait qu'en l'an 1413. dans la Ville de Tours, & la consommation encore differée trois ans, pource que les deux parties n'en auoient lors que douze. La raison qu'eut l'Angeuin de placer sa fille en cét endroit ne fut pas tant la consideration d'vn si noble party, que le desir de s'appuyer de la Maison de France contre Iean Duc de Bourgongne, qu'il auoit extrémement offensé en luy renuoyant injurieusement sa fille Catherine qu'il auoit demandée pour Louys son fils aisné. Mais cette alliance n'accommoda pas peu le party de Charles qui estoit fort foible : car outre qu'elle attacha auecque luy les Princes d'Anjou, renfort bien considerable, vne telle femme luy fut aussi la plus douce consolation, & la plus agreable compagnie qu'il eust sceu choisir pour luy aider à supporter tant d'ennuis & d'afflictions qui luy tomberent sur la teste durant 27. ou 28. ans. L'excellēte beauté & la grace si incomparable qui paroissoient en elle, n'estoient que les moindres des qualitez qui la rendoient recommendable. La blancheur esclatante de son teint le cedoit à la candeur de son ame, & les lumieres de son esprit estoient encore plus belles que les rayons de ses yeux. Non seulement elle estoit doüée d'vne singuliere prudence, d'vn sage conseil, & d'vne viuacité d'esprit à cōnoistre les choses les plus secretes, & à voir les plus esloignées; mais aussi elle auoit vn courage heroïque & vne fermeté inesbranlable contre les plus rudes secousses des accidens. Tellement que le Roy & ses plus resolus Cōseillers, estant prests de perdre cœur & de se noyer dans ce grand orage qui troubla la France, elle les asseura par sa constance, les retint par ses exhortations, & leur fournit souuent des inuentions & des expediens, dont le cerueau d'vne femme ne sembloit pas estre capable. Souuent elle descouurit les desseins des ennemis, souuent elle les arresta; Ses remonstrances empescherent le Roy de se retirer en Dauphiné & d'abandonner les terres de deçà le Loire, & rendirent ie ne sçay combien de fois l'espoir & la vigueur à plusieurs de nos Capitaines rebutez de tant de mauuaises auantures. Mais ce n'est pas de merueille si ses paroles auoient la vertu de les r'animer, veu qu'elles estoient suiuies de genereux effets & de presens qu'elle faisoit de si bonne grace, qu'elle en augmentoit la valeur de beaucoup. Elle y employa jusqu'à ses bagues, sa vaisselle, & l'argenterie de sa Chappelle; Si grande estoit la necessité où la France estoit reduite pour lors, que bien loing de pouuoir soudoyer ses armées, Charles n'auoit pas le plus souuent dequoy entretenir sa maison.

Sa naissance, fiançailles, & mariage.

Aduantages que Charles tire de cette alliance.

Les grandes vertus de cette Reine.

Le bien qu'elle apportent à l'Estat.

Sa generosité enuers les gēs de guerre.

Dauantage, pour remedier à nos maux & en oster la cause, qui n'estoit autre que le debordement des pechez, elle fit tant par ses exemples &

par ses soings qu'elle bannit peu à peu les dissolutions & les vices de la Cour, & y introduisit la continence, la modestie, & les autres vertus qui n'y estoient plus connuës. Il n'estoit pas possible d'aimer le vice en voyant la vertu esclater en vn si beau sujet; & la vie de cette Princesse preschoit la vertu auec tant d'efficace, que les plus endurcis estoient contrains de deuenir gens de bien, & de quitter la vanité & le luxe. On la voyoit le soir & le matin à peu de suite, simplement vestuë, sans autre parure que sa pudeur aller de Temple en Temple, s'humilier deuant Dieu, porter ses larmes & ses vœux deuant tous les Autels, & presser par ses souspirs & ses prieres toutes les Puissances celestes d'interposer leur faueur enuers la Deïté supreme, afin qu'il luy pleust adoucir sa colere & destourner ses fleaux de dessus la France. Pour ce sujet elle enuoya des Prestres auec des offrandes par toutes les plus celebres Eglises du Royaume, entr'autres à S. Yues en Bretagne, dont l'intercession se signaloit en ce temps-là de quantité de miracles, (vn vieil & naïf Autheur dit que c'est le seul Praticien qui soit entré en Paradis) afin que comme il auoit esté l'Aduocat des pauures & des orfelins, il voulust prendre en main la cause presque abandonnée du pauure Roy Charles, que les Anglois & les mauuais François disoient estre bastard, & indigne de la Couronne. A son exemple donc il ne se parloit plus que de processions, de vœux, de jeusnes particuliers & solennels, & de toutes les soumissions Chrestiennes qui peuuent obtenir du Ciel le pardon des offenses. Et cette conuersion des François fut si agreable à Dieu, qu'ayant appaisé son courroux il tourna presque en vn moment le cours des affaires, & fauorisa autant ce Royaume dans sa penitence qu'il l'auoit chastié dans ses desbauches. Le merite & les vertus d'vne si grande Reyne luy acquirent l'esprit du Roy, & le possederent pres de vingt ans, dans lesquels elle eut tousiours voix dans le Conseil & autorité dans le gouuernement. Elle s'y comporta si adretement auec les diuers Fauoris, qu'il n'y en eut pas vn qui entreprist de la choquer; Tout le monde contant vne si sage & si vertueuse Princesse pour l'vne des plus considerables assistances que Dieu eust enuoyées à cette Monarchie.

*Son exemple reforme la Cour.*

*Ardente deuotion.*

*Son credit pres du Roy.*

Mais l'aise & la prosperité ayant desbauché l'esprit de son Espoux apres diuerses maistresses, elle se vid peu à peu priuée de son affection, & à la fin presque tout à fait mesprisée. Toutefois quoy qu'elle eust deuant ses yeux vne belle Agnes, puis encore apres elle quelques autres qui auoiēt pris sa place auec tant d'impudence, qu'elles se faisoiēt rendre dans la Maison du Roy des hōneurs & des deuoirs qui n'appartiennēt qu'aux Reynes, & taschoiēt de luy joüer mille pieces, elle tint toûjours ferme, éuita les artifices de ces rusées, & supporta sagement le mépris de son mary, de peur de luy dōner plus de sujet de mal faire par sō absence. Certes la force de son courage ne parut pas moins en cette disgrace particuliere, qu'elle auoit fait dans les afflictions publiques. Iamais on n'entendit sortir aucune plainte de sa bouche, mais souuēt ces paroles, *C'est mon Seigneur, il a tout pouuoir sur mes actions, & moy aucune sur les siennes.* Cette admirable patience ne pût pourtant dégager le Roy de ce sale bourbier, il s'y enfonça encore plus fort; si bien que, horsmis elle, tout le monde luy en vouloit mal. Bien plus, elle rejettoit tous les propos dōt ō la vouloit aigrir contre luy; Mesme ce qui

*Le Roy s'adonne à des maistresses, & la méprise.*

*Sa patience: Belles paroles.*

qui est vn exemple de vertu inimitable, bien qu'elle haïst auec raison le peché de son mary, elle cherit les enfans qui en prouindrent. Le Dauphin son fils, mescontent pour d'autres sujets, fit tout ce qu'il pût pour l'emmener auecque luy quand il se retira de la Cour; mais elle refusa de le suiure; quoy qu'elle l'aimast tendrement, blasma tousiours sa desobeïssance, & le pria par plusieurs lettres de ne prendre point le mauuais traittement qu'elle receuoit pour pretexte de sa retraitte. Ne veut point suiure le Dauphin rebelle.

En ces rudes souffrances la bonne Reyne respectée seulement des gens de bien, qui sont en tres petit nombre, passa vingt ans entiers aupres de son Espoux qui estoit bien esloigné d'elle, & ne daignoit la regarder quoy qu'elle fust tousiours deuant ses yeux. Il estoit si fort empestré dans ces filets mortels, que la mort seule eut le pouuoir de l'en degager. Mais elle ne termina pas la chaste amour de nostre Princesse. Outre son dueil & sa tristesse incroyable, elle luy en donna bien de plus visibles tesmoignages par le soin qu'elle prit du soulagement de son ame. Car elle fonda pour sa vie durant, douze Chappelles ardentes, dans chacune desquelles il y auoit douze Prestres entretenus pour prier Dieu à toutes les heures du iour; Et tous les mois elle se transportoit à S. Denys, pour y faire celebrer vn Seruice à la mesme intention. Quand Louys XI. son fils fut paruenu à la Couronne, il luy alla aussi-tost rendre ses deuoirs, & la pria de demeurer pres de luy pour l'assister de son conseil. En effet le respect qu'il luy portoit estoit tel, qu'il ne l'osoit desdire d'aucune chose; Et cette Princesse eust esté plus necessaire que iamais sous vn tel regne plein de calomniateurs & d'iniustices. Mais comme Dieu retire les bons d'vn Estat quand il le veut affliger, aussi il l'appella de ce monde en l'autre, le penultiesme de Nouembre l'an 1463. sur la soixãte-troisiesme de son aage. Grande affection enuers son Espoux, mesme apres sa mort. Le respect que son fils Louys XI. luy portoit. Sa mort & sepulture.

Elle fit quantité de legs pieux, & ordonna que son corps fust enterré à S. Denys aupres de celuy du Roy son Espoux. Toute sa vie ne fut qu'vn continuel exercice de vertus; specialemẽt de constance, de patiẽce, & de pieté. Nous auons encore de belles marques de sa charité à Bourges, où elle residoit ordinairement auec le Roy. Ce sont trois pieuses fondations: deux Hospitaux, l'vn pour les pauures malades, l'autre pour les passans; & vn College pour les pauures orfelins, qu'elle pourueut de bons reuenus & de sages administrateurs. En recompense de tant de bõnes œuures Dieu luy donna grand nombre d'enfans, qui sont le thresor & la force des Princes, sçauoir trois fils & cinq filles. De ces trois fils Louys tint le Sceptre, Philippe mourut jeune, Charles fut Duc de Normandie & puis de Guyenne, & deceda sans estre marié. Radegonde l'aisnée des filles ayant esté fiancée à Federic Duc d'Austriche, fut preuenuë par la mort. La 2. Yoland fut mariée à Amé Duc de Sauoye. Catherine la 3. espousa Charles dernier Duc de Bourgongne. Ieanne la 4. fut femme de Iean Duc de Bourbon. Magdelene la 5. apres la mort de Ladislas Roy de Hongrie, auquel elle auoit esté promise, fut donnée à Gaston Prince de Viane fils de Gaston Comte de Foix: lequel de par sa mere Eleonor aspiroit à la Couronne de Nauarre. Il n'y paruint pas; mais ses enfans, François Phœbus, & Catherine, l'vn apres l'autre. Ses pieuses fondations. Ses enfans, trois fils & cinq filles.






Ce *Prince desfiant, seuere, resolu,*
*Se pleust à repousser l'outrage par l'outrage;*
*Il dissimula tout, pour se rendre absolu,*
*Et dans l'Art de Regner* mit les Rois hors de Page.



# LOVYS XI. ROY LIV.

1461. au mois de Iuillet.

Louys semblable à Tibere.



SI ie faisois des Paraleles de nos Roys auec des Empereurs Romains, ie dirois que comme le bon Auguste eut pour successeur vn Tibere, qui estoit celuy qu'il auoit le plus hay en sa vie; ainsi nostre Charles le Victorieux mourut auec ce regret de laisser sa Couronne à Louys XI. qu'il n'esperoit pas deuoir estre meilleur Prince qu'il auoit esté bon fils.

De quelle sorte il receut les nouuelles de la mort de son pere.

La nouuelle de cette mort ne causa en son ame que des mouuemens de joye trop apparente. Il donna vn riche present à celuy qui la luy apporta le premier; il ne voulut point voir les Courtisans qui le venoient salüer qu'ils n'eussent quitté le dueil; & apres l'auoir porté seulement vne matinée, il se vestit de blanc & d'incarnat. Cependant il donna ordre au plustost pour s'en reuenir en France, de peur que son frere ne s'emparast du Thrône, cóme le feu Roy, disent quelques-vns, l'auoit souhaité, & comme il l'eust pû faire s'il eust eu vn peu plus d'aage & de croyance qu'il n'auoit parmy les Seigneurs: lesquels n'eurent iamais d'affection pour Louys. Le Duc de Bourgongne & son fils armerent incontinent tous leurs sujets pour l'accompagner à son Sacre. Il s'y fust trouué plus de cent mille hommes de cheual; mais luy qui estoit jaloux de leur grandeur, les pria de ne point mener vne si grande multitude de gens armez; si bien qu'ils choisirent seulement quatre mille cheuaux, auec lesquels ils le conduisirent à Rheims. Il y entra le quatorziesme d'Aoust, & le lendemain † fut sacré & couronné en presence du Legat du Pape, du Cardinal de Constances, de quatre Archeuesques, de six Euesques, de plusieurs Princes du sang, & autres grands Seigneurs. Estant sur le poinct de receuoir l'onction il tira son espée & la bailla au Duc de Bourgongne, le priant de le faire Cheualier. Le Duc aussi-tost luy donna l'accollade, & en suite furent faits pres de deux cens Cheualiers nouueaux, tant de sa mesme main que de celle des autres Princes qui se trouuerent là. Apres le Sacre suiuit le festin Royal, où les douze Pairs furent traitez à la table de Sa Majesté. Au sortir du festin le Duc de Bourgongne par vn trait de sa bonté ordinaire se jetta à genoux aux pieds du Roy, & luy fit cette tres-humble Requeste.

MEDAILLE I.

Est sacré à Rheims, & fait Cheualier.

Requeste bien Chrestienne du Duc de Bourgongne.

*Mon tres-redouté Seigneur, comme il n'y a point de temps où la grandeur des Princes s'efforce de parestre auec plus d'éclat, que lors qu'ils montent au Thrône de leurs Peres; Aussi leurs sujets ayant lors plus d'occasion d'esperer d'heureux effets des premiers rayons de leur Majesté, ont de coustume de leur presenter des requestes aussi-tost que des presents. Et les Princes faisant gloire d'accepter l'vn aussi bien que l'autre, pour se rendre semblables à Dieu, dont ils sont les Lieutenans, veulent que l'obeïssance qu'on leur rendra ne soit pas moins vne reconnoissance de leurs bienfaits, qu'vne soumission à leur Souueraineté. Quant à moy,* SIRE, *la plus grande grace que i'aye iamais souhaitée, ç'a esté de vous voir la Couronne sur la teste; ie l'ay obtenuë du Ciel, & n'en demande point d'autre pour moy. Mais ie supplie tres-*

*humblement V. M. qu'il luy plaise oublier toutes les injures qui ont esté faites au Dauphin, de pardonner à tous ceux que vous soupçonnez de vous auoir rendu de mauuais offices aupres feu Monseigneur vostre Pere, & de les maintenir en leurs charges. Monstrez leur maintenant, SIRE, par la vertu des Rois, qui est la Clemence, que vous estes Roy; qu'ils sont sous vostre pouuoir, mais trop au dessous de vostre vengeance; & que vous n'auez point de colere que pour seconder vostre Iustice. C'est dequoy ie supplie tres-humblement V. M. c'est dequoy ie la conjure par la sacrée mort & Passion de Iesus-Christ nostre Sauueur, par les iniures qu'il a souffertes, par ce salutaire pardon qu'il nous a acheté auec son propre sang. Tous vos fidelles sujets vous font la mesme requeste; & comme ceux qui vous ont offensé, ont raison de rechercher cette grace pour leur seureté; les autres la souhaitent pour vostre gloire.*

Le Roy ne veut point pardonner

A cette supplication animée d'vne charité Chrestienne Louys respondit selon son ressentiment, qu'il pardonnoit à tous, excepté à sept. Apres cela le Duc tout à genoux comme il estoit, joignant les mains † luy rendit hommage des terres qu'il releuoit de luy, & luy offrit seruice des autres qu'il tenoit en Souueraineté; accompagnant ces paroles d'vne soumission si affectionnée, qu'on voyoit bien que son cœur parloit par sa bouche. Le lendemain les Bourgeois de Rheims luy ayant presenté requeste qu'il luy plust oster les subsides que le feu Roy auoit imposez, il se monstra fort liberal en promesses; mais auant que six mois se fussent escoulez il redoubla la charge des imposts, remit la gabelle, & chastia sans misericorde la Ville de Rheims qui s'estoit reuoltée pour ce sujet, y ayant fait glisser vn iour de marché des gens de guerre trauestis en païsans. Ceux de Paris luy firent vne superbe entrée, embellie de toutes les inuentions & gentillesses dont les esprits de ce temps-là estoiét capables. † Les plus grands Seigneurs de ce Royaume ne manquerent pas de s'y trouuer, & l'on y cóta douze mille cheuaux: le Duc & son fils faisant la plus belle partie de cette pópe, auec vn train si superbement paré qu'il effaçoit l'éclat de tous les autres. Aussi-tost le nouueau Roy commença à donner des preuues de ce qu'il falloit attendre de son gouuernement. Il remua mesnage sans raison & debuta les meilleurs Officiers de la Couronne du Parlement, des Comptes, des Requestes, & les Seneschaux & Gouuerneurs des places, pour mettre en charge ceux qui l'auoient seruy, & qui auoient le plus fasché son pere. Guillaume Iuuenal se vid oster les Seaux, qui furent baillez à Pierre de Moruilliers; mais il les reprendra à quatre ans d'icy. Le Seigneur de Bueil fut desapointé de la charge d'Admiral, & Iean Dandie Seigneur de l'Escun bastard d'Armagnac mis en sa place; enrichy de plus de la Comté de Cominges, & honoré du baston de Mareschal. Le premier President fut aussi cassé, & grand nombre d'autres moins considerables. Chabannes s'estant venu jetter à ses pieds pour luy demander pardon, il luy fit faire son procez sur quelque calomnie, puis luy donna la vie, & l'enuoya à la Bastille. Au contraire, il accorda la Seneschaussée de Guyenne & la terre de Duras confisquée sur le Seigneur, à Antoine de Chasteauneuf Seigneur de Lau son mignon, qui alloit toûjours habillé de mesme parure que luy; & le Comté de Guines, auec l'estat de Grand-Maistre de France à Antoine de Croüy Comte de Porcean;

Medaille II.

Voyez la ceremonie de cette entrée dans la Medaille III.

Le Roy fait monde neuf, renuerse toute la Cour.

deliura

deliura de prison le Duc d'Alençon, &, ce qui sembla plus estrange, le Medecin Adam Fumée arresté par Taneguy du Chastel, qui le soupçonnoit d'auoir baillé vn boucon au feu Roy. Comme il eut ainsi renuersé les choses à sa fantaisie, il partit de Paris pour aller visiter la Reyne mere à Amboise. Le Duc Philippe s'en retourna en Flandres; son fils s'en alla en Bourgongne, où il n'auoit point esté depuis qu'il y auoit pris naissance, & visita l'Eglise S. Claude pour s'acquitter d'vn vœu qu'il y deuoit. A son retour il repassa par Tours où estoit le Roy, qui le retint aupres de luy auec tant de caresses & de bon accueil que rien plus; mesme luy donna le gouuernement de la Duché de Normandie, auec trente-six mille liures de pension. Le Comte en alla prendre possession, & y fut receu par toutes les Villes auec autant d'honneur que le Roy mesme; puis s'en retourna en Flandres. Louys essayoit ainsi de se monstrer reconnoissant enuers le Bourguignon, & de s'acquitter en apparence des obligations qu'il luy auoit, afin que quand il l'attaqueroit par apres, on ne l'accusast point d'ingratitude; Ne tesmoignant ouuertement aucune de ses intentions que celle de casser & d'exterminer la memoire, les Officiers, les creatures, & les actes de son pere. Pour la mesme raison & afin de dominer sans aucun ombrage, il n'assigna pour appennage à son frere que la Duché de Berry, & gagna tous ceux qui estoient aupres de luy, afin de le contenter de ce petit morceau.

Duc d'Alençon deliuré, & Adam Fumée.

Le Roy s'en va à Amboise.

Ses caresses & feintes recompenses au Comte de Charolois.

L'auersion qu'il auoit contre son pere, & contre tout ce qui l'auoit touché.

Or le Pape Pie II. grand Politique, qui sçauoit habilement & prendre & faire naistre les occasions d'agrandir sa puissance, ayant bien reconnu la contrarieté d'affection qu'auoit le Roy enuers les actes de feu son pere, conceut vne bonne esperance de pouuoir esteindre la Pragmatique Sanction: dont luy-mesme, auant qu'il y fust interessé, s'estoit monstré l'vn des premiers parreins & des plus aspres defenseurs durant le Concile de Basle. Le feu Roy auoit enuoyé vne celebre Ambassade de Prelats, Cheualiers & Docteurs à l'Assemblée de Mantoüe, pour supplier sa Sainteté de donner l'inuestiture du Royaume de Naples au Roy René, promettant que Iean Duc de Calabre son fils en estant paisible possesseur transporteroit en Orient toutes ses forces de France & d'Italie. Surquoy le Pape auoit respondu qu'il ne pouuoit auoir communication auec les François, tandis qu'ils demeureroiẽt attachez à la Pragmatique, & publié vne Bulle par laquelle il declaroit les appellations au Concile des abus execrables inoüys, & inuentez par des esprits de rebellion. Le Parlement auoit aussi protesté contre, & presenté dans vn manifeste les iustes raisons que la France auoit de maintenir cette sainte reformation des abus. Maintenant que ce Pape trouue Louys fauorable à son entreprise, il donne charge à Balue Euesque d'Eureux, & à Iean Ioffredy Euesque d'Arras, tous deux hommes de bas lieu & aboyant apres les recompenses, d'en solliciter la suppression aupres de luy. Ces deux Euesques n'eurent pas grãd peine de persuader à Louys vne chose qu'il auoit desia resoluë. Contre le sentiment & les remonstrances de tous ses sujets, contre le droit & la raison il reuoqua la Pragmatique; mais à condition qu'il resideroit vn Legat en France pour conferer les prouisiõs des Benefices, sans que les François fussent tenus d'enuoyer de l'argent delà les monts: & promit qu'il employeroit

Comment le Pape fait abolir la Pragmatique.

sa puissance pour l'execution des commandemens de Rome. Toutefois il ne iugea pas à propos d'enuoyer encore cét Edit à son Parlement, soit qu'il en connust trop bien la constance inesbranlable, soit qu'il en méprisast l'autorité: Balue l'y portera l'an 67. Mais le Pape l'ayant abusé de cette sorte & ramené les sources de nostre or dans ses coffres, méprisa de luy tenir parole, & le paya des loüanges infinies de la Nation Françoise, de son humilité Chrestienne, de la force de son esprit, & de sa conduite; par laquelle il auoit passé sur le ventre à son Parlement, & à l'Vniuersité de Paris. Auec cela, comme pour le bien recompenser il l'exhorta d'entreprendre vne Croisade, & luy enuoya vne Espée beniste, dont la garde & le fourreau estoient enrichis de precieuses pierreries. Sur la lame estoient grauez ces vers:

Le Pape trompe Louys.

*Exerat in Turcas tua me Lodoice furentes*
*Dextera, graiorum sanguinis vltor ero.*
*Corruet imperium Maumetis, & inclyta rursus,*
*Gallorum virtus te petet astra duce.*

Mais au fond il ne parla point de Legat, & assista tousiours le bastard Ferdinand; si bien qu'il l'affermit tout à fait dans son iniuste vsurpation. Ainsi Louys cōsentoit que la liberté Françoise fut remise sous vn joug estrāger.

Procedé de Louys XI. trouble la France.

Quant à luy il creoit de nouueaux imposts, defendoit la chasse aux Gentils-hommes sur peine de la vie, abolissoit les priuileges des Villes & Prouinces, diminuoit l'autorité des charges, & introduisoit des nouueautez de iour à autre. Certes sans cela son regne eust pû estre plus heureux que celuy d'aucun autre de ses Predecesseurs. La France n'auoit plus d'ennemis dans ses entrailles, plus de desreglemens, ny plus de factions pour la Religion, ny pour l'Estat; mais estoit puissante en richesses, puissante en bons soldats, en grands Capitaines, en artillerie; & tout cela disposé auec tel ordre qu'elle pouuoit faire la guerre sans troubler son repos, & combatre le reste de l'Europe estant assise.

Combien la France eust esté heureuse sans cela.

Or comme il n'y auoit que ses propres enfans qui la pûssent inquieter, elle n'eut rien à faire d'important pendant ces premieres années. Neantmoins elle se mesla de costé & d'autre dans les querelles de ces voisins, ou pour les assister, ou pour en faire son profit. Et premierement du costé d'Angleterre. Le Roy y enuoya au secours de Henry le Seigneur de Varenne grand Seneschal de Normandie auec 2000. hōmes de guerre, nombre bien petit & qui fit soupçōner qu'il se vouloit deffaire de luy, à cause qu'il auoit esté en faueur aupres du feu Roy. Neantmoins il en reuint auec honneur, ayant d'entrée conquis plusieurs places, qu'il ne rendit que parce que le Roy Henry fut deffait à la Iournée d'Exham par les gens de guerre d'Edoüard son Corriual. En apres, les dissensiōs d'Espagne attirerēt aussi nos armes. Les Catelans charmez des rares vertus de Charles Prince de Viane, l'auoient puissamment assisté contre le Roy Iean son pere, & contre les violences de sa cruelle Marastre. Mais quoy qu'ils l'eussent tiré de prison par vn accord fait de haute lutte, ils ne pûrent pas le garantir du poison de cette meschante femme; il en mourut, regreté de toute l'Espagne. Sa memoire toutefois n'estant pas morte dans leur esprit, ils en poursuiuirent genereusement la vengeance; & pour ne retomber iamais sous

Affaires en Angleterre;

Et en Espagne.

la

la domination d'vn Prince meurtrier de son fils, appellerent à leur secours Henry Roy de Castille. La Marastre estant accouruë pour appaiser ce sousleuement, se vid soudain assiegée dans Gironne par le Comte de Palhas, & toute la Prouince en armes. D'autre costé la Nauarre bransloit aussi, pource que Iean n'y ayant plus aucun droit, ne laissoit pas de la gourmander, & en auoit desmembré quelques pieces pour faire sa paix au Castillan, qui ne laissoit pas pour cela de secourir les rebelles. Tellement que ce Pere meurtrier ne sçachant de quel costé se tourner, menacé par la Castille, choqué par la Nauarre & par l'Arragon, s'adressa à nostre Louys, luy engagea ou vendit la Comté de Roussillon & celle de Cerdagne,* (c'est vne contrée outre le mont de Tanc assez pres de Tarascon) pour trois cens mille escus d'or; dőt partie luy fut baillée en argent, partie fut employée à luy leuer vn secours de gens de guerre, qu'il demandoit. Ce secours, composé de deux mille hommes d'armes sous la charge du Duc de Nemours, arriua heureusement pour la Marastre, lors que le Comte de Palhas ayant forcé la Ville l'auoit contrainte de se retirer dans la tour de l'Eglise Cathedrale auec son fils Ferdinand, où elle n'eust sceu tenir bon qu'vn iour ou deux. En peu de mots, les sousleuez deslogerent sans trompete, & s'estant retirez en leur pays virent prendre leurs meilleures places, & assieger Terragonne par leur Roy. Toutesfois ils ne perdirent pas courage, ains tindrent tousiours la campagne, fortifiez de quelques troupes Castillanes. Les deux armées s'estant rencontrées pres d'Ixar, les François refuserent d'en venir aux mains, de peur de rompre l'ancienne alliance qu'ils auoient auec la Castille; mais prierent l'Arragonnois de prendre en bonne part qu'ils s'entremissent de terminer vn differend, dont ils ne pouuoient se mesler autrement sans fausser leur foy. En suite de cela Louys trauailla si adroitement à la paix, qu'il fut conuenu que les trois Rois, de France, de Castille & d'Arragon, se rendroient entre Fontarabie & S. Iean de Luz: les deux derniers pour y proposer leur differend auecque leurs raisons, & le premier pour seruir d'Arbitre. Les deux parties ne se trouuerent pourtant point aupres de Louys durant l'arbitrage, de peur de quelque pique, & traitterent l'affaire par des Deputez. Lesquels ayant esté oüys attentiuement & sans passion par le Conseil de France, le Roy estant à Bayonne de leur consentement prononça; *Que le Castillan vuideroit tous ses gens de guerre hors de la Catalogne dans vingt iours; Renonceroit à toutes les pretentions qu'il pouuoit auoir sur l'Arragon; Feroit reuenir les Catelans & Barcelonne sous l'obeïssance de l'Arragonnois; Et bailleroit cautions suffisantes iusqu'à tant que cela fust executé. Comme de l'autre costé l'Arragonnois luy fourniroit certaine grande somme de ducats pour les frais de cette guerre; Luy cederoit & liureroit la ville d'Estella des appartenances de Nauarre; Et bailleroit sa femme pour asseurance de ces articles.*

Catelans sousleuez cőtre Iean leur Roy.

Sa meschante femme assiegée dans Gironne.

* *Ceretana regio.*

Il a recours à nostre Louys, & luy vend le Roussillon.

Catelans assistez par les Castillans.

Comment le Roy Louys met d'accord l'Arragőnois & le Castillan.

Le Comte de Foix, presomptif heritier de Nauarre, n'eut pas sujet d'estre content de cét arbitrage; moins encore les pauures Catelans ainsi delaissez. C'est pourquoy choisissant tout autre party plustost qu'vn tel Prince, ils se donnerent premierement à Dom Pierre Roy de Portugal; Puis celuy-là estant mort, à Iean Duc de Calabre fils de René d'Anjou: qui estant mort aussi apres deux victoires signalées, ses troupes abandonne-

rent sa conqueste par faute de Chef. Le Roy de Castille en tesmoigna beaucoup plus de satisfaction, & passant la riuiere de Vidasso * qui separe la France d'auec le Guipuscoa, pour venir remercier son Arbitre, se vint aboucher auec luy au Chasteau d'Vrtebie, à moitié chemin d'entre Fontarabie & S. Iean de Luz. Mais cette entre-veuë n'apporta point le contentement qu'on esperoit. Quoy qu'il n'y eust point de Princes dans la Chrestienté plus estroitement alliez que ces deux, veu qu'ils l'estoient depuis six-vingts ans, de Couronne à Couronne, de Roy à Roy, & d'homme à homme, sous d'horribles execrations de garder cette alliance inuiolable; Neantmoins quand ils se furent entre-veus deux ou trois fois, ils perdirent en si peu d'heures l'amitié qui estoit entre les deux Royaumes depuis tant d'années. Les conferences mutuelles & la frequentation produisent le plus souuent, sans qu'on y pense, des piques & des inimitiez entre les Nations differentes qui se voyét trop familierement. Le langage, les actions, la contenance, la mine, les habits, ayant quelque chose d'estrange aux yeux de ceux qui n'ont pas accoustumé de les voir, donnent occasion de regarder & de lascher quelque mot, qui estant rapporté & mal expliqué est renuoyé auec vn plus piquant. I'adjouste, qu'il est aussi mal-aisé de garder bien le rang entre deux Souuerains, comme de tenir deux grands poids long-temps en equilibre. Si tous deux se tiennent droits sur le poinct, ils s'entrechoquent tous deux; si l'vn defere par courtesie, l'autre en prend aduantage; s'il parest auec vn grand éclat, il donne de la jalousie; s'il ne le fait pas, il attire le mépris; & de quelque façon qu'il se comporte, il gesne également & l'autre & soy-mesme. Les deux Rois auóiét tous deux peu de majesté & de prestance en leurs personnes. Celuy de Castille alloit superbemét vestu, mais sans aucune grace. Celuy de France estoit couuert d'vn simple habit de bureau, si court & si serré contre le corps, qu'il sembloit auoir voulu espargner l'estoffe, & auec cela portoit vn meschant petit chapeau retroussé auec vne Nostre Dame de plomb; Et l'vn & l'autre auoient vne voix peu agreable & vn entretien qui ne ressentoit point la grandeur de leur Couronne. Les François se mocquoient de ce que le Castillan ne paroissoit que le suiuant du Comte de Lodesme son Fauory, qui par vn orgueil insupportable auoit passé la riuiere de Bidasse dans vn vaisseau à voiles de pourpre & à rames dorées, & traisnant pompeusement toute la Cour apres luy, marchoit tout couuert de perles & de brillans depuis les pieds iusqu'à la teste. Les Castillans se railloient de la chicheté & de la bigoterie de Louys, & par la piaffe de leurs habits somptueux esbloüissoient la veuë des François, qui contre leur naturel estoient chichement habillez à l'exemple de leur Prince. Voila pourquoy les deux Nations conceurent vne haine mutuelle: mesme vindrent aux mains sur quelque debat pour les logemens. Et les Rois se separerent mal satisfaits l'vn de l'autre; n'estant resulté de cette entre-veuë qu'vne dangereuse conspiration semée entre les Castillans contre leur Roy: lequel ils reduiront tantost en piteux estat.

* Dite par les François la riuiere de Bebeau.

Entre-veuë des Rois de France & de Castille pres Saint Iean de Luz, 1463.

Ce qui resulta de cette entre-veuë.

Rois s'entre-mesprisent, & les deux Nations conçoiuent vne haine mutuelle

Les deux Rois se separent mal satisfaits.

S'il y eut du profit il resta à Louys: Les Comtez de Roussillon & de Cerdagne luy demeurerent, & il y laissa de bonnes garnisons. Cela fait il reprit le chemin de Paris, & en passant par Bordeaux fit le mariage

de

de Magdelene de France auec Gaston fils aisné du Comte de Foix heritier presomptif du Royaume de Nauarre, afin de laisser des amis & vne forte barriere à son Royaume du costé d'Espagne; tandis qu'il en remueroit les limites du costé de Flandres.

Comment Louys retire les Villes de delà la Somme du Bourguignon, 1464.

Les Villes de dessus la riuiere de Somme engagées au Duc de Bourgongne par le Traité d'Arras estoient rachetables pour la somme de quatre cens mille vieux escus d'or de soixante & quatre au marc. C'estoit sa plus grãde passion que de les retirer. Deux difficultez l'en empeschoiét la faute d'argent de son costé, & de volonté de celuy du Bourguignon; Toutefois il s'euertua tant qu'il les surmonta toutes deux. Premierement ayant foüillé dans toutes les bõnes bourses de son Royaume, il assembla de l'argent trois fois plus qu'il ne luy en falloit; Par apres, comme il auoit, dés qu'il estoit en Flandres, corrompu les Croüy qui gouuernoient le bon Duc, il le disposa à cette restitution par leur moyen; & l'argent estãt porté à Hedin, il s'y rendit aussi tost. Le Duc fit encore quelque difficulté, & insista qu'il eust donc à tenir les autres articles du Traité d'Arras; mais il le cajeola si bien qu'il s'acquitta de cela par des promesses, & retira ses Villes. Il en chãgea aussi-tost tous les Gouuerneurs, quelque chose qu'il eust promise au contraire, & establit le Seigneur d'Aunoy neueu de Croüy son Lieutenant general en Picardie. La facilité du Duc luy donna courage de luy demander Arras en eschãge de Tournay, & de repeter l'Isle, Doüay & Orchies, appartenantes aux Rois de France dés le temps de Philippe Auguste: mais comme il en demandoit trop à la fois, il en fut ciuilement escõduit. A quatre ou cinq mois de là il fit quelque tour à Arras & à Tournay, pour espier, à ce qu'on croyoit, les frontieres de ce pays-là.

Remarquable affection de ceux de Tournay.

C'est chose memorable que la Ville de Tournay fort affectionnée aux Fleurs de Lys, luy fit vne entrée où il y auoit trois mille Bourgeois qui en portoient chacun vne en broderie au droit du cœur.

Le Comte de Charolois s'en fasche.

Le Comte de Charolois ne pût digerer cette restitution, & l'ayant en vain dissuadée se retira en Hollande fort mal content, blasmant la perfidie des Croüy, la simplicité de son pere, & la tromperie de Louys, qui ne vouloit executer que les articles qui estoient à son aduantage. Voila vne des plus veritables causes de son despit & de la guerre qui s'en ensuiura. I'en remarque encore trois ou quatre autres. Louys ayant remis sus la gabelle, voulut qu'elle fut establie sur les pays du Bourguignon. Ce Duc deputa Chimay pour le supplier de ne le point traitter plus mal qu'auoient fait ses predecesseurs.

Diuers sujets de pique entre le Roy & le Charolois.

On fit long-temps attendre ce Seigneur, sans qu'il pûst obtenir audience: à la fin s'estant impatienté, il se presenta à la porte du Cabinet comme le Roy en sortoit, & luy fit la requeste de son Maistre, parlant auantageusement de luy comme d'vn Prince inuincible, incomparable, & qui meritoit d'estre plus consideré que les autres. A quoy le Roy par vn mépris luy demanda, *Quel homme est-ce donc que ce Duc, est-il d'vn autre metail que les autres Princes de mon Royaume?* Chimay reprit hautement: *Oüy da, SIRE, s'il n'estoit de meilleur acier & plus dur, il ne vous eust pas retiré & defendu cinq ans durant contre les menaces d'vn grand Roy, la terreur de l'Vniuers, tel qu'estoit Monseigneur vostre Pere; ce qu'aucun Prince de l'Europe n'eust osé entreprendre.* Responce qui fit rougir le Roy & passer bien viste sans dire mot.

Hardie responce de Chimay Bourguignon au Roy.

Voicy vn autre sujet de pique. Louys estant obligé de soustenir le party de Lencastre, enuoya faire defense au Duc de plus supporter ny aider celuy d'York; commandement qui estant fait vn peu brusquement, offensa l'esprit du pere qui aimoit la maison d'York, & celuy du fils qui n'entendoit pas que sa dependance fust seruile, bien que de son inclination particuliere il voulust du bien à la maison de Lencastre. Mais il y auoit encore d'autres causes de haine bien plus preignantes. Louys auoit retiré aupres de luy les deux plus mortels ennemis du Charolois: Iean de Croüy Comte de Porcean, qui luy auoit toute sa vie joüé mille mauuais tours aupres du Duc son pere, & Iean de Bourgongne son cousin fils du Comte de Neuers, se disant Comte d'Estampes. Celuy-cy recherchant sa mort pour la haine qui estoit entr'eux deux à cause de quelques amourettes, auoit suborné vn nommé Coustain Sommelier du Duc, pour empoisonner le Prince. Ce Coustain ayant esté descouuert & executé, le Comte se sauua en France, où il porta le soupçon de ce vilain attentat jusques sur le Roy, pource qu'il le receut & le traita auec plus de caresses qu'on n'en doit hónestement à vn empoisonneur. Mesme en suite de cela il reuoqua le gouuernement de Normandie qu'il auoit donné au Charolois: puis fit si bien qu'il remit ces deux hommes aupres du Duc. Voila pourquoy le ieune Prince, quoy que son pere l'eust mandé à Hedin pour faire la reuerence à S. M. refusa d'y venir, & demeura mal content durant quelques mois, jusqu'à ce que le Duc ayant reconnu le juste sujet de son absence le reprit en grace, & se despestra des Comtes d'Estampes & de Porcean.

Autres sujets de mescontentement du Charolois.

Comte d'Estampes veut empoisonner le Charolois son cousin.

Les Croüy traistres au Bourguignó.

A la fin apres beaucoup d'esclairs ce foudre percera la nuë: voicy le coup qui l'emporte. Louys perseuerant dans son dessein d'abattre tous les grands Arbres qui faisoient ombre à sa Monarchie, plantoit ou entretenoit soigneusement des jalousies & des querelles entre les Princes: mesme jusques dans leurs maisons. Il auoit aupres de luy vn Iean de Rohan Seigneur de Montauban, Breton de nation, mais grand ennemy du Duc de Bretagne. Par le conseil de celuy-cy il leue soudain vne armée, la fait couler sur les frontieres de cette Prouince; & au mesme temps enuoye son Chancelier dire au Duc que s'il continuë de mettre en ses tiltres *par la grace de Dieu*, de battre monnoye d'or, & de luy empescher la leuée des Tailles, & la collation des Benefices sur son Duché, il luy denonce la guerre tout presentement. C'est en ces occasions pressantes que les Princes ont besoin d'vn fidelle & sage seruiteur. Le Breton auoit Taneguy du Chastel aupres de luy: lequel bien auisé luy suggere qu'il coule doux, & qu'il promette en general; mais qu'il demande du temps pour conuoquer ses Estats, comme s'il vouloit rendre sa soumission plus authentique. Par ce moyen il obtient trois mois, & puis encore trois autres. Mais tandis qu'il fait semblant de deliberer sur ces points, il entreprend de tramer subtilement vne ligue & ramasse tous les Princes en vn, afin d'enclorre si estroitement cette puissance qui les vouloit tous abattre, qu'ils fussent en seureté & se seruissent d'appuy l'vn à l'autre. Ce dessein pris, il leur escrit & choisit des hommes accorts qu'il déguise en Cordeliers, & qu'il enuoye deçà & delà solliciter cette affaire. Ses lettres contenoiét des plaintes de la mauuaise intention de Louys, qui auoit

Le Roy menace le Breton de guerre, & pourquoy.

Sage aduis de Taneguy au Breton de demander téps pour respondre.

Le Breton auteur de la ligue du bien public escrit à tous les Princes.

auoit pris à tasche de ruiner tous les Grãds, d'asseruir la France, & de regner tout seul. Remonstroiẽt à chacun les injures qu'ils en auoient receuës, ou le danger qui les menaçoit. Depeignoiẽt de toutes ses couleurs l'humeur & l'esprit de ce Roy; Son inconstance arrestée en vn point qui estoit de ne iamais faire de bien; Ses artifices pour troubler, embarrasser, & perdre ceux mesme qui l'auoient le plus obligé; Son impieté enuers son pere; Son iniustice enuers son frere; Son ingratitude enuers le Bourguignon; Vne infidelité descouuerte qu'il auoit mõstrée en retenant prisonniers le Duc de Sommerset, & de nouueau le jeune Louys de Sauoye venus à la Cour sur sa parole; *Vne bassesse de cœur qui luy faisoit haïr la Noblesse, pour se seruir de ie ne sçay quelles gẽs, d'vn Fumée Medecin, d'vn Pierre des Habiletez marmiton de cuisine, d'vn Balue, jadis petit Clerc, propres à executer, Dieu sçait quels desseins. Disoient qu'il haïssoit mortellement tous les François, dautant que les traitant mal, il croyoit qu'ils estoient tous ses ennemis; De telle façon qu'il s'allioit en Italie auec leurs aduersaires, cõme estoiẽt Pie II. & Sforce; Que mesme il auoit cedé à celuy-cy le tiltre de la Souueraineté de Genes, & la possession de la Ville de Sauonne, qui auoit tant cousté aux François, *plustost que de la donner à René d'Anjou son parent, qui l'en auoit humblement supplié. Enfin elles exhortoient les Grands de se donner la main, de s'vnir, de mettre des barrieres à ses desseins, & de le preuenir tous ensemble auant qu'il les eust opprimez separément.

*Le Duc de Sauoye l'en auoit prié, à cause que ce cadet vouloit deposseder son aisné.

*Ils la tenoient de l'an 1461.

Ces remonstrances trouuerent par tout des cœurs disposez à les receuoir. Le Comte de Charolois y prit goust le premier: en suite Iean Duc de Bourbon son cousin germain & beau-frere, Iean Duc d'Alençon, Iean Duc de Calabre, tous Princes du sang, Iacques d'Armagnac, nonobstant que Louys luy eust donné la Duché de Némours, Iean Comte d'Armagnac, Iean Comte de Dunois, Louys de Luxembourg Comte de S. Pol fauory du Comte de Charolois, Charles d'Albret, Antoine de Chabanes euadé de la Bastille, & plus de cinq cens Gentils-hommes & Dames qui s'entreconnoissoient à vne esguillete qu'ils portoient à leur ceinture. Rommillé Vichancelier de Bretagne, Normand des plus deliez, ayant vn ordre tres-ample de son Maistre negocioit ces intrigues; & residoit pour ce sujet aupres du Comte de Charolois, pour y receuoir les seellez des Seigneurs. Louys eut bien-tost quelque vent de cette ligue, sans sçauoir pourtant qu'elle fust si estẽduë ny si formelle contre luy. Sur ces soupçons il s'auance vers la Flandre, & donne charge au Bastard de Rubempré de prendre vn nauire, auec quelques gens determinez, & se couler le long de la coste de Hollande à Gorkem, où estoit le Comte de Charolois seul & mal accompagné. Rubempré y prend terre luy quatriesme; mais pensant surprẽdre le Comte, il est surpris. Aussi-tost le Comte en donne auis à son pere, qui part de Hedin de crainte d'vn mesme danger. Le Roy, ne l'y trouuant point, reconnoist que son dessein est descouuert. Mais le Comte fait courre le bruit par tout qu'il auoit enuie d'esteindre la maison de Bourgõgne, & de tuer tout à la fois le pere & le fils. Il le dit ainsi à tout le monde; Vn Predicateur Iacobin l'annonce aux peuples, comme vne verité Euãgelique; & Oliuier de la Marche Maistre d'hostel du Duc, ne se peut tenir qu'il n'en lasche quelques paroles offensantes. Le Roy

Princes liguez.

Rubempré enuoyé par le Roy à Gorkem, pourquoy faire.

Est pris, & le Charolois diffame le Roy de l'auoir voulu faire assassiner.

Le Roy demande reparation de cette iniure.

blessé en son honneur enuoye son Chancelier Pierre de Moruilliers, l'Archeuesque de Narbonne & le Comte d'Eu, demander au Duc reparation de cette injure. Moruilliers parla d'vn ton imperieux & hardy, d'vne voix irritée, d'vn geste desdaigneux: somma le Charolois de venir rendre conte de ses actiós en Parlemét: luy fit de sangláres reproches, que pource qu'on ne luy payoit pas sa pension, il auoit conspiré contre le Roy son Seigneur, " lequel s'en sçauroit bien ressentir; Qu'il auoit décrié sa reputation; qu'il " trenchoit du Souuerain; qu'il falloit bien qu'il eust de mauuais desseins " dans l'ame, puis qu'il estoit si soupçonneux. Apres il se plaignit que le " Duc auoit manqué de parole au Roy, ne l'ayant pas attendu à Hesdin; " Puis luy demanda qu'il deliurast Rubempré, qu'il luy liurast Oliuier de " la Marche & ce Moine Prescheur; Et comme le Comte s'efforçoit à tous " propos de l'interrompre, il le rebutoit de la main & le traittoit d'enfant, " ne luy respondant autre chose, sinon ie ne parle pas à vous, Monsieur " respondra. Le Duc auoit beaucoup de peine à retenir les saillies de son fils qui vouloit parler, & plus encore à escouter cét ennuyeux discours; neantmoins il eut belle patience: & respondit à cela de poinct en poinct. Que quand Rubempré seroit trouué innocent, il le renuoyeroit " aussi-tost; Qu'il ne deuoit point liurer Oliuier de la Marche, pource qu'il " n'estoit point des sujets du Roy, mais natif de la Franche-Comté; Qu'il " ne deuoit ny ne pouuoit mettre la main sur le Moine, pource que c'estoit " vne personne sacrée & tousiours errante de lieu en lieu; Quant à son fils, " qu'il respondoit qu'il seroit tousiours tres-humble seruiteur de S.M. Que " s'il estoit soupçonneux, il ne le tenoit pas de luy, mais de sa mere; Et " qu'enfin pour luy, il maintenoit n'auoir iamais faussé sa parole, sinó quelquefois aux Dames. A ces derniers mots le Chancelier le pria de ne faire donc pas croire le contraire à S. M. en luy refusant ce peu de chose que de liurer Rubempré; Et parce qu'il repeta souuent que le Duc estoit sujet " du Roy, il luy repliqua, Que s'il l'estoit pour quelques terres, aussi en " auoit-il d'autres qu'il ne tenoit que de la grace de Dieu; Que les Duchez " de Brabant, de Luxembourg, de Lotrech, les Comtez de Bourgongne, " de Hainaut, de Hollande, de Zelande & de Namur, estoient terres sou- " ueraines; Voire mesme qu'il vouloit qu'on sceust qu'il n'auoit tenu qu'à " luy qu'il ne fust Roy, mais qu'il ne vouloit dire ny d'où, ny comment.

Moruilliers enuoyé pour cela, ce qu'il fit.

Responce du Duc.

Pour ce iour-là il ne voulut point permettre à son fils de parler, mais le remit au lendemain, afin que les boüillons de la colere eussent loisir de se rasseoir. Le lendemain le Comte s'estant presenté à luy, ayant vn genoüil sur vn carreau pour marque de respect, se iustifia de la prise de Rubempré, & de la confederation faite auec le Duc de Bretagne; Protesta n'a- " uoir iamais rien pensé contre le seruice du Roy; Que comme il estimoit " l'honneur de ses bonnes graces, il mesprisoit ses pensions; & bien loin " d'auoir besoin de receuoir, auoit assez dequoy donner, pourueu qu'il " eust la bienueillance de son pere. Dans tous ses discours il se monstra si " discret & si retenu, qu'apres qu'il eut acheué, le Duc dit tout haut, qu'il ne croyoit pas auoir vn fils si sage. Apres ces reproches & iustificatiós de part & d'autre, le Duc à la fin chargea les Ambassadeurs de dire au Roy, qu'il le supplioit de ne rien croire legerement ny contre luy, ny contre son fils.

Responce du Comte de Charolois.

Quand

Quand ils prirent congé de luy, le Comte de Charolois dit tout bas au dernier, qui estoit l'Archeuesque de Narbonne: *Recommandez moy tres-humblement aux bonnes graces du Roy, & luy dites qu'il m'a bien fait lauer la teste par son Chancelier; mais qu'auant qu'il soit vn an, il s'en repentira.* Menaces du Charolois.

Ces menaces firent bien connoistre au Roy, quelle estoit l'intention des Coniurez: c'est pourquoy se voulant haster d'opprimer le Breton, qui estoit vn des premiers ressorts de cette ligue, il conuoqua vne assemblée pour ce dessein sur la fin de cette année. Le Duc d'Orleans qui s'y trouua, apres auoir donné son auis ne pût se tenir de parler pour les Princes du sang. Son aage venerable & sa condition luy donnoient cette liberté; & comme il le sceut bien dire au Roy, Sa Majesté ne deuoit pas rebuter les conseils de sa vieillesse, puisque son ayeul Charles VI. l'auoit bien escouté en sa jeunesse: toutefois il le rabroüa si fort, que ce bon Prince prenant l'affront à cœur en mourut de desplaisir à deux iours de là. Il ne fut au reste conclu rien d'important dans cette assemblée: car Louys auoit toutes ses resolutions dans sa teste, & point d'autre enuie que de connoistre, non pas de suiure les sentimens de ses Princes. Mais où tendent à la fin toutes ces finesses? les plus courts chemins sont les meilleurs, & ceux qui font les Dedales s'y perdent eux-mesmes. Ce Roy faisoit estat de tout voir & de n'estre veu de personne. Neantmoins, voila comme il y pense le moins, que les Ambassadeurs du Breton, qui estoient venus le trouuer pour l'amuser, luy desbauchent son frere le Duc de Berry, afin d'en faire le Chef de la ligue. Il eut beau le mener tousiours en lesse auecque luy de peur de le perdre, il eut beau le veiller de prés; Odet d'Aydie sieur de Lescun qui le gardoit, fut celuy-là mesme qui l'enleua. Le Prince ayant fait semblant d'aller à la chasse, s'enfuit auec son gardien le iour d'apres que les Ambassadeurs eurent pris congé de la Cour, & gagna la Bretagne en diligence. De plus, le Duc de Bourbon estant allé visiter celuy de Bourgongne, auoit tant importuné ce bon Prince qui n'aimoit que la paix, qu'à la fin il l'auoit fait signer à la ligue, & consentir, *Qu'à force d'armes on contraindroit le Roy de reformer l'Estat, & de faire raison aux Grands de son Royaume.*

Le Roy conuoque vne assemblée à Tours.

Rabroüe le Duc d'Orleans, qui en meurt de desplaisir.

Monsieur frere du Roy se retire en Bretagne.

Edoüard d'York ayant terrassé la maison de Lencastre & joüissant paisiblement de l'Angleterre, deuoit apporter vn grand poids au party auquel il se rengeroit. Louys croyoit que ce seroit au sien, pource qu'il l'auoit poursuiuy long-temps pour auoir Bonne de Sauoye sœur de la Reyne en mariage. Mais comme il enuoye deuers luy pour sonder sa volonté sur ses remuemens, il le trouue entierement Bourguignon. L'amour auoit causé ce prompt changement: car Edoüard s'estant passionné pour la vefue du Milord de Grey fille du Seigneur de Riuiere & de la sœur du Comte de S. Pol jusqu'à l'espouser, le Charolois se seruant adroitement de cette occasion, auoit sceu gagner son affection, en luy enuoyant le Comte de S. Pol auec cent Gentils-hommes des plus braues, pour faire honneur à ses nopces & pour monstrer aux Anglois qui murmuroient de cette alliance, que la femme qu'il espousoit appartenoit à des Seigneurs de haute condition. Louys bien esbahy de ce changement, & se voyant prest d'estre attaqué d'vn costé par le Bourguignon, & de l'autre par le

Edoüard Roy d'Angleterre est de la ligue des Princes.

L'amour en est la cause.

Breton, ne sçait où il en est: Il void peu de bonne volonté en ses peuples, grande auersion pour luy dans sa Noblesse, encore plus grande dans le Clergé, tous les trois corps offensez, par les imposts, & par le mépris qu'il en a fait par la defense de la chasse & par la suppressiõ de la pragmatique. Il n'a point de Princes ny de Capitaines auprés de luy que Louys Comte de Vendosme, & le Comte d'Eu; lesquels il n'auoit bien traitez que pour monstrer en les esleuant dans les charges, qu'il ne tenoit pas à luy, mais à la mauuaise humeur des autres Princes, qu'ils ne fussent honorez selon leur rang.

Le Roy en grande perplexité, l'an 1465.

Enfin comme il mande au Duc de Bourbon qu'il le vienne seruir auec 500. lances, le Duc se descouure, & respond qu'il est ligué auec les autres pour le bien public; *Que si S. M. veut pourvoir aux desordres dont elle est cause, elle les verra bien-tost auprés d'elle auec toute soumission, sinon qu'ils n'en approcheront point qu'auec vne armée.* A cette hardie responce il ioint incontinent de prompts effets. Pour monstrer à ses confederez qu'il n'est touché ny de crainte, ny de repentance, & de peur que, si la partie tarde dauantage, ils ne soient preoccupez de ces passions, luy & le Comte de Dammartin ouurent le jeu. Leur premier exploit, mais l'vn des plus necessaires pour la guerre estant de recouurer de l'argent, ils se saisissent des finances du Roy qui estoient entre les mains des Tresoriers de Bourbonnois & d'Auuergne, arrestent le Seigneur de Crusol auec ses bagues & joyaux: comme aussi le Baron de Traignel, & Doriole Surintendant des Finances. N'y ayant donc plus de sujet d'en douter, le Roy escrit à ses Gouuerneurs de Prouince, aux Magistrats, aux Villes, qu'ils ne reçoiuent point ces Conjurez, fait courir des lettres de remission pour ceux qui quitteroient ce party dans certain temps; de confiscation & de seuere chastiment contre ceux qui se rendroiẽt indignes de sa clemence: Toutefois ny sa grace ny son courroux n'esmeuuent personne. Mais rien ne le touche tant que la retraite de son frere: Il void que c'est la marotte dont les liguez amuseroient les peuples; C'est pourquoy il va en diligence à Angers. Là il asseure René d'Anjou à son seruice; puis tente tous moyens pour degager son frere des mains du Breton, l'amadoüe par lettres, promesses, & cajoleries: Mais il estoit trop bien gardé, quãd il eust voulu s'en reuenir. Ayant donc perdu ses pas de ce costé-là, il laisse sur cette frontiere le Roy René & le Comte du Mayne, enuoye Ioachim Roüaut Mareschal de France & le Comte d'Estampes sur celle de Picardie, & se haste d'aller écraser le Duc de Bourbon qui estoit le plus foible; croyant que s'il vsoit de diligence auant que les autres fussent armez, il pourroit finir le remuement par où il auoit commencé: ou du moins qu'en frappant le premier coup sur le plus hardy, il estonneroit les autres. En passant il tascha de s'asseurer de Bourges, mais Mathieu bastard de Bourbon s'estoit ietté dedans au nom du Duc de Berry. Il passa donc outre sans s'y arrester, prenant les petites places de la Prouince: puis ayant tournoyé çà & là, vint tout d'vn coup assieger la Ville de Rions, où estoit le Duc de Bourbon. Les Seigneurs liguez ne manquerent pas de se preparer pour le secourir: le Seigneur de Beaujeu leua des troupes en Franche-Comté pour cela: les Ducs de Nemours, le Comte d'Armagnac & le Seigneur d'Albret y accoururent

Le Duc de Bourbon se declare contre luy.

Se saisit des finances.

Le Roy tasche en vain de retirer son frere.

Va attaquer le Duc de Bourbon.

Ne peut prendre Bourges.

Assiege le Duc de Bourbon dans Rions.

coururent : neantmoins la place estant bien assiegée & l'armée du Roy plus puissante que la leur, le Duc de Bourbon ne pouuoit eschaper. Comme il est tantost aux abois, le Roy a de chaudes nouuelles que les Bretons & les Bourguignons s'auancent vers Paris, & que s'ils le saisissent vne fois ou par intelligence, ou par force, le reste de la France suiura ce bransle. Cette consideration l'oblige de rechercher les moyens d'accommoder les affaires du Bourbónois. Sa sœur Ieanne femme du Duc, qui ne sçauoit pas où la necessité le pressoit, les luy offre la premiere, & le supplie de ne point lascher son courroux iusqu'à l'extremité, mais de receuoir son mary à luy donner des preuues de son tres-humble seruice, pour expier sa faute. Le Roy la prend au mot, traitte auec les liguez de ce costé-là, leur baille abolition, & leur promet recompenses. Mais de part ny d'autre ils n'auoient point enuie de tenir parole ; Ce que le Roy en faisoit estoit pour retourner promptement à Paris. Il y enuoye deuant, Charles de Harlay pour auertir cette bonne Ville de l'accord qu'il a fait, la cõjurer de veiller à sa conseruation, l'asseurer qu'il reconnoistra sa fidelité, & luy promettre, que pour preuue de son affection la Reyne sa femme ira y faire ses couches. De plus, afin de contenir les esprits des Parisiens, il auoit laissé auec eux son Chancelier des Vrsins, & Iean Balue Euesque d'Eureux. Celuy-là pourueut sagement à tout, & fit murer les portes de Paris, horsmis trois ; mais ce dernier leur apprestoit bien à rire s'efforçant de passer pour vn grand Capitaine, par de nouueaux ordres qu'il introduisoit dans l'art militaire : comme de faire la ronde au son des trompettes, & des instrumens de musique.

Pourquoy il luy accorde grace.

Enuoye pour confirmer Paris à son seruice.

Ignorante suffisance de Balue.

Le rendez-vous des liguez estoit assigné à Paris à la premiere semaine de Iuillet. Le Comte de Charolois fit donc vne leuée de quatorze cens hommes d'armes & de dix mille archers, mais mal armez & si peu exercez à cause de la longue paix & de la bonté du Duc Philippe, qui ne vouloit point entretenir de compagnies ordinaires de peur de charger son peuple de cette despense, que de quatorze cens hommes d'armes à peine y en auoit-il deux cens qui sceussent mettre la lance en arrest. Il portoit sur ses enseignes la deuise de son pere, deux fusils tirant des estincelles de feu d'vn caillou, & pour son mot propre, *Ie l'ay empris* ; possible estoit-ce de se faire Roy de France. Son pere au depart luy dit en l'embrassant : *Allez mon fils à la bonne heure, puisque vous l'auez entrepris, poussez tousiours & ne regardez iamais derriere : N'apprehendez point le danger, quand il ne tiendra qu'à cent mille hommes vous n'y demeurerez pas.* Animé de ces paroles il entre en France, se fait ouurir Neesle, Roye, Noyon, Montdidier, & achete le Pont sainte Maixance pour passer l'Oise. Delà, afin d'auoir aussi vn passage sur la Marne il vient à Lagny, qui luy est rendu. Les peuples ne s'enfuyoient point deuant luy, comme deuant vn ennemy ; ils l'adoroient comme leur liberateur. Aussi ses troupes payoient par tout & viuoient en hostes. Luy ne prenant point d'autre tiltre que de Lieutenant general du Duc de Berry, ny point d'autre pretexte que la liberté & le soulagement des François, brusla solemnellement dans le marché de Lagny les rooles des nouuelles tailles, distribua le sel au prix des marchands, & par tout faisoit crier franchise, bien public, descharge du peuple. Roüant

Le Charolois entre en France.

Paroles de son pere.

Est receu à bras ouuerts.

Oste les tailles & la gabelle.

Roüaut le costoye. qui le costoyoit de loin seulement, ne luy pouuant nuire, distribua ses troupes en diuerses places & se ietta dans Paris. Le Comte assiegea Saint Denys & l'emporta: & Paris estant en grande frayeur, il la fit taster, puis sommer. Toutefois Roüaut & le Chancelier y mirent si bon ordre qu'il n'y gagna rien: au contraire ayant fait vn effort pour emporter les barrieres du fauxbourg S. Denys, il y perdit quantité des siens. Il tente Paris en vain. Ayant donc maqué d'attirer cette Ville sur laquelle ses ancestres auoient accoustumé de fonder leurs factions, il ne sçauoit s'il deuoit s'en retourner ou passer outre pour aller ioindre les autres conjurez. Son conseil delibera qu'il falloit auancer: sur cette resolution il assiegea S. Cloud pour Prend S. Cloud & va à Linas au deuant du Roy. auoir vn pont sur la Seine, le prit & passa, tirant vers la Beausse pour aller au deuant du Roy qui venoit de Bourbonnois, ainsi qu'il en auoit esté auerty par vne Dame de ses amies. Son auant-garde conduite par le Comte de S. Pol se logea à Linas sous Montlehery; luy auec sa bataille demeura à Longiumeau, & Antoine son frere bastard à deux lieuës de là, attendant auec impatience des nouuelles du Breton: dont le Vichancelier Romillé l'amusoit de iour en iour de diuerses esperances, ayant des blancs seins de son Maistre sur lesquels il escriuoit tout ce qu'il vouloit. Le Breton vient lentement auec ses troupes. Tandis qu'il estoit en cette attente le Breton s'auançoit, mais fort lentement: le Roy au contraire venoit à grandes iournées; & passa à sept lieuës prés de luy, sans s'arrester à l'auis de ceux qui luy conseilloient de l'attaquer. Il se contenta d'enuoyer le Comte du Mayne auec huit cens cheuaux pour empescher qu'il n'auançast: mais ce Comte se trouuant trop foible reuint incontinent vers luy. Le Roy auoit pour le moins autant de monde que le Bourguignon, & auecque luy les Comtes d'Eu & de Vendosme, le Seigneur de Brezé, Iean d'Aydie Comte de Cominge, Geofroy de S. Belin, Robert de Baudricourt, Iean de Rohan Seigneur de Montauban, & quelques autres. Neantmoins il craignoit fort que ces deux armées ne se ioignissent, & ne les en pouuoit empescher qu'en allant au deuant; mais il n'auoit enuie de combatre ny l'vne ny l'autre, & ne cherchoit qu'à les amuser. Son jeu n'estoit pas à coups d'espée, ains à force d'intrigues, de menées & d'artifices, pour diuiser les Le Roy ne veut point combattre, mais entrer dans Paris. Coniurez. Aussi vouloit-il gagner Paris, & auoit mandé qu'on luy enuoyast la garnison pour fauoriser son passage: s'estant resolu par vn estrange conseil s'il n'y pouuoit entrer de se retirer vers les Suisses, ou vers le Duc de Milan son bon amy. Ses lettres ayant esté interceptées, le Charolois delibera aussi d'y mettre obstacle: non toutefois d'en venir aux mains auant l'arriuée du Breton qui auoit tous les meilleurs Capitaines, & les troupes les mieux aguerries auec luy; C'est pourquoy il mande au Comte de S. Pol de ne rien hazarder, & de se retirer à Longiumeau, s'il est attaqué. Cependant le Roy ayant cheminé toute la nuit, arriué à Chastres au point du iour vn Mardy seiziesme de Iuillet. Pierre de Brezé Vient à Chastre: A soupçon de Brezé. hardy Capitaine & grand Seneschal de Normandie, employe toutes ses persuasions pour le resoudre à la bataille: mais tant plus il l'en presse, tant plus il s'en esloigne. La fidelité de ce Seigneur luy estoit suspecte: mesme il ne se pût empescher de luy demander s'il n'auoit point donné son seellé aux Princes; à quoy Brezé, ou en riant, ou tout de bon

luy

luy respondit qu'oüy, mais que le corps & le cœur demeuroient deuers sa Majesté. Au reste ce soupçon si hors de saison, le piqua d'honneur & de despit : tellement qu'il luy eschapa de dire à ses amis qu'il ioindroit le Roy & le Charolois de si prés, qu'il seroit bien habile qui les pourroit demesler sans bataille. Il n'y manqua pas, & les fit battre mal-gré qu'ils en eussent en cette façon. Comme il conduisoit l'auant-garde, il la fait marcher sans en auertir le Roy, descend par la valée de Torfou auec tant de precipitation que ses gens courent en desordre quatre, six, dix : tellement que si S. Pol l'eust voulu attaquer, il l'eust infailliblement deffait. Ce qui l'en empescha fut qu'il n'auoit pas ordre de cõbatre, & qu'il ne iugeoit pas à voir la contenance des François qu'ils en eussent enuie. Mais il reconnut bien-tost sa faute, quand il vit qu'ils auoient formé des bataillons, & qu'ils venoient droit à luy. Alors ne pouuant executer l'ordre de son Maistre, il se range en bataille dans la plaine qui est du costé de Chastres, plante des paux au front de ses bataillons, met son charroy en queuë & s'espaule de la forest d'vn costé. Le Charolois auerty que son auant-garde est attaquée, reçoit cette nouuelle auec tant d'esmotion qu'il ne sçait ce qu'il doit faire : neantmoins son frere bastard s'estant auancé, il se resout de le suiure. De cette sorte la meslée fut commencée par Brezé, & puis de necessité continuée par le Roy & par le Charolois ; chacun accourant pour soustenir les siens. Vous voyez dóc icy que ce n'est pas tout, bien qu'il soit necessaire, que de deuiser, & d'ordonner dans vn cabinet, de peindre des combats & des marches d'armée sur vne carte. On a beau se resoudre, on a beau preuoir, la poussiere du champ de bataille oste la veuë, la chaleur emporte au delà des resolutions prises, & les desordres qui suruiennent changent les ordres. Ceux que les deux Chefs auoient donnez furent tout à fait changez quand vne fois les troupes furent meslées : Mais ny l'vn ny l'autre n'y monstrerent aucune preuue de sage conseil, & s'y comporterent tumultuairement comme dans vne sedition, non comme il falloit dans vne bataille, où il estoit question du gouuernement de la France. L'escarmouche s'attaqua du cõmencement au bout du bourg de Linas entre les Archers. Le nombre des Bourguignons estãt plus grand, celuy des Royaux mieux en ordre, la discipline fit teste assez long temps à la multitude : mais les Bourguignons s'estant auisez de mettre le feu en vne maison, dont le vent poussoit la flame & la fumée sur les François, ils les contraignirẽt de quitter la place. Quant au gros du combat le Comte fit plusieurs lourdes fautes. Premierement il s'auança tout d'vne course au trauers des feves & des bleds qui estoient forts & hauts, car le terroir est bon ; Tellement que ses gens furent hors d'haleine & suoient à grosses gouttes quand ils arriuerent au champ de bataille. En apres ayant fait mettre pied à terre à ses gens-d'armes pour soustenir & pour encourager les fantassins, la pluspart qui ne se pouuoient porter auec leurs armeures trop pesantes remonterẽt à cheual, & laisserẽt l'infanterie denuée & bien effrayée. En apres, quoy qu'il eust deuant luy vne bonne haye il n'en sceut point tirer d'aduantage : & les gens du Roy la gagnerent par les deux bouts par faute qu'il n'y auoit pas mis assez de defense. Puis quand se vint à coucher les lances, sa caualerie estant mal adroite & point accoustumée

*Qui l'engage à la bataille malgré luy.*

*Bataille de Montlehery, ou du bien public.*

*Escarmouche, puis meslée.*

*Les Chefs ne font rien qui vaille de part ny d'autre.*

*Leurs fautes.*

à gouuerner des cheuaux, comme ſes archers peu inſtruits à s'ouurir, à ſe renfermer, & à ſe ranger promptement, ſelon les ordres, il arriua que ſes gens-d'armes rompirent ſes gens de pied, & leur paſſerent ſur le ventre. Du coſté du Roy ils ne firent pas mieux. Car ils ne prirent pas du temps pour ſe rafraiſchir, ayant cheminé toute la nuit : & ne donnerent pas quand ils auoient auantage. Ainſi les deux armées furent vaincuës, & pas vne victorieuſe. Le Charolois rompit noſtre pointe droite du coſté du Chaſteau, & Brezé y fut tué des premiers ; En reuanche la gauche des Bourguignons commandée par le ſieur de Raueſtain frere du Duc de Cleues, fut deffaite par faute d'auoir aſſez d'archers. Le Comte de S. Pol toutefois en ſauua vne bonne partie qu'il rallia dans la prochaine foreſt, & reuint par apres au beſoin, comme doit faire vn bon Chef de guerre. Le Roy faiſoit ferme au milieu de ſes troupes, cõbatant valeureuſemẽt de ſa perſonne, & quoy que mal ſuiuy rendoit le cœur aux ſiens tout effrayez. L'vn & l'autre Chef furent en grãd danger. Le Charolois ayant pourſuiuy les fuyards trop loin, les François ſe rallierent ſur le chemin par où il luy falloit repaſſer: de ſorte que ſi le Seigneur de Contay ne l'euſt ramené, iamais il n'euſt pû retourner vers les ſiens. En reuenant encore, il fut à l'improuiſte attaqué & enueloppé par quinze ou ſeize hommes d'armes qui ſortirent du Chaſteau & receut pluſieurs coups, entr'autres vn à la gorge; meſme ils s'efforcerent de mettre la main ſur luy, & l'enuironnant de toutes parts luy crioient qu'il ſe rendiſt : mais comme il ne reſpondoit qu'à coups d'eſpée arriua de bõne fortune pour luy le fils d'vn Medecin de Paris, nõmé Iean Cadet, qui eſtoit de ſa maiſon, gros garçõ lourd & puiſſant, monté ſur vn cheual de meſme taille, qui donna au trauers de ces gens & leur fit quitter priſe ; En reconnoiſſance d'vne ſi valeureuſe & ſi ſalutaire action le Comte le fit Cheualier. Quant au Roy il n'encourut pas moins de hazard, & monſtra bien tout ce iour là que c'eſtoit luy qui auoit le plus d'intereſt en l'affaire; Mais les forces luy manquant, ſes Archers Eſcoſſois l'enleuerent & l'emmenerent dans le Chaſteau de Montlehery pour le rafraiſchir. Lors qu'on ne le vid plus le bruit courut auſſi-toſt qu'il eſtoit mort ou priſonnier: & l'effroy fut tel que Charles d'Anjou s'enfuit auec huit cens cheuaux. Iamais il ne ſe vid telle deſroute des deux coſtez tout à la fois. Les François & les Bourguignons s'entretournoient le dos, à qui courroit le plus viſte; Chaque party croyant & diſant par tout ſur les chemins que ſon Prince auoit perdu la Iournée & la vie. De celuy du Comte les Seigneurs d'Aplincour, d'Aimeries & d'Inchy firent vol de face, & ſerrant touſiours les talons, publierent ſa deffaite par tout où ils paſſerent. De façon que la garniſon Bourguignonne abandonna le pont de S. Cloud : & quand ils penſerent paſſer l'Oiſe à celuy de Sainte Maixance, ils le trouuerent aſſiegé du coſté de Montdidier par le Seigneur de Moüy ſuiuy de la Nobleſſe de Picardie, excitée par cette nouuelle. La garniſon effrayée ſe rendit à la premiere attaque : Aimeries & Inchy y furent faits priſonniers, & Aplincour fut pris à la campagne. Voila d'eſtranges effets de la terreur. Encore plus eſtrange eſt ce que, dit Commines, que du coſté du Roy *vn homme d'Eſtat* s'enfuit iuſqu'à Luſignan ſans repaiſtre, & du coſté du Comte *vn homme de bien*, iuſqu'au Queſnoy. Ces troupes ſe

La pointe droite des François, & la gauche des Bourguignõs deffaite.

Le Roy ſe bat en homme de cœur.

Le Charolois en danger.

Eſt bleſſé & preſque pris.

Par qui eſt ſauué.

Le Roy eſt emmené à Montlehery.

Deſroute de part & d'autre.

Cauſe que les Bourguignõs perdent ſaint Cloud & ſainte Maixance.

Eſtranges exemples de frayeur.

ſe ralliant & reuenant à diuerſes bandes, les vnes de la fuite, les autres de la pourſuite, la pouſſiere eſtoit ſi grande qu'elle oſtoit la veuë & la connoiſſance du lieu & des enſeignes: ſi bien que c'eſtoit vne eſtrange confuſion de voir comme ils ſe meſprenoient & s'alloient meſler parmy leurs ennemis. Ceux du Roy furent les plus malheureux en cela. Pluſieurs de ceux qui auoient donné la chaſſe à l'aiſle gauche des Bourguignons, repaſſant au trauers de leur camp furent aſſommez: & quand la nuit fut venuë il y en eut encore bien dauantage qui tomberent dans ce malheur. Apres cela les armées demeurerẽt vis à vis l'vne de l'autre ſans plus cõbatre de toutes leurs forces, mais ſeulemẽt de quelques bãdes & à coups de canon. Le Seigneur de Haut-Bourdin eſtoit d'auis que les Bourguignons recommençaſſent la meſlée, & tenoit la victoire pour aſſeurée s'il pouuoit ramaſſer ſeulement vne centaine d'archers pour tirer au trauers d'vne haye qui remparoit les gens du Roy: mais comme il eſtoit à en faire chercher, la nuit ſuruint. Le Roy ſuiuant ſon premier deſſein de ne point combatre & craignant de demeurer enfermé entre deux armées, ſi les troupes Bretonnes arriuoient, ſe retira ſans bruit à Corbeil & emmena ſon armée: Les Bourguignons garderent le champ. Il mourut en ce tumultuaire combat enuiron deux mille hommes de part & d'autre; plus de gens de pied du coſté du Charolois, & plus de gens de cheual de celuy du Roy: mais ce fut le contraire des priſonniers. Les plus remarquables de ceux qui y perdirent la vie, furent, de ceux du Roy Geofroy de S. Belin dit la Hire, Brezé, & Floquet Bailly d'Eureux: de ceux du Bourguignon, Philippe de Lalain & le Seigneur de Hames. Les Bourguignons bien laſſez de la chaleur du iour & de celle du combat, la pluſpart ou chargez de bleſſeures, ou fort deſcouragez & en continuelle apprehenſion que Roüaut & les Pariſiens ne ſortiſſent pour acheuer de les deffaire, paſſerent la nuit mal à leur aiſe dans de la pouſſiere deſtrempée de ſang, & deſſus les corps de leurs compagnons. Le Charolois meſme n'eut point d'autre lict ny d'autre table que la terre: & falut pour luy faire vne place nette afin qu'il mãgeaſt vn morceau, qu'on remuaſt quatre ou cinq corps. Cependant il enuoya cinquante lanciers reconnoiſtre le lieu où eſtoit le Roy & quel ordre il tenoit. Ces pagnotes ayant veu vn feu, qui s'eſtant épris à vne caque de poudre de là où il auoit delogé, faiſoit flamber des charretes tout du long d'vne haye, n'oſerent pas auancer dauantage: & rapporterent, comme les plus poltrons ſont ceux qui aſſeurent le plus fort, que l'armée Royale eſtoit là. Sur ce rapport on tint conſeil de ce qu'il faloit faire. Le Comte de S. Pol opina le premier & dit, que veu le danger où ils eſtoient d'auoir le lendemain vn gros tout frais de cinq ou ſix mille Pariſiens ſur les bras, & point de nouuelles de Monſieur ny du Breton, qui les auoient engagez dans le peril, il trouuoit que la plus prompte retraitte eſtoit la meilleure; & que bruſlant partie du charroy il faloit ſe retirer le lendemain de grand matin vers la Bourgongne. Haut-Bourdin & tous les autres Chefs paſſerent par cette opinion ſans contredit. Reſtoit le Seigneur de Contay à qui la grande experience & le bon ſens naturel auoient donné vne plus ferme aſſiete d'eſprit dans les dangers. Quand ce fut à luy d'opiner, il ſe trouua d'vn auis tout contraire: & fit entendre le ſien en cette ſorte.

Gens du Roy tombent entre les Bourguignons.

La nuit ſuruient, le Roy ſe retire, le Bourguignon demeure ſur le champ.

Morts & priſonniers.

Deſtreſſe & crainte des Bourguignons.

Choſe remarquable.

Le Comte de S. Pol & autres opinent qu'il ſe faut ſauuer en Bourgongne.

Auis contraire du ſieur de Contay, qu'il faut combatre.

*Messieurs, comme on ne delibere que pour trouuer les plus salutaires expedients dans les affaires pressantes, il me semble qu'il ne faut pas tant regarder l'authorité de ceux qui ont opiné que leurs raisons; & qu'on est obligé de proposer son propre sentiment plustost que celuy d'autruy. Ie diray donc librement qu'il ne me semble pas qu'on puisse faire vne si prompte retraite, sans mettre l'effroy & la cõfusion dans nostre camp. Nos gens se rallient encore & reuiennent à diuerses bandes sous nos enseignes; peu à peu les vns en sont renforcez, & les autres rasseurez. Mais si l'on parle d'vn delogement, si l'on met le feu au bagage, les vns & les autres prendront l'espouuante & la fuite. Les soldats qui ne sçauent pas ce dessein, s'imagineront que Monseigneur est mort, que l'ennemy est victorieux; qu'il leur tient la pique dans les reins; que tout est perdu sans ressource. Alors d'vne retraitte precipitée se fera vne estrange desroute: Comme les soldats verront qu'il ne sera plus question que de se sauuer, ils ne prendront plus d'ordre de personne que d'eux-mesme. Chacun abandonnera son enseigne, chacun fuira par les bois, par les champs, chacun se fourrera dans les brossailles, dans les hayes, dans les bleds, selon que l'aueugle frayeur leur seruira diuersement de guide ou de conseillere. Là dessus, les ennemis s'estimant victorieux par nostre fuite, nous poursuiuront chaudement: &, comme l'allegresse donne des aisles aussi bien que fait la peur, c'est sans doute qu'ils nous atteindront dés la premiere iournée, harassez du chemin, de la frayeur, des blesseures, de la faim, sans ordre, sans resolution, & la pluspart sans armes, que les fuyards auront iettées dans le premier buisson. Ainsi nous perdrons ou l'honneur, ou la vie, ou tous les deux ensemble. Mais quelle si grande extremité nous contraint de nous ietter dans ce danger; Nos ennemis n'ont point d'aduantage sur nous: tant s'en faut, il me semble que nous en auons, & que ce seroit à eux de faire ce que vous auez resolu. Les trouppes de Paris n'ont garde de sortir pour les assister: Ne craignez pas cela: Elles n'oseroient s'esloigner tant soit peu de ces Bourgeois de tout temps trop affectionnez à la maison de Bourgongne, & maintenant trop mal contents des oppressions & des tailles. Apres tout, quand elles voudroiẽt sortir, il n'est pas en nostre pouuoir de les en empescher; Aussi peu encore de nous sauuer deuant elles: car estant fraisches & gaillardes, comme elles sont, elles auront bien-tost gagné six lieuës de pays pour nous atraper. Et quand mesme nous aurions passé la Bourgongne, premier qu'elles fussent à nous, ne considerez vous pas, Messieurs, que l'espouuante y entrant auecque nos troupes debiffées, & les ennemis incontinent apres, nous courrons fortune de perdre cette Prouince en pensant nous y sauuer. Il est donc bien plus à propos de les preuenir & de combatre cette armée, ou plustost ces debris qui sont deuant nous, auant qu'ils ayent repris haleine, auant qu'ils se soient ralliez & reconnus. Donc quand la refection & le repos de la nuit auront vn peu rendu de vigueur à nos gens, donnons dessus; attaquons les dés la pointe du iour; & que la premiere chose que le Soleil verra ce soit nostre victoire. Celuy qui attaque espouuante l'autre: les courageuses resolutions ont d'heureux euenemens, ou vne fin glorieuse. Il ne peut nous arriuer pis en combatant que ce qui nous arriuera en fuyant: Au moins nous sauuerõs nostre honneur, & nous disputerõs nostre vie. L'ardeur de la meslée releuera le courage de nos soldats, & l'attention du cõbat chassera les terreurs de leur esprit. Il n'y a point de meilleur moyen de leur faire croire que les choses sont en bon estat, que de les mener contre l'ennemy: mais si on leur fait tourner le dos, ils penseront qu'on desespere de la victoire, ou qu'on ne s'asseure pas sur leur valeur.*

Ses raisons

Le Charolois suiuit cet auis comme le meilleur: & les autres Chefs firent semblant de s'y laisser aller. Ainsi chacun d'eux fut commandé de

Son auis est suiuy.

tenir

tenir ses gens prests pour la pointe du iour, & le Comte enuoya par toutes les compagnies de ceux qu'il croyoit les plus resolus, pour les exhorter à bien faire. Mais ils trouuoient par tout des courages abbatus, des visages tristes, en vn mot, des gens meditans vne honteuse fuite. Le Roy ayant aussi reconnu que son armée n'estoit pas en meilleur estat deslogea de Corbeil le lendemain du grand matin, & gagna Paris: qui luy sembloit estre le donjon & la teste du Royaume, d'où les esprits, la vigueur & le conseil se distribuent par toutes les autres parties. Il ne s'estimoit pas vaincu pour faire retraitte: mais il auoit enuie de se mettre en lieu d'où il pûst gagner la victoire sans risque. Et s'il eut quelque desplaisir il le sceut adroitement celer par vne contenance forte, & par des discours bien rassis: Car quelqu'vn luy disant que le Comte couchoit sur le champ, *Ou coucheroit-il donc*, respondit-il, *vrayment ce luy est vne gloire bien forcée, car il n'a ny ville, ny bourg pour retraite.*

Le Roy gagne Paris.

Adroite responce du Roy.

Quand l'aube du iour eut dissipé les noires frayeurs de la nuit, les Bourguignons apprirent incontinent le delogement des François: & sur les dix heures ils eurent nouuelles du Breton. Alors les plus effrayez de faire les plus braues, & de tailler tout en pieces par leurs rodomontades: Tel qui auoit tréblé de peur toute la nuit de vouloir courir apres, & ceux que l'espouuante auoit escartez çà & là, de reuenir triomphans & de conter les merueilles qu'ils eussent dû faire. Le Charolois qui n'eust osé triópher tandis qu'il auoit esté en danger, voyant son hóneur à couuert, cómença lors de s'attribuer la victoire. Il demeura tout du lóg du iour sur le champ de bataille pour en joüir à son aise, & repût ses yeux du carnage espandu tout à l'entour. S'il eust fait conter les morts de part & d'autre, il n'eust pas eu grád sujet d'en tirer de la gloire; Mais ce succez tel quel luy changea tout à fait l'esprit & l'inclination. Auparauant il aymoit la paix & le repos: du depuis il deuint querelleux, *bataillard*, ambitieux, aspre à entasser dessein sur dessein à droit ou à tort; &, ce que ie trouue de plus dommageable en vn grand Prince, si presomptueux qu'il se rendit incapable de donner ny de receuoir conseil. Si bien qu'on peut dire qu'en cette seule Iournée il receut toutes les pertes suiuantes, & finalement le coup la mort. Le lendemain il alla coucher à Montlehery: ses gens estoient si fatiguez qu'il ne voulut point assaillir le Chasteau; & le iour ensuiuát, par l'aduis du Seigneur de Contay, il gagna Estampes pour mettre ces blessez & malades à couuert dans ce bon logement, auant que les Bretons s'en fussent saisis. Peu d'heures apres arriuerent Monsieur & le Duc de Bretagne, ayant auec eux les Seigneurs de Dunois, de Chabannes ou Dammartin, de Loheac, de Bueil, de Chaumót, & Charles d'Amboise son fils, qui sera tantost au sommet de la faueur: tous mal contens & despoüillez de leurs charges ou de leurs terres par Louys, seulement pource qu'ils estoient hommes de trop haute vertu. Leur armée estoit de six mille hommes de cheual, desquels il y en auoit huit cens gens-d'armes, la pluspart des vieilles compagnies d'ordonnance. Les Princes s'accueillirent mutuellement auec de grandes caresses & de sensibles tesmoignages de joye; mais le visage des Grands est semblable à ces images trompeuses qui paressent belles des deux costez, & en effet representent vne mort

Vrayes marques de poltronnerie.

Presomption & orgueil du Charolois depuis cette Iournée.

Il va loger à Montlehery.

Puis à Estampes.

Arriuée de l'armée Bretonne.

Entreueuë des Princes.

Leur jalousie l'vn contre l'autre.

par le milieu. Quelques prisonniers de l'armée royale asseurant que le Roy estoit mort, les Bourguignons & les Bretons commencerent de songer chacun à ses interests, & à tirer deuers soy l'heritier de la Couronne, pour tirer ensemble les recompenses & les charges. Les Bourguignons croyoient auoir merité la preeminence par leur victoire; voire mesme à ce qu'on a crû, auoient des pensées qui éleuoiét leur Prince iusqu'au thrône: les Bretons s'imaginoiét auoir rendu d'aussi grãds seruices qu'eux en receuant Monsieur; & pource qu'ils le tenoiét entre leurs mains concluoient desia à esgorger les autres. Mais les nouuelles contraires qu'ils receurent esteignirent ces mauuais desseins: non pas toutefois la jalousie, ny la diuersité d'opinions. L'vn vouloit vne chose, l'autre vne autre: & Monsieur tesmoignoit desia estre fort degousté de la guerre. C'estoit vn ieune homme sans experience ny courage, qui ne se l'estoit figurée que comme quelque combat à la barriere; Si bien que quãd il entendit parler de tant de mille hommes tuez, & qu'il eut veu sept ou huit cens blessez se traisner par les ruës d'Estampes, il dit, que plustost que d'estre cause de tant de maux, il eust mieux aimé que les choses fussent encor à commencer.

Diuision en opinions. Foiblesse de Mõsieur.

Ces propos estant remarquez donnerent tant à penser au Charolois, qu'il iugea bien qu'il ne falloit point s'asseurer sur vn esprit si foible; c'est pourquoy il trauailla à contracter vne tres-estroite alliance auec Edoüard & la maison d'York, & prit bien-tost l'Ordre de la Iartiere qu'il porta toute sa vie.

Le Charolois confirme alliance auec la maison d'Yorck.

Fait vn pont & passe la Seine.

Enfin le dessein estant pris entre les liguez de s'approcher de Paris, le Charolois entreprit de faire vn pont auec des muids & des planches sur la Seine auprés de Moret. Salezard & Ioachim Roüaut s'efforcerent de l'en empescher; mais ayant auãcé son trauail iusques dans l'Isle qui estoit au milieu de la riuiere, il fut si dextrement fauorisé par son artillerie, que les ayant chassez, il l'acheua sans resistance. Au mesme temps les liguez furent renforcez par la venuë de Iean d'Anjou de Calabre, qui auoit fait des leuées en Lorraine & sur les frontieres d'Allemagne. Ses Capitaines estoient tous maistres du mestier, entr'autres Iean Galeot & le Comte de Campobasso Italien, qui auoient tousiours suiuy sa fortune depuis ses guerres de Naples. Auec luy vindrent aussi les compagnies leuées en Bourgongne conduites par le Seigneur de Neufchastel Mareschal de cette Prouince. Tout cela faisoit neuf cens hommes d'armes les meilleurs qui fussent dans ces armées, sans conter quatre cens Cranequiniers à cheual, espece d'arbalestriers que le Palatin du Rhin luy auoit prestez, & cinq cens Suisses à pied. C'est la premiere fois que cette nation a fait voir ses armes mercenaires en France. Peu apres vindrent aussi le Seigneur d'Albret, le Duc de Nemours & le Comte d'Armagnac auec six mille cheuaux Gascons. Mais ceux-cy n'estant point fournis d'argent comme les autres qui viuoient sur leur bourse, & n'ayant pas oublié leurs mains rauissantes commettoient tant de rauages que les autres Princes les prierent de ne se point ioindre à eux, de peur qu'ils ne fissent cõnoistre aux Parisiens par leurs pillages que ce n'estoit pas le bien public, mais le particulier qui les auoit attirez. Toutes ces troupes montant ensemble à prés de cinquante mille cheuaux, gagnerent le pont de Charenton, & se logerent

Arriuée de Iean Duc de Calabre. & ses troupes.

Premiere fois que les Suisses vindrent en France.

Arriuée d'Albret & autres Gascõs grãds pillards.

logerent aux enuirons de Paris; le Charolois & le Duc de Calabre à Conflans & Charenton, où ils fermerent vn grand circuit de leur charroy & artillerie; Monsieur le Duc de Bretagne à S. Maur; & le reste à S. Denys. Le Roy n'ayant pas des forces pour leur opposer laissa le Comte d'Eu son Lieutenant à Paris, & s'en alla en Normandie ramasser tout ce qu'il pourroit de gens.

Le Roy va querir du secours en Normandie.

Or bien qu'il eust tasché auāt que partir de gagner l'esprit des Parisiens, tant par douceur en establissant vn conseil des plus notables d'entr'eux, & les deschargeant de plusieurs subsides, que par seuerité en faisant punir quelques-vns qui auoient intelligence auec les Princes : neantmois à peine fut-il party que ce peuple inconstant pensa les receuoir dans la Ville. La ligue y auoit ses prattiques, qui faisoient sonner haut le bien public, espouuantoient les plus foibles par menaces, & sollicitoient les plus puissants par le leurre des offices, qu'ils faisoient esperer à chacun, selon leur souhait. Comines dit, que les Parisiens en sont fort friands, mais cet appetit s'est aussi communiqué à toutes les autres Villes de ce Royaume : de façon que si tost qu'vn marchand a fait vne bonne boutique, son fils la deffait pour trafiquer de cette espece de mauuaises denrées. Les Parisiens partie intimidez, partie allechez, ou iugeant que cette entreprise estoit vtile pour le soulagement du public, enuoyerent des Deputez vers les Princes, pour entendre leurs propositions sur la reformation de l'Estat. Guillaume Chartier leur Euesque en fut le chef. Les Princes s'assemblerent à S. Maur; Monsieur estant assis dans vne chaire, les Ducs de Bretagne & de Calabre d'vn costé, de l'autre le Charolois auec la cuirasse & la manteline fort riche sur le dos, & tous trois debout. Les Deputez prirent delay pour respondre aux demandes qui leur furent faites : mais en secret il fut accordé par aucuns que les Seigneurs y pourroient entrer auec leur train ordinaire, & les gens de guerre y passer en petit nombre. Par ce moyen les Princes fussent venus à bout de leur entreprise : car le peuple se fust aisément tourné de leur party, & toutes les Villes du Royaume eussent bien-tost imité la capitale. Mais auant que les Deputez eussent fait le rapport de la Ville aux Princes, le Roy arriua de Normandie en estat de rompre cette prattique; Car il en amena deux mille hommes d'armes, toute la Noblesse, & grande quantité de francs-archers. Depuis qu'il fut venu, personne n'osa plus parler de ce marché; & il en prit mal à plusieurs qui l'auoient negocié : les vns furent bannis sur le champ, les autres priuez de leurs offices, & tous expediez tost ou tard. Car les pardons de Louys n'estoient que des delais de mort, & il n'obmettoit iamais à se vanger, sinon autant qu'il en apprehendoit quelque dangereuse consequence. Non long-temps apres qu'il fut de retour, il receut des lettres de Sforce Duc de Milan son bon amy, qui luy donnoit conseil de s'accorder auec les Princes à quelque prix que ce fust; pource que tant plus ils trouueroient de resistance à leurs desseins, tant plus ils se tiendroient serrez : mais que lors que chacun d'eux auroit emporté le morceau qu'il desiroit, ils se separeroient d'eux-mesme, & seroient facilement incitez les vns contre les autres. Auec ce conseil il en receuoit aussi vne notable assistance : car Galeas fils du Duc faisoit rude guerre en Forest &

Parisiens se pensent rendre aux Princes.

Leurs Deputez vers eux.

Le Roy reuient & rõpt ce coup.

Sage conseil, & secours de Sforce.

Bourbonnois terres du Duc de Bourbon: où il se tint iusqu'au mois de Mars de l'année suiuante, que les nouuelles de la mort de son pere le firent repasser en Italie.

Siege de Paris plustost negotiation que guerre.

Ie ne vous conteray point par le menu tout ce qui se passa en ce siege de Paris, qui dura vnze semaines: pource que ie n'y voy point ny de memorables occasions, ny d'exploits ou de stratagemes qui puissent rien apprendre. C'estoit plustost vne foire ou negociation, qu'vne guerre. Chaque iour il s'y demenoit de petits marchez secrets & trompeux pour se soustraire les gens de part & d'autre. Le Roy ne cherchoit qu'à tirer la chose en longueur, afin de faire consumer l'argent & les viures de la campagne aux assiegeans. Voila pourquoy laissant ralentir l'ardeur des plus eschauffez, il employa tant d'artifices qu'il fit faire treves à diuerses fois, & des assemblées à la Grange aux Merciers, essayant cependant de gagner ses ennemis à force d'argent. Eux d'autre costé exerçoient aussi ce commerce; de sorte qu'on ne voyoit que transfuges de part & d'autre. Le plus considerable fut Pierre Doriole Surintendant des finaces, qui se vint rendre auprés de Monsieur. Ces marchez, & les pratiques de paix continuant longuement sans rien auancer, le Roy qui relaschoit facilement de sa grandeur pour le moindre interest, se resolut de voir le Charolois en personne. Vn matin donc se mettant en bateau luy cinquiéme, accosté sur la riue d'vne bonne escorte de caualerie, il monta iusque vis à vis du camp des ennemis; & le Comte qui l'attendoit sur le bord auec son fauory S. Pol, luy ayant iuré seureté, il descendit à terre. Or comme il estoit fort adroit, & qu'il ne vouloit point luy donner l'aduantage de commencer ses plaintes, il luy ferma la bouche par vne honneste satisfaction. *Mon frere*, luy dit-il, (autrefois le Comte auoit espousé sa sœur) *ie connoy que vous estes Gentil-homme, & de la Maison de France. Pourquoy, Monseigneur*, luy demanda le Comte. *Pource que vous m'auiez mandé*, repliqua le Roy, *par l'Archeuesque de Narbonne, que vous me feriez repentir auant le bout de l'an, des paroles que vous auoit dit ce fou de Moruilliers. Vrayement vous m'auez bien tenu promesse; il y a du plaisir d'auoir affaire auec des gens qui tiennent ce qu'ils promettent.* Il connoissoit bien le naturel du Comte franc & ouuert, & que ces paroles luy plairoient, & il desauoüa tout ce qu'auoit dit Moruilliers. Apres on en vint aux propositions de l'accord. Les demandes du Comte estoient grandes. Il faisoit instance d'auoir les Villes de dessus la Somme pour luy, & la Duché de Normandie pour Monsieur, & plusieurs recompenses pour les autres. Le Roy s'enclinoit à tout, horsmis à donner la Duché à son frere. Aussi c'eust esté partager le Royaume auecque luy; Et le Comte ne desiroit rien tant que cela pour luy attacher cet entraue, afin qu'il ne pûst desormais se remuer librement. C'est pourquoy n'ayant esté rien arresté, le Roy prit congé d'eux auec beaucoup de ciuilitez. Les treves estant faillies, il ne laissoit pas d'enuoyer des gens vers le Comte & son fauory, sous couleur de pourchasser le traitté, mais en effet afin de semer du soupçon entre les Princes. Cet artifice luy succedoit presque toûjours; & desia on les voyoit tous se deffier les vns des autres, se regarder de trauers, & tenir deux ou trois conseils dans vne mesme chambre. Le Comte s'en offensoit auec raison, & estoit prest d'en tesmoigner

Le Roy moyenne des treves.

Son entreueuë & entretien auec le Charolois.

Se separent sans rien conclurre.

Le Roy seme de la diuision entre les Princes.

tesmoigner son ressentiment à ceux qui ne l'honoroient pas assez, sans les sages remonstrances du Seigneur de Contay, qui par ses raisons obligea ce courage hautain, de dissimuler, de s'abbaisser, & de rechercher ceux qui luy deuoient faire la cour. Outre cela il receut nouuelles que les Liegeois auoient deffié son pere par l'instigation du Roy, qui leur auoit promis toute assistance offensiue & defensiue; & que ceux de Dinan, outrage sensible à vn cœur comme le sien, l'auoient pendu en effigie les pieds contre-mont deuant la porte de leur Ville, criant aux Bourguignons qui les tenoient assiegez; *Voila le faux traistre de Charolois, que le Roy de France a fait ou fera ainsi pendre. Il se disoit fils de vostre Duc, il mentoit: c'estoit vn vilain bastard changé en son enfance au fils du Seigneur de Hansebergc.* Ce pouuoient estre des gens de la part du Roy qui les incitoient à vomir toutes ces iniures, afin de l'irriter si fort contre eux, que le desespoir du pardon les obligeast à luy mener vne guerre irreconciliable. Quoy qu'il en fust ces nouuelles le mirent en de grandes impatiences, il pensa tout quitter pour courir à la vengeance; Aussi bien l'argent luy manquoit, ses gens crioient apres la solde, & commençoient d'auoir les dents bien longues: tellement qu'il s'en falut bien peu que ce grand armement ne s'en allast en fumée. Or comme il ne pouuoit plus subsister longuement, le Duc de Bourbon luy rendit le cœur. Ce Prince s'estãt ietté sur la Normandie en eut bien-tost saisi plusieurs Villes par les intelligẽces qu'il y auoit; mesme celle de Roüen par le moyen de Ieãne Crespin vefue de defunt Brezé. Quand le Roy en eut auis, il vid bien qu'il luy en falloit passer par où il plairoit à ses ennemis. Il fit donc aussi-tost sçauoir au Charolois qu'il souhaitoit de conferer auecque luy. A l'heure assignée s'estant trouuez aux champs à my chemin d'entre Charéton & Paris, le Roy luy dit d'abord, *Mon frere, la paix est faite.* Puis luy conta ce qui estoit arriué en Normandie, & luy auoüa qu'il n'eust iamais baillé cette Prouince à Monsieur: mais que puisque les peuples l'auoiẽt fait, il y donnoit son consentement, & passeroit le traitté en telles formes qu'ils auoient proposées les iours d auparauãt. Le Comte auoit fait demeurer ces gens vn peu derriere, & le discours luy plaisant il s'y rendit tellement attentif qu'il marchoit tousiours sans regarder où il alloit; tant qu'il se trouua proche d'vn grand bouleuert de terre que le Roy auoit fait faire assez loin de la Ville. Ie vous laisse à penser quel sursaut il sentit en son cœur, & quelle peur le dût saisir: neantmoins puis qu'il n'y auoit pas moyen de reculer, il tint bonne mine, & entra dedans. Apres qu'ils se furent entretenus là encore quelque quart d'heure, ils se separerent auec de grandes demonstrations d'amitié. Pendant ce temps les Bourguignons eurent d'estranges alarmes: & l'exemple de son grand-pere leur faisoit croire qu'il estoit perdu. Mais leur joye fut encor plus grãde que leur apprehension, quand ils l'en virent sortir; & son Mareschal de Bourgongne homme libre en paroles & seruiteur fort zelé, ne s'empescha pas de luy lauer bien la teste. Pour moy ie croy qu'en cette occasion tous les deux Princes furent surpris; & que s'ils y eussent bien pensé, le Charolois n'y fust pas entré, ny Louys ne l'en eust pas laissé sortir.

Charolois troublé au rapport de l'outrage de ceux de Dinan.

Duc de Bourbon se saisit de la Normandie.

Le Roy va trouuer le Charolois pour s'accommoder.

Le Charolois s'enfourne sans y penser dans vn bouleuert de Paris.

En sort.

Enfin le Traité fut acheué le 28. d'Octobre, & les mal contens tous satis-

faits: mais de certaine façon qu'il ietta l'estœuf entr'eux pour les diuiser. *Monsieur eut la Duché de Normandie en appennage: mais auec les hommages des Duchez de Bretagne & d'Alençon.* C'estoit pour mettre de la jalousie entre ces Princes, qui dedaigneroient de releuer d'vn Duc; specialement celuy de Bretagne, qui auoit peine à releuer de la Couronne. Pour le mesme sujet il voulut; *Que le Comte d'Eu joüyst des droits de Pairrie en son Comté. Il remit le Comte de Dunois dans les terres de Parthenay, Chastellaillon & autres*, qu'il tira des mains du Comte du Mayne, afin de luy faire vn ennemy: *Et d'autre costé il luy osta les Cõtez de Mortaing & de Longueuille, & S. Sauueur le Vicõte, pour les bailler à Monsieur. Il accorda au Duc de Bretagne la Comté d'Estampes*: qui n'estoit pas hereditaire, mais seulemét beneficiaire en sa maison, à raison dequoy le fils du Cõte de Neuers en auoit porté le tiltre; *Que la Comté de Montfort ressortiroit immediatemẽt au Parlemẽt de Paris; & qu'il joüiroit de tous les droits & preeminences de regale, de battre mõnoye, & de souueraineté de Iustice, dõt il joüissoit auparauant. Au Charolois il donna toutes les Villes de dessus la Somme, rachetables de ses heritiers seulement, non pas de luy, pour la somme de deux cens mille escus. Puis encore les Comtez de Boulogne & de Guines, & les Villes de S. Quentin, Han, Roye, Dourlens, S. Riquier, Creuecœur, le Crotoy, Alleux, Monstreüil & Mortagne. Mesme il luy fit proposer le mariage de sa sœur Madame Anne de France, auec dot des Comtez de Brie & de Champagne*: car la Comtesse estoit morte dés le mois de Septembre. Et il l'entretint presque deux ans durãt dans cette esperance: mais il la maria enfin au Seigneur de Beaujeu frere du Duc de Bourbon, à bien meilleur marché. *A Chabanes il restitua la Cõté de Dãmartin, & ses autres terres qui auoient esté confisquées. Au Duc de Bourbon sa compagnie de cent hommes d'armes, qu'il auoit euë durant qu'il estoit gouuerneur de Guyenne, & 36. mille liures de pension. Au Duc de Calabre deux cens mille escus, & trois cens lances payées vn an durant pour le recouurement de Naples, qu'il auoit retardé; & la souueraineté & hommages de Neufchastel, auec quelques autres terres, pour incorporer à la Duché de Lorraine. Au Duc de Nemours le gouuernement de l'Isle de France, & la charge de deux cens hõmes d'armes. Au Comte d'Armagnac d'estre reintegré dans son honneur & dans ses biens. Au Seigneur d'Albret, la ville de Florence entre Auchs & Lectoure, & la Comté de Gaure. Enfin au Comte de S. Pol*, afin de le rendre suspect à son Maistre par sa grandeur, *l'espée de Connestable, vingt-quatre mille liures de pension; Comme aussi partie du gouuernement de l'Isle de France & de la Picardie*, pour le broüiller auec le Duc de Nemours. *Et autant de preeminences aux Princes qu'ils en voulurent demander.* Pour le bien public, ils n'en firent pas grande instance; mais afin qu'on ne dist pas qu'ils auoient trahy la cause de la liberté, ils obligerent le Roy de leur promettre, (qu'il le tint, cela ne leur importoit plus.) *Que pour la reformation de l'Estat, il seroit esleu 36. hommes notables des trois Estats, lesquels cõmenceroient à y trauailler dés le mois suiuant, & auroient acheué dans quarante iours apres. Et il les asseuroit en foy & parole de Roy, d'auoir pour agreable ferme & stable tout ce qui seroit ordonné par cette assemblée.*

Paix faite.

Ce qui fut accordé aux Princes.

Merueilleux artifices du Roy pour les broüiller.

En suite de ce Traitté, dont lettres furent expediées & passées en Parlement le 5. d'Octobre de cette année 1465. les Princes se separerent. Le Roy traitta magnifiquement le Charolois durant plusieurs iours: & ils se promenerent & s'entretindrent ensemble aussi familierement qu'ils eussent iamais fait; le Roy s'efforçant de tesmoigner vne grande franchise au Comte

Grande familiarité du Roy & du Charolois.

Comte qui estoit franc & sans aucune dissimulation. Quelques iours s'estant passez dans la bonne chere, il conduisit son frere iusqu'à Pontoise qui s'en alloit prendre possession de son appennage; & de là accópagna le Comte iusqu'au bourg de Villers le Bel, où il passa encore quelques iours, pendant lesquels il le traita auec tant de tẽdresse & d'affection, qu'il sembloit ne se pouuoir arracher d'auprés de luy. Lors qu'il fut de retour à Paris, il solemnisa les nopces d'vne sienne fille bastarde auec Mathieu bastard de Bourbon, auquel il auoit donné l'vsufruit de la Comté de Roussillon. Apres se voyant libre il retourna à son humeur accoustumée d'appointer & desapointer ses Officiers. Le baston de Mareschal fut osté au bastard d'Armagnac & rendu à Loheac; Moruilliers cassé de la charge de Chancelier, & Iuuenal des Vrsins qui gardoit desia les Seaux remis en sa place; Capitaines, Presidents, Maistres des Requestes, Conseillers & Tresoriers remuez; & son Conseil presque tout changé. Les Ducs de Bourbon & de Nemours, n'aguere ses plus grands ennemis, entrerent en faueur. C'estoit à eux vne blasmable inconstance de se separer ainsi des autres liguez: Et quoy qu'il en ait bien pris au Duc de Bourbon, si est-ce que de mille qui s'escartent de la bande, à peine s'en void-il vn ou deux qui ne tombent dans les embusches. Mais c'estoit vn trait de la plus exquise finesse à Louys de diuiser ainsi cette dangereuse vnion. Dans peu de temps il les eut tous mis en deffiance, puis en haine. Son art estoit admirable: Il trouuoit moyen de gouuerner leurs maistresses, leurs fauorits, & tous ceux qui les approchoient: il en estudioit les humeurs & les desirs, afin de les appaster selon leur inclination: il caressoit iusqu'aux moindres valets, achetoit leur fidelité, quoy qu'elle coustast, & ne se rebutoit point pour auoir esté esconduit deux ou trois fois, mais persistoit toûjours à force de presents & de caresses, tant qu'il eust gagné ceux qu'il croyoit luy estre vtiles. Selon qu'il connoissoit la portée de leur esprit, il en attiroit les vns auprés de luy, les autres il les laissoit auprés de leurs maistres. A ceux-là il donnoit des leçons & des memoires de ce qu'ils auoient à faire; des bruits qu'il falloit semer en public, des propos qu'ils deuoient tenir dans le cabinet; ce qu'ils auoient à obseruer dans leur contenance, dans leurs actions, dans leur entretien, & dans celuy de leurs maistres; les diuers sentimens, les occasions, les temps, les desseins; enfin tout si punctuellement qu'ils ne pouuoient y manquer. Par les intrigues de ces gens-là il glissa la discorde entre le Duc de Bretagne & le Duc de Calabre, & l'enuie entre les Bretons & les Normands. Donc Monsieur estant à Sainte Catherine hors la Ville, où il attendoit les magnifiques preparatifs que ceux de Roüen dressoient pour son entrée, voicy que par la suscitation du Duc de Calabre, les Normands se plaignent que le Duc de Bretagne engloutit toutes les recompenses & les offices; Qu'on ne void que Bretons dans la maison de Monsieur, dans les charges, dans les commissiós; Qu'il le tiẽt captif & obsedé; Qu'il n'en laisse approcher personne que les siens: Si bien qu'à le voir on diroit que la Duché luy a esté baillée, tant il en dispose souuerainemẽt. Taneguy du Chastel rapporte ces murmures au Duc son maistre, & luy cóseille de se retirer pour éuiter l'enuie: mais les Agents du Roy l'ayant preoccupé de mauuais soupçons contre

Monsieur va en Normandie.

Changement à la Cour.

L'art de Louys pour semer la diuision & gagner les hommes.

Diuision entre les Normands & Bretons, 1466.

ce fidelle seruiteur, il reiette son conseil. Là dessus est semé vn bruit que le Duc veut enleuer Monsieur en Bretagne: les bourgeois de Roüen en font leurs plaintes au Duc de Calabre. C'estoit luy qui les incitoit sourdement à cela; c'est pourquoy aussi-tost il prend Monsieur en despit du Duc de Bretagne & du Comte de Dammartin, & luy fait faire son entrée à Roüen sans aucune pompe & solemnité, vestu d'vne robe de velours noir, & monté sur vn cheual sans housse; Triste equipage qui fut comme vn pronostic du peu de joye que ce Prince eut en cette Seigneurie. Le Breton se donna bien garde d'entrer dans Roüen, il n'y faisoit pas bon pour luy; le peuple, beste aussi sotte que farouche, mortellement animé par les menées du Roy & du Calabrois, auoit dressé des embusches pour l'assommer luy & les siés; En estant auerty il se retire en diligence à Caen. Cependant les Normands viennent espouser leur Duc, en luy mettant vn anneau au doigt, selon l'ancienne ceremonie: mais aussi-tost ils le repudierent. Car les boute-feux leur ayant fait accroire qu'il auoit enuie de rappeller le Breton & se vanger de ceux qui l'auoient contraint de faire vne si honteuse entrée, ils se mutinerent contre luy, ou du moins on luy fit accroire, de sorte qu'il s'enfuit de la Ville. Le Roy ne manqua pas de recueillir promptemēt le fruit de la zizanie qu'il auoit semée: car le Duc de Bourbon qu'il auoit apasté, quitta Monsieur à son besoin & dans peu de temps luy regagna toutes les places de Normandie. Il ne restoit plus que Caen & quelques autres Villes voisines de la Bretagne: Il s'y achemina en personne, sous pretexte de faire pelerinage au mont S. Michel; Et le mescontentement que le Duc auoit receu à Roüen fut cause qu'il s'aboucha auecque luy à Caen, & qu'il luy rēdit ces places par vn certain traité qu'ils plastrerent ensemble. Cette petite guerre cousta bien cher aux Normands. Le Roy indigné contre eux de ce qu'ils auoient desiré si ardemment vn Duc, permit à ses troupes d'y exercer toutes sortes de pillages, & en fit pendre & noyer grande quantité en diuers endroits, par son Tristan l'hermite; Entr'autres le Seigneur d'Esternay, reputé l'vn des plus hommes de bien de la Prouince. Cependant Monsieur, sans terre, sans amis, sans argent, dans le plus deplorable estat où iamais fut fils de France, reconnut sa faute trop tard: & ayant moyenné son accommodement auec le Breton, qui se repentoit aussi d'auoir rendu de si bonnes Villes, se retira auprés de luy.

*Chetiue entree de Monsieur à Roüen.* *Breton se retire à Caen.* *Accord du Roy auec le Breton.* *Qui traitte derechef auec Monsieur.* *Normands bien chastiez.*

Quand le Roy auoit excité toute cette broüillerie, il auoit aussi preueu à susciter au Charolois tant d'affaires, qu'il ne pust tourner la teste deçà pour secourir ses alliez. Premierement il auoit induit le Comte de Neuers à luy detenir les Villes de Peronne & de S. Quentin. Mais cette menée n'eut pas grand effet, dautant que le bon Duc trouua inuention de faire surprendre Peronne, & le Niuernois dedans: de façon que ce Comte estant prisonnier fut bien aise de racheter sa liberté en changeant de party. Pareillement il auoit fait prendre les armes aux Liegeois ennemis jurez de la maison de Bourgongne. Il est besoin de reprendre les causes de cette inimitié dés leur source. Iean de Bauiere ayant esté creé Euesque du Liege vers le commencement de ce siecle, les Liegeois se reuolterent contre luy, pource qu'il n'auoit pas pris les Ordres sacrez & vouloit tousiours

*Troubles par le Roy suscitez au Charolois.* *Duc de Neuers attrape.* *Liegeois contre les Bourguignons: Sont batus.*

tousiours ioüir des reuenus du benefice, & luy firent rude guerre; dans laquelle Iean de Bourgongne qui auoit espousé sa sœur l'assista si puissamment, qu'en fin par le gain d'vne grande bataille il les rengea à leur deuoir. Mais presque pour les mesmes causes leurs haynes se renouuellerent contre le Duc Philippe son fils. Car ce Prince ayant fait resigner l'Euesché par ce Iean de Bauieres à Louys de Bourbon son neueu fils d'vne de ses sœurs & du Duc Charles de Bourbon, ils n'eurent point cette nomination agreable; pource que ce ieune Euesque differant de s'engager dans les Ordres Ecclesiastiques, sans lesquels il ne pouuoit faire Office de Pasteur, se comportoit en cette dignité cóme si c'eust esté simplement vne Principauté, non pas vne Prelature; & mesprisant leur amitié se gouuernoit en toutes choses par les conseils & par les menées des Bourguignons. Ce qui les irrita de telle sorte qu'ils le chasserent luy & ses Officiers, & l'ayant assiegé dans la Ville de Huyne le contraignirent de leur accorder telles conditions qu'ils desirerent. Aussi-tost Philippe interessé dans la cause de son neueu prit sa defense en main par le commandement du Pape, & les ramena à l'obeïssance par les armes de son fils: qui pour refrener d'oresnauant leurs mutineries, ordonna qu'ils reconnoistroient les Ducs de Brabant pour Maimbourgs ou administrateurs perpetuels de leur Cité, & leur payeroient certaine pension pour cela. Mais peu apres, comme ils sceurent qu'il estoit venu en France, s'imaginant qu'il y auoit amené toutes les forces des Pays-bas, ils monstrerent derechef leur fureur par toute sorte d'actes barbares sur les pays de Haynaut & de Namur. Ce n'est pas de mon fait de vous raconter, ny comme le Duc Philippe alla au deuant d'eux auec quarante mille hommes, ny comme ils furent battus en diuerses rencontres; Tant y a que le Comte trouua à son retour assez dequoy s'employer. Aussi ne leur donna-il point de temps de se fortifier de gens & d'alliances: mais tout d'vn coup marcha contre eux auec vne armée de 50000. combatans. Ils flechirent deuant cette effroyable puissance, luy demanderent pardon, & receurent telles conditions qu'il leur voulut imposer. Ceux de Dinan Ville sise dans les Ardennes, renommée pour ses ouurages de cuiure, * se glorifians d'auoir soustenu 27. sieges contre diuers Princes & grandes armées, sans auoir iamais esté forcez à laisser entrer leurs ennemis ny par la porte ny par la bresche, gens au reste adonnez à toute sorte de meschancetez, & dont la mesure estoit comble deuant Dieu, rompirent cet accord sans sujet, & se separerent ie ne sçay pourquoy de la ligue des Liegeois. Ceux de Bouuines leurs voisins, prenant compassion de leur malheureuse folie, deputerent vn de leurs Bourgeois vers eux auec des lettres du corps de Ville, pour les en destourner: mais ces barbares s'imaginant qu'ils se moquoient d'eux, pource qu'il y auoit eu de tout temps jalousie entre leurs deux Villes, brusserent la lettre & firent decapiter le messager. Derechef ces bons voisins leur en escriuirent vne autre qu'ils baillerent à vn enfant, croyant que son innocence le garantiroit de leur furie; mais ces enragez le hacherent en quartiers. Et outre cela, afin de haster la vengeance Diuine en offensant les hommes, ils afficherent quantité de placards diffamatoires, & degoiserent toutes les injures les plus atroces

Sujet de la hayne des Liegeois contre les Bourguignons.

Rengez par Philippe.

Se souleuent vne autre fois.

Sont cõtrains à la paix.

Dinan Ville de leur ligue, la rompt.

* *C'est de là que la baterie de cuiure chenets, poesles, chaudrons, &c. s'appellent Dinanderie.*

Plus que barbare cruauté de ceux de Dinan.

qu'ils purent inuenter contre l'honneur de la maison de Bourgongne. Le bon Duc en fut tant irrité qu'il cómanda à son fils de les assieger, & s'y fit porter en litiere tout malade qu'il estoit. La Ville estant fort pressée ses gens de guerre l'abandónerent bien-tost,& les habitans furét forcez de se rendre à discretion. Ainsi elle fut exposée au pillage, puis bruslée & demolie iusqu'aux fondemens: de sorte que ses propres habitans eussent eu de la peine à monstrer où estoit Dinan que par les vestiges du feu. De ces malheureux il y en eut sept ou huit cens de pendus, le reste s'en alla errant & miserable par le monde. Les Liegeois, quoy qu'ils eussent rompu alliance auec eux, n'auoient pas laissé de s'armer, non tant pour les secourir que pour arrester le cours de cet embrazement qui les menaçoit. Mais comme ils eurent nouuelles de leur piteuse catastrophe, ils firent leur paix auec les Bourguignons, moyennant six-vingt mille florins d'or.

Dinan pris razé & demoly.

Vers ce temps mourut le premier boute-feu des dissensions ciuiles. Iean de Rohan Seigneur de Montauban Admiral de France: qui fut fort regretté du Roy dont il auoit esté l'vn des principaux Conseillers, mais guere plaint des gens de bien, à cause de ce qu'il auoit estrangement vexé le Royaume pour remplir ses coffres. Sa charge d'Admiral fut donnée au bastard de Bourbon, & celle de Grand-maistre des eaux & forests au Seigneur de Chastillon frere du Mareschal de Loheac. Si la mort causa ce changement, l'humeur de Louys en fit encore bien d'autres. Il desapointa le Comte du Mayne du gouuernement de Languedoc, pour en recompenser le Duc de Bourbon, qui sera desormais des mieux voulus: il debouta Croüy de la charge de Grand-maistre d'Hostel, & la donna à Chabannes: il bailla le gouuernement de Normandie au Connestable; & fit mettre en prison le Seigneur du Lau, n'aguere son plus grand fauory; Tant il se plaisoit à tourner la roüe pour éleuer & abbaisser alternatiuement les Seigneurs de son Royaume. Le Comte de Dunois eut aussi part au bonheur de ce changement: car ayant ordonné vingt Commissaires pour amuser le peuple d'vne vaine esperance de reformation, il luy donna la Surintendance de cette assemblée. Vn si sage & si vertueux Prince eust sans doute tres-vtilement seruy la France en cette occasion, si les intentions du Roy eussent esté aussi sinceres que les siennes: mais l'authorité du Souuerain se monstrant sous main contraire à ce qu'elle faisoit semblant de commander ouuertement, il ne resulta rien de cette assemblée tant desirée que des plaintes & des regrets. Le sujet que le Roy prit de la rompre fut vne furieuse peste causée par les vents de Midy, dont l'haleine chaude & humide soufflant tout du long de cet Esté, empesta l'air au lieu de le nettoyer: de sorte qu'à Paris & aux enuirons il mourut quarante mille personnes en deux mois. Le Soissonnois fut au mesme temps affligé de si grands tremblemens de terre & de si horribles tempestes qui naissoient de ces tremblemens, que grande quantité de beaux bastimens, specialement ceux de Soissons, mesme les Eglises en furent renuersées par terre: ce qui fut cause qu'on apporta les corps des saints Martyrs Crespin & Crespinian à Nostre-Dame de Paris.

Mort du Seigneur de Montauban.

Changemens à la Cour.

Assemblée des Notables sans effet

Peste & tremblemens de terre.

Dans la guerre de Liege le Côte de S. Pol seruit encore le Charolois auec de bonnes troupes, soit qu'il eust quelque reste d'affection pour luy, soit qu'il

qu'il y euſt eſté enuoyé par le Roy (car les deſſeins de ce Prince eſtoient inconnus.) Mais il reuint en France ſur le bruit qui courut qu'Edoüard ſe preparoit pour fondre ſur la Normandie. Le ſujet de ce bruit, ſi le Roy ne le faiſoit ainſi courre pour auoir occaſion de leuer des troupes, eſtoit que quelques vaiſſeaux Anglois auoient paru ſur les coſtes de cette Prouince. Mais ils ne vouloient que donner la chaſſe au Comte de Waruich: lequel ayant eſté bien auant dans les bónes graces d'Edoüard, auoit commencé de conſpirer contre luy, non ſeulement pour l'amour de la Reyne femme de Henry de Lencaſtre qui eſtoit ſa couſine, ou pour ce qu'il s'eſtoit meſ-allié: mais bien plus, à cauſe que ce Roy fort adonné aux femmes, luy auoit ſuborné la ſienne. Or ce Comte s'eſtát mis ſur mer, penſoit s'emparer de Calais par le moyen d'vn Capitaine qu'il croyoit eſtre à ſa deuotion: mais ayant manqué ſon coup il vint deſcendre à Harfleur auec ſes troupes, en ayant au prealable demandé congé au Roy: lequel luy fit tant d'honneur que d'aller au deuant de luy iuſqu'à la Boüille, & de le faire diſner à ſa table. Meſme il commanda à ceux de Roüen de luy dreſſer vne belle entrée, le regala de pluſieurs preſents, & le deffraya luy & tout ſon train durant qu'il ſeiourna en France. En cela il n'auoit point d'autre but que d'entretenir touſiours les diuiſions entre les Anglois, afin d'eſloigner leurs armes de chez luy. C'eſt pourquoy il dreſſa vne ligue auec celuy-cy, en faueur de Henry de Lencaſtre qu'Edoüard detenoit priſonnier dans la Tour de Londres. Et apres que les articles en eurent eſté ſecrettement paſſez à Roüen, le Comte s'en retourna en Angleterre exciter les tragedies, dont nous verrons quelques actes cy-apres. Mais quoy que le Roy euſt vn traitté auecque luy, il ne laiſſa pas de faire treves auec Edoüard pour 22. mois, & de luy propoſer le mariage de Monſieur auec Marguerite ſa ſœur. Ce n'eſtoit pas qu'il en euſt aucune enuie, mais il vouloit luy donner ſujet de preſſer le Charolois qui l'auoit fiancée, de l'eſpouſer. Et par ce moyen il faiſoit grand deſplaiſir à ce Comte; lequel s'eſtant engagé en cette recherche au plus loin de ſa penſée, & ſeulement pour le tenir en ceruelle, ne craignoit rien tant que d'eſtre pris au mot: Si falut-il à cauſe de cela qu'il eſpouſaſt la Princeſſe.

Comte de Waruich en France, 1467.

Pourquoy témuë contre Edoüard d'York.

Le Roy fait alliance auecque luy.

Cette nouuelle alliance du Roy auec Waruich embarraſſa eſtrangement ſon eſprit. Il craignoit que ſi la maiſon de Lencaſtre reprenoit le deſſus, les forces de France & d'Angleterre ne fondiſſent tout à la fois ſur luy, deſia detenu par les Ligeois. Tellement que iugeant plus à propos de temporiſer, il ne reſpondit que fort froidement aux Ambaſſadeurs du Breton, qui le ſollicitoient de rentrer en France au ſecours de Monſieur, iniuſtement deſpoüillé de ſon appennage. Or cóme il eſtoit en cette inquietude, le Duc ſon pere mourut à Bruges le 10. Iuillet, apres auoir veſcu ſoixante & vnze ans, & tenu quarante huit ans les Seigneuries des deux Bourgógnes, & des Pays-bas; L'vn des plus puiſſans Princes du monde, & certes le meilleur de ſon temps: ſinon qu'il careſſa trop les Dames, dont il eut dix ou douze enfans illegitimes. Celuy-cy ſon vnique legitime recueillit ſeul ces grandes ſucceſſiós. Mais ſon gouuernement fut eſtrené d'vne ſedition des Gantois, qui le iour de ſon ſacre (preſage des grands troubles qui deuoient tourmenter ſa maiſon) ſonnerent le Toquecin,

Mort & eloge de Philippe Duc de Bourgongne.

Sedition des Gantois contre ſon fils.

prirent les armes, leuerent des bannieres de reuolte, abatirent le bureau où se payoient les imposts, & ne se voulurent point retirer qu'il ne leur eust accordé abolition des subsides, ouuerture de leurs portes murées, & permission d'auoir des bannieres, des Doyens des mestiers, & des Capitaines, comme ils auoient eu autrefois.

Cependant Louys s'attendant bien d'auoir la guerre de ce costé-là, s'asseuroit du dedans de son Royaume, afin d'estre plus libre & plus puissant. Or parce que la Ville de Paris est vn tresor inespuisable d'argent & d'hommes, & qu'en ce temps-là elle pouuoit auancer ou retarder tout à fait les desseins des Roys, il se mit à flater les Parisiens, ordonna que la Ville seroit diuisée en quartiers, & ces quartiers en dixaines, chacune desquelles auroit sa Banniere & son Capitaine, qui feroit armer Nobles, marchands, & Ecclesiastiques. Et pour repeupler cette vaste Cité que les guerres & la peste auoient de beaucoup esclaircie, il inuita par ses Patentes toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'elles fussent d'y venir demeurer, proposant abolition de toutes debtes & crimes, horsmis de leze Majesté Diuine ou humaine. Les fugitifs que les guerres ciuiles auoient escartez çà & là, les endebtez, les criminels, & sur tout grand nombre de voleurs qui pilloient la France, attirez par la seureté de cet azyle, accoururent se remettre sous la police des Loix. Tellement qu'en vne monstre generale qu'il fit faire il se trouua plus de quatre-vingt mille hommes en armes, dont il y en auoit trente mille armez à blanc, sous soixante & dix-sept enseignes des mestiers, sans conter celles du Parlement, de la Chambre des Comptes, des Generaux, des Aydes, du Chastelet, & de l'Hostel de Ville. Si ce spectacle fut agreable aux François, l'effort qu'il fit en suite enuers le Parlement pour acheuer d'abolir la Pragmatique sanction, offensa grieuement tous les gens de bien. L'Edit qu'il auoit donné pour ce sujet dés la premiere année de son Regne, n'auoit pas eu l'effet que le Pape s'estoit promis : Car les François faisoient difficulté d'y obeïr, pource qu'il n'estoit pas omologué à la Cour, selon les anciens ordres de cet Estat. Vn peuple franc & genereux ne tendoit pas ainsi les mains à la seruitude dés le premier commandement; Et s'il y auoit poinct dans lequel on pust desnier l'obeïssance au Roy, c'estoit celuy qui subuertissoit & la majesté de son Royaume, & son authorité propre. Louys estoit principalement porté à cela par la suggestion de Balue son principal Ministre. I'ay honte de vous dire, pour l'honneur de l'Eglise & pour celuy de la France, quel fut cet homme-là. Il estoit fils d'vn Meusnier de Verdun. Vn Moyne en passant l'emmena fort ieune de chez son pere, & s'en seruit à porter sa besace quelque temps. Cet esprit vif en ayant tiré quelques bribes de mauuais Latin, mais beaucoup de semences de finesses, ausquelles son inclination naturelle le portoit, se fourra dans la maison de Iuuenal des Vrsins Patriarche d'Antioche & Euesque de Poitiers; & en peu de temps s'auança tellement auprés de ce Prelat par son addresse, qu'ayant chassé ou deuancé tous les vieux seruiteurs, il demeura maistre de son Maistre: si bien qu'en mourant il le laissa executeur de son testament; on le blasmoit d'en auoir conuerty la plus grande partie à son profit. Enrichy de ces larcins, il se rengea auprés de

Quartteniers & Dixeniers establis à Paris.

Le Roy pour le repeupler en fait vn azyle.

Il veut abolir la Pragmatique.

Par le conseil du Cardinal Balue.

Quel estoit ce Balue. Sa naissance, fortune & moeurs.

de Iean de Beauuau Euesque d'Angers, & luy seruit de Secretaire dans son ambassade vers le Pape Pie II. du temps de Charles VII. Son esprit parut en cette negotiation tel qu'il estoit, remuant, subtil, broüillon, inquiet, plein de mille sortes de machinations, de ruses, de tromperies, en vn mot capable de tout entreprendre & de tout conseiller: pource qu'il n'auoit rien à perdre que son infamie. A cause de ces qualitez Louys qui se seruoit le plus souuent de petites gens qui cherchassent leur fortune dans vne determinée resolution de tout faire, l'appella auprés de luy. Il y exerça premierement la charge de Tresorier, puis celle de Secretaire. En apres il fut fait grand Aumosnier, & obtint plusieurs riches benefices, entr'autres l'Abbaye du Bec en Normandie, l'Euesché d'Eureux, & puis le chapeau de Cardinal au tiltre de sainte Susanne, & l'administration de l'Euesché d'Angers, en ayant chassé son ancien Maistre par fausses accusations. Esleué en cette haute dignité, il vouloit auoir la connoissance & la direction de tout, quoy qu'il ne fust capable d'aucune chose, non pas mesme de son mestier. Aussi se plaisoit-il plus à faire toutes autres fonctions que celles de bon Prelat. I'ay leu qu'vn iour ayant obtenu du Roy commission de faire faire monstre aux troupes dans le pré aux Clercs, il y assista monté sur vne mule & auec son Rochet; dequoy le Comte de Dammartin s'offensant pour toute la Noblesse, alla plaisamment demander au Roy la commission de reformer le Diocese d'Eureux, puisque l'Euesque se mesloit de la guerre. Ainsi estant insupportable à tout le monde il commandoit superbement, chassoit, punissoit, mais ne rappelloit ny ne recompensoit iamais. En cela il estoit du naturel des Anges reprouuez, qui n'exercent que la Iustice de Dieu, & iamais la misericorde: mais il ne les imitoit pas moins dans la malice dont ils ont pris leur nom, c'est à dire en calomnies & en discordes. Chaque iour il alarmoit l'esprit du Roy de quelque soupçon, tendoit des pieges à quelqu'vn, & suscitoit de nouuelles broüilleries, principalement entre le Roy & le Pape. Car au mesme temps qu'il exhortoit celuy-cy de continuer ses entreprises, & s'offroit de le seruir, il irritoit l'autre contre luy, afin que par apres il fust necessaire pour l'appaiser. A ce dessein il persuada vne fois au Roy, c'estoit l'an 65. de defendre que la Cour de Rome ne touchast point aux despoüilles & successions des gens d'Eglise. Vne autre fois, sçauoir sur la fin de la mesme année, d'abolir les annates; & vne troisiesme encore, qu'on n'allast point à Rome pour obtenir les benefices electifs sans le congé exprés de Sa Majesté. Or apres qu'il les eust tant balottez, qu'il eut tiré du Pape tout ce qu'il en pouuoit esperer, il voulut pour l'obliger à sa protection, dont sans doute il auroit besoin, faire verifier l'Edit du Roy sur l'abolition de la Pragmatique. Pour cet effet prenant son temps durant les vacances du Parlement & de l'Vniuersité, il fit premierement publier & enregistrer cet Edit au Chastelet; c'estoit pour sonder le gué par cette Iustice subalterne. Mais quand il vint à la Cour souueraine, il trouua bien que sa pourpre qui auoit esbloüy de petits Iuges, ne pouuoit ternir celle d'vn auguste Senat. Iean de S. Romain Procureur general, Iuge de grande doctrine & de plus grande vertu, se leua en pieds & s'opposa à l'execution de ces lettres, remonstrant: Qu'elles estoient subreptices, & que le «

Emplois & dignitez de Balue.

Ses meschancetez.

Entretenoit querelles entre le Roy & le Pape, à quel dessein.

Va pour verifier l'Edit du Roy au Parlement.

Courageuse resistance du Procureur general.

Roy auoit esté mal informé & surpris : Qu'estant seul & independant souuerain, comme aussi fondateur & protecteur des Eglises de son Royaume, il feroit bresche à sa Couronne de souffrir que ses sujets fussent tenus de reconnoistre autre que luy, pour quelque chose temporelle que ce fust, ou que les prerogatiues, droits & franchises de son Clergé, fussent ainsi superbement foulées aux pieds, sans qu'il en reuinst aucun aduantage à la Republique Chrestienne. Balue s'aigrissant à cette piquante responce, le prend à partie, le menace de la colere du Roy, luy dit qu'il s'en repentira, & qu'on luy apprendra bien à ne pas controoller les volontez de son Souuerain. Sur cela S. Romain embrassant plus estroittement la defense de sa Patrie, repart qu'on ne l'en peut separer que par la mort; Qu'il n'est point Procureur du Pape, mais du Roy, & plus encore du Royaume & de la Couronne: Enfin qu'on luy peut oster son office, non pas sa conscience. Le Cardinal insiste & begaye quelques mauuaises raisons, pour autoriser la Iustice de ses Lettres. Saint Romain replique sagement; Que par les saints Canons les benefices electifs estoient en la disposition des electeurs, selon certain ordre legitime, qu'on auoit obserué de tout temps en France : Que les collatifs estoient en celle des ordinaires & des patrons: partant qu'il n'estoit point besoin de tant de Bulles & d'Expectatiues; & moins encor de payer les Annates, exaction contraire à la simplicité de l'Eglise, à la sainteté des Canons, & à la grace du S. Esprit, dont les dons doiuent estre purement gratuits. Apres il deduisit, comme la France fust-elle toute pleine de veines d'or & d'argent, seroit bien-tost espuisée, si pour du plomb & de la cire il falloit enuoyer nos escus à Rome. Et pour preuue de cela il mõstra que depuis l'an 64. iusqu'à l'année presente, qui estoit 67. les coffres du Pape auoiẽt absorbé deux milliós de nostre or: ce qui n'estoit rien en comparaison de ce qui y eust esté porté, si tous les François eussent obey. Ainsi s'eschauffant par l'amour de la verité, il dit hardiment au Cardinal, qu'il s'estõnoit, cõme estant François & Euesque, il auoit oublié son pays & son deuoir pour vne dignité estrangere: & comment la honte ne luy auoit pas couuert le visage & fermé la bouche, plustost que de proposer & de poursuiure le deshonneur de son Prince : & la perte de la France. Aussi-tost le Recteur de l'Vniuersité auec ses supposts, alla trouuer le Legat, & interietta appel de ces lettres & de leur execution au prochain Concile, & par tout ailleurs où ils verroient que l'appel se pourroit releuer, & le firent enregistrer au Chastelet. Voila comme la Pragmatique fut ébrálée par les efforts de ce Cardinal: mais elle demeura encore debout iusques sous François premier. Et quelque chose qui arriue, il ne faut pas croire que les franchises & preeminences de cette noble Monarchie puissent iamais estre esteintes, quoy qu'elles soient arrestées pour vn temps. Cela n'est au pouuoir d'aucune puissance que de cette eternelle & souueraine qui l'a fondée libre & independante, & pour estre *le Bouclier* de la Chrestienté.

Propos d'entre luy & Baluc.

Vniuersité appelle au futur Concile.

Cette nouuelle secousse de Rome eust bien plus causé de bruit, si celuy de la guerre ciuile n'eust diuerty les esprits ailleurs. Le Breton ayant en vain semons le Roy de faire droit à Monsieur, se met derechef en campagne, & prend Caen, Bayeux, Constances, & quelques autres Villes de Normandie,

Guerre ciuile recommence: le Breton entre en Normandie, 1468

Normandie : le Duc d'Alençon entré en ce party reçoit auſſi des Bretons dans ſes places, & ſe retire en Bretagne. Auſſi-toſt le Roy y iette vne armée de cinquante mille hommes, rauage trente lieuës de pays, & y force pluſieurs petites places ; Et au meſme temps le Comte du Perche fils du Duc d'Alençon rend laſchement le chaſteau de cette Ville aux Royaux. Son pere en receut vn extreme deſplaiſir ; & de plus vne vilaine reproche de Monſieur, qui ne pût s'abſtenir de dire, qu'il eſtoit vray fils de ſon pere. La partie du Breton n'eſtant pas égale, il demanda ſecours au Bourguignon. Mais pour lors il auoit aſſez d'occupation contre les Liegeois : car quoy qu'ils luy euſſent cy-deuant donné trois cens oſtages, les belles promeſſes du Roy leur auoient fait violer ſans la Foy du precedent traitté ; Et toutefois il en auoit ſi peu luy-meſme, qu'il les laiſſa tous ſeuls au milieu de l'eau, apres les y auoir pouſſez. Il n'eſtoit donc pas en eſtat de pouuoir ſecourir ſon allié à point nommé : mais il eſcriuit au Roy pour le prier de les laiſſer en paix. Le Roy preuoyoit bien qu'il n'auroit pas acheué de ruiner la ligue auant que l'autre fuſt venu à bout des Liegeois : ainſi pour reſponſe, il enuoye deuers luy le Conneſtable & le Cardinal Balue, afin de l'induire à luy abandonner le Breton, offrant en recompenſe de luy abandonner les Liegeois. A cela il repliqua qu'il ne pouuoit quitter ſes alliez. *Ny le Roy ne quittera donc pas les ſiens*, reprit le Conneſtable. *Vous ne choiſiſſez pas, vous prenez tout : Vous ne voulez point que nous ſecourions nos amys, ny que nous faſſions la guerre à nos ennemis. Hé bien*, repartit le Duc en montant à cheual, *les Liegeois ſont en campagne, ie leur liureray bataille auant qu'il ſoit trois iours. Si ie la perds, vous en ordonnerez à voſtre fantaiſie : ſi ie la gagne, ie vous aſſeure que i'en feray à la mienne.* Or il les deffit à Saintron, & les contraignit de rendre leur Ville à diſcretion, ſauf le feu & le pillage : fit abbatre vingt braſſées de muraille, & combler le foſſé pour y entrer toutefois & quantes, raſer les tours, & tranſporter à Bruges cette glorieuſe ſtatuë qui eſtoit dreſſée dans le marché public, pour marque de liberté. Ceux de Gand, intimidez par ce bon ſuccez, vindrent au deuant de luy, & ſe ſouſmirent à ſa volonté.

Le Roy auec vne grande armée en Bretagne.

Laſcheté du fils du Duc d'Alençon.

Le Bourguignon occupé contre les Liegeois.

Le Roy le tente pour accord.

Sa reſponſe au Comte de S. Pol.

Chaſtie les Liegeois, & ſouſmet les Gantois.

Ces nouuelles furent cauſe que le Roy accorda aiſément quelques treues auec les liguez. Durant leſquelles, afin de couurir l'iniuſtice qu'il faiſoit à ſon frere, par l'approbation des peuples, il fit tenir les Eſtats à Tours dans la ſale Archiepiſcopale. Le reſultat de cette aſſemblée, quoy qu'on y miſt ſur le tapis mille belles propoſitions pour le bien public, n'aboutit à autre choſe, ſinon à limiter l'apennage de Môſieur à douze mille liures de rente aſſignées en terre, & 60. mille de penſion ſur les coffres du Roy. En ſuite dequoy il fut ordôné qu'on le prieroit de la part des Eſtats de ſe contêter de cela ; qu'on admoneſteroit le Bourguignon côme Prince du ſang & Pair de France de ne plus fauoriſer cette ligue ; & qu'on ſommeroit le Breton de rendre les places de Normandie. Mais les Princes ne voulurent eſcouter ny prieres, ny admonition, ny ſommation pour cette fois. Le Breton recommença la guerre, & tira promeſſe d'Edoüard d'auoir vn ſecours de trois mille archers dans deux mois. En reuanche auſſi le Roy luy deſbaucha Taneguy du Chaſtel, le meilleur de ſes ſeruiteurs. Car ce Seigneur eſtant lors banny de la cour du Duc, pour luy auoir ſouuent fait de

Eſtats de Tours pour l'appennage de Monſieur.

Le Roy deſbauche Taneguy du Chaſtel.

trop libres remonstrances sur ses amours scandaleuses auec Antoinete de Maillezais femme du sieur de Villequier, il le destacha plus aisément d'auec vn maistre ingrat : & du depuis il luy donna le gouuernement de la Comté de Roussillon. Les Estats n'ayant donc seruy de rien, Louys reuient à ses premieres ruses, & gagne le Seigneur de l'Escun fauory de Monsieur. Cette pratique luy reüssit si bien, que ce pauure Prince, qui n'auoit ny cœur ny yeux sinon pour les femmes, commença de tesmoigner que la guerre luy desplaisoit, & fut amené par son mignon à se contenter de ce que les Estats luy auoient ordonné, en attendant que des Princes choisis pour arbitres, decideroient quelles terres luy seroient baillées. Or il se porta à cet accord sans le consentemét du Duc son refuge: lequel encore il offensa extremement, en nommant pour arbitres le Calabrois & le Connestable, deux hommes ausquels il ne vouloit point de bien. Comme le Duc eut donc reconnu que ce ieune hóme estoit tombé en cette defaillance de cœur, & que d'ailleurs il ne receuoit point de nouuelles asseurées du Bourguignon, il craignit de demeurer seul dans le bourbier. Cette raison le porta à negotier sa paix : & les Deputez s'estant assemblez pour cela à Ancenis, il l'obtint à condition qu'il renonceroit à l'alliance du Bourguignon, comme auoit fait Monsieur. Mais connoissant bien que la parole & le serment de Louys ne duroient qu'autant de temps qu'il luy en falloit pour les prononcer, il fut bien auisé de vouloir auoir les seellez d'vne centaine des plus grands du Royaume. Sur ces entrefaites le Bourguignon estant entré en Picardie à la teste d'vne tres-puissante armée, le Roy luy fait sçauoir par le Cardinal d'Angers, c'est Balue, qu'il a traité auec son frere & auec le Breton. Il reçoit cet auis pour vn artifice, & quoy que ces Princes luy escriuent la mesme chose par vn Heraut, il ne le peut croire, mais pense plustost que c'est vne fourbe. A la fin ayant reconnu la verité, il s'emporte & declame tout haut contre ses alliez ; les blasme d'auoir manqué tout en vn coup de courage, de prudence, & de foy ; & proteste que lors qu'ils s'en repentiront, il leur laissera ronger le frein. Louys ne perd pas l'occasion de mesnager cette colere, luy enuoye des Deputez, & auec six-vingt mille escus qu'il luy donna pour les frais de son armée, en obtient vne treve de six mois.

*Le Roy par l'entremise de l'Escun contente Monsieur de peu de chose.*

*Le Breton fait sa paix aussi.*

*Le Bourguignon en est fasché contre eux.*

*Et fait aussi la treve.*

Il n'estoit pas en son pouuoir de ruiner ce puissant Duc : il falloit l'appaiser, afin d'abatre celuy de Bretagne, dont le pays estoit vne ordinaire retraite pour les mal-contens, & vne porte toûjours ouuerte aux Anglois ; c'est pourquoy il appliquoit toutes ses pensées à chercher les moyens de le separer d'auec l'autre. Donc ce Balue, que vous auez desia veu si bon Ecclesiastique & si bon Capitaine, desirant parestre grand politique luy met dans l'esprit de s'aboucher auec luy, afin de negotier cette entiere separation. Il auoit enuoyé ses Ambassadeurs vers les Liegeois, pour les inciter à rallumer la guerre : & cependant auant qu'ils fussent de retour, il arreste inconsiderement vne entreueuë, auec son ennemy mortel, & à Peronne, lieu de fatale rencótre à vn autre Roy de Fráce. Il y va sans gens de guerre, mesme sans les gardes de son corps, accópagné seulement du Duc de Bourbon, du Cardinal son frere, de Balue, du Connestable, & de Taneguy du Chastel. Le Duc vient au deuant de luy vne demie lieuë hors la Ville,

*Balue cause l'entreueuë du Roy auec le Bourguignon à Peronne.*

Ville, & le saluë le genoüil en terre; le Roy l'embrasse, & l'entretient par les chemins fort amiablement. Mais il ne fut pas long-temps à se repentir de sa faute. Dés qu'il fut entré dans la Ville, il y vid arriuer ses plus grands ennemis auec des troupes: entr'autres le Seigneur du Lau & Philippe de Sauoye Seigneur de Bresse eschappez de ses prisons, auec Chasteau-neuf Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur d'Vrfé depuis grand Escuyer de France, qui portoient tous des Croix de Bourgongne. Incontinent la peur le saisit, & il demande d'estre logé dans le Chasteau: le Duc le veut bien, & luy jure *que s'il voyoit venir vn trait contre S. M. il se ietteroit au deuant pour l'en garantir.* Cependãt on choisit des Deputez pour trauailler au traité. L'affaire estoit desia bien auãcée apres trois ou 4. iours de conference, quand il arriua deux ou trois courriers l'vn sur l'autre que les Liegeois s'estoient reuoltez à la suscitation du Roy, qu'ils auoient pris & saccagé la Ville de Tongres, emmené leur Euesque & le Seigneur d'Imbertcour prisonniers, & massacré plusieurs Chanoines, & tous les Bourguignons; & que les Ambassadeurs François auoient assisté & seruy de trompettes à cette sanglante rebellion. A ces nouuelles le Duc s'emporte de colere, appelle le Roy perfide, & aussi-tost fait fermer les portes de la Ville & du Chasteau, semant vn assez maigre sujet de cela, qu'il auoit perdu vne boëte de pierreries. Le Roy bien estonné, void de sa chambre poser des gardes sur les murailles de la Ville & sur celles du Chasteau. Il ne sort ny n'entre personne que par le guichet & entre les halebardes, le Duc ne le veut point visiter: Mais ce qui l'effraye le plus, c'est qu'il a deuant ses yeux cette grosse tour dans laquelle Hebert de Vermandois fit mourir Charles le simple. Toutefois il ne perd pas le sens, & songe à gagner ceux qui approchent le Duc le plus familierement. Pour cet effet il baille quinze mille escus à vn de ses gens, afin qu'il les distribuë secrettement: mais celuy-là en retint plus de la moitié. Le premier iour le Duc estoit tout en feu: le second son courroux s'estant vn peu rassis, dautant qu'il se trouua que les Liegeois n'auoient point massacré les Bourguignons comme on disoit, il fit assembler son Conseil pour deliberer ce qu'il falloit faire du Roy. Les vns gagnez par ses presents, estoient d'auis qu'on luy rendist la liberté entiere: les autres vouloient qu'on s'en deffit; & vne troisiesme opinion conseilloit d'enuoyer querir Monsieur & le Breton pour faire vne paix auantageuse, mais de le retenir tousiours prisonnier. Neantmoins pas vn de ces aduis ne fut suiuy. Le lendemain on en prit vn quatriesme, qui estoit de luy proposer; Qu'il renouuellast les traittez d'Arras & de Conflans; Qu'il abandonnast la maison de Lancastre; Qu'au lieu de la Normandie, il donnast à son frere la Brie & Champagne, Prouinces voisines de celles du Bourguignon; Et qu'il armast contre les Liegeois, & assistast le Duc en personne pour les chastier. Le Duc l'alla trouuer dans sa chambre sur ce sujet, & ne pût si bien contenir son courroux que parmy les soumissions qu'il luy rendit, il n'en laissast eschapper de rudes estincelles par les yeux. Mais Louys dissimula fort sagement; & sans barguigner sur ces propositions, signa la paix telle qu'on la luy presenta. Cela fait ils partirent de compagnie pour aller assieger la Ville de Liege: le Duc auec vne armée de quarante

Il va trouuer le Duc à Peronne.

S'en repent bien-tost.

Sur les nouuelles du Liege le Duc l'arreste comme prisonnier.

Il fait distribuer sous main de l'argent aux gens du Duc.

Opinions sur ce qu'il faloit faire de luy.

Il accepte toutes propositions.

Le Duc le mene au ſiege de Liege.

mille hommes, & le Roy ſeulement auec trois cens gens-d'armes. Quel plus grand affront euſt ſceu arriuer à vn ſi puiſſant Monarque, que de ſeruir de vaſſal à ſon vaſſal, & d'aller combatre pour ſon ennemy contre ſes alliez? Durant ce ſiege il n'y eut pas moins de deffiances entre les deux Princes qu'auparauant: iuſques là que le Bourguignon logea trois cens hommes proche la maiſon du Roy, pour prendre garde à ſes actions. Sans mentir il auoit belle peur que les affaires du Duc n'allaſſent pas bien: car il en euſt payé, comme on dit, la folle enchere. C'eſt pourquoy il le prioit de les prendre à compoſition: mais le Duc eſtimant honteux de capituler auec vne populace qui n'auoit ny murailles, ny gens de guerre, leurs troupes s'eſtant retirées ou ayant eſté tuées dans les ſorties, s'eſtoit obſtiné de les auoir à diſcretion. Cette rigueur inexorable pẽſa eſprouuer combien il eſt dangereux de preſſer les vaincus iuſqu'au deſeſpoir. Ces malheureux habitans n'en pouuant plus ſe reſolurent de ſe vanger auant que mourir, & du Roy qui les auoit pouſſez dãs ce malheur, & du Duc qui les accabloit. Ils n'auoient plus de gens de guerre que ſix cens hõmes de la contrée de Franchemõt; c'eſtoit vne naturelle & franche peuplade des anciens Francs, tres-renommée pour ſa hardieſſe & pour le fait de la guerre.

Furieuſe ſortie des Liegeois.

Ces gens vne nuit que le Duc s'eſtoit deſarmé & dormoit à ſon aiſe, firent vne furieuſe ſortie, penſant le ſurprendre luy & le Roy. Ils eſtoiẽt conduits par les hoſtes de leurs logis; & s'ils y fuſſent allez comme ils l'auoient reſolu, ſans doute qu'ils les euſſent tuez. Mais en chemin ils s'amuſerent à forcer celuy du Duc d'Alençon, & vne grange où eſtoient ces trois cens Bourguignons qui veilloient ſur les actions du Roy; ſi bien qu'ayant donné le loiſir aux gens des deux Princes de s'armer, ils en furent ſi rudement repouſſez quand ils y voulurent venir, que toute leur entrepriſe tourna à leur deſauantage. Le lendemain iour de Dimanche, que les Liegeois eſtimoient vn iour de treves & de repos, comme ils eſtoient à diſner & qu'ils n'auoient point de guet à l'entour de leur Ville, le Duc, neantmoins plus par courroux que par conſeil, fit dõner l'aſſaut de toutes ſes forces. Tellement qu'il y entra à la teſte de ſes gens; ayant le Roy en ſa compagnie, qui portoit la Croix S. André à ſon chapeau, & crioit comme les autres, *Viue Bourgongne*. Le peuple ſe voyant ſurpris s'enfuit partie par ſus le pont vers les Ardennes & à Meſieres, partie ſe ietta dans les Egliſes & dans les caues; Le meurtre ne fut pas grand, il n'y mourut que deux cens perſonnes.

Le Roy & le Duc en grand danger.

Liege pris.

La Ville ainſi priſe, le Roy demanda ſon congé au Duc, luy offrant de le ſeruir par tout où il voudroit, s'il auoit beſoin de ſa preſence, & le priant qu'ils ſe pûſſent entreuoir l'Eſté enſuiuant, pour faire vn mois de bonne chere enſemble. Le Duc s'y accorda, mais en grommelant, & luy fit quelques excuſes peu ciuiles de ce qu'il l'auoit retenu ſi long-tẽps. Sur le point qu'ils ſe ſeparoient, le Roy luy demanda ce qu'il vouloit qu'il fiſt au cas que ſon frere ne ſe contentaſt pas de la Brie & Champagne. A quoy ſans penſer à la conſequẽce de cette demande, il reſpõdit qu'il s'en rapportoit à eux deux, pourueu que Monſieur fut cõtent. Or quand le Roy fut party, il fit par vne horrible cruauté noyer tous les habitans de Liege qui furent trouuez dans les Egliſes, ou dans les caues; ſi bien qu'il en fut ietté dans la riuiere pluſieurs enfilades de deux ou trois cens, tous attachez à vne corde.

Le Roy prend congé du Duc.

Qui commet des cruautez enormes.

corde. Puis il fit brusler & demolir la Ville, horsmis les Temples, & trois cens maisons à l'entour pour loger les Chanoines & les Prestres: lesquelles furent cause que le peuple s'y retirant de tous costez, elle fut bien-tost rebastie. Cette superbe Cité, dans laquelle il se celebroit autant de Messes que dans Rome, ayant esté destruite pour son orgueil, le Duc tout brûlant de courroux mal-gré les froidures extremes de l'hyuer, s'auança dans la Comté de Franchemont & destruisit tout ce miserable pays: puis il s'en retourna à Bruges, où il espousa Marguerite d'York sœur d'Edoüard.

Liege bruslé & demoly.
Liegeois tous noyez.
Grãde cruauté.
Pays de Franchemont.

La honte qu'eut le Roy de s'estre ainsi empestré dans le piege, luy faisant imaginer que tout le monde se moquoit de luy, il eut opinion que les Parisiens en auoiét raillé. Et pour en auoir reuanche il leur fit oster tous les oyseaux qui parloient ou chiffloient en cage, signifiant par là qu'il falloit retrancher leur caquet. Au reste il fit ratifier en Parlement & publier le Traité de Peronne; Et c'estoit son intention de le tenir quant à ce qui regardoit le Bourguignon, pource qu'il l'apprehendoit: mais par la mesme raison il n'auoit point d'enuie de bailler la Champagne à Monsieur, car c'eust esté le ioindre auec luy de trop prés. Voila pourquoy executant les autres articles, il differa celuy-là, proposant tantost vn moyen, tantost vn autre, pour bailler le chãge à ce ieune Prince. Le Breton & le Bourguignon luy escriuoient qu'il se donnast bien de garde de prendre vn autre apennage, en effet il s'en fit prier plus d'vne fois: mais enfin il se laissa persuader de prendre la Guyenne, estenduë iusqu'à la Charente. Ce qu'il fit par les conseils de l'Escun, qui estant de cette Prouince-là iettoit sa visée d'y acquerir bien-tost de riches possessions par la faueur de son Maistre. Donc se contentant de ce partage specieux, & qui luy sembloit trois fois plus beau que la Champagne, il en alla prẽdre possession, † & le Roy s'auãça iusqu'à la Rochelle pour le cõduire, tant il auoit peur qu'il ne reuint deçà. Ce fut lors qu'il receut en grace le Duc de Nemours: lequel se sousmit à perdre sa dignité de Pair & estre iugé comme vn homme du peuple, s'il manquoit iamais de foy à S. M. Et dans le mesme voyage il traita auec les Agents du Breton, qui semblerent s'en retourner fort contents. De cette façon les broüilleries estant presque demeslées, le broüillon de Balue en perdoit le repos: Comme il estoit de ces feux funestes qui ne brillent iamais que quand il fait tempeste, il auoit dressé toutes ces machines pour empescher Monsieur de prendre la Guyenne. A cette heure qu'il void qu'il l'a acceptée mal-gré ses remõstrances, ses auis & sa grande instance, il mande le tout au Bourguignon, & luy descouure les plus secrets desseins & les mauuais moyens que son Maistre auoit meditez pour le perdre, l'exhorte & le presse de reprendre les armes auant qu'il soit opprimé. Mais de bonne fortune que l'on intercepta ses lettres & ses instructiõs. L'estonnement, la honte & le courroux du Roy furent également grands de voir que ces artifices, Dieu sçait quels, fussent ainsi reuelez, & que celuy qui auoit le plus receu de ses faueurs fust son plus aspre & son plus dangereux ennemy. Donc il le fait emprisonner dés l'heure mesme, & aussi peu de temps apres Guillaume d'Haraucour Euesque de Verdun chef du cõseil de Iean d'Anjou. Celuy-cy estoit plus coupable de la langue que d'autre fait, & neantmoins il demeura 15. ans à la Bastille. Quant à Balue on luy

Raillerie des Parisiens punie, 1469.
Monsieur se contente de la Guyenne, au lieu de la Champagne.
† Medaille IV.
Trahison enorme de Balue descouuerte.
Est mis en prison & conuaincu.

donna des Commissaires pour luy faire son procez, selon les anciennes coustumes de l'Eglise Gallicane, qui reconnoist qu'en matiere de crime nos Roys ont la puissance de iuger tous Ecclesiastiques qui sont leurs sujets. Son procez luy estant fait & luy conuaincu de crime de perfidie & de leze Majesté, le Roy ne voulut pas le punir du dernier supplice, mais le laissa dans la Bastille. Neantmoins ses biens furent saisis & distribuez à diuers Seigneurs: si bien qu'il demeura aussi pauure que quand il estoit sorty de son moulin; les honneurs qu'il auoit possedez n'ayant seruy qu'à le deshonorer dauantage.

Ses biens confisquez.

Auparauant que le Roy conduisist son frere en Guyenne, il institua l'Ordre de S. Michel † au Chasteau d'Amboise, le 1. iour d'Aoust de l'an 1469. Le colier des Cheualiers doit estre d'or à coquilles lacées d'vn double lacs l'vne auec l'autre, assises sur chainetes ou mailles d'or: & au milieu de ce Colier pend vne Medaille ou Image de S. Michel. L'habit ordinaire est vn manteau de toille d'argent traisnant iusqu'à terre, & en certaines ceremonies de damas blãc, bordé de coquilles semées en lacs, la bordure fourrée d'Ermines; & vn chaperon de velours cramoisy à lõgue cornette: celuy du Chef de l'Ordre est d'escarlate brune morée. Il establit lors pour Officiers de l'Ordre vn Chancelier, vn Greffier, vn Tresorier, & vn Heraut d'armes: depuis il y adjousta vn Preuost & vn Maistre des ceremonies. Les Cheualiers ne peuuent estre degradez que pour heresie, trahison, ou fuite d'vn iour de bataille. Il en limita le nombre à trente-six, afin de le rendre d'autant plus illustre qu'il seroit rare: mais pour l'heure il ne donna le Colier qu'à quinze des plus grands Seigneurs de son Royaume. Il reseruoit les vingt autres places pour attirer à son alliance les Seigneurs ses voisins, comme il voyoit faire au Bourguignon & à l'Anglois, & pour reconnoistre ceux qui estoient ses amis sans exception; Car il obligeoit les Seigneurs qui prenoient son Ordre de renoncer à toute autre alliance qu'à la sienne. Et c'estoit là le veritable sujet de cette institution, qu'il couurit d'vn pretexte de deuotion enuers l'Archange Protecteur de la France.

Medailles V. & VI.

Institution de l'Ordre de S. Michel.

Tout estoit en paix: & il sembloit embrasser de bon cœur l'amitié & l'auancement de son frere. Car ayant renouuellé les anciennes alliances auec Henry Roy de Castille, il luy demanda sa sœur Isabelle en mariage pour luy. Elle auoit esté declarée heritiere du Royaume par les Estats, & Ieanne fille de Henry pronõcée bastarde. Les Castillans disent qu'elle l'estoit en effet, dautant que ce Roy, que ses saletez desordonnées auoient rendu impuissant pour les plaisirs legitimes du mariage, auoit prostitué sa femme à vn de ses fauorits, afin d'en tirer des enfans. Or Isabelle n'agrea point cette alliance, pource qu'estant Princesse de grand esprit & de grand cœur, elle faisoit peu de cas de Monsieur, qui estoit accusé de n'auoir ny l'vn, ny l'autre. Le Roy fort offensé de ce refus demanda Ieanne fille de Henry, esperant qu'il pourroit la faire declarer legitime; comme en effet elle fut reconnuë telle par les brigues qu'il dressa en Castille. Le Cardinal d'Albret employé pour cette recherche en fit passer le traité au mois de Nouembre: mais cela ne reüssira pas. Aussi Louys ne visoit point à ce but, mais seulement à tenir l'Arragonnois en eschec, de peur qu'il ne l'inquietast pour le Roussillon.

Le Roy recherche l'alliance de Castille, & y veut marier son frere.

L'année

L'année suiuante moururent deux des plus grãds Capitaines & des meilleurs Princes du sang de France; sçauoir Iean d'Anjou & le Comte de Dunois. Le premier mourut en Catalogne, apres y auoir fait la guerre auec diuers succez quatre ou cinq ans durant, pour le Royaume d'Arragon. Louys l'y auoit assisté du commencement: mais ayant pris soupçon qu'il ne voulust rauoir le Roussillon qui est des dependances de ce Royaume là, il n'eut pas grand desplaisir de sa mort, & n'aida point ses successeurs à conseruer cette conqueste. Le Comte de Dunois mourut aagé de soixante ans, comblé de vertus, d'honneurs & de richesses; &, comme dit Comines, *estimé en toutes choses*. Comme ces deux sortirent du monde, il y vint vn Dauphin, † qui nasquit le dernier de Iuin au Chasteau d'Amboise: il paruiendra à la Couronne apres son pere. En ce mesme lieu le mois ensuiuant, le Roy conuoqua vne assemblé de ses Seigneurs pour deliberer des affaires d'Angleterre. Elles estoient estroitement coniointes auec celles de France: Le Bourguignon portoit la maison d'York comme allié, & le Roy celle de Lencastre; si bien qu'ils ne pouuoient pas estre longtemps en paix. Auec cela, le Comte d'Eu auquel le Duc retenoit la Ville de S. Valery, & le Connestable qui l'auoit pris en hayne, incitoient le Roy à pourchasser sa ruine. Les Estats tenus à Tours au mois de Mars, l'auoient enuoyé adiourner de venir respõdre en Parlement de ce qu'il auoit receu l'Ordre de la Iartiere & fait alliance auec l'ennemy de la France. Mais luy ayant retenu l'Huissier, qui estoit ce qu'on demandoit pour auoir sujet de le quereller, on prit resolution de luy faire la guerre. Toutefois il n'estoit pas encore temps de la declarer: Louys regardoit quel succez auroient les troubles d'Angleterre. Le Duc de Clarence s'estoit ligué contre le Roy Edoüard son propre frere, auec le Comte de Waruich. Leurs forces iointes vainquirent le Comte de Pembrock son Lieutenant, & firent trencher la teste à Richard & Iean de Riuiere, pere & frere de la Reyne Elizabeth sa femme. Peu apres encore ce Roy s'estant endormy sur vn traitté de paix qu'on negotioit entre luy & ces Seigneurs, Waruich se rua sur son camp vne belle nuit, deffit son armée & le fit prisonnier. Mais ne l'ayant pas bien gardé, il fut tout estonné qu'on luy dit qu'il s'estoit sauué, & qu'il restablissoit son party. Ce fut donc à recommencer: Robert Weles l'vn des Lieutenans de Waruich le choquant mal à propos fut deffait auec ses plus belles troupes. Donc Waruich quoy que non tout à fait vaincu, s'en estoit venu en France pour y assembler de nouuelles forces. Il y fut receu auec toute sorte de courtesie; & Marguerite d'Anjou femme de Henry de Lencastre & son fils Edoüard ioignant leurs prieres aux siẽnes, solliciterent si fort Louys, qu'il leur promist de deliurer Henry & de punir ce tyrãnique vsurpateur. Le Bourguignon en ayãt le vent, escrit fierement au Conseil que le Roy contreuenoit au traité de Perône, & que s'il continuë d'assister Waruich, il est resolu de l'aller querir à main armée quelque part qu'il puisse estre. Mesme par droit de repressailles de ce que ce Comte auoit pillé quelques vaisseaux de ses sujets, il arreste les François qui se trouuerẽt dans ses terres. Nonobstant ces menaces le Roy confirme la ligue auec Waruich & la maison de Lencastre, & les oblige par execrables sermens d'exercer vne inimitié irreconciliable cõtre le Bourguignon.

Mort de Iean d'Anjou & du Comte de Dunois, 1470.

Naissance du Dauphin Charles. MEDAILLE VII.

Estats adiournent le Bourguignon.

Affaires d'Angleterre meslées auec les nostres.

Waruich surmonte & prẽd Edoüard, qui eschape & le chasse.

Ligue du Roy Louys auec Waruich & les Lencastres.

En suite dequoy Waruich assisté des forces Françoises repasse en Angleterre mal-gré l'armée nauale des Bourguignons, & y est si bien receu que, tout le monde accourant à luy par vne estrange reuolution, il tire Henry de Lencastre de prison & le restablit dans le thrône. Son corriual Edoüard d'York se sauua en Flandres, afin que chacun soit disgracié & banny à son tour.

VVaruich chasse derechef Edoüard.

1. La chance estât ainsi tournée Louys declare la guerre au Bourguignon, & fait agir ses intelligences au dedans, comme ses armes par le dehors. Le Connestable surprend S. Quentin, & au mesme temps le Duc descoure les testes de plusieurs conspirations contre son Estat ou sa personne. Iean de Chaalon Seigneur d'Argueil fils du Prince d'Orenge, qu'il cherissoit comme le sien propre, se range auprés du Roy: Baudouin l'vn de ses freres bastards le suit, presque conuaincu de l'auoir voulu empoisonner: vn autre nommé Antoine, à cause de ce mauuais exemple, luy est suspect: & le Duc de Bourbon luy mande que sa Majesté a grand nombre de pensiónaires dás sa maison, & que ses plus familiers le trahissét. D'ailleurs, il n'a point d'armée preste, & il void que toute la puissáce du Royaume luy va tomber sur les bras; Qu'Amiens, Roye & Mõtdidier se rendent au Roy; Que ses Lieutenans sont deffaits en Bourgongne, & que ses anciés alliez sont les premiers à le persecuter. Mesme, Monsieur accompagnoit le Roy en ce voyage; le Duc de Bretagne y auoit laissé venir de la gendarmerie de ce pays; bref tous les François cornoient la guerre contre luy, les vns, afin d'auoir tousiours de l'employ & des pensions, les autres pour haine qu'ils luy portoient. Mais le Duc de Bretagne & le Connestable, secrets instigateurs de cette rupture, faisoient cela pour le contraindre de donner sa fille vnique en mariage à Monsieur. Ces deux Seigneurs auoient different motif. Le Connestable pensoit à immortaliser les troubles, afin que par sa charge il fust toûjours le plus cõsiderable du Royaume: & le Breton visoit à rendre ce ieune Prince si puissant, que desormais il pûst reposer en seureté sous son abry. Se voyant donc attaqué ainsi chaudement & à l'improuiste, il escrit en confidence au Connestable, le prie de ne mener point les choses si rudement: mais il reçoit cette responce, que s'il veut entendre au mariage proposé tout se rangera de son costé, autrement qu'ils seront obligez de seruir le Roy. Le Breton luy mande aussi pour l'espouuanter, que Bruges, Gand, Anuers, & ses plus grandes Villes meditent vne reuolte, & que le Roy est resolu de l'assieger auec vne armée de soixante mille hommes en quelque part qu'il se retire. Ces gens prenoient vn estrange tour pour l'amener à leur intention: mais dés qu'il l'eut reconnuë il la detesta, & se roidit à l'encontre. Son humeur altiere ne se fleschissoit point par la contrainte. Puis comme il n'auoit qu'vne fille heritiere, il ne vouloit pas se deffaire si promptement de ce tresor, & s'imaginoit qu'il n'auoit plus rien à donner apres elle, veu que tous ses grands Estats la suiuoient. Auec cela elle luy seruoit pour leurrer diuers Princes, & les tenir attachez auec vne si belle esperance. D'vne main il la promettoit à Maximilian d'Austriche fils de l'Empereur Frideric, & sembloit en effet pancher de ce costé-là, pource que l'Archiduc Sigismõd luy auoit engagé les païs d'Alsace, Brisgœu, & la Comté de Ferrete; De l'autre, il la

Louys declare la guerre au Bourguignon 1471.

Lequel se void bien empesché.

Ses alliez le veulent par là contraindre à donner sa fille à Monsieur.

Interests de chacun d'eux

Pourquoy le Bourguignon ne veut point donner sa fille.

il la presentoit tãtost à Nicolas fils de Iean d'Anjou, pour le separer d'auec le Roy, tantost à Philippe de Sauoye. Mais il craignoit sur tout qu'elle entrast en France: car il auoit conceu cette mauuaise opinion, que le Roy pour reünir ces belles Seigneuries à la Couronne, ne la laisseroit pas viure long-temps. Neantmoins la necessité se seruant de toutes ruses, il fait semblant de condescendre à cette proposition: mais comme il n'en donne pas telles esperances qu'il faut, le Connestable poursuit la guerre sans relasche. En cette destresse il se resout à joüer à quitte ou à double, assemble vne armée la plus grande qu'il peut, vient à Pequigny, & l'emporte de viue force. Puis il desployе ses bataillons à l'entour d'Amiens, pensant obliger les plus remarquables Officiers du Royaume qui estoient dedans à luy liurer bataille: mais ils ne s'en remuent pas, & le dos au feu le voyent morfondre de froid & d'incommoditez luy & ses troupes. D'ailleurs il entend que le Roy s'auance auec vne autre armée; & desia il ne peut auoir de viures pour son camp qui estoit entre Amiens & Bapaume, qu'auec grande difficulté. Sur cela il se repent de s'estre tant auancé, a peur d'estre enfermé s'il demeure, d'estre poursuiuy s'il recule, & que l'vn ou l'autre des accidens n'esbranle ses pays desia minez par de secrettes conspirations. Ces pensées rabattant les fumées de son orgueil, il escrit au Roy six lignes de sa main, s'humilie enuers Sa Majesté, & luy descouure en general les menées de ceux qui l'auoient conseillé de luy courre sus. Le Roy y ayant pensé bien attentiuement, reconnut qu'en effet on l'auoit embarqué en cette guerre sans beaucoup de raison, & qu'il y trouuoit bien moins son conte qu'on ne luy auoit fait esperer; ioint qu'il auoit peur que le Breton ne se iettast sur ses terres en son absence. Si bien que toutes ces raisons digerées, il luy accorda treves sur la fin du Caresme iusqu'au premier de May de l'année prochaine. On crût que le Connestable, de peur de voir finir la guerre, fut le principal auteur de cette treve: & les Parisiens par placards & pasquils donnerent grand blasme au Roy d'auoir quitté à si bon marché son ennemy, qu'il pouuoit auoir à discretion en continuant de luy retrancher les viures. Quoy qu'il en fust, le Connestable en tesmoigna vn visible desplaisir, & demeura toûjours ennemy capital du Duc. Car quoy que depuis ils ayent souuent eu des pratiques ensemble, le Duc ne les entretenoit que sous espoir de rauoir S. Quentin; & le Connestable luy presentoit tousiours ce morceau & ne le bailloit point, desirant faire vn tiers party & se rendre redoutable à l'vn & à l'autre.

Marche auec sõ armée vers Amiens.

Est contraint de s'humilier deuãt le Roy.

Lequel luy accorde treues.

Connestable suspect à tous deux.

Tandis que la guerre se demenoit en Picardie, Edoüard d'York partant de Flandres auec deux mille hommes que le Bourguignon luy auoit fournis retourna chercher sa fortune en Angleterre. L'inconstante qui l'auoit abandonné le restablit lors dans le thrône. Il vainquit & tua Waruich en vne bataille, & ramena Henry derechef captif dans la tour de Londres. Puis encore en vne autre iournée il surmõta & prit prisonniere la Reyne Marguerite, auec son fils Edoüard. Enfin l'infortuné Henry & son fils furent inhumainement massacrez par Richard Duc de Glocestre, frere du Roy Edoüard. (Lequel fut encor si cruel de cõdamner à la mort son autre frere le Duc de Clarence, pour auoir suiuy le party des Lencastres;

Edoüard demeure victorieux.

Tous les Lancastres exterminez.

Ce Prince, à ce qu'on tient, choisit d'estre estouffé dans vn tóneau de maluoisie.) Il ne restoit plus de cette malheureuse branche que Henry Comte de Richemont, dont l'extraction estoit telle. Catherine de France fille de Charles VI. estant vefue de Henry IV. Roy d'Angleterre, dont elle n'auoit eu qu'vn fils, qui fut Henry VI, se remaria à Owin Tideric, Seigneur, de l'ancienne race des Princes de Galles. Duquel elle eut deux fils, Emond & Gaspard; celuy-cy fut fait Comte de Richemont, celuy-là de Pembrock par le Roy Henry VI. leur frere vterin. Emond espousa Marguerite fille du Duc de Sommerset de la branche de Lencastre, puis mourut six ou 7. ans apres. De ce mariage vint Henry, lequel apres la perte de la bataille se ietta dans vne barque auec le Comte de Pembrock son oncle, pour se sauuer en Normandie. Mais par vn mauuais vent ils furent poussez sur les costes de Bretagne, & tomberent entre les mains du Duc. Il les retint prisonniers pour gratifier le Roy Edoüard; Et quelque instance qu'il luy en sceust faire il ne voulut iamais les luy enuoyer, s'asseurant que tandis qu'il garderoit ce gage il joüiroit aisément de ses forces & de ses moyens, veu qu'il redoutoit merueilleusement que ce ieune Prince n'attirast „ les armes de France en Angleterre. Mais le decret eternel ne se peut „ changer quoy qu'on le puisse reculer. A la fin Henry vengera son sang par celuy de ses ennemis, & regnera glorieusement. En ce temps mourut Philippe d'Artois, auquel finit la branche masculine du sang Royal de ce nom. Il n'auoit qu'vne fille mariée au Comte de Neuers; Et le Roy l'ayant pris en haine, donna la Comté-Pairrie d'Eu au Connestable: apres la mort duquel elle reuint dans la maison de Neuers.

*Genealogie de Henry de Richemont, vnique des Lencastres*

*Qui se sauuant est pris du Breton.*

Cependant les Ambassadeurs du Roy & du Bourguignon faisoient ouuertement diuers voyages auec diuerses propositions de leurs maistres, pour l'entier accommodement de leurs differents: mais par sous main il se couloit d'vne Cour à l'autre des espions & des Agents du Roy d'Angleterre, de Monsieur, du Breton, du Connestable, qui auoient tous interest pour diuerses raisons d'entretenir les broüilleries. Mősieur estoit plus mal-content que iamais, dautant que le Roy luy rongnoit son appennage de iour en iour, & que luy ayant fait abandonner le Comte d'Armagnac sous promesse de luy donner la Comté, il l'auoit si bien despecée par plusieurs demembremẽs, qu'il ne luy en auoit laissé que le nom & la Ville de Leytoure. Estant donc piqué de cette tromperie, il rappella le Comte qui s'estoit retiré en Castille, & le remit en possession de ses terres; & puis en mesme temps auec l'aide de celuy de Foix, il amassa des gens de guerre pour l'y maintenir. Le Connestable aussi sans se souuenir du bien-fait du Roy qui luy venoit de donner la Comté d'Eu, poursuiuoit tousiours le mariage de l'Infante de Bourgongne pour Monsieur. Le Breton de son costé pressoit la mesme chose; & tous deux promettoient au Bourguignon de sousleuer toute la France en sa faueur. Pour ce dernier point il y entendoit volontiers, & n'auoit rien de moindre dans l'esprit que cette Couronne: mais pour sa fille, quoy qu'il la promist, il n'estoit point d'humeur de la liurer. Et, si l'Anglois auoit grand peur qu'il le fist, pource que la maison de France fust deuenuë trop puissante par vne si belle succession, nostre Louys l'apprehendoit encore dauantage, & mettoit tous ses efforts à l'empescher,

*Le Roy & le Bourguignon traittent à s'entre tromper, 1472.*

*Mősieur mescontent remet l'Armagnac dans ses biens*

*Poursuite du mariage de Monsieur.*

l'empescher, pensant que telle fust l'inclination du Duc:lequel feignant sa pensée de mieux en mieux luy bailloit plus à songer, & taschoit de profiter de sa crainte, pour retirer ses Villes d'Amiens & de S. Quentin. Louys desirant rompre ce coup, quoy qu'il luy encoustast, offroit de les luy rendre ; en outre de luy abandonner le Comte de Neuers & le Connestable, pourueu qu'à la pareille il luy abandonnast Monsieur & le Duc de Bretagne. Cela traisna long-temps & fut negotié à diuerses reprises, tantost l'vn, tantost l'autre auançant ou reculant, selon les diuers succez qu'ils voyoient prendre aux artifices qu'ils auoient semez pour eluder chacun son compagnon. Le Seigneur de Craon & Pierre Doriole estoient deputez vers le Bourguignon : & ce dernier s'y comporta si bien au gré de Louys, qu'à son retour il le fit Chancelier en la place de Iuuenal des Vrsins, qui mourut cette année.

Le Roy le craint, & s'accorde auec le Bourguignõ; mais pour le tromper.

Dés le mois d'Octobre passé il auoit couru vn bruit de la mort de Monsieur; & le Roy sembloit attendre cela: le sujet de ce bruit estoit tel. Il y auoit deux personnes bien auant dans la faueur de ce Prince: la premiere estoit Catherine de Montsoreau vefue de Louys d'Amboise Vicomte de Toüars, laquelle apres la mort de son mary, pource qu'elle auoit esté de la ligue, chercha la seureté de sa personne auprés de ce Prince, & dans peu de temps gagna ses bonnes graces par les charmes de son entretien & de sa beauté. L'autre personne estoit vn certain Moine Benedictin Abbé de S.Iean d'Angely, nommé Iean Faure Versois, fort meschant homme, mais en reputation de subtil inuenteur de mauuaises pieces. " Que les Princes apprennent icy à ne point se seruir de telles gens: les drogues " venimeuses empoisonnent le plus souuent ceux qui les portent, ou qui " les font. Ce pernicieux Versois, ie ne vous diray point par l'instigation de qui, ny par quel motif, ayant vn iour preparé vne fort belle pesche, la presenta à la Dame de Montsoreau, qui faisoit collation auec Monsieur. Elle luy en donna la moitié, & ils mangerent tous deux ce fatal morceau trempé dans du vin. Aduanture qui me remet deuant les yeux celle qui perdit tout le genre humain par vne põme. Car ce mauuais Moine, cõme autrefois le serpent se seruit des attraits d'vne femme pour faire aualer le boucon à ce malheureux Prince; & duquel on peut bien dire, *que par le peché la mort luy entra dans l'estomac.* Ces deux Amans ayant ainsi partagé leur malheur, la Dame fort delicate ne supporta pas long-temps l'effort du boucon, & mourut quelques iours apres. Monsieur plus robuste languit encore six ou sept mois : mais la violence du poison estoit telle qu'elle luy pela la teste, luy fit choir les ongles, & par d'horribles conuulsions luy restressit tellement les nerfs, qu'il n'auoit membre qui n'eust perdu son vsage & sa naturelle situation. La Nature sembla detester cet horrible forfait par la generation d'vne effroyable Comete qui parut quatre-vingt iours durant sur nostre hemisphere, auec vne queuë d'vne longueur extraordinaire. Au reste l'auteur de ce malefice estoit si asseuré de sa drogue, qu'il auoit semé pour infaillible la nouuelle de cette mort: neantmoins pource que le Prince auoit par fois du relasche dans son mal, il y auoit quelque esperance que la vigueur de sa ieunesse le sauueroit; & sur cette crainte le Roy auoit conclu le traitté auec le Bourguignon. Lequel, quoy

Comment Monsieur fut empoisonné par vn Moine.

Fut long tẽps malade, on attendoit sa mort.

qu'il le jurast de sa part & qu'il le fist jurer aux Deputez du Roy, n'auoit toutefois aucune volonté de l'entretenir: car au mesme temps qu'il le signa il escriuit au Breton & à ceux d'York qu'ils ne s'en estonnassent point, & qu'il ne les abjuroit que des levres, non pas du cœur. Mais comme il pensoit tromper, il se trouua trompé. Le Roy differant de iour en iour à bailler son serment, & remettant Simon de Quinchy deputé du Duc de Bourgongne, ores pour vn pretexte, puis pour vn autre, s'approchoit peu à peu de Guyenne pour sçauoir où se termineroit le mal de son frere, à la santé, ou à la mort.

I' meurt, & le Roy se mocque du Bourguignon.

Enfin il temporisa tant qu'il receut nouuelles asseurées qu'il estoit trespassé à Bordeaux dans le chasteau du Ha le 12. iour de May, & qu'il auoit esté enterré à S. André. Apres cet auis il traisna encore le Deputé deux ou trois iours, s'acheminant tousiours vers Bordeaux, puis vn beau iour il se moqua de luy & le renuoya sans rien faire. En suite dequoy il entra dans la Guyenne & remit promptement toute la Prouince sous sa main, où il establit Pierre de Bourbon son Lieutenant general. Peu apres la mort de la Montsoreau, le Seigneur de l'Escun auoit fait apprehender le Moine; Et l'Archeuesque de Bordeaux l'ayant interrogé, luy auoit baillé pour Iuges Louys d'Amboise, du depuis Euesque d'Alby, l'Euesque d'Angers, & Pierre Sacierges Secretaire de ce Prelat qui seruoit de Greffier en cette cause. Le Roy en estant auerty fit tant enuers eux qu'ils luy apporterent le procez; il le ietta dans le feu: & du depuis il leur donna de grandes recompenses à tous. Car les Amboises qui estoient douze freres fils du Seigneur de Chaumont furent rappellez à la Cour, & monterent en haute faueur. Sacierges fut fait Procureur general, puis Euesque de Luçon; Louys XII. le fit aussi Chancelier de Milan. Mais l'Escun craignant qu'on ne luy enleuast le criminel des prisons de l'Archeuesque, l'enuoya promptement auec bonne escorte au Duc de Bretagne, qui le mit dans la prison du Bouffay à Nantes. Là il luy bailla de nouueaux Iuges pour exprimer de luy tout du long la verité, les auteurs & les complices du crime. Pendant qu'ils trauailloient au procez, il ne se passa iour que le geolier ne les vint trouuer pour les supplier de despescher le criminel & d'en vuider les prisons, dautát qu'il n'y auoit plus moyen d'y durer pour les espouuentables visions, & pour les cris horribles & le tintamarre que les demons y faisoient toutes les nuits. Il sembloit que tout l'Enfer se fust deschaisné pour venir querir cet execrable Iudas; son crime estoit trop enorme pour estre puny par les hommes. Enfin vne nuit s'estant esleué vn furieux orage de vents, d'esclairs, de tonnerres, qui sembloient vouloir abysmer toute la Nature, la Iustice Diuine luy lança vn foudre sur la teste; de sorte que le geolier allát le lendemain pour le visiter, le trouua roide mort estendu sur le carreau, la langue tirée, le visage enflé, hideux & noir. Les sinistres soupçons qui coururent contre Louys de la piteuse fin de son frere, estoient beaucoup augmentez par l'affection qu'on luy voyoit porter à des hómes pernicieux qu'il attiroit à son seruice de tous costez: Entr'autres vn certain Ambroise de Cambray hóme plein de mauuaises inuentions, qu'il fit Maistre des Requestes, quoy qu'il sceust bien qu'il auoit forgé vne fausse dispense de Rome en faueur du Comte d'Armagnac, pour couurir du

Le Moine empoisonneur pris.

Le Roy fait brusler son procez.

Il est transporté à Nantes: & l'a tué d'vn coup de foudre.

Pourquoy le Roy soupçonné.

nom

nom de mariage l'horrible inceste que ce Seigneur commettoit auec sa sœur. Outre cela on murmuroit par tout de la mort subite de l'Euesque de Paris, qu'il auoit tousiours hay depuis qu'il auoit esté chef de la deputation vers le Charolois à Conflans. Car apres vne procession qu'il luy auoit ordonné de faire en l'honneur de la Vierge Mere, ce bon Prelat s'en estant retourné chez luy, dés qu'il eut mangé vn morceau fut saisi d'vne tres-violente maladie qui le troussa dans deux heures. Ce qui donna d'autant plus de sujet de parler, que le Roy manda aux Parisiens que ç'auoit esté vn traistre; & qu'il luy fit faire vn epitaphe plein de reproches & d'iniures. Mais le peuple honorant passionnément la memoire de ce Prelat, & l'ayant en reputation de Saint, il n'y eut personne assez hardy pour l'attacher sur son tombeau.

Mort precipitée de l'Euesque de Paris.

Quand le Bourguignon eut appris qu'il auoit perdu son cher allié & l'espoir de rentrer dans ses bonnes Villes d'Amiens & S. Quentin, il fut si transporté de rage qu'on croyoit qu'il en perdroit aussi le sens. Nicolas fils de Iean d'Anjou Prince aagé de 22. à 23. ans, s'estoit rãgé auprés de luy auec quelques troupes, & auoit renõcé à l'alliance du Roy, quoy qu'il en eust fiancé la sœur l'année passée. Ce changement procedoit en partie de ce que le Roy au lieu de luy fournir secours pour aller poursuiure ses entreprises en Catalogne, il auoit cõmandé à ses gens de guerre Prouençaux & Angeuins de sortir du Roussillon. D'ailleurs, il soupçõnoit sur ce mesme sujet, qu'il eust fait bailler le boucon à Iean son pere, n'aguere decedé dans les guerres de ce pays-là, de crainte que s'il demeuroit Roy paisible d'Arragõ, il ne voulust aussi rauoir cette Cõté. Mais le mariage de l'Infante de Bourgongne estoit le plus fort motif qui l'eust attiré de ce costé-là. Le Bourguignon estant donc accompagné de ce Prince & d'vne grande armée qu'il tenoit preste entre Arras & Amiens, ne respirant plus que carnage & que destruction, passe à Peronne, & contre sa coustume, soit qu'il trouue de la resistãce ou non, met tout à feu & à sang. Ceux de Neesle leur Ville estant prise d'assaut, ressentirent les effets de sa fureur: qu'ils auoient encore irritée pour auoir massacré vn Heraut qui les venoit sõmer, & aussi tué deux autres Bourguignõs durant vne surseãce d'armes. Tous ceux qui eschaperent le trenchant de l'espée, ou furent pendus, ou eurent le poing coupé; victimes qu'il immoloit, ce disoit-il, à la vengeance de Monsieur. Roye & Montdidier effrayez de ce cruel traitement se rendirent incontinent. Mais Beauuais, quoy qu'il n'eust point de garnisõ, se defendit courageusemẽt. Il est vray qu'il l'eust emportée d'abord, s'il eust creu le conseil du Seigneur de Cordes, & qu'il y eust enuoyé du mõde auec de la poudre & des boulets assez à temps pour s'emparer d'vne porte, où il auoit fait vn grand trou de deux volées de canon. Mesme elle n'eust pas duré, si'l se fust promptement saisi des auenuës du costé de Paris. Mais les Comtes de S. Pol & de Dammartin, le Mareschal Rouault & Robert Destouteuille grand Maistre des Arbalestriers, leur ayant dés le lendemain amené du secours & des rafraischissemens de ce costé-là, quelque effort qu'il pust faire depuis il n'y gagna que des coups, ayãt perdu douze cens hommes en vne seule sortie. La vaillance des femmes en ce siege est digne d'eternelle memoire. Car les Bourguignons ayãt presque gagné les portes de la Ville, &

Nicolas d'Anjou pourquoy deuient Bourguignon.

Bourguignõ recommence la guerre.

Ses cruautez à Neesle, 1473.

Prend Roye & Montdidier.

Est battu à Beauuais & à Roüen.

tous les bourgeois eſtát en deſroute,elles les repouſſerét virilement. Meſme l'vne d'entr'elles arracha vn drapeau des mains d'vn Enſeigne,qu'elle preſenta à la Vierge-Mere dans l'Egliſe des Iacobins ; & vne autre arreſta ſon Eueſque par la bride du cheual,comme il vouloit abandonner ſes Citoyens. En recónoiſſance de cette memorable hardieſſe,le Roy ordonna que les femmes iroient les premieres à la proceſſion & à l'offrande le iour de ſainte Agadreme Patrone de la Ville. Au reſte depuis que les armes du Duc eurét ainſi eſté rembarrées par des quenoüilles, elles ne proſpererét plus nulle part : Dequoy ſon Fou ſceut bien ſe moquer de luy par vn plaiſant trait. Car comme il faiſoit traiſner en ſon armée deux cens pieces de canon, qu'il appelloit les clefs des Villes de France,ce maiſtre bouffon ſe mit vn iour à tournoyer tout autour & à regarder deſſus & deſſous, comme vn homme fort empeſché ; tellement que l'ayant obligé à luy demander qu'eſt-ce qu'il faiſoit, il reſpondit qu'il cherchoit les clefs de la Ville de Beauuais, mais qu'il falloit bien que S. A. ne les euſt pas apportées. Apres cet affront il porta ſa rage dans le pays de Normandie, prit en paſſant S. Valery, le Crotoy, & ſaccagea la Ville d'Eu en hayne du Conneſtable, deſola tout le pays de Caux, & deſtruiſit les Villes & Chaſteaux de Longueuille & de Neufchaſtel. Mais il fut chaſſé à ſa confuſion de deuant Arques & Dieppe, & fut encore plus rudement accueilly deuant Roüen ; ſi bien qu'il demeura en ces occaſions plus de la quatrieſme partie de ſes gens. Ce n'eſtoit pas ſeulement la Normandie à qui l'on faiſoit pleurer la mort de Monſieur. Le Comte de Rouſſi, vn des fils du Conneſtable, qui eſtoit du party Bourguignon, gaſta toute la Comté de Tonnerre iuſqu'à Ioigny, où les gens du Roy le repouſſerent en arriere ; Et en reuanche le Comte de Montpenſier & ſon fils le Dauphin d'Auuergne exerçoient pareils rauages ſur les terres du Bourguignon.

Memorable vaillance & prerogatiue des femmes de Beauuais.

Plaiſant trait du Fou du Duc de Bourgongne.

Rauages en Champagne & Bourgongne.

Cependant le Roy eſtoit entré en Bretagne penſant opprimer le Duc : mais le trouuát ſur la defenſiue & redoutát que les Anglois n'accouruſſent à cette querelle, il changea de deſſein & trouua plus ſeur de l'attirer de ſon coſté, & de le ſeparer du Bourguignon. Ce Duc ſe laiſſoit facilement gouuerner par autruy : *Et il n'y auoit lors ne ſens ne vertu en Bretagne*, ce dit Comines, *que le Seigneur de l'Eſcun*, qui s'y eſtant retiré depuis la mort de Monſieur, eſtoit chef du conſeil. Par ainſi le Roy s'aſſeuroit que ce grand pays, ſeulement formidable à cauſe de cet homme, demeureroit volontiers en paix, lors qu'il n'y ſeroit plus. A cette conſideration il ſe ſeruit d'vn Gentil-homme nommé Souplainuille qui eſtoit à l'Eſcun, par lequel il ſe l'acquit : puis il gagna le Duc par ſon moyen & par celuy de Pierre des Eſſards fauory de ce Prince. Ainſi ils paſſerent des treves enſemble pour vn an : leſquelles furent renoüées à diuerſes fois, & à la fin changées en vne paix. Tant y a qu'il n'aura plus d'inquietude de ce coſté-là, ſi ſa deffiance ne luy en donne. Cet accommodement luy ſembla eſtre vn ſi grand coup d'eſtat, qu'il bailla la carte blanche à l'Eſcun pour le faire. Le Duc eut quatre-vingt mille liures de penſion, l'Eſcun ſix mille, vingt-quatre mille eſcus contant, l'Ordre de S. Michel, l'inueſtiture de la Comté de Comminges, le gouuernement du Bordelois & des Landes, & les capitaineries du chaſteau du Ha, des Villes de Blaye, Bayonne, Daqs, & S. Seuer :

Le Roy en Bretagne.

Attire le Breton par le moyen de l'Eſcun.

Paix auec le Breton.

Auſſi

Aussi meritoit-il ces recompenses, pource que bien qu'il eust esté des premiers de la ligue, il auoit tousiours empesché Monsieur de s'allier auec l'Anglois, & de luy bailler des places dans le Royaume. Les deux autres Gentils-hommes eurent aussi des bourses pleines d'escus, des pensions & des charges. Ce Roy n'espargnoit point l'argent pour achepter les hommes, & auoit le talent de les appaster: de sorte qu'il ne luy en eschappoit guere de ceux qu'il faisoit cajoler.

L'Escun recompensé.

En ce mesme temps passa aussi deuers luy Philippe de Comines, né de l'illustre famille qui portoit ce nom à cause d'vne telle Ville située sur la riuiere du Lys en Flandres. Son pere nómé Colard auoit esté grand Baillif de cette Prouince, & Cheualier de la Toison. Pour luy, il auoit esté nourry Page auprés du Duc Charles; & durát 8. ans de seruice il s'estoit insinué de sorte dans ses bónes graces, qu'il auoit grande part & à ses faueurs & à son conseil. Aussi il estoit orné de toutes les qualitez de la vraye noblesse, d'vne belle presence, d'vn agreable entretien, d'vn profond iugement, d'vne eloquence naturelle, & sur tout d'vne tres-heureuse memoire. Si bien que par la lecture des traductions, (il ne sçauoit que sa langue maternelle,) il auoit apris toutes les Histoires anciennes & modernes; Et tant par la pratique du monde que par les viues & claires lumieres de son bon sens, il en a cóposé vne que quelques-vns estimét deuoir estre le Breuiaire des Princes. Or que ses escrits soiét approuuez, son action aura de la peine à l'estre. Son style affecte vne grande cádeur, integrité & loyauté: mais on peut douter que son esprit fust tel, puis qu'il abandóna son maistre & qu'il decela ses secrets. Il n'en a apporté ny le motif, ny l'excuse. Nous sçauons que le Roy luy dóna la principauté de Talmont, Olone, Chasteaugontier & la Chaume en Poitou, de grands deniers, des pensions & des emplois à souhait. De sorte qu'on pourroit penser que l'auarice l'auroit rendu transfuge, si on ne voyoit qu'en espousant ce party il perdoit sa succession paternelle, qui n'estoit pas moins grande que ce qu'il acqueroit. Vn Autheur dit qu'vn vieil Courtisan luy en a conté vne telle cause. Vn iour au retour de la chasse, comme son maistre & luy folastroient ensemble, il abusa tant de cette familiarité que de luy dire qu'il tirast ses bottes. Le Duc luy obeït sans se déjoüer: mais pour luy faire ressentir sa faute tout en riant, il luy en coiffa la teste bien rudement. Ses enuieux eurent beau sujet d'en rire: & cette disgrace l'ayant rendu le joüet des autres Courtisans, qui l'en nommerent *teste bottée*, oncque puis il n'aima son maistre: & à cause de cela il se prit aisément aux appasts du Roy. Or la treve portoit que les alliez du Breton y seroient compris, s'ils le souhaitoient. Le Bourguignon en voulut estre & y faire comprendre les siens; & comme il les falut nommer, il dit pour faire monstre de ces grandes alliances, que c'estoient l'Empereur, le Pape, & tous les Princes d'Allemagne & d'Italie, les Roys d'Angleterre, de Castille, d'Arragon & de Sicile. Cela fait il se retira en Flandres, & Nicolas en Lorraine.

Philippe de Comines vient au seruice de Louys

Estoit bien-aimé du Bourguignon.

Ses belles qualitez.

Sujet de sa desertion.

Treve auec le Bourguignon.

Louys deliuré de ce puissant ennemy, deschargea sa cholere sur le Duc d'Alençon, & sur le Comte d'Armagnac. Iean II. Duc d'Alençon beau-frere de l'autre, Prince de bon naturel, mais trop susceptible de conseils factieux, & qui d'ailleurs gardoit tousiours dans son cœur vn secret des-

plaisir de n'auoir pas esté desdommagé des pertes qu'il auoit faites durant la guerre des Anglois, se laissa persuader à deux siens Gentils-hommes qu'il aimoit, nommez du Lude & Quies, & qui tenoient la plus grand part de leurs biens de luy ou de ses predecesseurs, de se tirer de dessous la

Duc d'Alençõ pourquoy emprisonné.

fascheuse domination du Roy, où pas vn Grand n'estoit en seureté. De telle sorte que par leur moyen il negotia la vente ou l'eschange de ses terres auec le Bourguignon : qui par ce moyen eust eu pied en Normandie où il auoit desia des intelligences, & communication auec le Duc de Bretagne. Mais comme l'affaire estoit sur le point de s'executer, ces negotiateurs doublement infidelles, ie ne sçay par quel motif, en donnerent auis au Roy. Et mesme ils aiderent à liurer leur maistre au Preuost Tristan, qui le mena à Loches, puis dans la Tour du Louure. Il ne recouura iamais sa liberté, & mourut d'ennuy dans la prison. La fin du Comte d'Armagnac fut encore plus mal-heureuse. Ie vous ay dit que Monsieur l'auoit remis dans ses terres. Si tost qu'il fut mort, le bastard de Bourbon Admiral l'en chassa vne autre fois. Mais par le moyen de ses intelligences, il y rentra derechef l'année suiuante. Le Roy d'Arragon son parent, qui

Armagnac chassé rentre par deux fois dans ses terres.

auoit d'autres demeslez auec Louys pour le Roussillon, s'estoit obligé de le fauoriser: & il y auoit danger que ce remuement ne donnast derechef le bransle à la ligue, non encore bien rassise. C'est pourquoy le Roy y enuoye des troupes sous la conduite du Seigneur de Beaujeu & du Cardinal d'Arras. Le Comte demande à traitter, proteste qu'il ne se veut point defendre contre S. M. & pour monstrer qu'il est prest d'obeïr reçoit le Seigneur de Beaujeu dans Leytoure. Mais incontinent apres, soit qu'il vist que ses soumissions ne luy causoient point vn meilleur traitement, soit qu'il se repentist d'auoir liuré vne si forte place, & qu'il eust nouuelles d'vn puissant secours, il rentra dans son premier dessein & la surprit auec le Seigneur de Beaujeu, par la trahison de Charles cadet d'Albret Seigneur de

Traistres punis.

sainte Baseille, & de Iean Seigneur d'Aymet en Perigord domestique du Seigneur de Beaujeu. (Le cadet d'Albret en perdit la teste, & d'Aymet fut écartelé.) Le Roy y despescha aussi-tost le Cardinal d'Arras cópagnon de Balue & son semblable, fils d'vn Mercier de la Franche-Comté, qui mit le

Le Cardinal d'Arras assiege Leytoure, 1473.

siege deuant Leytoure. Or comme c'est vne forte place entourée d'vne triple ceinture de murailles & d'vne situation presque inaccessible, & que ce General Ecclesiastique n'entendoit pas trop bien la guerre, elle soustint ses efforts prés de trois mois, iusqu'à tantque, le fils du Comte né de son incestueux mariage ayant esté tué en vne sortie auec les plus vaillans de la garnison, le pere s'affeblit de courage & rechercha composition. Le Cardinal renuoya ses Deputez au Roy, qui estoit à Barran à cinq lieuës de là. On leur accorda vie & bagues sauues pour leur maistre, à condition qu'il se retireroit hors de France. Mais il falloit qu'vn perfide perist par vne perfidie, & que son impieté fust vangée par vne autre. Le

Impieté auec laquelle il trompe le Comte.

Cardinal estant entré dans la Ville luy joüa vne execrable trahison. Pour confirmer le traitté il fit le sermét au nom du Roy sur la tres-sainte Hostie, puis en prit la moitié & luy en bailla l'autre. Si bien que le Comte, pour monstrer qu'il agissoit de bonne foy, ne se retira pas au chasteau, mais en vne maison proche S. Geruais. Donc cóme il y estoit sans soupçonner aucune fourbe, & que tous ses gens auoient posé les armes, les François enuahirent

uahirent la Ville par les bresches & par la porte, la saccagerent cruellement, & y massacrerent tout, iusqu'aux petits enfans. Le Comte fut tué en disant ses Heures apres la Communion: la Comtesse & trois de ses femmes suiuantes furent prises; ensemble Charles d'Armagnac frere du Comte. Celuy-cy fut 14. ans prisonnier à la Bastille, & deuint maniaque de desplaisir; Charles VIII. le remit dans les biens de sa maison, & luy donna des curateurs. Lors qu'il fut mort sans enfans, il se trouua plusieurs pretendans à sa succession. La Cour de Parlement la declara confisquée au Roy. Du depuis, Charles Duc d'Alençon petit fils de Pierre & d'vne sœur du Comte tué à Leytoure, fut receu par Louys XII. à iustifier la memoire de ce sien grand oncle; Et François I. en faueur de ce qu'il auoit espousé sa sœur Marguerite, luy en remit les biens sous certaines conditions: lesquelles aduenuës, la maison d'Albret s'en est trouuée saisie.

Leitoure pris, saccagé: le Comte tué.

Que deuient la maison d'Armagnac.

Ces Seigneurs d'Armagnac auoiét esté toûjours en cruelle guerre auec la maison de Foix: au reste tres-affectionnez à la France, mesme durant qu'ils dependoient de l'Anglois. Les Comtes de Fesensac, dont ils tirent leur origine, descendoient de Sance de Garsias Comte des Gascons, mais non pas à mon aduis Roy de Nauarre, florissant vers l'an 850. Lequel eut vn fils nommé Garsias de Sance. Ce Garsias procrea trois fils, Sance, Arnaud & Guillaume. A Sance il bailla la Gascongne proprement dite, & de celuy-là vindrent quelques Côtes, d'Agen, & de Bourdelois, & quelques Ducs de Gascongne. A Arnaud il bailla Estrac, auec qualité de Comte: car ces Seigneurs s'en faisoient alors tant accroire, qu'ils prenoiét tel tiltre qu'ils vouloient. Cet Arnaud surnommé *Pasnat non natus*, * à cause qu'il auoit esté tiré par incision des flancs de sa mere morte & enterrée, fut la tige d'vne longue suite des Comtes d'Estrac, iusqu'à Mathe fille de Iean III. laquelle porta cette Seigneurie dans la maison de Candale en espousant Gaston de Foix de Candale. Vn puisné petit fils de ce *Pasnat*, nommé Bernard Pelage, eut de son pere la terre de Perdriac, & s'en fit le premier appeller Comte. A Guillaume, Garsias donna Fezensac tres-ancienne Comté, sous laquelle estoit compris l'Armagnac & tout le pays d'Ausch. C'est pourquoy elle porta aussi ce nom: mais pource que l'Archeuesque estoit Seigneur de la Ville d'Ausch, les Comtes choisirent leur siege à Fezensac, & vous y en trouuerez dés le temps de Louys le Debonnaire. Cette Comté assez considerable fut demembrée pour le partage des trois fils de Guillaume, qui estoiét Odon, Fredelon, & Bernard. Odon fut Comte de Fezensac, Fredelon eut Gaure, & pour n'estre moins grand Seigneur que son frere voulut estre nommé Comte, bien que Gaure ne fust aucunement Comté, non plus que Perdriac. Le troisiesme nommé Bernard, eut Armagnac sous le mesme tiltre: mais il prenoit cette qualité auec quelque droit, dautant que sa Seigneurie contenoit Eause qui autrefois auoit esté Cité, & que par tout où il y auoit Eueské, il y deuoit auoir Comté. Or plusieurs Seigneuries voisines vindrent à la maison d'Armagnac en ces manieres. A Gerard troisiesme escheut Fezensac, enuiron l'an 1160. à cause de sa femme sœur de la Côtesse Beatrix morte sans enfans. Bernard premier enuahit Perdriac vers la fin du quatorziesme siecle sur deux freres fils de Gerard Vicôte de Fesensaguel; Il les auoit pris en guerre

Remarques sur la maison d'Armagnac.

* Ceux du pays le disent encore, quoy qu'ils ne l'entendent pas, *Monsieur de Pasnat Puleau enterrat que nat.*

auec leur pere, & il les fit tous trois mourir en prison. Perdriac appartenoit à ces deux ieunes Seigneurs, à cause de leur mere Anne, heritiere de cette branche là. Par le mesme moyen il remit aussi dans sa maison la Vicomté de Fesensaguel, laquelle en auoit esté tirée au deçà de l'an 1180. pour le partage de Roger fils de Bernard 4. Vn fils puisné de l'vsurpateur nommé Bernard comme son pere, reprouigna vne seconde branche des Comtes de Perdriac, d'où sortirent les Ducs de Nemours. La Lomagne, dont est chef la Ville de Leytoure, qui auoit eu aussi ses Vicomtes dés le milieu du neufiesme siecle ie ne sçay d'où issus, estant venuë par donation à Philippe le Bel, puis par luy baillée à Arnaud Gout frere du Pape Clement V. la petite fille de cét Arnaud vers l'an 1360. la porta & la legua par testament à son mary Iean d'Armagnac premier du nom, quoy qu'elle n'en eust point d'enfans.

La mort du Comte d'Armagnac n'estonna pas pour vn peu Iean Roy d'Arragon son allié. Il s'imaginoit bien que nos forces s'en iroient fondre sur luy; il prit donc les armes. Les habitans de Perpignan ennuyez de nostre domination l'appellerent pour l'en deliurer. Le Seigneur de Lau remis en grace, & Lieutenant pour le Roy sous Taneguy du Chastel, n'y pût apporter autre ordre que de retirer nostre garnison dans le chasteau, qu'il auoit sagement remply de viures & de munitions. L'Arragonnois y mit aussi tost le siege. Le Roy en ayant eu aduis, Philippe de Sauoye Comte de Bresse y mene vne armée, & assiege la Ville & les assiegeās. Ferdinand fils de Iean ramasse quelque caualerie, & s'approche pour deliurer son pere. Là dessus on fait treves: & tant les François que les Arragonnois leuent le siege. Pendant cette surseance les deux Roys meditoient les moyens de se tromper l'vn l'autre. Mais le nostre sceut si bien joüer *le Maistre Louys*, c'estoit sa façon de parler, qu'il enuoya faire le degast dans le Roussillon. Et le pays estant ainsi denué de viures, nonobstant la treve il remit le siege deuant Perpignan. Iean Daillon Seigneur du Lude, l'vn de ses plus cheris, le Seigneur de Montpensier & le Cardinal d'Alby eurent la charge de cette entreprise, & le Seigneur de Gaucour de tenir la campagne pour escorter les conuoys & empescher le secours. Le siege dura huit mois, nullement memorable que par l'opiniastreté des bourgeois: lesquels n'esperant pas trouuer de la foy dans les capitulations que nous leur offrions, apres nous en auoir manqué, s'estoient resolus de souffrir toute extremité. Mais comme ils eurent mangé chiens, cheuaux, rats & cuirs, & que la plus grande partie defailloit de langueur par les ruës, ils furent contrains de se rendre à vn vainqueur plus doux qu'ils ne meritoient. L'année suiuante, la paix fut entierement arrestée entre les deux Roys. Celuy d'Arragon enuoya vne magnifique ambassade en France pour la confirmer. Louys, afin de luy monstrer quelles estoient ses forces par vne seule de ses Villes, ordonna aux Parisiens de faire monstre generale. Il s'y trouua * *quatre-vingt à cent mille hommes tous d'vne liurée de hoquetons rouges à belles croix blanches.* Ainsi Perpignan & tout le Roussillon demeura aux François iusqu'au regne suiuant.

Perpignan se reuolte cōtre les François.

Le Roy d'Arragon assiege le chasteau, qui tenoit bon.

François assiegent ce Roy - Treues.

François assiegent Perpignan.

Qui se rend à toute extremité.

* Chronique scandaleuse.

Comme Louys auoit droit de se conseruer vn pays sur lequel il auoit baillé de grands deniers, il n'en eut point du tout de se saisir en mesme

temps

temps de l'Anjou sur René son parent, & le seul qui l'eust assisté durant la ligue. Ce bon Prince se voyant sur la fin de ses iours, ne se ressentit point de ce tort, & se retira sans train en Prouence. On dit que le Roy l'auoit pris en hayne à cause que le Duc de Bourgongne l'auoit malicieusement nommé entre ses alliez: mais à dire vray, l'on peut appeller cela vne querelle du loup à la brebis. Cette Prouince estoit à sa bien-seance; il ne cherchoit point de raison de la remettre dans sa main, il n'en attendoit que l'occasion: & il l'eut belle pour lors. Car Nicolas petit fils & vnique support de René, estoit mort de peste à Nancy vers le mois d'Aoust de cette mesme année. Yoland d'Anjou sa tante mariée au Comte de Vaudemont recueillit sa Duché de Lorraine: & depuis, son fils René luy succeda, d'où sont sortis les Princes Lorrains d'a present. Lesquels pour estre venus de la maison d'Anjou par femme, remplissent leur Escusson des armes Ierusalem, de Sicile, & de Prouence.

Le Roy se saisit de l'Anjou.

Nicolas d'Anjou mort, à qui va la Duché de Lorraine.

Les treves s'en allant finies, on arresta vne assemblée à Senlis, où elles furent encore continuées pour vn an. Ce fut vn sujet de resioüissance pour les peuples: comme c'en fut vn autre pour la Cour, que le mariage d'Anne de France sœur du Roy auec Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu frere du Duc Iean second, auquel il succedera. Les Princes auoient d'vn commun accord juré la perte du Connestable: mais le Bourguignon n'eut pas le loisir d'y entendre pour cette fois. Son ambition inquiete le poussant impetueusement çà & là sans aucune relasche, le mena conquerir la Duché de Gueldres. Le droit qu'il y auoit venoit d'vn sujet bien remarquable. Le Duc Adolfe auoit despoüillé & tenu long-temps en prison le Duc Arnoul son pere. Le Bourguignon ayant eu ordre du Pape de deliurer ce bon homme, il les appella tous deux deuant luy, & tascha de les accorder ensemble; En telle maniere que le tiltre de Duc demeureroit au pere auec certaine pension, & que tout le reuenu iroit au fils. Mesme pour l'induire à vn si iuste traité, il luy offrit encore le gouuernement de Bourgongne. Mais cét impie respondit, *qu'il aimeroit mieux s'estre ietté dans vn puits la teste la premiere; qu'il y auoit quarante-trois ans que son pere estoit Duc, & qu'il estoit temps qu'il le fust.* Cecy aduint comme le Roy prit Amiens, & le Bourguignō se trouua lors si empesché qu'il oublia de vuider cette question. Adolfe durant cet embarras d'affaires s'eschapa, mais il fut repris sur les chemins & emprisonné à Namur, où il demeura iusqu'apres la mort du Duc Charles. Le bon homme Arnoul venant à mourir peu apres l'emprisonnement de son fils, donna sa Duché à Charles son liberateur. La conqueste de ce pays ne faisant qu'irriter l'appetit de sa conuoitise, il rechercha encore l'alliance de l'Empereur, homme chiche & mesquin, duquel il s'imaginoit pouuoir ioüir à sa fantaisie pour l'auancemét de ses desseins. Il en vouloit à la Ville de Mets, que Nicolas d'Anjou Duc de Lorraine auoit essayé de surprendre l'an 1472. C'est pourquoy il amena ce Prince auecque luy, esperant que les habitans à la veuë de leur Souuerain luy ouuriroient les portes & le reconnoistroient. Mais la Ville ayant tenu bon, ils furent contrains de se retirer tout court. Nonobstant ce rebut, il conceut vn bien plus haut dessein de se faire Roy de la Gaule Belgique. Son pere auoit desia eu cette pensée; & l'Empereur y ayant

Treues prolongées entre le Roy & le Bourguignō.

Bourguignon va conquerir la Duché de Gueldres, à quel droit.

Son ambition insatiable.

Ne peut entrer à Mets.

autrefois presté son consentement, il n'y auoit plus ce luy sembloit, aucune difficulté. De plus l'Empereur desiroit auec passion le mariage de l'Infante de Bourgongne auec Maximilian son fils. Le Duc luy offre donc de la luy donner, pourueu qu'il consente à cette erection; qu'il y vnisse quatre Eueschez des terres de l'Empire; qu'il renonce au droit de regale, & qu'il le nomme son Vicaire general. Vne entreueuë est assignée pour cela à Treues; & il se tenoit si asseuré de sa demande qu'il auoit fait vne prodigieuse despense pour honorer la solemnité de son sacre, & mesme porté ses ornemens Royaux parmy son equipage. Mais cette Royauté demeura enuelopée dans ses malles. L'Empereur entra en diuerses considératiós; Que ce Royaume eust esté moitié sur les terres de France, moitié sur celles de l'Empire; Qu'il n'auoit aucun droit sur celle-là; Que les Princes de celuy-cy ou par jalousie, ou par affection au bien public, ne l'eussent iamais souffert; Et puis cóme il connoissoit l'inconstance du personnage, il sçauoit bien que quand il auroit obtenu ce qu'il poursuiuoit auec tant d'ardeur, il garderoit sa fille pour en leurrer encore quelque autre. Partant ayant examiné tous ces inconueniens, il iugea plus à propos de n'en rien faire, & pour se deliurer des importunes poursuites du Duc, partit vn beau matin sans luy dire Adieu, faisant courir le bruit que son depart si soudain estoit pour aller remedier à la reuolte suruenuë entre l'Euesque & les Bourgeois de Cologne. Le Duc ainsi moqué en attribua la faute au Roy, creut que ses pratiques auoient mis de la deffiance dans l'esprit de l'Empereur, & qu'en quelque endroit qu'il pust estre prés ou loin, il le persecuteroit tousiours. S'il eust eu les forces à la main il s'en fust vangé ouuertement: mais faute de les auoir sa haine admet dans son cœur vn attentat indigne de la grandeur de son courage. Il donne cinquante mille escus à vn nommé Hardy, qui auoit esté à Monsieur, pour empoisonner le Roy. Ce malheureux s'addressa à des officiers de la bouche qui auoient aussi autrefois seruy le mesme Maistre. Ceux-là ayant fait semblant de gouster sa meschante proposition, descouurirent le fait à S. M. Si bien que le galand fut pris, mené à Paris, conuaincu, escartelé tout vif à coups de couperet, ses quartiers portez aux quatre plus grandes Villes des extremitez du Royaume, auec vne inscription contenant son crime; & le lieu de sa naissance fut demoly.

Va trouuer l'Empereur, afin qu'il le face Roy de la Gaule Belgique.

L'Empereur se moque de luy & le plante là.

Le Duc en accuse le Roy, & le veut faire empoisonner.

Empoisonneur descouuert & puny.

De despit le Duc fait attaquer les terres du Comte de Neuers son parent, qui estoit du party du Roy. Vn autre Prince plus hardy ou moins dissimulé que Louys, luy eust incontinent rendu la pareille: neantmoins il ne rompit point la treue pour cela. Au contraire il le poursuiuit de paix. Il y eut vne conference à Noyon sur ce sujet. Les Deputez du Duc qui estoient Guillaume Hugonet son Chancelier & le Seigneur d'Imbercour, y estalerent pour premiere proposition; Que si l'on souhaitoit vne bonne & veritable paix, il falloit se deffaire du Connestable; Que comme il auoit esmeu & sousleué toute la tempeste, elle ne cesseroit iamais qu'on ne l'eust submergé. C'est, disoient-ils, vn double traistre, perfide enuers son Seigneur naturel, perfide enuers son Roy, qui a esté l'vn des premiers moteurs de la ligue, & la trompette de la bataille de Montlehery. Puis ayát tourné casaque, il est deuenu le flambeau de la Picardie. Ayant obligé

Conference pour la paix, 1474.

Deputez Bourguignós pourchassent la mort du Connestable de S Pol.

Sa Majesté

Sa Majesté de rompre la paix, & le Duc par ses incendies qu'il a faits le premier, à continuer la guerre auec le feu. Puis ils descouurirét toutes les menées qu'il auoit brassées pour le mariage de Mósieur, ses promesses de rendre S. Quentin, les dangereux conseils qu'il donnoit au Duc & aux liguez. Bref ils demonstrerent son infidelle duplicité entre les deux partis par tant de preuues que l'on n'en eust sceu douter. Leur Maistre auoit grand sujet de le haïr à mort, comme lasche deserteur, ennemy mortel, & fourbe pernicieux. Mais eux poursuiuoient aussi sa perte pour leur iniure particuliere. Car Imbercour estoit grieuement offensé de ce qu'autrefois en vne conferéce tenuë à Roye pour les affaires des deux Princes il luy auoit donné vn dementy. Et bien que sur l'heure il luy eust seulement reparty sans s'esmouuoir, que cet outrage touchoit moins sa personne que l'honneur du Duc qu'il representoit, & celuy du Roy sous la Foy duquel ils estoient là assemblez, neantmoins il luy en estoit demeuré vne piqueure bien auant dans le cœur. Or les Deputez du Roy luy dónerent aduis de la proposition des Bourguignons, & des fourbes du Connestable. Elles ne luy estoient que trop connuës; & ce luy estoit chose insupportable que ce Seigneur eust chassé la garnison Royale hors de S. Quentin pour y mettre la sienne, qu'il trenchast du souuerain, & qu'il parlast de luy auec des insolences nompareilles. Certes s'il l'eust pû depescher aussi facilement qu'il auoit fait vne infinité d'autres bien moins coupables, il ne l'eust pas tant laissé en vie. Mais il se defendoit habilement de ses finesses: Et pour la force il ne la craignoit point. Car il auoit de grandes seigneuries à soy, trois bonnes places, S. Quentin, Han & Bohan sur les frótieres du Royaume, & de grádes intelligéces au dedans: il auoit amassé des sommes immenses d'argent, le Roy luy ayant payé depuis plusieurs années quarante-cinq mille liures de pension, la solde de quatre cens hommes d'armes, dont luy-mesme estoit le Commissaire: & de plus il prenoit vn escu pour pipe de vin qui passoit par ses limites pour aller en Flandres ou en Hainaut. Voila pourquoy le Roy qui n'eust sçeu en venir à bout tout seul, bien aise que les Bourguignons luy fissent cette ouuerture, donne charge à ses Deputez de conclure auec eux; Que le premier qui s'en pourroit saisir le feroit mourir dans huit iours, ou le remettroit à sa partie pour en disposer à son plaisir. Le Connestable aduerty de cette conspiration ramasse toutes ses ruses, dresse tous ses artifices pour éuiter ce coup, & escrit promptement au Roy. Par sa lettre il luy remonstre; *Que ce n'est pas merueille si le Bourguignon s'efforce de le perdre, veu qu'il n'a sceu le gagner ny par ses prieres, ny par ses offres, Que s'il l'eust pû attirer vif, il ne machineroit pas sa mort; Que ce Duc n'estoit pas deuenu si bon seruiteur du Roy, qu'il luy voulust donner aucun aduis, s'il ne luy estoit preiudiciable: Que S. M. considerast donc, que pour luy depuis qu'il estoit à son seruice, il auoit sans relasche fait rude guerre aux Bourguignons; qu'il auoit tousiours tenu à grand honneur d'estre hay de celuy qui n'aimoit point son maistre. Par ainsi il la supplioit que son zele & sa fidelité ne luy fussent pas dommageables; Qu'elle ne prist pas aduis du plus mortel ennemy de son Estat; & qu'enfin par la hayne que ce Duc luy portoit, il iugeast de son innocence.* Soit que le Roy adjoustast foy à ces remonstrances, ou que quelque autre pensée le destournast de sa premiere resolution, tant y a qu'il de-

Il en auoit offencé vn par vn dementy.

Sa puissance.

Le Roy consent à sa perte.

En estant aduerty il luy escrit, & destourne le coup.

pescha en diligence vers les Deputez vn commandement de ne point passer outre sur cette affaire. Les nostres auoiét desia dóné leur seellez aux Bourguignons: toutefois ils les leur rendirent sans difficulté, si tost qu'ils les redemanderent. Mais pour reconnoistre par ses propres yeux quelle estoit la conscience & la contenance du Connestable, ou plustost de peur que ce madré ne fist sa paix auec le Duc par la reddition de S. Quentin, il

Pourquoy le Roy veut cōferer auecque luy.

prit iour de l'aller voir luy-mesme. Le Connestable aussi vain que deffiant capitula des formes de cette entreueuë comme auec son égal, & voulut auoir des seuretez. Mesme le lieu ayant esté choisi à trois lieuës de Noyon tirant vers la Fere sur vne petite riuiere, il fit dresser vne barriere sur vne chaussée qui y estoit, & releuer les guez de son costé. Au iour assigné il s'y trouua le premier accompagné de trois cens hommes d'armes, ayant vne cuirace sous sa robe desceinte. Le Roy s'y rendit peu apres auec six cens, entre lesquels estoit le Comte de Dammartin. Le Connestable appuyé sur la barriere s'excusa de ce qu'il estoit venu armé, sur ce qu'il craignoit Dammartin son ennemy, lequel il sçauoit estre en sa compa-

Sa superbe en cette entreueuë.

gnie. Le Roy accepta ses excuses, loüa sa prudence, & par des caresses exterieures essaya de cacher le ressentiment qu'il auoit de cette brauade, l'asseurant d'vne oubliance de tout le passé, & d'vne sincere affection pour l'aduenir. Possible le disoit-il tout de bon: au moins le Connestable le

Le Roy dissimule.

croit; & passant legerement d'vne superbe deffiance dans vne trop dangereuse credulité, franchit la barriere & le suit à Noyon. Là il luy renouuelle les promesses de fidelité, & jure de se departir de toutes intelligences & pratiques qu'il pouuoit auoir auec ses ennemis. En reuanche

L'emmene, le traitte fort bien, & le renuoye.

le Roy luy fait bonne chere, prend la peine de les accommoder luy & Dammartin, traitte d'affaires en secret auec luy: puis au bout de quelques iours il le renuoye seurement auecque mille embrassades. Mais quand ils se furent separez, l'vn & l'autre repensant profondement à la faute qu'ils auoient faite, ils retomberent dans vne plus grande haine & dans vne plus forte deffiance qu'auparauant. Le Connestable ne pouuoit

Tous deux retombent en leur deffiance.

plus aimer le Roy, pource qu'il l'auoit offencé par son insolence: le danger d'où il estoit sorty auec plus d'heur que de sagesse, luy donnoit bien moins d'asseurance que d'apprehension: il trembloit au souuenir de cette imprudence: & il jura bien de se mettre desormais plustost en danger d'esprouuer sa force & sa colere, que sa loyauté & sa clemence. D'autre part, le Roy côme resueillé par les reproches de ses propres pensées, & par l'indignation que sa Cour & ses peuples tesmoignoient de cét abouchement si inégal, disoit à part soy, le cœur gros de courroux & de vengeance. *Quoy donc, mon Vassal, mon Officier qui me doit la Foy, l'a exigée de moy auec in-*

Pensées du Roy sur l'orgueil du Connestable.

*solence, a pris des seuretez de son Prince, & m'a imposé la loy telle qu'il a voulu? O honteuse lascheté! O bassesse trop indigne! Celuy que mes commandemens deuroient appeller par tout où il me plairoit, m'a fait faire la moitié du chemin pour l'aller trouuer. Celuy qui a enuahy mes places, qui a suscité mille menées dans mon Royaume, qui a toûjours fomenté les rebellions des Princes, au lieu de venir en suppliant, de se ietter à mes pieds, de chercher son salut dans son humilité, m'a voulu donner de la terreur par son orgueil, m'a mis vne barriere au nez, & m'a parlé tout debout, de l'autre costé d'vn retranchement. Ce ne luy eust pas esté assez de me traitter d'égal, s'il ne m'eust traité d'ennemy,*

*d'ennemy; s'il ne se fust approché de moy en ordre de me presenter bataille, & s'il ne m'eust opposé trois cens hommes d'armes. Mais encore tous Gentils-hõmes, qui n'ont leur noblesse, leurs armes & leurs fiefs que de moy, & qui ne sont payez que de mes deniers. Auray-ie donc vn ennemy dans mon Estat que i'entretiendray à mes despens? Souffriray-ie qu'il partage mes sujets, mes places, mon reuenu, & mõ autorité auecque moy? En quelle estime sera donc ma personne & la majesté de la France que i'ay tant abbaissées? Qu'en diront ceux qui viuent; Qu'en creront ceux qui viendront apres nous? Lequel blasmera-t'on dauantage de son attentat ou de ma facilité? Ie voy bien que s'il demeure impuny, ie demeureray chargé de sa faute & de la mienne. Mais il n'en ira pas ainsi. Si nous auons failly tous deux, il faut qu'il s'en repente le dernier. Ie sçay bien le moyen de m'exempter de reproche & de mespris. On ne parlera plus guere long-temps de son arrogance, qu'on ne parle de son supplice; & ie feray bien voir à tout le monde, que si i'ay relasché de ma grandeur, ç'a esté seulement afin d'esleuer son orgueil au point où il le falloit pour le precipiter.*

Pour executer ce dessein il auoit besoin de l'aide du Bourguignon. Mais pour lors ce Prince estoit en Allemagne bien attaché au siege de Nuz. Son aueugle ambition, qui d'vne main embrassoit la Couronne de France, & de l'autre celle de l'Empire, pourchassoit à droit & à gauche toutes occasiós de querelles pour en auoir de conquestes. Il s'en presenta vne, telle qu'il la souhaitoit. Il y auoit lors deux pretédans à l'Archeuesché de Cologne; l'vn Herman frere du Ládgraue de Hesse; & l'autre Robert fils de Louys de Bauiere. Le dernier estant legitimement pourueu & approuué du Pape, le Landgraue ne sçeut autrement s'en vanger que de susciter & de supporter les Bourgeois de Cologne & les Gentils-hommes du pays contre luy, sur ie ne sçay quel different. L'Euesque a recours à la faueur du Bourguignó; & pour l'interesser dans sa cause le creé aduoyer* de son Eglise. Donc, le Duc entrepréd ardémment sa defense & met le siege deuát la Ville de Nuz, qui est à 4 lieuës de Cologne. Les auis du conseil du Roy furent differents sur ce qu'il falloit faire en cette rencontre. Plusieurs disoient que, son absence faisant beau jeu d'enuahir son pays tout degarny de gens de guerre, ce seroit mal se seruir de son aduantage de renoüer la treve auec luy. Mais Philippe de Comines, qui preuoyoit bien plus loin que ces gens sans experience, insistoit que non seulemét on luy accordast treves, mais encore qu'on l'assistast de quelque petit secours, afin qu'il laissast la France en repos & s'allast hurter contre l'Allemagne, ce grand & puissant corps que personne n'auoit iamais impunément attaqué; Qu'estant vn hõme d'entreprises immenses & sans fin, qui s'embroüilloit tant plus il estoit embroüillé, & semoit vne guerre d'vne autre, il se produiroit à la fin tant d'ennemis, que s'il n'auoit la teste cassée en vne rencontre, il l'auroit en l'autre. Le Conseil suiuit cét aduis plein de prudence: Et les treves furent prolongées pour six mois; le Bourguignon n'en voulut pas pour dauantage. Il attendoit au bout de ce temps-là vne descente des Anglois en France, & la poursuiuoit depuis deux ans. Le Breton deuoit aussi les fauoriser, pourueu qu'ils fissent descendre trois mille hommes par vn de ses ports, & promettoit de faire plus auec ses intelligences en vn mois que leurs armées ne feroient en six. Merueilleuse & in-« satiable cupidité d'homme! Semblable à celle d'vn famelique, qui ayant «

[Margin notes:]
Le Bourguignon s'embroüille auec les Allemans.

Assiege la Ville de Nuz.

* C'est protecteur ou defenseur, du mot aduocatus nempe ad auxilium.

Sage conseil de renoüer la treve auec luy, afin qu'il s'enfourne bien auant dans cette guerre.

Il attendoit vne descente d'Anglois.

„ amassé des viandes de toutes parts, ne sauoure point celles qu'il deuore,
„ & bée apres les autres qu'il n'a pas. Desia il tient Nuz comme sien, & croit que par le moyen de cette Ville il fera parler Cologne. Apres il engloutit en esperance la Lorraine. Puis, s'estant ainsi fait vn chemin libre des Pays-
» bas dans sa Duché de Bourgongne, il conqueste par imagination la Suis-
» ses, l'Alsace, Mayence, Strasbourg, Treues, Cleues & Iulliers. De là son
» esprit reuolant en France, emporte la Picardie, donne atteinte à la Cou-
» rône, & possible passe les Pyrenées, les Alpes & les Mers. Son armée estoit la plus belle qu'il eust encore leuée, mais composée de toutes sortes de nations. Il y auoit mesme des Mores, & mille hômes d'armes Italiens côduits par le Comte de de Campobasso partisan de la maison d'Anjou, *homme de tres mauuaise foy & fort perilleux.* Mais voyez comme il va escrouler tous les malheurs à la f[illegible] sur sa teste. La treve de six mois finie, le Roy le presse de la continuer pour vn an; il n'en veut point oüir parler, & s'excuse sur la parole qu'il a donnée aux Anglois. Sans doute, s'il ne fust pas allé consumer inutilement ses forces à ce siege, & qu'il les eust attendus, la France eust esté en plus grand peril que iamais. Le Roy voyant donc son obstination, songe à l'embarrasser de tous costez, & à luy former des querelles tant qu'il le face perir. Il met dans la teste à Sigismond de racheter sa Côté de Ferrete, & aux Villes de Basle, Strasbourg, & Colmar, interessées dans les desseins du Bourguignon, de fournir l'argent pour ce rachapt. Par ce moyen ce coin là de son Royaume imaginaire luy eschappe. Ce remboursement luy est vn sensible affront: mais ce n'est pas le seul. Sigismond fait aussi apprehender Hagembach son Lieutenant general en ces pays-là, & luy fait trancher la teste pour ses concussions & violences. En apres, le ieune & leger Duc de Lorraine poussé par le mesme ressort, luy enuoye declarer la guerre, & la commence à feu & à sang dans le Luxembourg. Il prenoit pour sujet qu'il l'auoit tenu prisonnier. Mais d'ailleurs, le Roy luy auoit donné ombrage que son grand oncle René d'Anjou vouloit à son preiudice faire donation de ses terres au Bourguignon. Et il l'abusoit encore de l'esperance de luy rendre l'Anjou, qu'il n'auoit pris ce disoit il, que pour le luy garder. Neufchastel Mareschal de Bourgôgne arme pour venger ces affrôts, rauage toute la Côté de Ferrete, & eust eu bientost acheué la guerre à la ruine de Sigismôd. Car outre que ce Prince estoit feble & le plus malheureux de son temps, il auoit encore pour voisins les Suisses toûjours prests à fondre sur luy, & affriádez à s'agrandir des debris de sa maison; & qui n'aguere luy auoient enleué les Villes de Rapersvvill, Diessenhow, Frauuensfeld, & la côtrée de Turgœw. Mais Louys sceut bien pouruoir à ce danger: & non seulement empescha par ses menées qu'ils ne se iettassent sur Sigismond, mais encore les poussa côtre le Bourguignon. Car nonobstant les haynes hereditaires, il composa tous les differents d'entr'eux & les Austrichiens. Comme aussi ceux qu'ils auoient auec les Villes de Basle, de Colmar & de Strasbourg; En suite dequoy il moyenna vne alliance entr'eux & Sigismond. Et afin de dresser de ce costé là vn si puissant party contre le Bourguignon, qu'il ne pust desormais tourner la teste vers la France, il s'allia luy-mesme pour dix ans auec les Suisses, qui pour lors n'estoiét pas dignes d'vn si grand honneur; s'obligeant de payer six mille liures de pension annuelle à chacun de leurs Cantons.

Son insatiable conuoitise.

Sa grande armée.

Refuse la prolongation des treves.

Le Roy suscite contre luy Sigismond.

Le Duc de Lorraine,

& les Suisses.

Alliance du Roy auec les Suisses.

Toute la ligue des Suisses n'estoit lors composée que de sept Cantons; Sçauoir Vris, Suits qui est presque le plus petit mais qui a donné le nom à toute la ligue, Vnderwald, Glaris, Lucerne, Tug & Zuric. Il ne sera pas hors de propos de dire en cet endroit comme elle a esté faite; & de quelle sorte elle s'est accruë. Elle consiste en trois membres. Le premier & le principal ce sont les treize Cantons, qui ont ce droit par dessus les deux autres, qu'ils deliberent des choses appartenantes à tout le corps, participent à toutes les commoditez & incommoditez de la ligue, & diuisent également entre eux le gain, le butin, & tous les acquests. Les trois premiers & plus anciens Vris, Suits & Vnderwald, nommez en leur langage peuples des vallées & bocagers, soit qu'ils tirent leur origine de quelques bannis Romains comme ils s'en vantét, soit qu'ils descendent à mon auis d'vne Colonie de ces Guerriers Saxons que Charlemágne transporta en ces contrées pour les depayser, ont tousiours depuis cet Empereur ioüy de grandes immunitez & priuileges, & ont vescu en forme de Cité auec droit de faire des Loix & Magistrats: quoy que neantmoins ils dependissent de l'Empire & qu'ils en receussent des Aduoüez ou Prefects souuerains, qui venoient trois ou quatre fois par an dans* le pays pour y iuger des causes criminelles, & leuer quelques droits pour les Empereurs. Or durant les troubles vniuersels que causerent, & la decadence de la maison Carlienne, & en suite les querelles d'entre les Papes & les Empereurs, les Prouinces & les Villes prenant d'elles-mesmes ou par la puissance de diuers Seigneurs, nouuelles sortes de gouuernement, ces Cantons s'affermirent encore dauantage dans la leur. Puis pour se defendre des inuasions de la Noblesse de la contrée, ils appellerent à leur solde Rodolfe Comte de Hasbourg (c'est vn chasteau sur le Lac de Lucerne) Capitaine qui estoit en grande estime, auquel ils donnoient certaine pension pour les defendre auec ses forces. Et n'ayant pû par ce moyen contenir l'insolence des Gentils-hómes, ils prirent les armes eux-mesmes, & les chasserent du pays. Ils y furent remis à quelque temps de là. Mais comme ils ont souuent tenté par menées secretes & par force ouuerte d'enuahir la domination, & qu'ils se sont tousiours alliez auec les ennemis publics, les Suisses les ont enfin tellement rengez, qu'ils n'ont plus aucune autorité ny voix dans la Republique. Or Rodolfe creé Empereur l'an 1273. confirma leurs immunitez & leur donna des gouuerneurs, non en son nom propre, mais au nom de l'Empire: comme fit aussi son successeur Adolfe de Nassaw. Mais l'amitié de celuy-cy & l'ambition d'Albert fils de Rodolfe leur causerent de grandes trauerses. Car ce Prince enrichy des Duchez d'Austriche, & de Suaube ou Allemagne que son pere auoit fait tomber en sa maison, & tres-cruel ennemy d'Adolfe, pretendit qu'ils deuoient releuer de sa Duché de Suaube, & s'efforça de tout son pouuoir de les opprimer. Tellement qu'ayant acheté tout autour d'eux les iurisdictions des Abbayes, Eglises & Villes, où s'en estant par ses brigues fait donner les administrations ou Aduoüeries perpetuelles * qu'il taschoit d'annexer à sa Duché, ils furent contrains de receuoir des Gouuerneurs ou Capitaines de sa main. Lesquels, comme il leur commandoit, ayant basty plusieurs forteresses pour gourmander ce peuple farouche, s'y com-

Sommaire de l'estat des Suisses; D'où vient leur nom.

Leur ligue consiste en 3 membres.

Les 2. sont les Cantons.

Les trois plus anciens Vris, Suits & Vnderuuald.

Leur origine.

Ont esté de long-temps en communauté libre.

Appellent Rodolfe de Hasbourg à leur solde.

Son fils Albert les veut asseruir sous sa Duché de Suaube.

Ses moyens pour cela.

* *Voyez comme dés son commencement la maison d'Austriche s'agrandissoit par usurpation.*

Sont cõtrains de receuoir ses Lieutenans, puis les chassent.

porterent auec tant d'arrogance, que trois des principaux habitans, Stoufaker, Walter Furst, & Annould de Melchtal par vne conspiration adretement maniée les en chasserent, & mirent tous les forts par terre. Par apres ils soustindrent fort & ferme le party de Louys de Bauiere dans la dispute qu'il eut auec Federic d'Austriche son concurrent à l'Empire. A raison dequoy les haynes des Austrichiens se rengregerent plus fort contre eux. Leopold fils d'Albert, porté de ce motif & de l'instigation des Gentils-hómes, leur esmeut derechef la guerre auec vne puissante armée l'an 1315. Mais il fut tellement battu à Morgart sur vne estroite aduenuë du pays par trois cens de ces Rustres, qu'il les laissa en paix. Cette victoire ayant r'asseuré leur liberté, ils se ioignirent ensemble d'vne plus estroite alliance, l'an 1322. Et dix-sept ans apres, la reputation de leur vertu y attira la Ville de Lucerne, ennuyée des mauuais traittemens des Austrichiens. Autrefois elle auoit esté soumise à la iurisdiction d'vn College de Chanoines fondé, comme aussi celuy de Zurich, par vn certain Guichard frere d'vn Rupert General des troupes de Clouis. Ce College & par consequent la Ville estoient venus en la puissance de l'Abbé de Murmar; & puis par cet Abbé auoient esté vendus à Albert d'Austriche. Zurich, qui auoit aussi esté presque tout a fait sous l'autorité de deux Abbayes, l'vne d'hommes, l'autre de femmes, & toutefois Ville Imperiale, secoüa le joug des Ecclesiastiques durant la discorde d'entre les Papes & les Empereurs. Du depuis, sçauoir l'an 1351. pour se fortifier contre les assauts de quelques-vns de ses citoyens bannis pour auoir voulu changer le gouuernement, & supportez par la maison d'Austriche, & afin de se mettre à couuert des violences de Conradin Duc de Suaube, elle entra en ligue auec les autres 4. Cantons; mais pour sa grãdeur & puissance eut le premier rang. Non lógtemps apres les Suisses ayãt guerre cõtre Albert d'Austriche occuperent sur luy la valée de Glaris auec le bourg de ce nõ, pource qu'elle leur estoit fort cõmode. Pour la mesme raison ils luy enleuerent encore Tug, qui est entre Zurich & le Canton de Suits, & quelques années apres l'associerent en leur ligue. Berne s'y rengea vers l'an 1350. Bertold V. Duc de Zeringhen l'auoit bastie & donnée à l'Empire. Mais les Comtes de Kybourg s'efforçant de l'enuahir, elle se soumit à la puissance d'vn Comte de Sauoye: Qui derechef en recompense des grands fruits qu'il tira de leur vaillance dans vne dangereuse guerre qu'il eut contre le Bourguignon, les remit genereusement en leurs premiers droits. Et pour n'en descheoir plus à l'aduenir, ils s'aduiserent cinq ans apres de s'vnir auec les Cantons. Fribourg ouurage du mesme Bertold, premierement tenuë par les Comtes de Kybourg, puis par eux venduë à l'Empereur Rodolfe, & possedée par la maison d'Austriche, se deschargea de cette domination par le mesme moyen, s'alliant premierement auec les Bernois. Soleurre imita aussitost son exemple, & toutes deux l'an 1481. furent receuës dans la ligue de tous les Cantons apres la guerre contre Charles Duc de Bourgongne, où ils auoient fort vaillamment seruy. Soleurre au reste estoit anciennement dependante de l'Empire. Aussi estoit Basle, qui se ioignit à perpetuité auec les Cantons vingt ans apres. Schaffouse sise sur le bord du Rhin du costé d'Allemagne y fut aussi receuë la mesme année, pource qu'elle les auoit genereusement

Hayne entre eux & la maison d'Austriche.

Deffaut Albert.

Lucerne.

Zurich.

Glaris.

Tug.

Berne.

Fribourg.

Soleurre.

Basle.

Schaffouse.

genereusement assistez cõtre Maximilian. On dit qu'elle auoit esté bastie du tẽps de l'Empereur Henry III. par les Comtes de Nullembourg. Louys de Bauiere la vendit au Duc d'Austriche, & l'Empereur Sigismond ayant proscript le Duc Federic & mis ses terres au bã, pource qu'il auoit emmené le Pape Iean hors du Concile de Constance la reünit à l'Empire. Par apres, Federic deuenu luy-mesme Empereur la voulut r'auoir de gré ou de force, mais elle aima mieux se liguer auec les Cantons. Appentzel, ainsi dite du Latin *Abbatis cella*, pource que les Abbez de S. Gal dont elle dependoit & des richesses desquels elle auoit pris son accroissement, y faisoient quelquefois leur seiour, se retira premierement de leur obeïssance par force, mesme aussi par argent; Et voyant qu'ils ne cessoient depuis longues années de la tourmenter par guerres ennuyeuses, se mit sous la protection des Cantons l'an 1452; & l'an 1513. pour ses bons & fidelles seruices fut receuë dans la ligue. Le second membre de la Republique Heluetienne, sont les alliez ou confederez des Cantons. Le plus ancien est l'Abbé de S. Gal, pource que dés le temps des discordes d'entre les Papes & les Empereurs, il fut admis Bourgeois des trois Cantons. Saint Gal Escossois de nation disciple de S. Colomban, lequel estoit venu en ces contrées pour en desraciner l'Idolatrie, desirant se reposer de ses trauaux dans la solitude, auoit ietté les premiers fondemens de cette Abbaye vers le milieu du septiesme siecle. La Ville de S. Gal, commencée par les Abbez, eut vne ceinture de murailles d'Arnolfe dernier Empereur de la maison Carlienne, & sa liberté des Empereurs suiuans. Les Abbez ne laissoient pas pour cela de l'inquieter: c'est pourquoy cõme elle les vid bourgeois des Suisses, elle se fortifia aussi de la mesme alliance. Les Grisons peuples de l'ancienne Rhetie, maintenant distinguez en trois ligues, la premiere dite proprement la ligue grise, la seconde appellée la ligue des dix Iugemens, & la troisiesme qu'ils appellent de la Maison-Dieu, auoient de toute ancienneté plusieurs alliances auec les Suisses. Les deux premieres les confirmant de nouueau en firent vne perpetuelle l'an 1407. & la troisiesme en fit autant, pour euiter les serres de l'Empereur Maximilian, qui ayant esté esleu arbitre dans le different qu'ils auoient auec ceux de Tyrol, vouloit mesnager cette occasion pour les reduire en seruitude. Le Valais diuisé en haut & bas, & tout sous l'obeïssance mais non absoluë de l'Euesque de Sion *Sedunum*, ayant guerre cõtre leur Euesque Guillaume Raron qu'ils auoient chassé, & sçachant qu'il s'estoit allié auec ceux de Berne, s'allierent de leur costé auec ceux d'Vris Suits & Vnderwald. Les autres Cantons non interessez les accorderent, & l'alliance fut renduë cõmune: mais l'an 1533. à cause du changement de Religion, le Valais en fit vne particuliere auec les sept Catholiques. Rotuille bien esloignée, cõme estant au delà du Danube dans l'Allemagne sur la gauche du fleuue de Nicre, & Mulhausen Ville Imperiale noüerent la leur: celle-là l'an 1464. celle-cy vn an apres. Bienne qui en quelque façon dependoit de l'Euesque de Basle, & neantmoins auoit ses immunitez, s'y rengea aussi; Et puis Geneue, la derniere Ville des Allobroges, apres auoir chassé son Euesque: Neufchastel sur vn lac de mesme nom, premierement possedée par ses Comtes, en suite par la famille des Hochbergs, & enfin par le mariage

Appentzel.

Secõd membre, les alliez.

L'Abbé de S. Gal.

Qui fut S. Gal.

La Ville de S. Gal.

Les Grisons diuisez en trois ligues.

Le Valais.

Rotuille, Mulhausen, Bienne.

Geneue.

Neufchastel. qui appartiẽt aux Ducs de Longueuille.

de Ieanne heritiere de cette maison portée dans celle des Ducs de Longueuille en France, estoit aussi alliée de long-temps auec les Suisses. Ils la saisirent durant la guerre qu'ils eurent contre le Roy Louys XII. mais ils la rendirent à Ieanne vefue du Duc Louys à certaines conditions, & auec la mesme alliance. La troisiesme partie de la Republique sont les peuples que les Cantons ont acquis ou conquis en diuers temps, & qu'ils regissent par ensemble d'vne commune autorité. Il y en a quelques-vns qui sont sous la domination de tous les treize, & d'autres qui n'appartiennent qu'à trois ou quatre. Ils ont osté Bade, Turgow, Bremgart, Mellingue, Rapersuil, Frawensfeld, la libre Prouince dite par eux Imuanghental, & la ville & contrée de Rhyneggue aux Austrichiens; la pluspart, lors que Federic fut proscript par l'Empereur Sigismond. Ils ont acheté du Comte de Werdenberg la ville & contrée de Sargans, l'an 1483. Ils ont eu en don de Maximilian Sforze Duc de Milan, pour recompense de ce qu'ils auoient chassé les François d'Italie par le gain de la bataille de Nouarre, les quatre gouuernemens qui sont d'origine & de langue Italienne; sçauoir Lugan, Locarnel, a Mendrese, & le Val Madia. Il leur confirma aussi la possession de Bellinzonne forte place qu'ils auoient vsurpée sur le Roy Louys XII. & fit present de la Valteline aux Grisons leurs confederez. Voila comment s'est bastie cette Republique. Durant le temps de deux cens cinquante ans, pendant lesquels elle a toûjours eu la maison d'Austriche pour aspre & cruelle ennemie: Dautant qu'elle tafchoit de faire valoir diuerses pretentions qu'elle auoit sur toutes ces contrées : specialement à cause du Duché de Suaube; & par achapts des vieux droits du tiers & du quart. Mais tant s'en faut qu'elle ait iamais pû endommager ce corps trop dur & trop ferme, qu'au contraire elle s'est escornée elle-mesme de plusieurs pieces en le choquant.

*Troisiesme membre, les peuples acquis ou conquis.*

*Ceux d'Allemagne.*

*Ceux d'Italie.*

*Maison d'Austriche s'est tousiours escornée contre les Suisses.*

Les Suisses donc auec l'assistance des Villes voisines, viennét au deuant du Marefchal de Bourgongne, assiegent Hericour & le deffont comme il veut venir au secours, tuent deux mille de ses gens, & en emmenent quantité de prisonniers, lesquels ils font tous brusler à Basle, comme atteints du crime de Sodomie. Au mesme temps encore, tous les Princes Allemands s'esmeuuent pour chasser le Duc de deuant Nuz. L'Empereur s'y trouue accompagné de forces innombrables qui surpassent de plus de quatre fois les siénes, & se campe proche de luy. Outre cette armée il y en auoit desia vne autre sur la riue opposite du Rhin, qui taschoit auec quantité d'artillerie de rompre les bateaux, & d'empescher les viures qui luy estoient amenez de Gueldres. Cependant la treve d'entre luy & les François estant finie, l'Empereur qui auoit fait alliance auec la France depuis trois mois, presse Louys de ioindre vne armée de vingt mille hómes auec les Allemands, comme il leur auoit promis. Mais ce n'estoit pas le dessein de ce Roy: il sçauoit combien la guerre consume d'hómes & de moyens, & il aimoit mieux la laisser faire aux autres pour en tirer le profit. Et d'ailleurs la crainte des Anglois qu'il auoit veus si puissants en France, le retenoit sur son foyer: Car Edoüard luy enuoya en mesme temps demander la restitution de la Guyenne & de la Normandie, sinon luy declarer la guerre. C'est pourquoy il tente par vn moyen, puis par vn autre d'amener le

*Bourguignõs desfaits par les Suisses.*

*L'Empereur & les Princes Allemands deuant Nuz pour en chasser le Bourguignon.*

*Mais Louys ne veut point se ioindre auec eux.*

le Bourguignon à quelque treve. L'opiniastre la reiette, ne s'esmeut point des efforts de tant d'ennemis, & dit que leur nombre ne fera qu'augmenter la grandeur de ses victoires. Par ainsi Louys est contraint de prendre les armes. Vne Dame Artesienne luy ayant donné aduis d'attaquer l'Artois, nos garnisons de Picardie y entrent. Celle d'Arras auec les communes du pays vient au deuant inconsiderément, mais elle est taillée en pieces. Ses garnisons de Bourgongne ne sont pas moins mal menées; Et dans ces occasions Roussi, Conches, Carency, Contay, & Iacques de S. Pol demeurent prisonniers. Le dernier gagné par les bons traitemens du Roy, luy reuele les malices du Connestable son frere; Et cóme deux ou trois fois il les auoit appellez pour leur liurer S. Quentin, & que sa seule deffiance l'en auoit empesché. Sur cela le Roy enuoye ordre au Cónestable de se mettre aux champs: mais il n'a pas esté dehors deux ou trois iours que les transes de son esprit alarmé par ses trahisons, le font rentrer dans sa Ville, sur pretexte qu'il auoit descouuert que certains soldats auoient machiné sa mort. Peu apres, le Roy se resout à marcher en personne, c'estoit au commencement du Printemps, assiege le Tronquoy, qui est pris d'assaut, & les soldats pendus pour auoir tenu contre vne armée Royale. En suite Montdidier, Roye & Corbie se rendent; mais souffrent le pillage & l'incendie contre la parole que le Roy leur auoit donnée. Bref, la terreur qui precede ses armes abatant le courage des ennemis, tout le pays bransle & est prest de fleschir. Animé de ces bons succez il enuoye vn Ambassadeur vers l'Empereur luy faire ouuerture d'vn party nouueau, qui estoit de s'obliger mutuellement de ne point faire paix l'vn sans l'autre, & de partager la despoüille du Duc: en telle maniere que les terres mouuantes de l'Empire demeurassent à l'Empereur, & les autres à la Couróne de Fráce. L'Empereur hóme assez auisé, mais desia las de la guerre, qu'il ne cótinuoit que par l'induction de ses Princes, respondit seulemét à cette proposition par vn tel Apologue. Vn iour trois hómes, ayant resolu d'aller tuer vn ours qui faisoit beaucoup de mal au pays, desieunerent à credit dans vn cabaret sur le marché de sa peau. Mais lors qu'ils approcherent de sa cauerne, l'ours venant à sortir, tous trois prirent l'espouuante. L'vn gagna au pied, l'autre grimpa dans vn arbre, le troisiesme moins dispost se ietta par terre & fit le mort, ayant oüy dire que ces animaux ne touchent point à ce qui est priué de vie. La beste s'approcha de luy & le flaira pour voir s'il l'estoit en effet, & il retint si bien son haleine qu'elle le creut pour mort, & le laissa là sans luy faire aucun mal. Or son compagnon, qui auoit veu tout cela de dessus l'arbre, luy demádant apres qu'il fut descendu, qu'est-ce que l'ours luy auoit dit à l'oreille, il luy respondit, *Qu'il luy auoit dit qu'il ne faut iamais marchander la peau de l'ours qu'il ne soit pris.* Ce n'estoit pourtát pas sans gráde raison que Louys marchandoit la peau du Duc; les choses estoient disposées à souhait pour le despoüiller. Mais ses grands & soudains progrez furent diuertis par vne autre fourbe du Connestable. La crainte qu'il auoit que si le Roy rafloit tout ce que le Duc possedoit en Picardie, il ne demeurast enueloppé de tous costez sans auoir vers qui se retirer au besoin, l'obligea d'auoir recours à ses fourbes ordinaires. Il escriuit donc au Roy le veritable appareil que les Anglois faisoient; & comme il sçauoit toutes leurs

Presente derechef la treue au Duc, qui la refuse, 1475.

Deffaite des Bourguignons.

Duplicitez du Connestable.

Louys veut traitter auec l'Empereur de despoüiller le Bourguignon.

Plaisante responce de l'Empereur.

visées, il luy en descouurit quelques particularitez. Puis ayant ainsi gagné vn peu de croyance, il donna vn second aduis, mais qui estoit faux, qu'ils auoiẽt paru sur les costes de Normandie, l'aduertissant qu'il estoit necessaire qu'il y allast, & l'asseurãt que pour luy il trauailleroit si bien, qu'à son retour il se faisoit fort de luy reduire Abbeuille & Peronne. Le Roy s'imaginant qu'il seroit bien aise de racheter ses perfidies par quelque signalé seruice, & qu'en tout cas il y auoit plus de danger de reietter cet aduis que de le croire, quitta tout là, & s'achemina à grandes iournées en Normandie. Mais durant qu'il en visite les ports & fait descouurir par toute la coste, les Bourguignons aduertis de son depart rauagent les frontieres de Picardie, sans que le Connestable s'y oppose. Au reste cet homme double entretenant diuersement tous les Princes, escrit au Duc qu'il a regret que le Roy profite de son absence; au Roy, que les affaires du Duc se portent bien, qu'il a fait paix & alliance auec l'Empereur, & qu'ils s'en viennent de compagnie se ruer sur la France; à l'Anglois, que s'il se haste il luy baillera des places de retraitte, des troupes, des intelligences, qu'il luy ouurira toutes les Villes de Picardie; & au Duc de Bourbon, afin de le desbaucher, que le Roy le veut despoüiller pour aduantager le Seigneur de Beaujeu son cadet.

Connestable diuertit les progrez du Roy par vn faux aduis.

Ses diuers aduis aux Princes.

Tandis qu'il se perdoit ainsi dans ses broüilleries, le Roy d'Angleterre descend à Calais au commencement de Iuin, suiuy de seize mille archers à cheual, de quinze cens hommes d'armes, & de grand nombre d'infanterie. De là il enuoye vn Heraut porter des lettres de deffi au Roy pleines de brauades & de menaces, par lesquelles il redemandoit le Royaume de France cõme son ancien heritage, pour remettre, ce disoit il, les François ses sujets dans les franchises & libertez, dont Louys les auoit despoüillez. Ces rodomontades ne l'espouuantoient guere: mais il apprehendoit deux autres choses; l'vne que ses sujets qu'il auoit trop rudement traitez estant tels qu'il les connoissoit, ne l'abandonnassent au premier reuers; l'autre que le Connestable ne liurast ses places. C'est pourquoy il eust bien voulu appaiser l'ennemy, qui pouuoit appuyer vne reuolte. Admirez sa conduite. Il entretient le Heraut en particulier de mille belles raisons, qui pouuoient ou chatoüiller Edoüard, ou luy bailler à penser, ou l'irriter contre le Bourguignon; le prie de les luy faire entendre, luy donne trois cens escus & vne piece de velours, & luy en promet dix fois autant, s'il fait quelque chose pour luy. Le Heraut leurré par ses appasts rapporte le tout à son maistre, & seme dans son esprit des considerations, dont vous verrez le fruit tantost. Quant au Connestable, il l'enuoye prier de le venir trouuer; l'autre s'en excuse, & comme le Roy le presse, respond qu'il n'y ira point s'il ne veut luy jurer seureté sur la Croix S. Lau. Cette Croix se garde à Angers; & c'est vne croyance confirmée par plusieurs exemples, que quiconque fait vn faux serment dessus ne passe point le bout de l'année. Le Roy l'auoit fait à l'Escun: mais n'ayant pas enuie de le tenir à celuy-cy, il offre en vain d'en faire cent autres; car bien qu'il voulust exposer sa Foy, il ne vouloit pas hazarder sa vie pour se venger.

Descente de l'Anglois à Calais, & son dessein.

Le Roy enjeole son Heraut.

Mande le Connestable, qui ne veut venir

Il y auoit dix ans que le Duc estoit apres à procurer la descente des Anglois: & quand ils sont venus, il les neglige au besoin. Ils ont beau

l'appeller,

l'appeller, sa vanité l'opiniastre & luy fait croire qu'il est engagé d'honneur deuant Nuz. L'esperance de la prendre l'attache, la gloire de tenir en eschec toute l'Allemagne, & de reduire vne Ville à l'extremité à la barbe de cinquante Princes & d'vne puissance effroyable qui deuroit l'assieger luy mesme, enyure & estourdit son esprit. Ny ses fatigues de neuf mois, depuis lesquels il tient son camp deuant cette Ville, ny les pertes qu'il reçoit de tous costez ne le peuuent arracher de là. Quoy qu'il en arriue il faut qu'il l'emporte; son obstination ira iusqu'à l'extremité, mais non certes iusqu'au bout. A la fin ceux de Nuz n'en peuuent plus, toute la terre ne sçauroit empescher que dans dix iours ils ne viennent à mercy la corde au col. Mais sur ce poinct les Anglois le pressent, & s'impatientant de l'auoir attendu prés d'vn mois, le menacẽt de s'en retourner. L'hõneur d'vne telle conqueste le flate; & le peril euident luy fait peur. Il n'y auoit qu'vn milieu, qui estoit de faire la paix auec l'Empereur: & le Legat du Pape y trauailloit depuis long-tẽps. Enfin il le choisit; Et il fut dit pour cõtenter sa vanité que la place luy seroit rẽduë, à la charge qu'il la remettroit entre les mains du Pape pour estre restituée à qui elle appartenoit. Mais il fut adiousté vn article secret, le mariage de sa fille auec Maximilian fils de l'Empereur. Au partir de là il trouue ses troupes si descheuës & si alangouries qu'il n'ose les faire voir à l'Anglois. Il luy auoit promis trois mille hommes d'armes à son arriuée, & il n'en a pas le tiers: à cause de cela il les enuoye se refaire dans le Barrois, pour incommoder le Lorrain en se rafraichissant. Apres cette victoire imaginaire, vaincu, harassé, apauury d'hommes & d'argent, mais tousiours fier, vain & ambitieux, il vient en diligence & à peu de suite à Calais, couurant sa honte par vne contenance altiere. Edoüard le voyant ainsi seul ne s'arreste ny à sa mine, ny à ses propos: mais se plaint qu'il luy a manqué de parole. Ainsi le mẽpris & le mescontentement se glissent entre eux dés l'abord. Le Duc pense bien assoupir ce murmure & animer l'Anglois par la reddition de S. Quentin. Il enuoye dõc vers le Cõnestable pour le sommer de tenir sa promesse. Mais le traistre fait tirer sur ses gens; & neantmoins luy veut faire accroire par vn Gentil homme enuoyé exprés qu'il ne le fait qu'afin qu'on ne dise pas qu'il s'est rendu sans resistance: & qu'autant pour leur seruice que pour son honneur, il estoit necessaire qu'il conseruast l'affection du Roy & sa reputation, apres la perte desquelles son credit ne leur seroit plus vtile. Sur cette responce ils ne pouuoiẽt faire autre chose que d'esprouuer sa parole. Leur armée s'auãce à Peronne & de là à S. Quentin: mais la garnison charge à bon escient ceux qui se presentent pour y entrer. Edoüard n'eust iamais attendu vne telle trahison d'vn homme qui estoit son oncle, qui l'auoit tant sollicité de venir, qui auoit si mortellement offensé le Roy de France. Les Anglois en murmurent contre le Bourguignon, l'imputent à sa faute, se plaignent qu'il les a trompez sous de fausses asseurances. Luy, fait tout ce qu'il peut pour les contenter: mais cõme il estoit besoin d'autre chose que de paroles, il part pour s'en aller querir ses troupes & son arriere-ban. Or toutes ses actions estant brusques, son depart trop prompt & sans ceremonie redoubla encore leurs plaintes. La pluspart disoient qu'il les auoit trahis, qu'il les abandonnoit à la mercy des Fran-

Les Anglois mandent le Bourguignõ, qui s'opiniastre deuant Nuz.

Bourguignon à quelle condition quitte le siege de Nuz.

Ses troupes debiffées.

Vient en mauuais ordre trouuer l'Anglois.

Vient à saint Quentin, le Connestable se moque d'eux.

Depart du Bourguignon d'auec les Anglois.

Cause qu'ils murmurent.

çois, proche de l'hyuer, sans conduite, sans ressource, sans logement. Là dessus Louys pred adroitement son temps, choisit vn valet, luy donne l'habit de Heraut, & l'enuoye vers Edoüard faire vne ouuerture de paix. Il ne voulut pas prendre vn vray Heraut, afin que si son ennemy le receuoit mal, il pust s'exempter de l'affront par vn desadueu. Ce garçon presenté à Edoüard eut fauorable audience, & luy ayāt deduit plus sagement que sa condition ne faisoit esperer toutes les raisons qu'on luy auoit apprises, il dít pour conclusion; Que si Edoüard vouloit donner saufconduit pour le nombre de cent cheuaux, le Roy son maistre enuoyeroit vers luy des Ambassadeurs auec ample pouuoir & instruction de le contéter pleinement. L'humeur altiere de l'Anglois tint à grāde gloire qu'vn si grād Roy relaschast le premier pour luy parler de paix. D'ailleurs, estāt Prince qui aimoit ses aises, & desiroit ioüir du repos qui luy auoit tant cousté, il auoit tout son compte par ce moyen. Ses sujets n'estoient pas taillez comme les François, & ne contribuoiét rien à leurs Princes que par l'ordre des Estats: mais ils deslioient liberalement leur bourse quand il estoit question d'vne guerre en France. Ainsi ce Roy à l'exemple de plusieurs de ses predecesseurs, n'auoit entrepris celle-cy que pour auoir occasion de tirer de l'argent; & moins elle dureroit plus il luy en demeureroit de reste. Voila pourquoy le Heraut de Louys eut bonne responce: Bref, les Deputez s'assemblerent en vn village prés d'Amiens à la veuë des deux armées. En cette conference Louys ne voulut pas qu'on s'ahurtast aux formalitez; il n'y auoit point d'homme qui se sousmist plus facilement. Les Anglois tindrent le haut: & Edoüard ne l'appella durant cette negotiation que *son cousin Louys de France.* Du commencement ils demanderent tout le Royaume. Apres ils se restreignirent à la Normandie. Enfin on leur accorda *soixante & quinze mille escus d'or à 33. sols piece pour les frais de leur voyage; Cinquante mille escus de pension; Le mariage du Dauphin Charles auec la fille aisnée d'Angleterre; Et pour la nourriture de cette Princesse autres cinquante mille escus par an, payables iusqu'au iour de ses nopces.* Moyennant quoy fut arrestée vne treve marchande pour neuf ans, dans laquelle les Ducs de Bretagne & de Bourgongne seroient compris, s'ils vouloient.

Inuention de Louys pour tenter la paix auec l'Anglois.

Raisons pour lesquelles l'Anglois cōclud treves pour neuf ans.

Conditions des treues.

Ce coup estourdit bien fort le Connestable. Toutefois ayant recours à ses finesses, il enuoye Creuille vers le Roy l'asseurer de son seruice; & veut faire passer la fourbe qu'il a joüée aux Anglois pour vne preuue de fidelité: mais le Roy trompe le trompeur. Car il fait cacher Contay prisonnier de guerre derriere vne tapisserie pour escouter Creuille qui jasoit & contrefaisoit les postures & la voix du Duc. D'autre costé il enuoye son Confesseur à Edoüard, luy dire qu'il ne se fie pas à la parole du Roy, qu'il n'attende pas qu'il luy baille Eu & S. Valery pour hyuerner, mais qu'il s'en saisisse par force: mesme il luy offre 50. mille escus pour aider à faire la guerre. Edoüard respond à son Agent, *Dites à vostre maistre que c'est vn moqueur; Que ie ne me repens point de la paix, puis qu'il s'est repenty de ce qu'il m'a promis: mais qu'il prenne garde à ne se pas repentir quelque iour de s'estre repenty.* Neantmoins la pluspart des Seigneurs Anglois allechez des grands butins qu'eux ou leurs ancestres auoient faits aux guerres de France, ne pouuoient gouster cette treve, en murmuroient contre leur Roy,

Perplexité du Connestable.

Escrit au Roy & à l'Anglois.

L'Anglois se moque de luy.

Roy, & pour peu qu'ils y eussent veu de iour ou de profit, ils l'eussent rôpu mal gré luy. Louys qui auoit des espions par tout pour recueillir les bruits & les sentimens de tout le monde, dresse ses bateries ordinaires afin de vaincre ces mal contens; deploye son argent, ses pierreries, ses veloux, & à force de presents, de pensions, de promesses, gagne quelques-vns de ceux qui approchoient la personne d'Edoüard, ou qui auoient voix dans le conseil & parmy les gens de guerre. En cette sorte liant la langue aux plus fascheux auec des chaisnes d'or, il obtint qu'Edoüard & luy s'entre-uerroient à Pequigny pour conferer plus particulierement de la paix. Sur ces entrefaites, voicy que le Duc de Bourgongne, qui auoit senty le vent de ce traitté, arriue en poste suiuy seulement de seize cheuaux. Edoüard bien estonné de cette venuë si soudaine, comme il l'auoit esté de son depart, luy demande quel sujet l'amene en si grand haste. *Ie viens*, dit le Duc, *pour parler à vous. Voulez-vous*, reprend Edoüard, *que ce soit en public ou en particulier?* Le Duc sans respondre à cela, *Ie vous demande si vous auez fait la paix. Non pas la paix*, respond Edoüard, *mais vne treue de neuf ans, où vous estes compris vous & le Duc de Bretagne; & ie vous prie de vous y accommoder.* A ces mots le sang luy monte au visage, les fumées au cerueau, & les flames dans les yeux. Tout hors de soy, il ne respond point à cet offre, mais declame, accuse, reproche, & descharge sa colere sans prudence & sans retenuë aucune. *Est-ce là donc*, ce disoit-il, *comme vous regagnez vostre heritage? Est-ce là comme vous marchez sur les traces de vos ancestres? Ce n'estoit donc pas de la gloire ny des Couronnes que vous cherchiez; vostre ambition ne souhaittoit que de l'argent. O l'illustre commerce à quoy s'employe vn grand Roy, de couurir la mer de vaisseaux & la terre de gendarmerie pour trafiquer auec ses ennemis, & leur faire acheter la terreur de ses armes! O le beau marché que vous auez fait au preiudice de vostre parole, de vostre honneur, & de la grandeur de vostre Estat! Ah que la reputation des Anglois auroit grãd besoin de ce cœur de Lyon qui est enterré à Roüen. Les Edoüards n'auoient pas accoustumé de s'en retourner ainsi de France. L'vn gagna la bataille de Crecy & prit Calais, l'autre gagna celle de Poitiers, & prit le Roy Iean. Mais vous, auec la plus puissante armée qui passa iamais d'Angleterre, sans auoir tenté vne seule place, sans auoir tiré l'espée, le ventre à la table, vous auez conclu la paix auant que de faire la guerre. Il ne tenoit qu'à vous d'entrer dãs le cœur du Royaume, de presenter bataille sous les murailles de Paris. Vostre ennemy auoit l'espouuante, & point de forces capables de vous resister. Ie vous auois negotié par tout des intelligences, ie vous eusse donné dix places de retraitte, i'auois cinquante mille hommes prests à vous ioindre; Que vous restoit-il plus qu'à vous mettre en possession & à receuoir les hommages? Vos ancestres eussent acheté vne telle occasion de tout leur sang, & vous l'auez venduë pour vne petite somme de deniers. Vous l'auez venduë, & sans m'y appeller. Moy qui vous l'auois procurée auec tant de soin, de risques, & de despense; moy qui vous ay receu deux fois dans mon Palais fugitif, despoüillé, destitué de tout aide, persecuté par les Anglois & par les François; qui vous y ay maintenu auec la force. Il vous deuoit souuenir de tout cela: & vous estiez obligé, si i'en eusse eu besoin, de soustenir au moins vne querelle pour moy qui ay si hautement porté toutes les vostres. Mais non, ce n'estoit pas mon interest, c'estoit celuy de vostre honneur; ie ne le faisois que pour vous agrandir, comme ie vous ay releué. Vous auez dû assez reconnoistre que vos forces ne se soustiennent que par mon moyen; & que les*

Pratiques de Louys pour gagner les Anglois.

Duc de Bourgongne vient en haste trouuer Edoüard.

Ses reproches à l'endroit d'Edoüard.

*miennes n'ont pas besoin d'vn si feble appuy que le vostre. Sçachez donc que ie n'ay que faire de vostre Treve; Et par S. George, si i'ay à en prendre quelqu'vne auec le Roy de France, ce ne sera que de trois mois apres que vous serez de retour en Angleterre.*

S'en retourne aussi viste qu'il estoit venu.

Il degorgea beaucoup d'autres semblables paroles, puis remonta brusquement à cheual, & s'en retourna aussi viste qu'il estoit venu. Edoüard grieuement offensé luy eust fait vn mauuais tour, s'il fust demeuré là plus long-temps. Et mesme il s'en fust ressenty sur le champ, n'eust esté qu'il entendit murmurer tout autour de luy la pluspart des siens, & sur tous le Duc de Glocestre son frere, qui approuuoient les plaintes du Bourguignon, & sembloient auoir parlé par sa bouche. Louys ayant grand peur qu'à cause de cela le marché ne fust rompu, emprunta l'argent des Parisiens & s'aquitta promptement des sommes qu'il auoit promises. En outre le Roy d'Angleterre s'estant approché d'Amiens, afin qu'ils pussent traitter plus aisément, il fit ouurir les portes de cette Ville aux Anglois, mit ordre qu'on dressast des tables bien couuertes par toutes les ruës & dans tous les cabarets, & donna charge aux bons compagnons de leur faire la plus grand' chere qu'ils pourroient. Le iour de la conference 29. d'Aoust les deux Roys se trouuerent à Pequigny, lieu predit par Merlin, leurs armées les suiuant, l'vne deçà, l'autre delà la riuiere. On auoit basty vne barriere sur le pont, sans aucune ouuerture que celle d'entre les barreaux par où l'on pouuoit passer les bras. Celle de Montereau faisoit prendre garde à celle-cy d'vne autre sorte. Il deuoit venir douze Seigneurs auec chaque Roy, & quatre furent enuoyez de part & d'autre pour visiter le lieu. Le Roy de France s'y trouua le premier. * Edoüard y vint aussitost, & comme il fut à trois pas de la barriere il se descouurit, mit vn genou en terre, & redoubla deux ou trois fois cette reuerẽce. Apres qu'ils se furent salüez, premierement le Chancelier de France leur fit la lecture du traitté des treves, & ils les jurerent reciproquement sur les saintes Euangiles & sur vn morceau de la vraye Croix. Apres cela ils s'entretindrent assez long-temps de caresses & de discours ioyeux. Puis ils vindrent aux affaires serieuses. Louys essaya d'empescher que le Duc de Bretagne ne fust compris dans la treve: mais Edoüard se roidit au contraire, & dit n'auoir iamais trouué de meilleur amy au besoin; si bien qu'il fut cõtraint de laisser ce Prince en paix. En suite ils parlerent du Bourguignon: & Louys reconnoissant que l'Anglois ne l'affectionnoit pas tant, luy demanda ce qu'il auroit affaire s'il refusoit d'y entrer. L'autre respondit, *qu'il l'en semondroit derechef, apres cela qu'il s'en rapportoit à eux deux.* Ce discours acheué ils tomberent sur celuy du Connestable. Edoüard quoy que son neueu, indigné du lasche trait qu'il luy auoit ioüé, esclaircit Louys de toutes ses malices; & pour preuues luy remit en main deux de ses lettres. Enfin apres deux grosses heures de conference les deux Roys se separerent fort contens l'vn de l'autre. L'Anglois demeura encore quelques iours en France: durant lesquels ses Officiers ne manquerẽt pas de visiter Louys à Amiens pour auoir part en ses liberalitez. Le Duc de Glocestre mesme, qui faisoit fort le fasché de la treve, eut de beaux cheuaux & quantité de vaisselle d'argent pour digerer son courroux. En vn mot, il n'espargna point sa bourse pour fermer la bouche à tous ceux qui l'ouurirent contre ses desseins.

Louys paye viste l'Anglois.

Conference des deux Rois à Pequigny au mois d'Aoust.

*Aux entreueues le plus grand, comme dit Guichardin en son 15 liure, doit se trouuer le premier, afin qu'il semble que l'autre le va trouuer.

Parlent du Breton.

Du Bourguignon.

Du Connestable. Edoüard descouure ses fourbes à Louys.

Presents de Louys aux Anglois.

ſeins. Il faiſoit ainſi taire ceux qui luy nuiſoient, quand il ne le pouuoit par force; & par les meſmes moyens il eſſayoit de gagner ſes plus grands ennemis. Iean de Chaalons Prince d'Orange & Seigneur d'Arlay, eſtoit ſon priſonnier de guerre, car derechef il s'eſtoit retiré au party du Duc. Il le met dehors, luy donne les trente mille eſcus de rançon à quoy il eſtoit taxé, & luy accorde de mettre en ſes tiltres *par la grace de Dieu*, de battre monnoye d'or, & de donner graces pour tous crimes, horſmis de leze majeſté diuine & humaine au premier chef. Quand le Duc de Bourgongne vit les Anglois ſortis de France, & que tout le faix de la guerre s'en alloit tomber ſur luy, quoy qu'il euſt aſſez de vanité pour croire qu'il le ſupporteroit bien, neantmoins eſtant agité d'vn ardent deſir de vengeance contre le Duc de Lorraine, il ſongea auſſi d'arreſter les François par vne treve. Quelques-vns du Conſeil en diſſuadoient le Roy, mais il la voulut abſolumẽt; Meſme ſes gens traitant trop rudemẽt auec les Deputez Bourguignons, il les fit venir en ſon cabinet, ou par douces paroles il les amena à ſon intention. Neantmoins à cauſe du ſerment que leur maiſtre auoit fait, ils ne la voulurent point ſigner que les 3. mois ne fuſſent expirez. Par meſme moyen fut iurée ſecrettement la perte du Conneſtable, & arreſté que ſi le Duc le pouuoit liurer, il auroit ſes places & ſon argent; Indigne trait d'vn hõme de cœur, & qui le faiſoit paſſer pour vn Preuoſt des Mareſchaux pluſtoſt que pour vn Prince. Au reſte Edoüard eut ſi grand deſpit qu'il l'euſt meſpriſé iuſqu'au point de faire ſon traitté ſans luy, qu'il enuoya prier Louys de ne point conclurre cette treve, & luy offrit de repaſſer en France pour l'aſſiſter à le deſtruire. Mais il n'eſtoit pas beſoin de l'attirer par deçà, on le remercia de ſa bonne volonté. Chacun nomma ſes alliez. Le Duc ne voulut point que l'Empereur ny les Ducs d'Auſtriche & de Lorraine, ny les Suiſſes y fuſſent compris; & le Roy en fut tres-aiſe, afin qu'il luy reſtaſt occaſion de s'aller embroüiller. Quant au Duc de Bretagne, puiſque l'Anglois eſtoit ſi attaché à ſa defenſe, il eut vne paix toute entiere, par laquelle le Roy renonça aux pretentions qu'il auoit tant ſur le fonds, que ſur quelques droits de ſon Duché.

Deliure le Prince d'Orange, & luy accorde de grandes graces.

Treve auec le Bourguignõ.

Paix auec le Breton.

Maintenant le Conneſtable expoſé entre trois grands Princes également irritez de ces perfidies, ne ſçait plus que faire ſinon de mourir en ſa peau comme le renard. Il deſpeſche vers le Roy pour le ſupplier de ne pas croire tous les mauuais rapports, & pour luy proteſter de fidelité. Mais au meſme temps Edoüard enuoye vne lettre qu'il luy a fraiſchement eſcrite depuis qu'il eſt de retour en Angleterre, dans laquelle il employe tous artifices pour le faire reuenir, iuſqu'à luy mander *qu'autrement il ſera vn laſche, deshonoré & pauure Roy.* Neantmoins Louys fait bonne mine à ſon Deputé, & luy dit qu'il ſouhaiteroit bien de voir ſon maiſtre, & qu'il auroit beſoin de ſa teſte pour quelques affaires d'importances. Mais ce diſcours ne ſuffit pas pour aſſeurer vne cõſciẽce criminelle; & de quelque bon rapport qu'il ſe veüille flater, il n'y peut trouuer du repos. Ses penſées errent deçà & delà pour chercher quelque moyen de ſalut, ou quelque lieu de refuge. Tantoſt il prend ce deſſein, tantoſt celuy-là, & celuy-là encore; puis il demeure ſuſpendu entre ces diuerſes reſolutions, & à la fin reiette les vnes & les autres. La France, l'Angleterre & les Pays-bas luy

Conneſtable eſcrit à l'Anglois & au Roy.

Reſponce ambiguë du Roy.

Cruelle inquietude du Conneſtable.

sont des lieux de mort. Sa femme sœur de la Reyne est decedée, & la vengeance du Roy n'a plus de consideration qui la retienne. Il sçait qu'Edoüard & le Bourguignon sont d'autãt plus animez contre luy, que celuy-cy a esté son cher maistre, & que l'autre est encore son neueu. Ainsi il ne peut voir ny en quel endroit ny par quelle part il se peut eschaper. Car s'il se retire en Allemagne & qu'il mene escorte, il se fera descouurir; & s'il n'en mene pas, les chemins ne sont point seurs pour luy. D'autre part, s'il veut se sauuer en Italie, il luy faut trauerser la France. Et s'il se resout à tenir fort dans son chasteau de Han, quoy qu'il l'ait fortifié & pourueu de tous points pour luy seruir d'azyle en sa necessité, il ne peut se fier de la garde de sa place & de sa personne à ses seruiteurs & à ses gens de guerre, veu qu'ils sont tous sujets de l'vn ou de l'autre Prince. Enfin apres qu'il a flotté long-temps à la mercy de ses inquietudes irresoluës, il se resout à prendre terre, dust-il se briser, & croit qu'à toute extremité son S. Quentin appaisera le Duc, comme il l'auoit fasché. Il part donc à petit train & à moindre bruit, & se rend à Monts en Hainaut vers le Seigneur d'Aimeries Seneschal du pays son plus grand amy. Le Roy sçachant qu'il a quitté sa forteresse s'auance pour s'en emparer, & s'y presente auec quelque caualerie; la garnison n'ose resister quoy qu'elle en eust ordre, & les habitans la reçoiuent sans difficulté. Aussi-tost il donne aduis au Duc de la prise de cette place, afin que l'espoir de la recouurer ne l'obligeast pas à la defense de son refugié; ensemble il le fait souuenir du marché conclu entr'eux pour la peau de ce Traistre. Le Duc estoit lors au siege de Nancy, seule piece d'importance qui restast au Duc de Lorraine. Cette nouuelle receuë il mande à Aimeries de garder le Cõnestable, & à quelques iours de là commande qu'on le mene à Peronne: mais il differoit de iour en iour à le liurer, & auoit pris terme de huitaine, faisant son compte que dans ce temps il auroit la Ville, & puis trouueroit inuention de retracter sa parole. C'eust sans doute esté le plus honneste pariure qu'il eust sceu commettre: mais les trahisons de Campobasso furent cause qu'il en disposa autrement. Cét Italien auoit iuré la ruine de son maistre. Emile dit qu'il luy gardoit vn cruel ressouuenir d'vn souflet qu'il en auoit receu. Les autres pensent que c'estoit pour en auoir esté mal traitté de paroles sur ce qu'il luy demandoit importunément ses monstres & de l'argent, quoy qu'il en eust tiré des sommes excessiues; & qu'aussi il ne pouuoit souffrir ayant esté partisan de la maison d'Anjou, qu'il eust despoüillé le Duc de Lorraine. Mais à mon aduis la pauureté, qui iointe à la conuoitise cherche toutes sortes de voyes pour s'aggrandir, luy mit cet execrable dessein dans l'esprit. Diuerses fois il s'estoit addressé au Roy, & luy auoit offert si on luy vouloit donner certaines recompenses de le tuer ou dans vn iour de combat, ou à l'heure qu'il feroit la ronde de son camp; ce qui luy eust esté fort aisé, le Prince ayant accoustumé d'y aller tous les iours sur vne petite haquenée accompagné seulement de quelques archers. Le Roy, ou par conscience, ou par honneur, ou par quelque autre motif, fit la faueur au Duc de l'en aduertir; mais il n'auoit garde de croire aucun aduis de cette part. Aussi, y auroit-il bien quelque sujet de soupçonner qu'il ne luy donna celuy-là qu'afin qu'il ne le creust pas. Tant y a que Campobasso

Se resout & se retire sur les terres du Bourguignõ, qui assiegeoit Nancy.

Le Roy le demande, selon leur marché.

Le Duc delaye esperant prendre Nancy.

Trahisons de Campobasso.

Le Roy en donne aduis au Duc, qui n'en croit rien.

basso acharné à la ruine de son maistre, prolongea le siege de plus d'vn mois. Cependant du Bouchage de la part du Roy pressa le Duc si fort & le menaça tellement de secourir Nancy, qu'à la fin ne pouuant plus reculer & craignant de manquer cette Ville à son grand deshonneur, il enuoya ordre de deliurer le Connestable aux gens du Roy: & fournit aussi toutes les lettres & seellez qui pouuoient seruir à la condamnation de ce malheureux. Quelques momés apres, vne meilleure pensée luy amenant vn tardif repentir dans l'ame, il despescha vn ordre tout contraire; mais ceux qui le portoient arriuerent trois heures trop tard. Car le Chancelier du Duc & Imbercour haïssant mortellement le Connestable auoient executé son commandement sur le champ. L'Admiral & les Seigneurs de S. Pierre & de Bouchage le menerent à Paris. Il n'y auoit que trop de preuues conuainquantes pour l'enuoyer sur l'eschaffaut. Aussi son procez luy estant parfait au bout de trois semaines par le Chancelier & la Cour de Parlement, il fut conduit en Greue, où il eut la teste trenchée par la main du bourreau, le 10. de Decembre. La procedure sembla trop precipitée pour vn personnage de telle consequence; & on creut qu'elle auoit esté sollicitée par quelques Courtisans qui attendoient sa despoüille. George de la Trimoüille Seigneur de Craon en eut la Comté de Ligny en Barrois, & Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont, lors gouuerneur de Champagne, la Comté de Brienne. Sa mort ne fit point verser de larmes, le peuple auoit ses perfidies en horreur: mais sa braue constance & sa repentance Chrestienne qui couronnerent vne mauuaise vie, ne laissent pas de meriter des loüanges. Ce Seigneur estoit sorty d'vne des plus illustres maisons de l'Europe, auoit tenu la souueraine faueur dans l'esprit du Duc Charles, puis dans celuy du Roy, auec la plus haute charge du Royaume, & passoit pour homme de grande ceruelle. Mais, quoy qu'auec tous ces aduantages il fust dans le chemin de la gloire, ses tromperies & ses fourbes le conduisirent à la Greue. Et voila ou aboutissent enfin ces fausses routes & ces longs destours! On ne sçauroit tromper longuement qu'on ne soit trompé. Car qui embrasse deux partys n'est soustenu de pas vn, & opprimé de tous les deux.

*Le Duc liure le Connestable, puis s'en repent.*

*Connestable a la teste trenchée.*

*Causes de sa perte.*

A dire le vray, si le Roy en eut de la ioye, il n'en eut pas beaucoup d'honneur. On s'estonna bien fort qu'vn si grand Monarque n'eust pû de soy-mesme tirer la vengeance d'vn sien sujet, sans la marchander auec son capital ennemy. Mais tous les gens d'honneur eurent en horreur l'action du Duc, qui auoit esté si lasche & si infame que de liurer vn homme qui s'estoit ietté entre ses bras; & de fournir à son riual dequoy desalterer sa colere, à l'appetit de la despoüille d'vn malheureux. Aussi, depuis qu'il eut manqué de courage iusqu'à ce point tout luy manqua, le sens, le cœur, les forces, &, ce qui maintient tout cela, l'esprit d'enhaut. On remarque que ses amis l'abandonnerent dans son desastre, cóme il auoit abandonné son hoste; & que ses domestiques le trahirent au mesme lieu où il auoit trahy son refugié. Au reste, le Roy luy remit fidellement S. Quentin & le tresor du Cónestable, qui ne se trouua que de 60. mille escus. Or celuy qui entretenoit leur inimitié estant mort, quelques-vns croyoient qu'on les pourroit reconcilier, & il y eut plusieurs allées & venuës pour cela. Mais

*Laquelle est cause de celle du Bourguignon.*

*Auquel le Roy liure les places & l'argent du defunct.*

ils auoient chacun dans l'esprit trop de menées & de conspirations pour estre iamais bien reioints; Si bien qu'ils ne se trouuerent point au lieu de

Pour-parler failly.

l'entreueuë assigné, cóme ils auoient conuenu. L'on en attribuë le defaut principalement au Bourguignon. Ses desseins vagues se portoiét à l'heure vers l'Italie. Il s'imaginoit qu'il acquerroit la Prouence par donation, les

René d'Anjou veut faire le Duc son heritier.

Suisses par armes, & le Milanois par intelligences. René d'Anjou luy faisoit esperer qu'il le nómeroit pour heritier en toutes ses terres. Le Roy en ayant eu auis partit incontinent de Paris pour l'en empescher auant qu'il l'eust mis en possession. Car s'en allant d'Eglise en autre sous couleur de pelerinage pour amuser le peuple, il donna rendez-vous à ses troupes en Bourbónois & en Auuergne. Puis les ayát amassées il marcha droit vers la

Le Roy va l'en empescher.

Prouence; & toutefois ne descouurit pas son dessein qu'il n'y fust. Il estoit bien aise qu'on pensast qu'il alloit se saisir du Contat d'Auignon. En effet il y en auoit quelque apparence; tant pource qu'il estoit irrité contre le Pape, dont les Legats s'enhardissoient d'attenter sur les preeminences de sa Couronne & de nostre Eglise, (surquoy il y auoit lors vn grand & presque sanglant debat entre Charles de Bourbon Archeuesque de Lyon & le Cardinal Iulian neueu de Sixte;) que pource qu'auát de partir il auoit

Pretexte de son voyage sur le Pape.

commandé à son Parlement de publier vn Concile de nos Euesques à Lyon, suiuant les Decrets des saints Synodes de Constance & de Basle, qui auoient ordonné qu'il s'en tiendroit de cinq en cinq ans, afin d'arrester le cours de cette demesurée puissance & des abus du Clergé. Mais comme il auoit fait cet Edit pour quelque autre fin que celle qui paroissoit, le Concile ne se tint point: & les Prelats ainsi que le droit diuin & humain les y obligent, eurent commandement de se retirer dans leurs Eglises.

Or le Duc ayant pris Nancy & despoüillé entierement le Lorrain, fit

Le Duc va faire guerre aux Suisses.

de grands preparatifs de guerre pour aller dompter les Suisses. Ils auoient assisté Sigismond à recouurer la Comté de Ferrete; mais il y auoit vne autre derniere cause qui irritoit plus aigrement sa colere. Le Comte de Romont, cette terre est voisine des Suisses, frere du Duc de Sauoye & de la Reyne de France, auoit pillé, luy ou ses gens, vn chariot des Suisses qui passoit par sus ses terres, chargé seulement de peaux de mouton. Cette na-

Sujet de cette guerre d'vn maigre commencement.

tion ennemie tres aspre de la tyrannie courut aussi-tost aux armes: & la guerre s'eschauffa tant qu'ils le mirent hors de son pays de Vaux. Le Duc qui embrassoit volontiers les affaires de tout le monde, entreprit la defense du Comte, & renforçant auec de nouuelles troupes son armée harassée par la guerre de Lorraine, la fit marcher en diligence vers la Bourgongne, & de là en Suisse. D'entrée il y receut Lausanne à composi-

Progrez du Duc qui assiege Grantson.

tion, & quelques autres places, où les Suisses ne firent rien qui vaille. Au partir de là, tousiours gagnant païs il posa le siege deuant le chasteau de Grantson, defendu par huit cens hommes d'eslite. Son armée grossissoit d'heure en heure, & il y arriuoit des gens de tous costez; specialement de

Ses alliances.

Milanois, & de Sauoye, maisons qui faisoient grand cas de son alliance; la derniere, pource qu'il la protegeoit; & l'autre, pource qu'elle le redoutoit à raison de ses intelligences. De façon que l'on contoit plus de

Ses troupes & sa pompe.

vingt mille hommes de cheual sous ses enseignes, sans le nombre de son infanterie

infanterie beaucoup plus grand. Il ne s'estoit point veu de memoire d'homme plus d'artillerie en aucun camp; ny tant de pompes & de richesses. Car afin de monstrer sa grandeur aux Ambassadeurs d'Italie & d'Allemagne, il charioit auecque luy tous les tresors de ses ancestres; quantité de tentes enrichies de diuerses broderies & de rares ouurages; quantité de riches ameublemens, de vaisselle d'or & d'argent, de precieux habillemens, & de pierreries inestimables. Apres quelques iours il força Grantson, & fit pendre 250. Suisses qui se trouuerent dedans. Cette inhumanité barbare ne fut pas vne des moindres causes qui attirerent son malheur: car il sembla que deslors Dieu luy eust osté le sens. Les Suisses cependant prirent les armes au nombre de six ou sept mille fantassins, & presque tous couleuuriniers sans infanterie.* Il estoit bien retranché & couuert entre le Lac de Neufchastel, son artillerie & son charroy; & neantmoins, contre les aduis de tout le monde, il alla au deuant d'eux iusqu'à l'entrée des montagnes. Il auoit enuoyé cent archers y garder certain passage. Les Suisses les ayant deslogez de là, s'en vindrent, auant qu'il en eust eu le vent, rencontrer son auantgarde, qui ne les croyoit pas si prés. Les premiers rangs vn peu trop auancez penserent retourner pour se ioindre à ceux qui suiuoient. Cela fut cause que ceux de derriere, croyant que ceux là s'enfuissent, se mirent aussi à la fuite: & de cette sorte le desordre & la peur passant de rang en rang iusqu'aux dernieres troupes, toute l'armée se retira tout effrayée dans son camp. Finalement, les Suisses, la poursuiuant chaudement & entrant pesle mesle auec les fuyards, le gagnerent sans beaucoup de resistance. Le Duc apres auoir en vain essayé de rallier ses gẽs se sauua à toutes brides à Ioigné, qui est à seize mille de là; tournant de fois à autre les yeux tout rouges de pleurs & de rage sur le lieu ou estoit son camp. Aussi pouuoit-il bien dire, auec plus de raison qu'on ne l'auoit pas dit du Roy Iean qui fut pris en combatant vaillamment, *qu'il auoit perdu tout d'vn coup honneur & cheuance.* Cette iournée doit plustost s'appeller vne desroute qu'vne bataille. La caualerie du Duc n'y frapa coup; aussi n'y mourut-il que sept hommes d'armes. Son infanterie ne s'y defendit que par necessité, & selon qu'il s'en trouua par cy par là de determinez à mourir en soldats. Les Suisses deschargerẽt leur furie sur les gens de pied; car ils n'auoient point de caualerie pour donner la chasse. Puis ils pillerent tout ce riche equipage, & les tresors du Duc. Ils estoient lors si grossiers que ne sçachant pas distinguer les prix des choses, ils vendirent quantité de vases d'argent pour deux grãds blancs la piece, & couperent en plusieurs morceaux le plus beau pauillon du monde, pour s'en faire des chausses. Le gros diamant du Duc, l'vn des plus precieux de la Chrestienté, ou pẽdoit vne grosse perle, fut vendu par vn d'eux à son Curé pour vn florin; & ce Prestre l'ayant porté à leurs Seigneurs en eut trois francs. Ils ne tindrent compte de trois Balais de grosseur prodigieuse appellez les trois freres, ny des trois sœurs qui estoient trois perles inestimables. Mais à la fin ils ont bien appris à connestre l'argent: & l'auarice « ayant suiuy leurs victoires ne regne guere moins chez eux, que parmy « ceux d'où ils l'ont gagnée. En suite ils reprirent Grantson, & pendirent les Bourguignons qu'ils trouuerent dedans, auec les mesmes cordes auec les-

Prend Grantson, sa cruauté.

* C'estoit lors à dire mousquetaires, couleurine à main signifie arquebuse.

Suisses armét: il va au deuãt d'eux.

Estrange desroute de son armée.

Tout son equipage & tresors perdus.

Simplicité des Suisses.

Pareille punition.

quelles leurs compagnons auoient esté pendus. Apres vn si vilain affront, ce Duc, qui n'auoit auparauant que des Empires dans la teste, & qui pensoit restablir l'ancien Royaume d'Arles, descheu tout à coup de ces hautes pretentions, voit que toutes choses changent auec sa fortune. Le Duc de Milan fait alliance auec le Roy, de son bon gré. René d'Anjou qui le destinoit pour son successeur, mandé par S. M. de la venir trouuer à Lyon, n'y ose manquer de peur d'estre accablé par vne armée qu'il voit sur ses frontieres. (Il y en a mesme qui tiennent qu'il luy donna lors la Prouence; du moins il la luy engagea pour cinquāte mille escus, qui furent employez à la deliurance de Marguerite d'Anjou sa niece vefue de Henry de Lencastre prisonniere en Angleterre: laquelle, moyennant cette deliurance & vne pension, renonceroit aussi pour elle & pour les siens à la Prouence en faueur du Roy & de ses successeurs.) La Duchesse de Sauoye quoy qu'à regret l'abandonne, & s'allie du Roy son frere qu'elle n'auoit iamais aimé. De tous costez en Allemagne il se declare des ennemis contre luy. Toutes les Villes Imperiales se liguent auec les Suisses. En vn mot, il semble *qu'il y ait grand pardon à luy mal faire.* Le Duc de Nemours estoit soupçonné d'auoir des pratiques auecque luy: toutefois le Roy n'eust osé penser auparauant à l'entreprendre. Maintenant il le fait assieger par le Seigneur de Beaujeu dans le chasteau de Carlat en Auuergne. Il ne craignoit pas d'estre forcé dans vn lieu si fort: mais Beaujeu luy donna tant d'asseurance, que le Roy ne luy feroit point de mal, qu'il se remist luy & sa place entre ses mains. Lors qu'il se fut rendu, on le mena prisonnier à Vienne, puis à Pierre encise prés de Lyon, & enfin à la Bastille. Au reste le Roy desaduoüa la parole que le Seigneur de Beaujeu luy auoit donnée: & commanda au Parlement de luy faire son procez. Les plus gens de bien de ce corps, estimant ou que ce Seigneur n'estoit pas si coupable qu'on le faisoit, ou qu'il y alloit en cela de l'hōneur & de la Foy, refuserent d'assister à ce Iugement si le Roy ne s'y trouuoit en personne, afin que son autorité les deschargeast de blasme; ce qu'ils auoient fait aussi aux procez de René d'Anjou, & du Duc d'Alençon. Mais leurs remonstrances ne seruirēt qu'à les faire priuer de leurs charges. Le Roy en choisit d'autres à sa deuotion, & fit condamner le Duc d'auoir attenté sur sa personne & sur celle du Dauphin. Enfin il eut la teste trenchée aux hales: mais ce ne fut qu'au mois d'Aoust de l'année suiuante. Son corps fut inhumé aux Cordeliers. Comines dit, que le Roy à la fin de ses iours se repentoit de l'auoir fait mourir. Sa cōfiscation fut partagée entre les fauorits, Iean Daillon Seigneur du Lude, Imbert de Bastarnay Seigneur de Bouchage, Iean de Foix Vicomte de Narbonne, Philippe de Comines, & autres.

Reuers du Duc.

Duc de Nemours de son intelligence est pris.

Probité de quelques Conseillers.

Le Duc de Nemours est decapité.

Le desplaisir qu'eut le Duc de sa honteuse fuite de Grantson renuersa sens dessus dessous tous les ressorts de son esprit, & changea mesme sa complexion. Auparauant, la bile, irritée par la continuelle agitation de ses soins, luy remplissoit la ceruelle de violentes fumées, & luy eschauffoit le sang, de sorte qu'il se seruoit ordinairement de ptisanes rafraischissantes. Mais la fascherie & l'estonnement luy ayant serré le cœur depuis cette iournée, il falloit luy passer dessus des estoupes ardentes dans des ventouses pour y rappeller la chaleur & le sang, & luy faire boire le vin tout

Estrange fascherie & desplaisir du Bourguignō.

Sa complexion & sa maladie.

tout pur. Depuis ce desastre, il ne pût oncques receuoir consolation. Le seul plaisir qu'il eust, estoit d'entretenir son desplaisir & de conseruer sa douleur; fascheux hostes qui tuent ceux qui les nourrissent. Oncque puis il ne voulut permettre qu'on luy coupast le poil ny les ongles, ny qu'ō luy changeast ses habits: tellement qu'à le voir tout crasseux & velu, & à oüir ses sanglots semblables à des mugissemens, on l'eust pris pour vn autre Nabuchodonozor, que la colere de Dieu irritée par son orgueil auoit metamorphosé en beste. En cet estat le creue-cœur & la vengeance ne luy donnent aucune relasche. Il n'a d'autre pensée ny d'autre discours que d'exterminer ces païsans qui l'ont deffait. Et quoy que ses sujets des Pays-bas luy refusent assistance, neantmoins il agit auec tant de promptitude qu'il remet ou rallie vingt-trois mille hommes de guerre & assiege Morat, petite ville prés de Berne des appartenances du Comte de Romont. La ligue des Suisses auec l'aide de leurs alliez y mena aussi-tost 35. mille hommes bien choisis & bien armez; sçauoir vnze mille piquiers, dix mille couleuuriniers à main, autant de halebardiers, & quatre mille hōmes de cheual. Ce fut vne fauorable occasion pour le Lorrain que celle-cy. Ce ieune Prince des plus estourdis en ses premieres années, s'estant embarqué en vne iniuste guerre, s'estoit retiré en la Cour de France apres auoir esté chassé de son pays. Il voyoit peu de moyen d'y rentrer; ses sujets ne se souuenoiēt plus de luy; mesme le Roy, qui l'auoit embarrassé ne luy vouloit prester aucun secours, & luy payoit à regret ie ne sçay quelle petite pension. Estant bien aise au reste qu'il fust ainsi abatu, afin qu'il n'eust pas les forces de luy disputer la succession de René d'Anjou son grand-pere. Ce Prince donc souhaittant d'aller trouuer les Suisses pour acquerir de l'honneur & leur alliance, le Roy luy accorda facilement congé & le fit escorter iusques-là par quatre cens cheuaux; ausquels il estoit commandé de s'en reuenir, de peur de violer la treve. Car Louys estoit si timide qu'il n'osa iamais attaquer * le Lyon tout blessé qu'il estoit, que quand il fut mort. Le Lorrain estāt arriué au camp des Suisses peu d'heures auāt la bataille, ils le receurēt auec grande ioye. Et si vous en croyez l'Autheur de la Nanceide, ils le firent General de leur armée; au moins ils l'eurent depuis en grande estime. En cette Iournée, qui fut le 22. de Iuin, les gens du Duc tournerent le dos encore plus facilement qu'à celle de Granson: mais ils n'en furent pas quittes à si bon marché. La caualerie Allemande les poursuiuit si viuement, que durant trois ou quatre lieuës, elle ioncha la campagne de plus de huit mille fuyards. Les Suisses n'y perdirent pas vne centaine d'hommes. Le Duc s'enfuit tout d'vne traitte jusqu'à Ioigné. Le Comte de Romont gagna le deuant des premiers: & les ennemis, ne l'ayant pû atraper, firent d'horribles rauages sur ses terres. Le Lorrain gagna le plus en cette Iournée, la moitié du butin, & la faueur des Suisses qui le remit en sa Duché. Cette seconde recharge rengregea de beaucoup la tristesse & le chagrin du Duc: toutefois elle ne sceut dompter son obstination. Il sembloit qu'il voulust ou contraindre le destin à suiure ses passions, ou se casser la teste par vn opiniastre desespoir. Apres qu'il eut demeuré six semaines à Riuieres en Bourgongne dans la solitude & la resuerie, il recommença de nouuelles leuées pour s'ahurter derechef

Semble estre metamorphosé comme Nabuchodonozor.

Arme derechef & assiege Morat.

Suisses au secours de Morat.

Duc de Lorraine les va trouuer.

* *On appelloit ainsi le Bourguignon.*

Bourguignon deffait, grand carnage des siens.

Son opiniastreté.

aux Suisses. Mais ses affaires n'alloient plus que fort lentement; ses amis estoient refroidis, ses sujets rompus ou descouragez, & plusieurs nouueaux ennemis se declaroient.

Ce que fait Louys en cette occasion.

Cependant Louys, prenant occasion de luy nuire, iette huit cens hommes d'armes dans le Barrois pour luy donner jalousie, fait distribuer de grandes sommes d'argent aux Suisses, & assiste par sous main le Duc de Lorraine. Lequel ayant ramassé quelque peu de gens de guerre & de populace, met le siege deuant Nancy vers la fin de Iuillet. Il y auoit deux Capitaines dedans, le Seigneur de Bieure de la maison de Croüy, & Cohin Anglois, auec trois cens hommes de sa nation. Celuy-cy le plus resolu des deux ayant esté tué d'vn coup de canon, l'autre, bien hóme d'honneur mais peu ferme, pressé par les murmures de la garnison, quoy qu'elle ne le fust aucunement par les assiegeans, prit terme de se rendre au cinquiesme d'Octobre. Et personne n'ayant comparu pour le secours durant ce temps, René recouura sa capitale & sa Duché. Deux iours apres le Bourguignon arriua. Alors cõnessant trop tard la faute qu'il auoit faite de ne se point haster dauantage pour conseruer vne Prouince qui enfiloit ses Pays-bas auec sa Duché de Bourgongne, il se mit derechef à courir, comme l'on dit, apres son estœuf, & planta le siege deuant Nancy pour le rauoir. Ce qu'il eust executé beaucoup plus facilement, s'il l'eust seulement inuesty en mettant de fortes garnisons dans les petites places d'alentour; sans combatre comme il fit, les neiges, les pluyes & la glace d'vn fascheux hyuer. Mais il n'y auoit homme si hardy qui luy osast donner conseil, tant il estoit deuenu terrible & fascheux. Pendant ce siege vint en France Alfonce V. Roy de Portugal. Vous vous souuenez des deux Infantes Isabel & Ieanne, l'vne sœur, & l'autre fille du moins se disant telle, du Roy de Castille Henry: & que ce Royaume se diuisa en deux partis pour les deux Princesses; les Estats fauorisant celle-là, & Henry celle-cy. Ferdinand Infant d'Arragon espousa Isabel, & Alfonse, Ieanne, quoy qu'elle fust sa niece. Ce dernier eut du bon quelque temps, & fit alliance auec les François. Mesme nostre armée l'assista apres auoir repris Perpignan: mais elle receut vne vilaine escorne deuant Fontarabie par les Guipuscoans. Enfin ayant tout hazardé, & aussi tout perdu dans vne bataille, il ne pût rien conseruer de la Castille qu'vn vain tiltre & vne femme bastarde. L'extremité de sa fortune l'amenoit en France implorer le secours du Roy, qu'il auoit desia ressenty. Le gracieux accueil, la bonne chere, les hõneurs, & les magnifiques entrées dans les principales Villes ne luy furent point espargnez: mais pour le secours Louys ne luy donna que des paroles, tantost d'vne façon, tantost de l'autre. Le Portugais s'imaginant, que la guerre preste à s'allumer auec le Bourguignon empeschoit qu'il ne tirast l'assistance qu'il souhaittoit, pensa de le reconcilier auecque le Roy: & pour estreindre entr'eux deux vne paix inuiolable, s'entremit de faire le mariage du Dauphin auec l'Infante de Bourgongne. Or comme il traittoit cet affaire auec grand ardeur, portant & rapportant diuerses paroles à tous les deux Princes, René arriua auec dix mille Suisses pour faire leuer le siege de Nancy. Diuerses troupes Françoises tout exprés congediées par le Roy filerent vers luy: & le traistre Campobasso deux iours auparauant

Le Lorrain assiege Nancy & le prēd.

Le Bourguignon le rassiege en hyuer.

Ce que le Roy de Portugal vint faire en France.

Le Lorrain au secours de Nancy.

la bataille abandonna son maistre, ne sçachant pis faire, & emmena auecque luy deux cens hommes d'armes, la pluspart Italiens. Les Seigneurs d'Auge & de Montfort gagnez aussi par les pratiques de Louys iouërent le mesme tour, auec cent hommes d'armes. La generosité des Allemands semble bien loüable en cet endroit. Ils eurent ces traistres en horreur: &, de peur que leur vaillance ne fust soüillée par cet infame meslange, les chasserent au lieu de les receuoir. Si bien qu'ils furent contrains de faire bande à part; ils s'allerent retrancher à Condé sur la Moselle pour attendre les Bourguignons au passage, quand ils auroient esté deffaits. L'armée du Duc ainsi affeblie de ses meilleures forces n'auoit pas deux mille hommes de bon seruice, tant la froidure de la saison, les fatigues, & la faute d'argent l'auoient dissipée ou alangourie. Les Pays-bas luy auoient enuoyé quelques chariots de viures, & le supplioient de se retirer dans le Luxembourg, & qu'apres l'hyuer ils feroient si grand effort qu'il auroit raison de ses ennemis. Ses bons seruiteurs prennent la hardiesse de luy donner le mesme conseil: mais il l'appelle coüardise, fait marcher ses troupes & va au deuant du Lorrain. C'estoit le cinquiesme de Ianuier, qu'il tomboit de la neige en abondance qui transissoit les soldats de froid & les ébloüissoit si fort qu'ils ne voyoient goute. En vn mot, les deux armées en vindrent aux mains. Celle du Bourguignon fut deffaite, taillée en pieces, & ce qui s'en pensa sauuer à la fuite noyé dans la Moselle, assommé ou pris par Campobasso au passage, & dans les bois par les paysans; grand nombre de noblesse Flamande & Bourguignonne y perdit la vie. En cette extremité le Duc se voyant sans ressource suiuit les transports de son desespoir, & se fit tuer dans le champ de bataille; on ne sçait pas bien de quelle sorte. Ainsi, se porta à son malheur malgré tout le monde, ce Prince qui estoit grand pour sa puissance, & l'eust esté par ses vertus, s'il ne fust pas deuenu altier & opiniastre depuis la Iournée de Montlehery, & cruel depuis la mort du Duc de Guyenne. Il ne pouuoit trouuer de repos que dans la terre: & voila qu'il y est couché par son orgueil à la force de son aage, sur le commencement de sa quarante-quatriesme année. Sa mort mit fin à la seconde maison de Bourgongne, qui a duré enuiron six-vingts ans sous quatre Princes de pere en fils, Philippe, Iean, Philippe le Bon, & ce Charles. Car il ne laissa qu'vne fille nommée Marguerite, auec laquelle sa vaste ambition & son insatiable conuoitise semblent estre passées dans la maison d'Austriche. Le traistre Campobasso pour toute recompense de sa perfidie abhorré & fuy de tout le monde, traisna sa honte & sa misere, pauure, vagabond & exilé iusqu'à tant qu'il mourust, & laissa vne memoire aussi odieuse que celle de Ganelon. Le corps de ce Duc ayant esté long-temps cherché fut à la fin reconnu par vne pauure coureuse Bourguignonne, qui remuant les corps morts pour chercher quelque nipe ou bague, le reconnut par vn secret instinct. Il estoit dans vn fossé couuert de neige & de glace frappé de trois coups, l'vn de hache qui luy fendoit la teste iusqu'aux dents, les deux autres de pique dans les reims & dans les cuisses. René en ayant eu aduis par Campobasso y enuoya le Medecin & vn Page du Defunt, qui le reconnurent à ses ongles qu'il portoit fort longs, à la

Trahison de Campobasso.

Obstination du Bourguignon.

Son armée est deffaite, luy tué, 1475.

Campobasso abhorré & miserable.

Le corps du Duc comment trouué.

cicatrice qu'il auoit au cou de la Iournée de Montlchery, & aux dents de deuant qu'il auoit rompuës par vne cheute Lors qu'il fut asseuré de la verité, il fit porter son corps à Nancy, où il fut nettoyé, laué & mis dans son lict de parade. Luy-mesme y alla luy rendre les derniers deuoirs en qualité de Prince non pas d'ennemy; portant en mesme temps des marques de dueil & de victoire, vne longue robe noire, & vne barbe d'or au menton qui luy pédoit iusqu'à la ceinture; C'estoit la mode des anciens Preux apres vn beau fait d'armes. Nonobstant toutes ces preuues les peuples Bourguignons ne voulurent croire de long-temps que leur Duc eust esté tué. Ils asseuroient qu'il s'estoit retiré en quelque solitude pour faire vne penitence de sept ans, apres laquelle il reuiendroit prendre vengeance de tous ses ennemis plus fort que iamais. Et ce qui les obstinoit dauantage dans cette croyance, c'estoit qu'on auoit veu vn certain Hermite tout semblable à luy de taille & de visage, qui fuyoit l'aspect & la compagnie des hommes. Tellement qu'il y en auoit de si abusez de cette opinion, qu'ils prestoient de l'argent & vendoient des terres, à payer quand leur Duc seroit de retour.

Le Duc de Lorraine le fait enterrer.

Belle remarque.

La perte de ce malheureux Prince auoit esté predite par Angelo Catto Napolitain & grand Astrologue, qui estant à sa suitte, preuoyant ce qui arriueroit, l'abandonna apres la Iournée de Morat, & se rengea auprés de Louys. Il le receut fort fauorablement, & depuis luy dóna l'Archeuesché de Vienne. Le iour de la bataille de Nancy, cóme il celebroit la Messe deuant le Roy dans l'Eglise de S. Martin de Tours, en luy presentant la paix à baiser il luy dît ces paroles. *Sire, Dieu vous donne la paix, vous l'auez si vous voulez. Consummatum est, le Duc de Bourgongne vient d'estre tué & son armée desconfite.* Le Roy, receuant cet aduis auec autant d'estonnement que de joye, voüa de faire d'argent le treillis de la mesme Eglise qui n'estoit que de fer; ce qui luy cousta cent mille francs. Quand les nouuelles asseurées luy en furent venuës, il ne pût cacher la ioye qu'il en auoit par des gestes indecents & par des tressaillemens extraordinaires. Desormais il n'auoit plus d'obstacles à ses volontez absoluës, & son esprit timide estoit deliuré de la peur qui le transissoit à toute heure. Les Seigneurs François au contraire, bien attristez que cette bride luy eust esté ostée, redoutoient auec raison les fascheux effets de sa mauuaise humeur. Ses espiós luy ayant rapporté ces craintes, il tascha de les rasseurer de peur qu'ils ne se iettassent dans l'extremité, & donna deux ou trois exéples de sa clemence. Car il pardonna à plusieurs qui auoient suiuy le party du Bourguignon, remit Gaillard de Durfort Seigneur de Duras en ses terres, qui s'estoit opiniastré au seruice de l'Anglois, & fit reconduire honorablement le Roy de Portugal, quoy que sur la peur d'estre mal traitté apres la mort du Bourguignon son cousin germain, il eust essayé de se sauuer sans dire adieu. En outre, il caressa & honora tant Antoine bastard de Bourgongne pris en la bataille de Nancy, qu'il sceut changer le ressentiment qu'il auoit de la mort de son frere en vne fidelle affection à son seruice. Mais il ne fit pas grand cas du Duc Lorrain qui le luy amena. On ne le deuoit pas trouuer estrange; c'estoit sa coustume de ne plus caresser vn homme dont il n'esperoit plus rien.

Mort du Duc Charles predite par Angelo Catto.

Qui la reuela au Roy en disant la Messe.

Ioye du Roy

Crainte des Seigneurs;

Lesquels il rappaise.

Roy de Portugal s'en va.

Antoine bastard de Bourgongne prés du Roy.

Incontinent

Incontinent apres la mort du Duc, il sceut si adretement caresser les Seigneurs & les peuples de Bourgongne, qu'ayant tenu leurs Estats à Dijon à la fin de Ianuier, ils luy accorderent que le Duché seroit mis entre ses mains pour le garder à l'Infante Marie, dont il estoit parrin & le plus proche parent. Mais quelques Villes, & la Franche-Comté, & le ressort de S. Laurent, ne pûrent pour lors se gagner par ses promesses. D'autre costé, il s'achemina en Picardie, où le Seigneur de Torcy luy auoit desia pratiqué la reddition d'Abbeuille. A son arriuée les fortes places de Ham, Bohain, & S. Quentin, reuiennent à son obeïssance. Et au mesme temps il enuoye ses Agents vers ceux d'Arras, pour y noüer au moins quelque secrete intrigue, s'ils ne pouuoient autre chose. Il depute aussi son Barbier Oliuier le Daim vers ceux de Gand. Ce maistre coquin, natif du village d'Odenfort prés de cette Ville-là, estoit paruenu en faueur au dessus des plus grãds Seigneurs de la Cour. De son vray surnom & fort conuenable à sa vie, il s'appelloit le Diable; le Roy le luy auoit changé en celuy de Mauuais, puis vne autre fois en celuy de Daim, & luy auoit donné la Comté de Meulanc. Donc ce Comte-Barbier, s'estãt vanté qu'il reduiroit les Gãdois à la volonté du Roy, alla vers eux en grand equipage. Mais comme ils le connessoient bien, ils prirent à offense qu'on traittast auec eux par vn tel homme: & regardant la condition du deputé, non la majesté du Roy, ils l'eussent ietté dans la riuiere, s'il n'eust gagné au pied; neantmoins il moyenna la surprise de Tournay. Or le Seigneur de Moüy y ayant fait entrer garnison, & s'estãt mis à rauager hostilemẽt la Flandre, les Flamands irritez par ses courses s'assemblerent en corps d'armée, & tirerent le Duc de Gueldres de prison pour en faire leur Chef. Cet impie ne pouuoit que rendre leurs armes malheureuses. Aussi ils furent batus furieusement deuant Tournay; & luy tué en faisant la retraite assez brauement. L'Infante n'en fut point marrie: car ils la vouloient forcer à l'espouser. Auparauant la mort du Duc, Louys auoit pris vn autre dessein, qui estoit de conquerir ses terres par voyes de douceur en attirant adroitement ou l'esprit des peuples, ou l'heritiere. Tous les sujets de cette Princesse se fussent facilement portez à la marier auec le Dauphin; ou bien, si ce couple eust semblé mal apparié à cause qu'elle auoit treize ans plus que luy, auec quelque autre Prince ou Seigneur François. Elle-mesme en auoit fait prier le Roy, le mettant à choix de luy donner celuy qui luy plairoit. Mais quand il eut reconnu qu'auec le Duc estoient aussi peries en trois batailles toutes les forces, les richesses & les alliances de la maison de Bourgongne, qu'elle estoit sans appuy & sans conseil; Que ses seruiteurs estoient chancelans, ses sujets effrayez, ses villes degarnies, il changea d'aduis, & pensa qu'il despoüilleroit aisément vne fille orfeline & deconfortée, faisant son compte qu'il departiroit ses terres à diuers Seigneurs, & retiendroit quelques pieces des plus à sa bien-seance. Si grande estoit sa hayne enuers le Duc, que l'exerçant immortellement contre sa posterité, il aimoit mieux briser cette maison, que la recueillir toute entiere. Et certes, il ne manquoit pas de grandes raisons pour en enuahir les terres. Car outre le droit de guerre & celuy de confiscation fondé sur les felonnies tant de fois reïterées du defunct; outre le droit de

Le Roy en Picardie, reprend Abbeuille, Ham & S. Quentin.

Enuoye Oliuier le Daim à Arras: quel homme c'estoit.

Le Daim mal receu par les Gãdois.

Flamands batus deuant Tournay, & le Duc de Gueldres tué.

L'Infante se vouloit bien marier à la volonté du Roy.

Le Roy ne s'y prend pas comme il faut pour auoir la Flandre.

Droits de Louys XI. sur diuerses terres du Bourguignon.

tutele qu'il auoit sur l'Infante, comme en estant le plus proche parent, & le souuerain, il y auoit encore des pretentions bien disputables. Car il disoit, que la Duché, comme Pairrie de France, estoit vn fief masculin; & soustenoit que les exemples qu'on apportoit au contraire estoient des tolerances de nos Roys, qui n'auoient pû, mesme par aucune prescription de temps, preiudicier aux Loix fondamentales de l'Estat. Il en disoit autant de l'Artois, qui auoit esté baillé à Robert frere de S. Louys à condition de reuersion au defaut d'enfans masles. Il repetoit la Franche-Comté en vertu d'vne cession faite par Oton dernier Comte au profit de Philippe le Bel & de Philippe le Long, &, à leur defaut, à la Couronne de France. Et finalement, il croyoit se pouuoir resaisir des Villes de dessus la Somme, comme estant membres de la Picardie. Comme aussi de celles de l'Isle, Doüay, Orchies & Betune, pource qu'il en auoit esté fait transport à Philippe le Bel par Robert Comte de Flandres, aux années 1305. 1312. & 1313. pour recompense de dix mille liures parisis de rente que les Villes du pays estoient obligées de payer au Roy. C'eust toutefois esté le plus court moyen que de marier l'heritiere en France. Mais il ne voulut iamais consentir qu'aucun de ses Seigneurs, ny mesme son propre fils, s'esleuast par

Grande faute que le Roy fit en cela.

,, vne telle puissance. En quoy l'on peut reconnestre, combien peu heureux
,, sont les Estats, qui ont des Princes plus attachez à conseruer l'autorité
,, particuliere de leur personne, qu'à procurer l'aggrandissement de la Re-
,, publique que Dieu leur a commise. Or quoy que l'orfeline fust ainsi desolée; neantmoins, comme Louys ne fut oncques ny hardy ny entendu au fait de la guerre, sa meilleure piece estoit tousiours vne trame de menées & d'artifices. Comines luy auoit prattiqué les principaux du Haynaut, qui luy eussent fait rendre tout le pays: mais n'en ayant tenu conte quand ils luy vindrent offrir leur seruice, iamais depuis il n'en pût ioüir. Guillaume Bische natif de Niuernois, esleué de bas lieu par le feu Duc, luy liura la Ville de Peronne, dont il estoit gouuerneur.

L'Infante & son conseil estoient si esperdus, que l'effroy sembloit leur auoir osté la voix & le mouuemét. Les plus grands du païs vindrét vne fois en ambassade tous ensemble vers luy, pour le supplier de prendre la protection de leur Princesse. Dans cette negotiation, menée auec tant d'imprudence, il ne manqua pas de trouuer l'occasion de cajeoler ces Seigneurs auec tous ses artifices accoustumez. Ceux, dont les terres & le parentage approchoient des terres de France, se laisserent aller facilement: les autres qui auoient leur bien plus reculé dans la Flandre, insistoient pour le mariage de leur Maistresse. Mais il fit la sourde oreille à la proposition de ceux-cy; & se monstra profusément liberal enuers les autres.

Celebre Ambassade de l'Infante vers luy.

Entr'eux, Philippe de Creuecœur cadet de cette maison & Seigneur des Cordes, dont la mere auoit nourry l'Infante, & que le Duc auoit enrichy de biens & d'honneurs, le faisant gouuerneur de Picardie, Seneschal de Pontieu, Capitaine de Courtray, de Boulongne & de Hedin, & gouuerneur de Peronne, Mondidier & Roye, se tourna du costé du Roy, parce qu'il auoit toutes ses terres sur la riuiere de Somme. De plus, auant que de rentrer à son seruice, il moyenna que la Cité d'Arras luy fust remise, comme si c'eust esté vn acheminement à vn bon accord. Arras est composé,

Gagne plusieurs de ses Seigneurs, entr'autres des Cordes.

comme vous sçauez, de Ville & de Cité. La Ville estoit l'habitation des Bourgeois, & tres-bien fortifiée; la Cité, lieu de l'Euesque & des Ecclesiastiques, estoit demantelée. Le Roy la fit incontinent reparer: & delà fut receuoir Hedin; & puis Boulongne. Or parce que le Bourguignon detenoit cette Comté à Bertrand de la Tour aussi Comte d'Auuergne, il en voulut faire Iustice à ce Seigneur: mais n'estant pas à propos pour le bien de l'Estat qu'elle fust en autre main qu'en celle des Roys, il luy donna en eschange la Comté de Lauraguez; ce qu'il fit verifier en Parlement l'an 1479. Et comme il monstroit en apparence vne grande deuotion enuers la Vierge-Mere, il luy voulut rendre hommage de cette Comté dans ce Temple proche de Paris, qu'on nomme à cause de cela Nostre Dame de Boulongne. Mesme, il obligea tous les Roys de France d'y rendre vn pareil deuoir pour cette terre; Sainte soumission, qui à mon aduis releue autant leur Majesté, que font celles qu'ils reçoiuent de tous leurs vassaux. En mesme temps aussi, il erigea en Baronnie la Seigneurie de Clery qu'il auoit donnée à l'Eglise du lieu: & voulut que les appellations delà ressortissent sans moyen au Parlement de Paris. Tandis qu'il fit ce voyage, ceux de la Ville d'Arras qui tenoient bon, voyant qu'ils estoient entourez de toutes parts des places ennemies, dont les garnisons les tenoient inuestis, demanderent renfort à ceux de l'Isle, de Doüay & de Cambray. Le Seigneur de Vergy eut charge de leur en mener, & amassa deux ou trois cens cheuaux & six cens hommes de pied. Mais ceux de Doüay, dont l'orgueil n'estoit pas encore rabaissé, l'ayant forcé de partir en plein iour, & le pays par où il luy falloit passer estant plenier & descouuert, le Seigneur du Lude & les gens du Mareschal de Loheac auertis de leur venuë sortirent au deuant, & taillerent en pieces ces troupes ramassées; ce qui eschappa la mort ne pût éuiter la captiuité. Le Seigneur de Vergy y fut pris parmy les autres. Son courage estant tres-difficile à fleschir, pource qu'il estoit Bourguignon naturel, le Roy le fit garder vn an durant dans vn cachot: à la fin les ennuys, les prieres de sa mere & les belles offres qu'on luy fit le conuertirent. On luy rendit toutes ses terres, mesme celles qu'on luy quereloit: & il eut encore dix mille liures de pension, auec de belles charges. La Ville d'Arras frustrée du secours qu'elle attendoit, fut en suite si rudement assaillie qu'elle se rendit au Roy. N'eust esté l'intercession de des Cordes, il l'eust rasée, pource que quelques soldats insolens auoient proferé des railleries contre son honneur, & pendu des croix blanches & des potences sur les remparts. Il se contenta d'en faire mettre quelques-vns à la place de ces croix: & de condamner les Bourgeois à soixante mille escus, soit d'amende, soit de prest. En suite de cela, il se saisit de Cambray & du Cambresis, prit le Quesnoy & Bohain. Mais au siege de cette derniere, fut tué d'vn coup de fauconeau le braue Taneguy du Chastel gouuerneur du Roussillon: le Roy voulut qu'il fust enterré à Clery, où luy-mesme auoit esleu sa sepulture.

*Arras diuisé en Ville & Cité rendue au Roy: comme Hedin & Boulongne.*

*Boulongne appartenant au Seigneur de la Tour eschangée.*

*Le Roy la met sous l'hommage de la sainte Vierge.*

*Flamands battus deuant Arras: Vergy pris.*

*Ville d'Arras renduë.*

*Cambray, Quesnoy & Bohain pris. Taneguy du Chastel tué.*

La mutine humeur des Gandois faisoit cette planche à Louys pour empieter ainsi l'Artois & la Picardie. Car s'ils eussent entrepris affectionnement les affaires de leur Princesse, ils eussent pû munir Peronne & Arras, de sorte qu'elles n'eussent pas esté emportées que par de longs

sieges; chose à laquelle Louys n'entendoit rien, ny ne vouloit entendre. Ces factieux n'aimoient leurs Princes que ieunes & foibles; mais lors qu'ils auoient atteint l'aage & la force, ils en prenoient jalousie, & les eussent tousiours voulu tenir sujets: haïssant mortellement la Noblesse & les gens d'esprit. Or ils tenoient l'Infante entre leurs mains, & auoient reculé d'auprés d'elle les Bourguignons naturels qu'ils ne pouuoient souffrir; & pour s'attribuer toute l'autorité faisoient tenir les Estats des Pays-bas dans leur Ville, desquels ils disposoient à leur gré, comme les plus forts. Le Chancelier Hugonnet & Imbercour, faschez de l'insolence de ces Bourgeois, gouuernoient l'Infante en particulier. Ils auoient de sa part apporté vne lettre au Roy, lors qu'il estoit à Peronne, partie escrite de sa main, partie de la main de la Duchesse doüairiere, & partie de celle du Seigneur de Rauastain frere du Duc de Cleues & proche parent de la Princesse: laquelle declaroit que son intention estoit que ses affaires fussent conduites par ces quatre personnes; sçauoir la Duchesse, Rauastain, Hugonnet, & Imbercour, & non par d'autres; & supplioit le Roy que les traittez qu'il luy plairoit negotier auec elle passassent par leurs mains, & qu'il s'addressast à eux seulement. Durant le siege d'Arras les Deputez des Gandois, s'imaginant auoir tout pouuoir, y vindrent trouuer le Roy, & luy firent diuerses propositions d'accommodement. Luy qui ne desiroit qu'allumer dauantage la dissension & les deffiances entr'eux & leur Princesse, leur respondit, qu'ils parloient en vain de cela, & qu'ils n'estoient point fondez sur autorité suffisante. Ils repliquerent chaudement que si, & qu'ils monstreroient leurs charges & instructions. Sur cela il leur repart qu'il leur en fera voir de contraires, leur lit la lettre de l'Infante; & afin qu'ils la considerét à loisir la leur laisse entre les mains. Donc ces brutaux, sans poursuiure dauantage le traitté, s'en retournent à Gand, tout furieux de despit, font cet affront à leur Princesse que de luy produire sa lettre en pleins Estats, & aussi-tost se saisissent auec violence d'Imbercour & de Hugonnet. Il y auoit auprés d'elle l'Euesque du Liege, auec son fauory Guillaume de la Mark beau & vaillant Cheualier, mais tres-mal conditionné & fort cruel, le Comte de S. Pol fils du feu Connestable, & le Duc de Cleues. Ce dernier auoit dessein de pratiquer le mariage de l'Infante auec son fils, quoy qu'elle ne l'aimast guere, pource qu'elle le connessoit trop; & il croyoit qu'Imbercour & Hugonnet fauoriseroiét sa poursuite. Ainsi lors qu'il vid cette lettre, il deuint leur ennemy. Les deux autres luy vouloient aussi mal de mort: l'Euesque, à cause de quelque demeslé de la guerre du Liege: & le Comte, pource qu'ils auoient liuré son pere. Donc à leur sollicitation les Gandois firent le procez à ces deux malheureux en six iours, & les condamnerent à perdre la teste. Les supplications ny les larmes de cette pauure Princesse qui s'agenoüilla deuant eux, dans l'Hostel de Ville, puis encore dans la place publique en habit de dueil & toute escheuelée, ne sceurent arrester l'execution de cette cruauté. En suite ils osterét d'auprés d'elle sa belle-mere & le Seigneur de Rauastain qui auoit escrit dans sa lettre: & la reduisirent en telle captiuité, que ses femmes n'eussent osé luy parler à l'oreille, ny receuoir aucunes nouuelles qu'en public. Tandis que cela se passoit en Flandres, de Craon auoit

Mauuais naturel des Gandois.

Ce qui fut cause de la mort d'Imbercour & de Hugonnet Chancelier de Bourgongne.

Les Gandois les font mourir malgré l'Infante.

auoit vne armée en Bourgongne. Le Prince d'Orange qui ne faisoit qu'aller & venir de party en autre auoit quitté le Duc, par despit de ce qu'il auoit prononcé contre luy en faueur de messieurs de Chasteauguyon ses oncles, pour certaines terres en Franche-Comté de la succession du Prince d'Orange son grand-pere paternel; puis estoit retourné vers luy, car il se trouua à la Iournée de Grantson; & derechef auoit fait la vireuouste, & s'estoit retiré vers le Roy, sur la promesse qu'il luy auoit faite de le mettre en possession de ces terres debatuës. Tellement que moitié par force, moitié par ses intelligences toutes les Bourgongnes furent conquises en peu de temps, horsmis la Duché d'Aussonne. Ainsi la Doyenne des Duchez & le plus noble appennage de France reuint à la Couronne; & n'en a point esté separée depuis. Comment la Duché de Bourgongne vint à la Couronne.

La maison de Bourgongne allant ainsi en ruine de tous costez, les Gandois & son Conseil n'y virent point de meilleur remede que de trouuer vn mary à l'Infante. Elle auoit grande inclination pour Charles d'Orleans Comte d'Engoulesme : mais le Roy ne vouloit pas tant de bien à ceux de son sang. Le Duc de Cleues essayoit en vain de luy faire agreer son fils : & le Roy d'Angleterre le neueu de sa femme le ieune Riuiere, qui n'estoit que simple Gentil-homme. Enfin il fut resolu par les intrigues de sa belle-mere, quoy qu'esloignée de la Cour, qu'elle espouseroit Maximilian d'Austriche qui estoit fils d'Empereur, & le sera luy-mesme. Le mariage fut accomply à Gand. Du commencement la Princesse n'en retira pas grand aduantage. C'estoit vn ieune homme sans experience, & peu actif, qui auoit esté nourry par vn pere des plus chiches & le plus faineant de son siecle : & lequel le fournit si peu d'argent, qu'il falut que sa femme l'accommodast de tout, iusqu'à le defrayer pour le faire venir. Mais bien tost, le siecle prochain nous descouurira que ce mariage est le coup d'Estat qui a le plus interessé la France, depuis celuy d'Eleonor d'Aquitaine auec Henry II. Pretendans au mariage de l'Infante. Maximilian d'Austriche l'espouse, Prince chiche, fils d'vn pere chiche.

C'estoit grand blasme à Edoüard de laisser ainsi opprimer sa niece, & agrandir son ennemy. Aussi ses sujets luy remonstroient instamment qu'il prist les armes. Mais de soy il y estoit peu disposé, desia gras & replet, qui craignoit de s'esloigner de sa bóne table & de ses maistresses, & de perdre les cinquante mille escus que Louys luy payoit, qu'il appelloit tribut, & nous autres pension. Neantmoins il s'esueilloit quelquefois, & le menaçoit de passer en France, s'il ne laissoit sa niece en paix. En outre, il pressoit qu'on enuoyast querir sa fille fiancée au Dauphin, autrement qu'il romproit. Louys n'ayant aucune enuie de ce mariage, para adroitement ces saillies, comblant de presents tous les Agents & Ambassadeurs qui venoient de cette part, & de pensions presque tout le Conseil d'Angleterre; composé pour lors de gens si mercenaires, & encore si maladuisez qu'ils en donnoient leurs quittances, qui se voyent à la Chambre des Comptes. Ayant ainsi les plus grands à sa deuotion, il le balottoit par diuers delais & propositions, tantost de conquerir les Pays-bas à moitié, tantost de luy donner Boulongne, tantost de quelque autre amusement. De sorte qu'il luy fist escouler toute l'année, durát laquelle il auançoit ses affaires. Et il le sceut si bien charmer par ses belles promesses, qu'il luy Roy d'Angleterre le veut remuer pour l'Infante. Comment Louys l'appaise.

Duc de Bretagne incitoit l'Anglois.

mit dans la teſte de conquerir la Hollande; deſſein qui n'ayāt eſté proposé que pour luy donner le change, s'en alla en fumée. D'autre part, le Duc de Bretagne, redoutāt qu'il ne deuint trop abſolu, ſollicitoit viuemēt Edoüard & ſe ſeruoit des menées de Landays.* Mais comme Louys auoit des eſpions par tout, celuy qui portoit les lettres en Angleterre ayant eſté gagné, les faiſoit copier par des gens qui ſçauoient contrefaire l'eſcriture & liuroit l'original entre ſes mains: tellement qu'il auoit par deuers luy plusieurs de ſes deſpeſches de part & d'autre. Or le Duc, qui ne ſe deffioit pas de cela, ayant vn iour enuoyé Chauuin ſon Chancelier & quelques autres aſſeurer S. M. de ſa fidelité, ce fut belle pitié que le Roy fit arreſter ces Deputez priſonniers, & qu'apres les y auoir tenus longtemps il leur monſtra ces pacquets. Neantmoins, pource qu'ils n'eſtoient en rien coupables du fait de leur maiſtre, il les relaſcha incontinent. Le Duc pour expier cette faute fut contraint de renoncer de tous points à l'alliance d'Angleterre: mais il ſ'y attacha d'autant plus eſtroitement par d'autres traitez ſecrets. Cela fut cauſe que Louys, deſirant ſe venger de ces coups ſourds, fit vn trait de chicane pour le tenir en ceruelle. C'eſt qu'afin de renouueller la vieille querelle de la maiſon de Blois ou Pointhieure ſur la Duché, eſteinte par tant d'accords & traitez reïterez, il acheta de Iean de Broſſe Seigneur de Bouſſac & Vicomte de Bridiers, & de ſa femme Nicole, tous les droits qu'ils pouuoient pretendre en cette Duché. Cette Nicole eſtoit fille & vnique heritiere de Charles de Bretagne Comte de Pontieure, & auoit ſuccedé à tous ſes oncles & autres ſucceſſeurs de la maiſon de Charles de Blois & du Comte Guy de Pointieure.

* *Nous dirons tantoſt quel homme c'eſtoit.*

Lettres du Breton comment interceptées.

Il ſe demenoit lors grande multitude d'affaires de tous coſtez. Le Roy, afin d'en donner & receuoir les nouuelles plus promptement & plus commodement, eſtablit lors les poſtes † ordinaires par le Royaume. La guerre s'eſtoit rallumée dans les Bourgongnes par le moyen de celuy meſme qui l'auoit finie; ie veux dire le Prince d'Orange. Car le Seigneur de Craon eſtably par le Roy gouuerneur de ces Prouinces, luy ayant retenu ſes places, poſſible par auarice, poſſible par vn commandement ſecret, & de plus, vexant inhumainement ſes nouuelles conqueſtes par des concuſſions intolerables, le Prince fit reuolter la Franche-Comté, & ſe porta Lieutenant pour Maximilian en ces marches-là. Le Seigneur de Craon qui auoit de bonnes troupes, en reconquit pluſieurs places & mît le ſiege deuant Dole. Mais le Roy fut bien mal ſatisfait de ſes mauuais deportemens en ce pays-là; & plus encore, de ce qu'il ſe laiſſa battre par vne ſortie de ceux de la Ville. Et quoy que par apres il euſt deffait quelques troupes ennemies & pris le Seigneur de Chaſteauguyon qui les conduiſoit, ſi eſt-ce qu'il le reuoqua & mit Charles d'Amboiſe Seigneur de Chaumont en ſa place. Ce que le Prince d'Orange pouuoit auoir de monde eſtoit de Suiſſes ou Allemands, qui le ſeruoient pour le prix de ſon argent. Il n'en eſtoit pas des mieux fournis: & l'Archiduc Sigiſmond qui euſt dû aſſiſter Maximilian ſon neueu, n'euſt pas voulu debourſer vn florin pour luy; Tant s'en faut il eſtoit homme de ſi feble conduite, que ſes gens le menoient à leur fantaiſie & l'entretenoient contre luy. A cauſe de cela, il ne fut pas malaiſé à Charles d'Amboiſe, qui auoit charge du

MEDAILLE XI.

Prince d'Orange meſcontenté par de Craon fait reuolter la Bourgongne

Charles de Chaumont mis gouuerneur au lieu de Craon.

Roy

Roy de n'y rien espargner, de retirer tous les Allemands qui faisoient la guerre en Bourgongne, afin de mieux conquerir le reste du pays.† D'ailleurs, comme i'ay dit cy-dessus, il auoit fait ligue auec les Suisses pour dix ans. Si bien que les Bourgongnes estant denuées de secours, & dés l'heure mesme estant venu six mille Suisses au seruice du Roy, d'Amboise prit Rochefort & bien-tost apres Dole, qui fut pillée, saccagée & bruslée: puis Aussonne, Semur, Beaune & Verdun par composition. Mesme il entra dans Bezançon pour y receuoir les deuoirs que cette Cité est obligée de rendre aux Comtes de Bourgongne, quoy qu'elle soit presque toute Imperiale. Le Roy estoit alors en personne en Picardie auec vne puissante armée: Toutefois Maximilian se tenant prest de luy faire teste il n'osa l'attaquer & fit vne treve marchande pour vn an, qui fut concluë dans la Ville d'Arras au mois d'Aoust de cette année. En ce voyage fut mise sur le tapis vne proposition de chose bien esloignée; qui estoit le mariage du Dauphin auec la fille nouuellement née de Marguerite de Bourgongne; à laquelle on bailleroit pour dot l'Artois, & les Villes de Doüay, l'Isle, Orchies, S. Omer, & quelques autres. Sous esperance dequoy, Louys se laissant duper, donna à Maximilian la ioüissance, non toutefois la garde, des Villes de Quesnoy-le Comte, Bouchain & Cambray; mais les habitans de ces deux dernieres en chasserent les garnisons Françoises l'année suiuante. Pendant le repos de cette treve, il passoit son temps en pelerinages à diuerses Nostre Dames, comme c'estoit son ordinaire: & faisoit d'excessiues donations aux Eglises, afin qu'on priast Dieu pour la santé de son corps. Apres toutes ces deuotions, il se retira en sa maison du Montil, autrement dite le Plessis lez Tours. Estant là, quoy qu'il semblast estre faineant, il ne s'occupoit pas à rien faire. Il renoüa l'alliance auec la Castille par vn traitté passé à S. Iean de Luz entre ses Deputez & ceux de Ferdinand & Isabelle: & fit tenir vne assemblée de son Conseil & du Clergé à Orleans pour restablir la Pragmatique. Mais il n'y fut rien decidé, & l'on remit la chose à vne autre qui se deuoit tenir à Lyon; Et celle-là n'ayant eu non plus aucun effet, on vid bien qu'il ne l'auoit conuoquée que pour faire peur au Pape. Lequel auoit excommunié les Florentins, & leur faisoit la guerre auec l'aide de Ferdinand Roy de Naples. Vous lirez dans l'Histoire de Florence le sujet de cette querelle; La dispute d'entre les deux familles de Passis & des Medicis: celle-là plus ancienne, & celle-cy plus accreditée; L'assassinat que ces Passis commirent dans l'Eglise sur les deux freres Iulian & Laurent de Medicis, dont le premier fut tué & le second bien blessé; La vengeance que les Florentins en prirent, faisant pendre l'Archeuesque Saluiaty, l'vn des auteurs de l'attentat; Et la guerre que le S. Pere ioint auec Ferdinād Roy de Naples leur declara à cause de cela. La fin de cette guerre fut que les Florentins, ayant esté battus, estoient en grand danger, si le Turc n'eust destourné les armes de Ferdinand. Ces Citoyens ayant eu recours au Roy, il leur enuoya Comines en ambassade (auquel en repassant Sforce rendit hommage de la Seigneurie de Genes,) mais point d'hommes; il en auoit trop besoin & haïssoit les guerres estrangeres. Et ayant en vain interposé ses prieres pour eux enuers le Pape, il essaya de le diuertir par cette peur: à quoy il adiousta encor vne

MEDAILLE XIII.

Toute la Franche-Comté reprise. 1478.

Maximilian trompe le Roy.

Deuotions & pelerinages du Roy.

Alliance renouuellée auec la Castille.

Assemblée pour la Pragmatique.

Guerre du Pape contre les Florentins.

defense de porter aucuns deniers à Rome. Au reste, l'assassinat commis sur les Medicis luy donna tant de terreurs melancoliques & de soupçons, qu'il ordonna vn corps † de cent Gentils-hómes (il y en auoit aussi quelques autres qu'il nommoit pensionnaires, Comines en estoit chef) pour le garder nuit & iour, dont il donna la charge au Seigneur de la Chastre. Et il se faisoit tousiours porter vn gros espieu à costé de luy par vn Page, auec commandement exprés à ses gardes de tuer ceux qui s'efforceroient de s'approcher de sa personne sans congé.

MEDAILLE XIV. Les cent Gentils-hommes.

Le terme des treves expiré, les armées se trouuerent en campagne. L'Archiduc, suiuy de quelque secours Allemands & des communes de ses pays, mit le siege deuant Teroüenne. Le Seigneur des Cordes gouuerneur de Picardie (Louys bastard de Bourbon auoit esté demis de cette charge) courut le faire leuer auec sa gendarmerie, & huit mille francs-archers, conduits par Iean d'Estouteuille Seigneur de Torcy grand maistre des Arbalestriers. L'Archiduc, aduerty de son dessein, garnit ses retranchemens, & sortit au deuant de luy en intention de le combattre. Ils se rencontrerét prés du village de Guenegaste entre Teroüéne & Aire. Là, nostre caualerie non seulement mit en route celle des ennemis, mais encore luy donna la chasse iusqu'à Aire. Mais cependant leur infanterie, toute entiere & vaillamment encouragée par deux cens Gentils-hommes qui s'estoient mis à pied, desquels estoient les Comtes de Romont & de Nassaw, se ietta sur nos francs-archers qui s'amusoient au pillage, & les deffit. En cette sorte l'vne & l'autre armée estant vaincuë & victorieuse, chacune s'attribua la victoire. Les François se retirerent, & y perdirent cinq mille hommes. Le champ demeura aux Flamands; mais aussi il en demeura dix mille dessus, & les nostres en emmenerent neuf cens prisonniers tous gens de marque. Ainsi, cet auátage ne leur seruit de rien; au contraire il leur osta tellement le cœur, qu'encore que Teroüenne, Arras & Boulongne fussent degarnies, ils n'oserent s'y presenter. De despit, ils attaquerent le petit chasteau de Malaunoy; & l'ayant pris à composition, Maximilian fit pendre le Capitaine qui s'estoit rendu sur sa foy; c'estoit vn Gascon nommé le Cadet, Raymonnet. Le Roy, comme par droit de represailles, choisit cinquante des plus qualifiez prisonniers de la Iournée de Guenegaste, & les enuoya pendre par dixaine deuant les portes de Doüay, S. Omer, Arras & l'Isle: & pour asseurer l'execution fit escorter le Preuost par huit cens lances & six mille archers. Neantmoins, il fut accordé entre les Princes vne treve de sept mois, à l'instante poursuite des Flamans; qui estoient reduits à la famine, dautant que l'année auoit esté sterile, & que Coulom & autres Capitaines de mer Normands auoient pris toute la pesche de cette année & quatre-vingts nauires de Flandres, qui venoiét de querir des segles en Prusse pour auitailler le païs.

L'Archiduc assiege Tournay. 1479.

Bataille de Guenegaste.

Caualerie ennemie & infanterie Françoise sont deffaites.

Treve de 7. mois.

Cependant les soins & le tumulte des affaires, qu'il rouloit incessamment dans sa teste, minerent extremement sa santé. Tellement qu'encore qu'il ne fust aagé que de cinquante-huit ans, il sentoit en soy-mesme vn manifeste affeblissement de ses forces. Or de peur que ses Princes ou ses ennemis estrangers ne prissent aduantage de sa vieillesse, il dressa vne armée qui demeureroit perpetuellement sur pied, à la mode des bendes Pretoriennes.

Louys decline, 1480. & 81.

Pretoriennes. Pour cet effet il choisit vingt mille hommes de pied, dont il y auoit sept mille Suisses, autant de Picards, & autant de Normands armez de piques, & de halebardes, ce qui n'estoit guere vsité en France, quinze cens hommes d'armes, & deux mille huit cens pionniers : & les pourueut d'artillerie, de chariots & d'equipage. En outre, afin de les contenir dans la discipline, il ordonna qu'ils logeroient dans vn camp qu'on appelleroit le Real ; l'assiete duquel fut dressée prés du Pont de l'Arche en Normandie. En suite dequoy, il cassa les francs-archers, & leua vne grosse taille pour l'entretien de cette armée ordinaire. Mais peu apres il la distribua derechef par les garnisons. Tant d'Empereurs Romains, & de Seigneurs Otomans assassinez, les vns par leurs Pretorians, les autres par leurs Ianissaires, font bien voir qu'vn Prince qui met sa seureté en des semblables troupes, abandonne aussi son autorité & sa personne à leurs mutineries. Ce camp si redoutable & si bien ordonné n'empescha pas qu'vne dangereuse maladie ne le vinst attaquer. Estant allé oüir Messe en vne petite deuotion prés des Forges de Chinon, il tóba en vne grande defaillance, qui fut suiuie d'vne perclusió de tous les membres, de la langue, & de l'oüye. Cóme cet esbloüissement le saisit, ses gens le vouluret porter prés du feu, c'estoit au mois de Mars. Il fit quelque effort pour approcher de la fenestre; eux croyant que la froideur de l'air luy estoit nuisible, l'en empescherent. L'Archeuesque de Vienne tres-sçauant homme, qui y arriua incontinent, luy seruit de Medecin ; & ayant fait ouurir les fenestres il s'en trouua mieux, & se fit emporter au Montil à deux iours de là. Au bout desquels la parole luy estant aucunement reuenuë, il chassa tous ceux qui l'auoient empesché d'approcher de la fenestre : afin que personne n'entreprit de luy resister ny de le gouuerner en la moindre chose. Quinze iours durant il demeura presque en mesme estat. Sa langue encore liée ne faisoit que begayer, & neantmoins il vouloit qu'on l'entendist; Ses oreilles estoient bouchées, & il les prestoit comme s'il eust oüy bien cler; Commandoit qu'on luy apportast toutes les expeditions de son Conseil, qui estoit tenu au dessous de sa chambre par Charles d'Amboise gouuerneur de Bourgongne, son frere Euesque d'Alby, le Mareschal de Gié, & le Seigneur du Lude ; Et se trauailloit d'ouurir les yeux, dont il ne voyoit goutte, pour faire contenance de lire. Depuis cette maladie, ses deffiances s'accrurent de telle sorte que personne n'estoit en seureté. Ie ne sçay pour quelle raison il fit emprisonner & mettre à la gesne des officiers du Duc de Bourbon ; & s'ils eussent confessé quelque chose contre leur maistre, il ne l'eust pas espargné. Il faisoit nourrir Louys Duc d'Orleans entre deux ou trois valets, & ne souffroit qu'aucun l'approchast, de peur qu'il ne sentist son cœur & ne deuinst habile homme. Mesme, afin qu'il n'eust aucune lignée, il le maria par force auec sa fille Ieanne inhabile à porter des enfans, comme il le sçauoit bien, & d'ailleurs, bossuë & boiteuse, & la plus difforme creature qu'on eust sceu regarder. Mais il ne fut pas moins iniuste à l'endroit de son fils. Il auoit si grand peur qu'il ne luy rendist la pareille de ce qu'il auoit fait à son pere Charles VII. qu'il le fit éleuer à Amboise parmy des femmes : ou l'on le tenoit si caché, qu'on douta long-temps de sa mort ou de sa vie.

Ordonne vn camp Royal.

Casse les francs archers.

Tombe en vne estrange maladie.

Plaisantes simagrées.

Fascheuse humeur enuers le Duc de Bourbon, Louys d'Orleans, & son fils.




CE DAVPHIN *apres son trespas,*
*Laissa la Cour toute deserte;*
*Son Pere en regretta la perte,*
*Et fit vn vœu* qu'il ne tint pas.*

* *qui fut, de ne connestre iamais d'autre femme que la sienne.*

Celuy-cy ne fut pas Dauphin: car il mourut auant que Louys son pere fust Roy. Toutefois nous t'en auons bien voulu donner le portrait.

DANS




*Dans vn corps delicat & tendre,*
*Quoy qu'vn Pere jaloux ne m'instruisist à rien,*
*Ie conseruay pourtant les semences du bien,*
*La bonté de Trajan, & le cœur d'Alexandre.*

Les treves d'auec l'Archiduc estant prestes d'expirer, il dressa d'effroyables preparatifs aux yeux de tout le monde, afin qu'on crust qu'il continueroit la guerre plus fort que iamais. Cependant il ne buttoit qu'à vne paix auantageuse & solide. C'est pourquoy, le Legat du Pape Sixte IV, qui estoit le Cardinal Iulian de la Rouere son neueu, que sa Sainteté auoit enuoyé en France pour moyenner la paix, n'eut pas beaucoup de peine d'obtenir encore la prolongation des treues pour vn an. Par le mesme voyage il impetra aussi de luy au releuer de sa maladie, la deliurance du Cardinal Balue, qui languissoit à la Bastille, enfermé dans vne cage de fer depuis vnze ans. Le Roy ne le voulut point voir; mais le Legat l'emmena à Rome. Où le Pape, soit en reconnessance de ce qu'il auoit si bien trauaillé pour la suppression de la Pragmatique, soit qu'il desirast se seruir de son esprit, le receut fort bien & le fit Euesque d'Albe. Or Louys se sentant de fois à autre assaillir par la mesme maladie, fit vn pelerinage à S. Claude, ou pour implorer les suffrages de ce grand seruiteur de Dieu, ou pour confirmer la Bourgongne sous son obeïssance: & il voulut qu'on crust que ce voyage auoit de beaucoup amendé sa santé. La mesme année le dixiesme de Iuillet, trespassa dans sa Ville d'Aix en Prouence René d'Anjou, aagé de soixante treize ans, apres auoir esté diuersement balotté par la fortune. C'est luy qui institua l'Ordre des Cheualiers du Croissant, l'an 1448. Le nombre en estoit de trente-six, le manteau de veloux rouge cramoisy, le chaperon de velours noir. Ils portoient sous le bras droit vn croissant d'argent attaché à vne chaisne d'or vers le haut de la manche; Sur lequel estoit escrite cette deuise *Los en croissant*; & ils y pendoient autant de petits bastons façonnez en colomnes, qu'ils s'estoient trouuez en de batailles rangées & sieges de Ville. Ie ne trouue pas veritable qu'il ait institué le Roy son heritier; ny par son dernier testament, ny par celuy qu'il fit en 1474. (sinon possible au Royaume de Sicile & de Ierusalem, vains tiltres dõt il ne fit pas grãd conte,) mais bien son neueu Charles fils de son frere Charles Comte du Mayne. Celuy-cy ne suruescut son oncle que dixhuit mois, & mourut sans enfans à Marseille, l'an 1481; Terminant la seconde branche d'Anjou, dont il ne restoit aucuns masles, sinon vn bastard nommé Charles qui estoit son frere: d'où est sortie la ligne des Barons & Marquis de Mezieres, laquelle est fonduë dans la maison de Montpensier par le mariage de Renée heritiere auec François de Bourbon. Par son testament † il nomma le Roy son heritier vniuersel, le Dauphin, & tous ses successeurs à la Couronne de France, & legua la Vicomté de Martigues en Languedoc à son cousin François de Luxembourg. Par ainsi l'Anjou, le Mayne & la Prouence reuindrent à nos Roys. La Loy de reuersion à faute d'enfans masles estoit suffisante pour les deux premiers: mais pour la Prouence cette institution estoit necessaire. Laquelle ayant esté faite selon le droit & toutes formes requises, on ne peut douter qu'elle ne soit & iuste & valable. Palamedes de Forbin Seigneur de Soliers y ayant disposé l'esprit de Charles, sur lequel il auoit vn puissant ascendant, fut recompensé du gouuernement de la Prouence, & du pouuoir d'y disposer de tout aussi absolument que s'il en eust esté souuerain. Ainsi, il recompensoit pour vn temps ceux qui l'auoient seruy, iusqu'à tant que d'autres pensées luy fissent oublier les seruices rendus.

Legat: treues pour vn an.

Deliurance de Balue.

Mort de René d'Anjou, qui institua l'Ordre du Croissant.

Mort de Charles heritier de René.

MEDAILLE X.

Prouence reuient à la Couronne, l'an 1481.

Les hommes estoient bien las de ces deportemens si difficiles ; & le Ciel luy donnoit des assignatiõs de temps en temps par diuerses rencheũtes, pour en aller rendre compte deuant le Tribunal souuerain. Neantmoins pour l'amour de la France, il fit passer auant luy tous ceux qui eussent pû la troubler apres son depart. L'Archiduchesse Marguerite, estant tombée de cheual, mourut au commencement de l'an 1482. Elle laissa deux enfans, vn fils nommé Philippe, qui sera Roy des Espagnes : & vne fille appellée Marguerite. La mort de cette Princesse haussa tellement la teste aux Gandois qu'ils se saisirent des enfans : & attirant les autres Villes à leur faction, osterent le gouuernement à Maximilian ; peu estimé pour sa chicheté hereditaire, & peu reueré à cause qu'il estoit estranger. Le Roy, faisant adroitement son profit de cette mutinerie, met vne puissante armée sur pied conduite par des Cordes, & emporte la Ville d'Aire ; les Flamans l'appellent Arien. Au mesme temps encor il donne trois mille hommes à Guillaume de la Mark, dit le Sanglier d'Ardenne, pour le deffaire de l'Euesque du Liege, trop affectionné, à ce qu'il soupçonnoit, au party Bourguignon. Ce Guillaume, de son chef exerçoit vne cruelle inimitié contre l'Euesque, pource qu'il l'auoit chassé de sa maison, où n'aguere il auoit esté en grande faueur. Tellement que l'ayant pris par la trahison des Ligeois, comme il estoit sorty du Liege pour le combatre, il le massacra inhumainement de sa propre main, & le fit traisner tout nud dans la grande place de la Ville deuant le Temple de S. Lambert. Mais peu apres, Maximilian l'ayant attrapé, luy fit auec iustice trencher la teste. Apres cela, Louys par les pratiques du sieur des Cordes donna si bien à entendre aux Gandois qu'il souhaitoit la paix auec eux sous d'equitables conditions, qu'afin de l'auoir ils consentirent de luy bailler Marguerite pour la marier au Dauphin. Il ne demandoit que la Comté de Bourgongne, ou celle d'Artois pour le dot : mais ces insensez, ne connessant pas qu'ils se mettoient la corde au cou, les luy accorderent toutes deux. S'ils luy eussent pû bailler encore le Hainaut, ils l'eussent fait ; tant ils auoient pris à cœur d'abbaisser leurs Princes naturels, afin qu'il ne les pussent iamais chastier de leur rebellion. Maximilian fut contraint d'en passer par où ils voulurent : & de bailler sa fille aux Ambassadeurs François à Hedin, qui l'amenerent en France. Les nopces en furent celebrées à Amboise l'an 1482. Mais l'on peut dire, à parler selon les Poëtes, que s'il y eut des flambeaux, ce ne fut pas Hymen qui les alluma, ce fut Bellonne. Par le traité, furent assignez à la fille l'Artois, la Franche-Comté, l'Auxerrois, le Masconnois, Salins, Bar sur Seine & Noyers, à la charge de reuersion à son frere Philippe si elle mouroit sans enfans : & fut accordé vn pardon general aux bannis. En vertu duquel le Prince d'Orange ; le Comte de Ioigny, Claude Tolongeon sieur de la Bastie & autres rentrerent dans leurs biens en Bourgongne & en Dauphiné.

*Mort de l'Archiduchesse.*

*Gandois ostent le gouuernement à Maximilian.*

*Guillaume de la Mark massacre l'Euesque de Liege.*

*Paix faite.*

*Marient la ieune Marguerite auec le Dauphin. 1482.*

Edoüard, ayant eu certaines nouuelles qu'on brassoit ce mariage, recõnut bien qu'on se moquoit de luy & de sa fille. Alors les Anglois de fremir iustement contre luy ; & ses alliez de luy reprocher aigrement sa simplicité & sa faineantise, qui auoient tant laissé eschaper de belles occasions de gloire & d'agrandissement, pour vne illusion de mariage. Cela fut

*Le Roy d'Angleterre en meurt de desplaisir.*

cause de sa mort; soit que son desplaisir, soit que la meschãceté de son frere Glocestre la luy donnast par quelque poudre. En mourant neantmoins, il l'ordonna Regent de son Royaume & de ses enfans. Il en auoit huit: trois masles, Edoüard & Richard legitimes, & Artus bastard; & cinq filles. Le Duc de Glocestre s'estant saisi des deux fils, les mit à mort pour enuahir la Couronne. Puis, adioustant vne horrible calomnie à son parricide, il fit publier que feu Edoüard son frere n'estoit point legitime, pource que sa mere s'estoit forfaite: & declara ses nieces inhabiles à succeder, comme estant prouenuës d'vn bastard. L'horreur de cet execrable forfait toucha si fort Louys, qu'il ne voulut ny voir ny oüir les Ambassadeurs du Tyran, & ne receut pas le plaisir de la mort d'Edoüard qu'il en eust receu, si elle eust esté moins pitoyable. Mais il ressentit vne cuisante douleur de celle de François Phœbus Roy de Nauarre. Ie vous ay dit que Blanche fille & heritiere de Charles le Noble espousa Iean d'Arragon; & qu'il en nasquit trois enfans, Charles que sa marastre fit mourir, Blanche repudiée de Henry Roy de Castille qui ne laissa point de lignée, & Eleonor qui espousa Gaston quatriesme, Comte de Foix. De ce mariage sortit Gaston, qui en qualité d'heritier presomptif de Nauarre porta le tiltre de Prince de Viane. Nostre Roy luy auoit baillé sa sœur Magdalene pour espouse; & il en eut vn fils qui estoit François Phœbus, & vne fille nommée Catherine. Or ce Gaston ayãt esté tué par malheur en vn Tournoy que fit Monsieur à Libourne l'an 1472. d'vn éclat de lance qui luy saillit dans la visiere, auant que d'estre paruenu à la Couronne, (car Iean d'Arragon la detenoit tousiours, quoy que sa femme estant morte il n'y eust plus de droit,) Louys fit en sorte que sa vefue Magdalene demeura tutrice de son fils Phœbus: & mesme que les Beaumontois & les Grammontois qui par leurs factions tenoient lors la Nauarre separée en deux, comme leur propre heritage, s'accorderent ensemble & presterent vnanimement le serment de fidelité à leur ieune Roy. Son dessein en cela estoit d'opposer ce Prince de grande esperance au Castillan, afin qu'il n'attentast rien contre la France auec l'Arragonnois pour recouurer le Roussillon. C'est pourquoy, il luy auoit fait commencer la guerre contre luy, pour les anciens confins de leurs Royaumes. Mais ce fut la cause de sa mort. Peu de temps apres s'estant retiré sur ses terres de Foix, il fut empoisonné d'vne estrange sorte. Car cõme il se plaisoit à ioüer de la fluste, vn iour, en ayant tenu vne quelque temps dans sa bouche, il se sentit frappé d'vn mortel venin. I'ay leu que s'estant lors ietté sur son lict, il dit à sa mere d'vn visage serain & calme ces paroles de l'Euangile: *Mon Royaume n'est pas de ce monde; Que vostre cœur ne soit saisi ny de trouble, ny de crainte, ie m'en vay vers mon pere.* Apres sa mort, le Castillan sollicita importunément le mariage de Catherine heritiere & sœur du defunt pour son fils Iean: mais Louys n'y voulut point consentir; & depuis elle espousa Iean Seigneur d'Albret.

Duc de Glocestre son frere fait mourir ses fils, & s'empare de la Couronne.

Louys l'a en horreur.

Mort de François Phœbus Roy de Nauarre.

Recapitulation des affaires de Nauarre.

Phœbus empoisonné par vne fluste.

Sa sœur Catherine espouse le Seigneur d'Albret.

Il couroit lors par la France vne dangereuse & mortelle maladie, qui s'en prenoit indifferemment aux grands & aux petits, bien qu'elle ne fust pas contagieuse. C'estoit vne espece de fievre chaude & frenetique, qui s'allumoit tout à coup dãs le cerueau, & le brusloit auec de si atroces douleurs, que les vns s'en cassoient la teste contre les murailles, les autres se

Certaine maladie mortelle qui couroit.

precipitoient

precipitoient dans des puits, ou se tuoient à force de courir çà & là. On en attribuoit la cause à quelque maligne influence des Astres, & à la corruption qu'auoit engendrée dans les corps la mauuaise nourriture de l'année precedente. Dautant que les vins & les bleds n'estant point venus à maturité, la disette auoit esté si grande, specialement aux Prouinces de delà la Loire, que les peuples n'auoient vescu que de racines & d'herbes. *Famine.*

Ces morts si soudaines & violentes donnoient d'estranges frayeurs à nostre Louys; qui craignoit tant la Mort; qu'il auoit fait de rigoureuses defenses qu'on ne luy prononçast iamais ce mot espouuentable. *Extreme frayeur que Louys a de la mort.* Quelques années auant son trespas, s'il est vray ce que disent certains Autheurs, il fut attaqué de deux estranges & vilaines maladies, & se seruit de bains tres-cruels pour s'en soulager. *Est affligé de deux vilaines maladies.* Or, soit qu'il eust honte qu'on le vist en vn si piteux estat, soit qu'il se fust mis dans l'imagination que tout le monde auoit dessein de luy oster la vie ou le gouuernement, il s'enferma dans son chasteau du Plessis lez Tours; le fit entourer de fossez à fonds de cuue, d'vn treillis de gros barreaux tout à l'entour, & chaperonner la muraille des broches de fer à plusieurs pointes; & ordonna quarante arbalestiers dans les fossez pour y faire garde nuit & iour, auec charge de tirer sur tous ceux qui approcheroient. *Consideration sur cette frayeur.* Le voila donc enfermé deux ou trois ans auant sa mort entre des grilles & des barreaux, luy qui sur le moindre soupçon se plaisoit à tenir les plus grands de son Royaume dans vne cage de fer qui n'auoit que huit pieds en quarré, ou de leur pédre aux pieds de grosses boules, qu'on appelloit les filletes du Roy. Luy, dis-ie, qui auoit tant despesché de monde, & qui estoit si terrible, qu'il n'y auoit point de Seigneur qui dormist en asseurance dans son lict, tremble d'vne continuelle apprehension de la mort, fait foüiller ceux qui le viennent voir, son gendre, sa fille, ses fauorits; s'imagine qu'on ne l'aborde qu'auec des poignards; & que tous ceux qu'il void sont des archers de la mort. *Extreme foiblesse d'esprit.* Mais elle n'a pas besoin de forces estrangeres; elle le talonne & luy donne des atteintes de moment en moment. Il auoit fait venir de Calabre le bon homme S François Martotile dit de Paule, dont il sçauoit que les prieres auoient beaucoup de pouuoir enuers Dieu. Il se met à genoux deuant luy les larmes aux yeux pour le supplier de luy alonger la vie, luy promet de l'enrichir luy & son Ordre de Minimes. *Fait venir S. François de Paule.* Puis n'en pouuant rien obtenir, il fait chercher par tout des Reliques pour opposer leur intercession à la mort. On luy en apporte de diuers Saints & de diuers lieux, de Thoulouse, d'Amiens, d'Espagne, d'Allemagne. Il fait venir de Rome les Corporaux sur lesquels on tient que S. Pierre a celebré; De Rheims, la S^te Ampoulle; De Paris, la Couronne d'espines & les saints Clouds: & il s'en couure tout, depuis la teste iusqu'aux pieds. *Louys fait chercher des Reliques pour sa santé.* Les plus sages s'estonnoient merueilleusement de le voir paré & agencé d'vne si estrange sorte. Mais qui eust pû s'empescher de rire, quand on entendoit publier ces Edits, qui ordonnoient des prieres publiques pour empescher le vent de bize, à cause qu'il le trouuoit incommode? *Et se couure de toutes ces Reliques.* Quand on consideroit la court de sa prison pleine de bigots & bigottes allans & venans pour luy rapporter de cent sortes de vœux, d'images, de pains benits; & qu'au mesme temps

S iij

Vie bien grotesque. on voyoit danser au son des flustes vne centaine de Bergers, qu'il auoit amassez de tout le Poitou, pour le resiouïr. Et qui encore n'eust fremy de despit, de voir comme vn si grand Prince, pour vne lasche & ridicule enuie d'alonger ses iours, se laissoit gourmander à son Medecin, qui le traitoit plus indignement que son valet, & tiroit de luy dix mille escus par mois. Son Medecin le gourmande. Il eut bien mesme l'effronterie de luy dire vn iour: Ie sçay bien que vous me chasserez quelque matin, comme les autres; *mais* (iurant vn grand serment) *vous ne viurez pas huit iours apres.* Toutefois ce Docteur ne faisoit autre chose pour son mal, que de tenir son imagination enchaisnée. Car ny luy, ny toutes les Facultez de Medecine n'y sçauoient aucun remede. Quelques-vns disoient, que le mal qui le consumoit ne procedoit d'autre Causes de son mal. cause que des remords de sa conscience & de ces tourmens que les malfaits attachét aux entrailles du criminel; & que ce n'estoit pas de merueille, le ver ayant piqué le cœur de l'arbre, s'il s'estoit flestry & desseché de la sorte. Mais il n'appartient qu'à Dieu de iuger les Roys. En cette traisnante langueur, maigre, descharné, & n'ayãt plus rien de viuant que le cœur, il n'a point d'autre cour que de son Medecin & de son Barbier, de peur que son visage ne tesmoigne sa feblesse, & qu'on n'empiete sur son autorité vn quart d'heure auant qu'il trespasse. Mais afin qu'on sçache qu'il a autant de vigueur que iamais, & qu'il n'a pas lasché les renes de l'Empire, il bastit Ce qu'il fait pour se maintenir en autorité. à toute heure de nouueaux & merueilleux Edits, apointe & desapointe ses Officiers; fait des dons excessifs à ses fauorits; commande des leuées de gens de guerre, des machines; enuoye acheter des cuirasses à Milan, comme s'il auoit quelque grand dessein; fait chercher des raretez & diuerses choses pour l'ostentation des fourreures en Pologne, des petits Lyons en Barbarie, des Elans & Buffles en Suede, des Allants en Espagne, des mules en Sicile, des cheuaux à Naples; se pare de riches habits, quoy qu'il se fust tousiours chichement habillé; & malgré les ans, qui ne peuuent estre rappellez, s'efforce de rajeunir, & de viure au moins dans l'opinion des hommes. L'an 1482. il se fit porter en litiere, bien enuelopé de peur qu'on ne le vist, à Amboise pour voir son fils. Il luy recommanda ses bons seruiteurs, comme son Medecin & son Barbier; C'estoient eux qui l'obligeoient à cela, luy conseilla de se seruir du Seigneur des Cordes pour la guerre, & luy fit plusieurs autres remonstrances. Le premier Fait venir son fils, & luy fait remonstrance. point y estoit encore contenu: & il le publia, afin de l'y astraindre dauantage. L'année d'apres, il le fit venir au Plessis, luy reïtera la mesme chose, luy recommanda le seruice de Dieu, la liberté des Eglises, la police du Royaume, de reduire tous poids & mesures à vn comme il auoit voulu faire, de couper les griffes à la chicane par l'abbreuiation des pro-
» cez, & par la suppression de cent mille officiers inutiles, de ne point mes-
» contenter sa Noblesse, de peur qu'il ne tombast en mesme peine que
» luy, & sur tout de soulager son pauure peuple; Paroles par où d'ordinaire
» les Princes commencent & acheuent leur Regne. Le Lundy 25. d'Aoust, Sa derniere rencheute. sa rencheute l'ayant mis au lict, il sembla quitter le gouuernail à son fils, & l'espoir de la vie: Car il enuoya vers luy le Chancelier & les Seaux, la Venerie & la Fauconnerie, & toute la Maison Royale. Mais ce n'estoit pas son intention de les y laisser long-temps, s'il pouuoit recouurer sa santé.

ſanté. A toute heure il enuoyoit vers le ſaint homme le coniurer de la luy vouloir rendre, & demeuroit touſiours en cette opinion qu'il le gueriroit. Mais toſt apres, vne febleſſe l'ayant repris, ſon Medecin homme impudent ſe chargea de luy porter cette faſcheuſe parole de la mort: & ſans dorer la pillule, luy dit: *Sire, n'ayez plus eſperance en ce ſaint homme, c'eſt fait de vous. Penſez à voſtre conſcience, il n'y a nul remede.* Que ces paroles furent cruelles à vn homme qui eſtoit ſi attaché à ce monde, & pour qui les iugemens de l'autre eſtoient ſi redoutables! Il reſpond neantmoins qu'il n'eſt pas ſi malade que l'on penſe, & qu'il veut changer d'air. L'eſprit, le corps, & les forces luy defaillent, la ſeule diſſimulation tient bon, & ne ſortira qu'auec le dernier ſouſpir. Il fit venir le Seigneur de Beaujeu ſon gendre, & par teſtament luy laiſſa à luy & à ſa femme la regence du Royaume, luy donnant d'eſtranges inſtructions pour cela telles qu'il en auoit pratiqué, puis l'enuoya vers ſon fils. Apres, il commanda à ceux qui eſtoient autour de luy; Qu'on diſt à des Cordes qu'il n'attentaſt rien ſur Calais, & qu'on laiſſaſt le Duc de Bretagne en paix, pour le moins iuſqu'à ce que ſon fils fuſt en aage. Enfin, le dernier filet, par maniere de dire, qui tenoit ſon ame attachée au corps s'eſtant rompu, il expira vn Samedy trentieſme iour du mois d'Aouſt, le ſoixante-vnieſme de ſon aage, & le vingt-deuxieſme de ſon regne. Comme il auoit tenu des maximes toutes contraires à celles de ſes predeceſſeurs, auſſi ne voulut il point eſtre enterré auec eux, & choiſit ſon tombeau à Noſtre Dame de Clery. Mais, ſi les ames ont du ſentiment pour les corps qu'elles ont deſpoüillez, la ſienne aura bien reconnu qu'il ne fait pas bon faire bande à part. Car les Huguenots, comme nous le dirons en ſon lieu, ont renuerſé ſon tombeau & ietté ſes cendres au vent.

Son Medecin luy prononce l'arreſt de ſa mort.

Ordonne le Seigneur de Beaujeu Regent.

Meurt l'an 1483.

Eſt enterré à Clery.

Son treſpas ayant rendu la liberté aux François, les langues, que la crainte de ſes rigueurs auoit retenuës dans le ſilence, ſe deſborderent toutes auec grande liberté contre ſa memoire. Tout le monde demeuroit d'accord qu'il n'auoit eſté ny bon fils, ny bon pere, ny bon mary, ny bon parent, ny bon maiſtre. Ils diſoient que ſa deſobeïſſance & ſes faſcheux deportemens auoient cauſé la mort de ſon pere; & ſoupçonnoient encore pis de celle de ſon frere. Que ſon incontinence auoit mal traitté ſa femme. Que ſa ialouſie auoit tenu ſon fils enfermé entre quatre murailles. Que la meſme pour abbaiſſer les Princes du ſang auoit empeſché que Charles Comte d'Engouleſme n'eſpouſaſt l'heritiere de Flandre; & que Louys d'Orleans n'euſt des enfans, en luy donnant pour eſpouſe ſa fille Ieanne, qu'il ſçauoit certainement eſtre ſterile. Que ſa deffiance auoit à tous propos changé d'officiers; & que ſon auarice les payoit ſi mal, qu'en deux ans à peine touchoient-ils vn quartier de leurs apointemens, & le plus ſouuent receuoient tout d'vn coup vn mauuais payement par les mains de Triſtan ſon compere; Tellement qu'il auoit reduit ſa maiſon en plus pauure eſtat que celle d'vn ſimple Gentil-homme. Que ce ſeroit vne grand' honte à la majeſté des Roys de France, quand on verroit quelque iour la ſordide deſpenſe de celuy-cy dans la Chambre des Comptes. Quand on y liroit, *Qu'il portoit vn chapeau gras, & du plus meſchant drap; Qu'on y trouueroit vn article de vingt ſols pour deux manches neuues de futaine à*

Qualitez de Louys XI.

Enuers ſon pere, fils, femme, parens & domeſtiques.

Sa chicheté.

» *son vieil pourpoint de cuir; & vn autre de quinze deniers pour vne boite de graisse* » *pour graisser ses bottes.* Neantmoins que pour ses plaisirs rien ne luy auoit » esté cher: specialement pour la chasse & pour les femmes. Car pour la chasse, il auoit entretenu des legions de chiens, d'oyseaux, de Veneurs, & de Fauconniers: S'estant rendu si jaloux de cet exercice, qu'il l'auoit » defendu seuerement sur peine de la corde, mesme aux Gentils-hommes; » Si bien que de son regne c'estoit vn bien plus grand crime d'auoir tué vn » cerf qu'vn homme; dequoy ils faisoient d'estranges contes. Et pour » les femmes, quoy qu'il eust vn peu caché cette passion, & qu'il eust, ce » disoit-il, fait vœu de chasteté coniugale: neantmoins le contraire auoit » paru malgré cette feble couuerture. Car à son retour de Lyon apres la » deffaite du Bourguignon à Morat, il auoit ramené auecque luy deux maistresses, l'vne nommée la Gigonne vefue; l'autre la Passefilon femme » d'vn marchand: & qu'vne autrefois encore il auoit fait venir vne Damoi- » selle de Dijon, nommée Hucquete de Iaquelin. Mesme, quand on le vou- » droit excuser du fait, que les fruits qui en estoiét sortis le conuainquoient; » veu qu'il en auoit eu trois bastardes, (l'vne fut mariée à Louys bastard de » Bourbon, l'autre à Antoine de Bueil Comte de Sancerre, & la troisiesme » à Aymard de Poitiers issu des Comtes de Valentinois Seigneur de S. Va- » lier.) Il y en auoit encore, qui contoiét tout bas, mais sans beaucoup d'ap- » parence, qu'il auoit eu son fils Charles d'vne maistresse, & qu'il l'auoit sup- » posé par faute d'en auoir pû nourrir de legitimes. La Noblesse & ceux de » la Cour qui auoient autrefois veu la grandeur de son predecesseur, di- » soient; Qu'au dehors, non plus qu'au dedans, ny en son visage, ny en son » entretien, ny en ses actions, il n'auoit eu aucunes de ces qualitez qui » composent vne majesté Royale. Que son maintien estoit languissant, sa veuë basse & mal asseurée, sa parole traisnante, ses contenances de mauuaise grace, & son courage feble & timide en toutes choses. Ils remar- » quoient qu'il n'auoit iamais aimé rien de grand, ny de beau; Qu'il » n'auoit tenu conte des Lettres, sinon de l'Astrologie par vne vaine » curiosité, quoy que son pere l'y eust fait instruire auec de grands soins; » Et qu'il n'auoit iamais permis à son fils d'apprendre autre chose que ces » quatre beaux mots de Latin, dont il s'estoit tant seruy, *Qui nescit dissimu-* » *lare nescit regnare.* En suite ils racontoient auec indignation comme il » auoit méprisé toutes les marques glorieuses & honorables de la Royauté; » Comme ayant chassé presque tous les Gentils-hommes de sa maison, il s'estoit seruy de son Tailleur pour Heraut d'armes, de son Barbier » pour Ambassadeur, & de son Medecin pour Chancelier; s'estoit abbaissé » à causer auec ses marmitons; & receuoit à sa table des gens que ses valets » eussent eu peine de souffrir à la leur. Les personnes vrayement pieuses estimoient que sa deuotion auoit esté plus superstitieuse que sainte. Ils sçauoient bien que ses pelerinages n'auoient d'ordinaire esté que des » feintes & des pretextes pour atraper quelqu'vn: & les plus serieux ne » se pouuoient tenir de rire, quand ils se souuenoient qu'il auoit tousiours » porté *son chapeau tout plein d'images, la plus part de plomb, lesquelles il baisoit à* » *tout propos, quand il luy venoit quelques bonnes ou mauuaises nouuelles, ou que sa* » *fantaisie l'en prenoit; se ruant à genoux quelque part qu'il se trouuast, si soudaine-* *ment,*

Ayme la chasse & les femmes.

Eut trois bastardes.

Ce qu'en disoit la Noblesse.

Bassesse de cœur.

Ce qu'en disoient les gens deuots.

*ment quelquefois qu'il sembloit estre blessé d'entendement.* Au reste, que pour « preuue de ce qu'il n'auoit point eu en Dieu la confiance & la croyance « qu'y doit auoir vn bon Chrestien, il en auoit tant eu aux Astrologues, « qu'il les auoit consultez à tous propos, & les auoit honorez de grandes « recompenses. Tesmoings les faueurs qu'il auoit faites à vn Iuif de Va- « lance nommé Manasses, à Iean Colleman, à Angelo Catto, & à beau- « coup d'autres diseurs de bonne aduanture. D'autre part, les Officiers « de son Parlement, sçachant bien qu'ils luy auoient tousiours esté odieux, pource qu'ils controolloient ses volontez absoluës, & que s'il n'eust point eu d'autres affaires il les eust mis bien bas, iugeoient aussi à leur « tour ses iugemens iniques & ses cruelles vengeances. Ils l'accusoient de « ce qu'il auoit renuersé toutes les anciennes Loix de l'Estat, & foulé aux « pieds la majesté du Royaume: & bien plus encore, de ce qu'il auoit esté si terrible, que ses simples pensées condamnoient à la mort; que les « executions precedoient la sentence; & que Tristan son compere & grand « Preuost, les executoit auec tant de promptitude, que quelquefois sous « vn mal entendu il despeschoit l'innocent pour le coupable. Mais ils ne pouuoient se souuenir sans horreur, que lors que ses Preuosts interro- « geoient quelque patient ou le mettoient à la gesne, il les regardoit d'vn « lieu qu'il auoit fait dresser exprés. *Qu'on voyoit d'ordinaire * autour des lieux où il se tenoit grand nombre de pendus aux arbres, & les prisons & mai- sons circonuoisines pleines de prisonniers: lesquels on oyoit bien souuent de nuit &* « *de iour crier pour les tourmens qu'on leur faisoit, sans ceux qui estoient secrette-* « *ment iettez dans la riuiere.* Les Politiques encor, apres auoir bien examiné « sa conduite, ne trouuoient point qu'il eust esté si grand homme d'Estat « qu'il auoit voulu parestre. Pource que n'ayant iamais eu d'autre but que de tenir ses sujets en frayeur & en estonnement, sans y mesler de la dou- ceur, il auoit desesperé ses ennemis, & effarouché ses bons seruiteurs. « Qu'il s'estoit à la verité bien demeslé de grandes & fascheuses affaires, « mais qu'il se les estoit suscitées luy-mesme, en resueillant sans raison l'a- « nimosité des plus puissants, & donnant sujet de mépris, pource qu'il « craignoit d'estre méprisé. Ils n'approuuoient point non plus sa façon de « gouuerner, & ne croyoient pas que les choses pûssent estre stables & « paisibles durant vn continuel bouleuersement tel que celuy qu'il auoit « fait toute sa vie, de tous Officiers, de toutes Loix & de tous ordres. « Quant à ses finesses, ils aduoüoient qu'il auoit sceu les ourdir à merueil- « les: toutefois, que le plus souuent il les faisoit si deliées, qu'elles rompoient « auant qu'elles fussent au bout; & que les donnant à conduire à des gens « de bas lieu & sans experience, elles n'alloient pas tousiours où il vouloit. « Apres tout, que ces petites subtilitez ne sont pas beaucoup glorieuses « ny vtiles à vn Prince: car on ne fait pas grand chemin par tant de de- « stours: & pour se defendre de la finesse il n'est besoin que de deffiance. « Bien plus, quand ce seroit vne loüange que d'estre fin, ils maintenoient « qu'encore qu'il se fust efforcé de l'estre, il ne l'auoit point esté en effet. « Car il s'estoit laissé duper au Breton en luy accordant six mois de delay, « pendant lesquels il luy mit en teste la ligue du bien public; au Pape, en « luy accordant l'abolition de la Pragmatique; à Maximilian, en luy ren- «

Ce qu'en disoit le Parlement.

Rigueur extreme.

Tristan l'Hermite.

* Ce sont les termes de Seissel.

Ce qu'en disoient les Politiques.

„ dant des Villes de grand reuenu sous de vaines esperances ; & qu'enfin „ on ne sçauroit iamais l'excuser de ce qu'il s'estoit laissé mener auec tant „ de danger & de deshonneur à Peronne ; puis encore deuant la Ville du „ Liege. Si bien que tout consideré, ils concluoient qu'il auoit mieux en- „ tendu à reparer les fautes qu'à les preuenir. Et ils adioustoient, qu'encore „ que le silence & la discretion soient les deux parties les plus necessaires „ pour les entreprises, & qu'il eust accoustumé de dire luy-mesme qu'il „ brusleroit son chapeau, s'il sçauoit les secrets de sa teste : neantmoins „ il luy eschapoit quelquefois des paroles inconsiderées, qui luy don- „ noient par apres beaucoup de peine à replastrer. Bref, que ses artifices & „ ses ennuyeuses broüilleries ne l'auoient de guere auancé ; Veu que de „ deux principaux ennemis qu'il auoit eus, ils entendoient le Breton & le „ Bourguignon, il en auoit laissé vn victorieux & tesmoigné mesme en mourant de le redouter, & n'auoit sceu vaincre l'autre que par les armes des Suisses : & qu'encore apres l'auoir mis par terre, il n'auoit pas eu assez d'addresse pour en recueillir toutes les despoüilles. *

* *Comines dit qu'il ne se prit pas par le bon bout à conquerir la Flandre.*

Pauure estat où estoit la France.

Tels estoient les discours & les iugemens d'vn chacun. Sa Chronique dit, *Qu'à cause d'aucunes gens qui estoient autour de sa personne, il fit durant son regne beaucoup de maux, d'iniustices & de violences. Tellement qu'il auoit mis son peuple si au bas, qu'au temps de son trespas il estoit presque au desespoir.* Il fut remonstré aux Estats de Tours tenus sous le regne de son successeur, *Que la milice estoit plus cruelle & plus desordonnée que iamais ; Qu'en plusieurs lieux les hommes, femmes & enfans estoient contrains par faute de bestes de labourer la charruë au col, & encore de nuit, le iour les pouuant produire au commissaire des tailles.* On ne pouuoit dire par quels canaux s'escouloit tant d'argent qu'il leuoit, sinon par les presents & pensions excessiues qu'il faisoit pour acheter des espions, & des creatures par tout. Pour des places, il n'en trouua point à vendre tant que le Bourguignon vescut ; & le plus souuent encore ceux qui auoient charge de distribuer son argent le trompoient de moitié. Auparauant luy, nos Roys ne leuoient point de tailles sans le consentement des Estats. Charles VII. ne prenoit que dix-sept cens mille liures : mais celuy-cy en imposa prés de cinq millions, sans autre forme que celle de sa volonté. Et voila ce qu'on vante tant, *qu'il a le premier mis les Roys hors de Page*, comme disoit François premier. Comines apporte son iugement là dessus en homme de bien ; c'est au chapitre 18. du cinquiesme Liure de ses Memoires. Et il me semble que Charlemagne, Philippe Auguste & S. Louys, qui ne dedaignerent point de sousmettre leur puissance à celle des Loix, & n'vserent iamais de ces moyens rigoureux, ont regné plus absolument & plus tranquillement, sont aussi morts plus heureusement, & viuront dans la memoire plus glorieusement que luy.

Pourquoy l'on dit qu'il mit les Roys hors de Page.

Iugement de Comines, ch 18. liu. v.

Ses bastimens

Establit Parlemens. Foires, feste de Charlemagne.

Il fonda le Conuent des Cordelieres de l'*Aue Maria* prés de S. Paul, & l'Eglise Nostre Dame de Clery. Il releua celle de la Victoire prés Senlis, depuis les fondemens. C'est luy qui establit le Parlement de Bordeaux, desia promis par son pere, & celuy de Dijon, apres que par la mort de Charles le Hardy il se fut saisi de la Bourgongne. Il institua aussi les quatre Foires de Lyon, pour contrequarrer celles de Geneue qui tiroient tout

tout l'argent de ces Prouinces-là; Et exempta la Cour de Parlement de l'arriere-ban. Il tesmoignoit vne deuotion particuliere à la Vierge-Mere; à l'honneur de laquelle il ordonna qu'on sonneroit la cloche à Midy, afin que chacun fust aduerty de dire la Salutation Angelique. Il honoroit tant la memoire de Charlemagne qu'il commanda qu'on chommast sa Feste par tout le Royaume, & transporta sa statuë du rang où elle estoit entre celle des Roys, sur l'Autel de la sainte Chapelle du Palais, pour l'y faire reuerer. On ne peut dire qu'il ait eu aucun Ministre ny Conseiller comme les autres Roys; tout son conseil estoit dans sa teste. Et Pierre de Brezé grand Seneschal de Normandie eut bonne raison de luy dire vn iour qu'il le vid monté sur vn bidet, que son cheual estoit la plus forte monture qu'on eust sceu trouuer, veu qu'il portoit le Roy & tout son conseil. Mais on conte parmy ceux dont il se seruit, Balue & Ioffredy, ausquels il obtint le chapeau rouge, Adam Fumée Medecin de son pere, qu'il fit Maistre des Requestes, Iacques Cotier son Medecin, qu'il fit aussi second President des Comptes, Ambroise de Cambray, Oliuier le Diable dit le Daim son Barbier, vn certain Colinet cuisinier, maistre Pierre des habiletez, c'est à dire des finesses, & quantité de semblables gens. Des personnes de condition, Tristan l'Hermite gouuerneur de Poitou grand Pannetier & grand Preuost de son Hostel, Philippe de Moruillier promeu & puis demis de l'Estat de Chancelier, Antoine du Lau Seigneur de Chasteauneuf Gascon depuis disgracié, Antoine de Croüy Comte de Porcian, Iacques d'Armagnac Comte de la Marche, auquel il donna la Duché de Nemours, puis enfin la luy osta, auec la teste, André de Laual Mareschal de Loheac, cassé & remis par deux fois, Philippe Comte d'Eu, Iean de Rohan Seigneur de Montauban Admiral: lequel quoy que Breton luy aidoit à persecuter le Duc de Bretagne, le Comte de Dunois, le Duc Iean de Bourbon, Taneguy du Chastel, Antoine de Chabannes, Odet d'Aydie, parent de Iean bastard d'Armagnac, tirez par necessité d'vne grande disgrace en vne haute faueur, Mathieu & Louys bastards de Bourbon, George de la Trimoüille Seigneur de Craon, Philippe de Comines, toute la maison d'Amboise, & sur la fin Philippe des Cordes, Pierre de Rohan Seigneur de Gyé, honoré du baston de Mareschal: mais par dessus tous eux le Seigneur de Beaujeu, qui fut depuis Duc de Bourbon par la mort de son aisné.

Ses fauoris.

LVDOVICVS·XI·D·G·FRANCOR·REX·CHRISTIANISS·

43

LIIII.

I




II




LVDOVICVS·XI.

III




IV




LVDOVICVS·XI.

V




VI




## MEDAILLES DE LOVYS XI.

I. La premiere a esté souuent expliquée ; c'est de son Sacre à Rheims.

II. La seconde & la quatriesme n'ont pas besoin d'explication, vous en auez veu cy-deuant beaucoup de semblables. L'vne est de l hommage de Philippe le Bon pour le Duché de Bourgongne ; l'autre de celuy de Monsieur Charles pour la Duché de Guyenne. Il n'est point à genoux, pource que le Roy son frere le dispensa de ce deuoir, quoy que l'hômage fust lige.

III. La troisiesme est de l'entrée du Roy dans Paris apres son Sacre. L'Exergue, selon l'ancienne formule des Romains, dans ses quatre lettres dit, SENATVS POPVLVSQVE PARISIENSIS, *Le Senat & le peuple de Paris.* Ce qu'il

qu'il faut conioindre auec la Legende, CÆSARIS GALLIARVM ADVENTVM MIRATVS GRATVLATVR, *Se resiouït rauy d'admiration de l'aduenement ou entrée du Cesar des Gaules*, c'est à dire du nouueau Roy. Tous les Estats de la Ville sortirent au deuant de luy hors les portes pour luy faire la reuerence; l'Euesque, l'Vniuersité, le Parlement, la Chambre des Comptes, le Preuost de Paris, le Preuost des Marchands, & les Escheuins, tous vestus de robes de Damas fourrées de belles martres. Le Preuost des Marchands luy presenta les clefs de la porte de S. Denys. Prés de la mesme porte, vn Heraut vestu des Armes de la Ville luy presenta cinq Dames richement parées montées sur des cheuaux de prix auec de belles housses, lesquelles auoient par ordre des personnages compillez à la signification des cinq lettres faisant Paris, * qui luy firent leurs harangues, comme il leur auoit esté ordonné. Le Roy estoit accompagné de tous les Princes & grands Seigneurs de son Royaume, dont les cheuaux estoient couuerts de housses, les vnes de drap d'or fourrées de Sebelines, les autres de velours fourrées de pannes d'Hermines, les autres d'orfeuerie, & chargées de grosses clochetes d'argent & d'or. Sur la porte de S. Denys, estoit vn grand Nauire dans lequel se voyoiét trois personnes qui representoient les trois estats. La Iustice paressant à la proüe, parla pour tous les trois. Et au plus haut du mast il y auoit vne Fleur de Lys, de laquelle sortoit vn Roy. A la fontaine du Ponceau, il y auoit plusieurs tuyaux qui iettoient laict, vin, & hypocras; des hommes sauuages qui combatoient; & trois belles filles vestuës en Sereines qui chantoient des motets, ausquels respondoit vn agreable concert de toutes sortes de voix & d'instrumens. Prés S. Innocent, il y auoit des Chasseurs qui lancerent vne Biche. A la Boucherie estoit representée la Bastille de Dieppe auec ses assauts, le plus glorieux trophée de la Ieunesse de ce Prince. Comme il passa sur le pont au change, qui estoit couuert & tapissé par dessus, les oyseliers, laisserent aller deux cens douzaines de petits oyseaux, ainsi qu'ils y sont tenus. Il alla faire son oraison à Nostre Dame: puis fut souper en ceremonie dans la grande Sale du Palais, & y coucha cette nuit là.

Ceremonies de l'entrée de Louys XI. à Paris.

* *Par exemple, Pentesilée, Andromede, Rosinde, &c.*

La V. a esté frappée pour *l'institution de la milice* ou Ordre *de S. Michel Archange Prince de la Monarchie Françoise*, SANCTI MICHAELIS ARCHANGELI IMPERII FRANCORVM PRINCIPIS MILITIA INSTITVTA, *l'an* 1469.

La VI. est pour vn mesme sujet. Saint Michel vainqueur du Dragon, & couronné cóme Prince de la Milice celeste, porte l'Escu de Fráce & l'Espée haute pour le defendre, auec ces mots ordinaires dans les monnoyes des Chrestiens depuis Constantin, CHRISTVS VINCIT, CHRISTVS REGNAT, CHRISTVS IMPERAT. La qualité de Prince est donnée par l'Escriture aux Esprits tutelaires des Royaumes: & l'on a tousiours reconnu par de miraculeuses assistances que S. Michel estoit le genie de la France, depuis que sous le regne de Childebert il apparut à Aubert Euesque d'Auranches, & luy commanda de luy bastir vn Temple sur ce rocher des costes de Normandie, que les matelots appelloient *le danger de la mer*, *Periculum maris*. Charles VII. auoit eu intention pour les faueurs qu'il en auoit receus d'instituer vn Ordre en son honneur; son fils l'accomplit. Il a esté en éclat cent ans durant: mais comme Dieu est au dessus de tous les Anges, le S. Esprit a terny son lustre.

Ordre S. Michel.

LVDOVICVS · XI ·

44







LVDOVICVS · XI ·







VII. On forgea cette Medaille en resioüissance de l'heureuse natiuité d'vn fils qui eut nom Charles, & apres la mort de Ioachim son aisné porta la qualité de Dauphin. Ie dis qu'il en porta la qualité, mais il n'en ioüit point: & si son pere eust vescu vingt ans dauantage, il ne luy eust iamais permis d'en ioüir. Car ce Roy auoit bien retenu ce que Guillon President de Dauphiné luy auoit dit en sa harangue, quand il alla prendre possession du Dauphiné du viuant de Charles VII. son pere; *Que le fils aisné de France ne peut estre reconnu pour Prince & Seigneur du Dauphiné, qu'apres qu'il a pleu au Roy luy en donner les prouisions & le commandement.* Les Estoilles qui paressent sont cette constellation qu'on appelle Dauphin, & monstrent que les Dauphins nous sont donnez du Ciel. Celuy qui nage au milieu d'vne mer agitée & abbat les flots en se ioüant, donne vn heureux augure que le Dauphin Charles, VERRET FLVCTVS ÆSTVMQVE SECABIT, *Aplanira les flots & percera les vagues.* Il nasquit au chasteau d'Amboise, l'an 1470.

VIII. Celuy qui est assis en cette chaire est Iean Ioffredy Cardinal d'Alby general des camps & armées du Roy, sous le nom duquel *il reçoit les clefs de Perpignan assiegée pour la seconde fois*, & reduite à vne extreme famine. PERPINIANO REPETITA OBSIDIONE RECEPTO. Sous l'Exergue il y a FIDES ET VIGILANTIA DVCIS, *La foy & vigilance du General*; Paroles ordinaires quand le Prince fait la conqueste par quelqu'vn de ses Lieutenans.

IX. Le

IX. Le lieu de l'entreueuë des deux Roys fut sur le pont de *Pequigny*, PEQVIGNIVM, petite Ville sur la riuiere de Somme à quatre lieuës d'Amiens. Là où *la querelle fut séparée par vne treue de neuf ans*, qui seruoit de *disposition à vne paix* finale. PACTIS NOVENNALIBVS INDVCIIS FIRMANDÆ PACI BELLA DIREMPTA.

X. Deux Anges tiennent de la gauche vne Palme marque d'accroissement, & de l'autre soustiennent vne Couronne, composée, si vous y prenez bien garde, de deux Couronnes, l'vne Royale & l'autre Comtale, pour la mettre sur la teste de la Frãce assise, qui tient d'vne main les armes de Sicile, & de l'autre celles de l'ancien Comté de Prouence. Cela veut dire que le Royaume de *Sicile & le Comté de Prouence ont esté adioustez au Sceptre François*, SICILIÆ REGNO ET PROVINCIÆ COMITATV SCEPTRO GALLICO ADIECTIS: Sçauoir par le testament de Charles second Duc d'Anjou l'an 1481. Il y a erreur au date de la Medaille. Car ie ne trouue point veritable ce que disent quelques-vns, que l'an 1476. René d'Anjou institua le Roy Louys son heritier. Quoy que pour rendre cela plus croyable par certaines circonstances, ils content qu'il escriuit ce testament de sa propre main en lettres d'or sur du parchemin, & qu'il l'enlumina aussi d'argent, d'azur & de toutes autres couleurs. En effet il estoit excellent Peintre & Enlumineur, & s'attachoit à ces ouurages auec tant d'attention que rien ne l'en eust sceu distraire. On conte à ce ptopos que la nouuelle de la perte de Naples, luy ayant esté apportée vn iour qu'il peignoit vne perdrix au naturel, il n'en quitta point le pinceau, & acheua son ouurage sans distraction.

Grande attention de René d'Anjou à la peinture.

LVDOVICVS·XI· 45

XI




XII




LVDOVICVS · XI ·

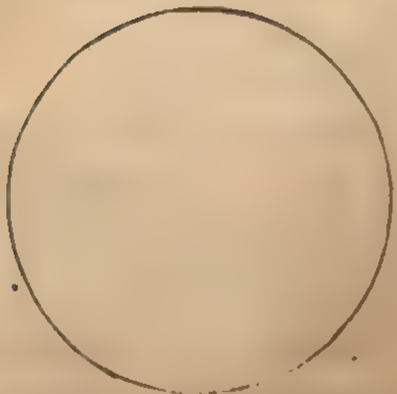
XIII

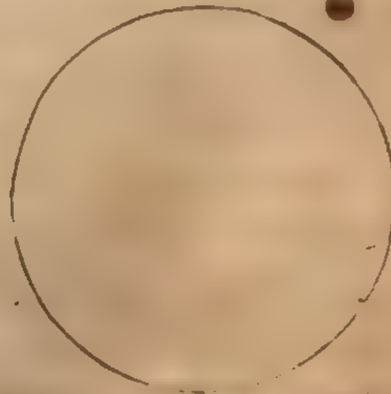



XIV




LVDOVICVS ·XI·





XI. Les anciens ont eu diuerſes inuentions, pour faire courir les nouuelles d'importance. Les Egyptiens dreſſoient des yrondelles à cela, au cou deſquelles ils pendoient le billet qu'ils vouloient enuoyer. Marc Antoine au ſiege de Modene ſe ſeruit d'vn Pigeon; & il eſt certain que lors qu'on les prend dans leur nid quád ils couuent, les portaſt-on à dix lieuës de là, ils y retournent à tire d'aiſle, ſi toſt qu'on les laſche, pourueu que ce ſoit au bout d'vn iour ou deux. De cette ſorte on pourroit renuoyer des nouuelles auec eux, en leur pendant la lettre ſous l'aiſle; mais cela ne peut ſeruir qu'en certaines rencontres, & non pas de l'eſpace de quatre ou cinq cens lieuës. Il y a vne autre ſubtilité qui va encore plus viſte, par

le

le moyen des flambeaux allumez sur des tours de distance en distance: lesquels haussez ou baissez en certain nombre, ordre & maniere, aduertissent de la chose qu'on veut faire sçauoir. Ainsi en moins d'vne heure on pourroit enuoyer vn aduis iusqu'au bout du monde: mais cette inuention ne sçauroit pas en expliquer les particularitez. Les anciens Gaulois enuoyoient leurs commandemens par des cris; qui estant receus en vn lieu se portoient en l'autre, auec telle disposition & diligence, que ce qui fut fait à Geneue à Soleil leuant fut sceu en Auuergne à Soleil couchant. Les Roys du Perou auoient fait bastir des cabannes de demie lieuë en demie lieuë sur les grands chemins; & le premier courier crioit au second ce qui luy estoit commandé, ainsi de suite. Auguste ordóna des coches en certains lieux, pour conduire ceux qui portoiẽt ses commandemens. Cesar son pere s'en estoit seruy aussi en quelques voyages. Mais les postes de cheuaux establies de deux lieuës en deux lieuës, si elles estoient bien fournies & bien seruies, sont beaucoup plus faciles & de moindres frais que tout cela. On croit qu'il y en auoit eu dés le temps de Charlemagne, mais qu'elles s'estoient abolies par les guerres ciuiles. Dautant que la France estant diuisée en cent petites souuerainetez, les chemins n'estoient pas si libres, & que chaque Prince auoit des nouuelles en vn iour d'vn bout à l'autre de son petit pays. Cet establissement *de la Poste* DECVRSIO, est designé par ces deux couriers bien montez, afin que par maniere de dire, *ils passent les oyseaux & les vents à la course*, QVI PEDIBVS VOLVCRES ANTEIRENT, CVRSIBVS AVRAS.

Diuerses façons de faire promptement sçauoir des nouuelles d'vn pays à l'autre.

XII. Apres la mort de Charles le Hardy, *La fortune ramena*, FORTVNA REDVXIT, les Villes d'Arras & de Cambray. *Celle-cy par intelligence* & bonne amitié. *Celle-là par force & contre son gré*, HOS VOLENTES, ILLOS NOLENTES.

XIII. Cette colomne du milieu, le chapiteau de laquelle est passé d'vn gros anneau d'où dependent sept chaisnes pour retenir par le haut sept petites colomnes, est le Symbole de la France qui se rendit les Suisses pensionnaires l'an 1478. & fit auec eux cette celebre alliance. Mais sçachez que ces chaisnes sont d'or, dautant que *point d'argent point de Suisses*.

XIV. Le Roy assis en majesté & ayant vn baston de commandement à la main signifie qu'il veut donner quelque ordre, moitié de police, & moitié de guerre. C'est l'institution de la compagnie des cent Gentils-hommes, laquelle depuis François I. a esté accruë de moitié. Elle estoit lors toute composée de vrays Gentils-hommes; qui estant naturellement esloignez de la seruitude, sont d'autant mieux nez & plus adroits pour seruir vn Prince. L'inscription tirée de Virgile veut dire cela. NON GENVS INDECORES NEC QVI SERVIRE RECVSENT.




*Amovr ne garda pas tousiours vn mesme cours*
*Pour cette Reyne infortunée;*
*Mais elle & son Espoux terminerent leurs iours*
*Dans vne mesme Année.*

CHARLOTE,

## CHARLOTE, FEMME DE LOVYS XI.


OVYS fut marié deux fois. La premiere auec Marguerite fille de Iacques I. Roy d'Escosse, laquelle mourut sans enfans l'an 1445. La secôde, auec Charlote fille de Louys Duc de Sauoye, & d'Anne de Chipre. Il espousa cette derniere pour se fortifier d'amis contre son propre pere: Car les Sauoyards estoiét partisans de la maisó de Bourgógne, & de plus voisins du Dauphiné. Le Duc son pere l'auoit promise à Frideric de Saxe: toutefois il trouua bien plus honorable pour sa maison de la fiácer auec le Dauphin. Cela se fit l'an 1451: Mais pource qu'elle n'auoit encore que 7. ans, il la garda prés de luy iusqu'à l'âge nubile. Charles VII. iustemét indigné, qu'il luy eust suborné son fils pour le marier sans son cósentemét, luy en voulut faire la guerre. Neantmoins on les mit bien-tost d'accord: & quelques-vns tiennent qu'il consentit au mariage. Quoy qu'il en soit, la Princesse fut menée à son espoux au Pays-bas où il s'estoit sauué, & ils consumerent le mariage à Namur. Elle pouuoit lors auoir 15. à 16. ans, le visage assez beau, les yeux gais, le teint vn peu brun, mais la taille trop petite, l'esprit fort moderé, mais ferme & resolu, le iugement meur & fort net, & le cœur porté à la deuotion, & aux Arts liberaux, comme à la Poësie, à la Musique, & à la Peinture. Louys auoit épuisé la bourse de tous ses seruiteurs; la Ville de Romans en Dauphiné monstre vne promesse de luy de cent escus, & sans doute que le Bourguignó se fust bien-tost lassé de l'auoir sur les bras. Mais deux cens mille escus de dot qu'elle luy apporta, & l'agreable diuertissement de sa conuersation aiderent beaucoup à soulager ses ennuys. Neantmoins, cóme estant deuenu Roy il despoüilla toutes les inclinatiós du Dauphin, & prit en haine les maisons de Bourgongne & de Sauoye par vne extreme ingratitude, il la méprisa aussi. Voicy les paroles de Seyssel. *Lors qu'il fut en aage victorieux, il luy tint bien mauuaise loyauté de sa personne. Il la tint tousiours bien petitement accompagnée & mal accoustrée, la plusspart du temps en quelque chasteau, tantost à Amboise, tantost à Loches, où il l'alloit voir quelquefois plus pour desir d'auoir lignée que pour plaisir qu'il prist auec elle. Aussi pour la grande crainte qu'elle auoit de luy, & pour autres rudesses qu'il luy faisoit souuent, il est bien à croire qu'elle n'auoit pas grandes voluptez, ny grands passetemps en sa compagnie. Mais, qui pis est, à la fin de ses iours il l'enuoya en Dauphiné, & defendit expressement qu'elle ne fust point auprés de son fils, quand il seroit Roy.* Tant il auoit de deffiance & d'auersion pour la maison de Sauoye, à cause du voisinage. Dans tous ces mauuais traitemens qui durerent vingt ans, sa patience & ce qu'elle auoit appris des Arts liberaux furent la seule consolation & presque la seule compagnie qu'elle eut. La mort la tira de cette captiuité en ostant son fascheux mary hors du monde, l'an 1483. Mais trois mois apres, la mesme la deliura de la prison mortelle, quoy qu'elle ne fust encor aagée que de 38. ans. Elle voulut estre enterrée aux costez de son espoux à Clery. Elle en eut six enfans, Ioachim, Charles, François, Louyse, Anne, Ieanne. Ioachim & François moururent ieunes, Charles regna, Louyse deceda en enfance, Anne espousa Pierre Seigneur de Beaujeu depuis Duc de Bourbon, & Ieanne Louys Duc d'Orleans, qui estant paruenu à la Couronne fit declarer que ce mariage estoit nul.

Sujet pourquoy Louys espousa Charlote.

Ce fut contre le gré de son pere.

Qualitez de Charlote.

Elle le soulagea beaucoup en son incómodité.

Il en fut ingrat.

Et la traitta tres-mal.

Sa mort, sepulture & enfans.




CHARLES, *dont la Valeur n'est point enseuelie,*
*Ietta les fondemens d'vn Empire puissant;*
*Et ce nouueau Cesar, vainc œur de l'Italie,*
*De merueille & d'effroy fit paslir le Croissant.*



# HISTOIRE DE FRANCE,

## LIVRE SECOND.

## CHARLES VIII. ROY LV.



Omme ce fils n'est en rien semblable à son pere, ce Regne sera directement contraire au precedent. Dans celuy-là il y a eu trop de finesses, mais point de hardiesse : dans celuy-cy trop de hardiesse, mais peu de sens & de preuoyance. Toute la conduite du Royaume sembla mourir auec Louys : & ce Roy eut si mauuaise opinion de tous les Princes & Seigneurs François, qu'il laissa la tutele de son fils à vne femme, qui estoit Anne sa sœur mariée au Seigneur de Beaujeu. Le ieune Roy estoit lors aagé de treize ans, ayant esté mal instruit & tenu en si grande contrainte par son pere, qu'il luy resta toute sa vie vne contenance craintiue & vn visage abbaissé. Neantmoins, de son naturel il estoit genereux, actif & vaillant ; auoit l'esprit facile & prompt, quoy que sans aucune violence ; le cœur fort bon, & la volonté encore meilleure ; vne grande douceur en toutes ses actions, & vne courtesie si charmante enuers tout le monde, que quelques-vns luy en ont donné le surnom d'affable & de courtois. Depuis qu'il fut paruenu à la Couronne, il prit grand soin de reparer les defauts de son education ; & fut luy-mesme son Precepteur, en s'addonnant aux plus nobles exercices du corps & de l'esprit, & s'instruisant par la lecture des Liures d'Histoire, & de Politique. Il fit traduire les Cōmentaires de Cesar & la vie de Charlemagne par Gaguin : & mesme eut la curiosité d'apprendre la langue Latine, assez bien pour pouuoir gouster les bons Autheurs. Tellement, que par ses meditations, & par l'experience, il se fust possible rendu l'vn des plus sages Princes de son siecle, s'il eust vescu iusqu'à l'aage de quarante ans. Mais son corps estant debile & fresle, ne pouuoit pas resister long-temps aux attaques de la mort. Vn certain Barthelemy Cocles Italien fort entendu en physionomie, fit ce iugement là sur celle qui luy en fut ainsi descrite par vn de ses amis en cette sorte. Il auoit la teste grosse & le nez excessiuemēt aquilin &

1483. en Septembre.

Difference du regne de Louys XI. à celuy-cy.

Qualitez, & education de Charles.

Il s'instruit & se fait de luy-mesme.

Sa Physionomie

grand, les levres vn peu plates, le menton rond auec vne petite fosse, les yeux grands & sortans au dehors; le cou trop court & non assez roide, la poitrine & le dos larges, les flancs assez pleins, le ventre charnu, le siege de bonne largeur; mais les cuisses & les iambes fort gresles, quoy que bien longues. D'où ce Philosophe concluoit, que ce corps estoit composé de mauuaise paste & d'vne matiere catarreuse.

Trois pretendans à la regence, le Duc d'Orleans, Beaujeu, & le Duc de Bourbon.

Quelque precaution qu'eust apportée Louys XI. pour abbaisser les Princes, si est-ce que la moitié de ce regne fut troublé par diuerses factions. Il y en auoit trois qui pretendoient la regence, Louys Duc d'Orleans, le Seigneur de Beaujeu, & le Duc de Bourbon son aisné; les deux premiers ouuertement, & le dernier par menées plus couuertes. Le Duc d'Orleans disoit qu'elle luy estoit deuë, soit par le tiltre de sa femme qui estoit l'aisnée de France, soit par le sien propre; Veu qu'il estoit le premier Prince du sang; & que la volonté du feu Roy diminué d'entendement, comme on le voyoit clairement quand il n'y auroit que cela seul, n'auoit pû ny passer au delà de sa vie pour disposer de la regence d'vn Royaume dont il n'estoit qu'vsufruitier & luy & tous les autres Roys, ny renuerser les Loix fondamentales de l'Estat, qui veulent que celuy qui est le plus proche de la Couronne, soit le plus capable de la regence. La Dame de Beaujeu au contraire, se defendoit par quantité d'exemples en sa faueur: & en outre maintenoit que le Duc ayant besoin d'estre gouuerné plustost que de gouuerner, veu qu'il estoit encore sous la curatele de sa mere, on n'eust sceu à qui mieux bailler la regence qu'au Seigneur de Beaujeu son mary, Prince du sang aussi bien que luy, plus esloigné en effet, mais aussi ayant plus d'experience; qualité dont la France auoit plus besoin que de nulle autre. Le Duc de Bourbon se fondoit sur sa suffisance & sur son merite; & eust souffert toute autre chose plustost que d'estre sousmis à son cadet. De là, les brigues & les haynes, puis la guerre, qui fut à la fin mortelle à la Duché de Bretagne.

Querelles de Bretagne excitent celles de France.

Ce pays auoit tousiours esté la retraitte des Princes mal contens & des puisnez de France; eux & les Ducs se fortifiant mutuellement contre la puissance des Roys. Celuy qui la gouuernoit pour lors estoit François II. du nom, assez aduisé & preuoyant, qui auoit la gloire d'auoir paré toutes les escrimes de Louys XI. mais qui pourtant auoit ce deffaut trop commun, aux grands de se laisser manier, quoy que veritablement il ne s'escartast pas si loin qu'il ne rentrast en soy-mesme, & ne reuinst tousiours à peu prés au bon chemin. Or, comme ses fautes prouenoiét specialement de ce que son esprit manquoit de force, il en commit de beaucoup plus grandes sur le declin de son aage. Car la vieillesse & le trauail l'affeblirent de telle sorte, qu'il s'abandonna tout à fait entre les mains de Pierre Landais. Ce fauory natif de Vitré & fils d'vn Tailleur d'habits, auoit esté premierement simple valet d'vn de ses Tailleurs, & il l'auoit pris en telle affection pour s'en estre seruy en ses amouretes, qu'il l'esleua d'office en office iusqu'à celuy de Thresorier general, qui estoit la souueraine charge dans la Duché. Du commencement, il se trouua fort bien de ses conseils, & par ses artifices eluda tous ceux de Louys XI. En effet il estoit homme delié, intelligent, ingenieux & aduisé en ses pratiques, en vn

Quel estoit le Duc François.

Quel son fauory Landai

mot

mot propre à seruir vn Prince dans des affaires embroüillées; mais si impudent & si absolu qu'il entreprit de subiuguer orgueilleusement les plus grands de Bretagne. Il fit mourir, bannit, ou depossedа tous ceux qui luy furent suspects, & esleua ses neueux fils d'vne sienne sœur, nommez les Guibez, aux plus belles charges; L'vn à celle de Capitaine de Rennes, auec soixante hommes d'armes des ordonnances du Duc; l'autre à l'Euesché de S. Malo, ayant fait faire le procez à Iacques d'Espinay qui en estoit Euesque; quoy que ce Prelat eust deux freres si auant en credit dans la cour de Louys XI. que l'vn d'eux estoit Archeuesque de Bordeaux & Cardinal. Or comme par ses artifices il auoit mis mal tous les sujets auprés du Prince, & par ses cruautez le Prince en hayne enuers tous ses sujets, les Seigneurs se resolurent de terminer sa tyrannie. Il y en auoit lors en Bretagne trois de grande autorité, tous proches parens du Duc; Deux estrangers, Iean de Chaalons Prince d'Orange, & le Cardinal de Foix; & vn du pays, Iean de Rieux Mareschal de Bretagne. Ceux-là, ayant fait ligue auec les plus puissans, s'assemblerent vn iour en armes pour prendre le Fauory, & l'allerent chercher iusques dans la chambre du Duc: mais de bonne fortune pour luy il n'y estoit pas; & ils firent tant de bruit, que le peuple qui n'estoit pas auerty de leur dessein croyant qu'ils en voulussent au Duc courut aux armes, & les enferma dans le chasteau. Ils eurent beaucoup de peine à en sortir la vie sauue: & pour éuiter la fureur populaire il falut qu'ils s'esloignassent de la Cour. Ainsi Landais estant plus puissant que iamais irrita de sorte l'esprit du Duc contre eux, qu'il les declara criminels de leze majesté, fit saisir leurs biens, couper leurs bois, & razer leurs chasteaux; ce qui arriua du temps de Louys XI. En suite dequoy le pays s'en alla en partis & en factions, qui n'ont point esté esteintes que par sa ruine.

*Fort subtil & intelligent.*

*Attaque les Seigneurs du pays.*

*Son insolence fait qu'ils conspirent sa perte.*

*Manquent à le surprendre dans la chambre du Duc.*

*Peuple leur court sus. Ils s'enfuyent de la Cour.*

Ces diuisions hasterent ainsi celle qui se faisoit en France. Les Seigneurs Bretons se retirerent par deuers la Regente pour implorer sa protection, qui leur fut aussi-tost accordée. Mais le Duc d'Orleans bien fasché de ce qu'ils eussent ainsi reconnu la superiorité de sa riuale, se rengea du party contraire, & mesme alla trouuer le Duc pour l'en asseurer. Le Comte de Dunois qui auoit herité des plus belles qualitez de son pere, & à son exemple soustenoit la maison d'Orleans, comme la tige de la sienne, Prince adroit, vaillant, liberal, d'vn esprit vif, actif, nullement souffrant, &, ce qui est rare auec ces qualitez, pourueu d'aussi grande prudence que Seigneur de son temps, l'y accompagna: & luy aydera desormais à brasser toutes ses ligues; qui reüssiroient mieux si le Duc l'en croyoit de poinct en poinct. La Dame de Beaujeu n'auoit pas fait grand estat du Duc auparauant que ce Comte se meslast de ses affaires: mais quand elle eut reconnu qu'il estoit de la partie, afin de luy opposer quelque autre grand personnage, elle attira d'Italie René Duc de Lorraine, qu'on estimoit fort hardy, *& plus qu'hōme de Cour.* Les Venitiens l'auoient appellé en ce pays-là pour le faire chef de leur guerre cōtre les Florentins & les Ducs de Ferrare & de Milan. Outre qu'elle luy donna grande pension, auec cent hōmes d'ordonnance: elle luy rendit aussi la Comté de Bar. Dont fut cause le Duc de Bourbon: car essayant de le tirer vers son costé

*Se retirent vers la Dame de Beaujeu.*

*Le Duc d'Orleans en a jalousie, & prẽd le party du Duc.*

*Comte de Dunois son negotiateur.*

*La Dame de Beaujeu luy oppose le Duc de Lorraine.*

*Auquel on rend la Duché de Bar.*

pour se fortifier, & voulant espouser vne sienne sœur, il le rendit plus necessaire à la Dame de Beaujeu. Mesme, peu s'en falut que nos dissensions ne nous fissent perdre alors la Prouence. Car le Lorrain fit tant qu'il fut mis en deliberation, si on la luy rendroit. Mais le ieune Roy, par vn instinct miraculeux en cet aage là, se roidit à la conseruer, & fit dire à son Conseil tout resolument, *qu'il n'entendoit point perdre son bon pays.* La Cour estoit bien broüillée par ces diuerses factions: Toutefois les haynes n'esclaterent pas de cette premiere année. Les Seigneurs de France delibererent que tout seroit gouuerné sous le nom du Roy: & le Duc d'Orleans fut fait son Lieutenant general en la Ville de Paris, Isle de France, Champagne, Brie, Gastinois, Beauuoisis, & Vermandois. Cependant, les deux partis, dont les Seigneurs auoient esté également offensez par ces coquins qui auoient si impudemment abusé de la faueur de Louys XI, tournerent toute leur mauuaise volonté contre eux. Le Comte-Barbier fut pendu; le Duc d'Orleans en eut la confiscation. Iean Doyac natif, d'Auuergne & d'aussi bas lieu que l'autre, fut batu de verges par les carrefours de Paris, eut la langue percée d'vn fer chaud, vne oreille coupée aux halles, & de là, conduit à Montferrand lieu de sa naissance, y receut encor pareil traittement. Le Medecin en fut quitte pour vne amende de cinquante mille escus; mais il luy en resta deux fois autant.

Non la Prouence.

Quelque accord entre luy & elle.

Les Ministres de Louys XI. mal traittez.

Vers le commencement de cette année, le Cardinal Balue obtint du Pape Sixte IV. d'estre enuoyé Legat *à latere* en France, pour y faire ostentation du credit qu'il auoit à Rome. Iean de Nanterre Procureur general s'opposa à ce qu'il ne fust receu; & se plaignit fort, de ce que le Pape enuoyoit vn Legat sans qu'il en fust besoin, & encore vn tel homme que celuy-là. Toutefois le Conseil voulut qu'il exerçast sa Legation; mais auec certaines restrictions à l'ordinaire. A son retour à Rome, il trouua que le Pape Sixte estoit mort, & que Iean Baptiste Cibo Genois, dit le Cardinal de Melfe, luy auoit succedé sous le nom d'Innocent VIII. Au reste il ne mourut pas de poison, comme disent quelques-vns, mais de vieillesse, ayant vescu iusqu'en l'an 1491. Or le ieune Roy ayant atteint l'aage de quatorze ans, terme de maiorité prefix par l'ordonnance de Charles V, tous les Princes d'vn accord le conduisirent à Rheims † & l'y firent sacrer au mois de Iuillet de l'an 1484. ayant auparauant assigné la tenuë des Estats à Tours au commencement de l'année suiuante. A son retour, il fit son entrée à Paris, † tint son siege de Iustice dans le Parlement; & lors son Conseil estant ioint au Senat presque tous les Actes de Louys XI. furent cassez, ses dons reuoquez au profit de son successeur, son domaine retiré, & sur tout l'argent qu'il auoit donné sans consideration & sans mesure rigoureusement repeté.

Le Cardinal Balue Legat en France.

Sacre du Roy à Rheims MEDAILLE I.

Actes de Louys XI. cassez au Parlement. MEDAILLE II.

L'année suiuante au mois de Feurier, les Estats furent ouuerts dans la Ville de Tours. Ce seroit vn Liure entier dans ce Liure, que de vous rapporter tout au long les ceremonies & les seances de pareilles assemblées. Au premier rang estoient les Pairs & Princes, le Cardinal de Bourbon Archeuesque de Lyon, & quelques autres grands Prelats. Au second, les Comtes & premiers Barons, ou autres Officiers considerables: comme le Preuost de Paris & quelques Seneschaux de Prouinces. Et tout ioignant

Estats de Tours, 1485.

le

le grand Conseil du Roy & de ses Finances. Et au troisiesme les Nobles, distinguez encore en deux rangs. Les Deputez furent appellez selon cet ordre. Le premier rang fut donné à ceux de la Vicomté de Paris; par consequent le premier Baron de cette Vicomté est le premier Baron du Royaume de France: le second à ceux de Bourgongne, comme estant la premiere Pairrie de toutes: le troisiesme à ceux de Normandie: le quatriesme à ceux de Guyenne: le cinquiesme à ceux de Champagne: le sixiesme à ceux du Languedoc: le septiesme à ceux de Flandres: le huictiesme au Bailliage de Tournay; & ainsi aux Seneschaussées & Bailliages differents, selon l'ordre à peu prés qu'ils estoient venus à la Couronne. Le Roy seant en son thrône éleué au milieu de ses Princes, les trois Ordres y firent leurs remonstrances, & presenterent leurs cahiers. On leur promit presque tout ce qu'ils demandoient pour la reformation du Royaume & pour la descharge des imposts; mais il n'en fut pourtant rien executé. Le principal sujet de cette assemblée n'estoit pas de contenter les peuples, mais de terminer le differend de la Regence d'entre le Duc d'Orleans & la Dame de Beaujeu: Et les Princes auoient bien plus songé à faire des brigues pour gagner le dessus, que pour reformer l'Estat. Le Duc de Bretagne pouuoit apporter vn grand poids à la deliberation; tant à cause de sa puissance, que pour ce que s'il y fust venu il eust esté suiuy d'vn bien grand nombre de Seigneurs, dont les voix ou la force eussent attiré tout le reste de leur costé. Mais la Dame y auoit bien pourueu: Car elle auoit gagné l'esprit de Landays, en luy promettant d'abandonner la protection des Seigneurs Bretons & de le secourir en tout; Si bien que pour la gratifier il sceut trouuer les moyens d'empescher que le Duc n'y assistast. Ainsi, faute de ce renfort la cause du Duc d'Orleans se trouua la plus foible. Les Estats ordonnerent qu'il n'y auroit point de Regent: mais que la tutele du Roy, ce qui est la mesme chose, demeureroit à la Dame de Beaujeu; Et neantmoins, pour ne sembler pas luy attribuer trop d'autorité, que les affaires du Royaume seroient administrées par le conseil de douze Notables choisis pour cet effet. Comme aussi, afin de faire passer le mescontentement du Duc de Bourbon, on le pourueut de l'espée de Connestable: mais il ne laissa pas de se liguer secrettement auec l'Orleannois.

Rangs & seances.

Brigues en ces Estats pour la Regence.

La Dame ayant empesché que le Breton ne s'y trouuast, l'emporta.

Le Royaume seroit administré par 12. personnes.

Bourbon fait Connestable.

Les discordes paroissoient estre assoupies, & la crainte de la guerre ostée par cette ordonnance des Estats. Il y auoit seulement en Normandie quelques troupes de francs-archers, de ceux que Louys XI. auoit licenciez, qui couroient la campagne: & plusieurs faineants s'estant ioints auec eux, ils destruisoient tout le pays, auec danger que ce mal ne se communiquast aux Prouinces voisines. Mais il se presenta lors vne belle occasion de nettoyer la France de ces pillards. Henry Comte de Richemond auoit tenté deux ou trois fois de reprendre le Royaume d'Angleterre sur le Tyran Richard, auec la faueur de Landays & les forces de Bretagne: mais ayant esté repoussé, & le Duc de Boukingham, qui luy auoit preparé vne armée & des intelligences dans le pays, ayant perdu la bataille, & en suite la teste sur vn eschaffaut: ce mesme Landays luy dressa des embusches pour le liurer à son ennemy. Le Comte en eut le vent, & le

Troupes courreuses données à Henry de Richemond.

sauua en France. Où non seulement le Roy auec son Conseil l'accueillit fauorablement; mais encore l'assista d'argent & d'hommes, & luy donna tous ces francs-archers, & brigands de Normandie, iusqu'au nombre de trois mille. Les Bretons se vantent d'auoir aussi presté secours à ce Prince: lequel estát passé en Angleterre la conquit toute par vne bataille donnée au village de Gosnort prés de Leycester, où le tyran Richard demeura sur la place. En suite dequoy, il se fit couronner Roy, reprima tous les tumultes, opprima plusieurs ennemis qui naissoient les vns apres les autres, espousa enfin la fille aisnée du Roy Edoüard; & par ainsi vnit les roses blanche & rouge, & les maisons d'Yorck & de Lancastre, dont les cruelles factions auoient fait mourir plus de soixante Princes du sang Royal.

Qui éuita les embusches de Landays.

Passa en Angleterre, & s'en fit Roy auec ce secours.

En France, les ligues de la Cour se reschauffant de iour en iour, la guerre estoit toute preste à s'allumer. La Dame de Beaujeu ayant empieté tout le gouuernement s'estoit renduë odieuse aux grands, & mesme fort fascheuse au ieune Roy. Iusques-là qu'il tesmoignoit, non seulement par ses gestes, mais encore par ses paroles, qu'il ne souhaitoit rien tant que d'estre tiré de ses mains. Cela donnant vn beau pretexte au Duc d'Orleans, il complota de l'enleuer, & fit prier le Breton de luy enuoyer trois cens lances pour faire le coup. Mais Landays, ayant destourné ce secours, son dessein demeura sans effet. Philippe de Comines, & George d'Amboise alors Euesque de Montauban, conuaincus par leurs propres lettres d'auoir trempé en ce dessein furent arrestez. L'Euesque receut vn assez doux traittement: mais Comines fut huit mois dans la cage de fer; la Dame de Beaujeu imitant les cruautez de son frere. Peu apres, le masque n'estant pas encore leué, il arriua que le Duc joüant à la paume dans les halles, la Dame, qui regardoit, iugea vn coup tout haut contre luy. Le ieune Duc piqué pour vn autre jeu, & sçachant qu'elle ne le faisoit que pour le desobliger, luy donna vn desmenty. Quelques-vns adjoustent, que le Duc de Lorraine l'en paya par vn soufflet; mais cela n'est point croyable. Au reste la Dame, extremement offensée de ce desmenty, fit ordonner qu'on se saisiroit de sa personne. Le Prince en ayant eu aduis se retira en diligēce auec le Comte de Dunois, Guy Pot & Iean de Louuain, & se sauua à Alençon, où il fut quelque temps auec le Duc de cette ville-là. Delà, il addressa ses despesches au Duc de Bourbon, au Comte d'Engoulesme, & à plusieurs autres de ses intelligences. Cette guerre fut vn peu retardée par l'entremise du Duc de Lorraine & du Prince d'Orange: lesquels firent en sorte peu apres qu'il vinst trouuer le Roy à Eureux. Mais la Dame s'y comporta si fierement, que le differend ne se pouuant accommoder, ils se separerent en plus grande pique qu'auparauant. Donc le Prince pratiqua le Duc de Lorraine, mal-content de n'auoir pas obtenu la Prouence, le Prince d'Orange, & le Comte de Foix. I'entends par le Comte de Foix Iean Vicomte de Narbonne: Car François Phœbus son neueu estant mort, il s'estoit saisi de cette Comté, disant qu'elle ne deuoit pas appartenir à Catherine. Ie marqueray en passant, que le Roy ayant desiré connestre de cette cause, Maseres, Sauerdun & Pamiers luy furent adiugez, mais non pas le tiltre de la piece. Toutefois il ne laissa pas de le porter,

Duc d'Orleans veut remuer.

Offense entre luy & la Dame de Beaujeu.

Il s'enfuit de peur d'estre prisonnier.

Vient trouuer le Roy, mais sans rien faire.

Dispute pour la Comté de Foix.

porter, & ces differents ne cesserent point iusqu'à tant que Iean fils d'Alain d'Albret espousa cette Catherine. Tous les Princes suiuoient l'Orleannois; il n'y auoit que la maison de Vendosme pour la Dame. Neantmoins elle eut bien l'asseurance de les faire declarer criminels de leze majesté, & de decreter contre eux. Le Duc d'Orleans fit vn faux pas dés la premiere desmarche: Au lieu de ioindre ses alliez, comme le Comte de Dunois son guide le luy auoit prescrit, il s'amusa à Boisgency ville peu tenable. Le Roy suiuy du Mareschal de Gyé & du Seigneur de Grauille, que Louys XI. auoit remis dans les biens de son bisayeul decapité à Roüen du temps du Roy Iean, alla incontinent l'y inuestir. Si bien qu'il fut contraint de faire son traitté, par lequel il estoit dit, *Qu'il se rendroit prés de S. M. & que le Comte de Dunois chef de cette ligue se retireroit à Ast en Lombardie*, Ville de la succession maternelle de ce Duc. Les autres confederez, ne sçachant rien de cet accord, se mirent en campagne auec les forces d'Angoulmois, Auuergne, Bourbonnois & Forest; & le Seigneur d'Albret estoit en chemin pour les ioindre, auec huit mille hommes. Le Roy marcha promptement à l'encontre iusqu'en Berry. Ils furent prests d'en venir aux mains. Mais le Mareschal de Gyé s'entremit si heureusement de l'accord qu'il fit remettre les espées dans les fourreaux. La mesme chose arriua en Bretagne par son moyen: le Duc posa les armes. Mais Landays, bien asseuré que la Regente ne se remueroit point pour les Seigneurs Bretons, fait armer le Duc contre eux, & vient assieger Ancenis sur le Mareschal de Rieux son capital ennemy. Les Seigneurs leuent aussi des troupes; les deux armées s'affrontent; mais les Bretons du costé du Duc, qui ne vouloient point estre les victimes de Landays, traittent de leur chef auec les autres. Landays en cholere de cela les fait tous declarer criminels: mais eux entrent dans Nantes, tout le monde les fauorisant: le vont arracher de la chambre du Duc où il s'estoit sauué, & luy font son procez. Il est condamné au gibet: & tandis qu'ils amusent le Duc qui auoit le sens tout à fait diminué, la sentence est executée.

Princes declarez criminels.

Faute de l'Orleannois, qui est assiegé à Boisgency.

Ligue rompuë pour ce coup.

Accord des autres Princes.

Landays fait armer contre les Seigneurs.

Mais est abandonné, pris & pendu.

Sept ou huit mois se passerent en paix, le Roy seiournant à Amboise, & le Duc d'Orleans dans sa ville de Boisgency. Mais comme il y estoit plustost prisonnier que Seigneur, & qu'il n'auoit pas la liberté d'en sortir sans permission, il s'ennuya si fort d'estre veillé & detenu de court par vne garnison Royale, qu'il se resolut à toute autre condition plustost qu'à cette captiuité. Donc pour remuer de nouueau, il fit reuenir son guide le Comte de Dunois. Celuy-cy estant de retour fortifia d'abord la ville de Partenay en Poitou. La Dame, qui connessoit quelle estoit sa vaillance & ses intrigues, en prit en ialousie, & fit māder par le Roy au Duc d'Orleans qu'il eust à se rendre en Cour. Le Duc, voyāt bien qu'il n'y faisoit pas seur pour luy, feignit vne partie de chasse, & se retira en grande haste vers le Duc de Bretagne. La pluspart de ceux de sa ligue l'y vindrent trouuer aussi-tost: & ils en conclurent & iurerent vne seconde; dans laquelle estoient Maximilian creé Roy des Romains, les Ducs d'Orleans, de Bretagne & de Lorraine, les Comtes d'Engoulesme & de Dunois, celuy de Comingés sieur de Lescun, le Prince d'Orange & le Mareschal de Rieux,

Duc d'Orleans recommence. 1486.

Estant pressé s'enfuit en Bretagne.

Y est concluë vne ligue.

& depuis encore les Seigneurs de Montmorency, de Ioyeuse, & plusieurs autres. La Guyenne bransloit tout sous Odet Comte de Cominges, fort puissant en ce pays-là par les dons de Louys XI, & le Poitou par les intrigues du Comte de Dunois. Cela fut cause, que la Dame porta promptement le Roy de ce costé-là, de peur que ces deux grandes Prouinces ne s'affermissent dans le party de ses ennemis. En peu de iours il eut repris Xaintes & Blaye, & despoüillé Odet de tous les bien-faits de Louys XI. En suite dequoy ayant fait son entrée à Bordeaux, & donné le gouuernement au Seigneur de Beaujeu, il retira le Comte d'Engoulesme & le Sire de Ponts à son seruice, & prit Partenay en s'en reuenant.

Le Roy va en Guyenne & renge l'Estun.

Tandis qu'il agissoit ainsi par les armes, la Dame de Beaujeu, vraye fille de son pere, agissoit par ses menées. Les Seigneurs Bretons auoient depuis la mort de Landays formé comme vne aristocratie de leur Duché, dont le Mareschal estoit le chef. Les François estant en grand credit prés du Duc leur faisoient ombre; & ils apprehendoient ou qu'il ne s'en seruist pour vanger la mort de son Landays, ou qu'il ne baillast son aisnée & heritiere au Duc d'Orleans: laquelle ils eussent voulu donner à quelque Seigneur du pays. La Dame ayant aduis de cette ialousie la fomente par plusieurs autres soupçons, & la mesnage si bien que les Bretons, afin de se deliurer de leurs hostes font vne autre ligue auec le Roy. Il leur deuoit donner quatre cens hommes d'armes & quatre mille hommes de pied, non dauantage s'il n'en estoit supplié; n'attenter rien au Duché ny sur la personne du Duc ou de ses sujets; & ne prendre aucune place dans le pays sans le consentement du Mareschal. Mais de telles conuentions ne sont iamais obseruées. Auparauant qu'ils le demandassent, il fait entrer quatre fois autant d'hommes par quatre diuers endroits dans la Bretagne: & luy incontinent apres les suit encore auec vne puissante armée, prenant pour pretexte de vouloir renger le Duc d'Orleans à son deuoir. En cette destresse, le Comte de Dunois conseille au Duc de Bretagne de regagner le Seigneur d'Albret, qui s'estoit desuny de leur ligue par le traitté dernier fait auec le Roy. Le Breton auoit deux filles, Anne & Isabeau. L'aisnée, comme heritiere de la Duché estoit la plus recherchée; & il faisoit, comme n'aguere le Duc de Bourgongne, d'vne fille, non deux, mais cinq ou six gendres. Ce fut le leurre auec lequel il attira ce Seigneur, qui pour lors estoit veuf, mais aagé de quarante-cinq ans. D'vn autre costé il en amusoit aussi Maximilian d'Austriche; & le Duc d'Orleans se la promettoit infailliblement. En mesme temps, il despescha en Angleterre demander assistance à Henry son allié. Mais tout cela ne retardant point sa ruine, le Roy assiege Ploermel. Et ce Duc ayant leué quinze ou seize mille hommes de ses communes pour le combatre, les deux tiers de ces gens ramassez l'abandonnent à moitié chemin. Si bien que Poermel est pris d'assaut, saccagé & ruiné. Apres cela Vannes se rend; & le Seigneur de la Moussaye conduisant trois mille cheuaux à Nantes est deffait auec perte de la moitié prés de Chasteaubriand. Du mesme pas, pour prendre l'affaire au pied, le Roy fait mettre le siege deuant Nantes par ses Lieutenans, demeurant cependant à Ancenis chasteau du Seigneur de Rieux. Comme il estoit

Dame de Beaujeu seme de la diuision entre les Bretons.

Qui font ligue auec le Roy contre leur Duc. 1487.

Le Roy les trompe, entre en Bretagne auec de grandes armées.

Le Duc amuse d'Albret & Maximilian du mariage de sa fille.

Ploermel assiegé & pris par le Roy.

Qui fait assieger le Duc dans Nantes.

estoit là, la Dame de Beaujeu, (que ie nommeray desormais Duchesse de Bourbon: car son mary porte maintenant ce tiltre par la mort de Iean II. son aisné) ne sçachant plus retenir sa ioye & se raillant des Bretons, dit vn iour à ce Seigneur; Que l'armée du Roy auoit assiegé Nantes; & que que les François estoient desia dans le fossé. Le Mareschal, se sentant piqué de cela, luy respondit hardiment; Que ce n'estoit pas la parole que le Roy luy auoit donnée, & qu'on apprenoit de trop bonne heure à S. M. à tenir vn chemin peu honorable & à rompre sa foy. Tellement que dés-lors il changea d'affection: & les autres Seigneurs Bretons, s'apperceuant aussi trop tard qu'ils s'estoient forgez eux-mesme les chaisnes dont on les alloit emmenoter, se reconcilierent auec leur Duc. Pour luy, auant que de l'aller trouuer, il enuoya vn Gentil-homme vers la Duchesse de Bourbon, luy remonstrer que le Roy contreuenoit au traitté. Mais n'en ayant point eu d'autre responce, sinon que le Roy n'auoit point de compagnon, & qu'il n'auoit pas esté si auant pour n'aller pas iusqu'au bout: il protesta qu'il estoit quitte de son serment. Puis, de peur d'encourir le blasme de legereté, il exposa ses plaintes & ses raisons aux yeux de tout le monde par vn manifeste. Aussi-tost, apres auoir veu son Duc il munit son chasteau d'Ancenis, entra dans Chasteaubriand, & contraignit le Seigneur de la place moitié de gré moitié par force de la luy remettre, puis assiegea Vannes & la reprit en peu de iours. D'autre costé, le Comte de Dunois, qui n'auoit sceu passer en Angleterre pour haster le secours à cause des vents contraires, & trouuant que les paysans & communes de la basse Bretagne, tous esmeus & forcenez de ce qu'on tenoit le Duc assiegé, s'estoient amassez plus de soixante mille pour le venir deliurer, se fit chef de cette populace, la mit au meilleur ordre qu'il pût, & se presenta deuant Nantes. L'armée du Roy qui l'assiegeoit estoit de dix ou douze mille hommes: mais elle auoit esté batuë en tant de sorties, qu'elle auoit perdu plus de la moitié de ses forces & de son courage. De sorte qu'elle laissa entrer les communes, & peu apres leua le siege auec beaucoup d'incommoditez.

Le Mareschal de Rieux & les Seigneurs Bretons retournent vers leur Duc.

Exploits du Mareschal de Rieux.

Le Comte de Dunois auec les communes fait leuer le siege de Nantes.

Si tous les alliez du Breton l'eussent secouru à propos, sa fortune se fust remise. Mais Maximilian & l'Anglois s'amusoient à se quereller: & auec cela n'estoient pas peu occupez chez eux; l'Anglois par les troubles d'Irlande, & Maximilian par la rebellion des Gandois. Ceux-cy auoient choisi pour chef le Comte de Romond, qui ayant intelligence auec le Roy, donnoit bien des affaires à Maximilian. Ceux de Bruges l'arresterent prisonnier l'an 1486. d'où il fut deliuré par son pere: & l'année suiuante les Gandois auec l'ayde de Descordes luy taillerent en pieces quatre mille Allemans. Cela fut cause à mon aduis, que la guerre fut derechef ouuerte. Les Allemans disent, que Maximilian la declara sur le sujet que Charles n'ayant pas haste d'espouser sa fille, pource qu'il auoit desia quelques pensées pour le mariage de Bretagne, ne vouloit pas toutefois la rendre de peur d'estre obligé de restituer les places qu'il en auoit euës en dot. Or il ne gagna pas beaucoup à faire le mauuais. Baudricour gouuerneur de la Franche-Comté pour le Roy donna la chasse bien vertement à ses troupes; & quoy qu'en Flandre il eust pris du cómencement Teroüenne

A quoy estoient empeschez l'Anglois & Maximilian.

Qui est troublé par les Flamands, & fait la guerre aux François.

& Saint Omer : neantmoins l'année d'apres, Deſcordes les reprit auſſi facilement, & fiſt receuoir vne vilaine eſcorne aux Allemans. Voicy comment. Maximilian qui venoit de laiſſer le tiltre d'Archiduc à ſon fils Philippe, ayant eſté eſleu Roy des Romains, en auoit leué de bonnes troupes bien diſpoſées de ſeruir leur nouueau Prince. Deſcordes, deſirant luy dreſſer vne fauſſe partie, luy fit ſçauoir par gens apoſtez, que ceux de Bethune auoient enuie de ſe remettre à certain iour entre ſes mains. Auſſi-toſt Maximilian, rauy de cette nouuelle, enuoya ſon armée pour receuoir cette place ſous la conduite de Charles Duc de Gueldres, d'Engelbert Comte de Naſſaw, & de Philippe de Rauaſtein. Ces Chefs marchant en diligence engagerent tout droit leur armée dans les embuſches qui les attendoient; & quoy qu'ils fiſſent grand deuoir de ſe bien deffendre, & qu'ils euſſent tué le frere de Deſcordes, neantmoins ils furent vaincus & deffaits auec vne inſigne perte; Charles de Gueldres & le Comte de Naſſaw demeurant priſonniers. En ſuite dequoy, les François ayant la campagne libre coururent la Flandre tout à leur aiſe. De cette ſorte les Bretons n'eurent pas grande aſſiſtance de ce coſté-là. L'Anglois auſſi, n'oſant ſe denuer de ſes forces pour les leur preſter, ou ne ſçachant auquel des deux partis ſe renger de peur d'ingratitude, voulut interpoſer ſon interceſſion; priant par vne ſolemnelle Ambaſſade le Roy de vouloir entendre à ſa paix, & de le receuoir pour mediateur de ce differend. Le Roy, qui apprehendoit d'irriter cet ancien ennemy de la France, ſe relaſchoit facilement à ſes prieres. Mais de l'autre coſté, le Duc d'Orleans, penſant deſia tenir en ſes mains l'heritiere de Bretagne & la Duché, s'eſloigna tout à fait de l'accord, & fit reſponſe aſſez cruëment à Henry, qu'il auroit meilleure grace de ſecourir le Duc de Bretagne ſon allié auquel il auoit tant d'obligation, que de ſe meſler de faire vne paix trompeuſe; ioint qu'il deuoit bien preuoir, que ſi la Bretagne qui luy auoit touſiours ſeruy de bouleuers en France venoit à ſauter, il n'y deuoit plus iamais rien eſperer. Les gens du Roy continuant donc le deſſein de ſubiuguer la Bretagne, battent rudement Ancenis & Chaſteaubriand, les prennent, & les demantelent: puis vont mettre le ſiege deuant Fougeres, Ville ſur les frontieres de la Prouince vers Normandie, ſeulement acceſſible d'vn coſté, comme eſtant aſſiſe ſur vn pendant, au bas duquel il y auoit vn fort chaſteau. Sur ces entrefaites, le Seigneur d'Albret, aſſeuré ce luy ſembloit du mariage d'Anne par les ſeellez de tous les Seigneurs du pays, & meſme des François, horſmis du Duc d'Orleans qui y pretendoit, arriua en ſi grande diligence, qu'il n'amena que mille cheuaux auecque luy. Son ſecours n'eſtant pas ſi conſiderable qu'on l'auoit eſperé, ſa venuë auſſi ne fut pas ſi agreable qu'il ſouhaittoit. Les Seigneurs Bretons n'en firent pas grand eſtat, & au lieu qu'il euſſent dû tous s'vnir, ſe diuiſerent en brigues: les vns pour luy; les autres, dont le Prince d'Orange eſtoit le chef pour Maximilian; les autres pour le Duc d'Orleans; & quelques-vns pour le Roy. Le Duc d'Orleans, qui faiſoit gouuerner la ieune Princeſſe, l'inſtruiſit à dire qu'elle ne vouloit point de Maximilian. Et le Comte de Dunois, trauaillant auſſi pour ce Duc, ſollicitoit le Breton à faire la paix, eſperant que par ce moyen la fille demeureroit

Ses exploits en Bourgongne & en Flandres.

L'Anglois s'entremet d'accord. 1488.

Le Duc d'Orleans le rõpt.

Progrez de l'armee du Roy en Bretagne.

Arriuée en Bretagne du Seigneur d'Albret, 1488.

Diuers partis pour la Princeſſe Anne.

meureroit à l'Orleannois. Vne chose l'inquietoit fort, la crainte qu'il auoit d'estre blasmé de perfidie : car c'estoit luy qui auoit donné le conseil de promettre l'Infante au Seigneur d'Albret, Dont il auoit baillé son seellé entre les mains de la Dame de Laual qui gardoit aussi tous les autres. Donc afin de le retirer, il s'auisa d'aller trouuer la Dame, fort empressé, & de luy dire, qu'ayant sceu que celuy du Duc n'estoit pas en bonne forme, il luy auoit persuadé d'en faire vn autre, & que pour cet effet le Duc eust souhaitté voir le sien pour en dresser vn dessus. La Dame tout à la bonne foy le luy rendit: & si tost qu'il l'eut il alla trouuer le Roy pour tascher de faire la paix. Il y eut encore plusieurs allées & venuës sur ce sujet, mais elles ne seruirent de rien.

Habileté du Comte de Dunois.

Cependant Fougeres s'en allant à l'extremité, les troupes du Duc s'assemblerent à Renes pour la deliurer. Maximilian luy auoit nouuellement enuoyé quinze cens Allemans, & Henry sept cens Anglois menez par les Seigneurs de Montfort & de l'Escales. Le Seigneur d'Albret y estoit auec mille Gascons & deux cens Catelans. Le Duc d'Orleans & le Comte de Dunois auec quelque petite bande de François; & le Mareschal de Rieux assisté des Seigneurs du pays auec sept à huit mille Bretons. Auant que de partir de Renes, il fut deliberé au conseil si on liureroit bataille. Le Mareschal de Rieux, le plus sage & le plus preuoyant de tous, disoit; Que c'est vne dangereuse temerité, de la liurer à vn Conquerant dans le milieu du pays qu'il vient conquester, si on n'y est absolument forcé. Qu'eux n'ayant qu'vne armée, ny aucune ressource pour la releuer si elle estoit par terre, la necessité & le salut du pays les obligeoit de la garder: pource que la perte qu'ils en feroient estonneroit les plus resolus, desbaucheroit les plus fidelles, effrayeroit les peuples, esbranleroit les places, bref donneroit à l'ennemy l'aduantage de tout prendre sans resistance. Qu'il valoit dõc mieux temporiser & se loger en lieux auantageux, pour le harasser par frequentes escarmouches, & luy couper les viures & le fourrage; Car tandis que les Bretons auroient à dos la bonne Ville de Renes, d'où leur viendroient toutes sortes de commoditez, l'hyuer s'approchant feroit descamper les François, ou du moins arresteroit leurs progrez: estant impossible de mener d'artillerie ny de charroy en ces pays-là durant la mauuaise saison. Et cependant, il arriueroit de si grandes forces de Flandres & d'Angleterre, qu'ils auroient dequoy assieger & tenir teste. Auec ces raisons il auoit encore en soy-mesme peu de fiance à ses François, peu d'asseurance à la valeur des Allemans, beaucoup moins à celle des Bretons gens ramassez, & non plus tels pour l'art militaire que leurs ayeuls auoient esté sous du Guesclin & Clisson. Mais nonobstant ces remonstrances, le conseil estant presque tout composé de ieunes gens, & le Duc n'ayant plus d'entendement, il fut resolu qu'on donneroit bataille. Il y auoit si peu d'ordre & d'vnion entre les Chefs, que dés le premier logement le Duc d'Orleans & le Seigneur d'Albret ayant descouuert quelque secrette intelligence l'vn sur l'autre à cause de l'amour de la Princesse Anne, il y eut grande rumeur; & le Mareschal eut beaucoup de peine à l'appaiser. Au mesme endroit ils apprirent la reddition de Fougeres, surquoy ils prirent nouuel aduis d'aller reassieger

Les Bretons assemblent des troupes pour secourir Fougeres.

Mareschal de Rieux dissuade de donner bataille.

Son auis n'est pas suiuy.

S. Aubin du Cormier; munie d'vn assez bon chasteau, bastiment de Pierre Mauclerc, & quelquefois seiour des Ducs pour la chasse. Les François, auertis de cette marche, vindrent au deuant iusqu'à Orange à trois lieuës de S. Aubin. En cet endroit, deux ou trois iours auparauant, on auoit veu, funeste augure, vne infinie multitude de Geais & de Pies comme rengez en bataille s'entr'assaillir si furieusement de bec & de griffes, que deux lieuës à l'entour la campagne estoit demeurée toute couuerte de ces oyseaux morts. Là, les deux armées se rengerent de la sorte. Le Mareschal de Rieux commandoit l'auangarde, qu'ils auoient couuerte de quelque caualerie legere. Le Seigneur d'Albret menoit la Bataille; & celuy de Chasteaubriand l'arrieregarde, où estoient les Anglois, auec lesquels on auoit meslé douze cens Bretons portans la Croix rouge, pour faire paroistre leur nombre plus grand: car les archers Anglois estoient en reputation d'estre les meilleurs du monde. Sur le costé droit ils auoient leur charroy, & sur le gauche vn bois taillis qui les couuroit. Dans l'armée des François, Adrian de l'Hospital Seigneur de Choisi vieil & hardy Cheualier, commandoit la premiere bataille. Louys de la Trimoüille, lors aagé seulement de 26. ans, Lieutenant du Generalissime le Comte de Montpensier qui ne s'y voulut point trouuer, la seconde, & Grauille la troisiesme. Les Bretons auoient grand auantage, s'estant fort bien campez dés le iour d'auparauant: mais ny leur conduite ny leur vaillance n'en sceut pas vser. Le lendemain vingt-huitiesme de Iuillet, les François, qui ne sçauoient pas qu'ils fussent si prés d'eux, venant à la file & par compagnies vers cet endroit, le Mareschal de Rieux voulut faire marcher ses gens auant qu'ils fussent en bataille, & qu'ils eussent placé leur artillerie; mais les autres Chefs, tant leur diuision estoit grande, contestant au lieu d'executer cet ordre, les François eurent le temps de se disposer au combat. Voila la premiere faute. Alors bien à contre-temps les Bretons, comme s'ils eussent joüé, & qu'il eust falu attendre que la partie fust preste, commencerent à s'auancer. Par ainsi, ce qui fut vne seconde faute, ils se deffirent de la couuerture du bois taillis & de leur charroy. En troisiesme lieu, les Allemans au lieu de marcher droit, selon le commandement qu'ils en auoient, prirent vn grand tour pour se mettre à couuert de l'artillerie Françoise; si bien qu'ils firent vn angle dans le flanc de l'armée, dans lequel leurs ennemis ne manquerent pas de donner fort à propos. Auec cela, les Seigneurs François ne combatirent point auec l'allegresse qu'il falloit, l'infanterie Bretonne les ayant contrains de se mettre à pied auec elle dans l'auant-garde, pource que sur le point de la bataille il s'estoit esleué vn grand murmure qu'ils vouloient tourner casaque. L'auant-garde Bretonne & le Mareschal de Rieux firent merueilles de bien attaquer & de se bien deffendre: mais les autres ne les seconderent pas. La caualerie qui estoit sur les aisles s'enuola dés qu'elle vid approcher l'ennemy; les gens de pied se voyant descouuerts, se rompirent & se ietterent dans les bois. Les François les poursuiuirent chaudement, & leur furie se deschargea principalement sur ceux qui portoient les Croix rouges. Il n'en resta pas vn. On donna quartier aux Allemans qui le voulurent demander, & on les renuoya fort courtoisement en

Bretons vont assieger S. Aubin.

L'armée Françoise & Bretonne se rencontrent.

Bataille de S. Aubin du Cormier, 1488.

Ordonnance des armées.

Quatre ou cinq fautes notables des Bretons.

Qui perdent la Iournée.

en leur pays. Il y fut tué du costé des François douze cens hommes, mais rien qu'vn seul de marque, sçauoir Iacques Galiot Italien : dont le corps fut porté à Angers, dans la Chappelle où sont enterrez les Princes Angeuins, qui l'auoient attiré en France. Du costé des Bretons on conta six mille morts; les Seigneurs de Montfort & de l'Escalles Anglois, de Leon & de Pont l'Abbé Bretós; le premier fils aisné du Seigneur de Rohan, qui estoit au seruice & dans l'armée du Roy. Le Mareschal se retira auec quelques debris de son armée à Dinan. Le Prince d'Orange ne pouuant eschapper deschira sa croix noire & se ietta parmy les morts : mais ayant esté reconnu par vn archer, il fut pris. Comme aussi le Duc d'Orleans, qui pensoit se sauuer parmy les Allemans. Le premier fut mené au Pont de Cé tenir prison, & l'autre à la grosse tour de Bourges, d'où ils ne sortirent qu'apres deux ans de rigoureuse captiuité. Le Mareschal se retire, Duc d'Orleans & Prince d'Orange prisonniers.

Apres vne telle victoire, la pluspart des Villes ouurirent leurs portes au Vainqueur. Mais Renes capitale du Duché redoubla son courage pour tenir bon dans cette espouuante : & respondit à la Trimoüille qui l'enuoya sommer le lendemain de la bataille, *Que, s'il le falloit, elle estoit resoluë de perir auec son Prince & sa liberté; Mais qu'elle auoit encore quarante mille hommes, la moitié portant les armes pour se defendre aussi bien qu'auoit fait Nantes, attendant le iugement de Dieu sur le tort qu'on tenoit à leur Prince & à leur pays; & qu'enfin s'il les poussoit au dernier desespoir, il eust à se souuenir du malheur du Roy Iean.* La Trimoüille estonné de ces hardys propos, enuoya au Roy pour sçauoir ce qu'il deuoit faire. Le Comte de Dunois estoit lors à la Cour de la part du Duc, qui pressoit fort vn accommodement; c'est pourquoy on luy commanda de surseoir. Le Roy emporté par le courant de sa prosperité, vouloit passer sa puissance par dessus tout. Ses Courtisans l'y incitoient, & luy conseilloient *de se seruir du bon-heur, que ses ancestres auoient en vain recherché depuis cinq cens ans; D'equarrir son Royaume de cette belle piece; D'oster cet asile aux rebelles, & cette porte aux Anglois; Et pour cet effet de se saisir du Duc & de ses filles, lesquelles on marieroit à quelques Seigneurs François.* Ils luy remonstroient encore; *Qu'il auoit vn droit plausible & manifeste sur cette Duché, par la cession de Iean de Brosse & Nicole de Bretagne : mais que le meilleur estoit celuy des armes & de la force, n'y restant plus rien qui pust tenir deuant luy, sinon vne seule Ville.* Guy de Rochefort Chancelier de France representoit au contraire; *Que l'equité & non pas la force estant la regle de l'ambition des Princes Chrestiens, leurs conquestes se deuoient fonder sur d'autres maximes que celles des Cesars & des Alexandres. Partant, qu'auant de continuer la guerre auec si grands frais, il falloit iuger la cause au fond & voir si le droit de S. M. estoit bon. Que s'il ne se trouuoit pas tel, quand on auroit fait vne equitable discussion de toutes les raisons, il luy conseilloit de laisser ses sujets en paix, & de n'irriter point la Iustice Diuine par vne iniustice manifeste. Mais, s'il estoit iugé valable, qu'alors les Bretons deliurez du serment de fidelité reconnestroient sa iuste pretention de leur bon gré, ou y seroient iustement contrains. Que si on y procedoit autrement, on obligeroit ce peuple à s'opiniastrer pour son Prince; le Roy des Romains & le Roy d'Angleterre à secourir leur allié; tout le monde à croire qu'opprimer vn Vieillard hebeté & des filles innocentes, est plus acte de cruauté que de puissance; & Dieu, qui est tousiours du costé de la Iustice, à proteger vne cause que la violence*

Renes est sommée: fait vne hardie responce.

Surseance d'armes.

Conseil des Courtisans, de se seruir de la fortune.

Conseil contraire du Chancelier de regarder à la Iustice.

*des François rendroit iuste, quand mesme elle ne le seroit pas.* Les raisons de ce sage Chancelier eurent tant de force, auec ce qu'on voyoit que l'Angleterre, les Pays-bas & l'Allemagne, se vouloient mesler de cette querelle, qu'il y eut des Arbitres nommez de part & d'autre pour decider ce differend, & traitter de la paix. Lesquels assemblez au Verger chasteau du Mareschal de Gyé en Anjou, où le Roy estoit, firent vn traitté de paix contenant entr'autres choses, *Que le Duc ne pourroit marier ses filles sans le consentement exprés du Roy; & que dans certain temps ils se rassembleroient en vn lieu autre pour iuger du droit de l'vn & de l'autre.* Le Duc estoit forcé de faire cet accommodement: mais il ne suruescut pas long-temps. Car au mois de Septembre ensuiuant, s'estant retiré à cause de la peste à Coiron, qui est à trois lieuës au dessous de Nantes, miné d'ennuys & de vieillesse il tomba en vne fievre, qui s'estant rengregée par vne cheute de dessus son cheual, le fit sortir de cette vie l'an 1488. Il fut enterré aux Carmes de Nantes, où l'on void son tombeau. Par son testament il institua le Mareschal de Rieux garde de ses deux filles Anne & Isabeau; luy baillant le Comte de Cominges pour coadiuteur, & pour gouuernante des Princesses Françoise de Dinan Dame de Chasteaubriand.

Deputez pour examiner le droit du Roy sur la Duché.

Accommodement du Duc Breton auec le Roy.

Mort du Duc.

La mort du Duc donna occasion au Roy de ne s'en pas tenir au traitté & de poursuiure sa conqueste. Toutes choses l'y sembloient ayder. Si peu de forces qui restoit aux pupilles estoit diuisé par deux factions, dont l'vne tenoit pour le Duc d'Orleans, l'autre pour le Seigneur d'Albret. Le Mareschal de Rieux & la Dame de Laual estoient pour le second; Les Comtes de Cominges & Philippe de Montauban Chancelier pour le premier. L'inclination de la Princesse se portoit aussi de ce costé-là, & le Comte de Dunois l'entretenoit en cette pensée. Tellement que le temps determiné pour la durée de cet Estat expiroit. Il n'estoit plus au pouuoir de la prudence humaine de le prolonger. A peine dans ce siecle-là se trouua-il vn plus prudent, ny plus resolu personnage, ny encore plus affectionné au bien de sa patrie qu'estoit le Mareschal de Rieux: toutefois, quoy que comme vn autre Protée il se changeast en mille formes, & qu'il trauaillast ardemment de l'esprit & de la main, il n'y sceut apporter aucun remede. La Duchesse par le conseil de son Chancelier protesta par deuant vn Notaire Apostolique, que la promesse qu'elle auoit donnée au Seigneur d'Albret n'auoit esté que pour ne pas contrister son pere, mais qu'elle ne condescendroit iamais à ce mariage. Le Mareschal assiegea le Chancelier à Guerrande; mais contraint par les menaces de la Duchesse, qu'il respectoit plus qu'il ne la redoutoit, il leua le siege, & comme tuteur & Regent demit ce Chancelier de sa charge: qui neantmoins se tint tousiours ferme prés de sa maistresse. Vn an durant ce ne furent que brigues & petites guerres entre ces deux partis. Le Mareschal fit tous ses efforts pour auoir la Princesse entre ses mains: & s'il l'eust euë, comme il sembloit iuste, il y a grande apparence que les affaires s'en fussent mieux portées. Car s'il faisoit semblant de la vouloir marier au Seigneur d'Albret, ce n'estoit pas qu'il en eust enuie, mais seulemẽt d'empescher qu'elle ne tombast sous la puissance des François. Pendant ces intrigues il arriua vn secours de sept ou huit cens Anglois; & fut conuenu d'arbitres auec le

Deux factiõs apres sa mort. 1489.

Mareschal de Rieux fort habile homme.

La Princesse Anne proteste contre sa promesse faite au Seigneur d'Albret.

Diuision du Mareschal & du Chãcelier de Bretagne.

Arriue secours d'Angleterre.

Roy

Roy pour iuger le differend par deuant vn Prince neutre, qui seroit Maximilian. L'assemblée se fit à Francfort: là où rien n'ayant esté decidé, on remit la definition à vne autre qui se tiendroit à Tournay. En ces entrefaites, mourut Isabeau puisnée de Bretagne, & sa sœur Anne demeura seule heritiere. Le Mareschal s'estant raccommodé auec elle, luy conseilla de remettre sus les propos de son mariage auec Maximilian. Et la chose fut menée si auant, que les articles en ayant esté dressez, ce Prince l'espousa par Procureur, qui fut Valsan Baron de Polhart en Austriche, sur la fin de l'an 1489. Si bien que c'est en vain que quelques-vns s'efforcent de monstrer qu'il n'y eut que promesse & non mariage; veu mesme qu'on trouue plusieurs despesches commençant *Maximilian & Anne Roy & Reyne des Romains Duc & Duchesse d'Austriche.* Lors que le vent de ce mariage fut venu aux oreilles du Roy, il ne voulut plus oüyr parler de la conference de Tournay, ny d'autre droit que celuy des armes. Le Seigneur d'Albret aussi, grieuement offensé de l'affront qu'il en receuoit, surprit le chasteau de Nantes, pilla le thresor des Ducs, se rendit maistre de la Ville, & remit tout cela entre les mains du Roy. Lequel ayant ietté deux puissantes armées en Bretagne reduisit presque toutes les places, horsmis la Ville de Renes. Au reste Maximilian estant tousiours necessiteux & sans argent, (aussi les Italiens le nommoient *Pochi-Denari*) & d'ailleurs embarassé de grandes affaires en Allemagne, n'enuoyoit du secours que lentement, & si petit qu'il ne monta iamais qu'à quinze cens hommes. La Bretagne n'ayant donc à esperer de ce costé-là que des tesmoins de son malheur, le Mareschal se porta au dernier remede, qui estoit d'eschoüer au moins le vaisseau auec honorable composition là où la fortune le poussoit. C'estoit de marier la Princesse auec le Roy qui la souhaittoit ardemment, afin d'vnir cette Duché auec sa Couronne. Car son Conseil preuoyoit que si vn autre entroit dans ce droit, la dispute ne seroit finie de long-temps. Cela fut cause que le ieune Roy prit cette affaire si fort à cœur, que contre le sentiment du Duc & de la Duchesse de Bourbon, il mit hors de prison le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange, leur departant toutes les faueurs qu'ils eussent pû desirer, afin qu'ils luy aidassent en son dessein. Aussi le seruirent-ils sans feinte, & ioignirent vtilement leurs soins à ceux du Mareschal.

Conferences pour la paix.

Maximilian espouse Anne par Procureur.

Le Roy offensé de cela recommence la guerre, 1490.

Maximilian n'assiste son espouse comme il faut.

Mareschal de Rieux veut marier la Princesse au Roy.

Duc d'Orleans & Prince d'Orange hors de prison.

La plus grande difficulté qu'il y eust, c'estoit d'y faire condescendre la Princesse. L'auersion qu'elle auoit contre le Roy, & le scrupule du mariage contracté auec Maximilian la firent resister long-temps: mais on employa tant de persuasions, tant d'asseurances de Theologiens, & tant de supplications & remonstrances de ses Estats, qu'enfin elle y consentit. Il ne restoit plus que d'obtenir double dispense; l'vne pour rompre le mariage de Charles auec Marguerite d'Austriche; l'autre pour deslier Anne d'auec Maximilian. Ces nœuds n'ayant pas esté estreints par celuy du lict, la Cour de Rome n'en fit pas grande difficulté. La solemnité du mariage se fit à Langeays, le seiziesme de Decembre 1491.† Le contract en est rapporté par Argentré. Il y a dedans deux articles bien remarquables. L'vn, *Que si la Duchesse meurt sans enfans, en consideration de l'honneur que le Roy luy fait & de ses affections coniugales, elle donne, cede & delaisse à tousiours,*

Dispenses obtenuës de Rome pour cela.

Le mariage contracté à Langeays, 1491.

MEDAILLE III.

Articles du contract remarquables.

*perpetuellement & irreuocablement en heritage audit Sieur & à ses successeurs Rois de France, la Duché de Bretagne. Comme en reuanche le Roy, s'il vient à deceder auant elle sans en auoir enfans, luy cede & donne tous les droits, actions & proprietez qui luy peuuent competer en la mesme Duché.* L'autre est, *Que la Princesse au cas qu'elle suruiue au Roy son espoux, s'oblige d'espouser le presomptif & plus proche successeur de la Couronne de France.* Ces conditions semblerent trop forcées au Mareschal de Rieux; aussi ne se trouue-il point signé dans le contract, comme present, ny comme consentant. Le Conseil de France y faisoit apposer ces clauses pour annexer inseparablement cette Duché à la France. Et pour la mesme raison il fit acheter au Roy tous les droits de ceux qui y pouuoient pretendre: Entr'autres, celuy du Prince d'Orange fils de Catherine sœur du Duc François I. & celuy de Iean fils du Seigneur d'Albret, & de Françoise fille heritiere de Guillaume de Pontieure. Le Vicôte de Rohan y estoit aussi fondé, sur ce qu'il auoit espousé Marie seconde fille du Duc François I. & sœur de Marguerite femme de François II. dernier mort: mais il perdit son procez par arbitres l'an 1551. contre Louys XII. & la Duchesse Anne. Au reste pour appriuoiser les Bretons, le Roy leur accorda plusieurs des demandes qu'ils luy firent; *Que leurs priuileges seroient confirmez; Que leurs grands iours seroient entretenus; & Qu'il ne seroit leué aucuns deniers dans la Prouince, sinon ainsi & en la forme que les Ducs auoient accoustumé de les leuer.*

Le Roy acquiert tous les droits qui se peuuent pretendre sur la Bretagne.

Articles accordez aux Bretons.

Le flambeau de ces nopces esteignant vne guerre ciuile en alluma vne estrangere. L'Anglois conceut de la jalousie de la prosperité des François, qui par la possession de la Bretagne luy ostoient vne belle entrée en France; & Maximilian du despit & de la vengeance, de ce que Charles delaissoit sa fille. Depuis la mort de Louys XI. les contrées des Pays-bas n'auoient pû joüyr de la paix deux années de suite, quoy qu'elle eust esté renoüée à plusieurs fois. Les diuerses courses & entreprises de part & d'autre renouuelloient aussi-tost la guerre, où Philippe Descordes estoit le plus rude fleau des Flamans. Toutefois il ne s'y passa rien de memorable, sinon quelques petites prises & reprises, rauages & incendies à diuerses fois. Il y auoit quelques mois qu'il s'estoit fait vn accommodement; mais à cette heure Maximilian le rompt & noüe vne ligue auec l'Anglois pour se ietter sur la France. L'Anglois n'estoit pas tant porté à cette entreprise par sa volonté que par celle de ses sujets; qui en ce temps-là n'auoient point accoustumé d'auoir leurs Roys en estime, s'ils ne faisoient la guerre en France. Il descendit donc à Calais auec toutes les forces de son Royaume, & mit le siege deuant Boulongne. Maximilian de son costé ne fit point les efforts qu'il auoit promis pour le seconder; mais durant que les esprits des François estoient tournez vers les Anglois, il trouua plus à propos de les attaquer par intelligences. En effet, cette voye luy fut la plus heureuse. Le bastard de Cardonne estant sorty d'Arras, dont il estoit Gouuerneur, son Lieutenant nommé Carqueleuant, vaillant homme, mais sujet au vin, il estoit Breton, estant assoupy d'en auoir trop pris, se laissa desrober les clefs de la Ville; si bien que les bourgeois mirent les Bourguignons dedans. Saint Omer fut surpris par quelque autre pareil artifice. Amiens le pensa estre aussi faute de

Guerre auec Maximilian & l'Anglois ioints ensemble, l'an 1492.

Anglois passe en France & assiege Boulongne.

Les Flamans surprennent Arras & S. Omer.

bonne garde: & desia il y estoit entré grand nombre d'ennemis, quand vne femme digne de memoire eternelle, nommée Catherine de Lice, les ayant apperceus courut par les ruës criant l'alarme & encourageant les bourgeois de sauuer leur Ville; tant qu'ils se rengerent à l'entour du Seigneur de Rubempré, & les repousserent si rudement, qu'il y en eut beaucoup, qui n'ayant pas loisir de retrouuer la poterne par où ils estoient entrez, se rompirent le cou en sautant par dessus les murailles. Or l'Anglois, ayant reconnu que Maximilian ne trauailloit que pour soy-mesme, & auoit trop d'affaires & trop peu de puissance pour le seconder, pensa à se retirer du jeu auant la perte, & à recouurer au moins quelque aduantage durant que ses forces estoient entieres. D'ailleurs, Boulongne estoit si bien defenduë qu'elle auoit emoussé la pointe de ses soldats les plus resolus, & ralenty ses esperances. Sur ce refroidissement, Descordes le vient trouuer de la part du Roy, luy fait entendre que s'il luy plaist enuoyer ses Deputez en lieu neutre, ils aduiseront aux moyens de le satisfaire. Il ne souhaittoit plus autre chose que d'estre recherché le premier. Ainsi l'accord fut passé le troisiesme Nouembre 1491. *Establissant vne paix ferme & inuiolable entre les deux Roys iusqu'à la mort de l'vn d'eux, & vn an par de là auec le successeur. A condition que Charles payeroit à Henry les frais de l'armée qu'il auoit enuoyee contre luy au secours d'Anne de Bretagne, auec deux ans & demy de la pension deuë à Edoüard; le tout montant enuiron à sept cens cinquante mille escus, payables à certains termes.* Ce traitté despleut extremement à Maximilian, qui eust bien voulu que l'Anglois luy eust aydé à reconquerir tout ce que la maison de Bourgongne auoit possedé. Au reste, quoy que les François eussent esté bien battus en vn village nómé Dornon prés Salins, ses affaires ne s'en portoient pas mieux. Et d'ailleurs, l'Empereur Federic son pere estant mort, il auoit bien des fusées à demesler pour se mettre en possession de l'Empire. C'est pourquoy, par l'addresse & les soins du mesme Descordes, aussi habile negotiateur que vaillant Capitaine, & par l'entremise des Suisses, du Comte Palatin, & de Ludouic de Sforce, qui songeoit à attirer le Roy en Italie, il entendit à la paix, & la fit l'année suiuante. *Charles luy rendit sa fille, & s'obligea de luy remettre la Comté de Bourgongne, & ce qui luy restoit de celle d'Artois; sçauoir Hedin, Bethune & Aire, dans quatre ans, qui estoit le temps que l'Archiduc Philippe seroit maieur & capable de ratifier ce traitté.* Or quoy que la France eust retiré ses armes des Pays-bas, elle y laissa neantmoins vne fascheuse espine à la maison d'Austriche. Ie veux dire Charles fils d'Adolfe de Gueldres: lequel estant sorty de prison, où les François le tenoient depuis l'an 1486, fut à leur ayde receu dans les Seigneuries de Gueldres & de Zutphen; où il se maintint courageusement iusqu'à sa mort, aussi fidelle allié de nos Roys, que mortel ennemy de Maximilian & de Charles V.

Manquent Amiens par le courage d'vne femme.

Paix faite auec l'Anglois.

Articles de cette paix.

Maximilian deuenu Empereur, fait aussi la paix. 1492.

On luy renuoye sa fille, & luy rend-on l'Artois & la Franche-Comté.

Ce ne fut pas sans vn grand estonnement des sages Politiques, que le Roy restitua ces deux Comtez. Mais ce fut auec murmure & indignation de la France, & à la risée de toute l'Europe qu'il rendit encor celle de Roussillon au Roy d'Arragon. La Monarchie Françoise seroit venuë au point souhaittable de sa grandeur, si elle auoit pour bornes les Alpes, les Pyrenées & le Rhin. Cette piece de terre semble estre ainsi taillée pour

Quels deuroient estre les limites de la Monarchie Françoise.

estre le siege du plus heureux & du plus solide Empire du monde, si la prudence l'auoit pû estendre iusqu'aux limites que la nature luy a posez. Louys XI. auoit donné vn grand auancement à ce dessein : Et s'il se fust trouué de suite deux ou trois Princes tels que luy, i'entends en conduite, pour les affaires de dehors, non pas certes pour l'administration du peuple, ils l'auroient heureusement acheué.

Charles la diminuë au lieu de l'augmenter.

Mais Charles son fils, tout au contraire, bon à ses sujets, non pas à son Estat, (si rarement se rencontre vn Prince doux & politique tout à la fois) escarta bien inconsiderément les pieces de cet assemblage. Les deux malheurs ordinaires aux Estats sous vn ieune Prince, qui sont d'estre diuisez en factions, & de voir les Ministres gouuerner plustost leur fortune particuliere que celle du public, arriuerent à la France sous Charles VIII. Vous auez entendu les guerres ciuiles, durant lesquelles la Dame de Beaujeu, n'eut point de plus grand interest que de conseruer son autorité. Voila pourquoy, afin de s'appuyer elle auoit fait venir le Duc de Lorraine, luy ayant sans autre necessité que celle-là rendu la Duché de Bar ; & si les affaires eussent mal basté pour elle, possible luy eust elle lasché la Prouence.

Par l'ambition de la Dame de Beaujeu.

On esperoit quand le Roy seroit sorty de sa tutele, comme il auoit le naturel porté à de grandes choses, qu'il prendroit son gouuernail en main, & s'en rendroit capable par le conseil public & par son experience. Mais elle ayant pourueu à ce qu'il fust tousiours en estat d'estre regy & non iamais de regir, afin que sa domination legitime estant expirée, elle en retinst vne iniuste, l'auoit nourry delicatement dans les jeux d'enfance, & puis dans les voluptez d'vne ieunesse oisiue, parmy les femmes, dans les danses, & dans la bône chere.

Qui l'entretenoit dans les voluptez, afin de le gouuerner tousiours.

Malgré cette precaution neantmoins, il falut qu'elle souffrist partager, voire mesme inégalement, son autorité auec deux hommes de mediocre condition ; Sçauoir Iean de Vers, & Guillaume Briçonnet, gens d'entreprise d'autant plus hazardeuse & plus prompte, qu'ils n'auoient nulle connoissance, ny mesme aucune disposition naturelle aux affaires.

Neantmoins deux fauoris l'emportent sur elle, de Vers, & Briçonnet.

Iean de Vers, natif de Languedoc seruant le Prince à la chambre, s'estoit mis si auant dans les bonnes graces de son Maistre, qu'il l'auoit fait Seneschal de Beaucaire, & President des Comptes. Briçonnet, à ce que dit Comines, de marchand deuenu General de France, en apres Euesque de S. Malo & Surintendant des Finances, s'estoit rendu aussi necessaire par le maniement de la bourse, comme l'autre par celuy de la personne. Ceux-là furent les premiers, qui pour auoir de grands emplois dans de grandes affaires mirent en auant le voyage d'Italie, & glisserent dans l'esprit du Roy vne ardente enuie de recouurer le Royaume de Naples en vertu des droits de la maison d'Anjou, dont il estoit heritier.

Mettent en teste au Roy la conqueste de Naples. 1485.

Il fut donc tenu vne celebre assemblée de tous les grands du Royaume à Lyon, où le Roy declara son intention, & se monstra si affectionné à cette entreprise, que le Duc de Lorraine ayant voulu representer les droits qu'il disoit auoir sur Naples, comme estant petit fils du Roy René, encourut ses mauuaises graces & perdit la pension & les cent lances entretenuës qu'il auoit. Ce Duc auoit pris le tiltre de Roy de Naples : & en effet s'il eust suiuy l'occasion que la fortune luy auoit presentée les années precedentes, par la reuolte du pays contre les Arragonnois, & par

les

les menées du Prince de Bisignan fugitif deuant la cruauté de Ferdinand, il l'eust possible emporté d'emblée; Veu principalement, que grand nombre de gendarmerie Françoise l'y vouloit suiure, pource qu'il auoit la gloire d'estre homme de guerre, attrait plus capable que nul autre de charmer nostre Noblesse. Mais tandis qu'il temporise inutilement l'occasion s'estant refroidie, non seulement il descheut de sa reputation, mais encore de la faueur qu'il auoit en Cour. Et le ieune Roy mal conseillé passa luy-mesme en Italie, comme nous l'allons dire.

Les causes mouuantes, les ressorts, & les succez de cette guerre, qui a apporté vne si longue traisnée de calamitez à l'Italie, des troubles à toute la Chrestienté, & sans mentir beaucoup de dommage & peu d'honneur à la France, ont esté plus particulierement descrits par les Autheurs Italiens. Ils estalent en cette matiere tant de pompe, d'ornemens, & d'appareil de langage, tant de belles descriptions, de considerations d'Estat, & de raisonnemens, qu'ils semblent vouloir triompher d'auoir esté vaincus, & rechercher de la gloire dans l'affliction de leur patrie; Imitanten cela, ce me semble, plustost la vanité des Grecs que la vertu des Romains. Au bout du conte, parmy ces superbes parures d'eloquence, bien dissemblable pourtant à celle des Anciens, la verité est si déguisée & la passion si nuë, que le plus souuent on n'y peut apprendre autre chose pour l'histoire, sinon comme il la faut eloquemment escrire. Au temps que les semences de cette guerre furent iettées, l'Italie estoit partagée en ie ne sçay combien de morceaux, tous regis de diuerses sortes de gouuernement. Le Roy de Naples, le Pape, les Venitiens, & le Milannois, qui estoient les quatre plus puissants attiroient les autres plus petits chacun à sa ligue, & sous sa protection. Toutes leurs guerres & differents estoient pacifiez entr'eux de l'an 1480, non pas toutefois leurs jalousies esteintes, ny cette damnable ambition estouffée, qui est la racine de toutes les querelles. Et ceux qui gouuernoient, maintenoient leur ambition par de si horribles tyrannies, que horsmis le nom & le Tulban, ils n'auoient rien de different des tyrans du Mahometisme. A Naples regnoit le vieil Ferdinand & son fils Alfonse, lequel auoit aussi vn fils nommé Ferdinand comme son grand-pere: le fils surpassant les meschancetez de son pere, & le petit fils promettant desia, quoy que fort ieune, d'encherir par dessus tous deux. Combien de gens d'honneur & de condition, Prelats & Seigneurs surpris mesme dans les banquets, & sous la seureté de leurs paroles auoient-ils fait perir par la violence du coutelas, par les langueurs d'vne sale & puante prison, & par les embusches du poison ou du poignard? Combien de femmes auoient-ils violées? Combien despoüillé & vendu d'Eglises? Et combien ruiné de familles par la violence rauissante & par les cruels cruelles exactions dont ils escorchoient leurs peuples; les tyrannisant de si estrange sorte qu'ils faisoient eux-mesme le trafic, & achetoient toutes les huiles & les bleds à si vil prix qu'il leur plaisoit, pour les reuendre apres à leur mot à ceux mesme dont ils les auoient achetez. Estimez au reste, ainsi le preschét les Italiens, grands Princes en paix & en guerre, pourueus de conseil, de ruses, & de courage. Dans la Papauté, comme cette guerre alloit esclorre, s'instala luy-mesme, non par la vocation

Guerre de Naples.

Autheurs Italiens qui l'ont descrite.

Estat de l'Italie pour lors.

Ambition & jalousies des Italiens.

Ferdinand & son fils Alfonse à Naples.

du S. Esprit, mais par la corruption de ses dons, Roderic de la famille des Lenzolia en Espagne, qui aimoit mieux le surnom maternel de Borgia, comme plus illustre que l'autre. Iamais la Tiare sacrée ne fut tant deshonorée d'homme que de celuy-cy. Il n'auoit point de Foy ny pour Dieu, ny pour les hommes, fouloit la Religion aux pieds, prostituoit l'honneur, & vendoit le droit diuin & humain au plus offrant. Durant qu'il n'estoit que Cardinal, entr'autres maistresses, il auoit entretenu vne certaine Vannosse Damoiselle Romaine; dont il eut quatre fils, Pierre-Louys, Cesar, Iean, & Geoffroy. Il auoit acheté la Duché de Gandie à l'aisné: lequel estant mort, il la bailla à Iean, grand-pere de ce François Borgia, qui a vescu si religieusement dans la compagnie des Iesuites. Et là où ses semblables auoient accoustumé de cacher leur honte, luy au contraire, appelloit ses bastards, non ses neueux, mais ses fils, & les traittoit en toutes occasions comme tels. Il auoit marié sa fille Lucrece à vn bastard d'Alfonse, qui auoit aussi donné deux des siennes à Iean & Geoffroy fils de ce Prelat, afin que deux tels Princes fussent ainsi dignement alliez.

*Cesar Borgia dit Alexandre VI. à Rome.*

*Ses mœurs.*

*Grand scandale.*

*Bastards d'Alexandre VI. mariez aux bastards d'Alfonse.*

A Florence Pierre de Medicis auoit pris le gouuernement apres la mort de son pere Laurent, tant vanté par les Italiens: & s'y comportant par des maximes toutes contraires, quoy qu'en effet il ne fust pas si meschant que les autres, estoit neantmoins bien plus mal aduisé. Estourdy & testu en ses deliberations, chaud en ses mouuemens, imperieux aux gens de condition, cruel au peuple, outrageux de fait & de parole, & par consequent, appuyé seulement des thresors de son pere, & de ses propres flateurs: au reste trop partialiste, specialement contre les François. A Milan, Ludouic Sforce, surnommé le Maure, esprit ambitieux & remuant, subtil & adroit, mais timide, peu constant, & quant à la Foy de mesme trempe que celuy des Arragonnois, s'estoit emparé de la tutelle de Iean Galeas son neueu, en chassant la mere de ce pupille à l'occasion de son impudicité: & il tendoit visiblement à vsurper la Duché, dans laquelle il estoit desia si absolu qu'il ne luy manquoit plus que le nom. Voire mesme il l'auoit desia, ayant secrettement pris inuestiture de l'Empereur: Car François Sforce & les siens n'ayant tenu conte de rendre leurs hommages depuis la mort du grand Galeas, le Duché estoit deuolu à l'Empire faute de deuoirs non rendus. Mais pourtant il n'eust osé le porter, dautant que le ieune Galeas son pupille, Prince qui de soy estoit idiot & lasche, quoy que desia aagé de vingt ans, auoit espousé la fille d'Alfonse. Cette Princesse courageuse & hautaine, estant le seul obstacle à ses desseins, il apprehenda qu'Alfonse n'entreprist la defense de son gendre, tant par le deuoir de l'alliance, que par vne haine secrette qui estoit entre eux deux; veu mesme qu'il l'auoit pressé par frequentes ambassades & menaces de restituer la Duché à Galeas. Donc afin d'occuper ailleurs cette puissance, qui luy estoit d'autant plus formidable, que Medicis contre le traitté de la paix generale auoit de nouueau fait alliance auec Alfonse, il s'aduisa de luy susciter des ennemis de tous costez. Ainsi, il le mit mal auec le Pape, pource que Virgile Vrsin l'vn de ses Barons auoit acheté quelques chasteaux de Francisquin Cibo fils naturel du feu Pape Innocent, sur les terres de l'Eglise. Mais cet empeschement ne luy semblant

*Pierre de Medicis à Florence.*

*Ludouic Sforce vsurpoit la Duché de Milan sur son neueu.*

*Cause cette guerre, afin d'opprimer seurement son neueu.*

semblant pas assez grand & trop facile à oster, quand la ligue Italienne se mesleroit de pacifier le differend, il y voulut mesler les armes estrangeres, & ietta ses desseins à persuader la guerre de Naples au Roy Charles. Antonel Prince de Salerne & le fils du Prince de Bisignan, tous deux de la maison des Sanseuerins, s'estant refugiez en France avoiét desia bien presché la mesme entreprise. Si bien que les oreilles du Conseil en avoiét esté souuent batuës, avec diverses resolutions, tantost de faire, tantost de laisser. Cependant Iean de Vers & Briçonnet repaissoient tousiours l'esprit du jeune Roy de ces belles folies, & Ludouic ne cessoit d'en faire instance par des Agents secrets. A la fin connessant que la chose se disposoit selon ses souhaits, il enuoya en magnifique ambassade Charles de Balbiane Comte de Belioyeuse, pour la determiner tout à fait. Ses persuasions pleines de loüanges, & de flammesches de gloire & d'ambition s'escoulerent auec vn plaisir nompareil dans le cœur du ieune Roy, autant noble, grand & genereux que son corps estoit imbecille, & son esprit peu instruit aux affaires. Tous les Seigneurs de son aage applaudissoiét auec vne merueilleuse ardeur à cet proposition : mais ceux à qui l'aage & l'experience auoient donné plus de iugement, ne la pouuoient gouster. Il y eut donc plusieurs deliberations sur ce suiet. Les Courtisans pour flater la passion de leur maistre, y donnoient des conseils qu'ils n'auoient pas enuie de voir reüssir : mais les Princes & les plus grands estimant que la complaisance estoit vn crime capital en vne si dangereuse entreprise, taschoient de diuertir le Roy de cette fantaisie. En vne assemblée qui fut tenuë au Plessis lez Tours, le Seigneur de Grauille, dont la prudence & la sincerité auoient acquis beaucoup de croyance parmy la Noblesse, prit la liberté de luy en dire son advis, & d'exprimer distinctement ce que la pluspart des Seigneurs murmuroient entre eux. Il parla donc de cette sorte.

Sol'icite le Roy d'entreprendre cette conqueste.

Son Ambassadeur en France.

Les François n'approuuent point cette entreprise.

*Ie sçay bien, Sire, qu'on n'a point oublié d'estaler aux yeux de V. M. la gloire, la domination, & toutes les choses illustres, dont l'eclat surprend la raison auant qu'elle se puisse reconnoistre; & que les advis les plus specieux sont écoutez bien plus fauorablement que les necessaires. C'est pourquoy, Sire, i'eusse supprimé le mien par vn respectueux silence, si d'ailleurs ie n'eusse crains de faire tort à vostre bonté, qui ne prend pas les aduis de ses sujets, pource qu'elle en ait besoin; mais pour leur faire connestre qu'ils ont l'honneur d'estre dans vn Etat libre, & sous vn Prince, qui tient que la plus haute gloire de sa grandeur consiste à la moderer. Ie diray donc mes sentimens, puis qu'il plaist à V. M. de me le commander, auec la mesme affection, quoy que possible, non pas auec le mesme euenement qu'auparauant. On veut que V. M. embrasse les droits de la maison d'Anjou sur le Royaume de Naples : & pour les recouurer, on luy propose vne expedition loingtaine, difficile, pleine d'enuie, pleine de perils. Trois grand Princes l'ont tentée, Louys d'Anjou frere de Charles le Sage, en suite ses deux fils Louys & René, auec de grands tresors, auec de grandes armees. Mais auec quel succez? la France en a encore les larmes aux yeux. Cependant, Sforce nous y appelle; & le Pape nous y conuie. Depuis quand est-ce donc que les Milanois, qui n'ont pû souffrir l'establissement des Princes d'Anjou, se sont resolus à procurer, celuy d'un grand Monarque? Et qu'est-ce qui a pû maintenant nous rendre le Pape si favorable; Veu que nous sçavons que ses pre-*

Advis du Seigneur de Grauille pour en destourner le Roy.

*deceßeurs ont tousiours tenu cette maxime, de haïr également pour differentes raisons trois puissances, celle de France, celle de l'Empire, & celle des Ottomans. Certes, si quelque chose a pû changer la pensée de ces Princes, il ne faut pas croire pour cela que leur naturel soit changé. Les flateries à l'abord, les soumißions seruiles, les specieuses promesses, les instantes prieres pour attirer ceux dont ils ont besoin : incontinent apres les deffiances & les ialousies, l'ingratitude, & la malicieuse coustume de faire perir ceux qui vont pour les sauuer, vn desir perpetuel de passer d'une domination en vne autre, & de mettre le poinct de liberté à se choisir des maistres : en suite de cela, les factions secrettes, les artifices endormans, & l'addreße vnique qu'ils ont de bien conduire vne meschanceté premedité, sont choses außi peu separables des Italiens, que la valeur, & la franchise, la confiance & la fidelite le sont des François. Si bien, que quand ils auront vengé leurs injures & demeslé leurs querelles à nos despens, il n'en faut pas attendre autre chose, sinon qu'ils se ruent tous ensemble sur nous à l'heure qu'on s'en deffiera le moins, & qu'ils renouuellent la memoire des Vespres Siciliennes. Le feu Roy d'heureuse memoire, qui ne prenoit point les ombres pour les corps, ne voulut iamais s'embroüiller parmy leurs discordes, & inuestit le pere du Duc Sforce de la Seigneurie de Genes, sçachant bien que Bouciquant, ce Cheualier sans reproche n'auoit sceu la garder. Außi, par quels liens, de fer ou de soye peut-on s'aßeurer de cette nation? Par les contracts? elle n'a point de parole. Par la douceur? elle la mesprise. Par l'equité? elle ne la peut souffrir? Sera-ce donc par la force & par la tyrannie? Ce seroit poßible le moyen de la dompter : Mais vn Prince tres-Chrestien abhorre ces dominations, où il seroit contraint de changer sa qualité de Roy en celle de bourreau. Enfin, on peut bien conquerir le Royaume de Naples, nous en auons trois exemples; mais nous n'en auons aucun qu'on le puisse garder. Or quand V. M. auroit desia trouué des remedes à tout cela, & qu'elle seroit asseurée de la possession, pourueu qu'elle le fust de la conqueste : neantmoins ie ne voy point quel chemin asseZ seure elle pourra tenir pour ce voyage. Car si elle y veut aller par mer, nous n'auons point de haures, & l'ennemy a vne puissante flote. Si elle y veut aller par terre, il faut trauerser les Estats de douze ou quinze Seigneurs, dont quelqu'vn se trouuera ou fascheux, ou traistre, ou inconstant. Mais ie veux que tous les obstacles soient leueZ & les chemins applanis iusques-là, ne parle-on point du retour; & ne fait-on point de difficulté d'enfermer vn Roy de France à trois cens lieuës de son Royaume, entre tant de Princes & de villes de differentes humeur? Ne considere-on point, Sire, que les bons succeZ esueilleröt leur ialousie, que les mauuais enhardiront leur timidité, & que de quelque sorte que reüssissent vos armes, ils auront tousiours sujet de vous fermer le passage au retour? Toutesfois, ce ne sont pas seulement les embuches & les artifices des Italiens que nous auons à craindre. Si nous regardons à l'entour de nous, Ferdinand Roy de Castille est parent des Arragonnois, & leur voisin. Il y a bien plus que des soupçons & des ialousies, il y a des offenses manifestes entre V. M. & l'esleu Empereur; Et les Anglois n'ont pas oublié leur haine naturelle, puis qu'ils nous en monstrerët encore l'autre iour vn mouuement deuant Bologne. Il est donc certain que ces Princes ne se peuuent reconcilier, qu'en leur accordant des choses trop dommageables à la France, & contre les maximes du sens commun, de certaines possessions pour d'incertaines esperances. Mais il n'est pas certain nonobstant ces reconciliations, qu'ils n'enuahiront point le Royaume destitué de son Prince & de ses forces, s'il nous arriuoit quelque disgrace en Italie. Tellement, que quand V. M. aura consideré toutes ces*

*choses,*

*choses, le salut de son Estat & celuy de sa Personne sacrée, luy feront approuuer ce que disoit le feu Roy vostre pere, Que les conquestes loingtaines dissipent plustost les forces d'vn Royaume qu'elles ne les estendent; & que pour vnir des parties au corps d'vn Estat, il faut qu'elles se touchent, de telle sorte qu'vn Prince les puisse visiter sans sortir hors de ses terres.*

Les fauorits, n'ayant pas le pouuoir de boucher les oreilles du Roy qu'il n'entendist ce sage conseil, auoient soigneusement preuenu son cœur, de peur qu'il ne le receust. Ainsi, nonobstant ces remonstrances fut ietté à l'aduanture & sans beaucoup de raison ce grand & ruineux dessein d'Italie: & l'on fit vn traitté auec l'Ambassadeur de Ludouic, dont les conditions furent tenuës secrettes prés d'vn an. Elles portoient, *Que quand le Roy iroit en personne ou enuoyeroit à la conqueste de Naples, Ludouic seroit tenu de luy prester deux cens mille ducats auant qu'il partist de France, de luy baillér passage, & d'y enuoyer auec ses gens cinq cens hõmes d'armes; de luy permettre d'armer à Genes tant de vaisseaux qu'il voudra. Comme d'autre part le Roy s'obligeoit à la protection du Duché de Milan, sur tout à celle de l'autorité de Ludouic, & de tenir deux cens lances dans Ast pour le secourir en ses necessitez*; Et peu apres par vn escrit de sa main, *De luy bailler la principauté de Tarente, quand il auroit conquis le Royaume de Naples.* Cette resolution prise, il fut question de retenir le Roy d'Espagne en bonne amitié, de peur qu'il ne vinst à dos quand le Roy seroit absent, ou qu'il ne secourust l'Arragonnois son parent, & voisin de son Isle de Sicile. Ce Prince estoit des plus heureux, ayant reüny en vn corps toute la Monarchie d'Espagne par le mariage d'Isabelle de Castille, & chassé heureusement les Mores de toutes ses terres par la prise de Grenade. Il estoit aussi des plus habiles; Si bien que par les bonnes correspondances qu'il auoit à la Cour de France, où ses successeurs ont tousiours depuis essayé d'en nourrir, il fut incontinent auerty de la crainte qu'on auoit de luy. Là dessus, il ne perd pas le temps, employe toutes ses bateries, met ses beaux ducats en embusche & surprend bonne partie du Conseil du Roy. Puis encore, toutes les persuasions des mauuais François n'ayant pas l'effet si prompt qu'il souhaittoit, il s'aduise de faire baterie du costé de la conscience. Il suborne donc Estienne de Vers, & vn Moine nommé Ambroise d'Alby Confesseur du feu Roy; faisant couler chez eux deux bariques pleines d'or & d'argent au lieu de vin d'Espagne. Ces deux hommes joüerent si bien leur personnage, disant hardiment que la conscience du Roy estoit interessée à retenir le Roussillon, & que Louys XI. leur auoit recommandé soigneusement aux derniers iours de sa vie de persuader à son fils qu'il le restituast, qu'ils attirerent à leur party, par credulité ou par quelque autre motif, les Confesseurs du Roy & de la Reyne; mesme le Louys d'Amboise Euesque d'Alby, & ce dit l'Histoire d'Espagne, le S. Religieux François de Paule. Si bien que tous ensemble, ils persuaderent cette resolution. De plus, afin que l'Espagnol eust l'obligation toute entiere à la France en luy rendant cette Cóté, on le tint aussi quitte de trois cens mille escus pour lesquels elle auoit esté engagée à Louys XI. Cette restitution negotiée tout du long de l'an 1492. ne se fit que sur le milieu de l'année suiuante; les deux espoux Ferdinand & Isabelle ayant donné leur seing & leur serment qu'ils n'aideroient en aucune façon aux

Traitté fait auec Ludouic.

Le Roy d'Espagne corrompt le Conseil du Roy.

Tellement qu'on luy rend le Roussillon: il renonce l'Arragonnois.

Arragonnois, ny ne nuiroient aux François pour la conqueste de Naples. Comme le Roy eut ainsi pourueu, au moins selon sa croyance, à sa frontiere d'Espagne, & qu'il eut pris nouuelles asseurances de l'Empereur & de l'Anglois, il commanda les preparatifs de la guerre pour l'année suiuante. Cependant, il dépescha des Ambassadeurs vers tous les Princes d'Italie pour leur remonstrer son droit, leur demander conseil & assistance, & les asseurer qu'il n'auoit point d'autre intention que de conseruer la liberté de l'Italie, & de se seruir de ses costes pour rechasser l'ennemy de la Chrestienté dans les deserts de Scythie. Les Princes de Sauoye, de Montferrat, de Saluces luy promirent viures & passage. Hercules d'Est Duc de Ferrare se declara ouuertement pour luy, estant beau-pere de Ludouic. Les Florentins respondirent, que lors qu'il seroit auec son armée en Italie pour les soustenir, ils se separeroient des Arragonnois, non pas autrement, de peur d'estre accablez auant sa venuë. La Ville de Siene fit la mesme responce sur la crainte qu'elle auoit des Florentins. Pandolfe Petrucci y dominoit presque en souuerain : comme faisoit Guy de Monfeltre à Vrbin, Iules de Varanes à Camerin, Iean de Bentiuogle à Boulongne, Catherine Sforce vefue de Hierosme Riario à Furli & Imole, les Manfredes à Faenze, les Malatestes à Rimini, les Baglions, aussi sanguinaires que vaillants, à Perouze, & les Vitelli à Citta di Castello. Quant au Pape il asseura, mais au plus loin de sa pensée, Eberard d'Aubigny Ambassadeur du Roy, qu'il estoit prest à le receuoir. Pour les Venitiens, estant partagez entre le desir & la crainte de cette guerre, qui leur pouuoit estre vtile si elle estoit balancée de sorte entre les partis, qu'ils pûssent vendre leur secours à l'vn ou à l'autre, & en retirer quelques Villes sur leur golfe; mais dangereuse si l'vn des deux venoit à remporter vn auantage tout entier, ils donnerent vne responce conforme à leur incertitude; Disant à Philippe de Comines, qu'il ne leur appartenoit pas de bailler conseil à vn si grand Roy; qu'au reste ils ne pouuoient luy prester assistance à cause du Turc qui les menaçoit.

*Diuerses responces des Princes Italiens au Roy.*

*Diuers petits Seigneurs en Italie.*

*Intention des Venitiens.*

Les intentions des Princes Italiens ne respondoient pas à leurs paroles; ny les euenemens ne respondirent pas à leurs intentions. Il n'y en auoit pas vn qui s'imaginast que le Roy y dust passer en personne. Ludouic mesme qui ne vouloit que faire peur aux Arragonnois, pensoit que comme il auoit mis la chose en bransle, il l'arresteroit à sa volonté. Mais ils se trompoient bien dans leur raisonnement. Cette resolution estoit desormais si forte dans l'esprit du Roy, que ny luy ny les siens ne pensoient pas aux moyens de l'executer, mais seulement au plaisir de ioüir de l'execution. Ferdinand plus consommé dans les affaires reconnut lors que c'estoit tout de bon, quoy que les autres attendissent quelque changement. C'est pourquoy, afin d'essayer de diuertir ce peril, il enuoya ses Ambassadeurs en France, proposant tantost vne condition, tantost l'autre, pour donner le change au Roy Charles. Mais le ieune Prince, impatient d'oüir parler d'autre chose que de la conqueste de Naples & des specieux tiltres de l'Empire d'Orient, apres deux mois qu'ils eurent seiourné dans sa cour, leur fit commandement d'en sortir, comme estant ses ennemis. Dés là, la guerre estoit ouuerte : & le vieil Ferdinand, à qui les

*Ambassadeurs de Ferdinand de Naples au Roy.*

*Le Roy les renuoye: dont Ferdinand meurt de desplaisir.*

les armes Françoises auoient desia tant donné de peine; sçachant cette derniere resolution par ses Ambassadeurs, tomba dans vne telle frayeur & desespoir, accidents dont le premier accompagne tousiours les tyrans, comme l'autre les attend en certain passage, qu'il en mourut aagé enuiron de 71. ans. Son fils Alfonse luy succeda, mais en grande inquietude si le Pape voudroit ou oseroit luy accorder l'inuestiture, au preiudice de Charles. Or, la brigue des Colonnes opposée à celles des Vrsins, & celle des Sauelly estoiét fort puissantes à Rome. Et ne l'estoit guere moins celle d'vn particulier Iulian de la Roüere, dit le Cardinal d'Ostie ou de S. Pierre aux liens, qui tenoit les chasteaux d'Ostie & de Grotteferrate. Ceux là penclinoient vers le Roy, esperant qu'il leur donneroit de grandes pensions, & qu'il entretiendroit cinq cens hommes sous leurs enseignes à grosse paye; Celuy-cy homme altier & factieux, d'ailleurs ennemy iuré d'Alexandre, pource qu'il auoit emporté le Pontificat par dessus luy, s'estoit descouuert sans dissimulation. Mesme, ayant sceu qu'il le vouloit arrester, il se sauua en France, ayant laissé de fidelles Lieutenans dans ses places, & vint trouuer le Roy à Lyon, où il s'estoit aduancé. Le Pape, iugeant bien que ce Cardinal inciteroit ardemment le Roy à passer en Italie, s'efforça par diuerses lettres & ambassades, les vnes de flaterie, les autres de priere, & les dernieres de commandement de le destourner de cette entreprise. Mais cela ne seruit que d'allumettes: & Charles pour payer ses rodomontades par de iustes menaces, se trouua à Lausanne auec l'Empereur pour conferer ensemble de conuoquer vn Concile general, afin d'examiner sa vie & ses deportemens à la rigueur des saints Canons.

Brigues des Colonnes & Sauelly, & du Cardinal de S. Pierre aux liens sont pour nous.

Le Pape tasche de destourner le Roy.

Qui le menace d'vn Concile.

Desia il auoit sagement reglé & ordonné son Royaume pour partir. Desia il auoit enuoyé vne armée nauale de soixante & dix-sept vaisseaux à Genes sous la conduite du Duc d'Orleans, sur l'aduis qu'on auoit qu'Alfonse declaré contre Ludouic pratiquoit de s'emparer de Genes; Et desia les Suisses, leuez par Antoine de Bessey Bailly de Dijon, la gendarmerie & l'artillerie estoient prests à marcher. Toutefois, ce qui fait rouler tout cela, l'argent le premier & le dernier ressort de la guerre manquoit. D'ailleurs, Briçonnet, de nouueau gagné par le Pape sous l'espoir d'vn chapeau rouge, sceut si bien retarder les moyens d'en trouuer, appliquant diuerses machines durant ces retardemens pour rompre tout à fait l'expedition, qu'il la recula de iour en iour iusques sur la fin de l'Esté. Si estoit-elle tant auancée, qu'il n'estoit plus question d'attaquer, mais de se defendre. Nos alliez & nos affaires estoient en mauuaise posture: Car le Pape, malgré nos poursuites, auoit accordé l'inuestiture de Naples à Alfonse, renoncé à nostre ligue auec l'aide de ce nouueau Roy, & repris les places du Cardinal de S. Pierre aux liens par le moyen de son Lieutenant Nicolas Vrsin Côte de Petillane; En suite dequoy il menaçoit d'opprimer bien-tost les Colonnes. D'autre costé Alfonse, asseuré de l'amitié du Pape, & mesme de celle des Turcs, conspirans en cette ligue pour arrester la fureur des François tousiours fatale au Mahometisme, auoit mis deux armées en campagne pour preuenir Ludouic. L'vne sur mer conduite par son frere Federic; l'autre par terre, qui estoit entrée dans la Romagne

Tout prest pour la guerre, mais grãde disette d'argent, 1494.

Briçonnet empesche qu'il ne s'en trouue.

Armées de Ferdinand par mer & par terre.

pour passer dans le Milanois sous la charge de son fils Ferdinand ; auquel il auoit baillé pour moderateurs de sa ieunesse Iean Iacques Triuulce Milanois, & le Comte de Petillane passé de la solde du Pape à la sienne. Le Seigneur d'Aubigny bon & sage Cheualier faisoit teste à celle-cy auec deux cens hommes d'armes François ; le Comte de Gaiazze le secondoit auec cinq cens autres de pareille armeure, mais Italiens, entretenus aux despens du Roy. Le Bailly de Dijon estoit aussi arriué à Verceil auec de bonnes bandes de Suisses pour renforcer Ludouic; qui craignoit d'estre attaqué dans le Milanois, si les ennemis luy rauissoient vne fois la Seigneurie de Genes. Mais ce n'estoit pas assez pour arrester l'armée ennemie, si elle eust eu tant soit peu de cette impetuosité que les Italiens nous reprochent tant. Neantmoins Ludouic estoit en grande destresse : car pour si peu qu'il eust auancé, tout le Milanois se sousleuoit contre luy en faueur de son neueu. Il escrit donc au Roy coup sur coup, & luy enuoye Galeas de S. Seuerin en ambassade pour le presser. Quatre ou cinq fois l'affaire est rompuë, quatre ou cinq fois renoüée. Enfin les ardentes poursuites du Cardinal de S. Pierre vainquirent les artifices de Briçonnet, & firent marcher sans plus de remise. Trois Seigneurs furent laissez auec grande autorité pour l'administration du Royaume, le Duc de Bourbon eut ordre d'assister la Reyne dans la Regence; le Seigneur de Grauille Admiral fut substitué en la place du Seigneur Descordes, qui deceda tandis que le Roy estoit à Lyon, au gouuernement de Picardie & de Normandie, pour veiller aux entreprises de l'Empereur & de l'Anglois; & Charles Comte d'Engoulesme à celuy de Guyenne, pour obseruer les desseins de l'Espagnol. Les Comtes de Vendosme, de Montpensier, de Ligny, c'estoit Louys de Luxembourg, de Guise, de Neuers, le Vicomte de Narbonne, Baudricour & Gyé qui estoient les deux Mareschaux de France, & cinquante ou soixante Seigneurs de marque suiuirent le Roy chacun auec vn bel equipage. Son armée estoit composée de trois mille six cens hommes d'armes, six mille archers, autant d'arbalestiers, huit mille piquiers, & autres huit mille fantassins, ayant harquebuses ou autres armes, comme halebardes & espées à deux mains. Alexandre ne passa pas en Asie auec vne plus grande ny plus belle armée, ny auec plus d'argent, ou de droict, ny auec plus de vaillance ou de bon-heur que nostre Charles : mais certes auec plus de conduite & plus de bons Capitaines. A ses troupes, composées, pour l'infanterie de Suisses, & de Gascons, presque aussi fermes que les Suisses, qui combatoient en rang & serrez, & dont les bataillons sembloient des bastions : & quant à la caualerie, presque toutes de Gentils-hommes piquez seulement d'vne genereuse pointe de fidelité & d'honneur, ne paroissoient en rien comparables les troupes Italiennes ramassées de menuës gens mercenaires, accoustumez à changer pour le moindre peril, ou pour le plus grand gain, & ne combatant que par pelotons les vns apres les autres, comme en vn jeu ainsi determiné de l'accord des parties, où l'on voyoit peu de sang espandu, ny point de victoire poussées auec carnage & fureur iusqu'au bout. C'est pourquoy la frayeur s'estoit espanduë par toute l'Italie, plus encore parmy les gens de guerre que parmy les autres. Mais ce qui la redoubloit dauantage estoit

Vont contre Ludouic.

Il presse le Roy, qui part enfin.

Ordre pour la France.

Seigneurs à la suite du Roy.

Son armée.

Les troupes Italiennes en rien cõparables aux Françoises.

estoit ce prodigieux equipage d'artillerie qu'il menoit, non pas auec des bœufs, ou pour en tirer deux ou trois coup loin à loin pour vne vaine ostentation, comme ils faisoient; mais traisnée en grande diligence auec des cheuaux, si prestement seruie, & si adroitement executée, qu'en l'estat où estoient les places d'alors, il y en auoit point que ces foudres ne rasassent en deux iours. Il y auoit cent quarante grosses bombardes, c'estoient des pieces qui iettoient des boulets de deux & trois cens liures, sans conter vn nombre trois fois plus grand de pieces d'au dessous; huit mille cheuaux pour les traisner, quatre mille chartiers, douze cens canonniers, deux mille six cens pionniers, six cens charpentiers, trois cens sapeurs, & autant d'ouuriers pour trauailler à la fonte.

Prodigieux equipage d'artillerie bien executée.

Toute la terre estoit suspenduë en estonnement de cette entreprise. Le Ciel l'autorisoit, comme fait par son commandement. Les Astrologues promettoient à Charles l'Empire de l'Vniuers. Ce fameux Hierosme Sauonarole Docteur de l'Ordre des Iacobins & Florentin de naissance, qui estoit ou paressoit doüé de l'esprit de Prophetie, preschoit publiquement que Dieu enuoyoit ce Roy pour reformer l'Italie, & pour en chasser les Tyrans. En ces esperances, il passa à Suse, où il fut bien receu du Duc & de la Duchesse de Sauoye. De là il descendit en Piemont, où la Doüairiere de Charles Duc de Sauoye, tant il estoit mal fourny d'argent, luy presta ses bagues, qu'il mit en gage pour douze mille ducats. Il prit la mesme faueur de la Marquise de Montferrat en passant à Cazal; puis arriua dans la Ville d'Ast le neufiesme de Septembre. La petite verole le prit là vers le milieu du mois, & l'y arresta iusqu'au sixiesme d'Octobre. A son arriuée, il trouua toutes choses propices; Que le Duc d'Orleans auoit batu Federic sur la riuiere de Genes, dont l'epouuante auoit esté si grande qu'il l'auoit chassé de ces costes-là; Que d'Aubigny & Iean François de San-Seuerin Comte de Gaiazze auoient eu du bon heur en plusieurs rencontres; Que le Cardinal Ascagne Sforce, auec l'aide de Prosper & Fabrice Colonnes, auoient surpris le port d'Ostie; Et que le Pape voyant le Tibre bouclé par cette place, auoit rappellé ses troupes de la Romagne, & les Florentins aussi les leur: De façon que le ieune Ferdinand seroit bien-tost contraint de se retirer presque tout seul. Le mesme iour aussi Ludouic le uint saluër auec sa femme; & luy congratulant de tant d'heureux succez, adiousta de nouuelles flames à l'ambition de ce ieune Prince. Mais la sienne estoit tantost paruenuë au comble de ses souhaits. Car dés qu'il le vid engagé en Italie, & les Arragonnois si estonnez qu'ils ne reviendroient pas facilement à eux quand il en sortiroit dés l'heure mesme, il executa ce crime pourquoy il auoit commencé la guerre: donnant le boucon au Duc son neueu, mais fort lent, afin de cacher sa meschanceté. Le Roy estant allé voir ce pauure Prince au lict de la mort dans le chasteau de Pauie, reconnut bien les effets du poison, & tesmoigna vn grand desplaisir de sa maladie; mais ne luy parla qu'en termes generaux, de peur d'offenser Ludouic. Neantmoins, le Tyran iugeant bien que son crime estoit descouuert, & redoutant que la force du sang obligeast le Roy à vne iuste punition (car ce Prince estoit son cousin germain, né d'vne fille de Sauoye) entra deslors en vne má-

Predictions en faueur du Roy Hierosme Sauonarole.

Le Roy arriue à Ast, a la petite verole.

Ennemis vaincus par mer & par terre: le Pape rappelle ses troupes.

Ludouic empoisonne son neueu.

Pourquoy entre en deffiance des François.

ligne deffiance des François. De Pauie le Roy alla à Plaisance, estant par tout receu auec les deuoirs & les entrées qu'on rend aux Seigneurs naturels. Durant qu'il y fut, Ludouic ayant nouuelles que son parricide estoit acheué, s'en alla prendre possession de la Duché, quoy que le Duc eust laissé vn fils aagé de cinq ans. Et pour autoriser son vsurpation, il fit voir l'inuestiture qu'il en auoit euë de l'Empereur ; preuue certaine de son crime premedité, plustost que de son droit.

Se fait receuoir Duc de Milan.

Or comme le Roy estoit en doute quel chemin il deuoit tenir pour tirer vers Naples, ou celuy de la Romagne & de la Marque, ou celuy de Toscane & du territoire de Rome, l'imprudence de Pierre de Medicis le destourna par la Toscane : car il s'estoit estroitement ligué auec les Arragonnois, tellement que par ces artifices il auoit irrité sa cholere Laquelle d'ailleurs il estoit de plus en plus animé par les sollicitations de Laurentin & de Iean de Medicis, que Pierre auoit fait bannir en haine de ce qu'ils affectionnoient le party de France. Gilbert de Montpensier Prince du sang de la Maison de Bourbon, conduisant l'auant garde entra dans le pays de Lunigiane, força Castelnouo, & tua presque toute la garnison dans la chaleur de l'assaut. Comme aussi il tailla en pieces quelques gens de pied qui alloient au secours de Serezane. Ce qui n'estant pas ordinaire en Italie, où les guerres ne souloient point estre si mortelles, il n'y eut plus en tout ce voyage aucunes troupes, qui osassent faire teste aux François.

Pourquoy le Roy marche vers Florence.

Imprudence de Pierre de Medecis.

Gilbert de Montpensier deuant Serezane.

Les Florentins auoient fortifié le chasteau de Serezane & celuy de Serezanelle, qui est assis sur le mont d'au dessus, pour arrester le Roy sur leurs frontieres. Mais durant qu'il les assiegeoit, l'effroyable bruit des armes Françoises passa iusqu'à Florence, & par maniere de dire, le tonnerre de l'artillerie qui batoit ces chasteaux esbranla si subitement cette grande Ville, mal preparée contre vne telle puissance, qu'aussi tost elle deputa vers luy pour se sousmettre à d'équitables conditions. Alors, parut visiblement la hayne que la Cité portoit à Pierre de Medicis, & la prochaine ruine de sa puissance. Car les Citoyens faschez, que le gouuernement fust desormais transporté en vne seule maison, & à vn hóme qui en abusoit auec violence, & peu de conduite, qui auoit chassé les plus notables bourgeois de la ville, & irrité la cholere d'vn grand Monarque, enuoyerent vers le Roy douze Deputez, non à son choix, mais par despit de luy, & d'entre ses plus grands ennemis. Luy, voyant cómencer le reuers de sa fortune, pensa à la soustenir par ses ennemis, puisque ses amis luy alloient manquer. Voila pourquoy s'en allant en personne auec ces Deputez trouuer le Roy qu'il auoit offensé, il lui liura non seulement les chasteaux de Serezane & de Serezanelle, sans en parler à ses compagnons, mais encore Ligourne, Pietre saincte, Librefacte & Pise ; ce qui estoit beaucoup plus que ce qu'on luy demandoit. Mais d'autant plus qu'il s'eslargit pour acquerir l'appuy des François, d'autant plus offença-il ses citoyens. Si bien qu'adioustant aux autres causes de leur hayne cette derniere, par laquelle il liuroit ainsi l'entrée & les forces de leur Seigneurie aux Estrangers, ils luy fermerent le Palais au nez. Ensuite dequoy, le peuple s'esmeut contre luy si furieusement, qu'il raza sa maison & le contraignit de desemparer la place sans disputer sa domination par la moindre resistance.

Italiens timidez de la guerre sanglante.

Hayne des Florentins contre Medicis.

Lequel pensant s'appuyer vient vers le Roy, & rend Serezane & Serezanelle.

Dont les Florentins offensez le chassent de leur Estat.

Ainsi

Ainsi l'imprudence d'vn seul homme renuersa pour lors l'autorité de cette maison de Medicis; Si puissante par son credit acquis auec sa prudence & ses conseils, & non moins par ses richesses prouenuës de l'industrie à exercer la banque & le commerce. Car elle auoit tant gagné à ce trafic, que ses simples Facteurs estoient receus pour cautions de tres-grandes sommes entre de tres-grands Princes. Ludouic s'estoit imaginé recueillir toute la moisson qui se feroit par le trauail des François. Il demande donc d'abord Serezane & Serezanelle, comme appartenant aux Genois. Le Roy s'excuse de se deffaire ainsi des premices de sa victoire & des clefs de sa seureté. Mais il ne reçoit point ses raisons en bonne part : & dés l'heure, sous couleur d'affaires pressantes, il se retire; soit qu'il eust desia conceu de la crainte ou de la jalousie de la prosperité des François, soit qu'il pensâst les intimider afin d'en obtenir ce qu'il voudroit, en les abandonnant ainsi sans conduite en vn pays estranger. Enfin, on ne le reuerra plus qu'au nombre des confederez à la bataille de Fornoüe. Neantmoins, il auoit laissé Galeas de S. Seuerin, qui auoit espousé sa bastarde, auprés du Roy auec quelques troupes de caualerie, afin qu'il assistast à tous les conseils de guerre; Où pour lors tenoient le haut bout le Mareschal de Gié, Philippe Seigneur de Bresse, & depuis Duc de Sauoye, & le Seigneur de Miolans grand Chambellan. Ce Galeas, veillant soigneusement à tout ce qui pourroit aggrandir Ludouic & luy-mesme, comme le Roy seiournoit à Pise pour rafraischir son armée, suscita les Pisans de se rebeller contre les Florentins; leur suggerant de supplier le Roy qu'il leur rendist la liberté, qu'ils leur auoient ostée il y auoit cent ans. Doncques vn iour, qui estoit le mesme auquel Pierre fut chassé de Florence, (afin que vous sçachiez qu'il y a des heures & des iours ie ne sçay comment, chanceux pour certains accidens,) les Pisans s'estant attroupez en grande foule se vindrent ietter à genoux tout du long de la ruë par où le Roy passoit pour aller à la Messe, & se mirent tous d'vne voix à crier Liberté, auec des larmes & des grimasses pour esmouuoir à pitié. Le Roy esmû par ces cris demáda que vouloit ce peuple. A quoy Rabot Conseiller de Dauphiné qui marchoit lors deuant S. M. comme faisant la charge de Maistre des Requestes, prenant la parole, ou pour auoir esté suborné, ou pour ne sçauoir pas ce qu'il disoit, luy fit entendre, que la demande de ces citoyens estoit iuste. Ainsi, le Roy trompé par ce faux rapport, sans considerer qu'il n'estoit là que comme amy, non pas comme Seigneur, leur accorda leur requeste sur le champ. Le peuple à cette responce criant Noël & viue France, courut d'impetuosité abatre vn Lyon armoiries des Florentins, qui estoit erigé sur vn grand pilier de marbre sur le bout de leur pont, & le ietterent dans la riuiere. En la place ils firent mettre la statuë d'vn Roy de France,† tenant vne espée à la main & foulant vn Lyon sous les pieds de son cheual. Depuis, le Roy des Romains y estant entré l'an 1596. ils firent du Roy ce qu'ils auoient fait du Lyon; Telle est la flaterie d'au delà des monts. Or le Roy auoit si peu entendu ce qu'il faisoit en accordant cette liberté, qu'il voulut que les officiers des Florentins y demeurassent, bailla la vieille citadelle aux Pisans, & retint la neuue pour luy; partageant ainsi vne ville en trois. A quelques iours

Grandes richesses des Medicis comment acquises.

Ludouic Sforce malcôtent se retire.

Gens du conseil du Roy.

Le Roy accorde la liberté aux Pisans.

Inconstance & flaterie.

MEDAILLE IV.

Le Roy retient vne citadelle à Pise.

de là, il s'achemina vers Florence. La necessité donna conseil aux citoyens de cette Ville de le receuoir auant que de traitter, de peur que suiuant la soudaine impetuosité des François, qui ne souffrent point de longs raisonnemens quand ils se peuuent faire raison eux-mesme, il n'assaillist leur Ville depourueuë de gens de guerre, & la mist en poudre auec son artillerie; inuention bien plus formidable aux grandes Villes qu'aux forteresses.

Florentins traittent auec le Roy.

La flateuse magnificence des Florentins, & la pompe guerriere des François rendirent cette ceremonie aussi belle que terrible. Il y entra armé la lance sur la cuisse, en signe de victoire †.

Medaille V.

Les pays & places où les Roys de France entrent en cét equipage, sont legitimement acquis à la Couronne; C'est pourquoy il auoit droit de retenir la Seigneurie de Florence. Mais de crainte que par cette entreprise il n'effarouchast toutes les autres d'Italie, il se contenta de demander six-vingts mille ducats aux Florentins, dont ils luy en payeroiét 50. mille contant, & les autres 70000. en deux termes assez brefs; & de retenir les places qu'il auoit de la Seigneurie iusqu'à quatre mois de là, sans leur donner empeschement de reduire Pise ny les autres Villes rebelles à leur deuoir.

Qui entre dans Florence la lance sur la cuisse.

Outre cela, ils luy promirent encore de restablir Pierre de Medicis & ses freres dans leurs biens, non pas dans la Ville. En recompense, il prit leur Cité sous sa protection perpetuelle, iura de leur rendre leurs places dans le temps limité; & pour les gratifier d'vn illustre honneur, leur permit de changer les fleurs de lys rouges qu'ils portoient en vne fleur de lys d'or de mesme les siennes.

Fleur de lys d'or donnée aux Florentins.

Le mesme iour qu'il y entra, la mort en fit sortir ce monstre sans defaut, ce Phœnix des Lettres, Pic Comte de la Mirandole, aagé seulement de trente-trois ans: qui par vn plus beau dessein que celuy d'Alexandre de Macedoine, auoit entrepris dés les premiers ans de sa ieunesse, non de conquerir la terre par force d'armes, mais de faire voir à tous les hommes qu'il les surmontoit en science; faisant publier par tout des Theses, par lesquelles il ouuroit la lice & presentoit le champ à quiconque le voudroit attaquer en quelque sorte de doctrine que ce fust.

Mort du sçauant Pic de la Mirandole.

Le Roy va à Rome.

De Florence le Roy alla à Sienne. De là, il s'achemina à Viterbe; & tira tousiours outre, sans trouuer que des acclamations, des pompes & des festins.

Ialousie des Italiens commence à se liguer contre luy.

Mais tant de bons succez commencerent à faire peur aux amis comme aux ennemis. Chacun craignant d'estre enueloppé dans ses conquestes excite son compagnon à y songer. Il se pratique des menées de tous costez, à Rome, à Milan, à Venise. Toutefois, ces Italiens auec leurs raisonnemens n'alloient pas si viste que son bon-heur; & leurs conseils estant irresolus & contraires entr'eux, ils ne concluoient rien de certain. Cependant, les Colonnes luy sousmirent quantité de Villes deçà le Tibre: &, tant il estoit heureux, les Vrsins, dont Virgile estoit Connestable de Naples & tres-obligé aux Arragonnois, ensemble le Comte de Petillane & vn Cardinal freres de Virgile luy mirent leurs places entre les mains. Mais par vne subtile distinction ils demeurerent au seruice de son ennemy, vn de leur fils se rengeant à celuy de France.

Les Vrsins se rengent de son party.

Le Pape le veut aussi, puis se dedit.

Le plus empesché de tous estoit le Pape. Tantost il s'estoit resolu à vn accommodement auecque le Roy, & auoit receu les Ambassadeurs François à Rome pour ce

ce sujet, & les Cardinaux Sforce, Colonne & de la Roüere y estoient venus sous sa parole pour en traitter. Puis changeant tout à l'heure de volonté, il appella le Duc de Calabre auec ses troupes, comme pour tenir bon, & retint en prison les Cardinaux & les Colonnes. On dit que le conseil venoit de ceux-cy, & que c'estoit par ruse qu'ils auoient esté arrestez. En effet ils ne furent iamais bien amis de la France, estant Gibelins, comme au contraire les Vrsins estoient Guelfes. Or il n'eut pas si tost choisi ce nouuel aduis, que Charles enuoya Louys de Luxembourg son cousin germain & Louys d'Alegre auec cinq cens hommes d'armes & deux mille Suisses passer le Tibre, pour enclorre Ferdinand entre deux, s'il demeuroit à Rome. Comme il fut arriué à Ostie, soit par hazard, soit par la force du genie de la France, il s'esboula subitement & sans aucune violence vingt brasses des murailles de Rome. Ainsi, le courage estant tombé à Alexandre par la ruine de ces remparts, la necessité & le peril forcerent son inimitié. Il pria Ferdinand de se retirer: & comme il sortoit par vn costé, il fit de l'autre ouurir les portes à Sa Majesté Tres-Chrestienne le dernier iour de l'an; Esperant au moins dans le desespoir de ses affaires que la pieté Françoise enuers le S. Siege se pourroit estendre à sa personne. L'entrée du Roy en cette Reyne des Citez fut semblable en appareil à celle de Florence. Durant qu'il y seiourna il y exerça tous actes de souueraineté: tellement que quelques tumultes s'estant esmeus entre ses gens & les Romains, il fit dresser des potences aux quatre coings de la Ville pour faire Iustice des mutins. Alexandre cependant troublé de crainte & de destresse, & ne sçachant de quelle façon traitter auec les François, s'estoit retiré dans le Chasteau S. Ange, où il n'auoit auprés de luy que deux Cardinaux. Tous les autres, ennemis de ses vices ou de sa fortune, s'estant rengez prés du Roy, ne cessoient de le solliciter qu'il se saisist de sa personne, & qu'il luy fist faire son procez pour le deposer. Les plus violents d'entr'eux luy remonstroient auec vne grande animosité: Que Dieu l'auoit amené là comme par la main luy qui estoit le fils aisné de l'Eglise, pour prendre soin de l'honneur & de la defense de sa mere, exposée aux violences de cet vsurpateur. Lequel l'ayant rauie à force d'argent, non pas espousée, exerçoit tous les iours dans la chaire des Apostres les mesmes crimes par lesquels il y estoit monté; Digne successeur non pas de S. Pierre & de S. Paul, mais du traistre Iudas, & du sacrilege Simon, allié plustost de l'Alcoran que de l'Euangile, comme il se voyoit par l'amitié manifeste qu'il auoit auec le Turc, qui estoit entré dans la Bergerie Chrestienne, comme vn tygre auec tous ses faons, auec vne troupe de bastards soüillez de toutes sortes d'infamie, qu'il auoit reuestus de la pourpre teinte au sang des Martyrs. Que ces impietez ayant scandalizé de telle sorte les Chrestiens auec vn dommage inestimable des choses sacrées, & vn visible danger de la Religion, la conscience & l'honneur obligeoient S. M. d'y pouruoir; Suiuant la pieté de ses Ancestres, qui auoiet tant de fois deliuré le S. Siege de l'oppression des Tyrans; & non seulement des Tyrans estrangers, mais des mauuais Pasteurs. Car ils auoient durant les temps difficiles presté la main à la reformation de l'Eglise. Qu'ainsi Charlemagne auoit fait ceder l'antipape Constantin qui

Le Roy deuant Rome.

Miracle en faueur du Roy.

Qui entre dans Rome.

Y exerce sa souueraineté, 1495.

Le Pape en destresse au Chasteau S. Ange.

Les Cardinaux l'exhortent & pressent de faire deposer le Pape.

„ le disputoit contre Estienne; & du depuis, auoit encore pris cõnessance de
„ la cause du Pape Leon. Ainsi, Philippe le Bel auoit fait citer Boniface à vn
„ Concile. Ainsi Charles VI. & Charles VII. auoient souuent assemblé les
„ Prelats pour desraciner le schisme, & remedier aux abus manifestes. Non
„ certes sans vne iuste autorité, puis qu'elle a esté accordée telle aux Roys
„ de France par la sainteté de leur onction; qu'ils sont la seconde personne
„ dans l'Eglise; & que leur puissance ne doit pas estre censée purement
„ seculiere, mais participant de la Royale & de la Pontificale. Comme le
„ reconnoissoient mesme les peuples d'Italie, qui ayant veu S. M. guerir
„ les escroüelles par son seul attouchement, disoient rauis d'estonnement
„ & de respect, *Quelle est donc cette Auguste Puissance, qui porte vn charactere si
„ visible de la Diuinité, & qui a iointes ensemble la grandeur des Cesars & la sain-
„ teté miraculeuse des Apostres.* Ils l'exhortoient donc, Qu'il employast cette
„ autorité à faire assembler le Consistoire, pour examiner la vie de Borgia
„ desia condamnée par elle-mesme & par le preiugé de toute la Chrestien-
„ té; Et ils le coniuroient enfin, ce qu'ils pensoient le deuoir toucher
„ dauantage, qu'il ne souffrist plus dans la place du Pere des Chrestiens vn
„ ennemy du Roy Tres-Chrestien; Qu'il sanctifiast ses victoires & les as-
„ seurast tout ensemble; En vn mot, qu'il chastiast par vne iuste punition les
„ offenses de Dieu & les siennes. Auec de semblables persuasions les Cardi-
naux & les Romains sollicitoient viuement le Roy, plus en haine d'Alexandre que pour la gloire de Dieu ou de la France. Il y a apparence qu'à la fin il s'y fust laissé emporter, & qu'il se fust seruy, en vne occasion autant vtile que necessaire du pouuoir qu'on dit que Charlemagne acquit à nos Roys. Comines asseure qu'il luy estoit fort facile: & quelques-vns mesme disoient que Dieu luy sembloit commander de le faire; veu que depuis qu'il estoit entré à Rome, il estoit tombé, au grand estonnement de tout le monde, quinze brasses de l'auant-mur du Chasteau S. Ange. Mais Briçonet, desia leurré de l'espoir d'vn chapeau rouge, & possible des deniers d'Alexandre, destourna ce coup & moyenna son accord, puis son entreueuë auec le Roy. Estant donc reuenu en son Palais Vatican, il le receut en l'Eglise S. Pierre, auec les ceremonies dont les Papes vsent en la reception des grands Roys. Quelques iours apres, le Roy assista à la Messe Papale, où il fut assis tout le premier apres le plus ancien Euesque Cardinal, & donna à lauer au Pape: lequel pour conseruer la memoire de cette ceremonie la fit peindre en vne galerie du Chasteau S. Ange. † Les articles de l'accord portoient qu'il y auroit amitié & confederation perpetuelle entre eux deux; Que le Pape receuroit en grace les Cardinaux & Barons qui auoient suiuy S. M. & leur accorderoit certaines pensions & recompenses; Qu'il inuestiroit le Roy du Royaume de Naples; Que iusqu'à tant qu'il l'eust conquis, il luy presteroit pour sa seureté les places de Ciuita-Vecche, de Terracine & de Spolete, & luy mettroit entre les mains Zemet ou Zizim frere de Baiazeth. Ce pauure Prince estoit fils du grand Sultan Mahomet. Se voyant poursuiuy à mort selon la barbare coustume des Ottomans, par son frere Baiazeth qui estoit paruenu à l'Empire, il s'estoit retiré en sauueté chez les Cheualiers de Rhodes. Le Grand-Maistre d'Aubusson l'auoit long-temps tenu dans vn

Entreueuë du Roy & du Pape.

MEDAILLE VI.

sien

ſien chaſteau en France dés le regne de Louys XI. Et comme plu-ſieurs Princes Chreſtiens ſouhaittoient de l'auoir pour en faire leur profit contre le Turc, il l'auoit enfin donné au Pape Innocent, apres la mort duquel il eſtoit eſcheu à Alexandre; lequel en tiroit tous les ans ſoixante mille ducats de Baiazeth, ſous couleur de penſion, mais en effet pour le retenir en ſeure garde. Or le Roy fit inſtance qu'il luy fuſt mis entre les mains, pour faciliter la conqueſte de Conſtantinople. Il ſe l'eſtoit bien auant imprimée dans l'eſprit, non par les vaines flateries des ſiens, comme diſent les Autheurs Italiens, ou par vn orgueil inconſideré, mais par vn deſſein auſſi facile que genereux. Car Baiazeth hóme de nulle va-leur, eſtoit autát mépriſé de ſes ſujets que ſon frere Zizim en eſtoit eſtimé. Les pays Chreſtiens de nouueaux conquis, comme l'Albanie & la Grece, eſtant encore pour lors fort peuplez & non ſubiuguez à vne ſi laſche ſeruitude qu'ils ſont auiourd'huy, tendoient la main à ce Roy afin qu'il les releuaſt; & il y auoit encore en vie pluſieurs Princes de ceux qui auoient eſté vaincus, par le moyen deſquels il deuoit aſſeurement faire ſouſleuer ces Prouinces. Il y en a qui diſent que le Pape luy donna le tiltre de cét Empire: mais ce ne fut pas de ſa main qu'il le prit. Ie trouue qu'André Palæologue qui s'en portoit pour veritable ſucceſſeur, comme eſtant neueu fraternel de Conſtantin dernier Empereur, luy auoit tranſ-porté tout ſon droit, dés le mois de Septembre.

Pourquoy Charles veut auoir Zizim frere de Baiazeth.

Sur quels moyens fondoit la conqueſte de Cóſtantinople.

De qui Charles auoit pris le titre d'Empereur d'Orient.

Quoy qu'il ſeiournaſt à Rome, l'effroy & la renommée de ſes armes ne laiſſoient pas de marcher dix iournées deuant luy. Alfonſe tant eſtimé au fait de la guerre par les Italiens, qui s'eſtoit vanté de luy venir à l'encontre iuſques aux monts Apennins, s'eſpouuante & ſe deſeſpere de ſçauoir ſon entrée dans Rome, & ſon accord auec le Pape. Tous ſes crimes paſſez aduolent deuant ſes yeux, ſes meurtres & ſes aſſaſſinats le menacent de tomber tous à la fois ſur ſa teſte. La nuit, il penſe voir ceux qu'il a cruellement maſſacrez, & le iour il void effectiuement le peuple ſuſcité par la faction Angeuine & par les parens des defunts ſe ſouſleuer à vne furieuſe vengeance. Il penſe deſia que les François ſont dans ſon Palais, & il s'imagine que les pierres & les arbres coniurez auec ſes ennemis crient France. Tant eſt veritable cette ſentence de Dieu prononcée contre les meſchans, *Que toute creature s'eſleuera contre eux.* Dans ces terreurs paniques, eſtant ainſi hors de ſoy, & n'ayant pas le cœur de faire vne action courageuſe pour maintenir ſa Couronne, pour laquelle il en auoit tant fait de cruelles, il ſe reſolut de la ceder à ſon fils. Donc, l'ayant fait couronner, il dreſſe ſon equipage pour s'enfuir; mais auec tant de haſte qu'il ne veut pas ſeulement retarder deux ou trois iours à la priere de ſa belle mere ſœur de Ferdinand d'Eſpagne, qui luy demandoit ce terme afin qu'elle euſt eſté vn an accomply dans ſon nouueau Royaume; & il proteſte que ſi on l'arreſte dauátage, il ſe iettera par les feneſtres. De ſorte qu'il monte ſur ſes galeres tout eſperdu & ſe ſauue dans Mazare Ville de Sicile que le Roy de Caſtille auoit donnée à ſa belle mere. Ces nouuelles receuës, le Roy, apres vn mois de ſeiour, partit de Rome. Il n'y eſtoit plus bien voulu, ny des Cardinaux & des Citoyens, pource qu'il n'auoit pas depoſé Alexandre; ny d'Alexandre meſme, pource qu'il luy auoit fait

Frayeur eſtrange du Roy Alfonſe.

Fait couronner ſon fils Ferdinand, puis s'enfuit en Sicile.

trop grand peur. Neantmoins ils se separerent fort contens l'vn de l'autre en apparence; Le Pape ayant donné le chapeau de Cardinal à Briçonnet & à l'Euesque du Mans de la maison de Luxembourg; & au Roy, pour l'asseurer de son affection, le Cardinal de Valence son fils qui le deuoit suiure comme ostage. Il sembloit qu'il ne pust pas y proceder plus en homme de bien: mais dans peu de iours sa fourbe parut delle-mesme. Car si tost que le Roy fut à Velitre le Cardinal s'enfuit, & toutes les excuses qu'il en pût faire passerent dans l'esprit du Roy, quoy que peu experimenté, pour vn artifice assez grossier.

Le Roy part de Rome apres son accord fait auec le Pape.

Ce fut lors que la perfide ialousie de Ferdinand Roy de Castille se descouurit ouuertement. Car Antoine de Fonseca son Ambassadeur essaya de destourner le Roy Tres-Chrestien d'entrer au Royaume de Naples. Et voyant enfin que ses remonstrances estoient mal receuës, il rompit en sa presence par vne rodomontade Espagnole, ce traitté de paix d'entre la France & l'Espagne, qui auoit esté fait l'an 1492. & luy declara la guerre. Nonobstant ces menaces, le Roy poursuiuant son chemin prit Castelfortin d'assaut, appartenant à Iacques Conty Gentil homme Romain: lequel quoy qu'il eust touché la solde du Roy, neantmoins à cause de la haine qu'il portoit aux Colonnes, s'estoit ietté du costé d'Alfonse. De Castelfortin il alla loger à Valmonton, & le lendemain prés du Mont S. Iean place des terres de l'Eglise, appartenante au Marquis de Pescaire. Elle eut la hardiesse d'attendre vn siege royal, se fiant sur la force de son assiete & de sa garnison. Mais apres qu'elle eut esté batuë huit heures, les François encouragez par la presence de leur Prince y donnerent vn si furieux assaut qu'ils l'emporterent, & passerent tout par le fer & par le feu. Cependant le ieune Ferdinand ayant amassé autant de forces qu'il auoit pû iusqu'au nombre de 16. mille hómes, s'estoit campé à l'entrée du Royaume au pied du Mont Cassin prés de S. Germain qui en est vne des clefs: Et à trois lieuës de cette Abbaye il auoit placé au lieu de Cancello, qui est vn autre passage sur le destroit des montagnes, vne troisiesme partie de ses troupes. Charles considerant que tout dependoit de ce difficile pas choisit pour le coup le plus important de cette guerre, vn des plus hardis & plus auisez Capitaines qu'il eust. C'estoit le Seigneur de Rieux, lequel fit assaillir les ennemis auec tant de gaillardise & de bonne conduite, que dés la premiere attaque les Arragonnois desemparerent ce poste aduantageux. En suite Ferdinand se retira à Capouë, & ne s'y trouuant pas en seureté à cause d'vn prochain sousleuement du peuple, s'en alla à Naples. Le Comte de Guise qui menoit l'auant-garde Françoise, se saisit de Saint Germain. L'entrée de ce Royaume estant ainsi ouuerte, ce fut merueille comme sans combat les vaincus & les victorieux furent également rompus: les Arragonnois par l'effroy, & les François par la facilité de vaincre. Car vous eussiez veu ceux-là s'enfuir esperdus & hors d'haleine de Ville en autre, ne trouuant point de remparts assez seurs pour couurir leur lascheté; Et ceux-cy allant apres à la file espandus çà & là sans enseignes & sans commandement, ne tesmoignant plus aucune ardeur que celle de butiner; mais auec tant de desordre & de confiance, qu'ils sembloient plustost ployer le bagage des fuyards que

Hardiesse de l'Ambassadeur du Roy de Castille qui declare la guerre à Charles.

Sa route & progrez.

Gagne l'entree du Royaume de Naples.

Espouuante des Arragonnois, & negligence des François.

que rafler vn pays ennemy. Ferdinand ne fut guere eſloigné de Capouë, que Iean Iacques Triuulce l'vn de ſes plus renommez Capitaines qui auoit de grandes obligations à ſa maiſon, eſtant d'ailleurs reputé homme de foy, demanda ſauf-conduit pour parler au Roy. L'ayant obtenu il moyenna la reddition de la Ville, & toûjours depuis il a ſuiuy le ſeruice de France.

Triuulce fait rendre Capouë au Roy, & vient à ſon ſeruice.

Il eſtoit Milannois de naiſſance : & l'on crût, qu'en haine de Ludouic dont il auoit receu quelque iniure, il ſe rengea auprés de Charles pour ourdir puis apres ſa perte. Virgile Vrſin & le Comte de Petillane, qui commandoient auecque luy, ſe retirerent à Nole auec paſſe-port du Roy. Le Comte de Ligny les y eſtant allé aſſaillir, ils ſe rendirent à luy ſans difficulté, s'aſſeurant d'vn fauorable traittement : mais les menées des Colonnes leurs ennemis furent ſi puiſſantes que le Roy les retint priſonniers à ſa ſuite dés le lendemain. Auerſe qui eſt à my chemin de Naples, ſuiuit l'exemple de Capouë ; & les Napolitains traittoient deſia ouuertement de faire le ſemblable. Cela fut cauſe que le ieune Ferdinand apprehendant d'eſtre enueloppé dans cette reuolution ſi precipitée & de payer en ſa perſonne les crimes de ſon pere & de ſon ayeul, ne vid point d'autre ſalut pour luy que la fuite. Ayant donc par vn dernier deſeſpoir bruſlé ſes groſſes galeres qu'il euſt pû emmener, mais auſſi, par vn ſalutaire conſeil & bien cõtraire à celuy de ſon pere, deliuré tous les priſonniers, excepté le ieune Duc de Roſſane & le Comte de Popoli, il monta ſur ſes galeres legeres pour ſe retirer en l'Iſle d'Iſchie, appellée par les anciens Enarie, qui eſt à dix lieuës de Naples.

Le Roy Ferdinand s'enfuit à Iſchie.

Deux iours apres qu'il en fut party, les Napolitains enuoyerent les principaux de leur Ville en porter les clefs à Charles : lequel, leur ayant accordé auecque profuſion tous les priuileges qu'ils ſceurent demander, y entra le lendemain 21. de Feurier. L'allegreſſe & le commun conſentemẽt du peuple furent ſi grands, *qu'il n'y eut perſonne*, dit Guichardin, *de quelque aage, de quelque condition, de quelque qualité ou faction qu'il fuſt, meſme les plus obligez aux Arragonnois, comme ceux de la maiſon des Caraffes qui n'accouruſt le voir, comme ſi c'euſt eſté le premier pere & fondateur de cette Cité.*

Naples ſe rend au Kuy.

Toutefois il y entra ſans magnificence, pource qu'il n'eſtima pas digne de ſon hõneur de triompher en vne Ville qu'il n'auoit pas reduite entieremẽt ſous ſa puiſſance. Il y auoit trois fortereſſes qui la gardoient encore, la Tour de S. Vincent baſtie pour la garde du port, le Chaſteau neuf aſſis ſur le bord de la mer, & celuy de l'œuf, ainſi nommé pour ſa forme ouale, fondé dans la mer ſur vn roc qui ſe conioint auec vn pont eſtroit au prochain riuage de Naples.

Fortereſſes de Naples ſe rendent auſſi.

Mais la Tour fut incontinent renduë, & les Lanſquenets qui eſtoiẽt dans le Chaſteau neuf apres vne legere defenſe crurent que c'eſtoit vne aſſez grãde gloire pour eux d'auoir ſeulement oſé attendre les armes des François ; ſi bien qu'ils contraignirent le gouuerneur de la place de Compoſer ; c'eſtoit Alfonſe d'Aualo Marquis de Peſcaire. Le Chaſteau de l'œuf eſtant plus bas & en quelque façõ cõmandé par celuy-cy, ne ſupporta que peu de iours l'effort de l'artillerie, & capitula auſſi bien que les autres. Tãdis que ces forteresſes tenoient encore, Federic oncle du Roy Ferdinand qui rodoit là aux enuirons auec quatõrze galeres mal equippées, vint trouuer Charles ſous ſauf-conduit, pour tenter ſi les conneſſances & les amitiez anciẽnes qu'il auoit

à la Cour, où il auoit fait long seiour du temps de Louys XI. son proche parent, apporteroient point quelque moderation aux aduersitez de sa maison. Pour cet effet, il offroit à Charles la souueraineté du Royaume, auec plusieurs des meilleures places. Mais, bien qu'il fust touché de pitié du malheur de ses ennemis, & qu'il leur voulust accorder de si grãdes pensions en France qu'ils pouuoiét souhaiter: toutefois il ne pût consentir à leur laisser vn pouce de terre en Italie, de peur que sa generosité ne fust preiudiciable à ses affaires. Elles luy reüssissoient de tous costez au de là mesme de ses souhaits. Car toutes les places fortes se rendoient auec tant de facilité, qu'elles enuoyoient à l'enuy au deuant des gens de guerre, à qui auroit la premiere l'honneur de les receuoir. De sorte, qu'en peu de iours tout le Royaume fut reduit, horsmis l'Isle d'Ischie, le chasteau de Brunduse, & celuy de Gallipoli en la Poüille; & trois places en Calabre, la Mantia, la Turpia, & le chasteau de Rege: lesquelles encore ne tindrent que pour ce qu'on ne les receut pas de bonne grace, ou qu'on les vouloit donner à des Seigneurs particuliers; car en Italie, tant plus le Seigneur est petit, tant plus les sujets en sont malheureux. Auec mesme inclination & facilité se fit vn concours general de tous les Barons du Royaume à Naples, lesquels rendirent hommage & obligerent leur foy au nouueau Roy. Il n'y en eut que trois qui ne s'y trouuerent point, le Marquis de Pescaire, le Marquis de Squillazzo, & le Comte d'Acris. Le premier, pource qu'il estoit Arragonnois de nation; Et les deux autres, pource que le Roy auoit donné leurs terres au Seigneur d'Aubigny, ie ne sçay pour quel sujet. Voila comme en quatre mois & demy, vn ieune Prince, sans experience, sans argent, & au cœur de l'hyuer, passa en triomphe plustost qu'en guerre depuis vn bout de l'Italie iusqu'à l'autre, sans auoir dressé de tente, ny rompu de lance que pour des Tournois. De sorte que le Pape auoit raison de dire, *qu'il y estoit venu auec la craye à la main pour marquer les logis, & auec des esperons de bois, comme c'estoit la mode de ceux qui se promenoient par la ville.* Ce qui ayant esté dit allegoriquement, a esté pris au pied de la lettre par l'Historien Milanois; qui dépeint ce Roy faisant son entrée à Naples monté sur vne mule, auec des esperons de bois. Si cela estoit ainsi, vrayement il se seroit bien moqué de la lascheté Italienne: mais ceux qui s'y trouuerent presents descriuent cette entrée auec bien vne autre magnificence. Il la fit le 22. de May, en qualité de Roy de Naples & de Ierusalem. Et, parce qu'il auoit aussi pris le tiltre d'Empereur de Constantinople, † il voulut auec les marques de cette Royauté porter celles de l'Empire, tenant le Globe d'vne main & le Sceptre de l'autre. Cependant, le bruit de ses pretentions estoit paruenu aux oreilles de Baiazeth auec vne grande terreur, & auec cette admiration qui fait parestre les choses esloignées encore plus grandes qu'elles ne sont; Le Pape, les Venitiens, & les Arragonnois, luy en ayant donné l'espouuante, afin qu'il les assistast contre le bon-heur rapide de ce Prince. Tellement que la peur du Barbare fut si grande, que dés qu'on luy eut rapporté qu'on auoit veu les Fleurs de Lys arborées sur les costes de Calabre, il rappella non seulement toutes ses armées qui hyuernoient en Illyrie & en Mesie, mais encore les garnisons de ses places de Grece, pour garder sa personne & la

Merueilleuse facilité de victoire.

Places qui ne furent pas conquises.

Ce qui a esté dit de cette conqueste de Naples.

Son entrée à Naples.

*Voy Medailles VIII. & IX. elles en diront la ceremonie.*

Grãde frayeur des Turcs au recit des armes Françoises.

Ville de Constantinople. Mesme, ne se tenant pas assez en seureté en ces pays nouuellement conquis, il se retira à Andrinople; laissant, par maniere de dire, toutes les Prouinces qu'il auoit en Europe au premier occupant, si la ialousie des Italiens eust pû souffrir que quelqu'vn les eust occupées.

Dans vn tel concours de prosperitez, il ne manquoit aux François qu'vn peu de moderation, & vn peu de prudence. Mais enflez d'vne prodigieuse vanité, ils ne pouuoient croire qu'il y eust des hommes en Italie; méprisant également & ce qu'ils auoient conquis, & ce qui leur restoit à conquerir. Deux ou trois places, faute d'y auoir enuoyé à temps, demeuroient pour estre le leuain d'vne reuolution : & leur armée nauale conduite par le Prince de Salerne, & par le Seigneur de Sernon Prouençal, laquelle n'auoit rien fait depuis qu'elle estoit partie de Genes que d'estre batuë & presque toute brisée des orages, estant employée contre l'Isle d'Ischie s'y comporta auec tant de negligence, qu'elle sembloit y estre allée pour la voir plustost que pour l'assaillir. De cette sorte, les Aragonnois commencerent à penser, que la moindre resistance suffisoit pour n'estre pas vaincus des François; & reprenant courage, s'imaginerent leur pouuoir faire teste par tout. D'autre part, les peuples, qui les auoient souhaittez & receus auec tant de passion, furent bien-tost ennuyez & offensez de leurs façons; non pas à la verité superbes ny cruelles, comme les dépeignent les Italiens, mais vn peu trop legeres & desbauchées. Car pour la violence que ces Autheurs disent auoir esté commise aux logemens des gens de guerre, elle ne fut pas mesme si grande qu'elle est en semblables occasions, puisque les soldats ne toucherent ny aux biens, ny aux femmes des Napolitains, & payerent auec cela bonne partie de leur despense. Mais il faut aduoüer, qu'ils ne pratiquerent rien moins que cette accortise, & ces sages moyens auec lesquels les conquerans gagnent les peuples, & se doiuent, s'il faut ainsi parler, incorporer auec leur conqueste; Au contraire, ils gasterent par leur imprudence naturelle tous les fruits de leur vaillãce guerriere. Si bien qu'on peut dire qu'il n'y a point de nation au monde, qui eust sceu gagner ny perdre vn si noble Royaume en si peu de temps : ou plustost, que comme la puissance de Dieu auoit agy à l'entrée de cette entreprise, par dessus les forces & le conseil des hommes, aussi les hommes, à la sortie, agissoient sans l'aide de Dieu, & sans leur propre iugement. Tout le temps que Charles seiourna dans le Royaume de Naples, il ne cessa de celebrer vn triomphe dont la victoire ne luy auoit guere cousté, par des banquets somptueux, par des entrées magnifiques, & par des tournois, qui estoiẽt plustost estimez des prodiges d'vne monstrueuse profusion que des attraits de sa grandeur. Si bien que donnant tout à ses voluptez, & à sa vanité, il ne donna rien à sa nouuelle conqueste; ou s'il le fit, ce fut pour la disposer de tous poincts à se perdre. Il ne s'ordonnoit rien dans son conseil ny auec sagesse, ny auec preuoyance. Quatre ou cinq hommes sans experience, le Comte de Ligny, Briçonnet, de Vers, & le President Gannay, lesquels y auoient toute l'autorité, luy firent commettre tant de si lourdes fautes, que s'ils eussent esté vn peu plus habiles gens, il y auroit eu sujet de

François mãquent de moderation & prudence.

Leur flote n'assaut point l'Isle d'Ischie.

Reuolution des affaires des François.

Peuples pourquoy offensez de leurs façons.

Belle & Chréstienne remarque.

A quoy le Roy passa le temps à Naples.

Est fort mal conseillé.

les soupçonner de trahison. On eust dit qu'ils auoient pris à tasche de mescontenter tous ceux qui l'auoiẽt fidellement seruy. Ceux de la faction Angeuine, anciens partisans de France, & qui auoient sans feinte appellé & introduit les François, ne pûrent rentrer dans leurs biens, & en furent dechassez par la Iustice aux endroits où ils s'estoient restablis par force. Les Gibelins & les Arragonnois receurent vn bien meilleur traittement. Au reste, tout fut changé de mal en pis; les vns despoüillez sans raison, & les autres enrichis sans merite. Les charges & les faueurs passoient toutes par les mains de deux ou trois Fauorits qui les reuendoient auec des insolences & des iniustices estranges: & les villes du domaine furent toutes alienées à leur grand regret, la pluspart à des François. La Noblesse ne fut recueillie ny auec l'humanité, ny auec les recompenses qu'elle auoit esperées; au contraire, elle se voyoit indignement méprisée, & rudement repoussée aux portes des grands Seigneurs. Ce qui luy estoit d'autant plus fascheux, que le Roy sembloit en faire moins de conte que du peuple: veu qu'il auoit aboly presque tous les imposts, là où il ostoit les charges & les biens aux Gentils-hommes. En cette sorte l'ardent desir que ce Royaume auoit eu pour les François se tourna en vne ardente haine. Puis la pitié & le regret du ieune Ferdinand s'insinuerent parmy ces desplaisirs; si bien que les affections & les souhaits passerent presque en vn moment d'vne extremité à l'autre.

Cõmet quantité de fautes, & desoblige tout le mõde.

Noblesse mal traittée.

Les Calabrois le plus inconstant peuple de l'Italie, qui tiennent de la legereté des Grecs dont ils se disent descendus, furent les premiers à monstrer des signes de ce changement. Car ils receurent des Siciliens en deux ou trois places de leurs costes, & ietterent les Fleurs de Lys à bas; toute cette contrée s'esbranlant pour en faire autant à la premiere occasion. Nonobstant cette reuolution, les François encore plus inconstans que les Calabrois, portez de cette humeur volage, laquelle ne sçauroit mesme s'arrester en leur propre pays, s'ennuyoient d'estre à l'autre bout de l'Italie, & meditoient de s'en retourner au plustost, comme s'ils eussent acheué la guerre qu'ils n'auoient pas seulement commencée. Mais s'ils auoient pris cette resolution par legereté, il faut maintenant qu'ils l'executent par force. Voicy toute la puissance de l'Europe liguée contre eux, qui s'appreste de les accabler. Ludouic, qui les auoit fait venir, est le principal auteur & le plus ardent sollicitcur de cette ligue. Le pretexte c'est la defense du S. Siege, que les François honorent plus que nation du monde; & le lieu où elle se forge, Venise qui estoit liée auec la France par tant de solemnelles alliances. Il y auoit long-temps qu'elle se brassoit par les menées du Pape & de Ludouic: mais iusqu'à tant qu'ils eussent veu que les François auoient trauersé toute l'Italie sans resistance, ils ne se mirent pas en peine de la conclurre, pource qu'ils ne croyoient pas que le bon-heur ny encore moins leur patience les dûssent porter iusques à Naples. Maintenant, qu'ils ont appris que leur reputation toute seule a conquis ce Royaume, & desia passé les mers & les terres iusqu'à Constantinople, saisis de crainte ou plustost de ialousie ils s'assemblent, & auec grande ardeur contractent vne ligue solemnelle le dernier iour de Mars; dans laquelle entroient le Pape, l'Empereur, Ferdinand

Calabre reuoltée reçoit des Siciliens.

Inconstance Françoise.

Puissante ligue qui se dresse contre eux à Venise.

Princes qui en estoient, & ses forces.

Ferdinand Roy d'Espagne, Ferdinand Roy dechassé de Naples, Ludouic, les Venitiens, le Marquis de Mantoüe, & plusieurs autres petits Princes d'Italie. Toutes les forces en deuoient estre de vingt mille hommes de pied, & de trente-quatre mille cheuaux, afin de surpasser huit fois en nombre la caualerie Françoise, qu'ils sçauoient bien ne pouuoir estre égalée en valeur. Les interests de ces Princes estoient fort differents, quoy que l'enuie fust semblable en tous. Ludouic, apres auoir fait le coup pour lequel il auoit appellé les François, craignoit qu'ils ne se ressentissent de ce qu'il les auoit employez pour seruir de seureté à son parricide; Veu mesme que le Duc d'Orleans qui estoit demeuré à Ast auoit l'œil sur la Duché de Milan, & faisoit publier par tout qu'elle luy appartenoit par le droit de son ayeule Valentine. Alexandre ne se soucioit pas tant des places de l'Eglise qu'ils ne luy detenoient que pour leur seureté, comme il redoutoit qu'enfin Charles offensé de sa mauuaise vie & de ses fourbes, ne luy fist faire son procez par le College des Cardinaux, ou par vn Concile; ne se mettant pas beaucoup en peine de ce qu'il tomboit dans vn vilain pariure, pource qu'il auoit les clefs de l'Eglise à sa disposition pour s'en absoudre quand il luy plairoit. Ferdinand Roy d'Espagne auoit peur pour son Isle de Sicile, & quelque esperance d'y ioindre Naples. Celuy-cy pour couurir son ingratitude & sa perfidie de quelque raison apparente, disoit; Qu'vn Chrestien ne peut en quelque façon que ce soit s'obliger « à delaisser la cause de Dieu; & que puisque Charles auoit entrepris sur le « Pape, son attentat l'acquittoit du bien fait receu & de la Foy donnée. « Mais qui ne void la difference qu'il y auoit entre la cause de Dieu & celle d'vn tel Pape. Tant s'en faut qu'elles fussent coniointes, qu'elles estoient contraires; Et comme les François defendoient le S. Siege, les Espagnols protegeoient le vice qui le deshonoroit. Maximilian, outre les iniures receuës auoit conceu de la ialousie de ce que Charles auoit pris le tiltre d'Empereur, & craignoit que si son bon-heur couroit tousiours de mesme vistesse, il n'engloutist tous les deux Empires, ou du moins qu'il ne fist perdre à celuy d'Occident ce qu'il auoit sur l'Italie, plus en pretentions qu'en effets. Quant aux Venitiens, dans la boutique desquels se forgeoit cette grande machine, ils y estoient portez par l'apprehension du voisinage d'vn trop puissant Monarque, par l'esperance de ramasser des pieces du debris quelque party qui fust vainqueur, & par l'enuie d'acquerir vne autorité sur toute l'Italie en la defendant contre les estrangers. Adioustez à cela, que comme ils perdoient trop de temps, selon leur coustume, à balancer les raisons de part & d'autre, Baiazeth encore plus espouuanté que les Italiens, dépescha vers eux vn Ambassadeur à la requeste du Pape, pour les menacer d'vne cruelle guerre, s'ils ne se ioignoient sans plus differer auec les confederez. Ainsi estant effrayez de ces menaces, ils n'oserent l'en dedire; & mesme, qui pis est, Zizim estant mort à Caiette du poison qu'Alexandre luy auoit fait donner auant que le deliurer, ils en aduertirent promptement l'Infidelle, & en sa faueur arresterent l'Archeuesque de Duraz qui auoit vn grand dessein sur l'Illyrie, dont ils enuoyerent tous les memoires à la Porte. Par ce moyen, rompant toutes les menées que les François auoient en Orient, ils rompirent

Quelle raison en auoit Ludouic.

Quelle raison, le Pape.

Quelle raison, le Roy de Castille.

Quelle raison, Maximilian.

Quelle raison, les Venitiens.

Lesquels aduertissent le Turc du dessein du Roy.

aussi vne occasion de reconquerir Constantinople, qui ne s'est oncque puis monstrée, & causerent le massacre de tous les pauures Chrestiens qui estoient en ces contrées maritimes. Si bien qu'il seroit, ce me semble, plus à propos de dire, *Qu'en ce Senat furent inuentez les obstacles qui empescherent la guerison des maux de la Chrestienté*, que non pas ce que dît vn Ambassadeur d'Espagne pour flater les Clarissimes, *Que dans leur Seigneurie auoit esté composé le Baume pour remedier aux blesseures qu'vn ieune Roy y auoit faites.*

Iuste reproche.

Cette ligue fut concluë dés le dernier de Mars: mais le Pape voulut que la publication & la grande solemnité en fust differée au Dimanche des Rameaux qui estoit le douziesme d'Auril; & qu'à la procession les Princes & leurs Ambassadeurs portassent chacun dans leur main vne branche d'Oliuier en marque de paix & d'alliance. Comines, Ambassadeur du Roy vers la Seigneurie, n'ayant rien obmis de tout ce que peut faire vn habile negotiateur pour empescher cette vnion, fut merueilleusement surpris & troublé, iusqu'à parestre hors de soy-mesme, lors que le Duc luy declara qu'ils auoient conclu vne ligue pour la defense du Christianisme, du S. Siege, & de la liberté de l'Italie. Neantmoins estant vn peu reuenu de son estonnement, & ayant chassé cette esmotion par vne autre plus courageuse: comme il estoit homme hardy, il eut l'asseurance de leur faire cette responce. *Ce n'est pas, Messieurs, ny ma preuoyance, ny vostre finesse, c'est vostre sagesse tant estimée qui m'a trompé. Ie sçauois bien vostre resolution, il y a plus de huit iours, & en auois donné aduis au Roy mon Maistre, & à Monseigneur le Duc d'Orleans. Mais quoy que mon deuoir m'obligeast de l'escrire, l'estime de cet illustre Senat me defendoit de le croire. Ie ne pouuois m'imaginer qu'vne Compagnie, où l'on dit que reside tant de sens & de conseil, changeast auec plus d'inconstance qu'vne legere populace ny qu'vn homme emporté au gré de ses caprices. Encore mes yeux & mes oreilles ont-ils de la peine à me le persuader; ie ne puis, il faut que ie l'aduouë, me tirer de l'estonnement où ce discours m'a plongé. Doncques, pour la liberté de l'Italie vous voulez remettre dans le trône les Arragonnois qui l'ont tenuë en si rude esclauage. Doncques pour l'honneur de l'Eglise vous entreprenez de secourir Alexandre qui la profane. N'est-ce pas aussi pour la defense du Christianisme que vous auez fait alliance auec les Turcs contre vn Roy Tres-Chrestien? Non, non, Messieurs, vous auez bien d'autres motifs que ceux-là: Vos desseins sont bien differents de vos discours; & de quelque pretexte que vous les couuriez, ie sçay qu'auec toutes vos brigues & vos remuemens vous ne tendez qu'à faire vostre profit des troubles de l'Italie.*

Ligue quand concluë.

Le Duc de Venise la declare à Comines.

Hardie responce de Comines.

La Seigneurie s'offensa vn peu de ces dernieres paroles: Toutefois elle luy donna congé auec les ciuilitez accoustumées, & en mesme temps rappella ses Ambassadeurs d'auprés du Roy. Alors le Conseil de France, qui n'auoit ny preuoyance ny conseil, se trouua en vne extreme perplexité. Sans mentir, il y auoit grand sujet: Car les destroits des montagnes estant vne fois saisis, & le Roy n'ayant point de flote capable de le conduire seurement par mer; d'ailleurs, les troupes Espagnoles faisant reuolter la Calabre, & presque tous les peuples monstrant des signes d'vne soudaine rebellion, pource que l'armée Venitienne parессoit desia aux costes de la Poüille, il demeuroit comme enueloppé dans le filet. Si bien qu'il falloit

Perplexité du Conseil de France.

falloit promptement partir ou tenter la fortune dans le Royaume de Naples, en attendant vn puissant secours de France qui auroit beaucoup de peine à passer; veu mesme qu'on disoit que l'Empereur Maximilian s'apprestoit de descendre en Italie auec trente mille Allemans. En vne affaire si pressante, il fut deliberé à la haste que le Roy repasseroit en France, & que pour ne pas lascher sa conqueste, il laisseroit ordre & forces capables de la conseruer. Pour les forces, elles furent enuiron de six mille hommes de guerre, cinq cens gens-d'armes, deux mille cinq cens Suisses, & le reste d'infanterie Françoise. Pour l'ordre, il fut tel que les ennemis n'eussent sceu le souhaitter plus mauuais, quand il eust esté en leur disposition. Pas vn Chasteau, non pas mesme celuy de Naples, ny celuy de Caiette, ne fut muny de viures ny d'artillerie. Au contraire, il auoit donné les munitions qui estoient dedans à ceux qui les luy demanderent; & la pluspart des Gouuerneurs qu'il establit dans les places, imitant ce qu'ils luy auoient veu faire, vendirent aussi les viures qu'ils y trouuerent. Entr'autres, vn Gabriel de Montfaucon, bien digne d'vne telle seigneurie, dissipa vne grande abondance de bleds à Manfredonia, & par apres le siege estant mis deuant, la rendit dans quatre iours faute de viures. Il laissa pour Lieutenant general ou Vice-Roy Gilles de Montpensier Prince du sang, mais non pas des vertus de la Maison de Bourbon; auec ses autres defauts, si delicat & si peu vigilant, qu'il ne se leuoit iamais auant midy pour quelque affaire qu'il eust. Le maniement des finances & de la Iustice fut commis à Estienne de Vers creé grand Chambellan du Royaume & Duc de Nole: qui ne manquoit pas d'affection ny de soin, mais d'experience. Si le Roy choisit si mal en François qu'il deuoit connestre, ce n'est pas de merueille s'il se trompa aussi en Italiens, & s'il donna plus de trente places aux deux freres Prosper & Fabrice Colonnes, & à Antoine Sauelly Gibelins: lesquels auant mesme qu'il fust party commencerent d'en faire marché auec les Arragonnois. Neantmoins parmy tant de Capitaines, ou traistres ou de peu de valeur, il ne faut pas enuelopper six ou sept Seigneurs aussi vertueux que fidelles, Ebrard Stuart Seigneur d'Aubigny Connestable du Royaume, Iulien Seigneur Lorrain pourueu du Duché de Santo Angelo, Robert de Lenoncour Bailly de Vitry de la Seigneurie d'Aquila, George de Suilly gouuerneur de Tarente, & Gratian de Guerres gouuerneur de l'Abbruzzo, les Seigneurs de Rabodanges & de de la Vernade qui commandoient dans le Chasteau neuf de Naples, & les Princes de Salerne & de Bisignan, dont le premier estoit Admiral.

*Qui delibere que le Roy repassera en France.*

*Mauuais ordre pour la conseruation du Royaume de Naples.*

*Montpensier Vice-Roy.*

*Les Colonnes perfidies ont les meilleures places.*

*Qui furent les bons Capitaines.*

Le Roy Charles laissa son Royaume de Naples en cette confusion pour reprendre le chemin de France, & partit le 20. de May auec le reste de son armée, menant prisonniers seulement sur leur parole Virgile Vrsin & le Comte de Petigliane, qui l'eussent bien plus fidellement seruy que ne firent les Colonnes. Le Pape sentant son arriuée eut diuerses pensées & diuerses resolutions. La douceur auec laquelle il l'auoit traitté & le respect qu'il luy auoit tesmoigné en luy baisant les pieds & le defendant contre ses ennemis, auec cela l'espoir d'auoir l'appuy d'vn si grand Prince qui seroit assez fort pour le proteger, mais trop esloigné pour l'incommoder, luy persuadoient de l'attendre. Et de l'autre costé, les

*Grande perplexité du Pape.*

nouuelles fourbes dont il l'auoit offencé, & l'instabilité de la nation Françoise l'en dissuadoient. Tellement qu'agité de ces irresolutions, il luy promettoit tantost vne entreueuë, & tantost se repentant de sa promesse, il escriuoit à ses confederez qu'il n'en feroit rien. A la fin, la frayeur de sa conscience l'emporta sur la raison; il s'enfuit de Rome à Oruiete, escorté de trois mille hommes que les Venitiens luy auoient enuoyé. Et comme il sceut que le Roy auoit passé par Rome sans s'y arrester, il s'en alla d'Oruiete à Perouse, auec intention d'aller à Ancone s'il estoit poursuiuy, & de se mettre en lieu de seureté par la mer. Le Roy auoit grand sujet de se fascher de ce procedé soupçonneux & contraire à la parole qu'il luy auoit donnée. Toutefois, il luy rendit les Chasteaux de Terracine & de Ciuita-Vecche, se reseruant celuy d'Ostie qu'il laissa entre les mains du Cardinal de S. Pierre aux liens, & passa par les terres de l'Eglise comme par pays d'amy; horsmis que ceux de Toscanelle refusant l'entrée à son auant-garde, elle y entra par force & la saccagea. Il eut esté à souhaitter qu'il eust traitté aussi doucement les Florentins ses amis, cóme il faisoit le Pape son ennemy: mais le mauuais conseil d'alentour de luy, l'obligea de se comporter tout au contraire. Il s'arresta six iours à Siene pour y traitter de la restitution des places des Florentins. Son interest vouloit qu'il les leur rendist, pource qu'il n'auoit plus d'amis en Italie que ceux-là, interessez à l'estre tousiours par la hayne que leur portoient les Venitiens, & par celle qu'ils portoient à Pierre de Medicis. Auec cela leurs belles offres l'y conuioient. Car ils se vouloient acquitter en son endroit des trente mille ducats deubs de reste, & luy en prester autres cinquante mille, proposant d'enuoyer auecque luy iusqu'à Ast leur Capitaine Seco auec trois cens hommes d'armes & deux mille hommes de pied, & de luy laisser Ligourne iusqu'à tant qu'il fust de retour en France. De cette façon, il eust eu dequoy cótenter ses gens de guerre qui restoient dans le Royaume de Naples, & pour retirer la pluspart des troupes mercenaires d'auec ses ennemis. Mais la folle ambition du Comte de Ligny son cousin germain, à qui les Sienois faisoient esperer la Seigneurie de leur Ville, l'opiniastrerent à retenir ces places & à embrasser encore la protection de Siene Ville Imperiale, gouuernée en Republique, mais presque assuiettie à Petrucci. En faueur du Roy la Communauté choisit le Comte de Ligny pour son Seigneur, luy promit vingt mille ducats de reuenu, à la charge qu'il entretiendroit trois cens hommes de pied pour la garde de la place. Mais vn mois apres qu'il en fut party, la brigue de Petrucci regagna le dessus & en chassa la garnison Françoise. Au partir de là, les Florentins le receurent auec de grands honneurs: mais auec peu de ioye de ce que ne pouuant rien obtenir par leurs prieres, ils demeuroient comme desesperez de tout salut exposez à la hayne du reste de l'Italie, & mesme aux iniures du premier assaillant. Sauonarole l'homme de Dieu, le vint trouuer à Poggibonze, & l'asseura de son glorieux retour en France, malgré la puissance & les efforts des confederez; Qu'il ne craignist rien, & que l'Ange de Dieu marchoit deuant luy pour luy ouurir les passages, n'eust-il que cent hommes auecque luy. Mais en suite il luy fit plusieurs belles remonstrances, puis des reproches de ce qu'il n'auoit pas accomply

S'enfuit à Rome.

Neantmoins le Roy luy rend ses places.

Le Roy à Siene.

Se comporte mal enuers les Florentins.

Vanité & conuoitise du Comte de Ligny.

Sauonarole vient trouuer le Roy: ce qu'il luy dit.

accomply la commiſſion pour laquelle le Ciel l'auoit choiſi, qui eſtoit de nettoyer l'Italie de tous les Tyrans, & de ce qu'il ſouffroit ſes gens de guerre de viure dans des deſordres & des excez de barbares. Puis il adiouſta des menaces de la part de Dieu, luy preſageant qu'il auroit en bref vn coup de foüet pour auoir manqué à ſon deuoir ; que deſia la main eſtoit leuée pour le frapper, mais que s'il ſe mettoit en deuoir d'accomplir ponctuellement la volonté de Dieu & de remedier à ces maux, il pourroit deſtourner les verges qui le menaçoient. Eſtant à Piſe, il confirma auec deliberation la liberté qu'il auoit imprudemment accordée aux Piſans: leſquels durant ſon abſence s'y eſtoient maintenus à l'aide des Luquois & des Sienois; & changea la garniſon pour y mettre vn nommé d'Entragues domeſtique du Duc d'Orleans, homme dépourueu de toutes bonnes conditions, ſpecialement de celles qui ſont neceſſaires au Gouuerneur d'vne place d'importãce. A celuy-là furent encore baillez les Chaſteaux de Librefatta & de Pietre-ſaincte, & les autres à diuers autres; Le Roy diminuant ainſi ſes troupes pour garder ce qu'il ne pouuoit tenir, ny par equité, ny par raiſon d'Eſtat, & perdant le temps, qui luy eſtoit ſi cher, en ces inutiles deliberations. D'heure en heure il receuoit aduis des forces de ſes ennemis, & que Iean Bentiuoglio Seigneur de Bologne, s'eſtoit ligué de nouueau auec les confederez: mais il n'en tenoit conte; & les flateurs diminuant le nombre & le courage des ennemis, luy faiſoient accroire que toute l'Italie n'euſt ſceu reſiſter à ſa ſeule auantgarde.

*Le Roy confirme la liberté des Piſans.*

*Le danger croiſt pour le Roy.*

Que s'il euſt eu tant ſoit peu des intelligences de ſon pere, il euſt mieux employé ſon temps, & euſt bien rompu cette ligue que les Venitiens appelloient la chaiſne de diamant. Car quoy que Sforce euſt de nouueau pris ouuertement l'inueſtiture du Duché de Milan de l'Empereur, ſi eſt-ce qu'il redoutoit toûjours plus les François, dautant qu'il eſtoit placé à l'entrée de l'Italie, comme en butte à leur premiere fureur, qu'il n'eſperoit de ſecours ny des Allemans, ny des Italiens. Mais au lieu de le deſbaucher doucement d'auec les autres, on luy dõna ſujet de s'y tenir plus ſerré. Le Duc d'Orleans, qui eſtoit demeuré dans ſa Ville d'Aſt, auoit ordre exprés du Roy de ne rien attẽter ſur le Milanois. Nonobſtant cette defenſe, ayãt deſcouuert que Sforce auoit deſſein ſur Aſt, & d'ailleurs eſtãt affriandé par les pratiques que la Marquiſe de Mõtferrat & autres luy baillerent, comme il ſe vid renforcé de quelques compagnies arriuées de France, il ſurprit Nouarre; Et s'il ſe fuſt auancé tout d'vn temps vers Milan, il y euſt eſté receu à bras ouuerts, dautãt que Sforce y eſtoit abhorré comme vn tyran. Ce petit ſuccez l'appaſtant ſi fort qu'il ne ſongeoit plus qu'à la conqueſte de cette Duché, il retint auec luy enuiron ſept mille hommes de guerre que le Seigneur de Bourbon Regent de France enuoyoit au Roy, au lieu de les conduire au deuant de S. M. pour l'accueillir à la deſcente de l'Apennin. Mais en tous endroits parut bien l'imprudence des François, pour faire mieux pareſtre la puiſſance de Dieu qui les conduiſoit. Car le Duc s'eſtant amuſé là auec ſa petite armée, Sforce luy coupa le chemin par lequel il vouloit aller au deuant du Roy. Si bien qu'il le laiſſa en grand danger, & peu apres tomba luy-meſme dans vn plus

*Qui manque de prudence.*

*Le Duc d'Orleans prend Nouarre.*

*Mais Sforce l'aſſiege dedans.*

grand. Puis encore, comme si c'eust esté assez pour faire reüssir vn dessein que d'en commencer vn autre, le Roy se laissa persuader d'entreprendre sur Genes, pource que la faction des Fregoses promettoit de la luy liurer. Il y enuoya donc sa flote, pour se saisir du port au mesme temps que quelques troupes s'approcheroient par terre, afin de fauoriser l'esmotion des Fregoses. Mais Sforce y auoit mis si bon ordre, les Adornes & les Fiesques le seruant fidellemét en haine des Fregoses, que cette flote composée de huit galeres fut deffaite prés de Rapalo, & Miolans qui la conduisoit fait prisonnier. Il ne fust pas arriué mieux à nos six-vingts hommes d'armes & à cinq cens fantassins auec lesquels Philippe Comte de Bresse s'estoit logé au fauxbourg, si les Adornes n'eussent craint qu'en sortant sur eux le party contraire ne se saisist de la Ville. Tellement qu'ils se retirerent à Ast, voyant leur entreprise sans effet.

*Le Roy entreprend sur Genes mal à propos & malheureusement.*

Le Roy continuant son chemin arriua aux montagnes de l'Apennin, passa à Pontremole, & descendit au bourg nommé Fornoüe qui est proche la riuiere, ou plustost le torrent du Tar; qui descendant de ces monts apres auoir vn peu couru par vne valée resserrée de deux collines, puis par la campagne de Lombardie, s'en va tomber dans le Po. Les confederez auoient eu loisir d'assembler toutes leurs forces. Elles estoient au moins de quarante à cinquante mille hõmes, parmy lesquels il y en auoit deux mille trois cens gẽs-d'armes bardez, chacun auec vn arbalestier & quatre cheuaux de seruice, cinq mille cheuaux legers, & quinze cens stradiots; C'estoiẽt des caualiers Grecs de nation venus des pays ou des confins de Grece & d'Albanie, montez sur des cheuaux vistes, & combatant presque comme les Genetaires, au reste fort durs à la fatigue, n'ayant point d'autre mestier que la guerre, comme porte leur nom corrompu du Grec: mais qui la faisoient à la mode des Turcs, & ne donnoient quartier à personne, asseurez d'auoir, au lieu de rançon, autant de ducats qu'ils porteroient de testes d'ennemis à leurs Capitaines. Les trois parts de cette armée estoient souldoyées par les Venitiens, pour lesquels commandoit François de Gonzague Marquis de Mantoüe, plus connu par les belles attentes qu'il donnoit que par les beaux exploits qu'il eust faits. Gaiazze conduisoit les troupes de Sforce. Les François ne se pouuoient imaginer, quelque rapport qu'on leur en eust fait, qu'ils eussent esté attendus par de si grandes forces iointes ensemble; ny les Italiens aussi, qu'vn si petit nombre de François eust osé venir tenter ce passage. C'estoit leur croyance qu'ils iroient passer la montagne par plus loin par le chemin du bourg de Vaude-Tar & du mont de sainte Croix, sous l'esperance qu'ils auroient de rencontrer le Duc d'Orleans aux enuirons de Plaisance. C'est pourquoy ils n'auoient pas eu le soin de se saisir des passages de la montagne, comme ils l'eussent pû. Et ils furent si estonnez de voir nostre auantgarde à Fornoüe, qu'ils passerent deux iours en diuerses deliberations de l'attaquer; durant lesquels le Roy arriua, qui ne la suiuoit que de trente milles prés, à cause de l'embarras de son artillerie. Chacun discourant des occasions de la guerre à sa fantaisie, plusieurs tiennent que s'ils l'eussent attaquée, ils l'eussent facilement deffaite, & puis encor plus facilement le reste de l'armée; de façon que le Roy n'eust sceu éuiter ou la mort ou la

*Le Roy descend l'Apennin & vient à Fornoüe.*

*Forces de la ligue.*

*Quels estoiẽt les Stradiots.*

*Ennemis bien estonnez de voir les François à Fornoüe.*

*Pourquoy ils ne les attaquerent pas.*

la captiuité. Mais il me semble, que puis qu'ils auoient l'auantage du nombre, ils ne deuoient pas le perdre en des lieux estroits, dans lesquels la vaillance égale, voire surpasse la multitude. Il est certain au reste, par le rapport des Historiens de l'vne & de l'autre nation, que comme les pensées des Chefs des deux costez auoient esté diuerses, les resolutions le furent aussi, lors qu'ils se virent si prés l'vn de l'autre. Les Italiens conceurent vne opinion plus grande que iamais de la hardiesse incroyable des François; & ceux-cy voyant du pendant de la montagne où ils estoient campez, la multitude innombrable des tentes dont la valée estoit couuerte à perte de veuë, eurent de grands tressaillemens de cœur. Ainsi, les vns & les autres eussent volontiers entendu à la paix, y ayant mesme eu quelques allées & venuës pour ce sujet, n'eust esté que l'Ambassadeur d'Espagne, dont le maistre ne hazardoit rien en cette occasion, fit resoudre les Italiens d'en venir aux mains. Les François s'estoient campez à Fornoüe du costé gauche de la riuiere, & les confederez, afin de les empescher de tirer à Parme, où ils croyoient qu'ils eussent quelque intelligence, s'estoient logez à vne lieuë plus bas du costé droit; Le Tar estant entre les deux armées. Cette riuiere est tousiours gueable, horsmis quand les rauines enflent son cours pour quelques heures seulement, & le font desborder par la plaine qui est entre ces deux costaux, toute couuerte de greue & de cailloux, iusqu'à demie lieuë prés de la mótagne. Il falloit de necessité que les François tirassent outre, & que les confederez leur accordassent libre passage, ou qu'ils s'en fissent vn eux-mesme par leur propre vertu. Donc vn Lundy sixiesme de Iuillet, ils firent marcher leur armée, resolus de passer ou comme amis, ou comme ennemis. Il est vray qu'ils eussent tous souhaitté de ne point hazarder vne partie si mal faite, s'il y eust eu quelque autre expedient. Et ils ne manquerent pas d'en chercher; Comines fut encore renuoyé, les armées marchant desia en bataille, pour essayer de negotier quelque accord. Mais le Marquis de Mantoüe & le Comte de Gaiazze rompirent tout entretien d'accommodement pour aller cueillir, ce croyoient-ils, vne victoire bien asseurée. Desia nostre auant-garde que conduisoit le Mareschal de Gié auoit passé le Tar, & marchoit dans la plaine de main droite dans laquelle les Italiens estoient campez. Le Roy, croyant qu'elle auroit à soustenir le plus grand effort de la iournée, y auoit mis quatre cens cinquante lances, trois mille Suisses, & auec eux Engilbert frere du Duc de Cleues, & le Bailly de Dijon qui les auoit leuez; mesme trois cens archers de sa garde, & quelques arbalestiers à cheual. La bataille & l'arrieregarde n'estoient pas de beaucoup si fortes toutes deux ensemble. Le Roy marchoit au milieu de la bataille armé de toutes pieces, portant sur son riche harnois vne plus riche cotte d'armes violette & blanche, semée de croisetes de Ierusalem en broderie d'or & de perles. Mais comme quelqu'vn eust rapporté que les ennemis auoient dessein de le tuer dans le combat, & que les Venitiens auoient fait publier dans leur camp que qui en apporteroit la teste auroit cinquante mille ducats, il quitta ces marques Royales & choisit huit Seigneurs qu'il habilla tout de mesme que luy, pour la seureté & pour la defense de sa personne: lesquels ne

Ambassadeur d'Espagne empesche la paix.

Le lieu de la bataille de Fournoüe ou du Tar.

Pourparler de paix rompu.

Auant-garde Françoise.

Bataille & arriere-garde.

La teste du Roy mise à prix par la ligue.

luy firent pourtant pas trop bonne compagnie. L'arrieregarde estoit commandée par Louys de la Trimoüille Vicomte de Thoüars, & Iean de Foix Vicomte de Narbonne: qui par vn sage auis firent laisser le bagage derriere, sans autre garde que des valets qui le menoient. En tout les François n'auoient pas neuf mille combatans; Les ennemis, au tesmoignage de Comines qui les vid de bien prés, estoient quatre fois autant. Les Italiens mesme ne peuuent nier qu'ils les surpassoient de plus de la moitié. Donc le Marquis voyant venir nostre auant-garde en bóne ordre, & sçachant qu'elle estoit composée des meilleures troupes, & fort redoutable à cause de l'artillerie, changea de dessein & voulut attaquer nostre armée par la queuë. Pour cet effet, il passa la riuiere à dos de l'arriere-garde auec 600. cheuaux bardez la fleur de tous ses gens, quinze cens Stradiots, & vn gros bataillon de gens de pied; ayant ordonné au reste des Stradiots d'attaquer le bagage, & à Antoine de Montfeltre bastard de Federic d'Vrbin de le venir rafraischir auec vn escadron de trois cens hommes d'armes: mais de ne pas bransler sans ordre exprés. Annibal de Bentiuoglio demeura aussi sur l'autre bord du torrent auec deux cens hommes d'armes, & les Prouidadours Venitiens desirant se reseruer vn secours entier à toutes aduantures, retindrent deux grosses compagnies d'hommes d'armes & mille fantassins pour garder leurs logemens. Ils s'imaginoient deuoir combatre à leur ordinaire escadron apres escadron: mais ce fut la cause de leur deffaite. Le Roy ayant fait tourner teste à la bataille pour secourir son arriere-garde, les deux premieres pointes vindrent se rencontrer, & choquerent auec vne roideur incroyable; premierement auec les lances, puis auec la masse, l'estoc, & autres armes courtes. Le choc neantmoins dura fort peu: car les François qui menent mieux les mains pour vne demie heure que nation du monde, escarterent si bien les Italiens à force de coups, qu'ils les mirent en desróute. Auec cela, il faut aduoüer que toutes choses seconderent heureusement leur valeur, dautant que les quinze cens Stradiots, au lieu de se mesler le cimeterre à la main, aimerent bien mieux auoir part au butin qu'aux coups, & s'en coururent auec leurs compagnons piller le bagage; & d'ailleurs, Antoine de Montfeltre ny Bentiuoglio ne se remuerent point faute d'auoir receu l'ordre, le Comte de Rodolfe qui le deuoit porter quand il en seroit besoin ayant esté tué au premier abord. Au mesme temps, le Comte de Gaiazze qui vouloit attaquer nostre auant-garde auec 400. hommes d'armes & deux mille fantassins, espouuanté de sa fiere contenance tourna facilement le dos se retirant en vn autre gros escadron disposé pour le soustenir; auquel la frayeur s'estant communiquée, tous deux repasserent la riuiere auec grande confusion. Le Mareschal de Gyé ne voulut point les poursuiure, afin de conseruer son auant-garde entiere, ne sçachant pas le bon succez que le Roy auoit eu de son costé. Les autres François donnerent furieusement la chasse au Marquis, sans se charger ny de prisonniers ny de butin, & poussoient tousiours auant, couurant la campagne de corps, & criant les vns aux autres, *Compagnons, souuenez-vous de Guinegatte* (c'est cette iournée sous Louys XI. où les François perdirent la victoire desia acquise pour s'estre amusez au pillage.) Mais le Roy, qui s'estoit

Petit nombre des François.

Le Marquis de Mantoüe les attaque en queuë.

Ordre des ennemis.

Choc des deux armées.

Premiere pointe des François victorieuse.

La seconde aussi.

s'estoit trouué au premier choc le plus prés des ennemis, horsmis le bastard de Bourbon qui fut pris tout contre luy, s'auançant tousiours inconsiderément pour poursuiure les fuyards, suiuy seulement d'vn valet de chambre sans armes, fut enueloppé du debris d'vn escadron ennemy. Le secours des siens estant fort esloigné de luy, sa vaillance & la bonté de son cheual furent son vnique defense. Car le Coursier sur lequel il estoit monté, aagé de vingt-huit ans, ce disent les Autheurs, & borgne, mais au reste beau à merueilles, vigoureux, superbe & furieux dans la meslée, comme s'il eust eu sentiment combien estoit chere la personne qu'il portoit, secondoit les coups de sa main auec son maniement, & combatoit aussi des pieds, des dents, & du choc, se faisant faire large de tous costez, iusqu'à tant qu'il fust arriué de l'aide pour degager son maistre. Alors, le Roy alla ioindre son auant-garde auec sa bataille & son arriere-garde; & mit en deliberation s'il falloit passer la riuiere pour acheuer la deffaite. La Trimoüille, Triuulce, & Francisco Seco Capitaine Florentin en faisoient instance: mais la difficulté de repasser n'estant pas petite, & les troupes fort trauaillées, il fut deliberé au contraire qu'on prendroit logis au village de Medesane, à vne demie lieuë d'où l'on auoit combatu.

Le Roy en grand danger sauué par la bonté de son cheual.

Les François ne poursuiuent pas les ennemis.

En cette Iournée les François perdirent leur bagage, trente ou quarante combatans, & enuiron vne centaine de valets. Ils ne prirent ny despoüilles ny prisonniers, pource qu'ils les eussent embarrassez: mais demeurerent maistres du champ, chasserent les ennemis delà la riuiere, & s'ouurirent le passage pour continuer leur chemin, qui estoit le poinct pour lequel ils auoiét combatu. Les liguez enleuerent, non les despoüilles des vaincus, mais le bagage qu'on leur auoit exposé à dessein, firent prisonniers le bastard de Bourbon, le Chappelain du Roy, & douze ou quinze malades, mais perdirent trois mille cinq cens hommes tous tuez de coups de main, dont il y en auoit trois cens cinquante hommes d'armes, & dix-huit Seigneurs: entr'autres Rodolfe oncle du Marquis, & trois autres portans le nom de Gonzague. Si vous voyiez cette iournée ainsi dépeinte dans vn tableau, auquel des deux partis en voudriez vous adiuger la gloire? Les Venitiens neantmoins se l'attribuerent, & en commanderent des feux de ioye par toutes leurs Villes. Certes, si les François eussent poursuiuy leur pointe, les Chefs ennemis confesserent qu'ils eussent acquis en cette Iournée l'Empire de toute l'Italie. Car ny Sforce ny les Milanois n'eussent point eu de ressource, & les places de leur domination l'eussent facilement changée. Mais comme vous trouuerez à peine vne occasion où les François n'ayent pas vaillamment combatu, à peine aussi en trouuerez vous vne où ils ayent entierement vaincu. Durant l'ardeur du combat, les deux freres Vrsins se sauuerent de nostre camp, Virgile se retira seulement dans vne sienne maison, & rendit depuis de bons seruices aux François, quoy qu'ils ne l'y eussent guere obligé. Le Comte de Petillane se ietta auec les ennemis, lors que la confusion & la frayeur commençoit à precipiter leur fuite, les rallia, & arresta le desordre par ses exhortations & par son exemple. Le lendemain Comines & Robertet l'vn des Secretaires du Roy furent employez pour

Les Venitiens s'attribuerent la victoire.

Virgile Vrsin & Petigliane se sauuent du camp François.

negotier quelque accommodement; mais ce n'estoit qu'à dessein d'amuser les ennemis pour faire retraitte. En effet, peu apres la minuit l'armée deslogea en diligence, & auec moins de confusion qu'il n'y en a d'ordinaire en telles occasions. Ceux qui donnerent ce conseil de tourner ainsi le dos à l'ennemy & d'espouuanter mal à propos des troupes à qui le cœur estoit grossi par le bon-heur precedent, n'estoient pas du mestier, mais quelques gens de plume, comme Briconnet: lesquels y auoient si mal pourueu, qu'il ne se trouua pas mesme vn guide pour toute l'armée. Mais les ennemis, qui attendoient tousiours que Comines retournast auec des propositions accommodement, ne s'apperceurent de ce deslogement que sur le midy, & cependant la riuiere s'enfla par les pluyes de la nuit, tellement qu'ils ne pûrent passer que vers le soir. Puis Dieu códucteur des François, peuple qu'il a eslû par dessus tous les autres pour executer ses volontez, marchoit toûjours deuant eux; & les amena enfin à Ast le 15. de Iuillet, sans perdre vn seul hóme, ny vne seule liure de poudre; Estant chose prodigieuse que tát & de si grosse artillerie pust estre conduite auec tant de vistesse par des endroits où les hommes mesme auoiét de la peine à grimper. Les Villes ennemies, cótre lesquelles il passa eurent si grand peur de l'arrester à leur dam, qu'elles luy fournirent des viures. Fracasse mesme qui commandoit dans Dertone, luy vint faire excuse de ce qu'il ne luy pouuoit pas ouurir les portes: Et la Ville de Plaisance, ayant en horreur le parricide de Ludouic, offrit de le receuoir, pourueu que ce fust sous le nom du pupille du feu Duc Galeas; exemple que Triuulce asseuroit deuoir estre suiuy de plusieurs autres places du Milannois. Mais, soit qu'il ne voulust pàs faire tort à son Cousin d'Orleans qui pretendoit sur cette Duché, soit qu'il craignist de s'embarrasser, il passa outre sans y entendre. Les ennemis, n'ayant pas pû ou pas voulu le ioindre, tirerent la plus grand part vers Nouarre que le Duc de Milan, tenoit assiegée. Tous ensemble ils serrerent de si prés le Duc d'Orleans qui estoit dedans auec sept mille hommes, qu'ils luy retrancherent toutes les commoditez de dehors. Il auoit commis vne lourde faute de n'auoir pas retiré dans la place les bleds de la campagne d'alentour: car toute la ligue ensemble n'eust iamais osé l'attaquer, si la famine n'eust combatu pour elle. Du commencement, le siege n'estoit pas si estroit que le Roy n'eust pû secourir son Cousin par quelque conuoy d'importance, s'il eust voulu faire vn effort: mais le peril d'où il venoit de sortir luy en faisant apprehender vn semblable, & ses gens estant decouragez, il choisit de chercher à loisir quelque chemin d'accommodement. Il estoit obligé d'honneur de le tirer du mauuais pas où il s'estoit embourbé: mais il estoit dissuadé de rien contribuer à son aggrandissement, tant par la jalousie qu'il luy portoit, que par le mauuais seruice qu'il luy auoit rendu de n'estre pas venu au deuant de luy. C'est pourquoy sans beaucoup haster les affaires, il seiournoit tantost à Ast, tantost à Thurin, & souuent à Quiers, où il auoit quelques amourettes; ayát cependant enuoyé le Bailly de Dijon leuer des troupes en Suisse, plustost pour les affaires de Naples que pour celles de Nouarre. Le siege estant serré de iour en iour, & croissant, tant les forces des assiegeans par vn renfort de douze mille Lansquenets

Les François deslogent à la sourdine par mauuais conseil.

Sforce & les confederez tiennent le Duc d'Orleans assiegé à Nouarre.

Le Roy ne se presse pas de le secourir.

Assiegeans renforcez de 12000 Allemans.

Lansquenets & mille hommes d'armes enuoyez par l'Empereur, que la necessité des assiegez à qui le pain alloit manquer, il iugea à propos de s'en approcher, & se logea à Verceil Ville autrefois du Duché de Milan, mais donnée par Philippe Marie Vicomte à Amé Duc de Sauoye pour le separer d'auec les Venitiens & Florentins, contre lesquels il faisoit la guerre; Elle luy fut ouuerte par la Duchesse de Sauoye toute Françoise d'affection, qui estoit tutrice de son fils le ieune Duc. Delà, auec si peu de forces qu'il auoit, il donnoit encore de la terreur à la ligue: laquelle pensant l'estonner par de vaines menaces, luy à qui toutes les armes d'Italie n'auoient sceu faire peur, fit tant enuers le Pape qu'il luy enuoya vn de ses Massiers luy commander qu'il eust à en sortir dans dix iours auec son armée, & dans vn autre brief terme à faire vuider tous ses gens du Royaume de Naples, autrement que sous les peines d'excommunication, il eust à comparoistre personnellement à Rome. Ie ne sçaurois vous dire, si vn tel commandement fut receu auec plus d'indignation, ou de risée des François, qui sçauent bien que pour le temporel leurs Roys ont esté quelquefois Seigneurs & iamais sujets des Papes: mais le Roy respondit en se moquant, *Qu'Alexandre n'ayant pas voulu à son retour de Naples l'attendre à Rome, il s'esmerueilloit comme il luy faisoit si grande instance d'y aller lors qu'il en estoit si esloigné. Toutefois que pour luy obeir, il s'efforceroit de s'ouurir vne autrefois le chemin de Rome; & qu'il le prioit de l'y attendre, afin de ne luy donner pas tant de peine en vain.* De fois à autre il se menoit quelques petits conuois à Nouarre, dont la pluspart estoient pris ou repoussez par les assiegeans: de sorte que nonobstant la valeur des François de dedans & l'obstination des Bourgeois craignans la punition de leur reuolte, la Ville estoit en telle misere par la disette des viures & par les maladies prouenuës de cette necessité que les deux parts estoient malades, & la sixiesme desia morte de faim. A tous momens le Roy receuoit des lettres de son Cousin pleines de coniurations & de pitié, pour le prier de luy sauuer l'honneur, & par mesme moyen, la vie à tant de soldats ses bons sujets, qui aimoient mieux rendre l'esprit dans vne extreme langueur que de souffrir qu'il fust dit, qu'vne Ville de cette importãce se fust renduë à la veuë de S. M. La chose pressoit au dernier poinct: & il estoit besoin de trouuer sur le champ vn remede à cette derniere necessité. Neantmoins, quoy que le Roy s'en mist fort en peine, son conseil plein de gens peu resolus & encore moins habiles, ne sçauoit s'accorder, ny rien determiner d'asseuré. Le Cardinal Briçonnet auecque sa brigue s'efforçoit de porter le Roy à la bataille, & s'y opiniastroit d'autant plus hardiment que n'estant point homme pour aller aux coups, il vouloit faire son profit par le peril des braues gens, ayant promesse du Duc d'Orleans d'vne pension de dix mille ducats pour vn sien fils, s'il pouuoit gagner la Duché de Milan. L'autre brigue de ceux qui deuoient aller au combat le dissuadoit; & la volonté du Roy, quelque faueur qu'il portast à Briçonnet, penchoit plus de ce costé-là. Vn habile homme, ce fut Comines, auança plus la chose que tout le conseil, en vne occasion qui se presenta fort à propos. La Marquise de Montferrat estant morte, (elle estoit de la maison de Grece) il y auoit lors diuision pour la tutele de ses fils entre Cõstantin frere

Le Roy à Verceil.

Le Pape l'enuoye menacer.

Responce du Roy.

Grande extremité des assiegez à Nouarre.

Irresolution du Conseil du Roy.

Briçonnet conseille la bataille, & n'est pas creu.

Occasion de laquelle Comines traite d'accommodement.

d'elle, le Marquis de Saluces, & quelques autres. Le Roy ayant grand interest que le Montferrat demeurast à sa deuotion, y enuoya Comines prier les Estats du pays de receuoir le gouuernement de Constantin: & là ayant rencontré vn Agent du Marquis de Mantoüe parent de la defunte, il ietta quelques propos d'accómodement auec tant d'accortise, qu'ayant esté bien mesnagez, il fut fait vne treve par laquelle le Duc d'Orleans & les siens sortirent en seureté de la Ville: qui fut laissée entre les mains des habitans pour la remettre à ceux à qui elle demeureroit par vn dernier accord, restant seulement trente hommes dans le chasteau, ausquels il seroit fourny des viures en payant. De tout ce siecle n'auoit esté veu vn plus piteux spectacle que ceux qui sortirent de cette place. Les Officiers comme les soldats, plus semblables à des spectres qu'à des hommes, n'ayant plus ny couleur de viuans, ny vigueur pour mouuoir leurs corps attenuez, sans poux & sans voix, tomboient à chaque pas aux pieds des ennemis; qui touchez de compassion essayoient de les rauigourer en leur presentant du pain. Tous les chemins estoient pauez de ces moribonds depuis Nouarre iusqu'à Verceil, où il en mourut encore grande quantité, les vns de trop manger, & les autres de ne pouuoir manger: de sorte que de cinq mille cinq cens qui en sortirent à peine en reschapa-il la moitié. Le Duc d'Orleans fut à l'extremité d'vne fievre quarte, & ne recouura sa santé qu'auec vn long temps. Deux ou trois iours apres que les François furent deliurez de la famine par cette treue, arriuerent les Suisses que le Bailly de Dijon estoit allé leuer. Quoy qu'il n'en eust demandé que six mille, ils y estoient accourus au nombre de vingt-deux mille, auec tant d'ardeur & d'affection, ou pour la memoire de Louys XI. auquel ils deuoient tout ce qu'ils auoient d'honneur & de biens, ou pour l'argent de France & le butin du Milannois, que si on ne leur eust fermé le passage de Piemont, les femmes & les enfans y fussent venus. Leur arriuée fit mettre derechef la bataille en deliberation au Conseil. Où apres que plusieurs eurent dit leur aduis, Louys de la Trimoüille Seigneur aussi franc en paroles, que hardy & aduantageux Capitaine pour l'execution, donna ainsi le sien pour la gloire du Roy, & selon les souhaits du Duc d'Orleans.

Qui tetissit, & le Duc d'Orleans sort de Nouarre.

Chose pitoyable des assiegez, lors qu'ils sortirent.

Arriuée de 22000. Suisses, trois iours apres.

On met derechef la bataille en deliberation.

Aduis du Seigneur de la Trimoüille pour la donner.

SIRE, *ce bruit esclatant que vous entendez par tout vostre camp, & la ioye que vous auez pû remarquer dans la contenance de vos gens, quand personne ne vous l'expliqueroit autrement, vous demandent la bataille, & tout ensemble vous promettent la victoire. Si ie ne connessois la foiblesse des Italiens, la vertu des François, & le bon-heur de V. M. ie ne serois pas de ceux qui approuuent & qui conseillent cette proposition. Mais apres auoir veu que la seule renommée de vos armes vous a ouuert les chemins iusqu'en Constantinople; que plus redoutable que Cesar vous auez vaincu premier que d'auoir veu; qu'au retour vous auez, auec vne bande plustost qu'vne armée, surmonté les precipices des montagnes, les fatigues du voyage, & toutes les forces de la ligue; qu'enfin vous auez trauersé le Milannois entre tant de villes & de nations coniurées, n'ay-je pas raison de souhaitter que vous recueilliez maintenant le fruit de vostre voyage, & que vous acheuiez à Nouarre ce que vous auez commencé à Fornoüe. L'occasion est belle, Sire; La gloire, le profit, & toutes choses y sont grandes, horsmis le peril. Mais quand il le seroit*

*autant*

*autant que ie le voy dépeindre par quelques-vns, V. M. n'a-elle pas preueu, lors qu'elle a paßé les monts qu'elle venoit en vn pays ennemy, plein de difficultez, de trauaux & de batailles? Et apres tant de peines, de chemin & de despense, voudroit-elle, pour vn quart d'heure de risque, manquer à couronner son entreprise, & laisser ses desseins en si beau chemin. Tous les Capitaines & toutes les forces, que la ligue a pû mettre ensemble sont deuant Nouarre; Et apres celles-là, à moins qu'il en sorte de la terre, ou qu'il en vienne du Ciel, elle n'en sçauroit fournir d'autres. Ainsi l'on void aisément, qu'il n'est pas question du Chasteau de Nouarre ny des trente hommes qui sont dedans, comme on le dit à V. M. mais de gagner toute l'Italie en forçant vn seul retranchement, de venger toutes vos iniures, d'asseurer vos Conquestes, de releuer le Thrône Imperial de Charlemagne. Sinon, de perdre vostre reputation, la vertu de vos soldats, la croyance des peuples, de vos amis, de vos alliez, & par consequent le Royaume de Naples. Enfin, tant de braue Noblesse qui est demeurée pour le garder, ne se peut sauuer que par ce moyen. Vous la pouuez secourir d'icy sans repasser en France; & si vous ne le faites à present, vous donnerez le loisir à la Fortune de douter si elle doit suiure le party de vos ennemis.*

La plus grande partie du Conseil donnoit les mains à ces puissantes raisons. Mais le Prince d'Orange, de nouueau venu de France, à qui le Roy auoit baillé la generalité de son armée, ou meu de ialousie contre la Trimoüille, ou de haine contre le Duc d'Orleans, car ils auoient eu quelques piques sur la fin des affaires de Bretagne, ou pour gratifier à l'Empereur auquel il estoit tres-affectionné, se ietta dans l'opinion contraire & apporta autant de raisons qu'il en pût trouuer pour l'appuyer. Possible qu'elles estoient beaucoup moins valables que celles de la Trimoüille: mais se trouuant conformes à la ialousie que le Roy portoit à son cousin d'Orleans, & à la grande enuie de s'en retourner qu'auoient *les François plus qu'hommes à l'abord, & bien souuent moins que femmes à la retraitte*, elles firent passer son aduis pour le meilleur. Le Duc d'Orleans s'en prit fort aigrement de paroles auecque luy, & se transporta iusques-là que de luy donner vn desmenty. Neantmoins le traitté de paix ne laissa pas de se continuer; & parce qu'elle ne se pouuoit pas si facilement conclure auec tous les liguez, ils permirent au Duc de Milan de la faire en son particulier, afin de mieux amuser le Roy. Donc, au commencement du mois d'Octobre, l'on arresta, *Qu'entre le Roy & le Duc il y auroit amitié perpetuelle; le Duc ne derogeant pour cela aux autres confederations. Que la Ville de Nouarre & le Chasteau luy seroient rendus. Qu'il seroit permis au Roy d'armer à Genes, comme dependante de luy, tant de vaisseaux qu'il luy plairoit; & que le Duc l'assisteroit de cette piece contre tous, sans exception: En asseurance dequoy les Genois luy donneroient des ostages. Que le Duc luy equiperoit presentement deux grosses carraques pour aller secourir les chasteaux de Naples, & luy feroit rendre les vaisseaux François pris à Rapale. Sollicteroit les Venitiens d'entrer dans ce traitté. Et seroit obligé de l'aßister, s'il auoit la guerre contre eux pour l'amour de l'Arragonnois, à la charge qu'il auroit ce qui seroit conquesté sur eux. Que le bastard de Bourbon & Miolans seroient mis en liberté, Triuulce absous du ban & remis dans ses biens. Qu'il feroit sortir de Pise Fracasse frere du Comte de Gaiazze & ses compagnies, & n'empescheroit point les Florentins de recouurer cette ville. Qu'il payeroit 50000. ducats au Duc d'Orleans, tiendroit le Roy quitte de 80000.*

Le Prince d'Orange s'oppose à cet aduis.

Le Duc d'Orleans le querelle.

Traitté de paix auec Ludouic Sforce.

*qu'il luy auoit preſtez l'an paſſé : Et conſigneroit pour deux ans le chaſtelet de Genes entre les mains du Duc de Ferrare, qui s'obligeroit par ſerment de le liurer au Roy, en cas que Sforce vinſt à manquer à ſes promeſſes.* Le Duc d'Orleans & ſes partiſans n'ayant pû arreſter cet accord, de deſpit firent mutiner les Suiſſes par leurs menées : Tellement que s'eſtant aſſemblez, ils auoient reſolu d'arreſter le Roy, ou pour le moins les principaux de l'armée, (ie ne ſçay quel traittement euſt receu le Prince d'Orange) diſant que par vne conuention faite par leurs Cantons auec Louys XI. il leur eſtoit dû trois mois entiers de ſolde dés le moment qu'ils déployoient leurs enſeignes pour le ſeruice d'vn Roy de France. Or quoy que le Roy ſe fuſt deliuré de ce danger par ſon ſoudain depart, neantmoins ils ſe ſaiſirent du Bailly de Dijon & de quelques autres Chefs ; ſi bien qu'il fut contraint de les aſſeurer par oſtages & promeſſes de ce qu'ils demandoient. En ſuite, s'eſtant retiré à Trin ville du Montferrat, il dépeſcha Comines vers le Senat de Veniſe, pour l'induire par de grandes offres à renoncer à la protection de l'Arragonnois. Mais, pour quoy que ce fuſt, ils ne vouloient point auoir vn ſi puiſſant voiſin ; & afin de l'en deſtourner, ils luy en faiſoient auſſi d'autres fort conſiderables de leur coſté. Meſme, que Ferdinand luy feroit hommage du Royaume de Naples du conſentement du Pape, & luy payeroit cinquante mille ducats de tribut, & quelques ſommes qu'ils fourniroient tout contant, à la charge que les Villes de Brindes, Otrante & Trani leur demeureroient. Ces offres meritoient bien d'eſtre examinées ; Mais le Roy ennuyé d'eſtre en Italie precipita tellement ſon retour en France qu'il n'attendit pas nouuelles de ſon Ambaſſadeur ; ny meſme, choſe de tres-grande importance, que les Genois luy euſſent liuré les oſtages promis & ſes carraques, d'où dependoit la conſeruation de ſes conqueſtes de Naples.

Les Suiſſes ſe mutinent.

Le Roy leur accorde ce qu'ils demandoient.

Enuoye Ambaſſadeur à Veniſe.

Puis ſans attendre reſponce s'en retourne en France.

Donc, de ce voyage qui auoit ſi heureuſement commencé, les François ne remporterent pas beaucoup d'honneur, mais vne tres-deshonneſte & tres-cruelle maladie gagnée par contagion venerienne, à laquelle on a donné le nom de vairole, à cauſe de ſes puſtules liuides. Ce mal eſt le rigoureux fleau de la paillardiſe, l'abbregé de tous les maux, le ſcandale des Medecins ; enfin c'eſt vn monſtre indomptable, qui ſe changeant en plus de formes que Protée, ſe cache deuant les remedes, puis apres vn long-temps qu'il a ſemblé aſſoupy, tire derechef ſon venin, & tourmentant les malheureux patients par vne infinité de cruels ſupplices, ne leur donne que bien tard & apres mille morts, la mort, l'vnique remede qu'ils peuuent eſperer. Les Medecins ſont preſque tous d'accord maintenãt que cette maladie eſt venuë des Indes, pource qu'elle eſt populaire dans les Iſles de l'Amerique, comme la petite verole l'eſt icy ; & diſent qu'elle en a eſté apportée par l'incontinence des Caſtillans, qui la prouignerent en Sicile & au Royaume de Naples. Mais quoy qu'en effet elle ſoit ſemblable à celle de ces Inſulaires, & qu'elle ſe gueriſſe par les meſmes remedes, qui ſont le Gayac & la Sarzepareille, neantmoins cette raiſon pourroit bien eſtre trompeuſe, s'il eſt vray ce que dit le docte Fracaſtor, que ce mal auoit eſté predit par les Aſtrologues comme vn effet des Aſtres ; que pluſieurs du commencement en furent atteints ſans attouchement aucun ;

Les François apportent le mal venerien de Naples.

De quel pays & de quelle cauſe vient ce mal.

aucun; qu'il nasquit les mesmes années encore d'autres maladies auparauant inconnuës.

Tandis que le Roy trauersoit le Milanois & qu'il perdoit le temps prés de Nouarre, Ferdinand le mesnageoit heureusement dans le Royaume de Naples. Car il reprit premierement la Ville de Rege, & le chasteau en suite, par la trahison d'vn charpentier. Cela fait, il amassa enuiron six mille hommes tant de ses sujets que des Siciliens, & le Roy d'Espagne luy enuoya presque vn pareil nombre de gens de guerre, sous la conduite de Fernand Consalue de la maison d'Agilhar du pays de Cordoüe, qui par vne iactance Espagnole se faisoit appeller le grand Capitaine, pource qu'il estoit Generalissime; Nom que la mauuaise conduite des François & ses beaux exploits en cette guerre luy confirmerent à bon tiltre. Neantmoins l'Arragonnois n'eut pas de trop heureux commencemens: Car apres la prise de quelques places, il fut deffait auec Consalue par d'Aubigny à la iournée de Seminare. Ce qui luy eust entierement abatu le courage, si ce Seigneur auquel consistoit tout le bon-heur des François, n'eust esté retardé de poursuiure sa pointe par vne languoureuse maladie: laquelle ayant donné loisir de respirer aux ennemis, les Napolitains commencerent à rappeller Ferdinand, & la Noblesse à le desirer ardemment. Tellement que sur cette esperance il remplit dix-huit vaisseaux plus de rameurs que de gens de guerre: & se seruant autant de la monstre des choses comme de l'effet, retira à son party Salerne, la coste de Melfe, & la Caue; Bref, il roda tant à l'entour de Naples qu'il attira les François hors de la Ville. Lesquels à peine en estoient sortis que les habitans arborant les bannieres de Ferdinand, leur fermerent les portes: de façon qu'ils furent contrains de se retirer dans les chasteaux. Aussi Capoüe, Auerse, Mondragon, & plusieurs autres places foulerent les Fleurs de Lys aux pieds; & au mesme temps arriua l'armée nauale des Venitiens, qui prit Monopoli la meilleure Ville de la Poüille. Puis encore Prosper & Fabrice Colonnes s'excusant sans raison sur ce qu'on ne leurs auoit pas payé certaines sommes promises, abandonnerent ingratement le party de France. Cependant Ferdinand tenoit Montpensier assiegé dans les chasteaux neuf & de l'œuf, luy fermant le chemin de la terre par vne large & longue trenchée, & la mer auec ses vaisseaux. Les François auoient aussi fortifié le Monastere de sainte Croix, d'où ils faisoient maintes rudes sorties contre les Napolitains; & qui fut fatal au Marquis de Pescaire le bras droit de l'Arragonnois. Car vn More qui estoit dedans luy promettant frauduleusement de luy liurer ce fort, le fit venir vne nuit parlemēter auec luy sur vne eschelle appuyée contre la muraille, où il fut tué d'vn coup d'arbaleste. Le Roy auerty de l'inconstante perfidie des Napolitains, enuoya au secours des siens deux mille Gascons & presque autant de Suisses, sur des vaisseaux qu'il fit equiper à Villefranche. Le Seigneur d'Arban homme belliqueux, mais point du tout exercé à la marine, amena ces troupes iusqu'à l'Isle de Poreze. Là où la flote de Ferdinand qui estoit de 30. vaisseaux s'estant monstrée, les siens prirent incontinent la fuite, & malgré ses remonstrances tournerent la proüe vers Liuourne, auec tant d'espouuante qu'il ne fut pas en sa puissance d'empescher les gens de pied de

Affaires de Naples.

Prise de Rege par Ferdinand. Consalue à son secours de la part du Roy d'Espagne.

Aubigny les deffait à Seminare.

Comment Ferdinand rentre dans Naples.

Places perduës par les François: Colonnes les abandonnent.

Chasteaux de Naples assiegez par Ferdinand.

Le Roy enuoye secours à ses gens par mer.

Ce secours prend l'espouuante & s'enfuit.

descendre à terre, & depuis de s'aller ietter dans Pise. Ainsi les esperances des assiegez s'en estant allées auec cette armée nauale, ils s'ennuyerent de souffrir la faim & les fatigues d'vn siege qui duroit depuis trois mois. Si bien qu'ils capitulerent de se retirer en Prouence, s'ils n'estoient secourus dans trente iours: Et Montpensier bailla pour ostages de ce traité Yues d'Alegre, Iean de Roquebertin Catelan, & deux autres hommes de marque. Pendant ce temps le Seigneur de Persy se mit en deuoir de les secourir par terre, auec les Suisses & vne partie des lances Françoises qu'il tira de diuerses places du Royaume. Mesme, il deffit l'armée de Ferdinand prés d'Eboli, où il luy tua trois mille hommes, & luy eust fait derechef abandonner le Royaume, s'il l'eust viuement pressé. Mais à faute d'auoir poussé sa victoire, il luy laissa reprendre courage, & acheuer vne trenchée depuis le mont S. Herme iusqu'au chasteau de l'œuf, dont il garnit toutes les aduenuës de forts & d'artillerie; si bien qu'il l'empescha tout à fait de pouuoir ietter ny gens ny viures dans les chasteaux. Monpensier ainsi priué de tout secours, pensant reparer le peu de conduite & beaucoup de malheur qu'il auoit, aux despens de sa parole, laissa dedans seulement trois cens hommes, nombre proportionné aux viures qui y estoiét, & montant sur mer auec les deux mille cinq cens autres, s'en alla à Salerne. Toutefois cette ruse, s'il la faut ainsi nommer, ne seruit pas de beaucoup. Les assiegez, à qui l'esperance defaillit plustost que les viures, comme pour acquitter la tricherie de leur General, ou par vne feblesse de cœur, ou pour sauuer la vie aux ostages que Ferdinand menaçoit de faire mourir, se rendirent au terme prefix. Ferdinand ayant, comme on dit communement vent & marée, ne conta pas la mort de son pere, qui arriua en ce temps-là, pour le moindre de ses bon-heurs: car il ne l'apprehendoit guere moins que les François, depuis qu'il auoit reconnu
» qu'il vouloit rentrer dans le Royaume. Ce qui ne semblera pas merueil-
» leux à qui considerera, que comme les bons Princes, quand il faut rendre
» Iustice, se dégagent des affections du sang, & ne reconnessent aucuns
» parens, les mauuais font le mesme quand il s'agit de regner. Furieuse passion, qui luy persuada encore d'espouser sa propre tante fille de Ferdinand son ayeul & de Ieanne sœur du Roy d'Espagne, afin de se lier plus estroitement auec les Espagnols. Or si la prudence des François fut blasmée en la perte de Naples, leur conuoitise venale & leur ialousie particuliere (defauts si visibles & qui se rencontrent en tant d'endroits que ie ne les puis dissimuler) le furent beaucoup dauantage dans les affaires des Florentins. Car contre la promesse & les sermens reïterez que le Roy leur auoit faits, d'Entragues gouuerneur de la citadelle de Pise, desirant plaire à l'amour qu'il auoit conceu pour vne petite Pisane, & au Comte de Ligny qui se flatoit du vain tiltre de cette Seigneurie, nonobstant les ordres, les commandemens & les menaces du Roy, refusa de la leur rendre. Au contraire, il la vendit enfin aux Pisans vingt mille ducats: puis apres aux mesmes Librefatte pour dix mille, & Mutron & Pierre Saincte aux Lucquois pour vingt-six mille. A son exemple le bastard de Brienne liura aussi Serezane aux Genois, qui luy enuoyerét vingt-six mille ducats en estrenes. Les Florentins en firent de grandes plaintes en Cour: mais

Montpensier capitule.

Persy veut en vain secourir les chasteaux.

Chasteaux de Naples rendus à l'Arragonnois.

Mort du pere peu regretté de son fils.

François contre la volonté du Roy vendent les chasteaux des Florentins à leurs ennemis.

mais ils n'en eurent point d'autre satisfaction, sinon que Ligny fut interdit du conseil, & d'Entragues banny pour quelques iours. Au reste, il leur demeura vne rude guerre contre les Pisans, assistez & du Milanois & des Venitiens, lesquels portoient leurs desseins chacun de son costé sur la Ville de Pise; A la fin les derniers en accepterent la domination.

Depuis que le Roy fut de retour en France, oubliant ses conquestes d'Italie, comme vn songe, il passoit son temps à Lyon à des Ioustes & des Balets, sans se soucier ny de ses gens qui souffroient les dernieres extremitez pour luy, ny de son honneur prest d'estre foulé aux pieds en ce pays-là, ny des commandemens que Dieu luy auoit faits de purger l'Italie de Tyrans. Aussi, le Ciel voulut l'en chastier par vn coup de foüet; ainsi que luy auoit predit Sauonarole. Car au milieu de ces passe-temps il luy enleua son fils aisné nommé Charles-Roland: ce qui arriua le 16. iour du mois de Decembre. La Reyne ne receut que bien tard & auec beaucoup de peine la consolation d'vn si fascheux accident: mais luy, à ce que tesmoigne Comines, en passa incontinent ses regrets; estant frappé de la mesme ialousie que ses deux derniers predecesseurs, à cause que cet enfant par vne gentillesse & vne hardiesse extraordinaire à son aage attiroit desia les yeux & les cœurs de la France. Bien plus deplorable luy-mesme « que cét innocent, s'il s'estoit reduit à craindre vn enfant, & à n'aimer « point son fils, pource qu'il estoit digne de luy. «

Le Roy ne se soucie guere de l'Italie, & n'y pouruoit point.

Mort du Dauphin peu regretté du Roy.

Lors qu'il eut passé le reste de cette année à Lyon, il vint, selon la ceremonie pratiquée par ses Ancestres, offrir ses actions de graces à S. Denys deuant les Autels des premiers Martyrs des Gaules; ayant dédaigné de passer au trauers de Paris, quoy que les Bourgeois luy eussent dressé vne magnifique entrée, pource qu'ils auoient refusé de luy prester cent mille liures pour son voyage. Incontinent apres il retourna sur ses pas, & se rédit à Lyon auec vne plus forte resolution de pouruoir à son Royaume de Naples. Les choses s'y passoient de la sorte. Ferdinand, s'estant escarmouché plusieurs iours auec Montpensier prés de la Ville de Nocere, perdit sept cens hommes, par vne double intelligence au bourg de Gisonne: neantmoins les compagnies du Pape estant venuës à son aide, il demeura maistre de la campagne pour l'heure. Par apres, Montpensier ayant ioint nos autres Capitaines, prit S. Seuerin ville & chasteau, & s'euertuant de regagner sa reputation presque toute perduë eust sans doute fait de plus grandes choses, si l'argent ne luy eust pas manqué; sans lequel, il ne pouuoit trouuer, ny obeïssance dans ses soldats, principalement dans les estrangers, ny viures pour son camp, ny pour son artillerie, cette promptitude dans laquelle consiste tout son effet. D'autre costé, Gracian de Guerre se defendoit vaillamment dans l'Abruzzo, & presque toute la Calabre & la Basilicate maintenoient les Fleurs de Lys. Ce qui obligeant les confederez à assister plus puissamment Ferdinand, les Venitiens luy enuoyerét vne armée de terre de 700. hómes d'armes, 500. cheuaux legers, & 3000 hómes de pied: mais ils n'oublierent pas de se faire consigner pour leurs frais, Otráte, Trane, Brindes, Monopoli & Pulignane. Le Pape s'obligea de luy fournir quelques compagnies; & le Duc de Milan, ne contreuenant pas ouuertement au traité, de leur payer dix mille ducats par mois.

Le Roy vient à S. Denys, 1496.

Retourne à Lyon resolu à vn second voyage.

Diuers exploits au Royaume de Naples.




*IVGE de ce qu'vn iour ma valeur euſt pû faire;*
*Puiſque, n'eſtant encor qu'à l'aage de trois ans,*
*I'auois deſia gagné * le cœur des Courtiſans;*
*Et ietté des ſoupçons dans l'eſprit de mon Pere.*

* Voy Comines là-deſſus.




Ce Prince * au poinct de sa naissance,
Tel qu'vn feu qui se perd en l'air,
S'éclypsant du Ciel de la France,
Passa viste comme vn esclair.

* Il ne fut Dauphin que 25. iours.

Mais au mesme temps arriua aussi aux François 15. gros vaisseaux, & sept plus petits qui portoient huit cens Lansquenets, & bien autant de Suisses & autant de Gascons. Neantmoins la principale chose leur manquoit toûjours, ie veux dire l'argent: car encore que le Roy donnast ordre de leur en enuoyer, toutefois ou par intelligence, ou par auarice, il s'escouloit presque tout par de faux canaux auant qu'il fust paruenu iusques-là.

L'argent máque aux Frãçois.

Auec cela, l'ame & l'esprit mouuant de la ligue Ludouic Sforce empeschoit nõ seulemẽt par diuers artifices qu'ils ne pûssent auoir les carraques que les Genois leur deuoient fournir, mais encore en enuoya deux secrettement à Ferdinand. De plus, afin de diuertir le Roy Tres-Chrestien d'vn autre costé; il ne cessa de solliciter celuy d'Espagne d'attaquer la France; s'imaginant auec raison qu'au moindre effort qu'il feroit, Charles estant desia cruellemẽt offensé de sa perfidie, tourneroit impetueusemẽt ses forces de ce costé-là. Ses intentions ne porterent pas loin du but. Le Castillan ayant ietté quelques troupes dans le Languedoc, lesquelles y firent plus de peur que de mal, Charles se prit aussi-tost auecque luy: Et apres auoir mis d'accord le Vicomte de Narbonne & Catherine de Nauarre qui querelloient le pays de Foix entr'eux, l'attaqua auec vne armée de quinze mille combatans; dont il donna la charge à ce Vicomte & à Charles d'Albon S. André, ayeul du Mareschal de ce nom. Ferdinand & sa femme Isabel en auoient aussi vne sur les frontieres; mais ne croyant pas que les François fussent assez forts pour rien attenter contre eux, ils en auoient enuoyé la meilleure partie pour conduire l'Infante Ieanne à Philippe Duc d'Austriche fils de l'Empereur Maximilian, auquel ses parens l'auoiẽt accordée en mariage dés l'an precedent. L'Admiral de Grauille, sçachant bien qu'elle ne pouuoit passer par terre, insista dans le Conseil qu'on eust à luy boucher le passage de la mer auec vne autre flote, ou bien que l'on empeschast cette alliance par quelque autre moyen que ce fust, se faisant fort que moyennant vingt mille escus le Roy d'Angleterre presteroit trente voiles trois mois durant pour ce sujet. Ie ne sçay pour moy quelle consideration l'obligeoit à solliciter ainsi ardemment la rupture de ce mariage. Mais comme par certaines causes secretes, tant les hommes priuez, que les Estats reçoiuent des aduertissemens des choses importantes qui leur vont arriuer, & que le plus souuent ils n'en reconnessent la consequence qu'à l'heure qu'il n'est plus temps d'y remedier: on ne tint conte des remonstrances de l'Admiral, & l'Infante estant seurement passée en Zelande, espousa l'Archiduc Philippe.

Roy d'Espagne attaque la France par le Languedoc.

Mariage de l'Infante Ieanne d'Espagne auec Philippe d'Austriche.

Grauille insiste qu'on ait à empescher cette alliance.

PAR ce lien, que la France eust dû couper, si elle eust eu quelque preuoyance des choses à venir, furent vnies ensemble les deux tres-puissantes maisons d'Espagne & d'Austriche. Car le Prince Iean fils du Roy Ferdinand, qui auoit espousé Marguerite sœur de Philippe, mourut l'an 1498. & sa femme le suiuit auec son fruit trois semaines apres. Puis encore, heureusement pour ce mesme Philippe, deceda l'Infante Isabel aisnée par dessus sa femme, laquelle auoit espousé Manuel Roy de Portugal; & son fils Michel ne vescut que peu de iours apres. De sorte que tous les Royaumes d'Espagne, horsmis le Portugal & la Nauarre, furent deuolus par quenoüille à la maison d'Austriche. Et afin qu'elle les receust aussi

Source de la grande puissance d'Austriche, & des guerres d'Espagne contre la France.

riches

riches en or qu'en estenduë de terres, & qu'elle trouuast acquis par la vertu d'autruy, vn Empire au de là des mers: il estoit arriué l'an 1492. que Ferdinand Colomb Genois de nation & grand homme de marine, s'estant adonné au seruice du Roy d'Espagne, auoit descouuert les Indes Occidentales. Comme Iean Roy de Portugal pere de Manuel auoit fait trouuer auparauant tous ces nouueaux Royaumes d'Afrique & des Indes Orientales, dont iusqu'à lors presque rien n'auoit esté connu des habitans de l'Europe. Mesme, le Pape Alexandre trouuant en cette occasion vn memorable sujet de passer pour Souuerain des mortels, luy accorda à la premiere demande vne donation de toutes les terres, fussent ou Isles ou continentes, descouuertes & à descouurir vers l'Occident & le Midy, tirant vne ligne du Pole Arctique à l'Antarctique, qui seroit distante des Isles qu'on nomme Acores ou Cap Verd, de cent lieuës vers l'Occident & le Midy: de sorte toutefois que les autres terres qui seroient conquises par d'autres Princes Chrestiens au de là de cette ligne leurs demeureroient. Donation qui a depuis causé de grands & sanglans debats entre les Castillans & les Portugais, pource que ceux-cy pretendoient que les autres Papes, specialement Eugene IV. leur auoient par Bulles tres expresses donné toutes les terres du nouueau monde. Ie ne diray pas lesquels en ce sujet auoient le plus de droit; mais seulement que ces Nauigateurs n'ont rien moins porté en ces pays-là que l'Euangile & la Charité Chrestienne; & qu'au contraire ils en ont rapporté en Europe l'entretien de toutes les discordes. I'entends les lingots d'or auec lesquels la maison d'Austriche a tousiours depuis nourry les dissensions dans la Chrestienté, & qui ont causé vne telle faineantise & vanité dans l'esprit des Espagnols qu'ils ont laissé leurs terres naturelles presque toutes desertes pour courir à ces minieres.

Descouuerte des Indes par Colomb.

Le Pape donne le nouueau monde aux Espagnols & Portugais, & ordonne la ligne.

Debats entr'eux pour cela.

Or l'autre partie de l'armée Espagnole qui s'estoit iettée dans le Languedoc, se retira incontinent; & la Françoise estant entrée dans la Comté de Roussillon, assiegea Saulses, ou Salse. Nostre artillerie y fit si belle bresche & nos soldats de si genereux efforts, qu'elle fut prise d'assaut, & generalement tous ceux qui la gardoient passez par le fil de l'espée. Pendant ce siege le Roy d'Espagne fit armer vingt mille hommes en diligence pour venir secourir cette place. Mais le Seigneur de S. André arresta tout court cette grande multitude, auec deux mille François seulement. A l'heure ce Roy conceut vne grande crainte des armes de cette prompte nation, & redoutant qu'elle ne penetrast l'Espagne comme elle auoit fait l'Italie, il iugea plus conuenable à ses affaires d'esloigner ce tourbillon de dessus ses terres que de l'irriter. Tellement qu'il fit treues auec Charles pour deux mois, & se destacha du corps de la ligue.

Saulses pris par les François.

Treues entre les François & Espagnols.

Ces choses se passoient heureusement du costé d'Espagne; mais en Italie elles n'alloient pas de mesme. Car quoy que Montpensier contraignist Ferdinand de se resserrer dans ses forteresses, & que le courage crûst aux François à mesure que les difficultez s'augmentoient: neantmoins il estoit infaillible qu'ils periroient dans peu de temps, s'ils ne receuoient du renfort d'hommes & d'argent; estant tous en si mauuais equipage, que leur necessité faisoit pitié mesme aux Italiens. Cela fut

Necessitez des François en Italie.

cause que le Roy tournant derechef ses pensées à cette entreprise, se rendit à Lyon, où il arresta que Triuulce passeroit promptement à Ast, auec tiltre de son Lieutenant general, huit cens lances, deux mille Suisses, & deux mille Gascons; que peu apres le Duc d'Orleans le suiuroit auec d'autres compagnies, & puis le Roy en personne; & qu'au mesme temps on armeroit vne flote de trente galeres, & autant de gros vaisseaux: desquels on enuoyeroit les premiers prests à Caiete, pour reconforter les nostres de viures & d'esperances. Mais, chose digne de pitié & d'indignation tout ensemble, la volonté du Roy quoy que tres-ardente ne fut pas suffisante de faire auancer l'execution de ce qui auoit esté si sagement deliberé. Briçonnet, autrement dit le Cardinal de S. Malo, en la main duquel estoit le gouuernement des affaires & celuy des finances, soit qu'il eust intelligence auec le Pape, soit qu'il ne voulust pas que la guerre finist si tost, afin de rendre son autorité perpetuelle durant ces troubles, retardoit toutes les expeditions, & retenoit les payemens necessaires; ne se souciant guere des fascheries que le Roy en tesmoignoit, ny des rudes paroles qu'il luy en pût dire, pource qu'il sçauoit le moyen de l'appaiser, & connessoit son esprit timide qui reuenoit à son naturel dés lors que son premier despit estoit passé. En suite de ces retardemens, comme toute la Noblesse estoit preste de le suiure, voila qu'au lieu de s'auancer il recule en deçà; sous pretexte de venir prendre congé des saints Martyrs; mais à ce qu'on croit pour l'amour d'vne Damoiselle de la Reyne sa femme. Il auoit auparauant enuoyé six vaisseaux chargez de prouision à Caiete, & Iean Iacques Triuulce à Ast auec mille lances & cinq mille hommes de pied qui le deuoient attendre là. Mais il falloit de plus puissans estays pour soustenir vne conqueste si ébranlée. Les François ayant manqué vne tres-belle occasion de combatre l'Arragonnois prés de Circelle à cinq lieuës de Beneuent, par la ialousie ou malice du Seigneur de Persy, lequel sur le point de la bataille auoit fait mutiner les Suisses pour demander leur solde, & leurs huit cens Lansquenets ayant tourné casaque faute de payement: ils se retirerent dans Atelle, où ils furent inuestis par Ferdinand plus promptement qu'ils ne pensoient. Auec cela, pour comble de leur malheur, le Seigneur d'Aubigny gouuerneur de Calabre estant malade, & par ainsi les ordres n'estant point reglez parmy ses gens, Consalue les surprit vn matin comme ils pensoient assieger Layne, & les tailla en pieces en vn moment. Ainsi n'ayant plus rien qui l'occupast de ce costé-là, il se ioignit à Ferdinand auec ses troupes, qui faisoient plus de cinq mille hommes. Enfin, comme les François estoient ainsi estroitement assiegez & dans vne extreme disette de toutes choses, mesme d'eau pour boire, le Marquis de Mantoüe l'vn des Generaux ennemis, qui desiroit sauuer Montpensier son beau-frere, le fit consentir par ses remóstrances à vne action peu digne du sang de France, & d'vn General qui aimeroit son honneur ou celuy de sa Nation. Car au lieu de mettre sa derniere esperance dans la pointe de son espée, & d'aller mourir au milieu des ennemis, qui est le second honneur apres la victoire, il se remit entre leurs mains luy & tous ses gens, à condition qu'ils auroient bagues sauues & permission de s'en aller ou bon leur sembleroit. Vne si lasche ignominie eust

Le Roy se resout de les secourir.

Briçonnet mauuais seruiteur l'en empesche.

François assiegez dans Atelle.

Infame traitté d'Atelle fait par Montpensier.

eust dû trouuer vne seuere punition en France; mais elle la receut aussitost des ennemis. Ferdinand les fit conduire à Baye, là où il les retint si long-temps dans ce mauuais air d'entre Baye & Pouzzole & dans des incommoditez extremes, que Montpensier y mourut, & de cinq mille qu'ils estoient, à peine en retourna-il cinq cens en France; Desquels, les gens de bien, qui voyoient auec indignation suruiure en eux l'infamie du traitté d'Atelle, plaignoient beaucoup plus la vie, que non pas la mort de tous les autres. Depuis cela, d'Aubigny ne fit pas longue resistance en Calabre. Toutes les places de cette Prouince estant mal garnies, ainsi que nous l'auons remarqué cy-deuant, se rendirent ou par necessité, ou par coüardise, ou par argent. Tellement que se voyant sans ressource, il capitula de la laisser tout à fait, pourueu qu'il luy fust permis de s'en retourner par terre. Restoient les Villes de Tarente & de Caiete: lesquelles n'ayant pas sujet d'esperer plus de secours que les autres, firent leur composition la plus auantageuse qu'elles pûrent; non sans soupçon que nos Capitaines eussent preuenu la necessité, pour l'amour de quelque recompense. Ferdinand n'eut pas le contentement de voir cette entiere reduction. Il estoit mort à Naples auant que ces dernieres places se fussent renduës, s'estant tué, comme l'on dit en prouerbe, de son propre cousteau par vn excez qu'il fit auec sa femme. En sa place succeda son oncle paternel Federic. Ainsi on vid couronner cinq Roys à Naples en trois ans de temps.

Perfidie de Ferdinand fait mourir Montpensier & les troupes Françoises.

François acheuent de perdre ce qui leur restoit.

Ferdinand de Naples meurt, Federic luy succede.

Or Louys Sforce, au bruit du grand appareil que deuoit dresser nostre Charles, craignant auec sujet que toute la guerre ne luy tombast sur les bras, auoit appellé l'Empereur Maximilian en Italie: lequel y estoit venu d'autant plus volontiers, qu'il auoit dessein de se seruir de ces troubles à resusciter la grandeur de l'Empire de là les monts. De fait, ayant esté receu magnifiquement dans Pise, * il essaya par tous moyens qu'on la luy remist entre ses mains; & puis auec les confederez s'efforça en vain de prendre Liuourne. Mais finalemeut, ayant tenté plusieurs desseins sans effet, il s'en retourna en Allemagne, de despit qu'il n'auançoit rien, & que la ligue ne luy fournissoit pas autant d'argét qu'il en auoit esperé; rendant sa dignité Imperiale méprisable, pource qu'il fit connestre en ce voyage qu'elle estoit feble & mercenaire. Cependant les Vrsins auoient esté contrains de faire leur paix auec le Pape & de renoncer à nostre party; & rien n'alloit bien par delà pour les François: car les ordres de la Cour estoient si mauuais, & tellement embroüillez, que tantost ils commandoient vne chose, puis apres ils la defendoiét. Triuulce auec le peu de gens qu'il auoit fit trembler le Duc de Milan, & pensa par l'intelligence des Fregoses surprendre Genes: mais que pouuoit il sans argent & sans forces? c'est pourquoy ces entreprises s'en allerent au vent. En outre, les deux ans estans expirez, Sforce retira le chastelet de Genes du Duc de Ferrare, qui le gardoit en depost. De fois à autre le Roy sentoit des remords d'auoir laissé perdre ses conquestes & ses amis, & tesmoignoit par boutades qu'il les vouloit regagner. Mais ceux qui le gouuernoient estant bien esloignez de ce dessein, l'en diuertissoient tantost par l'entretien des plaisirs, tantost par le dessein de plus grand appareil; tournant son esprit çà & là par tant

Maximilian appellé par Sforce en Italie, n'y fait rien qui vaille, 1497.

*Ce fut lors que les Pisans abatirent la statué du Roy.*

Triuulce dās le Milannois.

Mauuais conseillers.

d'artifices, qu'ils luy firent enfin prendre l'enuie de s'amuser à bastir, & à renger des pierres au lieu de bataillons. C'estoit la curiosité à laquelle il se portoit le plus; ayant amené tous les plus rares Ouuriers d'Italie. Tellement que se plaisant à Amboise, à cause qu'il y auoit esté nourry, il y cômença vn fort beau chasteau. Mais quelque soin qu'ils apportassent à le diuertir de ses premieres pensées, il ne pouuoit pourtant les oublier tout à fait. Et il s'offroit derechef des occasions plus belles que la premiere, qui l'y rappelloient auec des puissans attraits. Car Sforce, considerant que l'amitié de ces Fauorits luy coustoit plus cher que non pas celle du Roy mesme, & que l'inclination de ce ieune Prince seroit tost ou tard plus forte que ses artifices, ioint à cela le mescontentement qu'il auoit contre les Venitiens de ce qu'ils auoient receu Pise qu'il pensoit auoir pour luy, sollicitoit fort & ferme vn apointement auec les François, pour les faire repasser les monts; A quoy ils estoient encore conuiez par le Duc de Ferrare, Iean Bentiuogle, le Marquis de Mãtoüe, les Florentins, les Vrsins, & beaucoup d'autres, tous mescontés des Venitiens; qui promettoiẽt de fournir des gens de guerre en grande quantité, & des sommes d'argent non méprisables, pourueu que le Roy declarast la guerre à cette Seigneurie, & quecе qu'ils en pourroiẽt conquerir, chacun de leur costé, leur demeurast. De si belles offres excitant merueilleusement son ambition, il pressoit ardémẽt les apprests d'vn secõd voyage; si bien que toutes choses furent derechef prepaées pour cela: Neãtmoins son Conseil ne fut pas d'auis qu'il sortist de son Royaume auãt que la Reine qui estoit grosse fust accouchée. Puis encore, le Dauphin qu'elle mit au monde ayant peu de iours apres frustré ses attentes par sa mort, luy-mesme ne trouua plus à propos de quitter la France sans auoir des enfans. Car les mauuais Conseillers qui l'approchoiẽt luy auoiẽt mis d'estranges soupçons dans l'esprit contre le Duc d'Orleãs, luy faisant croire qu'il se resiouissoit de sa douleur, & qu'il tesmoignoit ouuertemẽt de trop promptes esperances de regner, fondées sur ce que desia quelques Medecins, à voir le visage & la complexion de S. M. limitoient ses iours à vn terme fort court. C'est pourquoy tout estant dressé pour l'expedition, il luy en voulut bailler la charge afin de l'esloigner des yeux de la France: mais pour les mesmes raisons, bien que sur d'autres excuses, le Duc refusa de l'accepter; de façon que cette grande equippée se dissipa encore comme les autres.

*Intelligences du Roy renouées en Italie.*

*Veut y retourner.*

*Le Conseil le retarde pour la grossesse de la Reyne.*

*L'enfant meurt.*

*Duc d'Orleans refuse d'aller en Italie.*

" Les afflictions, qui sont punitions de Dieu enuers les ames endurcies
" au mal, ne sont, à ceux qui pechent seulement par fragilité ou par negli-
" gence, que des coups de marteau qui les redressent, & des salutaires ad-
" uertissemens qui les releuent en haut. Charles, à qui le pouuoir de son autorité & la chaleur de son aage, auoient vn peu trop lasché la bride apres les voluptez, n'auoit pas tenu assez de conte d'obseruer les commandemens que Dieu luy auoit faits, & d'executer la commission qu'il luy auoit baillée, ny de prendre le soin de son peuple & de son Estat; lequel il laissoit gouuerner à des gens peu capables, & mesme aux caprices de ses maistresses, comme s'il n'en eust pas esté responsable en sa propre personne, deuant la Majesté Diuine. Mais maintenant la perte de ses enfans, & plus encore l'affeblissement de sa santé, luy ouurent les yeux & le

*Le Roy quitte ses desbauches, & se conuertit à Dieu.*

*Reforme son Estat.*

ramenent à son deuoir. Si bien qu'estant touché d'vne sainte inspiration, il commence à se reformer soy-mesme, se degage des plaisirs illicites, & s'attache sans feinte au seruice de Dieu. En apres il met la main au gouuernement. Et premierement il regle la Iustice, & les Finances, bannit ou interdit quelques Officiers des plus concussionnaires, & tient audience deux fois la semaine, tant pour escouter tout le monde, specialement les pauures, que pour tenir les Iuges en crainte. Puis trauaillãt à restablir l'Etat Ecclesiastique dãs sa pureté, il defend la pluralité des benefices, & promet de reformer les Moines. Bref, cõme vn bon pere de famille, il fait l'estat de ses finances & de son reuenu, proposant desormais d'entretenir sa maison de son domaine, & de ne leuer plus aucune taille que 120000. liures par an pour la defense du Royaume. En toutes ces choses il se seruoit du cõseil & de la direction des gens de bien qu'il sçauoit estre sans interest, & tesmoignoit en ses discours & en ses actiõs, vne pieuse crainte enuers Dieu, & vne tendre affection enuers ses peuples. Dont la France, rauie de ioye & d'estonnement, s'imaginoit presque auoir plustost changé de Roy que non pas que son Roy fust si chãgé. Toutefois Dieu ne le disposoit pas ainsi pour la terre, mais pour le Ciel. Vn Samedy de la semaine d'auãt Pasques fleurie, durant laquelle il s'estoit confessé deux fois, il prit la Reyne par la main, pour la mener voir vne partie à la paume qui se joüoit dans les fossez du chasteau, & entra auec elle dãs vne galerie qui regardoit sur le Ieu; C'estoit le lieu le plus sale & le plus mal entretenu du logis, & dont la porte estoit si basse qu'il s'y heurta la teste en entrant, quoy qu'il ne fust pas des plus grands. Estant là, cõme il s'entretenoit de diuerses matieres, il tomba sur le propos des choses spirituelles, surquoy il fit vne protestation, digne d'vn Roy Tres-Chrestien, que moyẽnant la grace de Dieu il ne l'offenceroit iamais. A peine eut-il acheué ces paroles, que tout d'vn coup il tõba à la renuerse. On le coucha promptemẽt sur vne meschante paillasse qui se trouua là, où il demeura iusqu'à vnze heures du soir; les vns & les autres l'allant voir comme vn homme mort. Par trois fois il reuint à soy, & par trois fois il ne prononça autres paroles, sinon, *Mon Dieu & la glorieuse Vierge, Monseigneur S. Claude, & Monseigneur S. Blaise me soient en ayde:* A la derniere il rendit l'esprit le 27. de son aage, & le quinziesme de son regne. Les Medecins iugerent qu'il estoit mort d'vne apoplexie causée d'vn catarre, à laquelle il eust pû remedier, si le plus estourdy, mais le plus hableux d'entr'eux, ne l'en eust dissuadé contre le sentiment des autres. Mais il y en a qui ont crû, non par aucune preuue asseurée, mais * par vn certain soupçon venu iusqu'à nous de main en main, qu'il fut empoisonné par la senteur d'vne orange. Le dueil de la Reyne fut presque mortel, & celuy de toute la Cour si extreme, que plusieurs en moururent de desplaisir: entre autres vn Sommelier & vn Archer de ses gardes en tomberent roides morts de tristesse. Aussi estoit-ce le plus doux Prince, & le meilleur maistre que l'on eust sceu desirer; qui traittoit ses sujets, & specialement ses domestiques, auec vne tendresse & bienueillance qui charmoit les cœurs. L'on raconte de luy, que durãt toute sa vie il n'a desobligé personne de son mouuemẽt: en sorte que lors que quelqu'vn receuoit du mescontẽtement à la Cour, il le reiettoit seulement sur son Conseil. Le Seigneur de Beaujeu

Veut oster les tailles & les imposts.

Là dessus il meurt, 1498.

Comment il mourut.

Soupçon de poison.

* dit Belleforest.

Sa douceur & bonté.

Ses Fauoris.

Duc de Bourbon, & sa femme, le Prince d'Orange, l'Admiral de Grauille, Estienne de Vers, Estienne Briçonnet Cardinal de S. Malo, Louys de Luxembourg Comte de Ligny, Florimond de Robertet Secretaire d'Estat, Louys Poncher Surintendant des finances, & quelques autres le gouuernerent en diuers temps & en diuerses affaires. Deux ou trois iours apres celuy de sa mort, Sauonarole fut apprehendé à Florence par la faction contraire; & puis bruslé en cette mesme Ville le 23. iour de May, par les poursuites du Pape Alexandre; N'estant toutefois coupable d'autre chose que d'auoir trop affectionné les François, & trop ardemment poursuiuy l'assemblée d'vn Concile general pour reformer l'Eglise.

Mort iniuste de Sauonarole.

CAROLVS · VIII · D G: FRANCOR · REX · CHRISTIANIS · LV · 46

I




II




CAROLVS · VIII ·

III




IV



CAROLVS · VIII ·

V



VI



MEDAILLES DE CHARLES VIII.

I. La premiere n'a point besoin d'explication.

II. A son retour de Rheims, il vint à S. Denys rendre les deuoirs accoustumez aux premiers Martyrs de la France. Le sixiesme de Iuillet il fit son entrée à Paris en tel ordre. L'Euesque & le Clergé, la Cour de Parlement, le Preuost de Paris, la Chambre des Comtes, le Preuost des Marchands, & Escheuins, vestus chacun selon sa qualité, & tenans leurs rangs vindrent au deuant de luy iusqu'à la Chappelle; où le Preuost & les Escheuins luy presenterent les clefs de la porte S. Denys. Les Princes du sang, Officiers de la Couronne, & grands Seigneurs de son Royaume armez de toutes pieces, couuerts de riches cottes d'armes, & montez sur des cheuaux tout bardez en broderie d'or & de pierreries, ou chargez de grosses campanes d'argent, l'accompagnoient en cette ceremonie. Luy-mesme estoit tout armé d'armes blanches, horsmis l habillement de teste qui estoit porté deuant luy par vn de ses Pages, & au lieu duquel il auoit vn chapeau orné d'vne riche Couronne d'or. Les ruës par où il deuoit passer estoient tenduës de tapisseries, & parées d'arcs triomphaux, de peintures, & de diuerses representations à personnages viuans. En cette pompe il fut conduit par le Clergé à l'Eglise Nostre Dame: le Recteur & l'Vniuersité l'ayant accueilly au coing de la ruë neufue S. Merry. Apres qu'il eut acheué ses prieres, il fut reconduit au Palais, dans la grande sale duquel l'attendoit vn festin Royal, qui fut suiuy d'vne largesse faite au peuple. En memoire de cette ceremonie la Ville de Paris fit grauer cette Medaille, où vous voyez ce Roy en l'estat qu'il fit son entrée, auec cette inscription. INGENTEMQVE ANIMO FRANCIS PROMITTIT ACHILLEM. *Il promet aux François vn Achille en courage.*

III. Par son mariage auec la Duchesse Anne, la Bretagne, qui estoit sur le point d'eschapper à la France, en fut tellement embrassée, qu'oncques puis elle n'en a esté desvnie. C'est ce que veulent dire ces Fleurs de Lys qui enuironnent les Ermines, & la Legende, ARMORICA FRANCORVM LILIIS VNDIQVE PROTECTA. *La Bretagne de tous costez couuerte de Fleurs de Lys Françoises.*

IV. Telle estoit la statuë que les Pisans luy esleuerent sur leur pont, & telle l'inscription (dont ils forgerent aussi des Medailles,) CÆSARI FRANCORVM INVICTISSIMO PISÆ PRISTINÆ LIBERTATI RESTITVTÆ GRATI ANIMI MONVMENTVM FIERI FECERVNT. *Pise remise en sa premiere liberté, en reconnessance de cette faueur a fait dresser ce monument à l'honneur du Cesar tres-inuincible des François.*

V. Il s'en trouue vne autre pour l'alliance contractée auec les Florentins, VICTORI PIO TRIVMPHANTI FOEDERE PERPETVO DEVINCTI HE-

TRVSCI: *Au vainqueur, debonnaire, triomphant, les Toscans liez auec luy par vne alliance perpetuelle.* Mais le Roy peint armé, la lance sur la cuisse comme vn conquerant, & ce tiltre de *vainqueur & triomphant*, tesmoignent que ce n'a pas esté les Florentins, mais les François ont fabriqué cette Medaille.

VI. TRIVMPHATOR CHRISTIANISSIMVS AD LIMINA APOSTOLORVM PROCVMBIT, *Le triomphateur Tres-Chrestien s'agenoüille deuant le portail des Apostres.* C'estoit le deuoir qu'autrefois les Princes Chrestiens rendoient à la basilique des Apostres, maintenant ils le rendent aux Papes; Et cette Medaille est vn souuenir graué par les Romains de l'entreueuë de Charles auec le Pape Alexandre.

CAROLVS·VIII· 47

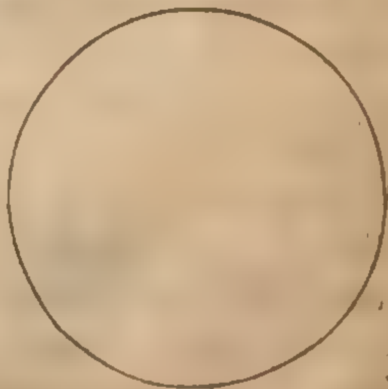






CAROLVS·VIII·



VII. *Il entre dans Naples vainqueur & triomphant, par vne bresche faite exprés*, pour monstrer qu'il auoit conquis ce Royaume, & aussi pource que ses ennemis y estoient encore en defense, DEIECTA MVRI PARTE PARTHENOPOLIM VICTOR ET TRIVMPHATOR INGREDITVR.

VIII. L'autre entrée qu'il y fit fut bien plus triomphante & plus magnifique, mais moins ioyeuse: dautant que les inclinations des peuples, & la chance commençoient à tourner vers l'Arragonnois. Voila l'equipage auquel il estoit, non pas simplement comme Roy de Naples ou

Sicile

Sicile deçà le Phar, mais comme Empereur de Constantinople; ainsi que le porte la Legende, CAROLO IMPERATORI ORIENTIS VICTORI SEMPER AVGVSTO. *A Charles Empereur d'Orient, vainqueur tousiours Auguste.* PARTHENOPOLIS. *Naples.*

IX. PERDOMITIS ITALIS CONIVRATIS AD TARI FLVENTA, SPOLIA RELICTA. *La ligue des Italiens vaincuë sur les riues du Tar, les despoüilles non recueillies.* Vous sçauez que cet homme nud, appuyé de son long sur son vrne represente vn fleuue, & que c'est celuy du Tar.



ANNA. BRITANNICA. REG. FRANCIÆ. CAROLI. VIII. REGIS. VX. +

ANNE
DE BRETAIGNE
ESPOVSE DV
ROY
CHARLES VIII.

*De sa Medaille conseruee chez*
*Mr Petau Con.er au Parlement*



A P R E S *auoir ſouſmis par l'effort de ſes armes*
*Ma Duché ſous ſa loy,*
*Charles victorieux fut vaincu par mes charmes,*
*Et voulut partager ſon Sceptre auecque moy.*

ANNE



# ANNE DE BRETAGNE, FEMME DV ROY CHARLES VIII.

VOvs trouuerez la vie de cette Reyne apres celle de Louys XII. dont elle a esté femme en secondes nopces : mais cependant ie vous donne icy les Medailles, qui furent frappées en son honneur.

## MEDAILLES DE LA REYNE ANNE.

ANNA·D·G·FRAN·REGINA·BRITONVM·DVCISSA·







Ce ne sont pas icy deux Medailles differentes ; mais seulement vne, dont on vous a donné la partie droite aussi bien que le reuers, pource qu'elle est fort remarquable. Car la Reyne y tient vne Espée d'vne main & vn Sceptre de l'autre, pour monstrer qu'elle auoit de son chef vne autorité souueraine & vne Principauté en son propre, qu'elle gouuernoit elle-mesme.

Le reuers qui est semé d'Ermines entourées de Fleurs de Lys, a esté expliqué dans les Medailles de Charles VIII. où il s'en trouue vn tout semblable. I'adiousteray qu'elle portoit pour deuise vn Ermine, que les Latins nomment *Mus Armenius*, auec ces paroles prises du naturel de cét animal, POTIVS MORI QVAM FOEDARI, *Plustost mourir que me soüiller*.




Lovys *par sa valeur remplit d'estonnement*
*Les Païs estrangers, dont il se rendit maistre;*
*Et par sa Pieté fit luy-mesme connestre,*
*Qu'vn Prince qui sert* Dievs *sçait regner doublement.*

# LOVYS XII. SVRNOMMÉ LE PERE DV PEVPLE ET LE IVSTE, ROY DE FRANCE LVI.



SI les peuples arrestoient aussi bien leur veuë sur celuy que la mort iette en bas du Thrône, comme ils la laissent rauir à l'éclat de ceux qui y montent, leur admiration se conuertiroit aussi-tost en pitié: & ils verroient combien est vaine cette grandeur des Souuerains, qui leur faussant compagnie en vn moment, les laisse au mesme estat où elle les a pris pour s'enuoler à leurs successeurs: ausquels elle porte auec l'attirail de sa pompe, vn aduertissement de son inconstance presente, & de leur cheute future. 1498. en Auril. Comme Charles rendoit les derniers souspirs, la plus grande part de ses Officiers accoururent à Blois en apporter les nouuelles à Louys Duc d'Orleans, à qui la Couronne appartenoit par droit de proximité. Louys d'Orleans succede à la Couronne. Car il estoit fils de Charles, qui fut fils de Louys frere du Roy Charles V. duquel la posterité masculine venoit de finir en Charles VIII. Guichardin dit, que quelques-vns murmurerẽt qu'il deuoit estre descheu de son droit, pour auoir porté les armes contre le feu Roy: mais nous n'auons point de telle Loy, ny de tels exemples en France. Auant toutes choses il fit rendre les deuoirs funebres à son predecesseur, auec vne bien plus grande pompe que beaucoup d'autres fils ne les ont rendus à leurs peres. Sa pieté enuers son predecesseur. * Puis s'estant preparé au Sacre par cette action de pieté, il alla prendre le † charactere Royal dans la Ville de Rheims le 27. de May; y faisant l'office des Pairs, René Duc d'Alençon pour le Duc de Bourgongne, Pierre Duc de Bourbon pour celuy de Normandie, René Duc de Lorraine pour celuy de Guyenne, Philippe de Cleues Comte de Rauestain pour le Comte de Flandres, Engilbert de Cleues Comte de Neuers pour celuy de Champagne, & Iean de Foix Vicomte de Narbonne beau-frere du Roy pour celuy de Thoulouse.

** Godefroy a mis au iour un traitté de cette pompe funebre.*

MEDAILLE I.

Est couronné à Rheims.

Or comme durant tout son regne il n'eut point de plus forte enuie que le soulagement de son peuple, il voulut dés le commencement monstrer des eschantillons de cette bonté: Descharge le peuple. non seulement en relaschant le present de trois cens mille liures, que le Royaume estoit obligé de luy faire pour les frais de son couronnement & des obseques de son predecesseur, mais encore en rabbattant la troisiesme partie des imposts, & la dixiesme partie des tailles; qu'il diminua d'an en an iusqu'à la moitié. Dauantage, par l'aduis des Mareschaux de France, Seneschaux & Capitaines, il restablit la discipline militaire presque toute aneantie, & regla de telle sorte les gens de guerre, dont la licence estoit effroyable, qu'ils n'eurent plus sujet, ny moyen de vexer les bonnes gens. Regle les gẽs de guerre & les gens de Iustice. Pareillement, il pourueut aux abus qui se commettoient aux monnoyes; &, ce qui estoit encore plus important, aux rapines & aux chicanes des Iusticiers, lesquelles il reforma par de seueres Edits. Mais ce monstre conceu de la mort de «

„ la charité Chrestienne, lequel repullule mal-gré les Loix ; plus fecond „ mille fois que l'hydre, quand trouuera-il, ô Dieux! vn Hercule qui l'estouf- „ fe tout à fait? Il n'y auoit pour lors à Roüen qu'vn Eschiquier qui ne se tenant que deux mois par an, laissoit vn nombre infiny d'affaires indecises & ne pouuoit rendre Iustice qu'en grande longueur. Louys ayant égard à cela y establit vn Parlement, composé de vingt-six Conseillers, & de quatre Presidens, qui furent Iean Hebert Baillif de Constances, Antoine Boyer Abbé de S. Oüyn, Christofle de Carmonne & Robert Calenge. L'ouuerture s'en fit le premier d'Octobre de l'année suiuante. Deux ans apres, la Prouence en obtint aussi vn qui fut mis dans sa ville d'Aix; mais seulement composé de douze Conseillers & d'vn President, qui fut Michel Riccio issu d'vne ancienne famille de Florence. La mesme année de 1498. le Roy, suiuant le projet qu'en auoit fait Charles VIII. rendit le grand Conseil sedentaire, & le reduisit en forme de Cour ordinaire & souueraine. Mais il ne fut lors que de vingt Conseillers en tout, qui seruoient par semestre: le Chancelier y a preside iusques sous Henry II. qui y a creé des Presidens. Du commencement, ce Conseil estoit celuy du Roy, comme l'auoit esté le Parlement auparauant que d'estre sedentaire; & il ne connessoit que de la police generale, des guerres, & des Edits, iusqu'à la dissension des maisons d'Orleans & de Bourgongne, que les vns & les autres de chaque faction, selon qu'ils auoient credit à la Cour où tout estoit extremement broüillé, faisoient euoquer les affaires qu'il leur plaisoit pardeuant le Conseil du Roy. Le Conseil Priué a succedé en sa place, & s'est pareillement embroüillé des causes particulieres.

*Establit les Parlemens de Rouen & d'Aix.*

*Establissement de la Cour du grand Conseil.*

Ce bon Prince employant ainsi ses soins à faire rendre la Iustice dans les causes de ses sujets, voulut aussi la rendre en son propre interest. Car il fit voir amiablement, si le Duc de Lorraine n'auoit aucun droit valable sur la Comté de Prouence, & il remit sans feinte vn si grand different au iugement des plus sçauans Iurisconsultes. Le droit se trouua de son costé, & les Iuges sans contrainte prononcerent en faueur des Rois de France; par ainsi ce seroit desormais sans raison que les Lorrains y auroient des pretentions. Si les gens de bien loüerent son equité en cette action, ils y loüerent encore bien dauantage sa generosité. On croyoit qu'estant paruenu à la Couronne il se vengeroit de toutes les offenses que ce Duc luy auoit faites en appuyant le party de Madame de Beaujeu. Mais entre les autres qualitez de bon Roy, qu'il eut presque toutes, il s'efforça de faire principalement parestre sa clemence, & n'oublia pas seulement les contrastes, mais encore les malicieux tours de Briçonnet & de la Dame, qui auoient entretenu la ialousie de Charles VIII. contre luy; n'estimant pas, ce disoit-il, *que ce fust chose honneste à vn Roy de France de venger les iniures d'vn Duc d'Orleans.* Car encore que par le traitté de mariage de Ieanne fille du Roy Charles VII. auec le Duc Iean de Bourbon, il fust expressément porté, que les Duchez de Bourbonnois & d'Auuergne, & le Comté de Clermont en defaut d'hoirs masles reuiendroient à la Couronne; & qu'il n'y eust qu'vne fille nommée Susanne: neanmoins il luy redonna liberalement tous ses droits. Mesme, parce que Charles de Bourbon, fils de ce Montpensier mort au Royaume de Naples, auoit des pretentions

*Iugemẽt pour la Prouence.*

*Equité & generosité du Roy.*

*MEDAILLE II.*

*Enuers ses ennemis, specialemẽt enuers ceux de Bourbon.*

tentions sur ces terres, comme nous le deduirons sous François I. il ordonna sagement pour terminer tous debats qu'il espouseroit cette heritiere.

Charles de Bourbon espouse Susanne.

La France desirant auec grande passion qu'vn si bon Prince luy donnast des enfans, son Conseil le sollicitoit instamment de prendre vne femme capable d'en procreer, & de repudier celle qu'il auoit, qu'on voyoit bien manifestement estre inhabile à en porter. Et il estoit d'autant plus disposé à le faire, que Louys XI. l'auoit forcé de l'espouser, & qu'il disoit ne l'auoir tenuë que comme sa sœur, ayant secrettement protesté de nullité contre ce mariage. Ce fut vn grand bien pour la France qu'il se trouua en estat de choisir vne femme, afin que par ce moyen il pûst retenir la Reyne vefue & la Bretagne tout ensemble. La raison & l'amour y portoient ses affections, & la repudiation de Ieanne estoit iuste; mais on craignoit qu'elle ne fust difficile du costé du Pape. Toutefois dés la premiere requeste, le S. Pere fit iuger le diuorce dans le Consistoire: puis il delegua l'Euesque de Seupte (cette ville est en Mauritanie sur l'entrée du destroit tenuë lors par les Portugais) qui vint en Frãce exprés, le Cardinal du Mans, c'estoit Philippe de Luxẽbourg, & George d'Amboise Archeuesque de Roüen pour connestre de cette cause; Mesme il enuoya son fils Cesar Borgia en porter les Bulles, & le bonnet de Cardinal à George d'Amboise. Mais il ne se monstroit pas si facile ny si liberal que pour obliger le Roy à l'estre aussi en son endroit, & à fauoriser ses desseins. Il en auoit bien d'autres qu'auparauant, quoy qu'il n'eust pas meilleure affection pour la France. Les Venitiens & Federic n'estoient plus de ses amis; il redoutoit la puissance des vns, & se tenoit offensé de l'autre, pource qu'il luy auoit refusé l'vne de ses filles pour son fils Cesar, qui auoit quitté le chapeau de Cardinal cette année. La naissance impure & la vie scandaleuse de ce bastard le rendoient infame, & personne n'eust voulu s'allier auec vn homme soüillé de l'inceste de sa propre sœur, & du meurtre de son frere aisné le Duc de Candie: lequel il auoit tué de ialousie, pource qu'il auoit meilleure part que luy aux bonnes graces de cette cõmune parente & maistresse. Neantmoins, son pere ayant mis toute son affection sur luy desiroit l'aggrandir, & s'imaginoit qu'auec cette fille il acquerroit aussi le Royaume de Naples. Or il y en auoit vne autre qui se nourrissoit en la Cour de France, où elle auoit esté amenée par Charles VIII. C'est pourquoy il se consoloit par l'esperance de pouuoir obtenir celle-là, au refus de l'autre. Mais Louys qui songeoit aussi bien que luy au Royaume de Naples, ne pût estre induit de luy bailler ce sujet de le quereller. Le Bastard qui estoit venu en France à cette intention, auec les Bulles de la dissolution du mariage du Roy, voyant qu'il luy refusoit cette fille, fit aussi semblant de n'auoir pas les Bulles: mais cette finesse ne luy seruit de rien, car le Roy luy fit connestre qu'il se contentoit qu'elles fussent expediées. Ainsi les trois Prelats declarerent le mariage nul, & donnerent permission aux parties de se pouruoir. Louys, ainsi qu'il l'auoit destiné, espousa Anne vefue de son predecesseur; mais non sans beaucoup de peine à contenter cet esprit hautain & les Estats de Bretagne. Car il falut, non seulement leur accorder confirmation de leurs priuileges

Veut repudier Ieanne fille de Louys XI.

Iuges deleguez du Pape

Dessein du Pape d'enrichir son bastard.

Espouse Anne vefue de Charles VIII.

& franchises, mais encore coucher bien expressément dans le contract, de peur que la Duché de Bretagne ne fust tout à fait absorbée dans le Royaume, *Que le second enfant, fust masle ou femelle, qui sortiroit de ce mariage ou des descẽdans de ce mariage, tiendroit cette Principauté luy & les siens; & là où il n'y en auroit aucuns, elle retourneroit aux plus proches heritiers de la maison de Bretagne.* Quant à la Princesse Ieanne, comme elle auoit choisi vn Epoux immortel dés ses plus tendres années, elle se retira en Berry qui luy fut baillé pour son entretenement, & fonda à Bourges le Monastere de l'Annonciade: où elle vescut le reste de ses iours en si grande sainteté, que Dieu a voulu rendre son tombeau plus glorieux que ceux mesme des Reynes les plus fecondes.

Clause remarquable.

Ieanne repudiée vit sainctement.

Les resioüissances de ces nopces n'empeschoient pas le Roy de songer aux moyés de porter la guerre en Italie. Il en entretenoit tous les Potétats de diuerses propositions: Et parce qu'il luy sembloit qu'il auroit besoin du Pape plus que de nul autre, maxime qu'il suiuit tousiours au grand preiudice de ses affaires, il iugea à propos de luy promettre assistance à subiuguer tous les petits Seigneurs de la Romagne; qui estant Vicaires du S.Siege, n'auoiét pourtant pas tenu grand conte de luy obeïr depuis qu'il auoit esté transporté en Auignon, & s'estoient rendus Seigneurs absolus chacun dans sa Ville. C'estoit le pretexte de les attaquer, mais en effet il auoit enuie de les despoüiller pour en reuestir son Bastard. Or le Roy conneissant de quelle passion il aymoit ce fils, luy fit auoir en mariage la fille d'Alain d'Albret, & luy donna vingt mille liures de pension viagere, auec le pays de Valentinois erigé pour luy en Duché. Tellement que de Cardinal de Valence, Euesché en Espagne, il deuint Duc de Valence en Dauphiné. Vne telle alliance estoit à la verité peu honneste, mais fort vtile pour ses desseins. Non seulement il auoit succedé à ceux de Charles, mais encore il en auoit d'autres bien plus ardents sur la Duché de Milan. En quoy il se croyoit obligé d'accomplir les desirs de son pere & de son ayeul qui auoient toute leur vie pourchassé les moyens de la recouurer comme leur heritage: & par mesme moyen de venger les perfidies de Sforce qui auoit essayé de luy rauir sa Ville d'Ast, & de le faire perir dans Nouarre. C'est pourquoy il disposoit soigneusement l'estat de ses affaires pour vne si grande entreprise; Et premierement, il renouuella ses alliances auec les Suisses, & les traitez de paix auec l'Espagnol & auec l'Anglois, lequel pour lors estoit fort occupé à demesler encore les factions de la maison d'Yorck. Puis il fit gouuerner si adroitement l'esprit de Philippe d'Austriche Comte de Flandres, qu'il se mit à son deuoir. Ce ieune Prince se trouua dans la Ville d'Arras le 5. Iuillet, & rendit hômage lige des terres qu'il tenoit de France, sçauoir Flãdres, Artois, & Charolois, pardeuant Guy de Rochefort Chancelier de ce Royaume qui representoit le Roy son Maistre, auec toutes les ceremonies requises en tel cas: † comme il se lit plus au long dans le Procez verbal qu'en dressa Iean Amys Notaire & Secretaire du Roy. En suite il bailla acte de cet hommage, comme aussi declaration autentique de tous les cas Royaux, qui auparauant par l'iniuste obstination de ses predecesseurs n'auoient point esté bien specifiez; & qui plus est, il consentit en bonne forme que les droits qu'il

Desseins du Roy pour l'Italie.

Il marie le bastard du Pape auec la fille d'Albret, & le fait Duc de Valentinois.

Louys fait cette alliance pour ses affaires d'Italie.

Renouuelle la paix auec l'Anglois & l'Espagnol, 1499.

Philippe d'Austriche luy rend hommage.

† Voy Medaille III. elle t'en instruira.

qu'il pouuoit auoir la Duché de Bourgongne fussent remis au iugement du Parlement de Paris, qui est la Cour des Pairs. Il y en eut beaucoup qui crûrent qu'il ne se rendoit pas ainsi souple par affection qu'il eust à la Iustice: mais ou par crainte des armes du Roy, ou par vne mauuaise finesse; afin de l'amuser tandis que Maximilian son pere attaqueroit puissamment la Bourgongne, où il se promettoit auoir des intelligences. De fait, il y entra incontinent apres par le Charolois, pilla le plat pays, & prit quelques petites places. Mais le Comte de Foix y estant allé auec quatre mille cheuaux & dix mille hommes de pied, le rechassa facilement, & eust encore enuahy la Franche-Comté, si elle n'eust esté des terres du fils, auec lequel il n'auoit point sujet de querelle.

Maximilian entre hostilemét en Bourgongne: est repoussé.

L'Empereur, ayant ainsi fait reconnestre sa mauuaise volonté, donna par ce moyen aduis au Roy de bien garnir ses frontieres auant que de s'acheminer à l'expedition d'Italie. Cette puissante ligue, qui en auoit chassé son predecesseur, estoit lors bien decousuë. Le Pape, Sforce, les Venitiens, non seulement separez, mais encore bandez les vns contre les autres par vne conuoitise immoderée de s'aggrandir; & sur tous les Venitiens enflammez contre Ludouic, à raison de Pise qu'ils vouloient tirer chacun de leur costé, se dressoient des parties l'vn à l'autre pour s'entredestruire. Peu auant que Charles VIII. mourust, Ludouic luy auoit proposé que moyennant qu'il luy liurast Triuulce son ennemy, & qu'il confinast Louys Duc d'Orleans dans la Picardie, il luy fourniroit hommes & argent pour conquerir la Seigneurie Venitienne à moitié de frais. Il eust esté bien difficile aux Venitiens de parer ce coup là, pource que nos principaux Ministres leur estoient contraires. Mais par apres, la mort ayant donné vne autre face à la Cour, ce leur fut vn moyen tres-puissant pour porter l'esprit de Louys à la ruine de Sforce. Ainsi ils firent vne ligue auec luy contre ce Duc: en laquelle il fut accordé. *Qu'ils entreroient dans le Milannois des deux costez auec toutes leurs forces; Que lors qu'ils l'auroient conquis, la Seigneurie en auroit Cremone & toute la Guaradadde, excepté la largeur de quarante brasses le long de la riuiere; Et qu'ils seroient obligez mutuellement de defendre la part de son compagnon.* Les articles de cette ligue furent tenus si secrets durant plusieurs mois, que Sforce ne les pût descouurir que bien tard. Mais quand il en eut le vent, iugeant que contre vn si grand mal tous remedes estoient legitimes, il ne fit point de scrupule d'auoir recours aux Infidelles, & donna si chaude alarme de cette entreprise à la porte du grand Seigneur Baiazeth, comme si c'eust esté vne croisade faite contre luy, qu'il cómença la guerre aux Venitiens, estant persuadé qu'ils alloient la luy declarer. De ce costé là il ne vint aucun aduantage à Ludouic, quoy qu'il en vinst de grands dommages à la Seigneurie. Car les Turcs estant descendus au nombre de douze mille du pays d'Illyrie, mais trop tard & apres que les François furent dans Milan, rauagerent tout le pays de Frioul, & en emmenerent vingt mille ames en seruitude. Comme aussi d'autre costé, leur armée nauale donna la chasse à celle des Venitiens, & prit Lepante. Aussi peu, luy seruit d'implorer ny l'aide des Suisses ses anciens confederez, veu qu'ils estoient de nouueau confirmez dans l'alliance de son aduersaire; ny celle de

Diuisions en Italie.

Les Venitiens font ligue auec le Roy contre Sforce.

Sforce suscite les Turcs à faire la guerre.

l'Empereur Maximilian, pource que ces mesmes Suisses & leurs alliez incitez par l'argent de France & par leur vieille inimitié contre la maison d'Austriche, luy faisoient la guerre à outrance; ny encore celle des Florentins, dautant qu'ils craignoient que le Pape ou les Venitiens ne secourussent les Pisans rebelles, ou que le Roy n'entreprist de restablir les Medicis. Toutes ses esperances estant donc en luy seul, il fortifie ses frontieres, leue par vn ban general tous ceux qui sont capables de porter les armes, & flate ses peuples de belles promesses & d'vn espoir de „ soulagement, pour les contenir dás le deuoir. Ce qui fut à mon auis vne des „ plus veritables marques de sa Tyrannie: car on doit croire que les peuples „ ont esté cruellement vexez, quand le Prince est contraint de leur relas- „ cher les charges accoustumées, en vn temps ou de leur bon gré ils luy „ en deuroient offrir de nouuelles, s'ils auoient esté bien traittez. Or en cette occasion les forces ne luy manquerent pas; il ne luy manqua que cette prudence dont il se vantoit tant, & par faute de prudence la fortune de laquelle il se faisoit appeller le fils. Car il aliena le Marquis de Mantoüe vaillant Capitaine: & des quatre fils de Robert de Sanseuerin, qui estoient le Comte de Gaiazze, Galeas, Fracasse & Antoine Marie, il choisit le second, homme fort adroit aux lices, mais sans experience, cachant vn feble courage sous vne mine de grand Capitaine; dont le Comte de Caiazze se tint si offensé qu'il s'accorda secretement auec le Roy pour trahir & son frere, & son maistre, quád l'occasion s'en presenteroit. Cependant les Seigneurs Triuulce, de Ligny & d'Aubigny Generaux de l'armée Royale, entrerent dans le Milannois auec treize mille hommes de pied Suisses & Gascons, & dix-huit cens hommes d'armes, qui faisoient enuiron six mille cheuaux. Et le Roy seiourna à Lyon pour attendre nouuelles de leur progrez, & pour encourager les siens en s'approchant ainsi; ayant de tout temps esté remarqué, que les François se comportent d'autant plus sagement & plus vaillamment que leur Roy est plus proche d'eux. De fait, si tost qu'ils eurent commencé la guerre, ils coururent presqu'en vn moment & subiuguerent tout le Milannois. La Roque d'Arazze, forte place assise sur les riues du Tanare, ne pût resister à l'impetuosité de leur artillerie, Anon petite ville de nouueau bien fortifiée sur le grand chemin d'Ast & d'Alexandrie fut forcée en deux iours, Valence liurée par Donat Raffaguin, & ces trois exposées au pillage & aux flames. Puis Basignana, Vicheria, Castronouo, Dertona, & autres places se rendirent à composition. Galeaz de S. Seuerin ne s'opposoit aucunement à ces soudaines conquestes, quoy qu'il eust douze cens hommes d'armes, autant de cheuaux legers, & trois mille fantassins: mais saisi d'vne merueilleuse espouuante il se ietta dans Alexandrie; ou sa frayeur s'augmenta de sorte au bruit de quelques canonnades, qu'vne nuit il se deuala par vne eschelle de cordes, auec vingt ou trente des siens, & s'enfuit à Milan, disant qu'il auoit receu cet ordre de la part du Duc pour y aller appaiser vn remuement qui se sousleuoit contre luy. Sa fuite dissipa ses troupes qui çà qui là, & les Alexandrins destituez de garnison suffisante ouurirent leurs portes aux François. La ville fut pillée contre le gré des Capitaines, qui ne pûrent contenir la licence des soldats, & par leur commandement

Sforce delaissé de tous ses confederez.

Fautes de Sforce.

Les François entrent dans le Milannois.

Galeas lasche General pour Sforce.

S'enfuit sans combattre.

aussi-tost demantelée; Pauie & Plaisance allerent au deuant de l'orage, & porterent leurs clefs. D'autre costé les Venitiens prirent Cremone & les autres places le long de la riuiere d'Adde. A ces nouuelles la confusion & la crainte entrent dans Milan, où estoit Ludouic; & les peuples commencent à s'esmouuoir contre luy, de telle sorte que son Tresorier general est miserablement tué en plein midy dans la place publique. Estant donc entré en grande crainte de sa personne, & se deffiant de ses sujets, il se sauue en Allemagne vers l'Empereur Maximilian, duquel il auoit pris l'inuestiture du Duché, emmenant auecque soy son tresor, ses enfans & sa concubine. Auant que partir il mit tel ordre à ses affaires que la precipitation & la peur luy permirent: mais selon sa deffiance ordinaire, il prefera la foy d'vn nommé Bernard Corte, homme de bas lieu qu'il auoit nourry en sa maison, à celle de son frere Ascagne, & luy confia la garde du chasteau de Milan; il estoit garny de 3000. hommes de defense, & de viures pour plus de quatre mois. Sur son chemin, il entendit que les Milannois auoient donné leur parole de rendre la Ville; & le Comte de Gaiazze qui n'attendoit que le temps de tourner casaque, adiousta vn coup tres-sensible à sa douleur, luy venant à la rencontre non pour le consoler, mais pour degager la foy qu'il luy auoit donnée; apres quoy il se rengea incontinent du party François. Les nouuelles d'vne si prompte victoire estant volées à Lyon, le Roy passa incontinent en poste à Milan. A son arriuée il receut cette Ville, † & y fut receu auec grande allegresse. Par apres tentant le Gouuerneur du Chasteau, il corrompit sa fidelité auec mille liures d'or, & plusieurs autres promesses; si bien que douze iours apres le depart de son maistre, le lasche rendit vne place imprenable, sans auoir resisté tant soit peu, non pas seulement aux paroles. Dont il encourut telle infamie parmy les François mesme, que peu de iours apres, l'horreur que chacun auoit pour luy, iointe aux tourmens que luy faisoit souffrir sa conscience, mirent fin à sa honte en mettant fin à sa vie. Au mesme temps, Genes imita Milan; le peuple, les Adornes, & Louys de Fiesque se batant à qui la liureroit au Roy.

Tout le Milannois pris par les François & Venitiens.

Sforce se sauue vers l'Empereur.

Le Roy en Milan.

MEDAILLE V.

Le Gouuerneur du chasteau de Milan, le rend.

En cette sorte Ludouic perdit son Estat en vingt iours; & l'on remarqua dans sa ruine tous les exemples d'ingratitude & de lascheté, qui peuuent arriuer à vn Prince infidelle & malheureux: comme au cotraire, l'on vid concourir de tous costez les prosperitez & les affections pour la gloire du Roy son aduersaire. Tous les Potentats d'Italie, horsmis Federic, le vindrent saluër ou en personne, ou par leurs Ambassadeurs. Aussi il les accueillit gracieusement, taschant de les obliger par diuers bien faits, selon la diuersité de leur merite ou de leurs conditions. Il prit les Marquis de Mantoüe & de Ferrare qui vindrent vers luy en personne sous sa protection, honorāt celuy là de l'Ordre de S. Michel, & d'vne compagnie de cent hommes d'armes; il accepta les offres & l'argent de Bentiuogle; il receut aussi les Florentins sous sa sauue-garde, & s'obligea de les aider d'artillerie & de lanciers, pour le recouurement de Pise; eux reciproquement de defendre ses Estats en Italie. Pareillement, le Pape le sommant de luy tenir parole, il bailla au Valentinois trois cens lances & quatre mille Suisses sous la conduite d'Yues d'Alegre, pour luy aider

Le Roy traitte auec tous les Potentats d'Italie.

Guerre du Valentinois dans la Romagne.

à subiuguer les Vicaires de la Romagne. Auec ce secours le Valentinois prit Imole & Furly : où Catherine Sforce ayant monstré en vain vn courage heroïque contre les assauts des François, fut faite prisonniere, & delà emmenée au Chasteau S. Ange; elle en sortit peu apres par les prieres d'Yues d'Alegre. Auec non moins de soin il tascha de contenter ses nouueaux sujets, deschargea le peuple du tiers des subsides, rappella les bannis & leur rendit leurs biens, s'ils n'estoient en main trop puissante, y establit vne Cour souueraine pour l'exercice de la Iustice, y renta des Professeurs en toutes sciences, & sur tout s'estudia à caresser la Noblesse auec autant de liberalité que de courtesie. Apres qu'il y eut seiourné enuiron vn mois & demy, & qu'il ne voyoit point de quel costé luy pourroit venir le danger, veu qu'il auoit prolongé la treve auec Maximilian, dans laquelle ce Duché estoit compris, iusqu'à la fin de l'année suiuante, il y establit Triuulce & d'Aubigny Lieutenans, & donna le gouuernement de Milan au premier. Puis il s'en retourna en France, où il emmena auec soy vn des fils du feu Duc Iean Galeaz, nommé Francisque, que la mere luy auoit imprudemment baillé. Il l'enferma dans vn monastere, pource qu'il eust pretendu quelque iour au Duché, & depuis le fit Abbé de Marmoustier.

Triuulce estably gouuerneur à Milan.

Ludouic & son frere Ascagne, fort humainement receus par l'Empereur, s'entretindrent deux mois à sa Cour de vaines caresses : mais apres qu'ils eurent recónu qu'il n'auoit point le pouuoir de les secourir, dautant qu'Vladislas Roy de Hógrie son ennemy, le tenoit en eschec par plusieurs victoires, & luy faisoit plus forte guerre que iamais à cause d'vne ligue de nouueau contractée auec le Roy de France, ils se resolurent de conduire l'entreprise eux-mesme, & prirent à leur solde huit mille Suisses & cinq cens cheuaux Comtois. Les peuples du Duché, & ce qui est plus estrange, la Noblesse mesme auoiét sans beaucoup de sujet, changé d'inclination depuis le depart du Roy. Triuulce & d'Aubigny diuisoiét nos forces en diuisant l'autorité; d'ailleurs, Triuulce de la faction Guelfe se gouuernant auec trop de partialité, & mesme de cruauté enuers les Gibelins auoit rendu sa domination odieuse, contre l'opinion du Roy qui croyoit qu'estant Milannois, il contiendroit ses citoyens autant par affection que par crainte. Pour ces raisons, il ne fut pas mal-aisé aux deux freres de penetrer derechef dans la Duché. Ils reprirent la Ville de Come, & reduisirent en peu de iours tout le pays sous leur obeïssance, horsmis le chasteau de Milan, Nouarre & les places de deçà le Po; Se comportant contre les François auec tant d'inhumanité, qu'ils en faisoient autant esgorger qu'ils en rencontroient; non seulement de ceux qui portoiét les armes, mais aussi des pelerins qui alloient au Iubilé, de chacune teste desquels ils bailloient vn ducat aux hosteliers. En suite, Ludouic ayant receu la ville de Nouarre assiegea le chasteau, & son frere Ascagne au mesme temps celuy de Milan. Mais il estoit destiné que ces malheureux Princes fussent chastiez de leurs perfidies, & que tous ces succez ne fussent, par ainsi dire, que des appasts pour les attirer dans le filet. Maximilian ne fut point excité par ce bon-heur à les secourir; ny les Venitiens, ny les Florentins à quitter l'alliance du Roy, quoy qu'il leur baillast la carte blanche

Ludouic Sforce, & son frere Ascagne leuent des Suisses & Comtois. 1500.

Causes qui leur font reconquerir le Milannois.

blanche pour les en diſtraire. Et le Roy ayant entendu la rebellion du Milannois, y enuoya Louys de la Trimoüille en grande diligence auec 600. lances, 6000. hommes de pied, & l'intendance generale ſur toutes les troupes; le Cardinal d'Amboiſe s'eſtant auancé iuſqu'à Aſt pour ſoigner à tout. D'ailleurs, Yues d'Alegre qui auoit accompagné le Duc de Valentinois dans la Romagne, eſtoit reuenu ioindre les autres; il eſt vray que les Suiſſes qu'il auoit ſe tournerent vers l'ennemy. Or toutes ces troupes eſtant aſſemblées marcherent vers Nouarre au ſecours du chaſteau; nos Chefs vſant d'vne grande celerité, pource qu'ils ſçauoient que le Cardinal d'Amboiſe auoit adretement arreſté vn Courrier qui apportoit vn commandement de la part des Cantons aux Capitaines Suiſſes de ne point combatre Ludouic. Cependant Ludouic aduerty de l'approche des François ſortit au deuant auec la meilleure partie de ſon armée pour leur liurer combat, eſperant que ſi cette iournée luy ſuccedoit, il emporteroit par apres le chaſteau de Nouarre & les autres qui tenoient encore. Mais il ne ſçauoit pas que les Suiſſes qui faiſoient les deux tiers de ſes troupes, n'auoient point enuie d'en venir aux mains; ſoit que ceux qui auoient quitté d'Alegre regagnez par quelques-vns de leurs Capitaines, qui ne les auoient pas ſuiuis en cette defection, les euſſent corrompus par de grandes promeſſes, comme cette nation eſt fort cupide d'argent; ſoit que, comme ils diſent, ils ne vouluſſent pas ſe batre contre leurs compagnons. Tant y a que comme il eut commencé la charge, il vit qu'ils laſchoient le pied & ſe tiroient à quartier. Sa caualerie conduite par Vaudrey Bourguignon ſ'en eſtant apperceuë, ſe mit en fuite au grand galop, & apres elle l'infanterie Italienne, qui fut vigoureuſement pourſuiuie & fort mal menée par la caualerie Françoiſe. Ludouic eſtant ainſi honteuſemẽt rechaſſé dans Nouarre, les Suiſſes ſe mutinẽt ouuertement, ſous couleur de demander leurs monſtres, courent les vns aux portes pour ſ'en ſaiſir, les autres à ſon logis, auec des cris & des menaces eſpouuentables. Il ſort au bruit & ſe preſente dans la place auec quelques-vns des ſiens, non plus auec vne autorité de General & vne majeſté de Prince, mais humilié, & ſuppliant. Il s'abbaiſſe deuant les vns & les autres, ſpecialement deuant les Chefs, leur promet toute ſatisfaction, leur fait diſtribuer ſa vaiſſelle d'argent pour les appaiſer, leur remet en memoire l'ancienne confederation des Ducs de Milan auec leurs ligues, la fidelité tant eſtimée de leur nation, la confiance qu'il a en eux de s'eſtre mis luy & ſon Eſtat entre leurs mains, les coniure qu'ils ne l'abandonnent point en ce peril, où il ne ſ'eſtoit engagé que ſur l'aſſeurance de leur vertu, qu'ils ne mettent point cette tache à leur reputation; & que ſi ſa perſonne ne leur eſt pas aſſez conſiderable, ils ayent au moins quelque ſoin de leur honneur, lequel ils ont engagé à la conſeruer. Il taſchoit ainſi par ces remonſtrances & autres ſouſmiſſions que la deſtreſſe luy ſuggeroit, de les eſmouuoir à pitié: mais ces barbares crient qu'ils s'en veulent retourner chez eux. Comme il les voit donc endurcis à ſon malheur, il les ſupplie les larmes aux yeux de le reconduire ſeulement en lieu de ſeureté, puis qu'ils ſont reſolus de ne le plus deffendre: mais ils s'en excuſent derechef, diſant qu'ils ont promis aux Capitaines François de ne

La Trimoüille enuoyé dans le Milanois.

Sforce deffait à Nouarre par la trahiſon des Suiſſes.

Pitoyable eſtat & ſouſmiſſions de Sforce enuers les Suiſſes.

le point emmener; Toutefois ils conſentent, s'il le veut faire, qu'il ſe meſle parmy eux, prenant l'habillement d'vn de leurs gens de pied. C'eſtoit vn conſeil bien hazardeux, & trop temeraire de ſe fier à ceux qui l'auoient deſia trahy; & ſes gens luy en donnoient vn autre meilleur, d'attendre les leuées que ſon frere Aſcagne luy deuoit amener de Milan, auec leſquelles il tenteroit par vne derniere fortune, ou vne glorieuſe iſſuë, ou vne glorieuſe mort. Mais d'autre part, les viures luy manquoient deſia, & le danger croiſſant, la foy des Italiens ne luy ſembloit guere plus aſſeurée que celle des Suiſſes; ſi bien que toutes choſes conſiderées, il eſtima encore plus honorable de ſe rendre entre les mains des François auec honorable compoſition, que d'eſtre liuré par les ſiens. Mais les Suiſſes ayant deſcouuert qu'il traitoit auec le Comte de Ligny pour cela, l'arreſterent auec eux, afin d'auoir le profit de cette vente. Ils aduertirent donc les Chefs François qu'ils l'emmeneroient trauesty dans leurs troupes. Les François pour mieux couurir le jeu mirent leurs gens en haye à droit & à gauche depuis la porte de Nouarre iuſques dans leur camp; tellement que le dixieſme iour d'Auril toutes les compagnies Suiſſes paſſant neceſſairement deuant eux, ils deſcouurirent le malheureux déguiſé de cet habit eſtranger, & les trois Sanſeuerins en meſme equipage: leſquels furent incontinent conduits au chaſteau de Nouarre; les François meſme deteſtant la laſcheté & la perfidie brutale des Suiſſes, qui pour liurer leur allié & leur Chef à l'appetit d'vn peu d'argent, auoient ſouffert de paſſer entre les piques, & faire en quelque façon vne amende honorable. Or afin que le malheur accablaſt tout d'vn coup la maiſon des Sforces, & qu'il n'y euſt nulle part ny foy ny humanité, pour ceux qui n'en auoient eu pour perſonne: le Cardinal Aſcagne auerty de la deſroute de ſon frere, penſant ſe ſauuer en lieu de ſeureté, fut arreſté auec Hercule Sforce frere du defunt Duc Galeas à Riuolte chaſteau du terroir de Plaiſance, par le Seigneur du lieu, ſon parent & ancien amy, puis apres liuré aux Venitiens; D'entre les mains deſquels le Roy le retira incontinent, plus par menaces que de leur bon gré, pource qu'il luy eſtoit neceſſaire pour l'aſſeurance de cét Eſtat. Ces deux malheureux freres eſprouuerent ainſi la plus rude diſgrace que puiſſe ſouffrir vn homme de cœur, qui eſt de tomber vif en la puiſſance de ſon ennemy: & quoy que le leur fuſt le Prince le plus clement de ſon ſiecle, neantmoins il les traita pluſtoſt ſelon leurs offenſes que ſelon ſa bonté. Car Ludouic conduit à Lyon ne pût auoir la grace de le voir, mais fut mené au chaſteau de Pierre Enciſe, & delà dans la tour de Bourges; puis enfin à Loches. Du commencement il fut tenu dans vne cage de fer ſous vne voute ſouſterraine, mais apres quelques mois on le deſchargea de ſes fers, & on le tráſporta dans vne châbre, dans laquelle ſon mauuais ſort prológea ſes langueurs, & ſa vie iuſqu'à dix ans delà. Il eſt enterré dás l'Egliſe du meſme lieu. Son frere Aſcagne ayant eſté preſenté au Roy, tát à cauſe de la braue cóſtance qu'il teſmoigna dans ſa calamité, que pour le reſpect de ſa dignité Cardinale, eut vne bien plus douce priſon à Pierre Enciſe, d'où meſme il fut eſlargy ſur ſa parole à la charge qu'il ne ſortiroit point de France, & enfin eut tout à fait la liberté, à la priere du Cardinal d'Amboiſe. Le pouuoir de ce grand Prelat eſtoit monté

Se veut ſauuer déguiſé, eſt pris.

Et ſon frere Aſcagne.

Ils ſont rigoureuſemét traitez.

Le Cardinal Aſcagne mis en liberté.

iusqu'à vn tel degré, que le Roy son maistre luy deferoit le plus souuent la connessance & la direction de ses plus grãdes affaires. Aussi sa conduite en beaucoup de pressantes difficultez se monstroit si iudicieuse & subtile, & neantmoins si innocente, que la France, comme bien asseurée de son habileté & de sa preuoyance, disoit par maniere de prouerbe quand il se presentoit quelque nœud difficile à débroüiller, *Laissez faire à George.* Et le Pape honoroit ou redoutoit tant ses vertus, qu'il le fit son Legat *à lat re* dans ce Royaume. C'est pourquoy le Roy ayant en luy vne confiance entiere ne passa point cette fois en Italie, & se contẽta de l'y enuoyer. Les rebelles de Milan pour esmouuoir ce Cardinal à pitié, le iour du Vendredy saint amasserent quatre mille petits enfans, & vindrent en robes de dueil auec ces troupes innocentes, & vne banniere où estoit dépeinte la Passion du Redempteur des hommes, crier mercy dans le Palais, où il estoit accõpagné de plusieurs grands Seigneurs. Il receut leurs soumissiõs pour le Roy son maistre, & leur fit remonstrer leur faute: mais au lieu de les punir selon leur demerite, il les taxa seulement à quelques amandes † pecuniaires, dont par apres il leur relascha bien le tiers, establissant de bons ordres dans tout le Duché, tant pour l'administration que pour la police. En suite dequoy, s'en estant reuenu en France, il enuoya Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont son oncle, pour estre son Lieutenant au gouuernement de Milan: lequel par sa Iustice & par sa prudence, estant courtois aux Gentils hommes & debonnaire au peuple, mais tres-exact en toutes choses, rengea de telle sorte ces esprits inconstans & vindicatifs, que durant plusieurs années ils ne firent parestre aucun mouuement ny des inimitiez d'entre les partis, ny de reuolte en faueur des Sforces, ny de hayne contre la domination Françoise.

Sage conduite du Cardinal d'Amboise.

MEDAILLE V.

Ordre qu'il establit à Milan.

Y laisse son oncle Charles gouuerneur.

Par cette conqueste les François demeurant comme les arbitres des affaires d'Italie, les Florentins qui auoient en quelque façon tenu le party des Sforces en cette derniere equipée encouroient l'indignation du Roy, & par ainsi leur ruine manifeste. Triuulce & Iean Louys de Fiesque tous deux aspirans à la Seigneurie de Pise, aigrissoient exprés les choses contre eux à la Cour. Neantmoins le credit du Cardinal d'Amboise affectionné aux Florentins surpassant toutes leurs brigues, le Roy contracta derechef auec eux vne confederation, & leur fournit à ses frais six cens lances, & aux leurs cinq mille Suisses, auec quelques troupes de Gascons, pour le recouurement de la Cité de Pise. Pour la conduite de ses troupes, il leur auoit offert le Seigneur d'Alegre fort respecté parmy les gẽs de guerre, tant pour sa grande noblesse que pour auoir esté nourry au mestier: mais ils voulurent Iean de Bessey frere d'Antoine, & Seigneur de Beaumont, qui auoit plus les qualitez d'vn honneste homme que d'vn grand Capitaine. De ce mauuais choix prouint le manquement de leur entreprise. Car, outre que les troupes perdirent vn mois de temps à piller les terres de ces petits Seigneurs, de Mantoüe, de Carpy, de Coregio, & de Bologne, en haine de ce qu'ils auoient fauorisé Ludouic, & pour en tirer contribution: elles se comporterẽt auec si peu d'ordre au siege de Pise par faute d'vn bon Chef, qu'il le falut leuer honteusemẽt. D'où vint que la valeur Françoise ayant perdu beaucoup de son estime, les Florentins ne vou-

Les Florentins se ralient auec le Roy.

Auec le secours qu'il leur donne ils font mal leur profit, & se remettent mal auec luy.

lurent plus entretenir ces troupes ruineuses & inutiles. Mais le Roy croyãt que ses armes tousiours victorieuses n'auoient manqué à prosperer que par la faute des Florentins qui n'auroiét pas pourueu aux choses necessaires pour vn siege, s'en offensa fort aigrement contre eux. Les troupes qu'il auoit baillées au Duc de Valentinois firent mieux contre les Vicaires de la Romagne. Aucun n'osant les assister de peur d'irriter le Roy, ou le Pape, Pesere & Rimini soustindrent à peine les premiers assauts. Faenze toutefois, n'ayant qu'vn ieune Seigneur aagé de seize à dix-huit ans, & point d'autre defense que celle de ses bourgeois, le repoussa bien vertement: mais l'année suiuante l'ayant assaillie auec vne extreme furie, il la contraignit de se soumettre; & contre la foy du traité emmena à Rome le ieune Astor Seigneur de cette Cité, lequel il fit secrettement mourir. D'autre part, le Roy Tres-Chrestien ayant la fortune à souhait dressoit de grands preparatifs pour adiouster la conqueste de Naples à celle de Milan, & se rendre tout à fait maistre de l'Italie en la tenant ainsi par les deux bouts.

Le bastard Borgie subiugue la Romagne.

Tels estoient les mouuemens de la Chrestienté, lors que s'acheuoit le quinziesme siecle de l'Ere Chrestienne. La derniere année en fut celebre par la solemnité du Iubilé centenaire: mais en celle-là mesme se firent voir de tres-espouuentables pronostiques & menaces de ces extremes calamitez, dont les discordes des Princes, & les diuerses sectes touchant la Religion, ont affligé la Chrestienté durant tout le seiziesme siecle. En maints endroits il plout du sang, de la chair, de la laine: on vit en maints endroits les campagnes s'entr'ouurir, & les montagnes esloignées s'assembler pour se choquer impetueusement, auec d'horribles muglemens: plusieurs meres en Allemagne furent effrayées de leurs enfantemens monstrueux; & par tous les lieux de ses Prouinces apparessoient non seulement en l'air, mais aussi sur les toits des maisons, sur les habits des hommes & des femmes, sur les vases & sur les viandes des croix de diuerses couleurs, specialement de couleur de sang, qui ne pouuoient estre effacées qu'au bout de dix ou douze iours. Le iour qu'on solennise la mort des Princes des Apostres, vn furieux orage s'estant esleué tout à coup, la foudre tomba dans le Palais Pontifical, & en renuersa vne partie, dont le Pape mesme fut blessé en six endroits, & presque accablé sous les ruines.

Iubilé.

Prodiges tres-espouuentables.

Durant ces prodiges, & ce trauail douloureux de la nature, nasquit dans la Ville de Gand Charles d'Austriche, l'vne des principales causes de tous les maux qui aduiendrõt. Son ayeul paternel Maximilian, & son ayeul maternel, le Roy Ferdinand, (afin qu'il tint de tous les deux costez, vne hayne hereditaire cõtre la France, & vne ardẽte enuie de la destruire) songeoient lors à ruiner les desseins de Louys XII. lequel se preparoit ouuertement pour la cõqueste du Royaume de Naples. Le premier, estãt de lõgue main vlceré par les offenses receuës de Louys XI. & Charles VIII. pẽsoit encore en auoir souffert vne nouuelle dans la destitution de Sforce son vassal & hõme lige, & dãs l'vsurpation du Duché de Milan fief de l'Empire. A quoy se ioignoit vne forte jalousie, qui luy faisoit redouter que Louys ne deuinst maistre de l'Italie, & que par le consentement du Pape, il ne transportast derechef

Naissance de Charles V. d'Austriche.

Seiziesme siecle l'an 1501.

Ialousie de Maximilian & de Ferdinand contre Louys XII.

derechef la Couronne Imperiale dans la Maison de France, dont elle estoit sortie. Il voyoit bien que ses preparatifs, ses brigues, & ses alliances, pouuoient aisément aller à cette entreprise; Veu que desia il tenoit les Venitiens & les Florentins en crainte, qu'il ioüissoit du Pape par interest, qu'il auoit alliance auec les Suisses, auec le Roy de Hongrie (auquel il auoit baillé en mariage Ieanne de Foix fille du Comte de Benauge & de Candale) & mesme auec plusieurs Princes de l'Empire, specialement auec les Ducs de Gueldres & de Iuilliers; car en iugeant par arbitrage vn different que ces deux Princes auoient pour le blazon de leurs armes, il auoit attiré le premier par vne fauorable sentence, & le second par vne pension de quatre mille escus. Vne telle puissance estoit encore plus formidable à Ferdinand, dautant que la seureté de son Royaume de Sicile eust esté troublée par la conqueste de celuy de Naples, sur lequel il auoit de grandes, quoy que secrettes pretentions: car il disoit que ce Royaume auoit esté autrefois conquis par les armes & les deniers d'Arragon; & que d'ailleurs Alfonse le magnanime ne l'auoit pû donner à Ferdinand qui n'estoit que bastard au preiudice de Dom Iouan Roy d'Arragon son propre frere, duquel luy estoit le fils. Quant à Maximilian, il ne pouuoit rien sans le secours des Princes de l'Empire, & de son fils Philippe: lequel, comme heritier de sa mere Marie de Bourgongne, joüissoit absolument des Pays-bas. Pour esmouuoir ceux-là, il conuoquoit souuent des Dietes; & pour inciter son propre fils, il luy proposoit la succession de l'Empire. Mais les brigues du Roy, contrebalançant les siennes en Allemagne, & la foy que Philippe auoit trop fraischement donnée, ou plustost l'inclination de ses peuples, laquelle il connessoit pancher vers Louys Prince tres-populaire, arrestant cet Archiduc en suspens, il fut contraint de temporiser, & de prolonger la treve de huit mois. Pour Ferdinand, ne se trouuant pas assez fort pour conquerir le Royaume de Naples, mal-gré la puissance Françoise, encore moins de la chasser de là, si elle l'auoit vne fois subiugué, il s'auisa de tenir vn chemin oblique, & de paruenir à son dessein par vne insigne fraude. C'est que, connessant combien Louys le redoutoit en cette entreprise, il ne manqua pas de faire semblant de vouloir secourir Federic son cousin; & pour cet effet il enuoya Gonçale son grand Capitaine en Sicile, auec six cens hommes d'armes cinq mille hommes de pied, & quelques vaisseaux. Donc, pour le destourner de ce party, Louys ne trouua point de plus seure voye, que de l'interesser au profit en le faisant de moitié. Ferdinand se fit tenter plus d'vne fois auant que de consentir à cette composition, afin que le François donnast plus ardemment dans le panneau; bref, il mesnagea si bien cette chaude enuie laquelle durant certain espace peut tout tirer de nostre nation, que Louys capitula auec luy de diuiser le Royaume de Naples en cette sorte. *Le Roy de France aura la Cité de Naples, toute la Prouince de Labour, & celle de Labruzze, auec le tiltre non pas de Roy de Sicile, mais seulement de Roy de Ierusalem & de Naples. Et Ferdinand aura celles de Poüille & de Calabre, auec tiltre de Duché. Chacun conquestera sa part; son compagnon n'estant pas obligé de le secourir, mais seulement de ne luy pas nuire. Et ils tiendront ce traité secret iusqu'à tant que l'armée de France estant proche des frontieres, ils en demande-*

Le Roy se munit d'alliances.

Vains effets de Maximilian.

Qui fait treues.

Fraude de Ferdinand Roy d'Espagne.

Qui oblige le Roy à partager le Royaume de Naples auec luy.

*vont conioinctement l'inuestiture au Pape.* Les troupes de Ferdinand estoient toutes prestes en Sicile, & feignoient d'espauler l'infortuné Federic. Celles de Louys le furent bien-tost, au nombre de vingt mille hommes de pied & de quinze cens gens d'armes, en contant les compagnies du Seigneur d'Alegre, qui s'en reuindrent d'auec le Duc de Valentinois. Plusieurs ieunes Princes, entr'autres trois de la Maison de Bourbon, sçauoir François Comte de S. Pol fils du Comte de Vendosme, Louys, & Charles depuis Duc de Bourbon & Connestable, tous deux fils de Gilbert de Montpensier, Gaston de Foix Vicomte de Narbonne neueu du Roy, & Louys d'Armagnac Duc de Nemours, voulurēt estre de ce voyage. Le Seigneur d'Aubigny, & le Comte de Gaiazze en eurent la conduite generale. L'armée de mer partoit au mesme temps de Prouence, commandée par Philippe de Cleues Seigneur de Rauastein gouuerneur de Genes; il y auoit trois grosses caraques Geneuoises, seize nauires, grande quantité d'artillerie, & trois mille hommes de pied. Les deux Roys auoient semé le bruit que la conionction de leurs forces, n'auoit point d'autre but que la defense de la Chrestienté, contre celles du Turc: mais si tost que l'armée Françoise fut à Rome, ils leuerent le masque, & leurs Ambassadeurs demanderent ouuertement l'inuestiture au Pape. Il auoit quelque sujet de mescontentement à l'endroit du François, parce qu'encore qu'il luy eust donné consentement & aide, pour faire son fils Borgia Duc de Romagne, si est-ce qu'il n'auoit pas laissé de prendre sous sa protection le Bentiuogle Vicaire de Bologne Ville des dependances de cette Prouince, & s'estoit opposé à ce qu'il ne molestast point les Florentins: possible à cause qu'il auoit eu de l'argent de l'vn, & qu'il craignoit que les autres ne s'accommodassent par desespoir auec Maximilian. Neantmoins, ou la crainte des armes Françoises, ou l'espoir d'obtenir d'eux par ses souplesses vne faueur & protection tres-asseurée pour son fils, & de plus l'occasion de despoüiller les Colonnes partisans de Federic lesquels tenoient plusieurs chasteaux à l'entour de Rome, l'obligerent à accorder ce que les Ambassadeurs demandoient, & à receuoir deux hommages pour vn Royaume. On dit qu'autrefois Charles VIII. auoit eu dessein de faire cet inconsideré partage; & ce n'eust pas esté de merueille si vn ieune Roy dans le regne duquel il n'y eut iamais que des conseils tumultuaires & des Conseillers mal entendus, eust commis vne si dangereuse faute. Mais toute la Chrestienté s'estonna extremement que Louys reputé homme tres-auisé, admist dans l'Italie vn Corriual, auquel tous ses ennemis & ceux qui seroient mal contens de luy pourroient recourir; Veu qu'il y estoit lors le seul arbitre, & qu'il pouuoit facilement conquerir la piece sans compagnon, auec les forces de son Duché de Milan, des Florentins & du Pape. Et comme l'on trouua à dire en cette action, la foy & la pieté de Ferdinand, qui conspiroit contre son allié & son propre sang, aussi on desira la prudence de Louys qui se fioit à la foy d'vn homme si perfide & si desnaturé.

Ferdinand perfide & desnaturé.

Armée Françoise pour cette conqueste de Naples, 1501.

Le Pape en accorde l'inuestiture aux deux Roys.

Grande faute de Louys.

Combien eust-il mieux fait & pour la majesté de la France, & pour le repos de la Chrestienté de receuoir les soumissions de Federic, qui de son bon gré luy auoit souuent offert l'hommage, quarante mille ducats de pension,

Qui eust pû mieux faire.

pension, & quatre places d'importance à choisir dans son Estat pour asseurance de sa fidelité. C'estoit le sujet que Ferdinand trouuoit de luy declarer la guerre; feignant d'estre grieuement offensé de ce qu'il auoit voulu traitter sans l'en aduertir, & mesme faire ligue auec le Turc au refus du Roy de France. A parler Chrestiennement, la cognée estoit au pied de cette malheureuse souche Arragonnoise, Dieu auoit destiné de la couper tout à fait. Consalue amusoit habilement Federic des promesses d'vn puissant secours, & l'auoit si bien enjeolé qu'il s'estoit fait consigner desia quelques places en Calabre, qu'il disoit luy estre necessaires pour sa retraitte, s'il luy arriuoit eschec à la campagne. Mais le simple & malheureux Prince endormy par ces meschans artifices, est tout estonné qu'à l'approche des Frãçois, celuy qu'il croit son protecteur se change en vn instant en son plus fier ennemy, qu'il enuoye des galeres à Naples querir les deux Reines venuës d'Alfonse & de Ferdinand, & qu'il luy declare la guerre. Au mesme temps, les François s'auançant auec leur rapidité accoustumée, apres auoir receu la benediction du Pape à Rome, puis bruslé en leur chemin Marine & Cani terres des Colonnes ses ennemis, occupent toutes les places d'entour le chemin de Capoüe, passent la riuiere de Wlturne au dessus de cette Ville, la † forcent & la saccagent aussi vilainement que cruellement. Federic fuyoit de Ville en Ville, & à mesure qu'il se retiroit elles se retiroient aussi de son obeïssance; si bien qu'en vn mois de temps, Naples mesme se rendit aux François, & leur paya soixante mille ducats à leur entrée. En cette Ville mourut Louys fils aisné du feu Comte Gilbert de Montpensier; qui estant allé voir le sepulchre de son pere à Pouzzole, s'estoit transi le cœur d'vne mortelle douleur; aduanture d'autant plus rare, dit vn Italien, qu'en ces siecles deprauez est rare l'amour des enfans enuers leurs peres. Apres la prise de Naples Federic fut bien-tost reduit à capituler de dedans le chasteau neuf, *Que dans six iours il liureroit aux François toutes les places qui appartenoient au Roy de France, selon la diuision faite auec Ferdinand, sans en emporter aucunes munitions ny artillerie; Pourroit neantmoins retenir l'Isle d'Ischie six mois durant. Moyennant quoy on luy accordoit liberté d'aller par tout où il voudroit, horsmis par le Royaume, mesme d'enuoyer cent hommes d'armes à Tarente pour la defense de son fils Ferdinand qui estoit dedans; & à tous les Napolitains abolition des rebellions commises depuis le depart de Charles* VIII. De l'autre costé, les choses succederent à Consalue auec mesme facilité; toute la Poüille & la Calabre vindrent en sa puissance, excepté le chasteau de Tarente. Federic s'estoit retiré dans Ischie apres le traité: mais le Seigneur de Rauastein Admiral de France refusa de tenir l'accord que les autres Chefs François auoient fait auecque luy, comme trop preiudiciable au Roy son maistre, & luy manda qu'il le poursuiuroit tousiours en guerre. Ce qu'entendant l'infortuné Federic, & desesperant de pouuoir tenir longtemps, il estima plus conuenable à sa mauuaise fortune d'esprouuer la generosité des François, que de se confier au perfide Consalue, qui par diuerses promesses & attraits taschoit de le faire venir par deuers soy. Sa resolution ne fut pas malheureuse: car Louys estimant plus glorieux de l'auoir attiré en France par sa bõté que de l'auoir chassé de Naples par ses armes,

Federic Roy de Naples trahy par l'Espagnol.

Perd son Royaume en vn mois.

MEDAILLE VI.

Mort de Louys de Montpensier.

Traité de Federic auec d'Aubigny.

Gonsalde gagne l'autre part du Royaume.

l'accueillit aussi humainement qu'il eust sceu desirer, luy dressa vn train fort honneste, & luy assigna cinquante mille liures pour son entretien,( le Roy d'Espagne en auoit promis autant, mais il n'en paya iamais denier; ) mesme quoy que depuis il eust perdu le Royaume de Naples, il ne diminua point ses pensions, mais l'en laissa joüir paisiblement iusqu'à sa mort, qui arriua 3. ans apres; Plus heureux que iamais, s'il sceut bien gouster la douceur de ce repos. Cependant le chasteau de Tarente apres vn siege de 4. mois composa auec les Espagnols. Gonsalue iura sur le sacré-saint mystere des Autels au ieune Ferdinand qui estoit dedans, qu'il ne luy seroit donné aucun empeschement de se retirer là où il luy plairoit: & neantmoins faussant vn si religieux serment, il le fit emmener en Espagne, contre son gré; ou veritablement le Roy Ferdinand le receut en Prince.

Federic se iette entre les bras de Louys, qui le traitte fort bien.

Perfidie de Gonsalue envers le ieune Ferdinand, qu'il enuoye en Espagne.

Il auoit esté accordé entre les deux Roys, qu'apres cette guerre ils transporteroient conioinctement leurs forces contre le Turc, qui trauailloit fort les Venitiens. Mais Ferdinand, craignant de se degarnir de gens, & d'ailleurs estant bien aise que les François allassent perdre leurs meilleures troupes contre vne si forte puissance, non seulement s'excusa d'y enuoyer sa flote, mais encore empescha que le Roy de Portugal n'y fournist des vaisseaux. Nonobstant cela, le Roy Tres-Chrestien voulut que son armée nauale qui estoit de soixante voiles, allast ioindre les Venitiens, pour les assister par tout où ils en auroient besoin: & refusa d'escouter les les propositions que le grand Seigneur luy faisoit, de luy donner deux cens mille ducats, & de ne mouuoir iamais guerre contre les Chrestiens, sans son consentement, pourueu qu'il y eust alliance entre leurs deux Empires. Or le General Venitien nommé Pezaro, ayant consulté auec le Seigneur de Rauastoin, il fut trouué bon d'attaquer l'Isle que les anciens nómoient *Lesbos*, & qui maintenant s'appelle Metelin, du nom de sa Ville capitale jadis *Mitylene*; elle est assise entre l'Isle de Candie & le Golfe de Napoli. Mais comme ils auoient desia fait bresche à la Ville de Metelin, & que nostre Noblesse y auoit gagné beaucoup d'honneur, il se mit diuision entre les Generaux par la legereté du François, & par les trop hautains deportemens du Venitien; de sorte qu'ils leuerent le siege. La tempeste accueillit le premier en s'en reuenant, si furieuse qu'elle submergea le tiers de ses vaisseaux & de ses gens. Le galion qui le portoit se brisa contre vn rocher sur les bords de l'Isle de Cythere; & luy s'estant à toute peine sauué à terre auec partie de ceux qui estoient dedans, esprouua 2. ou 3. mois durant la discourtesie des habitans de cette Isle Chrestiens Grecs, iusqu'à tant que les Genois eussent enuoyé trois galeres le requerir. En ce voyage au port de l'Isle de Zantes arriua vne merueilleuse aduanture qui possible ne sera pas creuë, & pourtant ne doit pas estre oubliée en ce siecle où l'on n'entend que blasphemes. Vn Soldat Genois ayant vomy au jeu mille execrables maledictions contre Dieu & la tres-sainte Vierge, puis s'estant endormy sur le tillac: on vid venir sur les ondes vn' Ourque d'effroyable grandeur, laquelle ayant presque renuersé le vaisseau, ce malheureux s'esueilla en sursaut & se mit à crier & à fuyr d'vn bout à l'autre, tant qu'il tresbucha dans la gueule de ce monstre.

Guerre des Turcs contre les Venitiens.

Les François auec les Venitiens assiegent en vain Metelin sur les Turcs.

François mal traittez de la mer.

Effroyable aduenture.

Les François si puissans delà les monts, ne pensoient plus qu'il y eust rien

rien à craindre que de la part de la maison d'Austriche. Maximilian par vne nouuelle boutade, car il estoit fort inconstant, se preparant pour aller prendre la Couronne Imperiale à Rome leur donnoit de grandes jalousies, & les menées secrettes des Venitiens enuieux de leur prosperité, leur estoient à bon droit suspectes. Donc, afin de preuenir les maux qui en pourroient naistre, le Roy bailla charge au Cardinal d'Amboise son Lieutenant general en Italie, & à proprement parler son Viceroy par tous ses Estats, de le deliurer de cette crainte. Suiuant cet ordre, il alla trouuer Maximilian dans la Ville de Trente, pour y negotier vne paix asseurée. En cette entreueuë, où chacun apporta de son costé toutes les subtilitez, il me semble que tout l'aduantage demeura vers la maison d'Austriche. Car il y fut confirmé, suiuant qu'il auoit desia esté arresté entre le Roy & les Ambassadeurs de l'Archiduc, *Que Charles petit fils de l'Empereur espouseroit l'aisnée des filles de France; & qu'en faueur de ce mariage l'Empereur accorderoit au Roy Louys l'inuestiture du Duché de Milan; duquel il se demettroit entre les mains des deux espoux, si tost qu'ils seroient en aage.* Les Espagnols adioustent, *Qu'au cas que ce mariage ne se fist, la Duché retourneroit à Charles & à ses heritiers. Pareillement, qu'ils se ligueroient ensemble pour faire guerre aux Venitiens, & pour conuoquer vn Concile afin de reformer l'Eglise*; autres articles qui excitoient la haine de cette Seigneurie, & du Pape contre les François. Mais le Cardinal, à ce qu'on crût, auoit en cela sa visee sur la Papauté, dont il pensoit faire deposer Alexandre par vn Concile: & Maximilian feignant de ne pas voir ce dessein, taschoit de le tourner à son profit. Quoy qu'il en soit, cette conference ne produisit qu'vne prolongation de la treve, iusqu'à l'année prochaine; encore falut-il pour la faire obseruer, luy deliurer Hermez Sforce fils de Ludouic.

Danger du costé de Maximilian.

Auec lequel le Cardinal traite la paix.

Articles principaux.

Le Cardinal tend à la Papauté.

Ceux d'Austriche entretenoient neantmoins des esperances de paix, & par maniere de dire, la faisoient toucher du bout du doigt: mais ce n'estoit qu'afin de donner loisir à Maximilian d'aller à Rome, & à Philippe son fils la liberté de passer par la France, pour aller receuoir les sermens des Castillans, au nom de Ieanne son espouse fille vnique de Ferdinand & Isabelle, laquelle il menoit auec luy. En passant il fut accueilly auec toutes sortes de courtesies, & seiourna à Paris quelque temps. C'estoit au mois de Nouembre, durant lequel il prit seance dans le Parlement en qualité de Pair de France. Delà il visita le Roy & la Reyne à Blois, auec lesquels luy & son espouse traitterent du mariage de leurs enfans, comme d'vne chose tres-asseurée. Au reste, ils furent accueillis auec plus de magnificence & de ciuilité que iamais Princes ne l'ont esté hors leurs pays. Durant tout leur voyage, ils furent deffrayez aux despens du Roy, qui traitta souuent l'Archiduc à sa table, prit vn soin particulier de le diuertir aux Ieux, au bal, à la chasse: & au partir delà le fit conduire iusqu'aux frontieres d'Espagne, luy donnant puissance d'accorder graces & remissions par toutes les Villes de France, où il voudroit aller. Ainsi la resioüissance fut grande par tout le Royaume durant cette demie année. A quoy contribuerẽt encor les nopces d'Anne de Foix fille du Comte de Candale, que Ladislas Roy de Hongrie espousa par procureur, qui fut le Comte Estephane. Car sur le desir que ce Prince auoit de s'allier

Philippe d'Austriche passe en France pour aller en Espagne.

Y est fort bien traité.

Mariage d'Anne de Foix auec le Roy de Hongrie, 1504.

de la Maison de France, le Roy luy ayant enuoyé le portrait de cette Princesse & celuy de Germaine fille du Comte de Foix: il auoit choisi la premiere; non certes au contentement du Roy qui estoit oncle de la seconde, ny d'Anne non plus, qui eust prisé dauantage l'affection de François de Longueuille, que non pas vne Couronne en vn pays si loingtain. La magnifique entrée que fit le Cardinal d'Amboise en qualité de Legat à Paris, fut vn autre sujet de resioüissance. Le Pape luy auoit accordé cette dignité par toute la France pour six mois seulement: mais sa venuë ne fut guere agreable aux Moines. Il s'estoit proposé de les reformer par l'aduis de quelques-vns de leurs corps; gens touchez possible du desir de superiorité & de gloire, comme il se void souuent, plustost que du vray esprit de Religion. Neantmoins, quoy qu'il eust chassé les Iacobins de leur Conuent de Paris, il ne les pût remettre à leur premiere pauureté, ny establir les Obseruantins en la place des Cordeliers à la grand' manche, ny les reformez dans l'Abbaye de S. Germain, pource que le peuple trouuoit ces changemens trop scandaleux.

Le Cardinal fait Legat, veut reformer les Moines.

Les choses tendant à la paix auec la maison d'Austriche, comme vous venez de voir, elles tendoient en Italie à vne tres-cruelle guerre entre celles de France & d'Espagne. Les limites des partages n'ayant pas esté bien exactement specifiez, les Espagnols qui auoient la Poüille & la Calabre dans le leur, pretendoiét que le Capitanat fut compris sous la Poüille, suiuant la diuision moderne que le Roy Alfonse auoit faite. Les François au contraire s'en vouloiét tenir à l'ancienne diuision, & pretendoiét qu'il fust compris sous Labruzze. Or l'importance du pays ne mouuoit pas tant ceux-cy, que pource que s'ils ne le possedoient, ils n'auroient aucune part à la doüane du bestail, l'vn des plus grands reuenus du Royaume; & que perdant cette contrée ou s'en font presque tous les pascages, & qui plus est, la seule qui leur puisse fournir des bleds, l'Espagnol pourroit les affamer aisément, s'il les empeschoit d'en tirer de Sicile & de ses autres terres. D'ailleurs, les Espagnols disoient, que la Principauté & la Basilicate estoient de la Calabre, qui se diuise en citerieure & vlterieure, & que le Val de Beneuent que les François tenoient faisoit partie de la Poüille. Sur ces difficultez les deux Vicerois le Duc de Nemours & Consalue, eurent premierement plusieurs conferences amiables, & tomberent d'accord que la doüane demeureroit my-partie, & les places entre les mains de qui les tenoit, iusqu'à vn apointement definitif. Mais les Espagnols ayát faussé leur parole, il y eut plusieurs escarmouches & pilleries: où les soldats se portoiét d'autant plus asprémét à butiner, qu'ils ne touchoiét point leurs monstres. D'ailleurs, Consalue se plaignoit que Louys d'Ars Lieutenant de Monsieur de Ligny conquestoit sur la partie du Roy d'Espagne, sans reconnessance, les places qui appartenoient à ce Seigneur par Alienor des Baux sa femme alors decedée; mais qui l'auoit institué son heritier en sa Duché d'Altemore, d'Andre, de Venouse, & autres terres en la Poüille. Il arresta donc vn Courrier Fráçois, enuoya des officiers à la Tripalde, comme si elle eust esté de son partage, & pensa surprendre sur nous la ville de Troye, puis ses gens pillerent le bagage du Duc de Nemours presque à la veuë de ce Prince. En reuanche d'Aubigny fit vne

Guerre au Royaume de Naples.

Suite de cette guerre.

Diuers petits mouuements.

course,

course, où il tua prés de deux cens Espagnols ; en suite dequoy les armes marcherent en campagne de tous costez. Toutefois les Barons du Royaume s'entremirét derechef d'accord ; si bien qu'il fut arresté entre les deux Vicerois que les choses en demeureroient en l'estat où elles estoient, iusqu'à tant qu'ils en eussent donné aduis à leurs Princes. Mais le Roy aduerty de l'ingratitude des Espagnols, qui non contents d'auoir conquis leur part auec l'assistance de ses armes, vouloient encore luy rauir la sienne, s'apperceut bien qu'il ne peut point y auoir de societé auec des perfides & des ingrats. Ainsi, pour reparer la faute qu'il auoit faite de partager auec de si fascheux compagnons, il se resolut de les chasser auant qu'ils se fussent plus profondement establis. Sa presence estoit necessaire pour espauler ce dessein ; d'ailleurs, Charles d'Amboise son Lieutenant au Milannois, luy donnoit aduis coup sur coup que le Pape & le Valentinois son fils troublant toute l'Italie par leurs armes tyranniques, pourroient ou conceuoir ou esmouuoir quelque dangereuse conspiration contre ses Estats de delà. Il se rendit donc en Lombardie au mois de Iuin; menant auecque luy Anne de Foix pour l'enuoyer en Hongrie par Venise. A son arriuée il mande à nos Capitaines qu'ils ne s'amusent plus aux fourbes de Consalue: mais que pour les deuider toutes ils luy declarent la guerre, si dans vingt-quatre heures il ne leur rend le Capitanat. Au bout d'vn temps si brief voila mille hommes d'armes en corps d'armée; Iacques de Chabanes Seigneur de la Palisse, Louys d'Ars, Adrian de Brimeu & François d'Vrfé en estoient les principaux Capitaines ; le Viceroy conduisoit l'auant-garde, Beraud Stuard d'Aubigny la bataille, & Yues Seigneur d'Alegre l'arriere-garde. François Daillon Seigneur de la Crote, Yues de Malherbe, Ieannot de Montauban, & quelques autres y amenent deux mille fantassins, & le Marquis de Licite & Thibaud de Mauleon trois cens cheuaux legers. Gaspard de Coligny signala cette entreprise par d'assez heureuses premices. Car s'estant auancé auec soixante hommes d'armes vers Cerignole gardée par trois cens hommes de pied, & six-vingts Genetaires, il les attira en vne embuscade par le moyen de quelques archers, & les mal-mena de sorte que ceux qui rentrerent dans la ville l'abandonnerent la nuit ensuiuant, & se sauuerent dans Canose. Cette place estoit defenduë par de gros bouleuarts, de larges fossez, quantité d'artillerie, douze cens Espagnols tous gens de cœur, & pourueuë de viures au delà du danger de la faim, auec cela gouuernée par deux braues Capitaines Peralte & Pierre de Nauarre; neantmoins elle fut incontinent inuestie, puis assiegée par les François. L'artillerie y eut fait bresche dans quatre iours; le cinquiesme douze cens fantassins y donnerent l'assaut. A leur premiere furie, les assiegez auoient cedé la place, quand Peralte forcené de colere y accourut l'espée à la main, & chargeant sur les premiers qu'il rencontroit, crioit aux vns d'vne voix tonnante, *Ah! Maranes, voulez-vous faire voir auiourd'huy que vous estes du sang des Mores plustost que de celuy des naturels Espagnols, vostre courage est-il tombé auec ces murailles?* & aux autres, *Retournons compagnons, retournons, faisons rempart de nos corps, la vaillance est inexpugnable.* Sa veuë, ses reproches & son exemple changerent la frayeur

Le Roy mande qu'on declare la guerre aux Espagnols.

Va en Italie à Ast.

François en armes au Royaume de Naples.

Deffaite de 400. Espagnols par Coligny.

Canose assiegée par les François.

Braue resistance de Peralte Capitaine Espagnol.

de ces soldats en vne obstinée resolution de mourir sur le rempart, qu'ils auoient abandonné. Tellement que les François redoublant leur effort pour maintenir l'aduantage qu'ils pensoient auoir, & ceux-cy pour le recouurer, il eust esté mal-aisé de iuger qui estoit l'assaillant ou l'assailly; tant qu'apres trois heures de temps les François descendirent de la bresche : laquelle ne leur semblant pas assez large, ils en firent vne autre bien plus grande du costé du chasteau. Mais pour cette fois encore, quoy que les plus braues de nos gens-d'armes eussent mis pied à terre pour y monter, & que de tous costez il y eust eschelles dressées, la place ne se pût forcer. Toutefois Peralte sçachant bien que les François acharnez, outre leur naturel, par cette vigoureuse resistance, preparoient vn troisiesme assaut à tous perir, ou à l'emporter, il apprehenda cette extreme fureur, & capitula. Les troupes Françoises irritées par la douleur de leurs playes & par la mort de cinq cens braues combatans, auoient resolu de les tailler en pieces à la sortie : mais d'Aubigny leur bailla des ostages, & pour les garantir contre cette fureur, les conduisit luy-mesme en seureté. Quelques-vns le loüerent de les auoir receus à composition pour espargner le temps & le sang des siens : d'autres le blasmerent d'auoir laissé ainsi eschapper toute l'eslite des forces ennemies; qui s'en alla aussi-tost à nostre grand dommage tenir garnison dans Tarente, où il n'y en auoit encore aucune. Or Gonsale au lieu de se reuancher de cette courtesie Françoise vouloit faire pendre les ostages : mais Peralte ayant en vain opposé ses raisons & ses prieres à cette cruelle resolution, de peur que son honneur n'en demeurast soüillé, prit la poste luy-mesme, pour les aller tirer d'Andre où ils estoient, & les remena iusques au camp des François. Dont le grand Capitaine plus indigné qu'il ne deuoit pour recompense de tant d'irreprochables seruices, le fit mettre en galere, d'où il n'eschappa qu'apres vn long-temps par le secours de ses amis ; en suite dequoy il se rendit François.

*Diuers assauts bien soustenus.*

*Il capitule.*

*Ses troupes s'en võt dans Tarente.*

*Generosité de Peralte & cruauté de Gonsale.*

Apres la prise de Canose, Louys d'Ars donnoit vn bon aduis, d'attendre à la descente de la mer les neuf cens Espagnols de Canose qui s'en alloient à Tarente : car il se promettoit que les ayant deffaits, il seroit facilement receu dans la Ville, veu que les bourgeois souhaittoient passionnément de changer de domination. Mais le Duc de Nemours ne l'ayant point escouté, il osa bien tenter vne grande entreprise auec soixante-dix hõmes d'armes : c'estoit d'attaquer Bezeilles ville des terres de la Comtesse de Ligny. Le peuple en consideration de cette defunte Princesse luy ouurit les portes, & chargea conioinctement sur les Espagnols; si bien qu'ils furent assiegez dans le chasteau. Mais la boutade populaire s'estant ralentie, & le courage des assiegez remis, Louys d'Ars en fut bien-tost reduit à la defensiue ; & de plus en grand danger par l'arriuée de trois cens hommes qu'vn escumeur de mer mit à terre pour secourir les Espagnols. Estant entre ces gens-là & le chasteau assailly de tous costez, & se voyant comme l'on dit entre le marteau & l'enclume, il soustint des chocs incroyables prés de deux heures durant. Le bruit de l'artillerie ayant porté les nouuelles de ce combat à nostre camp qui estoit à deux lieuës de là, Bayard accourut tout

*Hardie entreprise de Louys d'Ars sur la ville de Bezeilles.*

*Bayard à son secours.*

le premier, puis quarante hommes d'armes autant d'archers, enfin Louys de S. Bonnet & Pierre de Bellefouriere suiuis d'vne route de trois cens cheuaux. Ainsi les ennemis furent rechassez, percez & tuez au nombre de trois cens, le chasteau escaladé & pris de force. Gonsalue n'auoit pas assez d'hommes pour tenir la campagne: mais quand il en eust eu, comme sa vertu estoit plustost addresse & ruses que vaillance, il sçauoit bien qu'il falloit éuiter les premieres rencontres des François, & que le temps le rendroit vainqueur, pourueu qu'il pust attendre les occasions auantageuses. Aussi s'estoit il retiré dedans Barlete, & auoit espandu ses troupes dans les Villes d'alentour. Le meilleur conseil pour les François eust esté de l'attaquer vertement dans cette place auant qu'il s'y fust muny de prouisions & de nouueau secours, veu mesme qu'ils venoient de receuoir vn renfort de trois mille Suisses venus par mer; & de ne luy donner aucune composition qu'en retenant sa personne, dans laquelle seule estoit enclos tout l'espoir de Ferdinand & les ressorts de cette guerre. Et certes il n'eust pû éuiter cela, si nostre General ne considerant pas que l'accomplissement des grandes choses ne gist le plus souuent qu'en vn poinct n'eust esparpillé ses forces à diuerses & vastes entreprises sur les autres places : lesquelles, quand elles eussent toute reüssi n'eussent pas engendré d'autre effet que celuy-là qui estoit si facile.

Gonsalue retiré dans Barlete.

Faute des François, qui au lieu de l'y assieger diuisent leurs forces.

Le Conseil du Roy y eust bien dû donner ordre; luy mesme estant dans Ast receuoit chaque iour nouuelles de ce qui se passoit: mais les trop heureux cōmencemens le rendirent plus negligent à l'heure mesme qu'il deuoit l'estre moins. Cōme il fut arriué à Ast, tous les Princes & Republiques d'Italie accoururent vers luy, qui par Ambassadeurs qui en personne; & presque tous se plaignoient des tyranniques inuasions du Valentinois. Par dessus les autres, Guidobald de la Roüere Duc d'Vrbin declamoit hautemēt contre ses tyrannies, & remonstroit au Roy combien estoit important à l'honneur d'vn si grand Monarque, qu'vn si petit cōpagnon eust osé, S.M. estant delà les mōts troubler les alliez de la France, & trācher du Cesar à la veuë du plus puisſāt Prince de la terre, ayāt mis sur le haut de ses enseignes en grosse lettre d'or cette arrogante deuise, *Aut Cæsar, aut Nihil.* *Vous sçauez bien, Sire,* disoit il, *par quelles menées il a excité les Vrsins (qui reconnessent maintenant & abhorrent ses meschancetez) Iean Paule Baillon, Pandolfe Petrucci Seigneur de Siene, le Vitellose, & plusieurs autres à prendre les armes contre les Florentins vos alliez, sous ombre de vouloir remettre dans la ville vn Iulian de Medicis, dont la personne & la maison ont tousiours esté suspectes aux François. Vous sçauez comme il auoit pris Aretze & toute la contrée de la Valdichiane, & que sans le prompt secours que V.M. enuoya aux Florentins, il auroit fait auiourd'huy vn pitoyable essay sur la liberté de l'Italie par l'oppression de cette Cité. Il s'excuse neantmoins de cet attentat sur le Vitelloze, qui n'en a esté que l'instrument; Et il dira possible pour couurir la lascheté qu'il a commise en mon endroit, d'estre entré sur mes terres en amy, & d'auoir forcé & saccagé mes places auec mon artillerie mesme qu'il m'auoit empruntée: Que c'est vne action de pieté & digne d'vn homme qui estant fils de Prestre se croit obligé de retirer les biens de l'Eglise par quelque moyen que ce soit. Mais de quel nom se doit appeller la cruauté qu'il a exercée contre le Seigneur de Camerin Iules de Varane & ses malheureux enfans,*

Les Potentats d'Italie vers le Roy à Ast, 1501.

Plaintes du Duc d'Vrbin contre le Valentinois.

Narration necessaire.

*lesquels il a fait estrangler, apres les auoir despoüillez de leur ville. Ces crimes & mille autres semblables qui feroient horreur aux oreilles d'vn si doux & si bon Roy que vous estes, ne sont cachez aux yeux de personne: mais il a des desseins bien plus dangereux encore & plus importans qu'il ne manifeste pas. C'est pourquoy, Sire, le zele que i'ay pour le seruice de V. M. m'oblige de vous supplier que si non pour la protection des innocens, au moins pour l'interest de vos affaires, il vous plaise couper chemin à la dangereuse conspiration qu'il a tramée pour enuahir toute l'Italie.* Le Roy entendoit bien qu'il vouloit parler d'vne secrete ligue du Valétinois auec les Venitiens; dequoy il paressoit si iustement animé contre le Tyran que tous pensoient qu'il dûst le deposseder de la Romagne, & son pere du Pótificat. Mais le Cardinal d'Amboise, en cósideration qu'Alexandre luy prolongea sa legation de 18. mois, & de ce qu'il pensoit gagner des chapeaux de Cardinal pour quelques-vns de ses creatures & l'affection du Consistoire, moyens pour paruenir ce luy sembloit au Pótificat, interposa puissamment sa faueur pour eux. Tellement que le Valentinois estant derechef entré à main armée dans les terres de Florence, ce Cardinal arresta l'armée Royale qui sous la códuite de la Trimoüille s'estoit desia auancée iusqu'à Parme pour le chastier. Or cet vsurpateur bien asseuré de ce support, laissa son armée au Vitellose, & se rendit hastiuement en poste prés du Roy. Les Seigneurs François detestant ces cruautez luy firent mauuais accueil, & les Italiens comme Hercule d'Este Duc de Ferrare, François de Gonzague Marquis de Mantoüe, & le Duc d'Vrbin luy penserent joüer vn mauuais tour: mais au reste il s'excusa si bien vers le Roy, qu'il luy persuada qu'il n'auoit rien fait qu'en qualité de Gomfanónier de l'Eglise, & qu'il s'estoit seulement emparé des terres releuantes du S. Siege, qui ne luy auoient pas rendu les deuoirs. Auec cela, le Cardinal remonstra que l'amitié du Pape luy vaudroit plus que celle de tous les autres petits Potentats, que le Valentinois estoit homme de seruice, & qu'il luy estoit expedient qu'il cósumast tous ces Capitaines Italiens, pource qu'il y auoit danger qu'ils ne se missent à la solde des Espagnols. Et durant que ces ressorts joüoient le Bastard faisoit le bon valet, suiuoit le Roy à pied comme vn Laquais, & luy tenoit l'estrier & la bride de la mule; Si bien qu'au grand blasme de la Iustice Françoise, il en fut tres-fauorablement traitté, à la charge qu'il n'attenteroit rien de nouueau. Ce qui l'ayant d'autant plus confirmé en ses desseins, il ne modera ny son ambition, ny cette soif enragée du sang humain: au contraire, il attaqua tantost l'vn, tantost l'autre. Et ne les pouuant tous surmonter, pource qu'ils s'estoient liguez ensemble, il prit le Vitellose & Liuerot de Ferme dans le filet d'vne feinte reconciliation, & les fit estrangler: tandis qu'au mesme temps Alexandre par vne autre aussi meschante ruse atrapa les Vrsins, les priua de leurs terres, & fit mourir le Cardinal chef de leur maison dans les douleurs de l'estrapade.

Cardinal protege le Valentinois.

Remonstrances du Cardinal en sa faueur.

Cruautez & perfidies du Valentinois.

Le reproche en retomboit sur le Roy en quelque façon; & il est certain qu'il eust seuerement contenu cette beste feroce, si beaucoup d'autres dangers ne l'eussent contraint d'en faire estat. Venise, & l'Empereur jaloux de sa puissance parloient de s'vnir contre luy; l'Empereur remettoit sus le dessein d'aller querir la Couronne sacrée à Rome; les Suisses insatiables

Danger du costé des Venitiens & de Maximilian.

insatiables demandoient la Valtoline & des sommes immenses: & la proposition que Louys faisoit ou de la treue, ou de restituer le Royaume de Naples à Federic qu'il auoit amené exprés pour cela, ny autres semblables, ne reüssissant pas à son souhait, il n'y auoit plus d'esperance d'accord auec les Espagnols. Or contre tant de perils qui le menaçoient il ne prepara point d'armées comme il deuoit, mais par vne trop facile confiance en sa fortune, il s'asseuroit entierement sur la vaillance de ses gens qui auoient pour lors tout aduantage: & sur l'inclination des peuples du Milannois & de Genes, qu'il taschoit de combler de bien-faits, en leur octroyant toutes les descharges & les faueurs qu'ils luy demandoient; sans considerer assez, que comme il n'est point de nation plus debordée en flateries, aussi n'en est-il point de moins fidelle au besoin. Surquoy le Roy s'asseuroit.

Ceux de Genes ayant souhaité l'honneur de sa presence, n'espargnerent ny braueries, ny magnifiques inuentions, ny banquets, ny spectacles, ny largesses pour exprimer leur resioüissance. Iusqu'aux enfans crioient *France*, & ceux qui estoient à la mamele, dit vn Autheur, faisoient la feste aux François. Les Dames mesme conuersant librement auec eux, traitoiét le Roy l'vne apres l'autre: & l'éclat d'vne telle grandeur ioint à la majesté de son visage auguste leur donnoit des desseins amoureux; sur toutes à Thomasse Spinola qui crût que c'estoit vn grand honneur d'esprouuer les charmes de sa beauté à captiuer le plus grand de tous les mortels. Mais parmy tant de pompes & de raretez, il ne vid rien de plus beau que le Mole, ny rien de plus exquis que le saint Graal. Ce Mole qui sert de closture au port de Genes, tant pour la defense de la Ville que pour la seureté des vaisseaux contre les ennemis & les tempestes, est vne large muraille en biais tirée au defaut des maisons, & fermant entierement le havre, sinon qu'elle laisse vne entrée pour les vaisseaux, qui est d'enuiron 20. toises, & trauersée par vne grosse chaisne. Les fondemens de cet ouurage en si haute profondeur de mer qui est de 20. brasses, sont quantité de rochers enfoncez dans des barques faites exprés: & sur ces rochers ont esté iettez force menus cailloux qu'on a enduits de cimēt pour aplanir l'aire; puis là-dessus on a basty vne muraille toute de gros carreaux éleuée 15. pieds hors de l'eau. Cette muraille est pauée de fort belles pierres, & chargée de quātité de colomnes de marbre, où s'attachent les chables des vaisseaux, & sur le milieu il y a vn spectacle de 14. pieds à voute, & tout du lōg vn parapet, auec des appuys & creneaux pour regarder sur la marine; Ouurage de si grand art & de telle despense, qu'il n'y en a pied qui ne couste plus de mille escus. Pour le saint Graal, (c'est à dire plat) ce n'est pas à ce qu'ils disent vn ouurage de la main des hommes, mais de la toute-puissance du Dieu-Homme: lequel forma ce precieux Vase à sa sainte Cene, pour solenniser le plus grand des mysteres. Aussi ils le prisent tant, qu'ils racontent qu'en vn voyage d'outre-mer qu'ils firent à frais cōmuns, les Venitiens, les Pisans & eux, les conquestes furent separées en trois parts, l'vne des terres, l'autre des tresors & riches meubles, la troisiesme de ce Graal, & qu'il leur demeura en partage. La matiere en est comme d'vne esmeraude, dont la gaye & flotante verdeur le renuie sur toutes les beautez du Soleil & du Printemps. Sa forme est celle

Il fait son entrée à Genes.

Thomasse de Spinola amoureuse de luy.

Description du Mole de Genes.

Description du S. Graal.

d'vn plat qui a enuiron deux palmes de large par le bas, & six en quarré par le haut. Au fonds il y a vn autre petit rond, dés le bord duquel iusques au haut montent six quarnes faites à la ligne; & pour sousleuer le Vase, il y a deux ances par dessous les bords qui sont taillées de la mesme pierre.

Le Roy retourne en France.

Or soit que la Reyne s'ennuyast de l'absence de son Espoux, soit que quelques affaires secrettes le redemandassent en France, elle l'en pressa tant par Couriers qu'il s'y en retourna. Il passa par Pignerol, Peruse, Briançon & Duisant, pour se rendre à Grenoble; cinquante mille paysans luy ayant en grande diligence dressé le chemin par ces fascheux pays, pour monstrer au Duc de Sauoye, qui estoit mauuais François, qu'il ne vouloit pas passer par ses terres en amy. Auant que de partir il auoit receu nouuelles que la Londe Capitaine en mer, auoit pris sur la coste de l'Isle d'Isquie cinq gros vaisseaux Espagnols chargez de lances, de halebardes, de harnois, d'artillerie & de poudre. Mais aussi auoit-il pû entendre le reuers que les siens auoient eu en la Calabre. Le General ayant eu aduis que Hugues de Cardone, Emanuel de Benauide, & Salazar Capitaines Espagnols estoient descendus en cette Prouince auec trois mille hommes de guerre, y enuoya Adrian de Brimeu Seigneur d'Humbercour, le Seigneur de Grigny, Yues de Malherbe, auec de beaucoup moindres forces, & peu de caualerie. Ils furent attendus à l'entrée par Benauide, & plus de la moitié deffaits; Grigny y tomba par terre, & Humbercour entre les mains des ennemis. Le General voulut aller à l'estourdie & auec peu de monde venger cet affront; mais iusqu'aux moindres bourgeois luy fermant les portes, il s'en reuint confus d'vn si precipité voyage, & fut contraint d'en bailler la charge à d'Aubigny auquel il l'auoit enuiée, comme estant ce luy sembloit pleine d'honneur & de profit plus que de danger. En reuanche, d'Aubigny courut toute la Calabre en moins d'vn mois, chassa les ennemis de cette contrée, & receut toutes les Villes, horsmis Girace, Gondiane, & la Rochelle. Le gros de l'armée Françoise estoit cependant disposé en diuerses garnisons, fort proches pour le besoin l'vne de l'autre; & durant deux mois il se fit plusieurs courses & parties toutes à son aduantage. La Pallisse par des actions glorieuses y acquit dans la bouche des ennemis mesme, le nom d'Hector, ayant bien osé leur presenter le combat à six mille qu'ils estoient, auec quatre cens hommes; Robert Stuard, Gaspard de Coligny, Louys d'Ars, & S. Bonnet leur donnerent souuent de rudes strettes.

Cinq vaisseaux Espagnols pris.

Mais les François sont deffaits.

D'Aubigny conqueste la Calabre, 1503.

Diuers exploits.

Parmy ces faits d'armes il y eut aussi plusieurs combats à outrance en champ clos. Ie ne parle point de celuy d'entre Marc-Antoine, & Iean-Pierre-Marc-Antoine tous deux Gonzagues & cousins germains du Marquis de Mantoüe, dont le premier accusant l'autre de foy mentie, le Roy leur accorda le champ à Milan lors qu'il y estoit: où s'estant long-temps chamaillez sans effusiõ de sang, il fit separer leurs armes peu cruelles & les reconcilia ensemble. Celuy de Pierre de Bayard auec Alonse de Sotomajore merite mieux d'estre sceu. Ce Rodomont Espagnol, ayant autrefois esté pris à la cãpagne par le bon Cheualier & detenu prisonnier seulement sur sa parole, puis à cause qu'il s'en estoit voulu laschement enfuir vn peu plus estroitement resserré, se plaignoit par tout sans raison d'auoir esté

Combats en champ clos.

traité

traité en forçat; & parloit de luy en mauuais termes. Le Cheualier en estant auerty l'appella au combat par la permission des Chefs; ainsi que c'estoit l'ordinaire. Le brauache ne pouuant pas reculer à ce deffi voulut comme estant l'appellé choisir les armes & combatre à pied, pensant par cette finesse éuiter l'adresse merueilleuse de son ennemy; de plus, par vne haute supercherie il assigna le combat à vn iour qu'il le sçauoit incommodé d'vn reste de fievre quarte. Mais le Cheualier luy fit, comme l'on dit communement, rentrer les paroles dans la gorge, la luy perçant d'vn coup destoc qui l'estendit mort sur le sable. Comme il vengea son honneur en ce duel, il auoit sauué celuy de la France dans vn autre de treize François contre autant d'Espagnols, qui s'estoit fait peu de iours auparauant par le seul desir de loüange durant des treves de deux mois, sous les murailles de Trane, lieu neutre & de la Seigneurie Venitienne. Là les Espagnols se deffiant d'emporter la iournée à viue force, s'auiserent de tuer les cheuaux des nostres si bien qu'ils les demóterent tous, horsmis Bayard & François d'Vrfé d'Orose. Ces deux, se tenant ioints entre les cheuaux morts de leurs compagnons, firent si bien, ou que les ennemis iusqu'à la nuit ne les pûrent mettre hors de defense, ou que leurs compagnons qui estoient à pied (car on le raconte diuersement) eurent le moyen de saisir vne à vne les lances des Espagnols lors qu'ils venoient pour les percer, tant qu'à la fin ceux-cy demeurant desarmez, ceux-là demontez, il falut sortir à Soleil couché hors des lices, sans aduantage de part ny d'autre. Il fut encore vuidé entre Coraste & Barlete vn autre pareil deffi & de pareil nombre, mais Italiens, sçauoir trois Napolitains, trois Romains, trois Calabrois, & quatre Lombards: qui desprisa de beaucoup la valeur & le bon-heur des François. Aussi leur querelle estoit peu iuste, & fondée sur ce qu'vn certain Charles de la Mote Bourbonnois auoit trop outrageusement auancé que tous les Italiens n'estoient que des empoisonneurs & point du tout soldats. La victoire demeura aux Italiens par deux tours d'esprit, pour ne pas dire supercheries. C'est qu'ayant fait exprés cette loy que ceux qui sortiroiét du champ seroient hors de combat, & permettant de s'y seruir de toute sorte d'armes à pied & à cheual: ils se fendirent à la premiere course des François, si bien que la roideur des cheuaux de ceux-cy en emporta inconsiderément quelques-vns hors des bornes; puis ne pouuant pas encore venir à bout de ceux qui restoient, ils firent mettre pied à terre à vn Calabrois & à vn Italien, lesquels chacun l'espieu au poing tuerent les cheuaux François par dessous leurs bardes. Ainsi nos Caualiers estant par terre & la pluspart grieuement blessez, furent contrains de se rendre & de subir la prison. Les Autheurs confondent mal à propos ce dernier combat auec le precedent.

De Bayard contre le brauache Sotomajore.

Autre de douze François contre douze Espagnols.

Autre de pareil nombre, desaduantageux aux François.

Iusques-là, le sort des armes auoit en tout fauorisé les François; maintenant il les abandonne. Leurs malheurs en Italie furent presagez par vne peste tres-mortelle en France: dont la violence depeuplant horriblement villes & villages, les pauures gens pour éuiter le mal, se sauuoient dans les bois, où la pluspart mouroiét de faim ou de la contagion qu'ils y auoiét portée. Tellement que les mastins & les loups s'estát acharnez sur les viuans par la pasture de ces corps morts, il falut ordonner des chasses

Grieue peste en France presage de nos malheurs en Italie.

Desordre entre les François.

generales pour les exterminer. Tous les Capitaines François par jalousie s'acquittoient fort bien de leur deuoir, chacun à part; mais par la mesme raison ils ne faisoient rien qui vaille en commun. La Calabre eust entierement esté nettoyée d'ennemis, si le General eust voulu fournir des troupes suffisantes à d'Aubigny; ou bien s'il eust voulu retirer celles-là & presser Barlete de toutes ses forces, il eust pris Cōsalue, ou l'eust chassé bien loin. En effet, il le pensoit tenir inuesty de si prés qu'à faute de viures il deuoit bien-tost parler: mais Consalue eust plustost souffert toute extremité. Et d'ailleurs il ne craignoit pas d'y estre reduit, pource que les Venitiens contre la parole qu'ils auoient donnée au Roy luy fournissoient assez de munitions de bouche & de guerre. Les Espagnols se rendant donc plus actifs & plus courageux durant cette longueur, & les François plus negligens. Ferdinand eut beau loisir de penser au secours, & enuoya en Italie trois cens hommes d'armes, autant de Genetaires, & quatre mille Galliegues, c'estoient gens de pied, qui descendirent à Rege sous la conduite de Portocarrero. Pour premier exploit ils forcerent la ville de Rosane, où ils deffirent mille hommes de Iacques de Saint-Seuerin Comte de Melete Napolitain, & prirent le Seigneur d'Ambrecour, sans que Monsieur d'Aubigny les pûst combattre, comme il le souhaitoit, sinon par quelques escarmouches. Ce renfort aduenu si à propos, & les desordres que commettoient nos garnisons par faute de payement, changerent facilement l'inclination des peuples; si bien qu'ils commencerent à leur courir sus, ou à les trahir. Castellanete liura aux Espagnols cinquante hommes d'armes, d'Aymar de Prie qui la gardoient; & le Duc de Nemours pensant la recouurer promptemēt causa la perte de Rouure. Car comme il eût pour cet effet tiré les troupes qui estoient dedans, Consalue aduerty de ce defaut vint attaquer la ville à deux iours de là pour auoir le braue la Palisse qui estoit dedans, & y fit bresche de deux cens pas en quatre heures. Il n'estoit pourtant pas aisé de forcer vn si vaillant homme dans quelque mauuaise place que ce fust. Les Espagnols gagnerent le rempart iusqu'à trois fois, & en furent trois fois rechassez par sa vertu. Ce gentil Cheualier vne halebarde à la main, apres auoir renuersé par terre l'enseigne qu'ils auoient arborée, estant enuironné de toutes parts & durement assailly, ne s'esbransloit non plus qu'vne tour inexpugnable, sinon qu'il frappoit à toutes main si dru & si fort qu'il escartoit bien loin ou renuersoit à ses pieds ceux qui le vouloient approcher. Les ennemis apres l'auoir en vain choqué à coups de lances & de piques, lascherent leurs traits & leur artillerie sur luy. Mais voyant qu'ils endommageoient les leurs mesmes, ils s'aduiserent de luy ietter vn caque de poudre enflammé sur la teste. De la pesanteur du caque & de la violence du feu le Cheualier fut porté à bas du rempart, tout froissé, & tellement en feu que la fumée luy sortoit à gros boüillons par l'ouuerture de ses armes. Neantmoins, ayant esté promptement secouru par grande abondance d'eau que les siens luy ietterent, demy grillé qu'il estoit & tout meurtry de la pesanteur des coups & de celle de sa cheute, chose incroyable, il fit retraitte iusqu'aux pieds du chasteau. Et là, s'estant encore defendu à merueilles, le sang & les forces, non pas le courage luy defaillant, il se rendit à Diego

Consalue assiegé. Venitiens luy fournissent viures

Renfort aux Espagnols.

Deffaite des François.

Perte de Castellanete.

Puis de Rouure. Vaillance incroyable de la Palisse.

à Diego Mendoza, mais ne luy voulut point rendre l'espée, & la ietta le plus loin qu'il pût. Consalue le fit mener à l'instant sur le bord du fossé du chasteau, pour obliger ceux de dedans à se rendre: mais bien loin de les y persuader de peur de la mort, il les exhorta de tenir tant qu'ils en auroient le moyen. En peu de iours ils furent contrains de composer, mais l'Espagnol contre la foy promise les retint prisonniers; comme aussi tous les autres qu'il prit en cette guerre, & ne voulut iamais mettre la Palisse à rançon.

Grande constance.

Perfidie de Consalue.

La prise d'vn tel Capitaine par des gens qui sembloient assiegez, & le rude traitement qu'ils faisoient aux prisonniers estonna le courage des François; puis encor leur ardeur guerriere fut destournée à des riotes particulieres par le mauuais mesnage des Capitaines. D'Aubigny grand Chef de guerre se faschoit qu'on luy eust osté le generalat, & qu'il ne trauaillast plus que pour la gloire d'autruy. Le General fort vaillant, mais Gascon & teste chaude, commandant à baguete à des gens qui croyoient valoir autant que luy, ne prenoit conseil que de soy-mesme. Ainsi ses commandemens estant brusques, & les autres Chefs ne se souciant pas d'executer ce qu'ils n'auoient pas conseillé, l'execution estoit aussi mauuaise que les ordres, & les troupes partageant leurs affections vers les vns & les autres, n'obeïssoient ny aux vns ny aux autres.

Dissentions entre les Chefs François.

Mais auec ces discordes, les perfidies des ennemis porterent nos affaires à l'extreme ruine. La maison d'Austriche & celle d'Espagne, dont les forces iointes ne pouuoient se faire égales à celles de la France, ioignirent leurs tromperies ensemble. Maximilian entretenant le Roy d'vne paix simulée, suscite les Suisses, par le moyen des bannis du Milannois, à se ietter sur la Duché. Du premier effort ils gagnerent la muraille de Lucarne: laquelle s'estendant sur le lac maior, comme vne barriere, les empeschoit de descendre des monts dans la plaine. En suite, leur multitude s'accroissant infiniment ils eussent du moins pillé la Duché, n'eust esté que Chaumont munit si bien tous les forts & villes de dessus les montagnes, qu'ils furent bien aises, n'ayant ny viures ny artillerie, de prendre de l'argent pour s'en retourner. Musoque, place appartenante à Triuulce leur demeura: & la crainte de leurs furieuses boutades tint tousiours Chaumont au guet, de sorte qu'il n'osa iamais degarnir le Milannois pour secourir ceux de Naples. D'autre part, Philippe d'Austriche ayant receu les sermens, & tasché de gagner les affections des Castillans au nom de sa femme, demanda congé au Roy de repasser par la France: mais ayant plus de deffiance que lors qu'il y estoit passé, il voulut des ostages. Par apres il les rendit par vne feinte generosité, craignãt que son soupçon ne fist descouurir sa tromperie: car il disoit auoir ample procuration de Ferdinand & d'Isabelle, munie de leurs seaux & de leurs seings pour traiter de la paix; insigne artifice pour endormir le Roy, tandis que les Espagnols chasseroient les François du Royaume de Naples. Le Roy le receut magnifiquement à Lyon, & tous deux iurerent solemnellement la paix dans l'Eglise de S. Iean, *Aux conditions, que Charles fils de Philippe espouseroit Claude fille de Louys; Que le Royaume querellé demeureroit aux deux espouses & qu'en attendant le mariage, Louys en gouuerneroit la moitié qu'il tenoit, & Philippe*

Maximilian & Philippe ioignẽt leurs fraudes ensemble.

Maximilian fait descendre les Suisses au Milannois.

Philippe au retour d'Espagne vient en France.

Fait vne paix simulée au nom de son beau-pere.

*l'autre.* Aussi-tost ils en donnerent aduis à Consalue & au Duc de Nemours, auec commandement de poser les armes. Le Duc obeït; mais Consalue s'en moqua, & ne voulut point reconnestre l'autorité du gendre & presomptif heritier de son maistre. Cependant sur cette asseurance le Roy reuoqua quatre mille hommes de secours qu'il enuoyoit aux siens; & de l'autre costé trois mille Allemands que les pratiques de l'Archiduc auoient secretement armez, venus du costé d'Austriche par le Frioul, allerent se ioindre à Consalue; ayant passé le golfe sous l'adueu des Venitiens nos mauuais alliez. Lesquels tesmoignerent encore leur malignité, en laissant attaquer nos galeres par la flote Espagnole dans leur port d'Otrante, où elles s'estoient refugiées; tellement que Pregent le Bidoux Cheualier de Rhodes qui les conduisoit ne pût mieux faire que de les couler à fonds & se sauuer par terre auec ses soldats au camp des François. Le Pape & son fils s'alienant aussi pour lors de nos interests, permirent aux Espagnols de faire des leuées sur les terres de l'Eglise, & empescherent aux nostres de transporter à Naples les bleds qu'ils auoient achetez à Rome; Estant portez à nous vouloir du mal, non seulement pource qu'ils estoient Espagnols de nation, mais bien plus, pource que le Roy Tres-Chrestien les empeschoit d'opprimer la Toscane, sur laquelle ils auoient la dent depuis long-temps. D'Aubigny ayant donné aduis de tout cela en Cour, le Roy se monstra fort irrité du refus de Consalue; l'Archiduc Philippe, qui n'estoit pas encore hors de France, luy en vint faire de grandes excuses, & en escriuit en Espagne: mais Ferdinand prenant tantost vn pretexte, tantost vn autre, differoit tousiours de ratifier ou de refuser la paix.

Consalue ne veut l'accepter.

Credulité du Roy.

Renfort aux Espagnols.

Pourquoy le Pape Alexandre fauorise les Espagnols.

Et neantmoins Louys estoit si credule qu'il s'asseuroit de l'auoir dans peu de iours; si bien qu'il manda à ses Capitaines pour tout recófort, qu'ils se tinssent clos & couuerts. Mais encore mespriserent-ils ce commandement: Car comme le General eut assemblé toutes ses troupes, le Duc d'Atry qui croyoit que Pierre de Nauarre se fust allé ioindre à Consalue, fut en chemin attaqué, vaincu & pris par ce Capitaine, que par malheur les habitans de Rutiliane reuoltez contre les François, auoient secretement appellé dans leur Ville. Puis encore en Calabre, d'Aubigny n'ayant pû empescher qu'Emanuel Benauide n'assemblast les troupes ennemies, s'efforça de leur empescher le passage de la riuiere auec vn malheureux succez. Car Benauide luy faisant monstre de son auantgarde rengée en bataille, & parlementant auec luy de dessus la riue opposite, fit secrettement passer son arriere-garde par plus haut, où il auoit descouuert vn gué. D'Aubigny s'en estant apperceu, y accourut à toute bride: mais comme il y alla, sans attendre son infanterie, & sans donner aucun ordre, ses gens abordant de grosses ordonnances plus fermes qu'ils ne pensoient, & bien defenduës à coups de traits & d'artillerie, couroient là non comme à vn choc, mais comme à vne mort certaine, & se voyoient hachez en pieces, sans auoir pû tesmoigner autre vertu que le seul desir de combatre. Donc d'Aubigny, iusqu'icy tousiours victorieux, & en tous points grand Capitaine, s'il eust eu le iugement aussi present dans les occasions impreueuës & precipitées, qu'il l'auoit bon dans celles

D'Aubigny veut empescher que les troupes ennemies s'assemblent.

Stratageme de Benauide.

Aubigny defait & pris.

celles dont l'on peut deliberer à loisir, laissa son armée en desroute, & s'enfuit par necessité dans le chasteau d'Angitole. Le Duc de Somme & d'Ambrecour demeurerent prisonniers; luy mesme fut incontinent assiegé & forcé de se rendre, obligé de tenir prison sur sa parole iusqu'à la fin de la guerre, mais sans rançon; le Duc de Salerne & Honoré de San-Seuerin qui s'en estoient laschement fuys, furent atrapez par Cardone. Apres vne si grande playe, les François en receurent vne autre plus grande huit iours apres. Consalue, qui ne sçauoit point la victoire des siens, se retirant de Barlete à Cerignole où il ne pouuoit plus souffrir l'extreme famine, le Duc de Nemours part de Canose, car il auoit son camp, qui fait côme le triangle auec Barlete & Cerignole, resolu de luy couper chemin, & de releuer ses pertes ou terminer ses esperances par le glorieux sort d'vne bataille. Le iour estoit fort chaud, & le pays extremement sec; si bien que par l'ardeur du Soleil & par faute d'eaux il s'estouffa quantité de soldats & de cheuaux d'vne & d'autre part. Les Espagnols, arriuez les premiers proche de Cerignoles où il y auoit garnison Françoise, retrancherent leur infanterie dans vn vignoble. Les François suruenus en grand haste, mais sur le declin du iour mirent en deliberation s'ils les attaqueroient tout sur l'heure. Le General & le Prince de Melfe opinoient, qu'attendu que les troupes estoient harassées de soif, de chaud, & de lassitude, qu'à peine restoit-il vne heure de Soleil, & qu'il estoit difficile & dangereux d'assaillir des gens retranchez sans auoir bien reconnu leurs logis, il faloit remettre la partie au lendemain, & qu'alors les ennemis estant necessitez de deloger à faute de viures leur fourniroient quelque plus belle occasion de combat. D'Alegre au contraire, Capitaine d'ailleurs assez moderé, blasmoit cet aduis en hayne du General: & apres l'auoir en vain combatu par raisons, l'attaqua de paroles offensantes; Luy re-
« prochant qu'il estoit bien hazardeux de la personne d'autruy, tesmoin le
« peril où il auoit exposé la Palisse, & tant d'autres braues gens, mais qu'il
« ne l'estoit guere de la sienne, & qu'il luy estoit bien mal-seant de tempo-
« riser en vne occasion si necessaire, veu qu'il auoit vsé par tout de conseils
« legers & precipitez. Des paroles ils en penserent venir aux mains: les troupes Françoises se separerent en deux, prestes de s'entrebatre, & peu s'en falut que l'ennemy ne triomphast par leurs propres armes. Les remonstrances de quelques vieux Capitaines destournerent cette fougue, mais n'en empescherent pas le desordre. Car le General, comme il aduient aux esprits legers, plus piqué des vaines reproches d'Alegre que retenu par les considerations de son deuoir, se resolut plus opiniastrement qu'aucun autre d'aller à la charge. Ainsi il la commença tout le premier, mais auec grande temerité & peu d'ordre. Car la caualerie de l'auant-garde qu'il commandoit se vid tout court arrestée par vn large fossé que les ennemis auoient deuant eux; puis encore, nos Suisses s'estant auancez pour le gagner, se tindrent facilement repoussez dés le premier assaut, & se mirent presque tous en confusion. Ce que voyant le General, & voulant tourner ses gens vers le flanc du camp ennemy pour essayer d'y entrer par ce costé là, il fit crier inconsiderement qu'ils reculassent; Et cet ordre estant pris par des gens desia mal-menez pour vn commande-

Iournée de Cerignoles.

Querelle entre Nemours & Alegre cause de la perte de cette iournée.

Reproches d'Alegre à Nemours.

Nemours piqué commence le combat.

Caualerie Françoise repoussée, puis les Suisses.

Commandement mal explique.

ment de retraitte, ils tournerent le dos plus viste que le pas. Chandiou qui commandoit la bataille, & le Duc de Nemours s'opiniastrant de les encourager par leur exemple furent tuez de coups d'arquebuze proche du retranchement; en celuy-cy finit le nom & la race des Comtes d'Armagnac. Alors les ennemis de poursuiure les François la pique dans les reins, de haster leur fuite auec grand carnage, enfin de s'emparer de leur bagage & artillerie, rien n'ayant arresté leur poursuite que les tenebres de la nuit. L'auant garde & la bataille furent deffaites, d'Alegre en sauua les debris, & auec cela l'arriere-garde toute entiere. Mais quoy que ce reste fust encore suffisant, ou pour empescher aux ennemis le passage vers Naples qui estoit l'accomplissement de leur victoire, ou d'aller deffendre cette capitale du Royaume, la peur fut si grande que nos Chefs prirent vn autre party. D'Alegre & le Prince de Salerne se retirerent entre Caiete & Tracete, Louys d'Ars dans Venouse. Aussi-tost Consalue marcha droit à Naples, & en chemin receut la Ville de Melse: Dont le Prince, quelques offres auantageuses qu'il luy fist pour le gagner à son party, ayma mieux se voir despoüillé que non pas de manquer à la foy qu'il auoit donnée aux François, & se retira auec Louys d'Ars.

*Nemours tué.* *François vaincus.* *Autre faute qu'ils font.* *Consalue prend Melse: Fidelité du Prince.*

A l'arriuée du vainqueur, Naples, Capoüe, Auerse, ouurirent leurs portes, toutes les autres Villes enuoyerent leurs clefs & chasserent nos garnisons; si bien qu'en quinze iours il ne resta plus aux François de places considerables que les chasteaux de Naples & de Caiete, Venouse & quelques villes en l'Abruzze. Les nouuelles de ces mauuais succez estant portées à la Cour de France, le Roy fait de grandes reproches à l'Archiduc, qui n'estoit pas encor party de Blois, & le somme de faire ratifier le traité de Lyon. L'Archiduc escrit à Ferdinād & Isabelle, se plaint, sollicite qu'ils ayent à reparer son honneur qu'il auoit engagé, n'ayant rien fait que par leur procuration, & par l'aduis de deux hommes qu'ils luy auoient baillez exprés pour autoriser ce qu'il auroit conclu; Qu'ils se souuinssent qu'ils luy auoient tous deux juré sur la Croix & sur la sacrée Communion, sermens que personne n'a iamais violez impunement, qu'ils approuueroient tout ce qu'il transigeroit en France. Mais eux le desaduoüent tout à plat, & respondent qu'il a outrepassé la charge qu'il auoit d'eux; Que toutefois pour degager sa parole trop imprudemment engagée, ils offrent de restituer le Royaume à Federic. Ainsi, maintenant par cette proposition, tantost par celle-là, ils s'efforcent de gagner le temps qu'il faloit pour acheuer leur conqueste. Mais Louys, quoy que trop tard, ennuyé de leurs tromperies, refuse d'entendre à aucune autre conclusion qu'à celle du traité fait par l'Archiduc; Tellement qu'ayant en presence de sa Cour reproché aux Ambassadeurs Espagnols, la perfide bigoterie de leur maistres qui affectoient le nom de Catholiques, mais auoiēt moins de Foy que des Mores, il leur commanda de vuider de sa Cour dés le iour mesme. En suite de cela, il commanda de tres-grands preparatifs pour la guerre, & dressa quatre armées, afin que tandis qu'il attaqueroit puissamment Naples par mer & par terre, il tinst aussi l'Espagne diuertie sur ses costes & sur ses frontieres. Cependant Consalue ayant estonné les François par rude baterie, & par l'inuention nouuelle des mines,

*Presque toutes les places le reçoiuent.* *Le Roy somme l'Archiduc de faire obseruer la paix.* *Le Roy d'Espagne desaduoüe l'Archiduc.* *Le Roy chasse les Ambassadeurs Espagnols.* *Dresse quatre armées.*

mines, receut à composition les forteresses de Naples, si à propos pour luy, que le iour d'apres qu'il fut entré au chasteau neuf, il arriua de Gennes vn secours de six gros nauires, & de plusieurs vaisseaux chargez de deux mille hommes de guerre, & des munitions en abondance. De la mesme diligence il mit le siege deuant Caiete, mais non pas tout à fait du mesme bon-heur. Le Marquis de Salusses que le Roy enuoyoit Vice-Roy en la place du Duc de Nemours, arriué par mer auec mille fantassins Corsegues & autant de Gascons, contraignit la flote Espagnole, & puis l'armée de terre de se retirer ; Hugues de Cardonne y estant demeuré d'vn coup d'artillerie. La place neantmoins demeura comme inuestie, mais sans crainte, ce sembloit, d'estre plus assiegée, attendu les forces de deux grandes armées Françoises, qui apparemment deuoient accabler l'ennemy de tous costez.

Chasteaux de Naples rendus.

Marquis de Salusses bat les Espagnols à Caiete.

Le Mareschal de Rieux tenoit huit cens hommes d'armes, & huit mille hommes de pieds Gascons ou Suisses sur les frontieres du Languedoc. Le Seigneur d'Albret & le Mareschal de Gié entrerent aussi dans la Prouince de Guipuscoa, presque auec pareilles forces ; Et ces deux armées s'attendoient d'estre secondées par deux flotes qui leur portassent des viures & munitions. Celle que conduisoit le Seigneur d'Albret, ou pour n'auoir pû s'assembler au tẽps qu'il faloit pour certains desseins, ou pour auoir trouué le pays ennemy trop fort, ou finalement, pour ne se voir point costoyée d'vne armée nauale, comme on luy auoit promis, s'alla ioindre auec celle du Mareschal de Rieux en Languedoc. Toutes ces deux vnies faisoient plus de vingt mille hommes de solde, outre lesquels paressoient auec vn superbe equipage plus de deux mille Gentils-hommes, accourus auec grande esperance de victoire sous les enseignes de ces deux fameux Mareschaux Rieux, & Gié. Le quinziesme de Septembre le siege fut planté deuant Salse premiere place du Roussillon. Les François l'auoient demolie du regne de Charles VIII. mais les Espagnols l'auoient redressée & fortifiée auec vn soin incroyable. Voila pourquoy, ny l'artillerie n'en pût endommager les murailles trop espaisses, ny la mine les renuerser, pource qu'elles estoient contreminées. D'ailleurs, l'ardeur Françoise se ramollissant à cette dure resistance se tournoit en mutineries, & se despitoit de ce que toutes choses leur manquoient pour l'execution. Car l'armée nauale, ayant seulement espié & non point rauagé les costes de Barcelonne, auoit eu peur de rencontrer celle d'Espagne, certes de beaucoup plus feble, & d'ailleurs fort occupée contre quatorze galeres Mores qui rodoient autour de Grenade : & s'estoit retirée à Marseille, auec tant de lascheté & de precipitation qu'elle n'auoit point mis à terre les munitions & machines de guerre necessaires pour faire ce siege. Outre cela, les Commissaires des viures qui faisoient grand' chere à Narbonne laissoient mourir les troupes de faim, & les Payeurs retenoient les monstres des Suisses ; si bien que les François n'ayans point de cœur faute de pain, ny les Suisses point de volonté manque d'argent, rien ne s'auançoit. Là dessus, il arriua encor que le Mareschal de Rieux tomba grieuement malade par la malignité de l'air du pays, que nous auons assez esprouuée au dernier siege de Perpignan;

Deux armées Françoises en Espagne.

Se ioignent en Languedoc.

Assiegent Salse.

Y perdent le temps.

Lascheté de leur armée nauale.

L'armée ruinée par les Tresoriers.

Comme aussi par la maladie du Mareschal de Rieux.

& oncque puis il ne s'en porta bien. Ainsi, nostre armée descouragée & langoureuse, n'osa point attendre toutes les forces d'Espagne, que le Roy Ferdinand en personne auoit assemblées à Perpignan: mais ayant leué le siege apres quarante iours, se mit à couuert dans les Villes du Languedoc; d'où elle ne sortit iamais, soit par ordre exprés, soit par timidité, tandis que l'ennemy à son tour pilla les frontieres de France.

Espagnol pille le Languedoc.

Par de semblables inconueniens, perit aussi en Italie la grande armée que Louys y auoit enuoyée en mesme temps. Elle estoit composée de huit mille Suisses leuez par Antoine de Bessey Bailly de Dijon, de six mille Gascons, de huit cens lances, d'vn nombre incroyable de noblesse Françoise & Italienne, & auoit pour Chef Louys de la Trimoüille Comte de Benon, reputé sans exception le plus sage & le plus iudicieux Capitaine de France. Le Marquis de Mantoüe y estoit en personne auec deux cens lances, & le Duc de Ferrare, les Bolonnois, les Sienois & les Florentins y en enuoyerent aussi chacun cent. Mais cette belle armée, quoy que le temps pressast, estoit neantmoins contrainte de marcher lentement, en attendant que les Ambassadeurs du Roy eussent conclu vn solide traité auec le Pape & son fils, qui luy eussent pû fermer le chemin au retour. Ces deux meschans hommes diuersement agitez, & des mouuemens de leur ambition qui engloutissoit d'espoir toute la Toscane, & de ceux de leur crainte qui les menaçoit, quelque party qu'ils esleussent, de l'effort de deux grandes armées, l'vne fraischement victorieuse, & l'autre marchant apparemment à la victoire: essayoient de faire leur profit de tous les deux costez, & de les tromper au besoin. Or comme ils estoient au plus haut poinct de leurs prosperitez, & qu'il n'y auoit point au monde de plus meschans hommes qu'eux, Dieu voulut que leur propre malice leur fust mortelle. Vn soir dix-septiesme d'Aoust qu'ils deuoient souper dans la vigne du Cardinal Adrian de Cornete, & qu'ils auoient pris cette occasion pour l'empoisonner, afin d'auoir ses riches meubles, comme ils les auoient eus de plusieurs autres, mesme de leurs plus proches: le Sommelier se meseprit, & leur donna à boire de la bouteille qu'ils auoient mixtionnée pour le Cardinal. Le pere en mourut dans peu d'heures: le fils par la force de son aage & des bons antidotes en reschappa, mais demeura long-temps en langueur. La resioüissance qu'eurent les Romains de cet accident inopiné, eust esté bien plus grande sans les troubles qui necessairement s'en ensuiuoient. Les Vrsins & les Colones auoient pris les armes pour se venger du Valentinois, qui auoit aussi logé ses troupes dans les fauxbourgs pour se defendre; on redoutoit la venuë de Consalue, & plus encore celle de la Trimoüille. Si bien que les Cardinaux qui estoient dans Rome demeurerent plusieurs iours dans le Conclaue: durant lesquels ceux qui estoient absens de la Ville auroient loisir de s'y trouuer, afin que l'election estant plus autentique il n'y eust aucun danger de schisme.

Armée de France en Italie.

Marche lentement.

Fourbes & incertitude d'Alexandre VI.

Lequel pensant empoisonner, est empoisonné.

Troubles à Rome apres sa mort.

Il y auoit long-temps que deux grands Cardinaux, celuy d'Amboise, & celuy de S. Pierre aux liens Iulian de la Roüere, aspiroient au souuerain Pontificat; celuy-là, pour l'auancement des affaires de son maistre, comme le reste de sa vie, l'a bien tesmoigné; celuy-cy par vne fiere ambition.

Le Cardinal d'Amboise & celuy de la Rouere aspirent au Pontificat.

ambition. Les nouuelles receuës, celuy d'Amboise partit en diligence de la Cour de France, & se rendit assez tost à Rome, esperant que les brigues du Valentinois & du Cardinal Sforze qu'il auoit exprés amené auecque luy, ou au defaut de ces brigues, l'autorité de son Maistre & la terreur de son armée luy acquerroient tous les suffrages du Conclaue. Mais le credit du Valentinois estoit bien languissant, la foy d'Ascagne trompeuse, & la finesse des Cardinaux assemblez si subtile, qu'ils luy persuaderent de reculer ses troupes de la Ville, afin de rendre l'election libre: laquelle luy iuroient-ils, ne seroit qu'en sa faueur. De façon que le bon Prelat auec toute sa politique se vid passer le morceau deuant la bouche, & le porter en sa presence à vn tiers, sçauoir à François Picolomini Siennois neueu du Pape Pie II. lequel fut choisi par les Cardinaux, pource qu'il estoit atteint d'vne maladie incurable, & ne pouuoit viure que deux ou trois mois. L'armée Françoise n'ayant plus que faire là, s'achemina au Royaume de Naples. C'estoit ce que le Cardinal S. Pierre souhaitoit le plus: car il auoit par maniere de dire conté les iours de la vie du nouueau Pape, & se tenoit bien asseuré d'emporter le Pontificat quand la terreur de nos armes ne troubleroit plus ses brigues. En effet, le bon-homme Pie mourut à 25. iours de là, encore plustost qu'on ne croyoit, & celuy-cy fut esleu la nuit mesme, tout d'vne voix, & sans que le Cõclaue fermast; ce qui ne s'estoit iamais veu. Comme il n'auoit pas le cœur moins aux armes que son predecesseur Alexandre, aussi voulut-il prẽdre vn nom qui ne fust pas moins guerrier, se faisant appeller Iules: ce qui fut vn manifeste presage qu'il essayeroit de bouleuerser tout l'Vniuers, cõme auoit fait Iules Cesar. Les François esperoient, veu les grands bien-faits qu'il auoit receus d'eux, qui l'auoient protegé dix ans durant contre les persecutions d'Alexandre VI. veu les bons traitemẽs qu'on luy auoit faits à la Cour de France, & specialemẽt veu l'amitié particuliere qui auoit tousiours esté entre Louys & luy, qu'il embrasseroit tout à fait leurs interests; mais nous verrons comme il fit tout le contraire. Le Valentinois esprouua le premier, mais fort iustement, son humeur imperieuse, estant arresté prisonnier iusqu'à tant qu'il luy eust remis les places qu'il tenoit dans la Romagne. D'où s'estant sauué vers Consalue, il fut derechef arresté par ce Capitaine contre la foy donnée, & de là enuoyé en Espagne. Il y fut detenu quelques mois à Medina del Campo, puis trouua moyen d'euader, & mourut enfin d'vn coup de lance, general du Roy de Nauarre Iean d'Albret en la guerre qu'il eut contre Louys de Beaumont. Or apres l'election de ce Pape, le Cardinal d'Amboise luy ayant rendu les soumissions accoustumées, remporta assez hastiuement en France le despit d'auoir esté joüé: mais pour soulagement de son desplaisir la confirmation de la dignité de Legat, peu volontiers accordée par le Pape.

D'Amboise se laisse trom- per.

Vn tiers est esleu.

Qui meurt dans 25. iours, la Rouere est esleu & nommé Iules II.

Arreste le Valentinois: ce que deuint cet homme.

Si ses pratiques ne furent guere heureuses, encore moins le furent les armes de son Roy. En peu de mots, la Trimoüille estant contraint par vne grande maladie de s'en retourner prendre l'air natal, sans auoir pû passer Parme, le Marquis de Mantoüe fut mis en sa place, & s'auança vers Naples iusques sur les riues du fleuue Gariglian, les Latins le nomment *Liris*. Apres quelques escarmouches les François le passerent, mal-gré les en-

Succez de nostre armée en Italie.

nemis : mais ils ne poursuiuirent pas leur pointe, & tant par les rigueurs de l'hyuer que par la conduite de Consalue furent acculez là, & forcez de camper. Luy s'estant logé tout contre eux obseruoit perpetuellement leur contenance, & appliquoit toute son industrie à leur nuire plustost par finesse que par force ouuerte ; à quoy il s'employa de si bonne sorte qu'il leur débaucha le Mantoüan, par le moyen duquel il fit débander presque toutes les troupes Italiennes. Au moins Pierre de Medicis, qui lors suiuoit nos armes, d'Alegre, & Louys de Hedouuille Sandricour, en murmurerent si ouuertement qu'il se retira chez luy sous pretexte de maladie. Le Marquis de Salusse luy succeda : lequel trouuant les troupes en grande disette, pource que les Payeurs & Commissaires ne fournissoient ny viures ny argent, fut contraint de faire retirer la caualerie à Caiete pour la rafraischir. Mais l'ennemy fut incontinent renforcé d'vn secours de deux mille hommes que luy amenoit Barthelemy d'Aluiane, de la maison des Vrsins (car Consalue auoit par ses brigues gagné les Vrsins & les Colonnes,) qui estant au seruice de la Seigneurie de Venise en auoit eu non seulement son congé, mais vn commandement secret de se ioindre auec les Espagnols. A l'occasion de ce nouueau renfort & de l'absence de nostre caualerie, il fait ietter vn pont sur la riuiere & passe ses gens à petit bruit. Les François, estonnez de voir l'ennemy sur leur riue, troussent bagage en haste : mais ne peuuent gagner si promptement Caiete, qu'ils ne soient atteints au pont qui est deuant le Mole de cette Ville. Bayard defendit le passage luy seul plus d'vne demie heure : & là ils se combatirent également, iusqu'à tant que le desir qu'eut chacun de sauuer plustost sa vie que l'honneur de sa nation, les obligea de s'enfuir sans honte, les vns à Itri, les autres à Caiete ; laissant par les champs armes, artillerie & bagage, & trois ou quatre mille morts. Pierre de Medicis s'efforçant de sauuer par eau quelques pieces de canon perit luy & sa barque par vne violente tempeste à l'emboucheure du Garilian. Auec le bon-heur le cœur faillit aussi aux François. Bien que Caiete fust tres-bien munie de toutes choses, ils eurent telle peur qu'ils deputerent vers Consalue & rendirent la place ; moyennant qu'ils auroient sauf-conduit pour se retirer auec leurs armes & bagage où il leur plairoit, & que tous les prisonniers faits en cette guerre seroient deliurez. Mais ce dernier article fut interpreté par Consalue à la reserue des Barons du Royaume, dont la pluspart ne furent deliurez qu'à huit mois de là. Les ennemis mesme ne pûrent se tenir de blasmer la lascheté de nos gens ; Et Louys d'Ars & Bayard refuserent d'accepter ce traité, mais demeurerent encore vn an à Venouse & autres places circonuoisines à faire forte guerre. En fin, en ayant esté arrachez par vn exprés commandement du Roy, ils se retirerent au trauers du pays ennemy à la barbe d'Antoine de Leue qui les attendoit, resolus de n'obtenir leur passe-port qu'à la pointe de l'espée. Cet Antoine de Leue estoit vn soldat de fortune, qui de degré en degré paruint enfin à la charge de General. Quant aux restes de cette malheureuse armée estant debiffez par les incommoditez du froid, des pluyes, de la faim, & d'ailleurs les Tresoriers refusant de leur payer leurs monstres dans leur extreme necessité, afin que l'argent demeurast entre leurs

François sur les riues du Garilian.

Marquis de Mantoüe les abandonne

Celuy de Salusses luy succede au generalat.

Renfort à l'ennemy.

François desfaits.

Pierre de Medicis noyé.

Rendent Caiete laschement, 1504.

Bayard & Louys d'Ars y demeurent encore vn an.

leurs mains par la mort de ces miserables: ils perirent presque tous auant que d'auoir respiré l'air de leur Patrie, tant ceux qui s'embarquerent que ceux qui s'en voulurent aller par terre. Mesme, la contagion s'estant mise parmy eux, & n'ayant non plus espargné le General Salusse & les autres Seigneurs que les simples soldats, la perte de la Noblesse se trouua si grande qu'on n'entendoit par toute la France que gemissemens de vefues & d'orfelins; & la profonde tristesse de la Cour accompagnée du dueil des habits lugubres, sembloit tesmoigner que la playe fust mortelle à cet Estat. Tellement que le Roy, qui depuis qu'il estoit paruenu à la Couronne auoit exercé heureusement toutes ses vertus horsmis sa seule constance, attribuant le mal-heur de cette guerre à ceux qui l'auoient maniée, s'estoit resolu de n'en voir aucun; voire mesme sa fascherie s'accressant, auec la connessance de sa perte, il estoit sur le poinct de les bannir de son Royaume, & de rendre leur memoire infame à tout iamais. Or comme plusieurs iours s'estoient desia passez, que personne n'osoit l'approcher pour appaiser sa douleur & son courroux, Louys de Hedouuille Sandricour, s'asseurant sur la conscience de ses bons seruices, choisit le temps qu'il se promenoit auec la Reyne dans le Iardin de Blois, & osa bien se presenter deuant luy; mais en vn tres-piteux equipage, & au mesme estat à peu prés qu'il estoit reuenu de cette mal-heureuse guerre. Le Roy eût de la peine à le reconnestre, & l'accueillit d'abord auec de rudes paroles: lesquelles ayant esté doucement rabatuës par la Reyne, il prit premierement la hardiesse de luy respondre quelque chose pour sa iustification; puis le voyant de plus en plus attentif à ses propos, il crût auoir trouué le lieu de descouurir la verité, & luy parla de cette sorte.

*Grande mortalité des troupes Françoises.*

*Tristesse publique en France.*

*Le Roy fasché contre les Chefs de ce voyage.*

*Non, Sire, ce n'est ny la mauuaise intelligence de vos Chefs, ny la laschete de vos gens, qui ont osté à V. M. les aduantages qu'elle auoit en Italie: ce sont vos Commissaires, ce sont vos Tresoriers: les serres rauissantes de ces Harpies ont affamé vostre armée, & causé la mortelle langueur qui a consumé vos troupes. Helas! que trente mille François, que deux mille Gentils-hõmes qui ont pery par la malice de ces gens-là, en rendroient bien tesmoignage, s'ils estoient en vie; Et pleust à Dieu que leurs piteuses langueurs, deplorées par toute l'Italie, n'en fussent pas des preuues plus veritables que la voix mesme des viuans? Oüy, Sire, depuis le iour que nous sommes entrez au Royaume de Naples, nous n'auons plus veu de viures ny d'argent: quarãte iours durant ayant les ennemis deuant nous & ces griueleurs derriere, nous auons plustost troué du pain & des munitiõs parmy nos ennemis à la pointe de l'espée, que nous n'en auons eu de ceux qui nous en deuoient fournir. Cependãt, Sire, vos troupes alangouries de faim & de necessité ont esté attaquées, & n'ont pû soustenir les ennemis apres auoir soustenu la faim iusqu'à l'extreme feblesse. Puis encore, les Espagnols ayant rendu la liberté aux prisonniers François & accordé des passe-ports aux autres, vos Tresoriers dans cette extreme misere leur ont retenu toutes leurs mõstres. Ny la honte, ny la pitié, n'ont point sceu toucher leur cruelle conuoitise: & sans autres mouuemens que de ioye, ils ont veu les grands chemins, les champs & les Hospitaux ignominieusement remplis des squeletes de leurs compatriotes, à qui la froidure & la faim faisoient rendre les derniers abois. Et neantmoins, eux seuls triomphans des calamitez publiques, ont remporté en France le butin qu'ils ont gagné sur vos armées destruites, & sur le Royaume que vous auez perdu. Eux seuls osent effron-*

*L'aborde & luy dit la cause de cette perte.*

*Qui sont les Financiers.*

*tement paresttre à la Cour, & nous en veulent bannir, nous qui portons sur nos corps dechiquetez de blessures, les marques de nos seruices, & sur nos visages haues & dessichez, les tesmoignages de leurs voleries: Comme si la fortune, pour dernier creue-cœur, ne nous auoit reseruez que pour voir s'esleuer dans le fast ceux qui ont tant fait mourir de vos bons seruiteurs. Il est vray, Sire, ie l'ay veu, & ie le diray, puisque personne n'y prend garde; Par trois fois la valeur des François a conquis le Royaume de Naples auec d'incroyables despenses, & par trois fois l'auare conuoitise des Thresoriers l'a fait perdre. Car que sert de prendre des places, si on ne les munit, voire mesme si on les degarnit; que sert de faire des alliez, si on ne les entretient; en vn mot, que sert de dresser des armées, si on leur soustrait l'argent & les viures. Les murailles ne sont point fortes sans hommes; les hommes ne le sont point sans munitions. Où manque le payement, manque la discipline; la necessité est plus imperieuse que les Generaux; & l'armée qui n'a plus de vigueur ny plus d'obeïssance, se desfait sans estre combatuë.*

Comme il representoit ces choses auec vne merueilleuse hardiesse, le Roy l'escouta aussi auec vne pareille attention; & poussant de grands souspirs, il s'escria par plusieurs fois d'vne voix plaintiue & courroucée, *Las! il est vray*. En suite dequoy ayant profondement pensé à ce qui luy auoit esté representé, il fit pendre quelques Thresoriers, possible des moins coupables: entr'autres, vn Surintendant nommé Heroüet. Au reste, ayant consideré à loisir que les vents, par maniere de dire, luy estoient impetueusement contraires, il iugea plus expedient de ietter l'ancre que de s'opiniastrer à l'encontre, & conclud de donner la paix à la France tant affligée. Il commença par des treves auec les Espagnols, pendant lesquelles on negotia la paix. Mais eux agissant tousiours auec les mesmes artifices, vouloient la rendre aussi dommageable pour luy que la guerre. Car ils proposoient de restituer le Royaume au ieune Ferdinand qu'ils tenoient, & puis vne autrefois à Federic son pere, afin que l'Archiduc, auquel en quelque façon que ce fust cette piece deuoit escheoir, soit qu'il heritast d'eux à cause de sa femme, soit comme il auoit esté desia arresté entre luy & Louys qu'il fit le mariage de son fils Charles auec Madame Claude, eust iuste sujet de rupture contre la France, & l'assaillist puissamment. Apres donc auoir longuement conteste sur ce poinct, Louys ayma mieux traitter auec l'Archiduc leur heritier presomptif; si bien que ce Prince enuoya ses Deputez à Trente pour y conuenir des articles. Mais auparauant pour monstrer, que le salut des Barons Angeuins & de ceux qui auoient suiuy son party le touchoit plus que tout autre interest, il fit venir les Ambassadeurs Espagnols deuant luy, & seant en son thrône en presence de toute la Cour assemblée auec des ceremonies solennelles, il se plaignit grieuement des iniustes procedez des leurs maistres, puis les congedia. Bien-tost apres les Ambassadeurs de Maximilian & de l'Archiduc estant arriuez, la paix fut ainsi arrestée. *Le mariage de Madame Claude auec Charles fils de l'Archiduc sortiroit effet; & pour plus grande confirmation François Comte d'Angoulesme, pour lors heritier presomptif de la Couronne souscriroit à cet article. L'Empereur cassant toutes autres inuestitures de la Duché de Milan, en feroit vne nouuelle au Roy pour luy & ses enfans masles là où il en auroit, & à faute d'enfans masles à Madame*

Quelques Thresoriers pendus.

Treues auec l'Espagnol,

& paix auec Philippe d'Austriche.

Articles de cette paix.

Claude

*Claude & à Charles d'Austriche, & là où l'vn des deux ou tous les deux viendroient à mourir deuant le mariage cõsommé, au second fils de l'Archiduc: qui espouseroit ou Madame Claude, ou vne autre fille de France. Le Roy payeroit six-vingts mille florins du Rhin, vne moitié à l'expedition des lettres, & l'autre moitié dans six mois, & tous les ans au iour de Noël vne paire d'esperõs dorez. Restabliroit tous les bannis de la Duché de Milan. Delaisseroit de proteger & assister Robert Duc de Bauiere & Philippe son pere Electeur Palatin rebellez contre l'Empereur;* Qui faute de cette assistance furent bien-tost rudement chastiez.

Le Pape Iules auoit ses Ambassadeurs presents à ce traitté: mais il fit bien parestre, qu'il vouloit de cette paix prouigner vne cruelle guerre. Cet esprit ambitieux, turbulent, & né, comme l'auoit predit Sauonarole, pour la ruine de la Chrestienté, s'estant mis dans la teste de renger tous les Princes Chrestiens sous le ioug de son humeur imperieuse, auoit dessein de se rendre premierement puissant, puis tout à fait maistre en Italie, & de ce donjeon foudroyer quiconque luy resisteroit. Or parce que la puissance des Venitiens luy sembloit la plus ferme & la plus libre de toutes, ioint qu'ils auoient au commencement de son Pontificat vsurpé sur l'Eglise quelques Villes en la Romagne, comme Rimini & Faenze que le Valentinois auoit tenuës, il s'acharna à leur totale destruction. Et les Princes Maximilian, Ferdinand & Louys consentirent d'autant plus volontiers de se liguer auecque luy pour ce dessein, que les Venitiens leur detenoient beaucoup de places; si bien que dés l'heure ils enuoyerent leurs Ambassadeurs tous ensemble sommer la Seigneurie de restituer les terres de l'Eglise, sans parler encore des leur: dont le Senat se trouua tellement effrayé, qu'il rendit tout ce qu'il tenoit dans la Romagne, horsmis Faenze. Mais le Pape n'en modera point sa cholere ny ses pretentions; elles esclateront tantost.

*Ambition du Pape Iules.*

*En veut aux Venitiens.*

*Les autres Princes le secondent.*

Vn traité si desaduantageux, où la necessité l'auoit emporté sur l'honneur, rasseura vn peu la crainte des François, mais redoubla encore dauantage les ennuys du Roy. Ses vaines & chatoüilleuses esperances ayant esté honteusement rabatuës, vn cuisant chagrin & vne douloureuse inquietude tourmentoient continuellement son esprit de mille fascheuses pensées. La perte de sa Noblesse, & de son Royaume, le danger où il abãdonnoit ses alliez, le mépris où tomberoit sa grãdeur par luy vantée auec tant de magnifiques paroles, & sur tout le déplaisir d'auoir esté si mal serui par ses gés, ioint auec vn ardent & furieux dépit d'auoir esté vaincu mal-gré de si puissants efforts par vn Roy qui ne luy estoit pas comparable, accablerent tout à fait sa santé, & luy allumerent dans les veines vne fievre ardente & continuë; tellement que les Medecins iugeant sa vie tout à fait deplorée, firent place à ceux qui portent les remedes spirituels. Cependant les nouuelles de ce danger s'estant presque en vn moment portées aux quatre coings du Royaume, les François de quelque aage, sexe, ou condition qu'ils fussent parurent aussi esperdus & aussi esplorez que s'ils eussent mis en ce seul Prince toutes leurs plus tendres affections, de pere, d'enfans, de femme & de mary. Tant que sa maladie dura, toutes autres choses cessées, il ne se parla ny aux Villes, ny aux champs que de faire des processions, des ieusnes publics, & des prieres solennelles. On voyoit

*Ennuys & fascherie du Roy.*

*Tombe malade.*

*Grãde amour des François enuers luy.*

*Vœux, processions, ieusnes, pour sa santé.*

à grandes foules les hommes nuds pieds, les femmes cheueux eſpars, & les enfans des cierges à la main viſiter tous les lieux où l'on a accouſtumé de reſſentir le ſecours du Ciel. Bref, il n'y eut perſonne, à moins que d'eſtre blaſmé d'impieté, qui ne conceuſt des vœux pour vne ſanté ſi chere. Auſſi, le Prince eſtant reuenu en conualeſcence, on creut que c'eſtoit par miracle: & luy-meſme attribua ſa gueriſon à vn vœu qu'il auoit fait de viſiter la miraculeuſe Hoſtie qu'on garde dans la ſainte Chappelle de Dijon; deuant laquelle il enuoya preſenter ſa Couronne, & y fit bien-toſt apres vn deuot pelerinage. Cette Hoſtie fut jadis dans le Reueſtiaire des Papes, & Philippe le bon Duc, la receut d'Eugene comme vn tres-rare preſent. On remarque deſſus, à ce qu'ils diſent, les coups de poignard dont vn certain Iuif enragé la perça, comme auſſi les gouttes de ſang qui ſortirent merueilleuſement de ces poinctures; ie ne diray pas bleſſeures, car ie ſçay bien que Ieſus-Chriſt ne peut plus eſtre bleſſé, & que ce ſang, quel qu'il ſoit, n'eſt pas de celuy de ſa diuine Humanité.

Reuient en conualeſcence.

Va à Dijon voir la miraculeuſe Hoſtie.

La ſanté du Roy ne fut pourtant pas ſi confirmée, qu'à cauſe des perilleux reſtes de ſa maladie, ſa mort ne fuſt infailliblement attenduë de tous les Princes; ce qui les tenoit en attente de choſes nouuelles. Mais cependant le pauure & desherité Federic, ayant perdu toute eſperance de recouurer iamais ſon Royaume de Naples vint auſſi à perdre la vie. Preſque en meſme temps il fut ſuiuy d'Iſabelle Reyne de Caſtille, qui mourut à Medina del Campo, par vn vlcere contracté d'aller trop ſouuent à cheual, qui luy rongea les parties ſecretes; Princeſſe loüée de toutes les vertus, & nullement tachée des perfides artifices de ſon mary. Or en mourant elle ordonna qu'il regiroit la Caſtille iuſqu'à la venuë de ſa fille l'Archiducheſſe & de ſon gendre Philippe, & que ſi ils venoient à mourir, il gouuerneroit iuſqu'à tant que Charles leur fils euſt atteint l'aage de vingt ans. Comme cette mort & cette diſpoſition teſtamentaire deuoient ſans doute apporter de tres-importans changemens, Louys changea auſſi de baterie: & conſiderant à quelle grandeur ſ'en alloit monter la maiſon d'Auſtriche par l'vnion de tant de principautez, entre leſquelles luy & ſes ſucceſſeurs demeureroient enfermez, il delibera d'en ſeparer l'Arragonnois, c'eſt ainſi que ie nomme deſormais Ferdinand. C'eſt pourquoy il traita la paix auec luy, pour laquelle il luy donna en mariage ſa niece Germaine fille d'vne de ſes ſœurs, & de Iean de Foix Vicomte de Narbonne, & ſœur de Gaſton. Et fut accordé d'vne part, *Que Ferdinand luy aſſigneroit trois cens mille ducats annuels de rente; en payeroit dans dix ans ſept cens mille au François pour les frais de la guerre; & remettroit tous les Barons Angeuins en leurs biens & en leur liberté. Qu'il preſteroit aide à Gaſton de Foix frere de ſa femme pour conquerir le Royaume de Nauarre, lequel il pretendoit luy appartenir pluſtoſt qu'à Catherine de Foix & à Iean d'Albret ſon mary.* D'autre part, *Que Louys concederoit en dot à ſa niece ſa part pretenduë ſur le Royaume de Naples; qui demeureroit à Ferdinand en propre ſi elle mouroit ſans enfans, & à la pareille reuiendroit à la Couronne de France, ſi ſon mary decedoit auant elle.* Mais ce qui tournoit entierement à ſa honte, *il s'obligea de remettre la vefue de Federic & ſes enfans entre les mains de Ferdinand, s'ils y conſentoient, ſinon de les faire ſortir de ſes terres.* L'infortunée vefue aima mieux ſe retirer à

Mort de Federic & d'Iſabelle Reyne de Caſtille.

Qui change les affaires, & fait que le Roy traite auec Ferdinand, 1505.

Articles.

Mariage de Germaine de Foix auec Ferdinand.

Ferrare auprés du Duc Alfonſe ſon parent. Ces articles ſignez, le Roy d'Angleterre amy commun en promit l'obſeruation pour chacune des parties. La nouuelle Reyne fut menée en Eſpagne auec vne ſuite royale, où elle ſe monſtra, tant qu'elle y fut, plus rude, ennemie des François, que les Eſpagnols meſme. En ſuite de cela il y eut calme durant quelques mois.

L'Archiduc conneſſoit clairement, que ces pratiques ſe demenoient pour luy empeſcher l'entrée des Eſpagnes. C'eſt pourquoy il y paſſa le pluſtoſt qu'il pût; ſans aucun empeſchement, ſinon qu'ayant eſté contraint par vn orage d'aborder en Angleterre, il falut qu'il accordaſt à Henry VII. de luy liurer Edmód de Pole Duc de Suffolc ſon ennemy qui s'eſtoit refugié en Flandres, à condition qu'il ne le feroit point mourir: mais ſon fils Henry VIII. luy fit trencher la teſte. Comme il fut arriué en Eſpagne, les peuples le receurent beaucoup mieux qu'on n'euſt penſé, & meſme par vne profuſion de loüanges luy donnerent le tiltre de Grand. Son beau-pere bien eſtóné de cela compoſa auec luy pour certaines penſions, & ſe retira premierement en Arragon, puis à Naples: non pas tant pour deſir de voir ce Royaume, que pour l'oſter d'entre les mains de Conſalue qui ſe le vouloit approprier, ou du moins le garder à Philippe.

L'Archiduc paſſe en Eſpagne pour en prendre poſſeſſion.

Eſt ietté par le vent en Angleterre.

Eſt bien receu en Eſpagne.

Ferdinand va à Naples.

Toutes choſes ſuccedant ainſi heureuſement aux Auſtrichiens, Maximilian deſireux de laiſſer l'Empire dans ſa maiſon, remuoit de toutes parts des intelligences en Italie pour y aller prendre la Couronne, & pratiquer que Philippe ſon fils fuſt eſleu Roy des Romains: mais il ne pût ſi finement conduire ſes menées, qu'on ne s'apperceuſt qu'il auoit formé entrepriſe ſur la Duché de Milan. Or comme il penſoit tromper les François, ils le tromperent les premiers. Car les Grands du Royaume, ayant bien conſideré les inconueniens qui naiſtroient du mariage de Madame Claude auecque Charles d'Auſtriche, les pretentions que ce Prince auroit ſur la Couronne nonobſtant la Loy Salique, & les iuſtes droits qu'il acquerroit ſur la Bretagne & ſur le Milannois, ils ſupplierent tres-humblement le Roy, de ne vouloir point faire cette breſche à ſon Eſtat: mais pluſtoſt, afin qu'il ne ſortiſt aucun de ces aduantages de la Maiſon de France, qu'il luy pluſt marier ſa fille à Monſeigneur d'Angouleſme. C'eſtoit le Prince le plus proche de la Couronne, eſtant fils de Charles Comte d'Angouleſme, fils de Iean ſecond, fils de Louys Duc d'Orleans ayeul paternel du Roy Louys; & il ne reſtoit plus que luy de la branche d'Orleans. Le Roy ſon Couſin, au defaut d'enfans maſles, le cheriſſant comme ſon propre fils, l'auoit ſoigneuſement fait éleuer dans les bonnes Lettres & dans tous les nobles exercices, ſous le ſage gouuernement d'Artur de Gouſier Seigneur de Boiſy. Il luy auoit auſſi donné la Duché de Valois: voila pourquoy, ce que peu de gens remarquent, ce ieune Prince portoit le nom de Valois, qu'il a laiſſé aux ſiens. La Reyne Anne s'efforça de tout ſon pouuoir d'empeſcher ce mariage: non ſeulement pource qu'elle eſtoit fort jalouſe de la liberté de ſa Bretagne, mais auſſi pource qu'elle haïſſoit Madame Louyſe mere du Duc de Valois: mais elle n'en fut pas creuë. Quát à Philippe, il ne voulut iamais goûter les excuſes qu'il luy en enuoya faire; & ſe reſſentant d'vn tel affront auſſi viuement qu'il deuoit, il prepara

Luy & ſon pere trompez par les François, 1506.

Qui obligent le Roy à marier ſa fille à François d'Angouleſme.

Philippe ſe mue pour ſe venger.

toutes ses forces & celles des secrets ennemis de cette Couronne, comme les Venitiens, les Anglois, & le Pape, pour en tirer vne memorable vengeance. Entr'autres, le Pape les sollicitoit plustost qu'il n'y estoit sollicité. Car il redoutoit que le Cardinal d'Amboise ne le dethrônast par quelque moyen, & ne pouuoit supporter qu'il partageast l'autorité Pontificale auec luy par sa charge de Legat. A quoy s'adioustoit vne querelle fort aigre entre luy & le Roy, sur ce qu'ayant pourueu aux Benefices vaquants du Milannois apres la mort d'Ascagne Sforce, le Roy s'en estoit irrité; comme aussi de ce qu'il auoit refusé le chapeau de Cardinal à l'Archeuesque d'Auch neueu du Cardinal d'Amboise, & à l'Euesque de Bayeux neueu du Seigneur de la Trimoüille. Et bien que la chose semblast auoir esté radoucie, si est-ce que le Pape couuoit en son cœur vne haine d'autant plus dangereuse qu'elle estoit dissimulée. Mais pour ce coup encore, la France fut deliurée de cette puissante coniuration par le trespas du Roy Philippe, qui mourut sur la fin d'Octobre dans la plus belle verdeur de sa ieunesse; les vns disent de poison, les autres de desbauche amoureuse. Ce Prince ayant laissé vne femme deuenuë folle de jalousie, trois enfans en bas aage, Charles n'ayant que six ans, Ferdinand que trois, & Marie pas encore deux, ses Estats fussent demeurez en danger euident, s'il ne se fust aduisé d'vn coup de sage politique, qui fut de prier par son testament Louys son ennemy, de prendre la tutele de son fils Charles. Ainsi Louys obligé à la protection de celuy qu'il eust facilement despoüillé, s'acquitta trop religieusement de ce deuoir, & luy donna pour gouuerneur Antoine de Croüy Seigneur de Cheures: lequel estant vn des plus parfaits Cheualiers du monde, fit aussi vne nourriture des plus belles, & certes trop heureuse pour la France. Maximilian auoit raison de se fascher qu'vn estranger contre le droit de nature eust l'administration des terres de son petit fils. Mais outre que Louys entretenoit contre luy presque à faueur descouuerte Charles Duc de Gueldres son plus mortel ennemy, cet Empereur, tousiours pauure d'argent, estoit lors empesché à faire la guerre en Hongrie, dont il pretendoit que le Royaume luy appartinst par la mort de Ladislas. Il eust toutefois essayé deslors de troubler les François en Italie, si les Venitiens luy eussent voulu accorder passage auec vne telle armée qu'il disposoit, & que les Suisses eussent fait ligue auecque luy, comme il les en pressoit fort instamment.

*Suiets de discorde entre le Roy & le Pape.*

*Mort de Philippe.*

*Laisse Charles son fils sous la tutele du Roy.*

*Il a mauuaise volonté, mais point de pouuoir.*

Or l'Italie ne fut pas encor sans broüillerie durant ces années. Le Pape ennemy du repos & de la paix, entreprit de reconquerir Perouse & Boulogne, Villes données à l'Eglise par Charlemagne, & qui ayant esprouué diuerses dominations, estoient sous la tyrannie odieuse de deux Seigneurs; Boulogne sous celle des Bentiuogles, & Perouse sous celle de Iean Paul Baillon, lesquels ne reconnessoient le S. Siege ny ses Lieutenans qu'à leur discretion. Aussi-tost qu'il eut conceu ce dessein, il enuoya sommer les Boulonnois de le receuoir, & se mit en campagne à la teste de cinq cens lances, nombre bien petit, mais qu'il pretendoit deuoir estre secondé par les forces Françoises. Ce n'estoit pas l'humeur de Louys d'appuyer ces chaudes boutades; & mesme sçachant qu'il s'estoit vanté de son

*Le Pape entreprend de recouurer Boulogne & Perouse.*

secours,

secours, encore qu'il ne luy en eust donné aucune asseurance, il dit vn iour en se moquant & le taxant d'yurognerie son vice ordinaire, qu'il faloit bien que les fumées du vin luy eussent eschauffé la ceruelle, d'auoir auancé ce discours. Mais enfin, & le conseil du Cardinal d'Amboise qui pensoit que son bien particulier & celuy de l'Estat dependoient d'estre bien auec les Papes, & la crainte que Iules ne luy esmeust quelque tempeste (comme en effet, on auoit descouuert qu'il auoit intelligence auec Fregose pour faire reuolter Genes) luy firent consentir à l'assister. François de Clermont Cardinal de Narbonne luy en porta la parole, & de plusieurs autres pratiques; pour lesquelles il fut arresté que le Pape attendroit le Roy à Boulogne. Cependant, Chaumont son Lieutenant au Milannois s'auança vers Boulogne & l'assiegea: Bentiuogle, sans auoir fait le moindre effort pour conseruer vne Seigneurie qu'il auoit occupée quarante ans, se rendit entre les mains des François, luy sa famille & ses tresors. Quant à Perouse, Baillon alla au deuant du Pape & se commit à sa foy. Ainsi ces deux Villes retournerent en la pleine obeïssance du S. Siege.

*Aigre parole.*

*Le Roy l'assiste.*

*Et il recouure ces Villes.*

En recompense d'vne si vtile assistance, Jules augmēta son despit contre les François: car au lieu de les payer de leurs peines, il en disoit tout haut mille maux, & les nommoit d'ordinaire pisseuins & yurognes, reproche qu'on luy eust bien pû faire à luy-mesme. Mais à ces paroles outrageuses il ioignit encor de malings effets, en attisant la reuolte de Genes qui venoit d'estre excitée par l'insolence populaire. Cette inconstante Cité, assise au bord de la mer Ligustique, est renduë inaccessible du costé de terre, par de hautes montagnes, qui se courbant tout à l'entour en forme d'vn demy cercle, n'ont que deux entrées entaillées dans le rocher longues d'enuiron trois cens pas, & larges seulement de six pieds. L'vne est du costé de deuers la Prouence à l'issuë du bourg de S. Pierre d'Arene; l'autre du costé de delà au bout du bourg de Bezaine; & toutes deux sur le bord de la mer de tres-difficile aduenuë, soigneusement fermées & gardées par les Genois, qui pour ce sujet se disent les portiers de l'Italie. Trop heureuse & trop riche, si trois ou quatre especes de factions differentes ne l'eussent pas trauaillée sans cesse; Sçauoir les reliques, celle des Guelfes & Gibelins, les partialitez d'entre les Fregoses & les Adornes, deux familles paruenuës de fort bas lieu à vne haute puissance, & beaucoup plus dangereusement l'inimitié immortelle du peuple contre la Noblesse. Le peuple estoit diuisé en populace & gras peuple; cette derniere partie deuenuë insolente à cause de ces grandes richesses, auoit gagné ce poinct que les Gentils-hommes ne pouuoient estre Ducs. Il y auoit dans cet ordre plusieurs tres-riches familles, comme des Iustinians, qui tenoient lors de grandes possessions en l'Isle de Chio, des Furnari, des Franci, des Sauli, des Lomelins, des Catanes, des Nigrones, des Vsusmaris, des Centurions, des Adornes, & des Fregoses. Celles-là estant aussi puissantes que les maisons Nobles des Fiesques, des Dories, des Spinola, & des Grimaldes, faisoient à toute heure sousleuer le menu peuple contre les Gentils-hommes; Et ceux-cy indignez que des canailles se comparassent à eux, s'efforçoient de maintenir leur preeminence auec leurs espées, qu'ils appelloient, *Chastie-vilains*. Ces tumultes ayant esté demenez long-temps

*Son ingratitude. Il attise la reuolte de Genes, 1507.*

*Description de Genes.*

*Discordes ruinoient Genes.*

*Inimitié du peuple enuers la Noblesse.*

*Maisons de Genes qui estoient lors cōsiderables.*

Coup qui fait que le peuple se reuolte.

entre des particuliers, il arriua vn iour, qu'vn Gentil-homme ayant donné vn soufflet à vn Bourgeois qui vouloit emporter vn panier de potirons que l'autre auoit marchandé le premier, la populace courut aux armes, tua vn des Dories, contraignit les Gentils hommes de s'enfuir hors la Ville; & mit leurs maisons au pillage. Philippe de Cleues Seigneur de Rauastain Gouuerneur de la Cité pour le Roy, se rendit aussi-tost auprés de S. M. pour l'aduertir de ce desordre : l'vn & l'autre party deputerent en Cour, l'vn pour se plaindre, l'autre pour se iustifier; le Roy les ayant escoutez tous deux renuoya Rauastain auec des Commissaires sur les lieux, afin de faire droit à qui il appartiendroit. Mais ces remedes n'estoient plus de saison: à ces flammesches de discordes tombées par aduenture, le Pape auoit trop soigneusement fait attiser les matieres seiches par les pratiques de ses Emissaires. Donc, le Gouuerneur ayát pris vne escorte de mille hommes pour passer sans danger dans la Ville au trauers de la populace qui couroit les champs, & Louys de Fiesque y estant rentré auecque luy, mais accompagné de cinq cens hommes: les seditieux, comme si ces gens de guerre fussent venus pour les opprimer alarmerent derechef la Ville, & n'y eut d'autre moyen pour les appaiser que de faire sortir Fiesque & les troupes. Or comme cette esmeute estoit poussée par la secrete instigation du Pape, à vne entiere reuolte, les Genois poursuiuirent Fiesque à la campagne, & ne l'ayant sceu attraper se saisirent du port de Spetie & de quelques autres places que ce Seigneur tenoit, ou de son patrimoine, ou en gouuernement du Roy, puis se mirent à ruiner tous les chasteaux des Gentils-hommes. Ceux-cy persecutez iusqu'à l'extremité se retirerent à la Cour de France, & Rauastain y fit vn second voyage pour receuoir les ordres qu'il plairoit au Roy luy ordonner en vne si manifeste rebellion. Enfin, le feu s'accressant de plus en plus par son absence, ils esleuerent les armes de Maximilian en la place des armes de France, creerent huit Tribuns, & vn Duc nommé Paul Noue teinturier de sa profession, & sous sa conduite, secourus de l'aide des Pisans, ils assiegerent le port de Monaco, assis entre la Comté de Nysse & le terroir de Genes, afin de boucher par ce moyen le passage de la mer aux François. Trois mois durant il se fit deuant cette place de tres-sanglantes espreuues de la furie obstinée de ce peuple contre la vertueuse defense de Lucian de Grimaux à qui elle appartenoit. Mais Yues d'Alegre Gouuerneur de Sauonne, ayant amassé six mille hommes pour la secourir, les assiegeans, apres auoir tenté deux ou trois assauts, laisserent la place libre. En toutes ces equipées ils auoient tousiours porté la Banniere de France, & protesté qu'ils n'en vouloient qu'à la Noblesse. Mais Roquebertin Lieutenant en la place de Rauastain qui les entretenoit de douces paroles, s'estant par ordre du Roy retiré à Milan, Galeaz Salazar Capitaine du chasteau, ayant pris quelques bourgeois prisonniers, & Alabre Huissier du Roy, s'estant logé dans Saint Francisque ( c'est le Cloistre des Cordeliers, qui estant lors bien fortifié & assis au pied du chasteau, le pouuoit facilement secourir & en estre secouru, ) ces rebelles leuerent le masque, & prenant impetueusement les armes contre les François coururent assieger vne petite place nommée le Castelas, vn peu

D'où vient la sedition attisee par le Pape.

Genois se saisissent des places d'alentour.

Eslisent vn Duc.

Assiegent Monaco.

Leuent le siege

Enfin se reuoltent contre le Roy.

au

au dessus du chasteau. Il n'y auoit dedans que vingt hommes & trois femmes, qui se rendirent à composition: la rage de la barbare populace les deschira en morceaux, auec des inhumanitez horribles à raconter. Le Pape & l'Empereur estoient aussi ioyeux de cette reuolte que le Roy en estoit courroucé; & comme ils auoient proposé entre eux de le chasser entierement d'Italie, & qu'il connessoit bien aussi que la perte de Genes attireroit celle de Milan, il se preparoit à y passer en personne; eux d'autre part employoient tout leur pouuoir pour l'en diuertir. Mais malgré leurs artifices & leurs menaces, il passa les monts; & se trouua en personne deuant Genes suiuy de toute la Noblesse de ses Estats, de dix mille Suisses, de quatorze mille pietons leuez en France, & de huit cens lances, sans conter six ou sept mille hommes qu'il auoit laissez à la garde du Milannois, sur lequel les Venitiens & les Florentins sembloiét auoir la gueule ouuerte. Et au mesme temps son armée nauale composée de douze galeres & de huit autres vaisseaux, dont Ferdinand luy en auoit enuoyé six, vint moüiller l'ancre deuant le port. Enfin, le 24. d'Aoust, nos gens ayant grauy sur les montagnes, où les Genois au nombre de dix mille s'estoient remparez en plusieurs forts, ils les en deslogerent tous sans beaucoup de resistance, en ayant tué seulement trois cens; si bien qu'en moins de deux heures ils parurent victorieux à la veuë de Genes, la menaçãt de ces hauts sommets de punir sa rebellion dans peu de iours. Or ce peuple mal aduisé voyant ces destroits si facilement occupez & son port bouclé, tomba d'vne orgueilleuse manie dans vne lasche cósternation, & deputa deux Ambassadeurs pour traiter d'accommodement. Mais pendant que le Cardinal d'Amboise leur donne audience, les Emissaires du Pape ayant derechef rallumé la fureur populaire par le moyen de ceux qui ne craignoient aucune perte, ou qui pour estre trop coupables n'esperoient aucun salut, vne partie de la commune sortit de Genes à la foule, & fit effort de recouurer le Castelas. Toutefois sa fougue s'estant ralentie par le mauuais succez qu'elle eut, & la nuit qui suruint luy representant deuant les yeux tous objets funestes & terribles, dés le lendemain au point du iour les mesmes Ambassadeurs retournerét au camp & consentirét de liurer la Ville à la discretion du Roy. L'accord fait il enuoya six cens hommes d'armes s'en saisir. Puis il y entra auec apparence d'vn superbe Vainqueur & d'vn Prince cruellement offensé, les Trompettes sonnant la charge, sa gendarmerie, ses gardes, ses Seigneurs & pensionnaires marchant tous armez la lance sur la cuisse, & Charles d'Amboise portant derriere luy l'espée nuë & haute, pour monstrer aux Genois qu'ils auoient esté domptez par force. Trente Citadins tous vestus de longues robes de deüil, ayant les testes rases & la contenáce mortifiée vindrét au deuant de luy, & se ietterét à ses pieds; mais il passa outre sans les vouloir escouter. Le lendemain il fit desarmer tous les bourgeois, & distribua leurs armes à ses soldats. Apres quoy, ces malheureux n'attendant plus que le sac & la destruction entiere de leur Ville, il conuoqua le peuple dans la court du Palais; là où, leur ayant fait remonstrer bien au long l'atrocité de leur crime & leur perfide ingratitude, le bon Prince † touché de misericorde leur accorda grace & pardon à tous en general, horsmis qu'il en reserua certain

Leur cruauté.

Le Roy passe en Italie malgré le Pape & l'Empereur.

Les François deslogent les Genois du haut des mótagnes.

Les Genois veulent capituler.

Vne autre partie veut cependant combatre les François.

Enfin ils traitent.

Entrée du Roy dans Genes.

MEDAILLE VII.

petit nombre à la rigueur de la Iuſtice. Apres cela, il leur fit entendre, *Que les ayant conquis à force d'armes, il auoit deſormais, non plus l'adminiſtration & protection de leur Ville, mais la ſouueraine & abſoluë Seigneurie, & qu'il s'en approprioit toutes les terres & dependances, tant en terre ferme, qu'en mer, commes les Iſles de Chio & de Corſe: Parquoy il caſſoit & laceroit les ſtatuts de leur Communauté & le traité auparauant fait auec eux, leur accordant derechef preſque pareilles choſes, mais en forme de priuilege non pas de conuention; Ordonnoit qu'il n'y ſeroit plus batu de monnoye qu'au coing de ſes armes; Taxoit la Ville à l'entretien de trois galeres & de ſix cens hommes de guerre pour la garder, à deux cens mille ducats pour les frais de ſon voyage, & à quarante mille pour baſtir vne citadelle prés la tour de Codefa, afin de tenir le port & la Ville en bride.* Paul de Buſſeraille Seigneur de l'Eſpy maiſtre de l'artillerie fut ordonné pour la faire baſtir. A quelques iours de là, Demetrie Iuſtinian & le faux Duc Paul Noue furent decapitez, & quelque douzaine des plus factieux pendus & mis en quartiers par les quarrefours, pour ſeruir de ſpectacle exemplaire: mais le reſte des habitans ne reſſentit aucune violence; & le Roy eut ſi grand ſoin de leur conſeruation, qu'auec beaucoup de peine il empeſcha ſes Allemands d'entrer dans la Ville, qu'ils auoient deſtinée au pillage. Meſme, afin de leur monſtrer qu'il deſiroit les traiter en pere pluſtoſt qu'en maiſtre, il leur donna le plus ſage & le plus equitable Gouuerneur qu'ils euſſent pû ſouhaitter; c'eſtoit Raoul de Lanoy Bailly d'Amiens vieil Cheualier de rare vaillance, mais de plus rare probité. Au reſte, croyant que le feu fuſt eſteint, il congedia ſon armée; mais enchargea aux Suiſſes de ſ'arreſter tant qu'il leur plairoit dans Alexandrie, & d'y faire grand chere aux deſpens des bourgeois; qui ſur vn faux bruit qu'ils auoient fait courir de ſa deffaite par les Genois, auoient penſé exciter le Milannois à ſe reuolter, & meſme auoient mal traité quelques-vns de ſes domeſtiques.

Conditions impoſées aux Genois.

Mutins ſupplicìez.

Raoul de Lanoy Gouuerneur de Genes pour le Roy.

Meſchanceté de ceux d'Alexādrie chaſtiée.

Il licentia ainſi ſes Suiſſes pour oſter à l'Empereur, au Pape, & aux Venitiens tout ſujet d'appreheñſion & de plaintes, & l'occaſion de former vne ligue contre luy. La confeſſion des criminels executez à Genes luy auoit deſcouuert quelle dangereuſe trame ils auoient ourdie pour ſa ruine: cela fut cauſe qu'il leur enuoya des Ambaſſadeurs pour les eſclaircir de la ſincerité de ſes intentions, & que neantmoins il demeura dans Milan: ou afin de mieux perſuader qu'il n'auoit aucunement ſa penſée à la guerre, il paſſa vn mois de temps, en tournois, en diuers combats à plaiſir, & en bonne chere; L'Italie n'admirant pas moins que quelque grande action, la ſuperbe magnificence de Iean Iacques Triuulce qui donna vn feſtin aux Dames, où il en cóuia douze cens des plus belles, qu'il fit ſeruir par huit vingts maiſtres d'hoſtel, & par douze cens valets, tous les ſeruices eſtant de vaiſſelle d'argent à ſa marque. Mais toutes ces reſioüiſſances eſtant interpretées par les Princes jaloux, pluſtoſt pour des ſolennitez de triomphe que pour des teſmoignages d'oiſiueté, l'Empereur ſuiuit ſes premieres briſées, & aſſembla vne Diete à Conſtance. Dans laquelle, ayant leu les lettres du Pape, contenant fauſſement, comme le Roy de France ſous pretexte d'appaiſer la rebellion de Genes eſtoit paſſé les monts en perſonne à deſſein d'occuper l'Empire ainſi qu'auoit fait Charlemagne,

Suiſſes licentiez.

Le Roy taſche d'oſter la jalouſie aux Princes.

Ses paſſetemps à Milan.

Feſtin de Triuulce.

L'Empereur veut paſſer en armes en Italie.

Charlemagne, & d'inthroniser par force le Cardinal d'Amboise dans la Chaire de Saint Pierre : il demanda auec des raisons tres-efficaces vne prompte & puissante assistance, pour conseruer la majesté du nom Germanique & la sainteté de l'Eglise. Tellement que l'assemblée en estant aussi viuement touchée, comme s'il se fust agy du salut de chacun en particulier, toutes les Villes libres, les Princes, & autres dependants du S. Empire, s'obligerent à luy fournir de telles forces, qu'elles tesmoignassent à l'Europe combien estoient grandes celles de l'Allemagne bien vnie : qui deuoient se trouuer au rendez-vous le iour de S. Gal, mais qui ne seroient employées que contre ceux qui voudroient empescher son couronnement. Or sçachant bien qu'il trouueroit tous les chemins fermez par le Milannois, il enuoya demander passage aux Venitiens par dessus leurs terres. Mais la response qu'il en eut ne fut autre, sinon qu'ils le luy bailleroient pour son train ordinaire, & non pas pour ses armées. Le Roy y auoit sagement pourueu, en renouuellant les alliances auec la Seigneurie ; & d'ailleurs, il se preparoit à le receuoir de la mesme sorte qu'il viendroit : non seulement par la confirmation de l'amitié des Suisses, que la crainte de perdre les riches pensions qu'ils tiroient de France tenoit separez de cette ligue Germanique : mais encore par de grandes leuées de plus de dix mille hommes de pied & de cheual faites en son Royaume ; dont il vouloit renforcer les troupes non moindres qu'il auoit dans le Milannois.

Ses remonstrances à vne Diete.

Venitiens luy refusent passage.

Forces du Roy : alliance des Suisses confirmée.

Auec cela, il estoit asseuré de l'alliance de Ferdinand d'Arragon, par les interests de ce Prince, le plus seur lien qui conioigne ou desvnisse les Potentats. Car Philippe estant hors de cette vie, & sa femme Ieanne hors du sens, les peuples d'Espagne en attendant la maiorité de Charles appelloient Ferdinand au gouuernement de l'Estat ; & pour cette raison ayant à le disputer auec Maximilian ayeul de l'Infant, il estimoit, que ne pouuant pas estre ioint auecque luy, il deuoit l'estre auec Louys, dont les menées ou les armées qu'il auoit sur pied luy eussent pû fermer l'entrée en Espagne. Cela le fit resoudre à se tenir en bonne intelligence auec Louys, & mesme de luy demander lieu d'entreueuë, pour conferer familierement ensemble ; « Estant cette souplesse ordinaire aux Espagnols « de se preualoir de la franchise & courtesie des François, quand ils ne peu- « uent autrement éuiter leurs forces. Le lieu de ce celebre abouchement fut assigné à Sauonne. Ferdinand y arriua sur la fin de Iuin auec la Reyne sa femme & quatorze cens Gentils hommes ; n'ayant point voulu s'arrester à Ostie où le Pape l'attendoit auec de grands appareils, de peur de causer du soupçon dans l'esprit du Roy. La bonne chere & les magnifiques preparatifs, auec lesquels Louys le receut, firent aduoüer à ceux qui les virent, « qu'il n'appartient qu'aux François de dresser vn festin & de « traiter royalement les Roys : mais les demonstrations d'amitié plus que fraternelle entre les Princes & leurs sujets accressoiét bien plus la réjoüissance publique, que ne faisoient ces magnificences. L'Italie admiroit, que deux nations qui autrefois durant vne amitié de plusieurs siecles n'auoient sceu compatir ensemble à l'entreueuë de Louys XI. & d'Alfonse, maintenant, estant animées par de sanglantes guerres, se pûssent tesmoi-

Alliance auec Ferdinand.

Qui la souhaite, & pourquoy.

Entreueuë des deux Roys sur ce sujet.

Considerations sur ce sujet.

gner vne familiarité si cordiale; que deux grands Princes n'agueres cruellemens ennemis, se fussent reciproquemens mis en la puissance l'vn de l'autre; que Louys eust esloigné tous ses gens de Sauonne, horsmis les plus necessaires, non seulement afin que Ferdinand y fust plus commodement logé, mais aussi afin qu'il y fust le plus fort; & que Ferdinand n'eust point voulu d'autre seureté que la parole de son Riual, & ne souffrist estre seruy par d'autres Officiers que par ceux de son ancien ennemy. Ils passoient toute la iournée & partie de la nuict en deuis familiers, en banquets & en promenades: & c'est chose bien memorable & digne de leur grandeur, que Louys rendit au grand Capitaine Consalue des honneurs gueres moindres qu'à son égal, & que Ferdinand se donna la peine de visiter Beraud Stuard d'Aubigny malade de la goutte; monstrant ainsi tous deux à l'enuy qu'ils n'estimoient pas plus la Couronne, que la vertu qui merite de la porter. Louys bailloit tousiours le deuant à Ferdinand, pource qu'il sçauoit, que l'honneur qui se rend par courtesie retourne à celuy qui le fait. Aussi Ferdinand le recônessoit bien, & faisoit difficulté de preceder vn Roy qui sans exception precede tous ceux de la terre, protestant à toutes les rencontres que cét honneur ne luy appartenoit point: & Louys, afin de marquer la cause pour laquelle il luy deferoit, adioustoit à sa ciuilité: *Marchez deuant, si i'estois en vos terres, ie ferois ce dont vous me pririez; & parce que vous estes dans les miennes, vous en vserez ainsi: car ie le veux, & vous en prie.* Apres qu'ils eurent passé quatre iours de la sorte, Ferdinand pressé de se rendre en Espagne remonta sur mer: Louys le reconduisit iusques dans sa galere, où ils se separerent auec les mesmes ceremonies qu'ils auoient tenuës à l'abord, s'entr'embrassant, le genoüil en terre & le bonnet* à la main. On sceut bien publiquement qu'ils auoient confirmé leur alliance par de nouueaux traitez, & qu'il s'estoient promis vne mutuelle assistance chacun de six mille hommes de guerre: mais il ne parut point, ce qu'ils auoient negotié dans leurs secretes conferences. Quoy que ce pûst estre, le Pape esmeu plus qu'il ne deuoit de jalousie & d'apprehension, remplit la Chrestienté de plaintes, & sema le bruit que Ferdinand & le Cardinal d'Amboise, celuy-là à dessein de deliurer son Royaume de Naples du cens & de l'hommage qu'il deuoit à l'Eglise, celuy-cy afin d'enuahir le souuerain Sacerdoce, machinoient de transporter le S. Siege en France, ou s'ils ne le pouuoient pas, de causer vn schisme; Veu mesme, disoit il, que les François estoient dans l'opinion qu'il estoit necessaire pour l'honneur & le salut de leur Monarchie d'auoir chez eux vn Chef de l'Eglise Gallicane, qui ne dependist absolument que d'elle. Certes il est constant, que Ferdinand fut le premier, qui pour flater les vaines esperances du Cardinal, mit lors dans la teste du Roy d'assembler vn Concile vniuersel pour la reformation de l'Eglise.

A quoy ils passerent le temps.

Honneur à la vertu.

Ciuilité remarquable.

Ils se separent.

* *Ils portoient des bonnets.*

Ce qu'ils negotierent.

Ialousie du Pape qui en fait grand bruit.

Le iour de Saint Gal estant venu, mais non pas les troupes & le secours d'argent que l'Empire auoit promis d'enuoyer à Maximilian ce iour là, il ne voulut pas moins continuer son entreprise de passer en Italie auec les forces qu'il auoit leuées de ses deniers. Voila pourquoy de Trente où il estoit, il marcha vers Vincense par le chemin des montagnes, & pilla le pays

L'Empereur foible.

Passe en Italie, & s'en retourne aussi tost, 1508.

pays du Frioul. Mais comme il auoit desia pris le chasteau de Cadore, auec quelques autres petites places, il rebroussa chemin aussi-tost à Ispruch, on ne sçait pourquoy. Là il engagea toute son argenterie & ses joyaux pour auoir de l'argent, demanda en vain secours aux Princes de l'Empire ; & parce qu'il ne pouuoit ioüir des Suisses, s'efforça d'inciter contre eux les Suaubes leurs anciens ennemis. Louys aduerty de sa soudaine retraite, s'en retourna en France. Mais cependant l'Aluiane Capitaine des Venitiens estant venu pour defendre le Frioul, occupa les passages de la valée par où les Allemands se pouuoient retirer, & les ayant ainsi enfermez en tua ou prit deux mille dans vn combat longuement obstiné, puis recouura Cadore. Le Roy neantmoins leur conseilloit de ne rien entreprendre dauantage, & d'adoucir plustost l'Empereur que de l'offenser, de peur que cette guerre n'excitast derechef quelques autres troubles dans ses terres mesmes. Mais comme il est plus mal-aisé de moderer sa victoire que de vaincre, la Seigneurie trop aspre au gain commanda à l'Aluiane de lascher la bride à son bon-heur ; si bien qu'il prit Goritie ville située au pied des Alpes, forteresse tres-commode pour empescher la retraite des Turcs, s'ils passoient quelquefois la riuiere de Lisonce, Trieste port de mer sur le Golfe, & Portonon : puis Fiume en Esclauonie ; & mesme au delà des Alpes Possouie, qui est sur les marches de Hongrie. Quant à vne autre armée Allemande, qui estoit entrée par le mont Betonic dans la contrée où est la ville de Calliane & le lac de Garde, elle n'y eut aucun aduantage ; la pluspart se débanda dans peu de iours. Et l'on ne pût iamais voir quatre mille hommes ensemble de ceux que la Diete auoit promis, pource qu'ils arriuoient en diuers temps, s'en retournoient apres leur six mois de seruice, & seiournoient à regret ; faschez de ce que Maximilian vouloit faire cette guerre sous son nom plustost que sous celuy de l'Empire. Ainsi Maximilian, abandonné de tous, & confus du succez de cette equipée, apres auoir couru çà & là en grand desordre pour cacher sa honte, fit treves auec les Venitiens pour trois ans. A quoy il fut encore contraint d'entendre, pour aller defendre ses terres contre les rudes attaques du Duc de Gueldres, qui luy estoit tousiours à dos quand il le voyoit empesché ailleurs.

Deffaite des [illegible] par les Venitie[ns].

Qui ne sçauent pas le moderer.

Ses troupes ne f[illegible] qui vaill[e].

Fait treve auec les Venitiens.

Mais cette brieue surseance d'armes, ce qu'on n'eust pas aisément preueu, causa de longues & sanglantes guerres, mit la France en extreme danger, & a fait enfin perdre la liberté à l'Italie ; ayant donné des pretextes & l'occasion à la maison d'Austriche d'en occuper les meilleures parties, & qui tiennent presque les autres en seruitude. Le François se fascha de ce que les Venitiens l'auoient compris dans leur traité en termes peu seants à sa Majesté : & plus encore qu'ils n'y eussent pas compris le Duc de Gueldres ; bien qu'en effet ils l'eussent instamment demandé, & qu'apres tout ils n'y fussent pas obligez, veu que la confederation qu'ils auoient faite auec le Roy, n'estoit que pour les choses d'Italie. Cette derniere iniure pretenduë renouuella dans son esprit le souuenir de toutes celles qu'il en auoit veritablemét receuës. Il luy reuenoit au cœur, « comme ils auoient extorqué de luy Cremone & d'autres places, pour ne « l'empescher pas dans le recouurement du Milannois ; comme dans ses «

De laquelle le Roy se fasche.

& se ressouuient à cause de cela de toutes leurs offenses.

» dangers euidens ils auoient tousiours monstré vne manifeste envie de
» luy courir sus, s'il auoit du pire; comme ils accueilloient & fauorisoient
» les bannis de Milan, contre les paroles expresses de la confederation
» faite auec luy; comme ils auoient laissé passer des Allemans au secours
» de Ferdinand d'Arragon, & par leur secrete assistance encouragé Con-
» salue à defendre Barlete, ce qui auroit causé la perte du Royaume de
» Naples; comme ils auoient destourné les Vrsins de son seruice, & en-
» uoyé l'Aluiane, le principal de cette famille, mais leur Capitaine, auec
» des troupes de leur Seigneurie à Consalue, qui par ce moyen auoit gagné
» la bataille du Gariglian; comme ils auoient par malignes pratiques &
» fausses suppositions, enuenimé le courage du Pape contre les François.

Enfin plusieurs autres sujets ou de soupçon ou d'inimitié, animoient son ressentiment contre eux. Maximilian de son costé excitoit aussi cette indignation, & en auoit encore vne plus grande luy-mesme, dautant que non contents de luy retenir ses places apres les treves faites, ils auoient, comme pour exposer sa honte sur vn theatre, receu l'Aluiane en triomphe, & pendu les trophées de ses despoüilles dans leurs Temples. Semblablement, le Pape auoit iuré leur ruine pour les places de la Romagne qu'ils luy detenoient, & Ferdinand tesmoignoit vn ardent desir de retirer celles que le petit Ferdinand auoit engagées à leur Seigneurie, sous le regne de Charles VIII. Toutefois ces deux derniers, apprehendant également pour diuerses raisons l'aggrandissement de Louys & de Maximilian, eussent mieux aimé moderer pour lors l'appetit de leur vengeance que d'exposer l'Italie en proye & leurs Estats en danger à deux si puissants Princes, si les Venitiens eussent voulu les satisfaire en quelque partie. Mais l'ambition de cette Republique en estant à ce poinct, qu'auecque ce qu'elle tenoit desia, elle pensoit subiuguer le reste de l'Italie, & reputant tous les profits presents aduantageux sans considerer le peril prochain, offensa de sorte ces deux Princes par leurs ambiguitez & souplesses accoustumées, qu'ils se ioignirent auec les deux autres, bien que ce fust à regret. Alors il arriua aux Venitiens ce que le bon Roy S. Louys disoit estre infaillible à qui seme les discordes, & cherche son aduancement dans le trouble de ses voisins; *Que tost ou tard ceux qu'il a broüillez ensemble, s'apperceuant de ses artifices se liguent tous d'vn accord contre luy.* Iamais les Princes Chrestiens ne conspirerent auec plus de facilité & d'vnion à quelque autre entreprise, qu'ils conspirerent pour la ruine de cette Seigneurie. Mais à dire vray, il semble que le Conseil de France fit vne lourde faute, comme le remonstra fort bien Estienne Poncher Archeuesque de Sens, de se liguer auec des gens dont la société pour maintes raisons ne pouuoit luy estre que funeste, & de vouloir ruiner vne Republique dont les interests estoient, qu'aucun Prince ne s'accrust en Italie, & que les choses demeurassent en l'estat present, ce qui luy deuoit suffire. Enfin Marguerite d'Austriche tante de l'Infant Charles de la part de Maximilian, & le Cardinal d'Amboise de la part de Louys, s'estant assemblez à Cambray au mois de Decembre, sous ombre de traiter de l'accord du Duc de Gueldres, & d'vne paix entre l'Empire & la France, conclurent vne tres-puissante ligue contre les Venitiens: & cependant amuserent si bien

Maximilian, Ferdinand & le Pape l'aigrissent contre eux.

Leurs ambiguitez & finesses cause de leur malheur.

Belle sentence.

Princes liguez contre les Venitiens.

Traité de Cambray pour leur ruine.

bien de paroles ce sage Senat, qu'il en vit les effets premier que les articles. Ferdinand & le Pape la signerent, comme ils en estoient d'accord; le contenu en estoit tel.

*Ces quatre Princes traittoient ensemble vnion perpetuelle à l'encontre des Venitiens, afin qu'ayant dompté*, comme ils disoient, *ces mauuais Chrestiens, qui auoient comme infidelles vsurpé les terres de l'Eglise, & opprimé les libertez des Ecclesiastiques en conferant les Eueschez de leur autorité, ils procedassent tous sans empeschement à vne sainte & necessaire expedition contre les Turcs. S'obligeoient de leur faire la guerre chacun de son costé, pour recouurer les places qu'ils occupoient de leurs dominations: Sçauoir, Faenze, Rimini, Ceruie & Rauenne des terres de l'Eglise; Padoüe, Vincenze & Verone de celles de l'Empire; le Frioul & Treuise de la maison d'Austriche; Cremone, la Guiaradadde, Brexe, Bergame & Creme des appartenances du Duché de Milan; & Brindes, Otrante, Trany, Mole, Monopoly & Polignane de celles du Royaume de Naples. Quiconque d'entre eux auroit recouuré ses places le premier, aideroit à ses compagnons. Aucun d'eux ne pourroit traiter sans le consentement des autres. Le Roy Tres-Chrestien commenceroit la guerre en personne le premier iour d'Auril prochain.* C'estoit pour luy faire essayer la fortune, & la prendre, si elle estoit bonne; sinon se ietter tous sur luy & l'accabler, lors qu'il seroit vaincu. *Maximilian se rendroit en Italie quarante iours apres auec ses forces pour le seconder; & le Pape & Ferdinand y enuoyeroient leurs Lieutenans.* A quoy fut adjousté, *Que l'Empereur inuestiroit Louys du Duché de Milan pour luy, pour François d'Angoulesme, & pour leurs descendans masles, moyennant qu'il luy seroit payé cent mille ducats. Que l'Archiduc ny l'Empereur ne demanderoient aucune chose à Ferdinand touchant le gouuernement d'Espagne que sept mois apres la fin de cette guerre. Et que le Duc de Gueldres auroit la paix en rendant les places qu'il auoit prises.*

Articles du traité.

Terres des Venitiens partagées entre les Princes.

Voila donc que suiuant cette ligue, vn Heraut de la part de Louys declare la guerre au Senat de Venise. Chaumont la commença le quinziesme d'Auril, ayant fait passer la riuiere d'Adde à six mille hommes de pied & trois mille cheuaux, auec lesquels il prit Cassiane & Casal majour. Et au mesme temps esclaterent les foudres de l'Eglise Romaine, lancez impetueusement par le Pape. Qui par vne terrible Bulle excommunioit & sousmettoit à l'interdit les Venitiens & toutes leurs terres, si dans 24. iours ils ne restituoient tout ce qu'ils tenoient des biens de l'Eglise, & les fruits auec, les deffioit comme ennemis perpetuels du nom Chrestien, & bailloit puissance à quiconque le voudroit de prendre leurs biens par tout, & de faire leurs personnes esclaues. Mais ce qui rendit ces foudres plus espouuentables, ce fut la prompte & formidable arriuée du Roy Tres-Chrestien, qui s'estimoit assez puissant pour acheuer luy seul cette guerre. Car comme les Venitiens eurent leué deux mille hommes d'armes, vne fois autant de cheuaux legers & stradiots, & trente mille hommes de pied, l'honneur de toutes les bandes Italiennes; & qu'apres le depart de Chaumont ils eussent forcé Treui: il passa diligemment la riuiere d'Adde durant qu'ils estoient amusez au pillage de la place, & pour determiner le courage des François à toute extremité, fit rompre les ponts sur lesquels il auoit passé. Son intention estoit de les forcer au combat, & la leur de l'euiter; tellement que ny les escarmouches qu'il leur

Le Roy leur declare la guerre, 1509.

Le Pape les excommunie.

Le Roy passe en Italie contre eux.

Resolu de les combattre, eux de l'affamer.

donna, ny la prise de Riuolte à leur barbe ne les ayant sceu esmouuoir, il s'aduisa de les preuenir dans le dessein qu'ils auoient de l'affamer, &

Bataille d'Agnadel ou Guiera d'Adde, le 14. May

fit marcher son armée en bataille pour s'aller saisir de Pandin, où estant logé il leur couperoit les viures qui leur venoient de Cremone & de Creme. Il auoit enuiron vingt mille hommes de pied Suisses & Gascons,

Forces du Roy

& dix mille cheuaux, tant en gendarmerie & archers, qu'en caualerie legere. Iean Iacques Triuulce, la Palisse, & Curton menoient l'auant-garde; le Roy conduisoit la bataille, accompagné d'Antoine Duc de Lorraine & de Bar, du Comte de Neuers, du Duc de Gueldres, d'Aubigny Stuard, & de grand nombre des plus illustres Seigneurs; le Duc de Longueuille commandoit l'arriere-garde, & le Marquis de Mantoüe & de Montferrat le secondoient. L'armée Venitienne estoit plus grande en nombre, & commandée par deux fameux Capitaines Nicolas des Vrsins Comte de Petigliane, & Barthelemy d'Aluiane, qui auoient presque pa-

Forces & Chefs des Venitiens.

reille puissance, mais celuy-cy le tiltre de Mareschal de camp, & celuy-là le nom de General. Or comme ils virent la marche du Roy vers Pandin, ils remuerent aussi leur camp. Il y auoit deux chemins qui menoient en ce lieu, l'vn par en bas & plus long costoyant les riues tortueuses du fleuue d'Adde, l'autre par en haut & plus court de beaucoup. Les Venitiens ayant pris ce dernier & le Roy le premier, & tous deux marchants sans s'entre-apperceuoir à cause de l'inegalité de l'espace, ou des arbres qui

Accident qui cause la bataille.

estoient entre deux, il arriua qu'à la pointe où viennent à se ioindre ces deux chemins, l'auant-garde Françoise rencontra l'arriere-garde Venitienne commandée par l'Aluiane. Ce Capitaine, comme l'on croit, enflé des victoires qu'il auoit gagnées sur vne armée Imperiale, presumoit

L'Aluiane la souhaitoit, & s'y engage.

bien encore de vaincre vn Roy & de le faire prisonnier. C'est pourquoy au lieu que l'armée Venitienne n'eust dû desloger que le iour ensuiuant, ou marcher plus viste, il s'estoit opiniastré dans le conseil à la faire partir le mesme iour, & auoit cheminé le plus lentement qu'il auoit pû. Ainsi les troupes ennemies s'estant presque meslées au rencontre, les vns & les autres comme surpris firent alte pour deliberer de l'ordre du combat. Mais les François y estant courageusement resolus, & l'Aluiane s'imaginant possible que l'auant-garde qu'il voyoit fust toute l'armée, il ordonna ses gens de pied auec six pieces d'artillerie sur vne petite leuée d'vn torrent qui separoit les deux armées, mandant à Petigliane qui

Petigliane refuse de le secourir.

marchoit deuant, en quelle necessité il estoit d'en venir aux mains. Mais Petigliane, ou ne croyant pas qu'il fust si pressé, ou par ialousie, fit response qu'il s'aduançast sans combatre, & gagna tousiours pays. Donc, comme il se vid contraint d'entreprendre le hazard de la iournée auec la

Il attaque les François.

seule arriere-garde, le danger redoubla son courage, & il se mit le premier à attaquer les François. Eux, ou par vn stratageme premedité, ou pour la violence de ses cannonnades, lascherent le pied comme demy rompus, & se reculerent tant que la bataille où estoit le Roy les vinst

Qui reculent

soustenir. A l'heure, ceux qui les auoient inconsiderement poursuiuis furent tout d'vn coup rembarrez dans leur gros, & le jeu commença à se de-

puis le rembarrent.

mener auec toutes les forces. L'aduantage du lieu & l'artillerie arrestant la fougue des François, le Roy couroit de rang en rang, & se monstroit à

la

la teste des bataillons les plus auancez, sans crainte de la mort, qui en renuersoit plusieurs à ses costez ; & comme quelqu'vn luy representoit le danger où il mettoit sa personne sacrée, *Les coups de canon*, dit-il, *n'oseroient toucher vn Roy de France, qui a peur qu'il se mette derriere moy.* Son exemple reschauffant les plus froids, l'infanterie Françoise passa ce torrent auec vne impetuosité merueilleuse, & grand nombre des gens-d'armes se mit à pied pour les seconder. Apres quoy, ils deslogerent facilement les ennemis de dessus la leuée & des petits costaux plantez de vignes, où la caualerie Françoise n'eust pas sceu les aborder. En cette sorte les ennemis estant en lieu descouuert furent aussi-tost battus de leur artillerie & de celle des François, & eurent à soustenir les roides courses de nos gens-d'armes : toutefois ils ne perdirent pas encore courage, ains se serrerent plus fort qu'auparauant, sur l'esperance qu'Aluiane leur donnoit de leur auant-garde. Mais comme ils estoient dans cette obstinée resolution de bien faire, leur caualerie legere de Stradiots & d'Albanois considerant plus le peril que l'honneur, les abandonna tout d'vn coup. Ainsi leur infanterie fut taillée en pieces, non sans vne extreme defence des Bresinels, c'estoient gens de pied Italiens combatans à la mode des Suisses, dont Aluiane auoit vestu les meilleures bandes de ses liurées, qui estoient rouge & blanc. La meslée dura prés de trois heures, & la desroute plus de deux. Il y mourut enuiron cinq cens François, dont il n'y auoit pas vn homme de marque : mais des Venitiens, les vns en content vingt mille, les autres dix, & les Italiens seulement six : entre lesquels fut fort regretté Pierre Marquis de sainte Marie en Toscane. Aluiane blessé d'vn coup de lance qui luy creuoit l'œil, fut pris par Chabanes Vendenesse, & amené au pauillon du Roy. Petigliane sauua entierement l'auant garde, qui asseurement eust rendu la meslée bien douteuse. Ils nommerent cette bataille la Iournée de la * *Gieradadde*, du nom de la contrée, ou d'Aignadel village où elle se donna, comme aussi de Vaile, lieu qui n'en est pas loin. En memoire de cet heureux succez, le Roy y fit bastir la Chappelle de sainte Marie de la Victoire.

Hardiesse & beau mot du Roy.

Ennemis deslogez de dessus le costau.

Rudement assaillis.

Leurs Stradiots s'enfuyent.

Bresinels, quelles gens.

Victoire gaignée par les François.

Nombre des morts.

* *Glarea Abdua.*

Le Roy fait bastir vne Chappelle sur le lieu.

Ayant seiourné seulement vn iour sur le champ de bataille, il poursuiuit sa pointe auec tant de celerité, qu'en quinze iours il recouura Carauaz, Bergame, Bresse, Creme, Cremone, le chasteau de Pesquiere que les Venitiens estimoient imprenable, & toutes les places qui luy estoient escheuës en sa part, suiuant la ligue de Cambray ; Faisant pendre, bien que contre sa douceur naturelle, ceux qui les osoient defendre, & retenant prisonniers tous les Gentils-hommes Venitiens qui se trouuoient dedans. Auec vn si rapide bon-heur & vne si triomphante armée il eust aisément opprimé toute l'Italie, s'il n'eust moins estimé le profit d'vne si belle conqueste que l'honneur de garder sa foy pour des gens qui n'en eurent iamais pour luy. Car Ferdinand estoit lors fort occupé en Espagne par la crainte des Partisans de Maximilian : celuy cy auoit tousiours necessité d'argent, de ferme conseil & de bon-heur : & pour peu que le Roy eust employé de soin à fomenter les soupçons & les differents d'entre ces deux Princes, il leur eust baillé du diuertissement pour long-temps. Mais eux, se tenant asseurez de sa bonté & de son actiue vaillance,

Conqueste toutes les places de sa part.

Il pouuoit conquerir toute l'Italie.

Les Princes ses associez le laissent agir.

s'attendoient à joüir du fruit de ſa victoire, ou de ſa deffaite; Ferdinand n'auoit en tout armé que ſept galeres, & Maximilian differoit de iour à autre de s'auancer. Quant au Pape, il n'auoit mis ſur pied que 400. cheuaux & huit mille fantaſſins ſous la charge du Duc de Ferrare creé par luy Gonfanonier de l'Egliſe, & de Fraçois Marie de la Rouere ſon neueu, qu'il auoit de nouueau confirmé au Duché d'Vrbin ſur l'adoption du Duc Guidobalde oncle maternel de ce ieune homme. Mais la terreur des armes de Louys combatant pour eux, ils obtindrent chacun toutes les Villes qu'ils pretendoient. Et il leur teſmoigna tant de ſincerité, qu'il ne voulut point accepter en ſon nom ny Verone, ny Padoüe; mais en fit preſenter les clefs aux Ambaſſadeurs de l'Empereur qui eſtoient auprés de luy.

Sa modeſtie & equité enuers eux.

En cette ſorte la domination Venitienne fut ſi ſubitement eſcroulée par le reuers d'vne ſeule bataille, que le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantoüe, l'Eueſque de Trente, & tous les petits Princes d'alentour la deſpoüillant impunément chacun de quelque piece à ſa bien-ſeance, elle perdit en vingt-cinq iours ce qu'elle auoit amaſſé auec tant de cauteles, durant l'eſpace de deux cens ans. De maniere que les peuples ne pouuoient plus croire qu'elle fuſt ny conſtamment affermie, ny prudemment gouuernée, & ne la vouloient plus en aucune façon comparer à cette vertueuſe Republique des anciens Romains: dautant que celle-là apres la perte de trois grandes batailles dénuée d'hommes, d'alliez & d'argent, aſſiegée par vn grand & victorieux Capitaine, s'eſtoit determinée à defendre non ſeulement l'Italie, mais encore à recouurer les Eſpagnes: & que celle-cy, pour la perte d'vne demie armée, eſtant encore pleine de treſors & de monde, enuoyoit faire de tres-abiectes & ſeruiles ſupplications au Pape & à l'Empereur, & par vne reſolution eſperduë & inſenſée, priſe neantmoins auec toutes les voix du Senat abandonnoit abſolument tout ce qu'elle auoit en terre ferme, ne ſe reſeruant que les Iſletes de ſon golfe qui furent jadis ſon berceau. Or ſa vertu luy manquant pour la tirer de ce deſeſpoir, pluſieurs bons incidens la ſauuerent. La ialouſie & les diuers intereſts d'entre ſes ennemis, le negligent & irreſolu procedé de Maximilian, & la trop meſnagere humeur de Louys. Car ce dernier mettant ſa plus forte aſſeurance à auoir de grands treſors amaſſez, & faiſant d'ailleurs conſcience de fouler ſes peuples du moindre impoſt, choſe certes tres-loüable, congedia ſes troupes immediatement apres le ſuccez, ainſi qu'il le faiſoit d'ordinaire; & celuy-là auec vne imagination vaſte & égarée, ſe portant ſans ceſſe à d'autres deſſeins qu'à ceux qui eſtoient preſents negligea les places qui eſtoient de ſa part. De telle façon que Treui faute d'y auoir enuoyé vn homme d'autorité ne ſe rendit point: en outre, les Venitiens ſçachant Padoüe mal gardée la reprirent par intelligence, & firent priſonnier le Marquis de Mantoüe ſurpris à la campagne. Ce qui leur ayant vn peu remis le cœur, ils commencerent à traitter ſecrettement d'accord auec le Pape. Lequel les entretenant par ſes artifices accouſtumez dans la haine contre les François, leur faiſoit conceuoir que Louys eſtoit implacable, de peur qu'ils ne vinſſent à s'accorder auec ce Roy, comme il leur euſt eſté facile,

Venitiens deſpoüillez.

Leur Republique n'eſt point comparable à celle de Rome.

Peu de courage.

Ce qui la ſauua.

Trop grand meſnage du Roy preiudiciable.

Negligence de l'Empereur eſt cauſe que les Venitiens reprenent cœur.

Diuerſes menées & deſſeins.

facile, veu qu'il apprehendoit autant le voisinage des Allemans pour son Duché, qu'il soupçonnoit les cauteles de Ferdinand. Quant à l'Empereur, il continuoit en magnifiques paroles de ruiner les Venitiens, & proposoit d'assieger Venise par terre & par mer. Louys & Ferdinand sembloient y prester l'oreille, & auoient fait entrer dans le Golfe, chacun dix ou douze galeres ou caraques: mais cette flotte se dissipa incontinent. Cependant le Cardinal d'Amboise alla trouuer l'Empereur de la part de son Maistre, & moyenna que les deux Princes s'entreuerroient en pleine campagne prés la ville de Garde. Mais estant venu iusqu'à Riue de Trente, il n'y demeura que deux heures: & quoy qu'il entendist que le Roy fust en chemin pour se trouuer au lieu & iour assignez, il s'en retourna hastiuement à Trente, ou pour vne fausse alarme que luy dónerent quelques affidez des Venitiens, ou par honte qu'il eut que sa suite & son equipage ne parussent que le train d'vn Gentil-homme, auprés de la grandeur & de la pompe du Roy de France. Mathieu Langue Euesque de Gurce son Secretaire & fauory vint vers le Roy pour excuser ce soudain depart sur quelques affaires du Frioul, & fit grande instance qu'il attendist son Maistre qui deuoit bien-tost retourner. Mais soit que le Roy eust quelque affaire pressante, soit qu'il craignist de faire tort à sa dignité, il s'en excusa & s'en reuint en France, bien plus hastiuement qu'il n'eust dû. Neantmoins auant que partir il fit nouuelle ligue auec le Pape, luy promettant de ne prendre sous sa sauue-garde aucun des feudataires de l'Eglise, quoy que le Ferrarois luy eust fraischement donné trente mille ducats pour en estre protegé. Il laissa aussi sept cens lances à l'Empereur, outre les gardes ordinaires de son Duché, & quatre mille hommes de pied.

Dessein manqué d'assieger Venise.

Empereur manque à l'entreueuë auec le Roy.

Le Roy reuient en France.

Renouuelle la ligue auec le Pape.

Enfin, apres que l'Empereur se fut bien fait attendre, & qu'il eut exercé plustost des pillages que la guerre dans le Veronois & Padoüan par le Duc de Brunswic, & dans le Frioul par le Prince d'Anhalt ses Lieutenans: il descendit luy-mesme en la plaine auec vn attirail vrayement digne de sa grandeur; auec six-vingt pieces d'artillerie montées sur roüe, & six bombardes d'vne grosseur effroyable, mais de nul seruice, auec des munitions à proportion presque toutes fournies par le Roy de France, six-vingt des plus grands Seigneurs d'Allemagne, douze mille cheuaux, six cens hommes d'armes Bourguignons, & cinquante mille fantassins. Auec lesquels si l'on conte les troupes de la Palisse, les six mille hommes que luy amenerent les Cardinaux de Mantoüe & de Ferrare, & cinq mille que le Pape luy enuoya, toute son armée n'estoit guere moindre que de cent mille combatans. Or tandis qu'il perdit le temps à dompter les paysans rebelles des montagnes de Vincenze, à prendre plusieurs petites places dans le Padoüan, & à butiner ce pays, qui est le plus riche de la terre, les Venitiens armerent de toutes leurs forces, & remparerent si bien Padoüe, comme la Ville vnique d'où dependoit la perte ou le salut de leur Republique, qu'elle ne deuoit plus craindre aucune puissance. Cette Ville, l'vne des plus nobles & anciennes Citez de l'Europe, fut jadis la Patrie de Tite Liue, Historien digne de la grandeur Romaine, & maintenant elle a vn grand renom à cause de son Vniuersité. Elle est entourée de trois ceintures de murailles du circuit de six mille pas, arrousée par les fleuues de

L'Empereur vient lentement en Italie.

Son grand attirail.

Il s'amuse trop.

Assiege Padoüe: Description de cette Ville.

Brente & Baquillon, au reste située en vn pays si fertile, si riche & si temperé, qu'vn Grec auoit accoustumé de dire, qu'il croiroit cette contrée estre le lieu du Paradis Terrestre, si les saints Liures ne luy enseignoient pas expressément qu'il auoit esté en Orient. Il y auoit dedans six cens hommes d'armes, quinze cens cheuaux legers, autant de Stradiots, vingt-deux mille hommes de pied, moitié Italiens, & moitié Sclauons, Grecs & Albanois, & toute la ieunesse Venitienne qui s'y estoit enfermée, comme dans le dernier donjeon de sa liberté. Auec cela assez d'artillerie, de munitions & de viures pour defendre vingt autres Villes, sans ce qu'ils en pouuoient encore receuoir tous les iours: car iamais on ne leur osta la liberté d'vn canal qui va à Venise. Les Italiens haussent leur style & desployent toute leur eloquence à descritr ce siege: aussi est-il des plus memorables, soit pour l'importance, soit pour l'appareil de part & d'autre: non pas toutefois pour les beaux faits d'armes. S'il y en eut quelques-vns, sans mentir ce fut de la part des François, & specialement du Cheualier Bayard. On fut long-temps à loger l'artillerie faute d'ouuriers & de cheuaux: neantmoins lors qu'elle fut logée, elle batit si rudement la place, qu'en moins de huit iours elle eut fait bresche de 500. pas, & dans la muraille & dans vne large terrasse soustenuë de pieux & de fascines que les ennemis auoient faite au delà. Mais cela ne les estonnant point, ils trauaillerent tant iour & nuit, qu'ils firent encor derriere cette bresche vn grand fossé, profond de vingt pieds & large de seize brasses, remply de fagots & de bois fort sec, qu'ils arroserent de poix & de poudre à canon, & flanqué de cent pas en cent pas de bastions tout bordez d'artillerie. Puis derriere ce terrible fossé, ils dresserent vne large esplanade pour renger leur armée en bataille: à l'entour de laquelle ils auoient monté sur des plates formes vingt pieces d'artillerie pour defendre la bresche. Ces retranchemens estonnerent extremement les assiegeans, & firent bien connestre aux plus resolus que la place ne se laisseroit pas prendre par force. Toutefois l'Empereur, plus par maxime d'honneur que par aucune esperance, vouloit tenter vn assaut: & pensant essayer cette perilleuse fortune par l'impetuosité des François, enuoya prier la Palisse sans luy en auoir demandé aduis, de faire mettre ses gens-d'armes à pied pour monter à la bresche auec les Lansquenets. A quoy ayant respondu, selon l'aduis de Bayard, que ses gens d'ordonnance, quoy que tous de bonne maison, estoient prests de se mesler auec les Lansquenets, si les Gentils-hommes Allemans les vouloient suiure; & ceux-cy ayant refusé tout à plat cette proposition: il partit le soir du camp à la sourdine, & s'en alla tout d'vne traitte à douze grandes lieuës loin de là: d'où il manda qu'on eust à leuer le siege au plustost; ce fut deux mois apres qu'il y auoit esté mis. On n'attribuoit pas ce mal-heureux succez à la faute de viures en vn pays si abondant, ny au defaut d'argent. Tant s'en faut, il auoit tiré de grandes sommes du Roy de France, de tous les Princes d'Italie, & des Florentins, pour abandonner la protection de Pise, qui cette année estoit retournée sous leur domination: & le butin de cette riche contrée du Padoüan montoit à plus de quatre millions. Si bien qu'il seroit à croire, que comme il estimoit d'autant plus l'argent qu'il en auoit tousiours disette,

Ses forces & garnison.

Siege memorable.

Grands trauaux des assiegez.

L'Empereur veut faire donner assaut.

Ses gens luy refusant, il s'enfuit.

Causes pourquoy. Son auarice.

disette; il fit plus d'estat de retirer son butin en sauueté, que de gagner des Villes. De plus, il se gouuernoit absolument par les conseils d'vn traistre Grec nommé Constantin: lequel empescha qu'on ne fermast le canal qui va de Padoüe à Venise, & agit tousiours sourdement en faueur des Venitiens. Mesme, on surprit vn Canonnier, qui au lieu de tirer contre les ennemis tiroit contre les François. La Palisse l'ayant fait charger tout vif dans vne bombarde l'enuoya par quartiers dans la Ville, & voulut combatre Constantin de trahison : mais l'Empereur estant trop coiffé de ce mal-heureux, l'excusa luy-mesme au lieu de le faire punir.

Trahison d'vn Grec.

Supplice d'vn traistre Canonnier.

La retraite du Roy & de l'Empereur deliurant les Venitiens d'vn danger si euident, ils solliciterent leur absolution enuers le Pape auec de si basses soumissions, qu'ils l'obtindrent par l'intercession du Cardinal d'York Ambassadeur de Henry VIII. d'Angleterre, quelques remóstrances que fissent les Ambassadeurs des confederez; *En restituant auec les places de l'Eglise tous les fruits qu'ils en auoient perceus; En renonçant aux collations des Benefices, à la Iustice sur les Ecclesiastiques, aux droits qu'ils leuoient sur le Golfe*; & à tant de choses, qu'ils semblerent par ce traité auoir perdu leur liberté pour conseruer leurs terres. Mais certes leurs affaires estoient lors à l'extremité, & comme ils auoient perdu leur puissance sur terre à Agnadel, ils l'auoient encore plus mal-heureusement perduë sur l'eau à la bataille* de Comache sur la riuiere du Po contre le Duc de Ferrare: ou apres vn combat tres-sanglant pour eux, il coula à fonds plus de vingt de leurs vaisseaux, prit quinze galeres, six ou sept nauires, & vn nombre incroyable de petites barques.

Venitiẽs font leur paix auec le Pape.

Bataille sur le Po perduë par les Venitiens.

* *Voy la descrite dans l'Arioste.*

Le Pape ayant ce qu'il desiroit reprit plus obstinement ses premieres pensées de ruiner les François: & ce ne fut pas vn petit sujet de nouuelle haine qu'vn fort leger incident qui arriua lors, bien qu'il eust esté appaisé sur le champ. C'est, qu'estant mort vn Euesque Prouençal à Rome, le Pape pourueut à son Euesché sans le consentement du Roy, disant que S. M. luy auoit accordé ce droit par certain traitté: mais le Roy s'en estant offensé, fit saisir les fruits de tous les Beneficiers du Milannois qui estoient à Rome. D'ailleurs, il estoit piqué de ce que le Roy luy auoit refusé quelque chose en faueur de Gênes, patrie de ses ancestres. Car son oncle Sixte IV. auoit pris naissance au bourg de Chelles à deux lieuës de Sauonne, issu d'vn pauure pescheur, & non pas comme celuy-cy vouloit qu'on le creust de l'illustre maison de la Rouere. Puis il se faschoit de ce que le Cardinal d'Amboise l'auoit contraint de luy prolonger sa Legation, laquelle les François appelloient la cognée des exactions de Rome, pource qu'elle empeschoit qu'on n'y portast tant d'argent comme on eust fait. Deslors, il n'y eut plus que menées du Pape contre le Roy, à solliciter les Suisses, dont l'alliance s'en alloit expirée auec la France; à destourner l'Empereur de son costé; à inciter l'Anglois tant par le ressouuenir des anciennes iniures, que par l'organe du Cardinal d'Yorck qui auoit tout pouuoir sur son maistre. L'Empereur taschoit aussi à faire son marché, en desirant de s'vnir tantost auec le Pape, tantost de se tenir plus serré auec le Roy; estant également formidable à tous deux, moins pour la force de ses armes que pour l'importunité de demander.

Petit incident sujet de querelle entre le Roy & le Pape.

Qui suscite les autres Princes contre le Roy.

continuellement de l'argent. Le Pontife Romain faisant aussi la mesme chose, ils ioüoient tous trois à tromper leur cópagnon. Mais pour le Roy, il ne cherchoit que sa seureté auec vne grande crainte d'offenser le Pape; Et voyant qu'il ne le pouuoit contenter, il essayoit de se maintenir auec les autres. Cela fut cause qu'il fit nouuelle paix auec l'Anglois, (c'estoit Henry VIII. qui venoit de succeder à son pere) peu seure neantmoins, à cause qu'il fut mis dans le traité, *qu'elle seroit nulle si Louys attaquoit l'Eglise.* On croyoit que Ferdinand beau-pere de Henry, selon ses fraudes ordinaires y auoit fait glisser cet article afin qu'il eust sujet de rompre, estant bien asseuré que le Pape auoit resolu de faire bien-tost la guerre aux François. Pour cette raison Louys rechercha aussi plus fort l'amitié de l'Empereur & de l'Arragonnois. Ces deux Princes estant lors en different pour le gouuernement d'Espagne, il fit en sorte pour les accommoder qu'ils s'en remettroient au iugement de la Cour & des Princes de France. Pardeuant lesquels le Cardinal ayant rapporté les raisons des deux partis, il fut ordonné, *Qu'en cas que Ferdinand n'eust point d'enfans masles de son espouse, il demeureroit Regent du Royaume de Castille, iusqu'à ce que l'Infant Charles eust atteint l'aage de 25. ans, auquel il prendroit l'administration, & le tiltre de Roy. Et que cependant il fourniroit certaines sommes à ce Prince, à la Reyne Ieanne sa mere, & à l'Empereur.* Iugement equitable & accepté par les deux parties : mais qui les ayant vnies en vn temps où l'interest de la France demandoit quelles fussent disiointes, fut bien-tost preiudiciable à cet Estat.

Paix faite auec l'Anglois peu seure.

Le Roy accorde l'Empereur & Ferdinand.

Cet accord fait, les Princes recommencerent la guerre contre les Venitiens, & enuoyerent sommer le Pape de les assister, selon les conuentions de Cambray: mais au lieu d'y satisfaire, il trouua vn nouueau sujet de quereler le Roy. Ferrare est vn fief de la Romagne, Alfonse d'Este qui en estoit Duc possedoit encor la ville de Comache, qu'il disoit estre fief de l'Empire. Cette ville de Comache estoit abondante en Salines, & Ceruie autre ville de la Romagne, qui estoit reuenuë entre les mains du Pape, en auoit aussi, mais non pas de si bonnes. Or depuis que les Venitiens auoient esté despoüillez de la Romagne par le Pape, le Ferrarois fit trauailler au sel à Comache, & le donnant à bon conte en auoit si grand debit par toute la Lombardie, que les Salines de Ceruie ne valoiét plus guere. Auec cela, il leuoit quelques peages sur les vaisseaux qui descendoient par la riuiere du Po. Le Pape, qui cherchoit noise s'en courroussa fort aigrement, prenant cela pour vn attentat du vassal contre son Seigneur. Le Roy luy fit maintes excuses & offres pour le Duc son allié; mais au lieu de les entendre, il le prit à partie, & se determina de les perdre tous deux. Quant à l'Arragonnois, il n'enuoya aux confederez qu'vn feble secours de quatre cens láces, quoy qu'il ne se monstrast pas ouuertement esloigné de la confederation: & pour l'Empereur, il ne pût obtenir de la Diete d'Ausbourg que trois cés mille florins pour toute assistáce. Neantmoins, bien que le Pape eust refroidy les Allemans par ses menées, il ne pût le desvnir d'auecque le Roy: tant s'en faut, il fut cause qu'il s'y attacha plus fort que son inconstance ne le portoit. Or apres que Chaumont & le Duc de Ferrare auec deux mille lances & douze mille hommes de pied eurent

Sujet de querelle auec le Pape contre le Ferrarois, 1510.

Pour des Salines.

Ferdinand manque au Roy.

eurent pris le Polesin, c'est vn petit pays où il y a deux iolies villes, Ronigue & Labadie, le Prince d'Anhalt sortit de Verone, & ioignit quatre mille Allemans à leur corps d'armée. Auec ces troupes ils reprirent Vincenze, Lignague, Montfelice & autres places; Bayard durant le siege de Lignague, ayant en vne partie de campagne tué deux mille Venitiens, & presque pris le Capitaine Paul Manfron, qui le pensoit surprendre. Nonobstant ces progrez, l'Empereur ne descendoit point en Italie comme il auoit promis: & cependant le Roy s'efforçoit d'adoucir le Pape. Possible en fust-il venu à bout, si Albert Pie Comte de Carpy son Ambassadeur eust negotié cet accommodement auec fidelité: mais ce mauuais Ministre, ayant interest à la ruine du Ferrarois pour quelque different particulier, disposa malicieusement les choses à vne plus grande aigreur.

Progrez des confederez.

L'Empereur ne vient point en Italie.

Accord du Roy auec le Pape manqué.

En ces entrefaites mourut George d'Amboise ce grand Cardinal; Qui fut iustement aymé de la France & de son Maistre, pource qu'il les aymoit également tous deux: Seruiteur sans passion, & sans interest, Fauory sans insolence, & sans cruauté. Qui dans sa puissance absoluë conserua le rang des Seigneurs & la liberté des peuples. Qui ne destourna iamais la bonté naturelle du Roy à de mauuais vsages, ny n'employa son credit qu'au profit de tout le monde. Qui reforma les Ecclesiastiques sans les rançonner, rengea les Grands sans les renuerser, contint les peuples sans les vexer. D'autant plus puissant que de sa vie il ne supplanta personne; & d'autant plus riche qu'il enrichit toute la France. Se contentant des honneurs que sa condition pouuoit porter; Prestre auec vn seul benefice; & Ministre ayant les mains nettes de rapine & de sang, le cœur de fiel & de rancune, & l'esprit de jalousie & de fourbes. Contre lequel enfin il n'y a ny plaintes ny reproches à faire, sinon que sa pieté le trompant, il obligea son Maistre de trop souffrir des ambitieuses saillies d'Alexandre VI. & de Iules II. Car quant à ce que les Italiens luy reprochent qu'il aspira trop ardemment à la Papauté, ce n'est pas vn blasme à vne supreme vertu de souhaiter vne souueraine dignité pour en bien faire à toute la terre. On croyoit que sa mort dûst amortir les soupçons de Iules, qui auoit tousiours vainement craint qu'il ne le dethronast, mais elle augmenta sa hardiesse: dautant qu'en ce changement il sçauoit bien que l'esprit de Louys accoustumé aux conseils du Cardinal, & de soy peu versé aux affaires, receuroit sans beaucoup de fruit les aduis des autres, qui pour n'estre pas bien confirmez en leur nouuelle autorité ne luy parleroient qu'en hesitant, & trauailleroient plustost pour leur propre affermissement que pour le prompt remede des choses presentes. Puis, comme il connessoit le naturel de Louys fort doux & fort pieux, il ne craignit point de le choquer, pource qu'il sçauoit bien qu'il l'appaiseroit facilement.

Mort du Cardinal d'Amboise.

Son eloge.

Est loüable d'auoir aspiré à la Papauté.

L'alliance des Suisses estoit expirée, & point renouuellée. Ces peuples, s'estant si fort enorgueillis de l'estime que les François faisoient d'eux, qu'ils s'estimoiét seuls capables de porter vne pique, & de soustenir ou de renuerser tout l'estat de l'Italie, leur demandoient auec vne insolente audace des pensions excessiues, outre celles de soixante mille liures qui se

Le Roy pourquoy rompt auec les Suisses.

payoient depuis Louys XI, & celles qu'auoient plusieurs particuliers d'entr'eux. Le Roy indigné que des paysans de montagne, ainsi les appelloit-ils, le missent si haut à la taille, les rebuta auec des paroles hautaines, & contracta alliance † auec les Grisons. Ce fut contre l'aduis de tout son Conseil, & bien hors de saison; d'où les plus sages commencerent à ressentir la perte que la France auoit faite en la mort de son Cardinal. Les Suisses estant donc grieuement offensez de ce mespris, & de ce qu'il auoit preferé l'amitié des Grisons à la leur; d'ailleurs estant incitez par les factieuses menées de l'Euesque de Sion en Valais, contracterent deslors vne forte ligue auecque Iules. Cet Euesque de Sion s'appelloit Mathieu Schiner, hôme de fort bas lieu, qui s'estant adonné aux lettres & affectant vne fausse austerité de vie, auoit esté premierement Regent, puis Curé, en suite Chanoine, & enfin estoit paruenu à l'Euesché. Comme il eut atteint la dignité Episcopale, ce fut vers l'an 1500, il offrit son credit & sa brigue à Louys : mais il les mettoit à si haut prix, que ce Roy n'en tint compte, & dit en se moquant qu'il n'auoit pas tant besoin d'hommes, qu'il en voulust acheter si cher vn tout seul. L'Euesque indigné de ce refus, protesta qu'il luy feroit bien connestre ce que valoit vn homme de sa sorte : & du depuis n'eut point d'autre passion ny d'autre employ que de se venger de ce mespris. Si bien qu'il se donna entierement aux ennemis de la France : premierement à Sforze & à Maximilian, puis au Pape Iules, en faueur desquels il se remua tant dix ans durant, qu'enfin il engagea les Suisses à leur defense & à vne cruelle haine contre les François. Alors Iules descouurit manifestement son inimitié : Car il excommunia le Duc de Ferrare, & retint le Cardinal d'Auch prisonnier ; & pour retirer Ferdinand de la ligue de Cambray, l'inuestit du Royaume de Naples, à la charge du mesme cens auec lequel les Roys d'Arragon l'auoient autrefois obtenu, quoy qu'auparauant il luy en eust tousiours demandé vn plus grand. Puis sans perdre temps, il incita les Suisses à attaquer l'Estat de Milan, & les bannis de Genes à se saisir de cette Cité ; à quoy ils deuoient estre aydez par l'armée nauale des Venitiens. Ces deux grandes entreprises eussent deslors chassé les François d'Italie, si les efforts s'en fussent faits promptement, & en mesme temps. Mais les bannis ayant conduit leurs menées auec trop de longueur & de bruit, Louys Fiesque eut loisir de mener huit cens hommes dans Genes pour le Roy : & Prejan estant aussi entré dans le port auec huit galeres, l'armée Venitienne quoy que la plus forte, s'enfuit laschement ; laissant cinq ou six cens des siens exposez à terre où ils estoient descendus. Ainsi le danger estant repoussé de ce costé là, il fut aisé à Chaumont d'aller au deuant des Suisses, qui estoient au nombre de six mille. Ils auoient pris leur chemin par Belinzone, & fait abandonner le pont de Treze à six cens François qui le gardoient. A Vareze, quatre mille autres se ioignirent encore à eux : d'où ayant tourné à main gauche par les colines, ils gagnerent le passage du pont de Vedan mal-gré le Capitaine Molart. Mais n'ayant ny artillerie ny ponts, ny barques pour passer les riuieres, & se voyant costoyez de prés par Chaumont qui les auoit reduits en extreme necessité de viures, sans oser pourtant les combatre : comme ils furent à Cantie, ils s'en retournerent à Treze &

se

Medaille XII.

Qui sont incitez par l'Euesque de Sion.

Le Pape inuestit Ferdinand de Naples.

Autre conuert[illegible] ent les François.

Tasche en vain à surprendre Genes par les bannis.

Irruption des Suisses dans le Duché de Milan.

ſe débanderent. L'abſence de Chaumont donna temps aux Venitiens de reprendre toutes les places qu'il auoit gagnées ſur eux pendant cet Eſté, horſmis Lignague. D'autre part, Iules n'eſtant pas rebuté de ſa vaine entrepriſe de Genes, en tenta vne ſeconde auec deux armées, l'vne de mer & l'autre de terre, tandis que les Venitiens aſſiegeoiẽt Verone; elle eſtoit lors entre les mains des François, l'Empereur l'ayant engagée au Roy pour argent preſté. Mais l'vn reüſſit auſſi peu que l'autre. Les galeres de Iules s'eſtant preſentées deuant le port de Genes, puis encor deuant Portouenere, ces places ſe trouuerent trop bien gardées pour eſtre ſurpriſes ny trahies par les mauuais citoyens. Les Venitiens pareillement, malmenez par les rudes ſorties des Veronois, n'oſerent attendre l'arriuée de Chaumont. Mais quoy que de ces deſſeins aucun ne ſecondaſt les violents tranſports de Iules; que d'ailleurs il ne ſe pûſt aſſeurer ſur les forces des Venitiens eſpuiſez d'hommes & d'argent, ny ſur l'amitié du Roy Anglois trop eſloigné, ny ſur les ruſées propoſitions de Ferdinand, ny ſur les armes peſantes & incommodes des Suiſſes, & qu'il entendiſt que l'Empereur & le Roy auoient traité de nouueau de partager l'Italie, & de conuoquer vn Concile pour brider ſon ambition: ſi eſt-ce qu'il ſ'enflamma dauantage par ces difficultez, & ſe reſolut de venir aſſieger Ferrare en perſonne. Pour cet effet, il moyenna enuers les Venitiens la deliurance du Marquis de Mantoüe, qu'il crea Gonfanonier de l'Egliſe & chef de ſes troupes, auec le Duc d'Vrbin ſon neueu, & excommunia tous ceux qui porteroient les armes contre luy, nommément le Seigneur de Chaumont. Au meſme temps les Venitiens entrerent dans le Ferrarois par le Po auec deux flotes, l'vne par Fornaces, l'autre par le port de Primare: leſquelles y furent ſi bien receuës par le Duc, qu'elles y perdirent grand nombre de leurs barques. L'armée Pontificale plus heureuſe prit quelques places, dont Modene eſtoit la plus importante. Chaumont qui l'auoit laiſſée perdre par faute de diligence, y accourut en haſte pour la recouurer, & n'en ayant ſceu venir à bout ſe logea en vain à Rubiere, pour attirer l'ennemy au combat.

Autre vaine entrepriſe du Pape ſur Genes.

Le Pape s'opiniaſtre.

Venitiens attaquent le Duc de Ferrare.

Prennent Modene.

Ainſi la guerre eſtant inéuitable aux François contre le Pape, le conſeil du Roy le preſſoit de paſſer promptement les monts, pour reprimer ces mouuemens par la majeſté de ſa preſence, ou pour opprimer celuy qui les cauſoit. Mais comme il eſtoit trop meſnager, & que ſa vigueur eſtoit minée par les grands trauaux de ſon eſprit, en telle ſorte qu'il auoit touſiours quelque incommodité, & meſme deſia des attaques des gouttes: il voulut temporiſer iuſqu'au Printemps. Et cependant, pour ne pas ſcandalizer la Chreſtienté par vne guerre contre celuy qui ſe dit le Pere des Chreſtiens, il aſſembla le Concile de l'Egliſe Gallicane dans la Ville de Tours, afin de ſ'autoriſer enuers les peuples de la reſolution de cette ſainte aſſemblée. Le Cardinal de S. Malo y repreſenta premieremẽt la neceſſité que le Roy auoit de defendre ſes alliez, puis les deuoirs qu'il auoit « rendus au Pape pour l'appaiſer, en apres les deſſeins turbulents de Iules; « Qui durãt le Pontificat de Sixte ſon oncle s'eſtoit monſtré grãd boute-feu « de diſſenſions, & auteur de la rebellion des Napolitains contre leur Roy, « qui ſous celuy d'Alexandre, auoit appellé les François pour troubler le «

Le Roy preſſé de paſſer en Italie, temporiſe mal à propos.

Concile de l'Egliſe Gallicane à Tours.

Le Cardinal de Saint Malo y repreſente les iniuſtices du Pape.

repos de l'Italie, & qui maintenãt auoit entrepris de les en chasser sur vne querelle apostée. En suite, il proposa à l'assemblée huit poincts de grande importance pour les affaires presentes. Le premier demandoit, si le Pape quand il n'est question ny de la Religion ny des terres de l'Eglise, peut denoncer la guerre aux Princes temporels. Il fut respondu que non. Le 2. S'il estoit permis au Prince attaqué en cette sorte de repousser la force par la force, & de s'emparer des terres du Pape à dessein de l'amener à la raison, & apres de les restituer. Il fut respondu qu'oüy. Le 3. S'il estoit permis au Prince de se soustraire de l'obeïssance de ce Pape, qui oubliant les bien-faits que luy & le S. Siege auoient receu de ses predecesseurs, suscitoit les autres Princes contre luy. Il fut respondu qu'il le pouuoit, mais seulement pour la defense de ses droits temporels. Le 4. Ce que le Prince, ses sujets, & Ecclesiastiques du Royaume auroient à faire dans les choses ausquelles on auoit accoustumé de recourir au S. Siege. Il fut resolu qu'on s'en tiendroit au droit ancien, à la Pragmatique Sanction, & aux Decrets du S. Concile de Basle. Le 5. S'il estoit permis au Prince de proteger vn autre Prince son allié, dont il auroit à bon droit entrepris la defense. (cela regardoit le Duc de Ferrare) Il fut dit, qu'oüy. Le 6. Si ce Prince allié se defendant d'vne prescription de cent ans pour la chose contestée, laquelle d'ailleurs est des droits de l'Empire & non de l'Eglise; & de plus ayant offert de s'en remettre à l'arbitrage de gens notables & non interessez, peut apres cela se defendre auec les armes. Il fut dit, qu'il le pouuoit. Le 7. Si ce Prince allié estoit obligé d'obeïr aux Sentences du Pape, principalement s'il ne luy estoit pas seur de comparestre ny d'enuoyer à Rome. Il fut respondu, qu'il n'y estoit point obligé. Le 8. Si le Pape prononçoit à main armée des excommunications contre ce Prince & ses alliez, si elles seroient valables. Il fut dit, qu'elles ne seroient point tenuës ny redoutées pour telles.

Responce du Clergé aux articles qu'il proposé en faueur du Roy.

L'Euesque de Gurce de la part de l'Empereur arriua sur la fin de l'assemblée: laquelle ordonna encore que ces determinations seroient signifiées au Pape auec de tres-humbles prieres de se vouloir desister de ses entreprises, & que là où il refuseroit de le faire, on le sommeroit de conuoquer vn Concile, suiuant les Decrets de celuy de Basle. En attendant, le Roy voulant luy tarir vne des sources de ses richesses, fit defense par toutes ses terres, que personne n'eust à recourir à Rome, ny y enuoyer de l'argent pour quelque cause que ce fust. Or il estoit principalement incité à y proceder de la sorte par cinq Cardinaux ennemis de la personne ou des vices de Iules; C'estoient Bernardin Caruaial du tiltre de sainte Croix, François Borgie Archeuesque de Consence du tiltre de sainte Cecile, René de Prie Euesque de Bayeux du tiltre de S. Vital, Guillaume Brissonnet Euesque de S. Malo François de Nation, & Federic de Sanseuerin Archeuesque de Milan du tiltre de S. Theodore. Ces Cardinaux quitterent le Pape comme il venoit à Boulongne, & se retirerent à Milan; resolus de se declarer ouuertement contre luy. Mais Iules, nullement estonné, ains indigné de leur retraite, s'auança à Bolongne pour assieger Ferrare, quoy qu'il fust mal accompagné. Chaumont qui estoit en campagne, le sçachant en cet estat, marcha en diligence pour l'inuestir là dedans;

Arriuée de l'Euesque de Gurce.

Defense de porter argent à Rome.

Cinq Cardinaux ennemis du Pape, se retirent de sa Cour.

Et

Et sans doute qu'il l'eust atrapé lors auec toute la Cour Ecclesiastique, si apres la prise de Castelfranc, il se fust incontinent presenté deuant Boulogne, ou si lors qu'il s'y presenta, il eust fait effort d'y entrer. Mais soit par vn respect hors de saison, soit par quelque autre cause, il se laissa amuser sous vn feint pour-parler de paix, tandis que les troupes Venitiennes, & trois cens lances enuoyées par Ferdinand, y entroient. Tellement que s'estant retiré confus, il diminua de beaucoup la reputation de son Maistre par ces brauades inutiles.

Chaumont manque à le surprendre dans Boulogne.

Ces premiers mouuemens de guerre, & les prodiges qui aduindrent sur la fin de cette année 1510. en presageoient d'autres bien plus furieux. Il y eut tout cet Hyuer des vents horribles, & des tremblemens de terre espouuentables, qui mal-gré la froideur rigoureuse bouleuerserent tout le Milannois & la Romagne. Il courut en Frãce vne maladie populaire, non toutefois contagieuse, qu'ils nõmoient la Coqueluche, à cause que cõme vn coqueluchon elle affubloit la teste, les espaules & les reins auec des douleurs insupportables, vne fievre frenetique & vn dégoust de toutes viandes, specialement de vin. Peu de gens en furent exempts, grande multitude en mourut, & les Medecins n'en sçachant trouuer les remedes, en attribuerent la cause à l'influence des Astres. Mais il ne parut point de plus grand prodige sur la terre que Iules, l'auteur de toutes ces guerres. Il auoit fait assieger la Mirandole, possedée alors par les enfans de François Pic & par Françoise leur mere fille naturelle de Iean Iacques Triuulce. Ce siege ne s'auançant pas assez à son gré, il s'y voulut trouuer luy-mesme. Là on vid au grand estonnement & detestation de tout le mõde, mesme de ses Cardinaux & des Ambassadeurs Venitiens, vn Prelat qui porte le nom de Saint Pere, aagé de soixante-dix ans, les armes sur le dos; non pas muny de signes & de miracles, mais suiuy de l'effroy & des enseignes de ses legions, ayant à sa solde des troupes de bandis, & mesme de Turcs; attaquer non vne ville Sarrasine, mais vne ville Chrestienne, non vn Prince puissant ou rebelle, mais vne pauure vefue & des orfelins qu'il auoit n'aguere pris sous sa protection, n'ayant d'autre sujet de les ruiner, sinon que cette place estoit vtile à ses desseins. Peu s'en falut que Bayard ne le surprist en vne embuscade; la froidure estoit excessiue; & sa santé encore peu remise d'vne grande maladie. Toutefois ny la rigueur de la saison, & les grandes neiges, ny la crainte de la mort, ny le respect de sa condition ne le destournerent point qu'il ne fist la charge de Capitaine, voire mesme de soldat, & qu'il ne pressast tãt le siege, qu'enfin il emporta la place à telles conditions qu'il voulut. Ce fut certes au grand deshonneur de Chaumont qui s'estoit obligé de la secourir: & qui ne pût la regagner, les passages par où il y pouuoit aller ayãt esté trop bien fortifiez. Ces reuers ayant de beaucoup raualé l'estime de ce Chef, le desplaisir qu'il en eut & les reproches de ses ennemis donnerent vne telle atteinte à sa santé, qu'il en mourut. Triuulce Mareschal de France demeura General de l'armée en sa place.

Presages de guerre, & prodiges, 1510.

La Coqueluche.

Le Pape soldat assiege la Mirandole.

Son impetuosité & humeur guerriere.

Emporte la Mirande.

Chaumont en meurt de desplaisir.

Au contraire, Iules enorgueilly de ce succez, conceut vne plus forte passion & vne plus grãde esperance de reduire Ferrare. Ce qu'il s'imagina estre fort facile, s'il pouuoit prendre la Bastide de Geniuole, qui estant à

vingt-cinq milles au dessus luy couperoit les viures par en haut, comme les Venitiens les luy retranchoient par en bas. Il n'y auoit lors dans la Bastide que vingt-cinq gens-d'armes: Iean Fort Capitaine Venitien l'assiegea auec huit mille hommes. La bresche estoit desia faite, & la place ne pouuoit supporter l'assaut du lendemain, quand le Duc en eut nouuelles. Neantmoins par l'aduis de Bayard & de Montoyson, il hazarda de faire monter toute la nuit sur le Po deux mille fantassins François & Italiens, & huit cens Suisses: ceux-çy estoient aduanturiers, & seruoient outre la permission des ligues ; & au mesme temps il enuoya par terre deux cens hommes d'armes, lesquels se deuoient rencontrer en vn certain passage d'vn pont fort estroit sur vn canal d'entre le Po & la Bastide, à trois milles de cette place. La chose ayant esté executée à petit bruit par ces deux Capitaines, les François arriuerent là du grand matin, & se rengerent en bataille tout contre les ennemis auant qu'ils en eussent le vent. Bayard, comme le plus experimenté en ces rencontres, ordonna qu'on dresseroit l'alarme par deux costez, & qu'on les attaqueroit viuement auec grand bruit de cris & de trompettes. Du premier costé les ennemis s'estant armez en diligence repousserent vertement les François; & n'eust esté les hommes d'armes, ils eussent tout à fait rompu les Suisses: mais pendant qu'ils courent tous de ce costé-là, voicy que de l'autre, le Duc arriue sur eux auec vn grand tintamarre, & les charge si impetueusement que plus de la moitié de leurs gens de pied ne pûrent se renger pour combatre. Ce fut la cause de leur entiere deffaite; leurs gens de cheual se sauuerent presque tous, horsmis soixante hommes d'armes qui furent tuez sur la place. Il y demeura plus de trois mille fantassins, artillerie & bagage.

Le Pape fait assieger la Bastide.

Iournée de la Bastide.

Est gagnée par les François.

Perte des ennemis.

Il eust esté fort aisé au Roy auec tous ces aduantages, d'opprimer ses ennemis par le moindre effort qu'il eust voulu faire: mais son timide Conseil, s'accómodant plustost à ses inclinatiós qu'à l'occasion presente, au lieu de l'obliger à poursuiure chaudement la guerre, l'entretenoit d'vn vain espoir de paix. A quoy il estoit d'autant plus porté, qu'il voyoit que ses autres associez la desiroient instamment. Car Ferdinand par la jalousie qu'il auoit de sa prosperité & de son vnion auec l'Empereur, dissuadant le Concile proposé, & satisfaisant à la ligue de Cambray par belles paroles sans effets, s'entremettoit d'accommoder les choses auec le Pape. En telle sorte que l'Empereur, qui de son naturel estoit variable & ennemy des François, tesmoignoit aussi vn grand desir de s'y remettre bien; & pour cet effet auoit mesme delegué en Italie l'Euesque de Gurce en qualité de Vicaire de l'Empire. Voila pourquoy le Roy, ne l'en osant dedire, y auoit aussi enuoyé Estienne Poncher Euesque de Paris, afin de traitter de la paix. Or le Pape, taschant de gagner l'Empereur par le moyen de son Ministre, fut au deuant de luy de Rauenne à Bologne, & le receut auec autant d'honneur que si c'eust esté vn Roy. Mais ces ciuilitez ne toucherent point les cœurs Allemans: au contraire, l'Euesque receut toutes ses soumissions comme estant deuës à sa qualité de Vicaire de l'Empire: & se voyant enuironné de la pompe de tant de Seigneurs Allemans qui l'accompagnoient, il s'efforça de representer par ses contenances,

Le Conseil amuse le Roy de l'espoir de paix.

Il craint que ses associez ne la facent sans luy.

L'Euesque de Gurce de la part de l'Empereur pour faire la paix.

Le Pape luy fait grand honneur.

tenances, par ses regards, & par ses paroles, la dignité & la personne de son Maistre. Iusques-là, que le Pape ayant vn iour deputé trois Cardinaux pour communiquer auec luy, il donna aussi la charge à trois de ses Gentils hommes d'aller traiter auec eux. Ainsi les choses ayant esté maniées auec plus de fast du costé de cet Euesque, & plus de matoiserie de la part de Iules, des Venitiens & de Ferdinand, que de bonne intention, cet ambassade ne produisit aucun effet: & l'Euesque s'en retourna iettant de vaines menaces, le quinziesme iour d'apres son arriuée.

*Trait de la arrogance Allemande.*

*Le pourparler de paix rompu.*

Son depart fait auec despit ayant osté toute esperance de paix, Triuulce Lieutenant du Roy au Milannois, qui auoit sursis ses armes renouuela la guerre auec tout ce qu'il auoit de troupes, prit la villete de Concorde, & en suite s'approcha de Bologne, menant auec soy les Bentiuogles qui en estoient les anciens Seigneurs. Iules, qui estoit dedans, espouuenté de son arriuée fit ietter quelques propos de paix en general par Robert le Breton Euesque de Nantes & Cardinal, qui auoit eu le chapeau l'an 1505. Mais comme il ne le faisoit que pour refroidir le progrez des François, & qu'il proposoit vne assemblée à six mois de là, Triuulce s'auança toûjours; si bien qu'il s'enfuit à Rauenne, & y laissa le Duc d'Vrbin & l'Archeuesque, c'estoit François Aloyse dit le Cardinal de Pauie, pour la garde de Bologne. A peine en fut il sorty, que le peuple commença à s'esmouuoir, de sorte que le Cardinal qui se sentoit estre l'objet de la hayne publique, s'estant retiré, ils receurent les Bentiuogles. Le Duc d'Vrbin, qui tenoit son armée logée hors la Ville proche la porte de Sarragosse, effrayé des cris tumultuaires du peuple & de la fuite du Cardinal, s'enfuit aussi en haste sans y laisser aucun ordre. Là dessus Triuulce sortant auec sa caualerie dissipa toutes ces troupes fuyardes, gagna leurs munitions, bagage & artillerie, fit grand nombre de prisonniers: mais par quelque respect Chrestien retint la cholere & les espées des siens; de façon que l'armée Pontificale fut plustost esparpillée que deffaite. En suite dequoy, le Cardinal & le Duc d'Vrbin s'entreiettant chacun la faute de cette desroute si importante, & s'accusant l'vn l'autre d'intelligence auec les François, le Duc poignarda le Cardinal dans Rauenne. Ce grand eschec si peu preueu, & ce meurtre si impie commis en plein midy & à la veuë de toute la Cour Pontificale, percerent Iules iusqu'au cœur: mais il pensa perdre le sens tout à fait, quand s'en retournant à Rome il trouuoit la publication du Concile general affichée par les carrefours des Villes où il passoit. Car trois Procureurs de la part de l'Empereur, & autant de celle du Roy ioints aux Cardinaux sequestrez, l'auoient assigné au premier d'Octobre dans la Ville de Pise, où il s'en estoit tenu autrefois deux fort celebres. Or ils maintenoient par l'aduis des plus celebres Vniuersitez, Qu'il n'estoit point necessaire d'attendre pour cela le consentement ny le mandement du Pape. Car ils trouuoient par l'histoire des quatre premiers Conciles, que la puissance de les assembler n'est pas dans les Papes, mais dans les Empereurs, desquels celuy d'Allemagne & le Roy de France representent le droit & l'autorité. D'ailleurs, quand bien ce droit appartiendroit au Pape, que faudroit il donc faire, disoient ils, s'il estoit chargé de crimes enormes, s'il troubloit le repos de l'Eglise,

*François recommencent la guerre.*

*Le Pape abandonne Bologne.*

*Qui se rend aux François.*

*Le Duc d'Vrbin poignarde vn Cardinal.*

*Desplaisir du Pape.*

*Concile assigné à Pise.*

*Les raisons qu'auoiēt les Cardinaux de l'assigner sans l'autorité du Pape.*

„ s'il perdoit les ames & peruertissoit les peuples par de scandaleux exem-
„ ples, s'il enseignoit choses contraires à la Foy, ce que les Annales Eccle-
„ siastiques marquoient estre arriué plus d'vne fois: ny mettroit-on point
„ obstacle, laisseroit-on tout tomber auec luy? Sur cela ils monstroient que
„ l'essectió de Iules auoit esté vitieuse, & que sa vie l'estoit encore dauátage.
„ Ils luy reprochoiét, qu'il mesprisoit le Decret du Concile de Constance,
„ qui ordonnoit que les Peres de l'Eglise s'assemblassent de dix ans en dix
„ ans. Mais, ce qui estoit encore plus considerable, ils faisoient voir qu'il
„ estoit parjure, produisant trente-sept articles que trente Cardinaux, dont
„ luy estoit le second, auoient iurez d'vn commun accord apres le trespas
„ de Pie III. lesquels il auoit presque tous violez: Specialement celuy qui
„ portoit que le Pape ne pourroit point declarer la guerre à vn Prince in-
„ dependant du temporel du S. Siege que par l'aduis de vingt anciens Car-
„ dinaux: & cet autre qui l'obligeoit de conuoquer vn Concile vniuersel &
„ libre dans deux ans apres son eslection. C'est pourquoy le Chef estant si
„ grieuement malade, eux qui estoient les principaux membres & les plus
„ obligez à la reformation du corps, tant par leur dignité, que par le ser-
„ ment exprés qu'ils en auoient fait à l'eslection de Iules, deuoient auec
„ diligence procurer le remede de tant de maux: Veu que ce seroit folie
„ d'esperer que le coupable vinst de son propre mouuement à demander
„ des Iuges, ny de penser qu'il voulust luy-mesme trauailler à sa condam-
„ nation, ou voir refrener ses conuoitises, apres qu'il leur auoit si honteu-
„ sement lasché la bride. A ces raisons & autres semblables Iules respódoit,
„ Que comme il ne se meut aucune partie du corps sans l'influence de la
„ teste, aussi ne se pouuoit-il rien remuer dans l'Eglise sans l'ordonnance
„ du Pape; Que par vn priuilege special attaché au S. Siege, ceux qui y
„ estoient assis estoient souuerains dans l'Estat Ecclesiastique, & infailli-
„ bles dans les poincts concernans la Foy; Que les autres defauts, s'ils y
„ tomboient, ne diminuoient point la souueraineté de leur pouuoir; Que
„ pour luy il se iustifieroit aisément de tous les crimes que leur calomnie
„ luy imposoit: mais de quelle sorte pourroient-ils autoriser leur rebellion
„ impie & leur presomption orgueilleuse? Quoy donc, des inferieurs con-
„ traindroient leur superieur de respondre pardeuant eux? Des enfans se
„ rebelleroient contre leur pere? Six ou sept mal-contens voudroiént don-
„ ner la loy à toute la Chrestienté? Et il seroit en la puissance d'vn petit
„ nombre, sous couleur de reformer l'Eglise, d'en troubler le repos, quand
„ il plairoit à leur ambition ou à leurs haines particulieres?

*Raisons du Pape au cótraire.*

Ces choses se disoient, se publioient & s'escriuoient auec grande contention d'esprits de part & d'autre. Mais Iules ayant fortifié son party par la creation de huit nouueaux Cardinaux, tous ou de grád credit ou de rare merite; entr'autres de Christofle Bambridge Archeuesque d'Yorck, & de Mathieu Schiner Euesque de Sion, assigna vn autre Concile pour l'année suiuante dans l'Eglise de S. Iean de Latran, afin de dissoudre par ce moyen celuy de Pise, quoy que les Prelats de ce dernier pretendissent que le leur estant le premier seroit le veritable. L'ouuerture en fut faite à Pise au iour assigné, moins du bon gré des Florentins que par crainte. C'est à l'Histoire Ecclesiastique à en raconter les actes. Ie diray seulement

*Le Pape fait huit Cardinaux pour se fortifier.*

que

que iamais Concile n'auoit esté si necessaire ny assemblé sur de plus iustes sujets. Mais comme les peuples sçauoient que les Prelats qui le tenoient n'estant pas plus gens de bien que Iules, ne s'y portoient que par ambition, & que les Princes ne le maintenoient que par interest, cette assemblée trouua tant de difficultez & de mutineries à Pise, qu'elle fut contrainte de se transporter à Milan. L'Empereur, selon son inconstance ordinaire, n'enuoya point encore là les Prelats d'Allemagne: toutefois il promettoit de plus en plus de le maintenir; pource qu'estant veuf, il s'estoit laissé persuader par le Cardinal de S. Seuerin, que le Concile adiousteroit à sa Couronne Imperiale la Tiare sacrée, & le Royaume de Naples, où les Sanseuerins estoient fort puissants. Louys estant en extreme anxieté de ces diuerses irresolutions de l'Empereur, & porté de sa bonté naturelle, eust bien souhaitté de s'accorder auec Iules. Mesme de peur de l'aigrir dauantage, il commanda à Triuulce de ne molester plus les terres de l'Eglise: & il eust volontiers abandonné le Duc de Ferrare & le Concile de Pise, s'il n'eust tenu qu'à cela. De fait, il y eut plusieurs negotiations sur ce sujet: pendant lesquelles peu s'en falut que Iules ne mourust d'vne fievre chaude que luy causa l'ardeur des iours Caniculaires. Durant ce danger il tesmoigna vne grande repentance de sa vie passée, & vn ardent desir de faire la paix: mais si tost qu'il fut reuenu en pleine santé, il retourna à ses premieres broüilleries, & mesprisant la bonté religieuse du Roy qui l'auoit tousiours espargné, fit enfin vne puissante ligue contre luy auec les Venitiens & le Roy Ferdinand. Celuy-cy, pour tourner toutes ses forces contre les François, auoit rappellé son armée d'Affrique, où elle faisoit lors heureusement la guerre contre les Mores. Les termes de cette ligue ne portoient ouuertement que la defense des terres Ecclesiastiques: mais Iules disoit tout haut, qu'il auoit dessein de rendre la liberté à l'Italie, & d'en chasser les Barbares, il entendoit les Allemans & les François. Certes ce fut le coup de leur ruine delà les monts; Et le Ciel voulut bien la presager par vn effroyable prodige. Car prés de Creme en Lombardie il parut en l'air vn Paon de diuerses couleurs, qui se changea en Pyramide, & fut porté d'vn bout de l'Hemisphere à l'autre. Cela fut suiuy de tenebres plus espaisses que ne sont celles de la nuit: puis les nuées qui obscurcissoient le Soleil s'estant creuées en des esclairs & tonnerres espouuentables, il tomba de cet horrible fracas vne grosse gresle de cailloux, qui assomma presque tous les poissons, les oyseaux & les bestes de la contrée. Ceux qui en ont veu disent qu'ils sentoient le souffre, qu'ils estoient de couleur noire bleüastre, & d'vne si prodigieuse grosseur qu'il s'en trouua dix pesant chacun cent liures.

Concile de Pise transporté à Milan.

L'Empereur n'y enuoye point [illegible] Prelats: [illegible] dessein d'estre Pape.

Pape malade [illegible], puis [illegible] ses [illegible].

Fait la sainte ligue contre le Roy.

Dessein du Pape.

Prodiges espouuentables.

Apres que Louys eust entendu les nouuelles de cette Ligue, & que Iules la faisoit appeller sainte, comme si elle eust esté faite contre vn Sarrasin: sa patience accoustumée & ses respects trop religieux se changerent en courroux; & il se resolut enfin de repousser ardemment celuy qui luy vouloit tant de mal sans sujet. Il se trouuoit assez de gens à la Cour qui pour complaire aux mouuemens de sa cholere luy remettoient deuant les yeux, *Que tant plus les Roys ses predecesseurs s'estoient efforcez d'exausser, de proteger & de*

Le Roy se resout à se bien defendre.

Conseil de ceux qui l'animoient cõtre le Pape.

*seruir le S. Siege, dont ils auoient seuls basty la grandeur temporelle, d'autant plus quelques Papes rendus insupportables par ces bien-faits auoient monstré de hayne & de mauuaise volonté contre les François, trauersant tousiours leurs prosperitez auec plus d'animosité que celles mesmes des Turcs. Qu'ainsi il estoit à propos d'esprouuer vne bonne fois, si la rigueur & la force ne feroient point changer de naturel à ceux que les graces n'auoient pû obliger.* Il conceut donc ce ressentiment, possible auec plus d'aigreur qu'il ne deuoit: & mesme afin de faire paretre à toute la terre de quelle resolution il s'y portoit, il fit battre de la monnoye d'or & d'argent, sur le reuers de laquelle il y auoit pour inscription, *Perdam Babylonis nomen: I'extermineray Babylone.* Non pas qu'il entendist par ce nom de Babylone l'Eglise Romaine qui est toute pure & toute sainte, mais la peruerse enuie qu'auoit Iules auec sa Cour corrompuë d'infames desbauches & de tyranniques conseils, de reduire les Princes sous le ioug de la seruitude. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre les anciens, quand ils ont appellé Rome Babylone, non pas en celuy que luy donnent auiourd huy les sectateurs de Luther & de Caluin. Car bien que les curieux ayent remarqué qu'il y a eu de tres-grands rapports entre les Villes de Babylone & de Rome, soit pour la situation & pour les bastimens, soit pour la durée des Empires, pour les desbauches, & pour la ressemblance des aduantures: toutefois quant à la Religion il n'y en a aucun: la corruption des mœurs n'y a point alteré la verité de la Foy; ny Louys ne douta iamais que l'Eglise Romaine fust la regle de la croyance Chrestienne. Au reste, il voulut pour iustifier son procedé enuers les scrupuleux, que la guerre qu'il feroit se menast au nom du Concile: dont le Cardinal de Sanseuerin estant Legat dans son armée receuroit entre ses mains toutes les conquestes qui se feroient sur les terres de l'Eglise. Il auoit sur la fin de l'an 1511. baillé le commandement general de ses armées & le gouuernement du Milannois, (qui auoit esté tenu quelques mois par François d'Orleans de Longueuille) à son neueu Gaston de Foix, qu'il auoit aussi honoré du tiltre de Duc de Nemours.

Monnoye remarquable.

Le Roy veut que la guerre se face au nom du Concile.

Ce ieune Prince estoit passé en Italie il y auoit deux ans pour faire son apprentissage sous Triuulce, & s'y estoit monstré si accomply en toutes sortes de perfections & de vertus royales, que la grandeur qui paressoit en son visage & en ses actions, ne se promettoit pas moins que l'Empire d'Italie: aussi disent-ils que son oncle l'auoit ainsi destiné. Ayant donc rappellé la Palisse de dessus les terres des Venitiens, & laissé à la requeste de l'Empereur quatre mille hommes pour la garde de Verone & de Lignague, il fait de nouuelles leuées pour assaillir la Romagne, attendant que le Roy passast les monts l'Esté ensuiuant auec de plus grandes forces. Mais il n'auoit point pourueu à se reconcilier les Suisses: au contraire, les François auoient noyé vn messager de Schuits à Lugane, & vendu à l'encamp la plaque d'argent où estoient les armes de ce Canton: de telle façon que cette nouuelle iniure & les continuelles crieries du Cardinal de Sion les obligerent de rompre tout à fait auec la France. Or comme il eut tesmoigné qu'il ne se soucioit point de leur amitié, & qu'il leur eut aussi fait defendre le transport des viures de son Duché de Milan: cette fiere

Gaston de Foix Duc de Nemours General en Italie.

Suisses rompent tout à fait auec la France.

fiere nation outrée à l'extremité, y ietta seize mille hommes pour l'enuahir. Ce pays estoit pour lors fort degarny d'hommes ; l'humeur du Roy trop espargnante auoit licencié les gens de pied, ceux qu'il auoit reseruez gardoient les places, & Gaston n'auoit auprés de soy que cinq cens lances : de sorte que ce torrent de montagnes roula iusqu'aux faux-bourg de Milan, sans aucune resistance. Les François ne se mirent point en deuoir de les combatre, mais seulement de les appaiser par de grandes offres. Or comme ils en estoient sur le traité, les Suisses, on ne sçait pourquoy, s'en retournerent auec la mesme vistesse qu'ils estoient venus ; on dit que le Baron de Sax leur General fut corrompu par argent. Si la sainte Ligue qui les auoit appellez les eust secourus de caualerie & de deniers à point nommé, ou qu'elle eust attaqué les François en mesme temps, dés l'heure le Milannois estoit perdu pour nous. Cependant l'armée des Venitiens s'auançoit vers les marches du Veronois : & pareillement les compagnies Ecclesiastiques & Espagnoles s'assemblerent à Imole. Ferdinand y auoit huit mille hommes de pied Espagnols, mille hommes d'armes, & 800. genetaires ; Iules à peu prés pareil nombre ; & Raimond de Cardonne Seigneur Catalan commandoit à toute l'armée.

Attaquent le Milannois, & s'en retournent soudain.

Forces de la sainte Ligue.

C'estoit lors le mois de Ianuier : toutefois l'ardeur martiale eschauffoit Iules de telle sorte, qu'il voulut qu'on assiegeast Bologne ; Cardonne y estant forcé pour satisfaire aux soupçons de ce Pape, qui interpretoit toutes les difficultez qu'on luy pensoit obiecter pour des destours & des fourbes Espagnoles. Le siege ayant esté quinze iours deuant la ville, mais seulement du costé de la Romagne : apres plusieurs deliberations prises, reiettées, & reprises, auec extreme irresolution pour la crainte de l'arriuée de Gaston de Foix, enfin Pierre de Nauarre qui se seruoit auec bon-heur de l'inuention des mines, en fit creuser vne vers la porte de Chastillon : mais le mur emporté en l'air par la violence de la poudre, se replanta si à plomb dans l'endroit de ses fondemens, qu'on eust dit qu'il n'en auoit iamais esté arraché. On a veu pareille aduenture beaucoup de fois du depuis : mais les Bolonnois l'attribuerent à miracle, à cause qu'il y auoit vne petite Chappelle en cet endroit. Or Gaston party de Final auec six mille Lansquenets, huit mille hommes de pied François, & treize cens lances, se campa de l'autre costé de la ville, & y fit entrer mille hommes de secours, puis y entra luy-mesme auec toute son armée ; ayant choisi pour cet effet vne iournée si troublée de vents, de neiges & de bruines, que les ennemis ne s'apperceurent point de son entrée : de telle sorte que s'il eust sceu leur ignorance, il les pouuoit aisément mettre en desroute par vne hardie & propre sortie. Si tost qu'ils en furent auertis, ils deslogerent sans perdre ny hommes ny artillerie ; tous les vieux Capitaines estimant pour deux beaux faits de guerre, & l'entrée de Gaston dans la ville, & la leuée du siege sans desordre. Le iour d'auparauant qu'il arriuast deuant Bologne, il auoit eu nouuelles que les Venitiens auoient repris Bresse par la trahison du Comte Louys d'Auogare, qu'André Gritty Prouidadour de la Seigneurie y estoit entré auec cinq cens hommes de guerre & plus de vingt mille paysans armez, & que Iacques Daillon du Lude gouuerneur de cette ville estoit assiegé dans le chasteau.

Elle assiege Bologne, 1512.

Aduenture merueilleuse, attribuee à miracle.

Gaston entre dans Bologne par vn iour obscur.

Les ennemis descampent.

Prise de Bresse par les Venitiens.

Donc, ayant laissé la cinquiesme partie de ses troupes pour la garde de Bologne & de Ferrare, il marcha en telle diligence pour le secourir, qu'il rencontra en chemin Iean Paul Baillon qui menoit six mille Venitiens de renfort dans Bresse, le deffit en vn passage, & le contraignit d'abandonner son dessein, son artillerie, & la pluspart de son infanterie morte sur la place: puis dans neuf iours il se rendit victorieux au fauxbourg de Bresse. En cette sorte, estant facilement entré dans le chasteau auec vne eslite de quatre cens hommes d'armes & de six mille fantassins, il descendit impetueusement dans la ville; & parce que la descente estoit vn peu roide & glissante à cause de la pluye, il donna aduis par son exemple à ses troupes de deschausser leurs souliers. Les ennemis n'auoient point fait de fossé sur cette aduenuë, mais vn bon rempart, gardé par huit cens hommes: du premier assaut il le gagna, mal-gré l'artillerie de la ville qui tiroit sans cesse: en suite dequoy il eut à combatre les compagnies Venitiennes qui l'attendoient fort serrées sur la place du Palais de Burlete. Ce fut là que l'occasion fut bien chaude: mais les ennemis ayant perdu plus de 6000. hómes en ce choc, se retirerét enfin dans la partie de la ville nommée la Citadelle: où les bourgeois cóbatant par leurs fenestres auec des pierres & de l'eau boüillante, tascherent en vain de leur remettre le cœur au ventre. André Gritty tout esperdu de ce desastre, se sauua dans la ville: mais le Seigneur d'Alegre le poursuiuit de si prés, que les François se rendirent aussi maistres de cette place. Ce Gritty & la pluspart des Officiers Venitiens y demeurerent prisonniers: comme aussi Louys d'Auogare, qui eut la teste tranchée pour le chastiment de sa trahison. La ville ainsi regagnée auec meurtre seulement de cinquante François, mais de vingt-deux mille que Venitiens, que paysans, que bourgeois, fut exposée à l'insolence des soldats huit iours durant, horsmis les lieux sacrez & la virginité des filles voüées à Dieu.

*Gaston allant pour la recourre deffait les Venitiens.*

*Bataille dans la ville de Bresse,*

*où il tuë 22. mille Venitiens, & recouure Bresse.*

Depuis vn long-temps l'Italie n'auoit rien veu d'égal au bon-heur & à la vertu de Gaston. Il auoit en moins d'vn mois renuoyé les Suisses, esloigné les armes Papales & Espagnoles de deuant les murs de Bologne, battu le Capitaine Iean Paul Baillon, & recouuré Bresse auec deux fois moins de gens de guerre qu'il n'y en auoit dedans. Et ces grands exploits, qui eussent passé pour merueilles en vn Capitaine de cinquante ans, estoient reputez comme des miracles en vn ieune hóme de vingt & trois. Il ne restoit pour sa gloire que de deffaire l'armée de la Ligue, qui rodant à l'entour du Milannois le menaçoit tousiours d'vn visible danger. Son Oncle l'en pressoit par lettres reïterées, & vouloit absolument qu'il trouuast l'occasion de la combatre: car il estoit sur le point d'auoir besoin de toutes ses troupes pour defendre la France mesme. Les Suisses plustost irritez que rebutez, ne se pouuoient fleschir par aucunes offres; L'Empereur tesmoignoit par ses plaintes sans raison, par le refus qu'il faisoit d'enuoyer les Prelats au Concile de Milan, & par ses insupportables demandes, qu'il cherchoit sujet de rompre auec les François. Les Florentins estonnez par les censures de Iules, sembloient deuoir beaucoup faire s'ils demeuroient neutres. Mais ce qui l'inquietoit dauantage, c'estoit la crainte des Anglois, dautant que Henry VIII. suiuant les fougueux

*Grande gloire & renommée de Gaston.*

*Le Roy luy mande de combatre au plustost l'armée de la Ligue.*

*Parce qu'il a crainte des Suisses, Anglois, & Allemands.*

fougueux conseils du Cardinal d'Yorck, auoit commandé à l'Ambassadeur de France de se retirer, & estant entré dans la sainte Ligue s'obligeoit d'assaillir les costes de Normandie auec son armée nauale, & de fournir huit mille hommes à Ferdinand pour attaquer la Guyenne. Mais pour les mesmes raisons que le Roy vouloit hazarder la bataille, les ennemis la fuyoient, bien asseurez que dans peu de temps estant assaillis de toutes parts & n'ayant point de troupes que celles-là, il seroit contraint d'abandóner ou le Milannois, ou les Prouinces frótieres de son Royaume. Gaston de son costé s'esuertuoit maintenant en prenant sa marche droit vers Rome, & tantost en menaçant les Villes de la Romagne de les attirer en place de combat. Ce qu'ayant en vain tenté durant trois semaines qu'ils le suiuoient tousiours, sans luy presenter l'occasion qu'il souhaitoit, il s'aduisa d'assieger Rauenne. Il esperoit de prendre cette bonne Ville dans peu de temps, ou de les obliger à en venir aux mains: dautant qu'Antoine Colonne qui la gardoit auec quinze cens hommes, ne s'y estoit point voulu engager qu'auparauant les Chefs de l'armée ne luy eussent promis de le secourir de toutes leurs forces. Plus du tiers de son armée s'estoit dissipé par la prise de Bresse, dont le pillage montant à plus de quatre millions d'escus, auoit trop enrichy la soldatesque: mais il luy arriua de France trois mille fantassins Gascons, mille aduanturiers, & mille Picards, gens dont on esperoit de grands seruices. Son camp estoit logé entre le Montone & le Ronco, deux riuieres qui passent aux deux costez de Rauenne, la premiere du costé de Ferrare, & la seconde de celuy de la Romagne, & batoit furieusement la ville auec toute son artillerie. Mais quelque effort qu'il y apportast, il estoit bien plus pressé luy-mesme par la necessité des viures. Les ennemis les luy retranchoient du costé de la Romagne: mesme passant la riuiere ils arrestoient les conuois qui venoient de Ferrare: comme d'autre costé, les Venitiens, qui tenoient la mer auec douze galeres, empeschoient qu'il n'en vinst de Lombardie. Cette disette l'obligea, bien que la bresche ne fust pas raisonnable de faire liurer cinq ou six assauts de suite en vne mesme iournée, qui estoit celle du Vendredy saint. Et bien qu'il eust esté repoussé sans beaucoup d'espoir, neantmoins les ennemis redoutant qu'il ne l'emportast le lendemain, auancerent leur armée le long du Ronco, & se camperent sur le bord de ce fleuue à trois milles de Rauenne. Ils n'oserent pas la faire entrer dedans, quoy qu'il leur fust assez facile, pource qu'ils auoient peur de s'exposer au hazard de la bataille; & d'ailleurs, ils s'imaginoient le mettre tellement en eschec par ce moyen, qu'il n'oseroit ny enuoyer à l'assaut en leur presence, ny aussi desloger sans estre deffait: de façon qu'ils le consumeroient là par vne necessité ineuitable, sans qu'il pust se remuer. Ils n'eussent iamais pensé qu'il fust allé les attaquer iusques dans leur logis: toutefois la destresse où ils le reduisoient luy fit prendre ce conseil; veu que la bataille qu'il auoit tant recherchée de son bon gré, luy estoit desormais le seul moyen de se sauuer. Que s'il ne hazardoit de la donner dans peu de iours, il perdoit tout sans ressource: dautant que l'Empereur auoit expressément mandé aux Lansquenets qu'ils eussent à se retirer, ce qu'il auoit appris d'vn de leurs Ca-

Les ennemis fuyent la bataille.

Gaston assiege Rauenne pour les y forcer.

Ils luy retranchent les viures.

S'approchent, de peur qu'il ne force la ville.

pitaines nommé Iacob de Emps fort affectionné aux François, entre les mains duquel ces lettres estoient heureusement tombées. Voila pourquoy, ayant ordonné de la disposition de ses troupes, & fait sçauoir aux Capitaines l'ordre qu'ils deuoient tenir, il commanda que le lendemain matin, qui estoit le iour de Pasques, son armée eust à passer le Ronco pour aller vers les ennemis; Que les Lansquenets & les vieilles bandes de gens de pied François, qui faisoient ensemble 6000 hómes, marcheroient tous en bataillon, & les 2000. Gascons menez par Odet d'Aydie en vn autre; c'est de cet Odet que sont venus les Seigneurs de Ribeyrac; Qu'ils auroiét à leurs costez huit cens hommes d'armes conduits par Louys de Brezé grand Seneschal de Normandie, Pierre d'Vrfé grand Escuyer, Humbercour, Adrian de Brimeu, François-Daillon la Crote, & Theodore-Triuulce; Qu'ils se couuriroient de l'artillerie, auec laquelle ils tascheroient de desloger les ennemis de leur poste; Que le Duc de Ferrare & la Palisse commanderoient l'auant-garde: Vis à vis de laquelle & vn peu au dessus à quartier seroit Gaston auec Odet de Foix Lautrec, Dalegre, Louys d'Ars, Bayard, & cinq cens hommes d'armes, qui soustiendroient les troupes qui en auroient besoin; Et que les Comtes Nicole & Francisque Scoti & autres Capitaines Italiens demeureroient deçà la riuiere, pour arrester les sorties de ceux de Rauenne. L'ordonnance des ennemis estoit aussi rengée du long du fleuue, Fabrice Colonne menoit huit cens hommes d'armes, & à main droite de ce bataillon il y auoit 6000. hommes de pied. En suite estoient six cens lances, & à costé vn bataillon de quatre mille hommes de pied, le tout conduit par Raimond de Cardonne Viceroy de Naples, & par le Marquis de Palude. Puis suiuoient six cens hommes d'armes sous le commandement de Caruaial Espagnol, & quatre mille hommes de pied auec les cheuaux legers sur l'aisle droite, dont estoit chef Ferrand d'Aualo Marquis de Pescaire au Royaume de Naples. L'artillerie estoit à la teste de tout cela, & deux cens harquebuzes à croc chargées deux à deux sur des petits chariots armez de grandes pieces de fer aceré & trenchant des deux costez pour faire rouler dans les gens de pied François, quand ils voudroient approcher. Pierre de Nauarre, aux aduis duquel le Viceroy deferoit entierement, luy auoit conseillé de laisser passer la riuiere aux François: le mesme auoit aussi logé l'armée en des lieux forts, & fait tirer vn large fossé au deuant. D'ailleurs, pour auoir luy seul l'honneur de la victoire, il auoit tres-expressément ordonné que la caualerie ne bransllast point de sa place iusqu'à tant que les François l'allassent assaillir. Or l'artillerie ennemie tirant furieusement sur nos gens de pied François, comme dans vne bute, en tua plus de deux mille auant qu'ils eussent abbordé ce fossé: mais la nostre ne fit aucun effet, pource qu'elle ne descouuroit pas assez les ennemis de là où elle estoit. Ce que le Duc de Ferrare ayant reconnu, comme il entendoit mieux à l'executer qu'homme de son temps, il la changea de place & la planta en vn tel endroit qu'elle foudroyoit horriblement les gens-d'armes de Fabrice Colone. Ils auoient commandement de ne point se remuer quoy qu'il arriuast: mais se voyant fracassez, en telle sorte qu'vn coup en emportoit vingt ou trente, ils se prirent à crier contre

Il les va attaquer dans leur camp.

Ordre de son armée.

Ordre de celle des ennemis.

Pierre de Nauarre auoit ordonné que la caualerie ne branslast point.

Grand meurtre de l'infanterie Françoise par l'artillerie des ennemis;

& de leur caualerie par la Françoise.

contre leur Chef, qu'il falloit combatre les hommes plustost que d'estre ainsi assommez du Ciel. S'auançant donc de grande furie, ils s'addresserent à l'escadron de Gaston : lequel secouru fort à propos par Robert de la Mark & les archers de la garde, les soustint si brauement qu'il les deffit & en tua trois cens. Les gens de pied Espagnols, qui estoient couchez sur le ventre dans vn lieu fort & dangereux à aborder, furent aussi-tost attaquez par les deux mille Gascons & les mille Picards. Ils les laisserent venir iusques sur le bord du fossé sans dire mot: puis s'estant tout d'vn coup leuez en belle ordonnance, deux de leurs compagnies qui faisoient douze cens hommes, les mirent en desroute, & passerent tout au trauers. Les autres attendirent nos Lansquenets sur le fossé: là il y eut vne dure & sanglante meslée, où les Baron de Grandmont, Maugiron & Bardassan braues Capitaines laisserent la vie: & les nostres eussent esté repoussez, n'eust esté que nostre gendarmerie chargeant les ennemis par le flanc, les rompit & les tailla en pieces. D'autre costé, le Viceroy, Caruagial & Antoine de Leue, homme lors de petite condition, mais du depuis grand Capitaine, se sauuerent auec vn esquadron presque tout entier. Et le Marquis de la Palude, qui estoit allé à la charge auec vn autre esquadron par des chemins couuerts, fut mis en desordre, puis entierement deffait par nos harquebuziers, qui le canardoient au trauers des hayes. En cette sorte la Iournée estant à nous, Louys d'Ars & Bayard se mirent à poursuiure les fuyards, recommandant tres-humblement à Gaston de ne point s'auancer qu'il n'eust eu de leurs nouuelles. Mais quelque Pagnote estourdy luy ayant dit que ces deux compagnies de pied Espagnoles qui auoient repoussé nos Gascons, auoient entierement deffait nostre infanterie, & qu'elles se retiroient en bon ordre le long d'vne chaussée qui mene à Rauenne: ce ieune Seigneur, mal-gré l'aduis de tous ses Capitaines, s'opiniastra à les poursuiure auec vingt ou trente hommes d'armes, & leur coupa chemin sur la chaussée. Elle est fort estroite, & a d'vn costé vn large canal, de l'autre vn grand fossé, & les Espagnols estoient entagez de la perte de la iournée; Si bien que tous ceux qui le suiuoient ayant esté iettez dans l'eau ou dans le fossé à coups de pique, & Lautrec blessé de vingt playes, luy-mesme enfin apres des efforts incroyables de courage y fut tué de quatorze coups. Son corps fut porté à Milan, mais plustost auec appareil de triomphe qu'auec pompe funebre : car les captifs marchoient deuant sa litiere nuë teste; on portoit les enseignes gagnées sur les ennemis la pointe traisnante à terre; & l'espée d'inestimable valeur, que le Pape auoit enuoyée au Viceroy de Naples pour chasser les François d'Italie, estoit penduë à sa litiere. La bataille dura depuis huit heures du matin iusqu'à quatre heures du soir; tres-glorieuse pour les François, & tres-funeste à tous les deux partis; Certes beaucoup plus aux François, non pour le nombre, mais pour la qualité & pour l'importance des morts; car sans doute la perte de l'incomparable Gaston fut pour eux le gain de l'Italie : *Et pleust à Dieu*, dit le Roy, quand on luy en porta les nouuelles, *que les ennemis en eussent gagné vne de mesme, ils seroient perdus.* Alegre & Viuerots son fils, la Crote, Humbercour, Molar, Iacob de Emps, Philippe de Friberg, (ces deux estoient Lansquenets,) Maugiron, Grandmont & Bardassan, & quatre mille Fran-

Leur gendarmerie deffaite.

Nos Gascons deffaits, deux compagnies se retirent en bon ordre.

Fuite du Viceroy.

Gaston poursuit ces deux compagnies.

Est tué sur vne chaussée.

Morts & prisonniers.

çois y finirent leurs iours. De la part des ennemis tomberent sur la poussiere dix mille hommes de pied, & vingt de leurs Capitaines, c'estoient lors comme autant de Mestres de Camp. Des gens de cheual huit cens hommes d'armes, Dom Menaldo de Cardonne, Pedro de Acunna Prieur de Messine, Diego de Quinnones, & plusieurs autres Seigneurs de marque. Mais Iean de Cardonne, les Marquis de Licite, de la Palude, de Pescaire, le Duc de Traiette, le Comte de Conche & autres demeurerent prisonniers, auec tout le canon & bagage. Le Cardinal de Medicis Legat du Pape, ayant aussi esté atrapé, fut liuré au Cardinal de Sanseuerin Legat du Concile.

Le Legat du Pape pris.

Nostre armée victorieuse retourna incontinent à Rauenne; & comme cette Ville capituloit auec trop de confiance, les soldats irritez de la mort de leur General, y entrerent d'assaut, & la saccagerent. Mais les habitans en prirent cruellement leur reuanche, lors que les François furent chassez d'Italie: car ayãt receu la garnison du chasteau à composition de luy donner vie & bagues sauues, ils prirent quatre de leurs principaux Capitaines, qu'ils enfoüyrent tout vifs iusqu'au cou, & les laisserẽt mourir en cet estat d'vne mort cruellement languissante. En suite de cela presque toutes les villes & chasteaux de la Romagne se rendirent. La Palisse substitué en la place de Gaston auoit receu ordre du Roy de marcher droit à Rome: Iules se voyoit en vne destresse sans remede, s'il n'acceptoit la paix: son Consistoire le menaçoit de l'abandonner: & le Duc d'Vrbin son propre neueu de le liurer aux François. Mais le Roy Tres-Chrestien, au lieu de renforcer son armée & d'y enuoyer de bons ordres pour acheuer cette guerre, se mit à luy proposer de faciles conditions, & à vouloir combatre son inflexible opiniastreté par ses douceurs accoustumées. Ainsi Iules ayant loisir de reprẽdre haleine reprit aussi courage, & sa grãde frayeur fut bientost appaisée par les secrets aduis que le Cardinal de Medicis, estant mal gardé, luy enuoyoit du camp des François. Car il l'aduertissoit du mauuais estat de nostre armée; qu'elle estoit comme estropiée par la mort de ses plus braues Capitaines, que le Cardinal de Sanseuerin & la Palisse estoient en discorde pour le commandement, que les Lansquenets les alloient abandonner, que d'autre costé les compagnies Espagnoles estoient presque toutes entieres. Et d'ailleurs, Ferdinand luy offroit tout secours & le consoloit par de belles esperances; ayant mandé au grand Capitaine qu'il luy amenast six mille hommes de ses terres d'Espagne. Or comme son esprit balançoit entre la hayne des François & la crainte de leurs armes, il fut tout à fait confirmé dans la hayne, lors qu'il apprit que la Palisse, par vn ordre du Roy fort precipité, s'estoit retiré sur le Milannois. Il l'auoit fait ainsi pour garder ce pays contre les Suisses: dont l'irruption estoit d'autant plus à craindre, que nous n'y auions pour lors aucunes forces; car le General de Normandie, qui manioit les finances de cette guerre, faisant le mesnager, auoit congedié mal à propos les gens de pied Italiens. Voicy donc vn reuers le plus prompt & le plus grand qui ait esté veu de long-temps. La Romagne abandonnée par la Palisse retourna facilement auec toutes ses Villes sous l'obeïssance du Pape. Huit mille Suisses qui auoient dessein d'aller à Ferrare, ayant surpris vne lettre de la Palisse au General de Normandie, qui portoit que s'ils attaquoient le Milannois,

Rauenne saccagée.

Perplexité du Pape.

Le Roy le veut gagner par douceur.

Ruine des François.

Qui se retirent sur le Milannois.

De crainte des Suisses.

Milannois, tout estoit perdu, suiuirent cet aduis, & tournant vers le Veronois se ioignirent aux Venitiens. Tellement que les François se resserrerent partie dans les places de Bresse, de Creme & de Bergame, & partie se logerent à Pontvique, qui est en forte assiete, & tres-commode pour secourir ou ces places, ou la Ville de Milan. Mais le iour d'apres estant abandonnez des Lansquenets que l'Empereur auoit rappellez par plusieurs lettres, & l'auarice du General de Normandie refusant de bailler de l'argent pour faire de nouuelles leuées qu'il n'en eust receu commandement du Roy, ils se trouuerent trois fois plus febles que les ennemis. Ils firent donc retraitte de lieu en lieu, iusqu'à Pauie. Encore n'y demeurerent-ils que peu de iours: car l'ennemy estant entré dans la ville par le chasteau, ils furent contrains d'en desloger en grand haste, sauuant ce qu'ils auoient de troupes dans la Comté d'Ast: Et par mal-heur le pont de Graualone, s'estant affaissé sous la charge de la caualerie & du bagage, en exposa vne partie à la vengeance des ennemis qui les suiuoient. Triuulce & tous les seruiteurs & Officiers du Roy s'enfuyrent de Milan en grande confusion: & le Cardinal de Medicis qu'ils vouloient emmener auec eux leur fut osté par les chemins. Ainsi, tout le pays se sousleuant, la reputation des François estant perduë, leurs amis estõnez, & les peuples s'estant tournez suiuant leur legereté accoustumée, on n'entendoit crier par tout que le nom d'Eglise & d'Empire; & les places se receuoient au nom de la sainte Ligue. En cette reuolution si soudaine Parme & Plaisance se donnerent volontairement au Pape, qui pretendoit qu'elles fussent membres de l'exarchat de Rauenne. Le Duc d'Vrbin chassa les Bentiuogles de Bologne: & tient-on que Iules mortellement indigné contre cette Ville l'eust rasée & transporté les habitans à Cente, si la mort n'eust preuenu sa vengeance. Au mesme temps, Ianus Fregose Capitaine en l'armée Venitienne, estant allé à Genes auec quelques compagnies la fit reuolter, & en fut creé Duc, son pere l'ayant esté autrefois. En cette sorte il ne resta aux François en Italie que Bresse, Creme, Lignague, le Chastelet, & la tour de Codefa de Genes, les chasteaux de Milan & de Cremone: mais bien-tost ils perdirent encore le Chastelet, Bresse & Creme, & remirent Lignague entre les mains de l'Empereur. En cette deroute les Grisons se saisirent de Chiauenne & de la Valteline: mais les Suisses furent ceux qui y gagnerent le plus. Car outre qu'ils enuahirent Lucerne, ils tirerent telles contributions qu'il leur plût du Milannois, & y enuoyant iusqu'à leurs femmes, charierent en leur pays tout ce qu'ils trouuerent de bon & de beau. En suite de cela, les confederez ne s'estant pû accorder entre eux pour la diuision de ce Duché, Iules qui auoit determiné dans son esprit de chasser entierement les François d'Italie, & ne vouloit point que Ferdinand & l'Empereur s'y aggrandissent dauantage, fit en sorte qu'il fut resolu dans l'assemblée de Mantoüe qu'ils appelleroient Maximilian Sforce fils de Louys; lequel s'estoit conserué chez les Allemans depuis la captiuité de son pere. Ils luy liurerent donc cette Principauté au commencement de Decembre: & le Cardinal de Sion luy bailla les clefs de Milan de la part des Suisses, pource qu'ils se vantoient de l'auoir cõquesté, & vouloiẽt auoir la gloire de le proteger à l'aduenir. Les Medicis rentrerent aussi dans Florence, d'où ils auoient esté chassez du temps de Charles VIII.

Puis l'abandonnent incontinent.

Estrange & soudain reuers.

Le Cardinal de Medicis eschappe des mains des François.

Parme & Plaisance se donnent au Pape.

Genes se reuolte.

Il ne reste aux François que quelques chasteaux.

Grisons enuahissent la Valteline.

Suisses butinent tout le Milannois.

Maximilian Sforce Duc de Milan.




Ces *deux freres Dauphins moururent au Berceau,*
*Ayant à peine ouuert les yeux à la lumiere.*
*O bien-heureux ceux-là qui des flancs de leur mere,*
*Sont ainsi portez au tombeau !*

Louys XII. eut deux fils d'Anne de Bretagne, qu'on peut mettre tous deux au rang des Dauphins, pource que le second suruescut le premier : mais ils moururent en maillot.

Les Peres du Concile de Pise estant chassez de Milan, s'assemblerent premierement à Turin, puis à Lyon. Là où pour les crimes incorrigibles & scandaleux dont Iules fut par eux trouué entaché, ils le priuerét de toute autorité, tant pour le temporel que pour le spirituel, & firent defense aux Chrestiens de luy obeïr; ce qui estoit vn preiugé pour le deposer tout à fait. En suite, ils enuoyerent vn Docteur en Decret nommé Pierre Cordier, aux Roys d'Escosse, de Dannemarc & de Pologne: deuant lesquels il plaida doctement la cause du Concile, & satisfit pleinement aux raisons contraires de Thomas de Vio Caietan Religieux de l'Ordre des Iacobins. D'autre costé, le Concile Pontifical procedoit contre ces Prelats comme contre des rebelles. Il les excommunia auec tous leurs adherants, sousmit le Royaume de France à l'interdit, transporta, comme s'il en auoit le pouuoir, les Foires de Lyon à Geneue, & decerna vn monitoire au Roy Louys, qui le menaçoit d'excommunication, s'il ne relaschoit le Cardinal de Medicis, & ne dissipoit le conciliabule de Lyon: toutefois ses Cardinaux ne voulurent point souffrir que cet insolent monitoire fust publié. Mais il en decerna vn autre au Clergé de France, à tous les François, & au Roy mesme: par lequel il les citoit de comparestre pardeuant luy dans soixante iours, pour dire les causes qui les empeschoient d'abolir la Pragmatique, comme Louys XI. l'auoit promis.

Concile de Pise à Lyon.

Deputé vers les Rois d'Escosse, Dannemarc, & Pologne.

Concile de Latran.

Ses monitoires & menaces.

L'Eglise Gallicane ny le Roy ne tint pas grand conte de cet interdit ny de ces monitoires. Mais les Roys d'Arragon & d'Angleterre prirent delà occasion d'enuahir les terres de France & celles de nos alliez. Il y auoit long-téps que Ferdinand, mesme du temps de sa femme Isabelle, estudioit auec son conseil, non les raisons, mais les moyens de reünir la Nauarre au reste de l'Espagne; dautant que ce petit coin de terre enfermé dans les Pyrenées, & donnant entrée aux Estrangers, luy estoit necessaire pour sa seureté, & pour sa bien-seance. Maintenant, dans la grande confusion des affaires & dans la perplexité du Roy Tres-Chrestien, il void son dessein facile, pourueu que le Roy d'Angleterre veüille diuertir les forces de France: ce qu'il ne pouuoit pas esperer asseurement de l'Empereur, encore qu'il eust rompu auec les François. Or ce Roy estoit son gendre: car Catherine d'Arragon fille de Ferdinand estant demeurée vefue d'Artur Comte de Richemont fils aisné d'Angleterre, il auoit obtenu vne dispense pour la faire espouser à ce Henry frere puisné d'Artur. Comme il le voyoit donc porté à renouueller ces vieilles pretentions des Anglois sur le Royaume de France, il l'auoit facilement induit à contracter vne ligue contre le Roy Tres-Chrestien, en luy promettant de luy aider à conquerir la Guyenne. Tellement que ce ieune Prince s'estant laissé persuader legerement, comme il estoit fort leger, prit les armes & leua huit mille hommes: qui sous la charge de Thomas Comte de Dorcestre & d'Edoüard Hauard fils du Comte de Suthry, vindrent moüiller l'anchre sur les costes de Biscaye. Ils deuoient attendre là que les troupes de Ferdinand descendissent en Guyenne, ainsi qu'il leur promettoit: mais ce vieil rusé ne pensoit qu'à enuahir la Nauarre, tandis que leur flote tiendroit les François en eschec. Iean d'Albret y regnoit pour lors, ayant espousé Catherine de Foix qui en estoit heritiere. Ce Prince auoit l'ame fort

Les Roys d'Arragon & d'Angleterre liguez contre la France.

Celuy d'Arragon en veut à la Nauarre.

Huit mille Anglois en Biscaye.

Quel estoit lors Iean d'Albret Roy de Nauarre

feble & l'esprit incapable des soins necessaires pour conseruer vn Estat, & de la grauité auec laquelle il le faut gouuerner: qui viuant à la Françoise, voire mesme à la Bearnoise, parmy des Nauarrois, & se rendant familier auec eux en compere, iusqu'à danser & à ioüer de la fluste en pleine ruë, estoit estimé de ses sujets homme sans fiel, mais aussi sans cœur. D'ailleurs, les factions d'entre les maisons de Grammont & de Beaumont auoient estrangemét debiffé son petit Estat, & les Beaumontois en ayant esté chassez, s'estoient retirez en Arragon: dautant que Louys Comte de Lerins chef de cette maison estoit neueu maternel de Ferdinand. Or les intelligences de ces exilez, & la feblesse de Iean d'Albret faisant beau jeu à l'Arragonnois: pour le colorer de quelque raison apparente, il luy demande qu'il renonce à l'alliance des François. Le Nauarrois respond qu'il veut demeurer neutre; & vrayment il eust tres-sagement fait: mais le Roy de France l'ayant sollicité de suiure son party, & luy souffrant d'exercer vne souueraineté indepédante dans le Bearn mal-gré les Arrests de Thoulouse, enfin ce mal-aduisé Prince se declara pour luy; & neantmoins n'eut pas le soin de se preparer contre le danger qu'il s'attiroit ainsi sur la teste. L'Arragonnois bien aise de cela mande à Ferdinand Duc d'Alue General de son armée, qu'il entre promptement dans la Nauarre. Alors le pauure Roy estant surpris sans armes manque de courage comme il auoit manqué de prudence, & s'enfuit lafchement en Bearn; là où de Roy qu'il estoit il demeura toute sa vie Iean d'Albret; comme sa femme plus genereuse luy auoit bien reproché, pensant arrester sa fuite precipitée. Auant que d'abandonner la Nauarre, il auoit enuoyé vn Ambassadeur à Ferdinand pour essayer vn accómodement: mais l'vsurpateur respondit qu'il n'en feroit point, à moins que d'auoir toutes les places du Royaume & son fils aisné entre ses mains, à rendre quand il luy plairoit. Le Duc d'Alue par l'intelligence du Beaumontois se saisit incontinent de Pampelonne, & en suite presque de tout le Royaume. Cependant les Anglois qui estoient en Biscaye auoient beau attendre que Ferdinand les vinst ioindre; Il leur manda qu'ils allassent trouuer le Duc d'Alue en Nauarre: mais eux, qui estoient venus pour la conqueste de la Guyenne, voyant qu'il n'en parloit plus, mirent les voiles au vent pour s'en retourner en Angleterre; maudissant la perfidie Espagnole accoustumée à faire ses affaires aux despens de ses amis, à ne les assister que de son nom, & à se ioüer arrogamment de tout le monde, comme si les autres hommes n'estoient nez que pour luy seruir d'esclaues.

Factions de Beaumont & Grammont.

Le Roy d'Arragon le querelle.

Il se declare mal à propos pour celuy de France.

Nauarre enuahie par l'Espagnol

Feblesse de Iean d'Albret.

Iniquité de Ferdinand

Anglois bessez par les Espagnols.

Ceux qui ont tasché de defendre cette iniuste vsurpation, ont apporté deux principales raisons pour la iustifier: Sçauoir le droit de la guerre, & les Bulles du Pape. Mais pour la premiere, quand vn Prince seroit obligé de bailler passage à vn autre, & des places pour asseurance du passant, & qu'on supposast que celuy-là le demanderoit pour vne iuste cause: ne faudroit-il pas qu'il dónast des ostages & des seuretez pour les places qui luy seroient liurées? autrement, quand les rendroit-il, s'il estoit de mauuaise foy? Et neantmoins tout au contraire, Ferdinand auoit demandé & les places du Royaume & le fils du Roy en ostage. Quant à la seconde raison; Si les Papes ont droit d'interdire les Royaumes, ils n'ont point droit pour

cela

Vn gros de raisons cõtre le droit que les Espagnols disent auoir sur le Nauarre.

cela de les oster. Les Apostres estoient sujets des Empereurs: le Royaume de Iesus-Christ n'estoit point de ce monde: ny luy, ny ses Disciples ne se sont point meslez de porter, ny de transporter les Sceptres: si les Papes donnent les terres du nouueau Monde, c'est qu'elles ne sont à personne; & ceux qui y en reçoiuent le tiltre d'eux, n'y sont pas obligez. Mais ie veux qu'ils puissent ainsi disposer du bien des Princes, encore faut-il que ce soit auec iuste sujet. Qu'auoit donc fait le Roy de Nauarre? On ne peut pas l'accuser de desobeïssance enuers l'Eglise: car il auoit desapprouué le Concile de Pise par vn acte autentique? Et s'il s'estoit allié auec le Roy de France, est-ce vn crime, ie vous prie, que de s'allier auec les schismatiques, quãd c'est pour autre dessein que pour entretenir le schisme? Or si c'est vn crime, auant que de le punir, les Papes ne doiuent-ils pas admonester le Prince, & luy donner loisir de se repentir? Enfin, mettons que ce Prince merite punition; & qu'il puisse estre depossedé, sa posterité doit-elle l'estre aussi bien que luy? Et la Iustice de Rome est-elle plus rigoureuse que celle de Dieu, qui ne visite point l'iniquité des peres sur les enfans? Auec cela, puisque les Papes veulent qu'il soit vray qu'vn successeur puisse reuoquer ce qu'a fait son predecesseur, les heritiers de Nauarre doiuent-ils pas rentrer dans leurs droits, veu que Pie IV. en l'an 1561. nonobstant l'opposition des Castillans, a receu Antoine de Bourbon à l'obeïssance de ce Royaume. Mais qu'est-il besoin de disputer du droit, veu que les Espagnols ne sçauroient monstrer qu'ils ayent fait cette vsurpation en vertu des Bulles Papales. Ils ne peuuent pas dire, que c'est en consequence de l'interdit que Iules fit prononcer par la troisiesme Session du Concile de Latran; veu que cet interdit est du mois d'Aoust, & qu'ils auoient occupé la Nauarre dés le mois de Iuillet. D'autre part, s'ils mettent en auant que c'est en vertu des lettres Pontificales qui ayent excommunié le Roy de Nauarre & exposé son Royaume en proye, qu'ils nous les facent vn peu voir. Quand furent elles données? Estoit-ce vne Bulle, vn Bref, ou vne Sentence? Où en est l'original, mesme où en est la copie? Pourquoy sont-ils si chiches de nous la monstrer. Tous leurs Autheurs qui en ont escrit, Nebrisse, Mariana, Surita, Sandoual en parlent chacun d'vne differente façon, comme c'est l'ordinaire de ceux qui trahissent la verité. Il est bien vray qu'il parest vn Decret comminatoire de Iules donné au mois d'Aoust: mais dequoy seruoit-il à Ferdinand, puis qu'il auoit desia occupé le Royaume. Et puis, où est la Sentence de condemnation qui a dû suiure ce Decret? Il est donc certain, & Nebrisse mesme, qui estoit tout à Ferdinand, l'aduoüe; *Que ce Roy auoit enuie de la Nauarre à tort ou à droit: Pource,* dit vn Autheur, *qu'elle tordoit le nez à l'Espagne, & luy faisoit grincer les dents de cholere.* Certes ses successeurs n'ont point la conscience en repos de ce costé-là. Charles V. ordonna à Philippe II. son fils de la restituer, ou de l'acquerir par quelque legitime moyen: & ce Philippe l'ayant gardée iusqu'à la mort, recommanda la mesme chose par son testament à Philippe III.

Iean d'Albret ainsi detrosné implora le secours de Louys, l'alliance & non la faute duquel estoit la cause, ou pour le moins le pretexte de son desastre. Louys n'ayant rien à craindre de cette année, veu que les Anglois

s'en estoient retournez, bailla vne armée de vingt-cinq mille hommes, dont il y auoit six mille Lansquenets commandez en chef par Edmond de Pole Duc de Suffolc, aux Ducs Charles de Bourbon & François Duc de Longueuille (cette terre auoit esté erigée en Duché l'an 1505.) pour le remettre dans ses terres; & sur la discorde aduenuë entre ces deux Chefs, il y enuoya François Duc de Valois son successeur presomptif, en qualité de Generalissime. Mais le siege de Pampelone ne succeda point à nos gens, & ils souffrirent tant de disette & de froid dans les montagnes, attendu que c'estoit au cœur de l'hyuer, qu'ils s'en reuindrent en piteux estat; le Duc de Longueuille mesme estant mort au retour de ce voyage. On donna l'honneur au Duc d'Alue d'auoir par sa prudence conserué la Nauarre à Ferdinand, comme il l'auoit conquestée par sa diligence. Au reste le Roy Tres-Chrestien pour soulager aucunement le desplaisir de Iean d'Albret & de la Reyne sa femme, leur accorda entierement l'absoluë souueraineté de leur pays de Bearn: laquelle leur estoit disputée par les gens du Roy du Parlement de Thoulouse; A bon droit certes, puisque c'est vne parcelle de la Guyenne, & qu'autrefois les Seigneurs en ont rendu hommage aux Anglois.

Armée Françoise pour recouurer la Nauarre.

N'y fait rien qui vaille.

Ce furent les effets de la ligue que Iules auoit brassée. Mais les diuers interests des confederez ayant incontinent demonstré la diuersité de leurs humeurs, & chacun d'eux tendant à diuerses fins particulieres, ils la rompirent bien-tost pour en faire d'autres presque toutes contraires; Tant il est veritable que les despoüilles d'vne guerre se partagent rarement sans vne autre guerre. Il estoit necessaire pour l'heure que le Roy pressé de tant d'ennemis relaschast à quelqu'vn d'eux, afin de le ioindre à son party. Le Pape & les Suisses estoient irreconciliables, & il ne luy restoit que de s'accommoder auec l'Empereur, ou auec les Venitiens. Il y auoit deux brigues contraires dans le cabinet sur ce sujet; l'vne, dont Poncher Archeuesque de Sens estoit le chef, conseilloit de se liguer auec les Venitiens; l'autre, que la Reyne faisoit agir preferoit opiniastrement l'alliance de l'Empereur, pource qu'estant femme & peu intelligente aux affaires, elle vouloit marier sa seconde fille au petit fils de ce Prince. Ses menées & ses crieries tindrent long-temps la chose en balance contre les sages raisons de l'Archeuesque: mais enfin le Roy, considerant qu'il ne pouuoit entretenir l'amitié de l'Empereur qu'auec des sommes immenses d'argent, & en luy baillant le Duché de Milan, le Comté d'Astesan, & sa part du Royaume de Naples en dot pour cette fille, tres-grieues conditions, il pencha à s'accorder auec les Venitiens: lesquels de leur costé estoient mescontens de ce que le Viceroy auoit occupé Bresse, & ne pouuoient trouuer moyen de contenter l'Empereur. Au mesme temps il poursuiuoit aussi la treve auec Ferdinand, afin de pouuoir penser plus librement à reconquerir le Milannois, pour lequel il auoit vne passion demesurée. Quant à Iules, il ne craignoit rien tant que de l'y voir remettre le pied: voila pourquoy il remuoit & troubloit toute la Chrestienté pour l'en empescher: & son animosité en estoit allée iusqu'à ce point, qu'il auoit composé vn Decret au nom du Concile, par lequel il transferoit le tiltre de Tres-Chrestien au Roy d'Angleterre, & proscriuoit le Roy

Diuerses pensees & desseins des confederez, 1513

Deux brigues au cabinet de France.

Le Roy s'accorde & se ligue auec les Venitiens.

Roy & le Royaume de France. Or comme il tournoit ces furieuses pensées dans sa teste auec vne violence extraordinaire, & qu'il se tourmentoit encore apres mille autres desseins, par lesquels il auoit entrepris de changer tout l'Estat d'Italie en gros & en destail, mesme d'en chasser les Espagnols & les Allemans, aussi bien que les François: vne fievre lente qui le consumoit depuis quelques mois, esteignit enfin ses frenesies le 20. iour de Feurier. On tient qu'à l'article de la mort il profera souuent ces paroles auec de grands souspirs, *Pleust à Dieu que ie n'eusse iamais esté Pape, ou que i'eusse employé les armes des Chrestiens contre les Infidelles.* Vne vingtaine de ieunes Cardinaux s'estant liguez ensemble auoient fait complot d'en eslire vn de leur bande apres sa mort, afin d'experimenter si le gouuernement d'vn ieune Pape ne seroit point plus doux & plus pacifique que celuy des vieux; tellement qu'ils nommerent le Cardinal Iean de Medicis aagé seulement de trente-sept ans; au reste fort estimé de tous, tant pour sa chasteté & pour ses mœurs irreprehensibles, que pour l'heureuse memoire des illustres vertus de son pere, & pour son humeur qui sembloit estre portée à la paix: mais il faisoit parestre bien plus de fidelité & moins d'ambition qu'il n'en auoit en effet. On remarque qu'il prit les marques de cette souueraine dignité vn an apres & le mesme iour qu'il auoit esté fait prisonnier à la bataille de Rauenne. Auparauant que les nouuelles de son eslection fussent paruenuës en Espagne, Ferdinand desirant s'affermir dans la conqueste de Nauarre, & ne se tenant pas asseuré de pouuoir leuer des hómes & des deniers en Espagne comme il seroit necessaire pour la continuation de la guerre, auoit fait treve auec le Roy de France, seulement pour les affaires de delà les monts: mais auec si mauuaise foy, qu'au mesme temps qu'elle se publioit en Espagne, il enuoya asseurer le Roy d'Angleterre qu'il ne la garderoit pas. Au reste, cette treve estonna merueilleusement les Princes d'Italie, & hasta les Venitiens de se liguer auec le Roy, en telle sorte; *Qu'ils luy octroyrent douze cens hommes d'armes & dix mille fantassins, pour le recouurement du Milannois & de Genes: Comme de sa part, il s'obligeoit de les ayder à recouurer tout ce que la ligue de Cambray leur auoit fait perdre.* Le nouueau Pape tesmoignoit aussi de grandes inclinations vers la France: mais il n'estoit pas mieux affectionné que Iules, il estoit seulement plus dissimulé. Car en effet il auoit secrettement prié le Roy d'Angleterre de persister dans la ligue, & traitoit auec le Viceroy pour s'opposer aux progrez des François en Italie; De plus, il auoit enuoyé de l'argent aux Suisses pour les obliger à defendre le Milannois. Le Roy n'ignoroit pas toutes ces entreprises, & s'asseuroit bien d'auoir les Anglois sur les bras auant la fin de l'année. Toutefois, comme il auoit vne forte affection de recouurer son Duché, il crût qu'il en auroit le loisir auant qu'ils pûssent descendre en France: dautant que n'estant point encore pour lors munis de canons & des autres armes auec lesquelles on faisoit la guerre depuis vingt ans, ils deuoient estre fort longs à dresser leurs preparatifs. Il enuoya donc promptement en Italie Louys de la Trimoüille & Iean-Iacques Triuulce auec six mille Lansquenets, quatre mille hommes de pied François, cinq cens hommes d'armes & huit cens cheuaux legers, en

Le Pape Iules meurt.

Le Roy s'accorde & se ligue auec les Venitiens.

Leon X comment esleu.

Chose remarquable.

Treve auec le Roy Ferdinand. Sa perfidie.

Le Pape Leon ennemy dissimulé des François.

François en Milannois.

attendant qu'il y en enuoyast encore d'autres. Maximilian Sforce aduerty de leur venuë s'auance à Tortone pour les receuoir; il faisoit son conte d'estre assisté des troupes du Viceroy de Naples, & de cinq mille Suisses: mais le Viceroy ne le suiuit point, & voulut demeurer sur l'autre bord de la Trebie; car Ferdinãd son maistre qui regardoit toûjours à deux ou trois fins, & auoit double visage selon les occurrences, luy auoit ordõné de laisser sonder le gué aux Suisses. En cette sorte, Sforce fut contraint de ceder: & tout le pays se sousleuant, les François en peu de iours se rendirent maistres de Milan & de tout le Milannois, horsmis de Come & de Nouarre: tandis que l'armée Venitienne tenoit le Viceroy en eschec, & reconqueroit ce que la Seigneurie auoit perdu en la Romagne. Le Vicõte de Sacremore, à qui Sforce auoit donné charge d'assieger le chasteau de Milan, suiuit la fortune des François, & le remunit de viures pour eux. Au mesme temps ils se remirent aussi dans Genes au moyen de l'ancienne inimitié des Adornes contre les Fregoses: car ceux-là se declarant pour nous, furent fauorisez par les approches d'vne armée nauale, qui fournit la lanterne de viures pour plusieurs mois. Mais la prudence ne seconda pas tant d'heureux succez; Maximilian Sforce s'estoit renfermé dans Nouarre auec six mille Suisses, l'armée Françoise l'y assiege & fait bresche dans peu de iours; Tellement que la Trimoüille pensant desia le tenir, mande presomptueusement au Roy qu'il luy rendroit le fils prisonnier au mesme endroit où il luy auoit vne fois baillé le pere. Mais il n'estoit pas encore temps de chanter la victoire, quoy qu'elle semblast asseurée. Les Suisses desirant ardemment expier l'infidelité que leur nation auoit commise en ce mesme lieu, auoient tous resolu cette fois de perir plustost que de se rendre; de sorte qu'encore que la bresche fust si grande que les François y alloient à l'assaut en bataillon, ils se defendirent si brauement qu'ils les repousserent en desordre. Le lendemain nos Chefs estant sur la resolution de tenter vn second assaut, eurent aduis qu'il venoit au secours de la place vn grand renfort de Suisses; dont la partie qui estoit la plus auancée auoit pour chefs Iacob Motin natif de Torsan, & Craf Bourgmaistre de Zurich; & l'autre qui suiuoit à deux iournées prés, auoit le Baron d'Altosasz. Si la Trimoüille en eust esté crû, on eust secretement enuoyé au deuant de cette premiere bande la caualerie legere & l'infanterie Gasconne auec des faucons & pieces de campagne pour la charger sur le passage, auant qu'elle eust pû estre secouruë ny d'Altosasz, ny de Nouarre, & cependant le reste de nos troupes fust demeuré au siege. Mais Triuulce ne voulut point souffrir qu'on diuisast l'armée, & remõstra qu'il faloit tout à fait la retirer de deuãt la place, pource qu'elle y estoit en danger d'estre attaquée des deux costez, & la loger en quelque endroit où elle pûst attendre sans hazard que la disete d'argent renuoyast les Suisses chez eux, comme elle auoit souuent fait. Or son aduis ayant esté suiuy, & la charge de loger l'armée luy ayant esté laissée, comme à celuy qui connessoit mieux le pays, il ne la mena point droit à Trecas, cõme il auoit esté determiné au cõseil, parce qu'il auoit trop de soin de cõseruer ses terres qui estoient là autour: mais il la destourna & l'alla camper ioignant le village de Riote, qui n'est qu'à deux milles de Nouarre. Il ne pouuoit pas choisir

Ils le recouurent.

Assiegent Sforce dans Nouarre.

Braue defense des Suisses.

Ausquels arriue vn renfort.

François leuent le siege.

Triuulce les loge en mauuais endroit.

choisir vn logement plus incommode : car le lieu est fort bas & marescageux, tout coupé & trauersé de fossez & de destours que fait la riuiere de la More, qui est vn canal tiré de celle de Sesithe, en telle façon que la caualerie n'y pouuoit rendre aucun combat. Robert de la Mark Seigneur de Sedan qui auec ses deux fils Floranges & Iamets commandoit les troupes Allemandes, qu'ils nommoient les bandes noires, auoit fait bastir vn certain Parc, qui se demontoit par pieces, & pouuoit non seulement seruir pour couurir l'infanterie, mais encore se dresser comme vn Fort pour defendre les aduenuës de l'armée. Philippe des Cordes Creuecœur auoit autrefois mis en vsage vne telle inuention, quand Louys XI. voulut auoir vne armée qui tinst camp auprés du Pont de l'Arche. C'estoit vne closture de bois portatiue qui enfermoit enuiron deux cens pas de terrain en quarré, & auoit quatre pieds de haut : Aux quatre coings de laquelle se fichoient en terre quatre gros posteaux, & de quatre pas en quatre pas d'autres moindres pieus qui estoient pointus & ferrez par les deux bouts, entre lesquels on attachoit des barreaux & treillis qui s'entretenoient ensemble auec des bandes de fer, & se déployoient en telle sorte qu'au milieu de chaque face elles s'ouuroient en forme de portes pour faire des sorties. On pouuoit loger 1200. hómes là-dedans : toute l'enceinte en deuoit estre bordée d'vne centaine d'arquebuses à croc, & fortifiée par vne haye impenetrable de piques baissées. Mais cette nuit qui estoit celle d'entre le 5. & 6. de Iuin, Robert de la Mark n'auoit point dressé ce Parc; pource que le lendemain on deuoit remuer le camp, & que personne ne se fust imaginé que les Suisses estant en petit nombre harassez & sans caualerie, eussent eu la hardiesse de donner si promptement. En effet, il faut aduoüer à la gloire de cette nation qu'elle tenta là vne des plus difficiles & des plus glorieuses entreprises que l'Histoire puisse raconter. Les troupes que conduisoient Motin & Craz estant arriuées à Nouarre sur le soir, apres auoir pris leur refection, tindrent aussitost conseil : auquel il fut deliberé, que sans attendre celles d'Altosasz, ils iroient sur la minuit auec la garnison de la ville attaquer les François; & que cependant afin de les fatiguer en les tenant long-temps sous les armes, ils mettroient quantité de tambours en campagne. Donc à l'heure dite, sortant de Nouarre au nombre de dix à douze mille hommes, ils vindrent teste baissée attaquer les François dans leur camp. Leur venuë descouuerte, les François se preparerent à les bien receuoir : l'artillerie logée fort à propos sur vne aduenuë, rompoit horriblement ces bataillons, & auec testes, bras, esclats de piques & de corselets qu'elle emportoit des premiers rangs, alloit assommer les plus esloignez. Et neantmoins les tenebres cachant l'horreur de ce carnage, & la constance de ceux qui estoient ainsi fracassez ne descouurant point ce danger par aucuns cris & gemissemens, les autres s'attacherent d'vn courage inuincible à nos Lansquenets. Ces deux nations combatirent vne grosse heure sans reculer ny l'vne ny l'autre, iusqu'à tant qu'vn bataillon de Suisses s'estant traisné par au trauers des bleds le ventre à terre, tandis que pour destourner la furie de nos canós leurs goujeats & bagage paressoient dans vn bois à costé en contenance de gens de guerre, vint charger

Camp portatif.

Bataille de Nouarre.

Suisses deliberent d'attaquer les François.

Les attaquẽt la nuit.

Constãce des Suisses.

Lansquenets deffaits.

les Lansquenets en flanc ; si bien qu'ils les taillerent tous en pieces sur la place. Quant à nostre caualerie, ne pouuant aller au combat que trois à trois, à cause de la difficulté des fossez & de la bourbe des marescages où elle enfonçoit iusqu'aux sangles, elle estoit facilement arrestée par les piquiers ennemis, & ne pouuoit pas seulement se faire voir. Elle eust dû paraduenture, comme elle auoit fait autrefois en maintes occasions, mettre pied à terre & se renger auec l'infanterie ; mais le cœur luy manqua sans doute ; & ces hommes d'armes, ces Gentils-hommes François, ainsi que leur sceut bien reprocher André Gritty Venitien, se sauuerent comme des femmes fuyardes. Or comme ces poltrons sont dignes d'vne eternelle infamie, Robert de la Mark me semble digne d'vne gloire immortelle ; En ce qu'ayant entendu que ses deux fils estoient demeurez blessez dans vn fossé au milieu des ennemis, il fut si genereusement poussé de l'amour paternelle & d'vn pieux desespoir qu'il surmonta la difficulté des lieux, fendit les bataillons Suisses auec sa compagnie d'hommes d'armes, & remporta ses enfans demy morts, l'vn sur le col de son cheual, l'autre sur celuy d'vn de ses compagnons ; ils furent si bien pensez qu'ils en reschaperent. En cette Iournée, qu'ils nomment de Nouarre, il mourut deux mille hommes du costé des Suisses, entr'autres le Capitaine Motin : mais huit mille du costé des François, dont il y en auoit plus de la moitié de Lansquenets, & le reste de Gascons ; ceux-là tuez sur la place, ceux-cy tuez en fuyant. Toute la caualerie se sauua ; c'est pourquoy il n'y perit de gens de marque que Louys de Chasteauneuf-Pierro Busiere, & Coriolan Triuulce : le camp, le bagage, vingt pieces d'artillerie & les cheuaux qui la traisnoient demeurerent aux vainqueurs. La Trimoüille grieuement blessé à la cuisse, & ayant perdu l'eslite de son infanterie se retira à Verceil, puis à Suse, & de là en France : quoy qu'auec ce qui luy restoit Triuulce se fist fort d'arrester la prosperité des ennemis ; veu mesme que Tauannes luy amenoit six mille Lansquenets, que le Duc de Gueldres auoit enuoyez au Roy. L'Aluiane retira aussi en grand' haste l'armée Venitienne dans le Padoüan, où il continua la guerre contre l'Empereur. En suite, Sacromore abandonna Milan, & tout le Milannois se remit sous l'obeïssance de Sforce, les Suisses en tirerent de grandes contributions, & pillerent le Montferrat & le Piédmont terres de nos alliez. Le Viceroy recueillit aussi le fruit de cette victoire : Ianus & Octauian Fregoses deux freres, dont l'vn estoit n'agueres Duc de Genes, l'autre desiroit l'estre, imploroient son secours. Il ne manqua pas vne si belle occasion, & ayant preferé Octauian à l'autre, à cause de cinquante mille ducats qu'il en receut, il l'assista de trois mille hommes : auec lesquels il chassa les Adornes de Genes, & s'establit dans la dignité de Duc, qu'ils auoient seulement tenuë vingt-trois iours. En cette sorte la Duché de Milan & la Seigneurie de Genes sentirent deux diuers changemens en vn mois, aussi-tost perduës que conquises par les Nostres. La Lanterne de Genes, les chasteaux de Milan & de Creme leur demeurerent encore quelque temps ; ces deux derniers se rendirent à Sforce faute de viures.

Nul effet de nostre caualerie.

Action genereuse de Robert de la Mark.

Nombre des morts.

Tout le Milannois perdu par les François ;

& Genes aussi.

Les nouuelles de cette sanglante deffaite arriuerent à la Cour, comme le Roy celebroit les nopces de Claude de Lorraine Comte de Guise auec

Antoinete de Bourbon, fille de François & sœur de Charles Comtes de Vendosme; le Ciel se plaisant ainsi à troubler les plus beaux iours par des nuages de tristesse. Ce Claude de Lorraine estoit frere du Duc Antoine, fils de René & petit fils de ce Ferry Comte de Guise & de Vaudemont, qui par le mariage d'Yolante fille & heritiere de René d'Anjou auoit remis la Duché de Lorraine dans sa maison. Les Vaudemonts estoient cadets des Ducs de Lorraine, & possedoient les Comtez de Guise & de Vaudemont: auec lesquelles Antoine bisayeul de ce Claude dont nous parlons, auoit adiousté encore celles d'Harcour & d'Aumale, en espousant Marie fille de Iean Comte d'Harcour. Il estoit besoin de faire ces remarques pour esclaircir l'origine de la maison de Guise, qui a pris de si profondes racines, & tant poussé de beaux reiettons en ce Royaume. Au reste, la France fut d'autant plus affligée de la perte de l'Italie, qu'elle se voyoit au mesme temps menacée d'vn autre danger qui la touchoit de plus prés. C'est que l'Anglois, l'Empereur & les Suisses auoient coniuré sa ruine, & faisoient chacun de son costé d'effroyables preparatifs pour l'accabler, prenant pour pretexte qu'elle entretenoit le schisme dans l'Eglise. Le Roy pensoit donc serieusement à la defensiue. Pour diuertir en quelque sorte l'Anglois, il auoit pratiqué contre luy Iacques IV. Roy d'Escosse: & d'autre costé, ses galeres n'ayant plus que faire sur les costes de Genes, il donna ordre à Pregent son Vice Admiral en Leuant qui les commandoit, de les mener dans l'Ocean. Ce fut la premiere fois que le destroit de Gibraltar vid entrer de cette sorte de vaisseaux dans la grand' mer, lesquels neantmoins, à raison des rames dont ils se remuent agilement durant le calme, sont tres-propres à battre les grands nauires, qui durant presque tout l'Esté ne sçauroient se tourner faute de vent. Primauguet Capitaine Breton ioignit encore vingt autres gros vaisseaux à ces galeres. Or Pregent ayant fait vne course sur les costes d'Angleterre, l'Admiral Edoüard luy donna la chasse iusques dans la baye de Brest: là où estant sauté inconsiderément dans des esquifs pour le poursuiure (car ses grands vaisseaux s'y fussent eschoüez) il fut tué d'vn coup de hache. Vne autrefois Primauguet n'ayant que vingt nauires fut chargé par quatre-vingt des ennemis. Ce combat est fort memorable. Apres qu'il en eut fracassé ou coulé à fonds prés de la moitié, les ennemis ne pouuant plus se defendre contre les coups de main des Bretons & Normands, deux nations qui pour se sentir moins adretes en la marine que ne sont les Anglois & les Flamans, vont d'ordinaire tout d'vn coup à l'abordage auec vne terrible furie, ietterent du feu d'artifice dans son vaisseau: C'estoit le plus beau qui fust sur mer, la Reyne l'auoit fait bastir & nommé la Cordeliere. Aussi-tost le feu s'esprit aux munitions, & delà à tout le vaisseau. A quoy Primauguet ne sçachant point de remede, que de se sauuer dans vn esquif, il méprisa sa vie pour signaler la perte de cette rare piece par vne pareille vengeance, & tournant son vaisseau au vent du costé qu'il brusloit, fit en sorte qu'il embraza l'Admiral des Anglois, qu'ils appelloient la Regente, & puis le cramponna, de peur qu'il ne pûst se sauuer. Ainsi ils perirent miserablement tous deux, & prés de deux mille hommes qui estoient dessus moururent enragez de

Remarques de l'origine de la maison de Guise.

Grands efforts de tous costez contre la France.

Galeres Françoises sur l'Ocean.

Combat naual contre les Anglois.

Autre combat fort memorable.

trois cruelles especes de mort, par le fer, par la flame, & par les flots. La mesme année les Anglois furent rencontrez par Pregent & Charles de l'Artigues grand Capitaine de mer, batus & rechassez iusqu'en Angleterre: mais Pregent y estant descendu apres eux pour rauager la coste y receut vne blesseure, dont il mourut.

Autre combat.

Henry VIII. Roy d'Angleterre vient en France auec vne grãde armée.

Enfin le Roy d'Angleterre & l'Empereur ayant fait leurs preparatifs pour se ietter conioinctement sur la France: celuy-là passa la mer au mois de Iuillet, accompagné de cinq mille cheuaux & de quarante mille hommes de pied, & fit auancer Charles Brandon & le Capitaine Talbot auec vne partie de cette armée, pour mettre le siege deuant Teroüenne Cité ancienne des peuples que les Romains appelloient *Morini*. François de Teligny Seneschal de Rouergue, & Antoine de Crequy Pontdormy commandoient dedans auec deux mille Lansquenets & deux cens cinquante lances de garnison. Le Roy Tres-Chrestien estant lors fort incommodé de ses gouttes, s'estoit fait apporter en litiere à Amiens, où il pressoit l'assemblée de toute son armée. Elle deuoit estre de deux mille cinq cens lances & de vingt mille hõmes de pied, moitié François, moitié Lansquenets leuez par le Duc de Gueldres: & cependant il auoit baillé de belles troupes de caualerie à Louys de Haleuuin Pienne Gouuerneur de Picardie, pour harasser les ennemis. Ce General eut vne belle occasion, s'il l'eust sceu prendre, de terminer facilement cette guerre. Car le Roy Henry s'en allant au siege de Teroüenne auec dix mille fantassins, mais sans caualerie, il le rencontra prés de Tournehan en vne rase campagne. La frayeur s'estoit desia glissée parmy les troupes de ce Roy; il ne se fioit point à l'adresse des Anglois nullement versez aux nouuelles façons de combatre, qui s'estoient bien changées depuis qu'ils n'auoient eu affaire aux François; & il s'asseuroit encore moins à la fidelité des Lansquenets, pource qu'il auoit peur que l'argẽt de France ne les eust corrõpus. Neantmoins Pienne ne pût iamais estre induit à le charger, quoy que le Capitaine Bayard luy eust monstré que la deffaite en estoit aisée, ayant auec sa seule compagnie si viuement donné sur la queuë, qu'il leur prist vne piece de canon nommée S. Iean; Henry en faisoit traisner douze auecque luy, qu'il appelloit ses douze Apostres. Ainsi il passa à la barbe des François, & se logea deuant Teroüenne. L'Empereur y arriua peu de iours apres, mais plustost comme vn volontaire que cõme vn puissant ennemy: car il n'amena que quelques troupes de Bourguignons & de Hennuyers. Or ces deux Princes auec toute leur puissance n'entreprirent point d'attaquer la ville de force; ils sçauoient bien que la necessité des viures la liureroit bien-tost entre leurs mains: car, ce dit vn Historien de ce temps-là, (& cela se pratique encore en ce temps icy) *on n'a point accoustumé en France de munir les places ny de saison, ny de raison*. Le Roy auoit commandé à Pienne qu'il s'efforçast de l'aduictailler à quelque peril que ce fust: il fut donc resolu que toute nostre gendarmerie iroit dresser vne alarme au camp des ennemis, & que cependant quatre cens hommes ordonnez pour cet effet porteroient des lards & des sacs de poudre à canon, qu'ils iroient ietter dans les fossez. Mais les ennemis en estant aduertis par quelque double espion, le Roy d'Angleterre logea dix mille archers

Assiege Teroüenne.

Faute de Pienne, qui eust pû deffaire l'Anglois

Le laisse passer.

L'Empereur arriue au siege de Teroüenne.

François ne munissent point les places.

archers Anglois & quatre mille Lansquenets, auec dix pieces de canon, sur vn petit tertre qui regardoit le passage. Ces troupes auoient ordre de leur couper chemin quand ils seroient passez, puis la caualerie Hennuyere & Bourguignonne les deuoit assaillir par deuant. Apres que nos 400. gens-d'armes eurent fait l'effet ordonné, apperceuant ce gros qui descendoit pour les enuelopper, ils se mirent selon l'ordre qu'ils en auoient, du pas au trot, & du trot au galop: mais estant pressez plus rudement qu'ils n'eussent crû, ils se ietterent tous esperdus sur la bataille où estoit la Palisse & le Duc de Longueuille. Et l'effroy de ces gens fut si grand, que rien ne les pouuant rasseurer, tout le reste de nostre caualerie prit aussi l'espouuante sans sujet, & se sauua en grand desordre. Louys Marquis de Rotelin, depuis Duc de Longueuille par le deceds de l'vnique heritiere du Duc François son frere, Clermont d'Anjou, Bussi d'Amboise, la Palisse & Bayard y furent pris en taschãt de rallier les fuyards; La Palisse fut rescoux, non pas Bayard: qui eut cet hõneur d'auoir defendu vn põt auec vne douzaine de ses compagnons contre toute l'infanterie ennemie, & d'auoir sauué par ce moyen nostre armée, qui eust esté mise entierement en desroute, si les ennemis eussent à la chaude dõné iusques dans le camp & fondu sur nos gens de pied, lors qu'ils estoient tout effrayez de la fuite de nostre caualerie. Le deshonneur y fut plus grand que la perte, il n'y mourut que deux cens hommes; & pource qu'en cette Iournée les François se seruirent plus de leurs esperons que de leurs lances, on la nomma la Iournée des Esperons. Au bout de cinquante iours, Teroüenne estant hors d'espoir de secours, pource que le Roy ne vouloit point exposer son Royaume au sort d'vne bataille, Teligny la rendit à composition. L'Empereur & l'Anglois ne s'estant pû accorder à qui des deux elle demeureroit, pource que celuy-là la pretendoit par ses anciens droits, celuy-cy par droit de conqueste, ils la firent demanteler & ruiner, horsmis les Eglises. Mais peu apres les François la rebastirent plus belle & plus forte. Cela fait, l'Anglois, qui estoit vn ieune Prince & peu fin, suiuant plustost les mouuemens de l'Empereur que son propre interest, s'en alla assieger Tournay; Ville tres-recommandable pour sa fidelle affection enuers les Fleurs de Lys, & qui incommodoit fort les Flamans. Or comme elle ne pouuoit estre secouruë, estãt enclauée au milieu des Pays-bas, & que les bourgeois eussent refusé de receuoir garnison de la part du Roy, elle ne resista pas long-temps. Les ennemis terminerent leur campagne par cette prise. Elle demeura à l'Anglois, qui repassa la mer incontinent; Peu recompensé d'vne si excessiue despense, & encore moins satisfait de l'Empereur, qui ne l'ayant assisté que de son nom, ne luy auoit rien tenu de tout ce qu'il luy auoit promis: au contraire, luy auoit esté tellement à charge, que mesme durant qu'ils furent ensemble, il falloit qu'il luy fournist cent escus par iour pour la despense de sa maison.

Iournée des Esperons.

François en rauitaillant Teroüenne sont mis en fuite.

Sans beaucoup de perte.

Bel exploit de Bayard.

Teroüenne se rend, est demolie.

L'Anglois assiege Tournay, & la prend.

Le Roy n'en pensoit pas estre quitte à si bon marché, sa personne estant extremement affligée des gouttes, ses troupes non encore toutes assemblées & desia deffaites; & d'ailleurs son Royaume puissamment attaqué du costé de la Bourgongne par vne armée de vingt-cinq mille Suisses, & de deux mille cheuaux Allemans que conduisoit

Le Roy en grand peine.

25000 Suisses assiegent Dijon.

Vlric Duc de Wittemberg. Ils auoient assiegé Dijon au mesme temps que l'Anglois battoit Teroüenne; & la seule vertu de la Trimoüille Gouuerneur de la Prouince seruoit de remparts à cette grande Ville. Cinq semaines durant il la defendit auec vn incroyable courage: mais enfin connessant qu'il faudroit ceder à la force, & que si elle estoit prise au mesme temps que Teroüenne, deux puissantes armées penetreroient des deux bouts de la France iusqu'à Paris; si bien que le Royaume demeureroit en proye à deux cruels vainqueurs: il eut recours aux derniers remedes que la prudence luy suggera. Dóc par douces paroles il amadoüa de sorte les Suisses, qu'il entra en traité auec eux. Leur accordant de sa propre autorité quatre cent mille escus, qu'ils disoient leur estre deubs du reste de leur solde, quand ils auoiét seruy nos Roys en Italie; Auec cela, que le Roy renonceroit à la Duché de Milan, & au Concile de Pise; & qu'il ne pourroit rien attenter contre le Pape, ny cótre le Roy d'Arragon: dequoy il bailla sa foy & six ostages. Ce traité estant salutaire à l'Estat, mais tres hóteux aux François, le Roy n'en sceut point mauuais gré à la Trimoüille, mais il refusa absolumét de le ratifier. Le bon Prince ne souffrit pas de l'aduersité seulement en ses propres affaires, mais encore en celles de ses alliez. Cette mesme campagne l'Aluiane General des Venitiens fut batu à Creatie prés Vincense, par le Viceroy de Naples & Prosper Colonne; Et Iacques IV. Roy d'Escosse, estant pour l'amour de nous entré sur les terres de l'Anglois, dégarnies ce luy sembloit de gens de guerre, perdit toutes les forces de son Royaume, & mesme la vie, en vne bataille donnée au pied du mont Floud, contre Thomas Hauard Comte de Sutry, qui fut du depuis creé Duc de Northfolc. Le Roy Tres-Chrestien enuoya Iean Stuard Duc d'Albanie cousin germain du defunt, pour administrer le Royaume & conseruer la personne du pupille. L'Anglois en vouloit auoir la tutele, comme estant fils de sa sœur, pour vsurper l'Escosse par ce moyen: mais les Estats du pays connessant ce danger, receurent tous d'vn commun accord le Duc d'Albanie.

La Trimoüille traite auec eux au nom du Roy sans en auoir charge.

Le Roy refuse de ratifier ce traité.

Venitiens & Escossois ses alliez deffaits.

Il enuoye le Duc d'Albanie en Escosse tuteur au Roy pupille.

Or comme il pensoit à se recreer vn peu de tant d'afflictions & de peines, il fut touché d'vne douleur plus sensible que toutes les autres. Ce fut la mort de la Reyne Anne sa femme, qui expira entre ses bras le treiziesme iour du mois de Ianuier. Depuis cette funeste aduenture, il ne fut plus capable d'aucune ioye, & sa santé alla tousiours de mal en pis. Neantmoins, cóme le beau temps reuient enfin apres l'orage, il cómençoit lors à reuoir quelques rayons de la prosperité. Car ayant renoncé au Concile de Pise, & adheré à celuy de Latran par ses Procureurs, sçauoir le Cardinal Sanseuerin, Claude Seissel Euesque de Marseille, & Louys Fourbin de Souliers, & donnant esperance de casser la Pragmatique: le Pape auoit leué l'interdit ietté par son predecesseur sur le Royaume de France, & promettoit, bien que ce fust par feintise, de l'assister au recouurement de sa Duché de Milan. Semblablement Ferdinand craignant de demeurer enfermé entre les armes des François, du Pape & des Venitiens, & que le Roy ne fust contraint de s'allier auec Maximilian à son preiudice, auoit renouuelé la treve pour vn an, à commencer au mois de May de cette année 1514. Et l'indignation que conceut le Roy d'Angleterre son beau-fils de cette treve

Mort de la Reyne Anne, 1514.

Les affaires du Roy commencent à se mieux porter.

Le Pape leue l'interdit de dessus la France.

Ferdinand fait treve.

treve faite contre son esperance fut telle, que se voyant trompé pour la troisiesme fois par son beau-pere, il se disposa plus volontiers à la paix. Le Duc de Lógueuille, qui estoit prisonnier en Angleterre, apperceuát cette disposition, s'entremit de luy parler d'accómodement, & d'assoupir leurs querelles par le mariage de Marie sœur de Henry auec le Roy de France. L'affaire fut si bien mesnagée, qu'enfin apres vne suspension d'armes, les deux Roys par le moyen de cette alliance conclurent la paix au mois d'Aoust. *Laquelle dureroit autant que tous les deux Roys seroient en vie, & vn an apres la mort du premier qui viendroit à deceder. Louys reconnessoit quatre cens mille escus de dot à sa femme, quoy qu'au contraire il eust donné de l'argent, & delaissoit la ville de Tournay à Henry. Les deux Roys seroient amis des amis, & ennemis des ennemis, & tenus de s'entresecourir de quinze mille hommes, les deux tiers par terre, & l'autre tiers par mer; qui seroient entretenus aux despens de celuy qui les demanderoit. Et le traité seroit autorisé par le Pape, auec excommunication contre les infracteurs.* Le Roy d'Angleterre fit grande instance qu'on luy liurast Edmond de Pole Duc de Suffolc: mais Louys se monstrant beaucoup plus iuste que Philippe d'Austriche, qui auoit liuré le frere de ce Seigneur, n'y pût estre induit quelques menaces que Henry sceust faire, le congediant seulement auec de grandes recompenses. Cet Edmond & son frere auoient esté des premiers à appeller de France Henry VII. & à luy mettre la Couronne sur la teste, neantmoins ce Henry, & puis son fils Henry VIII. auoient pris à cœur de les ruiner eux & toute la maison de Pole, pource qu'ils estoient descendus des Lencastres, estant issus d'vne fille de ce George Duc de Clarence, que le Roy Edoüard IV. auoit fait noyer dans vn tonneau de maluoisie. Au mois de Nouembre ensuiuant, la Princesse fut amenée en France, & le mariage consommé. Ces nopces sans doute ne plûrent guere au Duc de Valois qui auoit desia le pied sur les marches du thrône Royal. Au mois de May precedent, le Roy ne songeant pas encor à se remarier, luy auoit fait espouser Madame Claude sa fille aisnée; & mesme auoit mis les espoux en possession du Duché de Bretagne. Mais il tesmoigna bien qu'il s'en repentoit en disgraciant le President Antoine du Prat qui l'auoit porté à le faire: car dans l'esperance d'auoir des enfans de sa seconde femme, il regardoit le Prince d'vn œil de jalousie. Or comme si la ieunesse & la force luy fussent reuenuës auec vne ieune espouse, il auoit repris ses desseins d'Italie. Les François n'y tenoient plus aucune place; la Lanterne de Genes auoit enfin esté prise & rasée par les Genois; & les chasteaux de Cremone & de Milan estoient venus entre les mains de Sforce: toutefois ces difficultez irritant son courage, il faisoit marcher vers ce pays-là vingt mille Lansquenets qu'il auoit leuez pour ce sujet. Le Duc de Bourbon Chef de cette expedition, s'estoit desia auancé à Moulins, quand ce bon Roy tomba malade le penultiesme de Nouembre, d'vne fievre continuë: à laquelle s'estant ioint le lendemain vne violente dysenterie, il mourut le premier iour de Ianuier dans son Palais des Tournelles à Paris, le cinquante-cinquiesme de son aage, & le dix-septiesme de son regne. Plusieurs crûrent que les trop grands seruices qu'il auoit rendus à la ieune Reyne auoient causé sa mort.

L'Anglois son gendre s'en fasches

& fait le mariage de sa sœur auec le Roy.

Paix entre la France & l'Angleterre.

Mariage de François auec Madame Claude.

Le Roy s'en repent.

Fait de grãds preparatifs pour repasser en Italie.

Mourt le 1. iour de Ian. 1515.

Presages de sa mort.

Felicité & bon temps durant son regne.

Point d'imposts.

Belle parole.

Comme il aimoit tendrement ses peuples.

Se plaisoit à estre appellé Pere du peuple.

Sa memoire est en grande veneration.

* Il ne courut oncques du regne de nul des autres si bon temps qu'il a fait durãt le sien, dit S. Gelais.

Ses mœurs.

Le iour mesme de son deceds il fit de si furieux vents qu'ils renuerserent plusieurs bastimens à Paris : & contre l'ordre de la saison on entendit en maints endroits de la France gronder des tonnerres plus espouuentablement qu'au milieu de l'Esté, qui furent suiuis de prodigieux orages de gresle, & mesme de cailloux. C'estoient des signes que la felicité & le siecle d'or alloient abandonner la France, & des presages manifestes des longues guerres & diuerses vexations que deuoit souffrir ce Royaume depuis son trespas, iusqu'au regne de Henry le Grand. Ce Prince affectionna le bien & le repos de ses peuples, sur toutes choses, de telle façon que depuis le iour de son aduenement à la Couronne, il rabbaissa tousiours les tailles, & les imposts: & quelque necessité qui l'en pressast il aima mieux hazarder de perdre l'Italie que de charger ses sujets du moindre subside. Il vouloit que les François fussent tout à fait Francs, disant, *qu'vn bon Pasteur ne sçauroit trop engraisser son troupeau.* Pour cet effet il trauailla le premier à faire florir le commerce, fit bastir quantité de vaisseaux sur ses costes, & institua des manufactures en plusieurs endroits. Il accoustuma par vne exacte discipline ses gens de guerre à viure si religieusement, que de son temps les bourgades disputoient à qui auroit l'honneur de les loger. Il chastia rigoureusement les vsuriers & les Iuges concussionnaires, & regla si bien la Noblesse par ses exemples, qu'il n'entendit iamais les petits se plaindre des grands. Et pour tout dire en vn mot, il voulut estre appellé PERE DV PEVPLE, Nom qui me semble incõparablement plus beau & plus saint qu'aucun autre que puisse prendre vn Prince, puisque Dieu mesme ne nous a point commandé de l'appeller ny grand, ny puissant, mais seulement *Nostre Pere.* Il ne seroit pas facile d'exprimer le respect & la tendresse des peuples en son endroit. Maximilian eut grand' peine à empescher que les Flamans ne se donnassent à luy, encore qu'il ne vexast leur liberté d'aucun impost. Quand il alloit par les champs les bonnes gens accouroient de plusieurs iournées pour le voir, luy ionchant les chemins de fleurs & de fueillages, & comme si c'eust esté vn Dieu visible, essayoient de faire toucher leurs mouchoirs à sa monture, pour les garder comme de precieuses reliques. Enfin les benedictions dont ils le combloient, sont encore demeurées dans la bouche de la posterité: Sa memoire est si sainte & si venerable parmy les François, que toutes les fois qu'il se propose dans les Estats ou dans les Parlemens du Royaume de le reformer & d'y ramener la felicité, on se met aussi-tost sur les loüanges de ce Prince, & l'on propose son gouuernement à ses successeurs comme vn tres-parfait modele de bonté.* En toutes occasions il eut si grand soin de faire garder à vn chacun ce qui luy appartenoit, que les Estrangers mesme luy donnerent le nom de IVSTE: mais il a encore mieux merité celuy de CLEMENT, n'ayant iamais pris vengeance d'aucune iniure qu'on luy eust faite, quoy que mesme ses ennemis du viuant de Charles VIII. eussent attenté sur sa vie. Il estoit, comme sont tous les grands courages, ennemy mortel des flateurs, des iureurs, & des medisans. Estant pituiteux, il n'eut pas toute la facilité du discours qu'il souhaitoit: mais il faisoit pourtant vn conte de bonne grace, & se plaisoit à entendre & à dire de bons mots. On en a

recueilly

recueilly plusieurs de sa bouche, dont quelques-vns sont encore auiourd'huy dans celle du vulgaire. Il disoit que le menu peuple & les païsans estoient la proye des tyrans & des gens-d'armes, & que ceux-là estoient la proye du diable. Qu'il n'est point de pire eau que celle qui dort; par où il taxoit l'humeur taciturne de Charles de Bourbon. Que les cheuaux courent les benefices, mais que les asnes les attrapent. Que l'amour estoit le tyran des vieillards, & le Roy des ieunes gens. Qu'il n'y auoit rien de meilleur pour la veuë que de voir souuent des gens de bien, & ne point voir de Procureurs ny d'Aduocats, & que ces gens auoient accoustumé d'allonger le cuir auec les dents, en expliquant les Loix à leur propos. Que ceux qui les premiers auoient permis aux Prelats de se mesler de la guerre, auoiét gasté la discipline militaire & l'Ecclesiastique. Que la pluspart des Gentils-hommes ressembloiét à Acteon & à Diomede, estant mangez de leurs cheuaux & de leurs chiens. Ayant vn iour troué deux Conseillers du Parlement qui ioüoient à la paulme, il les tança fort rudement de ce qu'ils profanoient la dignité d'vn si auguste Senat, les menaçant de leur oster leur charge, & de les mettre au rang de ses valets de pied, s'ils y retournoient iamais. Entendant dire que tous les Bearnois se qualifioient Escuyers, il repartit que c'estoit assez d'vne espée pour dix Gentils-hommes de cette sorte; Ayant sceu que le Pape Iules menaçoit de l'excommunier, *Quoy donc, est-ce sa charge que de maudire.* Comme on luy eust rapporté que le Senat de Milan auoit condamné aux flames vn mal-heureux qui auoit peché contre nature; *I'ay peur*, dit-il, *qu'il ne faille brusler tout le Milannois.* Il lançoit souuent quelque trait piquant contre Iules: Vne fois, sur ce qu'il auoit donné le chapeau de Cardinal à quelque homme ignorant & mal fait; *Il ioüe*, dit-il, *de belles farces de nous representer des singes en robe d'escarlate, & des asnes couuerts de peau de Lyon.* Il auoit accoustumé de dire, que les Grecs ayant fait peu de chose l'auoient bien amplifié par leur eloquence, que les François auoient beaucoup fait & peu escrit, mais que les Romains auoient fait de belles actions, & qu'ils les auoient dignement racontées. Il auoit souuent des Liures d'Histoire entre les mains, specialement les Commentaires de Cesar traduits en François: car il n'entendoit le Latin que mediocrement. Il cherissoit passionnément les hommes sçauans: entr'autres Ianus Lascaris, dont il se seruoit pour negotier auec les Venitiens, & ce diuin Paul Emile, qu'il fit venir de Verone en France pour escrire nostre Histoire, diray-je à la honte ou à la gloire des François. Pour les exercices du corps, soit des armes, soit de la danse, soit du manege, il emportoit le prix dans toutes les assemblées; & l'on l'a veu quelquefois dompter des cheuaux que ses Escuiers n'eussent osé monter. Il obseruoit vne grande sobrieté, & viuoit fort reglément, horsmis qu'à l'armée il se plaisoit à coucher sur la dure, & ne s'espargnoit non plus qu'vn simple soldat. Mais dans sa ieunesse il n'auoit pas gardé la mesme continence pour les femmes que pour les viandes, il les auoit indifferemment aimées auec trop de licence & sans beaucoup de choix: iusques-là qu'vn iour il abbaissa ses yeux sur vne petite Blanchisseuse. Aussi paya-il bien l'interest de toutes ces folies sur l'arriere saison, estant souuent tourmenté de la goutte dés qu'il eut atteint l'aage de cinquante ans.

Remarque cela.

Paul Emile.

Vice du Roy Louys.

LVDOVICVS·XII·D·G·FRANCOR·REX·CHRISTIANISS·
L·VI· 48

I



II



LVDOVICVS·XII·

III



IV



LVDOVICVS·XII·

V



VI



## MEDAILLES DE LOVYS XII.

I. Les Medailles faites pour la ceremonie du Sacre ſont preſque toutes ſemblables : dans les autres le Roy eſt peint à genoux, & dans celle-cy aſſis en vne chaire & couronné.

II. On raconte diuers exemples de la bonté & clemence de ce Roy. La memoire celebrera à iamais la belle reſponſe qu'il fit à ceux qui luy conſeilloient de ſe venger de ceux qui l'auoient perſecuté du viuant du feu Roy. *Il n'appartient pas*, leur dit-il, *à vn Roy de France de vanger les iniures faites à vn Duc d'Orleans.* Mais ſi cette reſponſe eſt d'vn courage Royal, l'action

l'action qui suit part d'vne ame tres-Chrestienne. Lors qu'il fut paruenu à la Couronne, il se fit apporter l'estat de la maison du Roy, & marqua d'vne Croix rouge le nom de ceux qui l'auoiét le plus trauersé: ce qui leur ayant esté rapporté, ils prirent cette marque pour vn signe de mort, & s'enfuirent qui çà, qui là: mais il les fit rappeller aussi-tost, & les asseura de la vie & de ses bonnes graces; leur disant qu'il n'auoit mis cette Croix rouge deuant leur nom, que pour effacer leurs offenses par le souuenir du precieux sang auec lequel Iesus-Christ auoit obtenu de son Pere Eternel le pardon de tous les hommes. La Legende explique son intention, RVBRA CRVX SALVTIS SIGNVM ALBAQVE FRANCORVM. *La Croix rouge est la marque du salut, comme la blanche est la marque des François.* Il dissimuloit sagement les offenses que les langues des mal-contens vouloient faire à sa reputation, & prenoit les Pasquils & les chansons qui le taxoient, pour de salutaires aduertissemens. Vn iour quelques Comediens, instruits par certains Seigneurs qui n'auoient pû obtenir de luy les gratifications qu'ils esperoiét, eurent tant d'effronterie que de le representer en vne farce ayant le visage pasle & terny, & luy auoiét mis de l'or deuant luy dans vn vase precieux; ils l'accusoiét par là qu'il estoit malade d'auarice, & d'vne enuie insatiable d'amasser des thresors: & neantmoins il tourna cette atteinte en risée. De son temps les Farceurs joüoient auec pleine liberté tous les Seigneurs de sa Cour; dont quelques-vns s'estant plaints à luy, il leur respondit, que ceux qui ne faisoient que de bonnes actions, n'auoient point peur qu'elles parussent sur le Theatre, & qu'il entendoit qu'ils pûssent librement se donner carriere sur toutes sortes de sujets, pourueu qu'ils ne touchassent point à l'honneur des Dames.

III. PHILIPPO COMITE FLANDRIÆ IVRE CLIENTELÆ SVBMISSO. *C'est l'hommage de Philippe Comte de Flandres.*

IV. Il prit le tiltre de Duc de Milan en prenant la Couronne de France, FRANCORVM REX ET MEDIOLANENSIVM DVX; & conquit cette Duché par trois fois, mais il ne la sceut garder.

V. Pour Deuise il portoit vn Porc-Espic auec ces paroles, COMINVS ET EMINVS, *De prés & de loin*, ou bien auec ces autres, VLTVS AVOS TROIÆ, *Vengeur des Troyens ses ayeux.* Par les premieres, il vouloit dire qu'il estoit armé pour attaquer & pour se defendre, absent & present, selon le naturel du Porc-Espic qui se couure de ses piquantes alesnes, & les sçait darder quand il veut. Par les autres, il entendoit à ce que ie croy, le dessein de venger la Chrestienté des outrages que le Turc luy auoit faits, ou les iniures que la maison d'Orleans auoit souffertes de celle de Bourgongne, dont la maison d'Austriche auoit herité. En cette Medaille, au dessous du terrain sur lequel est le Porc-Espic, sont trois tours qui signifient la Ville de Milan, & au dessus du Porc-Espic vne autre tour qui represente Genes que ce Monarque conquit, *Vainqueur & Triomphateur tousiours Auguste*, VICTOR, TRIVMPHATOR SEMPER AVGVSTVS.

VI. Et pour la seconde fois il les reconquist encore *en pardonnant, & en domptant*, PARCENDO ET DEBELLANDO: comme le marque cette Figure assise sur vn trophée d'armes antiques, & portant d'vne main vne branche d'oliue, de l'autre vn Iauelot, signe de Force & de Clemence.

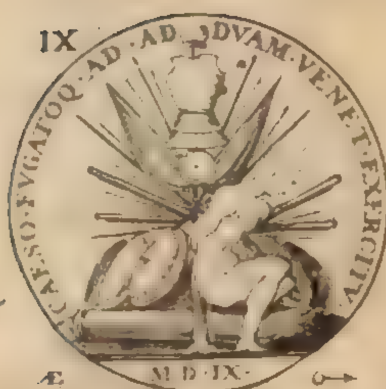
LVDOVICVS · XII · 49

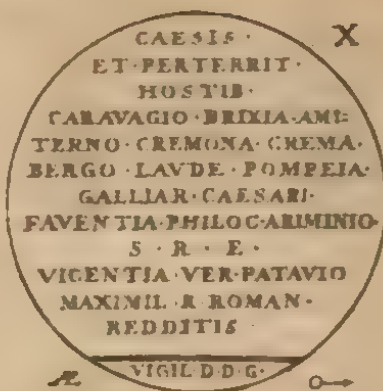






LVDOVICVS XII ·




LVDOVICVS · XII ·







VII. Le fleuue Vulturne ainsi tristement couché semble mesler l'eau de ses larmes à celles de son Vrne, & se lamenter de ce que la Ville de *Capoüe*, le plus bel ornement de ses riues, *a esté aßiegée, forcée & saccagée*, CAPVA OBSESSA, EXPVGNATA, DEIECTA. Ce trophée est dressé à la gloire des Generaux François, Armagnac, Nemours & Stuard d'Aubigny qui la prirent.

VIII. Si iamais Prince estima que la grandeur de sa puissance consistoit à bien faire & à surmonter la malice par sa bonté, ce fut Louys XII. Les Genois ayant obtenu pardon de leur ingrate perfidie, batirent cette Medaille pour eterniser le souuenir d'vne si genereuse Clemence : le

corps

corps en est vne ruche d'Abeilles, la Legende porte, NON VTITVR ACVLEO REX, CVI PAREMVS. *Le Roy auquel nous obeïssons, ne se sert point d'aiguillon.* En effet, le Roy que la Nature a baillé à ces petits animaux n'en a point: *ce qui nous monstre que le commandement qu'elle donne est sans violence*, & que si quelquefois le Magistrat est obligé de punir, il le doit faire sans passion, prenant l'espée de la main des Loix, non pas de celle de la vengeance.

IX. La neufiesme est facile & ordinaire, signifiant la victoire gagnée sur les Venitiens, l'an 1509. *Leur armée estant deffaitte & mise en route sur les bords de la riuiere d'Adde.* CÆSO FVGATOQVE AD ABDVAM VENETORVM EXERCITV. Le Roy y estoit en personne. Au reste la Giera d'Adde, dont cette bataille a pris son nom, n'est pas vne ville, comme dit vn de nos Historiens, mais vne contrée dite Giera d'Adde, comme *Glarea Abduæ fluminis*, les guerets ou la graisse de la riuiere d'Adde. I espargne le nom de cet Autheur, quoy qu'il ait accoustumé de n'espargner personne.

X. Apres cette Iournée, les ennemis estant battus & espouuentez perdirent tout ce qu'ils auoient vsurpé sur les Princes liguez. Ainsi *Carauas, Bresse, Amiterne, Cremone, Creme, Bergue, Laude, reuindrent au Cesar des Gaules; Fayence, Rauenne, Ceruie, & Rimini, à la sainte Eglise Romaine; Vicenze, Verone, & Padoüe, à Maximilian Roy des Romains.* CARAVAGIO, BRIXIA, AMITERNO, CREMONA, CREMA, BERGAMO, LAVDEPOMPEIA, GALLIARVM CÆSARI; FAVENTIA, PHILOCALIA, ARMINO, SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ; VICENTIA, VERONA, PATAVIO, MAXIMILIANO REGI ROMANORVM REDDITIS. Ce qui fut executé tant par le Roy que par les Capitaines François, ausquels il laissa la conduite du reste de cette guerre, VIGILANTIA DVCVM FRANCORVM.

XI. C'est icy *le cercueil du Prince Gaston de Foix*, GASTONIS PRINCIPIS FVXII SEPVLCRVM, que la Palice éleua au milieu de la grande Eglise de Nostre Dame de Milan au dessus d'vn tas de toutes sortes d'armes arrengées en trophées, mettant tout à l'entour les enseignes & les noms de ceux qu'il auoit vaincus. Il ne faloit pas enterrer autrement vn Prince, qui à l'aage de 23. ans, & presque soldat premier que Capitaine, auec l'admiration de tout l'Vniuers, l'amour des peuples, & l'estime de son Roy, auoit en douze iours *Deliuré Bresse, gagné vne grande bataille, & pris Rauenne*; car la prise de cette ville estoit l'effet de sa victoire precedente, BRIXIA OBSIDIONE LIBERATA, HOSTIBVS CÆSIS RAVENNA EXPVGNATA. Mais quand les François eurent reperdu Milan à deux mois de là, le Cardinal de Sion pour complaire à la vengeance de Iules abatit ce glorieux tombeau, & au lieu des enseignes Romaines & Espagnoles pendit des enseignes Françoises dans le Temple.

XII. Ce Sauuage signifie les Grisons, pource qu'ils en portent vn à leurs armes: la chaisne en cercle, retenuë & lacée de Fleurs de Lys, est le symbole de *l'alliance qu'ils contracterent auec la France, l'an 1512.* FOEDERE CVM RHETIS IN PERPETVVM ICTO SANCITO. Louys XII. vouloit les attirer pour les opposer aux Suisses, & par ce moyen leur bouscher le passage dans le Milannois: mais ou par crainte ou par inclination, ils se rallierent tout aussi-tost auec eux.




*Av milieu des Grandeurs & des traits de l'enuie,*
IEANNE *sceut triompher des pompes de la Cour;*
*Et borna ses desirs dans vne sainte Amour,*
*Libre des passions qui troublent nostre vie.*

IEANNE,

# IEANNE, I. FEMME DE LOVYS XII.

LA Nature ayant rendu cette Princesse desagreable aux yeux des hommes en la faisant naistre auec vn corps difforme & contrefait, le Ciel en recompense la rendit agreable aux yeux des Anges, en l'embellissant de toutes les vertus Chrestiennes, de charité, simplicité, douceur, patiẽce, continẽce, humilité: dont elle auoit bien sujet de remercier Dieu, de ce qu'il l'auoit ainsi faite pour plaire à luy seul. Tous les Medecins ayant asseuré son pere qu'elle estoit incapable de porter des enfans, il la maria, par maxime d'Estat non par affection, à Louys Duc d'Orleans. Ce Prince n'osant pas ouuertemẽt le dedire, de crainte de perdre la vie, fit de secretes protestations par deuant deux Notaires & deux Prelats, qu'il estoit forcé à ce mariage.* Louys XI. estãt mort, il descouurit manifestement l'intention qu'il auoit de la quitter; & rien ne l'empescha de poursuiure sa separatiõ, queles grãdes affaires qu'il eut à demesler auec la Dame de Beaujeu. Nonobstant ces mépris, nostre bonne Princesse trauailla auec tant de soin & de perseuerãce pour le tirer de prison, suiuant le Roy son frere par tout & l'importunant sans cesse, qu'elle fut vne des principales causes de sa deliurance. Et toutefois il ne laissa pas de la repudier, comme ie l'ay dit, lors qu'il fut paruenu à la Couronne: dont il y eut de grands murmures parmy les scrupuleux, les vns le blasmãt d'ingratitude, les autres d'impieté: iusques-là que plusieurs Predicateurs & Docteurs se meslerent d'en dire leurs aduis trop hardiment & d'esmouuoir les peuples à sedition: y en ayant eu mesme qui publierent que lors qu'on luy prononça la sentẽce de repudiation dãs la ville d'Amboise, le Ciel s'obscurcit tout à coup, de telle sorte qu'il falut allumer des flambeaux en plein midy.

*Ieãne difforme, mais embellie de vertus.*

*Louys XI. son pere la marie à Louys Duc d'Orleans, mal-gré luy.*

** On ne le menaçoit de rien moins que de la vie, s'il ne s'acquittoit de coucher auec elle: Et ce seroit chose honteuse de reciter la façon dont en vsoiẽt ceux qui estoient autour d'eux, tant hommes que femmes, dit Iean de S. Gelais.*

*Elle luy rend de bons offices, le tire de prison.*

*Nonobstant il la repudie.*

Or se consolant auec Dieu de cette disgrace si amere, & s'estant retirée dans la Duché de Berry que le Roy luy bailla pour son entretien, elle ietta les fondemens de l'Ordre des filles de l'Annonciade, ou des dix vertus de la sainte Vierge dans sa ville de Bourges; Il fut enfin approuué par le Pape Alexandre l'an 1501. & il y a maintenant trente-trois Conuents de cet Ordre en France & aux Pays-bas. Ie n'ay que faire d'escrire ses saints exercices, & les graces qu'elle receut de Dieu, apres tant de plumes deuotes qui ont trauaillé sur ce sujet: ie diray seulement que ses trop rudes mortifications gasterent sa santé delicate, & mirent fin à sa precieuse vie dans peu d'années: car elle mourut six ans apres sa retraite, sçauoir le 4. iour de Feurier de l'an 1505. estant aagée de 40. ans. Son corps fut inhumé en la Chappelle de son Conuent de l'Annonciade: où plusieurs trouuant la miraculeuse guerison de leurs maux incurables, il fut veneré de tous les François iusqu'à l'an 1561. que les nouueaux Religionnaires ennemis iurez de l'intercession des Saints, s'estant rendus maistres de Bourges bruslerent ces sacrées Reliques, & en ietterent les cendres au vent. Vn Religieux Prelat, qui a escrit sa vie, dit qu'ils trouuerent son corps auec ses habits, aussi frais & aussi entier que le iour mesme qu'il y auoit esté mis, & que l'vn de ces impies, luy ayant donné vn coup d'espée, il en sortit du sang en grande abondance. Quoy qu'il en soit, mal-gré la fureur de ces barbares, les peuples ont toûjours continué d'honorer cette bien-heureuse, & le Ciel depart encore auiourd'huy ses graces à ceux qui la reclament.

*Se retire à Bourges, fonde l'Annonciade.*

*Sa mort l'an 1505.*

*Son tombeau illustré par les miracles.*

*Huguenots bruslent son corps.*




*ANNE, Eſpouſe d'vn Roy qui fût touſiours Vainqueur,*
*Eût beaucoup de bon-heur dedans ſon alliance;*
*Et cette belle Reyne, en luy donnant ſon Cœur,*
*Vnit heureuſement la Bretagne à la France.*



# ANNE REYNE DE FRANCE ET DVCHESSE DE BRETAGNE, FEMME DE CHARLES VIII. PVIS DE LOVYS XII.



A Duché de Bretagne ne pouuoit auoir vne plus noble fin, que d'estre iointe à la Couronne de France, par le moyen d'vne si vertueuse Princesse.

François Duc de Bretagne eut deux filles de Marguerite fille de Gaston Comte de Foix & d'Eleonor fille de Iean Roy d'Arragon, sçauoir Anne & Isabeau. La plus ieune des deux estant morte auant que d'auoir esté mariée, & cette belle succession appartenant entierement à l'aisnée, plusieurs grands Princes la rechercherent de toutes parts: & l'extreme necessité où son pere se voyoit reduit par la rude guerre que luy menoit le ieune Roy Charles VIII. à cause des Seigneurs François qu'il auoit retirez chez luy, obligeoit les Bretons de la promettre à tous, quoy qu'ils n'eussent enuie de la bailler à pas vn. Le Comte de Dunois qui estoit le moteur & l'esprit de la ligue de ces Princes, s'aduisa que pour releuer leurs affaires il seroit bon de gagner Alain d'Albret par l'esperance d'vn si grand party. Ce Seigneur estoit fort puissant, à cause qu'il commandoit à quatre cens hommes d'armes, & que d'ailleurs il pouuoit leur amener la Noblesse de Guyenne à leur secours; le Duc & les principaux de ses Estats luy promirent donc l'Infante, & luy en enuoyerent leurs seellez. D'autre part Iean de Chaalon Prince d'Orange leurroit Maximilian Roy des Romains par cet appast, & les propos en furent si auant que le Duc luy en escriuit, le sollicitant de venir consommer ce mariage, auec promesse de luy bailler S. Malo & autres havres pour asseurance. Le Duc d'Orleans aussi auoit des pensées d'interest & d'amour pour la Princesse: laquelle le voyant autant accomply en toutes qualitez qu'elle en eust sceu desirer, eust fauorablement receu ses vœux, s'il ne s'y fust trouué de grandes difficultez. Le Mareschal de Rieux & les Seigneurs Bretons dans toutes ces intrigues cherchoient le salut de leur patrie: mais tout au contraire, il en nasquit des ialousies & des inimitiez entre l'Orleannois & le Seigneur d'Albret qui ruinerent leurs affaires. Car apres trois ans de sanglante guerre, qui causa l'entiere desolation de leur pays, les Seigneurs perdirent la bataille de S. Aubin du Cormier, où le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange demeurerent prisonniers.

*Les Bretons promettent Anne à plusieurs partys.*

*Le Comte de Dunois la fait promettre au Seigneur d'Albret.*

*Le Prince d'Orange à Maximilian.*

*Le Duc d'Orleans y pretend.*

En suite de ce desastre, le Duc François estant mort de desplaisir, Anne sa fille vnique recueillit les debris de sa Duché. Elle n'auoit encore que quatorze ans, mais elle tesmoigna bien par ses deportemens que son iugement estoit desia beaucoup plus grand que son aage, & que son cœur hautain & indomptable ne cederoit pas aux tempestes

*Mort du Duc François pere d'Anne.*

*Magnanimité de la Princesse.*

qui l'assailloient de tous costez. Vn Roy victorieux auoit enuahy ses meilleures places, & s'efforçoit de luy rauir les autres; ses alliez ne luy prestoient que de febles secours; & ses propres sujets la troubloient par leurs diuerses menées. La Dame de Laual sa gouuernante & le Mareschal de Rieux appuyoient les recherches du Seigneur d'Albret: mais elle aspiroit plus haut & le refusoit absolument, protestant que son pere l'y auoit contrainte de force. De là naist vne guerre ciuile entre les deux partis: surquoy elle obtient du secours d'Angleterre. Le Roy s'offense de ce qu'elle appelle les anciens ennemis de l'Estat, & attaque la Bretagne: la Princesse a recours à Maximilian, qui luy enuoye des forces sur esperance de l'espouser. En effet il l'espouse par l'entremise de Volfan Baron de Polhart en Austriche: qui pour accomplir les ceremonies de ce mariage futur coucha auec elle vne cuisse nuë dans le lict. Apres cela suiuit quelque traité de paix entre le Roy & elle: mais comme de son costé ne se tenant pas asseurée de la foy des François, elle sollicita contre eux vne ligue des Allemans, des Anglois, & des Castillans: aussi le Roy Charles pratiqua le Seigneur d'Albret, qui se voyant debouté entierement de ses pretentions, luy liura la ville de Nantes. Il se passa prés de trois ans en ces diuerses menées, tousiours tres-sanglantes. Apres lesquelles, Charles considerant meurement de quelle consequence seroit pour la France le mariage de la Princesse auec Maximilian, changea de dessein, & voulut auoir par amour ce qu'il eust mal-aisément gagné, & plus mal-aisément gardé par force. Pour ce sujet il deliura de prison les Ducs d'Orleans & d'Orange, fit ce dernier son Lieutenant aux places conquises de Bretagne; & tant par ce moyen que par les pratiques du Mareschal de Rieux, de la Dame de Laual & du Chancelier de Montauban, pourchassa d'obtenir la Princesse en mariage. Il estoit fiancé auec Marguerite fille de Maximilian, laquelle se nourrissoit à la Cour de France attendant l'accomplissement des nopces; Pour venir donc à bout de son dessein, il faloit rompre deux solemnelles promesses de mariage. Mais les dispenses sont fort faciles en Cour de Rome: il n'y auoit qu'à oster le scrupule que la Princesse auoit dans l'ame. Les Theologiens, les Seigneurs de sa Cour, & ceux qui gouuernoient son esprit eurent bien de la peine à l'y resoudre: toutefois les amoureuses poursuites d'vn grand Roy, la necessité pressante, & la negligence de Maximilian, trop froid amoureux & trop long à la secourir en son besoin, l'y firent consentir comme par force. Le Roy l'espousa à Langeais, le 16. Decembre 1491. & pour s'asseurer de la Duché prit renonciation de plusieurs qui disoient y auoir droit: comme du Seigneur d'Albret, dans la maison duquel il y auoit eu vne fille de Bretagne mariée; de Iean Prince d'Orange, & de sa mere Catherine de Bretagne fille de Richard Comte de Montfort, Richemont & Estampes; du Vicomte de Rohan qui auoit espousé Marie seconde fille du Duc François I. & du Seigneur d'Auaugour, representant les droits de la maison de Ponthieure. Dans le contract furent inserez plusieurs articles en faueur des Bretons & pour asseurer leurs priuileges: mais le Conseil de France y en apposa deux qui ne leur pleurent guere; sçauoir, *Que le Roy venant à mourir sans enfans Anne seroit obligée d'espouser son*

Troublée de diuerses factions.

Maximilian l'espouse par procureur.

Seigneur d'Albret mesprisé l'abandonne.

Le Roy Charles la veut espouser,

Rompt les fiançailles d'auec Marguerite d'Austriche.

Anne a peine à s'y resoudre.

L'espouse enfin.

Articles du contract de mariage.

*son successeur à la Couronne; & que si elle le predecedoit, la Duché demeureroit aux Rois de France.*

Les nopces celebrées, elle fut menée en grande pompe à S. Denys, où elle fut sacrée Reyne de France, en presence des plus grands du Royaume, de vingt Euesques, & de vingt-cinq Dames qui auoient toutes le chapeau de Duchesse ou de Comtesse, le Duc d'Orleans luy soustenant la Couronne sur la teste durant le Seruice. Son Espoux auoit accoustumé de s'eschaper vn peu librement aux plaisirs où la ieunesse & l'autorité le portoient: mais comme elle auoit toutes les graces de l'esprit & du corps qui peuuent arrester vn cœur, elle sceut en vser de telle façon, qu'enfin elle retint & mesme changea tout à fait les passions de cette humeur trop volage. En cette sorte, l'amitié & les respects estant mutuels entr'eux, elle ioüissoit souuerainement des droits & des reuenus de sa Duché, & en conferoit les offices & les benefices à sa volonté. Quand le Roy passa en Italie, il luy laissa l'administration du Royaume, auec le conseil du Duc de Bourbon: elle l'accompagna iusqu'à Lion, & attendit son retour en cette ville, apres lequel elle luy tint compagnie à Amboise. Là elle joüit des douceurs de sa presence, iusqu'à l'an 1498. que la mort le luy rauit. L'ennuy & l'affliction qu'elle eut d'vne perte si fascheuse, faisoient pitié aux moins sensibles: elle en prit le dueil noir, quoy que les autres Reynes eussent accoustumé de le porter blanc: tous les discours auec lesquels on la pensoit consoler rengregeoient sa douleur obstinée: si bien qu'elle passa deux iours entiers sans manger, ne respondant autre chose à tous ceux qui l'abordoient, sinon qu'elle estoit resoluë de suiure le Roy son Seigneur. Or ce qui rédoit sa douleur plus incósolable, c'est qu'il ne luy en restoit aucuns enfans. Elle en auoit eu trois fils, sçauoir Charles Orland, Charles, & François; & vne fille de son mesme nom. Le premier des fils nasquit le dixiesme d'Octobre au Chasteau du Plessis lez Tours, où le Roy voulut que S. François de Paule luy donnast le nom, bien qu'il n'en fust pas le parrein. Il mourut à trois ans de là à Amboise. Le second nasquit au mesme endroit au mois de Septembre de l'an 1496. & ne vescut que vingt-cinq iours. Le troisiesme n'eut pas plus longue vie; ny la fille non plus.

Arresté par sa vertu l'humeur volage du Roy.

Amitié entre eux & puissance de la Reyne.

Est Regente.

Son extreme affliction de la mort de son premier espoux.

Enfans qu'elle eut de luy.

Apres que le Roy Louys luy eust assigné son doüaire, elle se retira en Bretagne en intention de donner le reste de sa vie à ses peuples. Durant le seiour qu'elle y fit elle assembla les Estats à Renes, & regla son pays par plusieurs belles ordonnances. Mais à peine auoit-elle passé trois mois en viduité, que le souuenir de ses vertus, & de sa beauté, ioint au desir d'acquerir la Bretagne, obligea le nouueau Roy Louys à luy faire parler de mariage. Elle, qui l'auoit tousiours beaucoup estimé, & qui ne voyoit point de partis plus sortables y consentit d'autant plustost, qu'il tenoit presque toutes ses places: mais estant plus experimentée que la premiere fois, elle voulut, pour conseruer à tousiours sa Duché separée de la Couronne, *Qu'en cas qu'elle mourust sans enfans cette piece retournast aux heritiers de sa maison; & que le mariage fust celebré en la Ville de Nantes.* De là le Roy l'amena à Paris, & puis dans son Chasteau de Blois. Toutes les Villes s'efforcerent à l'enuy par des feux de ioye, & par de magnifiques entrées de

Se retire en Bretagne.

Le Roy Louys la fait demander.

& l'espouse: A quelles conditions.

luy tesmoigner leur resioüissance. Mais ce ne fut rien au prix de celle qu'ils eurent, lors que peu de mois apres, sa premiere grossesse leur fit conceuoir l'attente de voir bien tost naistre des fruicts d'vne si bel arbre. La grande deuotion que cette pieuse Reine auoit à S. Claude l'ayant portée à luy voüer les premices de son lict, elle fit vn voyage au Temple de ce Saint seruiteur de Dieu dans la Franche-Comté, & s'y achemina par la ville de Lion, en compagnie du Roy qui s'y transportoit pour la conqueste du Milannois. Son pelerinage accomply, elle se rendit à Blois pour y faire ses couches: mais la contagion s'estant esprise en cette ville, & mesme dans sa maison, si bien qu'il en mourut plusieurs de ses domestiques, elle se retira à Romorantin: où le Roy vint d'Italie en poste pour la voir sur les nouuelles qu'il eut qu'elle estoit accouchée. Ce fut d'vne fille, qu'elle voulut estre appellée Claude, en l'honneur du Saint auquel elle l'auoit voüée. Les années suiuantes elle mit encor au monde deux fils: mais le Ciel n'ayãt point d'égard aux vœux de la mere, ny aux souhaits des François, les enleua aussi-tost pour leur donner place parmy les Anges. L'an 1510. elle accoucha d'vne seconde fille, qu'elle fit nommer Renée, comme si elle eust veu renaistre dans cét accouchement l'esperance d'auoir des enfans, qu'elle auoit presque tout à fait perduë. Mais l'ignorance des Matrones qui receurent ce dernier, la traiterent si mal que desormais elle fut incapable d'en plus produire: & il luy en resta de si grandes incommoditez, qu'elle en mourut enfin à trois ans delà, dans le Chasteau de Blois, le treiziesme iour du mois de Feurier.

Deuiẽ grosse, & fait vn vœu à Saint Claude.

Met deux fils au monde, qui meurent.

Renée sa seconde fille.

Elle meurt l'an 1514.

Il n'y a iamais eu Reyne, ainsi que les Bretons le sçauent bien dire, qui ait apporté vn si riche dot à nos Roys; i'adiousteray aussi qu'il n'y en a point eu qui ait esté plus riche en vertus & en belles qualitez que celle-là. Auec vne rare beauté, elle auoit vn esprit encore plus rare, vne ame genereuse, & qui n'auoit point de plus grande ioye que de bien faire, vne conscience droite, vn cœur fort haut & fort noble, mais nullement dur ny orgueilleux, vn discours plein de charmes. Et toutes ces graces se rencontrant dans vne taille aduantageuse auec vne contenance heroïque & fiere, *il sembloit bien qu'elle fust Dame de tout le monde:* mais d'autre costé cette grauité imperieuse estant temperée auec vne facilité & vne douceur pleines d'attraits, elle tesmoignoit bien ne vouloir surpasser le reste de ses sujets qu'en bonté. Il est vray qu'elle ne pût iamais souffrir d'égal pour le commandement, ny que personne prist autorité sur elle: ce qu'elle fit bien voir dés l'aage de 14. ans, qu'estant delaissée de tous ses amis, elle osa bien se mettre en campagne contre le Mareschal de Rieux, & hazarda plustost de tout perdre que de se voir obliger à vne alliance inégale auec le Seigneur d'Albret. Dés qu'elle fut entrée en France en espousant Charles VIII. elle voulut auoir part au gouuernement, & donna du coude à la Dame de Beaujeu. Et sous Louys XII. son pouuoir s'accrût auec son experience iusqu'à vn tel poinct, qu'elle se mesloit mesme de disposer des plus grandes charges; le Roy luy accordant cette grace, ou dissimulant sa hardiesse: *Pource que*, ce disoit-il, *il faut souffrir beaucoup d'vne femme, quand elle aime son honneur & son mary.* Mais il y eut deux choses en quoy le bien de son Estat luy defendit de la contenter; Sçauoir pour

Ses belles qualitez.

Son grand courage.

Sa puissance aupres du Roy.

pour le mariage de sa fille dans la maison d'Austriche, & pour la rupture du Concile de Pise: elle estoit portée à la premiere de son propre mouuement, & à la seconde par certains Religieux, qui ayant le gouuernement de sa conscience, luy remplissoient l'ame de scrupules; si bien qu'elle ne cessoit d'en importuner son mary. Le bon Prince l'ayant long-temps amusée par diuerses promesses, fut enfin contraint de luy fermer la bouche par vn tel apologue. *Sçachez, Madame, qu'à la creation du monde Dieu auoit donné des cornes aux Biches aussi bien qu'aux Cerfs: mais que comme elles se virent vn si beau bois sur la teste, elles entreprirent de leur faire la loy: dont le souuerain Createur estant indigné leur osta cet ornement pour les punir de leur arrogance.* Vne autrefois, comme elle se mesloit de blasmer l'assemblée du Concile de Pise: *He quoy, Madame*, luy dit-il, *pensez-vous estre plus sçauante que tant de celebres Vniuersitez qui l'ont approuué? Vos Confesseurs ne vous ont-ils point dit que les femmes n'ont point de voix dans l'Eglise?* Elle auoit eu comme en heritage de son pere la magnificence & la liberalité, deux vertus qui auoient soustenu l'estime de ce Prince parmy quantité de defauts. Sa maison, sa despense & son train surpassoient la splendeur de tous les Potentats de l'Europe: elle se plaisoit à tenir souuent Cour pleniere, à la mode de nos anciens Roys: auec cela, parce que son Espoux estoit vn peu resserré, elle suppleoit à ce defaut, & faisoit elle-mesme les frais de toutes les grandes ceremonies. Ainsi l'an 1502. elle fournit à la despense des festins & des balets qui se firét en resioüissance de ce que sa fille Claude estoit accordée auec Charles fils de l'Archiduc: ainsi l'année suiuante, elle festoya l'Archiduc & Ieanne sa femme: ainsi elle n'espargna rien pour celebrer les nopces d'Anne de Foix sa cousine, dont elle auoit procuré le mariage auec le Roy de Hongrie; puis encore pour celles du Duc d'Aléçon & de Mademoiselle d'Angoulesme. Lors que son Espoux auoit guerre en Italie, elle se tenoit souuent à Lion pour encourager les Capitaines par quelque present de sa main, & pour remettre en equipage ceux que le sort de la guerre auoit mal-traitez. Les Princes Chrestiens s'estant liguez contre le Turc l'an 1501. elle equipa douze grands vaisseaux pour cette expedition: elle en auoit fait bastir grand nombre sur ses costes de Bretagne; entr'autres vn qu'elle nomma la Cordeliere, qui estoit de deux mille tonneaux, & portoit cent pieces de canon. Et toutefois quelque grande despense qu'elle fist, elle mesnageoit si bien son reuenu qu'il y auoit tousiours du reste dans son espargne, sans conter les sommes de reserue, à quoy elle ne touchoit point. Son affection enuers son mary se monstroit tous les iours par mille preuues: mais elle parut principalement durant trois grandes maladies qu'il eut, dans deux desquelles on la vit le seruir auec tant d'assiduité, que quelque priere qu'il luy en fit elle ne pût iamais estre arrachée d'auprés de son lict ny nuit ny iour; & dans l'autre, pource qu'elle estoit lors esloignée de luy, elle demeura huit iours durant dans sa chambre les fenestres fermées, en pleurs & en prieres continuelles, iusqu'à tant qu'elle eust receu nouuelles de sa guerison. Comme pour l'amour d'elle il affectionnoit les gens de Lettres, & s'en seruoit dans ses negotiations, aussi pour luy complaire elle aymoit la chasse, & entretenoit vn equipage de volerie. Afin de tenir tousiours la

En quoy le Roy la mescontenta.

Sa magnificence & liberalité.

Actions de ces vertus.

Son affection enuers son Espoux.

Aymoit la chasse.

Noblesse dans l'exercice des armes, elle faisoit souuent faire des Tournois & autres semblables entreprises, où elle recompensoit elle-mesme l'addresse des Cheualiers de quelque prix de rare valeur. Mais afin qu'il ne semblast pas que les hommes seuls fussent capables de porter des marques de gloire, puisque les Dames ont vn honneur aussi bien qu'eux, & qui se conserue auec non moins de difficultez & de perils que quelque place fort feble qui seroit attaquée de tous costez, elle institua l'Ordre de la Cordeliere en leur faueur, & en honora celles de la Cour dont la reputation luy sembloit la plus exempte de blasme, voire mesme de soupçons. Or elle choisit cette Cordeliere pour colier de son Ordre, en l'honneur des liens dont le Sauueur du monde fut garotté la nuit de sa Passion; & par rapport au cordon de S. François, qui a cette vertu, à ce que dit l'Oraison auec laquelle on le donne aux personnes qui entrent dans cette Confrerie, d'esteindre les flames de l'impureté. Ses entretiens ordinaires n'estoient point de bagatelles & de bijoux, mais de choses serieuses & de quelques beaux ouurages d'esprit: pour lesquels elle eut de si nobles passions qu'elle ayda beaucoup à resueiller les bonnes Lettres & les beaux Arts, non seulement par l'estime qu'elle en faisoit, mais par les bien-faits dont elle combloit les hommes de merite. Enfin la charité & la pieté luy ont fait perpetuelle compagnie tout autant qu'elle a vescu: on voyoit des milliers de pauures l'attendre à la sortie de sa maison pour receuoir ses aumosnes: sans en conter vn bien plus grand nombre qu'elle entretenoit par toute la France, specialement dans son Duché. Ses deuotions estoient solides & de mesme trempe que son esprit, qui sçauoit bien distinguer les apparences & les simagrées d'auec la vraye vertu. Elle affectionnoit particulierement, entre les Ordres Religieux, celuy des Minimes, & celuy des Cordeliers. C'est pourquoy elle fit bastir le Conuent de l'Obseruance à Lion en faueur de ceux-cy, & donna à ceux-là son vieil hostel de Bretagne, dit le Chasteau de Nigeon, qui estoit sur le bord de la Seine prés le bourg de Chailliot, pour y bastir le Monastere qu'on y void auiourd'huy, qu'elle fit commencer de son viuant.

*Institue l'Ordre de la Cordeliere pour les Dames.*

*Son affection enuers les Lettres.*

*Sa pieté, charité, & fondation.*

Au reste, comme c'est l'ordinaire des grands courages, elle se monstroit terrible à ceux qui la choquoient de gayeté de cœur: & sur toutes choses elle estoit si jalouse de la liberté de sa Bretagne, qu'elle eust bien voulu marier ses filles à quelque party plus esloigné & moins puissant que les Rois de France, afin de conseruer ce pays dans ses droits. Voila pourquoy elle s'opiniastra de donner son aisnée à Charles V. & ce traité ayant esté rompu pour la fiancer à François Duc de Valois, elle en fut malade de desplaisir: mesme du depuis elle ne cessa de pratiquer pour la secõde ce qu'elle auoit manqué pour la premiere; si bien que l'an 1515. elle contraignit le Roy de declarer que la Duché luy appartiẽdroit à elle & aux siens, non pas à l'aisnée. Mais François I. eluda bien ses pretentions en la mariant au loin & à vn Prince feble, qui fut Alfonse Duc de Ferrare. Pour ce mesme sujet elle ne pût iamais aimer Madame d'Angoulesme, qui d'ailleurs auoit des humeurs & des qualitez bien contraires aux siennes. Aussi empescha-elle iusqu'à la mort la consommation du mariage du Duc de Valois; & si le Roy son espoux fust decedé le premier, sans doute qu'elle

*Est jalouse de la liberté de la Bretagne.*

*Sa fille Renée à qui mariée.*

qu'elle se fust tout à fait esloignée de la France. Ce que l'on connut bien dans la derniere maladie qu'il eut : car comme elle le vid abandonné des Medecins, elle fit charger ses plus precieux meubles dans des bateaux pour se retirer en Bretagne. Le Mareschal de Gyé, soit qu'il en eust ordre, soit qu'il crûst faire vn grand seruice à l'Estat, mit des gardes sur les passages, & les arresta. Le Roy estant reuenu en conualescence il luy en fit excuse : mais elle indignée que son sujet naturel eust eu la hardiesse d'arrester ses hardes, s'en ressentit si viuement qu'elle prit à cœur de le perdre. De fait, comme des gens de cette condition sont rarement exempts de toute faute, elle fit si bien rechercher sa vie iusqu'aux moindres particularitez, qu'enfin par Arrest du Parlement de Thoulouse, où le Conseil renuoya la connessance de cette affaire, il fut priué de la garde du Duc de Valois, comme aussi de toutes ses pensions & gouuernemens, suspẽdu de la charge de Mareschal pour cinq ans, & interdit d'approcher de la Cour de dix lieuës prés : dont il ne se trouua autre sujet que pource qu'il auoit soudoyé dans son Chasteau de Fronsac quinze mortes-payes des deniers du Roy. Il se joüa vne farce sur ce sujet dans vn College de Paris, où ils disoient, *Qu'vn Mareschal ayant voulu ferrer vn Asne en auoit receu si grand coup de pied qu'il en auoit esté ietté par dessus les murailles de la cour iusques dans le Verger*; ainsi s'appelloit vne belle maison qu'il auoit fait bastir prés d'Angers, où il se retira iusqu'à tant qu'vne meilleure fortune le remit dans les employs. La passion extraordinaire que cette Reyne fit parestre ouuertement dans la poursuite de ce procez, iusqu'à en fournir les frais de ses propres deniers, a esté cause que quelques vns l'ont estimée inexorable & vindicatiue. Mais apres tout, le ressentiment « des iniures est vn vice que tous les hommes voudroient bien estre mort « enuers eux, & non pas en eux-mesmes. Puis, quand il n'y auroit point « dequoy excuser cette Princesse, les autres vertus qu'elle possedoit en si grand nombre rendent sa memoire assez recommandable : & les François ne luy doiuent pas desnier des loüanges, puisque * les estrangers mesme luy en ont donné de tres-grandes.

Mayne qu'elle conceut contre le Mareschal de Gyé.

Luy fit faire son procez.

Plaisante bouffonnerie sur ce sujet.

* *Guichardin, Baltazar de Chastillon, & autres.*

Son corps est enterré à S. Denys auec celuy de son dernier Espoux, où leur successeur le grãd Roy François leur a fait bastir vn superbe tombeau de marbre blanc. Son cœur, ainsi qu'elle l'auoit ordonné par son testament, fut porté en Bretagne dans vn vase d'or couuert d'vne couronne de mesme, sur laquelle on a eu raison de grauer ces deux vers entr'autres. *Cœur de vertus orné, | Dignement couronné.* Il repose dans l'Eglise des Carmes à Nantes, sous la mesme voute où gisent les corps du Duc son pere, de Marguerite de Foix dont elle fut fille, & de Marguerite de Bretagne premiere femme du Duc.

Le lieu de sa sepulture.




MARIE eût pour LOVYS tant d'appas & d'attraits,
*Qu'elle gagna le Cœur de ce vaillant Monarque ;*
*Mais elle vid changer par les mains de la Parque*
*Ses Myrthes amoureux en funestes Cyprés.*

MARIE,

# MARIE, III. FEMME DE LOVYS XII.

NY la volonté de Louys ny sa santé ne desiroient point de secondes nopces : son cœur trop parfait n'estoit plus capable d'admettre vne nouuelle affection, ny ses forces trop abatuës de supporter les fatigues d'vn second lict. Toutefois, afin de deliurer son Estat de la crainte des armes Angloises encore si redoutables en France par le succez de tant de calamitez passées, il se laissa persuader d'espouser Marie d'Angleterre qui estoit fille de Héry VII. & d'Elizabeth fille d'Edoüard IV. Louys de Lógueuille, qui estoit lors prisonnier en Angleterre depuis la Iournée des Esperós, fut l'entremetteur de ce mariage, bien qu'elle eust esté desia accordée à Charles Prince des Espagnes. Les articles de la paix ayant donc esté ratifiez & les conuentiós de ce mariage accordées, le Roy Louys alla en Picardie pour donner ordre à la reception de la Princesse: & cóme il fut arriué dans Abbeuille enuiron le 10. d'Octobre de l'an 1514. il enuoya Monsieur d'Angoulesme, les Ducs d'Alençon & de Bourbon, les Comtes de Vendosme, de S. Pol & de Guise, iusqu'en la Ville de Boulongne, pour la receuoir. Elle y arriua accompagnée de plusieurs grands Seigneurs d'Angleterre, entr'autres du Marquis d'Orcestre & de Charles de Brandon Duc de Suffolc. La Noblesse Françoise la conduisit en grande pompe à Abbeuille : le Roy son espoux sortit au deuant d'elle, & afin que les habitans eussent part à cette resioüissance, il ordonna la solemnité des espousailles au lendemain. Delà il l'emmena à Paris en grande solemnité, & l'ayant fait couronner à S. Denys, pourueut à ce que les Parisiens luy rendissent les honneurs conuenables par vne magnifique entrée. Mais à peine les resioüissances des Ioustes & des Tournois, qui durerent prés de six semaines, eurent esté acheuées, qu'il finit sa vie par maniere de dire, dans son lict nuptial. *Ainsi le bon Prince se sacrifia*, ce dit vn Autheur, *comme fait le Pelican pour le salut des siens.* Car ayãt changé sa maniere de viure accoustumée, pour l'amour de sa femme, & s'efforçant de complaire aux ieunes desirs de cette belle Princesse, aagée seulement de dix-huit ans, il passa des ioyes de ce monde en celles du Paradis.

Genealogie de Marie.

Auoit esté promise à Charles V.

Et accordée à Louys,

qui l'espouse à Abbeuille.

Meurt peu apres.

Apres sa mort on eut quelque soupçon qu'elle fust grosse, mais on fut incontinent asseuré du contraire par le rapport qu'elle en fit elle-mesme. François I. estant paruenu à la Couronne la renuoya honorablement au Roy Henry son frere. Elle auoit esté dottée de quatre cent mille escus: pour le premier payement desquels Louys auoit pris pour argent contant les frais de son voyage, ses bagues, ioyaux & meubles estimez deux cens mille escus qui luy deuoient estre restituez, si elle suruiuoit son mary : le Roy François composa de cette somme, & luy assigna soixante mille escus de doüaire. Quelque temps apres Henry VIII. son frere la donna en mariage à Charles Brandon simple Gentil-homme, mais son fauory, & lequel pour son merite il auoit honoré de la Duché de Suffolc, ostée à ceux de la maison de Poole. En second mariage elle retint sa premiere qualité, se faisant nommer la Reyne Duchesse : & vescut iusqu'en l'an 1533. qu'elle mourut au mois de Iuin, aagée d'enuiron 37. ans, apres auoir eu plusieurs enfans, dont l'Histoire d'Angleterre fait mention.

Elle s'en retourne en Angleterre.

Est remariée à Charles de Brandon.




*FRANÇOIS, dont la Vertu fait cherir la memoire,*
*Fût l'honneur des Guerriers, & l'appuy des Sçauans;*
*Il est mort ce grand Roy, si fameux dans l'Histoire,*
*Mais ses illustres faits sont encore viuans.*



# HISTOIRE DE FRANCE, LIVRE TROISIESME.

## FRANCOIS I. DIT LE GRAND ROY, ET LE PERE DES BONNES LETTRES.



OMME d'vn grand mal il en peut naiſtre par hazard vn grand bien, ainſi d'vn grand bien les diuerſes rencontres de la vie humaine en font quelquefois ſortir vn tres-grand mal. Ie dis cecy, pource que les excellentes qualitez & les vertus ſureminentes de François I. ayant excité de hauts deſirs en ſon eſprit, exciterent au meſme temps de la jalouſie dans celuy des autres Princes, & cauſerent en ſuite l'embrazement de toute l'Europe & la deſolation de la France.

1515.

Pourquoy ce regne a eſté peu heureux.

Il n'eſtoit point memoire depuis pluſieurs ſiecles qu'aucun Prince euſt eſté eſleué dans le Thrône auec vn plus vniuerſel applaudiſſement, ny vne plus grande attente de tous les peuples. Ils admiroient en ſa perſonne tous les aduantages qui peuuent charmer les yeux, vne excellente beauté, vne agreable addreſſe, vn port plein de majeſté & de bonne grace, auec cela vne generoſité Royale, vne liberalité ſans pareille, vne grande humanité enuers vn chacun: & la fleuriſſante verdeur de ſon aage, qui n'eſtoit que de vingt ans, rehauſſant encore ces qualitez accreſſoit l'opinion que tout le monde en auoit conceuë. La Nobleſſe, ſur tous les autres Eſtats, charmée de ſa courteſie, & ſe promettant de ſon humeur ſplendide les recompenſes dont Louys XII. luy auoit eſté vn peu chiche, l'enuironnoit auec des reſpects preſque plus grands qu'il ne s'en doit à vn homme mortel. Tellement qu'il ſembloit bien au ieune Roy qu'auec l'affection de ce corps preſque inuincible, il ne feroit pas moins qu'autrefois auoit fait Alexandre de Macedoine, qui en pareil aage & pareils aduantages de la Nature & de la Vertu, mais ſeulement auec les forces & les richeſſes d'vn Royaume trois fois plus petit que n'eſt la France, auoit entrepris de ſon propre mouuement la conqueſte de l'Vniuers. Ainſi, auec le tiltre de Roy de France, il prit auſſi le tiltre de Duc de Milan, reſolu de paſſer en Italie au pluſtoſt.

Belles qualitez du Roy François.

Fort aymé de la Nobleſſe.

Son ambition.

Mais tandis que les preparatifs de ce voyage se dressent, & que le Conseil veut qu'on les dissimule, il se va faire sacrer à Rheims.† De là il vient rendre ses vœux sur les tombeaux des Martyrs à S. Denys : en apres, afin que les Parisiens participent à la ioye de son aduenement, il les honore de sa presence, † & les resioüit par les spectacles de plusieurs Tournois & solemnitez magnifiques. Cependant il trauailloit à des choses plus serieuses, & se fortifioit d'alliances. Celle des Venitiens, la plus necessaire en Italie, luy fut asseurée sans difficulté, moyennant qu'il les assisteroit à recouurer les places que l'Empereur auoit prises sur eux: comme en reuanche ils l'aideroient à la conqueste & à la defense du Milannois. Au mesme temps il negotia si diligemment auec le Roy d'Angleterre & l'Archiduc Charles, que ces Princes enuoyerent leurs fauoris, sçauoir Charles de Brandon & Henry Comte de Nassaw en ambassade à la Cour de France, auec pouuoir de traiter vne confederation auecque luy. Le Roy d'Angleterre† encore piqué des fourbes de son beau-pere Ferdinand, la ratifia, presque aux mesmes conditions qu'il l'auoit faite auec le feu Roy, reseruant à l'Escossois le temps de trois ans pour y entrer. Et l'Archiduc, tant à cause que ses peuples Flamans desirant viure à leur aise ne vouloient point de guerre contre la France, qu'à raison de ce qu'il craignoit qu'auenant la mort de son oncle les François le trauersassent en la succession des Espagnes, rendit premierement† hommage au Roy de l'Artois, Flandre & Charolois, par l'entremise de Nassaw; en suite il accorda la confederation auec plusieurs conditions, desquelles ny luy ny le Roy ne regardoient pas tant l'obseruation à l'aduenir que l'vtilité presente. En voicy les principales. *Le Roy & l'Archiduc contractoient amitié & confederation indissoluble; le Duc de Gueldres y estoit compris; l'Empereur & le Roy d'Arragon y pourroient entrer dans trois mois. Elle seroit confirmée par le mariage de Madame Renée auec l'Archiduc. Le Roy s'obligeoit de prester assistance de gens & de nauires à celuy-cy, pour aller en Espagne apres la mort du Roy Ferdinand. Vers lequel les deux Princes enuoyeroient des Ambassadeurs luy demander, que dans trois mois il fit reconnestre l'Archiduc pour Prince des Espagnes, c'est à dire successeur de ses Royaumes, qu'il rendist la Nauarre, & qu'il s'abstint de defendre Milan.* Les deux Ambassadeurs qui negotierent cette paix firent aussi des alliances pour eux en France, auec le consentement de leurs Maistres: car Brandon espousa la Reyne vefue sœur du Roy Henry; & Nassaw Claude fille de Iean Prince d'Orange & sœur de Philebert, duquel elle heritera.

Comme le Roy contenta ces deux grands Princes pour sa seureté, il voulut aussi pour l'estime de sa generosité combler sa Cour de ioye & de bien-faits. En consideration de Madame Louyse sa mere il erigea l'Angoulmois en Duché, afin qu'elle eust pour le moins le tiltre de Duchesse, puis qu'elle n'auoit point celuy de Reyne. En faueur de François de Bourbon Comte de S. Pol, il erigea la Vicomté de Chastelleraud en Duché & Pairrie: & fit pareil honneur à la Comté de Vendosme, pour l'amour de Charles de Bourbon qui en estoit Comte. Il pourueut aussi vn autre Charles de Bourbon fils de feu Gilbert de Montpensier de la charge de Connestable, vacante depuis la mort de Iean II. Duc de Bourbon.

Medaille I.

Medaille II.

Confederation auec les Venitiens.

Puis auec le Roy d'Angleterre;

Medaille III.

Et auec l'Archiduc Charles.

Medaille V.

Faueurs & bien-faits du Roy enuers plusieurs de sa Cour.

Et Antoine du Prat auparauant premier President, de celle de Chancelier; Estienne Poncher Euesque de Sens qui tenoit les Seaux, les ayant remis sans regret comme il les auoit maniez sans reproche. Au Duc d'Alençon il donna sa sœur Marguerite & le gouuernement de Normandie: au Seigneur de Boisy Artur de Gouffier, qui auoit gouuerné sa ieunesse, la charge de grand Maistre, & la premiere autorité en l'administration de ses affaires, auec l'assistance de Florimond de Robertet: & à la Palice, des mains duquel il auoit retiré cette charge de grand Maistre, vn baston de Mareschal. Anne de Montmorency & Philippe de Chabot deux ieunes Seigneurs qui possedoient ses bonnes graces, seront aussi pourueus des plus belles charges. Artur de Gouffier Boisy, en credit.

Tandis que le Roy faisoit ces changemens à la Cour, il faisoit aussi marcher son artillerie, amassoit des gens de guerre de tous costez, augmẽtoit ses Ordonnances iusqu'à quatre mille hommes d'armes, & outre les Lansquenets tiroit dix mille fantassins des contrées de Biscaye, par le moyen de Pierre de Nauarre. Ce Capitaine estoit prisonnier depuis la Iournée de Rauenne: & le Roy Louys l'ayant mis à vingt mille ducats de rançon, l'auoit donné à Rotelin, pour le recompenser en partie de celle que ce Prince deuoit en Angleterre. Comme il estoit hõme de fortune, implora souuent la generosité de Ferdinand pour se racheter: mais ce Roy, soit par auarice, soit par la suggestion du Viceroy de Naples, ne tint conte de le deliurer: tellement qu'estant ennuyé d'vne si longue prison, il se donna au Roy François qui paya le prix de sa liberté, & luy assigna de grandes pensions. Or pour la leuée de ces troupes & pour vn si grand attirail, il falut aussi faire de grandes leuées de deniers; donc afin d'en recouurer quelque partie sans la foule du peuple, ce sembloit, le Chancelier donna aduis de creer la Chambre des Tournelles pour l'expedition des prisonniers au Parlement, dont les offices en furent vendus au profit du Roy. Ce qui fit preuoir aux plus sages combien de mal heurs il entreroit par cette porte, & combien seroient à charge les vastes desseins d'vn si grand Roy. Le bruit que faisoient ces preparatifs ne se pouuoit plus couurir, si bien que les Princes d'Italie en ayãt esté aduertis, les Deputez de l'Empereur, du Roy d'Arragon & du Duc de Milan, auoiẽt contracté par ensemble vne ligue pour la defense de l'Italie: à laquelle les Suisses, chez qui ils s'estoient assemblez, attaqueroient la Bourgongne, & Ferdinand de son costé la Guyenne ou le Languedoc. Mais comme, selon sa foy accoustumée, il n'estoit entré en cette ligue qu'auec vn autre dessein, & par la crainte qu'il auoit que ce puissant appareil des François se dressast pour le recouurement de la Nauarre: aussi quand il fut asseuré du contraire, il se contenta d'vnir ce Royaume à la couronne de Castille, d'autres disent à celle d'Arragon, & licentia les troupes qu'il auoit assemblées pour assaillir la France. Quant au Pape il tenoit les choses en suspens, & sembloit vouloir fauoriser les François en consideration de Iulian de Medicis son frere, qui auoit n'aguere espousé Philebertе de Sauoye tante maternelle du Roy: mais en effet il auoit secrettement conuenu auec les autres, & accordé à Ferdinand la leuée des Croisades au Royaume d'Espagne; c'estoient decimes qui ne se leuoient que pour faire la guerre aux Infidelles.

Preparatifs pour la guerre.

Pierre de Nauarre se donne au Roy.

Entrée à vendre les offices venaux.

Ligue contre le Roy François.

Ferdinãd vnit la Nauarre à l'Arragon.

Le Pape en est.

Il ne tesmoignoit pas moins sa mauuaise volonté contre la France dans le Concile de Latran: Car il y fit ordonner que les Euesques François viendroient pour tout delay respondre touchant la Pragmatique & autres inuasions (c'estoit à son dire) faites sur l'autorité du S. Siege. Toutefois de quelques ruses ou menaces qu'il pûst vser, si ne sceut-il destourner le bon-heur du Roy. Octauian Fregose Duc de Genes y donna vn grand commencement: lequel apprehendant également la victoire & la deffaite de la ligue dressee contre le Roy, dautant qu'il la sçauoit affectionnée à remettre les Adornes dans le gouuernement, s'estoit à tous hazards declaré pour les François, & leur auoit liuré le Chastelet de Genes sous de tres aduantageuses conditions pour luy & pour sa Cité; aussi en demeuroit-il Gouuerneur perpetuel pour eux.

Concile de Latran.

Octauian Fregose liure Genes aux François.

Il n'y auoit donc plus de doute que le Roy ne marchast tout droit à la conqueste du Milannois: il s'estoit desia auācé iusqu'à Lion; & de là, signe certain qu'il sortiroit du Royaume, il auoit ordonné que Madame sa mere seroit Regente. On contoit en son armée deux mille cinq cens lances, & quarante mille hommes de pied, sçauoir 22. mille Lansquenets, dix mille Gascons & Basques, & huit mille François, auec cela trois mille pionniers, vn equipage incroyable d'artillerie & de munitions, & vn train encore beaucoup plus grand de viuandiers & de pouruoyeurs. Il en ordonna la marche de cette sorte. Le Connestable deuoit mener l'auant-garde, à laquelle les gastadours applaniroient le chemin; le Roy meneroit la bataille, & le Duc d'Alençon l'arriere-garde; Le Duc de Gueldres estoit Capitaine de tous les Lansquenets, entre lesquels il y auoit vne legion d'aduenturiers ou routiers, qui de la couleur de ses enseignes s'appelloit la bende noire, renommée par les guerres que le Gueldrois auoit maintenuës vingt ans durant contre l'Empereur. C'estoit la difficulté de faire passer cette puissante armée par les montagnes des Alpes. Il y a deux passages assez commodes par lesquels on va d'ordinaire de France en Italie, l'vn par le mont Cenis, & l'autre par le mont Geneure. Mais les Suisses les auoient saisis de bonne heure, & gardoient soigneusement toutes les aduenuës des enuirons. Car les sermons de ce bon Euangeliste le Cardinal de Sion, les auoient incitez à prendre les armes pour la defense du Milannois: si bien qu'estant venus au nombre de vingt-cinq mille, ils s'estoient espandus sur les terres du Duc de Sauoye & du Marquis de Salusse, qui estoient contrains de souffrir ces fascheuses garnisons chez eux: lesquelles faisoient mesme des courses dans le Daufiné, traitant les François qu'elles pouuoient atraper auec toutes sortes d'outrages. En cette sorte, comme le Roy estoit en grande perplexité & que l'armée marchoit lentement, attendant la resolution qu'il prendroit, Triuulce, luy donna aduis, à ce que disent les Italiens, qu'elle pourroit passer entre les Alpes Coctiennes & maritimes dans le Marquisat de Saluces, par le destroit de Roqueperriere prés S. Pol. Et quoy que les difficultez que presentoient la roideur des montagnes, les baricaues des precipices, & les pointes presque inaccessibles des rochers escarpez dont elles sont toutes couuertes, semblassent ne se pouuoir surmonter qu'auec des trauaux incroyables, si est-ce qu'on resolut enfin de combatre

Le Roy à Lion.

Nombre de son armée.

Ceux qui la commandoient.

Les Suisses s'estoient saisis des passages des Alpes.

Les François passent à Roqueperriere.

batre plustost l'aspreté des lieux que la furie obstinée des Suisses. Ils ne se doutoient nullement que l'armée Françoise dûst essayer ce chemin, dautant qu'il leur sembloit impossible qu'elle y passast l'artillerie: mais que ne peut l'industrie humaine, quand elle veut trauailler de toutes ses forces? Par dessus le dos de ces effroyables montagnes, par lesquelles il faut grimper non pas marcher, dans vne continuelle frayeur de la mort, par ces destroits horribles, non seulemẽt à passer, mais encore à regarder, les François guinderent leur artillerie & leurs charrois à force de bras & de poulies, & les traisnerent de rocher en rocher, auec vne peine incroyable & vn ardent trauail: car les soldats mettoient la main à l'œuure aussi bien que les pionniers, & les Capitaines mesme ne s'espargnoient pas à remuer qui la pioche, qui la cognée, à pousser aux roües & à tirer sur les cordages. Tantost ils dressoient des esplanades, & cassoient de gros rochers, tantost ils se seruoient de ceux qui ne se pouuoient briser, en maniere de cabestans pour tirer leurs fardeaux, & en d'autres lieux ils couuroient les precipices auec de grands arbres qu'ils renuersoient de trauers iettãt des fascines par dessus: en telle sorte que le premier du mois d'Aoust apres quatre ou cinq iours de fatigue, ils eurent passé toute leur armée dans la valée d'Argentiere; tandis que quelques-vnes de leurs troupes paressoient sur le haut du mont Cenis & du mont de Geneure, pour tromper la vigilance des Suisses par leur braue contenance. Ont grande peine à passer.

Or Leon se declarant ouuertement pour la ligue, auoit enuoyé de l'argent aux Suisses, & ordonné le Cardinal de Sion son Legat & General sur toute l'armée; auec laquelle se deuoit ioindre Laurent de Medicis son neueu (car Iulian frere de S. Sainteté venoit de deceder) qui commandoit les troupes Ecclesiastiques & Florentines. D'autre part Antoine Colonne l'vn de ses Chefs deuoit faire teste aux Venitiens, qui auoiẽt vne armée sous la conduite de l'Aluiane, toute preste ou d'attaquer Bresse & Verone, ou de secourir les François. L'vn des freres de cet Antoine nommé Prosper, fort estimé du Pape & l'vn de ses Lieutenans, occupoit le Marquisat de Saluces, & le tenoit tout en contribution* auec trois cens hommes d'armes, & bien autant de cheuaux legers. La prise de celuy-cy seruit de bon augure aux François pour toute l'expedition. Comme il eut le vent qu'ils descendoiẽt dans la plaine, il voulut aller ioindre les Suisses à Pignerol: mais Chabanes, Imbercourt & d'Aubigny, par les aduis du Seigneur de Morete Piemontois, firent telle diligence auec leurs compagnies d'hõmes d'armes, qu'ayant passé le Po, ils le surprirẽt disnant à Villefranche luy & tous ses gens, sans coup ferir. Cet exploit apporta beaucoup de gloire aux entrepreneurs, & vn grand butin, entr'autres choses de douze cens coursiers de Naples: mais vn tres-notable aduantage aux affaires des François, dautant que les forces ennemies furent de beaucoup affoiblies par la perte de leur gendarmerie & d'vn tel Capitaine; & les Suisses si fort intimidez qu'ils en abandõnerent les passages. Leon estrangement alarmé de cette descente fut sur le poinct de rendre de tres-humbles soumissions au Roy, & de restituer Boulongne aux Bentiuogles: toutefois les remonstrances des plus hardis de son Consistoire rasseurerent vn peu son esprit; mais elles ne l'empescherent pas de luy enuoyer

Le Pape pour la ligue.

* *Ils appelloient cela en apastu.*

Prosper Colonne l'vn de ses Capitaines surpris à Villefranche.

Ce qui fut vn grand coup.

Pape fort esfrayé.

Cintio de Tiuoli son confident, pour traiter secrettement quelque accord auecque luy. D'autre part Emar de Prie que le Roy auoit enuoyé par mer à Genes, auec quatre mille hommes qu'il menoit & auec le secours des Genois, s'empara d'Alexandrie, de Tortone, & de toute la contrée qui est delà le Po. Le Roy aduerty de la retraite des Suisses, les suiuit de prés & de logement en logement. Le Duc de Sauoye vint au deuant de luy à Montcallier, & le fit receuoir en grande magnificence à Turin: delà sans faire seiour il marcha à Chiuas que les Suisses auoient bruslé, & de Chiuas à Verceil; ne leur donnant aucun loisir de reprendre leurs esprits qu'il ne les eust remis dans Milan. Apres cela il s'alla camper à my-chemin de cette ville & de Marignan. Le Duc de Sauoye & le bastard s'entremettoient cependant d'accommoder les Suisses auecque luy, leur proposant des sommes immenses pour leur desdommagement. Plusieurs de leurs vieux Capitaines allechez des pensions de France penchoient de ce costé là, & les autres faisoient semblant d'y prester l'oreille, afin d'endormir les François & de les surprendre, ou pour le moins d'atraper leur argent. Or en quelque façon que ce fust, l'accord estoit desia conclu tout prest à signer; & le Roy auoit emprunté l'argent, mesme la vaisselle de tous les Seigneurs de sa suite, pour leur faire la somme conuenuë, sçauoir sept cens mille escus, lors qu'arriua le Capitaine Rost souuerain Magistrat de Zurich; lequel estant creé General par les Ligues des Cantons, amena vne nouuelle troupe de six mille Suisses. Ce renfort arriué, le Cardinal de Sion reprenant cœur & esperance, alla trouuer le Viceroy & Laurent de Medicis pour les inciter à passer le Po, & à combatre l'armée Françoise auec leurs forces iointes ensemble. Ils estoient tous deux campez sur les riues du fleuue; celuy-cy dans Plaisance, & celuy-là à deux milles plus bas. Mais l'vn & l'autre temporisoient, tant par la deffiance qu'ils auoient des Suisses, dont ils croyoient l'accord trop auancé auec les François, que par ialousie mutuelle, pource que le Viceroy auoit surpris Cintio & les lettres qu'il portoit au Roy de la part de Leon: tellement qu'il ne pût les obliger à suiure ses mouuemens; ioint que l'Aluiane vsant d'vne celerité admirable, s'estant venu camper prés de Cremone, les tenoit tous deux en eschec. Or le Cardinal ayant perdu sa peine à les prescher, ne voulut point entendre à la paix pour cela: mais trasporté de sa fureur ordinaire il retourna vers les Suisses & les harangua auec tant de force, leur representant maintenant les outrages qu'ils auoient receus des François, tantost leur gloire militaire auec laquelle ils auoient seuls deliuré l'Italie des Barbares, & protegé le S. Siege & le Duché de Milan, à cette heure le butin inestimable & l'honneur qu'ils pouuoient acquerir, qu'au preiudice de leur foy, ils entreprirent de terminer cette guerre par leurs seules forces. Mais Albert Peter tres-renommé Capitaine & quelques autres affectionnez aux François n'ayant pû destourner cette resolution, se retirerent auec plusieurs enseignes par le chemin de Come, que le Roy leur auoit laissé ouuert tout exprés.

*Suisses delogent, le Roy les suit de pres.*

*Ils entendent à vn accord.*

*Vn renfort leur arriue.*

*L'armée du Pape & celle de Ferdinand, n'osent auancer.*

*Le Cardinal de Sion fait que les Suisses rompent l'accord.*

Donc vn Ieudy 13. de Septembre le Capitaine Rost s'estant auancé aux faux bourgs de Milan, & ayant pensé surprédre l'argent que Lautrec auoit porté à Galeras pour leur bailler suiuant les articles de l'accord, ils se mirent

*Bataille de Marignan.*

mirent en bataille, & quoy qu'il ne restast plus guere de iour marcherent sans tambours vers l'armée Françoise, en telle allegresse que s'ils eussent couru à vne victoire certaine. Ils estoient bien au nombre de trente-deux mille, mais n'auoient pour toute caualerie que trois cens Italiens. Le Connestable & Triuulce, qui commandoient l'auant garde, s'estoient saisis du grand chemin, fortifié de tous costez par des fossez rehaussez auec de grandes leuées à la mode du pays. Le Roy & le Duc d'Alençon auoient assis la bataille & l'arriere-garde vn peu plus arriere, & assez prés l'vne de l'autre: & tout au long du circuit il y auoit des fossez ou rigornes, que les paysans auoient faits pour arroser leurs champs. Auec cela Pierre de Nauarre y auoit adiousté de nouuelles fortifications, & du costé par où venoit l'ennemy auoit fiché en terre de grands pauois ou escus, attachez ensemble auec de grosses cordes, afin que les Gascons estant ainsi couuerts pûssent plus seurement & plus certainement decocher contre les ennemis. Puis l'artillerie placée en diuers endroits aduantageux regardoit terriblement sur les aduenuës; & deuant celle de l'auant-garde il y auoit encor vne large trenchée. Mais mal gré tous ces mortels obstacles, les Suisses abordant d'vn courage forcené poussérent en arriere les premiers rangs de nostre caualerie, en telle sorte qu'elle se recula tout estonnée comme pour s'oster d'vn peril où elle n'eust point dû prendre part. Cela fut cause qu'vn bataillon de Lansquenets la voyât ainsi lascher le pied, s'imagina que le traité d'accord estoit demeuré en son entier, & que ce qui se faisoit n'estoit qu'vne feinte pour les liurer entre les mains des Suisses leurs anciens ennemis; si bien qu'elle prit l'effroy pour se mettre à vau de route: mais le Connestable ayant soustenu nostre caualerie qui fuyoit, & s'auançant brauement au combat les deliura de cette crainte, & les raffermit. Voila donc qu'il s'eschauffe vne cruelle & diuerse meslée: les canons tonnent horriblement; les Gascons & Basques qui auoient d'abord medité la fuite, rasseurez par des ailes de caualerie, font pleuuoir des nuées de traits & de dards, les Suisses & les Lansquenets se chamaillent à coups de pique & d'espée; & la caualerie tournoye & volte à l'entour des bataillons serrez des ennemis, qui vne fois rompus, & vne autre fois ralliez, maintenant luy cedent, puis apres l'arrestent tout court. Les deux Generaux des armées, vn grand Roy selon sa qualité desireux de gloire & de triomphe, & vn Cardinal contre sa profession respirant le sang & le carnage, paressoient tous deux à la teste de leurs troupes, & se faisoient voir de rang en rang pour les animer. Le Cardinal, prodige espouuentable, auec ses habits sacrez, auec ce chapeau Apostolique & cette sainte Pourpre, alloit encourageant les Suisses par des exhortatiôs de feu & de furie, comme vn homme hors du sens, ou qui eust esté tourmenté d'vn frenetique demon; Et le Roy se declarant genereusement tel qu'il estoit par vne cotte d'armes de couleur d'azur sursemée de fleurs de lys d'or, & par vn riche armet sur lequel flamboyoit vne precieuse rose d'escarboucles, monstroit aux siens par ses paroles & par ses exemples comme il faloit desployer les efforts de leur vertu Dans cet obstiné conflict les Suisses penetrerent vn coup iusqu'à l'artillerie des François, & la penserent prendre: mais incontinent ils furent rechassez,

Ils viennent attaquer l'armée Françoise.

Comment elle estoit logée.

Nos Lansquenets pensent s'enfuir.

Sont rasseurez par le Connestable.

Le Roy & le Cardinal de Sion à la teste des deux armées.

& receurent grand dommage des traits des Gascons. Cens, Pelegrin, & Purs chefs Suisses, Louys & George Hellenpurqs Lansquenets tombent par terre : le Comte de Sancerre, Imbercourt, Bussi d'Amboise & François de Bourbon y sont accablez, & le Connestable n'osant porter secours à ce sien frere l'abandonne, à ce que depuis le Roy le contoit, dans la presse des ennemis. Vne partie d'enuiron deux mille Suisses vint passer de roideur vis à vis du Roy, qui les chargeant gaillardement attira sur soy vn dangereux choc. Tallemont fils de la Trimoüille, les Seigneurs de Roye & de Mony y succomberent; & de la part des ennemis Rodolf Longs & Valter Ofs. Ainsi il fut combatu iusqu'à quatre heures auant dans la nuit: dont l'obscurité ayant fait retirer les deux armées, mais empeschant que les soldats ne se pûssent reconnoistre l'vn l'autre, ny se renger sous leurs enseignes, les Suisses se mesloient parmy les Lansquenets, & ceux-cy parmy les Suisses: puis s'estant reconnus au mot du guet s'entrechargeoient aueuglement, à la mode des Andabates. Les deux armées acheuerent la nuit en de grandes inquietudes & apprehensions, songeant beaucoup plus au peril du lendemain qu'à se reposer des fatigues presentes. Le Cardinal, fort estonné d'auoir troué vne plus rude iournée qu'il n'auoit fait à Nouarre, se sauua à Milan, comme pour aller faire venir des viures aux Suisses : mais le Roy, attendant en extreme soucy l'issuë de cette nuit & du hazard incertain de la iournée, se reposa seulement quelque demie heure dessus l'affust d'vn canon: où pour prendre vn peu d'air il leua son armet, & rafraischit son ardente soif auec de l'eau trouble qu'vn soldat luy trouua auec grand' peine dans vn fossé, possible tout plein d'hommes & de cheuaux morts. Le reste du temps il l'employa à faire placer son artillerie aux lieux necessaires, à ordonner de ce qu'il faudroit faire le lendemain, & à encourager ses soldats les vns apres les autres.

Combat fort pareil.

Le Roy en danger.

La nuit suruient.

Le Cardinal se sauue à Milan.

Comment le Roy passe la nuit.

*Iamais Prince*, leur disoit-il, *n'eut tant de gloire ny de satisfaction que i'en ay auiourd'huy, mes compagnons, d'auoir veu tant de braues gens combatre si vaillamment pour mon seruice. Il faut aduoüer, que vous auez en cette iournée surpassé tous les beaux faits d'armes des anciens guerriers, & il ne se peut rien adiouster à vostre valeur que la couronne de la victoire; Aussi ie vous iure que i'ay si bien remarqué toutes vos belles actions en particulier qu'elles seront toûjours presentes à mon souuenir, & que ie n'espargneray non plus mes faueurs pour les honorer, que i'ay espargné ma vie & ma personne pour les seconder. Mais, demain, chers compagnons, il faut acheuer ce que vous auez si glorieusement cõmencé, il faut tailler en pieces ces paysans de montagne que vous auez desia battus & plus d'a demy deffaits. Ils pensoient vous rauir la gloire de l'art militaire, apres que par l'appuy de nostre alliance & par nostre argent ils auoient apris à porter les armes: mais vous connessez bien maintenant quelle difference il y a entre leur fougue barbare & vostre courageuse addresse. Les hommes ont tousiours accoustumé de surmonter les bestes, quelques farouches qu'elles soient: Ces brutaux sçauent mourir, mais vous sçauez vaincre: Vous ne manquez pas de force non plus qu'eux, mais outre la force vous auez aussi de la vertu, dont leurs ames grossieres sont incapables. Ils ont accoustumé, comme gens sans honneur, de vous attaquer durant la frayeur des ombres & de se seruir du desordre que cause l'obscurité:*

Exhortation du Roy aux siens.

*ce ne furent que les tenebres de la nuit qui leur donnerent de l'aduantage à Nouarre. Mais quand il sera iour, & que sans confusion vous sçaurez bien obseruer les ordres, le Soleil leur descouurira quels hommes vous estes: Et lors, si leur brutalité s'opiniastre dauantage, & que les grands monceaux de corps de leurs compagnons n'arrestent pas leur furie, asseurez-vous que i'ay placé l'artillerie en telle sorte qu'elle en aura mis vne bonne partie en poudre auant qu'ils ayent pû seulement salüer nos premiers bataillons. Auec cela, leurs troupes sont desia diminuées de la moitié, il y en a dix mille d'estendus sur la place, nostre arriere-garde est toute frasche & n'est point encor entrée au combat: Que sera-ce donc quand l'armée Venitienne, qui n'est qu'à cinq milles d'icy, & qui toute seule est plus puissante que la leur, viendra les charger à dos dés le poinct du iour, comme i'en suis bien asseuré. Sans doute qu'en vn moment, ces barbares qui se sont emancipez de nostre seruice, espromueront combien il est dangereux de s'attaquer à leurs maistres, & qu'il n'est point de nation qui puisse retarder les entreprises des François, quand ils combatent sous la conduite de leur Roy.*

Le iour venu les Suisses recommencerent le choc aussi furieusement qu'auparauant. Deux de leurs bataillons attaquerent l'auant-garde & la bataille du Roy, & vn autre en mesme temps tourna le long du camp pour charger l'arriere-garde, qui n'estoit point retranchée. Des deux premiers il n'y en eut pas la moitié qui pûst venir aux mains, dautant que le canon tirant fort à propos en fit vn horrible abatis; Le troisiesme donna si impetueusement sur nostre arriere-garde, que les premiers escadrons de la caualerie tournerent le dos & s'enfuirent iusqu'à Lode, en telle desroute, que ceux qui les virent fuir escriuirent par toute l'Italie que l'armée Françoise auoit esté deffaite: mais le Duc d'Alençon suruenant auec vn gros escadron de bons gens-d'armes, les soustint vigoureusement & les repoussa. Comme le chamaillis auoit duré prés de quatre heures, & que les Suisses, quoy que desesperant de vaincre, s'opiniastroient à mourir tous plustost qu'à quitter le champ: voicy que l'Aluiane General des Venitiens vient à l'improuiste les charger en queuë. Il auoit eu nouuelles de la bataille sur le minuit, c'est pourquoy il partit en diligence de Lode où il estoit, & ayant laissé son infanterie derriere, il accourut au galop auec deux mille cheuaux pour auoir part à l'honneur de cette Iournée. Les Suisses ainsi assaillis de toutes parts, n'estimerent point que ce fust honte de ceder à deux si puissans ennemis, & se mirent à faire retraitte. Vne bande fort pressée par nos archers à cheual s'estant sauuée dans le logis du Connestable pour y tenir bon, aima mieux esprouuer la rigueur des flames que la bonté du Roy: mais Iean de Moüy Seigneur de la Mailleraye qui portoit la cornete blanche, estant entré dans ce logis auec plusieurs Frãçois perit aussi dãs l'incendie: les autres en contenance de gens asseurez, & fierement glorieux d'auoir deux iours durãt soustenu les forces du plus grand Roy de la Chrestienté, & le choc de la meilleure caualerie du mõde, se retirerent à Milan au petit pas & serrez tout le lõg du grand chemin. Il fut resolu dans le conseil qu'on ne les poursuiuroit point à outrance, dautant que ce chemin estant borné entre deux larges fossez qui le costoyoient rendoit leur retraite plus asseurée, & que deux ou trois Capitaines Venitiens, entr'autres Cepin fils de feu Petigliane,

Combat recommencé par les Suisses.

Deux de leurs bataillõs desfaits.

Vn troisiesme deffait presque nostre arriere-garde,

L'Aluiane arriue & les charge en queuë.

Vne bande est bruslée dans vne maison: les autres se retirent.

Le Roy ne veut pas qu'õ les poursuiue.

les poursuiuant trop inconsiderement y auoient esté tuez. Si tost qu'ils furent arriuez dans la Ville, pour auoir quelque sujet de s'en aller ils demanderent leur paye à Sforze qu'ils sçauoiét bien n'auoir point d'argent, & là-dessus quelques remonstrances que leur fit le Cardinal s'en retournerent en leur pays. Il en resta seulement quinze cens, qui demeurerent à la garde du chasteau. Sforze s'enferma dedans à la persuasion du Cardinal, qui se retira vers l'Empereur pour le solliciter d'entreprendre sa defense, & s'obligea par serment de reuenir auant deux mois.]

Ils abandonnent Milan; le Cardinal se retire.

En memoire de cette celebre victoire † le Roy fit bastir vne Chappelle sur le lieu, & l'aprés midy du iour mesme de la bataille fit faire vne procession solemnelle, ordonnant que trois iours durant on y offrist à Dieu le S. Sacrifice des Chrestiens, le premier iour pour le remercier de son assistance celeste, le second pour luy demander la paix, & le troisiesme pour le prier de soulager les ames de ceux qui estoient morts en cette bataille. Il se trouua sur le champ quatorze mille Suisses morts & prés de quatre mille François; ceux-là pour la plus grande part brisez de coups de canons ou percez de traits d'arbaleste, & ceux-cy fendus & hachez par d'horribles & larges playes. Aussi Triuulce, qui s'estoit trouué à dix-huit batailles, disoit que celle-cy estoit vne bataille de geants, & que toutes les autres n'estoient en comparaison que des jeux d'enfans. Entre ceux qui y firent le mieux, Guise, S. Pol, Triuulce, Chabanes, la Trimoüille, & le Cheualier Bayard signalerent leur hardiesse & leur conduite dans les plus grands hazards: Guise demeura atterré sous les coups de pique & de halebarde, & vn de ses Escuyers s'estant ietté dessus pour parer les coups, auec son propre corps, il fut enfin tiré de la foule presque estouffé & assommé. Le Roy aussi s'efforça de tout son pouuoir de gagner l'honneur de la Iournée, & se tira de maints perils plustost par sa propre vertu que par l'aide des siens, remportant sur ses armes les marques de plus de vingt coups. Aussi s'estant bien esprouué luy-mesme il se iugea digne d'estre fait Cheualier; donc suiuant l'ancienne ceremonie il receut l'accolade & l'espée nuë du bon Cheualier Bayard, en presence des Princes & grands Seigneurs, qui ne conceurent point de jalousie, qu'vn tel honneur fust deferé à vn homme dont la vertu n'auoit point d'égal. La Ville de Milan abandonnée des Suisses se mit entre les mains du Vainqueur: le Connestable y entra auec vne partie de l'armée, pour assieger le chasteau. Le Roy iugeant qu'il seroit peu seant à sa Majesté d'entrer dans vne Ville qu'il n'auoit pas toute conquise, s'en alla à Pauie. En peu de temps Pierre de Nauarre eut par l'inuention de ses mines enleué vne casemate qui couuroit vne des portes du chasteau: ce qui estonna tellement Sforze, homme timide & de peu d'effet, ioint qu'il se voyoit sans espoir de secours, le Roy estant sur le poinct de s'accorder auec les Suisses, que par le conseil de Ierosme Moron, il capitula auec le Connestable à telles conditions, *Qu'il rendroit les chasteaux de Cremone & de Milan, & cederoit au Roy les droits pretendus sur le Duché, Qu'il s'en iroit en France, où il feroit sa demeure en tel endroit qu'il voudroit choisir, & ne sortiroit point du Royaume sans permission du Roy: Lequel luy feroit sa vie durant soixante mille ducats de pension.* Ce traité fut aussi-tost mis en execution, & Sforze enuoyé en France; *Bienheureux,*

Medailles IX. & X.

Pieté du Roy apres la victoire.

Discours de Triuulce.

Ceux qui firent le mieux en cette Iournée.

Le Roy s'y comporta vaillamment.

Est fait Cheualier par Bayard.

Sforze assiegé dans le chasteau de Milan.

Capitule à quelles conditions

*heureux, ce disoit-il, d'estre deliuré de la seruitude des Suisses, des caprices de l'Empereur, & des fourbes des Espagnols.* Apres que le Roy eut fait son entrée solemnelle à Milan, il s'en alla à Vigeue. En cet endroit il receut des ambassades de tous les Princes d'Italie, & traitta d'alliance auec eux : mesme auec le Pape, qui cedant à la necessité, sans changer neantmoins ses premieres inclinations, obtint enfin la paix qu'il n'auoit point enuie de garder. Et la facilité du Roy, ou le respect qu'il eut pour le S. Siege, fut tel, qu'il prit le Pape, la maison de Medicis, & l'Estat de Florence sous sa protection, consentit qu'il demist François de la Rouere du Duché d'Vrbin, & qu'il retint Boulongne, pourueu qu'il luy remist Parme & Plaisance. Il fut aussi conuenu qu'ils s'entreuerroient à Boulongne. Le Pape s'y rendit le neufiesme de Decembre, & le Roy deux iours apres, sans compagnie de gens de guerre, & auec fort petite cour; † le Cardinal de Fiesque & le Cardinal de Medicis Legats Apostoliques estant allez le receuoir iusque sur les confins du territoire de Rege. Ayant esté admis au Consistoire auec des ceremonies extraordinaires, il offrit obeïssance au Pape par la bouche de son Chancelier, qui s'agenoüilla deuant Sa Sainteté : mais luy cependant demeura debout, la teste couuerte; & apres que son Chancelier eust rendu les soumissions, il les approuua d'vne simple inclination de teste & d'espaules. Le iour ensuiuant le Pape honora du chapeau de Cardinal Adrian Gouffier lors Euesque de Constances, du depuis Euesque d'Alby & Legat en France, pour gratifier son frere Artur qui gouuernoit l'esprit du Roy. Ces deux grands Princes se tesmoignant mutuellement de particulieres demonstrations d'amitié logerent trois iours durant en mesme Palais. Il y fut parlé d'assaillir le Royaume de Naples à communs frais, & de le diuiser par ensemble. Le Pape promit de rendre Modene & Rege au Duc de Ferrare; & de remettre Parme & Plaisance entre les mains du Roy : mais ne pût estre induit à laisser la Duché d'Vrbin à François de la Roüere, pource qu'il l'auoit destinée à Laurent de Medicis; au contraire, il obligea le Roy de luy prester ses armes pour le deposseder. En recompense il luy offrit le tiltre d'Empereur de Constantinople, pour l'embarquer à la guerre contre les Turcs : mais le Conseil du Roy ne trouua pas bon qu'il se chargeast de cette Couronne imaginaire, ny d'vne si grande entreprise. En cette entreueuë fut aussi dressé le Cōcordat : Par lequel le Roy auroit le pouuoir d'eslire les Euesques, Abbez & Prieurs, & le Pape perceuroit le reuenu de la premiere année de ces benefices vacans. Auparauant, ce droit d'eslection appartenoit aux Chapitres & Eglises, qui nōmoient deux ou trois personnes, dont le Roy en pouuoit choisir vne à sa volonté. Au reste les mieux sensez s'estonnerent grandement que ces deux Potentats eussent fait ce troc si peu seant à l'vn & à l'autre; que le Pape se fust despoüillé du spirituel pour le conferer au Roy, & que celuy-cy, n'ayant point d'égard au temporel de son Estat, permist que les plus clairs deniers de son Royaume se transportassent à Rome. Par mesme moyen, le Roy consentit l'abolition de la Pagmatique : mais les bons François s'y opposerent puissamment, comme à la manifeste ruine de l'Eglise Gallicane, & à la pepiniere des simonies & confidences. Les plus doctes en firent plusieurs plaintes & remon-

Le Roy traitte de paix auec les potentats d'Italie, mesme auec le Pape.

Entreueuë du Roy & du Pape à Boulongne.

MEDAILLE XI.

Chose remarquable.

Le Roy refuse le tiltre d'Empereur de Constantinople.

Le Concordat.

Pragmatique abolie.

Les bōs François s'y opposent.

ſtrances, & le Parlement n'en voulut paſſer la verification qu'apres des iuſſions reïterées: en telle ſorte que le Roy irrité par les flateurs contre le zele de cette ſage compagnie, luy interdît la iuriſdiction des procez prouenans à raiſon des Eueſchez, Abbayes & Prieurez, & en attribua la conneſſance au grand Conſeil. Finalement, les deux Princes ſe ſeparerent fort contens en apparence, quoy que le Pape euſt bien d'autres penſées, comme il les monſtra en retenant par diuers delais les Villes qu'il auoit promis de rendre au Ferrarois. Le Roy eſtant de retour à Milan, y reſtablit le Senat, où il crea Preſident Iean de Selue, qui fut depuis le premier du Parlement de Paris, licentia ſon armée, horſmis ſix mille Lanſquenets & 4000. aduenturiers François qu'il ordonna pour la garde de cet Eſtat, & laiſſa le gouuernement du Duché au Conneſtable. Auant que partir d'Italie il trouua moyen d'adoucir la haine des Suiſſes & renouuella † l'alliance auec eux: par laquelle ils s'obligerent de luy fournir, ſoit dedans ſoit dehors l'Italie, pour l'offenſiue ou pour la defenſiue, autant de gens de pied qu'il en voudroit ſoudoyer, excepté contre le Pape, l'Empereur & l'Empire, à la charge qu'il leur confirmeroit les vieilles penſions & les ſix cens mille ducats qui leur auoient eſté accordez à Dijon, & trois cens mille, s'ils luy rendoient les Villes & valées appartenantes au Duché de Milan. Les huit Cantons toucherent leur part de cette derniere ſomme, mais les cinq autres qui tenoient les valées ne ratifierent l'accord que l'année d'apres.

*Zele du Parlement.* — *Le Conneſtable de Bourbon Viceroy au Milannois.* — *Alliance renouuellée auec les Suiſſes.* — *Medaille XII.*

Cela fait, le Roy s'en retourna en France, où le rappelloit promptement la crainte qu'il auoit des menées du Roy d'Angleterre, qui eſtoit jaloux de ſes proſperitez & fort offenſé contre luy: car il auoit pris ſous ſa protection le ieune Roy d'Eſcoſſe, & fait vne trop eſtrette alliance auec les Eſcoſſois: de plus, il auoit enuoyé Stuard Duc d'Albanie parent du Roy mineur pour adminiſtrer le Royaume, qui auoit fait mauuais party à tous ceux qu'il ſoupçonoit eſtre de l'intelligence Angloiſe, & meſme chaſſé la Reyne, parce qu'elle eſtoit du ſang d'Angleterre. Donc, à cauſe de ces piques l'Anglois s'eſtoit raccommodé auec Ferdinand, & tous deux machinoient contre François en Italie, en Allemagne, & parmy les Suiſſes. Mais comme ils demenoient ces pratiques, la mort enfin termina la vie & les fourbes de Ferdinand. Sa femme deſirant d'auoir des enfans luy auoit dés l'an 1513. fait prendre vn breuuage amoureux pour reſchauffer ſa froide vieilleſſe, dont l'effet ne ſ'eſtant pas porté aux parties pour lequel il eſtoit deſtiné, luy bruſla le foye en telle ſorte qu'il deuint hydropique, & mourut à l'aage de 63. ans, en reputation d'vn Prince de ſinguliere prudence & de rare bon-heur, mais de peu de foy; Selon le teſmoignage meſme du grand Conſalue, qui ayant eſté ſouuent trompé par les promeſſes, quoy que confirmées par eſcrit & par ſerment, auoit accouſtumé de dire, que d'oreſnauant il le vouloit faire jurer par quelque Deité en laquelle il euſt croyance, le taxant ainſi d'infidelité & d'irreligion tout enſemble. Par ſon teſtament il ordonna que l'Eueſque de Sarragoſſe ſon fils baſtard auroit l'adminiſtration d'Arragon, & le Cardinal Ximene de Ciſneros Archeueſque de Tolede celle des autres Royaumes, en attendant la venuë du Prince Charles. Iean d'Albret & Catherine de Foix qu'il auoit

*Le Roy de retour en France, 1516.* — *Anglois menent de luy faire la guerre,* — *auec l'aide de Ferdinand;* — *Qui vient à mourir par vn breuuage amoureux.* — *Laiſſe le gouuernement d'Eſpagne au Cardinal Ximene.*

auoit despoüillez du Royaume de Nauarre, ne le suruescurent pas long-temps; Leur fils nommé Henry, prit le tiltre de Roy apres eux. Peu auant son deceds Iean essaya de rentrer en son Royaume guidé par Pierre fils du Mareschal de Nauarre issu du sang Royal : mais son armée fut deffaite au Val de Roncal par Fernand de Vilalua; dont ayant sceu les nouuelles au camp du chasteau de S. Iean Pideport qu'il assiegeoit, il se retira en France. Les Nauarrois ayant en cette occasion tesmoigné par leur sousleuement trop d'affection enuers leur Prince naturel, & taschant à toute heure de se deliurer du joug Castillan, le Cardinal Ximene commanda à Vilalua de razer tous leurs Chasteaux, de demanteler les Villes, & de ruiner les bourgades: ainsi horsmis Pampelone, le Pont la Reine & l'Estelle, toutes les forteresses furent abatuës : & qui pis est, ce pauure Royaume auparauant remply de deux mille bourgs & villages, changeant alors sa premiere beauté en vne triste face couuerte de mazures & de cendres, deuint vn vaste desert : en telle sorte que tout l'espace depuis Sarragosse iusqu'à Pampelone, si vous en ostez la iolie ville de Tudele, n'est maintenant qu'vne grande lande à nourrir des troupeaux. Vilalua auteur de ce damnable conseil, mourut enragé peu de iours apres.

Mort du Roy & de la Reine de Nauarre.

Les Espagnols la desertent.

La mort des Princes Nauarrois causa le repos du costé d'Espagne : mais l'Italie n'en ioüissoit pas. L'Empereur estoit piqué de la perte du Milannois qu'il estimoit estre sien, & de ce que les Venitiens taschoiét de recouurer sur luy les villes de Bresse & de Verone. Le Roy, cóme il estoit iuste, les auoit assistez de son armée pendant son seiour en Italie : & l'Aluiane leur General estant mort, il leur auoit donné pour mettre en sa place Iean Iacques Triuulce, lequel apres quelques exploits s'estoit retiré à Milan. Vn peu auant Pasques, comme Lautrec enuoyé par le Connestable assiegeoit Bresse auec les troupes Françoises & Venitiennes, l'Empereur s'achemina en Italie par le pays de Trente conduisant seize mille Allemans, treize mille Suisses des cinq Cantons, & trois mille cheuaux. Lautrec s'estant retiré incontinent à Cremone, & n'ayant pû defendre le passage de la riuiere d'Adde recula iusques dans Milan : le Connestable fut d'aduis d'y renfermer l'armée Venitienne & tout l'espoir de la guerre, sans rien hazarder au dehors; Ce conseil qui se trouua salutaire, dautát que l'Empereur s'estant amusé à battre quelques bicoques, les intelligences des bannis se descouurirent, le courage des François se raffermit, & il leur arriua cependát dix mille Suisses sous la códuite d'Albert Peter. Ce secours quoy que dommageable aux nostres, pource que les Suisses ayant touché leurs monstres, s'en retournerent aussi-tost horsmis leur chef & vne ou deux compagnies, fit pourtant vn grand effet en ce qu'il refroidit tout à fait le cœur des Allemans, & fit changer de pensée à l'Empereur. Il s'estoit imaginé qu'à son arriuée nostre armée se retireroit en France, comme elle auoit accoustumé en cas semblable, & qu'il payeroit la sienne des deniers qu'il leueroit à Milan. Ce qui ne luy ayant pas succedé selon ses desirs, il desespera de son entreprise : & comme il estoit deffiant & soupçonneux, il tomba en telle apprehension que ses Suisses ne le liurassent aux François, ainsi qu'ils y auoient autrefois liuré Louys Sforze, qu'il recula son armée de Milan: mesme vn soir, sans prendre congé de ses

L'Empereur veut recouurer le Milannois.

Il descend en Italie.

Les François se retirent à Milan.

L'Empereur luy vne terreur panique s'enfuit en Allemagne.

MEDAILLE XIII.

Capitaines il deslogea auec deux cens cheuaux, † & s'enfuit en grand haste en Allemagne. Son armée se debanda en peu de iours. Le Duché estant ainsi deliuré de ce peril qui passa aussi viste qu'vn tourbillon, le Connestable fut rappellé à la Cour pour auoir trop bien seruy, & Lautrec substitué Gouuerneur du pays en sa place. Peu de temps apres, les Venitiens auec son ayde recouurerent Bresse & Verone, le Pape aussi conquit le Duché d'Vrbin par le secours que le Roy luy presta sous la conduite de Thomas de Foix-Lescun frere de Lautrec, & en inuestit Laurent de Medicis.

Le Connestable rappellé du Milanois.

Le Duché d'Vrbin osté à la Rouere & donné à Laurent de Medicis.

En ce temps le Roy de Dannemarc, à la faueur de la confederation qu'il auoit contractée auec Louys XII. demanda secours en France, pour la guerre qu'il auoit contre les Suedois. Le Roy luy enuoya deux mille hommes de pied sous la conduite de Gaston de Brezé-Foucarmont: lesquels, apres auoir gagné vne bataille au profit des Danois, mais enfin estant abandonnez d'eux en vn autre combat sur la glace, furent deffaits. Vne grande partie y perit, les autres, n'ayans pû tirer aucune assistance du Roy de Dannemarc, s'en reuindrent tout nuds & delabrez dans quelques vaisseaux passagers.

François au secours du Roy de Dannemarc.

Diuerses pratiques se continuoient sur les diuers soupçons & interests des Princes de l'Europe. Le Roy n'estoit point content du Pape, pource qu'il ne l'auoit point secouru selon les côuentions de leur accord contre le dernier effort de l'Empereur, & que l'on auoit descouuert qu'il incitoit les Anglois & les Suisses contre la France. Toutefois Sa Majesté s'efforçoit de le gagner par de bons offices, & condescendoit à toutes ses volontez: en telle sorte que les Mores courant & escumant la mer inferieure, il luy offrit d'y enuoyer vne flote pour la seureté de ces plages. Pierre de Nauarre en armoit vne à Marseille de son consentement, pour assaillir les riuages de Barbarie auec six mille hommes de pied, esperant d'y bien faire ses affaires aux despens des Infidelles, à l'exemple de feu Ferdinand qui y auoit bien fait les siennes. Possible aussi que c'estoit pour assaillir le Royaume de Naples au despourueu. & Charles d'Austriche redoutoit cela auec raison: mais d'ailleurs de bien plus pressantes destresses tourmentoient ce ieune Prince. Comme l'absence & les changemens des Souuerains excitent tousiours des nouueautez, les peuples d'Espagne, tant par leur propre mouuement, que par l'instigation des Seigneurs qui tendoient chacun à ses interests, se portoient à vne reuolte vniuerselle. Le Cardinal Ximene homme venu de bas lieu & nourry Cordelier, mais d'ailleurs pourueu d'vn esprit vif, d'vn iugement fort, d'vne fermeté merueilleuse, & d'vne constante hardiesse, faisoit bien tout son possible pour preuenir le mal: mais la trop rigoureuse voire mesme orgueilleuse seuerité dont il vsoit enuers les Grands, desquels il sembloit auoir iuré la ruine, allumoit encore plus la rebellion: si bien que la presence de Charles estoit necessairement requise pour l'appaiser, auant qu'elle fust montée au poinct de ne plus reuerer son nom. Mais d'autre part, mal-aisément pouuoit-il abandonner la Flandre qu'elle ne demeurast exposée entre les assauts du Roy de France & du Roy d'Angleterre: & si pendant son absence Maximilian son ayeul venoit à mourir, ne s'esloignoit-il

Le Roy mal-content du Pape.

Toutefois tasche de l'entretenir par de bons offices.

Charles d'Austriche en grande inquietude.

L'Espagne fort brouillée.

Il ne sçait s'il y doit aller.

s'esloignoit-il pas des esperances de l'Empire Germanique? Ces difficultez l'inquietoient au dernier poinct, & mesme ses Conseillers Flamans craignant l'abord de Ximene ce puissant Demon d'Estat, l'empeschoient de sortir de Flandre: mais son ayeul l'estant venu trouuer exprés, le disposa enfin à faire ce voyage. Or comme il ne luy estoit pas seur de s'esloigner de la Flandre sans estre bien auec le Roy, il deputa Philippes de Cleues Rauastain vers luy, pour aduiser vn lieu commode où ils se pûssent entreuoir. La Ville de Cambray fut assignée pour cet effet: & cependant afin qu'ils n'eussent aucun differét à demesler ensemble, leurs Deputez s'assemblerent à Noyon en Picardie le 15. d'Aoust: De la part du Roy, Artur de Gouffier Boisy, de celle de Charles d'Austriche Antoine de Croy-Cheures: lesquels assistez de plusieurs grands personnages conuindrent en cette sorte; † *Qu'il y auroit paix perpetuelle entre les deux Rois, & confederation mutuelle contre les ennemis de chacun d'eux. Que le Roy bailleroit sa fille Louyse, qui n'auoit qu'vn an, en mariage à Charles, & pour dot d'icelle* * *les droits pretendus au Royaume de Naples, à la charge que Charles en attendant qu'elle fust en aage nubile payeroit tant pour son entretien, que pour la joüissance de sa part du Royaume de Naples, cent mille escus tous les ans.* (La necessité pressante obligea Charles de passer cet article, & le Roy qui luy auoit promis Madame Renée, prit son temps de luy donner le change.) *Qu'au cas que Louyse vint à mourir il luy bailleroit vne autre fille s'il en auoit, sinon Madame Renée. Que Charles rendroit le Royaume de Nauarre dans six mois, ou qu'à faute de ce faire le Roy pourroit aider Henry d'Albret à le recouurer. Que si l'Empereur vouloit remettre Verone entre les mains du Roy pour la rendre aux Venitiens, ils luy payeroient cent mille escus & le Roy autant, & s'il ne le faisoit qu'il seroit libre au Roy d'aßister les Venitiens.* La Seigneurie ne laissa pas de la faire assieger par Lautrec: & l'Empereur enfin le 15. de Ianuier de l'an suiuant la remit entre les mains de Lautrec, qui au nom du Roy la rendit à la Seigneurie. † Ce fut la fin de la sanglante guerre commencée par le traité de Cambray contre cette Republique; & la fin aussi des entreprises de l'Empereur en Italie. Laquelle par ce moyen fut en repos, sinon par les remuemens qu'y causa Frnçois Marie: car estant rentré dans son Duché d'Vrbin, & quelques troupes Espagnoles, & mesme grande partie des Françoises s'estant iettées de son costé, le Pape se vid en si grande perplexité, qu'il eut recours au Roy & fit vne nouuelle confederation auecque luy telle que Sa Majesté la voulut: au moyen dequoy Thomas de Foix-Lescun estant allé au secours de Laurent de Medicis, François Marie fut contraint d'abandonner derechef sa Duché & de se retirer à Mantoüe.

L'Empereur l'y resout.

MEDAILLE XV.

Traité de Noyon entre le Roy & luy.

* *Excusez moy si i'vse de ce mot de chicane.*

Fin de la guerre d'entre les Venitiens & l'Empereur.

MEDAILLE XIV.

L'amitié d'entre le Roy & le Pape sembloit par ce moyen estre entierement confirmée: & l'on croyoit que leur intelligéce ne se dûst iamais rópre; veu mesme qu'ils se lierét ensemble par des nœuds d'alliáce particuliere. Car le Pape voulut estre le parrin d'vn fils qui nasquit lors au Roy, auquel fut donné le nom du pere. Et Laurent de Medicis estant venu à la Cour de France espousa vne parente du Roy, sçauoir Magdelene de la maison de Boulogne fille & heritiere de Iean de la Tour, & de Ieanne de Bourbon sœur de Iean Comte de Vendosme. Louys XI. comme i'ay desia dit,

Alliance confirmée entre le Roy & le Pape, 1517.

Le Pape est parrin d'vn fils du Roy.

Laurent de Medicis espouse Magdelene de la Tour, d'où vint Catherine de Medicis.

ayant besoin de s'asseurer Boulogne, ville maritime & frontiere vers l'Anglois, auoit baillé en eschange la Comté de Lauraguais à Bertrand ayeul de Iean, de la maison de la Tour, laquelle possedoit aussi la Comté d'Auuergne. Au reste les deux espoux ne firent, par maniere de dire, qu'essayer les premices du mariage, Magdelene mourut en ses premieres couches, & Laurent de retour d'Italie deceda l'an 1519. Catherine de Medicis leur fille vnique, qui depuis espousa le Roy Henry II. herita des Comtez d'Auuergne & de Lauraguais, & de plusieurs autres belles terres. La ligue defensiue fut aussi confirmée pour deux ans entre les Venitiens & le Roy: & il n'y auoit point non plus aucune apparence de trouble du costé de la maison d'Austriche, dautant que Charles n'auoit loisir de penser à autre chose qu'à son voyage d'Espagne, où il passa l'année suiuante, & eut assez d'affaires à s'accommoder auec ses nouueaux sujets.

Ligue confirmée auec les Venitiens.

1518. Confirmation du traité par Charles V.

L'an 1518. se passa sans troubles, non pas sans les menées ordinaires d'entre les Princes Chrestiens. Charles d'Austriche s'obligea derechef par ses Deputez à tenir le traité de Noyon: mesme la fille aisnée de France qu'il deuoit espouser estant morte, il donna sa parole qu'il espouseroit la seconde nommée Charlote. Semblablement, le Roy renouuella alliance auec Héry d'Angleterre, & le pria d'estre parrein d'vn secód fils que Dieu luy auoit donné; il luy fit imposer son nom de Henry par procureur. Peu apres encor fut arresté le mariage de François Dauphin de France auec Marie d'Angleterre, pour lors vnique & presomptiue heritiere de ce Royaume. Les Ambassadeurs qui manierent cette negociation ietterent quelque propos de l'entreueuë des deux Rois, & de la restitution de la ville de Tournay: laquelle enfin Henry remist entre les mains des François l'année suiuante, moyennant la somme de quatre cens mille escus: induit à cela par la faueur & le conseil de Thomas Volsey, dit le Cardinal d'York. Ce Prelat auoit succedé à la faueur & aux benefices de Christofle Brambridge, qui auoit esté empoisonné à Rome: & quoy qu'incapable il s'estoit rendu si absolu enuers son maistre, mais si orgueilleux & insolent tout ensemble, qu'il gouuernoit & bouleuersoit toute l'Angleterre à sa fantaisie; si bien qu'il disoit ordinairement, *Moy & le Roy voulons.* Iean Iacques Triuulce n'eut point part à cette tranquillité de l'Europe, il trouua que la mere du Roy luy auoit suscité vne cruelle guerre à la Cour: en telle façon qu'ayant esté rudoyé de paroles par le ieune Roy, il ne pût supporter cette outrageuse disgrace, & mourut de desplaisir à Chastres sous Montlehery, mal recompensé de ses seruices.

Promesse de mariage d'entre le Dauphin de France & la fille d'Angleterre.

Mort de Triuulce.

Naissance de la secte de Luther, 1519.

PEndant ce calme, qui couuoit la guerre immortelle d'entre les deux souueraines puissances qui tiennent l'Empire de l'Europe diuisé, commencerent aussi à s'esclorre de funestes debats sur le fait de la Religion; comme si quelque secrete & fatale influence eust au mesme temps acharné les mal-heureux mortels par vne double discorde, à la perte des ames aussi bien qu'à la destruction des corps. Les commencemens d'vn si grand mal parurent premierement en Allemagne: mais l'origine en estoit dans tout le corps de la Chrestienté. Car presque tous les membres en estant corrompus par d'estranges vices, & destituez de l'ardeur de cette charité qui leur donne la vie spirituelle, s'approchoient d'vne manifeste

Tous les membres de l'Eglise fort corrompus.

pourriture;

pourriture; specialement l'estat Ecclesiastique, que nostre Sauueur Iesus-Christ a appellé le sel de son Eglise, s'estoit gasté par vne crasse ignorance, par vne sale auarice, & par toutes sortes d'infames desbauches. En telle sorte que le peuple voyant les graces spirituelles & les saints mysteres en des mains si polluës & si vilaines, s'en degousta peu à peu, & par l'horreur qu'il conceut des Ministres de la Religion perdit le respect de la Religion mesme. Laquelle outre cela luy sembloit vn pesant fardeau, dautant que les Ecclesiastiques, qui tenoient les plus riches possessions & plus des deux tiers du bien de l'Europe, vsurpoient vne rude domination sur les autres membres, & s'efforçant de se faire obeïr dans les choses temporelles par leur pouuoir spirituel, appesantissoient le joug de Iesus-Christ sur la teste de ses enfans. Il y auoit desia long-temps que les peuples se plaignoient de ces desordres: durant lesquels ils disoient qu'il s'estoit glissé quantité de dangereux abus dans l'Eglise; & plusieurs encore accusoient les Ecclesiastiques de les y auoir introduits par interest & consideration humaine. Mais sur tout ils murmuroient des desbauches, entreprises, & maluersations de la Cour de Rome: à quoy quelques Potentats & zelez personnages ayant tasché d'apporter remede, tantost par leurs remonstrances, tantost par diuerses assemblées ou Conciles, neantmoins le mal s'estoit tousiours empiré, pource que les Chefs qui auoient besoin de correction, opposant leur autorité à celle de l'Eglise vniuerselle, n'en vouloient receuoir de personne, & ne se corrigeoient point eux-mesmes. Or ces murmures & ces plaintes generales estant les signes d'vn prochain Schisme, il aduint que les bonnes Lettres, qui durant plusieurs siecles auoient esté comme enseuelies, recommençant alors de parestre fournirent des armes aux seculiers pour se rebeller tout à fait contre les Ecclesiastiques: dautant qu'au nouueau retour, par maniere de dire, des Arts liberaux & des belles sciences, les curieux couroient à la foule aux Vniuersitez, & y puisoient auec vn merueilleux plaisir, specialement la connessance des langues anciennes, & la douceur de l'eloquence: si bien que leurs esprits estant enyurez de ces fumées, & desireux de faire ostentation de leur sçauoir, ils se mirent à broüiller & à renuerser toutes choses, mesme les plus vieilles opinions de leurs peres. Cependant les Ministres de l'Eglise demeurant tousiours dans l'ignorance, deuindrent la bute de leurs moqueries & de leurs mépris, comme ils estoient desia l'objet de leur enuie. C'estoit chose pitoyable & digne de larmes de sang, qu'il ne se faisoit point de chanson, point de conte, point de mommerie, mesme chez les Princes, où ils ne fussent ioüez: tellement que la haine des peuples allumée de plus en plus contre eux, n'attendoit sinon que quelque personne considerable luy donnast le signal pour leur courre sus. Or Dieu permit pour les chastier dauantage que ce fust vn des leur, sçauoir Martin Luther Moine Augustin de profession, afin que le feu qui les deuoit deuorer nasquist au milieu d'eux. Il estoit natif d'Islebe dans la Comté de Mansfeld, homme fort laborieux, d'vn esprit vif & perçant, d'vne memoire heureuse, infatigable en la lecture, fort prompt en la composition, ayant vne grande ardeur dans la dispute, vne grace merueilleuse en chaire, beaucoup de facilité & de politesse à s'expliquer en

Specialement les Ecclesiastiques.

Leur trop grand pouuoir & richesses les font haïr.

Plaintes des peuples.

Les sciences se restablissant causent en partie les nouuelles sectes.

Ecclesiastiques fort méprisez.

Martin Luther.

Ses qualitez bonnes & mauuaises.

ſa langue naturelle, & par deſſus tout cela vne impetueuſe eloquence pleine de tourbillons & de foudres qui forçoit les eſprits des auditeurs & les tranſportoit le plus ſouuent hors d'eux-meſmes. Tellement que par ſes leçons & par ſes ſermons il auoit puiſſamment gagné les oreilles & les affections des Eſcoliers & des peuples, & auoit acquis la reputation d'vn des plus ſubtils Docteurs & du plus vehement Orateur de ſon ſiecle. Mais ces belles qualitez ſe rencontroient dans vn eſprit libertin, altier, inſolent & incompatible, qui ne pouuoit ſupporter ny l'obeïſſance, ny le commandement, ny compagnon, ny maiſtre. Voila pourquoy tranſporté d'ambition il ſe rua touſiours ſur tous ceux qui l'oſerent tant ſoit peu „ contredire: Ayant la langue perpetuellement trempée dans les aigreurs „ de la meſdiſance, iamais ſaoul d'iniures & de maledictions, & ioüant „ touſiours le perſonnage de furieux, horſmis quand il faiſoit celuy de bouf„ fon: Au reſte il fut adonné outre meſure à la bonne chere & aux vo„ luptez; & iuſqu'à ſon extreme vieilleſſe auſſi peu reglé en ſes mœurs que „ conſtant & arreſté en ſa doctrine: laquelle il changea & rechangea tan„ dis qu'il veſcut plus de fois que le Soleil ne recommença ſa courſe. Ce „ qui a fait que ſur cette variable inconſtance, infinis mais diuers Hereti„ ques ont cõſtamment baſty leurs nouuelles opinions, cõme quelquefois „ des Iſles viennent à ſ'affermir au milieu des flots & des ondes. Or l'occaſion du Schiſme dont il alluma le flambeau, fut telle. Le grand Seigneur

Occaſion qui luy fit ſemer ſes nouuelles opinions.

Selim ayant en peu de temps matté la puiſſance de Perſe par la priſe de Tauris, & ruiné l'Empire des Sultans & le nom des Mamelus, ſe preparoit de ietter ſes forces redoutables ſur l'Occident, ne mettant point d'autre fin à ſes ambitieux deſſeins que la ruine de la Chreſtienté. Le ſouuerain Pontife deſcouurant vn ſi grand danger qui le menaçoit tout le pre-

Le grãd Turc menace la Chreſtienté.

mier, apres auoir addreſſé ſes prieres au Ciel, penſa aux ſecours humains, & ſ'efforça d'vnir tous les Princes Chreſtiens enſemble, afin de leur faire deuancer l'ennemy commun, & luy porter la guerre de tous coſtez dans ſa maiſon. Apres qu'il les euſt ſondez ſur ce ſujet par ſes Legats, il publia vne treve generale pour cinq ans ſous peine de rigoureuſes cen-

Le Pape oblige les Princes Chreſtiens de ſe liguer contre.

ſures: & fut reſolu entr'eux d'vn commun accord; Que l'Empereur accompagné de la caualerie des Hongres & des Polonnois, & d'vne armée de gens de pied Allemans paſſeroit dans la Boſſine, & delà dans la Thrace; Que le Roy Tres-Chreſtien à la teſte des forces de ſon Royaume, des Venitiens & des Suiſſes, paſſeroit du port de Brindes dans l'Albanie pour aſſaillir la Grece, pour lors encore pleine d'habitans Chreſtiens & deſia diſpoſée à ſe rebeller; Que les Roys d'Eſpagne, d'Angleterre & de Portugal aſſemblant leurs armées nauales à Carthagene, s'addreſſeroient

Beau deſſein pour accabler le Turc.

auec deux cens vaiſſeaux au deſtroit de Gallipoli; Et qu'enfin le Pape partant d'Ancone ſe rendroit auſſi au meſme endroit auec cent groſſes galeres. Si bien que le Turc ayant tant de forces ſur les bras, ſe verroit enfin accablé & aſſiegé de toutes parts dans ſa Ville capitale. Pour les

Pour auoir des deniers le Pape ordõne la Croiſade & les Indulgences,

frais de cette grande entrepriſe les Princes confederez deuoient fournir chacun certaine ſomme de deniers, & auoient auſſi accordé qu'il ſe leueroit vn impoſt general ſur les Egliſes de leurs terres, (à quoy le Clergé d'Eſpagne ne voulut iamais conſentir.) Ce qui n'eſtant pas encore ſuffi-

ſant,

ſant, le S. Pere ordonna pour exciter la deuotion & la liberalité des Fidelles, que la Croiſade ſeroit preſchée & le Iubilé annoncé par toute la Chreſtienté; & il mit les graces ſpirituelles de l'Egliſe qu'ils appellent Indulgences entre les mains de diuers Commiſſaires, pour les diſtribuer aux peuples. Or la predication de la Croiſade & la queſte des Indulgences apportant de grands aduantages à ceux qui en auoient la charge, diuerſes communautez de Moines la briguoient inſtamment. Les Auguſtins auoient touſiours eſté honorez de cette commiſſion en Allemagne: mais il arriua cette fois que les brigues des Iacobins l'emporterent par deſſus eux: car Albert de Brandebourg Archeueſque de Mayence, qui auoit ce pouuoir du S. Siege, la donna à Iean Tekel qui eſtoit Iacobin & Inquiſiteur de la Foy. Incontinent voila vn nombre infiny de ces Bulliſtes en campagne, qui ſans diſtinction de temps ny de lieux ſement indifferemment ces Indulgences. Mais parce qu'il eſtoit viſible qu'ils ne les bailloient point pour aucun motif de pieté, bien que ce fuſt l'intention du S. Pere, ains ſeulement pour tirer de l'argent qui eſtoit impudemment demandé par les Commiſſaires, & que l'on voyoit pluſieurs de ces Miniſtres tenir leur bureau dans les tauernes, voire meſme y ioüer aux dez la puiſſance de deliurer les ames du feu de Purgatoire, ils encoururent en pluſieurs endroits vne grāde indignation des peuples, & cauſerent des ſcandales inoüys. Enfin cōme il ſe cōmettoit vn nombre infiny de friponneries & de meſchācetez par ces queſteux, Stampis General des Auguſtins qui ne cherchoit que le ſujet de les decrier, en fait plainte à l'Archeueſque de Mayence & à Federic Duc de Saxe, les coniurant au nom de Dieu d'arreſter le cours de ces abus, & d'empeſcher que les treſors de l'Egliſe ne ſoient ainſi profanez. L'Archeueſque preoccupé par les Iacobins reiette ſes plaintes: au cōtraire le Duc, Prince au reſte excellēt & Religieux, mais qui auoit pique auec l'Archeueſque, les reçoit & les appuye. Donc ſous ſon adueu les Auguſtins preſchent contre les Iacobins; le Docteur Luther par l'ordre de ſon General monte en chaire, declame, inuectiue, & pourſuiuant trop chaudement ſes aduerſaires, laſche quelques propos contre l'autorité de l'Egliſe Romaine, & la valeur des Indulgences. Tekel & les Iacobins ne manquent pas de releuer bien haut ces paroles eſchapées: les Auguſtins les veulent expliquer; puis s'engagent à les deffendre: les voila donc de part & d'autre opiniaſtrez à vn combat, où le deſir de vaine gloire les incite. Luther dangereuſement eſchauffé enuoye à l'Archeueſque de Mayence vn cahier de propoſitions contre les abus de ces Indulgences, & en affiche vne copie aux portes de l'Egliſe cathedrale de Wittemberg, où il eſtoit Lecteur en Theologie. Tekel y reſpond, en publie d'autres contraires, & ſe ſeruant en ſa propre cauſe de ſon pouuoir deluge, condamne celles de Luther au feu: Luther en reuanche anime ſes Eſcoliers à bruſler celles de Tekel. Ainſi l'ambition de ces gens qui euſſent dû demeurer cachez au fonds de leur cloiſtre, alluma auec ces petits feux de papier vn embrazement qui a penſé deuorer toute la Chreſtienté. En vn mot ces picoteries & ces pointilles d'honneur & de diſputes Sophiſtiques, engagerent de plus en plus Luther & les ſiens dans de nouuelles erreurs: car cet eſprit hautain, ſe reſoluant pluſtoſt à toute autre choſe qu'à

Iacobins & Auguſtins briguēt de les preſcher en Allemagne.

Les Iacobins l'emportent.

Abus & auarice des Preſcheurs & Queſteurs.

Stampis General des Auguſtins en fait plainte.

Luther fauoriſé du Duc de Saxe preſche contre.

Ses diſcours auec les Iacobins.

Ils bruſlent les eſcrits les vns des autres.

Luther s'enfonce dans l'erreur.

se desdire, commença de soustenir affirmatiuement les choses qu'il auoit inconsiderement laschées, ou qu'il n'auoit proposées que par maniere de doutes. Là dessus le Clergé & les affections du peuple se partagent; le Duc Federic le soustient cõme l'ornement de sa nouuelle Vniuersité de Wittemberg; Carlostad son maistre, des mains duquel il auoit pris le bõnet de Docteur, luy sert de second; eux deux en viennent à la dispute, mais auec desaduantage contre le sçauant Ekius, & protestent cependant de se sousmettre au iugement du Pape. A iuger de ces choses par la prudence humaine, si on eust voulu reformer les sujets du scandale & les abus contre lesquels ils declamoient, & si on eust chastié l'impudence des questeux, le differend estoit facile à appaiser. Possible mesme que c'eust esté le meilleur aduis de laisser escouler ou de dissimuler ces controuerses, & ne point se mesler du trouble de ces Scholastiques rioteux. Mais les Iacobins puissants en Cour de Rome s'obstinent à ruiner leur aduersaire : Syluestre Maistre du Palais de Sa Sainteté, autheur de la Somme Syluestrienne escrit contre Luther, & le traite d'heretique : le Cardinal Caietan aussi du mesme Ordre & Legat en Allemagne le cite, & qui pis est, apres l'auoir effarouché il le laisse aller, faisant trop & trop peu, en cette cause. Enfin on luy fait son procez à Rome, on l'excõmunie, & par la honte de cet anatheme on le confirme tout à fait dans ses nouuelles opinions. Tellement que deslors sa vengeance, ainsi qu'il le dit luy-mesme dans ses escrits, *declara la guerre au Pape à feu & à sang*, fit brusler ses Bulles & le Droict Canon dans la place publique, & renouuella ou forgea toutes les cõtrouerses qu'il s'imagina deuoir choquer la grandeur ou les sentimens de l'Eglise Romaine.

*Les Iacobins le pressent trop.*

*Il est excommunié, & leue le masque.*

L'Empereur Maximilian eust bien-tost estouffé cette doctrine & celuy qui l'espandoit, s'il ne fust mort auant que d'auoir pû y donner ordre. Mais son trespas fut suiuy de tant de changemens & de guerres, qu'elle eut le temps de s'augmenter de plus en plus, tant que les remedes violens y eussent esté plus dangereux que la maladie mesme. La mort de cet Empereur, arriuée le douziesme de Ianuier, esueilla les esprits de tous les Princes Chrestiens à l'attente de quelque grand changement, dans l'eslection de l'vn de deux concurrens tres-illustres qui briguoient l'Empire, sçauoir le Roy de France & celuy des Espagnes. Chacun d'eux se flatoit de plusieurs raisons qui les deuoient rendre considerables en cette recherche. François se persuadoit qu'on deuoit auoir égard aux richesses & aux forces inuincibles de son Royaume voisin de la Germanie, à la gloire de sa victoire de Marignan, à son aage plus meur que celuy de Charles, & desia esprouué par vn heureux gouuernemẽt de plusieurs années; outre cela, au sang de ses Ancestres qui auoient les premiers fondé l'Empire Germanique, à sa grande liberalité enuers les gens de guerre & les hommes de Lettres, & sur tout à son zele pour la Religion : car il auoit fait entendre au Pape & à tous les Princes Chrestiens qu'il entreprendroit luy seul la cause de la Chrestienté contre le Turc, & qu'il iroit en personne & à ses propres frais à la teste de cinquante mille hommes de pied & de vingt mille cheuaux, donner l'alarme aux portes de Constantinople, toutes les fois & en telle maniere qu'il plairoit au S. Pere le luy ordonner. Charles tenoit pour chose asseurée que les grandes

*Mort de l'Empereur Maximilian.*

*Le Roy François & Charles V. concurrents à briguer l'Empire.*

*Considerations sur lesquelles l'vn & l'autre fondoient leurs esperances.*

terres qu'il auoit dans l'Empire, sa maison qui estoit originaire Allemande, ses alliances auec tous les Potentats de Germanie, & le merite de ses ayeux, qui auoient successiuement gouuerné l'Empire au contentement des Princes, auroient beaucoup plus d'efficace que les raisons de son aduersaire. Et tous deux ne voyoient pas que ces mesmes considerations s'opposoient à leur dessein au lieu de les fauoriser: veu que ny les Electeurs, ny les autres puissances de l'Europe ne deuoient point souhaitter que le Sceptre Imperial fust tenu par de si puissantes mains, ny donné à des Princes si braues & si magnanimes, dont la vertu & les forces ne manqueroient point de l'annexer inseparablement à leur maison; comme le despit de celuy qui auroit esté refusé, ou l'orgueil de l'autre qui l'auroit emporté engendreroit infailliblement vne guerre d'autant plus dangereuse qu'elle feroit entrechoquer les deux plus puissants Monarques de la croyance Chrestienne. Les menées de l'vn & de l'autre estoient bien également ardentes, mais non pas également fortes ny bien conduites. Le Roy de France n'auoit que des negociateurs peu vigilans & faciles à tromper, & point de recommandation plus asseurée que celle de son argent: Celuy des Espagnes auoit d'habiles solliciteurs, & Maximilian luy auoit preparé de si grādes intelligences, qu'il l'eust infailliblement fait declarer Roy des Romains, s'il eust encore vescu quelques mois. L'Admiral de Bonniuet, que François auoit enuoyé l'an passé en Allemagne pour empescher ce coup, continuoit encore la mesme negociation, ne passant que pour vn des suiuans de l'Ambassadeur de France, qui se tenoit à Conflans sur le Rhin, comme celuy d'Espagne s'estoit arresté à Mayence. De là il tastoit les Electeurs par toute sorte d'inuentions: l'Archeuesque de Treues & le Marquis de Brandebourg sembloient estre entierement à la deuotion de François, le dernier de ces deux se vantoit d'attirer l'Archeuesque de Mayence son frere, & il y auoit esperance d'en gagner quelques autres par argent: mais le Marquis ayant desia touché cinquante mille ducats, se tourna de l'autre costé pour en prendre cent mille de la part des Espagnols, & fut entierement desbauché par l'industrie d'Erard de la Mark Euesque du Liege. L'auarice de Madame Louyse auoit rendu ce Prelat ennemy couuert du Roy, pource que dans la liste des Cardinaux que le Pape auoit creez à la priere de Sa Majesté, elle luy auoit preferé, pour vn don de cinquante mille escus, l'Archeuesque de Bourges frere du Tresorier Boyer. Le Pape aussi, offensé de quelques paroles à la volée, par lesquelles cette Princesse auoit trop legerement tesmoigné sa mauuaise volonté contre luy, & de quelques griefs qu'il pretendoit luy auoir esté faits par Lautrec Viceroy de Milan, ne se portoit point d'affection pour François; d'ailleurs les raisons d'Estat l'obligeoient à souhaitter l'Empire à vn tiers, dont la puissance ne luy fust pas si formidable. Ainsi à cause des confederations & du bien qu'il esperoit de France, il monstroit en cachetes vne ardente volonté pour le Roy, mais de crainte de desobliger Charles il la dissimuloit ouuertement: ayant pour but puis qu'il ne vouloit point seruir le premier, ny ne pouuoit luy persuader de quitter cette pretention, laquelle il sçauoit bien ne deuoir iamais reüssir, d'empescher que le second aussi n'y paruinst, & de se seruir

Les Princes ne veulent ny l'vn ny l'autre.

Bonniuet sollicite pour François.

Erard de la Mark pour Charles: rendu Espagnol par l'auarice de Madame Louyse.

Le Pape offensé de quelques paroles de Madame Louyse.

Essayoit de faire que ny François ny Charles ne fussent Empereurs.

des brigues Françoises à faire nommer quelque autre Prince, quand elles verroient ne pouuoir plus rien pour elles-mesmes. C'est ce qu'il pretendoit negocier par l'Euesque de Rege son Legat. Ces brigues d'entre les deux concurrents se demenerent sans aucune aigreur apparente, & sans violence ny de menaces ny de paroles: au contraire le Roy François protesta en publique audience à l'Ambassadeur d'Espagne, que quelque succez qu'eust l'affaire il n'en conceuroit iamais ny hayne ny despit, & qu'il falloit que les deux riuaux se comportassent en cette recherche auec mesme modestie que feroient deux Gentils-hommes voisins & bons amis qui poursuiuroient d'acquerir par leurs seruices les bonnes graces d'vne legitime maistresse. En effet, du consentement des deux Rois le grand Maistre Boisy & le Seigneur de Cheures deux rares Ministres, & fort portez à l'entretien de la paix, se rendirent à Montpellier pour faire vn accommodement general, & assoupir entierement tous les sujets de different. L'on croit qu'ils l'eussent fait sans tromperie & sans duplicité, si la mort n'eust enuié ce bien à l'Europe en luy rauissant le grand Maistre. Certes la France deuoit bien pleurer la perte de ce sage Ministre: car Madame d'Angoulesme, dont il auoit iusques-là sagement moderé la trop grande & tres-perilleuse autorité, demeura maistresse absoluë du Conseil. Elle porta dans la place de ce grand Maistre l'Admiral de Bonniuet son frere: lequel succeda bien à sa faueur, mais non pas à sa probité Chrestienne, ny à son humeur pacifique; si bien que ce bon dessein ne pût iamais estre renoüé. Cependant les Princes Electeurs s'estoient assemblez à Francfort sur le Mein, Ville ou se doit faire l'eslection des Empereurs. Ils sont sept en nombre, trois Ecclesiastiques & quatre laics: les trois Ecclesiastiques, sont les Archeuesques de Mayence, de Cologne, & de Treues: dont le premier Chancelier de Germanie conuoque les autres pour proceder à l'eslection, & porte son suffrage auant tous; le second Chancelier d'Italie, sacre le Prince, lors qu'il est nommé Roy des Romains, à Aix la Chapelle; le troisiesme Chancelier des Gaules l'honore de l'imposition des mains apres qu'il a esté sacré. Les quatre laics sont, le Comte Palatin du Rhin grand Maistre du Palais Imperial, autrefois *Dapifer* ou grand Seneschal, qui presente vn mõde à l'Empereur; le Marquis de Brandebourg grand Chambellan, qui luy met vn anneau au doigt; le Duc de Saxe grand Mareschal, qui luy donne l'espée, symbole de la Monarchie; le Duc de Boheme (maintenant il porte le tiltre de Roy) grand Eschanson, qui luy met la Couronne de Charlemagne sur la teste: mais ce dernier est plustost arbitre que Iuge, sa voix n'estant point requise que pour determiner la nomination quand les suffrages sont en Equilibre, c'est à dire trois d'vn costé & trois de l'autre. Or les Agents de France, sur le poinct de l'affaire redoublerét leurs bateries fort & ferme, de sorte que s'ils manquoient l'Empire pour leur maistre, il sembloit au moins qu'ils dûssent l'oster à Charles & le porter à vn tiers, qui estoit Federic Duc de Saxe, dans la maison duquel il auoit esté en grand éclat. Cela obligea les amis de Charles de dresser promptement vne armée & de la faire couler tout autour de Francfort, sous pretexte d'empescher qu'aucun ne violétast la liberté des Electeurs. L'Archeuesque de Mayence se declara passionnément

Lesquels se monstrent assez modestes en leur poursuite.

Pourparler pour la paix entierement rompu par la mort de Boisy.

Quels sont les Electeurs, & leurs charges.

Armée de Charles inuestit Francfort.

nément pour Charles ; celuy de Treues fidellement pour François. Louys Roy de Hongrie & de Boheme fit entendre publiquement que là où les voix seroient également diuisées, il donneroit la sienne à Charles, dont il auoit espousé la sœur : les autres, ialoux de la liberté Germanique, ne se pouuoient amener ny à l'vn ny à l'autre party, & bailloient leurs suffrages à Federic Duc de Saxe, vers lequel enfin enclinoient les deux Archeuesques. Mais le Duc estoit bien auerty que si Charles estoit debouté, l'armée qui tenoit Francfort inuesty l'arresteroit prisonnier, & le feroit perir comme auteur de ce refus : si bien que voyant que cette vaine qualité d'Empereur luy cousteroit la vie, il fit cóme on dit de necessité vertu : car palliant sa iuste apprehension d'vne feinte generosité, il refusa d'accepter cette dig ité supreme, dont il se disoit indigne, & par vne harangue estudiée persuada aux autres d'eslire Charles en sa place. Il fut dóc enfin nommé & proclamé Empereur le douziesme de Iuillet: en suite dequoy estant party d'Espagne il vint prendre la premiere Couronne à Aix la Chapelle le neufiesme d'Octobre; laissant l'Austriche & le patrimoine de son ayeul à son frere Ferdinand. Au reste, de peur que la crainte de sa puissance n'obligeast les Princes Allemans à se tenir sur leurs gardes, & à pouruoir de bonne heure à la conseruation de leur liberté par quelques ligues entre eux ou auec les estrangers, il contrefit du commencement vne grande simplicité & bassesse en toutes ses actions, estant bien aise, ainsi que François luy reprocha souuent, qu'on publiast & qu'on crûst qu'il auoit l'esprit hebeté, & le cœur languissant. Or parce que selon les accords faits de tout temps par les Papes auec les Rois de Naples, ceux qui tenoient ce Royaume ne pouuoient tenir l'Empire, Leon le fit absoudre de cette obligation par son Legat Caietan, & depuis confirma cette dispense luy-mesme, se contentant que pour l'hommage de ce beau fief il luy fist vn present annuel d'vn cheual blanc & de sept mille ducats ; sans qu'on pûst sçauoir quel motif l'obligeoit de le traitter si fauorablement, & de haster ainsi la seruitude de l'Italie.

*Ce qui fait que le Duc de Saxe intimidé refuse l'Empire.*

*Si bien que Charles est proclamé Empereur.*

*Laisse l'Austriche à son frere Ferdinand.*

*Le Pape luy permet de tenir le Royaume de Naples.*

Il n'y eut aucune nation, non pas mesme l'Espagnole, ny aucun Prince qui fussent satisfaits de cette eslection. Elle dóna de grandes inquietudes au Pape, de la crainte aux Princes Allemans, du despit au Roy de France, pour voir ses esperances abusées & sa vertu, desia illustre par maintes belles actions, postposée à la ieunesse d'vn riual encore inconnu: mais elle causa vne forte ialousie & de sensibles piques d'honneur dans l'esprit du mesme Roy, & dans celuy du Roy d'Angleterre. Donc ces deux grands Monarques, qui d'ailleurs souhaitoient il y auoit long-téps de s'entreuoir, desirerent de se trouuer ensemble pour communiquer particulierement sur ce sujet. Leur conseil marqua le lieu de cette entreueuë entre les villes d'Ardres & de Guines : celle-cy estoit des terres de l'Anglois, celle là des terres du Roy de France : mais le Cardinal Volsey voulut que ce fust sur le territoire de Guines, pource que son maistre passoit la mer auec peril & despense. Là on dressa exprés vne place de cent pas en quarré, qui fut fossoyée & fortifiée tout autour pour estre gardée par égal nombre de gens-d'armes de part & d'autre. Au reste il auoit esté determiné d'vn commun accord, pour obuier aux piques & aux inconueniens

*Toute la Chrestienté peu satisfaite que Charles fust Empereur.*

*Les Roys de France & d'Angleterre en sont ialoux.*

*S'entreuoyent entre Guines & Ardres.*

qui pourroient arriuer en pareilles occasions; *Qu'auant le iour de cette entreueuë qui seroit le sixiesme de Iuin, le Roy d'Angleterre, la Reyne Catherine sa femme & la Reyne Marie doüairiere de France viendroient à Guines dans la fin du mois de May; & qu'au mesme iour le Roy de France, la Reyne Claude sa femme & Madame Louyse sa mere viendroient à Ardres. Qu'apres que les deux Roys se seroient entre-saluëz, Henry iroit saluër la Reyne Claude & Madame Louyse, & disner auec elles à Ardres; comme aussi François iroit à Guines rendre les mesmes deuoirs aux autres Reynes. Qu'il seroit commis deux Gentils-hommes auec pareille compagnie pour la garde des chemins; & que tous gens de guerre horsmis les garnisons de Boulogne & de Calais n'en approcheroient de vingt lieuës, sur peine de la vie, sans permission expresse des deux Rois.* Donc le iour de la Feste Dieu sixiesme de Iuin, les deux Roys se rendirent dans la place ordonnée, montez chacun sur vn cheual d'Espagne, & suiuis d'vne quantité innombrable de Noblesse. Apres qu'ils se furent entr'embrassez à cheual, ils descendirent dans vn pauillon dressé pour cet effet, accompagnez de cinq ou six des plus grands de leur Conseil. Ayant deuisé quelque temps du sujet de leur entreueuë, ils conclurent qu'au mesme lieu se dresseroient des lices & des eschaffaux pour faire des Ioustes & Tournois, tandis que leur Conseil negocieroit leurs affaires. Ces esbats † durerent plus de trois semaines: pendant lesquelles ils conuersoient familierement ensemble eux & les Reynes tout le long du iour, puis s'en retournoient le soir dans les Villes. Comme ils auoient amené l'eslite des plus belles Dames de leurs terres toutes parées à l'aduantage, & la plus belle Noblesse qui eust iamais esté veuë en assemblée du monde, aussi se virent là estalées auec vne extreme prodigalité toutes les richesses des deux Royaumes: tellement que plusieurs, à ce que dit du Bellay, y porterent leurs forests, leurs prez & leurs moulins sur les espaules: & les plus riches estoffes y furent si communes, que depuis on nomma cette assemblée le camp du drap d'or.

*Particularitez de cette entreueuë.*

*Medaille IV.*

*Prodigieuses despenses.*

Ie laisse à penser combien il se vid là de beaux faits d'armes, & de belles parties en toutes sortes d'exercices. Les Roys mesme coururent dix ou douze iours l'vn contre l'autre, auec vn rauissement vniuersel des spectateurs. Dont les yeux, apres auoir long temps douté quelle chose ils deuoient admirer dauantage, ou la pompe, l'or & les pierreries qui brilloient de tous costez, ou l'addresse & la galantise de tant de braues Cheualiers, ou les superbes beautez des Dames qui esclatoient tout autour sur les eschaffaux, s'arrestoient enfin à considerer les contenances & les actions de ces deux grands Roys, s'entr'embrassant & conuersant si familierement ensemble: Tous deux à la fleur de leur aage, tous deux illustres par de grandes victoires, enfin tous deux doüez de si nobles aduantages, qu'il n'y auoit là Cheualier de l'vne ny de l'autre nation qui leur fust comparable, ny pour la beauté du visage, ny pour la prestance de la taille, ny pour le maniment des armes. Le Roy Anglois traitta celuy de France prés de Guines dans vn Palais de bois, qui auoit esté fait exprés & apporté d'Angleterre. Il y auoit quatre corps de logis d'vne merueilleuse & somptueuse inuention: ils estoient bastis de pieces de charpenterie qui se plioient toutes par assemblages & liaisons si bien appropriées, qu'en

*Il faisoit beau voir cela.*

*Excellence des deux Roys.*

*Henry traitte François dans vn Palais de bois.*

qu'en peu de temps elles pouuoient estre facilement demontées & changées en vne autre forme de bastimét. Au reste il estoit reuestu par dehors d'vne toille artistement peinte par quarreaux en guise de pierre de taille, & par dedans tendu de tapisseries d'vn prix inestimable. Le lendemain le Roy de France le deuoit traitter à la pareille prés de la ville d'Ardres: & pour cet effet on y auoit tendu vn pauillon de soixante pieds en quarré, le dessus couuert de drap d'or frizé, le dedans doublé de veloux bleu semé de fleurs de lys en broderie d'or de Chypre, accompagné aux quatre coings de quatre autres plus petits pauillons de pareille estoffe, tous attachez par des cordons d'or & de soye. Mais, comme il estoit arriué du temps de Charles VI. en pareille occasion, les vents impetueux & les orages qui s'esleuerent subitement, rompirent tous ces beaux cordages & renuerserent ces precieux pauillons tout delabrez dans la boüe: de telle sorte que le Roy changeant de resolution, fist dresser en diligence vn bastiment pour le festin au pied des murailles d'Ardres, là où est maintenant vn bouleuers qui en porte le nom. Au reste le fruit de tãt de prodigieuses despenses blasmées des plus sages, & seulemét conseillées par la vanité de Volsey & de Bóniuet, ne fut qu'vn traité peu stable; Par lequel il fut arresté, *Que si l'Empereur esleu s'ingeroit de violer la paix & la ligue vniuerselle faite contre le Turc l'an 1518. ou sous couleur d'aller prendre la Couronne à Milan vouloit troubler le repos de l'Italie, ou entreprendre quelque autre nouueauté, les deux Roys s'assisteroient en leurs personnes & forces assemblées.* Cela fait ils se separerent apres mille embrassades & protestations d'vne ferme amitié. Mais les effets ne s'en ensuiuirent point tels qu'on les auoit esperez: l'humeur inconstante de Henry, & l'orgueilleuse auarice de son Cardinal Volsey presterent incontinét l'oreille aux subtiles menées de Charles V. Le voila peu de iours apres, qui à son retour d'Espagne, allant prendre possession de l'Empire, passe par l'Angleterre. Henry l'y reçoit auec grand appareil, & apres l'auoir magnifiquement traité, le reconduit iusqu'à Calais, & de là à Grauelines, auec autant de fraternité comme il auoit fait le Roy de France. Mesme il dresse vn autre traité auec luy, portant, *Que là où l'Empereur & le Roy de France tomberoient en quelque different il en seroit l'arbitre, & se pourroit declarer contre celuy qui refuseroit son arbitrage.* C'est ainsi que ce Roy se faisoit courtiser par l'vn & par l'autre, desirant estre estimé le contrepoids de la guerre & de la paix: ce qu'il auoit assez clairement monstré dés son entreueuë auec le Roy de France, ayant fait peindre sur les portes de son Palais de bois vn grand Archer armé à l'Angloise, auec ces mots, *Qui s'accompagne est maistre.*

François le veut traitter sous vn pauillon.

Le vent l'ayãt renuersé il fait vn bastiment exprés.

Traité entre les deux Rois.

Inconstance de l'Anglois,

qui reçoit Charles V.

& fait vn autre traité auecque luy.

De Flandres l'Empereur passa en Allemagne où il prit la Couronne, comme i'ay dit: puis l'année suiuante il tint la Diete de Wormes. Luther y ayant esté escouté & en vain admonesté de venir à resipiscence, fut banny des terres de l'Empire: & nonobstant il demeura caché dans vn fort chasteau du Duc Federic, qui estoit estrangement enchanté, non certes des charmes de sa doctrine, mais seulement de ceux de son eloquence. Il eust bien fallu d'autre force que celle d'vn Edit pour arrester le cours de cette reuolution: les Escoliers de Luther & ses escrits auoient inspiré trop fort ses opinions dans le cœur des Allemans; & d'ailleurs les Seigneurs

Diete de Vormes, 1521.

Doctrine de Luther multiplie.

aboyoient ardemment apres les richesses de l'Eglise ; qui en possedoit de trop grandes en Allemagne. Or cóme lors que l'vnité est ostée, le nombre se va multipliant à l'infiny, ainsi la nouuelle doctrine de Luther en eut tantost produit vne multitude innombrable d'autres bien differentes. Carolstad son maistre diuisa sa secte en deux l'an 1521. Car ayant le premier ouuertement violé les loix du Celibat des Prestres, il espousa vne concubine à la face de son incestueuse Eglise, brisa les Images, & nia absolument que le Corps de Iesus-Christ fust dans le Saint Sacrement de l'Autel ; comme s'il eust eu honte de manier vne chose si pure auec de si vilaines mains, & qu'il eust voulu chasser toutes les puissances celestes du Temple où il fit ce monstrueux mariage: lequel ayant, par maniere de dire, deslié les Prestres & rompu cloistres & grilles, fut incontinent suiuy d'vne infinité de pareils exéples. De sa zizanie (car il vint au deçà du Rhin persecuté par Luter) ou de leur propre corruption, Zuingle Chanoine, & Oecolampade Moine de sainte Brigitte renié, tirerent vne autre semence qu'ils espandirent dans les Cantons des Suisses. Ceux de Zurich mal satisfaits du Pape qui leur retenoit quelque solde, comme aussi les Cantons de Basle, Berne & Schaffouze embrasserent la doctrine Zuinglienne l'an 1525. ils se sont depuis laissez couler dans celle de Caluin presque tout à fait semblable. Ceux de Lucerne, Vris, Suits, Vnderuald, Zug & Soleurre, ont retenu constamment la foy de leurs peres : Glaris & Appentzel sont mypartis. Bucer Iacobin defroqué, connu depuis en Angleterre, & Philippe Melancton les delices de Luther, essayerent de reioindre ces playes faites à leur Eglise, mais eux-mesmes y en firent encore d'autres. Au mesme temps parurent les fanatiques Anabaptistes, qui eurét pour chefs Stork & Muntzer: leur regne tragique fut dans la Ville de Munster, auiourd'huy ils sont espars & vagabonds. Puis vindrent les Arriens & les Trinitaires, qui sont passez en Pologne, Transsiluanie, Austriche, & autres pays, s'estant diuisez en vne infinité de partis; Seruet Espagnol de nation, que Caluin fit brûler à Geneue, est le plus ancien de leurs Apostres. Mais à quoy particulariser ces sectes ? il y en a presque autant que de sectaires : chacun a voulu s'en forger vne à sa mode: & cette confusion a broüillé tellement les hommes, que beaucoup d'esprits febles ou libertins, apres auoir longtemps esté agitez par tant de differentes controuerses, sont demeurez dans l'incertitude ou dans le mépris de toutes les Religions, iusques-là que quelques-vns ont osé nier l'immortalité de l'ame, la Diuinité de Iesus-Christ & la toute-puissance de Dieu.

*En produit vn grand nombre de differentes.* *Carlostad chef des Sacramentaires.* *Se marie, & à son exemple presque tous les Moines & Prestres d'Allemagne.* *Zuingle & Oecolampade gastent les Cantons des Suisses.* *Bucer & Melancton.* *Les Anabaptistes.* *Les Arriens & Trinitaires.* *Cette multitude de sectes degenere en Atheisme.*

Certes la memoire de l'Empereur ne sçauroit estre entierement lauée du blasme de tant de mal-heurs, puis qu'il n'en arracha point les premiers germes, ny si promptement ny si fortement qu'il deuoit. Son conseil & ses soins estoient entierement occupez à dresser des machines pour attaquer la France, & pour destruire le pouuoir & le credit du Roy son riual. Philebert Prince d'Orange & l'Euesque du Liege, tous deux n'aguere les partisans du Roy & maintenant ses plus aspres ennemis, l'incitoient à cela de tout leur pouuoir. Le Prince d'Orange auoit n'aguere demandé son congé au Roy, se tenant en apparence offensé de ce qu'on luy auoit osté son logis pour receuoir le Cardinal Volsey, mais en effet, piqué au vif par les

*L'Empereur songe à attaquer les François.* *Orange, & Nassau le luy conseillent.*

mauuais offices que Madame Louyse luy auoit rendus. Or il y auoit beaucoup de sujets de guerre entre les deux Monarques, Charles, comme heritier de la maison de Bourgongne, pensoit auoir droit sur la Duché de ce nom, & comme Empereur pretendoit disposer de la Duché de Milan. qui est fief de l'Empire. Il maintenoit aussi que cette piece luy appartenoit à luy en particulier, dautant que Maximilian en auoit fait l'inuestiture à Louys XII. en sa faueur, & à condition que la fille aisnée de ce Roy viendroit à estre iointe auec luy par mariage: lequel auoit esté diuerty par les artifices de François. D'autre costé, le Roy auoit sujet de plainte de ce que l'Empereur ne luy payoit point la pension qu'il luy deuoit pour sa part du Royaume de Naples & pour l'entretien de Madame Charlote sa future espouse; & de ce que contre les articles exprés du traité de Noyon il retenoit le Royaume de Nauarre, en telle façon que pour monstrer qu'il ne le rendroit iamais, il auoit meslé ce tiltre parmy ses autres. Mais ces sujets de rupture n'estoient pas pressants; & à la verité il n'y auoit point d'aduantage de part ny d'autre qui pûst engager les Princes à se declarer la guerre, si ceux qui gouuernoient leur esprit n'y eussent pas adiousté des ialousies, des aigreurs & des inimitiez. Ces mauuais seruiteurs se deffiant de pouuoir maintenir leur autorité durant la paix, ne cornoient autre chose à leurs oreilles que la discorde, & par le moyen des mousches de cour & des flateurs à gages inspiroient sans cesse de furieux mouuemens dans leurs cœurs. On en accuse sur tous Bonniuet, Nassaw & l'Euesque du Liege: lesquels chatoüillant tantost l'esprit des deux Princes en leur médisant de leur riual, tantost les irritant par de faux rapports & par le souuenir des vieilles & des nouuelles offenses, & sans cesse leur remplissant l'imagination de vaines fumées de gloire, ou du feu de vengeance, les animerent si fort l'vn contre l'autre, que vous les allez voir se choquer auec toutes leurs forces trente-quatre ans durant; sans que vous puissiez equitablement auquel des deux donner le Laurier, si vous ne faites tort ou à l'heureuse fortune de l'vn, ou au vertueux courage de l'autre.

Les sujets qu'il en auoit.

Ceux qu'auoit aussi François I.

Leurs fauorits & mousches de cour les incitent.

Mais si la posterité desire de considerer les portraits de ces deux grands Princes, les voicy tels à peu prés que ceux qui les ont veus en vie nous les ont dépeints. François estoit dans la 27ᵉ. de son aage, plus vieil de six ans que son riual. Il auoit la taille heroïque, & toutes les parties proportionnées à cette grandeur, horsmis qu'il auoit les jambes * vn peu trop grelles pour soustenir vn corps si puissant, le front large & serein, les yeux pleins de douces & viues flames, le nez long & vn peu aquilin, la barbe & les cheueux noirs, mais le teint si delicat & si blanc qu'il faisoit honte à celuy des Dames, le visage beau à merueilles, & sur lequel reluisoient ensemble vne graue maiesté & vne affable douceur. Les qualitez de l'ame surpassoient encore celles du corps. Il auoit l'esprit si heureux qu'il estoit capable de tout apprendre, & si vif qu'il comprenoit d'abord les plus difficiles choses, la memoire prodigieuse, & le discours en sa langue naturelle, eloquent & persuasif à merueilles. Auec cela, il n'oublioit aucun soin pour augmenter ces riches talents: aussi il les auoit tellement accrus non tant par l'estude de College, car à peine y auoit-il appris les rudimens

Portraits de ces deux Rois & leurs qualitez.

* *Signe d'humeur amoureuse.*

De François I.

de la Grammaire Latine, que par la conuersation des gens sçauans, & par vne loüable curiosité, qui se faisoit entretenir par les plus excellens hõmes en chaque mestier, qu'auec le temps il apprit à cõnestre & à discourir de la Nature & de tout ce qui estoit dans le monde : iusques-là qu'il se monstra vn iour plus sçauant † Astrologue & meilleur Cosmographe que Budée. Iamais Prince ne l'a surpassé en magnificence, liberalité, douceur & clemence, & possible qu'aucun ne l'a égalé en foy ny en generosité. Sa Couronne luy estoit moins chere que son honneur, & quoy que son ambition fust vn peu desreglée, si est-ce qu'elle ne blessa oncques sa reputation en la moindre chose, mais chercha seulement la gloire dans les illustres sujets qui la peuuent donner toute pure. Ainsi il cherit plus que nul autre tous les Arts liberaux & les nobles exercices, cõme les courses de cheual, les Tournois, la Musique, la Chasse, auec cela les beaux bastimens, les belles peintures, les rares tapisseries, les autres excellens ouurages d'esprit, dont il embellit tout le Royaume, en chassant, s'il faut ainsi dire, l'ancienne rusticité, & luy faisant entierement changer de face. Sur tout il combla d'honneur les sçauans, & fit reflorir les sciences. Aussi tandis qu'il y aura des Liures, son nom ne sera pas moins inuoqué dans les Vniuersitez de ce Royaume, que celuy d'Apollon & des Muses. Il fit gloire d'estre appellé le pere & le restaurateur des Lettres ; ceux qui en font profession ne doiuent iamais blasmer sa memoire, s'ils ne veulent estre blasmez eux-mesme d'auoir comme ce mal-heureux Cam descouuert la honte de leur pere. Toutefois l'Histoire, qui ne doit auoir aucune alliance ny aucun interest qu'auec la Verité, ne peut celer qu'il eut des defauts parmy tant de perfections. Il faut qu'elle aduoüe auec regret, que son mal-heur proceda en partie de sa faute. Parmy tant de Capitaines, dont son regne abonda plus que nul autre, il ne sceut oncques choisir encore moins conseruer ceux qui estoient propres à ses affaires ; si bien que ceux qu'il employa & ceux qu'il desapointa luy furent également ruineux. Sa credulité luy fit souuent reietter les bons conseils, & presque tousiours suiure les mauuais : dautant que sa mere, Bonniuet, du Prat, & les autres qui possederent son oreille, furent gens partiaux, legers, imprudens, & plustost ministres de leurs passions que de leur Prince. D'ailleurs, ce trop chaud desir de gloire le precipita dans vne extreme infortune : l'amour trop ardent de la chasse luy desroba le temps & la connessance de ses affaires : & celuy des femmes qui le tint tousiours malheureusement empestré, luy rauit les plus belles occasions, & mesme luy abbregea la vie. Bref, les excessiues despenses que sa profusion faisoit en public n'obligeoient personne en particulier, mais épuisoient la subsistance de ses armées & la recompense de ses bons seruiteurs : qui pis est, elles le porterent à introduire dans son Royaume, deux grands & incurables maux, sujets de tant d'iniustices, de vexations & de cris ; ie veux dire la venalité des offices de Iudicature, & l'imposition des tailles & subsides.

Ses vertus.

Medaille VII.

Ses defauts.

Quant à son Riual il n'estoit pas de si belle taille, mais toutefois bien formé, ayant le poil roux, le teint fort blanc, la levre de dessous vn peu plus large & rabatuë sur le menton, le visage long & triste. Il n'auoit aucune teinture des Lettres, mais peu apres il s'y porta de soy-mesme, & apprit

Portrait de Charles V.

apprit parfaitement l'vsage des cartes Geographiques. Il auoit peu de discours & fort moderé, portant plus la mine d'vn prud'homme que d'vn braue Capitaine, comme ayant esté nourry aux affaires du conseil, non pas aux exercices militaires. Aussi ne fit-il la guerre que par Lieutenans, iusqu'à tant qu'ayant en personne repoussé Solyman, il prit goust au mestier, & voulut du depuis parestre luy-mesme à la teste de ses expeditiōs. Il auoit l'esprit clairuoyant & le iugement fort desbroüillé, estoit sage dans le conseil, magnanime en guerre, doux & familier parmy les siens, patient & fort studieux, mesnager dans sa maison, assez splendide dans les actions publiques, point retenu par aucun plaisir qui l'empeschast de se donner entierement aux fonctions de la guerre & du conseil, sinon lors que les maladies fort frequentes, principalement sur le declin de son aage, le detenoient au lict. Pour les autres vertus, il les affectoit plustost qu'il ne les auoit: peu de clemence, peu de bonté, & pas beaucoup plus de generosité ny de franchise, sinon en apparence; sa foy ne l'obligeant point hors de son interest, & son honneur ne paressant que lors qu'il estoit question du profit. Au reste il estoit trop opiniastre & trop seuere; mais adroit à ioüer toutes sortes de personnages, au besoin, s'accōmodant auec toutes les nations; couuert & dissimulé, & grand imitateur des ruses & des voyes obliques du Roy Louys XI. qu'il s'estoit proposé pour exemplaire. Si vous comparez donc ces deux riuaux ensemble, Charles estoit plus prudent, plus preuoyant & plus intelligent aux affaires; François plus vaillant, plus genereux, & plus caualier: Charles estoit subtil, rusé, double & couuert; François religieux, candide, ouuert & franc: Charles continent, mesnager, soigneux, actif & deffiant; François trop amoureux, trop liberal, credule & nonchalant: Charles seuere, graue, arrogant & taciturne; François clement, familier, affable, eloquent, & qui temperoit son autorité par vne grande courtesie: En vn mot, celuy-cy auoit des vertus esclatantes & des vices ruineux; mais celuy-là des vices vtiles & des vertus Politiques.

Ses vertus.

Ses defauts.

Comparaison des deux.

Ces deux Monarques estant également portez à la guerre, elle fut allumée en Nauarre, aux Pays-bas & en Italie, tout en vne mesme année. Les rebellions d'Espagne donnerent occasion à celle de Nauarre. Les Grands d'Espagne ayant empoisonné le Cardinal Ximene par le moyen d'vne lettre qu'ils luy firent tomber entre mains, le gouuernement de ces Royaumes vint tout au pouuoir des Flamans, principalement du Seigneur de Cheures & d'Adrian Florent natif d'Vtrect, autrefois Precepteur de l'Empereur, & n'aguere creé Cardinal. Dequoy les Espagnols se plaignant, & faschez que les charges, les recompenses & l'argent du pays fussent distribuez aux seuls Estrangers, qui les manioient, ce disoient ils, auec vne insatiable auarice, se liguerent ensemble, dressant certain conseil par entr'eux, qu'ils nommerent *la Sancta Ionta*, pour conseruer leur liberté & administrer l'Espagne, en attendant la venuë de leur Prince. Iean de Padilla & plusieurs autres grands Seigneurs & Prelats s'en declarerent les chefs, quantité de villes s'y ioignirent, & presque tous les peuples l'approuuerent par leurs sousleuemens. Or Ignace Fernand de Velasque Connestable de Castille, & Fadrique Henriquez

Guerre en Nauarre.

Espagne reuoltée.

La Sancta Ionta.

Admiral major d'Espagne qui s'opposoiét aux rebelles, ayant tiré presque toutes les forces & l'artillerie de Nauarre pour faire leur armée, le Roy obligé d'honneur de remettre Henry d'Albret son allié dans son Royaume, y depescha André de Foix-Asparrot frere de Lautrec & de Lescun, en qualité de Lieutenant de ce ieune Roy, auec forces suffisantes pour ce dessein. L'arriuée d'Asparrot fut si soudaine, qu'il fut plustost receu des Nauarrois encore affectionnez à leurs anciens Princes, que la nouuelle n'en fut à Pampelone. Cette ville luy ouurit les portes, le chasteau voulut tenir bon : mais Ignace de Loyola Gentil-homme Guipuscoan qui commaudoit dedans ayant eu vne cuisse froissée, & l'autre entamée de l'éclat d'vn coup de canon, la place se rendit aux nostres. Ignace ayant receu plus de bons traittemens de la courtesie Françese qu'il n'en pouuoit esperer, se retira en sa maison : où se voyant ainsi estropié & considerant par quels dangers on paruient à vn plus grand danger, qui est la gloire du monde, il conuertit ses pensées à l'amour de Dieu, & fit de si grands progrez dans la pieté, qu'à quelques années de là il institua cette celebre Compagnie des Iesuites, qui est maintenant espanduë d'vn bout de l'Vniuers à l'autre. De cette façon † Henry fut remis paisible dans son Royaume en moins de quinze iours. Asparrot emporté par son bonheur & par vn desir de butiner, auant que d'auoir bien asseuré sa conqueste, entreprit aussi sur la Castille : il assiegea Logrogne, & neantmoins, par l'auarice de Sainte Colombe son Lieutenant, il licentia la moitié de ses troupes pour gagner la moitié de leur monstre. Les Espagnols qui ne s'estoient point esmeus de la reprise de Nauarre, voyant qu'on attaquoit leur pays, s'esuertuerent alors d'en chasser l'estranger : de bonne fortune pour eux le Connestable & l'Admiral venoient de deffaire les communes de la Ionta prés de Villalar. A l'arriuée de ces Chefs les nostres ployent bagage & gagnét pays en grand' haste iusqu'au bourg de Noüain, qui est à vne lieuë de Pampelone. Ils estoient là en sauueté, espaulez d'vne bonne ville, & tout prests d'estre renforcez d'vn secours de six mille Nauarrois : toutefois Asparrot aueuglé par sa presomption voulut liurer la bataille aux ennemis, sans aucune necessité. Son infanterie se mit en fuite d'abord ; sa gendarmerie soustint l'effort depuis deux heures apres midy iusqu'à Soleil couchant : mais estant en petit nombre, elle fut taillée en pieces plustost que vaincuë. Quant à luy, il y receut tant de coups sur son armet qu'il en perdit la veuë, & tomba prisonnier entre les mains de François de Beaumont ; celuy-cy à l'arriuée des François en Nauarre auoit offert de venir rendre obeïssance à Henry d'Albret, si on luy eust baillé seureté. Les Seigneurs de Tournon & de Grammont, comme aussi Pierre & Federic qui estoit fils de ce fidelle Mareschal de Nauarre tous deux prisonniers à Simancas, resolu de perdre plustost la vie que de rendre hommage à Charles V, coururent la mesme fortune : mais Durfort y perdit la vie. Pampelone & tout le Royaume en suite retomberent sous le joug Espagnol, gagnez & reperdus en moins de trois mois.

Les garnisons sont tirées de Nauarre, pour y aller remedier.

François sous la conduite d'Asparrot conquestent la Nauarre.

Pampelonne prise.

Saint Ignace de Loyola fondateur des Iesuites.

MEDAILLE XVIII.

Asparrot attaque l'Espagne, son auarice.

Les ennemis le chassent.

Il leur donne bataille prés de Pampelonne ; la perd.

Nauarre reperduë.

Asparrot n'ayant point agy sous le nom du Roy de France en cette guerre, elle ne fut pas le sujet de la rupture : il fut pris d'vne autre chose bien moins considerable. Le Seigneur d'Emery & le Prince de Simay de la

Sujet de guerre du costé des Pays-bas.

de la maison de Croüy, auoient eu debat il y auoit plus de trente ans touchant la possession de la petite ville d'Hierges en Ardennes: Laquelle estant des dependáces du Duché de Boüillon, le procez en auoit esté jugé au profit des Simay par les Pairs de ce Duché, qui le disoiēt independát de l'Empire & de toute autre puissance. Iadis Eustache Comte de Boulogne sur mer l'auoit védu à Lusiprand Euesque du Liege, pour auoir de l'argent dequoy faire son voyage de la terre sainte, & du depuis vn autre Euesque l'auoit reuendu à vn Guillaume de la Mark, auec condition de rachapt: alors Robert de la Mark Seigneur de Sedan le possedoit, lequel auoit espousé vne sœur de Simay, & en cette qualité estoit tuteur des ieunes enfans de ce Prince qui estoit decedé. Or le Seigneur d'Emery taschant par tous moyens de remettre sur le bureau son procez perdu, sollicite tant à la Cour de l'Empereur, auquel il auoit presté de grands deniers pour briguer l'Empire, se seruát de l'entremise du Comte d'Arscot plege en son endroit de l'argent presté, & de la faueur de Cheures oncle d'Arscot, qu'on luy decerna vne commission, assignant les heritiers de Simay deuant le Conseil de Charles, pour voir casser ou ratifier l'Arrest donné en sa faueur par les Pairs de Boüillon, les Pairs Iuges souuerains, qui ne dependoient en aucune façon que de leur Duc, luy addressent leurs plaintes: son honneur, son interest & celuy de ses neueux l'oblige de les maintenir: il tente toutes sortes de voyes auprés de l'Empereur pour faire reuoquer cette commission iniuste, & pour accommoder l'affaire au fonds: mais ses poursuites estant inutiles, il se resout enfin, comme il estoit homme de cœur hautain & inflexible, d'en tirer raison. Il auoit abandonné le seruice du Roy de France, de despit qu'on luy auoit cassé sa compagnie de gens-d'armes, à cause des enormes voleries & cruautez qu'elle commettoit: toutefois par les sollicitations de sa femme, & de celle de Floranges son fils aisné, fille du Comte de Brienne, il se retire vers le Roy; elles estant auparauant venuës en France pour assoupir tous les vieux mescontentemens. Il est certain que ceux du Conseil qui desiroient la guerre, aigrirent ce courage vlceré tant qu'ils pûrent, & qu'ils luy promirent de grands aduantages pour l'obliger à commencer le choc. Il y en a mesme qui croyent que le Roy, quoy qu'il l'ait tousiours constamment nié, luy poussa le bras, & que connessant la mauuaise volonté de l'Empereur, il auoit enuie de le primer & de l'assaillir de tous costez; en Espagne auec l'aide de ses intelligences & de l'assistance qu'il presteroit aux rebelles; en Italie par la ligue & le partage du Royaume de Naples fait entre luy & le Pape; & aux Pays-bas par les inuasions de la Mark, du Duc de Gueldres, & de celuy de Wittemberg n'aguere depossedé de son Duché, pource qu'il s'estoit voulu separer du cercle de Suaube. Et possible mesme qu'il s'imaginoit qu'il emporteroit facilement la gloire des armes contre vn Nouice non encore bien estably; par ainsi que sa grande reputation affebliroit pour tousiours l'autorité de son aduersaire. Quoy qu'il en soit, Robert de la Mark ne pût iamais estre regagné par l'Empereur, quelques conditions qu'il luy fist offrir par l'Euesque du Liege son frere, mais l'enuoya deffier par vne audace sans pareille en pleine Diete à Wormes. Peu de temps apres, son fils Floranges ayát leué trois

Iugement des Pairs de Boüillon pour la ville d'Hierges entre la Mark & Emery.

Emery en appelle deuant l'Empereur.

La Mark s'en plaint, pource que les Pairs de Boüillon sont souuerains.

Est attiré du costé des François.

Desseins du Roy.

La Mark declare la guerre à l'Empereur.

mille hommes de pied François, quoy que contre les expresses defenses du Roy, alla assieger Vireton petite ville du Luxembourg aux confins de Lorraine. Au bruit de ce remuement le Roy d'Angleterre enuoye vn Gentil homme au Roy pour le dissuader d'entrer en guerre auec l'Empereur, offrant de se rendre mediateur de leurs differents, & pour le presser de faire vn nouueau traité auecque luy. Sur cela, le Roy fait commandement à la Mark de leuer le siege de Vireton, qu'il estoit prest d'assaillir par bresche: mais quant au nouueau traité il refuse d'y entendre presentement, à raison qu'il ne pouuoit rien conclurre de nouueau sans en aduertir le Pape, suiuant les alliances du traité fait n'aguere auec luy. Au reste, Montpesat fut despesché en Angleterre pour informer Henry de toutes ces choses, & luy remonstrer les torts que l'Empereur faisoit au Roy Tres-Chrestien touchant la Nauarre & la pension de l'entretien de Madame Charlote.

Le Roy d'Angleterre s'entremet d'accord.

Or il est constát que le Roy auoit vn traité secret auec le Pape; *Par lequel l'vn & l'autre estoient liguez pour la defense de l'Italie, & partageoient le Royaume de Naples, de telle sorte que Caiete & les terres contenuës entre le Garillan & les confins de l'Estat Ecclesiastique se conquesteroient pour l'Eglise, & que le reste appartiendroit au second fils de France. Lequel seroit gouuerné ensemble auec le Royaume, iusqu'à tant qu'il fust majeur, par vn Legat Apostolique resident à Naples.* Mais les deux traittans ne buttoient qu'à se tromper l'vn l'autre. Le Roy connessoit bien la visée de Leon, & ne sçauoit que trop qu'il brusloit d'vne incroyable enuie de recouurer Parme & Plaisance, dont la perte seroit eternellement honteuse à son Pontificat, de signaler sa memoire de quelque fameux exploit, de surpasser la gloire de Iules par la conqueste de Ferrare, & sur tout de chasser les barbares d'Italie, c'est à dire les François, & puis apres les Espagnols: outre cela, il estoit informé qu'il auoit depuis plus de quatre mois fait venir six mille Suisses dás les terres de l'Eglise, lesquels il sembloit n'y entretenir que pour donner eschec aux François si l'occasion s'en presentoit, & se ietter sur le Milannois s'ils le degarnissoient pour attaquer le Royaume de Naples. Toutefois ioüant de finesse auecque luy il trouua bon de l'amuser quelque temps de l'esperance de ce traité, en attendant qu'il eust asseuré ses affaires & pris ses mesures selon le succez de ses desseins. Mais le temps venu qu'il falloit ratifier cette ligue, & tous delais estát expirez, le Pape, soit qu'il connust le but de ce procedé, soit qu'il fust bien aise d'auoir ce sujet de rompre, & d'ailleurs estant indigné de ce que Lautrec & l'Euesque de Tarbe ne tenoient conte de ses commandemens dans l'estat de Milan, reiettant toutes les prouisions Ecclesiastiques qui venoient de sa part, il s'aliena ouuertement des François, & contracta vne ligue auec l'Empereur contre eux. Ce fut sur le commencement du Printemps de cette année 1521. Les articles portoient entr'autres choses, *Que le Pape & l'Empereur attaqueroient la Duché de Milan à communs frais; Que l'ayant conquise ils y restabliroient François Sforze,* qui pour lors se tenoit à Trente; *Que Parme & Plaisance seroient renduës à l'Eglise; Que l'Empereur protegeroit la maison de Medicis & les Florentins, & aideroit le Pape contre les feudataires rebelles à l'Eglise, & specialement contre le Duc de Ferrare.* Le sage de Cheures & le Cardinal de Tolede son frere,

Le Roy auoit vne ligue secrete auec le Pape,

qui ne songeoit qu'à le tromper;

& fait vne autre ligue secrete auec l'Empereur.

contre

contre l'aduis & au desceu desquels cette alliance s'estoit faite, frappez d'vne extreme douleur de n'auoir sceu empescher vn coup d'où il s'alloit espandre tant de sang, ou possible estant empoisonnez par leurs enuieux, moururent tous deux à Wormes à quelques iours l'vn de l'autre. Incontinent apres, le Pape violant les articles du traité qu'il auoit auec François, retira les bannis de Milan à Rege, dont les principaux estoient Hierosme Moron & Monseigneurin Visconte. Ce Hierosme s'estoit alienė du Roy pour en auoir esté refusé d'vne charge de Maistre d'Hostel, & piqué de despit s'estoit retiré vers le Pape & vers François Sforze, leur promettant de troubler l'Estat de Milan; comme en effet il fut vn des principaux instrumens de la ruine des François. Lescun, qu'ils appelloient autrement le Mareschal de Foix, homme fort violent, s'estant auancé iusques sous les murailles de la ville pour les redemander, pensa estre tué par la garnison qui sortit durant qu'il parloit au Gouuerneur: en suite dequoy il se logea auec quelques troupes sur les terres de l'Eglise, ce qui offensa si grieuement le Pape qu'il n'en voulut receuoir aucune excuse.

Le Seigneur de Cheures meurt de desplaisir de voir la paix preste à rompre.

Lescun entre sur les terres du Pape pour rauoir des bannis.

Cependant le Comte de Nassaw General pour l'Empereur, le Comte Felix, François de Sikinghen, le Seigneur d'Emery, & mesme l'Euesque du Liege, entrez dans la Duché de Boüillon pour chastier l'audace de la Mark, forcent les villes de Longnes & Musaucour, assiegent celle de Iamets en vain, pource qu'elle estoit defenduë par le Seigneur de ce nom, l'vn des fils de la Mark; en suite prennent celle de Fleuranges, & l'autre fils qui la gardoit trahy par les Allemans, (tant les armes mercenaires sont auares & perfides) puis celle de Sansy, & rasent ces quatre places. La Mark ayant ainsi toutes les forces d'Allemagne sur les bras, demande treve à l'Empereur, & l'obtient pour quarante iours par l'intercession de Sikinghen son amy iuré. Or cette treve si facilement accordée lors que la Mark estoit presque accablé, donna à penser au Roy, que l'Empereur ne prenoit cette relasche que pour redoubler ses forces, afin de l'attaquer luy-mesme: comme en effet elles s'accressoient chaque iour, tant qu'elles commençoient à estre formidables à la France. C'est pourquoy connessant que cette guerre alloit fondre sur ses terres, il commença à leuer vne armée pour se defendre: mais auant que de rien entreprendre, il en fit aduertir le Roy d'Angleterre, le sommant comme son amy & allié de tenir son party, puis qu'il estoit iniustement assailly. L'Anglois se portant pour neutre, ne respondit sinon qu'il se donnast bien de garde de commencer vne si grosse guerre: il escriuit la mesme chose à l'Empereur, & se mesla si auant de cette affaire qu'il ordonna du consentement des deux Princes qu'ils enuoyeroient leurs Ambassadeurs le quatriesme du mois d'Aoust à Calais, là où le Cardinal d'York se trouueroit de sa part pour decider entierement leurs differents. Mais le Roy ne s'endormant pas sur ces fausses asseurances, donne charge à six Gentils-hommes proches de sa personne de leuer chacun mille hommes de pied, sur lesquels il establit General François de Bourbon Comte de S. Pol, & Gouuerneur de l'Isle de France: mande à son Connestable & au Duc Charles de Vendosme de mettre sur pied chacun huit cens cheuaux & six mille hommes de pied: & diuise son Estat en quatre

Nassauu & Sikinghen Generaux de l'Empereur, attaquent Robert de la Mark.

Il obtient treues de l'Empereur.

Dont l'armée grossissant deuient formidable à la France.

Le Roy aduertit l'Anglois, qui ordonne l'assemblée de Calais pour la paix.

Le Roy donne ordre à son Royaume & leue des troupes.

gouuernemens, par lesquels il deuoit assaillir ou estre assailly; sçauoir de Champagne, de Picardie, de Guyenne, & du Milannois. Il donna charge de la Champagne au Duc d'Alençon, de la Picardie au Duc de Vendosme, de la Guyenne à Bonniuet, du Duché de Milan à Lautrec qui en estoit Gouuerneur: puis il ordonna le nombre d'hommes qu'auroient ces deux derniers, & retint le reste auprés de luy. Ces depesches faites, Lautrec prit son chemin en Italie, & Bonniuet en Guyenne, comme nous le dirons.

Fiennes auec vne armee Imperiale assiege Tournay.

Voicy enfin le sujet qui ouurit tout à fait la guerre. Vne armée de quinze mille hommes commandée par le Seigneur de Fiennes de la maison de Luxembourg Gouuerneur de la Comté de Flandres, vient assieger la ville de Tournay: & vn autre camp d'Imperiaux force Ardres & la rase, mais manque à surprendre Teroüenne, pource que ses intelligences furent descouuertes. Le mois d'Aoust venu les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roy se rendirent à Calais, & le Cardinal d'York au mesme temps: mais il sembloit que l'Anglois estant desia aliené des François, soustenoit, non comme arbitre amiable, mais côme partie interessée, les pretentions de l'Empereur. Dont les Ambassadeurs se sentant ainsi appuyez ne demandoient rien moins que la Duché de Bourgongne, l'Auxerrois & le Masconnois; & que leur maistre ne fust plus obligé de rendre hommage au Roy pour ses Comtez d'Artois & de Flandres: car ils maintenoient qu'il estoit porté dans les Traitez d'Arras, de Conflans & de Peronne, lesquels ils expliquoient à leur mode; *Que les Roys de France perdroient leur souueraineté sur ces terres s'ils contreuenoient à ces traittez*; & ils taschoient de prouuer, qu'ils y auoient contreuenu plusieurs fois.

Assemblée de Calais rompuë sans rien faire.

Ces demandes si desraisonnables firent separer l'assemblée sans rien conclurre. Durant laquelle, le Comte de Nassaw s'estant approché de Mouzon, quoy qu'il eust protesté qu'il n'en vouloit qu'à la Mark, se campa à l'improuiste deuant cette ville. Il y auoit trois mille hommes de garnison dedans, & les Capitaines Mommort & Lassigny y commandoient. Ces deux Gouuerneurs estoient peu entendus, & leur garnison nullement aguerrie: tellement qu'à l'effroy des premieres cannonades leurs soldats les contraignirent de capituler. Tous deux allerent en personne au camp des ennemis, & firent la composition; Que les hommes d'armes s'en iroient sur leurs courtauts, auec l'espée seule, & les archers & fantassins à pied & vn baston à la main. L'ardeur des ennemis eschauffée par vne telle prise, pensoit bien apres cela emporter la Champagne: mais s'alla morfondre deuant Mezieres. Le Roy y auoit enuoyé le Cheualier Bayard pour y commander auec deux mille hômes de pied conduits par Claude de Reffuge, dit l'Escuyer Boucard, & Montmoreau Poiteuin: Annebaut, Villequier, & grande quantité de ieunes Gentils-hommes volontaires s'estoient aussi iettez dedans pour combatre sous vn si braue Capitaine. Plus de la moitié de sa garnison sauta les murailles si tost qu'ils virent les canons en baterie: mais la diminution du nombre, ne fit qu'accrestre le courage à ceux qui resterent. Estant sommé de se rendre de la part de Nassaw, il respondit au Trompette qu'il ne sortiroit iamais d'vne place que son Roy luy auoit confiée que par dessus vn pont fait des corps de

Nassauu General de l'Empereur prend Mouzon.

Assiege Mezieres.

Le Cheualier Bayard la deffend brauement. Genereuse responce.

de ses ennemis. Le siege auoit desia duré vn mois, & toutes choses necessaires s'en alloient manquer aux assiegez horsmis le courage, qu'ils esprouuoient tous les iours par de braues sorties, quand le bon Cheualier se deliura de cette extremité par vn subtil stratageme. Le Comte de Nassaw auoit pris son quartier du costé de la porte des Ardennes au delà de la riuiere de Meuze, & François de Sikinghen auec l'autre partie de l'armée tenoit le sien au deçà: le Duc d'Alençon & le Comte de S. Pol qui venoient au secours de la place, auoient desia leurs troupes autour de Rheims & de Retel, attendant l'arriuée du Roy qui estoit à Troye auec de plus grandes forces. Donc le Cheualier escrit vne lettre d'inuention à Robert de la Mark, par laquelle il luy mande qu'il aduertisse Nassaw de se renger au plustost du party du Roy, comme il l'auoit promis, autrement qu'il seroit enueloppé dans peu de iours par vingt mille Suisses & trois mille hommes d'armes que le Roy amenoit. Cette lettre estant close il la baille à vn païsan, pour la porter à la Mark, mais l'enuoye par le costé où estoit le quartier de Sikinghen à dessein qu'elle tombe entre les mains de ce General, qui desia estoit en pique auec Nassaw. Le païsan, comme Bayard le souhaitoit, est surpris: sa lettre met Sikinghen en de grands troubles, il s'imagine que Nassaw auoit fait sa composition auec les François, & qu'il l'auoit logé là pour le perdre: tellement que malgré ses aduis & ses prieres il repasse l'eau & se campe auprés de luy. Le passage estant ouuert de ce costé-là, Montgommery-Lorges y conduisit facilement vn renfort de mille hommes, & vn conuoy de quelques munitions. L'ennemy ainsi dupé charge ses plus gros canons sur la Meuse pour les faire conduire à Namur, & descampant tout à loisir prend son chemin le long des bois pour aller à Guise & à Veruins: mais sçachant que Vendosme qui estoit campé à Feruaques *auoit muny ces deux villes d'hómes de guerre, il fait retraite. Auparauant il saccagea & brusla la ville d'Aubenton, où sans misericorde il mit tout au fil de l'espée, iusqu'aux enfans à la mamelle: Cruauté, qui a depuis par droit de reuanche produit toutes les cruautez, les brullemens & les meschancetez enragees que les Chrestiens exercent maintenant dans la guerre; se monstrans beaucoup plus barbares que les Canibales, qui ne la font qu'auec le fer, & ne mangent que ceux qui ont porté les armes contre eux. Mouzon se rendit incontinent au Comte de S. Pol, lequel ayant reioint le gros de l'armée, le Roy ordonna de quelle sorte elle marcheroit. Il voulut que le Duc d'Alençon premier Prince du sang (mais d'esprit grossier & de nulle experience) commandast l'auant-garde, que le Duc de Vendosme menast l'arriere-garde, & que le Connestable demeurast à la bataille auec S.M. Le Connestable sçauoit que c'estoit de sa charge de mener l'auant-garde: mais il dissimula cette iniure, comme il auoit dissimulé le mépris que le Roy auoit fait de son merite, de ne luy donner aucun de ces quatre gouuernemens dont nous auons parlé: & son ressentiment fut d'autant plus violent qu'il demeura couuert. Le dessein du Roy estoit de secourir Tournay & d'affronter l'Empereur, qui assembloit ses forces en diligence pour luy faire teste. Bapaume placée sur vn haut, & Landrecy sur la riuiere de Sambre, furent pris cependant, l'vn par S. Pol, l'autre

Gentil stratageme par lequel il fait leuer le siege aux ennemis.

* Feruens aqua, bouillon, ou source d'eau.

Qui saccagét Aubenton.

Origine des cruautez qui se cómettent és guerres suiuantes.

Le Roy ordóne de la marche de son armée.

Offense le Connestable.

Prise de Bapaume & de Landrecy.

par Vendosme, lesquels il destacha exprés auec six ou sept mille hommes. Or comme il estoit entre Cambray & Valenciennes, toutes ses troupes faisant plus de cinquante mille hommes, le Ciel luy mit la victoire & la fin de la guerre sous la main, s'il eust sceu aussi bien prendre l'occasion qu'il prenoit la peine de la chercher. Elle fut telle. Estant aduerty que l'Empereur s'estoit retiré à Valenciennes, il dressa vn pont sur l'Escau au dessous de Bouchain pour l'aller combatre. L'Empereur auoit enuoyé douze mille Lansquenets & quatre mille cheuaux pour empescher le passage : mais comme ils trouuerent le Comte de S. Pol desia passé, qui s'estoit mis en bataille dans des marests, où ils ne pouuoient l'attaquer, & que le Roy les alloit trouuer auec toutes ses forces, ils se mirent sur la retraitte. Ce qu'ils firent auec grande precipitation & tout en desroute, horsmis qu'ils ordonnerent prudeminent vn gros de huit cens cheuaux, qui marchant au petit pas couuroit la fuite de leur infanterie. Il s'estoit leué sur l'heure vn broüillard fort espais qui empeschoit qu'on n'en pûst reconnestre le nombre: mais le Connestable ne s'en attendant pas au Duc d'Alençon ny à Chastillon, qu'il sçauoit n'estre pas des plus eschauffez, estoit d'aduis qu'on fist attaquer ce gros par trois ou quatre cens hommes d'armes, auec leurs archers, qui les rompant ou les rembarrant sur leurs gens de pied apprendroient leur contenance, cependant que toute nostre armée suiuroit pour les enfoncer, si on reconnessoit qu'il le fallust faire. Chabanes, la Trimoüille, & Bayard s'offroient de tenter ce hazard, se plaignant qu'on perdist ainsi vne victoire qui cousteroit si peu; le sang boüilloit dans les veines à la Noblesse Françoise; & les Suisses ayant l'honneur de voir le Roy marcher à la teste de leurs troupes, crioient qu'on les menast à la bataille. Mais Chastillon, soit parce que l'aduis ne venoit pas de luy, soit par quelque autre raison, s'opiniastra au contraire: & le Roy suiuit d'autant plus facilement son conseil qu'il auoit auersion & jalousie pour le Connestable, auquel il s'imaginoit que retourneroit la gloire de cette Iournée. Veritablement, si le mauuais destin de la France n'eust pas destourné ce coup, l'Empereur ayant trois lieuës de retraitte à faire en pleine campagne, eust perdu ce iour là & l'honneur & son armée. En effet, il en eut si belle peur, que ses gens s'estant retirez à Valenciennes, il se sauua la nuit en Flandres auec cent cheuaux. Ainsi François sans s'estre seruy d'vn si bel aduãtage, se campa sur l'Escaut proche du lieu où il auoit passé. De là il enuoya le Connestable deuant Bouchain, & le Duc de Vendosme à Sommain, qui se rendirent: pour luy il auoit resolu de passer la riuiere de Carpes prés l'Abbaye de Marchianes, afin d'aller secourir Tournay. Cependant arriuerent les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre pour traitter de la paix entre les deux Princes: à laquelle ils trauaillerent de si bonne sorte, qu'il fut accordé; Que l'Empereur retireroit son armée de deuant Tournay, & celle qu'il auoit en Italie pour assaillir le Milannois ou autres pays; Que le Roy feroit le semblable; & que s'il y auoit debat pour quelque place, le Roy d'Angleterre en seroit le Iuge.

L'Empereur en campagne.

Le Roy le rencontre prés Valenciennes en beau debut.

Chastillon le dissuade de l'attaquer.

Le Roy se campe prés de l'Escaut.

Accord fait par les Ambassadeurs d'Angleterre.

Cet accord destourna le Roy de poursuiure son entreprise; ioint que le mauuais temps, & les eaux qui auoient grossi les riuieres l'en eussent bien

bien empesché: & desia chacun pensoit à se retirer en sa maison, quand il vint nouuelles que l'Admiral auoit pris Fontarabie. Le Roy luy auoit baillé six mille Lansquenets commandez en chef par Claude Comte de Guise, deux mille hommes de pied François & six cens hommes d'armes: auec lesquels ayant extorqué, sous le nom d'emprunt, de grands deniers de la Prouince de Guyenne & de la ville de Bordeaux, sans espargner ny le Parlement, ny le Clergé; puis de là, ayant amusé les ennemis par diuers tours & feintes de vouloir entrer dans la Nauarre, tantost par vn endroit, tantost par l'autre, il passa la riuiere de Behobie sur la fin de Septembre, & donna la chasse aux Espagnols qui l'attendoient sur l'autre riue. En suite de cela il prit le fort chasteau de Behobie *qui empeschoit les viures à son armée, & sans perdre temps mit le siege deuant Fontarabie le sixiesme iour du mois d'Octobre. C'est vne place fort petite, mais de si grande importance qu'elle est estimée non seulement cóme la clef, mais encore, comme la bride de l'Espagne, pource qu'elle est à la frontiere, & au plus commode passage. Elle est située sur la pointe, où la petite riuiere de Behobie se descharge dans l'Ocean; si bien qu'elle a d'vn costé la mer, de l'autre la mesme riuiere, puis des marests fort profonds, & de l'autre les montagnes Pyrenées: en telle sorte qu'on ne sçauroit l'assieger à moins de deux armées, vne de terre & vne de mer. Mais pour lors elle n'estoit munie ny de bons hommes, ny de viures, ny de poudres; si bien que Diego de Vere qui commandoit dedans, apres auoir à peine souffert vn assaut, sans attendre qu'il y eust bresche raisonnable, la rendit facilement le 18. iour d'Octobre. Le gouuernement en fut baillé à S. Bonnet, & bien-tost apres à Iacques d'Aillon-du Lude, duquel la sagesse & le cœur auoient esté esprouuez en maintes occasions. Le Comte de Guise estoit d'aduis qu'on la ruinast, & que des materiaux on en bastist vne forteresse à Andaye qui est vis à vis du costé de France. Il preuoyoit auec grand iugemẽt qu'il la faudroit rendre, si le pourparler de Calais ramenoit la paix, & disoit qu'au moins on auroit ruiné vn bouleuert de l'Espagne, que possible elle ne rebastiroit iamais. Mais Bonniuet, dont l'esprit trop vain ne sçauoit pas discerner la verité d'auec les flateries de ceux qui adoroient sa supreme faueur, n'auoit garde de razer vne cóqueste par laquelle il croyoit auoir esleué son nom plus haut que celuy de tous les illustres de l'antiquité: & toutefois il ne se soucia plus de conquerir les autres places de ces costez-là, comme il le pouuoit en peu de iours & sans danger. Or aux nouuelles qu'il eut qu'on parloit de la rendre pour auoir la paix, il escrit au Conseil pour l'en dissuader, representant auec magnifiques paroles le bon-heur de ce succez, & l'importance de la place. Madame Louyse & ceux qui cherchoient la fortune par son appuy, font sonner cette prise comme si c'estoit celle de toutes les Espagnes; ils veulent que cette seule ville contrebalance au moins la Nauarre, qu'elle ne soit point renduë que ce Royaume ne soit restitué à Henry d'Albret; & ce Prince fait la mesme instance de son costé. Il y auoit encore vn milieu en cette affaire pour contenter les vns & les autres: c'estoit que l'Anglois en demeurast gardien, comme il offroit de le faire, iusqu'à tant que les Princes en eussent conuenu. Mais Bonniuet precipitant toutes choses, se haste

La prise de Fontarabie empesche le Roy de la tenir.

* Il est maintenant ruiné.

Fontarabie place de grande importance.

prise par Bonniuet.

Guise est d'aduis qu'on la demolisse.

Vanité de Bonniuet,

qui escrit en Cour, qu'il ne la faut pas rendre.

Y vient luy-mesme, & empesche qu'elle ne soit renduë.

de venir en Cour; là où par la puissance qu'il auoit sur l'esprit du Roy, il destourne ce moyen d'accommodement & rebroüille plus asprement les affaires qui s'alloient demesler auec douceur. Voila comment la vanité d'vn seul homme, ietta son Roy & sa patrie dans vne suite presque infinie de calamitez, dont luy-mesme portera bien-tost le chastiment.

D'où se sont ensuiuis de grands maux.

„ Ce qui deuroit bien faire penser aux Princes, (si par l'exemple des morts „ ils veulent apprendre la verité que les viuans ne leur oseroient dire) „ combien c'est chose contraire à leur repos & à leur charge de laisser „ ainsi manier leurs volontez à vn particulier, & de l'esleuer à vn tel pou„ uoir, que tous leurs bons seruiteurs & le reste de leur Conseil, ne veüil„ lent ou n'osent plus auoir d'autre langage ny d'autres aduis que ceux „ qu'il suggere, se tenant plus obligez de considerer les mouuemens de „ cet homme que les interests du public.

Aduertissement aux Princes.

Les pluyes, comme i'ay dit, ayant osté l'espoir au Roy de pouuoir passer outre, il ramena son armée dans la plaine d'Artois auec beaucoup de difficultez des chemins bourbeux & du desbord des eaux. Sa marche plus diligente que le mauuais temps ne sembloit permettre, trópa ceux de Hedin, ville pour lors fort marchande & pleine de richesses, à cause qu'elle auoit esté la principale demeure des deux derniers Ducs de Bourgongne, mais d'ailleurs destituée de garnison. Comme ces bourgeois croyoient que le Roy fust encore au delà de l'Escaud, & qu'ils se resioüissoient à faire les nopces du Receueur general d'Artois: voila que tout à coup Vendosme & S. Pol assiegent la ville, la batent, & la prennent d'assaut. Le butin fut si grand qu'il paya bien les fatigues de l'armée. Odard du Biez du depuis Mareschal de France, en eut le gouuernement. Le Roy estant arriué à Amiens congedia toutes ses troupes, horsmis deux mille Suisses qu'il retint: il les logea dans Abbeuille, & distribua ses compagnies d'ordonnance par les places frontieres. Puis il se retira à Compiegne: d'où il manda à Champeroux qui commandoit pour luy dans Tournay, s'il n'auoit plus dequoy tenir qu'il fist sa composition la meilleure qu'il pourroit. Les ennemis la luy accorderent telle qu'il la demanda, il sortit sur la fin de Decembre, tambour battant, enseignes desployées bagues sauues, & fut conduit en seureté iusqu'à Dourlans.

Le Roy ramene son armée dans l'Artois.

Hedin surpris pendant vne nopce.

Tournay rendu aux Imperiaux.

Si le desplaisir de la France fut grand d'auoir perdu vne si belle ville si affectionnée aux Fleurs de Lys, que nos Roys auoient conseruée auec tant de soin cinq cens ans durant, il le fut encore beaucoup plus de la perte du Milannois. Pendant l'absence de Lautrec, qui estoit venu en France pour espouser la fille de N. d'Albret-d'Orual, les bannis cómencerent à s'esmouuoir & les peuples à tumultuer, tant pour le mauuais traitement de Lescun, que pour les insolences de nos gens de guerre. Le Pape y procedoit du commencemét par embusches, esperant que François Sforze & Moron pourroient se saisir des principales places par le moyen de ces gens-là, ainsi qu'ils s'en vantoient: & au mesme temps pour surprendre Genes, il auoit fait partir ses galeres & celles de Naples auec Hierosme Adorne, dót la faction estoit puissante dans cet Estat. Mais rien ne luy reüssit de tout cela: tant s'en faut, Mainfroy Palauicin Seigneur fort riche & puissant qui s'estoit reuolté cótre le Roy, ayãt esté chassé de deuát

Guerre au Milannois.

Les peuples se mutinent en l'absence de Lautrec.

Le Pape pense à saisir les places par intelligences.

Come, dans laquelle il pensoit entrer par l'intelligence des bourgeois, puis atrapé dans vne embuscade par les François, fut mené prisonnier à Milan: où il descouurit tant de coniurations, qu'à cause de la grande multitude des coupables le pays se trouua comme forcé à haïr les François. Les embusches estant descouuertes, le Pape y proceda tout ouuertement, & prit à bon augure ce qui arriua lors à Milan. C'est que sur le poinct qu'il venoit de declarer la guerre, & le iour mesme qu'on feste la mort des Princes des Apostres, le Ciel n'estant troublé d'aucun orage, vn trait de feu tombant de l'air, s'esprit à quelques caques de poudre, qui estoient dehors sur le rempart, & de là saillit dans la grosse tour du portail, où il s'en gardoit 250. milliers, auec toutes les prouisions de la place: de sorte que de la violence de ce furieux element tonnant & escroulant la terre à plus de trois lieuës aux enuirons, la tour fut renuersée iusqu'aux fondemens, six toises de la courtine abbatuës de chaque costé, & trois cens hommes qui se promenoient là du long acrauantez sous les ruines. Donc, il delibera d'assaillir au plustost le Milannois, & en fit dresser les preparatifs en diligence. Ses compagnies d'hommes d'armes, & celles des Florentins montoient à six cens cheuaux, celles de l'Empereur tirées du Royaume de Naples à cinq cens: auec lesquels il ioignoit six mille hommes de pied Italiens, deux mille Espagnols, n'agueres descendus en Italie & conduits par Adorne: puis encore six mille Lansquenets qu'il attendoit de iour en iour. Ferrand d'Aualo Marquis de Pesquaire commandoit la gendarmerie Imperiale, Prosper Colonne celle du Pape, & le Marquis de Mantoüe Gonfalonnier de l'Eglise, estoit Generalissime de toutes ces troupes. Car il trouuoit plus de profit & plus de seureté pour son Estat de suiure ce party, tant à cause des excessiues liberalitez du Pape, que de despit qu'il auoit que Refuge Lieutenant de sa cópagnie de gens-d'armes au seruice du Roy, en tirast tous les emolumens sans que le Roy luy en fist faire raison. Quant aux Suisses, quelque instance que les Ambassadeurs du Pape & de l'Empereur en pûssent faire dans leur assemblée, ils refuserent de seruir contre les François; au contraire, faisant à leur veuë vne nouuelle alliance auec le Roy, ils enroollerent à la premiere demande de Lescun huit mille de leurs meilleurs soldats, pour les enuoyer à la garde du Milannois sous les enseignes publiques. Mesme, tandis qu'ils se preparoient, le Capitaine Sopressan s'auança à Milan auec trois mille Valesiens. Lautrec estoit encore en France, & sçachant bien que Madame Louyse femme vindicatiue, auoit pris à cœur de luy faire perdre l'honneur, il ne vouloit point partir qu'il ne vist marcher auant luy trois cens mille ducats qu'il auoit demandez pour soustenir la guerre le reste de cette année: toutefois vaincu des grandes promesses que le Roy & les Intendans des finances luy firent, que cet argent seroit aussitost que luy à Milan, il s'y rendit enuiron la my Aoust. Estant là, comme les ennemis procedoient fort lentement à cause de la diuision ou des interests de leurs Chefs, il eut loisir d'assembler ses forces & de faire auancer les troupes Venitiennes, qui estoient au nombre de six mille conduites par Theodore Triuulce leur Colonnel, & André Gritti Prouiseur de la Seigneurie. Auec ces troupes il marcha vers Parme qu'ils tenoient

Mainfroy Palauicin traistre, descouuert & pris.

Le Pape procede ouuertement contre les François.

Prodige d'vn feu celeste qui s'esprend aux poudres du chasteau de Milan.

Armée du Pape & de l'Empereur.

Le Marquis de Mantoüe General.

Les Suisses fideles aux François, leur accordent 8000 hommes.

La mere du Roy veut perdre Lautrec.

Qui à cause de cela ne veut point retourner en Italie.

assiegée, & dont ils auoient desia pris la partie de deuers Plaisance qu'on nomme Codipont: En mesme temps le Duc de Ferrare, que les François sollicitoient il y auoit long-temps de se declarer, iugeant bien qu'en effet leur ruine seroit la sienne, se mist en campagne & surprit le bourg de S. Felix de Final. Ce qui estonna tellement les assiegeans, qu'encore que la ville fust aux abois, ils decamperent tumultuairement & repasserent le Po. Le desordre qui arriue en telles occasions, & les mutineries de leurs Lansquenets auoient remply leur armée de telle frayeur, que Lautrec l'eust facilement mise en deroute, s'il l'eust attaquée. Mais ce Seigneur auoit ce defaut parmy ses vertus, qu'il ne croyoit iamais les aduis d'aucun de ses Capitaines, encore qu'il les leur demandast pour leur faire honneur, & ne suiuoit que ceux de sa teste: ainsi il perdit cette belle occasion, en s'amusant autour du chasteau de Roquebiáque, qu'il vouloit prendre à raison qu'il incommodoit ses cóuois. Les Suisses cependant arriuent en plus grand nombre deux fois qu'ils n'auoient promis, & les ennemis reculent iusques sur le fleuue de Lenze deuers Regge. Toutefois le Pape s'enflamme dauantage par ces difficultez: il vend toutes choses, mesme les plus saintes, pour faire de l'argent, des gens de guerre, & des munitiós; si bien qu'il renforce son armée de plus de moitié. Et pour maintenir les Chefs en vnion, il y enuoye son plus proche parent le Cardinal de Medicis en qualité de Legat, & celuy de Sion auec mesme tiltre vers les Suisses, desquels il auoit obtenu vne leuée seulemét pour la defense des terres de l'Eglise. Les Chefs des ennemis encouragez par ces renforts, transportent la guerre deçà le Po, se persuadát auec raison que laissant Cremone à gauche ils ne trouueroient point de places de resistance, & que s'approchant des frontieres des Venitiens, ils contraindroient la Seigneurie de rappeller pour sa seureté les gens qu'elle auoit baillez au Roy. Toutefois cette seconde entrée ne leur succeda pas mieux que la premiere, Lautrec les tint tousiours serrez de si prés qu'ils furent contrains de sortir encore vne fois du Milannois, & de se retirer dans le Mantoüan. Ce qu'ils firent certes auec beaucoup plus de bon-heur que de bonne conduite: dautant que si nostre General les eust attaquez dans vn logement qu'ils firent à Rebecque, comme il le deuoit, estant beaucoup plus fort de monde, & pouuant les foudroyer par l'artillerie du chasteau de Pontiuy esleué sur vne eminence, entre laquelle & Rebecque il n'y a que la riuiere d'Oglie: il les eust empeschez de se mettre en bataille & taillez en pieces, ou bien les eust fait mourir de faim. La belle saison se passa ainsi sans grand aduantage, iusqu'à la Toussaincts. Or les pluyes continuelles, & les nuits longues & froides estant venuës, nos Suisses commencerent à s'ennuyer de camper, & encore plus de ne receuoir point leurs monstres: d'ailleurs, le Cardinal de Medicis les desbauchoit par le moyen des Capitaines qu'il auoit gagnez: & Lautrec n'auoit rien dequoy les rappaiser, que les promesses & les paroles. Lesquelles n'estant de mise que pour quelques iours enuers des gens qui ne croyent que ce qu'ils touchét, il s'en allerét sans congé, & mesme pour la pluspart prirent party auec les ennemis: en telle sorte, que de vingt mille qu'il auoit il ne luy en demeura que quatre mille, ausquels il distribua sa vaisselle d'argent & son

Fait leuer le siege aux ennemis de deuant Parme.

Il s'amuse à battre vn chasteau.

Le Pape vend les choses les plus saintes pour faire de l'argent.

Les ennemis mis derechef hors du Milannois.

Faute de Lautrec qui les eust pû deffaire.

L'Automne fascheux: nos Suisses se debandent.

Si bien que de 20000. il n'en demeure que 4000.

& son equipage. Apres vn tel affeblissement, il ne pouuoit plus rien faire que fortifier les passages de la riuiere d'Adde, & continuer en diligence, quoy que ce fust bien à tard, les fortifications que le Duc de Bourbon auoit autrefois commencées pour remparer la ville de Milan. Mais ses soins furent encor inutiles en ce poinct. Prosper fit passer quatre cens hommes d'armes prés la petite ville de Vaury, (c'est où la Bembre vient tomber dans l'Adde) au moyen de quelques petits bateaux que les habitans du pays auoient là secrettement cachez dans des roseaux: lesquels deffirent le Comte Hugues de Pepolo Boulonnois, que Lautrec auoit commis pour la garde de ce passage, & par ce moyen ouurirent le chemin à toute leur armée. Apres cela il ne voyoit plus de remede à ces mal-heurs que de conseruer Milan, en attendant le secours de France: mais les ennemis le poursuiuirent si chaudement qu'ils le preuindrent. Car auant qu'il y eust pû mettre bon ordre pour contenir les sousleuemens du peuple, Pesquaire vn soir apres Soleil couché, lors que nos gens n'attendoient point sa venuë, attaqua le fauxbourg de la porte Romaine, si viuement qu'il en demeura maistre; les Venitiens qui le deuoient defendre, l'ayant laschement abandonné. Lautrec bien estonné de cette surprise amassa le reste de ses gens, & fit alte dans la place deuant le chasteau; Là où ayant consulté quel aduis il auroit à suiure, il se trouua plus à propos de ceder à la fortune, attendu qu'il auoit peu de gens de pied, & que ses troupes estant en petit nombre couroient risque d'estre égorgées par le peuple qui estoit tout prest à se reuolter. Donc pour attendre meilleure occasion il s'en alla la nuit mesme à Come, où ayant laissé Vandenesse Gouuerneur auec bonne garnison, il se retira au pays de Bergame. Le chasteau de Milan demeura bien pourueu de munitions & d'hommes, sous la charge du sieur Mascaron: mais la Ville resta exposée douze iours durant au pillage des soldats, estant tres-iustement chastiée la premiere de sa perfide inconstance. Les Milannois auoient conceu vne mortelle haine contre les François, specialement contre Lautrec, à cause que ne receuant point d'argẽt de France il estoit cõtraint d'en extorquer d'eux. De plus il auoit fort iustement, mais certes vn peu hors de saison, condamné plusieurs conspirateurs au dernier supplice: entr'autres il auoit fait mourir d'vn genre de mort extraordinaire, Hierosme Ferrete & ce Pallauicin qui auoit esté pris à Come, lesquels pour leurs grandes alliances & parentez eussent pû seruir de bons ostages en France: Qui pis est, par vne extreme imprudence il en auoit donné la confiscation à son frere Lescun. C'est pourquoy ces esprits vindicatifs, pour diffamer l'hõneur de ces deux freres, firent courir le bruit que la prise de la Ville n'estoit arriuée que par leur negligence; Que Lautrec se promenoit lors tout desarmé dans la place, ne s'imaginant pas que l'ennemy osast attaquer les remparts sans artillerie, laquelle ne se pouuoit traisner en hyuer à cause des mauuais chemins; Que Lescun pensa estre surpris tout nud dans son lict; & qu'enfin Pesquaire mesme aduoüoit que si au lieu de s'enfuir ils eussent attaqué ses gens logez dans le fauxbourg en grande confusion, ils pouuoient effacer leur faute par la sienne. Les ennemis poursuiuant l'armée Françoise assiegerent Come: Vandenesse qui la gardoit capitula auec eux,

Lautrec garder les passages de l'Adde.

Mais les ennemis la passent.

Entrent dans Milan.

Est contraint d'en sortir. Laisse garnison au chasteau.

Milan exposé douze iours au pillage.

Pourquoy les Milannois haïssoient Lautrec.

Diffament sa memoire.

Les ennemis prennent Come.

mais ils ne laisserent pas de la saccager, tandis que les soldats estoient trop ententifs à ployer bagage. Au mesme temps les bourgeois de Cremone pensant que l'armée Françoise eust esté toute assommée à Milan, se reuolterent & se barricaderent contre le chasteau. Lautrec y accourut & les remit dans le deuoir. Pour l'amour de cette bonne fortune les Venitiens le logerent volontiers luy & ses troupes sur leurs terres : mais comme ils eurent appris que les Imperiaux s'estoient rendus maistres de Pauie & d'Alexandrie, ils s'ennuyerent de le souffrir ; si bien qu'il se retira à Cremone.

Cremone se reuolte, est rasseurée par Lautrec.

Il ne se peut pas dire quel contentement eut le Pape Leon de voir les François chassez de Milan : mais sur-tout, le recouurement de Parme & de Plaisance luy furent tant agreables, que le trop soudain & trop violent mouuement de la ioye luy ayant broüillé le sang & les humeurs, luy causa vn catarre accompagné d'vne fievre continuë, dont il mourut dans trois iours, le premier du mois de Decembre. Son neveu le Cardinal de Medicis & le Cardinal de Sion, ayant pris la poste pour assister à l'eslection d'vn nouueau Pape, les affaires des François se virent encore pour vn temps en assez bon estat. Car à leur depart les troupes Florentines s'en retournerent en Toscane ; presque tous les Suisses & Lansquenets furent congediez par faute de payement ; & les compagnies Ecclesiastiques qui demeurerent, plus par la deliberation de Guy Rangon que par celle des Cardinaux, cóme aussi la gēdarmerie Espagnole furēt distribuées en partie dans les Villes, & en partie logées à discretion dás le plat pays. D'autre costé les François attendoient & de l'argent & vn renfort d'hommes : car Lescun estant allé en Cour pour y remonstrer la pressante necessité d'vn prompt secours, le Roy auoit ordonné au bastard de Sauoye grand Maistre de France, au Mareschal de Chabanes, à Galeas de S. Seuerin son grand Escuyer, & au Seigneur de Montmorency, d'aller en Suisse leuer seize mille hommes de pied pour mener au Duché de Milan. Ces esperances & la feblesse des ennemis donna courage aux François de tenter la ville de Parme, par les aduis & conduite de Federic de Boussole. Ils s'imaginoient que cette place ne feroit point de resistance, veu qu'il n'y auoit point d'autre Gouuerneur dedans que François Guichardin * Commissaire du Siege Apostolique, qui n'estoit pas homme de guerre, & qui d'ailleurs ne deuoit pas ce sembloit, le Pape son maistre estant mort, s'exposer au danger sans sçauoir pour qui : mais il leur fit bien voir qu'vn Sage peut deuenir Capitaine au besoin, ayant donné si bon ordre à toutes choses, que lors qu'ils voulurent par faute de grosse artillerie attaquer ses murailles par escalade, il les soustint quatre heures durant, & les repoussa auec perte de trois cens hómes. La braue resistance des Parmesans iointe aux persuasions factieuses, lettres contrefaites, fausses ambassades & autres inuentions de Moron, & aux sermons d'vn certain André Barbato moine Augustin, qu'il gageoit pour imprimer la haine des François dans l'esprit du populaire, & pour les faire abhorrer cóme ennemis de Dieu & du S. Siege, encouragea & opiniastra merueilleusement les Milannois dans leur faute. Tellement que tous, iusqu'aux femmes, s'exerçoient aux armes & trauailloient à leurs fortifications, auec tant d'ardeur qu'ils

Le Pape meurt de ioye de ces heureux succez.

Estat des affaires apres sa mort.

Le Roy fait leuer 16000. Suisses.

* C'est l'Autheur de cette belle Histoire.

François repoussez de deuant Parme par Guichardin.

Moron & vn Moine Predicateur entretiennent les Milannois dans leur rebellion.

qu'ils ne sentoient point l'oppression des gens de guerre Espagnols qui pilloient leur pays, où les François auoient tousiours vescu si doucement; & qu'encore ils couroiēt à la foule vers les Commissaires leur porter chacun son argent & ses joyaux, pour fournir à l'entretien des troupes. De son costé, Prosper Colonne, interessé d'honneur à garder cette Duché, puis qu'il l'auoit conquise, pourueut à toutes les places, & principalement à la ville de Milan, dans laquelle il retint auprés de luy sept cens hommes d'armes, & douze mille hommes de pied. Et pour empescher que les François n'entrassent dedans par le chasteau, ny qu'ils pûssent receuoir aucunes munitions de dehors, il fit tirer, entre les portes de Verceil & de Rome au trauers du iardin de derriere le chasteau, deux larges trenchées à vingt pas l'vne deuant l'autre, auec vne grande leuée de terre à chacune, & deux caualiers fort esleuez aux deux bouts, logeant quatre mille hommes entre deux pour les defendre.

Prosper Colonne assiege le chasteau de Milan.

Tandis que ces choses se faisoient, la discorde des Cardinaux ayant iusques-là retardé l'eslection d'vn nouueau Pape, il arriua le huictiesme iour de Ianuier, comme ils faisoient le Scrutin au Conclaue, que quelqu'vn proposa Adrian Florent Cardinal de Tortouse, autrefois Precepteur de l'Empereur: non qu'aucun eust volonté de l'eslire, mais seulement pour passer cette matinée. Toutefois Caietan Cardinal du tiltre de S. Xiste, s'estant mis de gayeté de cœur à racônter & amplifier ses vertus & son rare sçauoir, quelques Cardinaux commencerent à luy ceder, puis les autres suiuirent de main en main, auec impetuosité plustost qu'auec deliberation: en sorte qu'il fut nommé cette mesme matinée, sans que ceux qui l'auoient esleu pûssent rendre aucune raison de ce qu'ils auoient fait; sinon de dire, qu'ils y auoient esté poussez par vn mouuement interieur du S. Esprit: ce qui ne parut pourtant point dans ce qui s'en ensuiuit. Les nouuelles de son eslection luy furent portées en la ville de Victoire en Biscaye, où il pouruoyoit aux moyens de r'auoir Fontarabie: mais il n'arriua à Rome que sur la fin de l'Esté. Son absence donna occasion à François de la Roüere de se resaisir par force du Duché d'Vrbin, au Duc de Ferrare d'occuper quelques places de la Romagne à sa bien-seance, & à Iean de Medicis de se ietter auec ses trois mille hommes du costé des François. Mais ils n'en firent pas mieux leurs affaires: car des deniers que le peuple Milannois auoit fournis, Hierosme Adorne auoit leué 4000. hommes autour de Trente: lesquels ayant passez par le Bergamesque, sans que les Venitiens qui les en pouuoient empescher se souciassent beaucoup de hazarder leurs troupes pour l'amour des François, il retourna encore querir six mille Lansquenets: ensemble François Sforze, que les Milannois attendoient en grande impatience pour le restablir dans la possession de ses ayeuls. Pour preuenir ce coup, Lautrec de nouueau renforcé de dix mille Suisses amenez par le bastard de Sauoye & par Chabanes, s'auança vers Milan à dessein d'y faire vn effort par le moyen du chasteau: mais cóme il l'eut trouué si bien enclos de retranchemens, il se resolut d'empescher au moins le passage à Sforze qui estoit desia à Pauie: pour cet effet il s'en alla loger à Cassan sur le chemin de cette ville à Milan. En cet endroit ayant entendu que son frere Lescun venoit par le chemin

Adrian esleu Pape d'vne estrange façon, 1522.

La Rouere se resaisit du Duché d'Vrbin.

Ennemis renforcez,

& les François aussi.

Veulent empescher le passage à Sforze.

de Genes auec quelque gendarmerie & gens de pied, qu'il amenoit de France, mais qu'il n'estoit pas assez fort pour le pouuoir ioindre, dautant que les ennemis tenoient la contrée de Lomeline, il enuoya au deuant vne partie de son armée sous la charge de Montmorency. Celuy-cy auec Lescun reprit en trois iours la ville de Nouarre, par le chasteau qui tenoit encore pour le Roy. Refuge y fut tué de l'éclat d'vne couleurine qui creua. Cependant Sforze prit vn autre chemin par Seste & arriua heureusement à Milan, où il fut receu en qualité de Duc. Si tost qu'il fut party de Pauie, Lautrec mit le siege deuant. Mais les bresches estant faites à la muraille, l'vne à l'attaque des François, l'autre à celle des Venitiens, Prosper sortit en campagne auec son armée, & s'estant approché à deux petites lieuës de la place, choisit deux mille hommes des plus determinez pour ietter dedans: lesquels donnans teste baissée au trauers des compagnies qui estoiét en garde, entrerét presque tous. Ainsi n'estant plus chose aisée de forcer vne Ville si bien pourueuë d'hommes, encor moins seure de donner l'assaut, ayant l'armée ennemie si proche; outre cela le debordement du Tesin empeschant qu'il ne vinst des viures aux François, Lautrec se retira à Marignan, puis de là à Monze, pour faciliter le passage des deniers qu'on luy enuoyoit de France, qui s'estoient arrestez à Arone par la crainte de quelques gens-d'armes ennemis qui les guettoient. Prosper pensant que les François vouloient gagner Milan, alla se loger sur le chemin, à la Bicoque. C'est vne mestairie ou maison de Gentil-hóme à vne lieuë de Milan, de si grande estenduë qu'on y peut ranger vingt mille hommes en bataille, au reste enuironnée de vergers fermez tout autour d'vn large & profond fossé, où s'escoulent les ruisseaux que les paysans selon la mode de Lombardie deriuent & conduisent par les lieux voisins pour abbreuuer leurs prez. Les ennemis releuerent encore ce fossé, le flanquerent de grandes plateformes, & le borderent de grosse & menuë artillerie en quantité. La situation du lieu estant telle, on ne les y pouuoit assaillir par les armes sans vne folle temerité, ny eux n'y pouuoient demeurer long-temps sans estre vaincus par la faim, si les François se campoient vne fois sur les aduenuës. Lautrec auoit pris cette sage resolutió, qui luy eust reüssi dans peu de iours: mais les Suisses, accoustumez pour lors à nous manquer au besoin, & à rompre ou à precipiter les plus belles entreprises, se mirent à luy demander importunément leurs monstres, possible à l'instigation de quelque Emissaire des ennemis; & quoy qu'ils sceussent que l'argent n'estoit pas loin, ils protesterent, que si pour tous delais il ne leur contoit leur payement dans le iour suiuant, ou qu'il ne les menast au combat, ils prendroient leur congé d'eux-mesmes. Les raisons, les prieres & les offres, ny de luy, ny des Seigneurs qui les auoient amenez, ne purent gagner sur eux seulement vne iournée: tellement qu'il fallut hazarder vn combat desaduantageux & attaquer l'ennemy dans vn fort, que ceux des leur mesme qui estoient allez le reconnestre, iugeoient impossible de forcer. Aussi furent-ils chastiez comme il falloit de leur temerité: il en fut tué plus de mille par l'artillerie auant qu'ils fussent paruenus iusqu'au fossé, puis deux fois autant à coups de main & à coups de mousquet. Toutefois s'ils se fussent autant opiniastrez

Prennent Nouarre.

Assiegent Pauie.

Prosper y iette du secours.

Leuent le siege, Prosper logé à la Bicoque.

Iournée de la Bicoque.

Description du camp ennemy.

Mutinerie des Suisses oblige Lautrec à donner bataille à son desaduantage.

Suisses bien battus.

opiniastrez à continuer le combat, qu'ils s'estoient opiniastrez à y venir, ils en eussent pû auoir leur reuanche sur le champ. Car vne partie de nostre gendarmerie estoit entrée dans le camp des ennemis par vn pont qu'elle auoit gagné, l'autre attaquoit viuement par vn autre endroit, & nostre artillerie mieux placée qu'elle n'auoit esté au commencement, batoit si à propos sur leurs plate-formes que la leur en estoit rëdue inutile. Mais ils ne voulurent iamais tenter vn second assaut pour seconder les François: & il y eut aussi peu moyen d'arrester leur lascheté, qu'il y en auoit eu d'arrester leur fureur. Ils se retirerent au pas, laissant là nostre caualerie engagée; dont il y en demeura plus de deux cens hommes d'armes. Lautrec fut contraint de les suiure & de repasser l'Adde prés de Tresse, là où ils le quitterent pour s'en retourner chez eux: Si mattez & si honteux d'vn tel eschec qu'ils rabatirent beaucoup de leur fierté, & mesme de leur vigueur accoustumée. Il n'y eut plus deslors que desastre pour les François. L'ennemy ayant attaqué sans dessein vne escarmouche à vn fauxbourg de Laude, elle luy succeda si heureusement qu'il rembarra les François dans la ville, & y entra pesle-mesle. Si ce fut grand' honte pour eux de se laisser ainsi prendre, 300. hõmes d'armes & 3000. hommes de pied qu'ils estoient sans baterie, sans bresche, sans escalade & sans ruse dans vne place de defense: ils n'en receurent pas encore vne moindre à Pisqueton. Cette forteresse bastie sur l'Adde est vne des meilleures d'Italie, & neantmoins leur garnison qui estoit dedans fut si lasche que de la rendre sans auoir veu le canon. Peu apres le depart de Lautrec, Lescun capitula pour la ville de Cremone, & promit de rendre dans quarante iours, qui expiroient le sixiesme de Iuin, toutes les places du Milannois qui restoient aux François, horsmis le Chasteau de cette mesme Ville, ceux de Milan & de Nouarre. Cette capitulation accommodoit les affaires des François, & celles de Prosper aussi: dautãt que si Lescun, outre qu'il estoit sur le poinct de manquer de pain, auoit par ce delay loisir d'attendre le secours de quinze mille hõmes, que l'Admiral luy deuoit amener; Prosper de son costé ayant dessein sur Genes pour y restablir les Adornes, craignoit que s'il ne l'attaquoit prõptement, elle ne fust renforcée du secours de France qui arriuoit. Aussi l'accord fait, il se depescha de l'assieger, luy du costé de Bisagne, & Pesquaire du costé de Codifa. Le Roy de France aduerty long-temps auparauant de ce danger, mais trop adonné aux plaisirs de la chasse, des Dames, & de la danse, auoit negligé d'y pouruoir. Or sur le tard pensant conseruer cette piece d'importance, il ordonna vne leuée de 8000. hõmes, dont il donna la charge à Longueuille: & en attendant il commanda à Pierre de Nauarre fils du Mareschal, d'y mener tout ce qu'il pourroit faire de monde à Marseille. Celuy-cy en vne si pressante necessité ne pût trouuer que deux cens hommes: l'arriuée desquels ne fut point suffisante d'empescher que les Genois ne demandassent à capituler. Tandis que la composition se traittoit, Pesquaire homme sans foy, fit passer quelque centaine de ses soldats par vne ouuerture de muraille que quelqu'vn d'eux auoit apperceuë, puis au son des tambours & des trompettes commanda d'aller à l'assaut: en sorte que cette mal-heureuse Ville fut surprise & mise au pillage. Le Duc

Nostre caualerie fait son deuoir:

mais ils l'abandonnent.

Se retirent chez eux: & Lautrec au deçà de l'Adde.

Les ennemis prennent Laude & l'a quetõ à la honte des François.

Lescun capitule de rendre tout horsmis les chasteaux de Milan & de Nouarre.

Prosper assiege Genes.

Negligence du Roy, qui n'y enuoye qu'vn petit secours.

Est prise & pillee par Pescaire homme sans foy.

Octauian Fregose mourut prisonnier de Prosper Colóne; Hierosme Adorne fut estably dans la souueraine dignité. Longueuille qui s'estoit desia auancé iusqu'à Ast auec le secours, ayant appris ces tristes nouuelles rebroussa chemin. Voila de quelle sorte les François reperdirent Milan & Genes; en partie par la negligence du Roy & par les frasques des Suisses, en partie par la legereté des peuples & par la maniere, bien mauuaise à la verité, non toutefois cruelle, auec laquelle ils estoient traitez par nos Gouuerneurs. Mais auec cela, il en faut accuser la ialousie & l'humeur vindicatiue de Madame Louyse enuers Lautrec. Cette Princesse couuoit dans son cœur vne mortelle indignation contre luy & contre le Connestable: pource que ces deux courages trop entiers & trop masles, estimoient indigne de leur grandeur de fleschir sous les passions d'vne femme; & que dés le commencement du regne de son fils ils auoient tasché de contrequarrer sa puissance & ses conseils immoderez, qui tendoient à l'appauurissement des peuples, & à l'abbaissement des grands. C'est pourquoy, comme toute sa vie elle ne cessa de machiner leur perte par de sourdes pratiques, & auec l'assistance des pernicieux conseils du Chancelier Duprat, les trois cens mille ducats que Lautrec auoit demandez estant tout prests entre les mains de Iacques de Beaulne Seigneur de Semblancay Surintendant des finances, elle les auoit tirez par deuers elle. Lautrec de retour, voyant le mauuais visage que le Roy luy faisoit à cause de la perte de son Duché, se iustifia hardimét du blasme qu'on luy en eust pû imposer, disant qu'il n'auoit point touché cette somme: ce qu'il monstra par bonnes preuues, & qu'à faute de cela il auoit esté abandonné des Suisses; puis vne autrefois contraint par les mesmes de precipiter vn combat desauātageux, lors qu'il estoit prest de recueillir vne victoire certaine. Semblancay demeurant dóc chargé, fut cótraint pour éuiter le courroux du Roy de dire la verité, & de se defendre de cette faute sur Madame, qui auoit pris ces deniers. Elle voyant la chose descouuerte, auoüa qu'il estoit vray: mais soustint que cet argét prouenoit de la reserue de son reuenu, & qu'elle le luy auoit baillé à garder. La chose portant consequéce de la vie & de l'honneur, il s'opiniastra à verifier le contraire de ce qu'elle mettoit en auant. Mais comme il arriue presque tousiours que les grands, parce qu'ils ne manquent point de pouuoir ne manquent point d'inuentions, & qu'ils aiment beaucoup mieux faire des coupables que de le parestre, le crime retomba sur le plus feble. Ce pauure vieillard par le conseil de Duprat, qui estoit enuieux de son autorité & de ses richesses, fut mis entre les mains de Commissaires apostez qui le condamnerent au gibet: sans qu'il y eust autre preuue qui iustifiast leur iniuste Sentence enuers les peuples, sinon que le condamné estoit Financier.

Causes de ces pertes.

La mere du Roy qui haïssoit Lautrec,

auoit soustrait l'argent de cette guerre.

Lautrec s'en iustifie sur le Thresorier Semblancay,

qui s'en excuse sur elle.

Elle le fait pendre.

Sur les frontieres de France la guerre se poursuiuoit sans beaucoup d'aduantage de part ny d'autre. La forteresse de Maya non loin de Bayonne reputée imprenable pour son assiete, & la seule piece de la Nauarre qui restoit à Henry d'Albret de ce costé-là, fut prise par la diligence du Comte de Mirande Viceroy, & de Louys de Beaumont Comte de Lerin. Les François voulant inconsiderément abandonner le chasteau de Behouie, qui est sur le seul passage par où l'on peut mener de l'artillerie en

Guerre en Biscaye.

Espagne & des viures à Fontarabie, le saperent secrettement & y mirent sous les fondemens des caques de poudre auec des mesches pour le renuerser: mais les Espagnols y estant promptement accourus le sauuerent, & le sceurent bien garder. Les François reconnessant leur faute trop tard firent en vain entreprise pour s'en ressaisir: les Seigneurs de S. Per & d'Vterbie ayant pour cet effet leué les cómunes Basques, qu'ils ioignirent à vn vieil regiment d'Allemans, furent deffaits le iour S. Martial, comme ils tentoient le passage de la riuiere vne lieuë au dessus du Chasteau. Ainsi Fontarabie estant fort serrée par cette garnison & par celles d'Yron, d'Yarçon & de la Renterie, & quantité d'autres d'alentour; auec cela les vaisseaux de S. Sebastien luy tenant la mer bouclée, les Espagnols l'inuestirent: si bien qu'elle fut dans dix mois reduite à telle extremité, que plusieurs y moururent de faim. Dequoy le Roy estant auerty par du Lude, y enuoya vne armée pour la renuitailler sous la conduite du Mareschal de Chastillon: lequel estant mort à Daqs, Chabanes, nouuellement reuenu de la Bicoque fut substitué en sa place. Celuy-cy attendit long-téps à Endaye l'armée nauale auec laquelle le Vice-Admiral de Bretagne deuoit amener le renuitaillement: mais voyant qu'elle tardoit trop, il passa l'eau, deslogea les ennemis à coups de canon, & remunit la place. De memoire d'hommes aucune autre n'auoit esté defenduë si long-temps ny auec tant de vaillance, de soins & de fatigues. Le Gouuerneur Daillon-du Lude, content d'y auoir acquis vn honneur immortel; d'ailleurs, estant harassé & malade, pria le Roy qu'il substituast quelque autre en sa place. On y mit Frauget vieil Gentil-homme Gascon Lieutenant de Chastillon, qui auoit grande reputation d'homme de guerre; & auecque luy Pierre fils du Mareschal de Nauarre, lequel y commandoit mille hommes de pied.

*Affaires d'Espagne.*

*Siege de Fontarabie, bien defenduë par du Lude.*

*Frauget estably Gouuerneur apres du Lude.*

En Picardie, où le Duc de Vendosme commandoit nos troupes, vers le commencement du Printemps douze cens Lansquenets de la garnison d'Arras ayant passé la riuiere d'Othie pour piller les enuirons de Dourlans, la garnison de cette ville les chargea sur la retraitte: & quoy que l'infanterie Françoise eust lasché le pied, la caualerie seule leur osta le butin & en tua 150. Les Lansquenets en penserent auoir reuanche à l'aide des Walons, ils s'amasserent au nombre de six mille, & vindrent assieger Dourlans: mais comme ils estoient sur le point de donner l'assaut par la bresche & par escalade, il s'esleua vne mutinerie entr'eux qui fut cause qu'ils se retirerent à Arras. Les Parisiens connessant le danger où la prise de cette Ville les auoit pensé mettre, y enuoyerent mille hommes entretenus à leurs despens. En vne autre charge prés Monstreüil fut tué Teligny Seigneur de marque & de vertu. Peu apres le Duc de Vendosme prit & rasa les chasteaux de Dieual, Diuion, Brueil, & autres petites places aux enuirons de Betune.

*Guerre du costé de Picardie.*

*VVallons assiegent Dourlans en vain.*

Il ne se remuoit rien du costé de la Bourgongne, pource que cette année fut faite vne treve particuliere entre la Duché & la Comté, dont les articles portoient, *Que ces pays ne pourroient estre enuahis hostilement par l'vn ny par l'autre. Qu'il y auroit libre commerce entre les Suisses: toutefois qu'on pourroit empescher la traitte des grains quand le cas le requerroit. Qu'ils iouïroient*

*reciproquement des biens qu'ils auoient aux pays les vns des autres. Que la Comté ne bailleroit point passage à l'Empereur pour assaillir la France; mais luy pourroit fournir des hommes pour faire guerre autre part : comme ceux du Duché pourroient seruir le Roy par tout ailleurs que contre les Comtois. Que les malfaicteurs se retirans d'vn pays à l'autre seroient rendus, s'ils estoient repetez.* Ce que les deux Princes accorderent, non seulement pour satisfaire à la priere des Suisses & autres peuples circonuoisins, qui desiroient que ces pays auec lesquels ils auoient tousiours pratiqué alliance, specialement auec la Franche-Comté, demeurassent en paix; mais aussi pource que ces Prouinces ayant esté autrefois à vn mesme Prince, & pour lors vsant encore d'vn mesme langage, les peuples auoient leurs alliances, leurs affaires & leurs terres si meslées, qu'ils ne pouuoient consentir à se faire la guerre. Ils donnerent à cette espece de conuention tout à fait extraordinaire vn nom commun, sçauoir de *Neutralité.* Or bien qu'elle n'eust esté faite que pour trois ans, elle a neantmoins tousiours esté renouuellée, & assez fidellement obseruée pendant toutes les guerres d'entre la maison de France & d'Austriche, iusqu'à ces dernieres années qu'elle fut rompuë.

Neutralité entre la Duché & Comté de Bourgongne.

Mais on entendoit gronder vers la Picardie vne grosse tempeste venuë du costé d'Angleterre. Le Roy Henry le plus incóstant de tous les Princes de son siecle, s'estoit tout à fait tourné du costé de l'Espagnol : tellement que l'Empereur, s'en allant de Flandres en Espagne pour y appaiser quelques seditions, passa derechef par l'Angleterre, où ils firent vn Traité au Chasteau de Windesore; Par lequel fut dit. *Que l'Empereur espouseroit en temps & lieu Marie fille vnique de Henry, sa cousine germaine, lors aagée seulement de six ans. Que chacun d'eux tiendroit quinze mille hommes de pied & trois mille cheuaux tout prests pour marcher contre l'ennemy dés cette mesme année. Que celuy des deux qui manqueroit à cét accord payeroit quatre cens mille escus à l'autre.* Mais parce que Henry se liguant contre la France perdoit la pension de cent trente trois mille escus qu'il en tiroit tous les ans, il fallut *Que l'Empereur auant toutes choses se chargeast de luy en faire vne pareille; De plus, de luy en donner vne autre de quatre-vingt mille escus pour Volsey*, tant afin de l'appaiser de ce qu'il n'auoit pas esté esleu Pape, cóme l'Empereur luy fait esperer, que pour le recompenser de celles qu'il receuoit du Roy François. Ce Traité quoy que secret ne le fut pas long-temps en France: & l'on le descouurit encore plus manifestement, lors qu'on vid que les marchands & les Escoliers Anglois qui estoient en grand nombre dans l'Vniuersité de Paris se retiroient, & qu'Anne de Boulen que Marie vefue de Louys XII. auoit laissée en France prit congé du Roy. Dont il fut extremement fasché, pource qu'il luy auoit communiqué ses affections, & mesme ses secrets. En peu de temps, Henry qui estoit fort chaud à entreprendre, mais aussi fort aisé à lasser, eut dressé son armée à Douure. De là il enuoya son Heraut Clarence deffier le Roy qui estoit lors à Lion, où il hastoit le passage des troupes que le bastard de Sauoye deuoit mener au secours de Genes. Il fondoit son deffi, sur ce que le Roy François & l'Empereur l'ayant esleu arbitre, & l'ayant obligé de courir sus à celuy qui refuseroit de subir sa sentence pour la decision de leurs differents, il estoit tenu de se bander contre le Roy, pource que l'année precedente estant deuant

L'Empereur en Angleterre fait ligue auec Henry.

Anne de Boulen.

L'Anglois arme & enuoye deffier le Roy.

deuant Valenciennes il auoit refusé de faire la paix & de rendre Fontarabie, qui auoit esté prise, à ce que disoit l'Empereur, depuis le traité de paix mis en auant. Mais les forces Angloises n'estoient plus si formidables à la France ny si funestes qu'autrefois. Elles descendirent à Calais au commencement d'Octobre, sous la conduite de Charles de Brandon Duc de Suffolck: celles de l'Empereur commandées par le Comte de Bure les ayant iointes, le tout ensemble faisoit plus de trente-cinq mille combatans. Le Duc de Vendosme en les attendant prit le chasteau de Bapaume: puis, cōme il eut nouuelles de leur arriuée, se sentant trop feble pour les rencontrer en campagne, il distribua ses troupes par les meilleures places frontieres. Hedin leur semblant la plus feble & la plus mal pourueuë de toutes, ils l'assiegerēt: mais la grande resistance qu'ils y trouuerent, les strettes continuelles que leur donnoient de tous costez S. Pol, Guise, Antoine de Crequy-Pondormy, & d'autres braues Capitaines, enfin les pluyes continuelles & les maladies les forcerent de descamper apres six semaines de fatigues, & de se retirer, les vns en Artois, les autres en Angleterre. Sur la retraitte ils brusslerent Montdidier & Roye, & destruisirent Neesle & Dourlans: il n'y auoit pas encore de citadelle dans cette derniere. S. Pol & Guise s'en vengerent bien-tost sur les Anglois: ils leur allerent donner vne camisade à Pas en Artois, où il y en auoit quelques compagnies qui se rafraischissoient, & en tuerent plus de cinq cens sur la place.

Descente des Anglois, les Imperialistes les ioignent.

Assiegent Hedin & ne le peuuent prendre.

S. Pol & Guise en tuent 500.

Durant que les Princes Chrestiens estoient ainsi acharnez l'vn contre l'autre, le grand Turc Soliman, qui auoit succedé à son pere Selim dés l'an 1520. gagna les deux remparts de la Chrestienté, la ville de Belgrade & l'Isle de Rhodes. Belgrade la plus forte place de Hongrie, qui est sise sur le conflant de la Saue & du Danube, estant destituée de munitions, & la Hongrie n'ayant qu'vn ieune Roy à peine aagé de quinze ans, auec cela des Princes plus adonnez à leurs voluptez & à leurs interests qu'au salut public, succomba sous la puissance du Tyran, apres vn siege de deux mois vers la my Septembre de l'an 1521. Pareillement Rhodes la plus belle des Isles, la rose de la mer, iadis parmy les Grecs le plus noble seiour des Lettres apres Athenes, & pour l'heure la forte retraitte de l'Ordre inuincible des Cheualiers de S. Iean de Ierusalem, qui l'auoient defenduë plus de deux siecles entiers contre les Infidelles circoncis, tomba dans la mesme calamité à la fin du mois de Decembre de l'année suiuante; Soliman y ayant fait son entrée, à la honte eternelle du nom Chrestien, le iour mesme qu'on solennise la sainte naissance de Iesus-Christ. Ce qui n'arriua pas par la faute des Cheualiers, mais par les grāds & insupportables efforts des ennemis, par les trahisons d'André Amaral Chancelier de l'Ordre, & Prieur de Castille, enfin par defaut d'hommes & de secours. Philippe de Villiers l'Isle-Adam François de nation & Grand-Maistre de l'Ordre, fidellement assisté de six cens Cheualiers, y soustint le siege six mois durant; action qui sera memorable à iamais pour la braue & vertueuse defense de ce Chef, & non moins pour le dommage qu'y receurent les ennemis: car il en perit soixante mille aux attaques, & presque autant par les fatigues & par les maladies. Ce fut au reste chose extre-

Le Turc s'aduance durant les guerres des Princes Chrestiens.

Prēd Belgrade en Hongrie.

Prend Rhodes,

par la trahison d'vn Cheualier Espagnol.

Pitoyable arriuée du grãd Maistre de Villiers en Italie.

mement pitoyable de voir ce glorieux vieillard, à qui les cheueux auoient blanchy sous le casque, chassé de sa maison sur la fin de ses iours, ramener en Italie à quelques mois de là les tristes debris de son desastre; Sa flotte delabrée auec des voiles noirs & deschirez, sans trompettes ny tambours, n'ayant pour toute enseigne desployée qu'vn grand Estendard où estoit peinte vne Nostre Dame de Pitié, abborder tristement au port de Ciuita-Vecchia; Et les peuples à son arriuée espandus sur le bord dans vn profond & triste silence, luy tesmoigner par leur douleur muete l'affliction que toute la Chrestienté ressentoit de cette perte. Le Pape luy donna la ville de Viterbe pour retraite à luy & à ses Cheualiers, en attendant qu'ils en eussent trouué quelque autre meilleure. Charles V. l'an 1530. pour mettre son Royaume de Sicile & de Naples à couuert contre l'inuasion des Turcs, leur donna l'Isle de Malte dependante de la Sicile.

Charles V. baille Malte aux Cheualiers, & pourquoy.

Si l'Infidelle arrachoit ainsi les cheueux à la Chrestienté, nos Princes ne cessoient d'en deschirer les entrailles. A la sortie de l'hyuer N. Croüy Fiennes Gouuerneur de Flandres inuestit Teroüenne auec vn camp de quinze mille hómes Flamans: mais ce n'estoit que pour amuser les François, tandis que le Duc d'Arscot iroit pour surprendre la ville de Guise. Le Gouuerneur, qui estoit Nicolas de Bussut-Longueual, luy faisoit accrere qu'il la luy liureroit pour certaine somme: mais cependant il auoit songé à luy dresser des embusches, en telle sorte que lors qu'il viendroit pour prendre sa marchandise, il se trouueroit pris luy-mesme sans aucun moyen d'euader; l'ordre estant si bien donné qu'il demeureroit enclos entre deux camps volants du Duc de Vendosme & du Seigneur de Fleuranges. Tous les grands Seigneurs des Prouinces voisines desirant se trouuer à cette occasion pour auoir part à l'honneur & au butin, le Roy mesme voulut estre de la partie, & vint en poste de Chambort où il estoit à la Fere en Picardie. Les ennemis estoient lors en chemin pour executer leur entreprise, tout prests de donner dans le panneau: mais sa venuë si hastée & de si loin, leur donnant soupçon, ils se retirerent tout court en leur pays. Estant bien fasché d'auoir fait manquer ce coup, il commanda à Vendosme d'aller secourir Teroüenne. Ayant donc mis ensemble les quatre mille Allemans que commandoit Suffolck Blanche-rose, lequel venoit tousiours au seruice de la France quand il y auoit guerre contre l'Anglois, 4000. Picards sous la charge des Seigneurs de Sercu, Bournonuille, la Hergerie, & Heilly-Fontaines, cinq cens hommes d'armes, & 4000. archers de la garde: il fit desloger les ennemis d'Audincton, & les poursuiuant les mit à vau-de-route à Elfant, en telle sorte qu'il s'en noya quantité dans la riuiere des Cordes. Que s'il n'eust pas receu ordre exprés du Roy de ne pas hazarder le combat, il eust en ce voyage aisément deffait les troupes ennemies, & fort ébranlé la Flandre. Les François se virent peu de iours apres en danger de receuoir vn pareil eschec. Voicy comment. Pendant qu'ils faisoient renuitailler Teroüenne, afin qu'elle ne fust en aucun danger par l'absence du Roy qui estoit sur le poinct de passer en Italie, Monmorency commandant l'auant-garde & Vendosme la bataille: comme ils se furent logez à Audincton, l'vn du costé droit de la riuiere du Lys, l'autre du costé gauche, les ennemis vindrent

Guerre du costé des Pays-bas. 1523.

Contre-trahison par laquelle les ennemis pensent estre surpris.

Le Roy voulant estre de la partie, la fait manquer.

Enuoye renuitailler Teroüenne.

L'armée Françoise pense estre deffaite à Audincton.

vindrent vne nuit les charger furieusement. D'abord ils renuerserent les cheuaux legers de la bataille dans le guet, & le guet dans la gendarmerie, auec tel desordre que iamais elle n'eust pû soustenir le faix, s'ils ne se fussent amusez au butin. L'auant-garde aussi assaillie en mesme temps eust couru la mesme risque, n'eust esté la memorable hardiesse d'vn homme d'armes nommé la Tiguerete, lequel commandoit vn corps de garde auancé de cheuaux legers. Car comme il entendit quelque rumeur à ses sentinelles, maintenant ils les appellent vedetes, il s'auança pour reconnestre ce que c'estoit; & ayant esté enueloppé par les ennemis ne laissa pas de crier l'alarme, aimant beaucoup mieux hazarder sa vie que non pas perdre toute vne armée qui se reposoit sur sa vigilance.

Memorable action d'vn gendarme [illegible]

Le reste de l'année ne fut guere sanglant de ce costé-là. Le Roy rappella prés de soy Montmorency, auquel il auoit dés l'an passé donné le baston de Mareschal de feu Chastillon, le Duc de Suffolck auec ses Allemans, & partie des troupes Picardes. C'estoit pour les enuoyer en Italie. Aussi leur donna-il incontinent rendez-vous à Lion, comme il auoit fait au reste de son armée: commandant à l'Admiral Bonniuet de gagner tousiours le pas de Suse auec de Lorges & six mille hommes de pied. Pour le mesme dessein il enuoya Montmorency en Suisse y faire vne leuée de douze mille hommes. Il auoit si profondement au cœur le desir de recouurer sa Duché de Milan, qu'il estoit resolu de passer les móts en personne, ne se fiant plus à ses Lieutenans. Le chasteau de Milan s'estoit rendu dés le mois d'Auril, soit par faute de munitions, comme dit Guichardin, soit par la lascheté du Gouuerneur Mascaron, qui en pensa receuoir honte à la Cour; Prosper Colonne le remit au Duc François Sforze: ainsi il ne restoit plus rien aux François de là les monts que le chasteau de Cremone. D'ailleurs, le Pape qui estoit tout entier à Charles son disciple, somma le Roy Fançois d'entendre à vne treve pour plusieurs années, afin que la Chrestienté eust les forces de repousser le Turc; pretexte ordinaire de la Cour Romaine pour tirer de l'argent, ou pour attaquer vn Prince Chrestien pour quelque interest particulier: puis se voyant rebuté se banda ouuertement contre luy. Enfin, les Venitiens, dont la prudence suit tousiours les plus forts, quitterent aussi l'alliance qu'ils auoient auec la France. De sorte qu'au mois d'Aoust il fut conclu vne ligue solemnelle entre le Pape, l'Empereur, le Roy d'Angleterre, les Seigneuries de Venise, Genes, Florence, Siene, Luques, & autres petits Estats, pour la defense de l'Italie contre tous estrangers; specialement contre le Roy tres-Chrestien, mais non pas contre le Turc: car les Venitiens craignoient trop de l'offenser. Outre cela, presque au mesme temps, vne entreprise qu'auoit le Roy sur l'Isle de Sicile, fut descouuerte par l'interception de quelques lettres que François Soderin Florentin Cardinal Euesque de Volterre escriuoit sur ce sujet à son neueu l'Euesque de Xaintes, à raison dequoy ce Cardinal fut detenu à Rome par le commandement du Pape en vne prison tres-rigoureuse: comme aussi le Comte de Camerate, le maistre des ports, & le grand Tresorier de Sicile furent escartelez pour le mesme sujet. Ces grandes difficultez, suiuies d'autres encore plus fascheuses pour l'aduenir, ne pûrent destourner la forte resolution que le

Le Roy continue son dessein sur le Milanois.

Enuoye Bonniuet se saisir des passages.

Chasteau de Milan rendu aux ennemis.

Le Pape ennemy du Roy.

Les Venitiens quittent le party de France.

Puissante ligue contre les François.

Intelligence du Roy sur la Sicile descouuerte.

Roy auoit de reconquerir son Duché qu'il aimoit tant. Et pour subuenir aux grands frais de ces entreprises, il fut contraint de doubler les leuées des deniers, & de recourir à des moyens extraordinaires. Le Bailliage de Paris fut separé d'auec la Preuosté, dont les Greffes furẽt vendus au profit du Roy; on crea 20. Conseillers au Parlement, des Lieutenans Criminels par tous les Bailliages, des Procureurs du Roy aux Sieges des Maistres des Eaux & Forests; on imposa les Prestres non beneficiez à la taille; on vendit du domaine; & l'on decerna commission pour la recherche des vsuriers.

*Mauvais moyens, & ventes des offices pour auoir de l'argent.*

Mais toutes choses estant prestes pour partir, il vint à se descouurir fort heureusement pour le salut de la France, l'estrange cõspiration de Charles de Bourbon: auquel la Noblesse du sang Royal, sa charge eminente de Connestable, ses grandes alliances, sa generosité enuers la Noblesse, & la haute reputation de sa vaillance, donnoient le second lieu dans le Royaume. Il auoit conspiré auec l'Empereur & le Roy d'Angleterre de desmembrer cette Monarchie entr'eux: la partie en estoit faite de cette sorte. Pendant l'absence du Roy, lequel Bourbon s'excuseroit de suiure hors le Royaume sous pretexte d'vne feinte maladie, l'Empereur deuoit attaquer la France auec trois puissantes armées, dont l'vne entreroit dans le Languedoc, l'autre dans la Guyenne, & la troisiesme dans la Champagne: l'Anglois fermeroit la mer auec vne puissante flote, & se ietteroit sur la Picardie & la Normandie: & Bourbon, outre qu'il les seconderoit tous deux auec ses intelligences, se promettoit de broüiller tout le Royaume; mesme d'entraisner par son credit les Prouinces d'Auuergne, de Bourbonnois, de Lionnois, & de Dauphiné, auec la meilleure partie de la Noblesse Françoise: par le moyen de laquelle, & auec l'aide de dix mille Allemans, que Guillaume de Fustemberg & le Comte Felix luy deuoient amener par le Bassigny, il se rendroit maistre du cœur du Royaume. Par ainsi François en demeureroit exclus, dautant que s'il y vouloit rentrer il auroit l'armée d'Italie en queuë, & toutes celles des trois Princes en teste. Les causes qui auoient excité vne telle fureur dans l'esprit du Connestable, auoient commencé il y auoit long-temps; premierement par vne naturelle contrarieté d'humeurs qui se trouuoit entre le Roy & luy, puis par des ialousies & des piques du viuant de Louys XII. qui estoient allées iusques-là, à ce qu'on dit, que François luy auoit presenté le combat pour quelques rapports qu'il auoit faits de luy aux oreilles du Roy. En apres, comme il est impossible de guerir les moindres blesseures qui se reçoiuent dans le cœur, celles-là s'enuenimerent de plus en plus: car François estant Roy, quoy qu'il fust le premier en toute sorte de qualitez & de vertus, se faschoit neantmoins d'auoir vn second, & voyoit de mauuais œil, qu'on estimast tant comme on faisoit la personne & les actions de ce Prince. Et bien qu'il l'eust honoré de la charge de Connestable & du gouuernement de Milan, si est-ce qu'il l'obligea beaucoup moins par ces faueurs, qu'il ne l'offensa par apres, en luy tesmoignant assez clairement qu'il se repentoit de les luy auoir données: dautant qu'il luy fit soustraire par son conseil de finances toutes ses pensions & les emolumens de sa charge, & que luy-mesme luy en osta l'honneur, ne l'appellant que rarement au Conseil, & donnant toutes les preeminences

*Conspiration du Connestable contre le Roy & la France, auec l'Empereur & l'Anglois.*

*Comme leur partie estoit faite.*

*Causes de cette fureur dans l'esprit du Connestable.*

*L'antipathie naturelle d'entre luy & le Roy, & leurs piques dés leur ieunesse.*

*La ialousie du Roy.*

*Qui luy soustrait ses pensions, & ne le tient pas en estime.*

preeminences au Duc de d'Alençon. Mais rien n'irrita tant ce courage altier que les persecutions de la Regente. La tradition dit, qu'encore qu'elle eust tousiours eu auersion pour luy, à cause qu'il contredisoit à son administration: neantmoins quand il fut veuf de Susanne de Bourbon, elle le fit rechercher de mariage, ou par quelque caprice d'amour, ou plustost par desir de ioindre sa grande puissance à la sienne: mais que ce Prince pour bien d'autres considerations reietta cette proposition bien loin, mesme auec quelques mots de raillerie. Or comme il n'est point d'iniure plus outrageuse enuers ce feble sexe, que le refus de ses poursuites, la Regente outrée des mépris de Bourbon ne cessa depuis de le persecuter, & se portant enfin à sa derniere vengeance, le porta aussi à l'extreme desespoir, par vne telle occasion. Vous sçaurez que Louys second du nom Duc de Bourbon maria son fils Iean auec Marie fille de Iean fils de France Duc de Berry, & que ce Duc n'ayāt que cette fille luy donna, suiuant la permission qu'il disoit en auoir du Roy, la Duché d'Auuergne qui estoit de son apénage, ensemble les Comtez de Montpensier & de Forez qui estoient de ses acquests: moyennāt quoy le Duc Louys fit vne declaration le mesme iour, par laquelle il ordonnoit, qu'auenant que Iean son fils & autres enfans masles nez ou à naistre mourussent sans hoirs masles, les Duchez de Bourbōnois & les Comtez de Clermōt & de Forez fussent vnis à la Couronne de France. Ce qui estoit fait cōme en eschange de ce que le Roy permettoit que la Duché d'Auuergne qui eust dû retourner à la Couronne, tombast entre les mains d'vne fille, sçauoir Marie. Les Rois Charles VI. & Charles VII. confirmerent encore ces cōuentions. Le Duc Iean eut deux fils de ce mariage, Charles Duc de Bourbon & d'Auuergne, Comte de Clermont & de Forez; & Louys Comte de Montpensier. De Charles vindrent deux filles, quatre enfans masles. Des filles, l'vne fut mariée à Charles Duc de Gueldres, & l'autre à Philippe Comte de Bresse, du depuis Duc de Sauoye; & de celle-là fut fille Louyse mere du Roy François. Des quatre masles il n'en sortit aucune lignée, sinon de Pierre Seigneur de Beaujeu, puis Duc de Bourbon, marié à Anne sœur du Roy Louys XI. d'où vint vne fille nommée Susanne. Icy il faut remarquer que ce Pierre n'estāt que cadet, d'ailleurs fort endetté, & son aisné se portant bien lors qu'il espousa Anne de France, il se laissa persuader au rusé Louys XI. pere de la fille, moyennant cent mille escus d'argent contant, de consentir dans son contract, *qu'entant qu'il le touchoit ou pourroit toucher* toutes les Duchez, Comtez & Vicomtez de la maison de Bourbon iroient à la Couronne, s'il n'auoit point d'enfans masles de son mariage. Au reste, ces temes *entant qu'il le touchoit ou pourroit toucher* estant fort ambigus, laisserent à disputer s'il auoit entendu preiudicier à toute la famille de Bourbon, ou bien seulement aux filles qui descendroiēt de ce mariage. Mais de quelque façon que cela s'entendist, quant à luy n'ayāt eu qu'vne fille, il la voyoit frustrée par ce moyen de toutes ces belles terres: à quoy ne pouuant donner ordre, il voulut au moins expliquer la clause en faueur de ses autres heritiers masles, & en bailla declaratiō à Gilbert de Mōtpensier qui estoit fils de Louys & pere de ce Charles Connestable, dont nous parlons. Toutefois le bon Roy Louys XII. le traitant bien plus fauorablemēt qu'il

L'amour de Louyse mere du Roy, qu'il refuse d'espouser.

Elle luy fait intenter vn procez pour la succession de la maison de Bourbon.

Quelle estoit la question du procez.

n'euſt oſé eſperer renonça à cette conuention faite auec Louys XI. & ceda tous les droits qu'elle luy euſt pû donner, à Suſanne & à ſes deſcendants de quelque ſexe qu'ils fuſſent. Mais la queſtion demeuroit toûjours à deceder entre les heritiers maſles, qui eſtoient les Montpenſiers, & cette Suſanne: car ils pretendoient que par les côuentions du Duc Iean eſpoux de Marie de Berry, ces grands fiefs ne pouuoient tomber en quenoüille, & que quand ils le pourroient, neantmoins Pierre y auoit renoncé. Ainſi noſtre Charles de Bourbon meut procez contre Anne vefue du Duc Pierre & Tutrice de Suſanne, pour entrer dans la ioüiſſance de ces riches poſſeſſions. Cela arriua du regne de Louys XII. lequel pour aſſoupir toutes les difficultez & querelles qui euſſent pû naiſtre de ce debat, voulut que noſtre Charles eſpouſaſt Suſanne, nonobſtant qu'elle euſt eſté fiancée au Duc d'Alençon. Bien plus, dans le contract de ce mariage, rendu tres-autentique par l'aduis & par le ſeing du Cardinal d'Amboiſe, du Duc d'Alençon meſme, de trois autres Princes du ſang, de vingt des plus grands Seigneurs ou Prelats, & de tous les ſçauans Iuriſconſultes du Royaume, Charles fut reconnu heritier à l'excluſion de Suſanne ſa couſine & eſpouſe, & les deux parties ſe ſubſtituerent mutuellement heritiers. Dix ans apres Suſanne mourut ſans enfans: en ſuite dequoy Charles rechercha Madame Renée l'vne des filles du feu Roy Louys, & ſœur de la Reyne Claude. Mais la Regente qui embraſſoit toutes les occaſions de luy nuire, non ſeulement deſtourna l'eſprit du Roy d'y preſter conſentement, ains encore intenta procez contre le Conneſtable: Diſant que les terres dont nous auons parlé, n'appartenoient nullement à ce Prince, dautāt que celles qui eſtoiēt de l'ancien eſtoc des Bourbons luy deuoient reuenir à elle qui eſtoit couſine germaine de Suſanne & plus proche heritiere que luy; & pour les autres qu'elles eſtoient ſujettes à reuerſion à la Couronne par le cōtract du Duc Pierre auec Louys XI. Or la cauſe ayant eſté plaidée au Parlement & appointée ſur le commencement de cette année 1523. il connut bien que la faueur de la Regente qui auoit remué cette pierre, ſeroit aſſez forte pour l'enleuer. Le deſpit d'eſtre ſi iniuſtement choqué, la honte d'eſtre renuerſé par vne femme, & l'apprehenſion d'eſtre deſpoüillé des grands biens auec leſquels il entretenoit l'éclat de ſa qualité & de ſa charge, cauſent de rudes tourmens à ſon eſprit hautain & trop ſenſible: il ne les peut diſſimuler, en fait ſes plaintes au Roy, & teſmoigne ſa douleur par des paroles menaçantes. Là-deſſus les eſprits factieux irritent ſa playe & l'enflamment de telle ſorte, qu'il ſe reſout à traiter auec les ennemis de la France. Il fait eſcrire en Angleterre, & par l'entremiſe d'Adrian de Croüy Comte de Rœux traite auec l'Empereur; qui luy promet ſa ſœur Eleonor vefue du Roy de Portugal en mariage, & l'vne des trois plus belles charges d'Eſpagne, auec cent mille eſcus de rente en fonds de terre. La Motte-Noyers S. Aubin Gentilhomme Bourbōnois paſſa en Eſpagne pour cette negociation, & en ſuite en Allemagne pour preſſer les leuées des 6000. Allemans, dont i'ay parlé. Or quoy que ces menées fuſſent tenuës ſecretes, neātmoins deux Gentilshommes Normands Matignon & d'Argouges, qui eſtoiēt des plus auant dans la faueur du Conneſtable, les deſcouurirent; & ſçachant qu'il n'y a point de fidelité ny d'affection preferable à celle qu'on doit à ſa patrie, reſolurent

Le procez eſt appointé.

De deſpit il traite auec l'Empereur.

D'Argouges & Matignon s'apperçoiuēt de ſon deſſein.

resolurent entr'eux d'en auertir le Roy. Mais ils trouuerent à propos d'essayer auparauant s'ils ne pourroient point par leurs conseils le destourner de ce precipice. Matignon le plus hardy & le plus consideré des deux, ayant trouué la commodité de l'heure & du lieu, luy parla en cette sorte.

*Si la fidelité, que ie vous ay tousiours tesmoignée par mes tres-humbles seruices, & qu'il vous a plû honorer de tant de recompenses merite d'estre escoutée en vos propres interests, ie ne puis plus vous celer, Monseigneur, que c'est chose bien estrange que ceux qui manient certains traitez secrets, sous couleur de fidelité & d'affection, hazardent ainsi vostre honneur & vostre personne pour se rendre considerables au desaduantage de leur maistre. Ie sçay bien qu'il n'importe guere à des gens qui n'ont plus ny conscience ny foy, de ruiner leur patrie, & de bouleuerser vn Royaume où ils ne sont point considerez: mais quelqu'vn de vos bons seruiteurs peut-il souffrir que leurs menées se facent sous vostre nom, & qu'ils engagent vn Connestable & vn Prince du sang dans leurs attentats? Voyez, s'il vous plaist, Monseigneur, de quelle affection ils sont portez à vostre seruice, qu'ils veulent que l'apprehension de perdre vne partie de vos biens, vous les face tous perdre; que vous quittiez la France, pour vous venger d'vne iniure que vous n'auez point encore receuë; & que vous preniez la fuite deuant vne femme, de peur de luy ceder. Certes ils vous offensent bien plus que ne font vos ennemis mesme, le procez qu'on a intenté contre vous ne sçauroit vous oster que des terres: mais ces gens veulent vous oster tout; l'honneur, que les ames nobles prisent plus que tous les sceptres du monde; la gloire que vos ancestres vous ont laißée, & que vous auez portée vous-mesme à son plus haut poinct en chassant deux grands Empereurs, l'vn d'Italie, & l'autre des frontieres de France; vostre charge auec laquelle vous commandez aux armes victorieuses des François; enfin les esperances de paruenir à la Couronne, dont vous n'estes esloigné que de trois degrez. Et pour vous desdommager de toutes ces pertes irreparables, ils vous proposent sous la foy Espagnole, sous la parole d'vn Prince qui desauoüera ses Agents quand il luy plaira, vn mariage peu asseuré, dont le dot est vne iniuste guerre contre vostre patrie, & les aduances vn honteux bannissement. Il est vray que la Regente a fort mal traité V. A. & qu'elle luy fait souffrir d'enormes iniustices: Mais quel desplaisir vous a fait la France? elle qui vous a si cherement nourry vous & vos ancestres, elle qui vous a esleué dans vn si haut éclat, & qui a rendu vostre grãdeur si puissante, qu'elle peut auiourd'huy luy estre funeste. Oüy, Mõseigneur, vostre puissance est seule capable de la destruire: mais vostre vertu est trop grande pour se rendre complice d'vn si estrange dessein. Vous n'exposerez pas ce Royaume en proye à ceux mesme contre lesquels vous l'auez si genereusement defendu? vous n'entreprẽdrez pas de ruiner vn heritage qui vous peut escheoir, pour le partager auec des estrangers? Vous ne deuiendrez pas le gendre des ennemis de vostre Roy, dõt vous estes desia le cousin, & dõt vous pouuez estre le beau-frere? Au reste, comme S. M. est genereux & magnanime, & que les offenses que vous auez souffertes, ne sont pas venuës de son propre mouuement, il ne faut pas douter qu'il les reparera auec d'autant plus de generosité, que vous luy aurez tesmoigné de patience. A la fin, la force du sang & la raison seront plus puissantes dans son esprit que les mauuais conseils, vn peu de patience vous fera triompher de tous vos jaloux; & la iustice de vostre cause, iointe à la gloire de vos belles actions, l'obligera mal-gré l'enuie, à vous donner la ioüissance de tous vos souhaits. Mais quand il ne se porteroit pas de luy-mesme à vous accorder ce que vostre rang, vostre sou-*

Persuasions de Matignon pour l'en destourner.

*ueraine vertu & vos seruices luy demandent, asseurez-vous que la necessité pressante de ses affaires l'y forcera. Car si ses ennemis n'esperent point de le pouuoir surmonter sans vostre moyen, aussi ne leur sçauroit-il faire teste sans vostre inuincible vaillance.*

Le Connestable, voyant par ces discours que ce Gentil-hóme auoit connessance de ses desseins, luy deduisit les raisons de son mescontentement, & pour l'obliger au secret, s'efforça de l'embarrasser dás la partie par quelque commission. Matignon fit semblant de l'accepter, mais ayát remonstré à son compagnon que les choses estoient desesperées, tous deux allerent en poste à S. Pierre du Moustier où estoit le Roy, luy descouurit cette conspiration. Ce genereux Prince estant venu aussi-tost à Moulins, où le Connestable faisoit le malade, ne voulut point le faire arrester comme son Conseil auoit resolu: mais esperant de le retirer de son mal-heureux dessein, l'alla visiter dans sa chambre. Il s'entretint auec luy fort familierement & à cœur ouuert; luy declara qu'il estoit auerty de ses menées, ausquelles, cóme il croyoit, la crainte de perdre ses terres, plustost qu'aucune affection luy auoit fait prester l'oreille; & le pria qu'ayant égard à son honneur & à sa dignité, il mist ces fantaisies hors de son esprit, l'asseurant sur son honneur, que quand il perdroit son procez, il luy rendroit toutes ses terres. Le Connestable auoüa bien qu'en effet il auoit esté sollicité par le Comte de Reux de se retirer vers l'Empereur, mais protesta qu'il n'y auoit point presté consentement, suppliant S.M. de ne point douter de sa foy & de ses seruices, & qu'il ne manqueroit point de le suiure si tost que sa maladie le pourroit permettre. Donc le Roy estant party, il le suiuit en litiere à petites iournées; incertain encore quelle resolution il deuoit prendre, estant retenu par les charmes de la bonté du Roy, & chassé par l'apprehension d'vn iuste chastiment. Or ces alarmes & combats d'esprit l'ayant fait destourner du grand chemin dans sa maison de Chantelles, il apprit que le Roy qui estoit à Lion, interpretant ce destour à euasion, auoit fait arrester l'Euesque d'Autun son confident, & foüiller dans ses malles; & au mesme temps il sceut que son procez estoit perdu, auec de grands dómages & interests. Ce qui le desespera de telle sorte, qu'estant emporté par la peur & par la vengeáce, il s'enfuit de nuit sans aucune compagnie que d'vn seul Gentil-hóme nómé Pomperant, duquel il contrefaisoit le valet. Sa fuite fut trauersée de mille perilleuses aduantures, pource que le Roy l'ayant preueuë, auoit enuoyé des compagnies sur toutes les aduenuës: mais il se sauua enfin dans la Franche-Comté, d'où il passa en Allemagne, & de là par les Alpes de Trente au Milannois. Il y arriua sur la fin de l'année, & fut receu à Plaisance par Charles de Lanoy Viceroy de Naples, lequel venoit faire la charge de Lieutenant general pour l'Empereur en la place de Prosper Colonne qui estoit au lict de la mort. Il auoit enuie de passer en Espagne, pour accomplir son mariage auec la Reyne Eleonor: mais ce n'estoit pas l'intention de l'Empereur de donner sa sœur à vn fugitif: puis il n'estoit desia plus dans vne telle estime qu'il s'imaginoit, pource que sa fuite & ses intelligences n'auoient point causé en France les changemens que les ennemis se promettoient. Tellement que le Comte de Reux abordé à Genes, comme il estoit prest de s'embarquer,

Matignon n'y gagnant rien aduertit le Roy.

Generosité du Roy qui visite Bourbon.

Qui promet de le suiure. S'enfuit de France.

Passe en Italie, est trompé par l'Empereur.

quer, luy persuada de demeurer en Italie de la part de l'Empereur, qui l'honoroit du commandement de ses armées, conjointement auec Lanoy. Apres son depart, le Roy mit toutes ses terres & chasteaux en ses mains, & saisit les meubles de la maison de Bourbon qui estoient à Chantelles, *les plus riches qui fussent en aucune autre de la Chrestienté*. Il fit aussi arrester Emar de Prie, Iean de Lescars-Lauauguyon, N. de Poitiers, S. Valier, & quelques autres seruiteurs & creatures du Connestable, lesquels par vne insigne bonté il relascha par apres: mais S. Valier eut sa grace sur l'eschaffaut en greue, par la beauté de sa fille vnique Diane. L'Euesque d'Autun, doublement perfide, se retira dans le Milannois au sortir de prison, où Bourbon le fit Chancelier; toutefois le Roy luy pardonna du depuis, & le remit en tous ses biens. L'euasion de Bourbon, qui sembloit couuer dans le Royaume quelque grand mal interieur, à cause qu'il estoit parent ou allié presque de tous les Princes & grands Seigneurs, ne tira aucune suite: le Roy neantmoins apprehendant quelque traisnée, pourueut sagement à tout: car il appella prés de luy du gouuernement de Picardie le Duc de Vendosme & le Comte de S. Pol qui luy estoient suspects, garda Chabanes & le bastard de Sauoye, ausquels il se fioit sur tous, auec six ou sept cens hommes d'armes, & ordonna des Gouuerneurs par les frontieres, Guise en Bourgongne, d'Orual en Champagne, la Trimoüille en Picardie, & Lautrec en Guyenne. Mais il ne leur bailla que peu de troupes, pource qu'encore qu'il n'eust pas osé passer en Italie luy-mesme, si est-ce qu'il s'opiniastra à cette entreprise, & en donna la conduite à l'Admiral qui y estoit desia passé. Il se trouua auprés de ce General, douze mille Suisses, six mille Allemans que conduisoit le Duc de Suffolck Blanche-rose, six mille François sous la charge de Lorges, quinze cens hommes d'armes, le Mareschal de Montmorency, Bayard, Vendenesse, le Vidasme de Chartres, & autres braues Capitaines: auec lesquels les Comtes de S. Pol & de Vaudemont ne desdaignerent point d'estre volontaires. Rance de Cere Baron Romain ioignit encor à ces troupes quatre mille Italiens, qu'il auoit leuez pour les affaires du Duc de Ferrare.

Ses biens confisquez.

Seigneurs de ses arrestez.

Clemence du Roy.

Armée de Boniuet en Italie.

Cependant l'Empereur & l'Anglois assaillirent la France en diuers endroits, mais auec peu de succez. Bourbon, par faute d'auoir touché l'argent que l'Empereur luy auoit promis, ne fit à sa sortie aucun effort sur la Bourgongne, mais passa en Italie. Fustemberg auec ses dix mille Allemans prit Coiffi à six lieuës de Langres, & pilla le Bassigny: mais n'ayant point de caualerie, dont il s'attendoit d'estre aidé par Bourbon, il fut affamé en peu de iours par la bonne conduite de Guise; qui tailla son arriere-garde en pieces sur la retraitte au passage de la Meuze proche de Neufchastel: dont les Dames de Lorraine & de Guise eurent le passetemps des fenestres du chasteau.

Les Allemans en Bourgongne.

Vers la Guyenne l'Empereur s'estant auancé iusqu'à Pampelune fit entrer vne armée d'Arragonois en Bearn: laquelle ayant bruslé Sorde & Hastingues, forcé Bidache, reduit Mauleon de Soule, Nauarreins, & Oleron, perit en partie par l'incommodité des pluyes & de la faim, & en partie se ioignit auec celle du Prince d'Orenge. Celle-cy vint assieger Bayonne

Deux armées d'Espagnols vers la Guyenne.

Ce qu'y fait l'vne.

par eau & par terre. Lautrec qui gardoit cette frontiere, ayant ietté dans Fontarabie tout ce qu'il auoit de forces, arma les Bourgeois & les Communes pour defendre Bayonne, & donna telle asseurance aux habitans que femmes & enfans mirent valeureusement la main à l'œuure pour la defense de leur Ville. Les ennemis ayant esprouué quatre iours durant leur braue resistance auec grande perte, allerent assieger Fontarabie. Encore que cette place fust garnie de toutes choses; neantmoins le courage manqua au Gouuerneur Frauget, & la fidelité à Pierre de Nauarre qui y commandoit mille hommes de pied. Ce Pierre lasche & perfide, qui eust dû se souuenir des bien-faits de la France, & du sang de son pere que les Espagnols auoient n'aguere cruellement fait mourir prisonnier à Simancas, alleché du bon traitement que l'Espagnol auoit fait aux Grammontois en les remettant dans leurs terres & dignitez, pratiqua secretement auec l'ennemy, & descouragea tellement la garnison, que la bresche estant faite Frauget rendit la place à composition, sans attendre l'assaut. En suite de cela Pierre descouurit incontinent sa trahison en se retirant vers l'Espagnol, qui le restablit en ses biens. Quant à Frauget, s'estant par commandement du Roy rendu à Lion deuant S. M. il fut pour sa lascheté declaré roturier luy & tous ses descendants, marqué de trahison & perfidie, desarmé de toutes pieces sur vn eschaffaut, & son escu brisé par les Rois d'armes; mais il eut la vie sauue pour prolonger son infamie.

*L'autre assiege Bayonne en vain.*

*Puis Fontarabie.*

*Frauget la rend par lascheté & trahison de Pierre de Nauarre.*

*Est degradé de noblesse.*

Le danger n'eust pas esté moins grand du costé de Picardie sans l'actiue vigilance de la Trimoüille, & la determinée vaillance de Pontdormy. Car le Duc de Nortfolc General des Anglois, & le Comte de Bure General de l'Empereur, ayans ioint ensemble vingt cinq à trente mille hommes tenterent toutes les frontieres de cette Prouince. Et bien que la Trimoüille eust si peu de troupes, qu'il estoit contraint, quand ils partoient de deuant vne place, d'en retirer les forces pour les mettre dans vne autre au deuant d'eux, si est-ce qu'ils n'oserent assieger Teroüenne, ny Dourlans, où Pontdormy auoit n'agueres basty vne citadelle de terre sur la montagne du costé d'Amiens, ny Corbie, ny S. Quentin, mais seulement Montdidier qu'ils prirent; & qui les eust pû repousser n'eust esté la frayeur trop prompte des habitans. Toutefois, il ne fut pas en son pouuoir de les empescher de passer la Somme à Bray, & de porter la terreur & les flammes iusqu'à douze lieuës prés de Paris. Mais comme ils sceurent que Vendosme, enuoyé par le Roy pour r'asseurer cette grande Ville, arriuoit auec sept cens hommes d'armes, ils rebrousserent chemin vers Cambray.

*Affaires en Picardie, les Anglois & les Flamans n'y font rien.*

*Braue conduite de la Trimoüille.*

*Ennemis se retirent.*

Tout l'effort de la guerre estoit au Milannois, où iamais l'occasion de le conquerir n'auoit esté si fauorable, si le Roy y eust enuoyé vn General digne d'vne si belle entreprise. Car Prosper, qui n'eust iamais pensé que le Roy ayant tant d'ennemis sur les bras, son Royaume troublé par la conspiration de Bourbon, & toute l'Italie bandée contre luy, eust encore poursuiuy ses desseins, mesme sur le declin de l'année, n'auoit point pourueu aux fortifications de Milan, ny aux leuées de gens de guerre. Si bien qu'il fut extremement estonné, quád il vid que les François auoient pris Nouarre & Vigeue, & passé le Tesin: dont il s'estoit vanté de leur

*Bonniuet en Italie.*

*Il manque vne belle occasion de conquerir le Milannois.*

empescher

empeſcher le paſſage. De ſorte que Milan n'eſtant pas en eſtat de ſouſtenir leur premiere furie, il reſolut de l'abandonner s'ils le venoient attaquer dans trois iours, & fit charger ſon bagage. Mais le peu d'experience de Bonniuet, qui ne croyoit que les cõſeils de ſa teſte, ou de gens auſſi peu habiles que luy, n'ayant pas chaudement pourſuiuy cette occaſion, il eut du temps pour pourſuiure les fortifications, & raſſeurer les bourgeois; ſi bien que les François en furent reduits à le vouloir affamer. Cependant le Pape Adrian eſtant mort, Iulian de Medicis fut eſleu en ſa place auec le nom de Clement VII. Rencontre qui euſt fauoriſé les François, & diſſipé les forces de la ligue, ſi on euſt ſceu ſ'en ſeruir chaudemẽt. Mais il ſe paſſa ſix mois dans ce deſſein de couper les viures à Milan: nos troupes eſtoient eſpanduës à l'entour pour cet effect, & les ennemis ſ'efforçoient auſſi de les leur retrancher. Ce qui ſe faiſoit auec diuerſes eſcarmouches, mais fort deſaduantageuſes aux François: dont la gendarmerie auparauant ſi redoutée receuoit à toute heure des eſcornes: ſi bien qu'il ne s'y fit rien de memorable, ſinon que Bayard renuitailla le chaſteau de Cremone, à la garde duquel l'inuincible conſtance du Capitaine Bunou & de ſes ſoldats s'eſtoit ſi fidellement deuoüée, qu'il ne s'y trouua plus pour toute garniſon que luy huictieſme, reſolu de mourir de faim, cõme auoient fait tous les autres, premier que de rendre cette place. Que ſi celuy à qui on auoit cõmis le chaſteau de Milan euſt eu cette braue reſolutiõ, iamais les ennemis n'euſſent oſé demeurer deuant, à l'arriuée de l'armée Françoiſe.

Le veut affamer.

Mort du Pape Adrian, eſlection de Clement VII.

Bonniuet fait peu d'effet deuant Milan.

Grande conſtãce du Gouuerneur de Cremone.

Au reſte, nos troupes eſtant tellement ruinées par les neiges, & par la rigueur de l'hyuer, qu'elles eſtoient incapables de tenir vne ſi grande ville inueſtie, à laquelle il arriuoit tous les iours des renforts, Bonniuet leua le ſiege, & ſe retira à Biagras. Cependant Lanoy Viceroy de Naples & Bourbon eſtant arriuez dans l'armée ennemie qui n'auoit point ſorty de Milan, la mirent en campagne, deux fois plus forte que celle des François, dautant qu'elle eſtoit renforcée des troupes Venitiennes, de celles du Pape, & de ſix mille Lanſquenets. Bonniuet eſtant dans ſon quartier de Biagras & des enuirons, licentia les troupes Gaſconnes & Dauphinoiſes trop delabrées, & enuoya en Suiſſe faire vne leuée de 6000. hommes, dont le paſſage ſeroit fauoriſé par 400. hommes d'armes, auec leſquels Longueuille les deuoit recueillir. Il eſperoit que la paye manqueroit aux ennemis; eux de leur coſté attendoient que les viures luy defailliſſent: car ils s'eſtoient logez à Gambolat, & ils prirent encore Garelas, puis enfin Verceil. Et par le moyen de cette derniere ville ils croyoient pouuoir luy oſter non ſeulement le pain, mais encore l'eſpoir de retour, & le tenir enfermé à diſcretion. Outre tous ces mauuais ſuccez René de Monteian & Guy Guiffray-Boutieres ayant fait vne entrepriſe mal digerée, perdirent ſix-vingts hommes d'armes, & y demeurerent priſonniers; les ennemis nous enleuerent Biagras, d'où ils emporterent pour butin la peſte à Milan, qui y fit mourir quarante mille perſonnes; & Iean de Medicis empeſcha le paſſage à ſix mille Griſons qui venoient à noſtre renfort. A tant de deſaſtres ſuruint encore celuy d'vne violente cõtagion, la ſoldateſque mouroit dru & menu, & les principaux Chefs eſtoient grieuement malades: tellement que Bonniuet traiſnant les piteux reſtes de

Siege de Milan leué, 1524.

Arriuée de Lanoy & de Bourbõ Lieutenans de l'Empereur.

Bonniuet ſe retire à Biagras.

Eſch[illegible] & ruine de l'armée Françoiſe.

cette florissante armée, se retira de Nouarre à Romagnan. Là il arriua encore vn autre accident. Les nouuelles leuées de Suisses, qui n'estoient separées de l'armée Françoise que par la riuiere de Seuze facilemét gueable, ne purent iamais estre induits à la ioindre: au contraire leurs compagnons qui estoient auec Bonniuet, se debanderent pour les aller trouuer. Donc Bonniuet taschant d'oster la connessance de ce desordre aux ennemis (car Bourbon & le Viceroy ayant passé la riuiere le poursuiuoient fort chaudement) assembla ce qu'il pût de gendarmerie, & demeura sur la queuë pour soustenir le faix. A la premiere charge il y fut blessé d'vne arquebusade au bras, dont la douleur, iointe à la crainte de tomber entre les mains de Bourbon son ennemy mortel luy fit quitter la conduite de l'armée à Bayard & à Vendenesse, pour se sauuer deuant dans vne litiere. Ces deux inuincibles Cheualiers faisant la plus belle retraitte que l'Italie eust veuë depuis long-temps, sauuerent le reste de nostre armée, mais s'y perdirent tous deux. Vendenesse fut tué sur le champ: le Capitaine Bayard estant blessé d'vne arquebusade qui luy rompoit les reins, & ne pouuant plus souffrir le mouuement à cause de la trop grande douleur, se fit descendre de cheual & appuyer contre vn arbre, le visage tourné vers les ennemis, ausquels il n'auoit iamais tourné le dos. En cet estat, quoy qu'il perdist les forces auec le sang, il conserua pourtant iusqu'à la mort la vigueur de son courage toute entiere. La response qu'il fit à Bourbon, en est vn memorable tesmoignage: car comme ce Prince passant par là luy voulut dire qu'il auoit grand pitié de luy, il luy repartit hardiment. *Ce n'est pas de moy, Monsieur, c'est de vous-mesme qu'il faut auoir pitié, ie meurs en homme de bien: mais vous qui estes François & Prince du sang de France, vous auez auiourd'huy contre vostre honneur & contre vostre serment, les liurées d'Espagne sur les espaules, & les armes à la main teintes du sang des François.* Bourbon tout confus passa outre sans luy rien repliquer: mais le Viceroy le fit porter dans sa tente où il rendit l'ame à Dieu; Cheualier sans reproche, & qui auoit sceu ioindre, ce qui est tres-rare, les vertus militaires auec les vertus Chrestiennes, la douceur & la courtesie, auec la hardiesse & la valeur determinée. Le Comte de S. Pol acheua la retraitte, & bailla l'artillerie aux Suisses. Il se retirerent par le val d'Aouste, & luy par Turin iusqu'à Suse, où il trouua le Duc de Longueuille qui venoit trop tard pour fauoriser le passage des Suisses. En quoy parut la nonchalance des Ministres François, qui dressoient de grands preparatifs auec des frais immenses, & ne les addressoient iamais en temps & lieu. Mais la facilité du Roy ne parut pas moins à l'endroit de Bonniuet: car estant preoccupé par la faueur de sa mere & par les flateries des Courtisans, il receut non seulement ses vaines excuses, mais encore comparoit sa retraitte auec ce fameux exploit des dix mille Grecs qui auoient esté au seruice du ieune Cyrus.

Suisses iuurilés. — Retraite de Bonniuet qui y est blessé. — Bayard & Vendenesse morts. — Braues paroles de Bayard à Bourbon. — Longueuille vient trop tard. — Faute du Roy & de ses Ministres.

La puissance des François estant ainsi affeblie par cette perte, leur gendarmerie mattée, hors de seruice, & degoustée manque de payement, & n'y ayant point dans le Royaume d'infanterie Suisse ny Allemande sur laquelle le Roy se fioit principalement: les ennemis crurent la conqueste de la France fort facile. Donc, le Traité secret de l'an passé fut publiquement

La France fort affeblie.

ment renouuellé entre l'Empereur, l'Anglois & Bourbon: aux conditions que l'Anglois payeroit cent mille ducats pour la despense du premier mois de la guerre, apres lequel il seroit en son option de continuer le mesme payement, ou de faire luy-mesme la guerre en France depuis le mois de Iuillet iusqu'en Decembre. Mais Bourbon ne voulut point consentir à le reconnestre pour Roy de France, comme il auoit esté conuenu l'an passé: & le Pape refusa d'entrer en cette ligue, quoy qu'il fust marry de ce que le Roy Tres-Chrestien n'auoit pas voulu entendre à vne treue de longues années, à laquelle l'Empereur s'accordoit. Pour vne si haute entreprise, Bourbon & Pesquaire descendirent en Prouence par la Comté de Nice, mais seulement auec quinze ou seize mille hommes, forces bien inégales à vn tel dessein. Bourbon auoit enuie d'attaquer Lion, sur l'espoir que ses terres qui en estoient voisines se sousleueroient en sa faueur: mais comme ce n'est pas l'ordre d'Espagne de faire la guerre au profit de ses alliez, ains seulement au sien propre, l'Empereur ordonna qu'ils iroient tout droit attaquer Marseille, sur laquelle les Espagnols ont tousiours eu grand'enuie, pource qu'elle est l'vne des entrées de France, & port de mer tres-importante sur le passage d'Espagne en Italie; alors elle n'estoit pas fortifiée, comme elle l'a esté depuis. Philippe de Chabot-Brion, & Rance de Cere se ietterent dedans auec quatre mille hommes; & peu apres encor Antoine de Barbesieux-Rochefoucaut y entra auec vn nouueau renfort. En ce voyage, Bourbon commença bien à ressentir combien sont trompeuses les esperances des bannis, & que « les trahisons faisant perdre la foy à celuy qui les commet, font aussi per- « dre la confiance qu'on a en luy. Pesquaire au lieu de luy obeïr, obseruoit « toutes ses actions & les controolloit, ne luy laissant que le nom de General: & la Noblesse Françoise qu'il croyoit deuoir accourir à luy pour le seruir, auoit tellement sa perfidie en horreur qu'elle accouroit de toutes parts s'opposer à ses mal-heureux attentats; il n'y eut que deux ou trois Gentils-hommes qui luy allerent prester hommage, dont la prompte repentance obtint par apres facilement pardon du Roy. D'ailleurs, la flote Espagnole commandée par Hugues de Moncade rusé Capitaine, mais homme fort pernicieux, & qui auoit esté façonné de la main de Cesar Borgia, fut deffaite au port de Marseille par celle du Roy que commandoient André Dorie Genois, & le Capitaine Ionas: si bien que Pesquaire fut contraint de mettre promptement ses soldats à terre pour les sauuer, & fit brusler ses vaisseaux. Le Prince d'Orange donnant inopinément auec son brigantin dans la flote Françoise, pensant que ce fust celle de Moncade y fut arresté prisonnier. Outre cela, les assiegez se batoient plustost en attaquant qu'en defendant, & se moquoient de l'ennemy qui ne s'estoit pas saisi d'vn certain costau proche de la Ville, où l'on a du depuis basty vne forteresse tres-necessaire. Ainsi Bourbon frustré de ses esperances, voyant que son armée deperissoit par la longueur du siege qui auoit duré plus de six semaines; qu'il ne luy venoit point, ny d'hommes du Milannois, ou par l'impuissance, ou par la ialousie de Lanoy, ny d'argent d'Espagne, pource que les Estats generaux en auoient refusé à Charles V. & outre cela, que le Roy estoit à vne iournée prés de luy auec

L'Empereur, l'Anglois & Bourbon entreprennent de la conquerir.

Le Pape refuse d'entrer en leur ligue.

Bourbon veut attaquer par le Lionnois: mais l'Empereur luy commande d'assieger Marseille.

N'y auance rien.

Flotte ennemie deffaite.

Le Prince d'Orange pris.

Faute de Bourbon.

Retraitte de Bourbon.

vne grande armée, il fit charger son artillerie sur des mulets, brisée par morceaux, & se retira en grand' haste vers Monaco. Chabanes le suiuit en queuë, si viuement que ses gens defaillis de frayeur & de grande lassitude, iettoient leurs armes & leur bagage par les chemins : tellement que plus des deux tiers de ces troupes en demeurerent desarmées & inutiles pour le combat. Toulon & Aix, qui n'estant point places de defense auoient cedé à la violence de son inuasion, furent aussi deliurées par sa fuite.

Precipitation du Roy.

Il deuoit suffire au Roy, d'auoir chassé glorieusement les ennemis de son Estat, & fait auorter la dangereuse conspiration de Bourbon. Mais „ c'est quelque chose de plus grand que n'est la grandeur de Courage de „ la sçauoir retenir, quand vne fois les heureux succez, la grande puissance, „ l'ardent desir de gloire, & les impetueux mouuemens de vengeance, la „ poussent tous ensemble où elle s'emporte desia d'elle-mesme. Le Roy precipité par toutes ces choses, se resolut de la mesme demarche à poursuiure ses ennemis & à passer en Italie. Or il estoit beaucoup enhardy à cette entreprise, pource qu'il luy sembloit que le Pape & les Venitiens n'ayant point voulu contribuer à luy faire la guerre dans son Royaume, s'estoient alienez de l'Empereur; & que l'Anglois entendroit volontiers à se r'allier auec la France, pource que le Cardinal d'York qui le gouuernoit ne trouuant point son compte auec l'Empereur auoit fort rudoyé ses Ambassadeurs, mesme destourné son Maistre de fournir les cent mille ducats par mois, & de faire la guerre en France. Ainsi, ny l'incommodité de l'hyuer, ny les remonstrances de Chabanes, de la Trimoüille, & des autres sages Capitaines, ny les instantes prieres que Madame sa mere luy en fit par lettres, ne purent retarder son mal-heur. Quantité de sinistres presages l'en aduertissoient assez clairement : l'excessiue froidure auoit cette année-là gelé tous les bleds de France par la racine; la foudre estoit tombée auec grand effroy en diuers lieux, & mesme sur son logis; vn grand tremblement de terre auoit pensé renuerser la Ville d'Angers, ce qui est tres-rare en ces quartiers-là ; les Astrologues predisoient vn signalé desastre sur sa personne ; & ce luy deuoit estre vn mauuais augure sur toutes choses, de sortir hors de son Royaume en habit de dueil: car il le portoit de la mort de la Reyne Claude son espouse, qui estoit trespassée au mois de Iuillet. Mais sans auoir égard à toutes ces menaces du Ciel, il fit entendre auec de magnifiques paroles à ses Capitaines, que quiconque s'efforceroit de luy conseiller le contraire perdroit le temps & l'honneur de ses bonnes graces. Il auoit en son armée quinze cens hommes d'armes, quatorze mille Suisses, six mille Lansquenets, la moitié commandez par François de Lorraine, & l'autre moitié par Suffolk, dix mille autres fantassins tant François qu'Italiens, menez par Rance de Cere, & par le Marquis de Salusses: en sa compagnie, Henry Roy de Nauarre, les Ducs d'Alençon, de Longueuille, & de Guise, les Comtes de S. Pol, & de Vaudemont, les Mareschaux de Chabanes, de Foix, de Montmorency, l'Admiral Bonniuet, Philippe Chabot, le bastard de Sauoye grand Maistre, Galeas de Sant-Seuerin grand Escuyer, la Trimoüille, & presque tous les plus grands du Royaume. Madame Louyse sa mere demeura Regente en France, le Duc de Vendosme

Lieutenant

Marginal notes: qui passe en Italie apres luy. — Ny presages, ny remonstrances ne l'en empeschent. — Prodiges presages de son mal-heur. — Nombre de ses troupes.

Lieutenant general en Champagne, le Duc de Guise en Bourgongne, Louys de Brezé en Normandie dont il estoit grand Seneschal, & Lautrec en Guyenne. Or comme tout l'aduantage estoit en la celerité & à qui gagneroit le premier le Milannois, en mesme iour il arriua à Verceil & les ennemis à Albe: l'apres lendemain, ceux-cy ayant fait prés de vingt lieuës par iour entrerent dans Pauie, où ils se ioignirent à Lanoy. D'autre part, le Roy sans s'amuser à Alexandrie tira droit à Milan, que les ennemis auoient abandonnée: il n'y voulut pas entrer, mais y ordonna la Trimoüille auec garnison pour bloquer le Chasteau, commandant sur peine de la vie à ses gens de guerre de traiter doucement les Milannois. Si sans perdre le temps à se saisir de cette Ville, tousiours la proye du plus fort, il eust chaudement poursuiuy l'armée Imperiale, effrayée, inégale en nombre, harassée, & presque toute desarmée & demontée, c'est chose certaine qu'il l'eust rompuë tout à fait. Ou bien encore, si apres cela il eust incontinent marché vers Lode, où elle s'estoit retirée, iamais elle n'eust eu la hardiesse d'y demeurer, ny de luy empescher de passer la riuiere d'Adde: apres quoy il n'eust plus paru aucunes troupes deuant luy, dautant que l'argent leur manquoit sans ressource, & que les Potentats d'Italie refusoient de les assister ny d'hommes, ny de deniers; puis Pauie & Alexandrie qui demeuroient derriere, eussent esté contraintes de parler. Mais prenant le plus mauuais aduis, il alla refroidir son bon-heur deuant Pauie, la place la mieux pourueuë de toutes, où ils auoient mis plus de cinq mille hómes de pied, quatre cens hommes d'armes, & vn excellent Capitaine Antoine de Leue; estãt faussement persuadé que la conqueste du Milannois dependoit entierement de la prise de cette place. Ainsi il donna loisir aux ennemis de se renforcer d'hommes, tant par de nouuelles leuées qu'ils firent en Italie, que par vn renfort de six mille Allemans, que Bourbon luy-mesme alla mandier des Princes de l'Empire. Il s'estoit imaginé qu'il emporteroit la place d'assaut: la bresche y fut faite en peu de iours: mais comme elle n'estoit pas assez large, & que l'artillerie batoit froidement, les ennemis eurent loisir de creuser de larges trenchées derriere, & de perser les maisons à propos pour y loger quantité de mousquetaires. Les François, suiuant leur chaleur ordinaire, y monterent sans reconnestre & donnerent deux rudes assauts, mais à la fin il leur falut descendre bien mattez. Il y en mourut grand nombre des plus braues; & Longueuille estant vn iour sorty des tranchées pour reconnestre quelque chose, fut tué d'vn coup de mousquet. Les assauts n'ayant pas reüssi, le Roy se mit dans la teste, par l'inuention de N. de Silly Bailly de Caen, de destourner le Tesin qui coule le long de la Ville, pour la battre de ce costé là, car les murailles estoient fort febles: mais vne soudaine inondation ruina en vne heure le trauail de plusieurs iours. Si bien que toute autre inuention luy manquant pour la prise de cette place, il se roidit, quelque chose qui en pûst aduenir, de l'auoir par famine.

Diligence des deux armées.

Faute du Roy.

Qui s'amuse à assieger Pauie.

L'assaut en vain.

Veut destourner le Tesin, puis affamer la Ville.

Cependant, le Pape redoutant le succez des armes Françoises, & beaucoup plus l'orgueil de Charles V. qui depuis la paisible possession du Milannois gourmandoit tous les Princes d'Italie, traitta d'alliance auec

Le Pape fait alliance auec luy.

le Roy : vers lequel s'estoit rengé n'aguere Iean de Medicis auec ses bandes noires,* & par son moyen Guy Rangon. Auant cela, pour ne se point monstrer plus affectionné à l'vn qu'à l'autre, comme sa charge le requeroit, il auoit proposé diuers moyens d'accommodement; entr'autres vne treue de cinq ans, pendant laquelle tout le pays d'au deçà la riuiere d'Adde, horsmis Laude, demeureroit entre les mains du Roy. Les ennemis encore fort febles s'accordoient à ce party ; & Charles V. que les angoisses d'esprit sur les perilleux euenemens de cette guerre, auoient fait tomber dans vne fievre quarte, se fust tenu trop heureux d'en estre quitte à ce prix là. Mais le mauuais conseil de François reietta cette proposition, & luy fit commettre encore bien d'autres fautes.

* ses enseignes portoiët le dueil de Leon X.

Proposition de treves reiettée.

Car comme si le Milannois eust esté vne trop petite recompense de ses peines, & qu'il l'eust desia gagné, il embrassa la cóqueste de Naples & de Genes. Pour cet effet, il demembra son armée, & bailla dix mille hommes de pied, quelques cópagnies de cheuaux legers, & dix ou douze pieces d'artillerie à Iean Stuard Duc d'Albanie qu'il enuoya à Naples; & enuiron la moitié moins au Marquis de Salusses, qu'il crea son Lieutenant à Sauonne. Il y en a qui disent qu'il n'auoit point effectiuement dessein de tenter le Royaume de Naples, ains seulement de faire diuersion de ce costé-là. Quoy qu'il en soit, Stuard ayant quelques iours durant essayé par ses lentes demarches à se faire suiure par les ennemis, s'auáça vers Naples, esperant que la faction Vrsine, presque tousiours Françoise, l'aideroit encore de quatre mille hommes, & que la Colonnoise qui entreprenoit la defense de ce Royaume pour les Espagnols, ne pourroit pas en si peu de temps faire des leuées considerables. Le Pape auoit tousiours dissuadé cette entreprise au Roy, pource qu'encore qu'il le souhaitast bien voir possesseur du Milannois, il craignoit neantmoins qu'il ne prist l'Italie par
„ l'autre bout; & qu'ainsi la puissance Pótificale ne fust estouffée entre deux,
„ là où elle se maintiendroit tousiours quand les affaires seroient en equi-
„ libre entre ces deux grands Princes : estant tres-expedient pour le salut
„ de l'Italie que tous deux en fussent chassez, mais non pas que l'vn chassast l'autre. A cause de ces considerations, il retint nos troupes le plus longtemps qu'il pût autour de Siene pour ordonner le gouuernement de cette Ville, qui est située entre Rome & Florence, & le faire tomber entre les mains de quelqu'vn de ses amis. Aussi les ennemis monstrerent bien qu'ils n'apprehendoient rien de ce costé-là, & n'en diuiserent point leurs forces. Quant au Marquis de Salusses, il eut le bon-heur de deffaire quatre mille Espagnols qui auoient mis pied à terre pour surprendre la Ville de Varas sur le bord de la mer, & fit prisonnier Hugues de Moncade auteur de l'entreprise qui estoit Viceroy de Naples, & commandoit à Genes pour l'Empereur : comme dans la mesme occasion, André Dorie qui commandoit les vaisseaux François prit trois galeres des ennemis.

Fautes du Roy qui enuoye Stuard à Naples, & demembre son armée.

Ce que fait Stuard.

Le Marquis de Salusses deffait & prend Moncade.

Cependant les munitions manquoient aux assiegez; mais, ce qui estoit bien honteux au Roy, elles manquoient aussi aux assiegeans, quoy que le Duc de Ferrare bon amy des François leur en eust fourny assez longtemps. Ce qui fut cause qu'il se passa plusieurs semaines cóme en surseance d'armes : pendant lesquelles, si la Ville eust esté rudement batuë, il y a

Munitions manquent aux François, 1525.

grande

grande apparence qu'elle fust venuë à composition: veu principalement que les Lansquenets s'estoient mutinez par faute de payement, iusqu'à la vouloir liurer & couper la gorge au reste de la garnison. Mais comme les François ne la pressoient pas cõme il falloit, Antoine de Leue y mit ordre, & rappaisa les Lãsquenets. Or le Viceroy & Pesquaire estãt sortis en campagne vers le mois de Feurier, & peu apres Bourbon leur ayãt amené les troupes d'Allemagne, ils resolurent tous ensemble de la secourir au plustost. Pesquaire ayant donc par vne belle harangue & par de grandes promesses encouragé les Espagnols qui estoiẽt fort ennuyez de ne point toucher de monstres; & les Allemans se piquans de ne leur pas ceder en courage: ils attaquerẽt Castel S. Ange pour mettre en liberté le grand chemin & les conuois de Laude à Pauie: en suite ils se logerent à demy mille de l'armée Françoise, qui leur estoit allée au deuant iusques sur le ruisseau Vernacule. Le logis du Roy auoit de front aux espaules & au flanc gauche de gros remparts, enuironnez de fossez & fortifiez de bastions, & au flanc droit le mur de ce parc de Pauie, où les Ducs de Milan souloient autrefois prendre le passe temps de la chasse. Le Roy bien asseuré d'auoir bataille dans peu de iours, ramassa ses forces esparses aux enuirons, & manda la Trimoüille qui estoit à Milan: d'où il vint aussi tost, n'y laissant que deux mille hommes de neuf qu'il auoit, pour garder les retranchemens d'autour du Chasteau. Mais toutes choses pronostiquoient vne triste aduanture aux François, mille Italiens nouuellement venus de Marseille à Sauonne, passant prés d'Alexandrie las & trauaillez, furent surpris & deffaits par la garnison; Iean de Medicis Capitaine de grand credit enuers les Italiens fut blessé en vne sortie par les assiegez, & s'estant retiré du camp pour se faire penser, quatre mille hommes qu'il commandoit, se debanderent apres luy; Six mille Grisons tout prests de venir au seruice du Roy furent retenus en leur pays, sur la crainte qu'ils eurent que le Medequin Milannois * n'eust quelque intelligence en leur pays, pource qu'il auoit surpris le chasteau de Chiauenne qui est sur le lac de Come de leur costé. Ludouic Palauicin, que le Roy auoit enuoyé auec deux mille hommes de pied & quatre cens cheuaux à dessein de surprendre Cremone, fut deffait & pris par Sforze & Alexandre Bentiuogle, pour estre sorty mal à propos en campagne. Ces mal-heurs aduertissoient bien le Roy qu'il eust à se retirer à Milan: ses Capitaines qui auoient la barbe grise le luy conseilloient: Albert de Carpy son Ambassadeur à Rome luy escriuoit de iour en iour de la part du Pape qu'il ne hazardast rien, pource qu'il estoit asseuré que temporisant seulement quinze iours l'armée Imperiale se debanderoit par faute de payement; veu que les François tenant Milan & Stuard estant le plus fort au Royaume de Naples, elle auoit perdu tout moyen d'auoir de l'argent: & l'on luy mandoit de tous costez que les responses des Astrologues & les reuelations des personnes saintes le menaçoient d'vn tres-grand danger, s'il donnoit bataille. Mais il n'auoit garde de reculer vn seul pas, il auoit publié par toute l'Europe auec trop de vanterie, qu'il prendroit infailliblement cette Ville, & qu'il combatroit ses ennemis par tout où ils se presenteroient. Et comme si ces vaines paroles l'eussent autant obligé qu'vn serment so-

Armée ennemie en campagne.

Prend Castel S. Ange.

Diuers eschecs receus par les François.

* *Il fut depuis Marquis de Marignã.*

Le Roy conseillé de se retirer à Milan;

parce que l'armée Imperiale se debandoit d'elle-mesme.

lemnel, il eut plus d'égard aux legeres opinions & discours du vulgaire, qu'au sentiment des vieux Capitaines, ny à son propre salut. Les ennemis estoient bien aduertis par leurs espions de sa resolution & de tout ce qui se passoit dans le camp; luy ne prenoit pas assez de connessance ny de soin de ses affaires, & se remettoit de tout sur Bonniuet. D'ailleurs, par la fraude de ses Capitaines & de ses Tresoriers, les compagnies n'estoiét pas completes à la moitié prés: tellement que voyant son armée en bataille plus petite deux fois qu'on ne la luy auoit representée, auec cela fort debiffée & en mauuais ordre, il reconnut trop tard sa negligéce & la volerie de ses officiers. Enfin sur la minuit de la veille de S. Mathias, iour que les Espagnols estimoiét d'heureux augure pour estre celuy de la naissance de leur Roy, les ennemis s'estant resolus d'aller rafraischir Pauie, & mesme de combatre le Roy s'il leur en presentoit belle occasion, firent mettre par terre, sans que les François s'en apperceussent, soixante pans de la muraille du parc, car il leur falloit passer à la teste de nostre camp. Leur infanterie estoit diuisée en quatre corps chacun de cinq à six mille combatans, le Marquis du Gast menoit le premier, Pesquaire le second, Bourbon & Lanoy les deux autres: & sur les aisles marchoient douze cens hommes d'armes en deux gros escadrons. Dans l'armée Françoise Chabanes commandoit l'auant-garde, le Roy la bataille, & le Duc d'Alençon l'arriere-garde. Or Iacques Galiot d'Acie grád Maistre de l'artillerie auoit placé ses canons si à propos que coup à coup il faisoit de grandes esplanades dás leurs troupes, ce qui les cótraignoit de courir à la file pour gagner vn valon qui estoit à mille pas de là. Le Roy qui voyoit ce desordre d'vne eminence où il estoit, se persuadant qu'ils estoient en desroute, ioint qu'on luy auoit rapporté que les compagnies du Duc d'Alençon & de Bourbon auoient deffait les Espagnols qui vouloient passer à main droite, abandonna mal à propos ses forts retranchemens, & courut sans s'en informer dauantage, pour acheuer ses ennemis qu'il croyoit estre tous en desroute. Ainsi il les mit à couuert de son artillerie: alors ils tournerent la teste vers luy, & le chargerent, ayát meslé deux ou trois mille arquebusiers auec leur caualerie; stratageme de grand effet quand il est bien executé. Il auoit à sa droite le bataillon des Suisses qu'il estimoit sa principale force, & à sa gauche celuy des Lansquenets. Du premier choc, il renuersa la premiere troupe de la gédarmerie Imperiale, où il tua de sa propre main Fernand de Castro petit fils de Scanderberg Marquis de S. Ange qui la conduisoit, & blessa en la ioüe d'vn grand coup d'espée Iean d'Andelot Gentil-homme Contois, auec lequel il fut long-temps aux prises, ainsi qu'il le fit representer en vne tapisserie qu'on a veuë au Louure. Mais comme il auoit desia ébranlé les ennemis, voila que le Duc d'Alençon frappé d'vne terreur panique s'enfuit auec quatre cens hommes d'armes. Ce que voyant nos Suisses, le long desquels il passoit ainsi esperdu, au lieu d'attaquer le gros bataillon des Lansquenets, ils se retirerent le long du chemin pour se sauuer. Nos Lansquenets bien plus hardis, donnerent teste baissée, mais ils furent enueloppez de tous costez & taillez en pieces. Chabanes & l'auant-garde ayant double faix à soustenir à cause de la fuite d'Alençon, n'en eut pas meilleur marché qu'eux. Dauátage, le Mareschal de

Vaine & feble consideration.

Negligence du Roy, & volerie de ses officiers.

Bataille de Pauie, & ses particularitez.

de Montmorency qui estoit à la garde d'vn passage à deux lieuës de là auec deux mille hommes, appellé au combat par le bruit du canon, fut enueloppé en chemin, deffait & pris. Enfin l'escadron du Roy fut accablé de tous costez, & luy porté par terre, blessé au visage & à la cuisse. En cet estat il luy falut disputer sa vie contre Diego d'Auila Espagnol, Iean d'Vrbieta Biscain, & plusieurs autres qui l'enuironnerent. Il se defendit quelque temps auec toutes les forces de son courage & de sa vaillance: mais à la fin la multitude l'eust estouffé, si Pomperant qui le reconnut n'y fust accouru, & n'eust conserué sa personne au grand peril de la sienne, iusqu'à ce que le Viceroy fust arriué, auquel seul il vouloit se rendre. Le Viceroy luy baisa la main en grande reuerence, & le receut prisonnier au nom de l'Empereur. En recompense du bon seruice de Pomperant il luy pardonna sa faute, le retira auprés de sa personne, & luy donna vne compagnie de cinquante hommes d'armes. Quant à Bonniuet voyát la iournée desesperée, il aima mieux mourir que de tomber entre les mains de Bourbon, dont il s'estoit monstré trop cruel ennemy pour flater les passions de la Regente. Theodore Triuulce & Chandiou restez à la garde de Milan, sçachant cette nouuelle se retirerent en France; si bien qu'en vn seul iour le Milannois fut tout à fait deliuré des armes Françoises. En cette bataille, la plus funeste que iamais ait donné la France, moururent sur le champ prés de 8000 hommes du party François: entre lesquels on regretta principalement François frere du Duc de Lorraine, le Duc de Suffolk, ce sage & vieil guerrier Louys de la Trimoüille, le Comte de Tonnerre, les Mareschaux de Chabanes, & de Foix ou Lescün, Chaumont, Buzancay, Beaupreau, Bussi d'Amboise, Fontenay-Rohan, le puisné de Duras, le Vicomte de Lauedan, Andoins, Saint Gelais, Iacques de la Trimoüille-Salezard, Iean & Louys de Foix. Auec le Roy furent pris le Roy de Nauarre, le Comte de S. Pol, le Mareschal de Montmorency, le Prince de Talmont, Louys Mósieur de Neuers, François frere du Marquis de Salusses, le bastard de Sauoye Comte de Villars & grand Maistre de France lequel mourut de ses blesseures huit iours apres, Rieux, Floranges, la Tour-Landry, saint Marsault, Montpesat, Villandry, Chabot, la Ferté, Aubigny, Vassé, Clermont, Annebaut, la Rochepot, Lorges, Curton, Dubellay-Langey, la Mailleraye, Bonneual, le Vidame de Chartres, Longueual, Barbesieux, la Roche du Mayne, Boutieres, & maints autres Seigneurs de marque. Il y en eut plusieurs des plus grands, mesme de ceux qui iusques-là auoient eu reputation de Braues, que l'espouuante emporta hors du combat à toutes brides; dont par apres il se fit maintes reproches, & des querelles en suite. Quant à Charles Duc d'Alençon, lors qu'il fut à Lion, se voyant móstrer au doigt, il fut si touché de cette honte & du regret de sa faute qu'il en mourut dans peu de iours; se condamnant luy-mesme de lascheté par vne seconde defaillance de cœur. En luy finit la seconde branche d'Alençon, qui auoit commencé vers l'an 1325. par vn Prince de mesme nom fils puisné du Roy Philippe III. dit le Hardy. Apres sa mort il y eut grand different pour le Duché d'Alençon & Comté du Perche, dont le procez a long-temps esté agité en Parlement; le Procureur general pretendant qu'elles fussent retournées à la Couronne

Les François la perdent, le Roy est pris. Pomperant luy sauue la vie.

Garnison Françoise desempare Milan.

Seigneurs morts, & pris à la bataille.

Branche d'Alençon esteinte.

comme appennage d'vn fils de France esteint à faute d'enfans masles; & les sœurs du Duc, qui estoient la Princesse Françoise espouse d'Antoine de Bourbon Roy de Nauarre, & Anne femme de Guillaume Paleologue Marquis de Montferrat, soustenant que ces terres leur appartenoient en pleine proprieté, pource qu'elles n'auoient pas esté données à Philippe Auguste, ce disoient-elles, comme Roy, mais comme homme particulier. Surquoy il y eut enfin certaine transaction par laquelle elles se contenterent de quelques terres qui leur furent delaissées par le Roy. Le Lundy d'apres la bataille, Bourbon ayant fait trier tous ceux qui auoient moyen de payer rançon, renuoya les autres auec vne compagnie de gens de pied pour leur seureté, mais sans aucuns viures: de sorte que la pluspart mourut par les chemins, n'ayant rien à manger que des raues & des tronçons de choux qu'ils rostissoiét sur les charbons. Le grãd courage du Roy, qui s'estoit signalé par les beaux faits d'armes de sa personne, se monstra encore bien plus fort par l'admirable constance qu'il fit parestre en vne telle aduanture: Bourbon s'estant presenté deuant luy, il le receut sans esmotion auec des courtesies extraordinaires; & par les charmes de sa vertu & de son visage asseuré, il fit aduoüer aux vainqueurs qu'il auoit merité de l'estre: aussi le Viceroy luy rendit tous les honneurs & les bons offices qu'il luy pût rendre. Le lendemain de sa prise il le transporta dans la forteresse de Pisqueton ou Pizzighton sur la riuiere d'Adde, où il le bailla en garde à Alarcon Seigneur Espagnol, auquel l'Empereur auoit grande fiance. Le Roy de Nauarre se sauua quelque mois apres du chasteau de Pauie, auec des eschelles de cordes, Rochefort son Page s'estant mis cependant dans son lict pour tromper ses gardes.

*Cette Duché reuient à la Couronne.*

*Grand courage du Roy dans son infortune.*

*Le Roy enfermé à Pizzighton.*

Les nouuelles de cette victoire estant portées en Espagne, l'Empereur, ou de peur d'offenser les autres Princes de la Chrestienté, ou pour ne tesmoigner pas moins de constance dans sa bonne fortune que son Riual en monstroit dans sa mauuaise, sceut tellement moderer les transports de sa ioye, qu'il defendit qu'on en fist des feux publics, mais ordonna des processions solennelles, & protesta qu'il ne se resioüissoit point d'vn tel aduantage que parce qu'il esperoit en pouuoir mieux establir la paix de la Chrestienté. Mais il n'est pas possible d'exprimer si elles apporterent en France, ou plus d'estonnement, ou plus de douleur, ou plus de crainte. Les François, qui ne se promettoient que de grandes choses & que des prosperitez sous vn si grand Roy, demeuroient tout confus, & forcez de souffrir par la honte de cette iournée vn abbaissement insupportable à leur humeur: d'ailleurs chacun d'eux, outre la perte publique & la captiuité du Prince auoit encor à pleurer son mal-heur domestique, pour la mort de quelqu'vn de ses parens ou amis: & les peuples esperdus de ce desastre (car les febles esprits ne sçauent borner ny leurs esperances, ny leurs craintes,) apprehendoient comme presentes toutes les calamitez imaginables qui pouuoient s'ensuiure de celle-là. Pour rasseurer ces apprehensions & chercher quelque prompt remede à tant de maux, la Regente conuoqua les Gouuerneurs des Prouinces & notables personnages à Lion, où elle les exhorta tous à tesmoigner leur fidelité au besoin; en apres elle donna diuerses commissions pour des leuées de gens de

*Modestie de l'Empereur.*

*Affliction & effroy en France.*

*Soings & precautions de la Regente.*

de guerre pour les fortifications & pour la seureté des frontieres, rappella les troupes que le Marquis de Salusses tenoit à Sauonne, & enuoya André Dorie General des galeres de France querir celles du Duc d'Albanie; lequel du Royaume de Naples où il auoit assez heureusement commencé, s'estoit retiré sur les terres de l'Eglise. Au reste, si l'on considere l'humeur des François, ce ne fut pas sans quelque secrette prouidence de Dieu, que tous se rengerent si facilement au commandement d'vne femme qui n'estoit point aimée, & qui auoit tousiours mal traité les Seigneurs & les peuples. Mais la sagesse & la bonté que le Duc de Vendosme monstra enuers l'Estat, n'aiderent pas peu à supprimer tous les tumultes qui se fussent esleuez contre elle. Dautant que ce genereux Prince, reiettant le conseil des Parisiens qui s'efforçoient de le porter à prendre le gouuernement des affaires, comme estant le premier Prince du sang en l'absence du Duc d'Alençon, n'employa son credit & son authorité que pour faire obeïr la Regente, & se contenta d'estre declaré chef du Conseil. Ainsi, il n'y eut aucun mouuement dans le Royaume, sinon qu'à deux mois de là il fut menacé des furieux brigandages de quelques auortons de Luther; c'estoient certaines Communes du pays d'Alsace, qui vouloient que tous biens fussent communs dans la Loy Euangelique. Ces Rustres s'estant armez iusqu'au nombre de quinze mille, couroient le pays & mettoient tout à feu & à sang: mais le Duc de Guise ayant ramassé les garnisons de Champagne & de Picardie, leur alla au deuant iusqu'au prés de Sauerne, les vainquit & les tailla tous en pieces, bien qu'il n'eust que six mille hommes. Ses enuieux s'efforcerent de faire trouuer mauuais au Conseil qu'il eust hazardé les forces du Royaume en vn temps si dangereux, mais le Roy aduoüa depuis & loüa son action.

Sagesse du Duc de Vendosme.

Communes Lutheriennes deffaites en Lorraine.

La France estant destituée de son Chef, c'eust esté l'intention & certes l'aduantage de Bourbon d'y entrer auec vne armée triomphante: mais outre qu'il n'estoit point cósideré par les autres Chefs, ny guere dauantage par l'Empereur, ils se trouuoiét tous assez empeschez en Italie, non seulement à maintenir leurs troupes, & à les contéter, mais aussi à obseruer la contenance des autres Potentats. Lesquels ayant tous de grands sujets de craindre que l'Empereur n'enuahist toute l'Italie, à quoy il ne máqueroit point de droit & de raisons, estoient pareillemét à craindre s'ils ioignoient vne fois leurs forces pour se defendre: dautant que l'armée Imperiale desia lasse & recruë ou rebouqueroit contre cette nouuelle difficulté, ou ne pourroit plus subsister par faute de payement. Or il n'en falloit point esperer que de la bourse des Italiens: qui ne pouuoient supporter d'estre ainsi mis à rançon; si bien qu'ils consultoient de se liguer ensemble pour la defense de leur liberté. Mais tandis qu'en vne affaire si pressante ils agissent lentement & auec la longueur ordinaire de leurs raisonnemens, le Pape desirant se deliurer du mal present, est induit à contracter auec le Viceroy le 1. Auril, & luy fournit de l'argent: tellement que les autres Estats sont contrains d'en faire autant chascun selon sa portée. Il n'y eut que les Venitiens, qui temporisant habilement iusqu'à vn autre changement, s'exempterent de cette contribution; & toutefois les mesmes considerations qui auoient meu le Pape, les obligerent aussi de se renger

Ce qui se faisoit en Italie.

Pape & Venitiens se rengent du party de l'Empereur.

du party Imperial. Or chacun faisant ioug à vne si grande prosperité, l'Empereur s'en laissa vaincre luy-mesme, & commença, contre ce qu'il auoit protesté de traiter arrogamment & son prisonnier, & les autres Princes. Les lettres qu'il escriuoit au Roy d'Angleterre estoient fort froides & peu ciuiles; il luy vouloit faire sa part bien petite, quoy qu'il l'obligeast à la plus grande partie des frais; & comme s'il eust desia conquis la France, il monstroit n'auoir pas agreable qu'il s'en fist appeller Roy. Ainsi l'Anglois, qui presumoit que sa puissance estoit la seule chose qui pourroit donner l'aduantage à l'vn ou à l'autre party, commença de s'indigner auec raison qu'elle ne fust pas considerée comme auparauant: auec cela le Cardinal d'York, dont l'autorité donnoit le bransle à son esprit, le destourna de ce costé, pour le porter vers celuy de la France: Ce Fauory, ayant l'ambition de vouloir faire croire à tout le monde que les affaires de l'Europe dependoient de sa disposition, s'offensoit extremement que l'Empereur ne tinst plus conte de luy, & qu'au lieu qu'il auoit accoustumé de luy escrire de sa propre main & de signer *vostre fils Charles*, il ne luy escriuist plus depuis sa victoire que par la plume d'vn Secretaire, & signast simplement *Charles*. Ce fut pourquoy l'Anglois, qui suiuant son traité auec l'Empereur deuoit estre lors à Douures auec son armée preste d'assaillir la France, arrestant son dessein escouta amiablement les Ambassadeurs que la Regente luy enuoyoit, & les prieres qu'elle luy faisoit de ne point accabler vn Prince son ancien confederé durant le mal-heur de sa prison. Toutefois, pour ne rester pas chargé du blasme de legereté, il fit offre à l'Empereur de descendre en France auec vne armée de trente mille hommes, s'il vouloit de son costé faire la mesme chose, & frayer par moitié à la despense de la conqueste, dont pourtant il pretendoit la meilleure partie. Ce que l'Empereur ayant refusé, comme chose iniuste, & pource que d'ailleurs il estoit dans vne extreme disette de deniers, ioint qu'il ne faisoit plus tant de conte d'auoir en mariage Marguerite d'Angleterre, pource qu'elle estoit encor en bas aage, & qu'il souhaitoit sur tout d'auoir des enfans: l'Anglois se declara ouuertement contre luy, & fit vne confederation auec la Regente stipulante au nom de son fils. Les articles en estoient les mesmes en substance que ceux de la ligue defensiue faite entre les deux Rois au camp du drap d'or. Il voulut qu'on y inserast cette expresse condition, *Que mesme pour la deliurance du Roy, on ne pourroit desmembrer aucune piece de celles qui estoient sous la Couronne de France*: mesme il ne demanda lors aucune recompense des grands frais de l'armée qu'il auoit dressée.

Arrogãce de l'Empereur.

Le Roy d'Angleterre offensé.

Fait confederation auec la France.

Voila la premiere consolation qu'eut la France. Son Roy en eut aussi quelqu'vne, premierement par les visites de l'Euesque de Pistoye de la part du S. Pere, puis par les soings & par les lettres de sa mere, lesquelles il receuoit en liberté. Mais il n'auoit nulle esperance de la part de l'Empereur. Car ayant esté proposé au Conseil d'Espagne de quelle sorte on deuoit traiter auec luy, tous les aduis horsmis celuy de l'Euesque d'Ossime son Confesseur, se conformant, cóme c'est la mode de la Cour, à l'inclination du Souuerain, auoient conclu qu'il faloit tirer de grands profits

Diuers aduis en Espagne comme il faloit traiter le Roy.

de

de cette victoire, & ne le point relascher qu'il n'eust luy-mesme tant relasché de ses terres & de ses forces qu'il n'eust plus desormais le moyen de se ressentir de cet affront. Suiuant cette resolution, l'Empereur enuoya vers luy le Comte de Reux luy proposer sa deliurance à telles conditions. *Qu'il inuestist Bourbon de la Prouence & Dauphiné, & des autres terres dont il auoit desia ioüy, le tout erigé en Royaume, independant. Qu'il luy remist à luy, le Duché de Bourgongne; Qu'il luy cedast l'hommage de la Flandre, & les pretentions qu'il auoit en Italie*, auec plusieurs autres propositiós si rudes & si arrogantes, qu'elles sembloient à ses alliez mesme estre plustost faites par vn Tyran circoncis que par vn Prince Chrestien. Aussi le Roy respondit constamment au porteur de ces demandes; Qu'il n'estoit pas besoin qu'il vinst en poste de si loing pour luy apporter des articles si desraisonnables; que pour luy il ne manquoit point tellement de courage, que de vouloir faire à son Royaume vne bresche que la fortune, quoy que mauuaise, n'y auoit pas encore faite. D'autre part la Regente proposoit d'autres conditions à la verité tres-griefues à la France, mais encore trop petites pour l'ambition de l'Empereur. Elle offroit *de renoncer aux drois de Naples & de Milan; de restituer à Bourbon ses meubles, & les terres qu'il auoit perduës par le procez; de luy donner la belle sœur du Roy en mariage; & de remettre au iugement de personnes sages & desinteressées, les droits par luy pretendus sur la Prouence, & ceux de l'Empereur sur la Bourgongne.* Pendant ces negociations, le Comte de S. Pol estant sorty de prison par le moyen qu'il trouua d'enyurer les Allemans qui le gardoient, luy, le Comte de Vaudemont, le Marquis de Salusse, & quelques autres se mirent à dresser des pratiques auec des Princes & Capitaines Italiens, pour sauuer le Roy. Le Viceroy estant en grande perplexité de cela, s'aduisa, puis qu'il ne pouuoit vaincre ces difficultez, de les éuiter en trompant la facilité de son prisonnier: il luy fit donc entendre qu'il l'alloit transporter à Naples dans les galeres de Genes. L'apprehension qu'eut le Roy d'estre enuoyé en pays si esloigné de tous ses amis, ne luy laissa pas considerer si l'entreprise estoit facile, ny raisonner que les galeres de France estant en beaucoup plus grand nombre que celles de Genes, ne permettroient point ce transport, mais l'obligea d'entédre à vne autre proposition qu'on luy fit de le passer en Espagne; le Viceroy luy donnant sa parole qu'il verroit l'Empereur si tost qu'il seroit arriué, & qu'il n'y auoit point de doute qu'ils ne s'accordassent facilement lors qu'ils traitteroient ensemble bouche à bouche plustost que par l'entremise de leurs Deputez. Il adjousta donc foy à ces cajoleries d'autant plus volontiers qu'estant benin & genereux, il mesuroit l'Empereur à son aulne. Or pour excuser vne telle faute, il disoit depuis, qu'il y auoit esté porté par deux grandes considerations; l'vne qu'il souhaitoit faire voir aux Princes Chrestiens, sa franchise & son desir sincere pour la paix; l'autre qu'il auoit enuie de demander en mariage Eleonor sœur de l'Empereur. Car comme il eust sceu que Bourbon pressoit fort l'Empereur de la luy donner, il craignit, si cela s'accomplissoit, que cet ennemy puissant ne luy excitast la guerre dans les entrailles de son Royaume, auec l'aide de son beau-pere. C'est pourquoy afin de diuertir vn tel inconuenient, il voulut luy oster cet aduantage: se persuadant au reste

L'Empereur luy enuoye le Comte de Reux auec de rudes propositions.

Responce du Roy.

Offres que la Regente faisoit pour luy.

Menées pour le deliurer.

Le Viceroy le veut mener à Naples.

Le Roy en ayant peur consent d'estre mené en Espagne.

Raisons qu'il eut d'y consentir.

que la Princesse aimeroit bien mieux vn grand Roy auec tant de rares qualitez, qu'vn banny & lasche deserteur de sa patrie; & que comme elle pouuoit beaucoup à l'endroit de l'Empereur, il n'y auoit point de plus fort lien que celuy-là pour estraindre vne paix & vne amitié de longue durée. Estant ainsi deceu, le Viceroy l'embarqua à Genes : pour faciliter la seureté du passage, rude condition des vaincus! il fallut desarmer les galeres de France, & mesme en prester six aux ennemis. Le quinziesme de Iuin il arriua au port de Roses en Roussillon, & de là fut mené en Arragon. Les ordres de l'Empereur portoient qu'il fust enfermé au chasteau de Sciatiue prés de Valence : mais le Viceroy engagé d'honneur & de deuoir à mieux traitter vn si grand Roy, le garda en vn lieu de chasse & de plaisir, en attendant que par vn autre ordre il fust mené en Castille au chasteau de Madrid, lieu fort esloigné de la mer & des frontieres : là où estant soigneusement gardé, il n'auoit point d'autre liberté que de sortir quelquefois hors du Chasteau, monté seulement sur vne mule. Son transport en Espagne descouragea entierement les Princes Italiens, & dissipa quantité de menées qui se faisoient pour luy : dautant qu'estant entre les mains de l'Empereur, il ne se faloit plus fier aux offres des François, mais attendre d'Espagne les loix & les regles de toutes choses. Mais il ne mescontenta pas moins Bourbon & Pesquaire; celuy-là, pource qu'il preuoyoit bien que ce coup romproit son mariage, d'ailleurs que la paix se faisant sans luy, il demeureroit banny & desherité; celuy-cy, pource que l'on auoit fait ce transport sans son conseil, & qu'encore que l'honneur de ces heureux succez luy appartinst, neantmoins le Viceroy qui n'y auoit nulle part en estoit allé recueillir les fruits à la Cour. De là s'estant engendré vne mortelle inimitié de ces deux Princes contre le Viceroy, & leurs plaintes ayant esté hautement entenduës, le Pape, les Venitiens, & François Sforze prirent occasion de ce mescontentement pour tenter de desbaucher Pesquaire. Hierosme Moron fut l'auteur de ce conseil : ils luy proposerent par son moyen, que Sa Sainteté l'inuestiroit du Royaume de Naples qui est fief de l'Eglise, s'il vouloit esgorger l'armée Espagnole, laquelle pour cet effet il espandroit en plusieurs garnisons; puis de là, auec ce qu'il auroit conserué de soldats à sa deuotion, & auec l'assistance des confederez, s'auancer dans ce Royaume, qui estoit dénué de gens de guerre, prest à se mutiner, & où il auoit grand pouuoir, comme estant vn des plus puissans Seigneurs du pays. On ne sçait pas au vray si cette menée n'estoit point vne trame des Imperiaux pour rendre Sforze coupable, ny si Pesquaire y presta le cœur comme l'oreille : mais enfin il en aduertit l'Empereur, & leuant la peau de mouton sous laquelle il s'estoit déguisé, arresta Moron prisonnier : puis tout aussi-tost il se mit à dire, que la Duché de Milan estant fief de l'Empire, demeuroit confisquée à l'Empereur à cause de la trahison criminelle de Sforze. Or pour despoüiller ce pauure Duc, s'il faut ainsi dire, le poignard sur la gorge & sans qu'il osast se reuancher, il luy demanda premierement pour la seureté de l'Empereur les chasteaux de Cremone, Tresse, Lecque, & Pisqueton; puis apres voulut estre admis dans Milan pour parler à luy. Ce que le Duc abandonné de force, de conseil & d'esperance, luy ayant accordé, il demanda

Aborde à Roses; est mené au chasteau de Madrid.

Pesquaire & Bourbon mal contents.

Coniuration contre l'Empereur par Pesquaire, le Pape, les Venitiens & Sforze.

Pesquaire les trahit, despoüille Sforze.

manda encore que le chaſteau de Milan fuſt reſſerré auec des retran- *l'inueſtit dans le Chaſteau.*
chemens: Finalement, l'ayant aſſiegé ſi eſtroitement que l'entrée & la
ſortie n'en dependoient que de ſes ordres, il contraignit les peuples de
preſter ſerment de fidelité à l'Empereur. Alors les Venitiens & le Pape
connoiſſant clairement que l'ambition Eſpagnole alloit engloutir toute *Ligue des Venitiens & du Pape contre l'Empereur.*
l'Italie, ils ſe liguerent enſemble pour ſe maintenir, tant de leur mouue-
ment propre que par les ſollicitations de la Regente. Toutefois les Fran-
çois, n'ayãt rien de plus preſſé que la deliurance de leur Roy, ne vouloient
point aigrir l'inimitié de l'Empereur par de nouueaux remuemens, mais
gardoient touſiours les armes pour dernier remede. La Regente auoit
deliuré Moncade & Orange, afin que par leur credit ils facilitaſſent l'ac-
cord entre les deux Princes: Outre cela, elle enuoya encore en Eſpagne
François de Tournon Archeueſque d'Ambrun, Gabriel de Grandmont *Deputez de France en Eſpagne.*
Eueſque de Tarbes, tous deux depuis Cardinaux, Philippe Chabot-Brion,
& Iean de Selue premier Preſident de Paris, pour receuoir les propoſi-
tions de l'Empereur. Ils eſcouterent patiemment toutes les demandes
qu'il voulut faire, & ayant reſpondu par pluſieurs fois à ſes pretentions,
luy reïtererent les meſmes offres qui auoient deſia eſté faites, & de plus
grandes encore: mais il auoit trop d'aduantage ſur ſon Riual pour ſe
contenter de la raiſon; il ſe roidiſſoit à auoir la Duché de Bourgongne.
Or comme il vid que le Roy ne pouuoit ſe reſoudre à paſſer ce poinct, il
ne voulut point le viſiter (quoy qu'il le luy euſt promis) afin que l'ennuy
de la priſon le forçaſt à conſentir à ſes iniques demandes. Le Roy qui
auoit ardemment ſouhaité de s'entretenir auec luy, prit tant de faſcherie
de cette rigueur, qu'vne violente fievre le ſaiſit & le mit à l'agonie, c'eſtoit
au mois de Septembre: ſi bien que les Medecins rapporterent à l'Empe- *Le Roy tombe malade.*
reur, que s'il ne l'alloit conforter par quelque eſpoir de deliurance, il n'y
en auoit plus de le ſauuer. On dit qu'ainſi qu'il ſe preparoit pour y aller,
Mercure de Gatinare ſon Chancelier ſ'efforça de l'en deſtourner; luy re-
monſtrant que pour ſon hõneur il ne le deuoit point faire s'il n'auoit en-
uie de le deliurer incontinent ſans aucune condition; autrement que ce
ſeroit vne humanité mercenaire, & qu'on eſtimeroit qu'il l'auroit viſité
pluſtoſt pour obſeruer ſi le gain de ſa priſe n'eſtoit pas en danger de luy
eſchaper auec la vie de ſon priſonnier, que non pas pour ſauuer vn Prince
Tres-Chreſtien. Certainement ce conſeil eſtoit genereux & digne d'eſtre
ſuiuy par vn grand Empereur: mais Charles qui ne ſe piqua iamais d'hon-
neur s'il n'eſtoit conioint à l'vtilité, nonobſtant ces remonſtrances, prit *L'Empereur le viſite.*
la poſte & ſ'y en alla. La viſite fut courte, pource que le Roy eſtoit à l'ex-
tremité, mais pleine de paroles gracieuſes & de belles eſperances: leſ-
quelles iointes auec les conſolations que luy donnoit ſa ſœur Margueri-
te vefue du Duc d'Alençon, Princeſſe fort accorte, & qu'il aimoit ten-
drement, apporterent vn ſi grand confort à ce cœur oppreſſé, qu'apres
quelques iours il fut remis ſur pied: toutefois il ne pût retourner en ſa pre-
miere ſanté de long-temps. Cette Princeſſe Marguerite eſtoit venuë ces *Marguerite ſœur du Roy en Eſpagne.*
meſmes iours en Eſpagne auec ſaufconduit, pour negocier elle-meſme
la deliurance de ſon frere. Neantmoins, quoy qu'elle euſt charmé toute
la Cour par les attraits de ſa beauté & de ſon eſprit, elle ne ſceut rien

obtenir; car les François ne se pouuoient nullement resoudre à luy ceder la Bourgongne, mais seulement à la tenir en dot, le mariage se faisant d'Eleonor auec leur Roy: en telle sorte, qu'apres trois mois de peines inutiles, elle s'en retourna en France. L'Empereur ayant reconnu combien le Roy la cherissoit tendrement, & que d'ailleurs sa personne estoit tres-importante à cet Estat, conceut vn dessein indigne d'vn gentil Cheualier, qui estoit de l'arrester prisonniere, luy voulant faire accrere pour cet effet qu'elle auoit violé les droits de saufconduit, & qu'elle auoit tenté de moyenner l'euasion du Roy. Il l'amusa donc iusqu'à deux ou trois iours prés que son saufconduit fust expiré: mais elle s'estant apperceuë de cette malice, fit en vn iour le chemin qu'elle n'eust fait qu'en quatre; & Clermont de Lodesue Lieutenant de Roy à Narbonne l'estant venu recueillir à Salses, empescha que les Espagnols ne l'enleuassent par les chemins, comme ils l'auoient premedité. Cependant Bourbon qui auoit grand interest dans le Traité, s'en estoit venu en Espagne, quoy qu'il n'y fust point mandé ny bien-venu. L'Empereur par quelque consideration de ses affaires, plustost que par estime, l'y receut auec toutes les demonstrations d'honneur & de caresses, mais les Seigneurs de la Cour l'abhorroient comme personne infame: tellement qu'vn d'entr'eux osa dire à l'Empereur qui luy demandoit son hostel pour le loger, que tout ce qu'il auoit au monde estoit bien au seruice de S. M. mais si tost que Bourbon en seroit sorty qu'il le brusleroit, comme vn logis infecté & indigne d'estre habité des hommes d'honneur. La Duchesse d'Alençon ne pût iamais estre induite de le voir, d'où l'Empereur, pour le gratifier, prenoit son pretexte de là de se rendre encore moins traittable. Il pensoit par cette dureté dompter à la fin le courage de son prisonnier: mais tout au contraire cet inuincible cœur, prenant vne constante & forte resolution de mourir plustost en prison que de diminuer le lustre de sa Couronne ny la succession de ses enfans, escriuit à sa mere & au Conseil, les priant de ne l'auoir plus desormais en aucune consideration que comme vne personne priuée: il leur enuoya mesme vn pouuoir par lequel il remettoit la Couronne au Dauphin son fils aisné, & ordonnoit qu'il fust sacré au plus tard dans deux mois.

*Artifice de l'Empereur pour la retenir.* *Mad. elle preuient le coup.* *Bourbon vient en Espagne.* *Abhorré des Espagnols.* *Le Roy resolu de mourir en prison, plustost que de faire bresche à sa Couronne.*

A la fin neantmoins, vaincu par les prieres de sa mere, de sa sœur & de ses sujets, il accepta presque toutes les conditions qu'il plût à son Riual luy proposer; resolu, comme il y a apparence, & qu'il l'auoit bien sceu dire au Viceroy, de ne tenir rien de ce qu'on luy feroit promettre par force. Le Traité de paix fut conclud à Madrid le vingt-cinquiesme de Feurier, Tournon, Chabot & Selue faisant pour le Roy de France; le Viceroy, Moncade, & Iean l'Allemand de Bouchans Secretaire d'Estat pour l'Empereur. Voicy le sommaire des principaux articles.

*Enfin il s'accorde aux conditions de l'Empereur.*

*Traité de Madrid.*

*Il y aura amitié & paix perpetuelle entre les deux Monarques & leurs sujets. Ligue defensiue par laquelle ils seront obligez de s'assister au besoin de cinq cens hommes d'armes & de dix mille hommes de pied aux frais de celuy qui les demandera: Et ligue offensiue, contre leurs ennemis communs. Tous prisonniers de guerre deliurez de part & d'autre. Le Roy Tres-Chrestien sera mis en liberté dans les limites de son Royaume en la coste de Fontarabie, le dixiesme du mois de Mars prochain.*

*Et*

*Et pour seureté de l'execution de ce Traité, en mesme temps qu'il sortira de France il baillera ses deux fils aisnez en ostage, ou bien l'aisné & douze Seigneurs y nommez, à son option. Lesquels demeureront en tel lieu qu'il plaira à l'Empereur, iusqu'à tant que le Roy ait fait ratifier & approuuer ce Traité, par les Estats generaux, ses Parlemens, & ses Chambres des Comptes. Et au mesme instant qu'ils seront rendus, Charles Duc d'Angoulmois son troisiesme fils sera baillé à l'Empereur, pour estre nourry à sa Cour.* (C'estoit afin de tenir toûjours le pere en crainte, & pour auoir à l'aduenir dequoy semer des diuisions dans la France, cóme firent jadis les Romains en Macedoine.) *Six semaines apres il restituera la Duché de Bourgongne, la Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers & Chastel Chinon, la Vicomté d'Aussonne, & le ressort de S. Laurent, comme vsurpées sur la maison de Bourgongne par Louys XI. Il cede dés à present pour soy & pour les siens, auec toutes les formes & precautions necessaires, l'entiere souueraineté de toutes ces terres à l'Empereur, & à ses heritiers masles ou femelles. Renonce au droit qu'il peut auoir sur Arras, Tournay & pays Tournesis, & sur les Villes de l'Isle, Doüay, Orchies, lors possedées par l'Empereur. Comme aussi aux pretentions qu'il a à quelque tiltre que ce soit sur le Duché de Milan, Comté d'Ast & Royaume de Naples. Luy quitte & remet pour tousiours l'hommage qu'il doit à la Couronne de France pour les Comtez de Flandres & d'Artois. Aussi l'Empereur de son costé cede toutes ses autres actions & pretentions, specialement celles qu'il a sur les Chastellenies de Peronne, Roye & Montdidier, sur les Comtez de Boulongne, de Guines, & de Ponthieu, & sur les Villes assises sur la riuiere de Somme d'vn costé & d'autre. Le Roy s'oblige de faire en sorte que Henry d'Albret renoncera au Royaume de Nauarre; Et promet d'induire le Duc de Gueldres, à asseurer à l'Empereur & aux siens la succession du Duché de Gueldres & du Comté de Zutphen, ou d'abandonner ces Princes tout à fait. N'aidera ny fauorisera en aucune façon au Duc de Wittemberg, ny à Messieurs de la Mark. Restituera la Principauté au Prince d'Orenge; Comme l'Empereur aussi restablira le Marquis de Salusses & Federic de Boussole dans leurs Estats. Remettra le Duc de Bourbon dans ses biens meubles & immeubles, fruits & reuenus dans six semaines, & luy laissera la ioüissance paisible sa vie durant des terres qui estoient en litige, auec la liberté de pouuoir debattre par Iustice le droit qu'il a sur la Prouence; sans qu'il puisse estre contraint de luy rendre plus aucuns deuoirs pour sa personne, ny d'aller demeurer en France, ou le seruir, s'il ne luy plaist. Donnera absolution à ceux qui ont suiuy ou conseillé ce Prince, les deliurera, s'ils sont prisonniers, & les restablira dans leurs biens, les laissant au choix de demeurer au seruice de l'Empereur, ou par tout ailleurs. Acquittera ce que l'Empereur pourroit deuoir au Roy d'Angleterre de la pension qu'il s'estoit chargé de luy faire par le Traité de l'an 1522. dont il se rendra garand comme de son propre fait. Sera tenu de luy prester, toutefois & quantes qu'il luy plaira s'aller faire couronner en Italie, douze galeres equipées, armées & fournies de toutes choses pour trois mois, horsmis de gens de guerre, pour l'entretien desquels il payera encore la somme de deux cens mille escus.* Qu'estoit-ce autre chose sinon luy conquerir l'Italie à nos despens? *Et pour rendre cette paix indissoluble par les liens de parenté & d'alliance, il espousera Eleonor Reyne doüairiere de Portugal, qui aura en dot, renonçant à tous autres droits & successions, la somme de deux cens mille escus qu'il luy reconnestra sur les Comtez de Masconnois, Auxerrois & Bar sur Seine.*

*L'aisné des fils qui en prouiendra aura les mesmes Comtez & le Duché d'Alençon pour son apennage; les autres seront apennagez également comme les autres fils du premier liɛt. Et au cas que dans quatre mois il n'ait baillé les ratifications & seuretez necessaires,* qui y sont amplement mentionnées, *& qu'il n'ait mis l'Empereur en possession de la Bourgongne il retournera volontairement en prison, pourueu qu'au mesme temps on rende les ostages qui seront en sa place.* En suite de ces articles il y eut plusieurs Princes nommez pour alliez, mais pas vn des Potentats d'Italie, horsmis le Pape, qu'ils nommerent plustost par ceremonie qu'en effet, comme conseruateur de ce Traité.

Les deux Monarques se voyent.

Apres cela les deux Monarques se virent entre Madrid & Tolede, & depuis se monstrerent plusieurs fois ensemble en public, s'efforçant l'vn l'autre de se tesmoigner toute amitié & bienueillance. Ils souperent en mesme table, logerent en mesme logis, eurent de longs entretiens en particulier: enfin ils allerent dans vn mesme carrosse, à vn Chasteau qui estoit à demie iournée de là, visiter la Reyne Eleonor, & le Roy la fiança auec de grandes ceremonies. Toutefois, quoy qu'il fust caressé comme frere, il estoit gardé comme prisonnier; ce qui donnoit bien à connestre „ que les accords des Princes n'appaisent point leur discorde, & que leurs „ alliances se font le plus souuent sans amitié. Cependant la Regente amena les deux fils de France à Bayonne, choisissant plustost de les donner tous deux que non pas l'aisné & les douze Seigneurs. Le dix-huiɛtiesme de Mars l'eschange se fit sur la riuiere de Bidasse, (quelques-vns à cause du Chasteau voisin la nomment Behouie) qui coule entre Fontarabie & Andaye. Ils y apporterent ces precautions. Le Viceroy de Naples, le Duc de Traiette & le Seigneur Alarcon amenerent le Roy sur le bord de delà, en mesme temps & auec pareille compagnie que Lautrec amena les enfans de France sur le bord de deçà. Il y auoit vn ponton ou barque arrestée par des ancres au milieu de la riuiere; le Roy venãt d'vn costé & ses enfans de l'autre dans des barques pareilles, entrerent dans ce ponton au mesme temps, puis de là ils sauterent, le Roy dans la barque de France & les deux ieunes Princes dans la barque d'Espagne; tous les assistans ayant les larmes aux yeux de voir vn pere mal-heureux ne pouuoir sortir de captiuité que par celle de ses enfans, & la France eschanger seulement son mal au lieu de le guerir. Si tost que le Roy fut sur la riue de deçà, il monta promptement sur vn cheual Turc, comme s'il eust eu peur de quelque embusche, & piqua à S. Iean de Luz qui est à quatre lieuës delà, où s'estant rafraischy demie heure, il alla auec pareille diligence à Bayonne. Delà il depescha vn Gentil-homme vers le Roy d'Angleterre auec des lettres de sa propre main l'asseurant de sa deliurance, qu'il reconnessoit tenir principalement de ce qu'il auoit fait pour luy, & luy offrant d'estre toûjours son amy, bref de se gouuerner en tout suiuant ses bons conseils. Estant sorty de prison encore fort mal sain, il seiourna quelques iours au Mont de Marsan pour la bonté de l'air du pays. De ce lieu s'en estant allé à Bordeaux, il se remit luy-mesme dans vne captiuité bien plus preiudiciable à son honneur: car il s'esprit des graces & de la gentillesse d'Anne de Pisseleu, dont du depuis il recõpensa les amours de la Duché d'Estampes. Comme il fut à Angoulesme, il pourueut aux estats & charges vacantes de

Le Roy fiance Eleonor sœur de l'Empereur.

La Regente amene les 2. fils de France, qui sont eschangez auec le Roy, 1526.

Le Roy hors de prison escrit au Roy d'Angleterre.

Deuient amoureux d'Anne de Pisseleu.

de ceux qui estoient morts à la iournée de Pauie. Il donna la charge de grand Maistre qu'auoit euë le bastard de Sauoye, & le gouuernement de Languedoc qui auoit esté tenu par Bonniuet, à Anne de Montmorency. Celle d'Admiral, & le gouuernement de Bourgongne vacant par la mort de la Trimoüille, à Brion. Les bastons de Mareschal à Theodore Triuulce & à Robert de la Mark-Fleuranges. Le gouuernement de Dauphiné qu'auoit eu aussi Bonniuet, au Comte de S. Pol; & celuy de Normandie qu'auoit eu le Duc d'Alençon, à Louys de Brezé grand Seneschal de cette Prouince, qui espousa Diane de Poitiers fille de S. Valier. Vers ces iours courant vn cerf prés de Cognac lieu de sa naissance, il pensa perdre la vie d'vne cheute de cheual, & n'en reuint qu'auecque beaucoup de peine. Dispose des gouuernemens & charges.

Le grand accident de sa captiuité & l'embarras des affaires m'auoit presque fait oublier ce qui se fit en Picardie. Le vaillant Pontdormy Lieutenant de Roy en l'absence du Duc de Vendosme, estoit nuit & iour à cheual pour gagner quelque aduantage sur les ennemis, n'ayant pour toutes troupes que trois cens hommes d'armes tirez des garnisons, & mille ou douze cens hommes de pied, paysans du Boulonnois, mais bien aguerris. Vn iour ayant conduit des viures dans Teroüenne auec le Comte de Dammartin, il força le Neuf-fossé où il fit vn butin inestimable de bestail & de toutes sortes de biens; le Neuf-fossé est vn large canal qui ferme le Val de Cassel depuis S. Omer iusqu'à Aire, pour lors flanqué aux endroits par où l'on entre dans ce Val de grós bouleuers bien garnis d'hommes & d'artillerie. Comme il reuenoit de reconduire la garnison de Teroüenne qui l'auoit accompagné en cette entreprise, celles des places ennemies sortirent sur luy: quelques ieunes caualiers François enuoyez pour les reconnestre, s'amuserent à rópre leurs lances, & plusieurs de leurs compagnons, y courãt à la file engagerẽt toute son arriere-garde au combat; si bien que tous ces estourdis y fussent demeurez, si Dammartin faisant ferme sur vn haut auec cinq cens hommes d'armes, n'eust arresté les ennemis par sa braue contenance, tandis que Pontdormy, qui estoit desia à vne lieuë & demie de là, eut loisir de reuenir pour les degager. Lors que les ennemis le virent arriuer sur eux, ils lascherent le pied & se mirent en desroute, tellement qu'il en fut tué deux cens, & pris trois fois autant. Il exerçoit ainsi sa valeur merueilleusement redoutable aux Flamans: mais celuy qui ne pouuoit estre vaincu ny par leurs embusches, ny par leurs armes, perit enfin par sa propre industrie. Les ennemis venant pour surprendre Hedin, sur vn faux marché qu'ils auoient fait auec vn soldat, il s'estoit caché dedans auec deux cens hommes d'armes pour les atraper: pour cet effet il auoit commandé au soldat de leur ouurir la porte sur le minuit, mais de peur qu'il n'en entrast si grand nombre qu'ils le forçassent luy-mesme, il auoit fait pauer vn rauelin deuant la porte par lequel ils deuoient passer, de fricassées de poudre & de feux d'artifice recouuerts de paille; s'estant mis au haut de la porte, & quelques soldats au dessous auec ordre d'y ietter le feu lors qu'il les en aduertiroit. Or il arriua qu'ils le ietterent si mal à propos pour luy, que comme il auoit la teste auancée & la bouche ouuerte, il luy entra dedans & luy brusla toute la gorge, dont il mourut à deux iours de là. Il y eut vne centaine des ennemis flambez, Affaires de Picardie. Pontdormy force le Neuf-fossé. Deffait les Flamans. Perit enfin par vn malheureux accident.

ceux qui estoient entrez demeurerent prisonniers, le reste s'enfuit sans estre poursuiuy.

Le Perou trouué par les Espagnols.

Ce fut cette année que François Pisarre Espagnol descouurit le riche Royaume du Perou aux Indes Occidentales, où les Espagnols ont commis tant de cruautez : & cette mesme année la maison d'Austriche acquit le Royaume de Boheme, & partie de celuy de Hongrie. Ils escheurent à l'Archiduc Ferdinand par la mort du ieune Roy Louys tué en la bataille de Mohacz contre l'Empereur Soliman; Ferdinand y auoit droit tant à cause qu'il auoit espousé la sœur de Louys, qu'à cause des conuentions faites par l'Empereur Maximilian auec Mathias & Ladislas predecesseurs du defunct. Pour le Royaume de Boheme il en prit possession sans contredit : mais les Turcs occuperent prés de la moitié de celuy de Hongrie, depuis l'emboucheure du Draue iusqu'à Iauarin, en outre la Bosnie & vn coin de la Croatie ; & Iean Vayuode de Transsiluanie fut esleu Roy par vne partie des Seigneurs. Lequel estant depuis chassé par Ferdinand, appella le Turc à son aide : & dans cette guerre le reste du Royaume fut desolé, ou mesme infecté d'heresie.

Hongrie vient à la maison d'Austriche.

Imprudence de l'Empereur d'auoir lasché le Roy auant que d'auoir la Bourgongne.

Or l'Empereur tesmoigna bien peu de prudence pour tant de conuoitise, laissant en aller le Roy auant que de l'auoir obligé à restituer la Bourgongne. Car il eust bien dû iuger par son propre naturel plein d'ambition & de vifs ressentimens, quel pouuoit estre le cœur d'vn Prince, outré de l'affront & des ennuys de sa prison, & bruslant d'vn iuste desir de vengeance. Gatinare son Chancelier rude ennemy des François, luy auoit bien predit ce qui en arriua, n'ayant iamais voulu signer le Traité de Madrid, de peur ce disoit-il, qu'on ne vist qu'il auoit consenty à vne iniustice qui ne seruiroit de rien. Neantmoins il tenoit la reddition de la Bourgongne pour chose si asseurée, qu'il auoit enuoyé le Prince d'Orenge en Franche-Comté pour en prendre possession, & donné charge aux Seigneurs qui conduisoient le Roy de le suiure à Bayonne, pour tirer de luy la ratification qu'il auoit promise. Mais il se trouua bien esloigné de son compte: le Roy fit responce nettement à ces Deputez, qu'il ne la pouuoit donner auparauant que d'en auoir eu l'aduis & le consentement de ses Estats: dautant que les Roys de France ne sont qu'vsufruitiers de leur Royaume, qu'ils ne peuuent contreuenir aux Loix fondamentales de l'Estat, & qu'ils sont obligez de le conseruer entier par le serment saint & solemnel qu'ils en font le iour de leur sacre à la veuë de tous leurs peuples. Et il estoit bien asseuré que mesme quand il le voudroit, ses Estats ne consentiroient pas à desmembrer sa Couronne. Aussi les Notables du Royaume assemblez à Cognac, conclurent tout d'vne voix, que son authorité ne s'estendoit point iusques-là que d'en pouuoir distraire la moindre piece, & qu'il ne luy obeïroient pas, là où il voudroit executer sa promesse. Les Estats de Bourgongne respondirent aussi la mesme chose, & remonstrerent par leurs Deputez, que depuis Clouis ayant eu diuers Ducs tous du sang Royal, ils n'auoient oncques esté sujets que de la Couronne de France, qu'ils mourroient en cette obeïssance; enfin, que là où le Roy violant la majesté de sa Couronne les voudroit abandonner, ils prendroient les armes eux-mesmes pour se maintenir, & s'efforceroient de se mettre

Le Roy fait responce à ses Deputez qu'il ne la peut rendre sans l'aduis des Estats;

Qui n'y veulent pas consentir.

Ny ceux de Bourgongne non plus;

& pourquoy.

en

en liberté plustost que de passer d'vne sujettion dans vne autre.

Ces choses faisoient bien connestre qu'il n'auoit aucune enuie de tenir le Traité. Et il le monstroit encore luy-mesme ouuertement, par les iustes plaintes qu'il faisoit de l'Empereur. Car il disoit de sa propre bouche, & le faisoit dire par les Ambassadeurs qu'il auoit tant vers les Princes d'Italie, que vers ceux d'Allemagne, qui pour lors estoient assemblez à Spire; Qu'il n'auoit point pû estre arresté prisonnier par son Vassal, ny s'astrein- «
dre par serment à vn homme qui dependoit de luy, mesmement dans vne «
chose iniuste; Que contre les loix de la guerre vsitées entre Princes Chre- «
stiens, il auoit esté tenu dans vne perpetuelle prison, peine qui se doit «
exercer pour le chastiment des voleurs, non pas pour retenir vn Roy «
Tres-Chrestien. Au reste, que si le droit commun ne veut pas qu'vn sim- «
ple sujet puisse s'obliger en prison, à plus forte raison vn Souuerain ne le «
peut faire; & l'on presume tousiours qu'il y a eu contrainte là où il n'y a «
point eu de liberté; Que les Estats de son Royaume ne vouloient point «
consentir à desmembrer la Bourgongne: mais qu'en ce qui dependoit de «
luy, il estoit tousiours prest de tenir sa foy, qui luy estoit plus chere que «
sa vie; Et certes, s'il estoit homme particulier comme Attilius Regulus, «
qu'il retourneroit volontairement en prison, mesme s'il estoit besoin, au «
milieu des tourmens, plustost que de manquer de foy: mais que ses su- «
jets & le salut de son Estat ne luy permettant pas de le faire, il offroit de «
bailler deux millions d'or pour la Bourgongne, & pour la deliurance de «
ses Enfans. Les Deputez de l'Empereur furent fort estonnez de ces responces & de ces plaintes: mais ils le furent encor bien dauantage lors qu'ils apprirent que le Pape auoit absous le Roy de son serment; & qu'ils entendirent au mesme temps publier à leurs oreilles, vne nouuelle Ligue faite entre Sa Majesté, le Pape, les Venitiens, & les Suisses, *pour mettre l'Italie en liberté, en chasser les Estrangers, restablir François Sforze dans son Duché, & deliurer les Enfans de France.* Elle portoit entr'autres articles, *Que le Roy fourniroit incontinent cinq cens lances, & chaque mois quarante mille escus pour entretenir des Suisses; Que dans deux mois il ouuriroit la guerre en Italie auec deux mille lances, & dix mille hommes de pied; Que les Venitiens & le Pape en entretiendroient autant; Que tous ensemble ils armeroient vne puissante flotte qui s'addresseroit à Genes, puis iroit assaillir le Royaume de Naples; Lequel estant conquis seroit conferé, à qui le Pape voudroit; Que le Roy renonceroit au Duché de Milan en faueur de Sforze, entendant neantmoins rentrer en sa Comté d'Ast; Que les Confederez feroient leur possible pour retirer les enfans de France des mains de l'Empereur; & au cas qu'il ne les rendist, Que la guerre d'Italie estant finie, ils assisteroient le Roy contre luy deçà les monts, auec quinze cens cheuaux legers & dix mille hommes de pied; Que le Roy d'Angleterre seroit protecteur & conseruateur de cette Ligue auec pouuoir d'y entrer; Que s'il y entroit, on luy bailleroit vne pension de trente-cinq mille ducats sur le Royaume de Naples, & vne autre de dix mille au Cardinal d'Tork.*

Plaintes du Roy.

Ligue du Roy auec les Potentats d'Italie.

Mais les exploits de cette Ligue ne correspondirent en aucune façon à l'ardeur auec laquelle elle auoit esté conceuë, ny aux belles occasions que la fortune luy presentoit. Le Marquis de Pesquaire estant mort, (encor ieune d'aage mais consommé en experience & en peruersité tout

Mort de Pesquaire.

ensemble) le Marquis du Guast de la mesme maison d'Aualo & Antoine de Leue, auoient beaucoup de peine à retenir les soldats qui assiegeoient le chasteau de Milan, mais beaucoup plus encore à contenir les peuples qui auoiét pris les armes pour repousser les outrages & les insupportables extortions des gens de guerre. D'ailleurs, les Venitiens auoient surpris Lode place des plus importantes de ce Duché, qui donnoit vn passage sur l'Adde & ouuroit le chemin à Milan & à Pauie. Mais le Duc d'Vrbin General des troupes Venitiennes, & qui par sa grande autorité commandoit presque en Chef à celles du Pape, bien que Iean de Medicis en eust la charge, ne s'auança point à temps pour regagner Milan, lors que les ennemis estant febles en nombre, sans argent, presque sans viures, & parmy ces tumultes populaires qui les mettoient en extreme perplexité & confusion, s'estoient resolus à luy quitter la place. Il s'en approcha quelque temps apres; mais comme il ne le faisoit que par maniere d'acquit, il les tenta seulemét par de legeres escarmouches, puis deslogea de nuit, lors qu'ils s'apprestoient de s'enfuir par l'autre costé. Cependant le Duc de Bourbon, enuoyé d'Espagne auec promesse de l'Empereur d'estre inuesty du Duché, apporta vn grand reconfort, quoy que peu de deniers & nul secours, aux troupes Imperiales. Or le Duc d'Vrbin s'excusa de sa lascheté assez froidement, & respondit aux reproches que luy en faisoit toute l'Italie, qu'il n'auoit pas osé combattre les Lansquenets auec de l'infanterie Italienne; & d'ailleurs, que la Iournée de la Bicoque luy auoit appris que c'est vne funeste temerité d'attaquer son ennemy dans des retranchemens. Mais on soupçonnoit, ou que les Venitiens pour quelque raison secrette luy auoient donné ordre de se comporter ainsi, ou que luy-mesme pour son propre interest, y auoit procedé auec tant de lenteur, soit pour faire durer la guerre, soit qu'il craignist que le Pape estant trop tost deliuré d'affaires, ne tournast ses forces contre luy, & ne luy ostast la Duché d'Vrbin; veu que Catherine de Medicis fille de Laurent que le Pape auoit inuesty de cette Seigneurie, s'en faisoit encore nommer Duchesse. D'autre part le Roy de France, apprehendant que les Italiens ne se souciassent plus de poursuiure la deliurance de ses enfans, s'ils estoiét vne fois deliurez de la crainte des armes Espagnoles, trouuoit à propos de tirer cette guerre en longueur, afin de faire venir son Ennemy à la raison, pour son esgard, plustost que pour celuy de ses confederez. C'est pourquoy il ne fit point auancer ses troupes à temps, & ne hasta point la leuée des Suisses, ny l'armement de ses galeres. Il estoit la my Iuillet quand le Marquis de Salusses Chef des troupes Françoises ioignit l'armée des Confederez, auec enuiron cinq mille combatans. Grossie de ce renfort elle s'approcha pour la seconde fois du Chasteau, faisant mine de le vouloir secourir: mais ce fut auec la mesme froideur & conniuence du Duc d'Vrbin qu'auparauant. Si bien que Sforce se trouuant reduit à l'extremité sans aucune esperance, le remit entre les mains de Bourbon, le vingt-quatriesme du mois de Iuillet. Peu apres, parce qu'il ne luy fut gardé aucune des capitulations qui luy auoient esté accordées, il fut contraint de se retirer au camp des confederez, & de ratifier la ligue qu'ils auoient faite en son nom. Il y auoit nonobstant cette perte, encore beaucoup

Les Imperiaux en grande destresse deuant Milan.

Le Duc d'Vrbin General des Confederez, fait mal son deuoir.

Bourbon reuient en Italie.

Pour quelle raison le Roy n'agit pas diligemment.

Armée des Confederez s'approche sans effet du Chasteau,

Qui se rend: & Sforze va au camp des Confederez.

coup d'espoir que leurs affaires se porteroient bien, pource qu'ils prirent peu apres la ville de Cremone, & que leur armée de mer que commandoit Pierre de Nauarre pour le Roy, & André Dorie pour le Pape, serroit Genes de bien prés. Que si on y eust enuoyé trois ou quatre mille hommes du costé de la terre pour luy retrancher les viures, elle fust bien-tost venuë à composition; & Milan mesme n'eust pas pû leur eschaper, pource que s'estant derechef campez des deux costez sur les auenuës, ils l'eussent fait crier à la faim dans peu de iours. Mais la facile credulité & la nonchalance du Pape, qui en beaucoup de defauts ressembloit au Roy François, s'estant laissé surprendre dans des embusches, ruina le bon-heur de ces progrez. Car les Colonnois ses ennemis & partisans de l'Empereur, l'endormirent si bien qu'il fit paix auec eux: en suite dequoy s'ennuyant de la despense, il rópit vne armée qu'il auoit en la Romagne. Si tost qu'ils le virent desarmé, ils leuerent à l'improuiste huit à 9000. hommes de guerre dans leurs terres voisines du Royaume de Naples, & vindrent tout d'vn coup l'assieger dans le Chasteau S. Ange: là où n'ayant pas des viures pour trois iours, il fut contraint de capituler auec eux, promettant qu'il n'aideroit la sainte Ligue de quatre mois, & qu'il retireroit son armée du Milannois, & ses galeres de deuant Genes. Il rappella donc ses troupes suiuant cet accord, & par ainsi affeblit extremement la sainte Ligue au plus fort de son besoin. Mais bien-tost apres ayant entendu que le Viceroy de Naples assembloit vne grosse flotte au port de Carthagene, pour la defense de ce Royaume, il eut peur d'en estre opprimé, & reprit les armes, qu'il tourna aussi-tost contre les Colonnois. Outre cela, pour susciter des affaires au Viceroy, il appella le Comte de Vaudemont frere du Duc de Lorraine, descendu de la maison d'Anjou fort desireé des Napolitains. Lequel estant party de Marseille sur les galeres du Roy auec Rance de Cere, dressa vne armée de dix mille hommes dans la Romagne, prit la pluspart des places Colonnoises, & puis Salerne, se presenta iusqu'aux portes de Naples, donna la chasse au Viceroy, & fit leuer le siege de Frezelon, tandis que l'armée de mer attaquoit les Villes maritimes. Mais le Roy de France, que le mal-heur n'auoit point rendu plus soigneux ny moins adonné à ses plaisirs, consumant son argent & ses soings en friuoles passe-temps, n'enuoyoit point les deniers ny les hommes promis & necessaires pour les frais de cette guerre; faute dequoy vne armée de mer de 40. gros vaisseaux qu'il auoit, ne demaroit point des costes de Prouence. Outre cela, il insistoit hors de saison que son Chancelier Duprat, mal-voulu du Consistoire, fust creé Cardinal. Ce qui fut cause que le Pape entendant aux pratiques du Viceroy, ioint qu'il pensoit par ce moyen destourner Bourbon de piller les terres de l'Eglise, comme il les en menaçoit, fit vne treve auec l'Empereur pour quatre mois, & licentia Vaudemont, à l'heure que tout le Royaume de Naples estoit reuolté pour les trop grandes impositions que le Viceroy demandoit.

*Cremone prise, Genes serrée, Milan assiegé.*

*Pape surpris par les Colonnes accorde treve & affoiblit la Ligue.*

*Reprend les armes & appelle Vaudemont.*

*Qui fait de grands progrez au Royaume de Naples.*

*Le Pape fait treve auec les Imperiaux, pourquoy.*

Icy, & les affections du Roy & celles du Duc de Bourbon, par consequent leurs desseins, commencerent à changer. Le Roy connessoit bien que pour executer quelque chose d'important il ne se falloit fonder que sur ses propres forces, non pas sur celles des Venitiens ny du Pape: lesquels

*Le Roy mescontent des Confederez.*

agiſſoient auec tant de reſſorts & de contre-poids, qu'on n'auançoit rien auec eux. D'autre coſté, il eſtoit tres-mal content dans ſon cœur que le Pape euſt ainſi traité auec le Viceroy, à l'heure que le Royaume de Naples eſtoit ſi fort eſbranlé. Quant à Bourbon, comme il auoit l'ame noble, & qu'il auoit eſté pluſtoſt ietté par force hors de France qu'il n'en eſtoit ſorty de ſon bon gré, il auoit vn ſi grand repentir de ſa fuite, de plus vne telle indignation de l'orgueil des Eſpagnols, & de la tromperie de l'Empereur, qui ne luy auoit rien tenu de tout ce qu'il luy auoit promis, qu'ayant eſté ſecrettement recherché de la part du Roy, il reuint fort facilement à ſon deuoir. Il y en a meſme qui penſent, qu'il ſe ietta quelques paroles de cet accord peu de iours apres la priſe du Roy, & que Bourbon auec le diſcours muet de ſes larmes ſembla luy demander pardon. Au moins il eſt vray que le Roy luy donna abolition apres ſon retour d'Eſpagne : ſi bien qu'il ne demeura en Italie auec les ennemis que pour chercher l'occaſion de rendre à la France quelque ſeruice tres-important & qui pûſt en quelque façon compenſer ſa faute. Cependant l'Empereur, qui auoit amuſé les Confederez d'vne vaine eſperãce de treve par l'entremiſe du General des Cordeliers, n'en voulut plus oüyr parler quand il ſceut que ſes affaires eſtoiẽt en ſeureté. Car ſon armée nauale arriua heureuſement à Naples, & Georges de Fronſperg grand Seigneur du pays de Suaube, eſmeu du danger où eſtoit ſon fils Gaſpard General des Lanſquenets qui gardoient Milan, aſſembla de ſes propres deniers quatorze mille Lanſquenets pour le venir deliurer, auec leſquels il paſſa le Pas de Trente & le pays des Venitiens, par la faueur du Duc de Mantoüe. Les Confederez leuerent le ſiege de deuant Milan pour aller luy empeſcher le paſſage, mais ce fut trop tard; auec cela ils perdirent vn braue Capitaine Iean de Medicis, qui ayant eſté bleſſé à la cuiſſe d'vn coup de fauconneau en vne eſcarmouche, mourut peu de io[...] apres.

*Bourbon ſe repent de ſa faute.*

*Le Roy luy accorde abolition.*

*En recompenſe il promet de luy faire quelque ſeruice important.*

*Armée nauale de l'Empereur,*

*& arriuée de ſes Lanſquenets.*

*Mort de Iean de Medicis.*

C'eſtoit grand pitié des pillages, inhumanitez & violences plus que barbares que les Imperiaux exerçoient dans la ville de Milan : laquelle eſtant auparauant l'vne des plus riches & des plus peuplées de l'Europe, maintenant deſolée par la peſte & par les brigãdages, ſelon l'intention de l'Empereur qui la vouloit reduire en cet eſtat, ſentoit tous les iours redoubler ſes maux tres-cruels par d'autres encore plus inſupportables. Bourbon à ſon arriuée auoit aſſeuré les bourgeois qu'il feroit ſortir les troupes de la Ville, moyennant trente mille ducats pour leur paye, adiouſtant, qu'il prioit Dieu qu'il pûſt eſtre tué d'vn coup d'artillerie à la premiere rencontre des ennemis, s'il ne leur tenoit parole. Mais n'ayant tenu conte de ſa promeſſe, ou n'ayant ſceu, comme ie croy, commander à l'inſolence des Allemans, ce pauure peuple tomba en tel deſeſpoir, que pluſieurs abandonnerent leurs maiſons, & quelques autres ſe precipiterent par leurs feneſtres, ou ſe pendirent miſerablement d'eux-meſmes. Quelques mois apres les ſoldats ſe mutinant luy demanderent le payement de demie année qui leur eſtoit deuë, autrement qu'ils mettroient le feu à la Ville : tellement que pour les contenter il fit prendre de nuit les principaux bourgeois, & auec l'eſtrapade & autres cruelles tortures, les força de bailler de l'argent, meſme de deceler les threſors & ornemens des Egliſes, dont il paya ſes troupes pour deux mois.

*Grande miſere des Milanois.*

*Extorſions de Bourbõ pour entretenir ſes troupes.*

Or

1527.

Bourbon entre sur les terres de l'Eglise.

Or il auoit conceu dans son esprit vn grand & memorable dessein d'enuahir le Royaume de Naples, & quelques autres terres voisines en faueur du Roy, qui le deuoit laisser son Lieutenant perpetuel en ces quartiers là. Ce que i'ay appris d'vne lettre de creance qu'il escriuit au Roy au mois d'Aoust de cette année, laquelle se void en bon lieu, portant semblables mots, *Naples vous donnera des preuues de ma repentance, & iustifiera ma faute.*

Lettre de Bourbon au Roy.

Il auoit de grandes intelligences dans le pays par la faction Angeuine, & se promettoit de disposer à sa volonté de la pluspart des Lansquenets, en les gorgeant ou d'argent, ou de butin. Ces pratiques ne pûrent estre si secretes que le conseil d'Espagne n'en descouurist quelque chose. Il n'osa pourtant pas le tesmoigner ouuertement: encore moins eust-il pû le rappeller, sans faire, comme on dit, creuer l'apostume: mais il trouua plus à propos de s'en deffaire par quelque habile coup, & pour ce sujet l'excita à marcher vers Rome, afin que l'occasion s'en trouuast plustost.

Les Espagnols subornent des gens pour s'en deffaire.

Bourbon estant donc pressé de desloger du Duché, parce qu'il ne pouuoit plus y entretenir ses troupes, les Confederez ayant occupé Lode & Cremone, il en laissa vne partie à Antoine de Leue, sçauoir celles qui n'estoient pas à sa deuotion, comme pour defendre le Milannois, & se ietta auec l'autre dans les terres de l'Eglise. Il vouloit faire curée à ses gens du sac de Plaisance: mais le Marquis de Salusse (car le Roy ne se fioit encore que de bonne sorte à ses promesses) s'y estant rendu le premier auec ses troupes, luy fit manquer son entreprise.

Quel estoit son dessein.

De là il continua sa marche vers Rome, s'estant resolu par le conseil du Duc de Ferrare, & par sa propre necessité, plustost que par aucun autre motif, d'en tirer de grands deniers pour l'entretien de son armée. C'estoit vne desesperée entreprise de passer au milieu de tant de Villes ennemies, mais plus encore de traisner sans argent, si loin, & au trauers tant de perils, des Lansquenets si difficiles à contenter & si mutins. Aussi pensa-il bien s'en repentir: vn iour dans le Bolonnois ils pillerent son equipage, & l'eussent tué dans son logis, s'il ne se fust habilement sauué: toutefois il sceut si bien les appaiser par de belles promesses, & les enflamma tellement en leur proposant le saccagement de Rome & le butin des thresors du Pape, que ces barbares pour la pluspart Lutheriens & ennemis du nom Romain, iurerent de ne le point abandonner.

Ses troupes mutinées, puis appaisées.

Il laissa donc ses canons derriere pour marcher plus vistement: & n'ayant osé attaquer Florence pource que le Marquis de Salusse s'y estoit rendu en diligence, il arriua le cinquiesme de May dans la prairie qui est proche de Rome.

Tire vers Florence, puis à Rome.

Delà il enuoya aussi-tost vn Heraut dans la Ville demander passage pour son armée: ce qui luy ayant esté refusé, il eut l'occasion qu'il souhaitoit de la forcer & de la saccager. Or le Pape, se fiant à la parole du Viceroy & à la seureté de la treve, quoy que Langey fust venu en poste l'en aduertir, n'auoit tenu conte de se fortifier de gens de guerre, ayant refusé d'admettre dans Rome les troupes de feu Iean de Medicis, & quatre mille hommes que les Vrsins offroient de luy leuer en trois iours.

Nonchalance du Pape.

Bourbon estant porté d'vn dernier desespoir fit donner l'escalade à la muraille du costé de Saint Esprit, & voyant que les Lansquenets alloient trop froidement à l'assaut, prit vne eschelle luy-mesme pour la planter

Bourbon assaut Rome, est tué à l'assaut Rome prise & saccagée.

contre la muraille, afin de les inciter par son propre exemple : mais comme il approchoit, vint vn coup d'arquebuze qui l'atteignit en l'aisne & le renuersa mort par terre. Ce seroit iuger trop hardiment de dire que ce coup vint des Imperiaux, mais on peut asseurer que l'Empereur l'auoit souhaitté. Il est inhumé à Caiete auec cet Epitaphe Latine. AVCTO, IMPERIO, GALLO VICTO, SVPERATA ITALIA, PONTIFICE OBSESSO, ROMA CAPTA, CAROLVS BORBONIVS IN VICTORIA CÆSVS HEIC IACET. Au reste, de peur que sa mort ne refroidist l'ardeur de ses soldats, le Prince d'Orenge fit promptement couurir son corps d'vn manteau, & continuer l'assaut. Le fauxbourg fut donc forcé, & Rance de Cere auquel le Pape s'estoit fié de pouruoir à toutes choses pour la garde de la Ville, n'ayant pas fait rompre le pont du Tibre, le quartier de delà demeura en proye aux ennemis, qui sans resistance se rendirent aussi maistres de la Cité le mesme iour. Il n'est pas possible de dire les enormes cruautez & sacrileges qui se commirent au sac de cette reyne des Villes : les Imperiaux, mesme les Espagnols, ce dit Paul Ioue, s'y monstrerent plus barbares que n'auoient fait autrefois les Vandales & les Goths Arriens. Ils n'eurent égard ny au nom d'amis, ny à l'autorité des Prelats, ny à la sainteté des choses sacrées, ny à l'imbecillité des femmes : & cette calamité ne dura pas vingt & quatre heures, comme elle fait à la prise des autres Villes, mais deux mois tous entiers. On entendoit par tout les plaintes & les gemissemens de ceux qui estoient inhumainement tourmentez pour payer leur rançon, ou pour deceler les choses qu'ils auoient cachées. On oyoit les cris & les lamentations des Dames Romaines & des Vierges sacrées, que ces soldats alloient traisnant tout escheuelées & deschirees, dont les vnes se veautroiét dans les boües pour se defigurer, les autres se poussoiét hardiment dans les pointes des espées auec lesquelles ils pensoient leur faire peur, mais toutes baignées dans leur sang innocent, ne pouuoient pas mesme par ce moyen arrester la luxure enragée de ces barbares. Bref, l'on voyoit par tout les ornemens de ces fameux Temples, les diuins Sacremens du Christianisme, & les saintes Reliques de tant de Martyrs honorées n'agueres par l'abord de toutes les Nations de l'Vniuers, iettées par terre, & foulées aux pieds. Les Princes de l'Eglise Romaine, mesme ceux de la Nation Allemande & Espagnole, & ceux de la faction Gibeline qui auoient ouuertement fauorisé le party Imperial, furent traittez à coups de gourmade, & traisnez de maison en maison. Plusieurs Prelats furent promenez par les ruës auec des iniures & des huées, reuestus de leurs habits Pontificaux, & montez à reculons sur des bourriques ; plusieurs autres cruellement tourmentez finirent leur vie dans les gesnes ; & la rage des Espagnols encore plus sacrileges que les Allemans, s'estendant mesme iusques sur les morts, deterra le corps du Pape Iules pour luy arracher son anneau.

Enorme barbarie & impieté des Allemans.

Cardinaux & Prelats indignement traitez.

Quant à Clement, au lieu de prendre la campagne, il s'enferma dans le Chasteau S. Ange, auec les Cardinaux & les Ambassadeurs des Princes Chrestiens. Il s'imaginoit que les troupes Imperiales se dissiperoiét incontinent à cause de la mort de Bourbon : mais contre son esperance, & certes contre toute apparence, elles l'assiegerent tout aussi-tost, ayant esleu

Le Pape assiegé au Chasteau S. Ange.

le

le Prince d'Orenge pour General. La malice du Duc d'Vrbin fut cause, comme l'on croit, de la prise de Rome, & du desastre du Pape. Car au lieu de s'auancer à grandes iournées pour preuenir Bourbon, il ne faisoit que deux ou trois milles chaque iour, & seiournoit dans tous ses logemens: mesme les nouuelles qu'il eut que le S. Pere estoit assiegé, ny les commandemens exprés que la Seigneurie luy enuoyoit de le secourir ne l'esmouuant point, il y proceda tousiours de la mesme fredeur. Et bien qu'enfin il se fust approché de Rome comme pour faire vn effort, neantmoins il trouua tát de difficultez là où en effet il n'y en auoit point, qu'il recula son armée tout aussi-tost, & ne voulut pas seulement y tarder quelques iours, afin que le Pape s'en preualust pour faire son accord plus aduantageux. Ainsi le S. Pere, apres vn siege d'vn mois, estát reduit à toute extremité, & ayant mandé en vain le Viceroy pour traitter auecque luy, fut contraint de capituler auec les Imperiaux; *Qu'il payeroit quatre cens mille ducats pour leur armée; Qu'il demeureroit prisonnier dans le Chasteau S. Ange auec tous ses Cardinaux, iusqu'à tant qu'il en eust fourny contant cent cinquante mille; Puis apres cela qu'il s'en iroit à Naples attendre ce que l'Empereur determineroit de luy; Et qu'il luy liureroit les Chasteaux de S. Ange, Ostie, Ciuita-Vecche, Castellane, & les Villes de Parme, Plaisance, & Modene.* Les Gouuerneurs de ces places se comporterent fidellement en cette occasion, car ils refuserent de les liurer, mais ses alliez ne le traitterent pas de mesme: les Venitiens se saisirent de Rauenne & de Ceruie, le Duc de Ferrare de Modene, & Sigismond Malateste de Rimini. Outre cela, toute sorte d'afflictions tombant sur luy en mesme temps, les Florentins osterent le gouuernement de leur Estat à ses neueux pour se remettre en liberté. Toute l'Italie eust esté en grand danger apres cela, si l'armée Imperiale, vers laquelle estoient accouruës toutes les troupes du Royaume de Naples à cause du butin, eust pû estre induite à sortir de Rome. Mais le Prince d'Orenge en estant General de nom seulement, les autres Chefs ne se soucioient point des interests de l'Empereur, & se gouuernoient seulement à l'appetit de leur licence & de leurs caprices. Cependant la Iustice Diuine qui talonne les impietez de prés, se vengea de ces sacrileges: leurs excez & leurs dissolutions extremes ayant engendré la peste dans la Ville, il mourut les deux tiers de ces troupes libertines; & l'on remarque que de tous ceux qui presterent leurs armes ou leur conseil, fussent Chefs ou soldats, pour attenter sur le S. Pere, il n'en resta pas vn qui dás peu d'années, n'eust vne fin digne d'vn si detestable forfait. Au reste, les nouuelles de la prise de Rome & du Pape estát portées à l'Empereur, il s'efforça d'en monstrer quelque regret en public, mais on ne sçauoit que trop le contraire; Et ce fut vne impieté bien ridicule, qu'il fist faire des processions solénelles en Espagne pour sa deliurãce, veu qu'il pouuoit luy-mesme luy rendre la liberté par vne seule lettre. Il auoit grád' enuie de le traduire en Espagne: toutefois, pource que ses Prelats & Seigneurs detestoiét manifestemét qu'vn Empereur qui doit estre le protecteur de l'Eglise, tinst en prison, auec ignominie de toute la Chrestienté, celuy qui est le Vicaire de I.C. il escriuit ouuertement qu'on le deliurast, & qu'on luy rendist ses places: mais cependant en cachetes il fit naistre tant de difficultez, qu'il y demeura iusqu'au mois de Nouembre.

Malice du Duc d'Vrbin pour ne le pas secourir.

Le Pape capitule.

Despoüillé par tout le monde.

Armée Imperiale perit par la peste.

Ridicule dissimulation de l'Empereur.

Escrit qu'on deliure le Pape.

Grande indignation des Rois contre l'Empereur.

L'indignation de tous les Princes Chrestiens pour la prise du S. Pere fut tres-grande : mais specialement celle des Roys de France & d'Angleterre. Le Cardinal d'York embrassant cette occasion pour la hayne qu'il portoit à l'Empereur, n'oublia pas de solliciter puissamment son Maistre, qu'il voulust adiouster au tiltre de defenseur de la Foy qu'il auoit acquis en escriuant contre Luther, celuy de liberateur du Chef de l'Eglise. Auec cela, le Roy Henry, pensant faire son profit de cette entreprise, se portoit de soy-mesme à obliger hautement le Siege Romain, pour en obtenir la dissolution de son mariage auec Catherine d'Austriche tante de l'Empereur. Surquoy vous sçaurez, que dés l'an passé il estoit deuenu aueuglement amoureux d'Anne fille de Thomas de Boulen Vicomte de Rochefort : laquelle ayant premierement esté nourrie dans les gentillesses de la Cour de France, où elle estoit venuë à la suite de la Reyne Marie femme de Louys XII. le charma tellement par sa bonne grace plustost que par sa beauté, qu'il s'estoit resolu de l'espouser. Or le Cardinal ne preuoyant pas que son Roy tomberoit en cette folie, ny qu'il en dûst tant arriuer de mal-heurs, mais pensant seulement à faire iniure à l'Empereur, luy auoit desia mis dans la teste qu'il ne pouuoit en conscience tenir Catherine, pource qu'elle auoit esté femme de son frere, & que les dispenses de Rome sur ce sujet ne valoient rien, estant contraires au droit Diuin. Mesme, pour donner ouuerture à vne affaire si chatoüilleuse, il auoit fait que l'Euesque de Tarbes Ambassadeur de France, peu apres la deliurance du Roy Tres-Chrestien, auoit proposé en plein Conseil d'Angleterre, le mariage du Roy Henry auec Madame Marguerite de France. Ie ne sçay si deslors il estoit épris d'Anne de Boulen : mais comme il eut enuoyé son Cardinal en France pour traiter de ce mariage proposé, il luy manda qu'il n'en parlast point, qu'il parlast seulement de la deliurance du Pape. Le Cardinal suiuy de douze cens Gentils-hommes, vint trouuer le Roy à Amiens : où il fut accordé entr'eux, *Qu'ils feroient passer en Italie vne puissante armée, pour les frais de laquelle l'Anglois payeroit soixante mille Angelots par mois.* Mais quelque amitié que tesmoignast celuy-cy, il ne laissa pas de faire obliger François à vne pension annuelle de 46. mille escus, valant 38. sols l'escu, & aux arrerages des sommes qu'il pretendoit luy estre deuës par les Rois de France, qui furent liquidées à dix huit cens mille escus de 30. sols piece. Aussi moyennant cela, il renonça au tiltre de Roy de France. En suite de ce Traité le Roy Tres-Chrestien enuoya Anne de Montmorency en Angleterre : lequel accompagné de grand nombre de Seigneurs & de six cens cheuaux, fut receu par Henry & son Cardinal auec autant de magnificence que si c'eust esté vn Roy. Entr'autres choses, le iour de la S. Martin il luy fit vn festin Royal dans son Palais de Grenuich : & plusieurs iours durant ce ne fut que balets, tournois, mascarades, & comedies, où mesme sa fille Marie Princesse de Galles joüa son personnage, auec plusieurs autres Demoiselles de sa Cour.

L'Anglois amoureux d'Anne de Boulen.

Le Cardinal luy persuade de dissoudre son mariage d'auec Catherine d'Austriche.

Le Cardinal en France, Traité des deux Roys.

Montmorency en Angleterre.

Chose remarquable.

Le dessein des deux Roys estant de deliurer le Pape & de conquester le Royaume de Naples pour amener l'Empereur à la raison; les Venitiens & les Florentins entrerent aussi en cette Ligue; ceux-là s'obligerẽt de payer l'entretien de dix mille hõmes, & ceux-cy de 5000. Outre cela, le Roy ayãt besoin

Preparatifs pour deliurer le Pape, troupes des Confederez.

besoin pour cela d'vne armée de mer, retint à sa solde André Dorie auec huit galeres, en arma seize des siennes, auec quelques gros vaisseaux; & les confederez promirent encore d'en fournir certain nombre à leurs despens. La conduite de l'armée de terre fut baillée à Lautrec presque malgré luy, auec tiltre de Generalissime. Il y deuoit auoir huit cens hommes d'armes, chaque compagnie conduite par vn Seigneur de marque, ausquels seuls appartient la conduite de ces corps d'ordonnance, deux cens cheuaux legers, dix mille Suisses, six mille Lansquenets commandez par Vaudemont, six mille Gascons par le Comte Pierre de Nauarre, quatre mille François par le Seigneur de Burie, & vn grand equipage d'artillerie par Mondragon Gascon. Les troupes des Venitiens & du Marquis de Salusses estoient lors dans le Milannois en petit nombre & en moindre reputation, qui ne faisoient que manger le pays: mais la guerre se rechauffa plus fort qu'auparauant à l'arriuée de Lautrec. Apres qu'il eut seiourné quelque temps en l'Astesan pour attendre l'assemblée de ses troupes, ennuyé de demeurer sans rien faire, il s'alla camper le second iour d'Aoust deuant la ville de Bosco, où le Comte Ludouic de Lodron auoit enuoyé d'Alexandrie deux mille Lansquenets de six mille qu'il auoit là. Il la batit si furieusement que ces soldats capitulerent d'en sortir le baston à la main: mais la courtesie dont il vsa en leur endroit leur rendāt leurs armes, les attira au seruice du Roy. Au mesme temps, André Dorie faisant sa retraitte au port de Sauonne, & tenant auec quatorze galeres toute la riuiere de Genes sous sa loy, osta les viures & le commerce aux Genois. D'autre part, Cesar Fregose aduerty de la necessité où ils estoient, leur fit tel dégast du costé de terre auec quatre mille hommes que luy enuoya Lautrec, qu'en peu de iours il ne leur laissa ny grains, ny fruits, ny bestail à six lieuës à la ronde, dont ils pûssent soulager leur disette. Outre cela il en tua cinq ou six cens en vne sortie, & prit le Comte Gabriel de Martinengue leur Capitaine general: tellement que la famine & l'effroy les contraignirent de remettre leur Ville entre ses mains au nom du Roy. Lautrec y alla aussi-tost, & y establit pour Gouuerneur le Mareschal Triuulce: les Adornes peu de iours apres rendirent aussi le Chasteau. Cela fait il assiegea Alexandrie, & le prit à composition.

Armée de mer.

Armée de terre conduite par Lautrec.

Ce que faisoiét les troupes des Confederez.

Prend Bosco & deux mille Lansquenets.

Genes reduite au pouuoir du Roy.

Mais la prise de cette Ville engendra de la ialousie & mesintelligence entre les Confederez: dautant que cõme il y voulut laisser garnison Françoise, afin qu'à toute aduanture ses compagnies y eussent retraitte, & celles qui viendroient de France commodité de s'y assembler: les Ambassadeurs de Sforze & des Venitiens, mesme celuy d'Angleterre s'y opposerent fort & ferme, comme si cela eust esté vn commencement d'occuper le Duché de Milan au nom du Roy son Maistre. Ayant donc remis la place au Duc Sforze, non sans beaucoup de mescontentement, il s'empara de Vigeue: puis feignant de prendre le chemin de Milan, afin qu'Antoine de Leue y rappellast les gens de guerre qui estoient à Pauie, il tourna tout court vers cette derniere place, qu'il assiegea du costé du Chasteau, & les Venitiens de l'autre. Dans huit iours la batterie y fit bresche si raisonnable, que la place estant peu fournie de gens de guerre fut emportée d'assaut: Ludouic Belioyeuse, qui ayant abandonné le party du Roy com-

Prise d'Alexandrie par Lautrec.

La remet à Sforze.

mandoit dedans, fut fait prisonnier : il n'y eut pas grand meurtre, parce que les assiegez se voyant forcez se sauuerent par dessus le pont & le rompirent. Mais les François, en vengeance de la funeste bataille qu'ils auoient perduë deuant, mirent le feu aux quatre coings, & l'eussent reduite en cendres & demolie iusqu'aux fondemens, si le General n'eust par son autorité fait esteindre l'embrazement & contenu leur iuste fureur.

*Puis prend Pauie.*

En cette Ville vint le Cardinal Cibo, le sommer que suiuant les Traitez faits il eust à marcher pour chasser l'armée Imperiale hors des terres de l'Eglise, & mettre la Ville de Rome & le Pape en liberté. L'Ambassadeur d'Angleterre insistoit fort sur la mesme chose : mais d'autre part les Venitiens & Sforze le supplioient de ne point passer outre, qu'il n'eust arraché le reste du Milannois aux Imperiaux ; lesquels estant en extreme disete & feblesse, seroient contrains de vuider de tout le Duché dans vn mois. Ils luy remonstroient que Milan estant pris, Naples le seroit indubitablement, veu qu'il ne resteroit aucune esperance aux Imperiaux d'auoir secours d'Allemagne ; là où cette porte demeurant ouuerte il y auoit toûjours à craindre, qu'vne grosse armée venant de ce costé-là, ne le mist en danger, & ne le diuertist de l'entreprise de Naples. C'estoit bien là le meilleur aduis : mais le Roy auoit d'autres considerations qu'eux, il craignoit que les Venitiens deliurez de danger par la conqueste du Milannois, ne missent obstacle ainsi qu'ils auoient tousiours fait à la conqueste de Naples ; & comme il croyoit tousiours plus qu'il ne deuoit au bon-heur des premiers euenemens, il reseruoit de conquerir ce Duché pour son profit. Outre ces considerations, le despit qu'auoit Lautrec homme fort entier, qu'on luy eust comme rauy Alexandrie sa premiere conqueste, d'ailleurs la grande instãce du Legat, firent que les prieres des Venitiens & de Sforze ne furent pas escoutées : dont ils eurẽt d'autant plus de raison de se plaindre, que Lautrec attendant que le reste de ses troupes arriuast, & que les armées de mer s'auançassent, passa inutilement plus d'vn mois de temps à Pauie, puis à Parme & à Plaisance. Pendant son seiour en cette derniere Ville, Alfonse Duc de Ferrare, quittant le party Imperial, embrassa celuy du Roy, mais auec de grands aduantages : car le Legat s'obligea de faire que le Pape luy renouuelleroit l'inuestiture de Ferrare, & luy cederoit Modene ; & lors se traita le mariage de son fils Hercules auec Renée seconde fille du Roy Louys XII. à laquelle on bailloit le Duché de Chartres pour dot. Le Roy maria cette Princesse au loin, & à vn Party feble, de peur qu'elle ne luy demandast quelque iour partage en la Bretagne, & au patrimoine de Louys.

*Legat du Pape le presse d'aduancer vers Rome.*

*Les Confederez le veulent retenir pour conquerir le Milannois.*

*Considerations du Roy au contraire.*

*Lautrec perd le temps à Plaisance.*

*Duc de Ferrare au party de France, espouse Madame Renée.*

Ce long seiour de Lautrec à Plaisance & à Boulongne se faisoit, pource que le Roy se persuadoit qu'il auroit la paix au premier iour. En effet, elle se negocioit en Espagne par tous les Ambassadeurs de la Chrestienté : mais quelque chose que l'Empereur leur promist, neantmoins ses gens demandoient au Pape vne si grosse somme de deniers, & de si dures conditions d'ostages & de Villes pour asseurance, que par maniere de dire, il luy ouuroit la porte & l'empeschoit de sortir. Finalement, Hugues de Moncade, substitué en la charge de Viceroy de Naples, pource que Lanoy estoit n'agueres decedé, sçachant que Lautrec s'auançoit traita auec

*Rudesse des Imperiaux enuers le Pape.*

luy

luy pour le mettre en liberté deuant que les François fussent plus prés, de peur qu'on ne dist qu'il y auroit esté forcé, & cependant ne le garda plus si estroitement. Comme le S. Pere se vid vn peu plus au large, craignant encore quelque nouueau changement, ou que possible Moncade luy donnast le boucon auant que de le lascher, il s'enfuit de nuit déguisé en marchand à Montefiasco, puis à Oruiete; ses ostages se sauuerent aussi à deux iours de là par vn tuyau de cheminée, apres auoir enyuré leurs gardes : toutefois ils eurent si bonne conscience que de payer sa rançon; les Imperiaux luy rendirent ses places depuis, parce qu'ils ne tenoient pas les bonnes. Cependant les Princes estoient presque demeurez d'accord: l'Empereur deuoit restituer le Duché de Milan à Sforze, contenter les autres Potentats d'Italie, & rendre les Enfans de France, pourueu que le Roy retirast son armée de de là les monts. Mais les disputes & chicanes du Chancelier Gatinare sur la difficulté qu'il y auoit lequel s'executeroit le premier ou la restitution des Enfans, ou le rappel de l'armée, rompirent tout à fait ce Traité.

Mõcade craite de le deliurer de crainte des François.

Il s'enfuit.

Paix presque concluë & rompuë.

Cela mit l'esprit du Roy en de tres-grandes inquietudes. Car si le desir de rauoir ses Enfans le trauailloit, le soin de conseruer son hõneur qu'il auoit engagé par la promesse qu'il auoit faite de retourner en Espagne au cas que le Traité de Madrid ne s'executast pas, le trauailloit encore dauãtage. Tellement que sur la fin de l'année il assembla les plus grands de son Royaume & les plus notables des trois Ordres: ausquels ayant exposé les causes de sa peine par vne Harangue où sa generosité & son eloquence se firent également admirer, il leur declara que sa resolution estoit de retourner en Espagne pour degager sa foy. Mais tous les Ordres luy respondirent d'vn pareil consentement, le Clergé par la bouche du Cardinal de Bourbon Euesque & Duc de Laon, la Noblesse par celle du Duc de Vendosme son frere, & le tiers estat par celle de Iean de Selue premier President du Parlement, qu'ils souffriroient plustost la mort que de le permettre. Puis, pour luy leuer ces vains scrupules de l'ame, ils luy remonstrerent qu'vn Roy estant ioint à vn Royaume, de mesme qu'vn espoux l'est à son espouse, ne le doit point laisser pour quelque cause que ce soit, & n'a aucun droit de disposer de sa personne que pour le bien de ses sujets. Bref, ils luy apporterent tant de raisons & d'allegations des anciens & modernes Iurisconsultes en pareils cas, qu'ils luy osterent cette fantaisie de l'esprit. Apres cela ils l'exhorterent, s'il n'y auoit moyen autrement de rauoir ses enfans, à faire vigoureusement la guerre à l'Empereur: & pour ce sujet ils se cotiserent tous volontairement à de grandes sommes. Au mesme temps arriua aussi vne ambassade du Roy d'Angleterre, qui le pressa si fort de reprendre les armes, qu'enfin les Ambassadeurs de ces deux Roys qui estoient prés de l'Empereur en Espagne, suiuis de ceux de Venise, de Florence & du Duc Sforce, se presenterent deuant luy le 21. Ianuier pour luy demãder congé de se retirer. Au mesme temps, leurs Herauts, Guyenne pour celuy de France, & Clarence pour celuy d'Angleterre, luy denoncerent la guerre de la part de leurs Maistres. Il receut ces deffis auec vn visge riant en apparence & auec des paroles genereuses: mais il ne pût s'empescher en respondant à Guyenne

Le Roy en grande perplexité.

assemble les Estats, & leur propose qu'il veut retourner en Espagne.

Ne veulent pas y consentir.

Rois de France & Angleterre veulent declarer la guerre à l'Empereur. 1528.

Leurs Herauts le deffient.

Sa response au Heraut France.

„ de donner air à son indignation, & de dire qu'il s'estonnoit, Que le Roy
„ eust si tost oublié ses sermens, pour l'asseurance desquels il luy auoit
„ baillé ses deux Enfans, & qu'il tinst si peu de conte de son honneur que
„ d'y mettre vne si vilaine tache, à la veuë de toute la terre; S'il ne pouuoit
„ autrement degager sa foy, qu'il reuinst donc tenir prison en Espagne
„ où il l'auoit laissée: car il demeuroit son prisonnier iusqu'à tant qu'il
„ l'eust acquittée, & n'estoit pas receuable à l'appeller au lieu d'honneur;
„ Toutefois, que quant à luy sans auoir égard à tout cela & desirant éuiter
„ l'effusion du sang Chrestien, il auoit chargé par plusieurs fois dés il y
„ auoit deux ans, Iean de Caluimont President de Grenoble, qui estoit
„ lors Ambassadeur de France en sa Cour, de luy dire qu'il estoit prest de
„ decider tous leurs differents par vn combat de corps à corps entre eux
„ deux: mais qu'il auoit fait la sourde oreille à ce deffi, & que maintenant
„ il essayoit de le couurir par la denonciation d'vne guerre generale: à la-
„ quelle encore il attiroit le Roy d'Angleterre, pensant iustifier ses par-
„ iures par le trouble de toute la Chrestienté. Cela dit, il fit arrester les Ambassadeurs de France, de Venise & de Florence, & les enuoya sous seure garde à quinze lieuës de la Cour. Le Roy Tres-Chrestien aduerty de la detention de son Ambassadeur, enuoya pareillement celuy d'Espagne, qui estoit Iacques Perrenot de Granuelle, dans le Chastelet. (Ce Granuelle estoit natif de Besançon fils d'vn Serrurier, la vertu l'auoit éleué aux grandes charges.) Vn mois apres ayant esté determiné qu'estant conduits de part & d'autre sur les confins prés de Fontarabie, ils seroient deliurez en mesme temps, il manda Granuelle en la grande salle du Palais. Là où estant venu luy mesme accompagné de toute sa Cour en ceremonie, il luy fit premierement excuse sur sa detention: en suite il respondit fort au long, auec cette eloquence & cette grace qui luy estoit naturelle, à ce que l'Empereur auoit dit à son Heraut: puis il declara specialement & protesta que Caluimont ne luy auoit iamais rapporté ce que l'Empereur se vantoit luy auoir enchargé touchant le com-
„ bat de personne à personne; Que s'il en eust entendu quelque chose,
„ il luy eust respondu deslors comme il faisoit à l'heure, non par des paro-
„ les volantes & qui se pûssent ou retracter ou ignorer, mais par vn escrit
„ signé de sa main. Disant cela, il luy fit presenter vn papier par Robertet Secretaire d'Estat, & le pria de le lire. Mais l'Ambassadeur s'en estant excusé sur ce qu'il estoit reuoqué de son ambassade, le Secretaire par le commandement de Sa Majesté le leut à haute voix. C'estoit vn cartel de deffi signé de la main du Roy, qui se void tout du long dans du Bellay. Il portoit en substance, *Que si l'Empereur disoit du Roy que pour sa deliurance, ou en autre occasion deuant ou apres, il eust fait quelque chose qu'vn Gentilhomme aymant son honneur ne dûst faire, il luy en donnoit le dementy, & luy mandoit qu'au lieu de response, afin de ne point retarder la definition de leurs differents, il luy asseurast le camp, & que luy il y porteroit les armes.* Vn Heraut alla en la compagnie de l'Ambassadeur porter ce Cartel, & presque au mesme temps le Roy d'Angleterre enuoya faire le mesme deffi auec les mesmes solemnitez. L'Empereur ayant receu le Cartel du Roy Tres-Chrestien despescha vn Heraut deuers luy, non pour y faire responce, mais pour

Fait arrester les Ambassadeurs.

Le Roy de France mande celuy d'Espagne en ceremonie.

Fait lire deuant luy vn Cartel de duel addressé à l'Empereur.

Substance du Cartel.

Pareil deffi de l'Anglois à l'Empereur.

l'eluder. François ayant assemblé toute sa Cour auec pareille ceremonie qu'auparauant, le fit introduire deuant luy. Il sçauoit bien que ce Heraut se preparoit à faire vne longue harangue que l'Empereur luy auoit baillée, où sans doute il y auoit de l'aigreur & des propos iniurieux: c'est pourquoy sans vouloir escouter ces ennuyeux discours, il luy demanda d'abord d'vne voix graue & majestueuse, s'il apportoit le lieu du combat. Le Heraut, sans respondre directement à cela, le supplia de luy donner audience, & qu'il auoit dequoy contenter S. M. Mais le Roy luy fit encore la mesme demande par deux fois, & le Heraut aussi la mesme response; Si bien que n'en ayant sceu tirer ce qu'il souhaitoit, il le congedia, auec de grandes reproches contre la lascheté & l'iniustice de l'Empereur.

Heraut de l'Empereur en France.

Ainsi les courages s'enflammerent encore plus à la guerre. Toutefois l'Anglois estimant que la plus grande richesse de ses sujets consistoit au cõmerce auec les Flamans, il moyẽna enuers le Roy Tres-Chrestien que 8. mois durant il y auroit treves marchandes entre les Pays-bas, la France, & l'Angleterre: Et Marguerite tante de l'Empereur tres-accorte Princesse, qui estoit gouuernante de ces pays-là pour son neueu, sceut si bien entretenir l'esprit des peuples, qu'il n'y eut aucunes offenses de part ny d'autre. Donc, toute la guerre se faisant en Italie, Lautrec partit de Boulongne à la fin de Feurier, abandonné presque de tous les Suisses, mais en recompense renforcé de quatre mille Lansquenets. A sa venuë les Imperiaux se retirerent de la Romagne dans le Royaume de Naples, pour le defendre. A cause dequoy, & pour aller leuer les deniers de la Doüane des Foires qui vaut cent mille ducats par an, ce General, qui autrement s'en fust allé droit à Naples, & auoit desia occupé toute l'Abbrusse, & la ville d'Aquile, prit le chemin de la Poüille. Là le vindrent ioindre le Marquis de Salusses, les compagnies des Veniriens, & les bendes noires des Florentins, faisant toutes ensemble quinze mille hommes. Le Prince d'Orenge General des Imperiaux beaucoup moins fort en nõbre d'hommes, se mit en deuoir de luy couper chemin: pour cet effet il se campa à Troye sur vne coline, au deuant des François qui estoient à Nocere. Les deux armées furent logées plusieurs iours en leur mesme poste, auec diuerses escarmouches. Le second iour il se presenta vne belle occasion de combatre les ennemis qui n'auoiẽt point de canon; & nos troupes gaillardement animées auoient desia gagné le fort de la mõtagne: mais Lautrec ne voulut point les enfoncer. Car outre qu'il attendoit Horace Baillon auec les bandes noires ausquelles il se fioit fort, il se vantoit encore qu'il les auroit dans 8. iours la corde au col, faisant son conte, mal informé qu'il estoit, de leur couper le passage des viures, & le chemin de la retraite. Or les ennemis bien aduertis de son dessein, ployerent bagage à la sourdine vne belle nuit, & se retirerent à la faueur des bois droit à Naples. Plusieurs luy conseilloient de les poursuiure, luy remonstrant que le Viceroy, qui estoit Mõcade, & autres Officiers de l'Empereur qui haïssoiẽt mortellemẽt le Prince d'Orẽge, luy fermeroiẽt les portes au nez; que nostre armée arriuãt sur ces dispures separeroit la querelle, & tailleroit les Imperiaux en pieces; qu'apres cela Naples n'auroit pas le courage ny la force de resister; &

Treve pour les Pays-bas.

Lautrec en la Poüille, 1528.

Les troupes des Confederez s'y ioignent.

A belle occasion de deffaire l'armée ennemie,

qui s'enfuit de nuit.

Faute qu'il fait de ne la pas poursuiure.

que de la prise de cette Ville s'ensuiuroit infailliblement celle de tout le Royaume. Mais Pierre de Nauarre, dont l'opiniastreté troubloit tout si elle n'estoit absolument creuë, contesta qu'il falloit prendre les autres places pour auoir Naplès; si bien que Lautrec fut obligé de luy ceder en

Attaque Melfe, & la force.

ce poinct, de crainte de discorde manifeste. Ce Pierre donc alla attaquer Melfe, dont le Prince Iean Carracciol faisant souuent des saillies, rompoit les conuoys à nostre armée. La Ville fut forcée au troisiesme assaut, & ionchée du meurtre de six mille de ses habitans, ou soldats: Caracciol s'estant sauué dans le Chasteau auec sa femme & enfans, n'eut pas le loisir de capi-

Prince de Melfe se rend François.

tuler, que les François ne le forçassent: il fut pris en combattãt brauement l'espée à la main, & demeura prisonnier luy & sa famille. Du depuis, l'Empereur n'ayant tenu conte de payer sa rançon, il espousa le party François. Comme firent incontinent les Villes de Venouse, Ascoli, Barlette, Trani, & toutes celles d'alentour, horsmis Manfredonia sur la mer Adriatique. Lautrec ayant laissé trois mille hommes des compagnies Venitiennes pour la garde de cette Prouince, marcha vers Naples, & receut encore en ses mains Capoüe, Nole, Acerre, Auerse. Car les ennemis ayant tiré les viures de ces places-là auoient resolu d'entendre seulement à la defense de Caiete & de Naples, & auoient retiré dix mille hommes de pied Espagnols & Lansquenets dans cette derniere. Enfin le premier

Lautrec deuant Naples, qui estoit dedans.

iour de May il se campa deuant, entre Pogge-Real & le mont S. Martin. Les compagnies s'estendoient iusqu'à demy mille de Naples, & sa personne estoit logée vn peu plus auant que Pogge-Real à la mestairie du Duc de Montalte. Or parce que cette Ville estoit trop bien fortifiée, & defenduë par vne trop puissante garnison, il regarda à l'affamer plustost qu'à l'assaillir, & fit des forts & des retranchemens tout autour, esperant

Ordre dans Naples, peu d'ordre en l'armée Françoise.

que les viures ou l'argent viendroient à manquer aux assiegez. Ils auoient toutefois des viures pour plus de deux mois; & le Viceroy n'auoit laissé dans la Ville que peu d'habitans, dont il estoit prest d'exposer les biens aux soldats plustost que de les mal-contenter. Le mesme ordre n'estoit pas gardé dans l'armée Françoise, il y auoit (tant la discipline militaire commençoit d'estre corrompuë) plus de dix mille cheuaux, & quarante mille hommes d'inutiles. Outre cela, ses degasts estoient cause qu'elle auoit souuent grande disette des choses mesme dont il y auoit grande abondance dans ces pays-là; Pierre de Nauarre & les Capitaines Italiens n'obeïssoient pas volontiers; & le Roy de France, suiuant son ordinaire, rendu plus negligent par les bons succez, auoit retranché la moitié de ce

Le Roy retranche l'argent à son armée.

qu'il deuoit enuoyer chaque mois pour les frais de cette guerre. D'ailleurs l'armée nauale, qui deuoit deuancer de quelque temps celle de terre, afin d'assaillir la Sicile pour faire diuersion, & puis assieger Naples par mer, defailloit au besoin. Car les huit galeres d'André Dorie, les seize de France, & les quatorze des Venitiens s'estant iointes au port de Liuorne, & ayant receu Rance de Cere auec trois mille fantassins pour mettre à terre, il s'esmut discorde entre ce Capitaine & André Dorie. Si bien qu'à la persuasion de Dorie, qui possible auoit desia de nouuel-

Sa flotte pour assieger va en Sardaigne.

les pensées dans l'esprit, le dessein de Sicile fut changé en l'entreprise de Sardaigne. Mais sur cette route nos galeres tourmentées de la tempeste

s'escarterent

s'escarterent par la mer, dix ou douze de celles de France prirent la volte de Corse, ausquelles neantmoins s'en estant rallié quatre Venitiennes, elles descendirent en Sardaigne. D'abord deux mille hommes qu'elles mirent à terre donnerent la fuite au Viceroy de l'Isle, qui vint au deuant d'eux auec quatre mille des siens, & de la mesme furie emporterent la Ville de Sassary: mais soit à cause de l'air mal sain du pays, soit à cause de l'intemperance des François, la peste se mit parmy eux, & les chassa de l'Isle dás quinze iours. Or bien que toutes les galeres se fussent peu apres rassemblées à Liuorne, elles ne seruirent de rien pour cela: dautant qu'André Dorie, on ne sçait pourquoy, se retira à Genes auec les huit siennes, & huit autres de celles de France; & les Venitiens emmenerent les leurs, pour conquerir suiuant leurs dernieres conuentions auec le Roy Tres-Chrestien, les ports de mer du Royaume de Naples qu'ils auoient possedez auparauant la Iournée de la Guieradaddo. Il n'y auoit donc deuant Naples que Philippin Dorie neueu d'André auec huit galeres, nombre qui n'estoit pas suffisant pour fermer toute la mer aux ennemis. Neantmoins à cause qu'ils en receuoient de grandes incommoditez, le Viceroy fit vn iour armer six galeres qui estoient au port de la Ville, & se mit dedans auec l'eslite de ses meilleurs hommes, pour aller surprendre les nostres qui estoient au golfe de Salerne. Lautrec auerty de ce dessein enuoya l'aduis à Philippin, auec quatre cens arquebusiers choisis. Le Viceroy ne sçachant rien de ce renfort, vint gaillardement les assaillir. D'abord les galeres Françoises luy en coulerent deux des siennes à fonds, & inuestirent les autres: en suite le combat dura vne heure & demie main à main, auec vne extreme obstination: enfin les Imperiaux estant presque tous tuez, deux de leurs galeres s'enfuirent, & les deux autres furent prises. Le Viceroy y mourut: le Marquis du Guast, & Ascagne Colonne, Ris, & Vaudré tous deux Comtois, & plusieurs autres Seigneurs de marque demeurerent prisonniers.

*Escartée par la tempeste & diminuée par la peste.*

*Est rassemblée & ne fait rien.*

*Philippin Dorie auec huit galeres seulement deuant Naples.*

*Le Viceroy le veut attaquer, est deffait & tué.*

Apres cette victoire Stabie & S. Germain se rendirent à Lautrec, & Simon Romain enuoyé de sa part en Calabre auec ses compagnies de Corses rangea tout le pays sous son obeïssance. Neantmoins les esperances des François diminuoient, & les difficultez s'accroissoient de iour en iour. Le logement de Pogge-Real estant mal sain, pource que les chaleurs de l'Esté y infectent l'air, les troupes Françoises n'ayant à boire que de l'eau de cisternes que les ennemis à ce qu'on tient auoient empoisonnées, & n'estant pas faites à souffrir les chaleurs estouffantes de ces contrées-là, il s'engendra grande quantité de mortelles maladies dans leur camp. Ce qui fut suiuy d'vn autre inconuenient aussi dommageable: André Dorie laissa la solde du Roy, & se mit à celle de l'Empereur. On en deuinoit diuerses causes. Il auoit raison de se plaindre, qu'apres cinq ans de fidelle seruice, le Roy se deffiant de luy au retour de Sardaigne, auoit plus presté l'oreille aux iustifications dé Rance de Cere qu'aux siennes, & de plus donné des galeres à Barbesieux, qu'il n'estimoit point assez grand Capitaine pour luy estre preferé. Il se plaignoit aussi de ce qu'il ne luy payoit point l'entretien de ses galeres; qu'il l'auoit frustré de la rançon du Prince d'Orenge; & qu'il auoit méprisé les

*Autres exploits.*

*Difficultez en l'armée Françoise.*

*André Dorie quitte le party François, & prend celuy de l'Empereur.*

Sujets pourquoy.

prieres qu'il luy auoit faites de mieux traitter les Genois. Car le Roy pensant matter l'orgueil de cette inconstante Cité, la tenoit de fort court, & auoit trásporté la gabelle du sel & tout le cómerce à Sauonne. Ce dernier sujet plus que tous autres aliena Dorie du seruice des François: & il pensa que comme il acquerroit vne loüange immortelle à deliurer sa patrie, aussi il bastiroit sa grandeur sous l'ombre de cette liberté. Soit donc que ce dessein fust desia formé dans sa teste, ou non, il arresta à Genes les prisonniers du cóbat naual cóme on les amenoit en France: dont neátmoins il enuoya faire excuse au Roy, luy offrant au reste de tenir les Genois dans leur deuoir, & de luy liurer pour seureté de sa foy douze galeres entretenuës, s'il plaisoit luy faire raison de ses appointemens & de la rançon du Prince d'Orenge. Il eust esté bon que le Conseil eust dissimulé pour vn temps le ressentiment de cette audace: mais le Chancelier Duprat, dont les conseils ont tousiours esté tres-pernicieux à la France, incita le Roy à s'en vanger bien hors de saison. Barbesieux fut enuoyé à Genes auec les galeres de Marseille pour se saisir de sa personne. Dont ayant eu le vent il esquiua le coup, & se sauua dans les siennes: puis de despit il se rengea du party des ennemis, *moyennant de grandes pensions; la liberté de Genes sous la protection de l'Empereur; & la subiection de Sauonne aux Genois*: conditions que le Marquis du Guast son prisonnier promettoit de faire ratifier en Espagne. La reuolte de l'oncle fit partir incontinent le neueu auec ses galeres de deuant Naples, dans laquelle encore il mit des viures auant son depart. Et l'oncle s'estant ouuertement declaré se saisit de celles du Roy qui estoient à Genes: comme Antoine Dorie vn autre de ses neueux en desroba encore trois à Marseille.

Se saisit des prisonniers du combat naual qu'on enuoyoit en France.

En fait excuse & dit la raison.

Le Conseil donne ordre à Barbesieux d'l'aller arrester à Genes.

Il esquiue & traitte auec les Imperiaux.

Philippin se leue de deuant Naples & y met des viures.

Les Venitiennes au nombre de 22. estoient arriuées dans le golfe de Naples peu auant le depart de celles de Philippin: mais à peine y eurent-elles demeuré trois semaines, qu'elles retournerent en Calabre se pouruoir de biscuits; si bien que pendant leur absence il entra plusieurs fregates dans la Ville, auec des viures de toutes sortes. D'autre costé il ne venoit aux François aucun rafraischissement: & quoy que le Roy eust promis plusieurs fois à Lautrec de luy enuoyer vne seconde armée pour rafraischir la sienne, & que depuis encor il eust resolu à son instante priere de luy substituer l'Admiral Brion qui y eust mené vn puissant secours, neantmoins il ne fit rien de tout cela. Il n'y enuoya que le ieune Prince Charles d'Albret frere du Roy de Nauarre, accompagné de peu de gens & presque tous ieunes Gentil hommes y allans pour leur plaisir. Barbesieux les mena à Nole dans les galeres: où ils se trouuerent en si petit nombre, que Lautrec fut obligé d'enuoyer escorte pour les querir. Le secours de Rance de Cere fut vn peu plus considerable, estant de 2000. hommes, mais il fut bien tardif: Nicolas du Bellay Cheualier de Malthe l'amena sur deux galions de la Lombardie, où il auoit tousiours fait la guerre aux Imperiaux depuis son retour de Sardaigne. Lautrec luy ordonna de faire quelques leuées de cheuaux legers pour arrester le cours des ennemis: mais les Tresoriers à leur dire n'auoient point d'argent. Or se voyant entre tant de difficultez, de perils & de fascheries, luy qui auoit engagé son honneur si auant à cette entreprise, & tant de fois dit aux

Galeres Venitiennes ne font rien deuant Naples.

Faute du Roy

Qui n'enuoye qu'vn petit & inutile secours.

Princes

Princes d'Italie, & mesme escrit à la Cour de France qu'il prendroit Naples à discretion: il deuint malade en partie de fatigue, & en partie de desplaisir. Tous ses amis luy conseilloient de leuer le siege & de s'aller rafraischir à Capoüe; Qu'il valoit mieux reculer que s'embourber; Qu'on ne sçauroit forcer le destin, & que les grandes entreprises s'executent à plusieurs reprises. Mais luy d'vn naturel inflexible & trop entier, se delibera de mourir sur le lieu plustost que de reculer d'vn pas. Il s'efforçoit auec la vigueur de son courage de soustenir la feblesse de son corps: mais comme il n'estoit plus en estat d'agir auec les soins & la diligence requise en tel besoin, toutes choses declinoient: & son armée s'affeblissant par la langueur du Chef, d'assiegeante deuint enfin assiegée, en telle sorte que n'ayant plus la force de repousser les Napolitains, ils luy venoient enleuer ses viures, son bagage, & son fourrage iusques dans son camp. Auec tous ces maux, la mortalité se redoubla si fort vers la fin de Iuillet, qu'en moins de cinq semaines, de trente mille hômes qu'il auoit il en demeura à peine cinq mille qui pûssent mettre la main aux armes; qui pis est, tous les hommes de commandement, horsmis le seul Marquis de Salusses, y tomberent malades. Le Comte de Vaudemont, le Prince de Nauarre, le Seigneur de Tournon, Claude d'Estampes la Ferté, les Seigneurs de Candalle, de Montdragon, de Iarnac, & tant d'autres gens de marque y moururent, que ce siege ne cousta pas moins de Noblesse à la France, qu'auoit fait la bataille de Pauie: dont on accusoit entr'autres choses l'execrable meschanceté d'vn Apoticaire, qui au lieu de drogues salutaires donnoit du poison à ces pauures Seigneurs. Enfin Lautrec luy-mesme y mourut le 16 iour du mois d'Aoust. Alors le Roy qui n'auoit point eu soin de le secourir, le regretta comme le plus grand Capitaine de son temps: pour honorer sa vertu, il luy fit faire vn Seruice solemnel à Nostre Dame de Paris, où tous les Princes assisterent en mesme dueil que si c'eust esté pour le Dauphin. Son corps ayant esté enterré par les François dans vne Eglise des champs & couuert seulement de sable, vn Soldat Espagnol apres le siege leué, le deterra, l'emporta à Naples, & le serra dans vne caue, s'imaginant que les heritiers de ce Seigneur enuoyeroient quelque grande somme d'argent pour le racheter: mais comme il n'auoit laissé que des enfans mineurs, les tuteurs ne tindrent compte de faire cette despense. L'iniure faite aux reliques de ce Heros, par la sordide auarice de ce soldat, fut reparée vingt ans apres par la genereuse & memorable action de Ferdinand Consalue Duc de Sesse petit fils du grand Consalue: lequel ayant racheté le corps de ses propres deniers, luy fit dresser vn tombeau de marbre dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuue, & dans la mesme Chappelle du grand Capitaine. Le Marquis de Salusses, prenant la conduite de ces troupes ruinées, leua le siege de deuant Naples, & se retira dans Auerse, attendant le secours que Rance de Cere luy pourroit amener de l'Abbrusse. Les ennemis, qui du viuant de Lautrec n'auoient osé s'esloigner de leurs murailles, chargerent les François en queuë, & prirent Pierre de Nauarre, qui mourut prisonnier à Naples. Puis ils les assiegerent encore dans Auerse; & les habitans de cette Ville se mirent à crier & à tumultuer: tellement que le Marquis grieuement blessé d'vn

Lautrec tombe malade.

Son armée fort langoureuse.

Grande mortalité: tous les officiers morts ou malades.

Mort de Lautrec.

Auarice detestable d'vn soldat & genereuse actiō du Duc de Sesse.

Le Marquis de Salusse luy succede, retire l'armée dans Auerse.

coup de canon au genoüil, ne pensa plus qu'à sauuer ces miserables restes d'vne si florissante armée, & capitula, *Qu'il quitteroit Auerse aux ennemis; Que luy & tous les autres Capitaines demeureroient prisonniers; Que leurs troupes laisseroient toutes leurs Enseignes, Guidons, Banderolles, & armes.* Certes ces conditions estoient beaucoup pires que la mort. Aussi dit-on que Pomperant les ayant entendu lire tomba roide mort de douleur, les yeux ouuerts & tendus pitoyablement vers le Ciel. Le Marquis fut porté en litiere à Naples, où il mourut peu apres. Vne partie des soldats qui auoient santé se retirerent dans l'Abbrusse auprés de Rance de Cere & du Prince de Melfe. Eux deux ioints ensemble auoient logé leurs troupes dans Barlete, & autres places maritimes, qu'ils garderent iusqu'à ce que par le Traité de Cambray elles furent remises à l'Empereur. Vne autre partie s'embarqua sur nos galeres. Barbesieux qui les commandoit ayant recueilly tout ce qu'il pût de ces malheureux, alla ioindre les Venitiennes pour combatre André Dorie qui le guetoit sur le passage: mais l'ayant tenu assiegé deux iours prés du Chasteau d'Ischie, où il auoit surgy en lieu fort, il continua sa route. Au partir de là celles de Venise s'estant retirées dans leurs ports, Dorie se mit à poursuiure les nostres, qui estant arriuées à Genes, & le sentant approcher se retirerent à Sauonne. Tellement que du mesme coup il eut moyen de faire reuolter Genes, & de s'en rendre le maistre.

Y capitule auec les ennemis.

Nostre armée perie.

André Dorie dōne la chasse à Barbesieux.

Fait reuolter Genes.

Or dés le mois de May, le Roy aduerty que le Duc de Brunsuich estoit passé dans le Milannois auec sept ou huit mille Allemans, y enuoya aussi le Comte de S. Pol presque auec pareilles forces, pour luy faire teste en tout ce qu'il pourroit entreprendre. Brunsuich s'en estant retourné presque aussi-tost qu'il estoit venu faute de payement, le Comte se ioignit auec le Duc d'Vrbin General des Venitiens, reprit Pauie, & quelques autres places qu'Antoine de Leue auoit regagnées. En ces exploits & autres de peu de consequence il auoit passé tout l'Esté, quand il entendit la reuolte de Genes. Il y accourut donc en diligence auec 3000. hommes, sur les promesses que quelques-vns luy donnoient d'en moyenner la surprise: mais ayant manqué son coup, & ses gens estant rudement repoussez à vn assaut qu'ils penserent donner, il se retira en Alexandrie pour hyuerner. Theodore Triuulce ayant gardé le Chasteau iusqu'à vne extreme disete de viures, dont il ne l'auoit pas bien pourueu, le rendit à vie & bagues sauues: les Genois le raserent, comme vne marque de seruitude. Dés qu'il leur eust esté remis entre les mains, ils marcherent promptement vers Sauonne, & l'eurent aussi à facile composition; non sans blasme du Commandeur de Morete qui en estoit Gouuerneur, veu qu'il estoit aduerty que le secours estoit en chemin. Au reste le gouuernement de Genes fut changé en vne meilleure forme: sçauoir que tous les Magistrats de la Cité seroiét creez par vn conseil de 400. citoyés, mesme le Duc qui seroit esleu de 2. ans en 2. ans; la loy estant abrogée qui excluoit auparauant les Gentils-hómes de cette dignité. De plus, pour esteindre toutes les factiós, ils amortirent le nom des familles des Adornes & des Fregoses tousiours ennemies, & de toutes les autres maisons de la Cité, horsmis de 28. des plus notables, sous le nom & nombre desquelles ils assemblerent

Autre armée Françoise cōduite par S. Pol en Lombardie.

Veut en vain recouurer Genes;

Et n'est pas à temps pour secourir Sauonne.

toutes les autres, meslant fort prudemment les Gentils-hommes auec les populaires, & les partisans des Adornes auec ceux des Fregoses. Mais le Prince d'Orenge, suiuant les ordres de l'Empereur, mit bas tous les Seigneurs du Royaume de Naples, qui eussent iamais pû y rappeller les François, extermina sans mercy presque tous les partisans de la maison d'Anjou, en despoüilla les vns, & fit cruellement mourir les autres, comme Federic Caietan fils du Duc de Tracete, & Henry Pandon Duc de Bouiane. Les Espagnols obseruant tousiours depuis ces mesmes maximes, ont si bien amaigry & encheuestré ce beau & genereux Coursier de Naples, * qu'il ne sçauroit plus regimber. Il ne restoit plus en Italie de tãt de forces Françoises, que trois ou quatre mille hõmes du Comte de S. Pol. Ceux-là apres auoir assez heureusement subsisté dans le Milannois iusqu'au mois de Iuin de l'an 1529. n'eurent pas vne meilleure fin que les autres: mais furent deffaits prés de Landriane par Antoine de Leue, & leur General fait prisonnier, auec plusieurs braues gens de commandement.

** Les Italiens representẽt ce Royaume par ce symbole.*

1529. Deffaite de cette armée prés de Landriane.

Tous les aduantages estant ainsi tournez du costé de l'Empereur, en partie par son bon-heur, en partie aussi par la negligence & le peu d'ordre du Roy, il falloit que les Confederez vinssent par force à traitter de paix. Mais ils y procederent auec aussi peu d'vnion & d'intelligence entr'eux, qu'ils en auoient eu à faire la guerre. Le Pape, qui depuis sa sortie ne s'estoit point voulu declarer pour eux, se hasta de faire son accord sans leur en communiquer. Et l'Empereur luy accorda des conditions tres-aduantageuses, estant meu ou de la crainte de le reietter dans leur party, ou du desir d'effacer le blasme d'impieté qu'il auoit encouru en le detenant prisonnier, ou bien de la grande enuie d'aller en Italie prendre la Couronne Imperiale, apres quoy toutes les Propheties, & les predictions des Astrologues luy promettoiẽt l'Empire de l'Vniuers. Il luy promit, *Qu'il le reintegreroit dans la possession, de Rauenne, Ceruie, Modene & Regge; Qu'il luy presteroit la main pour conquerir Ferrare; Qu'il remettroit les Medicis à Florence dans l'autorité souueraine*, (ce que le Pape souhaitoit plus que toutes choses;) *Qu'il bailleroit sa fille naturelle Marguerite à Alexandre de Medicis neueu du S. Pere & frere du Cardinal Hippolyte, lequel seroit instalé dans la dignité de Duc; Qu'il restabliroit Sforze dans le Duché de Milan, s'il estoit trouué innocent; & qu'en tout cas il ne disposeroit point de cette piece que par le consentement de Sa Sainteté.* En recompense dequoy, *Le Pape bailleroit passage à l'armée Imperiale pour aller à Naples; Luy accorderoit l'inuestiture de ce Royaume; Reduiroit le Cens, pour reconnoissance du fief, à vn cheual blanc; & luy donneroit la nomination de 24. Eglises cathedrales à vn cheual par clocher. Finalement, pour rendre leur amitié plus ferme par l'alliance du parentage, l'Empereur promit de bailler Marguerite sa fille bastarde, à Alexandre de Medicis fils de feu Laurent.*

Les Confederez traittent de la paix, mais chacun pour soy.

Accord du Pape auec l'Empereur.

Le grand desir qu'auoit le Roy de retirer ses Enfans, & la crainte que ses alliez se hastant de traitter, ne vinssent à se ioindre tous auec l'Empereur pour le destruire, le precipiterent aussi à demander la paix. Mais sur toutes choses les miseres extremes de la France & de l'Italie, desolées estrangement par la famine, auancerent bien sa resolution. Depuis l'an 1528. iusqu'à l'an 1533. l'œconomie de ce bas monde fut tellement desreglée par le mauuais regard des Astres, que n'eust esté la durée inégale

Celuy du Roy.

des iours, on n'eust pas sceu connestre dans quelle partie de l'année on viuoit. L'Esté principalement dominoit sur les trois autres saisons, & auoit occupé leur place, mesme celle de l'Hyuer son contraire. Pendant cinq ans il n'y eut point de gelée qui durast plus d'vn iour, mais vne continuelle chaleur, qui eschauffant la terre au temps qu'elle doit se reposer pour se pestrir & se fermenter par le moyen du froid qui resserre ses vapeurs dans son sein, eneruoit les forces genitales de la Nature en la prouoquant hors de temps à la generation; si bien que l'on voyoit les arbres aussi-tost qu'ils se despoüilloiét de leurs fueilles, repousser des fleurs volages qui s'escouloient sans donner de fruits. En outre, cette chaleur immoderée fomentoit & multiplioit la vermine de la terre en telle quãtité, que le ieune & tendre germe des semences n'estoit pas si tost hors du grain qu'il estoit rongé iusqu'au bout: dont il aduint vne extreme & pitoyable disette, qui s'augmentant d'an en an consuma presque la quatriesme partie des habitans de la France. Il ne fut possible iamais veu vne plus longue ny plus piteuse misere que celle là. La faim chassant les pauures gens hors de leurs maisons, le nõbre des mendians s'accrût de telle sorte que c'estoit chose presque impossible de leur subuenir, & plus dangereuse de les endurer: pource que remplissant indifferemment leur ventre de toutes sortes de choses, mesme des plus vilaines, & plusieurs coquins & meschans garnemẽs se meslant auec eux pour piller les maisons, les Villes craignoient d'en estre infectées & pillées tout ensemble. A quoy les plus grandes ayant mis remede, les necessiteux erroiét à milliers par les autres plus petites, par les bourgs, & par les villages. Les estables, les fumiers, les ruës estoiét pleines de ces mal-heureux: les vns descharnez, haues & branlans sur leurs jambes, semblables à des fantosmes de cimetiere; les autres ayant la peau horriblement enflée & tenduë, auec vn visage jaunastre & boursouflé; plusieurs couchez par terre qui auoient perdu toute force de respirer, n'ayant plus ny mouuement, ny voix; & vn tas de pauures meres toutes transies, chargées de force petits enfans crians & demandans du pain, sur lesquels elles auoient les yeux piteusement attachez, sans auoir dequoy leur mettre à la bouche. On vid vne chose incroyable au bourg de Louhans en Bourgongne. Vne de ces pauures femmes ayant trouué vn petit morceau de pain noir & fort sec, son enfant qu'elle tenoit à la mamelle ayant à peine vn an, le luy arracha d'entre les mains, & le mangea de si grande auidité, que la mere ayant amassé quelques miettes qui tomboient dans son giron, il se mit à crier, à se debatre, & à les luy oster de la bouche auec ses petits doigts. La necessité mere de toutes les inuentions fit enfin trouuer le moyen aux indigents, de faire du pain de gland, & de racines de fougeres, les fruitages & herbes n'estant pas capables de les sustenter. Mais de cette mauuaise nourriture s'engendra vne nouuelle maladie inconnuë aux Medecins, qui estoit si contagieuse qu'elle saisissoit incontinent quiconque approchoit de ceux qui en estoient frappez. Elle portoit auec soy vne grosse fievre continuë, qui depeschoit son homme en peu d'heures, d'où elle fut dite *Trousse-galand*: que si quelqu'vn en reschappoit, elle luy arrachoit tout le poil & les ongles, & luy laissoit vne langoureuse feblesse six semaines durant, auec vn si grand

Famine extreme durant cinq ans.

Desreglemẽt de saisons.

Chose pitoyable & monstrueuse.

Maladie contagieuse dite *Trousse-galand*.

grand degoust de toutes viandes, qu'il ne pouuoit rien aualer que par force. Ce fut donc vne des plus pressantes considerations, qui poussa le Roy à souhaitter la paix. Les premiers propos en furent ouuerts par l'intrigue de quelque Cordelier Confesseur de la Regente; apres la negociation s'en mania par cette Princesse, & par Marguerite tante de l'Empereur. Lesquelles le septiesme de Iuillet se rendirét par diuerses portes dans la Ville de Cambray lieu fatal pour des fameux Traittez, & s'estant logées dans deux maisons contiguës qui auoient entrée de l'vne en l'autre, se mirent dés le iour de leur arriuée à trauailler serieusement à l'accord. Si bien qu'il fut conclu le cinquiesme iour d'Aoust, presque auec les mesmes articles que celuy de Madrid, horsmis ceux-cy.

Par qui negotié à Cambray.

*Que le Roy pour degager ses Enfans qui estoient engagez pour sa rançon, payeroit à l'Empereur deux millions d'escus d'or au Soleil, de soixante-vnze & demy au marc. Sçauoir douze cens mille contant; quatre cens mille à son acquit au Roy d'Angleterre qui luy auoit presté pareille somme, & auquel il auoit engagé pour seureté de ces deniers, mais de promesse seulement les Villes d'Aire & de S. Omer; & pour les quatre cens mille autres, il luy feroit auoir les terres que la Duchesse doüairiere de Vendosmois, & autres siens sujets tenoient aux Pays-bas, rachetables dans certain temps. Outre ces deux millions, il le deschargeroit encore enuers le Roy d'Angleterre des cinq cens mille escus d'indemnité & desdit de son mariage auec Marie fille de l'Anglois.* (Car il s'estoit obligé de l'espouser sous peine de ce desdit, lors qu'il passa en Angleterre en allant en Espagne, apres la mort de Ferdinand son ayeul; & toutefois depuis deux ans, il auoit espousé la fille du Roy de Portugal.) *De plus, qu'il degageroit des mains de Henry la Fleur de Lys des Ducs de Bourgongne qui Philippe I. pere de Charles auoit laissée en gage pour cinquante mille escus. Moyennant quoy il ne seroit point obligé de rendre la Bourgongne, Auxerrois & Masconnois, Bar sur Seine, Vicomté d'Auxonne & ressort de S. Laurens, sur lesquels l'Empereur se réseruoit ses droits & pretentions pour luy & ses heritiers, pour les poursuiure par voye amiable, ou de Iustice. Qu'encore qu'il cedast la souueraineté d'Artois, neantmoins les habitans de cette Comté demeureroient à iamais francs & quittes des droits du domaine, imposition foraine, haut passage, & autres traittes que payent les estrangers pour raison des marchandises qu'ils emmeneroient hors de France, n'estant obligez qu'à payer les droits accoustumez dans le Royaume: mais ne leur seroit loisible de transporter hors d'Artois les denrées qu'ils prendroient en France: & pour cet effet les Officiers du Roy iroient quand il leur plairoit à Arras controoller la marchandise debitée, & s'informer des transports, & abus. Qu'il rendroit dans six semaines tout ce qu'il tenoit au Royaume de Naples ou au Milannois, en rappelleroit ses troupes, & ne se mesleroit iamais d'y dresser aucunes pratiques ou alliances, ny en Allemagne aussi, au preiudice de l'Empereur. Qu'il sommeroit les Venitiens de luy rendre les Villes de la Poüille; & là où ils ne le feroient pas il s'obligeoit de se declarer leur ennemy, & de l'assister contre eux de trente mille escus par mois, de douze galeres, quatre galions, & quatre nauires equipées & munies pour six mois. Finalement, qu'il seroit tenu toutefois & quantes qu'il voudroit passer en Italie, luy fournir pareil nombre de vaisseaux.* Entre ceux qui furent compris en ce Traitté, l'Empereur nomma Charles Duc de Gueldres, qui auoit pris son party: comme aussi le Duc de Sauoye, qui estoit son allié &

Articles differents de celuy de Madrid.

Prince de l'Empire. Et afin de mettre celuy-cy au deuant des François, comme vne barriere pour leur fermer le chemin d'Italie, il luy donna la Comté d'Ast patrimoine de la maison d'Orleans.

Reproches qu'on peut faire au Roy

Quant au Roy il ne fit nulle instance pour les bannis de Naples ou du Milannois, ny n'eut aucune consideration pour ses alliez, qu'il laissoit empestrez dans le filé. Et quoy que les Ambassadeurs de l'Anglois, des Venitiens, des Florentins & du Ferrarois y fussent, si est-ce qu'il ne leur communiqua point la verité de ce qu'il negocioit. Au contraire, les entretenant par de trompeuses promesses, & de l'esperance qu'il passeroit luy-mesme les monts, & qu'il feroit sousleuer toute l'Allemagne, il enuoyoit encore des Ambassadeurs porter ces paroles en Italie, lors mesme qu'il auoit signé le Traité: diminuant ainsi beaucoup cette haute reputation de sincerité & de foy qu'il s'estoit acquise, & faisant penser aux Estrangers qu'encore qu'il y eust moins d'artifice dans ses conseils que dans ceux de l'Empereur, il n'y auoit toutefois guere plus d'asseurance dans ses paroles; seule faute qu'on luy puisse reprocher contre sa loyauté & sa franchise.

Cõpose auec l'Anglois pour ces sommes deuës à l'acquit de l'Empereur.

L'accord passé il alla incontinent à Cambray visiter Madame Marguerite, & sans attendre le retour de ses Enfans depescha Guillaume du Bellay-Langey en Angleterre, pour traitter auec Henry des trois sommes mentionnées. C'eust esté chose fort mal-aisée de luy en faire rien rabattre, pource qu'il se faschoit auec raison de n'auoir pas esté appellé au Traité, s'il n'eust pas eu besoin de l'appuy du Roy contre les menaces de l'Empereur, & de sa faueur enuers le Pape pour faire declarer nul son mariage auec Catherine d'Arragon. Car ce Prince s'estoit engagé si auant dans l'amour de la Boulen, qu'il auoit demandé des Iuges à Rome pour cet effet, offrant au Pape de luy entretenir 4000. hommes de garde pour le defendre des iniures de l'Empereur qui s'en tiendroit offencé.

L'Anglois rendu plus facile par l'amour d'Anne de Boulen.

Le S. Pere venoit d'euader de prison lors que cette demande luy fut faite, & ne sçachant qu'elle fin prendroit sa calamité, il trouuoit à propos de se conseruer en tout cas l'amitié d'vn si grand Prince: Voila pourquoy il luy donna des Iuges sur les lieux pour connestre & decider cette question, sçauoir le Cardinal Campegge qu'il enuoya exprés d'Italie, & le Cardinal Volsey. Mais lors qu'il sceut que les armées Françoises estoient malheureusement peries, & que l'Empereur demeuré maistre de l'Italie entreprenoit ardemment la defense de Catherine sa tante, protestant en courroux de se venger de tous ceux qui en quelque façon participeroient au conseil de ce diuorce, il euoqua la connessance de la cause à Rome. Changemẽt qui fut cause en suite de celuy de la Religion en Angleterre, & dés l'heure de la ruine du Cardinal Volsey.

Disgrace & mort du Cardinal Volsey pour ce sujet.

Dautant que Henry le souppçonnant d'auoir escrit secrettemẽt à Rome, qu'on se donnast de garde de dissoudre le mariage, pource qu'il auoit descouuert qu'Anne de Boulen que son Roy desiroit esperdument pour femme, estoit infectée de l'opinion de Luther: il le despoüilla de son autorité & de ses grands biens, le confina dans vn village; & puis encor sur diuerses accusations le renuoya querir par le Duc de Nortfolck, qui le traitta si mal en chemin qu'il en mourut. Ce Fauory dans sa fortune fut l'orgueil & l'insolẽce mesme: mais certes durant qu'il vescut, la cause & le maintien de la gloire & de la grandeur

deur de son maistre. Que si on l'accuse d'auoir le premier esmu la question du diuorce de Catherine d'Arragon, & par consequent d'auoir causé en quelque faço le grãd mal qui s'en est ensuiuy, & qui a gasté toute l'Angleterre: il faut crere que si ce n'eust esté cette occasion, c'eust esté quelque autre qui l'eust fait esclorre. Il y auoit sans doute des dispositiós à cela dans le corps de cet Estat. Et s'il est vray que toutes les alterations extraordinaires qui se font dans la Nature, sont signes de quelques grandes & extraordinaires aduentures, ie dirois que certaine maladie qui prit cette année son commencement en Angleterre, auroit presagé cette corruption spirituelle. C'estoit vne espece de contagion, qui passa de là en France & aux Pays-bas, & s'espandit bien tost par toutes les parties de l'Europe. Ceux qui en estoient atteints suoient en abondance, c'est pourquoy on l'appella *Sueur Angloise*: puis ils auoient vn rude frisson, & apres vne fievre tres-ardente, laquelle les emportoit dans 24. heures, si l'on n'y remedioit promptement. Or Henry dans sa fureur amoureuse, desirant sur tout l'amitié du Roy de France, se comporta fort genereusement en son endroit. Car de neuf cens cinquante mille escus qu'il luy deuoit payer à l'acquit de l'Empereur, il luy en donna en pur don quatre cens mille, luy presta les cinq cens mille autres, & fit present à son fillol Henry, second fils du Roy, des autres cinquante mille.

Maladie dite *Sueur Angloise*.

Liberalité du Roy d'Angleterre enuers la France.

Langey rapporta d'Angleterre toutes les obligations des sommes deuës par l'Empereur; & les douze cens mille escus qu'il falloit fournir presentement furent bien-tost prests: mais à cause du long-temps qui fut employé à les toucher, peser & compter, puis encore à cause des tricheries & diuerses remises des Espagnols, les Enfans de France ne furent deliurez qu'au mois de Iuin de l'an 1530. On les eschangea auec les douze cens mille escus au mesme lieu & presque auec pareilles precautions, qu'ils l'auoient esté auec leur Pere. Montmorency mena l'argent & les receut; ensemble la Reyne Eleonor future espouse du Roy: lequel vint au deuant d'elle iusqu'au mont de Marsan sur les Landes; & l'espousa dans le Conuent des Nonnains de Sainte Claire de Vere proche de cette Ville-là.

1530. Enfans de France deliurez.

Eleonor vint auec eux.

Le Roy l'espouse prés de mont de Marsan.

Dés l'an precedent, lors mesme que la paix se traittoit à Cambray, l'Empereur estoit passé en Italie à dessein de se faire couronner, mais possible aussi auec intention d'y restablir la splendeur de l'ancien Empire. Il y a grande apparence que pour cet effet il s'estoit preparé d'y opprimer tous les petits Potentats, mais peu apres qu'il y fut arriué il entendit que le grãd Seigneur Soliman s'estoit campé auec vne effroyable armée deuant Vienne en Austriche. Ce qui le rendant beaucoup plus doux & plus enclin à s'accommoder, il remit le Duc Sforze dans son Duché auec nouuelle inuestiture; Donna la paix aux Venitiens, qui outre de grands deniers luy restituerent les places qu'ils tenoient dans la Poüille: comme aussi Rauenne & Ceruie au Pape; Et se constitua Iuge entre S. S. & le Duc de Ferrare, tant pour les Villes de Regge & Modene qui furent sequestrées entre ses mains, que mesme pour Ferrare, que le Pape vouloit r'auoir. Mais les seuls Florentins furent exclus de toute esperance de paix. Il les fit assaillir en faueur du Pape par ses troupes du Royaume de Naples; si bien que cette pauure Cité fut assiegée sans espoir d'aucun se-

Soliman deuant Vienne.

Accord de Sforze & des Venitiens auec l'Empereur.

Florence assiegée subit le joug des Medicis.

Principauté d'Orenge dãs la maison de Nassavv par la mort de Philebert.

cours. Philebert de Chaalons Prince d'Orenge y fut tué en vne sortie. Par sa mort, cette Principauté qui vers la fin du quatorziesme siecle estoit passée de la maison des Baux dans celle de Chaalons par mariage, passa dans celle de Nassaw, par le mesme moyen: dautant qu'estant mort sans enfans, elle alla au Comte René fils de ce Comte Henry, qui comme vous auez veu, auoit espousé sa sœur Claude l'an 1515. Depuis ce René estant mort sans enfans, l'Empereur fit en sorte que la Principauté ne partit point de la maison de Nassaw, mais demeura à Guillaume cousin germain d'iceluy. Or la Ville de Florence, apres vnze mois de siege, fut contrainte de subir le joug des Medicis, qui sous tiltre d'administration perpetuelle s'en sont appropriez la Seigneurie & de toute la Toscane. Alexandre en fut le premier souuerain. C'est vne ridicule flaterie de dire que cette maison vient d'vn Seigneur François nommé Eurard, qu'il passa en Italie auec Charlemagne, contát qu'il deffit à Mugello, où est aujourd'huy le Palais des Ducs de Florence, vn cruel Geant qui tyránisoit la Toscane, & que pource que ce monstre portoit vne massuë au bout de laquelle pendoiét cinq grosses boules de fer, il laissa à ses descendants cinq boules d'or dans leurs armes. Mais aussi il ne s'ensuit pas, encore qu'elles soient parlantes, comme le sont celles de mille autres grandes & anciennes familles, qu'ils ayent pris leur origine d'vn Medecin. Plusieurs en ont

Genealogie des Medicis.

dressé la genealogie: mais pour l'intelligence de ce que nous en auons dit cy-dessus, i'en feray icy vn abbregé. Ce Cosme qui viuoit en grand credit il y a cent cinquáte ans, laissa vn fils nommé Pierre. Ce Pierre en eut deux, Laurent & Iulian. De ce Iulian vint vn fils postume & naturel, qui neantmoins fut Pape, nommé Clement VII. Mais Laurent engédra Pierre, Iean & Iulian. De Pierre l'aisné de ces trois sortit vn autre Laurent, qui commandoit les troupes de l'Eglise sous Leon X. Et celuy-cy d'vne concubine eut Alexandre qui fut Duc de Florence, puis de Magdelene de Boulogne sa femme legitime, Catherine femme de nostre Roy Henry II. Iean, le second fils de Laurent le Vieil, fut Pape sous le nom de Leon, & Iulian le troisiesme, fut pere d'Hippolyte. Mais d'vne branche collaterale à Cosme sont venus les Ducs d'auiourd'huy, comme ie le rapporteray ailleurs.

L'Empereur est couronné par le Pape à Boulongne.

Tandis que l'Empereur mettoit ordre à toutes les affaires d'Italie, ainsi que nous le venons de dire, on y dressoit les preparatifs de son Couronnement. Cette ceremonie se fit auec vne grande affluence de peuples, mais auec peu de pompe & de despense, dans la Ville de Boulogne: où le Pape ayma beaucoup mieux venir, relaschant quelque chose de sa dignité, que non pas de le laisser penetrer plus auant en Italie, & de le voir dans Rome auec vne redoutable puissance; Et l'Empereur choisit exprés le iour S. Mathias, comme luy estant fatalement heureux, à cause qu'à tel iour il estoit venu au monde, & qu'il y auoit gagné la bataille de Pauie. Il n'y eut aucunes demonstrations de bienueillance & d'amitié que ces deux Puissances Souueraines ne se tesmoignassent l'vn à l'autre pen-

Conferent de plusieurs choses ensemble.

dant vn mois d'entreueuë. Ils confererent souuent ensemble de leurs affaires particulieres, de celles de la Chrestienté, des moyens de conseruer la paix, & de la necessité d'assembler vn Concile: finalement, des voyes qu'il faudroit tenir pour dresser vne puissante ligue, tant pour re-

pousser

poußer les Turcs, que pour esteindre les heresies d'Allemagne. L'Empereur rebatit fort sur ces deux derniers poincts: c'estoient les principaux obstacles de sa grandeur; & le danger de ces maux n'interessoit presque que la seule maison d'Austriche. Il auoit donc raison de presser le Pape sur ce sujet: veu mesme, que pour y apporter quelque remede, il estoit contraint de s'en retourner en Allemagne plustost qu'il n'eust pas voulu. Car encore que Soliman eust leué le siege de Vienne & se fust retiré à Constantinople, qui est vn chemin de trois mois: neantmoins il estoit aduerty qu'il dressoit de grands preparatifs pour reuenir: & se trouuoit en extreme perplexité, lors qu'il venoit à penser que si les Lutheriens se mettoient à luy susciter des tumultes & des rebellions au mesme temps que ce Barbare reuiendroit, il ne sçauroit auquel courir, & demeureroit opprimé entre tous les deux.

L'Empereur retourne en Allemagne à cause des Turcs & Lutheriens.

Or ce n'estoit pas sans raison qu'il apprehendoit qu'ils ne le fissent. Ils commençoient desia à brouiller toute l'Allemagne, pour les choses temporelles aussi bien que pour les spirituelles; & il n'y auoit tantost plus de moyens humains pour concilier ces differents touchant la Religion. Luther auoit quitté son habit monachal l'an 1524. auec si peu qui luy estoit encore resté de pudeur & de modestie: puis l'année suiuante, Federic Duc de Saxe, qui n'auoit iamais voulu souffrir qu'il se mariast, estant mort, il s'estoit ietté à corps perdu entre les bras d'vne Nonnain deuoilée, qu'il entretenoit secrettement il y auoit long-temps. Et bien qu'il fust presque tout seul de son party, sa doctrine estant desia trop vieille à l'appetit de ceux qui aiment le changemét, & par ainsi s'estant multipliée en infinies especes: neátmoins tous ces nouueaux Docteurs s'accordoient auecque luy à choquer l'autorité du Pape, & mesme celle des puissances temporelles. Plusieurs Princes auoient embrassé ces nouueautez, ou par legereté, ou à cause du credit des plus sçauans hómes d'Allemagne qui les preschoiét, ou enfin par desir de butiner & de rauir les riches tresors & les biens des Eglises. Iean Duc de Saxe frere & successeur de Federic, George Marquis de Brandebourg, son frere Albert trente-quatriesme & dernier Grand-Maistre des Cheualiers Teutons, (qui par vn accord fait auec le Roy de Pologne reconnut tenir en fief de cette Couronne, la Prusse Orientale ou Ducale appartenante à l'Ordre, & se fit Prince seculier pour la posseder en son nom & en sa maison,) Ernest & François deux freres Ducs de Lunebourg, & Philippe Landgraue de Hesse, estoient merueilleusement enyurez de cette doctrine. Il s'estoit tenu diuerses assemblées en vain à Nuremberg & à Spire, pour chercher quelque moyen de reconciliation: dans lesquelles les esprits s'estant plus irritez par la dispute, Ferdinand Lieutenant general pour l'Empereur son frere conuoqua la Diete à Spire l'an 1529. Où par Edit du mois d'Auril, il fut ordonné que celuy de Wormes contre les Sectaires seroit obserué à la rigueur, & defences faites de ne rien innouer dans les anciennes ceremonies ou articles de l'Eglise Romaine, iusqu'à tant qu'vn Concile vniuersel en eust autrement ordonné. Mais les Princes sus nommez, formant leurs oppositions à l'encontre, protesterent de nullité, & en appellerent à Cesar, au Concile, ou vniuersel, ou Germanique, & à tous Iuges non suspects. C'est

Les Lutheriens troublent l'Allemagne.

Luther s'estoit marié.

Plusieurs Princes Allemans quittent l'Eglise Romaine.

Assemblées de Nuremberg & Spire ne font qu'eschauffer les esprits.

Diete de Spire où les Princes separez de l'Eglise Romaine protestent, & sont appellez Protestans.

de là qu'ils prirent le nom de Protestants. Les Villes de Strasbourg, Nuremberg, Vlme, Constance, & plusieurs autres se ioignirent à cette protestation : en telle sorte toutefois que les Princes adheroient à Luther, & les Citez à Zuingle, estans plus differents entr'eux mesme, que des Catholiques Romains. A la fin de la mesme année, ils dresserent cette fameuse ligue de Smacalde, pour defendre leurs personnes, leur nouuelle Religion, & la liberté Germanique, ce disoient-ils : dans laquelle signerent, outre les Princes Protestans, les Rois Federic de Dannemarc & Gustaue de Suede, & mesme au rapport de quelques-vns, celuy d'Angleterre. Quant aux Rois de Dannemarc & de Suede, ils auoient vsurpé ces deux Royaumes sur Christierne le Cruel ; Celuy-là estoit son oncle, celuy-cy descendoit du sang du Roy Charles, sur lequel Christierne auoit enuahy la Suede. Et comme le changement des Estats cause bien souuent celuy de la Religion, de mesme le changement de la Religion à de coustume de renuerser les Estats. Federic embrassa le Lutheranisme pour s'appuyer, & se fit couróner par Iean Pomeran deputé de Luther Tout son Royaume suiuit son exemple presque sans aucune repugnance : la Religion y fut changée tout à fait l'an 1535. Deux ans apres la mesme chose arriua dans la Suede : mais auec bien plus grande resistance des Euesques & des peuples. Or l'Empereur retourné en Allemagne au bruit des remuemens des Protestans, fit tenir la Diete d'Ausbourg. C'est celle où ils presenterent leur Confession de Foy, redigée en seize articles par Luther : mais expliquée & estenduë plus au long par Melancthon, & du depuis tant changée & reformée, que comme le vaisseau de Thesée chez les Atheniens, c'est elle & ce n'est plus elle.

*Ligue de Smacalde dressée par ces Princes.*

*Dannemarc & Suede cómment quittent l'Eglise Romaine.*

*Diete d'Ausbourg où les Protestans presentetent leur Confession.*

Toutes ces choses seruent à l'intelligence de nostre Histoire, pource que desormais elle sera meslée en beaucoup de rencontres auec celle d'Allemagne. Or pendant ces trois ou quatre ans de paix qui suiuirent le Traité de Cambray, les Princes, quoy que lassez & hors d'haleine, ne cessoient pourtant de penser à s'entr'assaillir derechef. Mesme en attendant que leurs forces se fussent reparées, ils se combattroient tousiours par de secrettes pratiques : auec lesquelles chacun d'eux s'efforçoit de susciter par sous main des querelles à son ennemy, ou de luy desrober la reputation, le credit, les alliez, & tous les autres moyens de se defendre. Entr'autres malices dont se seruit l'Empereur pour troubler la France, il y fit glisser certains boute-feux, au moins on soupçónoit qu'ils venoient de luy, qui courant de nuit mettoient le feu aux maisons ; si bien qu'ils bruslerent Troye en Champagne, Ioigny en Bourgongne, Vitry prés de Paris, & quelques autres Villes & bourgades. Le Roy connessant bien que son credit estoit presque aneanty auprés des Potentats d'Italie, trauailloit à se ioindre plus fermement auec l'Anglois. Qui en cas de rupture deuoit assaillir les Pays-bas, où il se promettoit de trouuer de grandes intelligences & bien peu de resistance : pource que la Princesse Marguerite qui les gouuernoit sagement estant morte, l'Empereur y auoit estably sa sœur Marie vefue de Louys Roy de Hongrie, Princesse qui estoit encore peu connuë & fort altiere. Au mesme temps il se presentoit à François vne autre occasion, qu'on eust pû nommer tres-heureuse, si la Religion n'y eust pas esté interessée

*Le Roy & l'Empereur s'entrefont la guerre par menées & pratiques, 1531.*

*Le Roy s'vnit plus estroitement auec l'Anglois.*

*Marie Reyne de Hongrie gouuernante des Pays-bas.*

interessée par accident. C'est que les Princes Allemans de la nouuelle opinion qui s'estoient liguez à Smacalde, recherchoiét ardemment son amitié & sa protection: non pour le maintien de leurs erreurs, car ils sçauoient bien qu'il les abhorroit trop, comme aussi la maison d'Austriche ne faisoit point de gráds efforts pour les destruire: mais pour la conseruation de leur liberté, laquelle l'Empereur vouloit subiuguer, afin de bastir vne Monarchie dás l'Empire, qui doit estre Aristocratique. A ce dessein il auoit formé vne ligue auec son frere Ferdinand & quelques autres Princes d'Allemagne, sous pretexte de defendre la Religion Catholique: & qui plus est, tráspostant la Diete d'Ausbourg à Cologne, il auoit obtenu des Electeurs moitié par force, moitié par largesses, que son frere Ferdinand fust esleu Roy des Romains, le 1. de Ianuier de cette année. Les Zelateurs de la liberté s'estoient cabrez auec beaucoup de sujet sur cette election, qui perpetuoit l'Empire dans vne mesme maison: & tous y auoient formé opposition sous l'autorité du Duc de Saxe; mais n'ayant pû l'arrester par les voyes iuridiques, ils pensoient à la casser par celle des armes. Ils deputerent donc en France & en Angleterre, pour se fortifier du secours de ces deux puissants Royaumes. Le Roy d'Angleterre se monstra tout prest de les seconder, si celuy de France qu'il nommoit son bon Frere entroit au mesme party. Il n'y estoit guere moins disposé que luy: toutefois, comme il ne desiroit point troubler la paix de la Chrestienté, ny violer le Traité de Cambray, il ne pouuoit pas directement entrer en aucune ligue qui fust contre l'Empereur. Il falloit donc déguiser la chose d'vn autre pretexte & d'vn autre nom. Ainsi ayant esté trouué que de tout temps il y auoit eu confederation entre l'Empire & les Rois de France, & qu'ils estoient obligez d'assister les Princes d'Allemagne pour la defense de leurs droits & libertez, il s'aduisa qu'il en pourroit bastir vne auec eux sur ce fondement: neantmoins il ne voulut pas s'engager, & ne leur donna encor aucune asseurance, mais seulement de belles paroles. De son costé l'Empereur s'efforçoit non seulement de luy soustraire les Suisses, mais encore de le broüiller tout à fait auec le Pape. Pour le premier, il se seruoit des menées de Sforze & du Duc de Sauoye: Et pour le second, il fit ietter quelques propos d'vne plus estroitte confederation entre luy & le Roy, & mesme d'vne entreueuë: puis tout aussi-tost il en donna aduis au Pape par son Legat Campege, afin qu'il en prist jalousie. En effet le S. Pere en sceut fort mauuais gré au Roy, & se plaignit de ce qu'il auoit voulu negocier cela à son desceu: neantmoins il s'en excusa si bien enuers S. S. qu'il luy osta tout soupçon. Au reste ayant reconnu le cauteleux artifice de son ennemy, il ne poursuiuit pas cette pratique plus outre: prenant sujet de la discontinuer sur la mort de la Regente sa mere, qui deceda à Romorantin en Berry, au mois de Septembre. Le trespas de cette Princesse fut deuancé par vne Comete, qui parut au mois de Iuin precedent, & presagea ou engendra vne furieuse pestilence.

L'Empereur veut opprimer la liberté des Princes Allemans.

Fait vne ligue en Allemagne pour cela.

Fait eslire son frere Roy des Romains.

Princes Protestans s'y opposent.

Demandent l'appuy de France.

Le Roy la leur promet.

L'Empereur tasche de mettre le Roy mal auec le Pape.

Mort de la Regente.

Comete, Peste.

Son esprit n'estoit pas si fort embroüillé dans toutes ses pratiques, qu'il ne s'occupast aussi aux exercices de la Iustice & de la paix. Il fit tenir les grands iours à Poitiers pour chastier la violence de la Noblesse de ces quartiers-là, qui pour estre esloignée de la Cour & des Parlemens ou-

trageoit les Officiers de Iustice. Il y eut maints Chasteaux abattus, mais peu de testes. Pour adiouster aussi comme la derniere perfection à sa chere Vniuersité de Paris, il y establit cette illustre compagnie de Professeurs Royaux, dans laquelle il assembla l'eslite des plus sçauans hommes de son temps. Entr'autres François Vatable, Pierre Danez, Iacques Tusan, & Guillaume Postel: lequel ne cedoit à pas vn d'eux, mais dont les escrits mal entendus, ont rendu la memoire suspecte dans l'opinion du vulgaire. On dit encore, que si ses grandes affaires ne l'en eussent pas destourné, il eust fondé & renté vn College pour entretenir six cens Gentils-hommes à l'estude des Lettres, & à toutes sortes de nobles exercices.

Le Roy François establit les Professeurs Royaux

Veut faire vn College de 600. Gentils-hommes.

Les mesmes menées se continuant tousiours, il fut tant pressé par les Princes Allemans, qui redoutoiét merueilleusement que les forces espouuétables que l'Empereur amassoit pour resister au Turc ne se tournassent à leur oppression, qu'il conclut vne ligue auec eux par l'entremise de du Bellay Lãgey, mais seulemét pour la defense de leurs droits & priuileges; & il leur promit de leur faire tenir cent mille escus sur la simple caution de leurs seings. En suite de cela il enuoya le mesme Agent en Angleterre, lequel auec la Pómeraye son Ambassadeur ordinaire en ce Royaume là, rendit conte de ce Traité à Henry. Puis furent adioustez quelques articles à la ligue d'entre les deux Roys, & conuenu que leurs Majestez s'entreuerroient à Boulogne, au vingtiesme d'Octobre prochain. Cependant l'Empereur dressoit de grands preparatifs contre le Turc, qui deuoit amener toutes les forces d'Orient en Hongrie, & s'estoit vanté de le combattre quelque part qu'il le rencontrast. Le sujet de cette guerre estoit que le Sultan protegeoit Iean de Sepus Vayuode de Transsiluanie, ayant entrepris de l'establir dans ce Royaume, & d'en deposseder Ferdinand qui l'en auoit chassé; au reste le droit de ces Corriuaux estoit fort disputable, pource qu'ils auoient esté eslus tous deux par differentes, mais presque pareilles brigues. Or comme l'Empereur estoit obligé de faire passer en Allemagne toutes ses troupes d'Italie & des Pays bas pour secourir son frere, il apprehendoit que les François & les Anglois ne s'emparassent de ces pays là: tellement que pour degarnir le Roy des moyens de le pouuoir attaquer durant son absence, il l'enuoya prier de le vouloir assister en cette cause commune, & de ses deniers, & de sa gendarmerie. A quoy il respondit sans compliment, que pour de l'argent il venoit de luy payer deux millions d'or, & qu'il n'estoit pas Banquier pour luy en fournir à tout propos; que pour sa gendarmerie qui estoit la force & l'honneur de son Royaume, il ne la prestoit non plus que son espée; mais qu'il offroit de la conduire luy-mesme pour auoir part à la gloire, mesme d'aller garder les costes de la Poüille & Calabre auec cinquante mille hommes. L'Empereur fort mal satisfait de cette responce, la proposa dans la Diete en termes encore plus rudes, & ne mãqua pas de luy dóner toutes les plus mauuaises interpretations qu'il pût, pour le noircir enuers les Allemans.

Conclusion de la ligue auec les Princes Allemans, 1532.

Ambassadeurs de France en Angleterre.

L'Empereur arme contre le Turc.

Sa demande au Roy, & responce du Roy.

Mais, sans se mettre beaucoup en peine de ces plaintes, il alloit se promenant par les Prouinces de son Royaume. Estant en Bretagne il fit tenir les Estats du Pays, à la requeste desquels il vnit à perpetuité cette Duché auec la Couronne de France, sans riem innouer neantmoins en ses coustumes

Bretagne vnie à la Couronne de France.

coustumes & priuileges. De plus, il ordonna nonobstant toutes les autres conuentions faites par Charles VIII. & Louys XII. que son fils aisné y succederoit, & porteroit en ses armes de Dauphiné & de Bretagne. En vertu dequoy ce ieune Prince y fut receu en qualité de Duc par toutes les Villes. De Bretagne le Roy se rendit à Boulogne pour receuoir celuy d'Angleterre, qui y arriua le vingtiesme d'Octobre. La necessité de leurs interests & l'espoir qu'ils auoient que leur pouuoir les assisteroit mutuellement à l'obtention de leurs desirs, qui estoient dans celuy-cy d'auoir vne sentence de diuorce pour espouser sa Boulen, dans celuy-là de recouurer ses terres d'Italie, les vnissant plus que iamais, ils s'accueillirent auec des caresses & priuautez presque fraternelles. Et pour s'honorer l'vn l'autre dans leurs Fauorits, François donna son Ordre aux Ducs de Nortfolck & de Suffolck: Henry, le sien à Montmorency & à Brion. Ie ne diray rien de la grande assemblée des Seigneurs des deux Royaumes, de la pompe de leurs suites, des banquets, & autres somptueuses resjoüissances. Apres quelques iours, les deux Roys allerent de compagnie à Calais: où François fut receu auec pareil accueil qu'il auoit receu Henry à Boulogne. Là ils traitterent fort particulierement de toutes leurs affaires, & delibererent que tandis que l'Empereur estoit occupé en Hongrie, ils se ioindroient ensemble pour renuerser ce qu'il auoit basty en Italie. Mais sur ces entrefaites ils entendent, que le grand Seigneur quoy qu'il fust entré dans la Hongrie auec 300000. combattans, n'auoit pourtant osé l'attaquer (soit qu'il redoutast ses forces qui estoient presque de deux cens mille hommes, soit que son Fauory Ibraim, qui estoit Chrestien dans son ame, l'eust amusé par de secrets artifices;) Et qu'au lieu de venir droit à luy par le Danube & par la route ordinaire de ses armées, il auoit tournoyé çà & là, puis s'en estoit retourné à Constantinople. Si bien que l'Empereur, sans se soucier de pousser plus auant son bon heur ny d'asseurer la Hongrie à son Frere, s'en reuenoit en deçà en grande diligence, & se deuoit trouuer auec le Pape dans Boulogne. Ces nouuelles arresterent tout court leurs entreprises. Mais pour se iustifier enuers la Chrestienté de ce que leurs ennemis les accusoient, non seulement de ne l'auoir pas assistée en cette occasion, mais encore d'auoir conspiré d'en troubler le repos, ils firent vne ligue ensemble: par laquelle ils s'obligerent au cas que le Turc parust derechef, de mettre vne armée de quatre-vingt mille hommes sur pied, qu'ils conduiroient en personne là où le danger les appelleroit. Apres cela ils delibererent d'enuoyer les Cardinaux de Tournon & de Tarbes vers le Pape, pour se trouuer presents à l'entreueuë de Sa Sainteté & de l'Empereur: lesquels furent chargez de faire de tres-griefues plaintes & menaces au Pape, afin de le contraindre à dōner des Iuges au Roy d'Angleterre, & à ne pas consentir que celuy de France fust exclus de ses pretentions sur Genes dans la Ligue que l'Empereur vouloit faire auec les Potentats d'Italie. Finalement, ils prirent congé l'vn de l'autre, & le Roy d'Angleterre vint conduire celuy de France iusqu'à S. Iouqueluert, lieu où est la separation de leurs Seigneuries. Incontinent apres, le Clergé de France assemblé à Paris, demanda au Roy que comme pere de ses sujets il remediast au

Entreueuë des deux Roys à Boulogne en Picardie.

Ce qu'ils traittent.

Leurs desseins retardez par la nouuelle du retour de l'Empereur.

Le Turc s'en retourne de Hongrie sans rien faire.

Ligue des deux Roys contre le Turc.

Deliberent d'enuoyer deux Cardinaux faire des plaintes au Pape.

Plaintes du Clergé de France contre le Pape.

dommage que les abus de la Cour de Rome faisoient en son Royaume, & qu'il luy plûst retrancher par vn bon Edit ces grieues annates, qui estoient sans aucune égalité, & se multiplioient plusieurs fois pour vn mesme Benefice ; Ce nombre excessif d'Officiers que le Pape creoit chaque iour, qui comme sangsuës suççoient le meilleur sang des Beneficiers; Cette grande multiplication des Bulles en vn mesme suiet ; Ces compositions arbitraires pour des dispenses pernicieuses des cas prohibez de droit ; Ces prorogations de six mois aux resignataires pour prendre possession, & mille autres griueleries également ruineuses à la conscience & aux facultez de ses Ecclesiastiques. Il leur respondit qu'il y pouruoiroit au plustost. Et cependant il leur demanda la leuée de deux Decimes, qu'ils luy accorderent, sans attendre, comme c'estoit l'ordinaire, les Bulles du Pape sur ce sujet. Sans doute qu'ils ne preuoyoient pas que ces leuées passeroient en coustume, & qu'on les mettroit en recepte, comme on les y a mises depuis.

Origine des Decimes.

Sur la fin de l'année, l'Empereur vint trouuer derechef le Pape à Boulogne, mais cette entreueuë ne se fit pas auec les mesmes affections que la precedente : car l'vn auoit beaucoup de sujets d'offense, & l'autre en auoit aussi beaucoup de soupçons. Celuy-cy, outre le cuisant ressouuenir de sa captiuité, se plaignoit que l'Empereur auquel il auoit remis l'arbitrage touchant les Villes de Ferrare, de Regge & de Modene, sous espoir qu'il prononceroit en sa faueur, auoit neantmoins prononcé totalement pour le Duc de Ferrare, & luy auoit rendu Modene, qu'on auoit sequestrée entre ses mains. Il se faschoit aussi qu'il le pressast depuis trois ans sans relasche de celebrer vn Concile : dans lequel il craignoit que l'autorité des Papes ne souffrist quelque diminution. Il apprehendoit mesme que son eslection au Pontificat ne vinst à estre cassée, si on examinoit sa naissance qui estoit illegitime, & les voyes peu canoniques par lesquelles il y estoit paruenu. Et sur tout il entroit en iuste courroux contre luy, quand il pensoit qu'il auoit laissé croistre les nouuelles opinions d'Allemagne au grand deshonneur du S. Siege, & qu'au lieu d'estouffer ces desordres, il ne s'occupoit qu'à opprimer les Princes Chrestiens. Voila pourquoy il ne pût consentir à noüer vne ligue plus estroitte auecque luy, ny à amplifier celle qui auoit esté faite les années passées pour la defense de l'Italie. Au contraire, il gouuerna les choses de telle sorte que les Venitiens n'y voulurent point entrer ; qu'il ne fut rien specifié touchant Genes (car l'Empereur vouloit que les Confederez declarassent qu'ils la defendroient aussi contre le Roy de France ;) & qu'il mettroit son armée hors du Milannois, y laissant seulement Antoine de Leue Capitaine general de cette ligue Italienne, & quelques autres Chefs, ausquels les Confederez payeroient 25000. escus par mois. Mais rien ne porta dauantage le Pape à se monstrer si peu fauorable en son endroit, que ce qu'il sçauoit bien que les deux Cardinaux François qui estoient nouuellement arriuez, & qui ne faisoient rien sans le communiquer à nostre Ambassadeur, auoient des ordres fort rudes, au cas qu'il se iettast absolument de son costé. Si bien qu'il apprehendoit merueilleusement que ces deux grands Royaumes qui paroissoient si estroitement ioints, ne s'alienassent

Entreueuë du Pape & de l'Empereur à Boulogne.

Causes de froideur du Pape enuers l'Empereur.

Ne veut faire nouuelle ligue auec luy

N'y yeut comprendre Genes.

s'alienassent de l'Eglise Romaine, & n'entrainassent auec eux la plus grande part de la Chrestienté: veu mesme que le Roy François auoit vn tel credit dans toutes les Vniuersitez de l'Europe, qu'il leur eust fait embrasser telle opinion qu'il eust voulu. Ce qui fust arriué sans doute, si nos Cardinaux se fussent seruis de la rudesse & des menaces ainsi qu'on leur auoit ordonné: mais ils y sceurent apporter tant de douceur & d'accortise, qu'ils attirerent tout à fait le Pape du costé de France.

Car il craignoit que la France & l'Angleterre ne quittassent l'Eglise Romaine.

Il y auoit deux ans tantost, que le Roy auoit mis en auant, sans vouloir l'effectuer neantmoins, de prendre la niece de S. S. pour son second fils le Duc d'Orleans: maintenant ils la demandent tout de bon & auec instance. L'Empereur pour trauerser cette affaire, propose de la marier auec le Duc Sforze, luy promet de grãds aduãtages, & remõstre; Qu'ils ne font cette proposition que pour l'abuser. En effet il n'y auoit point d'apparẽce qu'vn si puissant Prince que le Roy, & qui auoit le cœur si haut, se voulust allier si bas, & mesler le plus noble sang de la terre, le sang de tant de Rois & d'Empereurs, à vn sang si peu illustre que celuy-là. Toutefois son affection estoit si vehemente pour les choses d'Italie, & le desir de se venger de son Riual, si pressant, qu'il s'estoit resolu à cette alliance. Nos Cardinaux ayant donc monstré le pouuoir qu'ils en auoient de luy, & offrants de proceder à l'execution toutefois & quãtes, l'Empereur n'eut plus rien à repartir à l'encontre. Mais il reuenoit tousiours à sa proposition d'arrester vn Concile general. Le Pape au contraire taschoit de l'en destourner par mille difficultez: & il se promettoit que François le seconderoit en ce poinct. Neantmoins quoy que ce Roy briguast tres-ardémẽt son amitié, cõme vous voyez, il se tint en cela du party de l'Empereur, ou plustost de celuy de la raison & du salut de la Chrestienté; car de son costé il fit aussi instance qu'on y procedast au plustost, donnant de tres-salutaires aduis sur les moyens de l'assembler, qui furent neantmoins calomnieusement interpretez par son Riual. Lequel enfin voyant que pour l'heure il n'aduanceroit rien dauantage en Italie, partit de Boulongne le dernier de Feurier, & s'embarquant à Genes prit la route d'Espagne. Velly Ambassadeur de France le suiuit: nos deux Cardinaux accompagnerent aussi le Pape, qui s'en retourna au mesme temps à Rome. Là ils traiterent d'vne entreueuë du Roy & de Sa Sainteté, tant pour l'accomplissement du mariage que pour conferer des autres affaires tres-importantes de la Chrestienté. Enfin elle fut concluë mal-gré les artifices & les obstacles des Cardinaux Imperialistes; estant arresté que le Pape y ameneroit sa niece, & le Roy son fils. Le Pape souhaittoit fort qu'elle se fist dans la Ville de Nice: le Duc de Sauoye feignit d'abord de tenir à grand honneur qu'vne si celebre action se passast sur ses terres; mais apres il y apporta tant de difficultez que l'on choisit la Ville de Marseille.

Nos Ambassadeurs proposent le mariage de Catherine de Medicis & du second fils du Roy, 1533.

Le concluent.

Le Roy demande vn Concile.

L'Empereur s'en va en Espagne.

Entreueuë du Roy & du Pape determinée, à Marseille.

Cependant, l'affaire du Roy d'Angleterre embarrassoit merueilleusement & le Roy, & le S. Pere. Celuy-là auoit escrit en sa faueur vne lettre à Rome de tres-affectueuse recommandation, & dont il luy auoit luy-mesme enuoyé la minute; si bien que le Pape auoit sursis le iugement, mal-gré toutes les brigues & les menaces d'Espagne; & il y auoit esperance qu'il luy pourroit enuoyer des Iuges en Angleterre,

Le Roy escrit au Pape en faueur de l'Anglois.

ce qu'il souhaittoit auec vne passion incroyable. Mesme l'on auoit fait trouuer bon à Sa Sainteté, qu'il fist le tiers à leur entreueuë à Marseille, où plaidant sa cause luy-mesme il eust obtenu, comme l'on croit, tout ce qu'il desiroit. Mais pendant que ces choses se negotient, ses flateurs, entr'autres Thomas Chromuel que la faueur de la Boulen auoit esleué en la place de Volsey, les esprits gastez de la zizanie d'Allemagne, la violence de l'amour, & la necessité de couurir l'honneur de sa maistresse qui estoit grosse, le poussent mal-heureusement dans le precipice. Il assemble vn Synode du Clergé de son Isle, oblige les Prelats à luy prester le mesme serment de fidelité qu'ils prestoient au Pape, fait prononcer vne sentence de diuorce par Thomas Crammer Archeuesque de Cantorbie Legat naturel d'Angleterre, puis espouse Anne de Boulen. Ce qui n'ayant pû estre secret long-temps, l'Empereur le fit incontinent sçauoir à Rome; & qu'outre cela, ce Roy auoit composé vn Liure contre les preeminences de l'Eglise Romaine: Tellement que tous les Cardinaux merueilleusement esmus qu'il eust procedé auec tant de violence, alors mesme qu'on le traittoit auec tant de douceur, vindrent en corps demander Iustice au Pape. Lequel ne s'en pouuant defendre, pource qu'il estoit fort timide, se laissa emporter à leur fougue, & prononça Sentence d'excommunication contre luy, au cas qu'il ne reparast son attentat dans le mois de Septembre. Henry auoit enuoyé le Duc de Nortfolc en France, pour assister à l'entreueuë de Marseille: mais lors qu'il fut au vray aduerty de ces Censures, il le reuoqua aussi-tost, & commença à inuectiuer tres-asprement contre le Consistoire. Toutefois le Roy Tres-Chrestien modera ces boüillons auec tant d'addresse, qu'il ne se separa pas encore tout à fait de l'Eglise Romaine. Sans mentir François se trouuoit en grande perplexité: l'alliance d'Angleterre seule le rendant égal à l'Empereur, il ne pouuoit pas abandonner Henry: mais il voyoit qu'en l'assistant il se rendoit le Pape ennemy, & qu'il seroit blasmable à iamais d'auoir soustenu vne rebellion de cette consequence contre l'Eglise, quoy que ce ne fust pas son dessein. Ainsi trauaillant de tout son pouuoir à chercher quelque milieu entre deux si dangereuses extremitez, il fit en sorte que Henry enuoya à Marseille vn Euesque & vn Gentilhomme de sa chambre, pour estre tesmoins du bon office qu'il luy vouloit rendre auprés du S. Pere.

*Qui cependant espouse la Boulen.*

*Les Cardinaux indignez de cela obligent le Pape à l'excommunier.*

*Courroux de l'Anglois.*

*Le Roy le retient,*

*& s'offre de luy rendre vn bon office prés du Pape.*

Il n'y eut artifice ny obstacle que l'Empereur n'opposast à ce que le Pape ne vinst en France. Finalement, comme il n'en eut plus d'autres, il demanda les galeres de Malte qui le deuoient amener, pour aider à secourir Coron Ville tres-importante en la Morée conquise l'an passé par Dorie sur les Turcs. Mais par ce moyen encore, il ne pût rompre l'entreprise, ny auoir sujet de plainte, comme il desiroit. Car on leur donna congé aussi-tost: & le Roy faisant equiper les siennes enuoya premierement querir Catherine de Medicis, qu'on appelloit la Duchesse d'Vrbin, par Iean Stuard Duc d'Albanie, qui auoit espousé la tante de cette Princesse: puis le S. Pere mesme, lequel s'embarquant à Pise arriua heureusement à Marseille, le quatriesme iour d'Octobre. Il descendit en terre du costé de S. Victor à l'opposite de la Ville, où Montmorency qui auoit

*Artifices de l'Empereur pour retarder l'entreueuë.*

*Le Roy enuoye querir le Pape & sa Niece sur ses galeres.*

auoit charge de cette reception le receut, & le logea dans vn Palais preparé exprés, en attendant son entrée. Il la fit le lendemain, reuestu de ses habits Pontificaux, horsmis la Tiare, & porté sur les espaules de deux hommes. Le S. Sacrement marchoit deuant luy sur vne haquenée blanche conduite par deux Officiers à pied auec deux resnes de soye: puis suiuoient tous les Cardinaux en leurs habits sur des mules Pontificales; & finalement, la Duchesse d'Vrbin sur vn Palefroy richement enharnaché, accompagnée d'vne aussi belle que grande suite de Dames & de Seigneurs de l'vne & de l'autre nation. Guillaume Poyet pour lors President & depuis Chancelier, auoit fait forger vne docte Harangue pour la reception de S. S. mais comme elle eust souhaitté qu'on la haranguast sur certains poincts qu'il n'auoit pas premeditez, il n'osa entreprendre cette charge; & il la fallut bailler à Iean du Bellay Euesque de Paris, qui ayant l'eloquence & la langue Latine fort presentes, satisfit beaucoup dauantage qu'il n'eust sceu faire auec sa piece de cabinet. Le mesme iour, le Roy accompagné de toute l'eslite de sa Cour, luy vint rendre l'obeïssance filiale. En suite s'estant logez en deux Palais contigus, & n'y ayant que la muraille entre leurs deux chambres, laquelle estoit percée d'vne petite porte dont ils auoient la clef l'vn & l'autre, ils passerent deux ou trois iours en conferences si secrettes, que quelquefois la nuit ils ne souffroient pas mesme qu'il y entrast d'officiers pour leur apporter de la lumiere. Au reste, pour monstrer qu'ils prenoient grand soin des affaires de la Chrestienté, ils parlerent publiquement d'assembler vn Concile, attendant lequel fut depeschée vne Bulle en France, qui promettoit bientost vne assemblée vniuerselle de l'Eglise, pour escouter les plaintes des mal-contents. En suite, les nopces d'entre le Duc d'Orleans & la Duchesse d'Vrbin furent celebrées auec toutes les ceremonies & magnificences qu'on sçauroit s'imaginer, mais auec vne ioye indicible du Pape. Lequel tesmoignant vne tres-entiere affection au Roy, quoy que de son naturel il ne sceust rien aimer, luy faisoit par ce moyen descouurir ses plus interieures pensées. Auec toutes ses demonstrations d'amitié, il ne se conclut neantmoins aucun traité particulier entr'eux, comme tout le monde le croyoit. Et quant à l'affaire du Roy d'Angleterre, l'intercession du Roy, vrayement tres-instante, n'y auança aucune chose. Ses prieres furent eludées par l'artifice des Cardinaux Imperialistes, qui dirent que les Censures ayant esté decernées en plein Consistoire, on ne pouuoit y remedier que par vne autre assemblée de tout le corps, lors qu'ils seroient de retour à Rome. Seulement, il obtint que la fulmination en seroit differée, iusqu'à ce qu'il eust eu nouuelles s'il se pourroit trouuer moyen de faire reuenir Henry à l'obeissance de l'Eglise: & tout aussi-tost il enuoya vers luy l'Euesque de Paris en poste. On s'estonna pourtant vn peu qu'il n'eust pas pressé iusqu'au bout la leuée de ces Censures: veu que l'amitié fraternelle qui estoit entre luy & Henry l'obligeoit à poursuiure cette cause comme la sienne propre, & qu'il eust pû repartir au Pape & aux Cardinaux ce qu'ils disent eux-mesmes dans les autres occasions: *Le Pape est par dessus le Concile, par consequent il est par dessus le Consistoire, il a tout pouuoir de lier & de deslier: Que ne le fait-il donc aussi bien à*

Entrée du Pape à Marseille.

Du Bellay Euesque la harangue.

Conferences particulieres du Roy & du Pape.

Nopces du fils du Roy & de la niepce du Pape.

Le Roy n'auance rien pour l'affaire du Roy d'Angleterre.

*Marseille comme à Rome?* Mais certes il n'osa pas insister plus fort, de peur qu'on ne luy reprochast qu'il l'auroit forcé chez soy, & que sous couleur d'alliance, il l'auroit engagé à commettre vne iniustice. Cette consideration fut cause, qu'il s'abstint mesme de luy demander beaucoup de choses raisonnables, de peur de luy desplaire. Neantmoins, ce dit Guichardin, il le fascha au dernier poinct en vne chose, qui fut la priere qu'il luy fit de creer quatre Cardinaux, dont il ne pût se defendre: Sçauoir, Iean le Veneur de la maison de Tillieres en Normandie Euesque de Lisieux & grãd Aumosnier de France, Claude de Longvic Giury oncle paternel de la femme de Brion, Odet de Chastillon fils du feu Mareschal & d'vne sœur de Montmorency, lequel n'auoit pas encor vnze ans, & Philippe de la Chambre Euesque de Bologne & frere vterin de Iean Stuard Duc d'Albanie. En cette occasion sa liberalité, dont il surpassoit tous les autres Princes de son temps, s'efforça de parestre encore plus que de coustume. Il donna de riches presents & des pensions sur les Benefices de Frãce à tous les Cardinaux de la suite du Pape; sur tout à ceux que la science & quelque capacité rendoient plus recommandables, lesquels il attiroit dans sa conuersation familiere, auec des discours pleins d'eloquence & de doctrine. Et en reuanche de ce que le Pape luy auoit donné vne Corne de Licorne † de la longueur de deux coudées enchassée en or, il luy fit present d'vne tenture de tapisserie de haute lice, où se voit la representation de la Cene de Iesus-Christ, & d'vne pierre precieuse de prix inestimable, qui se gardoit au Temple de S. Saturnin à Thoulouse. Enfin toutes les deux Cours estant en apparence fort contentes, le S. Pere partit de Marseille le vingtiesme de Nouembre, sur les mesmes galeres qui l'auoient amené: & ayant relasché à Sauonne à cause du mauuais temps, il se fit conduire à Ciuita-Vecchia par celles d'André Dorie, aux Pilotes duquel il auoit plus d'asseurance qu'aux François moins experimentez.

*Pourquoy il n'osa presser le Pape là-dessus.*

*Obtient la creation de quatre Cardinaux.*

*Liberalité du Roy.*

*Medaille VIII.*

*Le Pape s'en retourne à Rome.*

Au retour de Marseille le Roy trouua à S. André vne nouuelle occasion de pouuoir susciter des broüilleries en Allemagne pour occuper son Riual, qui taschoit, comme nous dirons, à luy suciter des ennemis en Italie. Christofle de Wittemberg luy presenta en ce lieu vne tres-humble requeste de la part de son pere & de la sienne propre, implorant son assistance pour se faire restablir dans leur Duché. Le pere de ce Christofle nommé Vlric, homme tres-cruel, qui traittoit brutalement sa femme à coups d'estriuiere & d'esperon, mais qui touchoit d'alliance, tant de par elle-mesme qui estoit fille d'vne sœur de l'Empereur Maximilian, que de son propre chef, presque à tous les Princes d'Allemagne, auoit esté de la Ligue de Suaube; laquelle estoit composée de plusieurs Princes & Villes, ayant esté faite à la poursuite de la maison d'Austriche vers le milieu du siecle passé. Or cet Vlric ayant vn iour saccagé la petite Ville de Reuthling qui en estoit aussi, pource qu'elle auoit mal-traitté quelques-vns de ses domestiques, cette ligue confisqua son Duché, & l'adiugea à l'Empereur, à condition toutefois que les droits de son fils Christofle qui lors n'auoit que quatre ans, seroient reseruez nommément sur certains Chasteaux, & qu'il luy en feroit raison lors qu'il seroit en aage. Ce ieune Prince bien dissemblable à son pere, & fort aymé des peuples du Duché & de

*Requeste des Ducs de Vittemberg au Roy.*

*Pourquoy Vlric auoit esté chassé de sa Duché par la ligue de Suaube.*

& de ses oncles les Ducs de Bauiere, auoit donc demandé l'an passé à Luy & son fils y veulent rentrer.
Charles V. qu'il executast ces conditions, ou qu'il luy rendist au moins les places sur lesquelles le dot de sa mere auoit esté assigné. Mais comme il auoit desia donné le Duché à son frere Ferdinand, il l'auoit repoussé bien rudement. Tellement qu'ayant resolu de se presenter à la Diete d'Ausbourg pour demander Iustice, en quoy Ferdinand luy promettoit trompeusement de l'assister & de le reconcilier auec l'Empereur: il auoit escrit à tous les Princes ses amis, parents & alliez, qu'ils s'y voulussent trouuer pour luy seruir d'Aduocats. C'est la mode en Allemagne lors qu'il est question de decider vne cause d'importance, que l'interessé amene le plus d'amis qu'il peut, ou des Agents & Procureurs de leur part: que si on luy dénie bonne ou briefue Iustice, ces amis sont obligez de l'aider à la poursuiure par la voye des armes. Les Ducs de Wittemberg supplioient donc le Roy de les assister en cette Diete par quelque Agent de sa part. Par ce moyen il auoit vne belle ouuerture pour se messer des affaires d'Allemagne: car quelque iugement que la Diete dûst donner là-dessus il affeblissoit tousiours la maison d'Austriche, en luy faisant ou perdre ce Duché, ou acquerir beaucoup de puissans ennemis. Il donna donc charge à Langey, qu'il enuoyoit en Allemagne porter de l'argent aux Princes de la ligue de Smacalde, de se trouuer à cette Diete, & d'agir puissamment pour les Wittembergs: non pas toutefois en qualité *d'Assistant ou d'Aduocat*, car c'eust esté contreuenir au Traité de Cambray. Ce sage Seigneur y negotia si prudemment, que les pratiques des Austrichiens ayant empesché qu'il ne se donnast iugement en faueur des Princes desheritez, il moyenna par les siennes, & certes par la force de son eloquence, que la Ligue de Suaube fut rompuë, qui auoit duré soixante-dix ans au grand aduantage de la maison d'Austriche. Or la Iustice n'ayant point eu de lieu en cette cause, les Princes assistans résolurent de se la faire par la guerre. Pour cet effet, ils n'auoient besoin que d'argent: le Roy n'en pouuoit bailler sans violer le Traité de Cambray: il fallut donc que les Ducs de Wittemberg luy vendissent la Comté de Montbelliard, moyennant six-vingts mille escus, mais à condition de rachapt. Auec cet argent le Landgraue de Hesse leua vne armée, & les remit dans leur Duché.

Implorent les Princes pour leur seruir d'Aduocats en la Diete d'Ausbourg.

Qu'est-ce qu'Aduocats.

Supplient le Roy de leur secours.

Langey de la part du Roy fait rompre la Ligue de Suaube.

Princes amis de Wittemberg, le remettent dans sa Duché.

Ce ne fut pas certes vn petit sujet de ioye à François que de voir ses ennemis embroüillez par cette querelle en vne guerre de longue suite, & bien difficile à demesler. Mais au mesme temps il receut vn tres cuisant desplaisir de la cheute pitoyable du Roy d'Angleterre, & du Schisme tout entier de ce Royaume-là. L'Euesque de Paris qu'il auoit enuoyé vers luy, en auoit obtenu que si le S. Pere vouloit surseoir ces Censures, iusqu'à ce qu'il l'eust fait oüyr par des Iuges deputez, il surseeroit aussi à se soustraire de son obeïssance: Et pour obtenir cela du Pape, il estoit allé en poste à Rome au trauers des neiges & des grandes froidures du mois de Nouẽbre. Estant arriué là, & trouuãt encore les choses en estat, il impetra vn delay assez brief, pendant lequel il se faisoit fort d'auoir bõne response du Roy d'Angleterre. Ce delay estãt expiré, mais nõ le Courrier de retour, les Cardinaux Imperialistes & ceux qui estoient estourdis d'vn zele im-

1534. Schisme de l'Angleterre.

Le Roy enuoye du Bellay Euesque en Angleterre.

Qui de la part de Henry va à Rome.

prudent accoururent en foule crier, que c'estoit trop abuser de la bonté du S. Siege; qu'il estoit temps de prononcer vne Sentence, qui monstrast à tout l'Vniuers que les Iugemens de la Cour Romaine auoient autant de pouuoir que d'equité, & qu'ils s'estendoient aussi bien sur les testes couronnées que sur celles de la populace. L'Euesque respondoit sur sa vie que le Courrier reuiendroit auec des lettres du Roy Henry, qui contenteroient les plus difficiles; que sans doute, les tempestes de la mer, les incommoditez des chemins & de la saison, ou quelque autre inconuenient l'auroit retardé; par ainsi il supplioit qu'on luy accordast encore six iours de temps. Mais ils se mirent à demander Iustice auec plus d'instance & de tumultes qu'auparauant: Si bien que le plus petit nombre, quoy que le plus sage, estant contraint de ceder au plus grand, le Pape fulmina la Sentence; la chose ayant esté si precipitée qu'il se fit en vn Consistoire, ce qui n'eust dû se faire qu'en trois. Deux iours apres le Courrier arriua auec tous les pouuoirs & les declarations du Roy d'Angleterre; Et lors les Cardinaux se rassemblerent par plusieurs fois pour chercher quelque voye de reparer leur faute: mais la chose estant trop publique, & les Imperialistes broüillant tousiours leurs assemblées, ils n'en trouuerent aucune. Veritablement, c'estoit aller bien viste dans
» vne cause où il s'agissoit, non seulement de la perte d'vn Roy, mais de
» celle de tout vn Royaume; on pouuoit bien auoir six iours de patience,
» puis qu'il en auoit eu six ans; & l'on ne deuoit pas traitter plus mal vn si
» grand Prince, qu'on eust traité le moindre de ses sujets. A ces nouuelles il tombe en vn profond estonnement, apres dans vne extreme fureur, qui le iette à la fin dans vn dernier desespoir. Il renonce à l'Eglise Romaine, abiure l'Empire du Pape, & se fait Pape luy-mesme dans son Royaume: mais auec tant de violence, qu'il renuerse tout ce qui refuse de consentir à l'establissement de sa souueraineté spirituelle, fait couper la teste à Thomas Morus son Chancelier, remplit les prisons & les gibets d'Ecclesiastiques, raze les Conuents & les Abbayes; & afin que les biens immenses dont les Moines ioüissoient ne se pussent iamais recouurer, brusle tous leurs tiltres, & confond leurs terres par diuerses eschanges auec les siennes ou auec celles des plus puissants Seigneurs de son Royaume. Toute la Chrestienté eut vn grand estonnement & vne plus grande douleur de ce Schisme; Specialement lors que pour iustifier son procedé, il despescha des Ambassadeurs vers les autres Princes, par lesquels il les exhortoit de secoüer le joug de l'Euesque de Rome. Sur tous il s'efforça d'attirer le Roy François à sa folie: mais ce Prince tres-Chrestien ne voulut pas seulement entendre son Ambassadeur sur ce poinct, & luy fit response en deux mots par cet ancien Prouerbe, *Amy iusqu'à l'Autel.* Le S. Pere ne suruescut pas long-temps apres ce funeste desastre. Le Conclaue esleut en sa place le Cardinal d'Ostie Alexandre Farnese, qui se fit nommer Paul III.

Les Cardinaux ne veulent pas attendre la response d'Angleterre.

Le Pape fulmine la Sentence contre Henry.

S'en repent, le Courrier estant arriué d'Angleterre.

Henry de despit secoüe l'obeïssance de l'Eglise Romaine.

Sa violence: ruine les Abbayes & Eglises, & en saisit les biens.

Le Pape meurt; & ses deux neveux.

Le Landgraue de Hesse ayant restably le Duc de Wittemberg fit son accommodement auec Ferdinand, & luy reconcilia aussi l'Electeur de Saxe, à certaines conditions, dans lesquelles ce Roy eut plus d'égard à son aduantage que non pas à celuy de la Religion Catholique. Mais ces accords

Princes Allemans reconciliez auec l'Empereur.

accords tromperent bien les esperances du Roy de France, il s'attendoit que les Princes Allemans, comme ils le luy auoient promis, ayant mis fin à cette guerre, transporteroient leurs armes en Italie, pour le venger de l'iniure atroce que Sforze luy auoit faite en la personne de son Ambassadeur Merueille. Ce Gentil-homme, Milannois de naissance, estant venu en France du temps de Louys XII auec Galeaz de Sanseurin grand Escuyer, y auoit eu charge dans l'Escurie Royale, & plusieurs bien faits des Roys Louys & François. Tellement que s'estant fort enrichy il s'en retourna à Milan, ou possible y fut enuoyé exprés. Peu de temps apres Francisque Tauerne fils d'vne de ses sœurs & Chancelier du Duc passant par la France pour aller en Allemagne, communiqua au Conseil quelques secrettes volontez qu'auoit son Maistre de se deliurer de la seruitude de l'Empereur, & de negotier certaine chose auec les François qui seroit autant pour leur profit que pour leur seureté : partant il pria le Roy de vouloir entretenir quelque personne de croyance à Milan ; non toutefois sous la qualité d'Agent ou d'Ambassadeur, de peur que l'Empereur ne s'apperçeust de la menée. On donna cette commission à Merueille ; auquel pour couurir le ieu, le Roy enuoya deux lettres, l'vne de croyance auec des instructions, l'autre de recommandation comme pour ses affaires particulieres. Mais ce Gentil-homme, trop glorieux d'vne si illustre qualité qu'est celle d'Ambassadeur, ne la sceut, ou ne la voulut pas si bien celer que l'Empereur n'en eust le vent : tellement qu'il en escriuit au Duc plusieurs fois, mesme auec des menaces. De plus, il retarda de luy bailler sa niece Christierne fille du Roy de Dannemarc, qu'il luy auoit promise en mariage, il y auoit desia quelques mois. Dequoy Sforze bien estonné, & apprehendant beaucoup plus sa colere, qu'il n'esperoit aux promesses de France, luy fit responce que dans peu de iours il luy donneroit des preuues si infaillibles de sa fidelité, qu'il n'auroit plus sujet de soupçonner que Merueille ny d'autres la pûssent corrompre. En effet, estant arriué, soit par hazard, soit par vne partie apostée, que les gens de cet Ambassadeur eussent pris querelle auec ceux d'vn Gentil-homme du pays nômé Castiglion, & que celuy-cy, les ayant attaquez auec vne grande bende d'estafiers iusque dás son logis, eust esté tué par mal-heur dans la meslée, le Capitaine de la Iustice constitua Merueille prisonnier. Puis dés le lendemain fit bailler l'estrapade à ses valets, ne permit qu'aucun de ses amis le visitast, & quelqu'vn d'eux luy ayant presenté ses iustifications par escrit, selon la coustume du pays, les deschira sans les auoir leuës : bref, le iour suiuant qui estoit Dimanche, il luy fit trancher la teste de nuit & en prison, sans auoir obserué aucune des formes de Iustice qui se pratiquent sur les lieux. Cette action agrea tant à l'Empereur, veu qu'elle attachoit aussi necessairement Sforze à son seruice, qu'elle l'esloignoit de l'affection de France, que dés qu'il l'eut apprise, il luy enuoya sa niece, dont les nopces furent celebrées presque au mesme temps que le Pape estoit à Marseille. Les nouuelles d'vn acte si outrageux apportées à la Cour par le neueu de Merueille qui se sauua, exciterent dans le cœur du Roy des mouuemens de courroux & de ressentiment tels qu'en doit auoir vn esprit genereux. Il escriuit à tous les Princes Chrestiés pour leur en faire

Mort de Merueille Ambassadeur de France.

A qui le Duc de Milan fait iniustement trencher la teste.

ses plaintes, exaggera l'enormité de l'affront, & en demanda reparation à Sforze & à l'Empereur. Celuy-cy respondit, que la punition auoit esté iuste, faite par vn Souuerain sur son sujet, que Merueille estoit vn seditieux vn meurtrier, & au reste vne personne priuée, comme le tesmoignoiét les lettres du Roy en sa faueur. L'autre dit la mesme chose, & enuoya Tauerne son Chancelier en faire excuse au Roy. On fit voir à ce Tauerne des lettres du Duc & des siennes mesmes, par lesquelles il le reconnoissoit pour Ambassadeur, & luy monstra-on l'iniustice de la procedure, si bien qu'il demeura muet : toutefois quoy que le Duc reconnust tacitement sa faute, il n'en vouloit faire aucune reparation. Donc, le Roy auoit deliberé de tirer hautement la vengeance de cet outrage. Et parce que les Suisses ne pouuoient pas le seruir en cette guerre, à raison qu'ils estoient obligez par la ligue des Potentats d'Italie à en conseruer le repos, il auoit voulu y employer les armes des Allemans. Or quoy qu'elles luy eussent manqué au besoin, cóme i'ay dit, il ne desista pas pour cela de son entreprise, mais crût qu'il se pourroit bien passer de l'infanterie estrangere, s'il en pouuoit former dans son Royaume qui fust preste à toute heure aussi bien que sa gendarmerie. Pour cet effet, il ordóna 7. legiós de gens de pied, qui seroiét leuées & entretenuës par les Prouinces de la France : sçauoir la 1. en Normandie, la 2^e^. en Bretagne, la 3^e^. en Picardie, la 4^e^. en Bourgongne, la 5^e^. en Champagne & Niuernois, la 6. en Prouence, Dauphiné, Lionnois & Auuergne, la 7^e^. en Láguedoc. Il n'en fut point leué pour lors dás la Guyéne, pource que l'on reseruoit cette Prouince vraye fourmilliere d'infanterie pour fournir les garnisons, & pour remplir en vn besoin dans peu de iours les autres legions, si elles deperissoient par quelque accident. Dans chaque legion il y auoit six compagnies chacune de mille hommes, dans chaque compagnie vn Capitaine, deux Lieutenans, & deux Enseignes, cinq cens hommes sous chaque Drapeau, le tiers portant harquebuses, & les deux autres tiers des piques & des halebardes. Le Roy composa de sa propre main vn traitté contenant les reglemens & les ordonnances de cette milice, à peu prés selon la discipline des Romains, & luy octroya de fort beaux priuileges & recompenses : entr'autres, que les Gentils-hommes seroient exempts du seruice à quoy leurs fiefs les obligeoient, comme les roturiers de taille iusqu'à vingt sols (rarement elles excedoient cette somme en ce temps-là,) & que les belles actions seroient honorées de certains Prix. Auec vn tel establissement de troupes si bien ordonnées, qui auec le temps se rendroient dignes de seconder la gendarmerie Françoise, il se promettoit bien de tirer raison de ses ennemis. Mais outre cela, il depescha encore en Allemagne vers Guillaume de Fustemberg pour leuer cinq à six mille Lansquenets, pour mesler parmy sa nouuelle infanterie.

La saison s'abbaissa cependant; si bien qu'il n'y auoit plus qu'vn mois de beau temps : mais ce ne fut pas tant la crainte de l'Hyuer que les fascheuses responces de Charles Duc de Sauoye qui arresterent cette entreprise. Ce Prince, imprudemment conseillé par sa femme Beatrix de Portugal qui estoit sœur de l'Imperatrice, refusa de donner passage à l'armée Françoise par sur ses terres, & tesmoigna assez ouuertement par ses responces, qu'il tenoit beaucoup plus chere l'alliance de l'Empereur son beau-frere,

Le Roy en demande reparation.

Ne luy estant point faite, s'en veut vanger par les armes.

Institutió des Legionnaires.

Il y auoit sept Legions.

De quel nombre & comment armées.

Priuileges pour cette milice.

Pourquoy la guerre ne cómence pas.

Duc de Sauoye refuse passage aux François.

beau-frere, que celle du Roy son neueu. Ce refus peu attendu surprenant & irritant tout ensemble l'esprit de François, resueilla en luy le souuenir de l'argent que ce Duc auoit presté à Charles de Bourbon rebelle, auec tant d'affection qu'il auoit engagé iusqu'à ses bagues pour cela; des lettres de conjoüissance qu'il auoit escrites touchant sa prise; des pratiques qu'il auoit brassées pour aliener les Suisses de l'alliance de cette Couronne; de l'acceptation du Comté d'Ast; du refus de prester Nice pour l'entreueuë du Pape; & de plusieurs autres offenses qu'il luy auoit faites de gayeté de cœur.

Plusieurs offentes de ce Duc enuers le Roy.

Tellement que toutes ces choses iointes ensemble destournant son courroux de dessus Sforze l'attirerent sur celuy-cy, pour luy oster les terres dont il luy auoit dénié le passage.

Qui tourne son couroux contre luy.

A quoy il ne manquoit pas d'vne autre cause encore plus iuste & plus legitime que celle du ressentiment; qui estoit la repetition des droits & de la succession de feu Madame Louyse sa mere. Voicy surquoy il estoit fondé. Philippe fils d'Amedée Duc de Sauoye eut en premieres nopces de Marguerite sœur de Pierre II. Duc de Bourbon deux enfans, sçauoir Philebert qui fut Duc, & Louyse, qui fut mere du Roy François. Or dans le contract de ce mariage il fut dit, que les enfans qui en naistroient representeroient leur pere selon le droit d'aisnesse, sans auoir égard au sexe. En secondes nopces, il eut de Claude de Pontieure deux fils, Charles dont nous parlons maintenant, qui succeda à son frere Philebert mort sans enfans, & Philippe Duc de Nemours, qui mourut à Marseille durant l'entreueuë du Roy & du Pape.

Quels droits le Roy auoit sur la Sauoye.

Le Roy pretendoit donc qu'en vertu du contract Louyse mere d'icelle auoit dû heriter apres son frere Philebert; Et quand mesme la Loy Salique auroit lieu en Sauoye, Que sa part des biens qu'ils nomment allodiaux ne pouuoit pas luy estre ostée, ny la succession de Marguerite sa mere, dont le dot estoit de cent quatre vingts mille escus. De plus, il disoit que la Comté de Nice, Villefranche, & le Piedmont estoient de la Comté de Prouence, & que le Duc detenoit plusieurs places du Marquisat de Salusses, qui est vn fief du Dauphiné.

Il auoit remué cette question desia par plusieurs fois, & luy auoit enuoyé demander raison sur tous ces droits: plustost pour le tenir en crainte que pour le despoüiller en effet, s'il se fust tenu dans les deuoirs d'amitié. Mais comme il vid qu'il s'estoit entierement deuoüé à l'Empereur, il resolut de prendre par force ce qu'il n'auoit iusques-là demandé que par feinte.

Il luy en demande raisons à faute dequoy il luy fera la guerre, 1535.

Toutefois auant que de le terrasser tout à fait, il luy voulut bien faire voir par vne petite secousse combien sa colere seroit terrible, lors qu'elle seroit vne fois eschauffée. Cette année la Ville de Geneue dont la domination auoit appartenu en partie aux Euesques, en partie à ses Comtes, & mesme aux Ducs de Sauoye, comme on le peut apprendre de son Histoire particuliere) estant gastée au dedans des erreurs nouuelles, tant par la contagion des Bernois leurs voisins que par la corruption de Guillaume Ferreau ou Farel Dauphinois, chassa son Euesque Pierre de la Baume auec son Clergé, se plaignant que ses officiers vexoient les Bourgeois.

Ville de Geneue deuenue reuoltée chasse son Euesque.

Le Duc de Sauoye qui se dit Seigneur de cette Ville, la vint assieger pour la remettre en son deuoir: mais le Roy permit que Verets vn des Gentils-hommes de sa chambre Sauoyard de nation, se iettast dedans

Le Sauoyard l'assiege.

Le Roy la fait secourir sous main.

Suisses enuahissent les terres du Sauoyard.

auec vne partie de la compagnie de Rance de Cere. Et les Bernois prirent les armes pour la secourir, car elle s'estoit alliée des Suisses: tellement qu'il leua le siege honteusement. Mais il n'en fut pas quitte pour cela. Les Bernois enuahirent son pays de Vaux & de Chablais : puis encore passant par la Ville de Lausanne, ils en chasserent l'Euesque & l'attribuerent à leur Iurisdiction. Au reste, pour se ioindre plus estroitement auec eux, Geneue embrassa leur Religion, qui estoit celle de Zuingle: Caluin peu d'années apres y establit la sienne.

Geneue renonce l'Eglise Romaine.

Comme les nouuelles opinions se glissent en France.

Ces nouueautez enchanteresses possedant desormais ouuertement plus de la moitié des Prouinces Septentrionales, se glissoient aussi peu à peu aux autres voisines; & ceux qui les alloient semant s'efforçoient sur tout de les introduire en France. Ils sçauoient bien que l'exemple de ce Royaume attireroit tout le reste de la Chrestienté. Voila pourquoy Luther, & les autres chefs de secte, faisoient glisser de leurs disciples & de leurs escrits dans les Colleges où se nourrissoit la ieunesse, dans les troupes de guerre, & dans les Palais des Grands. Et parce que le Roy aimoit auec de tendres passions & les Lettres & ceux qui les professoient, ils s'efforcerent tous à le gagner. Luther luy escriuit plusieurs fois, & luy fit escrire par le Duc de Saxe, protestant qu'il ne vouloit pas couper l'arbre, qu'il ne vouloit que l'emonder: Zuingle en fit autant de son costé, & luy dedia son Liure de la vraye & fausse Religion: Melancton encore plus moderé qu'eux luy promettoit de moyenner vn accommodement, afin d'estre mieux receu. O que c'estoit vn sage conseil que celuy que la Sorbonne luy vint donner en corps, de fermer la porte de son Royaume à ces Docteurs Allemans! Certes le commerce des Lettres nous apporta ce poison: ces Regents le couloient parmy quelques mots de Grec & d'Hebreu, langues alors fort rares qu'ils enseignoient par les maisons. Les plus curieux le gousterent auec plaisir; & quiconque desiroit passer pour sçauant se mesloit d'en discourir, mesme les Prelats & les Moines les plus Religieux. Mais la protection de Marguerite Reyne de Nauarre sœur du Roy François, fut ce qui fomenta ce mal dauantage. Cette Princesse à l'exemple de son frere uorisoit les Lettres : sa maison estant genereusement ouuerte à tous ceux qui excelloient en quelque science ; Et parce qu'il y auoit peu de Sçauants qui n'eussent des grains de ces nouuelles opinions dans la teste, elle en receut imprudemment auec eux quelque teinture. De telle sorte qu'elle les supportoit de sa faueur en Cour, & les entretenoit de ses deniers dans les Vniuersitez. Ce que faisoit aussi en Italie la Duchesse de Ferrare, l'vne des filles de Louys XII. La Ville de Meaux est remarquée pour auoir esté la premiere Synagogue de ces Predicants des caues & des grottes vers l'an 1522. L'Euesque Guillaume Briçonnet ayant presté l'oreille à quatre certains hommes qui auoient des sentimens Heteroclites; C'estoient Iacques le Febure natif d'Estaples en Picardie, que la Sorbonne auoit retranché de sa sainte assemblée pour quelques broüilleries, Guillaume Farel, Arnoud & Gerard surnommez Roussel. Mais ayant esté descouuerts dés l'année suiuante, Iean le Clerc Cardeur de laine, l'vn de leurs disciples foüeté & marqué d'vn fer chaud, & l'Euesque reduit à repentance, ils se sauuerent à Nerac à l'abry de la Reyne Marguerite:

Luther, Zuingle, Melancton, tentent le Roy.

Le commerce des Lettres introduit ces nouueautez.

Comme aussi la protection de la Reyne de Nauarre, & de la Duchesse de Ferrare.

Le Lutheranisme commence à Meaux, par quatre Predicateurs.

En sont chassez, vn Cardeur de laine bruslé.

Marguerite : là où le Feure s'estant acquis beaucoup de credit par son eloquence & doctrine, se mît à bastir ie ne sçay quelle nouuelle forme de Religion, ou plustost simplement reforme de la Romaine, sans vouloir pourtant qu'on le crûst en estre separé. Gerard son compagnon fait Abbé de Clerac par cette Reyne, & depuis Euesque d'Oleron, passa plus outre : il communia le peuple sous les deux especes, impugna les Images & la puissance du Pape, & establit de nouuelles ceremonies & reglemens pour le S. Sacrifice de l'Autel ; ils appelloient cela la Messe à sept poincts. Voila cóme la curiosité d'vne femme fit bresche à nostre Eglise : mais outre cela ayant gagné les maistresses, & mesme la mere du Roy, elle s'efforça comme vne autre Eue de le faire gouster à ce mortel boucon. Vn iour mesme, elle auoit obtenu de luy qu'il escouteroit Melancton : mais le Cardinal de Tournon empescha ce coup, & luy remonstra si efficacement les inconueniens qu'il y auoit à se laisser approcher à de telles gens, qu'il n'en voulut plus oüyr parler. Au contraire, il commanda à tous Iuges Ecclesiastiques & seculiers de fermer soigneusement la porte à tout ce qui choqueroit tant soit peu l'ancienne Eglise. Durant le mal-heur de sa prison, le Parlement de Paris choisit certain nombre de personnes doctes & pures de tout soupçon pour y veiller ; & fit brusler vn certain Iacques Pauane Tisseran, qui s'estoit meslé de dogmatiser. Duprat n'estant que Chancelier, puis apres encor ayant le chapeau rouge & l'Archeuesché de Sens, n'oublia aucun soin pour reprimer ces scandales. L'an 1528. il fit tenir vn Synode national à Paris pour cet effet, & à sa poursuite vn Louys Berquin du pays d'Artois, puis vn autre Brise-Image esprouuerent la rigueur des flames. Nonobstant toutes ces precautions & ces supplices, le mal pulluloit de iour en iour ; & mesme il se changea en vn autre bien plus dangereux, qui estoit celuy des Sacramentaires. Tellement que sur la fin de l'an precedent, on trouua des Images brisées en plusieurs Temples, des saints Tabernacles renuersez, & plusieurs placards & libelles dans les lieux publics. Dont le Roy aussi iustement irrité que le doit estre vn Prince tres-Chrestien, fit rechercher diligemment les auteurs de ces scandales, & les enuoya à Paris. Là où estant venu au cómencement de cette année, tát afin d'appaiser la colere de Dieu que ces impietez eussent pû auoir irritée sur la France, que pour confirmer ses peuples par son propre exemple dans la Religion de leurs ancestres, il fit faire vne procession solemnelle de tout le Clergé de Paris, depuis l'Eglise S. Germain iusqu'à Nostre Dame, là où il assista luy mesme nuë teste vn cierge blanc à la main, auec la Reyne sa femme, les Princes, Cardinaux, Ambassadeurs & Seigneurs de sa Cour : les trois Enfans de France & le Duc de Vendosme premier Prince du sang portans le Poësle sous lequel estoit le S. Sacrement, & les principaux Officiers de la Cour de Parlement les sacrées Reliques de la sainte Chappelle. Apres la procession & le S. Sacrifice de la Messe, ayant fait entrer tous les plus notables personnages dans la Sale de l'Euesché, il les exhorta les larmes « aux yeux & auec des paroles tres-patetiques de persister dans la Foy Ca- « tholique ; les coniura d'y faire instruire soigneusement leurs enfans, de « se donner de garde que cette peste ne se glissast dans leurs familles, de «

Iacques le Feure d'Estaples.

Gerard Roussel.

Messe à sept poincts.

La Reyne de Nauarre tente le Roy.

Il veille à reprimer ces sectes.

Duprat rude ennemy des Lutheriens.

On en brusle deux.

Sacramentaires se glissent en France.

Leur audace, le Roy en fait prendre plusieurs.

Procession solemnelle qu'il fait faire.

Sa pieté & son zele pour la Religion Catholique.

Sa harangue sur ce sujet.

„ descouurir aux Magistrats ceux qu'ils en creroient estre entachez; & „ pour luy il protesta deuant Dieu, qu'estant resolu s'il en estoit besoin de „ mourir pour la Religion de S. Louys, il vouloit aussi extirper toutes les „ erreurs qui y seroient contraires, & si bien pouruoir à conseruer la pureté „ de l'Eglise, que non seulement il bailleroit son bras à couper s'il le sça„ uoit infecté de ce venin, mais encore, sacrifieroit luy-mesme ses enfans, „ s'ils en estoient conuaincus. Les effets suiuent les paroles, le mesme iour six de ceux qui auoient esté apprehendez l'an passé sont bruslez à petit feu: & l'on dresse en diuers lieux du Royaume des gibets & des Chambres ardentes, pour punir sans remission ceux qui seroient attrapez. Tellement que les Predicants Lutheriens, & ceux qui les auoient escoutez prenãt la fuite, il y eut en peu de mois plusieurs centaines de proscrits, qui porterent leurs miseres & leurs plaintes aux Cours des Princes Allemans.

Seueres Edits & supplices contre les Deuoyez.

Or au mesme temps qu'il fit publier ces seueres Edits, il y auoit en sa Cour vn Chaoux de la part de Soliman, pour le solliciter à contracter alliance auec les Turcs contre la maison d'Austriche. Car ce grand Seigneur allant à la guerre contre le Persan, où son fauory Ibraim le portoit pour destourner ses armes de dessus la Chrestienté, auoit peur que l'Empereur ne fist cependant irruption sur ses terres. Delà l'Empereur & son frere prirent occasion de noircir le Roy enuers les Princes Allemans, & de le mettre mal enuers eux, taschant de leur persuader qu'il falloit bien qu'il eust vne cruelle haine contre leur Nation, puis que tout au mesme temps il contractoit alliance auec leur plus puissant Ennemy, & les faisoit brusler dans son Royaume sans en auoir receu aucune offense. Le Roy estant auerty de ces accusations, escriuit incontinent à tous les Princes & Villes d'Allemagne, pour s'en iustifier.

Ambassadeur du Turc en France, pour demander l'alliance du Roy.

L'Empereur prẽd delà occasion de le calomnier enuers les Princes Allemans.

Lettres du Roy par lesquelles il se iustifie.

„ Quant au premier chef touchant l'alliance auec les Turcs, il se plaignoit „ que ces calomnies luy estoient imposées par ceux mesme qui auoient „ offert de leur payer tribut, comme il le prouueroit par plusieurs de „ leurs lettres: il entendoit Charles V. & son frere Ferdinand. Que leur am„ bition, qui sans cesse cherchoit à estendre ses limites, & semoit tous les „ iours de nouuelles guerres entre les Chrestiens, auoit ouuert la porte à „ celle de Soliman pour enuahir la Chrestienté: Dautant que si les fidelles „ estoient tous bien d'accord ensemble, & que chacun se continst dans „ ses terres & dans la Iustice, l'Infidelle n'oseroit penser à les assaillir, mais „ tourneroit ses armes d'vn autre costé. C'est pourquoy iusqu'à tant que „ les disputes qui s'estoient esleuées depuis quelques années touchant la „ Religion fussent abolies, il seroit bon de faire ou vne paix, ou de longues „ treves auecque luy: & que la paix estant tousiours la fin de la guerre, il s'as„ seuroit, s'ils y vouloient entendre, de la leur faire obtenir dans 3. mois par „ son credit, beaucoup plus aduantageuse que l'Empereur ne la sçauroit ia„ mais auoir par les armes. Au reste, qu'il n'y auoit qu'vn moyen de pacifier „ la Chrestienté, qui seroit d'estouffer toutes ces vaines disputes au fait de la „ Religion. Que quant à luy, il auoit employé son intercession & son credit „ enuers les Papes & enuers les Vniuersitez, pour haster les remedes de ce „ mal par l'assemblée d'vn Cócile libre & vniuersel; mesme qu'il auoit paro„ le de tous les hómes doctes de la Chrestienté, dont pas vn ne l'eust voulu

desdire,

desdire, d'y preparer les esprits, & possible de composer ces differents à l'amiable dans vne conference. Mais qu'ils l'auoient iusqu'icy empesché par sous main, afin de nourrir tousiours les dissensions, se reseruant sans doute à le demander tout de bon quelque iour, lors qu'il n'en seroit plus temps pour la Chrestienté, mais qu'il en seroit temps pour leur ambition. Et pour l'autre poinct des Edits faits contre les Heretiques, il respondoit; Qu'à la verité quelques audacieux & scelerats ayant excité de tres-dangereuses seditions & qui tendoient à la ruine de son Estat, il auoit esté obligé de couper chemin à ces attentats par le iuste chastiment que les Loix ordonnent en pareilles occasions: mais qu'il ne se trouueroit point qu'aucun de leur nation eust esté condamné à ces supplices: au contraire que ceux qui auoient esté punis estoient * autant ennemis de leur croyance que de la Romaine; gens qui s'efforçoient de renuerser les Autels, de chasser Iesus-Christ de nos Temples, & de demolir tout à fait l'Eglise, au lieu d'en reparer les ruines. Partant, il les supplioit de ne pas croire les médisances de ceux qui le calomnioient enuers eux; mais qu'ils prissent garde que tous ces artifices ne tendoient qu'à separer les Allemans d'auec les François, afin de pouuoir par apres opprimer les vns & les autres. En suite de cela pour leur monstrer de quelle affection il se portoit à la reunion de l'Eglise, le Pape enuoyant vn Legat en Allemagne pour inuiter les Princes à vn Concile qu'ils demandoient si ardemment, il le fit accompagner des plus habiles gens de son Royaume, & s'efforça de tout son credit de procurer cette conuocation. Pour cet effet, il depescha Guillaume du Bellay à Smacalde, où les Princes Protestans estoient assemblez: De plus, afin de les y obliger en les gratifiant, il pardonna à tous ceux qui estoient proscrits pour le fait de la Religion, horsmis aux Sacramentaires, à condition qu'ils abiureroient leurs erreurs. Mais comme les Protestans demandoient, qu'il se tinst en Allemagne ou en Suisse, ainsi que l'Empereur leur auoit cauteleusemẽt promis; De plus, que le Pape n'y assistast point en qualité de Iuge puis qu'il estoit partie; & que les Laïques y eussent voix aussi bien que les Ecclesiastiques, les souhaits de la Chrestienté furent encore frustrez de cette attente.

** Luther haïssoit plus les Sacramentaires que les Romains.*

*Le Roy sollicite l'assemblée d'vn Cõcile.*

*Les Protestãs le veulẽt sous des conditiõs iniustes.*

Entre tant de differentes sectes, qui la tourmentoient en tant de façons, elle vid encore cette année naistre celle des Caluinistes, surjeon de celle des Sacramentaires: que l'on reconnut d'abord deuoir estre beaucoup plus dangereuse & plus turbulente que toutes les autres, pource que Iean Caluin qui en estoit l'autheur, mit sur le front de son Liure de l'Institution Chrestienne qu'il osa bien dedier au Roy, cette sanglante sentence de l'Euangile, *Non veni mittere pacem, sed gladium.* Aussi l'on peut dire, que là où les autres Sectaires qui auoient troublé l'Eglise n'y estoient entrez que par les fenestres ou par quelques trous, en cachetes, & sous couleur de la vouloir reformer; celuy-cy estoit venu ouuertement & comme ennemy declaré l'espée à la main pour la destruire de fonds en comble. Il auoit pris naissance à Noyon en Picardie l'an 1509. de parens de basse condition: son vray surnom estoit Chauuin, dont il fit celuy de *Caluinus* en Latin, puis par anagramme celuy d'*Alcuinus*. Luy & vn sien frere nommé Charles, qui fut de nuit enterré sous le gibet pour n'auoir

*Naissance de la secte des Caluinistes.*

*Institution de Caluin.*

*Qui est ennemy ouuert de l'Eglise.*

*Quel estoit ce Caluin, d'où natif.*

pas voulu receuoir le sacré Viatique à l'article de la mort, prirent les Ordres Ecclesiastiques; & vn parent qu'ils auoiét donna à Iean la Cure du Pont l'Euesque, & vne Chappellenie dans l'Eglise Cathedrale de Noyon, qu'il vendit depuis. Comme il estudioit en Droit à Bourges, vn certain Melchior Wolmar Alleman de nation & Lutherien couuert, qui professoit les Lettres Grecques dans cette Vniuersité, ayant reconnu en luy vne vigueur d'esprit extraordinaire, beaucoup de memoire, de facilité & d'elegance à s'expliquer en Latin, de promptitude à repartir, & d'addresse à destourner les choses en tel sens qu'il luy plaisoit, le mugueta & luy inspira le premier le poison du Lutheranisme. Lequel ayant boursouflé cet esprit presomptueux & vain, quoy que fort timide, & encore plus dissimulé, luy fit conceuoir bien-tost d'autres opinions toutes nouuelles, pour abattre entierement, ce disoit-il, ce que Luther n'auoit que replastré.

*Où il fut corrompu.*

Ceux qui ont descrit les particularitez de sa vie & de ses Dogmes, disent qu'il commença de les debiter à Poitiers, mais par sous le manteau, & qu'il choisit quatre disciples pour les aller publier par la France. L'vn desquels estant vulgairement appellé par les Escoliers monsieur le Ministre, pource qu'il auoit lû les Instituts du Droit dans l'auditoire qu'on nomme la Ministrerie, ce nom de Ministre est demeuré aux Predicateurs Caluinistes. Enfin apres plusieurs courses il planta son siege dans la Ville de Geneue l'an 1537. où estant assisté premierement de Guillaume Farel & de Pierre Viret Sauoyard, puis s'estant rendu maistre tout seul & comme souuerain Pontife, il y exerça tant qu'il vescut vne autorité aussi absoluë, que celle qu'il a tant blasmée dans nos Papes. Là se tenant en seureté, pource que le Duc de Sauoye chassé de son pays, n'estoit pas en estat de reduire cette Ville, & que les Suisses l'auoient prise sous leur protection : il fit glisser ses erreurs dans ce Royaume par le moyen de ses emissaires, hazardant à tout propos leur vie aux supplices, mais iamais la sienne propre. Au reste, la Religion qu'il a forgée est de beaucoup plus raffinée & plus spirituelle que celle de Luther. Aussi auoit il vne complexion & des mœurs presque directement opposées : estant melancolique & taciturne, gardant vne grande abstinence à cause de la debilité de son estomach, & des acres fumées de sa rate qui luy causoient presque vne continuelle migraine : & pour la mesme raison ayant le corps sec & menu, le visage palle & plombé. Il affectoit vne grauité Apostolique en tous ses deportemens, mais n'auoit ny grace ny action en chaire : auec cela les longues & cruelles maladies qui le saisirent au delà de l'aage de quarante ans, le rendirent si aigre, si fascheux & si degoustant, qu'il ne pouuoit plaire à personne sinon dans ses escrits Latins. Car il faut auoüer qu'en cette langue il surpasse autant Luther, que Luther l'a surpassé en sa langue naturelle.

*Quand il cõmença à dogmatiser.*

*D'où vient le nom de Ministre.*

*Plante son siege à Geneue.*

*Ses mœurs contraires à celles de Luther.*

*[illegible]*

La guerre ne commença point encor en Sauoye, cõme tout le monde l'auoit crû : dautant que le Roy n'osa se remuer qu'il n'eust appaisé les Princes Allemans, qui auoient esté irritez contre luy par les calomnies que i'ay deduites. D'ailleurs, l'Empereur cherchant à rompre ce coup par quelque moyen que ce fust, faisoit representer à tous les Princes Chrestiens, specialement au S. Pere ; Que la guerre de Sauoye seroit la ruine

*Pourquoy le Roy ne commence pas la guerre en Sauoye.*

la ruine de toute l'Italie, & qu'elle r'ouuriroit les playes de la Chrestienté, auec bien plus de danger qu'auparauant. Finalement, afin de rendre sa cause sainte & d'arrester son Riual par vn motif de pieté, ou pour auoir occasion de leuer de grandes forces, il entreprit la guerre contre les Pirates Mahometans qui tenoient les costes d'Affrique. Leur Chef estoit vn Renegat de l'Isle de Metelin, que les Chrestiens appelloient Barberousse, pource qu'en effet il l'auoit de cette couleur, & les Turcs en leur langue Chairadin, c'est à dire Valeureux. Luy & son frere nommé Horux se rendirent si puissants par leurs brigandages, qu'ayant esté appellez au secours par vn Roy d'Alger contre vn sien frere, ils enuahirent ce Royaume. Horux en porta le tiltre, & conquit encore Circelle & Bugie: puis ayant esté tué en attaquant le Roy de Tremessen Ville capitale de la Mauritanie Cesarée, qui estoit allié de Charles V. Barberousse luy succeda, & continuant son premier mestier deffit deux flotes Espagnoles, l'vne commandée par Hugues de Moncade sur les costes de Sardagne, l'autre par Portunde prés de l'Isle de Maiorque, & repoussa vertement Dorie à Circelle. En consideration de ses illustres victoires, le grand Seigneur Soliman à son retour de Hongrie luy auoit donné la souueraine Intendance & les forces de ses mers du Leuant, auec lesquelles se faisant redouter par toute la Mediterranée, il commettoit infinis rauages sur les costes d'Espagne, d'Italie & de Sicile. L'Empereur auoit donc grand interest de purger les mers de ce Corsaire: mais il en eut aussi cette année vn pretexte fort specieux. Mahomet Roy d'Alger auoit par son testament ordōné que Muley-Hascen luy succedast, quoy qu'il ne fust que le puisné de ses fils. Arraxide l'vn des aisnez luy disputa la couronne par les armes: & ne se trouuant pas le plus fort se retira vers Barberousse pour implorer son secours. Le Corsaire l'emmena à la Cour du grand Seigneur, comme s'il le luy eust voulu recommander: mais au lieu de le restablir, il le laissa prisonnier à Constantinople. Peu apres, pour enuahir le Royaume il vint se presenter deuant Tunis auec vne armée, faisant croire aux Bourgeois qui haïssoient Muley-Hascen pour ses horribles tyrannies, qu'il ramenoit Arraxide: si bien qu'ayant esté receu dans la Ville par cette tromperie, il s'en appropria la domination. Muley-Hascen n'ayant osé l'attendre, vint en Espagne par le conseil d'vn Gennois, pour demander l'assistance de l'Empereur. Les Histoires de ce temps-là magnifient hautemēt cette entreprise, racontant comme il y fut en personne auec vne flote de plus de quatre cens voiles & quarante mille combatans, & comme il remit ce Roy dans son trosne: mais certes la despense en fut bien plus grande que le profit. Et pour la gloire, il n'y eut aucun memorable exploit de guerre que la prise de la Goulette, qui estoit vne grosse tour quarrée & parfaitement bien flanqué sur l'emboucheure de l'estang qui s'estend de là iusqu'à la Ville de Tunis, là où il laissa vne garnison de quatre mille Chrestiens. Or au partir de là ses troupes se trouuerent tellement diminuées par les chaleurs excessiues de l'Affrique, qu'à peine ramena-il la moitié de ce puissant appareil, mais encore tout languissant, & plus capable de donner de la pitié que de la terreur.

Artifices de l'Empereur.

qui entreprend la guerre en Affrique.

Quel estoit le Pirate Barberousse, & cōment il fit sa fortune.

Comment il s'empare du Royaume de Tunis.

L'Empereur y va restablir le Roy Muley-Hascen.

Expedition de grande despense & de peu de fruit.

Presque au mesme temps qu'il arriua à Palerme en Sicile, qui fut le

Sforze Duc de Milan meurt sans enfans.

25. d'Octobre, François Sforze qui n'auoit point eu de santé depuis qu'il auoit esté estably dans la Duché de Milan, vint à mourir sans enfans: & tout aussi-tost Antoine de Leue saisit au nom de l'Empereur toutes les places de cette souueraineté, cóme estant vn fief de l'Empire. Ce nouuel accident esueilla les esprits des Princes Chrestiens à des nouuelles attentes. Les Venitiens & le Pape esperoient y voir instaler quelqu'vn à leur faueur; le Roy aussi pensoit que l'Empereur pourroit estre induit à le rendre à ses enfans, ausquels il appartenoit par le droit de Claude leur mere. Mais les entretenant tous dans leurs vaines esperances, il auoit resolu de s'en accommoder luy-mesme. Ce qui eust tourné au grand preiudice de la France: dautant que le Sauoyard luy promettoit de luy eschanger auec cette piece, les terres qu'il tenoit deçà les monts, depuis Nice iusqu'à l'entrée du pays des Suisses, en y comprenant Geneue. De cette façon il eust enserré le Roy de tous costez, & eust mis tant de difficultez au deuant de luy, qu'il n'eust sceu de quel costé auoir issuë, ou receuoir secours de ses alliez dans son propre Royaume. Or afin de ralentir peu à peu son courage, qui se fust irrité par vn trop prompt refus, il fit mettre en auant la proposition d'en inuestir quelqu'vn de ses enfans: mais auec ces trois conditions; Qu'il l'assisteroit à faire la guerre au Turc, dont les frais & les aduantages seroient communs; à reduire la Chrestienté, specialement l'Angleterre sous l'obeïssance du S. Siege; & à establir vne paix inuiolable entre les Chrestiens, qu'il vouloit commencer par celle de l'Italie: laquelle, ce disoit-il, ne se pouuoit faire, si le Roy ne renonçoit aux pretentions qu'il auoit sur Genes. Cette trompeuse pratique se negotioit entre Granuelle son Chancelier & Velly Ambassadeur de France. Or le le Roy ayant consenty presque à toutes ces conditions, il en adioustoit encore d'autres, qu'il sçauoit bien qu'il ne receuroit iamais: car il vouloit bailler le Duché à Charles troisiesme fils de France, ce qui eust mis vne discorde immortelle entre les freres; & demandoit que le second l'accompagnast au siege d'Alger. A quoy derechef le Roy proposoit d'autres offres, sçauoir de donner quatre cens mille escus pour l'inuestiture, pourueu qu'elle se fist en faueur du second; de le faire renoncer à tous les autres droits qu'il pourroit auoir, tant sur le Royaume de Naples de par sa mere, que sur les Duchez de Florence & d'Vrbin de par sa femme; & d'enuoyer à cette entreprise ses galeres & son Admiral; qui seruiroit de Capitaine, là où son fils estant trop ieune n'y pourroit seruir que d'ostage. Enfin le traité s'auança si fort, ce luy sembloit, qu'il rompit les menées que le Seigneur de Langey faisoit pour son seruice en Allemagne, & qu'il reuoqua le Seigneur de Beauuais qu'il auoit enuoyé à Venise pour negotier quelque confederation contre l'Empereur.

Sauoyard veut eschanger ses terres auec le Milannois.

L'Empereur amuse le Roy de l'esperance de dóner cette Duché à vn des fils de France.

Ses artificieuses propositions.

Responce du Roy.

Cependant il fut bien aduerty, qu'il ne l'entretenoit de toutes ces pratiques que pour auoir le temps de s'armer; que Nassaw preparoit les Pays-bas à la guerre, & faisoit de grandes leuées en Allemagne; & que Ferdinand Gonzague auoit esté rappellé en Italie auec les troupes Espagnoles qui estoient demeurées en Sicile. Ainsi il mande à Velly son Ambassadeur de tirer de luy vne responce claire & nette: & au mesme temps il enuoye Poyet son Chancelier demander encore vne fois raison

Qui s'apperceuant de ses fourbes fait marcher l'Admiral auec vne armée en Sauoye, 1536

raiſon au Duc de Sauoye. Mais celuy-cy ayant donné des refus tous clairs, & celuy-là ſeulement des paroles ambiguës & generales, il fit marcher ſon armée en Sauoye. L'Admiral la cómandoit en qualité de Lieutenant general: mais comme il eſtoit pour lors employé à cette negotiation, François de Bourbon Comte de S. Pol eut charge d'entrer en Sauoye auec vne partie des troupes. Trouuant le Duc deſarmé, il la cóquit toute en peu de iours. Il n'y eut que François de Chiaramont Napolitain qui fit quelque reſiſtance dans Montmelian, tant qu'il eut des viures, ou poſſible iuſqu'à tant qu'on luy euſt compté de l'argent; au moins il en fut ſoupçonné du Duc ſon maiſtre, & vint du depuis au ſeruice de France. L'Empereur eſtoit lors à Naples qui celebroit les nopces d'Alexandre de Medicis auec ſa fille baſtarde. En cet endroit il renouuella auſſi l'alliance auec les Venitiens pour la defenſe du Milannois, à meſmes conditions que du viuant de Sforze: Ce ſage Senat s'eſtant laiſſé emporter aux diſcours vehements de Guidobalde Duc d'Vrbin Lieutenant general de ſes armées, qui redoutoit touſiours que Catherine de Medicis ne le depoſſedaſt de ſon Duché, & aux trompeuſes promeſſes de l'Empereur, qui les aſſeura d'en inueſtir vn Italien: mais pourtant il ne fit pas inſerer ce poinct dans les articles. Les pratiques de paix ne furent pas rompuës pour cela entre les deux Monarques: les preparatifs de l'Empereur n'eſtoient pas encore dreſſez, il combatoit cependant de ruſes & de bayes, & demandoit de iour en iour de nouuelles ſeuretez & interpretations à chaque article, s'arreſtant principalement à vouloir donner le Milannois au Duc d'Angouleſme, auec vne de ſes nieces. Ainſi pouſſant touſiours le temps, il s'efforçoit de tous coſtez à ſuſciter des embarras & des ennemis au Roy. Et pour deſtourner les peuples de ſon affection, il fit ſemer par toute l'Europe, vne grande quantité de propheties & pronoſtications de toutes ſortes, par leſquelles il ſe faiſoit promettre dans peu de temps la domination entiere de l'Vniuers. Cét artifice fit grande impreſſion ſur les eſprits meſme des plus grands, qui d'ordinaire ſont le plus attachez à ces ſuperſtitions, & ietta de l'eſpouuante dans le cœur des François, cóme de l'allegreſſe dans ceux des Imperiaux. Neantmoins le Roy mépriſant tous ces vains preſages, commanda à l'Admiral de pourſuiure vigoureuſement la guerre de Sauoye. L'armée qui luy fut baillée pour cette entrepriſe ſe trouua compoſée de huit cens lances, de mille cheuaux legers, & de ſeize mille hómes de pied. Les compagnies des gens-d'armes eſtoient celles de l'Admiral, de Iacques Galiot grand Eſcuyer, de Robert Stuard Mareſchal de France & Capitaine de cent Eſcoſſois de la garde, de René de Montejan, de François Marquis de Saluſſes, de Claude d'Annebaut, d'Antoine de Montpeſat, de Iean de Touteuille-Villebon Preuoſt de Paris, de Gabriel d'Alegre, de Charles Tiercelin-Rochedumayne, & de Iean Paul de Cere fils de Rance, qui eſtoit mort n'aguere à la chaſſe du Cerf, ſon cheual s'eſtant renuerſé ſur luy. Annebaut auoit la charge generale des cheuaux legers, André de Montalambert-Deſſé Perigordin de nation, quelquefois appellé Epanuilliers, du nom d'vne terre qu'il auoit en Poitou, Paul de la Barthe-Termes, Pierre d'Auſſun Gentil-homme du pays de Bigorre, & Verets en commandoient chacun cent. Des ſeize

Toute la Sauoye conquiſe par les François.

Les Venitiens font ligue auec l'Empereur.

qui entretient touſiours les pratiques de paix.

Fait ſemer partout des propheties à ſon aduantage.

Armée du Roy: noms des principaux Capitaines.

mille hommes de pied il y auoit douze mille Legionnaires : Montejan les conduiſoit en chef, Michel de Brabançon-Cany, & Antoine de Mailly-d'Auchy les deux mille Picards, la Salle & S. Aubin l'Hermite les deux mille Normands, Iean d'Anglure-du Iour & Quinſy deux mille Champenois, le Cheualier d'Ambres mille du Languedoc, Breſieux, Maugiron & quelques autres, quatre mille du Dauphiné, & des Forges Eſchanſon du Roy mille. Il auoit ſix mille Lanſquenets ſous la charge generale du Comte Guillaume de Fuſtemberg, deux mille Gaſcons & Baſques qui n'eſtoient point legionnaires, ſous diuers Capitaines, & trois mille Italiens ſous Marc-Antoine de Cuſan Milannois, l'vn des Eſcuyers d'eſcuirie du Roy, & ſous Chriſtofle Gaſto: auec cela vn grand equipage d'artillerie commandé par Charles de Coucy-Burie, l'vn des quatre Gentils-hommes ordinaires de la chambre. Les Comtes Philippe Torniel & Iean Iacques de Medequin Marquis de Marrignan deuoient venir au deuant des François pour leur clorre le paſſage de Suſe. Mais Annebaut & Montejan s'auançant auec vne partie de nos troupes firent telle diligence qu'ils y arriuerent les premiers: ſi bien que leur ayant dóné la chaſſe de logis en logis iuſqu'à Turin, ils receurent cette grãde Ville & celle de Chiuas ſans coup ferir On les blaſme de n'auoir pas pourſuiuy chaudement leur pointe: ils s'en excuſoient ſur ce que l'artillerie & la caualerie eſtoient encore derriere. Le 12. d'Auril l'armée s'eſtant aſſemblée ſur le bord de la grande Doüaire (ils l'appellent ainſi à la difference de la petite qui vient du mont Geneure) nos gens ſe tranſporterent d'vne telle ardeur à la veuë des ennemis qui gardoient l'autre riue au nombre de cinq ou ſix mille, qu'ils forcerent le General de leur donner congé de paſſer, & pouſſerent les ennemis iuſques dans Verceil. Les propos de paix ne laiſſoient pas de ſe continuer touſiours : & l'Empereur diſſimuloit ſi adroitement, qu'encore qu'Antoine de Leue paruſt ſur la frontiere du Milannois auec douze mille hómes, le Roy depeſcha le Cardinal de Lorraine vers l'Admiral, luy porter ordre de ne point paſſer la riuiere de la Doüaire, pourueu que Leue ne paſſaſt point auſſi celle de Seſie. L'Admiral tenoit lors Verceil aſſiegé, & le pouuoit emporter d'aſſaut dés le lendemain : C'eſt pourquoy il euſt rendu vn grand ſeruice à ſon Maiſtre, s'il euſt voulu ignorer ce commandement iuſqu'à deux iours de là. Mais l'ayant imprudemment diuulgué auſſi-toſt que receu, il fut obligé d'y obeïr, & d'arreſter ſes progrez tout court ; Dont le Roy luy ſceut ſi mauuais gré, que depuis, à ce qu'on tient, cela fut cauſe en partie de ſa diſgrace.

*Preuient celle de l'Empereur, qui luy deuoit clorre le Pas de Suſe.*

*Prend Turin.*

*Pouſſe les ennemis iuſque dans Verceil.*

*Aſſiege Verceil.*

*Commandement du Roy de ne paſſer outre, l'Admiral obeït mal à propos.*

Cependant l'Empereur eſtoit venu à Rome, là où en plein Conſiſtoire il auoit prononcé vne longue Harangue en Eſpagnol qu'il eſtudioit il y auoit long-temps. Dans laquelle il expoſa premierement les cauſes de ſa venuë à Rome; ſçauoir, le deſir de rẽdre ſes deuoirs au S. Pere, de ſolliciter „ la conuocation du Concile, & de faire ſçauoir au ſacré Conſiſtoire qu'il „ auoit tenté toutes ſortes de moyens pour eſtablir vne paix ferme & du„ rable auec le Roy de France : afin de pouuoir par apres, dompter les en„ nemis qui attaquoient la Chreſtienté au dehors & au dedans. En ſuite, il „ fit vne longue & ennuyeuſe narration de tous les demeſlez d'entre luy & „ le Roy. Apres il dit, que nonobſtant toutes les offenſes qu'il en auoit

*L'Empereur vient à Rome.*

*Sa Harangue en plein Conſiſtoire.*

receuës,

receuës, il luy proposeroit encore trois moyens de paix à son option. "Le premier estoit d'inuestir son fils le Duc d'Angoulesme du Duché de "Milan, pourueu qu'il se pûst trouuer des seuretez qu'apres cela il tien- "droit sa parole, & qu'il retirast son armée du Piemont. Le second, auquel "il le sommoit de respondre dans vingt iours, estoit le combat de corps à "corps entre eux deux à pied ou à cheual, sur terre ou sur eau, voire mes- "me en chemise, à l'épée & au poignard. Le troisiesme, la guerre, qu'il ne "discontinueroit point si vne fois elle se commençoit, qu'il ne l'eust atter- "ré, & qu'il ne l'eust rendu le plus pauure Gentil-homme du monde. Ce "qui ne luy seroit point mal-aisé, veu qu'il auoit de son costé, la faueur du "Ciel, le droit, le bon-heur, des armées & des Capitaines inuincibles: "bref de si grands aduantages, que si François en auoit de pareils, il iroit "tout à l'heure se ietter à ses pieds les mains liées & la hart au cou luy crier "mercy. Pour conclusion, il se sousmettroit de tous ces differents au "iugement de l'assemblée: & là où elle trouueroit que le droit fust de son "costé, comme il s'en asseuroit, il inuoquoit le Ciel, le S. Pere, & le sa- "cré Consistoire contre le Roy. Voila quel estoit le contenu de cette me- "morable Harangue: dont plusieurs propos ayant semblé ridicules, & plusieurs autres outrageux, il l'interpreta le lendemain auec de grands adoucissemens, specialement pour le combat de corps à corps Car l'Ambassadeur de France le pressant de dire s'il auoit entendu deffier le Roy, il declara en biaisant qu'il n'auoit auancé ce discours que comme vne proposition: & qu'il sçauoit bien qu'il estoit Prince d'aussi grand cœur que de grande stature, contre lequel il ne voudroit point se hazarder, sans en auoir plus de sujet qu'il n'en auoit. On void tout du long dans du Bellay ces Harangues, auec les repliques du Roy qu'il enuoya par escrit au Consistoire, les negotiations de Velly & de l'Euesque de Mascon, les propos que luy tint le Cardinal de Lorraine, & les artifices auec lesquels il amusoit le Roy, entremeslant beaucoup de doutes auec beaucoup d'asseurances, & de grandes esperances auec de grandes difficultez.

*Trois moyens de paix qu'il offre au Roy.*

*Le lendemain il interprete sa Harangue.*

*Tout cela est descrit par le menu dans du Bellay.*

Mais apres les paroles & les ruses, estant resolu d'en venir aux armes, il partit de Rome peu de iours apres ces protestations; & remplissant ciel & terre de menaces, se rendit dans la Ville d'Ast au mois de May. Il n'y auoit plus de doute qu'il n'allast commencer la guerre: car desia Antoine de Leue auoit passé la Sesie, contre la parole qu'il en auoit donnée au Cardinal de Lorraine. Aussi ne le dissimuloit-il plus comme auparauant, & ne pensoit pas seulement à mettre les François hors des terres du Sauoyard, mais à conquerir toute la France: Disant souuent par vne ridicule vanterie, que dans peu de mois il en seroit Roy, ou que le Roy seroit Empereur. Les loüanges immoderées & les applaudissemens dont la flatterie Italienne luy auoit remply les oreilles & la ceruelle depuis son entreprise de Tunis, le nommant le Tres-grand, l'Affricain, l'Inuincible, l'Empereur de l'Vniuers; outre cela, ces vaines predictions qui se multiplioient tous les iours, pource qu'on sçauoit qu'elles luy estoient agreables; les grandes forces dont il se voyoit enuironné, & sur tout la Fortune, dont il n'auoit iamais eu que des faueurs, luy auoient tellement enflé le courage, qu'il ne croyoit plus desormais au-

*Part de Rome & vient en Ast.*

*Antoine de Leue passe la Sesie.*

*L'Empereur veut conquerir la France.*

cune chose impossible à sa grandeur. A toute heure il auoit la Carte de Prouence deuant les yeux : car il l'appelloit sa Comté, & disoit que le Duc de Bourbon luy en auoit fait transport. Il se promettoit de la rauoir d'abord, ou de gré ou de force : faisant son conte qu'au mesme temps qu'il y entreroit ses Lieutenans attaqueroient encore la France par la Bourgongne, par la Champagne, & par la Picardie, & que toute l'Allemagne se debonderoit sur ces Prouinces-là. Le bruit de ces effroyables preparatifs espouuenta merueilleusement les François : iusques-là que plusieurs, mesme dans le cœur de la France, enfoüyssoiét leur argent, comme s'ils eussent eu l'ennemy à leurs portes, qui estoit encor à trois cens lieuës de là. Mais le Roy, sans s'esmouuoir plus qu'il ne faut dans ces terreurs Paniques, assembla en conseil les plus grands de son Royaume, pour deliberer de quelle façon on deuoit pouruoir à toutes choses. Il fut resolu qu'on dresseroit promptement vne puissante armée, laquelle sans rien hazarder feroit teste à l'ennemy, quelque part qu'il descendist; Estant enfermée dans vn camp, là où elle s'aguerriroit & se renforceroit de iour en iour : tandis qu'au contraire, la longueur du temps, les surprises, les embusches en vn pays inconnu, les fatigues, la disette, & mille autres inconueniens ruineroient les forces ennemies. Quant au reste, il enuoya ordre à l'Admiral de mette garnison dans Turin, & dans quelques autres places qu'il iugeroit les meilleures, afin d'y arrester l'armée de l'Empereur; de faire repasser le reste de ses troupes en Dauphiné, & de laisser la Lieutenance du pays au Marquis de Salusses: commanda à Iean de Humieres de s'en aller en son gouuernement de Dauphiné, & à Iean d'Albret Roy de Nauarre dans le sien de Guyéne, pour s'asseurer contre les entreprises que les Espagnols se vantoient y deuoir faire: donna de nouuelles compagnies de gens-d'armes aux Princes Antoine de Bourbó-Marle, Charles de Bourbon-Rochesuryon, François de Cleues-Neuers, & Iean d'Orleans-Rotelin: depescha Antoine de la Rochefoucaut-Barbesieux à Marseille, pour s'opposer aux courses d'André Dorie : fit deliurer de l'argent aux Ducs de Vendosme & de Guise, celuy-là Gouuerneur de Picardie, celuy-cy de Champagne, pour faire des leuées & fortifier leurs frontieres: & depescha Guillaume du Bellay en Allemagne pour demander vne Diete aux Princes de l'Empire, ausquels il appartient de iuger des differents d'entre l'Empereur & ses vassaux. C'estoit afin d'y remonstrer par deuant eux les droits que S.M. & ses enfans auoient sur le Duché de Milan, & les prier de donner là-dessus vne sentence digne de leur reputation. Celuy-cy trouua toute l'Allemagne si embrazée de haine contre les François par les artifices des Imperiaux, qu'il n'eust osé marcher que de nuit & déguisé, de peur d'estre assassiné. L'Empereur y auoit fait semer en tous lieux des exemplaires de la Harangue qu'il auoit prononcée à Rome: mais tous falsifiez & fort diuers, selon les diuerses humeurs & Religiós des peuples. Auec cela, il auoit escrit aux Protestans, qu'il auoit si bien representé au Pape & aux Cardinaux la Iustice de leurs plaintes, & les principaux poincts pour lesquels ils s'estoiét separez de l'Eglise Romaine, qu'ils ne les auoient pas trouuez desraisonnables; & mesme qu'il auoit esté sur le poinct d'en obtenir l'approbation, mais que le Roy de France se ruant inopinément

& commencer par la Prouence.

Les François espouuantez.

Le Roy pouruoit à tout.

Admiral reuiét en Cour, le Marquis de Salusses Lieutenant du Roy en Piemont.

Iean d'Albret en Guyenne.

Du Bellay en Allemagne pour demander vne Diete aux Princes.

Les Allemans alienez du Roy par les artifices de l'Empereur.

ment sur le Duc de Sauoye, l'auoit contraint d'interrompre vn si loüable traité, pour aller secourir vn Prince iniustement despoüillé. Aux Catholiques il escriuoit d'vne autre sorte, mais sans offenser les Protestans; chatoüillant adretement l'vn & l'autre party. Au mesme temps, ses emissaires publioient aussi, que les Allemans auoiét esté ignominieusement chassez de toute la France, despoüillez de leurs biens, & cruellement bruslez. Que le Roy auoit contracté ligue offensiue & defensiue auec Soliman, & qu'il n'auoit d'autre dessein en faisant la guerre en Sauoye que de diuertir les forces de l'Empire, afin que le Turc enuahist l'Allemagne par l'autre costé; Mensonge qui trouua tant de croyance, que plusieurs Prelats, ou par malice, ou par simplicité, le firent prescher dans les chaires, & afficher publiquement aux portes des Eglises. A quoy il adiousta encor vne autre imposture plus imprudente, faisant imprimer & publier vn libelle, dans lequel il disoit auoir declaré la guerre au Roy; & que le Heraut en faisant le deffi luy auoit aussi presenté vne espée, d'vn costé esmaillée de rouge, & de l'autre grauée à flammes, pour signifier qu'il mettroit toute la France à feu & à sang, s'il ne renonçoit à la damnable alliance qu'il auoit contractée auec les Turcs. Ces impostures si bien déguisées, ioint qu'il couroit lors certains incendiaires qui mettoient le feu de nuit dans les bourgs & dans les villages, exciterent dans l'esprit des Allemans tant d'indignation & de hayne contre les François, que tous iusqu'aux paysans, couroient furieusement aux armes pour venger ces iniures pretenduës. Mais les accortes menées, & les lettres eloquentes de Langey, puis les tesmoignages des marchands de cette nation, qui au retour des Foires de Lion publierent par tout que le Roy leur auoit fait le meilleur traittement du monde, iusqu'à leur offrir sa bourse, amortirent peu à peu ce courroux vniuersel; si bien que la pluspart des Lansquenets qui s'estoient enroollez pour assaillir la France du costé de la Champagne, s'en retournerent en leurs maisons, & le Comte de Nassaw n'en pût retenir que 3000. de 14000. qu'il auoit leuez. Toutefois du Bellay ne sceut obtenir vne Diete, & les Ducs de Bauiere lasches amis, s'excuserent de le seruir en cette occasion, & de rendre cent mille escus que le Roy leur auoit prestez.

*Impudentes impostures pour calomnier le Roy.*

*Hayne des Allemans appaisée.*

*Du Bellay neantmoins s'en reuient sans rien faire.*

Tandis que l'on contreminoit ainsi les secrettes menées de l'Empereur en Allemagne, il trouua moyen de desbaucher le Marquis de Saluces, par le moyen d'vn certain Poque-paille Gentil-homme Milannois. Tellement que ce Prince, ayant par diuers artifices dissipé vne partie des troupes Françoises, empesché qu'on ne fortifiast Cony place tres-necessaire, fait euader les pionniers, destourné les viures & munitions, enfin engagé nos meilleurs Capitaines à defendre Fossan, qu'il sçauoit bien n'estre pas tenable: il se retira en son chasteau de Rauel le dixiesme de Iuin; puis de là vers Antoine de Leue, qui pour lors commençoit d'assieger la Ville de Turin. Ce qui sembla d'autant plus estrange, que le Roy luy auoit liberalement accordé le Marquisat confisqué à cause de felonnie sur son frere aisné Iean-Louys; qu'il luy venoit de donner dix-sept Villes de celles de Piedmont; & qu'il luy confioit si franchement la garde & l'entrée de son Royaume. Mais & l'esperance d'estre fauorisé

*Trahison du Marquis de Saluces,*

*qui auoit receu de grands bien-faits du Roy.*

Cauſe pourquoy il quitte le party du Roy ſon Seigneur.

dans la cauſe du Marquiſat de Montferrat qu'il diſputoit contre le Duc de Mantoüe, & ces vaines propheties qui promettoient la conqueſte de la France à l'Empereur, eurent plus [illegible]ouuoir ſur vn naturel également feble & perfide, que les bien-faits de ſon Souuerain, ny la conſideration de ſon honneur. Auſſi-toſt Antoine de Leue laiſſant vne partie de ſon armée au ſiege de Turin, vient aſſieger Foſſan. Antoine Duprat-Montpeſat y commandoit en qualité de Gouuerneur: Villebon, la Roche du Mayne & quelques autres Capitaines le ſecondoient; & il y auoit dedans deux mille hõmes de guerre des meilleurs. Neantmoins les murailles eſtoient ſi mauuaiſes, que dans peu d'heures il euſt pû enuoyer à l'aſſaut: mais comme il eſperoit de les affamer dans cinq ou ſix iours, ſelon le calcul qu'il faiſoit de leurs viures ſur l'eſtat que le Marquis luy en auoit baillé de ſa propre main, il ayma mieux les auoir par cette voye que par le ſang & la perte de pluſieurs des ſiens. Car il auoit bien eſprouué quel eſtoit le courage des aſſiegez par vne braue ſortie qu'ils firent les premiers iours: où ils donnerent ſi furieuſement iuſqu'à ſon logis, qu'il fut contraint de ſe faire viſtement tranſporter en chaire, & meſme ſe trouua pourſuiuy de ſi prés que ſes porteurs pour ſe ſauuer le ietterent dans les bleds, qui eſtoient fort hauts. Il faut encore aduoüer, que l'eſtime qu'il auoit pour la vertu & les gentilleſſes de Roche du Mayne, qui ayant eſté ſon priſonnier de la Iournée de Pauie auoit acquis ſon amitié, l'obligea à ne le vouloir pas perdre, comme il euſt pû en emportant la place par la breſche. Si bien qu'ayant fait auancer quelques propos de capitulation, il fut accordé, apres beaucoup de ciuilitez de part & d'autre, que les François rendroient Foſſan dans vn mois, s'il n'eſtoit ſecouru dans ce temps là, durant lequel ils ne trauailleroient point à le fortifier, & laiſſeroient au ſortir de là leurs canons & leurs cheuaux qui excederoient la hauteur de ſix palmes & quatre doigts; à la charge auſſi que Leue feroit repaſſer ſon armée au delà du Pont de Sture, & que lors qu'ils luy auroient remis la place, il leur bailleroit viures & ſeure eſcorte pour les reconduire eux, leurs armes, & leur bagage, mais les drapeaux ployez, iuſques dans les terres de France. Roche du Mayne, la Palice fils du Mareſchal, & Daſſier fils de Galiot Genoillac grand Eſcuyer, demeurerent oſtages de cette capitulation. Le traité eſtant ratifié, la Roche du Mayne ſupplia Antoine de Leue qu'il luy plûſt encor luy accorder vne priere. Ce qu'Antoine luy ayant promis inconſiderément, il demanda que les aſſiegez fuſſent fournis de viures en payant iuſqu'au iour limité pour leur reddition. Sans cette gentille ruſe la faim les euſt contrains d'en ſortir dés le lendemain. Leue euſt bien voulu retenir ſa parole: mais certes il la garda beaucoup mieux qu'on ne l'euſt point eſperé de luy en vn poinct de telle importance. La vertu de ce Seigneur François iointe à vn eſprit vif & preſent merita d'eſtre honorée par l'Empereur meſme: lequel eſtant venu d'Aſt à Sauillan pour voir ſon armée, & l'ayant enuoyé querir afin de la luy monſtrer rengée en bataille, voulut qu'il ſe couuriſt en ſa preſence. Sans doute qu'il penſoit par l'oſtentation de ſes forces abattre le courage des François: mais ce Seigneur qui ne manquoit iamais de bons mots dans l'occaſion, rabbaiſſa vn peu ſa vanité par de braues & viues reparties.

Foſſan aſſiegé par Antoine de Leue.

Qui eſt mis en grád peril par les aſſiegez.

Sa courteſie enuers Roche du Mayne.

Foſſan capitule.

Demande de Roche du Mayne fort vtile aux François.

L'Empereur l'honore & le veut voir.

parties. Entr'autres on raconte que l'Empereur luy ayant demandé ce qu'il luy sembloit de son armée, il respondit, *Qu'il la trouuoit trop belle & trop puissante à son gré: toutefois que le Roy pourroit bien mettre autant de Gentils-hommes ensemble qu'il y auoit là de gens de toutes sortes; & que Sa Majesté Imperiale auroit bien plus d'honneur de faire la guerre aux Turcs, comme il auoit commencé, que d'entreprendre la ruine d'vn Prince tres-Chrestien.* En suite l'Empereur disant qu'il alloit voir ses sujets en Prouence, il repartit, *qu'il y trouueroit des sujets bien rebelles.* Puis encore luy demandant combien il y auoit de iournées delà à Paris, il respondit, *Que si il prenoit les iournées pour des batailles il en trouueroit plus de douze, si l'aggresseur n'auoit la teste rompuë à la premiere.*

Gentilles reparties de ce Seigneur à l'Empereur.

Tandis qu'il attendoit le iour de la reddition de Fossan, & qu'il trauailloit soigneusement aux prouisions necessaires pour le passage de son armée en France, le Pape delegua deux Cardinaux, Carpy & Triuulce, celuy-cy vers luy, & l'autre vers le Roy, auec ordre de leur intimer la conuocation du Concile au 27. de May de l'année ensuiuante, ensemble de moyenner la paix entre eux. Pour le Concile, l'Empereur promit de s'y trouuer: mais pour la paix, il declara qu'il n'y entendroit iamais, tout l'Vniuers se dûst-il renuerser, que le Roy n'eust restitué les terres du Duc de Sauoye. Nonobstant cette fascheuse responce, le Cardinal Triuulce le voulut encor voir en particulier, & luy demanda, s'il n'accorderoit pas l'inuestiture du Milannois au Roy pour le Duc d'Orleans, au cas qu'il voulust liurer ces terres en main tierce, attendant vne decision arbitraire. A cela il respondit que non; Et comme le Cardinal le pressa sur ce point, & le voulut faire souuenir qu'il l'auoit ainsi promis deuant tout le Consistoire, il repliqua nettement qu'il ne l'auoit fait qu'à dessein de rendre la pareille au Roy, & qu'il auoit trouué bon de l'amuser, afin de l'opprimer auant qu'il eust pris les armes, comme il auoit opprimé le Duc de Sauoye, tandis qu'il demandoit amiablement l'inuestiture du Duché de Milan pour son fils. Ainsi, la guerre estant declarée par les effets, quoy qu'elle ne le fust encore par aucun deffi, le Roy donna congé à l'Ambassadeur de l'Empereur, & commanda au sien de s'en reuenir. Il y eut neantmoins encore quelques propos de paix fort languissans: mais cependant l'Empereur ayant assemblé toutes ses troupes, se preparoit tousiours pour descendre en France. Il auoit en son armée cinquante mille hommes de pied, la moitié Allemans, & l'autre moitié ou Italiens, ou Flamans, ou Espagnols naturels: on n'a point conté le nombre de sa caualerie: celuy des volontaires & des Seigneurs estoit plus grand qu'en aucune autre entreprise qu'il eust iamais faite. Ayant donc laissé dix mille hommes seulement sous la charge de Scalinghen, afin de tenir Turin inuesty, il departit son armée en trois parties pour passer auec plus grande commodité dans la Prouence. La premiere, dans laquelle estoit la gendarmerie menée par Fernand de Tolede Duc d'Albe, auec vne partie des Lansquenets commandez par Tamise, conduisit la grosse artillerie & le bagage sur la riuiere de Genes pour le faire embarquer, & de là se rendit à Nice. La seconde, où estoit la caualerie legere sous la charge de Ferrand de Gonzague Viceroy de Sicile, l'infanterie

Cardinaux de la part du Pape pour moyenner la paix.

Responce de l'Empereur à l'vn d'eux.

Grande armée de l'Empereur.

La diuise en trois pour passer en Prouence.

Eſpagnole ſous celle du Marquis du Guaſt, l'Empereur luy-meſme auec ſa maiſon & Antoine de Leue, puis le Duc de Brunſwic & Gaſpar Fronſperg auec ſix mille Lanſquenets, prit le droit chemin de Foſſan à Nice. Et la troiſieſme, où eſtoit l'infanterie Italienne conduite par Alfonſe de Sanſeuerin Prince de Salerne, prit ſa route par Cony. Au reſte, il compaſſa ſi bien ſes iournées qu'il arriua à S. Laurent premiere Ville de France deçà la riuiere de Var qui ſepare ce Royaume de l'Italie, iuſtement le 25. du mois de Iuillet, iour ſolemnel à l'honneur de S. Iacques l'Apoſtre d'Eſpagne, & le meſme auquel il eſtoit deſcendu l'an paſſé en Affrique. D'où prenant occaſion de rehauſſer le courage des ſiens par des augures de bon ſuccez, il aſſembla ſes Capitaines, & leur tint de ſi magnifiques diſcours à ſon aduantage & au mépris de ſon ennemy, qu'il leur mit dans l'eſprit cette ſuperſtitieuſe croyance que le Ciel conduiſoit viſiblement ſes entrepriſes, & que la victoire ne les abandonneroit iamais. Bien dauantage, ou par vne prodigieuſe preſomption, ou pour les mieux confirmer dans l'aſſeurance de ſa bonne fortune, durant huit iours qu'il demeura en cet endroit attendant le reſte de ſes troupes, il ne fit preſque autre choſe, que d'expedier des prouiſions pour les charges & gouuernemens de ce Royaume, où il ne tenoit encore qu'vne bourgade.

*Entre en France le iour de S. Iacques.*

*Harangue ſes Capitaines & leur imprime vne ſuperſtitieuſe croyãce de ſon bõheur.*

Or le Roy aduerty de ſon paſſage fit marcher la plus grande partie de ſes legionnaires, & commanda l'arriere-ban. Long-temps auparauant il auoit enuoyé en Suiſſe faire des leuées. Les Cantons auoient promis à l'Empereur de demeurer neutres : mais quand ils eurent tout bien conſideré, ils trouuerent à propos pour ne pas laiſſer accabler la France dont ils tiroiẽt tant de bien-faits, & pour ne pas violer auſſi leur parole, de permettre, ſans commiſſion expreſſe, aux Capitaines d'enrooller des gens pour la ſecourir. Le rendez-vous de toutes ces troupes eſtoit à Auignon: car le Roy s'en eſtoit ſaiſi le premier, ſçachant bien que l'Empereur auoit deſſein d'y venir tout droit, afin d'auoir des viures à commandement & tenir tout le pays en crainte deçà & delà le Rhoſne, par le moyen du pont qui luy euſt donné vn fort commode paſſage vers tous les deux coſtez. Là furent enuoyez premierement le Mareſchal Robert Stuard d'Aubigny auec huit mille Suiſſes, & Iacques Galiot de Genoillac, pour recueillir les Capitaines qui y arriuoient; Puis quinze iours apres, Montmorency auec la charge de Lieutenant general, & tous les ordres & commandemens du Roy. A ſon arriuée, quoy qu'il ſceuſt bien ce qu'il auoit à faire, neantmoins pour communiquer ſon autorité aux autres Chefs, il prit leur aduis des moyens qu'il falloit tenir en cette guerre. Quelques-vns vouloient que l'on s'auançaſt iuſqu'aux pied des montagnes; diſant, que là on romproit infailliblement les premiers efforts des ennemis entre les deſtroits des Alpes, auãt qu'ils ſe pûſſent deueloper de tous ces circuits & faſcheux chemins par leſquels il leur falloit paſſer; & qu'ainſi on mettroit à couuert plus de ſoixante lieuës de pays, auec quantité de Villes; entr'autres celle d'Aix capitale de cette Prouince. Mais la pluſpart n'eſtoient pas d'aduis qu'on allaſt plus auant, de peur de s'engager en quelque dangereuſe occaſion : veu principalement qu'il n'y auoit pas encore la moitié des troupes arriuées; & que la pluſpart de

*Suiſſes comment accordent ſecours au Roy.*

*Importance de la Ville d'Auignon.*

*Montmorency general, y arriue.*

*Diuerſes opinions.*

de l'infanterie estoit composée d'apprentifs, qui ne sçauoient pas seulement porter leurs armes. Cette opinion estant conforme aux ordres du Roy, Montmorency partit le lendemain pour visiter la Ville d'Aix, & iuger si elle estoit tenable: mais à cause de deux collines qui luy commandent, elle fut abandonnée, & celle d'Antibe aussi. Au mesme temps le Capitaine Bonneual & Claude de Sauoye Comte de Tende, auec vn camp volant de 4000. hommes faisoient le degast par tout au deuant de l'ennemy, bruslant les fourrages, defonçant les muids, iettant les bleds, & rompant les moulins, afin qu'au lieu des hommes il eust à combattre d'abord toutes sortes d'incommoditez. Tout du long de la coste de la mer on n'auoit resolu de garder que la seule Ville de Marseille, où l'on auoit mis quatre cens hommes d'armes & huit mille hommes de pied, auec cela de braues Capitaines, Montpesat, Roche du Mayne, Villebon, Boutieres, Antoine de Rochechoard-Chamdenier, Iacques d'Amboise-d'Aubijoux, Aubigny, Fontraille, Christofle Guasco, Wartis Nauarrois, & S. Pierre Corse. Barbesieux leur commandoit à tous, & Samblancard auoit treize galeres fort bien equipées dans le port, pour s'en seruir aux occasions. Les Villes d'Arles, de Cauaillon, de Tarascon, de Beaucaire, furent pareillement pourueuës de garnisons, & fortifiées en diligence. Les François se tenant ainsi sagement sur la defensiue, il leur arriua neantmoins vn accident de tres-perilleuse consequence pour le commencement. Boisy & Montejan tous deux Cheualiers de l'Ordre, & Capitaines de cinquante hommes d'armes, s'estant mis temerairement en campagne auec cent quatre-vingts cheuaux & trois cens hommes de pied seulement pour chercher quelque occasion, furent attrapez eux-mesme par l'ennemy: Fernand Gonzague leur coupa chemin auec dix-huit cens cheuaux & six mille Lansquenets prés de Brignoles, les deffit & les prit prisonniers: mais ils luy vendirent cet honneur bien cher. Si cette action apporta vne ioye incroyable à l'Empereur, qui la fit sonner aussi haut que le gain d'vne bataille, monstrant ces deux Seigneurs à toute son armée, & en escriuant en termes triomphants à tous les Princes de l'Europe: de l'autre costé elle causa vne merueilleuse consternation dans les courages des François. Montmorency eut toutes les peines du monde à les rasseurer; & de peur qu'il n'arriuast pis, il renferma l'armée dans vn camp, comme il auoit esté ordonné dans le conseil du Roy. Le lieu en fut choisi de l'aduis des Capitaines, dans vne grande prairie prés de Cauaillon, entre les riuieres du Rhosne & de la Durance: dont la premiere luy apportoit abondance de viures, estant fort nauigable: & la seconde le couuroit contre les ennemis, estant tres-difficile à passer à cause de son inconstance, de ses soudains debordemens, & de sa rapidité auec laquelle souuent elle traisne de gros cailloux; ioint ce qu'il y auoit des garnisons dans toutes les places du long de ses riues. Dans peu de temps il fut entouré d'vn large fossé de 24. pieds de large, puis d'vn rempart au dedás, auec ses bastions & plateformes pour loger l'artillerie, en telle sorte qu'elle battoit l'ennemy de front & de flanc de quelque costé qu'il pûst venir.

Aix & Antibes abandonnées.

Degast fait par la campagne pour affamer les ennemis.

Capitaines dans Marseille.

Deffaite & prise de Boisy & Montejan.

Ioye des Imperiaux, espouuante des François.

Montmorency loge l'armée dans vn camp.




*La Castille ayant peur de ton bras redoutable,*
*Qui desia menaçoit d'abatre son orgueil,*
*Du Pere & des sujets changea l'espoir en dueil,*
*Et preuint tes beaux faits par vn coup detestable.*

Il couroit

Il couroit vn ruiſſeau par le milieu, que l'on eſlargit afin d'eſcouler les immondices & l'eſgout des prairies. Les Ingenieurs departirent tout cet enclos en quartiers pour les differentes nations, & les quartiers en ruës, places d'armes & marchez, auec autant de proportion que le ſçauroit eſtre vne Ville. Le General eſtoit logé au milieu ſur vne petite eminence, d'où il pouuoit en vn moment deſcouurir ce qui ſe paſſoit par tous les quartiers : ayant au reſte donné ſi bon ordre à ce qu'on y amenaſt des viures & des fourrages, qu'ils s'y vendoient à auſſi bon compte qu'en autre endroit du Royaume. Le Roy cependant ſe tenoit à Valence au deſſus d'Auignon, pour accueillir & exhorter les troupes qui venoient en Prouence. De là il enuoyoit de iour en iour de nouueaux renforts à Montmorency, & trauailloit auſſi à remparer la Ville, où il aſſembloit vne autre armée ſi puiſſante, qu'elle ſeroit capable de faire teſte à l'Empereur s'il tournoit vers le Dauphiné, ou meſme de luy donner vne ſeconde bataille, s'il arriuoit qu'il forçaſt le premier camp.

*Le Roy à Valence pour accueillir les troupes qui venoient au camp.*

Les ſoins & la vaillance des Ducs de Vendoſme & de Guiſe auoient pareillement pourueu à la defenſe de la Picardie & Champagne, où les Comtes de Naſſaw & de Reux eſtoiét entrez auec vne armée de 27. mille hommes : mais ils ne receurent pas vn moindre deſplaiſir par la faute d'autruy dans leurs cõmencemens, que celuy que Montmorency auoit receu dans les ſiens. Car Guiſe ayant commandé qu'on abandonnaſt la Ville de ſon meſme nom pour reſeruer ſeulement le Chaſteau, Naſſaw aduerty de la confuſion & empreſſement qu'il y auoit à en vuider les meubles, & que la garniſon ententiue à ce demeſnagement faiſoit mauuaiſe garde, y accourut en telle diligence qu'il ſurprit vne partie des ſoldats, & eſpouuanta ſi fort ceux qui ſe ſauuerent dans le Chaſteau, qu'ils le rendirent à la premiere ſommation. En punition d'vne telle laſcheté, ceux de ces poltrons qui ſe trouuerent Gentils-hommes furent degradez de nobleſſe & declarez infames. Cette mauuaiſe nouuelle vint aux oreilles du Roy le meſme iour que celle de la deffaite de Montejan. Mais l'affliction de ces deux pertes ne fut qu'vne legere eſgratigneure au prix du coup qu'il receut preſque en meſme temps de la mort de ſon fils aiſné; qui eſtoit le vray portrait de ſon viſage & de ſes plus belles qualitez, l'admiration de la Nobleſſe, & les cheres delices des peuples, qui voyoient eſclorre dans ſa ieuneſſe les fleurs de toutes les vertus dont ſe doiuent couronner les Rois. Aux nouuelles de ce triſte accident, toute la Cour frappée d'vn veritable dueil ſe penſa fondre en larmes : non pour la perte du fils ſeulement, mais encore plus pour l'amour du pere, & pour le danger de la France : dautant qu'il y auoit à craindre que dans cette neceſſité des affaires publiques, eſtant accablé de la douleur il ne s'abandonnaſt ſoy-meſme & ſon Eſtat au courant de la fortune. Mais luy, qui, à mon aduis, ne merita iamais mieux le nom de Grand que dans les aduerſitez, apres auoir leué la bonde aux premiers flots de la nature, calma ſi puiſſamment les troubles de ſa paſſion, que dés le ſoir meſme il aſſembla ſon Conſeil auec vn eſprit ſerain & tranquille, & delibera de pluſieurs affaires de grande importance. Le ieune Prince deſcendant auecque luy par eau de Lion à Valence, eſtoit demeuré malade à Tournon : &

*Guerre en Picardie,*

*Naſſau prẽd le Chaſteau de Guiſe par la laſcheté de la garniſon,*

*Mort du Dauphin afflige extremement la Cour.*

*Merueilleuſe conſtance du Roy.*

ſon mal l'ayant emporté en quatre iours, on crût qu'il auoit eſté empoiſonné. Dont le ſoupçon rejaillit ſur pluſieurs grands Seigneurs de dedans & dehors le Royaume: mais principalement ſur Antoine de Leue & Fernand Gonzague, & de là ſur l'Empereur meſme. Car vn certain Sebaſtien Comte de Montecuculo natif de Ferrare, ayant eſté apprehendé pour ce faict ſur de violentes coniectures, confeſſa qu'ayant eſté pris par Fernand dans la guerre de Piemont, où il eſtoit ſimple cheuauleger, il auoit eſté ſuborné par ce Prince & par Antoine de Leue ſous eſpoir de grande recompenſe, pour donner le boucon au Roy & à ſes enfans; Que les meſmes l'auoient preſenté à l'Empereur, qui luy auoit demandé s'il ſçauoit bien l'ordre qu'on tenoit pour la bouche du Roy; & qu'il auoit commencé ſa maudite entrepriſe par le Dauphin, pource qu'il s'eſtoit facilité l'accez de ce Prince par ſes plaiſanteries: auquel il diſoit auoir donné le poiſon dans vn verre d'eau fraiſche, comme il joüoit à la paulme. Enfin deux mois apres, ſon procez luy ayant eſté fait en preſence de tous les grands Seigneurs du Royaume, de tous les Ambaſſadeurs, & des Princes eſtrangers qui eſtoient lors à la Cour, il ſe trouua duëment conuaincu du crime, & fut tiré à quatre cheuaux dans la Ville de Lion au retour du Roy. Il ne laiſſa pas neantmoins d'y en auoir quelques-vns qui crurent que la geſne l'auoit forcé à confeſſer tout cela; & que ce n'eſtoit pas choſe extraordinaire ſi vn verre d'eau fraiſche auoit eſté mortel à vn homme eſchauffé du jeu de la paulme, & fort fatigué, ce dit vn Autheur,* d'vn autre excez auec la Dame de l'Eſtrange. Au reſte, l'Empereur teſmoigna qu'il ne luy eſtoit iamais arriué rien de plus ſenſible que cette accuſation; & fit de grands ſermens qu'il aimeroit mieux auoir perdu toutes ces terres que d'en auoir eu ſeulement la moindre penſée. Mais, comme les hommes ſont de leur naturel plus enclins aux mauuais iugemens qu'aux bons, ils s'arreſtoient fort à ce qu'il auoit dit plus d'vne fois à ſes Capitaines qu'il auoit de tres-particulieres intelligences en France qui luy en faciliteroient la conqueſte; & à ce que ſon Ambaſſadeur à Veniſe, s'eſtoit vn iour enquis contre qui ſon maiſtre auroit à pourſuiure cette guerre, ſi le Roy & ſes enfans venoient à mourir.

Le Dauphin fut empoiſonné.

Gonzague, Leue, & l'Empereur accuſez de ce crime.

Montecuculo apprehendé pour ce fait & tiré à quatre cheuaux.

* *Belcarius peu affectionné à François I. pource que ſon pere auoit eſté domeſtique de Bourbon.*

Coniectures contre l'Empereur.

Que s'il ſoüilla ſon honneur par vn ſi vilain attentat, il n'en retira pourtant aucun aduantage, & ſes deſſeins n'en eurent point plus de bonheur. Auant qu'il pûſt deſcendre dans le pays ouuert, il receut maintes pertes par les payſans & montagnarts, qui ſe tenant en embuſcade au deſſus des deſtours & des paſſages eſtroits des montagnes, ſortoient à l'improuiſte, tantoſt ſur ſes auant-coureurs, tantoſt ſur la queuë de ſon armée, de ſorte qu'il ne ſe pouuoit eſlargir ny faire chemin que de deux cens pas en deux cens pas il ne fuſt contraint de s'arreſter. Meſme vn iour, cinquante de ces payſans determinez à deliurer leur pays de la guerre par ſa mort, ſe logerent dans vne tourelle le long de laquelle il deuoit neceſſairement paſſer, & tuerent vn Seigneur de marque nommé Garzia Lazzio Eſpagnol, qu'ils prirent pour luy. Auſſi, ayant fait amener du canon il les força de ſe rendre à mercy, mais il les fit tous pendre. Cette cruauté preſque excuſable fut ſuiuie d'vne autre fort barbare: c'eſt qu'il fit mettre le feu du coſté du vent dans vn bois, où quantité de payſans ſ'eſtoient

L'Empereur mal-mené à ſon armée en Prouence.

Penſe eſtre tué par 50. payſans.

ſ'eſtoient retirez auec leurs femmes, enfans & beſtail, & defendit qu'on en priſt aucun à mercy. Dont le populaire ſ'acharna de telle ſorte contre luy & ſon armée, que tous ceux des ſiens qui tomberent entre leurs mains, quelque rançon qu'ils promiſſent, n'eurent pas meilleure compoſition que de la mort. Marchant ainſi à petites iournées & coſtoyant touſiours la mer, il ſ'aduança iuſqu'à Aix; où il ne trouua non plus de commoditez qu'il y en a dans le milieu des deſerts. Il logea donc ſon camp au deſſous de cette Ville dans vne plaine & ſur deux colines doucement eſleuées qui la regardent, par le milieu de laquelle paſſe la petite riuiere de Lary, qui baigne les murailles d'Aix. Là il receut trois nouuelles bien contraires à ſes eſperances, l'vne que les marchands d'Anuers, quelque aſſeurance qu'il leur en vouluſt donner, ſ'eſtoient excuſez de luy preſter de l'argent, ſans quoy il ne pouuoit entretenir vn mois durant cette nombreuſe armée compoſée de tant de ſortes de nations; L'autre, que le Pape & les Princes d'Italie, vers leſquels il auoit enuoyé Aſcagne Colonne, refuſoient abſolument de le ſeconder contre vn Prince tres-Chreſtien; Et la troiſieſme, qu'il eſtoit arriué au Roy plus de vingt mille Suiſſes, & meſme quelques bandes de Lanſquenets. Alors conſiderant toutes les difficultez de ſon entrepriſe, tant celles qui ſe preſentoient que celles qu'il preuoyoit encore, il euſt bien voulu ne s'y eſtre pas engagé ſi auant. Toutefois, pource que ce luy euſt eſté vne trop grande honte apres tant de rodomontades, de n'entreprendre pas quelque exploit memorable auec vne ſi puiſſante armée où il eſtoit en perſonne, il choiſit douze mille hommes de pied des mieux faits, & les fit partir deuant le iour, le quinzieſme d'Aouſt: puis les ſuiuit auec toute la fleur de ſa caualerie, auec le Duc d'Albe, du Guaſt, Ferrand de Gonzague, & le Comte Horne Alleman: tellement qu'ils ſe trouuerent à demy mille de Marſeille en vne combe ou vallon qui s'eſtend iuſque ſur la marine. Les ayant fait arreſter en cet endroit, il s'aduança auec du Guaſt & quelques arquebuſiers par des chemins creux & tournoyans iuſqu'à la portée du canon de la Ville, où il ſe mit à couuert derriere quelques maſures, tandis que du Guaſt s'approchoit de plus prés pour la reconneſtre. Or les Marſeillois ayant deſcouuert cette entrepriſe par le henniſſement des cheuaux & par la lueur des armes de ceux qui eſtoient demeurez dans la combe, firent ſortir quelques harquebuſiers pour couper chemin à ceux qui eſtoient derriere la maſure, & y poinctant deux ou trois pieces de canon en tuerent vingt ou trente de l'éclat des pierres. Auec cela ayant appris par des Eſpagnols que leurs harquebuſiers prirent, que l'Empereur eſtoit là en perſonne, ils en mirét hors deux ou trois cens autres dans des chaloupes: leur donnant ordre de coſtoyer la plage terre à terre, & de tournoyer la combe tant qu'ils vinſent parmy les boſquets * de myrtes & lentiſques dont ces coſtes ſont toutes couuertes, donner l'alarme aux ennemis & taſcher de les attirer iuſqu'au droit d'vne certaine plage qu'on leur deſigna: là où on enuoya des galeres en meſme temps. Ces harquebuſiers joüerent ſi bien leur jeu, qu'ils attirerent les ennemis en l'endroit qu'on leur auoit marqué: alors les canons des galeres de foudroyer tout au trauers de ces troupes deſcouuertes, ſi bien qu'ils en maſſacrerent vn

Qui s'acharnent contre ſon armée.

Se campe proche d'Aix.

Il reçoit de mauuaiſes nouuelles.

Fort degouſté de ſon entrepriſe.

Va luy-meſme pour ſurprendre Marſeille.

Eſt deſcouuert: Horne tué.

* *Ils les appellent garrigues.*

Sortie des Marſeillois bien conduite.

grand nombre, & mirent le reſte en fuite. Le Comte de Horne y fut tué; & le ſort euſt bien pû auſſi tomber ſur l'Empereur, mais il s'eſtoit deſia retiré vers ſon camp d'Aix. En partant il auoit commandé au Duc d'Albe & au Comte de Horne de demeurer aux enuirons de Marſeille, pour faire mine de l'aſſieger, & à du Guaſt & au Capitaine Paul Saxe de prendre quelques troupes pour aller reconnêſtre la Ville d'Arles: qu'ils aſſiegeroient tous enſemble, s'ils iugeoient qu'elle pûſt eſtre facilement emportée. Du Guaſt, qui en auoit veu le plan, s'imaginoit qu'elle le ſeroit dás peu de iours, pource qu'il y auoit remarqué, que plaçant de l'artillerie ſur vn certain tertre qui la commande, & faiſant baterie dans la courtine par où elle ſe vient encoigner auecque celle qui eſt au deſſous de cette eminence, on tiendroit tout ce coſté de la Ville en telle crainte que les aſſiegez n'oſeroient ſe preſenter à l'aſſaut. Ayant donc paſſé la pierreuſe plaine de Craux il fit arreſter ſes troupes prés d'vn mareſt qui eſt à coſté, & s'aduança auecque trente cheuaux iuſque ſur ce tertre: mais il trouua cet endroit mieux remparé que tous les autres, & penſa eſtre tué d'vn coup de canon; ſi bien qu'il s'en retourna tout confus. Cette Ville d'Arles eſt ſur la pointe où le Rhoſne ſe fendant en deux canaux pour aller deſcharger ſes eaux dans la mer, tient enfermée entre ſes deux bras, vne Iſle triangulaire nommée la Camargue, qui nourrit vne incroyable quantité de beſtail. L'Empereur faiſoit ſon conte de gagner par là le paſſage du Rhoſne, afin d'auoir le choix de nous attaquer en Prouence ou en Languedoc, ſelon l'occaſion: mais pour n'y eſtre pas venu tout droit, comme il auoit deliberé, la garniſon ſe fortifia, les bourgeois ſe raſſeurerent, & trauaillant tous auec vne merueilleuſe diligence ſe couurirent ſi bien dans treize iours, qu'ils pouuoient attendre le ſecours auec loiſir. Du commencement Rabodanges Eſchanſon du Roy & S. Remy Commiſſaire de l'artillerie y furent enuoyez, puis le Prince de Melfe, Bonneual, Iean de Foix-Carmain, & pluſieurs autres auec vne forte garniſon. Les Imperiaux ayant manqué leur coup, firent canonner la tour du Bouleuart, qui eſtoit lors à l'embouchure du Rhoſne, mais ce fleuue a depuis changé de lict: ayant deſſein lors qu'ils l'auroient priſe de tirer de ſon pied vn pont dans le Languedoc. Ce qui leur euſt reüſſi, ſi vn Gentil-homme nommé Vicomte, qui s'eſtoit ietté dedans pour meriter la grace de quelque crime qu'il auoit commis, ne l'euſt brauement defenduë. Le Duc d'Albe aſſiegeoit cependant Marſeille, non pour aucune eſperance qu'il euſt de la forcer, mais pour eſſayer d'attirer ceux de dedans à quelque temeraire ſortie, ou noſtre armée à ſe preſenter en campagne, là où poſſible il trouueroit occaſion de la combattre. Le bruit eſtant venu au camp des François & de là à la Cour, que l'Empereur deuoit les venir attaquer dans huit iours, Henry deuenu Dauphin & Duc de Bretagne par la mort de ſon frere aiſné, tout plein de cette noble ardeur qui bout dans les veines de la ieuneſſe, ſe mit auec grande inſtance à demander congé au Roy d'y aller, & à ſolliciter tous ceux qui auoient credit dans le Cabinet, de luy obtenir cette grace. Ses preſſantes pourſuites ne deſplaiſoient pas au pere, qui ſentoit en ſon ame vne douce ioye de le voir embrazé d'vn ſi noble deſir: mais il vouloit

Il fait reconnêſtre Arles.

Du Guaſt la trouue trop bien fortifiée.

Importance de la Ville d'Arles.

Il y deuoit venir tout droit,

Ses galeres ne peuuent prendre la tour du Bouleuart.

Pourquoy il continuë le ſiege de Marſeille.

Le bruit court qu'il veut attaquer le cáp du Roy.

Le nouueau Dauphin obtient du Roy d'y aller,

allumer dauantage cette premiere flame par les refus, & se rendoit difficile à sa demande pour esprouuer s'il y persisteroit. A la fin se laissant vaincre, il la luy accorda comme à demy forcé: Et lors tournant ses yeux auec les affections de son cœur vers luy, il luy tint ce discours.

*Oüy, mon fils, ie vous en donne congé: plaise au Ciel fauoriser vostre entreprise, & ioindre sa benediction à la mienne. Ie ne sçauroy desapprouuer en vous vne affection qui sied bien à vostre aage, & qui marque par ses genereux boüillons la bonté du sang dont vous estes issu. Il est raisonnable que vous alliez deffendre vostre heritage contre celuy qui vous le veut rauir. Il est temps que vous alliez apprendre vn mestier que vous ne deuez pas ignorer. L'occasion est belle, vous aurez en teste vn Empereur également glorieux de ses victoires precedentes & de la puissance qui l'enuironne; pour spectateurs tous les plus grands Capitaines de l'Europe, & toutes les forces de la Chrestienté, ou pour vous, ou contre vous. Mais souuenez vous, mon fils, qu'encore que vous y alliez auec tiltre de Lieutenant general, vous n'y allez pourtant que pour y former vostre ieunesse à la vertu par vn si bel apprentissage. Souuenez-vous qu'estant né pour commander, c'est auiourd'huy vostre plus grande gloire de vouloir apprendre à le bien faire. Si vous desirez estre parfaitement obey quelque iour, efforcez-vous dans l'aage où vous estes, de vous rendre si capable, que les ordres que vous donnerez alors soient plustost receus à cause de vostre suffisance, qu'à cause de vostre condition. N'estimez pas au reste que la guerre soit vn mestier qu'vn Prince doiue pratiquer par quelque vaine enuie d'estendre sa renommee ou ses limites: Il ne la faut faire que pour empescher qu'elle ne deuienne plus dangereuse. Car il n'y a « point de plus grand mal que la guerre, sinon vne autre plus grande guerre. Et « vn Prince Chrestien ne doit se glorifier de la sçauoir, que comme vn remede pour « le salut de sa patrie, ou pour la protection des innocents. Ayez donc soin de l'appren- « dre, mon fils, pour ces raisons seulement. Le Dieu des combats qui fauorise les intentions legitimes, rendra vos armes heureuses, pourueu qu'en les prenant, vous souhaitiez qu'il ne fust pas besoin de les prendre. Enfin exercez vostre courage, mais exercez dauantage vostre iugement; & sur tout, ne laissez pas roüiller la bonté qui vous est naturelle parmy le fer, ny effaroucher vostre douceur au bruit des canons. En acquerant les Vertus qui se font craindre, conseruez tousiours celles qui se font aymer. Soyez pitoyable & liberal aux soldats, doux & familier auec les Chefs, & genereux, mesme enuers les ennemis. En vn mot, taschez de succeder à l'affection que tout le monde auoit pour vostre frere; Et rendez-vous tel, que si vous n'estiez pas mon heritier, on eust raison de desirer que vous le fussiez.*

Tres-belles paroles du Roy au Dauphin.

A ces paroles l'Idée de son fils defunct, & la tendresse qu'il auoit pour celuy-cy, estant prestes de luy tirer des larmes des yeux, il se destourna doucement, de peur qu'on ne s'en apperceust. Mais le ieune Prince bondissant de ioye partit incontinent pour se rendre au camp: Montmorency vint au deuant de luy iusqu'au pont de Sorgue, & luy quitta son logis: il n'en voulut accepter qu'vne partie, & le retint auprés de luy, se gouuernant entierement par son conseil. Toute la ieune Noblesse de ce Royaume qui estoit venuë en sa compagnie se prit aussi-tost à demander bataille, à crier qu'on deliurast les François de la prison de ce camp, & à petiller d'ardeur d'aller voir l'ennemy. La prudence de nostre Chef, & l'accident de Brignoles, ne permettoient pas d'aller si viste: & c'estoit sagement fait de retenir cette impetueuse hardiesse.

Le Dauphin au camp.

Obeït en tout à Montmorency.

Ardeur de nostre ieune Noblesse.




*Chef premier que Soldat, aux bords de la Durance*
*Ie fis mon coup d'eſſay contre vn grand Empereur;*
*Et ſans donner combat j'arreſtay la terreur*
*Que cent mille Guerriers penſoient jetter en France.*

Toutefois

Toutefois pour ne la pas laiſſer amortir tout à fait, il l'entretenoit par diuerſes courſes & entrepriſes, luy laſchant la bride ou la ſerrant, plus ou moins, ſelon qu'il voyoit proceder les choſes. De ſorte qu'à toute heure ils rencontroient les Imperiaux, ou au fourrage, ou en d'autres occaſions, & les chargeoient touſiours auec aduantage. Vn iour Paul de Cere auec quatorze cheuaux ſeulement en deffit cent prés de Lormarin, & leur oſta le butin qu'ils emmenoient. Quelques iours apres, les ennemis ayant mis garniſon de cent mouſquetaires dans le Chaſteau pour y faire vne retraite pour leurs coureurs, il l'eſcalada en plein iour & les amena tous priſonniers. Vne autrefois l'Empereur ayant fait amas de toutes les beſtes de charge qui ſe purent trouuer dans le pays pour apporter le biſcuit qu'il faiſoit faire à Toulon, les payſans ſe mirent en embuſcade & emmenerent ou rendirent toutes ces beſtes inutiles. En cette ſorte, le camp Imperial eſtoit de iour en iour reduit à de plus triſtes & faſcheuſes incommoditez: car s'ils ſortoient plus forts, ils mangeoient ce qu'ils pouuoient trouuer; ſi plus foibles, ils n'en reuenoient pas. Quelque grande prouiſion qu'ils euſſent pû faire apporter de Piemont, ſi eſt-ce qu'elle n'auoit duré que dix ou douze iours: ce qui leur en venoit par mer ne ſuffiſoit pas: d'ailleurs il y auoit beaucoup de difficulté de la conduire au camp, & les François en attrapoient la plus grand' partie en chemin. De bled, ils n'en trouuoient que bien peu dans la Prouince, le degaſt y ayant eſté fait, mais point du tout de moulins ny de fours; ſi bien qu'ils eſtoient contrains de le piler à la mode des Turcs. Du commencement ils n'auoient point manqué de chairs, mais l'abondance meſme leur en auoit eſté extremement nuiſible, pource qu'ils s'en creuoient à faute de pain. Puis les Allemans qui ayment le vin, pilant les raiſins demy meurs dans leurs bourguignotes, ſe gorgeoient de ce doux breuuage, & ſe ſaouloient des fruits que les François auoient laiſſez aux arbres tout exprés. De ces excez ioints à la chaleur qui fut tres-aſpre tout le mois d'Aouſt, & à l'intemperie de l'Automne, s'engendrerent des fievres chaudes & des flux de ſang dans le camp de l'Empereur en tres-grande quantité. Ainſi iettant les yeux ſur ſon armée, il ne rencontre que famine, que miſeres, & que mortalité. Le regret qu'il a qu'vn ſi redoutable appareil ſe conſume ſans rien faire, le repentir d'auoir reietté ſi audacieuſement toutes les propoſitions de paix, l'enuie & la hayne qu'il couue contre ſon Riual, & le chagrin de voir fleſtrir en vn coup tous les lauriers que la fortune luy auoit cueillis durant tant d'années, luy rongent miſerablement les entrailles. Là-deſſus encore ſon principal conſeil Antoine de Leue meurt de rage d'eſprit & de la douleur atroce de ſes goutes. Ce Capitaine n'eut pas ſujet de ſe plaindre de ce que luy auoit promis vne Deuine, qu'il mourroit en France & ſeroit enterré à S. Denys: car il y mourut en effet, & fut porté dans vne Egliſe de ce nom à Milan. Mais il auoit mal entendu que ce ſeroit à S. Denys en France, apres qu'il auroit triomphé dans Paris & acheué ſa vie auec la conqueſte de ce Royaume: Ce qu'il tenoit pour choſe ſi aſſeurée, qu'il auoit compoſé vn ſuperbe Epitaphe pour y mettre ſur ſon tombeau. Le deſplaiſir de cette mort, & de celle de pluſieurs autres Seigneurs de marque, ioint auec tous les

Diuers eſchecs receus par les ennemis.

Manquement de prouiſions.

De bled, de moulins, & de vin.

Cauſes qui engendrent des maladies dans leur armee.

Angoiſſes de l'Empereur.

Mort d'Antoine de Leue; trompeuſe pronoſtication.

desastres qui affligeoient son armée, l'obligea de penser à sa retraitte : & desia il auoit fait embarquer sa grosse artillerie à Marseille la vieille, lors qu'André Dorie arriua auec ses galeres, luy apportant argent & viures d'Espagne.

L'Empereur pense à sa retraitte.

Ce rafraischissement ayant vn peu reconforté le cœur de son armée, mais non pas le sien, pource qu'il sçauoit bien que cela ne dureroit pas long-temps, il fit neantmoins desembarquer son artillerie pour la ramener dans son camp, & publier que tous ses gens de guerre se tinssent prests pour faire monstre, & pour partir à l'heure qu'on leur diroit, garnis de viures chacun pour dix iours. On ne sçait pas s'il auoit dessein d'entreprendre quelque chose, au moins il ne le fit pas : & il en dût bien estre descouragé, quant par la reueuë de son armée il ne se trouua que 25. mille hommes capables de seruir, de plus de 60000. qu'il en auoit contez à son entrée en Prouence.

Arriuée d'André Dorie.

Le Roy obseruant soigneusement toutes ses desmarches, estoit tousiours prest à tourner visage quelque part qu'il pûst s'addresser. Or le bruit ayant couru qu'il venoit assaillir le camp de Cauaillon, il se resolut aussi de s'y en aller, nonobstant les conseils de la pluspart de ses Capitaines, & l'effroy des vaines pronostications qui le menaçoient d'vn signalé desastre, s'il approchoit de son ennemy. Car il eust estimé son honneur trop interessé, s'il ne se fust rendu en personne au mesme endroit ou son Riual se deuoit trouuer ; & disoit qu'on auroit raison de se moquer du Cartel qu'il luy auoit autrefois enuoyé, s'il ne se fust mis en deuoir de le rencontrer dans quelque occasion pour executer son deffi en presence de deux si puissantes armées.

Le Roy vient au camp, sur le bruit que l'Empereur le viendroit assaillir.

Mais deux ou trois iours apres qu'il y fut arriué, il eut nouuelles qu'il auoit repris le chemin d'Italie par où il estoit venu le long de la marine, auec beaucoup de precipitation : laissant derriere luy, outre les morts qui estoient en si grand nombre que l'air en estoit corrompu tout à l'entour, vne multitude incroyable de malades, qui ne pouuant suiure le camp ny à pied, ny à cheual, aymoient mieux que les paysans les assommassent que de souffrir plus long-temps la langueur de la maladie & les ennuys du chemin.

Peu de iours apres l'Empereur reprend le chemin d'Italie.

Outre cela, les paysans embastonnez des armes des morts & les compagnies fraisches de gens de cheual que le Roy enuoya apres eux, les serroient de si prés qu'il demeura grand nombre d'hommes & de cheuaux recrus & faillis de cœur. De telle façon, que depuis Aix iusqu'à Frejus premier endroit où il s'arresta en camp, il perdit prés de deux mille hommes : Et l'on ne voyoit tout du long du chemin que harnois, lances, piques & mousquets ; que monceaux d'hommes & de cheuaux entassez les mourants pesle-mesle parmy les morts, que mal-heureux soldats gisans contre les rochers, qui auec des voix plaintiues supplioient les François de leur donner la mort.

Sa piteuse retraitte.

Grand nombre de morts.

Les opinions furent diuerses au camp du Roy sur ce qu'il falloit faire, en cette occasion. La pluspart estoient d'aduis qu'on poursuiuist les ennemis qui tombant de langueur sur les dents, eussent esté facilement acheuez par vne armée fraische & gaillarde, & deux fois plus grande que n'estoit la leur. Le seul Montmorency, dont le conseil auoit plus de poids auprés du Roy que celuy de tous les autres ensemble, empescha cette resolution. Quelques-vns attribuerent cela à la jalousie qu'il eut que quelque autre que luy n'eust l'honneur de cette

Montmorency empesche le Roy de la poursuiure.

cette guerre. D'autres mesme, comme la maison de Montmorency s'est fait des ennemis dans les guerres ciuiles, l'ont imputé à lascheté : mais quel aduantage, disent ceux qui le veulent excuser, eust-on tiré de poursuiure l'ennemy, sinon la deffaite d'vne armée qui se defaisoit assez d'elle-me ? Du Bellay escrit que le Roy auoit fait la reueuë de ses troupes en intention de marcher en personne à la poursuite de l'Empereur, & de luy donner bataille quelque part qu'il le pûst atteindre, puis d'vn mesme pas entrer en Italie où il ne trouueroit aucune resistance, mais que sur ces entrefaites luy vindrent nouuelles du grand danger où estoit la Ville de Peronne : tellement qu'il fit incontinent marcher vne partie de sa gendarmerie & dix mille hommes de pied vers Lion ; deliberé de les suiure à grandes iournées, pour secourir cette place tres-importante s'il y arriuoit à temps, ou de la reprendre auant que l'ennemy l'eust mise en estat de defense. Mais la nouuelle estant venuë que Nassaw auoit leué le siege de deuant, & que l'Empereur demeuroit campé à Freius, il fut derechef mis en deliberation si on iroit l'y attaquer, & derechef il fut determiné que non : pource qu'il sembla, qu'encore qu'il ne s'arrestast là que pour attendre le vent fauorable afin de monter sur mer, neantmoins il estoit si desesperé de l'affront qu'il auoit receu, que pour peu qu'on luy en donnast d'occasion, il retourneroit tout furieux essayer vne derniere fortune. Il auoit dessein de s'embarquer là auec ses Espagnols, & de se retirer en Espagne : mais de crainte que les Lansquenets ne se mutinassent s'il les abandonnoit ainsi au danger, il continua son chemin par terre, & apres de grandes difficultez arriua à Genes. S'y estant embarqué pour aller en Espagne, il trouua la mer aussi ennemie que la terre : car s'estant courroucée elle engloutit six de ses galeres, dans l'vne desquelles estoit son Escurie, & son Buffet dans vne autre. Durant qu'il faisoit retraitte, le Roy visita en personne les pays & les Villes qui auoient esté gastées par les ennemis, tant pour consoler son peuple par sa presence, que pour ordonner des fortifications qu'il entendoit estre faites par apres aux principales places de Prouence & de Languedoc. Il ne voulut point aller à Aix pour ne pas voir la desolation de cette grande Ville : il y enuoya Langey, & donna liberalement de ses deniers pour en reparer les dommages, selon l'estimation qui en fut faite par des Commissaires.

*En est blasmé par quelques-vns.*

*La nouuelle de Peronne retient le Roy qu'il n'aille apres.*

*Il demeure quelque téps à Freius.*

*Il s'embarque à Genes, est batu de la tempeste.*

*Le Roy visite la Prouence.*

*Sa generosité enuers la Ville d'Aix.*

De toutes parts la fortune de l'Empereur auoit les vents contraires. En Piedmont à la barbe de Scalinghen qu'il auoit laissé autour de Turin, Annebaut & les François qui estoient dedans faisoient souuent des sorties à la campagne, où non seulement ils gagnoient quantité de butin, mais encore ils prirent les Villes de l'Oria, Riuoles, Veillane, S. Ambrois, & luy deffirent deux mille hommes prés de Sauillan. D'ailleurs, plusieurs Seigneurs & Capitaines Italiens affectionnez au party de France, & qui ayant leué dix mille hommes pour le seruice du Roy dés le commencement de la guerre de Piedmont, les auoient congediez, pource qu'Antoine de Leue les auoit empeschez de passer, remirent leurs troupes sur pied au premier mandement qu'ils en eurent. Guy Rangon leur commandoit en chef, & les plus remarquables estoient Cagnin de Gonzague, Cesar Fregose, Palauicin Visconte Milannois, Baltazar dit le Che-

*Affaires de Piedmont.*

*Assiegez battent les assiegeans, & prennent mesme plusieurs places.*

*Armée de Guy Rangon & autres Chefs Italiens au seruice du Roy.*

ualier Assal, Pierre Strossi exilé de Florence, le Comte Berenguier de Caldora Napolitain, Iean de Turin Florentin, Bandin Sienois, & quelques autres. Ces Capitaines ayant fait leur assemblée à la Mirande, dont le Comte estoit de leur party, tirerent à grandes iournées vers Genes, où Cesar Fregose disoit auoir vne puissante faction. Mais il s'estoit ietté deux mille hommes dedans, & rien ne bransla en leur faueur; si bien qu'ils continuerent leur chemin en Piemont. A leur arriuée les ennemis leuerent le siege de deuant Turin, & les nostres prirent Montcallier, Carignan, Quiers, & presque tout le Marquisat de Saluffes. Pour faire reposer Annebaut des grands trauaux qu'il auoit soufferts durant le siege, le Roy le rappella en France luy & ses compagnons, & enuoya Burie en sa place auec d'autres troupes toutes fraisches. Or quoy qu'il eust droit d'annexer le Marquisat de Saluffes au Dauphiné dont il est fief mouuant, neantmoins il tira de prison Ieán-Louys frere du traistre Marquis, sur lequel il auoit esté confisqué pour vne autre felonnie, & l'en inuestit, luy donnant mesme de l'argent pour dresser son train. Mais ce Iean trop simple de son naturel, & dont l'esprit s'estoit encor affebly dans la prison, se laissa duper par son frere: qui l'ayant amadoüé, le tira finement hors de Carmagnoles, & l'enferma dans vn Chasteau, où il mourut ie ne sçay comment. Du depuis encor le Roy donna le Marquisat à leur plus ieune frere nommé Gabriel, qui espousa la fille d'Annebaut: mais estant mort sans enfans cette piece reuint enfin au Dauphiné.

Manque à prendre Genes.

Annebaut rappellé, & Burie enuoyé en sa place.

Le Marquisat de Saluffes donné à Iean-Louys.

Reuient au Roy.

Apres la surprise du Chasteau de Guise, les Comtes de Nassaw & de Reux s'estoient bien imaginé qu'ils mettroient la France en extreme danger de ce costé-là, ou qu'ils obligeroient le Roy à abandonner la Prouence en proye à l'armée de l'Empereur. Il n'arriua pourtant rien de tout cela: La seule Ville de Peronne arresta tous leurs desseins. Peu auparauant qu'ils l'attaquassent elle estoit despourueuë de toutes choses, & les habitans prests à l'abandonner, si le Seigneur d'Estrumel Gentil-homme voisin de là n'y eust fait conduire tous ses bleds & ceux de ses voisins, son argent, sa femme & ses enfans, pour asseurer le peuple, dont le Roy le recompensa comme il le meritoit. Il y auoit dedans deux mille hommes de pied commandez par Sercu & Iean de Sarnicour-Saisseual, le Mareschal de la Mark auec sa compagnie de cent hommes d'armes, & Philippe de Boulinuiliers-Dammartin auec celle du Duc d'Orleans, qui estoit de cinquante. L'artillerie des ennemis tirant iusqu'à dix-huit cens coups par iour abattit en peu de temps de grands pans de muraille en plusieurs endroits, specialement du costé des portes de S Nicolas & de Paris, neantmoins ils n'en trouuerent pas l'entrée plus facile. Les assiegez auoient creusé de larges retranchemens derriere, en telle sorte, qu'ils y en firent demeurer plus de quinze cens en trois assauts qu'ils donnerent, soit par les bresches, soit auec des eschelles; & de trois compagnies qui estoient entrées dedans la Ville il n'en ressortit pas vn seul homme. Cet effort ne leur ayant pas succedé, ils s'aduiserent de lancer des feux d'artifice dans les maisons de la Ville, pointant leur artillerie à l'endroit où ils voyoient que l'embrazement s'esprenoit, pour empescher le peuple de l'esteindre. Contre ce danger si pressant l'industrie des assiegez eust

Affaires de Picardie.

Nassaw assiege Peronne.

Genereuse actió du sieur d'Estrumel.

Grandes bresches faites à Peronne.

Ennemis repoussez aux assauts.

eust esté inutile, si le secours du Ciel ne l'eust secondée. Car à ce que les habitans racontent, vn iour entr'autres elle estoit presque tout en feu, sans qu'on y pust remedier: & lors, quoy que l'air fust serain auparauant, il se forma des nuées comme par miracle, d'où il tomba vne si grosse pluye qu'elle l'esteignit presque en vn moment. Les Ducs de Vendosme & de Guise faisoient cependant des leuées pour la secourir; elle manquoit specialement de poudre & d'arquebusiers. Guise ayant donc vne nuit ramassé toutes les trompettes qu'il pût, & choisi deux cens hómes d'armes seulement, alla donner vne chaude alarme au camp des ennemis; si bien que pendant la confusion des ombres & du tintamarre, il fit passer 400. arquebusiers par les marests chacun auec vn sac de dix liures de poudre: dont les ennemis ne s'apperceurent point que quand ils en virent les derniers monter sur la muraille. Apres cela, ayant fait vne mine qui bouleuersa la grosse tour du Chasteau, sous les ruines de laquelle Dammartin fut enseuely, ils tenterent encore diuers assauts, auec aussi peu de bonheur & autant de perte que les precedens. Ainsi n'ayant plus esperance de la forcer, mais crainte que nos Generaux qui deuenoient puissans de iour en iour, n'allassent fondre sur leurs troupes harassées, ils dresserent grand nombre d'eschelles contre les murailles, comme s'ils eussent voulu donner l'assaut, & decamperent par vn soir, Nassaw tirant vers Arras auec ses Lansquenets, & Reux vers Cambray auec ses Hennuyers & Flamans. Pendant ce siege, les Parisiens tesmoignerent genereusement leur affection au seruice du Roy, & leur Euesque le Cardinal du Bellay qu'il leur auoit laissé pour Lieutenant general, sa vigilance & ses soins. Car cette grande Cité se voyant menacée par vne puissante armée, il commanda qu'on eust à y apporter les bleds & les vins de six lieuës à la ronde: qui se trouuerent en telle abondance, si grande est la fertilité de cette contrée, que dans huit iours il y en eut pour nourrir cette multitude infinie de peuple, & de plus trente mille hommes de guerre vn an durant. En reuanche les Bourgeois luy firent offre d'vne fonte d'artillerie, & d'entretenir dix mille hommes pour autant de temps que les ennemis seroient sur la frontiere. Presque au mesme temps les Espagnols ayant fait vne irruption dans le Languedoc, le Gouuerneur assisté de la Noblesse du pays, sans vouloir donner la peine au Roy de diuertir ses forces de Prouence, les receut si bien qu'ils n'y demeurerent que peu de iours.

Secours du Ciel.

Guise y fait entrer du renfort.

Dammartin accablé sous les ruines d'vne tour.

Les ennemis leuent le siege.

Ordre que du Bellay donna à Paris.

Chose bien remarquable.

Espagnols repoussez du Languedoc.

Tant de bonnes nouuelles vindrent presque toutes ensemble à la Cour: Dont le Roy attribuant tout le bon-heur à vne particuliere assistance du Ciel, fit faire vne solennelle procession, où il se trouua luy-mesme pour en rendre graces à l'Auteur de tous les biens. Estant à Lion il congedia ses troupes estrangeres auec leur payement & des recompenses par dessus, retenant les Capitaines Suisses en France, & les six mille Lansquenets du Comte de Fustemberg. Des troupes Françoises, il en bailla vne partie au Comte de S. Pol pour aller en Sauoye chastier les peuples de la Tarentaise, qui s'estoient folement reuoltez sur le bruit que l'Empereur auoit gagné vne bataille en Prouence. Or son cœur ne s'enfla point de tous ces bons succez, ny celuy de l'Empereur ne s'amollit point par tant de mauuaises aduantures. Quoy qu'il fust offensé il se monstra fort enclin au propos

Le Roy rend graces à Dieu.

Rebellion de la Tarentaise chastiée.

de paix que le Legat Triuulce luy tint au nom de S. S. Au contraire, l'Empereur aussi fier que s'il eust conquis la Prouence, respondit en termes arrogans & ambigus au Cardinal de Carpy; Et pour couurir sa honte par vne braue contenance, il escriuit aux Princes Protestans & au Roy d'Angleterre, que sa retraitte n'estoit qu'vn stratageme dont on verroit bientost quelque grand effet. Cette impression estant de dangereuse consequence, principalement si elle estoit receuë dans l'esprit du Roy d'Angleterre, le Roy depescha la Pommeraye vers luy, tant pour l'esclaircir au vray des succez de cette guerre, que pour apprendre son intention touchant le mariage du Dauphin auec l'Infante d'Angleterre, & celuy de Magdalene sa fille auec Iacques V. Roy d'Escosse. Quant à ce second mariage, il s'en aigrit & troubla de telle sorte que de quatre iours il ne voulut voir la Pommeraye, mais luy ayant fait exposer ses causes de mescontentement sur cet article, il le renuoya sans conclusion. Il n'y auoit point de doute que si on passoit outre en ce poinct, on l'offenseroit si fort qu'il se tourneroit derechef du costé de l'Empereur qui le cajeoloit: veu mesme que la Reyne Catherine estant morte au commencement de cette année, il n'y auoit plus aucun sujet de hayne entre eux deux sinon celuy de la Religion, motif que l'Empereur ne considera iamais au preiudice de ses affaires. Neantmoins ce ieune Roy d'Escosse poursuiuoit cette alliance auec vne passion extraordinaire: & la France luy auoit trop d'obligations pour la luy refuser. Car aux premieres nouuelles qu'il auoit euës de la descente de l'Empereur en Prouence, il arma seize mille hommes en son pays pour venir au secours du Roy, sans en estre prié, & rien ne le destourna d'y arriuer à temps, sinon les vents contraires qui le repousserent par deux fois en haute mer. A la troisiesme il aborda à Diepe, d'où sur le bruit qui couroit d'vne bataille, il prit la poste pour s'y trouuer: mais il rencontra le Roy au deçà de Lion, qui s'en reuenoit. En consideration d'vne si genereuse volonté, & de ce que son pere auoit esté tué en vne bataille contre l'Anglois pour la querelle de Louys XII. le Conseil ne iugea pas qu'il fust seant de l'esconduire, quoy qu'il sembloit que ce fust faire tort à la fille du Duc de Vendosme qu'il auoit desia fiancée, & que mesme le Roy François auoit adoptée en fille, *comme future Reyne d'Escosse.*

Enuoye vers le Roy d'Angleterre,

qui se fasche qu'on luy parle du mariage du Roy d'Escosse auec la fille de France.

Mort de Catherine repudiée de Henry.

Franche volonté du Roy d'Escosse vers la France.

Le Roy luy accorde sa fille en mariage.

Le premier iour de l'an 1537. fut rendu memorable par la solemnité de ces nopces, que le Roy tousiours excessif en semblables occasions, celebra à Paris auec vne prodigieuse despense. Elles ne furent pourtant point suiuies du bon-heur que de si beaux commencemens leur promettoient: la Princesse mourut à six mois de là, & son mary espousa peu apres Marie de Lorraine fille aisnée de Claude Duc de Guise. Le froid de l'Hyuer n'auoit pas tout à fait morfondu les entreprises de guerre de part & d'autre. Burie Lieutenant general du Roy en Piemont en fit vne sur Cazal auec douze cens hommes seulement, & y entra par l'intelligence de quelques habitans & d'vn Capitaine Napolitain, qui luy liura vne porte. Cette Ville est du Marquisat de Montferrat, qui estant en dispute entre Federic Duc de Mantoüe, Charles Duc de Sauoye, & François Marquis de Salusses, dont les deux derniers y pretendoient par quelque droit de substitution,

Les nopces s'en font à Paris, 1537.

Affaires de Piemont.

Le Montferrat adiugé par l'Empereur au Duc de Sauoye.

substitution, & le premier, pource qu'il auoit espousé la sœur du feu Marquis, auoit esté tres-iustement adiugé par l'Empereur au premier. Or les François auoient droit d'entreprendre sur ce pays, pource que Federic fauorisoit les Espagnols, & qu'il auoit receu de leurs garnisons dans plusieurs de ses places. Mais estant dedans Cazal ils ne se purent retrancher assez tost contre le Chasteau, pource que le Côte de Biendras de ce pays-là, n'auoit point fait prouision des outils necessaires, en ayant mis l'argent dans sa bourse.

Burie e ntré prend sur Cazal.

Auec cela Guy Rangon, jaloux que Burie eust dressé cette entreprise sans luy en communiquer, ne voulut point se ietter prés d'Ast auec son armée, où il eust empesché que les ennemis ne fussent venus au secours. Tellement que du Guast entrant aisément par le Chasteau dans la Ville deffit ses douze cens hómes, & fit Burie prisonnier auec Tais, & quelques autres Chefs. Boutieres prit sa place au gouuernement.

Y est deffait & pris par du Guast ; Boutieres en sa place.

En suite de cela du Guast remit presque tout le pays de Salusses sous l'obeïssance du Marquis François. Mais comme il assiegeoit Carmagnole ce traistre y fut tué d'vn coup d'arquebuse : dont il tesmoigna plus de déplaisir qu'il n'en eut en effet, car il estoit jaloux de son trop grand credit enuers les troupes.

Marquis de Salusses tué.

Les pratiques se remuoient aussi durant l'Hyuer, & non moins chaudement que les armes. Le Roy escriuit à tous les Potentats de l'Europe touchant la pitoyable mort de son fils aisné, leur enuoyant pour les esclaircir de la chose, la copie du procez qui auoit esté fait à l'Empoisonneur en presence de tous les Ambassadeurs de la Chrestienté. Outre cela, il sousmettoit les droits qu'il auoit sur le Milannois & sur la Sauoye au iugement des Princes de l'Empire ; Et sollicitoit ceux d'Italie à renoüer quelque ligue auec luy cótre l'Empereur.

Pratiques du Roy : escrit aux Princes.

En quoy il ne pût rien gagner, dautant que le Pape de peur de troubler dauantage la Chrestienté, menacée alors par les Turcs, ne vouloit penser à autre chose qu'à moyenner la paix.

Le Pape veut la paix.

Pour les Florentins ils estoiét en guerre, parce que leur Duc Alexandre, qu'on soupçonnoit d'auoir empoisonné son frere le Cardinal Hyppolite, ayant esté assassiné de nuit par son cousin Laurent de Medicis, vn ieune homme de la mesme maison nommé Cosme descendu de la branche d'vn Laurent frere de ce Cosme tant vanté qui a mis cette famille en reputation, se vouloit instaler dans la principauté; au contraire quelques citoyens & bannis s'efforçoient de l'en empescher, pensant restablir l'ancien gouuernement de leur Cité : mais il s'y maintint mal-gré eux ; & sa posterité la tient encore auiourd'huy.

Trouble dans l'Estat des Florentins.

Cosme de Medicis y est receu Duc.

Quant aux Venitiens, ils auoient de nouueau confirmé l'alliance auec l'Empereur, quoy que nos Ambassadeurs leur eussent offert de partager le Milannois auec eux par la moitié.

Venitiens cōfirment l'alliance auec l'Empereur.

Ce qui offensa si grieuement le Roy, que son indignation iointe à la necessité qu'il auoit de se defendre puissamment contre la hayne implacable de l'Empereur son aduersaire, le porta à faire ligue offensiue auec le Sultan Soliman : en telle sorte que les Turcs se rueroient sur les extremitez du Royaume de Naples, tandis que les François attaqueroient la Duché de Milan.

Le Roy indigné fait ligue auec le Turc.

Cependant, afin de rabbaisser la vanité de l'Empereur qui s'estoit promis le Royaume de France, il le voulut traitter de Vassal, & fonder ses armes sur les formes de la Iustice. Il assembla donc les Pairs, les Princes du sang, & cinquante

Fait adiourner l'Empereur comme son Vassal.

Prelats de son Royaume dans le Parlement de Paris : deuant lesquels Iacques Capel son Aduocat general ayant exposé les felonnies que ce Prince auoit commises contre le Roy son Seigneur naturel, il demanda que les Comtez de Flandres, d'Artois & de Charolois qu'il releuoit de la Couronne de France, y fussent confisquées & adiugées pour reparation de ses crimes. Sur cette requisition la Cour ordonna qu'il seroit adiourné à son de trompe sur les confins de ses terres, à ce qu'il comparust en personne ou par Procureurs, ausquels seroit baillé sauf-conduit : & l'on enuoya vn Heraut d'armes executer cet adiournement. A quoy l'Empereur fumant de colere respondit que puis qu'on le rappelloit en France, il y reuiendroit dans peu de temps, mais auec de si puissantes iustifications qu'il obligeroit bien les François par vn Traité tel qu'il luy plairoit à garder ceux de Madrid & de Cambray. Et cependant pour comparition, le Comte de Reux l'vn de ses Lieutenans, ayant assemblé toutes les Communes de Flandres, d'Artois & de Hainaut, vint rauager les costes de Picardie. Mais à ces formalitez le Roy ioignit incontinent d'autres procedures, possible plus dignes de sa grandeur que non pas vn Arrest par escrit.

Confisque les Pays bas.

Response de l'Empereur.

Sur la fin du mois de Mars il s'aduança luy-mesme à la teste d'vne armée de trente mille hómes, & se campa deuant Hedin. Cette Ville estoit assez ancienne, & quelques-vns croyent que c'est le *Vicus Helenæ* de Sidonius Apollinaris: mais le Chasteau qu'on y voyoit lors n'auoit esté basty que par Philippes le Hardy pour vne maison de chasse. Du depuis ses successeurs, ayant reconnu de quelle importance il leur estoit pour faire teste aux François, l'auoient fortifié de tours & de murailles, si espaisses que ceux qui auoient esté dedans direnr au Roy qu'il ne s'y pouuoit faire bresche que par la sape. Mais ayant perdu quinze iours de temps à faire des mines qui n'eurent point d'effet, il les batit si chaudemét que le troisiesme iour il y en eut plus de trente toises de réuersées. Antoine de Mailly-d'Auchy fut tué aux approches, & quelques ieunes Gentils-hommes estant montez estourdiment à la bresche, sans attendre que l'ordre fust donné pour l'assaut, y trouuerent bien qui chastia leur temerité: entr'autres Charles de Bueil Comte de Sancerre, à peine aagé de vingt ans y fut blessé à mort. Neantmoins, le soir mesme les assiegez capitulerent. Le Roy commit le gouuernement de la place à Sercu. Puis dés le lendemain marcha vers S. Pol, qu'Annebaut auoit desia mis sous son obeïssance. Durant toutes les autres guerres cette Ville auec la contrée d'alentour estoit demeurée sous la sauue-garde du Roy, quoy que tousiours administrée par les Officiers de l'Empereur. Tous nos Chefs estoient d'aduis qu'on la razast, pource qu'il n'estoit pas possible de la mettre en defense de plus d'vn an : mais vn Ingenieur Italien s'estant impudemment vanté qu'il la rendroit imprenable dans six semaines, le Roy qui le souhaittoit ainsi, pource qu'elle fait teste aux Villes d'Arras, de Betune, de Dourlans, de Hedin, de Teroüenne, & de l'Illers, adiousta plus de foy à ce farfante qu'à tout son conseil de guerre. Si bien qu'il mit trois mille hommes de guerre dedans auec plusieurs braues Capitaines, dont estoient Moyencour-Hangest & Martin du Bellay, sous le gouuernement de Villebon; & campa

Le Roy marche en campagne.

Assiege Hedin.

Mines inutiles, bresche par le canon.

Hedin capitule.

Vn Ingenieur Italien conseille de fortifier S. Pol.

& campa son armée à Pernes pour couurir la Ville contre les ennemis, tandis qu'on la fortifieroit. Pendant ce seiour, Montmorency se saisit de l'Illers qu'ils auoient abandonné, le gardant pour tenir le passage en seureté à ce qu'ils ne vinssent point harceler le camp de ce costé là: mais ils ne laissoient pas de sortir par vn autre endroit, ayãt leur retraitte dans les marais à S. Venant. La riuiere du Lys fait là vne Isle qu'ils auoient entourée de bons remparts, auec des escluses pour faire floter l'eau tout à l'entour: tellemẽt qu'on n'y pouuoit aborder que par vne aduenuë de trente-cinq ou quarante pas, au trauers de laquelle ils auoient tiré vn fossé bien flanqué & bordé d'arquebuses à croc. Montmorency neantmoins força tous ces retranchemens & gagna leur fort, quoy qu'auec vne sanglante perte des siens, dont les Lansquenets se vengerent iusque sur les enfans au berceau, de telle sorte qu'il y fut tué cinq mille personnes. Sur le commencement du mois de May, le Roy s'asseurant que S. Pol fust fortifié comme il l'entendoit, rompit son camp assez mal à propos, & separa ses troupes en diuers endroits. Dont les plus sages ne trouuoient point d'autre raison, sinon que les intelligences qu'il croyoit auoir dans l'Artois luy ayant manqué, il n'estima pas y pouuoir rien auancer pour l'heure. Mais le Comte de Reux & de Bure Lieutenans de l'Empereur, ayant assemblé vingt-cinq mille combatans, forcerent la Ville de S. Pol auant qu'elle fust en defense, auec tant de furie que horsmis Villebon & Martin du Bellay qui eurent quartier, il ne se sauua presque aucun François. Celle de Monstrüeil dépourueuë de toutes choses & nullement remparée éuita le mesme desastre par vne composition: que le Comte de Bure ne leur eust pas accordée si auantageuse, comme il fit, s'il ne se fust hasté d'aller assieger Teroüenne, qu'il sçauoit n'auoir pas deux cens hommes de garnison. En effet il n'y pût arriuer assez à temps: Car François de Montmorency-Rochepot qui estoit Gouuerneur de Picardie en la place du Duc de Vendosme decedé au mois de Mars, ietta promptement des hommes dedans. Il ne laissa pas pourtant de l'assieger, & l'eust emportée en peu de iours, pource que les assiegez manquoient de poudre & d'arquebusiers: si Annebaut auec la caualerie n'y en eust fait entrer quatre cens, chacun portant vn sac de poudre en escharpe. Mais au retour quelques ieunes volontaires estant allez sans besoin donner l'alarme au camp des ennemis, Bure leur coupa chemin au passage d'vn pont; si bien qu'il y en fut tué trois ou quatre cens, Annebaut & Pienne pris, & le reste mis en desroute. Cependant le Roy ayant derechef assemblé son camp, où il y auoit prés de trente mille hommes, le Dauphin & Montmorency son fidelle conseil qui commandoient l'armée, auoient resolu de se loger sur vn haut au dessus de Teroüenne, entre la Ville & Guenegaste, pour contraindre les ennemis à coups de canon, d'abandonner le costé de delà l'eau, ou de venir au combat auec desaduantage. Sur ces entrefaites la Reine de Hongrie Regente des Pays-bas, ayant fait mettre en auant quelques propos d'accommodement, la chose fut si bien conduite que les Deputez de part & d'autre assemblez au village de Bommy, conclurent vne suspension d'armes pour trois mois entre la France & les Pays-bas. Quelques-vns crurent que le Roy en-

Ennemis font leur retraitte à S. Venant.

Y sont forcez.

Le Roy romps son camp.

Incontinent apres l'armée des ennemis force S. Pol,

Prend Monstrueil à composition.

Assiege Teroüenne.

Annebaut y iette du secours.

Mais est desfait en reuenant.

Treue pour les Pays-bas.

tendit à cette treue pour auoir plus de moyen de transporter toutes ses forces en Italie, où il deuoit faire de grands efforts au mesme temps que les Turcs descendroient dans le Royaume de Naples. De fait, Soliman auoit pour ce sujet amené luy-mesme vne armée de deux cens mille hommes en Albanie, d'où il auoit enuoyé par mer Lustibacha & Barberousse auec vne puissante flote, faire des courses sur les costes du Royaume de Naples, & reconnestre les forces du pays & des places; resolu de les suiure, si tost qu'ils y auroient gagné quelque port. Mais comme il auoit sceu que le Roy au lieu de passer dans la Lombardie faisoit la guerre en Flandre, il rebroussa chemin, fort indigné de ce qu'il luy auoit manqué de parole. Ses Lieutenans raflerent toutes les costes de la Poüille, & l'eussent mise en extreme danger, si Dorie n'eust par ses artifices destourné leur vengeance sur les Venitiens, quoy qu'alliez de leur Empire. Cette année encore Amurath Lieutenant de Soliman deffit en Hongrie vne tres-puissante armée du Roy des Romains. Mais, ie n'ay pas entrepris la narration de ces choses.

Effroyable armée du Turc pour assaillir l'Italie.

Pourquoy elle n'y passe pas.

Rauages des Turcs en Italie, & leur victoire en Hongrie.

Ce que le Roy n'auoit pas fait en saison & par conseil, il fut contraint de le faire par necessité. Il auoit enuoyé Humieres en Piemont dés le mois de Mars pour y commander en qualité de Lieutenant general, & auec luy dix mille Lansquenets que conduisoit Christofle de Wittemberg. Neantmoins les querelles d'entre nos Capitaines, le peu d'estime que les troupes auoient pour nostre General, homme sans resolution, & les mutineries des Lansquenets, auoient reduit les affaires en tel estat qu'il s'estoit retiré à Pignerol pour attendre du secours de France; ayant abandonné la campagne à du Guast: lequel eut bien-tost repris les Villes de Quiers, de Quieras, d'Albe, & se promettoit de chasser tout à fait les François auant la fin de l'année. Car son armée estoit de vingt-cinq mille hommes de pied & de trois mille cheuaux: auec laquelle il l'assiegea dans Pignerol, où il pensoit l'affamer dans six semaines A ces nouuelles le Roy commanda au Dauphin & à Montmorency de conduire la sienne en diligence vers le Piemont. Où s'estant deliberé de passer luy-mesme, & ne voulant pas laisser son Royaume depourueu durant son absence, il ordonna le Duc d'Orleans son second fils Lieutenant en Picardie, Normandie, Isle de France & pays adiacents, sous le sage conseil du Cardinal du Bellay, & renuoya le Duc de Guise en Champagne, le Roy de Nauarre en Guyenne & Languedoc, & Laual Chasteaubriand en Bretagne. Les ennemis ayant aduis de l'arriuée de François, auoient retiré dans les places fortes, ou degasté les viures; & Cesar de Naples, l'vn de leurs Chefs, auoit occupé le Pas de Suse auec 10000. hommes. C'est vn destroit à demie lieuë de cette Ville entre deux montagnes, qui s'approchant l'vne de l'autre tant plus elles s'abbaissent, viennent presque à se ioindre ensemble par le pied, & ne laissent qu'vne petite ouuerture pour le passage. Il auoit tiré vne large & profonde tranchée au trauers, & fait deux bastions sur le haut des deux montagnes: mais il n'auoit pas pris garde qu'il y en auoit deux autres qui les commandoient. Montmorency prit donc quatre mille hommes de pied, & s'en estant saisi en diligence fit quitter le Pas aux ennemis en tel desordre, qu'il les eust

Affaires du Roy se portẽt mal en Piemont.

Humieres assiegé dans Pignerol par du Guast.

Le Roy enuoye le Dauphin en Piemont auec vne armée.

Ennemis se saisissent du Pas de Suse.

Montmorency les en desloge.

eust aisément tous taillez en pieces, s'il eust eu assez de caualerie pour leur donner la chasse. Du Guast aduerty que ses gens auoient abandonné le passage, se leua fort hastiuement de deuant Turin qui desia crioit à la faim, & se retira à Riuoles, comme s'il eust voulu s'y arrester pour faire teste. Mais il n'osa attendre les François, ny en cet endroit là, ny à Montcallier, & repassa le Po. Nostre armée n'ayăt plus aucun obstacle deuant elle, prit Montcallier & tous les autres forts & petites places du pays: qui luy estoient de grande importance, en ce que tous les viures estoient resserrez dedans. Elle en pourueut Turin pour vn an, & fit grand' chere du reste. Les nouuelles de ces succez estant portées au Roy, qui estoit à Briançon, il passa la montagne pour se rendre en son armée. On croyoit donc à sa contenance qu'il poursuiuroit chaudement la guerre, & à celle des ennemis qu'ils ne l'attendroient nulle part, & qu'ils luy abandonneroient le Milannois aussi bien que le Piemont. Il se voyoit vne armée de 50000. hommes, les François estoient en cœur, les ennemis espouuantez, leurs places mal garnies: mais d'autre part n'auoit-il pas à craindre les incommoditez de l'Hyuer, les irruptions des Flamans, la longueur de quelque siege, & sur tout l'inconstance des accidens si funestement esprouuée deuant Pauie?

Du Guast leue le siege de Turin.

Nostre armée prend plusieurs places.

Le Roy passe les monts.

Pourquoy ne poursuit pas la guerre.

Soit donc que ces considerations ralentissent sa chaleur, soit que comme il estoit trop franc, il voulust tenir la parole qu'il auoit donnée aux Deputez de la Reyne de Hongrie de ne s'esloigner iamais de la paix, soit enfin qu'il ne vist pas que Soliman fust disposé à continuer la guerre au Royaume de Naples: tant y a qu'il consentit à vne treue de trois mois pour le Piemont, comme il auoit fait pour les Pays-bas: par laquelle chacun demeureroit en possession de ce dont il se trouueroit saisi. Elle fut publiée le 28 de Nouembre à Carmagnole, où trois iours apres du Guast vint faire la reuerence au Roy, qui l'accueillit auec sa courtesie ordinaire. Cela fait, il ordonna Montejan son Lieutenant general en Piemont, Guillaume du Bellay gouuerneur à Turin, Francisque Comte de Pontresme à Pignerol, Castel-Pers à Sauillan, Charles de Dros Piemontois au Mondeuis, place que ce Capitaine auoit surprise sur les Imperiaux. Puis ayant licentié son armée, il s'en reuint en France. Comme il fut arriué à Lion, il enuoya le Cardinal de Lorraine & Montmorency à Locate, où les Deputez de l'Empereur se deuoient trouuer pour traitter ensemble d'vne paix finale. Ils ne se pûrent accorder que de prolonger la treue de six mois, à conter du 22. de Feurier prochain.

Fait vne treue.

Le Roy ordonne des gouuernemens de Piemont, & s'en reuient.

Deputez du Roy & de l'Empereur à Locate prolongent la treue.

Estant de repos il honora Montmorency de l'espée de Connestable, & Annebaut & Montejan du baston de Mareschal de France. Le nombre de ces charges estoit pour lors limité à quatre, dont il y en auoit deux vacantes; l'vne par la promotion de Montmorency à celle de Connestable; l'autre par le trespas de Robert de la Marck-Floranges, qui estoit mort peu apres le siege de Peronne, n'ayant suruescu son pere que de quelques mois. Cette mesme année Guillaume Poyet Angeuin President au Parlement, fut fait Chancelier en la place d'Antoine de Bourg, qui mourut par vn estrange accident. Car estant tombé de dessus sa Mule, comme il marchoit à la suite du Roy, il fut escrasé sous les pieds des

Montmorency est fait Connestable, 1538.

cheuaux. Or parce que les Venitiens, l'Empereur & le Pape auoient fait ligue contre le Turc sur la fin de l'an passé, le S. Pere apprehendant que les querelles d'entre le Roy de France & l'Empereur ne retardassent les progrez de la Chrestienté, enuoya ses Legats vers les deux Princes: qui negotierent de telle sorte auprés d'eux qu'ils promirent de se trouuer à Nice au commencement du mois de Iuin: là où Sa Sainteté se rendroit aussi, pour essayer par son affection paternelle à recócilier ses enfans ensemble. On choisit cette Ville qui est des appartenances du Duc de Sauoye, pource qu'estant maritime & au milieu de tous les trois Princes, elle sembloit plus commode qu'aucune autre. Le Pape partant de Rome & l'Empereur d'Espagne, tous deux par mer, descendirent à Villefranche: & le Roy trauersant la France vint à Villeneuue au deçà de la riuiere du Var, le second iour du mois de Iuin. Les deux Monarques saluerent Sa Sainteté chacun en particulier, & le Roy luy presenta ses enfans: mais elle ne pût iamais obtenir d'eux qu'ils s'entreuissent. Ce qui fut principalement reietté par l'Empereur, auec beaucoup plus de finesse que d'auersion: car il sçauoit bien que s'ils parloient ensemble, le Roy luy demanderoit qu'il luy fist raison du Duché de Milan & des droits de sa mere sur la Sauoye; & qu'alors il ne seroit pas en son possible de luy donner de la fumée comme il auoit accoustumé: pource que le Pape ennemy de toutes fourbes, & desireux d'establir vne paix solide desabuseroit le Roy & luy diroit nettement ce qu'il auoit apris de luy, qu'il ne souffriroit iamais que les François tinssent vn pouce de terre en Italie. Voila pourquoy il s'esloignoit si fort de cet abouchement, de peur que sa tromperie ne le descouurist. Et de crainte encor qu'il ne se formast vne trop grande confiance entre le Roy & le Pape il fit suggerer aux oreilles du Roy, que le Pape n'auoit pas tant souhaitté cette assemblée pour affection qu'il eust au bien de la Chrestienté, que pour ses propres interests, & pource qu'il auoit dans l'esprit les nopces de son petit fils Octaue, lors aagé seulement de huit ans, auec Marguerite fille naturelle de l'Empereur, qui estoit vefue d'Alexandre de Medicis. Cela reüssit en effet: mais le Roy eust bien pû l'empescher, s'il eust sceu connestre & fauoriser le desir qu'auoit le S. Pere de s'allier du noble sang de France, en mariant sa petite fille Victoria sœur d'Octaue auec le Duc de Vendosme.

Le S. Pere moyenne que les Rois se trouuent à Nice.

Le Pape & l'Empereur y arriuent: puis le Roy.

Le Pape ne peut faire qu'ils s'entreuoyent.

Pourquoy l'Empereur ne le vouloit pas.

Ses ruses.

La paix finale ne se pouuant pas conclurre, le S. Pere trauailla si ardemment, qu'au moins il obtint des Princes vne treue de dix ans, à commencer depuis la fin de la derniere. Mais on verra tout maintenant combien les fondemens en estoient peu fermes; & combien veritable le pronostic du Medecin de Sa Sainteté, qui s'efforçant de la destourner d'vn voyage si penible à sa vieillesse, luy dit maintefois, qu'elle n'y auanceroit pas plus qu'auoit fait vn Hermite, qui estant entré dans le desert, pour mettre la paix entre Dieu & le Diable, n'auoit iamais sceu rien obtenir du Diable. En cette entreueuë, à la requeste de tous les deux Princes il differa la conuocation du Concile iusqu'au iour de Pasques de l'année suiuante. Et il accorda au Roy, le priuilege d'Indult pour le Chancelier, Presidens & Conseillers du Parlement de Paris. C'est vne prerogatiue par laquelle ils peuuent sous le nom d'autruy se faire nommer sur telles Eueschez

Treues concluës pour dix ans.

Dire d'vn Medecin.

Conuocation du Concile differée.

Droit d'Indult accordé par le Pape au Parlement de Paris.

Eueſchez ou Abbayes qu'il leur plaiſt, pour auoir à leur rang le premier Benefice vacant qui ſe trouue en dependre. Le Pape Eugene IV. la leur auoit autrefois accordée pour leur fermer la bouche, qu'ils ne s'oppoſaſſent plus aux Annates & autres exactiós de la Cour de Rome. Mais depuis ce temps-là elle s'eſtoit preſque eſgarée; Et dans cette occaſion les pourſuites de Iacques Spifame Conſeiller la remirent ſur pied. La treue concluë le Pape ſe retira à Genes pour prendre le chemin de Rome, où peu apres il celebra les nopces de ſon petit fils Octaue: Pour lequel il conquit auec les armes & la faueur de l'Empereur, le Duché de Camerin ſur Guidobalde fils de feu François de la Rouere Duc d'Vrbin. Cet Octaue eſtoit fils de Pierre-Louys Duc de Caſtres, que le S. Pere auoit eu en ſes ieunes ans d'vne maiſtreſſe. Mais l'Empereur ſongeant aux moyens de tromper le Roy, fit en ſorte par l'entremiſe de la Reine Eleonor ſa ſœur, qui le viſitoit ſouuent à Villefranche, qu'au partir de là ils s'entreuiſſent à Aigueſmortes. Là les deux Monarques s'eſtant embraſſez auec de grandes demonſtrations d'amitié, s'entretindrent par pluſieurs fois enſemble, ſi familierement que l'Empereur vint à terre diſner au logis du Roy, & le traitta reciproquement dans ſa galere Capitaineſſe: où il luy preſenta André Dorie, qui baiſa les mains à S. M. Tres-Chreſtienne. En apres ils employerent quelques heures en conference ſecrete, d'où l'on les vid ſortir tous deux auec des viſages pleins de ioye & de contentement: de telle ſorte que l'on eſtimoit par toute la Chreſtienté que ces deux Princes ayant ſans feintiſe depoſé leurs inimitiez, garderoient deſormais entr'eux vne concorde fraternelle & inuiolable. Dont meſme les peuples penſoient auoir vne certaine aſſeurance du Ciel; veu que la foudre eſtant tombée peu apres ſur la tour de Billy prés des Celeſtins à Paris, où ſe gardoient les poudres de l'Arcenal, il ſembloit auoir voulu aneantir la guerre en bruſlant ainſi ces munitions qui eſtoient preparées pour la faire. Mais le Pape, ſelon ſon ancienne prudence, iugea toûjours qu'il n'y auoit point de ſincerité de la part de l'Empereur dans vne conference ſi ſecrettement recherchée, & dont il l'auoit exclus auec beaucoup d'inciuilité. Auſſi n'auoit-il point d'autre intention que de cajoler le Roy & de tirer de luy ſes plus interieures penſées, en luy ouurant le cœur à force de le chatoüiller par de belles promeſſes. En quoy il ſe comporta ſi adretement, qu'il apprit de luy les ſecretes conuentions qu'il auoit faites auec le Roy d'Angleterre & auec les Proteſtans: dont il ne manqua pas de faire ſon profit, leur deſcouurant ouuertement par apres ce qu'il luy auoit dit tout bas à l'oreille, afin qu'ils perdiſſent deſormais la confiance qu'ils auoient euë en vn Prince ſi peu diſcret.

Duché de Camerin.

Le Roy & l'Empereur s'entrevoyent à Aigueſmortes.

auec de grandes demonſtrations d'amitié.

Tour de Billy foudroyée.

L'Empereur tire les penſées du Roy.

La reſioüiſſance qu'eurent les François de cette treue, fut troublée par le danger où ils virent le Roy trois mois apres, cauſé par vn abſcez qui s'eſtant formé en la partie qu'ils nomment le Perinée, mit ce Prince à l'extremité. I'ay entendu dire quelquefois qu'il auoit pris ce mal de la belle Ferronniere l'vne de ſes maiſtreſſes, dont le portrait ſe voit encor aujourd'huy dans quelques cabinets curieux; & que le mary de cette femme par vne eſtrange & ſote eſpece de vengeance auoit eſté chercher cette infection en mauuais lieu pour les infecter tous deux. Le danger eſtát paſſé,

Le Roy tombe malade.

Eſtrange vengeance.

ce mal le tint encore long-temps en langueur. Il ne laissa pas neantmoins de pouruoir à ses affaires de Piemont. Car ayant apris que Montejan qu'il y auoit estably Gouuerneur estoit au lict de la mort, il enuoya Annebaut en sa place, auec les deux du Bellay Guillaume & Martin; celuy-là pour seconder Annebaut, & tenir son lieu en son absence; celuy-cy pour estre Gouuerneur de Turin. Sur la fin de l'année il erigea les Comtez de Montpensier & de Neuers en Duchez.

Montpensier & Neuers erigez en Duchez.

Comme il estoit à Compiegne, encore incommodé des restes de sa maladie, il arriua des Deputez de la Ville de Gand apportant des lettres de leur Communauté signées par les Magistrats & principaux Bourgeois: par lesquelles ils le supplioient de les receuoir sous sa protection, & les deliurer de la cruelle seruitude de la maison d'Austriche. Cette grande Ville, qui pour sa puissance & ses richesses auoit accoustumé de faire la loy à ses Souuerains, estant lasse d'auoir souffert beaucoup de rudesses & d'exactions depuis l'aduenement de Charles V. s'estoit ouuertement reuoltée contre luy pour vn grief impost qu'il vouloit leuer sur le vin. Si bien qu'elle auoit massacré ou chassé tous ses Officiers, & s'estoit resoluë de soustenir ce procedé par la force des armes. Voila pourquoy ces Bourgeois ayant recours au Roy, s'offroient de se donner entierement à luy: & promettoient non seulement de luy bailler tels ostages & asseurances de leur foy qu'il demanderoit, mais encore d'attirer auec eux toutes les autres Villes de Flandres, pourueu qu'il les maintinst dans leurs priuileges. Son Conseil trouuant ces offres également aduantageuses & raisonnables, luy representoit, Que le scrupule d'enfraindre la treue ne deuoit point l'empescher de les accepter; Pource qu'estant leur naturel & souuerain Seigneur, il estoit obligé en toutes occasions de tenir la main qu'ils ne fussent point vexez; Que leur Comte qui estoit l'Empereur, estant par double raison descheu de la possession de la Flandre, tant par ses rebellions enuers luy son Seigneur, que par ses oppressions enuers ses sujets, S. M. deuoit se resaisir du fief & mettre à execution cet autentique Arrest de la Cour des Pairs, puis qu'il en auoit si beau jeu. Qu'enfin s'il abandonnoit dans vne telle extremité ses peuples, ses voisins, ceux qui imploroient son assistance, il esloigneroit de soy les affections de tout le monde; & diminuant l'estime de sa puissance, il n'accrestroit pourtant point celle de sa loyauté: dautant que ses enuieux auroient sujet de publier, qu'il n'auroit osé entreprendre de proteger ceux qu'il disoit estre siens, de peur d'irriter dauantage son Ennemy. Mais sans auoir égard à toutes ces raisons, il reietta non seulement les offres des Gandois, mais encore enuoya leurs lettres à l'Empereur, auec des aduis de ce qu'il falloit faire pour les dompter: disant à ceux qui luy vouloient persuader le contraire, *qu'il estimoit plus sa parole que l'Empire de tout l'Uniuers*. Cependant l'Empereur ayant appris leur sousleuement, se trouuoit en vne merueilleuse perplexité, voyant bien que toute la Flandre s'alloit perdre pour luy, s'il n'y alloit promptement en personne: mais il ne sçauoit par où y passer qu'il ne rencontrast de tres-grandes difficultez. S'il se hazardoit d'y aller par l'Ocean, il craignoit que les tempestes le iettassent ou sur les costes d'Angleterre, dont le Roy estoit encore son ennemy, ou sur

Gandois se veulent donner au Roy, 1539.

S'estoient reuoltez contre l'Empereur.

Offres qu'ils font au Roy.

Raisons pourquoy il les deuoit accepter.

Le Roy les reiette.

L'Empereur est bien en peine, ne sçachant par où aller en Flandres.

ſur celles de France, ou dans quelque port des Flamans rebelles. S'il montoit ſur ſes galeres pour prendre ſon chemin par le Milannois & au trauers l'Allemagne, outre qu'il eſtoit fort long, les orages s'y rencontroient encore plus frequents, & la hayne des Princes Proteſtans non moins dangereuſe. Ayant donc tourné ſes yeux de tous coſtez, il crût qu'il n'y auoit point de plus ſeur paſſage pour luy que par la France: dautant que c'eſtoit ſon plus court, & qu'il luy ſeroit plus facile de gouuerner le Roy, dont il connoiſſoit le naturel franc & credule, que non pas les vents, les Anglois, & les Allemans. Il communiqua premierement ſon deſſein à l'Ambaſſadeur de France, qui eſtoit Antoine de Caſtelnau Eueſque de Tarbe, & le pria de le faire entendre au Conneſtable pour le propoſer au Roy: auquel il faiſoit mille belles promeſſes pour obtenir cette grace; Specialement d'inueſtir ſon ſecond fils de la Duché de Milan, cauſe de toutes leurs querelles. Le Roy ayant preſté volontiers l'oreille à ces cajeoleries, il fut mis en deliberation quelles aſſeurances on prendroit de luy pour cela. Certes il n'y en auoit point d'autres que l'effet meſme de la promeſſe: car il n'eſtoit point iuſte de luy demander des oſtages, veu qu'il commettoit ſa propre perſonne; & tous les eſcrits qu'il en euſt pû bailler, euſſent eſté ſujets à ſes interpretations, quand il euſt eſté hors du danger. Le Cardinal de Tournon eſtoit d'aduis qu'on l'obligeaſt à donner preſentement ce qu'il promettoit, ou du moins vn acte autentique & en termes fort exprés: le Conneſtable au contraire, maintenoit qu'il ſe falloit entierement fier à ſa parole, veu qu'il n'y auoit aucun moyen de l'obliger que ſa bonne foy. Le Roy ſuiuit ce dernier aduis, comme plus conforme à ſon humeur genereuſe. Si bien que luy ayant accordé toutes les ſeuretez qu'il pouuoit deſirer, il enuoya ſes deux fils auec le Conneſtable à Bayonne, pour le receuoir & le conduire iuſqu'au lieu, où l'incommodité qui luy reſtoit de ſa maladie, luy permettroit d'aller au deuant. Ainſi eſtant entré en France auec ſa maiſon ſeulement, il fut magnifiquement receu à Bayonne: là où d'abord il s'excuſa cauteleuſement à nos Ambaſſadeurs de ſigner aucune choſe de ce qu'il promettoit, de peur ce diſoit-il, qu'on ne crûſt qu'il y auroit eſté forcé par la neceſſité de ſes affaires. Puis il vint à Bordeaux, où il celebra la feſte de ſon Ordre de la Toiſon d'or, le iour de S. André, dans l'Egliſe dediée à cet Apoſtre. Delà paſſant par l'Angoulmois & le Poitou, il fut Royalement traitté au bourg de Vertueil appartenant aux Comtes de la Rochefoucaut par Anne de Poulignac vefue du Comte François II. Ie paſſe ſous ſilence les pompes, harangues & receptions qui luy furent faites par toutes les Villes, pour dire que le Roy le vint rencontrer à la porte de Loches: où ces deux Monarques s'entr'embraſſant fort affectueuſement les teſtes nuës, tirerent des larmes de ioye des yeux de tous les aſſiſtans.

*Se reſout de paſſer par la France.*

*En fait demander permiſſion au Roy ſous de belles promeſſes.*

*Eſt mis en deliberation quelles ſeuretez il faut prendre de luy.*

*On n'en prêd point.*

*Son entrée en France.*

*A Bordeaux.*

*Le Roy va au deuant de luy iuſqu'à Loches.*

De Loches ils vindrent enſemble à Paris à petites iournées. L'Empereur y fit ſon entrée le premier iour de Ianuier, eſtant au milieu des deux fils de France: le Clergé, l'Vniuerſité, le Parlement, le Chancelier auec les Seaux, tous les grands Officiers de la Couronne marchoient deuant auec pareille ceremonie qui a accouſtumé de s'obſeruer aux plus ſolemnelles entrées de nos Rois. Six Cardinaux François l'accompa-

*Son entrée à Paris, 1540.*

gnoient : Et les Cardinaux du Bellay & Farnese arriere-fils du Pape, que S.S. auoit enuoyé exprés en France pour congratuler de sa part à tous les deux Rois, l'attendoient à Nostre Dame pour faire les prieres. Delà ils le conduisirent tous ensemble au Palais, où François accompagné de ses Princes & grands Seigneurs luy fit vn superbe festin : dans lequel estoient assis apres l'Empereur à vne table fort longue & tous d'vn costé, le Roy, ses deux fils, le Legat du Pape, le Roy de Nauarre, les Cardinaux de Bourbon & de Lorraine, les Ducs de Vendosme & de Lorraine. Finalement, prenant son chemin par la Picardie, il arriua en seureté à Valenciennes premiere place de son obeïssance, les deux fils de France l'ayant accompagné iusques-là. Tout du long de son voyage le Roy s'efforça de le combler de tous les honneurs & de tous les plaisirs qu'il se pût imaginer: Voulut qu'on ouurist les prisons par tout où il passa, qu'on desployast toutes les richesses & les tresors de la France, & qu'on luy donnast tous les passe-temps qui se peuuent inuenter, de chasses Royales, de Tournois, d'escarmouches, de combats à pied & à cheual, de balets, de festins, & autres resioüissances: de sorte que ce passage cousta à la France plus de quatre millions de liures. Il y a donc grand sujet de s'estonner de l'imposture ignorante d'vn certain Autheur Flamand, qui pour diminuer la gloire de la generosité du Roy, a escrit qu'estant aduerty par des pasquils & billets qui furent semez par tout Paris, qu'on auoit dessein de l'arrester, il se sauua en poste à Cambray, & delà à Gand. Il fonde possible cette médisance sur ce que le ieune Duc d'Orleans sauta vn iour par gaillardise sur la croupe de son cheual, & l'embrassant par derriere luy cria qu'il se rendist, qu'il estoit son prisonnier: Ou sur ce que quelques esprits oyseux ont controuué que le Roy luy dit à Paris en riant, que la Dame d'Estampes luy conseilloit de le lier par vn Traité qui destruisist celuy de Madrid ; & que pour destourner ce coup, il s'aduisa de gagner le cœur de cette femme, en laissant le lendemain tomber tout exprés vne bague de grand prix comme il l'auoit la main, elle luy presentant la seruiette, afin qu'elle la releuast & qu'il eust occasion de luy en faire present. Mais l'vn est vn traict de ieunesse, & l'autre vn conte fait à plaisir. Ie croy que vous ne me sçaurez pas mauuais gré, si ie vous en fais vn autre plus veritable, qui seruira pour le moins à vous diuertir. Vn iour les deux Monarques se promenant dans Orleans, vint à passer vn Prestre qui portoit le S. Sacrement à vn malade : ils mirent pied à terre eux & leur suite, & se prosternerent à genoux, puis ils remonterent à cheual & passerent outre. L'Empereur croyoit que tout le monde dûst suiure le S. Sacrement, comme c'est la coustume en Espagne: c'est pourquoy il dit au Roy, qu'il s'estonnoit bien fort comment on laissoit ainsi aller N. Seigneur tout seul, & qu'en Espagne ceux qui le rencontroient estoient obligez de l'accompagner iusqu'à l'Eglise, autrement qu'ils estoient mis à l'inquisition, & chastiez de leur irreuerence. Ie ne m'estonne pas de cela, repartit le Roy, il y a tant de Morisques & de Iuifs en ces pays-là, que si on ne le faisoit ainsi accompagner, ils le lapideroient derechef: mais en France où il n'y a que des Chrestiens, il peut aller seul par tout où il luy plaist, sans rencontrer personne qui ait dessein de l'offencer.

L'Empereur arriue en Flandres.

Le Roy le côble d'honneur, & de plaisirs.

Imposture d'vn Autheur Flamand.

Conte fait à plaisir.

Autre conte gentil & veritable.

Or

Cette grande franchise & cette bonne chere ne ramollirent point la dureté de sa hayne, ny ne purent luy donner aucuns sentimens de reconnessance. Il se moquoit en son ame de l'esperance que le Roy auoit si facilement conceuë: iusques-là qu'il ne pût s'empescher de tesmoigner vn iour son intention par vn mot de double sens: car comme le Seigneur de Sansac portoit des oyseaux de proye pour luy donner le plaisir de la chasse par les chemins, il luy demanda plusieurs fois, *s'ils voleroient bien le Milan.* Estant arriué à Valenciennes, il ne iugea pas encore qu'il fust à propos de leuer le masque, mais d'entretenir tousiours le Roy auec la mesme feintise, luy faisant esperer, qu'il s'acquitteroit asseurément de sa promesse touchant l'inuestiture du Duché de Milan, si tost qu'il auroit eu le consentement du Roy des Romains son frere, auquel il estoit obligé de le demander par bien-seance. Il apprehendoit encore le succez de la rebellion des Gandois, lors qu'il parloit de cette sorte; c'est pourquoy le menant tousiours auec ce leurre, il le faisoit tenir sur la frontiere d'Artois, afin qu'il luy seruist comme d'escorte à les chastier. Or apres que ces malheureux ainsi abandonnez, se furent sousmis à sa discretion, qu'il les eut punis seuerement par la mort, ou le bannissement des plus coupables, par l'abolition de tous leurs Magistrats & priuileges, & par de grandes amendes, & qu'il eut ietté les fondemens d'vne citadelle au milieu de leur Ville, où il les obligea d'entretenir garnison à leurs propres despens, il leua le masque sans aucune crainte: & declara lors à l'Ambassadeur de France, qui estoit George de Selue Euesque de Lauaur, qu'il n'auoit rien promis au Roy. Surquoy ce Prelat luy ayant ramené toutes les belles paroles qu'il luy auoit dites n'agueres, & les promesses qu'il luy auoit fait faire par ses Ambassadeurs auant que d'entrer en France, il respondit, *qu'il ne s'en souuenoit pas, & que cela ne se trouueroit point par escrit.* Comme s'il n'y auoit point d'autre foy parmy les hommes que celle qui se couche sur le papier! Neantmoins, par vne autre nouuelle baye, il offroit de donner au Duc d'Orleans les Pays-bas erigez en Royaume auec sa fille Charlote en mariage; proposition qui fut mise souuent sur le tapis auec aussi peu de volonté que l'autre. Quand le Roy se vid ainsi indignement mocqué apres tant de gratifications, & qu'il vint à penser que sa franchise passoit pour simplicité, dans la bouche mesme des plus gens de bien, qu'il auoit desobligé ses amis, abandonné ses sujets naturels, donné sujet de rire à ses ennemis, il commença à ressentir aigrement en soy-mesme la fascherie & la honte de sa faute: laquelle estant sans remede, il entra dans vn tel chagrin qu'il s'en prit à tous ceux qui luy auoient conseillé d'accorder ce passage. Il en vouloit mal, specialement au Connestable, dautant qu'il en auoit porté la premiere parole, & qu'il s'estoit en quelque façon rendu garand de ses promesses. Les ennemis de ce Seigneur ne manquerent pas de luy blasmer sa fidelité, iusqu'à dire qu'il auoit touché de l'argent d'Espagne, & qu'il auoit eu des conferences trop particulieres auec l'Empereur & auec François de Bonualot son Ambassadeur. Tellement qu'il luy commanda de se retirer en sa maison, & ne souffrit oncque puis qu'il parust en sa presence. Il disoit en auoir des sujets bien iustes & bien particuliers, quoy qu'il ne les ait

Ingratitude de l'Empereur.

Sa raillerie.

Amuse tousiours le Roy.

Lors qu'il a chastié les Gandois il leue le masque.

Respond qu'il n'a rien promis.

Veut bailler le change.

Le Roy s'en prend à Montmorency, & le chasse de la Cour.

iamais declarez : mais pluſieurs crurent qu'il n'y en auoit point d'autre que de couurir ſa faute par la punition de ſon Fauory. Il eſt certain au reſte que cette tromperie, & les chagrines langueurs que ſa maladie luy auoit laiſſées par vn acre leuain qu'elle auoit eſpandu dans toute la maſſe du ſang, alterant ſon temperament, altererent auſſi ſon humeur & le rendirent plus difficile, plus ſeuere, & plus deffiant. L'Admiral Chabot, le Seigneur qu'il auoit le plus tendrement chery, eſprouua ce changement auparauant Montmorency: dont ie n'ay ſceu trouuer aucune cauſe, ſi ce n'eſt poſſible que Mómorency & Poyet, celuy-cy pour certaines vieilles inimitiez, celuy-là par jalouſie luy euſſent preſté quelque charité. Quoy qu'il en ſoit, Poyet ſoüillant ſon honneur & ſa dignité ſupreme, d'vne infame laſcheté pour ſatisfaire à la paſſion du Roy, entreprit de luy faire ſon procez : auec tant de chaleur, qu'y ayant eu commiſſion decernée pour cela, & vingt-quatre Commiſſaires tirez de diuers Parlemens, il deſira preſider à ce Iugement, quoy qu'en tel cas les Chanceliers n'ayent point accouſtumé de le faire. Outre cela, il rechercha ſa vie depuis vn bout iuſqu'à l'autre auec des rigueurs extraordinaires, ſollicita les Iuges à face ouuerte contre luy, & ſe roidit en ſorte à le perdre, qu'encore qu'il ne ſceuſt trouuer en luy de crimes dignes de mort, & qu'il ne le pûſt conuaincre d'autre choſe que d'auoir exigé quelques petits deniers ſur des barques de peſcheurs, neâtmoins il le fit degrader & declarer indigne de ſes charges. Le Roy qui n'auoit point enuie de le perdre, ſa colere eſtant paſſée peu apres, le remit en ſa bóne renómée, & en ſes charges: à raiſon dequoy il prit cette deuiſe du Balon, animée de ces mots *Concuſſus ſurgo.* Mais cóme ſa faueur luy auoit donné beaucoup de vent, ce coup de pied l'outra ſi fort qu'il veſcut depuis dans le deſplaiſir, & mourut quelque temps apres. La Dame d'Eſtampes ſa parente n'aida pas peu à ſon reſtabliſſement: le Roy ne luy pouuoit rien refuſer. Il fit cette anneé dóner le chapeau de Cardinal à ſon oncle Antoine Sanguin, que l'on nóma le Cardinal de Meudon. La mort de Guillaume Budé n'eſt pas moins memorable que ces changemens de Cour, ſi l'on eſtime comme on doit le rare ſçauoir de ce grand perſonnage, qui ſans contredit d'aucune nation, & par l'adueu meſme d'Eraſme, de Roterdan, paſſoit pour le plus docte homme de ſon ſiecle.

Il pareſſoit tous les iours quelques nouuelles eſtincelles de la diſcorde d'entre les deux Monarques : de telle ſorte que l'on connoiſſoit bien qu'elle n'eſtoit qu'vn peu couuerte, non pas eſteinte. L'Empereur ne ſe contentoit pas que ſon paſſage par la France euſt ſeruy à chaſtier les Gandois, il prenoit encor occaſion delà, de deſbaucher ou d'intimider les alliez du Roy, leur iettant des ſoupçons dans l'eſprit, qu'il auoit contracté des ligues tres-eſtroittes auecque luy pour les ruiner. Ainſi il fit entendre à l'Anglois, que dans l'entreueuë de Nice, François auoit promis au Pape, de tranſporter toutes ſes forces en Angleterre, pour le reduire à l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine. Et pour rendre cette impoſture croyable, il luy manda comme il luy auoit deſcouuert pluſieurs de ſes plus importans ſecrets, dont meſme il luy en ſpecifia quelques-vns; Si bien que l'Anglois ayant pris l'alarme de ce faux rapport, plus legerement qu'il ne falloit, eſloigna derechef ſes affections de la France.

Il

Il change d'humeur, & deuient plus difficile.

Diſgrace de Chabot.

Malignité du Chancelier Poyet.

Fait le procez à Chabot,

ſur vn maigre ſujet.

Chabot remis en ſon honneur.

Mort du ſçauant Budé.

Menées de l'Empereur, partie encore de 1540. & 1541.

Deſbauche l'Anglois par faux rapports.

Il estoit certes tres inconstant ; & encore plus violent quand il croyoit auoir receu quelque offense. Ce qu'on peut connestre dans tout le cours de sa vie, mais principalement en ses mariages : car depuis la repudiation de Catherine d'Arragon, il espousa cinq femmes, Anne de Boulen, Ieanne Seymer, Anne de Cleues, Catherine Hauuard, & Catherine Parre : dont il repudia la troisiesme, & fit mourir la premiere & la quatriesme par la main du bourreau, les ayant accusées d'adultere luy-mesme ; A l'heure dont ie parle il en estoit desia à sa cinquiesme. Ce n'estoit donc pas merueille qu'ayant si peu de fermeté en ses affections, il n'en eust point en ses alliances. François s'estant apperceu de ce refroidissement, rebastit & fortifia la Ville d'Ardres, que les Imperiaux & Anglois auoient bruslée l'an 1521. pour l'opposer en tout cas aux efforts des Anglois & des Flamans. L'Empereur se seruit du mesme artifice enuers les Protestans, qu'il auoit fait enuers l'Anglois, & les cajeola si adroitement les vns apres les autres, que premieremét dans la Diete de Haguenau ils luy accorderent de grandes leuées d'hommes, & des deniers pour la guerre de Hongrie : quoy que les Agents du Roy s'efforçassent par sous main d'empescher qu'il n'en tirast aucune assistance. Puis en celle de Ratisbonne ils mirent les terres du Duc de Cleues au ban, pource qu'il s'estoit inuesty luy-mesme de la Duché de Gueldres sans l'autorité de l'Empereur ; & decernerent que le Duc de Sauoye seroit remis en ses terres auec les forces & les deniers de l'Empire. En recompense il leur accorda liberté de conscience, & leur permit de retenir les Temples & les biens des Ecclesiastiques qu'ils auoient enuahis : ne se souciant pas quant à luy, que l'heresie prist ainsi de profondes racines, pourueu qu'elle voulust seconder son ambition & sa vengeance. Or Iean Roy de Hongrie, dont nous auons desia parlé, ayant diuisé le Royaume auec Ferdinand, du consentement du Turc dont il estoit tributaire, luy en auoit encore par vn accord secret cedé tout à fait sa part, s'en reseruant seulement la joüissance sa vie durant. Il n'auoit ny femme ny enfans quand il passa ce traité : mais du depuis s'estant aduisé de se marier, il s'en estoit desdit. Estant donc mort l'an 1540. & Ferdinand se voulant preualoir de cette transaction, sa vefue qui estoit fille de Sigismond Roy de Pologne eut recours à l'assistance du Turc, dont son mary auoit esté tributaire. Par ce moyen la guerre estant recommencée en Hongrie, il n'y auoit point de doute qu'elle y alloit rappeller derechef toutes les forces de l'Infidelle.

*Inconstance de l'Anglois qui espouse six femmes en peu d'années.*

*Le Roy rebastit Ardres.*

*L'Empereur enjole les Princes Protestans.*

*Qui luy promettent assistance contre le Duc de Cleues, & pour le Sauoyard.*

*Guerre recommencée en Hongrie.*

Quoy que ce remuement arriuast sans que le Roy y eust rien cótribué, il n'arriuoit pourtant pas sans qu'il le souhaitast. Il estoit bien aise de voir naistre des empeschemens à l'ambition de son aduersaire, & luy-mesme luy en suscitoit autant qu'il pouuoit. Pour cette raison il contracta alliance auec les Rois de Suede & de Dannemarc, ausquels il donna pension. Ce qui fut negotié par l'addresse d'vn certain Chrestofle Richer homme de Lettres, qui fit plusieurs voyages en ces pays-là. Pour la mesme consideration il tendit aussi les bras à Guillaume de Cleues, & luy donna la hardiesse de choquer la puissance de l'Empereur, sur vn tel sujet. Le braue Charles d'Egmont Duc de Gueldres & de Zutfen, estant mort l'an 1537. sans enfans, auoit institué Guillaume Duc de

*Alliance du Roy auec le Suedois & Danois.*

*Reçoit le Duc de Cleues sous sa protection.*

Cleues son heritier, quoy qu'Antoine Duc de Lorraine fust plus proche à succeder, comme estant fils d'vne sœur du defunt. L'Empereur pretendoit à la Duché par les droits de la maison de Bourgongne: & ce Charles auoit quelquefois transigé auec luy, y estant contraint par ses mauuais succez, qu'elle luy retourneroit apres sa mort. Voila pourquoy Guillaume n'osa pas prendre qualité de Duc, & se contenta de celle de Maimbourg, ou Gouuerneur. Mais estant mort enuiron vn an apres, son fils nommé Martin s'enhardit de le faire. Ce que l'Empereur ayant trouué fort mauuais, il se ietta sous la protection du Roy, & vint en France l'an passé. Comme l'on se promettoit beaucoup de ses alliances, de ses intelligences & de son courage, & qu'on pensoit que toute l'Allemagne s'esmouueroit par son moyen, il fut iugé à propos de l'attacher à la France par quelque puissant lien. Le Roy luy donna donc sa propre niece en mariage: C'estoit Ieanne fille vnique de sa sœur Marguerite & du Roy de Nauarre; dont il celebra les nopces à Chastelleraud, auec plus de despense que l'Empereur n'en auoit fait à son couronnement. On disoit que les parens de la Princesse n'y consentoient pas de bon cœur, pource qu'il estoient marris que leur succession se transportast à vn Prince si esloigné, & qu'ils destinoient leur fille à Philippe fils de l'Empereur. Mesme il y en auoit qui adioustoient que Charles de Grammont Archeuesque de Bordeaux auoit surpris quelques pacquets qu'ils enuoyoient en Espagne pour ce sujet. Quoy qu'il en fust, la mere fit en sorte que le Duc ne l'emmena pas chez luy, & voulut qu'on crûst qu'il n'auoit rien attenté sur son pucelage, encore qu'il eust couché vne nuit auec elle: disant qu'elle auoit donné charge à ses femmes d'y prendre soigneusement garde. En effet, la fille n'auoit pas encore vnze ans accomplis. Pendant que le Roy songeoit à inquieter l'Empereur par cette alliance, il s'en fit vne autre qui sembloit luy deuoir desbaucher la Lorraine. C'est que François fils aisné du Duc Antoine espousa Christine fille d'vne sœur de l'Empereur & de Christierne Roy de Dannemarc. Ce qui luy donna d'autant plus d'inquietude, qu'il y auoit desia vne des sœurs de ce François mariée auec René Prince d'Orenge, qui estoit tout à fait Imperialiste. Mais le Lorrain se gouuerna si sagement entre les discordes des deux Monarques, qu'il conserua l'amitié de tous deux.

*Luy donne sa niece l'Infante de Nauarre en mariage.*

*Les nopces en sont celebrées.*

*Les parens de la fille n'y consentent pas.*

*Le mariage n'est pas consommé.*

*Alliances de Lorraine suspectes au Roy.*

Il estoit bien certain que les haines ne se contiendroiét pas long-temps; que l'Empereur ne cessoit de machiner de secretes entreprises contre la France, dont on en descouuroit tous les iours quelqu'vne; & partant que le Roy ayant le courage plus franc embrasseroit la premiere occasion de rupture: puis qu'il luy estoit moins dangereux d'auoir vne guerre ouuerte, qu'vne paix pleine d'embusches & de surprises. Voicy comment il en eut vn tres-iuste sujet, mais bien plustost qu'il ne l'eust voulu. Ayant sceu que l'Empereur auoit mis de la jalousie & du soupçon dans l'esprit de tous ses alliez, & qu'il auoit fait croire à Soliman que dans la Diete tenuë l'an passé à Haguenau, il auoit esté conclu vne ligue contre luy, où François entroit pour le tiers des frais, il crût qu'il falloit les esclaircir sur ces calomnies, & enuoyer des Ambassadeurs à chacun d'eux pour se iustifier. Il despescha donc Antoine de Rincon vers Soliman, d'où

*Le Roy & l'Empereur pensent à la guerre.*

*Rincon & Fregose Ambassadeurs du Roy.*

d'où il estoit reuenu n'aguere, & Cesar Fregose vers les Venitiens. Le
premier estoit Espagnol de naissance, & Gentil homme de sa chambre;
& l'autre Genois & grand Capitaine. Ces deux Ambassadeurs allant en-
semble de compagnie à Venise, d'où l'vn deuoit s'embarquer pour aller
à Constantinople, cachoient leur nom & leur qualité, soit qu'ils en euss-
sent ordre, soit qu'ils creussent pouuoir passer plus seurement. Car le
Marquis du Guast ayant eu le vent de cette Ambassade, auoit mis des
gardes sur tous les passages, afin d'attraper les memoires & instructions
qu'ils portoient: dans lesquelles l'Empereur pensoit bien trouuer de-
quoy diffamer le Roy enuers tous les Princes Chrestiens. Or sçachant
qu'ils s'estoient mis à Turin sur la riuiere du Po, pource que Rincon estant
gras & replet cherchoit ses aises, il les fit gueter par des soldats de la gar-
nison de Pauie, qui s'estant cachez dans vn autre bateau, les assassinerent
au dessous de Cazal. Mais pour cela il n'eut pas les instructions, comme il
desiroit: Car Langey, ayant bien preueu ce mal-heur, & voyant qu'il ne
pouuoit leur persuader de prendre vne autre voye, auoit retenu les pa-
piers qu'il sçauoit estre de consequence, & les leur deuoit enuoyer à Ve-
nise. Au reste il croyoit auoir tant apporté de precautions à couurir cet
assassinat, qu'on n'entendroit iamais parler des Ambassadeurs ny de la
cause, des auteurs, & de la maniere de leur mort. Mais Langey faisant di-
ligente perquisition auera manifestement le fait auec toutes ses circon-
stances, par le tesmoignage mesme de plusieurs des bateliers & autres
complices, lesquels il trouua moyen d'auoir entre ses mains. Si bien que
personne n'en pouuant plus douter, tout le monde eut cette action en
horreur: & du Guast rendit son nom execrable pour auoir voulu gagner
les bonnes graces de son maistre par vn si lasche & si vilain meurtre, dont
la vengeãce ensanglanta toute la Chrestienté. Ie rapporterois icy les preu-
ues par lesquelles il en fut conuaincu, si mesme * l'Autheur Espagnol qui
a escrit la vie de Charles V. ne l'eust aduoüé, taschant vainement de pal-
lier l'enormité de ce crime, par ce qu'il dit que cette ambassade estoit
preiudiciable à la Chrestienté. L'Empereur cependant ayant aduoüé le
fait en ce qu'il refusa d'en faire aucune reparation, & connessant bien
que le Roy auoit trop de cœur pour laisser vne telle offense impunie,
dressa vne puissante armée de mer pour la conqueste du Royaume d'Al-
ger, sur pretexte que les Pirates qui s'y retiroient molestoient les costes des
Espagnes: mais en effet pour auoir occasion de ralẽtir le courroux du Roy;
& aussi d'vser de quelque surprise. Car comme il le connessoit fort curieux
de l'honneur & de la bonne estime, il iugeoit bien qu'il ne voudroit pas
rien attenter contre luy durant qu'il le verroit occupé à vne guerre si
sainte en apparence: & d'ailleurs il auoit des entreprises secretes sur le
Languedoc, la Prouence & le Piemont, qu'il pensoit executer sous cou-
leur de ce voyage: ayant deliberé de continuer la guerre dans la Prouince
où ses intelligences luy auroient fait vne plus belle ouuerture. Ainsi il
confirma par effet ce que l'on n'eust iamais creu de luy, quoy qu'il l'eust
dit tant de fois, *Que s'il prenoit à cœur de se venger du Roy, rien ne l'en pour-
roit empescher, & qu'il ne se soucieroit pas de laisser son propre patrimoine en proye.*
Car quoy qu'il eust nouuelles que les Turcs auoient gagné vne bataille

Sont assassinez par le Marquis du Guast, qui vouloit auoir leurs instructions.

Il croit que ce crime est secret.

Langey l'auere.

Tout le mõde le connoist.

* *Alfonse d'Vloa.*

L'Empereur n'en veut point faire reparation.

Entreprend le voyage d'Alger, pour ralentir la vengeance du Roy.

Ses desseins sur la France.

Paroles d'vn esprit vindicatif.

en Hongrie, où ils vouloient maintenir les enfans du feu Roy Iean, & que Soliman y venoit en personne, il ne pût estre touché ny de la desolation de la Chrestienté, ny de la ruine de son frere, ny de la perte de son honneur propre: mais abandonna l'Allemagne toute effrayée, tournant honteusement le dos à Soliman, pour enuahir par surprise les terres d'vn Roy tres-Chrestien son beau-frere, en feignant d'aller combattre des Pirates. Or ayant manqué ses desseins sur la Prouence & sur le Piemont, la honte ou la crainte l'obligerent de continuer son voyage d'Alger. Il descendit donc en Italie pour y attendre qu'on assemblast ses vaisseaux, & cependant vid le Pape à Luques. En cet endroit il vint des Ambassadeurs de la part du Roy luy demander raison de la mort de ceux que du Guast auoit assassinez, & protester deuant Sa Sainteté, que s'il ne la faisoit dans quatre mois tout au plus tard, Sa Majesté Tres-Chrestienne en poursuiuroit la vengeance de toutes ses forces. Ces protestations deuoient bien l'arrester qu'il ne passast outre, le Pape l'en dissuadoit, & l'Hyuer approchant, le menaçoit d'extremes perils & fascheries sur mer & sur terre. Mais comme si les Manes de Rincon & de Fregose l'eussent manifestement poussé dans vn desastre certain, il méprisa les conseils & les difficultez, & passa en Affrique auec vingt-quatre mille hommes, qui estoient l'eslite de ses vieilles bandes. Iamais la mauuaise fortune, ce dit Paul Ioue, ne traitta plus mal entreprise qu'elle fit celle-là. Elle surpassa cette fois ses plus cruelles rigueurs, & ioignit ensemble tous les accidens auec lesquels elle a accoustumé de ruiner vne armée, la froidure, les pluyes, les boües, les fatigues, la faim & les blesseures: mais auec tout cela encore, elle suscita la fureur impetueuse des orages & des vents. Car comme s'ils se fussent sousleuez à vn certain signal en faueur des barbares, ils ne cesserent, depuis qu'il eut commencé le siege d'Alger, de battre sa flote auec vn courroux implacable. De sorte que fracassant horriblement ses vaisseaux contre les bancs & les rochers, ou les emportant en haute mer pour les engloutir dans les flots, ils ostoient à ceux qui estoient demeurez dedans l'abord de la terre contre le courroux de la mer; & à ceux qui estoient descendus à terre, le refuge de la mer contre la fureur des ennemis qui les poursuiuoient. Ainsi tous les Elements ayant conspiré la perte de cette mal-heureuse armée, & la mer n'ayant point eu de pitié de ceux qui s'estoient enfuys de deuant les Barbares, comme les Barbares n'en auoient point de ceux qui se sauuoient du naufrage, l'Empereur eut bien de la peine à ramasser dix ou douze vaisseaux & à gagner les costes d'Espagne: ayant perdu les trois parts de ses troupes, cent trente nauires & quinze galeres.

Tourne le dos au Turc, qui subiugoit la Hongrie.

Vient en Italie, voit le Pape à Luques.

Passe en Affrique au mois d'Octobre.

La fortune coniurée contre luy ruine son armée au siege d'Alger.

Belle description d'vne horrible tempeste qui fait perir sa flote.

Reuient en Espagne, bien matté.

Les nouuelles de son infortune n'apporterent pas peu de joye à la plus part des Princes Chrestiens. Ils croyoient que son ambition estant ainsi mattée il laisseroit l'Europe en repos pour quelque temps. Mais au contraire plus fier que iamais, il ne respiroit que vengeance contre la France & ses alliez; Specialement contre le Duc de Cleues: dont il auoit pris la ruine si fort à cœur, qu'il dit vn iour dans son Conseil, qu'il ne dormiroit point de bon somme tant qu'il luy resteroit vn seul pouce de terre. Mais d'autre part, le Roy auoit pourueu de bonne heure, non seulement à

Menace le Duc de Cleues, 1542.

repousser ces nouuelles iniures, mais à prendre vengeance de toutes celles qu'il en auoit receuës. Il auoit negotié auec Soliman, par le moyen d'Antoine Polin ou Paul Iscalin Adhemar dit le Capitaine & le Baron de la garde, qu'il l'assisteroit d'vne puissante armée de mer pour attaquer les costes d'Espagne: & il tenoit soixante mille hommes tout prests pour assaillir son ennemy auant qu'il se fust remis de sa grande perte. Ainsi ces deux Princes tesmoignant tous deux la grandeur de leur courroux les peuples trembloient d'apprehension de voir renouueler leurs calamitez passées: & leur frayeur estoit encore augmentée par diuers prodiges, qui ont accoustumé de frapper principalement ceux qui ont l'esprit feble, ou troublé de quelque crainte. L'an 1540. il parut vne Comete rougeastre de grandeur extraordinaire: l'année suiuante le Soleil souffrit Eclipse au signe d'Aries: & celle-cy, l'on vid naistre des enfans à deux testes, & des nuées de grosses sauterelles, qui gasterent presque tous les arbres & les bleds en Pologne, puis en Allemagne & en Italie. Or le Roy ayant inuoqué l'assistance du Ciel, † par des ieusnes & prieres publiques, & fait remonstrer à tous les Princes les iustes causes qu'il auoit de reprendre les armes, son Ennemy ayant le premier violé la treue par l'assassinat de ses Ambassadeurs, † il luy declara la guerre le douziesme de Iuillet. Il voulut l'attaquer par le Luxembourg & par le Roussillon: tant parce que Desprez Montpesat Lieutenant au gouuernement de Languedoc, luy auoit donné aduis que la Ville de Perpignan estoit degarnie de toutes choses, & pource qu'il estoit à propos d'espauler le Duc de Cleues; que parce qu'il s'imaginoit, que le droit qu'il auoit sur ces deux Seigneuries, obligeroit le Ciel à y fauoriser la Iustice de ses armes. Car pour le Roussillon, il y auoit encore lors des personnes viuantes qui l'auoient veu restituer mal à propos par Charles VIII. & qui se souuenoient bien que Ferdinand d'Arragon n'auoit point tenu ce qu'il auoit promis pour le degager. Et pour le Luxembourg, il disoit qu'il luy appartenoit, tant par l'acquisition qu'en auoit faite autrefois Louys Duc d'Orleans son bisayeul, que par la cession qu'il en auoit prise des vrays titulaires de cette Duché qui estoient les descendans de la seconde branche de Luxembourg, qu'on nommoit de Ligny. Car cette terre estant vn fief de l'Empire qui ne peut tomber en quenoüille, elle reuenoit necessairement aux masles de la seconde, puis qu'il ne restoit plus que des filles de la premiere. Et toutefois Vencellas fils de l'Empereur Charles IV. l'ayant engagée pour six vingts mille florins à vne siéne niece fille de son cadet, laquelle espousa Antoine de Bourgongne Duc de Brabant, le bon Duc Philippe auoit si bien mesnagé cet engagement, que la piece estoit demeurée à la maison de Bourgongne, quoy que sans aucune apparence de droit. Mais possible que le Roy eust plus sagement fait, si sans s'amuser à ces vieilles pretentions, il eust pris ses aduantages auant que de declarer la guerre, en se saisissant de plusieurs bonnes Villes dans le Milannois & en Flandres, dont on luy vouloit moyenner la surprise sans bruit & sans risque. Annebaut estoit allé en Piemont dés le mois de May, où il entretint vingt-deux mille hommes sans rien faire pendant deux mois, attendant ses ordres de iour en iour. A la fin il luy commanda de mener ses troupes en

Le Roy se prepare à luy faire la guerre.

Le Turc luy promet vne armée nauale.

Diuers prodiges.

MEDAILLE XVII.

Deux grandes armées du Roy pour attaquer le Roussillon & le Luxembourg.

MEDAILLE XIX.

Pourquoy pretendoit ces pays que d'autres.

Luxembourg comment venu à la maison de Bourgongne.

Armée inutile en Piemont vient tomber [illegible] du Dauphin.

Languedoc pour ioindre l'armée du Dauphin qui alloit assieger Perpignan, qui est la capitale du Roussillon, l'Arcenal & la forteresse d'Espagne de ce costé-là. Cette armée estant composée en tout de quarante mille hommes, tant Suisses, qu'Italiens, que François, mais conduite auec bien peu de prudence. La Ville ne se trouua pas si facile à prendre, ny si depourueuë qu'on l'auoit fait croire au Roy: car les François en ayant publié le siege deux mois auparauant que de l'y mettre, les Espagnols l'auoient remparée en grande diligence. D'ailleurs, toute l'artillerie & les poudres que l'Empereur auoit rapportées de son expedition d'Alger estoient dedans. Puis par faute d'auoir fait auancer assez à temps nostre caualerie pour se saisir du col de Pertuis, qui est vn passage fort estroit & le seul par où il y peut venir du secours par terre du costé d'Espagne, les ennemis y ietterent dix mille hommes de guerre. Or c'estoit enuiron la my Aoust que les François se camperent deuant: le Roy estant à Montpellier auec son Conseil pour auancer les affaires par son autorité, & pour se trouuer à la bataille, si l'Empereur qui estoit lors en Espagne, se remuoit en personne pour defendre l'entrée de son Royaume.

*Perpignan plus fortifié qu'on ne pensoit.*

*Le Dauphin l'assiege, le Roy estant à Montpellier.*

Du costé des Pays-bas, les armes Françoises s'estoient desia signalées par plusieurs exploits assez importans. Car premierement, Longueual-Bossu, ayant trouué quatorze mille Gueldrois tous prests que le Duc auoit fait leuer par Martin Van-Rossen Mareschal de Gueldres, estoit entré en Hollande & Brabant, où il auoit rauagé tout le plat pays, deffait en campagne le Prince d'Orange, & manqué seulement par faute de canon à prendre les Villes d'Anuers & de Louuain. Et delà il estoit venu en Luxembourg ioindre l'armée qu'y commandoit le Duc d'Orleans, auec les sages conseils du Duc de Guise: laquelle par ce renfort n'estant pas moins puissante que celle du Dauphin, prit Danuilliers, qui fut rasée, Montmedy, Virton, Arlon, Yuoy, & Luxembourg. Mais apres cela le ieune Duc s'imaginant auoir assez fait de ce costé-là, prit la poste pour aller trouuer le Roy son pere à Montpellier, sur le bruit qui courut qu'il se donneroit bataille deuant Perpignan. Auant que partir, il distribua son armée par les places, horsmis quelques troupes qu'il laissa à Longueual & à Van-Rossen, qui demeurerent à Liesse pour faire teste aux frontieres de Picardie & de Champagne. Incontinent apres son depart, les Imperiaux rentrerent facilement dans les Villes de Luxembourg, puis dans celle de Montmedy: Mapsfeld & Piquelin deux Capitaines Allemans qu'il y auoit laissez en garnison, la leur ayant remise entre les mains. Mais comme ils voulurent entrer sur les terres de France, les vents s'estant rengez par maniere de dire sous les Enseignes des Fleurs de Lys, les batirent huit iours durant auec de si furieuses pluyes & coups de gresle, qu'il en mourut vne grande partie sur nos frontieres. Si bien qu'estant contrains de rebrousser, ils allerent descharger leur vengeance sur les terres du Duc de Cleues, & luy enleuerent les Villes de Dure, Hinsberg, Sittard, & Iulliers. Car la Duché qui porte ce nom, & la Comté de Monts, estoient de l'heritage maternel du Cleuois qui regagna toutes ces places dans peu de iours, horsmis Dure, & les chassa de ses terres. D'autre costé Claude de Guise & son fils aisné François, dont l'espée n'estoit desia pas moins

*Succez des François aux Pays-bas.*

*Deffaite du Prince d'Orange.*

*Le Duc d'Orleans conqueste la Duché de Luxembourg.*

*Vient en poste à Montpellier, & abandonne ses progrez aux ennemis.*

*Assistance du Ciel.*

*Affaires du Cleuois.*

moins redoutable que celle de ſon pere, ayant reioint enſemble quelques troupes reprirent Montmedy. Comme auſſi Antoine Duc de Vendoſme auec les garniſons de Picardie, raza les chaſteaux de Montoire, Eſpreleque & Tournehan en Artois, dont les garniſons incommodoient noſtre frontiere. C'eſtoit deſia le mois d'Octobre, & le ſiege de Perpignan n'eſtoit pas plus auancé qu'au premier iour, les maladies s'eſtoient miſes parmy nos troupes, & la diſſenſion encore pire que toutes les maladies, les armoit les vnes contre les autres, les Gaſcons eſtant tous les iours en querelle contre les Italiens; ſi bien qu'il fallut eſloigner ces derniers qui eſtoient en plus petit nombre. Auec tous ces maux il s'eſtoit meſlé vn peu de trahiſon dãs noſtre camp, & les ducats d'Eſpagne auoient refroidy l'ardeur de quelques Capitaines qui eſtoiẽt auprés du Dauphin. Le Roy ayant donc aduis de ces deſordres, & d'ailleurs eſtant auerty que ſi on attendoit les grandes pluyes qui ſont ordinaires en ces pays-là ſur la fin de l'Automne, il y auoit dãger que les torrents, qui courent lors par ce valon qui eſt entre Perpignan & Salſes, n'empeſchaſſent le retour à ſon armée : il manda à ſon fils qu'il euſt à leuer le ſiege. Le ieune Prince obeït à ce commandement. Mais ce fut auec vn grand deſplaiſir, tellement que la faſcherie qu'il eut de s'en reuenir auec la honte, iointe aux fatigues & aux malignes qualitez de l'air de ces contrées, luy cauſerent vne longue & faſcheuſe maladie, qui l'extenua de telle ſorte que de ſix mois apres il ne ſe pouuoit tenir ſur les pieds. Voila de quelle ſorte ſe diſſiperent ces grandes leuées de Bouclier : qui ſemblerent n'auoir eſté faites que pour conſoler l'Empereur de la honte qu'il auoit receuë en Prouence. Mais ſi la prudence des François ſe rendit blaſmable en ces entrepriſes, la generoſité du Roy & la pieté de ſon fils le Duc d'Orleans y meriterent de glorieuſes palmes. Car nos Italiens ayant entre leurs mains trois cens femmes du Comté de Rouſſillon, dont ils vouloient tirer rançon, reſolus de s'en payer ſur la pudicité de ce pitoyable ſexe à faute d'argent, le Roy les racheta d'entre leurs mains, pour mettre leur liberté & leur honneur en ſauueté. Et à la priſe de Danuilliers, le peuple s'eſtant ietté à la foule dans les Egliſes, auec ce qu'il auoit de plus precieux, on vid le Duc d'Orleans ſe tenir à l'entrée, & defendre la ſainteté de ces aſyles l'eſpée à la main, combattant luy-meſme, non ſans beaucoup de danger, contre la fureur des ſiens pour le ſalut de ſes ennemis. Ces deux grands Princes reprochoient ainſi aux Imperiaux, non pas auec des paroles, mais auec des exemples, les laſchetez & les impietez qu'ils auoient commiſes au ſac de la Ville de Rome, où ils auoient pillé les Egliſes, foüillé les Autels du ſang humain, & tiré rançon des femmes, meſme par la douleur des geſnes les plus cruelles.

*Autres exploits des Ducs de Guiſe & de Vendoſme.*

*Maladies, diſſenſions, & trahiſon dans noſtre camp de Perpignan.*

*Crainte des pluyes le Roy fait leuer le ſiege.*

*Le Dauphin en eſt malade.*

*Deux belles actions de pieté du Roy & du Duc d'Orleans.*

La prudence & la valeur de Langey executa en Piemont de plus belles choſes que n'auoient fait ces deux grandes armées. Encore que les exceſſiues fatigues l'euſſent rendu paralytique, & qu'il n'euſt aucunes troupes que celles qu'il pouuoit tirer de ſes garniſons : neantmoins il prit Quieras, arreſta du Guaſt qui auoit 20000. hommes ſur l'autre bord du Po, & meſme luy debaucha le tiers de ſes troupes. En apres il recouura Carignan, qu'il luy auoit pris, & par ſes pratiques gagna encore Barges, place

*Exploits de Langey en Piemont, qui prend Carignan, Quieras & Barges.*

qui tenoit en sujettion toute la plaine d'entre Pignerol & Saluſſes. Le sie-

Annebaut retourne en Piemont auec vne armee.

ge ayant eſté leué de deuant Perpignan, Annebaut fut renuoyé en Piemont, auec vne bonne partie de cette armée, le Roy eſperant que celle de du Guaſt eſtant ruinée par faute de payement, ces troupes pourroient faire quelque grand exploit. Langey luy auoit diſpoſé pluſieurs belles entrepriſes, s'il euſt voulu les executer. Mais comme ce ſage Seigneur vid qu'il mépriſoit ſes aduis, & que d'ailleurs ſon mal s'augmentant de iour en iour ne luy promettoit plus beaucoup de vie, il s'en reuint en France pour donner ordre à ſes affaires domeſtiques, qu'il auoit fort embroüillées pour le ſeruice du Roy. Les fatigues du chemin & l'incommodité de la ſaiſon ayant rengregé ſon mal, il mourut à Sainſaphorin au deçà de Lion. Regretté generalement de toute la Nobleſſe, qui l'auoit à bon droit nommé ſon modelle; Veu qu'il auoit formé en luy-meſme, par tous les traits de ſa vie, le portrait d'vn Gentil-homme accomply en toute ſorte de vertus; & que le premier de tous nos Seigneurs, il auoit monſtré par ſon exemple combien l'alliance des Lettres auec les Armes, eſtoit noble & neceſſaire. Au reſte, il eſtoit pourueu d'vne ſi puiſſante force d'eſprit & d'eloquence pour negotier les grandes affaires, que par le teſmoignage meſme de l'Empereur, il n'acquit pas moins de victoires au Roy auec ſa langue & auec ſa plume, que tous les autres Capitaines enſemble luy en gagnerent auec les armes. Apres ſon depart Annebaut n'executa rien de memorable que de tenter Cony, à ſon deshonneur, & de prendre quelques bicoques delaiſſées par les ennemis. Puis l'Hyuer eſtant venu, il departit ſon armée dans les Villes & ſe rendit en Cour: ayant couru grand riſque au Montcenis d'eſtre enſeuely, comme furent pluſieurs de ſes gens ſous les leuanges de neige que la tempeſte fait rouler des ſommets de ces montagnes.

Langey en part pour venir en France.

Meurt en chemin: ſon Eloge.

Annebaut ne fait rien & reuient en France.

Parmy ces remuemens de guerre, les factions de la Cour donnerent le ſaut au Chancelier Poyet. Son mal-heur, à ce qu'on tient, luy vint de l'antichambre des Dames, pour vn tel ſujet. Geofroy de Bary-Renaudie Gentil-homme Perigordin, ayant vn long & difficile procez contre du Tillet Greffier du Parlement, pour oppoſer à la faueur que ſa partie auoit dans le Palais, celle de la Ducheſſe d'Eſtampes, obtint certaines Lettres Royaux,* qu'il porta au Seau auec vne recommandation de cette Dame. Le Chancelier qui ſupportoit du Tillet les refuſa tout à plat, ſi on n'y changeoit quelques poincts à ſa fantaiſie. La Dame en eſtant aduertie s'offenſa de ce mépris au dernier poinct, ioint qu'eſtant alliée de Chabot, elle luy gardoit vn mauuais office pour la premiere occaſion. Elle en fit donc ſes plaintes au Roy, & luy repreſenta ſi bien la choſe comme vne orgueilleuſe preſomption d'vn Officier qui oſoit contrequarrer les volontez de ſon Maiſtre, qu'il le fit arreſter au voyage de Perpignan: des Gardes l'ayant ſaiſi dans ſon lict, vn peu bien rudement pour vn homme de cette qualité. Les Seaux furent donnez à François de Montelon Preſident en la Cour, puis à Frãçois Erraut-Chemans. Ce fut vne ioyeuſe nouuelle à toute la France que ſa diſgrace: il eſtoit generalement mal-voulu, mais ſur tout des Parlemens, pource qu'il auoit pris à taſche de ſaper leur autorité; ce qui n'eſtoit pas ſeulemẽt vne iniuſtice à luy, mais encore vne ingratitude extreme:

Poyet eſt arreſté priſonnier.

* C'eſt le mot.

Pour quel ſujet.

Montelon, puis Erraut Gardes des Seaux.

extreme : veu qu'il n'auoit honneur ny credit qu'il n'eust acquis dans les emplois de cet auguste Senat. Il fut mené prisonnier à Bourges : où s'estant ennuyé des longueurs de sa prison, il se mit à crier qu'on luy donnast des Iuges, & prouoqua derechef par ses plaintes insolentes, la Iustice du Roy qui s'estoit ramolie auec le temps. Le Roy admirant la folie de cet homme, *Ie luy en donneray*, dit-il, *& s'il ne se trouue coupable que de cent crimes, ie veux qu'on l'absolue, afin qu'il ne dise pas que ma Iustice est plus rigoureuse que celle de Dieu qui pardonne iusqu'à soixante & dix-sept fois.* Donc à la requeste du Procureur general on instruisit son procez dans le Parlement à la veuë de toute la France. Il y fut apporté de tous costez des memoires & des tesmoignages de ses abus & concussions : mais il n'y en eut point qui touchassent tant la Cour que les depositions de quelques Conseillers, qui luy soustindrent en face qu'il les auoit violentez dans le procez de Chabot. Tellement que le 23. d'Auril 1545. *il fut priué de l'estat de Chancelier, declaré inhabile de tenir Office Royal ; condamné en cent mille liures d'amende, pour lesquelles il tiendroit prison iusqu'à l'entier payement de la somme ; & confiné pour cinq ans en tel lieu & auec si seure garde qu'il plairoit au Roy.* Cet Arrest fut prononcé dans l'audience de la grand' Chambre à huis ouuerts, luy present & nud teste : En suite dequoy il fut confiné dans la tour de Bourges : d'où il ne pût sortir qu'en cedant presque tous ses biens au Roy. C'est luy qui introduisit la chicane & les differents des particuliers dans le priué Conseil, là où auparauant il ne se traittoit que des matieres d'Estat : de sorte qu'il s'y est engendré auec le temps des Procureurs & des Aduocats en bien grand nombre.

S'ennuye d'estre en prison, demande des Iuges.

Le Roy luy en baille, qui luy fait son procez.

Est condamné, degradé, & despouillé.

Auoit introduit la chicane au priué Conseil.

Au cómencement de l'année suiuante 1543. Odart de Biez eut le baston de Mareschal par la faueur du Dauphin : qui estimoit ce Seigneur à vn tel poinct, qu'il auoit voulu estre fait Cheualier de sa main, comme son pere, l'auoit esté de celle de Bayard. Le Roy estoit lors à Cognac en Angoulmois, non tant pour se rafraischir, que pour reprimer quelques remuemens du Poitou & du pays d'Aunis, qui eussent pû produire vne dangereuse reuolte. La cause en venoit de la Gabelle, qu'il auoit voulu establir par tout son Royaume. Comme c'est vn droit fort espineux, il s'est leué en tant de façons, qu'il seroit ennuyeux & hors de propos de les deduire toutes. Cette fois, ayant aboly les greniers à sel, il auoit permis à toutes personnes de vendre du sel, mais en luy payant certains droits, pour la leuée desquels il crea multitude d'officiers. La grande necessité des affaires & les perils ou la France s'estoit veuë plusieurs fois durant son regne, auoient accoustumé les peuples à baisser le cou sans murmurer, & a contribuer tous les secours qu'il auoit demandez, quoy que son luxe, ses fauoris & ses maistresses en consumassent possible plus que les guerres. Mais les pays de Poitou, Xaintonge & Aunis, se trouuant trop chargez de ce droit de Gabelle, auoient pris les armes l'an passé : & les Isles de ces costes-là, comme Ré, Marennes, Oleron, puis les Villes de Bordeaux, Libourne, & autres qui sont sur les riuieres de Garonne & de Dordogne, s'estoient iointes à eux. Les Rochelois s'estoient aussi souleuez, tant pour cette cause, que pour ce qu'il auoit voulu changer la forme ancienne du gouuernement de leur Ville, pensant obuier à quel-

Biez fait Mareschal, 1543.

Rebellion pour la Gabelle.

Rochelois se reuoltent.

que combustion d'entre les bourgeois, & que pour cet effet Charles de Chabot-Iarnac Gouuerneur du pays d'Aunis y auoit logé quelques troupes de gẽs de guerre, chose qui sembloit violer leurs priuileges. Le Conseil auoit iusques-là dissimulé leur mutinerie, de peur de diuertir les armes du Roy qui estoient assez occupées ailleurs. Or à son retour de Perpignan il commanda à Iarnac de se saisir des plus mutins des Isles, & de desarmer les Rochelois. Ce qui ayant esté fait, il vint luy-mesme à la Rochelle, au commencement de Ianuier, & y entra en armes comme dans vne Ville ennemie; si bien que ces pauures bourgeois merueilleusement effrayez, n'attendoient qu'vne tres-seuere punition de leur folie. Mais connessant leur veritable repentance, il les voulut traitter en Pere, & se contentant de leur auoir monstré les verges, sans les chastier, leur pardonna toutes leurs fautes, horsmis le crime d'heresie, dont quelques-vns estoient desia entachez. Mesme pour les obliger plus estroitement par de nouuelles faueurs, il leur fit l'hõneur de souper dans leur Hostel de Ville, & augmenta encore leurs priuileges; censurant par vne si haute bonté, les excessiues rigueurs dont l'Empereur auoit vsé à l'endroit des Gandois.

Le Roy vient à la Rochelle pour les chastier.

Grande bonté & clemence du Roy enuers eux.

Veritablement c'estoit vne bien grande sagesse à luy de gagner ainsi les affections de ses peuples, dont le secours luy estoit si necessaire, & le desespoir si dangereux. Il n'auoit iamais eu moins d'argẽt, ny plus d'affaires & d'ennemis. Il estoit aduerty que tous les ressorts des Imperiaux deuoient joüer dãs la Diete de Nuremberg, pour inciter toute l'Allemagne contre luy. En effet, il y fut defendu à tous ceux de la nation Germanique de venir au seruice de France, sur peine de la vie. Et il ne pouuoit pas douter que l'Anglois ne fust desormais son ennemy, & qu'il n'eust ioint ses ressentimens auec ceux de l'Empereur, puisque l'on voyoit chaque iour ses vaisseaux courir hostilement nos costes, & qu'il n'auoit respondu aux plaintes qu'en faisoit nostre Ambassadeur, que par des menaces. Ce Roy n'estoit pas fasché seulement de ce que François auoit fortifié Ardres, comme pour morguer Calais, ou de ce qu'il auoit indiscretement reuelé ses secrets à l'Empereur, ou de ce qu'il n'auoit pû estre induit par ses importunes prieres à se soustraire de l'obeïssance du Pape: mais encore de ce qu'il auoit embrassé les interests d'Escosse, & qu'il empeschoit par sa protection qu'il ne subiuguast ce Royaume. Ainsi la double alliance que Iacques V. auoit prise en France l'auoit desia fort offensé: mais son despit s'estoit enflammé au dernier poinct, de ce que ce Roy estant mort sur la fin de l'année passée, & n'ayant laissé qu'vne petite fille aagée de 8. iours, François auoit enuoyé en Escosse Mathieu Stuard Duc de Lenox, pour assister la Reyne vefue de ses conseils contre les menées des partisans d'Angleterre. Or pour soustenir tant de puissans ennemis, & la despense de tant de pesantes affaires, le Roy tres-Chrestien fut contraint de forger de nouueaux imposts: entr'autres celuy des Villes closes, pour l'entretien de cinquante mille hommes de guerre. Ce que les peuples supporterent patiemment, sous esperance d'en estre deliurez quand „ la guerre seroit finie. Mais cet Edit ne fut reuoqué que sous le regne de „ François II. les imposts, contre l'ordre de la nature, ne cessant point d'en „ produire d'autres, & ne mourant presque iamais. Il fit au mesme temps vne

Diete de Nuremberg defend aux Allemans de seruir le Roy.

Anglois irrité contre luy.

Mort de Iacques V. Roy d'Escosse, qui ne laisse qu'vne fille.

Impost des Villes closes.

vne autre ordonnance bien plus agreable, mais de moindre durée, en faueur de la Noblesse; le ban de laquelle il remit à l'Infanterie, les archers & gens-d'armes que chaque Gentil-homme deuoit fournir pour ses fiefs estant conuertis en fantassins à proportion.

On se disposoit cependant de part & d'autre par plusieurs entreprises, au gros de la guerre. Les Espagnols firent des courses iusqu'aux portes de Narbonne & de Bayonne, ayant mesme bruslé S. Iean de Luz: le Duc de Vendosme renuitailla Teroüenne, & rasa le chasteau de l'Illers: & du Guast tenta quelques surprises sur Turin, sans aucun effet. Mais le Duc de Cleues, nonobstant les grandes glaces reprit sa Ville de Dure, puis gagna vne sanglante bataille sur le Prince d'Orenge & Adrian de Croüy Comte de Bure prés de Sittard: ce qui fut cause qu'il refusa les treues que les Princes Protestans de la Diete de Nuremberg luy auoient moyennées Cependant les deux Monarques exerçoient aussi leurs inimitiez par la langue & la plume, & pour ne se ceder en rien l'vn à l'autre, disputoient leur droit auec de belles paroles. L'an passé, le Pape leur ayant escrit à tous deux pour leur signifier l'ouuerture du Concile de Trente, (qui pourtant fut encore suspenduë à cause de leurs guerres) & pour les exhorter à la paix, les nommant ses tres-chers fils, l'Empereur prit de là occasion de descharger sa bile & d'accuser fort aigrement son Riual dans la response qu'il fit à Sa Sainteté. Car apres quelques complimens, il se plaignoit de ce qu'elle mettoit le Roy, qui auoit tousiours empesché le Concile par ses broüilleries, en mesme rang que luy, qui l'auoit sollicité auec tant d'ardeur & de trauaux. Que neantmoins elle eust dû prendre garde qu'il y auoit bien de la difference entre eux deux. Car, ce disoit il, *le Roy est l'Enfant prodigue, qui en toutes choses s'est tousiours porté au mal & à l'iniustice. Et moy, ie ne me suis iamais porté qu'à faire bien à tout le monde, & n'ay oncques embrassé que le droit & l'equité. Le Roy a coniuré la ruine de la Chrestienté par l'alliance du Turc: moy i'en ay entrepris la defense. Le Roy viole tousiours les traittez de paix par de nouuelles perfidies, & recommence la guerre à tous propos sur de friuoles sujets: moy, i'oublie facilement ses offenses, & luy remets tousiours quelque chose du mien pour espargner le sang des Chrestiens. Ses Ancestres ont vsurpé les Gaules sur l'Empire: & luy, ayant enuahy la Sauoye & vne partie du Piemont, engloutit maintenant par vne conuoitise insatiable, le Duché de Milan, & mesme les terres de l'Eglise, pour se frayer le chemin à Naples: moy, ie me contente du mien, & ne fay gloire que de proteger les oppressez & de defendre l'Eglise Romaine.* Partant il protestoit, que si le Concile ne se tenoit pas, il n'en faloit point reietter la faute sur d'autre que sur le Roy. Que si S. S. auoit enuie d'apporter remede aux maux de la Chrestienté, elle deuoit ouuertement se declarer contre le Roy, & le contraindre par la double puissance que Dieu luy auoit mise en main, de renoncer à l'execrable alliance du Turc, & à ses iniustes pretentions. Qu'elle feroit en cela vne action qui meriteroit les loüanges & l'assistance de tous les gens de bien, & qui mesme fortifieroit de beaucoup l'authorité du S. Siege, pour contenir les autres Princes dans leur deuoir. Enfin, que tout consideré, il n'y auoit point d'autre moyen que celuy-là pour assembler le Concile, pour restablir la paix, & pour remettre toutes choses en bon estat. Le contenu

Diuerses petites guerres.

Bataille gagnée par le Cleuois.

Lettre de l'Empereur au Pape, qui accuse le Roy.

Lettre du Roy pour se iustifier, escritte par Pierre Castelan.

de ces lettres ayant esté communiqué au Roy plus de quatre mois apres, il employa la plume de Pierre Castellan homme fort sçauant & qu'il tenoit en grande estime, pour se iustifier de ces calomnies enuers le S. Pere.
» Il respondoit donc premierement, Que c'estoit chose bien vaine & bien
» ridicule, que l'Empereur voulust luy estre preferé pour ses seruices en-
» uers l'Eglise; veu qu'en ce poinct, ny la maison d'Austriche n'estoit en
» aucune façon comparable à celle de France, ny la personne de l'Empe-
» reur à la sienne. Car qui voudroit mettre en paralele vn Rodolfe Comte
» de Hasbourg, & vn Federic, auec les Martels, les Charles, les Pepins, les
» Louys; Et qui ne seroit esmeu d'vne iuste indignation d'entendre que
» l'Empereur se vantoit d'estre le tres-obeïssant fils de l'Eglise, luy dont l'ar-
» mée auoit assiegé le S. Pere Clement VII. dans son Palais, l'auoit tourmen-
» té & detenu dans vne obscure & cruelle prison plus de six mois, auoit pillé
» Rome, & soüillé les Basiliques des Apostres de vilenies & de cruautez
» execrables: tandis que ce bon fils adioustant encore la moquerie à cette
» barbare inhumanité, ordonnoit des processions solennelles en Espagne
» pour la deliurãce du S. Pere, lequel il tenoit enfermé dans vn cachot com-
» me vn scelerat. En suite il disoit, que c'estoit à ceux qui ne sçauoiēt pas l'hi-
» stoire de sa vie, qu'il deuoit prescher les beaux exploits qu'il auoit faits
» pour l'augmentation de la Rebuplique Chrestiéne: veu qu'il luy auoit fait
» receuoir de plus grandes playes qu'elle n'en auoit receu depuis plusieurs
» siecles, soit par terre, soit par mer; trois ou quatre en Hongrie, deux ou
» trois sur les costes de Grece, & cette perte irreparable du voyage d'Al-
» ger. Apres cela, il monstroit qu'il n'auoit point sujet de s'attribuer le til-
» tre glorieux de protecteur des opprimez: car on sçauoit bien qu'il n'auoit
» iamais sauué pas vn de ceux qui s'estoient refugiez sous sa puissance;
» qu'au cõtraire il en auoit fait perir plusieurs: tesmoins les Ducs de Sauoye
» & de Brunswic; tesmoins Bourbon & le Marquis de Salusses: & son al-
» liance n'auoit iamais esté salutaire à personne, sinon à vn More circoncis *
» au plus cruel de tous les tyrans. Qu'en effet il auoit obligé la Chrestienté
» à faire de grands efforts pour restablir ce monstre en Affrique: mais qu'il
» auoit laissé perir Louys Roy de Hõgrie & Christierne Roy de Dannemarc
» ses beaux-freres; qu'il auoit abandonné laschement son propre frere Fer-
» dinand; & qu'il ne cessoit depuis vingt ans de remuer Ciel & terre pour
» le ruiner, luy qui auoit espousé l'aisnée de ses sœurs. Au reste, quel sujet
» auoit-il de se plaindre de ce qu'il s'estoit saisi de la Sauoye, pour obliger le
» Duc à luy faire raison de la succession de sa mere? Puis qu'il s'estoit toû-
» jours sousmis & se sousmettroit encore au iugement des Princes de l'Em-
» pire pour ses droits: Mais que iamais ses Ambassadeurs n'auoient pû ob-
» tenir audience pour cela, & qu'on auoit dressé mille embusches contre
» leur vie, toutes les fois qu'ils auoient voulu approcher des Dietes; si bien
» que ces procedez outrageux estoiēt d'assez visibles preuues de l'equité de
» sa cause, & de l'iniuste violence de l'Empereur. En apres, se iustifiant de ce
» qu'il l'accusoit de s'estre associé auec le Turc, il confessoit, Qu'à la verité
» il entretenoit alliance auec Soliman. Ce qu'il auoit crû estre permis, puis-
» que Dauid & Salomon en auoient eu autrefois auec des Princes Infidel-
» les, & que l'Empereur & son frere tenoient si chere celle des heretiques

*Muley-Hassen roy de Tunis, qui auoit fait tuer dix de ses freres.*

& des

& des ſchiſmatiques. Qu'au reſte il l'auoit acceptée ſeulement, non pas« recherchée : mais qu'ils l'auoient briguée auec eux, de laſches ſoumiſſions,« iuſqu'à ſe vouloir rendre tributaires du Turc : Comme il le iuſtifieroit« par leurs lettres & inſtructions : dans l'une deſquelles l'Empereur pro-« poſoit à Soliman, que s'ils vouloient s'entendre, ils partageroient en-« ſemble la conqueſte de l'Vniuers. Qu'apres tout, il auoit meſnagé cette« alliance auec tel aduantage pour la Chreſtienté, que le Turc luy auoit« promis de ne la pas inquieter. Partant que la maiſon d'Auſtriche n'a-« uoit rien à craindre de ce coſté-là, pourueu qu'elle ceſſaſt d'accabler vne« vefue & vn orfelin, leſquels celuy qu'ils appelloient Barbare, auoit pris ſous« ſa protection. Et quant à ce que l'Empereur le calomnioit d'empeſcher« le Concile, & de fomenter les diſcordes de la Religion, il laiſſoit au iuge-« ment de S. S. lequel des deux s'eſtoit comporté plus religieuſement en« ce poinct. Pour luy qu'il auoit ſeuerement maintenu la Foy Catholique« dans les terres de ſon obeïſſance ; Que meſme il auoit mieux aimé per-« dre l'amitié du Roy d'Angleterre ſon ancien allié, que le reſpect pour le« S. Siege ; & que ſi ſes ſoins & ſes conſeils n'euſſent pas eſté interrompus« par la malice de l'Empereur, les diuiſions d'Allemagne euſſent eſté faci-« lement aſſoupies dans le berceau. Qu'au contraire, l'Empereur les auoit« non ſeulement laiſſées croiſtres, ayant dû les reprimer : mais encore, les« auoit nourries & fauoriſées ; Qu'il auoit ſouffert que les Proteſtans deſpoüil-« laſſent les Egliſes, banniſſent les Eccleſiaſtiques, & fiſſent ouuertement« profeſſion de leurs erreurs. Puis apres auoir fomenté de petites eſtincel-« les iuſqu'à vn grand & dangereux embrazement, il feignit de deman-« der vn Concile, dont on n'auroit pas beſoin, ſi au lieu de broüiller l'Italie« & de mettre la Hongrie en proye, il euſt pris le ſoin de bonne heure d'ap-« paiſer les tumultes de Luther, & de renger le Duc de Saxe. Mais que« bien loin de pouruoir à la gueriſon de l'Allemagne, il s'eſtoit efforcé par« vne deteſtable ialouſie, de faire gliſſer cette contagion en France, ſuſci-« tant pluſieurs fois les Princes Proteſtans & les Suiſſes à menacer le Roy« de ce qu'il puniſſoit les nouuelles ſectes ; & irritant l'Anglois contre luy,« afin que la crainte de ces armes impies, donnaſſent le temps à ces peſti-« lentes erreurs de prendre pied dans vn Royaume tres-Chreſtien. Ainſi il« ſupplioit le S. Pere de iuger lequel d'eux deux deuoit eſtre eſtimé le vray« fils de l'Egliſe ; lequel l'auoit plus ſincerement defenduë ; lequel auoit« cauſé les troubles de la Chreſtienté, les rauages des Turcs, l'inſolence des« hereſies. Finalement, il proteſtoit, qu'en quelque occaſion & à quelque« prix que ce fuſt, il teſmoigneroit vne tres-humble obeïſſance à Sa Sain-« cteté, vn zele ſans hypocriſie enuers le S. Siege, & vne affection deſinte-« reſſée pour la concorde, & pour le ſalut de la Republique Chreſtienne.« Il y auoit encore pluſieurs autres choſes dans ces lettres touchant l'aſ-ſaſſinat de ſes Ambaſſadeurs, la rupture des treues de Nice, & l'inſa-tiable ambition de l'Empereur, qui ſeroient trop longues à deduire.

Voila de quelle ſorte ces Princes plaidoient leur cauſe deuant le Pape : qui ſans ſe monſtrer plus fauorable à l'vn qu'à l'autre, eſſayoit d'adoucir leurs aigreurs par ſes affectueuſes remonſtrances. Mais l'Empereur non content de cette neutralité du S. Pere, ayant fait couronner Philippe ſon fils

Le Pape ſe tient neutre.

vnique, Roy des Espagnes, & luy ayant donné pour femme Marie fille de Iean Roy de Portugal, vint par mer en Italie, pour essayer de le determiner à son party. Ce qu'il pensoit estre fort facile, pource que le Pape ayant donné à son fils Louys les Villes de Parme & Plaisance, qu'il auoit obtenuës du College des Cardinaux par eschange de la Duché de Camerin, luy demandoit qu'il confirmast cette donnation, pource qu'elles auoient autrefois appartenu aux Ducs de Milan, & qu'il luy en conferast solennellement l'inuestiture auec le tiltre & les marques de Duché. Ils s'entreuirent donc au chasteau de Busset entre Parme & Plaisance : mais pour cela le S. Pere ne pût estre induit à se declarer contre le Roy : Aussi l'Empereur luy refusa-il sa demande ; & peu apres pour luy faire plus de despit, fit publier la ligue, qu'il auoit secrettement contractée auec le Roy d'Angleterre.

*Entreueuë du Pape & de l'Empereur.*

*Qui refuse à S. S. l'inuestiture de Parme pour son fils.*

Les armées estoient desia en campagne de part & d'autre. Celle des ennemis auoit assez d'occupation à empescher le progrez de la victoire du Cleuois ; celle de France consumoit le temps en exploits de peu d'importance sur les frontieres d'Artois & de Hainaut. Il y auoit dans celle-cy dix-huit cens hommes d'armes, autant de cheuaux legeres, douze mille legionnaires, quatre mille Allemans, autant de Lorrains, autant d'Italiens ; & le Roy y estoit en personne. Du commencement il la diuisa en deux : l'Admiral Annebaut ( le Roy luy auoit nouuellement donné cette charge, vacante par la mort de Chabot ) auec vne partie alla tenter Auennes, & tout aussi-tost tourna vers Landrecy, que les habitans auoient abandonnée. Vendosme auec l'autre marchant par le haut pays d'Artois eust emporté le chasteau de Bapaume à discretion, si le Roy ne luy eust mandé de venir promptement le ioindre au Cateau Cambresis. Il auoit resolu de fortifier Landrecy que les ennemis auoient abandonné, & pour cet effet campa son armée à Marolles, qui est à deux lieuës au dessous sur la riuiere de Sambre, lieu le plus propre pour s'opposer aux ennemis cependant qu'on y trauailleroit. Cette Ville est sur le bord de la Sambre deçà l'eau, & au delà à vne portée de canon est la forest de Mormaux. Or parce qu'estant sur vne pente, la basse Ville estoit commandée par vne montagne du mesme costé de la forest, il fit abandonner cette partie, & retrancher la haute auec vn large fossé, vne forte muraille, & quatre boulevers. Tandis que ces trauaux s'auançoient en grande diligence, afin que l'armée ne fust pas du tout inutile, le Dauphin prit Emery & Maubeuge : dont le premier est à quatre mille de Marolles, dans vne Isle que fait la Sambre ; & le second à huit mille sur la mesme riviere. Emery fut demoly, pource qu'y ayant deux riuieres à passer, & la Ville d'Auennes coupant le chemin, on n'y pouuoit porter des viures qu'auec vne extreme difficulté. Les fortifications de Landrecy estant acheuées sur la fin de Iuillet, il en bailla le gouuernement au Capitaine la Lande & à Montalambert-Dessé auec vne authorité pareille, & y mit deux mille hommes de pied & deux cens cheuaux legers. Cela fait il se retira à Rheims, où il escoula prés d'vn mois parmy les Dames & dans les passe-temps de la chasse, comme s'il eust esté en pleine paix. Cependant l'Empereur estant arrivé en son armée & pressant fort le Duc de Cleues, il se delibera de le secourir. Et pour cet effet il fut resolu d'attaquer le Duché de

*Armées en campagne.*

*Celle du Roy prend Landrecy abandonnée.*

*Le Roy le fortifie.*

*Le Dauphin prend Emery & Maubeuge.*

*La Lande & Dessé gouuerneurs de Landrecy.*

de Luxembourg, afin de faire au moins diuersion, & de s'ouurir le chemin par cet endroit. A ce dessein il eut par eschange la Ville de Stenay du Duc de Lorraine, là où il fit vn magasin de viures & de munitiós pour le passage de son armée: de laquelle il bailla la códuite au Duc d'Orleans & à l'Admiral, ayant ordóné au Duc de Vendosme de se tenir à Guise auec 6000. hómes qu'il auoit de pied & de cheual, pour auoir l'œil à fauoriser Landrecy. En marchant l'armée receut la petite Ville d'Arlon, qui est assez forte d'assiete sur le haut d'vne montagne. De là elle fut mettre le siege deuant Luxembourg capitale du Duché. Il y auoit dedans trois mille cinq cens hommes de pied, & quatre cens cheuaux des plus lestes: neantmoins si tost qu'ils virent que l'artillerie faisoit bresche, ils composerent. La situation de cette ville est fort bijarre, haute & basse, entre des montagnes, des valées & des rochers. La moitié qui est du costé de France tient le haut: à l'opposite du costé des bois de Mormaux, s'esleue sur la pointe d'vne roche, le chasteau des anciens Ducs, fort antique & fort superbe: au bas duquel il y a vne Abbaye, où se voyent les magnifiques tombeaux de plusieurs Princes & Empereurs issus de cette maison. A la main droite de ce Chasteau est la basse Ville, à laquelle respondent trois grandes & profondes vallées reuestuës de rochers comme taillez exprés, dont malaisément on peut descendre sinon par quelques petits sentiers. A cause de cette fascheuse assiete Luxembourg ne se pouuoit fortifier sans vne despense incroyable, en retranchant la basse Ville de la haute; ny munir de viures à cause de la longueur & de l'incommodité des chemins, que les pluyes presque continuelles de cette année auoient rendus si fascheux, que le charroy auoit desia de la peine à fournir seulement nostre armée; ny mesme se garder quád elle auroit esté renuitaillée, pource qu'estant esloignée de nostre frontiere de trois iournées de camp, il faudroit de six mois en six mois vne grande armée pour y remettre des viures: Là où l'Empereur pourroit facilement y enuoyer vingt mille Allemans, leur donnant à chacun vn escu, qui l'assiegeroient quand ils sçauroient qu'elle commenceroit à en manquer, ou qui empescheroient les conuoys. Il sembloit donc qu'il eust esté plus à propos de la demanteler, & de fortifier Arlon, par le moyen duquel on auroit tousiours le chemin libre pour y aller, & que cependant on assiegeroit Thionuille, seule place du Duché qui restast aux ennemis, mais la plus forte de toutes. Mais le Roy, dót quelquefois l'esprit se repaissoit plustost de choses vaines & apparentes que de solides & vtiles considerations, s'opiniastra à garder cette Ville; Disant, que puis qu'il vouloit retenir cette Duché au lieu de celle de Milan, il en deuoit conseruer la principale piece, sans laquelle il ne pourroit pas porter le tiltre de Duc de Luxembourg; illustre nom qui auoit esté cinq fois honoré de la Couronne Imperiale. C'estoit sa raison: & il fut encore confirmé dans cette opinion par les hableries d'vn Ingenieur Italien, qui entreprit impudemment de rendre cette Ville imprenable, dans peu de temps. Or pour prendre possession de cette conqueste, il y voulut faire son entrée comme † souuerain du pays, & y solennisa la feste de sainct Michel, & la ceremonie de son Ordre. Peu auparauant il auoit ordonné à l'Admiral Annebaut de passer outre, pour aller au

Le Duc d'Orleans attaque le Luxembourg.

Prise d'Arlon.

Luxembourg se rend.

Bijarre situation de Ville.

Le Roy contre toute raison s'opiniastre à la garder.

Impudence d'vn Ingenieur Italien.

MEDAILLES XX. & XXII.

secours du Duc de Cleues: mais il n'en estoit plus temps. L'Empereur ayant forcé la Ville de Dure, reduit celles de Iuilliers, Venlo & Ruremonde par la terreur de ses armes, & corrompu les principaux seruiteurs & officiers du Duc: ce pauure Prince failly de courage, quoy qu'il eust nouuelles que le secours approchoit, s'estoit venu ietter à ses pieds & luy crier mercy. On dit qu'à l'abord il luy demanda d'vne voix dedaigneuse qui il estoit, & que le Duc luy respondit fort humblement, *Qu'il estoit celuy qu'il plairoit a S. M. sacrée.* Il le receut en grace, moyennant qu'il renonça à la Duché de Gueldres & à l'alliance de France: & luy rendit la Duché de Iuilliers qu'il auoit conquise, s'en retenant neantmoins les deux Villes de Hinsberghe & Sittard, iusqu'à tant qu'il fust plus à plein asseuré de sa fidelité. Sa mere ayant sceu cette lascheté, en mourut de despit & de regret. Le Roy en fut saisi d'vn grand estonnement, pource qu'il l'auoit tousiours estimé homme de cœur. Au contraire, l'Infante Ieanne de Nauarre en conceut vne ioye indicible dans son cœur, preuoyant bien que cet accident romproit le mariage, comme en effet il le rompit. Le Roy l'auoit enuoyée querir pour la faire conduire à son espoux, où elle alloit fort à regret: mais si tost qu'il eut receu cette nouuelle, il la renuoya à ses parens. Le Duc l'ayant souuent demandée, se maria du depuis à la fille du Roy des Romains; & l'Infante à Antoine de Bourbon Duc de Vendosme.

Secours trop tardif au Duc de Cleues,

qui s'humilie laschement & demande pardon à l'Empereur.

Son mariage auec l'Infante de Nauarre est rompu.

Ces guerres eussent semblé moins cruelles à la Chrestienté, si elles ne l'eussent pas miserablement exposée aux inuasions des Barbares. L'Empereur s'estoit si furieusement acharné à se venger du Duc de Cleues, qu'il auoit pour la seconde fois abandonné son frere Ferdinand & la Hongrie à la mercy de Soliman. Lequel estant entré en ce Royaume auec vne effroyable armée, le conquit presque tout entier, ayant pris les Villes de Cinq Eglises, Strigon, Albe Royale où l'on couronnoit les Roys, & plusieurs autres de moindre importance. Au mesme temps l'armée nauale que le Baron de la Garde auoit obtenuë de Soliman vint surgir au port de Marseille sous la conduite de Barberousse; ayant pillé les costes du Royaume de Naples, mais espargné les terres de l'Eglise & des autres Potentats d'Italie. Le Roy auoit enuoyé François de Bourbon Duc d'Anguyen pour l'accueillir, & pour commander l'armée Françoise qui estoit de dix-huit nauires & de vingt-deux galeres. Comme il attendoit Barberousse, peu s'en falut qu'en pensant surprendre la Ville de Nice, il ne fust surpris luy-mesme par vne double intelligence: car ayant creu trop de leger à celuy qui menoit ce faux marché, il se hazarda d'y aller auec quelques galeres, dont quatre qu'il auoit fait auancer furent enueloppées par Ianetin Dorie, qui le guetoit dans le port. Barberousse estant arriué trouua l'armée Françoise fort mal equipée de toutes choses, & fut contraint d'attendre, mais auec beaucoup d'impatience & de menaces, que d'Anguyen eust fait ses prouisions, & que les ordres fussent venus de la Cour. Alors, ce qui ne s'estoit iamais veu, l'armée de France & celle du Turc iointes ensemble, mirent le siege deuant la Ville de Nice: le Roy desirant merueilleusement de la recouurer, & se promettant que l'on ne trouueroit point à redire qu'il eust employé les armes des Barbares

Soliman conqueste la Hongrie.

Armée nauale commandée par le Duc d'Anguyen,

qui est quasi surpris à Nice par vne côtre-trahison.

Armée nauale du Turc commandée par Barberousse iointe à la Françoise.

Barbares pour rauoir ce qu'on luy detenoit si iniustement: veu que tout le monde sçauoit qu'elle estoit des appartenances de son Comté de Prouence, & qu'il offroit de rendre au double la somme pour laquelle elle auoit esté autrefois engagée aux Ducs de Sauoye. Cette Ville est sur le bout d'vne langue de terre ou promontoire qui s'estend des Alpes dans la mer de Prouence. Au dessus de la Ville sur la pointe d'vn haut rocher il y a vn Chasteau presque inexpugnable, hors du danger de la sape, & de l'effet de l'artillerie: au pied du rocher il jaillit à gros boüillós vne viue fontaine, qui est tres-commode pour faire aiguade aux vaisseaux qui passent par là. La Ville ne resista pas long-temps, & se rendit à composition: mais le Chasteau se defendant brauement par sa forte assiete, & par la vaillance de sa garnison n'eut aucune crainte des attaques des assiegeans. Si bien qu'apres deux mois de peine perduë, ils prirent occasion de leuer le siege sur quelques lettres du Marquis du Guast qu'ils surprirent, par lesquelles il aduertissoit le Gouuerneur qu'il eust bon courage, & qu'il venoit à son secours auec vne armée par terre, & Dorie auec vne autre par mer. Barberousse ayant de despit saccagé la Ville auec toutes sortes de cruautez, mit ses galeres au port d'Antibe: estant au reste tres-mal content des François dont il detestoit la negligence & la mollesse, pource qu'il les auoit veus fort lasches au trauail, & si mal pourueus de munitions de guerre, qu'ils en venoient souuent emprunter en son camp, ayant eu plus de soin de charger leurs vaisseaux de vin que de poudres & de boulets. Mais il fremissoit de colere principalement contre le Baron de la Garde, l'appellant menteur & abuseur, qui auoit auancé mille promesses dont il ne voyoit aucun effet: Et il l'eust mis à la cadene pour l'emmener à Constantinople, & le punir de la honte qu'il faisoit receuoir aux armes du grand Seigneur, si le Prince d'Anguyen ne l'eust amadoüé de sorte, qu'il appaisa son indignatió par de tres-humbles prieres. Estant à Antibe, il apprit que du Guast & le Duc de Sauoye pésant entrer dans le port de Nice auoient esté surpris d'vne si forte tempeste, que quatre de leurs galeres auoient esté brisées contre les rochers, celle où estoit du Guast, ayant esté en grand danger. Cóme il estoit fort prompt aux occasions il dressa incontinent ses galeres vers là, & recueillit les debris & l'artillerie submergée qu'il fit pescher dans la mer Apres il alla hyuerner à Toulon, d'où il enuoya vingt-cinq galeres piller les costes de Catalogne & de Valence, qui allerent descharger leur butin & vn nombre infiny de pauures Chrestiens à Alger. Ayant passé l'hyuer à Toulon, où l'on s'estoit efforcé de luy faire la meilleure chere qu'il fut possible à luy & aux siens, il retourna à Constantinople, raflant en chemin les costes de Calabre & l'Isle de Lipare, d'où il emmena dix mille ames en captiuité. Du Guast triomphant de luy auoir fait leuer le siege de deuant le Chasteau de Nice remena son armée en Piemont, où il assiegea Montdeuis. Boutieres Lieutenant de Roy en ces pays-là, ayant peu de gens de pied François, auoit esté contraint d'y mettre des Suisses, plus propres à combatre en campagne qu'à garder vne place. Ils y firent neantmoins leur deuoir, & ne capitulerent qu'apres qu'ils eurent perdu toute esperance de secours. Le Gouuerneur de la place, nommé

Assiegent Nice: situation de cette Ville.

Prennent la Ville, non le Chasteau.

Leuent le siege.

Indignation de Barberousse contre la paresse & mollesse des François.

Naufrage des galeres Espagnoles.

Barberousse se retire auec grand nombre de captifs.

Du Guast assiege Montdeuis en Piemont.

Charles de Dros Piemontois, homme de guerre & de bon esprit, sçachant bien que du Guast le haïssoit à mort, ne voulut pas se fier à sa parole; mais tandis que le traité se concluoit sortit par vne fausse porte, & se sauua à toutes brides à la Roque de Bau, Chasteau distant delà de quatre milles: qu'il fit si bien reparer que du Guast passant par deuant n'osa l'attaquer. Les Suisses se confians sur la seureté du traité, sortirent franchement: mais les Espagnols, ie ne sçay pour quel motif, les deualiserent tous, & en tuerent prés de la moitié. Au partir de là, ayant sceu que Boutieres s'estoit retiré à Pignerol, & qu'il auoit laissé Pierre d'Aussun & François de Vimarcat à Carignan auec leurs compagnies de cheuaux legers & peu de gens de pied, pour raser les fortifications que Langey y auoit fait commencer l'an passé, il marcha vers ce costé-là en telle diligence, qu'il prit Aussun, qui estoit demeuré derriere pour fauoriser la retraitte de ses gens. Puis il paracheua les fortifications que les François vouloient demolir, & y fit amener tous les viures de la campagne des enuirons, pour plus de huit mois. Cette place nous ostoit la commodité de la pleine de Piemont deçà le Po, & toute esperance de secours à celles que nous tenions delà; sçauoir, Sauillan, Beine, Roque de Bau, & Cental. Voila pourquoy du Guast eut si grand soin de la reparer & de la garder, ayant laissé dedans Pierre Colonne, qui se faisoit nommer Pyrrhus d'Epire, auec quinze cens Espagnols naturels des vieilles bendes, & le Comte Felix auec deux mille cinq cens Lansquenets.

Les Espagnols deualisent & tuent les Suisses à Montdeuis, contre la capitulation.

Surprend Carignan, & la fortifie.

Importance de Carignan.

L'Empereur ayant si facilement, comme nous auons dit, subiugué le Duc de Cleues, fit mettre le siege deuant Guise & deuant Landrecy tout à la fois. Dans cette derniere place se ietterent quantité de Seigneurs volontaires, pour auoir l'honneur de defendre la nouuelle conqueste de leur Roy: entr'autres, les Ducs d'Aumale & de Neuers, deux freres de la Rochefoucaut, Dandelot, Bresse, Creuecœur, Bonniuet son frere, Dauaugour-S. Laurent, & Moüy-S. Phale. Le Roy ayant esté aduerty de ce siege le iour mesme qu'il celebroit la feste de son Ordre à Luxembourg, remmena son armée en deçà à grandes iournées en resolution de luy liurer bataille, ou de le chasser de deuant ces places. Mais il ne le pût pas faire si tost: car il laissa la moitié de ses troupes au Duc de Melfe pour mettre des viures dans Luxembourg; & d'ailleurs il attendoit encore de nouuelles leuées. Fernand Gonzague qui assiegeoit Guise, aduerty de bonne heure qu'il approchoit, descampa pour aller ioindre le Comte de Bure deuant Landrecy, où il ne pût pas arriuer si heureusement que Charles de Cossé-Brissac Capitaine de hardie entreprise, chargeant brusquement son arriere-garde, ne luy tuast deux mille hommes, & ne fist quantité de prisonniers: entre lesquels se trouua Francisque d'Est frere du Duc de Ferrare, Colonel general de toute la caualerie Imperiale. Il arriua au mesme temps au camp de l'Empereur dix mille Anglois que leur Roy luy enuoyoit, selon les articles de la ligue faite entre eux. Il n'auoit pû y venir en personne, pource qu'il estoit empesché à faire la guerre aux Escossois, qui ne vouloient pas luy bailler leur petite Reyne pour son fils Edoüard. Car le Roy tres-Chrestien ayant grand interest que le Royaume d'Escosse ne tombast pas dans

L'Empereur fait assieger Guise & Landrecy.

Siege leué de deuant Guise; deffaite des Imperiaux.

Dix mille Anglois ioignent l'armée Imperiale.

les mains des Anglois, auoit destourné ce coup par ses brigues, & fortifioit le party de la Reyne doüairiere de son assistance. Or les Anglois estant descendus à Calais, se monstrerent beaucoup plus barbares que les Turcs mesme. Car les Infidelles circoncis ne tremperent leurs espées que dans le sang de ceux qu'ils trouuerẽt coupables de resister: mais ceux-cy esgorgerẽt les enfans au berceau, & escorcherẽt tous vifs les Moines & les Prestres qu'ils purent atraper, tant ils estoiẽt enragez que les François n'auoient pas voulu adherer à leur fureur schismatique. A conter ces dix mille Anglois, l'Empereur auoit en tout trente-huit mille hommes de pied & seize mille cheuaux deuant Landrecy, qu'il faisoit battre furieusement auec 48. pieces d'artillerie. Les murailles & les remparts de cette Ville s'esboulant fort facilement, pource qu'ils estoient fraischement bastis, il y eut bien-tost bresche de tous costez: auec cela le Roy s'estant amusé à Luxembourg, y auoit mis si peu de viures, qu'au bout d'vn mois les soldats n'auoient plus qu'vn demy pain par iour. Puis les grandes pluyes estant venuës auec le froid humide du mois d'Octobre, les soldats qui pour la pluspart estoient mal vestus s'enueloppoient de peaux de mouton, & la boüe estoit si grande parmy la Ville & sur les remparts, que les soldats y estoient iusqu'à my jambe. Auec toutes ces incommoditez il leur falloit supporter vne continuelle fatigue, & se tenir sur pied nuit & iour, les bresches ayant esté ouuertes trois semaines durant, & les ennemis leur donnant des alarmes à toute heure, quoy qu'ils eussent resolu de n'aller point à l'assaut, mais de les auoir ou par surprise, ou par famine. Nonobstant ces difficultez, la garnison encouragée par Dessé & la Lande braues Capitaines, tesmoignoit à toute heure sa valeur & sa constance par de genereux exploits: & se consoloit de ce que les ennemis n'en souffroient guere moins, la rigueur de la saison estant encore plus fascheuse à ceux qui sont à descouuert: le pays d'alentour estant tout ruiné, les fourrages fort mal-aisez à recouurer, & quelques troupes de nostre armée qui s'estoient auancées, les harcelant par de continuelles escarmouches. Ce qui la faisoit esperer qu'ils seroient contrains de descamper, veu mesme que l'Empereur auoit retiré ses plus grosses pieces d'artillerie. Mais cóme nos Chefs virent qu'il s'opiniastroit en sa resolution, ils manderent au Roy qui estoit à la Fere sur Oise, que s'ils n'estoient secourus dans peu de iours, la faim les forceroit de sortir les armes à la main: car de composition ils n'en feroient iamais, tandis qu'ils auroient la force de tirer l'espée. Ayant entendu leur necessité & leur bonne resolution, il leur manda par le mesme messager qu'il seroit à eux dans six iours au plus tard, & qu'il hazarderoit sa propre personne pour sauuer tant de gens de bien. Son armée estant donc assemblée, où se trouua vingt sept mille hommes de pied, six mille hommes d'armes, dix huit cens cheuaux legers, sans parler de ses gardes, de celles de ses enfans, & des volontaires, il vint camper au bourg de Souplex à deux lieuës prés de Landrecy, & delà se logea au Cateau Cambresis: car encore que ce lieu ne fust guere commode, neantmoins il le choisit pour estre à la teste de l'ennemy, estimant plus honorable de l'aller chercher tout droit, que de tourner à l'entour. Au bruit de son arriuée, l'Empereur craignát d'auoir bataille, fit rappeller

Leurs horribles cruautez.

Bresches faites de tous costez à Landrecy.

Faute de viures, pluyes, & autres fatigues.

Braue defense de nostre garnison.

Aduertit le Roy qu'elle n'en peut plus.

Il va la secourir.

Se loge à Cateau Cambresis.

ses troupes qui estoient de l'autre costé de l'eau, pour les ioindre auec celles de deçà. Ainsi ce costé-là estant vn peu plus libre, il retira la garnison qui auoit tant souffert pour en mettre vne autre toute fraische en la place, & donna charge à l'Admiral & à du Bellay d'y ietter des viures. Ce qu'ils executerent si heureusement, tandis que les nostres tenoient les Imperiaux en alarme, qu'ils en fournirent la Ville pour 15. iours. Apres cela les deux armées demeurerent encore quelques iours vis à vis l'vne de l'autre: non sans de furieuses escarmouches, où nos volontaires allant trop chaudement, & les Capitaines ayant de la peine à contenir les soldats qui les vouloient suiure, il fut contraint, n'y pouuant apporter d'autre remede, de faire tirer quelque volée de canon sur ces ieunes fous. Il n'auoit pas enuie de hazarder ses forces dont il alloit tant auoir besoin; & il auoit assez acquis d'honneur d'auoir secouru sa place à la veuë de l'Empereur, qui auoit là l'eslite de toutes ses forces d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, & mesme d'Angleterre. Voila pourquoy il delibera de faire retraitte. Ayant donc commandé qu'on mist le feu aux hutes, auec vn grand fremissement & bruit extraordinaire, comme s'il eust voulu donner bataille le lendemain, il deslogea à neuf heures de soir, & marcha toute la nuit, le chemin de Guise. Les ennemis s'en estant apperceus lors qu'il fut grãd iour, se mirent à poursuiure son arriere-garde qui n'estoit pas encore loin, le Dauphin qui la conduisoit marchant fort lentement: mais comme ils virent qu'elle tournoit teste auec vne fiere contenance, ils ne passerent pas plus outre. Ainsi l'Empereur, n'ayant
» sceu prendre vne bicoque faite à la haste, & qu'il auoit toute desmante-
» lée à coups de canon, leua honteusement le siege: & *l'Aigle*, c'est à dire
» l'Empire, *qu'on estimoit si forte, fit la poule deuant le Coq*, disoient nos Courtisans. Mais il se desdommagea de son voyage sur Cambray, qui auoit esté neutre de tout temps, quoy que plus affectionné à son party qu'à celuy de France. Cette Ville l'ayant receu à son retour comme Cité Imperiale, il persuada faussement aux trop simples Cambresiens par le moyen de leur Euesque de la maison de Croüy qui les vendoit, que le Roy s'en vouloit saisir pour l'attribuer à sa Couronne, & qu'il n'auoit fortifié Landrecy que pour cet effet; partant qu'il estoit necessaire d'y bastir vne citadelle pour leur seureté, dõt ils auroiẽt la garde eux-mesmes. A quoy ces pauures Bourgeois ayant presté leur consentemẽt, il en fit esleuer vne en diligence, & y mit garnison, qui en effet estoit payée de leur argent, mais luy prestoit le serment: de telle sorte qu'ils tomberent par leur faute en vne miserable seruitude, s'estant forgez eux-mesme les fers dont on les a emmenotez. Le Roy ayant retiré son armée en seureté ne la congedia pas, mais seulement la distribua par les Villes frontieres, sçachant bien qu'il auroit au Printemps toute la puissance de cet Ennemy & celle de l'Anglois sur les bras. Pendãt l'Hyuer mesme il ne se pouuoit pas asseurer d'estre en repos. Estant encor à la Fere il eut nouuelles que Guillaume de Fustemberg, qui auoit quitté son seruice, tenoit Luxembourg assiegé au nom de l'Empereur. Aussi-tost il donna charge au Prince de Melfe & à Brissac de l'aller secourir: Fustemberg auerty de leur venuë descampa de bonne heure. Mais grande quantité de nos gens moururent de froid en ce voyage:

Fait renuitailler Landrecy à la veuë des ennemis.

Trop grande ardeur de la ieunesse Françoise.

Le Roy fait retraitte.

L'Empereur leue le siege.

Se saisit de Cambray, & y bastit vne citadelle.

Armée du Roy distribuée par les Villes frontieres.

Les Imperiaux assiegent Luxembourg, puis leuent le siege.

voyage: car les gelées furent si rudes qu'on y departoit le vin de munition à coups de coignée, & le debitoit-on au poids. Rudes gelées.

En suite de tant de trauaux & de peines, le Roy receut vne grande ioye de l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, qui apres dix ans de sterilité, mit vn beau fils au monde le premier iour de Ianuier de cette année 1544. Il voulut le tenir luy-mesme sur les sacrez Fonts de Baptesme, & luy donna son nom de François. Les peuples participerent à cette resioüissance de la Cour, par vn Edit qu'il fit du rabbaissement des tailles: mais cette allegresse fut bien-tost troublée par d'autres Edits qui mettoient les vieux Offices en vente, & en creoient quantité de nouueaux: dont pas vn ne sembloit necessaire que celuy qui establissoit les Preuosts des Mareschaux, auec iurisdiction souueraine sur les vagabonds; c'estoit pour reprimer les pilleries des gens de guerre, qui au retour de la campagne exerçoient mille brigandages sur les grands chemins. La Diete se tenoit lors à Spire en Allemagne, où tous les Princes de l'Empire s'estoient assemblez en plus grand nombre qu'on les y eust iamais veus. Le Roy sçachant bien que l'Empereur ne manqueroit pas de l'y accuser grieuement & de le charger de calomnies à son accoustumée, y decerna vne celebre Ambassade, dont estoit chef le Cardinal du Bellay, pour y faire aussi entendre ses raisons, & ses plaintes. Mais l'Assemblée ne luy ayant point voulu accorder de saufconduit, elle ne passa point Nancy. Les menées de l'Empereur auoient rendu le Roy odieux enuers toute l'Allemagne, à force de crier qu'il n'auoit fait alliance auec le Turc que pour la ruiner; & plus encor enuers les Protestans, en leur faisant entendre qu'il n'y auoit que luy qui empeschast le Concile, & qui protegeast les abus de la Cour de Rome. Si bien que l'Assemblée le declara ennemy de l'Empire, ordonna vne leuée de vingt-quatre mille hommes pour luy faire la guerre, & defendit à tous Allemans sur peine de la vie de venir à son seruice. Le Roy de Dannemarc se laissant emporter au courant, fit aussi sa paix auec l'Empereur, & renonça à nostre alliance. Mais les Suisses estant sollicitez de la quitter, respondirent genereusement qu'ils n'auoient point accoustumé de changer si legerement de foy; Qu'au reste ils trouuoient fort estrange qu'on eust violé la dignité de l'Empire en refusant d'escouter les Ambassadeurs d'vn Prince tres-Chrestien, & qu'on fist ainsi espouser les querelles de la maison d'Austriche à toute l'Allemagne.

Naissance de François II. 1544.

Venalité des vieux Offices & creation des nouueaux.

Le Roy enuoye vne Ambassade à la Diete.

Qui ne la veut point receuoir.

Et declare le Roy ennemy de l'Empire.

Les Suisses bons amis de la France.

Pendant l'Hyuer on battoit chaudement le fer en Piemont. Boutieres auoit receu vn nouueau renfort de quatre mille François & de cinq mille Gruyens. (La Gruye est vne contrée proche de Losanne, dont les habitans ressemblent en apparence aux Suisses leurs voisins, mais nullement en courage, gens brutaux & incapables de discipline.) Mais il estoit si mal obey des gens de guerre par la jalousie des autres Chefs, qu'il ne fit rien que prendre quelques villetes. Entr'autres S. Germain: au siege de laquelle i'ay trouué digne de memoire, que nos gens de pied ayant donné inconsiderement à la bresche auant qu'elle fust raisonnable, si bien qu'ils furent repoussez auec grand' perte, celuy qui portoit l'enseigne Colonnelle estant blessé de deux ou trois arquebusades, eut le courage de s'y

Affaires de Piemont.

Boutieres renforcé de neuf mille hommes, mais mal obey.

Chose memorable.

traisner auec son drapeau, & se tint rengé à costé iusqu'au lendemain matin que les assiegez capitulerent. Or le Roy estant informé que Boutieres estoit mal obey, & se faschant, quoy que possible sans sujet, qu'il eust laissé fortifier Carignan, dépescha le Duc d'Anguyen en sa place. Ce Prince estant arriué, mit toutes ses pensées à recouurer cette Ville, pource qu'il estoit certain que le Piemont ne se pouuoit pas garder sans cela. Mais elle estoit trop bien fortifiée, & defenduë par quatre mille hommes des plus aguerris. N'esperant donc pas de la pouuoir forcer, il l'inuestit pour l'affamer, bastissant des forts tout à l'entour sur les aduenuës. Et sur l'aduis qu'il eut que du Guast vouloit se saisir de Carmagnole, d'où il eust pû, faisant vn pont sur le Po, luy retrancher les viures & rafraischir la Ville des commoditez du Marquisat de Salusses, il le deuança & s'y logea le premier. Du Guast en ayant esté auerty fit de toutes parts assembler ses forces & contremanda quatre mille Lansquenets qui estoient à Genes prés de s'embarquer, afin qu'ils se vinssent ioindre à luy; resolu de combatre nos gens, puis qu'il n'auoit plus d'autre espoir de secourir la place que par leur deffaite. Nostre General se voyant contraint ou de donner bataille, ou d'abandonner Carmagnole, dépescha Montluc vers le Roy pour luy faire entendre cette necessité, & luy en demander permission, & tout ensemble de l'argent pour le payement de ses troupes: qui eussent refusé de combattre si on ne leur eust payé trois ou quatre monstres qui leur estoient duës. Le Conseil du Roy apprehendant le douteux euenement de cette Iournée, n'estoit pas disposé de la hazarder ainsi en vn temps qu'on auoit à soustenir les formidables irruptions de l'Empereur & de l'Anglois tout ensemble: mais iugeoit plus à propos de conseruer ses forces pour la defense du Royaume: qui n'auoit point d'infanterie qui valust pour opposer aux Allemans, que celle de Piemont; & qui ne se pouuoit asseurer sur ses legionnaires, nouueaux soldats & plus capables de la fuite que du combat. Neantmoins quand le Roy eut escouté les raisons guerrieres de Montluc, qui n'estoit lors que simple Capitaine de gens de pied, il conceut vne si grande esperance de la victoire, qu'il remit la chose à la discretion du Duc d'Anguyen & des Capitaines de son armée: lesquels pouuoient mieux connestre ce que la necessité de ses affaires demandoit d'eux en cette occasion, que non pas luy ny son Conseil, qui n'en pouuoient iuger que par coniectures. Cette resolution ayant esté publiée, grand nombre de ieunes Seigneurs partirẽt de la Cour pour se trouuer à la Iournée, les vns auecque congé, les autres sans congé, S. André, Clermont-Dampierre, tous deux fauorits du Dauphin, Iarnac, Gaspard de Coligny-Chastillon, François de Vendosme Vidame de Chartres, les deux freres de Bonniuet, les deux freres de Genly, d'Assier Capitaine de l'artillerie, la Hunaudaye fils de l'Admiral, & plus de cent autres de marque: dont l'arriuée n'encouragea pas seulement les troupes Françoises par leur gaillarde presence, mais encore seruit de beaucoup à retenir les estrangers: pource que comme chacun d'eux s'estoit bien fourny d'argent, le General leur en emprunta pour contenter ses soldats, en attendant les deniers que le Roy enuoyoit par Martin du Bellay-Langey. Toutefois les finances s'estoient trouuées si courtes,

Le Duc d'Anguyen enuoyé en Piemont.

Inuestit Carignan.

Du Guast viẽt au secours.

D'Anguyen demande au Roy congé de donner bataille.

Luy est accordé.

Volontaires y vont en poste.

Leur argent seruit de beaucoup.

si courtes, qu'il n'auoit pas sceu fournir la dixiesme partie de ce qui estoit dû : & il falut pour entretenir les troupes en cette bonne opinion, se seruir d'vne telle ruse. L'ennemy estant si proche que le lendemain, ou le iour ensuiuant, on deuoit auoir bataille, on fit donner l'alarme dans le camp sur le soir, afin qu'ils se missent tous sous les armes : puis on leur fit faire monstre par enseignes, & publier qu'ils seroient payez à la banque; si bien que la iournée se passa de la sorte : & le iour ensuiuant il fut question de songer à autre chose qu'à compter de l'argent.

Ruse pour amuser les soldats qui crioient à l'argent.

C'estoit le Lundy de Pasques quinziesme d'Auril, que les deux armées se trouuerent dans la plaine d'entre Sommeriue & Serizolles, toutes deux auec pareille resolution, & presque pareils ordres. Celle des ennemis surpassoit la nostre de dix mille hommes de pied, & ne luy cedoit pas en nombre, mais en bonté de caualerie : à raison dequoy elle s'estoit saisie d'vn haut fort aduantageux, pour éuiter la fureur de nostre gendarmerie. L'ordonnance, les stratagemes, & les exploits de cette iournée sont fort diuersemẽt escrits par tous les Autheurs, mesme par ceux qui s'y sont trouuez & qui y ont eu la meilleure part. Du Bellay qui eut charge d'auoir l'œil par tout, & d'aller de l'auant-garde à la bataille, & de la bataille à l'arriere-garde, afin de faire marcher les nostres selon qu'il en seroit besoin, nous les descrit ainsi. Boutieres, qui estoit reuenu de sa maison au bruit qui courut qu'il y auroit bataille, commandoit l'auant-garde, le Duc d'Anguyen la bataille, & Clermont-Dampierre l'arriere-garde. Elles estoient rengées de la sorte. A la main droite marchoit vn bataillon de quatre mille hommes de pied des vieilles bandes Françoises presque toutes de Gascons, dont Tais estoit Colonel : au premier rang desquels se mirent quelques-vns des Gentils-hommes venus en poste de la Cour. A leur droite estoient six cens cheuaux legers commandez par Termes : à la gauche Boutieres auec quatre-vingts hommes d'armes : à la mesme main à soixante pas derriere, le bataillon des Suisses de trois mille hommes; puis le Duc d'Anguyen auec trois compagnies de gens-d'armes; les volontaires qui faisoient enuiron cent cheuaux; & d'Aussun qui conduisoit cent cinquãte salades. A la gauche du Duc d'Anguyen vn peu plus derriere estoient trois mille Italiens ou Prouençaux, & quatre mille Gruyens; ceux-cy conduits par du Dros, & ceux-là par d'Escros : Et pour les asseurer le sieur de Dampierre se tenoit sur l'aisle gauche auec tous les guidons & archers de la gendarmerie, qui faisoiẽt prés de quatre cens cheuaux. Les ordres donnez, on fit marcher Caillac auec huit pieces d'artillerie deuant le bataillon des Suisses, & le frere de Mailly auec huit autres deuant celuy des Gruyens. Puis on tira huit cens arquebusiers, tant des compagnies de gens de pied Françoises que des Italiennes, pour les ietter deuant comme enfans perdus, dont on donna la charge à Montluc. Quant aux ennemis, ils faisoient marcher sur nostre main droite dix mille Italiens que conduisoit le Prince de Salerne, au costé duquel il y auoit sept à huit cens cheuaux Florentins enuoyez par leur Duc au secours des Imperiaux, sous la charge de Paul Baillon; Au milieu dix mille Lansquenets tous armez à cru, commandez par Alisprand de Mandrucce frere de Crestofle Euesque de Trente, qui fut peu apres

Bataille de Serizolles, ou de Carignan.

Les deux armées en bataille.

Ordre de la Françoise.

[illegible] de l'Imperiale.

Cardinal; Vis à vis de nos Gruyés il y auoit vn bataillon de 6000. piquiers, tous vieux soldats, moitié Espagnols, & moitié Allemans nourris auec les Espagnols depuis la guerre de Tunis, conduis par Raymond de Cardonne. Au milieu d'entre les Lansquenets & les Espagnols marchoit du Guast auec huit cens cheuaux; & à la gauche des Espagnols le Prince de Sulmonne fils de feu Charles de Lanoy, auec pareil nombre de caualerie. Toutes ces troupes estant rengées sur le haut, le Marquis se retira luy sixiesme sur vne eminence encor au dessus, & manda au Prince de Salerne qu'il ne s'aduançast pas de là où il estoit, sans commandement exprés. L'ennemy estant donc en lieu auantageux, & ayant placé vingt pieces d'artillerie dans deux cassines qui estoient aux deux costez, ne pouuoit estre approché sans vne grande perte des nostres. Ainsi depuis les six heures du matin iusqu'à midy, il n'y eut que des escarmouches & des canonnades, y ayant quelquefois quatre ou cinq mille arquebusiers entre les deux armées, & les ennemis essayant de gagner le flanc de nos bataillons, auec beaucoup de stratagemes & de beaux combats de part & d'autre. Mais sur le midy, les ennemis se voyans plus forts d'hommes d'vn tiers que les nostres, se resolurent de les assaillir. Le bataillon des Espagnols, le meilleur qu'ils eussent, eut ordre d'attaquer celuy des Gascons: mais de bonne fortune il se mesprît, & alla charger celuy des Gruyens. Le Duc d'Anguyen qui deuoit estre ioignant les Suisses, estant demeuré prés d'eux pour les asseurer, car il les auoit veus branler, donna dans le bataillon des Espagnols, auec tant d'impetuosité qu'il le trauersa d'vn coin à l'autre, & abatit tout leurs drapeaux. Au mesme temps Dampierre chargea les cheuaux legers que conduisoit le Prince de Sulmone qui faisoient espaule aux Espagnols, & les rompit. Mais nos lasches Gruyens sans se pouuoir rasseurer par tous ces aduantages, ietterent leurs armes par terre & s'enfuyrent à la course; leurs Capitaines s'y firent massacrer pour expier la lascheté de leurs gens. L'effort tomba en suite sur le bataillon des Italiens, qui ne tint pas guere plus ferme, & fut rompu sans beaucoup de resistance. Cependant le Colonel Tais marchant pour aller à l'encontre du bataillon du Prince de Salerne qui demeuroit coy attendant les ordres de du Guast, fut sagement aduerty par qui ce fust, ou Montluc, ou Langey, de ne l'aller point ébranler, mais de tourner la teste vers celuy des Lansquenets qui venoient pique baissée aux Suisses, & qui les eussent accablez, pource qu'ils estoient trois contre vn. Tournant donc la teste de son bataillon, il se vint rendre prés de celuy des Suisses, laissant seulement place entre deux pour les quatre-vingts hommes d'armes de Boutieres. Les Lansquenets le voyant reuenir diuiserent le leur en deux, pour combattre les Suisses & les Gascons tout à la fois. Les soldats de tous les deux costez ayant doublé le pas pour inciter leur force, il ne se vid iamais vn plus rude choc que celuy-là: les premiers rangs furent renuersez ou ployerent le genou, & presque tous les Capitaines qui estoient à la teste moururent de coups d'arquebuse de part & d'autre; les Chefs ennemis aussi bien que les Fráçois ayant par vn semblable stratageme disposé vn rang d'arquebusiers entre le premier & le second pour les tuer. Montluc escrit qu'il auoit commandé aux Gascons de prendre la pique

Du Guast se loge sur vn haut.

Escarmouches.

Lascheté des Gruyens.

Vaillance du Duc d'Anguyen.

Bon aduis cause du gain de la bataille.

Choc des Gascons & Suisses, contre les Lansquenets.

la pique par le milieu à la mode des Suisses, pour estonner les Allemans par cette nouuelle sorte d'escrime ; & qu'il auoit aussi donné ordre aux Sergents de tenir les rangs fort serrez, & de pousser tousiours les derniers sur les premiers, afin que tout le gros se soustinst, & que ceux de derriere appuyassent au moins ceux de deuant, qui supportoiét toute la pesanteur du choc. Les Suisses ne branslerent point qu'ils ne vissent les Lansquenets à trente ou quarante pas : & lors ils coururent teste baissée en attaquer le bataillon de main gauche qui venoit à eux. D'autre costé, Termes qui commandoit nostre caualerie legere, apperceuát celle des Florentins, qui s'auançoit pour donner aux flancs de nos Gascons lors qu'ils seroient à la meslée, l'alla charger de telle furie qu'il la rompit & la poussa iusques dans le bataillon du Prince de Salerne : tellement que pensant estre suiuy il donna iusqu'au milieu de ce gros, où son cheual fut tué & luy pris. Les nostres n'ayant plus à craindre l'irruption de cette caualerie, redoublerent leurs efforts, de si grande vigueur que les premiers rangs des Lansquenets estant renuersez, & Boutieres les chargeant auec ses gens-d'armes, tantost par vn des flancs, tantost par l'autre, ils furent à la fin enfoncez, mis en desroute, & massacrez. Ainsi le Marquis du Guast voyoit assommer ses Allemans, cóme de l'autre costé le Duc d'Anguyen voyoit assommer ses Italiens: mais l'vn & l'autre ne sçauoient rien de leurs bons succez: car il y auoit vne petite coline entre deux auec vn bois fort espais, qui empeschoit qu'ils ne pússent descouurir ce que faisoient leurs autres bataillons. Quant au Marquis, il fut si troublé de la desroute de ses Lásquenets, qu'il oublia à enuoyer dire au Prince de Salerne qu'il fist auancer ses dix mille Italiens, & pésant auoir tout perdu se sauua auec vne aisle de 800. cheuaux, blessé d'vne arquebusade au genou. Tellement que le bataillon du Prince de Salerne ne receuát aucun ordre, & ayant veu tailler les Lansquenets en pieces, se retira au grand pas sans combattre, & ne perdit que peu d'hommes qui furent tuez sur la queuë. Mais le Duc d'Anguyen, quoy que son infanterie eust esté renuersée, & que par la premiere charge qu'il auoit faite, il y eust plusieurs de ses gens-d'armes par terre, ou desmontez, ou en fuite, de sorte qu'à peine luy restoit-il cent cheuaux : si est-ce qu'il auoit recommencé par plusieurs fois à donner dans ce bataillon victorieux, tantost par les flancs, tantost en queuë : ce qui fut cause que les Espagnols l'ayant tousiours deuant eux ne purent pas aller voir ce que faisoient leurs Lansquenets ; Que s'ils y fussent arriuez durant la meslée, ils eussent bien donné de la peine à nos Gascons & Suisses. Or le ieune Duc n'ayant aucunes nouuelles des siens tomba en tel desespoir, que par vne folle honte il se voulut tuer luy-mesme, & se porta deux ou trois fois la pointe de l'espée dans son gorgerin. Mais cóme il estoit en cette extremité, il vid que les ennemis se retiroient en haste, & tout estonnez; & au mesme temps il sceut qu'ils meditoient ainsi la fuite, pource qu'ils auoient appris la deffaite de leurs Lansquenets. Il manda donc aux Suisses & aux Gascós qu'ils vinssent à luy en diligéce : & sur ces entrefaites voicy encore arriuer deux ou trois cens harquebusiers à cheual des deux mille Italiens du Cheualier d'Assal, qui gardoient le pont des sablons. On les auoit mandez pour se trouuer à la bataille; & comme ils estoiét à Raconis, ils auoient

Stratageme de Montluc.

Caualerie Florentine deffaite par de Termes.

Qui est pris.

Bataillon des Lansquenets deffait.

Du Guast troublé, oublie de mander au Prince de Salerne qu'il auance.

Salerne se retire sans combattre.

Duc d'Anguyen recommence souuent la charge.

Se desespere croyant tout perdu, & se veut tuer.

entendu le canon : si bien que ces trois cens y estoient accourus au grand galop. Les Espagnols enueloppez de tous costez ietterent leurs piques par terre, & se rendirent entre les mains de la caualerie, criant misericorde. Mais comme elle estoit en tres-petit nombre, elle ne sceut pas les garantir de la fureur de l'infanterie ; specialement des Suisses, qui les esgorgeoient sans pitié, criant *Montdeuis, Montdeuis*, pour leur faire connestre que c'estoit en vengeance de la cruelle perfidie, dont ils auoiẽt vsé à l'endroit de leurs compagnons à la reddition de cette Ville : tellement qu'il n'en reschappa que bien peu. La victoire estant ainsi demeurée aux François, ils trouuerent que la campagne estoit couuerte de plus de dix mille des ennemis ; qu'outre cela, ils auoient encore deux mille six cens Allemans, & plus de six cens Espagnols prisonniers, dont estoit Alisprand de Mandrucce, Raimond de Cardonne, Mendosse, Charles de Gonzague, & plusieurs autres Seigneurs ; & qu'ils n'auoient perdu que deux cens hommes de leur Nation. On conta entre les morts du costé des ennemis, de gens remarquables Michel Preusinger, deux Seigneurs de la maison de l'Escalle de Verone, tous les Capitaines & Officiers de gens de pied Espagnols & Lãsquenets ; De celuy des François, les sieurs de Dros, Descros du Comté de Nice, le Baron d'Oin, Montalais, Glayue, Couruille, Passin Dauphinois, la Mole Prouençal, Barberan & Montaire Gascons. Dassier mourut de ses blesseures, Antoine de Lustrac dit la Motte d'Ante en demeura aueugle. Nos gens y gagnerent vn gros butin en argent, tant monnoyé qu'en vaisselle, qui fut estimé plus de trois cens mille francs ; quinze pieces d'artillerie, tous les ponts qu'ils auoient menez pour passer le Po, huit mille corcelets tous neufs, & plus de douze mille sacs de farine, & autres prouisions pour rauitailler Carignan. La vanité de du Guast auoit esté si grande, qu'il auoit tres-seuerement defendu à la garnison d'Ast de luy ouurir les portes s'il ne reuenoit victorieux ; & son orgueil si cruel, qu'il auoit fait apporter parmy ces autres prouisions quatre mille cadenats pour enchaisner les François, & les enuoyer aux galeres. Mais le Ciel ayant visiblement chastié son arrogance, la Ville d'Ast luy ferma les portes en effet : & il fut contraint de se retirer dans le Milannois en diligence, craignant que s'il eust esté atrapé on l'y eust chargé de quelqu'vn de ses cadenats, & qu'on ne l'eust traité en voleur pour auoir assassiné nos Ambassadeurs.

Ayant nouuelles de la deffaite des Lansquenets poursuit les Espagnols.

Qui sont tous massacrez.

Nombre des morts, prisonniers, & butin.

Vanité, & cruel orgueil de du Guast.

Si les François n'eussent hazardé cette bataille, son dessein estoit de mettre des viures dans Carignan, & de renuoyer ses Lansquenets à l'Empereur. Puis auec ce qui luy resteroit de troupes Italiennes & Espagnoles, qui feroient quatorze ou quinze mille hommes, il deuoit descendre en France par le val d'Aoste, au mesme temps que l'Empereur & l'Anglois y entreroient, & tirer droit à Lion, où il n'y auoit point d'autres gens que les bourgeois ; Faisant son compte que d'entre les deux riuieres du Rhosne & de la Saône il domineroit la Sauoye, le Dauphiné, & la Prouence. Les fruits de cette victoire furent donc bien grands, quand elle n'auroit fait qu'empescher vn dessein si dommageable à la France : mais ils l'eussent esté bien dauantage, si on les eust tous recueillis. Le Milannois en fut si effrayé, que du Guast fit battre la caisse trois semaines durant sans

Dessein qu'il auoit, si les François ne l'eussent pas combattu.

Le Milannois fort ébranlé.

trouuer

trouuer vn soldat. Le Royaume de Naples estoit lors si plein de partialitez & de reuoltes, qu'il n'en eust sceu tirer aucun secours. Les Seigneurs d'Italie de la faction Guelfe qui n'auoient osé se declarer, comme le Duc de Somme, le Comte de la Mirandole & de S. Second, Robert Malateste, & plusieurs autres, incitez par ce bon-heur & par les sollicitations de Pierre Strossi & du Comte de Petillane venus exprés en Italie en habit déguisé, faisoient battre la caisse à Rome pour venir ioindre le Duc d'Anguyen dans le Milannois. Auec cela, il y auoit six mille Grisons tout prests à marcher: de telle façon que si le Roy eust voulu luy permettre de passer dans cette Duché, laissant Carignan inuesty auec six ou sept mille hommes, il l'eust toute enleuée en quinze iours, horsmis les Chasteaux de Cremone & de Milan. Ce qui eust sans doute diuerty les armes de l'Empereur de ce costé-là, comme il le confessa luy-mesme du depuis: car outre qu'il faisoit plus d'estat du Milannois que de quelque autre piece qu'il eust, sans doute qu'il eust mieux aymé conseruer ce qu'il possedoit desia, que d'essayer vne conqueste incertaine. Mais le Roy, ayant nouueaux aduertissemens de iour en iour qu'il assembloit sur le Rhin toutes les forces d'Allemagne, ne voulut pas engager les siennes en cette entreprise, & manda au Duc d'Anguyen, qu'il eust seulement à affamer Carignan. Or tandis qu'il le tenoit inuesty, pource qu'il n'auoit point d'argent dequoy faire subsister ses troupes, il en enuoya vne partie pour viure sur le pays ennemy. Le Colonel Tais qui les conduisoit les mena dans le Montferrat, où elles prirent S. Damian, Vigon, Pont d'Esture, S. Saluadour: bref toutes les places du Marquisat, horsmis Albe & Casal. Cependant les Seigneurs Italiens ayant assemblé dix mille hommes de pied, mais point de cheuaux, se rendirent à la Mirandole, & de là passerent par le Plaisantin & par le Cremonnois: mais par faute que Tais, soit par oubliance, soit pource qu'il ne vouloit pas auoir tant de compagnons à butiner le Montferrat, n'enuoya pas de la caualerie au deuát d'eux, ainsi qu'il leur auoit promis, le Prince de Sulmone les deffit au passage de S. Raual sur le bord de deçà le Po, où il les attendoit. Strossi neátmoins recueillit vne partie de ses troupes, & gagna le Montferrat. Peu apres ceux de Carignan estant reduits à vne si grande disette de viures, que deux jambons s'y vendirent 130. escus, ils capitulerent *de sortir enseignes ployées, tambour couuert, & sans aucune piece d'artillerie; Promettant de ne porter les armes de six mois. Et le Gouuerneur Pyrrhus d'Epire vint en France se mettre entre les mains du Roy, pour y demeurer vn an durant, s'il ne plaisoit à S. M. luy faire grace.* A peine eurent-ils pris l'air de la campagne qu'ils tomberent presque tous sur les dents de grande feblesse, n'ayant pas la force de se releuer de la place, si les François par pitié ne leur eussent presté des chariots pour les emporter.

Seigneurs Italiens qui se declarét pour le Roy.

Le Roy ne veut pas qu'õ attaque le Milannois.

Tais auec ses troupes au Montferrat.

Seigneurs Italiens deffaits.

Carignan se rend aux François.

Voila tout le profit qu'on tira en ce pays-là de la victoire de Serisolles. Car apres la prise de Carignan, il falut que le Duc renuoyast douze mille hommes au Roy, six mille de ses vieilles bandes, & six mille des compagnies Italiennes, pour defendre la France. Si bien que de son consentement il fit treue auec du Guast pour trois mois: ayant neantmoins auparauant pris la Ville d'Albe au Montferrat. Or l'Empereur & l'An-

Le Roy retire la pluspart de ses troupes en France.

L'Empereur & l'Anglois partagent la France. glois auoient partagé ce Royaume entr'eux de telle sorte qu'ils deuoient se le rendre tributaire chacun par moitié, & faire passer le Roy par telles conditions qu'il leur plairoit, ou bien le despoüiller entierement de toutes ses terres. Pour cet effet ils auoient resolu de venir se ioindre droit à Paris, sans s'amuser en chemin, afin d'estóner le reste par la prise de la Ville capitale, & d'oster à leur ennemy les moyens de recouurer des finances; Estant certain que tout l'argent de la France vient dans ce grand gouffre, de mesme que toutes les mers, sont absorbées & derechef reuomies par cette abysme inconnuë, que quelques Geographes nous ont dépeinte sous le Pole arctique. Il ne leur eust pas esté difficile de venir iusques-là, mais bien difficile de s'en retourner. Car s'ils fussent entrez dans Paris, leurs armées s'y fussent perduës dans les delices, ou bien affamées d'elles-mesmes; & là-dessus les nostres arriuant & les trouuant embarrassées de butin, & de troupeaux de femmes, leur eussent fait rendre gorge auec la vie. De sorte qu'il est vray qu'ils pouuoient faire le plus grand mal qui eust esté iamais fait à la France, mais aussi ils se fussent honteusement enseuelis sous ses ruines. Plusieurs raisonnoient ainsi. Mais il n'estoit pas à craindre, quand bien toutes ces considerations n'y eussent pas esté, qu'ils y fussent iamais venus ensemble; encore moins que l'vn d'eux eust souffert que l'autre y fust venu sans luy. Car deux si grands Princes ayant des choses de telle consequence à departir ensemble, ne sçauroient garder long-temps la concorde: puis la Ville de Paris estant du partage de l'Anglois, l'Empereur ne se soucioit point de conquerir vne si belle piece pour son compagnon. La jalousie, & l'interest particulier sauuerent donc cette grande Cité & toute la France de ce mortel danger; si bien que comme si quelque puissance d'en haut eust troublé l'esprit de ces Princes, ils s'arresterent à assieger des places, chacun pour son profit. Et rien ne les confirma tant dans cette resolution, que l'esperance qu'ils eurent de les emporter fort facilement, & de les munir apres fort promptement. Dautant qu'ils ne voyoient point que le Roy eust de forces sur pied qui les pûst empescher de planter le siege là où ils voudroient, & qu'ils sçauoient que toutes ses Villes frontieres n'estoient ny garnies, ny fortifiées comme il faut. Car ses Tresoriers voulant mesnager ses deniers mal à propos, auoient esté d'auis qu'on ne fist la leuée des Suisses que sur la my Iuillet, s'imaginant que les ennemis n'entreroient en France qu'au mois d'Aoust, afin de trouuer des bleds à la campagne. D'ailleurs, l'argent qui deuoit estre employé pour la fortification des places, auoit esté diuerty, par les griueleries de ces mesmes Tresoriers, ou retenu dans la bourse des Gouuerneurs. L'Empereur estoit encor à Spire, incertain en quelle part il deuoit tourner ses armes, ou en France, ou en Italie, quand Carignan se rendit. Mais lors qu'il eut appris que les François n'entreprendroient rien sur le Milannois, il donna charge à Guillaume de Fustemberg d'assieger la Ville de Luxembourg, & aux Comtes de Reux & de Bure de se ietter dans le Boulonnois. Le Gouuerneur de Luxembourg qui estoit François d'Anglure-d'Estampes, luy ayant rendu cette place par faute de viures, mais à composition peu honneste, il entra en France, prit le Chasteau de Commercy qui est sur la Meuse: puis vint assieger Ligny

Ont resolu de se venir ioindre à Paris.

Sçauoir s'ils le deuoient faire.

Leur ialousie les en empescha.

Ils s'arrestent à assieger des places.

Les frontieres estoient degarnies par la faute des Tresoriers.

L'Empereur assiege Luxembourg, qui est pris.

Entre en Frâce auec vne grande armée, prend Commercy.

Ligny en Barrois. D'Eschenais commandoit dedans, auec les Comtes de Brienne, & de Roussi qui estoient freres, & il y auoit mis quinze cens hommes de pied & cent hommes d'armes ; & quoy que la place fust commandée de deux montagnes, neantmoins ces Seigneurs auoient promis au Roy sur leur honneur de la garder. Au mesme temps celuy d'Angleterre descendit à Calais auec trente mille hommes, & fut incontinent renforcé de trois mille cheuaux Allemans, & de dix mille fantassins Walons, que les Comtes de Reux & de Bure luy amenerent de la part de l'Empereur ; auquel il auoit reciproquement enuoyé quelques troupes Angloises pour gage de foy mutuelle. Son conseil luy auoit voulu persuader de faire sa descente en Normandie, comme auoit fait autrefois Henry V. luy remonstrāt qu'il le pourroit facilement inuestir de cette riche Prouince l'ancien patrimoine de ses ayeuls, pource qu'il n'y auoit point de gens de guerre, ny point de places fortes, & qu'il y en pourroit bastir facilement, tandis que le Roy seroit empesché à soustenir toute la puissance d'Allemagne. Mais le bon Genie de la France dissipa ce conseil, & porta son esprit à d'autres pensées. Car sçachant que le Roy auoit dénué la Picardie de toutes forces pour couurir la Champagne, il enuoya Thomas Haward Duc de Nortfolc, & les Comtes de Bure & de Reux mettre le siege deuant Monstrueil : & luy auec l'autre partie de son armée se vint camper deuant Boulogne huit ou dix iours apres. Le Mareschal de Biez qui en estoit Gouuerneur, & mesme Lieutenant par toute la Picardie en l'absence du Duc de Vendosme, en laissa la garde à son gendre de Coucy-Veruins, & s'alla ietter dans Monstrueil, qui estoit plus feble. Cependant la bresche estant faite à Ligny, les assiegez demanderent composition, & durant qu'ils parlementoient les ennemis entrerent dedans par la porte du Secours, & prindrent par derriere ceux qui estoient sur la bresche pour attendre l'assaut. Ils n'en tuerent que cinq ou six, mais les firent tous prisonniers : entr'autres d'Eschenais & les deux Comtes de Brienne & de Roussi : qui ne furent pas exempts de blasme, ou d'auoir entrepris de garder vne place qui n'estoit pas tenable, ou de l'auoir mal gardée, & de s'estre laissez surprendre. Cette reddition si prompte estonna bien fort le Roy, qui n'estoit pas encore en estat de se defendre, & l'obligea de diligenter l'assemblement de son armée. Elle deuoit estre de deux mille hommes d'armes, dautant de cheuaux legers, & de quarante mille hommes de pied de diuerses nations : sçauoir dix mille Suisses, six mille Grisons, pareil nombre de Lansquenets, douze mille François, Italiens & Suisses tirez du Piemont, & le reste de legionnaires. Il en bailla la charge au Dauphin, qui auoit auecque luy le Duc d'Orleans ; & à l'Admiral l'administration du Conseil de ces deux Princes : luy ordonnant de s'aller camper à Iallon sur le bord de deçà la riuiere de Marne, pour empescher l'ennemy d'entrer plus auant dans le Royaume. Et cependant il enuoya le Duc de Neuers auec quatre cens hommes d'armes & cinq mille hommes de pied dans Chaalons : & le Comte de Sancerre dans S. Disier, auec la compagnie de gens-d'armes du Duc d'Orleans, & deux compagnies de gens de pied chacune de mille hommes, dont estoient Capitaines, le Vicomte de

Le Roy d'Angleterre descend à Calais auec 30000. hommes.

L'Empereur prend Ligny.

Le Roy diligente la leuée de son armée.

Riuiere, & le braue la Lande qui auoit si bien defendu Landrecy. L'Empereur apres la prise de Ligny s'attacha à S. Disier le huitiesme iour de Iuillet, esperant l'emporter dans sept ou huit iours, pource qu'elle n'estoit point fortifiée pour lors, & la mettre dans peu de temps en tel estat qu'il la pourroit bien garder par apres. Mais il auoit mal pris ses mesures d'estimer la force d'vne place par celle des murailles, plustost que par le courage de ceux qui estoient dedans. Ils luy donnerent tant d'affaires, qu'il vid escouler vn mois auant que de pouuoir faire bresche; & lors qu'elle fut faite, ils se monstrerent aussi hardis & entreprenans à la campagne, que vaillans sur leurs remparts: car ils repousserent par trois fois les ennemis de dessus, & remplirent leurs fossez de plus de mille morts; si bien qu'il se delibera de les auoir par famine. Cependant son armée estoit fort trauaillée par nostre garnison de Chaalons; par le Duc d'Aumale qui estoit à Stenay; & sur tout par Brissac Colonel de la caualerie legere. Le Dauphin l'auoit enuoyé à Vitry, auec deux mille hommes de pied & cinq cens cheuaux, d'où il incommodoit si fort toutes les aduenuës du camp Imperial, qu'il l'auoit reduit en grande necessité de viures & de fourrages. Mais Francisque d'Est General de la caualerie legere de l'Empereur, & le Comte de Fustemberg le deslogerent de là, & luy taillerent son infanterie en pieces comme il se retiroit; luy-mesme ayant esté pris & rescous par plusieurs fois. Enfin apres six semaines de siege, nostre garnison manquant de viures, de poudres, & d'eau celle des fossez leur ayant esté diuertie, & le Capitaine la Lande ayant esté tué d'vn coup de canon: les ennemis qui s'ennuyoient d'estre si long-temps au pied de ces murailles, où ils perdoiẽt tous les iours maints braues hõmes, (entr'autres René Prince d'Orenge, qui mourut le mesme iour & d'vn pareil coup que la Lande) luy firent plaisir en pensant la tromper, de luy suggerer vne occasion de capituler. C'est qu'ayant surpris vn pacquet du Duc de Guise, ou estoit l'alfabet de son chiffre dont il escriuoit au Comte de Sancerre, ils luy enuoyerent vne lettre contrefaite du mesme Duc; par laquelle il luy mandoit que le Roy ne le pouuant secourir, luy permettoit de faire composition telle qu'il aduiseroit, pourueu qu'il sauuast les hommes. Les assiegez n'examinerent pas la fausseté de cette lettre, pource qu'ils estoient bien aises qu'elle fust vraye; mais capitulerent *de sortir au bout de douze iours, auec armes, cheuaux, bagage, & quatre pieces de canon, enseignes desployées, tambour batant: si le Roy ne les secouroit dans ce temps-là; & qu'il luy plust ratifier leur capitulation.* Or n'estant pas conseillé de rien risquer, il la ratifia. Il y en a qui pensent que l'Empereur l'acorda si aduantageuse pour oster au Roy d'Angleterre le sujet de se plaindre de luy, & luy faire voir qu'il vouloit tenir ce qui auoit esté accordé entr'eux de s'en aller droit à Paris. Non pas qu'en effet son intẽtion fust de le fauoriser, mais afin de luy faire leuer le siege de deuant Boulogne & Mõstrueil: car il estoit jaloux que ce Roy conquist deux si bonnes places, & apprehendoit que s'il prenoit pied en Frãce, il ne se rendist ou plus mal traitable en son endroit, ou si redoutable aux François qu'ils allassent faire paix auecque luy, puis qu'ils tournassent ses armes contre les Pays-bas. Voila pourquoy il luy manda qu'il estoit prest de marcher vers Paris, & qu'il le prioit de s'y rẽdre au

L'Empereur assiege S. Disier.

Braue resistance de la garnison.

Deffaite de Brissac prés Vitry.

Artifice des ennemis.

S. Disier se rend à composition.

L'Empereur mande au Roy d'Angleterre qu'il marche vers Paris.

au mesme temps que luy. Mais l'Anglois reconnessant bien ses intentions luy fit respõce, que puis qu'il auoit pris des Villes, il estoit aussi resolu d'en prendre, afin que le jeu fust égal, & qu'apres ils aduiseroient à ce qu'ils auroient à faire. Cette responce luy ayant assez fait connestre qu'il n'estoit pas homme à se laisser si facilement duper par ses artifices, & qu'il songeoit à son interest aussi bien que luy, il delibera de tenter s'il pourroit tirer quelque chose du Roy: & pour cet effet il commença à gouster quelques propositions de paix, qui auoient esté mises en auant par le moyen de son Confesseur qui estoit Iacobin, & d'vn autre Moine du mesme Ordre de la maison des Gusmans, qui estudioit lors dans l'Vniuersité de Paris. Si bien qu'il y eut des Deputez de part & d'autre, qui s'assemblerent à la Chaussée à my chemin de Chaalons & de Vitry: mais il ne fut rien conclu pour cette fois. Il faisoit ainsi parestre quelques propos d'accommodement, puis les recachoit pour en donner plus d'enuie aux François, & pour s'en seruir lors que la necessité l'y contraindroit. Cependant, essayant si la fortune luy feroit point quelque aduantage, & s'il espouuanteroit point le Roy en penetrant plus auant dans la France, il vint camper vne lieuë au dessous de Chaalons, à deux lieuës de nostre camp. En cet endroit Fustemberg allant de nuit sonder les guez de la riuiere, & estant passé sur le bord de deçà auec vn guide, fut pris par les gens du Roy qui y faisoient garde, & mené tout droit à la Bastille. Apres que l'Empereur eust seiourné là dix ou douze iours, sans sçauoir quelle resolution luy seroit la meilleure, voyant qu'on luy coupoit les viures de tous costez, il commença à connestre sa faute & à se repentir de s'estre engagé si auant. Son armée estoit demy deffaite par la faim & les fatigues, la disette la pressoit de toutes parts, il en auoit vne en teste toute fraische & beaucoup plus puissante que la sienne, & la retraitte ne luy estoit pas moins dangereuse & difficile, par vn pays ruiné, & ayant les ennemis en queuë, qu'elle eust esté pleine de honte. Il se resout donc de passer tout outre, & de trauerser la France pour se retirer au Pays bas: mais secrettement il fait remettre les traitez de la paix en auant, par le Moine Gusman, comme s'ils ne fussent pas venus de luy. Tandis que les propositions s'en portoient de part & d'autre, il continua son chemin suiuant tousiours le cours de la Marne pour trouuer dequoy viure. Ainsi les deux armées marchoient à costé l'vne de l'autre, le long de cette belle prairie qui est depuis Chaalons iusqu'à Chasteau Thierry, n'y ayant que la riuiere entre deux: de façon qu'elles s'escarmouchoient continuellement à coups d'harquebuse, & se reprochoient l'vne à l'autre les sieges de Perpignan & de Carignan. Mais celle des François auoit abondance de commoditez, & celle des Imperiaux en estoit si depourueuë, que dans peu de iours elle alloit perir, si la trahison d'vne femme ne luy eust rendu l'embonpoint & la vigueur. Il y auoit lors deux brigues à la Cour, celle de la Dame d'Estampes maistresse du Roy, & celle de Diane de Poitiers maistresse du Dauphin. La premiere de ces Dames, piquée d'vne furieuse jalousie contre la seconde, qui n'ayant aucun auantage sur elle ny en ieunesse ny en beauté, auoit pourtant gagné l'amour du ieune Prince Henry heritier de la Couronne, s'estoit attachée aux interests du

Mais il n'en veut rien faire.

Il fait parler de paix par des Moines.

Fustemberg pris en sondant les guez la nuit.

L'Empereur se repent d'estre entré si auant.

Continuë son chemin le lōg de la Marne, costoyé de l'armée du Roy.

Deux factiōs à la Cour, l'vne pour le Dauphin, l'autre pour le Duc d'Orleans.

Duc d'Orleans, pour auoir vn appuy en ce Prince, si le Roy luy venoit à manquer. Or entre les conditions de paix l'Empereur auoit proposé de donner ou sa fille, ou vne de celles de son frere Ferdinand, au Duc d'Orleans, auec la Duché de Milan, ou les Pays-bas en dot: afin que là où il tôberoit en vn extreme peril, il s'en pûst despestrer par la faueur de cette promesse. Et il auoit tellement embaboüiné les esprits de la Cour par ses artifices, que la pluspart le consideroient desia comme le beau-pere d'vn des fils de France. Le Dauphin n'auoit point cette negociation agreable; soit qu'en effet il connust bien que ce n'estoit qu'vne baye; soit qu'il se faschast que lors qu'il estoit sur le point de venger l'affront que son pere auoit receu à Pauie, & tous les maux que l'Empereur auoit iamais faits à la France, on le luy arrachast ainsi d'entre les mains; soit enfin qu'il ne cherist pas tant l'auancement de son frere, qu'il pust consentir qu'il obtinst la Duché de Milan à son preiudice. La Dame d'Estampes craignant donc que ces desseins n'empeschassent la bonne fortune du Duc d'Orleans, aduertissoit l'Empereur de tout ce qui se traittoit au Conseil: se fiant aux belles promesses qu'il luy faisoit, qu'au cas que la paix se pust conclurre, il rendroit ce Duc l'vn des plus puissants Princes de l'Europe. Et l'on dit, que comme il estoit en si pressante necessité, qu'il ne pouuoit racheter sa vie & son armée qu'en la remettant à la discretion de ses ennemis, elle luy donna aduis qu'il y auoit grande quantité de viures à Espernay, l'vne des estapes de nostre camp, & que mesme le Dauphin ayant donné charge à vn Capitaine d'Infanterie de rompre le pont, & de ietter dans la riuiere toutes les prouisions qui ne se pourroient pas sauuer dans trois iours: elle retarda l'execution de ce commandement par les inuentions de Longueual, qui estoit son confident & son amy bien familier. Ainsi les ennemis, ayant trouué abondance de viures & de butin dans cette Ville, puis encore plus grande quantité dans Chasteau Thierry, qu'ils surprirent par les aduis de la mesme Dame, se rafraischirent tout à leur aise, & derechef enuoyerent sommer l'Anglois de s'approcher de Paris: mais il n'en voulut point oüyr parler. Apres la prise de ces Villes, les Imperiaux faisant des courses iusqu'aux portes de Meaux, il n'est pas possible d'exprimer quelle espouuante & quel effroy troublerent cette grande Cité. On eust creu à la voir, que les ennemis estoient dans les ruës pesle mesle auec ses Bourgeois: tout le monde s'enfuyoit esperdu & empressé, sans sçauoir où il deuoit estre plus en seureté; les vns à Roüen, les autres à Orleans, les vns par eau, les autres par terre. C'estoit par ainsi dire, vn demesnagement general de toute la Ville: la campagne estoit pleine de chariots & de cheuaux auec lesquels ils entraisnoient leurs plus riches meubles, de femmes & d'enfans qui s'enfuyoient, de bestail que les paysans chassoient deuant eux; La riuiere toute couuerte de bateaux, où ils se iettoient en si grande foule meubles & gens, qu'ils en firent aller plusieurs à fonds; Et les chemins tous pauez de diuerses hardes, qu'ils laissoient cheoir de trop de haste de s'enfuir, ou qui estoient ainsi esparpillées par les voleurs & pillards: lesquels s'estant debandez de nostre camp en grand nôbre, couroient sus à ces paures gens, renuersoient tout leur equipage pour trouuer de l'argent, & prenoient

L'Empereur propose de donner sa fille au Duc d'Orleans.

La Dame d'Estampes l'aduertit de tout

Luy donne aduis de prendre Espernay,

& Chasteau Thierry, où ils trouuent grande quantité de viures.

Paris extremement espouuanté.

par force des plus belles Dames, ce que iamais vn genereux courage ne doit prendre que par courtesie. Le Roy aduerty de ce tumulte, & que Paris s'en alloit demeurer en proye à la racaille & aux gueux, enuoya premierement le Cardinal de Meudon, puis le Duc de Guise pour conforter les Parisiens. Mais les ordres & les belles paroles de ces deux Seigneurs ne les ayant pû rasseurer, il falut qu'il y vinst luy-mesme en personne: & que sur vn faux bruit que l'Anglois s'auançoit, il mandast au Dauphin d'amener l'armée aux enuirons. Auec tout cela, quoy qu'il les pûst bien garantir du mal, comme il leur sceut dire, il ne les pouuoit pourtant garantir de la peur; si bien qu'il n'y eut point d'autre moyen de les retenir dans la Ville que de les menacer de confisquer les biens & les charges de ceux qui l'auoient abandonnée, s'ils ne reuenoient dans peu de iours. Le Roy y va pour les rasseurer.

Mais derechef l'Empereur estoit tombé en pareille necessité qu'auparauant. Outre cela, ses Espagnols & ses Allemans estoient tous les iours prests à se couper la gorge: & la pluspart de ces derniers se retiroient à la file auec leur butin, sans considerer que les paysans les assommeroient par les chemins: de sorte que ces debendades iointes aux pertes du siege de S Disier, aux autres rencontres, & aux maladies, auoient diminué son armée de prés de la moitié Ces considerations le firent resoudre à prendre son chemin vers Villiers-Coste Rets, à trauers le pays de Valois pour se retirer vers Soissons. Le Dauphin brusloit de desir de le suiure, & de le choquer dans ces belles plaines: mais les Iournées de Crecy & de Poitiers, qui auoient esté si funestes à la France en pareille occasion, dissuadoient le Roy d'y consentir. Cependant le Traité de paix ayant esté remis sur le tapis, la faction du Duc d'Orleans, & les supplications des Parisiens, l'obligerent d'y entendre, mal-gré les remonstrances du Dauphin. Tellement qu'apres plusieurs voyages du Moine Gusman, la paix fut arrestée par le Traité de Crespy en Valois, & concluë le dix huitiesme de Septembre, l'Empereur estant lors aux fauxbourgs de Soissons dans l'Abbaye de S. Iean des Vignes; Faisant pour luy Ferrand de Gonzague Viceroy de Sicile Lieutenant general de son armée, & Nicolas Perrenot de Granuelle son Chancelier; & pour le Roy, l'Admiral Annebaut, Iacques de Nuilly Conseiller d'Estat & Maistre des Requestes, & Gilbert Bayard Secretaire d'Estat. L'Empereur se retire vers Soissons. Le Dauphin le veut combattre. Le Roy consent à la paix Qui se fait à Crespy en Valois.

*L'Empereur promettoit de donner sa fille au Duc d'Orleans, auec les Pays-bas & la Franche-Comté en dot, ou sa niece, auec le Duché de Milan: à condition que s'il luy bailloit sa niece, il retiendroit les Chasteaux de Cremone & de Milan, iusqu'à tant qu'il y eust vn fils de ce mariage, & que le Duc gouuerneroit, soit le Milannois, soit les Pays bas, par le conseil & par les mains de gens qui luy seroient affidez. Moyennant cela, le Roy renonçoit à ses droits sur le Milannois & sur le Royaume de Naples: comme l'Empereur renonçoit à ceux qu'il auoit sur la Duché de Bourgongne: mais tous deux deuoient rentrer en leurs pretentions, si le Duc d'Orleans venoit à mourir sans enfans. Que si il espousoit la niece, & qu'elle vinst à deceder auant luy, il demeureroit neantmoins en possession du Duché de Milan sa vie durant: & mesme le pourroit laisser à ses enfans d'vn second lict, s'il n'en naissoit point du premier: pourueu qu'il prist femme au gré de l'Empereur, de son fils Philippe, & de son frere Ferdinand.* Articles.

*Et en attendant l'accompliſſement de ce mariage, les deux Monarques ſe reſtituoient mutuellement ce qu'ils auoient pris depuis cette derniere guerre, tant deçà que delà les monts.* Cét Article eſtoit fort deſaduantageux au Roy, pource qu'il rendoit vingt-deux places en Piemont pour vne ſeule, qui eſtoit Montdeuis: mais il y en auoit vn autre encore fort peſant, ſçauoir; *Qu'il aideroit l'Empereur & l'Empire contre le Turc de ſix cens hommes d'armes, de dix mille hommes de pied François, & d'autres dix mille hommes de telle nation qu'il luy plairoit, tous payez à ſes frais ſix mois durant.* On luy bailla pour caution de tout cela, les Cardinaux de Lorraine & de Meudon, la Hunaudaye fils de l'Admiral, & le Duc d'Orleans, qui l'accompagnerent à Bruxelles, où ils demeurerent iuſqu'à la reddition des places. Voila les principaux Articles de ce Traité: par l'ambiguité deſquels il donna bien à conneſtre aux plus clair-voyans qu'il ne le faiſoit que pour eſchaper du danger où il s'eſtoit trop temerairement engagé, & qu'il trouueroit aſſez de ſubterfuges pour eluder ſes promeſſes, quand il en ſeroit preſſé.

Le Cardinal du Bellay vers le Roy d'Angleterre.

Au meſme temps que les Deputez eſtoient aſſemblez à Creſpy, on auoit enuoyé le Cardinal du Bellay au Roy d'Angleterre, pour traitter auſſi auecque luy. Il tenoit Boulogne aſſiegée depuis trois mois: d'où le Duc de Vendoſme l'euſt bien deſlogé, ſi il euſt pû ſeulement faire ſept à huit mille hommes: luy ayant donné tant de ſtrettes, auec ſi peu de gens qu'il auoit, que l'armée Angloiſe eſtoit diminuée de plus du tiers. Il ne reietta pas abſolument les propoſitiõs de la paix: mais ſçachant bien que la peur s'eſtoit gliſſée dans le cœur de Veruin, il tira les choſes en lõgueur, & le deffit du Cardinal & de ſa compagnie, les enuoyãt au Chaſteau d'Ardelot, ſous pretexte de les loger plus cõmodement. Cependant la frayeur de Veruin s'augmẽta de telle ſorte, qu'apres auoir enduré quelque eſpece d'aſſaut, plus par la vertu du Capitaine Philippe Corſe que par la ſienne propre, & ce Capitaine ayant eſté tué, il compoſa laſchement de ſa reddition mal-gré les bourgeois qui offroient de garder leur Ville eux tout ſeuls. Comme il n'auoit pas encore baillé les oſtages, il eut nouuelles que le Dauphin venoit à ſon ſecours, & qu'il arriueroit au plus tard dans trois iours: auec cela, les grandes pluyes qui tomberent lors comme à ſouhait, auoient rendu les terres ſi graſſes & ſi gliſſantes, qu'il euſt eſté impoſſible à l'ennemy d'aller à l'aſſaut. Toutefois on ne pût luy perſuader de changer d'opinion: il demeura conſtant en ſa laſcheté, & rendit la Ville. Les Anglois en chaſſerent auſſi-toſt tous les habitans, pour y planter vne colonie de leur nation, comme ils auoient fait autrefois à Calais.

Qui ſe remet cependant qu'il prend Boulogne.

Par la laſcheté de Veruin Gouuerneur.

Cependant la paix s'eſtant faite auec l'Empereur, le Roy commanda au Dauphin de faire promptement marcher ſon armée pour ſurprendre leur camp qui eſtoit deuant Monſtrueil, puis donner bataille à Henry deuant Boulogne: ou s'il ſe retiroit d'enleuer cette place, auant que les fortifications en fuſſent reparées. Le Duc de Nortfolc qui eſtoit deuant Monſtrueil, entendant que noſtre armée eſtoit à Hedin, leua ſon camp de crainte qu'elle ne ſe iettaſt entre luy & Boulogne, & pria le Comte de Bures qui ne s'eſtoit pas encore retiré, de l'accompagner en lieu de ſeureté. Henry ayant par ce moyen toutes ſes forces iointes enſemble, n'oſa pourtant attendre celles du Roy, mais ſe retira à Calais auec

Le Dauphin fait leuer le ſiege de deuant Monſtrueil.

auec tant de haste, qu'il laissa vne partie de sa grosse artillerie, viures & munitions dans la basse Boulogne. Le Dauphin pensoit facilement la surprendre, pource qu'elle n'estoit fermée que de quelques petits retranchemens: il ordonna donc deux troupes pour ce dessein sous la conduite de Tais & de Fouquessoles, l'vn des gendres de du Biez, dont l'vn deuoit soustenir l'autre, & six mille Grisons, qui leur feroient espaule du prochain valon. Ces deux Capitaines estant arriuez là deuant le iour comme il leur estoit ordonné, sauterent dans la basse Ville, y mirent tout ce qu'ils rencontrerent au fil de l'espée, & gagnerent toutes les munitions. Mais faute d'auoir ietté des troupes entre la haute & basse Ville, & d'en auoir laissé d'autres en bataille sur la place de la basse tandis que l'execution se faisoit, le Milord Seymer Duc de Sommerset qui en estoit Gouuerneur, fit sortir cinq ou six compagnies de la haute: qui trouuant les François en desordre & trop aspres au butin, les chargerent si rudement qu'ils les mirent en desroute, sans qu'il y eust iamais moyen de les rallier: Fouquesoles y fut tué, & Tais blessé d'vn coup de flesche. Le Dauphin ayant manqué son entreprise ne pût la redoubler, pource qu'il estoit venu en telle diligence, qu'il n'auoit sceu amener de viures: il n'en pouuoit auoir de plus prés que d'Abbeuille, qui est à dix-sept lieuës de là, pource que tout le Boulonnois estoit ruiné & bruslé. Il congedia donc ses Suisses & Grisons pour s'en venir à la Cour: laissant le Mareschal de Biez à Monstrueil auec les troupes Italiennes & Françoises, afin de faire teste à ceux de Boulogne.

Le Roy Henry ne l'ose attendre, & se retire à Calais.

Il tente de reprendre Boulogne.

Faute de ceux qu'il y employa.

Se retire.

Les affaires d'Escosse estant tres-estretement conioinctes auec celles de France, le Roy en prit autant de soin que des siennes. Mathieu Stuard Comte de Lenox, qu'il auoit enuoyé en Escosse pour maintenir le party de la Reyne doüairiere, & les interests de la France, ayant folement despensé ses deniers, & craignant d'en estre chastié, s'estoit retiré vers les Anglois: lesquels d'ailleurs ayant pillé l'an passé les frontieres d'Escosse, menaçoient d'y faire de plus grands progrez. C'est pourquoy, afin de contenter la Reyne vefue & defendre ce Royaume contre de semblables irruptions, il y dépescha Iacques de la Brosse Gentil-homme Bourbonnois, hóme sage & bien aduisé: puis peu de temps apres il y enuoya François Montgommery-Lorges Cheualier de son Ordre, auec vne petite armée de trois à quatre mille hommes. Ainsi se passa cette année auec beaucoup plus de peur que de mal pour la France: à qui elle deuoit estre mortelle, si les pronostications des Imperiaux eussent esté vrayes. Car y ayant eu quatre grandes Eclipses, sçauoir vne de Soleil & les trois autres de Lune, ils concluoient, veu que pareille chose estoit arriuée du temps de Charlemagne, qui auoit eu l'Empire de toute l'Europe, que le Ciel promettoit aussi par ces signes vn semblable bon-heur à leur Charles.

La Brosse enuoyé en Escosse.

Puis Montgommery.

Quatre Eclipses cette année.

Durant tous ces troubles, le venin des nouuelles opinions s'estoit fortement attaché aux plus nobles parties de l'Allemagne, & se respandoit de plus en plus dans les autres Prouinces de la Chrestienté. L'Empereur pressoit fort vn Concile, sous vn si beau pretexte, quoy que ce fust en effet pour mettre la puissance du Pape à l'estroit, afin de dominer tout seul dans l'Italie. Mais les Protestans n'en pouuoient gouster, si le

L'Empereur presse vn Cōcile, 1545.

A quelles cõditions les Protestans le vouloient.

Pape & son Consistoire ne s'y vouloient sousmettre. Tellement que la Diete de Wormes ayant esté occupée prés de deux mois à resoudre toutes les difficultez qu'ils y apporterent, ne conclut autre chose, sinon qu'elle en remit la definition à vne autre qui se tiendroit à Ratisbonne. En France on procedoit bien d'vne main plus forte contre les nouueaux Religionnaires: dont Merindol & Cabrieres en Prouence auec les villages des enuirons, furent vn exemple, possible vn peu trop inhumain, quoy que tres-iuste. Ce sont deux villetes ou bourgs sur l'autre bord de la riuiere de Durance, Merindol sur les terres du Roy, Cabrieres sur celles du Pape au Comté de Venaiscin. Les habitans de cette contrée estoient fort grossiers, logeans presque tous dans des cauernes, mais au reste affectoient vne grande simplicité & innocence de vie, & obseruoient comme vne sorte de Republique entr'eux. Ils descendoient, ainsi que l'on croit des Vaudois ou disciples de Pierre Valdo, qui auoient esté espars par le Languedoc, la Prouence, & principalement dans les Alpes entre le Dauphiné & la Sauoye. Ils auoient tenu ces vieilles erreurs cachées durant longues années: mais quand ils entendirent qu'il se preschoit en Allemagne & à Geneue vn Euangile qui auoit quelque conformité auec la leur, ils enuoyerent querir ces nouueaux Predicateurs, qui leur donnerent tant de hardiesse que vers l'an 1539. ils abatirent Images & Autels, & chasserent les anciens Ministres de l'Eglise. Le Parlement d'Aix aduerty de leur insolence, auoit l'année d'apres ordonné par vn sanglant Arrest que le bourg de Merindol seroit razé, rendu inhabitable, & les arbres coupez par le pied, les peres de famille bruslez, & leurs biens, femmes & enfans confisquez. Neantmoins par l'intercession du premier President, qui estoit Barthelemy Chassagne, le Roy auoit fait differer l'execution par deux fois, pour voir si le temps & sa bõté, ne rameneroient point ces endurcis au chemin de salut. Or cette année, Iean Mayniers d'Oppede premier President d'Aix, & faisant la charge de Lieutenant en Prouence en l'absence de Louys Adhemar de Grignan, que le Roy auoit enuoyé à la Diete de Wormes, estant transporté d'vn zele fort chaud (ioint que quelques-vns de ses mestayers & paysans s'estant retirez à Cabrieres, faisoient mille degasts sur ses terres) obtient Lettres patentes à la recommandation du Cardinal de Tournon ennemy iuré des nouuelles sectes, portant commandement au Parlement d'Aix de proceder à l'execution de l'Arrest. Le Parlement ordonne là-dessus qu'il y sera procedé, & en baille la commission à vn President nommé François de la Fons, à deux Conseillers, & à Guerin Aduocat du Roy, l'vn des plus ardents à cette guerre. D'Oppede ayant donc secrettement leué quelques troupes pour leur prester main forte, pille & brusle les villages d'alentour Merindol, puis Merindol mesme abandonné par les habitans: en apres force & rase Cabrieres, par la permission du Legat, tuë sept ou huit cens personnes dedans & dehors cette villete, fait brusler grande quantité de femmes dans vne grange, bref passe tout ce qu'il rencontre d'habitans au fil de l'espée, ou les enuoye aux galeres, auec des inhumanitez qui eussent esté dignes de pitié en vn autre sujet; mais qui luy donneront tantost bien de la peine. Le grand Preuost de l'Hostel fit aussi rude guerre à quelques troupes

Religionnaires sont persecutez en France.

Quels estoiẽt les habitans de Merindoles & Cabrieres.

Le President d'Oppede les massacre tous & brusle ces bourgs.

troupes de pillards qui rauageoient le Poitou, & leuoient des peages sur les passages des riuieres & des grands chemins.

Tout du long de l'Hyuer il n'y eut que resioüissances à la Cour, pour les ambassades, presents, & autres nouuelles confirmations d'amitié entre le Roy & l'Empereur. Le Duc d'Orleans l'alla mesme visiter à Bruxelles, auec vn train de grand Prince qui veut traitter l'amour. Mais la ioye des François n'estoit pas entiere, quoy que leur plus grande crainte fust passée: les Anglois ne vouloient entendre à la paix qu'à condition qu'on leur laissast Boulogne; & le Roy ne pouuoit souffrir qu'ils prissent ainsi racine en terre ferme, pour renouueller quelque iour les peines qu'ils auoient autrefois données à ses Ancestres. Estant donc releué d'vne maladie qu'il eut cet Hyuer, afin de les en desloger, il dressa vne grande armée de mer, dont il bailla la códuite à l'Admiral. Il vouloit qu'elle fust si puissante qu'elle pust combatre celle d'Angleterre, si elle la rencontroit par mer, & mesme faire descente en terre, si l'occasion s'en presentoit.

*L'Anglois n'entend point à la paix.*

Pour cet effet il commanda au Baron de la Garde d'amener 25. galeres de la mer du Leuant dans celle du Ponant par le destroit de Gibaltar: il fit aussi venir dix ou douze carraques Genoises, dont la plus part se perdirent à l'emboucheure de la riuiere de Seine, par faute d'auoir pris des pilotes du pays: & arma cent cinquante gros vaisseaux ronds, auec soixante plus petits, qu'ils nomment Florins. En mesme temps il dressa vne armée de terre de trente-quatre mille combatans, dont il donna la charge au Mareschal du Biez: afin que, pendant que celle de mer tiendroit l'Anglois en eschec, elle se vinst camper deuāt Boulogne, la riuiere entre deux, & faire vn fort Royal sur la pointe vis à vis de la tour-d'ordre, qui fust capable de loger 4. ou 5. mille hommes: lequel empeschant les Anglois de passer l'eau pour venir chercher des viures, & froissant à coups de canon les vaisseaux qui s'efforceroient d'entrer dans le havre, il se proposoit d'aller forcer Guines auec son armée, & de s'y fortifier pour tenir Calais & la terre d'Oye en sujettion, par ainsi affamer Boulogne dans la fin de l'année. Or du Biez luy ayant promis que ce fort seroit acheué au plus tard dans la my-Aoust, il bastit tous ces desseins sur ce fondement.

*Le Roy fait venir ses galeres en l'Ocean, & compose vne grande armée de mer.*

*Donne ordre à du Biez de faire vn fort pour bloquer Boulogne.*

Il commanda donc à son armée nauale qui estoit assemblée au Havre de grace & aux enuirós, de faire voile; estant sur le chef de Caux d'où il descouuroit toute la coste, pour la voir partir, & regardant auec beaucoup de plaisir l'appareil de sa grande puissance. Mais il eut là vn triste spectacle deuant ses yeux, & de fort mauuais presage pour son entreprise: car ayant voulu traitter les Dames de sa cour dans son Admirale, qui portoit cent pieces d'artillerie (ils la nommoient le grand Carracon) les cuisiniers y mirent le feu par malheur, de telle sorte que ce beau vaisseau fut bruslé à la veuë de toute l'armée, sans qu'on le pûst secourir.

*L'armée nauale part du Havre de grace.*

*Sinistre accident.*

Nostre flote sçachant que celle des ennemis estoit dans le Canal de l'Isle de Wict, qui est vis à vis de Portmuth, se seruit de toutes sortes de stratagemes pour l'engager au combat; si bien qu'elle l'attira quelquefois à l'escarmouche: mais lors qu'elle se voyoit pressée, elle se couloit à couuert de la terre en lieu où elle estoit defenduë d'vn costé par des forteresses qui estoient sur les falaises, & de l'autre par des bancs & des rochers couuerts d'eau, qui ne

*Ne peut attirer l'armée Angloise au combat.*

laissent qu'vne entrée oblique & fort estroite pour passer deux ou trois nauires de front. Comme nostre Admiral vid qu'il ne les pouuoit tirer de leur fort, & que le Roy d'Angleterre estoit arriué à Portmuth, il resolut de faire descente par trois endroits & de rauager la coste, mettant le feu par tout, afin de l'obliger à enuoyer ses nauires au secours. Mais cette inuention n'ayant pas mieux reüssi que les autres, il mit en deliberation s'il deuoit fortifier l'Isle de Wict, par le moyen de laquelle les François estant maistres de Portmuth, l'vn des plus beaux ports d'Angleterre, eussent obligé les Anglois à vne incroyable despense pour leur faire teste; & outre cela eussent tenu le passage de Flandres & d'Espagne à leur discretion. Nos Capitaines estant sur cette deliberation, le Roy rappella en haste ses galeres, & par consequent son armée, dont elles estoient toute la force & l'aduantage. Ce qu'il fit assez legerement sur vn faux bruit semé par les Anglois mesme, ou par leurs partisans, que les Dories auoient dessein sur Marseille, tandis que la coste de Prouence en estoit degarnie. Voila comme cette armée qui auoit tant cousté, s'en reuint dans nos ports dés le mois d'Aoust.

*Fait descente dans l'Angleterre.*

*Pourquoy le Roy rappelle ses galeres.*

Celle de terre ne fit pas vne moins prodigieuse despense, ny de plus signalez exploits. Du Biez, ne desirant à ce qu'on croyoit, que de prolonger la guerre pour auoir l'honneur de commander aux Princes & aux armées du Roy, au lieu de bastir le fort sur la pointe designée, l'auoit planté vis à vis de la basse Boulogne, où il ne commandoit nullement à l'entrée du havre. Auec cela son Ingenieur ayant mal pris ses mesures, les bastions se trouuerent si petits qu'on n'y eust sceu loger vne piece d'artillerie, ny plus de cinq cens hommes dans tout le fort: tellement qu'il falut remplir les fossez auec beaucoup de trauail, & recommencer l'ouurage tout de nouueau. Par apres, le Roy ayant enuoyé Langey pour regarder si le trauail s'auançoit fort, & pour luy faire rapport au vray en quel temps il pourroit estre acheué, du Biez qui ne vouloit point estre esclairé de si prés, ny vser de diligence, se fit donner des auis supposez que l'Anglois s'assembloit à Calais pour venir secourir Boulogne par terre, chose bien ridicule, veu qu'il la rafraischissoit tous les iours par mer, sans aucun danger. En suite dequoy, mal gré tous les Capitaines, il alla camper sur le mont Lambert qui est à six ou sept cens pas de la Ville, publiant qu'il l'attendroit là pour luy donner bataille. En cet endroit il se fit de belles escarmouches, dans l'vne desquelles arriua vne chose que tous les Autheurs ont racontée comme vne merueille. C'est que le Comte d'Aumale receut vn coup de lance entre le nez & l'œil, qui luy entra bien demy pied auant dans la teste, le fer y estant demeuré & deux doigts du bois auec: toutefois il ne perdit ny les arsons, ny l'entendement, & fut si bien pensé qu'il en reschapa. Le Roy estoit à l'Abbaye de Forest Monstier entre Monstrueil & Boulogne, qui auec son Conseil trauailloit de tout son pouuoir à ce qu'il croyoit seruir au recouuremét de cette Ville; Et voyant que les choses ne s'auançoient pas comme il le souhaitoit, il estoit resolu d'y aller luy-mesme en personne commander son armée, encore qu'il ne fust guere bien disposé. Mais cette resolution fut interrompuë par la mort du Duc d'Orleans, qui estoit le second de ses enfans, si l'on

*Biez bastit le fort en vn endroit inutile.*

*Le fait si petit qu'il le faut recommencer.*

*Ses artifices pour faire durer la guerre.*

*Memorable accident.*

*Mort du Duc d'Orleans.*

si l'on contoit les années; mais possible le premier, si l'on estimoit toutes les qualitez presque surnaturelles dont la nature l'auoit aduantagé: Il luy fut rauy d'entre les bras par la malignité d'vne fievre aiguë. La douleur indicible qu'il ressentit de ce deplorable accident le faisant fuir d'vn lieu si funeste, ioint que les Medecins soupçonnoient qu'il y auoit eu de la pestilence en cette maladie, il se retira au bourg de l'Hospital à l'autre bout de la forest de Cressi: & de là à la Fere sur Oise, afin de pouruoir à sa frontiere de Thierache & aux enuirons d'Aubenton & de Guise. Car il auoit peur que dix mille Lansquenets & quatre mille cheuaux Allemans que l'Anglois auoit fait leuer pour secourir Boulogne, ne passassent par les pays de l'Empereur, & vinssent trauerser la Picardie par ce costé là. Auant que partir il commanda à du Biez de brusler & de ruiner toute la terre d'Oye; tant afin que les troupes que les Anglois feroient venir ne trouuassent point dequoy se rafraischir, que pour incommoder d'autant Calais, Guines, & le chasteau de Hames, qui ne pouuoient auoir de commoditez par terre que de là. Cette contrée fort abondante en pascages, à cause qu'elle est toute marescageuse, a enuiron quatre lieuës Françoises de long & trois de large, s'estendant sur le long de la mer: sur laquelle à l'vn des bouts elle a la Ville de Calais, & à l'autre celle de Grauelines. Le long de la terre ferme & sur le bord du marest sont les Villes de Guines & le Chasteau de Hames: & de ce costé-là les Anglois auoient tiré de grands fossez qui d'ordinaire estoient pleins d'eau, & flanquez par interualles de bons forts où ils entretenoient garnison: comme aussi dans le bourg de Marc, qui est au milieu du pays. Nos Gascons gagnerent d'abord vn de ces forts, & ouurirent le passage à toute l'armée, qui courut & rauagea tout le pays. Du Bellay dit, que Brissac qui commandoit la caualerie, deffit deux mille Anglois qui estoient sortis de Calais pour secourir leurs forts, & que cette charge fut si sanglante qu'il y perdit prés de deux cens cheuaux. Montluc escrit bien qu'il y demeura quarante ou cinquante cheuaux des nostres: mais que par la lascheté de certains Capitaines des plus signalez, on ne les enfonça point. Ce qui fut vne faute de tres-grande consequence, pource que si on les eust deffaits, on eust emporté Calais en deux iours: veu qu'il n'y estoit demeuré que les femmes & les vieillards. Pendant que nostre armée rauageoit la terre d'Oye, les garnisons Angloises de Boulogne & de la tour d'ordre, sortant vne nuit au nombre de sept à huit mille hommes, donnerent de grande impetuosité pour emporter nostre fort qui n'estoit pas encore bien en defense: mais Thibaut Roüaut-de-Riou qui commãdoit dedans, les recueillit si vaillamment qu'il tua ou renuersa tous ceux qui monterent sur le rempart, & remena les autres toûjours batant iusqu'aux portes de la Ville: de sorte qu'ils perdirẽt l'enuie de le plus attaquer main à main. Les armes cessant, la peste se mit si cruelle parmy leurs troupes, qu'ils estoient contrains de camper hors la Ville sous des tentes: tellement qu'y estant mort plus de dix mille personnes en cinq semaines, elle fust demeurée deserte si le Roy d'Angleterre n'y en eust enuoyé d'autres par deux ou trois fois: lesquels s'y faisoient trainer par force, comme si on les eust menez au supplice. Quelques-vns imputoient ce desastre à vne veu-

Contrée d'Oye.

Rauagée par les François.

Faute tres-importante des François.

Grande pestilence à Boulogne, 1546.

geance Diuine, pource que les Anglois par vne barbare impieté y auoient pollu le Temple de la Vierge-Mere, en faisant de cet auguste lieu vn magazin de Vulcain, & vn cruel arcenal de Mars. Mais peu apres la contagion s'estendit iusques sur les nostres, & ne les traitta pas plus doucement.

Mort du Duc de Lorraine,

La mort, qui frappe toutes sortes de personnes & auec toutes sortes de traits, osta du monde vers ce temps-là Antoine Duc de Lorraine, qui laissa Charles son fils aagé seulement de deux ans, sous la tutele de Christierne de Dannemarc sa mere. Elle auoit emporté aussi l'an passé (car ie ne puis ou entasser tous ces accidens qu'en cet endroit) François de Bourbon Comte de S. Pol frere du Duc de Vendosme; Et François Erraut-Chemans Garde des Seaux, en la place duquel fut substitué François Oliuier, auec tiltre de Chancelier: il l'auoit esté du Duc d'Alençon, & le Roy l'auoit employé en plusieurs grandes affaires. L'année suiuante au mois de Feurier, fut aussi tué le Duc d'Anguyen par vne estrange aduenture. Le Roy estant à la Roche-sur-Yon, quelques ieunes fous firent vne partie d'attaquer vn logis à coups de pelotes de neige: ceux de dedans ayant ietté toutes celles qu'ils auoient amassées, vn estourdy ietta vn coffre par la fenestre, dont le Duc fut assené si grieuement à la teste qu'il en mourut peu de iours apres. Ainsi la France perdit trois braues Princes du sang en moins de deux ans.

de François de Bourbon Comte de S. Pol.

d'Erraut Garde des Seaux, auquel succede Oliuier.

& du Duc d'Anguyen, par vn estrange accident.

L'Empereur bien aise de la mort du Duc d'Orleans.

On peut penser si ses Ennemis s'en resioüirent: mais l'Empereur en eut vne ioye nompareille: pource que là où toutes ses finesses ne luy pouuoient suggerer de moyen honneste de degager sa parole qu'il auoit donnée au Roy par le Traité de Crespy, les destins qui le fauorisoient tousiours, le deliurerent de peine par la mort du Duc d'Orleans son gendre pretendu. Le Roy voyant que le Traité qu'il auoit fait auecque luy estoit rompu par cet accident, & d'ailleurs ayant aduis qu'il faisoit des leuées de gens de guerre, enuoya l'Admiral & le Chancelier en ambassade vers luy, pour en faire vn nouueau. Il les traisna long-temps à sa suite sans leur rendre de certaine responce: pource qu'il vouloit premierement sçauoir la volonté de ceux d'Anuers, ausquels il demandoit de grands deniers, tant par octroy que par prest, pour faire la guerre aux Protestans d'Allemagne, qui ne se sousmettoient pas assez à son gré. Enfin ils n'en purent tirer d'autre resolution, sinon qu'il leur dit, *que si le Roy le laissoit en paix, il l'y laisseroit aussi.* Cette froide responce descouuroit assez ses mauuaises intentions; D'ailleurs, il estoit visible que dés aussi-tost qu'il auroit subiugué l'Allemagne, il ameneroit en France toutes les forces des Catholiques & des Protestans; Et les Politiques penetroient bien au trauers de sa feinte pieté, qu'il ne procuroit l'assemblée d'vn Concile que pour gesner le Pape trop amy des François & de la liberté de l'Italie. C'est pourquoy le Roy pensa retirer les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez à Trente, sçauoir Claude Durfé Gouuerneur de Forez, Iacques de Lignieres President en Parlement, & Pierre Danez Euesque de Lauaur: Toutefois pour ne pas donner matiere à ses ennemis de le calomnier, il consentit qu'ils y demeurassent auec certains ordres: Et le Concile fut ouuert le treiziesme iour de Decembre, n'y ayant encore que vingt & six Prelats. Il eust aussi volontiers assisté les Princes Allemans

Le Roy luy demande qu'il face vn nouueau Traité auecque luy.

Il respond froidement.

Concile de Trente, commencé.

Allemans de ses deniers, s'il n'eust craint qu'ils l'eussent trompé comme ils auoient fait autrefois, ou qu'ils ne les eussent employez à la ruine de la vraye Religion, plustost qu'à defendre leur liberté. Mais n'osant se fier à eux, il se prepara de son costé à receuoir la guerre, si l'Empereur la luy recommençoit. Il enuoya donc en Piemont le Prince de Melfe n'aguere fait Mareschal de France, pour s'opposer aux entreprises qui menaçoient cette Prouince du costé du Milannois. Du Guast estoit mort: mais Fernand de Gonzague Viceroy de Sicile substitué en sa place, n'estoit pas moins à craindre pour ses fraudes & supercheries. En apres il fut visiter ses frontieres, & trouuant qu'il y auoit vn grand pays ouuert entre la Capelle & Mesieres par où les Allemans pourroient entrer tout à l'aise, il ordóna qu'on fist vne forteresse au dessus du village de Maubert Fontaine, cóme aussi vn chasteau à Ligny: puis qu'on fortifiast Mesieres & Mouzon, & qu'on bastist vne place sur la Meuse entre Dun le Chasteau & Stenay, qui auoit esté rédu au Duc de Lorraine par le Traité de Crespy: laquelle fut nommée Ville-franche; Pareillement, qu'on trauaillast à Ste Menehou, à S. Disier, à Chaumont en Bassigny, & à plusieurs autres places. Il fit aussi bastir vne citadelle à Coify sur la lisiere de la Franche-Comté.

Le Prince de Melfe est fait Gouuerneur de Piemont.

Le Roy bastit plusieurs forteresses sur ses frontieres.

Cependant les François & les Anglois cruellement acharnez les vns contre les autres, auoient basty des forts chacun de son costé; ceux-là à Estaples & au Mont-Hulin; ceux-cy à Ambleteuil, qui est vn petit port entre Calais & Boulogne: & se rencontroient presque tous les iours. Le Mareschal de Biez conduisant vn enuitaillemét au fort d'Outreau, deffit vne fois six ou sept cens Anglois, où le Mareschal de Calais y mourut, & en prit soixante-quinze, ayant tous la casaque de velours porfilée d'or & d'argent. Vne autrefois en pareille occasion il leur passa sur le ventre, bien qu'ils fussent six mille hommes, & qu'il en eust à peine quatre mille. Les deux Rois neantmoins souhaittoient égalemeent la paix: Celuy d'Angleterre, pource que ses sujets qui ne souffrent pas volontiers d'estre chargez d'imposts pour l'ambition de leurs Princes, refusoient de luy fournir de l'argent; que celuy qu'il auoit amassé depuis quelques années estoit épuisé; & que faute de payement les troupes Allemandes n'auoient point voulu passer le pays de Liege, mais s'en estoient retournées. Celuy de France, pource qu'il craignoit merueilleusement, de se voir derechef enueloppé entre deux si puissants ennemis qu'estoient l'Empereur & l'Anglois; & que la grande famine qui desoloit son Royaume, ne se pouuoit soulager que par les bleds de Pologne & de Dannemarc, dont les Anglois empeschoient les traittes, estant de beaucoup plus forts sur mer que les François. Pour ces considerations, leurs Deputez ayant charge de traitter la paix, s'assemblerent enfin entre Ardres & Guines: sçauoir l'Admiral Annebaut, & Raimond President de Roüen de la part de François; & le Milord Dudley depuis Duc de Northumbelland, auec Guillaume Paget Secretaire du cabinet, de celle de Henry. Lesquels arresterent le septiesme de Iuin, *Que François ou son successeur payeroit à Henry quatre-vingts quinze mille escus sol de pension annuelle, sa vie durant, & apres le deceds de Henry, fourniroit à ses heritiers du sel pour quinze mille escus par an. Outre cela, le iour de S. Michel de l'an 1554. à luy ou à ses heritiers, deux millions*

Ce qui se faisoit deuant Boulogne.

Deux deffaites des Anglois.

Les Rois François & Henry las de la guerre.

Traittent de la paix.

Est conclue.

*cent mille escus sol, tant pour arrerages de pensions & autres sommes duës non payées, que pour les frais faits à fortifier & garder Boulogne depuis sa prise. Moyennant ces sommes, Henry luy remettroit Boulogne, & tous les forts tant vieux que nouueaux d'alentour, auec l'artillerie & les munitions qui seroient dedans.* Pour confirmer cette paix par vne nouuelle alliance, l'Anglois fit tenir en son nom sur les Fonts de Baptesme vne fille nouuellement née au Dauphin son fillol, qui fut nommée Elisabeth. La ceremonie s'en fit à Fontainebleau, autant magnifique que l'estoit le naturel du Roy: mais auec vne resioüissance incroyable des peuples, qui s'estoient imprimez cette opinion dans l'esprit, qu'il s'estoit leué vn heureux Astre à la naissance de cet enfant, qui apres tant de troubles & tant de miseres leur deuoit ramener la paix & l'abondance: Pource qu'en effet il fut remarqué que la rigueur de l'air qui depuis quatre ou cinq ans auoit affligé ce Royaume ou de peste, ou de sterilité, s'estoit adoucie tout à coup, & que les Elements qui sembloient corrompus, auoient repris leur pureté naturelle.

Naissance de Madame Elisabeth.

Peste & sterilité cessent.

Les Esprits toutefois ne reprirent pas la leur: mais l'infection des erreurs s'augmentant, le Roy fit rallumer les feux pour en purger la France. Il en estoit resté du leuain à Meaux, depuis que l'Euesque Briçonnet y auoit retiré le Feure & les Roussels. Il y en fut pris plus de 60. qu'on amena à Paris, dont quatorze furent bruslez, les autres pendus, les autres foüetez & bannis. Procedez, qui ioints à tous les autres semblables que i'ay marquez cy-dessus, conuainquent euidemment de mensonge cet Autheur Italien qui a escrit nos guerres ciuiles de la Religion & de la Ligue: lequel par vne grossiere oubliance ou par vne insigne malice, a dit en son premier Liure, *que du temps de ce Roy commença de s'espandre la Creance de Caluin, soit qu'il le permist, soit qu'il n'y prist pas garde: & que l'on eut plustost de la hayne & du mespris pour elle, que de l'apprehension, & du soin de s'en defendre.* Quoy donc, faire six ou sept rigoureux Edits pour l'estouffer, conuoquer plusieurs fois le Clergé, assembler vn Concile Prouincial, despescher à toute heure des Ambassades vers tous les Princes de la Chrestienté pour en assembler vn general, brusler les Heretiques par douzaines, les enuoyer aux galeres par centaines, & les bannir par milliers: dites nous, ie vous prie, est-ce la permettre, ou n'y prendre pas garde, sont-ce de simples *resolutions*, ou bien des effets? Cela vous aduertira, Iudicieux Lecteur, de lire cet Estranger auec vn peu plus de precaution, & vous donnera possible sujet d'y remarquer grande quantité d'autres fautes, que les curieux ne luy doiuent pas pardonner, puis qu'il a ainsi parlé du Pere des bonnes Lettres.

Chastiment des Lutheriens de Meaux.

Mensonge d'vn Autheur estranger.

La France reprenant lors vn peu d'haleine, se voyoit bien deschargée de la guerre pour vn temps: mais elle estoit menacée d'vne autre bien plus pesante, quand l'Empereur auroit vne fois subiugué l'Allemagne; à quoy il estoit pour lors occupé. Il auoit fait croire au Pape qu'il ne l'entreprenoit que pour y restablir la Religion Romaine; si bien qu'il luy enuoya dix mille hommes de secours, & auec cela de grandes sommes de deniers. Neantmoins d'autre part il asseuroit les Protestãs qu'il ne vouloit point forcer leurs consciences, mais seulement chastier la rebellion de quelques insolents qui méprisoient l'autorité Imperiale. Or il trompa le Pape tout à fait, & tint parole aux Protestans: comme il se void par tous les

L'Empereur entreprend de dompter l'Allemagne.

Trompe le Pape.

Traitez qu'il fit auec les Princes & Citez de cette nouuelle croyance, où il n'y a pas vn mot touchant les interests de la Religion. En effet il ne regardoit point la gloire de Dieu en cette entreprise, mais la sienne propre. Et comme il est bien mal-aisé qu'il ne paresse au dehors quelques indices des desirs qu'on a bien auant dans le cœur; specialement lors qu'ils sont sur le poinct de reüssir: il ne pût s'empescher de dire vn iour à l'Ambassadeur de France qui s'efforçoit de luy dissuader cette guerre, *Que cette fois il dompteroit l'Allemagne, ou qu'il y periroit luy & toute sa maison; Qu'il y auoit vingt ans qu'il auoit ietté les premiers fondemens de ce dessein. Que pour cet effet l'ayant bien reconnuë, il l'auoit diuisée en factions par ses frequentes Dietes, & tout à fait espuisée d'hommes & d'argent par les guerres qu'il auoit entretenuës exprés contre le Turc & contre le Roy mesme; Bref, que les Destins le conuioiét de se haster, ayant esté trouué vne prophetie à Rome qui luy en promettoit la domination dans le quatriesme d'Octobre.* Ayant donc armé Maurice de Saxe contre le Duc Federic son parent, & prattiqué le Roy de Dannemarc, Iean de Brandebourg, les Suisses, & plusieurs autres Protestans, qui demeurerent neutres, il commence à battre en ruine la Ligue Smalcadique. Federic Duc de Saxe, & Philippe Landgraue de Hesse, qui en estoient les Chefs en cette guerre, demanderent secours au Roy par diuerses ambassades: mais quelque instance qu'ils luy en sceussent faire, il refusa de violer la paix qu'il auoit contractée auec luy, & voulut les bras croisez regarder saper vn bastiment dont les ruines deuoient tomber sur son Palais. On accuse de ce mauuais conseil le zele inconsideré du Cardinal de Tournon. Mauuais conseil, dis-je, puis qu'il ne s'agissoit point de la Religion, mais de la domination; & qu'en appuyant tant soit peu cette Ligue, on eust fait deslors perdre l'Empire à la maison d'Austriche, & donné à celle de France les moyens de gagner les Pays-bas: Pour la conqueste desquels l'amitié du Pape ne nous estoit pas necessaire, comme elle l'estoit pour celle du Milannois.

Ne se soucie point de la Religion.

Le Roy refuse d'entrer en ligue auec les Princes Allemans.

Mauuais conseil.

Possible aussi que l'indisposition de la santé du Roy, & les chagrins que son mal luy causoit, l'empescherent de penser à la consequence de cette affaire, & de l'embrasser auec la vigueur & la force qu'elle demandoit. Cet vlcere maling qui luy estoit venu l'an 1539. n'ayant pû estre guery par ses Medecins, qui n'oserent pas le traitter auec la rigoureuse methode qu'il faut apporter à ces maux-là, s'estoit traisné iusqu'au col de la vessie, & commençoit à le ronger auec des ardeurs insupportables. Tellement que cette douleur, & l'acre leuain de cette infection qui estoit espandu par toute l'habitude du corps, luy causoient vne fievre lente, & vne morne fascherie, qui le rendoient incapable d'aucune entreprise. Auec cela, la mort de Henry Roy d'Angleterre, redoubla merueilleusement son chagrin: pource que comme ils estoient tous deux presque de mesme aage & de mesmes complexions, il la prenoit pour vne assignation de la sienne, repetant souuent ces paroles, *Mon aisné est party.* Ce Roy Anglois mourut le 28. de Ianuier, laissant trois enfans, de trois femmes, Edoüard de Ieanne de Seymer, Marie de Catherine d'Arragon, & Elizabeth d'Anne de Boulen: lesquels il substitua les vns aux autres à la Couronne, au mesme rang que ie les ay nommez. Depuis que François eut receu les

Sa santé empire, 1547.

Mort du Roy d'Angleterre l'afflige.

nouuelles de son trespas, il ne fut plus au pouuoir de ses Medecins ny de ses Courtisans, de luy faire rien esperer de sa santé : il n'eut plus d'autres pensées que de la mort, & de disposer des affaires de son Estat & de sa conscience. Ses douloureuses inquietudes le promenant de lieu en lieu, il partit de S. Germain pour s'en aller à la Muete, maison qu'il auoit bastie à deux lieuës de là : où s'estant ennuyé, il alla coucher à Villepreux, le lendemain à Dampierre, puis à Limours, & à Rochefort, & de là à Ramboüillet : mais là sa fievre s'estant changée en continuë, il fut contraint de se mettre au lict. Le vingtiesme iour de Mars, apres auoir assisté au S. Sacrifice des Chrestiens, il expia ses pechez par le Sacrement de Penitence : puis fit publique profession de sa Foy, & exhorta les assistans à conseruer la pureté de la Doctrine Catholique. En suite, quoy que son extreme feblesse ne pust plus soustenir son corps, il se ietta à genoux le visage tout baigné de larmes, & leuant les mains & la voix vers le Ciel, pour implorer la misericorde de Dieu, il s'escria : *N'entre point ô Seigneur, en iugement auecque ton infidelle & fugitif esclaue! Ne chastie pas mes fautes à la rigueur de ta Iustice! Ne me traitte pas ô grand Dieu, selon mes ingratitudes & mes perfidies! Elles surpassent le nombre des flots de la mer : mais tes misericordes surpassent le nombre des sables. Si tu exerces en mon endroit la qualité de Iuge, quels feux assez bruslãs, quels supplices assez rigoureux sçauroiẽt punir les offenses que i'ay toute ma vie multipliées contre ta Majesté infinie. Mais, Seigneur, permets que ie me mette à couuert de ta Iustice sous ton affection paternelle. Souuien toy que tu nous as adoptez par la mort de ton Fils vnique, qu'vne goutte de son sang est plus que suffisante pour lauer toute la terre, & qu'il a porté sur ses espaules innocentes tout le fardeau de ton courroux. Tu as, ô Dieu pere des bontez & des misericordes, par les merites de ce precieux sang, rendu la robbe d'innocence à l'Enfant prodigue, tu as iustifié vn voleur condamné pour ses crimes, tu as nettoyé les ordures de la femme pechheresse. Ah! Pere Eternel, ie coniure donc ta Clemence par les souffrances de ton Fils vnique, de me vouloir appliquer l'efficace de sa mort, & de me plonger dans ce torrent de grace qui peut effacer toutes mes taches.* Apres qu'il se fut ainsi humilié deuant Dieu, il receut le sacré Gage de nostre salut auec vne deuotion incroyable, & continua tout ce matin ses prieres auec des souspirs & des gemissemens qui fendoient le cœur de tous les assistans. L'apresdisnée, ayant ietté les yeux sur son fils qui ne partoit point de la ruelle de son lict, il luy fit plusieurs belles remonstrances ; L'asseurant qu'il estoit tres-satisfait de son obeïssance, & qu'il sentoit vne grande ioye en son cœur de ce qu'il laissoit les peuples que Dieu luy auoit commis, entre les mains d'vn Prince qu'il estimoit digne de les gouuerner. Il le coniura sur toutes choses d'auoir l'honneur de ce grand Dieu deuant les yeux, & de maintenir l'Eglise Catholique contre les assauts des Infidelles & des Heretiques ; luy recommanda affectueusement tous ses sujets ; & le pria qu'il les traittast comme ses enfans, ou comme ses freres, qui estoient ses coheritiers à la Gloire eternelle : luy disant ; Qu'il auoit le peuple le meilleur & le plus obeïssant, la Noblesse la plus affectionnée à son seruice, & les Princes les plus zelez au bien de l'Estat qu'il y eust sur la terre ; Qu'il les auoit trouuez tels à son besoin, tousiours prests d'exposer gayement leurs biens & leurs vies pour luy, & qu'ils seroient tousiours tels, tandis que les

Tombe malade.

Actions bien Chrestiennes.

Ses feruentes prieres & sa repentance.

Ce qu'il dit à son fils.

les Rois traitteroient leurs peuples auec douceur & Iustice, les Gentils-hommes auec courtesie, & les Princes auec affection; qu'on n'exigeroit point de tailles que pour les grandes necessitez de l'Estat, qu'on distribueroit les charges de la guerre aux personnes de condition, & qu'on n'esloigneroit point les Princes de la connessance des affaires. En apres, il luy enchargea de soulager le peuple d'vne partie des imposts, puis qu'il auoit la paix, & l'exhorta à mesnager sagement le bien & le sang de ses sujets, luy remonstrant qu'ils estoient si chers à la majesté Diuine, qu'elle auoit par conte iusqu'aux cheueux de leur teste. *O mon fils, quand vous viendrez en l'estat où ie suis maintenant*, luy disoit-il, *que vous reconnestrez combien les aduis que ie vous donne sont necessaires, & que ce vous sera vne grande ioye quand vous irez comparestre deuant le souuerain Tribunal, de pouuoir dire alors ce que ie dy à cette heure!* QVE IE N'AY POINT DE REMORDS EN MA CONSCIENCE POVR AVOIR IAMAIS FAIT NY FAIT FAIRE D'INIVSTICE A PERSONNE DV MONDE QVE IE SÇACHE. Il luy reïtera ses remonstrances, & luy redonna sa benediction par plusieurs fois. A la fin, sa fievre s'estant redoublée de iour en iour, il expira doucement le trentiesme de Mars. Le dernier mot qu'il prononça ce fut le sacré Nom de IESVS: & lors qu'il eut perdu la parole, il marquoit encore auec la main le signe de la Croix sur ses draps, pour monstrer qu'il mouroit dans la Foy Catholique.

Sages & remarquables conseils.

Paroles dignes d'vn Prince.

Il meurt tres-catholiquement.

Ainsi finit le cours de sa vie dans le milieu de sa cinquante-troisiesme année, & celuy de son regne dans le commencement de la 33me. Celuy de sa Fortune luy fit voir quantité de diuerses aduentures, mais certes bien plus de mauuaises que de bonnes: car pour la seule victoire de Marignan, il perdit quatre ou cinq armées en Italie, & s'y pensa perdre luy-mesme. Il vid trois ou quatre fois son Royaume en danger, & ses Prouinces desolées par l'Empereur & par l'Anglois. Il perdit sa chere espouse dans la fleur de sa beauté, deux de ses fils Princes de grande esperance dans la premiere verdeur de leur aage, & dans la necessité de ses affaires. Il vid souuent auec le fleau de la guerre, tantost celuy de la peste, tantost celuy de la famine, depeupler alternatiuement ses terres. Il vid ses plus fidelles alliez l'abandonner; ceux à qui il auoit fait plus de bien tourner leurs armes contre luy; & le principal Officier de sa Couronne, son propre sang, coniurer sa ruine, auec ses ennemis. Il ne pût paruenir à l'Empire qu'il auoit merité, ny conseruer le Milannois qu'il auoit conquis: ayant esté debouté de tous les deux par vn ieune Prince sans merite, * & qui n'auoit point encore mis l'espée à la main. Il fut souuent trompé par l'Empereur & par le Pape: mais tousiours par la Fortune, qui luy fit manquer presque toutes ses entreprises, ou s'il les executa, l'en fit descheoir incontinent. Bref, ayant tousiours eu les armes à la main depuis le commencement de son regne iusqu'à la fin, il ne pût toutefois accrestre les limites de son Royaume d'vne seule Prouince, si vous ne contez la Sauoye, & que vous ne contiez pas Boulogne, & la souueraineté de la Flandre & de l'Artois. Ceux qui luy veulent imputer vne partie de ces malheurs, disent, Qu'il estoit trop attaché à ses plaisirs, trop ardent à entreprendre, & trop negligent à poursuiure ses entreprises: Qu'il cherchoit

Les bonnes & mauuaises aduentures de sa vie.

* *Charles V. qui lors n'auoit rien fait.*

Dequoy on le peut blasmer.

plustost le fast & l'apparence que la solidité des choses ; Qu'il ne sçauoit tenir rien de caché ; & que souuent au grand dommage de ses affaires & de celles de ses alliez, ses plus secrettes pensées luy escouloient indiscretement de la bouche; Qu'il deferoit plus aux conseils des Courtisans qu'à ceux des grands Capitaines ; & que pour satisfaire à ses prodigalitez & vaines despenses, il auoit ouuert la porte aux imposts & aux Partisans, fait bresche aux anciennes libertez de ce Royaume, à la dignité des charges de Iudicature, & à son domaine. Voila ce qu'on luy pourroit reprocher auec raison. Mais nonobstant & ces defauts, & son malheur, il me semble qu'on ne luy peut pas oster le nom de grand Roy, sans iniustice. Auec cette taille heroïque & cette excellente beauté, qualitez qui esclattent merueilleusement dans vn Thrône : auec cette grace naturelle, & cette pompeuse eloquence, qui tiennent les cœurs suspendus par les yeux & par les oreilles : auec ces viues lumieres d'esprit, & cette vaste memoire auec lesquelles il comprenoit & retenoit facilement toutes choses, quelles augustes Vertus ne reluisoient pas en sa personne. Il auoit vne force de courage tout à fait admirable, vne inuincible vaillance, vne franchise sans pareille, vne haute magnificence, vne Foy inuiolable, vne illustre & liberale generosité, vne insigne Clemence, vne constance inébranlable, bref vne tres grande & tres sincere Pieté. Mais tous ces precieux ornemens ont esté incomparablement rehaussez par la genereuse affection qu'il a portée aux bonnes Lettres & aux Arts liberaux. Ce fut luy qui les resuscita & restablit dans leur premier lustre : car il dressa vne riche Bibliotheque à Fontainebleau de toutes sortes de Liures les plus rares, qu'il fit rechercher auec de grands frais iusqu'en Grece & en Asie, & attira prés de luy, ou s'acquit tous les plus sçauans hommes de l'Europe, les admettãt dans son Conseil, dans les grandes charges, & dans son amitié : de telle façon qu'il se vantoit, d'auoir amassé en vn canal tous les ruisseaux de la doctrine qui estoient espars çà & là, & de les auoir conduits en France pour l'arrouser. Aussi sous quel regne a-on iamais veu fleurir tant d'excellents personnages en toutes sortes de science. Ie ne parle point des Peintres, des Architectes, des Musiciens qu'il entretenoit à ses gages : mais ie considere, ces trois freres de la maison du Bellay, Iean, Guillaume & Martin, George Cardinal d'Armagnac, Iean Lascaris issu du sang de Grece, Guillaume Budé Maistre des Requestes, Lazare de Baif, Claude d'Espence, Emile Ferret, Guy Brelée, Aymard Ranconnet, Iean de Montluc Euesque de Valence, Iean Guillard du Mortier, Gilles le Maistre, depuis premier President, Seguier, S. André & Liset aussi Presidents, Michel de l'Hospital, Iean de Marillac, Iacques Minut, Guillaume Pelicier Euesque de Montpellier, Pierre Castelan Euesque de Mascon & grand Aumosnier, George de Selue & Pierre Danez Euesques de Lauaur, Hugues Salel, Melin de saint Gelais, tous employez aux affaires & aux dignitez. Sans parler de ceux qu'il entretenoit auec d'honorables pensions dans l'ombre des Escoles & des Bibliotheques : Comme François Vatable, plus sçauant en la langue Hebraïque que les Rabbins mesmes, Iacques Tusan, non moins profond dans la Grecque, tous deux Lecteurs dans le College Royal, Bertin le Comte, Adrian Turnebus, tant estimé

Dequoy on le peut loüer.

Gens de Lettres.

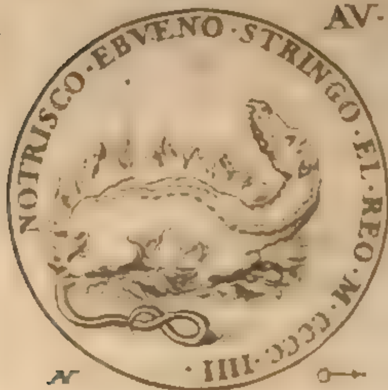
estimé par nostre Seneque Michel de Montagnes, qui furent successeurs de Vatable & de Tusan, Guillaume Postel, Pierre Galand, & cinq cens autres: qui comme autant de trompetes ne cesseront iamais de faire sonner le nom & la gloire de ce Prince; & mal-gré ie ne sçay quelles Pies babillardes qui veulent bequeter sa memoire, luy conserueront dans la posterité les augustes tiltres de *Grand Roy*, de *Prince Clement en Paix*, *Inuincible en Guerre*, & de *Pere & restaurateur des bonnes Lettres*, qui luy furent donnez par cry public apres son trespas. Ses tiltres.

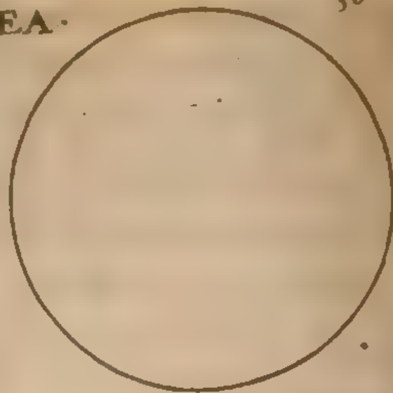
Ie fermeray la vie de ce Prince par les loüanges de son œconomie, qui fut lors reconnuë & admirée de tous: en ce qu'ayant entretenu sa Cour auec tant de splendeur & de magnificence, ayant tant fait de largesses à toutes mains, ayant toute sa vie soustenu des guerres d'vne incroyable despense, ayant basty tant de somptueux Palais; comme Chambort, Fontainebleau, S. Germain, Madrid, l'Hostel de Ville de Paris, Folembray, Villiers Coste-Rets, & beaucoup d'autres, plus beaux qu'il n'en eust esté basty en France depuis douze cens ans, ayant acheté tant de riches & superbes meubles; comme vne infinie quantité de rares Volumes, de Tableaux exquis, de Statuës antiques, de belles Tapisseries, de Vases precieux, & de Pierreries inestimables, qui se sont veuës dans le Tresor de ses Successeurs: neantmoins apres ces prodigieuses despenses, toutes charges deduites & toutes dettes acquittées, il se trouua encore quatre cens mille escus dans ses coffres, & qu'il luy estoit dû vn quartier des tailles & du reuenu de la Couronne. Chose bien remarquable.

FRANCOIS·DVC·DE·VALOIS·CONTE·D'ANGOLESME·

AV·X·AN·D·S·EA·

50



FRANCISCVS·I·D·G·FRANCOR·REX·CHRISTIANISS·

L·VII·

I




II




FRANCISCVS·I·

III




IV




# MEDAILLES DE FRANCOIS I.

*Medaille durant qu'il estoit Duc de Valois.*

François I. n'estant encore que Duc de Valois, le Roy Louys XII. luy bailla Artur de Gouffier pour son Gouuerneur. C'estoit le Seigneur le plus sage & le plus Chrestien de toute la Cour: qui reconnessant que le naturel de son nourrisson estoit excellent, mais semblable aux terres franches qui produisent bien-tost des orties & des chardons, si elles ne sont cultiuées, n'obmit aucun soin pour planter dans vn si bon fonds toutes les vertus que doit auoir vn grand Prince. Or pour luy faire connestre, qu'il deuoit appliquer la viuacité de son genie aux bonnes choses, non pas à la vanité

la vanité ny à la violence, où elle eust pû se porter aussi bien qu'aux belles actions: il luy choisit la deuise de la Salemandre qui se nourrit dans les flames, mais qui tempere leur trop grande actiuité par sa fredeur, comme le signifient ces paroles qui l'accompagnent, NOTRISCO EL BVONO STINGVO EL REO. Au reste, il n'est pas vray que la Salemandre cherche le feu pour s'en nourrir, ny mesme qu'elle puisse durer long-temps dans vn grand brasier: mais il est constant qu'elle est si froide qu'elle peut esteindre vn petit feu.

I. Celle-cy est de son inauguration à Rheims, où il fut sacré par l'Archeuesque Robert de Lenoncour.

II. Le Genie de la Ville de Paris, volant au dessus de sa teste le veut couronner d'vne guirlande de fleurs, pour luy tesmoigner la resioüissance qu'a cette grande Cité de ce qu'il l'honore de son entrée: à laquelle il semble le conuier par ces paroles, VRBS VT TE REGE RECEPTO TEMPERET A LACHRYMIS. *Vostre presence essuyera tous ces pleurs*, & changera le dueil qu'elle a conceu de la mort du bon Roy Louys XII. en festins & en allegresse.

III. Si vous ne connessiez bien à l'habit de cette Dame, à la palme qu'elle porte en sa main gauche, à ce siege ployant fait de deux Cornes d'abondance, que c'est la Paix, ie vous l'expliqueroy plus particulierement. La Legende vous dit qu'elle designe celle qui fut faite auec Henry Roy d'Angleterre, SANCITA PACE CVM HENRICO BRITANNIÆ REGE QVIES PVBLICA STABILITA. Or comme la Paix est la mere de tous biens, l'Exergue promet que cette heureuse vnion entre les deux Rois fera florir leurs Royaumes dans l'abondance de tous biens, VBERTAS TEMPORVM.

IV. C'est vne marque de la *resioüissance publique*, LÆTITIA PVBLICA, pour l'entreueuë des deux Rois entre Ardres & Guines, où ils se tesmoignerent mutuellement mille demonstrations d'amitié, iusqu'à rompre quelques lances l'vn contre l'autre; *François & Anglois estant rauis de ioye de voir vn si beau spectacle*, CVNCTI CLAMORE SEQVVNTVR LÆTITIAQVE FREMVNT.

51

FRANCISCVS · I ·

V

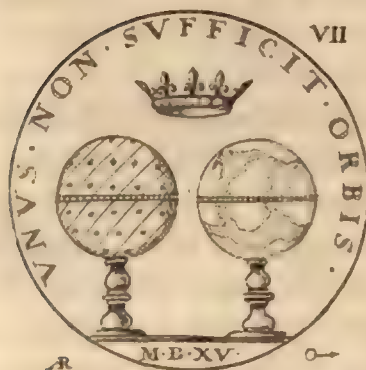



VI




FRANCISCVS · I ·

VII




VIII




FRANCISCVS · I ·

IX




X




**V.** La premiere année de ſon Regne, qui fut l'an 1515. *Charles V.* qui pour lors n'eſtoit qu'Archiduc, & Prince des Eſpagnes, *luy rendit hommage* par procureur *des Comtez de Flandres, Artois & Charolois*, CAROLO BELGARVM ATREBATVM ET CARCELLENSIVM COMITE PRECARIA FIDE IN CLIENTELAM RECEPTO.

**VI.** Eſtant paruenu à la Royauté, il couronna ſa Salemandre comme vous la voyez en cette Medaille, dont le corps eſt tout ſemblable à celuy de la troiſieſme, horſmis cela. Pour la Legende elle eſt Latine, & vn peu differente de l'autre : car il luy a voulu donner diuers ſens, ſelon les diuerſes occurrences & aduantures de ſa vie. Icy il luy fait dire, que ſon

cœur

cœur tout Martial se nourrit dans la guerre, mais qu'il la peut esteindre quand il luy plaira: car en ce temps là personne ne luy disputoit la gloire des Armes. NVTRISCO ET EXTINGVO, *Ie m'y nourris, & ie l'esteins.*

VII. Pendant ses repas & à ses heures perduës, il prenoit vn plaisir nompareil à escouter les discours des plus sçauans hommes sur toutes sortes de questions; specialement touchant les choses de Physique, comme de la vertu des plantes, des metaux, des pierres precieuses, des animaux, de la situation & mœurs des pays, & du cours des Astres. Il fit faire deux beaux Globes, l'vn Geographique, & l'autre Astrologique, qu'il auoit souuent deuant les yeux: Dont quelqu'vn des sçauans, prenant occasion de loüer la grandeur de son ame, luy apporta fort à propos ce demy Vers de Iuuenal, *Vnus non sufficit orbis.* Et cette rencontre fut si bien receuë qu'elle donna occasion de battre la Medaille où vous voyez ces deux Globes surmontez d'vne Couronne. L'allusion du mot *Orbis*, ne se peut bien rendre en François.

VIII. Il y a erreur au chiffre & au rang de la huitiesme: elle doit auoir pour date 1533 année que le Roy & le Pape s'assemblerent à Marseille. Car en cet endroit le S. Pere luy donnant vne Corne de Licorne haute de deux coudées, enchassée & releuée dans vn soubassement d'or ciselé, luy fit entendre que ce n'estoit pas sans raison qu'il luy faisoit ce present: mais afin de l'exhorter, que comme cette Corne auoit la vertu de corriger la malignité des poisons, il se souuinst aussi, qu'estant Prince tres-Chrestien il ne deuoit point souffrir que le schisme ny l'heresie corrompissent l'Eglise Gallicane. Or il estoit lors viuement sollicité par le Roy d'Angleterre & par les Princes Allemans, de se separer de l'obeïssance de Rome. Ce fut la raison pourquoy il commanda qu'on frappast cette Medaille, faisant glore d'estre appellé CHRISTIANÆ FIDEI PROPVGNATOR, *le deffenseur de la Foy.* Le ruisseau où la Licorne boit est purifié de tout venin, ce disent les Naturalistes, si tost qu'elle y a trempé le bout de sa corne. Ces pointes tournées contre le Ciel, & cette horrible grimasse, sont les symboles de l'Heresie, à qui il a toute sa vie fait la guerre à feu & à sang.

IX. Les trophées que vous voyez ont esté erigez pour la victoire de Marignan, gagnée *par la faueur du Ciel & par la vertu du Chef*, qui estoit le Roy, DEO FAVENTE ET IMPERATORIS VIRTVTE.

X. La douziesme n'est que le reuers de celle-là, où il prend la qualité de Duc de Milan, en equipage d'entrer triomphant dans cette Cité, apres sa victoire.

52

FRANCISCVS · I ·

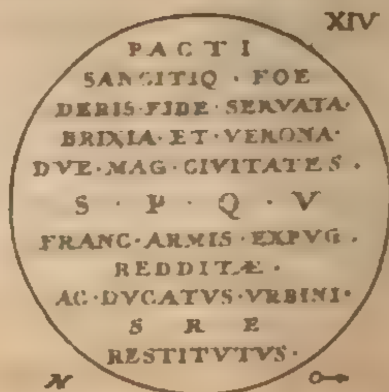






FRANCISCVS · I ·




FRANCISCVS · I ·







XI. Ou cette Medaille est fausse, ou elle a esté frappée à Rome & non pas à Paris. Ce que ie connois à la posture, où ils ont mis le Roy. Car ceux qui ont descrit cette ceremonie disent expressément qu'il rendit l'obeïssance par son Chancelier Duprat, qui s'agenoüilla deuant le S. Pere pour luy: mais que cependant il se tint debout & couuert, & qu'il confirma ce deuoir par vne simple inclination de teste & d'espaules. Il y a donc apparence que ce furent les Italiens qui forgerent cette Medaille. Ils l'appellent *Defenseur de l'Eglise, & restaurateur de la liberté Italique,* Defensori Ecclesiæ, et libertatis Italicæ assertori. Mais le Pape & les siens n'estoient pas bien aises en leur cœur qu'il fust le maistre

le maistre en ce pays-là: pource qu'il auoit redemandé Parme & Plaisance, qui estoient de son Duché de Milan.

XII. Ces deux Cornes d'abondance entrelassées, & deux mains iointes qui pressent entr'elles vn rameau d'Oliuier, sont des hieroglifiques de Paix. Aussi cette Medaille est vne marque de *celle qui fut faite auec les Suisses, en renouuellant l'alliance auec eux, l'an 1516.* PACE SANCITA ET FOEDERE CVM HELVETIIS RENOVATO.

XIII. Ie croy que ce trophée designe la fuite de l'Empereur Maximilian, qui estant venu en Italie pour assieger Milan, s'enfuit auec grande precipitation sur certains soupçons qui luy monterent dans la teste. Charles de Bourbon le poursuiuit & le chargea en queuë: c'est pourquoy la Legende dit, FVGIENTI CÆSOQVE HOSTI EREPTA SPOLIA. Ce fut l'an *1516*.

XIV. *Suiuant les conuentions & les alliances* que le Roy auoit faites auec le Pape & les Venitiens, *il rendit les deux grandes Villes de Bresse & Verone au Senat & peuple Venitien, qu'il auoit prises par ses armes, & le Duché d'Vrbin au S. Siege*: ou bien plustost au Pape, qui en despoüilla François de la Rouere, pour le donner à son neueu Laurent de Medicis. PACTI SANCITIQVE FOEDERIS FIDE SERVATA BRIXIA ET VERONA DVÆ MAGNÆ CIVITATES SENATVI POPVLOQVE VENETO, FRANCORVM ARMIS EXPVGNATÆ REDDITÆ, AC DVCATVS VRBINI SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ RESTITVTVS.

XV. On peint presque tousiours la Paix assise, pour signifier le repos & la tranquillité qu'elle apporte. Icy la Concorde la tient par la main & la conuie de se tenir sur son siege, c'est à dire que *la Concorde des Princes entretient & affermit la Paix*, SACRAM FIRMAT CONCORDIA PACEM. Cette Medaille a esté faite en memoire du Traité de Noyon, comme l'Exergue nous l'enseigne, NOVIODVNI.

XVI. La Paix est encore en mesme posture & en mesme equipage dans celle-cy, horsmis qu'elle y tient vn flambeau de la droite, auec lequel elle met le feu à vn monceau d'armes, siege ordinaire de Bellonne: laquelle ne se repose iamais qu'à l'appuy d'vn trophée, *Sæua sedens super arma*. Ce qui nous designe assez quelque Traité de Paix; & l'inscription nous apprend que c'est *celuy qui se fit l'an 1519. auec les Anglois, qui nous rendirent la Ville de Tournay*, PACE STABILITA ET RECEPTO A BRITANNIS TORNACO. Les habitans de cette Ville ayant tousiours esté bons François, firent des feux de ioye des bancs & escabelles sur lesquels les Anglois s'estoient assis.

FRANCISCVS. I.







FRANCISCVS. I.







FRANCISCVS. I.







XVII. Auant que de declarer la guerre à l'Empereur, il fit faire des prieres publiques par tout son Royaume, & alla luy-mesme à Nostre Dame accompagné de tous ses Princes demander l'assistance Diuine par l'intercession de la Vierge-Mere : comme le monstre ce verset du Pseaume, qu'il auoit souuent à la bouche dans ses grandes necessitez, DEVS AVXILIVM TVVM REGI DA, *Seigneur, sois en aide au Roy.* Il est à cheual en habit de campagne, la toque ombragée de quantité de pennaches, & tenant l'espée nuë en main, pour monstrer qu'il se prepare à la guerre.

XVIII.

XVIII. Ie ne ſçaurois deuiner ce que ſignifie cet homme armé de pied en cap, qui tient la teſte de ſon ennemy qu'il luy a coupée auec ſa propre eſpée, ſi cela ne veut repreſenter la ſeuerité qu'il falut exercer ſur les milannois, pour les contenir en leur deuoir: tellement que quelques-vns des principaux eurent la teſte tranchée. L'inſcription priſe du Poëte Latin ne ſ'y rapporte pas mal, ÆTERNIS REGIS IMPERIIS, *Tu maintiendras ſur eux ton Empire eternel.* Il ſe peut faire auſſi que par là on ait voulu indiquer la conqueſte du Royaume de Nauarre, que les François recouurerent, tandis que par leurs menées ils entretenoient la guerre ciuile en Eſpagne; ſi bien qu'il y auroit raiſon de dire en cette occaſion qu'ils auroient tué leur ennemy par ſes propres armes. Mais la ioye n'en fut pas longue.

XIX. Le chiffre de la vingtieſme a eſté mal pris par le Graueur, il y faut 1542. lors que pour venger la mort de ſes Ambaſſadeurs Fregoſe & Rincon, il dreſſa de grandes armées, & attaqua les terres de Charles V. par cinq endroits; ſpecialement par le Rouſſillon, & par le Luxembourg. Ce ne ſont pas des trophées que vous voyez là, mais des preparatifs de guerre. La precedente & celle-cy ont par ainſi dire, partagé vn Vers de Virgile pour s'en faire des Legendes: celle-là en a pris la premiere partie, ÆTERNIS REGIS IMPERIIS: & celle-cy la derniere, ET FVLMINE TERRES, *Tes foudres les effrayent.*

XX. & XXII. La 21. & la 22. ne ſont qu'vne meſme Medaille que le caprice de Graueur a miſe deux fois, ſans beaucoup de raiſon. Elle a eſté faite pour memoire de ce que le Roy conquit le Duché de Luxembourg. La Renommée & vn Soldat legionnaire luy mettent vne Couronne de Laurier ſur la teſte pour marque de cette victoire, & il ſe promet de defendre ſa conqueſte, auec les armes qui ſont là deuant luy.

XXI. Si le ſort de la Guerre euſt tant ſoit peu fauoriſé les vertus heroïques de ce Grand Roy, on euſt bien pû dire de luy, *Imperium Oceano famam qui terminat aſtris.* Mais au moins la Fortune, quoy qu'elle l'ait toûjours cruellement perſecuté, ne ſceût rogner les aiſles à *la Renommée,* qu'elle ne *fiſt le tour de toute la terre, pour publier ſes loüanges.* SVA CIRCVIT ORBEM FAMA. C'eſtoit ce qui rongeoit le plus le cœur de ſon Riual, qui ayant appliqué toutes ſes machines pour deſtruire cette haute reputation, fut enfin contraint d'aduoüer, *Qu'il auoit gagné des batailles, mais que François auoit gagné l'eſtime des hommes.*

FRANCISCVS . I . 54

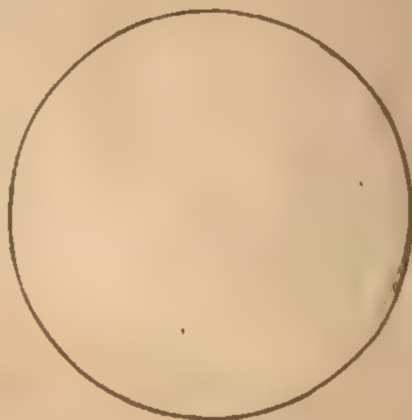






FRANCISCVS . I .



CLAVDIA . D . G . FRANCOR . REG .




HELEONORA . AVST . D . GRAT FRANCOR . REGINA .




XXIII. Entr'autres superbes bastimens dans lesquels il voulut que son nom esclattast à la Posterité, celuy de l'Hostel de Ville de Paris est le plus necessaire. Les Bourgeois pour conseruer la memoire d'vn si grand bienfait en leur endroit, firent fabriquer vne Medaille auec le corps de sa deuise, qui estoit vne Salemandre : & pour specifier dauãtage la chose y adiousterent la premiere lettre de son nom couronnée, auec cette inscription tirée des Pseaumes de Dauid, MAGNA OPERA DOMINI, *Les ouurages du Seigneur sont grands* ; ce qui fait allusion à ses bastimens. Il est bon de sçauoir que de son Regne les Escheuins commencerent à prendre des deniers

deniers des particuliers en rente au denier douze : ce qui estoit fort commode pour faire valoir l'argent de ceux qui n'exerçoient aucun commerce. Du depuis, ses successeurs ont pris ce fond, & en ont assigné les hypotheques sur les Gabelles, sur les Aydes, & sur les Tailles, & les ont remises au denier dix-huit : voire mesme, à conter comme elles sont payées auiourd'huy, au denier soixante. Origine des rentes de l'Hostel de Ville.

XXIV. Celle-cy est tout à fait semblable à la huitiesme, horsmis que le champ en est semé de Fleurs de Lys & d'F capitales.

XXV. Dans celle-cy se void encore la Salemandre son ordinaire deuise: mais elle est couchée dans les flames, & les dissipe auec son haleine, retournāt la teste vers vne Couronne, qui semble suspenduë au dessus d'elle & dépendre d'vn chapeau de triomphe retors d'vn ruban qui enuironne tout le champ de la Medaille. Il a desiré monstrer par là, quelle estoit la grandeur de son courage, qui surmontoit toutes les aduersitez, & portoit tousiours la teste vers le Ciel. Ces deux Vers qui sont grauez à l'entour expriment bien distinctement cette pensée, DISCVTIT HÆC FLAMMAM, FRANCISCVS ROBORE MENTIS | OMNIA PERVICIT, RERVM IMMERSABILIS VNDIS. *Comme cette Salemandre escarte les flames, ainsi François par vn courage inuincible est venu à bout de tout, sans que la tempeste & les flots des affaires l'ayent iamais pû submerger.*

Dans celle qui est en blanc, l'on en pourroit grauer vne que i'ay veuë, où il y a trois moutons auec des grillets passez au cou, & cette Legende, ACCIPE MVNVSCVLA MEA, *Receuez mes petits presents.* Ie n'en sçay point le sujet.

Ces deux autres Medailles sont de ses deux espouses Claude, & Eleonor. La Reyne Claude portoit pour deuise vne pleine Lune, auec ces mots CANDIDA CANDIDIS, voulant dire qu'elle estoit *candide* & bienfaisante *aux ames candides*: de mesme que cet Astre resioüit ceux qui n'ont point de mauuais desseins, & ne cherchent point l'obscurité des tenebres durant la nuit, pour cacher leurs mauuaises actions. Ce sont les Medailles de deux Reynes.

L'autre est pour Eleonor, que ses rares vertus & son affection vnique enuers son Espoux pouuoient faire passer pour vn Phœnix, *vnique oyseau en son espece.*

CLAVDIA.REGINA.FRANCIÆ.FRANCISCI.I.REGIS.VXOR.

CLAVDE
ESPOVSE DV ROY
FRANCOIS I.

Du Cabinet du Roy,
a Fontaine-bleau
LVII



*DANS les aduersitez dont la Fortune tente*
*Le Cœur le moins craintif, & l'Esprit le plus fort ;*
*CLAVDE, sans s'estonner, eût l'Ame si constante,*
*Qu'elle sceut resister aux injures du Sort.*

## CLAVDE, I. FEMME DV ROY FRANCOIS.



N'ESTANT resté que deux filles au Roy Louys XII. dont Claude estoit l'aisnée, Anne de Bretagne sa femme brusloit d'enuie de la marier à Charles d'Austriche; si bien qu'elle luy fut promise. Mais Louys ayant consideré plus meurement que ce mariage introduisoit vne guerre immortelle dans la France en portant la Bretagne à vn Prince estranger, il se resolut par l'aduis de son Parlement & des grands Seigneurs de son Royaume, de la marier à François de Valois son presomptif heritier: lequel la fiança l'an 1506. au Chasteau du Plessis lez Tours. Neantmoins, pource que la Mere n'approuuoit point ce party, & s'opiniastroit pour Charles d'Austriche, le mariage ne s'accomplit point tandis qu'elle vescut. Peu apres sa mort, les fiancez se marierent à S. Germain, le 18. de May 1514. & deux ans apres celle de Louys XII. Claude fut couronnée à S. Denys. Cette Princesse apporta vn beau dot à son Espoux, la Duché de Bretagne, les Comtez d'Ast, de Blois, de Coucy, de Montfort, d'Estampes, & de Vertus, sans conter ses droits sur la Duché de Milan. Mais tout cela n'estoit en rien estimable au prix de tant d'excellentes qualitez qu'elle possedoit: non pas de ces vains attraits de beauté, que le temps & les maladies effacent: car elle n'en auoit point qui esclatassent par dessus le commun; & mesme elle estoit boiteuse: mais de ces riches brillants, dont vne ame Chrestienne se doit parer. Il reluisoit en elle vne modeste chasteté, vne douceur cãdide, vne pieté sans hypocrisie, vne grande charité enuers les pauures & les affligez: bref, tant de vertus & en vn si haut point, que les Autheurs de son temps n'ont point douté de la prescher comme vne Sainte, & d'asseurer qu'elle n'auoit iamais offensé Dieu mortellement. Aussi son Espoux porta tant de respect à ses vertus, qu'il n'osa point ouuertement prendre de maistresse durant qu'elle vescut, & defera beaucoup à ses conseils; Heureux s'il les eust suiuis dans l'affaire de Charles de Bourbon, non pas ceux de sa mere: dont les fascheuses humeurs exercerent d'ailleurs la patience de cette bonne Reyne en plusieurs rencontres.

*Son extraction.*

*Est fiancée à François.*

*Le mariage ne s'accomplit qu'apres la mort de la Reyne Anne.*

*Ses vertus & sainteté.*

Le Ciel luy donna sept enfans, trois fils & quatre filles, qui nasquirent selon ce rang. Louyse en 1515. Charlote l'année suiuante: ces deux moururent en enfance, François en 1517. La mere voulut qu'il portast ce nom, pource qu'elle crût l'auoir obtenu de Dieu par les suffrages de S. François de Paule: il fut empoisonné à Valence, comme ie l'ay dit. Henry en 1518. il succeda à la Couronne. Magdelene deux ans apres: elle fut mariée à Iacques V. Roy d'Escosse, & mourut à six mois de là. Charles l'année suiuante: il fut Duc d'Orleans, & mourut à l'aage de 23. ans, sans auoir esté marié. Marguerite en l'an 1528. Elle espousa Emmanuel Philebert Duc de Sauoye, par le traité du Cateau en Cambresis, estant aagée de 36. ans.

*Ses enfans.*

Or apres auoir donné tous ces enfans à la France, la bonne Reyne la quitta pour s'en aller au Ciel. Elle mourut au Chasteau de Blois le 20. de Iuillet de l'an 1524. n'ayant que 25. ans accomplis. Son corps gist à S. Denys dans vn superbe Mausolée auprés du Roy son mary: auquel elle legua en mourant l'vsufruit & administration de sa Duché de Bretagne.

*Sa mort & sepulture.*




ICY *l'Art du Graueur a tasché d'imiter*
ELEONOR *par son Visage ;*
*Mais la Nature seule a pû representer*
*Les merueilles de son Courage.*

# ELEONOR D'AVSTRICHE, II. FEMME DV ROY FRANCOIS.



LEONOR fille de Philippe le Beau Duc d'Austriche, & de Ieanne de Castille heritiere du Royaume des Espagnes, nasquit à Louuain en Brabant, le 24. de Nouembre 1498. deux ans auant Charles V. son frere. Il la maria à Emmanuel Roy de Portugal, l'an 1518. Ce Roy auoit desia eu deux femmes; sçauoir Isabelle de Castille, dont il ne luy estoit point resté d'enfans: puis Marie d'Arragon sœur de Ieanne l'insensée mere de Charles V. dont il en auoit eu cinq: entr'autres, Iean qui regna apres luy; Isabel que Charles V. espousa, & par le droit de laquelle Philippe II. leur fils se saisit du Royaume de Portugal, & Beatrix qui fut femme de Charles de Sauoye dépoüillé par le Roy François. Ie n'ay pas dit ces choses sans necessité, bien que possible hors de propos. Or il en eut aussi deux d'Eleonor sa troisiesme femme, vn fils nommé Charles, qui n'eut pas longue vie, & vne fille nommée Marie, qui vescut en celibat. Par le Traité de Madrid fait l'an 1526. cette Reyne vefue fut fiancée au Roy François aussi veuf de sa premiere, & lors prisonnier en Espagne, quoy que l'Empereur son frere l'eust promise à Charles de Bourbon. La guerre qui se continua entre les deux Monarques, nonobstant cet accord forcé, differa ce mariage iusqu'à l'an 1530. que la paix s'estant faite par le Traité de Cambray, elle fut amenée en France auec les deux fils du Roy qui estoient en ostage en Espagne. Il alla au deuant d'elle auec toute sa Cour iusqu'au mont de Marsan, l'espousa dans l'Abbaye de Veres; & puis la fit couronner & receuoir à Paris auec grande pompe. Mais en effet ces ceremonies exterieures se faisoient plustost pour la dignité de la France, que pour affection qu'il luy portast. Il auoit desia engagé son cœur à la belle Anne de Pisseleu; & puis comment eust-il pû cherir la sœur bien-aimée de son plus mortel ennemy? Toutefois, s'il n'eut de l'amour pour elle, au moins il eut du respect, & la traitta tousiours auec beaucoup de ciuilitez & de courtesies.

*Son extraction & alliances.* *Est mariée à François I.* *Qui a du respect, mais point d'amour pour elle.*

Elle qui connessoit bien qu'elle ne posséderoit iamais sa confiance & ses bonnes graces, qu'en esteignant tout à fait les inimitiez d'entre luy & son frere, tenta diuerses fois vne si loüable entreprise, & ne se rebuta point pour n'y auoir pas reüssi. Ainsi dés la premiere année de son arriuée en France, elle ourdit vne pratique pour cela, qui fut rompuë. Ainsi elle employa ses soins, pour faire que l'Empereur se trouuast à Marseille auec le Pape & le Roy: mais il ne l'en voulut pas croire. Ainsi par ses sollicitations en partie la treve fut concluë à Nice: par son entremise les deux Monarques se virent à Antibe: par sa suggestion, à ce que crurent quelques-vns, le Moine Gusman mit en auant les propositions de la paix, qui fut faite à Crespy: bref, l'Empereur disoit qu'à sa consideration il donneroit sa fille au Duc d'Orleans; & pour l'entretenir dans cette bonne volonté, elle l'alla voir à Bruxelles, accompagnée d'vne Royale suite de Dames & de Seigneurs. N'ayant point eu d'enfans du Roy, elle se retira lors qu'il fut mort, aux Pays-bas prés de l'Empereur son frere: puis le suiuit en Espagne l'an 1556. & mourut à Badajos deux ans apres. On y void son tombeau.

*Elle s'entremit souuent de la paix.* *Sa retraitte & sa mort.*




*Povr priuer ce grand Roy de la clarté du iour,*
*La Mort au lieu de trait ſe ſeruit d'vne Lance ;*
*Et changeant tout à coup la face de la Cour,*
*Fit ſucceder le dueil à la reſioüiſſance.*

HENRY



# HISTOIRE DE FRANCE, LIVRE QVATRIESME.

## HENRY II. ROY LVIII.



A Vn grand & genereux Roy ſucceda vn bon & vaillant Prince, Henry ſon fils vnique, qui ſembloit eſtre composé des qualitez de ſon pere & de celles de Louys XII. meſlées enſemble. Il auoit toutes les illuſtres vertus de l'vn quoy qu'en vn degré moins eſclatant, & la tendreſſe de l'autre enuers les peuples: le temperament entre ceux de ces deux Princes; le ſang auiué par la bile & pouſſé aux grandes actions, comme François, mais deſtrempé & attiedy d'vn peu trop de pituite, quoy que fort douce & aſſez fluide comme Louys; & toutefois pour l'habitude du corps & les traits du viſage, il eſtoit peu ſemblable à pas vn des deux. Il auoit la taille belle, non pas ſi haute que ſon pere, le corps bien quarré, fort robuſte, merueilleuſement agile & ſouple: neantmoins qui ſe fuſt bientoſt engraiſſé s'il ne ſe fuſt garanty de cette incommodité par l'abſtinence & par les exercices penibles & continuels; ſi bien qu'il paſſoit les Baſques à la courſe, & les Bretons au plein ſaut. Pour les traits du viſage, il les auoit fort doux, les yeux vifs, le front ſerein, le teint vn peu brun, & le poil noir. Ses vertus ayant eſté eſprouuées deſia en diuerſes affaires, ſon aage eſtant en ſa force, les boüillons de ſa ieuneſſe raſſis, & ſa bonté & ſa liberalité reconnuës de tout le monde, la Nobleſſe en attendoit de l'honneur, des triomphes & des recompenſes, & les peuples la tranquillité, l'abondance, & la deſcharge des impoſts. Mais pour accomplir ces belles eſperances, il n'auoit pas vne force d'eſprit capable de faire de ſoy-meſme le bien qu'il connoiſſoit, ny vn Conſeil qui ſecondaſt ſes bonnes volontez. Son pere luy auoit ſerieuſement recommandé qu'il ſe ſeruiſt d'Annebaut, dans lequel il auoit trouué beaucoup d'experience, de ſageſſe & de zele, & nulle tache d'auarice ny d'ambition: mais ſur tout qu'il ſe donnaſt bien de garde, s'il aimoit le bien de ſon

1547. en Auril.

Henry tenoit de ſon pere & de Louys XII.

Sa peinture & qualitez corporelles.

Celles de ſon Ame.

Son defaut.

Estat, de rappeller le Connestable de Montmorency; &, ce disent quelques-vns, de trop aggrandir la maison de Guise. Neantmoins, quoy qu'il luy eust toute sa vie porté vne tres-respectueuse obeïssance, il ne defera rien à ces commandemens apres sa mort. Il osta l'administration de toutes les affaires à Annebaut & au Cardinal de Tournon, pour la bailler à Montmorency, apres lequel les deux fils du Duc de Guise François Comte d'Aumale, & Charles Archeuesque de Rheims, tenoient le second lieu de la faueur, & Iacques d'Albon-S. André la troisiesme: de telle façon qu'il respectoit Montmorency comme pere, cherissoit le Comte d'Aumale depuis Duc de Guise comme frere, & aimoit S. André comme fauory. Mais Diane de Poitiers leur commandoit à tous absolument: les Guises & S. André s'estimoient bien-heureux d'estre dans ses bonnes graces: & le Connestable estoit contraint de ployer son autorité sous cette lasche seruitude. Elle estoit fille d'Aymard de Poitiers S. Valier, & depuis quelques années vefue de Louys de Brezé grand Seneschal de Normandie, dót elle auoit eu deux filles, l'vne desquelles fut mariée à Robert de la Mark. Les attraits de sa beauté auoient esté si puissans dés l'an 1524. que toute la Cour auoit intercedé pour son pere, conuaincu de la rebellion de Charles de Bourbon; si bien qu'en sa faueur le Roy François luy auoit enuoyé sa grace sur l'eschaffaut. Or à mesure que les années effaçoiét les plus beaux traits de son visage, les graces de son esprit & son addresse s'augmenterent de telle sorte, qu'à l'aage de trente-cinq ans qu'elle eust dû quitter la qualité de belle pour prendre celle de bonne, elle empestra le cœur de Henry dans ses filets. Et comme c'est l'ordinaire des peuples pour rendre les Fauoris plus odieux, & la lascheté des Princes qui s'y abandónent plus excusable, de dire que leur affection a esté preuenuë par des charmes magiques: il y en eut qui publierent qu'elle l'auoit ensorcelé auec des filtres. En effet, c'estoit grand pitié de voir vn ieune Prince adorer vn visage decoloré, plein de rides, vne teste qui grisonnoit, des yeux à demy esteints, & quelquefois rouges & pleins de chassie, bref, à ce qu'on tient, les restes infames de plusieurs autres: & l'on auoit sujet de s'estonner, que ny le temps, ny l'honneur, ny les sages conseils, ny mesme quelque autre objet d'entre tant de rares beautez qu'il pouuoit choisir, ne pussent luy destourner les yeux de dessus celuy-là. Mais ce n'est pas chose nouuelle ny merueilleuse, de voir vn esprit ainsi charmé, sans sortilege. Il s'en est veu vne infinité d'exemples; & il n'est pas malaisé d'en trouuer des raisons. Quand on n'auroit pas recours à ces qualitez secretes & semblables à celles de l'aymant, qui se rencontrant dans certaines personnes, les ioignent par vne conspiration égale & mutuelle, ou en sousmettent l'vne à l'autre: on remarque que ceux dans lesquels la pituite domine, ne se destachent que difficiliment de leur amour, quoy qu'ils quittent assez legerement leurs autres passions & desseins. Auec cela, les premiers liens ne se rompent presque iamais: c'est pourquoy la rencontre d'vne rusée n'est pas moins dangereuse à vn ieune homme qui entre dans le móde, que l'est vn escueil à vn nocher ignorant. Puis le soupçon qu'il s'estoit mis dans l'esprit sur l'integrité de sa femme, le ietta plus ardemment entre les bras d'vne autre. Et finalement, en amour comme

Esloigne Annebaut & Tournon.

Se sert du Connestable, du Duc de Guise, & de S. André.

Diane de Poitiers le gouuerne absolument.

Quelle estoit cette femme.

Pourquoy il en estoit espris.

en guerre, les ruses des vieux n'estant pas moins à craindre que la vigueur & les efforts des ieunes, il ne faut pas s'estonner s'il fut si bien pris par les artifices d'vne femme, qui en auoit tant appris. A la fantaisie de cette rusée, il changea aussi-tost toute la face de la Cour. Claude de Tais, pour auoir fait quelque conte d'elle & de Brissac, en fut banny & priué de sa charge de grand Maistre d'artillerie : elle fut donnée à Brissac, pour lors Colonel de la caualerie legere, l'vn des plus beaux Cheualiers de son temps & le miroir des plus belles Dames de la Cour, qui estant entré dans les charges par la faueur, & par la consideration de sa mere qui auoit esté gouuernante des enfans de France du temps qu'ils furent en Espagne, les merita dignement par sa propre vertu. Gilbert Bayard Secretaire d'Estat, pour auoir raillé d'elle fut mis en prison, où il mourut de desplaisir : & son compagnon Villeroy destitué pour quelque autre sujet aposté ; Iacques de Thiers & Claude de Clausse-Marquemont entrerent en leurs charges. Nicolas Bossu-Longueual, qui auoit esté de la cabale de la Dame d'Estampes, accusé, non sans sujet, d'auoir donné aduis aux Imperiaux de prendre Espernay & Chasteau-Thierry, racheta sa vie par sa belle maison de Marchez prés de Laon, qu'il bailla à l'Archeuesque de Rheims, par vne vente supposée. Pour la Dame d'Estampes, elle se retira dans vne de ses maisons, méprisée de tout le monde, & de son mary mesme, qui estoit Iean de Brosse : où elle vescut encore quelques années dans l'exercice secret de la Religion reformée, corrompant beaucoup d'autres personnes par son exemple. Iean du Val Thresorier de l'Espargne fut cassé, & Blond de Rochecour mis en sa place. Il y auoit lors douze Cardinaux en France, Louys de Bourbon, Iean de Lorraine, Odet de Coligny, Claude de Giury, Iean du Bellay, Philippe de la Chambre, Iean le Veneur, Antoine Sanguin, Robert de Lenoncour, Iacques Annebaut, George d'Amboise, & George d'Armagnac : les nouueaux Fauorits pour estre plus au large en enuoyerent sept à Rome, sous pretexte d'y rendre la brigue Frãçoise plus forte pour faire vn Pape à la deuotion du Roy, si Paul III. qui auoit 90. ans, venoit à mourir. Charles de Bourbon Vendosme & Charles de Guise les suiuirent deux mois apres, ayant esté faits Cardinaux pour aller rendre obeïssance au Pape pour le nouueau Roy.

Le Colonel Tais disgracié, Brissac en faueur.

Autres disgraces.

Que deuint la Dame d'Estampes.

Cardinaux enuoyez à Rome.

En ces cõmencemens les Guises employant vtilement tous les momens de leur faueur, s'accommoderent de toutes choses : l'aisné eut le don des terres vaquantes ; & Charles Archeuesque de Rheims, depuis dit le Cardinal de Lorraine, eut la charge de Chãcelier de l'Ordre, des despoüilles du Cardinal de Tournon. Outre cela, auant que Montmorency fust reuenu en Cour, ils auoient persuadé au Roy, que pour faire dignement exercer les grandes charges de son Royaume, il falloit ordonner qu'vne personne n'en pust tenir qu'vne. Ils s'imaginoient que par ce moyen Montmorency estant contraint de se deffaire de sa charge de grand Maistre ou de celle de Connestable, ils en auroient vne des deux : mais le Roy luy permit de les tenir toutes deux : & leur aduis n'eut lieu qu'à l'endroit d'Annebaut, qui garda sa charge d'Admiral, & ceda son baston de Mareschal à S. André. François I. en auoit multiplié le nombre iusqu'à quatre : mais du depuis ayant reconnu qu'il n'estoit pas à propos de profaner ainsi la

S. André fait Mareschal de France.

dignité de cette grande charge, il auoit resolu de les reduire à deux; si bien qu'il n'y en auoit desia plus que trois quand il mourut, sçauoir Annebaut, de Biez, & le Prince de Melfe. Henry y en adjousta vn quatriesme, qui fut Robert de la Mark-Sedan, pource qu'il auoit espousé la fille de sa Diane. Mais ne pouuant oublier la perte de Boulogne, il fit faire le procez à du Biez & à son gendre Veruins: dont l'vn pour auoir laschement rendu la place eut la teste tranchée; l'autre pour auoir commis la clef du Royaume à vn si mauuais gardien, fut publiquemẽt degradé de noblesse, & mourut d'ennuy au fauxbourg S. Victor, où on luy permit de se retirer. Quelques-vns crurent que le Roy fut porté à cette rigueur par le Connestable (qui haïssoit du Biez, pource qu'il auoit autrefois partagé auecque luy sa faueur, tandis qu'il n'estoit que Dauphin:) mais qu'il s'en repentit plus d'vne fois. Quoy qu'il en soit, le fils de Veruins sous le regne de Henry III. l'an 1577. obtint que le procez seroit reueu, & que la memoire de son pere & de son ayeul seroit remise en son premier honneur & renommée. Pierre Castelan Euesque de Mascon & grand Aumosnier, homme de rare doctrine, fut aussi congedié: & de plus ses ennemis s'efforcerent de le charger du crime d'heresie, comme s'il eust douté du Purgatoire, pource qu'il auoit dit dans l'Oraison funebre du Roy François, que ce Prince auoit si bien vescu, qu'il estimoit que son ame s'en estoit enuolée droit dans le Ciel, sans auoir passé par ce feu. Ils auoient donc suscité quelques Docteurs pour en venir faire leurs plaintes au Roy: mais Iean Mendosse premier Maistre d'Hostel, les renuoya tout confus par ce plaisant discours: *Ie sçay bien, Messieurs, ce que vous venez faire icy; Est-ce pas pour debatre auec Monsieur le grand Aumosnier du lieu ou peut estre l'ame du feu Roy nostre bon Maistre? Si vous vous en voulez rapporter à moy, qui l'ay mieux connu qu'homme du monde, ie vous puis asseurer qu'il a tousiours esté d'humeur à ne s'arrester pas long-temps en quelque lieu que ce fust: & qu'ainsi, s'il a esté en Purgatoire, il n'a pas eu dessein d'y faire long seiour, mais seulement d'y gouster le vin en passant, comme c'estoit sa coustume.*

& Robert de la Mark.

Le procez est fait à Veruins & à du Biez.

Plaisante raillerie.

Le Chancelier Oliuier, homme de grande doctrine & probité, auec cela fort zelé au bien de l'Estat, fit plusieurs salutaires Edits. Il condamna les blasphemateurs du saint Nom de Dieu à auoir la langue percée d'vn fer chaud, & les personnes & Liures heretiques, mesme leurs fauteurs, à estre bruslez tout vifs. Les Prelats pretendant qu'il leur appartient de connestre du crime d'heresie, en firent peu apres interdire le iugement aux seculiers: mais les penitences au pain & à l'eau n'ayant pas assez de force pour fleschir les opiniastres, il leur en falut rendre la iurisdiction: & ce differend fut par plusieurs fois debatu, & diuersement iugé entre le Clergé & les Iuges Royaux. Pour la Iustice, il ordonna que le nombre des Conseillers du Parlement qui s'estoit trop accru sous François I. par la venalité & par la faueur, seroit reduit mort aduenant, au nombre ancien; & qu'il n'y seroit receu aucun Officier qui n'eust trente ans, & n'eust suby l'examen des Chambres assemblées: limita le nombre des Notaires Apostoliques, qui s'estoit multiplié à l'infiny: & attribua la connessance des assassinats aux Preuosts des Mareschaux, pour en iuger sans appel. I'adjousteray icy, preuenant l'ordre des temps, que l'an

Edits faits par le Chancelier Oliuier.

l'an 1551. il crea les Preſidiaux dans les Capitales de chaſque Seneſchauſſée : comme auſſi vne ſeconde Chambre dans la Cour des Aydes de Paris, & qu'il eſtablit le Parlement de Rennes l'an 1554. & defendit de plus baſtir hors les murailles de la Ville de Paris. Pareillement, il fut fait quantité de beaux reglemens pour la milice, pour la police, & pour les finances : le Roy augmenta les gages de ſes gens-d'armes, afin qu'ils euſſent dequoy payer, ſans fouler les bonnes gens : regla le luſtre des habits, ſelon la condition de chaque perſonne : ordonna qu'on pourſuiuiſt rudement les faux-monnoyeurs & rogneurs : & pour leur oſter tout moyen de falſifier ny alterer ſes monnoyes, il ne les fit plus frapper au marteau, mais imprimer au moullinet ; vtile & rare inuention, que l'on a reſtablie maintenant pour le meſme ſujet.

Legat ſollicite le Roy d'vne confederation particuliere.

Entre les Ambaſſadeurs des Princes qui vindrent faire compliment à Henry apres la mort de ſon pere, le Legat du Pape, ſçauoir Hieroſme Capiferry, Cardinal du tiltre de S. George, qui eſtoit party de Rome dés le viuant du feu Roy, s'y trouua le premier. Il eſtoit venu en apparence pour le remercier de ce qu'il auoit fiancé ſa fille naturelle Diane auec Horace Farneſe petit fils de S. S. mais en ſecret il le pria de vouloir entendre à vne confederation particuliere contre l'Empereur. Le Roy n'oſant faire aucun fondement ſur la trop grande vieilleſſe du Pape, n'y voulut point preſter l'oreille. S'il l'euſt fait neantmoins, la Fortune peu apres luy ſuſcita deux occaſions qui euſſent fort fauoriſé ſes armes en Italie. Le Royaume de Naples eſtoit en combuſtion, les peuples ayant pris les armes contre le Viceroy Fernand de Tolede, dautant que pour aſſouuir ſa cruelle & ſuperbe auarice, il s'efforçoit d'y introduire l'Inquiſition, à la mode d'Eſpagne. Et au meſme temps l'Eſtat de Genes penſa eſtre renuerſé par l'ambitieux attentat de Louys de Fieſque, ieune Seigneur d'vne des plus puiſſantes maiſons de la Cité : qui ſans doute euſt enuahy la domination, ſes coniurez ayant deſia ſaiſi les lieux les plus forts de la Ville, & tué Ianetin Dorie pendant vne nuit fort obſcure, s'il ne ſe fuſt noyé dans la mer, y eſtant tombé par malheur comme il ſe vouloit emparer des galeres qui eſtoient au port. Non long-temps apres, Louys Farneſe Duc de Parme & Plaiſance, qui exerçoit vne tyrannie inſupportable ſur ſes ſujets, fut aſſaſſiné par les principaux d'entr'eux dans ſon Chaſteau de Plaiſance. Quelques-vns crurent que Gonzague Viceroy de Milan, qui le ſoupçonnoit d'auoir excité la coniuration de Fieſque, aiguiſa ces poignards contre luy. Quoy qu'il en ſoit, ſi toſt que le coup fut fait il s'approcha de Plaiſance & la receut des mains des coniurez, comme eſtant vne Ville du Milannois. Mais Sforze Comte de ſainte Flore, & Iean Medequin Vicaire du Legat de Boulogne, conſeruerent Parme pour Octaue fils de Louys. Au reſte, l'Empereur ayant bien teſmoigné par l'vſurpation de Plaiſance ſa mauuaiſe volonté enuers le Pape, & d'ailleurs machinant de ruiner ſa puiſſance en Italie par le moyen du Concile de Trente, auquel il vouloit deferer l'adminiſtration des choſes Eccleſiaſtiques : le Pape fit en ſorte par d'autres artifices que la pluſpart des Prelats ſe tranſporta à Boulogne, afin que cette aſſemblée fuſt rompuë. Voila comme l'ambition & l'intereſt des Princes ſe joüe des choſes les plus ſaintes.

Belles occaſions d'attaquer l'Italie.

Coniuration de Fieſque ſur Genes.

Louys Farneſe Duc de Parme aſſaſſiné : ſes ſujets liurent la citadelle de Plaiſance.

Concile de Trente pourquoy tranſferé à Boulogne.

Funerailles du Roy François.

Or Henry ayant fait les funerailles de feu ſon pere, & de ſes deux freres François & Charles, dont les corps eſtoient demeurez iuſqu'à cette heure-là ſans inhumer, l'vn à Tournon, l'autre à Beauuais: il receut les ſaintes Huiles à Rheims, † par le miniſtere de Charles de Guiſe, le vingt-ſeptieſme de Iuillet. Pour rendre cette ceremonie plus pompeuſe, & monſtrer à ſes ennemis qu'il prenoit l'Eſpée au meſme temps que le Sceptre, il auoit fait leuer dix Enſeignes de gens de pied au Pays de Saxe par le Colonel Volgeſperg, & deux Capitaines de Straſbourg, nommez Iacques Mentel & Thomas Wolfius, qui l'accompagnerent à ſon Sacre. Mais l'Empereur fit, ſans iuſte ſujet, trencher la teſte à Volgeſperg & à Mentel l'année d'apres, comme s'ils euſſent machiné quelque conſpiration contre l'Empire. Ce Mentel eſtoit des deſcendans de ce Iean, qui ſe diſoit inuenteur de l'Imprimerie; les debris de ſa famille ſe ſont venus depuis eſtablir en France, où il y en a encore de ce nom.

Henry eſt ſacré à Rheims.

Medaille I.

Volgeſperg & Mentel Capitaines Allemans, pourquoy decollez.

Les commencemens de ce Regne furent eſtrenez d'vn funeſte augure: ie veux parler du combat d'entre Guy Chabot-Iarnac, & François Viuonne-Chaſteigneraye, qui ſe fit à S. Germain en preſence de toute la Cour. Ce dernier fort hautain, pource qu'il ſe ſentoit appuyé des bonnes graces du Roy, ayant ſur quelque caquet de femme offenſé l'autre de paroles qui chargeoient ſon honneur, en auoit receu vn dementy; eſpece d'iniure que le Roy François auoit fait paſſer pour ſi atroce dans l'eſprit de la Nobleſſe, qu'elle ne ſe pouuoit reparer qu'auec le ſang. Le Roy luy ayant donc accordé le champ pour en tirer raiſon, ils ſe batirent à pied, auec l'eſpée & le poignard: où contre l'opinion de tous, & contre le ſouhait du Roy, Iarnac eut l'aduantage, ayant terraſſé ſon ennemy d'vn coup d'eſtramaſſon ſur le jaret: la Chaſteigneraye ayant débandé ſa playe de deſeſpoir, perdit ſi grande quantité de ſang, qu'il en mourut.

Duel de Iarnac & la Chaſteigneraye.

Cependant l'Empereur auoit ſouſmis les Villes de la Ligue de Smalcalde, dompté le Palatin du Rhin, & le Duc de Wittemberg, vaincu & pris le Landgraue, & le Duc de Saxe: bref, ſubiugué tout ce qu'il y auoit de puiſſant en Allemagne, par vne memorable bataille. Son frere Ferdinand auoit auſſi dompté les Bohemes, & entretenoit la treve auec le Turc: tellement qu'il ſembloit deſia, meſme aux moins timides, qu'on entendoit le bruit de leurs armes ſur les bords de la Meuſe. Quant aux Anglois, ils n'eſtoient pas pour lors beaucoup à craindre. Edoüard qui auoit ſuccedé à la Couronne, n'auoit que neuf ans; & d'ailleurs, les changemens qu'il auoit introduits dans la Religion, ne cauſoient pas peu de troubles dans l'Angleterre. Car ſon oncle maternel & tuteur Edoüard Seymer Comte d'Herford, & depuis Duc de Sommerſet, eſtant imbu des opinions de Zuingle, eut bien-toſt diſtillé ce poiſon dans cette ame tendre: de ſorte qu'en peu de mois il abolit l'exercice public de la Religion Romaine, & ſuſcita vne fort rude perſecution contre les Catholiques: Ayant fait venir Pierre Martyr & Bernard Okin, tous deux Italiens, tous deux Moines defroquez; l'vn de l'Ordre des Chanoines de S. Auguſtin; l'autre des Capucins, dont il auoit eſté General, pour preſcher ce nouuel Euangile, & aider à Hugues de Latimer depoſé de ſon Eueſché de Wigorne par feu Henry VIII. à peruertir les ames Catholiques.

L'Empereur vainqueur de l'Allemagne, tient le Landgraue & le Saxon priſonniers.

Changement de Religion en Angleterre.

Pierre Martyr, & Bernard Okin.

liques. Donc la feblesse de ce ieune Roy, & ces troubles enhardissant les François, il fut respondu à son Ambassadeur qui demandoit la ratification du dernier Traité d'Ardres, qu'ils ne le confirmeroient point qu'on ne leur eust rendu Boulogne, à des conditions plus equitables que celles-là. L'an passé, apres que le Roy François eut retiré son armée d'Escosse, perseuerans toûjours dans leur dessein d'auoir la petite Reyne Marie pour leur Roy, afin d'vnir ces deux Couronnes voisines, ils auoient gagné vne grande bataille contre les Escossois à Pinkincleucht, & pris en suite Leilbourg, & quelques autres places dans leur pays. Or le Roy, de qui l'interest ne se disputoit pas moins en cet affaire que celuy mesme des Escossois, leur enuoya la Chapelle Biron auec mille hommes, qui furent suiuis d'vn autre secours de six mille, conduits par Dessé, Pierre Strossi General des bendes Italiennes, Dandelot Colonel de l'Infanterie Françoise, & le Comte Rhingraue chef des Lansquenets, pour contrequarrer les armes Angloises par terre : auec cela vingt-cinq galeres commandées par Leon Strossi, dit le Prieur de Capoüe, pour les assaillir par mer. Les Escossois assistez de ce secours reconquirent dans peu de temps toutes les places que les Anglois auoient prises sur eux. Les brigues de la Reyne doüairiere & du Viceroy gagné par nostre argent, firent en sorte que les Estats du pays assemblez premierement à Strjueling, puis à Hamington, liurerent la petite Reyne, qui n'auoit encore que six ans, aux François, pour estre amenée en France, comme dans vn lieu de seureté. Mais cela ne se fit que l'année d'apres. Sur la fin de celle-cy il y eut grande solemnité à la Cour, non tant pour la naissance de Madame Claude seconde fille de France, que pour ce que les Cantons des Suisses ayant voulu estre les parrins de cet enfant, on s'asseuroit que l'alliance que nous auions auec eux seroit renouuellée. Comme en effet elle le fut l'année suiuante, malgré les factions de l'Empereur, auec tous les Cantons, excepté ceux de Berne & de Zurich : & de plus, auec le Valais & les Grisons, pour durer cinq ans apres la mort du Roy.

Les Anglois ont de grãds aduantages sur les Escossois.

Le Roy enuoye secours aux Escossois.

Qui reprend ce que les Anglois auoient pris.

La Reine Marie d'Escosse amenée en France.

Naissance de Madame Claude.

1548.

Le desir de recouurer Boulogne inquietoit Henry sur toutes choses. Il enuoya donc Chastillon & Villebon, pour faire dresser vn fort sur le haut du havre de Boulogne. L'on croyoit qu'il dûst attaquer cette Ville peu apres, afin de signaler la premiere année de son regne par vne action si memorable : mais les aduis qu'il eut que l'Empereur machinoit quelque entreprise sur luy, interrompirent ce dessein, & l'obligerent à visiter ses frontieres de Champagne & de Bourgongne : Où il mena la Reine son espouse auecque luy, comme s'il n'eust eu d'autre pensée que de faire son entrée dans les Villes de son Royaume, pour son heureux auenement à la Couronne. Estant en Bourgongne, il apprit que Philippe Prince des Espagnes se preparoit de passer en Italie, laissant Maximilian son cousin germain fils de Ferdinand Regent des Espagnes, qui y estoit allé pour espouser sa sœur. Les Espagnols publioient qu'il n'y passoit que pour prier le Pape de remettre l'assemblée du Concile dans la Ville de Trente, pource que les Allemans protestoient qu'ils ne reconnestroient iamais celuy de Boulogne. En effet, il est certain que l'Empereur fit de grands efforts pour cela : mais le Pape qui auoit plustost interest de le

Le Roy visite la Champagne & la Bourgongne.

Pourquoy Philippe des Espagnes passe en Italie.

rompre que de le continuer, l'empeschoit par sous main, quelque apparence qu'il tesmoignast. Si bien que l'Empereur, pensant donner quelque paix à l'Allemagne sur les debats de la Religion, bastit enfin ce fameux Edit de l'*Interim*, par lequel il estoit permis aux Prestres de se marier, & aux laiques de communier sous les deux especes, en attendant que le Concile eust definy tous les autres poincts qui estoient en controuerse. Mais les gens du Pape & les Protestans se plaignant également de cet Edit; ceux-là de ce qu'il attribuoit à Cesar vne puissance qu'ils disoient n'appartenir qu'au S. Siege, ceux-cy de ce qu'il ne leur en accordoit pas assez: il fut receu de peu de personnes, & au lieu d'accorder les deux partis, il en fit vn troisiesme hay de tous les deux. Or pour quelque cause que Philippe allast en Italie, Henry soupçonnant qu'il n'y viendroit pas sans de grands desseins, ou côme disoient quelques autres, en ayant luy-mesme de tres-importans sur le Milannois & sur Genes, dont pourtant il ne nous a rien paru: il passa en Sauoye, & delà en Piemont, où les Villes de Chamberry & de Turin luy firent de fort belles entrées, comme au Seigneur de ces pays-là. Puis il reuint en France aussi-tost. A son retour la Ville de Lion luy en dressa vne qui representa, & s'il se peut dire, égala tous les rares spectacles de l'antiquité. En cet endroit il tint le Chapitre general de son Ordre de S. Michel, auec d'autant plus de magnificence qu'il n'auoit point esté tenu depuis long-temps. Et à Moulins il celebra les nopces d'Antoine de Bourbon Duc de Vendosme, auec Ieanne d'Albret heritiere de Nauarre. Ce qui fut vn grand coup d'Estat, pource que l'Empereur la demandoit pour son fils, & que Iean d'Albret y auoit consenty, alleché de l'espoir qu'on luy donnoit de luy rendre son Royaume de Nauarre. Deux mois apres dans la mesme Ville, se firent celles de François Duc d'Aumale, auec Anne fille d'Hercule d'Este Duc de Ferrare, & de Renée de France fille du Roy Louys XII.

L'Empereur fait l'Edit de l'*Interim*.

Le Roy va en Piemont.

Mariages des Ducs de Vendosme & d'Aumale.

Mais parmy ces allegresses publiques il receut les nouuelles de la sanglante sedition de la Guyenne, qui fut suscitée à cause de la Gabelle. Les officiers recueillant ce fascheux droit estably par François I. auec des vexations & des insolences insupportables, il estoit arriué que quelques paysans d'Engoulmois ayant donné la chasse aux gabeleurs de Cognac, ils appelloient ainsi les officiers du sel, s'enhardirent de faire sonner le tocsin: au son duquel sept ou huit parroisses s'assemblerent, & choisirent pour Capitaine vn bourgeois de Blanzac, nommé Galafre. Aussi-tost les troupes s'estant grossies, vn Gentil-homme nommé Puymoreau, s'en rendit chef en partie; Et au mandement de ces deux Colonels, l'Engoulmois, la Xaintonge, les Marénois, puis le pays d'entre deux mers, & le Medoc se sousleuerent auec vne effroyable furie, & forcerent les Villes de suiure leurs mouuemens: de sorte que le Roy de Nauarre qui estoit Gouuerneur de la Guyenne, fut contraint de rappeller trois cens cheuaux qu'il auoit leuez pour reprimer ces tumultes. Il n'est pas besoin de reciter les cruautez de ces Communes à l'endroit des Gabeleurs, ny de dire combien il y eut de maisons pillées ou bruslées, d'innocens massacrez, d'iniures particulieres vengées pendant cette aueugle & barbare fureur: ce sont choses qui arriuent tousiours dans les esmotions

Sedition pour la Gabelle.

Commence en Engoulmois.

tions populaires. A l'exemple des peuples de deçà la Garonne celuy du Bourdelois se sousleua aussi, & prirent pour chef vn certain Talemagne. On dóna le nom de Guitres à toutes ces troupes mutines, pource qu'elles firent vne assemblée au bourg de Guitres. Enfin cet embrazement s'esprit aussi à la Ville de Bordeaux, où il se cómit en peu de iours tant d'actes barbares, qu'on ne les sçauroit lire sans horreur. Vn bourgeois dit la Vergne, fut le premier qui sonna le tocsin, secódé de l'Estonnac, Maguanan, & autres. Mais la principale faute de l'esmeute est reiettée sur le Gouuerneur Tristan de Monneins, qui mesprisant le conseil du Parlement, & s'estant retiré au chasteau du Ha, d'où il faisoit morguer les bourgeois par ses gardes, au lieu de pouruoir de bonne heure à toutes choses, laissa allumer vn sedition implacable; & lors qu'elle estoit plus ardente, fut si inconsideré que de sortir du Chasteau Trompete pour parler aux seditieux dans la Mairie: où pensant intimider ces esprits forcenez par menaces, il fut cruellement haché en pieces, & saupoudré de sel en haine de la gabelle; portát ainsi la peine d'auoir trop imprudémment baillé l'occasion de commettre vn si grand crime. Or comme si ce meurtre eust esté le dernier accez de la frenesie des Gascons, elle se ralentit tout aussi-tost apres cela. Les communes chargées de butin s'estant retirées de la Ville, le Parlement, dont les Conseillers auoient esté contrains de porter la pique en habits de matelots, reprit son autorité, & fit saisir les plus seditieux: dont il condamna quelques-vns au gibet, quelques autres aux galeres, & la Vergne à estre tiré tout vif à quatre cheuaux. Le Roy aduerty de ces esmotions, au lieu de les irriter dauantage, depescha des lettres patentes, par lesquelles il promettoit aux Communes de leur faire Iustice sur les concussions des officiers de la Gabelle. L'Empereur, tousiours ennemy de la France auoit enuoyé le Comte de Bure en Angleterre, pour inciter le Conseil à se seruir de cette belle occasion de reprendre la Prouince de Guyenne, qui estoit de l'ancien heritage de leurs Rois: promettant de faire vne puissante irruption en Champagne au mesme temps qu'ils descendroient à Bordeaux; Et on soupçonnoit mesme quelques-vns des principaux de cette Ville de faire la mesme instáce enuers les plus grands d'Angleterre. Voila pourquoy Henry craignoit de ietter cette nation chaude & boüillante dans le dernier desespoir, qui l'eust pû obliger de se donner à l'Anglois, & induire les sages à faire par quelque raison, ce que les fous auoient fait par desespoir. Mais lors qu'il vid que les fougues estoient passées, il enuoya le Connestable & le Duc d'Aumale, depuis Duc de Guise par la mort de son pere, auec deux armées de quatre à cinq mille hommes chacune, pour chastier les auteurs de la rebellion. Le Duc d'Aumale parcourut la Xaintonge, le Poitou & l'Aulnis, sans vser de beaucoup de rigueur, & se rendit à Langon. Mais le Connestable venant par Thoulouse le long de la Garonne, auec vn courage enflammé de vengeance pour la mort de Moneins son parent; & l'ayant ioint en cet endroit, fit abbattre trente toises des murailles de Bordeaux, y entra par la bresche, comme en vne Ville prise d'assaut. Estant dedans il desarma les Bourgeois, en enuoya cent cinquante au dernier supplice, pendant vn mois qu'il y seiourna: entr'autres, l'Estonnac & les

S'allume dás le Bordelois; & à Bordeaux, dont Moneins est cause, qui est massacré.

La sedition s'appaise, le Parlement fait punir les seditieux.

Le Roy y enuoye d'Aumale & Montmorécy auec deux armées.

Seuerité rigoureuse de Montmorency enuers la Ville de Bordeaux.

deux freres de Saux, qui eurent la teste trenchée : puis commanda au Preuost des Mareschaux d'aller par la Prouince atraper les sonneurs de tocsin; Galafre & Talemagne deux Colonels des communes, furent pris & rompus sur la roüe, vne couronne de fer chaud sur la teste. Et outre tout cela, il fit donner vn espouuentable Arrest par Estienne de Nuilly Maistre des Requestes, le plus violent de tous les hommes: qui entr'autres choses interdît le Parlement, quoy qu'innocent, fit despendre toutes les cloches, osta tous les priuileges de la Ville, cõtraignit les bourgeois de les brusler eux-mesme, de deterrer le corps de Moneins auec leurs ongles, d'aller en habit de dueil deuant le logis du Connestable luy crier misericorde, & de luy fournir deux cent mille liures pour les frais de son armée.

Le Roy pardonne aux Bordelois.

Mais l'année d'apres la bonté du Roy estant fort esloignée de ces extremes seueritez, rendit l'autorité au Parlement de Bordeaux, & les priuileges à la Ville : non toutefois si grands qu'auparauant; & mesme osta la gabelle, à condition qu'il luy seroit payé de grandes sommes de deniers par le pays sur lesquels il l'auoit voulu imposer: la Guyenne en paya quatre cens mille liures, dont le Connestable en eut vne bonne partie.

1549.

Naissance de Louys fils de France.

Le Roy estant de retour à S. Germain en Laye, il n'y eut à la Cour que des sujets de resioüissance. La Reyne accoucha d'vn fils le troisiesme de Feurier: dont la naissance ayant esté miraculeusement publiée à Rome le mesme iour, ceux qui tirent des pronostics de toutes choses, en predirent des merueilles. Il ne vescut pourtant que deux ans, ayant le nom de Louys, & le tiltre de Duc d'Orleans. Les ceremonies de son Baptesme, en suite celle du couronnement de la Reyne à S. Denys, puis de son entrée, & de celle du Roy à Paris, entretindrent consecutiuement la ioye de la Cour, & l'allegresse des peuples durant cinq ou six mois. Mais pendant les festins, les tournois, & les balets, le Roy pensoit serieusement à recouurer Boulogne. Le Connestable & Aumale luy dressoiẽt vne armée en Picardie pour cet effet; il auoit mandé Dessé qui estoit reuenu d'Escosse, pour luy apprendre les forces & la maniere dont les Anglois faisoient la guerre; & toute la Noblesse auoit cõmandement de se trouuer deuant cette Ville dans le 1. de Septembre. Il s'y rendit luy mesme le 27. d'Aoust, & mena si chaudemẽt la guerre, qu'il prit dans peu de iours tous les forts du Boulonnois, celuy de Montlambert, celuy de Selaque, celuy de Blaquenay, & celuy d'Ambletueil, qui estoient tous en estat de soustenir de longs sieges, s'ils eussent esté bien defendus. Les grandes pluyes qui suruindrent à la my-Octobre l'empescherent de prendre la tour d'ordre, le seul qui restoit. Mais estant maistre de tous les autres, il bloquoit celuy-là & la Ville de Boulogne, & s'asseuroit bien de les auoir au Printemps.

Entrées du Roy & de la Reyne à Paris.

Le Roy deuant Boulogne auec vne armée.

La bloque en reprenant tous les forts d'alentour.

Les Anglois auoient aussi esté fort mal menez du costé d'Escosse. Dessé auparauant que de reuenir auoit pris la forteresse de Faux, & en partant l'Isle aux cheuaux, dans le golfe d'Edimbourg; Et Paul de la Barthe Baron de Termes, que le Roy y auoit enuoyé en sa place, augmentoit tous les iours l'honneur des François par quelque nouuelle victoire. Mais il ne faut pas conter pour vn petit bon-heur les discordes ciuiles qui occuperent les forces & les esprits des Anglois durant cette guerre. Le peuple estant esmeu du changement de la Religion, & fremissant

Affaires d'Escosse, Termes en la place de Dessé.

fremissant contre les tyrannies des Gentils-hommes qui vsurpoient ses champs pour en faire des garennes & des parcs, se porta à vne furieuse sedition, dont Edoüard Seymer tuteur du Roy prenant sujet d'accuser son propre frere Thomas qu'il aspiroit à la Couronne, luy fit inhumainement trencher la teste. En suite, ce fratricide & les mauuais succez des armes Angloises en Escosse & deuant Boulogne, ayant derechef esmeu la haine de la Noblesse contre Edoüard, les principaux Seigneurs incitez par son ennemy Iean Comte de Warwic, le mirent prisonnier pour luy faire rendre conte de son administration: mais peu apres ils s'accorderent ensemble, & le fils de Warwic espousa la fille de Seymer. Seditions & discordes en Angleterre.

Au reste, ces Seigneurs trouuant les affaires de leur Maistre fort debiffées par leurs discordes, & preuoyant bien qu'il n'estoit pas en leur pouuoir de sauuer Boulogne, firent ietter des propos de paix par vn marchand Italien marié en Angleterre: qui s'en acquitta si adretement que les Deputez s'assemblerent enfin au fort d'Outreau prés de Boulogne. Là ils s'accorderent & signerent le 24. iour de Mars, *Que pour garder vne bonne paix entre les deux Couronnes, les vaisseaux armez qui sortiroient en mer seroient obligez de bailler caution à leurs Admiraux. Que le Roy d'Angleterre rendroit Boulogne auec tous ses forts dans quarante iours, moyennant quatre cens mille escus d'or, dont il luy en seroit baillé la moitié en restituant cette Ville, & l'autre moitié à la my-Aoust, pour asseurance dequoy les deux Rois se bailleroient mutuellement chascun six ostages. Que les Anglois laisseroient la Reyne d'Escosse en paix, & luy rendroient les places de Donglas & de Landers.* Cette paix ayant esté publiée & les deux cens mille escus portez à Calais, le Roy fit son entrée dans Boulogne le 5. de May: où pour s'acquitter d'vn vœu qu'il auoit fait à Dieu, il presenta dans le Temple vne grande Image de Nostre Dame dans vn nauire, auec quatre fort belles lampes, le tout d'argent. En suite de cela les deux Roys en signe d'amitié s'enuoyerent mutuellement le Colier de leurs Ordres: Dont l'Empereur estant jaloux au dernier poinct, les vaisseaux Flamans par l'ordre de Marie gouuernante des Pays-bas, donnerent la chasse à d'Andelot qui portoit le Colier de S. Michel au Roy Edoüard, & peu s'en falut qu'ils ne le prissent presque dans le port de Douures. En reuanche le Roy fit arrester tous les vaisseaux Flamans qui se trouuerent dans les ports de France, & Marie par represaille arresta les François. Outre cela, le Comte de Reux s'efforça d'empescher que Villebon ne renuitaillast Teroüenne, ce qu'on l'on prit pour des signes certains d'vne prochaine guerre. 1550. Paix entre la France, l'Angleterre, & l'Escosse. Le Roy entre dans Boulogne, s'acquitte d'vn vœu. Sujets de guerre entre le Roy & l'Empereur.

La France perdit cette année vn vertueux Prince de la maison de Lorraine, qui l'auoit tres-vtilement seruie dans ses affaires: sçauoir Claude Duc de Guise gouuerneur de Bourgongne. Il laissa cinq enfans masles, François, dit du viuant du pere, Comte, puis Duc d'Aumale, & apres sa mort Duc de Guise: Charles Archeuesque de Rheims, Louys Euesque de Mets, tous deux ornez de la pourpre sacrée; celuy-cy dit le Cardinal de Guise; celuy-là le Cardinal de Lorraine: François grand Prieur de France, René Marquis d'Elbœuf; & vne fille Marguerite espouse de Iacques V. Roy d'Escosse. Il mourut aussi le Seigneur d'Humieres, plus habile homme en cour que non pas en guerre. Puis encor Iean Carraciol Mort du Duc de Guise. Du Seigneur d'Humieres, du Prince de Melfe.

Prince de Melfe, trespassa à son retour d'Italie. Charles de Cossé-Brissac qui venoit de luy estre substitué au gouuernement de Sauoye & Piemont, luy succeda aussi en sa charge de Mareschal. L'Histoire du Cabinet dit que le Roy l'enuoyoit en ce gouuernement pour l'esloigner de la veuë de Diane de Poitiers, qui s'en estoit folement passionnée, & que neantmoins il luy donna le baston à la recommandation de cette femme. Mais le Connestable qui auoit souhaitté le gouuernement de Piemont pour son neueu Chastillon Colonel de l'Infanterie Françoise, luy en voulut tousiours du mal depuis, & quoy qu'il fust son parent, luy retrancha tant qu'il pût l'argent & les troupes, afin de le faire repentir de l'auoir accepté à son desceu. L'an passé estoit morte Marguerite Reyne de Nauarre, la mere des gens de Lettres & des pauures, qu'ils nommoient à bon droit la dixiesme Muse & la quatriesme grace; telle & si grande Princesse en toutes sortes de perfections, que si la Vertu auoit iamais paru sous vn visage mortel, il faudroit crere que c'estoit elle. Les nouueaux Euangelistes l'auoient autrefois pensé embroüiller dans leurs erreurs: mais ce puissant Genie ayant reconnu la verité, s'en estoit heureusement deueloppé.

Brissac fait Mareschal.

Mort de Marguerite Reyne de Nauarre.

Pour tant de Princes morts, nous en conterons vn nouueau né, qui fut le troisiesme fils de France. L'Archiduc Maximilian, le Roy de Nauarre, & Renée Duchesse de Ferrare estant priez par le Roy de luy donner le nom au Baptesme, luy baillerent celuy de Charles-Maximilian par leurs procureurs. Mais parmy ces resioüissances le Roy redoubla la poursuite contre les Religionnaires, establissant vne Chambre extraordinaire à Paris, qui les faisoit brusler sans remission. Du nombre de ces malheureux fut vn certain Tailleur d'habits de sa maison: au supplice duquel ayant voulu assister, le regardant d'vne fenestre prochaine, il en fut si esmeu, comme il estoit fort debonnaire, que durant quelques iours il pensoit tousiours voir ce spectacle deuant ses yeux. Pendant ces supplices neantmoins, ce qui sembla estrange, on mit sur le bureau le procez de ceux de Merindol & de Cabrieres, qui demandoient reparation de la barbare inhumanité qui auoit esté commise sur leurs parens, sous pretexte de Iustice. Les Seigneurs de la Cour imbus de pareilles opinions, leur auoient secretement donné la hardiesse de former leurs plaintes dés le regne de François I. & les Princes Allemans les auoient puissamment soustenus. Le Connestable & le Duc de Guise les inciterent encore plus fort à poursuiure cet affaire en haine du Cardinal de Tournon l'vn des auteurs de ce massacre, auquel ils vouloient faire receuoir affront; celuy-là, pource qu'il auoit tenu sa place quãd il fut éloigné de l'administration par le feu Roy; celuy-cy pour auoir la Comté de Grignan du Comte, afin de le tirer du danger: car quoy que ce Comte fust absent lors du massacre, on l'accusoit neantmoins qu'estant Gouuerneur de la Prouince il y auoit presté son consentement. Enfin la cause fut plaidée premierement au grand Conseil, puis au Parlement de Paris, où elle tint cinquante audiences. Mais les plus puissants en semblables cas se deschargeant toûjours sur les plus febles, le seul Aduocat du Roy au Parlement d'Aix nommé Guerin paya pour tous les autres, & fut decapité. On raconte, chose miraculeuse, mais iustifiée par vne infinité d'yeux, que le iour de sa mort

Naissance de Charles IX.

Procez de ceux de Merindol.

Qui est-ce qui les soustenoit à la Cour.

sa teste parut imprimée & toute sanglante dans le creux de la main de sa femme, où elle demeura plusieurs iours. Le President d'Oppede, le Baron de la Garde, & quelques Conseillers de Prouence furent en grande peine; Sur tous d'Oppede, qui ayant esté obligé de comparestre en personne, en eut telle frayeur qu'il s'engendra vne secrete & bruslante chaleur dans ses entrailles, qui les consuma petit à petit auec des douleurs insupportables. Chose miraculeuse.

Apres ces deux ou trois ans de paix douteuse & pleine de deffiances & de secrettes iniures, que les Imperiaux & les François auoient seulement gardée, les vns afin de subiuguer plus facilement l'Allemagne, les autres afin d'asseurer les affaires d'Escosse, & recouurer Boulogne: leurs ialousies & inimitiez, comme vn mal qui seroit caché au dedans du corps, pousserent premierement leur venin au dehors par la petite guerre de Parme. Ie vous ay dit que le Duc Louys Farnese ayant esté assassiné, Gonzague Viceroy du Milannois s'estoit emparé de Plaisance, & que Camille Vrsin auoit conserué Parme. Le Pape Paul III. en inuestit peu apres son petit fils Octaue. Du depuis, preuoyant qu'il ne la sçauroit garder contre la puissance de l'Empereur qui auoit iuré de la reünir à son Duché de Milan, il voulut qu'il reprist Camerin, & que Parme reuinst à l'Eglise, sur laquelle aucun Prince n'oseroit l'vsurper. Mais Octaue refusa d'y consentir, & luy escriuit des lettres fort hautaines. Or le Pape en ayant pris tant de desplaisir, à ce que disent quelques-vns, qu'il en mourut: les Cardinaux esleurent Iean de Monte Aretin, qui auec le nom de Iules, se vantoit aussi d'auoir les orgueilleux desseins de Iules II. On dit que considerant luy-mesme ses dissolutions & son incapacité, il se moquoit de ceux qui l'auoient esleué à cette dignité souueraine: & pour monstrer le peu d'estat qu'il faisoit d'eux & de leur pourpre sacrée, il enroolla en leur College le gouuerneur de son singe. Neantmoins pour se mettre en quelque estime de pieté enuers les Princes Chrestiens, il ordonna incontinent que les Peres retourneroient à Trente y continuer le Concile. Les Cardinaux François qu'on auoit enuoyez à Rome pour se trouuer à l'eslection du Pape s'en reuindrent aussi-tost. Iean Cardinal de Lorraine, qui auoit esté en faueur prés de François I. & mangeoit ordinairement à sa table, mourut en chemin, laissant presque tous ses benefices & son surnom à Charles son neueu: car depuis sa mort il s'appella le Cardinal de Lorraine, comme son ieune frere Louys, qui fut depuis enroollé dans le sacré College, s'appella le Cardinal de Guise. Or Iules auoit deux neueux, l'vn de son frere, sçauoir Iean de Monte auquel il donna son chapeau; l'autre d'vne sienne sœur, nommé Ascagne de la Corne, qui auoit esté nourry au seruice de France. A son auenement il confirma l'inuestiture de Parme à Octaue: mais peu apres il changea de volonté. Car les Imperiaux luy remonstroient, specialement Ferrand Gonzague Viceroy du Milanois ennemy capital des Farneses, qu'il deuoit retirer cette Ville, & celle de la Mirande qui estoient fiefs de l'Eglise; Que s'il y vouloit entendre l'Empereur luy eschangeroit Parme auec des terres de triple valeur dans le Royaume de Naples, desquelles & de la Comté de Mirande il pourroit accommoder ses neueux, & aggrandir sa maison, puisque

Marginalia: 1551. — Guerre de Parme. — Mort du Pape Paul III. — Eslection de Iules III. — Qui veut rauoir Parme. — Ruse de l'Empereur.

Dieu luy en auoit donné les moyens. Qu'au reste S. M. n'auoit en cela autre dessein que d'asseurer le repos de l'Italie, en faisãt vn bouleuers de la Ville de Parme contre l'inuasion des François, & leur ostant la Mirande, dont ils faisoient leur arcenal & leur place d'armes, pour y exciter sans cesse de nouueaux remuemens. Ils representoient aussi à ses neueux, qu'ils pensassent à eux, tandis qu'ils auoient le vent en poupe; Que la dignité de leur oncle n'estoit pas hereditaire, & qu'ils deuoient chaudement embrasser cette occasion de faire leur fortune, qui ne reuiendroit iamais. Par ces remonstrances & par leurs sollicitations l'affaire fut si bien menée, que le Pape manda à Octaue qu'il luy remist Parme entre les mains, promettant de luy donner ample recompense d'ailleurs. Cependant l'Empereur le faisoit ouuertement menacer, & mesme harceler à tout propos par le Viceroy du Milannois. De cette sorte Octaue se voyant, comme l'on dit entre l'enclume & le marteau, mais resolu de ne ceder sa Duché ny à l'vn ny à l'autre, tẽta premieremẽt de la tenir de tous les deux à certaines conditions: en apres, il supplia Iules de le proteger comme feudataire du S. Siege, & finalement toutes voyes d'accord luy estant fermées, il eut recours à la France, comme à l'asyle des Princes opprimez, & se mit sous la protection du Roy. Le traitté en fut passé le premier de Iuin, par l'entremise de son frere Horace Duc de Castres, qui pour le confirmer espousa la fille naturelle du Roy, qu'il auoit fiancée l'an passé.

Octaue Duc de Parme se met sous la protection du Roy.

Ferrand de Gonzague tenoit cependant la Ville de Parme inuestie, pensant l'affamer insensiblement sans en venir à la force ouuerte. Le Roy desirant la secourir par les mesmes voyes, commanda à Brissac de licentier quelques troupes Italiennes qu'il auoit en Piemont, & de leur donner ordre de se rendre à la Mirande par diuers chemins & par petites bandes, sans autres armes que l'espée, afin qu'ils pussent seurement passer le Milannois à la faueur de la treve qui duroit encore entre les deux Monarques. Mais Gonzague ayant descouuert le stratagesme, les fit massacrer par les chemins; si bien qu'il n'en arriua à la Mirãde que quatre à cinq cens, qui auec beaucoup de difficultez euaderent par les montagnes de Genes. Cette inhumanité offensa extremement l'esprit du Roy, neantmoins comme il ne craignoit rien tant que de passer pour infracteur de la paix, il s'efforça de faire entendre au S. Pere par Paul de Thermes son Ambassadeur, qu'il ne prenoit la protection du Parmesan que pour les interests & l'honneur du S. Siege, & le pria qu'il trouuast bon qu'il secourust le neueu de son predecesseur. Mais le conseil du Pape estant inspiré par les Imperiaux, respondit aigrement à ces humbles remonstrances, menaçant le Roy des censures Apostoliques, & commença de faire la guerre au Duc de Parme. Tellement que l'Ambassadeur changeant aussi de ton & de voix, declara hautement que son Maistre suiuant la genereuse coustume de ses Ancestres, & la dignité de sa Couronne, protegeroit tousiours les opprimez: Specialement le Duc de Parme. Et de plus, il protesta que durant les troubles de cette guerre il ne
» pourroit enuoyer les Euesques de son Royaume à Trente, dautant qu'il
» craignoit qu'ils n'y eussent pas l'entrée ny la sortie libre; Qu'il ne re-
» connessoit point cette assemblée, dont on l'excluoit en faisant la guerre

Inhumanité de Gonzague.

Le Roy tasche de faire agréer au Pape qu'il protege le Duc de Parme.

Le Pape declare la guerre au Duc de Parme.

Protestations du Roy contre le Concile de Trente deuant le Pape.

à ses alliez, pour vn Concile general & legitime, mais pour vn complot ma- «
chiné & recherché pour l'interest & les desseins particuliers de quelques- «
vns, non pas pour le bien de l'Eglise vniuerselle; Que ny luy ny le peuple & «
le Clergé de l'Eglise Gallicane, ne seroient aucunement tenus d'obser- «
uer les Decrets qui y seroient faits; au contraire il denonçoit, que s'il en «
estoit besoin, il se seruiroit des remedes dont les Roys ses predecesseurs «
s'estoient seruis en pareils cas; Professant neantmoins qu'il demeureroit «
tousiours dans le respect qu'il deuoit au S. Siege, & qu'il donneroit plus «
de preuues que iamais qu'il estoit le fils aisné de l'Eglise, & le Roy tres- «
Chrestien. Cela dit, il se retira chez luy, & peu apres il sortit de Rome. A deux mois de là, sçauoir en Septembre, Iacques Amyot Abbé de Bellozane, fit les mesmes protestations à l'ouuerture de cette assemblée, comme il le deduit bien au long dans vne lettre qu'il escrit à Moruilliers Maistre des Requestes. Les Euesques de la faction Espagnole, à ce qu'il escrit, firent grand bruit de ce qu'au dessus de la Lettre du Roy il y auoit le mot de *Conuentus*, non pas *Concilium*: & s'il n'eust coulé doux il couroit risque d'estre emprisonné. A la fin apres beaucoup de crieries & de contestations, les Peres remirent à luy rendre response à l'autre Session qui se tiendroit l'vnziesme d'Octobre: mais il ne iugea pas à propos de s'y trouuer, de peur de receuoir affront. Cependant le Roy considerant que c'estoit vne insigne folie de sustenter ses ennemis auec ses propres forces, donna vn Edit par lequel il defendoit sous de griefues peines de porter or ny argent à Rome, ou en autre pays de l'obeïssance du Pape, pour quelque cause que ce fust. Et pour fermer la bouche à ses calomniateurs qui eussent pû l'accuser d'irreligion enuers l'Eglise Romaine, il en fit aussi publier au mesme temps vn fort rigoureux contre ceux qui s'en estoient separez: où il y auoit quarante-six articles qui expliquoient, ou confirmoient, ou aggrauoient encore tous les autres precedens, adioustant mesme grande recompense aux denonciateurs. Ils l'appellerent l'Edit de Chasteau-Briand, pource qu'il auoit esté composé en ce lieu-là dés le mois de Iuillet. Cependant le Pape pour mettre s'il pouuoit l'apparence du droit de son costé, enuoya son neueu Ascagne de la Corne en France, pour essayer de destourner le Roy de la protection de Parme & de la Mirande. Il fut receu à S. Germain auec toutes les ciuilitez qu'on rend mesme aux Princes; mais apres qu'on l'eut entretenu long-temps par diuerses deffaites & remises pour donner loisir à ceux de Parme de se preparer, on luy fit response, Que le Roy ne pouuoit sans blesser son honneur & sa conscience abandonner ses alliez & la protection des innocens, & qu'il supplioit le Pape, qui doit se monstrer pere commun de tous les Chrestiens, specialement des affligez, d'aider plustost à Octaue à recouurer Plaisance d'entre les mains de ceux qui les auoient toutes sanglantes de l'assassinat de Louys Farnese, que non pas de persecuter vn fils desia tant affligé de la cruelle mort de son pere.

& deuant le Concile.

Edit de ne porter or ny argent à Rome.

Edit de Chasteau-Briand contre les heretiques.

Si tost qu'Ascagne fut de retour à Rome, Iean Baptiste de Monte l'autre neueu du Pape & General de son armée entrant dans le Parmesan, comme Gonzague à Plaisance auec toutes les troupes qu'il auoit pû leuer du Milannois, assiegerent presque au mesme temps, celuy-là la Mirande,

Parme & la Mirande assiegées.

celuy-cy Parme. Mais desia estoient arriuez de la part du Roy, Pierre Strossi Colonel general des Italiens, Dandelot, Sansac, Philebert Marsilly-Cipierre, Bellegarde, la Rochepozay, Noailles, Rabat, Fourqueuaux, & autres Capitaines auec leurs troupes, qui se distribuerent par les places. Et il y en auoit en Piemont plusieurs autres de marque & d'estime, comme Bonniuet Colonel de l'Infanterie Françoise delà les monts, René Birague premier President au Parlement de Turin, Aussun Gouuerneur de cette Ville, Ludouic Birague Lieutenant de Strossi, Montluc mestre de camp, la Motte-Gondrin Gouuerneur de Villeneuue d'Ast, Ligondez Gouuerneur de Carignan, & Francisque Bernardin de Vimercat Intendant des fortificatiós. La Mirande est vne Ville voisine de Parme, qui auoit ses Comtes de l'ancienne famille des Pics venus de Modene: lesquels estant tombez en dispute pour la possession de ce Comté, le Pape Paul ne les ayãt sceu accorder, l'auoit sequestrée entre les mains du Roy François, & ce Roy l'auoit remise à Louys Pic. Or Galeot Pic son neueu l'ayant assassiné de nuit pour s'emparer de la Comté, & craignant que ses autres parens ne vengeassent ce parricide, s'estoit retiré vers Henry, & auoit receu garnison Fráçoise: mesme, à ce que disent quelques-vns, il auoit eschangé sa Comté auec luy, pour d'autres terres en France. Or les ennemis, quoy qu'ils eussent tous les aduantages à la campagne, ou les François trop febles n'osoient parestre, leuerent neantmoins le siege de deuant Mirande & Parme. Car le Duc de Castres & Strossi firent vn si grand degast à l'entour de Boulogne la grasse, que le Pape esmeu des cris & des plaintes de ses sujets, fut contraint de mander à son armée qu'elle courust à leur ayde. Neantmoins ils l'y remirent presque aussi-tost: mais auec aussi peu de succez que la premiere fois. Il ne seruiroit pas de beaucoup de vous conter par le menu tous les petits exploits de cette guerre; Comme le Duc de Castres escalada la Ville de Torchiate qui incommodoit Parme: cóme Iean de la Corne fils d'vne sœur du Pape allant vn iour faire voler ses oiseaux auec vne escorte de deux cens cheuaux, Sansac Gouuerneur de la Mirande le chargea si à propos, qu'il le renuersa sur le champ luy & quatre-vingts de ses gens; & comme en vn autre endroit Cipierre & Dandelot furent deffaits & enuoyez prisonniers au Chasteau de Milan. Ie passe tout cela pour aller à de plus grandes choses.

*Comment la Mirande appartenoit au Roy.*

*Les ennemis leuent le siege, puis le remettent.*

*Diuers petits exploits.*

Il se connessoit bien par les grieues plaintes que les François & les Imperiaux faisoient les vns des autres, que la guerre de Parme n'estoit qu'vne bluete de celle qui s'alloit allumer entr'eux. Les Imperiaux se couurant à leur ordinaire de leur pieté simulée, crioient que le Roy suiuant les maximes de son pere, ne s'employoit qu'à entretenir les troubles de „ la Chrestienté & à la ruiner; Disoient, que de peur qu'il ne se trouuast vne „ fin aux dissensions d'Allemagne il s'efforçoit d'interrompre le Concile, au „ iugement duquel la pluspart des Protestans mesme s'estoient sousmis; „ Qu'il auoit essayé de débaucher les Princes & Villes d'Allemagne de l'o„ beïssance de l'Empereur; Qu'il auoit incité le Turc à rauager la Hongrie, „ à piller les costes d'Espagne & de Sicile; Que Pierre Strossi qui comman„ doit ses galeres enuoyoit souuent de ses nouuelles au corsaire Dragut, „ & qu'il auoit deux fois donné la chasse à André Dorie, comme il reuenoit

*Plaintes des Imperiaux contre les François.*

de

de passer Maximilian & Philippe d'Austriche d'Espagne en Italie. Mais les François respondoient à cela; Premierement pour se iustifier, Que ce qu'ils appelloient Concile n'estoit qu'vne machine de l'Empereur pour subiuguer la Chrestienté sous pretexte de Religion, & que les François ayant tousiours esté bons Catholiques, ne le vouloient interrompre que pour garantir l'Europe des fers de l'esclauage que les Imperiaux auoient enuie de forger à Trente; Que c'estoit eux-mesmes qui auoient par plusieurs fois offensé & irrité le Turc sans besoin: Car Dragut ayant pris Monastery, Afrique, & quelques autres Villes des costes de Barbarie sur certains petits Roitelets Mahometans, Iean de Vega s'estoit meslé sans aucun droit de les reprendre sur luy; & que s'il les eust renduës, comme l'Empereur l'auoit promis, il n'eust pas obligé le grand Sultan d'entreprendre la defence de Dragut son vassal, & d'equipper deux ou trois cens vaisseaux qui rauageoient les costes de la Chrestienté. Et quant à la Hongrie, qu'ils auoient aussi prouoqué le Turc de gayeté de cœur à leur mouuoir la guerre de ce costé-là, dautant que contre les articles exprés de la treve, ils auoient fortifié deux ou trois places sur la part qui luy appartenoit. Qu'au reste ce n'estoit pas de merueille si Dorie ce grand Capitaine la terreur de la mer, fuyoit à la veuë des bannieres de France, pource que le crime d'auoir desrobé autrefois les galeres du Roy, luy donnoit de mortelles transes que s'il estoit atrapé il ne fust traitté en larron. En apres, ils proposoient aussi leurs plaintes bien plus grandes & plus iustes que celles des Imperiaux. *Dans toutes les assemblées*, ce disoient-ils, *& dans tous les traittez que l'Empereur a faits en Allemagne depuis la paix de Crespy, n'a-il pas tousiours proposé qu'il falloit reduire la France sous la domination de l'Empire. Ses vaisseaux Flamans n'ont-ils pas donné la chasse à Dandelot allant en Angleterre? n'ont-ils pas gueté la Reyne doüairiere d'Escosse venant l'an passé en France? n'ont-ils pas les premiers arresté les marchands François: non dans leurs ports seulement, mais encor en pleine mer, les pillans & les bruslant comme des Pyrates; Et lors que nostre Ambassadeur s'en est voulu plaindre à la Reine de Hongrie gouuernante des Païs-bas, ne l'a elle pas fait mettre en prison dans vn vieil Chasteau, auec les serpens & les hibous? Pourquoy ont-ils saisi & confisqué les biens que les sujets du Roy ont dans les terres de leur domination? Pourquoy tiennent-ils Dandelot & Cipierre prisonniers, si nous n'auons point de guerre auec eux? Pourquoy ont-ils assiegé la Mirande qui appartient au Roy? Iusqu'à quand souffrira-on qu'ils nous pillent iusque dans nos havres; qu'ils nous facent la loy chez nous-mesme; que l'Empereur se vante à tout propos, & qu'il l'ait mesme dit à Charles de Marillac nostre Ambassadeur, que si le Roy remuë tant soit peu, il le rendra plus petit que le moindre de ses sujets.* Ces offenses & beaucoup d'autres encore ayant r'ouuert les vieilles playes, le Roy, qui ne pouuoit plus souffrir tant de brauades, rappella ses Ambassadeurs & manda à Brissac qu'il rompist la paix en Piemont par quelque bel exploit; à François de Cleues Duc de Neuers Gouuerneur de Champagne, qu'il en essayast autant sur le Luxembourg; & à Antoine Duc de Vendosme, qu'il entrast dans la Flandre & Hainaut. La saison estant desia fort auancée, ces deux derniers rauagerent seulement dix ou douze lieuës de pays, & raserent quelques petits forts: Vendosme ayant manqué vne

Responsé de François.

Plaintes des François.

Le Roy commence la guerre à l'Empereur.

Du costé des Pays-bas, & de Piemont.

belle entreprise sur Arras, qui fut descouuerte par vn de ses espions qui s'enyura dans vn cabaret. Mais Brissac ietta si bien ses mesures qu'il prit Quiers & S. Damian. L'execution de celle-cy estant conduite par Vassé Lieutenant de Roy au Marquisat de Salusses, & celle de Quiers par luy-mesme, & par l'addresse de Montluc, l'vn des plus vigilans, hardis & heureux Capitaines qu'il y eust en ce temps-là pour des entreprises soudaines & difficiles. La Marquise de Montferrat qui estoit de la maison d'Alençon, & qui auoit marié sa fille heritiere au Duc de Mantoüe, enuoya faire ses plaintes à Brissac de ce qu'il prenoit ses places par force, veu qu'elle estoit parente du Roy & sa tres-humble seruante, sans l'auoir iamais offensé. A quoy il respondit, qu'il ne les prenoit que pource que le Duc son fils y auoit receu garnison d'Espagnols: & que neãtmoins là où elle les voudroit faire sortir du Montferrat & du Mantoüan, il s'abstiendroit de toucher à ses terres, & les protegeroit auec les armes de S. M. Mais comme elle n'en estoit plus la maistresse, les François & les Espagnols se saisirent chacun de son costé presque de tous ses pays, & les garderent ainsi partagez, iusqu'à la fin de la guerre. Au bruit de ces places perduës Gonzague quitte la guerre de Parme & vient à Ast assembler ses forces, publiant qu'il combatroit Brissac en campagne: dont les nouuelles estant portées en Frances, les Princes de Condé, de Nemours, d'Aumale, d'Elbœuf, & soixante ou quatre-vingts Gentils-hommes de marque y accoururent en poste. Mais Brissac luy ayant souuent presenté la bataille qu'il demandoit, luy en fit perdre l'enuie: & durant le reste de cette année prit encore plusieurs autres places.

Brissac prend Quiers & S. Damian.

Presente la bataille à Gonzague.

Le Baron de la Garde general des galeres de France, ouurit aussi la guerre sur mer, mais auec vn plaisant stratageme. Ayant rencontré vingt-quatre grands nauires chargez de marchandises tirant en Espagne, il leur enuoya vn brigantin dire qu'il portoit la Reine de Hongrie, & qu'il les prioit de faire vne belle descharge de toute leur artillerie pour la saluër. Les marchands trop credules ignorant la rupture des treues mirent le feu à tout leur canon: en suite dequoy il les inuestit si promptement auant qu'ils pussent recharger, qu'il en emporta quinze dont le butin valoit plus de quatre cens mille escus; les autres se sauuerent à la voile. Au mois de Decembre le Comte de Carces qui commandoit en son absence, poursuiuit quatorze gros vaisseaux Imperiaux dans le port de Villefranche, & les y combatit si vigoureusement, qu'il les prit tous, sans que Dorie qui les escortoit auec ses galeres osast s'approcher pour les secourir. Il y gagna grande quantité de cheuaux d'Espagne, & tous les meubles du Roy & de la Reine de Hongrie, & huit cens bisognes ou nouueaux soldats, qu'il mit à la chiorme.

Exploits sur mer.

Ces heureux succez augmenterent la ioye que la Cour auoit de la naissance du troisiesme fils de France: à qui son pere donna le tiltre de Duc d'Angoulesme, & ses parrins le Roy d'Angleterre & Antoine Duc de Vendosme le double nom d'Edoüard-Alexandre, qui par apres luy fut changé en celuy de Henry. Vers le temps de la solemnité de ce Baptesme, le Roy desirant combler son Connestable d'honneurs erigea la Baronnie de Montmorency en Duché-Pairrie. Deux ans auparauant il auoit

Naissance du troisiesme fils de France.

Erection des Duchez de Montmorency & Aumale.

auoit donné la mesme preeminence à la Comté d'Aumale en faueur de Claude frere du Duc de Guise. Le Pape desia ennuyé des soins & de la despense de la guerre, desiroit de rentrer dans l'amitié du Roy: lequel de son costé le receuoit auec toutes les conditions qu'il pouuoit souhaitter, demandant seulement qu'il rompist l'assemblée du Concile, pource que la pluspart des Prelats estant à la deuotion de l'Empereur, il craignoit qu'au lieu de traitter des poincts de la Foy, ils ne se meslassent de iuger des querelles des Princes. Mais l'Empereur intimidant tantost le S. Pere par menaces de passer bien-tost en Italie auec vne puissante armée, tantost l'amusant de vaines promesses, fit tousiours subsister le Concile. Il ne pût toutefois induire les Suisses à y enuoyer leurs Deputez, pour les obliger par apres à s'armer contre les François à l'execution des Decrets qu'il vouloit faire donner touchant la restitution du Piemont & de la Sauoye: Tant s'en faut, qu'au contraire tous les Cantons ayant entendu les raisons de Morelet Ambassadeur du Roy, desaduoüerent le Concile par acte public, & protesterent qu'ils n'acquiesceroient point aux determinations qui y seroient faites. Le Nonce du Pape ayant en vain employé ses benedictions, ses dons & ses brigues pour empescher cette deliberation en vint aux menaces, & leur dit, que le S. Pere & l'Empereur s'en ressentiroient quand ils auroient reprimé l'insolence des François. Ce qui irrita de telle sorte ce peuple vrayement libre, qu'ils hasterent & doublerent les leuées d'hommes que le Roy leur demandoit, & de plus rappellerent sur peine de la vie, tous ceux qui estoient allez au seruice du Pape. Aussi peu reüssit à l'Empereur ce qu'il tenta vers les Princes Allemans, sçauoir qu'ils receussent les Pays-bas en leur protection, comme incorporez à l'Empire, suiuant certaine transaction faite l'an 1547. Ils luy respondirent que ce seroit beaucoup d'en pouuoir conseruer les anciennes terres, & de recouurer la Transsiluanie que le Turc venoit d'enuahir, tenant encore alors la Ville de Themisuar assiegée; Et quant à ce qu'il leur representoit que le Roy auoit dessein d'occuper la Franche-Comté & les terres d'au deça du Rhin, qu'ils ne pouuoient croire que leur ancien allié leur fist cette iniustice: mais qu'en tout cas, ils ne vouloient pas luy donner occasion de l'entreprendre.

*Les Suisses desaduoüent le Concile.*

*L'Empereur tasche en vain d'incorporer les Pays-bas à l'Empire.*

Il gouuernoit lors ses affaires par les conseils de trois personnages excessiuement imperieux, iniques, & qui par des maximes plustost Mahometanes que Chrestiennes, s'efforçoient de luy frayer le chemin à la Monarchie, ou pour mieux dire, à la tyrannie vniuerselle. C'estoient Ferdinand Gonzague, Hurtado Mendoza, & l'Euesque Antoine de Granuelle, fils de feu son Chancelier. Gonzague auoit causé la guerre de Parme, Mendoza causera celle de Sienne: mais Granuelle en cause maintenant vne bien plus dangereuse que les deux autres du costé d'Allemagne. L'an 1547. le Landgraue estonné de la sinistre aduanture de Federic Duc de Saxe son compagnon, & de la decadence de la Ligue de Smalcade, employa Maurice de Saxe son gendre, & Iean Electeur de Brandebourg, qui auoient tres-bien seruy l'Empereur en cette guerre, pour moyenner son apoinctement auecque luy. L'Empereur leur accorda sa grace, & ils se rendirent garands enuers S.M. de la fidelité du Landgraue,

*1551.*

*Trois personnes qui gouuernoiét les affaires de l'Empereur.*

*Guerre en Allemagne pour la deliurance du Landgraue.*

comme enuers le Landgraue, du pardon de l'Empereur & de sa liberté. Mais par le conseil de Granuelle & de Fernand de Tolede Duc d'Alue, il trouua le moyen de luy ioüer vn tour de faussaire, en mettant dans l'asseurance qu'il luy bailla par escrit vn mot pour vn autre qui ne differoit que d'vne N à vn double W, sçauoir *sonder Ewich Gheuanghenisse*, sans eternelle prison, au lieu de *sonder Eenich*, sans nulle: & sur cette equiuoque l'arresta prisonnier. Maurice bien fasché de la detention de son beaupere qui estoit venu sur sa parole, digera neantmoins cette iniure auec beaucoup de patience iusqu'à tant qu'il eust le moyen d'en tirer raison, & qu'il se fust estably dans la Duché de Saxe dont l'Empereur l'inuestissoit, en ayát despoüillé Iean-Federic son parent. Or cinq ans presque tous entiers s'estant passez sans qu'il fust mention de deliurer le Landgraue, quoy que le Roy de Dánemarc & tous les Princes de l'Empire le demandassent auec de tres-grandes & tres-instantes prieres: Maurice fut obligé par les sommations de ses enfans, enuers lesquels il s'estoit rendu garand corps pour corps de la liberté de leur pere, d'y employer ses armes & celles de ses amis. Ayant donc lié plusieurs Princes & grandes Villes ensemble, il contracte secrettement vne ligue auec le Roy Henry, pour la liberté de l'Allemagne & la deliurance du Landgraue: à laquelle il inuitoit tous les Princes & Estats de l'Empire, declarant pour ennemis, & traistres à leur patrie, tous ceux qui refuseroient de les aider en cette cause commune. Les principales conditions estoient, *Que le Roy enuoyeroit vne grande armée en Allemagne au Printemps; & que pour se desdommager de ses frais, il se saisiroit au plustost, de Cambray, ou de Mets, Thou, & Verdun villes Imperiales, où il mettroit ses garnisons pour les garder desormais en qualité de Vicaire de l'Empire.* Ce Traité conclu dés le mois d'Octobre de l'an passé fut ratifié au mois de Ianuier de cette année: & ils se donnerent des ostages de part & d'autre: du costé du Roy Philebert de Lenoncour-Nantueil, & Iean de la Mark-Iamets; & de celuy des Protestans, George Duc de Meclebourg, & Philippe fils du Landgraue. Iean de Fresne Euesque de Bayonne parfaitement instruit dans la langue & dans les mœurs des Allemans, qui auoit negotié cette affaire, fut enuoyé par le Roy resider auprés de Maurice. Les Princes Protestans pour iustifier leur procedé, publierent aussi-tost vn manifeste contenant les causes de leur armement, dans lequel ils disoient; Que l'Empereur les violentoit en leur Religion, & chassoit les Predicateurs Euangeliques, auant mesme la sentence du Cócile de Trente; Qu'apres auoir tiré du Landgraue, ses tresors, son artillerie & ses places pour le rachapt de sa faute, s'il y en auoit aucune, neantmoins il le detenoit tousiours prisonnier contre la foy qu'il en auoit donnée; Mais qu'outre cela, il n'auoit point eu de plus ardent desir toute sa vie que de reduire l'Empire en vne miserable seruitude; Qu'ainsi il en auoit eschantillonné Gueldres, Vtrech, Liege, Cambray, & Constance, pour les approprier à la maison d'Austriche; Ainsi il auoit tenté de destruire l'Archeuesque de Treues, les Ducs de Cleues & de Wittemberg; Ainsi il auoit encor l'œil sur les terres de Hesse, comme il le faisoit bien clairement connestre; Ainsi sous pretexte de reformer la Religion, il vouloit casser la Bulle dorée; & qu'il ne pressoit tant le Concile que pour y faire

Tour de falouterie pour detenir le Landgraue.

Maurice beau-pere du Landgraue & autres Princes se liguent pour le deliurer.

Leur Traité auec le Roy.

Leur Manifeste.

faire prescrire par les Prelats qui estoient presque tous à sa deuotion, «
vne nouuelle forme sur l'eslection de l'Empereur, & ordonner que delà «
en auant il y eust deux Coadiuteurs de l'Empire au lieu d'vn, afin que «
son fils Philippe fust aussi esleu Roy des Romains, & substitué en cas de «
mort, à Ferdinand: lequel il auoit sollicité par toutes sortes de voyes «
de luy ceder ce tiltre; Qu'il auoit restreint toute l'autorité & le iuge- «
ment des plus grandes affaires à la Chambre de Spire, composée d'vn «
petit nombre de Conseillers apostez: donné les Seaux à vn estranger: «
& la souueraine administration à vn homme,* qui n'estoit ny Gentil- «
homme de race, ny Alleman; Qu'il auoit remply l'Allemagne de «
troupes Espagnoles, qui apres auoir respandu le sang de ses peuples dans «
son sein, la pilloient auec vne insolente auarice, & la souilloient de toutes «
sortes d'abominables luxures; Qu'il auoit fermé l'entrée des Dietes aux «
Ambassadeurs des Rois Tres-Chrestiens, contre les droits de ces saintes «
& tres-anciennes alliances, qui ont esté de tout temps entre la France & «
l'Empire; & defendu sur peine de la vie de porter les armes pour des Prin- «
ces estrangers, afin que l'Allemagne ayant perdu l'amitié de tous ses «
alliez, l'vsage de la guerre, & l'honneur des armes, delaissée pauure & «
desarmée, fust plus facilement sousmise sous le joug des Morisques. «
Bref, que la sanglante mort de Volgelsperg, de Mantel & de Wolfius, «
& la proscription du Rhingraue, des Capitaines Recrod, Rifleberg, «
Scheertelin, & autres, dont il auoit proscript la teste à quatre mille escus «
d'or, les auoient incitez de prendre garde à leur propre salut, & de mettre «
l'espée à la main pour couper les chaisnes auec lesquelles la maison d'Au- «
striche s'efforçoit de reduire l'Allemagne en seruitude: auec lesquelles, «
elle traisnoit les plus nobles Allemans au supplice: auec lesquelles, elle «
vouloit dans la personne du Landgraue, detenir tous les Potentats de «
l'Europe assujettis aux loix de son ambitieuse domination. «

* Granuelle petit fils d'vn serrurier Comtois.

Celuy du Roy contenoit presque les mesmes choses, & de plus exposoit les causes qui l'auoient mû à secourir les Princes Allemans: Sçauoir, les sentimens de l'humanité, la dignité de la France, & l'ancienne alliance & consanguinité des Germains auec les Francs: qui estant descendus d'vne mesme Race, s'estoient tousiours entr'assistez d'vne affection fraternelle. L'Empereur s'estoit bien douté de cette trame: mais Maurice l'amusa si adretement auec de belles protestations, qu'il n'en pût rien descouurir au vray. Or quoy qu'il fust Protestant, neantmoins pource qu'il estoit d'ailleurs Prince de grand credit & de rare vertu, il luy auoit baillé la conduite de son armée pour dompter les autres Protestans. Auec cette armée il auoit tenu Magdebourg assiegé prés d'vn an: pendant lequel ayant eu loisir d'ourdir sa ligue, il s'entendit auec ceux de la Ville, feignant de la receuoir à composition pour l'Empereur. Ayant donc publiquement licentié ses troupes, il dit neantmoins le mot à l'oreille des Capitaines: de sorte qu'ils tindrent leurs gens sur pied tout à l'entour de Magdebourg, prenant pour pretexte qu'ils attendoient qu'on leur enuoyast leurs monstres. Or les ayant tous obligez par nouueau serment, il leua le masque & prit quelques petites Villes: neantmoins comme il ne souhaitoit que la liberté du Landgraue, il commença à parler de paix

Manifeste du Roy.

Maurice Duc de Saxe en joüe d'vne à l'Empereur.

au mesme temps qu'il commença la guerre; si bien qu'il fit treue par l'entremise de Ferdinand, qui promettoit de luy faire donner contentement. Mais ayant reconnu que le conseil de l'Empereur luy dressoit des embusches pendant cette surseance, il se resolut de le preuenir, & fit telle diligence de marcher vers Inspruch en la Comté de Tirol, où il estoit lors fort malade de ses gouttes, qu'ayant debusqué les gardes des destroits des Alpes, & pris d'emblée le Chasteau inexpugnable d'Ereberg, il pensa le surprendre dans sa maison. Si bien qu'il ne pût se sauuer autrement qu'en supposant vn sien valet de chambre dans sa litiere ordinaire, & s'enfuyant dans vne autre en la Ville de Villac au pays de Carinthie, sur les confins des Venitiens. Granuelle eut aussi belle part à la peur, & se sauuant demy nud sur vn cheual sans selle, se repentit à ce que ie croy plus d'vne fois de ses tyranniques conseils, qui l'auoient ietté luy & son Maistre dans cette extremité de honte & de danger. Tout l'equipage de l'Empereur & des Seigneurs de sa suite demeura en proye à Maurice: qui de là courut & rançonna sans contredit tous les pays qui s'estoient contenus dans son obeïssance. L'Empereur estoit venu à Inspruch, afin d'estre proche du Concile de Trente, & d'inspirer des deliberations à l'assemblée pour changer le gouuernement de l'Empire. Les Prelats qui y estoient venus espouuantez du bruit de la guerre se sauuerent aussi-tost qui çà qui là; si bien que l'assemblée fut differée à vn autre temps. Mais on ne pût la recommencer qu'à dix ans de là, dautant que Iules III. vint à mourir; son successeur Marcel ne tint le siege que peu de iours; & les Espagnols exciterent de nouueaux troubles sous le Pontificat de Paul IV.

*Pense surprendre l'Empereur à Inspruch.*

*Concile de Trente interrompu iusqu'à dix ans de là.*

Au mesme temps le Roy enuoya à Maurice les deux ostages qu'il luy auoit promis, Philebert de Lenoncour Comte de Nantueil, & Iean de la Mark-Iamets, (le premier mourut en chemin) & auec ces ostages de l'argent pour payer trois monstres à ses troupes. Mais non content de l'assister de ces deniers, ayant pris le tiltre *de Protecteur de la liberté Germanique*, il assembla les plus belles forces de son Royaume; & afin de monstrer de quelle affection il se portoit à la defense de ses alliez, il se resolut de penetrer en Allemagne, & de ioindre les Princes confederez. C'est pourquoy ayant declaré les causes de son voyage, à son Parlement, il le pria d'auoir soin de l'Estat en son absence, & laissa la regence de son Royaume à la Reine, ordonnant à l'Admiral Annebaut de demeurer auprés d'elle, pour l'assister de ses sages conseils. Cet ordre ainsi estably, il alla prendre congé des saints Martyrs, & partit de Paris sur la fin de Mars, accompagné d'vn nombre incroyable de Princes, de Seigneurs, & de Gentils-hommes. Durant qu'il seiournoit à Ginuille, où vne maladie de la Reyne l'arresta, le Connestable luy conseilla tres-sagement de se saisir au plustost des Villes de seureté que les Allemans luy auoient promises: & luy-mesme s'empara adretement de Thou. Puis peu apres s'estant approché de celle de Mets, il la fit sommer de bailler viures & passage à l'armée, c'estoit à dire de se rendre. Le menu peuple mangé par les gros bourgeois, ne demandoit pas mieux que d'eschapper de leurs serres, pourueu qu'il demeurast franc & libre: les plus puissants de la Cité, considerant que ce changement de Seigneurie estoit la ruine de leur autorité,

*Le Roy s'aduance vers l'Allemagne auec vne grande armée.*

*S'empare de Thou,*

*& de Mets;*

autorité, y eussent opiniastrement contredit, s'ils se fussent preparez à cet inconuenient. Mais l'oisiueté, les delices, & les voluptez dans lesquelles leurs grandes richesses les auoient tousiours entretenus, les ayant tellement aueuglez, que leur Ville estoit destituée de toutes choses pour soustenir la moindre irruption: ils accorderent par les persuasions de Robert de Lenoncour leur Euesque, que le Connestable y entreroit auec quelques Seigneurs, & deux compagnies de gens de pied de six cens hommes: ou, comme disent quelques autres, que l'armée y passeroit cent hommes à la fois. Or le Dimanche des Rameaux dixiesme d'Auril, les compagnies ayant esté doublées, & toutes remplies d'hommes choisis, se saisirent des portes & repousserent les bourgeois, comme ils les pensoient fermer; si bien que cette grande Ville fut soumise aux Fleurs de Lys, sans aucune difficulté. Il estoit besoin apres cela de s'asseurer entierement de la Lorraine: car il y auoit danger que l'Empereur ne s'en emparast le premier, Christierne mere & tutrice du ieune Duc estant sa niece, & ayant peu d'affection vers la France. Pour cet effet le Roy alla à Nancy, & le lendemain qu'il y fut arriué, il enuoya le ieune Duc Charles en France, pour estre nourry auprés du Dauphin; promettant de le faire quelque iour son gendre, comme il fit, & donna le gouuernement du Duché & de la Ville de Nancy au Comte de Vaudemont oncle du Prince pupille. Quant à la mere, se voyant despoüillée de toute autorité, elle se retira en Flandres auec ses deux filles, Renée & Dorothée, & Anne de Lorraine sa belle-sœur, vefue du Prince d'Orenge. Le Duc de Guise qui donna ce conseil au Roy, n'obligea pas peu la France en cela: neantmoins il y en eut qui crurent qu'il ne le faisoit que pour se venger de Christierne: qui l'auoit refusé pour mary, dautant qu'elle voyoit bien qu'il n'aspiroit à ses nopces que pour vsurper la Duché sur le pupille. Surquoy vous sçaurez, que le Duc René leur ayeul, ayant espousé Marguerite heritiere de la maison d'Harcour, mais bossuë & laide, la quitta quelque temps apres pour cause de sterilité, & prit la sœur du Duc de Gueldres: de laquelle vindrent le Duc Antoine ayeul du pupille & Claude pere des Guises. Or parce qu'Antoine estoit né Marguerite estant encore viuante, on croit que son frere Claude eust bien voulu trouuer quelque occasion de le traitter en illegitime, & que ses fils garderent tousiours la mesme intention dans leur cœur.

& commençç

S'asseure de la Lorraine, & enuoye le petit Duc en France.

Les nouuelles de la prise de Mets conuiant le Roy qui estoit encor à Ginuille d'en venir prendre possession, il voulut auant que d'y entrer auoir le plaisir de voir son armée en bataille dans vne plaine qui est à vn quart de lieuë de la Ville. Les curieux ne seront pas faschez d'en prendre aussi la recreation, & pourront apprendre par là en quoy la maniere de la guerre auoit esté changée depuis 20. ans. Il y auoit trois bataillons quarrez d'Infanterie, le premier presque tout des vieilles enseignes, entretenuës dés le temps du feu Roy en diuerses guerres, de quinze à seize mille hommes: dont neuf à dix mille estoient armez de corselets, auec les bourguignotes à bauieres, brassals, gantelets & tassetes iusqu'au genoüil, portant des piques à la main & le pistolet à la ceinture: & cinq ou six mille arquebusiers couuerts de jaques & manches de maille, auec de riches

Void son armée en bataille prés de Mets.

morions, l'arquebuse luisante & legere, les fournimens exquis & braues. Du cómencement de François I. il y auoit peu d'arquebusiers en France, on ne se seruoit encor que d'arbalestiers: mais sous Henry II. il n'y auoit plus d'arbalestes. Le second bataillon estoit de Gascons, Basques, Perigordins, Auuergnats & Prouençaux, faisant móstre de dix à douze mille hommes, deux mille arquebusiers, & dix mille piquiers armez de corselets & halecrets. Le troisiesme estoit de huit mille Allemans armez de mesme. Quant à la Caualerie, elle estoit ordonnée par rangs sur les flancs de ces bataillons: sçauoir mille à douze cens hómes d'armes, montez sur des cheuaux de prix bardez de bardes peintes de la couleur des sayes que portoiét les Capitaines, estant armez de pied en cap, auec les hautes pieces, & plastrons, la lance, l'espée, l'estoc, le coutelas, ou la masse. Les Chefs & grands Seigneurs se faisoient remarquer par leurs harnois dorez & grauez, par leurs cheuaux bardez & caparassonnez de lances dacier legeres & riches, ou de mailles fortes & deliées, couuertes de velours, draps d'or, broderies & orfeueries somptueuses. Chaque gendarme auoit trois archers montez sur des doubles courtauts, armez à la legere, portans la demie lance, le pistolet à larçon, l'espée ou le coutelas, sans conter leurs Coustiliers & valets. De Caualerie legere, il y auoit enuiron deux mille cheuaux armez de corselets, brassats & bourguignotes, la demie lance, ou le pistolet, ou le coutelas, ou l'espieu Gueldrois. Ce sont les Reistres, ou caualiers Allemans, qui les premiers ont appris à la caualerie à se seruir de pistolets. Outre cela douzé cens harquebusiers à cheual, depuis ils les ont nommez Argoulets, & maintenant Carabins, armez de jaques de mailles, ou de cuirassines, & de morion ou bourguignote, ayant l'arquebuse de trois pieds de long; inuention Françoise. Et l'on y voyoit encore trois cens Anglois sur des guildins & petits cheuaux fort vistes, qui estoient legerement armez, vestus de jupons courts, auec le bonnet rouge à leur mode, & la lance en forme d'vne demie pique. Le Roy ayant consideré cette ordonnance fit son entrée dans la Ville: où dans la grande Eglise il jura solemnellement qu'il en garderoit les droits & libertez, & reciproquement prit le serment des habitans: dont plusieurs des plus suspects se retirerent à Strasbourg, & à Treues. Apres y auoir seiourné trois iours, pendant lesquels il ordonna des moyens de la fortifier à Artur de Cossé-Gonnor frere de Brissac, à qui il en laissoit le gouuernement: il chemina tant au trauers de la Lorraine, qu'il passa les monts de Vauge auec beaucoup de fatigue, & descendit à Sauerne, & dans les plaines d'Alsace. De là il s'approcha de la Ville de Strasbourg, esperant d'y estre receu ou par force, ou par finesse: mais les habitans s'estant faits sages aux despens de ceux de Mets, ne souffrirent pas qu'il entrast aucun François dans leur Ville, & ne voulurét point fournir de leurs viures à nostre armée: chargeant sur nos soldats comme sur ennemis quand ils les trouuoient à l'escart, sans se soucier ny des caresses, ny des menaces que le Connestable sceust faire à leurs Deputez. Il ne logea donc qu'vne nuit proche de Strasbourg, d'où prenant son chemin à main gauche il tira à Haguenau, qui voulut voir le canon pour ouurir ses portes; & de là il fut à Wisbourg, petite Ville au pied des montagnes qui separent la haute & basse Allemagne.

Ordonnance & equipage de cette armée.

Fait son entrée dans Mets.

Va en Alsace

Manque Strasbourg.

Sa marche.

En cet endroit il eut nouuelles que la Mirande ayant receu du secours par la vaillance de la Rochepoſay, le Pape ſ'eſtoit enfin ſi fort ennuyé de cette guerre, qu'il auoit eſté induit par le Cardinal de Tournon à demeurer neutre entre luy & l'Empereur, & à faire vne treue de deux ans; Par laquelle il reſtituoit Caſtres à Horace Farneſe, & laiſſoit Parme & la Mirande en repos, moyennant quoy la defence de porter de l'argent à Rome fut leuée. Tandis que les Couriers en apportoient les articles au Roy pour les ratifier, le neueu du Pape Iean de Monte, de qui l'ambition eſtoit cauſe en partie de cette querelle, s'efforçant de prendre la Mirande, pource qu'il croyoit que l'Empereur luy en accorderoit l'inueſtiture, fut tué en vne ſortie. Et ſon oncle, bien aiſe d'eſtre deliuré par ce moyen de cette ambition importune qui le priuoit de ſon repos, preſſa tant l'Empereur de conſentir à la paix d'Italie, qu'il s'accorda à cette treue pour les affaires de Parme & de la Mirande. Treue entre le Roy & le Pape.

Le Duc Maurice entretenoit touſiours l'Eueſque de Bayonne des plus belles promeſſes du monde, & cet Eueſque trop credule, comme le ſont d'ordinaire les eſprits vains, les augmentoit encore par ſes lettres. Mais le Roy ſ'ennuyant de n'en point voir d'effets, dépeſcha Saint Gelais-Lanſac, Seigneur fort verſé aux langues & aux grandes affaires, pour le ſommer de le venir ioindre, ſelon la parole qu'il luy en auoit donnée. Les volontez des Allemans eſtoient bien changées, ils ne craignoient plus l'Empereur, mais craignoient deſia le Roy: & ils ſe contentoient d'auoir rabbaiſſé la grandeur de la maiſon d'Auſtriche, que poſſible ils euſſent dû deſtruire tout à fait. Lanſac ne rapporta donc de Maurice que de friuoles excuſes, Que le Turc eſtoit deſcendu bien auant en Hongrie, & qu'il auoit promis à Ferdinand, comme il y eſtoit obligé, de le ſecourir en ce danger commun pour trois mois. Au meſme temps arriuent les Ambaſſadeurs de la part du Palatin, des Archeueſques de Mayence & de Treues, & des Ducs de Cleues & de Wittemberg, qui prient le Roy de ne paſſer point plus outre; & puis qu'il n'a entrepris ce voyage que pour la defenſe de la liberté Germanique, qu'il veüille entendre à la paix, de laquelle ils auoient commencé de traitter auec l'Empereur. Le Roy bien ſurpris de cette harangue, diſſimulant neantmoins ſon deſplaiſir, leur reſpondit, *Qu'il eſtoit bien aiſe de n'eſtre pas obligé à faire ſon voyage plus long, & que ce luy eſtoit aſſez de gloire & de ioye que l'Allemagne commençaſt à reſpirer par ſon aſſiſtance; Qu'au reſte, il n'eſpargneroit iamais ny peine ny deſpenſe pour la ſecourir au beſoin: mais qu'il les prioit de meſnager ſi bien le traité, qu'ils ne la remiſſent pas derechef dans la ſeruitude d'où il l'auoit tirée.* D'ailleurs, il entendit que la Reine de Hongrie couroit toute la Lorraine & la Châpagne, auec vne armée de douze mille hommes. Il n'eſtoit pourtant pas vray qu'elle y fuſt en perſonne: elle y auoit enuoyé Martin Van-Roſſen Mareſchal de Cleues, auquel ſe ioignit Erneſt Comte de Mansfeld auec les troupes qu'il auoit leuées dans le Luxembourg. Ils prirent la Ville de Stenay ſur la Meuſe, forcerent quelques petits chaſteaux, & rauagerent tout le plat pays.

Il dépeſche vers Maurice.

Friuoles reſponces de Maurice, qui le prie de s'en retourner.

Armée des Flamans en Champagne.

Ces nouuelles, & le manquement des Princes Allemans, obligerent le Roy de rebrouſſer chemin. Il diuiſa ſon armée en trois, afin qu'elle trouuaſt plus de viures. Vendoſme auec vne partie reuint ſur les meſmes pas: Le Roy reuient en France.

Le Roy auec la seconde, prit son chemin tout droit par le milieu des montagnes, lieux deserts & fort difficiles, où les plus grands Seigneurs manquerent de pain, & se rendit prés des deux Ponts: Aumale, auec la troisiesme prit le tour au dessus de Spire, & passant aussi par des montagnes paruint au mesme lieu. Les ennemis ayant le vent que le Roy venoit à eux à grandes iournées; & d'ailleurs, voyant qu'Annebaut estoit desia sur l'autre bord de la riuiere de Meuse pour les combatre, eurent si peur d'estre enfermez entre les deux armées, qu'ils s'enfuyrent en desordre, horsmis trois mille hommes, auec lesquels Mansfeld entreprit de garder Yuoy. Nos troupes s'estant toutes reiointes dans le Luxembourg, où l'on trouua à dire prés de deux mille hommes, que la fatigue des chemins rudes & difficiles, les grandes chaleurs, & la disette d'eau & de pain auoit fait mourir ou rendus inutiles: le Roy voulut les employer à conquerir cette Duché, auant que de les remmener en France. Tout le conseil estoit bien d'accord que l'accomplissement de ce dessein consistoit à prendre Thionuille: mais parce que l'armée estoit fort harassée, il iugea à propos d'attaquer premierement le Chasteau de Roc de Mars le long de la Moselle entre Thionuille & Treues, plus fort de situation que de rempart: où l'on trouueroit promptement des viures pour la rafraischir, dautant que grand nombre de Dames d'alentour s'y estoient retirées, estimant que Thionuille seroit assiegée la premiere. Le canon ayant fait bresche plustost que ne pensoient les assiegez, ils demanderent à parlementer: mais cependant nos soldats entrerent dedans, & eussent tout passé au fil de l'espée, si Coligny n'eust retenu leur furie en faueur du Rhingraue, dont la Dame du Chasteau estoit parente. L'armée mise en curée par ce butin, marcha de là deuant Danuilliers, où l'Admiral d'Annebaut estoit desia arriué auec ses troupes. Cette Ville est toute enuirónée de marescages, mal-aisez à passer en temps de pluye: mais lors ils estoient desseichez & rendus fermes par les bruslantes chaleurs. Quand Charles Duc d'Orleans l'auoit prise, ce n'estoit presque qu'vne bourgade: mais pour lors les ennemis l'auoient fortifiée à la moderne, & renduë vne des bonnes places de leurs frontieres. Il y auoit deux mille hommes de pied & quatre cens cheuaux: qui ayant attendu qu'on eust fait bresche à leurs murailles, ne purent obtenir d'autre composition, sinon que les Capitaines demeureroient prisonniers, & les soldats s'en iroient le baston blanc à la main. Apres la prise de cette Ville, le Roy alla faire son entrée à Verdun, Ville de l'Empire comme Thou & Mets, que le Cardinal de Lorraine qui en estoit Euesque auoit disposée à se renger sous son obeïssance, à la charge qu'il ne seroit point touché à ses immunitez & priuileges. Lors qu'il eut receu le serment des habitans, & qu'il eut disposé des choses necessaires pour la conseruer, il retourna en son camp. Le Comte de Mansfeld s'estant renfermé dans Yuoy, pensoit y arrester nos progrez: il l'estimoit imprenable, ayant dedans trois mille Gueldrois des vieilles bandes, & quatre ou cinq cens Gentils-hommes. Mais ces Lansquenets n'estant pas gens à souffrir qu'on leur contast leurs morceaux, s'ennuyerent si fort d'estre enfermez, que comme il les haranguoit sur la bresche, ils luy dirent tout resolument qu'il faloit composer,

L'armée Flamande fuit deuant luy.

Pourquoy il attaque Roc de Mars, non pas Thionuille.

Roc de Mars pris,

& Danuilliers;

Verdun rengée à l'obeïssance du Roy.

& Yuoy, par la lascheté des Lansquenets,

composer, ou qu'autrement, ils le chargeroient par derriere, tandis que les François l'attaqueroient par deuant. Il luy en falut passer par là malgré qu'il en eust, & accepter, presque le mesme party que ceux de Danuilliers. Le Roy en ayant donné le butin au Connestable, qui le departit à sa compagnie & à celle de son fils, les soldats des vieilles bandes s'en despiterent, & commencerent secrettement à se debander. Ceux de Montmedy sans attendre le canon, se rendirent vies & bagues sauues. & Montmedy.

Or Mansfeld demeuré prisonnier entre les mains du Connestable, ne se pouuoit consoler de l'infortune qui luy estoit arriuée : comme il auoit le cœur haut, & tout plein du desir de gloire, il se consumoit d'vn furieux regret, quand il venoit à penser qu'vn tel Prince que luy & qui estoit Lieutenant de l'Empereur, auoit esté contraint de faire vne si honteuse capitulation. Le Roy ayant souhaitté de le voir, pource que c'estoit vn Prince des plus accomplis de son temps, & qui sçauoit parler assez bon François (car l'Empereur aymoit plus cette langue que l'Espagnole ny l'Allemande, ) on dit qu'il le salüa auec de semblables paroles.

*S'il peut rester quelque consolation aux vaincus, tres-grand & tres-inuincible Roy, il est vray que i'en ay plus de sujet que iamais n'en eut aucun autre, puisque ie l'ay esté par la mesme puissance qui a contraint l'Angleterre à demander la paix, & qui vient encore de faire trembler toute l'Allemagne. Mais si vn genereux vainqueur, comme vous, ne troune point de gloire que là où il trouue de la defense, & si de tous ses ennemis il n'estime que ceux qui par de braues combats rendent honneur à ses armes : quelle est auiourd'huy mon infortune & ma honte, lors que ie parois deuant V. M. moy qui n'ay pû honorer les siennes d'aucune resistance. Il me semble que i'entends tout le monde autour de moy qui dit, que la Fortune m'ayant presenté vne si belle occasion de faire teste au plus grand Roy de toute la Chrestienté, ie la deuois signaler de mon sang & de ma vie ; que ie me deuois rendre digne de sa victoire ; & qu'encore qu'il ne soit rien d'inuincible à son bon-heur, ie deuois au moins donner d'illustres preuues que si i'auois esté attaqué par vn autre, i'eusse bien pû le repousser. Veritablement, Sire, ie m'estois enfermé dans vne assez bonne place auec cette courageuse resolution : i'y auois des munitions & des viures, i'y auois de si belles troupes, que si ie les eusse commandées en pleine campagne, i'eusse pû faire retraitte deuant vne grande armée. Mais sur le poinct que ie pensois faire voir leur vaillance & acquerir de l'honneur par quelque belle action, vostre Destin, Sire, disposant ainsi leurs esprits, elles se sont mutinées contre moy : & mal-gré mes prieres, mes promesses & mes menaces, ont fait vne capitulation qu'il m'a falu signer. Ainsi les miens mesmes m'ont forcé dans vne place qu'ils deuoient defendre : ils m'ont contraint à vn honteux accord la pique dans les reins : i'ay parlementé lors que ie me suis veu tout prest d'estre attaqué à mesme temps par deuant & par derriere. Et neantmoins ie proteste que ie me fusse plustost ietté au trauers de leurs piques, que de consentir à leur lasche fureur, si ie n'eusse crû que c'estoit vn plus vilain reproche à la Nation Allemande d'auoir soüillé ses mains du sang de son General, que de l'auoir forcé de se rendre prisonnier. Ie prends donc à tesmoin cette Fortune ou cette Diuinité qui fauorise si visiblement toutes les entreprises de vostre Majesté ; Ie prends à tesmoins deux de vos Gentils-hommes que ie tenois prisonniers, qui ont esté presents, à cette tumultuaire capitulation ; Ie prends à tesmoins vos Capitaines, qui m'ont veu sur*

Mansfeld Gouuerneur de Montmedy, se iustifie enuers le Roy de la lascheté de ses gens.

*la bresche en autre contenance que d'vn homme qui y seroit monté pour se rendre, que ie n'ay pas manqué à mon deuoir, mais que mes soldats ont manqué à l'obeïssance : qu'il ne m'a pas esté permis de mourir sur le rempart : & qu'il n'a pas tenu à mon courage que ie n'expiasse auec ma vie le deshonneur de ma Nation, que ie ne puis expier maintenant auec ma captiuité.*

Le Roy le traitte fort bien.

Ce genereux discours fit bien connestre que sa vertu meritoit vne plus heureuse aduanture : le Roy l'asseura donc qu'il rendroit tesmoignage par tout qu'on ne le deuoit point charger de cette faute ; & luy promit de le mieux traitter que Dandelot & Cipierre n'estoient traittez au Chasteau de Milan. Durant le siege d'Yuoy, le Mareschal de Sedan se seruant de la commodité presente, obtint du Roy trois mille hommes de pied, quinze cens cheuaux, & quelques pieces de canon, pour recouurer sa Ville de Buillon, qui est en ces contrées là. Il y auoit enuiron trente ans que l'Empereur l'auoit vsurpée sur la maison de la Mark à l'adueu de l'Euesque du Liege, qui disoit auoir quelques droits dessus. Le Chasteau dont cette Duché porte le nom, est sur vn rocher fort haut & fort droit, sortant d'vne montagne, de laquelle il est separé par vn fossé large & creux d'enuiron cent cinquante pas, qui a esté fait auec le marteau. La plus grande partie de cette forteresse est entaillée dans la roche viue, auec de grandes & belles voutes, & vn puits de 80. ou cent brasses ; au reste elle n'est accessible que par vne aduenuë fort estroite, ny ne peut estre batuë d'aucune part pour y faire bresche. Neantmoins le Mareschal ayant placé quelques couleurines en lieu si mal-aisé qu'il les faloit retenir auec de gros chables, de peur qu'elles ne roulassent en bas : comme la muraille fut seulement egratignée, le Gouuerneur se rendit vies & bagues sauues : la Reine de Hongrie indignée de cette lascheté, luy fit couper la teste. La reddition de ce Chasteau causa celle de tous les petits forts & bourgades du Duché, & le Mareschal prit deslors le tiltre de Duc de Buillon. Le Roy estoit lors à Sedan, où il demeura malade sept ou huit iours. Mais cependant le bruit estant venu que la Reyne de Hongrie rauageoit la Picardie & y commettoit d'estranges inhumanitez, le Connestable fit marcher l'armée pour luy donner la chasse. Comme elle le sentit venir, elle s'euanoüit aussi-tost : mais nostre armée ne laissant pas de continuer son chemin, receut le Chasteau de Lumes retraitte de voleurs, qui estoit à vn quart de lieuë de Mezieres sur l'autre bord de la Meuse. Le Seigneur à qui il appartenoit estoit mort quelques iours auparauant : il auoit autrefois esté nourry Page du Roy François : mais du depuis afin de mieux butiner, il auoit espousé le party de l'Empereur. Ce Chasteau fut rasé : ceux de Glajon & Trelon dans les Ardennes pareillement : & la Ville de Cimay pillée & bruslée. En suite dequoy nos troupes estant diminuées de prés de la moitié, tant par les maladies qui s'y estoient mises, que parce que les soldats se debandoient çà & là auec leur butin : le Roy sur la fin de Iuillet departit toute son armée dans les garnisons ; François de Cleues Duc de Neuers estably Lieutenant de ses conquestes au Luxembourg, tenant tousiours la campagne à l'entour de Thionuille pour y faire le degast, & fauoriser ceux de Mets à recueillir leurs moissons.

Le Mareschal de Sedan reconqueste sa Duché de Buillon.

Situation du Chasteau de Buillon.

Pris par la lascheté du Gouuerneur.

Reyne de Hongrie en Picardie : s'enfuit.

Nostre armée prend le Chasteau de Lumes. Trelon, Glajon, Cimay.

Le Roy distribuë son armée dans les garnisons dés le mois de Iuillet.

Tandis que le Roy estoit à Danuilliers, Ferdinand de Sanseuerin Prince de

de Salerne le vint trouuer pour quelque secrette intelligence qu'il auoit auec luy, touchant le recouurement du Royaume de Naples. Le Duc d'Albe, homme maling & cruel, auoit contraint ce Prince par ses persecutions de rechercher ce changement. Car il l'auoit chargé de mille calomnies enuers l'Empereur, par jalousie de ce qu'il auoit veu les peuples luy tesmoigner trop d'affection durant les tumultes dont nous auons parlé, bien qu'au reste il eust fort fidelement seruy à les appaiser: Et non content de ces mauuais offices, il luy auoit souuent dressé des embusches pour l'assassiner; si bien qu'il auoit esté contraint de s'absenter de sa maison & de sa patrie pour vn temps. Apres qu'il eut seiourné seulement quatre iours auprés du Roy, pendant lesquels ils eurent de fort particulieres conferences, il s'en retourna en Italie pour y conduire la trame. Il couroit vn bruit sourd que le Pape & les Venitiens estoient de la partie; que le Roy ayant reconquis ce Royaume, donneroit à ceux-cy quelques ports de mer de l'Abbruzze, auec lesquels leur Cité ne seroit plus si souuent incommodée de la cherté des bleds, comme elle estoit; & à celuy-là plusieurs Villes & belles terres pour distribuer aux siens. Il est vray que le Cardinal de Tournon leur proposa tous ces aduantages, mesme de partager le Milannois auec les Venitiens: mais il ne sceut iamais les y engager. Ce qui les en empescha possible, ce fut que le Turc se mesloit trop visiblement de cette affaire. Car comme ceux qui sont bannis de leur pays, inuoquent toutes sortes de puissances pour se remettre dans leur bien, estimant que l'iniustice de leur ennemy doit iustifier toutes leurs actions: le Prince de Salerne par l'intercession d'Aramond nostre Ambassadeur, auoit eu recours à la Porte du grand Seigneur: lequel ayant desia guerre contre la maison d'Austriche à cause de ces Villes d'Affrique, & du Royaume de Hongrie, escouta plus facilement les supplications du Prince, & commanda à Dragut d'employer son armée nauale en sa faueur. Dragut ayant donc pillé les petites Isles d'alentour de la Sicile, & de là saccagé les costes de la Calabre, il vint parestre deuant Naples, auec trois cens voiles: là où s'estant arresté sept ou huit iours en attendant, comme l'on croit, l'effet de quelque conspiration, il leua l'ancre pour aller au deuant d'André Dorie. Ce vieux Capitaine n'ayant plus que de la glace dans les veines, ne se souuint plus de son ancienne hardiesse, mais s'enfuit honteusement sans combattre: de sorte qu'il perdit cinq ou six de ses galeres, Nicolas de Madruce frere du Cardinal de Trente, & beaucoup de cette haute reputation qu'il auoit acquise. Tant « il est vray en toutes choses, specialement dans le mestier de la guerre, « qu'il ne faut iamais appeller vn homme heureux que l'on n'en ait veu la « fin! Les Turcs fondoient principalement leurs desseins sur les intelligences du Prince de Salerne: il les deuoit ioindre auec vingt-cinq de nos galeres, & deux mille de nos Gascons, & ils l'attendoient il y auoit plus d'vn mois auec beaucoup d'impatience. Mais enfin s'estant ennuyez de ce qu'ils n'en auoient point de nouuelles, ils reprirent la volte de Grece. Le Prince ayant appris leur depart courut apres eux, & leur proposa beaucoup de belles choses pour les ramener deuant Naples: mais il perdit sa peine. Tout ce qu'il pût gagner sur eux, ce fut qu'ils pro-

Le Prince de Salerne pourquoy vient trouuer le Roy.

Desseins du Roy sur l'Italie.

Le Pape & les Venitiens ne veulent pas estre de la partie.

Le Turc protege le Prince de Salerne.

Dragut auec vne armée nauale sur les costes d'Italie.

Met André Dorie en fuite.

Le Prince de Salerne, ne ioint pas Dragut assez tost.

mirent de reuenir l'année suiuante: ce qui fut cause qu'il les accompagna iusqu'à l'Isle de Chio, où il hyuerna.

Guerre de Siene.

La flote de Dragut costoyant l'Italie, fit par occasion esclorre la guerre de Siene. Cette Ville assise dans la Toscane, s'estoit iusques-là gouuernée en forme de Republique par ses propres citoyens: mais sous la protection de l'Empire, possedant plusieurs petites places & 15. ou 16 mille de pays aux enuirons. Cosme Duc de Florence auoit tousiours les yeux dessus, & y eust porté les mains, s'il n'eust craint d'offenser l'Empereur. D'ailleurs, elle estoit diuisée en trois ou quatre factions, comme autrefois l'auoit esté celle de Genes, causées par les quatre ordres ou *Monts* dont elle estoit composée: sçauoir des Reformateurs, des Noues, des Gentils-hommes, & du Peuple: dont les deux derniers estoient les plus opiniastrement acharnez l'vn contre l'autre. Hurtade Mendoze que l'Empereur auoit estably son Lieutenant en cette petite Republique, sçachant bien qu'il rendroit vn agreable seruice à la conuoitise de son Maistre, s'il pouuoit la reduire entieremét sous sa domination, persuada aux citoyens que pour defendre leur liberté des aguets du Florentin, & des insolences de la Noblesse, il estoit à propos de bastir vne citadelle dans leur Ville. Or à mesure qu'il en esleuoit les murailles, à mesure il haussoit aussi son orgueil, mal-traittant les vns & les autres, & bannissant les plus puissans: tant que l'ayant mise en defense, il desarma les Gentils-hommes, commença à demander des contributions, à renuerser tous les ordres, bref à exercer vne tyrannie insupportable. Les Sienois connessant qu'ils s'estoient sotement laissez brider, n'oserent pas regimber d'abord: mais dissimulant leur sentiment, s'addresserent en cachetes à Paul de Termes & au Cardinal de Tournon. Celuy-cy ayant perdu le grand credit qu'il auoit eu à la Cour sous François I. s'estoit retiré à Venise, d'où il ne laissoit pas de negotier pour le Roy, comme doit vn fidelle François. Ces deux Seigneurs s'assemblerent sur les terres des Venitiens, auec le Prince de Salerne, Hippolyte Cardinal de Ferrare, Louys Pic Comte de la Mirandole, & quelques autres Partisans de France, pour deliberer là où il falloit commencer la guerre, tandis que le Turc tenoit ainsi les Imperiaux en eschec. Là ils resolurent, qu'attendu que les menées du Prince de Salerne auoient esté descouuertes, & que l'Empereur estant d'accord auec les Protestans pourroit transporter toutes ses forces dans le Milannois en peu de iours, il n'estoit pas bon d'attaquer ny Naples, ny le Milannois; mais plustost de se loger dans Siene, pour donner de la peur à l'vn & à l'autre, & pour diuertir tousiours les ennemis, en attendant quelque meilleure occasion. Car cette Ville estant comme au centre de l'Italie, & sa Seigneurie s'estendant iusques sur le bord de la mer, ils la iugerent fort propre à faire amas de gens de guerre, & à receuoir les galeres Turques, lors qu'on s'en voudroit seruir. Cette resolution ayant esté ratifiée par le Roy, il fut baillé trois mille hommes de guerre à Enée Picolomini, Martin Bandin, & deux autres Sienois, qui se portoient chefs de la liberté de leur patrie. Nicolas des Vrsins Comte de Petigliane, dont le Chasteau seul leur pouuoit bailler entrée, leur ayant ouuert la porte, ils chasserent les Espagnols de la Ville de Siene, raserent la citadelle, & se resaisirent

Factions à Siene.

Mendoze Lieutenant de l'Empereur y bastit vne citadelle.

Veut reduire les Sienois en seruitude.

Ils se mettent sous la protection du Roy.

Pourquoy les François entreprennent la guerre de [illegible]

Picolomini & autres citoyens Sienois chassent les Espagnols, auec l'aide des François.

resaisirent de toutes les places de la Seigneurie, horsmis Orbitelle, qui est assise en lieu fort marescageux, où les Espagnols se sauuerent. Peu apres le Roy y enuoya le Cardinal de Ferrare en qualité de son Lieutenant general, & puis Paul de Termes pour y commander ses armes, sous l'autorité du Cardinal. Ce dernier amassa en peu de temps douze mille hommes de pied pour la defense de cette Seigneurie; & pourueut soigneusement toutes les places.

Le Roy y enuoye Paul de Termes & le Cardinal de Ferrare.

Ce coup ne rabatit pas peu du credit & de la puissance de l'Empereur; Et les affaires du Piemont en rabatirent encore beaucoup. Bien que les troupes du Parmesan se fussent reiointes à celles de Gonzague, si est ce qu'il ne fit rien tout du long du Printemps que de prendre quelques petites places, comme Braye en Sauoye, la Ville de Salusses, Dragonniere, & Montmorin. Cette derniere estant assez forte pour resister iusqu'à l'arriuée du secours, il se seruit d'vne ruse pour l'auoir. Il obligea Auguste bastard du feu Marquis de Salusses à attirer le Gouuerneur qui estoit son amy, sous couleur de conferer auecque luy. Lors qu'il fut hors de la place, il le fit prendre, garotter, & mener aussi-tost sur le bord du fossé à la veuë de la garnison, pour l'attacher à vne potence si elle ne se rendoit: les habitans touchez de pitié capitulerent. Vn Autheur* raconte vne chose estrange sur ce sujet, dont ie vous le baille pour garand. C'est que ce Gouuerneur fut si effrayé de la trahison de son amy, & de la peur d'vne si honteuse mort, qu'on le vid en vn moment tout couuert d'vne sueur de sang. Mais Brissac eut bien-tost sa reuanche de ces petites pertes par la prise de Busque, de Verruë, & par la surprise d'Albe, place d'importance.

Affaires de Piemont.

Gonzague prend quelques petites places.

Estrange accident.

* *Iac. Aug. Thuanus.*

Brissac prend plusieurs places sur les ennemis.

Il n'y a point de doute que tous ces heureux succez eussent sapé la maison d'Austriche & mis celle de France à couuert, si les Princes Allemans se fussent monstrez aussi soigneux de leur salut, qu'auoit fait le Roy leur Protecteur. Mais ils eurent si peu de ressentiment des grands bienfaits qu'ils en auoient receus, & du danger d'où ils les auoit tirez, qu'ils firent enfin leur paix à Passaw en Austriche le treiziesme du mois d'Oust, & l'abandonnerent tres-ingratement, luy qui s'estoit mis en si grands frais pour l'amour d'eux. Là ils obtindrent par la crainte de ses armes la deliurance du Landgraue & de Federic de Saxe, l'asseurance de leurs droits & franchises, vne pleine liberté pour la Religion Protestante,) qui depuis ce temps-là a esté plus de 80. ans en paix) & generalement tout ce qu'ils voulurent demander à leur aduantage. Mais ils firent si peu de conte du Roy, qu'ils n'en parlerent aucunement: Sinon que par mépris, plustost que par reconnessance, ils adiousterent apres tous les autres articles, *Que les affaires de l'Empire ne le touchant point, s'il auoit quelques differents ou sujets de plainte contre l'Empereur, il les communiqueroit à Maurice, qui les luy rapporteroit.* Albert Marquis de Brandebourg, refusa d'estre compris en cet accord. On ne sçait si son humeur inconstante & bijarre l'en empescha, & s'il crût faire ses conditions plus aduantageuses luy seul en marchandant auec l'Empereur & le Roy: ou si ce fut en haine de Maurice, auquel depuis il mena cruelle guerre: ou mesme si ce ne fut point vne ruse de l'Empereur, qui eust dessein de s'en seruir pour surpren-

Ingratitude des Princes Allemans, qui font paix auec l'Empereur.

Paix de Passavv.

Mépris du Roy.

Albert de Brandebourg ne veut pas estre compris au Traité de Passavv.

dre les François. Au reste, Maurice & ses compagnons s'estant excusez fort humblement enuers le Roy de ce qu'ils auoient consenty à ce Traité; pource que s'ils ne l'eussent fait, le Landgraue, ce disoient-ils, estoit en danger de perdre la teste: les ostages qu'ils luy auoient baillez leur furent renuoyez auec de gracieuses paroles & offres, que la porte leur seroit toûjours ouuerte pour reuenir dans nostre alliance, quand il leur plairoit.

Ostages renuoyez.

Albert fait la guerre en Alemagne au nom du Roy.

Or Albert commença à se porter en apparence pour confederé du Roy, & mesme ayant semé ses enseignes de Fleurs de Lys, se mit à faire la guerre en son nom: mais auec vne fureur plus que barbare, s'attaquant indifferemment à tous les pays où il y auoit dequoy butiner. Et ses licences desordonnées dans lesquelles il permettoit viure ses troupes les grossirent de sorte qu'en vn mois il se vid plus de vingt mille hommes de pied, & deux mille cheuaux. Auec cette armée il rauagea horriblement les Archeueschez de Spire, de Mayence, & de Treues. Puis il descendit dans le Luxembourg, & delà dans la Lorraine; faisant ainsi monstre de sa puissance à tous les deux Monarques, & amusant tousiours l'Euesque de Bayonne nostre Ambassadeur, sans luy rendre de certaines responses.

L'Empereur arme pour recouurer Mets.

Cependant l'Empereur, qui n'auoit ny iour ny nuit d'autre pensée que de retirer les Villes de Mets, Thou & Verdun auant que les François les eussent pû fortifier, harangua si bien les Princes & Estats de l'Empire, que comme si c'eust esté leur propre interest & l'honneur de leur Nation, ils luy accorderent tout le secours d'hommes & d'argent qui fut iugé necessaire pour cette expedition. Or comme c'estoit la derniere qu'il auoit resolu de faire en sa vie, & par maniere de dire, la couronne de tous ses beaux exploits de guerre, il voulut que sa puissance y esclatast plus qu'en toutes les autres. Il manda toutes ses forces d'Italie, d'Espagne, & des Païs-bas, & protesta en presence de tous les Princes de sa suite, qu'il se feroit enterrer deuant les murailles de Mets, auant que d'en descamper sans l'auoir prise. Dés le mois d'Aoust, le Roy auerty de ce dessein auoit enuoyé le Duc de Guise à Mets: ayant fort heureusement choisi en ce Seigneur vn Chef qui auoit la vigilance, l'industrie, la hardiesse, la generosité, & toutes les qualitez necessaires pour soustenir vn tel siege. Pour lequel il luy bailla 300. hommes d'armes, six cens cheuaux legers, cent argoulets, & dix mille hommes de pied. Mais ce n'estoit pas seulement sur ses troupes qu'il s'asseuroit de la defense de cette place, c'estoit sur le courage d'vn nombre incroyable de volontaires, qui auoient entrepris de courir mesme fortune que luy. Car si tost qu'il fut entré dans la Ville, le desir de la gloire y amena trois Princes du sang, d'Anguyen & Condé freres, d'Antoine Duc de Vendosme, Charles de la Roche-sur-Yon leur cousin, le grand Prieur de Frãce, & le Marquis d'Elbœuf freres du Duc de Guise, Iacques de Sauoye Duc de Nemours, François de Vendosme Vidame de Chartres, les deux fils aisnez du Connestable, Horace Farnese Duc de Castre, & cent autres Seigneurs de marque, dont les noms se lisent dans les Histoires particulieres. La Ville de Mets auoit lors plus de neuf mille pas de tour, i'entends en comprenant les fauxbourgs, qui égaloient de mediocres Villes: dont les principaux estoient ceux de S. Arnoul, de S. Clement, de S. Pierre, de S. Iulian, & de S. Martin, où il y auoit de beaux bastimens, & plusieurs

Le Roy y enuoye Guise.

Les forces de la garnison.

Grand nombre de volontaires.

plusieurs Eglises. Mais il falut ruiner tout cela, & retrancher encore vne partie de la Ville, depuis les moulins de la basse Seille, iusqu'à la grande muraille, qui regarde la Moselle: car la Seille & la Moselle, la baignent des deux costez, & s'assemblent au dessous. Ce ne fut pas sans vn grand creue-cœur & sans larmes, que le Duc de Guise Prince fort Religieux, abatit tant de belles Eglises; mais specialement celle de S. Arnould, qui estoit accompagnée d'vne riche Abbaye de Benedictins, & d'ailleurs venerable par plusieurs sacrez monumens de l'antiquité & de la maison de Charlemagne, qui auoit choisi sa sepulture dans ce Temple, pource qu'elle tiroit son origine de S. Arnould. Car on y voyoit les tombeaux d'Hildegarde femme de ce grand Empereur, de Louys le Debonnaire, de Drogon Euesque de Mets son frere naturel, & de dix ou douze autres Princes de ce noble sang; Duquel le Duc de Guise se vantant d'estre descendu, fit transporter ces Reliques en grande veneration dans l'Eglise des Iacobins, & logea les Moines auec leurs tresors & ornemens dans d'autres maisons Religieuses, en attendant qu'on y pourueust autrement. Au reste, la Ville n'estoit nullement en estat de se defendre quand il y arriua, les prochaines montagnes la dominoient, les murailles estoient sans terrasses, sans bastions, & mesme sans fossez en beaucoup d'endroits: neantmoins il y trauailla auec tant d'ardeur & de diligence, qu'il y repara vne bonne partie de ces defauts, auant qu'il fust attaqué. Et parce que l'ordre est comme l'ame & l'esprit d'vne grande entreprise, il en mit vn si bon à celle-cy, qu'il peut seruir de modele à tous les Chefs de guerre qui se trouueront en pareille occasion. Afin de se fournir de tout ce qui seroit necessaire, il fit vn estat de tous les bleds qui se trouuerent dans la Ville: puis commanda aux lieux circonuoisins d'y retirer tous les leurs, & de brusler ce qu'ils n'y pourroient porter dans certain temps. Il ordonna la mesme chose pour le vin, le bestail, les farines, foings, pailles, aueines, sels, & semblables prouisions; Enuoyant cependant la pluspart de sa caualerie dans les villages sur les aduenuës de Thionuille, & de l'Empereur, afin d'espargner ses viures d'autant, & d'incommoder les ennemis. En apres, il mit dehors toutes les bouches inutiles, horsmis soixante-dix Prestres, & douze cens hommes de trauail, ou des mestiers necessaires; Commanda à tous les volontaires de choisir des compagnies dans lesquelles ils feroient la faction de soldat; Logea les fantassins auprés des murailles, la caualerie sur le milieu de la Ville, ne permettant à chaque gendarme de garder plus de deux valets & deux cheuaux, à chaque cheuau-leger qu'vn valet & vn cheual, à dix fantassins qu'vn goujat, & à chaque compagnie que six cheuaux; Defendit que personne ne mist la main aux armes pour querelle particuliere, à peine d'auoir le poing coupé, que les habitans ne sortissent point durant les alarmes, que les soldats n'eussent à battre ny iniurier leurs hostes, ny à leur rien prendre sans payement, sous peine d'estre honteusement cassez, qu'on ne sonnast aucune cloche que celle du tocsin; Rompit tous les moulins de dehors, & en dressa d'autres dedans; Assit plusieurs corps de garde dans la Ville; Ordonna vingt chariots pour leuer les immondices, de peur de la peste; & distribua tout le tour des murailles entre les Chefs & Princes, afin que

Partie de Mets retranchée, & faux-bourg rasez.

Abbaye de S. Arnould.

Mets nullement fortifié.

Bel ordre que Guise y met.

chacun d'eux par son exéple & par ses soins hastast le trauail, auquel luy-mesme voulut mettre la main des premiers. Enfin, voyant bien que les fortifications n'eussent pû estre acheuées de long-téps, il fit prouision de mille gabions, de deux cens grosses poutres de bois, sans vn nombre dix fois plus grand de pieux, & d'aix, de quatre mille grands sacs de terre & de laine, de deux mille muids pleins de sable, de mantelets, pauesades, barrieres, caualiers de bois pour l'arquebuserie, & generalemét de toutes sortes d'instrumens à couper le bois & foüyr la terre: auec cela plus de douze cens flambeaux pour s'en seruir la nuit, & vne grande quantité de feux d'artifice. Et afin que toutes ces choses fussent prestes à point nommé, il en donna la charge aux Seigneurs ausquels il associoit des personnes capables, & se trouuoit par tout pour encourager les vns & les autres. Or l'armée de l'Empereur passa le Rhin vers la fin de Septembre, & campa à l'entour de Haguenau & de Lindau, où elle perdit dix-sept ou dix-huit iours de fort beau temps: pendant lesquels, si elle se fust auancée, il n'y a point de doute qu'elle eust fort estonné le Duc de Guise, qui n'estoit point encore prest à la receuoir. Mais, l'Empereur, à ce que disent les siens, fut contraint de demeurer là, pour attendre, & l'amas de ses prouisions de bouche: car il alloit en vn pays gasté, & dans vne morte saison; & son artillerie, qui descendoit sur le Rhin, afin de la remonter sur la Moselle iusqu'à Thionuille; & l'arriuée des troupes des Pays-bas que sa sœur la Reyne de Hongrie luy enuoyoit, sous la charge de trois Chefs, Barbanson, l'Amoral d'Egmont, & le Comte de Nassaw. D'autre costé, le Roy faisoit assembler son armée à S. Mihel en Lorraine, qui se trouua de 30000. hommes de pied, & de sept mille cheuaux. Du commencement, le Connestable, le Mareschal de S. André, le Duc de Neuers, le Duc d'Aumale, René de Rohan, Chastillon Colonel general de l'Infanterie Françoise, Imbert Platier Bourdillon Mareschal de camp, les Comtes Rhingraue & Recroc auec leurs regimens de Lansquenets, & plusieurs autres Seigneurs s'y trouuerent: mais le Roy demeura à Rheims. Albert tournoyant à l'entour de Mets, & disant tousiours qu'il estoit au seruice du Roy, essaya par mille ruses de la surprendre; tantost s'efforçant d'attirer le Duc de Guise à quelque conference à la campagne pour l'atraper; tantost luy demandant des viures pour son armée, afin de degarnir la place; vne autrefois en s'approchant de la Ville, pour voir s'il y auroit moyen d'y entrer. Mais voyant que le Duc se defendoit trop adretement de toutes ces finesses, & que nostre armée grossissoit chaque iour de sorte, qu'il eust bien pû estre surpris luy-mesme s'estant trop auancé, il demanda permission de se retirer. Le Conseil trouua bon de luy accorder sa demáde, quoy qu'il eust esté fort aisé de le deffaire, de peur qu'il ne fust reproché au Roy qu'il auoit taillé en pieces vn Prince qui venoit à son secours, & qui estoit de ses anciens amys & confederez. Mais on ordonna au Duc d'Aumale de le costoyer auec deux cens hommes d'armes & cinq cens cheuaux legers. Cependant les troupes des Pays-bas estant arriuées, l'Empereur vint faire les approches de Mets, où il fut receu de si bonne façon qu'il pût connestre à qui il auroit à faire. En ces mesmes iours le Marquis fit son accord auec luy, à telles conditions qu'il luy

Grandes prouisions qu'il fait.

L'Empereur passe le Rhin.

Pourquoy s'arreste à l'entour de Haguenau.

Armée du Roy s'assemble à S. Mihel.

Finesses malicieuses d'Albert de Brandebourg.

Demãde congé de se retirer.

Le Duc d'Aumale le costoye.

luy plût. Le Colonel Riffeberg s'en estant apperceu passa de nostre costé auec vn regiment de Lansquenets. Et les autres Colonels ses compagnons gagnez par son exemple, & par les presents de l'Euesque de Bayonne ; d'ailleurs aymant beaucoup mieux estre à la solde de France qu'à celle de l'Empereur, en vne occasion pleine de tant de fatigues, estoient sur le point de suiure Riffeberg, si la temeraire imprudence du Duc d'Aumale ne les en eust destournez. Ce ieune Prince transporté d'vn trop chaud desir d'acquerir de la gloire, au lieu d'attendre que ces Lansquenets eussent abandonné le Marquis, entreprit de le charger auec les sept cens cheuaux qu'il auoit, & luy vint couper le passage sur le mont appellé la Croix du Monstier, quoy qu'il n'eust aucun ordre de se comporter de la sorte. Ceux qui veulent excuser cette forcenée temerité, disent qu'il n'auoit pas enuie de le combatre : mais que le Marquis le voyant en ce poste, le chargea le premier. Il est constant qu'il fondoit l'espoir de sa victoire sur le mescontentement des Lansquenets, & qu'en effet ils ne voulurent point combatre : mais Albert auoit trois mille hommes de cheual mieux armez & mieux montez que les François ; Si bien qu'il les rompit facilement, & en tua plus de deux cens. Aumale & Rohan demeurerent prisonniers. Celuy-là iustement puny de sa temerité, apres auoir esté guery de ses blesseures, fut enuoyé en Allemagne, d'où il ne pût reuenir qu'en payant cinquante mille escus de rançon, que sa bellemere luy fit de la confiscation de quelques religionaires : mais l'autre qui n'auoit point approuué cette folie, fut malheureusement tué : car deux caualiers s'entrequerellant à qui l'emmeneroit, il en suruint vn troisiesme qui luy cassa la teste d'vn coup de pistolet. Au reste, Albert ne feignit plus à tourner casaque, mais triomphant de cette deffaite s'en alla trouuer l'Empereur au siege, où il prit son quartier au mont S. Martin sur le bord de la Moselle ; Ainsi la Ville de Mets vid à l'entour de ses murailles, trois camps differents, où il y auoit plus de cent mille hommes de pied, vingt & trois mille cheuaux, grand nombre de Princes & Seigneurs ; entr'autres le Duc d'Albe Lieutenant general de l'armée de l'Empereur, Emanuel Philebert fils de Charles Duc de Sauoye, Iean de Brandebourg, Adolfe Duc d'Holstein frere du Roy de Dannemarc, Louys d'Auila General des Espagnols, le Marquis de Marignan qui commandoit les troupes Italiennes, & Iean Manrique grand Maistre de l'artillerie, sept mille pionniers, six vingt pieces de canon.

Entreprend de le charger.

Est deffait & pris.

Albert leue le masque & va trouuer l'Empereur.

Forces de l'Empereur deuant Mets.

Les mauuaises nouuelles de la deffaite d'Aumale arriuerent au Roy, qui estoit à Rheims, presqu'à la mesme heure qu'il y en arriua d'autres encore plus mauuaises du costé de Picardie. La Reyne de Hongrie y auoit ietté vne armée de vingt mille hommes de pied & de deux mille cheuaux, au mesme temps que l'Empereur auoit passé le Rhin. Le Comte de Reux qui la conduisoit n'ayant osé attaquer la Fere, pource qu'Annebaut estoit dedans, la diuisa en deux ou trois pour rauager le pays, & suiuant les furieux commandemens de sa maistresse, brusla Noyon, Neesle, Chaunis, Roye, plus de sept cens villages, & cette magnifique maison de Folembray que François I. auoit fait bastir pour le plaisir de la chasse. Ces barbares boutefeux portant le flambeau par tout, mesme dans les lieux

Armée de la Reyne de Hongrie en Picardie.

Brusle tout.

les plus sacrez, repaissoient inhumainement leur veuë & leur vengeance de ces pitoyables spectacles : & les mal-heureux habitans ayãt retiré leurs familles & leurs bestiaux dans quelques maisons fortes, ils prenoiẽt plaisir d'entendre pesle-mesle les muglemens des bestes, les cris des enfans, & des hurlemens de ce peuple innocent qui perissoit dans les flames. Les habitans de ces quartiers-là content vne aduanture qui monstre que la guerre rend les hommes plus cruels que les Demons. En vn lieu prés de Roye vn soldat natif de ce pays-là, qui s'en estoit allé fort ieune de chez ses parens, & portoit les armes au seruice des ennemis, voyant griller trois ou quatre cens personnes dans vne Eglise, fut poussé d'vn secret instinct, ou touché de pitié ; si bien qu'il se mit auec quelques-vns de ses compagnons à en rompre les portes mal-gré son Capitaine, afin de donner issuë à ces mal-heureux. La premiere personne qui en sortit ce fut sa mere, laquelle estant demy rostie, le reconnut neantmoins : & les sentimens de la nature estant encore plus forts que ceux de la douleur, se ietta à son cou, s'escriant ah ! mon fils. Le mal-heureux garçon estrangement surpris d'vne si funeste rencontre, ne luy pût respondre qu'auec vn grand souspir, & ils tomberent tous deux s'entr'embrassant, plus morts que vifs. Vne si pitoyable aduanture transit le cœur de tous les ennemis, & arresta les yeux des plus barbares : mais le Capitaine, ( de quel nom ô Dieu ! peut-on appeller cette cruauté ) forcené de rage, les fit tous deux ietter dans le feu, afin que le fils bruslast entre les bras de sa mere. Apres tous ces incendies, le Comte de Reux vint camper deuant Hedin. La Ville se rendit à son arriuée, le Chasteau qu'on estimoit imprenable, ne tint pas long-temps : car le canon y ayant fait bresche, Rasse-Saint Simon qui en estoit Gouuerneur prit l'espouuante & le rendit à composition, trompant vilainement la confiance que le Roy auoit mise en ses braues paroles. La prise si soudaine de ce Chasteau estonna merueilleusement le Roy : & peu de iours apres il receut encore vne affliction non moins sensible de la mort d'Annebaut, qui deceda à la Fere d'vne fievre continuë. Ce fut l'vne des plus grandes pertes que la France eust pû faire pour lors : mais fort agreable à Montmorency, qui apprehendoit qu'il ne le supplantast. Quelques-vns disoient que l'Estat ne s'en fust que mieux porté, pource qu'il seruoit auec beaucoup de fidelité & de soins, sans aucune conuoitise : mais d'autres ne trouuoient pas en luy de la capacité qui pûst seconder ses bonnes intentions. Gaspard de Coligny qui estoit desia Colonel de l'Infanterie Françoise fut gratifié de la charge d'Admiral, dont il estoit veritablement digne en sa personne, quand la recommendation de son oncle le Connestable ne luy eust pas procuré cette faueur, comme elle fit.

*Horrible inhumanité.*

*Plus que barbare cruauté*

*Les ennemis prennent Hedin.*

*Annebaut meurt, Chastillon a la charge d'Admiral.*

Or le Roy estant en extreme perplexité de prendre resolution s'il deuoit secourir Mets, ou reprendre Hedin, le Duc de Guise l'enuoya asseurer qu'il luy garderoit Mets dix mois durant, & que cependant il pouuoit hardiment employer ses forces là où il luy plairoit. Il manda donc à son armée qui estoit aux enuirons de S. Mihel, qu'elle prist le chemin de Picardie, pour recouurer le Chasteau de Hedin. Le Comte de Reux auoit mis son fils dedans, auec menace de le mesconnestre à iamais pour estre

*Le Roy en perplexité, Guise l'asseure qu'il tiendra dix mois.*

estre issu de son sang, s'il ne soustenoit trois assauts. Mais, comme s'il y eust eu quelque fatale lascheté attachée à ces murailles, le ieune homme n'eut pas plus de cœur qu'en auoit eu S. Simon, & capitula lors qu'il vid qu'on faisoit bresche. Dont toutefois on le peut excuser en quelque façon, pource que son pere se retira trop loin auec son armée, quand il sentit la venuë de la nostre: quoy qu'il se fust vanté qu'il donneroit bataille plustost que de le laisser en cette extremité. Il employe donc son armée à recouurer Hedin.

Pour les particularitez du siege de Mets, ce n'est pas du dessein de mon ouurage de vous les descrire, vous les auez amplement deduites par Bertrand de Salignac, qui s'y trouua. Il marque les noms de ceux qui y moururent, comme de la Palisse fils de ce braue Mareschal; les beaux exploits de chacun en particulier; les braues sorties à pied & à cheual, dans lesquelles il se fit des choses estranges, de petites troupes osant bien aller donner l'alarme au camp ennemy, abatre les tentes, encloüer le canon, forcer leurs trenchées; & leur trauail & industrie dans la place, les plus grands foüissant la terre, portant la hote, & roulant les gabions: en telle sorte qu'ils n'estonnerent pas moins les assiegeans par leur diligence que par leur hardiesse. Ie vous diray seulement que l'Empereur ayant perdu beaucoup de temps à l'entour, ne commença de l'attaquer qu'à la my-Nouembre, & qu'il la battoit si furieusement auec cent pieces de canon, portant la pluspart quarante-huit liures de bale, qu'il mit par terre prés de sixvingt pas de muraille, depuis la porte de Champagne vers la porte S. Thibaud. Les Autheurs disent que le tintamarre de la baterie faisoit trembler la terre six lieuës à l'entour, & qu'on l'entendoit à quatre milles d'Allemagne par delà Strasbourg, qui en est à dix-huit.* Mais auec tout ce grand bruit, il ne pût razer la fausse braye ou l'auant-mur; si bien qu'elle soustenoit les quartiers de la muraille qu'ils ne tombassent dans le fossé pour le remplir, comme les ennemis l'auoient pensé. D'ailleurs, la pluspart de ses gens estoient transis de froid & de faim; ses Allemans meditoient de se retirer, pource qu'ils n'auoient point receu leur payement; ses Italiens se debandoient par compagnies vers le Duc de Neuers; & les plus hardis, mesme le Marquis Albert, qui auoit demandé l'honneur de donner l'assaut auec ses gens, ne trouuoient pas la bresche assez esplanée, pource qu'ils voyoient dessus toute la fleur de la Noblesse Françoise. Ne les ayant donc sceu obliger d'y monter il en vint aux mines & à la sape, où le Duc d'Albe fit trauailler six ou sept iours auec vne assiduité & vne obstination incroyable: mais la vigilance des nostres rendit tous ces trauaux inutiles par des côtremines, & l'extreme rigueur du froid, les contraignit de les abandonner tout à fait. Ainsi, ne sçachant plus quel moyen tenter, il se rongeoit le cœur d'vn furieux chagrin, & blasmoit la lascheté de ses soldats: qui blasmoient aussi sa forcenée ambition d'auoir entrepris ce siege durant l'Hyuer contre l'aduis de tous ses Capitaines. Il y auoit plus de deux mois qu'il estoit campé deuant cette Ville, auec toutes les incommoditez que peut souffrir vn mal-heureux camp: les pluyes le trauaillerent iusqu'à la my-Nouembre: apres vindrent les grandes gelées, & sur ces gelées des neiges de trois pieds de haut: auec cela, la famine causée par la difficulté des che-

Mets furieusement battu.

* *Ce sont 40. lieuës de France.*

Grande bresche.

Pourquoy les ennemis ne vont point à l'assaut.

L'Empereur en vient aux mines, qui ne luy reüssissent pas.

Incommoditez qui ruinerent l'armée de l'Empereur.

mins,& par les courses du Duc de Nemours qui estoit à Vaucouleurs:puis les continuelles alarmes que ce Duc leur donnoit,& les gaillardes sorties des nostres, qui à toute heure se ruoient sur leur camp tout engourdy; & finalement, les maladies pestilentes engendrées de toutes ces fatigues. De telle sorte, que cette espouuentable armée estant diminuée du tiers, que quelques-vns font monter iusqu'à quarante mille hommes, & l'Empereur n'entendant par tout où il alloit que des gemissemens de ses soldats qui mouroient en langueur, ou des menaces des autres qui le vouloient abandonner, se resolut à leuer le siege, nonobstant tous les sermens qu'il auoit faits. Donc, le premier iour de Ianuier il se retira à Thionuille, comme à la desrobée, & bailla charge au Duc d'Albe d'ordonner de la retraitte de ses troupes. Il n'en fut veu de long-temps vne si honteuse que celle-là. Les deux camps du Duc d'Albe & de Barbanson deslogerent de nuit sans trompettes, laissant leurs tentes dressées, leurs poudres à canon, leurs armes, leur equipage, & vne partie de leur artillerie enfoüye sous terre, & vne multitude incroyable de blessez & de malades. Le Marquis Albert monstrant plus de courage que les autres, ne voulut descamper que cinq iours apres. Le Duc de Neuers ne manqua pas de les conduire comme il falloit, & les assiegez de sortir pour les charger en queuë: mais leur haine se changea incontinent en pitié, quand ils eurent veu la misere & le pauure estat de cette fugitiue & langoureuse armée. Ces pauures soldats attenuez d'extreme langueur, alloient chancelant sans pouuoir plus tenir leurs armes: on en voyoit à qui la gelée auoit fait tomber le nez, ou mortifié vn bras, ou vne jambe: & toutes les hayes estoient pleines de ces mal-heureux, qui ne pouuant plus ramper demeuroient en proye aux chiens & aux oyseaux. Mais c'estoit encor vn plus lamentable spectacle que de voir le camp d'où ils estoient deslogez: Ie ne sçay combien de milliers de moribonds qui se veautroient dans la boüe, grand nombre de corps morts qui n'estoient point enterrez, & vn bien plus grand nombre de fosses toutes fraisches, comme on void dans les cimetieres durant vne violente peste. Ces tristes objets esmouuant plustost la compassion que la vengeance des nostres, ils estimerent indigne de leur courage d'assommer des gens qui ne se defendoient point, & se contenterent de prendre leur bagage, & quelques prisonniers signalez, qu'ils traitterent aussi humainement qu'ils en auoient besoin. Le Prince de la Roche-sur-Yon poursuiuant quelques compagnies de cheual Espagnoles, vn des Capitaines qui les conduisoit tourna teste & luy vint demander, ce qu'il cherchoit: le Prince luy ayant respondu, qu'il le vouloit combatre: *Voulez-vous donc*, repartit l'Espagnol, *combatre des morts? Qu'il vous suffise que nous sommes vaincus, & que nous prendrions, la fuite, si nous en auions la force.* Le Prince touché de compassion, les laissa en aller sans les charger. L'humanité du Duc de Guise surpassa encore celle-là. Il prit soin de faire enterrer leurs morts, il recueillit charitablement tous les malades, qu'il fit panser dans des Hospitaux, leur donnant de l'argent pour les conduire lors qu'ils estoient gueris, & enuoya offrir au Duc d'Albe des bateaux couuerts pour transporter ses malades à Thionuille: Par où il acquit vne reputation immortelle enuers

Diminutie de 40000. hommes.

Il leue le siege.

Honteuse retraitte.

Piteux spectacle.

Les François esmeus de compassion.

Humanité du Prince de la Roche-sur-Yon.

Humanité merueilleuse du Duc de Guise enuers les ennemis.

tout

tout le genre humain, & veritablement digne d'vn Prince Chrestien: auquel ce doit estre vne plus grande loüange d'auoir sauué ses ennemis, que d'auoir gagné vne bataille. Estant deliuré de ce siege, comme il ne vouloit pas moins tesmoigner de pieté que de vaillance, il en rendit graces à Dieu par vne procession solemnelle, fit rechercher auec grand soin tous les Liures heretiques qui estoient dans la Ville, qui furent bruslez par la main du bourreau, & rappella tous les bourgeois qui s'estoient escartez çà & là, & les dedommagea du mieux qu'il pût: bref, il ordonna sagement de la police & de la garde de la place. Cela fait, il vint en Cour receuoir les honneurs qu'il auoit bien meritez.

Sapieté & zele contre les heretiques.

Voila comme ces trois Villes Imperiales, Mets, Thou & Verdun furent arrachées de l'Empire de Germanie, & derechef soumises à celuy de France. Elles en auoient esté demembrées pendant la decadence de la maison Carlienne, & apres auoir reconnu diuers Seigneurs, s'estoient presque tout à fait mises en liberté, se gouuernant par leurs propres Magistrats. Mais n'ayant pas pensé à se fortifier, comme elles le deuoient faire dés lors qu'elles virent que la puissance de la maison d'Austriche & celle de France s'entrechoquoient, elles ne pouuoient manquer de tomber sous la sujettion de l'vne ou de l'autre. Car Henry II. ne fit que deuancer Charles V. qui auoit enuie d'en faire autant que de Cambray & d'Vtrect: afin d'auoir l'entrée libre en Champagne par là, & d'empescher que le Roy ne l'eust plus en Allemagne pour secourir les Princes de l'Empire.

Mets, Thou & Verdun demeurent à la France.

Charles V. le vouloit approprier à sa maison.

Les François l'ayant ainsi repoussé, ne penserent plus qu'à celebrer les triomphes de leur victoire, comme s'ils eussent acquis vne profonde paix. Ils ne s'imaginoient pas qu'apres auoir perdu vne telle partie où il sembloit auoir couché de son reste, tout rompu de ses trauaux passez & de la douleur de ses gouttes, il pust songer à de nouuelles entreprises. D'ailleurs, ils sçauoient que son mal-heur & son infirmité l'auoient rendu méprisable enuers les Allemans: lesquels encore ne l'eussent pas sceu assister quand ils l'eussent voulu, pource que toute l'Allemagne estoit broüillée d'vne cruelle haine & discorde ciuile, que quelque demon vangeur de la France sembloit auoir excitée entre ses Princes; Albert de Brandebourg & le Duc Maurice s'entrefaisant impitoyablement la guerre: où Maurice receut enfin la mort, & Albert vne si sanglante perte qu'il ne s'en pût iamais remettre. Mais l'Empereur ne se rebutant point pour toutes ces difficultez, assembla ses forces des Pays-bas où il estoit, pour assieger Teroüenne, & en donna la charge à Ponce Lalain Benicour, Adrian de Croüy Comte de Reux estant mort. Nos Roys faisoient grand estat de Teroüenne, pource qu'estant tres-forte par assiete & par trauail, elle leur seruoit de rempart contre les Anglois de Calais: & qu'estant auancée entre Arras & Tournay, Villes qui ont esté autrefois de nos appartenances, ils tenoient toutes ces contrées en contribution. Tout le pays d'alentour estant pays ennemy, auoit bien sujet de la haïr, pource que la garnison le rauageoit sans cesse. Voila pourquoy l'Empereur faisoit son conte qu'il ne manqueroit point de pionniers ny de charroy, ny de soldats, pour cette entreprise, & que les Villes de Flandres luy payeroient volontiers son armée pour les deliurer de cette vexation. En effet,

Les François negligens. 1553.

L'Empereur fait assieger Teroüenne.

Les habitans d'alentour pourquoy en souhaitent la ruine.

lors qu'elle fut deuant il y accourut vne incroyable multitude de peuple, hommes, femmes & enfans, auec armes, instrumens, munitions : qui faisoient grand' chere aux soldats, & leur bailloient de l'argent, comme à des ouuriers qu'ils eussent mis en besongne, tournant à l'entour de la place auec des huées & iniures de mesme que s'ils eussent fait la chasse au loup. Le Roy, qui ne songeoit lors qu'à solemniser les nopces d'Octaue Farnese auec Diane sa fille naturelle, fut bien estonné de cette nouuelle : mais bien plus encore de ce que Losses qui estoit gouuerneur de la place luy mandoit qu'elle manquoit de munitions necessaires, dont on reiettoit la faute sur son predecesseur Iean de Touteuille-Villebon. Il y enuoya en diligence François de Montmorency fils aisné du Connestable, & Montalembert-Dessé, auec renfort d'hommes. Mais lors qu'il sceut qu'ils y estoient entrez, il ne se soucia plus de diligenter l'amas de son armée, ny de se presser de secourir les assiegez. Cependant les ennemis trauaillant de toutes leurs forces à auoir cette place, la batoient de tous costez auec la plus estrange furie que iamais Ville eust esté batuë. Montmorency disoit du depuis qu'il auoit esté tiré cinquante mille coups de canon à ce siege : de telle sorte qu'ils mirent toutes les maisons en poussiere, & firent bresche de soixante pas à la muraille. On ne sçauroit assez loüer la conduite du vaillant Dessé & le braue courage des nostres, qui au trauers de cette gresle de canonnades, au trauers les feux d'artifice, & les scopeteries de quatre mille mousquetaires qui tiroient sans cesse, rechassoient les ennemis de leurs tranchées, brusloient leurs tentes, encloüoient leur canon, & auec tout cela faisoient l'office de soldats & pionniers, trauaillant aux retranchemens les armes sur le dos. Ils soustindrent trois assauts redoublez qui durerent dix heures entieres, ce qui ne s'estoit iamais veu, & y firent mourir plus de mille ennemis : mais aussi ils y perdirent toute l'eslite des leur. Entre lesquels se trouua le vaillant Cheualier Dessé, l'honneur immortel du pays de Perigord, Halluin Pienes, la Rocheposay, Beaudisné, & Ferrieres de la maison de Bourdeilles. Les ennemis ayant esté repoussez se mirent à saper sous la bresche, ce qui leur reüssit si bien qu'ils firent sauter quelques-vns des nostres, & enleuerent tout le retranchement qu'ils auoient fait sur le rempart : de sorte qu'ils demeurerent descouuerts, le fossé comblé, & l'ouuerture si rase qu'vn homme d'armes y pouuoit aller à cheual. Or les nostres ayant faute de poudre, Sebastien de Luxembourg-Martigues auoit heureusement percé au trauers des ennemis auec trois cens hommes de pied qui en portoient chacun vn sac : ce qui leur ayant trop rehaussé le courage, ils s'estoient opiniastrez possible plus qu'ils ne deuoient à tenir bon. Lors qu'ils se virent ainsi sans aucune defense, ils voulurent parlementer pour sauuer au moins les personnes : mais cependant les ennemis entrerent dedans par diuers endroits, & cette Ville fut en quelque façon forcée & surprise tout à la fois. Les Allemans & Wallons y exercerent d'horribles inhumanitez : mais les Espagnols en souuenance du bon traitement que Guise leur auoit fait à Mets, sauuerent la vie à tous ceux qui tomberent entre leurs mains, les renuoyant en sauueté, & bien souuent les conduisant eux-mesmes. Montmorency, Losses, Baugé, Dam-

Le Roy y enuoye Dessé & le fils du Connestable.

Est furieusement batuë.

Braue defense des nostres.

Mort de Desse.

Grande bresche.

Tandis que nos gens parlementent, les ennemis y entrent.

pierre, Ouarty, & quelques autres Seigneurs eurent la vie sauue. L'Empereur ayant commandé qu'on rasast la place, le peuple la demolit auec tant d'ardeur & d'animosité, qu'il n'y demeura pas vne seule pierre: non pas mesme des Eglises, que les Anglois auoient espargnées lors qu'ils la demolirent; Chacun emportant quelque piece des debris de cette ancienne ennemie qui leur auoit tant fait de mal, pour en parer sa maison. Ainsi prit fin cette Ville jadis le Palais des Comtes d'Artois, & la capitale des peuples que les Romains appelloient *Morini*: de laquelle on ne sçauroit auiourd'huy vous rien monstrer que la place où elle fut, qui est vn lieu enuironné de marescages & de forests, proche la source de la riuiere du Lys, qui passoit par au trauers. Il y auoit siege Episcopal dependant de l'Archeuesché de Rheims, qui fut transporté à Boulogne: mais vne partie de sa iurisdiction demeura aux Euesques d'Ypre & de S. Omer. La ioye de cette prise ne fut pas moindre en Flandre & à la Cour de l'Empereur que de la conqueste d'vne Prouince: mais le Roy en eut tant d'estonnement & de douleur, qu'il demeura deux iours sans parler. Ce mal-heur fut encore suiuy d'vn autre aussi grand: l'armée ennemie sans perdre temps vint assieger Hedin, & fit bresche au Chasteau. Or comme les nostres parlementoient, & que le traité estoit prest à signer, il arriua qu'vn certain Prestre par inaduertence mit le feu à la fougade & aux artifices qu'ils auoient preparez pour defendre la bresche, dont la pluspart furent bruslez: Et au mesme temps les Allemans, pour ne perdre pas le pillage, firent aussi joüer les mines, qui emporterent nos plus braues gens, Magny, Amboise, Moninuille, Dampierre, & Martigues. Tellement que les ennemis estant entrez sans resistance, le Mareschal de Buillon qui commandoit dedans, Villars, Rion-Lobé, & nos autres Chefs demeurerent prisonniers entre les mains de Philebert fils du Duc de Sauoye, & neueu de l'Empereur. Ce Prince estoit General de l'armée en ce siege, son oncle ayant rappellé Benicour. Horace Farnese y fut tué d'vn coup de canon; ieune Seigneur de grande esperance, que son destin rauit d'entre les bras de sa nouuelle espouse, pour l'amener à la mort. Le Chasteau de Hedin fut demoly aussi bien que Teroüenne; mais rebasty au dessous l'année ensuiuante par l'Empereur sur le confluant des deux petites riuieres Canche & Ternoes. Les ennemis se promettoient apres cela d'emporter Dourlans, la Reyne de Hongrie estant entrée en Champagne pour faire diuersion: mais l'armée du Roy se trouuant plustost preste qu'ils n'auoient crû, ils n'oserent l'entreprendre.

Terouenne demolie entierement.

Son Eueshé transporté à Boulogne, Ypre, & S. Omer.

Hedin assiegé & pris presque de la mesme sorte que Teroüenne.

Le Mareschal de Sedan demeure prisonnier.

Duc de Castres tué.

Hedin demoly & rebasty en vn autre endroit.

Tandis que nos troupes s'assembloient à l'entour d'Amiens, le long de la Somme, où elles attendoient les leuées des Suisses & Grisons, le Connestable desirant leur dresser quelque partie, fit passer la riuiere à quatre compagnies de gens de pied & deux de cheuaux legers. Or les ennemis pensant les surprendre vn iour, il arriua que le Connestable qui estoit aux champs pour quelque autre dessein, les rencontra & les chargea si rudement, qu'il les mena battant plus d'vne lieuë. Il y demeura huit cens hommes des leurs sur la place, sept enseignes ou guidons, cinq cens prisonniers, du nombre desquels estoient le Duc d'Arscot & le Comte d'Espinoy. Leur hardiesse estant rabbaissée par cette rencontre, ils deslo-

L'armée du Roy s'assemble à l'entour d'Amiens.

Deffaite des ennemis.

gerent incontinent de Beauquesne, où ils estoient campez, & se retirerent plus auant dans leur pays. Cependant tous les Suisses & l'arriere-ban

*Grande armée du Roy en campagne.*

estant arriuez, & l'armée du Roy estant de soixante mille hommes de pied & douze mille cheuaux, il la fit marcher vers eux ; bruslá tout le pays iusqu'à Arras, fit reconnestre Bapaume : mais ne le pût assieger, pource qu'il n'y a point d'eaux deux lieuës à l'entour, & se campa enfin à la veuë de Cambray.

*Deuant Cambray.*

On ne sçait s'il auoit enuie de l'assieger, ou s'il ne vouloit qu'attirer les ennemis à la bataille, en le menaçant. S'il l'eust inuestie du commencement auant que de la faire sommer, & qu'il eust empesché les ennemis d'y ietter trois mille hommes, on croit qu'elle se fust mise entre ses mains, d'autant plus facilement que les Cambresiens auoient esté trompez par l'Empereur, & qu'il les auoit asseruis par vne
» citadelle. Car tel est le naturel des hommes que la seruitude leur semble
» moins rude sous tout autre que sous celuy qui leur a premierement osté
» la liberté. Les ennemis s'estoient campez à deux lieuës de Valenciennes sur la riuiere de l'Escau, où ils auoient entouré leur camp d'vne forte cir-

*Celle des ennemis prés de Valenciennes.*

conuallation : neantmoins il estoit en telle assiete que nous le pouuions battre d'vn bout à l'autre, de dessus vne petite coline qui le regardoit. Or parce qu'ils auoient publié que l'Empereur souhaittoit passionnément de donner bataille pour mourir auec cette gloire, d'auoir luy-mesme vaincu vn ieune Roy & toute sa puissance, & rendre la paix à la Chrestienté apres cette derniere action, le Roy s'approcha de leur camp,

*Le Roy la va affronter & luy presenter bataille.*

& rengea son armée à leur veuë, leur faisant donner maintes escarmouches deux ou trois iours durant, afin de leur apporter le premier le deffi qu'ils se vantoient de luy vouloir enuoyer. Mais ils ne desiroient que luy retrancher les viures, & l'engager dans la mauuaise saison & dans les pluyes de l'Automne, qui rendent le pays si fascheux qu'il est impossible d'en arracher le charroy, pour ruiner & affeblir son armée. Apres auoir

*S'en reuient en France.*

donc essayé diuers moyens pour les attirer en campagne, voyant que l'Hyuer approchoit, il retourna en arriere & distribua vne partie de ses troupes dans les garnisons, & congedia le reste.

*La maladie du Connestable en est cause.*

Il y en eut qui crurent que s'il les eust attaquez dans leur camp, il les eust contrains à coups de canon d'en sortir : mais que le Connestable estant tombé malade, aux

*Sentence remarquable.*

conseils duquel il auoit abandonné son esprit & son courage, il n'osa
„ prendre vne si belle occasion. Si mal-heureux est vn Prince qui ne se peut
„ conduire de luy-mesme : car lors que son guide vient à manquer, il luy
„ arriue vn tel estourdissement & vne obscurité si grande, qu'il ne se
„ peut reconnestre de long-temps, tout de mesme qu'vn homme deuant
„ lequel on auroit tué le flambeau pendant les tenebres.

*Affaires de Siene.*

Quant aux affaires d'Italie, le Viceroy de Naples, Pierre de Tolede, estant mort à Florence comme il venoit faire la guerre aux Sienois, son second fils Garsias (il auoit laissé son aisné à Naples pour tenir sa place) suiuant les desseins de son pere la continua, & prit plusieurs petits Chasteaux, Lucignan, Montfellonic, Pienze, Monticole, Tregade. Paul de Termes qui commandoit les armes du Roy en ce pays-là, n'estant pas assez fort pour le combatre, auoit mis des garnisons dans ces bicoques & bourgades pour l'arrester, cependant que Montalcin & Grosset se for-

tifieroient,

tifieroient ; c'estoient les deux places lesquelles les Sienois pouuoient mettre en defense. Or comme Garsias, encouragé de ces succez auoit conceu grande esperance, de pouuoir reduire Siene, & qu'il auoit desia assiegé Montalcin, il apprit que Dragut & le Prince de Salerne estoient sur les costes du Royaume de Naples, auec quatre-vingts dix galeres, dont il y en auoit vingt-six Françoises, & le reste Turques : & que mesme ils auoient fait descente dans la Calabre. Ces nouuelles luy firent leuer le siege, & laisser les Sienois en paix pour cette année : horsmis qu'il logea quelques garnisons dans les petits Chasteaux qu'il auoit pris, qui les harceloient tousiours. L'armée nauale de Dragut, dont ie parle, ayant rauagé les costes de Sicile & de Sardaigne, descendit en l'Isle de Corse pour la conquerir au nom du Roy ; Et au mesme temps Termes n'ayant plus rien à craindre pour la Seigneurie de Siene y transporta la meilleure partie de ses troupes, qui consistoit en douze compagnies d'Italiens, sous Iean Bernardin de Sanseuerin Duc de Somme, banny de Naples, & dix de François, sous Pierre de Velleron. Le motif de cette entreprise estoit qu'en occupant cette Isle, les François auroient le passage libre par mer pour mener du secours en Toscane : ce qu'ils ne pouuoient faire autrement, pource que Genes estoit à la deuotion de l'Empereur. Pour leur droit, ils le fondoient sur ce qu'elle estoit des terres de la Seigneurie de Genes : laquelle appartenoit legitimemét aux Rois de France ; puis qu'elle s'estoit donnée premierement à Charles VI. puis à Charles VIII. & à Louys XII. & n'aguere à François I. lequel dans tous les Traitez qu'il auoit faits auec Charles V. s'estoit tousiours reserué ses pretentions sur cette Seigneurie. Auec cela, ils y estoient principalement sollicitez par les instantes poursuites de Sampietro de Bastelica, qui auoit de grandes intelligences dans le pays. Ce Seigneur en estoit natif d'vne des plus illustres familles, & auoit espousé l'heritiere de la maison d'Ornano, qui y tenoit grand rang : à raison dequoy, & par la consideration de ses vertus, il auoit entierement gagné l'affection des habitans. Or quoy que les Genois se fussent retirez de l'obeïssance de nos Roys, il auoit neantmoins tousiours gardé sa premiere foy, & dans les guerres de Piemont du temps de François I. s'estoit signalé en plusieurs belles actions. Delà vint que ses concitoyens l'ayant pris en hayne rechercherent par mille calomnies de le ruiner ; si bien que Spinola qui estoit gouuerneur de Corse, l'accusa d'auoir conspiré auec Fregose & Rincon, dont nous auons parlé, de leur liurer l'Isle de Corse, lors qu'ils ameneroient l'armée Turquesque au seruice du grand Roy François, & pour ce sujet le detint long-temps en prison. Il en sortit enfin par l'intercession & l'argent du Roy : mais le desir de se venger de cet affront luy durant tant qu'il vescut, il ne cessa de faire instance au Conseil par diuerses promesses & raisons, iusqu'à tant qu'il l'eust obligé à cette entreprise. Tout ce qu'il en auoit promis se trouua veritable, la plus grande partie des Corses accourut à luy, les Genois abandonnerent le port de la Bastie, Termes prit aisément S. Florant, luy la Ville de Laiasse : & generalement toute l'Isle se sousmit aux François. Mesme Dragut ayant assiegé S. Boniface auec ses Turcs, elle capitula apres six mille coups de canon & plusieurs sanglants assauts.

Guerre de Corse.

Motif & cause de cette guerre.

Sampierre d'Ornano en est l'instigateur.

Pourquoy il la sollicita si fort.

L'Isle de Corse conquise par les François.

Ainsi il ne demeura que Calvy aux Genois, que le Baron de la Garde tenoit bloquée. Mais ce bon-heur ne fut pas de longue durée, Dragut corrompu par les presents des Genois, se retira incontinent apres la prise de Boniface, & abandonna les nostres au grand besoin. Puis l'Empereur prestant assistance à la Seigneurie de Genes, elle y enuoya douze mille hommes sous la conduite d'André Dorie, qui auoit pour Lieutenant Augustin Spinola, parce qu'il descendoit rarement de ses galeres en terre. Cette armée rafraischit d'abord Caluy, regagna la Bastie, & apres cela S. Florant, non sans vn long & difficile siege: puis Corte, & presque toutes les autres places, horsmis Laiasse & Boniface. En suite dequoy la guerre se continua tousiours, iusqu'à la paix de l'année 1557. auec diuers succez; Premierement, sous la conduite de Termes; en apres, sous celle de Iordan Vrsin, qui fut fait Lieutenant de Roy en 1555. Que si Sampietre en eust eu la charge en chef, il eust sans doute chassé les Genois de toute l'Isle, & possible executé quelque plus grande chose. Mais, comme il estoit d'vn naturel altier, prompt & seuere, quoy que fidelle & genereux, qualitez qui ne plaisent pas à la faueur du cabinet, on ne luy voulut iamais confier l'autorité, ny luy fournir toutes les choses necessaires qu'il demandoit.

Pris est presque toute reperduë.

Continuation de cette guerre.

Dans le Piemont Brissac desirant porter la domination du Roy aux portes de Sauone & de Genes, prit les Villes de Cenes & de Courtemile, qui en sont sur les aduenuës, & qui luy ouuroiēt plus de 20. lieuës de pays: Richelieu eut le gouuernement de Courtemile. Gonzague essaya d'en auoir sa reuanche en attaquant la Villeneufue d'Ast: ce qui fit resoudre le Mareschal à luy donner bataille en la campagne de Butiglieres, mais il ne l'y pût forcer; si bien qu'il n'y eut que quelques escarmouches peu importantes. Et cependant par vne sage ruse il fit treue pour 40. iours, afin d'auoir moyen de secourir Cairas sans hazard, que nous tenions inuesty par les Chasteaux que nous auions tout autour. Les deux Generaux s'entreuirent dans la campagne entre les deux armées. Les treues expirées, le Mareschal prit la Ville de Cameran, place de l'Astesan enclauée dans le Montferrat. Gonzague peu apres mit le siege deuant S. Damian, mais y ayant perdu trois mois de temps, il fut contraint de le leuer: Ne pouuant donc mieux faire, il se mit à fortifier Valfenieres. Mais cependant le Mareschal surprit Verceil par escalade, & pilla le Palais du Duc Charles, où estoient tous ses riches meubles: toutefois comme il n'auoit point amené de canon, & qu'il sceut que Gonzague estoit en chemin, il n'attaqua pas le Chasteau, & abandonna la Ville deux iours apres, ayant beaucoup de peine à sauuer son butin. Voila comme Gonzague auteur de cette guerre n'en rapporta ny honneur ny profit: dont il encourut de telle sorte le mépris des Milannois, & la disgrace de l'Empereur, qu'il enuoya auprés de luy Pierre fils du feu grand Capitaine Consalue, pour esclairer ses deportemens.

Affaires de Piemont.

Brissac pille Verceil & les tresors du Duc.

Cette année nasquit dans le Chasteau de Pau Henry de Bourbon, ce grand Roy qui a sauué la France, & qui par sa vertu a gagné la Couronne qui luy estoit escheuë par succession. Les Espagnols voisins & ennemis mortels de Henry d'Albret son grand-pere, se raillant de luy, auoient dit

autrefois quand sa femme Marguerite mit au monde l'Infante Ieanne mere de nostre Henry, *Que la Vache auoit engendré vne Brebis*: Ils l'appelloient la Vache, & son mary le Vacher, à cause qu'il portoit des Vaches dans ses armes. Mais luy voyant reluire quelque chose de grand dans son petit-fils Henry, pensoit bien auoir sa reuanche, & leur disoit en leur monstrant cet Enfant: *Voyez à cette heure la Brebis a engendré vn Lyon.* Naissance de Henry le Grand.

Il mourut trois Souuerains en la Chrestienté, Maurice Duc de Saxe Prince genereux & sage, dans vne bataille contre Albert Marquis de Brandebourg: Charles Duc de Sauoye esprit doux & facile, mais feble & credule, dans la Ville de Verceil; & Edoüard Roy d'Angleterre, aagé seulement de 13. ans, dans celle de Londres. On peut dire de ce dernier que la mort luy fut en quelque façon fauorable de l'auoir pris à cet aage-là, pource qu'il luy eust esté bien difficile d'accomplir les grandes esperances que les peuples auoient conceuës de luy: veu qu'il auoit monstré dés son enfance plus d'auancement aux illustres Vertus, & mesme aux bonnes Lettres, qu'on n'a accoustumé d'en voir dans la ieunesse des autres Princes. Le bruit commun disoit que son tuteur Iean Dudley Duc de Northombelland, luy auoit donné le boucon: ce qui n'estoit pas sans de grandes apparences, pource qu'on sçauoit bien qu'il auoit enuie de faire tomber la Couronne en sa maison; ayant fait espouser Ieanne l'aisnée des filles de Charles Duc de Suffolc & de Marie sœur puisnée du Roy Henry VIII. à son fils appellé Gilford. Mais rien ne le conuainquoit plus visiblement de ce crime, que le testament du ieune Roy qui desheritoit ses sœurs Marie & Elizabeth, & appelloit à la Couronne Ieanne de Suffolc: dont les vertus en effet meritoient de regner, si le crime de son beaupere n'eust attiré la vengeance de Dieu sur sa teste innocente. Du commencement le Conseil d'Angleterre reconnut cette Ieanne pour Reine: mais Marie ayant la faueur des peuples, & le bon-heur de son costé, la contraignit dans peu de iours de luy laisser la Couronne: & non contente de la tenir prisonniere, voulut cimenter son regne de ce vertueux sang, & de celuy des Ducs de Northombelland, de Suffolc, de Gilford, espoux de Ieanne, du Marquis de Northampton, & de maints autres grands Seigneurs d'Angleterre. Au reste, comme elle auoit tousiours retenu la Foy Catholique, elle fit vne reuolution generale dans la Religion; En quoy sans doute elle eust beaucoup plus merité de loüange, si elle y eust apporté plus de douceur, & que par le conseil d'Espagne elle n'eust pas persecuté sous ce pretexte ceux qui auoient ou quelque affection pour la paix, ou du zele pour le bien de leur patrie: dont plusieurs se sauuerent en France, où ils furent humainement recueillis par le Roy. Or bien qu'elle eust desia trente-huit ans passez, neantmoins elle n'auoit point encore de mary. Deux Seigneurs Anglois esperoient qu'elle ietteroit les yeux sur eux, Edmond de Pole Cardinal, & le Milord de Cortnay, tous deux descendus du sang d'Angleterre; celuy-là d'vne fille de George Duc de Clarence frere du Roy Edoüard IV. celuy-cy d'vne sœur de la mere de Henry VIII. tous deux fort souhaittez des peuples, & tous deux fort aimables; quoy que Pole fust sur le declin de son aage. Mais, comme auec le sang elle auoit aussi l'ame Espagnole, & qu'elle ne con-

Mort de trois Princes.

Eloge d'Edoüard Roy d'Angleterre.

Empoisonné par le Duc de Northombelland.

Qui fait Reyne Ieanne de Suffolc.

Marie l'emporte sur elle, & luy fait perdre la teste.

Remet la Religion Catholique: mais est cruelle.

ſideroit rien tant que les moyens de rendre ſa domination abſoluë & redoutable à ſes ſujets : l'ambition plus forte dans le cœur d'vne femme, que l'amour de ſa patrie, la porta à choiſir Philippe fils de l'Empereur : dont il luy ſembloit que la puiſſance la feroit regner à baguete, pardeſſus les loix & les franchiſes du Royaume. Tellement que mal-gré les brigues contraires des François & de leurs partiſans, Philippe paſſa en Angleterre au mois de Iuillet, & l'eſpouſa ſolennellement. Mais les Anglois, jaloux auec raiſon de l'honneur & de la liberté de leur Royaume, luy lierent ſi eſtroitement les mains par le contract du mariage, qu'il n'y pouuoit pas remuer la moindre choſe, non plus qu'auparauant. Car ils ne luy voulurent point accorder le droit qu'ils nomment la courteſie, & qui ſe donne d'ordinaire aux maris, (c'eſt la joüiſſance des biens de la femme, ſa mort aduenant) ny qu'il pûſt tranſporter la Reyne ou ſes enfans, s'il en auoit d'elle, hors d'Angleterre, ny rompre les alliances d'entre les Couronnes de France & d'Angleterre, ou ſe ſeruir des forces Angloiſes en ſes querelles particulieres. Or Henry diſſimulant le deſplaiſir qu'il auoit de cette alliance, enuoya le Protonotaire de Noailles ſalüer le nouueau Roy de ſa part, & ſe conjoüir auec la Reyne. Il fut fort bien receu de tous deux, & particulierement de la Reyne : dont il eut aſſeurance de paroles & par lettres, qu'elle conſerueroit cherement l'amitié de France.

*Choiſit Philippe d'Eſpagne pour ſon eſpoux.*

*Il paſſe en Angleterre, & l'eſpouſe.*

*Les Anglois luy donnent peu de ſatiſfaction.*

*Le Roy l'enuoye complimenter.*

Il ſembloit que toutes ces ciuilitez partiſſent du cœur : & ce qui le faiſoit croire dauantage aux peuples qui le ſouhaittoient ainſi, c'eſtoit que toute cette année iuſqu'au mois de Iuin il y auoit eu comme vne ſuſpenſion d'armes entre le Roy & l'Empereur : pendant laquelle ils auoient tous deux teſmoigné vne grande enuie de faire la paix. Le Cardinal de Poole, que le Pape auoit enuoyé Legat en Angleterre afin d'y reſtablir la Religion Catholique, auoit entrepris en chemin faiſant de traitter cet accord. Ce qui luy auoit ſi bien reüſſi d'abord, qu'il auoit tiré parole de tous les deux Princes, qu'ils relaſcheroient bonne partie de leurs pretentions : dont les peuples ayant conceu vne eſperance certaine de voir finir leurs calamitez, combloient ce grand Prelat de mille benedictions, & le veneroient comme vn Ange du Ciel : iuſques-là, que ſur les frontieres pour aller de France à Bruxelles, les vieillards, les femmes & les enfans luy tapiſſoient le chemin de fleurs & de jonchées. Mais leur joye fut bien courte : l'on ne fit que monſtrer le remede à leur mal, on ne l'y appliqua pas. Quand ce vint aux conditions de l'accord tous les deux Princes eſtoient demandeurs, pas vn ne vouloit relaſcher de ſes pretentions. L'Empereur ſouhaittoit ſeulement vne treve pour laiſſer guerir ces profondes playes que l'Allemagne s'eſtoit faites par ſes propres mains, & pour donner le temps à la puiſſance des Pays-bas de ſe ioindre & ſe ſouder auec celle d'Angleterre, par le mariage de ſon fils. Tellement que le Roy conneſſant le preiudice qu'il apporteroit à ſes affaires de temporiſer dauantage, ſe reſolut de l'aſſaillir dans ſes pays ſans plus differer. Il fit donc aſſembler ſes troupes, & en fit trois corps d'armée, l'vn à l'entour de S. Quentin, l'autre dans la valée de Laon, & le troiſieſme à Mezieres, pour tenir les ennemis en ſuſpens de ſçauoir par où il donneroit :

*Le Cardinal de Poole s'entremet de la paix, 1554.*

*qui ſemble aſſeurée.*

*Ioye des peuples de courte durée.*

*Deſſein de l'Empereur.*

*Le Roy le preuient & recommence la guerre auec trois armées.*

il donneroit. Dans le premier commandoit le Prince de la Roche-sur-Yon, dans le second le Connestable, & dans le troisiesme le Duc de Neuers. L'armée du Prince de la Roche-sur-Yon donna dans l'Artois, bruslant & destruisant toute la campagne. Celle du Connestable, la plus grosse des trois, ayant pris le chemin de Maubert Fontaine feignit d'aller assieger Auenes, dont les habitans du plat pays furent tellement effrayez qu'ils se sauuerent dans les Ardennes, auec la meilleure partie de leurs meubles & bestail. Ils estimoient qu'il seroit impossible à nostre armée de les aller chercher dans des lieux de si difficile accez: mais le Duc de Neuers, resolu de subiuguer ce pays sauuage & presque inconnu, nonobstant l'espaisse obscurité de ces vieilles forests, l'aspreté des rochers, la difficulté des chemins scabreux & tout entrecoupez de rudes cailloux, & les frequents destroits des passages, où l'on ne pouuoit monter qu'vn à vn & en grauissant des mains & des pieds, le trauersa tout en huit iours, & desnicha les ennemis des Chasteaux d'Orchimont, de Villarzy, de Iadines, de Beaurin, de Fument & d'Hierge. Delà il descendit aux ports de Giuets sur la Meuse, ce sont deux bourgs sur les deux bords de la riuiere, qui se ioignent par vn pont, & puis enuoya sommer la Ville de Dinan de declarer si elle auoit enuie de continuer dans la neutralité accordée au pays de Liege, ou bien tenir pour l'Empereur. Les Liegeois auoient perdu l'affection naturelle qu'autrefois ils auoient eüe pour les François, depuis que Louys XI. les auoit si vilainement abandonnez à la fureur de Charles de Bourgongne. D'ailleurs, l'Euesque qu'ils auoient pour lors ayant vsurpé l'Euesché sur l'Abbé de Beaulieu par la faueur de l'Empereur, vouloit en reconnessance de cette faueur que ses terres tinssent son party. Pour cette raison donc, ou par leur brutalité naturelle, les habitans de Dinan respondirent au Heraut qui les sommoit, *Que le Roy de France & le Duc de Neuers s'approchassent à la bonne heure, qu'ils leur arracheroient le foye pour en faire vn bon desieuner.* Cependant l'armée du Connestable ayant par diuerses feintes diminué la garnison de Mariembourg, vint tout à coup mettre le siege deuant, & le canonna si chaudement qu'il le contraignit de composer dés le troisiesme iour. Dont le Roy ayant receu la nouuelle, se rendit promptement dans son armée. Cette place auparauant que la Reyne Marie fust Regente des Pays-bas, n'estoit qu'vn petit village ou se faisoient les assemblées de la grosse chasse, en quoy cette Princesse prenoit grand plaisir: mais pource qu'elle trouua l'assiete du lieu fort delectable, & commode pour sa frontiere, elle y bastit vne nouuelle Ville, n'espargnant aucune chose pour l'embellir & pour la fortifier. Le Roy l'ayant en son pouuoir, en fit continuer le dessein, auec plus de despense qu'elle n'eust fait, & l'appella de son nom Henribourg. Et pour rendre le chemin de là plus facile & plus descouuert, iusqu'à la petite Ville de Maubert Fontaine qui en est la plus proche, il fit fortifier vn village appellé Rocroy: qu'il semble n'auoir rendu considerable qu'afin qu'il fust digne d'estre honoré de la glorieuse victoire que Henry de Bourbon Duc d'Anguyen y a gagné ces années passées. Le Roy ayant donc pourueu à Mariembourg, alla ioindre le Duc de Neuers, & en passant prit le Chasteau d'Agimont & celuy de Chasteau

Roche-sur-Yon auec vne trauerse les Ardennes.

Où il prend plusieurs Chasteaux.

Respõse brutale de ceux de Dinan.

L'armée du Connestable prend Mariembourg.

Le Roy vient en cette armée.

Fondation de Mariembourg.

Fondation de Rocroy.

L'armée du Roy joint celle du Duc de Neuers.

Thiery sur Meuse, où il trouua tous les meubles & les grains de la contrée. En suite il assiegea la Ville de Bouuines, tandis que le Duc de Neuers assiegeoit celle de Dinan. Bouuines fut prise d'assaut, ses habitans tous passez au fil de l'espée, ou pendus, pour auoir eu l'insolence d'auoir tenu contre vne armée Royale. Dinan estant beaucoup plus fort eut moyen de faire sa composition, & l'on logea deux mille hommes de pied dedans pour le garantir de la violence des soldats. Mais la bonté du Roy ayant si facilement pardonné à ces insolens, il arriua possible par vn effet de la Iustice diuine, que nos Allemans gens aspres au butin, pensant que ces compagnies n'y fussent que pour auoir le pillage à elles seules, se mirent la nuit à enfoncer les portes, à escalader les murailles, & à grimper par diuers endroits; si bien qu'ils le saccagerent mal-gré la garnison Françoise. Ce qui dura iusqu'au lendemain matin que le Roy enuoya des Chefs pour appaiser ce desordre, & fit crier que ceux qui auroient des femmes & des ieunes garçons de cette Ville eussent à les rendre, sous peine de la vie: se monstrant par tout fort charitable enuers les personnes sans defense, & tres-zelé à conseruer la pudicité contre la licence brutale des gens de guerre. Le Chasteau de Dinan estant tout rompu à coups d'artillerie, capitula peu de iours apres la Ville: il le fit demolir, & raser Bouuines. Au partir de là, ayant passé la riuiere de Sambre, il ruina tout le Hainaut, sans que le Duc de Sauoye se presentast au deuant auec l'armée Imperiale, comme il s'en estoit vanté, & brusla Mariemont maison de Plaisance bastie par la Reyne de Hongrie, & la jolie Ville de Bains, auec ce magnifique Palais qu'elle y auoit basty, decoré d'vne infinité de peintures, de statuës antiques, & d'ouurages de marqueterie. L'ancienne Ville de Bauets, de l'antiquité & grandeur de laquelle, les vieux Chroniqueurs ont fait mille contes, souffrit pareille desolation. Ces incendies & ces destructions estoient fort esloignées de son humeur: mais il se croyoit obligé d'honneur, à prendre ainsi reuanche de la ruine de son Chasteau de Folembray, & de ce qu'en ce mesme endroit les Flamans auoient deux iours durant exposé à l'insolence des goujeats vn tableau du grand Roy François son pere: Ioint qu'il y auoit vne ardente haine entre luy & la Reyne de Hongrie: dont ie ne sçay pas le sujet, mais seulement que les soldats François auoient fait des chansons d'elle & de Barbanson, le plus beau Seigneur de sa cour. De Hainaut il passa dans le Cambresis, ruina le Chasteau de Creue-cœur, & fit le degast à l'entour de Cambray. Là où l'armée du Prince de la Roche-sur-Yon le vint ioindre. Le Duc de Sauoye le suiuoit tousiours de logement en logement; & parce que les nostres marchoient à grandes iournées, à raison qu'ils ne trouuoient point de viures, il se glorifioit que le Roy fuyoit deuant luy, & que s'il auoit l'asseurance de l'attendre vingt quatre heures, il luy donneroit bataille. Mais quand il le vid campé prés de Creue-cœur, où il demeura huit iours, au lieu de l'aborder ainsi qu'il l'auoit publié, il se retrancha en vn lieu nommé Arcon, entre Cambray, le Quesnoy & Valenciennes, puis à la Neuuille: là où l'Empereur s'estant rendu en personne dans son camp, le Roy tenta toutes les brauades imaginables pour l'engager au combat. Et comme il vid qu'il perdoit sa peine, il alla assieger

Prend Bouuines, & Dinan.

Dinan saccagé, par quel accident.

Grande bonté du Roy.

Le Roy passe dans le Hainaut, brusle le beau Chasteau de Mariemont.

Ville de Bauets ruinée.

Sujet pourquoy le Roy brusloit ainsi le pays ennemy.

L'armée de Roche-sur-Yon ioint celle du Roy prés de Cambray.

L'Empereur arriue en son armée, & se retranche.

assieger le Chasteau de Renty fort dommageable au pays de Boulonnois, ayant dessein de faire cette honte à l'Empereur que de le forcer à sa veuë, ou de l'obliger à tenter le hazard d'vne iournée pour le secourir. L'Empereur, auerty de ce dessein partit aussi-tost d'Arras: & le Roy connessant qu'il auoit enuie d'occuper l'autre costé de la riuiere d'Aa où il y auoit de grands bois, qui eust esté vn logement fort aduantageux pour luy: dautant que s'il s'y fust fortifié vne fois, il eust pû aisément ietter des viures dans le Chasteau, & les couper aux nostres de tous costez, commanda au Connestable d'y passer le premier, & de s'y retrancher, faisant faire vn pont de bateaux sur la riuiere, pour auoir plus facile communication d'vn camp à l'autre. Cela fait, il commença à battre le Chasteau auec grand bruit d'artillerie, pour esmouuoir le courage de l'Empereur. Lequel enfin poussé de honte & de regret de voir perdre cette place, dont la ruine luy sembloit estre celle de cette haute reputation qu'il auoit esleuée auec tant de peine depuis trente-cinq ans, se resolut mal-gré tous ses Capitaines, d'essayer la fortune, & se vint loger sur le haut d'vne plaine qui est entre le village de Marque & le Chasteau de Fouquemberghe, que les nostres tenoient. Il y auoit au dessous vn valon large de 150. pas, & pour le moins creux d'autant, qui separoit nos deux armées. De l'autre costé il y auoit vne valée ou court le ruisseau qui fait vn marests à main droite du Chasteau, & vn bois à la gauche entre les François & les ennemis. L'Empereur auoit dessein de l'occuper, pour les empescher d'aller à l'assaut, & les contraindre à coups de canon de desloger de là. Le Duc de Guise ayant bien preueu cet inconuenient, y mit trois cens harquebusiers qu'il cacha dans de petits cauains, faisant parestre vne centaine de corselets à descouuert, afin d'engager les ennemis à donner dans l'embuscade. En effet quelques compagnies Allemandes ne manquerent pas d'y donner, & y furent presque toutes enueloppées. Mais l'Empereur deliberé de gagner ce bois à quelque prix que ce fust, afin de secourir la place, ne voulut plus s'amuser aux escarmouches, mais se determina à combatre de toutes ses forces. Il choisit donc trois mille harquebusiers qu'il fit soustenir par quelques piquiers, & deux mille cheuaux qui deuoient marcher droit dans ce bois, menant auec eux quatre pieces de campagne, qu'il nommoit ses pistolets, pource qu'estant montées sur quatre roües, elles se tournoient promptement à toutes mains. Le Duc de Sauoye commandoit ces deux mille cheuaux, & Ferdinand de Gonzague les harquebusiers. Le long d'vn costau proche de ce bois en descendant à Fouquemberghe, marchoit vn bataillon d'Allemans, conduit par Iean Comte de Nassaw, & Martin Van-Rossen, auec quatre autres pieces de campagne: au flanc duquel suiuoit vn escadron de dix-huit cens Reistres, qui s'estoient tous horriblement noircy le visage pour espouuanter les nostres: & le Comte Wulenfourt qui les commandoit auoit promis à l'Empereur de passer sur le ventre à toute la gendarmerie Françoise. Les harquebusiers de l'Empereur estant entrez dans les bois où estoient trois cens des nostres, il se dressa vne furieuse escarmouche entr'eux qui dura prés d'vne heure, quoy que la partie ne fust pas égale. Cependant le Roy en ayant receu l'aduis par le Duc de Guise

Le Roy va assieger Renty pour l'attirer au combat.

L'Empereur y vient,

& se résout de secourir la place.

Escarmouche dans vn bois.

Bataille de Renty le 13. d'Aoust.

L'Empereur tente le combat auec 2000 cheuaux, & 4000 harquebusiers.

qui auoit entrepris la defense de ce bois, ordonna en vne plaine de deça large d'enuiron deux cens pas, ses gens de pied en trois bataillons, l'vn des François, le second d'Allemans, & le troisiesme de Suisses, qui se suiuoient l'vn l'autre: ayant la gendarmerie sur les flancs, & au deuant la caualerie legere, qui deuoit aduertir si les ennemis descendoient par cette aduenuë. Tandis que ces troupes se rengeoient de la sorte, Guise, n'estant pas asseuré d'auoir si tost responce du Roy, & ne voulant pas aussi perdre ces trois cens harquebusiers, les faisoit retirer de lieu en lieu par les trauerses du bois, les soustenant tousiours auec quelques compagnies. Ce qui augmentant le courage des ennemis, ils firent auancer leurs bataillons Allemans: & l'Empereur mesme, Gonzague luy ayant mandé qu'il estoit temps qu'il marchast, pource que l'auant-garde Françoise estoit fort ébranlée, passa le valon à l'vn des coings du bois. Alors la bataille estant presque ineuitable, & le Connestable ayant repassé la riuiere, le Roy richement armé voloit de bataillon en bataillon, les yeux estincelans de joye, le visage esclatant d'vne majesté guerriere, & les alloit encourageant par de semblables paroles.

Ordonnance de l'armée Françoise.

Ennemis gaguent le bois sur les nostres.

*C'est auiourd'huy, chers compagnons, que la Fortune nous presente ce que nous cherchions il y a si long-temps. Vous voyez que i'ay contraint l'Empereur malgré toutes ses ruses de venir au combat. C'est pour cela que nous auons trauersé le Hainaut & le Cambresis, c'est pour cela que nous auons assiegé Renty; ie ne me suis mis en peine d'autre chose que de vous le faire voire de prés; vostre vertu m'a tousiours asseuré de la victoire, pourueu qu'elle en eust l'occasion. C'est vous qui de dessus le bord du Rhin l'auez forcé de bailler la carte blanche aux Princes de l'Empire; vous qui par la force de vostre courage, non par celle des remparts auez fait perir ses troupes innombrables deuant la Ville de Mets; vous qui l'auez esté affronter iusques dans le cœur de ses Pays; vous deuant qui il s'enfuyoit depuis trois ans, se terrant comme vn Renard dés aussi-tost qu'il se voyoit poursuiuy. Que si la honte & le desespoir le font parestre auiourd'huy hors de sa taniere, ce n'est pas qu'il ait changé de resolution, ny qu'ayant tant de fois esprouué la Fortune contraire, ayant les pieds & les bras estropiez de la goutte, il ait plus d'enuie de combattre qu'il en auoit estant dans la vigueur de son aage & dans le cours de ses prosperitez. Il voudroit seulement par sa braue contenance reparer les affronts qu'il a receus, & maintenir sa reputation par vne vaine apparence de hardiesse. Mais il ne faut pas, chers compagnons, qu'il nous eschappe, il ne faut pas luy donner le temps de s'en dedire. Ces gens que vous voyez n'ont iamais osé vous attendre, ils ne tiendront pas deuant nous. A eux, compagnons, à eux: c'est les auoir vaincus que de les auoir pû approcher.*

Exhortation du Roy aux siens.

Cependant les ennemis s'estoient desia tellement auancez, qu'ayant mis tout à fait les nostres hors du bois, leurs harquebusiers commençoient à sortir au front de nostre premier bataillon, & leurs Reistres s'estoient aussi approchez à cent pas de nostre caualerie. Le Duc de Guise les voyant si prés donna le signe au Duc de Nemours de charger sur l'vn des coings de ce gros escadron auec son regiment de caualerie, & commanda à sa compagnie de gens-d'armes & à celle de Gaspard de Saux-Tauanes de donner sur l'autre. Apres le premier choc qui fut fort furieux, les nostres ayant perdu leur vigueur, comme il leur arriue presque

Nostre caualerie charge celle des ennemis.

tousiours

tousiours, les Reistres qui ne commençoient qu'à s'eschauffer, les repousserent viuement, & en tuerent grand nombre des plus vaillans, Est repoussé; entr'autres le ieune Baron de Curton; si bien que pensant desia auoir la victoire, ils s'escarterent de costé & d'autre pour faire des prisonniers. Mais le Duc de Guise & Tauanes ayant reüny leurs troupes, & le Duc d'Aumale qui conduisoit la caualerie legere s'estant ioint à eux, ils les rechargerent tous d'vn front auec telle impetuosité, qu'ils les ouurirent & les enfoncerent, les poussant tousiours arriere, iusqu'à tant qu'ils eussent eux-mesme rompu le bataillon de leurs Allemans. puis les rõpt & les met en fuite. Et lors le Duc de Neuers, qui auoit son regiment de caualerie le long du costau deuers Renty, passa entre le bataillon de nos Allemans & celuy des François, & donna si vigoureusement dans l'arquebuserie Espagnole qui estoit hors du bois, qu'il la mit en desroute en l'abordant. L'Admiral qui s'estoit mis à pied deuant le bataillon des François, destacha quelques arquebusiers afin de poursuiure la victoire, & la caualerie legere les menoit tousiours batant: de sorte qu'il s'en fit vn grand carnage dans le bois & dans le valon. Le Duc de Sauoye & Gonzague taschant de rallier leurs gens, furent si pressez qu'ils ne se purent sauuer autrement qu'en se iettant dans le fort du bois: où Gonzague s'estant égaré de frayeur tournoya toute la nuit, & fut tenu pour mort dans le camp de l'Empereur. Frayeur des Chefs ennemis. Le Chancelier Granuelle qui estoit venu là pour auoir le plaisir du combat, s'estant fourré dans quelque taniere, au trauers des ronces & des espines, apresta bien à rire à l'Empereur mesme, lors qu'on le vid reuenir le visage & les mains toutes deschirées: ce qui ne luy fust pas arriué, s'il se fust tenu dans son Oratoire à dire son Breuiaire. Plaisante aduanture. Si les François dans la chaleur de ce bon succez eussent passé le valon, ils eussent trouué l'armée Imperiale merueilleusement effrayée, & l'Empereur mesme qui meditoit la fuite. Mais il sembla à nos Chefs qu'il n'y auoit pas assez de iour pour vne si grande entreprise, car le Soleil se couchoit; Les François ne poursuiuẽt pas leur victoire. Et possible que Montmorency, comme ses ennemis luy ont reproché depuis, n'en dissuada le Roy que par jalousie qu'il auoit contre le Duc de Guise son riual, à qui on eust attribué l'honneur de cette victoire, pource qu'il luy auoit donné le branle. Il est certain que la jalousie estoit desia bien grande entre ces deux maisons, & que cette occasion particulierement alluma vne mortelle haine entre le Duc de Guise & l'Admiral: pource que ce dernier, pour gratifier le Connestable son oncle, ou autrement, accusoit hautement l'autre de n'auoir pas esté au lieu où il eust dû estre durant le danger du combat; Cause d'inimitié entre les Guises & Chastillons. Reproche insupportable à vn grand Capitaine & à vn homme de cœur comme estoit celuy-là: dont il y auoit d'autant plus de sujet de s'estonner, qu'ils auoient esté si bons amis du regne de François I. qu'ils alloient d'ordinaire vestus de pareils habits. Les François gagnerent dix-sept drapeaux de gens de pied & cinq cornetes, & conterent dix-huit cens des ennemis morts sur le champ, où ils demeurerent toute la nuit sous les armes. Nombre des morts. Les Suisses ne combatirent point en cette Iournée, mais ils tesmoignerent vne si forte & si gaillarde affection de bien seruir le Roy, qu'il donna du depuis l'Ordre de Cheualerie à Iean Mendosse leur General, à Theodoric d'Vnderuald Colonel

des Cantons, à Petronian Clery Colonel des Villes, & au ſieur d'Anoïs, que depuis il enuoya en Ambaſſade vers les Griſons. Tauanes ſ'eſtant fait remarquer en cette Iournée par mille beaux faits d'armes, il l'alla embraſſer comme il reuenoit du combat l'eſpée toute ſanglante, & luy mit au cou l'Ordre qu'il portoit: bref, il ne fut point chiche ny de careſſes, ny de recompenſes enuers tous ceux qu'il ſceut s'y eſtre vaillamment comportez. Tout du long de la nuit les deux armées ſe donnerent maintes fauſſes alarmes, eſtant perpetuellement en crainte l'vne de l'autre: & les deux Princes tindrent conſeil auec beaucoup d'irreſolutions & d'inquietudes ſur ce qu'ils auoient à faire le lendemain. L'Empereur vouloit ſe retirer pendant les tenebres, en danger de perdre ſon bagage; & le Roy eſtoit d'aduis de l'attaquer, ſi toſt que le iour auroit commencé à poindre: mais les hardies remonſtrances de Gonzague raſſeurerent l'Empereur, & luy firent prendre vne reſolution plus honorable que ſeure de demeurer dans ſon camp. De telle ſorte, que le Roy, ayant appris qu'il continuoit de s'y fortifier, & que les retranchemens eſtoient deſia en eſtat de defenſe, ſe refroidit auſſi de ſa premiere ardeur, & continua de battre le Chaſteau, pour l'exciter derechef à en ſortir. Or la diſette des viures eſtant grande dans ſon armée, & plus grande encore la mortalité cauſée par les chaleurs: auec cela, conneſſant bien qu'il ne pourroit ny forcer l'Empereur de venir au combat, ny prendre le Chaſteau tandis qu'il ſeroit retranché ſi proche de luy: il ſe contenta des aduantages qu'il auoit gagnez, & leua ſon camp. Mais auparauant il luy manda par vn Heraut qu'il ne deſcampoit pas pour aucune crainte qu'il euſt de luy, & qu'il l'attendroit quatre heures entieres en ordonnance de bataille ſur le meſme champ où il l'auoit deſia vaincu. Ce qu'ayant fait ponctuellement, il mit le feu à tous les villages d'alentour, iuſqu'à deux cens pas de ſon camp: puis il ſe retira au petit pas, tournant viſage de fois à autre, ſans que perſonne paruſt. Il vint loger aux enuirons de Montreüil: d'où il s'en alla à Compiegne auec ſa maiſon, laiſſant la conduite de ſon armée au Conneſtable: qui peu apres pour eſpargner les viures de la frontiere congedia l'arriere-ban & les Suiſſes, & remit le commandement du reſte des troupes au Duc de Vendoſme. L'Empereur s'eſtoit retiré à S. Omer, diſſimulant ſon deſſein: mais lors qu'il ſceut que nos forces eſtoient ainſi diminuées, il rappella promptement les ſiennes, & commanda au Duc de Sauoye de raſer noſtre plat pays, en reuanche de ce que nous auions bruſlé le ſien. Ce qui ne luy reüſſit pourtant pas comme il eſperoit, pource que Vendoſme ayant bien muny Abbeuille & Dourlan aſſit ſon camp dans les marais de Pontdormy, lieu fort commode pour couurir toute cette contrée-là, & garder le paſſage de la riuiere. Ainſi n'ayant pû faire autre mal que bruſler deux ou trois lieuës de pays de là la Somme, il ſe mit à baſtir la fortereſſe du Meſnil, autrement dite le nouueau Hedin, ſur le meſme projet que nous auions tracé pour y en conſtruire vne pareille: où il employa tant de manœuures, que dans deux mois elle fut eſleuée en defenſe, mettant à couuert toute leur frontiere de ce coſté-là. Le Duc de Vendoſme n'ayant pas aſſez de forces pour l'en empeſcher, & voyant la ſaiſon fort abbaiſſée, car

Le Roy recompenſe ceux qui s'y eſtoient portez vaillamment.

L'Empereur demeure dans ſon camp, s'y retranche.

Le Roy ne pouuant l'attirer au combat leue le ſiege & s'en vient.

L'enuoye aduertir par vn Heraut.

Arriere-ban & Suiſſes licentiez.

Ennemis s'efforcent de paſſer la Somme

Fortifient le Meſnil, ou nouueau Hedin.

car c'estoit lors le mois de Nouembre, distribua ce qui luy restoit de troupes dans les places. Surquoy le Duc de Sauoye faisant de nouueaux desseins, s'efforça de surprendre S. Esprit de Ruë, & le trouuant trop bien gardé, il descendit tout du long de la Somme vis à vis de Corbie, essayant de la passer tantost en vn endroit, tantost en l'autre. Mais Vendosme le costoyant tousiours & se mettant en bataille sur le bord de deçà, luy en fit trouuer le passage si difficile qu'il n'osa s'y hazarder.

Dernier effort des ennemis pour cette année.

En cette sorte, aucun des deux partis n'ayant de l'aduantage de ce costé-là, tout l'effort de la guerre tomboit sur les pauures paysans. Mais en Italie le bon-heur penchoit du costé des Espagnols, comme vous le verrez par le recit de ce qui s'y fit cette année. Le Duc de Florence, non pour aucune affection qu'il eust au party Espagnol, ny pour haine qu'il eust contre les François, mais pour son propre interest: pource que leur voisinage luy estoit à charge, & qu'il esperoit faire son profit de l'oppression de la Seigneurie de Siene, se ioignit auec l'Empereur pour les chasser de la Toscane, & s'obligea d'en faire les frais, à condition que les places qui seroient conquises luy demeureroient, iusqu'à ce qu'il eust esté entierement remboursé. Pour cet effet donc, il s'allia aussi du Pape, luy donnant vne de ses filles pour vn de ses neueux, auquel le Roy auoit offert vne Princesse de son sang, & fit Chef de ses troupes le Marquis de Marignan: lequel se piquoit de le seruir hautemét en cette occasion, pource qu'il vouloit donner à connestre qu'il estoit de la maison des Medicis dont il auoit pris le blason, quoy qu'en effet il ne fust fils que d'vn nommé Medequin Fermier de la doüane de Milan. Le Roy aduerty du secret dessein du Florentin, choisit Pierre Strossi à la recommandation de la Reyne mere dont il estoit parent, pour commander ses armes en Toscane. Ce qui ruina entierement nos affaires en ce pays-là, pource que ce Seigneur quoy que bien capable de cette charge, estoit si aueuglé de hayne au souuenir de la mort de son pere, qu'il se portoit plustost à la vengeance qu'à la victoire. D'ailleurs, à sa venuë le Cardinal de Ferrare, qui estoit Lieutenant general pour le Roy dans la Toscane, piqué de ce qu'on luy enuoyoit vn successeur, quoy qu'en effet Strossi luy deferast en tout, & se trouuast rarement à Siene de peur de luy faire ombre, relascha les soins & l'affection qu'il auoit pour les interests du Roy: Comme aussi le Florentin voyant qu'on luy mettoit en teste son plus mortel ennemy, se roidit de telle sorte dans sa resolution, qu'il n'y eut plus moyen de le satisfaire, comme il y en auoit eu iusques-là quelque esperance. Le Marquis de Marignan ne pouuoit pas auoir de grandes forces, pource que celles de Naples n'osoient sortir du Royaume, de peur des inuasions des Turcs; ny celles du Milannois s'esloigner non plus du Duché, car la domination Espagnole & le gouuernement du Viceroy Gonzague estoient en extreme horreur aux peuples: & ils auoient à dos le Mareschal de Brissac qui les menaçoit d'entrer dans le Milannois, si tost qu'il auroit pris Fossan & Quieras, qu'il tenoit inuestis en grande necessité. Il falloit donc qu'il menast la guerre plustost auec ruses & surprises qu'auec combats: aussi estoit-ce son jeu que celuy-là, & il auoit bien plus de finesse que de vaillance. Apres le depart du Seigneur de Termes qui

Affaires de Siene.

Le Duc de Florence se ioint auec l'Empereur pour en chasser les François.

Prend le Marquis de Marignan pour con[illegible]e cette guerre.

Le Roy y enuoye Pierre Strossi.

Pourquoy Strossi n'estoit pas propre là.

s'en estoit allé l'an passé en Corse, les Sienois estoient deuenus si negligens qu'ils auoient laissé leurs fortifications imparfaites, & faisoient bien mauuaise garde. Le Marquis qui estoit informé de tout, marcha auec si peu de bruit & tant de diligence, qu'il emporta par escalade le fort qui couuroit la porte Camolie, auant que les Sienois en eussent rien descouuert: & sans doute qu'il eust surpris la Ville du mesme temps, n'eust esté la vigilance de Laurent de Castiglion qui faisoit la ronde deux ou trois fois la nuit, & se releuoit souuent pour aller escouter aux endroits dont il se deffioit le plus. Mais ayant manqué son coup il ne laissa pas de poursuiure sa pointe, fit le degast aux enuirons, & s'estant campé deuant la Ville commença de la battre chaudement. Les Sienois bien estonnnez, voyant leurs remparts mal fortifiez, leur Ville despourueuë de gens de guerre & de munitions, les canaux qui leur apportoient de l'eau retranchez (car les sources en estoient sur l'eminence sur laquelle estoit le fort de Camolie) s'esbranloient desia & murmuroient entr'eux, lors que Strossi arriua auec des troupes & se ietta dedans. Son arriuée rasseura les courages intimidez, & mit ordre à toutes choses. Apres quoy il sortit en campagne à la veuë des ennemis qui le tenoient assiegé, non sans que l'honneur du Marquis en fust taxé, le Duc se plaignant qu'il l'auoit laissé eschapper afin de tirer la guerre en longueur. Or le Marquis n'esperant plus ou ne voulant pas prendre la Ville de force, se delibera de l'auoir à la longue. Pour cet effet il employa partie de ses troupes à attaquer les autres Chasteaux d'alentour: en quoy il se passa prés de deux mois de temps. Mais Rodolfe Baglion, & Ascagne de la Corne, deux Seigneurs qui commandoient vne partie des troupes, pensant se signaler aussi bien que luy par quelque belle entreprise, en tenterent vne à leur grand dommage sur la Ville de Chiusi, auec huit cens harquebusiers & trois cens cheuaux legers. Celuy qui commandoit dedans les ayant fait venir sous promesse de leur liurer la place, Strossi qui les attendoit là leur ferma les passages par derriere & les enueloppa: de sorte qu'ils furent tous tuez ou pris, horsmis quinze ou vingt. Baglion y mourut, & la Corne demeura prisonnier. Surquoy les François qui se joüent volontiers sur la rencontre des noms, disoient par allusion à ceux de ces deux Capitaines, *qu'ils auoient debaillonné les Sienois, & arraché vne des Cornes du Duc de Florence*. Les ennemis en eurent bien-tost leur reuanche, Strossi craignant qu'ils ne bouchassent le chemin du costé de la mer aux Sienois qu'ils tenoient tousiours inuestis, y auoit en haste esleué des forts non loin de la Ville; entr'autres il auoit remparé vne Abbaye de Benedictins, où il auoit logé cent cinquante hommes. Bentiuogle qui estoit fraischement arriué au seruice du Roy auec huit cens hommes veut aller au secours, il est repoussé: Strossi deux iours apres tente la mesme chose, & perd deux cens hommes; si bien que le fort est contraint de se rendre, en suite tous les autres de ce costé-là, & par ce moyen la place est plus pressée qu'auparauant. Octaue Farnese & Louys Pic de la Mirande auoient charge de leuer des troupes pour le Roy: mais l'argent leur manquoit: ce que les bannis Florentins en purent fournir n'estoit pas considerable. Cela estoit cause que les affaires des François empiroient de

Le Marquis de Mariguan surprend le fort de Camolie aux portes de Siene.

Sienois s'esbranlent.

Strossi arriue & les rasseure.

Deffaite de Baglion & de la Corne par les François.

Mot de raillerie.

François sont battus.

de iour en iour: mais peu apres elles se remirent vn peu en meilleur estat par diuers renforts, qui leur arriuerent presqu'au mesme temps. Brissac enuoya quinze cens hommes de Piemont, Robert Strossi en ramena deux mille de Corse, & Leon son frere Prieur de Capoüe rodoit sur les costes de la Toscane auec douze galeres Françoises, en attendant que le secours du Roy d'Alger (c'estoit Azan fils de Barberousse) & Dragut Admiral du Grand Seigneur se ioignissent à luy auec cinquante autres: Et Valeron-Bentiuogle party du port d'Antibe descendit dans la Duché de Piombin, autrefois possedée par la maison des Appians: mais à cette heure-là reduite sous la domination du Florentin, où il prit le port d'Hercule. Auec cela, non long temps apres, arriuerent quatre mille Grisons sous la conduite de Louys de la Mirandole, non sans beaucoup de peine & de hazards, estant passez par les terres du Pape & de la petite Republique de Luques. Or Leon Strossi estant dans la Duché de Piombin où il attendoit vn plus grand secours de Prouence, fut malheureusement tué d'vn coup d'arquebuse de derriere vne haye par vn paysan, en reconnessant inconsiderément la place de Scarlin. C'estoit vn Seigneur de tres grand courage & de non moindre experience, autant estimé du Roy, que redouté du Duc de Florence, à qui il ne manqua aucune qualité pour sa fortune, sinon de n'auoir pas sceu fleschir deuant les fauorits de la Cour, & d'auoir dit trop librement ses sentimens; Dont Montmorency s'estoit si cruellement offensé contre luy, qu'il l'auoit contraint par ses persecutions de se retirer à Malte: mais l'amour de sa patrie & le iuste desir de venger le sang de son pere, l'auoient derechef appellé à cette guerre. Son frere extremement affligé, mais non pas abatu par cet accident accourut à Scarlin, & le prit. Cependant ayant demandé au Roy qu'il luy enuoyast vn Capitaine qui pûst commander à Siene en son absence, pource qu'il estoit obligé d'estre tousiours à la campagne auec l'armée, & que le Cardinal de Ferrare s'estoit retiré: Blaise de Môtluc vint faire cette charge. Sa vertu l'en rendant aussi capable qu'aucun autre, la brigue des Guises le nomma au Roy: mais le Connestable qui y vouloit mettre quelqu'vn des siens, y apporta beaucoup de resistance. Or Strossi ayant receu les troupes des bannis de Florence, qui faisoient deux mille hommes, & trois mille autres qu'Allemans que Prouençaux, qui auoient esté apportez par nos galeres & par celles d'Alger, sans qu'André Dorie osast sortir de Naples de peur qu'il auoit des Turcs: le Marquis descampa tout à fait de deuant Siene, ayant perdu 400. hommes en vne escarmouche à l'arriuée des nostres. En suite les deux armées, s'estant souuent esprouuées par plusieurs petits combats, dans l'vn desquels Marie Sforze de sainte Fiour & son frere grand Prieur de Lombardie furent pris. Le Marquis assiegea Marcian, & tout aussi-tost Strossi se campa tout contre. Les forces estoient égales en nombre, mais la caualerie de l'ennemy valoit beaucoup mieux que celle des François, qui n'estoit que de cheuaux legers Italiens. Il n'y auoit qu'vn champ de cent cinquante pas entre les deux camps, dans lequel il se faisoit souuent des escarmouches, mais toutes au desaduantage des François. Le Marquis ne vouloit point hazarder la bataille, Strossi ne l'y pouuoit forcer; Et tous deux estoient

Reçoiuent du renfort.

Leon Strossi tué deuant Scarlin.

Eloge de ce Capitaine.

Son frere prend Scarlin.

Môtluc Lieutenant de Roy dans Siene.

Le Marquis descampe de deuant Siene,

Bataille de Marcian.

logez en lieu fort incommode, où ils manquoient presque de toutes choses: les François bien plus que les ennemis, n'ayant qu'vne fontaine à prendre de l'eau pour toute leur armée. Mais pas vn des deux ne vouloit desloger le premier, pource qu'il y alloit de leur honneur, & de la reputation de leurs forces, qui n'estoit pas de peu d'importance pour toute cette guerre; & d'ailleurs Strossi s'opiniastroit à attendre que le Marquis deslogeast pour le combatre, comme le Marquis se tenoit là pour ne luy en pas donner l'occasion. Enfin Strossi estant le plus pressé fut contraint de descamper le premier: les Sienois & Montluc le prioient de vouloir faire sa retraite de nuit, luy remonstrant: que celles qui se font de iour à la veuë de l'ennemy sont fort dangereuses; qu'au reste il ne deuoit point craindre d'en receuoir du deshonneur, puisque le grand Roy François auoit esté loüé de tous les Capitaines d'en auoir vsé de la sorte à Landrecy. Or comme il estoit sur le poinct de suiure ce sage conseil, quoy que fort contraire à son humeur, & qu'il auoit desia enuoyé son bagage & son artillerie à Lucignan, qui n'est qu'à deux milles de là: vn certain d'Elbene, à ce que dit Montluc, & quelques Capitaines Italiens qui auoient esté gagnez par les ruses du Marquis, luy representerent tant de choses au contraire, qu'il changea d'aduis & se retira en plein midy. Aussi en arriua-il ce qui a accoustumé d'arriuer en pareilles occasions: nostre caualerie tourna le dos dés le premier choc, à l'exemple de celuy qui la commandoit; c'estoit vn Italien nommé Bignet Lieutenant du Comte de la Mirandole: nostre Infanterie se batit obstinement deux heures durant, mais à la fin fut deffaite & mise en fuite. Le General y fut si grieuement blessé qu'il le falut emporter sur des perches hors du combat. Raimond de Pauie-Fourqueuaux qui commandoit les Grisons y demeura prisonnier, cinq ou six Seigneurs Italiens de nostre party, & autant de bannis Florentins gens de marque, à qui le Duc Cosme ne pardonna pas. Or parce que cette victoire arriua le 3me iour du mois d'Aoust, qui est sacré à la memoire de S. Estienne Pape, pour en renoueller la memoire & pour garder les costes de la Toscane contre les frequentes incursions des Turcs & des Pirates, il institua l'an 1562. vn Ordre de Cheualiers en l'honneur de ce Saint, dont il se reserua la grand' Maistrise à luy & à ses successeurs. Le Pape Pie IV. le confirma & l'enrichit de quantité de beaux priuileges; specialement de pouuoir tenir pour deux cens ducats de rente de benefices, nonobstant qu'ils soient mariez. Les Italiens remarquerent apres la bataille, comme on ne manque iamais d'augures quand les choses sont arriuées, que le lieu où elle s'estoit donnée s'appelloit *Gallicidio*, c'est à dire meurtre des François. Le Marquis troublé de trop de ioye ne poursuiuit pas sa pointe, mais s'arresta deux iours prés de Marcian: pendant lesquels Strossi tesmoignant vn courage inuincible, tout blessé qu'il estoit donna ordre à faire rallier ses debris, & se fit porter à Montalcin. Tout le monde luy imputa la perte de cette Iournée: le Roy neantmoins ne luy en tesmoigna aucune fascherie; au contraire il luy escriuit des lettres pleines de loüanges & de satisfaction, & peu apres luy enuoya le breuet d'vne charge de Mareschal de France: qu'il commença d'exercer par commission en l'absence du

Les deux armées logées tout contre l'vne de l'autre, en vn lieu fort incommode.

Le Marquis & Strossi s'entregardent.

Strossi est contraint de desloger.

Mauuais conseil de faire retraitte à la veuë de l'ennemy.

François perdent la bataille.

Cause que le Duc de Florence institue l'Ordre de S. Estienne.

Les ennemis ne poursuiuent pas la victoire.

Strossi fait Mareschal de France.

du Duc de Buillon detenu prisonnier de guerre aux Pays-bas, & dont il entra en possession apres sa mort, qui arriua deux ans apres. Montluc ayant bien preueu le desastre de Marcian, auoit assemblé les Sienois pour leur preparer l'esprit à en receuoir les nouuelles, & les encourager contre la mauuaise fortune: tellement qu'elles n'apporterent point de l'espouuante & du desespoir, comme c'est l'ordinaire, mais de la constance & de la resolution. Il leur en fut bien besoin dans vne telle destresse: car la perte de la bataille fut suiuie de plusieurs autres disgraces. Le traistre Alto-Comti Capitaine Romain, vendit Lucignan place de tres-grande importance aux ennemis, lascheté que nostre General punit depuis par la corde; Lansac s'en reuenant de Rome où il estoit en qualité d'Ambassadeur, pour se ietter dans Siene, afin de conforter les citoyens, fut pris en chemin par les ennemis; Montluc tomba malade à l'extremité; & auec tous ces maux le Marquis vint mettre le siege deuant leur Ville: où il se retrancha si bien dans les postes qu'il choisit, qu'il ne craignoit point leurs sorties. Auant la Iournée de Marcian Montluc auoit fait amener dedans tous les viures des enuirons, & y auoit estably le meilleur ordre qu'il auoit pû: mais il estoit tombé malade du depuis, d'vne fievre qui s'estoit si fort enflammée qu'elle l'auoit reduit aux abois. Le Marquis demeura long-temps dans ses retranchemens sans rien faire: il attendoit que les assiegez destituez de Capitaines viendroiẽt facilement à composition, ou se ruineroient eux-mesmes par leurs diuisions. Strossi qui n'estoit pas encore bien guery de sa blesseure, ayant bien consideré ces inconueniens, sans se soucier du danger où il se mettoit d'esprouuer par vn honteux supplice la hayne implacable du Duc de Florence s'il tomboit entre les mains des ennemis, perce au trauers d'eux à la faueur de la nuit auec vne eslite de cinq ou six cens hommes, & se rend dans la Ville: mais non sans courir grand risque, & sans en perdre prés de la moitié. Apres qu'il eut rasseuré les esprits des habitans, & qu'il vid que Montluc estoit sur les pieds, il en sortit heureusement & se rendit dans son armée. C'estoit le dessein du Marquis d'auoir les Sienois par la bouche: il n'osoit entreprendre de forcer vne garnison de trois mille hommes commandée par vn si braue Capitaine, & des bourgeois resolus à mourir pour leur liberté. Montluc de son costé n'oublia aucun soin pour faire durer ses viures, distribua le pain au poids, tant aux bourgeois qu'aux soldats, mit dehors les bouches inutiles, & mesme obligea Strossi de rappeller les Allemans qui estoient dans la Ville, qui furent presque tous taillez en pieces par les chemins. Son principal but estoit d'espargner son pain, toutes ses esperances ne consistoient que dans la longueur du temps: pendant laquelle il attendoit ou qu'il viendroit du renfort à Strossi de Piemont par terre, & de France par mer, ou que le Duc de Florence s'ennuyeroit de la grande despense de ce siege, ou que l'armée ennemie deperiroit par la rigueur de l'Hyuer & par la disette des viures. De fait, le Duc de Florence se faschant que ce siege duroit si long temps, pria le Marquis d'assaillir la place par la force: mais comme il sceut que Montluc auoit resolu de le receuoir dans la Ville pour l'y combatre, & que tous les habitans, de tous aages & de toutes conditions, trauailloient

Grande destresse des Sienois.

Strossi se iette dedans, & court grand risque.

Il en sort, Montluc estant guery.

Le Marquis veut affamer Siene.

auec vne ardeur incroyable à dresser vne retirade pour cet effet, remuant aussi-tost la terre vis à vis des endroits par où ils voyoient qu'il pensoit faire bresche, il en perdit tout à fait l'enuie, & retourna à son premier dessein. Cependant les assiegez auoient deputé vers le Roy, pour luy remonstrer leur extreme necessité. Les Guises insistoient dans le Conseil qu'on fist effort pour les secourir; l'honneur du Roy & l'interest de ses affaires l'y obligeoit; & Brissac faisoit offre si on luy bailloit dix mille hommes, d'aller leuer le siege par le mesme chemin qu'auoit autrefois tenu Charles VIII. apres la bataille de Fournoüe. Mais le Connestable, contre le gré duquel on auoit choisi Montluc, amusoit le Roy de vaines esperances, & luy faisoit croire, que Siene receuroit assez de secours par la diuersion que feroit l'armée nauale des Turcs, d'ailleurs que Strossi n'auoit qu'à battre la caisse pour leuer dix mille Italiens; & toutefois il ne luy enuoyoit point d'argent pour cela. Ces belles apparences ayant donc mis l'esprit du Roy en repos de ce costé là, il ne pensa plus du tout aux Siennois. Mais les galeres Turques s'en retournerent dés le commencement de l'Automne; Et quant au Mareschal de Brissac, bien loin de pouuoir employer ses forces en Toscane, il en manquoit mesme pour les affaires de Piemont: dautant qu'estant mal auec le Connestable quoy qu'il fust son parent, on ne luy enuoyoit point l'argent ny les choses necessaires qu'il demandoit. Neantmoins, comme sa vertu auoit acquis beaucoup de credit parmy les gens de guerre, il la faisoit assez heureusement, plustost par sa reputation & par son addresse que par ses forces. Il auoit assiegé Valfenieres quand cette malheureuse nouuelle de la bataille de Marcian vint en Piemont, ce qui ayant encouragé les ennemis, & refroidy les nostres, il n'osa de crainte de tout perdre en Italie, donner la bataille à Gomez Suarez de Figueroa qui venoit au secours. Ce Seigneur auoit esté commis au gouuernement du Milannois pendant l'absence de Gonzague, que l'Empereur auoit appellé en Cour. Or cóme il estoit homme de peu d'experience, quoy qu'il fust de grande naissance, Brissac eut bien-tost de grands aduantages sur luy. Car il prit la Ville d'Yurée passage tres-important pour la descente des Suisses dans le Milannois, pource qu'elle est à l'entrée des Alpes que les anciens appelloient Grecques & Pœnines, & qui nous donnoit tout le Val d'Aoste. En suite dequoy celle de Bielle se rendit: elle est située au pied de la Serre, qui est vne longue montagne des dependáces du Milannois commençant à Yurée & finissant au Val de Sesia; Et le Marquis de Masseran qui tenoit douze lieuës de pays tout la du long espousa le party de France. En apres pour approcher ses armes du Milannois, & tenir cette Duché en eschec il alla fortifier S. Iacques, qu'ils appellent *Santia*, qui est en teste de la campagne de Lyuorne entre Verceil, S. Germain, Trin, Crescentin & Val Zole, toutes places ennemies. Par le moyen de cette Ville il conceut plusieurs entreprises sur le Milannois & le Monferrat, sur les confins desquels elle est; mais specialement sur Casal. Ce qu'il conduisit si bien qu'il la surprit par escalade, tandis que le Viceroy s'amusoit à faire les nopces de quelqu'vn des principaux du pays, & pressa si fort le Chasteau, où il s'estoit sauué, qu'il le receut à composition dans peu de iours. L'honneur de cette entreprise

Pourquoy le Roy n'enuoye point de secours à Siene.

Affaires de Piemont.

Brissac prend Yurée & Bielle.

Fortifie Santia.

entreprise & de plusieurs autres semblables est dû à Iacques de Saluoison, Gouuerneur de Verruë, qui entretenoit des espions dans toutes les places des ennemis, & sçauoit de poinct en poinct tout ce qui s'y faisoit; Homme autant hardy & vigilant que subtil & inuentif: aussi estoit-il paruenu à la charge qu'il auoit par sa vertu & son industrie: car de son estoc il n'estoit du commencement que maistre d'escrime à Thoulouse, d'où il s'en estoit fuy pour quelque meurtre, où il s'estoit trouué par mal-heur.

Les ennemis ne souffroient guere moins deuant Siene que les assiegez: il n'y auoit ny fourrages, ny bleds, non pas mesme de l'herbe à dix lieuës à l'entour, & il falloit que les munitions du camp vinssent de quatre ou cinq iournées loin, durant le mauuais temps de l'Hyuer, & par les chemins raboteux des montagnes, non par charroy, mais sur des bestes de somme: de sorte que la despense en estoit incroyable, & la disette tousiours grande. Or apres que les pauures Sienois eurent sollicité & attendu du secours de tous costez, & que nonobstant vne estroite diete ils se virent à la fin de tous leurs viures, mesme des herbes & des racines qu'ils pouuoient cueillir à l'entour de leur Ville, ils la rendirent le huitiesme du mois d'Auril au Marquis de Marignan au nom de l'Empereur, à telles conditions; *Qu'ils demeureroient à iamais sous la foy & protection de l'Empereur. Qui pourroit establir tel reglement qu'il luy plairoit pour le gouuernement de leur Republique, mettre garnison dans leur Ville, non pas toutefois y bastir de citadelle, feroit abattre tous les forts qui estoient à l'entour, & accorderoit sa grace à tous les assiegez, excepté aux bannis & rebelles de ses Estats, de ceux de son fils, & du Duc de Florence. Ceux qui voudroient s'en aller le pourroient faire seurement, & les François se retireroient hors de la Toscane, ou bon leur sembleroit, auec armes & bagage.* Montluc ayant veu cet article des bannis, qui estoient plus de cent personnes considerables presque tous Florentins du party de Strossi, ne pût consentir de les abandonner, mais se resolut de perir plustost auec tous les siens. Or afin d'interesser les Sienois dans cette cause pour les amener au combat auecque luy, il leur fit entendre que cet article estoit captieux, & que par là l'Empereur se reseruoit vn moyen de les faire tous mourir & de confisquer leurs biens quand il luy plairoit, pource qu'il pretendoit qu'ils fussent sujets de l'Empire, que comme tels il les auoit fait declarer rebelles à la Chambre Imperiale, & que quand il seroit dedans il iugeroit cette question à son profit. Toute la Ville prit si chaudement l'alarme de cela, qu'hommes & femmes, Prestres & Moines resolus de sortir les armes à la main plustost que de demeurer à la mercy des bourreaux, commencerent à s'exciter les vns les autres, & à se preparer au combat pour le iour d'apres le lendemain. Le Marquis estant auerty de cette grande rumeur dépescha en diligence vers le Duc de Florence luy remonstrer le desespoir ou cet article auoit reduit la Ville, le danger qu'il y auoit d'esprouuer les efforts de cette extreme fureur, & la folie que ce seroit de hazarder pour vn petit desir de vengeance le fruit de toutes les peines passées au sort d'vn combat si peu glorieux. Ces raisons considerées le Duc consentit qu'on l'effaçast, & *que tous les bannis de quelque Estat qu'ils fussent sortissent en toute seureté, comme les autres.* Au reste, Montluc laissa manier cette composition aux Magistrats Sie-

Siene se rend. 1555.

Comment Montluc sauua les bannis.

nois, mais refusa d'en faire vne à part pour soy, quoy que le Marquis luy en offrist la plus honorable qu'il eust pû souhaitter ; Car tel estoit son courage, qu'il eust mieux aimé mourir que son nom se trouuast iamais signé dans de semblables traitez. Si bien qu'il sortit d'vne place assiegée du consentement des ennemis, sans neantmoins capituler auec eux : car les Sienois n'auoient pas pû traitter pour luy, puis qu'il ne dependoit pas d'eux ; action bien remarquable, & possible sans exemple. Aussi lors qu'il fut de retour en France, le Roy luy donna le colier de l'Ordre, six mille liures de pension annuelle, autres six mille liures vne fois payées, & peu apres vne compagnie d'hommes d'armes. On ne sçauroit iamais assez loüer la vigilance & les bons ordres qu'il apporta à la conseruation de cette place, quoy qu'il fust presque tousiours malade durant le siege ; ny la genereuse constance, & la patience incroyable des Sienois, qui souffrirent vn ieusne si austere de dix mois, dont ils estoient si fort abatus qu'on les voyoit tomber de langueur par les ruës, mais sans ietter le moindre » souspir ; tant il leur sembloit doux de mourir pour la liberté, sans laquelle » vn homme d'honneur ne sçauroit trouuer la vie agreable. Plus de huit cens des plus nobles citoyens sortirent auec Montluc, abandonnant leurs maisons & leurs heritages, n'estimant pas que Siene dûst encore estre leur patrie, puis qu'elle n'estoit plus libre, & se retirerent à Montalcin, où ils dresserent vn corps de Senat pour se consoler par cette vaine ombre de Republique. L'Empereur y establit François de Tolede, puis apres le Cardinal de Burgos pour Lieutenant : le premier desquels violant aussitost les conditions qui leur auoient esté accordées par le traité de leur reddition, les desarma, & les contraignit de subir la domination absoluë de son Maistre sans aucune restriction : en suite dequoy il donna cette Seigneurie à Philippe son fils. Pendant le siege le Marquis auoit employé partie de ses troupes à reduire les autres places & Chasteaux de la Seigneurie, dont il en auoit pris plus de trente ; si bien qu'il n'en restoit aux François dans la Toscane que cinq ou six : entr'autres Montalcin, Rosset, & le Port Hercule. Le Roy faisoit plus d'estat de cette derniere que d'aucune autre, pource qu'elle seruoit de seure & commode retraitte à ses galeres sur ces costes là, & luy donnoit libre entrée dans la Toscane. Voila pourquoy il l'auoit recommandée sur toutes choses à Strossi : mais soit faute d'argent, soit faute de diligence ou de quelque autre chose, soit que comme ce Mareschal le disoit, elle ne pûst estre bien fortifiée à cause de son assiete : elle n'estoit point en estat de soustenir vn long siege. Tellement que le Marquis de Marignan l'ayant attaquée auec dix mille hommes par terre, tandis que les galeres du Duc de Florence, & celles de Genes, l'attaquoient par mer : elle se rendit bien plus aisément mesme que les ennemis ne l'esperoient, n'y ayant eu que le fort de Stronco qui se defendit. Les ennemis du Mareschal, entr'autres le Cardinal de Ferrare qui estoit à Rome chef du conseil du Roy, ayant prise sur luy par ce mal heur, le mirent si mal en Cour, qu'on enuoya Partenay-Soubise en sa place, & le rappella-on en France, où le Roy le laissa long-temps à » Antibe sans le vouloir oüir : Car chez les Princes pour le plus souuent, les » disgraces & les recompenses ne se departent pas selon le merite, mais selon

*Sa generosité.*

*Loüange de Montluc & des Sienois.*

*Dont les plus nobles se retirent à Montalcin.*

*L'Empereur les reduit en seruitude.*

*Les ennemis prennent encore Port Hercule.*

*Strossi à cause de cela est rappellé & mal en cour.*

selon les rapports de ceux qui sçauent donner les premieres impressions. "

Pendant le siege de Siene le Pape Iules estant mort le 20. de Mars, le Conclaue eslût Marcel Ceruin natif de la Marche d'Ancone, & Cardinal du tiltre de sainte Croix de Ierusalem, qui ne voulut point châger de nom. Ce Prelat, auec vne rare doctrine, & vne singuliere prudence, auoit encore le zele & la sainteté des Apostres: mais parce qu'il proposa aussitost de reformer le luxe & les débauches de la Cour Romaine, & de moderer la puissance des Papes, deux pierres de scandale, où tous les heretiques de ce siecle s'achopoient: il fut empoisonné par le moyen de son Chirurgien, & mourut le vingt-deuxiesme iour d'apres son election. Les Cardinaux ayant esté long-temps en debat, nommerent Iean-Pierre Caraffe Cardinal d'Ostie, qui se nomma Paul IV. Il estoit d'vne des plus illustres maisons du Royaume de Naples fils du Comte de Matalone, ayant pour lors atteint l'aage de soixante & dix-neuf ans. C'est luy qui auoit institué l'Ordre des Clercs reguliers, à qui on donna le nom de Theatins, pource qu'il en auoit ietté les fondemens dans la Ville de Theate ou Thiets au Royaume de Naples, dont il estoit Euesque pour lors; Institution tout à fait nouuelle & qui tient le milieu entre la vie monastique & celle des Prestres seculiers: mais qui a esté trouuée si bonne, & auec cela si aisée & si douce qu'il s'en est dressé plusieurs du depuis sur ce modele: comme les Iesuites, les Somasques, les Barnabites, les Peres de la Doctrine Chrestienne, les Ministres des Infirmes, les deux Congregations de l'Oratoire, & autres; D'entre lesquelles celle des Iesuites estant venuë la premiere apres celle des Theatins, & luy ressemblant presque entierement, soit pour l'habit, soit pour les reglemens, on a eu peine du commencement à les discerner l'vne d'auec l'autre: ce qui a fait que les Autheurs de ce temps-là s'y sont fort souuent trompez. L'election de ce Pape s'estant faite par la brigue Françoise, & mal-gré les Espagnols, qu'il haïssoit pour maintes grieues injures qu'il en auoit receuës, tant en sa personne qu'en celle de ses parens, & mesme dans la maison de Melse tres-estroitement alliée à la sienne, on iugea bien qu'elle n'apporteroit que des troubles à la Chrestienté. Toutefois pour donner de bons sentimens de sa douceur paternelle au commencement de son Pontificat, il s'efforça de monstrer qu'il n'auoit point de plus forte affection que de reconcilier les Princes Chrestiens ensemble, & dépescha aussi-tost vers eux pour les y exhorter par de tres-ardentes coniurations. Le Cardinal de Poole tousiours porté de ce vertueux zele qu'il auoit pour tous les Chrestiens, specialement pour l'Angleterre sa patrie, qui alloit estre infailliblement enuelopée dans les maux de la guerre à cause de l'alliance auec la maison d'Austriche, trauailloit aussi incessamment à ce pieux ouurage; Et l'auoit desia tellement auancé, qu'il y auoit des Deputez qui s'assembloient chaque iour entre Graueline & Ardres, dans vn palais de charpenterie que la Reyne Marie d'Angleterre y auoit fait dresser tout exprés. Mais ny les soins de ce grand personnage, ny les exhortations du S. Pere ne purent acheuer ce que tous les peuples souhaittoient si fort, & les esprits des Princes demeurerent encore obstinez à la guerre.

Mort du Pape Iules.

Election de Marcel II. qui est empoisonné pour estre trop homme de bien.

Election de Pierre Caraffe, nommé Paul IV.

Qui auoit institué les Theatins.

Trauaille à la paix.

Comme aussi le Cardinal de Poole.

Elle n'auoit pas esté beaucoup eschauffée de cette année-là. Les Im-

periaux pour ne pas perdre la saison de l'Hyuer à ne rien faire, auoient formé des conspirations sur plusieurs de nos Villes. On en esuenta deux entr'autres sur Abbeuille & sur Mets. Vn nommé d'Anuoelle Lieutenant du Capitaine du Chasteau d'Abbeuille, le deuoit liurer au Gouuerneur de Hedin pour se venger d'vn sien ennemy: mais le messager mesme qui portoit la lettre reuela la trahison. Les Cordeliers sous couleur d'assembler leur Chapitre general dans Mets, auoient machiné d'y faire entrer grand nombre de soldats auec cet habit: comme aussi des armes enfoncées dans des tonneaux au lieu de vin. Ce que l'on n'eust iamais descouuert, si quelqu'vn par bon-heur n'eust pris garde qu'vn de ces Peres alloit vn peu trop souuent à Thionuille: à qui le Gouuerneur fit confesser la verité par force; *Chacun s'estonnant grandement*, ce dit Rabutin, *de la vulpine cautele de telles gens, & reconnessant que ce saint habit sert quelquesfois de couuerture à plusieurs enormes crimes, pour lesquels nous encourons l'aigreur de la Iustice Diuine, & dont aduiennent tant de maux & de mal-heurs en ce monde*. Les nostres se vangerent de ces trahisons à force ouuerte: le Mareschal de S. André Lieutenant de Roy en Picardie en l'absence du Duc de Vendosme, rauagea la Comté de S. Paul, le Bailliage de Hedin, d'où ceux de cette nouuelle forteresse pouuoient recouurer des viures, & surprit le Cateau Cambresis par escalade, passant toute la garnison par le fil de l'espée, horsmis les Espagnols ausquels on fit bonne guerre, pource qu'ils en vsoient de mesme enuers les François; courtesie qui auoit commencé en Piemont, qu'on estimoit pour lors le theatre de l'honneur & l'eschole des gens de guerre. Le Duc de Neuers & le Marquis d'Elbœuf renuitaillerent Mariembourg & brusserent derechef la Ville de Cimay, auec tous les enuirons. En suite les ennemis s'assemblerent au nombre de dix-huit à vingt mille hommes, & apres auoir menacé diuerses places, se vindrent camper à Giuets, où ils commencerent le fort de Charlemont. Pendant qu'ils seiournent en cet endroit, la contagion se mettant dans leur armée, fit grand rauage parmy leurs troupes, & mesme emporta Martin Van-Rossen leur General. Dont les nostres ayant eu aduis, le Duc de Neuers & le Mareschal S. André ioignirent leurs forces, pour les aller combattre dans leur fort: mais sur le point qu'ils estoient desia aux mains auec beaucoup d'aduantage, arriua vn courier de la part du Roy qui leur apportoit expresse defense de combattre. Ils n'oserent donc pousser leur pointe, & le combat se separa: dont ils se vanterent d'auoir emporté l'honneur. Mais ils receurent vn vilain affront sur les lisieres d'Artois. Nostre arriere-ban d'Anjou, qui estoit de douze cens cheuaux & de quatre cens hõmes de pied, conduit par le sieur de la Taille, s'en reuenoit traisnant vn grand butin & sans obseruer aucun ordre: le Cheualier d'Ossimont Gouuerneur de Bapaume sortit dessus, & les chargea si à propos dans vn endroit d'où ils ne pouuoient du tout se sauuer, qu'apres en auoir taillé en pieces vne partie, il prit tous les autres prisonniers: ce qui donna lieu à cette raillerie des ennemis, *Que les Bourguignons prennent les Nobles de France sans peser*. Le Prince d'Orenge qui estoit venu commander leur armée, employa le reste de l'année à bastir vne nouuelle forteresse, qu'ils appellerent du nom de leur Souuerain

Pratiques des ennemis sur Abbeuille descouuerte.

Autre sur Mets par les Cordeliers.

Mareschal de S. André prend le Cateau Cambresis.

Armée ennemie à Giuets; la peste s'y met.

Defense du Roy de ne les combattre.

Arriere ban d'Anjou taillé en pieces.

uerain Philippeuille : les Namurois & les Liegeois, n'espargnant aucune despense pour la construction de ce fort & de celuy de Charlemont, pource que non seulement ils se couuroient par ce moyen contre les courses des François, mais encor esperoient affamer Mariembourg & Rocroy. Mais le Duc de Neuers & l'Admiral de Chastillon, conduisirent vn si grand conuoy à Mariembourg au mois de Nouembre, qu'ils se trouuerent trompez en leur conte. L'Admiral de Chastillon estoit lors Gouuerneur de Picardie : car Antoine de Bourbon auoit remis ce gouuernement entre les mains du Roy pour prendre celuy de Guyenne, qu'auoit eu son beau-pere Henry d'Albret : qui estant mort au mois d'Auril, luy laissa le tiltre & les restes du Royaume de Nauarre. Pourquoy bastissent Philippeuille & Charlemont.

Ie passe promptement sur ces exploits peu memorables, pour aller voir ceux de Piemont où se fait le plus grand effort. Apres la prise de Casal, qui arriua sur la fin de l'Hyuer, Brissac ayant assemblé tout ce qu'il pût de troupes, iusqu'à douze mille hommes de pied & deux mille cheuaux de gendarmerie & caualerie legere, emporta Valence, puis les Chasteaux de S. Saluador & de Pomar, & bloqua celuy de Vulpian. Cependant, le Duc d'Albe que l'Empereur auoit enuoyé en Italie pour y commander en qualité de Generalissime, sortit en campagne auec trente mille hommes de pied & cinq mille cheuaux : se vantant qu'auant la fin de l'année il arracheroit des mains des François tout ce qu'ils tenoient en Piemont. Brissac n'estant pas assez fort, retira sagement ses gens de deuant Vulpian, & dépescha en Cour pour demander du renfort. Or le Duc feignit du commencement de tourner sa premiere pointe contre Casal, & prit le petit Chasteau de Fracinet sur le Po qui en est à trois mille prés : où il monstra vn acte de cette atroce cruauté, qui luy estoit si naturelle, en faisant pendre le Capitaine, mettre en galere les François, & assommer tous les Italiens. D'autre part, pour espouuanter les Communes il commanda à Antoine Costa Comte de la Trinité frere du Comte de Beyne, homme cruel & maling, qui estoit dans Valfeniere, de sortir aux champs auec trois cens cheuaux & cinq cens hommes de pied : mais estant tombé dans nostre caualerie, il fut taillé en pieces, & ne sauua que bien peu de ses gens. Vn si mauuais commencement fut de mauuais augure pour toute sa campagne. Apres qu'il eut tasté plusieurs places, il s'addressa enfin à la forteresse de Santia : les nostres ne l'auoient remparée que de l'an passé : ce qui luy faisoit croire que les fortifications en estant encore trop fraisches, ou pas encore acheuées, il en auroit bon marché. Mais il y auoit dedans de trop braues Capitaines & vne trop forte garnison, Bonniuet, & Louys Birague auec deux mille François, mille Allemans des troupes du Comte Rocandolf, autant d'Italiens, & cent cheuaux legers Albanois commandez par Theodore Bedaine. Tellement qu'il n'y auança non plus en trois semaines qu'il auoit fait le premier iour, les assiegez luy ayant monstré par leurs frequentes sorties, & par leur braue defense, qu'ils n'auoient aucune peur de sa furieuse baterie, ny de ses assauts. Au bruit de ce siege si important pour tout le Piemont & pour la reputation des armes de France, le Roy y enuoya en diligence vn renfort de dix mille hommes, sous la conduite du Duc d'Aumale : auec lequel passe-

Affaires de Piemont.

Grande armée du Duc d'Albe.

Sa cruauté.

Assiege Santia.

Bien defendu.

Duc d'Aumale en Piemont auec vn renfort de 10000. hommes.

rent trois Princes sans aucun commandement par vn pur desir de gloire: sçauoir Condé, Anghien, & Nemours, & vn grand nombre de Seigneurs volontaires. Lors que le Duc d'Albe en eut le vent, quoy que son armée fust plus forte que la nostre presque d'vn tiers, neantmoins il descampa hastiuement de deuant la place; y ayant perdu le grand Maistre de l'artillerie de l'Empereur, auec deux mille de ses meilleurs soldats. Par sa retraitte, le Duc d'Aumale qui commandoit nostre armée en chef, pource que Brissac estoit malade à Turin, demeura maistre de la campagne. Il fut deliberé qu'il remettroit le siege deuant Vulpian, dautant que cette Ville estant au milieu de tout ce que le Roy auoit en ce pays-là, elle tenoit tellement en sujettion la campagne & les grands chemins, qu'on ne pouuoit sortir sans escorte. La place fut batuë vingt-quatre iours durant par trois endroits, & au mesme temps on fit deux mines sous vn grand bastion qui flanquoit la Ville & le Chasteau: lesquelles ayant joüé toutes deux à point nommé, & fait sauter la moitié de ce bastion, l'assaut se donna par cet endroit & par vne autre bresche que le canon auoit faite à la muraille. Il ne fut pas au pouuoir du General d'empescher les Seigneurs volontaires, & mesme les trois Princes d'y aller l'espée à la main: & ils y monterent auec vne telle hardiesse que les ennemis estant chassez de dessus, & en suite du retranchement qu'ils auoient fait derriere, prirent la fuite vers le Chasteau: dont le Gouuerneur n'ayant pas voulu abatre le pont de peur de receuoir les François pesle-mesle, ils furent presque tous assommez. Entre les morts se trouua Cesar de Tolede neueu du Duc d'Albe, & parmy les prisonniers Garcilasse de Vega excellent Capitaine, & Sigismond de Gonzague. L'assaut qui se donna à l'autre bresche ne reüssit pas si bien, pource que les soldats n'y pouuoient monter qu'auec des eschelles: toutefois si tost qu'on eut planté quelques pieces d'artillerie sur le bastion qu'on auoit pris, qui batoient par toutes les ruës & derriere la bresche, les assiegez rendirent la Ville. Vingt-quatre heures apres le Gouuerneur du Chasteau le rendit aussi: ayant obtenu, que pour sa iustification enuers le Duc d'Albe, on luy tireroit cinquante coups de canon. Cette place estant iugée inutile fut demantelée, & ses fossez comblez; si bien que d'vne belle & forte Ville de guerre, elle deuint vne bourgade champestre. Le Duc d'Albe ne fit aucun effort pour la secourir, sinon qu'il essaya de ietter cinq cens harquebusiers dedans: lesquels ayant passé le Po la nuit, furent descouuerts par Roch de la Chastigneraye-Rocheposay, qui gardoit les guez de la riuiere, & tous tuez, horsmis leur Capitaine Iean de Luna, & quatre-vingts qui gagnerent le fossé de la Ville. Apres tant de vaines rodomontades qu'il auoit iettées en l'air, il n'auoit point d'autre occupation qu'à fortifier le Pont d'Esture, auec lequel il vouloit fermer le passage par eau de Turin à Casal. Mais ce dessein luy fut encore rompu par la prise de Montcaluo, qui bridoit le Pont d'Esture & toutes les autres du long du Po & de la plaine du Montferrat, & rendoit libre le commerce de Casal à Turin. Or parce qu'elle estoit au delà du Pont d'Esture, elle se croyoit hors de danger: ce qui fut cause qu'elle fut escaladée de nuit, & que le Gouuerneur du Chasteau capitula laschement sans auoir soustenu vn

Duc d'Albe leue le siege.

Aumale assiege & prend Vulpian.

qui est demantelé.

Duc d'Albe fortifie Pont d'Esture.

Les nostres prennent Montcaluo.

assaut,

assaut; dont il fut recompensé comme il meritoit, Aluare Sandée Gouuerneur du Pont d'Esture, qui estoit son Mestre de camp, ayant enuoyé le bourreau au deuant de luy qui le pendit aux portes de la Ville. Ainsi le Duc d'Alue, dont l'arriuée en Italie auoit esté si formidable, sembloit n'y estre venu que pour seruir de tesmoin de la perte de deux de ses plus fortes places. Les nostres demeurerent quarante iours à l'entour de Montcaluo, pour reparer les bresches & y dresser de nouuelles fortifications. Pendant lesquels les deux armées estant proches l'vne de l'autre, & les Chefs se tenant tous deux sur leurs gardes, ie ne voy rien que ie puisse vous raconter, sinon le combat en champ clos de quatre Cheualiers François contre quatre des ennemis: sçauoir du Duc de Nemours, contre le Marquis de Pesquaire, du sieur de Classi-Vassé, contre le Marquis de Malespine, de Gaspar de Bolliers de Manes Lieutenant de la Rocheposay, contre Alabe Espagnol, & de Monchat Enseigne de Piuars, contre François Caraffe parent du Pape. Les nostres y eurent du desaduantage, Nemours & Pesquaire rompirent leurs lances à la troisiesme course sans se blesser, Classi & Bolliers furent portez par terre, tous deux blessez à la gorge, dont ils moururent. Il n'y eut que Montchat qui repara en quelque façon l'honneur des François, en perçant son aduersaire par le milieu du corps. Au reste, ce qui causa qu'ils ne poursuiuirent pas chaudement leur bon-heur apres la prise de Montcaluo, ce fut que le Roy enuoya le Seigneur de Termes en Piemont pour commander l'armée, & rappella Brissac, ie ne sçay pour quel sujet. Car tant de Princes & de Seigneurs se faschant d'obeïr à vn simple Gentil-homme, quoy qu'il se seruist fort sagement de son autorité, abandonnerent l'armée, qui se debandoit toute apres eux: Dont le Roy estant auerty fut contraint de le contremander, & de restablir Brissac en sa place.

Lascheté dignement recompensée.

Les deux armées en presence.

Combat de huit Cheualiers.

Termes enuoyé en la place de Brissac: puis Brissac restably.

Quant aux debris de la Seigneurie de Siene, ils estoient mal gouuernez par Soubize, qui ne songeant qu'à remplir sa bourse laissoit perdre peu à peu ce que nous y tenions encore. Mais dequoy on le blasme dauantage, c'est qu'il ne tint conte de reprendre Siene, comme il le pouuoit facilement en la bloquant auec ce qu'il auoit de troupes, & ce qu'Octaue Farnese & le Pape, qui s'entendoit desia auec nous, luy vouloient bailler pour cet effet. Car elle estoit reduite de soy-mesme à l'extremité, tant par les insolences de la garnison, que par la disette de viures, la campagne d'alentour estant toute ruinée, & le Duc de Florence n'y en pouuant mettre s'il ne les alloit querir en Sicile, & qu'il les y amenast de Ligourne par terre auec beaucoup de peine, & beaucoup plus de despense.

Affaires de Siene.

Faute de Soubise qui ne reprit pas Siene, comme il le pouuoit.

De la terre ferme, les querelles des Princes nous transportent sur mer. Les Dieppois qui ont tousiours eu la gloire de la marine entre les François, ayant equippé 19. vaisseaux de guerre & six huës, ce sont vaisseaux d'enuiron 80. tonneaux, auec lesquels ils ont accoustumé de courir ce trajet de mer d'entre la Flandre & l'Angleterre, qu'ils appellent la Manche, boucloient par ainsi dire tous les Havres des Pays-bas. Vne fois ils attaquerent 22. Ourques Flamandes chargées d'espiceries & d'autres riches marchandises, à la veuë du port de Douures. Ces Ourques, sont grands vaisseaux haut esleuez & fort longs, que les ennemis auoient

equippez en guerre; si bien qu'ils estoient beaucoup mieux pourueus d'artillerie & d'artifices que non pas ceux des Normands, mais auoient aussi moins d'hommes : car les Hollandois ont accoustumé de se batre à coups de canon, & les Normands à coups de main. Les Normands estant allez tout d'vn coup à l'abbordage & ayant cramponné quinze vaisseaux des ennemis, il y eut vn furieux & desespéré combat, qui dura prés de six heures sans relasche; les nostres s'efforçant de monter sur ces grands nauires le cimeterre à la main, & les Flamans soustenant leurs assauts à coups d harquebuse, de grenades, & de piques. Enfin le feu s'estant mis dans ces vaisseaux, soit que les ennemis, soit que les nostres luy eussent ietté, soit qu'il s'y fust espris par hazard, & desia y en ayant cinq de part & d'autre tout en flame, ils se separerent de leur bon gré: Non pas toutefois auec pareil aduantage, car les nostres auoient gagné cinq vaisseaux qu'ils emmenerent à Dieppe. Il mourut en cette meslée de neuf cens à mille Flamans, quatre cens François, mais des plus braues, entre lesquels estoit leur General Espineuille natif de Honfleur, dont la perte rendit cette victoire peu agreable au Roy.

Combat des Dieppois sur mer contre les Flamans.

Il y en eut vn autre bien moins rude & plus aduantageux aux François sur la mer Mediterranée. Le Baron de la Garde, qui auoit conduit le Cardinal de Tournon à Rome sur quatorze galeres, comme ie le diray tantost, ayant esté ietté sur les costes de l'Isle de Corse à son retour, eut aduis que non loin de S. Florent où il estoit, il y auoit vn renfort de cinq mille Espagnols qu'on enuoyoit au Royaume de Naples sur vingt-cinq nauires. Il va fondre dessus, comme ils n'y pensoient point, en escarte vne partie, en coule deux à fonds, & en prend quelques autres: sur lesquels il se trouua mille hommes, qui furent partie taillez en pieces, partie mis à la cadene.

Du Baron de la Garde sur la Mediterranée, contre les galeres de Naples.

Les François se rendoient ainsi redoutables sur mer. Mais il se trouua encore cettte mesme année, vn hardy Capitaine qui porta leur nom iusques dans l'Amerique, & commença de faire voir aux Espagnols qu'ils ne seroient pas tout seuls les maistres du nouueau Monde. Ce fut Nicolas Durand-Villegagnon natif de Prouins en Brie, & Cheualier de Malte, homme de grandes entreprises, & ce qui est rare en ceux de son mestier, doüé d'vne grande conneissance des belles Lettres: Lequel par desir d'acquerir ou de la gloire, ou des richesses, obtint de l'Admiral de Coligny qu'on luy fist equipper trois vaisseaux pour faire le voyage de l'Amerique, sous les auspices du Roy Il y en a qui veulent dire, à cause de ce qui arriua par apres, que ce fut l'Admiral luy-mesme qui l'y exhorta, afin d'aller planter en ces pays-là, la Religion de Caluin, qui pour lors estoit chaudement agitée en France: car l'vn & l'autre estoient imbus de cette croyance. Quoy qu'il en soit, estant accompagné de plusieurs Gentils-hómes de cette mesme Foy, il paruint enfin au golfe ou lac de Gennabara dans l'Amerique sous le tropique du Capricorne, & descendit dans le Bresil, ayant basty vn fort dans vne petite Isle pour s'opposer aux Portugais qui s'estoient desia emparez de cette region. D'où ayant renuoyé deux de ses vaisseaux en France chargez d'espiceries & autres raretez du pays, l'Admiral luy enuoya Guillaume Chartier & Pierre Richer deux

Voyage de Villegagnon Caluiniste dans l'Amerique.

Descend en vne petite Isle proche le Bresil.

Predicants de Geneue pour y semer le nouuel Euangile: ausquels il se ioignit grand nombre de religionnaires cachez, hommes & femmes, portez en ces loingtains pays du desir d'y fonder vne Eglise à leur mode. Mais comme ce n'estoit pas la main du Seigneur qui bastissoit cet ouurage, il s'en alla incontinent par terre. Car Richer forgea aussi-tost de nouueaux blasphemes, & cette petite colonie se diuisa en deux factions, qui en vindrent aux mains: tellement que Villegagnon ayant reconnu que cet esprit de discorde n'estoit pas celuy de Dieu, abjura les erreurs de Caluin, & renuoya ou punit de diuers supplices les plus seditieux. Au reste, l'Admiral estant auerty qu'il s'estoit derechef fait Catholique, ne luy enuoya plus de secours; si bien que ne se trouuant pas assez fort pour resister aux Portugais & aux Barbares qui se bandoient tous contre luy, il s'en reuint en France l'an 1559. & perseuera dans l'Eglise Catholique, auec tant de zele qu'il la defendit par ses escrits contre les assauts de Caluin; & specialement contre les blasphemes de Richer, qui preschoit qu'il ne falloit pas adorer Iesus-Christ Incarné, ny se soucier du Sacrement de la sainte Cene: pource que les choses corporelles, disoit-il, ne seruent de rien à l'ame.

Les reformez y veulent planter vne nouuelle Eglise.

Diuision dans cette Eglise.

Villegagnon se fait Catholique.

Pourquoy est contraint de reuenir en France.

L'Vniuersité de Paris, lors peuplée de sept ou huit mille Escoliers, eut aussi sa part des troubles: Car vn marchand bonnetier ayant donné vn soufflet à vn d'entr'eux, il s'en ensuiuit vne baterie entre les Escoliers & les garçons de boutique, qui dura quinze ou seize iours; si bien qu'il falut que le Parlement s'en meslast. Ce differend fut donc appaisé: mais cette mesme année, il s'en forma vn autre entre les Peres Iesuites & l'Vniuersité, qui apres beaucoup de disputes, de brigues & de procez, n'a point encore pris fin. La Sorbonne n'approuuant pas le nouuel institut de la vie que cette compagnie professoit, declara par vn tres-rigoureux Decret; Qu'il luy sembloit qu'elle estoit dangereuse en matiere de Foy, ce sont ses propres termes, capable de troubler le repos de l'Eglise, de renuerser l'ordre monastique, & de destruire plustost que d'edifier. Ce qui fit grand bruit au commencement, & puis s'estouffa peu à peu, iusqu'à vn autre temps.

Troubles dans l'Vniuersité de Paris.

Decret de Sorbonne contre les Peres Iesuites.

Il pensa y auoir quelque remuement du costé du Bearn. Henry d'Albret estant mort au mois d'Auril, le Roy auoit esté conseillé de retenir Antoine de Bourbon prés de luy, & de l'obliger à luy eschanger ses terres de Bearn, de Foix & d'Albret, auec quelques autres au milieu du Royaume. Ieanne sa femme y auoit mesme presté consentement pour debarrasser son mary de la Cour, & le Roy luy auoit sur cette esperance baillé le gouuernement de Guyenne, qui auoit esté tenu par son beau-pere: mais quand il fut chez luy, il se mit à fortifier ses places, & fit entédre au Conseil qu'il ne pouuoit faire cette eschange. Le Roy auoit desia deputé des Maistres des Requestes pour cela; l'Euesque de Mende, & Nicolas d'Augue bastard de la maison du Prat Chancelier de Nauarre estoient gagnez; & il sembloit qu'il dûst y proceder de force: neantmoins il se contenta de luy tesmoigner sa colere par quelques legers effets: entr'autres il ne donna pas le gouuernement de Picardie qu'il luy auoit remis à Louys de Bourbon Prince de Condé son frere, mais à l'Admiral.

Le Roy veut auoir le Bearn.

Vous auez veu comme les desseins de l'Empereur ont tousiours mal reüssi depuis le regne de Henry II. cōme ce Prince la contraint de bailler la carte blanche aux Allemans, luy a arraché trois Villes Imperiales, presque tout le Luxembourg & les Ardennes; cōme il la fait bouquer deuant Mets; & comme il l'est allé deffier deux ou trois fois dans le milieu de son pays. Mais non seulement le bon-heur, ains aussi la santé l'auoit entierement abandonné: les gouttes ne l'attaquoient plus par interualles, n'y ne sautoient plus tantost sur vne partie & tantost sur l'autre, mais s'estoient fixement emparées de toutes ses iointures. Voila pourquoy ceux qui le souloient redouter, & ses sujets mesme, méprisoient son imbecillité: les Princes Allemans & Italiens suiuoient la fortune, & auoient tourné les yeux & les cœurs sur son Riual; si bien qu'au lieu d'auancer ce bastiment de la Monarchie vniuerselle qu'il auoit proietté, il se voyoit en danger de perdre les Pays-bas & l'Italie. Et il se trouua des gens si hardis qu'en plusieurs endroits, mesme iusques dans son Palais, ils effaçoient les Colonnes d'Hercule de sa deuise, & les termes de *plus vltra*, mettant au lieu de cela, vne Escreuisse, auec ces paroles *mas atras*, c'est à dire *plus arriere*. Il y auoit tantost quatre ans qu'il estoit tourmenté de ces cruelles douleurs d'esprit & de corps qui luy auoient commencé au siege de Mets, où n'ayant pû parmy six-vingts mille hommes qu'il menoit à cette expedition trouuer personne qui voulust aller à l'assaut, il s'escria en grinçant les dents, *Ah! ie voy bien qu'il n'y a plus d'hommes au monde pour moy?* Et du depuis on l'entendoit souuent dire, *que son bon-heur s'estoit enuieilly auecque luy, & que la Fortune estant femme l'auoit delaissé luy voyant les cheueux gris, depuis qu'il auoit eu vn ieune Riual.* Mesme sa fascherie estoit si grande que luy ayant fait perdre toutes les leçons de sa dissimulation ordinaire, il frappoit souuent des pieds contre terre & se tordoit les bras, n'ayant plus de honte de s'abandonner au chagrin, & de tesmoigner par des grimaces indignes de sa majesté & de sa reputation, qu'au moins en constance il estoit inferieur au grand Roy François son aduersaire. Voyant donc qu'il n'y auoit plus de chanse pour luy, il auoit eu en pensée depuis trois ans de se descharger de ses pesantes inquietudes, & de laisser, s'il faut ainsi dire, le dé à son fils pour essayer si la Fortune se plairoit point dauantage à fauoriser vn ieune Prince qu'vn vieux. Mais d'vn costé l'ambition du gouuernement & les remonstrances de ceux dont les recompenses estoient attachées à sa personne, flatant son esprit; comme de l'autre la suite continuelle des mauuais succez, la gesne de ses gouttes, & sa melancolie naturelle le portant à haïr les affaires, il prit, laissa, & reprit plusieurs fois cette pensée. La mort de sa mere qui arriua au mois d'Auril de cette année, augmenta encore le degoust qu'il auoit conceu des choses du monde; Et André Vesale son Medecin, soit par le motif de la verité, soit par suggestion, luy auoit dit librement qu'il estoit bien proche du tombeau. Mais ce qui le pressa plus d'executer ce dessein, ce furent les plaintes de son fils & les persuasions des seruiteurs de ce ieune Prince: car il s'ennuyoit extremement d'auoir desia passé l'aage de trente ans sans regner, & se deplaisoit encore en Angleterre, pource qu'il se voyoit méprisé des Anglois, qui n'auoient point voulu luy mettre la Couronne

La Fortune de l'Empereur retrograde.

Deuient presque impotent.

Plaisante gausserie.

Il perd patience & se tourmente.

Veut se descharger de ses Couronnes.

Ce qui l'y pousse, & ce qui le retient

sur

ſur la teſte, ny luy donner le tiltre de Roy, & l'appelloient par deriſion dans des chanſons & dans des placards pleins d'infamie, l'etelon & le mary de la Reyne. Les Seigneurs Flamans le diſſuadoient de tout leur poſſible de ce bijearre deſſein: mais les Eſpagnols, qui ſe promettoient les charges ſous ſon fils Prince tout à fait Eſpagnol; & ſes ſœurs meſme, la Reyne Eleonor & la Reyne Marie de Hongrie, (pluſtoſt par vn caprice de leur ſexe que par vne ſolide raiſon: car elles auoient bonne part au gouuernement tandis qu'il le tenoit) le porterent auec tant d'inſtance à cette renonciation, qu'enfin ſon fils, ou de ſon propre mouuement, ou par ſon ordre eſtant venu d'Angleterre, il luy reſigna la Souueraineté des Pays-bas le 25. d'Octobre en preſence des Eſtats de ces Prouinces: puis deux mois apres tous les Royaumes d'Eſpagne, de Naples & des Indes, ne ſe reſeruant de tant de poſſeſſions que cent mille eſcus d'or de reuenu: deux ans auparauant il luy auoit donné la Sicile, le Milannois, & la Seigneurie de Siene. Il ne luy reſtoit plus que l'Empire, dont il enuoya non long temps apres la reſignation & les marques à ſon frere Ferdinand Roy des Romains. Il ne tint pas à luy qu'il ne laiſſaſt auſſi cette piece à ſon fils: mais Ferdinand n'y voulut iamais conſentir pour quelque recompenſe qu'il luy offriſt: ny meſme de le creer ſon Vicaire general dans l'Italie & dans la Belgique. Il y eut diuers iugemens & du vulgaire & des ſages meſme ſur cette action ſi extraordinaire. Les vns l'attribuoient à extrauagance & diminution d'eſprit, diſant que la folie qui auoit eſté cachée par la vigueur de ſon courage & de ſon aage, paroiſſoit maintenant dans ſa febleſſe, & qu'il monſtroit bien qu'il eſtoit le fils de ſa mere: laquelle, eſtant deuenuë folle de jalouſie, auoit eſté enfermée vingt cinq ans dans vne tour à combatre des ongles & des dents contre les chats & les ſouris. Quelques autres croyoient qu'il faiſoit retraitte pour expier ſes pechez dans la ſolitude, & ſatisfaire à la Iuſtice Diuine de tant de maux qu'il auoit cauſez dans la Chreſtienté, de tant de millions d'hommes qu'il auoit fait perir, de tant de Temples deſtruits, de tant de Prouinces ruinées: mais ſpecialement du ſaccagement de Rome, de la priſe du S. Pere, & de cette grande playe que l'Egliſe auoit receuë par les nouuelles ſectes, dont il euſt bien pû parer le coup, s'il euſt mieux aymé employer ſon pouuoir à opprimer ce mal dans ſon commencement, que de troubler l'Italie & la France.

*Reſigne ſes Eſtats à ſon fils.*

*Enuoye les marques de l'Empire à ſon frere.*

*Diuers iugemens ſur cette action.*

Quelque motif enfin qui le portaſt à cela, lors qu'il ſe fut ainſi deſpoüillé de ſes propres mains, il voulut, auant que de ſe retirer, procurer la paix à ſon fils, pour ne luy pas laiſſer ſes inquietudes auec ſes Eſtats, & pour rendre à la Chreſtienté, au moins par cette derniere action, la tranquillité qu'il luy auoit oſtée depuis trente-cinq ans. Donc par l'entremiſe du Cardinal de Poole, dont le zele ne s'eſtant point rebuté, importunoit touſiours les Princes de faire la paix, ou pour le moins quelques treues, il ſ'aſſembla des Deputez dans l'Abbaye de Vaucelles au faux-bourg de Cambray, qui conuindrent enfin, *Qu'il y auroit treues pour cinq ans entre les deux Roys; Chacun gardant ce qu'il tiendroit lors qu'elles ſeroient publiées. Le Pape y fut compris par tous les deux Princes: le Duc de Sauoye par Philippe: les Sienois par le Roy Tres-Chreſtien.* Non long-temps apres Coligny

*Trauaille à la paix auant ſon depart. 1556.*

*Deputez à Cambray font vne treue de cinq ans.*

les jura de la part du Roy à Bruxelles deuant l'Empereur Charles V. & le Comte de Lalain à Blois de la part de Philippe deuant le Roy. Elles furent incontinent publiées à Mets & en Flandres, mais non pas ſi toſt en Italie, par la tricherie des ennemis. Sur leſquels pourtant le dommage en retomba : car ayant pris Gatinare en Piemont, Louys Birague le reprit auſſi toſt, & feignant de ſ'en aller vers Santia, les inuita à y reuenir par cette ruſe : tellement qu'il les enueloppa habilement entre le Chaſteau & la Ville, & en tua ou fit priſonniers plus de deux mille. Les noſtres ſurprirent encore Vinal dans la meſme contrée, où il y auoit quinze cens hommes de garniſon, qui furent tous enuoyez auec le baſton blanc. Les Deputez pour la paix traitterent auſſi de la deliurance des priſonniers, & s'accorderent que les ſoldats en ſeroient quittes pour la monſtre de trois mois, & les Gentils hommes pour vn an de leur reuenu : mais ils en excepterent trois, ſçauoir deux des noſtres, le Mareſchal de Buillon, & François fils du Conneſtable, & vn du coſté des ennemis, ſçauoir Philippe de Croüy Duc d'Arſcot, qui eſtoit priſonnier au Bois de Vincennes. Le Conneſtable faiſoit ſon conte qu'il r'auroit ſon fils en eſchange de celuy-cy, mais il ſ'euada cependant traueſty en payſan : ce qui ne ſ'eſtant pû faire ſans intelligences, on en ſoupçonna Françoiſe d'Amboiſe vefue de Charles de Croüy Senigan ſon parent : laquelle eſtant empriſonnée ſur ce ſujet, fut ſeuerement traittée par Iean Munier Lieutenant Criminel, ſans qu'on en pûſt rien deſcouurir; choſe qui du depuis cauſa la perte de ce Iuge, & fit deſlors eſclatter l'inimitié ſecrette d'entre les Guiſes & les Montmorency. Quant à Robert de la Mark, dit le Mareſchal de Boüillon, les Eſpagnols firent voir ſur luy vn des plus cruels & des plus ſignalez exemples de leur perfidie & de leur cruauté, comme il en donna vn tres-illuſtre de ſa fidelité & de ſon courage. L'ayant pris à Hedin, ils le tenterent par toutes ſortes de moyens pour le deſtacher du ſeruice du Roy : & comme ils virent que la douceur ny les belles offres ne gagnoient rien ſur ſon eſprit, ils y employerent la rigueur & les outrages. Premierement, ils le tindrent enfermé deux ans durant dans vne cage à l'Eſcluſe : puis l'ennuy de cette priſon luy ayant cauſé vne grãde maladie, ils l'eſlargirent vn peu de peur de perdre leur rançon par ſa mort : Finalement, la treve eſtant arreſtée, ils luy donnerent du poiſon au lieu de medecine, dont il mourut peu de iours apres qu'il fut hors de leurs mains. Et l'on verifia clairemẽt cette meſchanceté, non ſeulement par l'aduis de tous les Medecins qui l'ouurirent apres ſa mort : mais encore parce que ſa femme l'eſtant allé voir, ils la firent obliger par eſcrit & par ſerment auparauant que de luy en permettre la veuë qu'elle payeroit ſa rançon, quand meſme il viendroit à mourir auparauant que d'eſtre en France; & parce qu'ils ne voulurent iamais ſouffrir qu'elle le fiſt viſiter par le Medecin qu'elle auoit amené auec elle. Apres ces treves, l'Empereur Charles monta ſur mer auec ſes deux ſœurs Eleonor & Marie pour ſe retirer en Eſpagne : où il ſe confina dans le Conuent des Hieronymites de S. Iuſt ſur les frontieres de la Caſtille & du Portugal, ne retenant que douze ſeruiteurs auec luy, & qu'vn cheual pour ſa monture.

*Sont publiées.* *Priſonniers rendus, hors-mis trois.* *Duc d'Arſcot eſchape.* *Incident remarquable.* *Mort du Mareſchal de Boüillon.* *Meſchante action.* *Charles V. ſe retire en Eſpagne dans vn Conuent.*

Or ceux qui par vne longue experience, s'eſtoient acquis en quelque

façon l'art de deuiner dans les euenemens des choses, preuoyoient bien la rupture de ces treves dans peu de iours de là, & que cet accord n'estoit que comme vn fil d'araignée qui se romproit au premier vent, aussi remarqua-on que les peuples n'en conceuoient point la ioye qu'ils deuoient; & il y eut presqu'au mesme temps quantité de ces prodiges qui ont accoustumé de presager les calamitez. On entendit des tonnerres & des tempestes effroyables sur la fin de l'Hyuer: on vid vne horrible Comete au mois de Mars: & il parut quelquefois de nuit sur les plus hautes tours des brandons de feu qui bruyoient & craquetoient, comme des grosses poutres de bois qu'on romproit. C'estoient autant de pronostics de la guerre qui alloit de nouueau s'allumer entre les deux Monarques, par les menées & l'ambition ou des deux neueux du Pape, ou du Duc d'Albe Viceroy de Naples. Le Cardinal Theatin estant paruenu au Pontificat, appliqua ses premiers soins à auancer ses neueux : il en auoit trois de son mesme nom, Alfonse Comte de Montorio, Charles Cheualier de Malte & grand Prieur de Naples, & Antoine Marquis de Montbel. L'aisné des trois auoit l'esprit doux & moderé, mais les deux autres violent, & plein de furie & d'ambition. Il crea donc Alfonse Lieutenant general de l'Estat Ecclesiastique, & donna le chapeau de Cardinal à Charles, qui auoit porté les armes pour le seruice de France dans la guerre de Siene. Or laissant absolument gouuerner toutes ses affaires temporelles à ses neueux, il offensa presque tous les Seigneurs ses voisins, la pluspart de ses Cardinaux, & à la fin le Roy d'Espagne mesme. Ie ne deduiray pas par le menu tous ces sujets de pique, les soupçons & les iniures de part & d'autre, mais seulement deux ou trois des principales. Le Comte de Sainte Flore de la maison de Sforze, qui auoit tousiours suiuy le party de l'Empereur auec ses freres Ascagne Cardinal & Alexandre Clerc de la Chambre, ayant persuadé à Charles grand Prieur du Milannois & à Mario de Sainte Flore deux autres freres ses cousins, de quitter le party de France, Charles se saisit de deux galeres du Roy au port de Ciuita Vecchia, sur lesquelles le Cardinal Alexandre de Farnese estoit venu de France, & les emmena à Naples: dont les Ambassadeurs ayant fait leurs plaintes au Pape, il s'en courrouça de telle sorte qu'il manda incontinent au Cardinal de Sainte Flore sous de grosses menaces de les faire rendre, & fit citer le Clerc de la Chambre auteur de ce fait d'en venir rendre conte. Là dessus le Clerc de la Chambre pour destourner ce peril de dessus sa teste, sollicita tous ses amis & ceux qu'il sçauoit mal affectionnez au Pape, comme les Colonnes & autres partisans d'Espagne; si bien qu'il se forme chez luy vne conspiration contre le S. Pere & ses neueux. Les Espagnols disent que ce fut vne supposition des Carafes, qui cherchoient de specieux pretextes de querelle. Il seroit bien mal-aisé de reconnestre la verité parmy tant de diuerses relations; les accusez & les accusateurs couurant leur fait de tant d'apparences qu'on ne peut croire ny l'vn ny l'autre, parce qu'ils sont tous deux croyables. Quoy qu'il en soit, le Pape poussé par les violents mouuemens du Cardinal Carafe, leua des gens de guerre, mit garde sur tous les passages, fit foüiller dans toutes les maisons des Colonnes & des partisans d'Espagne, arresta le

Prodiges espouuentables.

Nouueau sujet de guerre du costé du Pape.

Qui auance ses neueux les Carafes.

Premier sujet de pique contre les Sainte Flores,

qui conspirent la mort du Pape.

Cardinal de Sainte Flore dans le Chasteau S. Ange : puis peu apres l'Abbé de Bresignan, Camille Colonne, & quelques autres, & contraignit Ascagne Corne & plusieurs Cardinaux ou Seigneurs soupçonnez de cette conspiration de luy bailler caution qu'ils ne sortiroient point de Rome. Marc-Antoine Colonne laissa aussi son pere Ascagne en ostage, pour auoir liberté d'aller mettre ordre aux affaires de sa maison. Cette famille des Colonnes auoit de grandes terres dans le Royaume de Naples, & pour ce sujet estoit de tout temps ennemie des Papes. Martin V. leur auoit donné quantité de beaux fiefs dans la Campagne de Rome, à condition qu'ils les releueroient du S. Siege : mais tant s'en faut qu'ils le reconnussent pour cela, qu'au contraire, ils luy auoient souuent fait la guerre, se couurant tousiours de l'appuy des Rois de Naples. Paul III. en punition de leur felonnie, se resaisit de ces terres, & fit declarer par Arrest qu'elles estoient deuoluës au S. Siege. Toutefois Ascagne dont nous parlons, les auoit derechef obtenuës de Iules III. & y estoit rentré : mais comme ç'auoit esté sans connessance de cause, dés le commencement du Pontificat de Paul IV. le Procureur du fisc Ecclesiastique, mit derechef les Colonnes en procez, & fit assigner Marc-Antoine pour se voir condamner à s'en desaisir ; Specialement du chasteau de Palliane, autrement dit la Roque du Pape, qu'il fortifioit à mauuais dessein. Marc-Antoine n'ayant pas comparu à l'assignation fut condamné, les Officiers du Pape se resaisirent de ses terres, qui valoient plus de cent mille escus de reuenu, & le S. Pere erigeant Palliane en Duché, en inuestit son neueu le Comte de Montorio : ce qui mit les Espagnols en grand soupçon & deffiance qu'il ne voulust attenter au Royaume de Naples. En effet, le Bon-homme mû d'vn zele excusable, brusloit d'enuie de reünir ce grand fief au domaine de l'Eglise, & ses neueux luy auoient imprimé ce dessein dans la teste, non pas qu'ils creussent qu'il fust possible, mais pource qu'ils esperoient qu'en broüillant l'Italie par ce moyen, & faisant entre-choquer les Rois de France & d'Espagne, ils trouueroient des occasions de s'aggrandir aux despens de l'vn ou de l'autre. Ils deleguerent pour cet effet vers le Roy pour le solliciter à cette conqueste, & en escriuirent amplement au Cardinal de Lorraine, qui agissoit chaudement dans tout ce qu'il entreprenoit. Le Connestable ne trouuoit point que cette proposition accommodast les affaires du Roy en l'estat où elles estoient, & » vouloit qu'on la differast iusqu'à ce qu'on eust veu quelle seroit la con- » clusion de la paix que le Cardinal de Poole negocioit pour lors entre les » Roys, voire mesme estoit d'aduis qu'on la reiettast tout à fait : dautant » que si la paix ne se faisoit point, nous n'aurions que trop d'occupation » contre les Espagnols, les Flamans & les Anglois, ioints ensemble : qui » estant autrefois separez auoient tant donné de peine à la France ; & si » elle se faisoit, quel moyen y auroit-il, sans rompre la Foy saintement iu- » rée, d'attenter sur le Royaume de Naples ? Mais le Cardinal pour les raisons que nous dirons cy-apres, receut auec de grandes loüanges l'affection que le S. Pere tesmoignoit enuers la France, & remonstra, Qu'il » ne falloit pas mespriser vne si belle occasion de recouurer vn Royaume » si opulent ; Que la conqueste en estoit aussi infallible que iuste, auec

Qui en emprisonne plusieurs.

Choque la maison des Colonnes,

tousiours ennemie des Papes.

Despoüille Marc-Antoine.

Ce qui offense les Espagnols.

Ses neueux luy auoient mis dans l'esprit de se resaisir de Naples.

Ils en escriuent au Roy

Aduis du Connestable contraire à leur dessein.

Aduis du Cardinal de Lorraine en leur faueur.

l'assistance

l'assistance du Pape qui en estoit le souuerain Seigneur, qui en estoit voi- «
sin, & tres-puissant, & qui par le credit de la maison des Carafes y resus- «
citeroit la faction Angeuine. Au reste, pour ce qu'on obiettoit du traité «
de la paix, qu'il ne falloit pas reietter les choses certaines pour les in- «
certaines, & que mesme quand elle se conclurroit, il se trouueroit toû- «
jours assez de nouueaux aduis sur cela. Il adiousta à ces raisons beaucoup «
de belles choses pour chatoüiller l'esprit du Roy: qui estant desia esleué du succez de ses prosperitez, se laissa facilement pousser de ce costé-là; Et Montmorency mesme ne s'efforça pas dauantage de l'en destourner, pource qu'il n'estoit point fasché que le Duc de Guise fust esloigné de la Cour, principalement dans vn employ qu'il preuoyoit bien luy deuoir estre mal-heureux. Car telle est la prudence de ces sages Courtisans, que «
mettant leur plus grande gloire dans le deshonneur de leurs concurrens, «
ils ne proposent leurs aduis en pareilles rencontres que fort froidement; «
& afin d'auoir par apres l'aduantage de dire, *Ie l'auois bien preueu.* Ainsi les Cardinaux de Lorraine & de Tournon furent enuoyez à Rome pour negocier ce traité auec le Pape, mais au grand regret du Cardinal de Tournon: lequel y estant forcé par vn reïteré commandement du Roy, protesta les larmes aux yeux que c'estoit mal-gré luy qu'il alloit procurer les mal heurs de la France. Enfin le traité fut conclu au mois de Decembre de l'an 1555. & arresté, *Que le Roy prendroit le S. Siege, le Pape, & la maison des Carafes sous sa protection; Que le Pape inuestiroit vn des fils de France lequel qu'il plairoit à S.M. non pas toutefois le Dauphin, du Royaume de Naples; Que pour le conquerir le Roy fourniroit trois cens cinquante mille escus par an, douze mille hommes de pied, & deux mille cheuaux.* Le Duc de Ferrare fut aussi attiré en cette ligue par le Cardinal de Lorraine, qui estoit son allié, car le Duc de Guise auoit espousé sa fille, & destiné pour estre Generalissime.

Le Roy prend ce dernier aduis.

Le Connestable ne s'en roidit pas à l'encontre.

Cardinaux François enuoyez pour cela à Rome

Traité secret entre le Roy & le Pape.

Peu apres ce traité, les treues se firent, comme ie l'ay dit, sans beaucoup de besoin, ny de prudence, si vous voulez que ie die la verité, puis qu'on n'auoit pas enuie de les garder. Cependant les esprits s'aigrissoient de plus en plus à Rome, par de nouuelles offenses. Le Pape se plaignoit que l'Abbé de Bresignan auoit esté suborné pour l'empoisonner, & que le Duc d'Albe Viceroy de Naples supportoit la rebellion malicieuse des Colonnes. Le Duc d'autre costé se plaignoit que les neueux du Pape faisoient ouurir les paquets du Roy d'Espagne, & qu'il souffroit qu'on traittast mal les Espagnols à Rome. Auec cela, les Colonnes auoient pris les armes, & le Pape auoit leué sept à huit mille hommes, & appellé de France le Mareschal de Strossi, homme qui n'estoit propre qu'à la guerre. Le Cardinal Carafe cherchoit de son costé tous les sujets d'allumer le feu, & par ses rapports irritoit sans cesse le Bon-homme; si bien qu'enfin il le fit resoudre à s'embarrasser dans de dangereux troubles, & à broüiller derechef toute la Chrestienté: Son courroux ayant esté enflammé iusqu'à ce poinct, qu'il escriuit des lettres pleines de menaces à Charles V. & mit en deliberation dans le Consistoire par plusieurs fois de l'excómunier: dont ce Prince prit tant d'apprehésion & de douleur, qu'il en pensa mourir. Or comme ses forces n'estoient pas bastantes pour soustenir celles de l'Espagnol, il eut recours à celles de France, ainsi qu'ils l'auoient proietté, & en-

Les esprits s'aigrissent à Rome.

Colonnes prennent les armes.

uoya le Cardinal son neueu vers le Roy Tres-Chrestien auec tiltre de Legat, sous couleur de l'exhorter à vne paix finale: mais en effet pour l'inciter à rompre les treues, afin qu'il l'assistast contre les Espagnols. Il arriua au mois de Iuin à Fontainebleau où estoit le Roy, auquel il presenta de la part du Pape vne Barrete telle que la portoiét autrefois les Senateurs Romains, & vne belle Espée, dont la garde & le fourreau estoient tout couuerts de pierreries, priant S. M. de l'accepter pour defendre l'Eglise, & de se monstrer protecteur du S. Siege, comme auoient tousiours fait ses predecesseurs. Le Roy le receut auec grande magnificence, & l'escouta fort fauorablement: mais cóme on eut proposé sa demande au Conseil, il s'y trouua derechef de grandes difficultez. Il ne sembloit point aux plus sages qu'il fust à propos, de rompre les treues pour l'ambition de ce Cardinal; ny qu'on dûst esloigner les forces du Royaume & les consumer en vne guerre si longtaine; ny qu'on pûst fonder rien d'asseuré sur les promesses du Pape qui auoit vn pied dans la fosse: & qui à l'exemple de ses predecesseurs nous laisseroit empestrez dans sa querelle, si les affaires reüssissoient mal, ou se rengeroit contre nous pour en auoir le profit, si elles succedoient bien. La cabale des Guises qui incitoit les Carafes par sous main, remonstroit plusieurs choses au contraire, & remplissoit les oreilles du Roy de ces specieux tiltres de la protection du S. Siege & du Royaume de Naples. Mais en effet on tient que le Cardinal deuoroit l'vn & l'autre en esperance, & se promettoit que nos armes luy acquerroient la sacrée Tiare, & à son frere le Royaume qu'il pretendoit appartenir à sa maison, comme heritiere de celle d'Anjou: Ce que Dauanson Ambassadeur du Roy à Rome & leur creature ayant du depuis trop indiscretement desgoisé, ruina tout à fait leurs desseins & leur credit. La Reyne ioignit ses poursuites aux leurs, à la sollicitation du Mareschal Strossi son parent; Et la Duchesse de Valentinois le pressoit encore dauantage, pour l'amour du Cardinal qu'elle appelloit familierement maistre Charles, qui auoit gagné cet esprit par de tres-abiectes soumissions. Quant au Connestable, quoy qu'il desapprouuast ce conseil, il ne vouloit pas toutefois se roidir à l'encontre: non seulement pource qu'il esloignoit le Duc de Guise, mais aussi pource qu'il n'eust osé desobliger ny le Pape, ny la Duchesse de Valentinois. Car voyant que les Guises s'auançoient trop dans l'esprit du Roy par le credit de cette femme qui les appuyoit, pource que le Duc d'Aumale auoit espousé sa seconde fille: il auoit iugé necessaire pour les contrequarrer de demander Diane bastarde du Roy & vefue du Duc de Castres, en mariage pour son fils aisné. Mais parce que ce fils auoit espousé N. de Pienne par paroles de present, il auoit besoin d'vne dispense du Pape: lequel differoit de la bailler, afin de l'obliger tousiours à tenir son party auprés du Roy. Pendant qu'on debatoit dans le Conseil ce qu'il falloit respondre au Legat, on eut nouuelles que le Duc d'Albe ayant receu commandement du Roy d'Espagne d'embrasser la cause des Colonnes comme la sienne propre, faisoit marcher vne armée de quatorze mille hommes vers la Romagne, auec laquelle il auoit desia repris presque toutes les places qui auoient esté saisies sur eux; & que le Pape auoit descouuert vne horrible conspiration contre sa vie; Auec cela, qu'Octaue

Le Pape enuoye le Cardinal Carafe en France.

Grandes difficultez au Conseil du Roy s'il falloit embrasser sa querelle.

La brigue des Guises, la Reyne mere & la Valentinois y obligent le Roy.

Nouuelles d'Italie qui le hastent de le faire.

qu'Octaue Farnese Duc de Parme auoit renoncé à nostre alliance, & fait sa paix auec l'Espagnol: qui luy auoit rendu tout ce qu'il tenoit dans le Parmesan, & de plus les Villes de Plaisance & de Nouarre auec leurs territoires: par où l'Espagnol asseuroit son Estat du Milannois, & fermoit vn passage aux nostres qui leur estoit fort commode pour aller en Toscane & à Naples. Alors on ne consulta plus dauantage, & fut resolu qu'on enuoyeroit du secours au Pape, suiuant le traité fait l'an passé pour la conqueste de Naples. On en fit d'aussi grandes resioüissances à la Cour que de quelque signalé bon-heur: le Roy gratifia le Legat de l'Euesché de Cominges, dont Iean Bertrandy Garde des Seaux se demit en sa faueur; Et la Reyne estant accouchée au commencement de Iuin de deux filles Iumelles, il voulut qu'il fust le parrin d'vne: à laquelle tant pour la suite continuelle des heureux succez que le Roy auoit eus iusques-là, que pour l'esperance de l'heureuse issuë de cette entreprise, il donna le superbe nom de Victoire: qui s'euanoüissant bien-tost auec la vie de cette fille & de son autre sœur, fut vn presage que les Victoires de la France, ne seroient pas de longue durée.

Grandes resioüissances à la Cour.

Naissance d'vne fille, qui meurt bien-tost.

Donc auec les asseurances d'estre suiuy bien-tost d'vn puissant secours, le Legat s'en retourna à Rome, où son oncle le rappelloit en grand' haste. C'est de luy qu'on fait le conte que lors qu'il fit son entrée à Paris, en donnant sa benediction aux peuples qui s'agenoüilloient deuant luy, au lieu de dire, *In nomine Patris*, il murmuroit tout bas entre ses dents, *Quandoquidem populus iste vult decipi decipiatur*. Le Pape auoit fait leuer trois mille Suisses, Strossi & Lansac estoient à Rome, & le Roy y enuoya deux mille Gascons sous la charge de la Mole, donnant ordre à Montluc qui s'en retournoit en Italie, pour gouuerner les Sienois (car ils l'auoient redemandé) de s'arrester à Rome quelque temps, si le Pape auoit besoin de luy.

Impieté du Legat Carafe.

Comme il y arriua auec ses Gascons & le Baron de la Garde qui les auoient menez sur les galeres, il trouua la Ville de Rome en grande frayeur, & les affaires en extreme confusion par l'ignorance & l'auarice des parens du Pape. Le Duc d'Albe tenoit Rome presque inuestie: neantmoins comme il sceut que nos Chefs commençoient à mettre si bon ordre à toutes choses, que les Romains reprenoient courage, & que ses intelligences estoient euentées, il consentit à vne treue de quarante iours: apres laquelle il prit Anagnia & Tiuoly, tous deux abandonnez.

Montluc arriue à Rome auec les Gascons, allant à Siene.

Duc d'Albe tient Rome presque inuestie.

En suite de cela, il y eut encore des treues de huit iours: pendant lesquelles le Duc d'Albe & le Cardinal Carafe, deuoient s'aboucher. Mais le Duc ayant fait surprendre Terracine, le Port de Neptune, & quelques autres places contre la parole donnée, le Cardinal refusa de se trouuer au lieu assigné. La guerre se cōtinuant donc, le Duc passa le Tibre à Ciuita-Vecchia, se mit à rauager la contrée d'alentour de Viterbe, batit le Chasteau d'Ostie qui luy fut rendu, où le fils aisné de Montluc fut tué, & se saisit de toutes les auenuës de Rome, pour dōpter cette grande Cité par la famine.

Diuerses treues.

Prend Ostie.

Là-dessus le Cardinal Carafe bien estonné de se voir ainsi bloqué, comme il estoit d'vn naturel aussi inconstant que brutal, commence à pester contre les François qui ne luy enuoyoient point l'armée qu'ils luy auoient promise, & songe à s'accommoder auec les Espagnols: Tellement qu'il s'abouche auec le Duc d'Albe dans vne

Les Carafes estonnez luy demandent suspension d'armes.

Isle sur le Tibre, obtient vne suspension d'armes de quarante iours, promettant d'obliger son Oncle à faire la paix. Mais comme il taschoit d'y disposer l'esprit du Bon-homme en faueur de l'Espagnol, il arriue vn courrier qui apporte nouuelles qu'il vient vne armée Françoise: ce qui changeant absolument les resolutions de l'Oncle & du Neueu, le Duc d'Albe se retire dans le Royaume de Naples, afin de se preparer à y bien receuoir les François, qu'il s'attendoit d'y voir dans peu de temps. Voila comme se passa l'année 1556. qui eut vn Esté fort chaud, & se termina par vn froid extremement aspre. Aux enuirons de Paris on fit vendange au mois d'Aoust, & les cerisiers porterent deux fois du fruit, au Printemps & en Automne: puis au mois de Decembre le cours de la Seine se prit, & demeura gelé quinze iours durant, en telle sorte que les charretes passoient par dessus la glace.

Nouuelles de l'armée Françoise les rasseurent.

Grande chaleur & grande froidure en cette année.

Nonobstant cette rigoureuse froidure l'armée Françoise qui alloit en Italie, passa les Alpes, & ayant trauersé le Piemont & le Montferrat, se trouua sur les lisieres du Milannois au mois de Ianuier. Elle estoit composée de douze mille hommes de pied, François, Suisses & Grisons, de quatre cens hómes d'armes, & de huit cens cheuaux legers. Guise la commandoit en chef, d'Aumale son frere estoit Lieutenant, d'Elbœuf conduisoit les Suisses & Grisons, Nemours l'Infanterie Françoise, François de Cleues la Caualerie: & il y auoit grand nombre de Seigneurs, qui s'ennuyant desia de voir roüiller leurs armes par la treue, s'en alloient chercher les occasions d'honneur au delà des monts. Or comme le dessein du Roy n'estoit pas seulement d'assister le Pape, mais d'entreprendre sur les terres de l'Espagnol, & qu'il sçauoit bien que la guerre s'en ensuiuroit auec Philippe: il voulut rompre la treue du costé des Pays-bas par quelque exploit signalé. L'Admiral fait donc irruption dans l'Artois sans declarer autrement la rupture, & la nuit du iour des Rois il s'approche de Doüay, dont vn Hermite qui auoit sa cellule à vne lieuë prés, luy auoit enseigné les endroits des murailles les plus bas où l'on pourroit attacher les eschelles. Les soldats & les bourgeois de la Ville estoient enseuelis dans le vin & dans le sommeil: mais vne vieille qui ne dormoit pas, ayant descouuert les François, & resueillé le prochain corps de garde à force de crier, l'Admiral s'en retourne, & va ouuertement forcer la Ville de Lens, la pille & la brusle: puis ayant rauagé toute cette frontiere, s'en reuient en Picardie. Les Espagnols bien estonnez de cette furieuse saillie, fremissent de courroux, accusent les François de perfidie, & se plaignent que sans leur auoir declaré la guerre, ils les viennent assaillir en brigands. Les François respondent, Que ce n'est pas eux qui ont rompu la treue les premiers, qu'ils ne font que prendre leur reuanche sur ceux qui ont iniustement cómencé la guerre au S. Pere, bien qu'il soit compris dás le traité; Qui font courir leurs garnisons de Hedin iusqu'au portes d'Abbeuille, & celles de Cimay & d'Auennes iusqu'aux murailles de la Capelle, sans donner autre excuse de leurs courses, sinon que la faim chasse le loup hors du bois, & que l'extreme necessité rend tous biens communs; Qui forment chaque iour diuerses entreprises sur ses places de France, tesmoins les soldats que Barlemont Surintendant des finances de l'Empe-

Armée Françoise passe les Alpes. 1557.

François rompent la treue du costé des Pays-bas.

L'Admiral manque à surprendre Doüay.

Force Lens & pille la frontiere.

Plaintes des Espagnols.

Responces des François.

reur auoit enuoyez pour surprendre Bordeaux, tesmoins ceux que le Comte de Mege Gouuerneur de Luxembourg auoit apostez pour luy liurer Mets, tesmoin l'Ingenieur Flexias leur espion, qu'on auoit attrapé tirant le plan des Villes de Picardie, tesmoins les lettres du Cardinal de Burgos au Cardinal de Sainte Flore, où il estoit parlé d'vn dessein sur Montalcin; Bref, Qui auoient bien fait voir de quelle Foy ils vouloient garder les treues, quand par vne detestable perfidie ils auoient suborné vn ieune homme pour empoisonner les puits de Mariembourg: & quand, apres auoir tenu le Mareschal de Boüillon enfermé deux ans durant dans vne cage, ils luy auoient donné le boucon auant que de le rendre, ainsi qu'il auoit esté reconnu par les Medecins, qui l'auoient ouuert à la veuë de tout le monde. Ces raisons toutes veritables & beaucoup d'autres apparentes, estoient deduites dans vn Manifeste que Charles de Marillac Archeuesque de Vienne composa par le commandement du Roy.

Guise assiege Valence au Milannois.

Le Duc de Guise, desirant aussi signaler son entrée en Italie par quelque action aduantageuse, prit occasion d'assieger Valence sur ce que la garnison luy auoit refusé des viures en payant, & auoit tiré sur ses gens. La place n'estoit pas des plus fortes, mais auoit deux mille hommes, partie Grisons, partie Italiens. Le canon y ayant fait bresche en cinq iours, les Grisons passerent presque tous du costé des François, les Italiens sauterent de frayeur par dessus les murailles, & la Ville demeura ainsi exposée à la mercy de nos soldats. Spoluerin qui commandoit dedans eut la teste tranchée à Milan, pour l'auoir si mal gardée. Ce coup inopiné ayant merueilleusement espouuanté le Cardinal de Trente Viceroy du Milannois, qui n'auoit ny argent, ny hommes pour resister à ce premier tourbillon, Brissac conseilloit qu'on allast droit se saisir de Cremone, dont la garnison estoit trop feble pour attendre vn siege, & disoit que cette Ville estant prise, on y logeroit quatre mille Grisons qui sont voisins delà, lesquels boucheroient les destroits de la riuiere d'Adde, passage par où Philippe vouloit faire descendre ses Allemans dans le Duché; Qu'apres cela, ils seroient les maistres de tout le Milannois, où les ennemis n'auoient pas vn regiment qui leur pust resister; Qu'ainsi ils conquesteroient ce riche pays sans aucun hazard, ou contraindroient le Duc d'Albe, s'il auoit enuie de la secourir de laisser le Pape en repos: lequel en son absence auroit beau jeu sur le Royaume de Naples. Guise ne desapprouuoit pas ces raisons: mais l'instigation de son frere le Cardinal, les prieres du Pape, les menaces que faisoient les Carafes de s'accommoder auec le Duc d'Albe, le firent passer outre, & trauerser le Parmesan & le Plaisantin pour aller trouuer le Duc de Ferrare qui l'attendoit à Lenze prés de Rhege. Ie vous ay dit qu'il auoit esté nommé par le traité d'entre le Roy & le Pape Generalissime de leurs armées. Ce fut vn spectacle digne des yeux les plus curieux que celuy de cette entreueuë. Les deux Ducs estoient à la teste de leurs armées rengées en bataille, enuironnez chacun de cinq ou six cens Gentils-hommes aussi lestes qu'on en eust sceu voir, & se faisoient remarquer par dessus tous par la pompe de leurs habits: mais le Duc de Ferrare surpassoit l'autre en ce poinct, portant vne cotte d'armes toute brodée de perles, & vn cordon de pier-

Diuers aduis des François apres cette prise.

Le Milannois fort ébranlé.

Pourquoy Guise ne donne pas dedans & passe outre.

Son entreueuë auec le Duc de Ferrare Generalissime des armées Françoises en Italie.

reries à sa toque qu'on estimoit plus d'vn million d'escus. Le Duc de Guise estant à dix pas prés de luy mit pied à terre, & baisant la main luy presenta le baston de Generalissime de la part du Roy. Le Ferrarois le receut sans descendre de cheual, soit pource qu'il estoit Prince souuerain, soit pource qu'il estoit son beau-pere. Il fut mis derechef en deliberation à quoy il falloit employer leurs armées, le Duc de Ferrare auoit six mille hommes en bon equippage: mais comme c'estoient toutes ses forces il ne vouloit point les esloigner de son pays, & concluoit d'aller à Cremone. D'autres opinoient qu'il falloit attaquer le Parmesan: mais le Duc Octaue ne s'estoit pas encore declaré contre le Roy, & portoit encore le colier de l'Ordre de S. Michel. Fourqueuaux asseuroit que si on approchoit de Siene, les Espagnols qui estoient dedans s'enfuyroient. Et tous ces aduis proposoient vn gain euident & infaillible. Mais Guise declarant qu'il auoit ordre exprés du Roy d'aller à Rome sans s'arrester autre part, soit qu'il fust vray ou non, ferma la bouche à tous ceux qui les proposoient. Brissac qui l'auoit conduit iusques-là auec ses troupes, predisant hautement la mauuaise issuë de cette entreprise, s'en retourna en Piemont. Quant au Duc de Ferrare, quelque persuasion que luy sceust apporter le Cardinal Carafe, il refusa de sortir de son pays, ny de bailler son armée: il fournit seulement le canon & les poudres qu'il auoit promises. Carafe auoit asseuré, que les François trouueroient de l'argent & vne armée de dix mille hommes à Boulogne, mais il n'y auoit rien de tout cela; & neantmoins reparant ce defaut par d'autres promesses aussi vaines, il pressa les nostres d'entrer dans le Royaume de Naples. Il fut iugé que le chemin le plus aisé & le plus commode qu'ils pourroient tenir, c'estoit le long de la mer, & par Ferme, Ascoly & Ciuitelle, là où il s'estoit desia rendu quelques troupes du Pape. Guise ayant donc ordonné de la marche de son armée, prit la poste à Rimini pour aller à Rome saluër Sa Sainteté, & conferer auec elle de l'administration de cette guerre. Les nouuelles de son arriuée ayant releué le courage du Pape, le Duc de Paliane son neueu, Strossi & Montluc auoient retiré d'entre les mains des Espagnols Ostie, Groteferrata, Velitre, Marin, & quelques autres places: & l'espouuante auoit tellement ébranlé le Duc d'Albe, qu'il fut sur le poinct d'abandonner les frontieres du Royaume de Naples, & de resserrer ses troupes dans deux ou trois des principales forteresses. Mais les Carafes estant desia deuenus jaloux de son autorité, & de ce que son lustre ternissoit le leur, le retindrent vn mois tout entier à Rome, où ils l'amusoient par leurs artifices, cependant qu'ils marchandoient secretement auec l'Espagnol. D'autres ont voulu croire qu'il n'y estoit retenu que par sa propre ambition, & qu'il n'employoit ce temps qu'à faire la cour pour gagner l'amitié des Cardinaux & obtenir la creation de quelques-vns à sa deuotion, afin de s'asseurer du Põtificat pour son frere quand le S. Siege seroit vacant. Quelques-vns mesme trouuerent à redire qu'vn General fust ainsi long-temps à l'ombre dans vne Ville, tandis que son armée estoit à rien faire à la campagne, & se faschoiét qu'il passast les beaux iours à rire auec des gens d'Eglise, & à prostituer la majesté de la France en faisant le bas bout à vne table de Cardinaux, ou ne pouuant estre assis que

Diuers aduis, dont nul n'est suiuy.

Le Duc de Ferrare refuse de sortir hors de son pays.

Carafes manquent de bailler le secours promis.

Nostre armée veut entrer au Royaume de Naples:

mais Guise va en poste à Rome.

Nos Capitaines regagnent les places que le Duc d'Albe auoit prises.

Pourquoy il y demeure vn mois.

que le dernier, il eust esté plus seant qu'il ne s'y fust point trouué du tout. Surquoy est à remarquer vne action pleine de la liberté Françoise que fit vn Maistre des Requestes qui estoit à sa suite: Lequel indigné de voir traitter de la sorte vn Lieutenant general, & qui representoit la personne du plus grand Roy de la terre, s'assit hardiment au dessous de luy sans le congé de la compagnie, afin qu'au moins il ne fust pas dit que son Maistre eust esté le dernier à cette table. Apres qu'il eust demeuré là vn mois, il se rendit en son armée, qui l'attendoit sur les frontieres de Naples. La premiere Ville qu'il attaqua ce fut Campilio, qu'il prit de force & en fit curée aux soldats. En suite il assiegea Ciuitelle, mais il y trouua de braues gens qui l'arresterent trois semaines: & cependant le Duc d'Albe ayant pourueu à ses autres places approcha auec son armée; si bien que les François furent contrains de leuer le siege. Delà on pût iuger quel seroit le succez de cette expedition, Guise se plaignoit auec raison de ce que les Carafes ne luy tenoient aucune de leurs belles promesses, mais qu'au contraire agissant lentemét & diuertissant mesme les secours que le Pape luy enuoyoit, ils sembloient fauoriser l'ennemy. Vn iour donc estant fort chagrin de ce qu'il auoit perdu deux cens hommes à vn assaut, il fit de grandes reproches au Marquis de Montbel; tellement qu'ils en vindrent aux grosses paroles, dont le Marquis grieuement offensé le laissa là, s'en allant en poste trouuer son oncle: & depuis les François eurent autant à se deffier des Carafes que des Espagnols mesme. Au mesme temps que Guise entra par terre dans le Royaume de Naples, Dragut Intendant des mers du Grand Seigneur, nous auoit promis d'en attaquer les costes auec cent galeres: ausquelles se deuoient ioindre trente-deux autres galeres que commandoit le Baron de la Garde. Mais l'Ambassadeur que le Roy auoit enuoyé à la Porte ayant lasché quelque mot indiscret qui desplût au Grand Seigneur, ce secours nous manqua à nostre besoin, & le Baron de la Garde ne pût autre chose que de s'emparer de la petite Isle de Pontia, qui estoit commode pour rompre le commerce d'entre Naples & Caiete, si Guise eust penetré dans le Royaume. Auec cela, le Duc de Florence se declara manifestement pour Philippe, & contracta vne ligue auecque luy pour la defense de Naples & du Milannois. Car ce Duc aussi sage qu'heureux, ayant long-temps enduré de l'orgueil & des tromperies d'Espagne, le tout afin d'auoir la Seigneurie de Siene qui estoit à sa bienseance, conduisit si prudemment ce dessein sans le manifester, qu'à la fin il moyenna que Philippe y tomba de luy-mesme, & la luy ceda entierement, tant pour s'acquitter auecque luy des grandes sommes de deniers dont il luy estoit redeuable, que pour le retenir à son party; La patience & la prudence de ce Duc ayant tiré de ce rusé Conseil d'Espagne, ce que ny la force ny les importunitez n'en eussent iamais sceu obtenir. Ainsi Guise voyant les ennemis se multiplier, mais non pas ses forces, escrit au Roy que s'il ne reçoit de nouueaux renforts dans vn mois (c'estoit lors celuy de Iuin) il ne pourroit soustenir les affaires ny la grandeur de la France en Italie: mesme apres s'estre plaint au Pape sans en pouuoir obtenir que des paroles, il le menace de s'en reuenir. Les Carafes gens estourdis & sans preuoyance, tesmoignoient ne se pas beaucoup soucier

Trait de la liberté Françoise.

Attaque Campilio.

Leue le siege de deuant Ciuitelle.

Armée Turque pourquoy manque de venir à nostre secours.

Nos galeres ne font riens.

Comment le sage Duc de Florence obtient la Seigneurie de Siene.

Guise escrit en Frãce pour demander secours.

de son depart, ayant possible desia fait leur traité auec le Duc d'Albe. Mais le Pape, qui craignoit de demeurer à la mercy de la Foy Espagnole qu'il sçauoit bien n'estre pas trop seure, le conjure la larme à l'œil de ne le point abandonner, luy fait de riches promesses, & mesme offre d'enuoyer en France son neueu le Duc de Paliane pour ostage; si bien qu'il le retient presque mal gré luy.

Aux autres cantons d'Italie nos armes ne faisoient que se maintenir, pource qu'elles n'y estoient pas assez fortes pour prosperer. En Piemont, Brissac affebly de prés de deux mille hommes qui l'auoient quitté pour suiure le Duc de Guise, prit neantmoins Valfenieres dans la Comté d'Ast entre Carmagnole & Villeneuue: en suite, Chieras prés du Pont d'Esture deux places fort bien munies: mais assiegea en vain la Ville de Cony, deuant laquelle il perdit bien du temps, & des hommes. Il en attribuoit la faute au Vidame de Chartres, Colonel de l'Infanterie en la place de Bonniuet, qui estoit mort l'an passé: lequel ayant vne hayne mortelle contre luy de ce qu'il l'auoit gourmandé de quelques paroles au siege de Chieras, & vne ardente jalousie de ce qu'il bailloit la premiere pointe au Baron de Chepy pour aller à l'assaut & à luy seulement la seconde, ne s'aduança point à temps; de sorte que les nostres furent rudement repoussez, & Chepy tué, mais par derriere à ce qu'on crût, par la meschanceté du Vidame. Montluc restablit en quelque façon les affaires des Siennois de Montalsin, qui estoient en mauuais estat, par maintes actions de vigilance & de courage, qu'on void joliment descrites dans ses Commentaires. Et le Duc de Ferrare auec six mille hommes qu'il auoit & six mille hommes que Guise son beau-frere luy enuoya, s'efforçoit de dompter les Seigneurs de Correge ses vassaux, qui s'estoient iettez du costé de l'Espagnol. Il prit Nugarolle, & Luzzare: mais trouua Gastalle si bien fortifié par le Viceroy de Milan, ioint que le Marquis de Pesquaire qui commandoit les armes de Philippe en ce pays-là, vint au secours le plus fort, qu'il leua le siege auec beaucoup plus de honte que de perte.

*Affaires de Piemont & de Siene,*

*& du Duc de Ferrare.*

Tandis que l'eslite de nos troupes, que nos meilleurs Capitaines, que la fleur de nostre Noblesse estoit ainsi esloignée du Royaume, Philippe qui desiroit signaler les commencemens de son regne par quelque bel exploit, & donner à toute l'Europe d'illustres preuues de sa vertu & de sa puissance, faisoit tous ses efforts pour dresser de grands preparatifs de guerre: en telle sorte, que son pere l'ayant laissé sans argent, & de plus chargé d'vne infinité de debtes, il vendit son domaine, & mesme les meubles de sa maison. Mais comme c'estoit son naturel de tendre plustost à l'effet qu'à l'ostentation des choses, il cachoit tant qu'il pouuoit ses desseins, faisant ses leuées de gens de guerre à petit bruit, afin que les François sentissent plustost le coup, que la menace. Cependant sçachant que les fortifications de Rocroy, qui seruoit de contrefort à Mariembourg & à Maubert Fontaine, n'estoient pas encore en defense, il donna charge aux garnisons de Charlemont, Philippeuille & Auennes d'aller tailler en pieces les pionniers qui y trauailloient. Ils esperoient attirer nostre garnison dans vne embuscade pour luy couper chemin, & cependant se ruer sur les pionniers: de fait la garnison sortit, comme ils

*Grands preparatifs de guerre que fait le Roy Philippe.*

*Entreprise des siens sur Rocroy ne reüssit pas.*

ils l'auoient projetté, mais se voyant enueloppée, elle fit de si grands efforts qu'elle perça au trauers de ceux qui luy auoient coupé chemin, & rentra dans sa place. Ainsi cette entreprise auortée, ne fit qu'aduertir le braue Duc de Neuers qui estoit Gouuerneur de Champagne, qu'il eust à pouruoir soigneusement à ses frontieres, & à diligenter les trauaux de cette place. Elle est située en vne contrée fort sterile, car le terroir en est argilleux & morueux dans les fondrieres, comme est le lieu de son assiete; & d'vn costé elle a des bois marescageux & pleins de mortes, & de l'autre des rochers maigres & sans aucune humidité, qui ne produisent que du poulliot & de la mousse: ainsi à cause de la sterilité du pays il est mal-aisé d'y faire subsister vne armée pour l'assieger. Au reste, ayant esté imposé en France, outre les subsides ordinaires, de nouueaux taillons, des emprunts particuliers & vne augmétation de decimes, pour subuenir aux frais de cette guerre, on n'entendoit par tout que plaintes & cris des peuples, dont les larmes & les souspirs estoient de mauuais augures de la calamité dont le Ciel alloit affliger ce Royaume. Le Conseil ne se preparoit que lentement à soustenir les efforts de Philippe, il auoit seulement departy la gendarmerie, qui est la plus prompte force du Royaume, dans les endroits où il en estoit plus de besoin, & n'auoit point ordonné de leuées d'estrangers, horsmis de huit ou neuf mille Allemans & huit cens Reistres, ou pistoliers à cheual que le Rhingraue amena. La Cour estoit lors entierement occupée aux solennitez & vains passe-temps des nopces du fils aisné du Connestable, qui se marioit auec la fille naturelle du Roy, vefue du Duc de Castres. Cette passion immoderée qu'auoit le Connestable d'appuyer sa maison par cette alliance, luy ostoit toute autre pensée; Et les flateurs, car il s'en trouue mesme auprés des Grands iusques sur le bord du precipice, luy déguisant la necessité des affaires, raualoient la puissance des ennemis, & asseuroient le Roy, qu'ils n'oseroient rien entreprendre de cette campagne. Enfin l'effroy de leurs armes qui faisoient grand bruit sur les frontieres de Champagne, ayant esueillé le Roy, il s'y en alla en personne pour rasseurer cette Prouince. Cependant Philippe pressoit instamment la Reyne sa femme, & les Seigneurs Anglois de rompre auec la France: & comme il vid qu'ils refusoient absolument d'y entendre, il menaça son espouse auec vn grand serment, qu'il l'abandonneroit si elle n'espousoit sa cause: tellement que cette Princesse qui desiroit sur tout d'auoir des enfans, & d'ailleurs craignoit de passer le reste de ses iours en vn froid & mal-heureux vefuage, estant intimidée de ces menaces, consentit à la fin aux volontez de son mary. Donc, comme le Roy estoit à Rheims, elle luy enuoya vn Heraut luy denoncer la guerre de sa part. Il fut rudement reprimandé du Connestable de ce qu'il estoit entré sur les terres de France sans saufconduit & sans sa cotte d'armes sur le dos, faute digne de mort: toutefois on l'introduisit deuant le Roy, auquel ayant exposé sa charge les genoux en terre en presence des Princes & Ambassadeurs, S. M. respondit qu'il acceptoit le deffi fort volontiers: «Mais qu'au reste il vouloit que tous les Princes Chrestiens sçeussent qu'il «auoit pleinement satisfait à l'amitié qu'il auoit promise à la Reyne & à «tous les articles du traité de paix; partant qu'il esperoit que Dieu vengeur

*Situation de cette place.*

*Imposts multipliez en France.*

*Negligence du Conseil.*

*Nopces du fils du Connestable.*

*Le Roy va en Champagne.*

*Heraut luy declare la guerre à Rheims, de la part de la Reine d'Angleterre.*

*Sage & prophetique responce du Roy.*

„ des alliances violées, fauoriseroit son party, & que cette guerre seroit aussi „ dommageable aux Anglois que l'auoient esté toutes les precedentes. En suite dequoy le Heraut voulant repliquer, il luy defendit de parler dauantage, adioustant que s'il venoit de la part d'vn homme non pas d'vne femme, * il luy feroit vne bien plus braue responce. Ce deffi receu, il enuoya aussi-tost en Escosse prier les Escossois que suiuant l'alliance qui estoit entr'eux ils declarassent aussi la guerre aux Anglois. La Reyne doüairiere y estoit pour lors Regente, car Iacques d'Amilton Comte d'Arane s'estoit volontairement demis entre ses mains de cette charge, qu'elle administroit par les conseils de Henry de Clutin-Loisel Conseiller d'Estat, homme de plume & d'espée, que le Roy luy auoit baillé pour Lieutenant. Or les Escossois ne pouuant souffrir que cet homme s'attribuast vne autorité absoluë, le Roy ne trouua point de remede plus present pour les contenir en leur deuoir, que d'accomplir au plustost le mariage de leur ieune Reyne Marie auec son fils aisné, afin de diminuer ainsi l'autorité du conseil public. Les deux parties estant en aage nubile, les Estats du pays n'auoient point de raison d'y apporter empeschement, c'est pourquoy l'assemblée s'en estant tenuë à Edimbourg, accorda la demande du Roy, & promit d'enuoyer en France huit Deputez de tous les ordres du Royaume, pour ratifier le mariage dans la fin de l'année.

*Il n'est point d'iniure qui pique plus vne femme que de l'appeller femme.*

Il sollicite les Escossois de declarer la guerre aux Anglois.

On estoit desia bien auant dans l'Esté qu'il ne s'estoit rien entrepris de part ny d'autre. A la my-Iuillet toutes les troupes ennemies s'estant assemblées à Giuets sur la Meuse, commencerent à marcher : il y auoit trente-cinq mille hommes de pied, & douze mille cheuaux, sans conter les Anglois qui n'estoient pas encore arriuez. Le Duc de Sauoye les commandoit en chef, ayant auec luy le Duc d'Arscot, les Comtes de Mansfeld, d'Egmond, de Barlemont, & de Mege. L'armée Françoise s'assembloit aussi à Attigny, mais beaucoup plus feble : car on n'y contoit en tout que dix-sept mille hommes de pied, & à peine six mille cheuaux. On croyoit que l'ennemy nous attaqueroit par la Champagne, & sur tout on craignoit pour Mesieres & Rocroy. Le Roy manda au Duc de Neuers qu'il abandonnast Rocroy, pource qu'il n'estimoit pas qu'il fust encore tenable : mais le Duc par vne genereuse resolution, le pria de s'en asseurer sur luy, & qu'il s'enfermeroit dedans si elle estoit attaquée. C'estoit bien le dessein des ennemis que celuy-là : aussi vne partie de leur armée s'en approcha auec quantité d'eschelles qu'elle auoit fait faire exprés, esperant de l'emporter en six heures : mais les nostres en ayant esté aduertis, les receurent auec vne si gaillarde salue de cannonades & de mousqueterie, qu'ils les contraignirent de reculer. Quittant donc cette frontiere, soit qu'ils en fussent rebutez, soit qu'ils ne s'y fussent addressez que pour amuser les François, ils tirerent à Guise, où toutes leurs troupes se ioignirent. Alors on connut bien tard le danger où estoit la France, & combien estoit prodigieux l'estourdissement de ceux qui gouuernoient : dautant qu'il n'y auoit place en toute la Picardie qui fust ny fortifiée ny pourueuë d'hómes & de munitiós; partant la plus noble partie de la France demeuroit descouuerte aux blesseures de ses ennemis. Lesquels apres auoir demeuré trois iours prés de la Ville de Guise, feignant de la vouloir

Marche & nombre de l'armée ennemie.

Armée Françoise petite.

Ennemis tentent Rocroy, en sont repoussez.

Marchẽt vers la Picardie.

assieger,

assieger, firent cependant couler leur caualerie legere à l'entour de S. Quentin pour saisir les aduenuës, puis marcherent en telle diligence auec le reste de leur armée, qu'ils se trouuerent campez tout autour, auant qu'on en pust auoir nouuelles en nostre camp. La place estoit tres-mauuaise, & n'y auoit dedans que la compagnie d'hommes d'armes du Dauphin commandée par Teligny son Lieutenant, & la moitié de la compagnie d'infanterie de Pierre du Brueil Breton, c'est à dire enuiron deux à trois cens hommes: ce du Brueil en estoit Gouuerneur, & ne faisoit que d'y arriuer lors qu'elle fut assiegée. Le Cônestable merueilleusement estonné de ce siege, & sçachant l'effroy où estoient les habitans de cette Ville, commande à l'Admiral son neueu Gouuerneur de Picardie, qu'on accusoit auec raison de n'auoir pas donné ordre aux places de son gouuernement, qu'il entre dedans, ou qu'il se face tuer. L'Admiral, viuement piqué de ce commandement & des reproches de ses ennemis, assemble quelques troupes & s'y iette: mais il n'y peut faire entrer que cinq cens hommes auecque luy. A son arriuée il recouure le bouleuers du fauxbourg de l'Isle que nos gens auoient abandonné: en apres il fait plusieurs ordonnances pour les fortifications, pour la garde, pour la distribution des viures: mais les bourgeois ayant auersion pour luy, d'autant que luy & sa suite professoient presque publiquement les opinions de Caluin, ne luy obeïssoient qu'à regret. La premiere sortie qu'il fit fut malheureuse, par la perte de Teligny le meilleur homme de guerre qu'il eust. Il luy auoit commandé d'enuoyer cinquante hommes des siens descouurir la contenance des ennemis, mais luy auoit defendu d'y aller. Nonobstant cela, comme il sceut que ses compagnons s'engageoient mal à propos au combat, il sortit sans armes sur vn courtaut pour les rappeller; si bien qu'il y fut blessé à mort, & tomba sur la place. Vn fantassin s'offrit de l'aller querir & le rapporta auec quelques-vns de ses compagnons, qui rendoit les derniers abois. Trois ou quatre iours apres, l'Admiral abandonna le fauxbourg de l'Isle qui luy auoit cousté de bons hommes à reprendre, & y mit le feu. Il auoit manque de toutes choses, de canon, de poudres, d'outils, & d'hommes, specialement d'arquebusiers. La Ville n'estant pas fort pressée du costé de Han, il auoit pensé qu'il pourroit y en faire entrer par ce costé-là: pour cet effet il auoit enuoyé Vaupergue vers le Connestable, luy ayant du haut d'vn clocher monstré le chemin par où il deuoit l'amener. On bailla donc deux mille hommes de pied à Dandelot pour les conduire par cet endroit, mais soit que Vaupergue n'eust pas bien retenu le chemin que l'Admiral luy auoit marqué, soit que quelqu'vn de nos Anglois (nous auions trois cens cheuaux legers des bannis de cette nation) estant prisonnier, eust reuelé ce dessein pour se sauuer la vie, Dandelot rencontra les ennemis si forts que la pluspart de ses gens furent mis en fuite ou taillez en pieces, sans qu'il en pust passer qu'vn bien petit nombre. Cependant arriua l'armée Angloise, qui estoit de neuf mille hommes de pied & de quinze cens cheuaux, sous la charge des Milords de Pembroch, Clincthon & Grey. L'Admiral tenta encore plusieurs moyens pour auoir du secours: lesquels ayans tous manqué, il s'aduisa qu'il en pourroit auoir par certains sentiers qui

Assiegent S. Quentin depourueu de toutes choses.

Le Connestable mande à l'Admiral qu'il entre dedans au peril de la vie.

Ce qu'il fait auec 500. hommes.

Pourquoy les bourgeois l'auoient en auersion.

Mort de Teligny dommageable.

Manque de toutes choses.

Dandelot pensant entrer dans la place est deffait.

trauersoient le marais & se pouuoient passer presque à pied sec, horsmis en quelques endroits où il y auoit des creux qu'il fit remplir. Il en donna aussi-tost aduis au Connestable qui estoit à la Fere auec l'armée, les Princes & les Seigneurs François: l'aduertissant auec cela de faire prouision de nacelles, pource qu'il n'en auoit que quatre ou cinq fort petites, afin de passer la riuiere qui trauerse ce marais. Le Connestable sur cet aduis s'auance iusqu'au village d'Essigny le grand, auec quinze cens cheuaux & quatre mille hommes de pied, & delà enuoye reconnestre les sentiers, le logement des ennemis & la distance des lieux. Le soir estant de retour à la Fere, il tint conseil pour y proposer la resolution qu'il auoit de tenter ce moyen. Le Mareschal de S. André qui estoit venu de la Cour ce iour là mesme, y remonstra qu'il n'estoit pas à propos d'y mener de canon ny d'infanterie que celle qu'on voudroit ietter dans la Ville, & que la caualerie enuoyant toûjours des coureurs deuant, la conduiroit seurement sur le bord du marais, puis se retireroit: ce qui se feroit sans danger si elle arriuoit iustement au point du iour; Disant, que faire autrement c'estoit tout hazarder sans necessité: veu qu'il estoit presque impossible que les deux armées estant si proches, se separassent sans meslée. Tous les autres Chefs approuuoiét cette opinion: il n'y eut que le Connestable, qui aueuglé par le mal-heur de la France, ou par presomption & jalousie, contre toutes les regles de cette prudéce qu'on auoit iusques-là tant estimée en luy, reietta ce sage conseil; Et le Mareschal s'efforçant de l'appuyer auec de nouuelles raisons, il luy respondit desdaigneusement qu'il sçauoit bien choisir les occasions, que sa longue experience luy auoit assez appris à les connestre, partant qu'il luy laissast faire sa charge. Il fait donc passer son Infanterie & quatorze pieces de canon grosses & moyennes, sur vn pont qu'on auoit basty expressément au dessous de la Fere. Le lendemain, qui estoit le iour consacré à la memoire de S. Laurent, il se ioint de bon matin auec son armée, & l'ayant rengée en bataille, marche vers S. Quentin: il arriua entre neuf & dix heures à la veuë du fauxbourg de l'Isle. Il y auoit dedans quatorze Enseignes Espagnoles: vis à vis par delà l'eau, estoit campée l'armée du Duc de Sauoye, qui tenoit vne grande estenduë de pays: & pour sentinelle, il auoit mis en vn moulin deçà l'eau deux Enseignes d'arquebusiers Espagnols, qui gardoient vne chaussée par laquelle on pouuoit passer de l'autre costé. Ces arquebusiers estant incontinent rembarrez delà la chaussée, & les nostres s'en estant rendus maistres, le Connestable fit pointer ses canons pour tirer sur le camp du Duc de Sauoye. Cette salue inopinée abatant tentes & hutes auec horrible fracas, mit les ennemis en estrange desordre. Il y auoit plaisir à les voir, courir çà & là baissant la teste, maistres & goujeats, soldats & viuandiers, hommes & cheuaux, qui fuyoient esperdus, sans se pouuoir mettre à couuert nulle part. Le Duc de Sauoye luy-mesme voyant son pauillon percé de trois ou quatre coups de canon, n'eut pas loisir de prendre ses armes pour se sauuer; si bien que ces troupes furent contraintes d'abandonner leur quartier & de prendre vn long tour au dessous de la Ville, pour s'aller ioindre à celles du Comte d'Egmont. Au mesme temps les nostres s'efforçoient de ietter du secours dans la place, par le marais: mais

Auis de l'Admiral au Cônestable de faire entrer du secours par le marais.

Sage conseil du Mareschal S. André n'est pas creû.

Le Connestable va auec toute l'armée pour ietter du secours dans S. Quentin.

Son canon met le quartier du Duc de Sauoye en desordre.

l'entreprise n'ayant pas esté ny bien digerée, ny bien conduite, ne reüssit pas. Le Connestable auoit promis à l'Admiral qu'il se rendroit là au point du iour : comme l'Admiral vid qu'il ne paroissoit point, il fit oster les planches qu'il auoit mises aux mauuais passages, & arracher les piquets qu'il auoit fait planter dans le marais pour marquer le chemin, de peur que les ennemis, qui s'y promenoient tout le long du iour auec des nacelles, ne s'en apperçeussent. Outre ce defaut le Connestable apporta trop peu de bateaux pour executer l'entreprise assez promptement; Et il y auoit encore moins d'ordre & beaucoup de confusion à passer. Le canon des ennemis tirant sans cesse sur ceux qui approchoient du bord du marais, nos soldats sautoient à la foule dans ces petites nacelles, qui estant surchargées s'enfonçoient dans la vase, ou ne pouuoient aborder en des lieux commodes. Puis encore, la pluspart de ceux qui abordoient, ayant manque de guides qui leur monstrassent les addresses & les sentiers, se perdoient malheureusement dans des trous : là où ils se noyoient, ou bien demeuroient embourbez dans des molieres : ou enfin apres auoir longtemps erré se rendoient du costé des ennemis, qui n'en prenoient guere à mercy. Ainsi il n'en entra pas vne centaine dans la Ville, entre lesquels estoit Dandelot frere de l'Admiral. Le Connestable pensant auoir executé ce pourquoy il estoit là venu, se retira à la Fere. Cependant les ennemis rasseurez deliberent dans leur conseil de charger les nostres sur la retraitte, & pour cet effet se mettent à passer la riuiere pour venir à eux par vn gué qui estoit enuiron deux mille pas au dessous du fauxbourg de l'Isle. Quelqu'vn s'estoit aduisé encor assez à temps, qu'il faloit ordonner des troupes pour le garder, si le Connestable y eust voulu pouruoir : mais il n'y enuoya que cent Reistres. Peu apres le Duc de Neuers y estant allé auec son regiment de gendarmerie, trouua que le Comte d'Egmont estoit desia passé auec deux mille cheuaux. Si on l'en eust voulu croire il les eust chargez auant qu'il en fust passé dauantage, & sans doute il eust arresté les ennemis & sauué nostre armée. Mais ceux qui se trouuerent prés de luy le destournerent de cette resolution, qui estoit temeraire en apparence, mais sage & necessaire en effet. Il se retira donc au pas vers la caualerie legere qui estoit à vn mille & demy de là prés d'vn moulin à vent, commandée par le Prince de Condé, couurant la retraitte de nostre infanterie. Or toute l'armée ennemie estant passée, leur caualerie diuisée en huit gros escadrons, s'auançoit au trot pour atteindre les nostres qui n'estoient pas encore à deux lieuës de S. Quentin, & gagnoient tousiours pays, mais fort lentement & en telle contenance qu'ils sembloient l'attendre : ce qui l'obligea de faire alte pour deliberer. Enfin, apres que ces Chefs eurent vn peu conferé ensemble, on vid tout d'vn coup ces gros escadros venir fondre sur nostre caualerie. Le Comte d'Egmont donna dans vn flanc : les Comtes Henry & Ernest de Brunswic chacun auec mille Reistres, soustenus par le Comte Horne qui auoit mille hómes d'armes, dans l'autre : & Mansfeld auec trois mille cheuaux, dans le milieu. Ce choc fut si furieux que nostre caualerie ne le pût soustenir, mais fut aussi-tost renuersée & tournée en fuite auec horrible carnage. Ils disent que la desroute commença par le bagage & les viuan-

Fautes pourquoy il entra peu de secours dans S. Quentin.

Les ennemis resolus de poursuiure le Connestable.

Passent la riuiere à vn gué mal gardé.

Braue resolution du Duc de Neuers, non suiuie.

La caualerie ennemie charge la nostre & la rompt.

diers, qui ſ'eſtant mis à fuir confuſément & auec de grandes crieries, cauſerent de l'eſpouuante dans les troupes. Il arriua auſſi par mal-heur que Neuers qui tenoit la main gauche lors que la charge commença, ſe trouua en vn vallon fort creux, où penſant tourner ſon regiment pour faire teſte, il ſe trouua accablé de la foule des noſtres & de l'irruption des ennemis: de telle ſorte, que ſes eſcadrons eſtant ouuerts & rompus, il eut beaucoup de peine à ſe retirer en ſauueté, ſans pouuoir combatre. Ceux qui entendent l'Art militaire blaſment le Conneſtable d'auoir commis pluſieurs fautes en cette occaſion: premierement, d'auoir traiſné là ſon bagage: ſecondement, de n'y eſtre pas arriué à l'heure dite: puis d'auoir contre les maximes de la guerre voulu faire retraitte en plein iour à la veuë de l'ennemy: & finalement, d'auoir manqué d'expedient au beſoin; car ils diſent que s'il euſt ordóné en queuë mille ou douze cens arquebuſiers meſlez auec de la caualerie legere, au danger de les perdre, il euſt gagné temps pour ſauuer le reſte de ſes troupes. A ne flater perſonne dans vne faute ſi euidente, luy & preſque tous les autres Chefs, ſembloient auoir les yeux creuez & tous les ſens engourdis: pas vn ne ſe meſla de donner les ordres: pas vn ne parut auec vn viſage reſolu pour mener les ſoldats au combat, ny pour les encourager, ny pour les rallier. Vn eſtonnement vniuerſel auoit glacé le cœur de cette armée, & l'on euſt bien iugé à voir la morne frayeur de tous nos gens, que le Ciel les auoit condamnez à la mort. Noſtre infanterie ne ſubſiſta pas long-temps apres: la caualerie ennemie ſe deffiant de la pouuoir entamer pource qu'elle ſe tenoit ſerrée, l'attaqua à coups de canon; ſi bien que l'ayant ébranlée, elle donna dedans, & la deffit entierement: vne partie fut taillée en pieces, l'autre eſtant diſſipée en pluſieurs bendes, comme vn troupeau de brebis eſcarté par les loups, tomba preſque toute entre leurs mains. Les ennemis pourſuiuirent les noſtres iuſqu'à vne lieuë prés de la Fere, proche les fourches patibulaires: & s'ils euſſent pouſſé leur pointe ils euſſent acheué ces mal-heureux debris, & pris cette Ville le iour meſme. Tout le chemin iuſques-là eſtoit couuert de morts: mais la plus grande boucherie ſe fit entre Eſſigny le grand & le Chaſteau de Rizerolles, en vn lieu qui s'appelle le Blanc foſſé, pource que les fuyards couroient tous là, penſant ſe ſauuer en vne foreſt voiſine. Ceux qui font le nombre des morts le plus petit, en content cinq mille, il y en a qui le doublent. Le bagage & tout le canon pris, horſmis deux pieces, augmenterent le deshonneur de cette deffaite. Il y perit d'hommes de marque que ie trouue plus dignes d'eſtre nommez, François Vicomte de Turene gendre du Conneſtable, le fils aiſné de Charles de la Roche-du-Mayne, Claude de Rochechoüart-Chandenier, Guron, Goulene, Saingelais, & Pleuuot-Rochefort tous Guidons de gens-d'armes. Et auec eux, Iean de Bourbon d'Anguyen frere du Prince de Condé, qui apres maintes genereuſes preuues de ſa vaillance, fut enleué par les ennemis bleſſé d'vn coup de piſtolet, & mourut dans leur camp; extremement regretté meſme du Duc de Sauoye, qui honora ſa mort de ſes larmes, & renuoya ſon corps à la Fere, dans le mauſolée de ſes predeceſſeurs. On raconte de ce ieune Prince, qu'eſtant né au Chaſteau de la Fere vers le iour S. Laurent, il vint

Le Duc de Neuers ne pût combatre.

Quatre grandes fautes du Conneſtable.

Eſtrange eſtonnement de tous nos Chefs.

Les ennemis rompent noſtre infanterie à coups de canon.

Carnage des vaincus.

Morts de remarque.

il vint au monde auec vne petite tache au costé d'vn rouge vif & tout semblable à vn charbon allumé, qui alla tousiours en croissant iusqu'au iour de sa mort, qu'elle disparut sans laisser aucune trace; Comme si ce Sainct l'eust estampé à sa marque pour l'aduertir qu'il mourroit le iour de sa feste. Entre les prisonniers se trouua le Connestable blessé d'vn coup de pistolet à la hanche, le Duc de Montpensier, le Mareschal de S. André, Eleonor Duc de Longueuille, Ludouic frere du Duc de Mantoüe, le Rhingraue Colonel des Allemans, Vassé, Curton & la Roche-du-Mayne tous Cheualiers de l'Ordre, la Rochefoucaut, Monbrun fils du Connestable, Iean Gontaud Biron, Robert du Bellay-Touarcey, Fumel, la Capelle Biron, & cent autres de condition. Mansfeld pour se desdommager, ce disoit-il, de la rançon qu'il auoit payée lors qu'il fut pris à Montmedy, exerça là vn vilain trafic: il acheta d'entre les mains des soldats tous les prisonniers qui auoient quelque apparence, auant qu'ils fussent connus d'eux, & apres ayant sceu leur qualité les mit à si haute rançon qu'il voulut, les contraignant à la payer par des rigueurs si inhumaines, que Biron en mourut entre ses mains. Le Duc de Neuers se sauua droit à la Fere, auec le Prince de Condé, Sancerre, Bourdillon, & quelques autres Seigneurs & Capitaines. François de Montmorency fils aisné du Connestable eschapa par vn autre chemin, puis se rendit au mesme endroit.

Chose remarquable.

Prisonniers de marque.

Vilain trafic de Mansfeld.

Les Espagnols ont bien raison de chanter encore si haut le triomphe de cette Iournée, puis qu'elle interrompit le cours des prosperitez de Henry II, qu'elle enerua les forces de la France, & qu'elle en arracha toutes les conquestes que ce Roy & son pere y auoient adioustées. Mais elle fit bien dauantage, elle y alluma la guerre ciuile, dôt les cendres sont encore toutes chaudes. Car Montmorency, estant prisonnier & presque descheu de reputation, les Guises Princes aussi adroits que vaillans s'instalerent dans sa place, durant son absence, & gagnerent le dessus dans l'affection des peuples & dans le gouuernement de l'Estat; Si bien que luy s'efforçant par apres de les en chasser, & eux de s'y maintenir, il se forma deux factions contraires: qui appellant à leur ayde celles de la Religion, firent esclorre le party de ceux qu'on appelle Huguenots, & mirent le feu aux quatre coings du Royaume. Apres la perte de nostre armée, la deffaite de toute la Noblesse Françoise, & la prise de nos Chefs, toutes les esperances presentes n'estoient qu'au seul Duc de Neuers, qui auec l'experience & la bonne conduite, auoit encor vne tres genereuse affection au bien de la France. Il donna premierement aduis de ce desastre au Roy qui estoit à Compiegne: en apres s'estant retiré à Laon, il ramassa les restes de l'armée. Et pour cet effet il enuoya par tous les passages à vingt lieuës de là, pour aduertir ceux qui s'estoient sauuez de le venir trouuer, & qu'il leur feroit payer leurs montres, en remonta vne grande partie à ses despens, & fit penser les blessez & malades par ses Chirurgiens, les allant visiter luy-mesme, & commandant à ses cuisiniers de ne leur point refuser des viandes, non pas mesme celles qui auroient esté apprestées pour sa propre personne. Toutefois, quoy qu'il pûst faire, il ne sceut rassembler que quinze ou seize cens cheuaux, & cinq mille hommes de pied. Cette mauuaise nouuelle receuë, le Roy se retira vers Paris: dont les

Les grands maux que cette perte a causé à la France.

Entr'autres, la guerre ciuile.

Le Duc de Neuers ramasse les debris de nostre armée.

Bourgeois estoient si espouuantez qu'ils ployoient bagage pour s'enfuir; & cependant pour rasseurer la frayeur de ce peuple il leur enuoya la Reyne auec le Cardinal Bertrandy Garde des Seaux, comme pour leur donner des gages qu'il ne les abandonneroit pas. Cela fait, il enuoya en diligence demander secours aux Suisses ses bons alliez, qui luy accorderent vne leuée de seize mille hommes: & dépescha le Colonel Reichroch en Allemagne pour le mesme sujet. Il commanda aussi à toute la Noblesse & à ceux qui auoient porté les armes de se rendre à Laon, pour estre enroollez sous des Capitaines: & fit venir Paul de Termes de Piemont: lequel à son arriuée conseilla qu'on remplist les retranchemens qu'on auoit commencez du costé de Montmartre pour fortifier la Ville, estimant beaucoup plus à propos de mener le peuple dehors & de l'aguerrir dans vn camp afin qu'il fust propre à toutes les factions, que de flater ainsi sa poltronnerie. Pareillement, il manda à Guise qu'il eust à ramener promptement son armee pour defendre le Royaume, & escriuit à Brissac qu'il luy renuoyast vne partie de ses troupes. Le zele & la franchise dont les François assisterent le Roy en cette calamité publique, monstrent assez quelle fut la bonté de ce Prince, & la douceur de son gouuernement. Les Parisiens luy accorderent de leur bon gré trois cens mille liures, & tous les Seigneurs de la France luy firent offre ou de bouche ou par lettres, de se charger chacun de la garde d'vne place, & de la fortifier & munir à leur despens, en telle façon que quand ce ne seroit qu'vn village ils en feroient vne forteresse dans vn mois. Mesme Brissac, pour donner exemple à la Noblesse de seruir l'Estat de leur bourse aussi bien que de leur espée, pria le Roy de vouloir prendre son reuenu, dont il ne se reseruoit que deux mille liures de rente pour l'entretien de sa famille. Mais ceux de la nouuelle opinion qui estoient en grand nombre par toute la France, specialement dans Paris, le centre de tous les biens & de tous les maux, se resioüissant de ce desastre, & s'enhardissant durant la confusion de la guerre qui empeschoit qu'on ne songeast à les reprimer, commencerent de tenir leurs assemblées auec plus de liberté. Vn iour qu'ils sortoient d'vne maison de la ruë S. Iacques, où ils auoient celebré leur Cene, le peuple leur courut sus à coups de pierre, en blessa plusieurs & en prit six-vingts, parmy lesquels il y auoit des femmes & des domestiques de la Reyne: les autres ayant mis l'espée à la main, se firent voye au trauers de la presse. Le procez fut fait aussi-tost à ceux qu'on auoit apprehendez: il y en eut quelques-vns de bruslez de l'vn & de l'autre sexe: les autres ayant trouué moyen de retarder leur condamnation en recusant leurs Iuges, furent si heureux que cependant il vint des lettres d'Othon Electeur Palatin, & des Suisses, mendiées par Caluin, qui obtindrent du Roy, pource qu'il auoit besoin d'eux, qu'il traittast plus doucement leurs confreres.

Paris espouuanté.

Ordre que le Roy donne à ses affaires.

Affection des François enuers le Roy Henry.

Genereuse offre des Seigneurs François, & de Brissac.

Caluinistes font des assemblées.

Sont chastiez.

Le mesme estourdissement qui auoit frappé les François auant le combat, sembla auoir frappé les ennemis apres la victoire. Toute la fleur de la Noblesse estant morte ou prise, ou à l'autre bout de l'Italie, l'espouuante vniuerselle dans le Royaume, nulles troupes sur pied, qui eust douté qu'ils n'eussent dû aller tout droit planter leurs trophées dans

Les ennemis estourdis du bon-heur, ne le poursuiuent pas.

Nostre-Dame

Nostre-Dame de Paris? Neantmoins, ou la trop grande ioye qui trouble les sens aussi bien que l'extreme affliction, où la Prouidence Diuine qui cherit cet Estat, s'il est permis aux hommes de chercher au Ciel les causes qui ne se trouuent point ailleurs, les esbloüit si fort qu'ils ne sceurent s'auancer en si beau chemin, mais retournerent au siege qu'ils auoient commencé. Le Roy Philippe y arriua à quatre ou cinq iours de là: apres qu'il eut receu auec vne ioye indicible les signes d'allegresse & de victoire auec lesquels son armée felicita sa venuë, puis les enseignes, les prisonniers & les despoüilles des vaincus, il dépescha en Espagne vers son pere pour sçauoir par son aduis, quel fruit il deuoit recueillir d'vn si heureux succez; estant resolu de ne partir point de là qu'il n'eust pris la Ville & receu response. Quelques-vns disent que Charles V. respondit à son Courrier, *Qu'il benissoit auec mille actions de Graces la Bonté du souuerain Arbitre du monde, qui auoit honoré les premices du regne de son fils d'vne si noble victoire, & qu'ensemble il en reueroit la Iustice qui auoit renuersé les mal-heurs de la guerre sur la teste des infracteurs de la paix: Qu'au reste, estant entierement degagé des affaires du monde, il ne luy donnoit point d'autre conseil, sinon de se gouuerner par celuy des habiles gens qu'il auoit laissez auprés de luy.* Mais d'autres ont escrit que receuant cette nouuelle, il demanda d'abord à celuy qui la portoit, *Mon fils est-il dans Paris?* Il y en a qui adjoustent, que s'impatientant de ce qu'il vsoit si lentement de son bonheur, il fut sur le poinct de sortir de sa solitude pour aller reprendre le commandement. Cependant Philippe hastoit en toute diligence les mines qui estoient commencées, & en entamoit d'autres nouuelles: sans receuoir aucun empeschement, sinon que Bourdillon & Sancerre sortans, celuy-cy de Guise, celuy-là de la Fere, destroussoient quelquefois leurs conuois, & tailloient en pieces les fourrageurs. Pour le Duc de Neuers, il auoit plus de crainte qu'ils ne le vinssent combatre, qu'il n'auoit de forces pour les aller incommoder: il essayoit neantmoins diuerses parties pour ietter des arquebusiers dans la Ville. Vne fois, il en auoit fait conduire trois cens sur le bord du marais qui deuoient passer par vn endroit où l'eau estoit fort basse, mais il n'y en pût entrer que six-vingts. Ainsi l'Admiral n'auoit en tout que huit cens hommes portant les armes pour defendre vne grande Ville mal fortifiée: car pour les bourgeois ny les paysans qui s'y estoient refugiez, il n'en faloit point faire d'estat: ils estoient si mal affectionnez, ou si abbatus de courage, que ny par prieres, ny par menaces, ny par recompenses, ny mesme en chassant dehors à la mercy des ennemis ceux qui refusoient d'obeïr, il ne pût iamais les faire trauailler à remparer leurs murailles. Tous les Chefs estoient donc d'aduis, se voyant sans espoir de secours, & dix bresches ouuertes tant par les mines que par le canon, de faire vne composition honorable: & le prioient de considerer que le plus grand deshonneur qui pûst arriuer à « celuy qui defend vne place, c'est de la perdre par assaut: pource que « comme tout le monde le blasme d'auoir manqué de connessance & d'ex- « perience en vn tel besoin, les habitans le blasment aussi de les auoir « exposez au pillage & à la fureur des ennemis, les soldats de les auoir « deuoüez à la mort, son Prince d'auoir folement prodigué ses troupes; «

Retournent au siege de S. Quentin.

Philippe arriue en son armée.

Enuoye demander aduis à Charles V. son pere.

Responce de Charles.

Neuers tente en vain de ietter du secours dans S. Quentin.

Qui est en grand danger.

Les Capitaines conseillent l'Admiral de le rendre.

„ sans que personne puisse seulement loüer son courage, qui n'est en effet
„ que la moindre partie d'vn Capitaine, pource qu'on ne sçait pas s'il l'a
„ fait ou par hardiesse, ou par ignorance. Mais l'Admiral, quoy qu'il approuuast ces raisons, se resolut neantmoins d'attendre vn assaut, esperant vainement que s'il repoussoit vne fois les ennemis ils ne l'attaqueroient plus par force; si bien qu'il gagneroit autant de temps pour le Roy, qui certes en auoit grand besoin. Cette resolution, ou genereuse ou temeraire, ne seruit qu'à accrestre les calamitez de la France. Les ennemis ayant donné vn assaut par toutes les bresches le 27. d'Aoust, ils en gagnerent vne que les nostres abandonnerent laschement, & par ce moyen prirent la place de force. La fureur du vainqueur se deborda principalement sur les gens de guerre, espargnant la vie des habitans: puis se tourna au pillage, qui fut fort riche, pource que cette Ville là estoit comme le magasin des denrées que la France & les Pays-bas s'entrecommuniquoient. Tous les Capitaines y furent ou tuez ou pris: l'Admiral & Dandelot son frere tomberent entre les mains des Espagnols: d'où Dandelot se souuenant des rigueurs qu'ils luy auoient fait souffrir dans le Chasteau de Milan, se sauua habilement, ayant trauersé les marais auec d'extremes dangers. La prise du Catelet redoubla encore ce desplaisir: estant d'autant plus fascheuse que le Baron de Solignac qui en estoit Gouuerneur auoit acquis reputation de vaillant homme, & qu'il manda au Duc de Neuers le iour mesme qu'il la rendit à composition, qu'il la defendroit iusqu'à la mort. Depuis, le Roy indigné de ce qu'il auoit si tost manqué à sa parole & à son deuoir le fit arrester prisonnier: mais il se iustifia de cette faute ou par faueur, ou autrement. Apres cela, le Roy Philippe campa quelques iours à Font-Somme, irresolu sur quelles places il deuoit ietter la main: car il ne luy sembloit pas qu'aucune luy pûst eschaper. Il s'attaqua donc à Ham, afin de pouuoir delà pousser plus auant vers Compiegne & vers Paris, ou de tourner à main droite vers la Picardie & le Boulonnois, ou de passer vers Coussi, Soissons & Laon pour se retirer en Champagne, selon qu'il le iugeroit plus à propos. Ham est vn lieu plain & descouuert, flanqué d'vn costé de la riuiere de Somme, & de l'autre d'vn marais, sans qu'il y ait que bien peu de terrain sec pour y arriuer. La Ville n'estoit nullement tenable pour lors, le Chasteau auoit la monstre d'vne forteresse inexpugnable: mais les bouleuers n'estant point faits à la moderne, ny terre-plains, ne se pûrent soustenir contre la baterie du canon: il falut qu'il se rendist le douziesme de Septembre. Sepois & Heilly Pisseleu qui estoient dedans tirerent vne composition honorable. Ce fut le dernier effort de cette grande & victorieuse armée: elle s'adonna en suite à faire des courses, & piller la campagne. A Noyon, quelques compagnies de ses cheuaux legers s'estant equippez à la Françoise, surprirent deux des nostres: mais au reste n'y firent pas grand butin, pource que nous l'auions bruslé. Ils se saisirent aussi de Chauny, non en intention de le garder, mais pour recueillir la vendange de ce beau vignoble. Que si l'on demande pourquoy Philippe ne passoit pas outre, & n'entreprenoit de plus grandes choses puis qu'il estoit maistre de la campagne: encore que le cause en soit incertaine, ie pense

Pourquoy l'Admiral ne le veut pas.

La Ville est prise par assaut, l'Admiral prisonnier.

Dandelot se sauue.

Le Catelet laschement rendu à l'ennemy.

Qui assiege Ham & le prend,

Surprise des nostres à Noyon.

ie pense pourtant que ce fut pource qu'il preuoyoit bien que mal-aisément pourroit-il tenir tant de diuerses nations, Flamans, Allemans, Espagnols, Anglois, Italiens, long-temps vnies ensemble. En effet, apres la prise du Catelet, les Anglois nation superbe, offensez de l'arrogance Espagnole, qui les auoit mal traittez, & d'ailleurs ayant appris que les Escossois auoient assailly leurs pays, luy demanderent leur congé, qu'il n'osa leur refuser. Les Allemans se resolurent aussi de ne le plus seruir quand leur temps seroit expiré, pource qu'il ne leur auoit pas fait part au butin, & que luy & le Duc de Sauoye leur ostoient tous leurs bons prisonniers: tellement que le Duc de Neuers les accueillant gracieusement en attira cinq ou six mille au seruice de France, les autres ayant repris le chemin de leur pays. Armée de Philippe se dissipe. Anglois s'en retournent. Allemans passent de nostre costé.

L'armée ennemie s'affeblissant de la sorte pour renforcer la nostre, Philippe rabattoit beaucoup de ses esperances: mais outre cela, il apprehendoit le retour de nos troupes d'Italie, & le bon-heur du Duc de Guise, trop experimenté par son pere. C'est pourquoy ayant continué tout le mois d'Octobre à fortifier S. Quentin, le Catelet & Ham, il s'en retourna à Bruxelles, laissant son armée dans les places aux enuirons. Or le Duc de Guise ayant receu le commandement du Roy de ramener ses troupes en France, en aduertit aussi-tost le Pape: lequel bien aise d'estre deschargé des François, comme Guise l'estoit d'estre tiré d'vne si mauuaise affaire où il alloit perdre l'honneur, fit la paix auec le Duc d'Albe le 14. Septembre, d'autant plus facilement que ses neueux l'auoient presque concluë. *Le Duc d'Albe promit de demander pardon au S. Pere, de luy rendre les obeïssances & hommages pour le Roy Philippe, & de restituer toutes les places qu'il auoit prises des terres de l'Eglise. Le S. Pere de pardonner au Duc, de receuoir le Roy Catholique, comme fils tres-deuot du S. Siege, & de renoncer à la ligue faite auec les François; au moyen dequoy Paliane fut mise en sequestre.* Iean Carafe eut depuis la Duché de Roussane en Calabre, pour eschange de cette piece. *Les iniures furent remises de part & d'autre, & tous ceux qui auoient esté despoüillez de leurs biens pour cette querelle, restablis. Mais Antoine Colonne & Ascagne de la Corne demeurerent excommuniez, & abandonnez:* pource qu'il n'y eut moyen d'adoucir le courroux du Pape, qui proceda contre eux comme contumaces & rebelles. Ce traité passé, le Duc d'Albe fit son entrée dans Rome, sur le mesme cheual, auec les mesmes ceremonies, voire auec les mesmes resioüissances & applaudissemens que le Duc de Guise y auoit fait la sienne: afin que vous sçachiez que l'affe-« ction de cette nation là, est vn brodequin à toutes jambes. En apres, le« S. Pere deputa deux Cardinaux Legats vers les deux Rois, Triuulce vers Henry, & Charles Carafe vers Philippe, pour les exhorter à la paix: mais il est bien plus aisé, de rompre entre les Princes que de renoüer. La mesme nuit que se ratifia le traité entre le Pape & le Duc d'Albe, le Tibre se debordant auec vne espouuentable impetuosité, fit degast à Rome pour plus d'vn million d'or. Vers ces iours-là aussi, la riuiere d'Arne entraisna vne grande partie de la Ville de Florence, & Palerme en Sicile souffrit le mesme desastre, comme plusieurs autres Villes en diuers endroits. Mais le deluge de Nismes en Languedoc arriué au mesme mois Le Pape fait la paix auec le Duc d'Albe. Flateries Italiennes. Debordement du Tibre.

Inondation à Nismes venant du Ciel.

de Septembre, sembla encore plus extraordinaire que tous ceux-là, pource qu'il fut causé par les eaux du Ciel. Apres quatre ou cinq heures d'horrible tempeste, d'esclairs, de tonnerres & de foudres, les noires & grosses nuées que les vents auoient assemblées de tous costez se desbonderent enfin comme si on eust leué quelques digues, & verserent douze heures durant non de la pluye & des gouttes d'eau, mais, pour bien s'exprimer, des torrens & des riuieres: tellement que ce rauage non seulement desmolit par les fondemens quantité d'edifices publics & particuliers, mais en des endroits desracina les vignes & oliuiers, en d'autres couurit les champs de sables & de pierres, & en d'autres les creusa & les caua tellement qu'il changea toute la face de la contrée. Mais il apporta quelque consolation aux curieux, en ce qu'il deterra & descouurit au iour quantité d'anciens tombeaux auec les Epitaphes, de Medailles de diuers metaux, de grandes Colomnes d'vne piece, de beaux & riches pauez, de Vases antiques de toute sorte, entr'autres de terre Samienne, & mille autres rares singularitez, du temps que les Romains dominoient en Gaule. Le Duc de Guise s'embarqua donc à Ostie auec deux mille arquebusiers dans les galeres de France, qui l'attendoient. L'autre partie de l'armée conduite par Aumale, s'en reuint par les terres du Pape, passant prés de Bologne, puis par le Ferrarois, & de là par les Grisons & Suisses. Non long-temps apres Montluc fut rappellé en France, comme il le souhaitoit, & François d'Est frere du Duc de Ferrare estably en sa place Lieutenant de Roy en Toscane. Le Duc son frere fit aussi sa paix assez aduantageuse auec l'Espagnol, par le congé du Roy: car il estoit si bon François, qu'il n'y eust iamais pensé autrement.

Descouure quantité de rares antiquitez.

Montluc rappellé en France.

Le Duc de Ferrare fait sa paix.

Guise estant arriué à la Cour, le Roy luy donna le commandement general sur toutes ses armées en l'absence du Connestable, qu'il accepta aussi ambitieusement que le Duc de Neuers l'auoit genereusement refusé. Au reste, ses troupes arriuerent fort à propos pour sauuer la Bresse. Le Duc de Sauoye ayant formé vne entreprise de recouurer cette Prouince, & la Sauoye en suite, auec les intelligences des principaux du pays, auoit donné ordre à Nicolas Baron de Polleuille, qui estoit de Bresse, de conduire ce dessein. Pour cet effet, Polleuille auoit leué en Allemagne dix mille hommes de pied & quinze cens cheuaux, auec lesquels passant par les montagnes de Vauges & la Comté de Ferrete, de là costoyant le Bassigny, & trauersant la Franche-Comté, en quoy les Comtois violerent la neutralité: il estoit venu descendre en Bresse, & auoit mis le siege deuant Bourg. Il croyoit qu'il trouueroit cette Ville despourueuë: mais outre que le Baron de la Guiche qui en estoit Gouuerneur y auoit fait entrer cinq cens hommes, & que N. d'Anglure de Iours, le suiuoit de prés auec la legion de Champagne, qu'il auoit remise sur pied dans ce besoin, il y entra deux mille arquebusiers, puis quatre mille Suisses & trois mille Lansquenets des troupes d'Italie. Polleuille estant descheu de son esperance s'efforça de faire mutiner le peuple, mais ces Manifestes n'eurent point d'effet, & les traistres sur lesquels il se fioit estoient veillez de trop prés. Tellement que craignant d'estre enuelopé, il ploya bagage vne nuit, & se retira auec beaucoup de honte, & auec plus de peur:

Guise est fait Generalissime des armées du Roy.

Entreprise du Baron de Polleuille sur la Bresse.

Troupes d'Italie arriuées à propos pour rompre ce coup.

peur: dautant que ses Allemans s'estant presque tous escoulez, il se voyoit en grand danger d'estre battu. Le Parlement de Chamberry, dont Louys de Birague estoit premier President, proceda auec extreme seuerité contre les traistres: mais ils ne se laisserent pas apprehender, & ne souffrirent le supplice qu'en peinture. Traistres punis.

Les nouuelles leuées de Suisses, celles d'Allemans, les troupes venuës d'Italie, & toutes les autres que le Roy auoit auparauant sur pied, estant assemblées, le Duc de Guise Generalissime, qui recherchoit tous moyens d'esleuer sa gloire, tandis que celle de Montmorency estoit rabbaissée, choisit l'entreprise de Calais, afin d'auoir l'honneur de chasser tout à fait les Anglois hors du Royaume, & de leur oster cette porte par où ils venoient à toute heure se ioindre auec nos autres ennemis. Il y en a qui veulent attribuer la premiere pensée de ce dessein à Pierre Strossi, disant que durant les débauches de la S. Martin il se glissa trauesty dans cette place, & qu'il en remarqua exactement toutes les fortifications: mais quelle apparence, qu'vn Mareschal de France se fust si folement hazardé. Il est bien vray, mesme par l'adueu des partisans jurez de la maison de Guise, que Senarpont Gouuerneur du Boulonnois, espioit dés long-temps les occasions de la surprendre, & que durant le pourparler de Marc entre Grauelines & Ardres, les Anglois à cause de la resioüissance de la paix permettant aisément aux François d'y entrer & de s'y promener, certains Ingenieurs, soit que Senarpont, soit que les Guises les y eussent enuoyez, en prirent habilement le plan par dehors & par dedans. Calais est en vn lieu plenier, mais inaccessible, pource qu'il est enuironné pour les trois parts de la riuiere de Hame, de ruisseaux & de marescages: ayant la mer à l'Occident, laquelle l'accommode d'vn beau & spatieux port. On n'y sçauroit aborder du costé du marais que par vne chaussée, sur laquelle estoit basty le fort de Nieuillay, ny entrer dans le port que par la permission de la garde du Risban: ainsi pour venir à bout de cette Ville il falloit prendre ces deux forts, qui en estoient comme les cornes. Or Guise, ayant publié qu'il alloit renuitailler Dourlans, & enuoyant le Duc de Neuers auec vne partie de ses forces vers la Champagne comme pour assieger Luxembourg, qui reuindrent aussi-tost sur leurs pas, se presenta tout d'vn coup deuant les forts de Nieuillay, le premier iour de Ianuier: & au mesme temps fit marcher vne partie de son armée le long des Dunes pour les occuper, & pour gagner l'autre fort. Il n'eut pas si tost commencé à les battre qu'il les gagna tous deux le quatriesme du mesme mois: celuy de Nieuillay estant abandonné, & celuy de Risban s'estant rendu à discretion. En suite dequoy, pour fermer tous les chemins par où il pourroit entrer du secours dans la place, il logea six mille hommes entre le marais & la Ville: & Termes se campa vers la mer sur le chemin qui va à Guines. Le lendemain ayant dressé vne baterie contre le rempart de la porte à l'eau qui fracassoit quelques tours, comme s'il eust voulu attaquer la place de ce costé-là, il en fit joüer vne dont ils ne se doutoient point contre le Chasteau. Il sçauoit bien que les murailles n'en estoient point remparées de terre, & que les Anglois s'estoient fiez à vn large fossé plein d'eau & à fonds de cuue, qui l'enuiron-

Guise assiege Calais. 1558.

Qui fut l'auteur de ce dessein.

Situation de Calais.

Ruse du Duc de Guise.

Qui prend les forts de Nieuillay & Risban.

Puis assiege Calais.

Bat le Chasteau.

noit de ce costé-là. Lors qu'il vid donc que le canon auoit abbatu plus de dix pas de muraille, il commanda à Dandelot d'aller auec quinze cens hommes de pied se retrancher le long du port dans l'estenduë d'entre les Dunes & la Ville, & de creuser là vne tranchée qui allast respondre à la douue du fossé, afin d'en escouler l'eau dans le port & de le desseicher. Il falloit passer vn peu de marescage : mais on s'estoit sagement pourueu de machines & inuentions pour tout ce siege, de clayes poissées, de pontons, & mesme d'vne espece de panois ou mantelets, qu'on appelloit postes, pour couurir nos arquebusiers contre l'escoppeterie de la Ville. Ils estoient faits d'osier & viournes, tissuës de l'espaisseur de demy pied, puis couuertes de papier colé bien battu de l'espaisseur de trois doigts ; estant plantez sur vn pieu ferré par le bout qui se fichoit en terre, & ayant vne canonniere au milieu par où les arquebusiers tiroient. Sur les huit heures du soir pendant la basse mer, ayant encore ordonné Grandmont auec trois cens arquebusiers, & Strossi auec autant de piquiers pour reconnestre la bresche, luy-mesme à la teste de tous ses gens passa le fossé dans l'eau iusqu'à la ceinture, & donna l'assaut au Chasteau de telle impetuosité qu'il en chassa les Anglois & les rembarra dans la Ville. Cela fait, pource que la mer remontoit, il repassa de l'autre costé vers l'armée, afin d'enuoyer secours aux siens qui tenoient le Chasteau. La mesme nuit, les Anglois connessant que leur salut ou leur perte dependoit de là, firent tous leurs efforts pour le regagner : mais y estant demeuré trois cens de leurs plus braues hommes, le courage & l'espoir leur defaillirent. Partant le lendemain, le Milord Dunfort Gouuerneur de la place demanda à parlementer, & receut ces fascheux articles. *Que les soldats & habitans auroient la vie sauue, auec permission de se retirer là où bon leur sembleroit, horsmis le Milord Dunfort & cinquante autres au choix du Duc de Guise, qui demeureroient prisonniers de guerre. Qu'ils laisseroient l'artillerie, toutes les munitions, armes & enseignes, argent & or monnoyé ou non monnoyé, biens, meubles, marchandises & cheuaux en sa discretion, & ne pourroient pas mesme oster vn clou ny vn paué de sa place*; Ce qui fut expressément specifié, de peur qu'ils ne gastassent & ruinassent la Ville, comme ils auoient fait Boulogne lors qu'ils la rendirent. Le tonnerre de l'artillerie qui batit cette Ville fut oüy en Angleterre, & mesme iusqu'à Anuers, qui est à 34. lieuës de là. Quant à Philippe il ne s'en esmût nullement, soit qu'il n'osast hazarder son armée contre vn si heureux Capitaine qu'estoit Guise, soit qu'il eust despit de ce que les Anglois se deffiant de luy, non sans raison, eussent refusé d'y receuoir garnison qu'il leur auoit offerte. Quant aux Anglois, ils armerent en diligence pour venir au secours : mais estant arriuez trop tard, & voyant les Enseignes de France & les Croix blanches arborées sur les murailles, ils s'en retournerent porter cette mauuaise nouuelle en leur pays. Calais pris, Guise assiegea la Ville de Guines, qui en estoit comme l'espaulement & l'appuy du costé de France, ainsi que Grauelines l'est du costé des Pays-bas. Il la pressa si viuement que le neufiesme iour du siege qui estoit le 21. du mois, le Milord Grey la rendit presque à mesme composition que Calais, demeurant prisonnier luy & tous les gens de guerre. La place estant iugée inutile, de grande despense, & dangereuse

Le prend.

Les Anglois s'efforcent de le reprendre.

Capitulent & rendent la Ville.

Pourquoy le Roy Philippe ne la secourut point.

Flote Angloise arriuée trop tard.

Guines rendu à mesme composition.

& dangereuse si elle estoit reprise, fut demolie. Restoit le Chasteau de Hames, inaccessible à cause des marescages qui l'entourent, sinon par vne chaussée estroitte, & qui est trauersée en plusieurs endroits par des ponts de bois faciles à rompre. Mais les Anglois l'abandonnerent & tous les autres forts de la terre d'Oye, se retirant à la faueur de la nuit; si bien qu'il ne leur demeura vn seul pouce de terre en France. Nostre armée prit son quartier d'hyuer dans cette petite Comté d'Oye, qu'elle trouua si fertile que trois mois durant elle y fit grand' chere toûjours dans l'abondance de tous biens. Les Anglois auoient cultiué & abonné ce pays auec des soins incroyables, & l'auoient remply de munitions, comme vn arcenal: on y trouua prés de trois cens pieces de canon de fonte, & autant de fer. Voila comme en vingt & deux iours Guise ayant bien pris son temps, & vsant d'vne merueilleuse celerité deliura la France de ses anciens ennemis: lesquels tenant la Ville de Calais, se vantoient de porter les clefs de ce Royaume à leur ceinture. Aussi cette action, certes tres-esclatante, éleua merueilleusement la gloire de ce Duc & le nom de sa maison. Elle fut receuë à la Cour auec vne ioye & vne estime indicible du Roy, auec vne admiration vniuerselle des Estats qui estoient pour lors assemblez à Paris, auec les applaudissemens & les allegresses des peuples; celebrée par les plus fameuses plumes, & chantée par tous les Poëtes d'alors. Mais toutes ces fanfares, faisant grand mal aux oreilles des Montmorencis qui estoient dans l'affliction, augmenterent de plus en plus les jalousies, qui au grand mal-heur de cet Estat, se changerent à la fin en haynes declarées. Au mesme temps de cette conqueste, le Duc de Neuers ayant ramassé quelques troupes prit le Chasteau d'Herbemont dans les Ardennes, planté sur vn haut & dur rocher accessible seulement par vne aduenuë, au bas duquel passe la riuiere de Semois; place d'importance, pource que c'estoit le principal rendez-vous où se faisoient toutes les assemblées des Ardennes, & là où ils se retiroient apres leurs courses. Les François en suite gagnerent les forts de Iamoigne, Chigny, Rossignol, Villemont, & autres des enuirons, qui leur furent abandonnez ou rendus à leur premiere sommation: mais les ennemis les reprirent aussi-tost.

*Les Anglois abandonnent Hames & tous les forts d'Oye.*

*Richesse de la Côté d'Oye.*

*Guise acquert vne grande reputation par cette action.*

*Ce qui augmente les jalousies.*

*Prise des forts des Ardennes.*

I'ay dit que les Estats estoient assemblez à Paris, lors que le Roy receut la nouuelle de la prise de Calais. Il auoit esté conseillé de les conuoquer pour auoir de l'argent dequoy fournir aux frais des grandes leuées qu'il estoit obligé de faire; Et parce que la plus grande charge du secours qu'il demandoit, tomboit sur le menu peuple, non pas sur les gens de Iustice, il iugea à propos, contre la coustume ordinaire, de diuiser cette assemblée en quatres Estats, ou ordres, distinguant cette fois celuy de Iustice d'auec celuy du peuple, qui par consequent fut le quart Estat. Elle se tint le sixiesme de Ianuier dans vne des sales du Palais, appellée la sale de S. Louys. Le rang des seances y fut tel: Premierement, les Prelats & Ministres de l'Eglise vestus de leurs rochets & surplis, s'assirent sur des sieges qui leur auoient esté preparez à main droite & à main gauche. Sur vn siege haut esleué du costé droit, les Baillifs & Seneschaux de la Noblesse. Sur vn banc plus bas couuert de Fleurs de Lys, estoient les Presidens des Parlemens: au bout de ce banc & du mesme costé sur vn autre plus petit, les deux Aduocats & le Procureur du Roy du Parlement de Paris.

*Le Roy assemble des Estats pour auoir de l'argent.*

*Seances des Estats.*




*Ioindre au Sceptre François le Sceptre d'Albyon,*
*Ce fut dans mon Hymen le dessein de mon Pere:*
*Mais ô trompeux projets, ô vaine ambition!*
*Ce qui nous rit d'abord, n'est pas ce qui prospere.*

Au milieu

Au milieu du parquet, prés d'vne petite table quarrée couuerte d'vn tapis d'argent, les trois Secretaires d'Estat, qui estoient Laubespine, Duthier & Clausse: Deux pas plus auant sur vn bas banc, les Tresoriers generaux des Finances. Au dessus d'eux au plus eminent lieu de la sale il y auoit deux chaises, l'vne plus haute couuerte de veloux violet semé de Fleurs de Lys d'or, pour le Roy; l'autre à vn pas & demy prés en mesme rang, mais plus basse, couuerte de toile d'or, pour le Dauphin. Du costé des Euesques se rangerent le Preuost des Marchands & les Escheuins de Paris, les Deputez de Roüen, Lyon, Thoulouse, & consecutiuement des autres Villes. Les Cheualiers de l'Ordre ayant le colier, monterent du costé droit au dessus de toute la Noblesse. Les Cardinaux y entrerent en la compagnie du Roy, & lors que S.M. fut assise, & le Dauphin apres, ils s'assirent du mesme costé & rang que le Dauphin. Le Roy y ayant remonstré par sa propre bouche, l'affection & les soins qu'il auoit tousiours apportez au gouuernement de son Estat, representa la necessité de ses affaires, & demanda assistance à l'assemblée. Le Cardinal de Lorraine par vne docte harangue presque toute à la loüange du Roy, respondit pour le Clergé; le Duc de Neuers pour la Noblesse; S. André premier President de Paris pour la Iustice; André Guillard-du-Mortier pour le peuple: les deux premiers debout, & les deux autres à genoux. Tous quatre offrirent les biens & les vies des Estats pour lesquels ils parloient, pour le salut du Royaume. Apres qu'ils eurent finy leurs harangues, le Garde des Seaux Bertrandy se mit à genoux deuant le Roy, puis s'estant leué & ayant baissé la teste fort bas, se tourna vers les assistans, & leur dit qu'ils eussent à dresser leurs cahiers de doleances & articles de reformation, qu'ils mettroient entre les mains de Mortier. Quelques iours apres les Deputez estant mandez au logis du Garde des Seaux, le Cardinal de Lorraine leur demanda trois millions d'or au nom du Roy: Le Clergé en accorda vn outre les decimes: le tiers ordre demeura d'accord de payer les deux autres, offrant s'il en estoit besoin de plus, de se saigner iusqu'à la derniere goutte. Apres les Estats, le Roy tint son lict de Iustice au Parlement, où il renouuella plusieurs Ordonnances tres-vtiles. Puis il visita Calais auec son fils aisné, & en donna le gouuernement à Termes, auec charge d'en parfaire les fortifications. Dans le mesme voyage il licentia vne partie de son armée, & en distribua l'autre par les places; ordonnant neantmoins à l'vne & à l'autre de se rendre aux monstres generales, qui auoient accoustumé de se faire sur la fin d'Auril.

*Ce qui y fut fait.*

*Trois millions accordez au Roy.*

En attendant ce iour, Paris vid la pompe des nopces du Dauphin auec la ieune Reyne d'Escosse, qui furent celebrées le 25. d'Auril: là où le Duc de Guise, n'y ayant personne qui contrepointast sa faueur, obtint du Roy de faire la fonction de grand Maistre en l'absence du Connestable, se frayant peu à peu le chemin pour acquerir cette charge tout à fait. Sans doute que ce mariage plus que toute autre chose, affermit la puissance de sa maison, & luy fit gagner le dessus: pource qu'il l'appuya de la majesté du thrône, & luy donna l'aduantage d'auoir pour neueu l'heritier de la Couronne. Il s'y trouua huit Deputez Escossois des plus grands du Royaume: dont il en mourut quatre en France si prés

*Nopces du Dauphin auec la Reyne d'Escosse.*

*Guise y fait la charge de grand Maistre.*

*Mort de quatre Seigneurs Escossois.*

l'vn de l'autre & si subitement, que quelques-vns en taxerent les oncles de la Reyne: d'autant que ces Seigneurs-là, ayant le courage ferme & zelé pour la liberté de leur patrie, estoient gens pour contrepointer leur trop grande autorité en Escosse. Ceux qui s'en retournerent obtindrent des Estats du Pays qu'ils donnassent le nom de Roy au Dauphin, & qu'ils luy enuoyassent la Couronne qu'ils appellent conjugale: Voila pourquoy il s'appella deslors, le Roy Dauphin. Durant les solennitez de ce mariage, la Duchesse Christierne de Lorraine qui estoit lors prés du Roy Philippe, s'employoit de toutes ses forces à moyenner la paix. Pour ce dessein donc, & pour l'extreme enuie qu'elle auoit de voir son fils qui estoit en France, elle obtint sauf-conduit des deux Roys & vint à Peronne, accompagnée de l'Euesque Granuelle. Son fils l'y attendoit auec son oncle le Comte de Vaudemont; & peu de iours apres, le Roy y enuoya le Cardinal de Lorraine, pour entendre sur quels articles on pourroit traitter d'accord: mais pour l'heure ils n'y auancerent pas beaucoup. Plusieurs crurent, non sans quelque apparence, que Philippe n'auoit enuoyé là Christierne & Granuelle que pour flairer les conseils de France, & pour y allumer la discorde, dans la diuision des Guises & des Montmorencys: afin d'embarrasser le Roy, qu'il connessoit bien n'auoir pas l'esprit des plus fermes. Quoy qu'il en fust, ce Granuelle entretint le Cardinal de Lorraine auec beaucoup de cajeolleries, & luy apporta quantité de raisons qui deuoient induire les deux Roys à la paix; specialement celuy de France. Entr'autres choses, comme il sçauoit par quelle partie nostre Cardinal & le Roy son Maistre estoient les plus sensibles, il luy dit vn iour, que c'estoit grand' pitié que durant la guerre, les opinions de Caluin s'espandissent mal-heureusement par la Chrestienté; specialement par la France, dont ils auoient gagné mesme les parties nobles: tellement que si on n'y prenoit garde, ce Royaume se trouueroit bien-tost tout gangrené de cette pourriture. Là-dessus il luy nomma quelques Seigneurs qui en estoiét entachez; entr'autres, Dandelot, dont il luy monstra des lettres addressées à l'Admiral son frere prisonnier aux Pays-bas, qui faisoient foy de ce qu'il disoit, & vn liuret contre la Messe qu'on auoit trouué sur luy lors qu'il fut pris à S. Quentin. Or si tost que le Cardinal de Lorraine fut de retour prés du Roy, soit qu'il fust meu du zele de Religion, soit qu'il fust bien aise d'auoir rencontré cette occasion de perdre les Colignys, qui estoient les neueux & le contr'appuy du Connestable, il luy declara ce que Granuelle luy auoit dit de Dandelot. Le Roy, qui aymoit ce Seigneur pource qu'il l'auoit nourry, & pour les bons seruices qu'il luy auoit rendus, eut peine à croire ce rapport: mais le fit venir vn iour à Monceaux, comme il disnoit, & luy demanda pour l'esprouuer, quelle croyance il auoit touchant la Messe. Dandelot en effet confirmé entierement dans les opinions de Caluin, d'ailleurs estant de son naturel arrogant, & qui ne sçauoit rien celer de ce qu'il pensoit, respondit sans hesiter, Qu'il croyoit que la Messe estoit vne abomination, & s'efforça de rédre raison de sa mauuaise croyáce. A cette respóce le Roy Tres-Chrestien trásporté de zele & de courroux, iette vn plat contre terre qui blessa le Dauphin assis auprés de luy, & se leuant de table commande à

Ican

*Les Escossois enuoyent la Couronne conjugale au Dauphin.*

*Christierne s'entremet de la paix.*

*Le Cardinal Granuelle seme de la discorde en France.*

*Dandelot Caluiniste.*

*Sa responce au Roy qui le fait mettre en prison.*

Iean Babou-Bourdesiere Maistre de la garde-robe, de le mener prisonnier à Meaux dans la maison de l'Euesque: d'où par apres il fut transporté au chasteau de Melun. La charge de Colonel de l'Infanterie fut deferée à Montluc, à cause de son merite & de ce qu'il auoit esté nourry dans la maison de Guise: toutefois il ne l'accepta qu'apres plusieurs refus, comme il l'escrit dans ses Commentaires. Le Cardinal de Lorraine incita aussi & supporta la Comtesse de Senigan à poursuiure Musnier Lieutenant Criminel, qu'elle accusoit d'auoir commis concussion, & suborné de faux tesmoins contre elle dans l'affaire de l'euasion du Duc d'Arscot: ce qu'elle poursuiuit si chaudement, qu'elle le fit condamner à vn honteux bannissement. Le Connestable, aduerty qu'on ruinoit ainsi ses seruiteurs & par consequent son credit, fit tant enuers les ennemis qu'ils luy donnerent congé sous sa parole, d'aller vers le Roy, pour le disposer à la paix. Il fut receu d'abord assez froidement: mais comme il sçauoit toutes les aduenuës de son esprit, il s'y remit aussi tost mieux que iamais: Dont estant vn peu rasseuré de ses apprehensions, il s'en retourna vers les ennemis. Apres son depart, Guise voulant sonder quel estoit le sentiment du Roy, demanda la suruiuance de la charge de grand Maistre: mais il en fut ciuilement refusé. La Duchesse de Valentinois estoit desormais au guet pour l'empescher d'empieter dauantage dans la faueur. Car tout consideré, elle aymoit mieux le Connestable plus moderé, lequel s'estoit tousiours assez bien accommodé auec elle; & d'ailleurs redoutoit l'ambition des Princes Lorrains. Auec cela, comme elle s'estoit efforcée de retarder le mariage du Dauphin auec Marie Stuart leur niece, pource qu'elle redoutoit l'esprit de cette ieune Princesse, le Cardinal s'estoit ligué auec la Reyne contre elle, & l'auoit vne fois traittée de paroles fort hautes. C'est pourquoy, afin de s'vnir d'vn lien plus estret auec les Montmorencys, elle traitta deslors secretement de donner à Henry second fils du Connestable vne sienne petite fille, qui estoit du mariage d'vne de ses filles, auec le feu Mareschal de Boüillon.

*Le Lieutenant Musnier condamné.*

*Le Connestable obtient congé de venir vers le Roy.*

*S'vnit auec la Duchesse de Valentinois, & marie son fils à sa petite fille.*

Les intrigues de la Cour se demenoient de la sorte. Mais le Roy continuant la guerre, faisoit de grandes leuées; specialement en Allemagne, tant pour espuiser cette source à son ennemy, que pource qu'il auoit vne entreprise, où les Allemans pourroient facilement estre conduits, en estant voisins. C'estoit le siege de Thionuille, de la prise de laquelle dependoit la conqueste du Luxembourg, & la seureté de Mets. Les Ducs de Guise & de Neuers le commencerent le 2. iour de Iuin, auec égale autorité pour le commandement: celuy-là se campa deça la Moselle vers Floranges, auec la Bataille de l'armée: celuy-cy de l'autre costé prés d'vn Chasteau, nómé la Grange aux Poissons, auec l'auant-garde: Nemours auec la caualerie legere vn peu plus auant sur le chemin de Luxembourg au dessous du mont d'Estrain: & Iamets encore plus loin sur le chemin de Mets, auec quelques compagnies de gens-d'armes & de Reistres. Cette place est de forme pentagone, & representant presque vne escarcelle: dont la partie qui est droite & coupe le rond ainsi que feroit vn diametre, est entre l'Occidét & le Nord arrousée de la Moselle, qui est gueable en cét endroit durant l'Esté; L'autre, qui fait comme les deux tiers du cercle, est presque

*Siege de Thionuille par Guise & Neuers.*

*Description de Thionuille.*

toute enuironnée de marais & de ruisseaux : estant pour lors flanquée de ses tours anciennes & de cinq plateformes bien terrassées, mais trop peu auancées en dehors. Or Guise l'ayant fait battre de delà la riuiere, & reconnu qu'à cause des larges remparts de terre qui estoient derriere la muraille, le canon n'y pouuoit faire bresche : il fut resolu qu'on l'attaqueroit du costé du Duc de Neuers, par vn endroit où il y auoit vne tour ronde assez basse qui seruoit d'vn flanc, & au dedans de la Ville vne plateforme plus haute qui commandoit dans cette tour. On fit donc vne tranchée de ce costé-là au trauers du marais, que l'on plancha d'aix & de clayes, & dont on dressa les espaulemens, auec des paux, du gazon, des ioncs. Lors qu'on l'eut menée iusqu'à la contrescarpe du fossé, on rompit à coups de canon la casemate d'vn rauelin qui la defendoit à l'encoigneure de la courtine : en apres, à la faueur de six cens arquebusiers, qui estant couchez dans la trenchée tiroient à couuert par des trous qu'ils auoient fait si iustement & si dru, qu'aucun n'osoit se presenter sur la tour ny sur la plateforme, on gagna le pied de la tour. Puis on y attacha quarante mineurs pour la saper : lesquels ayant commencé d'y faire vn trou, on l'aggrandit à coups de canon : de telle sorte que l'on y pouuoit entrer quatre ou cinq hommes de front. Mais les assiegez ayant dressé des casemates derriere, y tuerent quantité de nos gens, & les repousserent par deux fois, sans que pour cela ils se rebutassent : dautant que la valeur & l'exemple des Chefs, mesme des Generaux qui se mirent auec eux vne halabarde à la main, faisant aussi bon marché de leurs personnes que simples factionnaires, leur remettoient le cœur & leur faisoient mespriser la mort. Enfin quelques soldats des plus determinez estant sautez sur ces casemates, (Montluc se donne la gloire de les y auoir incitez, & dit que son fils y entra des premiers) & plusieurs autres les ayant suiuis, les nostres demeurerent maistres de la tour. Delà ils saperent tout aussi-tost le pied de la plateforme, dont les mines estant prestes à joüer, les assiegez firent sonner la chamade, pour parlementer. Les ostages ayant esté donnez de part & d'autre, la composition fut faite, *Que le Gouuerneur, Capitaines & gens de cheual en sortiroient auec leurs armes, les fantassins auec leurs espées & dagues seulement : les vns & les autres auec ce qu'ils auroient d'habillemens & d'argent, sans qu'on les pust foüiller, laissant armes, enseignes, bagage, canons & munitions ; & les habitans auec leur argent, & ce qu'ils pourroient emporter de leurs meubles. Que l'on leur bailleroit suffisante escorte, & des bateaux & chariots pour emmener leurs malades : mais qu'ils ne gasteroient aucune chose des meubles qu'ils laisseroient, ny des bastimens, ny des armes & des munitions.* Le mesme iour, sçauoir le 22. Iuin, ils sortirent de la Ville quinze cens hommes de guerre, de deux mille trois cens qu'ils auoient esté, & prés de quatre mille ames des habitans. Nos Generaux les Ducs de Neuers & de Guise, vserent d'vne grande humanité enuers tous, specialement enuers les malades, & enuers les femmes : dont ils eurent beaucoup de peine à conseruer la pudicité contre la brutalité de la soldatesque. Nostre perte ne fut pas petite en ce siege : car il y mourut plus de six cens bons hommes, sans conter les blessez. Mais ce qui la rendit plus grande, ce fut la mort du Mareschal de Strossi, qui ne le cedoit à personne de

Attaque de la place.

Vne tour gagnee.

Les assiegez capitulent.

Le Mareschal de Strossi tué.

de son temps pour la conneßance de l'Art militaire. Il fut tué mal-heureusement d'vn coup de mousquet, en reconneßant où l'on pourroit dresser certaine baterie. Son baston de Mareschal fut donné au Seigneur de Termes. De là sans perdre temps, nos Generaux allerent aßieger Arlon, pour en faire curée aux soldats, fort degoustez de ce qu'on leur auoit osté le sac de Thionuille. La garnison qui estoit de mille ou douze cens hommes estant sommée de se rendre, proposa quelques conditions audacieuses, comme s'ils eussent eu asseurance de secours: dont nos Generaux se moquant penserent à faire escalader la place par certains endroits qui auoient esté reconnus fort faciles: mais les aßiegez s'en estant apperceus, sortirent tous par vne poterne & abandonnerent la Ville, apres y auoir mis le feu par tout. Montluc le raconte autrement, & dit, qu'vn soldat Alleman qui auoit par son ordre reconnu certain trauail que les ennemis dressoient là où l'on pouuoit aller par des degrez qui estoient dans le fossé, il commanda à quelques Capitaines & braues soldats, de se glisser tout doucement par là durant l'obscurité de la nuit, apres le soldat qui leur monstroit le chemin. Lequel ayant esté descouuert par la sentinelle d'vn corps de garde de Flamans, ne perdit point le sens, mais demandant à parler à ceux du corps de garde leur dit, que l'amour qu'il auoit pour sa nation l'auoit amené là pour les aduertir en amy qu'ils ne se fiassent point aux Allemans qu'ils auoient auec eux, pource qu'ils auoient desia traitté auec les nostres, & qu'il leur conseilloit de se rendre auant que le canon eust tiré, les asseurant qu'on leur feroit bonne guerre. Apres il se mit à leur demander du vin: bref, il les amusa si bien que les soldats qui le suiuoient eurent le temps de monter. Alors il commença de crier bonne guerre, & les Flamans bien effrayez, de s'enfuir qui çà, qui là. Les Allemans se voyant surpris par derriere ouurirent vne fausse porte & se liurerent à la mercy des nostres de dehors, qui monstrerent en cette occasion qu'ils estoient vieux soldats, s'abstenant d'espandre le sang de gens qui ne se defendoient point. Mais par mal-heur le feu s'estant espris à quelques poudres qu'on vouloit transporter, comme le vent estoit fort grand, & toutes les maisons pleines de lins, presque toute la Ville fut bruslée. On la demantela, pour oster à l'ennemy le moyen de s'y loger. Apres cela, nostre armée demeura inutile aux enuirons de cette Ville & de celle de Vireton, pour attendre ie ne sçay quelles occasions, ou d'attaquer Luxembourg, ou de quelque autre dessein que Guise s'estoit imaginé; les succez de ceux de Calais & de Thionuille luy en faisant vn peu plus accroire qu'il ne deuoit. Durant ce seiour le feu se mit en ses tentes, qui brusla tout son equipage; & il s'alluma vne furieuse mutinerie entre les troupes Françoises & Allemandes, qui ne se fust pas esteinte sans vne cruelle meslée, les deux nations marchant desia enseignes desployées & tambour battant l'vne contre l'autre, si nos Generaux ne se fussent iettez entre deux.

*Arlon pris & bruslé.*

*Comment fut surpris.*

*Nostre armée perd le temps.*

*Soldats mutinez.*

Ces accidens sembloient en signifier vn autre plus funeste, sçauoir la sanglante deffaite des François prés de Grauelines: dont plusieurs reietterent la faute sur Guise, encore qu'il en fust bien esloigné. Le Mareschal de Termes estoit entré dans la Flandre du costé de Grauelines, auec

Le Mareschal de Termes entre dans les Pays-bas.

six mille hommes de pied, partie Gascons & legionnaires, partie Lansquenets, & quinze cens cheuaux, ayant en sa compagnie, Villebon, Annebaut fils du feu Admiral, Senarpont, & le Comte de Chaune. Or ceux qui blasmoient Guise, supposoient qu'il auoit ordre du Roy de le venir ioindre auec toutes ses forces, & auec celles que le Duc d'Aumale assembloit à la Fere en Vermandois, afin de porter si puissamment la terreur dans les Pays-bas, que Philippe fust contraint d'entendre à la paix. Ie trouue neantmoins que la chose va autrement, & que Termes n'auoit esté enuoyé là que pour faire diuersion en faueur de Guise, auec ordre de rauager le pays pour retenir les forces ennemies de ce costé-là: puis de se retirer, selon qu'il seroit pressé. Or quelque ordre qu'il eust, ayant laissé derriere Grauelines & Bourbourg, & deffait douze ou quinze cens paysans qui se fortifioient au village de Mardik, il força Dunquerque en quatre iours, en suite Bergues S. Vinoch, Villes pleines de richesses, & les bailla toutes deux en proye à l'inhumaine licence des soldats. Apres cela, estant trauaillé des gouttes, il commit la conduite de l'armée à Villebon hardy Capitaine, mais accoustumé au brigandage, & à l'incendie, qui fit des courses iusqu'à Nieuport, & destruisit toute la contrée, il n'est pas possible de dire auec combien de cruautez. Cependant le Comte d'Egmont ayant amassé douze mille hommes de pied, & trois mille cheuaux, outre la multitude infinie des paysans, tant hommes que femmes, qui accouroient en son camp pour auoir part à la vengeance des outrages que les François leur faisoient: vient à Grauelines pour les attendre sur le passage auant qu'ils eussent pensé à se retirer. Or Termes se retirant & estant venu sur le bord de la riuiere d'Aa, sur laquelle est cette Ville, qui pour lors n'estoit pas beaucoup fortifiée, delibera de passer le lendemain matin pendãt la basse marée, & de se sauuer ainsi par ce bien-fait de la nature. Mais Egmont qui ne dormoit pas, estant aduerty de ce dessein, passa le premier sans attendre son canon, cent pas au dessous de la Ville, là où la marée est plustost basse d'vne heure qu'à l'emboucheure. Termes ne voyant donc plus de salut que dans le combat, ordonna de telle sorte ses troupes qu'elles pussent combatre auec aduantage, & couuertes, contre les ennemis qui estoient plus forts de la moitié. Il auoit la mer & la riuiere qui le mettoient en seureté par derriere & par le costé droit: sur la gauche il fit vne haye de ses chariots; & au deuant il mit six couleurines & trois sacres ou fauconneaux qu'il auoit. La caualerie ennemie voyant le grand eschec que nostre canon faisoit dans ses rangs, vint au galop se mesler auec les nostres pour en empescher l'effet. Il ne se vid iamais vne plus rude meslée, l'espoir certain de la victoire animant les Flamans, & le desespoir redoublant le courage de nos Gascons. Ie dis de nos Gascons, car il n'y eut qu'eux qui combatirent là vertueusement, nostre caualerie n'alla point à la charge auec impetuosité, ny ne la soustint auec vigueur, mais se retirant à quartier s'esloignoit des coups tant qu'elle pouuoit: dont le deshonneur retomba principalement sur Villebon, qui la commandoit. Pour nos Allemans, comme ils voyoient nostre perte infaillible, afin d'auoir la vie sauue ils haussèrent les piques, & demeurerent spectateurs du combat. Or nos seuls Gascons soustenant tousiours fermement

Prend Dunquerque.

Egmont vient l'attendre au passage prés de Grauelines.

Termes se retire trop tard.

Est contraint de combatre

Bataille de Grauelines

Nostre caualerie fuit laschement: les Allemans ne combatent point.

mement cette grande multitude d'ennemis, & mesme les repoussant quelquefois: il arriua que douze grands nauires Anglois qui passoient le long de cette coste, ayant veu le combat de loin s'approcherent de terre, & les batirent en flanc à coups de canon. Il n'y auoit pas moyen qu'il s'ostassent de la portée de ces foudres impreueus, ayant les ennemis en teste, leurs chariots à costé, & la riuiere derriere eux: tellement qu'estant ainsi rompus, ils firent iour à l'effort des ennemis, & furent entierement deffaits. La plus grande partie fut taillée en pieces, quelques-vns se noyerent dans la mer & dans le fleuue: les Anglois en prirent deux cens, qu'ils menerent à leur Royne. Les paysans qui suiuoient le camp d'Egmont en garderent pareil nombre, qu'ils promenerent par les bourgs & villages de Flandres, pour seruir d'objet à la rage des femmes: qui voyant encore fumer leurs maisons & lamenter leurs filles qu'ils auoient violées, se iettoient furieusement sur eux. Elles en assommerent les vns à coups de pierre & de baston, en hacherent quelques autres à coups de cognée, & en deschirerent plusieurs auec les dents & les ongles, dont elles humoient le sang aussi auidement que si c'eust esté quelque doux breuuage. Tous nos Chefs demeurerent prisonniers, Termes, Villebon, Annebaut, Senarpont, le Comte de Chaune, & Moruilliers.

Accident qui cause la desfaite des nostres.

Cruauté enragée des femmes sur les vaincus.

La douleur de cette perte inopinée fut en quelque façon adoucie par vne autre heureuse nouuelle. Vne armée nauale de six-vingts grands vaisseaux, partie Flamans, partie Anglois, dont plusieurs estoient de mille à douze cens tonneaux, ayant long-temps rodé les costes de Normandie, puis celles de Bretagne, enfin le vingt-neufiesme de Iuillet baissa les voiles deuant le Havre du Conquest, où est située l'Abbaye de S. Mahé, qu'ils nomment *in finibus terræ*, pource que c'est la pointe de la Bretagne la plus auancée dans la mer. Là ayant fait descendre six mille hommes à terre sur des bateaux à plat fonds, d'abord tout le peuple espouuanté leur abandonna le pays. Mais deux mille Flamans s'estant iettez à la campagne pour butiner, Kersimont Seigneur de ces quartiers-là, qui en douze heures auoit amassé cinq ou six mille hommes de la Noblesse & des communes du pays, les rencontra en lieu commode & en tua cinq ou six cens, le reste s'enfuyant à vau de route. Les Anglois qui ne s'estoient pas si auancez, regagnerent promptement leurs vaisseaux: mais ce ne fut pas sans se sentir de la feste, deux ou trois cens des plus tardifs y beurent plus que leur saoul. Oncques depuis, ils n'oserent descendre à terre. Peu apres il leur arriua trente grands nauires de renfort, mais ils n'en furent pas plus hardys. Car ils virent aussi-tost les communes de Leon & de Cornoüaille assemblées au nombre de trente mille hommes se presenter deuant eux, & presque au mesme temps ils sceurent que Iean de Brosse Duc d'Estampes Gouuerneur de la Prouince leuoit six mille cheuaux & dix mille hommes de pied, pour leur tenir teste. Si bien qu'à quelques iours de là ils firent voile, tournoyant là autour: puis disparurent tout à fait; sans se soucier du commandement de leur Roy; qui auoit menacé les Flamans, que s'ils ne prenoient Brest, il les feroit tous pendre à leur retour.

Descente d'vne flote ennemie en Bretagne.

Kersimont Seigneur Breton deffait 2000. Flamans.

Grandes forces de la Bretagne.

Cette flote disparoist.

Ces victoires ainsi partagées ramolissant le courage des deux Roys, leur faisoient prester l'oreille aux traitez de paix plus volontiers. Toutefois l'vn & l'autre assembloient de puissantes armées, de crainte d'estre surpris. Le Duc de Sauoye tenoit son camp prés de Maroles & de Maubeuge, pour s'opposer aux progrez du Duc de Guise: lequel ayant nouuelle de la deffaite de Grauelines quitta le Luxembourg, & passant prés de Sedan & de Mezieres, puis le long du pays de Thierarche vint se loger à Pierrepont, lieu fort propre pour le campement d'vne armée, tant pource qu'il est d'vne assiete assez forte & aisée à fortifier, que pource qu'il est enuironé de campagnes de longue estenduë, où l'on peut la ranger en bataille; qu'aussi pource qu'on peut delà choisir telle addresse qu'on veut pour enuoyer secours, soit en Picardie, soit en Champagne. Là, Guillaume second fils de Iean Federic Duc de Saxe se vint ioindre à l'armée du Roy, amenant deux mille cheuaux, la pluspart Prussiens. Auec luy vint aussi Iacob d'Ausbourg, vieil & experimenté Capitaine, qui auoit esté Lieutenant d'Albert Marquis de Brandebourg, amenant 3000. hommes de pied. Le huitiesme du mois d'Aoust, le Roy voulut voir cette armée en bataille, qui se trouua la plus puissante que iamais Roy de France eust mis sur pied. Montluc qui la vid rapporte qu'elle tenoit vne lieuë & demie de pays en long, & Rabutin aussi tesmoin oculaire, en descrit l'ordonnance. Mais pas vn n'en conte le nombre, sinon qu'ils disent qu'il y auoit plus de huit mille cheuaux Allemans, deux mille hommes d'armes François, & quinze mille argoulets ou carabins. Trois ou quatre iours apres elle marcha vers Cressi & la Fere, & delà passant prés de Neesle & de Corbie vint camper au dessous d'Amiens. Elle prit sa marche de ce costé-là, pource qu'on eut aduis que les ennemis n'estant pas moins forts que nous tiroient vers Peronne & Corbie, croyant trouuer ces places-là degarnies, comme en effet elles l'estoient; mais y ayant esté pourueu en telle diligence que le renfort qu'on y enuoyoit y arriua plustost qu'eux, ils reprirent le chemin à droit vers Dourlans. Ainsi deux grands Princes auec deux grandes armées se camperent à huit ou neuf lieuës l'vn de l'autre, Henry le long de la riuiere de Somme au dessous d'Amiens, Philippe le long de celle d'Othie: là où ils employerent deux mois durant toutes leurs forces à remparer leur camp, comme s'ils eussent attendu tous deux d'y estre assiegez, ou qu'ils eussent voulu se vaincre l'vn l'autre par la longueur du temps. Cependant Christierne Duchesse de Lorraine, ou pour auoir cet honneur dans la Chrestienté d'accorder deux si grands ennemis, que ny le Pape, ny le Cardinal de Poole, & tant d'habiles gens n'auoient sceu reconcilier, ou pour mettre les terres de son fils en seureté, trauailloit continuellement à procurer la paix. En quoy elle estoit puissamment secondée par le Connestable & par le Mareschal de S. André vers Henry, & par le Duc de Sauoye vers Philippe. Ceux-là s'ennuyant de la prison, pendant laquelle ils voyoient que leurs ennemis s'ancroient dans la faueur, s'efforçoient d'en sortir à quelque prix que ce fust: Et le Duc de Sauoye, qui ne pouuoit rentrer dans ses terres que par vn accord general, les sollicitoit tous deux d'en presser le Roy leur maistre; specialement le Connestable, qui estoit son allié,

Marche de l'armée de Guise.

Monstre de cette armée tres-puissante.

Grande armée de Philippe.

Les deux armées campées non loin l'vne de l'autre.

Le Connestable & le Duc de Sauoye sollicitent la paix.

ayant espousé la fille du Comte de Villars bastard de Sauoye, & qui d'ailleurs penchoit vers vn aage moins propres aux fatigues de la guerre. Il fit donc en sorte qu'il composa de sa rançon & de celle de Danuille son fils à 176000 escus d'or : en suite dequoy estant libre, il s'en alla tout aussi-tost trouuer le Roy à Amiens. La Duchesse de Valentinois redoutant l'autorité des Guises, y employoit aussi toutes ses persuasions: Tellement que le 14. d'Octobre, les Deputez des Princes s'assemblerent à l'Abbaye de Cercamp dans le Cambresis. Sçauoir, de la part du Roy Tres-Chrestien, le Cardinal de Lorraine, le Connestable, le Mareschal S. André, Iean de Moruilliers Euesque d'Orleans, Claude de l'Aubespine Secretaire d'Estat. De la part du Roy d'Espagne Ferdinand Aluarez de Tolede Duc d'Albe son grand Maistre du Palais, Guillaume de Nassaw Prince d'Orenge, Ruy Gomes Silua Comte de Melito, Antoine Perrenot Granuelle Euesque d'Arras & grand Chancelier, Vlric Viglius de Swichem sçauant Iurisconsulte. De la part de la Reyne d'Angleterre, l'Euesque d'Ely & Thomas Hauard. Pour le Duc de Sauoye, Thomas Languscy Comte de Stropiano. La Duchesse Christierne & son fils le Duc de Lorraine y assistoient en qualité de mediateurs & amys communs. Auant toutes choses, ils trouuerent bon que les deux armées fussent licentiées, de peur qu'estant si proches, elles n'aigrissent les choses par quelques courses & autres entreprises. A quoy les deux Roys consentirent facilement, pource qu'ils estoient tous deux fort espuisez d'argent pour entretenir de si grandes forces: lesquelles d'ailleurs estoient si trauaillées, non pas des coruées & fatigues militaires, mais de l'indisposition du temps, de l'extreme cherté de viures, & de la disette de fourrage, toutes les commoditez des contrées circonuoisines ayant esté bien-tost consumées par cette multitude infinie, qu'elles se fussent deffaites d'elles-mesmes sans combatre. Nostre infanterie Françoise fut departie par les Villes frontieres, la caualerie renuoyée se rafraischir chez soy, les Allemans & les Suisses congediez : ceux-cy se retirerent paisiblement par estappes, qui leur furent establies à iournées raisonnables; mais les autres viuant auec mille insolences & se monstrant fort difficiles pour leur payement furent à grand peine reconduits par le Duc de Neuers: prenant possible pour pretexte de leur mutinerie qu'on retenoit le Duc de Lunebourg l'vn de leurs Chefs prisonnier à la Bastille, pource qu'il auoit mis l'espée à la main contre le Duc de Guise Generalissime. Les deux Roys estant ainsi desarmez, leur courage s'adoucit de telle sorte qu'ils tomberent d'accord presque de toutes choses, s'approchant l'vn l'autre sans beaucoup de contestations, pour s'vnir non seulement par vn accord, mais aussi à ce qu'il sembloit par vne sincere amitié: dont les fondemens deuoient estre deux mariages, l'vn de Charles Infant d'Espagne, auec Elizabeth fille de Henry; l'autre de Marguerite sœur vnique du Roy, auec le Duc de Sauoye. Sur le poinct qu'on n'attendoit plus que la ratification du Traité, les Anglois broüillerent tout derechef: ils demandoient opiniastrement la restitution de Calais, & le Roy la refusoit absolument, leur proposant en eschange plusieurs autres conditions: mais il auoit esté resolu au Conseil d'Angleterre, qu'on n'en receuroit pas vne.

Deputez assemblez pour cela.

Armées licentiées de part & d'autre.

Duc de Lunebourg retenu prisonnier.

Anglois empeschent la conclusion de la paix.

Les choses estant par ce moyen plus esloignées des termes d'accord que iamais, arriua la mort de la Reyne Marie, qui changea bien-tost toute la face des affaires. Elle mourut d'vne hydropisie, qu'elle auoit laissé former sans y donner remede, pource qu'elle pensoit que ce fust grossesse. Le bon Cardinal de Poole ne vescut que vingt-quatre heures apres: auec lequel on peut dire que la Foy & la Pieté d'Angleterre s'en-uolerent aux Cieux. Car les Anglois, à cause de leur hayne inueterée contre les Escossois & contre les François, ne voulurent point receuoir leur legitime Princesse Marie Stuart, mais aymerent mieux Elizabeth fille de Henry VIII. & d'Anne de Boulen: qui trois ou quatre mois apres qu'elle fut paruenuë à la Couronne, bannit la Religion Catholique, & remit les choses au mesme estat où elles auoient esté sous le Roy Edoüard. Ce qu'elle fit, non seulement pource qu'elle tenoit ces sentimens d'Anne de Boulen sa mere, mais aussi pource qu'elle craignoit de n'estre pas reconnuë pour Reine par les Catholiques Romains, sa naissance estant illegitime, selon les regles du droit Pontifical. Toutefois, si elle y eust bien pris garde, la Religion qu'elle embrassoit condamnoit sa cause aussi bien que faisoit la Catholique. Car posé mesme que ce que Héry VIII. auoit mis en auant pour repudier Catherine eust esté vray, sçauoir qu'elle eust dormy entre les bras de son aisné Artur, les Caluinistes ne disent ils pas qu'vn frere peut espouser la vefue de son frere? Puis quand le mariage d'Anne de Boulen auroit esté valide, cette femme en auoit neantmoins corrompu les droits par son impudicité, ayát esté conuaincuë de ie ne sçay combien d'adulteres, mesme d'inceste auec son frere; si bien que l'infamie de ses deportemens & de sa mort n'auoient rien laissé à sa fille de plus asseuré que le nom de Bastarde. Ce ne fut donc pas sans raison, bien que ce fust sans bon heur, que la Reyne Dauphine Marie Stuart prit le tiltre de Reyne d'Angleterre, & en fit mettre les Armes sur tous ses meubles. Dont Elizabeth ayant en vain fait ses plaintes au Roy par Ambassadeurs expres, ne trouua point de meilleur expedient pour se venger de cet affront que de fomenter les mutineries des Escossois contre la Regente mere de Marie, prestant pour cet effet la main à la nouuelle Religion, source tres-infaillible de troubles & de seditions dans vn Estat: laquelle se fortifioit de iour en iour dans l'Escosse. On auoit crû que les Espagnols apres la mort de la Reyne Marie dûssent facilement abandonner l'interest des Anglois: toutefois Philippe fit encore semblant de le porter plus chaudement mesme qu'auparauant. Il auoit vne indicible enuie de retenir l'Angleterre alliée auec ses Pays-bas, seul moyen de dompter la France, c'est pourquoy il recherchoit Elizabeth pour femme: car il n'eust point fait de conscience d'espouser les deux sœurs pour maintenir la Religion en Angleterre, ce disoit-il, suiuant les maximes de ie ne sçay quels nouueaux Theologiens, qui permettent de violer toutes les Loix pour la plus grande gloire de Dieu. Mais comme il vid qu'elle abhorroit d'espouser le mary de sa sœur, il la demanda pour vn des fils de son oncle Ferdinand; à quoy elle feignit du commencement de prester l'oreille pour s'affermir dans son thrône, mais peu apres elle leur en osta toute esperance, soit qu'elle eust fait serment aux Seigneurs de son Royaume, de n'espouser

*Mort de leur Reyne Marie.*

*Elizabeth luy succede.*

*Pourquoy remet la Religion Protestante en Angleterre.*

*Marie Stuart prend le tiltre de Reyne d'Angleterre.*

*Le Roy Philippe demande Elizabeth en mariage.*

n'espouser iamais d'estranger. Du depuis on luy proposa souuent diuers partis, ausquels il sembloit qu'elle entendist volontiers: mais elle n'a iamais voulu se lier à pas vn: pour ne perdre pas à mon aduis l'empire de son Sceptre, en se sousmettant en quelque façon à vn homme, plustost que pour se glorifier du vain nom de fille, qu'il est presque impossible & peu honorable de garder long-temps, selon la doctrine de la Religion qu'elle professoit; Si vous n'aymez mieux adjouster foy à ceux qui asseurent qu'elle estoit trop estrette, & que pour cette raison elle ayma mieux se passer du plaisir d'estre mere que de s'exposer aux rasoirs des Chirurgiens, & au danger de la mort. Pourquoy elle ne se maria point.

Auec l'intention qu'auoit Philippe de la marier dans sa maison, ce qui l'opiniastroit à fauoriser les Anglois pour la restitution de Calais, il se rencontra encore vn autre motif qui le rendit plus difficile: sçauoir que ses affaires alloient si bien en Piemont, qu'il esperoit en chasser les François dans peu de temps. Ce qui fut cause que les Deputez laissant tous traittez au mesme estat où ils se trouuoient pour lors, se separerent le cinquiesme de Decembre, remettans la partie au mois de Ianuier prochain: auquel ils se deuoient rassembler au Cateau Cambresis, pour conclurre ce qu'ils auoient commencé. Pendant ce temps Philippe celebra les funerailles de son pere, ce grand Empereur Charles V. qui estant né vn iour de S. Mathias, mourut vn iour de S. Mathieu: d'où l'on prit sujet de dire, *Mathias dedit, Mathæus abstulit.* Son trespas fut accompagné de celuy de ses deux sœurs Eleonor & Marie, qui moururent presqu'au mesme temps; Et le deceds de tous trois auoit esté presagé par vne Comete qui parut depuis le quatorziesme de Iuillet iusqu'au sixiesme de Septembre, sous la cheuelure de Berenice, ayant la queuë tournée vers l'Espagne, & la teste vers le Nord. Entre les tombeaux des Princes de la terre, ie puis bien marquer ceux de deux grands personnages, qui ont tenu, s'il faut ainsi dire, l'Empire des bonnes Lettres en cet aage-là: puisque le nombre de ces gens-là est beaucoup plus petit que celuy des Roys & des Empereurs. Ie veux dire Iean Fernel, natif de Montdidier au Diocese d'Amiens, premier Medecin du Roy, que la Faculté de Paris peut à bon droit appeller son Galien; & Iules Cesar de l'Escale de la mesme profession, que ie n'oserois pas asseurer auoir esté de la maison des l'Escalles Princes de Verone, mais tel que de quelque race qu'il voulust estre, il y portoit beaucoup plus de gloire, qu'il n'en receuoit. Il auoit choisi sa demeure à Agen, où il prit femme: de laquelle il laissa vn fils nommé Ioseph; celuy qui a sceu expliquer toutes les sciences en toutes sortes de langues.

Pourquoy le traité de paix est remis à l'année qui vient.

Mort de l'Empereur Charles V. & de ses sœurs.

Comete.

Fernel & Iules Scaliger.

I'ay dit que les affaires de Piemont alloient en decadence: il en faut donc reprendre le fil. Depuis que le Roy eut rappellé vne partie des forces de ce pays-là apres la Iournée de S. Quentin, Brissac fut tousiours en necessité d'hommes & d'argent. Il estoit mal-voulu des Guises, qui taschoient d'obscurcir sa reputation, tant pource qu'il estoit parent du Connestable, qu'afin de diminuer l'estime que le Roy en faisoit, & l'empescher de le rappeller prés de luy, où il les eust pû contrequarrer. Voila pourquoy ils luy osterent tous les moyens de bien faire, le reduisant à tel poinct que n'ayant point de monde pour tenir Gaillany ny Gatinare,

Affaires de Piemont.

Brissac manque de tout, hay des Guises.

il fut contraint de les demolir: dont Yurée & Santia sentirent de grandes incommoditez. Et peu apres les ennemis luy enleuerent Montechiar & Castiglioles, sans qu'il osast parestre. En ces angoisses il enuoye Gonnor son frere à la Cour remonstrer ses necessitez; on luy donne des paroles & du papier, mais point d'argent, ny de troupes : tellement qu'il est contraint d'y venir luy-mesme, mais non sans beaucoup de peine à obtenir son congé. Le Cardinal de Lorraine employa tous ses artifices pour le trauerser, se seruant pour cet effet de la hayne secrete que le Vidame de Chartres auoit contre luy, à cause de la reprimande qu'il luy auoit faite à Cairas; & quoy qu'il n'eust sceu donner mauuaise opinion de luy au Roy, il fit au moins en sorte qu'au lieu d'argent il ne pût emporter que de friuoles assignations à prendre sur des Banquiers de Lion. Ainsi estant de retour en Piemont, il ne pût que continuer le degast autour de Cony & de Fossan, pour les reduire enfin par la disette: tandis que le Duc de Sesse faisoit la mesme chose à l'entour de S. Damian. Ce Duc estoit petit fils du grand Consalue, & tout fraischement estably dans la dignité de Viceroy de Milan. Sans cette jalousie les François eussent tout à fait gagné le Piemont; & outre cela conquis la Seigneurie de Genes. Car vne armée Turque de cent vingt galeres se deuoit ioindre à celle du Roy, & emporter tout ce qu'il y a depuis Nice iusqu'à Genes, reduisant cette Ville à telle extremité, qu'estant priuée de la terre & de la mer, elle eust esté forcée de se ietter entre les bras du Roy. En effet cette armée vint au mois d'Auril, & ébranla merueilleusement les Genois: mais le Bascha qui la commandoit n'ayant pas esté gouuerné auec les soins qu'il faloit, prit secretement des presents d'eux, & leur promit de ne les point endommager. Or ce secours ainsi mal mesnagé, non seulement n'apporta aucun fruit, mais encore causa vn grand dommage; pource que les ennemis auoient esté obligez de leuer vne grande armée, & que les Genois leur auoient baillé deux cens mille escus pour la payer; à quoy ils n'eussent pas pensé les vns ny les autres, sans la crainte qu'ils eurent des Turcs. Cette armée estoit de vingt mille hómes de pied, & de quatre mille cheuaux : auec laquelle le Duc de Sesse s'estant mis en campagne rompit premierement le blocus que les François tenoient autour de Cony & de Fossan: en apres il força & demolit Cental; mais perdit cinq cens cheuaux & autant d'hommes de pied, que Gonnor luy deffit à Cerizoles, comme ils venoient en son camp. Delà il marcha vers Ast, prenant en chemin Sommeriue, Roquemont, Roquesperuiere, & Carail: d'où il alla mettre le siege deuant Montcaluo au Montferrat. A. Dailly-Pequigny en estoit Gouuerneur, ayant auecque luy le Capitaine l'Isle, & François de Beaumont Baron des Adrets, & vne garnison de deux mille hommes. Ce Seigneur estoit si peu vigilant qu'il ne se tenoit iamais en son poste, quoy qu'il y vist la bresche faite: tellement que quelques ennemis y estant montez, sans trouuer resistance, appellerent leurs compagnons les vns apres les autres & se rendirent maistres de la place: L'Isle & des Adrets attentifs à garder leurs postes furent surpris par derriere: Pequigny sans rendre combat se sauua auec mille hommes dans le Chasteau, mais capitula à trois iours delà faute de viures. Depuis sous François

Progrez des ennemis en Piemont.

Armée Turque pour la conqueste de Genes.

Pourquoy elle ne fit rien.

Ennemis prénent Montcalue,

par la negligence de Pequigny.

çois II. le Baron des Adrets presenta requeste au Conseil du Roy, demandant que Pequigny eust à luy restituer l'argent de sa rançon, pource que la place auoit esté prise par sa faute. Pequigny là-dessus voyant qu'il le taxoit en son honneur, demanda reparation de cette injure, & des Adrets insista que s'il nioit le fait il luy fust permis, selon les anciennes loix du Royaume, de terminer ce different par la voye des armes. La chose estant donc agitée au Conseil pour sçauoir s'il y auoit lieu d'assigner le combat, il fut prononcé par la faueur des Guises que Montcaluo n'auoit point esté pris par la faute de Pequigny; partant que des Adrets ne luy pouuoit rien demander. Delà vint, à ce qu'on croit, que le Baron suiuit le party des Huguenots, & assista au meurtre de la Motte Gondrin Lieutenant du Duc de Guise, comme nous le dirons. De Montcaluo les ennemis allerent tenter Casal, où ayant esté vertement receus, ils commencerent à fortifier S. Martin entre Casal & Valence, pour empescher la communication de ces deux Villes. Voila l'estat du Piemont où Brissac estoit en extreme destresse: toutes ses plaintes ne seruant que de joüet à la Cour; son autorité estant choquée par la pluspart de ses Capitaines qui le mesprisoient pource qu'il n'auoit point de credit en Cour; ses soldats se debandant; les peuples estant prests de se reuolter; & les Suisses ayant rappellé leurs troupes de ce pays-là, pource qu'elles n'y touchoient point leurs payes.

*Des Adrets l'accuse de cette perte, & luy offre le combat.*

*Les ennemis repoussez à Casal fortifient S. Martin.*

Auant que d'acheuer cette année, ie rapporteray brieuement cette fameuse contestation qu'eurent les Ambassadeurs de France & d'Espagne touchant la preseance dans le Senat de Venise. L'année que Charles V. s'estoit retiré en Espagne, afin de conseruer le premier lieu à l'Ambassadeur de son fils auprés de cette Seigneurie, il y renuoya le mesme qu'il y auoit eu les années precedentes, sçauoir François Vargas, tant en son nom qu'en celuy de son fils. Sous ce double tiltre Vargas demanda le premier lieu: Nostre Ambassadeur au contraire, qui estoit l'Euesque de Lodeue, connessant bien ou tendoit cette finesse, protesta qu'il ne relascheroit rien de son droit, & qu'il ne s'esloigneroit point du costé du Duc, ou Doge: Cependant la chose demeura indecise tout du long de l'an 1557. le Senat ayant prié les deux Ambassadeurs de ne se point trouuer aux grandes ceremonies. Mais lors que Ferdinand estant reconnu Empereur, y en eut enuoyé vn de sa part, François de Nouaille Euesque de Tarbes, habile negociateur, Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien, fit grande instance au Senat que le droit de la France ne fust plus ainsi reuoqué en doute par ces surseances, & qu'il tinst la place d'apres l'Ambassadeur de l'Empereur. Vargas d'autre costé representa que la preseance estoit deuë à son Maistre: dautant que la grandeur de ses Estats, & tant de Royaumes qu'il possedoit en toutes les parties du monde l'auoient esleué au dessus de tous les autres Rois; & que si ceux de France l'auoient euë autrefois, le temps & la fortune qui changent toutes choses l'auoient donné à ceux d'Espagne. Enfin, le Senat estant fort pressé par tous les deux, conserua les anciens droits de la France, & dóna le premier lieu à nostre Ambassadeur. Vargas en ietta feu & flammes, les Espagnols en firent de grandes plaintes, Philippe s'en tint extremement offensé, & pensa faire esclatter son

*Contestation entre l'Ambassadeur de France & d'Espagne, pour la preseance.*

*Iugée en faueur de la France.*

ressentiment : mais il s'appaisa peu à peu, lors qu'il vid que le iugement ce sage Senat auoit esté approuué de toute la terre.

1559. Deputez se rassemblent au Cateau Cambresis.

Le mois de Ianuier venu, les Deputez se rassemblerent au Cateau Cambresis, dans ce beau Palais de l'Euesque de Cambray. La plus grande difficulté, sçauoir de la restitution de Calais, estoit ostée : dautant que la Reyne Elizabeth, craignant que les Espagnols la trompassent si elle s'en attendoit à eux, traitta separement auec le Roy, *Qui s'obligea de luy restituer Calais, Guines, & la Comté d'Oye dans huit ans, ou bien la somme de cinq cens mille escus : dont il luy bailleroit des ostages.* C'estoit proprement à dire qu'il luy payeroit cinq cens mille escus : car il n'eust rendu Calais pour chose du monde. Il y eut plusieurs autres moindres contestations pour les terres du Duc de Sauoye, pour la Seigneurie de Siene, & pour quelques autres Seigneurs exilez, ou qui demandoient desdommagement. Sur tout, les Roys estoient fort en peine pour diuerses raisons, touchant les Villes de Mets, Tou & Verdun. Henry estoit resolu à ne les point rendre ; & Philippe estoit obligé d'insister qu'il les rendist : tant pour se monstrer fidelle amy de l'Empire Germanique & des Princes Allemans, que pource qu'elles auoient esté prises dans la querelle de son pere. Toutefois, comme il n'auoit pas tant d'interest de les redemander, que Henry de les retenir, il consentit secretement de laisser vuider cette contestation aux Allemans. Ferdinand auoit lors conuoqué vne Diete à Ausbourg, pour y estre reconnu Empereur par tous les Princes de la Chrestienté. Le Roy y enuoya ses Ambassadeurs, sçauoir Bourdillon, & Charles de Marillac Archeuesque de Vienne, sous couleur de se conioüir auec luy de son heureuse eslection, & de confirmer les anciennes alliances de France auec l'Empire : mais en effet pour apprendre les sentimens de l'assemblée. Ce nouuel Empereur luy respondit publiquement que luy & tous les Princes d'Allemagne, cheriroient tousiours l'amitié d'vn si grand Roy leur voisin, pourueu qu'il leur rendist les trois Villes qu'il leur retenoit : mais hors de l'assemblée on leur dit à l'oreille, qu'ils ne prissent pas garde à cette responce, que l'Empereur auoit esté obligé par honneur de la faire ; & qu'au reste, ny luy, ny les autres membres de l'Empire, ne se mettroient pas fort en peine de retirer les Villes. De fait, quant à luy il se ressentoit particulierement obligé au Roy de ce qu'il le reconnessoit pour Empereur, quoy qu'il eust sujet de ne le pas faire, & qu'il pust en destourner le reste de la Chrestienté par son exemple : veu que le Pape auoit refusé de le reconnestre. D'ailleurs, la puissance du Turc l'occupoit assez en Hongrie ; & la Liuonie à hauts cris imploroit son secours contre les cruelles inuasions des Moscouites. D'autre costé, les Princes de l'Empire ne se soucioient pas beaucoup de faire despense pour recouurer des Villes qui n'estoient point de langue Allemande, ayant bien souffert sans dire mot que la maison d'Austriche eust enuahy Cambray, mesme Vtrecht & Constance, qui sont de la vraye Germanie. Puis ils estoient extremement broüillez ensemble : ioint que les Princes voisins de ces Villes n'eussent iamais consenty d'attirer la guerre de ce costé-là, pource qu'elle eust destruit leurs terres, & donné occasion à l'vn ou à l'autre de les en despoüiller. Ainsi elles sont demeurées à la France iusqu'à present.

Traité de paix entre le Roy & la Reyne d'Angleterre.

Difficulté pour Mets, Tou & Verdun.

Philippe laisse disputer ce poinct à la Diete.

Responce de l'Empereur & des Princes.

Pourquoy ils ne se soucient point à retirer ces Villes.

Cependant

Cependant le Roy fit les nopces de Madame Claude sa seconde fille auec le Duc de Lorraine, ce fut au mois de Feurier. Sur la fin de Mars, on luy apporta les articles de la paix, dont les Deputez estoient enfin conuenus ensemble. Il estoient tels en substance. *Que les Traitez d'entre Charles V. & François I. demeuroient en leur entier, horsmis en ce qu'il y seroit derogé par celuy-cy. Qu'il y auroit concorde & amitié sincere entre les deux Roys; Dont ceux qui auoient suiuy l'vn ou l'autre party ressentiroient les effets, estant tous remis en leurs biens, excepté les bannis de Naples, de Sicile, & de Milan. Qu'ils procureroient au plustost l'assemblée d'vn Concile general. Qu'ils se rendroient mutuellement toutes les Villes qu'ils auoient prises l'vn sur l'autre depuis huit ans: sçauoir Henry, les places de Mariembourg, Danuilliers, Yuoy & Montmedy deça les monts; & delà, Valence dans le Milannois, toutes en leur entier, horsmis qu'il pourroit demolir Yuoy, en reuanche de ce que Teroüenne l'auoit esté; Philippe celles de S. Quentin, Ham, le Catelet, & le Diocese de Teroüenne, sans pourtant que le Roy pust rebastir la Ville. Que Henry rendroit à Philippe le pays de Charolois, à l'Euesque de Liege Bouuines & Boüillon; Philippe au Dauphin la Seigneurie de Creue-cœur, & à Marie de Bourbon la Comté de S. Pol, reseruées les actions à ceux qui pouuoient en auoir sur ces deux pieces. Qu'ils restitueroient à Guillaume Duc de Mantoüe, toutes les terres qu'ils luy detenoient l'vn & l'autre dans le Montferrat; Qu'ils feroient la mesme chose à l'endroit du Duc de Sauoye, à la charge qu'il seroit neutre & amy commun: mais que Henry pourroit demolir les places qu'il luy plairoit, & qu'il retiendroit Turin, Pignerol, Quiers, Chiuas, & Villeneuue d'Ast, pour asseurances de sa foy, & iusqu'à tant qu'il eust esté pleinement connu des droits de feu Madame Louyse son ayeule; Comme aussi iusques-là, Philippe garderoit Verceil & Ast. Que pour vnir plus fortement les cœurs des Princes,* (mais plustost pour couurir de quelque honneste pretexte la honte & la perte que la France receuoit de ce malheureux Traité) *Philippe espouseroit Madame Elizabeth fille du Roy, n'ayant lors qu'vnze ans, à laquelle furent assignez quatre cens mille escus de dot; Et le Duc de Sauoye, Madame Marguerite sœur du Roy, qui luy porteroit trois cens mille escus, & l'vsufruit du Duché de Berry. Que le Roy retireroit toutes ses garnisons de la Toscane, à la charge qu'il seroit pardonné aux Sienois retirez à Montalcin; Qu'il rendroit aussi à la Seigneurie de Genes tout ce qu'il auoit pris sur elle, tant en Italie qu'en Corse, à condition que desormais elle honoreroit comme elle doit la majesté de la France. Que Henry effectueroit le premier ces conditions dans trois mois, & Philippe dans vn mois apres; mais en attendant bailleroit des ostages au choix de Henry, qui furent les Ducs d'Albe, & d'Arscot, le Prince d'Orenge & l'Amoral d'Egmont. Qu'en ce Traité seroient compris comme alliez de part & d'autre, le Pape, l'Empereur, toutes Villes & Estats de l'Empire, les Rois de Pologne, de Suede, de Dannemarc & d'Escosse, Elizabeth Reine d'Angleterre, la Republique de Venise, les Suisses auec leurs alliez, les Ducs de Sauoye, de Lorraine, de Florence, de Ferrare, de Mantoüe, d'Vrbin, de Parme, les Seigneuries de Genes & de Luques.*

Nopces du Duc de Lorraine auec Claude fille du Roy.

Articles de la paix apportez au Roy.

Ces Articles estant apportez au Roy, & communiquez par S. M. aux Princes & plus grands de son Estat, il y eut peu de gens qui ne les iugeassent entierement ruineux & honteux à la France: aussi les cõdamnoit-elle vniuersellement par ses murmures. Brissac en ayant eu le vent, bien qu'on

Brissac depute vers le Roy pour l'en destourner.

luy en eust dissimulé les articles, dépescha en Cour Boyuin-Villars, celuy qui nous a laissé les memoires de la guerre de Piemont, auec des instructions pour luy exposer ses tres-humbles remonstrances, & le destourner de cette paix si desaduantageuse. Concluant, Que si S. M. estoit resoluë de rendre ce qu'elle possedoit en Italie, qui valoit la meilleure Prouince de son Royaume, & luy pouuoit rapporter tous frais faits trois cens mille escus de reuenu dans ses coffres, il ne luy demandoit pour toutes recompenses de ses bons seruices, sinon qu'il luy pleust le bannir luy & toutes les forces qui estoient delà les monts, comme rebelles; & qu'il sçauroit bien conseruer les places qu'il tenoit aux despens du Milannois & de la Seigneurie de Genes, ou qu'au moins il mourroit glorieusement dans vn pays d'où toutes les forces de l'Europe ne luy auoient sceu faire lascher vn seul pouce depuis dix ans qu'on luy en auoit commis la defense. Que s'il perissoit dans cette entreprise, S. M. n'auroit perdu que ce qu'elle ne vouloit point garder: mais s'il conqueroit le Milannois, comme il l'esperoit, il auroit sans autre danger que le sien propre, rendu son Roy le plus puissant Prince de la Chrestienté.

Sa genereuse requeste.

Le Roy tesmoigna auoir son zele fort agreable: mais au reste, ayant le cœur tout à fait porté à la paix, il respondit, *Que quand il la feroit aux conditions qu'on luy proposoit, il retiendroit encore assez dequoy se faire craindre à ses ennemis.* Surquoy, Guise poussé ou de son propre interest, ou des mouuemens de son honneur & de sa conscience, l'interrompant hardiment, luy dit.

Responce du Roy.

Le Duc de Guise dissuade la paix,

*Vostre Majesté, Sire, me pardonnera si ie luy dy, que ce n'est pas en bien prendre le chemin; & que quand elle esprouueroit vingt-cinq ans durant la Fortune aussi contraire, qu'elle l'eut l'an passé, elle ne sçauroit perdre durant tout ce temps-là, ce que l'on veut qu'elle rende en vn seul iour. Il n'en cousta au feu Roy vaincu & prisonnier entre les mains d'vn Ennemy qui auoit la puissance de l'Empire iointe à celles des Espagnes & de l'Italie, que deux millions d'or, & des tiltres de terres qu'en effet il ne possedoit point. Pourquoy donc, Sire, vous en coustera-il cinq ou six Prouinces, à vous qui estes le Conquerant & le victorieux? Qu'il plaise à V. M. examiner encore vne fois le Traité qu'on luy propose: l'affaire le merite bien, il y va de la moitié des terres qu'elle possede maintenant, de la Sauoye, du Piemont, du Montferrat, de la Corse, de la Seigneurie de Siene, d'vne partie du Milannois, & de tout le Luxembourg. Tous ceux qui sont jaloux de vostre honneur, osent vous supplier maintenant que les choses sont encore en estat, de considerer quelle est l'inegalité de cette eschange, par laquelle vous rendez deux cens places fortes pour en rauoir trois. Que si vous la faites, Sire, vous allez respandre par terre le sang de deux cens mille François, qui l'ont si genereusement employé pour les conquerir: Vous allez renuerser sous les pieds de vos ennemis, les glorieux trophées du feu Roy vostre pere: Vous allez ternir l'éclat de toutes vos belles actions; Et au lieu que les braues exploits ont accoustumé de viure apres la mort des Princes & d'en resusciter le souuenir, vous allez vous-mesme enterrer les vostres, & vous voulez suruiure à vostre gloire. Apres tout, si V. M. se trouue assez puissante pour rendre liberalement au Roy d'Espagne & au Duc de Sauoye, les terres qu'elle a iustement prises, sans redemander le Royaume de Naples, le Milannois, & l'Artois, qu'est-il besoin de rendre les places du Montferrat, celles du Marquisat de Saluces, la Comté d'Ast qui est du patrimoine de la maison d'Orleans? Quelle raison*

*y a-il*

*y a-il de liurer la Seigneurie de Siene au Duc de Florence qui n'y a aucun droit? Et par quel motif veut-on remettre l'Isle de Corse à ces Genois, tant de fois traistres, & tant de fois rebelles, à qui elle n'appartient que par bien-seance? V. M. a-elle point senty quelque regret, lors qu'elle a arresté sa pensée sur ces iniustes Articles? mais le cœur ne luy a-il point sousleué de courroux ou de compassion, quand elle a leu celuy qui la force d'abandonner ses alliez? Quoy, Sire, vn Prince si bon & si humain que vous estes, liure ses seruiteurs à la mercy des bourreaux? Quoy, le deuoir & la compassion ne vous obligeront pas de mettre à couuert tant de Seigneurs du Royaume de Naples & du Milannois, tant de braues soldats, tant de nobles familles, qui par vne affection hereditaire se sont si fort attachez à la France, qu'ils ont quitté leurs maisons & leurs biens pour venir à vostre seruice? Quoy, vous aurez reduit en esclauage ces genereux Sienois, vn peuple qui estoit libre lors qu'il s'est mis sous vostre protection? Vous laisserez toute l'Italie exposée à la vengeance & à l'auarice insatiable de la maison d'Austriche? L'exil, les supplices & les miseres seront donc desormais les recompenses certaines des Partisans de la France? Vostre nom si glorieux & si redoutable, qui estoit inuoqué de toutes parts, ne s'entendra-il plus que dans les reproches & dans les plaintes de ces mal-heureux? Et voulez-vous que toutes les Nations disent, que puisque la France oublie au mesme temps les iniures & les bien-faits, elle merite de souffrir les iniures, & de ne point receuoir de bien-faits? Ah! Sire, vous donne ces conseils, quiconque les estimera dignes de sa reputation: mais que ie meure mille fois plustost, & que tous vos bons seruiteurs perissent les armes à la main & mordent la poussiere, premier que de consentir à cette infamie.*

Il dit beaucoup d'autres choses, auec tant de vehemence qu'il fit plusieurs fois changer de couleur au Roy, mais non pas de resolution: le dé en estoit ietté, & quiconque en fust cause, ou ses fauorits, ou son propre naturel, il auoit le courage si abbatu, qu'il ne pouuoit plus supporter la guerre. Il ratifia donc le Traité; & la paix fut publiée le dixiesme iour du mois d'Auril. Les mal-heureux Sienois remuerent Ciel & terre pour conseruer leur liberté, & s'offrirent à tous les Princes de la Chrestienté, pour ne pas tomber sous la domination du Duc de Florence: mais enfin il leur falut subir le joug. Tous les Autheurs François qui ont escrit de ce temps-là, ont appellé cette paix la mal-heureuse, & la maudite. Brissac ayant appris qu'elle estoit faite, s'escria par plusieurs fois: *Ah! miserable France, que de maux*: ce qu'il sembla auoir dit d'vn esprit Prophetique, bien que possible il n'en eust pas tant eu de desplaisir, si cette paix ne luy eust pas osté les armes & la puissance d'entre les mains. Il demeura Gouuerneur des cinq Villes & huit Chasteaux que le Roy retenoit, auec huit mille hommes de pied & quatre cens cinquante cheuaux, & restitua les autres places: mais il en demolit auparauant la plus grand' part & en vendit les munitions, selon le commandement qu'il en receut du Roy; non sans beaucoup de peine à auoir l'argent & les ordres necessaires de la Cour, pource que le Connestable fauorisant le Duc de Sauoye, s'efforçoit de luy faire retomber ses places toutes entieres entre les mains, & mesme celles que le Roy s'estoit reseruées.

Le Roy ratifie le Traité de paix, qui est publiée.

Sienois subissent le joug du Duc de Florence.

Cette paix appellée la mal-heureuse.

Brissac demeure Gouuerneur des cinq Villes de Piemont.

N'ayant point esté fait mention de la Nauarre dans le Traité, le Roy Antoine fort mal-content, & fasché specialement contre le Connestable,

qu'on l'eust ainsi oublié, se resolut de poursuiure son droit luy-mesme. Son beau-pere fort bon mesnager, luy auoit laissé quelques deniers qu'il auoit espargnez pour les employer au recouurement de son Royaume, & certaines intelligences sur Fontarabie. Il mande donc à Burie son Lieutenant au gouuernement de Guyenne, de luy leuer vne petite armée de cinq à six mille hommes, & d'assieger cette Ville: mais comme l'Esté de cette année auoit esté si sec qu'il auoit tary plusieurs riuieres, l'Automne fut si pluuieux que partie de ces troupes se perdit de froid & de mesaise, & l'autre se retira. C'est pourquoy ils appellerent cette expedition, la guerre moüillée. Antoine pensant que sa presence feroit reüssir les intelligences qu'il croyoit auoir, y alla en personne, menant Duras & Montluc auec les legionnaires de Guyenne, & ce qu'il pût amasser de Noblesse: mais il fut aduerty à Bayonne que cette enteprise estoit double, & qu'vn nommé Gambart qui la menoit auoit fait marché de le liurer aux Espagnols: tellement qu'il s'en reuint sur ses pas. Le traistre paya sa peine, & fut pendu à Pau.

Vaine entreprise du Roy de Nauarre, dite la guerre moüillée.

Or le Connestable bien plus habile courtisan que les Guises, se restablit mieux que iamais dans le gouuernement. Car il n'eut pas si tost approché le Roy, qu'il effaça non seulement toutes les mauuaises impressions que ses Riuaux luy auoient mises dans l'esprit, mais aussi renuersa sur eux tout le blasme dont ils l'auoient voulu charger. Auec cela, pour rendre leur ambition suspecte, il n'oublia pas de faire souuenir au Roy des pretentions qu'ils auoient sur l'Anjou & la Prouence; Que durant qu'il estoit Dauphin ils auoient tiré de luy vne promesse qu'il leur restitueroit l'Anjou, lors qu'il seroit paruenu à la Couronne; Que lors que S. M. fit son entrée à Angers, il auoient bien eu la hardiesse de demander qu'en cette ceremonie Guise pust representer le Duc d'Anjou; Que mesme le Cardinal estant à Rome auoit pris la qualité de Cardinal d'Anjou. De plus, ne pouuant ternir leurs plus belles actions, il luy en donna de la jalousie, & luy fit trouuer mauuais que Guise eust pris la qualité de Lieutenant Generalissime, & qu'il s'attribuast la gloire de la prise de Calais: de telle sorte, que Henry qui n'auoit pas l'esprit trop ferme, commença de se plaindre qu'en effet ils luy rauissoient vn honneur qui luy estoit dû, & à se deffier d'eux. Par ces moyens & autres semblables, le Connestable sapoit leur credit peu à peu, & les esloignoit de la Cour. Ils y auoient neantmeins desia bien grand nombre de correspondances & de creatures pour luy tenir teste, & la partie estoit presque égale: ce qui faisoit que les amys des vns & des autres faisoient diuers discours, & parloient librement contre le Riual de leur Maistre. Les amys des Guises disoient, Que iamais homme n'auoit manié les armes auec plus de malheur, & moins de conduite que le Connestable; Qu'il auoit merité de perdre la teste pour auoir par mille lourdes fautes perdu la bataille de S. Quentin; Que depuis, au lieu de reparer cette honte, il auoit sollicité la paix en faueur des ennemis; Qu'ils luy auoient remis sa rançon en recompense de ses peines; Qu'il fauorisoit ouuertement le Duc de Sauoye son allié; &, Qu'il auoit tousiours eu l'ame auare & mercenaire, amassant du bien à toutes mains, & vendant les faueurs de son Maistre, mesme l'abolition

Le Connestable remis tout à fait en faueur.

Ce qui se disoit contre luy.

l'abolition des crimes : tesmoin sur tous le Baron de Chasteau-Briand, qui ayant tué sa femme sur vn soupçon d'adultere, auoit esté contraint d'acheter sa grace de luy par la vente de ses terres. Les Partisans du Connestable accusoient les Princes Lorrains d'vne extreme ingratitude, de s'attaquer ainsi à celuy qui auoit soustenu leur maison du temps de François I. Qui auoit procuré le mariage de leur pere auec vne Princesse du sang de la maison de Vendosme, & celuy de leur sœur auec vn Roy d'Escosse; Qu'ils se deuroient souuenir que leur pere les luy presentant leur auoit recommandé de le respecter & de l'honorer, comme celuy de qui ils tenoient tout leur auancement ; & que le Roy Henry les luy auoit baillez à instruire, comme ses disciples. Mais que c'estoit leur ordinaire, de vouloir s'aggrandir aux despens de qui que ce fust : tesmoins le gouuernement du Dauphiné osté à Maugiron, & la charge de grand Chambellan rauie à Leonor de Longueuille, dans la maison duquel elle estoit comme hereditaire depuis six-vingts ans ; chose tout à fait detestée & infame parmy la Noblesse Françoise d'attenter à l'estat d'vn Gentil-hôme viuant : tesmoins encor la Comté de Nantueil, & les benefices du Cardinal de Lenoncour ancien seruiteur de leur maison : tesmoins les belles maisons de Marchais, de Meudon & de Cheureuse, les biens du Marquis de Neesle & du Comte de Grignan, qu'ils auoient eus par des moyens peu louables. Qu'au reste, c'estoit leur ambition qui auoit fait rompre les treues, & par consequent causé tous les mal-heurs qui s'en estoiét ensuiuis; Que pour s'appuyer dans la France, où ils s'estoiét introduits par leurs souplesses, ils auoient contracté intelligence auec l'Espagnol ; Que le Cardinal de Lorraine & l'Euesque d'Arras s'estoient plusieurs fois entretenus en secret, là où ils auoient ourdy ie ne sçay quelle confederation ensemble, qui pourroit bien estre funeste à ce Royaume ; & laquelle le Cardinal venoit de seeller en faueur de Philippe par vne vilaine preuarication, contre l'honneur de son Roy & la dignité de l'Eglise Gallicane. Or voicy ce qu'ils vouloient dire par ce dernier reproche. Il n'y auoit eu de tout temps que quatre Eueschez dans toute cette partie de la Gaule Belgique qui estoit sujette au Roy d'Espagne, sçauoir Arras, Tournay, Cambray & Vtrecht, tous quatre sujets à deux Archeueschez estrangers : celle-cy à Cologne, & les trois autres à Rheims. Cette année le Pape erigea Cambray & Vtrecht en Archeueschez, & en fit encore vne troisiesme, sçauoir Malines, creant treize nouueaux Eueschez, dans les Villes d'Anuers, Harlem, Deuenter, Leeuwerden, Grœninghen, Mildebourg, Bosleduc, Ruremonde, Namur, S. Omer, Ypres, Gand & Bruges, qu'il tira de dessous la iurisdiction de ceux de Cambray, d'Vtrecht, de Tournay, du Liege & de Teroüenne, & les rengea sous les trois Metropolitaines ; au grand detriment certes de nos Eglises de France, desquelles on demembroit non seulement les anciennes Eueschez de Cambray, Arras & Tournay qui dependoient de l'Archeuesché de Rheims, mais encore grande partie des nouuelles. Et parce que le Cardinal de Lorraine qui estoit Archeuesque de Rheims, ne s'opposa pas comme il deuoit à cette distraction, on crût auec quelque raison qu'il auoit esté gagné par Granuelle, & qu'il auoit induit le Roy à y consentir. Au reste, cette nouuelle creation d'Eueschez offensa encore

& contre les Guises.

Quantité de nouuelles Eueschez erigées en Flandres.

Pour lesquelles on demembre les Eglises de France.

Le Cardinal de Lorraine accusé d'y auoir consenty.

plus les Flamans que les François : ils s'imaginerent qu'elle n'auoit point esté faite pour l'honneur ny pour l'aduantage des Prouinces, mais pour les charger de cet odieux & cruel joug de l'Inquisition, en leur imposant tant d'illustres Surueillants : non certes par aucun desir de conseruer l'ancienne Religion, mais par vn dessein premedité dés long-temps d'estouffer l'ancienne liberté de la Belgique sous la domination Espagnole.

Le Cardinal de Lorraine & Granuelle pourquoy veulent establir l'Inquisition.

De fait, il est constant que le Cardinal de Lorraine & Granuelle ayant communiqué leurs desseins ensemble, auoiét resolu d'introduire en France & aux Pays-bas, sinó vne Inquisition auec toutes les formes d'Espagne, au moins quelque Iustice particuliere pour connestre du crime d'heresie, de laquelle ils se vouloient faire les Intendans. S'ils y estoiét portez par le zele d'exterminer les Heretiques, ou par l'ambition de se rendre formidables aux plus grands, & de se maintenir par ce moyen dans les affaires de la Religion, en cas qu'on les esloignast, cóme ils en auoient peur de celles de l'Estat ; mesme de pouuoir perdre sans bruit & par des coups sourds, ceux qui leur auroient despleu : ie le laisse à iuger à quiconque sçait, lequel est le plus puissant dans les Esprits hautains, ou le desir du commandement, ou la Pieté. Tant y a que plusieurs ont pensé que ces deux Prelats offensant les Grands par leur arrogance, & irritant les mauuaises humeurs des peuples en remuant les ordures, ont esté des principales causes de ces longues & cruelles guerres ciuiles de la France & des Pays-bas. Or pour venir à bout de leur dessein, ils persuaderent à leurs Maistres d'vnir leurs forces ensemble pour desraciner toutes les sectes contraires à la Catholique : ce qui fut à dire vray le premier fondement de la ligue, & le commencement à plusieurs François d'auoir trop de communication en Espagne. Comme d'autre part, ce fut vn des motifs dont le Prince d'Orenge se seruit à former la conspiration des Pays-bas, rapportant aux autres Seigneurs, soit qu'il fust vray ou non, qu'il auoit appris le dessein de leur ruine de la bouche mesme du Roy de France : qui ne croyant pas qu'il fust Protestant dans l'ame, luy auoit vn iour descouuert ce secret, pendant qu'il estoit Ambassadeur prés de luy. L'Edit de Chasteau-Briand s'estoit ralenty à diuerses fois, non seulement à cause des grandes affaires du Roy, ou de l'intercession des Princes Allemans : mais encore pource que grande quantité des plus puissants du Royaume en toutes conditions, estoient soupçonnez d'adherer à la croyance de Geneue. Les Emissaires de Caluin auoient corrompu vne multitude infinie de peuples par leurs secretes conferences & par leurs libelles, qui n'estoiét pleins que de ces beaux mots de reformation, de Christ, du Dieu fort, d'Euangile. Anne de Pisseleu, qui auoit eu tout pouuoir sous François I. & Renée Duchesse de Ferrare fille du Roy Louys XII. qui attiroit grande quantité de Gentils-hommes François dans sa Cour, auoient semé ces opinions dans l'esprit de la Noblesse ; Et Antoine de Bourbon en fauorisoit la profession dans ses terres, sa femme penchant aussi de ce costé-là, non pas toutefois encore si fort que luy. Mais ce qui estoit plus important, beaucoup des plus fortes testes du Parlement s'estoient embroüillez de ces nouueautez : tellement que la Chambre de la Tournelle ne punissoit point les Lutheriens (ainsi les appelloit-on, bien que ce fussent Caluinistes) selon

Ces deux Prelats causes des guerres ciuiles.

Progrez du Caluinisme en France.

Plusieurs du Parlement le fauorisent.

la

la rigueur des Loix, mais d'vn simple bannissement. La grand' Chambre au contraire les condamnoit au feu sans misericorde. Ce qui ayant esté representé au Roy par Gilles le Maistre premier President, Iean de Saint André, & Antoine Minard Presidens, & Gilles Bourdin Procureur general, qui estoient meus d'vn bon zele, ou poussez par le Cardinal de Lorraine: il fut trouué bon de descouurir par vne Mercuriale plustost que de faire d'autre enqueste, qui estoient les Conseillers qui fauorisoient la nouuelle Religion. Les Mercuriales sont assemblées du Parlement ainsi nommées, pource qu'elles se font d'ordinaire au Mercredy, & sont comme des censures pour reprendre & corriger les Conseillers de ce qu'ils pourroient auoir commis contre le deuoir ou la dignité de leur charge: mesme, si la faute se trouue grande, en faire rapport à la Cour, qui peut les interdire pour vn temps, ou les retrancher du corps. Charles VIII. les establit pour ce dessein, Louys XII. voulut qu'elles se tinssent de quinze iours en quinze iours, François I. les remit de trois mois en 3. mois. Elles sont composées des Presidens de la Cour, de deux Conseillers de chaque Chambre, & du Procureur & Aduocats du Roy. En vne de ces assemblées qui fut tenuë le quinziesme de May, le Procureur du Roy demanda donc que la Cour dónast ordre à ce qu'il n'arriuast plus de contrarieté d'Arrests sur la punition des Lutheriens, & que le Roy n'eust point à se plaindre qu'ils mesprisoient ces Edits & l'interest de Dieu. Il se trouua de trois sortes d'opinions sur ce sujet, les vns se monstrant rigoureux à l'extremité, les autres plus doux; mais plusieurs presque entierement fauorables aux Lutheriens. Entr'autres Arnould du Ferrier, qui auoit enseigné le Droict à Thoulouse auec tant de vogue, opina qu'il falloit supplier le Roy de faire assembler vn Concile general, suiuant les Decrets de ceux de Basle & de Constance, lequel determineroit toutes les controuerses de la Religion, & que cependant on sursist la punition des Lutheriens. Antoine Fumée, Paul de Foix, Nicolas Valée, Eustache de la Porte, Claude Viole & Anne de Bourg furent de cet aduis. C'estoit, disoient ceux du premier, approuuer toutes sortes de nouuelles sectes, & en permettre l'establissement pour tousiours. Car c'eust esté vne difficulté encore plus grande que toutes les autres d'en conuoquer vn au gré & selon les conditions de l'vn & de l'autre party. Le Pape n'eust pas voulu relascher de son autorité, ny les Protestans le reconnestre, non pas mesme le souffrir dans l'assemblée, puis qu'ils l'appelloient l'Antechrist. Mais quand il eust voulu se sousmettre au Concile, quelles gens y eussent esté Iuges des articles de Foy? Eust-ce esté toutes sortes de personnes, comme le pretendoient les Protestans, ou bien les seuls Euesques qu'ils disoient estre preuenus de la corruption de l'Eglise? Quelques-vns des zelez ayant donc exactement rapporté au Roy tout ce qui s'estoit dit, & que le Parlement se deuoit assembler le dixiesme de Iuin pour le mesme sujet dans les Augustins, (le Palais estant lors occupé pource qu'on y dressoit les preparatifs des nopces des Princesses Marguerite & Elizabeth) là où il estoit à craindre qu'il ne se donnast quelque Arrest qui amortist la force de son Edit de Chasteau-Briand, il se resolut d'y aller en personne. Y estant arriué comme ils auoient commencé à opiner, apres quelques

Le Roy fait tenir vne Mercuriale pour descouurir ceux qui en sont imbus.

On luy rapporte les opinions.

Il y va luy-mesme le 10. de Iuin.

discours de l'affection qu'il auoit à maintenir la tranquillité dans son Estat, il dit qu'apres auoir donné la paix à ses sujets, son esprit ne seroit plus chargé d'aucun soucy, s'il n'auoit appris que durant les grands empeschemens des guerres, la cause de la Religion auoit esté mal menée, & mesme impugnée par quelques factieux; Qu'ayant donc appris que le Senat estant assemblé pour cette raison, il y estoit venu pour sçauoir quel estoit son aduis sur cela; Que s'il se trouuoit expedient pour le bien de l'Estat, il le confirmeroit par sa presence & par son autorité. Apres cela, il leur commanda de continuer à opiner, les exhortant de dire franchement ce qu'ils pensoient, & de ne rien tenir de caché dans leurs cœurs: puis qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, qui penetroit les plus secretes pensées des hommes, & les descouuroit au iour quand il luy plaisoit. Or bien qu'il fust venu exprés afin de reprimer par sa presence la hardiesse de ceux qui fauorisoient les sectaires, ceux neantmoins que i'ay nommez dirent librement leurs aduis deuant luy; Mesme du Faur, & Anne de Bourg oserent bien proferer, que les abus, les blasphemes, & les adulteres de l'Eglise Romaine estoient cause du desordre de la Religion, & que c'estoit iniustice de persecuter ceux qui ayant descouuert ses vices par la lumiere de la sainte Escriture, demandoient qu'on les reformast. Ce discours fit fremir le Roy d'horreur & de courroux tout ensemble: tellement que les aduis colligez, & le Garde des Seaux ayant receu le commandement de luy pour recueillir ceux des Princes & Seigneurs qui estoient auec S. M. il commanda au Comte Gabriel de Montgommery Capitaine de ses gardes, de mener du Faur & Anne du Bourg dans la Bastille, Paul de Foix, Fumée & la Porte furent aussi pris dans leurs maisons, Ferrier, la Valée & Viole euaderent. Le lendemain les Chambres assemblées, il fut procedé contre Iacques Spifame, autrefois Maistre des Requestes, Euesque de Neuers: qui débauché par les amouretes d'vne maistresse, s'estoit retiré à Geneue pour l'espouser. Il fut ordonné qu'il seroit apprehendé: mais il ne reuint pas à son Eueché, & vescut là fort pauurement, deuenu d'Euesque musnier, iusqu'à ce qu'il y eut la teste tranchée, estant soupçonné d'auoir brassé quelque conspiration auec les Catholiques. Caluin & les Predicateurs de Geneue, qui par leurs lettres les auoient exhortez à maintenir l'Euangile, & qui s'efforçoient de confirmer leur nouuelle Eglise par tout autre moyen que par l'effusion de leur sang, auoient fait en sorte enuers les Princes Protestans d'Allemagne qu'ils s'estoient interessez dans leur cause; Si bien que peu apres l'emprisonnement de du Bourg il vint des Ambassadeurs de leur part prier le Roy de ne traitter point la cause de la Religion, auec le feu & les gesnes, mais auec raisons & douces conferences, iusqu'à tant qu'il se fust tenu vn Concile libre. Il respondit fort amiablement à ces Ambassadeurs, & leur promit qu'il enuoyeroit au plustost vne personne de croyance vers les Princes, qu'il esperoit les deuoir contenter. Mais incontinent apres leur depart, on recommença la recherche & les supplices plus fort que iamais: & le Roy desirant par de memorables exemples sur d'illustres testes espouuanter le reste de ces sectes qui menaçoient de produire des factions dans l'Estat, fit donner

Fait opiner.

Voix trop hardie d'Anne de Bourg.

Le Roy le fait mener à la Bastille, luy & quelques autres.

Ambassadeurs des Princes d'Allemagne en leur faueur.

des Commissaires aux Conseillers prisonniers. Le mesme iour qu'ils furent nommez, ils commencerent par de Bourg, le plus attaché de tous à ces opinions. Il ne voulut pas respondre par deuant eux, pource qu'vn Conseiller du Parlement a cette prerogatiue de ne point estre iugé en cause criminelle, que par toutes les Chambres assemblées: il falut donc vne autre commission du Roy, par laquelle il luy fut commandé de respondre, sinon qu'il seroit traitté comme attaint & conuaincu. Estant ainsi descheu de ce priuilege à cause de l'atrocité du crime, il respond à tous les articles sur lesquels on l'interroge; selon la confession de foy de Zuingle. Surquoy il est declaré heretique par Eustache du Bellay Euesque de Paris n'aguere Conseiller, & ordonné, qu'il seroit degradé des Ordres sacrez, car il estoit Diacre, & liuré au bras seculier: il appelle derechef de cette sentence comme d'abus à la Cour: mais cette appellation est mise au neant, & luy renuoyé à son Iuge. Ces subterfuges luy prolongerent la vie iusques sous François II. Les Lutheriens nullement intimidez de ces chaudes poursuites, ne laisserent point pour cela de tenir vne assemblée des principaux Ministres de leurs Eglises reformées, ils les appelloient ainsi, pour establir les poincts plus importans de cette Foy encore flotante & peu certaine en toute autre chose, sinon en ce qu'elle haïssoit constamment la Catholique Romaine. Vn nommé François Morel y presida: ce que ie remarque, pource que c'est le premier Synode vniuersel qu'ils ayent tenu dans ce Royaume.

Commissaires deputez pour leur faire leur procez.

De Bourg declaré heretique.

Premier Synode des Caluinistes.

Cependant les apprests de ces deux mariages sur lesquels la paix sembloit estre fondée, s'estant faits auec grande despense, le Duc d'Alue qui estoit arriué à Paris depuis quelques iours, auec le Prince d'Orenge, le Comte d'Egmont, & plusieurs autres grands Seigneurs, espousa Madame Elizabeth, pour le Roy son Maistre dans Nostre Dame; le Cardinal de Bourbon faisant l'office de cette ceremonie. Le Duc de Sauoye estoit aussi à Paris, pour espouser Madame Marguerite quelques iours apres. Toute cette grande Ville retentissoit de cris de ioye & d'applaudissemens, la Cour esclatoit de magnificẽces & de pompes, ce n'estoit que feux de ioye, que festins, que mascarades, que ballets: mais auec tous ces beaux preparatifs le destin menoit Henry à vne deplorable mort, de mesme qu'autrefois on menoit les Victimes à l'Autel auec vne resioüissance publique, des danses & des chansons. Entr'autres passe-temps, il auoit fait publier vn Tournoy, dans lequel il vouloit estre des Tenans; faisant gloire, comme il estoit de belle taille, de fort bonne grace, & mieux à cheual que Gentilhomme de son Royaume, de monstrer son addresse & sa force aux Seigneurs estrangers qui estoient venus de toutes parts à cette feste. Il auoit fait dresser des Lices proche son Palais des Tournelles, qui estoient enfermées d'vn amphitheatre de bois basty à la haste, auec des loges esleuées par estages pour les Dames. Ayant couru deux iours contre tous venans, & tousiours remporté la gloire, le troisiesme, qui estoit le 28. de Iuin, quoy qu'il se sentist tout engourdy, il rompit encore cinq ou six lances. Or comme le Tournoy estoit presque finy, & que mesme il auoit la visiere leuée, il aduisa le Comte de Montgommery qui auoit la lance haute, contre lequel il voulut encore faire vne course: mais de haste qu'il

Espousailles de la fille du Roy.

Grandes resiouïssances.

Tournoy où le Roy est des tenans.

Veut courre contre Montgommery.

eut il rabbaissa seulement sa visiere sans la refermer. Il arriua donc que Montgommery luy ayant brisé sa lance dans le plastron, ne pût pas retenir son bras: tellement qu'il l'atteignit dans l'œil droit auec le tronçon qui luy restoit à la main, auec si grande violence, qu'il luy en passa vn éclat iusqu'au derriere de la teste: dont on le vid tout aussi-tost chanceler & prest à tomber, si on ne l'eust promptement soustenu. Tous les plus habiles Chirurgiens furent incontinent appellez pour le secourir: mesme le Roy Philippe en ayant receu la nouuelle y enuoya en poste des Pays-bas André Vesale. Mais la blessure estoit sans remede: car soit que l'estonnement du coup luy eust ébranlé le cerueau, soit que le sang de quelques veines rompuës l'eussent gangrené, soit que la membrane, qu'ils appellent la dure mere, se fust affaillée dessus, ou que quelques esquilles du test l'eussent offensé, il s'y engendra vn abscés, dont il mourut l'vnziesme iour d'apres. On ne sceut pas au vray, mesme en ce temps-là, s'il parla ou non depuis qu'il eut receu le coup, la verité ayant esté déguisée par ceux qui estoient auprés de luy, ou renduë incertaine par les diuers bruits qu'en firent courir ceux qui auoient diuers interests. Il y en a qui nous rapportent de belles remonstrances qu'il fit à son fils: quelques autres adioustent mesme, que quand on l'emporta hors des lices, il regarda vers la Bastille où estoient les prisonniers du Parlement, disant auec vn grand souspir qu'il auoit peur d'auoir mal-traitté des hommes innocens; & que le Cardinal de Lorraine le reprenant aussi tost, l'exhorta de reietter cette pensée, qui luy estoit suggerée par l'esprit Tentateur. D'autres maintiennent qu'il perdit la parole & toute connessance dés le moment qu'il fut frappé: ce qui est confirmé par le raisonnement de tous les Medecins, qui enseignent qu'vn homme deuient necessairement muet lors qu'il a le cerueau blessé, ou ébranlé auec grande violence. Cette mal-heureuse aduanture fut pronostiquée par plusieurs predictions, songes, prodiges & autres signes; choses dont les hommes, tant ils sont aueugles, ne recherchent iamais la connessance qu'aprés l'effet. Quelqu'vn auoit predit que son fils regneroit à l'aage de seize ans, ce qu'on pensa auoir esté accomply quand il espousa la Reyne d'Escosse. Louys Gauric ce fameux Iudiciaire Italien, ayant tiré son horoscope par le commandement de la Reyne; Qu'il seroit tué en duel: ce qui sembla ridicule à cause que sa condition estoit exempte de ce hazard. Vn autre Chiromantien, Qu'il estoit menacé vers le 41. de son aage d'vne blesseure à la teste, qui luy feroit perdre les yeux ou la vie. Quelque autre voyant faire les preparatifs de cette feste, Que le dernier acte changeroit toutes ces ioyes en dueil & lamentations. Et vn Bouffon qu'il auoit, Qu'il y auroit en ces esbats du plus pur sang de la France respandu; parole qui à cause de la bouche dont elle venoit, estoit ioyeusement expliquée de celuy qui se respand dans le premier combat des nopces. La Reyne son espouse le pria instamment qu'il n'entrast point en lice le iour qu'il y fut blessé, pource qu'elle l'auoit veu en songe le visage couuert de gouttes de sang. Monluc eut vne vision presque pareille en dormant, à ce qu'il raconte dans ses Commentaires. Vers la my-May sur la Ville de Paris, l'air s'estoit veu tout plein de brandons de flammes en forme de lances, qui se venoient rencontrer & sembloient se rompre en

Est blessé.

Il en meurt vnze iours apres.

On ne sçait s'il parla depuis le coup receu.

Diuers pronostics de ce mal-heureux accident.

mille esclats. Mais le plus grand de tous ces pronostics, ce fut à mon aduis celuy d'vn enfant de cinq à six ans, que son pere auoit amené voir le Tournoy : il s'escria aussi-tost qu'il vid les lices ouuertes, *Las ! ils veulent tuer le Roy* ; & quelque chose qu'on luy pust dire, ne cessa de repeter les mesmes paroles, pleurant & se debatant si fort qu'il le fallut emmener.

Voila de quelle sorte la France perdit en se joüant plus qu'elle n'auoit perdu en mille combats depuis 50. ans. Mal-heureux coup, qui fut mortel à toute la race des Valois, & qui fit que les Seigneurs François qui estoient là tournerent tout de bon leurs armes les vns contre les autres, pour changer des combats de plaisir en de trop veritables guerres. La mesme sale qu'on auoit dressée pour les balets, fut conuertie en chapelle pour garder son corps: & cette multitude incroyable de monde qu'il croyoit auoir assemblée pour les nopces de sa fille, assista à ses funerailles. Merueilleuse inconstance des choses humaines, qu'il n'y ait point de milieu entre l'extreme ioye & l'extreme tristesse, quoy que la Nature en ait mis entre toutes les autres extremitez. Le Duc de Sauoye craignant auec raison que la mort du Roy n'apportast quelque alteration de volontez, qui l'empeschast de rentrer dans les terres dont son pere & luy auoient esté chassez si long-téps, hasta son mariage auec Madame Marguerite, & l'espousa dans la Chapelle du Palais des Tournelles, la veille de la mort du Roy. Comme ce Prince auoit eu vne grande bonté, il fut amerement pleuré de tous ses peuples, horsmis des nouueaux sectaires, qui croyoient que sa mort seroit leur liberté & leur accressement. Ils en eurent tant de ioye qu'ils en firent des chansons, & des actions de graces à Dieu, ou plustost des blasphemes, osant dire que le Tout-puissant l'auoit frappé sous les murailles de la Bastille, où il tenoit les innocens en prison. D'autre part, quelques Catholiques remarquoient qu'ayant commencé son Regne par la permission d'vn iniuste duel, il l'auoit malheureusement finy auec sa vie, par vn autre. Mais sans penetrer dans les Iugemens Diuins, ce fut certes vn bon Prince à l'endroit de ses sujets & de ses domestiques, qui reconnessoit liberalement les belles actions, pardonnoit facilement les offenses ; qui auoit le courage belliqueux, mais nullement cruel ny superbe ; & l'ame candide & innocente, auec vn zele ardent pour la Religion de ses Ancestres ; Enfin, qui n'est accusé d'autre defaut que d'auoir eu l'esprit trop facile, & plus capable d'estre gouuerné que de gouuerner luy-mesme.

*Inconstance des choses humaines.*

*Malignité des Religionnaires.*

*Belles qualitez de Henry II.*

Les despenses que luy firent faire ceux qui disposoient de sa faueur & de ses affaires, & dont ils conuertirent vne bonne partie à leur profit, furent si excessiues, qu'il surchargea le Royaume de grands imposts, & s'endebta de plus de 40 millions de liures. Auec cela, ils ruinerent encore quantité de familles, par vne damnable conuoitise: C'est que l'inuention des partis & monopoles n'estant pas lors tant en vsage, ils se seruirent d'vne autre non moins pernicieuse, sçauoir de denoncer les plus riches sous pretexte d'heresie & autres crimes, & de rechercher ou de faire des coupables, afin d'en auoir les despoüilles, ou de les contraindre d'acheter leur grace par leur intercession. En cela certes, son regne fut extremement mal-heureux: & d'ailleurs en ce que presque tous les vices qui ruinent les grands Estats & qui attirent le iuste courroux du Ciel, se deborderent dans sa Cour;

*Grandes despenses que firent ceux qui le gouuernoient.*

*Leur inuention pour s'enrichir.*

Vices de sa Cour, libertinage, blaspheme, luxe.

Vn luxe prodigieux, vn mal-heureux libertinage tendant à l'atheisme, vne horrible accoustumance aux iuremens & aux blasphemes, vne curiosité aussi sote qu'impie de vouloir chercher les secrets de l'aduenir par l'art magique & par les predictions de cette sorte de gens qui enchantent les Grands auec leurs illusions detestables, bref vne dissolution extreme de l'impudicité, causée par l'exemple du Prince. Et ie n'oserois conter pour vn bon-heur, que la Poësie Françoise commença lors de florir auec plus de beauté & de graces qu'elle n'auoit fait auparauant, pource qu'elle prodiguoit ses fleurs à couronner l'impureté de l'amour dereglé, & que les Muses qui doiuent estre vierges, changeant leurs chastes attraits en des mignardises affectées, ne faisoient presque d'autre mestier que de chatoüiller & d'exciter ces honteuses passions.

Poësie Françoise.

HENRICVS . DELPHINVS . VIENN: DVX . BRITANNIÆ.




CATHARINA . DELPHINA BRITANN . DVCISSA.




HENRICVS . II . D . G . FRANCOR . REX . CHRISTIANISS .







HENRICVS . II .






# MEDAILLES DE HENRY II.

La deuiſe du Croiſſant, que Henry a tant aymée qu'il la vouloit voir par tout ſur ſes armes, ſur ſes meubles, ſur ſes baſtimens, ſur ſes monnoyes & ſes Medailles, eſt vne des plus heureuſes qui ſe puiſſe inuenter. Il la prit dés qu'il eſtoit Dauphin; & lors elle auoit vn fort beau ſens, pource qu'elle ſignifioit *qu'il viendroit quelque iour à remplir ſon rond*, c'eſt à dire à regner apres ſon pere. Mais elle en eut vn bien plus beau quand il fut paruenu à la Couronne, ſçauoir que ſa gloire iroit touſiours en croiſſant *iuſqu'à tant qu'elle euſt remply tout l'vniuers*, DONEC TOTVM IMPLEAT ORBEM. Il eſt impoſſible de rendre ces paroles en noſtre langue, auec la meſme grace de l'alluſion qu'elles ont dans la Latine, dans laquelle *Orbis* ne ſignifie pas ſeulement l'orbe & le rond d'vne planete, mais auſſi tout l'vniuers, ou quelquefois toute la terre. Or ceux qui luy donnerent cette deuiſe accommoderent les ſentimens de ſon ambition auec ceux de ſon amour, & choiſirent vn Croiſſant en faueur de Diane ſa maiſtreſſe: car les anciens peignoient touſiours Diane auec ce ſymbole ſur le front.

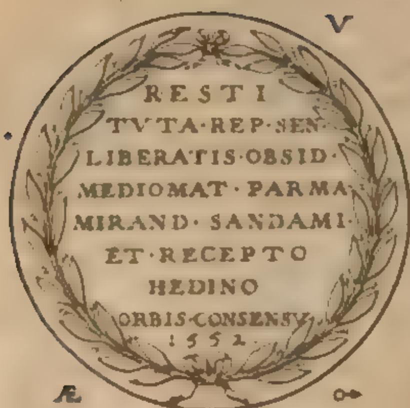
Catherine de Medicis n'eſtant encore que Dauphine, les maiſtreſſes du Roy ſon beau-pere, & celles du Dauphin luy firent ſouffrir mille trauerſes, iuſques-là qu'elles ietterent quelque ſoupçon contre ſon honneur. Mais lors qu'elle eut produit des enfans, elle gagna l'aduantage ſur tous ceux qui l'auoient choquée, horſmis ſur Diane: auec laquelle ce luy fut force de partager les bonnes graces de ſon eſpoux, puis qu'elle ne la pouuoit eſloigner Elle prit lors pour deuiſe vn Roüet à tordre de la ſoye, auec ces mots, CONFVNDANTVR ET NON CONFVNDAR, *Qu'ils ſoient confondus ceux qui m'ont joüé piece, & que ie ne le ſou pas.* Le mot de *confundere* en Latin ſignifie deux choſes, cauſer de la honte, & meſler enſemble: c'eſt en quoy conſiſte la force de cette deuiſe. Mais en François pour approprier les paroles au corps qui eſt le Roüet, il faut dire, qu'ils ſoient meſlez, & que ie ne le ſois pas: car le Roüet meſle les fils de ſoye & les tord enſemble, eſtant tourné ſans perdre ſon aſſiete conuenable. Certes cette deuiſe luy euſt eſté bien plus propre apres la mort de ſon mary: car lors pour gouuerner toute ſeule, elle ne fit que broüiller les Grands enſemble, meſlant ſans ceſſe des fuſées que par apres elle auoit peine à deuider.

I. La troiſieſme eſt pour le ſacre de Henry.

II. La ſeconde eſt à l'honneur du Prince, & ſe rapporte indirectement à la loüange de ſa Diane, TV DECVS OMNE TVIS, *La ioye & la gloire des Tiens.*

III. & IV. Les deux autres ſont aſſez expliquées dans la premiere de cette planche; la Legende en eſtant toute pareille, & le corps ſans aucune difference eſſentielle.

HENRICVS . II.







HENRICVS . II







HENRICVS . II.







V. RESTITVTA REPVBLICA SENENSI, LIBERATIS OBSIDIONE MEDIOMATRICIBVS, PARMA, MIRANDVLA, CAPTO SAN-DAMIANO, ET RECEPTO HEDINO, ORBIS CONSENSV. *Pour auoir restably la Republique de Siene, fait leuer le siege de deuant les Villes de Mets, Parme, & la Mirande, pris Sainct Damian, & recouuré Hedin, auec l'applaudissement de l'vniuers.* Le chiffre qui tient la place de l'Exergue marque le temps de la Medaille, non pas des actions: car elles ne sont pas d'vne mesme année.

VI. & VII. Dans la sixiesme il y auoit deux armées en presence l'vne de l'autre, & les deux Chefs comme en action de parlementer au milieu, dont

dont l'vn donne la main à l'autre. Dans la septiesme se void la mesme chose, mais auec moins de confusion & plus d'egayement : n'y ayant pas tant de figures, & le Chef tenant l'espée nuë dans la main. Dans toutes deux paroist vne Renommée éleuant vne Couronne de Laurier en sa droite, & tenant vne Palme à l'appuy du reply de son bras gauche. Mais ie ne puis deuiner ce qu'elles signifient, si ce n'est la monstre de l'armée Françoise mise en bataille par le Connestable à l'arriuée de Sa Majesté à vn quart de lieuë prés de Mets. Ainsi que Rabutin l'a descrite.

VIII. Ce glorieux souuenir fut laissé à la posterité, *Pour tous les bons succez qu'eurent les armes de Henry en Italie & en Allemagne, pendant l'année 1552.* OB RES IN ITALIA ET GERMANIA FELICITER GESTAS, l'Exergue EX VOTO PVBLICO, donne assez à connestre que la France s'est acquittée de quelque vœu qu'elle auoit fait pour la prosperité de son Roy. Le Chariot de triomphe est conduit par vne Renommée qui trompete les loüanges du Vainqueur : les personnes tirées dans le Chariot sont vne Victoire & vne Abondance : ce qui n'est pas sans mystere, mais veut dire à mon aduis, que toutes choses abondent & viennent à souhait à quiconque a l'aduantage.

IX. La neufiesme ayant esté faite pour mesme sujet que la precedente a presque vn mesme corps, sinon que c'est vne Fortune en pied qui conduit le Chariot, tenant les renes d'vne main & le Sceptre de l'autre : en effet c'est elle qui regne ordinairement sur les euenemens de la guerre. L'inscription rapporte neantmoins les heureux progrez du Roy à la faueur des Puissances celestes, disant, BEARVNT TE COPIA LAVRO ET FAMA, NVMINA, *Les Dieux t'ont gratifié de richesses, de laurier : c'est à dire de Victoires & de Renommée.* Le dernier mot *numina* occupe l'Exergue, n'ayant pû trouuer place dans le contour.

X. Dans les fables & dans les actions de theatre, quand il y auoit quelque incident fort pressant, ou vn nœud qui ne se pouuoit deueloper par les moyens humains : par exemple, pour sauuer vn' Iphigenie que son pere alloit sacrifier, ou vne Andromede exposée à la gueule d'vn monstre marin : les anciens faisoient parestre quelque Diuinité, laquelle ordinairement sortoit d'vne machine disposée pour cet effet, afin de surprendre les yeux des spectateurs. Delà vint le prouerbe ΘΕΟϹ ΑΠΟ ΜΗΚΑΝΗϹ, *Vn Dieu sortant de la machine*, pour dire, vn homme ou vn secours, qui vient inopinément dans vne affaire sans remede, si à poinct nommé qu'il semble auoir esté caché là auprés pour ce dessein. Or il est fort à propos employé dans cette Medaille, pour monstrer la grande extremité où estoit reduite l'Allemagne, preste d'estre deuorée par la maison d'Austriche, & le prompt secours que luy donna Henry II. Ce qu'on ne pouuoit mieux representer par aucune fable que par celle d'Andromede; les enfans la sçauent.

HENRICVS · II · 57







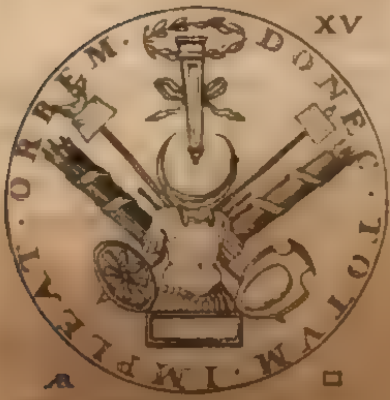
HENRICVS · II ·







HENRICVS · II ·







XI. Les quatre premieres de cette planche ne different point pour la deuise, sinon que dans la premiere ils en ont fait vn Vers anapeste, *Donec totum compleat orbem*, au lieu que dans les autres c'est vn demy Vers hexametre, *Donec totum impleat orbem.* Pour le corps c'est tousiours vn Croissant, dans la premiere il est chargé d'vne Couronne Imperiale-Françoise engreslée de Perles, & finie par vne Fleurs de Lys.

XII. Dans la seconde il y en a trois tellement entrelassez les pointes en dedans, qu'ils descriuent vn rond parfait ; ils sont couronnez de mesme.

XIII. Dans

XIII. Dans la troisiesme le Croissant est passé d'vn arc sur ses pointes, & le tout sur trois flesches croisées, le fer en haut: dont celle qui est droite entre les deux autres, soustient vne Couronne. Ie croy qu'elle est de Myrte plustost que de Laurier: car il y a plus de mysteres d'amour que de trophées de guerre. Henry II. ne la fit batre pour d'autre consideration que pour obliger sa maistresse Diane: ce que ie connois assez par ce double ΩD qui est au haut du contour de la Legende. Mais quand ie n'aurois pas apperceu ce chiffre, ie l'aurois appris d'vn discours contenant l'ordre obserué à son Sacre, qui fut mis par escrit de son commandement: où il est dit, que s'estant fait apporter les ornemens destinez au Sacre qui estoient en l'Abbaye de S. Denys, sçauoir la Camisole, les Sandales ou Botines, les Esperons, l'Espée, la Tunique, la Dalmatique, le Manteau Royal, le Sceptre, la Main de Iustice, la grande & la moyenne Couronne; & voyant qu'ils estoient vsez pour auoir seruy à plusieurs autres Sacres, il en fit faire de tout neufs: entr'autres choses vne Tunique enrichie par toutes les fentes & bordures d'vne riche broderie de perles de quatre doigts de large faite à trousses de flesches, doubles arcs turquois, trois Croissants lacez ensemble, & chiffrez de doubles ΩD liez & attachez d'vne lettre H.

XIV. Dans la quatriesme le Croissant est cantonné de quatre H capitales, chacune chargée d'vne Couronne.

XV. Dans la cinquiesme il est sur vn trophée construit d'vn corps de cuirasse, deux Boucliers, deux Enseignes legionnaires, & deux faisseaux de flesches. Entre les angles est vn carquois tout droit passé d'vne Couronne de Laurier.

XVI. Le corps de celle-cy a esté pris, si ie ne me trompe, de celle que fit batre Brutus apres qu'il eut deliuré la Republique Romaine de la tyrannie de Cesar. Le Chapeau est la marque de la Liberté, comme sçauent les curieux, & les Espées les instrumens auec lesquels Henry la rendit à l'Allemagne: d'où il prit iustement le tiltre de *Protecteur de la Liberté Germanique,* VINDEX LIBERTATIS GERMANICÆ. Lors qu'il fit ce voyage, la pluspart des grandes Villes d'Allemagne auoient mis sur leurs portes les Armes de France, auec ces mots, HENRICVS GALLIARVM REX CHRISTIANISSIMVS SACRI IMPERII PROTECTOR. Les monnoyes qu'elles firent batre cette année portoient aussi les mesmes inscriptions, auec son portrait d'vn costé, & de l'autre vne Victoire qui tenoit vne Palme de la droite, & de la gauche embrassoit vne Cerés. Toutes deux estoient assises sur vn Char de triomphe conduit par vne Renommée. Au dessus du Chariot se lisoient ces mots, FELICITAS IMPERII, & au dessous, EX VOTO PVBLICO.

HENRICVS. II.







HENRICVS. II.







HENRICVS. II.







XVII. Comme il auoit choisi Diane pour sa Dame, il rapportoit toutes ses belles actions à son honneur, ainsi que les Cheualiers auoient accoustumé de faire, auoüant que son amour luy donnoit le courage pour les grandes entreprises, & que le bon-heur de ses armes dependoit de celle qui auoit triomphé de son cœur. C'est pourquoy, non seulement il parsema toutes ses Medailles de ses chiffres, mais encore il en voulut faire vne particuliere pour elle: *afin d'esleuer son nom iusqu'au Ciel*. C'est ce que veut dire cette Legende, NOMEN AD ASTRA; faisant possible allusion à ce que Diane ou la Lune dont elle portoit le nom, est la Reyne de la nuit, & tient le premier rang entre les Astres. Elle est peinte

peinte ſous la figure de cette Deeſſe tenant vne fleſche en ſa droite, & de la gauche ſon arc appuyé d'vn bout contre terre, eſtant en habit de chaſſe, le ſein nud, auec ſon carquois paſſé en eſcharpe derriere le dos.

XVIII. Ce corcelet d'armes poſé ſur vn carquois & vn arc ſautez, le tout ſur des branches d'oliuier; Cette lance partant du corſelet ſouſtenant ſur ſa pointe vne Couronne couuerte, au deſſous de laquelle eſt vn Croiſſant d'où dépend vn drappeau, ayant aux deux coings deux morions empennachez, ſont vn trophée de ſes victoires obtenuës en l'an 1554.

XIX. La dixneufieſme où vous voyez vne H capitale ſous deux petits Boucliers & deux Enſeignes, derriere leſquelles naiſſent en égal depart deux branches de Laurier, a eſté fabriquée pour le meſme ſujet.

XX. Ce ſont deux trouſſes de fleſches paſſées en ſautoir ſur vn arc dont la corde eſt rompuë: entre les fers des fleſches eſt placé vn Croiſſant, du centre duquel part vne fleſche, paſſée dans vne Couronne de Laurier pauillonnée par deſſous en meſpart, & les deux bouts ſerrez de banderolles. Pour Exergue il y a vne cartouche à deux reuoltes, ſur laquelle eſt graué le chiffre de l'année 1556. C'eſt vn trophée de l'amour de Diane, pluſtoſt qu'vn monument d'aucune autre action, ſi ce n'eſt poſſible de la treue qui fut concluë cette année: dont la corde de l'arc qui eſt rompuë me fournit vne coniecture.

XXI. La ſterilité ayant eſté extreme en pluſieurs Prouinces de ce Royaume, de ſorte que les bonnes gens des champs n'auoient pas recueilly dequoy enſemencer leurs terres, le Roy fit venir ſi grande abondance de bleds de Dannemarc & de Pologne, qu'ils furent vendus à prix fort raiſonnable; & meſme il en diſtribua gratuitement par les Prouinces, & fit faire largeſſe, comme faiſoient autrefois les Empereurs au peuple Romain. C'eſt ce que ſignifie cette gerbe de froment liée auec deux amalthées en depart égal, ſur leſquelles tombent en arc deux Palmes naiſſantes de la gerbe, & entre ces deux Palmes eſt vn Croiſſant chargé d'vne Couronne fermée.

XXII. L'Aigle abatu auec ſon foudre ſur deux petits Lyons repreſente Philippe Roy d'Eſpagne, qui apres la victoire de S. Laurent emporta S. Quentin & le Catelet. Mais par la main droite qui paroiſt dans le Ciel, eſt marquée l'aſſiſtance Diuine que cette Monarchie a touſiours reſſentie en ſes grandes deſolations; & cette Lyonne qu'elle guide vers l'Aigle pour ſe venger, ce ſont les forces de la France, qui s'eſtoit irritée pluſtoſt qu'eſpouuantée par la perte de ces places, comme vne Lyonne qui deuiendroit furieuſe voyant enleuer ſes petits. Elle ſemble en meſme temps menacer l'Aigle d'vne fleſche afin de luy faire quitter priſe, c'eſt à dire de chaſtier par quelque grand eſchec la ſuperbe des Ennemis, qui penſoient que tout ce Royaume alloit eſtre leur proye.

HENRICVS. II. 59







HENRICVS. II.







HENRICVS. II.







XXIII. Apres la perte de S. Quentin il fallut faire de grands efforts & de grandes leuées pour arreſter le progrez des Ennemis : le Roy luy-meſme ſe rendit en perſonne dans ſon armée, auec vn ardent deſir de ſe venger. C'eſt luy que vous voyez monté à cheual l'eſpée nuë en main armé d'armes ciſelées, & l'inſcription vous le dit aſſez, ARMIPOTENTI GALLIARVM, *Au Mars, ou à celuy qui a la ſouueraine puiſſance des Armes de France.* Les anciens appelloient Mars *Armipotens*, c'eſt à dire qui commandoit ſur les Armes, qui eſt le Dieu de la Guerre.

XXIV. Les orages & les tempeſtes ne durent pas touſiours. Quand le Duc

Duc de Guise estant de retour eut pris la charge de Generalissime nos armes commencerent à prosperer, & nous eusmes reuanche sur les Anglois du mal que les Espagnols nous auoient fait. Ce trophée est à mon aduis vn monument des beaux exploits que les nostres firent à la conqueste de Calais.

XXV. Mais en voicy vn plus exprés & qui s'explique en termes formels, EXACTIS BRITANNIS ET CALETO, GVINIAQVE RECEPTIS, *Pour auoir chassé les Anglois du Royaume, & pris Calais & Guines.* Le Roy y est representé à cheual le chef ceint d'vne Couronne de Laurier: deuant luy marche vne Renommée qui porte vne Palme en sa gauche, luy monstrant le chemin de sa droite, & accompagnant deux soldats, dont l'vn porte vne enseigne legionnaire, l'autre vn trophée d'armes; marques de victoire; si bien qu'elle semble se promettre *que ces heureux exploits seront suiuis d'autres de bien plus grande consequence*, MAIORA SEQVENTVR.

XXVI. En suite dequoy *la Renommée portera son nom par toute la terre*, SVA CIRCVIT ORBEM FAMA. Celle-cy est toute pareille à la XXII. de François I.

XXVII. Il semble que la France GALLIA, qui estoit extremement harassée de la guerre, ait posé par vœu public cette marque *à la bonté de son Prince*, OPTIMO PRINCIPI, pour luy rendre graces de ce qu'il luy auoit rendu la paix. Elle le represente assis sur vn tas d'armes, ce qui signifie qu'il se veut reposer : & cette petite Victoire qu'il tient en main qui luy presente vne Couronne de Laurier, semble l'inuiter de vouloir joüir de ses trauaux.

XXVIII. Celle-cy fut faite en l'honneur du Dauphin, lors que les Escossois luy defererent le tiltre de Roy & la Couronne conjugale. Le corps est vn Anneau, symbole de son mariage auec la Reyne d'Escosse, qui dans son circuit contient vn globe terrestre, passé en mespart égal de deux Palmes : & sous l'Anneau nage vn Dauphin qui supporte le tout sur son dos. Car ayant espousé cette Reyne, il s'imaginoit ioindre le Sceptre d'Escosse à celuy de France; à quoy François I. son ayeul auoit buté en prenant vn soin particulier des affaires de ce Royaume, & faisant amener l'Heritiere en France. C'est pourquoy le Dauphin parlant dans l'inscription, dit, *Ie regiray cette terre renduë paisible & assujetie par les vertus & les soins de mon ayeul*, PACATVM IPSE REGAM AVITIS VIRTVTIBVS ORBEM, *Orbis* est pris quelquefois pour certaine Seigneurie ou Estat, non pas pour tout l'Vniuers, comme *orbis Christianus*, la Chrestienté, *orbis Gallicus*, la France.

ΦΩC ΦΕΡΟΙ ΗΔΕ ΓΑΛΗΝΗΝ

CATHARINA. DE. MEDICIS. REGINA. FRANCIÆ. HENRICI. II. REGIS. VXOR.

CATHERINE DE MEDICIS ESPOVSE DV ROY HENRY II

De son Portrait conserué chez Mr Fleury

LVIII



QV'EST-CE *que ne fit point, pour regner sans danger,*
*Cette Vefve d'vn Roy dont la fin fut tragique?*
*Elle n'oublia rien dans l'art de se vanger,*
*Et trompa les plus Fins auec sa Politique.*



# CATHERINE DE MEDICIS, FEMME DE HENRY II.



E Grand Roy François ayant tousiours ces desseins d'Italie dans la teste, s'abbaissa iusques-là, contre l'opinion de tout le monde, & contre sa propre inclination, de demander Catherine de Medicis pour son second fils, afin d'attacher Clement VII. à son party. Elle est appellée dans le contract niece de ce Pape, encore qu'il ne fust que cousin germain de Pierre de Medicis son ayeul, & en effet elle estoit petite niece de Leon X. fille vnique de Laurent de Medicis Duc d'Vrbin, & de Magdelene de la Tour, issuë de la maison de Boulogne, Comtesse d'Auuergne & de Lauraguais, & Dame de la Tour. Les nopces en furent celebrées à Marseille l'an 1533. comme ie l'ay marqué en son lieu. Clement VII. luy donna cent mille escus pour son dot, & luy promit de luy en fournir tous les ans trente mille, moyennant lesquels elle renonça à l heredité paternelle. Seize ans apres, le dixiesme iour de Iuin de l'an 1549, elle fut couronnée dans l'Eglise de S. Denys en France, & à quelque temps delà elle fit son entrée auec le Roy son espoux dans la Ville de Paris. Lors qu'il entreprit le voyage d'Allemagne, il l'establit Regente en son absence, & durant son regne luy fit part du secret des plus grandes affaires. Mais comme ceux qui gouuernerent son esprit l'engagerent dans les voluptez afin de le posseder, elle vid partager ses affections auec ses riuales, specialement auec la Valentinois: auec laquelle sa prudence sceut si bien s'accommoder qu'elle ne donna iamais sujet à son mary de s'aliener entierement d'elle. La suppression de ses mois l'ayant renduë sterile prés de dix ans, elle se vid durant ce temps-là peu considerée, ny de luy, ny des François, & mesme souuent en danger d'estre repudiée, n'eust esté l'affection particuliere du Roy son beau-pere, & les bons offices que luy rendit le Connestable auprés du Dauphin. Mais le temps, & les remedes de Fernel premier Medecin du Roy ayant osté les causes qui l'empeschoient de conceuoir, sa fecondité la fit triompher de la mauuaise volonté de ses ennemis, & luy acquit l'affection des peuples & l'estime de la Cour, qui la regardoient apres cela auec admiration & respect, comme vn bel arbre tousiours chargé de fleurs & de fruit. Car comme elle auoit esté sterile dix ans, aussi en dix autres ans, elle produisit dix enfans, cinq fils & cinq filles: Sçauoir François, Louys, Charles, Henry, Frãçois, Elizabeth, Claude, Marguerite, Victoire & Ieanne. Le premier, le troisiesme & le quatriesme des fils regnerent l'vn apres l'autre. Le second mourut au berceau. Le cinquiesme Duc d'Alençon, de Brabant, & de plusieurs autres terres, ne passa point l'aage de trente ans, & ne fut point marié. Elizabeth fut la troisiesme femme de Philippe Roy d'Espagne, dont elle n'eut point d'enfans: on la nomma communément Elizabeth de la paix, pource que son alliance seruit de pretexte à faire la paix entre les deux Couronnes.

*Son extraction.* — *Son mariage auec Henry.* — *Comme elle vescut auec luy.* — *Est sterile dix ans durant.* — *Puis produit dix enfans.*

ces ne se fortifiassent de ce party. Depuis ayant pris ombrage de la trop grande puissance des Guises dans l'emprisonnement du Prince, & François II. estant mort, elle les esloigna, & approcha l'Admiral. Puis le Triumuirat s'estant formé, elle implora le secours du Prince, & luy donna sujet par ses lettres pleines de commiseration & de plaintes, de leuer les armes : d'où s'ensuiuit la premiere guerre ciuile. Dans laquelle l'insolente & cruelle impieté des Huguenots luy ayant fait conceuoir vne extreme auersion pour leur party, mais d'autre part toute la puissance estant deuoluë à vn seul Duc de Guise, apres la bataille de Dreux, elle se vid en grande destresse : dont elle fut deliurée par sa mort. Apres la pacification d'Orleans, elle tascha de contenir les deux Religions furieusement animées l'vne contre l'autre : mais les Huguenots estant en perpetuelle deffiance d'elle, à cause disoiét-ils qu'elle les auoit trompez deux fois, la digue creua par l'entreprise de Meaux, & les troubles se deborderent. Durant les cinq ou six premieres années du regne de Charles, elle demeura presque absolument maistresse: mais lors qu'il fut paruenu à l'aage de 18. ou 20. ans, encore qu'elle l'eust fait nourrir tant qu'elle auoit pû hors la cónessance des affaires, il comméça de luy eschapper des mains & à se vouloir gouuerner par soy-mesme. A raison dequoy elle prit Henry son second fils en affection : & pour le mesme sujet aussi Charles l'esloigna de France, en procurant qu'il fust esleu Roy de Pologne. Mais estát mort peu apres, elle rentra dans sa premiere autorité, & eut tout pouuoir sur l'esprit du nouueau Roy son cher fils, iusqu'à ce qu'il prit jalousie des ambitieux desseins des Guises qu'elle sembloit vouloir trop esleuer; specialement depuis que le Duc d'Alençon son dernier fils fut mort. Delà s'ensuiuit la funeste & longue trame de la ligue, qui fut enfin mortelle aux Guises. Or comme elle releuoit d'vne grande maladie lors que se fit cette execution à Blois, la fascherie qu'elle conceut d'vn acte si tragique, & d'ailleurs le desplaisir de voir tous ses desseins renuersez, & ceux qu'elle haïssoit mortellement, prests à la fouler aux pieds, luy causerét vne si grieue rencheute qu'elle en mourut le cinquiesme de Ianuier de l'an 1579. aagée de 70. ans; Sa mort & sa memoire faisant aussi peu de bruit que sa vie en auoit beaucoup fait; en diuerses sortes, tant pour son gouuernement que pour ses actions priuées. Mais il faut croire que les mauuais discours qui courent contre la reputation des Princes sont des chiflemens de la médisance, & des calomnies, ou de leurs ennemis qui les veulent décrier, ou de la populace qui se reuanche par cet iniurieux caquet, mais le plus souuent sans raison des maux qu'elle croit souffrir. Iamais personne n'eut tant d'ascendant sur son esprit qu'il se pust vanter de le gouuerner: mais elle defera beaucoup aux conseils du Cardinal de Lorraine, de l'Euesque de Valence, du Chancelier de l'Hospital, & de Samblancay Archeuesque de Bourges, & confia ses plus particulieres pensées à Iacqueline de Longuic Duchesse de Montpensier, à la femme de N. de Gondy du Peron: dont la faueur eleua la maison de Gondy en honneur & aux plus grandes charges du Royaume, à Rostaing, & à quelques autres. Son corps deposé dans l'Eglise de Blois y demeura 20. ans, & iusqu'à ce qu'il fut apporté à S. Denys, dans la superbe Chapelle qu'elle y auoit fait bastir pour seruir de Mausolée au Roy son mary, & à ses

Ce qu'elle fit sous François II.

Sous Charles IX.

Sous Henry III.

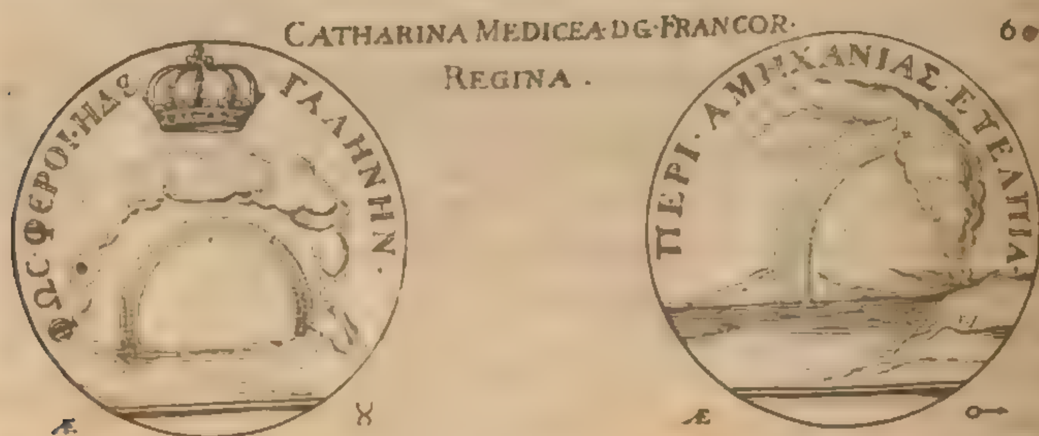
Sa mort.

Son conseil.

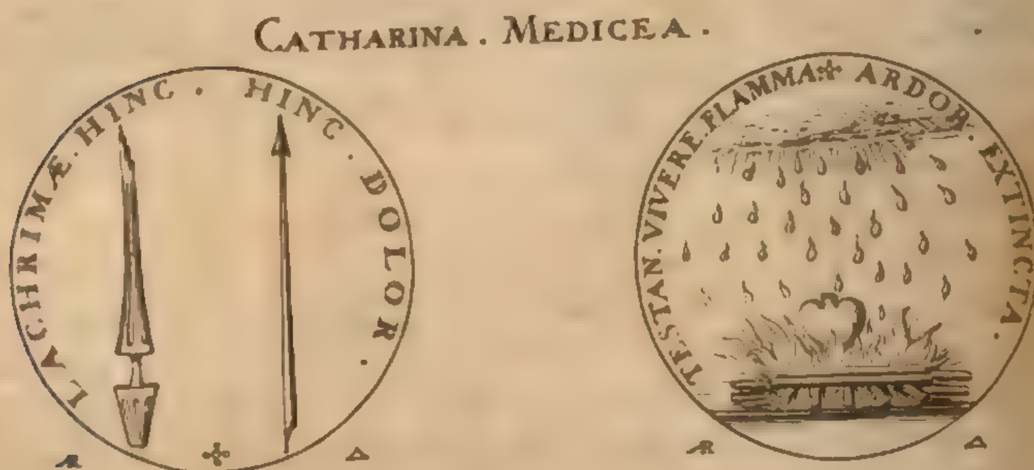
enfans. En l'an 1580, ayant des pretentions sur le Royaume de Portugal, elle dressa vne armée nauale pour le recouurer: mais cette entreprise ne reüssit pas. Elle obtint par Arrest du Parlement l'adiudication du Comté de Clermont, & en fit euincer l'Euesque, bien que luy & ses predecesseurs en fussent en possession depuis quatre cens ans.

Son entreprise sur le Portugal.

CATHARINA MEDICEA D G FRANCOR REGINA.




CATHARINA. MEDICEA.




CATHARINA. MEDICEA.




# MEDAILLES DE LA REYNE CATHERINE.

I. Cette Reyne auoit premierement pour deuise vn Iris ou Arc en Ciel, baignant ses deux bouts dans vn fleuue. Ie croy qu'elle l'auoit prise pour marquer enigmatiquement la tranquillité & le bon heur que luy deuoit

deuoit apporter sa fecondité, apres tant de peines & de mespris qu'elle auoit soufferts durant dix ans qu'elle auoit esté sterile. Car chez les Chrestiens l'Arc en Ciel est vn signe de paix & d'asseurance, en vertu de la promesse que Dieu fit à Noé. Et d'ailleurs il est aussi le symbole de la fecondité, dautant que ce n'est en effet autre chose qu'vne nuée emprainte des rayons du Soleil: lequel est vne des principales causes de la generation, selon l'axiome du Philosophe, qui dit que le Soleil & l'Homme engendrent l'homme. L'inscription ayde à entendre ce sens, disant que *cette lumiere*, c'est à dire sa grossesse & sa fecondité *luy apporteront le repos*, & l'asseureront dans l'amitié de son mary, qui l'eust abandonnée si elle ne luy eust bien-tost produit des enfans, ΦΩϹ ΦΕΡΟΙ ΗΔΕ ΓΑΛΗΝΗΝ, & en Latin, *Feret lux ista quietem*. Il se peut faire aussi qu'elle voulust designer par là que son alliance seroit si heureuse à la France, qu'elle luy donneroit vne paix glorieuse.

II. Pendant le mauuais temps de sa sterilité, elle eut tousiours, comme dit le prouerbe, *Contre fortune bon cœur, & ses esperances se redoubloient dans les destresses.* C'est ce que marque ce prouerbe Grec, ΠΕΡΙ ΑΜΗΚΑΝΙΑϹ ΕΤΕΑΠΙϹΤΙΑ, qui accompagne l'Arc en Ciel son symbole ordinaire.

III. Par cette Lance rompuë en deux tronçons, qui fut le fatal instrument de son mal-heur, elle voulut exprimer l'affliction qu'elle auoit de la mort de son cher espoux. *Delà prouiennent les larmes, delà la douleur.* LACHRYMÆ HINC, HINC DOLOR, dit l'inscription. La gentillesse de cette deuise consiste en ce que les deux tronçons de la Lance representent fort bien ce qu'elles ont causé: car, si vous y prenez garde, le tronçon de la poïgnée est fait comme vne larme, & celuy du fer exprime la pointe de la douleur.

IV. Cette pluye de larmes tombant sur vn cœur embrazé, *tesmoigne que l'ardeur de son amour, n'a pas esté amortie quand la flame a esté esteinte*, ARDOREM EXTINCTA TESTANTVR VIVERE FLAMMA. Il faut entendre par le mot *flamma* l'objet de la flamme, c'est à dire de Henry, non pas l'amour qu'elle luy portoit.

V. Pour marquer sa sagesse au maniement des affaires, & la conduite auec laquelle cette Reyne se demesla de tant de difficultez & de dangers, quelques-vns luy donnerent pour deuise vne Comete couronnée, auec ces mots *Fato prudentia maior*. Celle-cy signifie particulierement le soin & le courage auec lequel elle a defendu l'autorité de ses enfans contre les attaques & les entreprises des Grands: *les gardant & les couurant* de ses aisles, comme la Poule fait ses poussins. SERVATQVE FOVETQVE.

VI. Sous le Regne de Henry III. elle eut souuent à combattre les menées des fauorits, qui employerent tous les artifices imaginables pour la rendre odieuse ou suspecte à son fils; specialement l'an 1584. mais elle dissipa toutes leurs calomnies & leurs embusches par la force de sa prudence. Cela est parfaitement bien representé par le mont Olympe, *qui porte sa cime au dessus des nuës*. NVBES EXCEDIT; & par ce moyen s'exempte de toutes les iniures de l'air, receuant continuellement les plus purs rayons du Soleil. Elle est le mont Olympe, ses ennemis & ses enuieux sont les broüillas & les nuages, & le Roy son fils est le Soleil.




*D*EVX *contraires Partys remplirent de terreur,*
*Le Regne de François außi court que ſa Vie;*
*Et la Poſterité ne pût voir ſans horreur,*
*Les tragiques ſuccés dont ſa Mort fut ſuiuie.*



# HISTOIRE DE FRANCE,

## LIVRE CINQVIESME.

## FRANÇOIS II. ROY LIX.



AYANT escrit les grandes & illustres actions de François I. & de Henry II. puis entreprenant en suite d'escrire les longues & fascheuses guerres ciuiles de la Religion & de la Ligue, qui ont agité la France depuis François II. iusqu'à Henry le Grand : ie puis bien dire qu'apres auoir vogué en pleine mer sans beaucoup de risque, ie vays m'engager maintenant entre deux terres, parmy les furieuses courantes, les bancs, les rochers, & les contrastes de tous les vents, où le plus excellent Pilote du monde auec toute l'addresse de son mestier ne sçauroit conduire si heureusement vn vaisseau, qu'il ne touche quelque part, auec peril euident de faire naufrage. La diuersité des opinions au fait de la Religion, la multitude des partys, les haynes d'entre les grandes maisons, bref tant de familles interessées en ces guerres, sont des escueils dont on ne peut s'esloigner sans blasme, ny s'approcher sans danger. Il est tres difficile de ne pas dire plus ny moins qu'il faut en ces matieres ; & quelque soin que i'apporte pour contenter la curiosité des vns & ne pas blesser la delicatesse des autres, ie preuoy bien que ie n'éuiteray pas leur censure, & que les vns se plaindront que ie n'auray pas supprimé, les autres que i'auray oublié quelque chose. Mais sans m'estonner de toutes ces difficultez, il me suffit d'auoir pour approbateurs les applaudissemens de ma conscience, & pour toute recompense de mon trauail, la seule gloire de dire vray ; Estant aussi esloigné de tout interest d'à present, que ie le suis des passions de ce temps-là, & n'abhorrant pas moins la malignité d'vn style mesdisant, que la seruile lascheté d'vn esprit flateur. Vous verrez donc en cette partie, vne infinité d'estranges accidens, de cruelles vengeances, de bijarres & inconstans desseins, d'intrigues merueilleusement embrouil-

1559.

Auant-propos.

font agir chacun à ſon tour, auec des mouuemens tout à fait contraires, & par conſequent tres-dereglez. Sa femme Marie Stuart preſque de meſme aage que luy, mais beaucoup plus ſpirituelle Princeſſe, prenant deſia de l'aſcendant ſur ſon eſprit, n'agiſſoit que par celuy des Guiſes ſes oncles; ſi bien que pour l'amour d'eux elle monſtroit mauuais viſage aux Princes & aux Colignys, & vne animoſité hors de ſaiſon contre ceux qui eſtoient accuſez de la nouuelle Religion. Les Guiſes eſtoient ſix freres, le Duc de Guiſe, le Cardinal de Lorraine, le Cardinal de Guiſe, le Duc d'Aumale, le Marquis d'Elbœuf, & le grand Prieur de France: tous ſix ambitieux, mais de differente ſorte: tous ſix affables, courtois, magnifiques, populaires, liberaux ou en effet, ou en apparence, auec vne grace particuliere pour charmer les cœurs. Il n'y en auoit que deux qui miſſent la main aux affaires, le Duc & le Cardinal de Lorraine: le premier eſtoit d'humeur fort poſée, de profond iugement, laborieux au dernier poinct, qui faiſoit toutes ſes dépeſches de ſa main, ſage, vaillant & heureux Capitaine, auec tout cela bien faiſant de ſon naturel, & de ſoy-meſme eſloigné de faire aucune action offenſante ou turbulente. Le Cardinal eſtoit vn homme tout de feu, touſiours agiſſant, & remuant ſans ceſſe des intrigues & des factions pour aggrandir ſa maiſon, auſſi capable de les inuenter auec viuacité, comme ſon aiſné de les executer auec prudence, extremement aſpre à amaſſer du bien, haut en paroles, & vindicatif: neantmoins couuert, peureux, & diſſimulé, horſmis pour le reſſentiment des iniures: au reſte, qui par l'aide des belles Lettres qu'il auoit acquiſes, & par les charmes de l'eloquence qui luy eſtoit naturelle, auoit cet aduantage de ſe faire eſcouter de tout le monde. Le Conneſtable, qui dés long temps diſputoit l'autorité auec cette maiſon, eſtoit deſia vieil, aagé de 72. ans: perſonnage qui dés ſa ieuneſſe meſme auoit monſtré en toutes ſes actions vne parfaite maturité, & vn ſolide iugement, graue & ſerieux, de peu de diſcours, & qui vouloit que ſes paroles portaſſent coup, parfaitement temperé, qui ne s'eſbranloit d'aucun accident, & qui ſe meſloit ſi adroitement dans les parties qui ſe faiſoient qu'il en eſtoit comme le chef, mais ne s'y engageoit pourtant point: de ſorte que de quelque coſté que la choſe tournaſt, on n'auoit iamais de priſe ſur luy. Auſſi eſtoit-il mieux inſtruit dans les affaires du cabinet qu'homme de ſon temps, eſtant tres-habile Courtiſan à cauſe de ſon experience, mais peu agreable à cauſe de ſa trop grande grauité; ſi bien qu'encore qu'il ne fuſt pas hay pource qu'il ſçauoit bien ſe donner de garde d'offenſer perſonne ouuertement, il n'eſtoit pourtant point aymé pource qu'il ne traittoit pas auec careſſes & ciuilitez la Nobleſſe Françoiſe qui ſe veut charmer par ces attraits, & qu'il rendoit moins aux Grands qu'ils ne croyoient leur eſtre dû: non en effet par mépris, mais par vne humeur peu ceremonieuſe. Il auoit auerſion pour les gens de pratique, & peu d'eſtime pour les Lettres, ſe plaignant qu'elles auoient ramolly les courages des François, & cauſé les troubles de la Religion. On l'accuſoit encore de n'aymer pas aſſez ſes ſeruiteurs, & d'aymer les richeſſes auec trop de baſſeſſe: il en auoit accumulé de tres-grandes, tant en argent qu'en terres. Et pour lors il ſe voyoit cinq fils, François, Henry,

Quelle ſon eſpouſe.

Quels les Guiſes.

Le Duc de Guiſe.

Le Cardinal de Lorraine.

Le Conneſtable.

Ses enfans. Charles, Gabriel, & Guillaume, qui auoient pris les noms de Montmorency, Danuille, Meru, Montberon & Toré. Les deux premiers estant desia en estime, & l'aisné d'eux ayant le gouuernement de Paris, & la suruiuance de la charge de Grand-Maistre : tellement que leur pere estoit puissant en richesses, en enfans, & en belles charges. Mais son principal appuy consistoit en ses neueux de Coligny, Chastillon Admiral, & Dandelot Colonel de l'Infanterie Françoise, tous deux hommes de guerre, d'execution, de grand credit parmy les soldats, & qui auoient le courage hautain & inflexible. Mais l'Admiral estoit plus iudicieux, plus aduisé & plus constant : le Colonel plus fougueux, plus factieux & plus leger, tous deux faisant desia profession du Caluinisme. Pour les Princes du sang, il y en auoit cinq de la maison de Bourbon, trois freres de la branche de Vendosme, Antoine Roy de Nauarre, Louys Prince de Condé, & Charles Cardinal de Bourbon, & deux autres freres de la branche de Roche sur-Yon, Louys Duc de Montpensier, & Charles Prince de la Roche-sur-Yon. Antoine estant dans la force de son aage entendoit aussi bien la guerre qu'homme de son temps : il auoit de l'argent que son beau-pere luy auoit amassé, il auoit de l'experience & du sens, il auoit de la vaillance dans les combats : mais il n'auoit point d'intelligence pour les intrigues, point de fermeté ; au contraire vne extreme mollesse, vne perpetuelle irresolution, & vne certaine lenteur ou engourdissement, qui ne se pouuoit appliquer fortement à quelque dessein que ce fust : dont la cause ne prouenoit pas seulement de son naturel, mais aussi de ce qu'il eneruoit les forces de son esprit & de son corps dans les débauches des femmes. Son frere le Prince de Condé, quoy que tres-petit de corps & si floüet que rien plus, n'ayant pas encor vingt-cinq ans accomplis estoit bien d'vne autre humeur : genereux, liberal, hardy, infatigable, ardent à poursuiure ses entreprises, ayant l'esprit aussi bon que le cœur, & qui eust mieux aymé perdre mille vies que de relascher de sa dignité : en vn mot, tel que doit estre vn Prince du sang, s'il eust temperé ces nobles boüillons auec vn peu plus de maturité & de patience, & si le mal-heur du temps l'ayant ietté dans les nouuelles opinions, n'eust pas rendu sa cause mauuaise. Mais il auoit peu de biens, point de charge & point de gouuernement. Il maintenoit neantmoins sa qualité & sa reputation, tant par sa vertu propre, que par les alliances qu'il auoit par sa femme Eleonor de Roye auec les maisons de Montmorency & de Coligny. Elle estoit fille de Magdelene de Mailly sœur vterine des Colignys, & par consequent arriere niece du Connestable. Car Louyse de Montmorency sœur du Connestable, auoit en premieres nopces espousé Federic de Mailly pere de Magdelene : puis en secondes ce Gaspard de Chastillon pere de l'Admiral & de Dandelot, qui estoit mort en allant secourir Fontarabie. Le Cardinal, qui estoit Archeuesque de Roüen, frere du Nauarrois & du Prince, ressembloit en quelque façon à l'aisné, nonchalant, peu soucieux de son rang, trop credule, & trop facile à tromper & à manier, en quelque sens qu'on le voulust mettre. Quant au Duc de Montpensier, il estoit d'vne humeur douce, paisible, fort portée à la deuotion & bien Catholique, par consequent peu

Ses neueux, l'Admiral & Dandelot.

Les cinq Princes du sang.

Antoine Roy de Nauarre.

Le Prince de Condé.

Le Cardinal de Bourbon.

Le Duc de Montpensier

propre

propre à entreprendre, ny à se mesler auec ceux qui s'esloignoient de l'Eglise Romaine. Le cadet pareillement aymoit la Religion ancienne, & outre cela estoit en singuliere estime de probité & de sagesse : tellement qu'il eut pour vn temps la conduite des ieunes enfans de France. Mais pource que celuy-cy auoit bonne ceruelle & vn peu d'ambition, & que son aisné auoit vne vertueuse & heroïque femme Iacqueline de Longuic, aux conseils de laquelle la Reyne mere deferoit beaucoup, ils ne laissoient pas d'estre suspects à la maison de Guise. Voila quels estoient les principaux de l'Estat. Les peuples ennuyez & consumez des despenses de la guerre ne demandoient que le repos, & se soucioient bien peu qui gouuernast pourueu que ce fust à leur soulagement, sinon qu'ils affectionnoient plus les Guises Princes fort populaires, & qu'ils haïssoient les Colignys à cause de la Religion. Mais d'autre part les Religionnaires n'ayant rien de si cher que leurs nouuelles opinions, vouloient grand mal à ceux-là, & se rallioient tous auprés de ceux-cy, se preparant à hazarder & leurs biens & leur vie pour esteindre les feux qu'on auoit allumez contre eux, & s'acquerir la liberté de conscience. Ce qu'ils tesmoignoient clairement par leurs libelles & par leurs assemblees, qu'ils faisoient non plus dans des caues & la nuit, mais en plein iour & presque dans les lieux publics. Les Gentils-hommes pour la plusspart fatiguez des despenses de l'arriere-ban, ou d'auoir seruy volontaires, s'en estoient allez chez eux reparer par leurs mesnages les debtes qu'ils auoient contractées : mais ceux qui auoient eu charge, se faschoient d'estre cassez & reduits au rang des autres. Auec cela, ils demandoient de grandes sommes qui leur estoient duës de leurs monstres, & les coffres du Roy estoient vuides & chargez de quarante-trois millions de debtes, dont l'interest couroit, partie de son domaine aliené, & le fonds à venir engagé. Les Seigneurs venoient tous à la fois pour auoir les recompenses de leurs seruices, s'attachant les vns à ce Prince, les autres à cet autre, pour obtenir des charges & des dons. Ainsi il arriua que les Princes s'estant liguez les vns contre les autres, trouuerent pour partisans ceux qui esperoient les auoir pour mediateurs. Mais quand il n'y eust point eu de partis prests à se former, la seule Catherine de Medicis estoit capable d'en faire esclorre dans l'Estat : car non seulement par interest, mais mesme par inclination naturelle, elle se plaisoit merueilleusement à semer des jalousies & des diuisions entre les Grands, fauorisant tantost ceux-cy, tantost ceux-là, escoutant les Catholiques, puis les Huguenots; si bien que l'ancienne deuise de sa maison de Medicis, *Diuide vt regnes*, ne conuint iamais mieux à pas vn autre de cette race qu'à elle. A quoy elle employoit toutes sortes d'inuentions & de ruses, dont il sembloit qu'elle eust vn magasin au besoin. Elle feignoit d'ouurir son cœur à tous ceux qui l'approchoient, accommodoit son visage, ses yeux, sa voix & sa contenance aux passions des vns & des autres pour les inciter ou pour les retenir, paressoit maintenãt graue & serieuse, tantost douce & affable, tantost suppliante, à vn quart d'heure delà menaçante, à cette heure ioyeuse, aussitost triste, & n'espargnoit ny prieres, ny larmes, ny mesme ses plus familieres caresses, & les attraits de ses filles. Auec ces artifices, & auec l'ar-

Le Prince de la Roche-sur-Yon.

Sentimens des peuples.

Des Religionnaires.

De la Noblesse.

Qualitez de la Reyne Catherine de Medicis.

gent qu'elle despensoit à entretenir des Emissaires, & à gagner les valets auprés des Grands, elle sçauoit tous leurs secrets, & par là trouuoit moyen de les broüiller ensemble. Mais quoy qu'elle se donnast toutes ces peines pour regner, elle n'en auoit pourtant point le genie. Son esprit estoit fin & rusé, mais non pas fort & puissant; au contraire, timide, superstitieux, qui ne suiuoit pas ces desseins de mesme force, & qui ne les bastissoit pas sur de bons & solides fondemens, mais sur les predictions des Astrologues, Deuins, & autres Charlatans, ausquels elle auoit grande croyance. De telle sorte, qu'elle fut l'instrument de la domination d'autruy, & n'en joüit presque iamais elle mesme.

*Elle ne peut subsister que par le moyen des Guises ou du Connestable.*

Soit donc qu'elle connust bien son defaut, soit qu'elle sceust qu'encore qu'aucun n'eust à luy disputer le gouuernement de la personne du Roy son fils: toutefois les Grands ne souffriroient pas qu'elle eust aussi celuy de l'Estat, à cause qu'elle estoit femme, estrangere, & de peu illustre naissance, elle crût qu'il se falloit ioindre ou auec le Connestable, ou auec les Guises, & que commettant l'administration entre les mains de l'vn des deux partis, elle en auroit tousiours la disposition entre les siennes. Or elle ne balança pas long-temps qu'elle ne se declarast pour les Guises: Et la vraye cause de ce choix ne fut ny l'estime qu'ils disent qu'elle auoit pour le Cardinal de Lorraine, ny la hayne qu'elle eust contre le Connestable de ce qu'il s'estoit allié auec la Valentinois sa riuale, puis que le Duc d'Aumale y estoit pour lors plus ioint que luy: mais la croyance qu'elle s'estoit mise dans l'esprit qu'elle pourroit aisément chasser les Guises, s'ils luy estoient incommodes: là où si elle choisissoit le Connestable, elle preuoyoit que comme il estoit sage & consideré, il connestroit bien qu'il ne pourroit pas subsister de luy-mesme; & partant qu'il appelleroit les Princes du sang, qui ne voudroient point partager l'autorité auec elle. Ioint qu'elle s'imaginoit que les peuples trouueroient cette eslection iuste, pource que les Guises estant oncles du ieune Roy à cause de sa femme, sembloient estre ses plus proches parens. Le Connestable qui auoit bien penetré, voire mesme preuenu sa pensée, dépescha en diligence vn Courrier vers le Roy de Nauarre, qui estoit lors en Bearn, pour l'aduertir de venir: Il n'eut toutefois pas assez de preuoyance ou de hardiesse pour faire amas de ses seruiteurs & amys, afin de se saisir de l'autorité cependant: Les Guises le deuancerent en ce poinct, & manderent promptement tant leurs gens, que ceux du Duc de Ferrare qui estoit lors à la Cour, du Duc de Nemours & autres Seigneurs, qu'ils mirent dans la garderobe du Duc de Guise aux Tournelles, pour s'en seruir s'il en eust esté besoin. Si tost que Henry eut rendu l'esprit, ils emmenerent le ieune Roy & sa niece au Chasteau du Louure, à l'autre bout de la Ville. Et pour prendre pied à leur aise auprés de luy, firent laisser ordre au Connestable de demeurer à la garde du corps, comme sa charge de Grand-Maistre l'y obligeoit, afin que cette commission l'attachant là necessairement durant trente iours il fust esloigné de la Cour, en estant si prés. Alors ceux qu'on appelle Courtisans, lasches & infidelles esclaues, dont la plus rare vertu est de presenter le cou habilement à toutes sortes de chaisnes, accourent en foule à l'entour d'eux: le ieune Roy, sa femme, sa mere, sont

*Elle se ioint auec les Guises.*

*Pour quelles raisons.*

*Le Connestable mande le Roy de Nauarre.*

*Les Guises emmenent le Roy au Louure.*

*Font demeurer le Connestable à garder le corps de Henry II.*

en leur disposition : personne ne bransle ; les Connestablistes (ils appelloient ainsi pour lors la faction contraire) attendant sans bruit l'arriuée du Nauarrois. Du commencement ils se fussent tenus fort heureux d'estre à couuert sous l'autorité de Catherine, & de conseruer simplement leurs charges, sans pretendre plus haut: mais se voyant poussez d'vn vent si fauorable ils songent à prendre le deuant, & s'il leur reüssit, de tout prendre. Ce que l'on reconnut incontinent à vn trait d'insigne hardiesse, par lequel le Duc entreprit de s'égaler aux Princes du sang: la premiere fois que le Roy sortit de sa chambre en habit de dueil, il s'auança de porter la queuë de son manteau, auec les Princes de Condé & de la Roche-sur-Yon. Quelques iours apres le Connestable vint salüer le Roy, puis entretint la Reyne en particulier, & luy representa que si elle desiroit conseruer l'autorité du Roy en sa ieunesse, elle deuoit maintenir chacun en son rang ; specialement les Princes du sang, offrant de s'employer si vtilement pour cet effet, que le commandement entier luy demeureroit. Les autres sçachant qu'elle luy auoit presté l'oreille, s'esuertuerent aussi tost d'effacer toutes les impressions qu'il pourroit auoir données, de peur que son aage venerable, & sa façon pleine d'autorité ne se fist escouter du ieune Roy. Ils le luy depeignent homme seuere, & magistral, ce que les ieunes gens abhorrent extremement ; qui voudroit tenir S.M. en sujettion comme vn enfant ; bon homme en effet, mais desia si radoteux & si chagrin à cause de sa vieillesse, qu'il estoit insupportable. Deslors on commença à connestre de quelle sorte ils auoient partagé l'administration : ils firent sçauoir à tout le monde, & obligerent le Roy de le dire aux Deputez du Parlement, qu'il falloit s'addresser à eux pour toutes les affaires ; Que le Duc auoit le commandement sur le fait de la guerre : le Cardinal celuy des finances, & la Reyne mere la surintendance generale de l'Estat. Les plus sages furent extremement estonnez de cette declaration : mais encore plus du silence du Parlement en vne chose de cette importance : car il sembloit que ce grand & auguste Corps, sur lequel les peuples ont les yeux fichez comme sur vn fanal, dûst auoir égard à la conseruation des anciennes Loix du Royaume, qui veulent que le sang Royal soit preferé à tous autres pour le gouuernement, & qu'il estoit obligé d'opposer pour le moins ses remonstrances à cette vsurpation ; sinon en faueur de ce sang, dont il doit estre le conseil & l'appuy, au moins en consideration de la tranquillité publique, tout le monde presageant bien que delà s'ensuiuroit vne guerre ciuile. Mais depuis que les charges de Iudicature auoiét esté renduës venales, & qu'on n'y procedoit plus par eslection, en appellant les Iuges des Prouinces & Aduocats les plus celebres en doctrine & probité, cóme on faisoit auparauant, les Guises en auoient remply plusieurs de leurs creatures, ou bien tenoient à leurs gages vne partie de ceux qui les ayant achetées, n'aspiroient qu'à se rembourser. Auec cela, des anciens, les vns estoient si intimidez par la Mercuriale, que les plus Catholiques d'entr'eux craignoient qu'on les traitast d'heretiques s'ils parloiét, & les autres s'estoient accommodez au temps. Or afin d'accoustumer les esprits aux changemés qu'ils estoient obligez de faire pour se conseruer, & de donner de belles espe-

Hardie action du Duc de Guise.

Le Connestable vient trouuer la Reyne.

Comment le gouuernemét est partagé.

rances au peuple, ils commencerent par le rappel du Chancelier Oliuier personnage souhaitté de tout le monde pour la douceur de son esprit, pour sa longue experience, & pour son integrité: Enuoyant Bertrandy Garde des Seaux & Archeuesque de Sens querir le Chapeau de Cardinal à Rome, quoy qu'il s'offrist de se sousmettre aueuglémét à leurs volontez. Ce Bertrandy auoit esté appellé du Parlement de Thoulouse, à vne charge de President dans celuy de Paris, par la faueur du Connestable; puis estably dans celle de Premier, & finalement pourueu de la garde des Seaux par la recommandation de la Valentinois, qui vouloit gouuerner les affaires par des Officiers creez de sa main; Homme seruile, & dependant absolument des commandemens de cette femme, duquel les Courtisans disoient pour se moquer de sa souplesse, *qu'il seelloit tout*, mais certes recommandable par sa courtesie & par sa magnificence. La Valentinois ne subsista guere long-téps à la Cour apres luy: elle en fut mise dehors à l'arriuée d'Oliuier qu'elle en auoit fait chasser; & l'on luy fit rendre honteusement les clefs du Cabinet du Roy, & les pierreries de la maison Royale, qui furent baillées à la Reyne regnante. Ce n'estoit pourtant nullement pour satisfaire Oliuier, mais pour contenter le iuste ressentiment de Catherine, qui n'eust pû souffrir qu'auec honte celle qui luy auoit si long-temps desrobé le cœur de son mary. Vous pouuez penser qu'elle ne la laissa pas sortir sans reproches & sans iniures. Le Duc d'Aumale son gédre obtint qu'elle ne receust pas vn pire traittement, & luy fit conseruer les grands biens qu'elle auoit amassez de la confiscation des criminels, de la vente des Benefices, & par autres iniustes voyes: pource qu'elle luy promit de le constituer son vnique heritier. Mais elle fut cótrainte de bailler à la Reyne mere sa superbe maison de Chenonceaux sur le Cher, qu'elle auoit adretement tirée de la sote vanité de Boyer-Saint Ciergue: dont le pere, qui estoit le General Boyer, l'auoit bastie aux despens des finances du Roy. La sortie de Bertrandy & de la Valentinois fut suiuie du changement de la pluspart des Officiers de la maison du Roy: les Guises en casserent quelques-vns, & en renuoyerent les autres chez eux, auec demy pension. Bref, la faueur ne fut plus que pour ceux qui leur auoient offert leur seruice de bonne heure. Ainsi ils s'applanissoient en peu de temps le chemin à vne souueraine domination, & s'asseuroient des charges, des places fortes, & des finances; faisant que tout cela passast par leurs mains, ou par celles de leurs creatures. Mais afin de pouruoir au contentement des peuples, & à leur propre seureté, ils ne mettoient dans les emplois publics que des gens d'honneur, de merite & de naissance: dont il arriua peu apres que dans le changement de fortune il y en eut peu de ceux qu'ils auoient auancez, qui leur tournassent le dos. Les Princes du sang leur portant ombre en ces commencemens, ils enuoyerent le Prince de Condé aux Pays-bas vers le Roy d'Espagne, pour y moyenner la confirmation de la paix. Puis ils dépescherent peu apres luy le Prince de la Roche-sur-Yon, porter l'Ordre de S. Michel à Philippe; qui enuoya aussi le sien de la Toison au Roy François II. Mais ils ne donnerent à celuy-là, qui estoit pauure, que mille escus des coffres du Roy pour faire son voyage, afin que ne parestant pas selon sa condition, il fust méprisé de la Noblesse

Le Chancelier Oliuier rappellé: Bertrandy congedié.

La Valentinois chassée:

& comment traittée.

Les Guises changét tout à la Cour.

Pouruoyent aux charges

Esloignent honnestemét les Princes.

Noblesse Françoise, & de l'Estranger. Estant maistres du Conseil par le Chancelier qu'ils y auoiét restably, ils osterent l'Intendance des finances à Iean d'Auanson, qui l'auoit tenuë sous la faueur de la Valentinois : mais ils le retindrent en Cour, pource qu'il sçauoit trop de leurs secrets, & qu'il estoit homme à les seruir a leur mode. Le Mareschal de S. André, qui ne s'estoit iamais appuyé ny sur leur faueur, ny sur celle du Connestable, mais sur la sienne propre, se rengea de leur costé, de peur d'estre accablé par les grandes debtes qu'il auoit contractées pour entretenir ses débauches & son luxe extreme, & par les plaintes de quantité de concussions & de violences qu'il auoit commises : & racheta sa seureté par sa fille vnique, qu'il offrit de bailler à vn des fils du Duc de Guise, auec tous ses biens : dont il se reseruoit seulement l'vsufruit sa vie durant, promettant de les mesnager si bien qu'il les luy rendroit nets & quittes dans six ou sept ans. Catherine desirant aussi auoir quelque puissante teste qui fust à elle en particulier, fit rappeller le Cardinal de Tournon qui estoit à Rome, pour le remettre auec eux dans le maniement des affaires ; à quoy ils consentirent enfin apres y auoir apporté quelque repugnance, pource qu'ils considererent qu'il estoit ennemy mortel du Connestable, qui l'auoit relegué à Rome sous Henry II. comme ce Cardinal l'auoit autrefois debusqué sous François I.

Comment le Mareschal S. André s'accómode auec eux.

Cardinal de Tournon rappellé.

Les ceremonies de la pompe funebre de Henry estant acheuées, & son corps porté à S. Denys le 12. du mois d'Aoust, ils emmenerent le Roy à S. Germain en Laye, afin de le mieux garder à eux dans la solitude : où Catherine les suiuit, rompant la coustume du dueil obseruée entre les grandes Dames, de ne parestre en public que quarante iours apres la mort de leur mary. Le Connestable s'estant acquitté de sa commission, prit l'occasion le lendemain d'aller trouuer le Roy à la sortie de son disner, accompagné de tous ses amys, sous pretexte de luy rendre le cachet : mais en effet, pour sçauoir en quelle disposition estoient les affaires. Il fut receu cette fois auec vn triste accueil : le lendemain y estant retourné à la mesme heure, sans que les Guises en fussent auertis, il prend son temps de l'entretenir auec la mesme familiarité dont il vsoit auprés du pere, & luy recommande ses enfans & ses neueux. Mais cóme il veut parler dans soy, le Roy allant au deuant, luy dit la mesme chose qu'il auoit responduë aux Deputez du Parlement, « Qu'il auoit commis l'administration de son « Estat à ses oncles, & que pour luy il le retenoit prés de sa personne & dans « son Conseil, le priant de le seruir aussi fidellement qu'il auoit fait ses pre- « decesseurs ; Que s'il se trouuoit indisposé, il pourroit aller se diuertir chez « luy & reuenir quand il luy plairoit, qu'il seroit tousiours le bien venu. « Le Connestable remercia tres-humblement S. M. du soin qu'elle auoit de descharger sa vieillesse, & de le mettre en repos ; Que de fait il estoit venu exprés pour la supplier de luy accorder cette grace, afin qu'il pust passer le reste de ses iours dans sa maison à prier Dieu pour la prosperité de son regne, & pour l'ame du feu Roy son maistre ; Qu'il luy plust donc luy donner son congé entierement, sans le vouloir retenir au Conseil, où deux choses ne luy permettoient pas de demeurer : l'vne qu'estant decrepit, & desia radoteux, ce disoit-on, ses aduis seroient peu vtiles &

Le Roy emmené à S. Germain en Laye.

Le Connestable va trouuer le Roy.

Responce du Roy au Connestable.

Qui demande son congé.

ennuyeux, l'autre, qu'il luy seroit tres-sensible d'obeïr à ceux à qui il auoit toûjours commandé; Que s'il se presentoit quelque occasion pressante où il falust seruir S.M. il surmôteroit toutes les incommoditez de son aage, & qu'elle le trouueroit tousiours prest d'y employer sa vie, & celle de ses enfans. La Reyne mere le traitta bien plus rudement, luy reprochant qu'il l'auoit taxée en son hôneur auprés du feu Roy, & qu'il luy auoit dit qu'aucun de ses enfans ne luy ressembloit, sinon sa fille bastarde. Puis apres, adoucissant cette aigreur, elle adjousta que neantmoins elle auoit en telle recommandation ce que le feu Roy son Seigneur auoit aymé qu'elle oublioit son iniure particuliere, & qu'elle le maintiendroit dans sa dignité. Peu de gens crurent que le reproche qu'elle luy fit fust veritable: car bien que semblable médisance fust commune dans la bouche du peuple, qui a beaucoup de langue & peu d'yeux, parlant souuent de ce qu'il void le moins; si est-ce qu'il n'y auoit point d'apparence qu'vn si sage vieillard, qu'on n'auoit iamais entendu ny railler, ny médire, eust osé tenir vn discours si offensant à son Maistre. D'ailleurs, on sçauoit bien qu'autrefois Henry II. la voulant repudier à cause de sa sterilité, il auoit empesché ce coup, en le retardãt auec vne insigne prudence. Cependant sur l'esperance de l'arriuée du Nauarrois, les Religionnaires & plusieurs autres commençoient à s'esmouuoir, & l'on demandoit presque d'vne voix publique l'assemblée des Estats pour ordonner du gouuernement du Royaume, le Roy n'estant pas encor en aage, disoient ils, de le tenir seul, selon les Loix de cette Monarchie. Le Cardinal entendant ces bruits conseilla à la Reyne de faire entrer le Roy d'Espagne dans leur partie: lequel ayant sujet de craindre, si le Nauarrois gouuernoit en Frãce, qu'il n'employast les forces de ce Royaume à recouurer la Nauarre, leur promit toute assistãce; estant d'ailleurs bien aise de voir ces commencemens de trouble. Il fit aussi donner vn Edit defendant le port des bastons à feu, des longs manteaux & des grãdes chausses où l'on les eust pû cacher: car il redoutoit extrememẽt ces armes, luy ayant esté predit qu'vn coup de pistolet seroit funeste à sa maison, & que si les assassinats ne rompoient le cours de sa fortune, elle monteroit plus haut qu'aucune autre de la Chrestienté; Ce qui arriua depuis dans la mort de son frere deuant Orleans, & dans celle de ses neueux à Blois. Le Nauarrois auoit auprés de luy Iean d'Angut Euesque de Mande bastard du feu Chancelier Duprat, Aymery Bouchard Maistre des Requestes son Chancelier, & François d'Escars son Chambellan. Celuy-cy ayant esté gagné par la Reyne mere, lors que son Maistre fut monté à cheual, trouua moyen de le faire marcher lentement, & de le retarder de plusieurs iours; si bien qu'vne grande partie de ceux qui estoient demeurez neutres en l'attendant, se ietterent de l'autre costé. En chemin il promettoit merueilles à tous ceux qui luy venoient offrir leur seruice. Les Ministres & plusieurs Gentils-hommes de la nouuelle Religion luy allerent au deuant à Poitiers, où ils le supplierent de prendre en main la defense de l'Euangile,* & de tous ses bons seruiteurs. Il leur donna de belles paroles, mais les pria de le vouloir supporter, s'il alloit encor à la Messe, pource qu'il ne dissimuloit sa Religion, qu'afin d'auoir mieux moyen de la conseruer. Delà continuant son chemin il vint à Vendosme, où d'Escars le

[Marginal notes: La Reyne mere le maltraitte de paroles. — Le pretexte qu'elle en prit. — Le Roy d'Espagne mis de la partie contre le Nauarrois. — Edit defendãt les armes à feu, pourquoy fait. — Quelles gens estoient auprés du Nauarrois. — Est trahy par d'Escars. — Les Religiõnaires au deuant de luy à Poitiers. — * *Ils appelloient ainsi leur nouuelle Religion.*]

le retint encore quelques iours, luy persuadant qu'il n'estoit pas à propos d'aller en Cour, qu'il n'eust veu de quel air le Connestable qui l'auoit appellé, se comporteroit auec les Guises apres les funerailles du Roy. Luy remonstrant au reste, qu'il ne se falloit pas trop fier à ses promesses, ayant tesmoigné si peu d'affection à ses interests qu'il auoit fait dans le Traité de paix, que de ne point parler de la restitution du Royaume de Nauarre. Demeure à Vendosme.

Le Connestable se promenant cependant dans ses allées de Chantilly seul & à l'escart, remuoit dans sa pensée les inuentions de ruiner ses ennemis: & pour cet effet il trauailloit par ses Agens à recócilier le Prince de la Roche-sur-Yon auec celuy de Condé, Dandelot auec la Roche-sur-Yon, & le Vidame de Chartres auec Dandelot, qui auoient eu froideur ou piques ensemble. Les ayant reconciliez, il les obligea d'aller à Vendosme trouuer le Nauarrois. Là où s'estant rendus vers la seconde semaine du mois d'Aoust, auec quantité d'autres Seigneurs, cóme Antoine Prince de Portian, & Charles Comte de la Rochefoucaut beau-frere des Princes, ils delibererent, y assistant son Secretaire, qu'ils ne remueroient rien, comme l'eussent voulu les fougueux esprits de Dádelot & du Vidame, iusqu'à tant que le Roy de Nauarre eust essayé de ramener les choses en meilleur estat par l'autorité de sa presence, & par addresse, en maniant prudemmét l'esprit de la Reyne mere & celuy du ieune Roy. Il s'achemina dóc en Cour à ce dessein: mais il n'y portoit pas le courage & la resolution necessaire; au contraire, les Guises gens hardis de leur naturel, auec cela confirmez par les aduantages qu'ils auoient, s'estoiét determinez à soustenir le premier choc: apres lequel ils sçauoiét bien qu'il n'oseroit plus rien entreprendre, & que par cette resistance ils dissiperoient toutes les menées qui se tramoient contre eux. Ils auoient dés long-temps preparé le Roy à le mal receuoir, l'ayant preoccupé d'vn soupçon fort chatoüilleux, que la nouuelle Religion dont on sçauoit bien qu'il estoit imbu, le poussoit à vsurper la Couronne. Ainsi la partie estant faite de le rebuter, son Mareschal des logis ne trouua point de place pour luy au Chasteau, & le Duc de Guise qui auoit pris l'appartement proche de la personne du Roy, luy dit hautement qu'il luy en cousteroit la vie à luy & à dix mille de ses amis premier qu'il le quittast. Tellement que son bagage demeura long-temps sur le carreau, & luy-mesme eust esté contraint de coucher dans vne hostellerie, si le Mareschal de S. André par vne ciuilité de Cour ne luy eust offert son logis, croyant qu'il ne l'accepteroit pas. De plus, le Roy estant sorty pour aller au deuant de luy en chassant, ainsi que c'est la coustume quád il veut honorer quelque Prince de ses parens, le Duc le mena par des chemins tout contraires, de peur qu'il ne le rencontrast. Lors qu'il alla à la chambre de la Reyne mere, le Cardinal qui s'estoit tenu auprés d'elle, ne s'auança pas d'vne seule demarche pour aller au deuant: le Roy aussi l'accueillit auec vn visage fort froid; bref, personne ne luy fit caresse. Luy au contraire recherchoit les Guises, mais ils se tenoient sur le droit; tant ils estoient asseurez de sa feblesse, & de la foy de ceux qu'ils auoient à gages auprés de luy. Le lendemain il attendit long-téps qu'on l'enuoyast querir pour assister au Conseil: on ne pensoit non plus à luy que s'il eust esté en Bearn. Enfin au bout de trois ou 4. iours, le Roy luy tint le mesme langage

Le Connestable reconcilie les Seigneurs pour les vnir ensemble.

Assemblée de Vendosme, ce qui y fut resolu.

Il vient en Cour.

Le Roy mal disposé enuers luy.

Est tres-mal receu.

Peu de courage.

pour l'adminiſtration de ſes affaires qu'il auoit tenus au Conneſtable, *Qu'il l'auoit baillee à ſes oncles, & que quiconque luy voudroit faire plaiſir, leur obeïroit en tout.* Neantmoins le Prince ſon frere & les autres l'aiguillonnerent tant, qu'il eut le cœur de luy repreſenter pluſieurs choſes ſur l'eſtat preſent des affaires. Mais comme il auoit touſiours les Guiſes à ſes coſtez, il luy rendit de ſi rudes reſpóces toutes les fois qu'il luy entama quelques propos, qu'ayant eſté ſouuent rebuté il n'oſa plus s'aduancer de luy rien dire. Il voulut en ſuite, plus pour ſatisfaire aux autres qu'à ſoy-meſme, ſonder les volontez du Parlement, allant ſecrettement par les maiſons de ceux qu'il eſtimoit luy eſtre plus affectionnez : mais ayant trouué les vns degouſtez, les autres intimidez, les autres tout à fait contraires, il retomba dans ſa froideur ordinaire, & degouſta ſi fort ſes meilleurs ſeruiteurs, qu'ils prirent party auec les autres ; Iarnac meſme, qui auoit l'honneur d'eſtre ſon parent.

Eſt rebuté par rudes reſponces du Roy.
Sonde les volontez du Parlement.
Se degouſte.

Ainſi les Guiſes demeurez les maiſtres ſans beaucoup de peine, conduiſirent le Roy à Rheims, où il fut ſacré le dix-huictieſme de Septembre, auec peu de magnificence. Le Nauarrois & le Conneſtable joüerent leur perſonnages en cette occaſion, mais l'vn & l'autre furent bien toſt hors de deſſus le theatre de la Cour ; Celuy-cy encore contraint de ceder ſa charge de grand Maiſtre, à condition que l'on en donneroit vne de Mareſchal à ſon fils aiſné, à qui Henry II. en auoit accordé la ſuruiuance, on le nomma le Mareſchal de Montmorency. Il n'y euſt iamais conſenty s'il euſt encor eu quelque eſpoir au Nauarrois : au moins fut-il ſi genereux qu'il ne la reſigna point au Duc de Guiſe, comme il en eſtoit preſſé, mais entre les mains du Roy ; & de plus il pourueut ſi ſagement à ſes affaires, reconneſſant bien qu'on le vouloit tromper, qu'il ne la laſcha point que ſon fils ne fuſt bien pourueu du Baſton, par vne nouuelle creation de dignité de Mareſchal, & ſuppreſſion de la premiere vacante. Quant au Nauarrois, bien qu'ils ne craigniſſent guere ſa perſonne : neantmoins, de peur qu'vn ſi grand nom n'excitaſt touſiours les autres plus courageux à braſſer quelque faction, ils ne ſe croyoient pas en ſeureté qu'ils ne l'euſſent éloigné. Donc pour le faire fuir, ils leurent deuát luy vne lettre du Roy d'Eſpagne en plein Conſeil : laquelle portoit qu'ayant entendu que quelques ſeditieux s'efforçoient de troubler le Royaume, & de controoller les volontez du Roy ſon beau-frere par ie ne ſçay quelle aſſemblée d'Eſtats, comme s'il n'eſtoit pas en aage & en pouuoir de faire manier ſes affaires à qui il luy plairoit, il le prenoit luy & ſon Royaume en ſa protection, & luy offroit ſon aſſiſtance, l'aſſeurant qu'il auoit 40. mille hommes tout preſts pour luy ayder à chaſtier les factieux. Certes, il n'eſtoit pas beſoin de donner tant de conneſſance de nos affaires à noſtre ennemy, ny de raualer iuſques-là l'honneur de la France, que de reconneſtre en quelque façon pour ſon Protecteur, celuy qui en effet deuoit eſtre ſon Vaſſal. Le Nauarrois voyant bien que c'eſtoit luy que l'Eſpagnol deſignoit, entra en grande apprehenſion que pendant ſon abſence il ne ſe iettaſt ſur ſes terres, afin de luy oſter le reſte de la Nauarre : tellement qu'il mouroit d'impatience, & penſoit eſtre aux fers s'il demeuroit plus long-temps à la Cour. La Reyne mere conneſſant ſon inquietude, luy offrit incontinent vne

Le Roy eſt ſacré à Rheims.
Le Conneſtable contraint de ſe demettre de la charge de grand Maiſtre, qui eſt baillée au Duc de Guiſe.
Comme le Nauarrois eſt intimidé.
Lettre du Roy d'Eſpagne,
qui le met en grãde inquietude.

vne belle occasion de s'en retourner: sçauoir de conduire Madame Elizabeth en Espagne vers le Roy Philippe son espoux: s'efforçant de luy faire croire par l'organe du Duc d'Albe, que dans cette occasion on luy moyenneroit quelque recompense enuers le Roy Catholique pour son Royaume de Nauarre. Soit qu'il adioustast foy à ces paroles ou non, il accepta auidement vn si honneste sujet de se retirer: mais il ne pût attendre, tant il auoit haste, que l'equipage de la nouuelle Reyne fust prest; si bien qu'il s'en alla deuant en Bearn. Ce qui donna occasion aux Guises d'esloigner encor deux autres Princes, le Cardinal de Bourbon & la Roche-sur-Yon, pour la conduire jusques-là.

La Reyne mere luy presente occasion de s'en aller.

Il la prend, mais ne l'attend pas.

Elle de son costé presageant par quelque secret instinct le mal-heur qui luy deuoit arriuer en Espagne, retarda son partement iusques sur la fin de Nouembre, & s'arrestant par toutes les belles maisons qu'elle rencontroit, n'arriua en Guyenne que sur la fin de l'année. Il la vint receuoir à Bordeaux, & l'accompagna iusqu'à Ronceuaux, où il la liura entre les mains du Duc de l'Infantasgo, & autres Seigneurs Espagnols; Plusieurs prenãt à mauuais augure pour elle que la sale ou se fit cette ceremonie estoit tenduë de noir, pource que le Nauarrois portoit encor le dueil de Henry II. Le Duc d'Albe le tint là quelque temps amusé des vaines esperances qu'ils luy auoient données à Paris, mais le Roy Catholique desaduoüa tout ce qu'il luy auoit promis: artifice ordinaire aux Grands, specialement à l'Espagnol. Il est à remarquer qu'en ce voyage Antoine fit marquer son logis le premier sur ses terres de Bearn, & mesme sur celles de Nauarre possedées par l'Espagnol, le Mareschal des logis mettant sur la porte du sien, *Pour le Roy* simplement, mais sur celuy de la Reyne Elizabeth, *Pour la Reyne d'Espagne*; Et que pource qu'il auoit esté stipulé par le traité de mariage qu'elle seroit deliurée sur les frontieres de France & d'Espagne, ce qui se pouuoit faire, si on l'eust menée par le Roussillon, ou par Bayonne, il voulut auant que de la conduire à Ronceuaux, que les deux Roys luy baillassent declaration, que cette deliurance s'estoit faite sur ses propres terres; à quoy les Espagnols consentirent auec beaucoup de peine, pource que c'estoit en effet le reconnestre Roy de Nauarre.

Il conduit Elizabeth en Espagne.

Choses remarquables.

Son depart de la Cour laissa tous ses amis en extreme desolation: mais la Reyne mere & les Guises, dans vne pleine autorité. De Rheims ils menerent le Roy à Bar, sous apparence de conduire sa sœur mariée au Duc de Lorraine, mais en effet, pour l'obliger à ceder au Lorrain la souueraineté de Bar en faueur de ce mariage. De là il reuint à Villiers-Coste-Rets, puis à Fontainebleau, où il passa quelque temps. Là son visage qui auparauant estoit pasle, ou par l'indisposition de cet air-là, ou par celle du foye & des visceres, ou par quelque autre cause plus secrete, vint tout d'vn coup à se couurir de pustules rougeastres, & enflammées: ce qui l'obligea de s'en aller à Blois, pour changer d'air. Peu apres qu'il y fut arriué il tint le chapitre de son Ordre, & crea dix-huit Cheualiers d'vne volée, presque tous à la recommandation de ses oncles. C'estoient des Seigneurs en effet tres-considerables en comparaison de ceux à qui depuis on a profané cet honneur, mais pour la pluspart tellement au dessous de la

Le Roy va à Bar, puis reuient à Villiers-Coste-Rets, & delà à Blois.

Son indisposition.

Creé dix-huit Cheualiers, pourquoy.

naissance & de la valeur des anciens, que Roche-du-Mayne voyant cette illustre marque si raualée, dit vn iour en bonne compagnie, *Que le Colier de France estoit desormais vn colier à toutes bestes.* Il courut lors vn bruit sourd que le Roy estoit frappé du mal de Namaan, & l'on vid des hommes qui couroient par les villages escartez, auec commandement secret, ce disoient-ils de prendre les petits enfans, pour luy faire des bains auec leur sang. On ne sçait pas si cet horrible calomnie fut vn artifice des ennemis des Guises pour les rendre odieux: mais ce bruit passa iusqu'en Espagne, & vne malicieuse Damoiselle mit quelque soupçon dans l'esprit de Philippe, que sa femme en fust entachée. Les Religionnaires auoient conçeu quelque esperance de la Reyne mere, qu'ils croyoient du commencement facile & affectionnée à leurs opinions, pource qu'autrefois durant sa sterilité, elle auoit monstré qu'elle se plaisoit à les escouter, & chantoit souuent les Pseaumes traduits en Rythme Françoise, dont elle auoit choisi le 141me. pour elle. Voila pourquoy peu apres la mort du Roy ils se seruirent de l'intercession du Prince de Condé & de la Dame de Roye sa belle-mere, qui luy en escriuirent, la suppliant qu'elle donnast relasche à ceux qui ne demandoient que la reformation des abus, selon la pureté Euangelique. Mesme vn certain Villemadon qui auoit seruy Marguerite Reyne de Nauarre, eut la hardiesse de luy addresser vne lettre au mois d'Aoust, contenant de sanglantes inuectiues contre la maison de Guise. Et vne fois, on trouua dans sa toilete vn billet où estoient ces paroles, *Si vous ne voulez estre Esther, craignez de deuenir Iesabel.* Ces sourdes menaces luy donnant à penser qu'il y auoit quelque grande conspiration, elle feignit, pour en descouurir le secret, ou pour entretenir les Princes & ce party-là dans l'opinion qu'elle les fauorisoit secretement, d'estre touchée de ces remonstrances. Ainsi s'addressant à Madame de Montpensier à qui elle faisoit joüer toutes sortes de personnages, & qu'elle soupçonnoit aussi d'estre de leur intelligence, elle tesmoigna vn extreme degoust du gouuernement des Guises, & promit de faire traitter plus doucement les questions de la Religion, qu'on n'auoit fait. Le procez d'Anne de Bourg se poursuiuant tousiours nonobstant ces asseurances, leur Eglise de Paris luy en escriuit encor vne autre plus insolente, & qui la menaçoit d'vn souleuement prochain: à laquelle ayant d'abord respondu fort rudement, elle s'en repentit neantmoins aussi-tost, & fit semblant de vouloir entendre quelque sçauant Ministre; ruse dont elle entretint prés d'vn mois le Prince de Condé en esperance, & les Guises en soupçon: mais à la fin elle s'en excusa. Derechef furent faits nouueaux & plus rigoureux Edits contre les Reformez, defendans toutes assemblées secretes sur peine du feu, auec promesse aux delateurs de la moitié des confiscations; Commandement aux Curez d'y veiller, de tenir registre de ceux qui manqueroiét à venir à la Messe, de publier des Monitoires pour en auoir reuelation; Aux Cómissaires des quartiers de la Ville de Paris de saisir incontinent ceux qui seroient deferez; Permission à toutes personnes d'en faire capture, de sonner le tocsin dessus. Et pour couper cours à cette contagion qui s'espandoit pendant la longueur des formalitez, fut donnée puissance au Lieutenans Criminel de Paris, & autres Iuges subalternes

Bon mot.

Bruit odieux.

Les Religionnaires ont esperance en la Reyne mere.

Ils luy font escrire.

Lettre bien hardie.

Elle feint de les fauoriser.

Rigoureux Edits contre eux.

ſubalternes par les Prouinces, de iuger les Heretiques ſans appel. Le Cardinal d'Armagnac & le Legat d'Auignon, leur donnoient viuement la chaſſe dans le Languedoc & dans la Prouence. A Paris le Cardinal de Lorraine, les Preſidens de S. André & Minard, Bourdin Procureur general, Croiſetes ſon Subſtitut, Antoine de Mouchy Docteur de Sorbone, deputé Inquiſiteur de la Foy par le Cardinal (il ſe fit nommer Demochares) n'y eſpargnoient aucune peine. Ils faiſoient leurs aſſemblées preſque en public, neantmoins il eſtoit bien difficile de les conuaincre, pource qu'ils gardoient tres-fidellement le ſecret entr'eux, & que d'ailleurs leurs Miniſtres leur auoient enſeigné que lors qu'ils eſtoient pris ils pouuoient prononcer de bouche la Confeſſion de Foy de la Sorbone, pourueu qu'ils ſe reſeruaſſent dans le cœur des ſentimens tout contraires. Afin donc de les deſcouurir, on ſe ſeruoit de certains mouchards, qui ayant eſté de leur troupeau indiquoient les perſonnes & les lieux où ils auoient de couſtume de s'aſſembler, puis ſe fourroient parmy eux en priſon, pour leur tirer, comme dit le prouerbe, les vers du nez. On n'entendoit par les carrefours que ſon de trompe, qui les adiournoient à trois briefs iours, ou Sergens qui vendoient à l'encamp les meubles des fugitifs : il couroit quatre ou cinq cens hommes armez par la Ville, qui foüilloient par les maiſons : on voyoit traiſner en priſon des familles toutes entieres ; & il ſe paſſoit peu de ſemaines qu'il n'en fuſt grillé quelqu'vn, apres des tortures tres-rigoureuſes. Auec ces proſcriptions & ces ſupplices, ces mal heureux demeuroient neantmoins fermes dans leurs opinions, & y en attiroient grande quantité d'autres par cette merueilleuſe force d'eſprit auec laquelle ils brauoient la mort, & ſe rioient de leurs Iuges. Telle eſt la puiſſance de l'opinion dans l'eſprit humain, lors « qu'vne fois il s'imagine auoir Dieu & la verité de ſon party. Dont quel- « quefois les larmes me ſont venuës aux yeux, lors que i'ay conſideré, « à ce propos, combien eſt grande la febleſſe & la miſere de l'homme, le « plus ſuperbe de tous les animaux, qui ſe vantant d'eſtre ſeul libre & rai- « ſonnable, ſe fait vn tyran de ſa propre raiſon, & ſe forge ſouuent des « Chimeres & des Idoles, à la defenſe deſquelles par apres il engage ob- « ſtinément ſon repos & ſa vie. «

Sont venez par tout ; ſpecialement à Paris.

Comment on les deſcouuroit.

Leur grande opiniaſtreté.

Finalement, les Commiſſaires qu'on auoit donnez pour faire le procez aux Conſeillers priſonniers, trauaillerent ſi chaudement à celuy d'Anne de Bourg, qu'apres quatre ou cinq Sentences & appels de l'Eueſque de Paris au Parlement comme d'abus, puis à ſon Metropolitain l'Archeueſque de Sens, de là derechef au Parlement, apres cela, à l'Archeueſque de Lion Primat des Gaules, & pour la troiſieſme fois au Parlement comme d'abus, ils le condamnerent enfin à eſtre bruſlé. Ce qui fut executé dans la place de Greue l'auant-veille de Noël, iour deſtiné en ce temps-là pour les ſupplices les plus exemplaires : mais par grace il fut eſtranglé auparauant. On le promena auec grande oſtentation & ſeure eſcorte de gens armez par la Ville, où l'on auoit dreſſé des buſchers par tous les principaux carrefours : ſoit afin d'empeſcher les deſſeins des ſeditieux qui l'euſſent pû ſauuer, ſoit afin d'imprimer de la terreur dans les Eſprits. Mais il en arriua tout le contraire : ſes vehementes exhortations, lors

Le procez eſt fait à Anne de Bourg.

Eſt bruſlé en Greue.

qu'on le menoit au supplice, confirmées par vne contenance asseurée, par l'estime de sa doctrine & de sa probité morale, & auec cela par la consideration de son alliance (car il estoit proche parent de ce de Bourg qui auoit esté Chancelier sous François I.) toucherent les cœurs d'vne indicible compassion, & firent plus d'impression dans les ames febles que n'eussent fait cinquāte Predicans. Federic Palatin l'auoit enuoyé demander au Roy pour le mettre dans son Vniuersité d'Heildeberg, offrant de prendre ce don en acquit de toutes les promesses que les Rois de France luy auoient faites: tellement qu'on croyoit qu'il n'eust pû le luy refuser. Mais sur ces entrefaites voila que le President Minard, l'vn de ceux qui pressoient le plus ce Conseiller, est assassiné en plein midy en reuenant du Palais sur sa mule; que Iulian Fermé qui estoit chargé de quantité de memoires tres-importans du Cardinal de Lorraine, est tué & despoüillé prés de Chambord; & qu'au mesme temps il court vn bruit ou veritable ou faux, que les Religionnaires deuoient mettre le feu aux quatre coins de la Ville pour sauuer leurs prisonniers durant ce tumulte, & mesme esgorger les Iuges & les Ecclesiastiques qui les poursuiuoient trop chaudement. Cela irrita tellement le Cardinal, qu'il fut donné vn Arrest du Conseil à Chambord, Qu'il seroit trauaillé sans relasche à l'expedition des Lutheriens, & Iussion secrete de faire despescher Anne de Bourg. On ne pût au reste, quelques perquisitions qu'on fist, descouurir l'auteur de l'assassinat de Minard: on prit par soupçon vn certain Robert Stuard homme de cabale & determiné, mais il souffrit la question extraordinaire sans rien confesser, & neantmoins fut detenu en prison; s'estant en vain aduoüé d'estre parent de la Reyne regnante, qui le renonça pour tel. Quant aux autres Conseillers du Faur, de Foix, la Porte & Fumée, soit à cause qu'ils gauchirent aux interrogatoires, soit pour le changement des Iuges & Presidens, soit pour la diuersité des temps, estant suruenu depuis de grands & dangereux tumultes, ils sortirent de prison l'année suiuante, les vns plustost, les autres plus tard, en estant quittes pour quelque legere reparation de paroles, & rentrerent dans l'exercice de leurs charges

*Sa fausse constance peruertit beaucoup d'ames.*

*Assassinat du President Minard & de Fermé.*

*Sont causes de faire auancer sa mort.*

*Les autres Conseillers sortent de prison.*

Outre le zele de la Religion, la Reyne mere & les Guises estoient encore portez à exterminer les Religionnaires par des motifs de leur propre interest. Celle là estoit cruellement piquée des libelles, pasquils & chansons, la pluspart venans de ces gens-là, qui parloient peu honnestement de ses priuautez auec le Cardinal, deschiffroient malicieusement sa race, sa vie, ses desseins, & disoient, ce qui l'offensoit le plus, qu'il luy faloit oster le gouuernement. Ceux-cy les apprehendoient comme vn obstacle à l'affermissement de leur grandeur. Ils preuoyoient bien, si le Roy venoit à mourir, de la maladie duquel ils craignoient vne mauuaise issuë, qu'ils n'auroient plus de pretexte de retenir l'autorité qu'ils auoient lors sous celuy de son nom, le Duc d'Orleans qui luy eust succedé estant tout à fait mineur; & par consequent que les Princes du sang auroiét toute raison de les en debouter. Ils connessoient bien aussi la feblesse de ces Princes, & pensoient auoir assez de force pour les renger comme les autres, s'ils pouuoient les empescher de ramasser les factions des Religionnaires qui se venoient

*Les motifs qu'auoit la Reyne mere d'en vouloir aux Religiōnaires.*

*Les motifs qu'en auoient les Guises.*

venoient vnir auec eux de tous costez, partant ils se hastoient de les dissiper auant qu'ils eussent pû s'assembler en vn party formé, qui sans doute seroit tres-obstiné & tres-redoutable, & seruiroit de fondement à tous les autres. Quelques-vns ont crû, & mesme leurs deportemens secrets & leurs confidents le tesmoignoient, qu'ils auoient essayé de les attirer de leur costé: bien plus, qu'ils auoient enuie de se declarer chefs de ce party, si les Princes du sang eussent eu le dessus du commencement: mais que les Religionnaires auoient tousiours refusé de s'approcher d'eux. C'estoit, disoient-ils, vne des principales causes pour lesquelles ils auoient pris à cœur de les exterminer. D'ailleurs, ils s'acqueroient par là l'affection des Ecclesiastiques, l'amitié des peuples, les bonnes graces du Pape, & la faueur du Roy d'Espagne. Mais d'autre part, ils ne pouuoient y proceder auec ces rigueurs si sanglantes sans offenser vn nombre infiny de familles; & le mal en estoit là que se haster de l'estouffer, c'estoit le presser de sortir auec violence. Auec cela, pensant obliger le peuple par vne belle apparence de bien mesnager les finances du Roy, ils outragerent les Grands & la Noblesse; specialement par deux Edits extremement offensants. L'vn estoit du mois de Iuillet, portant reuocation de toutes alienations faites par le feu Roy, tant à vie qu'à temps, pour recompense des seruices: excepté les venditions dont les deniers auroient esté employez aux vrgentes affaires du Royaume, l'appennage des filles de France, & le dot de la feuë Reyne Eleonor, dont l'Infante de Portugal ioüissoit. Ce qui eust semblé iuste, si les Princes du sang estant priuez par là des recópenses de leurs seruices, ils n'en eussent par apres exempté plusieurs de bien moindre importance, sans autre consideration que parce qu'ils s'estoient rengez sous leur faueur. L'autre fut donné au mois de Nouembre, tout à fait vilain & cruel. C'est que pour chasser de la Cour la trop grande foule des Gentils-hommes qui leur estoit suspecte, ou pour se deliurer tout d'vn coup d'vne infinité de demandeurs qui estoient accourus de toutes parts importuner le nouueau Roy, pour auoir les payemens ou de leurs monstres, ou d'argent presté, des desdommagemens, des recompenses, des benefices, il fut commandé à tous ceux qui auoient quelque demande à luy faire de vuider la Cour dans vingt-quatre heures, sur peine d'estre pendus. Et pour cet effet on dressa vne potence au milieu du bourg de Fontainebleau. Ils irriterent encore l'esprit du Prince de Condé par vne iniure tres-sensible: ils auoient resolu de despoüiller Chastillon du gouuernement de Picardie, sous ce pretexte que sa charge d'Admiral luy donnoit assez d'occupation: & s'il ne le faisoit de gré, ils deuoient mener le Roy dans cette Prouince visiter les garnisons & places frontieres; ne luy ayant point fourny d'argent pour les mettre en estat, afin de le faire trouuer en faute, & de l'en deposseder auec note d'infamie. Ayant senty leur dessein il alla trouuer la Reyne mere, & la supplia de l'en descharger; adjoustant qu'il ne connessoit personne que S.M. en pust honorer auec plus de sujet que le Prince de Condé qui n'auoit aucun gouuernement, dont les terres estoient enfermées dans celuy-là, & dont les predecesseurs & n'aguere le Roy de Nauarre son frere l'auoient exercé fidellement. Le Prince le vint aussi de-

Ils auoient voulu s'en faire chefs.

Deux Edits fort offensans.

Pour la reuocation des alienations,

& pour chasser les demandeurs de la Cour.

Condé irrité par le refus du gouuernement de Picardie.

mander en personne, mais il luy fut refusé tout net: ce qui le piqua d'autant plus aigrement qu'il l'auoit ardemment souhaité & iustement esperé. Et les peuples reiettoient encore sur eux, bien qu'ils n'en fussent point coupables, l'exaction que la Reyne mere fit pour elle du droit de Tilletage, ou confirmation des offices à l'aduenement du Roy à la Couronne. Anciennement il n'estoit dû que quand le Roy qui succedoit n'estoit point fils du defunt, mais d'vne branche collaterale: neantmoins la Valentinois l'auoit obtenu de Henry II. mais elle en auoit fait bonne composition; ce que la Reyne ne vouloit pas faire.

Plaintes contre le gouuernement des Guises.

Or ceux qui estoient ainsi offensez ioignant leurs plaintes aux Religionnaires, aux Connestablistes, & aux Partisans des Princes, commencerent » à dire plus hautement qu'on n'auoit encore fait, Qu'il ne leur appartenoit » point de tenir le gouuernail du Royaume, à eux qui estoient Estrangers, » au preiudice des enfans de la maison; Que le Roy n'auoit pû leur » donner ce pouuoir, puis qu'il estoit encore mineur, & que c'estoit contre » toute sorte de loix qu'vn Pupille se pust choisir des tuteurs. Qu'à la » verité le Roy Charles V. ayant appris par son propre exemple, à combien » de troubles estoit sujet le nom de Regent, auoit ordonné que les Princes » venus à la Couronne regissent eux-mesmes, pourueu qu'ils eussent » quatorze ans; c'est à dire, Que les affaires fussent administrées sous leur » pouuoir, car auparauant, les Regents auoient accoustumé de gouuerner » absolument, & à proprement parler, d'estre Roys. Toutefois que son Edit » auoit esté modifié en sorte par les Estats, que son fils Charles VI. luy » ayant succedé à l'aage de treize ans, il ne s'estoit point à la verité parlé » de Regent, mais qu'en effet l'administration auoit esté commise à son » oncle Louys d'Anjou, auec cette condition qu'il s'y comporteroit par » le conseil des principaux de l'assemblée, & qu'il n'auoit esté mis hors de » tutele qu'à l'aage de 22. ans. Que sçachant bien que les Loix fondamentales » de l'Estat, specialement la Salique, & tous les gens de bien ne leur » accorderoient aucune part dans l'administration, ils auoient empesché » la conuocation des Estats, qui s'estoit tousiours prattiquée apres la mort » des Roys; specialement quand ils laissoient leur successeur en bas aage, » & qu'ils s'estoient auancez d'eux-mesme de prendre l'autorité & de la » partager auec la Reine mere, chose que les François peuple masle & libre, » n'auoit iamais soufferte; Qu'il estoit donc temps que tous les Bons s'vnissent » pour s'opposer à cette vsurpation; Qu'il ne falloit pas considerer » qu'ils estoient oncles de la Reyne regnante, puis qu'ils n'estoient pas » du sang, mais qu'ils estoient incapables de cette tutele; Premierement, » parce qu'ils estoient estrangers: Secondement, pource que les Loix excluent » de la tutele ceux qui s'y ingerent d'eux-mesmes, comme estant » personnes suspectes: En apres, pource qu'ils auoient des pretentions » contre le Roy mineur, disant que la Prouence & l'Anjou leur appartenoient, » & mesme ayãt employé quelques personnages versez en l'Histoire » pour rechercher leur genealogie dans la race de Charlemagne; à quel » autre dessein que pour repeter sa succession sur les Capetiens? Puis, pource » que l'vn d'eux estoit d'Eglise & Cardinal, estant exempt de respondre » par deuant aucun Iuge seculier, s'il maluersoit au maniement des finances;

&

& de plus attaché à vne puissance estrangere qui peut auoir guerre ouuerte contre le Roy, & qui souffre auec peine les libertez de l'Eglise Gallicane; Que pour ces raisons nos ancestres auoient defendu qu'aucun Ecclesiastique ne se meslast des affaires d'Estat, Que la tres-sage Seigneurie de Venise n'y en admettoit iamais; Que le Roy Iean (ce que ie ne trouue pas vray) osta les Seaux à Iean de Dormans son Chancelier si tost que le Pape luy eut enuoyé le bonnet rouge, le remerciant par ce passage de l'Euangile, que *nemo potest duobus Dominis seruire*; Et que presque tous les Princes qui y en auoient admis auoient eu sujet de s'en repentir; Surquoy ils rapportoient auec animosité tous les mauuais exemples, comme des Cardinaux d'Amiens, de Balue, d'Yorch, de Transsiluanie: mais taisoient les bons, comme celuy de George d'Amboise, & de Ximene en Espagne. Ils concluoient donc qu'il falloit assembler les Estats pour leur demander compte de leurs actions: non seulement depuis la mort du feu Roy, mais de bien long-temps auparauant; repeter du Duc de Guise, ce que le Roy Henry II. eust fait s'il n'eust pas esté preuenu de mort, plus d'vn million d'escus qu'il auoit mal employez à la derniere guerre d'Italie; & finalement, remettre les Princes du sang dans leur rang, & ordonner vn Conseil de Notables auprés du Roy, par l'aduis desquels, toutes choses seroient gouuernées. Il courut vn Libelle à la fin d'Octobre, où toutes ces raisons & beaucoup d'autres estoient contenuës: auquel Iean du Tillet Greffier du Parlement fit responce par vn autre intitulé *de la maiorité du Roy*; docte & puissant ouurage, que le Chancelier de l'Hospital remit en vogue sous Charles IX. dans vne autre face d'affaires, & luy donna telle autorité qu'il eut rang parmy les Ordonnances Royales. Il se leut en ces iours-là quantité de semblables escrits pour & contre, par où l'on voyoit bien qu'il se couuoit quelque grande conspiration dans l'Estat.

*Les mal contens & les Religionnaires s'addressent au Prince de Condé.*

Depuis le depart du Roy de Nauarre toutes les plaintes des mal contents, & les cris des Religionnaires s'addressoient au Prince de Condé. Les persuasions de sa belle-mere & de sa femme, & les conseils de ses Ministres, l'aiguillonnoient viuement: mais le ressentiment de ses iniures particulieres, & ce chatoüilleux desir de commander en chef & de disposer des gens de guerre, des Villes & des deniers, le pressoient encore dauantage. Tellement que sans auoir égard aux hazards & aux difficultez de l'entreprise, ny au peu de moyens qu'il en auoit, il se resolut d'oster le gouuernement aux Princes Lorrains, & de poursuiure à force ouuerte ce que son aisné n'auoit osé entreprendre. Le Connestable & ses neueux loüerent infiniment cette resolution, & luy promirent de la seconder de tout leur credit: neantmoins ils se donnerent bien de garde de s'y engager autrement que de parole. Il tint donc vne seconde assemblée à la Ferté sous Ioüarre, l'vne de ses maisons sur les confins de Champagne, là où deuant les Agents de l'Admiral, & deuant les Deputez des principales Synagogues des Religionnaires qui s'y estoient rendus à la file & fort secretement, il proposa les aduis de plusieurs Iurisconsultes, Theologiens & autres gens doctes, mais la pluspart de la nouuelle Religion, qu'il auoit par escrit: lesquels portoient qu'on se pouuoit en con-

*Qui tient vne assemblée à la Ferté.*

» science opposer à l'vsurpation des Lorrains, & prendre les armes contre » eux sous les auspices des Princes du sang, qui en tel cas sont nez Magistrats legitimes. Par apres il monstra les informations qu'il auoit fait faire par gens notables & de probité irreprochable, ce disoit-il, touchant leurs deportemens: par lesquelles on les faisoit coupables non seulement de quantité de pilleries & de concussions, mais qui plus est d'auoir dessein d'esteindre toute la maison Royale pour s'emparer de la Couronne: ayant desia en main la Iustice, l'argent, les places fortes, les gens de guerre, & l'amitié du menu peuple. L'assemblée ayant veu ces aduis & ces informations, determina, *Qu'attendu que le Roy à raison de la debilité de son aage, & des artifices de ceux qui l'obsedoient, ne pouuoit connestre ny preuenir le danger où estoit sa personne & son Estat, il se falloit saisir du Duc de Guise & du Cardinal son frere, pour leur faire leur procez par deuant les Estats.*

Resolution de cette assemblée.

Pour vn si hazardeux & si difficile dessein, s'offrit vn certain Geoffroy de Barry-Renaudie Gentil-homme Perigordin. Cet homme auoit folement consumé son bien en débauches, & dans vn grand procez qu'il auoit eu pour vn benefice contre Iean du Tillet Greffier du Parlement: lequel l'ayant promené par tous les Parlemens de France, possible auec plus de chicane que de Iustice, l'auoit enfin reduit à commettre vne fausseté pour se defendre: dont il auoit esté noté d'infamie par Arrest du Parlement de Dijon, & retenu en prison pour l'amende. Puis apres s'en estant sauué habilement, il s'estoit retiré à Berne chez les Suisses, où ayant pris le nom de la Forest afin de déguiser son ignominie, il s'estoit acquis beaucoup de credit parmy ceux de la nouuelle Religion; & auec cela vne determinée hardiesse, par maints voyages & negociations hazardeuses pour leurs affaires, où la necessité l'auoit contraint d'aiguiser son esprit & d'exercer son addresse. Il se chargea donc de la conduite de cette affaire, dont il fut declaré chef visible sous l'autorité du Prince de Condé chef muet, qui luy donna pouuoir d'agir en son nom par tout où il en seroit besoin, l'asseurant qu'il se trouueroit au lieu de l'execution, auant laquelle il ne se declareroit point, afin de pouuoir estre plus librement en Cour pour la fauoriser. Le Prince & l'Admiral luy donnerent des instructions & des addresses, auec quelques adioints pour parcourir leurs Eglises, & solliciter les principaux de se trouuer à vne assemblée, qui fut assignée dans la Ville de Nantes, lieu qui fut trouué propre pour cacher leur trop grande multitude: dautant que le Parlement de Bretagne s'y tenoit pour lors, & qu'il s'y deuoit faire vn mariage d'vn certain Seigneur du pays, auec vn grand concours de Noblesse.

Renaudie se charge de prendre les Princes Lorrains.

Quel homme c'estoit.

N'oublions pas parmy ces confusions du dedans du Royaume ce qui le peut toucher au dehors. Le Pape Paul IV. estant mort au mois d'Aoust, le siege fut vuide quatre mois par les factions des Espagnols, qui ayant chassé les François d'Italie par le Traité de Cambray, vouloient faire vn Pape de si bas lieu & de si peu de credit, qu'il n'osast les y contrequarrer. A la fin les Ambassadeurs des autres Princes Chrestiens ayant fait leurs plaintes au Roy Catholique, & celuy de France qui estoit l'Aubespine Euesque de Limoges, en ayant parlé fort haut au Duc d'Albe qui tenoit le premier rang dans le Conseil, ils modererẽt leurs brigues, & les Cardinaux nommerent

Affaires du dehors.

nommerent Iean Ange de Medequin frere du Marquis de Marignan, Cardinal du tiltre de sainte Prisque. Il voulut estre appellé Pie IV. & commença son Pontificat par des actions conuenables à son nom, & fort debonnaires : mais il se despoüilla bien-tost des vertus dont il auoit fait monstre, vsant entr'autres choses d'vne grande ingratitude enuers les neueux du defunt Pape dont il tenoit sa fortune. Car il leur fit faire leurs procez auec extreme rigueur : en suite dequoy le Cardinal Charles Carafe fut estranglé en prison, & son frere Iean Duc de Paliane decapité, auec vn frere de sa femme ; Supplices qui eussent resioüy tous les gens de bien & satisfait la iuste vengeance de la Chrestienté, à qui leur turbulente ambition auoit tant causé de maux par la rupture de la treue, si la condition du vengeur & la violence iniuste du procedé n'eust donné de l'horreur à tout le monde, & quelque crainte de pis pour l'aduenir. Les Romains auoient esperé qu'il aboliroit l'Inquisition que son predecesseur auoit establie : en hayne de laquelle il y auoit eu de furieuses seditions à Rome apres sa mort, sa statuë & ses armes ayant esté abbatuës & traisnées par les boües : mais ayant depuis consideré plus meurement qu'il n'y auoit point de meilleur appuy que celuy-là pour lautorité des Papes, comme l'auoit bien reconnu Paul IV. il la maintint comme elle estoit auparauant. Peu apres il adopta dans le sacré College ce Charles Borromée fils d'vne sienne sœur & du Comte d'Arone, qui par la sainteté de ses actions, par ses vieux trauaux & par ses salutaires reglemens, s'est efforcé toute sa vie de reformer les mœurs du Clergé & de restablir la discipline Ecclesiastique, pource qu'il auoit reconnu que de la corruption de ces choses estoient nées les heresies qui troubloient si fort la Chrestienté.

*Iean Medequin creé Pape, dit Pie IV.*

*Fait mourir les neueux du defunt.*

*Restablit l'Inquisition.*

*Saint Charles Borromée son neueu.*

Le Roy Philippe resolu de faire sa demeure ordinaire en Espagne, donna le gouuernement des Pays-bas à Marguerite de Parme sa sœur bastarde, auec le conseil de Granuelle : lequel pour se fortifier contre la hayne des Seigneurs du Pays offensez de sa superbe domination, obtint qu'il luy laissast quatre mille Espagnols naturels, qu'il distribua par les places sous pretexte de garder les frontieres. Ces ordres estant mis, il partit sur la fin de Septembre, & arriua au port de Laredo en Biscaye : mais sa flote chargée de tous les meubles precieux de sa maison qu'il faisoit emporter auec luy, perit à sa veuë par vne soudaine tempeste. Dont quelques-vns prirent sujet de dire, que son pere & luy n'auoient fait toute leur vie que piller la terre pour enrichir la mer de ses despoüilles. Le soin de la Religion estoit le principal motif qui l'emmenoit en Espagne : les nouuelles opinions y auoient desia pris si fort racine, qu'à moins de sa presence il estoit impossible de les arracher. Il y trauailla de telle sorte auec le glaiue & le feu, que par les effroyables supplices de quatre ou cinq cens personnes de toutes sortes de conditions, sans espargner non plus ny les Dames, ny les Seigneurs, ny les Euesques, que les moindres du peuple, qu'oncques puis cette doctrine n'y a osé parestre.

*Le Roy Philippe s'en va en Espagne.*

*Pense perir en arriuant au port.*

*Extermine les Lutheriens d'Espagne.*

A l'heure de son depart des Pays-bas il restoit quelques conditions de la paix à executer, pource que Brissac n'auoit pas encore accomply la restitution des places de Piemont. Il en prolongeoit le temps tant qu'il

*Affaires de Piemont.*

pouuoit: non seulement pource qu'il les vouloit demolir auparauant suiuant les termes du traité, mais aussi pource qu'il esperoit que le Duc de Guise & son frere qui auoient tant combatu de la main & de la voix pour empescher cette desaduantageuse paix, dissuaderoient le ieune Roy de la ratifier. Mais il y perdoit bien son attente : il eust bien dû iuger que le changement de leur interest auoit causé celuy de leurs sentimens : Comme ils s'estoient opposez à la paix pour choquer le Connestable & pour retenir l'autorité de leurs armes qu'ils auoient lors en main, ils en pressoient maintenant l'execution, pour fauoriser la tante du Roy & le Duc de Sauoye, tant afin de se preualoir d'eux au besoin, que de peur que si la guerre recommençoit au dehors, ils ne fussent contrains de s'esloigner de la personne du Roy, s'ils vouloient commander les armées, ou bien de les confier à vn autre qui eust pû s'en seruir pour les opprimer. Le Duc estant donc retourné en son pays, dont il auoit esté si long-temps despoüillé, s'en remit en possession sur la fin de cette année. Outre cela, pour le gratifier en toutes choses, ils luy accorderent que les cinq places que les François s'estoient reseruées, n'auroient pour tout finage & territoire qu'vn mille d'Italie aux enuirons; par ainsi elles demeuroient estroitement enfermées de tout costez, sans moyen d'auoir viures pour les habitans & garnisons, ny liberté de sortir qu'à la discretion du Duc: qui les eust bien-tost reduites à la faim par les imposts qu'il mettoit sur les denrées qu'on y portoit, si le Mareschal n'y eust remedié. Au reste, comme ils le connessoient inflexible, franc & libre en ses remonstrances, ils n'exercerent pas moins sa patience qu'auoit fait le Connestable. A la fin apres que sa vertu eut esté vnze ans durant à l'espreuue des peines que luy firent souffrir ceux qui gouuernoient en Cour, la Reyne mere desirant de l'auoir à elle pour se seruir de son conseil & de son courage, luy enuoya vn successeur, sçauoir Imbert Platier Bourdillon, & luy escriuit que lors qu'il auroit mis ordre à toutes choses il s'en vinst trouuer le Roy, qui luy reseruoit le gouuernement de Picardie : dont pourtant l'Admiral ne bailla la demission qu'au commencement de l'année suiuante.

*Brissac differe d'en restituer les places.*

*Ceux qui gouuernent l'y contraignent.*

*Finage des cinq places reseruées limité bien estroitement.*

*La Reyne mere le mande, & l'asseure du gouuernemẽt de Picardie.*

L'Escosse ressentoit de pareils troubles que la France, presque pour les mesmes causes. Les Protestans (ils prenoient ce nom en ces pays-là) s'estoient liguez ensemble, ayant esleu pour Chef Iacques de Stuart qui ioüissoit de la Duché de Chastelleraut en France, & auoient pris les armes contre la Regente Marguerite Laquelle se sentant trop feble & craignant d'empirer le mal, fit treue auec eux sur la fin du mois de Iuin, par le sage conseil de Loisel. Mais peu apres ses freres pensant exterminer tout d'vn coup l'heresie de ce Royaume, & y affermir l'autorité des François, afin de pouuoir par apres conquerir l'Angleterre, resueillerent mal à propos les troubles qui ruinerent l'autorité de leur niece, & qui pis est, la Religion Catholique en ce pays-là. Ce qui ne fust pas arriué, s'ils eussent sceu mesnager le temps & les occasions auec patience, & qu'ils n'eussent pas precipité vn si beau & si loüable dessein, en s'efforçant de le faire reüssir tout d'vn coup. Ils n'approuuerent donc pas la treue faite par leur sœur, & la blasmerent d'imbecillité au lieu qu'ils eussent dû la loüer de prudence,

*Affaires d'Escosse.*

*La Regente Marguerite fait treue auec les Escossois Protestans.*

dence, luy manderent qu'il y faloit proceder d'vne main plus forte. Pour cet effet ils luy enuoyerent mille hommes de renfort, & donnerent charge d'arrester le Comte d'Aran fils du Chef des Confederez, qui pour lors estoit dans sa Duché de Chastelleraut en France : afin d'obliger le pere & tous ses amis par cet ostage à ne pas resister à la Regente. Mais il en eut le vent & se sauua en Escosse, n'ayant pû neantmoins emmener son fils, qui fut mis prisonnier au Bois de Vincennes. Or comme il estoit persuadé par quelque Ministre, que s'il eust esté attrapé on luy eust fait perdre la teste, à cause de sa Religion, si tost qu'il fut arriué en ce pays-là, la vengeance qui l'animoit renflamma plus fort qu'auparauant les factions. Peu de temps apres ils enuoyerent derechef deux mille hommes à la Regente, sous la charge de la Brosse Cheualier de l'Ordre leur creature, & auecque luy l'Euesque d'Amiens Nicolas Pelleué, accompagné de quelques Docteurs de Sorbone, ou pour forcer les rebelles, ou pour les conuertir. Ils auoient conçeu vne grande hayne contre les François de ce qu'ils les auoient voulu charger d'imposts, & de ce que la Brosse auoit donné aduis que pour s'asseurer de l'Escosse il faloit y planter vne Colonie de mille Gentils-hommes François, qui seroient establis dans les fiefs de ceux qui seroient proscripts pour la Religion. Si bien que pour les raisons ils méprisoient de les entendre : & pour la force, ne la pouuant supporter ils eurent recours à l'assistance d'Elizabeth d'Angleterre, & quitterent leurs anciens alliez pour se ioindre auec leur ennemy mortel. Leur Agent Guillaume Metelan, luy representa pour l'engager à leur defense, Que la conqueste de l'Escosse estoit le chemin de celle d'Angleterre ; Qu'elle ne deuoit point douter que les François n'eussent ce dessein, puisque leur Reyne en auoit pris le tiltre & les Armes ; Partant qu'elle preuinst de bonne heure le mal qui la menaçoit de si prés, & qu'elle côseruast les dehors & les aduenuës de son Royaume ; Autrement qu'elle verroit bien-tost ses ennemis dans le cœur de l'Angleterre, quand ils auroient basty des forts & asseuré des retraittes sur les frontieres. De fait, les Catholiques d'Angleterre qui n'estoient pas en moindre nombre que les Protestans, auoient conspiré de luy oster la Couronne pour la rendre à Marie Stuart : ce qu'ils eussent assez facilement executé, si l'Admiral ne luy eust donné aduis de leur entreprise & des moyens qu'ils deuoient tenir, dont il en cousta la vie à quelques-vns. Voila pourquoy estant touchée de ces remonstrances, & auec cela de l'enuie qu'auoient toûjours eu les Roys d'Angleterre de mettre le pied en Escosse afin de la subiuguer, elle receut les Rebelles sous sa protection ; S'obligeant de leur fournir autant de gens de guerre payez de ses deniers qu'il en faudroit pour chasser les François, à la charge qu'ils luy bailleroient des ostages tels qu'elle souhaitteroit. Alors les Guises reconnessant en quel danger leur precipitation auoit reduit les affaires d'Escosse, firent despescher Michel Sevré Cheualier de Malthe vers elle auec de belles propositions : & peu apres Iean de Montluc Euesque de Valence qu'ils creurent luy deuoir estre agreable pource que ses sentimens s'accordoient auec les Protestans, quant à la reformation des Ecclesiastiques. Mais leur entreprise ny celle de l'Ambassadeur d'Espagne, ne purent

Les Guises la font rompre.

Comte d'Aran rallume les factions.

La Brosse & Pelleué enuoyez en Escosse.

Les Protestans se mettent sous la protection d'Elizabeth.

Qui les assiste d'argent & d'hommes.

empescher qu'on n'en vinst aux armes: Toutes choses allerent au grand desaduantage des François. Car Sebastien de Luxembourg-Martigues y ayant mené mille hommes, si tost qu'ils furent descendus à terre, les Escossois s'emparerent de ses vaisseaux. Le Marquis d'Elbœuf frere de la Rene qui y conduisoit vn autre renfort de trois mille hommes, auec de l'argent & des munitions, fut repoussé de la coste par la tempeste. En suite les Anglois se rendirent maistres du destroit tenant l'Isle de Keith, autrement dite l'Isle aux cheuaux, assiegée; si bien qu'ils boucloient la mer au port du petit Leit. Les nostres faisoient leur arcenal de cette place pour attaquer l'Angleterre, quand il en seroit temps: c'est pourquoy ils y mirent le siege par terre peu apres. Enfin les Escossois estant degoustez de la guerre qui se faisoit à leurs despens, les François presque au bout de leurs viures, & les Anglois ennuyez de la longueur de ce siege, & qui plus est les Guises ayant de plus pressantes occupations en France, la paix fut concluë le dixiesme de Iuin, mais veritablement tres-honteuse pour nous: dautant qu'il fut dit, *Que la Reyne Marie renonceroit aux pretentions qu'elle auoit sur le Royaume d'Angleterre, & en quitteroit le tiltre & les armes; Que les François sortiroient tous d'Escosse dans le vingtiesme du mois; Que les murailles de cette Ville & les fortifications de Dombar seroient abbatuës; Et que le Roy & la Reyne sa femme ne pourroient tenir garnison en aucune place, sinon soixante hommes à Dombar, & autant dans l'Isle aux cheuaux; Que le Royaume seroit gouuerné par douze notables personnages, dont ils en nommeroient sept, & les Estats d'Escosse cinq.* C'estoit à proprement, ne leur laisser que le tiltre. Aussi la Regente voyant le fruit de tous ses trauaux perdu, & sa fille presque despoüillée par ce Traité, en ressentit tant d'ennuy qu'elle mourut auant qu'il eust esté signé de part & d'autre.

Mauuais succez pour les François.

Paix faite auec Elizabeth, honteuse aux François.

Vne partie de ces choses se fit en l'an 1560. dont le premier iour, à conter comme nous faisons auiourd'huy, vid donner à la poursuite du Chancelier Oliuier vn des plus salutaires Edits que la France puisse souhaiter, mais qui ne fut point executé: Sçauoir que lors qu'il y auroit quelque charge de Iudicature vacante, soit dans les Parlemens, soit dans les autres Sieges subalternes, la compagnie en nommeroit trois, dont le Roy choisiroit lequel qui luy plairoit. Ainsi, sans que le Souuerain eust rien relasché de ses droits, la Iustice eust eu des Officiers dignes de l'administrer, & le merite, des recompenses capables de le faire honorer. Plusieurs penserent que la Reyne mere & les Guises auoient enuie par là de satisfaire à l'vne des plus grãdes & plus ordinaires plaintes des peuples, sçauoir touchãt l'administration de la Iustice; Comme ils pensoient auoir desia satisfait à l'autre touchant l'administration des finances, en retranchant les gratifications du Roy & reuendiquant son domaine aliené: afin qu'ayant tout sujet de se loüer de leur gouuernement, ils n'en eussent point de demander l'assemblée des Estats. Mais il n'estoit plus tẽps d'apporter ces precautions, le party estoit formé contre eux beaucoup plus redoutable qu'ils ne pensoient. Selon les ordres de l'assemblée de la Ferté, il s'en estoit desia tenu vne autre à Lion chez vn certain Pierre Tarasson, dans laquelle fut resolu qu'ils enuoyeroient à celle qui se deuoit tenir le premier de Feurier dans la Ville de Nantes. En celle-cy la Renaudie, auec

Bel Edit pour les charges de Iudicature, 1560.

Pourquoy il fut donné.

Assemblée de Nantes.

l'aide

l'aide de la Garaye Gentil-homme Breton son sous-Lieutenant, amassa les principaux de la faction, qu'il auoit tirez de toutes les Prouinces du Royaume; les vns ennuyez de l'estat present des affaires, & de la domination des Guises; les autres desesperez par les rigueurs dont on vsoit à l'endroit de la nouuelle Religion; quelques-vns quoy que Catholiques apprehendant que ces rudes procedez ne tendissent à la subuersion de la liberté Françoise, & plusieurs incitez à desirer le changement, ou pour reparer aux despens du public, leur fortune qu'ils auoient ruinée par leurs débauches, ou pour abolir leurs crimes dans la ruine de l'Estat. Et ce ramas de toutes sortes de gens osa bien insolemment prendre le nom & le pouuoir des Estats generaux de France. La Renaudie ayãt receu le serment de tous, & leur ayant reciproquement presté le sien, apres les auoir exhortez à garder le secret & la fidelité necessaire en vne si grande entreprise, leur declara quel estoit le Prince dont il auoit charge, & leur monstra son pouuoir. Cela fait, il discourut longuement des grands maux que la France souffroit, auec danger euident de la ruine de l'Estat & de la Maison Royale, de l'inique vsurpation des Guises; de leur insupportable administration; enfin de la necessité pressante d'y remedier: puis il cõclut qu'il n'y en auoit point d'autres moyens que de se saisir de leur personne, & exhorta les assistans de luy vouloir prester main forte. L'assemblée tout d'vne voix donna son consentement à cette deliberation, & fut arresté que l'entreprise s'executeroit le dixiesme de Mars dans la Ville de Blois: d'où ils presumoient que la Cour ne dûst pas partir auant ce temps-là; Qu'on choisiroit pour cet effet cinq cens Gentils hommes & mille hommes de pied de toutes les Prouinces, sous trente Capitaines. Il ne fut pas difficile d'en trouuer, pource que l'Admiral & Dandelot ayant esté Colonels de l'Infanterie l'vn apres l'autre, auoient autant par maxime d'interest propre que par autre motif, remply les charges de gens de la Religion; si bien que la pluspart de nos Capitaines de gens pied estoient Caluinistes. Iacques de la Mote Baron de Castelnau en Chalosses, deuoit conduire les troupes de Gascogne, le Capitaine Mazeres celles de Bearn, le Meny celles de Perigord & Limosin, Mailly Brezay celles de Poitou, Xaintonge & Engoulmois, Chirey celles de la Duché de Chastelleraut & enuirons, la Chesnaye celles d'Anjou & du Mayne, Sainte Marie celles de Normandie, Coqueuille celles de Picardie, le ieune Maligny dit Ferriere celles de Champagne, Brie & Isle de France, Chasteauneuf celles de Prouence: les autres se deuoient trouuer aux principales Villes du Royaume pour tenir la main à ce que le peuple ne s'esmeust, & pour empescher qu'il ne passast du secours aux Guises. Or comme cette assemblée estoit composée de toutes sortes de gens & d'esprits sanguinaires, il s'en trouua de si furieux que de dire, *qu'il faloit faire vn sacrifice à Dieu de toute la lignée de Henry II. qui auoit si cruellement persecuté l'Euangile, afin de choisir vn Prince fidelle & qui fust zelateur de la parole de Dieu*: ils entendoient le Prince de Condé. Mais à ces execrables paroles se leua vn Gentil-homme Normand nommé S. Romain, qui ayant aigrement repris cette cruelle opinion, protesta, si quelqu'vn tesmoignoit plus de pareille volonté, qu'il en aduertiroit le Roy quand ce seroit mesme sur le poinct de l'entreprise,

De quelles gens composée.

Qui prennent le nom & l'autorité des Estats.

La Renaudie leur descouure le sujet.

Leur resolution d'arrester les Guises.

Leurs troupes & Capitaines pour cet effet.

Meschante proposition.

Brauement reiettée par vn Gentil-homme Normand.

& qu'il se feroit plustost tuer à ses pieds que de souffrir qu'on violast tant soit peu le respect qu'on deuoit à S. M. Bref il fit telle instance sur ce poinct, qu'il fut mis en teste de tous les articles de ces pretendus Estats, *Protestation a esté faite par le Chef & tous ceux de son conseil de n'attenter aucune chose contre la majesté du Roy, Princes du sang, ny Estat legitime du Royaume.* Il est à croire, nonobstant cette precaution, que si vne fois ceux qui auoient eu vne si meschante pensée eussent trempé leurs mains dans le sang, il eust esté bien difficile de contenir leur rage qu'elle n'eust passé iusqu'à la Maison Royale: mais en effet vne si damnable resolution ne fut point prise à l'assemblée de Nantes. C'est chose merueilleuse qu'vne conspiration qui enuelopoit tant de personnes differentes des quatre coings du Royaume, & qui traisna six mois entiers, demeura si cachée que les premieres nouuelles en vindrét aux Guises d'Italie, des Pays-bas, & d'Allemagne. Cependant la Renaudie ayant aduerty le Prince de Condé de ce qui auoit esté arresté, vint à Paris sur la fin de Feurier, où le bon-heur voulut qu'il descouurist tout le mystere à son hoste, qui estoit vn Aduocat nommé d'Auenelles: la fidelité de cet homme ne luy sembloit point suspecte, pource qu'il estoit des plus zelez de la Religion reformée, & que durant les plus chaudes poursuites il gardoit les secrets des principaux d'entr'eux. Cet Aduocat neantmoins, estonné de la consequence & du hazard de la chose, alla trouuer Estienne l'Allemand-Vouzé Maistre des Requestes, Intendant du Cardinal de Lorraine, & luy descouurit la coniuration deuant Milet Secretaire du Duc de Guise. Vouzé n'estimant pas qu'il falust negliger cet aduis, pria Milet de mener cet Aduocat en poste à la Cour. Ils la trouuerent qui desia sur quelque soupçon s'estoit remuée de Blois pour venir à Amboise, Ville plus aisée à garder à cause de sa petitesse, & de plus fortifiée d'vn assez bon Chasteau, où le Roy pouuoit estre logé en seureté. Ces discours eussent trouué peu de croyance dans l'esprit du Duc de Guise qui méprisoit ces remuemés tumultuaires, si d'Auenelles n'eust nommé vn certain Gentil-homme de la suite du Duc de Neuers: lequel ayant esté aussi-tost pris, en dit tant de particularitez qu'il n'en pouuoit plus douter. Ce fut lors qu'ayant consideré le peril par le nombre de l'assemblée de Nantes, & par celuy des troupes des Coniurez, ils tomberent dans vne grande & veritable crainte: tellemét que n'eust esté qu'ils n'auoient plus moyen de se retirer sans courir la mesme risque, ils eussent abandonné la Cour. Mais ne trouuant plus de lieu de seureté pour eux que le logis du Roy mesme, ils se preparerent en diligence contre vn choc si violent. Et premierement la Reyne mere manda l'Admiral & son frere Dandelot auec des lettres les plus gracieuses & les plus obligeantes qui se pussent escrire, tant pour essayer de retenir les fougues des Religionnaires dont ils estoient les principaux chefs, que pour se seruir en tout cas de l'Admiral comme d'vne sauue-garde; & mesme afin de rasseurer l'esprit du Cardinal, qui auoüoit franchement qu'il redoutoit Dandelot, & qu'il ne se fust pas soucié de tout le reste des mal-contens, s'il n'eust pas eu celuy-là pour ennemy. En apres, de peur d'estre surpris, ils donnerent ordre à Sipierre qu'ils auoient fait gouuerneur des Ducs d'Orleans & d'Anjou (comme Carnaualay du Duc d'Engoulesme) à Villegemblain

La Renaudie vient à Paris.

Descouure le secret à son hoste, qui le va declarer.

Le Roy vient à Amboise.

La Reyne & les Guises se preparent cõtre ce choc.

La Reyne mande l'Admiral.

Gentil-homme de la Venerie, à Louys de Bueil Comte de Sancerre, & à plusieurs autres d'assembler des gens armez en toute diligence. Puis il fut escrit de la part du Roy aux Baillifs & Seneschaux, qu'ils arrestassent tous hommes portans armes, soit de pied, soit de cheual, qu'ils trouueroient sur les chemins d'Amboise. Et de peur que les seditieux ne se rendissent maistres des Villes circonuoisines, ils enuoyerent le Comte de Sancerre à Tours, Vieilleuille à Orleans, Termes à Blois, le Duc de Montpensier à Angers, Barbezieux à Bourges, Burie à Poitiers, & ainsi dans les autres d'alentour. L'Admiral estant arriué auec ses freres fut gracieusement accueilly de la Reyne mere, qui apres luy auoir donné mille preuues d'affection & de confiance luy demanda conseil dans cette occurrence; non pas qu'elle eust besoin de ses aduis, mais à dessein ou de sentir ce qu'il auoit dans l'ame, ou de l'engager à l'assister. Il ne perdit point l'occasion de luy declarer le mescontentement des Grands, l'auersion que l'on auoit pour ceux qui manioient les affaires, & sur tout les plaintes de ceux de la nouuelle Religion, tout aussi au long que s'il en eust pris la charge. Dont feignant d'estre veritablement touchée, elle les proposa au Conseil, & fit donner vn Edit de l'vnziesme de Mars, qui portoit abolition de tous crimes pour le fait de la Religion, horsmis aux Predicans & à ceux qui auoient conspiré contre la personne du Roy, de sa mere, & de ses Ministres: pourueu que delà en auant les coupables gardassent les Commandemens & Institutions de l'Eglise Catholique, ainsi que ses autres sujets. C'estoit tacitement accorder liberté de conscience sans scandale: mais les Guises firent semblant d'y consentir, pource qu'il estoit facile de le reuoquer en vn autre temps: & les Parlemens qui auoient de coustume de se monstrer fort difficiles en semblables choses, le verifierent aisément, l'ayant enregistré auec des modifications qui demeurerent au secret de la Cour. Elle adjousta à cet Edit des promesses d'vn autre plus fauorable; & peu apres afin de faire voir que le Roy desiroit contenter tous ses sujets, il en fut publié vn autre, qui donnoit asseurance & liberté à tous de le venir trouuer, & de luy declarer hardiment le sujet de leurs plaintes. Ces choses faisoient assez connestre aux Coniurez que leur entreprise estoit esuentée. D'ailleurs, le Prince de Condé s'en apperceut bien à la mine qu'on luy faisoit à la Cour, où il s'estoit rendu n'aguere pour les fauoriser. Neantmoins la Renaudie, dont le courage obstiné auoit resolu de passer au trauers de tous ces dangers ou d'y perir, ne laissa pas de poursuiure son dessein. Mais la Cour n'estant plus à Blois, là où il auoit pensé qu'elle dûst estre, & se rencontrant beaucoup de nouuelles difficultez, il fallut changer tous les ordres & remettre l'execution au seiziesme du mois. Or la chose estant si bien ordonnée qu'elle eust infailliblement reüssi au grand preiudice de l'Estat & de la Religion, il arriua qu'vn nommé Lignieres Gentil-homme Bourbonnois, que quelqu'vn d'eux auoit prattiqué par les chemins, & qui s'estoit trouué en cette derniere deliberation, touché de repentir ou de crainte, alla tout declarer à la Reyne, & luy deduisit par le menu les noms des Chefs, les routes, les logis, les rendez-vous des troupes, & toutes les circonstances. Ainsi ils ne pouuoient desormais que tomber dans le piege. Le Duc de Nemours

*Qui vient en Cour.*

*Fait des plaintes pour ceux de la Religion.*

*Edit en leur faueur.*

*Pourquoy donné.*

*Autre Edit.*

*La Renaudie poursuit son entreprise.*

*Change d'ordres: mais Lignieres les descouure.*

inuestit Castelnau, Mazeres & Raunay dans le Chasteau de Noisay, si prestement, qu'il prit les deux derniers prisonniers comme ils se promenoient hors la porte sans armes. Castelnau bien surpris de voir si grande assemblée de gens, connut que l'affaire estoit descouuerte : c'est pourquoy il se rendit, mais sous la foy & parole du Duc. Il en fut pris plusieurs de cette sorte dans les Chasteaux des Gentils-hommes d'alentour : les autres estoient attendus & atrapez à point nommé au rendez-vous, & les troupes que la Renaudie faisoit marcher par dans la forest de l'autre costé de la riuiere estoient enuelopées par de la caualerie, qui en tuoit les plus lestes pour les despoüiller, & emmenoit les autres attachez par douzaines à la queuë des cheuaux : dont plusieurs à leur arriuée apres la premiere interrogation, estoient pendus aux creneaux du Chasteau. Mais leurs fieres responces, & les menaces qu'ils iettoient en allant au supplice monstrant bien qu'ils esperoient que leur mort seroit vangée, espouuantoient merueilleusement le Duc de Guise : tellement que transporté de colere il eust dés l'heure fait mourir tous les prisonniers, si le Chancelier ne luy eust representé qu'il falloit atraper les Chefs auparauant. Or parce que l'embrazement estoit si grand qu'il ne pouuoit estre esteint qu'auec beaucoup de sang, la Reyne mere desirant esloigner de sa personne ce sujet d'horreur & de hayne, & ne se pas rendre si odieuse à ce party-là qu'elle l'obligeast à quelque coup desesperé, lascha la main à l'ambition du Duc de Guise : qui pour éleuer son autorité de plus en plus pressoit le Conseil de luy donner vne charge, & vn pouuoir bien amples de reprimer cette faction. C'est pourquoy elle consentit que le Roy le declarast en cette occurrence son Lieutenant general, *Representant sa personne absente & presente par tout son Royaume, auec plein pouuoir d'assembler tous les Princes, Seigneurs, Capitaines & autres de tous Estats, pour leur commander ce qu'ils auroient à faire pour son seruice; De faire promptement leuées de gens de guerre en tel nombre qu'il iugeroit necessaire; De punir les rebelles qui seroient pris par toutes rigueurs, sans autre forme de procez; D'ordonner aux Iuges d'y proceder en la maniere qu'il trouueroit la meilleure; Et generalement, de pouruoir & commander en toutes choses, soit de l'artillerie, soit des reparations & fortifications, comme il pourroit faire luy-mesme.* Depuis les Maires du Palais il ne s'estoit point tant empieté par aucun François sur la majesté Royale que cette fois. Aussi le Chancelier quoy qu'il eust appris depuis son retour à asseruir son integrité, fit de rudes reprimandes à Robertet Secretaire d'Estat de les auoir expediées, & d'y auoir adjousté cette clause *de l'aduis du Conseil*, veu qu'elles auoient esté basties dans la chambre de la Reyne : iusqu'à luy dire ces mots, *Hé quoy, le Conseil est-il composé de Demoiselles?* Enfin la crainte du bannissement força sa conscience : mais pour adoucir vn peu l'amertume que les bons François sentoient d'vn Edit si iniurieux à leur Roy, il obtint qu'il en fut publié vn autre le mesme iour, accordant *grace & impunité à tous ceux qui auoient pris les armes en cette occasion par simplicité & pour le fait de leur foy seulement, pourueu qu'ils les quittassent dans 24. heures, & qu'ils s'en retournassent paisiblement chez eux. Ausquels & à tous autres il seroit permis d'enuoyer vn ou plusieurs auec leurs remonstrances vers S. M. pour les faire voir à son Conseil : promettant en parole de Roy de ne leur faire*

Ses troupes atrapées aux rendez-vous.

Le Duc de Guise bien estonné.

Est declaré Lieutenant general : pourquoy la Reyne le permet.

Le Chancelier a repugnance à signer ces lettres.

Edit d'abolition pour les simples soldats de la conspiration.

*faire aucune violence, ny mesme aucune question sur le fait de la Religion: afin que chacun connust que sa maison & ses oreilles estoient librement ouuertes à tous ceux qui luy voudroient presenter leurs requestes, auec l'humilité & le respect que les bons sujets doiuent à leurs Princes.* Enfin la Renaudie courant çà & là pour rallier ses troupes, fut rencontré & attaqué dans la forest de Chasteau-Renaud, par vn nommé Pardillan son parent: dont le pistolet ayant manqué de prendre feu, il fit vne passade sur luy & le perça de deux coups d'espée: mais luy-mesme fut renuersé au mesme temps d'vn coup d'arquebuse, par le valet de Pardillan. Son corps porté à Amboise fut quelques-iours pendu sur les ponts, auec cet escriteau au cou, *La Renaudie dit la Forest Chef des Rebelles*, puis mis en quartiers sur les aduenuës. Son Secretaire nommé la Bigne pris auecque luy, s'estimant quitte par la mort de son maistre du serment de garder le secret, deuelopa toute la trame de la conspiration, & confessa qu'elle tendoit à les demettre du gouuernement. Mais il ne pût iamais estre forcé par la douleur des gesnes de dire qu'elle auoit esté faite contre le Roy, ny d'y enueloper le Roy de Nauarre; Et quant au Prince de Condé, il ne le chargea que par vn oüy dire, trop feble indice contre vne personne de cette qualité. Ils eussent bien souhaitté auoir prise sur l'Admiral & son frere qui estoient des plus coupables, au moins dans le soupçon. Mais la Reyne qui les reseruoit pour contrebalancer au besoin leur puissance, sceut bien empescher pour l'heure qu'on ne remuast cette pierre. Afin aussi de s'acquerir la bien-veillance des peuples & quelque loüange de douceur, elle fit par l'aduis du Chancelier moderer vn peu la multitude des supplices, & deliurer la pluspart des soldats venus à pied, leur donnant à chacun vn teston pour passer chemin. Mais la pluspart, ou par vne extreme obstination, ou sur la croyance qu'ils eurent qu'on les tailloit en pieces par les chemins, se rallierent derechef auec les Capitaines Coqueuille, des Champs & Chandieu, qui estoient vers Blois auec quelques troupes de gens de pied & de cheual. Ceux-cy poussez d'vne derniere rage vindrent inuestir le Chasteau d'Amboise, pensant y affamer la Cour, & donner loisir cependant aux autres troupes plus éloignées de s'auancer. Leur seule mes-intelligence empescha que ce dernier coup de desespoir ne reüssist. Les portes du Chasteau furent fermées iusqu'à midy, & le Roy se vid assiegé six heures durant par ses propres sujets. Apres cet accident, le Chancelier n'osa plus ouurir la bouche pour parler de grace: la pitié en ce cas eust passé pour intelligence auec les coupables, & la plus grande cruauté ne pouuoit plus estre que Pieté, puis qu'il s'agissoit de venger vn attentat redoublé contre la personne du Roy, ce disoit-on. Le pardon qui auoit esté accordé fut reuoqué, l'on enuoya gens de tous costez apres les troupes debandées, auec ordre de prendre & ramener mesme ceux qui s'en iroient sans armes. Et parce que les prisons d'Amboise estoient pleines, le Maistre des eaux & forests de cette contrée eut charge de battre la forest auec cinquante cheuaux, & de tuer tous ceux qu'il rencontreroit en chemin. Le ieune Maligny garçon brutal & determiné, voyant que la conspiration auoit manqué se resolut de se perdre ou de tuer le Duc de Guise, comme il sortiroit à dix heures du soir de la chambre du Roy: mais le Prince

La Renaudie tué.

Son Secretaire pris declare le secret.

Pourquoy la Reine ne veut pas qu'on y enuelope les Colignys.

Dernier effort des coniurez, qui assiegent le Roy.

Grand carnage de tous ceux qu'on attrape.

abhorrant les actions noires, luy defendit fort seuerement de l'entreprendre.

Cependant la Noblesse Françoise tousiours tres-prompte à secourir son Roy, estant montée à cheual au bruit de cet attentat, il arriua en moins de trois semaines prés de deux mille Gentils-hommes des Prouinces d'alentour: & Sipierre amenoit douze Enseignes de gens de pied, que les Parisiens luy auoient liberalement fournis en cette necessité. Peu apres furent ordonnées de nouuelles compagnies de mousquetaires, tant à pied qu'à cheual, pour la garde du Roy. On bailla le cómandement des mousquetaires à cheual à Antoine du Plessis Richelieu Gentil-hóme Poiteuin, tout à fait voüé à la maison de Guise, & homme de grande cabale parmy les meilleurs compagnons. On le nommoit communément le Moine, pource qu'en effet il l'auoit esté: mais depuis ayant quitté l'habit, il auoit pris l'espée & fait vaillamment ses premieres armes en Piemont, auec le quatriesme de ses freres, dit Pilon. Il estoit le cadet de six freres, l'aisné desquels nommé Louys fut pere de François & ayeul de ce tant memorable Cardinal, que nous auons veu faire trembler toute l'Europe. Ceux qui gouuernoiét s'estant ainsi rasseurez, & pensant estre hors de danger, il n'y eut plus de consideration qui retinst la rigueur & la vengeance, qu'elles ne s'efforçassent de surpasser l'atrocité du crime par celle de la punition. Elle dura vn mois tout entier, pendant lequel de iour & de nuit les vns estoient pendus aux fenestres du Chasteau, ou aux potences par les quarrefours, les autres decapitez, les autres iettez dans l'eau attachez six à six à des perches: en telle sorte que la riuiere estoit couuerte d'hommes noyez, les ruës plantées d'vne forest de gibets, & ruisselantes de sang, les murailles tapissées de corps mors pendillans: & l'on obligeoit quelquefois les Dames de la Cour les plus delicates, mesme le Roy & ses freres d'assister à ces vilains spectacles comme à quelque joyeux passe-temps, sans que l'on y obseruast aucune des formes accoustumées, sans lire la sentence, ny les noms des condamnez; Procedé veritablement estrange, & qui laissoit à douter en quoy la France estoit plus digne de pitié, ou d'auoir nourry des enfans capables de la troubler par vne si violente conspiration, ou d'auoir des Ministres capables de venger cet attentat par des voyes si seueres. Les Chefs furent en suite expediez auec vn peu plus de formalité, Raunay, Mazeres, Villemongis, Castelnau. Ce dernier estant en estime d'homme de bien à la Religion prés, & fort consideré des principaux de la Cour, ausquels il touchoit ou d'alliance, ou d'amitié: le Duc de Longueuille, l'Admiral, le Duc d'Aumale, & mesme la Reyne mere, soit qu'elle le fist tout de bon, soit qu'elle le fist par feinte, solliciterent instamment sa grace: mais cet illustre exemple semblant necessaire pour la consequence du crime, ils ne la purent obtenir. Comme on luy prononçoit sa sentence de mort, entendant ces mots pour crime de leze majesté, il s'esclata d'vn ton de voix hardie & courroucé, disant: *Ie n'ay iamais attenté ny sur la sacrée personne du Roy, ny sur celles de la Reyne sa mere, de la Reyne son espouse, ou de Messieurs ses freres & Princes du sang, qui sont les personnes dont les Loix du Royaume ordonnent de reuerer la majesté. Que si l'on pretend que ie sois coupable de ce crime pour auoir pris les armes contre*

Grieue & sanglante punition, qui dure vn mois.

Chefs executez.

Paroles de Castelnau.

*contre les Guises qui sont estrangers, & qui ont vsurpé le gouuernement sur les Princes du sang, il faut auparauant les declarer Roys. Les bons François qui demeureront apres moy, prendront garde s'ils veulent, qu'ils n'aspirent à cette qualité: la mort me deliure de cette crainte, & me donne maintenant bien d'autres pensées.* Le Chancelier trauaillant trop assidument aux procez des criminels, fatigua tant sa vieillesse qu'il tomba dans vne fievre chaude, qui suiuie incontinent d'vne frenetique resuerie, & le demena de sorte qu'il en mourut le troisiesme iour. D'où les Reformez, qui eussent bien voulu se couurir des iugemens de Dieu contre ceux des hommes, firent courir le bruit que cette frenesie auoit esté allumée par l'agitation de sa conscience, piquée au vif par les sanglantes reproches & les terribles menaces de la Iustice diuine que luy auoient faites deux de ces criminels, lors qu'il les condamnoit: Disant, que l'vn luy auoit remis deuant les yeux, qu'il auoit n'aguere approuué la Religion qu'il persecutoit à l'heure, luy en cottant les temps & les lieux; & que l'autre luy auoit hardiment ietté au nez quelque meurtre qu'il auoit commis en sa ieunesse. Les Guises ayant enuie de remplir cette place d'vne personne qui fust à leur deuotion, firent presenter les Seaux à Iean de Moruilliers Euesque d'Orleans, Prelat digne de cette charge pour sa grande bonté & sa singuliere prudence, & dont l'esprit doux & facile sembloit promettre vne extreme souplesse à toutes leurs volontez. Mais la Reyne mere pouruoyant habilement à se fortifier dans le Conseil, afin de subsister par sa propre puissance, non pas par la leur qui luy estoit desia suspecte & presque odieuse, les auoit preuenus en ce poinct, ayant obtenu du Roy son fils que Michel de l'Hospital fust pourueu de la dignité de Chancelier: Dont Moruilliers estant aduerty, ou possible ne sentant pas ses espaules assez fortes pour vn si pesant fardeau, s'excusa enuers eux, & accepta seulement les Seaux pour les garder iusqu'à la venuë du Chancelier nommé, qui estoit lors à Nice en Sauoye, où il exerçoit pareille charge auprés de la Duchesse. On tient que Madame de Montpensier, femme de grand cœur, porta la Reyne à faire ce choix: auquel ils furent contrains de consentir, lors qu'ils l'eurent appris de la bouche du Roy; le Cardinal esperant d'ailleurs qu'ils en joüiroient aisément, pource qu'il auoit tousiours honoré particulierement leur maison. C'est pourquoy, afin de se l'attacher plus estroitement, ils se hasterent de luy escrire qu'ils auoient obtenu du Roy cette recompense pour sa vertu qu'ils honoroient infiniment. Mais la Reyne non moins fine qu'eux, luy fit connestre par vne personne de croyance, que c'estoit à elle à qui il deuoit l'obligation de ce bien-fait: dont par apres il ne se monstra pas ingrat en son endroit. Il estoit veritablement de mediocre naissance, fils du Medecin de Renée de Bourbon femme d'Antoine de Lorraine, & petit fils d'vn Iuif d'Auignon: mais sa doctrine singuliere qu'il auoit fait parestre en quantité d'ouurages, specialemét dans vn Poëme heroïque en vers Latins, & la capacité qu'il auoit acquise en passant par toutes les charges de Iudicature, l'auoient rendu illustre. Mais la constance, auec laquelle il resista vertueusement à la conuoitise & à l'ambition des Courtisans, eust merité beaucoup plus de loüange, s'il ne se fust pas rencontré dans vn temps où la prudence humaine,

Mort du Chancelier Oliuier.

Calomnie contre luy.

Les Guises offrét la charge à Moruilliers, qui la refuse.

La Reyne mere en fait vne creature, Michel de l'Hospital.

Sa naissance, & ses qualitez.

& ce qu'ils appellent maximes d'Estat, souuent contraires à celles de Iesus-Christ, l'obligerent de my-partir sa faueur auec grande indifference entre les Catholiques & les Huguenots: d'où il arriua qu'il ne fut point loüé de ceux-cy, pource qu'il ne faisoit que les tolerer, & qu'il fut iustement blasmé de ceux-là, comme n'ayant point de Religion. D'Aubigné dit qu'il auoit signé la coniuration d'Amboise: mais il n'y a point d'apparence, veu qu'il estoit party de France dés le mois de Nouembre. Or parce qu'il sçauoit que lors que Henry II. auoit baillé les Seaux à Bertrandy par la faueur de la Valentinois, il luy auoit aussi accordé que si Oliuier venoit à mourir il luy succederoit en la charge de Chancelier, & qu'il en auoit enuoyé lettres au Parlement qui auoient esté verifiées, il ne voulut point entrer dans la fonction de la charge, qu'auparauant Bertrandy n'y eust renoncé en bonne forme.

Bertrandy renonce à la charge de Chancelier.

Il seroit mal-aisé de iuger si le Prince de Condé Chef vrayement *muet* en cette occasion, regardoit ces executions auec plus d'impatience, ou auec plus de destresse, ou auec plus de frayeur, se voyant luy-mesme regardé de tout le monde, & n'ayant pas moins de peine à souffrir les œillades menaçantes de ses ennemis qui le morguoiēt, que les regards pitoyables de ses amis qui perissoient. A la fin on s'attaqua directement à luy & à son frere: on enuoya foüiller dans les males du Secretaire du Nauarrois, qui partit aussi-tost de la Cour & s'en alla vers son Maistre luy en faire de grieues plaintes. On luy fit commandement à luy, de ne se pas esloigner de la Cour: & l'on donna charge à certaines personnes de veiller sur ses actions & sur ses discours. Ils en recueillirent vn qui seruit par apres de preuue pour sa condamnation: estant vn iour inuité par quelqu'vn de ceux qui l'obseruoient, d'aller en vne chambre la proche pour voir executer vn de ses Capitaines, il ne pût dissimuler son angoisse & dit en souspirant, qu'il ne sçauoit par quel conseil le Roy liuroit à la mort tant de Gentils-hommes, qui l'auoient si bien seruy; qu'il estoit à craindre que la Noblesse outragée par vn tel traitement n'appellast les Estrangers; & que si elle estoit soustenuë par vn Prince, elle pourroit mettre le Royaume en proye; Ces paroles ne tomberent pas à terre. Outre cela, Nicolas de Brichanteau Beauuais-Nangy prit la commission de foüiller dans son logis: ce qu'on trouua bien estrange, pource qu'il auoit receu son auancement de la maison de Vendosme; & la Trousse Preuost de l'Hostel arresta vn de ses Escuyers nommé de Vaux, pource qu'il auoit presté vn cheual au ieune Maligny pour s'enfuir. Apres cela, la Reyne l'ayant mandé en sa chambre deuant le Cardinal, luy fait de belles remonstrances, le prie d'auoir desormais plus de soin de sa dignité & de son nom, & de ne se mesler plus auec les factieux, s'il ayme sa reputation & le bien de l'Estat. Enfin le Roy mesme luy dit ouuertement, qu'il a entendu que les depositions des criminels, & plusieurs autres preuues le chargent d'en estre le Chef, que si cela est vray, il luy fera bien sentir l'enormité de sa faute. Il auoit iusques-là dissimulé tous les bruits du vulgaire, bouchant les oreilles & clignant les yeux à toutes choses. Mais à cette heure-là estant accusé par la bouche mesme de son Souuerain, il est contraint de se iustifier, s'il ne veut auoüer le crime. Il le supplie donc d'assembler tous les Princes &

Inquietude du Prince de Condé.

On s'attaque à luy.

Le Roy luy fait des reproches & des menaces.

Cheualiers

Cheualiers de l'Ordre qui estoient à sa suite ; & deuant cette compagnie, en presence de S. M. de la Reyne mere, & des Ambassadeurs des Princes estrangers, au lieu d'employer vne longue traisnée de raisons & de paroles pour sa iustification, chose qu'il estimoit indigne de sa qualité, il ne dit autre chose sinon, *Que la personne du Roy exceptee, celle de Messieurs ses freres, de la Reyne sa mere & de la Reyne regnante, & sauf leur respect, ceux qui auoient dit au Roy qu'il estoit le Chef de certains factieux qui auoient conspiré contre l'Estat, & sa personne sacrée, auoient faussement & malheureusement menty; Et que sa dignité de Prince mise à part, (laquelle il ne tenoit que de Dieu seul qui l'auoit fait naistre de la souche Royale) il offroit de prouuer son innocence à ses accusateurs à la pointe de l'espée ou de la lance: se promettant de leur faire confesser, que c'estoit eux-mesmes qui auoient juré la subuersion de l'Estat, & du sang Royal.* Il n'eut pas si tost acheué que le Duc de Guise dissimulant que cela s'addressast à luy prit la parole; & parlant à luy il luy dit, qu'il ne falloit pas souffrir que la calomnie attaquast vn si grand Prince, & mesme luy offrit ses armes pour le seconder, s'il se trouuoit quelqu'vn assez hardy que de soustenir ces fausses accusations. Personne ne s'estant presenté, le Prince supplia S. M. de le tenir pour hôme de bien, & apres sortit hors de la sale pour laisser opiner la compagnie : mais le Roy rompit l'assemblée à vn certain signe que luy fit la Reine mere. Elle n'auoit pas enuie qu'il fust absous si legerement: car estimant que le principal interest de sa grandeur & de sa seureté dependoit de la ruine des Princes du sang, elle iugeoit à propos de se reseruer vn si beau sujet de les rendre odieux. Neantmoins en l'estat où les choses estoient pour lors, la fureur des Religionnaires eschauffée non pas esteinte par les supplices, le Roy de Nauarre & le Connestable qui eussent vengé sa mort, esloignez de dessous ses mains, & songeans à se pouruoir contre la violence, & les peuples indignez du tort qu'on faisoit aux Princes du sang, elle n'osa pas le traitter plus mal, mais le remit en liberté de s'en aller ou de demeurer.

Il se iustifie par vne genereuse maniere digne d'vn Prince du sang.

Adrette dissimulation du Duc de Guise.

Pourquoy est-il mis en liberté?

En cette occurrence si embroüillée, elle tenoit, ainsi que dit le prouerbe, le loup par les oreilles: De le laisser eschapper, furieux de l'offense receuë, comme elle faisoit, c'estoit ietter derechef les affaires en plus grand trouble ; mais ce n'estoit pas les mettre en moins mauuais estat que de le retenir ou de le mal traitter. Les Coniurez renoüoient d'autres parties plus fortes & plus seures: il y auoit danger que les Princes Allemans ne s'en voulussent mesler, quelques criminels ayant confessé dans les gesnes, qu'ils auoient oüy dire que le Palatin, le Landgraue de Hesse & le Duc de Wittemberg, auoient fait ligue pour la defense de la Religion, auec quelques Princes François: on soupçonnoit aussi l'Admiral d'auoir de tres-particulieres intelligences auec les Anglois: il arriuoit presque tous les iours à la Cour des Deputez de leurs assemblées auec des requestes pour estre oüys: & quelques-vns auoient bien l'asseurance d'escrire, que si on ne leur donnoit audience, ils se feroient oüyr par force. On empeschoit bien ces gens d'approcher du Roy: neantmoins il ne connessoit que trop ces tumultes par les billets qu'on luy semoit dans sa chambre iusques sur son lict : dont il s'affligeoit plus sensiblement que son aage ne le sembloit permettre. La condition de ce pauure

Les factieux se renoüent encore.

Le Roy en est affligé.

Prince faisoit pitié: on l'entendit souuent se plaindre & dire, *Qu'ay-ie donc fait à mon peuple, pourquoy me veut-il tant de mal? N'est-ce point à vous, Messieurs,* (parlant aux Guises) *à qui il en veut: Ie souhaitterois bien que vous fussiez absents pour quelques iours, afin que i'en sceusse la verité.* Plusieurs l'eussent bien desiré ainsi: & mesme N. Perrenot Chantonnet frere de Granuelle Ambassadeur du Roy d'Espagne, à dessein, comme on creut, de broüiller les choses plus fort en mettant de la jalousie entr'eux & la Reyne mere, luy dit vn iour de la part de son Maistre, qu'il estoit expedient qu'ils se retirassent pour quelque temps, afin d'amortir la hayne qu'on leur portoit: & que c'estoit de là que procedoient tous les troubles. Mais ils destournoient adretement ces coups, & vouloient qu'on creust que la coniuration auoit esté faite directement contre le Roy & la Religion. Comme en effet à moins que d'vne prouidence admirable de Dieu, l'vne eust esté perduë absolument, & l'autre en grand danger; Quoy que les plus sages, tout consideré, ayent sujet de douter s'ils meritent autant de loüange d'auoir reprimé cette dangereuse faction, que de blasme de l'auoir irritée.

Conseil de l'Ambassadeur d'Espagne, contre les Guises.

Qui rabatent habilement les coups.

La premiere fureur en estant ainsi rabatuë, le Roy enuoya lettres aux Parlemens & Iuges des Prouinces; par lesquelles il disoit *auoir descouuert d'estranges conspirations faites contre sa personne & celles de ses principaux Ministres, par certains factieux heretiques: qui ayant sous pretexte de Religion débauché quelques ames simples, attiré grand nombre de meschans garnemens, que l'infamie de leurs crimes auoit preparez à toutes sortes de meschantes actions, & fait des leuées d'estrangers pour l'execution de leurs desseins, auroient pris les armes pour abolir l'autorité Royale, tuer toute la Noblesse, mettre la France au pillage, & la reduire en cantons & forme de Republique, ou plustost d'Anarchie.* On donna charge au Connestable qui estoit lors en sa maison de Chantilly, tant afin de descouurir s'il estoit de la partie, que pour l'engager à approuuer ce qui auoit esté fait & ce qui estoit à faire, d'aller exposer au Parlement ce qui estoit arriué à Amboise. Il ne s'en acquitta pas comme les Guises l'eussent desiré: car encore qu'il leur donnast de grandes loüanges, neantmoins il voulut faire connestre qu'ils estoient l'objet de la hayne des Coniurez; disant, *Que si vn simple Gentil-homme tenoit à grande iniure qu'on vinst tirer des coups d'harquebuse prés de sa maison sur quelqu'vn de ses valets, à plus forte raison le Roy deuoit estre offensé qu'on fust venu à main armée assieger son Chasteau d'Amboise, pour luy rauir ses principaux seruiteurs d'entre les bras.* Cela fut cause en partie qu'ils luy murent procez pour la Comté de Dammartin. Cette terre estant en dispute entre Philippe de Boullainuilliers & Odard de Rambure deux freres vterins, & pretendans tous deux que leur mere leur en eust fait donation, Montmorency auoit acheté le droit de Boullainuilliers, Guise s'aduisa d'acheter celuy de Rambure. Tous deux ayant eu lettres pour se faire surroger aux droits achetez, & le procez estant prest à se plaider, auec grande assemblée de Noblesse de part & d'autre, le Parlement cassa tres-sagement ces lettres, & ordonna que le differend se decideroit entre les deux freres.

Lettres du Roy aux Parlemens, pour la cõspiration d'Amboise.

Le Connestable en fait le rapport à celuy de Paris.

Non pas assez au gré des Guises.

Il a procez auec eux pour la Comté de Dammartin.

Arrest notable.

Le Roy ayant desiré de sortir d'Amboise, lieu que tant de supplices auoient rendu funeste à ses yeux, & s'en aller à Chenonceaux, fut conseillé de faire son entrée à Tours, afin de raffermir cette Ville dans son deuoir;

Le Roy sort d'Amboise, va à Tours.

deuoir: dont les principaux bourgeois estant de la nouuelle Religion, auoient tesmoigné quelque enuie de se souleuer durant le tumulte d'Amboise. Ce fut en ce passage que la Cour apprit à marquer les Religionnaires ou Reformez du sobriquet de Huguenots, pource qu'ils estoient appellez ainsi en ce pays-là dés il y auoit long-temps: comme en d'autres, Christaudins, Fribourgs, Dagots, Houssarts. Il ne faut point aller chercher l'etimologie de ce nom en Suisse, le tirant de ces mots *Hensquenaux*, c'est à dire gens seditieux, ou du mot dont les Cantons designent leur alliance *Eidgenossen*, c'est à dire confederez & liguez ensemble, pource qu'en Allemagne & autres pays ces nouueaux Religionnaires firent des ligues pour defendre leur nouuel Euangile: elle est sans doute du cru de la Ville de Tours, & la naissance en est telle. Il y a peu de Villes où l'on ne face des contes de certains Esprits ou Rabats, pour faire peur aux femmeletes & aux petits enfans, qu'on dit qui se promenent de nuit auec grand tintamarre, à qui ils ont donné diuers noms; c'est à Paris le Moyne Bourru, à Orleans le Mulet Odet, à Thoulouse le Croquetaquo, à Caen le Goblin, à Tours le Roy Huguet. Or les Religionnaires du commencement ne s'osant assembler que de nuit, & dans des lieux obscurs & reculez, le peuple les appella Huguenots, c'est à dire Lutins courans la nuit, & vrays suiuans du Roy Huguet. Mais eux attribuerent ce nom à gloire, le tournant en vn autre sens, comme s'ils eussent esté les conseruateurs de la race Royale descendant de Hugues Capet, qu'ils disoient que les Guises auoient dessein de ruiner pour rendre la Couronne à celle de Charlemagne, dont ils se vantoient d'estre issus. Apres que le Roy eut passé quelques iours à Chenonceaux, il s'en alla à Chasteaudun, sur vn faux bruit qui courut qu'il se leuoit des troupes en Vendosmois.

D'où vint le nom de Huguenots.

Les Huguenots le tournent en honneur.

Le Prince de Condé le suiuit tousiours iusques-là: mais bien qu'on luy eust rendu la liberté, on n'auoit pourtant sçeu rendre la seureté & le repos à sa conscience: l'entreprise qu'il auoit manquée & celles qu'il machinoit dans sa teste l'agitoient de mille inquietudes; toutes choses luy donnoient l'alarme, la Cour luy sembloit estre pleine d'embusches contre sa vie, la veuë des Guises le iettoit dans des transports de colere, puis dans des transes extremes. Eux d'autre costé n'estoient pas moins gesnez par sa presence: ils l'eussent souhaitté bien loin pour quelque temps, afin de pouuoir plus librement disposer leurs pieges pour atraper tous leurs ennemis ensemble & sans difficulté. Donc afin de luy donner la chasse en l'espouuentant, ils luy font dire, tantost que le Roy a dessein de le tuer de sa propre main, tantost qu'on le veut ietter dans la riuiere; & finalement, ils proposent en plein Conseil de l'arrester prisonnier, le Cardinal tenant l'affirmatiue, & le Duc feignãt de ne pas approuuer cette resolution: tellement qu'il demande congé de s'en aller en sa maison de la Ferté. Mais ne dormant pas encore d'vn bon somme si prés d'eux, il feignit de retourner à la Cour, qui estoit à Chenonceaux: puis quand il fut à Blois, il prit la trauerse & le chemin de Bearn. Eux qui ne le vouloient pas si éloigné, & craignoient que s'il ioignoit son frere il ne descouurist les pensionnaires qu'ils auoient prés de luy, ou qu'il n'eschauffast la glace de cet

Le Prince de Condé fort gesné à la Cour.

Les Guises bien gesnez de l'y voir.

Ils l'espouuantent.

Il s'en va chez luy.

Puis en Bearn.

Ils sont faschez qu'il va si loin.

eſprit lent, enuoyerent le Mareſchal de S. André apres luy, ſous pretexte de viſiter ſes terres de Gaſcogne: lequel alla à la Cour du Nauarrois, dont il ſ'eſtoit monſtré autrefois tres-affectionné ſeruiteur, auec vn compliment eſtudié pour eſpier la contenance des deux freres: mais ils luy firent ſi mauuaiſe mine, qu'il n'y demeura pas long-temps. L'Admiral & Dandelot prirent congé preſque au meſme temps: l'Admiral ſ'en alla en Normandie, ou à cauſe de ſa charge il auoit beaucoup de pouuoir ſur les coſtes maritimes, pour lors mieux pourueuës de vaiſſeaux & de marchands que toutes les autres du Royaume. Quand il prit congé de la Reyne mere, elle le coniura d'appaiſer les troubles d'entre les ſujets du Roy, & le pria de ſ'enquerir au vray quelle en eſtoit la cauſe, comme ſi elle ne l'euſt pas ſçeuë, & de la luy mander en conſcience: l'aſſeurant de tenir ſes aduertiſſemens ſecrets, & de ſe regler en ces choſes-là ſelon ſes aduis. Ie ne vous ſçaurois dire quel motif l'obligeoit de luy bailler cette commiſſion, ſi c'eſtoit ou pour le contenter, afin qu'il la ſeruiſt, ou pour le flatter, de peur qu'il ne leuaſt le maſque, ou enfin pour l'atraper, penſant que les memoires qu'il donneroit le conuaincroient de la conſpiration d'Amboiſe. Ces penſées neantmoins, ne luy empeſcherent point de luy eſcrire peu apres, *Qu'il auoit appris par toutes ſes enqueſtes que les Guiſes eſtoient cauſe des eſmotions, & que la patience des peuples eſtoit tout à fait eſgarée, ſi on ne relaſchoit les rigueurs à l'endroit de ceux qui profeſſoient la doctrine Euangelique.* Elle communiqua incontinent ces aduis aux Guiſes, afin de les aduertir par là, en leur donnant apprehenſion, à ſe tenir dans le reſpect auec elle. Leſquels, de crainte d'irriter l'Admiral dauantage auant le temps, & deſirant endormir le party Huguenot, furent d'aduis qu'on fiſt commandement aux Parlemens & autres Iuſtices de mettre dehors à pur & à plein ceux qui eſtoient detenus pour le fait de la Religion. Pour cette meſme raiſon le Roy & ſa mere eſcriuirent par pluſieurs fois des lettres tres-affectueuſes au Roy de Nauarre, luy donnant aduis que quelques ſcelerats pour prolonger leur vie auoient meſlé le Prince ſon frere, & luy-meſme dans la conſpiration: mais que ces depoſitions n'auoient fait aucune impreſſion dans leur eſprit; Qu'ils eſtoient trop aſſeurez de ſon affection & de ſa fidelité, dont ils ſe promettoient qu'il eſtoufferoit en Guyenne ces maudites hereſies, ſemences de toutes les factions; le coniurant de ſe ſaiſir de certains factieux qu'ils luy deſignoient, entr'autres des Miniſtres Bois-Normand & Dauid: C'eſtoient gens d'intrigues qu'ils apprehendoient, & d'ailleurs Bois-Normand auoit tenu tous ſes ſecrets. Luy de ſon coſté eſtant propre à diſſimuler les iniures, leur reſpond en meſmes termes, *Qu'il n'eſt point de ceux qui ont l'inſolence de controoller les actions du Roy & de ſes Miniſtres; qu'il l'a bien fait voir en diſſipant certaines troupes qui ſ'aſſembloient en Agenois pour aller ioindre la Renaudie; & qu'il offre de mener vne armée de quinze mille hommes leuée à ſes deſpens, pour exterminer le reſte des ſeditieux.* Auec cela, la Reyne mere feignoit de preſter l'oreille aux plaintes des Huguenots, & de prendre plaiſir aux diſcours de leurs Miniſtres, conſiderant ſes intereſts ſeulement, & non ceux de la Religion. Car la faueur qu'elle teſmoignoit leur porter, opiniaſtroit ceux qui ſ'eſtoient deſia declarez, & enhardiſſoit les autres

Admiral va en Normandie.

Eſcrit librement à la Reyne.

Doux appaſts pour atraper les Huguenots.

Lettres au Roy de Nauarre.

Sa reſponſe.

Huguenots ſe multiplient, pource que la Reyne feint de les fauoriſer.

autres de les professer ouuertement; de façon qu'elle fit presque autant de Huguenots en six mois, que les Predicants n'en auoient fait en trente ans. Elle entretenoit ainsi toutes sortes de personnes pour sçauoir les sentimens de tous. Le discours que luy tint vn iour Louys Regnier de la Planche me semble remarquable, non pas à cause de ses inuectiues, mais pour les raisons auec lesquelles il soustenoit la dignité des Princes du sang. Cet homme estoit fils du Lieutenant general de Poitiers, esprit adroit & petillant, mais maling & imbu des opinions de Caluin; & d'ailleurs confident du Mareschal de Montmorency, par consequent ennemy des Guises. Vn iour qu'elle taschoit de tirer de luy les secrets de ce Mareschal, & qu'elle s'enqueroit quels pouuoient estre les motifs de cette violente conspiration d'Amboise, il luy dit.

Discours de la Planche pour le sang des Princes du sang.

*Vostre Majesté, Madame, n'aura point de peine à deuiner le sujet de tant d'esmotions, si elle considere que iamais estranger ne s'est ingeré de faire le Prince en ce Royaume, qu'aussi-tost les François, nation loüée sur toutes les autres d'honorer ses Roys & toutes les branches de leur souche, ne se soient sousleuez pour reprimer cette audace. Il ne faut que se souuenir de ce qui arriua à Iean de la Cerde petit fils d'vn Roy de Castille, que Philippe de Valois auoit fait Connestable de France; à Estienne Duc de Bauiere frere de la Reyne mere de Charles VI. & mesme au grand-pere de Messieurs de Guise: le premier fut tué dans sa maison, & les deux autres honteusement chassez. Et neantmoins ils tranchent aujourd'huy des souuerains en vn Pays où il ne leur appartient aucun honneur que par courtesie; ils ont chassé les enfans de la maison; ils ont éloigné des charges l'ancienne Noblesse de ce Royaume. Les François, Madame, ne peuuent souffrir d'estre traittez auec ces mespris par des Estrangers: & il faut qu'ils sçachent que s'ils descendent d'vn Duc souuerain, il y a vingt maisons en France dans lesquelles il y a eu de plus belles souuerainetez que n'est celle de Lorraine; voire mesme des Royaumes effectifs, & des Couronnes Imperiales. Mais quelle apparence y a-il, Madame, que les Princes du sang dont la qualité va du pair auec celle de plusieurs Roys, se laissent deuancer par les cadets d'vn simple Duc, & qui est precedé par dix ou douze Princes d'Allemagne? Là où peuuent-ils pretendre d'estre honorez, s'ils ne le sont pas dans leur maison? Où espereront-ils du rang & de l'employ que dans le Palais mesme où ils sont nez? Qui leur voudra ceder, si on les precede chez eux? En vn mot, qui est plus obligé de veiller au salut de l'Estat & du Roy, que ceux à qui ils touchent, & qui les touche de si prés. Ie supplie treshumblement V. M. Madame, de considerer toutes ces choses: mais auec cela de prendre garde encore, s'il vous plaist, que l'iniure qu'on leur fait aujourd'huy peut tomber quelque iour sur Messieurs vos enfans, & que les fils de Monsieur de Guise pourront bien prendre le deuant sur les leurs, puis qu'aujourd'huy leur pere le prend sur Monsieur le Prince de Condé, qui est en mesme degré qu'ils seront. C'est bien vouloir subuertir l'Estat que d'en saper ainsi les fondemens. Ceux qui honorent le Roy, doiuent le respect à ses parens: le deshonneur qu'on leur fait retourne sur la majesté du Souuerain, que l'on deshonore en leurs personnes. La qualité de Prince du sang est vn don du Ciel, que les Roys mesme ne sçauroient accorder à qui que ce soit, ny par consequent en demembrer les prerogatiues qui luy appartiennent. Le grand Roy François ne voulut point permettre que la femme du Duc d'Aumale fust habillée en Princesse le iour de ses nopces: Madame de Guise d'au-*

Belles remarques.

*iourd'huy n'a point porté le manteau aux siennes; & iusqu'à ces derniers temps qu'ils ont corrompu l'ancien ordre par la faueur & l'alliance d'vne meschante femme, il estoit chose inoüye qu'aucune Dame prist les habits de Princesse en quelque ceremonie que ce fust, si elle n'estoit fille ou espouse d'vn Prince du sang. Les Parlemens, qui sont les arcboutans de l'Estat & de la maison Royale, ont tousiours eu grand soin d'empescher que cette auguste qualité de Prince ne fust vsurpée par d'autres que par ceux qui sont du sang Royal. Le President Liset corrigea l'Aduocat de Monsieur de Guise sur ce qu'il la luy attribuoit, & ordonna sur le champ qu'elle seroit rayée Aussi, les appeller Princes, c'est parler Allemand en François, ce disoit feu Monseigneur le Comte de S. Pol; c'est faire regner les Ducs de Lorraine en France. Que s'ils ne se sçauroient passer d'vn si glorieux tiltre, pourquoy les François ne leur diront-ils pas ce que le sage Roy Louys XII. dit à leur ayeul qui l'auoit morgué durant qu'il n'estoit que Duc d'Orleans: Ie luy pardonne de bon cœur, mais qu'il aille chez luy faire le Prince à ses despens.* Il inuectiua en suite fort aigrement contre les deportemens des deux freres, le Cardinal estant derriere la tapisserie qui l'escoutoit. Apres cela, la Reyne voulut l'obliger à luy descouurir quelques secrets de la coniuration d'Amboise, mais ne disant pas ce qu'on souhaittoit qu'il dist, il fut mis prisonnier: d'où il sortit quatre iours apres, à la consideration du Mareschal de Montmorency.

*La Valentinois.* — La Planche prisonnier, puis deliuré.

Toutes les pensees des deux freres Lorrains tendoient principalement à deux poincts, à exterminer les Huguenots, & à rabbaisser les Princes du sang, sous cette couleur qu'ils fauorisoient l'heresie. La Reyne mere s'accordoit bien auec eux pour le dernier, n'esperant point pouuoir asseurer sa domination, si elle ne les mettoit bas: mais non pas pour le premier, dautant que lors elle fust demeurée à leur mercy, sans auoir en main dequoy leur opposer Ils auoient enuie de mettre l'Inquisition en France, seule inuention, ce croyoient-ils, pour abattre tout d'vn coup les heresies qui auoient pris pied, & preuenir toutes celles qui pourroient naistre à l'aduenir Mais comme elle ne pouuoit approuuer leur intention, elle en reiettoit aussi le moyen: elle preuoyoit clairement que ce seroit ietter du vinaigre sur la playe, dautant que l'on desespereroit les Huguenots, & que la crainte de cet establissement ioindroit mesme les Catholiques auec eux; Que cette forme de proceder estoit possible bonne en Espagne, dont les habitans, comme de tous les autres pays plus chauds, estant nez à la seruitude se gouuernent par rudesse, & cherissent trop la vie pour l'engager à la defense de leurs opinions: ce qui fait qu'ils s'accommodent sans contrainte à toutes sortes de grimasses, n'ayant point le plus souuent de veritable Religion dans le cœur, Chrestiens en apparence, comme les François le sont en effet: mais qu'il n'y auoit point de force ny de gesnes qui pûssent contraindre les François, peuple libre & tres-ardent dans sa pieté, à souffrir cette insupportable contrainte. De plus, que ce seroit violer les droits & immunitez de l'Eglise Gallicane, peruertir la Hierarchie Ecclesiastique, & mesme depeupler le Royaume; ayant esté remarqué qu'elle ruina trois mille familles en Espagne en moins de dix-huit mois, lors qu'elle y fut establie. Cette Inquisition est vne Iustice extraordinaire de Iuges deleguez, qui le plus souuent sont Religieux,

La Reyne d'accord auec les Guises d'abbaisser les Princes du sang.

Non de ruiner tout à fait les Huguenots.

Le Cardinal veut introduire l'Inquisition en France.

Elle ne le veut pas.

Inquisition insupportable aux François

Ce que c'est qu'Inquisition.

ayant charge de connestre du fait de la Religion, & de punir ceux qui ont quelques sentimens impies, ou heretiques. Les Souuerains Pontifes l'ont trouuée pour conseruer la pureté du Christianisme: quoy que les Euesques se plaignent que ç'a esté à la diminution de leur autorité, & qu'estant les Iuges legitimes & ordinaires de leurs troupeaux, cõme ils en sont les Pasteurs, on leur fait iniure d'enuoyer des gens faire leur charge, afin d'attirer toute la puissance à Rome. Ie ne trouue point qu'ils s'en soient seruis auant le douziesme siecle: la Chrestienté estoit lors diuisée & troublée par mille petites Souuerainetez, & il n'y auoit point de puissance temporelle assez considerée pour arrester les fausses doctrines, qui se glissoient dans ces diuisions, passant facilement des terres d'vn Souuerain dans celles d'vn autre, & trouuant à se cantonner chez quelqu'vn d'eux. C'est pourquoy il fut besoin qu'ils y missent la main extraordinairement: & S. Dominique fut lors delegué par eux, afin de desraciner l'heresie des Albigeois. Du depuis, ils l'auoient employée en quelques autres occasions, mais seulement pour vn temps, l'ayant reuoquée incontinent apres. Ferdinand & Isabelle Regnans en Castille & Arragon, la rendirent perpetuelle en Espagne: là où ils l'establirent par le conseil du Cardinal Pero Gonçalez de Mendoça qui en fut le chef general; Premierement, afin de contraindre les reliques des Mores d'embrasser le Christianisme, ou de passer en Affrique: puis afin de tenir ces nouueaux Chrestiens en bride. Du commencement elle ne prenoit connessance que des Iuifs & Mahometans. Mais depuis la venuë de Luther, elle s'est attachéee aux Heretiques, qu'ils appellent d'vn nom general *Luteranos*: & le Conseil d'Espagne y enuoye quelquefois les Criminels d'Estat. Les procedures en sont merueilleusement rudes, & l'equipage tout à fait espouuentable: mais il est vray qu'elle s'adoucit peu à peu. Les bourgades & les Villes sont pleines de moucharts, qui espient les actions, les paroles, & les gestes; specialement des passants, taschant par leurs discours de leur tirer quelque mot de trauers de la bouche. Celuy qu'ils deferent est cité par le Bedeau, qu'ils appellent le Familier de l'Inquisition, S'il respond à toutes les demandes embarrassantes qu'ils luy peuuent faire, lors qu'il est estranger, il est retenu en prison, lors qu'il est du pays, il est renuoyé chez luy: d'où il luy seroit presque impossible de se sauuer quand il voudroit, l'Hermendad retentissant de bourg en bourg, le Familier le suiuant en queuë auec sa description, & personne n'osant le receler, de peur d'encourir la mesme peine. Cependant les informations se dressent à la requeste du Fisc ou Procureur du Roy, où les delateurs mesme seruent de tesmoins: le prisonnier croupissant tousiours dans vn noir & puant cachot, iusqu'à tant qu'il s'accuse de sa propre bouche, & qu'il ait tant espluché sa conscience qu'il die luy-mesme aux Iuges le sujet pourquoy il est detenu là. Apres qu'il a long-temps esté enterré tout vif dans ces basses fosses, ou plusieurs meurent auant que de reuoir la lumiere, s'il ne declare rien ils l'interrogent sur les articles de la Foy, & le font jurer sur le *Te igitur* & sur la Croix, qu'il les croit de cœur ainsi qu'il les prononce de bouche. Ceux qui refusent de jurer, sont tenus pour deuëment conuaincus: à ceux qui jurent & dénient, on fait lecture des

Establie par les Papes.

Premierement contre les Albigeois.

Quand rendue perpetuelle en Espagne.

Ses procedez.

Grandes rigueurs.

informations sans leur nommer les tesmoins, qu'ils doiuent deuiner eux-mesmes, s'ils veulent fournir des reproches à l'encontre. On leur permet bien de choisir vn Aduocat & vn Procureur pour les defendre, mais ce n'est que par escrit: car il ne leur est pas permis de parler à eux en particulier. Apres cet examen on les replonge dans le cachot, où le Geolier & les autres prisonniers essayent de les faire jaser: le Geolier seul estant tesmoin suffisant pour leur condamnation. Or quoy qu'ils ayent bonne bouche, on ne laisse pas de leur donner la gesne auec vne extreme rigueur trois heures durant. Pour cet effet on les amene au trauers de plusieurs caues & lieux pleins d'effroy, deuant les Inquisiteurs qui sont dans vne sale fort obscure, dont les tenebres ne sont esclairées que de la pasle lumiere de quelques flâbeaux troubles, & les murailles barboüillées des plus horribles fantosmes. Le bourreau y entre vestu d'vn sac de toile noire, n'ayant que deux trous à l'endroit des deux yeux, & fait son deuoir sans parler, suiuant ce que les Iuges luy monstrent par signes. Ceux qui peuuent souffrir la violence de la question sont absous, & neantmoins gardez en prison iusqu'au iour de l'acte de la Foy, qu'ils sont menez en parade auec les autres criminels: dont les vns sont condamnez au feu, les autres au foüet, quelques-vns aux galeres, selon la grauité du crime; la repentance n'estant quelquefois en rien vtile pour euiter le supplice. Le iour de cette terrible execution, les condamnez sont reuestus d'vne robe de toile jaune, qu'ils appellent la Sambenite, toute peinte des tourmens d'Enfer, & l'on leur met sur la teste vne mitre de papier faite en tour crenelée, auec des diables qui attisent le feu à l'entour d'eux: puis on les baillonne, de peur qu'ils ne puissent exciter le peuple à compassion. En cet equipage le Clergé de la ville & les Officiers de l'Inquisition les conduisent du lieu où elle se tient, iusqu'à la place du supplice par vne longue galerie de bois dressée exprés, faisant marcher deuant eux le Crucifix couuert d'vn voile noir. Et là apres les auoir declarez anathemes & maudits, auec les plus terribles paroles qui se puissent imaginer, ils les liurent au bras seculier ou officiers Royaux, qui en leur presence les precipitent tout vifs dans les flames. Voila la pieuse cruauté, que les Espagnols appellent le saint Office, & que les François les plus Catholiques ont tousiours eu en horreur, comme vn monstre effroyable, vn cruel esclauage, & vn espouuentail à Morisques. Aussi la Reyne mere connessant bien cette extreme auersion, ne goustoit point le conseil des Guises: neantmoins elle ne s'y osoit directement opposer; Si bien qu'ils auoient tant fait que le Conseil priué & quelques Parlemens l'auoiét approuuée. Mais comme la chose sembloit presque passée, le Chancelier de l'Hospital la destourna auec vne merueilleuse addresse, & leur bailla le change par l'Edit de Remorantin. *Lequel interdisoit la connessance du crime d'heresie aux Iuges seculiers, & l'attribuoit aux Prelats*; à quoy les Parlemens auoient tousiours fortement resisté, *& defendoit toutes assemblées illicites & forces publiques, à peine aux contreuenans d'encourir le crime de leze majesté: dont les Iuges subalternes connestroient, sans appel.* Peu de iours apres il fit deux autres Edits tres-necessaires, l'vn touchant la residence actuelle des Euesques dans leur Diocese; l'autre touchant la suppression de plusieurs des nouueaux

Chose horrible à voir.

Est presque receuë en France.

Le Chancelier l'empesche habilement par l'Edit de Remorantin.

Residence des Euesques & suppression d'offices.

nouueaux offices, dont l'auarice des Courtisans auoit procuré la creation du viuant du feu Roy. Pour les faire tous verifier au Parlement & pour saluer cette auguste compagnie à son aduenement dans la charge de Chancelier, il y alla le cinquiesme de Iuillet, & y discourut bien amplement de l'equité de ces Edits, des desordres de l'Estat, & des moyens d'y remedier: parlant tousiours auec de grandes loüanges de ceux qui gouuernoient.

Le Chancelier va au Parlement.

Le Cardinal de Lorraine eut bien de la peine à delaisser l'establissement de l'Inquisition en si beau chemin, apprehendant merueilleusement que le Pape & le Roy d'Espagne ne le blasmassent de tiedeur: mais comme il vid qu'il ne pouuoit aller à son but par cette voye, il en choisit vne autre plus couuerte, & qui luy sembla aussi bien plus courte. Il relascha en apparence beaucoup de son animosité contre les Huguenots, confera auec leurs Ministres, & ne se monstra pas si éloigné de leur doctrine qu'elle ne pust bien estre receuë auec quelque adoucissement. Puis feignant d'estre touché des remonstrances de ceux qui demandoient la conuocation des Estats, il fut d'aduis qu'on fist auparauant vne assemblée de tous les Grands du Royaume & des principaux Conseillers d'Estat, afin d'y aduiser des moyens pour retrancher les causes de tous ces desordres. La Reyne persuadée que cela s'accommodoit à ses interests, y donna la main; si bien qu'il y eut lettres despeschées de la part du Roy à tous les Grands, qui les prioient de se rendre pour cet effet à Fontainebleau dans le quinziesme d'Aoust. C'estoit vn artifice pour eluder les souhaits des peuples, qui demandoient les Estats; & vn subtil appeau pour faire venir en Cour & prendre tous ensemble, comme dans vne tonnelle, le Roy de Nauarre & son frere, le Connestable, ses neueux, & tous ceux qu'ils croyoient leur pouuoir nuire.

Le Cardinal de Lorraine par le moyen des Estats veut attraper les Princes.

La Reyne y consent.

Lettres du Roy pour l'assemblée de Fontainebleau, preparatif des Estats.

Les tumultes ne diminuoient point pour auoir relasché la rigueur: au contraire les Huguenots pensant qu'on les redoutast, en deuenoient plus insolents. Sous la protection de l'Admiral & de quelques Officiers, ils faisoient publiquement leurs presches à Dieppe, au Havre, à Caen, & autres Villes maritimes: non sans beaucoup de seditions, fruits ordinaires des nouueautez. Dans la Prouence il y eut plus que tumulte, il y eut quelque remuement de guerre. Antoine & Paulon de Richiends deux freres, Seigneurs de Mouuans dans la haute Prouence, furent les premiers qui entretindrent vn Ministre & ouurirent le presche dans Castelane: dont le peuple s'estant esmeu pour les lapider, & y ayant procez au Parlement d'Aix pour ce sujet, il aduint qu'Antoine fut mis en morceaux à Draguignan par la populace, comme il alloit à Fuyeuse, ou se faisoit vne assemblée des Huguenots du pays. Cela arriua la derniere année du regne de Henry II. Or la Renaudie ayant enuoyé de l'assemblée de Nantes le Capitaine Chasteauneuf en ce pays-là pour faire leuée de gens de guerre, & les Eglises de Prouence s'estant assemblées à Merindol au nombre de soixante: Paulon frere du defunt fut esleu chef des troupes, & se mit en campagne auec sept ou huit cens hommes. Il auoit resolu de s'emparer de la Ville d'Aix, auec l'aide des Huguenots de dedans. Mais le Parlement ayant enuoyé en diligence à Marseille vers le

Huguenots preschent publiquement en Normandie.

Les Mouuens deux freres premiers fauteurs du Caluinisme en Prouence.

L'vn d'eux tué par le peuple.

L'autre leue des gens de guerre, & pense se saisir d'Aix.

Comte de Tende Gouuerneur de la Prouince, & le Baron de la Garde: il n'osa tenter cette entreprise, & se mit à piller les Eglises du plat pays, & à courir les Prestres. Cependant le Comte de Tende ayant assemblé l'arriere-ban, l'assiegea dans l'Abbaye de S. André, assise au sommet d'vne montagne; Et toutefois n'estimant pas qu'il fallust ainsi hazarder tant de Noblesse pour forcer vn obstiné, le receut à capituler; & luy accorda la liberté à luy & aux siens de se retirer chez eux. Mouuans ne se fiant pas à cet accord, s'en alla à Geneue: d'où les Guises taschant de le tirer par de grandes offres, soit pour le perdre, soit pour s'en seruir, parce qu'ils le connessoient homme de faction & d'entreprise, il leur respondit audacieusement, *Que tandis qu'ils occuperoient le rang des Princes du sang, & qu'ils persecuteroient sa Religion, ils s'asseurassent d'auoir vn ennemy mortel en luy, qui exposeroit sa vie à toutes sortes de hazards pour leur oster la leur.*

Est chassé, s'en fuit à Geneue.

Son audacieuse response.

Le Dauphiné se sentit aussi du mal-heur du temps: les Huguenots se saisirent de quelques Eglises à Valence, à Montelimar, & à Romans, estát supportez par Charles du Puy-Montbrun, qui auoit espousé la fille du frere du Cardinal de Tournon, par Bouriac Seneschal de Valentinois, par Albert Pape-S. Aulban, & autres Gentils hommes; & tolerez, ce disoit-on, par l'Euesque. Le Duc de Guise gouuerneur de la Prouince viuement piqué de leur audace, enuoya toute charge à Maugiron de chastier les factieux, & fit descendre seize Enseignes de gens de pied des vieilles bandes du Piemont, auec trois compagnies de gens-d'armes pour l'assister; Si bien que par la terreur des armes & par la punition de quelques Predicans, la mutinerie fut reprimée. Clermont estoit Lieutenát de Roy en ce pays-là; mais parce qu'on le crût trop mol & trop facile pour y apporter vn assez prompt remede, & que d'ailleurs il estoit parent de la Valentinois estroitement iointe auec le Connestable: on bailla la commission à Maugiron. Et peu de temps apres le Duc de Guise osta entierement la Lieutenance à Clermont pour la bailler à la Mote-Gondrin, qui auoit n'aguere embrassé son party, ayant abandonné celuy du Connestable son bienfacteur. Il estoit natif de parens peu connus prés de Thoulouse, mais homme qui auoit toute sa vie esté nourry dans les armes, non moins vigilant & aduisé que prompt & vaillant. La Noblesse du pays s'opposa à sa reception, à cause du defaut de sa naissance, n'estant ny Dauphinois, selon leurs priuileges iusques-là inuiolablement obseruez, ny d'assez bon lieu pour commander à tant de Gentils-hommes d'ancienne maison: neantmoins le Parlement d'Aix le receut par maniere de prouision. Montbrun, dont nous auons parlé, voyant que le Parlement de Grenoble auoit juré de le punir comme vn des principaux fauteurs de la faction, & que mesme il auoit enuoyé le Preuost pour le prendre, (qui au lieu de l'attraper fut pris luy-mesme, & emmené dans le Chasteau auec ses Archers,) ne voulut pas encourir le blasme de rebelle, ny rien entreprendre contre l'autorité du Roy: mais choisit l'occasion qui luy fut presentée par vn Alexandre Guyotin banny des terres du Pape pour le fait de la Religion, de se ietter sur le Comté de Venaissin, tant pour s'y asseurer vne retraitte, que pour venger, ce disoit-il, les cruautez que le Legat Marie Salla Euesque de Viuiers exerçoit contre ses confreres. Ce qu'il entreprit

Troubles en Dauphiné.

Maugiron les appaise.

Mote-Gondrin fait Lieutenant de Roy.

Montbrun se iette sur le Comté de Venaissin terres du Pape.

entreprit d'autant plus hardiment, que les Docteurs Huguenots disposant des cas de conscience à leur mode, l'asseuroient qu'il le pouuoit faire sans offense : luy apportant pour raison que les Papes auoient vsurpé le Comté de Venaissin sur vn Raimond de Thoulouse; & que d'ailleurs ils ne pouuoient estre Magistrats legitimes, toute Seigneurie & autorité temporelle leur estant defenduë par Iesus Christ : surquoy ils alleguoient le 2. verset du 21. chapitre de S. Mathieu. La partie estoit faite que Guyotin se saisiroit de Vezon ville forte & inaccessible, & Montbrun au mesme temps de Malossene, où estoit le magasin des munitions du Pape. Mais comme les preparatifs s'en faisoient, Guyotin tomba malade, & retira les soldats qu'il auoit desia fait glisser dans Vezon : Montbrun impatient ne voulut pas differer l'entreprise de son costé, & s'empara de Malossene. Ses forces grossissant en peu de iours par l'abord des Huguenots & mauuais garnemens du pays, le courage luy enfla de sorte qu'il mesprisa les prieres & l'intercession de son oncle le Cardinal de Tournon : qui reuenant de Rome sur ces entrefaites, s'efforça d'appaiser ce remuement, & de luy obtenir de fauorables conditions. Mais peu apres, comme il vid que la Mote-Gondrin auoit par ordre du Roy, ioint ses forces à celles du Legat, il fut bien aise de receuoir les offres qu'on luy faisoit à luy & aux siens; Sçauoir la liberté de se retirer dans leurs maisons, pourueu qu'ils y vescussent selon les traditions de l'Eglise, ou de vuider le Royaume & le Comté dans vn an, pendant lequel il leur seroit permis de vendre leurs biens.

S'empare de Malossene.

Est contraint de capituler.

Le Duc de Sauoye (puisque nous en sommes si prés) estoit aussi tourmenté de ces factions. Les peuples des valées de Piemont, sçauoir de Luserne, d'Angrongne, de Perose, de S. Martin, & de quelques autres voisines, qui sont vne peuplade des anciens Vaudois, comme estoient ceux de Merindol, auoient abatu les Images, & faisoient leurs presches publiquement depuis cinq ou six ans. A son retour il s'efforça de les reduire au sein de l'Eglise, premierement par douceur, en suite par force : mais la rigueur des supplices les eschauffa si fort au lieu de les effrayer, qu'ils prirent les armes, & s'estant alliez auec ceux de la valée de Pragela en Dauphiné, resisterent si desesperément, qu'apres leur auoit fait la guerre plus d'vn an tousiours auec mauuais succez, il fut contraint de traitter auec eux & de les laisser viure en liberté de conscience.

Guerre du Duc de Sauoye aux Vaudois des valées.

Or le Roy de Nauarre & son frere s'excuserent sur la brieueté du temps de venir à l'assemblée de Fontainebeleau : le Connestable y vint accompagné du Comte de Villars son beau-frere & des trois Chastillons ses neueux, auec vne suite de prés de mille cheuaux; si bien qu'il y auoit apparéce que s'il eust esté soustenu contre les Guises par la presence du Nauarrois ou du Prince, il leur eust, s'il faut vser de ce mot, fait perdre les estriers. Mais l'irresolutió du Nauarrois, & les traistres qu'ils entretenoiét auprés de luy, eurét plus de force que les prieres du Cónestable, du Prince son frere, de Ieanne d'Albret son espouse, de la Noblesse de Guyenne, & de tous les amis qu'il auoit en Cour : quelque effort qu'ils pûssent faire pour l'y porter, il ne voulut point s'y trouuer. Il n'estoit pas homme à terminer vne affaire par vn prompt expedient : c'est pourquoy choisissant vne voye plus lógue & plus

Le Nauarrois & le Prince ne viennent point à l'assemblée de Fontainebeleau.

conuenable à son humeur, il se mit à former ie ne sçay quels desseins pour s'emparer des Villes, & pour remuer dans les Prouinces, auant que de s'approcher de la Cour: là ou, s'il y fust allé auec vn courage digne de sa qualité, il fust sans doute demeuré maistre de toutes choses. Le Prince enuoya cependant vn Gentil-homme Basque, nommé la Sague, vers le Connestable & les autres Seigneurs, pour les entretenir de l'esperãce de son retour, & les prier de ne luy pas manquer au besoin dans les grandes entreprises qu'il auoit pour le bien de l'Estat, & pour leur grandeur particuliere. Ce Gentil-homme s'estant indiscretement descouuert à vn nommé Bonneual, fut attrapé auec toutes les responces qu'il remportoit à son maistre. Les lettres du Connestable, du Mareschal son fils, & de quelques autres, ne contenoient rien de secret, mais de simples remercimens & asseurances de seruice. Celle du Connestable exhortoit le Prince à la paix, le coniuroit de ne point attenter par force la vengeance des iniures, s'il croyoit en auoir receu, & que le temps luy en feroit auoir raison; Que pour luy il n'auroit iamais recours aux armes, tandis qu'il y auroit quelque voye de Iustice en France: mais qu'il s'asseurast à toute extremité que si on luy vouloit faire violence, il prendroit hautement sa querelle. Celles du Vidame parloient bien plus ouuertement: elles portoient, *que s'il faisoit quelque entreprise digne de luy, il estoit prest d'employer sa vie à son seruice contre tous, excepté contre le Roy & Messieurs ses freres.* Aussi luy en fit-on bien porter la penitence: Poton Rafin Seneschal d'Agenois Capitaine des gardes & le Preuost de l'Hostel, l'allerent tout aussi-tost prendre chez luy à Paris, & le menerent à la Bastille; quelques-vns plaignant son infortune, pource que c'estoit vne mauuaise recompense de cinquante mille liures de rente, & d'vn million d'argent qu'il auoit liberalement despensez dans les armes au seruice du Roy: les autres reconnessant en cela vn effet de la Iustice Diuine, qui le punissoit des infames débauches de sa ieunesse, de ses impietez & blasphemes, & de ce qu'il se plaisoit à entretenir la discorde. La Sague eut bonne bouche du commencement, mais estant presenté à la question, luy qui ne sçauoit pas qu'on ne la baille point s'il n'y a demy preuue, en auoüa beaucoup plus qu'on ne luy en demandoit, & declara que le Nauarrois & le Prince faisoient de grandes leuées, sous pretextes de dresser leur equipage pour venir à la Cour; que Danuille iroit au deuant d'eux iusqu'à Poitiers auec six cens hommes d'armes; qu'en passant ils se saisiroient de cette Ville & de celles de Tours, Bourges & Orleans, qui estoient à leur deuotion; que la Picardie leur estoit asseurée par le moyen de Senarpont & de Bouchauane, la Bretagne par Iean de Brosse d'Estampes, la Prouence par le Comte de Tende, & l'Isle de France & Paris par le Mareschal de Montmorency qui en estoit Gouuerneur; bref, qu'ils se deuoient saisir de leurs personnes & leur faire leur procez, & apres cela partager le gouuernement entr'eux. A vn mois de là, comme on ne luy demandoit plus rien, il les aduertit encore que l'esclaircissement de tout ce qu'il auoit dit se trouueroit sur l'enuelope du paquet du Connestable, sur laquelle Ardoy Secretaire de ce Seigneur auoit escrit tout le secret de l'entreprise, mais auec de telle encre que l'escriture n'en paressoit point si on ne la trempoit quelque temps dans de l'eau claire.

Le Prince y enuoye la Sague, qui est pris.

Lettres du Connestable,

& du Vidame: lequel est mis dans la Bastille.

Ses qualitez.

La Sague declare le secret des Princes.

L'assemblée se tint cependant le 21. du mois d'Aoust. L'ordre en fut tel. A deux heures apres midy, le Roy & la Reyne son espouse & Messieurs ses freres estant entrez dans la chambre de la Reyne mere prirent seance: apres eux s'assirent les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine & de Guise: les Ducs de Guise & d'Aumale, le Connestable, le Chancelier, l'Admiral, les deux Mareschaux S. André & Brissac: André Guillier du Mortier, Iean de Moruilliers Euesque d'Orleans, Charles de Marillac Archeuesque de Vienne, & Iean de Montluc Euesque de Valence, Conseillers d'Estat: Puis derriere eux les Cheualiers de l'Ordre, mais hors des chaises du Conseil, & sur des bancs. Le Roy en peu de paroles leur fit entendre la cause de l'assemblée, & les pria de l'assister de leurs bons conseils. La Reyne mere en suite parla, & dit les mesmes choses en substance. Apres elle, le Chancelier remonstra l'estat des affaires presentes, qu'il compara à vne grieue maladie dont les Medecins ignorent la cause, & coniura toute l'assistance d'employer leurs soins & leurs aduis pour la descouurir & pour y appliquer les remedes. Comme il eut acheué, le Duc de Guise rendit conte en gros de son administration touchant les affaires de la guerre, mettant papiers sur table pour cet effet. Son frere le Cardinal fit le semblable touchant le maniement des finances, monstrant en abbregé que les charges ordinaires de l'Estat surpassoient le reuenu du Royaume de deux millions & demy. Par où ils pensoient fermer la bouche à tous ceux qui se plaignoient de leur gouuernement, & demeurer quittes à l'aduenir par l'autorité d'vne telle assemblée. Le reste fut remis au vingt-troisiesme, & l'on donna à vn chacun vn billet des choses dont le Roy demandoit conseil, de peur qu'ils ne s'ingerassent de parler de celles qu'on n'auoit pas enuie d'entendre. Ce iour là auant qu'on eust commencé d'opiner, l'Admiral s'estant leué de sa chaise, & ayant fait deux profondes reuerences presente deux requestes au Roy de la part des Huguenots, prenant le nom *de fidelles Chrestiens espars en diuers lieux de la France*. Lesquelles ayant esté leuës par le Secretaire l'Aubespine estonnerent extremement toute la compagnie, pource qu'elles demandoient liberté de s'assembler, & des Temples pour l'exercice de leur Religion. L'Euesque de Valence, le dernier des Conseillers d'Estat, commandé de dire son aduis là dessus, parla vn peu plus à leur aduantage, que sa profession ne l'eust requis. Il remonstra comme les erreurs qui troubloient la Chrestienté, ne s'y estoient pas glissez en vn iour, mais en trente ou quarante ans, par trois ou quatre cens Ministres qui auoient vne belle apparence de doctrine, de modestie & de sainteté; mais bien plus par la negligence & par les vices des Pasteurs: pource qu'au lieu d'appeller les gens de bien & de sçauoir au secours de l'Eglise, on auoit baillé les Eueschez à des enfans, à des ignorans, à des hommes voluptueux, paresseux & lasches, qui n'auoient soin que de tondre le troupeau sans le paistre, & qui scandalisoient les peuples par de folles despenses, & par leurs actions dissoluës. Surquoy il dit, qu'on en auoit veu quarante passer le temps à Paris, Dieu sçait en quels diuertissemens, tandis que les feux estoient allumez dans leurs Dioceses, où l'ardeur de leur charité & le flambeau des exemples eust bien plus conuerty d'ames que

Assemblée de Fontainebleau.

Le Roy parle: puis la Reyne mere.

Puis le Chancelier.

Puis le Duc de Guise, & le Cardinal.

Le troisiesme iour l'Admiral presente vne requeste pour les Huguenots.

Opinion de l'Euesque de Valence.

ces effroyables buschers ; Partant, qu'il falloit pour remedier à ces maux corriger les scandales des Ecclesiastiques ; & que pour faire des reglemens pour cette reforme tant demandée, & pour ramener ceux qui s'estoient égarez, vn Concile vniuersel estoit absolument necessaire ; En attendant cela, qu'il seroit besoin de repaistre les peuples de la parole de Dieu, leur donner l'Escriture sainte en langue vulgaire, au lieu des Liures fabuleux & dissolus dont ils s'entretiennent ; Et là-dessus il exhorta la Reyne d'introduire cette bonne coustume parmy les Dames, qu'au lieu de chansons folles elles chantassent les Pseaumes de Dauid, & les Cantiques spirituels. Puis il dît, qu'il estoit d'aduis qu'on sursist les rigueurs contre les égarez, sinon pour chastier ceux qui excitoient des seditions, iusqu'à tant que le Concile en eust ordonné : dautant que l'vsage de l'Eglise qui est vne pieuse Mere, n'auoit point esté de punir les heresies autrement que par l'exil, & qu'auec cela l'experience auoit assez appris que les cendres de ceux qu'on brusloit estoient comme de la semence qui multiplioit à veuë d'œil. L'Archeuesque de Vienne haranguant apres luy, monstra par quantité de fortes raisons la necessité d'assembler vn Concile national, de faire resider les Ecclesiastiques dans leurs Dioceses, sans en excepter aucun de quelque qualité qu'il fust, d'exterminer cette grande beste babylonique, sçauoir l'auarice mere de l'execrable simonie, qui estoit pour lors si cõmune dans l'Eglise qu'il eust esté besoin que Iesus-Christ fust encore venu vne autrefois dás le Temple chasser à coups de foüet les infames marchands qui le soüilloient ; Apres cela, il ne prouua pas moins eloquemment le besoin qu'il y auoit de conuoquer les Estats generaux, afin que les peuples eussent au moins cette satisfaction d'estre escoutez dans leurs grands sujets de plainte, & ne fussent pas iettez dans vn extreme desespoir par vn refus si impitoyable. Le lendemain, l'Admiral, son rang d'opiner estant venu, pris pour fondement de son discours celuy que Marillac auoit tenu : de sorte qu'il sembloit qu'ils eussent concerté ensemble. Mais apres auoir approuué tout ce qu'il auoit dit, il demanda qu'on accordast des Temples pour la predication de la parole de Dieu *aux fidelles Chrestiens* ; à quoy il adjousta que le nombre s'en estoit tellemẽt accreu que s'il en estoit besoin, il feroit signer leurs requestes par cinquante mille hommes de la seule Prouince de Normandie. Ce qu'estant dit comme par brauade, & pour monstrer la puissance de son party, scandalisa auec raison la pluspart de l'assemblée, & fit que les plus sages blasmerent sa trop folle hardiesse. Mais en reuanche ce qu'il remonstra sur la nouuelle garde qu'on auoit donnée au Roy, fut applaudy de tous les bons François ; Et l'on pensa entendre la voix de la Liberté mesme, lors qu'il representa, Qu'on ne deuoit point » ainsi armer le Roy contre son peuple ; Qu'on ne les deuoit point entre» tenir dans de perpetuelles alarmes & frayeurs l'vn enuers l'autre ; Que la » terreur estant necessairement suiuie de la hayne, c'estoit rompre cette » mutuelle affection d'entre le Souuerain & ses sujets, qui rend les com» mandemens plus doux & l'obeïssance plus facile ; bref que c'estoit met» tre vne formidable barriere au deuant des opprimez, afin qu'ils n'eussent » plus la liberté d'aller demander Iustice à leur Prince ; Quelle iniure à sa bonté,

Opinion de Marillac Archeuesque de Vienne.

Opinion de l'Admiral.

Sa folle hardiesse.

Belle remõstrance sur les nouuelles gardes qu'on auoit données au Roy.

bonté? Quelle honte à la fidelité des François de le tenir enuironné de " tant de mousquets, de piques & de halebardes? De qui auoit-il à se de- " fendre, qui vouloit-il attaquer? Ses sujets estoient-ils deuenus ses en- " nemis? Pourquoy garder son logis & sa personne au milieu de ses " Estats, comme on feroit vne place sur les frontieres de l'ennemy? Pour- " quoy traisner par tout cet appareil de guerre au milieu de la paix? Pour- " quoy fouler les pauures gens du logement de ces troupes insupportables, " & charger l'Estat desia si endetté, de leur subsistance? Que diroient donc " les autres Princes de la Chrestienté, quand ils sçauroient que l'on entre- " tiendroit autant de legions à l'entour du Roy Tres-Chrestien, que le " grand Sultan en entretient à sa porte: auroient-ils pas sujet de penser " qu'on voudroit desormais gouuerner cette Monarchie selon les maximes " des Infidelles? Mais n'y auroit-il pas sujet de craindre que quelque iour il " n'arriuast les mesmes desordres qui estoient arriuez autrefois par les " bandes Pretoriennes, & qui arriuoient tous les iours par les Ianissaires? " Que de sa part il ne pouuoit penser quelle raison auoient eu ceux qui " auoient estably ces nouuelles gardes: mais que si son honneur, ses biens, " sa vie & celle de toute sa famille, estoient des gages suffisans pour la sacrée " personne du Roy, il les mettroit volontiers, que S. M. n'estoit nulle " ment hay de ses sujets, & qu'il pourroit aller tout seul d'vn bout de son " Royaume à l'autre sans trouuer que des offres de seruice, des presents " & des tres-humbles soumissions; Enfin, que si par aduenture quelques " vns de ses Ministres apprehendoient d'estre offensez, qu'ils en deuoient " retrancher l'occasion & satisfaire aux plaintes des peuples, plustost que " de destourner sur la personne du Roy, la hayne qu'ils sçauoiét bien qu'on " ne portoit qu'à eux. Le Duc de Guise viuement piqué par le discours de l'Admiral, s'arresta principalement à defendre l'establissement de la nouuelle garde, s'efforçant de monstrer que ceux qui s'attaqueroient à luy & à son frere prenoient directement les armes contre le Roy, duquel ils estoient les Ministres. Quant à la Religion, qu'il s'en tenoit aux resolutions de ceux qui estoient plus sçauans que luy en Theologie; protestant neantmoins que tous les Conciles ne luy sçauroient faire quitter l'ancienne maniere & forme de ses predecesseurs, specialement pour l'vsage & le nombre des Sacremens; & pour la conuocation des Estats, qu'il s'en remettoit à ce qu'il plairoit au Roy en ordonner. Le Cardinal tirant son sujet de la requeste de l'Admiral, monstra par vn discours animé d'vn grand zele & d'vne forte eloquence, qu'il n'y auoit rien moins qu'obeïssance & fidelité dans ces supplians, qui vouloient obliger le Roy & son Conseil de suiure leurs fantastiques opinions; Que S. M. ne sçauroit leur bailler des Temples, sans blesser sa conscience & le repos de son Estat, y ayant toûjours seditions là où le sujet n'est pas de la mesme Religion que le Prince. Pour le regard du Concile general ou national, qu'il ne l'estimoit pas fort necessaire, veu que l'on pourroit bien reformer les Ecclesiastiques sans ce moyen, & que tous les Conciles du monde ne sçauroient ordonner autre chose que l'obseruation des precedens. Apres cela, il se plaignit bien fort de l'insolence des supplians, qui deschiroient calomnieusement sa reputatió par des libelles pleins de faussetez & d'impostures; protestant

Opinion du Duc de Guise.

Opinion du Cardinal.

neantmoins qu'il mesprisoit les chifflemens de ces hydres sorties du Lac de Geneue; Que toutes leurs médisances rendoient sa reputation plus claire au lieu de l'obscurcir; & qu'il auoit en quelque façon sujet de les remercier de ce qu'auec leurs inuectiues ils dressoient vn glorieux Eloge de sa vie. Il dît en suite, qu'il estoit d'aduis que l'on relaschast les seueritez de Iustice contre les deuoyez, que les Pasteurs trauaillassent par leurs exemples & par leurs soins à desraciner la zizanie, & qu'ils se retirassent chacun dans leurs charges, afin de s'informer des abus de l'Eglise, & d'en aduertir le Roy, qui pouruoiroit au plustost à l'assemblée d'vn Concile general ou national. Et quant à celle des Estats, qu'il en estoit d'aduis, afin de faire voir à tout le monde comme les affaires du Royaume auoient esté iusques là sagement administrées. Le lendemain tous les Cheualiers, sans haranguer, passerent par son opinion, presque tous d'vne voix. Il fut donc arresté le iour suiuant, qui fut le 26. d'Aoust, *Que les Estats generaux se tiendroient à Meaux le dixiesme Decembre, & qu'en attendant on conuoqueroit ceux de chaque Prouince pour dresser leurs cahiers, & choisir ceux qu'elles y voudroient deputer. Que les Euesques s'assembleroient le dixiesme de Ianuier, la part ou le Roy se trouueroit, pour enuoyer de là au Concile general, ou pour deliberer sur la conuocation d'vn national au defaut du general. Cependant qu'il ne seroit plus procedé par voye de Iustice contre les Religionnaires, sinon contre ceux qui s'esleueroient en armes.* Mais le Roy retint vn arrest mental en son ame, pour bannir ceux qui se trouueroient auoir esté perturbateurs du Royaume.

Ce qui fut conclu sans l'assemblée.

Il le fit ainsi à cause de la declaration de la Sague, qui ne fut que le dernier iour de cette assemblée. Le babil de cet homme auoit gasté les affaires des Princes: mais la mauuaise aduenture de Maligny les empira encore de beaucoup. Il auoit fait vne entreprise de s'emparer de la Ville de Lyon, auec l'aide de ceux de la Religion, & desia y auoit caché quantité de soldats pour l'execution, Montbrun & quelques autres Capitaines estant tout prests de le ioindre, quand le dessein auroit esclaté. Mais le Nauarrois ayant changé d'aduis, on croit que ce fut par les remonstrances du Connestable, luy manda expressément qu'il ne poursuiuist pas son dessein, & qu'il l'allast ioindre à Limoges auec les forces qu'il auoit leuées. Comme il estoit sur le poinct de faire sortir ses soldats à la file, N. d'Achon Abbé de Sauigny, à qui le Mareschal S. André son oncle auoit laissé la charge du gouuernement en son absence, descouure la mine. Estant donc suiuy de trois cens hômes, il attaque sur les dix heures du soir cinquante de ces soldats Huguenots qui estoient dans vne maison. Maligny accourt au bruit auec quelques Gentils-hommes, le repousse & le poursuit de si prés qu'il demeure maistre du pont de Saonne, & de toute la Ville d'entre les deux riuieres. L'Abbé n'osa pas redoubler la charge, & iugeant plus à propos de faire vn pont d'or à des ennemis desesperez, commanda qu'on laissast les portes ouuertes afin qu'ils se pûssent sauuer. Ainsi Maligny & les autres se tirerent du peril, mais les bourgeois qui auoient esté de leur intelligence, furent saccagez. L'Abbé eut l'Archeuesché d'Arles pour recompense d'auoir rompu vn si dangereux coup. Maugiron, la Motte-Gondrin & le Baron de la Garde y auolerent aussi-tost

Entreprise de Maligny sur Lyon.

L'Abbé d'Achon l'attaque.

Le laisse euader.

pour

pour dissiper les restes de cette coniuration. Montbrun en estoit vn des principaux. Depuis l'accord fait auec la Motte, il s'estoit derechef emparé de Vaupierre, & de quelques autres Chasteaux du Dauphiné, pour assister Maligny dans son entreprise : ils le poursuiuirent si chaudement qu'il fut contraint de vuider le pays, & de se sauuer en Sauoye en habit déguisé. Le Mareschal de S. André s'estant rendu en diligence à Lyon, fit apprehender grand nombre de personnes suspectes, menaça la Ville d'vne citadelle, autant pour en tirer de l'argent que pour la contenir dans l'obeïssance, & n'oublia aucune sorte de diligence pour trouuer dans le procez des coupables quelques preuues pour la condemnation des Princes : mais vn valet de Maligny auoit eu soin de brusler tous les memoires que son maistre auoit indiscretement laissez en partant.

Montbrun se sauue en Sauoye.

Le Mareschal S. André y court.

Le bruit de ce remuement ioint à la deposition de la Sague, faisant craindre vne pareille conspiration que celle d'Amboise, la Cour partit de Fontainebeleau & s'en vint à S. Germain, comme en lieu de plus grande seureté. Or ceux qui gouuernoient, ayant par la resolution de l'assemblée de Fontainebeleau, pourueu à tout ce que le Roy de Nauarre eust pû quereller, ne voulurent plus dissimuler ce qu'ils sçauoient de son entreprise : mais pour le preuenir manderent toutes les compagnies d'ordonnance & les distribuerent par les Prouinces, sous la charge de dix ou douze des plus grands Seigneurs à leur deuotion, entrelassant auec vne merueilleuse dexterité, celles dont les Capitaines leur estoient suspectes auec les autres dont ils estoient asseurez, & leur donnant le mot pour tailler en pieces tout ce qui branleroit en faueur des Princes. Outre cela, ils ioignirent les troupes nouuellement reuenuës d'Escosse aux vieilles bendes de Piemont, Mets & Picardie, & retindrent douze cens hommes d'armes pour accompagner la Cour par tout où elle iroit ; & ils attendoient dans peu de temps trois mille Lansquenets & mille Reistres pistolliers, pour la leuée desquels ils auoient baillé de l'argent au Rhingraue. Estant ainsi preparez contre toutes aduentures, le Roy mande au Nauarrois de luy enuoyer le Prince en bonne & seure garde, pour se iustifier de ce qu'on luy imposoit, sinon qu'il sera contraint de l'aller querir luy-mesme en si bonne compagnie que la force luy en demeurera. Les deux freres font response, qu'ils ne donneront point cette peine à S. M. & qu'ils se rendront aussi-tost par tout où il luy plaira leur commander ; la suppliant au reste de ne pas permettre, que leurs accusateurs soient leurs Iuges. Cette responce resioüissant bien fort ceux qui gouuernoient, & leur faisant esperer qu'ils viendroient d'eux-mesmes donner dans le filé, ils trouuerent bon de changer de langage, de peur de les effaroucher On enuoye donc vers eux Iacques de Crussol, puis le Cardinal de Bourbon leur frere, esprit simple & credule, pour les amadoüer : le Roy leur escrit qu'ils viennent sur sa parole en toute seureté, que l'entrée & la sortie de la Cour leur seront libres, & qu'on escoutera paisiblement leurs remonstrances, sans qu'il soit attenté sur leurs personnes, ny sur aucun des leurs ; bref, qu'on leur baillera le rang qu'ils peuuent esperer au maniement des affaires. On donne de belles paroles à la Dame de Roye & à la Princesse sa fille : &

La Cour a peur & vient à S. Germain.

Troupes disposées contre les Princes.

Rude lettre du Roy au Nauarrois.

Humble response des Princes, qui promettent de venir.

Crussol, & le Cardinal de Bourbon enuoyez vers eux pour les y disposer.

la Reyne mere déguisant son intention dit quelquefois deuant leurs amis, *Que demandent-ils donc? si les affaires vont si mal, pourquoy n'y viennent-ils mettre ordre, ou qu'ils ne le mandent afin qu'on y pouruoye, sans donner occasion d'esmouuoir tant de troubles?* Discours qu'elle accompagnoit de larmes & de tant de signes d'affection en leur endroit, que les plus fins n'en pouuoient que croire. Le Cardinal de Bourbon les pressoit auec les mesmes persuasions qu'on luy auoit mises dans l'esprit; Qu'ils n'auoient rien à craindre à la face des Estats generaux, en presence de tant de gens de bien deputez de toutes les parts du Royaume, qui periroient tous plustost qu'on fist iniure aux Princes du sang; Que s'ils ne venoient cette fois tenir leur rang, & releuer leur autorité, les peuples creroient qu'ils y auroient renoncé tout à fait. Le Connestable estoit aussi d'aduis que le Nauarrois y vinst au plustost, soit en grande ou en petite compagnie: mais que son frere demeurast en Bearn, afin de retenir les Guises en crainte qu'ils n'osassent rien attenter contre luy. Cet aduis eust rompu le cours de tous leurs desseins: mais le Chambellan d'Escars & les autres mauuais seruiteurs, ayant secondé le Cardinal de Bourbon, ce Prince mal aduisé se laissa vaincre, & manda au Roy qu'ils se trouueroient à Orleans luy & son frere auant l'assemblée des Estats, sans aucun train que celuy de leur maison; sa bonté & leur innocence leur donnant tant d'asseurance qu'ils pensoient, n'auoit rien à craindre. S'estant ainsi engagé de parole, il se mit en chemin, traisnant son frere auecque luy presque par force. Comme il fut arriué à Limoges, il s'assembla autour de luy grand nombre de Noblesse, iusqu'à 7. ou 800. cheuaux, qui le sollicitoit de se declarer & de publier son intention: Luy remonstrant, Qu'on n'attendoit sinon qu'il eust dit le mot pour mettre gens en campagne de tous costez; Qu'il auroit au premier iour 6000. hommes de Gascongne & des Isles de Marennes, 3000. de Prouence, & autant de Normandie; Que la pluspart de la gendarmerie abandonneroit ses ennemis; &, Que les meilleures bourses du Royaume s'ouuriroiét à la premiere parole. Ces offres eussent emporté vn courage plus prompt, mais il estoit retenu par sa propre pesanteur & par le contrepoids d'autres considerations, que d'Escars & ses semblables luy remettoient deuant les yeux; la cóuocation des Estats, qu'il offenseroit par sa rebellion manifeste, lors qu'il en deuoit esperer toute satisfaction en ses demandes; le Roy d'Espagne qui n'espioit que son depart pour luy enleuer si peu qui luy restoit de ses terres; la playe du Connestable de Bourbon encore fraische & sanglante; vne armée qui estoit toute preste à marcher contre luy, Termes ayant assemblé toutes les forces des Prouinces voisines pour l'accabler; la difficulté de ioindre ensemble ses troupes si esparses & si éloignées, sans qu'elles fussent taillées en pieces, les Preuosts estant en campagne de tous costez, les Villes en armes, la Caualerie Royale espanduë sur les passages; bref, le danger presque impossible à surmonter, d'approcher de la Cour, où il y auoit douze cens hommes d'armes prests de mourir aux pieds du Duc de Guise, qui auoit pris le serment d'eux. Ces apprehensions l'ayant beaucoup refroidy, le Cardinal d'Armagnac venant au deuant de luy iusqu'à Vertueil en Angoulmois, le resolut tout à fait à quitter ces violents desseins, & à remettre ses pretentions, au iugement des

Aduis du Connestable, qu'ils ne suiuent pas.

Ils se mettent en chemin pour venir.

Noblesse assemblée autour d'eux à Limoges, leur fait de grandes offres.

Considerations du Nauarrois, qui l'empeschent de les accepter.

des Estats. Il donna donc congé à la Noblesse qui l'auoit accompagné iusques-là, protestant qu'il aymoit mieux mourir innocent que d'estre cause d'vn si grand carnage, s'il paressoit auec les forces en presence de ses ennemis. Comme ils prenoient congé de luy la larme à l'œil, vn vieil Capitaine d'Infanterie, luy dit: *Ah! Sire, en nous laissant icy vous nous menez tous sur l'eschaffaut.* A quoy ayant respondu qu'il obtiendroit grace pour ceux qui l'auoient accompagné en armes iusques-là: *Grace*, repartit le Capitaine, *pensez seulement à l'obtenir pour vous, qui vous allez rendre prisonnier entre les mains de vos ennemis: la nostre est au bout de nos piques, nous la voulons auoir d'vne autre sorte.* Là-dessus voicy arriuer vn Courrier auec lettres de la Princesse courageuse femme, suppliant tres-humblement son mary de ne point passer outre, pource qu'on luy auoit desia fait son procez, que son Arrest de mort estoit prononcé, & qu'il n'estoit plus question que du lieu où l'on luy deuoit trencher la teste, *s'il estoit homme qu'il mourust en combatant, s'il ne l'estoit pas, qu'il prist la fuite comme vne femme.* Ses lettres n'ayant point eu d'effet, elle s'aduança elle-mesme, croyant que sa presence auroit plus d'efficace: mais elle ne luy pût dessiller les yeux, & s'en retourna toute esplorée, comme elle estoit venuë. Lors qu'ils se furent engagez bien auant dans les embusches, & que Termes les tint enueloppez de tous costez, mettant des gens sur les passages derriere eux, & à costé, de sorte qu'ils ne pouuoient retourner en arriere ny s'escarter: on leur fit bien sentir quel traittement ils deuoient esperer à la Cour. Montpesat leur defendit de la part du Roy d'entrer à Poitiers: neantmoins comme on vid qu'ils s'estoient arrestez à Lusignan pour attendre là-dessus les ordres du Roy par escrit, la Reyne mere commanda à Termes qu'il les y receust honorablement; Et depuis il ne les serra plus de si prés auec ses troupes, mais les accompagna iusqu'à Loches auec vn peu plus de ciuilité, mais non pas moins de vigilance.

Donne congé à ceux qui l'ont accompagné.

Paroles d'vn vieil Capitaine.

La femme du Prince vient au deuant de luy pour le faire reculer.

N'y gagne rien.

Pourquoy s'arrestent à Lusignan.

Cependant l'assemblée des Estats fut reuoquée de la Ville de Meaux dans celle d'Orleans: pour lesquels on commença de dresser vne grande sale faite de charpenterie dans la place de l'Estape. Le sujet de ce changement fut l'aduis qu'on eut que les Princes s'en vouloient emparer en passant. Le Roy y estant entré en armes auec ses oncles, le quatorziesme d'Octobre, on mit aussi tost des corps de garde aux portes, par tous les quarrefours, & dans les places publiques, & l'on desarma les habitans: toute la Ville estant en grande frayeur, pource qu'elle se sentoit coupable. Le lendemain dans le Conseil secret, Brissac proposa qu'il n'y auoit point de plus seur moyen que d'arrester le Prince de Condé; & remonstra que l'affaire estoit de telle consequence à tout l'Estat, qu'il ne falloit reconnestre ny respecter personne que le Souuerain. Surquoy le Conseil decerna vne prise de corps, qui fut signée par le Roy, les Princes de Montpensier & Roche-sur-Yon, & le Chancelier: mais les Guises s'en excuserent, ou de peur d'enuie, ou afin de pouuoir tousiours desaduoüer le fait, s'il ne reüssissoit pas. On ne doutoit plus que sa mort ne fust conjurée; ses amis pleuroient son infortune à chaudes larmes; ses Partisans s'estoient retirez chez eux en extreme destresse, attendant quelle seroit la catastrophe de cette piece; & Dandelot preuoyant bien ce mal-heur,

Assemblée des Estats reuoquée à Orleans.

Le Roy y entre le quatorziesme Octobre.

Prise de corps decernée contre le Prince.

Dandelot esquiue.

auoit pris congé du Roy pour descendre en Bretagne; Ce qu'on ne luy eust pas permis, si on n'eust eu peur d'effaroucher les autres en le retenât. Marillac Archeuesque de Vienne, tres-affectionné à la maison Royale, & au bien de l'Estat, mais soupçonné par quelques-vns de pencher au Luteranisme, pour cette seule raison qu'il poursuiuoit trop incósiderément la reformation des abus & scádales des Ecclesiastiques, ayant descouuert leur intention, dépescha vn homme vers la Princesse de Montpensier; Pour la prier d'embrasser dans vn si grand danger le salut de l'Estat & du sang de France; Qu'elle considerast que le Prince mort, & le Nauarrois prisonnier, il ne falloit plus auoir d'esperance en la Reyne, qui n'auroit plus la hardiesse, ny la puissance de leur resister; Encore moins aux autres Princes du sang: le Cardinal de Bourbon estant homme simple, qui par son imprudente facilité auoit attiré ses freres dans le precipice, & les deux autres estant endormis; l'vn d'vne poire de bon Chrestien, l'autre d'vne boite de Codignac. (Ce qui s'entendoit des gouuernemens d'Orleans & de Touraine, qui venoient d'estre erigez en faueur du Duc de Montpensier & du Prince de la Roche-sur-Yon: ces Prouinces n'ayant point eu de Gouuerneurs auparauant, dautant qu'elles estoient les promenades ordinaires de nos Roys.) Partant, qu'il ne restoit plus qu'vn seul remede pour sauuer l'Estat, qui estoit d'auoir recours à l'vnion de la Noblesse; Qu'il falloit donc coniurer le Connestable qui en estoit le chef de s'esmouuoir, & de ne plus s'asseurer sur la force des Loix, qui bien loin de le pouuoir maintenir, estoient lors si febles qu'elles imploroient son secours; Et s'il refusoit de leur prester la main, & qu'il ne fust touché ny de son propre peril, ny de celuy de la Republique, qu'il falloit qu'elle aduertist la Reyne de Nauarre de prendre soigneusement garde à la personne du Prince de Bearn; Qu'elle donnast ordre que son gendre le Duc de Boüillon tinst ses Chasteaux de Iamets & de Sedan ouuerts pour y mettre en seureté les enfans du Prince de Condé, & pour y receuoir tous ceux que l'on pourroit surprendre de la maison de Guise qui seruiroient de represailles; & que d'autre part elle enuoyast en Allemagne vers tous les anciens amys de cette Couronne; Bref, qu'elle pensast que les affaires estoiét en tel poinct, que si l'on ne faisoit vn grád & extraordinaire effort, tout s'en alloit perdre sans ressource. Cette Dame auoit iusques-là esté obligée de flater les Guises, afin d'obtenir recompense de la succession de Bourbon: mais rien ne l'obligeát plus de dissimuler, pource qu'elle auoit eu les pays de Dombes & de Beaujolois, elle fut sensiblement touchée de ses remonstrances, & dépescha vn hóme vers le Connestable, qui ne s'en remua point pour cela: puis vers le Duc de Boüillon, & delà vers les Princes d'Allemagne. Mais ces remedes estoiét bien tardifs. Les Princes estant arriuez à Orleans, personne ne va au deuant d'eux, que le Cardinal de Bourbon & le Prince de la Roche-sur-Yon, auec petite compagnie: il faut qu'ils passent au milieu des gens de guerre arrengez en haye, depuis le Portereau iusqu'au logis du Roy: quand ils sont là, on refuse de leur ouurir la grand' porte; si bien qu'ils sont contrains de mettre pied à terre, & d'entrer par le guichet: tout le monde les regarde d'vn œil de pitié ou de mépris: le Roy accompagné de ses oncles & de toute la Noblesse, les reçoit froidement:

*Exhortations de l'Archeuesque de Marillac à la Princesse de Montpensier.*

*Gouuernemens de Touraine & Orleanois eriges.*

*Le Nauarrois & le Prince tres-mal receus.*

froidement : la Reyne mere tesmoigne par ses pleurs, la compassion qu'elle a de leur desastre. Bref, le soir comme ils eurent suiuy S. M. dans la chambre de sa mere, il reproche au Prince qu'il a conspiré contre son Estat & contre sa personne; & quoy qu'il ne manque ny de cœur ny de langue pour se iustifier, il commande à Philippe Mailly-Brezé, & à François le Roy-Chauigny Capitaines de ses gardes, de se saisir de sa personne. Ils le menent donc prisonnier dans vne maison proche de là, deuant laquelle on construit vn fort de brique flanqué de canonnieres & garny de pieces de campagne, qui batoient sur toutes les aduenuës. Le Nauarrois supplie le Roy de se vouloir souuenir des asseurances qu'il leur a donnees, & d'oüyr son frere en ses defences, sans le tenir prisonnier, ou du moins qu'il luy soit baillé en garde, & qu'il en respondra sur sa vie: mais il est refusé tout à plat: & de plus, n'est guere moins estroitement detenu que luy, estant enuironné d'vne garde secrete, & n'ayant point d'autre liberté que d'aller de son logis à celuy du Roy, sans qu'aucun osast parler à luy, que ses domestiques, dont la pluspart estoient plus seruiteurs de ses ennemis que de luy-mesme. L'Archeuesque de Vienne ayant appris cette nouuelle, en eut le cœur si saisi qu'il en mourut presque subitement dans son Abbaye de S. Pierre à Melun. On parla diuersement de sa mort: les vns creurent qu'il auoit esté estranglé dans son lict : les autres blasmant son ingratitude de ce qu'il abandonnoit l'interest de la maison de Guise, quoy qu'il eust, ce disoient-ils, receu son Archeuesché par la faueur du Cardinal, semerent vn bruit qu'ayant sçeu de Rostin tres-intime confident de la Reyne mere, qui auoit soupé auecque luy le soir mesme de la nuit dont il mourut, qu'on auoit enuie de le mettre en Iustice, & que le Cardinal de Lorraine le menaçoit du fagot comme heretique, il tomba en tel desespoir qu'il auala du poison pour preuenir cette ignominie. Il estoit de mediocre naissance du pays d'Auuergne d'vne maison qui auoit esté dés long-temps au seruice des Ducs de Bourbon. Son frere nommé François, paruenu par son merite à la charge d'Aduocat du Roy au Parlement, estoit mort il y auoit neuf ans. Pour luy il auoit aussi en sa ieunesse porté le bonnet au Palais, mais ayant parlé vn peu trop librement en quelque occasion de la reformation de l'Eglise, il fut soupçonné d'heresie & contraint de s'absenter & de suiure la Forest qui s'en alloit Ambassadeur en Constantinople: auprés duquel il donna tant de preuues de sa suffisance, qu'il fut mis en sa place apres sa mort; & depuis s'acquitta encore fort dignement de deux celebres Ambassades vers l'Empereur Charles V. & vers le Roy d'Angleterre.

Le Prince arresté prisonnier.

Aussi-tost que le Prince fut arresté, on employa toute diligence à chercher des preuues pour le condamner. On prend la Dame de Roye sa belle-mere dans le Chasteau d'Anisi en Laonnois, auec tous ses papiers: dont N. Bailleul Renoüard, & Taneguil le Veneur Carouges Gentil homme de la chambre, eurent commission; Grossot Baillif d'Orleans, la Haye Conseiller du Parlement de Paris son Intendant, & Bouchard Chancelier du Nauarrois : mais on eut opinion que ce dernier par vne insigne perfidie s'estoit fait prendre luy-mesme, afin de pouuoir honnestement reueler tous les secrets de son Maistre. Au mesme temps le Mareschal de

Comme aussi plusieurs d'ailleurs, la Dame de Roye, & quelques autres.

S. André est mandé de Lyon auec ses prisonniers & son regiment de caualerie; Et l'on fait venir de Paris le President Chrestofle de Thou, les Conseillers Barthelemy Faye & Iacques Viole, Gilles Bourdin Procureur du Roy, & du Tillet Greffier: auec lesquels on creut que le Chancelier chef de la Iustice luy pouuoit iuridiquement faire son procez. Par quatre fois il refusa de les connestre pour Iuges, protestant qu'il n'en auoit point d'autres que le Roy accompagné de ses Princes seant en sa Cour de Parlement de Paris les Chambres assemblées, & se porta pour appellant de son emprisonnement: mais par quatre fois son appel fut declaré non receuable, & ordonné qu'il respondroit par deuant ses Commissaires sur peine de leze majesté. Il demanda pour conseil Pierre Robert & François de Marillac Aduocats au Parlement, ce qui luy fut accordé: mais non pas de communiquer auec eux en presence du Roy de Nauarre son frere, ny à sa femme de luy parler seulement auec les yeux. Cependant les Guises eurent aduis que les Estats particuliers qui se tenoient dans chaque Prouince, au lieu d'estre intimidez se preparoient de leur resister puissamment; que les Huguenots, parmy lesquels il y auoit lors beaucoup des plus doctes & des plus fortes ceruelles du Royaume, auoiét gagné ce poinct en plusieurs endroits qu'il seroit deputé de leurs gens aux Estats generaux; & que les cahiers se dressoient sur leurs memoires & instructions. C'est pourquoy croyant, comme il estoit vray, que tout l'espoir & le courage de ces gens-là estoient appuyez sur la teste du Prince, ils delibererent de la mettre à bas, par vne vengeâce en quelque sorte excusable entre les Grands, qui estoit de le traitter côme il auoit eu enuie de les traitter, s'il eust eu le dessus; s'asseurant au reste de n'auoir plus apres cela d'obstacles à leur puissance, & de s'affermir le gouuernail dans les mains par la resolution des Estats: qui seroient tellement estourdis de ce coup, qu'ils n'oseroient plus resister à leurs volontez. Son procez luy est donc fait, auec beaucoup de precipitation, mais non moins de peine, pource que les depositions des tesmoins n'estoient pas assez fortes: ioint que les plus hardis estonnez de sa presence, vacilloient dans la confrontation. Enfin il est declaré criminel de leze majesté diuine & humaine, & condamné à perdre la teste. L'execution de cet Arrest fut differée iusqu'à l'ouuerture des Estats; & l'on deuoit dresser vn eschaffaut deuant la sale où ils se deuoient tenir, afin d'espouuanter les Huguenots par vn si haut exemple. L'Arrest fut signé de tout le Priué Conseil, horsmis du Chancelier & de Mortier qui reculoient tousiours, puis de tous les Cheualiers de l'Ordre, de quantité de Presidens, Conseillers, & Maistres des Requestes, que l'on enuoyoit querir l'vn apres l'autre dans la chambre du Roy: bref de tous ceux à qui on le presenta, horsmis du Comte de Sancerre, quoy qu'amy particulier du Cardinal de Lorraine; lequel respondit au Roy en pleurant, qu'il aymoit mieux perdre la teste que d'obeïr à ce rigoureux commandement. C'est la croyance vniuerselle que cet Arrest fut aussi prononcé: mais le President Chrestofle de Thou l'vn des Commissaires, pere de ce Iacques Auguste, que les bons François ne doiuent iamais nommer sans preface d'honneur, auoit accoustumé de dire qu'il n'auoit esté que proposé: soit que la chose fust ainsi, soit qu'il le dist

Iuges Commissaires pour luy faire son procez.

Extreme rigueur.

Estats Prouinciaux non intimidez.

Mort du Prince pourquoy resolue.

Est condamné à perdre la teste.

Sancerre refuse de signer l'Arrest.

le dist pour diminuer la hayne d'vn fait où il auoit part. Aussi estoit-ce « chose inouye & pleine d'horreur, que le sang de France fust respandu « par les mains d'vn bourreau, & qu'on soüillast la maison Royale d'vne « si vilaine tache d'infamie. Quelques-vns mesme disoient, qu'encore « qu'vn Prince du sang soit aussi bien sousmis aux Loix & à la puissance du « Souuerain que le moindre Sujet, & qu'on pust reprimer ses attentats « par la prison; si est-ce qu'on ne le pouuoit condamner à mort, que par « la voix de tous les Estats assemblez: Pource que c'est eux seuls qui ont « l'autorité souueraine sur la famille Royale; & que comme la puissance « du Roy ne s'estend pas à pouuoir oster la succession de l'Estat, à ceux qui « sont de cette souche: de mesme elle ne peut oster à l'esperance publi- « que aucun de ces successeurs, s'ils ne sont reiettez par la mesme autorité « qui les y appelle; Autrement, que les jalousies, les calomnies, & la ven- « geance, choses trop ordinaires dans la Cour des Souuerains, auroient « bien-tost sous couleur de Iustice, depeuplé cette sacrée pepiniere dont « se doiuent tirer les Roys; si bien que par faute de successeur legitime, il « s'ensuiuroit vne Anarchie estrangere, qui replongeroit l'Estat dans son « premier Chaos, d'où l'on pourroit mal-aisémét le tirer qu'il ne changeast « de forme. Mais le Roy estoit si fort animé par la croyance qu'on luy auoit « imprimée dans l'esprit que le Prince auoit conjuré sa mort, qu'il croyoit & qu'il disoit à tous ceux qui luy en parloient que la raison naturelle de sa conseruation propre, & le soin du salut public, le contraignoient de faire punition exemplaire de celuy qui auoit juré de le perdre luy, le Royaume, & la Religion. Le Prince qui auoit l'ame genereuse & Chrestienne, horsmis qu'elle estoit estrangement enchantée par ses Predicants, supporta cet Arrest auec vne admirable constance. On ne le vid iamais changer de couleur ny de contenance en sa prison, ny raualer son courage & sa dignité à des bassesses, & à des supplications enuers ses ennemis: au contraire, eux l'ayant recherché d'accord, (quoy que ce ne fust que par feinte) il respondit que leurs querelles ne se pouuoient plus vuider autrement qu'à la pointe de l'espée: & l'on l'entendit souuent qui les brauoit & les menaçoit, monstrant vn sac plein de papiers, & disant: *Voila des informations dequoy faire le procez à ceux qui me veulent faire le mien: ie ne les veux pas produire deuant deux ou trois Iuges subornez, mais à la lumiere de toute la Chrestienté, & à la face des Estats generaux.* Ils ne tesmoignoient pas se soucier beaucoup de ces paroles, pource qu'ils auoient bien le moyen d'empescher l'effet, & auec cela vn assez beau pretexte que celuy de la Religion Catholique, pour iustifier tout leur procedé. Dans le Royaume, ils n'auoient rien à redouter apres sa mort: Montpensier son parent estoit si ennemy de la Huguenoterie, qu'il l'auoit abandonné à leur discretion: Les Mareschaux de S. André & de Brissac, estoient leur obligez: Nemours, Sipierre, & plusieurs autres, esperoient d'auancer leur fortune par ce moyen. Au dehors, les Princes Protestans estoient à craindre: mais ils auoient bien resolu quand ils auroient nettoyé la France de cette zizanie de ioindre leurs forces à celles de la maison d'Austriche, pour les extirper d'Allemagne, suiuant le traité secret d'entre le Roy Henry & Philippe: Car ils faisoient leur conte d'aller au Printemps

Discours de quelques-vns.

Le Roy fort animé contre le Prince.

Qui tesmoigne grand courage.

Resolution d'exterminer tous les Protestans de l'Europe.

*faire ronfler les truites du Lac de Geneue, & de visiter les bons compagnons,* c'estoit à dire les Allemans. Ce qui eust esté à souhaitter pour la Chrestienté, pourueu qu'il ne s'en fust pas ensuiuy quelque autre mal, & qu'on n'eust pas arraché les bonnes herbes auec les mauuaises. Pour commencer donc par la France, on auoit fait dresser vne Confession de Foy par la Sorbone, par laquelle on pensoit reduire aisément les égarez dans la vraye Foy, ou reconnestre les opiniastres, puis les punir. Le iour de Noël le Roy la deuoit presenter en pleine Eglise, signée de sa main aux Cheualiers de son Ordre, dont il auoit assigné le Chapitre à ce iour-là, & leur faire iurer de les garder inuiolablement, & courir sus par toutes sortes de voyes à ceux qui y contreuiendroient. Il en deuoit autant faire aux Cardinaux, pour essayer celuy de Chastillon, puis à tous ses Gentils-hommes & Officiers domestiques: le Chancelier aux Maistres des Requestes & Secretaires d'Estat: la Reyne mere aux Dames de la Cour: les maistres à leurs seruiteurs. La Cour estant ainsi repurgée, on deuoit enuoyer la mesme Confession à tous les Parlemens, Bailliages, & Seneschaussées, qui deuoient tenir la main à ce que les Curez allassent par les maisons, accompagnez de Greffiers & Notaires, pour recueillir les signatures des particuliers, hommes & femmes, & en tenir registre; sur peine aux contreuenans d'estre iettez au feu, sans autre forme de procez. Ceux qui ayant ouuertement fait profession de l'heresie viendroient à vne veritable resipiscence, s'ils estoient personnes considerables, seroient receus à mercy, mais obligez de porter toute leur vie la Sambenite ou robe jaune, pour marque de leur cheute. Le Duc d'Aumale, les Mareschaux de S. André, Brissac & Termes, auoient commission pour cet effet de parcourir les Prouinces chacun auec vne armée: dont le payement se prendroit sur les Ecclesiastiques, qui y deuoient employer les deux tiers de leur reuenu. Et de peur qu'vn si loüable dessein ne fust interrompu ou destourné par les Estats, où il y auroit sans doute plusieurs Deputez Huguenots, il fut signifié aux Estats Prouinciaux vne defense de la part du Roy d'y parler de la Religion, bien que le contraire leur eust esté accordé auparauant: le pretexte de cette reuocation estant pris sur ce que le Pape ayant depuis peu publié la conuocation du Concile vniuersel, ç'eust esté faire tort à l'autorité de cette assemblée de toucher à la reformation du Clergé. De fait, le Pape auoit tellement pris l'alarme de ce que l'assemblée de Fontainebeleau auoit resolu de faire tenir vn Concile national, que n'ayant sçeu destourner cette resolution il auoit publié auec vn Iubilé vniuersel, que le Concile general se r'ouuriroit le iour de Pasques de l'année suiuante, & qu'il se continueroit dans la Ville de Trente où il auoit esté commencé par ses predecesseurs, quoy que plusieurs, les François entr'autres, eussent mieux aymé qu'on en eust commencé vn tout de nouueau. Il pensoit par ce moyen dissoudre le nostre: car il apprehendoit fort les assemblées de l'Eglise Gallicane, & sçauoit bien que nos Euesques pour remedier aux abus qui scandalisoient les deuoyez, auoient dessein de resusciter la Pragmatique: à la mort de laquelle sçauoir l'an 1517. on remarquoit que l'heresie de Luther estoit née. Or afin qu'aucun des Grands ne pûst appuyer le party Huguenot, il auoit

Confession de Foy pour reduire les Huguenots.

Comment on la leur deuoit faire receuoir.

Defense de parler de Religion aux Estats.

Le Concile publié.

il auoit esté resolu de se saisir du Connestable, de ses enfans & de ses neueux, qu'on deuoit enfermer dans la grosse tour de Bourges. L'Admiral auec vne extreme temerité s'estoit venu desia enferrer luy-mesme : mais le Connestable differoit tousiours de venir. Ce vieil Routier s'auançoit vn peu, puis reculoit aussi-tost, sous pretexte qu'il estoit tourmẽté de ses gouttes, & attendoit dans sa maison & aux enuirons, que quelque bon destin le deliurast de ces angoisses : dont pourtant sa prudẽce ne pouuoit reculer le terme plus loin que iusqu'à Noël, estant declaré criminel de leze majesté, s'il ne cõparoissoit ce iour-là au Chapitre de l'Ordre. Quant au Nauarrois, les aduis furent diuers sur ce qu'il en falloit faire, il ne se trouuoit point de preuues pour le condamner à la mort ; d'ailleurs sa qualité de Roy, l'exemptoit de ces procedures : mais de le laisser aller apres la mort de son frere, c'estoit s'exposer eux & le Royaume aux sanglans effets de sa vengeance furieusement irritée. Voila pourquoy quelques-vns conseilloient de l'enfermer dans le Chasteau de Loches : toutefois ce n'estoit encore que couurir le feu non pas l'esteindre, c'estoit donner de plus grands sujets aux mutins de prẽdre les armes ; & l'on deuoit s'attendre que le party Huguenot ne cesseroit de remuer durant qu'il le sçauroit en vie. Ces dernieres considerations furent cause qu'il fut conclu, à ce qu'ils disent, de s'en deffaire : Et l'on en proposa diuers moyens. On manda aussi au Mareschal de Termes de s'auancer en Bearn, pour se saisir de la Reyne & du Prince Henry ; Et afin qu'il fust assez fort en ces pays-là on auoit imploré les armes de l'Espagnol, qui deuoit enuoyer vne armée à Bayonne, que le Vicomte d'Orte qui en estoit Gouuerneur auoit ordre de luy remettre entre les mains pour retraitte, s'il en estoit besoin. Montluc fut accusé par quelques-vns d'auoir donné ce conseil ; de plus, d'auoir eu intelligence auec eux pour leur liurer la Guyenne, à condition qu'ils luy donneroient la Comté d'Armagnac. Il est croyable que les Huguenots, qu'il poursuiuit toute sa vie à feu & à sang, se voulurent venger de luy par cette calomnie : mais il est certain aussi que du costé de la Cour on luy en garda tousiours vn soupçon aussi preiudiciable à ses affaires qu'à son honneur. Au reste, les mesmes gens de guerre qui s'estoient offerts au Nauarrois à Limoges, ayant entendu que Termes approchoit, se ioignirent ensemble sept ou huit cens cheuaux & six mille hommes de pied, sous la conduite de Mesnil Gentil-homme Perigordin & autres Capitaines, resolus de l'enclauer entre deux riuieres, si tost qu'il auroit passé Limoges : mais il en fut aduerty, & n'osa passer outre. Cette nouuelle venuë en Cour redoubla encore les haynes à l'encontre du Nauarrois, & pensa obliger ses ennemis d'auancer sa mort desia resoluë, par vne façon qui n'est pas croyable, quand mesme elle seroit vraye. Ils racontent que ne sçachant trouuer de moyen pour executer vn si grand coup, ils tascherent de se seruir de la main du Roy mesme : lequel l'appellant dans sa chambre, luy deuoit faire de si sanglantes & si outrageuses reproches, qu'il l'obligeroit de repartir quelques paroles vn peu hautes, dont il prendroit occasion de le frapper ; & que là-dessus le Mareschal de S. André & quelques autres se ietteroient dessus & le tueroient à coups de poignard ; Que le Nauarrois aduerty de ce dessein, s'excusa la premiere fois

L'Admiral vient en Cour.

Le Connestable differe & tournoye.

Diuerses resolutions sur le Nauarrois.

Termes se deuoit saisir du Bearn.

Calomnie des Huguenots contre Montluc.

Termes n'ose entrer en Guyenne.

Estrange histoire.

qu'il fut mandé d'y aller, & qu'à la seconde il s'y en alla resolu de vendre sa vie bien cher, menant auec luy vn Gentil-homme nommé Renty; mais qu'il respondit si humblemẽt que par permission de Dieu il en eschappa, la colere du Roy s'estant passée en paroles: soit qu'il eust horreur d'executer ce qu'on luy auoit suggeré, soit qu'il en eust esté dissuadé par la Reyne mere. On luy a entendu conter cette aduanture plusieurs fois depuis; Et l'on a sçeu de Renty & d'vn de ses Valets de chambres nommé Cotin, que la seconde fois que le Roy l'enuoya querir, il s'arma d'vne chemise de mailles & leur dit d'vn plus grand cœur qu'il n'auoit accoustumé de monstrer. *Il faut aller, mes amys: il n'est pas en moy de retarder mon heure, si Dieu l'a ainsi ordonné. Ie me veux deliurer de toutes ces frayeurs mortelles par vne genereuse hardiesse. L'assassinat est vn crime dont mes ennemis sont capables: mais la peur est vne lascheté, dont le cœur d'vn Prince ne le doit pas estre. Vn homme de ma sorte ne donne pas sa vie à si bon marché qu'ils pensent: & quoy qu'il arriue, ie ne mourray pas sans estre vengé. Que si la force m'accable à la fin, & que vous voyiez mon corps sur le carreau, ie vous coniure, mes amys, que vous ayiez soin de recouurer ma chemise, & de l'enuoyer à ma chere espouse, ainsi percée & sanglante; luy ordonnant de ma part qu'elle la face voir à tous les Princes Chrestiens, afin que l'horreur ou la pitié les excite à venger la cruelle mort d'vn Roy innocent, & l'iniure d'vne vefue desolée.*

Genereuse resolution du Nauarrois,

Les deux Princes estant en ce poinct, que l'vn deuoit perdre la vie par des embusches, l'autre par la main du bourreau, la Reyne mere commença d'apprehender que leur ruine ne causast indirectement la sienne. Il n'estoit plus en son pouuoir d'arrester le branle qu'elle auoit donné aux choses: les Guises estoient allez bien plus auant qu'elle n'eust voulu, & auoient disposé de telle sorte les filets pour les atraper, qu'ils y auoient enueloppé contre son intention, & le Connestable & l'Admiral: tellement qu'ils luy ostoient par là tous moyens de pouuoir plus dresser de party contre eux, & l'alloient assuiettir entierement à leur autorité; Elle qui estãt estrãgere, peu prisée de la Noblesse, mal-vouluë des Huguenots, suspecte aux Catholiques, ne leur sçauroit tenir teste, à eux qui auoient l'affection presque vniuerselle des peuples, les charges, les gouuernemens, & l'esprit du Roy. Ils luy auoient desia, comme par auance fait paroistre en quelques rencontres, que sa puissance auroit desormais à dependre de la leur: mais qui plus est, le ieune Roy, ainsi disposé ou de son propre naturel, ou par leur instruction, prenoit la liberté de la contredire, & tesmoignoit auoir moins de plaisir à escouter ses aduis que les leurs. Ainsi elle se voyoit à la veille de demeurer despoüillée de tout autre maniement, que de celuy de son doüaire; voire mesme d'estre renuoyée en Italie, s'il plaisoit ainsi à ceux à qui elle auoit mis le gouuernail en main. Le Chancelier, la Dame de Montpensier, l'Admiral, & quelques autres, augmentoient encore ses apprehensions, & luy representoient toutes les choses au pis: mais ny ses artifices, ny leur prudence, ne trouuoient point d'inuention assez prompte pour soustenir la ruine qui leur pendoit sur la teste; & tout ce qu'ils pouuoient s'imaginer, ne seruoit qu'à leur faire mieux connestre que le mal estoit ineuitable.

La Reyne mere bien empeschée.

L'Admiral & la Montpensier augmentent ses craintes.

Or comme ils sont dans ces inquietudes pleines de frayeur & d'angoisse,

goisse, & que toute la France a les yeux tristement tournez sur la Ville d'Orleans: Voila que le dix-neufiesme du mois de Nouembre, le Roy estant à Vespres aux Iacobins, tombe soudain comme mort en vn grand esuanoüissement: puis estant reuenu commence à se plaindre d'vn mal de teste en la partie de l'oreille droite, où il auoit eu de tout temps vne fistule. Du commencement on crût que ce n'estoit que son mal ordinaire, & les Guises ne laisserent pas de commander des leuées de gens de guerre par tout le Royaume. Mais la fievre l'ayant pris le lendemain & se redoublant de iour en iour, on connut qu'il s'estoit formé vn abscez dans le cerueau: lequel ayant coulé quelques iours, puis s'estant arresté, les Medecins iugerent qu'il estoit en tres-grand danger. Alors les Catholiques & les Huguenots de solliciter diuersement le Ciel par prieres & par ieusnes publics: les vns & les autres de sentir de contraires apprehensions: sur tous les Guises, qui coniuroient tantost les Medecins, tantost les menaçoient, comme s'il eust dependu de leur Art de l'empescher de mourir, ou du moins de le faire viure encor quelque temps. Enfin, comme ils leur eurent declaré qu'il n'estoit pas en leur pouuoir de le sauuer, la frayeur des Princes par vne soudaine reuolution passe vers eux, & reciproquement leurs esperances passent vers les Princes. Ils ne perdent pas courage pourtant, mais changeant de batterie, ils obligent premierement le Roy d'enuoyer querir le Nauarrois, & de luy dire que l'emprisonnement du Prince de Condé estoit venu de son propre mouuement, contre l'aduis de ses oncles, & qu'ils n'auoient iamais rien entrepris contre la maison de Bourbon: le priant bien fort de le croire ainsi, & le coniurant que pour l'amour de luy & de la Reyne sa mere, il effaçast toute la mauuaise opinion qu'il pourroit auoir conceuë d'eux. En apres, ils reuiennent aux soumissions enuers la Reyne mere, & s'efforcent de luy persuader qu'elle retienne le Roy de Nauarre prisonnier. Le Mareschal de S. André leur mediateur enuers elle, luy remôstre pour l'attirer à leurs intentions, que si elle n'y donne ordre tandis qu'elle a les armes & le pouuoir en main, les Princes luy osteront l'administration, & limiteront son pouuoir dans des termes si estroits par les Decrets des Estats, qu'elle ne sera plus que leur seruante; Qu'au contraire, si elle les veut croire ils employeront toutes leurs forces à la maintenir, & qu'ils feront en sorte qu'elle aura la Regence. Cependant ceux qui n'auoient osé leuer la teste, commencerent à parler hautement & à menacer: de sorte qu'elle ne sçauoit quelle resolution prendre. Car si elle suiuoit leur conseil, elle se mettoit à leur discretion, & offensoit toute la Noblesse qui ne manqueroit pas de Chefs, le Connestable, ses enfans & Dandelot n'estant pas pris: De l'autre costé, si elle les abandonnoit, elle se hazardoit trop indiscretement au mauuais traitement des Princes, qu'elle auoit mal traitez. Toutes ces raisons bien pesées, elle delibera de deliurer ceux-cy de la peine où ils estoient, & de maintenir ceux-là qu'ils ne fussent pas entierement deboutez; moyennant de sorte les affaires & entretenant leurs differens en tel poinct, qu'elle ioüyroit des vns & des autres quand il luy plairoit. Au reste, elle estoit resoluë d'estre tout ou rien, & d'employer tous ses amis pour se conseruer l'autorité souueraine;

Le Roy tombe malade.

Son mal redouble, & peu d'espoir de vie.

Les Guises se soumettent derechef à la Reyne mere.

Elle se resout de tenir les deux partis en balance.

s'imaginant bien, comme il estoit vray, que la jalousie mutuelle des deux factions luy permettroit d'autant plus facilement qu'elle la retinst entre ses mains, qu'elles se l'enuioient l'vne à l'autre, & que toutes deux accourroient à elle pour couurir leur ambition de sa qualité de mere du Roy. C'est pourquoy elle declara son dessein si hautement & à tant de personnes, que le Nauarrois se voyant enfermé au milieu de ses ennemis retomba dans ses premieres frayeurs, si bien qu'il eust volontiers renoncé à toutes ses pretentions pour auoir la vie sauue. Elle estant bien aduertie du frisson où il estoit, poursuiuit sa pointe & l'enuoya querir dans son cabinet, ayant auprés d'elle le Duc de Guise & le Cardinal son frere. Comme il fut arriué, elle commença auec vne telle grauité que l'occasion le requeroit à luy faire de grandes plaintes des entreprises que luy & son frere auoient dressées contre l'Estat; puis luy declara que tout resolument elle vouloit qu'il luy quittast par vn escrit de sa main tout le droit qu'il pouuoit pretendre au gouuernement, & que s'il luy estoit deferé par les Estats, elle entendoit qu'il luy remist aussi-tost; & qu'outre cela, il se reconciliast auec ses cousins de Guise. Il ne se defendit que fort legerement de ces fascheuses demandes, & les accorda sur le champ, y ioignant encore de grands remerciemens & beaucoup d'excuses. Dont se voyant blasmé par ses amys, il disoit qu'il y auoit esté contraint pour sauuer sa vie, pource qu'en entrant dans le cabinet de la Reyne vne Dame luy auoit dit en l'oreille qu'il se gardast bien de refuser ce qu'on luy demanderoit, qu'autrement on auoit coniuré sa mort. Mais si ce ne fut vne chose par luy controuuée, pour excuser sa trop grande timidité, ce fut vn artifice de la Reyne pour le porter à ce qu'elle desiroit.

*Mais veut auoir l'autorité souueraine.*

*Ce qu'elle declare au Nauarrois.*

*Qui la luy cede bien facilement.*

Le lendemain quatriesme iour de Decembre à cinq heures du soir, le Roy rendit le dernier souspir de sa vie, sur la fin du dix-septiesme mois de son regne, & de la dix-septiesme année de son aage: les Chirurgiens ayant esté si estourdis de sa maladie que pas vn n'osa entreprendre de le trepaner, qui estoit le seul remede pour vuider le pus de son abscez. Cet accident arriué si à propos pour le salut des Princes, & du Connestable, donna suject à beaucoup de personnes de soupçonner qu'il y auoit eu du poison: quelques-vns disant que son Chirurgien en auoit mis dans la fistule de son oreille. Mais il auoit esté dés sa naissance de complexion mal saine, estant le premier enfant d'vne mere qui auoit eu ses purgations bien tard; Et bien qu'il eust le cerueau fort empesché, il ne se purgeoit ny par le nez, ny par la bouche: d'où il arriua que son oreille faisant contre nature l'office du nez qu'il auoit trop applaty, le flux de ces ordures qui passoient par là, y engendra enfin vne mortelle putrefaction. Estant mort si ieune & n'ayant regné que par les volontez d'autruy, on ne peut pas iuger s'il eust merité la qualité de bon Prince: neantmoins s'il en faut croire ceux qui auoient gouuerné sa ieunesse, sçauoir Iean de la Brosse Bourbonnois, & Sansac; celuy-là personnage fort prudent & bon Capitaine; celuy-cy esprit vif & broüillon, non pas toutefois malin, l'appelloient le Roy sans vice; ayant accoustumé de dire qu'il auoit beaucoup d'inclinations au bien, & nulles au mal, & que le Ciel l'auoit osté de ce monde, pource qu'vn temps si corrompu & si peruers n'estoit pas digne d'vn si bon

*Le Roy meurt le 4. Decembre.*

*Estoit fort maladif.*

*Ses qualitez.*

bon Prince. Peu auant qu'il expirast, la Reyne voyant arriuer de grandes troupes de tous costez, & les mal-contens ietter des menaces par les ruës, elle craignit que si le Prince sortoit dans cette premiere chaleur de vengeance, il ne fust entrepris sur la vie des Guises : c'est pourquoy elle fit redoubler les gardes, & defendit sur peine de la vie à toutes personnes de luy parler sans en auoir congé exprés, & sa signature en main; si bien qu'il demeura encore prisonnier dix iours, apres lesquels il fut eslargy. Il n'en vouloit pas sortir qu'il ne sçeust qui estoit sa partie, & de quelle ordonnance il y auoit esté mis, mais on reiettoit tout sur le Roy defunt : tellement qu'il n'en pût tirer d'autre satisfaction pour l'heure ; & il fut aduisé qu'il iroit tenir prison en l'vne des maisons du Roy de Nauarre son frere en Picardie. Il alla donc à Ham, & delà à la Fere sur Oise, où il demeura iusqu'à tant qu'il fust remandé, ses gardes l'accompagnant desormais pour luy seruir de train. Le Vidame de Chartres estant tombé malade à l'extremité, de l'ennuy de la prison, auoit esté eslargy quelques iours auant la mort du Roy : mais cette grace ne luy ayant esté faite que comme on vid qu'il n'en pouuoit reschapper, il n'en receut point d'autre soulagement que de mourir libre ; auec autant de regret des soldats & des ieunes Gentils-hommes qu'il auoit gagnez par ses profusions, que de contentement des Guises, qui le redoutoient pour la mesme raison. Lors que François II. fut expiré, les Guises n'ayant sçeu celer sa mort, comme ils l'eussent voulu faire pendant quelques iours pour donner ordre à leur seureté, ils se retirerent dans leur logis en grande crainte, & neantmoins auec courageuse resolution, mais ils en sortirent l'aprés lendemain, comme ils virent toutes choses paisibles : & lors oubliant sagement leur fortune passée pour s'accommoder à la presente, ils se meslerent parmy la foule de ceux qui alloient saluer le nouueau Roy. Le Connestable ayant eu nouuelles de la maladie du defunt, s'estoit acheminé vers la Cour, mais à petites iournées, tousiours douteux & prest à reculer. Si tost que François eut la bouche close, la Reyne mere dépescha S. Gelais-Lansac pour le prier de s'auancer, l'asseurant de son amitié, & que d'oresnauant chacun feroit son office sans entreprendre les vns sur les autres. A son entrée dans Orleans trouuant des gardes aux portes il leur demanda en qualité de chef des armes du Royaume, qui les auoit mis là, & les chassa rudement, les menaçant que s'il les trouuoit plus assiegeant ainsi le Roy, il les feroit brancher aux arbres pour garder les grands chemins. La Reyne le voulut entretenir la premiere, de peur que quelque autre ne la preuinst ; & l'ayant receu auec beaucoup d'honneur, le coniura de continuer sa fidelité, si dignement esprouuée au seruice de trois Roys, enuers vn Roy pupille, & de faire en sorte par sa vertu heroïque que sa Couronne ne fust point endommagée par les factions qui la menaçoient : luy tesmoignant qu'elle vouloit tenir son autorité par son moyen, & le faire arbitre & moderateur de toutes choses. Si la bonne opinion qu'il auoit de soy-mesme, & le souuenir de sa grande puissance sous Henry II. luy firent adjouster foy à ces caresses, c'est ce que personne ne sceut que luy-mesme : mais voyant les Guises ses ennemis abbaissez, & connessant bien qu'il ne pouuoit pas tenir de son chef la souueraine administration,

Le Prince tousiours detenu.

Eslargy dix iours aprés.

Le Connestable vient en Cour.

Pourquoy il s'vnit auec la Reyne.

il se resolut de s'vnir auec elle, pour pouuoir au moins gouuerner sous son nom, & songea à se destacher des interests des autres pour ne penser qu'aux siens propres : ce qui fut cause qu'il consentit plus aisément à l'accord que le Nauarrois auoit fait auec elle. Le corps du Roy fut conduit à S. Denys auec vn bien petit conuoy, par la Brosse, Sansac, & Louys Guillart Euesque de Senlis, qui estoit presque aueugle, & là enterré sans aucune pompe : Dont plusieurs iettoient le blasme sur le Duc de Guise, qui sembloit estre obligé par sa charge de Grand-Maistre, comme il l'auoit bien sceu faire obseruer au Connestable, par les bienfaits qu'il auoit receus, & par le lien d'alliance, de rendre ce dernier deuoir à son Roy, à son Maistre, & à son Neueu. Quelque esprit satyrique luy en voulant faire reproche, attacha vn billet sur le poisle qui couuroit le cercueil, où estoit escrit : *Où est maintenant Taneguy du Chastel ? mais il estoit François.* Ce Taneguy, tous les officiers abandonnant le corps de Charles VII, duquel il estoit grand Chambellan, prit le soin de ses funerailles & y despensa trois cens mille liures du sien, sans en esperer d'autre recompense que les mauuaises graces de Louys XI. qui haïssoit la memoire de son pere, & tous ceux qui luy auoient rendu seruice. Partant celuy qui auoit mis ce billet, vouloit taxer le Duc de Guise d'ingratitude, luy reprochant qu'il n'auoit pas fait comme Taneguy : mais qu'il ne s'en falloit pas estonner, pource qu'il n'estoit pas François. Or bien que cet escrit eust esté leu de tout le monde, ils le dissimulerent neantmoins auec grande patience, & s'excuserent de ce vain deuoir, sur ce qu'il n'y auoit point d'argent dans les coffres du Roy, & que c'estoit à eux vne action de plus grande pieté d'assister vne Reyne vefue & desolée qui estoit leur niece, que d'assister à vn enterrement.

Corps du Roy porté à S. Denys.

Guises taxez d'ingratitude.

Mais ce n'estoit pas tant d'elle qu'ils auoient soin que de gouuerner la Reyne mere, dont la legereté leur estoit suspecte, & de dresser toutes leurs machines pour empescher que les Estats qui s'alloient tenir ne decernassent quelque chose à leur preiudice. De fait s'ils se fussent esloignez, on leur alloit fermer la porte à n'y plus reuenir. Les Deputez des Estats, dont il y en auoit le tiers de Huguenots, demandoient le Roy de Nauarre pour gouuerneur du Roy & du Royaume, & les Princes du sang pour conseil legitime, auec le Connestable, l'Admiral, & autres Seigneurs qui auoient accoustumé d'y estre ; & vouloient que les Cardinaux & Prelats fussent renuoyez en leurs charges Ecclesiastiques. En cette sorte ils eussent esté reculez bien loin, ou mis sous les pieds de leurs ennemis : mais le danger regardant aussi bien la Reyne mere qu'eux, ils se rengerent incontinent auprés d'elle, se monstrant plus soigneux que iamais de luy conseruer son autorité, afin de retenir la leur. Ainsi toute la Cour se separa derechef en deux partis : le Connestable, ses fils & ses neueux se tenant auprés du Nauarrois, & le Duc de Nemours, S. André, Brissac, le Cardinal de Tournon & les Guises auprés de la Reyne mere : tellement que les deux bendes estant à toute heure sur le poinct de se choquer, tout fut plein de tumultes & de frayeurs quatre ou cinq iours durant. Mais elle gouuerna si adretement l'esprit du Nauarrois par l'entremise de la Duchesse de Montpensier sa confidente,

Les Estats leur sont mal affectionnez.

La Cour derechef separée en deux.

confidente, à laquelle il ne pouuoit rien dénier par vne certaine inclination de respect, qu'il luy defera la charge du gouuernement, se contentant du tiltre de Lieutenant de Roy en France, & Generalissime de ses armées. Ce Prince estant ainsi appaisé, on donna ordre à reconcilier les diuisez; & le vingt-vniesme Decembre, du consentement des Princes & autres grands Seigneurs, fut fait vn reglement pour le maniement des affaires par lequel il estoit arresté, Que les Gouuerneurs des Prouinces & places s'addresseroient pour le fait de leurs charges au Roy de Nauarre, qui en feroit rapport à la Reyne mere: laquelle en ordonneroit par l'aduis de son Conseil ce qui seroit necessaire; Que toutes les lettres qui viendroient de ces Gouuerneurs, seroient premierement portées à la Reyne qui les luy enuoyeroit apres les auoir leuës; Que luy les ayant veuës luy en viendroit parler, puis elle auec son aduis & celuy du Conseil en delibereroit; Que les Connestable, Grand-Maistre, Marechaux, & Admiral, feroient & desseruiroient leurs charges auec le pouuoir qui leur est attribué par leur institution.

Neantmoins le Nauarrois cede la Regence à la Reyne.

Reglement pour l'administration des affaires.

Sur ces entrefaites arriua le meurtre de N. de Bueil bastard du Comte de Sancerre, qui fut tué dans Orleans par René de Laual-Loüé. Le sujet de leur querelle prouenoit de ce que le bastard qui se piquoit de braue & de Coup-d'espée, vouloit empescher que Loüé n'espousast Renée de Rohan vefue de François de Rohan-Gié, se vantant qu'elle luy auoit engagé sa foy & quelque chose de plus. La maison de Guise soustenoit sa querelle: le Connestable portoit celle de Loüé, tant pource qu'il estoit issu en ligne masculine du sang de Montmorency, qu'à cause que Renée estoit sa petite niece. Et Loüé auoit encor de son chef vn autre sujet de querelle contre les Guises, pource qu'ils auoient induit Louys de sainte More-Nelle frere de sa mere dont il deuoit heriter, par la suggestion de Guillaume Balsac-d'Entragues, à leur faire donation de la Comté de Ioigny. Cette querelle pensa derechef broüiller toute la Cour: les factieux ne manquerent pas d'inciter les haynes & d'aiguiser les cousteaux; si bien qu'il s'en falust peu que la Ville d'Orleans ne vist tous les Grands du Royaume s'entrecouper la gorge. Mais les esprits pacifiques manierent la chose si doucement qu'ils les empescherent de mettre la main aux armes, & les retindrent dans le respect des Loix, & de la majesté de l'Estat.

Meurtre du bastard de Bueil pensa rebrouïller les Grands.

Les Deputez de toutes les Prouinces estant arriuez, auant la mort du feu Roy; enfin tous les deux partis demeurerent d'accord qu'il falloit tenir l'assemblé des Estats, qui auoit esté differée de iour en iour à cause des difficultez suruenuës. Il y eut neantmoins prés de quarante Bailliages ou Seneschaussées qui vouloient y apporter empeschement, protestant de nullité & maintenans que leur pouuoir estoit expiré, dautant qu'ils auoient esté enuoyez par deuers le Roy François, par ainsi qu'il estoit necessaire qu'ils eussent nouuelles procurations pour se presenter par deuant le Roy Charles. C'estoient les Huguenots qui faisoient joüer ce ressort, afin que sous ce nouueau regne d'vn enfant où ils s'asseuroient d'auoir de puissans intercesseurs, ils eussent loisir de dresser des memoires & des requestes qu'ils n'eussent osé presenter sous le feu

Les deux partis sont d'acord que les Estats se tiennent.

Quelques Deputez Huguenots s'y opposent, & pourquoy.

Roy, les affaires estant disposées comme elles estoient pour lors. Cette difficulté, ne pouuant estre iugée par les Estats puis qu'elle en reuoquoit le pouuoir en doute, le Priué Conseil la vuida, & ordonna qu'il seroit passé outre, attendu que les Bailliages opposans estoient moindres en nombre des deux tiers que les autres, quoy qu'ils fussent presque égaux en estenduë de terres; & que d'ailleurs leur opposition n'estoit pas valable, pource que les Roys ne meurent point, & que ce n'estoit ny François ny Charles, mais le Roy de France qui les auoit conuoquez. Ils s'assemblerent donc le vingt-troisiesme de Decembre dans la sale qui auoit esté dressée exprés. Le Chancelier les ouurit par vne longue harangue: puis Iacques de Silly-Rochefort parla pour la Noblesse, Iean Lange Aduocat de Bordeaux pour le tiers estat, & Iean Quintin Autunois Professeur en Droict Canon pour le Clergé, tous trois estans debout l'vn auprés de l'autre, celuy du Clergé entre deux. Les deux premiers entr'autres poincts, s'escartant, ce me semble, vn peu trop de l'interest de leur ordre, s'attacherent à blasmer plus qu'il ne falloit les abus du Clergé: & Rochefort ayant acheué la sienne presenta vne requeste par escrit, laquelle demandoit des Temples pour la Noblesse de la nouuelle Religion: il en fut fait lecture par vn des Secretaires d'Estat. Quintin recita la sienne par escrit, beaucoup plus docte & plus raisonnable que celles des autres: les principaux du Clergé ayant les yeux sur ce qu'il lisoit tant ils se deffioient de luy, pource qu'il auoit autrefois esté soupçonné & mesme poursuiuy pour le fait de la Religion. Ils approuuerent tous au nom des corps pour lesquels ils parloient, la Regence de la Reyne mere & l'administration des Princes du sang: mais pource qu'ils ne firent aucune mention des Guises, & qu'outre cela dans la discussion qu'ils faisoient des dettes du Roy & des moyens de les acquitter, il fut mis en auant de resaisir tous les dons immenses que Henry II. auoit faits, il prouint delà vn nouueau sujet de mescontentement. Les Guises se faschoient qu'on eust ainsi oublié tous leurs seruices, & n'estoient pas seuls qui apprehendoient la restitution, ayant pour compagnons le Mareschal de S. André & le Connestable: cela fut cause qu'ils penserent d'oresnauant à former vn autre party, puis qu'ils commençoient à connestre que la Reyne mere leur tenoit beaucoup moins qu'elle ne leur auoit promis. Et pour l'heure, afin de rompre le coup qui les menaçoit, ils agirent si adretement auprés d'elle par l'entremise de la Dame de Montpensier & par le Mareschal de S. André, qu'ils firent que les Estats furent remis au premier iour de May prochain dans la Ville de Pontoise, sans qu'ils eussent rien conclu; Estant ordonné qu'en attendant cela, les Estats particuliers s'assembleroient en chaque Prouince; & que pour éuiter la confusion il ne seroit enuoyé dans l'assemblée des generaux que deux Deputez de chacun des treize gouuernemens du Royaume. Cependant il fut mandé par le Roy aux Prelats de l'Eglise Gallicane de se preparer pour s'acheminer en la Ville de Trente, où estoit assigné le Concile general; & fut commandé à tous Iuges qu'ils eussent à mettre en liberté de corps & de biens, tous ceux qui seroient emprisonnez pour la Religion, auec defenses sur peine de la vie à toutes personnes de ne plus vser d'iniures & de reproches

Arrest du Priué Conseil pour passer outre.

Harangues des Estats.

Dans lesquelles la Regence de la Reyne est approuuée.

Proposition de resaisir les dons faits par Henry II. Guises malcontens.

Font remettre les Estats au mois de May.

Edit de deliurer les emprisonnez pour la Religion.

reproches les vns enuers les autres pour ce fait. Il fut aussi retranché par vn Arrest du Priué Conseil pour soulager les finances du Roy, la moitié des gages des Gentils-hommes, Officiers de sa maison, & gens de finance; & le tiers des pensions, excepté celles des Estrangers, tant dedans que dehors le Royaume: pource qu'il fut mis en consideration qu'ils n'auoient autre chose dequoy viure. Il se trouua neantmoins des personnes dans les Estats qui estoient d'aduis de les esteindre tout à fait. Ceux-là presenterent vne requeste au Nauarrois, remonstrant que bien loin d'en donner à tous ces petits Princes d'Italie, nous en eussions dû receuoir d'eux pour le maintien de nostre protection: dautant que hors-mis les Venitiens, ausquels la loy de leur Estat defend de prendre aucun bien-fait des Estrangers, ils estoient tous peu considerables pour l'interest de la France; Pour les Suisses, que c'estoit assez d'acheter leurs hommes si cher, sans leur payer encore des pensions; Qu'au reste, il ne falloit pas craindre qu'ils se ioignissent auec la maison d'Austriche, de laquelle ils estoient ennemis mortels depuis tant de siecles, dont ils detenoient le patrimoine, & dont ils redoutoient le joug; Et quant aux Allemans, puis qu'ils auoient n'aguere experimenté qu'ils auoient besoin de nous, comme nous pourrions auoir besoin d'eux, il suffisoit de cultiuer leur amitié par de bons offices, sans l'acheter auec de l'argent; Bref, ils se plaignoient que de tous les Estats du monde, il n'y auoit que la France qui fust ainsi tributaire de tous ses voisins. Certes, il y auoit bien quelque chose de iuste en cette remonstrance: mais elle sembloit inhumaine, si on y comprenoit ceux qui ayant perdu leurs biens & leur pays pour le seruice de nos Roys, ne pouuoient subsister que par leur secours. Or parce qu'elle touchoit principalement les Italiens, & que par là on vouloit, suiuant les anciennes Loix du Royaume, les exclurre des Magistrats & des dignitez, leur oster les grands benefices qu'ils tenoient en France, & leur retrancher toute esperance d'y faire valoir leurs subtilitez, il craignit que la Reyne ne pensast qu'on joüeroit à luy faire affront, & pour cette raison il ne voulut pas la porter au Conseil.

Tandis que les Estats se tenoient, mourut par vn infortuné accident Henry Marquis de Beaupreau fils vnique du Prince de la Roche-sur-Yon, qui n'estant aagé que de douze ans, donnoit desia de grandes esperances de valeur, & n'auoit plus rien de l'enfance que la douceur du visage. Son cheual s'estant abbatu comme il couroit tout armé en vn Tournoy auec plusieurs autres ieunes Seigneurs de la suite du Roy, il fut brisé malheureusement par vn gros courtaut fort en bouche qui le suiuoit de prés, sur lequel estoit monté Henry de la Mark-Mauleurier, qui ne le pût retenir assez tost. Ce qui donna sujet aux curieux de remarquer, qu'en peu de iours la mort auoit rongné l'arbre Royal par les deux bouts, ayant retranché du nombre des viuans * le premier & le dernier Prince du sang, de quinze qu'ils estoient.

Mort du Marquis de Beaupreau.

* *Le Roy François II.*

FRANCISCVS·DELPH.VIENNEN




FRANCISC.D.G. SCOT. REX. DELPH FRANC.

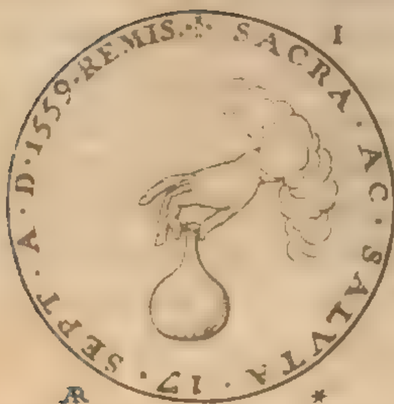
61



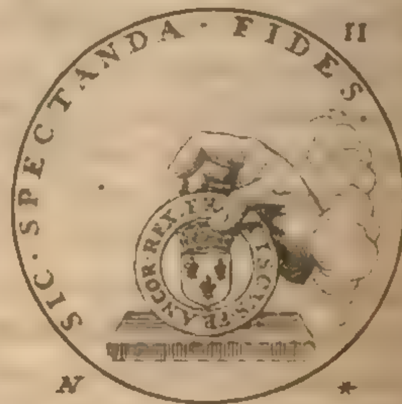

FRANCISCVS.II.D.G.FRANCOR. REX. CHRISTIANISS.

LIX.

I

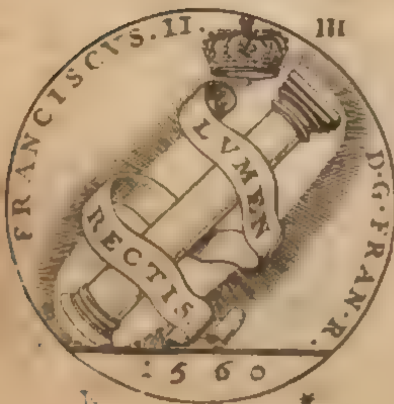



II




FRANCISCVS. II.

III




IV




# MEDAILLES DE FRANCOIS II.

I. Le corps est de trois Lys tygez naissants de terre, au dessus desquels paroist dans la region de l'air vn Soleil en aspect sextil auec la Lune, qui est le temps que se font les eclypses. Aussi la Legende dit, INTER ECLIPSES EXORIOR: ce qui à mon aduis doit estre rapporté à la funeste mort de son pere, apres laquelle il prit la Couronne.

II. Lors qu'il espousa Marie Stuart heritiere d'Escosse, il prit pour deuise

deuise deux Globes separez d'vne Espée nuë pointée vers le Ciel, où elle est passée d'vne Couronne couuerte, auec cette ame couchée sur deux rouleaux à reuoltes qui la trauersent, VNVS NON SVFFICIT ORBIS, *Ie ne me contente pas d'vn seul monde*, c'est à dire d'vn seul Royaume: i'en auray deux, la France & l'Escosse. *Orbis* se prend non seulement pour tout l'Vniuers, mais encore pour l'estenduë d'vn Estat. Ainsi la Chrestienté est appellée *Orbis Christianus*; ainsi la France se peut nommer *Orbis Gallicus*; & c'est en ce sens qu'il faut dire que les Empereurs Romains se peuuent appeller *Imperatores Orbis*: car ceux qui l'entendent autrement se trompent.

III. Celle-cy marque son Inauguration faite à Rheims, le dix-septiesme Aoust.

IV. La nouuelle Religion commençant d'exciter des tumultes incontinent apres la mort de Henry II. François fit plusieurs Edits pour refrener son insolence, & agit contre ce venin auec le fer & le feu: mais il estoit mal-aisé de descouurir ceux qui en estoient attachez, & pour cet effet on se seruit de plusieurs moyens, comme de poser des Images aux coings des ruës afin de voir ceux qui manqueroient de les salüer, & de commander aux Curez de remarquer ceux qui n'assisteroient pas au Sacrifice de la Messe; Ordonnances qui comme des pierres de touche descouuroient le vray ou le faux Catholique. C'est ce que represente cette main qui sortant d'vne nuë, pour dire qu'elle est guidée par l'Esprit de Dieu, frotte vne piece d'or sur vne pierre de touche, auec ces paroles, SIC SPECTANDA FIDES, *C'est ainsi qu'il faut esprouuer la Foy.*

V. Les Princes estant en quelque façon responsables du salut eternel de leurs sujets, François desiroit sur toutes choses que son exemple illuminast son peuple en la vraye Foy. C'est pourquoy il choisit la deuise de la Colomne de feu que l'Ange faisoit marcher deuant le peuple d'Israël dans les deserts pour l'esclairer durant l'obscurité de la nuit: le Cardinal de Lorraine la luy choisit & l'accompagna de ces mots, LVMEN RECTIS, *Lumiere pour esclairer les Iustes.*

VI. La plus grande de ces figures qui est debout, est la France, & l'autre plus petite qui est assise à ses pieds est l'Escosse mise sous la main, c'est à dire sous la protection de la France. Les armes qui sont derriere elles ombragées d'vne branche d'oliue; la Legende, PIETAS REGIS INVICTISSIMI, *La debonnaireté du Roy tres-inuincible*; & l'Exergue, FELICITAS GALLIARVM, *Le bon-heur de la France*, termes ordinaires en semblables sujets, designent la paix faite auec Elizabeth Reyne d'Angleterre, pour le sujet de l'Escosse.

FRANCISCVS . II. 62







FRANCISCVS . II.




MARIA . D . G . SCOT . REG.




MARIA . D . G . FRAN . ET SCOT. REG.




MARIA . D . G . SCOT . REG . FRANC. DOT.




VII. Si ie ne me trompe cette Medaille a esté faite pour le mariage de François II. auec Marie Stuart, & deuoit estre la troisiesme en rang. L'inuention en est bien gentille : ce sont deux Amalthées vnies d'vn seul lien par le bas, & remplies en comble de diuers fruits : du milieu desquels naissent deux testes tournées d'aspect, l'vne representant le Roy, l'autre representant la Reyne. La place d'entre deux est occupée de la premiere lettre du nom du Monarque, chargée d'vne Couronne. Ce qui promet que de cet heureux mariage viendront toutes sortes de biens à la France, ABVNDANTIA PVBLICA GALLIARVM.

Celle-cy

VIII. Celle-cy deuroit estre auec la sixiesme, ayant esté faite pour le mesme sujet, sçauoir pour la paix d'Escosse. L'Exergue, PAX ET FELICITAS TEMPORVM, le dit assez clairement. Et ces deux mains droites qui s'entretouchent, ce Caducée ou Verge accolée de deux Serpens, ces deux Amalthées sont des symboles ordinaires de la paix. Or il n'en a point esté fait d'autre du regne de François II. que celle-là. Ie ne voudrois pas asseurer neantmoins que cette Medaille n'eust esté forgée pour la confirmation de la paix entre le Roy Tres-Chrestien & le Roy Philippe, pour laquelle le Prince de Condé fut enuoyé en Flandres, au commencement du regne de François II.

IX. La troisiesme, à mon aduis, n'est que le reuers d'vne monnoye. Si vous ne voulez dire que cette F & cet Autel signifie le zele que François a eu de conseruer les Autels, c'est à dire la vraye Religion.

## MEDAILLES DE MARIE STVART.

XI. Les trois autres appartiennent à la Reyne son espouse. Estant Reyne de France elle portoit pour deuise deux Couronnes, sçauoir de France & d'Escosse, & ces mots, ALIAMQVE MORATVR: *Elle en attend vne autre*, sçauoir celle d'Angleterre, ce qui n'est arriué qu'en son fils. Or ce Cep de Vigne ayant deux branches que vous voyez dans la premiere & seconde, represente le Royaume d'Escosse: vn bras sortant d'vn nuage coupe la seiche qui represente les Rebelles & Heretiques, afin de mieux faire fructifier celle qui est verte & chargée de raisins, qui represente les bons sujets Catholiques. Ie croy que cela signifie la resolution qu'elle auoit prise auec ses oncles de Guise d'exterminer les factieux & heretiques d'Escosse: d'autant que la Vigne bien taillée profite beaucoup dauantage, VIRESCIT VVLNERE VIRTVS. Cela se pourroit aussi rapporter aux afflictions & trauerses qu'elle receut en Escosse, qui luy donnerent belle occasion d'exercer sa vertu.

XI. Elle n'oublia aucun soin d'y arrouser & cultiuer, c'est à dire de fauoriser le party Catholique, qui estoit le sien, & pour desraciner celuy des Protestans. Ces paroles, MEA SIC MIHI PROSINT, est vn souhait qu'elle fait pour l'accroissement de la Religion Catholique, tres-saint & tres-pieux: mais qui fut inutile aussi bien que ses trauaux.

XII. Ce Vaisseau qui a ses masts fracassez, & neantmoins resiste à la violence de l'orage, est vn symbole de son inuincible constance; Quoy qu'elle fust persecutée de tous ses sujets & sans support, & par maniere de dire, batuë de tous vents, elle demeura tousiours ferme dans la Religion Catholique; si bien que *l'on ne la vid iamais que droite* dans toutes les bourrasques, NVNQVAM NISI RECTAM.






L'AVEVGLE *passion d'vne Reyne puissante*
*Fit passer celle-cy du Throsne à l'Echafaut;*
*La Coupable icy bas condamna l'Innocente,*
*Et ne pût éuiter la Iustice d'enhaut.*

MARIE,

## MARIE STVART, FEMME DE FRANÇOIS II.



ARIE STVART fille vnique & heritiere de Iacques V. Roy d'Escosse, & de Marguerite de Lorraine, qui l'estoit de Claude Duc de Guise, fut amenée en France l'an 1548. le sixiesme de son aage, & dix ans apres mariée au Dauphin François II. le 19. d'Auril de l'an 1558. La Nature luy auoit donné tout ce qui compose vne rare beauté: & outre cela, vn gentil esprit, vne memoire prompte, & vne viue imagination, qu'elle exerçoit par l'estude des Arts liberaux, specialement de la Peinture, de la Poësie, & de la Musique; si bien qu'à la fleur de son Printemps, elle parut la plus aymable Princesse de la Chrestienté. Aussi se vid elle à l'aage de 15. ans la teste ornée de deux Couronnes effectiues, celle d'Escosse & celle de France, & d'vne en pretention, sçauoir celle d'Angleterre, qu'elle maintenoit luy appartenir au preiudice d'Elizabeth, & qui en effet ne la pouuoit fuir apres la mort de cette Reyne. Mais si vous considerez le cours & la fin de sa vie, les plus extremes disgraces furent la compagnie ou les effets de tous ces beaux aduantages. Elle fut Reyne dés l'aage de 18. mois: mais aussi elle fut orfeline. On la destina à six ans pour femme au plus grand Roy de la Chrestienté: mais pour cela on la tira de son pays & d'entre les bras de sa mere. Elle trouua en France le credit de ses oncles de Guise: mais elle accueillit aussi la hayne & l'enuie qu'on leur portoit. La nourriture de cette Cour luy donna vne grande politesse: mais elle la plongea dans les delices. Sa beauté fut l'objet des loüanges: mais elle le fut aussi des médisances. Comme elle possedа vniquement le cœur de son premier espoux, la perte luy en dût estre d'autant plus sensible. En repassant en son Royaume natal, elle n'y trouua que des sujets rebelles & heretiques: le nom de Reyne doüairiere de France, ne seruit qu'à la rendre suspecte aux Protestans, & odieuse aux Anglois. Estant recherchée de tous costez, elle se fit autant d'ennemis qu'elle auoit de pretendans. Pour ne pas laisser flestrir sa ieunesse dans vn triste vefuage, elle s'apparia vn beau mary, sçauoir Henry Stuart Comte d'Arley: mais tout aussi-tost il deuint fascheux. Ses ennemis l'en deliurerent: mais ce fut par vn assassinat, dont le blasme rejaillit sur elle-mesme. Quel plus grand desplaisir pouuoit sentir vne Reyne Catholique, que de voir bannir sa Religion de son Royaume, ses sujets, ses officiers, son propre frere naturel le Comte de Mourray, la persecuter, luy oster l'autorité, puis la liberté? Quelle plus grande affliction, apres six ou sept ans de trauerses, de conspirations, de guerres ciuiles, que de sortir de captiuité d'entre les siés, pour tomber en vne autre chez ses voisins, de trouuer vne prison au lieu d'vn asyle, des calomnies au lieu de secours, vne ennemie mortelle en Elizabeth, au lieu d'vne parente: enfin languir 19. ans dans cette misere, & n'en pouuoir estre deliurée que par la main d'vn bourreau, par vn coup sans exemple & sans Iustice? Voila comme tous les biens que le vulgaire admire contribuoient à la rendre malheureuse; mais sa vertu, qui seule fait le bon-heur, l'empescha de l'estre. Les aduersitez esueillerent son courage qui se fust endormy dans les delices; Sa pieté & sa constance esclaterent plus dans la prison que dans le Thrône; Elle triompha de ses ennemis en souffrant; Sa genereuse mort dissipa tous les sinistres bruits dont ils auoient noircy sa reputation; Les Puritains qui craignoient qu'elle ne paruinst à la Couronne d'Angleterre, luy firent gagner celle du Martyre; Et comme il est croyable, son merite a obtenu du Ciel, que malgré leurs efforts, Iacques son fils vnique ait ioint les deux Royaumes ensemble.

*Extraction de Marie.*

*Ses qualitez.*

*Sommaire de ses aduantages.*




CHARLES *dans vn Estat de toutes parts troublé,*
*Fût contraint d'opposer la Ruse à la Malice;*
*Il preuint le danger, de peur d'estre accablé,*
*Et par sa Pieté s'excita sa Iustice.*

# CHARLES IX. ROY LX.



LEs choses estant broüillées de la sorte que vous l'auez entendu, ceux qui auoient quelque preuoyance de l'aduenir, eussent bien souhaitté, ou qu'on n'eust iamais entrepris ce qui auoit esté commencé sous François II. ou au moins que ce Roy eust eu assez de vie pour l'acheuer. Car lors qu'ils consideroient la combustion où il auoit laissé la France, ils ne iugeoient que trop clairement par l'eschantillon des maux passez, quelles calamitez elle auroit à souffrir sous la minorité d'vn Roy qui n'auoit encore que dix ans & demy, & sous la conduite d'vne femme dont le plus agreable exercice estoit d'attiser la discorde, & de s'entretenir, comme vne Salemandre, au milieu des flammes. Bien qu'elle eust fait dessein de maintenir les deux factions auprés d'elle, comme deux fermes appuys à droit & à gauche : neantmoins elle pensoit que pour les empescher de se choquer, il en falloit tenir vne vn peu plus à costé que l'autre. C'est pourquoy elle auoit desia éloigné celle des Guises, soit par sa propre inclination, soit par le conseil du Chancelier, soit enfin qu'elle eust appris dans la societé qu'elle auoit euë auec eux, qu'ils estoient trop fascheux compagnons : & ils auoient si peu de part au gouuernement, que l'on voyoit bien qu'elle les tenoit comme de relais, pour s'en seruir si elle en auoit besoin. Tellement que le Cardinal de Lorraine, qui auoit esté d'aduis qu'ils deuoient de gré ou de force retenir l'autorité par deuers eux, s'estoit retiré de despit dans son Archeuesché sous pretexte d'y faire la visite. Il y en auoit qui croyoient que l'arriuée du Prince de Condé estoit cause de sa retraitte. Ce Prince ayant esté mandé de la Fere sur Oise, entra dés le lendemain au Conseil. Là où apres quelques remonstrances, ayant interpellé le Chancelier s'il sçauoit qu'il y eust aucunes informations contre luy, lequel respondit que non; & tous les assistans le tenant pour suffisamment purgé, il se mit en son rang accoustumé. Le Roy declara en suite par l'aduis de son Conseil, *Qu'il estoit pleinement informé & asseuré de son innocence*, & manda à son Parlement de le receuoir, *pardeuant lequel il luy permit d'en poursuiure plus ample declaration*. De plus, il ordonna, *Que cet Arrest seroit publié & enregistré dans tous les autres Parlemens, & qu'il en seroit enuoyé des copies à tous les Ambassadeurs & Agents de France, qui estoient prés des Princes Estrangers*. Deux ou trois iours apres il s'en alla à Paris poursuiure sa iustification au Parlement. Mais bien qu'il eust si peu demeuré à la Cour, neantmoins il sembla que sa presence y eust apporté beaucoup d'esmotion & de changement; car soit qu'il eust inspiré du feu dans l'esprit du Nauarrois, soit que la Reyne ayant conçeu quelque apprehension de luy, eust en effet rapproché le

1561.

Dessein de la Reyne mere [illegible] deux factions à la Cour.

Pourquoy elle esloigne vn peu les Guises.

Le Prince de Condé mandé en Cour.

Comment s'y iustifie.

Duc de Guise : il arriua que peu apres son depart, le Nauarrois commença à se plaindre à la Reyne plus resolument que ne portoit son humeur, de ce qu'encore qu'il luy eust tout deferé, mesme le gouuernement, neantmoins elle le méprisoit & luy preferoit le Duc de Guise, iusques-là qu'il auoit la garde des clefs du Chasteau ; Que pour luy il n'estoit pas resolu de souffrir plus long temps cette indignité, & qu'il falloit que l'vn d'eux sortist de la Cour. La Reyne n'oublia aucune de ses caresses & de ses inuentions pour adoucir son mescontentement ; & mesme pour oster tout sujet de different, elle ordonna que les clefs seroient apportées chez elle. Le Duc de Guise eust eu plus de sujet de se plaindre de cet accommodement que luy : car les plus equitables disoient, que cet honneur appartenoit à sa charge de Grand Maistre : neantmoins s'opiniastrant à le chasser tout à fait, & la Reyne mere n'y voulant pas consentir, son despit s'enflamma de sorte qu'il se delibera de partir le lendemain, tous les Princes du sang, le Connestable, ses enfans & ses neueux, se preparans de l'accompagner : tellement qu'il ne fust demeuré que les Guises auprés du Roy. Le bruit couroit qu'ils n'alloient pas plus loin qu'à Paris pour y faire declarer par le Parlement & par les Estats, qu'elle ne pouuoit tenir le gouuernement du Royaume, & qu'il estoit necessairement dû au premier Prince du sang, selon les Loix fondamentales de cette Monarchie. Elle ne fut pas peu estonnée de cette soudaine entreprise : mais elle sçeut se seruir adretement de l'autorité du ieune Roy pour la rompre : lequel estāt bien instruit enuoya querir le Connestable par le Cardinal de Tournon, & luy fit defense auec vne grauité qui surpassoit son aage de s'esloigner de la Cour ; autrement que s'il arriuoit faute par son absence, estant le premier Officier de la Couronne, il luy en feroit rendre conte : ce qu'il dit en presence de deux Secretaires d'Estat, pour prendre acte de ce commandement, s'il en estoit besoin. Or soit que l'on eust communiqué cette piece au Connestable, soit qu'il fust surpris par vne defense si seuere, la parole du Roy l'arresta tout court ; Et le Nauarrois l'ayant en vain fait semondre de partir fut aussi contraint de demeurer, de crainte qu'il eut que son absence ne fist voir qu'on pouuoit se passer de luy dans l'administration des affaires. Là dessus les Colignis, & le Mareschal de Montmorency leur cousin estroittement ioint d'interests auec eux, non pas toutefois de Religion, firent courir le bruit que la Reyne soustenoit les Guises contre les Princes du sang : tellement que les Deputez des Estats particuliers de l'Isle de France se hasterent de s'assembler à Paris : là où de leur propre mouuement & contre la defense faite par l'assemblée generale d'Orleans, ils se mirent à traitter du gouuernement & de la disposition des grandes charges ; de faire rendre compte aux Princes Lorrains du maniement des armes & des finances ; & de repeter tous les dons immenses, qui auoient esté faits au Mareschal de S. André, à la Valentinois, à ses gendres, & autres, le Connestable mesme y compris, *s'il y escheoit* : ausquels seroit faite defense d'entrer au Conseil, tandis qu'on en feroit discussion. L'exemple de cette Prouince eust infailliblement esté suiuy de toutes les autres : voila pourquoy la Reyne courut vistement au remede, qui estoit de se reconcilier au Nauarrois. Elle se seruit donc de l'entremise du

Le Nauarrois se plaind de ce que les clefs de la maison du Roy sont portées au Duc de Guise.

La Reyne pour le contenter les fait porter chez elle.

Il s'en veut aller de la Cour.

Comment elle l'y retient.

Estats Prouinciaux de Paris, veulent connestre du gouuernement.

du Conneſtable, qui auoit reſolu de ſuiure deſormais les voyes les plus paiſibles, & par ſon entremiſe fit vn nouuel accord auecque luy; par lequel il fut declaré Lieutenant general du Roy, repreſentant ſa perſonne & ſon autorité par toutes les terres de ſon obeïſſance; & qu'elle ne pourroit rien determiner ſans ſon conſentement exprés. Ces articles redigez par eſcrit furent ſignez de tous deux, puis du Conſeil, meſme du Duc de Guiſe, qui par ſes prieres commença à fleſchir deuant le Nauarrois. Le Prince de Condé n'approuuoit point cette tranſaction, & preuoyoit bien que cette Lieutenance ne ſeroit qu'en papier: mais il ne pût refuſer ſon aiſné d'y appoſer ſon ſeing. En ſuite dequoy on enuoya le Mareſchal de Montmorency pour radoucir ce qui auoit eſté fait aux Eſtats de l'Iſle de France: dont il s'acquitta au contentement de tous les deux partis.

Elle fait vn nouue accord auec le Nauarrois.

Dés l'heure il ſe braſſoit de nouuelles parties, & celles qui eſtoient faites n'eſtoient pas ſi bien liées qu'il ne paſſaſt incontinent des Tenans d'vn coſté à l'autre. L'Admiral auoit de telle ſorte ſurpris l'eſprit de la Reyne mere par la ſageſſe apparente de ſes conſeils, par le zele particulier qu'il teſmoignoit à ſes intereſts, par la confidence de la Montpenſier, & par les entretiés de l'Eueſque de Valence, qu'elle ne faiſoit rien que par ſes aduis. Mais qui plus eſt, elle s'eſtoit tellement laiſſée perſuader à ſes diſcours emmiellez, & à l'exemple de ſa vie reformée, qui faiſoit monſtre d'vne grande probité & d'vne vertu irreprochable, puiſſans attraits pour deceuoir vne femme quelque fine qu'elle ſoit, qu'elle ſembloit eſtre retombée dans les ſentimens de la nouuelle Religion beaucoup plus auant que iamais, & la fauoriſoit ouuertement; De ſorte que luy & le Prince de Condé faiſoient publiquement preſcher des Miniſtres dans les chambres qu'on leur auoit baillées dans le Palais Royal, où toute la Cour alloit auec tant d'ardeur qu'il ne ſe trouuoit perſonne à la Meſſe du Roy. Or le Conneſtable ennemy de toutes nouueautez, voyant des gens inconnus & profanes ſe meſler d'adminiſtrer la parole de Dieu, toute la Cour manger de la viande les iours defendus, & meſme en Careſme, & ſe moquer de la Meſſe, des Images, & des Ceremonies de l'Egliſe Romaine, s'offenſoit bien fort de ce ſcandaleux changement, & en fit de grandes plaintes à la Reyne. Laquelle taſcha du commencement de luy faire croire, qu'elle s'accommodoit ainſi à la paſſion du Nauarrois afin de rompre ſes premieres boutades en leur cedant, Diſant, qu'elle craignoit que ſi elle luy euſt directement reſiſté, il auroit de nouueau pourſuiuy la Regence, & que s'il l'auoit vne fois emportée, il y euſt eu danger qu'il n'euſt rendu toute la France Huguenote. Ces raiſons apparentes luy fermerent la bouche pour quelques iours: mais lors qu'il connut que tout de bon elle procuroit l'accroiſſement du Huguenotiſme, & qu'elle declara qu'elle ſouhaittoit que le Roy & tous ſes domeſtiques aſſiſtaſſent aux Sermons peu Catholiques que faiſoit l'Eueſque de Valence dans la grand' ſale du Chaſteau, il commença à ſe degouſter de ces façons, & ſe deſtacha manifeſtement d'auec elle. Or il n'auoit pas deſſein encore de ſe ioindre auec les Guiſes, mais il penſoit que le reſpect ou la crainte qu'on auoit de ſon autorité, arreſteroit le cours de cette manie; & qu'il auroit tant de pouuoir ſur ſes neueux qu'il les rameneroit facilement à l'Egliſe Romaine,

Elle fauoriſe trop les Huguenots.

Le Conneſtable s'en ſcandaliſe,

& ſe deſtache d'auec elle.

Il penſoit ramener les Coligns au ſein de l'Egliſe.

quand il leur voudroit declarer que sa volóté estoit telle. Il s'imaginoit que l'Admiral n'auoit iusques-là supporté les Huguenots que pour conseruer son credit auec l'aide de leur faction; Si bien que luy-mesme auoit en quelque façon approuué ce qu'il auoit fait, ne croyãt pas qu'estant hõme sage il se fust embroüillé la ceruelle de leurs opinions. Partant il le prioit, puis » qu'il se voyoit éleué en tel degré de puissance qu'il eust pû souhaitter, & » dans lequel il n'auoit plus rien à craindre, qu'il ne les supportast plus; Que » c'estoit assez de recompense pour eux de les tolerer; qu'il ne les pouuoit » mettre à vn plus haut poinct sans ruiner l'ancienne Religion, & l'Estat; & » que s'il luy restoit encore quelque apprehension des Guises ses ennemis, » il y auoit moyen de les reduire si bas par l'autorité des Estats qui se tien- » droient au mois de May, qu'ils ne seroient pas desormais formidables au » moindre Gentil-homme de France. Mais il estoit arriué la mesme chose » à l'Admiral qu'il arriue à vn ieune homme qui vient à se piquer tout de » bon d'vne maistresse qu'il n'auroit entrepris d'aymer que par feinte, & » pour donner de la jalousie à vn autre. Il s'estoit si fort embeguiné de cette nouuelle Religion que rien n'estoit plus capable de l'en desabuser; & tous autres liens qu'on eust pû employer pour l'en tirer, estoient febles au prix de ceux de son interest & de sa conscience, auec lesquels il pensoit y estre attaché. Son oncle ayant donc en vain appliqué tous les ressorts de sa prudence sans le pouuoir ebranler, commença à se fascher contre luy, à le menacer auec vne autorité presque paternelle, & finalement à tourner l'amitié qu'il auoit pour luy en vne grande aigreur. Sa femme Magdelene de Sauoye Dame fort Catholique, & qui d'ailleurs auoit toûjours eu jalousie contre les Colignis, de ce que son mary les auoit plus esleuez que ses freres le Comte de Tende & le Comte de Villars, ne perdoit point le temps de l'irriter encore par ses sages remonstrances, & luy remettoit à tous propos deuant les yeux cette deuise de la maison de Montmorency, *Dieu ayde au premier Chrestien*, le priant de conseruer par son credit l'ancienne gloire de sa maison, & de ne demeurer point plus long-temps associé à ceux, qui auoient juré de subuertir la Religion de ses ancestres: qui tenoient si peu de conte de luy, apres auoir receu leur auancement de sa main; & qui mesme auoient de telle sorte empieté le premier rang à la Cour, qu'ils se monstroient tout prests de l'en chasser. D'autre costé le Mareschal de S. André, homme rusé & inuentif, luy iettoit de grandes deffiances dans l'esprit, luy faisant croire, que cette repetition des dons immenses proposée aux Estats de Paris, n'y auoit esté auancée que par la suscitation de l'Admiral: lequel se doutant bien qu'il ne consentiroit iamais à sa mal-heureuse entreprise de changer la Religion ancienne, auoit inuenté ce moyen pour le tenir en bride; par ainsi il le disposoit peu à peu à s'vnir auec les Guises, mais non sans beaucoup de peine & de repugnances. Auec cela il fit encor agir la Valentinois, qui ayant beaucoup de pouuoir sur luy ioignit ses ruses à celles du Mareschal, & luy faisoit les mesmes remonstrances par lettres; à quoy elle estoit portée tant par son propre interest, car elle craignoit la restitution plus qu'aucun autre, que par celuy du Duc d'Aumale son gendre: lequel s'estoit bien remis auec elle depuis la mort de François II.

Il ne le pût faire.

Il s'en fasche contre eux.

Sa femme le presse de se separer d'auec eux.

Comme aussi le Mareschal de S. André, pour les vnir auec les Guises.

La Valentinois pareillement.

Comme

Comme toutes ces machines l'auoient desia ébranlé: Voila que la baterie est encore redoublée par le Comte de Villars son beau-frere, lequel arriua à la Cour sur ces entrefaites. Il auoit esté n'aguere Lieutenant au pays de Languedoc en l'absence du Connestable qui en estoit Gouuerneur, où il tenoit les Huguenots de si court qu'ils n'eussent osé s'estendre: mais comme il sçeut que l'Admiral auoit improuué ses actions au Conseil du Roy, & que son zele estoit iniquement blasmé par la Reyne, il s'estoit deffait de sa charge entre les mains de Guillaume Comte de Ioyeuse, qui auoit quitté l'Euesché d'Alby pour espouser Marie fille de René Batarnay-Bouchage, & d'vne sœur de ce Villars. Le Mareschal de Montmorency, aussi aduisé que Seigneur qui fust lors, ne regardant qu'aux maximes de la prudence humaine, faisoit tout son possible pour empescher que son pere ne se deioignist d'auec les Colignys. Il luy fit souuent representer par vn tiers, qu'il ne deuoit pas abandonner ses amis certains pour s'associer auec des ennemis incertains; Que ceux qui luy donnoient ce conseil, ne tendoient qu'à oster les arcboutans de sa maison, pour la destruire par apres; Qu'au moins si le zele de la Religion, l'esloig[n]oit de ses neueux, il se tinst neutre, & qu'il gardast les gages tandis qu'ils luiteroient contre ceux de Guise, se rendant également redoutable & necessaire aux vns & aux autres; Qu'au reste, le Mareschal de S. André auoit bien sujet d'apprehender la repetition des dons, mais non pas de la luy vouloir faire craindre: veu qu'il n'y auoit Iuge qui considerant les grands seruices qu'il auoit rendus à la Couronne depuis quarante-cinq ans, les grandes charges qu'il auoit soustenuës, & plus d'vn million de liures qu'il auoit payé de sa bourse pour sa rançon & pour celle de ses trois enfans, ne luy en adiugeast quatre fois plus qu'il n'en auoit receu, & qu'il se iustifieroit par l'extrait de la Chambre des Comptes qu'il n'en auoit pas eu la septiesme partie de ce qu'en auoit eu le Mareschal; Partant qu'il ne deuoit pas s'offenser ny s'inquieter de ce que les Estats auoient dit, & qu'il laissast democler cette fusée à ceux à qui elle touchoit veritablement. Ces remonstrances ayant vn grand poids enuers le Connestable, arresterent encore sa resolution pour quelques iours: mais enfin ayant consideré que s'il ne s'vnissoit bien-tost auec ceux de Guise, c'estoit fait de l'Eglise Catholique, & que le changement de la Religion entraisneroit infailliblement celuy de l'Estat, il respondit à son fils qu'il ne pouuoit pas demeurer neutre, lors qu'il estoit question de la cause de Dieu & du salut de toute la France, & que son honneur & sa conscience l'obligeoient de faire, ce que possible l'interest du monde ne luy permettoit pas. De fait, si tost que le Mareschal bien fasché de cette responce, s'en fut allé trouuer sa femme qui estoit malade à Chantilly, ils firent Pasques & communierent ensemble luy & le Duc de Guise: & le soir il donna à souper à ce Duc, au Prince de Iainuille son fils, & au Mareschal de S. André. Le lendemain il se retira de la Cour, & s'en alla en sa maison de Chantilly faire les nopces de Toré son cinquiesme fils, auec Eleonor heritiere de la maison de Humieres. Bien-tost apres le Duc de Guise le suiuit dans sa maison de Nantueil, à cinq lieuës de là: d'où il l'entretenoit souuent par lettres. Les Huguenots & les Politiques

Puis le Comte de Villars son beau-frere.

Son fils aisné l'en dissuade.

Neantmoins enfin il le fait.

Fait Pasques auec Guise & luy donne à souper.

Ils se retirent à Nantueil & à Chantilly.

appellerent cette vnion du Connestable, du Duc de Guise, & du Mareschal de S. André, le Triumuirat. Cependant l'Admiral n'oublioit rien pour auancer sa Religion: la Reyne escriuoit sous main des lettres aux Iuges par les Prouinces pour en faire tolerer les assemblées, prenant pour pretexte qu'elle desiroit esteindre tout sujet de troubles. Mais au contraire c'estoit le vray moyen d'en faire naistre: car le iuste despit des Catholiques & l'audace des Huguenots s'en augmentant dauantage, il s'en ensuiuoit necessairement des disputes, puis des reproches & des querelles entre les particuliers, & de là des seditions & des esmeutes en plusieurs endroits, comme à Paris, à Amiens, à Pontoise, à Beauuais; dans lesquelles s'entendoient les mots factieux de Papiste & de Huguenot, qui ont esté si funestes à la France. A Beauuais, le peuple s'esmut contre son faux Euesque le Cardinal de Chastillon, pource qu'il sçeut qu'il auoit communié le iour de Pasques à la mode de Geneue dans sa maison: & il luy eust fait vn mauuais party, s'il ne se fust monstré par ses fenestres reuestu de la pourpre sacrée. Sous pretexte de remedier à ces esmotions, il fut enuoyé des lettres patentes du Roy à tous les Iuges Royaux; par lesquelles, *il estoit defendu à toutes personnes de se plus entreiniurier par ces mots de Papiste & de Huguenot, & de n'entrer point dans la maison d'autruy auec armes & force, sous couleur de rechercher les assemblées prohibées par les Edits precedents; Mande aux Iuges d'eslargir tous ceux qui estoient detenus en prison pour le fait de la Religion: Et permis à ceux qui s'estoient absentez pour cette cause de retourner dans leurs biens en toute liberté, pourueu qu'ils voulussent viure catholiquement & sans scandale: sinon de les pouuoir vendre & se retirer auec l'argent là où il leur plairoit.* Le Parlement de Paris s'opposa à la publication de cet Edit, & enuoya ses remonstrances au Roy, contenant les causes pour lesquelles il l'auoit dû faire ainsi; Premierement, pource que cet Edit s'addressoit aux Iuges subalternes & non pas aux Parlemens, contre les anciennes formes & contre toutes sortes de raisons; Secondement, pource qu'en permettant vne fausse Religion il faisoit bresche à la qualité sacrée de Tres Chrestien, que de tout temps ont porté le Royaume & les Rois de France; En troisiéme lieu, pource qu'il sembloit faire vne secte de Papistes opposée à celle de Huguenots, & mettoit en mesme rang ceux qui reconnessoient le Pape pour chef visible de l'Eglise, & ceux qui vouloient la renuerser de fonds en comble; En apres, pource qu'il estoit impossible que les bannis rentrassent dans leurs biens sans de grands troubles, procez & querelles; Et finalement, que leur permettre de les vendre & d'en emporter l'argent, c'estoit violer les anciennes & tres-salutaires ordonnances de l'Estat, qui defendent à toutes sortes de personnes de transporter des deniers hors du Royaume.

La Reyne fauorise les Huguenots.

Esmeutes en plusieurs lieux.

Edit en leur faueur.

Le Parlement refuse de le publier.

La belle saison du Printemps estant venuë, le ieune Roy fut conduit au Sacre dans la Ville de Rheims, † où il receut l'onction Royale par les mains du Cardinal de Lorraine. Il n'auoit accoustumé de se trouuer que douze Pairs en pareille ceremonie, les six Ecclesiastiques, qui n'ont point changé, & six autres de ceux que les Rois ont honorez de cette dignité, pour y tenir le rang des Laics, qui estoient autrefois les Ducs de Bourgongne, de Normandie, de Guyenne, les Comtes de Flandres, de Champagne

Le Roy est sacré à Rheims.

MEDAILLE I.

pagne & de Thoulouse, & ceux-là ont leur rang selon l'ordre de l'erection de leur Pairrie : le nombre en ayant esté augmenté par dessus celuy des anciens, il s'y en trouua treize cette fois. Il y arriua encore deux autres choses remarquables : l'vne que la Reyne Catherine y fit assister Monsieur Alexandre Duc d'Orleans en cette qualité, & le fit preceder le Roy de Nauarre ; l'autre, que le Duc de Guise prit le deuant sur le Duc de Montpensier, & se fourra entre luy & le Roy de Nauarre. Cette action donna matiere de discourir aux plus habiles gens, & de disputer si dans la seance des Pairs il falloit auoir égard à l'antiquité de la Pairrie seulement, ou bien encore à la qualité de Prince du sang. Il y auoit de grandes raisons & mesme des preiugez de part & d'autre. Pour les Princes du sang, on disoit qu'ils sont branches d'vne tige qui contient tous les tiltres & les preeminences imaginables, & que l'habilité de succeder à la Couronne le doit emporter sur toutes les autres dignitez, pource que ce seroit vne chose ridicule, de voir qu'ils eussent esté precedez par ceux à qui ils doiuent naturellement commander ; Surquoy on rapportoit qu'ils auoient accoustumé de garder cet ordre entr'eux, que celuy precedoit qui estoit plus proche de la Couronne, sans considerer leurs charges ou leurs dignitez. A quoy l'on adioustoit vn celebre Arrest du Parlement de Paris donné l'an 1541. lequel dans le different qu'eurent le Duc de Montpensier & celuy de Neuers à qui auroit l'honneur de presenter les Roses, que les Pairs y presentoient tous les ans, * iugea l'affaire en faueur du Duc de Montpensier, bien que sa Pairrie fust erigé depuis celle de l'autre. On respondoit pour le Duc de Guise, que dans cette ceremonie les Princes du sang ne deuoient tenir que le rang de leur Pairrie, puis qu'ils n'y sont considerez que comme Pairs, & que ceux qui ne le sont pas en effet, ou qui n'en font pas l'office, n'y en ont aucun ; Que dans tous les corps & toutes les compagnies chacun marche selon le rang de sa charge, sans regarder celuy de la naissance ; D'ailleurs, que le Duc sembloit estre en possession, pource qu'il auoit precedé le Duc de Montpensier au Sacre de François II. & que son pere en auoit fait autant à celuy de Henry. Mais on pouuoit repliquer à cette derniere raison, que le pere & le fils auoient vsurpé cette preeminence, aussi bien qu'ils auoient vsurpé la faueur & l'autorité ; & qu'au reste il n'y auoit que repartir à l'Arrest du Parlement donné en faueur des Princes. Car il ne falloit pas alleguer qu'il n'est pas Iuge en cette cause, puisque c'est la Cour des Pairs.

Il y auoit treize Pairs.

Disputes de presence sur le rang des Pairs.

Raisons pour les Princes.

* *Cette loüable coustume comme beaucoup d'autres a esté obmise.*

Raisons pour les Pairs plus anciens contre les Princes.

Le Prince de Condé n'assista pas à cette ceremonie : il poursuiuoit lors sa iustification au Parlement de Paris. Là où s'estant presenté auec son frere le Cardinal de Bourbon, & ayant fait remonstrer les nullitez de l'Arrest de sa condamnation, la Cour le pria du commencement de se contenter du Iugement qu'il auoit obtenu du Conseil : mais sur les instances qu'il fit, il fut resolu non pource qu'il en fust besoin, mais pour une plus ample declaration de son innocence, qu'il auroit en ce procez la qualité de demandeur, & les gens du Roy celle de deffendeurs, & que la Cour verroit toutes les informations qui se trouueroient contre luy pour le declarer innocent s'il n'y auoit point de charges, ou pour y proceder selon

Le Prince de Condé poursuit sa iustification en Parlement.

les Ordonnances. Sur cela le Prince ayant obtenu du Roy, lors qu'il fust de retour à Paris, que tous ceux du Conseil, & mesme les Secretaires d'Estat, affermassent par serment qu'ils n'auoient aucunes charges ny procedures par deuers eux, & qu'ils n'en sçauoient point d'autres que celles qui estoient entre les mains du Procureur general : il s'ensuiuit Arrest prononcé par le President René Baillet, les huys ouuerts, les Chambres assemblées en robe rouge ; y assistans du costé des Conseillers laics les autres quatre Princes du sang, les Ducs de Guise & de Neuers, le Connestable & les Marceschaux de S. André & de Montmorency, & de celuy des Clercs, les Cardinaux de Lorraine, de Guise & de Chastillon. Par lequel *il fut declaré innocent à pur & à plein des cas à luy imposez, son recours à luy reservé contre qui il appartiendroit ; & fut ordonné que cet Arrest seroit leu & enregistré dans toutes les Cours souueraines.* Le mesme iour furent aussi prononcez les Arrests d'absolution de la Dame de Roye, de François Barbanson-Cany, du Conseiller Robert de la Haye, & mesme du Vidame de Chartres, quoy qu'il fust mort.

Arrest solemnel declarant son innocence.

L'Edit fait en faueur des Huguenots auoit rappellé dans le Royaume grande quantité de fugitifs, specialement de Moines & de Prestres reniez, qui estans reuenus auec femmes & enfans, & auec vne malignité irrité, excitoient des esmotions par tout ; & les Predicans ayans le vent en poupe peruertissoient vn nombre incroyable d'ames, ou trop credules, ou desia disposées à cette corruption par leurs mauuaises mœurs. Or il auoit esté souuent proposé, qu'afin d'appaiser les dissensions de la Religion il falloit tenir une assemblée ou conference, là où l'on essayeroit de conuaincre les Reformez par raisons ; A quoy le Cardinal de Tournon, & la plus grande partie de la Sorbonne auoient tousiours repugné, disant qu'il ne falloit point disputer contre des opiniastres, ny remanier des erreurs qui auoient esté si souuent condamnées. Mais le Cardinal de Lorraine, soit qu'il voulust en vne si grande assemblée faire ostentation de son eloquence & de son sçauoir, soit qu'en effet il crust que la Verité demeureroit victorieuse, & que tous les sophismes des Predicans estans dissipez, les peuples en seroient plus aisément desabusez auoient fait en sorte que le Clergé y auoit consenty. Voila pourquoy le Roy estant encore à Rheims, il supplia la Reyne mere, qu'en attendant que ce Colloque se tiendroit, il fust defendu de rien innouer dans la Religion, & qu'il en fust fait vn Edit bien exprés & bien autentique. Donc peu apres l'Arrest du Prince, le Roy ayant assemblé ses Princes & grands Seigneurs, alla en Parlement au mois de Iuillet pour y prendre les advis de ce premier corps du Royaume, comme il falloit traitter les Huguenots en attendant cette conference. Ils se trouuerent bien diuers, les vns tendoient à surseance de peines, les autres à punition de mort, les autres à renuoyer la connoissance aux Iuges Ecclesiastiques, auec defenses sur peine de confiscation de corps & de bien de faire aucunes assemblées, ny de rien changer aux ceremonies de l'Eglise Romaine. Ce dernier estant le plus fort produisit l'Edit nommé de Iuillet, pource qu'il fust fait ce mois là : *Lequel defendoit sous peines de la corde toutes seditions & esmeutes, enrollemens, associations, assemblées d'armes à feu : comme aussi toutes paroles iniurieuses & tendantes*

Est proposé de tenir une Conference ou Colloque.

Pourquoy le Cardinal de Lorraine le souhaite : il l'obtient.

Le Roy au Parlement.

Edit de Iuillet.

*tendantes à sedition : mesme aux Predicateurs & gens d'Eglise ; Attribuoit la connessance de ces crimes aux Presidiaux ; Defendoit aux Ministres de prescher ny d'administrer les Sacremens en vne autre forme qu'en celle qui estoit receuë dans l'Eglise ; Renuoyoit la connessance du crime d'heresie aux Ecclesiastiques, pour lequel, s'ils liuroient le coupable au bras seculier, ne pourroit estre imposé plus grande peine que le bannissement hors du Royaume. Le tout par maniere de prouision jusqu'à la determination du Concile general, ou de la prochaine assemblée des Prelats.* Dans cette mesme seance fut arresté que les Prelats seroient appellez afin d'oüyr les Ministres (ausquels seroit baillé saufconduit) sur la Confession de leur Foy, & d'essayer de les conuaincre par la parole de Dieu : ce que la Reyne ayant approuué par l'instance que luy en firent pour deux motifs differents le Cardinal de Lorraine & la Dame de Montpensier, cette assemblée fut assignée au dixiesme d'Aoust prochain à Poissi prés S. Germain en Laye. Colloque assigné à Poissi.

Il n'y auoit plus rien qui retinst le Connestable de se ioindre sans reserue à la maison de Guise, que le respect du Prince de Condé, qu'il estoit obligé de seruir dans la querelle particuliere qu'il auoit contre eux, tant pource qu'estant le premier Officier de la Couronne il n'eust pas pû sans crime abandonner vn Prince du sang vn enfans de la maison Royale, que pource qu'il auoit l'honneur d'estre son parent. C'est pourquoy afin de n'auoir plus aucun empeschement, il s'employa auec toute l'addresse & les soins possibles pour faire cet accord : & il y trauailla si bien que le Duc de Guise estant reuenu de Calais, là où il estoit allé conduire sa niece la Reyne Marie Stuart qui s'en retournoit en son Royaume d'Escosse, il fut passé & redigé par escrit par les Secretaires d'Estat à S. Germain en Laye, le 24. iour d'Aoust. Ce qui se fit en cette forme, *Le Roy en presence des Princes, Cardinaux, Ducs, grands Officiers, Cheualiers de l'Ordre & autres Seigneurs, ayant fait appeller les deux parties addressa sa parole à la Reyne mere, & luy dit : Madame, i'ay fait assembler cette compagnie pour l'accord du differend qui est entre Monsieur le Prince de Condé & Monsieur de Guise, qui s'accorderont que ie pense pour le bien de mon seruice & de mon Royaume. Et afin que Monsieur le Prince demeure esclaircy de l'opinion qu'il en a euë : Vous, mon cousin de Guise, luy direz ce qui en est. A quoy Monsieur de Guise fit reponse : Sire, puis qu'il vous plaist que i'esclairisse Monsieur le Prince de l'opinion qu'il a, ie luy diray ce qui en est. Et parlant au Prince, il dit : Monsieur, ie n'ay ny ne voudrois auoir mis en auant aucune chose qui fust contre vostre honneur, & n'ay esté auteur, motif, ny instigateur de vostre prison. Surquoy le Prince repliqua, Monsieur, ie tiens pour meschant & malheureux celuy ou ceux qui en ont esté cause. Là-dessus Guise repartit : Ie le croy ainsi, cela ne me touche en rien. Cela fait le Roy les pria de s'embrasser, & comme ils estoient proches parens de demeurer bons amis.* Les Secretaires d'Estat l'Aubespine & Bourdin en firent vn acte, dont i'ay tiré cecy mot à mot. Pourquoy le Connestable trauaille à l'accord du Prince, & du Duc de Guise. Forme de cet accord.

Cependant les Deputez des Estats, qui auoient esté remis au mois de May, puis encore differez iusqu'au mois d'Aoust, estoient tous assemblez à Pontoise, où ils dressoient leurs cahiers sur les memoires particuliers enuoyez de chaque Prouince. La Reyne sçachant bien qu'ils luy estoient peu affectionnez, alla au deuant du coup, & y enuoya du Mortier pour Estats assemblez à Pontoise.

faire approuuer l'accord passé entr'elle & le Nauarrois : mais il trouua des gens obstinément resolus au contraire. Estant donc en extreme destresse, elle s'addressa à l'Admiral qu'elle sçauoit estre le conseil & le Directeur du Nauarrois, & l'asseura que s'il persuadoit ce Prince & les Estats de luy ceder le gouuernement, elle protegeroit & auanceroit sa Religion de tout son possible. L'Admiral induit par ses belles promesses, d'ailleurs estant homme qui se piquoit de tout gouuerner y alla : & toutesfois il n'y auança pas beaucoup : ils ne l'en voulurent pas croire, il fallut qu'il obligeast le Nauarrois d'y aller luy-mesme declarer qu'il auoit quitté son droict, & les supplier de vouloir consentir à son deshonneur. Auec tout cela, il y eut encore grande resistance, plusieurs demeurant obstinez disoient qu'ils ne souffriroient pas qu'on violast les Loix fondamentales de l'Estat, & qu'il pouuoit bien se desister de son droict, mais non pas le ceder à d'autres, au preiudice des Princes du sang Royal ausquels il deuoit retourner, selon leur rang. Tellement qu'ils ne s'y accorderent qu'auec certaine protestation, qu'ils insererent dans leur cahier. Et pour empescher qu'ils ne resolussent quelque chose autrement qu'on n'eust voulu, on les appella au Chasteau de S. Germain, où les Estats se tindrent dans la grand' salle qui est sur le portail. Le Roy y estoit assis en son thrône Royal, à sa gauche la Reyne mere : puis Madame sa sœur à main droite vn peu au dessous, & le Roy de Nauarre sur vn siege plus bas : au deuant d'eux sur deux escabelles, le Connestable à la droite, & le Chancelier à la gauche : le Duc de Guise comme grand Chambellan n'ayant siege, s'assit sur le marchepied du Roy, auec le baston de Grand-Maistre entre ses jambes : qui ayant accoustumé d'estre porté haut en signe de commandement, n'estoit pas là en son lustre ; & comme disoient quelques vns, il n'y deuoit pas estre porté puisque ce n'en estoit pas le lieu. Il y eut debat pour la preseance entre les Princes du sang & les Cardinaux esmuë par l'ambition du Cardinal de Lorraine : mais les Estats ayant prononcé en faueur des Princes du sang, les Cardinaux de Bourbon, d'Armagnac & de Chastillon acquiescerent : & le premier de ces trois ayant pris rang apres le Roy de Nauarre declara que c'estoit en qualité de Prince du sang, non pas de Cardinal. Ceux de Tournon, de Lorraine & de Guise se retirerent hors de l'assemblée, murmurant contre leurs Collegues, & disant qu'il y auoit des Cardinaux qui honoroient leurs chapeaux, & d'autres qui en estoient honorez. Le Chancelier de l'Hospital deduisit en peu de mots les raisons pour lesquelles les Estats auoient esté differez iusques là, & tesmoigna vne grande affection au bien public ; mais les oreilles Catholiques furent extremement offensées de ce qu'il s'efforça de persuader indirectement qu'il falloit reuoquer l'Edit de Iuillet, & permettre les assemblées des Religionnaires. Iean de Bretagne Lieutenant general d'Autun, qui parloit pour le tiers Estat, suiuant les instructions que luy & l'Admiral luy auoient baillées, apres auoir legerement preparé l'esprit du Roy à estouffer les plaintes de ses sujets, & discouru de la seureté & liberté qui doit estre aux Estats, se ietta sur les vices du Clergé ; Dit qu'ils ne deuoient posseder aucuns biens fonds, dautant qu'il est escrit au Deuteronome : *Les Sacrificateurs & Leuites n'auront point d'heritages*

Ont grande peine à approuuer la regence de la Reyne.

Sont transportez à S. Germain.

Debat de preseance entre les Princes & les Cardinaux.

Vuidé en faueur des Princes.

Harangue du Chancelier.

De Iean de Bretagne pour le tiers Estat.

tages

*tages auec les autres enfans d'Israël, mais viuront des sacrifices : Ils ne partageront point auec leurs freres, le Seigneur est leur heritage.* Apres cela il parla du deuoir des Prelats & des Pasteurs, & il tascha de monstrer, Que les grands biens qu'ils possedoient n'estoient point conuenables à leur profession, encore moins la iurisdiction qu'ils exerçoient dans leurs terres : veu que l'Eglise abhorre de respandre le sang, & que cette autorité ne doit appartenir qu'aux puissances seculieres. Ce qui tendoit à faire que le Roy se resaisist d'vne partie de leurs grandes possessions. Il parla ensuite des abus qui s'estoient glissez dans la Iustice, puis des grandes miseres que les peuples auoient souffertes par les guerres passées : pendant lesquelles ils auoient esté vexez d'vne infinité de subsides, tant ordinaires qu'extraordinaires, comme plusieurs nouuelles creuës, plusieurs augmentations de gabelles, la solde de cinquante mille hommes de pied, le taillon, les vingt liures sur chaque clocher, les huit escus sur les Officiers Royaux, six sur les Aduocats du Parlement, quatre sur les bourgeois, vefues & artisans, deux sur les autres Aduocats, Notaires, Sergens & Praticiens, emprunts non emprunts, francs fiefs, nouueaux acquests, la leuée des deniers octroyée apres la iournée de S. Laurent, alienation du domaine, aydes, erections puis suppressions des bureaux de la foraine, finances receuës de la vente & de la confirmation des vieux & nouueaux Offices, deniers pris sur les communs reuenus des Villes, autres leuez des consignations, vaissellles d'or & d'argent billonnées, munitions de guerre & viures pour les camps mises sus depuis trente ans, cheuaux & harnois d'artillerie pris sur les Laboureurs & Rouliers, assiete d'estappes, fourniture & habit des soldats, gages d'Officiers & gendarmerie, deniers de conuoy en Bretagne, & plusieurs autres sommes immenses exigées sous diuers tiltres : nonobstant toutes lesquelles les coffres du Roy estoient chargez de si grandes dettes, & les peuples tellement vexez de plus en plus, qu'il falloit bien iuger qu'elles auoient esté pour la plus grande part diuerties par de faux canaux dans les bourses ou de ceux qui auoient gouuerné, ou de ceux qui les auoient maniées. Partant, que les Estats supplioient tres-humblement S. M. d'ordonner aux Surintendans & Tresoriers qui les auoient dispensées de rendre compte de leur administration deuant des personnes de probité & d'intelligence, en presence des Deputez que chaque Prouince nommeroit pour y assister. Finalement, il conclut sa harangue en faueur des Huguenots, & dit qu'il estoit necessaire de leur accorder des Temples & leur permettre de s'assembler. Celuy qui parla pour la Noblesse suiuit presque les mesmes pistes. Mais celuy qui harangua pour le Clergé repondit modestement à tous les reproches dont ils auoient chargé ce corps, & supplia S. M. qu'à l'exemple des Rois ses predecesseurs il luy plust conseruer les droits, les priuileges & la dignité de l'Ordre Ecclesiastique, & de ne pas suiure le conseil de ceux qui luy voudroient faire estendre la main sur le Sanctuaire. Apres cela il fut traitté des moyens d'acquitter les dettes du Roy, dont les deux autres Estats reiettoient toute la charge sur le Clergé, & proposoient que le Roy en fist vendre les terres & biens immeubles, dont ils leur constitüroit certains reuenus en deniers, & prendroit le reste,

De celuy qui parloit pour le Clergé.

Presque tous veulent reietter les dettes du Roy sur le Clergé.

Qu'il s'attribuast la quatriesme partie du reuenu des benefices qui en auroient cinq cens liures, la troisiesme de ceux de mille, la moitié de ceux de trois mille, & les deux tiers de ceux qui monteroient iusqu'à douze mille ; Qu'il se saisist des tresors des Moines & Religieuses, & des reuenus qui surpasseroient l'entretien d'vn certain nombre de bouches dans chaque Conuent ; & que si cela ne suffisoit, il plust s'ayder des uases, pierreries & riches ornemens des Eglises. La proposition de repeter les dons immenses n'y fut pas aussi oubliée, quelque brigue qu'y pussent auoir les fauorits des regnent passez : ce que les gens de bien & qui auoient soin de l'aduenir, auoient grande raison de souhaitter ; „ Pource que si vne fois on eust seuerement condamné ces Harpies à rendre compte, la conuoitise de ceux qui depuis ce temps-là ont manié „ les affaires & les deniers du Roy, n'eust pas englouty si auidement toute „ la substance du Royaume, quand elle eust pensé que tost ou tard elle „ auroit la honte de rendre gorge. Les cahiers des trois Estats furent mis en chacvn des treize gouuernemens du Royaume, auec la responce du Roy à chaque article : mais ne furent pas oubliez, comme plusieurs l'eurent bien souhaitté. Finalement, il ne fut receuilly d'autre fruit de cette assemblée, comme de toutes les autres semblables, sinon vne grande leuée de deniers pour le Roy. Le Clergé connessant bien que les Grands abayoient apres ses richesses, que les peuples luy en portoient enuie, & que le Chancelier mesme ou tout de bon ou pour les intimider sembloit les uouloir abandonner au pillage, fut sagement conseillé d'offrir quatre decimes pour six ans, Et tous les trois Estats consentirent que pour le mesme temps il se payeroit cinq sols d'entrée sur chaque muid de vin dans les Villes closes, auec cela le huitiesme & le vingtiesme de la gabelle ordinaire.

*Le Clergé accorde grande sommes de deniers.*

En ces mesmes iours la mort rauit à la France Iacqueline de Longuic Duchesse de Montpensier : & l'on peut dire qu'auec le fil de ses iours elle trancha aussi ce qui restoit d'intelligence entre la Reyne mere & le Nauarrois : dont l'vnion seruoit comme de digue entre les deux factions contraires. Elle laissa vn fils nommé François Comte Daufin d'Auuergne, & cinq filles, dont l'aisnée auoit épousé Robert de la Mark Duc de Boüillon Gouuerneur de Normandie, la seconde Henry de Cleues Duc de Neuers, & les trois autres auoient esté violées : mais Charlotte renonçant au Cloistre, se sauua depuis chez Federic Comte Palatin, qui la maria à Guillaume Prince d'Orenge.

*Mort de la Duchesse de Montpensier.*

Or comme l'exemple du Prince transforme toute la Cour, & que le reste de l'Estat se regle sur elle, la Reyne mere penchant du costé des Huguenots pour recompense de la faueur qu'elle auoit receuë de l'Admiral, le Caluinisme estoit la Religion à la mode : & il sembloit que celle de l'Eglise Romaine fust vne vieille robe qui ne fust plus en usage que pour les bonnes gens. Tous les entretiens ordinaires des compagnies estoient des discours sur les Sacremens, sur la Grace, & sur les Ceremonies ; Les Dames mesme, & les artisans ayant les Epistres de S. Paul à la bouche, & auec cela des inuectiues contre le Pape & le S. Siege. Il y auoit dans le Royaume, sans compter les libertins & les athées qui n'estoient pas en petit nombre,

*Trois sortes d'Esprits en matiere de Religion.*

nombre, trois sortes d'Esprits : les vns extremement acharnez à la destruction du Papisme, ils appelloient ainsi l'Eglise Romaine : les autres à sa defense, & quelques-vns tenans le milieu qui n'eussent pas voulu la destruire, mais seulement y reformer certains abus. Ces derniers eussent desiré premierement, Que le Pape eust vn peu relasché de sa puissance absoluë, " qu'il n'eust poit esté Iuge & partie, mais qu'il se fust soûmis aux Conciles " qui representent l'Eglise vniuerselle, & qu'il se fust defait de ses vains tiltres " d'Empire & de Souueraineté vniuerselle, que les flateurs, disoient ils, luy " auoient donnez, comme aussi de cette creance qu'il ait tous les droits diuins " & humains, dans la poitrine & l'infallibilité dans l'entendement ; Qu'il eust " consenty de bonne sorte à la reforme de sa Cour, puis à ce le du Clergé & de " toute la Chrestienté, où ils maintenoient qu'il s'estoit glissé quantité de " vices & de corruptions ; ainsi que plusieurs grands & saints personnages " l'auoient remarqué de temps en temps, comme S. Bernard, Guillaume de " Paris, Guillaume Ocam, Gerson, Nicolas de Clemangis, Wesel de Groninghen " Recteur de l'Vniuersité de Paris sous Louys XI. & plusieurs autres ; Bref, " qu'il ne traitast pas d'heretiques tous ceux qui parloient de reforme ; " Qu'alors ils le reconnoistroient pour Chef de l'Eglise, auec mesme autorité que les Conciles de Constance & de Basle luy attribuoient. En apres, " ils demandoient, Qu'on eust retranché vne grande partie des ceremonies, qu'ils disoient estre semblables aux feuilles qui embellissent l'arbre, " mais qui en épuisent toute la seve lors qu'elles sont en trop grande quantité ; Que puisque l'vsage des Images n'estoit pas necessaires, l'Eglise s'en " estant bien passée durant plusieurs siecles, mais scandalisoit vne grande " partie des Chrestiens, * on les deuoit oster des Temples, ou du moins " de dessus les Autels, & aduertir les ignorans qu'il ne les faut pas adorer. " Que pour l'instruction des peuples, on celebrast le Seruice diuin en " langue vulgaire, & que ce grand & auguste Sacrifice de la Messe se " maniast auec plus de respect, plus de preparations, & plus de pompe, " afin que le peuple, qui commençoit à le mespriser pour le voir si auily, " fust accoustumé par ce moyen à le reuerer, & conceust par la veneration " qu'il luy verroit porter par les Prestres mesmes, quelle estoit la majesté " du Dieu qu'on adore en ce mystere. Ils trouuoient aussi à dire, Que " les Ministres de l'Eglise, nonobstant leurs grands reuenus, prisient de " l'argent pour l'administration des Sacremens, qu'on ne pust naistre ny " mourir, estre martyr ny estre pere, faire du bien ny se repentir du mal, sans " leur payer tribut ; qu'ils vendissent toutes choses, l'eau & la terre, l'absolution & l'anatheme, leurs prieres & leurs maledictions ; & qu'ils cherchassent tous les iours des inuentions nouuelles pour tirer de l'argent. Mais ce " qu'ils desiroient d'auantage, c'estoit qu'on rendist aux Laïques l'vsage " de l'Eucharistie sous les deux especes, si longe-temps pratiqué, si fort " souhaitté par les peuples, & ce disoient-ils, commandé par Iesus Christ ; " & aux Prestres la liberté de se marier, qu'ils auoient euë autrefois, & qui " n'estoit pas déniée à ceux de l'Eglise Grecque. Surquoy ils disoient qu'en " effet, il eust esté bien plus seant à la sainteté des Mysteres qu'ils manient " d'estre destachez de la compagnie des femmes : mais que la continence " estant vn don que le Ciel faisoit à peu de gens, & la fragilité humaine "

Sentimens de ceux qui tenoiét le milieu

* Tous les Protestans.

„estant si grande, il estoit encore plus à propos qu'ils eussent des femmes „que des concubines, ou quelque chose de pis ; Et ils remarquoient à ce „propos, que les debauches qui auoient esté causées par cette contrainte, „auoient en partie donné lieu à l'heresie : pource que des Prestres, les vns „auoient quitté l'Eglise Romaine pour auoir vne femme, & les autres „auoient tellement scandalisé les peuples qu'ils les auoient quittez com- „me des personnes infames : la corruption estant si grande en ce genre là, „quand Luther commença à prescher, qu'en quelques lieux d'Allemagne „les habitans des Villes & Paroisses stipuloient par escrit public & autenti- „que auec les Curez, Abbez & autres Ecclesiastiques, quand ils prenoient „possession d'vn benefice, qu'ils entretiendroient vne maistresse chez eux, „de peur qu'ils ne courussent apres leurs femmes.

Cela est remarquable.

La Reyne mere escriuit au Pape par André Guillard de l'Isle son Ambassadeur à peu prés selon ces hardys sentimens, & auec vne plus grande liberté que les Princes Catholiques n'auoient accoustumé de luy escrire : dont le S. Pere n'ayant pas moins conçeu d'indignation que d'estonnement, sçeut neantmoins bien dissimuler son esmotion, & se plaignit seulement auec des paroles fort douces, & auec des remonstrances plustost que des menaces. Aureste connessant par ces lettres & par les decrets des Estats, mais plus encore par l'assemblée du Concile de l'Eglise Gallicane, qui auoit esté assigné sans sa permission, la manifeste decadence de son autorité dans ce Royaume, s'il ne l'estayoit par quelque prompt moyen, il se resolut de tenir tout de bon le Concile general qu'il auoit promis : & en mesme temps il dépescha vers le Roy le Cardinal de Ferrare, auec qualité de Legat. Il s'imaginoit que le pouuoir d'vne personne qui representeroit son autorité fermeroit la bouche à nos Prelats, & contiendroit les esprits dans l'obeïssance ; d'ailleurs ce Cardinal estoit parfaitement versé aux grandes affaires, ayant esté longt-temps employé dans les nostres : & touchoit d'alliance non seulement la maison Royale, & celle du Duc de Guise, mais aussi la Couronne de France, y ayant tousiours eu depuis Borse Duc de Ferrare qui s'en rendit homme lige, de tres estroites confederations, entre nos Roys & les Ducs de Ferrare. C'est pourquoy le S. Pere se promettoit qu'il seroit fauorablement escouté, & qu'il negocieroit si puissamment & si adroitement, qu'il feroit changer d'opinion à la Reyne, ou bien qu'il l'affebliroit de telle sorte en des-vnissant d'auec elle ceux qui la rendoient puissante, qu'elle seroit contrainte d'abandonner le party Huguenot. Mais à son arriué il trouua la Cour tout autrement disposée qu'il n'eust crû. Il fut receu auec de grand mépris, iusques-là que des pages & laquais effrontez heurent son Porte-Croix, & quelques Huguenots firent malicieusement imprimer vne estrange effigie du Pape Alexandre VI. son ayeul, auec l'histoire de sa vie & sa mort, parlant des amours incestueuses de la mere du Cardinal fille d'Alexandre VI en mesmes termes que font le Guichardin entier, & le Poëte Pontanus. La consideration de sa dignité, de son merite, & du Duc son frere luy seruirent de bien peu. Le Chancelier refusoit de receuoir ses lettres, alleguant que son pouuoir estoit contraire à ce qui venoit d'estre tout fraichement resolu dans les Estats ; Et la Reyne ayant commandé qu'elles fussent

La Reyne escrit librement au S. Siege.

Qui enuoye le Cardinal de Ferrare Legat en France.

Il y est mal receu.

expediées,

expediées, il mit de sa main sous le seel, *me non consentiente*: tellement que la Cour les refusa d'abord & ne les receut qu'auec de grandes modifications, & apres qu'il eut baillé promesse de ne se point ayder de ce pouuoir, mais de s'en retourner si tost qu'elles auroiét esté verifiées. Au reste, le S. Pere ayant conuié tous les Princes Chrestiens au Concile, les Protestans d'Allemagne, le Danois & le Suedois respondirent qu'ils n'auoient rien à demesler auecque luy: & la Reyne Elizabeth ne voulut pas seulement permettre que son Legat entrast en Angleterre, disant qu'il ne luy estoit pas permis d'auoir aucune conference auec celuy dont l'autorité auoit esté bannie par le Decret de tous les Estats du Royaume. D'autre part, l'Empereur & le Roy Tres-Chrestien ioignant leurs interests ensemble, trouuoient beaucoup de choses à dire a la Bulle par laquelle il en assignoit l'assemblée: ils eussent voulu qu'il en eust commencé vn tout de nouueau, & derechef examiné les poincts qui auoient esté decidez: n'y ayant point d'apparence s'il ne le faisoit ainsi, que les Protestans vinssent à vn Concile où ils seroient declarez & tenus pour heretiques. Et le Roy en son particulier se plaignoit que dans sa Bulle il n'eust nommé que l'Empereur, sans faire mention du grand Roy François & de Henry, qui auoient tant trauaillé à procurer ce saint œuure; & que pour gratifier le Roy d'Espagne qu'il eust esté obligé de nommer apres luy, il s'estoit seruy du terme general de *Roys & Princes Chrestiens*, sans les exprimer en particulier. Le Roy d'Espagne faisoit aussi difficulté sur quelques termes qu'il trouuoit ambigus: mais en effet ce n'estoit que le pretexte, il estoit fasché d'autre chose. Antoine de Bourbon & Ieanne d'Albret Reyne de Nauarre sa femme, ayant esté conseillez d'enuoyer vn Ambassadeur vers le S. Pere luy rendre les deuoirs pour le Royaume de Nauarre que les autres Roys Chrestiens ont accoustumé de luy rendre pour les leurs, l'Ambassadeur d'Espagne s'opposa fort & ferme à ce qu'il ne fust pas receu, pource que c'estoit condamner la possession de son Maistre: nonobstant cela, le S. Pere apres plusieurs contestations luy donna audience publique dans la sale des Ambassades Royales, & le receut à l'obeïssance le dixiesme Decembre de l'an passé, auec toutes les ceremonies accoustumées en pareils actes. Voila ce qui luy tenoit au cœur.

Le S. Pere conuie les Princes Chrestiens au Concile.

Sa Bulle fasche le Roy.

Les Prelats s'estant assemblez pour le Colloque de Poissi, deliberoient des poincts qu'il y falloit traitter. Et par occasion ils traitterent aussi de la discipline Ecclesiastique, de la fonction des Euesques, de la dignité des Eglises Cathedrales, des Colleges & de leur exemption, de la charge & du reuenu des Curez, de ne plus faire si grand nombre de Prestres, de la reforme des Moines, des Commandes, des Benefices incompatibles, des moyens d'empescher la multitude infinie des procez qui se meuuent pour les Benefices, des Censures Ecclesiastiques, & de quelques autres poincts: ausquels ils employerent beaucoup plus de temps qu'au sujet qui requeroit leurs soins à cette heure-là. Il y arriua aussi peu apres auec saufconduit douze Ministres, & vingt autres Deputez des Eglises reformées: dont les principaux estoient Augustin Marlorat Lorrain de nation Moine renié Ministre de Roüen, Theodore de Beze Bourguignon premier disciple & coadiuteur de Caluin, Iean Malo autrefois Prestre à

Colloque de Poissi.

Assemblée du Clergé auparauant.

Arriuée des Ministres.

S. André des arcs, Pierre Vermil dit Martyr Italien tres-sçauant homme, sorty de l'Ordre des Chanoines reguliers, qui estoit venu de Zurich, Iean de l'Espine Iacobin defroqué, qui s'estant tenu long-temps caché renonça lors publiquement à l'Eglise Romaine, & se vint ioindre auec les autres. Theodore de Beze natif de Vezelay, estoit comme le chef de cette deputation, & auoit charge de porter la parole pour tous les autres. C'estoit veritablement vn esprit gaillard & plaisant, qui auec ses bons mots animez par vn visage gay ioint à vn maintien fort agreable, & auec vne grande facilité de debiter tout ce qu'il vouloit, enchantoit les cœurs, & chatoüilloit merueilleusement les oreilles de nos Courtisans. Mais au reste, on peut bien sans preiudice d'aucune Religion, le nommer vn tres-meschant homme, & vne ame entierement gangrenée: qui comme vne vilaine harpie gastoit les choses les plus saintes auec ses railleries malignes, & dont le cœur ne couuoit que des desseins sanglans & tout à fait execrables. Aussi il n'estoit sorte de vilenie dont il n'eust soüillé sa ieunesse: ses Poëmes dont il a voulu couurir les ordures par ce tiltre de *Iuuenilia*, en font assez mention: mais outre cela, il est constant qu'il s'enfuit à Geneue pour éuiter la punition des sodomies dont il estoit accusé deuant le Parlement de Paris, & qu'il emmena auecque luy sa Candide femme d'vn Tailleur, qui viuoit encor au commencement de ce siecle, apres auoir vendu quelques Benefices qu'il auoit eus de son oncle, entr'autres le Prieuré de Longjumeau: cõmençant de cette sorte la reforme de sa vie par vne simonie & par vn adultere. Or parce qu'il estoit dans vne haute reputation parmy les siens, le Cardinal de Lorraine eust crû emporter vne bien grande gloire s'il eust pû terminer cette dispute luy seul en le conuainquant, ce qu'il pensoit estre fort facile: voila pourquoy il prit occasion, comme il alla faire la reuerence à la Reyne, d'entrer en conference auecque luy. Mais comme il n'est pas possible d'amener vn habile homme à raison, s'il n'y veut venir de luy mesme, quoy qu'il le pressast bien fort en effet, si est-ce qu'il n'y pût rien gagner. Les Ministres presenterent d'abord vne requeste à la Reyne, demandant quatre choses; Que les Prelats ne fussent point Iuges sur eux dans le Colloque: mais, Que le Roy & son Conseil y presidassent; Que toutes les difficultez fussent decidées par la seule parole de Dieu; &, Que tout ce qui y seroit deduit & conclu fust recuilly par des Notaires & Greffiers, dont il seroit conuenu de part & d'autre, & ausquels il seroit adiousté foy. Au contraire, Messieurs de Sorbonne estant venus en corps par deuers elle, la supplierent de ne les vouloir point escouter, mais de les renuoyer ou au Concile general, ou au national, ou qu'à tout le moins si elle auoit resolu de les oüyr, qu'elle ne permist pas que le Roy y assistast, pour le danger qu'il y auoit à cause de son bas aage, qu'il ne fust infecté de leur peruerse doctrine: neantmoins apres que la chose eut traisné quelques iours, la Reyne promit aux Ministres de les escouter, & leur accorda tous les poincts de leur requeste, leur baillant au lieu de Notaires vn Secretaire d'Estat.

*Qui estoit Beze.*

*Le Cardinal de Lorraine l'attaque auãt le Colloque.*

*Quatre demandes des Ministres à la Reyne.*

Donc, le neufiesme iour de Septembre, l'Assemblée commença dans le grand Refectoire des Nonnains à Poissi, qu'on auoit retranché d'vne closture de barreaux ou treillis. Dans cette closture s'assit le Roy auec Messieurs

Messieurs du Clergé en tel ordre. S. M. estoit au bout de la sale dans sa chaire: à droit estoit le Duc d'Orleans, le Roy de Nauarre & le Prince de Condé: à gauche la Reyne, Madame Marguerite & la Reyne de Nauarre. Sur les bancs contre la muraille à droit & à gauche, estoient assis les Prelats; du costé droit les Cardinaux de Tournon, Lorraine, & Chastillon; & du costé gauche vis à vis, ceux d'Armagnac, Bourbon & Guise, & trente ou quarante Euesques: en suite au dessous estoient quantité de Docteurs en Theologie & autres Ecclesiastiques, entr'autres Claude Despenses, Claude de Saintes, & Iacques Laynez General de la Compagnie des Iesuites, que le Cardinal de Ferrare auoit amené auecque luy. Les Ministres y ayant esté conduits de S. Germain par des Archers de la garde du Roy, de peur que le peuple ne se iettast sur eux, voulurent entrer dans la closture où estoit le Roy auec les Prelats, & prendre place parmy les vrays Pasteurs, mais on les en empescha, & il leur fut commandé de parler debout & de l'autre costé des barreaux. Tout le monde estant assemblé, le Roy ayant esté instruit à ce qu'il deuoit dire, proposa en peu de mots le sujet pour lequel il auoit commandé cette Assemblé; coniura les assistans que pour remedier aux troubles qui s'esleuoient par tout le Royaume, ils songeassent à le reformer sans aucun interest ny sans aucune consideration de personne; & qu'il entendoit qu'ils ne partissent point de ce lieu-là qu'ils n'y eussent donné si bon ordre que les sujets pûssent viure en bonne paix & vnion les vns auec les autres. Le Chancelier estant assis au deuant du Roy sur vne escabelle du costé droit, declara plus au long son intention, se descouurant vn peu trop ouuertement en faueur des Huguenots. Le Cardinal de Tournon presidant en cette Assemblée, comme le plus ancien ou Doyen du College des Cardinaux, & Primat de France à cause de son Archeuesché de Lion, demanda qu'attendu que le Chancelier proposoit des choses nouuelles & dont le Clergé n'auoit point esté auerty, ioint qu'il estoit besoin de les communiquer aux Prelats qui n'estoient pas encore venus, il luy baillast copie de ce qu'il auoit proposé pour y respondre: mais le Chancelier craignant de se mettre en peine par son escrit, si le temps venoit à changer, l'en refusa. Apres cela, la Reyne ayant commandé à Theodore de Beze de parler, il se mit à genoux & commença son discours par l'inuocation du nom de Dieu, puis l'addressa au Roy, à la Reyne & aux Princes, pour se les rendre fauorables, ayant prié l'Assemblée de ne pas les reietter comme seditieux: en suite il proposa le sommaire de leur doctrine, & finalement il presenta au Roy leur Confession de Foy sur laquelle se deuoit faire la conference. Il ne s'estoit iamais entendu desgorger tant d'erreurs à la fois qu'il s'en desgorgea dans cette harangue: mais rien n'offensa si grieuement les oreilles Catholiques que ces paroles qu'il profera sur le sujet du S. Sacrement, *Que Iesus-Christ estoit aussi éloigné de l'Eucharistie que le Ciel est éloigné de la terre:* aussi furent-elles receuës auec vne grande indignation & murmure de toute l'Assemblée. Comme il eut acheué, le Cardinal de Tournon, si transporté de zele & d'vn iuste courroux qu'il en trembloit tout, remonstra au Roy que cette Assemblée s'estoit faite par le commandement de S. M. non toutefois sans grand scrupule de leurs

Ordre de seance dans ce Colloque.

Le Roy parle.

Puis le Chancelier.

Harangue de Beze.

Paroles qui firent horreur.

consciences, pource qu'ils preuoyoient bien que les Reformez y diroient des choses indignes d'estre escoutées d'vn Roy Tres-Chrestien; Comme en effet ils en auoient dit de si atroces, que n'eust esté le respect qu'ils deuoient à S. M. ils se fussent leuez sur le champ en oyant tant de blasphemes & d'abominables impietez; La suppliant au reste de leur accorder iour pour entendre leur responce à ce que Beze auoit dit: laquelle feroit connestre aussi clair que le iour la difference qu'il y a entre le mensonge & la verité. Le Cardinal de Lorraine en prit la charge, & restreignit toute la dispute à deux poincts, sçauoir de l'Eglise & de l'Eucharistie: dont il s'acquitta auec tant d'eloquence & de doctrine, qu'il ne sembloit pas qu'il y eust rien à repliquer. Et certes, si ces matieres se pouuoient decider par des plaidoyers, il n'y a point de doute qu'il n'eust hautement triomphé, ayát autant d'aduantage sur son ennemy par son eloquence que par la bonté de sa cause: tellement que ie ne sçay si ce fut la confiance qu'il auoit en la force de ses discours, ou bien la ruse des Reformez qui fut cause qu'on y proceda par ce genre de dispute. Mais au reste, tout consideré, il estoit plus conuenable à l'esprit & à l'air de la Cour, que non pas les syllogismes & les escrimes de la Dialectique, que les esprits qui n'y sont pas exercez estiment vn galimatias. Sa harangue acheuée, les Prelats se leuerent & s'assemblerent autour du Roy: le Cardinal de Tournon prenant la parole confirma ce qu'il auoit dit au nom de tous ses Confreres, qui offrirent s'il en estoit besoin de la signer de leur propre sang, & protesterent de vouloir viure & mourir en cette Creance. Les Huguenots firent courir vn bruit que les Prelats ne vouloient plus traiter auec eux que par condemnations & anathemes, mais cela se trouua faux: car le vingt-quatriesme du mois Beze fut receu à la replique. Dás laquelle il parla de l'Eglise, mettant en question si elle estoit par dessus l'Escriture. Claude Despense luy repartit doctement sur ce poinct, sur lequel ils s'escrimerent long-temps, & de là ils tomberent sur celuy de la sainte Cene; puis le Docteur Saintes estant entré en lice, ils sauterent à celuy de la vocation ou mission des Ministres de l'Eglise. Mais le Cardinal les ramena au poinct de la Cene, protestant au nom de tous les Prelats de ne point passer outre que celuy-là ne fust decidé. Il leur demande donc, puis qu'ils refusent de s'en tenir à ce qu'en croyent & l'Eglise Romaine & la Grecque, s'ils veulent souscrire en cet article à la Cófession d'Ausbourg, & leur en presente l'article, qui dit: *Nous confessons que le vray Corps & Sang de Iesus-Christ est veritablement, reellement & Sacramentalement au Sacrement de l'Eucharistie, & que tel il est offert & receu par ceux qui le reçoiuent & communient.* Mais les Ministres ayant pris deux iours de temps pour y respondre, esquiuerent cette rude estocade, en luy demandant s'il leur faisoit cette proposition en son nom, ou en celuy de tout le Clergé, & s'il souscriroit luy & ses Confreres, non à cet article seulement, mais à toute la Confession d'Ausbourg. Despense & Vermil entrerent en dispute apres cela, mais sans aucun fruit, les esprits estant aigris, & plus portez à contredire les raisons qu'à les peser. Le Pere Laynez Iesuite ayant pris la parole, n'adoucit pas les choses: car comme il estoit tres-affectionné au S. Siege, il mal-traita fort les Reformez, les appellant Singes, Renards & Monstres,

Responce du Cardinal de Tournon.

Pourquoy cette dispute se faisoit par harangues, non par syllogismes.

Replique de Beze au Cardinal de Lorraine.

Disputent sur diuers poincts.

Sur celuy de la realité du corps de Iesus Christ dans la Cene.

Ne veulent receuoir l'article de la Confession d'Ausbourg.

Laynez Iesuite.

Monstres; & disant qu'il les falloit renuoyer au Concile general: mesme il tança assez aigrement la Reyne de ce qu'elle auoit entrepris la connoissance d'vne chose, qu'il disoit n'appartenir qu'au souuerain Pontife & aux Euesques. A quoy Beze respondit d'autant plus aigrement qu'il voyoit que la Reyne & tout le Conseil s'offensoient de cette liberté. En suite de cela, la forme du combat fut changée, & l'on choisit cinq des plus doctes de part & d'autre pour conferer amiablement ensemble; on prit de celle des Catholiques, Iean de Montluc Euesque de Valence, Pierre du Val Euesque de Sees, deux doctes Prelats, mais qui vouloiét innouer plusieurs choses dans les ceremonies, Iean de Salignac, Louys Boutillier, & Claude Despense; de celle des Huguenots Vermil, Beze, Marlorat, des Gallards, & l'Espine. Tous lesquels ayant longuement debatu de la presence du Corps de Iesus-Christ dans l'Eucharistie, chercherent auec grand soin vn milieu pour concilier les deux partis: Si bien qu'ils en proposerent plusieurs formules de part & d'autre, & finalement ils en firent vne d'vn commun consentement: mais n'estant pas approuuée de Messieurs de Sorbone, pource qu'ils la iugerent captieuse & pleine d'erreurs, le Colloque se termina sans aucune resolution, cóme c'est l'ordinaire des disputes où il n'y a point de Iuge, ou point d'ordre de decider les differents par la pluralité des voix. Claude Despense tres-sçauant Docteur, & non moins homme de bien, asseure que les Ministres causerent la rupture de cette Assemblée par leurs eschappatoires, & par leurs fourbes: mais ie pense auec cela, que la Reyne le souhaittoit ainsi, pource que si elle les eust condamnez, elle eust esté obligée de les exterminer; & d'autre part, si elle les eust reünis à l'Eglise, cela ne se pouuant faire sans relascher de l'autorité du S. Siege, elle eust trop offensé le Pape. Autrement, les sages voyoient bien que si elle eust voulu gorger de biens d'Eglise, de dignitez & de pensions tous ces Predicans affamez, il n'eust pas esté mal-aisé de les gagner, & de ramener par l'exemple de ces dix ou douze Pasteurs toutes les ames qu'ils auoient égarées du troupeau. Sur la fin de cette Assemblée, le Chancelier fit vn Edit pour la residence des Euesques dans leurs Dioceses, sur peine que l'on se saisiroit des meubles de leur logis; Et peu auparauant le Parlement de Paris, quoy qu'il contrepointast tousiours le Chancelier, auoit ordonné par Arrest qu'ils vuideroient tous la Ville dans certain temps, ou qu'autrement on mettroit leurs meubles sur le quarreau. Ils eurent commandement de s'aller preparer pour se rendre au Concile de Trente: mais on ne leur donna pas congé qu'ils n'eussent accordé sept decimes pour acquitter les dettes du Roy.

*Conference de dix pour decider le poinct de la realité.*

*N'en peuuent trouuer de milieu.*

*Le Colloque se dissout.*

*Edit & Arrest pour la residence des Prelats.*

Or l'intention du Cardinal de Lorraine estoit d'amener les Ministres à la Confession d'Ausbourg, soit qu'en effet il fust de ce sentiment, comme plusieurs l'ont crû, & qu'il le tesmoigna depuis: soit que les deux extremitez ne se pouuant ioindre d'abord sans vn milieu, il pensast que pour reioindre les Caluinistes à l'Eglise, il les falust premierement faire venir à cette croyance pour laquelle ils n'auoient pas tant d'auersion, & qui en beaucoup de choses, à ce que disent les plus sçauans, ne differe de la Romaine que de paroles. Pour cet effet donc, il auoit fait en sorte par le moyen du Roy de Nauarre, qui pour complaire aux Princes Allemans,

*Le Cardinal de Lorraine vouloit amener les Ministres à la Confession d'Ausbourg.*

ou autrement, sembloit pencher de ce costé-là, que le Comte Palatin, & le Duc de Wittemberg y deputerent cinq de leurs Docteurs: lesquels auoient enuoyé deuant, leur Confession par escrit auec des lettres à l'Assemblée par François Baudoüin docte Iurisconsulte, autrefois Caluiniste, & pour l'heure Protestát: lequel portoit aussi vn Liure de George Cassander contenant les moyens d'appaiser les differents de la Religion. Mais quoy qu'il se fust rendu fort agreable au Nauarrois, qui luy donna de bonnes pensions & luy commit l'education de Charles son fils bastard: neantmoins estant suspect à tous les deux partis, & fort hay des Huguenots, il ne fut pas admis dans la Conference. Et les Ministres Allemans qui le suiuoient estant venus trop tard, on n'eut pas le plaisir de les voir choquer contre les Caluinistes: ce qui eust sans doute extremement degousté les esprits de ces doctrines si incertaines & si variables, lors qu'ils eussent veu *l'Iniquité se dementant & se contredisant ainsi soy-mesme.*

François Baudoüin appellé par luy, n'est pas receu dans l'Assemblée.

Le Pape & le Roy d'Espagne prirent chaudement l'alarme de ce Colloque: l'vn pource qu'il estoit à la diminution de son autorité; aussi condamna-il la harangue du Chancelier comme heretique, menaçant de l'adiourner pardeuant l'Inquisition: l'autre, pource qu'il voyoit bien que les Religionnaires se multipliant & se fortifiant, il ne falloit plus qu'il eust d'esperance d'en pouuoir venir à bout ny dans l'Allemagne, ny dans les Pays-bas; partant que la Monarchie qu'il bastissoit sur ces fondemens demeureroit imparfaite à cause d'vn si grand obstacle. La Reyne desirant donc les appaiser, fit escrire le Roy à S. S. & peu apres y enuoya Lansac, auec amples instructions de tout ce qui s'estoit passé & des motifs du Colloque, pour l'esclaircir des faux bruits qui couroient, & l'asseurer de sa perseuerance dans la Religion de ses ancestres, & de son affection au S. Siege; Et au mesme temps elle dépescha Iacques de Montberon-Ausance en Espagne: lequel estant allé trouuer le Roy Philippe, en compagnie de Sebastien de l'Aubespine Euesque de Limoges nostre Ambassadeur ordinaire, fut par luy receu auec vn visage fort fasché & qui tesmoignoit en apparence vn sensible desplaisir de ce qui s'estoit passé à Poissi. Mais outre cela, le Duc d'Albe luy dit fort inciuilement, que puisque la Reyne & les Seigneurs de France auoient si peu de soin de la vraye Religion durant la minorité de leur Roy, le Conseil d'Espagne auoit resolu de mettre la main à vn mal dont le voisinage menaçoit les terres du Roy Catholique, & qu'il estoit besoin qu'il secourust la France de toutes ses forces: lesquelles ne seroient point appellées estrangeres par les gens de bien, mais Catholiques & tres-pieuses, puis qu'il entendoit qu'elles ne fussét employées que pour le seruice d'vn Roy pupille, & pour le salut d'vn Royaume Tres-Chrestien. Au reste pour la restitution ou recompense de la Nauarre, dont d'Ausance auoit aussi charge de parler, il ne l'eluda pas moins orgueilleusement, disant qu'on y aduiseroit quand le Nauarrois auroit juré la ruine du Prince de Condé & des Colignis fauteurs & chefs des Huguenots. Ainsi d'Ausance ne pût seulement obtenir vne douce parole: mais il descouurit que sous ce beau pretexte de Pieté, l'Espagnol s'efforçoit de se rendre arbitre de nos affaires, & que deslors, il s'estoit glissé dans le cœur de l'Estat des brigues tres-Catholiques

Le Pape & le Roy d'Espagne alarmez de ce Colloque.

La Reyne dépesche vers eux.

Responce hagarde du Duc d'Albe.

Le faux Catholicó d'Espagne se glisse en France.

liques en apparence, mais en effet athées, qui commençoient d'empoisonner les esprits simples auec ce faux Catholicon d'Espagne, qui nous a fait tant de mal. De fait, il fut pris auprés d'Orleans vn certain Prestre nommé Artur Didier, qui alloit trouuer le Roy Philippe, auec vne requeste qu'il auoit dressée au nom des Catholiques François, pour le supplier de prendre la cause de l'Eglise en main, & mettre sous sa protection la dignité, la Religion, & la tranquillité de ce Royaume. Estant interrogé des autheurs & des complices de ce malheureux dessein, il descouurit plusieurs personnes d'importance : ce qui fut cause que le Parlement n'osant pas esmouuoir ce venin en vn temps si dangereux, se contenta de luy faire faire amende honorable dans l'audience, la torche au poing, à genoux, nuë teste & nuds pieds. Vn Bachelier de Theologie nommé Tanquerel, essaya aussi de violer la majesté de cette Couronne, par vne insolente proposition qu'il mit dans vne de ses Theses : sçauoir, *Que le Pape comme Vicaire vnique de Iesus-Christ en terre, & souuerain Monarque dans l'Eglise, auoit tous les Princes Chrestiens pour sujets, & qu'il les pouuoit despoüiller de leurs Estats s'ils n'obeïssoient à ses commandemens.* Lequel s'en estant enfuy, les Commissaires exprés deleguez de la Cour, ordonnerent *Qu'en leur presence & de tous les Docteurs & Bacheliers de la Theologie mandez pour cela sur peine de deschoir de leurs priuileges, le Bedeau de la Faculté feroit amende & prononceroit la retractation pour luy ; & defendirent seuerement à la Faculté de plus souffrir qu'il se proposast de semblables questions.*

Prestre surpris portant vne requeste à l'Espagnol.

Scandaleuse These d'vn Bachelier, qui en est chastié.

Le Colloque n'ayant produit aucun fruit, le Chancelier estoit d'aduis qu'on tinst le Concile national, qui seroit au moins vne disposition pour l'vniuersel. Le S. Pere desirant sur tout d'empescher ce coup, y interposa l'autorité du Roy Philippe : lequel tirant desia à soy par vn fast Espagnol, la connessance de nos affaires, incitoit ardemment le Conseil par son Ambassadeur Manriquez à renouueller la rigueur contre les Huguenots, offrant au Roy pupille l'assistance de ses armes. Mais le Nauarrois son ennemy mortel rompoit tous ces efforts, n'agissant iamais plus vertement que quand il estoit question de troubler ses desseins. Or comme le Conseil d'Espagne le craignoit, croyant qu'il fust aussi puissant qu'il l'eust dû estre, le Cardinal de Ferrare & les Guises donnerent aduis à Philippe de le desvnir d'auec les autres en l'amusant de quelque belle promesse, pour la recompense de son Royaume de Nauarre : ce qui estoit d'autant plus aisé, que celuy qui desire ardemment vne chose, est desia à demy trompé par sa propre passion. Le Cardinal de Ferrare & les Guises le battoient il y auoit plus de deux mois de l'esperance du Royaume d'Escosse, auquel ils adioustoient encore celle de l'Angleterre, s'il vouloit repudier sa femme Ieanne d'Albret, l'heresie de laquelle luy fournissoit vn sujet legitime de s'en separer. Le Mareschal de S. André, le plus subtil & le plus matois esprit de la Cour, qui estoit l'inuenteur de cette baye, & tentoit toutes sortes de voyes pour la luy faire entrer dans la fantaisie, se faisoit seconder en ce dessein par deux autres personnes qui auoient l'oreille du Nauarrois. L'vn estoit François d'Escars, homme qui se vendoit à tout le monde pour de l'argent, horsmis à son Maistre, & qui ayant esté chassé d'auprés de luy pource qu'il

Le Chancelier veut qu'on tienne vn Concile national.

Le Roy d'Espagne l'empesche à l'instance du Pape.

Le Nauarrois opposé au Roy d'Espagne;

Qui le desvnit d'auec les autres,

par le moyen de S. André, d'Escars & Lenoncour.

auoit esté conuaincu, ce disoit-on, par ses propres lettres de s'entendre auec ses ennemis, auoit neantmoins tant fait joüer de ressorts qu'il auoit esté rappellé. L'autre estoit Philippe de Lenoncour Euesque d'Auxerre, qui ayant en effet l'ame aussi noble que la naissance, mais l'esprit vn peu facile, & d'ailleurs enyuré de cette vanité courtisane, qui n'estant que vent & fumée se repaist de pareilles choses, pouuoit estre plus aisément trompé que non pas corrompu. Il s'estoit mis n'aguere auprés de luy pour s'appuyer de sa faueur contre le Duc de Guise, auquel il auoit meu procez pour la terre de Nantueil, pretendant qu'il ne l'auoit pas bien achetée de Marguerite de Broye sa mere. Mais le Nauarrois tesmoignant vne grande auersion d'entendre parler d'espouser vne autre femme tandis que la sienne seroit viuante, pource qu'il en auoit deux enfans, ils l'attaquerent par vn autre costé, & luy proposerent de la part du Roy d'Espagne de luy donner la Sardagne en eschange de la Nauarre, pourueu qu'il se declarast ouuertement pour le party Catholique. D'Escars luy disoit merueilles de la grandeur, de la bonté & de l'importance de cette Isle : dont il estoit plus croyable qu'vn autre pource qu'il y auoit esté, & luy faisoit esperer la conqueste de toute l'Affrique. Le Legat de son costé luy promettoit que le Pape luy donneroit le tiltre de Royaume : & leurs persuasions estoient encore puissamment aydées par vn certain Vincent Lauré Calabrois, homme de Lettres, dont la conuersation estoit fort agreable à cause de sa grauité & de sa modestie, (il fut depuis Cardinal) qui estoit Medecin, mais ne le seruoit pas tant en cette qualité qu'en celle de Conseiller, s'estant mis auprés de luy pour cet effet par l'aduis de deux Peres Iesuites Laynez & Polanque. Bref, ils le tournerent tant du costé de la conscience, de celuy de l'interest, de l'auancement de ses enfans, de l'honneur, & specialement du repos, qu'il cherissoit sur toutes choses, estant d'humeur paisible, ou pour mieux dire trop molle, qu'il se laissa remplir l'imagination de cette vaine chimere. Et la piece fut si bien joüée, que le Pape mesme estant trompé, comme ie croy, aussi bien que luy, offroit de se rendre caution de la promesse de Philippe : qui se monstroit tout prest de l'executer, quand le Nauarrois auroit commencé de donner des preuues euidentes qu'il auroit quitté le party Huguenot. Or il commençoit à s'en degouster bien fort, non seulement pource qu'il en detestoit les seditions, mais encore pource qu'il n'y trouuoit pas ses aduantages, connessant bien qu'il n'y auoit que peu de credit, & que son cadet en estoit effectiuement le chef, ou plustost l'Admiral de Coligny, qui tenoit en sa main toutes les intelligences, les affections & les secrets de cette faction. Cela fut cause qu'il eut beaucoup moins de peine à s'en separer, & qu'il s'vnit auec le Connestable & le Duc de Guise, qui luy promettoient, celuy-là sans finesse, & celuy-cy par feinte, de faire en sorte que le gouuernement des affaires que la Reyne mere auoit vsurpé, luy reuiendroit auant peu de temps, & que tout au plus tard il luy seroit adiugé par les Estats, qui se deuoient rassembler l'année suiuante.

*Luy proposent de luy bailler la Sardagne en eschange de la Nauarre.*

*Il est degousté du party Huguenot.*

*S'en separe & s'vnit auec les Triumuirs.*

Quand les Huguenots eurent descouuert qu'il s'estoit ioint auec les Triumuirs, la douleur qu'ils sentirent de cette separation leur fit perdre le

le respect qu'ils auoient eu pour luy, les plus modestes desgorgerent leur passion sur ceux qu'ils croyoient l'auoir conseillé: mais les Predicans chargerent sa personne d'atroces iniures, iusques-là que Beze cette bouche impure, l'appelloit par ses escrits Iulian l'Apostat. Depuis le Colloque de Poissi leur audace s'estoit tellement accruë, que publiant par tout qu'ils auoient eu la victoire, & que la Reyne & tous les Princes auoient approuué leur doctrine, ils se saisirent des Eglises en plusieurs endroits, & se mirent à prescher à portes ouuertes. Et pour donner plus de terreur au Conseil, l'Admiral leur chef presenta vne requeste pour leur demander des Temples: dans laquelle il exposoit qu'il y auoit deux mille quarante Eglises de cette reforme. Les Magistrats & les gens d'Eglise ne s'opposoiét que fort laschement à leurs attentats. Mais le peuple defendant son ancienne Religion, ne pouuoit souffrir ces nouueautez. A Paris, apres plusieurs rumeurs, on en vint à vne furieuse sedition: ils y tenoient leurs presches en deux endroits, sçauoir à Pincour hors le fauxbourg S. Antoine, & dans vne maison qu'on nommoit le Patriarche, au fauxbourg S. Marcel. Ils y alloient auec armes; Et le Mareschal de Montmorency, ou, comme disoient ses ennemis, de crainte de sedition, ou pour les proteger, auoit donné charge au Cheualier du guet nómé Gabaston, & à Rouge-oreille Preuost de la Connestablie de les assister auec leurs Archers, & mesme auoit osté les armes aux Parisiens, de peur qu'ils ne se iettassent dessus. Or le iour de la Feste de S. Iean l'Euangeliste, comme leur Ministre preschoit au Patriarche qui estoit tout contre l'Eglise de S. Medard, les Catholiques sonnerent Vespres en carillonnant bien fort, pour leur faire despit ou autrement. Ils enuoyerent deux des leurs pour faire cesser cette sonnerie: lesquels ayant parlé auec des menaces, furent si mal receus qu'il y en demeura vn. D'où il arriua que les Huguenots quittant leur presche se ruerent dans l'Eglise, ayant rompu les portes, où ils tuerent & blesserent quantité de personnes, abbatirent les Images, rauirent les ornemens sacrez, foulerent le S. Sacrement aux pieds: Dandelot mesme y estant entré à cheual l'espée à la main, & Beze s'estant mis à la teste des assaillans; Et apres tout cela, ils entraisnerent encore trente hommes tous blessez & sanglans, dont il y en auoit neuf ou dix de Prestres, les accusant d'estre auteurs de la sedition, & marchant comme en triomphe & en ordre de combat, auec vne outrageuse insolence par la Ville. Le lendemain matin ils retournerent au presche au mesme endroit, en bien plus grand nombre que le iour precedent, sans que le Magistrat s'en esmeust. Mais le peuple entra en telle fureur de voir ainsi morguer sa patience, que s'estant amassé quatre ou cinq mille hommes, auec des bastons & des pierres, ils allerent mettre le feu au Patriarche, ou pour lors il n'y auoit personne. Tous les deux partis ayant fait plaintes & informations sur le faict du iour precedent, il se trouua que les Huguenots estoient les auteurs de la sedition; si bien qu'il en fut pendu deux ou trois des plus malheureux: & Gabaston mesme, qui au lieu d'appaiser la noise leur auoit presté main forte, & frappé des premiers sur les Catholiques.

Huguenots crient contre luy.

Deuiennent audacieux.

Superbe requeste de l'Admiral.

Sedition de S. Medard a Paris.

Ils pillent l'Eglise S. Medard.

Le peuple s'esmeut & brusle leur presche.

Dés le mois de Nouembre, le Cardinal de Lorraine, le Duc de Guise,

1562. le Connestable, le Mareschal de S. André, & le Duc de Nemours, ne pouuant supporter les deportemens ambigus de la Reine mere, s'estoient retirez de la Cour, où le Nauarrois estoit resté, vacillant encore entre les deux partis, quoy qu'il eust desia donné la Foy au Connestable. A leur depart il courut vn bruit vray-semblable qu'ils auoient fait ligue auec l'Espagnol & l'Empereur pour nettoyer la France de l'heresie, & que le ieune Duc de Nemours auoit voulu enleuer le Duc d'Orleans, & l'emmener en Lorraine. Pendant leur absence l'Admiral n'estant contredit de personne, ne perdit pas l'occasion de trauailler à l'auancement & à la seureté de la Religion reformée, & pressa instamment la Reyne de luy tenir la promesse qu'elle luy auoit faite. Le Chancelier ne s'y opposa pas, soit qu'il estimast que c'estoit le moyen de remedier aux troubles, soit pour quelque autre sujet: mais il conseilla à la Reyne, puis qu'elle estoit dans ce dessein, de faire venir presque tous les Presidens, & deux Conseillers de chaque Parlement qui estoient à leur deuotion, afin de rendre la chose plus celebre & plus iuste en apparence. Ces Notables estant donc assemblez à S. Germain auec le Conseil du Roy, firent le dix-septiesme du mois de Ianuier ce memorable Edit à qui on a donné le nom de ce mois. Qui ordonne en substance, *Que ceux de la nouuelle Religion restitueront les Temples, biens & ornemens qu'ils auoient pris aux Catholiques, sans les troubler en la perception de leurs dixmes & reuenus. N'abatront Croix ny Images, ny ne feront autres actes scandaleux. Ne pourront pretendre aucuns de leurs Temples, ny en bastir dans les Villes, ou y faire assemblées, mais seulement hors des Villes, auec commandement aux Iuges & autres personnes de ne les empescher ny inquieter dans l'exercice de leur Religion. Et pour cet effet les peines portées par l'Edit de Iuillet & autres precedentes, sont sursises & suspenduës. Est defendu à tous les sujets du Roy de quelque Religion qu'ils soient de faire aucune assemblée auec port d'armes: à ceux de la nouuelle de receuoir des personnes poursuiuies en Iustice pour quelque crime; & s'ils en ont receu de les mettre entre les mains des Officiers du Roy, quand on les leur demandera. De ne faire aucuns Synodes ny Consistoires, sinon par le congé ou en presence d'vn des Officiers de Iustice, ny aucune creation de Magistrats, entr'eux, Statuts ny Ordonnances, chose qui appartient au Roy seul. Ny mesme aucuns reglemens pour leur Religion, sans en aduertir le Roy; Ny aucunes ligues & enroollemens de gens de guerre; Ny aucunes impositions ou cueillete de deniers, leurs aumosnes se faisant à volonté, non par cotisation. Seront tenus garder les Loix politiques, mesme celles de l'Eglise Romaine, comme des Festes chommables, & des mariages aux degrez de consanguinité & affinité. Les Ministres jureront l'obseruation de ces presentes entre les mains des Officiers des lieux, & promettront ne prescher aucune doctrine qui contreuienne à la pure parole de Dieu, & au Symbole du Concile de Nice. Leur est aussi defendu de ne proceder point dans leurs presches par iniures & inuectiues contre la Messe & les ceremonies de l'Eglise Romaine, & de n'aller point de Parroisse en Parroisse prescher contre le gré des Seigneurs, Curez & Marguilliers. Enioint aux Euesques & Pasteurs de resider, autrement leurs Benefices sont declarez vaquants & impetrables. Les seditieux & troublant le repos dans lequel le Roy veut faire viure ses sujets par cet Edit, seront punis de mort: ceux qui les receleront de mille escus d'amende. Enioint à tous Baillifs,*

Les Triumuirs se retirent de la Cour.

Pendant leur absence l'Admiral fait faire l'Edit de Ianuier.

Sommaire de cet Edit.

*Seneschaux,*

*Seneschaux & autres Officiers d'en informer sans en estre requis, sur peine de priuation de leurs charges, & puniront les seditieux sans delay & sans appel.* Ainsi en moins de six mois, au grand estonnement de tout le monde, furent faits deux Edits presque directement contraires. Mais comme ce dernier sembloit tout à fait estrange en vn Royaume tres-Chrestien où iamais on n'auoit permis d'exercice d'autre Religion que de celle du Roy, il se trouua de grandes difficultez à l'execution. Bien qu'il y eust quantité de Huguenots dans le Parlement de Paris, neantmoins Gilles le Maistre premier President, Bourdin Procureur general, Chrestofle de Thou, & quelques autres: ausquels se ioignirent le Merle Preuost des Marchands de Paris, & plusieurs autres notables Bourgeois, se roidirent à l'encontre; si bien qu'ils empeschoient que l'Edit ne fust verifié. Le Chancelier pour adoucir la pilule, y adiousta cette clause *par prouision, & iusqu'à la determination du Concile, ou qu'autrement par nous ait esté ordonné*; Neantmoins cette modification ne pût encore la leur faire aualer, & trois lettres de iussion n'y seruirent de rien. Il falut que le Roy vinst à Paris exprés, où il y eut encore beaucoup de peine. A la fin estant persuadez ou par leur propre raison, ou par l'inspiration des Chefs du party Catholique, le Cardinal de Tournon, & le Mareschal de S. André mesme l'ayant signé, qu'il faloit lascher la main, & qu'il y auoit dequoy ruiner les Huguenots auec le temps, ils le verifierent le sixiesme iour du mois de Mars. Les autres Parlemens qui auoient l'œil sur celuy de Paris firent les mesmes difficultez; & celuy de Dijon ne le voulut iamais passer. Le Connestable & les Princes Lorrains refuserent d'y mettre leur seing, & protesterent qu'ils maintiendroient tousiours celuy de Iuillet: mesme l'on entendit dire au Duc de Guise que son espée estoit assez trenchante pour couper l'attache du Seau que le Chancelier y auoit iniustement apposé. Mais l'Admiral & le Prince Chefs des Huguenots, ne manquerent pas aussi-tost d'en enuoyer des copies à leurs Eglises par toute la France, & aux Princes estrangers, en Allemagne, en Angleterre, en Dannemarc, & en Suisse. Or parce que l'on preuoyoit bien qu'ils ne s'en tiendroient pas là, & qu'ils remuoient toutes sortes de pierres, comme l'on dit, pour interesser les Princes Protestans dans leur querelle, le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine desirans leur soustraire le secours d'Allemagne, s'abboucherent à Sauerne auec le Duc de Wittemberg, qui auoit amené auecque luy les Ministres Iean Brence & Iacques André, tenans pour la Confession d'Ausbourg. Ils firent de beaux presents à ces Docteurs: & le Cardinal confera amiablement auec eux, leur accordant beaucoup de choses dans la dispute; si bien que par cette facilité affectée, & par sa viue eloquence il disposa les Allemans à s'esloigner des Huguenots de France, & les laissa dans cette bonne opinion de luy, qu'il estoit de leur sentiment, auec grande esperance à leurs Ministres qu'ils pourroient par sa faueur faire receuoir la Confession d'Ausbourg à toute l'Eglise Gallicane. Cette conference donna bien de la jalousie au S. Pere; Et d'ailleurs la Reyne mere ne le tenoit pas moins en soupçon, demandant que les Deputez de la Reyne Elizabeth & les Docteurs Protestans fussent attendus au Concile general: de sorte qu'il se plaignoit que Lansac qu'elle auoit

Les Parlemens ne le veulent point receuoir.

Enfin est verifié.

Les Triumuirs refusent le signer.

Les Guises s'abouchent auec les Luteriens à Sauerne.

A quel dessein.

Le Pape inquieté de cette conference.

enuoyé à Rome y sembloit faire plustost la charge d'Aduocat des heretiques, que celle d'Ambassadeur d'vn Roy Tres-Chrestien. Mais de son costé elle n'estoit pas dans de moindres angoisses, voyant bien que le Nauarrois se desvnissoit d'auec elle, & qu'il auoit enuoyé d'Escars en Espagne, & d'Anduse à Rome pour l'eschange pretenduë de la Sardagne; Que le Pape & l'Espagnol la menaçoient, & que les peuples estoient scandalisez de ce qu'elle sembloit floter entre les deux Religions. Il n'y eut espece d'inuentions dont elle ne se seruist pour le retenir: mais comme elle vid qu'elle perdoit sa peine, elle fut contrainte par son ambition de s'vnir auec le Prince de Condé, dont l'humeur ne s'accommodoit pourtant guere bien auec la sienne. Or afin de se preparer en tout cas contre le Triumuirat, & de retenir l'autorité souueraine à quelque prix que ce fust, elle donna charge à l'Admiral de sçauoir quel nombre d'hommes chaque Eglise Protestante pourroit fournir, en cas que les Estrangers attaquassent le Royaume sous pretexte de Religion. Quelques-vnes satisfirent à cette demande: mais la pluspart estant tousiours en deffiance de ses ruses, s'en excuserent.

*La Reyne mere ayant perdu le Nauarrois s'vnit auec le Prince.*

*Veut sçauoir combien d'hommes les Huguenots luy pourroient fournir.*

Les matieres estant ainsi disposées pour vn grand embrazement, arriua vn accident à Vassi, plustost par hazard que par dessein, qui y mit le feu. Vassi est vne ville en Bassigny, Preuosté & Siege Royal, de la iurisdiction de laquelle Henry II. auoit distrait plusieurs Parroisses pour les ioindre à celle de Ioinuille distante de là de quatre lieuës, lors qu'il l'auoit erigée en Principauté. La nouuelle Religion s'y estoit glissée par le moyen de Caracciol Euesque de Troye entaché de ces opinions, & tellement multipliée qu'ils s'y assembloient au nombre de deux ou trois mille, tenant leurs presches dans vne grange en vn des coings de la Ville. Or le Duc de Guise estant bien fasché de voir cette contagion si proche de sa Duché de Ioinuille, & dans vne contrée qui appartenoit à sa niece Marie Stuart, (car on luy auoit baillé l'vsufruit de Vassi & du Bassigny pour son doüaire) se resolut de passer par là *pour dissiper par sa presence ces scandaleuses assemblées, non pour faire iniure à personne:* ainsi que l'aduoüe mesme vn Autheur qui ne luy vouloit guere de bien. Il donna donc ordre à sa compagnie de gens-d'armes de l'y attendre, & prit son chemin par là le premier iour de Mars, auec sa femme, son frere le Cardinal de Guise, & son train qui estoit prés de deux cens hommes, la pluspart n'ayant point d'armes que leurs espées. Comme il passoit par la ruë qui va à Escleron, lieu où il deuoit disner, le Curé & le Prieur de la Ville le prierent instamment de se destourner vn peu pour passer deuant la grange ou se faisoit le presche. Là-dessus ses valets, palefreniers, laquais & autres gens coururent vers la grange auec grand tumulte, & attaquerent les Huguenots d'iniures: lesquels se fiant à leur nombre, comme les autres en leurs armes, ils se harcelerent tellement petit à petit, qu'ils en vindrent aux coups de pierre. Surquoy le ieune la Brosse estant enuoyé par le Duc pour dire au Ministre qu'il vinst parler à luy, & ce ieune homme estant entré dans le presche à cheual, ils le retindrent & l'enfermerent ou pour le mal traitter, ou pour s'en seruir comme d'ostage. Mais cela ayant esté rapporté à son pere, il y courut tout furieux auec quelques-vns de ses amys:

*Meurtre de Vassi par le Duc de Guise.*

amys: & lors la meslée s'eschauffa si fort qu'il n'y auoit plus moyen de la separer; si bien que le Duc y vint luy-mesme pour l'appaiser. Mais à son arriuée ayant receu vn coup de pierre à la joüe qui le fit saigner, ses gens s'animerent tellement de voir leur Maistre tout sanglant qu'ils enfoncerent les portes de cette grange, & à coups d'espée ou de carabine en tuerent enuiron soixante, & en blesserent prés de deux cens. Les vns & les autres taschans de se descharger du blasme d'vne action qui estoit de dangereuse consequence, firent aussi-tost leurs informations qu'ils enuoyerent au Roy, pour monstrer comme ils auoient esté attaquez les premiers. Mais sans s'enquerir qui auoit le tort, les plus sages voyoient que cette action estoit comme vn coup de trompete qui excitoit les Huguenots à prendre les armes par toute la France. De fait, l'Admiral & ses freres se retirerent de la Cour, pour aller se preparer au combat; Et la Reyne de Nauarre voyant son mary entierement attaché au party Catholique, se separa de luy, emmenant son fils en Bearn, où tousiours depuis, portée d'vne haine irreconciliable contre les Papes, elle employa toutes ses forces à destruire la Religion Romaine. Les Predicans faisoient sonner par tout cette action inopinée, comme si ç'eust esté le premier coup du massacre vniuersel de ceux de leur Religion, publioient de fausses lettres du Duc de Guise sur ce sujet à tous les Gouuerneurs des Villes & Prouinces, & par leurs vehementes exhortations animoient leurs freres à preuenir les Catholiques: Bref, ils trompeterent si fort la sedition, qu'ils les firent esleuer furieusemét en plusieurs endroits. Il y auoit neantmoins apparence que ce n'estoit que le pretexte; il y auoit long-temps qu'ils en cherchoient l'occasion, pour se venger, ce disoiét-ils, des supplices de tant de leurs confreres qui auoient esté martyrisez depuis trente ans. Pour cet effet chacune de leurs Eglises auoit choisi vn Capitaine, enroollé certain nombre de soldats, & cotisé chaque reformé à certaine taille, qu'ils payoient de si bon courage qu'ils la portoient eux-mesmes chez le receueur, & bien souuent plus que leur cotisation. La pluspart de ceux qui gouuernoient les finances estoient de cette Religion: il n'y auoit Iudicature ny grande ny petite, dans laquelle il n'y en eust; il ne se creoit aucuns Magistrats dans les Villes parmy lesquels ils ne trouuassent moyen d'en fourrer des leurs, & puis gagnoient les autres ou à force d'argent, ou par menaces secretes, qui intimidoient estrangement les plus courageux, pource qu'il s'en voyoit de tres-funestes effets contre leurs plus aspres ennemis. La pluspart des Gouuerneurs de Villes & Prouinces, dissimuloient ou fauorisoient leurs attentats; les vns estant de leur Croyance mesme, par conscience ou par quelque mescontentement: les autres prenant de leur argent: & presque tous estant bien aises d'entretenir cette faction afin qu'elle excitast des troubles, dont ils esperoient faire leur profit. Auec cela, cóme ils ne manquoient point d'argent, ils ne manquoient point de soldats & de gens determinez: pource que n'y ayát point de guerres estrangeres, la necessité contraignoit ceux qui n'auoient point d'autre mestier que de porter les armes, de prendre party auec eux. Ainsi, ils auoient l'audace en plusieurs Prouinces de piller les Eglises, de briser les Images, de violenter les Ecclesiastiques, de prendre leurs reuenus pour

Les vns & les autres font des informations.

Predicans cornent la guerre.

Par quels moyens les Huguenots estoient deuenus si puissans.

leurs Predicans, d'impoſer ſilence à ceux qui leurs contrediſoient: Et s'il s'excitoit quelque tumulte ils eſtoient les plus forts, car les Gouuerneurs empeſchoient les peuples des Villes de ſe ſouſleuer contre eux. Dans les champs les Miniſtres auoient des batteurs de monde à gage, qui aſſommoient les payſans s'ils n'alloient au preſche, & n'y auoit Sergent qui oſaſt faire executions pour les Catholiques, à moins que d'eſtre aſſommé au premier iour. Lors qu'ils auoient fait quelque eſmotion ou pillé quelque Egliſe, les faux Iuges ſe preſentoient auſſi-toſt à en dreſſer l'information, & faiſoient oüyr des teſmoins à leur poſte: de ſorte que les Catholiques ſe trouuoient touſiours coupables, & l'on les accuſoit d'auoir rompu euxmeſmes les Egliſes, & d'eſtre autheurs de la ſedition. Bref, tout le peuple s'en alloit eſtre contraint de ſe renger de leur coſté, chacun eſtant ſi fort intimidé de la Iuſtice qui ſe faiſoit contre les Catholiques, qu'il n'y auoit autre remede ſinon celuy-là, ou bien d'abandonner leurs maiſons, & de mourir par la main d'vn coupe-jarret, ou par celle d'vn bourreau. Quant aux Gentils-hommes, ceux qui n'eſtoient point des leurs auoient aſſez de peine à ſe garder dans leurs Chaſteaux, d'où ils n'oſoient ſortir à la campagne. Or comme le Demon de diſcorde qui les agitoit, rempliſſoit leurs eſprits de diuerſes manies, auſſi tous n'auoient pas de ſemblables deſſeins: les moins furieux ne demandoient qu'vn paiſible exercice de leur Religion. Quelques-vns des principaux auoient conjuré de mettre la Couronne ſur la teſte du Prince, & de partager le Royaume en ſouuerainetez, comme du temps de Hugũes Capet: dont l'Admiral auroit la Normandie, & Dandelot la Bretagne. Mais comme cela ne ſe pouuoit faire ſans perdre le Roy Charles, ſes freres, le Roy de Nauarre & ſon fils, il n'eſt pas croyable que le Prince & l'Admiral y ayent conſenty. Pour l'Admiral & le Prince de Portian, comme c'eſtoient deux ames libres & qui ſe piquoient du bien public, ils teſmoignoient auoir enuie de reſtablir l'ancienne liberté Françoiſe, en faiſant en ſorte que cette Monarchie fuſt gouuernée par le conſeil de pluſieurs des plus prudens perſonnages, & que l'autorité du Monarque fuſt reſtrainte à certains termes par des loix ſtables & des barrieres ſi hautes, que les flatteurs & les fauorits ne puſſent deſormais les faire paſſer au delà, à la ruine de l'Eſtat & des peuples: car ils diſoient, que cela eſtoit arriué ſous les regnes de Henry & de François II. & que les exemples paſſez faiſoient encor apprehender pis pour l'aduenir. Meſme, l'Admiral vouloit qu'on crûſt que c'eſtoit cette raiſon principalement qui l'obligeoit de ſuiure le party Huguenot, comme eſtant celuy qui auoit plus d'amour pour la liberté. En effet, les Miniſtres auoient tellement l'humeur à l'independance de toute autorité, qu'ils auoient bien enuie de faire dauantage, s'ils euſſent eu le deſſus. *Ils preſchoient par tout en Guyenne*, (dit Montluc, auſſi faiſoient-ils bien ailleurs) *que ceux qui ſe mettroient de leur Religion, ne payeroient aucun deuoir aux Gentils-hommes, ny au Roy aucunes tailles que ce qui leur ſeroit ordonné par eux; Que les Roys n'auoient aucune puiſſance que celle qui plairoit au peuple; Que la Nobleſſe eſtoit de meſme paſte qu'eux. De ſorte que quand les Procureurs des Gentils-hommes leur demandoient leurs rentes, ils leur reſpondoient qu'ils leur monſtraſſent cela en la Bible, & que ſi leurs predeceſſeurs auoient eſté ſots & beſtes*

Leurs diuers deſſeins.

Deſſein de l'Admiral.

Predicans auant l'Independance.

*ils ne le vouloient pas estre.* Et quand on leur parloit du Roy; *Quel Roy,* disoient-ils, *nous sommes les Roys: Celuy que vous dites est vn enfant, nous luy donnerons des verges, & luy apprendrons à gagner sa vie, comme les autres.* Ils commençoient donc là où ils estoient les plus forts, à faire ouuertement la guerre à la Noblesse, dont quelques-vns se laissoient aller, entrant en composition auec eux qu'ils ne leur demanderoient rièn de leurs rentes & fiefs. Et si ils en touchoient quelqu'vn, incontinent toutes les Eglises estoient mandées, & les alloient assieger. Le Baron de Fumel qui auoit esté Ambassadeur à Cőstantinople, ressentit leur fureur des premiers. Pour auoir vn iour au retour de la chasse, rencontrant vne troupe de ses sujets qui venoient du presche, frappé vn surueillant qui luy parloit trop audacieusement, ils le poursuiuirent & l'assiegerent dans son Chasteau, où l'vn de ces malheureux l'ayant canardé comme il regardoit par vne eschauguete, ils forcerent les portes, & le trouuant qui respiroit encore le hacherent de mille coups: mesme luy arracherent le cœur & l'attacherent contre vne muraille pour y tirer au blanc. Il estoit arriué peu auparauant qu'à Cahors le peuple s'estoit sousleué contre eux, & en auoit fait massacre: comme aussi à Grenade prés de Thoulouse, dont ils se vengeoient cruellement par tout où ils le pouuoient faire. Charles de Coucy-Burie qui estoit Lieutenant de Roy en Guyenne, penchoit de leur costé: & d'ailleurs son aage septuagenaire l'auoit rendu mol & craintif: mais le Parlement tenoit bon, & Noailles Gouuerneur du Chasteau trompette, le secondoit. Pour appaiser donc les troubles de cette Prouince & pour donner vn compagnon à Burie qu'on n'osoit pas demettre absolument, la Reyne y enuoya Montluc auec ordre de leuer des troupes auec luy, pour faire faire Iustice des excez cőmis tant d'vne part que d'autre. Montluc estoit grand ennemy des Huguenots, mais on luy auoit baillé deux Cőmissaires, Nicolas Compin Conseiller au grãd Conseil, & Pierre Girard Lieutenant du Preuost de l'Hostel, qui estoient de leurs meilleurs amys; si bien qu'il n'en pouuoit disposer. Donc comme il estoit homme vehement, qui ne pouuoit souffrir leurs elusions, & qui croyoit que le mal auoit besoin de remedes violents, il commença à faire Iustice luy-mesme, menant tousiours deux bourreaux auecque luy: & s'estant transporté à Fumel auec Burie, il fit pendre ou rompre cinquante des meurtriers: tandis que les Commissaires qui auoient voulu commencer par Cahors, y dépeschoient aussi comme à l'enuy quantité de Catholiques; Et mesme ils eussent fait mourir Manfroy Cardillac de Bioule Chanoine de l'Eglise Episcopale & Chancelier de l'Vniuersité, homme de grande maison, s'il n'eust interrompu leurs procedures par ses fieres menaces, en attendant qu'il vinst des defenses du Roy de connestre de ce fait: Enfin, comme il vid qu'ils ne vouloient point condamner de Huguenots, quelques coupables qu'ils fussent, il fit venir deux Conseillers de Bordeaux, Aleme & Ferron, pour se fortifier de leur autorité.

Font la guerre à la Noblesse.

Massacrent le Baron de Fumel.

Montluc enuoyé en Guyenne, y fait briefue Iustice.

La Reyne mere ayant nouuelles que le Duc de Guise venoit, & que les Triumuirs auoient fait dessein de se saisir du Roy pour gouuerner les affaires à leur volonté, l'auoit amené dans sa maison de Monceaux, prés Meaux. Elle auoit le mot auec le Prince de se mettre entre ses mains,

Pourquoy la Reyne mene le Roy hors de Paris.

ce qu'elle n'eust pû faire si elle se fust tenuë dans Paris, grande Ville qui l'eust esclairée de trop prés, & qui estoit tres-affectionnée à la Religion Catholique. Le Prince estoit à Paris auec sept à huit cens cheuaux, & le Nauarrois son frere y demeura quelque temps pour obseruer sa cõtenance. L'aigreur des esprits paressoit en plusieurs rencontres. Vn iour qu'il fit vn tour à Monceaux, il y rencõtra Frãcour & Beze deputez des Huguenots, qui s'estoiẽt venus plaindre à la Reyne de ce qui estoit arriué à Vassi, exaggerant la chose comme vn massacre horrible, & vne dangereuse rebellion contre les Edits & la Majesté du Roy. La Reyne les escouta fauorablement, mais il les rabroüa rudement; & comme Beze lascha quelques paroles de menaces contre le Duc de Guise, il s'offensa extrememẽt de son audace, & protesta que quiconque toucheroit son frere de Guise au bout du doigt, le toucheroit à tout le corps. La Reyne faisant commandement à chaque Gouuerneur de se retirer dans sa Prouince, le Mareschal de S. André luy respondit, qu'en l'estat où estoient les affaires, sa charge l'obligeoit de demeurer auprés du Roy. La responce du Duc de Guise ne fut pas plus ciuile: sur la priere qu'elle luy fit de venir tout droit à la Cour sans passer dans Paris, il respondit que le bien de l'Estat l'y appelloit auparauant, & il y fit son entrée auec grand compagnie; Enquoy plusieurs trouuerent à redire que le Preuost des Marchands alla au deuant de luy, & qu'il souffrit que le peuple le receust auec de grandes acclamations: mesme qu'il entra par la porte S. Denys, choses deuës seulement aux Roys. Ce iour là pensa bien estre le cõmencement des sanglantes meslées qui suiuirent: pource qu'à mesme heure qu'il entroit par cette porte, le Prince qui estoit allé au presche au Patriarche cette apresdisnée-là auec quatre cens cheuaux, rentroit par celle de S. Iacques, & s'en alloit à la ruë de Grenelle ou estoit son logis; si bien qu'ils se rencontrerent: mais pour cette heure, la crainte qu'ils eurent l'vn de l'autre retenant leurs inimitiez, ils se contenterent de se salüer. Quelques iours se passerent que Paris estoit en grande apprehension de voir entrechoquer les deux partis, les ruës estant pleines d'hommes armez qui arriuoient par troupes. Mais la Reyne n'ayant osé refuser de rendre les armes aux Parisiens, celuy des Huguenots se trouua plus feble, tellemẽt que le Prince sortit de Paris, sous pretexte d'aller voir sa femme à la Ferté sous Ioüare, qui estoit en couche. Or il ne croyoit pas beaucoup perdre de se retirer, pource qu'il auoit vn autre dessein non moins aduantageux à ses affaires: sçauoir d'enleuer le Roy & sa mere, & de les mener à Orleans. Cette Princesse luy auoit souuent tesmoigné qu'elle le souhaittoit: mais en effet elle n'en vouloit venir là qu'à toute extremité, & l'entretenoit habilement de diuerses esperances. Ainsi soit qu'elle s'y fust entierement resoluë, comme elle luy fit sçauoir par Iean Hangest-Yuoy, soit qu'elle eust quelque autre visée, elle auoit mené le Roy à Fontainebeleau. Dont le Duc de Guise ayant eu le vent assembla ses amys, & s'y en alla: mais auparauant il pourueut à la seureté de Paris, le Maire & les Escheuins ayant receu quinze cens hommes pour la garde de leurs portes. Le Prince qui estoit lors à cheual aux enuirons de Meaux fut si surpris de se voir preuenu, considerant qu'il perdoit par vn mesme moyen l'esperance de rentrer à Paris, & d'auoir la personne

Le Prince viẽt à Paris auec 800. cheuaux.

Le Nauarrois rabrolle les Huguenots qui se plaignent.

Respõce hautaine de S. André à la Reyne:

& du Duc de Guise, qui va à Paris nonobstant sa deffense.

Le Prince & le Duc de Guise se rencontrent en armes dans Paris, mais sans se choquer.

Le Prince se trouue plus feble & se retire.

La Reyne veut mettre le Roy entre ses mains.

Guise va à Fontainebeleau pour le preuenir.

personne du Roy, auec laquelle il eust iustifié toutes ses actions, qu'il s'arresta tout court, froid & immobile, iusqu'à tant que l'Admiral qui estoit derriere estant arriué, le tira de cet estonnement, & luy fit prendre la resolution de gagner Orleans. Les finesses & les douces paroles de la Reyne mere ne pûrent destourner les Chefs Catholiques de leur dessein, ny tromper leur vigilance pour se tirer de leurs mains. Le Nauarrois enhardy par le Duc de Guise, luy dit vn matin que la presence du Roy estoit requise à Paris, que pour elle si l'air de Fontainebeleau luy sembloit meilleur, elle y pouuoit demeurer. Et le mesme iour il emmena le Roy à Melun, puis de là à Paris; Ce ieune Prince tesmoignant en effet par ses larmes que c'estoit contre son gré qu'ils le tiroient d'vn lieu si delicieux. Si tost qu'ils sont arriuez à Paris, le Connestable, afin de declarer qu'il n'auoit point degeneré de la pieté & du zele de ses ancestres, va au lieu nommé Ierusalem sur les fossez S. Iacques, où les Huguenots tenoient leur presche, y brusle les bancs & la chaire du Ministre, & le lendemain met le feu à leur autre proche de Pincour; actions plus Chrestiennes que Politiques, en vn temps où ils en pouuoient auoir reuanche. Apres cela ils tirent toute la puissance à eux, excluent le Chancelier du conseil de guerre, disant que cela n'estoit pas de la connessance d'vn homme de robe, appellent dans le Conseil d'Estat Claude Gouffier-Boisi grand Escuyer, Honoré de Sauoye Comte de Villars, Louys Preuost-Sansac, Lenoncour Euesque d'Auxerre, & d'Escars. Ainsi la Reine femme ambitieuse, se voyant tout à fait descheuë de son autorité, apres auoir en vain consulté auec le Chancelier, escriuit deux lettres en vn mesme iour au Prince pleines de commiseration & de flateries, luy recommandant le salut du Royaume, le suppliant de prendre pitié des larmes innocentes de son Roy, qui estoit detenu en captiuité par ses propres sujets, & de faire vn genereux effort pour le deliurer, & l'asseurant qu'il seroit auoüé de tout ce qu'il feroit. Il estoit desia à Montlehery, ayant passé la Seine au pont de S. Clou: ce que les Parisiens pour sauuer le pillage de leurs maisons de cāpagne luy auoiēt permis, par l'entremise du Cardinal de Bourbon; Ce Prince estoit lors leur Gouuerneur, le Connestable ayant osté la fonction de cette charge au Mareschal de Mōtmorēcy son fils, pource qu'il luy étoit suspect.

*Le party Catholique emmene le Roy à Paris.*

*La Reyne escrit au Prince qu'il le vienne deliurer.*

Ayant donc vn si specieux pretexte de prendre les armes, il dépesche soudain vers les Eglises reformées, specialement vers celles de dessus la riuiere de Loire, de Bourges, Poitiers, & autres plus éloignées, leur mandant qu'elles se saisissent incontinent des Villes de passage, & que de sa part il estoit resolu d'exposer sa personne & tout ce qui seroit en son pouuoir pour maintenir les Edits du Roy, & venger l'iniure faite à S. M. Or il leur monstra l'exemple le premier, en se saisissant d'Orleans. Dandelot qu'il y auoit enuoyé deuant, s'estant tenu caché iusqu'à tant qu'il y eust fait glisser des gens à la file, par la conniuence ou par l'inexperience d'Innocent Tripier Montrud qui en estoit Lieutenant sous le gouuernement du Prince de la Roche-sur-Yon, se rendit maistre des portes, & luy en donna aussi-tost aduis à Angeruille où il estoit. Il y accourut au grand galop; & comme par les chemins il rencontroit de lieuë en lieuë des courriers qui luy rapportoient qu'il estoit besoin de diligence, il piquoit

*Il embrasse cette occasion pour commencer la guerre.*

*Il se saisit d'Orleans.*

plus fort luy & les siens, iusqu'à vne lieuë prés de la Ville, qu'il fut asseuré que rien n'y branloit. Les païsans qui estoient dans les champs, & les personnes qui alloient à Paris, dont ce chemin est tousiours plein, voyant courir ainsi deux mille cheuaux, & ne pouuant comprendre le mystere de cette course, car il n'estoit lors aucune nouuelle de guerre, iugeoient du commencement que tous les fous de France se fussent assemblez en vne bende. Mais apres y auoir pensé dauantage & consideré ce grand nombre de Noblesse, ils tõberent en vn profond estonnement: de telle sorte neantmoins qu'ils ne pouuoient s'empescher de rire d'vn mouuement si impetueux, voyãt des valets portez par terre, des malles réuersées, des chapeaux, armes & casaques semées par les chemins, des cheuaux demeurez & recrus; ce qui causoit mesme à ceux qui couroient des risées continuelles. Il auoit laissé la Princesse sa femme à Meaux qui en partit le mesme iour que luy, sçauoir le iour de Pasques. Prés de Lisi, ses Pages ayant rencontré vne procession par les champs, cõme il s'en fait plusieurs en ces iours-là, & s'estant attachez d'iniures à ceux qui portoiẽt la Croix & la Banniere, les villageois s'esmurent & coururẽt aux pierres, de sorte qu'ils la penserẽt lapider dans son carrosse: dõt elle fut si effrayée qu'elle accoucha auant terme de deux iumeaux, desquels l'vn mourut dans peu de iours, l'autre vescut iusqu'à l'aage de trente-trois ans, & fut Cardinal. Estant releuée de ses couches, elle alla trouuer son mary à Orleans auec François Marquis de Conty son fils aisné: mais sa mere Magdelene de Mailly emmena les deux iumeaux, vn autre fils nommé François, & vne fille à Strasbourg, où elle ne fut pas inutile pour solliciter le secours que les Princes Allemans deuoient enuoyer à son gendre. Estant ainsi maistre de cette Ville (comme aussi les siens presqu'au mesme temps s'en saisirent de plusieurs autres, ainsi que nous le dirons,) il publia vn Manifeste le 14. du mois d'Auril, Disant qu'il n'auoit pris les armes que pour le maintien de l'autorité du Roy & de ses Edits; partant qu'il coniuroit les François qui auoient quelque affection au seruice de S.M. & au salut de l'Estat, de l'assister en vne si iuste & si legitime entreprise. Au reste, qu'il les prenoit tous à tesmoins que ses ennemis abusoient des deniers qui deuoient estre employez pour acquitter les dettes du Roy, à entretenir vne guerre ciuile qu'ils auoient causée de gayeté de cœur, mais qu'il esperoit bien quelque iour leur en faire rendre compte; Et bien qu'il ne cedast à personne en respect & obeïssance enuers le Roy & son souuerain, il declaroit neantmoins que durant que S. M. seroit obsedée des armes de ses ennemis, & qu'ils tiendroient le Cõseil en seruitude, il n'estoit point obligé d'obeïr aux Edits qu'ils auroiẽt extorquez par force. Le deuxiesme du mesme mois il en fit vne autre qu'il enuoya au Roy & au Parlement, auec des lettres escrites de sa main, par laquelle il s'efforçoit de iustifier son procedé, *Protestant*, apres vn long discours, *que là où il plairoit au Roy commander à tous les deux partis de poser les armes, & de se retirer dans leurs maisons, il estoit prest d'obeïr, pourueu que ses aduersaires luy en monstrassent le chemin.* Il escriuit aussi aux Princes Protestans d'Allemagne, comme au Prince Palatin, au Duc de Saxe, aux Ducs des deux Ponts, à celuy de Wittemberg, au Landgraue de Hesse, au Marquis Charles de Baden, & mesme à l'Empereur, pour se purger en leur endroit

Plaisante chose.

Enuoye vn manifeste au Roy & au Parlement.

endroit du blasme de seditieux & de rebelle. Et le septiesme d'Auril, il fit vne ligue ou association qui fut signée & jurée par tous les Gentils-hommes qui se trouuerent à sa suite, *pour maintenir la liberté du Roy, de la Reyne, & des Edits: dont ils le nommerent Chef, comme vn des protecteurs naturels de la Couronne*; Publiant au mesme temps pour se iustifier de cet attentat enuers les Allemans vne ligue ou vraye, ou supposée, qu'ils disoient auoir esté faite au Concile de Trente, entre le Pape, la maison d'Austriche, les Guises & autres Princes Catholiques, pour exterminer les Protestans. Le Roy respondit à cette declaration par vne lettre passée en Parlement: par laquelle il declaroit qu'il estoit en toute liberté, & luy commandoit de venir en Cour & de desarmer. Le Prince y repliqua par vne autre; & parce qu'il taxoit le Duc de Guise, le Connestable & le Mareschal de S. André, ils en firent vne de leur costé addressante au Roy & à la Reyne mere. En suite dequoy ils proposerent de part & d'autre plusieurs moyens pour empescher la guerre: tout cela pallié par de belles paroles, mais sans aucune enuie de l'effectuer, quand mesme ils eussent esté pris au mot. Cependant, le Prince se preparoit diligemment à la guerre; la Rochefoucaut son beau-frere, le vint trouuer auec quatre cens cheuaux du Poitou & de la Xaintonge: il fit venir des poudres & du canon de Tours, dressa vn arcenal dans le Conuent des Cordeliers, fondit les cloches en canons, & tous les Vases & reliquaires des Eglises en monnoye au coing du Roy.

Ligue ou association d'Orleans.

Supposition des Huguenots.

Declaration des Triumuirs pour se iustifier.

La Rochefoucaut à Orleans, auec 400. cheuaux.

Le Prince fait battre monnoye, & fondre du canon.

Le Conseil Catholique connessant de iour en iour que la faction Huguenote deuenoit plus redoutable, trouua à propos de luy tendre vn peu la main, & fit derechef publier l'Edit de Ianuier, l'addressant aux Baillifs & Seneschaux, defendant toutefois l'exercice de cette Religion dans la Ville, fauxbourgs & abanlieuë de Paris: mais la fureur du peuple Parisien s'esmouuant plus fort contre eux, il falut vers la fin de May leur faire commandement de sortir, auec permission d'emporter seurement tous leurs biens. Ce qui ayant esté fait pour éuiter inconuenient, ne laissa pas de redoubler leurs plaintes, & leur desir de vengeance. Dans peu de temps ils eurent par toute la France plusieurs grandes occasions de l'executer: le Prince se saisit de Meun, de Baugency, de Clery, mesme de Blois & de Tours, & de quelques autres petites Villes sur les riues du Loire. Ils se rendirent aussi maistres de la Ville de Roüen sans beaucoup de resistance, mais non sans blasme de la negligence de Robert de la Mark-Boüillon Gouuerneur de la Prouince, & de son Lieutenant N. Martel Baqueuille. Peu de iours apres ils gagnerent le mont sainte Catherine, qui estoit vn Monastere situé sur vne eminence qui commande à la Ville, & deux galeres bien equippées n'agueres reuenuës d'Escosse, chasserent les Moines & les Prestres, & commirent mille rauages. Cependant Villebon Bailly de Roüen du party Catholique, se saisit du Pont de l'Arche, & le Baron de Cleré reprit Caudebec, par où ils boucloient la Seine au dessus & au dessous. Le Parlement espouuanté se retira à Louuiers, où par vn Arrest fulminant il les declara criminels de leze majesté, permettant au peuple de leur courir sus, & constitua le Duc d'Aumale Lieutenant de Roy. Lequel dissipa incontinent leurs entreprises sur le pays de Caux, &

Sont chassez de Paris.

Se saisissent de Blois, Tours, &c.

De Roüen: dont le Parlement se retire à Louuiers.

Aumale en Normandie leur fait la guerre.

assiegea le fort sainte Catherine qu'il batit furieusement, mais il ne le pût reprendre: & cependant le Prince envoya Louys de Lanoy-Moruilliers aux assiegez qui les rasseura, comme ils estoient sur le poinct de tout quitter. Ils en firent autant à Dieppe, auant mesme que le Prince eust leué les armes: mais ils y estoient harcelez iusques dans les portes par Ricaruille, qui s'estoit ietté dans Arques; Et au mesme temps Iean de Ferriere Vidame de Chartres neueu maternel du defunt, & Iean la Fin-Beauuais son beaufrere, furent introduits dans le Havre par les habitans, qui les receurent non seulement pource que le Vidame en estoit Seigneur, mais aussi pource que la pluspart des habitans estant gens de mer, suiuoient l'Admiral & sa Religion. En basse Normandie ils enuahirent Caen, Bayeux, Vire, S. Lo, Carentan: Caen sous la conduite de sainte Marie aux Agneaux, & Bayeux sous celle de Briqueuille-Coulombiers. Iulio Ramilio Italien qui la tenoit au nom du Duc de Ferrare à qui le Roy l'auoit engagée pour quelque dette, l'abandonna si tost qu'il vid deux petits fauconneaux proche des murailles: L'Euesque Charles d'Humieres qu'ils auoient pris & emmené à Caen, eschappa de leurs mains & se sauua dans vne nacelle par la riuiere. Iacques de Goujeon-Matignon Seigneur fort Catholique, les preuint à Granuille & à Cherbourg. Ils furent quelque temps les plus forts au Mans, l'Euesque Charles d'Angenne s'estant retiré en vn sien Chasteau, & par vne insigne barbarie quelques soldats deterrerent le cercueil du bien-heureux Cardinal Pierre de Luxembourg, autresfois Euesque du Mans. Mais au mois de Iuillet ayant le vent que le Duc de Montpensier les venoit assaillir, ils l'abandonnerent, & pour en nettoyer la Ville, le Presidial en expedia prés de deux cens, suiuant la rigueur de l'Edit de Ianuier, qui punit les seditieux de mort. La Ville de Vendosme tomba aussi entre leurs mains: Quelques Gentils-hommes du pays, entr'autres Pierre de Ronsard Prince des Poëtes François, pour lors Curé d'Euaille, arresterent vn peu leurs insolences à la campagne, mais furent aussi-tost contrains de se renfermer dans leurs Chasteaux. Ils s'emparerent d'Angers, non pas du Chasteau, qui par apres fut leur ruine; De Poitiers, où Lancelot du Bouchet-sainte Geme commandoit pour le Prince, contraignant Guy Daillon du Lude Gouuerneur de Poitou de se retirer à Niort; De Bourges par le moyen de Montgómery qui y entra auec six vingts cheuaux; D'Engoulesme, & de plusieurs Villes en Guyenne, dont ie parleray cy-apres. Il est remarquable que le tumulte d'Angers fut cause que la maison de Schomberg se transplanta en France: car Gaspard de Schomberg Gentil-homme Alleman Protestant de Religion, qui lors y estudioit en Droict, s'estant mis à la teste des Religionnaires pour repousser la saillie de ceux du Chasteau, y fit si bien qu'encore qu'il eust esté contraint de se retirer pource qu'il fut abandonné des siens, neantmoins il acquit beaucoup de credit dans ce party, & attacha depuis sa fortune en ce Royaume. Que seruiroit de vous dire ce qui se passa dans toutes ces surprises de Villes: le recit de ces particularitez ne sçauroit estre qu'ennuyeux, non plus que celuy des impietez & des insolences qui s'y commirent, ne sçauroit que faire horreur. Par tout où ils furent les maistres, ils abatirent les Images, pillerent les Eglises, ietterent

S'emparent de la basse Normandie.

Matignon en sauue quelques Villes.

Du Mans, de Vendosme, d'Angers, Poitiers.

Maison de Schomberg transplantée en France.

rent les sacrées Reliques au vent, profanerent les Autels & les Sacremens de la Religion Catholique auec des indignitez execrables, outragerent les Ecclesiastiques & les Vierges Religieuses, auec pareille inhumanité; Et comme s'ils eussent declaré la guerre aux Princes de la Maison Royale, & qu'ils eussent juré de rendre les morts tesmoins de leur barbarie aussi bien que les viuans, ils renuerserent le tombeau du Roy Louys XI. à Clery, des Princes de Longueuille, & de plusieurs autres grands Seigneurs enterrez au mesme lieu, celuy de Ieanne fille de Louys XI. à Bourges, celuy de Iean ayeul du grand Roy François à Angoulesme dōt il auoit esté Comte, mesme ceux des ancestres du Prince de Condé à Vendosme, & brusleret le cœur de François II. encore presque tout chaud, qui auoit esté posé dās l'Eglise de S^te^ Croix à Orleans. Ce que ie rapporte seulement pour vn eschantillon de cette detestable fureur qui les possedoit, & dont il faut reietter la faute non sur le Prince, & sur la Noblesse Françoise qui estoit auecque luy, mais sur les Predicans, qui vouloient par ces actes barbares acharner les esprits égarez à la destruction de l'Eglise Catholique. Mais il faut aduoüer, que comme par droit de represailles il fut exercé de grandes cruautez contre eux, sans parler des voyes de Iustice, par lesquelles en moins de quatre mois, il en fut expedié plus de trois mille en France; Et que bien qu'ils fussent cause de la perte des tresors & ornemens des Eglises, si est-ce qu'ils ne les eurent pas tous: car plusieurs Seigneurs Catholiques, plusieurs Marguilliers, & mesme les Prelats & Prestres firent bien leur main en cette occasion; en cela plus sacrileges que les Huguenots, puis qu'ils retenoient des choses qu'ils sçauoient bien estre sacrées.

*Leurs sacrileges & barbaries enuers les tombeaux.*

*Les Catholiques en prennent leur reuanche.*

Tout le Royaume estant diuisé en deux factions, de Royalistes & de Huguenots qui se faisoient nommer *les Confederez*, on remuoit les armes de tous costez. Le Conseil auoit enuoyé par les Prouinces les Seigneurs qu'il croyoit y auoir plus de credit pour contenir les peuples. Montpensier en Anjou & Touraine, Montluc en Guyenne, Crussol, qui pour lors n'estoit pas Huguenot, en Languedoc, (& ces deux auoient ordre que le premier qui auroit fait ayderoit à son compagnon) Aumale en Normandie, & ainsi des autres Prouinces. Semblablement, le Prince en auoit despesché des siens par tout où il auoit crû qu'ils pourroient faire quelque chose. Cependant les Catholiques ayant amassé vne armée plus nombreuse que puissante à l'entour de Paris, le Nauarrois auec les Triumuirs s'auança iusqu'à Chasteaudun. Tous les bons François considerant les suites lamentables de cette guerre, trembloient de peur que les deux partis ne s'entrechoquassent, & faisoient des vœux au Ciel pour destourner vn si grand malheur: mais personne n'auoit plus d'apprehension ny de transes que la Reyne mere: car outre le blasme d'auoir causé des troubles si sanglans, & d'auoir mis la Religion & la Courōne de son fils mineur en si grand danger: elle connessoit bien que la ruine de l'vn & de l'autre party luy estoit également funeste, & que n'estant regardée de pas vn des deux qu'en haine de l'autre, de quelque costé que le sort portast le coup, elle le receuoit dans le cœur. Elle n'oublia donc pas ses artifices en vne occasion si necessaire, & certes fort loüable; si bien qu'elle gagna sur le Prince qu'ils s'aboucheroient luy, son frere & elle à Toury en Beausse,

*Armée Catholique s'auance à Chasteaudun.*

*La Reyne mere essaye les voyes d'accord.*

le troisiesme iour de Iuin. Ils s'y rendirent tous trois, chaque party auec trente-six cheuaux, comme il auoit esté conuenu: ceux de la Reyne commandez par Danuille, ceux du Prince par l'Admiral: ausquels du commencement il fut defendu de s'approcher plus prés que de huit cens pas, ny les vns des autres, ny de l'endroit où les trois traittans deuoient conferer. On dit qu'à l'abord, le Prince ayant fait la reuerence à la Reyne, elle luy tint ce langage.

Abouchemẽt d'elle & du Prince à Toury en Beausse.

Paroles de la Reyne.

*Ce n'est pas de cette sorte, mon cher Cousin, que les parens doiuent traitter ensemble: ils n'ont pas accoustumé de se voir auec ces precautions, ces deffiances & ces craintes, au milieu d'vn champ, parmy la poussiere & le bruit que font deux armées. Las! qu'il y a de difference de l'estat où nous sommes maintenant à ces doux passetemps & à ces resioüissances innocentes de la Cour du feu Roy mon cher espoux, & nostre bon Seigneur.* (Disant cela, elle poussa vn grand souspir, & s'essuya les yeux) *Alors nous viuions tous dans vne parfaite amitié. Il ne se faisoit point de parties que de danses, de festins,* * *& de jeux; les Trompettes & les Tambours ne troubloient point cette agreable tranquillité; la guerre estoit bien loin du Palais Royal; & si les François auoient quelque animosité, c'estoit de venger les iniures que l'Estranger auoit faites à la France. Helas! que le Destin ennemy de nos ioyes, les a bien changées en peu de temps: il nous a osté la ioüissance de ce bon-heur, auec le plus grand & le meilleur Roy du monde; Et afin de nous faire sentir plus amerement cette perte, en nous rauissant le Chef de la Maison Royale, il en a encore troublé l'vnion. Le Ciel m'a tant affligée que dans la douleur de mon triste vefuage, & dans le desplaisir que i'ay de voir mes enfans orfelins, il a permis que ie ne sçay quelle diuision esloigne de ces pauures enfans leurs plus chers parens & les plus fidelles seruiteurs de leur Pere. Mais vne chose me console dans mon affliction, c'est la connessance que i'ay de vostre vertu. I'ose bien me promettre, quelque cause qu'il y ayt de ce malheur, qu'elle ne sera point si puissante que vostre bonté; & que s'il y a quelques offenses particulieres, vous les donnerez facilement au repos public & au salut vniuersel de la France. Ayant l'ame si noble & le cœur si genereux, comme vous l'auez, pourriez-vous abandonner vn Orfelin & vne Vefue: mais y a-il quelque chose au monde qui vous puisse separer de vostre Roy & de vostre frere? Non, non, mon cher Cousin, il n'y a rien capable de le faire: & ie sçay bien, encore que d'autres prissent vostre nom, que neantmoins vos interests & vostre cœur se trouueroient toûjours de ce costé. Pour ce qui s'est fait iusqu'à cette heure, cela peut passer pour vn premier mouuemẽt: Dieu mercy, les courages ne sont point encor acharnez; il n'y a point encor eu de coups, il n'y a eu que des menaces. C'est neãtmoins trop que d'en estre venus iusques-là: C'est trop que l'on ayt pensé voir les François s'esgorger en presence de leur Roy, que le sang Royal ayt esté en danger d'estre espandu par ceux qui le doiuent defendre au peril de leur vie, & deux freres sur le poinct de se battre, comme deux ennemys mortels. A la bonne heure que le Ciel a destourné vn si funeste coup, & qu'il s'est contenté de nous monstrer la guerre, sans nous en faire sentir les desastres: il ne faut pas de la folie passer iusqu'à la fureur: il ne faut donc pas que cette main* (elle luy tenoit la main) *se soüille du meurtre des François, ny qu'on ayt sujet de dire qu'elle a tiré l'espée contre le seruice de son Roy. Mais il faut nous employer sans passion & sans feinte à calmer ces esmotions, auant qu'elles produisent de plus tristes effets: il faut tout à cette heure oster les sujets de mescontentement, & accommoder tous les differends par les voyes que les amys & les parens doiuent tenir ensemble. Vous estes vne*

** Le luxe auoit esté grand sous Henry II. & la Reyne & le Prince aymoient fort ces passetemps.*

des

*des principales testes de l'Estat, vous estes vn des enfans de la Maison: Qui vous en peut disputer l'vn des premiers rangs? que vous peut-on refuser de ce que vous demanderez. Mais prenez garde de ne rendre pas vous-mesme vos demandes iniustes: vous sçauez que la force destruit la raison, & qu'on n'estime pas qu'vne chose soit deuë qui est demandée auec violence. De moy, ayant toujours eu vne tres-particuliere affection pour tout ce qui vous touche, ie vous promets que ie cōtribueray de tout mon possible à vostre contentemēt. Et parce que ie suis bien asseurée que vous m'aymez, ie vous prie de croire que ie ne separeray iamais vos interests d'auec les miens: Comme ie croy, que vous ne separerez iamais les vostres d'auec le bien de l'Estat & le seruice du Roy.*

Le Prince la remercia bien humblement de son affection, luy protesta qu'il ne se departiroit iamais du respect & de l'obeïssance qu'il deuoit à leurs Majestez; que c'estoit la compassion qu'il auoit euë de les voir mettre en captiuité, non pas son ambition ny aucune haine particuliere qu'il l'eust obligé à prendre les armes; & qu'il eust renoncé à la qualité de Prince du sang, & eust dementy sa fidelité & son courage, s'il n'eust esté esmu par les larmes du Roy, par les lamentations qu'elle auoit faites elle-mesme, & par les plaintes de tous les bōs François. En suite ils s'embrasserent son frere & luy: puis ils s'entretindrēt eux trois seuls prés d'vne heure: Apres laquelle ils permirent à leurs gens de s'approcher, qui s'entresaluerent amiablement, chacun embrassant son frere, son parent, son amy, son voisin, & s'entr'exhortāt mutuellemēt de cōtribuer leurs soins pour esteindre cette discorde, & de s'abstenir d'vne guerre si criminelle, qui seroit également desaduantageuse au vainqueur & au vaincu. Le Prince demandoit que les Triumuirs sortissent de la Cour, & que l'Edit de Ianuier fust obserué. La Reine refusoit absolument le premier, & disoit qu'il luy estoit impossible d'executer le second, sans faire sousleuer le Clergé, le peuple, & la pluspart de la Noblesse: mais dans son discours elle donnoit à connestre qu'elle auoit vne autre volonté, & que c'estoit par contrainte qu'elle parloit ainsi: ce qu'elle faisoit, afin qu'il reiettast la faute de ce refus sur le Roy de Nauarre, qui se mōstroit plus rude. Tellement que les deux freres s'estāt aigris l'vn contre l'autre, la conference se separa. Or cōme elle estoit dans ces peines, l'Euesque de Valence l'vn de ses conseillers, luy suggera vne inuention par laquelle elle demeureroit seule maistresse du gouuernement, & n'auroit plus à tāt trauailler pour tenir ces deux partis en equilibre: Sçauoir, qu'il falloit faire en sorte de persuader au Connestable, au Duc de Guise, & au Mareschal de S. André de se retirer dans leurs maisons pour vn tēps, pourueu que le Prince fist le semblable; & puis se fortifier & tenir bas les vns & les autres, quand ils auroiēt posé les armes. Les Triumuirs consentirent à cette proposition, ou du moins en firent le semblant, & en baillerēt leur declaration par escrit: laquelle ayāt esté enuoyée au Prince de la part de la Reine par le Mareschal de la Vieilleuille & le Comte de Villars, il mōstra aussi de sō costé qu'il estoit tout prest d'executer ce qu'ils proposoient, moyennant certaines conditiōs fort rudes qu'il y adioustoit; entr'autres, que tout ce que les Guises auoient fait durant leur administration fust cassé; Promettant au cas que le Pape voulust assembler le Cōcile à Auignon, à Lion, ou à Besançon, que les Reformez y enuoyeroiēt leurs Ministres. Mais l'Admiral n'estoit pas de cet aduis, & vouloit disputer

Grandes caresses des deux costez.

Le Prince demande que les Triumuirs sortent de la Cour.

La Reyne luy refuse les articles.

La conference se separe sans rien faire.

Ruse conseil de l'Euesque de Valence à la Reyne.

à force d'armes à qui ce seroit de s'esloigner de la cour. Le Prince auoit de fort bonnes troupes, & quantité de cadets aduanturiers qui n'ayant point de biens pour leur naissance, deuoroient en esperance ceux des Ecclesiastiques & des bonnes gens: auec cela plusieurs grands Seigneurs, comme l'Admiral de Coligny, Dandelot, Antoine de Croüy Prince de Portian, dont le pere estoit Cõte de Senigan, François de la Rochefoucaut, Iean de Rohan, qui auoit amené les troupes du Daufiné & Languedoc, François Hangest-Ienlis, N. d'Aste-Grammont (il portoit ce nom par sa mere heritiere de cette ancienne maison du pays des Basques, & auoit espousé la sœur du feu Vidame de Chartres) N. l'Archeuesque-Partenay-Soubise, Charles d'Halluin-Pienne, & plusieurs autres. Il fit donc marcher son armée vers Paris, & celle des Catholiques se remua aussi des enuirons de Chasteaudun, & vint à Talsi. La Reine ne se rebuta point pour cela: mais fit tant par ses menées, qu'il y eut treues accordées pour six iours. Pendant lesquelles l'Euesque de Valence, à qui il adioustoit beaucoup de foy, luy mit dans l'esprit de luy offrir, qu'en cas que le Connestable, le Duc, & le Mareschal se retirassent de la Cour iusqu'à la majorité du Roy, il sortiroit aussi du Royaume iusqu'à ce temps-là. Il croyoit que ce ne seroit qu'vne proposition en l'air, & que ses ennemis ne pouuant iamais s'y resoudre, il rendroit sa cause plus plausible enuers les peuples, & leur ambition inexcusable: tellement qu'il en escriuit à la Reyne, & s'y engagea par la lettre en termes si formels, qu'ils ne pouuoient point receuoir d'autre explication que l'effet mesme. Or apres deux iours les Triumuirs remirent leurs troupes au Nauarrois, & se retirerent effectiuement à Chasteaudun à six lieuës de là: d'où ils rescriuirent à la Reyne qu'ils n'attendoient pour s'esloigner tout à fait, sinon que le Prince se mist en estat de satisfaire à sa promesse: dont ils ne luy demandoient point d'autres garands, sinon qu'il se mist luy-mesme comme ostage entre les mains de leurs Majestez. Ces lettres luy ayant esté enuoyées toute la nuit, si bien qu'il les receut au point du iour, le mirent luy & son conseil en grand desordre. L'affaire estant mise en deliberation, ses Capitaines respondirent tout d'vne voix que la terre de France les auoit engendrez, & qu'elle leur seruiroit de sepulture; que ce n'estoit pas à eux, mais aux Guises qui estoiẽt estrangers de sortir hors du Royaume. Neãtmoins il ne sçauoit comment se dedire, & pensant qu'ils romproient cet accord les premiers, il s'en alla à Baugency accompagné de quinze ou vingt Gentils-hommes, trouuer le Nauarrois, auquel pendant les treues il auoit de gratification donné cette ville-là pour le loger luy & son train: Et le Nauarrois l'ayant estroittement embrassé, le mena de là au logis de la Reine au trauers du camp des Catholiques. Tout le monde croyoit le voyant agir si franchement qu'il auoit banny tout ressentimẽt de son esprit, & plusieurs loüoiẽt hautemẽt sa generosité de ceder ainsi ses interests à l'affection de sa patrie: mais lors qu'on luy presenta les articles de l'accord pour les signer, il y fit naistre plusieurs difficultez & prit de nouueaux delais. Cependant comme ils estoient à Baugency, où ils estoient venus disner le lendemain, voicy arriuer l'Admiral & les autres Seigneurs de sa suite bien accompagnez: lesquels s'estant assemblez en conseil si tost qu'il estoit party,

De quelles gens estoit composée l'armée du Prince.

Le Prince s'accorde à sortir hors du Royaume.

Vient trouuer la Reyne.

auoient deliberé qu'il le falloit suiure pour empescher qu'on ne luy joüast quelque mauuais tour, ou qu'on ne l'obligeast à tenir ce qu'il auoit promis. La Reine les voyant si bien suiuis eut peur, & n'oublia aucune souplesse pour les gagner les vns apres les autres, les entretenant chacun en particulier, auec grande confidence: mais ils auoient bouché les oreilles à ses persuasions, & composant leurs visages & leurs discours en gens faschez, ils firent remonter le Prince à cheual, disant qu'ils delibereroient plus seurement de cela de loin que de prés. On raconte que le Prince dît en partant tout bas à la Reine, qu'il auoit esté aduerty de bonne part que ses ennemis auoient fait dessein de l'arrester, mais que s'il eust voulu croire quelqu'vn des siens, il l'eust bien pû emmener elle-mesme. Quoy qu'il en soit, elle enuoya encore Ramboüillet la nuit suiuāte vers luy, pour essayer de renoüer cet accord: sçachant bien que de son mouuement il ne s'en fust pas tant esloigné, si l'Admiral & les Ministres ne l'eussent retenu. Eux cependant non contents de luy auoir fait rompre sa parole, s'efforcerent encor de signaler leur tromperie par vn exploit aduantageux. La nuit mesme ils firent marcher leur armée à trauers la Beausse pour surprendre celle des Catholiques à Talsi destituée de ses Chefs & dormant espanduë çà & là dans vne profonde asseurance de la paix. Mais leurs guides les ayant égarez, & Danuille qui commandoit les troupes auancées, ayant donné l'alarme au camp, le Nauarrois les amusa en les escarmouchant auec de la caualerie, tandis que ces gens espars se rassembloient sous leurs enseignes. Le Connestable & le Duc de Guise qui estoient à Chasteaudun, auertis de ce qui s'estoit passé reuindrent en diligence auprés de luy. Les deux armées ainsi rengées en bataille, se regarderent presque toute cette iournée-là & celle du lendemain, se salüant auec grand bruit d'artillerie, sans s'approcher, dautant que le Prince n'osoit pas attaquer les Catholiques dans vn poste aduantageux, & que le Nauarrois estoit fort feble, ayant demembré bonne partie de ses forces sous le Duc de Montpensier & S. André. Celuy-cy alla en Poitou: celuy-là en Anjou. A l'arriuée de Montpensier les Huguenots abandonnerent Angers, & la Ville du Mans: puis l'armée que conduisoit le Nauarrois s'estant auancée sur les riues du Loire au dessous d'Orleans, ils rendirent Blois & delaisserent Tours. Il en sortit trois compagnies qui recueillirent celles de Chastelleraud & de Chinon, pour gagner Poitiers: mais estant rencontrées en chemin par le Comte de Villars, Montpensier, Rochepozay & Richelieu, & leurs Chefs perdant courage, vne bonne partie se noya pensant fuir, & l'autre se rendit & fut desarmée. Ceux qui se rendirent furent renuoyez à Tours & conduits iusqu'au Port de Pile, là où ayant passé la Creuse, il en fut tué plus de la moitié par les païsans. Il s'en sauua deux cens de ceux qui auoient meilleures jambes au fauxbourg de Tours, mais ils n'en eurent pas meilleur marché que les autres, le peuple leur courut sus au son du tocsin, & les ayant assiegez dans vne Eglise en massacra six vingts. La fureur populaire s'estant eschauffée sur ces fugitifs, s'acharna en suite sur les autres qui estoient demeurez dans la Ville; si bien qu'elle en assomma plus de trois cens, & pilla les plus riches magasins pleins de toutes sortes d'estoffes de soye: dont le Moine-Richelieu Ca-

L'Admiral & les autres viennent le querir & l'enleuent.

Pensent surprendre l'armée Royale.

Montpensier enuoyé en Anjou, S. André en Poitou.

Huguenots abandonnent Angers, Blois, Tours, le Mans.

pitaine d'Infanterie eut vn si grand butin qu'il se vantoit en ses discours ordinaires d'auoir du satin & du veloux à vendre de la longueur d'vne lieuë. Le Prince pensant estre à temps pour les secourir, prit & pilla Baugency, afin d'auoir la riuiere libre derriere luy. Les Prouençaux qui l'emporterent d'assaut par deux trous qu'ils y firent par la sappe, exercerent plus de cruautez sur les habitans de la Religion mesme, que sur les soldats Catholiques qui la defendoient. Leur exemple seruit de planche aux Gascons; & les François pour ne rien ceder aux autres firent encore pis. Ce fut là premierement que nos soldats se licentierent à des excez indignes de leur profession, & qu'on entendit parler dans ces guerres ciuiles de meurtres de sang froid, de pillages, de violemens, & d'incendies. *Alors*, comme dit la Noue, *nostre Infanterie perdit son pucelage: tellement que de cette conionction illegitime s'ensuiuit la procreation de Mademoiselle la Picorée, qui depuis s'est si bien accruë en dignité qu'on la nomme Madame.* Cette pernicieuse rapacité passa incontinent de l'Infanterie à la Noblesse, qui commença de remplir ses malles de butin. Et comme on n'a apporté à ce mal que des remedes trop legers, & pour le flater plustost que pour le couper, il est paruenu iusqu'à nos temps plus grand que iamais: de sorte qu'encore que nos armes victorieuses ayent esloigné la guerre de nos frontieres, neantmoins le debordement de nos troupes en fait ressentir le dommage dans les entrailles du Royaume. Au commencement de ces guerres ciuiles, les troupes Catholiques & les Huguenotes se ressouuenant encor du bel ordre qui auoit esté obserué sous François I. & Henry II. viuoient tres-religieusement dans la seuerité des ordres militaires, & dans les maximes de la charité Chrestienne. Chacun se retenoit par sa propre conscience, plustost que par la crainte des supplices: car bien qu'on fist seuere Iustice des malfaicteurs, si est-ce qu'il y auoit peu de sujet de l'exercer. La Noblesse se monstroit digne du nom qu'elle portoit, faisant connestre sa qualité par sa modestie & par sa retenuë: elle viuoit familierement auec ses hostes sans les mal-traitter: & la pluspart des Chefs qui auoient apporté quelques moyens de leurs maisons, payoient honnestement. On n'entendoit point de plaintes, on ne voyoit point, comme l'on void maintenant, les païsans abandonner leurs maisons & se cacher dans les bois: tout le monde auoit les meschancetez en horreur. On n'eust pas oüy dans les troupes Huguenotes, dit la Noue, ie croy qu'il en estoit de mesme des Catholiques, vn blaspheme du nom de Dieu: on n'y eust pas trouué vn jeu de cartes ny de dez: les femmes en estoient bannies: nul ne s'escartoit des Enseignes pour aller fourrager: tous estant satisfaits des viures qui leur estoient distribuez, ou du peu de solde qu'ils auoient receu: auec cela, il se faisoit des prieres publiques au soir & au matin, auant qu'asseoir ou leuer la garde: enfin c'estoit vn desordre tres-bien ordonné. Mais cette bonne discipline se relascha bien-tost; & se trouua veritable ce que l'Admiral auoit predit, que nos soldats iettoient toute leur bonté à la fois, & qu'il ne leur resteroit que la malice.

*Naissance de la picorée & debordement de nos soldats.*

*Bel ordre bien tost corrompu.*

Pendant le siege de Baugency il arriua aux Catholiques vn secours de six mille Suisses sous la charge du Colonel Freulich, & peu apres vingt Enseignes

*Secours de Suisses à l'armée Royale.*

Enseignes de Lansquenets leuez par le Rhingraue, & six Cornetes de Reistres commandez par Roquendolf. Le Prince ayant eu nouuelles abandonna la campagne, & se rengea à l'abry des murailles d'Orleans. Là, il voyoit decliner ce bon-heur qui l'auoit tant fauorisé au commencement: ses troupes se debandoient, & la Noblesse qui le suiuoit perdoit courage: la crainte du supplice dont on les menaçoit, la doulcur de voir raser leurs maisons, & de laisser leurs femmes & leurs enfans exposez à la fureur du peuple; d'autre part, les lettres, les graces, & les promesses de la Reyne les ramenant à leur deuoir, ils se retiroient chez eux, nonobstant les vehementes exhortations de leurs Ministres. D'ailleurs, le Parlement de Paris iustement indigné des impietez barbares que les Huguenots auoient commises sur les choses sacrées, auoit par vn rigoureux Arrest lasché la bride au peuple, commandant à toutes sortes de personnes, de leur courir sus au son du tocsin, * & de les tuer comme chiens enragez: ce qui les auoit tellement escartez en beaucoup de Prouinces, qu'ils ne se pouuoient reconnestre. Au reste, il ne seroit pas possible de raconter combien il se commit de meurtres & d'assassinats, chacun ayant la liberté d'esgorger & de piller. On ne voyoit à la campagne & dans les Villes que corps morts, de tout sexe & de tout aage, sur lesquels auoient esté exercées durant leur vie & apres leur mort toutes sortes d'inhumanitez. Vn certain Gentil-homme, nommé René Champagne, prés du Mans, aduoüa depuis au Roy qu'il en auoit fait boire plus d'vne cinquantaine dans sa grande coupe: il appelloit ainsi son viuier, dans lequel il les faisoit noyer pour engraisser ses brochets.

Prince de Condé se resserre dans Orleans, ses forces s'estant diminuées.

Arrest foudroyant du Parlement.

* *Ils appelloient cela haler la grande Leuriere.*

Inhumanité d'vn certain Gentil-homme.

Or le Prince auoit enuoyé desia en Allemagne & en Angleterre, pour auoir du secours. Il n'estoit pas mal-aisé d'auoir des Allemans, pourueu qu'il eust dequoy les payer. Aussi ne pouuoit-il rien bastir de solide sur ces troupes mercenaires: mais Elizabeth, l'assistance de laquelle estoit plus durable pour le soustien de son party, luy demandoit des choses aussi rudes qu'elle en offroit d'aduantageuses. Car elle s'obligeoit de prendre les Confederez sous sa protection, d'entretenir 8000. hommes de ses deniers iusqu'à la fin de la guerre, & de courir les costes de France auec cinquante voiles, pourueu qu'ils s'obligeassent de luy faire rendre Calais, auec la Comté d'Oye: en asseurance dequoy elle demandoit qu'ils luy consignassent presentement le Havre de grace entre les mains. Du commencement ils eurent presque tous cette lascheté en horreur: neantmoins les Ministres les prescherent auec tant de vehemence qu'ils accepterent ces offres; & le Prince enuoya Briquemaut & Ferriere Vidame de Chartres en Angleterre, auec procuration de luy & de tous les autres Seigneurs de son party, de signer le traité en la forme qu'elle demandoit. Il dépescha aussi en mesme temps Dandelot & Portien en Allemagne, auec le plus d'argent qu'il pût leuer: Puis il departit ses Capitaines qui commençoient de s'ennuyer, en diuerses Prouinces, Rochefoucaut à Angoulesme, Soubise à Lion, Hangest-Yuoy à Bourges auec deux mille hommes; luy, l'Admiral, Ienlis & Bouchauanes se tindrent dans Orleans. Au reste, le traité auec l'Anglois offensa tant les gens de bien, mesme ceux de leur party, que Moruilliers Gouuerneur de Roüen pour le Prince,

Le Prince enuoye chercher du secours en Allemagne & en Angleterre.

La Reyne d'Angleterre veut auoir le Havre.

Les Ministres font que les Chefs y consentent.

Le Prince enuoye ses Capitaines dans les Prouinces.

& quelques autres se retirerent en leurs maisons. Ainsi les Royalistes estant les plus forts, on attaque premierement les Confederez par vne declaration du Roy, verifiée en Parlement & confirmée par vn Arrest, par laquelle *ceux qui auoient pris les armes à Orleans, estoient declarez criminels de leze majesté, ennemis de la France, leurs vies & leurs biens confisquez, & pour vne ignominie eternelle toute leur posterité incapable de tenir iamais aucun honneur ny dignité dans le Royaume*; N'y comprenant pas neantmoins le Prince de Condé, pource que l'on vouloit crere que les rebelles le detenoient par force auec eux.

Arrest du Parlement contre les Confederez ou suiuans le party du Prince.

Cependant le Roy de Nauarre & autres Chefs Catholiques desirant employer leurs forces à quelque chose de memorable, tandis que celles du Prince estoient au bas, supplierent la Reine de faire venir le Roy dans l'armée: afin que les Huguenots, qui disoient que c'estoit celle du Nauarrois & des Guisards, fussent contrains de l'appeller l'armée du Roy. Et lors qu'il y fut venu, ils conclurét qu'il falloit assieger la Ville de Bourges auant qu'elle fust fortifiée. Le siege y fut donc mis au mois de Iuin, & la Ville estroitement serrée dans peu de iours. Et quoy que l'Admiral pensant les arracher de là, eust prés de Chasteaudun bruslé les poudres, encloüé l'artillerie qu'on y menoit de Paris, & deffait trois mille hommes qui la conduisoient: neantmois ils la presserent si fort, qu'Yuoy qui commandoit dedans, la rendit à composition vn peu trop facilement: dont le Prince luy fit de si sanglantes reproches qu'il se retira peu apres chez luy. A ce siege le Mareschal de S. André reioignit ses troupes à l'armée Royale. Il reuenoit victorieux de Poitou, là où assisté du Comte de Villars & de Melchior des Prez-Montpezat son gendre, il auoit repris la Ville de Poitiers par la bresche. Le Capitaine du Chasteau nommé Pinel, qui estoit Huguenot, & toutefois l'auoit gardé pour le Roy, en fut la principale cause: car ayant esté gagné par le Mareschal, il pointa son canon sur la bresche, battant les assiegez à dos lors qu'ils pensoient s'y presenter; si bien qu'ils ne purent soustenir l'assaut. La vaillance du Capitaine Mangon sauua six cens soldats du carnage, qu'il ioignit aux troupes de Rochefoucaut, qui venoit, mais vn peu trop tard, au secours de la place. Le Maire de la Ville fut pendu, & vingt cinq soldats qui auoient defendu le Chasteau de Chauigny prés de Poitiers. Le pillage & la vengeance durerent prés de huit iours, auec quelque Iustice, & beaucoup de cruautez. On raconte, chose horrible, qu'vn des gens du Mareschal de S. André fit vne fricassée d'oreilles d'hommes, conuiant à ce banquet les plus determinez de ses compagnons. En suite le plat païs d'alentour fut pillé; & entr'autres places, celles de la Trimoüille, S. Sauin, Moilleron. Les païsans s'amassoient au son du tocsin pour courir sus aux Huguenots: mais vn Capitaine Escossois, nommé Corneille, qui estoit sorty de Poitiers auec sa compagnie, refroidit l'ardeur des plus eschauffez: il feignit d'estre de leur party, & ayant assemblé plusieurs troupes de ces pillards, les conduisit luy-mesme dans vne embuscade qu'il leur auoit dressée, où il en fit vn furieux carnage. La prise de Poitiers porta grand coup dans les contrées voisines, Aunis, Angoulmois, & Xaintonge. Montguyon & S. Seuerin s'estoient saisis d'Angoulesme; Hubert de la Rochefoucaut-Martron,

Les Royalistes assiegent & prennent Bourges.

S. André préd Poitiers, l'Angoumois & l'Aunis sont reduits.

Martron, qui auoit commission du Roy de luy asseurer la Prouince, auoit esté assiegé, & presque forcé luy-mesme dans Chasteauneuf; & Louys Preuost-Sansac estant venu pour l'assister y fust possible demeuré: mais lors qu'ils sceurent ce qui estoit arriué à Poitiers, ils se rendirent à la premiere sommation. Bourg sur la Dordogne, Talmont sur l'emboucheure de la Gironde, & la Ville de Ponts en Xaintonge sur la petite riuiere de Suyne', qui auoient esté occupées par François de Pons-Mirambeau, se rendirent, ou furent delaissées par leurs garnisons. Ce qui abatit de telle sorte le courage de ceux de S. Iean d'Angely, qu'ils receurent Chasteauroux Chef Catholique dans leur Ville. Les Rochelois se tenoient neutres, par le conseil de Guy Chabot-Iarnac leur Gouuerneur qui n'approuuoit point ces sousleuemens, bien qu'il fust de cette Religion, aussi bien que la pluspart des Bourgeois. La faction des Confederez ayant perdu Bourges qui en estoit comme vne aisle, les Royalistes trouuerent plus à propos d'aller assieger Roüen qu'Orleans, tant pource qu'il estoit plus aisé à reprendre, que pource qu'ils manquoient de poudre & de boulets pour vn long siege; ioint qu'il se falloit haster de le regagner auant qu'il fust fortifié, & que les Anglois s'y fussent rendus plus puissants. Il y en auoit desia deux mille dedans: pareil nombre estoit aussi abordé au Havre: & il en arriua trois mille à Dieppe sous la charge du Comte de Waruich, mais ce fut trop tard. Ils assiegent Roüen.

La Normandie estoit lors miserablement tiraillée par trois factions; L'vne des Huguenots rebelles, auec la plus grande partie de la Noblesse suiuoit Montgommery; l'autre des Catholiques zelez tout à fait opposée, obeïssoit à Matignon; & la troisiéme qui estoit cóme neutre, composée de Catholiques & de Huguenots pacifiques, se portoit pour le Duc de Boüillon Gouuerneur de la Prouince. Ce Seigneur estant Religionnaire, laissoit faire du commencement Montgommery, sans s'en esmouuoir beaucoup: & au contraire s'aheurtoit cótre Matignon pource qu'il empietoit sur son authorité, s'estant saisi de Cherbourg, Granuille, S. Michel, Auranches, Pontorson, Danfront, Argentan, Falaise. Mais Montgommery, ayant essayé de surprendre le Chasteau de Caen, presque la seule place qui fust en sa disposition, le rendit tout à fait son ennemy. D'autre part, Matignon par le conseil du Cheualier de Guise dit le grand Prieur, du Baron de la Haye du Puits, de Grimouille, de l'Archant, de Bretonniere, & autres Gentils-hommes du Païs qui estoient auprés de luy, appella à son secours Iean de Brosse Duc d'Estampes Gouuerneur de Bretagne. Montgommery auoit prés de trois mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: ses Capitaines estoient la Mote Tibourgeau, d'Auaines & des Champs du Païs du Mayne, Colombiers, Romeré, la Poupeliere, Bressé, la Forest, d'Ecouille, Saint Denys, & quelques autres. Or parce qu'il n'auoit point d'argent dequoy payer ses troupes, elles se licentierent à d'estranges debordemens; Et la plusspart de ces pillards s'estant logez dans Vire, d'où ils rauageoient tout le Pays des enuirons, les Huguenots mesme ne purent plus supporter leurs insolences, & prierent le Duc d'Estampes de deliurer la contrée de cette tyrannie. Cette malheureuse Ville auoit desia esté prise ou reprise trois fois: mais à celle-cy elle fut plus mal traittée qu'à

Estat de la Normandie diuisée en trois factions.

Montgommery Chef des Huguenots.

Ses troupes exercent de grands brigandages.

toutes les autres, exposée quatre iours durant au pillage, & toute ionchée de corps morts. Montgommery ne se tenant plus en seureté apres ce coup part de S. Lo, & prenant la garnison de Bayeux auec luy se rend au Havre de grace, pour y attendre les Anglois. Il ne fut pas si tost party que le Duc d'Estampes, reprit S. Lo & Bayeux: & luy peu apres se ietta dans Roüen, où il fit faire de nouuelles fortifications au mont sainte Catherine, & vn autre fort au dessous proche S. Michel, à qui il donna son nom.

Est deniché de S. Lo: s'en va au Havre: de là à Roüen.

Le vingt-huitiesme de Septembre, l'armée Royale commandée par le Nauarrois, le Duc de Guise & le Connestable, estant deuant, la Reine mere qu'ils y auoient menée auec le Roy, fit sommer les habitans de se rendre: mais comme il y auoit dedans plus de six cens cheuaux & treize cens bons hômes de pied François, sans conter les deux mille Anglois, & qu'ils s'asseuroient d'estre secourus, tant par les Anglois qui deuoient arriuer à Dieppe, que par le Prince mesme, si tost que Dandelot auroit amené ses troupes Allemandes: ils se resolurent de tenir iusqu'à l'extremité. Aussi rendirent-ils toute la defense que peuuent rendre des gens determinez à la mort, & animez par la Religion: horsmis au mont sainte Catherine, qui fut escaladé par le peu de vigilance ou par la trahison du Chef qui y commandoit; Et les Anglois firent tous les efforts imaginables pour ne leur pas manquer au besoin. Les assiegeans auoient fait à Caudebec vne estacade ou palissade flanquée de quantité d'artillerie pour leur boucher le passage de la Seine, ayant pour cet effet enfoncé de trauers de la riuiere quantité de vaisseaux remplis de pierres & de sable, & attachez les vns aux autres auec de grosses chaisnes. Neantmoins il n'y auoit point de marée qu'ils n'y fissent passer quelques chaloupes; Et ce secours n'estant pas considerable pour la necessité des assiegez, ils s'opiniastrerent de sorte vne nuit à la forcer que l'ayant rompuë en quelques endroits, ils firent monter auec la marée vn renfort de cinq cens hommes, auec des munitions. Les Dieppois ne furent pas si heureux: car y ayant voulu enuoyer quatre cens hommes de pied sous la conduite des Capitaines Coudray & Moulandrin, Danuille les surprit & les tailla en pieces prés de la forest de Pauilly. L'artillerie ayant battu furieusement la Ville depuis la porte S. Hilaire iusqu'à celle de Martinuille, & y ayant fait bresche en plusieurs endroits, comme tout estoit prest pour donner l'assaut, il arriua que le Nauarrois fut frappé d'vne mousquetade dans l'espaule gauche, comme il faisoit de l'eau à la teste de la tranchée: la violence du coup luy ayant brisé l'os auec grande contusion, le renuersa par terre, & l'on le porta au logis du Comte Rhingraue, & delà au sien à Darnetal. Cet accident ne ralentit point le courage des assiegeans, comme plusieurs croyoient, mais l'anima dauantage: le Connestable & le Duc de Guise firent redoubler les bateries pour aggrandir les bresches & joüer des fourneaux en deux ou trois endroits: de telle façon que les assiegez perdant courage, apres vn leger cõbat laisserent gagner leurs murailles. Le Capitaine sainte Coulombe monta le premier sur le rempart proche la porte S. Hilaire, & la Chastre-Nancé y entra par vn autre endroit: mais l'vn & l'autre furent grieuement blessez, & le premier en mourut.

Roüen sommé de se rendre.

Mont sainte Catherine pris par escalade.

Estacade à Caudebec pour boucher la Seine aux assiegez.

Nonobstant cela il y passe 500. hommes.

Mais 400. Dieppois sont deffaits.

Le Nauarrois blessé d'vne arquebusade.

La Ville est prise.

mourut. Montgommery voyant la Ville perduë, se ietta luy & sa famille auec quelques Anglois & Escossois dans vne galere qu'il tenoit preste à tous euenemens, & se sauua dans le Havre, ayant passé par dessus l'estacade de Caudebec à force de rames & du descendant de la marée. Il périt en ce siege quatre mille hommes de part & d'autre: on espargna la vie de la malheureuse populace, qui s'estant rengée sur le bord de la riuiere auoit choisi plustost de se noyer que d'esprouuer la cruauté du soldat: mais les Chefs ne pûrent empescher qu'elle ne fust despoüillée. Le sac de la Ville dura prés de quatre mois: pendant lesquels il en fut transporté vn butin incroyable par les habitans d'Amiens, de Paris, de Beauuais, & autres Villes, qui le venoient acheter à vil prix des soldats. Plusieurs des prisonniers en haine de l'alliance contractée auec l'Anglois ancien ennemy de cette Couronne, furent punis du dernier supplice. Iacques du Bosc-Mandreuille, passionné Huguenot, qui auoit esté President de la Cour des Aydes, mais s'estoit ruiné par mauuais mesnage, & cinq ou six Capitaines eurent la teste trenchée: le Ministre Marlorat, & trois Conseillers de la Ville furent pendus. Le Parlement reuenu de Louuiers trois iours apres la prise, leur fit leur procez à iuste sujet: mais il y eut beaucoup d'animosité de deux Conseillers Bigot & Pericart sur le fait de Saint Anthon premier President homme de haute reputation, qui fut traisné au supplice quoy qu'il fust Catholique, pource qu'il auoit, disoient-ils, conniué auec les Huguenots, s'estant retiré en sa maison durant les troubles. Et peu de iours apres par l'instigation de ces mesmes Conseillers fut massacré l'Aduocat du Roy nommé Bois-Roger, qui n'approuuoit pas leur violente Iustice. Mais cette seuerité fut mortelle à Baptiste Sapin Conseiller du Parlement de Paris, à Iean de Troye Abbé de Gastine, & à Odet de Selue. Lesquels auoient esté atrapez par la garnison d'Orleans, comme ils alloiēt en Espagne, où la Reine les enuoyoit. Car le Prince animé par ses Ministres, fit en reuanche pendre Sapin & l'Abbé dans la place de l'Estape: non toutefois sur ce pretexte, mais *pour auoir aydé & participé aux coniurations de ceux qui tenoient*, ainsi qu'il disoit, *la personne du Roy captiue, & persecuté ceux qui professoient la Religion Euangelique*. Pour Odet de Selue, quoy que chef de l'Ambassade il fut eschangé pour vn autre prisonnier, à cause qu'il auoit vn frere prés du Prince: mais la grande frayeur qu'il eut luy causa la mort peu de iours apres. Ce fut certes vne action tout à fait inhumaine & peu conuenable à la bonté naturelle du Prince: dans laquelle ses amis mesme trouuerent à dire, non seulement qu'il eust fait mourir des gens dont il n'auoit receu aucune offense, mais encore qu'il eust traité auec tant d'ignominie, les Ambassadeurs de son Roy; qu'il eust voulu soüiller de l'infamie du gibet, cet auguste & sacré Parlement, le Tuteur des Rois, la Cour des Pairs, qui l'auoit tant respecté que de ne le point comprendre dans son Arrest prononcé contre les Rebelles; & plus encore qu'il eust mis son nom au deuant de cette Sentence, trenchant du Souuerain pour authoriser vne si cruelle iniustice.

Montgommery se sauue au Havre.

Plusieurs prisonniers pendus.

Le Prince en prend sa reuanche sur Sapin & sur l'Abbé de Gastine.

Cette action est blasmee.

Cependant la playe du Roy de Nauarre empiroit, les Chirurgiens n'ayant pû tirer la bale, l'auoient plustost laissée fermer que guerir: neantmoins comme il sçeut la prise de la Ville, il y voulut entrer par la bresche,

& s'y fit porter dans son lict par les Suisses, ayant fait abbattre la muraille de son logis. Il auoit auprés de luy deux Medecins, Vincent Lauré & Raphaël Tailleuis-Meziere. Celuy-là l'entretenoit de jolis contes, & luy permettoit de se resioüir plus qu'il n'eust dû: de sorte qu'il se diuertissoit à voir le berlan & le bal dans sa chambre; & vne certaine fille de la Reine, nommée du Roüet, le visitoit au grand preiudice de sa santé. Ainsi son intemperance luy causa la fievre, qui rengregeant d'heure en heure, luy fit quitter ses gaillardes pensées, & la vaine esperance de la Sardagne, dont il entretenoit ennuyeusement tous ceux qui le venoient voir. Ayant fait son testament, il voulut qu'on le mist sur la riuiere pour estre porté en sa maison de S. Maur des fossez, où il s'imaginoit que la bonté de l'air pourroit contribuer à sa santé. Mais deux heures apres son entrée dans le bateau, vn grand frisson le prit, en suite vne abondante sueur; si bien qu'il fut contraint de s'arrester à Andely, là où il rendit l'ame le dix-septiesme de Nouembre, & le trente-cinquiesme de sa blesseure: laissant en doute dans quelle Religion il estoit mort, pource qu'en effet il receut les Sacremens selon l'vsage de l'Eglise Romaine: mais peu apres il tesmoigna de s'en repentir, prestant l'oreille aux remonstrances de Meziere son autre Medecin qui estoit Protestant, & declara que s'il reuenoit en conualescence il embrasseroit la Confession d'Ausbourg. Ce qui fut possible vn effet de la feblesse que cause l'agonie, ou de la resuerie dans laquelle il estoit tombé deux iours auant son trespas. La prise de Roüen remit toute la Normandie, horsmis le Havre, dans l'obeïssance du Roy, Dieppe & Caen receurent garnison, & obtindrent liberté de conscience dans leurs maisons, à condition qu'ils chasseroient les Ministres. Nicolas d'Estampes-du Clos fut estably dans le gouuernement de la Ville de Caen, Bailleul-Renoüart dans celuy du Chasteau, N. Martel Baqueuille & Ricaruille dans Dieppe, l'vn dans la Ville, l'autre dans le Chasteau. Le Comte de Waruich estant abordé auec le secours d'Angleterre, les Huguenots firent vne entreprise de se resaisir de cette derniere place: & les Capitaines Gascon & Cateuille, la conduisirent si adretement qu'ils tuerent Ricaruille, comme il fut vn iour sorty du Chasteau, & firent Baqueuille prisonnier. Mais les bourgeois ayant eu nouuelles le lendemain de la perte de la bataille de Dreux, s'excuserent de cet attentat enuers le Roy, comme s'il fust arriué sans leur consentement; & neantmoins Montgommery la garda iusqu'au siege du Havre.

*Mort du Roy de Nauarre.* *Dieppe & Caen reduits.* *Huguenots reprennent Dieppe.*

Il faut voir ce qui se faisoit cependant par toutes les autres Prouinces du Royaume. En Picardie les Catholiques se maintindrent par tout les plus forts, & mal-menerent de sorte les Protestans qu'ils n'y oserent rien entreprendre. A Amiens ils en pendirent ou noyerent quelque douzaine; à Abbeuille ils tuerent leur Gouuerneur Robert de Saint Delis-Haucour; & il en fut despesché quantité par Iustice. Mais à Meaux, pource que les Huguenots y estoient les plus forts, il falut à l'instance des bourgeois de Paris y enuoyer Ioachim de Montluc-Lihoux frere de Blaise, qui y restablit aussi-tost l'exercice de la Religion Catholique, & peu apres desarma les bourgeois: dont quatre cens refusant d'obeïr & s'efforçant d'aller ioindre le Prince de Portian sous la conduite du Capitaine Bethune, furent

*Estat des troubles dans les autres Prouinces.* *En Picardie.* *A Meaux.*

tuez la pluspart sur les chemins: Et parce que quelque temps apres ceux qui s'en estoient fuys, tenterent de regagner la place, le grand Escuyer Boisi fit demanteler le grand marché, qui estoit lors vne des jolies places qu'on eust sçeu voir, l'abandonna au pillage, & punit cet attentat par les diuers supplices de plus d'vne centaine de personnes. A Sens & à Auxerre il s'en fit aussi vn grand massacre, principalement à Sens, dont le Cardinal de Guise estoit Archeuesque: il y en fut tué prés d'vn cent, dont les corps furent iettez dans la riuiere. L'authorité de Madame Renée doüairiere de Ferrare en sauua grand nombre, qui de toutes parts se iettoient dans Montargis sous son abry. Le Duc de Guise son gendre n'ayant pû par prieres ny par menaces la reduire dans le bon chemin, y despescha Iean de Sourches-Malicorne auec quatre compagnies de cheual. Lequel l'ayant fait sommer de luy mettre entre mains les principaux factieux qui s'estoient retirez dans le Chasteau auprés d'elle, & la menaçant d'y faire mener le canon pour les auoir, en receut vne responce digne d'vne telle Princesse: *Auisez bien*, luy dit-elle, *à ce que vous ferez, sçachez que personne n'a droit de me commander que le Roy mesme, & que si vous en venez là, ie me mettray la premiere sur la bresche, ou i'essayeray si vous aurez l'audace de tuer la fille d'vn Roy: dont le Ciel & la terre seroient obligez de venger la mort sur vous & sur toute vostre lignée, iusqu'aux enfans du berceau.* Ces fieres paroles ayant vn peu ralenty sa resolution, arriua la mort du Duc de Guise, qui l'en destourna tout à fait.

Le gräd marché d M aux demantelé.

Renée fille de France assiegée dans Montargis.

Sa braue responce.

Le nombre des Reformez s'estoit bien multiplié en Champagne; specialement à Troyes, pource que l'Euesque Iean-Antoine Caracciol fils du feu Mareschal & Prince de Melfe, y auoit semé cette doctrine. Le ieune Duc de Neuers François de Cleues, qui estoit Gouuerneur de cette Prouince, y auoit aussi beaucoup contribué, & auoit promis au Prince de Condé dont il estoit neueu à cause de sa mere, de l'aller ioindre à Orleans auec tous ses amis. Mais des Bordes homme de guerre, & Blaise de Vigenere Bourbonnois son Secretaire, l'ayant adretement degagé de ce mauuais party, il alla à Troyes sur la fin d'Auril pour reprimer ceux qui s'attendoiẽt d'estre protegez de luy. Quelques iours auparauant le Duc de Guise y auoit enuoyé N. Guedon-d'Esclauoles; si bien que le peuple & la Iustice estant encouragez par leur presence coururent sus aux Reformez, pillerent leurs maisons, en attacherent vne vingtaine au gibet, n'espargnant pas mesme les femmes: dont trois ou quatre furent traisnées par les ruës, puis iettées dans l'eau. Ils ne furẽt pas moins mal menez à Bar sur Seine, où il se vid d'estranges effets de la fureur de la populace, & de cette rage que causent les guerres ciuiles: car ils s'acharnerent iusques sur les petits enfans, & fendirent la poitrine de quelques Predicans pour leur arracher le cœur. Et le Procureur du Roy nommé Ralet fit pendre son propre fils: dont il fut puny l'an suiuant par vne autre cruauté, les Huguenots de la garnison d'Antrain qui reprirent la Ville l'ayant garotté sur le toit de sa maison, & canardé à coups de carabine. Il se commit quantité de meurtres & de pilleries dans le reste de la Prouince, horsmis à Chaalons où les choses se passerent doucement. Ausquelles ie ne m'arreste point: sinon qu'il ne faut pas oublier la mort du Duc de Lunebourg,

En Champagne.

Le Duc de Neuers est ramené au party Catholique.

Huguenots chassez de Troye.

De Bar sur Seine.

Pere dénaturé puny.

Duc de Lunebourg assassiné à Rameru.

celuy qui auoit esté mis prisonnier dans la Bastille, pour auoir eu querelle auec le Duc de Guise au camp deuant Amiens. Ce Seigneur venant trouuer le Prince de Condé, fut attaqué dans son hostelerie à Rameru entre Troyes & Vitry le François par Bussi-d'Amboise Gouuerneur de Chaalons, qui l'attendoit au passage. On luy tua six de ses gens, & luy fut si grieuement blessé, qu'il mourut peu de iours apres à Chaalons.

*Huguenots chassez d'Auuergne.*

L'Auuergne fut presque tout à fait exempte de ces malheurs, vn nommé Bresons ayant eu commission des Triumuirs de s'asseurer des forteresses du païs: tellement que les Huguenots qui s'estoient saisis d'Aurillac n'oserent l'attendre, & se sauuerent les vns à Orleans, les autres à Lion, & plusieurs en Limosin. Pareillemẽt Montaré les chassa de Moulins & du Bourbonnois. Comme ils auoient presque aboly la Messe à Neuers, deux Gentils-hõmes Catholiques du païs, nommez Cheuenon & Chastillon, se saisirent des portes, & appellerent la Fayete Seigneur Auuergnac, qui auec son Lieutenant Louys de Lastic grand Prieur d'Auuergne, les rengea bien au deuoir, & n'oublia pas d'y faire son profit, s'appropriant leurs meubles en vertu de l'Arrest du Parlement: d'où il amassa vn butin de quarante ou cinquante mille escus. Il contraignit aussi Amedé de la Porte-Issertieux de luy rendre la Charité, dont ils s'estoient emparez, l'ayant assiegé là-dedans. La Bourgongne se maintint dans l'obeïssance du Roy & dans l'ancienne Religion, par la vigueur de son Parlement, & par les soins de Gaspard de Saux Tauanes Lieutenant de Roy en l'absence du Duc d'Aumale Gouuerneur: qui desarmerent les Huguenots & chasserent les artisans & autres racailles de cette profession des principales Villes de la Prouince, comme de Dijon, d'Autun, de Beaune, retenant pour ostages les plus riches: mais du reste ils leur firent plus couster d'argent que de sang.

*De Neuers.*

*De la Charité.*

*De toute la Bourgongne.*

*Estat du Daufiné.*

En Daufiné le tumulte commença par la Ville de Valence. La Mote-Gondrin Lieutenant de Roy, y estant allé pour faire eslire de nouueaux Consuls qui fussent Catholiques, les Huguenots se mutinerent contre luy sous l'assistance de Louys de Beaumont Baron des Adrets, qui auec Montbrun Mirabel & Montjoux arriua dans la Ville, portant de secrets commandemens de la Reine * de remuer tant qu'il pourroit afin de faire peur aux Triumuirs. Ils se saisirent de la porte de S. Felix, & lors firent parestre des gens armez qu'ils auoiẽt fait venir de Romans, & de Montelimar, & qu'ils tenoiẽt cachez pour cét effet. Cela l'estõna tellement, que perdant le sens en vne occasion si importante, il s'enferma dans vne maison proche de la sienne. Là où se voyant inuesty tout à la chaude, & que l'on mettoit le feu à la porte, il descẽdit de dessus le toit où il s'estoit sauué, sur la parole du Baron des Adrets: mais Montjoux qui auoit receu quelque offense de luy, le poignarda, & le pendit aux barreaux de la fenestre pour saouler sa vengeance & la fureur de la populace. Cela fait, le Baron se porta pour Lieutenant dans le Daufiné au nom du Prince, & pour animer dauantage les Huguenots, publia qu'il s'estoit trouué des lettres du Duc de Guise à la Mote-Gondrin, portant commandement de massacrer les Huguenots par toutes les Villes de la Prouince. Ce bruit incontinent semé par ceux qui desiroient allumer la guerre, alarma estrangement les esprits,

*Se saisissent de Valence sous la conduite du Baron des Adrets.*

** Elle ne s'estoit pas lors tout à fait separée des Huguenots, comme elle le fut.*

*Assassinent la Mote-Gondrin.*

esprits, & fit prendre les armes aux moins factieux. Ceux de Lion estant en deffiance de Maugiron, qu'on auoit enuoyé de la Cour pour estre compagnon, cela vouloit dire controolleur, au gouuernement de leur Ville à François d'Agout Comte de Sault; d'ailleurs, ayant adûis que la Mote-Gondrin, S. Chomont & les d'Achons leuoient des troupes pour les venir voir: ils appellerent les Capitaines Aisse, Morel & Grille, & le dernier d'Auril s'emparerét des portes & de tous les lieux forts, sans meurtre que de deux ou trois personnes: mais non pas sans leurs impietez & barbaries accoustumées enuers les choses saintes. Trois iours apres ils se saisirent de Mascon & de Chaalons sur Saone: mais Monbrun abandonna incontinent Chaalons à l'arriuée de Tauanes: ce qui espouuenta de sorte ceux de Mascon, que peu s'en falut qu'ils ne la quittassent aussi. Neantmoins Cesar Guilleram-d'Entragues y ayant esté enuoyé de Lion pour les rasseurer, ils se defendirent si brauement qu'il n'acquit que de la honte à les assieger. Le Comte de Sault s'estant retiré en sa maison apres le souseuement de Lion, Maugiron y fut ordonné Lieutenant de la part du Roy: mais des Adrets prit ce tiltre au nom du Prince, qui enuoya aussi-tost Poncenas pour y commander la Caualerie, & Changy pour l'Infanterie: à ce dernier peu apres fut substitué Hector de la Forest-Blacon. Des Adrets maistre de tout le pays donna la loy à Grenoble, & contraignit le Parlement d'en chasser tous ceux qu'il luy plût nommer. Puis ayant aduis que Saint Vital venoit auec quelque Noblesse d'Auuergne, Velay & Giuaudan, en dessein de faire le degast autour de Lion pour l'affamer, il dóna charge d'aller au deuant à Poncenas, qui en ayant tué quelques-vns en Forez dissipa les autres. La grand' Chartreuse se sentit aussi de ces furies, & fut pillée & bruslée. Cependant Maugiron leuant des troupes, vindrent nouuelles de l'eschec que les Huguenots auoient receu à Orange. Cette Ville en tiltre de Principauté appartenoit à Guillaume de Nassaw: elle deuoit autrefois hommage aux Comtes de Prouence, & par consequent au Roy de France: mais elle en auoit esté exemptée par le traité de Madrid. Philippe de la Chambre en estoit lors Euesque, & Guillaume de la Tour Lieutenant pour Nassaw. Fabrice Serbellon General des armes du Pape dans le Comté de Venaiscin, n'y pouuant souffrir les Huguenots si prés des terres de l'Eglise, fit complot auec Honoré de Sauoye-Sommeriue fils & Lieutenant du Comte de Tende au gouuernement de Prouence, François de la Baume Comte de Suse, Carses, Flassan son frere, Boulliers-Cental, Ventabren-Lauerdiere, Montdragon, & autres Seigneurs du pays de les en desnicher. La Ville fut prise d'assaut, remplie de carnage, & prés de la moitié bruslée. Des Adrets homme horriblement cruel, enragé des inhumanitez certes trop grandes, qui y furent commises sur ses confreres, se met en campagne pour s'en venger, prend Pierrelate, ainsi dite à cause que le Chasteau en est basty sur vn large rocher, où il passe tout au fil de l'espée, reçoit le Bourg, & le Pont S. Esprit, où il met garnison: mais comme il veut passer outre, il est rappellé à Grenoble. Maugiron, par la crainte des gens qu'il auoit leuez en Sauoye & par ses douces paroles, auoit obligé les habitans à le receuoir: mais il ne l'osa pas attendre, & les abandonna. En suite de cela son atroce barbarie se de-

S'emparent de Lion, Mascon & Chaalons

Maugiron Lieutenant au Lionnois pour le Roy, des Adrets pour le Prince.

Orange prise sur eux par Sommeriue.

Des Adrets prend Pierrelate, & Montbriton.

borda sur tous les petits chasteaux & villetes du Lionnois, ne se lassant point d'esgorger. A Montbrison, apres auoir pris la Ville par force, il receut le Chasteau à composition: mais comme il estoit aussi perfide que sanguinaire, il fit trencher la teste à vne partie de la garnison, & reserua l'autre pour s'en donner vn cruel passe-temps, les faisant sauter du haut en bas des fenestres sur des rochers. On fait vn joly conte d'vn de ceux qu'il auoit gardez pour cela. Ce soldat estant allé deux ou trois fois sans frayeur sur le bord du precipice, regardoit attentiuement en bas, comme s'il eust voulu mesurer de la veuë la grandeur de ce saut. Des Adrets se fascha de ce qu'il tardoit trop, & luy dit en blasphemant qu'il sautast, sans faire tant de mines. Le soldat luy respondit en mesme langage, *Comment Monsieur, vous ne l'auez pas bien regardé, ie vous le baille pour cent escus, à prendre dix fois vostre excourse.* Cette hardie responce & l'asseurance qu'il tesmoigna dans vne mort si certaine estonnerent des Adrets, & firent qu'il luy donna la vie. Cependant sa cruauté estant mesme execrable à ceux de son party, le Prince luy enuoya vn successeur, qui fut Soubise; & il s'en alla en Dauphiné trouuer Monbrun. Auant l'arriuée de Soubise ceux de Lion aduertis que Sommeriue, Maugiron & Tauanes se deuoient ioindre pour faire le degast à l'entour de leur Ville, obtindrent quatre mille hommes de pied, du Canton de Berne, de Neufchastel & du Valais. Ils esperoient en enuoyer bonne partie au Prince: mais sur ces entrefaites arriua la prise de Mascon, tres-importante pour eux, dautant que par là on leur coupoit la source des viures. Tauanes estoit sans cesse aux enuirons, espiant l'occasion de l'enleuer de ruse ou de force: Et Soubise apprehendant cela y enuoya Poncenas auec les Suisses nouuellement arriuez, qui fit vne grande faute. Car au lieu de s'asseurer de Saintpont Ville necessaire pour la conseruation de Mascon, il s'amusa à Tournus, menant auec luy Entragues & presque toute la garnison. Et de là l'ayant forcé, il alla apres quelques legers combats, se charger du butin de l'Abbaye de Clugny. La licence soldatesque y commit toutes sortes de vilains excez, & n'outragea pas seulement les viuans & les morts, mais encore toute la posterité, bruslant cette riche & antique Biblioteque, où il y auoit cinq ou six mille Volumes manuscrits; dommage qu'on ne sçauroit estimer ny reparer. Cependant Tauanes surprit Mascon le vingt-septiesme d'Aoust par vn hardy stratageme, de quelques charrettes pleines de soldats au lieu de bled & de paille, qui embarrasserent vne des portes; si bien qu'il falut que les Suisses s'en retournassent à Lion, apres auoir fait vn leger effort pour la recouurer; & bien-tost apres ils furent rappellez par leurs Cantons, à l'instance du Roy, horsmis quelques compagnies Valesiennes. Tauanes y fit vn butin de cinquante mille escus, & y laissa Saintpont gouuerneur, guere moins cruel que des Adrets: qui tourmenta malheureusement cette Ville, iusqu'à tant qu'il fut tué en vne rencontre par Dachon son ennemy particulier.

Barbare cruauté.

Hardie asseurance sauue la vie à vn soldat.

Le Prince enuoye vn successeur à des Adrets.

Quatre mille Suisses au secours des Huguenots de Lion.

Pillent Clugny, & bruslent la rare Bibliotheque.

Tauanes surprend Mascon.

Passons maintenant dans la Prouence, dont les affaires à cause du voisinage estoient si meslées auec celles du Lionnois & du Dauphiné, qu'on ne peut les debroüiller les vnes sans les autres. Au commencement de l'année, on y auoit enuoyé Crussol pour y faire receuoir l'Edit de Ianuier.

Estat de Prouence.

Le

Le Comte de Tende qui en estoit Gouuerneur fauorisoit ouuertement les Huguenots, il auoit deux fils Sommeriue & Cipierre. Le cadet suiuoit ses sentimens, comme aussi faisoit Iacques de Salusses-Cardet son gendre : mais l'aisné s'en estoit esloigné depuis quelques mois. La Noblesse du pays estoit ardemment affectionnée à la Religion Catholique, specialement la maison de Ponteuez fort puissante, dont le chef estoit le Comte de Carse, & son frere Flassan Gouuerneur, & cette année-là premier Consul de la Ville d'Aix. Par le moyen de ce Flassan, hôme au reste cruel & débauché, les Triumuirs firent tant qu'ils ramenerent Sommeriue au party Catholique, & l'armerent contre son pere. A l'arriuée de Crussol, Flassan prenant pour excuse que le Côte de Tende ne se seruiroit de son autorité que pour opprimer les Catholiques, s'estoit fortifié dans Aix : mais ayant esté condamné comme refractaire aux ordres du Roy & deposé du Consulat, il se retira à Brignol auec 500. hommes : iusques-là en quelque façon excusable, s'il n'eust pas desployé dans la France, comme il fit, des Enseignes estrangeres, & arboré les Clefs * au lieu de Fleurs de Lys. La fin de cette guerre fut que ces troupes deuotes marchât ainsi sous ses Enseignes, & ayant en teste vn bon Pere Cordelier qui portoit vne grande Croix de bois, se laisserent assieger & forcer dans Barjouls : où Tende, Crussol, des Adrets, Mouuans, & autres reformez les passerent tous au fil de l'espée. Guireman, Entrague, & Laydé perdirét la teste à Aix, par l'Arrest du Parlement : Baudinan eut la vie sauue, par la recommandation de Spinose : Flassan s'enfuit aux Isles sainte Marguerite, & Ventabran à Auignon. Les Reformez triompherent ainsi sous l'autorité du Roy, iusqu'au mois d'Auril, qu'il vint lettres de S. M. donnant la Lieutenance du gouuernement à Sommeriue, & que Crussol eut ordre de s'en aller en Languedoc remedier aux troubles. Aussi-tost Sommeriue par le conseil des Carses, se fortifie des troupes que son pere auoit congediées, & les distribuë à Aix, à Marseille, & dans toute la basse Prouence : puis donne la chasse aux Huguenots, qui s'enfuyent à Cisteron, à Riez, & à Merindole. Son pere se voyant ainsi despoüillé de son gouuernement par son fils, se met aux champs, & auec l'ayde des Huguenots & de ses amis, ramene sous sa puissance toutes les Villes d'au delà de la Durance, & assiege le Chasteau de Pertuys, que Sommeriue tenoit pour auoir vn passage sur cette riuiere : d'où ayant esté contraint de leuer le siege, son fils deuenu plus hardy par ses bons succez, passe la riuiere assisté de Serbellon, & poursuit son pere à outrance. Ce fut lors qu'il assiegea Orange, dont nous auons veu le succez. De là il fut mettre le siege deuant Cisteron, où il s'estoit retiré vne grande multitude de Huguenots, femmes, enfans, & vieillards. La Ville n'estoit entourée que de meschantes murailles flanquées de quelques tourelles, mais au reste de tres-difficile accez : car elle est entre deux riuieres, la Durance & la Buech, comme grimpée sur le dos d'vne petite coline qu'elle enferme dans son enceinte, au milieu de deux hautes montagnes nommées la Baume & le Mollard, entre lesquelles passe la Durance. Cette coline enfermée de murailles se peut donc battre de diuers endroits, principalement du costé de la plaine voisine de la Durance qui s'estend vers S. Arnou : mais la baterie ne peut pas razer les murailles raz

Dont le Gouuerneur Tende fauorise les Huguenots.

Son fils Sommeriue les Catholiques.

Petite guerre de Flassan, auant que le Prince eust leué les armes.

* Armes du Pape.

Sommeriue dône la chasse aux Huguenots, & poursuit son pere.

Assiege Cisteron.

de terre, si on ne met du canon sur deux tertres qui s'esleuent au pied du Molard, qu'ils nóment S. Iean, & S. Brancon. De l'autre costé de la Duráce il y a au pied de la Baume vn bourg de ce nom, auquel on va par vn pót de pierre, & sur le haut de la Baume il y a vne vieille tour qui regarde dans la Ville, mais l'on n'y peut mener de canon. Sommeriue ne voulant donc pas s'embarrasser dans ces montagnes, se campe dans la plaine, & fait sommer les habitans, enuoyant le Capitaine Bouquenegre reconnestre la place, qui par malheur fut pris en reuenant au camp: mais le desespoir que leur donnoient les menaces des Catholiques & les exemples passez, auec cela l'espoir d'vn prompt secours que Tende leur promettoit, l'asseurance que leur auoient apportée les Capitaines Rambald Furmeier & Beaujeu, qui s'estoient iettez dans la Ville auec 300. hommes, & sur tout la fausse croyance d'auoir Dieu de leur costé, leur donnerent tant de courage, qu'au lieu d'auoir peur ils firent pendre Bouquenegre, vaillant homme, mais brutal, à l'instante requeste des femmes, pource qu'il violoit toutes celles qui luy tomboient entre les mains. Il falut donc qu'il plantast son canon sur les eminences qui sont au pied du mont Molard: De là il fit en peu de temps vne bresche de cent pas: mais les assiegez soustindrent trois assauts, & les femmes auec vne merueilleuse diligence reparerent la bresche tout du long de la nuit. Là dessus il eut aduis, que les Capitaines Mouuans & Soreze venoient au secours de la place, auec deux mille hommes du Daufiné, il va au deuant pour les combatre: neantmoins soit de prudence, soit de peur, il ne les attaque que par quelques escarmouches. Finalement il leue le siege, & passant la Durance à Volone surprend l'Eschelle qu'il fortifie, & se campe entre cette villete, & le bourg de Mees. La crainte qu'il eut du Baron des Adrets hasta principalement sa retraite. Ce Baron estant dans le Lionnois auoit baillé vne partie de ses troupes à Monbrun, pour les opposer au Comte de Suse dans le Daufiné: & durant que ce Comte assembloit ses gens au Pont de Sorgue, il força la Ville de Mornac sur le Rhosne dans le Venaissin. Pour se venger du massacré d'Auignon il esgorgea ou noya tous ceux qui se trouuerent dedans: outre cela, adjoustant la raillerie à la cruauté, il fit ietter tous les corps dans le Rhosne attachez sur des clayes ou des poutres de bois, auec cette inscription, *laissez les passer, ils ont payé à Mornac:* afin que le coulant de l'eau les portant à Auignon, affligeast les yeux des Catholiques de ce pitoyable spectacle. Ce desastre fut suiuy d'vn autre plus grand. Le Comte de Suse ayant pris Vaureas, Montbrun & des Adrets le vont trouuer, & l'attaquent auec tant d'ardeur sur vne coline là proche où il s'estoit campé, qu'ils luy taillent toute son infanterie en pieces, & gagnent son artillerie: de sorte qu'il se sauue à grand peine sur vn viste coursier: mais il monstre auparauant par de genereux efforts que ce n'estoit pas par sa lascheté, mais par la coyonerie des troupes Italiennes, dont son armée estoit composée pour la plufpart, qu'il perdoit l'honneur de cette Iournée. L'espouuante fut si grande dans les terres du Pape, que des Adrets chassa les garnisons Italiennes presque de toutes les places, mesme du Pont de Sorgue, où il en mit vne des siénes pour le garder. Il ne restoit que d'aller secourir Cisteron, où Sommeriue estoit reuenu; mais le despit qu'il

Il y entre du secours.

Leue le siege.

Des Adrets force Mornac.

Deffait le Comte de Suse à Vaureas.

Sommeriue r'assiege Cisteron.

qu'il auoit de ce que le Prince auoit enuoyé Soubise en sa place, il se retira à Valence. Neantmoins il fut tant pressé par les prieres de ses amis qu'il remit son armée en campagne. S'acheminant vers le Comté il y prit la petite Ville de S. Laurent des arbres, & la forteresse de Roquemaure, & derechef le Pont de Sorgue, qu'il brusla auec les soldats que Serbellon auoit laissez dedans. Le lendemain il surprit l'armée de Serbellon; deffit son infanterie, & luy donna la chasse iusqu'en Auignon. De là poursuiuant son chemin vers la Durance, & renuersant tout ce qu'il trouuoit deuant luy, il passa la riuiere à gué pour aller charger prés de Cauaillon le renfort des Prouençaux qui venoit trouuer Sommeriue, donna dedans, le deffit & le mit en route. Il ne voulut pourtant point s'aduancer pour deliurer Cisteron, soit qu'il ne crûst pas qu'il fust encore aux abois, soit qu'il voulust laisser perir Mouuans qui en estoit Gouuerneur, pource qu'ils n'estoient pas amis. Montbrun impatient de ces longueurs essaya d'y mener deux mille hommes qu'il conduisoit: mais Suse & Labret l'attendant au passage prés de Lagran auec l'eslite de l'armée Catholique, le deffirent & regagnerent l'artillerie que Suse auoit perduë. Ainsi les assiegez de Cisteron frustrez de cette esperance, & si fatiguez qu'ils n'en pouuoient plus d'auoir soustenu vn assaut qui dura sept heures, à vne bresche de cent quarante pas, se delibererent enfin de quitter leur Ville & d'euader par vn certain destroit de montagne qui n'estoit point gardé par les assiegeans, où il pouuoit à peine passer deux hommes de front. Les Religionnaires content pour vn grand miracle qu'ils deslogerent la nuit sans que le camp des Catholiques se remuast pour les poursuiure, comme s'ils eussent eu vn passe-port d'eux: & font vn pitoyable recit des aduantures de ces pauures fugitifs, qui n'estant que mille hommes portant les armes traisnerent auec eux leurs femmes & enfans, au nombre de prés de quatre mille ames, & apres vne infinité de peines & d'embusches, conduisirent cette feble troupe à Mens en Trieues dans le Daufiné, & de là à Grenoble. Cisteron pris, Sommeriue appliqua tous ses soins à nettoyer la Prouence de Huguenots; si bien qu'il en fit expedier plus de douze cens en diuers endroits.

*Des Adrets deffait Serbellon Lieutenant du Papes & le renfort des Prouençaux.*

*Montbrun allant au secours de Cisteron, est deffait.*

*Ceux de Cisteron abandonnent leur Ville, & s'euadent par les montagnes.*

*Prouence nettoyee des Huguenots.*

Tauanes cependant auec trois mille Italiens sous le Comte d'Anguiscole, & cinq mille François, leuez la pluspart par S. Chaumont & Lastic grand Prieur d'Auuergne, tenoit Lion inuesty de telle sorte qu'il l'eust pû reduire à l'extremité tout au plus tard dans deux mois. Mais Guise y ayant enuoyé le Duc de Nemours auec qualité de General, il ne pût souffrir d'estre le second dans le commandement, & se retira en Bourgongne. Son depart apporta grand preiudice aux affaires des Catholiques: car incontinent apres, vne partie des troupes Françoises se débanda, & le Comte d'Anguiscole emmena ses Italiens. Il en resta seulement trois compagnies sous le Capitaine Brancaccio, qui commirent vne infinité de rauages, & d'execrables brutalitez, forçant les ieunes garçons, & les femmes d'vne horrible sorte, & n'espargnant pas mesme les chevres, que les païsans du païs bruslerent toutes apres leur depart, pour expier cette abomination. Nemours n'ayant pas les forces de prendre Lion attaqua Vienne, qui luy fut renduë auec le Chasteau presque sans defence, par Bernin

*Tauanes ne prend pas Lion, pource qu'on luy enuoye Nemours General.*

*Troupes Italiennes se debandent apres son depart.*

*Execrable vilenie de cette nation.*

de la maison de Bayard, qui commandoit dedans. Peu apres il deffit des Adrets auprés de Beaurepaire: lequel ayant laissé son infanterie en Languedoc où il estoit allé faire vne course, venoit en diligence auec quatre cens cheuaux pour secourir Vienne. Son infanterie assiegée par toute l'armée de Nemours fut sauuée par le Capitaine Furmeier, qui arriuant auec trois cens bannis de Gap soustint l'effort de la caualerie Catholique; & ayant nouuelle qu'il arriuoit sept mille hommes de pied qui l'alloient assieger dans Beaurepaire, la fit euader durant l'obscurité de la nuit, & la conduisit dans Romans, par des bois & des chemins escartez. Des Adrets, eschauffé de cette perte amassa quatre mille hommes & deux cens cheuaux, & reuint au mesme endroit pour auoir sa reuanche: il y fut encore plus mal mené que la premiere fois; & la deffaite eust esté toute entiere, si Nemours eust sçeu poursuiure sa pointe. Mais s'estant renforcé de deux mille Suisses, d'autant de François, & de quatre cens cheuaux, il se campa entre Lion & Vienne en telle sorte qu'il sembloit assieger son vainqueur, & qu'il donna le temps à Soubise de renuitailler Lion. Depuis ce iour-là neantmoins on commença à connestre qu'il auoit du degoust pour le party des Huguenots. Plusieurs sujets de mescontentement auoient alteré son esprit: il estoit fasché d'auoir esté deposé de la Lieutenance du Lionnois, & fraischement piqué du mépris qu'on auoit fait de son authorité, de ne luy pas liurer, au contraire de laisser eschapper l'Euesque de Valence qui estoit prisonnier à Annonay, dont il esperoit tirer bonne rançon. Auec cela les deportemens & les discours soupçonneux & imperieux de ses Predicans offenserent si fort son humeur altiere, qu'ils luy donnerent enuie de rendre leurs soupçons veritables. Estant donc deuant Vienne il commence à escrire à Nemours, homme adroit & rusé, qui connessant son desplaisir, ne manqua pas de l'entretenir & de l'augmenter. Par bon-heur il en trouua à point nommé vne belle occasion. Les Huguenots auoient peu auparauant aduerty Crussol, & Odet de Coligny frere de l'Admiral qui estoit auec luy en Languedoc, qu'ils auoient aduis qu'il vouloit tourner casaque, les priant d'en aduertir le Prince & l'Admiral. Celuy qui portoit ses lettres ayāt esté gagné, en monstra la responce au Mareschal de Brissac: lequel l'enuoya aussi-tost à Nemours pour la luy faire voir. Il y auoit dans la lettre de l'Admiral, *qu'il falloit supporter ces fascheuses humeurs, de peur que d'insolent on ne le rendist furieux.* A ce despit qui esloignoit son esprit des Huguenots, Nemours adjousta tant de belles promesses pour l'attirer dans celuy des Catholiques, qu'ils s'aboucherent seul à seul. De ce pourparler s'ensuiuit vne treue de douze iours, iusqu'au sixiesme de Decembre: auquel des Adrets s'efforça de persuader à l'assemblée Huguenote de reconnestre Nemours pour Gouuerneur. Finalement, quand on luy eut monstré les lettres du Prince qui l'appelloit à Orleans, & vne commission par laquelle il establissoit Saint Auban Gouuerneur du Daufiné, de laquelle ce Seigneur fut trouué saisi à Tarare, où il fut deffait auec son fils: il fit son traité secrettement auec Nemours, & essaya de le rendre maistre de Romans: mais sa menée estant descouuerte, il fut saisi par les Huguenots & detenu prisonnier à Nismes, en grand danger de perdre la vie par la Sentence des Commissaires

Deffaite des Adrets.

Seconde deffaite.

Raisons pourquoy des Adrets se degouste du party Huguenot;

& fait son traité auec Nemours.

saires qu'ils luy auoient baillez, si la paix ne fust venuë. Depuis cela s'estant retiré chez soy il renonça à leur Religion & porta les armes contre eux, non pas si heureusement qu'auec eux.

Nemours aspirant à r'auoir Romans & Valence, qu'il luy auoit promis de luy liurer, tira droit à Vienne pour cet effet auec son armée, laissant seulement quelques garnisons dans les places & passages d'autour de Lion. mais Soubise cependant les chassa toutes, & fournit la Ville de bleds en abondance. Il n'y eut point d'efforts ny point de ruses qu'il n'employast pour se rendre maistre de Lion : il manda à Nectaire de Senetaire Euesque du Puy, Prelat de grande naissance qui auoit pris les armes pour la defense de l'Eglise, & à S. Chaumont de le tenter par escalade. Mais Soubise ayant descouuert leur entreprise, ils n'oserent approcher : luy-mesme estant de retour de Vienne presenta l'escalade à deux diuerses fois auec toutes ses forces : mais il fut mal seruy par les intelligences qu'il auoit dedans, & par ses soldats au dehors. Finalement, il essaya tant de diuers tours, qu'il tomba luy-mesme dans les embusches en cette sorte. Vn nommé Marc Herlin Receueur du Taillon dans Lion, ayãt esté pris en vne escarmouche, luy promit pour racheter sa vie qu'il luy liureroit vne porte : ce qu'il crût aisément, pource qu'il le souhaittoit auec vne incroyable passion, & le renuoya à Lion comme s'il fust eschappé. Herlin estant ainsi deliuré descouure la chose à Soubise, qui ne neglige pas cette occasion, & luy commande d'assigner le iour de l'execution au septiesme de Mars. Ce iour-là donc Nemours baille charge à Timoleon de Cossé-Brissac de conduire l'entreprise auec trois mille hommes : Herlin leur donne le signal d'vn Tourion d'entrer dans le fauxbourg S. Iust où il estoit, ils y entrent sans aucun empeschement, ce qu'ils ne trouuent point estrange pource qu'ils sçauoient bien qu'on n'y faisoit point de garde : il va au deuant d'eux & les conduit iusqu'à la porte, puis il se iette dans le guichet, & le leur ferme au nez. Alors on lasche sur eux sept ou huit pieces de canon chargez de chaisnes & de ferrailles, 200. mousquets à croc, & vne salue de deux mille arquebusades : & apres cela il sort encore sur eux 600. arquebusiers cõduits par Poyet, Blacons & Entragues. Brissac bien estonné, se batit neantmoins tousiours vaillamment en retraite, mais craignant pis il se hasta de gagner le deuant. De fait, si la caualerie de Poncenas fust arriuée à point nommé, comme elle'en auoit ordre, il n'en fust rien reschappé. Il en demeura plus de trois cens dans le fauxbourg, tuez de diuerses especes de mort, assommez, estouffez, qui s'estoient precipitez eux-mesmes des murailles en bas, ou encloüez dans les chaussetrapes : & le nombre des blessez fut beaucoup plus grand, qui rendirent l'esprit ou au camp, ou à Vienne, là où ils furent transportez. Nemours fut luy-mesme spectateur de cét affront, voyant massacrer ses gens de dessus la prochaine coline : dont il conçeut vne si grande fascherie, qu'elle le tint deux mois au lict. A vn mois de là, la paix ayant esté faite, Bertrand de Simiene-Gordes fut enuoyé pour receuoir la Ville de la part du Roy : mais s'y estant trouué des difficultez, Soubise la remit entre les mains du Mareschal de la Vieilleuille agreable à l'vn & à l'autre party, comme il passoit par là pour aller pacifier le Daufiné & le Languedoc.

Nemours tente Lion diuerses fois.

Y reçoit vn grand eschec par vne contre-trahison.

Lion enfin remis à la Vieilleuille.

Quant à la Ville de Grenoble, Vinay la pensa surprendre par deux fois par la nonchalance de Ponat que des Adrets auoit mis dedans: Sassenage Lieutenant de Maugiron la tint aussi assiegée auec six mille hommes prés d'vn mois, & reduite à la famine par les courses des garnisons de Vienne, de Busset & de Sassenage qui luy coupoient les viures. Mais le peu d'experience de ce Capitaine estant cause que les autres ne luy obeïssoient pas, le desordre se mit dans le camp: & là-dessus le Capitaine Furmeier appellé par les Huguenots de Romans & de Valence, auquel se ioignirent les Capitaines Changy & Pipet, va au secours auec cinq cens hommes. Sassenage aduerty de son dessein fait trauerser le Drac à quatre cens cheuaux & à la fleur de son infanterie, qui se mettent en embuscade dans vn bois pour le charger en queuë sur le defilé du passage; & borde le costé de deuers Grenoble de mille ou douze cens arquebusiers. Furmeier estant sur le point de passer, ceux qui estoient en embuscade se vont monstrer vn peu trop tost: alors il tourne visage vers eux, comme s'il eust voulu reprendre le chemin par où il estoit venu, les charge & les met en desroute. Puis les ayant escartez à la veuë de leurs compagnons qui estoient deçà l'eau, il se iette dans la riuiere, la passe, & estonne tellement ceux qui la bordoient, qu'il n'eut autre peine que de leur donner à dos & les mener batant. Ceux-là fuyant tout esperdus mirent l'alarme au camp de sorte que les assiegeans quitterent les trenchées, ne cessant de fuir iusqu'à ce qu'ils se fussent rendus en Sauoye: dont Maugiron auoit tiré la pluspart de ces troupes. Ie ne deduiray point par le menu ce qui se passa en Giuaudan en Rouergue & en Viuarets. La Ville de Nonnay paya bien cher l'impieté qu'elle auoit cómise, de briser les Images & de brusler la sainte Chasse qu'on appelloit des dix Vertus. L'Euesque du Puits chastia rigoureusement tout autant de Huguenots qui luy tomberent entre les mains; & S. Chaumont par trois diuerses fois prit & pilla cette Ville. A la derniere fois il fit raser les murailles iusqu'aux fondemens, & vengea, possible auec trop d'inhumanité, les excez que les habitans auoient commis: les vns furent bruslez dans leurs maisons, les autres precipitez, les autres, massacrez, & le reste des prisonniers exposez à l'encan. Mais la fureur soldatesque y perpetra deux actes, qu'on ne peut nommer autrement que barbares: elle fit faire le saut du haut en bas d'vne tour à deux ieunes hommes, qui ne purent fournir chacun vn teston de rançon; Et vne ieune femme fut violée en la presence de son mary, puis contrainte de tenir l'espée auec laquelle vn autre luy poussant le bras tua ce malheureux: doublement transpercé d'vn outrage si cruel.

*Grenoble assiegée par les Catholiques.* *Deliurée par vn memorable exploit.* *Nonnay trois fois prise.* *Deux actes barbares.*

Montluc estant en Guyenne & faisant dessein de passer en Gascongne au delà de la Garonne, receut commandement du Roy au commencement d'Auril de luy mener ce qu'il pourroit de troupes pour sauuer le cœur de l'Estat. Le Conseil ne sçauoit pas en quel danger estoit la Guyenne, lors qu'il luy enuoya cét ordre. Agen & presque toutes les Villes de dessus la Garonne en montât de Bordeaux à Thoulouse, horsmis les deux de la Reoule & Condom, Nerac, Bergerac, Leyrac, & tout le Bazadois, Peyne alors forte place, & Villeneuue en Agenois, qui est la clef de la riuiere d'Olt, vulgairement dite Lot, furent aussi saisies: celle-là par Cuc, &

*Estat de la Guyenne* *Nerac, Leyrac, Peyne, Villeneuue saisies.*

celle-cy

celle-cy par Teyssonat: Noailles garantit Bordeaux, y ayant fait entrer les compagnies de Reuan & de Montbadon. Il n'y auoit donc point d'apparence de dénuer cette Prouince de ses forces, si l'on ne vouloit entierement la perdre, & la Noblesse coniuroit Montluc de ne la point abandonner en proye, à l'insolence des Religionnaires. Cette considération, & les prieres de tant de braues gens ses parens ou ses amis le retindrent, nonobstant les ordres de la Cour. Il auoit fait leuer six compagnies de gens de pied par les Capitaines Charry, Bazordan, Clermont & Aorne, & auoit trois compagnies de gens-d'armes, celle du Roy de Nauarre, celle de Thermes & la sienne, & Burie en auoit quatre autres. Presque tous les plus riches Gentils-hommes du pays suiuoient la Religion Catholique: desquels les plus zelez estoient Geofroy de Caumont-Lausun, Montferrand, Cancon, Montpesat, Longnac, Cocon frere de Fumel, Durfort-Bajaumont, Cieutat, Gondrin, Fimmarcon, Terride, la Mote-Roger. Parmy les Huguenots, le Seigneur de Caumont, Symphorian de Durfort-Duras chef de cette maison, Pardillac, Meme, la Chapelle, Calonge, & autres. Or comme il estoit en Gaure en Armagnac qui receuoit le serment de toute la Noblesse, il eut aduis par vne lettre que luy enuoyoit vn Gentil homme qui arriuoit d'Orleans, qu'vn Capitoul de Thoulouse qui venoit derriere luy à grandes iournées, auoit promis au Prince de Condé de luy rendre cette Ville à sa deuotion dans le dix-huitiesme du mois; c'estoit en May. Il enuoya ces lettres en diligence au premier President Iean de Mansencal, & apres auoir donné ordre à ses Capitaines de gens de pied d'assembler leurs compagnies, & de s'approcher le plus prés de la Ville qu'ils pourroient, il s'en alla auec quelques autres Seigneurs assembler la Noblesse. Mansencal ayant imprudemment leu les lettres de Montluc en plein Parlement, mais auec plus de prudence fait arrester prisonnier Pierre Hunaud de Lanta premier Capitoul, & d'vne des plus nobles maisons du pays,* qui estoit celuy qui deuoit s'emparer de Thoulouse, & ordonné qu'on receuroit les compagnies de Montluc dans la Ville: le Ministre Barrelle homme violent, pressa tant les Huguenots qu'ils precipiterét leur entreprise. Donc le douziesme du mois, ayant eslu pour chef le Capitaine de Saux qui auoit bon nombre de soldats Gascons auecque luy, ils se saisirent de l'Hostel de Ville & de l'artillerie qui estoit dedans, cinq des Capitouls qui le deuoient garder estant de leur intelligence; Puis encore des Colleges de S. Martial, de sainte Catherine, & de Perigord; & la nuit mesme de deux carrefours voisins qu'ils barricaderent: auec cela des portes de Matebuon & de Villeneuue, afin de pouuoir faire entrer du secours. Le Parlement dépescha aussi-tost vers Raimond de Pauie-Fourqueuaux gouuerneur de Narbonne, Bellegarde Lieutenant du Mareschal de Termes, Montluc, Terride & autres pour auoir de l'aide, & enuoya commandement à tous les Magistrats des Villes & Communautez circonuoisines de s'assembler en armes, & tuer tous ceux de la Religion qu'ils rencontreroient. Le lendemain il crea huit autres Capitouls, & sortant du Palais en robes rouges fit crier que tous bons Catholiques & fidelles sujets du Roy eussent à prendre les armes: en suite dequoy on sonna le tocsin par tous les clochers de la Ville, & cinq à six

Montluc leue des troupes.

Seigneurs Catholiques & Huguenots dans la Prouince.

Montluc aduerty que les Huguenots doiuent s'emparer de Thoulouse.

* *En Guyenne, Prouence, Languedoc, les premiers Eschevins ou Consuls sont pris du corps de la Noblesse.*

Ils se saisissent de l'Hostel de Ville.

Montluc & autres Seigneurs appellez au secours des Catholiques.

lieuës à l'entour: dont les Huguenots s'eschauffant dauantage alloient tousiours gagnant de ruë en ruë, & fortifioient les quartiers à mesure qu'il s'en rendoient maistres. Ils n'auoient pas plus de mille hommes de guerre de dehors, mais ils estoient plus de trente mille ames de leur Religion dans la Ville tous opiniastres & determinez à souffrir la mort pour leur croyance: de sorte que si l'affaire eust esté bien conduite, & qu'ils eussent pû s'assembler, Thoulouse eust couru bien plus grand danger. Mais n'ayant pas esté aduertis à temps, ils se trouuoient chargez à l'escart dans leurs maisons çà & là, auant que d'auoir pû ioindre leur gros. D'ailleurs, ils entrerent en deffiance du Capitaine Saux: lequel s'amusant à parlementer, soit qu'il eust peur, soit qu'il les trahist, manqua de prendre le Basacle, ce moulin si fameux par toute la France, & d'attaquer le Palais ou estoit la principale force des Catholiques: tellement qu'ils en esleurent vn autre, & le deualerent dans vn cachot les fers aux pieds. Les Catholiques estoient trois fois plus forts en nombre d'hommes: mais les Huguenots ayant le canon, le menoient par les ruës pour forcer ce qui leur resistoit, & en auoient monté quelques pieces sur les planchers de l'Hostel de Ville, d'où ils foudroyoient les Eglises & les clochers. A quoy les Catholiques ne sçachant apporter aucun remede, firent mettre le feu aux maisons de la place, pensant que cét embrazement consumeroit aussi l'Hostel de Ville; si bien qu'il en fut bruslé prés de deux cens. Cependant Fourqueuaux & Odet de Foix Comte de Carmain estant arriuez, puis en suite Clermont, Aorne & Bazordan auec leurs compagnies, le courage leur croissoit; & les Huguenots n'auoient plus aucun espoir de secours, dautant qu'Arpajou qui leur amenoit douze cens arquebusiers de Montauban, s'en estoit retourné de my chemin: soit qu'il fust contremandé par Saux, soit qu'il eust apris que le Capitaine Charry l'attendoit sur le passage à Fronton. Le mesme iour fut fait le massacre des Religionnaires à Gaillac, qui s'estoient emparez de l'Eglise S. Pierre, la presence du Cardinal de Strossi animant les Catholiques contre eux. Il en fut tué cent cinquante, partie assommez, partie noyez dans le Tarn, partie precipitez du haut de la tour de S. Michel sur vn rocher qui est au bas. La sedition de Thoulouse dura quatre iours entiers auec cent cruels combats, où il perit prés de quatre mille hommes: pendant lesquels il n'y auoit par tout que confusion, qu'effroy, que carnage; le bruit des tambours, le tintamarre des cloches, le tonnerre des canons, le fracas des maisons, que l'artillerie ou l'incendie abatoient, les lamentables cris des femmes & des enfans, les hurlemens de ceux qui grilloient dans les flames, acharnant encore dauantage les citoyens contre les citoyens: de sorte qu'il sembloit qu'ils eussent tous pris à tasche de destruire & de bouleuerser la Ville, dont ils vouloient se rendre maistres.

*Leurs actes & diuers combats dans la Ville.*

*Embrazement.*

*Secours manque aux Huguenots.*

*Massacre de Gaillac.*

*Horrible confusion dans Thoulouse.*

Enfin le seiziesme du mois les Huguenots n'ayant plus aucun espoir, accepterent des treues iusqu'au lendemain iour de la Pentecoste, & finalement la composition, qui leur fut presentée par Fourqueuaux. La pluspart des gens de guerre se retira à Montauban, Puylaurens, Lauaur & Castres: mais il en demeura plus de la moitié par les chemins, Sauignac les ayant poursuiuis auec sa caualerie pour venger la mort de deux de ses freres

*Les Huguenots côtraints d'en sortir.*

tuez en ce tumulte, & les villages leur courãt sus au son du tocsin. Montluc eut grand' peine à preseruer la Ville du pillage, ayant habilement tiré la soldatesque dehors, & fermé les portes à S. Paul & à Lamezan, qui venoient trop tard auec des troupes de quatre ou cinq mille hommes de Foix & de Comenges, plus ardentes au butin qu'au combat. Apres cela le Parlement commença à faire de rigoureuses enquestes & de seueres punitiõs. On vid en moins de cinq semaines voler plus de trois cẽs testes, entr'autres celle d'vn Capitoul nõmé Mãdinelly. Saux fut écartelé, estãt si malheureux que de quelque costé que la chance eust tourné, la mort luy estoit asseurée : 20. Cõseillers furent degradez: la fureur populaire fit tout regorger de sãg: & le premier President mesme, ne fut garanty que par l'addresse de son fils, qui se fit chef des Bourgeois. Apres tout cela, s'ensuiuit vn Arrest foudroyant du Parlement à l'exemple de celuy de Paris; Commandant aux Communes, Noblesse & Magistrats d'exterminer les Religionnaires qui auoient pris les armes, de confisquer leurs biens, de prendre & punir de peine capitale les Ministres & Surueillans, & de faire enqueste de la doctrine des Ecclesiastiques soupçonnez de ces nouueautez. Bref cette Ville les escarta auec des procedez si sanglans, qu'oncque puis il n'y en est reuenu aucun pour y habiter. Outre cela pour garãtir la Prouince contre leurs surprises, il fut dressé par l'authorité du mesme Parlemẽt & à la sollicitatiõ de Mõtluc, vne ligue ou association entre le Clergé, la Noblesse, & le tiers Estat de son ressort, afin de faire estat des hommes qui se pourroient enrooller & tenir prests sous la charge des Capitaines qui seroient nommez pour cét effet. Elle fut signée par Georges Cardinal d'Armagnac Lieutenant en la Seneschaussée de Thoulouse, Laurent Cardinal de Strossi Lieutenãt au pays d'Albigeois, Montluc, Terrides, Negrepelisse, & Fourqueuaux, tous quatre Cheualiers de l'Ordre, & depuis cõmuniquée à Guillaume de Ioyeuse Lieutenant au gouuernement de Languedoc. Vne partie des Huguenots de Thoulouse s'estant iettée dans Limoux, le Mareschal de Foix Philippe de Leuy l'assiegea, & ne l'ayãt pû auoir par force, la prit enfin par le moyen d'vn habitant qui perça sa maison respondante à la muraille : par où il fit entrer les Catholiques, qui donnerent à dos aux assiegez, tandis que leurs compagnons gagnerent les murailles par derriere. Fourqueuaux s'en retourna à Narbonne se ioindre auec Ioyeuse pour assieger Beziers : mais ils ne le tenterent pas par force, (la guerre s'estant tournée vers Montpellier;) ils essayerent de l'auoir la nuit par escalade. S'estãt donc rendus tout bellemẽt au pied des murailles sans estre apperçeus, ils l'eussẽt prise sans doute, si vn accident ridicule n'eût rompu leur coup; Vn Tambour de la Ville s'estant enyuré le soir, se resueilla en sursaut sur les deux heures apres minuit, comme ils estoient dans le fossé prests à monter, & pensant qu'il fust iour se mit à sonner la Diane : ils crurent qu'on les auoit descouuerts, & laisserent là leur entreprise & leurs eschelles desia plantées.

Seueres punition par le Parlement.

N'y a point de Huguenots à Thoulouse.

Ligue des Seigneurs Catholiques dressée à Thoulouse.

Limoux pris sur les Huguenots.

Accident qui sauue Beziers.

Montluc chassa les Huguenots de Carcassonne, d'Alby, de Castelnaudary : mais ils estoient les plus forts à Castres, à Nismes, à Beziers, à Montpellier, à Agde, & à Marnege en Giuaudan, Iacques de Crussol-Baudiné estant leur Chef & Gouuerneur en Languedoc. Ie passeray sous silence toutes les courses, rencontres & sieges peu importans que firent l'vn &

Estat du Languedoc.

l'autre party: mais la Iournée de S. Gilles ne se doit pas oublier. Apres la prise de Cisteron & de Vienne, dont nous auons parlé, Sommeriue & Suse auoient dessein d'aller à Montpellier & de degager non seulement Ioyeuse qui estoit presque assiegé luy-mesme, ayant voulu assieger cette Ville: mais encore de la prédre & d'exterminer tous les Huguenots du Languedoc. Ayant donc passé le Rosne à Fourques auec cinq mille hommes, ils auoient deliberé de s'emparer de la petite Ville de S. Gilles sur le bord de deçà. Baudiné enuoya aussi-tost le Capitaine Grilles qui commandoit trois cens argoulets & six cens hómes de pied, & les Capitaines Boüillargues, Delmas & Albenas auec leurs cópagnies de cheuaux legers, y ietter quelques arquebusiers. Leur veuë met l'alarme & la cófusion dans le camp des assiegeans: ces Capitaines s'apperçoiuent de ce desordre; si bien qu'au lieu d'entrer dans S. Gilles, ils les chargent, les mettent en desroute, & en tuent deux mille. Ceux qui eurent bónes jambes, ou assez de force & d'addresse pour trauerser la riuiere, se sauuerent: & il arriua en cette Iournée vne chose qui possible n'estoit iamais arriuée en aucune autre, sçauoir que des attaquez pas vn ne tourna visage, ny soldat, ny Capitaine. Aussi les vainqueurs ne perdirent que deux hómes, qui furent tuez par les leurs mesme pour ne sçauoir pas le mot. Mais il ne faut pas s'estonner de cette lascheté, s'il est vray ce qu'ont escrit les Huguenots, que l'equipage de la pluspart des Capitaines Catholiques estoit plustost vn equipage de nopces que de guerre, & qu'on trouua dans leur bagage quantité de Violons & de Liures d'amouretes. Cette action acquit grand credit dans le party à Boüillargues, & à Delmas. Apres cela Baudiné fit raser les fauxbourgs de Montpellier pour s'y fortifier. Il y auoit trente Eglises, qui furent ruinées: la fureur des guerres ciuiles & la nouuelle reforme renuersant en vn mois tant de rares ouurages, que la Paix & la Pieté auoient bastis durant l'espace de plusieurs siecles.

*Iournée de S. Gilles en Languedoc, où les Catholiques sont deffaits.*

*Chose bien remarquable.*

Au Comté de Foix les choses estoient paisibles. Apres la sedition de Thoulouse. N. des Pailles Gouuerneur pour le Roy de Nauarre, en auoit fait sortir par addresse les Ministres, Surueillans & principaux chefs, leur faisant entendre que s'ils demeuroient il seroit obligé de les emprisonner: puis il intimida le reste par le supplice de quelques briseurs d'Images, dót deux eurent les bras coupez, & la teste en suite, deux furent bruslez, vingt-huit pendus, & dix ou douze enuoyez aux galeres: de sorte qu'il leur imposoit la loy par tout, horsmis à Pamiers capitale du Comté. Les Huguenots y estoient si puissants, qu'ils en auoient chassé les Iesuites dés l'an passé, lesquels y establissoient le premier College qu'ils ayent eu en France, apres celuy de Billom en Auuergne; Et cette année ils en mirent dehors tous les autres Prestres, Chanoines & Religieux, renuersant toutes les marques de la Religion Romaine. La Reyne de Nauarre leur Souueraine fit peu apres la mesme chose dans le Bearn, d'où elle la bannit entierement; si bien qu'elle n'y a point esté restablie que par Louys XIII. son petit fils.

*Estat du Cóté de Foix.*

*La Reyne Ieanne bánit la Religion Romaine du Bearn.*

Au partir de Thoulouse Montluc auec huit cens cheuaux & quatre mille hommes de pied alla deuant Montauban: dont les habitans n'esperant point le retour d'Arpajou, ny de Thoras-Marchastel esleu Gouuerneur

*Mótluc perd ses peines d'assieger Montauban.*

neur pour le Prince en cette contrée, qui estoient sortis pour aller au secours de leurs confreres de Thoulouse, conceurent vn tel effroy de son arriuée, que la pluspart des habitans pensans se sauuer auant qu'il les tinst enfermez abandonnerent leur Ville, sortant dehors & s'enfuyant par les champs. Mais vn Aduocat nommé Arnaud Guibert, la sauua: Voyant approcher la caualerie & toute preste d'entrer par la porte du Moustier qui estoit ouuerte & sans gardes, il se prit à crier tant qu'il pût, *Sus canonniers haut les bras, il est temps, tirez dans le gros.* Il n'y auoit là ny artillerie, ny canonniers: neantmoins la caualerie de Montluc aussi espouuantée de cette voix que du tonnerre de vingt canons tourne bride; & vne autre troupe qui accouroit par le fauxbourg des Cordeliers se donne aussi vne fausse alarme. Cependant les fuyards se voyant inuestis par les ennemis, sont contrains de se reietter dans la Ville, & faire de necessité vertu: mais tous n'y purent pas rentrer, vne grande partie fut enueloppée & taillée en pieces. Au reste, le siege ne dura que trois iours: au quatriesme Montluc le leua, quoy qu'il y eust bresche faite: Pource que, ce dit-il, ceux de dedans n'estoient pas moins forts en infanterie que luy, qu'il n'auoit que de nouueaux soldats, & que d'ailleurs il receut nouuelles de la surprise d'Agen. Plaisant accident.

Au mesme temps, Bordeaux se vid en tres-grand danger. Au refus de Caumont, Duras s'estoit fait chef des Huguenots en la basse Guyenne, (comme Memy estoit leur General dans la haute) & auoit assemblé treize compagnies de gens de pied, & six ou sept de gens de cheual. Vne partie de ces troupes deuoiét descendre en bateau sur la Garóne, pour s'emparer de Bordeaux. N. de Puch-Pardillan, auoit promis de les faire entrer dans le Chasteau Trompette, dont il estoit Lieutenant sous le gouuernement de N. Genoillac-Vaillac, duquel il auoit espousé la sœur. Vn frere de ce Pardillan deuoit tenir la ruë du chapeau rouge, & Salignac premier Iurat celle des Carmes. Mais Duras estant aux portes de la Ville, le Lieutenant, soit par manquement de cœur, soit, comme dit Montluc, par le bon aduis de Vaillac, qui se deffiant de la trahison ne voulut pas le laisser rentrer dans le Chasteau, alla au deuant de luy & s'excusa de ce qu'il ne luy pouuoit pas tenir parole. Si bien que Duras fut contraint de s'en retourner, & les Coniurez qui n'estoient pas plus de deux cens, de se sauuer les vns par dessus les murailles, les autres par dessous vne palissade vers la riuiere; Burie & Noailles ayant fait prendre les armes aux bourgeois. Mais Bordeaux n'estoit pas pour cela deliuré de danger: les Huguenots tenoient les deux riuieres & le pays d'entre deux mers, qui sont comme les mammelles de cette grande Ville. Montluc auec Terrides faisoit lors des caualcades à l'entour de Nerac: comme il eut receu nouuelles de cette extremité, il s'achemina à Bordeaux à grandes iournées, deffit en son chemin le Capitaine Dauazan sorty de Nerac auec cinq cens hommes, deliura la Reole que les Huguenots tenoient assiegée. De là, sans s'amuser aux paroles de la Reyne de Nauarre qui pensoit l'endormir, il se rendit à Bordeaux pour le rasseurer, puis il fit passer la riuiere à vne partie de ses troupes: auec laquelle sans attendre Burie & les compagnies de gens-d'armes, il attaqua inconsiderément les ennemis au village de Targon

Entreprise des Huguenots sur Bordeaux par Duras, ne reüssit pas.

Montluc deffait Dauazan, & Duras à Targon.

dans la Comté de Benauges, mais si heureusement, qu'il les mit en route. La fuite en fut plus grande que le carnage: neantmoins ce combat rasseura merueilleusement les esprits Catholiques, & fit leuer la teste à ceux qui n'auoient osé se declarer. Duras publia qu'il auoit eu la victoire: mais il regagna incontinent le haut pays, repassant par sainte Foy, Bergerac, & Tonneins; & de là ayant veu la Reyne de Nauarre à Caumont, pour prendre son conseil & ses ordres, il remonta en Agenois. D'où il enuoya les Pardillans & les Sauignacs à Bourg sur Dordogne, pour receuoir les troupes Marenoises que luy amenoit Iacques de Ponts-Mirambeau: lesquelles en passant tenterent en vain Libourne, & Blaye.

Qui remonte en Agenois.

En suite Burie estant retourné à Bordeaux, Montluc montant le long de la Garonne mit garnison dans Caumont, força Monsegur où il y auoit sept cens hommes de garnison; la Ville & Chasteau de Duras, Marmande, S. Macaire, Bazas, Tonneins, Villeneuue d'Agenois, se rendirent; Les Huguenots qui estoient trois mille hommes dans Agen l'abandonnerent, & se retirerent à Montauban, Memy homme valetudinaire peu experimenté & tres-adonné à son sens qui les commandoit, y ayant mal fait son deuoir; Bref, toutes les grandes riuieres furent renduës libres. Il y auoit sujet de s'estonner de voir ces gens qui estoient les plus forts en nombre, qui auoient les meilleurs soldats, & ne manquoient pas de hardis Capitaines, lascher ainsi esperdument le pied. Mais cela arriuoit, en partie parce que leurs affaires ne se gouuernoiẽt pas par le conseil de ceux qui entendoient bien la guerre, mais par les fougues des Ministres, gens d'ordinaire violés & presomptueux; en partie parce que la rigueur inoüye de Montluc leur donnoit l'espouuãte & la chasse. Car ils ne le sçauoiẽt pas à 20. lieuës prés d'eux, qu'ils ne creussent auoir la corde au cou: il les faisoit pendre par cinquantaines, & laissoit par tout sur les grands chemins tant de marques de sa seuerité, que les plus hardis apprehendoiẽt de luy seruir de trophées. A son exemple vn sien Lieutenant, nommé Rezat, les branchoit sans remission, & se vantoit *d'auoir fait porter aux arbres du Perigord plus de sept cens de ces fruits de mauuais Chrestien en vn seul Esté.* Par ce moyen, & par sa vigilance & celerité merueilleuse il eust nettoyé toute la Guyenne dans peu de temps, s'il n'eust pas esté retenu par Burie comme par vn poids extremement lourd, qui retardoit la vistesse de ses entreprises, & qu'il ne pouuoit traisner qu'auec des peines incroyables. Sa douceur naturelle, la pesanteur de son aage, la jalousie qu'il auoit de Montluc, la propension pour les Huguenots, les suggestions de ses domestiques qui la pluspart estoient de cette Croyance, & la crainte de trop hazarder, l'arrestoient à chaque pas & luy faisoiẽt voir les obstacles & les dangers cent fois plus grands qu'ils n'estoient. Duras estoit acculé dans Montauban, où ses gens se dissipoient chaque iour: mais cette lenteur fut cause qu'il reprit courage: car il le laissa renforcer de huit cens hommes de pied & de trois cens cheuaux, que le Capitaine Bordet luy amenoit de Xaintonge, s'amusant à consulter dans Agen en quel endroit il les falloit attendre, tandis qu'ils passoient à leur aise. Il arriua cependant aux Catholiques trois compagnies Espagnoles de gens de pied conduites par Louys Carbaiac, en l'absence de son oncle Iean qui en amena par apres dix autres.

Exploits de Montluc.

Pourquoy rien ne resistoit deuant luy.

Burie retardoit sa celerité.

Arriuée de trois compagnies Espagnoles, suiuant certain traité.

autres. Le Roy d'Espagne enuoyoit ce secours suiuant certain traité que la Reyne auoit fait auecque luy par la persuasion des Triumuirs; Au grand « regret des bons François, qui parmy tant de malheurs que traisnent les « guerres ciuiles, n'en trouuoient point de plus sensible, ny plus longue- « ment preiudiciable à l'Estat, que d'attraire ainsi, & si l'on peut vser de ce « terme, adomestiquer chez nous des ennemis si fins & si ambitieux, qui « n'entreprenoient la defense de nostre Religion qu'aux despens de nostre « liberté. Auec ces compagnies & les autres Françoises Montluc & Burie « delibererent d'auoir toute la contrée d'entre les riuieres d'Olt & de Tarn, où les Huguenots tenoient Peyne, S. Antonin & Montauban: comme Leytoure de l'autre costé de la Garonne. Ils commencerent donc par Peyne, ainsi dite du mot Espagnol *Pegna*, qui signifie rocher, pource qu'en effet le Chasteau à l'entour duquel on a basty la Ville, estoit sis sur vn rocher inexpugnable de tous costez, horsmis par vn endroit. Ils le batirent par là, & l'aissillirent si viuement qu'encore qu'il fust desesperement defendu, ils le forcerent auec grande perte de gens: le Capitaine Lyouran qui y commandoit, ayant esté tué de l'éclat d'vn coup de canon. Il y auoit trois cens hommes de guerre, sans les bourgeois qui s'y estoient refugiez: pas vn n'eust quartier, & durant que les François tuoient les hommes qui se defendoient, les Espagnols pour premier acte de leur vaillance esgorgeoient les femmes, disant que c'estoient des Luteriens déguisez, pource qu'en les tastant ils auoient trouué parmy elles quelque Predicant razé & vestu en femme. Ils massacrerét aussi ceux qui s'estoient rendus à composition de dedans vne tour, comme on les menoit au logis de Montluc; Inhumanité que Duras vengea malheureusement par vne autre à la prise de Cailus en Roüergue, où il tua six vingts Prestres. Montluc prend Peyne.

En suite Burie n'ayant pas voulu permettre à Montluc de combatre les ennemis à la campagne, s'aduisa de les assieger dans Montauban, où Duras & Marchastel estoient allez pour prendre les compagnies des gens de guerre & l'artillerie: pource qu'ils auoient resolu sans plus differer de mener tout ce qu'ils pourroient de renfort au Prince à Orleans, où se deuoit vuider le principal differend. Ce siege temerairement entrepris reüssit encor plus mal que le premier, Montluc y ayant perdu cinq cens hommes, porta ses efforts contre Leytoure, qu'il eut à composition. L'armée Huguenote s'acheminoit cependant tirant vers la Xaintonge, pour y recueillir en passant le Comte de la Rochefoucaut auec ses troupes: mais elle marchoit lentement, soit qu'elle eust asseurance que Burie ne la poursuiuroit pas, soit qu'elle crûst que Montluc qui estoit passé en Gascongne auec les meilleures forces Catholiques, auroit de l'occupation pour long-temps à Leytoure. Assiege en vain Montauban. L'armée de Duras s'achemine vers Orleans.

Or le Conseil ayant aduis des retardemens de Burie suspects à tout le monde, & du peu d'vnion qu'il y auoit entre luy & Montluc, auoit donné la charge au Duc de Montpensier de venir commander en Guyenne. Il estoit lors arriué prés de Bergerac, mais seulement auec quatre cens hommes d'armes commandez par Henry de Foix-Candalle, Iean d'Escars-la Vauguyon, Louys d'Estissac, Gabriel de Caumont-Lausun, & François le Roy-Chauigny son Lieutenant au gouuernement de Montpensier enuoyé en Guyenne.

Touraine. Montluc se sentant plus fort à l'appuy d'vn Prince du sang, ayant pris Leytoure accourut auec vne extreme vistesse pour charger les ennemis au passage de la Dordogne, mais il trouua qu'ils estoient desia passez, & qu'ils estoient campez sur la petite riuiere de Vezere: neantmoins considerant de quelle importance il estoit aux affaires du Roy de ne pas laisser aller ces troupes à Orleans, qui apporteroient vn notable renfort au Prince, & feroient d'horribles degasts sur les Eglises dans leur marche, il se resolut de les combatre. Il obligea donc Burie qui estoit aux Mirandes, de passer la Dordogne, mais non sans auoir beaucoup de peine à conuaincre cét esprit tousiours douteux. Il eust bien voulu aussi que le Duc de Montpensier se fust auancé, afin de les attaquer conioinctement: mais les nouuelles pressantes qu'il receut des ennemis, ne luy donnerent pas le loisir de l'attendre. Il apprit qu'ayant passé la Vezere, ils s'estoient campez à deux lieuës de là seulement. Leurs troupes se tenoient au large & à leur aise, fort escartées les vnes des autres: l'artillerie & l'infanterie estant à Vere, & Duras auec sa caualerie à S. Andras. La commodité des bons logis, & la croyance qu'ils auoient que les ennemis fussent bien éloignez les arresterent là, & s'ils eussent ce iour là fait encore deux lieuës pour passer la petite riuiere de l'Isle, ils n'auoient plus rien à craindre, pource qu'ils eussent ioint la Rochefoucaut. La nonchalance de Duras est blasmée generalement de tous ceux qui entendent la guerre: il n'auoit point ordonné de bateurs d'estrade pour descouurir si les ennemis estoient en campagne, ny de corps de garde bien asseurez: de telle sorte que Montluc l'ayát veu loger tout à son aise de dessus vne coline, enleua Montcaut, Salignac, & quelques autres Gentils-hommes dans vne maison escartée au bout du village, leurs compagnons estant allez faire voler l'oyseau pour se diuertir. Nonobstant cét aduertissement Duras n'eut point le soin de faire reconnestre ses ennemis, ny de ramasser ses troupes: mais crût que ce n'estoit que quelques coureurs. Le lendemain 8. d'Octobre, iour fort couuert de broüillas & pluuieux, ayant reconnu sa faute il delibera de se retirer au petit pas. Puch Pardillan vaillans Cheualier, qui luy remonstroit par les exemples de Marcian, & de S. Quentin, qu'vne armée est d'ordinaire batuë sur la retraite. Cét aduis estoit beaucoup meilleur, cóme il le vid aussi-tost à la frayeur de ses gens, & à l'ardeur des Catholiques: aussi voulut-il le suiure, & gagner vne coline pour tenir teste & pour rasseurer les siens par l'aduantage du lieu. Mais il estoit trop tard? Montluc le charge impetueusement auec la caualerie, renuerse tout, & donne iusqu'au canon sans beaucoup de resistance. La desroute estant vniuerselle, plusieurs furent assommez par les paysans, & plusieurs pris, qui estant menez à Agen furent attachez au gibet, que les Catholiques par raillerie nommoient le Consistoire. Le desir du butin arresta les victorieux, & donna loisir à vne partie de leurs gens de pied de se r'allier auec les gens de cheual, auec laquelle ils se sauuerent en Xaintonge, marchant iour & nuit. Quelques-vns gagnerent les bois & montoient dans des arbres, mais les Espagnols les tiroient comme des griues. Bref, ils laisserent deux mille hommes morts sur le champ, treize Enseignes de dix-neuf qu'ils auoient, & cinq Cornettes de douze. Duras fuyant

Montluc poursuit Duras.

Iournée de Vere, où il le deffait.

Negligence de Duras.

en

en Xaintonge eut quelque consolation de l'affront qu'il venoit de receuoir, en ce qu'il surprit & tailla en pieces à Emblaues, trois cens hommes que conduisoit le Capitaine l'Ausmonerie. Rochefoucaut qui assiegeoit lors S. Iean d'Angely que le Moine Richelieu estoit bien resolu de defendre, leua son camp pour venir à Montmorillon recueillir ses debris, qu'il conduisit à Orleans. Montpensier emmena Burie auec la pluspart des compagnies de caualerie, & les treize compagnies Espagnoles (car il en arriua bien-tost dix autres) qui tous se trouuerent à la bataille de Dreux. En passant il chassa le Huguenotisme de la Rochelle, comme aussi des Isles voisines, & enuironna cette Ville de fortes garnisons. Le Capitaine Cheuet & quelques autres de la Religion reformée qui suiuoient le party du Prince y estant entrez peu apres pour l'y restablir, manquerent à leur entreprise. Montluc demeura en Guyenne, où il vena si bien les Ministres qu'il leur fit quitter la Prouince, & le soin de leurs nouuelles Eglises, qui d'ailleurs furent extremement espouuantées par le supplice de Memy leur Lieutenant general en la basse Guyenne: lequel ayant esté pris par les Catholiques cõme il se retiroit en Bearn, eut la teste trenchée à Bordeaux par Arrest du Parlement. Il ne leur restoit plus que Montauban, Ville que le sort de nos guerres ciuiles, auoit comme choisie pour estre la honte de tous les Capitaines qui s'y sont voulus ahurter; & qui se peut vanter d'auoir monstré en plusieurs occasions que iamais nulle autre place n'a sçeu mieux repousser vn assiegeant. Apres le depart de Burie, Terride l'auoit assiegée pour la troisiesme fois: mais comme il n'estoit pas plus heureux, & possible moins habile homme en sieges que Montluc, il n'y fit rien que changer cent fois sa baterie & ses attaques, perdant à chaque iour de braues gens, entr'autres Bazordan. Neantmoins, soit par honte, soit à cause de l'esperance que Laboria l'vn des principaux Capitaines qui commandoit dans la Ville, luy donnoit de la luy liurer, il s'y opiniastra iusqu'au mois d'Auril de l'année suiuante, que la paix arriua bien à propos pour le degager de là. Les Huguenots, qui d'ailleurs sont incredules pour les miracles, ont escrit, que durant ce siege vn champ tout contre la Ville, sans auoir esté labouré ny semé, se trouua tout couuert de beau bled qui vint à maturité; & qu'en vn autre apartenant à vn de leurs Ministres prouint du millet, sans qu'il y en eust esté semé plus de six ans auparauant.

*Huguenots chassez de la Rochelle.*

*Memy decapité à Bordeaux.*

*Troisiesme siege de Montauban par Terride, qui luy reüssit mal.*

*Chose merueilleuse.*

Il sembloit que personne ne dûst branler en Guyenne apres la deffaite de Duras: neantmoins Armand de Clermont-Piles Gentil-hõme Perigordin, & vn autre nõmé la Riuiere, qui de l'estude des Loix s'estoit fraischement rengé au mestier des armes, & associé auec luy, oserent bien sans aucunes forces que de quelques paysans ramassez faire de nouuelles entreprises, sans craindre ce vieux routier de Montluc, qui auec l'experience & la vaillance, auoit celles de toute la Prouince & l'authorité du Roy. Ces deux ieunes Gentils-hõmes firent des exploits, qui surpassent la croyance & presque la vertu humaine. Piles sçachant qu'il y auoit grand nombre de ses confreres prisonniers dans Bergerac qui estoient en danger d'estre executez à mort, entra dans la Ville auec trente hommes seulement, rompit les prisons, & les sauua à la veuë de la garnison Royale qui estoit de cinq cens hommes. La Riuiere escalada Sainte Foy, auec trois arque-

*Exploits merueilleux de Piles & la Riuiere.*

busiers & quelques paysans armez de fourches & d'arbalestes, mit cent soldats sur le carreau, & ce cruel Rezat Lieutenant de Montluc, qui l'auoit prise quelques iours auparauant. Peu apres, ayant ietté quelques troupes entre Bergerac & Sainte Foy, il amassa six vingts paysans & douze soldats, les attaqua & en tua six vingts. Là dessus il fut inuesty de toutes parts, mais ayant par bonne fortune attrapé vn caualier, il s'accommoda de ses armes & de son cheual, & auec vne trompette qu'il menoit pour ruse de guerre, donna si à propos l'alarme à vn gros de caualerie, qu'en les amusant il fit passer la riuiere à ses paysans. De son costé Piles suiuy de trente hommes, moitié à pied moitié à cheual, deffit à Montagnac six vingts cheuaux legers conduits par le Capitaine Montcassin, qui y perdit la vie. Puis vers la my Ianuier de l'an suiuant, il prit Mucidan par escalade, & à quelques iours de là Bergerac par l'intelligence des habitans; & Montluc pensant recouurer Mucidan, auec l'aide du Seneschal de Perigord, fut contraint de se retirer, apres que les troupes du Seneschal eurent esté taillées en pieces.

Deputez pour traiter des droits du Roy sur la Sauoye.

Telles estoient les affaires du dedans: mais auant que de les poursuiure, celles du Piemont & du Concile de Trente, me font sortir hors du Royaume. Le Duc de Sauoye à l'occasion de la minorité du Roy & des diuisions de la Cour, auoit pressé si instamment le Conseil qu'on luy fist raison, que dés l'an passé on auoit deputé de part & d'autre pour debatre des droits des deux Princes; de la part du Roy, Pierre Seguier President en Parlement, & Antoine Acciadon-Montferrand, dit l'Auditeur; de celle du Duc, Cassian del Pozzo premier President de son Conseil, & Louys Odinet, qui s'estoient assemblez à S. Iust. Seguier tres-consommé en toutes sortes de droicts, specialement dans la connessance de ceux de la Couronne de France, mit en auant que le Duc estoit obligé de restituer la Comté de Nice auec toutes ses dependances, suiuant vn acte qu'il produisoit de l'an 1388. & la transaction faite dix ans apres par la Reyne Yoland, auec la restitution de tous les fruits & reuenus de ce temps-là. De plus, de rendre tout ce qu'il tenoit de la Comté d'Ast patrimoine de la maison d'Orleans. Auec cela, qu'il deuoit satisfaire à la transaction passée entre le Roy Tres-Chrestien & le Comte de Sauoye, l'an 1353. Comme aussi aux droits & portions d'heritage qui conuenoient à Louyse mere du Roy François, en qualité d'vnique heritiere de son frere le Duc Philebert. D'ailleurs, il demandoit l'execution de l'Arrest du Parlement de Paris de l'an 1390. entre le Comte de Sauoye & le Marquis de Salusses: par lequel la souueraineté du Marquisat est adjugée au Dauphin, & le Sauoyard condamné à restituer toutes les places & terres qu'il detenoit ou auoit vsurpées au Marquis: Entre lesquelles il contoit Barge, Cauors, Pancalier, Epinée, Villeneuue de Solliers, Morete, & quatre ou cinq autres places tenuës par la maison de Solliers, Carignan, Monesterol, Cardé, Vigon, Villefranche, Caual-Majour, Raconis, Moullebrune, Carail, Sommeriue, Caramagna, Cauallion, Polongiere, Cazalgras, Forpas, Faule-mulassen, Villefalet, Busque, Cony, Fossan, Montreal, Sauiglan, Cental, Lusque, & autres comprises dans le tiltre de la donation faite l'an 967. par l'Empereur Othon I. à Aleran fils de sa sœur, qui fut par luy creé le premier Marquis

Raisons qu'apporte pour le Roy le President Seguier

de

de Saluſſes : toutes leſquelles auoient eſté venduës, données ou engagées par les Marquis ſuiuans aux Comtes de Prouence, & du depuis vſurpées ſur eux par les Comtes de Sauoye, tandis qu'ils eſtoient éloignez aux guerres ſaintes. Par ainſi il reuendiquoit ces places au Roy Tres-Chreſtien, à double tiltre, pource que les droits & actions des Marquis de Saluſſes & ceux des Comtes de Prouence, eſtoient aſſemblez en ſa perſonne. Et quant à la Ville de Turin, il demandoit du temps pour chercher des preuues ſuffiſantes du droit que le Roy auoit deſſus, s'aſſeurant qu'il en trouueroit d'auſſi bonnes ſur ce poinct que ſur les autres : Et cependant qu'il n'en falloit pas obmettre vne tres-importante ; ſçauoir le conſentement des peuples, leſquels ſe voyant abandonnez par le Duc Charles, auoient tranſporté tout le droit de ſouueraineté à François I. & demandé inſtamment d'eſtre mis au rang de ſes ſujets & naturels François : ce qu'il auoit accepté & approuué par lettres patentes, qui auoient eſté verifiées en toutes ſes Cours ſouueraines, & depuis ratifiées & confirmées par les Roys Henry II. & François II. & meſme par Charles IX. Les Deputez du Sauoyard ne manquerent pas de repliques, valables ou non ; ſi bien qu'ils ſe ſeparerent enfin ſans rien decider. Mais il ne laiſſa pas de perſiſter & de faire inſtance dans le Conſeil ſur ce ſujet. Pluſieurs choſes l'y fauoriſoient, le credit & le merite de Madame Marguerite ſa femme tres-puiſſante enuers la Reyne mere, les conſeils du Chancelier de l'Hoſpital qui auoit eſté à cette Princeſſe, l'inclination du Conneſtable allié de la maiſon de Sauoye, & les conſiderations qu'apportoient les Guiſes de la neceſſité qu'on auoit de ſe fortifier du ſecours d'Italie contre les Religionnaires en Dauſiné & Lionnois : perſonne au reſte ne ſe ſouciant de faire ſon intereſt particulier de celuy de l'Eſtat, ny d'acquerir l'inimitié d'vn braue Prince & de ſes amis, pour ſe conſeruer le nom de bon François. Tellement que par l'aduis du Cardinal de Lorraine, auparauant qu'il allaſt au Concile, il fut enfin ordonné, *Que le Roy prendroit Pignerol, Perouſe & Sauiglian du Sauoyard : auquel il rendroit Turin, Chiuas, Quiers, & Villeneuue, en ayant premierement retiré toutes les munitions de guerre.* Bordillon Gouuerneur de ces places pour le Roy, retarda quelque temps l'effet de cette mauuaiſe reſolution. Il enuoya remonſtrer à S. M. les meſmes choſes que le Preſident Seguier auoit deduites, & de plus que le Roy eſtant mineur n'auoit pas puiſſance d'aliener les immeubles du Royaume, ſi la cauſe de l'alienation n'eſtoit autoriſée par l'aſſemblée des Eſtats, par les Cours de Parlement, & par la Chambre des Comptes. Mais l'affaire ayant eſté derechef propoſée au Conſeil & reſoluë comme auparauant, il fut contraint d'obeïr, apres quatre iuſſions. La reſtitution fut donc executée dans le mois de Decembre. Le Duc rentra en paiſible poſſeſſion de toutes ſes terres ; & pour accroiſſement de joye le Ciel luy auoit, outre ſon attente & celle de ſa femme deſia aagée de 41. an, donné vn fils au commencement de la meſme année, qui fut nomme Charles-Emanuel. Il choiſit ſa demeure ordinaire à Turin, & y fit venir le Senat qui eſtoit à Carignan : mais deux ans apres pour emmenoter ces bourgeois qui ſouſpiroient apres la liberté Françoiſe, il commença d'y baſtir vne Citadelle d'vne grandeur & d'vne deſpenſe admirable.

Le Sauoyard preſſe la reſtitution.

Pour quelles raiſons on la luy accorde.

Il rentre en poſſeſſion de toutes ſes places.

Citadelle baſtie à Turin.

Le Concile de Trente commence à se celebrer.

Quant à ce qui nous touche du Concile de Trente, qui auoit encore esté remis de l'an passé à celuy-cy par le Pape, pource qu'il apprehendoit également les Euesques Espagnols, les Allemans, & les François pour diuerses causes: il commença à se *celebrer* le dix-huictiesme de Ianuier. Car pour contenter ceux qui le vouloient recommencer, & ceux qui le vouloient continuer, on se seruit de ce mot qui ne disoit ny l'vn ny l'autre.

Ambassadeurs de France.

Nos Ambassadeurs Louys de Saint Gelais-Lansac, Arnoud du Ferrier President aux Enquestes, & Guy Faure-Pibrac, y arriuerent le dix-huictiesme de May. Pibrac, esprit aussi agreable & poly qu'il y en eust de son temps, y harangua de la part du Roy le cinquiesme de Iuin, auec vne eloquence qui charma toute l'Assemblée, mais auec vne liberté qui ne plût pas aux Legats du Pape. Car apres l'auoir asseurée de l'ardente affection que le Roy auoit de la voir reüssir à la gloire de Dieu, & au bien de

Harangue de Pibrac au Concile.

» toute la Chrestienté, il dit; Qu'il s'estoit dans ces derniers siecles tenu » plusieurs autres Conciles en Italie & en Allemagne, qui n'auoient point » produit le fruit qu'on en deuoit esperer, pource qu'ils n'auoient pas esté » ny legitimes ny libres, & que ceux qui y auoient assisté n'auoiẽt opiné que » selon la leçon qui leur auoit esté dictée mot à mot. Que les Peres deuoient » donc tesmoigner à tout le monde qu'ils n'en vouloiẽt pas faire de mesme » en celuy-cy, mais que les sentimens y estoient libres & l'accez ouuert à » quiconque y voudroit venir proposer ses difficultez & ses doutes: que l'on » n'y disputeroit pas auec des flames & des tortures, mais auec des raisons » & des passages de l'Escriture sainte: qu'on n'y violeroit pas la Foy donnée: » que l'on n'y agiroit pas par des preiugez: que l'on n'y feroit venir le S. Es- » prit que du Ciel: & que l'on donneroit à connestre qu'il y assistoit, & qu'il » y presidoit souuerainement; Outre cela, qu'ils deuoient declarer que ce » Concile n'estoit pas celuy qui ayant esté commencé sous Paul III. & con- » tinué par Iules pendant l'embrazement de toute la Chrestienté, entre le » bruit des armées toutes prestes à combatre, auoit esté rompu sans auoir » rien decerné de memorable: mais que ç'en estoit vn tout nouueau, auquel » tous les Roys, les Potentats & les Republiques apportoient vn consente- » ment vniuersel de cœurs, de volontez, de sentimens & de voix; Qu'il estoit » necessaire de le faire ainsi entendre à tout le monde; Que c'estoit l'vni- » que moyen d'inuiter l'Allemagne pour laquelle principalement on l'a- » uoit procuré auec tant de peine, d'y enuoyer ses Docteurs, & d'y expo- » ser ses sujets de plainte; Bref, que c'estoit le vray baume pour refer- » mer doucement cette grande coupeure qui auoit esté faite dans l'E- » glise de Dieu. A quoy ils deuoient employer charitablement tous leurs » soins: veu que c'estoit l'office d'vn bon Medecin de reioindre plustost la » partie & de la guerir, quand il y auoit alteration ou solution de continui- » té, que non pas de la retrancher tout à fait: n'y ayant point de plus mau- » uaise cure que de guerir vne blesseure par vne plus grande, & de couper » vn bras pour ne sçauoir pas bien penser vn doigt.

Lansac escrit à Rome.

Lansac escriuit à Rome à nostre Ambassadeur de l'Isle, de faire les mesmes remonstrances au » S. Pere, de le prier qu'il commandast à ses Legats qui presidoient au » Concile, (il y en auoit cinq) d'attendre les Euesques de France, d'Alle- » magne & de Pologne, qui deuoient venir dans peu de temps, d'escouter

patiemment

patiemment tout le monde, & de donner entiere liberté aux Prelats, sans « condition ny restriction aucune de dire leurs aduis, afin qu'on n'eust « pas occasion de reprocher au Concile qu'ils y apportoient le S. Esprit de « Rome enfermé dans vne bougete. Auec cela, comme les affaires de France « & celle d'Allemagne estoient presque en mesme estat pour la Religion, nos Ambassadeurs auoient charge de se ioindre à ceux de l'Empereur, & de demander les mesmes choses qu'eux; entr'autres la reformation de la Cour de Rome, le mariage des Prestres, la communion sous les deux especes; de plus, de faire prolonger le temps de la decision des poincts controuersez, pource que la Reyne d'Angleterre promettoit d'y enuoyer ses Euesques. Mais ce procedé causoit d'extremes peines au S. Pere & à son Consistoire: c'est pourquoy, certains flateurs semerent de mauuais bruits contre la Religion de Lansac, le décriant comme Lutherien, afin de luy faire perdre son credit dans le Concile: iusques-là qu'on luy vouloit imposer, qu'il auoit dit qu'il feroit venir tant d'Euesques de France & d'Allemagne, qu'ils chasseroient l'Idole de Rome. Et de l'Isle ayant remonstré dans le Consistoire, que l'Eglise pouuoit bien permettre le mariage des Prestres, & rendre l'vsage du Calice aux laiques: quelques malicieux & ignorans l'auoient traité d'heretique. D'ailleurs, le Consistoire auoit l'alarme de ce que quelques-vns de nos Euesques disputoient hautement à Trente que le Concile estoit au dessus du Pape, & que le droit des Annates estoit contraire aux saints Canons: dont Sa Sainteté fut tellement faschée qu'elle ne voulut point accorder au Roy Tres-Chrestien d'aliener pour cent mille escus de rente des biens fonds du Clergé de France pour subuenir aux frais de la guerre contre les Huguenots. Mais rien ne redoubloit tant ses inquietudes que les nouuelles de la venuë du Cardinal de Lorraine. Sa puissance luy estoit merueilleusement redoutable, & son ambition non moins suspecte, pource qu'il croyoit que penchant vers la Confession d'Ausbourg, il se seroit vny auec les Protestans d'Allemagne pour contrequarrer & pour diminuer l'autorité du S. Siege. Aussi il l'appelloit d'ordinaire entre ses familiers, *le petit Pape d'au de là des monts*. C'est pourquoy il manda à ses Legats d'auancer le Concile autant qu'ils pourroient, & de decider les articles de l'Eucharistie auant qu'il fust arriué, sans auoir égard aux remonstrances de nos Ambassadeurs, qui demandoient qu'on attendist la venuë de nos Euesques de France & d'Allemagne; & comme s'il fust venu pour luy liurer la guerre ouuerte, il se prepara en grande diligence à la defensiue, assemblant des Euesques de tous costez, sans receuoir excuses d'aucun: mesme il fit venir les Coadiuteurs, & ceux qui auoient quitté les Eueschez, & en emprunta des autres Princes, afin d'estre le plus fort & d'emporter la victoire sur luy par la pluralité des voix. Cependant le Cardinal arriua à Trente, amenant à sa suite quarante Euesques de France, & quelques fameux Docteurs; entr'autres ce sçauant Claude Despense, aussi bon François que bon Catholique, & Claude de Saintes de l'Ordre de S. Augustin.

Le Consistoire prend l'alarme.

Le Pape apprehende fort le Cardinal de Lorraine.

Mande d'auancer le Concile auant qu'il vienne.

Son arriuée espouuante le S. Pere.

Mais le bruit de la bataille de Dreux me rappelle en France. La Reyne auoit tasché par ses Ambassadeurs Loysel, & Dangennes-Ramboüillet, de

Negociations des Princes Allemans.

destourner les Potentats Allemans d'enuoyer secours au Prince : lequel de son costé par le moyen de Dandelot, de Schomberg, & de Iacques Spifame renegat Euesque de Neuers, les sollicitoit de secourir l'Euangile, & de deliurer le Roy & sa mere, qu'il disoit estre detenus prisonniers par les Triumuirs. Ce dernier adroit & vehement, les esmut merueilleusement par ses menées, & par trois harangues qu'il fit dans l'Assemblée qui fut tenuë à Francfort par l'inauguration de Ferdinand Roy des Romains : mais plus encore par trois lettres de la Reyne, qu'il leur fit voir par lesquelles elle coniuroit le Prince de prendre les armes pour tirer le Roy de captiuité. Vne chose toutefois retarda bien fort & pensa ruiner les desseins du Prince. Deux Capitaines Hessiens Ratzomberge & Schatin, qui auoient conuenu auec luy à Orleans de luy leuer des troupes, persuadez ou corrompus par les gens du Roy, s'excuserent de les luy pouuoir mener durant l'Hyuer, remettant leur partement apres Pasques. Mais le Landgraue chaud amy, ayant donné congé à ses Capitaines *Frilleux*, cómanda à Frideric de Rotlshausen son Mareschal & General de sa caualerie, d'en prendre la conduite : tellement que sous ce Chef Dandelot ayant fait reueuë de ses leuées à Bacara, commença de marcher vers la my Octobre. Il se trouua auoir trois mille cheuaux, & quatre mille hommes de pied : le Vidame de Chartres vint au deuant iusqu'à Strasbourg, auec cent Gentils-hommes : d'où prenant tous ensemble leur route par la Lorraine & par la Bourgongne au dessus de la source de la Seine, ils vindrent passer la riuiere d'Yonne à Creuant, éuitant ainsi le Duc de Neuers & le Mareschal de S. André, qui les attendoient sur les frontieres de Champagne. Celuy-cy auoit seize cornetes d'argoulets, & vingt-cinq enseignes de gens de pied : celuy-là neuf compagnies de gens-d'armes, treize de caualerie legere, & les legionnaires de Picardie : neantmoins pource qu'ils n'en auoient pas ordre, ils n'oserent aller à l'encontre. Tout du long de ce voyage Dandelot se faisoit porter en litiere, à cause d'vne fievre quarte que les carousses d'Allemagne luy auoient donnée : mais les soins de Boucard d'Aubeterre suppleoient au siens pour la conduite des troupes : qui grossissant à mesure qu'elles marchoient arriuerent sans aucun empeschement à Orleans le 6. de Nouembre. Duras & la Rochefoucaut y estoient aussi arriuez le premier du mois, auec quinze cens hommes de pied & quatre cens cheuaux des debris de l'armée deffaite par Montluc. Le Prince auparauant estroitement inuesty par les garnisons Catholiques d'autour d'Orleans, & tout prest à se voir assiegé sans ressource, se vid à cette heure-là assez puissant pour aller chercher ses ennemis. Il sortit donc aux champs dés le lendemain auec huit mille hommes de pied, six mille cheuaux, six à sept pieces d'artillerie, & attaqua Pluuiers, qui s'estant rendu à discretion luy fournit de grandes prouisions de bled & de vin pour munir Orleans, extremement desolé par la necessité & par la peste. Delà il s'auança vers Paris, s'imaginant qu'il aduiendroit ou qu'il pourroit se rendre maistre de cette grande Ville, dont ses ennemis tiroient toutes leurs forces, ou les faire sortir en campagne pour mettre vne glorieuse fin à tant de miseres passées, tandis que ses troupes estrangeres estoient fraisches, & non encore mescontentes

Secours accordé au Prince.

Entre en Frãce : sa route.

Arriue à Orleans.

Le Prince sort aux champs auec son armée.

Pourquoy va vers Paris.

contentes fautes de payement: ou pour le moins de rabatre le courage des Catholiques, & releuer celuy des siens par vne si hardie entreprise. Or si apres qu'il eut pris Estampes, il y fust allé tout droit par le chemin de la campagne, possible qu'il l'eust estonné: dautant que les fauxbourgs n'estoient pas encore retranchez, comme ils le furent dans sept ou huit iours, ny tous les gens de guerre arriuez. Mais l'opinion qui vouloit qu'il prist le chemin de la riuiere l'emporta; & il se campa deuant Corbeil petite Ville à sept lieuës de Paris, placée en l'endroit où la riuiere d'Estampes se descharge dans la Seine. Il faisoit son conte de fermer la Seine par là à cette grande Ville, & d'y ietter l'effroy & l'incommodité des viures, puisque son cõseil n'auoit pas trouué bon qu'il l'y portast tout droit par ses armes. Mais on y auoit pourueu de bonne heure, & le Mareschal de S. André se ietta encore dedans auec des forces suffisantes de morguer vne bien plus grande armée que la sienne. Les troupes du Duc de Neuers, comme aussi le Connestable & le Duc de Guise éstoient de retour à Paris auec leur armée qui auoit pris Roüen; si bien qu'il n'y auoit point de danger pour le party Catholique: neantmoins l'esprit de la Reyne n'en estoit pas moins agité de diuerses inquietudes. Elle feignoit d'apprehender que dans cette grande Cité de Paris, qui est vn monde & vne confusion de toutes sortes de gens & d'humeurs, la populace & les canailles qui surpassent de beaucoup le nombre des honnestes bourgeois, ne se iettassent les premiers au pillage si l'armée du Prince la venoit attaquer; mais il y auoit bien vn plus grãd sujet d'angoisse qui la tourmentoit; c'estoient les nouuelles de la mort du Roy de Nauarre trespassé le 17. du mois. Elle redoutoit que la Noblesse tousiours tres-affectionnée aux Princes du sang, ne deferast la Regence au Prince, à qui elle sembloit appartenir apres la mort de son frere, & que le Connestable mesme tres-jaloux des anciennes Loix de l'Estat, ne fust le premier à le reconnestre: veu mesme que ses fils l'y portoient, & qu'il y estoit attiré par ses neueux. De fait, cela fust arriué si l'vn ou l'autre eussent pû aussi seurement changer de party, qu'ils le pouuoient honnestement; si le Prince n'eust pas esté obsedé par ses Ministres, le Connestable par ses domestiques; & si celuy-là ne se fust pas deffié de trouuer peu de croyance parmy les Catholiques, apres en auoir trop donné aux Huguenots, & que d'ailleurs il n'eust craint d'y rencontrer les menées de la maison de Guise, qui s'estoit puissamment emparée du tiltre & du credit de la Religion Catholique. Sans doute qu'elle connessoit bien ces raisons: mais outre qu'elle en voyoit d'autres qui les pouuoient destruire, elle consideroit que quand le Prince ne luy disputeroit pas la Regence, les Guises luy pourroient oster le gouuernement, se saisissant du Roy quand il seroit en aage, comme ils auoient fait de François II. A cause de tous ces dangers elle resolut de tenter vn accommodement auec le Prince: vers lequel elle enuoya pour cet effet Sainte Mesmes, l'asseurer que quand il luy plairoit il pourroit venir à la Cour tenir le mesme rang qu'y auoit tenu son frere; Puis deux iours apres Cossé-Gonnor pour prendre heure & lieu, qu'elle le pourroit entretenir sur les moyens de pacifier les troubles. Il ne demeura que deux ou trois iours deuant Corbeil, & tira à Paris, le long de la Seine;

*Est quelques iours deuant Corbeil.*

*Armée Catholique, Guise & le Connestable à Paris.*

*La Reyne fort inquietée.*

*Tasche de faire vn accommodement auec le Prince.*

l'armée Royale le costoyât toûjours, & faisant les mesmes demarches que luy. Les craintes de la Reyne redoublant à mesure qu'il approchoit, elle luy escriuit derechef, comme il estoit à la Saussaye, qui est vn Conuent de Nonnains à deux lieuës de Paris; si bien qu'il fut arresté qu'ils se rendroient tous deux au Port l'Anglois, cinq cens pas au dessus de Charenton. Mais l'Admiral, qu'on pouuoit nommer le Pilote de cette barque, soit de crainte de surprise, soit qu'il apprehendast qu'ayant le naturel fort bon & ennemy de la cruauté des guerres ciuiles, il ne se laissast engager à vn accommodement peu aduantageux à leur party, comme il auoit pensé faire à Talsy: luy conseilla de feindre d'estre malade pour s'en excuser, & y alla en sa place. Le Connestable y vint de la part de la Reyne, & pour oster tout sujet de deffiance passa la riuiere; mesme alla voir le Prince, luy menant le Duc de Neuers son neueu, qu'il souhaittoit de voir. Nonobstant ces conferences l'auant-garde du Prince conduite par le Prince de Portien & Moüy, ne laissa pas de donner iusques dans le fauxbourg S. Victor: dont les Parisiens furent tellement esperdus, que s'il n'y eust eu quantité de gens de guerre dans leurs fauxbourgs, ils n'eussent point eu le cœur de defendre leurs portes. En cette occasion Philippe Strossi demeura engagé auec cinq cens arquebusiers assez loin dans l'enclos des murailles d'vn moulin à vent, où il tint si braue contenance, qu'encore qu'il fust presque enuironné & rudement assailly des gens du Prince, neantmoins on ne le pût forcer. Le bruit & les cris confus des menus gens qui fuyoient par les ruës, comme si l'ennemy eust esté dans la Ville, redoubla la fievre de Gilles le Maistre premier President qui estoit malade dans son lict, & le fit mourir. Chrestofle de Thou pere de Iacques Auguste, fut pourueu de cette charge, qu'il exerça auec vne merueilleuse addresse au contentement de tout le monde, & neantmoins tousiours aduantageusement pour la Religion Catholique. Apres cela l'armée du Prince se logea aux enuirons de Paris, l'Admiral à Arcueil, le Prince de Portien à Gentilly, Genlis à Montrouge, les Reistres à Cachan, & l'infanterie dans la plaine d'entre Montroüge & Vaugirard. Les propos d'accommodement recommencerent dés le lendemain deuxiesme du mois de Decembre; & le iour suiuant il fut accordé entre leurs Agents vne conference pour le lendemain prés des moulins à vent du fauxbourg S. Marcel, où la Reyne se trouua accompagnée du Prince de la Roche-sur-Yon, du Connestable, du Mareschal de Montmorency & de Cossé. Le Prince y vint auec l'Admiral, Genlis, Gramont & Esternay. Là, finalement apres plusieurs propos, ses demandes furent reduites à cinq articles. 1. *Qu'il plust au Roy accorder aux Reformez l'exercice de leur Religion dans les lieux où ils le demandoient, non ailleurs. 2. Ne leur faire point souffrir les ressentimens du passé, ny en leurs biens, ny en leurs vies. 3. Et procurer vn libre Concile. 4. Ce faisant les Anglois & autres Estrangers sortiroient hors du Royaume, & les places seroient remises en leur premier estat. 5. Pour l'execution dequoy il seroit aduisé aux seuretez necessaires de part & d'autre.* On tomba d'accord des quatre premiers, horsmis que les Catholiques vouloient resolument que le Presche ne se fist point dans Paris ny a banlieuë. Mais la difficulté se trouua sur le cinquiesme, la mesme compagnie s'estant

assemblée

Marginal notes:

Luy escrit & prend lieu d'entreueuë au Port l'Anglois.

Il ne s'y trouue pas.

Course de sa caualerie iusqu'au fauxbourg S. Victor.

Mort du premier President Gilles le Maistre, Chrestofle de Thou luy succede.

Armée du Prince deuant Paris.

Propos d'accommodement renouuellez.

assemblée derechef le lendemain au mesme endroit pour en conferer, l'on donna des articles au Prince sur ce sujet. L'Admiral & son conseil, qui ne trouuoient pas expedient ny pour leurs interests, ny pour ceux de cette Religion de voir si tost demesler cette fusée, y apporterent des subtilitez qui luy embroüillerent l'esprit de mille deffiances ; si bien qu'ils luy firent rompre toutes voyes d'accord, & le reietterent, par ainsi dire, de l'embouscheure du port au milieu d'vne orageuse mer. Il ne reüssit donc de ces conferences, sinon que comme il arriue en pareilles occasions, principalement dans les guerres ciuiles, il y en eut plusieurs de gagnez de part & d'autre, & chacun s'estudia de reconnestre les desseins de son ennemy, & d'en prendre aduantage. Ceux de Paris auoient en diligence retranché le fauxbourg de deçà la riuiere, & y auoient logé presque tous leurs gens de guerre, en attendant la venuë des troupes Espagnoles, qui arriuerent heureusement durant ces pourparlés. La suspension d'armes estant finie, le Prince fit vne entreprise d'attaquer les retranchemens des Parisiens, la nuit du sixiesme. Mais Genlis, à qui il la descouurit, fasché que les conseils passionnez troublassent vne pacification si bien commencée ; & d'ailleurs degousté du Prince à cause du peu de conte qu'il auoit fait de son frere Yuoy depuis la reddition de Bourges, passa vers les Catholiques, pour le seruir, ce disoit-il, auprés de la Reyne ; & toutefois n'ayant pas esté traité comme il l'esperoit, il n'abandonna ny le party, ny la Religion. La rupture des traitez affligea extremement tous les bons François : mais au reste les efforts du Prince intimiderent si peu Paris par l'ordre que les Chefs & les Magistrats y mirent, que cette grande Ville sembloit dédaigner de se voir assiegée par vne si petite troupe. Les Parisiens se moquoient des assiegeans, & leur crioient, *Messieurs les Huguenots, ne prenez pas Paris pour Corbeil* : personne ne s'en destourna de son exercice & de son trafic ordinaire : les Colleges, le Barreau, les boutiques mesme n'en furent pas fermées vne seule heure : & n'eust esté le son des tambours, on ne se fust pas mesme apperçeu qu'il y eust eu des gens de guerre logez dans la Ville.

Pourquoy n'eurent aucun effet.

Entreprise d'attaquer les [illegible] descouuerte par Genlis.

Paris aussi calme que si l'ennemy eust esté à deux cens lieuës de là.

Le Prince auoit, ce luy sembloit, beaucoup de gloire d'auoir presenté la bataille à ses ennemis iusqu'à leurs portes, & d'auoir pour tesmoins de leur timidité vn million d'hommes, & cette mesme Ville aux yeux de laquelle ils faisoient briller l'éclat de leur puissance : mais il n'auoit pas moins de repentir d'auoir perdu là beaucoup de temps, qu'il eust pû mieux employer à gagner d'autres bonnes places : Il leua donc son camp le 10. du mois, & prit le chemin de Normandie. Il y alloit recueillir le secours d'hommes, d'argent & de prouisions qui luy venoit d'Angleterre, & croyoit qu'il luy seroit facile de se rendre maistre de cette grande Prouince. Ce fut lors seulement que les Parisiens sentirent qu'ils auoient esté assiegez : les Reistres, & à leur exemple les autres troupes, ayant nonobstant ses defenses mis le feu à leurs logemens, de Montrouge, Arcueil, Cachan, & Pont Antony. Or il prit son chemin par les plaines de Beausse, passant par Palaiseau, Limours Chasteau de plaisance de la Valentinois, Ably, Galardon qui fut forcé & saccagé, & trauersa la riuiere d'Eure qui est presque gueable par tout en cette contrée-là, pour aller à Dreux, tant

Le Prince leue son camp de deuant.

Pourquoy veut aller en Normandie.

Pourquoy passer à Dreux.

pource que Bobigny-Mezieres l'auoit asseuré de luy en surprendre le Chasteau, à quoy il manqua pourtant, que parce qu'estant plus fort en caualerie, c'estoit son aduantage de tenir sa marche par les plaines. L'Admiral conduisoit l'auant-garde, où l'on auoit mis les Allemans afin de leur faire auoir les meilleurs logemens, & par ce moyen preuenir leurs plaintes & leurs mutineries; le Prince le corps d'armée, où estoit l'infanterie; & la Rochefoucaut & Portien l'arriere-garde, où ils auoient mis la gendarmerie Françoise. L'armée Royale qui estoit de dix-huit mille hommes de pied & de deux mille cheuaux, commandée par le Connestable, les costoya tousiours de cinq ou six lieuës prés, ce qui les empescha d'attaquer Chartres: mais estant feble en caualerie, elle tenoit son chemin par les pays couuerts & si forts que le Prince n'eust pû s'y seruir de sa caualerie, quand il les eust voulu combatre, comme il s'en vantoit. Ainsi les deux armées se trouuerent proche de Dreux à deux lieuës prés l'vne de l'autre, la riuiere d'Eure entre deux. Les Chefs des Catholiques estoient tous d'accord qu'il falloit donner bataille: mais comme ils ne vouloient pas l'entreprendre sans vn commandement exprés, ils auoiét enuoyé Michel Castelnau-Mauuissiere vers la Reine pour auoir son conseil & son ordre par escrit. Il raconte en ses memoires que la Reine s'estonnant de ce que de si grands & experimentez Capitaines demandoient conseil à vne femme & à vn enfant affligez de regret de voir les choses en cette extremité, leur dit toute agitée de douleur par moquerie, qu'il faloit en demander aduis à la Nourrice du Roy; & que cette femme, quoy que Huguenote, ayant respondu que si les Huguenots ne se contentoient de la raison, il leur falloit donner bataille, elle poursuiuit, qu'on ne leur pouuoit rien prescrire de la Cour, qu'il leur rapportast seulemét ce qu'auoit dit la Nourrice, & que puis qu'ils auoient les armes en main ils ne deuoient point demander ny conseil ny cómandement. Les Huguenots ne desiroient plus que tirer pays en haste, afin de pouuoir passer la Seine pour attendre les Anglois à l'entour du Havre, auant que le Connestable y fust arriué: mais par la faute de leurs Mareschaux de camp il aduint que leur bataille se trouua à Yuoy, plus auancée d'vne grande lieuë que leur auant-garde qui n'estoit qu'à Neron; si bien que s'en estant apperçeus, ils trouuerent necessaire de seiourner là vn iour pour remettre l'armée en son premier ordre. Ce fut cét accident qui engagea le Prince dans le combat: tant les moindres fautes sont de grande importance dans les grandes choses. Car si laissant Dreux à main droite il eust destourné à gauche, il eust assez deuancé les ennemis pour n'estre pas forcé de les combatre. Cependant le Connestable arriué le mesme soir sur l'autre bord de l'Eure à Mezieres, là fait passer à son armée la nuit auec vn silence merueilleux pour vn si grand embarras d'armes, de cheuaux, de canon & de bagage, & se saisit des villages de dessus la riuiere & de la coline proche de Dreux, qui est plantée en vignobles. Le Prince presagea aussi-tost ce qui en deuoit arriuer, lors qu'il vid la faute que ses Mareschaux de camp auoient faite: c'est pourquoy dés le grand matin il fit marcher son armée & dépescha plusieurs expeditions aux Princes d'Allemagne, en cas qu'il perdist la Iournée; & toutefois il n'apporta aucun soin ny pour la donner

Est costoyé de l'armée Catholique.

Faute qui engage le Prince à donner bataille.

Armée Catholique passe la riuiere d'Eure prés Dreux.

Mauuais iugement de l'Admiral.

ner ny pour l'éuiter, n'aduertissant pas mesme les compagnies en particulier de s'y preparer: de sorte que quand il falut aller à la charge il se trouua plusieurs Gentils-hommes qui n'auoient pas leurs armes. Quant à l'Admiral, comme s'il eust esté endormy d'vn profond assoupissement qui luy eust fermé les yeux & engourdy les sens, il ne s'en remuoit point pour cela, mais soustenoit opiniastrément que l'on n'en viendroit pas aux mains. Ce qui a fait soupçonner sans beaucoup de fondement à ceux qui l'auoient en reputation de grand Capitaine, & ne peuuoient crere de luy qu'il eust tant de nonchalance & si peu de preuoyance, qu'il fit cela pource qu'il auoit enuie d'engager le Prince à la bataille. Les Catholiques animez d'vne grande ardeur, & bien resolus de les rencontrer à la campagne, voulurent aussi s'auancer le mesme iour pour se parquer à costé d'vn bois entre les deux villages de l'Espine & Blainuille, à la teste desquels le Prince deuoit necessairement passer, tenant la route qu'il vouloit tenir. A peine y furét-ils arriuez qu'il se trouua si prés d'eux, ayant marché vne lieuë & demie, qu'ils furent plustost aduertis des approches l'vn de l'autre par le son des tambours que par leurs coureurs: de façon que si l'Admiral n'eust fait faire alte tout court, ils se fussent meslez auant qu'ils se fussent reconnus. La Catholique representoit vne forme de haye: laquelle biaisant haute & basse, droite en des endroits & courbée en d'autres, faisoit plus ou moins voir ses troupes, selon le lieu où elles estoient placées. Sa caualerie beaucoup moins forte que celle des Huguenots, estoit diuisée par petites troupes & meslée entre les gros bataillons quarrez de leur infanterie. Au costé droit estoit vn bataillon des compagnies de gens de pied Espagnols, espaulé des maisons du village de Blainuille, & de leurs chariots. Guise & la Brosse les couuroient à main gauche, estant couuerts des vieilles bandes de Piemont. A costé de ces bandes se voyoit S. André, auec quatre cornettes de caualerie: lequel commandoit l'auant-garde, si vous la voulez appeller ainsi. En suite toûjours à main gauche, on auoit mis les Lansquenets; & Aumale & Danuille auec leurs escadrons de gens-d'armes fermoient cette aisle droite, au milieu de laquelle on auoit mis quatorze pieces de canon. Dans la gauche & tout contre Aumale estoit le bataillon des Suisses, qui comme vn fort rempart abryoit les escadrons du Connestable & de Brichanteau-Beauuais, & gardoit 8. pieces d'artillerie: apres eux estoit le bataillon des regimens de Bretagne & de Picardie: & en suite l'escadron de Sansac qui ioignoit l'autre village de main gauche. Le Duc de Guise qui ne vouloit nulle part tenir le second rang ny ceder au Connestable, disoit n'auoir là aucune charge que de sa compagnie & de quelques volontaires de ses amys ou seruiteurs: neantmoins il commandoit l'aisle de main droite, ou s'il vous plaist la bataille, auec le Mareschal de S. André. Or quoy qu'elle fust la plus proche des ennemis, si est-ce qu'elle n'en pouuoit estre apperceuë que de fort prés, à cause des arbres & des maisons du village de Blainuille qui la couuroient de ce costé là. Comme au contraire, celle du Connestable estant plus auancée dans la campagne à raison que l'espace d'entre les deux villages n'ayant que douze cens pas, n'estoit pas assez grande pour la contenir toute, se monstroit de fort loin; & d'ailleurs

Les deux armées proches.

Leurs ordonnances.

estoit rengée de sorte qu'il sembloit que ce fust toute l'armée. Celle du Prince estoit diuisée en deux : l'auant-garde conduite par l'Admiral auoit cinq cens cheuaux François, huit cornetes de Reistres, six enseignes d'Allemans, & douze de François. La bataille que menoit le Prince, estoit composée de six cens lances Françoises, six cornetes de Reistres, dix enseignes d'Allemans, & douze de François : outre cela, de six cornetes d'Argoulets qu'ils faisoient seruir de cheuaux legers, sous la conduite de G. de la Curée. Comme elle fut enuiron à quinze cens pas de celle des Catholiques, Dandelot qui trembloit ce iour-là sa fievre quarte, estant monté sur vne haquenée pour les reconnestre, rapporta qu'il faisoit tres-dangereux les attaquer, pource qu'encore que le pays semblast estre plenier iusques-là, il y auoit neantmoins à monter & à descendre : de sorte que pour éuiter l'eschec de leur artillerie il eust falu haster les soldats & les mettre hors d'haleine, sinon souffrir pour le moins trois volées de canon : ioint qu'ils couuroient vne si grande estenduë de pays, qu'vne partie de leurs bataillons se pouuoit courber pour venir enuelopper leur armée, & la batre en flanc. Ayant donc esté conclu qu'il falloit tirer pays, s'il se pouuoit faire sans combatre, le Prince commença de tourner la teste vers Treon, monstrant le flanc droit à ses ennemis. Or le Connestable connessant leur dessein, n'auoit garde de les laisser ainsi en aller sans les taster. C'est pourquoy il commença de faire lascher sur eux quelques volées de canon, dont l'effroy plustost que le mal rompit incontinent les Argoulets, & contraignit la caualerie Allemande de se mettre au galop pour gagner la prochaine valée. Alors le Prince forcé de changer d'aduis apres auoir rasseuré ses gens, tourna la teste pour venir aux mains : ce qu'il fit auec tant d'impetuosité, que sans apperceuoir l'aisle du Duc de Guise qui se tenoit comme en embuscade, & auoit fait mettre vn genou en terre à ses gens de pied, il passa à costé de luy & vint s'attacher à la bataille. Ainsi il laissoit son infanterie exposée aux efforts de l'auant-garde Catholique : mais il ne manqua pas moins en vne autre chose, c'est qu'au lieu de charger la caualerie beaucoup plus feble & moins bonne que la sienne, & dont la deffaite eust apparemment esté suiuie de celle des gens de pied, il alla charger leur infanterie : où il perdit la premiere vigueur de ses gens-d'armes & ses meilleurs hommes. Moüy & Dauaret qui auoit succedé à Genlis, donnerent de telle roideur dans le bataillon des Suisses qu'ils le percerent tout outre, & penetrerẽt iusqu'au bagage de l'auant-garde, où la vaisselle du Duc de Guise fut pillée. Le Prince qui les suiuoit en rompit toute la queuë : apres luy les Reistres y firent encore grande execution. Danuille s'auança auec trois compagnies de gens-d'armes pour les soustenir : mais les trois cornetes de Reistres, le mal-menerent si fort qu'il se retira à l'auant-garde. Là fut tué Montberon troisiesme fils du Connestable, par vn des Escuyers du Prince. Les Suisses ainsi rudement enfoncez par le front & par la queuë, ne laisserent pas de se r'allier & de former derechef vn bataillon plus ferme qu'auparauant : de telle façon, que la Rochefoucaut s'efforçant de les entamer auec ses cent lances, n'y gagna que des coups de pique. Au mesme temps que le Prince auoit fait tourner teste à la bataille, l'Admiral la fit aussi

Le Prince veut passer sans combatre.

y est contraint.

Laisse l'auant-garde Catholique derriere, & va à la bataille.

Autre faute qu'il fait attaquant l'infanterie, non la caualerie.

Rompt le bataillon des Suisses.

Repousse l'escadron de Danuille qui les vouloit soustenir.

Suisses se r'allient & repoussent la Rochefoucaut.

tourner à l'auant-garde: mais soit par faute que ceux qui la commandoient, ne donnerent pas les ordres à propos, où que ses troupes mal aguerries ne fussent pas aisées à manier, soit qu'il n'apperçeust pas l'aisle du Duc de Guise, ou que comme ses ennemis luy reprocherent depuis, il n'osast l'attaquer, & redoutast son bon-heur: il se trouua aussi vis à vis de la bataille Catholique, & auec son regiment, deux cornetes de Reistres, & l'escadron du Prince de Portian chargea la caualerie du Connestable, l'enfonça & la mit en fuite. Il ne se trouua là parmy tant de Noblesse que tres-peu de gens de cœur: la plus part firent iour au premier choc, & plusieurs s'enfuirent à toutes brides, qui porterent à Paris les nouuelles que toute l'armée Royale estoit deffaite: mesme ce braue Aussun de la vaillance duquel les gens de guerre auoient fait vn prouerbe, disant, *Sage comme Termes, & vaillant comme Aussun*, se laissa emporter à vne terreur Panique. Si rare est vne vraye vaillance, & qui soit à toutes sortes d'espreuues. Le lendemain de la Iournée, à ce que i'ay entendu raconter, ayant rencontré Senetaire Capitaine de cinquante hommes d'armes, neueu du Mareschal S. André, il luy demanda, *Qui penséz-vous Monsieur, qui ayt fuy à la deffaite de nostre auant-garde, vous ne le deuineriez iamais:* Senetaire luy respondit que les grands hazards où il s'estoit trouué, & le regret de son oncle, ne luy auoient pas permis d'y prendre garde. *C'est Aussun*, luy dit Aussun luy-mesme, *ce lasche estoit à la teste des fuyards: mais ie iure Dieu qu'il en mourra.* Il se mit au lict quelques iours apres, & se rendit luy-mesme sa partie, son Iuge & son bourreau, auec tant de seuerité & d'obstination, que sans vouloir escouter les consolations de tous les Grands qui intercedoient pour luy enuers luy, il finit sa honte & sa vie par vne abstinence volontaire. Le Connestable ayant eu son cheual tué sous luy, fut remonté par d'Oraison son Lieutenant, mais peu apres blessé à la maschoire d'vn coup de pistolet qui luy emporta deux dents; si bien qu'estant presque suffoqué du sang qui luy tomboit dans la gorge & enueloppé de tous costez, il fut fait prisonnier par Robert Stuart-Vezin, auquel les Reistres l'osterent par force. René d'Anglure-Giury y perdit la vie, & Aumale foulé aux pieds des cheuaux eut le corps tout froissé, & l'espaule droite demise. L'artillerie fut aussi-tost gagnée sans auoir fait aucun bon effet: non sans soupçon de ceux qui l'executoient, pource que le grand Maistre estoit de la Religion Protestante. De fait, on remarqua que les boulets passoient bien haut par dessus toute l'armée; & qu'aprés en auoir tiré seulement vne volée, comme vous auez veu, ils se cacherent sous leurs pieces. En suite de cela, les regimens de Bretagne & de Picardie qui estoient à costé des Suisses, furent facilement taillez en pieces: tellement que la bataille du Connestable fut toute dissipée ou terrassée, auec grand deshonneur & aussi grande tuerie. Les Lansquenets Protestans qui n'auoient encore rien fait voulurent commencer par les Suisses, s'imaginant qu'ils y auroient beaucoup de gloire & peu de peine, pource qu'ils auoient desia esté rompus par deux fois: mais les Suisses se tenant plus serrez qu'auparauant, & redoublant leurs forces & leur hayne à l'approche de leurs anciens ennemis, s'auancerent vers eux trente ou quarante pas auec vn fremissement tel que ce-

L'Admiral auec la bataille, se troune aussi vis à vis de la Catholique.

Attaque la caualerie, & la rompt.

Aussun entre les fuyards: en meurt de douleur.

Connestable blessé & pris.

Ses regimens de gens de pied François deffaits.

Lansquenets n'osent charger les Suisses.

luy de la mer qui se veut mettre en courroux, des yeux flambans de furie, vn visage tout couuert de sueur, de sang & de poussiere, & vne si terrible contenance, que les Lansquenets ne pouuant supporter seulement leurs formidables regards, gauchirent lascheniment & se ruerent sur les fuyards ou sur les morts pour les despoüiller. Ils soustindrent encor auec mesme force la charge de quatre cornetes, deux Reistres & deux Françoises, & conseruerent tousiours la teste de leur bataillon entiere, qu'ils tournoient souuent vers le canon que les leurs auoient abandonné, faisant d'incroyables efforts pour le recouurer. Moüy qui les auoit percez d'outre en outre, les voulut derechef attaquer par la queuë : mais en ayant esté empesché par Armand Gontaut-Biron, qui se tenoit prest à tous euenemens auec trois cornetes de caualerie : il les prit enfin par les flancs si viuement, qu'il les fendit en plusieurs endroits. Et neantmoins ainsi desconfits qu'ils estoient, extremement harassez, la pluspart blessez, & presque tous desarmez, ayant perdu dix-sept Capitaines, ils se renoüoient encor par petits pelotons, quatre, six, douze, & auec leurs espées, auec des tronçons de pique ou de lance qu'ils ramassoient, voire mesme auec des cailloux, se defendoient opiniastrement iusqu'à la mort; si bien qu'il s'en r'allia encor vne bonne bende, qui regagna l'auant-garde. Ils n'ont iamais si bien fait en quelque endroit que ce soit : & au iugement de tous les Capitaines d'vne part & d'autre qui se trouuerent là, ils gagnerent en cette Iournée, par toutes sortes d'espreuues contre l'infanterie & la caualerie, contre les François & les Allemans, le prix de la discipline militaire, & la reputation d'estre les meilleurs fantassins du monde. L'honneur que Moüy croyoit auoir eu de les rompre, fut cause de sa prise : car son cheual ayant esté tué sous luy, apres qu'il eut quelque temps tournoyé dans le prochain bois, il tomba entre les mains des Catholiques.

*Mouy les charge en flanc & les rompt.*

*Suisses les meilleurs fantassins du monde.*

Tandis que presque toute l'armée du Prince s'opiniastroit ainsi contre les Suisses, le Duc de Guise faisoit demeurer ferme l'auant-garde, attendant sagement l'opportunité de donner; si bien qu'il ne branla iamais, quelques ordres qu'enuoyast le Connestable, non pas mesme quand il sçeut qu'il estoit prisonnier : mais se tenoit coy, & regardoit la deffaite des siens, comme la cause certaine de sa victoire. Surquoy les iugemens des hommes de guerre ont esté & sont encore fort diuers : les vns loüant sa prudence, & la force de son iugement d'auoir sçeu si bien patienter : les autres le blasmant de trop d'ambition & de jalousie, d'auoir tant laissé assommer de Catholiques deuant ses yeux sans les secourir; afin que les choses estant reduites en ce poinct, il pust auoir luy seul la gloire de reparer le mal qu'il eust bien pû empescher, & que l'on connust ce iour là pour la seconde fois qu'il n'appartenoit qu'à sa conduite de sauuer la France des dangers où le Connestable la mettoit. Mesme, si ceux qui obseruoient à la rigueur la discipline militaire en eussent esté creus, quelque succez qu'eust son dessein il meritoit moins de loüange que de punition, pource qu'il desobeïssoit aux ordres de son General. Mais il est certain que ses troupes ainsi immobiles seruirent comme d'asyle & de retraite aux troupes deffaites, qui par ce moyen estant recueillies

*Guise ne branle point auec l'auant-garde.*

&

&rasseurées retournerent par apres sur les ennemis auec luy, & seruirent beaucoup à gagner la Iournée. Ce qu'ayant apperçeu Dandelot, qui de dessus vn haut regardoit la meslée, où sa fievre ne luy permettoit pas de se trouuer, il dit à ceux qui estoient prés de luy : *Pleust à Dieu que nous fussions à couuert de l'orage qui se prepare de ce costé-là* ; & à quelqu'vn qui luy vint rapporter que la Iournée estoit à eux : *Oüy bien, si nous auions escorché vne queuë que vous ne voyez pas comme moy.* Aussi se retira-il incontinent à Treon, où apres auoir reposé son corps auec de grands trauaux d'esprit, il alla le lendemain ioindre son frere à la Neuuille.

Paroles de Dandelot voyant cela.

Or apres que la bataille Catholique eust esté deffaite, tous les gens du Prince & de l'Admiral commencerent à s'escarter çà & là pour piller ou pour donner la chasse aux fuyards : & leurs douze cens Reistres qu'ils auoient ordonnez comme vn gros de reserue, se mirent aussi à courir auec les autres pour auoir part au butin. Alors Guise, qui iusques-là auoit apprehendé ces Reistres, & ne vouloit pas se mettre entre leur gros & les troupes de l'Admiral, les voyant ainsi espars, destache premierement cent cinquante cheuaux par le conseil & la conduite de la Brosse pour commencer la charge, puis fait ébranler l'auant-garde & vient en teste auec vne si graue demarche & vne apparence si superbe, qu'on eust iugé à le voir qu'il estoit desia victorieux.

L'armée du Prince, & mesme le gros de reserue de Reistres amusez au pillage.

La Brosse du premier choc donna vne rude secousse aux Reistres, Guise les renuersa tout à fait, & les mit en fuite : apres il chargea leur infanterie Françoise & Allemande, la foula aux pieds, en fit grand carnage, & gagna leurs quatre pieces de campagne.

Guise les vient charger, deffait les Reistres & l'infanterie.

Cependant le Prince & l'Admiral bien estonnez de ce reuers, taschent de rallier leurs gens : mais S. André ayant disposé huit cens arquebusiers à la teste de l'auāt-garde pour tirer sur ceux qui reuenoient de la chasse, les en empeschoit. Le Prince ayant en suite ramassé deux cens cheuaux François, employa toutes sortes de persuasions pour remener les Reistres au combat : mais au lieu de l'escouter ils luy tournerent le dos, & se retirerent au trot, entraisnant auec eux la caualerie Françoise. Ainsi apres auoir essayé en vain par prieres, remonstrances & promesses d'arrester leur fuite, apres auoir pris le Ciel à tesmoin qu'ils l'abandonnoient : enfin ce luy fut force de les suiure, ayant desia receu vne blessure à la main.

Le Prince tasche en vain de les rallier.

Mais il n'alla pas bien loin : son cheual atteint d'vne bale à la jambe demeura tout court à deux cens pas de là ; & Danuille suruenant comme on le montoit sur vn autre, le fit prisonnier.

Est fait prisonnier.

Ses Reistres ayant passé vn bois taillis qui estoit deuant eux, & vne valée, firent alte sur vn penchant où l'Admiral prenoit grand' peine à rallier sa caualerie. A quoy luy seruit beaucoup ce bois qui le cachoit aux Catholiques, mais plus encore que Guise s'arresta apres quinze cens Lansquenets qui s'estoient iettez dans des masures : ausquels il dóna quartier, leur ostant les armes, à la charge qu'ils s'en retourneroient en leur pays.

Se rallient de l'autre costé d'vn bois.

Cela fait, luy & le Mareschal de S. André poursuiuirent l'Admiral pour luy oster le Connestable : mais il estoit trop tard, il auoit desia recueilly trois cens gens-d'armes François & mille Reistres, (les Guisiens attribuoient cét honneur à vn autre, & disoient que depuis que le Prince auoit esté pris il ne s'estoit point monstré,) auec lesquels il vint au deuant d'eux, & les choqua si furieusement qu'ils furent enfin forcez de reculer & parer aux

Guise & S. André les poursuiuent.

Rude combat.

coups, puis enfin ébranlez, de telle sorte qu'il ne resta que cinquante cheuaux autour du Duc de Guise. Le vieil la Brosse braue homme de guerre en r'allia promptement quelques-vns, & le couurit vn peu contre ce furieux choc: toutefois ce vieil Capitaine ayant esté tué & le reste chancelant, il est certain qu'ils n'eussent pû tenir s'ils ne se fussent rengez sous vn gros bataillon d'infanterie des vieilles bendes n'aguere reuenuës de Piemont. Ce vieil corps se tournoit auec tant de facilité & de iustesse à toutes mains & en toutes occurrences, qu'il sembloit que ce fust plustost vne machine toute d'vne piece qu'vne multitude d'hommes assemblez. Il y auoit aussi à costé vn autre bataillon d'Espagnols qui ne s'espargna pas; & Sebastien de Luxembourg-Martigues, Colonel de l'infanterie Françoise, y fit aussi bien sa charge que ses soldats leur deuoir. Il auoit mis à leur front prés de deux mille arquebusiers, lesquels tirant incessamment arresterent la roideur de la caualerie ennemie, par vne furieuse pluye d'arquebusades, & seruirent d'abry à la leur. Le combat fut aussi chaud en cét endroit là qu'il eust esté de tout le iour: le Mareschal de S. André y fut fait prisonnier, puis tué de sang froid d'vn coup de pistolet entre les mains de celuy qui l'emmenoit. La verité est qu'vn nommé Bobigny-Mezieres fils d'vn Greffier de l'Hostel de Ville de Paris, qui auoit receu certaine iniure de luy, fit ce meschant coup: mais on crût qu'il n'eust osé tuer vn prisonnier de cette importance s'il n'en eust eu commandement de quelqu'vn: & l'on imputa ce blasme à l'Admiral & aux sanguinaires conseils de Theodore de Beze, qui estoit lors dans l'armée. Car plusieurs l'accusent d'auoir iuré la mort de ceux qu'ils appelloient les Triumuirs, & disent qu'il ne fut pardonné au Connestable que parce qu'il estoit oncle de l'Admiral. Au moins les euenemens aggrauerent ce soupçon: & il est constant qu'vne troupe des leurs s'estoit deuoüée pour tuer le Duc de Guise dans la meslée: dont ayant eu aduis il bailla ses armes & son cheual à son Escuyer, qui fut enueloppé par ces gens & percé de cent coups. On donna la charge de Mareschal, vacante par la mort de S. André, à Imbert de Platier-Bourdillon.

*Caualerie Catholique eust esté deffaite sans son infanterie.*

*Mareschal de S. André laschement tué.*

*Beze accusé de ce coup.*

Comme le combat eut duré prés de cinq heures, le sort de la guerre promenant diuersement la victoire d'vne armée à l'autre, la nuit suruint à la bonne heure pour les Huguenots: de sorte qu'on ne pouuoit plus reconnestre leurs escharpes blanches d'auec les rouges des Catholiques. Ce qui donna le moyen à l'Admiral de faire retraitte, & empescha le Duc de le poursuiure plus de douze cens pas. Celuy-là se retira à vne lieuë de là au bourg de la Neuuille, auec le reste de ses troupes, son bagage & sa grosse artillerie, où il coucha; & celuy-cy dans son camp. Le lendemain, l'Admiral ou tout de bon, ou pour couurir l'eschec du iour precedent, s'efforça de persuader aux Reistres de retourner assaillir les Catholiques, dont il leur asseuroit la deffaite fort facile; & se presenta en bataille hors du village: où apres auoir demeuré prés de deux heures pour recueillir les siens qui s'estoient escartez par les bois, il tira droit à Galardon. Le iour suiuant 21. du mois, ayant laissé en chemin vne de ses grosses pieces de canon, il logea au village d'Auneau, où il fut esleu Chef de l'armée en l'absence du Prince; & de là il tira à Baugency, où il attendit quelques

*La nuit finit le combat, l'Admiral va à la Neuuille, Guise en son camp.*

iours

iours que le pont fust refait pour passer en Berry & Sologne, afin d'y rafraischir ses troupes & d'estre prés d'Orleans, si le Duc de Guise s'y venoit attacher. Il fit emmener le Connestable à Orleans, les Reistres qui le conduisoient le faisant marcher iour & nuit en si grande diligence, de crainte qu'il ne fust recous, qu'ils ne donnerent qu'vne demie heure de temps à ce bon vieillard tout blessé qu'il estoit, pour respirer durant vne si longue traite. Mais le Duc de Guise traita le Prince auec bien plus de courtesie: ils souperent en mesme table, & qui plus est coucherent tous deux en mesme lict. Car comme il ne s'en trouuoit point qui fust digne du Prince, le bagage des Seigneurs estant escarté ou pillé, Guise luy offrit le sien: mais luy pour ne parestre ny dédaigneux ny inciuil, n'en voulut accepter que la moitié. Ainsi le bijarre sort de la guerre ioignit ensemble ces deux grands ennemis, qui ayant deux heures auparauant combatu furieusement les armes à la main l'vn contre l'autre, estoient veus dans leur diuerse fortune, se faisant également admirer, l'vn par sa generosité, & l'autre par sa constance. Les Huguenots ne pouuant pas s'attribuer l'honneur de cette victoire, taschent de la rendre douteuse: mais certes s'ils ne furent entierement vaincus, les Catholiques eurent raison de se croire vainqueurs, puis qu'encore qu'ils ne les eussent pas deffaits entierement, si est-ce qu'ils demeurerent maistres du champ, qu'ils gagnerent quatre pieces de canon, & qu'ils recueillirent les despoüilles. Guise qui fit conter les morts a escrit qu'il s'en trouua huit mille, à dire vray, les deux tiers de Catholiques. Outre ceux que i'ay nommez de leur costé, il y perit encor Annebaut fils du feu Admiral, Gilbert de Beauuau neueu de François Euesque de Mets, qui a escrit l'Histoire de France depuis Louys XI. iusqu'à la moitié de Charles IX. ausquels ie puis adjouster Brichanteau-Beauuais; qui blessé à la teste perdit le sens & puis la vie à huit mois de là, & le ieune la Brosse, à qui la douleur de la mort de son pere rendit ses blesseures mortelles. Le Duc de Neuers y fut aussi tué auant la bataille par vn estrange accident: des Bordes l'vn de ses Gentils-hommes peu exercé à manier des armes à feu, luy lascha par lourdise son pistolet dans les reins; & voyant son maistre blessé à mort, il se ietta de desespoir au trauers des ennemis. Auec le Connestable furent pris Oraison, Rochefort, Sclauoles, Sainteran & Piene, qui tromperent leurs gardes, & s'euaderent. Les Huguenots y perdirent Arpajou, Saux, Liencour, Chandieu, Lignery, Rognac, Fredonniere, Carliere, Maselle & Saint-germier, qui presque tous auoient combatu sous la Cornete de Moüy. Guise demeura trois iours entiers dás le champ de bataille ou auprés pour rallier ses gens, les remettre en ordre, auoir soin de faire penser les blessez, & d'enterrer les morts. Mais il n'oublia pas d'enuoyer incontinent à Paris les Enseignes gagnées sur les Huguenots, & les autres marques de sa victoire: qui fut celebrée par des feux de joye, par des Cantiques de resjoüissance, & par vn applaudissement vniuersel des Bourgeois; aucun d'eux ne tesmoignant de la tristesse, ny pour la perte qu'ils auoient receuë en particulier, ny pour celle que la France auoit faite en general, pource qu'ils croyoient que ce coup auoit sauué la Religion, & que c'estoit plustost vne saignée qu'vne blesseure.

L'Admiral pourquoy se retire en Berry.

Le Connestable mené à Orleans.

Ciuilité de Guise enuers le Prince.

Morts & prisonniers en cette bataille.

La Reyne contribuoit aussi de sa part à cette joye par celle qu'elle s'efforçoit de faire voir sur son visage: mais ceux qui sçauoient que la Monstre ne respondoit pas le plus souuent aux ressorts du dedans, iugeoient bien que ces grandes loüanges dont les peuples combloient le Duc de Guise, luy faisoient mal à la teste, & que comme elle voyoit que toutes les affections & les forces du party Catholique se tournoient vers luy, elle preuoyoit aussi qu'il faudroit desormais qu'elle se laissast emporter à ce courant. De fait, elle fut contrainte aussi-tost de luy donner le commandement general des armées du Roy, pendant la prison du Connestable; & de plus, de luy octroyer la creation de dix-sept compagnies de gens-d'armes, & de vingt-cinq nouueaux Cheualiers de l'Ordre. Non sans vn iuste murmure des vieux Seigneurs de la Cour: lesquels se plaignoient qu'on auilissoit ainsi par la multitude les deux plus nobles marques de la grandeur de cét Estat; qu'on faisoit des compagnies de petits carabins & de valets, qui portassent le nom de gens-d'armes & qui allassent du pair auec ces anciens corps tant redoutez de toutes les Nations, tant estimez de nos Roys, où les gens-d'armes estoient presque tous Seigneurs, la pluspart plus considerables que ces nouueaux Capitaines, où mesme les places d'Archers estoient si nobles, qu'il y auoit trois ou quatre Gentils-hommes à vne; que l'on rendoit l'Ordre S. Michel aussi commun que les coquilles de la mer; & qu'en trois ans vne femme auoit fait presque autant de Cheualiers que les Roys François I. & Henry II. en auoient fait en cinquante. Ainsi finit l'an 1562. tres-funeste à la France: laquelle outre tant de sang respandu, perdit encore deux grands personnages, le Mareschal de Termes, & le Cardinal de Tournon. Celuy-là issu d'vne maison peu accommodée, mais d'ancienne Noblesse, dans la contrée de Conserans, mourut au commencement de May: ayant eu l'ambition de s'enrichir de beaucoup d'honneur, mais de peu de biens: dont par faute d'enfans il laissa la succession à Roger de Saint Lary-Bellegarde fils de sa sœur. Le Cardinal mourut le premier iour de Ianuier, non éloigné de l'aage de quatre-vingts ans: dont il en auoit passé plus de trente dans l'administration des affaires, auec vne grande approbation de tous les gens de bien & de ses ennemis mesme, qui le firent releguer à Rome sous le regne de Henry II. Il fut ennemy mortel de toutes les nouueautez, & non moins des ambitieuses factions que des sectes qui ont troublé la France: pource qu'il tenoit pour maxime qu'il ne se peut rien changer dans les anciennes constitutions ny de la Religion ny de l'Estat, sans causer de dangereux remuemens. Mais il cherit & fauorisa toute sa vie les bonnes Lettres: pour l'amour desquelles il fit receuoir la Compagnie des Peres Iesuites en ce Royaume à certaines conditions, & leur donna son College de Tournon qu'il auoit fondé & doté de grands reuenus.

La Reyne ioyeuse de cette nouuelle, mais ialouse du Duc de Guise.

Qui est creé General.

17. Compagnies de gens-d'armes & 25. Cheualiers de l'Ordre crées tout d'vne volée.

Mort du Mareschal de Termes & du Cardinal de Tournon.

Le succez de la Iournée de Dreux ayant donné vne aussi certaine esperance au Duc de Guise de terrasser le party Huguenot que l'enuie qu'il en auoit estoit grande, il fit marcher ses troupes victorieuses vers Orleans, qui estoit comme le cœur de cette faction: disant, que lors qu'il auroit pris le terrier, il courroit les Renards à force par toute la France.

Guise marche vers Orleans. 1563.

Il reprit en chemin les Villes d'Estampes & de Pluuiers, Duras les ayant abandonnées l'vne apres l'autre, & laissé son bagage dans la derniere. L'Admiral enuoya aussi-tost Dandelot à Orleans pour y gouuerner, & le ieune Feuquieres pour faire trauiller aux fortifications, en attendant qu'il rafraischissoit le reste de son armée dans le Berry : mais il n'eut pas le loisir d'y seiourner long-temps. Peu de iours apres toute l'armée Royale s'estant approchée à quatre lieuës d'Orleans du costé de Sologne pour l'assieger, il fut contraint de repasser en diligence par Gergeau que Rochefoucaut luy auoit surpris, & de s'y rendre aussi pour le defendre auec toute son armée. En chemin il prit Suilly Ville qui appartenoit à la Trimoüille, où ses soldats firent grand carnage de gens d'Eglise, & par ainsi demeura maistre de la riuiere au dessus d'Orleans, cóme les Catholiques l'estoient au dessous. Or apres qu'il eut tenu conseil auec ses principaux Chefs, il fut deliberé, attendu qu'il n'estoit pas assez fort pour empescher le siege, & qu'il y auoit danger que la faute de payement, iointe aux sollicitations & promesses du Duc de Guise, ne fissent débaucher leurs Reistres, qu'il les emmeneroit en Normandie Prouince abondante en toutes sortes de commoditez, & que là il recueilleroit le secours d'Angleterre, auec lequel il pourroit venir deliurer Orleans, ou pour le moins faire vne puissante diuersion ; &, pour ses troupes d'infanterie qu'il les laisseroit à son frere Dandelot pour garder la Ville, auec vne partie de la Noblesse Françoise, & quelques Capitaines, comme Duras, Bouchauanes, Bussi, S. Sire, & Auaret. L'espoir du grand butin, & des angelots d'Angleterre anima tellement les Reistres à suiure l'Admiral, que pour faire plus grande diligence ils laisserent leur bagage à Orleans, prenant seulement les cheuaux qui l'auoient traisné pour monter leurs valets, dont ils firent vne compagnie de quatre cens hommes, & auant que partir ils luy presterent nouueau serment, luy promettant qu'ils feroient declarer *Chelmes* tous ceux qui delaisseroient la cause de l'Euangile. Cependant la Reyne estoit venuë à Chartres auec le Roy : d'où peu de iours apres elle alla à Blois, menant tousiours le Prince captif, qui fut de là enuoyé à Onzain prés d'Amboise, Chasteau appartenant aux Rochefoucauts, auec bonne garnison. Plusieurs soupçonnerent que le promenant ainsi par la campagne, au lieu de le laisser à Paris, elle auoit enuie de le faire euader ; comme en effet il se trouua deux fois des parties faites pour le sauuer : mais que la deffiance du Duc de Guise le faisant veiller, & Danuille luy-mesme à cause de son pere le veillant trop soigneusement, il ne fut pas en son possible de le laisser eschapper. Sans doute que par le siege d'Orleans elle se voyoit elle-mesme assiegée de tres-grandes difficultez & de si preignantes angoisses, que tous ses artifices estoient trop foibles pour l'en deliurer. Car le Connestable venant à estre rendu auec la place, que restoit-il plus au Prince que de faire la paix à telles conditions que les Guises voudroient, ou possible mesme de racheter sa vie par vne perpetuelle captiuité, & à elle par consequent de subir sans contredit la loy des vainqueurs. Ces pensées & autres semblables excitant son imagination à chercher des moyens pour preuenir le mal, elle fait parler de paix, escrit à l'Admiral, le priant de differer son entreprise pour quelques iours, durant lesquels on en traite-

Prend Estampes & Pluuiers.

Dandelot enuoyé à Orleans.

L'Admiral y vient, prend Suilly, & Gergeau.

Delibere d'aller en Normandie auec la caualerie, laissant l'infanterie à Orleans.

La Reyne & le Roy à Chartres puis à Blois, le Prince à Onzain.

Elle eust voulu le laisser eschapper.

Est en grande destresse du siege d'Orleans.

Pourquoy traite de la paix & veut retenir l'Admiral.

roit; & non tant pour retarder ses progrez que pour empescher que son éloignement ne facilitast la prise d'Orleans, elle enuoye les Mareschaux de Brissac & Vieilleuille à Roüen, ordonne des garnisons de caualerie par tous les Chasteaux du Perche & de Timerais pour luy boucher le passage, & fait dépescher lettres patentes du Roy qui sont publiées par toutes les Parroisses, portans commandement aux paysans de Normandie de se retirer dans les Villes auec tous leurs meubles, viures & bestiaux. Mais apres qu'il luy eut donné quatre ou cinq iours pendant lesquels il ne s'auançoit rien, la necessité le pressant il poursuiuit son entreprise, menant trois mille cheuaux mieux equippez que le iour de la bataille, auec vingt-cinq ou trente charretes legerement chargées pour tout le bagage; si bien que le 12. du mois il arriua à S. Pierre sur Diue. Or les vents estant tout à fait contraires & la mer extremement grosse, il attendit là le secours d'Angleterre quinze iours durant: pendant lesquels il estoit trauaillé de diuerses peines: car il auoit tousiours Orleans deuant les yeux, & aux oreilles les crieries & les menaces des Reistres, de rechef mutinez par faute de payement, qui ne vouloient plus entendre ny François ny Allemand; si bien qu'il ne pouuoit faire autre chose pour les appaiser, que de leur monstrer les flots courroucez & le Ciel tesmoin de la Foy qu'ils luy auoient donnée. A la fin il fut contraint pour les contenter, de leur abandóner cette coste au pillage. Ce qu'il supporta auec vne douleur extreme, pource qu'il estoit seuere obseruateur de la discipline militaire, & si rigoureux ennemy des pillards, qu'il les punissoit sans misericorde. On en rapporte entr'autres ce memorable exemple: Ayant appris vn iour dans ce voyage de Normandie, qu'vn Capitaine d'Argoulets auoit saccagé vn village, il y enuoya incontinent pour prendre toute cette compagnie, & n'ayant pû attraper que le Chef & quatre ou cinq soldats, il les fit attacher sur le champ tous bottez & esperonnez, la casaque sur le dos, & le drapeau pour enseigne: commandant que pour enrichir ce trophée de Iustice on mist les despoüilles conquises à leurs pieds, comme robbes de femmes, napes, linceux, tout cela entremeslé de poules & de jambons: escriteau en grosse lettre pour espouuanter les autres, & les destourner de suiure l'exemple de ces malheureux. Les Reistres se débordant en toutes sortes d'excez firent autant de mal aux amis qu'aux ennemis: mais leur impieté offensa encore plus les peuples que leurs brigandages, & prouoqua la malediction de toute la Prouince contre eux, quand on leur vid piller les Temples si venerables & si frequentez, & renuerser par terre toutes les Images & les pieuses marques des vœux que les mariniers de ces costes y auoient attachez depuis tant d'années. Ainsi cette partie de la Normandie souffrit cette année là vne desolation extreme des Huguenots & des Royalistes. Car le Roy apres le siege de Roüen, ayant laissé le Comte Rhingraue auec trois mille Lansquenets & douze cens Reistres, pour resserrer les Anglois dans le Havre, & leur retrancher les commoditez qu'ils pouuoient tirer des enuirons: ces garnisons y auoient desia commis de si grands rauages, que les habitans du plat pays, comme gens sauuages & desesperez, auoient tout retiré, meubles, bestail & familles, dans de longues & profondes carrieres qu'ils ont en ces contrées-là.

Qui s'en va en Normandie, arriue à Diue.

A peine à contenir les Reistres.

Notable punition des pillards.

Normandie bien rauagée.

Enfin

Enfin la mer s'estant appaisée la flote Angloise arriua au Havre, apportant deux regimens d'infanterie, quatorze pieces de canon, & cent quarante mille escus. Auec ce renfort, quoy qu'il fust extremement pressé de tourner teste vers Orleans, neantmoins à l'instante priere des Huguenots de Caen, qui s'estoient rendus maistres de la Ville par l'assistance de deux compagnies de caualerie qu'il leur auoit enuoyées, il va assieger le Chasteau. Ayant si peu de monde & si peu de temps qu'il en auoit, il sembloit que ce fust vne folie d'attaquer vne place de cette importance: mais il connessoit sans doute le peu de resolution des Chefs qui la defendoient. C'estoient Bailleul-Renoüard nouueau Cheualier de l'Ordre, & le Marquis d'Elbœuf arriué en poste de la Cour pour contenir la Ville dans l'obeïssance du Roy; vaillant homme, mais dont la trop grande repletion & vne fievre quarte qui le tourmentoit depuis vn mois, auoient vn peu appesanty le courage. A peine l'artillerie eut-elle fait vn trou à la muraille qu'ils se retirerent au donjeon, & capitulerent dés le lendemain. Ce qui les rendit mesme le joüet des femmes: car la Reyne ayant dit en regardant cette bresche, lors qu'elle vint à Caen quelques années apres, que les seruantes la pouuoient defendre auec leurs quenoüilles, les femmes qui estoient auprés d'elle se licentierent à son exemple de les railler; si bien que quand on ne pouuoit prendre quelque forte place, elles luy donnoient pour expedient de faire entrer dedans l'vn de ces deux Capitaines. Et parce que le Marquis estoit homme de bonne chere, elles disoient que s'il eust eu à soustenir vn assaut à coups de verre & de trenches de jambon, qu'il eust bien tenu teste aux Allemans.

Le secours d'Angleterre receu il assiege le Chasteau de Caen,

& le prend.

Railleries contre deux Chefs qui auoient mal fait leur deuoir.

I'expedieray les affaires de cette Prouince tout d'vne suite. Les Huguenots se rendirent maistres de S. Lo, de Bayeux, de Vire, d'Auranches, & generalemẽt de toutes les places de la basse Normãdie, horsmis Cherbourg, S. Michel & Pontorson. Vire escaladée de nuit par Montgommery, tandis que les assiegez s'amusoient du costé qu'ils croyoient qu'on la sapoit, fut pillée & saccagée, & plus de 50. Ecclesiastiques miserablement traisnez au gibet. Auranches leur ouurit ses portes: & S. Lo fut promptement abandóné par Bretonniere, à qui Matignon l'auoit baillé en garde. Quant à Bayeux, cóme les habitans debatoient auec l'Admiral touchant la somme qu'il leur demandoit pour les exempter du pillage, le Capitaine Iulio Rauilio Rufo, qui en estoit Gouuerneur au nom du Cardinal de Ferrare qui en auoit le domaine estant disparu, les soldats de dedans y donnerent entrée aux assiegeãs, qui la pillerent, massacrerent quãtité des principaux bourgeois, & comme ils auoient accoustumé de faire par tout ailleurs, pendirent ceux qui s'estoient monstrez ennemis de leur Religion, ou qui auoient encouragé les habitans à se defendre; specialement les Chanoines & autres gens d'Eglise qui composoient la meilleure partie de cette Ville-là. Le Seigneur Rufo s'estant preparé de long-téps non à se defendre mais à se sauuer, auoit fait faire vne cache dans la maison d'vn Chanoine son amy entre deux murs, qu'on auoit si bien joints ensemble qu'il sembloit que ce n'en fust qu'vn: là il s'estoit caché auec quantité de jambons, de bouteilles de vin, de confitures, & vne belle fille pour l'entretenir, qu'il auoit enleuée à Caen. Mais ayant esté descouuert par vn de ses valets, on

Huguenots prennẽt S. Lo, Vire, Auranches, Bayeux.

Italien trouué dans vne cache, & pendu.

le mena à Caen : où tant pour ce rapt que pour quantité d'autres violences & vilenies, il fut attaché à vne potence.

Feu mis aux poudres de l'Arcenal pour retarder le siege d'Orleans.

Le vingtiesme iour de Ianuier le feu se mit aux poudres de l'Arcenal de Paris, qu'il renuersa tout par les fondemens, & plus de cinquante maisons du voisinage, auec vn si espouuentable tintamarre que le bruit en fut entendu à Melun à dix lieuës de là. Il perit en ce desastre plus de trois cens personnes, les vns accablez sous les ruines des maisons foudroyées, les autres enleuez bien loin de là ; & l'on voyoit testes, bras, jambes, emportées & semées çà & là dans les ruës, & par les champs. Il y en eut de si heureux que de se trouuer enseuelis dans vne sommelerie où il y auoit dequoy manger, si bien qu'à quelques iours de là ils furent tirez sains & sauues de dessous les ruines. On croyoit auec raison, quoy qu'on n'eust pû descouurir l'auteur de ce mal-fait, que quiconque en fust la cause, ou la Reyne mere, ou le grand Maistre de l'artillerie, ou quelqu'vn de ses officiers, il l'auoit fait pour empescher le siege d'Orleans, en gastant ainsi les poudres & les autres munitions. Mais le Duc de Guise n'en retarda son entreprise que de peu de iours : car en ayant recouuré en grande diligence des autres Villes, il commença de l'assieger le cinquiesme de Feurier, par le costé du fauxbourg de delà la riuiere, qu'ils appellent le Portereau.

Neantmoins Guise l'assiege.

Comme il y estoit attaché, le danger ou se trouuoit la Normandie, & les remonstrances que fit le Mareschal de Brissac, l'en penserent retirer. Estant suruenu vne querelle entre le Mareschal de Vieilleuille à qui le Roy auoit laissé les affaires de cette Prouince, & Villebon Baillif & Gouuerneur de Roüen, comme ils disnoient ensemble, dans laquelle Vieilleuille coupa le poing d'vn coup d'espée à Villebon : le Roy, de peur de quelque remuement auoit rappellé Vieilleuille & enuoyé Brissac en sa place, auec qualité de Gouuerneur. Ce vieil General s'ennuyant de demeurer enfermé dans la Ville de Roüen, d'où il n'osoit sortir pource qu'il n'auoit pas seulement deux cens cheuaux pour aller reconnestre les ennemis, escriuit au Roy de l'aduis du Colonel Rhingraue, & des Gentils-hommes Catholiques du pays, la necessité où la Prouince estoit reduite ; le grand danger qu'elle couroit que dans peu de tẽps les Anglois & l'Admiral n'en eussent la meilleure part ; & la difficulté qu'il y auroit à les en „ desloger si vne fois ils y prenoient racine ; Qu'il estoit donc necessaire d'y „ pouruoir en diligence, auant que l'Admiral qui auec l'argent d'Angleter- „ re, feroit tant de gens qu'il luy plairoit, eust receu le renfort des Reistres „ qu'il attendoit ; Et n'y ayant point de forces qui pûssent estre prestes de „ deux mois pour y apporter secours, sinon celles du Duc de Guise, il estoit „ d'auis que ce Prince laissast le siege d'Orleãs, & qu'il allast de ce pas com- „ batre l'Admiral : lequel il rencõtreroit dans les lieux tout à fait desaduãta- „ geux à sa caualerie ; Remõstrãt que c'estoit la pl⁹ courte voye pour mettre „ fin à la guerre & aux factiõs : d'autant que l'Admiral estant vne fois deffait, „ & le Prince de Condé prisonnier, les Huguenots demeureroiẽt sans Chef, „ & les Anglois auec la honte & le repentir d'auoir mis le pied en France.

Mareschal de Brissac Gouuerneur de Normandie.

Et persuade au Conseil, que Guise aille combatre l'Admiral.

Ces remõstrances semblerẽt si raisonnables qu'elles persuaderẽt la Reine mere & tout le Cõseil : de sorte qu'on mãda au Duc de Guise qu'il quittast Orleans pour aller en Normandie. Mesme les principaux Capitaines de son

ſon armée qu'il aſſembla pour faire reſponce au Roy ſe trouuerent preſ-
que de cét aduis. Mais il leur repreſenta au contraire, Que bien qu'il fuſt “
vray que la conſeruation ou la ruine des Huguenots dependoit de l'Ad- “
miral, il n'eſtoit pourtant point à propos de ſe leuer ſi à la haſte de de- “
uant vne Ville, dont la priſe eſtoit certaine dans peu de iours; Que l'Ad- “
miral n'auoit pas de ſi mauuais eſpions, qu'il puſt eſtre ſurpris dans ces “
lieux deſaduantageux que l'on diſoit, mais qu'il y auoit bien plus d'ap- “
parence qu'il viendroit au deuant de l'armée Royale: laquelle n'ayant “
point trois cens cheuaux en eſtat de combatre, & trois campagnes à paſſer “
auant que d'eſtre à luy, ſçauoir celles de Beauſſe, de Dreux & du Neuf- “
bourg, il luy ſeroit facile de l'attendre dans l'vne des trois à ſon option, “
& de laſcher mille ou douze cens cheuaux deſſus, afin de voir s'il la pour- “
roit entamer, puis charger ſur tout le reſte; Que meſme, ſi apres l'auoir “
conſiderée à ſon aiſe il ne vouloit pas tenter le hazard du combat, il paſ- “
ſeroit auec ſa caualerie à cinq cens pas prés, la laiſſeroit aller en Nor- “
mandie, retourneroit à Orleans, rempliroit Paris & le cœur de la France “
d'eſtonnement, rançonneroit toutes ces riches contrées à ſa diſcretion, “
ſe feroit maiſtre de la campagne tout du long de la riuiere de Loire, & “
meſme iroit prendre Blois, ou en feroit deſloger le Roy. Et qu'alors il “
faudroit que l'armée laſſe & rebutée, apres vne coruée ſi inutile & ſi dan- “
gereuſe retournaſt ſur ſes pas; qu'ainſi les Catholiques perdant tous “
les aduantages qu'ils auoient, changeroient de condition, & d'attaquans “
qu'ils eſtoient ſeroient contrains de ſe mette ſur la defenſiue. Qu'il fal- “
loit donc acheuer de prendre Orleans, le magaſin & l'arcenal des Re- “
belles, qui n'eſtoit pas ſeulement vne eſpine au pied de la France, mais “
vne groſſe fleſche qui luy trauerſoit les entrailles; &, qu'apres cela ils “
iroient chercher l'Admiral par tout où il ſeroit, & le prendroient toû- “
iours en teſte: Toutefois qu'il y falloit marcher en eſtat de vaincre plu- “
ſtoſt que d'eſtre vaincu, & auec tel aduantage qu'il ne puſt ny leur eſ- “
chapper par addreſſe, ny leur diſputer la victoire; Que pour cét effet, il “
eſtoit d'aduis que le Roy mandaſt à Baugency & à Eſtampes toute la “
gendarmerie & l'arriereban de France, toute la Nobleſſe depuis l'aage “
de dix-huit ans, iuſqu'à ſoixante, ſans aucune excuſe que de maladie, “
& toutes les forces qui eſtoient eſpanduës par le Royaume, ſous diuers “
Chefs: & que tout cela faiſant pour le moins trente-cinq à quarante mille “
hommes de pied & dix mille cheuaux, on le diuiſeroit en deux armées, “
dont la moindre ſeroit capable de le deffaire: leſquelles le prendroiét par “
deuant & par derriere, & ne l'abandonneroient point qu'ils ne l'euſſent “
combatu; Faiſant cela, il reſpondoit ſur ſa teſte d'atterrer de ſorte le party “
des Huguenots, qu'il ne s'en pourroit iamais releuer, bref, auãt que l'Eſté “
fuſt paſſé, de rendre le Royaume auſſi paiſible qu'il fut iamais. Ces raiſons “
entenduës par ſon conſeil, & en ſuite rapportées à celuy du Roy, firent re-
uenir toutes les opinions à luy: tellement que ſon mauuais deſtin ſous
l'apparéce de grandes choſes le retint là pour receuoir le coup de la mort.

Guiſe fait changer d'opinion, & demeure deuant Orleans.

Deſia il auoit pris le fauxbourg du Portereau retranché de deux gros
boulevers, l'vn gardé par les François, l'autre par les Allemans, auec car-
nage de plus de huit cens des aſſiegez; Deſia il auoit pris par eſcalade les

Tourelles du bout du pont qui conjoint le fauxbourg à la Ville ; & desia il commençoit à faire batre les Isles & les murailles de la place qui n'estoient point remparées de terre ; auec 80. pieces de canon qu'il auoit fait venir de Nantes & de Paris, & auoit grande quantité de bateaux couuerts & autres machines, auec lesquelles il esperoit les emporter; Bref, les choses en estoient à vn tel poinct que dans vingt-quatre heures il se promettoit, & mesme l'auoit escrit à la Reyne, d'entrer dans la Ville, *& d'exterminer toute la semence Huguenote.* Quand vn coup aussi estrange qu'impreueu, & par maniere de dire vn bras sortant de la machine, renuersa malheureusement cette entreprise en le mettant par terre. Vn nommé Iean de Poltrot-Meré Gentil-homme Angoulmois, en fut l'autheur. Cét homme estoit de petite taille, neantmoins fort, robuste & entassé, auoit le visage oliuastre, les cheueux crespez, (à raison de quoy, & de ce qu'il sçauoit la langue & les façons Espagnoles, ayant esté nourry en Espagne Page de N. Boucard-d'Aubeterre Ambassadeur en ces pays-là, ils l'appelloient l'Espagnolet,) *l'esprit vif & hardy, mais esuenté, indiscret, temeraire, iusqu'à ne trouuer rien d'impossible,* * & qui se hazardoit volontiers à de dangereuses entreprises, ayant souuent seruy d'espion durant les guerres de Picardie, où il se mesloit parmy les Espagnols. S'estant fait Huguenot il s'estoit mis il y auoit plusieurs années au seruice de Soubize, qui ne tesmoignoit pas en faire grand estat, puisque dans la derniere guerre du Lionnois, il ne l'employa point en autre qualité que de cheuau-leger. Or les courages des François s'estant acharnez pour la Religion, pour laquelle les hommes sont capables de tout entreprendre, les Presches vehemens de ses Ministres, la compassion de ses confreres, le zele de sa Croyance, & ce faux desir de liberté & de gloire, choses si naturelles aux hommes, luy eschaufferent le cœur & l'imagination : de sorte qu'il se mit dans la teste, que pour deliurer sa Religion de toutes les persecutions qu'elle souffroit, il faloit se deffaire du Duc de Guise. Et il se remplit tellement le cerueau de ce dessein, qu'à toute heure & à tous propos il ne parloit d'autre chose que de mettre fin aux peines de l'Eglise : Iusqu'à dire tout haut à ses compagnons, quand la nouuelle vint au Lionnois de la mort du Roy de Nauarre, que ce n'estoit rien fait si on n'auoit le chien au grand colier, il entendoit le Duc de Guise; en suite dequoy haussant le bras, il leur dît : *Voila qui fera le coup.* Enfin, comme les Huguenots l'aduoüent, il descouurit son intention à son maistre : lequel l'ayant receuë, ce disent-ils, comme d'vn cerueau esuenté, l'enuoya à l'Admiral porter quelque despesche apres la bataille de Dreux. L'Admiral le retint prés de luy : & peu auant que d'aller en Normandie, ayant bien esprouué son addresse & sa subtilité en quelques occasions, pour espier la contenance & les desseins de l'armée Catholique, il luy donna cent escus pour auoir vn bon cheual, & le recommanda particulierement à Dandelot. Ayant donc acheté le plus viste cheual d'Espagne qu'il pût trouuer, & s'estant garny de deux bons pistolets : comme il estoit homme rusé & qui sçauoit s'insinuer par tout, il fit en sorte par le moyen d'vn de ses amis d'estre introduit au seruice du Duc de Guise, auquel comme il est à croire, il promettoit de descouurir de grands secrets de ceux de son party. Comme il y eut demeuré quelques

Poltrot le tuë.

Quel estoit ce Poltrot.

* Paroles de la Popeliniere.

Le motif qui l'y poussa.

S'estoit mis au seruice du Duc pour faire le coup.

quelques iours, espiant l'occasion de faire son coup seurement & sans danger de sa vie, aduint que le Duc s'en voulut retourner vn soir bien tard, qui estoit le 18. de Feurier, des Tourelles au Chasteau de Corney à vne lieuë de là où il estoit logé, pour voir sa femme qui y estoit venuë ce iour là: vers laquelle la pluspart de ses gens estant courus pour luy dire que son mary venoit, il demeura seulement auprés de luy Rostaing, vn autre Gentil-homme, & vn de ses Pages. Alors Poltrot qui marchoit derriere, voyant l'occasion, luy lascha de cinq ou six pas vn pistolet chargé de trois bales entre le cou & les espaules: le coup tiré sans regarder s'il auoit bien porté, il donna des esperons à son cheual & s'enfuit dans les taillis, dont ce pays-là est tout couuert. Mais soit à cause de l'obscurité de la nuit, & des diuerses routes du bois qui sont tellement entrelassées que mesme en plein iour on s'esgare aisément de l'vne dans l'autre, soit que le remords de sa conscience & le Iugement de Dieu luy eussent troublé le sens, il se retrouuoit tousiours au mesme endroit: de sorte qu'apres auoir couru iusqu'à huit heures du matin que son cheual n'en pouuoit plus, il s'en vint rendre au village d'Oliuet prés du lieu mesme d'où il estoit party: où estant entré dans vne mestairie il s'endormit de lassitude, & fut pris par soupçon par les Suisses qui y estoient en garde. Trois iours apres estant mené deuant la Reyne & quelques Seigneurs du Conseil à S. Mesmin, & interrogé quel motif & quelles personnes l'auoient induit à cét assassinat, il respondit; Qu'au mois de Iuillet estant venu à Orleans auec Soubize son maistre, Feuquiere & Brion l'auoient fait connestre à l'Admiral, qui l'auoit sollicité de tuer le Duc de Guise: mais que pour lors il n'y auoit point voulu entendre; Que depuis l'estant venu trouuer au siege de Selles en Berry, pource qu'il auoit prié son maistre de le luy enuoyer, il luy parla encore de la mesme chose; & que Theodore de Beze & vn autre Ministre, dont il ne dit point le nom, l'auoient tant pressé là dessus du costé de la conscience qu'il y auoit consenty; Que pour cét effet ils luy auoient donné de l'argent, & qu'il auoit feint de quitter le party Huguenot, & s'estoit ietté dans l'armée Royale pour faire ce coup; Dont s'estant par apres repenty, il seroit retourné à Orleans vers l'Admiral pour s'en excuser: mais que Beze l'auroit si bien remis & confirmé dans son premier dessein, qu'il l'auoit executé en la maniere que l'on sçauoit. Il adjousta que cét assassinat auoit esté conclu du sçeu de la Rochefoucaut, mais que le Prince, Dandelot & Soubize, n'en auoient eu aucune connessance; Qu'au reste la Reyne auoit bien à se donner de garde, pource que les Huguenots l'auoient prise en hayne depuis la Iournée de Dreux, se plaignant qu'elle les auoit trahis; qu'il auoit reconnu grand nombre d'Emissaires de l'Admiral dans son camp; & qu'il sçauoit bien qu'ils en vouloient specialement à Montpensier & à Sansac. Le lendemain il fit la mesme confession, & la confirma par serment. L'Admiral en ayant veu le contenu qui luy fut enuoyé par vn Gentil-homme Allemand pris à la bataille de Dreux, à qui Iean Nogaret-de la Valete donna la liberté à cette condition, prit Dieu & les hommes à tesmoins du tort qu'on luy faisoit de luy imputer cette accusation, & supplia la Reyne de vouloir faire garder Poltrot, afin que par sa confrontation on pust mieux connestre

Ne peut se sauuer, & est pris.

Sa confession charge l'Admiral.

Auquel elle est enuoyée.

la verité de la chose, remonstrant qu'il estoit tres-important à son honneur & au repos de l'Estat d'en esclaircir hautement tout le monde. Theodore de Beze & la Rochefoucaut firent les mesmes protestations, en escriuirent à tous les Princes, & dresserent diuerses Apologies: mais tant plus ils s'efforcerent d'oster cette croyance des esprits, tant plus ils l'y imprimerent profondément: pource qu'encore qu'ils desaduoüassent le fait, neantmoins ils le defendoient, & n'apportoient pas moins de raisons pour iustifier qu'il estoit legitime, que pour monstrer qu'ils n'en estoient pas les autheurs. Mais si la voix publique les accusoit, les bruits sourds & les amis du defunt y en comprenoient encore quantité d'autres; Specialement Clutin Loisel ennemy de la Brosse, & pour cette raison mal affectionné enuers le Duc; Rostaing homme de grand esprit, qui auoit tous les secrets de la Reyne, & qu'elle auoit fait, de pauure Gentil-homme, qui seruoit dans la garde-robe du Roy, Cheualier de l'Ordre, & Capitaine d'vne compagnie d'hommes d'armes; & indirectement elle-mesme. Car comme ses procedez tousiours ambigus & cauteleux, estoient cause qu'on interpretoit en mal la pluspart de ses actions, on soupçonnoit que les allées de Loisel & de l'Aubespine Euesque de Limoges qu'elle auoit enuoyez à Orleans, n'auoient pas tant esté pour traiter la paix: veu que Dandelot n'eust sçeu rien conclurre sans le consentement du Prince & de son frere, que pour y brasser quelque autre chose de plus caché. Neantmoins elle donna les charges du pere aux enfans; le gouuernement de Champagne (il s'estoit deffait de celuy du Dauphiné, en esperance qu'on ioindroit à celuy de Champagne les Villes de Mets, Thou & Verdun) & la charge de grand Maistre de la Maison du Roy à l'aisné, & celle de grand Chambellan au second.

S'en excusent luy & Beze.

Neantmoins sont trous coupables.

Autres conjectures sur cette mort.

La Reyne dóne les charges à ses enfans.

Cependant le Duc vient à mourir le sixiesme iour de sa blesseure; ayant tesmoigné par les derniers discours pleins de generosité, de prudence & de pieté qu'il tint à la Reyne mere, à sa femme & à ses enfans, qu'en sa mort comme en sa vie il estoit veritablement le plus grand homme de son temps; & que s'il s'estoit quelquefois éloigné des sentimens de la bonté qui luy estoit naturelle, il y auoit esté forcé ou par les conseils d'autruy, ou par la necessité des affaires. Il donna vne preuue incomparable de cette vertu au siege de Roüen, que les Histoires anciennes auroient trouuée bien rare, & qui l'estant encore beaucoup plus dans nos derniers siecles, merite d'estre recueillie dans celle-cy. Vn Gentil-hóme Huguenot du pays du Mayne, qui s'estoit fourré dans l'armée Catholique, auec mesme dessein que Poltrot; ayant esté descouuert il se le fit amener, & luy demanda s'il auoit receu quelque desplaisir de luy qui le portast à le tuer. Le Gentil-homme luy ayant respondu que non, mais que c'estoit le seul zele de sa Religion qui l'y poussoit: *Si la tienne*, repliqua le Duc, *t'apprend à assassiner ceux qui ne t'ont iamais offensé, la mienne me commande de pardonner à mes ennemis. Va-t'en en seureté, & ne croy plus vn si mauuais Euangile.* Le sixiesme du mois de Ianuier, nonobstant la grande froidure il se vid des merueilleux esclairs sur la Ville d'Orleans & aux enuirons; & il s'esleua vne nuée fort obscure au village d'Ardenay à cinq lieuës de Chartres, qui fut aussitost entr'ouuerte de brandons de feu: dont il sortit vne si violente & si extraordinaire

Belle mort du Duc de Guise.

Rare action de genereuse clemence.

traordinaire tempeste, que par tout où elle passa elle arracha les arbres, emporta les maisons toutes entieres, & ietta les eaux hors des estangs. On pouuoit bien dire que l'Vniuers, comme le croyoient les anciens, s'esmouuoit ainsi de la prochaine mort de ce Heros : ou plustost, que le Ciel presageoit par ces signes espouuentables, les horribles effets qu'elle deuoit produire dans cette Monarchie. Car tout bien consideré, quoy qu'elle facilitast en apparence les moyens de pacifier les troubles, neantmoins il est certain qu'elle n'esteignit pas tant les factions, qu'elle espandit par tout des bluetes de vengeance, qui furent viuement rallumées par les enfans du defunt. Si bien que comme vn feu qui passe d'vne maison à l'autre, elles ont excité diuers embrazemens, & tousiours entretenu nos discordes auec des dómages incroyables, iusqu'à tant que Henry le Grand les a tout à fait assoupies : non moins par sa clemence presque diuine, que par sa vaillance heroïque. Son corps fut porté à Paris dans l'Eglise Nostre Dame, auec vne pompe presque Royale ; & de là à Ginuille dans le sepulcre de ses ancestres. Plusieurs Princes souuerains, entr'autres le Duc de Lorraine son parent, & le Pape, en firent le seruice tel qu'on a accoustumé de le faire aux plus grands Roys de la Chrestienté. Les Parisiens le pleurerent aussi amerement qu'ils eussent iamais pleuré aucun de leurs Roys : mais ce fut quelque consolation à leur douleur, que le iour mesme de ses funerailles Poltrot fut executé en Greue du mesme supplice que les criminels de leze majesté au premier chef, qui est d'estre tenaillé & tiré à quatre cheuaux. Dans la torture & apres, soit que les douleurs & l'apprehension d'vne si cruelle mort luy eussent broüillé le cerueau, soit qu'il eust cét artifice de vouloir broüiller la connessance du fait, il varia tellement dans ses responces, accusant diuerses personnes, puis les deschargeant pour en charger d'autres, qu'on n'y pût rien trouuer de certain : sinon qu'il y auoit esté induit par quelqu'vn.

Espouuentables prodiges auant sa mort.

Laquelle fut cause des guerres ciuiles iusqu'à Henry IV.

Ses funerailles.

Poltrot executé.

Les pensées de la Reyne & ses interests changerent entierement par la mort du Duc. Desormais elle redoutoit le Prince : dont la puissance n'estant plus surmontée par aucune autre plus grande, son droit au gouuernement paressant tres-iuste, & le party Catholique n'ayant plus de Chefs, (car il ne falloit presque plus conter le Connestable tout cassé) il y auoit danger qu'il ne luy arrachast l'autorité d'entre les mains, & qui pis est, qu'il ne ruinast l'Eglise Romaine. Or parce qu'il ne pouuoit rien de luy-mesme, sans les conseils & le credit de l'Admiral, & sans l'assistance des Princes Allemans : elle tascha de luy soustraire ces deux moyens, afin de le pouuoir mieux renger à sa volonté. Elle dépescha donc pour cét effet, mais de son mouuement sans en auoir communiqué au Conseil, vers Chrestofle de Wirtemberg, qui n'estoit point suspect aux Huguenots, pource qu'il estoit Protestant de Religion, ny aux Princes Lorrains aussi, tesmoin la conference particuliere que le Cardinal auoit euë auecque luy à Sauerne, d'ailleurs Prince d'humeur fort moderée, pour le prier qu'en continuant cette particuliere affection enuers la France, qu'il luy auoit tesmoignée durant ses prosperitez du temps de François I. & de Henry II. il voulust maintenant qu'elle auoit plus besoin que iamais du secours & du conseil de ses amis, à cause des troubles

La Reyne change d'interest & de dessein.

Veut oster au Prince l'amitié des Princes Allemans, & les conseils de l'Admiral.

& des guerres ciuiles qui la deschiroient miserablement, prendre la peine de venir sur les lieux apprendre au vray les causes de ces maux, que des gens passionnez luy auroient voulu faire entendre autrement qu'elles n'estoient; & que s'il ne pouuoit se transporter iusqu'à Paris, qu'il luy pleust au moins s'approcher iusqu'aux frontieres de Champagne, soit à Mets ou à Bar-le-Duc, & d'y amener auecque luy Frederic Electeur Palatin, Volfang Duc des deux Ponts, Guillaume Landgraue de Hesse, & Charles Marquis de Bade, & qu'elle s'y rendroit au mesme temps pour y conferer auec eux & prendre leurs bons aduis en vne affaire de si grande importance qu'estoit la paix & la tranquillité de la France. Le Gentilhomme adjoustoit à cela, que s'il vouloit tant obliger la Reyne de luy amener trois mille hommes de pied & trois mille cheuaux, elle luy donneroit cent mille escus d'or. Mais le Duc connessant la vaste ambition de cette femme, & d'ailleurs estant trop jaloux de la Religion Protestante, s'excusa fort ciuilement de cette charge, & de faire le voyage de Mets sur l'incommodité de son aage. Elle luy fit du depuis offrir de grandes pensions qu'il refusa encore; en quoy le Marquis de Bade & le Landgraue, ne furent pas si scrupuleux que luy.

*Enuoye prier le Duc de VVirtemberg de venir en France.*

*Il s'en excuse.*

Quant à l'Admiral, elle estoit bien resoluë d'employer toutes sortes d'inuentions & d'artifices, pour le desvnir d'auec le Prince: mais pour lors elle auoit à se haster d'accommoder les affaires auant qu'il fust de retour de Normandie: car si vne fois il l'eust ioint, il l'eust roidy dauantage, & n'eust iamais fait d'accord que l'autorité ne luy fust demeurée. C'est pourquoy pressant encore plus fort les traitez qu'elle auoit cómencez dés le viuant du Duc de Guise, incontinent apres sa mort elle obligea la Princesse de la venir trouuer à S. Mesmin: où elle la receut auec des embrassades & des caresses qui sembloient partir du cœur, & luy donna esperance que son mary tiendroit le mesme rang dans le gouuernement qu'auoit tenu le Roy de Nauarre. Trois ou quatre iours apres, elles s'entreuirent dans l'Isle aux bœufs, où l'on amena le Prince & le Connestable, mais bien gardez. La plus grande difficulté consistoit à l'Edit de Ianuier: les vns le vouloient conseruer en leur entier, & les autres refusoient de le receuoir, non seulement pour la consideration de l'aduenir, mais encore pour celle du passé, dautant que de là dependoit la Iustice de leurs armes. Enfin le Connestable ayant tout resolument protesté qu'il ne l'approuueroit iamais, les Catholiques l'emporterent; & il fut proposé d'autres conditions. Cependant, pour auancer le traité auec plus de commodité & de diligence, le Prince apres auoir donné sa Foy, eut la liberté d'entrer dans Orleans, & le Connestable demeura auprés du Roy, à pareille condition. Du commencement, le Prince prenoit aduis de ses Ministres, qui s'estoient assemblez au nombre de soixante & douze. Mais comme ils proposoient des conditions fort hautaines, & que la Noblesse & la Ville d'Orleans ennuyées de la guerre, dont elles supportoient les fatigues, les despenses & les dommages, le sollicitoient de mettre fin à tant de peines; il declara qu'il n'entendroit dans le conseil que ceux qui portoient les armes, de l'aduis desquels il s'aboucha auec la Reyne le douziesme de Mars, & conclud le traité à ces conditions, que le Roy approuua

*La Reyne se haste de s'accommoder auec le Prince, auant le retour de l'Admiral.*

*Le Prince en liberté.*

approuua par vn Edit qui fut dóné à Amboise, le 19. de ce mois. Le contenu en estoit tel. *Il est permis aux Gentils-hommes, Barons, Chastelains, hauts Iusticiers & Seigneurs tenans plein fief de Haubert, de faire exercice de leur Religion dans leur maison, pour eux & pour leurs sujets : aux autres Gentils-hommes pour leur famille seulement, pourueu qu'ils ne demeurent dans les terres des hauts Iusticiers, sans le congé desquels il ne leur sera pas permis; En chasque Bailliage, Seneschaussée & Gouuernement tenans lieu de Bailliage ressortissans immediatement aux Parlemens, il sera assigné vne Ville aux Reformez, aux fauxbourgs de laquelle ils pourront faire l'exercice de leur Religion. Comme aussi le continuer dans toutes les autres Villes où ils l'auroient exercée iusqu'au septiesme de Mars, en vn ou deux lieux qui leur seroient assignez dans l'enceinte par S. M. La Ville & ressort de la Preuosté de Paris demeureront neantmoins exempts de les souffrir. Tous les Estrangers seront renuoyez au plustost; & tous les sujets du Roy viuront en liberté & seureté dans leurs maisons, dans tous leurs biens, charges & honneurs, sous la protection de S. M. sans pouuoir estre recherchez de tout ce qu'ils ont fait depuis la mort de Henry II. nonobstant toutes procedures de Iustice : dont ils ne seront obligez prendre autres lettres que ces presentes. Le Prince de Condé est tenu pour bon parent, fidelle sujet & seruiteur du Roy : tout ce qu'il a fait aduoüé. Il demeure quitte luy & tous ceux qui l'ont suiuy, des deniers Royaux pris dans les Receptes, & dans les Finances, ou leuez sur les Villes & Communautez, ou sur les reuenus, argenteries & despoüilles des Eglises : comme aussi de la fabrication de monnoye, confection de poudres, fortifications, demolitions, & semblables entreprises sur l'authorité Royale. Tous prisonniers de guerre ou de Religion seront mis en liberté, les Temples rendus aux Catholiques, sans qu'ils puissent neantmoins rien demander pour ceux qui ont esté desmolis. Et pour reconcilier & vnir les volontez & intentions de tous les François, à eux commandé d'enseuelir toutes iniures & offenses prouenuës de ces tumultes : de viure paisiblement ensemble comme freres & concitoyens : de se departir de toutes associations & ligues qu'ils ont dedans & dehors le Royaume, & ne plus faire aucune leuée de deniers, enroollemens, ny assemblées factieuses.*

Premier Edit de pacificatiõ donné à Amboise.

L'Admiral estoit lors à Caen, où ayant grossi ses troupes de trois ou quatre mille hommes d'infanterie & de cinq cens cheuaux, il se deliberoit, Orleans n'estant plus en danger apres la mort du Duç de Guise, de trauerser le Mayne & l'Anjou, & remonter le long de la riuiere de Loire : se promettant que la Reyne prendroit tellement l'espouuante de sa venuë qu'elle luy enuoyeroit la carte blanche. Mais comme il eut receu nouuelles que les articles de l'accord estoient presque passez, & qu'il vid deux Courriers du Prince qui le prioit de venir en diligence, il changea de dessein, partit de Caen le quatorziesme de Mars, & arriua à Orleans le vingt-troisiesme. Lisieux luy ferma les portes, Bernay qui en est à vne petite iournée, & Mortaing au pays du Perche en ayant voulu faire autant par l'exhortation des Ecclesiastiques de la contrée qui s'estoient iettez dedans, furent saccagez; & il en tua ou fit mourir par diuers genres de supplices prés d'vne centaine. L'Aigle ou l'Esque fut aussi cruellement pillée par le Vicomte de Dreux, le mesme iour que Bernay. Falaise en fut quitte pour quelque present : mais il en cousta dix mille liures à la Ville d'Argentan; & il y mit garnison sous la charge de Lorges frere de Montgommery. A son arriuée, trouuant que l'accord estoit arresté, il fit de grandes

Dessein de l'Admiral.

Il en change & vient à Orleans.

plaintes, mesme de tacites reproches au Prince, de ce qu'il auoit si mal pris ses aduantages, & representa plusieurs choses auec beaucoup de chaleur dans le Conseil du Roy; bref il remua, cóme on dit, Ciel & terre pour rompre le traité: mais nonobstant tous ses efforts il demeura pour lors en son entier. Les Parlemens, sur tous ceux de Thoulouse, de Dijon & d'Aix, en differerent long-temps la verification, & ne le receurent qu'auec cette clause, *par prouision, & à cause de la necessité du temps.* Le dix-septiesme de Iuin, le Roy fit vn autre Edit fort fauorable aux Huguenots, par lequel il deputoit des Conseillers par toutes les Prouinces auec souueraine puissance: qui auec les Gouuerneurs & les Iuges subalternes deuoient aller de Ville en Ville pour faire obseruer le premier, & remettre les Huguenots dans leurs biens. Dont les Ecclesiastiques eurent d'autant plus de sujet de se plaindre, qu'au mesme temps, sans auoir assemblé le Clergé, & sans attendre le consentement du Pape, le Roy aliena pour neuf cens mille liures des biens fonds de l'Eglise Gallicane, auec des rigueurs tout à fait extraordinaires.

S'efforce en vain de rompre l'acord.

Edit fauorable aux Huguenots.

Les François s'estant ainsi reünis, quoy que ce fust plus en apparence qu'en effet, porterent leurs armes conjointement contre les Anglois pour les chasser du Royaume. Ausquels, sur le refus qu'ils firent de rendre le Havre, la guerre fut declarée le quatriesme iour de Iuin, le Roy estant à Gaillon; & toutes choses estant prestes, le siege mis incontinent deuant cette place. Ce n'estoit il y a six vingts ans qu'vne retraite de pescheurs, qui auoient basty leurs cabanes en cét endroit desert & sablonneux, pour y vendre leurs pesches. Et ce fut François I. qui ayant consideré la commodité du lieu y bastit vne belle Ville en quarré, qu'il appella *Françoise de grace*: mais la coustume & l'vsage plus puissant que les Roys, n'a pas voulu receuoir ce nom au preiudice de l'ancien. Ambroise Comte de Warwich estoit dedans auec trois mille Anglois, quinze cens Huguenots François, grande quantité de prouisions, & auoit amassé tous les vaisseaux de la coste pour empescher les François de dresser vne armée nauale, auec laquelle ils eussent pû arrester le secours qu'il esperoit d'Angleterre. Or apres que le Mareschal de Brissac eut reconnu la place, fait ses approches, conduit ses trenchées, logé son artillerie, & generalement dressé tous les preparatifs du siege le vingtiesme de Iuin, le Connestable y arriua accompagné des Mareschaux de Montmorency & de Bourdillon, de Dandelot son neueu, & de grand nombre de Seigneurs. Et quelques iours apres y vindrent encore les Princes de Condé & de Montpensier: dont le premier ne voulut iamais prendre d'autre logis que dans la trenchée. On l'auoit conduite le long du riuage de la mer pour faire l'attaque au bouleuers de Sainte addresse, que l'on commença à son arriuée de battre auec huit pieces de canon: de sorte qu'en trois iours on en abatit toute la pointe, & partie du flanc iusques à la palissade, puis on tourna le canon contre la grosse tour qui le defendoit. Les boulets ne faisoient que l'egratigner: mais les iours suiuans le Connestable faisant foudroyer les defenses de la tour de Guay, & tirer de quatre pieces sans relasche dans la porte de la Ville, les Anglois en furent si estonnez que de crainte qu'on ne leur ostast la retraite ils abandonnerent laschement

Le Havre assiegé par les François reünis.

Forces qui estoient dedans.

Par où on l'attaque.

la trenchée & la palissade, au bout de laquelle il y auoit vne tour dont les François se saisirét incontinent, & nonobstát vne gresle de canonnades & de mousquetades qui plouuoient dru & menu en cét endroit de dessus la courtine, s'y logerent en seureté auant qu'il fust nuit. Le Mestre de Camp N. Richelieu, dit le Sage, à la difference de celuy qu'ils nómoient le Moine, y fut blessé à l'espaule d'vne mousquetade. Les Anglois les voyant ainsi logez dans leur palissade, connurent bien que dans peu de iours l'entrée du port leur seroit ostée si les François logeoient seulement trois canons au bout de la iettée, de laquelle la trenchée s'approchoit en diligence; ayant esté auancée en quatre iours de prés de deux mille pas sur vne iettée de pierre: où n'y ayant aucune terre pour se couurir il falut y en apporter dans des sacs, des balles de laine & des fascines, & prendre du sable moüillé quand la mer se retiroit pour lier tout cela ensemble. D'ailleurs, ils n'estoiét pas moins incommodez au dedans de la mortalité qu'ils l'estoient au dehors par l'attaque des assiegeans: car comme ils estoient contrains de faire tout cuire en eau de mer, la source d'eau douce qui venoit de Vitenual leur ayant esté retranchée, & leurs cisternes épuisées dans peu de temps: ioint que cette nation est pleine d'humeurs grossieres & faciles à corrompre en vn autre climat que le sien, il s'engendroit quantité de maladies parmy eux, qui par la puanteur des corps qu'ils laissoient sans sepulture, & par la saleté des logis qu'ils ne prenoient point la peine de nettoyer, se changerét en peste, en emportoit cinquante ou 60. en vn iour. Mais rien ne les estóna dauantage que lors qu'ils virent que les Huguenots dont ils attendoient du secours s'estoient reünis auec les Catholiques, & que les mesmes qui les auoient introduits dans le Haure, estoient ceux qui trauailloient ardemment pour les en chasser. Le Comte de Warwich capitule donc le vingt-huictiesme de Iuiller. *Qu'ils remettroient la Ville auec toute l'artillerie & munitions, nauires & marchandises appartenant au Roy & à ses sujets entre les mains du Connestable: pour seureté dequoy, ils bailleroient quatre ostages tels qu'il luy plairoit; & que dés l'heure mesme il mettroit la grosse tour à la garde des soldats François. Que le Connestable de son costé leur permettroit de desloger auec tout ce qui appartiendroit à eux & à leur Reyne, & pour le transport de leurs armes, bagage & autres choses, leur accorderoit six iours de temps; au bout desquels, si la mer estoit trop fascheuse, il leur donneroit encor vn delay raisonnable.* Le Roy & sa Mere qui estoient à Criquetot entre le Havre & Fescamp, ayant receu ces articles vindrent au camp pour faire executer la capitulation. On ne donna pas peu de gloire au Connestable d'auoir conduit ce siege auec vne merueilleuse diligéce, & surmonté en cette occasion sa pesanteur naturelle & celle de son aagé. Car pour si peu qu'il y eust perdu de temps, on eust perdu l'esperance de prendre la place: pource qu'vn secours de dix-huit cens Anglois surgit à la rade le lendemain, & que deux iours apres l'Admiral Clithon s'approcha de terre auec soixante voiles. Au reste ce ne fut pas vne petite merueille que toutes les deux factions s'y comportassent auec tant d'vnion, qu'il ne suruint aucun sujet de trouble entre tant de Princes du sang & grands Seigneurs n'aguere si broüillez & qui ont tousiours quelques pointilles d'honneur à demesler; specialement en vne telle occasion.

Anglois abandonnent leur palissade.

Trenchées d'vne nouuelle inuention.

Mortalité dans la place.

Elle capitule.

Diligence du Connestable.

Secours d'Angleterre arriue trop tard.

*La Reyne a peine à entretenir les Grãds en paix.*

La Reyne les entretenoit tous auec vne merueilleuse addresse, & gouuernoit ces esprits si differents plustost par ses artifices que par autorité qu'elle eust sur eux, ny par affection qu'ils eussent pour elle. Mais comme elle ne maintenoit cette vnion qu'auec des peines d'esprit incroyables, & de plus dans vne continuelle apprehension de descheoir du gouuernement, elle s'aduisa de faire declarer le Roy majeur pour le pouuoir mieux retenir sous son nom, & pour oster tout moyen au Prince & au Connestable d'y plus pretendre, comme ils faisoient. Le Chancelier de l'Hospital & l'Euesque de Valence luy donnerent ce conseil, ou du moins la fortifierent dans sa resolution. L'Euesque auoit des soins particuliers de luy complaire : le Chancelier vouloit par là donner sur les doigts au Parlement de Paris, & mettre, s'il faut ainsi dire, son autorité auec celle de son Maistre hors de tutelle. D'ailleurs, tous deux estant appuyez sur la faueur de la Reyne, auoient raison d'affermir sa puissance. Et auec cela, ils regardoient encore pour but la seureté & l'establissement de la Religion Protestante : soit qu'ils l'approuuassent dans leurs cœurs, comme ils en donnerent quelques marques, soit qu'ils creussent que par ce moyen on obligeroit l'Eglise Romaine à penser serieusement à la reformation de ses mœurs. Et comme il leur estoit aisé de faire à cette heure-là, que le Roy en confirmast la liberté & l'exercice par vn Edit, qui estant ioint & comme incorporé auec celuy de sa majorité, sembloit deuoir estre plus authentique & plus sacré : aussi preuoyoient-ils bien qu'il leur seroit fort difficile de l'obtenir, quand le Roy qui de soy-mesme auoit auersion pour les Caluinistes, auroit acquis vn'aage plus capable de connestre les choses, & d'escouter les Catholiques qui surpassoient les autres en nombre, autant qu'en droit & en raisons. C'estoient là les motifs du Chancelier & de l'Euesque, qui ne s'accordoient pas mal auec ceux de la Reyne.

*Le Chancelier & l'Euesque de Valence autheurs de ce conseil ; & pourquoy.*

Or parce que le Roy n'auoit encore que treize ans, & que par la Constitution du Roy Charles le Sage tant estimée, & qui passe pour vne Loy fondamentale de l'Estat, il est dit que les Roys de France sont majeurs à quatorze ans, ils iugerent bien que le Parlement de Paris qui n'a pas accoustumé de proceder si legerement en choses de grand poids, y trouueroit beaucoup de difficulté pource que le Roy n'en auoit que treize, & que quand il passeroit cét Edit il y feroit sans doute inserer quelques mots qui ne luy plairoient pas, ils se seruirent de celuy de Roüen. Le Roy y estant donc monté le seiziesme d'Aoust, auec vne harangue qu'on luy
» auoit faite exprés, declara ; Qu'ayant atteint l'aage de majorité, il ne vou-
» loit plus souffrir la desobeïssance de ses sujets, comme il auoit fait ces an-
» nées passées ; Qu'il desiroit que l'Edit qu'il auoit fait fust religieusement
» obserué, iusqu'à tant que les controuerses eussent esté decidées par le
» Concile, ou qu'il en eust autrement ordonné, & que cependant l'on
» mist les armes bas par tout son Royaume ; & qu'il defendoit sous peine
» d'encourir les peines de leze majesté à tous François, mesme à ses freres,
» d'auoir correspondance auec les Princes Estrangers sans son congé, ny
» entreprendre de faire cueillete ou leuée d'argent sans commandement
» exprés, dont il entendoit faire publier l'Edit en sa presence, afin que per-
» sonne n'ignorast sa volonté. La lecture en ayant esté faite, le Chancelier

*Se seruent pour cét effet du Parlement de Roüen.*

*Le Roy y va.*

expliqua plus au long les volontez du Roy, & tascha de monstrer entr'autres choses, que selon cette maxime du Droict qui dit, *que dans les causes fauorables vne année commencée doit estre tenuë pour acheuée*, le Roy auoit atteint l'aage de majorité puis qu'il estoit entré sur sa quatorziesme: & que c'estoit ainsi qu'il falloit entendre l'Edit du Roy de Charles le Sage; Partant que S.M. prenoit en main le gouuernement de son Estat, & qu'il entendoit que tout le monde luy obeïst, horsmis sa tres-honorée mere, qui l'assisteroit de ses bons aduis & de sa sage conduite à gouuerner ses Estats. La Harangue acheuée, la Reine se leua & declara qu'elle remettoit l'autorité du gouuernement qui luy auoit esté consignée entre les mains, dans celles de son fils paruenu à l'aage de majorité: puis elle s'auança pour luy rendre hommage. Luy aussi-tost descendit de son Thrône teste nuë pour la receuoir, & elle s'estant mise à genoux & l'ayant baisé, il l'asseura, qu'encore qu'il prist l'autorité du gouuernement, neantmoins & son Estat & sa personne demeureroient plus en sa puissance que iamais. Apres cela, s'estant rassis dans son Thrône, les Princes & les Grands qui se trouuerent là presents allerent chacun en son rang s'agenoüiller deuant luy, & luy baiser les mains, son frere le Duc d'Orleans, le Prince de Nauarre, Charles Cardinal de Bourbon, le Prince de Condé, le Duc de Montpensier, son fils le Côte Daufin, & Roche-sur-Yon, apres eux les Cardinaux de Chastillon & de Guise, Eleonor Duc de Longueuille, puis le Connestable tenant l'espée nuë en main, le Chancelier, les Mareschaux de Brissac, de Mótmorency & de Bourdillon, & Claude de Gouffier-Boisi grád Escuyer. Cela se fit à huis clos: lesquels ayant esté ouuerts l'Edit de cette majorité fut leu tout haut par vn Greffier. Mais le Parlement de Paris auant que de le receuoir voulut faire quelques remonstrances au Roy, & deputa pour cét effet Chrestofle de Thou premier President, Nicolas Preuost President des Enquestes, & Guillaume Viole Conseiller. De Thou portant la parole remonstra, *Que c'estoit contre l'ordre qu'aucun Edit, encore moins vn acte de si grande consequence que celuy de la majorité du Roy, passast par les autres Parlemens premier que par celuy de Paris: lequel retenoit l'autorité des anciens Parlemens ou assemblées des Estats du Royaume, estoit la Cour des Pairs, le premier, le plus ancien & comme la tyge de tous les autres; Que par cét Edit, il sembloit qu'on voulust introduire plusieurs sectes dans la Religion, dont l'essence consiste dans l'vnité;* à quoy il adjousta, *Qu'il n'estoit pas à propos pour la seureté de Paris, qui estoit la capitale & le donjeon du Royaume, de la desarmer.* Le ieune Roy instruit par sa mere, apres les auoir benignement escoutez, leur respondit, qu'il prenoit leurs remonstrances en bonne part: mais qu'il n'auoit rien fait que par l'aduis de la Reyne, des Princes du sang, & de son Conseil. Et pour monstrer qu'il estoit ainsi, il leur commanda de dire leur sentiment sur le champ, s'il n'estoit pas vray qu'ils luy auoient donné ce conseil. Là dessus, tous ayant respondu apres le Cardinal de Bourbon, qu'ils auoient trouué qu'il estoit necessaire pour le bien de l'Estat de proposer cét Edit, il dit aux Deputez qu'il n'entendoit plus qu'ils le traitassent en pupille, ny qu'ils se meslassent de ses affaires, mais seulement de rendre Iustice aux parties: & qu'il estoit temps qu'ils se detrompassent de cette vieille erreur de croire qu'ils estoient les tuteurs des Roys, les defenseurs du Royaume,

Harangue du Chancelier.

Le Roy declaré majeur.

La Reyne mere, Princes & Seigneurs luy rendent hommage.

Remonstrances du Parlement de Paris.

Rude responce du Roy.

& les gardiens de la Ville de Paris. Apres qu'il leur eut ainsi parlé auec vne contenance hardie & des œillades menaçantes que sa mere luy auoit apprises, l'Euesque de Valence prit la parole pour plaire à la Reyne, & maltraita fort les Officiers du Parlement, comme gens sans science & sans conscience. Nonobstant cette rebuffade, les Chambres s'assemblerent pour en deliberer: & les voix se trouuant parties en nombre égal, elles enuoyerent le President Seguier & Dormy auec l'Arrest de ce partage, qu'ils portoient au Roy pour en ordonner ainsi qu'il luy plairoit; estant chargez de plus de luy faire de nouuelles remonstrances. Mais ceux qui auoient donné conseil au Roy, faschez qu'on opposast tant d'obstacles à leur autorité, le dissuaderét d'escouter leurs raisons, & au lieu de responce les trancherent tout court par vn Arrest du Conseil donné à Meulan le vingt-quatriesme de Septembre; *Ordonnant que sans auoir égard à ce partage l'Ordonnance du mois d'Aoust touchant la majorité seroit leuë & publiée à huis ouuerts, & rapportée dans les Registres de la Cour, sans adionction, diminution ny modification quelconque, en presence de tous les Presidens & Conseillers, qui y assisteroient sous peine de suspension de leurs offices; Leur defendant au surplus à l'aduenir de mettre en dispute, opiner ny deliberer sur les Edits & Ordonnances emanées de S. M. en chose qui appartiendroit à l'Estat, mais ainsi qu'il leur seroit mandé, les publier & enregistrer sans delay. En outre, que le Iugement de partage par eux fait seroit laceré & biffé, & que le Greffier enregistreroit ce present Arrest aux Registres de la Cour.* Cét Arrest sembla bien estrange à plusieurs gens de bien; & il estoit conçeu en termes si rudes que l'on connessoit clairement que c'estoit plustost la passion de ceux qui se sentoient choquez par ces delais, qui parloit d'vn ton si aigre, que non pas l'autorité du Roy, que ce Parlement auoit tousiours respectée & maintenuë.

Suiuie d'vne harangue de l'Euesque de Valence aussi aigre.

Le Parlement ne laisse pas de s'assembler, les voix se trouuent my-parties.

Arrest du Cōseil contre ce partage.

Telle estoit la substance de cét Arrest.

Le Roy estant majeur & de retour à Paris au commencement d'Octobre, la maison de Guise vint au Louure en grand dueil, pour luy demander Iustice de l'assassinat du Duc. Antoinete de Bourbon mere du defunt, Dame de haute vertu, & Anne d'Est sa femme, marchoient deuant traisnant vne longue queuë: apres elles venoient les enfans, puis leurs tantes & quelques autres Dames qui auoient les visages couuerts de grands voiles de crespe, & remplissoient tout le Palais de lamentations: & derriere suiuoient les parens & amis de la maison; Toute cette pompe funebre estant ainsi piteusement disposée, non seulement pour esmouuoir le Roy & la Cour, mais aussi pour rafraischir la bienueillance des peuples enuers les enfans par ce lamentable spectacle, & entretenir leur haine contre les Colignis: car on voyoit bien, encore qu'ils ne nommassent personne, qu'ils demandoient le sang de l'Admiral. Le Roy les ayant fauorablement escoutez, leur promit qu'il auroit soin de cette affaire: mais en differa la connessance à vn autre temps. Ce n'estoit pas la saison d'y toucher: elle traisnoit vne trop longue & trop dangereuse queuë, & ne se pouuoit remuer sans piquer le party des Huguenots, le Prince de Condé & la maison de Montmorency. Les Huguenots auoient tous resolu d'vn commun accord de soustenir la cause de l'Admiral: le Prince auoit declaré de bouche & par escrit; Qu'il maintenoit que toutes les choses qu'on luy auoit imposées sur ce fait estoient fausses: & que si quelqu'vn le

Les Guises demandent Iustice au Roy.

Qui differe la connessance de cette affaire.

Les Huguenots, le Prince, & les Mōtmorencys soustiennét l'Admiral.

poursuiuoit autrement que par Iustice & pardeuant des Iuges non suspects, il vengeroit cette iniure comme faite à sa propre personne : dautant que l'Admiral estoit son amy & oncle de sa femme, de laquelle il auoit plusieurs enfans, au reste Cheualier de marque & de vertu signalée, qui auoit rendu de grands seruices au Roy & à l'Estat. Cette declaration ayant esté leuë en plein Conseil deuant la Reyne, le Mareschal de Montmorency se leua & declara au nom de son pere & de toute sa Maison, que hors le seruice du Roy & la Religion Catholique, il assisteroit l'Admiral son parent enuers tous & contre tous, de ses biens, de ses amis & de sa vie. Tellement que le Roy ayant euoqué la connessance de cette affaire à son Conseil, pource que les Colignis recusoient le Parlement de Paris, la suspendit iusqu'à trois ans de là. Leurs haines estant retenuës de la sorte, laisserent la France & la Cour paisible pour quelque temps : mais il arriua deux choses sur la fin de cette année qui troublerent extremement la Ville de Paris, par l'apprehension de plus grands maux. Vn Huguenot transporté de frenesie, ou d'vne rage que sa fausse croyance luy inspiroit, arracha la sainte Hostie d'entre les mains du Prestre à Sainte Geneuiefue. Les Seigneurs protecteurs de la Religion reformée condamnerent eux-mesmes cét acte, comme estant seditieux & contre l'Edit : & le phrenetique ayant esté apprehendé sur le champ par le peuple, eut dés le mesme iour le poing coupé deuant l'Eglise, & fut pendu, puis bruslé dans la Place Maubert. Le meurtre de Iacques Preuost-Charry auenu au mois de Decembre, fit bien plus grand bruit. Il estoit Mestre de Camp d'vn Regiment des vieilles bendes de Piemont où il auoit fait de belles actions, auec lequel estant reuenu en France il auoit vaillamment combatu à la Iournée de Dreux, & au siege du Havre ; si bien qu'à la recómandation de Montluc & par son propre merite, la Reyne l'auoit retenu auec ses Capitaines & cinquante hommes de chaque compagnie, pour ioindre au Regiment des gardes commandé par Philippe de Strossi. Or s'estant attaché d'affection à la maison de Guise, & ayant encouru la hayne de Dandelot son Colonel, tant pour cette raison que pource qu'il refusoit de luy obeïr, disant que le Regiment des gardes ne prenoit ordre que du Roy : vn Gentil-homme de Poitou nommé Chasteliers, dont il auoit tué le frere en duel à la Mirande en Italie il y auoit quatorze ans, incité par son ressentiment ou par Dandelot, s'accompagna de Mouuans & de Briquemaut deux Gentils-hómes fort adroits, & le rencontrant aussi luy troisiesme sur le pót S. Michel, luy fit mettre l'espée à la main & le tua. Le peuple s'esmeut incontinent de cét accident, & la rumeur passa iusques dans les courages de la Noblesse, à plusieurs desquels les mains demangeoient. Mais la Reyne contint habilement la rumeur des Parisiens, faisant enterrer les morts auec grande pompe, & puis proceder en Iustice contre les meurtriers : qui n'ayant pû estre pris, leurs fantosmes faits de paille furent pendus sur le pont. La mort du Mareschal de Brissac termina cette année : il deceda le dernier de Decembre, aagé seulement de cinquante-six ans, mais extremement cassé des douleurs continuelles de ses gouttes. La consideration du Connestable, & les recommandations du Cardinal de Bourbon, firent qu'on donna sa charge à Henry de Mont-

Huguenot phrenetique puny de son attentat.

Charry tué à Paris.

Ce qui cause des esmotions, que la Reyne appaise.

morency-Danuille, Seigneur dans lequel la vaillance & la generosité eussent beaucoup plus éclaté qu'elles ne faisoient, si l'amour des femmes ne l'eust souuent transporté hors de la bien-seance, & presque hors du sens.

Edits en faueur des Ecclesiastiques.

Il se fit cette année plusieurs Edits remarquables: Deux en faueur des Ecclesiastiques: l'vn enioignant aux Huguenots de leur payer les dixmes, comme auparauant; l'autre exemptant les Curez des logemens & estapes de gens de guerre: Vn autre très-loüable pour l'institution de la ieunesse aux bonnes Lettres & à la Religion Catholique, lequel ordonnoit qu'en chaque Eglise Cathedrale & Collegiale où il y auroit plus de dix Chanoines, le reuenu d'vne Prebende seroit affecté aux gages & entretenement d'vn ou plusieurs maistres d'Escole, qui seroient approuuez de l'Euesque ou du Chapitre: Vn autre en faueur des marchands, portant l'establissement de la Iurisdiction des Iuges Consuls à Paris, qui ont pouuoir de iuger souuerainement & sommairement pour le fait de marchandise, iusqu'à la somme de cinq cens liures, sans Aduocats, sans Procureurs, & sans autres procedures que de la loyauté. Ce qui a esté tres-sagement auisé pour conseruer le commerce, qui est comme la graisse & l'entretien d'vn Estat: dautant que sans ce remede la chicane, dont les griffes se sont effroyablement multipliées & allongées depuis ce temps-là, s'y fust si fort accrochée, y trouuant dequoy ronger, qu'elle l'eust tout à fait gasté, & par ses formalitez frauduleuses, chassé d'entre les hommes si peu qu'ils ont de bonne foy, qui est resté dans le commerce. Cette année la Reyne ayant conçeu grande auersion pour le Palais des Tournelles depuis que son mary y auoit esté tué, prit l'occasion que le Roy n'estoit pas à Paris de le faire razer & couper les arbres par le pied, afin qu'il n'en restast plus aucun vestige, & y establit le marché aux cheuaux, qui s'y est tenu iusqu'à ce que Henry le Grand y a fait ce beau bastiment qu'on appelle la Place Royale. Et pour reparer ce dommage, elle commença le superbe Palais des Tuilleries, auec dessein de le ioindre au Louure par vne galerie, comme a fait le mesme Henry le Grand.

Establissement des Iuges Consuls.

Affaires du Concile de Trente.

Nous n'auons rien à voir au dehors que ce qui nous concerne des choses du Concile de Trente, depuis l'arriuée du Cardinal de Lorraine. Cette question tant remuée si l'institution & la residence des Euesques sont de droit diuin, s'agita plus passionément qu'auparauant. Les nostres s'estant ioints auec ceux d'Espagne pour ce poinct, par lequel ils vouloiét temperer la puissance de la Cour Romaine & releuer celle des Prelats, attirerent sur eux les railleries & les iniures de la brigue Italienne, qui faisoit courir cette piquáte gausserie contre eux, *Que du farcin Espagnol ils estoient tombez dans le mal François:* dont ils se ressentirent si viuement, qu'encore que le Cardinal, nageant comme on dit entre deux eaux, ne les appuyast pas fortement en cela, ils prirent la liberté de dire dans vne Congregation, non seulement que l'institution des Euesques est de droit diuin, comme celle du Pape: mais aussi qu'il n'y a difference du Pape à eux sinon du degré de superiorité, & que son autorité est restreinte dans les limites des saints Canons. Surquoy ils representerent & loüerent le style de nos Parlemens: lesquels quand quelque Bulle leur est presentée la declarent abusiue, si elle contient

Question de l'institution des Euesques, Italiens raillent les François

qui s'en ressentent viuement.

contient des choses qui y soiét contraires. Mais les Italiens vserent de tant de remises & de deffaites pour n'estre pas obligez à decider nettement ce poinct, qu'enfin quelque instance que les autres pûssent y apporter il demeura là. D'autre part, nos Ambassadeurs communiquant leurs resolutions auec ceux de l'Empereur, presenterent aux Legats trente-quatre articles touchant la reformation de l'Eglise, qui se lisent tout du long dans l'Histoire du Concile, adjoustant à la fin de leur protestation, *que si elles n'estoient embrassées, ils pouruoyroient à leurs necessitez par vn Concile national.* Le S. Pere trouua ces articles extrememét fascheux & hardis, specialement pource qu'ils parloient de retrancher les Annates, & d'alterer quelques ceremonies receuës dans l'Eglise Romaine. Mais auec cela, le voyage que fit le Cardinal de Lorraine à Inspruch en ces iours là pour y conferer auec l'Empereur, le mit bien fort en ceruelle; Et non moins encore, ce qu'il entendit que les François disoient, *Que le Concile est au dessus du Pape:* & qu'encore qu'ils éuitassent de toucher à cette question, ils se monstroient neantmoins resolus, si on la remuoit, de soustenir vnanimement l'affirmatiue. Or là-dessus estant arriué nouuelles certaines de la mort du Duc de Guise, cét accident inopiné luy apporta vn grand soulagement: dautant que le Cardinal dont il apprehendoit tant la puissance, se mit à penser à ses affaires particulieres, & à se destacher des brigues contraires; & par ainsi l'Empereur & la Reyne qui agissoient là par son moyen, y procederent d'oresnauant auec plus de retenuë & plus lentement. Peu apres il aduint vne autre chose qui le remît en aussi grand peine qu'auparauant. Comme la Reyne vid qu'il improuuoit la paix faite auec les Huguenots, & qu'il parloit d'interposer l'autorité des autres Princes Catholiques pour la faire rompre: il dépescha René de Biragne, autrefois President au Parlement de Piemont, vers les Peres, pour leur faire entendre les iustes & necessaires causes qui l'y auoient obligée, & leur demander auec cela, que le Concile fust transporté en Allemagne à Constance, Spire, Haguenau, ou quelque autre Ville commode, afin que les Allemans, Danois & Suedois y pûssent plus facilement venir. Le Prince de Condé qui souhaittoit d'accrestre sa Religion, auoit donné ce dernier conseil; & d'ailleurs, le Roy sçauoit bien que c'estoit le moyen de faire peur au Consistoire. C'est pourquoy Birague eut charge d'aller faire cette proposition à l'Empereur: & au mesme temps on enuoya Loysel au Roy d'Espagne pour le mesme sujet. Dont le Pape non moins esmu de cholere qu'estonné, & pensant que certains Euesques penchans à la nouuelle reforme auoient suggeré ce conseil, il se resolut de s'en prendre à eux, & de les attaquer aussi-tost: afin qu'estant degradez de leur Prelature, ou du moins excommuniez, ils perdissent leur honneur & le credit qu'ils auoient en Cour & dans l'esprit de la Reyne. Pour cét effet il donne pouuoir & commission aux Cardinaux qui estoient dans la charge d'Inquisiteurs generaux, de proceder contre tous ceux qui se trouueroient entachez d'heresie, quoy qu'Euesques, Patriarches, & mesme Cardinaux, & s'ils estoient dans des pays où il n'y eust pas libre accez, de les citer à Rome ou és confins des terres de l'Eglise à comparoir personnellement: à faute dequoy ils passeroient outre, iusqu'à Sentence qu'il prononceroit en

Presentent 34. articles de reformation.

Le Pape inquieté de l'entreueuë du Cardinal auec l'Empereur.

Le Cardinal se relatche apres la mort de son frere.

Le Roy demande la translation du Concile en Allemagne.

Le Pape s'en prend à quelques Euesques François, & les fit citer par les Inquisiteurs.

il fit vne bresche irreparable à la grandeur de son Maistre : dans laquelle les Espagnols ayant mis vn pied, ne perdirent point de temps, mais s'efforcerent d'y mettre encore l'autre, & d'auoir vne pareille seance dans les Sessions, dans les Messes & autres ceremonies. Le S. Pere se trouuoit merueilleusement embarrassé par les grandes instances qu'ils en faisoient : mais enfin par ie ne sçay quelle consideration il manda à ses Legats de la leur donner: & afin qu'on éuitast la competence qu'il pourroit y auoir à l'encensement & à la presentation de la Paix, d'employer deux Encensoirs & deux Paix pour encenser les François & les Espagnols tout à la fois ; commandant sur tout de tenir cét ordre secret. Donc, le vingtneufiesme de Iuin iour solemnel à la memoire des Princes des Apostres, les Peres, Cardinaux & Ambassadeurs estant assemblez dans la Chappelle & la Messe estant commencée, on apporta à l'improuiste du Réuestiaire vne chaire de veloux noir qui fut mise entre le dernier Cardinal : & tout aussi-tost parut le Comte de Lune Ambassadeur d'Espagne qui s'y vint asseoir. Il s'esmut alors vn murmure confus dans toute l'Assemblée, les Peres tesmoignant vn grand estonnement & se parlant à l'oreille. Mais les Ambassadeurs de France firent grand bruit de cette nouueauté : sur tout quand on leur parla des deux Encensoirs & des deux Paix ; si bien qu'apres plusieurs allées & venuës des Cardinaux & Maistres des ceremonies qui s'efforçoient d'appaiser ce differend, il ne fut point trouué d'autre expedient que de ne les presenter pour lors ny à l'vn ny à l'autre. Mais celuy d'Espagne estant sorty le premier comme en triomphe auec les siens, & ne cessant apres ce premier coup d'essay qui luy auoit assez bien reüssi, de solliciter les Legats qu'ils eussent à executer le commandement de S. S. qui estoit exprés & sans reserue : le Cardinal de Lorraine leur declara que s'ils le faisoient il monteroit en chaire & monstreroit que cette affaire causeroit la ruine de la Chrestienté, & que le Crucifix en main il crieroit misericorde & persuaderoit aux Peres & au peuple de sortir pour n'estre pas tesmoins d'vn si horrible schisme. L'Ambassadeur de Pologne fit aussi entendre que si la France venoit à se soustraire de la Communion de l'Eglise Romaine, son Roy ne pourroit pas empescher son Royaume d'en faire autant. Bref, les nostres publierent par tout & dirent aux Peres, Que si on faisoit cette iniustice au fils aisné de l'Eglise, ils estoient prests de protester, non contre les Legats qui n'estoient que simples executeurs de la volonté du Pape, non contre le Concile qui n'estoit plus en liberté, non contre le Roy Philippe ou contre son Ambassadeur qui poursuiuoient leur auancement, non contre le S. Siege qu'ils honoreroient tousiours suiuant les traces de leurs ancestres, mais contre la personne particuliere de Pie, qui faisoit cette iniure à la France par cette insolente innouation, & qui s'estoit rendu partie en cette cause. Ils adiousterent qu'ils en appelleroient à vn Concile libre & par deuant vn Pape legitimement esleu : menaçant de tenir cependant vn Concile national, où il se trouueroit tant de nations qu'il seroit plus general que celuy de Trente, & de monstrer quelque iour s'il en estoit besoin que son eslection estoit nulle ; dont ils auoient pour preuue deux cedules, vne de cent mille escus que le Duc de Florence auoit faite au Cardinal Carafe

Le Comte pousse sa pointe, & la veut aussi auoir aux les Sessions.

Le Pape mande à ses Ambassadeurs de la luy donner.

Les François ne le peuuent souffrir.

Grand desordre.

Menaces de nos Ambassadeurs.

pour la fauoriser, laquelle Carafe auoit du depuis mise entre les mains du Roy, l'autre de sa propre main au Cardinal de Naples. Il se trouue mesme vne harangue du President Ferrier trop hautaine à la verité, & trop sanglante enuers le Pape pour estre rapportée: mais elle ne fut pas prononcée, pource que le Comte de Lune entendit finalement à quelque composition, & demeura d'accord qu'aux ceremonies publiques on ne presenteroit plus ny Encensoir ny Paix, iusqu'à la response du Roy d'Espagne. Le S. Pere desiroit bien le gratifier en toutes choses, mais l'importunité de ses Ambassadeurs, l'obligea enfin de rendre Iustice & de decider le different en faueur des François l'année suiuante. Car Louys de Requesens grand Commandeur de Castille Ambassadeur de Philippe à Rome, n'ayant point voulu accepter aucun expedient d'accommodement que d'estre assis immediatement apres celuy de l'Empereur du costé droit, ou bien le premier du costé gauche dans la ceremonie de la feste de la Pentecoste: le Pape luy fit dire qu'il donneroit le rang accoustumé à celuy de France, & le luy donna en effet, nonobstant les menaces & la protestation de Requesens, qui de despit sortit de Rome.

Le different appaisé.

Vers ce temps-là arriua à Rome le Nonce du Pape resident en France despesché par la Reyne mere, pour proposer vn abouchement entre S.S. l'Empereur, le Roy d'Espagne & le Roy de France son fils, en la compagnie duquel elle se deuoit trouuer. Le Pape feignit d'auoir cette proposition agreable, & le Cardinal de Lorraine qui auoit abandonné les interests de l'Eglise Gallicane & de son Prince pour songer aux siens, prit ce pretexte auec le congé du Roy, pour aller à Rome. Le Pape luy fit d'excessiues demonstrations d'honneur, & le logea en son Palais; mesme, ce qui est chose inusitée, il l'alla publiquement visiter chez luy. De plus il luy promit de faire des Cardinaux à sa nomination, & luy tint quelques propos par lesquels il luy donna esperance de le faire son successeur au Pontificat. Par ces souplesses il gagna tellement cét esprit ambitieux, qu'il se l'acquit entierement; Et comme ils eurent pris vne entiere confiance l'vn de l'autre, le Cardinal l'encouragea contre les difficultez qui le tourmentoient, & le confirma dans la resolution d'acheuer le Concile qu'il estoit prest de suspendre. Auparauant qu'il partist, il receut ordre du Roy d'assembler les Prelats François, & de les lier tous dans vne opinion pour solliciter instamment les Peres de faire raison à S.M. sur les articles de reformation qu'il auoit fait proposer: mais il differa cela de iour en iour, iusqu'à tant qu'il eust eu congé d'aller à Rome; & il y mena auec luy sept ou huit de nos Euesques. Ainsi nostre brigue estoit affeblie d'autant: & d'ailleurs la pluspart de nos Prelats & Docteurs ennuyez de ces longueurs artificieuses, s'estoient retirez l'vn apres l'autre; si bien qu'il n'y auoit plus qu'huit Euesques à Trente. Toutefois ce petit nombre poursuiuoit courageusement les demandes de leur Prince, & nos Ambassadeurs ne se lassoient point de faire instance qu'on trauaillast à la correction des mœurs & de la discipline des Ecclesiastiques. Au contraire les Italiens frissonnoient tous, & se faschoient lors qu'on vouloit toucher à ce vieil vlcere, reiettant bien loin ceux qui en parloient, ou par des delais & des subterfuges, ou par des railleries. Car ils auoient des gens dans l'Assemblée

La Reyne fait proposer vne entreueuë du Pape & des Princes.

Le Cardinal va à Rome.

Caresses du Pape en son endroit.

Il ne reste que huit Prelats François à Trente.

Qui font instance de la reformation.

blée qui auoient accouſtumé quand quelqu'vn diſcouroit auec trop de vehemence, de luy ietter au trauers quelque plaiſanterie & quolibet pour rendre ridicules les propoſitions les plus ſerieuſes. Vn iour entr'autres, vn des noſtres ayant declamé auec grande vehemence, contre les abus de la Rote vn de ces perſonnages-là, voulut rabatre la force de ſon diſcours par cette froide pointe d'eſprit, *Gallus cantat:* A quoy l'autre repartit non moins grauement qu'ingenieuſement, *Vtinam hoc Gallicinio Petrus ad reſipiſcentiam & fletum reuocetur.* Or ils s'aduiſerent pour eluder l'inſtance des François, ou pour leur faire laſcher priſe, de commencer la reforme par les Princes: & pour cét effet ils propoſerent vn decret contre tous les priuileges, libertez & iuriſdictions de tous les Royaumes: lequel choquoit principalement le Roy Tres-Chreſtien, & fleſtriſſoit les plus belles fleurs de ſa Couronne. En ayant eu aduis il manda à ſes Ambaſſadeurs Ferrier & Pibrac (Lanſac eſtoit reuenu en France) qu'ils remonſtraſſent, Que ces reglemens ne tendoient qu'à ietter des ſemences de rebellion entre les ſujets & les Princes; Que l'autorité des Peres ne s'eſtendoit point à mettre la main aux affaires d'Eſtat ny à la iuriſdiction ſeculiere tout à fait diſtinguée de l'Eccleſiaſtique, mais ſeulement à la reformation du Clergé; Que c'eſtoit à cela à quoy ils deuoient trauailler ſerieuſement & non pas auec des lenitifs & de ſimples bendages, pource que le deſreglement de ce corps eſtoit la veritable & la ſeule cauſe du ſchiſme. Puis ces remonſtrances faites, ſi les Peres ne deſiſtoient de leur deſſein, il vouloit qu'ils s'y oppoſaſſent de tout leur pouuoir, & qu'enfin ils proteſtaſſent à l'encontre: apres cela, qu'ils ſe retiraſſent ſoudain à Veniſe, faiſant entendre aux Prelats François, qu'ils euſſent à demeurer au Concile pour s'y employer à l'honneur & ſeruice de Dieu: mais que là où ils verroient qu'il ſe propoſeroit aucune choſe contraire à ſes droits & aux priuileges de l'Egliſe Gallicane, ils ne manquaſſent point de ſe retirer. Donc nos Ambaſſadeurs ayant appreſté leur proteſtation dans la Congregation du vingt-deuxieſme Septembre, apres qu'vn des Prelats Italiens eut par vne longue Harangue diſcouru que toute la cauſe de la deprauation procedoit des Princes, qu'ils auoient le plus beſoin de reformation, que les articles en eſtoient tous dreſſez, & qu'il falloit les propoſer & les executer ſans plus de remiſe: Ferrier ſe leua; & comme il eſtoit extremement aſpre & vehement, ſoit qu'il fuſt pouſſé par vne liberté Françoiſe, ſoit qu'il vouluſt plaire au Prince de Condé, comme quelques-vns l'en ont ſoupçonné, il parla en cette ſorte.

Froide raillerie viuemẽt repouſſée.

Les Prelats Italiens de peur de reforme veulent reformer les Princes.

Le Roy ne le trouue pas bon.

Mande à ſes Ambaſſadeurs de proteſter à l'encontre.

Ils [illegible] font.

*Permettez-nous auiourd'huy, ſaints Peres, de vous tenir le meſme langage que tindrent autrefois les Iuifs à leurs Prophetes aſſemblez dans Ieruſalem.* Nous faudra-il encore continuer nos ieuſnes & nos pleurs tout le cinquieſme & le ſeptieſme mois? *Il y a* 150. *ans que nos Roys demandent le reſtabliſſement de la diſcipline Eccleſiaſtique: le zele de la maiſon de Dieu ne leur a point donné de relaſche qu'ils n'ayent ſollicité plus ardemment que toute autre affaire, la reparation de ſes ruines qui s'aggrandiſſent de iour en iour. Ils ont enuoyé pour ce ſujet aux Conciles de Conſtance, de Baſle, de Latran, & tout de nouueau en celuy-cy, les plus grands Theologiens & les plus ſaints perſonnages de leurs Eſtats: tous leſquels n'ont demandé autre choſe par leurs Harangues & par leurs Cahiers, que la reforme des Eccle-*

Harangue de Ferrier pour cela.

*siastiques. Et toutesfois ils n'ont pû rien obtenir dans une cause si iuste : on a tousiours eludé leurs requestes, on a tousiours frustré l'attente des peuples & le souhait des gens de bien : tellement qu'apres tant de peines & tant de poursuites, nous en sommes encore au mesme poinct où estoient nos ancestres il y a tantost deux siecles; & nous pouuons bien dire que nos pleurs & nos ieusnes dureront non iusqu'au cinquiesme & septiesme mois, mais iusqu'à deux cens ans, & Dieu vueille qu'ils ne durent pas iusqu'à trois cens. On nous respondra possible, qu'on nous a donné satisfaction par quatre Sessions entieres qui contiennent vne grande quantité d'anathemes & de decisions : mais ce n'est pas satisfaire que de donner vne chose pour vne autre en payement, quand le creancier ne l'accepte pas. Messieurs les Illustrissimes Legats le sçauent, les Ambassadeurs de l'Empereur, auec lesquels nous auons souuent communiqué nos instructions, le peuuent dire, toute cette assemblée en peut rendre tesmoignage, que ce n'est pas des anathemes & des definitions de doctrine que nous vous demandions. Nous aduoüons bien qu'il estoit raisonnable de contenter en cela les autres Nations qui en faisoient instance: mais vous deuez aussi nous aduoüer qu'il faut en matiere de partages auoir égard au fils aisné de la maison premier qu'aux puisnez. Et nous adiousterons encore, que si ceux qui veulent entierement remedier à vn mal vont tout droit à la cause qui l'a engendré, & purgent les mauuaises humeurs : il falloit auant toutes choses nettoyer la corruption du Clergé, dont la mauuaise vie & les desreglemens ont fait esmouuoir tous ces troubles, & allumé ces violents accez qui agitent la Chrestienté. Voila par où il falloit commencer : cependant on nous baille auiourd'huy le change, on veut appliquer le remede sur vne autre partie. C'est ce qu'on fait par ce grand monceau d'articles de reformation que l'on a proposez dés le mois passé. Mais s'il vous plaist que nous vous disions quel est là-dessus le sentiment du Roy Tres-Chrestien auquel nous les auons enuoyez, il y a dedans tres-peu de choses qui rapportent à la discipline ancienne, il n'y en a point du tout qui puissent guerir le scandale des deuoyez, ny conforter les infirmes : mais il y en a plusieurs de contraires à la bonne edification & à l'antiquité. En vn mot, ce n'est pas l'emplastre d'Esaie pour consolider les playes de la Chrestienté, c'est plustost l'enduit d'Ezechiel pour r'ouurir les blesseures desia fermées. Car n'est-ce pas y apporter de l'inflammation au lieu d'y mettre du baume, que d'adiouster pour clauses à ces articles des excommunications contre les Princes pour les forcer d'y obeïr? N'est-ce pas accrestre les scandales & causer du diuorce entre la puissance Ecclesiastique & seculiere, en vn temps si dangereux ou plusieurs ne cherchent que les occasions de se separer de l'Eglise Romaine. Bref, qui ne void que tout ce Chapitre là tend principalement à renuerser les anciennes libertez de l'Eglise Gallicane, & à saper l'autorité des Roys Tres-Chrestiens. Vous n'ignorez pas, saints Peres, que ces Princes sans deroger à l'obeïssance du S. Siege ont fait plusieurs reglemens pour les choses sacrées, à l'exemple des Empereurs Constantin, Theodose, Valentinian & Iustinian; que les Papes mesme les ont inserées dans leurs Decrets; & qu'ils ont honoré du tiltre de Saints Charlemagne & Louys IX. qui en estoient les autheurs. Auec ces sages Loix & ces salutaires Ordonnances l'Eglise Gallicane s'est heureusement gouuernée, non seulement comme quelques ignorants l'estiment, depuis l'establissement de la Pragmatique, ou de celuy du Concordat entre Leon X. & le grand Roy François : mais plus de quatre siecles auparauant que le Volume des Decretales eust esté compilé. Du depuis, ces Decretales les ayant eneruées & en quelque façon abatardies, elles y furent soigneusement restablies par les Ordonnances de Philippe le Bel, de Philippe de Valois, de Charles*

*le*

*le Sage, de Charles VI. & de Charles VII. Et le Roy Tres-Chrestien heritier de leur Sceptre & de leur Pieté se promet, maintenant qu'il est majeur de les remettre dans leur premier rang. Qui le peut iustement blasmer de cela, puis qu'elles ne contiennent rien qui choque la doctrine vniuerselle de l'Eglise, ny les anciens Decrets des Pontifes, ny les resolutions des Conciles vniuersels. Car pour l'appel comme d'abus, la France ne s'en sert pas contre le S. Siege, auquel elle a tousiours deferé autant d'honneur & d'obeïssance que Royaume du monde, mais contre les surprises & les fraudes qui desrobent quelquefois & arrachent, s'il faut ainsi dire, des mains du S. Pere des Bulles contraires aux Loix de cette Monarchie, & mesme aux Decrets. Et qui peut trouuer à redire que nos Roys ayent defendu les pensions, les renonciations en faueur ou auec regrez, la pluralité des benefices, les preuentions, les annates; outre cela, de plaider du possessoire par deuant d'autres que les Iuges Royaux, & de la proprieté ou autre cause ciuile ou criminelle hors du Royaume. Et quant à leur autorité dans leur Royaume, il faut que tout le monde sçache qu'elle est souueraine & independante de tout autre que de Dieu; & qu'ils peuuent sans estre obligez d'en rendre compte aux hommes, se seruir des biens & reuenus de leurs sujets, mesme des Ecclesiastiques, dans les vrgentes necessitez de l'Estat. S. M. a donc grand sujet de s'estonner que vous ayiez entrepris de toucher à ses droits qu'il ne tient que du Ciel: mais elle ne s'estonne pas moins de ce qu'ayant esté conuoquez pour restablir la discipline, au lieu de vaquer à vne chose si necessaire, vous pensiez à reformer ceux à qui l'Apostre commande d'obeïr, quelques rudes & fascheux qu'ils pûssent estre; & que vous en alliez iusques-là, que d'excommunier les puissances souueraines que Dieu a données aux hommes pour ses Lieutenans, & pour les plus nobles Images de sa Diuinité. Le Prince de la milice celeste n'osa point maudire Lucifer: les Prophetes Michée & Daniel n'oserent point faire d'imprecations contre les Roys Achab & Nabuchodonosor, quoy que ce fussent des Princes tres-impies; Et vous ne faites point de difficulté d'interdire les Princes Chrestiens & de les charger d'execrations & d'anathemes: & sur tout le Roy Tres-Chrestien qui est le fils aisné de l'Eglise: Mais encore sans connessance de cause, & sans autre sujet que pour ce qu'il defend les Loix establies par ses mesmes ancestres, qui ont par leurs bien-faits fondé la puissance temporelle de ceux qui les veulent traiter de la sorte. Que si c'est le zele que vous auez pour l'Eglise qui vous incite à cela, que vous ayiez vne veritable intention de la remettre en son ancienne dignité, & qu'il soit besoin pour cét effet de reformer les Princes comme les autres membres de la Chrestienté, proposez vous pour exemple le saint Roy Ezechie qui pour oster les abus de l'Eglise Iudaïque, ne fit pas comme son pere Achab qui estoit vn meschant Prince, ny mesme comme son ayeul & bisayeul, pource qu'il n'auoient pas coupé le dereglement à la racine, n'ayant pas rasé les hauts lieux: mais remonta quatre degrez iusqu'à Iosaphat, qui auoit demoly les Autels. Ne regardez pas, ie vous prie, ny nos peres, ny nos ayeux, ou nos bisayeux: car encore qu'ils ayent esté tres-doctes, ils n'ont pas veu de malheureux temps comme les nostres: mais remontez iusqu'à nos ancestres, ie veux dire iusqu'aux Peres des premiers siecles, & iettez les yeux sur S. Augustin, sur S. Ambroise, & sur S. Iean Chrysostome. Ils eurent le mesme demeslé auec les Donatistes que nous auons maintenant auec les Luteriens: mais bien qu'ils les surpassassent cinquante fois en nombre, ils ne les attaquerent pas à force d'armes, ils n'inciterent pas les Princes contre eux, s'amusant cependant de leur costé*

*à des bagatelles & à des choses de neant : ils les vainquirent par leurs prieres, par leur bon exemple, & par la predication de la parole de Dieu. Ainsi ces vertueux Prelats s'estant formez à estre des Augustins, des Chrysostomes & des Ambroises, purgerent l'Eglise de la zizanie qui la gastoit, & firent deuenir les Princes des Theodoses, des Valentiniens & des Gratiens : ce que nous esperons aussi que vous ferez; & nous en prions de tout nostre cœur le Pere Eternel de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Nous finirons cette Harangue par la charge que nous auons du Roy Tres-Chrestien. Il nous a commandé de vous asseurer que si vous voulez serieusement vous employer à ce que tout le monde attend de vous, il employera de son costé tout ce qui depend de son pouuoir pour fauoriser vn si iuste dessein : mais si vous faites le contraire, il veut que nous protestions à l'encontre, comme nous y protestons dés à present, prenant à tesmoin les bien-heureux esprits de ces saints Prelats qui ont autrefois esclairé l'Eglise de leur doctrine & de leur sainte vie, & tous ceux de cette Assemblée qui ont vne affection sans feinte & vn zele sans interest de remedier aux longs & cruels maux qui affligent la Chrestienté; Que là où l'on touchera à la dignité de la France, aux droits de S. M. & aux Priuileges de l'Eglise Gallicane, il en aura le ressentiment que sa Pieté, que la grandeur de son courage, & que le salut de son Estat luy doiuent donner.*

Cette Harangue mal receuë.

Cette Harangue irrita merueilleusement non seulement les Partisans du Pape, mais aussi plusieurs autres Prelats; & mesme quelques François; Entr'autres Nicolas de Pelué Archeuesque de Sens, & Hierosme de la Souchiere Abbé de Cleruaux; tous deux estant trompez par leur zele, ou à ce qu'on crut plus interessez par les Agents du Pape, que pour le seruice de leur Prince : dont ils eurent par apres chacun vn chapeau de Cardinal pour recompense. Ce fut eux qui en menerent plus de bruit, disant que les Ambassadeurs estoient gens de mauuaise volonté, mal sentans de la Foy, creatures du Roy de Nauarre, enuoyez par luy au Concile pour ses desseins particuliers; Qu'ils auoient protesté sans commission du Roy, & qu'il les falloit contraindre de monstrer leurs instructions, & mesme former inquisition contre eux. Mais ils se iustifierent hautement par vne Apologie, & furent aduoüez du Roy. Peu apres les protestations faites ils se retirerent à Venise, attendant les ordres de la Cour; Et quoy que le Cardinal de Lorraine eust fait quelque accord, moyennant qu'au lieu de ces articles preiudiciables à l'autorité des Princes, il en fust seulement mis vn general qui est le vingtiesme de la vingt-cinquiesme Session : neantmoins ils n'y retournerent point.

Mesme par deux François.

Est auoüée du Roy : nos Ambassadeurs se retirent à Venise.

Sentence prononcée contre les Euesques suspects d'heresie;

Ces procedez ayant irrité dauantage le S. Pere, il prononça la Sentence de degradation des Prelats François suspects d'heresie. Quant à Odet de Chastillon, il l'auoit desia degradé dans vn Consistoire secret, pource qu'il s'estoit luy-mesme declaré descheu du Cardinalat, ayant quitté la pourpre & le tiltre d'Euesque de Beauuais pour se faire appeller Comte : mais quand il eut appris cette Sentence il reprit l'habit rouge par mépris, & en cét equipage assista à la ceremonie de la majorité du Roy dans le Parlement de Roüen, & mesme se maria auec Isabelle de Hauteuille Dame de Loré. Le Pape s'en offensa si fort qu'il fit imprimer sa degradation, dont il fut semé plusieurs copies par la France : mais outre cela, afin d'intimider les Souuerains par vn illustre & tout nouuel exemple, il

Et contre le Cardinal de Chastillon.

cita

cita à Rome Ieanne d'Albret Reyne de Nauarre; & si elle ne comparesſoit dans six mois, la declara conuaincuë du crime d'heresie, priuée de la dignité Royale, & son Royaume & Estats adiugez au premier qui s'en saisiroit: & mesme manda à ses Legats de faire declarer nul son mariage auec feu Antoine de Bourbon. On ne sçait si ce dernier conseil ne luy fut pas inspiré par les Espagnols; au moins il sçauoit bien qu'il ne leur déplairoit pas. Mais le Roy Tres-Chrestien iugeant de la consequence de la chose comme il deuoit, en tesmoigna vn tres-grand ressentiment, & commanda à Loysel & à l'Isle ses Ambassadeurs à Rome, de luy remonstrer; Que cette entreprise sur la personne d'vne Reyne menaçant tous les Roys qui sont freres, ils estoient tous obligez d'empescher ce coup qui portoit directement sur leur testes; Luy principalement à qui cette Princesse touchoit si prés d'alliance & de parenté: qui sçauoit que son ayeul auoit esté despoüillé de ses Estats pour l'affection qu'il auoit tesmoignée enuers la France: qui auoit veu mourir son mary pour son seruice dans la guerre contre les Huguenots: & qui nourrissoit son fils aisné dans sa Cour; Par ainsi qu'il ne pouuoit abandonner la protection d'vn orfelin & d'vne vefue, sans faire tort aux sentimens de la Nature, à ceux de la reconnessance, & à la majesté de sa Couronne, qui auoit accoustumé de tout temps d'assister & de releuer les Princes malheureux. Mais qu'outre ces considerations de pieté & de generosité, celles de son Estat y estoient iointes de trop prés pour le dissimuler. Car on ne pouuoit faire la guerre à cette Reyne sans troubler la France, pource qu'elle en estoit alliée; & que ses terres en estoient voisines & enclauées dans les siénes; Qu'au reste, l'interest d'vn Estat ne permettoit pas qu'on luy chāgeast ainsi ses voisins connus de longue main, pour y en establir de nouueaux: qu'il y auoit à craindre que les Espagnols sous ce pretexte ne descendissent des montagnes dans la plaine, & ne voulussent empieter sur ses terres: & qu'assurémēt leur voisinage de ce costé-là rallumeroit la guerre tost ou tard; De plus, que les droits de la Couronne de France, dont Ieanne releuoit la pluspart de ses terres, ne permettoient pas, que pour quelque cause que ce fust, elle pust estre tirée en iugement à Rome ou autre part, ny en personne, ny par Procureur: veu que les François ne peuuent estre contrains d'aller à Rome, non pas mesme dans les causes dont les appellations vont au S. Siege; & que le Pape est tenu d'enuoyer des Iuges sur les lieux. Que S. S. prist donc garde qu'il n'y auoit rien de plus iniuste que de vouloir entraisner par force vne personne de deuant son Iuge naturel: mais auec cela, qu'elle considerast que ç'en estoit vne plus grande de la condamner sans l'auoir oüye, & sans l'auoir fait assigner. Car toutes les Loix ciuiles & Ecclesiastiques ordonnent que les accusez le soient, non vne fois, mais trois & quatre, non de trois cens lieuës loin, mais à leur domicille; Et l'on ne pouuoit pas dire qu'il n'y eust pas seur accez à celuy de Ieanne, dont les terres estoient en France; Que le Pape Liberius auoit mieux aymé souffrir le bannissement que de condamner S. Athanase sans l'auoir oüy, que Nicolas I. auoit cassé pour le mesme sujet, la sentence donnée contre Lotaire fils de Louys le Debonnaire; D'ailleurs, que le S. Siege n'auoit point accoustumé de proceder contre les Princes souuerains, sans les auoir au-

La Reyne de Nauarre citée à Rome.

Le Roy en tesmoigne grand ressentiment.

Ses raisons pourquoy.

„ parauant admonestez par des Legats; Qu'ainsi en auoient vsé Alexan-
„ dre III. enuers le Roy d'Angleterre Henry II. pour l'assassinat de l'Arche-
„ uesque de Cantorbery; & de fraische memoire Clement VII. enuers
„ Henry VIII. pour le mariage d'Anne de Boulen. Apres tout, quand cette
„ Sentence seroit Iuridique & dans les formes, par quelle maxime & par
„ quel droit estoit-ce que le S. Pere exposoit en proye les terres qui rele-
„ uoient de la Couronne de France? Pourquoy commençoit-il plustost à
„ exercer vne si grande seuerité contre vne femme vefue, que contre tant
„ d'autres Princes Allemans qui estoient coupables premier qu'elle, dont
„ pas vn neantmoins n'auoit esté traité de la sorte? Quelle raison auoit-il
„ d'impugner si rudement vne cause qu'il auoit embrassée auec tant d'affe-
„ ction du viuant d'Antoine de Bourbon. Sans doute que ce changement
„ ne prouenoit que des mauuais conseils & des fraudes de ses Ministres
„ qui l'obligeoient de quitter les sentimens de sa bonté naturelle en faueur
„ des ennemis de la paix & de la France: lesquels pensoient auoir trouué
„ vne belle occasion d'opprimer vne vefue & des orfelins durant la mino-
„ rité du Roy Tres-Chrestien leur protecteur, & pendant les troubles de
„ la France. Enfin, que si S. S. auoit si grand soin de la Religion & de la
„ gloire de Dieu, elle auoit dû premierement y employer les remedes spi-
„ rituels, les exhortations & la parole de Christ, non pas les voyes de fait &
„ la proscription: dautant que l'autorité supreme a esté donnée aux Souue-
„ rains Pontifes pour procurer le salut des ames & la paix de la Chrestienté,
„ non pas pour despoüiller les Princes & disposer de leurs biens à leur vo-
„ lonté. Pour ces raisons & plusieurs autres S. M. le supplioit de reuoquer
„ la Sentence, par vn acte public: sinon qu'elle seroit contrainte, quoy
„ qu'à son grand regret, de recourir aux remedes dont ses Ancestres s'e-
„ stoient seruis en pareils cas. Nos Ambassadeurs auoient aussi d'autres in-
structions pour l'affaire des Euesques: & ils solliciterent si chaudement l'vn & l'autre que l'on ne poursuiuit plus les Euesques, & qu'il reuoqua la Sentence donnée contre la Reyne.

*Closture du Concile.*

Finalement, à raison de ces difficultez & de plusieurs autres, les Legats presserent tant la closture du Concile qu'il fut terminé le quatriesme de Decembre; le Pape l'approuua l'année suiuante. Le Cardinal de Lorraine prit la charge de composer & d'entonner luy-mesme les acclamations, selon la coustume des Conciles Orientaux: où neantmoins elles n'estoient point meditées, mais prononcées sur le champ, selon que l'esprit poussoit quelque bon Euesque, que la commune voix suiuoit. Il pensoit acquerir par là beaucoup de gloire, mais tout le monde prit cela pour vne legereté d'esprit & pour vne vaine ambition peu seante à vn si grand Prelat, dautant que cela appartenoit plustost aux Diacres du Concile qu'à vn Archeuesque & à vn Cardinal des principaux, tel qu'il estoit.

*Le Cardinal de Lorraine en compose & entonne les acclamations.*

Mais en France on luy en fit de grandes reproches. On trouuoit à dire qu'ayant tousiours esté fait mention de François I. & de Henry II. auec Charles V. sous les Papes Paul & Iules, il n'en auoit point esté parlé en cette action, bien qu'on y eust nommé Charles V. & que semblablement le Roy Charles IX. y auoit esté obmis & passé sous ce mot general de *Roys*: ce qui auoit esté fait afin d'éuiter la concurrence d'entre les

*Est blasmé d'auoir eu peu de soin de l'honneur de la France.*

Roys

Roys de France & d'Espagne. Dont le Cardinal ne pouuoit se iustifier, pource qu'encore qu'il s'excusast sur l'Assemblée qui auoit voulu que les acclamations fussent de cette sorte, neantmoins on disoit qu'il auoit dû les laisser entonner à vn autre, plustost que d'estre l'instrument d'vne si grande iniure que la France receuoit. Voila en quelle sorte fut mis fin à cette celebre Assemblée tant souhaittée & tant demandée de toute la Chrestienté: qui ayant esté diuersement agitée par l'espace de 22. ans, pourchassée & sollicitée par les vns, trauersée & differée par les autres, & par l'espace d'autres dix-huit ans, tantost conuoquée, tantost separée pour diuers motifs & differents interests, eut enfin vne forme & issuë tout à fait contraire aux desseins de ceux qui l'auoient procurée, & aux apprehensions de ceux qui l'auoient si souuent interrompuë & destournée. Elle auoit esté premierement assignée à Mantoüe l'an 1536. par Paul III. puis sans aucun effet changée de lieu & portée à Vincense dés l'année suiuante, & derechef transferée à Trente l'an 1542. où elle fut commencée l'an 1545. & de là apres sept Sessions remenée en Italie à Boulogne l'an 1547. où elle demeura quatre ans comme morte, iusqu'à l'an 1551. qu'elle fut resuscitée par Iules III. mais estant suspenduë l'année d'apres par le mesme, elle se reposa iusqu'en l'an 1562. qu'elle recommença de trauailler plus serieusement qu'auparauant sous Pie IV. & se termina enfin auec cette presente année. En tout elle contient vingt-cinq Sessions: dont il n'y en a que quatorze qui traitent de la doctrine ou des mœurs; les autres vnze ayant esté employées pour les ouuertures du Concile, les suspensions, & les prorogations.

Combien dura ce Concile.

Tous les Catholiques en receurent les poincts definitifs de la Foy, mais non pas ceux de la reformation; specialement le Roy Tres-Chrestien, pour les causes que i'ay deduites: tellement qu'encore qu'il promist de les faire obseruer, à la reserue de quelques-vns, il ne pouuoit neantmoins consentir à l'entiere publication du Concile dans son Royaume; & quelque effort qui ait esté fait iusqu'à cette heure, on n'a encore sçeu gagner ce poinct. Les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roy d'Espagne & du Duc de Sauoye vers S. M. Tres-Chrestienne, ioignirent leurs remonstrances à celles du Nonce pour luy persuader d'en faire obseruer les Decrets, & tascherent de l'obliger de se trouuer à Nancy pour en entendre la lecture qui s'y deuoit faire par des deleguez du Concile, en presence des Ambassadeurs de tous les Princes Catholiques appellez là pour dresser vne ligue generale contre les Estats qui s'estoient soustraits de l'obeïssance du S. Siege; l'exhortant au reste de casser la paix d'Orleans & l'Edit de Ianuier, de faire Iustice des sacrileges commis sur les Eglises & les Prestres, & de l'assassinat du Duc de Guise, & d'empescher l'alienation des biens sacrez. Surquoy ceux du Roy Catholique & du Duc de Sauoye protesterent que leurs Maistres ne vouloient point que leurs mariages leur fussent payez de ces deniers, qui seroient funestes à tous ceux qui les manieroient, comme l'or de Thoulouse, & luy firent de belles offres de leur part, en cas qu'il voulust chastier les Huguenots. Le Roy instruit par sa Mere & par le Chancelier, leur respondit en peu de mots; Qu'il remercioit leurs Maistres de leurs bons conseils, qu'il les "

Le Concile n'est pas publié en France, 1564.

Ambassadeurs des Princes sollicitent le Roy de le faire publier, & d'exterminer les Huguenots.

Responce du Roy. „ prioit de les asseurer, que son intention estoit de viure dans la Religion „ Catholique Romaine, & de la conseruer pure & nette dans son Royaume; „ Que pour le reste il le voulussent excuser s'il n'y satisfaisoit pas si tost, pour „ de grandes raisons qu'il leur manderoit par ses Ambassadeurs, apres „ qu'il en auroit communiqué auec ses Princes du sang & les principaux „ de son Conseil. Ainsi la Reyne mere qui apprehendoit que les Estrangers ne se meslassent trop auant de nos affaires, s'ils obtenoient ce poinct là, & que les esprits amateurs de nouueauté ne prissent intelligence auec eux, eluda sagement leurs demandes, & les renuoya auec des responses si ambiguës qu'ils n'auoient pas raison de se plaindre, quoy qu'ils n'en eussent point de se contenter. Or sur la question qui fut lors agitée dans les plus grandes assemblées du Royaume, s'il estoit expedient de receuoir le Concile de Trente en France, Charles Dumoulin tres-sçauant Iurisconsulte & qui se piquoit de l'ancienne liberté Gauloise, s'auança de mettre au iour vne consultation par laquelle il s'efforçoit de prouuer qu'il estoit de nulle valeur; & que l'indiction, la seance & la closture en estoient vicieuses, contraires aux droits ciuils & canoniques, aux anciens Decrets des Peres, aux prerogatiues & libertez de nostre Eglise. Ce qui offensa tellement quelques Catholiques, qu'il fut ignominieusement traisné en prison comme mal sentant de la Foy & seditieux: mais deux mois apres le Roy estant à Lyon, commanda qu'il fust eslargy.

Consultation de Dumoulin.

qui en est mis en prison.

Le Royaume estoit lors sans aucune esmotion: il ne se parloit à la Cour que de festins magnifiques, de courses de bagues, de combats à la barriere, & de toutes sortes de passe-temps: où le Prince de Condé n'espargnant aucune chose pour donner du plaisir au Roy, faisoit tout ce qui se peut desirer, non seulement d'vn vaillant & courageux Prince, mais encore du plus adroit Caualier du monde. Mais la Reyne ne s'endormoit pas durant cette bonace, & dans le milieu du calme songeoit non seulement à se pouruoir contre les tempestes, mais encore à en preuenir les causes. Bien que le Duc de Guise fust mort, elle n'estoit pas sans apprehensions, le Prince de Condé & l'Admiral luy en donnoient tousiours: elle voyoit qu'estant ioints ensemble ils pouuoient mettre au premier coup d'œil tous les Religionnaires en armes: & d'ailleurs ils auoient d'estroittes correspondances auec les Protestans estrangers. C'est pourquoy elle iugea à propos, premierement de faire la paix auec l'Angleterre, de renouueller l'alliance auec les Suisses, & d'attirer les Princes Allemans par quelques pensions, par où elle pretendoit oster aux Huguenots les secours qui fomentoit leur faction. Puis elle employa quantité d'artifices pour mettre ces deux Chefs en deffiance l'vn de l'autre; Et pour degouster le Prince de l'Admiral elle auoit certaines mousches de Cour, qui taschoient de luy faire croire qu'il l'auoit laschement abandonné à la bataille de Dreux, qu'il n'auoit point accoustumé de hazarder sa personne, & qu'il auoit beaucoup plus d'apparence & de vain raisonnement, que de prudence, de vaillance & d'effet. Mais n'ayant rien auancé par cette voye, pource que le Prince sçauoit bien discerner de quel esprit partoient ces discours, elle s'aduisa d'vn autre moyen plus subtil, qui estoit de le gagner par les appasts des caresses, des voluptez: ausquels les ames les plus

Preuoyance de la Reyne.

Tasche à distraire l'Admiral d'auec le Prince.

plus fieres se laissent enchaisner sans contrainte. Elle le traita auec des demonstrations d'vne amitié cordiale, & d'vne parfaite confiance : elle luy fit donner le gouuernement de Picardie premier sujet de son mescontentement, & rendre tous les respects qu'on doit à vn premier Prince du sang. Outre cela, elle auoit des gens apostez pour l'entretenir dans toute sorte de jeux & de passe-temps; & les charmes de la belle Limeüil vne de ses filles, la seruirent si bien dans ses intentions, qu'il oublia pour vn temps toutes autres pensées. Dont Eleonor de Roye son espouse, femme d'vne austere chasteté estant morte de desplaisir, la Reyne eut beaucoup de joye de cét accident, pource que cette Dame estant d'vn naturel imperieux, & fort affectionnée à la Religion Huguenote, estoit le plus piquant aiguillon qui resueillast le courage du Prince. Mais d'autre part la Maison Royale & elle-mesme souffrirent vn grand scandale de ces amouretes, pource que la Limeüil s'estant abandonnée à la passion du Prince plus qu'elle ne deuoit, fut si imprudente & prit si mal ses mesures, qu'elle accoucha dans sa garderobbe, au sçeu de tout le monde; à raison dequoy elle la chassa auec ignominie, mais non sans qu'elle parlast bien hautement. Apres la mort de son espouse, elle essaya de l'engager au mariage de Marguerite de Lustrac vefue du Mareschal de S. André, encore ieune, & riche, tant de ses biens propres que de ceux que son mary luy auoit laissez; esperant que comme il estoit incommodé dans ses affaires il entendroit volontiers à ce party, & qu'ainsi ayant desormais dequoy bien passer son temps, il se ramolliroit dans ces aises & quitteroit là les conseils factieux, à quoy la necessité du bien le portoit autant que toute autre chose. Mais les exhortations de ses Ministres qui craignoient ce qu'elle desiroit, & la reflexion qu'il fit sur sa dignité, l'ayant destaché de cette pensée, il prit à femme au mois de Iuillet Françoise d'Orleans sœur du Duc de Longueuille, que sa mere auoit nourrie dans la nouuelle Religion; laissant là la vefue qui se fondoit en pleurs & en regrets d'auoir esté si folle que de s'estre consumée en vaines despenses, & de luy auoir donné de grandes sommes de deniers, & mesme sa terre de Valery, pour acquerir la qualité de femme de Prince du sang. Par ces artifices la Reyne taschoit de changer le naturel & les pensées du Prince : ce qu'elle n'esperoit point de pouuoir faire de l'Admiral & de ses freres, pource que ne se fiant pas à elle, comme ils sçauoient bien qu'elle ne se fieroit iamais plus à eux, ils se tenoient loin de la Cour auecque de bonnes gardes, entretenant tousiours leurs pratiques & les esperances de leur party. D'ailleurs, elle estoit bien empeschée à moderer le zele boüillant des Catholiques : car ils ne pouuoient souffrir l'exercice de la nouuelle Religion dans le Royaume; Et les ieunes Guises marchant sur les brisées de leur pere s'estoient declarez chefs de ce party, par le soustien du Cardinal de Lorraine & du Duc d'Aumale leurs oncles: lesquels sçachant bien que la grandeur de leur maison dependoit du maintien de cette cause, auoient interessé le Pape, le Roy d'Espagne & le Duc de Sauoye à la ruine des Huguenots; A quoy ces Potentats se portoiét assez d'eux-mesme, pource que le voisinage de cette engeáce factieuse mettoit leurs Estats en danger. Sur tout ils auoient reclamé la protection du Roy d'Espagne: & pour éleuer

& d'amolir le courage du Prince par les voluptez de la Cour.

Il ayme la belle Limeüil.

Dont sa femme meurt de desplaisir.

Scandale de ces amouretes.

La Mareschale S. André pense l'espouser, est trompée.

Il se marie à la sœur du Duc de Longueuille.

L'Admiral ne se fie point à la Reyne.

Qui a peine à contenter les Catholiques.

Les Guises interessent les Estrangers dans leur cause.

leur puissance ils vantoient la sienne aux peuples par la bouche de leurs affidez, & par celle de quelques Ecclesiastiques & Predicateurs, qui transportez d'vn zele indiscret loüoient sans cesse la pieté des Espagnols, & mesloient par tout le nom de Philippe, comme si ç'eust esté quelque Deïté tutelaire de la France & vne puissance par dessus celle du Roy, qui eust eu autorité d'interpreter ses Edits & de composer les differents de la Religion. Qui plus est, quelques Grands pour meriter ses bonnes graces par vn signalé seruice, auoient tramé vne conspiration auec luy de surprendre la Reyne Ieanne d'Albret & ses enfans dans la Ville de Pau en Bearn, & de les mener par deuant l'Inquisition d'Espagne. Il deuoit pour cét effet y faire glisser des troupes de Barcelone, où il leur auoit donné rendez-vous sous pretexte de la guerre d'Affrique: & auoit fait solliciter Montluc, & Aspremont Vicomte d'Hortes de la vouloir enuelopper de l'autre costé. Mais ces Seigneurs eurent horreur de cét attentat: & Ieanne en fut aduertie secretement par sa cousine la Reyne d'Espagne; si bien qu'il demeura sans effet, & qui pis est sans punition, à cause de la qualité des personnes qui y trempoient.

*Conspiration contre la Reyne de Nauarre descouuerte.*

La Reyne auoit donc à se donner garde des aguets d'Espagne, à s'excuser enuers le Pape, à contenir les peuples qui faisoient des esmotions en maints endroits, specialement dans les Prouinces éloignées à cause de la Religion, & à tenir les deux partis en bride. Or pour parer à toutes ces difficultez, elle delibera de faire le tour du Royaume & visiter toutes les Prouinces auec le Roy son fils, s'imaginant que par ce moyen elle contenteroit tout le monde. Car elle faisoit accroire au Roy d'Espagne qu'elle entreprenoit ce voyage, tant pour ramener la Reyne de Nauarre à la Religion Catholique, ou si elle n'en pouuoit venir à bout, de mettre ordre que l'heresie ne s'enracinast pas dans ces pays; que pour prendre conseil de luy sur l'extirpation des Huguenots, & sur quelques autres poincts de consequence; Partant, qu'afin qu'elle en pust librement conferer auec son Cõseil, elle le prioit qu'elle pust voir la Reyne son espouse, qu'elle nommoit sa chere fille, sur les frontieres d'Espagne: ce qui seroit vne belle couuerture aux conferences secrettes qu'elle desiroit auoir auec ses principaux Ministres. Elle mandoit au Pape que son dessein estoit de traiter auec ses Agents pour le mesme sujet; & qu'elle prenoit ce grãd tour pour se rendre en Auignon, de peur de donner ombrage à tant d'esprits diuers & mutins qu'elle auoit à gouuerner. Aux peuples elle faisoit entendre que c'estoit pour receuoir leurs plaintes, & pour accoustumer le Roy à leur rendre Iustice, & à leur departir ses graces en les visitant les vns apres les autres. Aux Courtisans, qu'elle vouloit luy faire gouster en diuers lieux diuerses sortes de passe-temps, & qu'elle desiroit de voir encore vne fois sa fille d'Espagne; ce que croyant aisément ces ames in-
» capables de choses serieuses & pleines de vent, on ne voyoit que magni-
» fiques preparatifs, qu'excessiue despense en habits, en parties de chasses,
» en comedies, bals, festins & semblables badineries, dont ils se repaissent
» en se consumant. Mais en effet elle n'auoit aucune de ces visées, ains de les amuser tous, de remplir la France de la reputation de sa puissance en faisant voir par tout la magnificence de son gouuernement, de tenir les plus

*Pourquoy la Reyne oblige le Roy à faire le tour du Royaume.*

*Ce qu'elle fait accroire au Roy d'Espagne.*

*Au Pape.*

*Aux Courtisans.*

plus factieux en suspens par l'opinion de quelque grand dessein (dautant que les voyages de la Cour en cachent tousiours quelqu'vn, & que l'on a raison de crere, comme disoit vn excellent personnage, que quand elle se remuë elle veut enfanter) & de retirer les affections des peuples diuersement engagées à l'vne & l'autre faction vers la seule personne du Roy : dont la presence a accoustumé de n'exciter pas moins de veneration & d'amour dans le cœur des François, que celle d'vne Diuinité. Quelle estoit en effet sa visite.

Ces motifs & possible quelques autres plus cachez la firent donc partir de Fontainebeleau au mois de Mars : d'où elle alla à Sens, & de là à Troye en Champagne. Là fut publiée la paix auec la Reyne d'Angleterre. Paix publiée auec l'Anglois à Troye. Dés le siege du Havre elle auoit enuoyé deux Ambassadeurs, Smith & Trochmorton, pour faire entendre au Roy les raisons pour lesquelles elle retenoit cette place : mais pource qu'ils luy estoiét suspects, specialement Trochmorthon, homme passionné & qui auoit porté sa Princesse à fauoriser les Huguenots, & s'estoit meslé chaudement dans leurs menées, il ne les auoit point voulu voir, & leur auoit fait donner des gardes. Du depuis Smith s'estant entremis de negocier la paix, & ayant esté mis en liberté y trauailla si bien, & mesme plus viste qu'Elizabeth n'eust voulu, qu'elle fut concluë ; *Chacun se reseruant ses droits pretendus.* Ce que les Anglois firent mettre dans le traité, pource que par la clause adjoustée à celuy de Cambresis fait il y auoit 5. ans, on leur deuoit rendre Calais, ou cinq cens mille escus : mais les François maintenoient que la Reyne Elizabeth auoit violé cette clause & la premiere enfraint la paix, ayant enuoyé ses gens s'emparer du Havre, & s'ils eussent pû de toute la Normandie durant la minorité d'vn Roy & le malheur des guerres ciuiles. Le Roy en signe d'amitié receut l'Ordre de la Iartiere qu'Elizabeth luy enuoya ; & l'on en vid à la Cour tous les signes ordinaires de resioüissance : qui furent encore redoublez par le renouuellement de l'alliance auec les Cantons des Suisses, Alliance renouuellée auec les Suisses. s'entend moyennant vne grande somme de deniers. François d'Espeaux dit le Mareschal de Vieilleuille & l'Aubespine Euesque de Limoges furent enuoyez vers eux pour la jurer de la part du Roy, & pour receuoir leur serment. De Troye, le Roy s'auança à Bar, où le Duc de Lorraine & sa femme le receurent auec des magnificences conuenables à sa grandeur, & à la ceremonie du Baptesme d'vn fils qu'il leur tint sur les fonts, & nóma Henry ; Christierne ayeule de l'enfant sœur de Charles V. & Pierre Ernest Mansfeld Gouuerneur de Luxembourg y assistant de la part du Roy d'Espagne. Le Roy à Bar, nomme le fils du Duc de Lorraine. De là il prit sa route par Dijon, Chaalons, Mascon, & arriua à Lyon au mois de May : d'où la peste le contraignit d'aller prendre logis à Tournon. Passant par la Bourgongne les Estats de la Prouince luy presenterent leurs cahiers, & le supplierent de les dispenser de receuoir l'Edit de Ianuier, estant si fort animez contre les Huguenots qu'ils auoient dressé plusieurs ligues qu'ils appelloient des confreries du S. Esprit pour les exterminer. On les contenta de belles paroles : mais les Huguenots en prirent bien fort l'alarme ; & peu apres on leur donna encore plusieurs autres sujets de murmurer. Le gouuernement de Lyon fut osté au Comte de Sault affectionné à leur party : & baillé à Iean de Losses A Lyon fait vne citadelle. Capitaine des gardes du corps, auec charge d'y bastir vne citadelle. Au

mesme temps le peuple se mutina contre eux à Creuan, pource que contre la defense de l'Edit, ils y venoient au Presche auec des armes, & presque en ordre de gens de guerre : la bagarre y fut neantmoins plus grande que le meurtre. Chauigny Lieutenant de Montpensier en Touraine & Anjou, leur estoit bien rude; Angennes-Ramboüillet Euesque du Mans, qui se mesloit de faire la charge de Lieutenant de Roy au Mayne & Vendosmois, au lieu de la sienne, quoy que possible il n'eust sçeu bien s'acquitter de l'vne ny de l'autre, y causoit de grandes crieries par ses violences; Et Gilbert de la Curée Seigneur de marque fut assassiné dans le Vendosmois par vn complot des Gentils-hómes Catholiques, pource qu'il se móstroit aussi aspre ennemy des Ecclesiastiques qu'ardent defenseur des Ministres. Marsilly Sipiere fut enuoyé à Orleans pour en demolir les fortifications & y bastir vne citadelle, à la porte Bániere. Ce que l'on cómença aussi de faire à Montauban, à Valéce, à Cisteron, & en quelques autres Villes. Mais ce qui les faschoit dauantage, c'estoit qu'en abatant ainsi leurs remparts on sapoit en mesme téps la liberté de cóscience qu'on leur auoit promise, par diuerses interpretations qu'on apportoit à l'Edit de Ianuier. Car il leur auoit desia esté defendu d'auoir des Escoles, & d'exercer leur Religion dans les lieux où le Roy seroit. Puis par vn Edit donné à Roussillon proche de Tournon, il fut specifié, *Que la liberté accordée aux Gentils-hommes de tenir leur Presche dans leurs terres, ou dans leurs Chasteaux, ne s'entendoit que pour leurs domestiques & sujets, & qu'ils n'y en pourroient receuoir d'autres sur peine de leze Majesté. Defenses de faire aucunes assemblées sous pretexte de Synode, ny aucunes cueilletes d'argent; & commandé aux Magistrats de contraindre les Moines & les Prestres renegats qui seroient mariez de quitter leurs femmes, ou de sortir du Royaume dans deux mois : autrement d'enuoyer les hommes aux galeres, & d'enfermer les femmes entre quatre murailles.* Apres que le Roy eut seiourné quelque temps à Tournon il alla à Auignon, passant par Montelimar & Orenge. Serbellony Gouuerneur du Comtat pour Sa Sainteté, l'Euesque de Ferme Vicelegat, & le Cardinal d'Armagnac officieux & courtois iusqu'à l'excez, luy firent vne belle reception. Et la Reyne mere en recompense leur donna de belles promesses d'exterminer les Huguenots, & de faire receuoir le Concile de Trente. Ce fut là qu'elle monstra combien elle estoit sçauante dans l'art de feindre & de dissimuler, ayant affaire à des gens qui par le genie de la nation, & par la routine de la Cour Romaine croyoient penetrer dans les sentimens les plus cachez, & en imposer aux plus fins. Elle feignit de leur descouurir le fonds de son ame, qu'elle n'auoit osé, disoit-elle, manifester au Nonce; Elle les entretint à son ordinaire la larme à l'œil sur les peines de son esprit, & sur les calamitez du Royaume : ausquelles ne pouuant si tost apporter remede de peur de tout gaster par la violence, elle les prioit de faire entendre à S. S. qu'il estoit besoin d'y proceder lentement & secrettement, & que c'estoit son dessein de reduire ou de ruiner peu à peu le Prince & l'Admiral, & d'oster aux Huguenots tous moyens de defense l'vn apres l'autre : mais que iusques-là tant qu'elle eust amené les affaires à ce poinct, il seroit dangereux pour l'Eglise Romaine & pour l'Estat de publier le Concile en France. Bref, elle leur persuada si bien tout ce qu'elle voulut,

Diuers sujets de plainte des Huguenots.

Il va à Auignon.

Conference de la Reyne auec les Agéts du Pape.

voulut, qu'ils persuaderent le Pape en sa faueur: par ainsi elle se deliura des instantes poursuites & presque commandement qu'il luy faisoit de receuoir le Concile. Mesme elle obtint peu apres la Legation d'Auignon pour le Cardinal de Bourbon, soit que S. S. voulust par ce bien-fait retenir ce Prince dans la profession Ecclesiastique, & l'engager dauantage à la defense de la Religion Catholique, car il se vouloit marier: soit pour se descharger des grands frais qu'il luy falloit faire pour garder le Comtat contre l'inuasion des Huguenots, parce qu'en ce faisant le Roy le prenoit sous sa protection. En suite de cela, le Roy visita la Prouence, les Villes d'Aix, d'Arles & de Marseille, dans lesquelles il fit son entrée auec de grandes pompes, specialement à Marseille, où l'on luy fit voir entr'autres rares spectacles quantité de jeux & de combats sur la mer. De là il retourna à Auignon, belle Ville & où il se plaisoit plus qu'en pas vne autre, & là passa le Rhosne pour entrer dans le Languedoc. A Nismes luy furent apportées plusieurs plaintes de la part des Huguenots contre Damuille qui gouuernoit cette Prouince au nom de son pere: mais il les remit à Beziers & à Montpellier, où il arriua vers la fin de cette année. Elle se termina par le plus rude & le plus long Hyuer, en tempestes, broüillas, neiges & gelées, qu'on eust veu depuis plusieurs siecles, non seulement en France, mais par toute l'Europe, de telle sorte que le cours des riuieres demeura deux mois entiers glacé à porter le charroy, grande quantité d'oyseaux mourut de froid, les arbres furent gelez en plusieurs endroits, & maints voyageurs virent tomber leur nez & leurs oreilles. Ie l'ay entendu nommer à quelques vieilles gens l'Hyuer des neiges, & cette année là la courte année. En effet elle le fut de trois mois plus que les autres: dautant que les gens d'affaires ayant consideré les inconueniens & les difficultez qu'il y auoit à adiuster leur calcul commençant l'année à Pasques qui est vne feste mobile, comme l'on auoit tousiours fait en France, le Roy ordonna par vn Edit du dixiesme Iuillet donné à Roussillon, qu'on la commenceroit le premier de Ianuier, selon l'vsage Romain: ce qui a esté suiuy de tous, sans que personne eust regret à l'ancienne coustume, bien que le Parlement s'y opposast: tellement qu'on rogna trois mois de celle-cy. Elle fut encore memorable aux Allemans pour la mort de l'Empereur Ferdinand decedé le vingt-cinquiesme de Iuillet, auquel succeda son fils Maximilian: & aux Huguenots par la mort de leur Patriarche Iean Caluin, qui mourut à Geneue le vingt-septiesme de May.

*Legation d'Auignon donnée au Cardinal de Bourbon.*

*Suite du voyage du Roy.*

*Arriue en Languedoc.*

*Rude Hyuer.*

*L'année commence en Ianuier, non plus à Pasques.*

Sur le commencement de l'Année 1565. le Roy alla de Beziers à Narbonne, & de là nonobstant les grandes froidures, à Carcassonne. Cette Ville est diuisée en deux parties assez éloignées l'vne de l'autre, entre lesquelles passe la riuiere d'Aude: la cité ou demeure l'Euesque est située au Leuant sur vne coline, la Ville ou s'exerce la Iurisdiction Royale est dans la plaine. Comme il s'estoit retiré dans la Cité, attendant les preparatifs que la Ville luy dressoit pour son entrée, il tomba si prodigieuse quantité de neiges qu'il y fut assiegé dix iours entiers. Les anciens du pays se souuenoient auoir oüy dire à leurs grands peres que Louys XI. lors qu'il n'estoit que Dauphin, & la Reyne Marie d'Anjou sa mere y auoient

*1565.*

*Le Roy assiegé pour les neiges à Carcassonne.*

esté enfermez trois mois durant par le mesme accident. En cette Ville il entendit la querelle qui s'estoit esmuë entre le Cardinal de Lorraine & le Mareschal de Montmorency, tous deux ayant enuoyé en Cour pour y faire entendre leurs raisons. Le Cardinal au retour du Concile desirant se faire voir aux Parisiens, auec vn éclat & vne suite qui marquast que sa maison n'auoit rien perdu de sa grandeur par la mort du Duc de Guise, manda ses amis de le venir trouuer au plus bel equipage qu'ils pourroient, & donna rendez-vous à son frere le Duc d'Aumale à Nantueil pour l'accompagner. En chemin il alla voir le Prince de Condé à Soissons: on ne sçait pas bien pourquoy, si ce fut à dessein seulement de semer de la deffiance entre les Chefs Huguenots, ou bien tout de bon pour attirer le Prince de son costé, proposant de luy donner en mariage sa belle sœur vefue du feu Duc de Guise; Dame dont l'esprit & le visage auoient tant de charmes qu'elle pouuoit captiuer le courage le plus altier, & le plus offensé. Tant y a que les Chastillons & le Mareschal de Montmorency resolus de se tenir estroitement vnis, quelque chose qui arriuast, conceurent grande jalousie de cette visite, & de cette pompeuse entrée qu'il vouloit faire à Paris. Or soit qu'ils eussent enuie de rabatre son ostentation & son credit par vn affront, soit qu'en effet le Mareschal apprehendast que sa venuë n'esmust les Parisiens à quelque sedition contre les Huguenots, voire mesme contre luy, (car le menu peuple qui ne penetre pas dans les interests des Grands, le haïssoit à mort pource qu'il sembloit les fauoriser en soustenant la querelle de l'Admiral:) ils concerterent de luy faire piece, & possible pis que cela, selon qu'il leur feroit beau jeu. Il auoit obtenu l'an passé permission du Roy d'auoir vne vingtaine de gardes auec pistolets & carabines, pour preseruer sa vie des embusches des grands ennemis qu'il auoit: & quelques mois apres le port d'armes à feu fut seuerement defendu par vn Edit, qui commandoit aux Gouuerneurs de Prouince, de prendre soigneusement garde dans leurs gouuernemens qu'aucun n'en portast, ny qu'il se fist des assemblées, ou qu'il entrast de trop grandes troupes d'hommes armez dans les Villes. Le Mareschal se fondant sur la force de cét Edit, represente premierement au Parlement l'importance du fait, afin de iustifier l'action qu'il meditoit, puis fait dire au Cardinal par quelques-vns de ce corps qu'il connessoit estre de ses amis, qu'il n'entre pas auec cét equipage de guerre dans vne Ville sujette à esmotions durant l'absence du Roy. Il n'ignoroit pas sans doute la permission que le Roy auoit dónée au Cardinal: mais dans cette pointille il pretendoit que c'estoit à l'autre à luy en faire apparoir; & il sçauoit bien qu'il ne le feroit pas, & qu'il ne voudroit iamais luy rendre cette reconnessance à la veuë de Paris, où il pensoit auoir toutes choses à sa deuotion. Le Cardinal s'estant donc mis en chemin, il luy enuoye le Preuost de l'Isle au deuant luy faire commandement de poser les armes: mais se tenant encore plus offensé de ce qu'on enuoyoit vn Preuost à vne personne de sa qualité, il passa outre auec indignation; Et s'estant separez son frere & luy pour entrer par diuerses portes, de peur qu'il ne semblast abuser de la grace de la Reyne si l'on le voyoit auec vne si grande troupe, il entra par la porte S. Denys. Le Mareschal auoit fait dessein

Brouïllerie entre le Mareschal de Montmorency & le Cardinal de Lorraine.

Le Cardinal visite le Prince.

Le Mareschal & l'Admiral resolus de faire affront au Cardinal.

Prennent leur sujet sur le port d'armes.

Le Cardinal entre dans Paris auec armes.

dessein de luy en empescher l'entrée, mais il n'y fut pas assez à temps, il s'estoit assemblé à l'entour de luy grand nombre de ses amis, des ennemis de la maison de Guise, & de Huguenots; Et le Prince de Portian mesme, quoy que peu amy du Connestable, luy auoit amené 80. cheuaux. Il rencontra le Cardinal auprés de S. Innocent: là où ayant arresté les premiers leur faisant commandement de rendre les armes, & eux se mettant en defence il les charge & en couche deux ou trois sur le paué. Le Cardinal qui n'estoit point homme de main, se iette à bas de son cheual, & se sauue dans vne maison auec son neueu le ieune Duc de Guise: vne partie de ses gens s'estant euadez qui çà qui là, vne autre partie s'enferma courageusement auecque luy pour le defendre: tellement que le Mareschal n'osant l'attaquer de force, de peur que le peuple ne s'esmust, se contenta de luy auoir fait cét affront. La nuit venuë le Cardinal se retira par des ruës escartées à l'Hostel de Clugny, où son frere se rendit aussi. Le matin venu la rumeur recommença plus fort que le iour d'auparauant: les boutiques furent fermées, & toute la Ville prés de se souslever en deux factions; Le Mareschal courant par les ruës auec grande suite de gens armez, & passant plusieurs fois deuant l'Hostel de Clugny, auec des brauades, & des menaces. Enfin, le Cardinal par la persuasion de ses amis & des principaux du Parlement, monstra sa permission d'auoir des gardes, & le Mareschal l'ayant veuë le laissa sortir de la Ville. Mais Aumale ayant assemblé deux ou trois cens cheuaux pour tirer raison de cét affront, auec lesquels il tenoit la campagne aux enuirons, l'Admiral qui ne cherchoit que nouuelles occasions de troubles, fait aussi des leuées de son costé, & vient au secours de son cousin. Et cóme il vouloit passer pour l'Arbitre de toutes choses & pour la premiere teste du Royaume en credit & en sens, il assembla les corps de Ville, & mesme alla en Parlement auec le Mareschal, où il discourut auec vne grande grauité du sujet de cette querelle, parla de soy-mesme en termes magnifiques, & leur fit offre à tous en general & en particulier de son pouuoir & de son seruice. Cependant le Roy auerty de cette rumeur, & qu'Aumale & l'Admiral estoient en armes, eut crainte que ces haynes ne rallumassent la guerre: c'est pourquoy il dépescha en diligence Michel de Seuré Cheualier de Malthe, leur commander à tous deux de congedier leurs gens & de se retirer dans leurs maisons. Tous deux obeïrent sans contredit: mais n'ayant pû en venir aux espées, leurs passions se mirent à s'escrimer de la plume, & remplirent tout Paris de diuerses Apologies & responses, puis de sanglantes & outrageuses inuectiues: iusqu'à tant que le Parlement eust seuerement defendu l'impression & le debit de ces libelles.

*Le Mareschal le charge dás la rue S. Denys.*

*Le Cardinal se cache à l'Hostel de Clugny.*

*Sort de la Ville.*

*Le Duc d'Aumale, & l'Admiral font des leuées.*

*Le Roy leur fait commandement de se retirer chez eux.*

Le Cardinal s'en estant allé à Mets donna encor vne autre prise à ses ennemis de luy faire affront. Les Villes de Vic, Marsan, Alberstof & quelques autres dans le pays Messin appartenoient aux Euesques de Mets, & neantmoins estoient sous la main du Roy depuis que nous auions retenu les trois Villes de Mets, Thou & Verdun. Il y auoit estably pour Lieutenant vn certain Pierre Salsede Espagnol de nation, & qui tenoit sa fortune de luy. Or les Religionnaires ayant fait quelques courses sur ses terres, il prit vne sauuegarde de l'Empereur, soit qu'il crust qu'elle seroit plus

*Guerre Cardinalesque.*

*Quel en fut le sujet.*

respectée que celle du Roy, soit qu'il voulust en cela gratifier l'Empereur & les Princes de l'Empire, comme il auoit fait à Inspruch, où il auoit porté l'Euesque de Verdun à luy rendre hommage. Salsede desirant conseruer l'autorité du Roy, ou possible s'entendant auec les ennemis du Cardinal, s'oppose à la publication de cette sauuegarde & se saisit des places au nom du Roy. Le Cardinal cruellement offensé de cette ingrate temerité, leue des troupes en diligence auec l'ayde du Duc de Lorraine, en ayant premierement escrit en Cour où sa cause fut trouuée bonne, & fait assieger Vic par N. de Lignieres. Iacques de Montbron-d'Ausance Gouuerneur de Mets qui fauorisoit couuertement Salsede, s'entremet d'accord & fait en sorte que la place doit estre sequestrée entre ses mains, en attendant les ordres du Roy. Neantmoins Lignieres s'en estant allé Chrestofle de Bassompierre continuë le siege, la force de composer & rafle tout le riche equipage & les meubles que Salsede auoit amassez là dedans. Ainsi le Cardinal chastiant iustement l'insolence de sa creature, fut loüé d'auoir executé ses ressentimens auec autant de promptitude que de generosité. Mais les bons François n'approuuoient point sa vaste & inconstante ambition, qui luy faisoit estendre vn bras en Allemagne & l'autre en France: le Conseil se plaignoit qu'il auoit fait iniure au Roy, en prenant sauuegarde d'vn autre Prince que de luy, pource qu'il auoit par là renoncé à son obeïssance, ou accusé sa foiblesse; & ses ennemis disoient qu'il auoit fait ligue auec l'Archeuesque de Treues & le Baron de Polleuille Gouuerneur de Haguenau ennemy iuré du nom François. De sorte que pour se purger de tous ces soupçons il congedia ses troupes & receut Salsede à quelque accord pour les autres places. On appella ce remuement la guerre Cardinalesque.

*& la fin.*

*Le Cardinal blasmé.*

Peu auparauant il s'agita entre la Compagnie des Iesuites & l'Vniuersité de Paris, vn autre differend de plus grande importance & de plus longue suite, quoy qu'il ne se demeslast qu'à coups de langue & de plume. L'an 1550. le Cardinal de Lorraine cherissant cette Compagnie, qu'il estimoit tres-necessaire à l'auancement des bonnes Lettres & à la defense de la Foy Catholique, auoit obtenu Lettres du Roy pour la faire receuoir dans ce Royaume, auec pouuoir d'enseigner à Paris, non ailleurs. Quatre ans apres cette Société ayāt presenté ces Lettres au Parlement, la Cour ordōna qu'elles seroient communiquées à l'Euesque de Paris, c'estoit Iean du Bellay, & à la Faculté de Theologie: laquelle ayant examiné son Institut dōna ce rude Decret que i'ay rapporté en son lieu. Se voyant ainsi rebutée, elle laissa l'affaire assoupie iusqu'à quatre ans de là, au bout desquels ses esperances estant resueillées par le Cardinal qui auec son frere gouuernoit tout sous François II. elle renouuella ardemment ses poursuites; Si bien que nonobstant l'aduis contraire de l'Euesque de Paris qui la condamnoit, elle tira Lettres du Roy au Parlement qui commandoient d'en verifier l'establissement en ce Royaume. Les Peres s'y presenterent donc aussi-tost; & pour satisfaire à tout ce qu'on leur eust pû obiecter, offrirent de se sousmettre au droit commun & de renoncer à tous priuileges à eux accordez par le S. Siege, qui eussent pû contreuenir à l'autorité des Euesques, Curez, Colleges, Vniuersitez, aux coustumes & libertez de l'Eglise Gallicane,

*Procez entre l'Vniuersité & les Iesuites.*

*Qui sont portez par les Cardinaux de Lorraine & de Tournon.*

Gallicane, & aux pactions faites entre nos Roys & les Papes: neantmoins par Arrest la question d'approuuer ou reietter ce nouuel Ordre fut remise au Concile vniuersel, ou à l'assemblée de l'Eglise Gallicane. En vertu de cét Arrest, le Cardinal de Tournon leur Protecteur, & qui les auoit instalez dans sa Ville, prit leur cause en main au Colloque de Poissi: là où il fit en sorte que cette Compagnie fut receuë en France, par forme de « Societé & College, non de Religion nouuellement instituée; A la charge « qu'ils seroient tenus de prendre vn autre nom que celuy de Iesuites & de « la Compagnie de Iesus, (pource qu'il sembloit à quelques-vns qu'il estoit « trop superbe, & qu'il attribuoit à vn petit nôbre de personnes vn tiltre qui « n'appartient qu'à l'Eglise vniuerselle;) Qu'ils se conformeroient en tout & « par tout à la disposition du droit cômun, sans entreprendre aucune chose « dans le spirituel ny dans le temporel au preiudice des Euesques; &, Qu'ils « renonceroient expressément aux priuileges portez par leurs Bulles; Autre- « mêt qu'à faute de ce faire, ou qu'à l'aduenir ils en obtinssent d'autres, cet- « te approbation seroit nulle & reuoquée dés l'heure mesme. Or Guillaume « du Prat Euesque de Clermôt, fils du feu Chancelier du Prat, les ayant aussi pris en affection, leur auoit legué 40. mille escus par son testament pour la fondation des Colleges de Billom & de Mauriac en Auuergne, & leur auoit donné le College de Clermont dans la ruë S. Iacques, où ils lisoient depuis quelques années à portes fermées; mais auec grand applaudissement, à cause de la singuliere doctrine de deux ou trois rares personnages qui s'estoient enroollez dans leur Societé, entr'autres Iean Maldonat Portugais, excellent Philosophe & Theologien. Estant donc ainsi receus ils ouurent leur College de Clermont, & font leçon publiquement. Là dessus l'Vniuersité leur ayant fait interdire par le Recteur d'enseigner, & eux en reuanche ayant presenté requeste à l'Vniuersité pour y estre incorporez, l'affaire est menée par deuant le Parlement. Deux fameux Aduocats, Estienne Pasquier pour l'Vniuersité, & Pierre Versoris pour les Iesuites, y plaident cette cause auec grande vehemence & animosité, & Baptiste du Menil Aduocat du Roy, conclut contre les Peres. Neantmoins comme il sembloit que cette Societé fust née principalement pour dompter l'heresie, la Cour portée d'affection enuers la Religion Catholique, & de hayne enuers les Huguenots, dont les factions n'estoient pas moins odieuses que la Croyance, appointe la cause, & cependant permet aux Peres d'enseigner par prouision.

*Sont receus au Colloque de Poissi à certaines conditions.*

*Enseignent au College de Clermont.*

*L'Vniuersité leur interdit de le faire.*

*En vont au Parlement.*

*Cause apointée, & pourquoy.*

Cela se passa durant le temps que le Roy estoit à Carcassonne, assiegé par les neiges. De cette Ville, passant par Castelnaudary, il s'en alla à Thoulouse, où il auoit assigné le rendez-vous à tous les Deputez des Prouinces, & à ceux de la Religion qui auoient des plaintes à faire. Ces derniers en auoient des charges entieres contre Montluc: mais estant venu en Cour il les dissipa toutes par sa presence. En cette mesme Ville le Roy, ie ne sçay par quelle consideration, voulut qu'on changeast le nom de Monsieur qui s'appelloit Alexandre en celuy de Henry, & cômanda que son autre frere le Duc d'Alençon qu'il auoit laissé au Bois de Vincennes, ne fust plus appellé Hercule, mais François. De Thoulouse, il vint à Bordeaux le neufiesme d'Auril, où il luy fut dressé vne plus pompeuse entrée

*Le Roy à Thoulouse.*

*Noms des freres du Roy changez.*

qu'en pas vne autre Ville. Parmy les gentillesses de laquelle deux choses sont remarquables; L'vne, que pour monstrer les grandes nauigations qu'auoient fait les Bordelois dans les pays les plus éloignez, il luy fut presenté douze Nations estrangeres, Grecs, Turcs, Arabes, Egyptiens, Taprobaniens, Indiens, Canariens, Mores, Ethiopiens, Sauuages, Ameriquains, & Bresiliens: dont les Chefs luy firent leur harangue chacun en sa langue, qu'vn Truchement luy expliquoit; L'autre, que comme il passoit par la porte de Medoc, il descendit d'enhaut vne belle fille en forme d'vne Venus cachée dans vne coquille marine, qui luy presenta les clefs de la Ville. Là il confirma la responce qu'il auoit faite à certaines Requestes des Protestans, qui demandoiét qu'on ne les pust inquieter pour chanter les Pseaumes en Fráçois dans leurs maisons; qu'on ne les cótraignist point à faire le pain benist & la queste dãs les Eglises, à tendre deuant leurs maisons pour les Processions, & à jurer en Iustice sur le bras de S. Antoine; & qu'ils pussent estre receus aux charges publiques. Mais aussi il enseuelit tout à fait dans l'oubly les recherches qu'ils vouloient qu'on fist contre le Comte de Candale. Ce ieune Seigneur ayant vne hayne mortelle contre ce party depuis que Duras l'auoit fait prisonnier, & disant que les Huguenots commettoient quantité d'insolences par de là les termes de l'Edit, auoit formé vne ligue auec son frere Chrestofle Euesque d'Aire, Montluc, Gabriel de Chaumont-Lausun, Descars, Meruille son cadet, & Gaston Marquis de Trans de la mesme maison de Foix, autheur de ce conseil: dont le contenu ayant esté publié, il leur auoit fait depuis guerre ouuerte. Par ainsi il auoit manifestement encouru le crime de leze Majesté; & l'on ne pouuoit excuser cette action qu'elle ne passast pour vn attentat contre l'autorité du Roy & la Foy de ses Edits. Mais son zele ne desplaisoit pas aux Catholiques; & d'ailleurs il falloit auoir égard à sa qualité & à tant de Seigneurs qui estoient enueloppez dans cette affaire: voila pourquoy le Roy desirant fermer la bouche aux Huguenots, aduoüa par vne Declaration tout ce que ce Comte & ses compagnons auoient fait, comme en ayant eu ordre de luy.

*Entrée du Roy à Bordeaux.*

*Accorde vne requeste aux Protestans.*

*Aduoüe la ligue du Comte de Candale.*

Apres celà il partit de Bordeaux pour s'auancer iusqu'à Bayonne: là où il vouloit voir sa sœur la Reyne d'Espagne, & conferer auec les Ministres de Philippe. Il prit son chemin par Bazas, & demeura quelques iours au mont de Marsan, attendant la venuë de sa Sœur. En cét endroit la Reyne descouurit plus clairement la verité de certain bruit qui couroit d'vne ligue faite par la maison de Guise contre celles de Coligny & de Montmorency. Car on luy fit voir certaines lettres du Duc d'Aumale à son frere le Marquis d'Elbœuf, qu'on auoit interceptées: lesquelles deschifroient ce secret & faisoient connestre que Montpensier, Martigues, Iean de Brosse Duc d'Estampes, qui prenoit aussi le surnom de Bretagne, François le Roy-Chauigny, l'Euesque du Mans, & plusieurs autres en estoient. Craignant donc la consequence de cét exemple, & que ces brigues multipliant les factions & aggrandissant les chefs de party, n'aneantissent enfin l'autorité Royale, il mande au Conseil tous les Grands qui estoient à la suite de la Cour. Comme ils sont assemblez, il leur commande de luy dire ce qu'ils ont appris de cét attentat; & tous ayant respondu qu'ils n'ont iamais

*Nouuelles ligues descouuertes, & comment rompuës par le Roy.*

iamais trempé en ces pernicieuses factions, auec de tres-grandes protestations qu'ils sont prests d'employer leurs biens & leur sang pour la defense de son autorité & de ses Edits: il prend leurs sermés & leurs seings qu'ils ne leueroient iamais les armes que par son commandement. Il fut adjousté dans l'acte qui en fut fait, qu'il seroit enuoyé à tous les autres Princes & Seigneurs absens, afin qu'ils le signassent, & que si quelqu'vn refusoit de le faire il seroit reputé & poursuiuy par les autres comme ennemy de la tranquillité publique, & criminel de leze Majesté. Montluc dit dauantage, qu'afin de rompre toutes ces ligues particulieres, le Roy fit vne association pour le bien de l'Estat & la defense de la Couronne, où tous les Grands entrerent, dont il se nomma le chef, à cause dequoy elle fut par apres appellée la confederation du Roy; & se vante que ce conseil vint de luy. Mais si cela est ainsi, il faut qu'elle ait esté faite par vn autre acte que par celuy dont i'ay parlé, car il n'en fait aucune mention. Le Roy ayant eu nouuelles que sa Sœur estoit sur la frontiere, alla à Bayonne: d'où il enuoya son frere le Duc d'Anjou au deuant, accompagné du Prince Daufin d'Auuergne fils de Montpensier, du ieune Duc de Guise, du Duc de Longueuille, du Mareschal Damuille, des Seigneurs de Villars, de Tournon, Brissac, Carnaualet, Meru & Thoré freres de Damuille, Villequier, Iacques de Valaquier-Montsalez, Hautefort, & grand nombre d'autres Gentils-hómes de marque. Le Duc ayant passé la petite riuiere qui separe les deux Royaumes à Yron, fut trouuer la Reyne sa sœur par de là Aruany, où s'estant fait les accueils & les ceremonies obseruées en telles rencontres, il l'accompagna à S. Sebastien, & de là à Yron. Le Roy s'auança iusques sur le bord de la riuiere pour la receuoir, auec vne suite si leste & si magnifique, qu'il ne sembloit pas que les autres Princes de la Chrestienté tous ensemble en pussent auoir vne telle. En sa compagnie estoient les Princes Henry de Nauarre, le Cardinal de Bourbon, Montpensier, & Roche-sur-Yon, le Duc de Nemours, les Cardinaux de Guise & de Strossi, Louys Gonzague, le Connestable, le Mareschal de Bourdillon, Boisi grand Escuyer, Montluc, Gonnor, Sipiere, Lansac. Auec la Reyne d'Espagne estoient les Ducs d'Alue, Dosuuan & de Naieres, les Comtes de Beneuent, de Cerdagne, de Castellar & de Fuensaillide, le Marquis de Montesclaros, Baltazar de la Carde President de Flandre, & autres Seigneurs. La Reyne mere fut transportée par sa tendresse à passer l'eau pour baiser sa fille: le Roy l'attendit sur le bord & luy donna la main à la descente du bateau: & de là ils retournerent à Bayonne. Ie ne vous raconteray point les magnificences de cette reception, les banquets, les danses, les mascarades, les comedies, les Ioustes, & tous les autres spectacles, pource que ie ne veux point estaler aux yeux de la Posterité les folies de la vanité Françoise, ny qu'on blasme dans mes escrits la mesme superfluité que ie blasme en nos Courtisans. Iamais le luxe & la piafe ne firent plus de profusiós; & l'on eust dit à voir les despenses incroyables de nostre Noblesse, qu'estant desia fort appauurie de celles de la guerre, elle vouloit là coucher de son reste, & finir toutes ses prodigalitez par vne qui luy ostast le moyen d'en plus faire. La Reyne mere le souhaitoit ainsi pour deux raisons principalement, afin de monstrer aux Espagnols la puissance & les richesses de la France sous

Le Roy à Bayonne.

Enuoye le Duc d'Anjou au deuant de la Reyne d'Espagne.

La reçoit sur le bord d'Yron.

Grandes magnificences.

son gouuernement, & pour faire croire aux Huguenots que cette entreueuë ne se faisoit que pour donner du passe-temps à la Reyne d'Espagne sa fille. Pour laquelle ayant fait bastir vn Palais à la haste, tout ioignant l'Euesché où elle s'estoit logée, elle alloit souuent la voir de nuit, lors que tous ses Officiers estoient retirez, passant par vne galerie dressée exprés; & conferoit auec le Duc d'Albe qui auoit tout pouuoir de Philippe son maistre. Ceux qui auoient quelque connessance des interests & des desseins des Princes, sçauoient bien que dans ces conferences il se traitoit d'exterminer les Huguenots, & que le Duc d'Albe estoit venu là muny de puissantes raisons pour persuader de faire vne ligue entre les Princes Catholiques pour cét effet, laquelle commençast cette execution par la France & par les Pays-bas. Mais qui peut deuiner ce qui y fut resolu, puis qu'ils prirent tant de peine à le cacher, s'il n'en veut iuger par ce qui arriua par apres? Vn Autheur Italien* dit que l'on y conjura la ruine des Huguenots; Que l'aduis du Duc d'Albe fut suiuy, qui disoit qu'il falloit abatre les grosses testes, & apres faire des Vespres Siciliennes, (à quoy se rapporte bien la parole que François de la Noüe dit estre sortie de sa bouche, *qu'il falloit pescher les gros poissons, sans s'amuser aux grenoüilles*;) &, Qu'on auoit projetté de l'executer aux Estats de Moulins: mais que la commodité ne s'y estant pas trouuée entiere, on l'auoit differé iusqu'à sept ans de là, au iour de S. Barthelemy. Mais ce ne seroit pas sans raison qu'on soupçonneroit cét Autheur d'auoir auancé cela sur des coniectures plustost que sur aucune certitude, & d'auoir ioint par la force de son raisonnement l'aduanture qui suiuit à cette cause. Car c'est le vice des Historiens de sa nation de vouloir ainsi enchaisner tous les accidés & les desseins les vns aux autres, & de faire d'vn regne entier comme vne piece de Theatre ou vn Roman: de sorte que cherchant par tout vn ordre hors de saison, ils confondent toutes choses, & destruisent la verité pour affecter vne vraye semblance. Ne sçauons nous pas que les actions des Grands ne sont pas tousiours reglées sur vn mesme principe, ny pointées vers vne mesme fin; Qu'il y a autant d'interests & de visées particulieres que de testes: voire mesme qu'il y en a autant que de differentes humeurs dans vn mesme homme; Que les bijearries des caprices, l'inconstance & le hazard ont plus d'empire dans le maniement des affaires que n'en ont la conduite, l'ordre & la preuoyance. Combien de fois vn despit, vne amourette, vne auersion & semblables incidents ont-ils arresté ces grands ressorts, ou destourné leurs mouuemens ailleurs? Combien de fois de petits incidens ont-ils fait prendre legerement des resolutions de grand poix; Et puis le Prince, ou ses Ministres qui flatent sa passion, ont tasché de les autoriser par des raisons d'Estat, & ont fait croire que ce qui estoit vn defaut de leur foiblesse, estoit vn effet de la force de leur iugement?

Conferences secrettes.

* Jean Bapt. Hadr.

Ce qui y fut resolu.

Autheurs Italiens grands deuineurs des choses cachées.

Or quel que fust le sujet de cette conference, les Huguenots gens deffians & qui redoutoient merueilleusement les conseils d'Espagne, furent derechef irritez par cette entreueuë, & recommencerent leurs menées, enuoyant en Allemagne & en Angleterre pour renouueller leurs traitez auec les Protestans; mesme ils jurerent ie ne sçay quelle ligue auec les Seigneurs Flamans qui meditoient de s'affranchir du joug d'Espagne par les

Huguenots fort en soucy de l'entreueuë de Bayonne.

factions

factions de la Religion, comme nous le deduirons ailleurs. Le Roy Philippe auoit demandé au Conseil de France que les Huguenots ne pussent tenir leurs Presches dans les Villes frontieres aux Pays-bas, de peur que ce voisinage ne donnast exemple à ses sujets de cette nouuelle opinion de se sousleuer, & n'espandist dauantage ce venin dans ses terres : mais les Huguenots ayant presenté requeste au contraire, on ne iugea pas à propos de le satisfaire en ce poinct. Ce qui fournit vn beau pretexte à Philippe & au S. Pere de desmembrer les pays de Guipuscoa & de Biscaye de la iurisdiction & diocese de l'Euesché de Bayonne, pour les sousmettre aux Eueschez de Pampelonne & de Calahorra. Les lettres en furent expediées à Rome cette année : toutefois les Espagnols ne les produisirent au iour qu'à deux ans de là, lors qu'ils virent la France toute broüillée par les guerres ciuiles, le Connestable mort, & le Chancelier de l'Hospital hors de la Cour; Les bons François fremissant d'indignation contre la conuoitise Espagnole qui empietoit ainsi sur la France durant la minorité de ses Roys, & l'escornoit du costé d'Espagne, comme elle l'auoit ces ans passez escornée du costé des Pays-bas.

Pays de Guipuscoa demembré de l'Euesché de Bayonne.

Le grand Seigneur assiegeoit lors l'Isle de Malthe par ses Bachas Mustapha & Piali : & craignant sur tout les armes des François, si le bruit des siennes obligeoit les Chrestiens de se croiser contre luy, il enuoya vn Chiaoux en France pour renouueller les alliances auec le Roy : mais de peur de scandalizer les Espagnols, on donna ordre au Baron de la Garde qui le conduisoit de le faire attendre à Daqs, où le Roy luy donna audience à son retour. Les nouuelles de ce siege estant venuës à la Cour, Philippe de Strossi fils du feu Mareschal, Brissac, Bellegarde, Pierre de Bourdeilles-Brantolme, Hardoüin de Villiers, la Riuiere, René Voyer de Paumy gouuerneur de Tours, & quelques autres ieunes Seigneurs y coururent en diligence : mais ils y arriuerent trop tard. Le siege estoit leué, & les Infidelles auoient fait voile vers Constantinople, apres auoir perdu vingt mille hommes, n'ayant sceu prendre que le fort S. Herme, au lieu duquel a esté bastie depuis la ville Valete, ainsi dite du nom du Grand-Maistre qui estoit François, nommé Iean de Valete Parisot. L'année suiuante Soliman s'empara de l'Isle de Chios qui luy estoit tributaire sous vne forme de gouuernement Aristocratique composé des principales familles, tant de l'Isle, que des Genois, entr'autres de celle des Iustinians. Puis attaquant la Hongrie, il prit les deux fortes places de Iule & Zighet. Il mourut au siege de la derniere; & ce qui est admirable, sa mort fut si bien celée par ses Lieutenans, qu'elle ne fut point sçeuë que son fils vnique Selim qui estoit lors en Asie, n'eust esté prendre possession de l'Empire à Constantinople, & ne fust arriué au camp. Les mesmes Seigneurs François qui estoient allez en Italie, pour signaler leur vaillance au siege de Malthe, passerent de là en Hongrie, & le ieune Duc de Guise y alla auec vne belle troupe de Noblesse. Mais Maximilian se tenant simplement sur la defensiue, & n'osant approcher les ennemis, ne leur fit point voir d'occasions qui contentassent l'ardeur de leur courage.

Malthe assiegé par le Turc.

Seigneurs François y vont.

Apres que la Cour eut passé plusieurs iours à Bayonne en toutes sortes d'esbats & de jeux, elle reuint à Nerac, afin de visiter la Reyne de Nauarre

Le Roy à Nerac visite la Reyne Ieanne d'Albret.

& de la ramener au sein de l'Eglise Catholique. La Reyne mere qui auoit preparé toutes les persuasions & les appasts imaginables pour cela, luy fit diuerses propositions, comme de luy moyenner le Royaume de Sardaigne en eschange pour celuy de Nauarre, de faire espouser la Reyne d'Escosse à son fils, & luy offrit auec cela de grandes pensions. Mais rien n'estant capable de fleschir son opiniastreté, elle se deliura des instances qu'on luy faisoit sur ce sujet, par vne responsе que i'estimerois tres-genereuse si ç'eust esté dans vne meilleure cause. *Si i'auois*, dit-elle, *mon fils & tous les Royaumes de la terre dans la main, ie les ietterois tous au fond de la mer plustost que de perdre mon salut.* Le Roy n'ayant donc sçeu obtenir d'elle qu'elle allast à la Messe, restablit l'exercice de la Religion Catholique à Nerac d'où elle l'auoit banny, remit les Catholiques dans leurs biens, & les Prestres & Moines dans leurs maisons; commandant à Montluc, comme à son Lieutenant general en Guyenne, par Patentes en forme d'Edit, d'y tenir la main, & faire que les Magistrats & Officiers y fussent choisis moitié Catholiques, moitié Protestans. Loy qu'il vouloit estre commune en toutes les Villes où les Huguenots s'estoient emparez de la police. De Nerac il vint à Agen, puis à Perigueux, & de là à Angoulesme: où voyant les Images brisées, les Temples ruinez, les tombeaux de ses ancestres renuersez par les Huguenots, & entendant dire qu'ils en auoient ietté les ossemens au vent, il pleura à chaudes larmes, & prit cette faction en telle horreur, qu'il en jura l'entiere ruine. Enfin continuant son chemin par Niort & Thoüars, il passa le Loire pour aller faire son entrée à Angers: d'où il alla à Saumur, & de là à Tours, puis à Blois. Estant arriué là il donna congé à la Noblesse de s'aller rafraischir: mais auparauant il assigna l'assemblée des Estats, ou plustost des Notables à Moulins, au mois de Ianuier prochain. Il y estoit porté principalement par deux motifs, l'vn estoit de tesmoigner aux peuples qu'il auoit fait ce voyage pour reformer son Royaume, & pour connestre les causes du desordre, afin d'y remedier: l'autre d'esteindre ou au moins d'adoucir les inimitiez d'entre les Grands, qui estoient les veritables causes de toutes les factions. Car c'estoit chose certaine, cóme le representa souuent à la Reyne mere le prudent Sipierre qui auoit esté gouuerneur du Roy, *que les vagues s'abbaisseroient quand les vents ne souffleroient plus.* Ce sage Seigneur ayant toutes ses pensées tenduës au repos de la France, repeta souuent ces mesmes paroles au lict de la mort, & pria les assistans de vouloir dire de sa part à la Reyne, que c'estoit le meilleur conseil qu'elle sçeust iamais prendre que celuy-là. Il mourut au mois de Septembre à Spas au pays de Liege, où il estoit allé prendre des eaux medicinales. Villebon Lieutenant au gouuernement de Normandie, & le Prince de la Roche-sur-Yon decederent aussi cette année; celuy-là à Roüen; celuy-cy en son Chasteau de Beaupreau en Anjou, ne laissant aucuns enfans. Ces morts me font souuenir de celle du Pape Pie IV. qui finit ces iours à la my Decembre. Trois semaines apres fut substitué en sa place le Cardinal d'Alexandrie, c'estoit Antoine-Michel Ghislerio, fils d'vn Laboureur au Diocese de Tortone au Milannois, qui de Iacobin estoit paruenu aux plus grandes charges par les emplois de l'Inquisition. Il prit le nom de Pie V. Or Pie IV. auant que mourir

Ne la peut conuertir, restablit la Religion Catholique à Nerac.

Passe à Angoulesme.

Assigne l'assemblée des Notables à Moulins.

Mort de Sipierre, Villebon, Roche-sur-Yon,

& du Pape Pie IV.

mourir auoit restably l'ancien ordre ou milice des pauures lepreux, dit l'Ordre de S. Lazare, afin d'en donner la grand' Maistrise à son parent Ioannot de Castillon. Il dit dans sa Bulle, que cét Ordre a pris son commencement du temps de S. Basile, & du Pape Damase I. (cette opinion estoit fondée sur ce que S. Gregoire de Nazianze escrit que S. Basile auoit fondé vn Hospital sous le nom de S. Lazare ;) qu'il auoit esté tres-illustre, & estendu par toute la Chrestienté, comme le tesmoignent tant d'Hospitaux qui portoient ce nom : mais qu'estant descheu de sa premiere institution & comme enseuely par les incursions des Barbares, & la reuolution du temps, il s'estoit remis sus & resuscité en ce siecle de merueilles auquel les Princes Chrestiens deliurerent Ierusalem & la Terre sainte des mains des Infidelles, & auoit rendu de grands seruices à la Chrestienté, non seulement en logeant les pauures pelerins & infirmes, mais aussi en combatant vaillamment contre les Sarrasins. Veritablement plusieurs Papes l'auoient enrichy de quantité de beaux priuileges, Innocent IV. luy prescriuit la forme d'eslire vn grand Maistre. Les Princes Chrestiens luy donnerent aussi liberalement plusieurs riches possessions : entr'autres Federic Barberousse, en Calabre, Poüille & Sicile, qui furent confirmées & augmentées par les bien-faits de sept ou huit Papes; & Louys VII. Roy de France luy fit de grands biens, comme on le void par les tiltres de cét Ordre qui se gardent à Boigny au Diocese d'Orleans; lieu qu'il leur donna l'an 1154. & là où ils establirent le siege de leur grand Maistre, depuis que nous eusmes perdu la Terre sainte. Depuis ce temps-là, estant descheus de leur premiere splendeur, les Cheualiers de S. Iean de Ierusalem obtindrent vne Bulle d'Innocent VIII. qui portoit que cét Ordre fust supprimé & confondu auec le leur, laquelle ils tindrent cachée iusqu'à 53. ans de là, que le Parlement en ayant eu connessance ne la voulut pas approuuer, & ordonna que les deux Ordres demeureroient distincts & separez, cóme auparauant. Les Cheualiers de S. Iean ne pouuant donc l'esteindre, firent tout ce qu'ils purent pour l'obscurcir, & en retindrent tousiours la grand' Maistrise dans leurs mains, iusqu'à Emar de Chaste l'vn des leur à qui ils l'auoient baillée : lequel fit le projet de le restablir, & commença à trauailler pour retirer les biens que ses predecesseurs auoient alienez. Apres sa mort Philippe de Nerestan Gentil-homme François, non moins illustre en vertu qu'en naissance, succeda à sa charge & à ses desseins; Et Henry IV. ayant erigé l'Ordre de sainte Marie au Mont Carmel, les vnit ensemble, du consentement du Pape, & donna pouuoir à Nerestan de creer cent Cheualiers, qui entr'autres priuileges se peuuent marier aussi bien que ceux de S. Maurice en Sauoye, & tenir des benefices simples iusqu'à deux mille liures de rente. Or Ioannot estant mort l'an 1572. Gregoire XIII. pour donner plus de lustre à cét Ordre, en confera la grand' Maistrise à Emanuel-Philebert Duc de Sauoye, & à ses successeurs à perpetuité, & l'vnit auec la milice de S. Maurice erigée par ce mesme Emanuel : mais cela n'eut lieu qu'en Italie & en Sauoye, non pas en France.

*qui auoit restably l'Ordre de S. Lazare.*

*Progrez & decadence de cét Ordre.*

*Releué en France par Emar de Chaste, & Nerestan.*

Au mois de Ianuier leurs Majestez & les plus grands du Royaume se rendirent à Moulins en Bourbonnois, là où furent aussi appellez quel-

*Assemblée de Moulins, 1566.*

ques personnages des plus notables de tous les Parlemens du Royaume, sçauoir Chrestofle de Thou premier President de Paris, accompagné de Pierre Seguier, Dafis de Thoulouse, Largebaston de Bordeaux, Truchon de Grenoble, le Fevre de Dijon, & Fourneau second President d'Aix. Lesquels ayant esté mandez dans la chambre du Roy, où estoient Monsieur, le Cardinal de Bourbon, les Princes de Condé, de Montpensier, le Daufin son fils, les Cardinaux de Lorraine & de Guise, les Ducs de Longueuille, de Nemours & de Neuers, le Connestable, ses trois neueux de Coligny, les Mareschaux de Bourdillon, de Vieilleuille & Damuille, Saint-gelais, Louys d'Oigny Comte de Chaune, Iacques de Crussol, le Comte de Villars, & Bertrand Simiene de Gordes Cheualiers de l'Ordre, Moruilliers, Montluc, & l'Aubespine, les Euesques d'Orleans, de Valence & de „ Limoges: le Roy exposa qu'il auoit visité les Prouinces de son Royaume „ pour entendre les plaintes de ses sujets, & soulager les maux dont ils „ auoient esté affligez depuis les troubles; Que c'estoit pour cela qu'il les „ auoit assemblez, afin de prendre leurs aduis sur ce sujet; partant qu'il „ les prioit, & leur commandoit de s'y employer auec le soin & l'affection „ qu'il deuoit attendre de leur fidelité, afin qu'il pust s'acquitter de la char- „ ge que Dieu luy auoit imposée, à la descharge de sa conscience, au sou- „ lagement de ses peuples, & au restablissement de la Iustice dans son pre- „ mier éclat & dans son ancienne pureté. Le Chancelier parla en suite, & remonstra que la principale cause de tant de maux & de desordres qui affligeoient le Royaume, procedoit principalement de la corruption des Iuges & du peu de Iustice qu'ils rendoient: puis proposa diuers reglemens autant iustes que necessaires, pour remedier à toutes ces maluersations. Surquoy l'Assemblée ayant opiné en plusieurs seances, fut fait ce celebre Edit de Moulins donné au mois de Feurier, qui a encore auiourd'huy tant de vogue & d'authorité dans le Royaume. Il contient 86. articles, dont les vns confirment en partie les Edits de Ianuier, & de Roussillon, les autres sont pour regler la Iustice, abbreger les procez, & pouruoir à la tranquillité publique. Entr'autres choses il ordonne,

Edit de Moulins. *Qu'vn homme condamné à payer quelque somme, puisse estre pris au corps quatre mois apres la Sentence; Que l'on ne soit point receu à prouuer par tesmoins vne debte qui excede cent liures, mais seulement par escrits; Que les substitutions ne puissent point passer le quatriesme degré, Que pour obuier aux faussetez des actes anticipez, toutes substitutions & donations tant entre viuans qu'à cause de mort, en faueur de mariage & autres soient insinuées aux Greffes, tant des Iurisdictions ou les parties sont demeurantes, que de celles ou les biens sont situez; Que les Confrairies, Festes à bastons & autres assemblées qui nourrissent les débauches, la superstition, & les querelles, soient abolies: cela s'entendoit des danses, banquets, courses & autres folies qui s'y commettoient, non pas des prieres & du Seruice diuin.* Apres cela on trauailla à reconcilier les querelles des Grands, ce qui estoit

Reconciliation des Guises auec l'Admiral. le principal sujet de l'Assemblée. On commença par celle d'entre les Colignis & les Guises, où plusieurs choses ayant esté debatuës de part & d'autre, & l'Admiral s'estant purgé par serment de l'assassinat du Duc de Guise, le Roy interposa son autorité & leur commanda d'estre bons amis. Ils le promirent ainsi, & s'embrasserent auec protestations de ne se plus entrerecherher,

entrerechercher, pour le passé. La vefue du defunt, & le Cardinal de Lorraine son beau-frere, parloient pour toute la maison: mais le ieune Duc de Guise qui y estoit present estant de retour de Hongrie, ne disoit mot, & composoit tellement sa contenance, & ses regards, qu'on n'en pouuoit tirer aucun indice, ny qu'il voulust desobeïr au Roy, ny qu'il approuuast cét accord: sinon qu'il fit bien connestre aux Colignis par quelques rudes coups d'œil qu'il vengeroit quelque iour sur eux la mort de son pere. On reconcilia en suite le Mareschal de Montmorency & le Cardinal de Lorraine, auec pareilles conditions de part & d'autre; celuy-cy declarant qu'il n'auoit point refusé de monstrer la permission du Roy, par mépris de l'autorité du Gouuerneur de la Prouince; & celuy-là qu'il ne s'y estoit pas opposé à dessein de l'offenser, mais seulement pour faire entretenir l'Ordonnance de S. M. Mais on voyoit bien que ces reconciliations n'estoient que feintes: Aumale venu en Cour ne voulut point voir l'Admiral: ils se deffierent l'vn l'autre par des menaces, & des termes d'appel en general, qu'ils firent éclater si haut, que la Reyne les retint tous deux de peur qu'ils ne prissent la campagne. Puis les voyes d'honneur leur ayant esté interdites par ce moyen, ils commencerent à s'attaquer par diuerses reproches & accusations; Entr'autres choses sur le fait d'vn nommé Simon de May. Ce n'estoit pas vn Gentil-homme, comme dit d'Auila, mais vn insigne pendard, qui tenant hostelerie en vn logis escarté proche de Chastillon sur Loing, faisoit mestier de couper la gorge aux passants, & de voler sur les grands chemins d'alentour. L'Admiral estát entré en soupçon sur quelques indices, qu'il auoit esté suborné par ses ennemis pour le tuer, cóme il iroit à la chasse, le fit apprehender sur des informations de sa meschante vie, & mettre en Iustice, esperant qu'auec les autres crimes on pourroit tirer de luy par la gesne ou autrement, l'adueu de celuy qu'il deuoit cómettre sur sa personne. Mais il en fit sortir vn effet bien contraire: car le voleur pensant à se venger & à couurir ses veritables crimes par vn supposé, respondit que c'estoit luy-mesme qui auoit essayé de le suborner à force d'argent & de promesses pour tuer la Reyne, & que par despit de ce qu'il n'auoit pas voulu condescendre à son damnable dessein, il l'auoit chargé de toutes ces fausses accusations. Les Iuges se trouuerent bien empeschez dans vne affaire si chatoüilleuse: neantmoins apres auoir consideré que s'ils faisoient parler dauantage ce meschant homme sur ces cas là, il mettroit tout le Royaume en combustion, ils luy parfirent son procez sur les premieres charges, & le condamnerent pour ses vols bien auerez à estre rompu tout vif sur la roüe. Ces sujets & plusieurs autres donnant tous les iours occasion à de nouuelles piques & broüilleries, la Reyne prit ce pretexte de prier les Seigneurs de se retirer dans leurs maisons: mais en effet elle le faisoit ainsi pour se descharger de la presence du Connestable, dont la graue authorité tenoit en bride sa vaste ambition, & resserroit sa puissance dans les limites des Loix & du bien de l'Estat. Il connessoit bien son dessein, neantmoins il se retira le premier auec son fils Damuille, & à son exemple tous les autres chacun chez soy. La Reyne de Nauarre partit aussi de la Cour, mais fort offensée pour vn tel sujet. Le Duc de Nemours estant piqué de la beauté de Françoise de

Du Mareschal de Montmorency & du Cardinal de Lorraine.

Accusations & reproches du Duc d'Aumale & de l'Admiral.

Le fait de Simon de May.

Seigneurs se retirent chez eux.

Rohan qui estoit sa niece, luy auoit fait vne promesse de mariage conceuë en paroles de present, pour auoir la liberté de cueillir la fleur qu'il desiroit auec tant de passion: mais en estant venu vn fruit trop auancé, & sa maistresse le pressant d'effectuer sa promesse, il s'en alla en Piemont, ou pour lors estoient les plus belles occasions de la guerre. La mesme disgrace arriua à la Demoiselle N. de Piené, auec le fils aisné du Connestable: lequel certes luy tesmoigna plus de fidelité, & luy eust tenu parole, si le commandement absolu du Roy, & les menaces que luy fit son pere de le desheriter, ne l'eussent contraint d'espouser la vefue du Duc de Castre, comme nous l'auons dit. Or lors que Nemours fut de retour de Piemont, la Demoiselle le fit actionner afin qu'il eust à accomplir sa promesse: mais il s'en defendit par plusieurs raisons, principalement à cause de la diuersité de Religion. Le procez ne pût estre vuidé du viuant de Henry II. & depuis les Guises, qui supportoient Nemours de leur credit en Cour, n'en pouuant auoir bonne issuë à cause de l'autorité d'Antoine Roy de Nauarre, ils tirerent l'affaire en longueur tant que ce Prince vescut. Apres sa mort, Nemours voulant se despestrer de cette fascheuse entraue, recommença d'en solliciter la decision; & il la poursuiuit encore plus chaudement apres celle du Duc de Guise, pource qu'il deuint amoureux de sa vefue. La Reyne de Nauarre estoit venuë en Cour accompagnant le Roy à son retour de Guyenne, afin de recommander puissamment cette affaire, dans laquelle il s'agissoit non seulement de l'honneur de sa niece, & de l'estime de son credit, mais encore de l'interest de toute la Religion. Mais nonobstant tous ses efforts, la promesse ayant esté declarée nulle par le Pape, Nemours espousa la vefue du Duc de Guise: dont les nopces furent solemnisées à S. Maur des fossez, en presence du Roy & de la Reyne sa mere. Non long-temps apres, se firent celles du Comte Daufin, auec Renée fille de Nicolas d'Anjou Marquis de Mesieres, heritiere riche de cinquante mille liures de rente; Et cette mesme année encore celles de Louys de Gonzague, auec Henriete de Cleues aisnée heritiere de la maison de Neuers. Ce Seigneur second fils de Federic premier Duc de Mantoüe, estant venu à la Cour de France dés ses plus ieunes années, auoit gagné les bonnes graces de cette Princesse par ses gentillesses & par sa bonne mine: d'autant plus facilement que lors qu'il luy auoit voüé son seruice, elle n'estoit recherchée de personne, n'ayant pas grande beauté ny grand bien, pource que ses deux freres estoient viuans; Par la mort desquels estant deuenuë l'aisnée de sa maison & riche de prés de deux-cens mille liures de rente, elle recompensa ainsi la veritable affection de celuy qui auoit aymé sa personne. Elle auoit encore deux autres sœurs puisnées: dont l'vne estoit desia mariée au Prince de Portian, & la fut depuis en secondes nopces au Duc de Guise: l'autre espousa le Prince de Condé. Pendant l'assemblée des nopces du Comte Daufin, le Duc de Montpensier son pere Prince tres-Catholique, desirant retirer du Caluinisme sa fille la Duchesse de Boüillon, & son mary Henry-Robert de la Mark qui l'y auoit engagée, fit faire vne conference entre deux Docteurs Catholiques, Simon Vigor & Claude de Xaintes, & deux Ministres de la Reyne de Nauarre, Iean d'Espina, &

Procez du Duc de Nemours & de Françoise de Rohan.

Nemours le gagne & espouse la vefue du Duc de Guise.

Nopces de Louys de Gonzague auec l'heritiere de Neuers.

Conference entre deux Docteurs & deux Ministres.

& Charles Barbaste : le dernier desquels ne s'y pouuant trouuer, on tira de prison vn nommé Hugues Sorel des Rosiers, qui y auoit esté mis pour vn libelle contre l'autorité Royale, pour le substituer en sa place. Il ne sortit aucun effet de cette conference, comme de toutes les autres, que quantité d'escrits de part & d'autre, chacun s'attribuant la victoire. Mais ce qui arriua à Laon, conuertit plusieurs Huguenots. Vne Demoniaque nommée Nicole Aubry natiue de Veruins, y fut deliurée du malin esprit en presence de dix mille tesmoins, l'Euesque chassant le malin esprit par la presence & la vertu de la sainte Eucharistie.

Miracle de la possedée de Laon.

Pendant ces deux ou trois ans de calme, quelques Capitaines François porterent leurs armes au loin. Sanpetro de Bastelica, ayant tousiours au cœur le desir de se venger des Genois, & de remettre l'Isle de Corse sa patrie en liberté, y auoit recommencé la guerre l'an 1562. sous l'esperance d'estre assisté ou du Roy de Nauarre, qui faisoit son conte que cette Isle accommoderoit bien son pretendu Royaume de Sardaigne, ou de la Reyne mere qui estoit faschée contre les Genois, pource qu'au mépris de ses prieres & du respect qui se doit à vne si grande Princesse, ils auoient tres-mal traité Hierosme de Fiesque son proche parent. La mort du Nauarrois & les autres affaires qui suruindrent, ayant diuerty le secours qu'il esperoit, il sollicita tous les Princes, & le Turc mesme, de vouloir entendre à cette entreprise ; & finalement, s'ennuyant des longueurs qu'il trouuoit dans toutes les Cours où il alloit, il se resolut de ne mettre ses esperances qu'en son propre courage, & au credit qu'il auoit parmy le peuple du pays : tellement qu'il y passa auec vne galere & vne fregate, n'ayant pour tous hommes de guerre que vingt-cinq François & vne douzaine de Corses. Cette petite troupe grossissant de village en village, & les peuples luy tendant les bras de tous costez, il se rendit maistre de toute la partie de l'Isle d'au deçà des monts qui la trauersent : de sorte que s'il eust receu quelque assistance de la Reyne, comme elle luy auoit promis, il en eust entierement chassé les Genois. Lesquels n'ayant sçeu auec tous leurs efforts terrasser ce nouueau Samson, luy tendirent tant d'embusches par les siens propres, qu'à la fin il y perit. Car vn iour estant aduertis qu'il deuoit passer par vn certain endroit mal accompagné, ils l'attendirent là ; & comme ils l'attaquerent, vn traistre de sa compagnie nommé Vitello, persuadé à ce bel acte par vn certain Moine, luy rompit les reins d'vn coup d'arquebuse qu'il luy tira par derriere. Telle fut la fin de ce Capitaine, qui fut veritablement vn prodige de vaillance, mais si rigide & si rude, qu'on pouuoit dire qu'il estoit tout de fer. Car il tua de sa propre main vn de ses parens qui auoit rendu vne place par lascheté ou par trahison, & plongea le poignard dans le sein de sa femme Vanina, de courroux ou de jalousie de ce qu'elle vouloit l'abandonner pour s'en retourner à Genes. Son fils Alfonse continua encore la guerre deux ans durant : apres lesquels il composa auec les Genois, qu'il sortiroit de l'Isle vie & bagues sauues, & qu'on luy donneroit le reuenu de son bien huit ans durant.

Vrnano fait la guerre en Corse.

Il y est enfin assassiné.

Il auoit tué sa femme.

L'entreprise du second fils de Montluc, qu'ils appelloient le Capitaine Peyrot, ne fut pas moins genereuse, ny pas plus heureuse aussi. Ce ieune Gentil-homme qui ne pouuoit non plus se tenir en repos que son pere,

Entreprise du ieune Montluc.

voyant parler des grandes richeſſes qui eſtoiẽt ſur les coſtes d'Affrique, depuis le Cap blanc iuſqu'à celuy de bonne Eſperance, reſolut d'y aller buſquer fortune, ſans s'arreſter au partage fait par le Pape, ny aux pretentions des Eſpagnols & des Portugais. Pour cét effet il equipa ſix vaiſſeaux de ſon ſeul credit & ſans bien-fait du Roy, & mit deſſus ſix cens hommes de guerre, la moitié Gentils-hommes & le reſte vieux ſoldats, emmenant auecque luy Fabien ſon frere, & le cadet de Pompadour. Or eſtant abordé dans l'Iſle de Madere, la plus grande de celles que les anciens appelloient Fortunées, qui appartenoient au Roy de Portugal, n'ayant deſſein que d'y faire aiguade: le Gouuerneur qui eut peur qu'il ne s'emparaſt de l'Iſle auec ces forces, fit ſortir toute la garniſon deſſus. Montluc ſe voyant ainſi traité d'ennemy, diuiſe ſes gens en deux bataillons, dont il en baille vn à ſon frere Fabien auec ordre de ſe ietter entre la Ville & les Portugais pour leur empeſcher le paſſage au retour, & luy les va charger auec l'autre, & les repouſſe iuſqu'au bataillon de ſon frere: là où ces malheureux tombez entre le marteau & l'enclume, ſont mis en pieces. Apres cela il donne l'aſſaut à la Ville, & l'emporte de viue force: mais preſſant vne partie des habitans, qui s'eſtant iettez dans vne Egliſe pour auoir compoſition, il a la cuiſſe caſſée d'vn coup de Berche, dont il mourut peu apres. En vengeance de ſa mort les François ſaccagerent la Ville & chargerent leurs vaiſſeaux de butin, puis l'ayant enterré là dans l'Egliſe des Cordeliers, ils reprirent la route de France. Le Roy de Portugal fit de chaudes pourſuites contre eux par ſon Ambaſſadeur, demandant qu'on euſt à chaſtier ceux, qui par cét acte d'hoſtilité auoient rompu l'alliance qui eſtoit entre les deux Couronnes. Mais l'Admiral defendant le fait, tant pour obliger la Nobleſſe qui en eſtoit en peine, que pour donner accreſſement & reputation à ſa charge, le Roy dépeſcha Sanzay en Portugal pour excuſer ce qui s'eſtoit paſſé, & pour ſe plaindre auſſi de ce que les Portugais s'attribuoient vn ſouuerain empire ſur ces mers-là, & defendoient le commerce à tous les autres Chreſtiens dans les terres de nouuelle deſcouuerte: meſme en celles que les François auoient reconnues auant eux & auant les Eſpagnols.

*qui eſt tué à Madere.*

*Voyage des François en la Floride.*

Certes l'Admiral digne d'vne grande loüange en ce poinct quelque motif qu'il en euſt, ſupportoit cette tyrannie auec vne extreme impatience, & laſchoit la bride, voire meſme donnoit courage à nos mariniers, pour chercher fortune aux nouuelles terres, leur permettant de s'y eſtablir par tout ſans crainte des Eſpagnols, horſmis aux endroits dont les autres ſe ſeroient deſia emparez. L'an 1562. Iean Ribaud Capitaine Dieppois vaillant homme, mais de la nouuelle Religion, ayant equippé deux nauires prit terre dans la Floride: dont les Eſpagnols ne s'eſtoient point encore ſaiſis. C'eſt vne partie de l'Amerique du coſté du Nord: les Eſpagnols l'auoient ainſi nommée, pource qu'ils y aborderent la premiere fois vn iour de Paſques flories. Ce n'eſt pourtant pas eux qui l'ont deſcouuerte les premiers, mais vn certain Sebaſtien Gabot Venitien, qui par Emulation de Chreſtofle Colomb, entreprit d'aller auſſi chercher ſes aduantures ſous les auſpices de Henry VII. Roy d'Angleterre. Ribaud ayant tourné toutes les coſtes de cette terre, donné les noms des riuieres de

*Par qui cette terre auoit eſté deſcouuerte.*

France

France aux principales, & planté en plusieurs endroits des colomnes de pierre auec les armes de France, commença à bastir vn fort auquel il imposa le nom du Roy Charles, & fit alliance auec les Roitelets du pays. Cela fait il s'en reuint en France, y laissant vne partie de ses gens, ausquels il promit d'amener bien-tost du secours, & des rafraischissemens. Mais apres son depart la discorde s'estant glissée parmy ceux qui y demeurerent, & les viures leur manquant, ils reprirent la route de France. Deux ans apres l'Admiral estant bien en Cour persuada au Roy de renoüer cette entreprise, dont fut fait chef à sa recommandation René Laudonniere, qui auoit accompagné Ribaud au premier voyage: & l'on luy bailla cent mille francs pour les frais, dont il equippa trois vaisseaux à Dieppe. Estant heureusement arriué là, il bastit vn autre fort du mesme nom que le premier sur l'embouscheure de la riuiere de May, & renouuella les alliances auec les Roitelets. Mais la diuision & la jalousie se glisserent bien-tost parmy ses gens, de telle sorte qu'ils se saisirent de sa personne & le mirent aux fers: & qui pis est, quelques-vns d'eux portez d'vne ruineuse conuoitise ayant fait dessein d'aller chercher de l'or aux mines de la nouuelle Espagne, prirent vn vaisseau Espagnol où estoit le Gouuerneur de l'Isle d'Hauane. Sa femme en estant aduertie, mit incontinent tant d'hommes en armes qu'elle leur fit lascher prise: mais les Espagnols n'oublierent pas cette iniure. Or comme les François ayant souffert des extremitez incroyables de disette, estoient sur le point de quitter la Floride, Ribaud y arriua auec sept vaisseaux & quantité de toutes sortes de munitions. Son arriuée ne seruit pourtant qu'à accroistre le desastre. Ceux qui en hayne de l'Admiral entretenoient des correspondances auec le Conseil d'Espagne, y donnerent aduis du partement de Ribaud: de sorte qu'il fut suiuy en queuë par sept autres vaisseaux Espagnols commandez par le Cheualier Pierre de Melandez qui y arriua presque aussi-tost que luy, descendit & s'y campa. Ribaud mal conseillé au lieu de le combatre, remonta sur ses vaisseaux: qui venant à estre tous fracassez par la tempeste, il falut qu'il remist pied à terre. Cependant, Meládez surprit le fort guidé, par vn transfuge des nostres nommé Iean-François, & Ribaud fut contraint par les siens de se rendre. Il parut en cette occasion autant qu'il ait fait en aucune autre, combien l'inhumanité barbare, & la cruelle perfidie sont naturelles aux Espagnols vainqueurs: ils passerent au fil de l'espée tout ce qu'ils rencontrerent dans le fort, iusqu'aux enfans de la mamelle. Mais quelle horrible cruauté n'exercerent-ils pas sur ceux qui se rendirent: quoy qu'ils leur eussent donné leur foy de parole & par escrit, ils les poignarderent tous, horsmis vn tambour & vn qui sçauoit joüer de la fluste, qu'ils reseruerent pour les faire danser. Apres leur mort, Melandez fit escorcher Ribaud, dont il enuoya la peau en Espagne pour trophée, & pendit les corps de ces miserables aux arbres d'alentour, auec cette inscription, *Non comme François, mais comme Lutheriens.* Ribaud & presque tous ceux qui l'auoient accompagné estant Huguenots, le Roy en haine de cette Religion, dissimula vne iniure si atroce, au grand deshonneur du nom François: mais il se trouua vn particulier qui eut le courage assez genereux pour la venger, sçauoir Dominique de Gourgues natif du Mont de

Les Espagnols les en depossedent.

Horribles cruautez des Espagnols.

Leurs discordes cause de leur ruine.

Brave entreprise de Gourgues qui venge l'iniure de la France,

Marsan en Gascongne, homme d'esprit vif & de hardie entreprise, qui demeuroit lors à Bordeaux. Les Espagnols l'ayant autrefois pris durant la guerre de Siene, luy auoient fait mille outrages, & l'auoient enchaisné aux galeres: d'où ayant esté tiré par le vaillant Mathurin de Lescut Romegas Commandeur de l'Ordre de Malthe, il auoit juré vne hayne immortelle contre cette nation, & ne respiroit que les occasions de se ressentir de cét indigne traitement. Estant donc de nouueau incité par l'iniure de sa patrie à venger la sienne propre, il vend vne partie de ses biens, & tant de cét argent que de celuy que luy presta son frere Oger Thresorier de France, il equippe trois vaisseaux armez seulement de 200. hommes de guerre: auec lesquels feignãt de vouloir aller au Bresil où il auoit desia fait vn voyage, il descend dans la Floride, là où auec l'aide des Roitelets du pays il reprend le fort Charles, & deux autres que les Espagnols auoient bastis, massacre tous ceux qui estoiẽt dedans, à la reserue de quelques-vns, qu'il fit pendre aux mesmes arbres où ils auoient pendu les corps des François, leur ayant reproché leur perfide barbarie, & leur attacha des escriteaux sur le front contenant, *Non comme Espagnols, mais comme Pyrates, & fausseurs de Foy.* Il raza en suite tous les forts & porta les munitions & l'artillerie dans ses vaisseaux: puis ainsi glorieux de cette memorable vengeance, & d'auoir redonné la liberté à la Floride, il fit voile en France; où il surgit à la Rochelle, ayant par vn rare bon-heur fait vnze cens lieuës en dix-huit iours. Mais pour recompense d'vne si belle action, il ne trouua que des reproches, & vn danger euident de mort à la Cour. Le Cardinal de Lorraine desirant obliger le Roy d'Espagne irrita contre luy la colere du Roy, sur le pretexte qu'il auoit entrepris ce voyage sans son ordre. Philippe auoit aussi mis sa teste à prix; & il y auoit desia tant de François Espagnolizez, qu'ils s'en fust bien trouué quelqu'vn qui eust assassiné vn si braue homme: de sorte que la crainte de ces embusches & l'indignation du Roy, le contraignirent de se tenir caché quelque temps chez ses amis.

& y massacre tous les Espagnols.

La Reyne se iustifie enuers le Pape, qui a mauuaise opinion d'elle;

Or la Reyne mere n'eut pas peu de peine à se iustifier enuers le Pape & les Venitiens des mauuaises impressions qu'on leur auoit données d'elle. Le premier l'auoit en mauuaise opinion, pource qu'elle ne procuroit pas assez promptement la publication du Concile: puis encore pource qu'elle souffroit à Odet de Coligny qui auoit abjuré la Religion Romaine, de joüir du reuenu de ses benefices; & qu'elle continuoit à se seruir des conseils de l'Euesque de Valence, qu'on tenoit à Rome pour Lutherien manifeste. Outre cela, on auoit donné à entendre à S. S. qu'elle auoit deputé tout exprés vers le grand Turc pour l'irriter à porter la guerre en Italie, afin de donner tant d'affaires à la Cour Romaine & au Conseil d'Espagne, qu'ils ne se meslassent plus des siennes. Ce qu'il croyoit d'autant plus facilement, qu'il la connessoit capable de confondre toute la terre pour regner; & que d'ailleurs il estoit certain qu'il auoit esté enuoyé vn Gentilhomme François à Constantinople, quoy qu'en effet ce ne fust pas pour cela. Les Venitiens ne s'en alarmerent pas moins que luy, & pour en tesmoigner leur mescontentement firent redemander au Roy en termes honnestes, les cent mille escus que la Seigneurie luy auoit prestez dans sa grande necessité, il y auoit deux ans: Disant que le Turc armant si prés

& enuers les Venitiens.

deux,

d'eux, ils estoient contraints de faire de grandes despenses, pour lesquelles ils auoient besoin du leur. Mais si tost qu'elle se fut apperceuë de la mauuaise opinion que le S. Pere, & les Senateurs auoient conceuë de ses actions, elle deputa deux Gentils-hommes auec des lettres escrites de sa propre main & quantité de belles protestations pour se purger de tous ces soupçons : de telle sorte qu'elle fit trouuer bon au S. Pere, le procedé dont on traitoit auec les Huguenots, & rasseura l'amitié des Venitiens enuers sa personne, & enuers la France.

L'apprehension que les Potentats d'Italie auoient lors du Turc, donna sujet au Roy d'Espagne de parler d'vne ligue generale de la Chrestienté, & de solliciter le Pape qu'il y exhortast tous les Princes ; Et parce qu'il sembloit impossible d'accorder ensemble tant de differentes testes, il taschoit de luy persuader qu'il falloit choisir deux grands & puissans Princes pour estre les Chefs generaux de cette expedition, l'vn par mer & l'autre par terre : ausquels tous les Estats de la Chrestienté fourniroient chacun certain nombre d'hommes, & certaine somme d'argent. Il faisoit son conte que n'y en ayant point de plus puissants que luy & l'Empereur, on leur mettroit cette charge entre les mains, & qu'ayant en leur disposition, les armes, les deniers, & toute l'autorité de l'Europe, ils trouueroient bien les moyens de s'en faire souuerains, & de mettre dans leur maison cete Monarchie vniuerselle, dont Charles V. auoit formé le projet. Il n'y auoit que deux obstacles qui pussent rompre ce dessein, les forces de la France & les Protestans ; lesquelles estant iointes ensemble, estoient capables de se defendre de cette monstrueuse ambition. Il falloit donc les desunir, & se seruir de l'vn pour ruiner l'autre : en suite dequoy il leur sembloit qu'ils n'auroient pas grande difficulté à dompter celuy des deux qui resteroit sur pied. Et il s'asseuroit que la France consentiroit non seulement, mais encore ayderoit de tout son pouuoir à exterminer les Protestans : dautant que les maux qu'elle souffroit de la faction Huguenote, luy faisoient haïr toutes les nouuelles sectes ; Car bien que selon les raisons d'Estat le schisme d'Allemagne fust vn des plus grands bon-heurs qui luy eust pû arriuer, pource qu'il arrestoit l'ambition de la maison d'Austriche : neantmoins depuis que cette fureur auoit gagné ses entrailles, & que ce mal, qui luy estoit vn bien tandis qu'il n'estoit que chez ses voisins, l'eut fait frissonner à son tour, il estoit facile de la faire resoudre à perdre ses aduantages en perdant les Protestans, pourueu qu'au mesme temps on la deliurast des Huguenots. Apres cela, ayant abatu cét obstacle, & par mesme moyen affebly extremement la France par de grandes euacuations de sang, qui s'ensuiuroient infailliblement du dessein de chastier les Huguenots, Philippe se proposoit de la reduire aux fers, & de mesme qu'vn chasseur cerne vn Lyon ou vn autre furieux animal, de l'entourer de tous costez, luy bouchant les issuës par mer & par terre, afin qu'elle ne pust auoir aucune communication au dehors pour receuoir secours ou remuer quelque pratique. Du costé des Suisses, il deuoit luy fermer le passage de Geneue, que le Duc de Sauoye se promettoit d'emporter dans quinze iours, pourueu qu'il l'assistast de dix mille hommes, & de cent mille escus d'argent. Du costé

Dessein de l'Espagnol de bastir vne Monarchie vniuerselle.

Vouloit ruiner les Protestans pour affeblir la France.

Laquelle consentoit à leur ruine en hayne des Huguenots.

Il vouloit prendre Geneue pour fermer le passage aux Suisses.

d'Allemagne, il pensoit luy mettre pour barriere les Villes de Mets, Thou & Verdun: lesquelles il esperoit que l'Empereur pourroit facilement retirer durant les discordes que les factions causoient dans la Cour de France. Car il s'imaginoit que, comme en semblable confusion, chacun a plus soin de son interest que de celuy du public, le Cardinal de Lorraine qui vouloit appuyer sa grandeur & celle de sa maison par toutes sortes de moyens, seroit facilement induit d'employer son credit pour faire reuenir ces trois Villes à l'Empire. A quoy il adjousta encore la terreur & les menaces qu'il croyoit deuoir faire grande impression sur l'esprit de la Reyne, afin que par apres il fust plus disposé à receuoir les conseils du Cardinal. Car comme elle eut enuoyé vne celebre Ambassade vers l'Empereur, dont estoit chef Bernardin Bochetel Euesque de Renes, faire la demande de sa fille Elizabeth pour le Roy, ses Agents suggererent à l'Empereur de respondre qu'il ne la luy pouuoit donner qu'aux conditions qu'il restitueroit Mets, Thou & Verdun, qu'il renonceroit au plustost & sans feintise à l'alliance du Turc, qu'il feroit ligue auec luy contre l'Infidelle, qui seroit publiée par toute la Chrestienté, & qu'il entretiendroit à ses frais vne armée de vingt mille hommes sur la frontiere de Hongrie; de plus, que s'il arriuoit guerre entre le Roy Tres-Chrestien & le Roy Catholique, il entédoit qu'il luy fust permis de se ioindre auec le Roy Catholique, & d'entreprendre la defense des droits de la maison d'Austriche, & le recouurement de la Bourgongne. Mais nostre Ambassadeur respondit genereusement à ces arrogantes propositions, & refusant de les receuoir par escrit, negotia si bien auprés de luy, qu'il luy fit connestre enfin que l'ambition des Espagnols l'auoit trompé. Or pour oster aussi la liberté de la mer à la France, Philippe vouloit marier le Prince des Espagnes à Elizabeth Reyne d'Angleterre, se proposant que par les forces de cette Isle il domineroit sur l'Ocean, & nous tiendroit enfermez dans nos ports. Et pour nous priuer tout à fait des commoditez de la Mediterranée, tant afin que nous ne pussions iamais plus aller troubler le Royaume de Naples, qu'afin que nous ne tirassions aucun secours du grand Seigneur au besoin, il taschoit d'auoir de nous tous les ports de la Prouence & du Languedoc, qu'il demandoit sous ce beau pretexte du bien de la Chrestienté, & de ce grand dessein de faire la guerre au Turc, offrant de bailler les Pays-bas en eschange. La proposition sembloit fort aduantageuse, veu qu'elle donnoit prés de cinquante bonnes Villes pour trois ou quatre; tellement que la Reyne estoit desia entrée bien auant en traité: mais la prudence du Connestable, descouurant les inconueniens cachez sous cét appast, la desabusa, & fit rompre le marché. D'autre costé, la Reyne d'Angleterre l'ayant long-temps amusé de paroles, sçeut trouuer des difficultez pour s'excuser d'espouser le Prince Charles. Ainsi il ne put atteindre à pas vn des moyens qu'il s'estoit imaginé, pour emmenoter la France. Et pour l'autre partie de son projet, sçauoir de ruiner les Protestans, tant s'en faut qu'il y reüssist, qu'au contraire il en perdit les Pays-bas, par où il vouloit commencer son dessein, & gagna seulement cela qu'il causa vne seconde guerre ciuile en France: dont les cruelles playes la mirent presque à l'agonie.

Reprendre Mets, Thou & Verdun

Suscitãt l'Empereur contre la France.

Dominer sur l'Ocean par le moyen du mariage d'Angleterre,

& la priuer des ports de la Mediterranée.

Rien de cela ne luy reüssit.

Mais

Mais pour sçauoir comme cela arriua, il est necessaire que nous racontions en peu de mots les cómencemens & les motifs des remuemens des Pays-bas, qui en furent l'occasion; Et par mesme moyen nous marquerons en passant la naissance d'vn Estat, qui estant né par hazard des troubles & de la sedition, a pris neantmoins en peu de temps vne si noble forme & acquis vne telle puissance, que horsmis la Republique Romaine, il a égalé tous ceux de l'antiquité, soit que l'on estime plus pour la discipline militaire, soit pour les bons reglemens de la Police, & de plus les a surpassez par l'experience de la marine & par l'industrie du commerce. Ce que nous appellons les Pays-bas est vn assemblage de dix-sept Prouinces grandes ou petites que la maison de Bourgongne & celle d'Austriche qui en herita auoient amassées à diuers tiltres, de succession, d'achapt, ou de bienseance. On leur donne le nom de Belgique, parce qu'elles sont vne bonne partie de la Gaule qui s'appelloit autrefois ainsi. L'abondance des richesses que leur propre terroir leur produit, ou que leur commerce leur apporte, l'incroyable multitude d'hómes dont elles estoiét peuplées alors, la constance à retenir leurs anciénes coustumes, l'amour inuincible de la liberté, & sur tout la gloire des armes, qui est vn fruit des braues & libres courages, ont de tout temps rendu ces peuples aussi difficiles à gouuerner par la force, qu'ils sont faciles à regir par la douceur. Voila pourquoy Charles V. qui connessoit bien leur naturel par les exéples du passé, & par la pratique, ayant esté nourry parmy eux, les auoit traitez par la derniere voye; & s'il auoit chastié les Gandois ç'auoit esté plustost par necessité que par seuerité. Il viuoit familierement auec eux, comme auec ses compatriotes, & se faisoit rendre d'autant plus de respect qu'il sembloit en desirer moins: mais sur tout, il ne commettoit point les charges du Pays à d'autres qu'aux naturels habitans, & communiquoit si liberalement ses faueurs aux Seigneurs Flamans, qu'encore qu'il possedast tant d'autres terres & seigneuries, il sembloit vouloir estre le pere de ceux-cy & le Seigneur des autres. C'estoit qu'il sçauoit estimer, comme il deuoit, les forces de ces Prouinces qui seules sont capables d'entretenir tousiours la guerre contre la France, & qu'il distinguoit sagement entre le temperament des Nations qu'il gouuernoit. Mais son fils n'en vsa pas de mesme: peu apres qu'il eut pris le gouuernail en main, il cómença à se monstrer tout Espagnol, & enuers tous, sans distinctió aucune, à ne se seruir plus que de gens de cette nation, à deuenir inaccessible, sourcilleux, à ne parler que du fonds de son cabinet par dix ou douze bouches interposées, à changer toutes choses pour faire sentir qu'il estoit le maistre; bref, à cófier tous ses secrets & le principal maniement des affaires à vn hóme d'excellent esprit à la verité, sçauoir Granuelle, mais d'vne ambition demesurée, au reste fort couuerte & tres-artificieuse. Or pource qu'il ne se sentoit pas le genie assez puissant pour gouuerner des choses fortes & puissantes, il vouloit abatre tout ce qu'il y auoit de grand dans les Pays-bas, de peur qu'en son absence quelque Seigneur naturel ne s'esleuast à la souueraineté par le consentement des peuples. C'est pourquoy, à ce que l'on estime, il auoit commandé à Granuelle de miner peu à peu l'autorité des Seigneurs, & les priuileges des grandes Villes: & pour cét effet il luy auoit laissé en

Troubles des Pays-bas occasion de nostre seconde guerre ciuile.

Pays-bas se doiuent gouuerner par douceur.

Charles V. les traite de cette sorte.

Philippe les veut gouuerner auec la force.

Mauuaise maxime qu'il auoit.

Granuelle en est executeur.

partant six mille Espagnols naturels, pour tenir les peuples en crainte. Ce fut là la premiere cause de la conspiration des Seigneurs: lesquels ne pouuant supporter qu'vn homme de bas lieu, & qui leur sembloit n'estre pas de profession à manier les affaires d'vn Estat, qu'eux & leurs ancestres auoient defendu auec leur sang & leurs biens, commencerent à fremir puis à se plaindre hautement; & finalement, n'ayant point eu raison de leurs plaintes, à cõspirer contre luy, à esmouuoir les peuples, & à sousleuer des troubles. Les principaux Seigneurs de ces Prouinces estoient, Henry de Brederode, Guillaume de Nassaw Prince d'Orenge, Louys de Nassaw son frere, Philippe de Montmorency Comte de Horne, Florant son frere Baron de Montigny, Laurent de Pallant Comte de Culembourg, Charles de Lalain Comte de Hochstrat beau-frere de Horne, Lamoral Comte d'Egmont & Prince de Gaure, le Marquis de Berghe, Charles de Brimeu Comte de Mege, Iean Comte d'Ost-Frise, Philippe de Croüy Comte d'Arscot, Iean de Lignes Comte d'Aremberg, Charles d'Emery Comte de Barlemont: les trois derniers s'attacherent aux interests de Granuelle, mais presque tous les autres coniurerent de le chasser du Pays, ou de le faire mourir de quelque façon que ce fust: à quoy Lamoral se monstroit le plus animé de tous. De là vindrent les liurées qu'ils firent porter à leurs gens, de drap noir, auec des testes de fou dans des marotes faites auec l'aiguille sur les manches pendantes des casaques, pour designer le Cardinal, & apres des faisceaux de flesches liées ensemble pour marques de leur vnion. Et certes l'vn & l'autre symbole fut comme vn augure de l'aduenir: car quelques-vns d'eux firent les fous, & furent chastiez comme tels: les autres, comme le Prince d'Orenge, ramasserent le debris du naufrage, dont s'est enfin composé le corps des Prouinces vnies, ou Estats des Pays-bas. Or quoy que Philippe eust esté contraint de crainte de pis de rappeller le Cardinal Granuelle, & les troupes Espagnoles: neantmoins les haines ne se rassirent pas pour cela; mais les humeurs estant trop fort eschauffées & desia accoustumées aux troubles & à la sedition, il se trouua plusieurs autres causes compliquées qui entretindrent & redoublerent le mal. La plus nuisible de toutes fut la malignité des nouuelles opinions: lesquelles s'y estant glissées de France & d'Allemagne, & n'ayant iamais pû estre desracinées par les soins de Charles V. quoy qu'il l'eust tenté par sept diuerses reprises, s'y multiplierent incroyablement durant ces diuisions. Ce qui arriua, pource qu'vn chacun estant attentif à ses interests plustost qu'à ceux de la Religion, elles prirent la hardiesse de leuer impunément la teste; & que d'ailleurs ces Seigneurs offensez les protegeoient: les vns, du nombre desquels estoit Lamoral, seulement pour acquerir la bienueillance des peuples par vne vaine humanité, & pour donner plus de fascherie & d'affaires à Granuelle: les autres, pource qu'en effet ils en estoient imbus, comme Brederode & le Prince d'Orenge. En cette sorte, vne grande partie du peuple estant affolé de cette doctrine, comme la diuersité de la Religion dans vn mesme Estat cause tousiours de grands troubles, iusqu'à tant que les vns & les autres se soient accoustumez à souffrir cette difference, il s'en ensuiuit de grands tumultes que l'Espagnol ayant voulu appaiser

Haine des principaux Seigneurs des Pays-bas premiere cause des remuemens.

Leur conspiration contre Granuelle.

La Religion autre cause des remuemens.

par

par des remedes violens, a portez enfin à vn dernier desespoir. Marguerite d'Austriche fille naturelle de Charles V. & femme du Duc de Parme, que Philippe auoit laissée gouuernante des Pays-bas, habile & sage Princesse, combatit sept ans durant diuersement contre cette tempeste : tantost elle cedoit aux flots, quelquefois elle les charmoit, & d'autrefois elle s'efforçoit de les surmonter à force de voiles & de rames.

Marguerite Regente des Pays-bas les calme auec grande addresse.

Mais comme elle auoit presque tout calmé par son addresse, Philippe luy va commander de faire publier le Concile de Trente, & d'y establir l'Inquisition.

La publication du Concile de Trente les fait recommencer.

Alors les peuples entrent en furie plus fort qu'auparauāt, & se desesperent de ce qu'on leur veut imposer vn joug si pesant : la Noblesse sousleue impetueusement ces vagues ; les vns par desir de choses nouuelles & de butiner dans les troubles, les autres par vn pur amour de la liberté de leur patrie, & plusieurs en faueur de ces nouuelles opinions : le Brabant qui de tout temps auoit eu de tres-grands priuileges, ne peut souffrir qu'on les viole par ce nouuel & fascheux establissement : & neuf Gentils-hommes qui n'auoient aucune charge, incitez comme on croit par de plus puissans qu'eux, ayant fait vne ligue pour la defense de la liberté du Pays, il s'y en enroolle incontinent deux mille autres, & plusieurs Cheualiers de la Toison d'or, comme Orenge, le Comte de Horne ; & de dehors la Reyne d'Angleterre, les Ducs de Saxe, & l'Admiral de Coligny.

Flamans font ligue ensemble, & auec les autres Protestans.

Trois ieunes Seigneurs Louys de Nassaw, Culembourg & Brederode, que la chaleur de l'aage, & la noblesse de leur maison enhardissoit dauantage, se monstroient Chefs de cette faction : mais sur tous les autres Brederode, qui estant issu des anciens Comtes de Hollande, s'imaginoit (comme les autres auoient chacun leur visée particuliere) que la fortune fauorisant sa hardiesse le remettroit par ce moyen dans le patrimoine de ses ancestres. Il entre donc dans Bruxelles auec trois cens cheuaux, suiuy deux iours apres d'vne autre non moindre troupe conduite par Berghe & Culembourg, & presente vne requeste à la Gouuernante, par laquelle il demandoit que l'Inquisition fust abrogée, & les Edits contre la Religion reuoquez.

Presentent vne requeste à la Regente.

En cette occasion les Protestans des Pays-bas prirent eux-mesme le nom de Gueux pour vn tel sujet : le Comte d'Aramberg les voyant venir au Palais presenter leur requeste, & que la Gouuernante estoit toute estonnée d'vne si grande multitude de Noblesse conjurée, luy dit : *Madame, il ne faut point auoir peur de tous ces gens-là, ce ne sont que des Gueux.*

D'où leur vient le nom de Gueux.

Quelqu'vn d'eux ayant entendu cette parole, & l'ayant rapportée aux principaux, ils baptiserent leur faction de ce nom dans vn banquet que Brederode fit aux conjurez à l'hostel de Culembourg, où il fut beu tour à tour auec grandes acclamations à la santé des Gueux. Et quelques iours apres plusieurs se firent voir dans les ruës habillez de gris, auec des gobelets de bois au costé trauersez d'vne barre d'argent sur laquelle estoit escrit, *Viue les Gueux.* Mais pour tesmoigner que leurs assemblées n'offensoient point le seruice & la fidelité qu'ils deuoient à leur Prince, ils firent forger des pieces qui d'or, qui d'argent, qu'ils portoient à leur col, marquées d'vn costé de l'effigie du Roy Philippe, & de l'autre ayant deux mains accouplées, vne besace & vn gobelet, auec ces mots, *Fideles au Roy iusqu'à la besace.* Ie diray en passant que le symbole de cette faction a indi-

rectement causé l'vsage des Medailles benistes, ausquelles le Pape attache certaines graces particulieres pour la remission des peines des pechez. Ce qui arriua ainsi. Le Comte d'Arscot Seigneur fort Catholique, estant allé faire ses deuotions à Hals en Haynaut, deuant vne Image de Nostre Dame qu'on venere en ce lieu là, & qui vient de ses ancestres, fit à son retour forger plusieurs pieces d'argent où estoit emprainte la representation de cette Image, & en donna à tous ceux de sa suite, qui les mirent sur le ply de leurs chapeaux retroussez, pour marque de leur pelerinage, & de leur affection enuers la Religion Catholique. Leur exemple en fit aussi-tost venir la mode; & cette deuotion fut si agreable au S. Pere qu'il desira l'autoriser par ses faueurs: c'est pourquoy il benit ces Medailles, & trouua bon d'en faire de pareilles des autres Saints; & c'est de là, à ce qu'on tient, que l'vsage en est venu par toutes les autres Prouinces de la Chrestienté. Or la Gouuernante bien estonée de ces factions, trouua bon d'enuoyer en Espagne deux des principaux Seigneurs du Pays, le Baron de Montigny & le Marquis de Berghe, pour remonstrer au Roy Catholique qu'il n'estoit pas à propos d'establir l'Inquisition, mais en effet afin qu'il eust par de là des ostages, dont les amis & les parens n'oseroient rien remuer durant leur absence, de peur de leur faire perdre la teste. Cependant au bruit de ces remuemens, il y aduole de France & d'Allemagne des essaims de Predicans: les Villes les reçoiuent auec grand applaudissement, & tout le monde y court à la foule; si bien que les Eglises demeurent presque desertes. En suite ils font assemblée à S. Trudon, pour consulter des moyens d'obtenir liberté de conscience: & pour monstrer leur puissance & leur vnion ils assignent vn iour pour rompre les Images dans tous les Temples; ce qu'ils executent non moins furieusement que ponctuellement dans les principales Villes & par toute la campagne. La Gouuernante donne aduis de tout cela en Espagne, & Philippe pour les intimider fait courre le bruit qu'il s'appreste pour descendre aux Pays-bas. Mais ce qu'il pensoit les deuoir arrester, les effaroucha dauantage: la crainte du chastiment leur fit chercher toutes sortes d'expedients pour luy boucher le passage, s'il y venoit auec vne armée, ou pour secoüer sa domination & s'opposer à luy à force ouuerte: tellement qu'ils se ioignirent encore plus estroitement qu'auparauant, & implorerent le secours de tous les Estrangers de leur Croyance. Elle bien aduertie de toutes leurs menées leue des troupes pour les reprimer, & leur defend l'exercice de leur Religion, horsmis les Presches qu'elle auoit tolerez depuis quelque temps. Cét Edit, ainsi que l'auoit bien predit Lamoral, fut vn coup de trompete qui fit prendre les armes aux Gueux, ils se saisirent de quantité de Villes & des plus belles, comme de Tournay, de l'Isle, de Valenciennes, de Bosleduc, de Maestric, d'Anuers & d'Vtrect, Brederode se declarant hautement leur chef. Neantmoins cette premiere boutade ne fut, par ainsi dire, qu'vn feu de paille: car les autres Seigneurs ne branslerent pas, & la Gouuernante les ayant voulu obliger de faire certain serment, qui estoit comme la pierre de touche pour les esprouuer, Orenge & Culembourg aymerent mieux sortir des Pays-bas & se refugier en Allemagne, Horne & Hocstrat se sousmirent à faire le serment

D'où est venu l'vsage des Medailles benites.

Montigny & Berghe deputez en Espagne.

Nouuelles sectes & Predicants multiplient aux Pays-bas.

La Regente leue des troupes pour les punir.

Edit qui les cabre dauantage.

ferment qu'elle desiroit, & la pluspart des Confederez renoncerent au compromis, ou s'enfuirent. Tellement que le peuple se voyant abandonné par la Noblesse perdit courage, les Villes reuoltées furent incontinent forcées ou vindrent à mercy, & Brederode mesme qui s'opiniastroit le plus en cette equippée, à cause de ses imaginaires pretentions de souueraineté, fut contraint de se sauuer en Westphalie. Ainsi la Gouuernante rendit en peu de temps, au moins en apparence, la tranquillité & la Religion aux Pays-bas. Ie dis en apparence, pource que le Prince d'Orenge qui despensoit plus en Espions qu'en toute autre chose, ayant aduis de tout ce qui se deliberoit dans le Conseil d'Espagne, & sçachant bien que Philippe auoit conclu de mener luy-mesme ou d'enuoyer aux Pays-bas vne puissante armée pour les subiuguer tout à fait, & que le Duc d'Albe auoit accoustumé de dire, *que c'estoit le fait d'vn bon mesnager d'abatre les grands arbres qui faisoient trop d'ombre à vne terre :* s'estoit plustost mis en embusche qu'enfuy, attendant de loin le succez de certaines trames qu'il auoit ourdies. De sorte que, comme dit le prouerbe, il auoit seulement reculé pour mieux sauter, & ne s'estoit mis en seureté que pour mettre à tous momens ses ennemis en danger. On dit qu'ayant souuent consulté auec les autres Seigneurs de sa faction, & trouuant qu'il estoit necessaire de se tirer pour lors à quartier, il fit tous ses efforts pour persuader à Lamoral d'esquiuer le coup qui les menaçoit: mais que Lamoral homme plus vaillant qu'aduisé, (qui n'auoit point en effet trempé dans les menées des Gueux, ny rien remué contre sa Religion, ny contre son Roy) s'asseuroit folement sur sa propre conscience, sur le merite de ses seruices, & sur les illustres trophées de ces deux grandes iournées de S. Quentin & de Grauelines; & d'ailleurs, ne pouuoit se resoudre à se priuer du fast & de la vanité de la Cour, ny à quitter les applaudissemens des peuples dont il se voyoit adoré; si bien qu'il méprisa les sages remonstrances de son amy. Lequel le voyant ainsi attaché à Bruxelles, comme par quelque enchantement, luy dit vn iour les larmes aux yeux: *Que vous estes à plaindre, cher Confrere, de ce que vostre aueugle confiance vous va enuelopper vous & nostre patrie dans les plus extremes malheurs. Ie voy que vous allez seruir de pont aux Espagnols pour passer sur le ventre à la liberté des Pays-bas : mais ie preuoy bien aussi, qu'apres cela vostre teste seruira de trophée à leur orgueil.* De fait, l'euenement confirma cette prophetie. Apres qu'il eut esté long-temps combatu au Conseil d'Espagne des voyes qu'il falloit suiure pour contenir les Pays-bas dans vne calme obeïssance, quelques-vns estant d'aduis que celles de douceur estoient les plus seures, comme les plus Chrestiennes, mais le Cardinal Spinose chef de l'Inquisition & le Duc d'Albe, conseillant de se seruir de celles de la plus rigoureuse seuerité, Philippe suiuit ce dernier conseil, pource qu'il estoit plus conforme à son humeur. Il donna donc cette commission au Duc d'Albe, qu'il enuoya en Italie prendre huit mille hommes de pied, partie Espagnols, partie Italiens, & trois mille cheuaux des vieilles bendes de ses garnisons. Ausquels il permit de mener des femmes débauchées auec eux : de sorte qu'on en voyoit vne grande troupe marcher au milieu de l'armée, auec des enseignes, des capitainesses,

Le tumulte appaisé par la Regente.

Prince d'Orenge sort des Pays bas.

Lamoral ne le veut pas croire, & y demeure.

Le Roy d'Espagne enuoye le Duc d'Albe aux Pays bas auec vne armée.

Troupeau de femmes dans vne armée.

& officieres, comme les autres compagnies, estant diuisées en diuerses escadres, selon leur beauté & le diuers prix de leur corps; chose qui sembla aussi honneste pour des troupes Italiennes, qu'elle eust semblé vilaine pour d'autres. Il y auoit deux chemins pour conduire cette armée au Pays-bas, l'vn par le pays de Trente, Comté de Tirol & Allemagne; l'autre par la Sauoye, Bresse, Franche-Comté & Lorraine, tous deux embarrassez de grandes difficultez. Il choisit le dernier, les Ducs de Sauoye & de Lorraine luy ayant accordé passage par sur leurs terres. Sa marche causa vn grand effroy par tout où il passa, specialement aux Suisses de Berne & de Fribourg, & aux Predicans de la Ville de Geneue. Le Duc de Sauoye prit son temps enuers ceux-là pour auoir raison des terres qu'ils auoient vsurpées sur vn de ses predecesseurs l'an 1570. dans la guerre qu'ils auoient muë à Iacques de Sauoye Comte de Romont, pour vn chariot de peaux de mouton qu'il leur auoit pris. Car il les estonna de sorte des approches du Duc d'Albe, que se trouuant desarmez ils crurent faire sagement de luy restituer vne partie de ce qu'ils luy detenoient, sçauoir les trois Bailliages voisins de Geneue, à la charge qu'il leur permettroit liberté de conscience. Ceux de Geneue implorerent le secours des Suisses, non moins effrayez qu'eux, des Princes Allemans & des Huguenots: mais leur crainte cessa incontinent, l'orage estant passé à costé. Le Duc d'Albe estant arriué en Flandres, déguisa du commencement son orgueilleuse cruauté d'vne feinte douceur, afin d'attirer les principaux Seigneurs dans ces pieges; si bien qu'ayant fait venir Lamoral d'Egmont & le Comte de Horne à Bruxelles, sous couleur d'vne assemblée, il les fit arrester; Action qui frappant les plus hardis d'vn merueilleux estonnement, mit en fuite grand nombre de personnes. Entr'autres, le ieune Mansfeld fils d'Ernest gouuerneur de Luxembourg: qui ayant trouué vne seure retraite en France, où il se maria deux fois apres la mort de sa premiere femme, paya par apres aux François en mauuaise monnoye les bien-faits qu'il en auoit receus. En suite de cela il remplit les prisons d'illustres captifs, & tout le pays d'effroy: tellement que la Gouuernante mesme faschée de voir mépriser si arrogamment ses conseils qui estoient plus doux, & comme le temps l'a monstré, plus vtiles que ceux de cette monstrueuse rigueur, demanda congé au Roy Philippe de se retirer; ce qui luy fut accordé.

*Quelle route il tint.*

*Fait peur aux Suisses & à Geneue.*

*Arriué en Flãdres arreste Lamoral, & Horne.*

*La remplit toute de terreur.*

Or soit que le Roy apprehendast en effet que les Espagnols trouuant ses frontieres degarnies ne luy enuahissent quelque place, & que cet armement, ne vinst à se tourner contre luy: soit qu'il eust secretement conuenu auec Philippe de faire en France ce que le Duc d'Albe auoit charge de faire aux Pays-bas, & de se donner pour cét effet vn mutuel secours: il fit leuer six mille Suisses, outre cela plusieurs compagnies d'infanterie dans le Dauphiné, & commanda à tous les gens de guerre de son Royaume de se tenir prests. Les Huguenots s'effarouchent aussi-tost de ces nouuelles leuées: mais la Reyne se sert de toutes sortes d'artifices pour endormir leurs soupçons. Elle tesmoigne publiquement, & mesme à ses plus confidens, que le voyage de Philippe qui s'apprestoit, comme le bruit en couroit, de suiure le Duc d'Albe, la mettoit extremement en peine.

*Le Roy leue 6000. Suisses.*

*Les Huguenots s'en effarouchent.*

peine. Et pour ce sujet l'Aubespine Secretaire d'Estat est dépesché en Espagne, comme pour le dissuader de ce voyage, ou pour en descouurir le dessein. De son costé le Roy d'Espagne marque dans ses discours plusieurs sujets de mescontentement, fait vn mauuais accueil & vne superbe responce à l'Aubespine, & de grandes plaintes du Roy & de la Reyne. Lesquels monstrant pareillement de tres-aigres ressentimens de ces procedez orgueilleux, ne parlerent plus dans le Conseil, & aux Ambassadeurs des autres Princes que de luy denoncer la guerre. Mais quoy que les plus fins ne sçeussent quel iugement asseoir sur leur intention, le Prince de Condé auoit tousiours l'œil à sa conseruation & à celle de son party, & dónoit en mesme temps si bon ordre à ses affaires, qu'il pouuoit aisément les primer s'ils entreprenoient de l'attaquer. Cependant il se monstroit des plus eschauffez à solliciter la guerre cótre les Espagnols. Il faisoit sans cesse instance, qu'on s'opposast au passage du Duc d'Albe, si on desiroit conseruer la paix de la Chrestienté. Il disoit, Qu'en ce nuage estoit en-
"fermé le tourbillon de la guerre qui viendroit à se creuer quelque part
"sur nos frontieres; Qu'il seroit donc bien plus à propos de le dissiper dans
"ces montagnes, auant qu'il fust plus prés de la France; Et il maintenoit
"que cela se pouuoit aisément faire, si auec l'aide des Suisses & des Gene-
"uois on l'enfermoit dans ces destroits par où il luy falloit necessairement
"passer, & d'où il ne pourroit iamais se debarrasser, ayant à combatre tout
"ensemble la difficulté des lieux, la disette des viures, & la force des hom-
"mes. Il representoit auec cela, Que par la deffaite de ces troupes, qui
"estoient comme les nerfs de la Monarchie Espagnole, les garnisons du
"Milannois & du Royaume de Naples, & la terreur des Pays-bas, nous
"pouuions faire vn plus grand coup que par le gain de dix batailles, pour-
"ce qu'apres cela il ne tiendroit qu'à nous de nous emparer de l'Italie de-
"nuée de ses forces, & que nous profiterions de quelque morceau de la
"reuolte des Pays-bas: ou du moins qu'il nous en reuiendroit cét aduanta-
"ge que nous les aurions fait perdre à nostre ennemy, qui ne peut inquie-
"ter la France que de ce costé là. A quoy il adjousta que s'il plaisoit au Roy agreer ce dessein, il n'en cousteroit à S. M. ny hommes ny argent, luy faisant offre de cinquante mille hommes du party Huguenot, qui se defrayeroient à leurs despens. Il est bien à croire qu'il auança cette proposition plustost pour donner de la terreur des forces de son party, que non pas à dessein de l'effectuer: mais quoy qu'il en fust, le Roy non seulement la reietta, mais encore luy fit connestre par quelques paroles, qu'il trouuoit fort mauuais qu'vn autre que luy eust le pouuoir de disposer de ses sujets, & prist la hardiesse de trancher ainsi du souuerain. Les plus sages politiques eussent neantmoins souhaitté que l'on eust rompu auec l'Espagnol, tant pour les raisons que le Prince apportoit, que pour vne autre encore plus importante: Sçauoir pour transporter les fureurs de nos
"guerres ciuiles contre les Estrangers. Et mesme quelques-vns s'imagi-
"noient que si on se fust seruy en cette occasion des forces Huguenotes,
"on eust deliuré le Royaume de ce mal: dautant qu'il fust arriué ou que
"les plus seditieux d'entr'eux y eussent pery, ou qu'on les eust tenus si long-
"temps dehors, que le Roy fust cependant paruenu en vne aage de se

Le Prince de Condé se dóne de garde.

Veut persuader la guerre contre l'Espagnol.

Le Roy le rebute.

faire absolument obeïr. Il y eut encore bien d'autres choses qui augmenterent les deffiances du Prince & de l'Admiral, ils eurent aduis que Brissac Colonel de l'Infanterie Françoise de delà les monts, feignant d'auoir ordre d'aller au Marquisat de Salusses pour le garder des surprises du Duc d'Albe, deuoit laisser à Lyon la moitié de huit compagnies qu'il menoit; & ce qui les piqua le plus, ce fut que Dandelot ayant instamment demandé cette commission, en fut refusé. D'ailleurs, ils descouurirent que le Roy faisoit passer en Bresse quantité de viures & autres commoditez pour en fournir les Espagnols; Et ils reconnurent par plusieurs occasions que quelques belles paroles qu'on leur donnast, neantmoins on ne leur vouloit point de bien. Car Imbert de Platier-Bourdillon Mareschal de France estant mort cette année, Dandelot ne pût obtenir cette charge: laquelle fut donnée à Gonnor frere du feu Mareschal de Brissac, qui s'appella le Mareschal de Cossé, & la charge de Surintendant des fortifications de France qu'il auoit, à René de Haussay fils de Sansay homme de gentil esprit & de grandes entreprises, nourry de la main du Connestable. Mesme, comme la crainte qui les tourmentoit continuellement les rendoit capables de tous soupçons, leurs chefs se donnerent bien fort l'alarme de la mort d'Antoine de Croüy Prince de Portian, ieune Seigneur aagé de 25. ans, qui auoit le courage haut, & propre à de grandes choses. Car estant mort d'vne fievre chaude au commencement de May, ils soupçonnerent qu'on luy auoit auancé ces iours par quelque artifice. Mais toutes leurs deffiances se changerent en de veritables craintes, lors qu'ils eurent veu arriuer les six mille Suisses dans le milieu du Royaume, & qu'on les logeoit à l'entour du Roy; si bien que deslors ils rappellerent Montbrun de Geneue, & luy commanderent de costoyer l'armée Espagnole de six lieuës prés, le long de la Bourgongne & de la Champagne, tant afin d'empescher qu'elle n'entrast dans le Royaume, que pour s'emparer de Mets. Or ils auoient grand' enuie de se saisir de cette Ville, principalement pour deux raisons; l'vne qu'ils se fussent vengez par ce moyen du Cardinal de Lorraine leur grand ennemy; l'autre, qu'ils eussent eu par là vne belle entrée pour le secours d'Allemagne. Dandelot Colonel de l'Infanterie Françoise, auoit escrit comme de la part du Roy, au Mareschal de Vieilleuille qui en estoit Gouuerneur, qu'il luy enuoyast les compagnies qui y estoient en garnison depuis long-temps, & qu'il receust en leur place les bendes de Piemont; telles se disoient celles de Montbrun. Le Mareschal adjousta foy à ces fausses lettres assez facilement: mais comme il y estoit desia entré trois ou quatre de ces compagnies, quelqu'vn s'enquerant curieusement d'vn de leurs Capitaines d'où ils venoient, il eschappa à ce mal aduisé de dire qu'ils venoient de Geneue. A ces mots le Mareschal reconnoist la ruse, & dissimulant son esmotion, fait rentrer subtilement ses vieilles compagnies, & met celles-là dehors: qui ayant manqué cette occasion, se dissiperent incontinent.

*Diuers sujets de mescontentemẽt aux Huguenots.*

*Mort de Bourdillon, Mareschal de Cossé.*

*Mort du Prince de Portian.*

*Huguenots costoyẽt l'armée Espagnole.*

*Manquent de surprendre Mets.*

On entendoit cependant diuers murmures des Huguenots, qui par escrits & de viue voix, donnoient assez à connestre leurs mescontentemens & leurs deffiances. Ils se plaignoient des violences qu'on auoit commises sur eux en diuerses Prouinces, dont ils n'auoient sçeu auoir aucune

*Leurs sujets de plaintes.*

Iustice,

Iustice, les interpretations auec lesquelles on auoit alteré & presque aboly l'Edit de paix, & les menées qu'ils disoient auoir esté dressées en France & auec l'Estranger pour ruiner leur Religion & ceux qui la professoient; telles qu'estoient les desmantellemens des Villes, les erections des citadelles, la sacrée conference de Bayonne, & la leuée des Suisses. La Reyne mere resoluë en soy-mesme de dissimuler iusqu'à certain temps, les flatoit doucement, &, par ainsi dire, essayoit d'endormir le membre qu'elle vouloit couper: mais eux de leur costé, vsant de pareille dissimulation, songeoient à n'estre pas preuenus. Ils tindrent conseil pour cela trois ou quatre fois à Valery & à Chastillon. Aux deux premieres assemblées, les opinions furent diuerses: neantmoins par le conseil de l'Admiral, qui possible ne retardoit le sousleuement que pour eschauffer dauantage les courages, & leur faire croire que la necessité les deuoit entraisner à cette extremité, il fut resolu d'auoir vn peu de patience, & que dans peu de temps on verroit plus clair. Cependant le Prince & l'Admiral allerent en Cour, pour descouurir ce qui se brassoit contre eux, où ils essayerent de faire en sorte que l'on congediast les Suisses; & n'ayant sceu l'obtenir, ils firent entendre en termes fort hautains, que si on entreprenoit quelque chose contre eux, ils auoient dequoy repousser la force. En ce voyage le Prince receut vne iniure qui l'outra tout à fait, & le fit franchir toutes les considerations qui eussent pû retenir son espée au fourreau. Le Connestable auoit demandé dés l'année precedente la suruiuance de sa charge pour son fils aisné; Ses grands seruices, & son autorité, sembloient exiger cette grace: mais la Reyne ne iugeoit pas à propos pour ses interests ny pour ceux du Roy, de continuer vne si grande puissance dans cette maison, où il y auoit desia tant de richesses & de gouuernemens; ioint que le Mareschal de Montmorency estoit vn Seigneur de trop entiere & trop anciéne vertu à son gré. Pour se deffaire donc honnestement des demandes du Connestable, elle tascha de pousser le Prince par sous main à demander cette charge pour luy-mesme. Ce qui reüssit beaucoup plus heureusement qu'elle ne pensoit: car il se laissa tellement emporter à ce vain desir, qu'il accourut incótinent à la Cour, & fit sçauoir au Connestable qu'il la pretendoit, sans considerer qu'il offensoit au dernier point la maison de Montmorency, qui l'auoit toûjours honoré, & qui hors les interests de la Religion, eust embrassé les siens contre tous ses ennemis. Ainsi la consideration de sa qualité interrompit la poursuite du Connestable. Mais la Reyne s'estant deliurée de l'vn, n'eut pas moins de peine à se deliurer des instáces de l'autre. Quoy que le Prince cónust bien qu'il auoit fait vne faute de s'estre engagé à cette demande, neantmoins parce qu'il y alloit de sa reputation de l'emporter, il persistoit toûjours à la faire. Or afin de le frustrer de cette esperance, elle s'aduisa de proposer au Roy de creer Monsieur le Duc d'Anjou son Lieutenant general. Elle cherissoit ce fils plus que tous les autres: & preuoyant à s'esleuer vne puissance dont l'appuy la pust soustenir quelque iour, en cas que Charles, Prince d'humeur extremement difficile & tout à soy vinst à la mespriser, elle l'auoit desia fait chef du Conseil. Estant donc instruit par sa mere, il interuint cette fois comme le Prince pressoit le Roy de luy vouloir accorder la sur-

Leurs assemblées pour deliberer de leurs affaires.

Le Prince vient en Cour.

Demande la charge de Connestable,

par les artifices de la Reyne,

qui luy met en teste le Duc d'Anjou.

uiuance, ainsi qu'on la luy auoit souuent fait esperer. Il luy dît d'abord que S. M. ayant promis de le faire son Lieutenant general, il ne croyoit pas que personne dust auoir la presomption de pretendre le commandement des armes; Et là-dessus il luy dressa vne brusque querelle qui eust sans doute passé les paroles, si le Prince n'en eust amorty la violence par de sages responces & de respectueuses soumissions. Deux iours apres, percé iusqu'au cœur de la honte de ce refus, & du ressentiment de cette iniure, il s'en alla à Chastillon pour se trouuer à la troisiesme assemblée. Luy & l'Admiral proposerent là plusieurs aduis veritables ou faux, qu'ils disoient auoir de tous costez: par lesquels ils estoient aduertis; qu'on auoit juré la destruction de leur Euangile; qu'on les menaçoit hautement par toutes les Villes que leur fin approchoit; qu'il s'estoit tenu vn conseil secret à la Cour, dont ils auoient sceu toutes les particularitez par vn Seigneur fort affectióné à leur Religion, où il auoit esté conclu de se saisir d'eux pour en faire mourir l'vn & garder l'autre prisonnier, de mettre au mesme temps deux mille Suisses à Paris, deux mille à Orleans, & le reste à Poitiers, puis de reuoquer l'Edit de pacification, & en dresser vn tout contraire. Ces rapports & les vehementes exhortations de Dandelot eschaufferent de sorte les plus froids, que d'vne commune voix il fut arresté qu'il falloit auoir recours à la force. Les Escriuains de leur party disent, qu'il y fut conclu qu'ils obserueroient principalement quatre choses. La premiere estoit de s'emparer de peu de Villes, mais d'importance, pource qu'ils n'auoient pas assez de forces pour en garder grande quantité, ainsi qu'ils l'auoient reconnu dans les premieres guerres, où de cent qu'ils auoient saisies, au bout de huit mois ils n'en eurent pas douze. La seconde, de composer vne armée de gens d'eslite, pour estre maistres de la campagne. La troisiesme, de tailler les Suisses en pieces, par la faueur desquels les Catholiques eussent tousiours esté les plus forts. La quatriesme, de chasser le Cardinal de Lorraine de la Cour, dont les conseils à ce qu'ils croyoient, tendoient tous à leur ruine. Ces choses furent ainsi resoluës deuant tous: mais, à ce que les Catholiques adjoustent (& il semble que quelques-vns mesme des leurs l'aduoüent) il fut outre cela deliberé dans leur conseil plus estroit de se saisir de la personne du Roy & de celles de sa mere & de ses freres, afin d'auoir l'autorité Royale en leur disposition, & de pouuoir battre leurs ennemis auec les mesmes foudres qu'ils auoient pointez sur leurs testes. Surquoy ceux qui s'imaginent de grands desseins dans toutes les actions des Grands, veulent dire que le Prince auoit dés auparauant dressé vn piege pour cela, lors qu'il pria le Roy de venir à Valery tenir vn sien fils sur les Fonts: mais que la ruse ayant esté descouuerte, le Roy s'en excusa. En effet il pensa y aller, mais cette deffiance ne fut pas ce qui l'en empescha: ce fut que le Prince ne pouuoit consentir que le Baptesme se fist autrement qu'à la mode de Geneue, & le Conseil ne trouua pas bon que S. M. approuuast par sa presence la Religion Protestante, & qu'il deferast ainsi aux sentimens de son sujet en vne chose de telle importance. Au reste, quant à ce que quelques-vns les chargent d'auoir aussi conspiré sur la vie du Roy & de ses freres, afin qu'apres leur mort la Couronne tombast au Prince de Condé, ie ne doute point que leurs ennemis

*Le Prince fort pique.*

*Se resout à la guerre.*

*Quatre choses qui furent resoluës à Chastillon.*

*Faux soupçon cõtre le Prince.*

*Et de se saisir de la personne du Roy.*

& ceux

& ceux qui vouloient faire conceuoir au Roy plus d'horreur contre cette faction, ne luy ayent donné ces impressions : voire mesme ie croy bien qu'il y eut des Predicants assez meschans pour le souhaitter & pour le publier: d'où seroit venu que Montluc en auroit receu les aduis qu'il rapporte en ses Commentaires, & que quelques-vns de ceux qu'il fit executer aduoüerent la mesme chose dans les gesnes. Mais pour moy ie ne voy point de coniecture qui doiue faire soupçonner ces Seigneurs d'vn si detestable attentat. Cependant il venoit des aduis de tous costez qu'il se brassoit quelque grand remuement, & qu'on ne voyoit que gens courir la poste & prendre les trauerses pour aller à Chastillon, mesme qu'il y auoit desia quatre ou cinq cens cheuaux logez aux enuirons: mais la Cour esloignant toutes les craintes qui pouuoient troubler ses passe-temps, n'adjoustoit point de foy à ces aduertissemens, & vouloit mal à ceux qui les donnoient. Les confederez auoient assigné l'execution au 27. de Septembre, iour consacré à l'honneur du Prince de la milice celeste, auquel le Roy deuoit celebrer la feste de son Ordre à Monceaux; & leur paquet auoit couru par tout le Royaume, pour aduertir la Noblesse de leur party d'assembler le plus de gens que chacun pourroit en son quartier, & de se trouuer au rendez-vous qui leur seroient mandez, pour diuerses entreprises. Les ordres ainsi donnez, le Prince, l'Admiral, Dandelot, la Rochefoucaut, & quelques autres sortant de Valery & des enuirons, passerent la Marne à Trillebardou & se rendirent à Rozay, où ceux de l'Isle de France & des plus voisines contrées venoient à la file, ne marchant que de nuit & par des chemins escartez. Desia ils estoient au nombre de quatre cens cheuaux, quand la Reyne est comme esueillée en sursaut par ce bruit, quoy qu'ils en fissent le moins qu'ils pouuoient. Elle connest alors la verité des aduis qu'on luy auoit enuoyez de toutes parts, & void la presence du peril presque ineuitable. Elle fait aussi-tost retirer le Roy dans Meaux : mais cette Ville estoit si mauuaise qu'elle ne pouuoit seruir qu'à enfermer, non pas à mettre en seureté ceux qui seroiét dedans; D'ailleurs, elle voyoit la perte de ses six mille Suisses presque asseurée, dautant qu'il estoit bien facile aux confederez, & que ce deuoit estre leur dessein, de les tailler en pieces ainsi separez qu'ils estoient en diuers quartiers, fort esloignez les vns des autres, & n'estant point sur leurs gardes. Et apres ce coup elle ne sçauoit plus de ressource aux affaires du Roy, pource qu'il n'y auoit point de troupes sur pied que celles-là, ny de moyens d'en leuer, sa personne estant assiegée, & les Confederez tenant la campagne. En ce pressant danger, elle a recours à vn prompt remede, n'estant iamais prise tellement au despourueu que quelqu'vne de ses inuentions ne la secourust au besoin. Afin de les amuser, pendant que les Suisses auroient le loisir de gagner Meaux, elle prie le Mareschal de Montmorency, qu'elle iugeoit propre à ce dessein, estant esprit d'accommodement & qui auoit grande croyance dans celuy de l'Admiral, d'aller au deuant d'eux, de sçauoir la cause de cette leuée, & de leur faire diuerses propositions; & pour cét effet elle le flatte de mille caresses, luy fait promptement passer vne ordonnance de 30. mille liu. apres laquelle il auoit couru six mois durant, & luy promet la suruiuance de la charge de Connestable. Le Mareschal les

L'execution assignée au iour S. Michel.

Le Prince & l'Admiral en campagne.

La Reyne & la Cour mesprisent les aduis.

La Reine bien estonnée.

Enuoye le Mareschal de Montmorency au deuant d'eux.

ayant rencontrez prés de Torcy au deçà de Lagny, leur demanda pour quel sujet ils entreprenoient de vouloir abborder leur Roy ainsi armez & en si grande bende. A quoy ils respondirent, que c'estoit pour luy presenter leur requeste de viue voix, celles qu'ils auoient presentées sur le papier n'ayant de rien seruy. Sur cela il leur fit plusieurs belles remóstrances, specialement au Prince, sur l'obeïssance & le respect qu'ils deuoient à S.M. & tascha de leur faire connestre combien estoit estrange & offensante leur nouuelle façon de proceder: mais ils luy repliquerent auec de grandes plaintes, au lieu de raisons, & luy de son costé tascha de les satisfaire auec de belles paroles. Ainsi il les arresta là pendant deux heures: apres lesquelles, s'aduisant qu'on leur faisoit perdre le temps, & que les Suisses marchoient, ils rompirent la conference & poursuiuirent leur chemin au grand trot pour leur couper l'entrée de Meaux: mais vne partie estoit desia en seureté, & la nuit qui suruint fauorisa la retraitte des autres.

*qui les amuse tandis que les Suisses gagnent Meaux.*

*Diuers aduis au Conseil.*

Le Mareschal estant de retour, & ayant rapporté ce qu'il auoit dit & ce qu'il auoit veu, la Reine fit tenir conseil chez le Connestable qui estoit au lict malade de ses gouttes. L'aduis de ce Seigneur fut qu'il falloit demeurer à Meaux, & qu'il n'y auoit là aucun danger pour la personne du Roy; „ Dautant, disoit-il, qu'il estoit impossible que le Prince auec des troupes „ tumultuaires forçast vne place, qui estoit defenduë par six mille Suisses, & „ là où toute la Noblesse des Prouinces voisines, cinquante mille hommes „ des Bourgeois de Paris & de toutes les grandes Villes d'alentour accour„ roient dans vingt-quatre heures au secours du Roy; Que S.M. ne pouuoit „ estre conduite à Paris sans danger, ou tout au moins sans combat: dont la „ victoire ne luy sçauroit estre que tres-lamentable, & la perte que tres„ honteuse; Qu'il n'estoit point seant à vn Roy de s'enfuir deuant ses sujets, „ & de rehausser l'audace des rebelles en leur tesmoignant qu'on les appre„ hendoit; Qu'au reste, les choses estoient encor en leur entier, les deuoirs „ de l'obeïssance & de l'affection, n'ayant point esté violez; Mais que si vne „ fois on en venoit aux mains, ou que l'on se fust veu seulement en armes „ vis à vis les vns des autres, le Roy se souuiendroit eternellement de cette „ iniure: comme aussi les Religionnaires redoutant son courroux, ne se re„ soudroient iamais à reuenir sous l'obeïssance de celuy qu'ils auroient si „ griefuement offensé; Partant, que tandis qu'il y auoit encor esperance de „ raccommoder les choses, sans blesser l'autorité Royale, il falloit éuiter „ l'occasion de precipiter la France dans ces malheurs, & attendre là sans se „ remuer, à quelle fin tendoient ces remuemens; Lesquels il iugeoit estre „ semblables à vne grande fluxion preste à tomber qui se desbonde par le „ moindre mouuement, auec tant de violence que quelquefois elle suffo„ que, mais qui bien souuent s'arreste quand le corps se tient coy: dautant „ que les humeurs eschauffées viennent à se rasseoir par ce repos, & ainsi „ ce qu'il y a de nuisible est peu à peu dissipé ou corrigé par la benigni„ té de la Nature. Du commencement la Reyne trouua cét aduis bon, mais elle en changea vne heure apres, soit par la legereté de son sexe, soit par les conseils du Cardinal de Lorraine. On dit que ce Prelat desirant merueilleusement les troubles, comme necessaires à faire valoir sa puissance, & à installer ses neueux dans le credit de leur pere, fit entendre que les

*Le Connestable ne veut point que le Roy sorte de Meaux.*

*Artifices du Cardinal de Lorraine pour persuader le contraire.*

les Montmorencis estoient d'intelligence auec le Prince, qu'ils la vouloient liurer elle & ses enfans entre ses mains; luy remonstrant que mesme quand cela ne seroit pas, neantmoins elle deuoit considerer, qu'en demeurant à Meaux elle demeureroit captiue & sans pouuoir sous la grauité imperieuse du Connestable, qui ne s'efforçoit de retenir leurs Majestez dans cette bicoque, que pour les auoir en sa disposition. Au mesme temps, afin d'augmenter ces soupçons dans son esprit, ses Emissaires sement vn bruit par toute la Cour, que le Connestable & le Chancelier auoient secrettement dépesché vers le Prince, & qu'ils luy deuoient liurer vne des portes de la Ville: les vns alloient le disant tout bas à l'oreille, les autres le publioient en termes ambigus, & quelques-vns feignoient vne piteuse contenance & vn triste estonnement; leur silence qui paressoit contraint, & leurs souspirs qui sembloient estre poussez par l'indignation & retenus par la crainte, donnant à connestre qu'ils voyoient deuant leurs yeux quelque lamentable aduenture, mais qu'ils n'osoient la declarer. La Reyne esmuë des raisons du Cardinal, & possible de ces faux bruits, assemble le Conseil pour la seconde fois dans le logis du Duc de Nemours estroitement lié d'interests auec la maison de Guise, qui estoit lors tourmenté du mesme mal que le Connestable. Là il est conclu, suiuant l'opinion de ce Duc, qu'il faut conduire le Roy à Paris, & partir vn peu apres la minuit de ce iour là. Le Chancelier eut beau remonstrer à la Reyne les inconueniens qui en arriueroient, il eut beau crier, Que l'on exposoit la sacrée personne du Roy à vn tres-funeste danger; qu'on trahissoit la cause publique, pour des interests particuliers; qu'on retranchoit tous moyens & toute esperance de faire la paix, & que l'ambition de quelques-vns alloit engager le Royaume dans la necessité d'vne guerre irreconciliable: les calomnies publiées contre luy emousserent la force de ses remonstrances; si bien qu'au lieu de persuader la Reyne elles attirerent de telle sorte l'enuie sur sa teste, qu'il se trouua enfin trop feble pour la soustenir, & se tira à quartier, de peur de succomber dessous. La chose estant ainsi resoluë, on mande au Duc d'Aumale, au Mareschal de Vieilleuille & à Biron qui estoient à Paris de monter à cheual, & au Preuost des Marchands & Escheuins d'armer les Bourgeois pour venir au deuant du Roy; & pour les troupes qui estoient auec S. M. le Connestable y donna vn tel ordre. Il rengea les Suisses en vn gros bataillon quarré, au milieu duquel on enferma la Reine auec ses femmes: & pour faire grande monstre de caualerie, il diuisa sept ou huit cens cheuaux qui se trouuerent là, tant des cheuaux legers de la garde, que des Officiers du Roy & de la suite des Seigneurs, mais presque tous sans autres armes que l'espée, en trois escadrons, qu'il grossit des chariots & bagages de la Cour. Le Duc de Nemours commandoit celuy de l'auantgarde, le Connestable celuy de la bataille, dans lequel estoit la personne du Roy: ils deuoient marcher tous ensemble à costé des Suisses qui les espauloient, comme eussent fait les murailles de quelque citadelle. Il n'est pas possible d'exprimer quelle fut la joye & le rauissement des Suisses, lors qu'ils apprirēt que l'on s'asseuroit du salut d'vne si precieuse teste sur leur vaillance; qu'on donnoit cette gloire à leur discipline de l'estimer plus

Est conclu qu'il faut mener le Roy à Paris.

Contre l'aduis du Chancelier.

La joye qu'en ont les Suisses.

forte que les remparts d'vne Ville, ny que tout le secours de la France; & qu'on leur faisoit l'honneur de commettre le Roy à leur fidelité, alors mesme que ses propres sujets s'estoient armez contre luy. Aussi sembloit-il que le contentement qu'ils en ressentoient leur eust donné des aisles pour faire diligence, & des forces plus grandes qu'à l'ordinaire. Bien qu'ils n'eussent reposé que trois heures, ils marchoient auec tant d'allegresse, chantans mesme à l'enuy & s'encourageans l'vn l'autre, que les plus zelez François pouuoient plustost porter enuie à vn si fidelle seruice, que non pas les surmonter en zele & en affection enuers leur Prince. A

*Le Prince paroist deuãt eux à la pointe du iour.*

l'aube du iour, comme ils eurent fait enuiron trois lieuës, ils descouurirent les troupes du Prince, qui n'estoient pas en tout plus de quatre cens cheuaux, mais tous armez iusqu'aux dents, la pluspart neãtmoins d'armes fort legeres: lesquelles estant frappées des premieres pointes des rayons du Soleil qui estoit fort vif & fort clair ce matin là, faisoiẽt jaillir vne lueur qui de loin paressoit comme vn embrazement. Les troupes Royales les voyant en teste qui leur coupoient le chemin, firent alte pour receuoir

*Demande à parler au Roy, qui ne le veut point escouter.*

les ordres: cependant le Prince sçachant que le Roy y estoit, s'aduance auec sa caualerie au petit pas & demande à parler à S. M. Mais le ieune Roy dédaigne de l'entendre, & se tient tousiours à couuert de ses Suisses: tellement que le Prince changeant de contenance & de resolution, se met en deuoir de les charger. A moins que d'auoir du canon il n'estoit pas possible de faire bresche à cette grosse & solide masse; Il n'y eut point d'efforts qu'il ne tentast pour cela: souuent il feignit de donner dedans auec tout son gros; d'autrefois il le separa en quatre pour les assaillir tout à la fois par les flancs, en teste & en queuë; d'autrefois il s'efforça de les harceler par quelques caualiers qui sortoient hors des rangs pour tirer le coup de pistolet. Mais en quelque sorte & de quelque costé qu'il fist mi-

*Il caracole à l'entour d'eux, mais n'ose les choquer.*

ne de les assaillir, ils luy faisoient teste auec tant de resolution qu'ils arrestoient tout court la fougue de sa caualerie. Ainsi il n'osa les choquer, mais tournoyant & caracolant à l'entour, tantost de loin, tantost de prés, il les suiuit plus de quatre heures: les plus eschauffez de part & d'autre se prouoquant au combat auec des iniures & des paroles, sans qu'il y en eust pourtant aucun que de quelques particuliers, où il fut tué trente

*Legeres escarmouches.*

Suisses, & douze ou quinze hommes de la part du Prince. Cependant le Connestable craignant que l'ardeur & les haynes ne meslassent enfin les troupes, les Suisses mesme ayant baisé la terre, marque ordinaire de leur resolution au combat, & que le Roy ne se trouuast enueloppé dans le choc, voulut l'exempter du hazard, & pria leurs Majestez de suiure vn guide qu'il leur donna, auquel il commanda de les mener à Paris par

*Le Connestable enuoye le Roy deuant par des sentiers destournez.*

des sentiers destournez & loin de la veuë des ennemis: leur baillant pour escorte deux cens cheuaux, que le Duc d'Aumale, le Mareschal de la Vieilleuille, Biron, Mauuoisiniere, & N. de Fonseque Baron de Surgeres, auoient amenez de Paris au deuant d'eux. Le Connestable auec les Suisses & le reste de la Noblesse, continua sa marche vers le Bourget, tousiours en ordre de bataille, & tournant souuent la teste vers les gens du Prince: qui apres maints caracols s'esloignerent enfin d'eux, & les laisserent aller. Le Roy & sa Mere marchant tousiours au grand trot, &

auec

auec de continuelles apprehensions, arriuerent à Paris sur les quatre heures de soir: où ils desieusnerent, disnerent, & firent collation tout ensemble. Ce fut ce malheureux Iour qui produisit les funestes Iournées de Iarnac, & de Montcontour, & cette cruelle nuit de la S. Barthelemy: le Roy ne pût iamais oublier les fatigues & l'affront d'vne si longue traite, & les factions se porterent toutes deux aux dernieres violences; l'vne de la vengeance; & l'autre du desespoir. Le lendemain matin les Suisses arriuerent à Paris. le Roy les receut luy-mesme à la porte S. Martin, leur donna de grandes loüanges, & leur fit payer vne monstre d'extraordinaire, comme on a accoustumé de leur donner apres le combat.

Le Roy arriue à Paris.

Malheurs qui s'ensuiuirent de cette Iournée.

Voila comme les Confederez, ils se donnoient ce nom, manquerent à se saisir de la personne du Roy, & à tailler les Suisses en pieces. Ils manquerent aussi à prendre les Villes de Lyon, Troye, & Thoulouse: & pour le troisiesme poinct, qui estoit d'estre les plus forts en campagne, ils le furent en effet du commencement, mais six semaines apres ils se trouuerent les plus febles, & furent contrains d'aller chercher leurs Allemans. Mais deux choses rendirent leur entreprise merueilleusement formidable; L'vne, la prise generale des armes par tout le Royaume, le secret estant si bien obserué entr'eux que tant d'aduis qu'il leur fallut donner pour cela par les Prouinces, ne descouurirent point leurs desseins; L'autre, que la disposition de quelques particuliers plustost que leurs grandes deliberations, firent reüssir des effets qui repareren ces premiers defauts. Car si tost qu'ils eurent mis les drapeaux au vent plusieurs places se trouuerent saisies pour eux, la Noüe s'empara d'Orleans, Moruilliers de Boulogne sur mer, Genlis & Bouchauanes de Soissons, Loüese de Mascon, quelque autre d'Auxerre, & ainsi de plusieurs autres bonnes ou mauuaises places: dont les Catholiques merueilleusement estonnez mettoient le doigt sur la bouche, & disoient entr'eux, *Que les Freres les auoient pris sans verd.* Au mesme temps que le Roy partit de Meaux, le Cardinal de Lorraine partit aussi de la Cour pour se retirer à Rheims: soit que la Reyne mere l'en eust prié, afin d'oster aux Huguenots ce sujet de plainte: soit que cela vinst de luy-mesme & qu'il ne voulust pas estre regardé, comme la cause de la guerre: soit enfin qu'il eust peur d'estre liuré à ses ennemis, s'ils se trouuoient les plus forts. Mais il pensa tomber entre leurs mains: les troupes Huguenotes qui descendoient de Champagne l'ayant rencontré, il fut poursuiuy à toutes brides, & ne se pût sauuer que par la vistesse d'vn genest d'Espagne, qu'il faisoit tousiours mener en main en cas de danger; ayant abandonné son grand & riche bagage qu'ils pillerent & distribuerent entr'eux, comme le premier butin de cette guerre. Le Prince & l'Admiral ayant manqué leur coup, se logerent à Claye, où pendant cinq iours qu'ils y demeurerent ils recueillirent les troupes de toutes les Prouinces voisines, & dépescherent dans les plus éloignées, afin de faire auancer les forces qui se leuoient pour eux. De là ils vindrent se loger à Saint Denys: dont les habitans leur ouurirent les portes sans resistance. Aussi cette Ville est-elle plus considerable par les sepultures de nos Rois & par le nom de son Abbaye qui luy a donné l'estre, que par aucune fortification. Le Prince respectant les tombeaux de tant de Monarques ses

Le Cardinal de Lorraine se sauue de la Cour.

Pense tomber entre les mains des Huguenots.

anceſtres, & conſeruāt encore quelque affection pour cette Abbaye dans laquelle il auoit eſté eſleué aux bonnes Lettres par ſon oncle le Cardinal de Bourbon, fit barrer les portes de l'Egliſe, & y mit de ſes gardes pour en defendre l'entrée; ſi bien qu'il la preſerua auec beaucoup de peine de la fureur des gens de guerre. Leur deſſein eſtoit d'inueſtir Paris, s'imaginant qu'il leur ſeroit bien aiſé d'affamer cette grande Ville, & qu'apres cela le ventre qui n'a point d'oreilles contraindroit le Conſeil d'en auoir pour eſcouter leurs propoſitions. Pour cét effet ils enuoyerent quelques troupes ſe ſaiſir de Montereau, qui eſt ſur le conflant d'Yonne auec la Seine, afin d'arreſter les prouiſions que ces deux riuieres apportent de Champagne & de Bourgongne, prirent Lagny, le pont de Charenton, & coururent iuſqu'aux portes de Paris, bruſlant les moulins à vent d'entre les portes du Temple & de S. Honoré. La Reyne de ſon coſté mit ordre que tous les Catholiques priſſent les armes, manda en diligence les Colonels Briſſac & Stroſſi auec leurs vieux regimens, Lanſac, Sauigny, Tauanes & Martigues auec leurs compagnies de gens-d'armes, le Duc de Guiſe de ſon gouuernement de Champagne, & le Mareſchal Danuille de Languedoc, auec ce qu'ils auoient de forces, & tous les autres Seigneurs Catholiques, auec ordres exprés & par lettres particulieres: implora le ſecours de tous les Princes Catholiques, ſpecialement du Pape & du Roy d'Eſpagne, leur demanda de l'argent à emprunter, auec des ſoumiſſions plus dignes de la neceſſité où elle ſe trouuoit que de ſa grandeur, ny de celle du nom Frāçois, & ſçeut ſi bien ſe ſeruir de l'occaſion preſente, qu'elle tira du Clergé qui pour lors eſtoit aſſemblé, vne ſomme de deux cens cinquante mille eſcus. Mais en attendant que tous ces ſecours luy puſſent arriuer, elle fit vne ouuerture de paix, par l'entremiſe d'vn nommé Saint Sulpice, qu'elle ſçauoit eſtre en conſideration parmy les Huguenots. Si bien qu'on leur enuoya le Chancelier, les Mareſchaux de Montmorency, & de Vieilleuille, Moruilliers & l'Eueſque de Limoges, entēdre le ſujet de leurs plaintes & leurs demandes. Elles contenoient en ſomme, *Que le Roy licentiaſt toutes les troupes eſtrangeres qu'il auoit fait venir dans le Royaume; Qu'on leur fiſt raiſon des calomnies dont les Guiſes & leurs autres ennemis les auoient outragez en leur honneur & fidelité; Qu'on executaſt l'Edit de Ianuier, ſans interpretation, ny reſtriction aucune; Qu'on departiſt les charges & les honneurs à des perſonnes de naiſſance & de capacité; Que les Officiers de la Couronne, & autres Seigneurs qui eſtoient pourueus des grandes charges, les puſſent exercer ſans qu'aucun entrepriſt ſur eux.* (Ce qu'ils diſoient, pource que la Reyne mere auoit des inuentions peu Françoiſes, & qui n'auoient point iuſques-là eſté pratiquées par nos anceſtres pour deſpoüiller les Grands de l'exercice des charges, qu'elle ne pouuoit leur oſter qu'auec la vie.) *Que les reformez fuſſent admis indifferemment auec les Catholiques, aux degrez, eſtats & honneurs, Finalement, qu'il pluſt au Roy deboucher les oreilles pour entendre les cris & les plaintes de ſon pauure peuple qui eſtoit oppreſſé de charges ſur charges, ſans aucune neceſſité de guerre; & qu'il eſloignaſt d'auprés de ſa perſonne les eſtrangers trop autoriſez en ce Royaume, ſpecialement les Italiens, ingenieux auteurs de mille nouueaux monopoles, dont il ne tournoit rien au profit ny à l'acquit du Roy, mais d'aucuns particuliers, gens de baſſe condition, qui ayant preſſuré tout le ſuc & la*

Qui inueſtiſſent Paris.

Prennent Mōtereau, Lagny, & Charenton.

La Reyne mā de du ſecours de tous coſtez.

En attendant fait parler de paix.

Articles que propoſent les Confederez.

*la substance des François, auoient amassé des prodigieuses richesses, & regorgeoient eux seuls de l'abondance de tous biens dans la misere publique. Et pour donner ordre à toutes ces choses, le Prince & sa compagnie supplioient le Roy de vouloir faire vne libre conuocation des Estats generaux, selon les loix & coustumes anciennes.* C'estoit la substance des articles qu'ils baillerent par escrit au Chancelier: pour seureté dequoy si le Roy les leur accordoit, ils demandoient encore qu'on leur donnast trois places, Mets, Calais & le Havre de grace, par le moyen desquelles ils eussent facilement introduit les Allemans & les Anglois en France. Ces articles offenserent extremement l'esprit de la Reyne: Parler de moderer les imposts, c'estoit vouloir restraindre ses profusions, & la reduire de l'humeur qu'elle estoit, à vne pauureté insupportable; & elle prenoit pour elle les reproches qu'ils faisoient aux Italiens; mais rien ne la piquoit si viuement que la demande qu'ils faisoient de la conuocation des Estats, pource qu'elle connessoit par là qu'ils auoient coniuré de luy oster le gouuernement. Estant donc cruellement irritée contre eux, elle alluma encore dauantage la colere du Roy, & de toute la Cour: ce qui luy fut d'autant plus aisé que tout le monde prenoit pour vne trompete & cry public de rebellion, les placards que le Prince fit afficher à Montereau faut-Yonne & autres lieux, par lesquels il protestoit qu'il n'auoit autre intention que de supplier le Roy de conuoquer les Estats, d'abolir tous subsides, imposez depuis quelque temps par la malice des Italiens, & remettre toutes choses en leur premier estat. Tellement qu'elle empescha qu'on ne respondist plus ny à leur requeste, ny à leurs remonstrances, mais leur fit enuoyer vn Heraut d'armes. Lequel *somma le Prince, les trois freres de Coligny, François Comte de la Rochefoucaut, François de Hangest-Genlis, Georges de Clermont-d'Amboise, François Comte de Sault, François de Barbanson-Cany, Iacques Boucard, Bajancour-Bouchauanes, Antoine d'Ailly-Pequigny Vidame d'Amiens, Iacques de Broüillard-Lisi, Iean de Ferriere Vidame de Chartres, & autres Chefs, qu'ils eussent presentement à venir par deuers le Roy, luy rendre l'obeïssance qu'ils luy deuoient, ou bien declarer promptement s'ils entendoient aduoüer les mauuaises entreprises, leuées d'armes & autres assemblées qui s'estoient faites à la foule de ses sujets, & au mépris de son autorité souueraine.* Cette sommation, tant est puissante sur les esprits les plus esgarez l'autorité du Prince, troubla si fort les Seigneurs Protestans, que la pluspart fut d'aduis d'adoucir la forme de leurs remonstrances pour l'article des imposts & autres qui ne touchoient que la police. Ils considererent que si le contenu en estoit porté aux Estrangers, on les feroit passer pour des rebelles qui vouloient renuerser l'Estat; & que si les Princes Allemans, sur l'assistance desquels ils auoient mis toutes leurs esperances, venoient à sçauoir qu'il s'agist en cette guerre, non seulement de la Religion, mais encore de l'administration des affaires, ils auroient sujet de se refroidir; Veu mesme que Lansac que la Reyne auoit enuoyé vers eux pour les destourner de leur prester secours, auoit ordre sur tout de leur remonstrer, que cette querelle ne tendoit qu'à la destruction de l'autorité Royale. C'est pourquoy ils enuoyerent le lendemain vne responsse tres-modeste, qui ne demandoit que le libre exercice de leur Religion, auec la seureté de leur vie, biens & honneurs, & en firent aussi-

Qui offensent la Reyne.

Vn Heraut les somme de poser les armes.

Cela les espouuante, ils changent de langage.

tost tenir vne copie aux Allemans. Comme ils eurent adoucy leur style, les esprits de la Cour s'addoucirent vn peu en leur endroit: les plus sages ne desesperoient plus de pouuoir pacifier les choses; Si bien qu'encore que la Reyne eust beaucoup de peine à y consentir, il fut resolu d'essayer derechef vne entreueuë. Le Connestable, son fils aisné, & le Mareschal de Cossé, s'aduancerent iusqu'à la Chapelle à my chemin d'entre Paris & S. Denys, où le Prince se rendit accompagné des trois Colignis, du Vidame de Chartres, du Comte de Sault, & de Cany. Mais le destin de la France portant les plus paisibles moyens à vne violente guerre, il arriua que cette conference ne fit qu'aigrir dauantage les esprits. Car les Huguenots demandant auant toutes choses qu'on leur permist l'exercice de leur Religion par tout le Royaume, sans distinction de temps, ny de lieux, ny de personnes, & qu'on leur donnast des seuretez de ce qu'on leur promettoit, & le Connestable exhortant le Prince de se contenter de la parole du Roy, sans demander d'autres seuretez: le Cardinal de Chastillon s'aduança de luy dire qu'ils ne pouuoient se fier au Roy durant qu'il seroit obsedé par leurs ennemis, ny moins encore à luy qui leur auoit manqué de parole, & qui estoit cause de tous les maux presents, pour auoir conseillé à S. M. de rompre l'Edit de pacification. A cela le Connestable repartit fort aigrement, non pas toutefois auec vn dementy, comme dit vn Autheur Italien: & ils s'esleuerent l'vn & l'autre en paroles piquantes: de sorte qu'ils se separerent bien en colere sans auoir rien conclu. Le pourparler rompu, il n'y eut plus aucune esperance d'accord, les deux partis tournerent toutes leurs pensées à la guerre. Vers ces iours-là Nicolas du Bec-Bourry amena au Prince huit compagnies du pays de Caux, les Capitaines Paris, Helie Dupré, & Negue sept & huit cens de Mascon, ausquels quatre cens de Champagne se ioignirent: tous lesquels arriuerent à S. Denys sans aucune rencontre. Et deux ou trois iours apres, quelques Capitaines de la garnison de Mets en tirerent huit compagnies de gens de pied tant de la Ville que du pays Messin, & quatre de caualerie commandées par Duilly gendre du Mareschal de Vieilleuille, qu'ils amenerent à Montereau. D'autre costé, le Vidame de Chartres, Montgommery, François de la Noüe, Nicolas de Champagne Comte de la Suse, Charles de Beaumanoir-Lauerdin, & quelques autres ayant assemblé des troupes en Bretagne, Anjou, Touraine, haute Normandie, Perche & Beausse, se ioignirent tous à Toury en Beausse, au cómencement d'Octobre, au nombre de mille hómes de pied & de trois mille cheuaux. Ianuille se rendit d'abord, puis ils diuiserent leur petite armée en deux corps: dont Montgommery menoit le premier, & le Vidame le second, pour aller ioindre le Prince à S. Denys. La Ville d'Estampes ne s'estant pas voulu rendre fut escaladée par S. Iean frere de Montgommery, & Dourdan rendu au Vidame par Iean de l'Hospital Comte de Choisi, qui depuis cela suiuit le party des Huguenots. Apres ces petites prises, voyant que tous les ponts & passages de la Seine estoient gardez par les Catholiques, ils prirent l'expedient de passer en bateau au dessous de S. Clou, à la faueur d'vne chaude escarmouche qu'ils firent donner à ceux qui en gardoient le pont, sur le milieu duquel il y auoit lors vne grosse

Autre entreueuë.

Le Connestable & Odet de Coligny se piquent de paroles.

Pourparler rompu.

Troupes qui arriuent au Prince.

Prennent Estampes & Dourdan, passent au dessous de S. Clou.

grossé tour. Ce renfort receu le Prince diuisa ses troupes en trois logemens : vne partie demeura auec luy dans S. Denys, vne autre auec l'Admiral, se logea à S. Oüyn, & vne autre auec Ienlis au village d'Auberuilliers. ( Ce sont deux villages aux deux costez & à distance égale de S. Denys, vn peu auançant vers Paris; celuy-là à main gauche sur le bord de la riuiere, & celuy-cy à main droite; ) & Montgommery s'eslargit iusqu'au Bourget, sur le chemin de Senlis & de Picardie. Toutes les aduenuës de Paris estant bouchées par terre de ce costé-là, Clermont attaqua le pont de Charenton, que le Capitaine qui le gardoit luy rendit sans resistance : (aussi en eut-il la teste coupée à Paris) mais peu apres il l'abandonna, pource que Lagny que les siens tenoient à six lieuës au dessus faisoit le mesme effet. Au mesme temps Dandelot partit de S. Oüyn pour se saisir de Poissi, & Montgommery alla assieger Pontoise : Puis pour couper le chemin aux viuandiers & poulalliers qui venoient de Normandie, ils mirent garnison dans Argenteüil & dans les chasteaux de Busenual à vne lieuë de S. Clou, de S. Porcien appartenant aux Celestins prés de Versailles, & de Dampierre. Ainsi en peu de iours les Parisiens ressentent qu'on leur a retranché les commoditez : le peuple crie : & n'estoit la presence du Roy il se mutineroit. Desia estoient arriuez Strossi & Brissac auec leurs regimens, Terride & Lastic Prieur d'Auuergne auec les troupes de Guyenne & de Languedoc, & grand nombre de Noblesse de tous costez sur le bruit qui couroit que le Roy estoit assiegé : tellement qu'il y auoit à Paris prés de quinze mille hommes de pied, & trois mille cheuaux. Vne partie de ces troupes sous la charge du Duc d'Aumale, recouurerent incontinent les chasteaux de Busenual, S. Porcian & Dampierre, & deboucherent les chemins par terre. Mais les Parisiens ne se contenterent pas d'auoir des viures, ils demandoient qu'on chassast les Huguenots de leurs portes, & les ennemis du Connestable, excitoient plus fort les murmures par de faux soupçons qu'ils iettoient sur sa reputation. Ce vieil Capitaine méprisa quelque temps ces vaines rumeurs, temporisant sagement afin que les Huguenots, qu'il sçauoit estre sans argent, s'ennuyassent de leur folie, & reçeussent l'accord qu'on leur presentoit, ou que le Roy se trouuast si fort qu'il pust enuelopper ces rebelles, & les contraindre de demander pardon. Mais la populace aussi insolente dans les aduantages, qu'elle est craintiue dans les perils, expliquoit à lascheté le soin qu'il auoit de mesnager le sang des François, & le soupçonnoit de s'entendre auec les Colignis. Soit donc que ces faux soupçons blessant son honneur en deux endroits si sensibles, luy fissent enfin perdre patience, soit qu'il y fust inuité par l'occasion, sçachant que Dandelot auoit emmené prés de la moitié des forces du Prince au deça de la riuiere, il se resolut de sortir aux champs, & de tenter quelque chose auant qu'il fust de retour. Les Confederez n'auoient là que douze cens hommes de pied & seize cens cheuaux, la pluspart caualerie legere : dont il n'y en auoit pas vn seul bardé ny caparaçonné, comme ceux des Catholiques, pource qu'estant febles & ayant vne grande traite à faire en diligence, ils n'eussent sçeu porter les bardes & l'homme armé tout ensemble. Douze cens portoient la pistole ou long pistolet, l'estoc & le coutelas, & trois cens des mieux montez

Prennent Charenton : Dandelot va à Poissi.

Bouchent le chemin par terre par le moyen des Chasteaux.

Troupes Catholiques en Paris, reprennent ces Chasteaux.

Murmures contre le Connestable,

qui met l'armée Catholique en campagne.

Celle des Huguenots ou Confederez estoit feble.

qui combatoient auec des lances, n'en ayant pû apporter auec eux ny en recouurer depuis, auoient esté contrains d'en faire faire des gaules qui seruoient à soustenir les loges de la foire du Lendit. Les Catholiques estoient quinze mille hómes de pied, parmy lesquels ie conte le gros de six mille Suisses; & prés de trois mille cheuaux, montez & armez à l'auantage, presque tous lanciers. Le Connestable mesurant leurs forces aux siennes, n'estimoit pas qu'ils dûssent auoir la hardiesse d'attendre le combat, mais s'asseuroit de les desloger d'Auberuilliers & de S. Oüyn, & apres cela de contraindre le Prince de desemparer S. Denys. Voila pourquoy il commanda cinq cens cheuaux pour les reconnestre, qui les tindrent en alarme tout du long du iour & de la nuit: puis le lendemain, sur le rapport qu'ils luy firent, il mit toute son armée en campagne; Bien asseuré de vaincre, mais par quelque secret instinct presentant en soy-mesme que cette victoire luy cousteroit la vie, comme il le tesmoigna par le discours qu'il tint en sortant de Paris à ceux qui estoient à l'entour de luy. Cette Iournée, leur dit-il, *me deliurera des reproches du peuple & de l'enuie de mes ennemis: on connestra par les effets quelles ont esté mes intentions. I'iray si auant que possible ie ne seray pas suiuy de tous: mais on me verra vainqueur, & mort, ou vif, rentrer en triomphe par cette porte.* Or les Confederez voyant sortir toutes les forces Catholiques, tindrent conseil le cu sur la selle sur ce qu'ils deuoient faire. Les vns estoient d'aduis, pource que la garde d'Auberuilliers & S. Oüyn estoit tres-difficile & encore plus dangereuse, de les abandonner, de se resserrer dans S. Denys, ou derriere, & d'attendre là Dandelot, pour prendre en suite le party qu'ils iugeroient le meilleur. Les autres auoüoient bien qu'il y auoit grand danger à garder ces postes: toutefois à cause de l'honneur & de la reputation, ils disoient qu'il estoit à propos d'aller entretenir le camp du Roy d'escarmouches & de fausses charges pour tromper le temps & leur faire passer la Iournée, afin d'éuiter la bataille. Mais le Prince n'approuuoit ny l'vne ny l'autre de ces opinions, & disoit contre la premiere, Qu'il n'y alloit pas seulement de la reputation d'abandonner ainsi leurs postes, mais aussi du salut de leur armée: dautant que les ennemis encouragez de les en auoir chassez, entreprendroient aussi-tost de les assieger dans S. Denys, & seroient bien aises de pouuoir ainsi enfermer toutes leurs troupes; Que cela abatroit autant le courage de leurs gens, qu'il éleueroit celuy de leurs ennemis; Quelle estime auroit-on de leur vertu ou de leur conduite, quand on verroit qu'en moins d'vn iour, d'assiegeans ils seroient deuenus assiegez? & la foy des hommes estant telle qu'ils negligent facilement ceux que la fortune & le bon-heur abandonnent; Quelle resolution prendroient les Allemans qui estoient en chemin pour venir à leur ayde, quand ils entendroient qu'ils auroient reculé apres la premiere desmarche, & que toutes leurs esperances seroient enfermées dans vne bourgade. Contre la seconde opinion il disoit, qu'encore qu'elle semblast auoir plus d'honneur, que toutefois elle n'auoit pas moins de danger que la premiere: pource que l'experience auoit fait voir iusques-là que de deux armées qui se trouuent vis à vis l'vne de l'autre, celle qui se retire la premiere est tousiours batuë; Partant, puis qu'ils ne pouuoient sans deshonneur & sans danger quitter les

La fait reconnestre.

Ses paroles en sortant de Paris.

Diuers aduis des Confederez.

Aduis du Prince qu'il faut combatre.

les postes qu'ils auoient pris, ny se retirer sans liurer la victoire à leurs ennemis, il ne falloit plus deliberer s'ils deuoient combatre, mais aduiser des ordres qu'ils deuoient tenir pour cela; Qu'au reste il ne voyoit point que la chose fust si perilleuse, comme il sembloit: car il estoit asseuré que les ennemis se fiant sur l'aduantage du nombre, y viendroient auec moins de precaution & plus de nonchalance: & que mesme il pouuoit arriuer, comme il estoit aduenu plusieurs fois, que leur grande negligence seroit cause de leur desroute; Mais apres tout, si cela n'arriuoit pas, qu'il seroit au moins bien aisé de les combatre auec peu de risque & de dommage: veu premierement que les iours estoient courts, & offusquez de broüillas & de pluyes; qu'il falloit beaucoup de temps à mettre dehors tant de troupes espanduës dans les diuers quartiers de Paris, à tirer les soldats du cabaret & des autres lieux de débauche, à faire marcher leur artillerie; & qu'outre cela, leur Chef qui estoit appesanty par la vieillesse, & grand temporiseur de son naturel, les voyant contre son opinion disposez à le bien receuoir prendroit son temps & ses mesures auec toutes ses circonspections ordinaires pour ne rien hazarder mal à propos: si bien qu'ils n'en viendroient aux mains que sur le soir; & qu'alors il arriueroit ce qu'on voyoit presque tousiours, que le plus petit nombre allant gaillardement à la charge, soustiendroit du commencement les efforts du plus grand; Qu'il sçauoit bien qu'apres quelque temps les plus forts remporteroient l'aduantage, mais qu'ils n'auroient pas assez de iour pour le poursuiure, & verroient confondre leur victoire auec les tenebres: de sorte que l'obscurité couuriroit la retraitte des plus febles, & arresteroit la fougue des vainqueurs; Qu'ainsi cette genereuse resolution maintiendroit la reputation de leurs armes parmy les Estrangers, leur feroit éuiter le danger d'estre honteusement assiegez, & leur donneroit le moyen de preuenir leur perte, qui sans cét expedient paressoit tout à fait ineuitable. Ses raisons conuainquirent ceux qui tenoient les autres opinions; & il fut resolu d'aller à vn bon & furieux combat, duquel il estoit plus aisé de se demesler que des retraites par escarmouches.

Donc le dixiesme de Nouembre veille de la S. Martin, on vid dans cette plaine d'entre Paris & S. Denys, deux armées toutes deux composées de François, que la Religion & l'ambition auoit furieusement animez les vns contre les autres, vsant de mesmes armes & de mesmes liurées, horsmis que les Catholiques portoient la Croix blanche, & les Confederez la casaque de mesme couleur bordée en chaque compagnie de celles des Chefs. Le Connestable ayant laissé cinq cens arquebusiers à la Chapelle estendit ses troupes à gauche & à droite du grand chemin qui my-partit la plaine, en forme de haye vn peu courbée & auançant ses deux pointes en Croissant, au milieu duquel dans le grand chemin estoient les enfans perdus pas beaucoup plus auant que ces pointes. Au costé droit, il rengea le bataillon des Suisses, qu'il flanqua de seize cens arquebusiers, pour la garde de quatorze pieces de canon qu'il plaça deuant eux. Au costé gauche, il mit son regiment de caualerie: puis il poussa deuant luy le Mareschal de Montmorency, pour le couurir auec huit compagnies d'ordonnance. La fleur de toute la gendarmerie Françoise espauloit la main droite

Bataille de saint Denys.

Ordonnance de l'armée Catholique.

de son fils auec la moitié des argoulets, qui pour faire leur salue plus asseurément deuoient estre conduits à la charge par six compagnies de cheuaux legers. Arriere de cette caualerie paressoit le gros bataillon, ou plustost la multitude confuse des Parisiens, remplissant l'espace d'entre la Chapelle & la Villete, tous couuerts d'armes luisantes & bien dorées, qu'il eust fait beau voir si elles eussent esté portées par des gens qui les eussent bien sçeu manier. Au costé droit des Suisses sur le chemin d'Auberuilliers, il mit les regimens de Brissac & de Strossi: à la mesme main desquels & plus auant dans la plaine, il ioignit six cens cheuaux sous la charge du Mareschal de Cossé & de Gontaud-Biron Mareschal de camp. Puis il ordonna à leur gauche qui estoit degarnie, le Duc d'Aumale auec six cens lances, dont la file droite estoit dans le paué: puis plus à la gauche & plus auant six cens cheuaux commandez par le Mareschal Danuille, ces deux escadrons estant ainsi disposez, comme pour l'asseurance de l'Infanterie Françoise & Suisse. Le Prince de son costé fit trois gros de ses troupes deuant ses trois logemens. L'Admiral se tint au dessus de son logis de S. Oüyn, comme pour le couurir, droit vis à vis de ceux qui costoyoient la gauche du Connestable, ayant auec luy six cornettes de caualerie; entr'autres, celles de Renty & de Clermont, d'Amboise & Prouane-Valseniere; & il menoit à ses estriers, quatre cens arquebusiers. D'Auberuilliers sortirent Genlis, Vardes, Lauerdin, Bersaut, Besancour auec quatre cens cheuaux, & autant de gens de pied, faisant l'autre aisle & forme d'auantgarde gauche; & parce qu'ils auoient bien preueu que les Catholiques feroient là le plus grand effort, ils auoient tiré vn fossé depuis Auberuilliers iusqu'au moulin à vent qui est entre ce village & la Villete, qu'ils auoient bordé des meilleurs arquebusiers qu'ils eussent. Le Prince sortit de S. Denys droit vis à vis du Connestable, estant accompagné du Cardinal de Chastillon, de N. de Poix-Sechelles conduisant la compagnie des gens-d'armes du Duc d'Enguyen, des deux Vidames, des Comtes de Sault, & de la Suze, d'Esternay, Bouchauanes, & Robert Stuart qui gardoit sa personne auec 40. Escossois, de six cens cheuaux & quatre cens arquebusiers qui couuroient S. Denys. Toute leur caualerie estoit estenduë en haye, & les cheuaux rengez front à front faute d'auoir dequoy faire des escadrons entiers; cette forme estant lors plus ordinaire aux François, comme plus conuenable à leur humeur, parce qu'ils veulent aller à la charge tous à la fois, & plus commode aussi pour les exploits de la lance. Les armées estant ainsi rengées, la Royale commença à tonner contre le gros d'Auberuilliers: les Confederez n'en ayant qu'vne piece pour luy respondre, au mesme temps l'escarmouche s'attache de ce costé-là. Apres quelques legers combats à la teste des troupes, Vardes ne pouuant souffrir l'effet du canon, court à la charge contre les compagnies de Cossé & de Biron, de si grande roideur qu'il les ébranle: mais Aumale les soustenant, le repousse iusqu'au fossé. Alors les arquebusiers qui estoient derriere, font vne si terrible salue qu'ils l'arrestent, esclaircissent ses premiers rangs, & ralentissent la fougue des plus eschauffez. Genlis voyant Vardes mal-mené, part de la main droite, fait trois furieuses charges mortelles à maints braues hommes de part & d'autre, apres

Ordonnance de la Huguenote ou Confederée.

Elles viennent aux mains.

Artillerie escarmouche.

Vardes commence la charge, soustenu par Genus.

apres lesquelles il se retire tousiours à la faueur du fossé, dont les Catholiques craignent d'aborder. Vn de ses escadrons veut attaquer les Suisses, mais le Mareschal de Montmorency destache dessus, & le remene batant. L'Admiral, qui regardoit à prendre ses aduantages, craignit lors que tout l'effort ne tombast sur Genlis, & que leur fossé ne vinst à estre forcé. Il commande donc à son fils aisné le Comte de Coligny, de faire auancer ses arquebusiers, qui le seruent aussi aduantageusement qu'il eust sçeu desirer : & en mesme instant il charge les Rouges, c'estoit vn escadron qui portoit des casaques d'escarlate, & les troupes qui estoient au costé gauche de ces Rouges, les renuerse sur leur gros, & ce gros sur le bataillon doré des Parisiens : qui estant ainsi rompu par les siens en maints endroits, ne se pût rallier qu'auec grand' peine. Sur cela, le Mareschal de Cossé ayant laissé quelques compagnies pour faire teste à Genlis qui se retiroit, s'il reuenoit à la charge, tourne toutes ses forces contre l'Admiral, où les Confederez crioient desia victoire. D'autre part, Chauigny s'aduance & donne dans le gros de Clermont, qui estant blessé est contraint de se retirer en desordre & auec grand' perte. Le Prince ne tarda guere apres l'Admiral, partant auec tant de vistesse que ses arquebusiers ne le purent suiure. Il tira droit comme pour se ioindre à luy, afin de charger le Connestable tous deux ensemble. Or parce que le Mareschal de Montmorency estoit deuant le Connestable, il voulut gauchir pour ne le pas rencontrer: mais ce genereux fils desirāt attirer le choc sur luy pour le destourner de dessus son pere, fit auancer les siens & le prit en flanc, de sorte qu'il le contraignit de laisser vne partie de ses troupes pour luy tenir teste : mais pour luy, estant emporté de la roideur de sa course & de l'impetuosité de son courage, il ne pût estre empesché de donner droit au Connestable. La valeur du pere & du fils furent bien égales en cette occasion, mais non pas leur succez : le fils mit en desroute tout ce qu'il rencontra, batit l'Admiral tout du long de la plaine, & par la deffaite de la caualerie espouuenta son infanterie & rompit celle du Prince, qui ne l'ayant pû suiure marchoit pour entretenir l'escarmouche auec celle des Catholiques : de sorte que les cheuaux des fuyards luy passerent sur le ventre. Mais le pere ne fut pas si bien seruy : son gros desia ébranlé ne soustint pas celle du Prince, il s'ouurit au premier choc, & plus de mille fuyards & toutes ces braues espées de la Cour, abandonnerent laschement leur General. Lequel receut ainsi tout l'effort du combat sur sa propre personne, & surmontant la feblesse de son aage renouuella dans ce danger tous les beaux faits d'armes de sa vie. Les Huguenots qui auoient coniuré sa mort en hayne de ce qu'il ne vouloit pas consentir à l'Edit de Ianuier, mesme à ce qu'on tient son neueu Odet de Coligny, le chargent de tous costez, le blessent d'vn coup de masse d'armes à la teste, de cinq coups d'espée au visage qu'il auoit descouuert; & Robert Stuart luy appuyant le pistolet entre les deux espaules, luy enfonce trois bales dans le corps, qui percerent facilement sa cuirasse, pource que sa feblesse ne luy permettoit pas d'en porter vne à l'espreuue. De ce malheureux coup il fut abatu par terre, mais ce ne fut pas sans s'en venger : il eut encore assez de vigueur pour donner du pommeau de son espée

qui est batu par Montmorency.

Charge de l'Admiral.

Charge du Prince.

Montmorency bat l'Admiral, & partie des troupes du Prince.

Le Prince enfonce le gros du Connestable.

qui est laschement abandonné des siens, & tué.

ſur le viſage de ſon meurtrier, de telle force qu'il luy fit ſauter trois dents de la bouche. Apres cela, le Duc d'Aumale, Danuille & la pluſpart des Chefs Catholiques accourant à la recouſſe de leur General, mal-menerent fort les troupes du Prince: au ſecours duquel les Confederez, bien que rompus en diuers endroits ſe ralliant auec vne extreme obſtination, le peril des deux Chefs occupa les deux armées en diuerſes reſolutions; & là deſſus la nuit prenant pitié, par ainſi dire, de leur aueugle fureur, ietta ſes tenebres entre deux pour les ſeparer. Les Catholiques retirerent le Conneſtable d'entre les mains des Huguenots, qu'ils eurent beaucoup de peine à faire emporter à Paris; & les Huguenots demeſlerent le Prince de la preſſe, ſi à propos qu'à cent pas de là ſon cheual fondit ſous luy, trauerſé d'vn tronçon de lance, & de deux arquebuſades dans le flanc. L'Admiral ſe vid auſſi en grand peril, eſtant emporté par vn cheual Turc fort en bouche dans le milieu d'vn eſcadron des Catholiques: mais comme la chaleur du combat eſbloüyt la veuë & oſte toute autre penſée, il ne fut pas reconnu, & trouua moyen de tourner bride pour ſe retirer vers les ſiens. Voila d'où vint le bruit qu'il auoit eſté fait priſonnier & emmené à Paris: lequel s'eſtant trouué faux, ſes ennemis, qui au reſte euſſent bien ſouhaitté qu'il euſt eſté veritable, commencerent à dire que c'eſtoit folie de l'auoir crû, veu qu'il ne s'engageoit iamais ſi auant que cela dans la meſlée. Les Confederez ne ſe voyant pourſuiuis de perſonne, conduiſirent le Prince à S. Denys: où ayant aſſemblé leur conſeil de guerre ils reſolurent qu'en attendant le retour de Dandelot & de Montgommery chacun ſe retireroit en ſon logis, & qu'ils ne monſtreroient point qu'ils euſſent peur d'vne ſeconde Iournée. En celle-cy, il ne mourut pas plus de quinze ou ſeize cens hommes de part & d'autre, cinq cens de celle des Catholiques, trois cens de pied & deux cens de cheual, ſept cens fantaſſins de celle des Huguenots, & quatre cens caualiers; l'infanterie ſe batit de loin & à coups d'arquebuſe. Mais la perte ne laiſſa pas d'eſtre bien grande pour la qualité des perſonnes qui y finirent leurs iours; ſpecialement du coſté des Huguenots qui trouuerent à dire cinquante hommes de marque, & parmy ceux-là, le Comte de la Suſe, le Comte de Sault & S. André ſon frere, Cany, Garennes, le Vidame de Chartres, celuy d'Amiens & ſon fils. La ſucceſſion de ces deux derniers eſtant depuis diſputée en Iuſtice, & debatu lequel eſtoit mort le premier du pere & du fils; le Parlement en vne choſe ſi douteuſe prononça ſelon l'ordre de la nature en faueur de ceux qui maintenoient que l'heredité eſtoit paruenuë au fils, & qu'elle leur étoit deferée par ſa mort. Le corps de Cany ne pût eſtre trouué, ſoit qu'vn coup de canon l'euſt briſé en morceaux, ſoit que quelqu'vn de ſes ennemis particuliers, l'ayãt pris, l'euſt tué hors de la meſlée & enfoüy quelque part. Les Catholiques n'y perdirent que 4. hõmes de marque, le Comte de Chaune, Hieronyme de Turin, Gilles de Pelué-Rebets, & Claude de Batarnay-d'Anton ieune Seigneur, l'vnique eſperance de la maiſon de Bouchage. La Iournée ne fut pas ſi bien decidée, qu'il ne demeuraſt quelque doute à qui l'honneur en deuoit appartenir. Mais * vn grand hõme de guerre & Iuge fort ſincere, quoy que Huguenot, le dõne aux Catholiques, pource qu'ils demeurerent maiſtres du champ

Les deux armées occupées à l'entour de leurs Chefs.

La nuit les ſepare.

L'Admiral en danger.

Les Confederez ou Huguenots ſe retirant à S. Denys.

Nombre des morts & perſonnes de remarque.

* *François de La Noue.*

champ & des corps morts tout du long de la nuit; Et personne ne peut nier que si le Soleil leur eust encore presté vne heure de iour, ayant comme ils auoient leurs postes plus esleuez, de l'artillerie en quantité, huit hommes contre vn, & sept ou huit mille piquiers, contre des gens qui n'en auoient point, ils ne l'eussent entierement gagnée. Voire mesme si le Connestable eust fait combattre son Infanterie, il n'eust pas esté possible qu'ils eussent duré vne demie heure deuant luy. Que s'il ne le voulut pas « faire, on peut croire que comme il estoit bon François, il voulut espar- « gner le sang de ses concitoyens: car il tint tousiours cette maxime, enco- « re qu'il fust ennemy capital des Huguenots, Que pour destruire vne fa- « ction sans destruire l'estat dans lequel elle s'est formée, il ne faut que la « reduire à l'impuissance, non pas au desespoir: dautant que sa fureur se « dissipe & s'aneantit lors qu'elle ne peut faire aucun effet; Et il disoit, qu'il « y a plus de charité à lier les mains à vn frenetique, que de Iustice à luy « casser la teste pour l'empescher de mal faire. Mais ses intentions ne furent « pas ainsi expliquées de tout le monde: ses enuieux dirent qu'il l'auoit fait pour fauoriser ses neueux, & que son honneur l'obligeant à gagner la victoire, il n'auoit pas toutefois voulu l'emporter toute entiere de peur de les ruiner, ny mettre fin à vne guerre, qui luy donnoit occasion de maintenir sa puissance par le commandement des armes.

L'honneur de la victoire demeure aux Catholiques.

Pourquoy le Connestable ne fit pas donner l'infanterie.

Le lendemain ce genereux vieillard finit sa glorieuse vie dans son hostel, à l'aage de 80. ans: dont il en auoit employé soixante-cinq au seruice de cinq Roys, dans les affaires de la guerre & dans les plus importantes negociations; sa vertu autant que leur faueur l'ayant éleué par degrez à la plus haute charge de l'Estat. On dit de luy, ce qui se trouueroit à peine d'aucun autre, qu'il auoit gouuerné l'esprit de quatre Rois, & qu'il s'estoit troué à douze traitez de paix, à deux cens combats, & à huit batailles rengées, à quatre desquelles il auoit eu le souuerain commandement: mais on pouuoit dire aussi: ce qui estoit plus à sa gloire qu'à son contentement, que la Fortune & l'Enuie luy auoient tousiours fait la guerre, trauersant ou expliquant en mal ses plus belles actions: iusqu'à tant que l'vne & l'autre le pousserét dans le danger, auec tant de malignité que l'vne luy enuia l'honneur de la victoire, & l'autre luy en rauit la joüissance. Sa mort affligea tres-sensiblement tous les bons François, & les vieux Conseillers d'Estat qui ayant perdu son appuy, ne voyoient plus desormais de liberté à maintenir l'interest public. Mais la Reyne & les Princes Lorrains eurent vne secrete joye de cét accident qui leur auoit osté de deuant eux vn homme d'autorité dominante, qui par maniere de dire, estoit leur Regent, & dont la presence leur reprochoit tacitement qu'ils estoiét ingrats de tant de bien-faits qu'ils auoient receus de luy. Neantmoins la Reyne mere dissimulant l'aise qu'elle en auoit par le düeil qu'elle en monstra en public, luy fit faire de magnifiques funerailles, & celebrer les obseques à Nostre Dame, auec pareil honneur qu'on rendoit lors aux fils de France: car elle enuoya semondre le Parlement de s'y trouuer, & l'on y porta son effigie en cire; Et mesme elle accorda depuis à sa vefue que son cœur fust posé dans la Chapelle des Celestins à costé de celuy du Roy Henry son bon maistre, qui auoit tesmoigné durant sa vie qu'il desiroit

Sa mort.

Son Eloge.

Ses funerailles.

l'honorer de cette faueur. Or estant deliurée de celuy qui luy faisoit ombre, elle ne voulut point que le Roy fist vn autre Connestable: mais afin de retenir toute l'autorité en sa disposition, elle luy persuada par maintes raisons de donner le commandement de Generalissime de ses armées au Duc d'Anjou son fils bien aymé; Prince qui dans l'aage de seize ans faisoit voir de viues estincelles d'vn excellent esprit, vn zele particulier pour la Religion Catholique, &, ce qu'elle estimoit dauantage, vne humeur maniable, dont elle croyoit pouuoir estre tousiours la maistresse.

Monsieur d'Anjou est fait Generalissime.

Dandelot ayant esté mandé par le Prince le iour de la bataille, partit la nuit de Poissi, & passant aux bacs de S. Oüyn, se rendit auant le iour à S. Denys. A l'heure mesme les Confederez estant bien aduertis du desordre que causoit dans Paris la mort du Connestable, le Mareschal de Montmorency & Danuille estant assez occupez auprés de leur pere, & tous les autres Chefs ne voulant pas ceder l'vn à l'autre, ils delibererent qu'il falloit se remettre en bataille au mesme ordre que le iour precedent, & que Dandelot auec ses troupes fraisches iroit deffier les Catholiques, iusqu'aux portes de la Ville. Cela fut fait ainsi que proposé: & personne de leurs ennemis ne comparessant dans la plaine, il fit quitter la place à trois compagnies de caualerie qu'ils auoient mis en garde à la Chapelle, les poussa iusque dans les fauxbourgs, tira le coup de pistolet aux barrieres, & galoppa tout du long de la iournée à l'entour des remparts; auec beaucoup de gloire pour luy, & grande terreur des Parisiens, si vn effort indiscret n'eust tourné toutes ses brauades en risée. Car deux cens mille hómes qui estoient dans cette grande Ville demeurant blottis entre leurs murailles, vn Capitaine nommé Guerry auec trente mousquetaires, luy tint teste dans vn moulin à la verité basty de pierre, & retranché selon l'importance de la piece, d'où il le chiffloit à cinq cens pas dans la campagne. Les Capitaines Valfenieres-Beauregard & plusieurs autres firent leur possible pour emporter cette place: mais apres y auoir perdu plus de cinquante hommes, ils firent sonner la retraitte; les Parisiens les poursuiuant de dessus leurs murailles, auec de longues huées. En memoire de cét acte la place retint le nom de Moulin Guerry: & ce fut vn degré à ce Capitaine pour monter à de plus grandes charges, mesme enfin iusqu'à celle de Mestre de Camp. * Trois ou quatre iours apres les Confederez apprehendant d'estre enueloppez, pource que les troupes du Roy grossissoient d'heure en heure, se resolurent de prendre la route de Champagne pour aller au deuant de celles qui leur deuoient venir d'Allemagne. Le mesme iour arriua vn secours au Roy de quinze cens lances, de la gendarmerie des Pays-bas, conduit par Iean de Lignes Comte d'Aremberg & Prince de Barbanson, l'vn des plus renommez Capitaines de ces Prouinces, qui tesmoigna vn grand regret de ne s'estre pas trouué à la bataille. Il fut receu auec toutes les ciuilitez que meritoit sa vertu, & qu'on a accoustumé de rendre aux amis qui viennent seruir dans le besoin: mais en effet on n'auoit pas beaucoup d'obligation au Duc d'Albe qui enuoyoit ce secours, pource qu'il le donna de telle façon qu'il fit bien connestre que l'intention des Espagnols n'estoit point de terminer nos guerres ciuiles. Car quoy qu'il donnast quantité de braues promesses à

Les Confederez galoppent librement dans la plaine S. Denys.

Ne peuuent forcer vn moulin.

* *Alors bien considerable.*

Prennent la route vers l'Allemagne, pour aller au deuant des Reistres.

Secours des Pays bas amené au Roy par Barbanson.

Castelnau

Castelnau que le Roy auoit enuoyé pour luy demander vne prompte assistance, si est-ce qu'il luy refusa honnestement deux mille cheuaux qu'il auoit tout prests, auec lesquels ioints à ces quinze cens lances, on eust enfermé les Huguenots à S. Denys; & defendit à Aremberg de tenir le chemin de Senlis par où il fust venu aux portes de cette Ville, luy ordonnant de prendre celuy de Beauuais, & de venir passer à Poissi, pour se rendre à Paris sans combatre.

Lors qu'ils auoient formé la resolution de prendre les armes, ils auoient enuoyé Honoré Preuost-Chasteliers-Portaut, & Geruais Barbier-Francour vers les Princes Protestans au nom du Prince pour implorer leur assistance: & si tost qu'ils s'estoient descouuerts le Roy y auoit aussi dépesché Lansac pour leur faire entendre que cette Partie attentoit à son authorité, sous vn faux pretexte de Religion. Ce qu'il persuada si bien au Landgraue de Hesse, au Duc de Saxe, & aux Marquis de Brandebourg & de Bade, qu'ils detesterent ce remuement comme vne rebellion formelle; & mesme le Duc de Saxe & le Marquis de Bade luy accorderent des leuées sur leurs terres. Mais Federic Electeur Palatin, ne voulant ny abandonner ses confreres au besoin, ny aussi soustenir des rebelles, enuoya exprés en France vn de ses Conseillers nommé Soulegre, pour s'enquerir de la verité du fait, & sçauoir si, comme disoit Lansac, on leur permettoit l'exercice de leur Religion: lequel luy ayant rapporté que l'on violentoit leurs consciences, & qu'on vouloit tout resolument reuoquer l'Edit de Ianuier, il donna congé à son second fils Iean-Casimir de leuer des troupes, & l'exhorta de venir à leurs secours. Les Confederez ayant donc auerty tous leurs autres Capitaines de se venir ioindre à eux sur cette route, les troupes de Guyenne ayant pris Dorat en Limosin, puis Lusignan auec le chasteau, dont le Gouuerneur du Vigean se rendit facilement à eux, & tenté Poitiers, arriuerent peu de iours apres eux à Pont-sur-Yonne, là où les Capitaines S. Martin & S. Loup, ayant temerairement fait resistance auec leurs compagnies & quelques bateliers, elles forcerent la place par la bresche du costé du Gastinois. Leur premiere fureur passa au fil de l'espée tout ce qu'elle rencontra: & le sort de ceux qui penserent se sauuer dans les bateaux ne fut pas plus heureux que celuy des autres: la trop grande foule les fit enfoncer dans l'eau, où il s'en noya tant que la riuiere en regorgeoit. Il y auoit dans ces troupes quatorze cornetes de caualerie, que S. Cyre, Puygreffier, Soubise, l'Anguilliers de la maison de Belleuille, Charles Rouaud-Landereau, Puuiaut, Saint Martin-la-Coudre & quelques autres, Gascons, Poiteuins ou Angoumois auoient dressées, & trois regimens d'infanterie chacun de neuf enseignes: ausquels commandoient Pardaillan & Piles pour les Gascons, Campagnac moine renié, & vn autre pour les Poiteuins. Apres la prise de Pont-sur-Yonne, l'Admiral qui commandoit l'auant-garde se ioignit incontinent à eux, & marcha vers Sens trois lieuës plus haut sur la mesme riuiere d'Yonne. Mais le Duc de Guise en estant aduerty y ietta tant de forces, qu'ils tournerent leurs desseins ailleurs. Pour auoir vn passage sur la Seine (car ils ne vouloient pas descendre à Montereau) ils sommerent Bray. C'est vne petite Ville, & qui n'a rien de fort que son pont: neantmoins Robert

De tous les Princes Allemans, le seul Palatin les assiste.

Les troupes de Guyenne se ioignent à Pont-sur-Yonne, qu'elles forcent.

Prennent Bray bien defendu par Combaut: Combaut qui commandoit dedans auec cent soldats soustint brauement vn assaut, & se fit donner honorable composition. Aussi cette action supportée par la faueur du Duc de Nemours son maistre, le fit connestre à la Cour; si bien qu'il fut aymé des Roys, & paruint à des charges considerables. De là ils s'acheminerent à Nogent sur le mesme fleuue, qui se rendit d'abord à Dandelot. puis Nogent. Puis ayant retiré leurs gens de dedans Montereau, & neantmoins laissé quelques compagnies dans Bray, pour attirer l'armée Catholique apres eux, de peur qu'elle n'allast assieger Orleans qui estoit bien feble d'hommes, & là où ils auoient retiré toutes leurs femmes: ils prirent leur route à gauche, & laissant les riuieres de Seine & d'Yonne, monterent à Espernay sur Marne, qui se rendit à la veuë de leur armée.

Pendant quatre iours qu'ils seiournerent là, la Reyne remit sur le tapis les propos de paix, pour les amuser, & le Prince feignit de les escouter pour gagner le temps, tandis que les autres troupes qu'il attendoit des Prouinces arriueroient: tellement que le lieu du pourparler fut assigné à Montereau: mais y estant allé il n'y trouua personne; si bien qu'il continua sa marche à grandes iournées. Propos de paix. Durant ces faux traitez, Monsieur s'aduançoit tousiours auec l'armée Catholique: Armée de Monsieur les suit. l'ardeur de sa ieunesse, & le desir de faire vn beau coup d'essay luy eschauffant le courage, il ne recherchoit que les occasions de les rencontrer en belle place. Mais Nemours, Longueuille, Tauanes, Martigues, le Mareschal de Cossé, Carnaualet & Losses, que la Reyne sa mere luy auoit baillez pour conseil, moderoient cette chaleur, & le retenoient d'en venir à vne bataille; ces trois derniers, pource qu'ils aymoient mieux voir les Huguenots en fuite, qu'estendus morts sur le champ; les autres, pource qu'ils les vouloient deffaire sans danger & par quelque surprise. Ceux-cy craignant également leur desespoir & leur ionction auec les Reistres, qui estoit pour faire durer la guerre long-temps, s'aduiserent pour les arrester, & pour les atraper, de deux suspensions d'armes chacune de deux ou trois iours; Suspension d'armes pour trompe. l'vne prés de Montereau, l'autre prés de Chaalons. A cette derniere ils pensoient auoir bien pris leur mesure pour executer leur dessein. Le Prince s'estoit arresté en vn mauuais logis & fort écarté. Les Ducs de Guise & d'Aumale prenoient le deuant pour gagner la Lorraine & leur aller couper les passages des riuieres. D'autre costé accouroit le Duc de Neuers auec ses troupes d'Italie; & si les Confederez eussent tardé encore deux iours au mesme endroit ils eussent esté combatus à leur desaduantage, Le Prince pense estre surpris. & deffaits entierement dans vne plaine qui ne soustenoit pas vne seule place de retraite pour eux. Mais (comme dans les guerres ciuiles chacun s'en fait accroire) le Comte de Brissac qui s'aduanturoit tousiours à tenter quelque chose, eut trop haste d'enleuer le quartier des Capitaines Clery, Bois & Blosset, qui estoient logez au chasteau de Sarry prés de Chaalons, auec quelques corneres de carabins, en tua cinquante & fit Clery prisonnier. Cette surprise faite durant la suspension d'armes, fit penser au Prince qu'il ne faisoit pas seur de demeurer là plus long-temps: L'entreprise precipitée de Brissac, le fait desloger. c'est pourquoy il partit aussi-tost & marcha plus de vingt lieuës tousiours la pluye sur le dos & par de si mauuais passages, que sans vn' ordre merueilleux & vne extraordinaire diligence il y eust laissé son canon & son

bagage:

bagage : tellement qu'il passa la Meuse à S. Mihel vers la fin de Decembre, & entra en Lorraine par le consentement forcé du Duc, qui ne luy en pouuoit disputer l'entrée que par vne ruine euidente de son pays. L'armée de Monsieur voyant qu'il tiroit de longue, se lassa de le poursuiure : dont les vns se vantoient d'auoir chassé les Huguenots de France, les autres se faschoient qu'on les eust laissez eschapper, & en iettoient le blasme sur le Mareschal de Cossé, & sur Carnaualet gouuerneur de son Excellence, (ainsi appelloit-on Monsieur) homme dont la sincerité, la moderation, la foy, & les mœurs incorruptibles, qualitez odieuses en vne Cour corrompuë, offensoient si fort ses dissemblables, qu'ils aiguisoient tous les traits de la calomnie contre son Innocence. Les propos de paix ne laissoient pas de se negocier, à diuers fins : Combaut auoit esté enuoyé de la Cour auec des articles assez gracieux, & Teligny en suite, ieune Seigneur doüé d'vne prudence & d'vne addresse à traiter les affaires, au dessus de sa ieunesse, outre cela façonné en bonne eschole par les preceptes de l'Admiral, qui le destinoit pour son gendre, reuint de Paris auec vn sauf-conduit, pour le Cardinal de Chastillon & autres que le Prince auoit nommez pour aller trouuer le Roy & conferer de l'esclaircissement des articles. Le Cardinal rencontra la Reyne à Chaalons, qui ne desirant que prolonger les choses non pas les decider, l'enuoya au Bois de Vincennes auec bonne escorte, sous ce pretexte que le Roy qui estoit demeuré à Paris, estant majeur desiroit connestre luy-mesme de ses affaires. Comme il eut esté là trois ou quatre iours, on commença de traiter auecque luy : à quoy l'on employa plusieurs sortes de personnes & de propositions ; & finalement il fut admis, comme il souhaittoit à parler à S. M. laquelle demandant qu'auant toutes choses les Confederez posassent les armes & renuoyassent les Allemans, & eux faisant instance d'auoir des places de seureté : le voyage du Cardinal fut inutile aussi bien que la peine de tous les autres.

Negociation de paix poursuiuie.

Le Cardinal de Chastillon va à Paris pour cela.

Si Monsieur eust suiuy les Confederez par de là la Meuse, il les y eust trouuez en grande destresse. Ils s'estoient promis qu'ils n'auroient pas si tost passé cette riuiere qu'ils entendroient chanter les coqs des Reistres ; mais trois, quatre & cinq iours s'estant escoulez sans qu'ils en entendissent aucunes nouuelles, ils tomberent d'vne grande confiance dans vne grande defaillance de cœur : les vns murmurant contre les Chefs, comme s'il ne les eussent menez si loin sous l'esperance d'vn secours imaginaire, que pour se seruir de l'escorte des plus petits pour sauuer leurs personnes, songeoient aux passages par où ils se pourroient seurement retirer en France : les autres se representant les dangers qu'ils auroient à courir pour retourner en leurs maisons, les poursuites de la Iustice contre eux, les cachots, les tortures, les buschers, & tout ce que l'imagination se pouuoit figurer de plus funeste, se resoluoient à se bannir pour iamais de leur chere patrie & des embrassemens de leur famille. Le Prince qui estoit d'vn naturel joyeux, tournoit les discours de ces gens en raillerie, & faisoit rire les plus faschez ; & l'Admiral auec ses discours graues & serieux, leur faisoit honte : neantmoins quelque mine qu'ils fissent l'vn & l'autre, ils n'estoient pas sans apprehension. Leur armée marchant tousiours en

Grãde inquietude des Frãçois de ne voir point les Reistres.

Leurs diuerses pensées.

point fauorisée du pays, comme estoit la Catholique, & qui n'auoit qu'vn tres-petit equipage de munitions. Il auoit accoustumé de dire quand il falloit dresser vne armée, *commençons à former ce monstre par le ventre :* & sur tout il choisissoit de tres-habiles Commissaires, tenant outre les chariots qu'ils auoient (car ie ne trouue pas inutile de remarquer ces ordres) quelques cheuaux de charge & vn Boulanger auec chaque cornete de caualerie qui logeoit escartée dans des villages, par le moyen desquels & des contributions qu'il tiroit des petites Villes voisines qui ne pouuoient pas resister, & dont les bourgeois craignoient le degast dans leurs mestairies, il nourrissoit son armée. Pour les logemens il espandoit ces troupes en diuers lieux, tant pour la commodité des viures, que pour auoir le couuert contre les iniures de l'Hyuer; mauuais ordre à la verité, mais qu'on est contraint de tenir dans les guerres ciuiles. L'infanterie estoit logée en deux corps, bataille & auant-garde; la caualerie aux villages prochains: laquelle quand il suruenoit vne alarme, venoit se rendre auprés des Chefs; & si vn logis escarté estoit attaqué, elle l'alloit secourir. Parmy les cornetes il y auoit bon nombre de carabins, & quand ils estoient arriuez au quartier, ils fortifioient du mieux qu'ils pouuoient leurs aduenuës, & s'accommodoient dans les Eglises & dans les Chasteaux, afin de pouuoir tenir deux heures en attendant le secours. Les cheuaux legers auoient la teste vers les ennemis, estant cinq ou six cens cheuaux & autant d'arquebusiers, pour les tenir en ceruelle. Et pour sa maniere de marche, il donnoit le rendez-vous à toutes ses troupes à vne certaine heure, au lieu qu'on iugeoit le plus commode pour la distribution des logis: tellement qu'allant ainsi par diuers chemins, on pouuoit faire grande diligence sans beaucoup de surprises, mais non sans quantité de fausses alarmes. Tenant cét ordre ils passerent par Auxerre, & à la sollicitation de la Borde qui commandoit dedans, batirent Creuant: mais leur furie fut destournée sur Irancy, par la folie des habitans. Cette petite Ville ayant esté donnée pour quartier à la compagnie du Prince, les habitans firent les mauuais & tuerent l'Enseigne de ses gens-d'armes. Leur resolution soustint courageusement leur temerité, Bourry y perdit la fleur des Officiers & des soldats de son regiment: mais Piles ayant redoublé l'assaut, ils furent forcez, & la cruauté des vainqueurs se vengea iusques sur les enfans, de la mort de leurs compagnons. Non loin de là, cette armée ayant passé les riuieres de Cure & d'Yonne, puis celle de Loing prés Bleneau, Chastillon & Montargis, s'estendit tout à son aise dans la Beausse: où l'armée Catholique ne paressant aucunement, ils delibererent d'aller mettre le siege deuant Chartres, afin de l'obliger de venir au secours de cette place, ou si elle ne l'osoit, d'espauler par cette prise leur Ville d'Orleans; de mettre vne espine au pied à celle de Paris; & de s'emparer de son grenier, qui est la Beausse.

Route & ordre qu'ils tenoient.

Irancy saccagé auec grand meurtre.

Mais auant que de commencer ce siege, voyons brieuement les remuemens des autres Prouinces qui aboutissent tous là. Ie commenceray par la Rochelle, qui a depuis esté la ressource, la cause, & comme le chef de toutes les autres guerres Huguenotes, qui ont ruiné deux cens autres places. Cette fameuse Ville n'aguere vne forteresse inexpugnable,

Affaires des autres Prouinces.

De la Rochelle.

& maintenant vne place sans aucune defense, est sur les costes de cette contrée de Poitou qu'on nomme le Pays d'Aulnix, estenduë en long sur vne croupe plate, qui descend doucement iusqu'à son havre. Ce sont plusieurs petits ruisseaux qui le font, lesquels moüilloient les murailles de la Ville, rencontrant au dessous ceux qui viennent deuers le pont des Salines & de deuers la Iarrie, & la mer le remplit du flux de ses eaux, qu'elle y enuoye deux fois le iour par vne baye ou canal qui a deux mille pas de long, & vers son milieu plus de douze cens de large. Ie ne diray rien de ses fortifications, pource qu'elles se firent piece à piece, & changerent entierement de face en deux ou trois ans: mais seulement que le tour de ses murailles auoit lors trois mille six cens pas. Auant l'vnziesme siecle de l'Ere Chrestienne, ce n'estoit à ce qu'on croit qu'vne bourgade habitée de pescheurs, comme le monstroit le petit bateau plat ou filadiere auec vne simple voile, qu'elle portoit anciennement pour armoiries: lequel elle a changé depuis en vn nauire à deux hunes auec toutes ses voiles. On ne sçait pas au vray quand elle a esté fermée de murailles, mais il n'y peut pas auoir six siecles entiers. Guillaume Comte de Poitou pere de la Reyne Eleonor, luy donna droit de communauté, & pouuoir de s'establir vn Maire auec des Escheuins & des Pairs, pour sa garde, son gouuernement, & conduite de sa police; faueurs qui luy furent confirmées par Eleonor, & par les Roys de France & d'Angleterre ses maris. Du commencement, les habitans du pays estoient presque en seruitude sous la main des Seigneurs: iusques-là, qu'ils ne pouuoient tester, marier leurs filles, ny disposer de leurs biens qu'à leur bon plaisir. Mais les Roys donnerent des priuileges aux Rochelois pour les exempter de cét esclauage, & continuerent de plus en plus à les enrichir de leurs faueurs, afin de les obliger d'embellir & fortifier leur havre, pour l'entretien du commerce, & la defense de la coste contre les ennemis & les Pyrates. Cette Ville estant passée auec tout le Poitou sous la domination Angloise par le mariage d'Eleonor auec Henry II. Philippe Auguste la ramena sous celle de nos Roys auec la mesme Prouince par la felonnie du Roy Iean sans-terre, conuaincu de l'assassinat d'Artur son neueu. Mais elle en fut derechef arrachée par le traité que fit nostre Roy Iean à Bretigny l'an 1360. pour racheter sa liberté; & pour la seconde & derniere fois, elle se reioignit d'elle-mesme à la France 12. ans apres sous le regne de Charles V. par vn stratageme que i'ay raconté en son lieu. En faueur dequoy, ce Roy considerant que ces bourgeois estant sortis par leur propre moyen, & au grand danger de leurs vies de dessous la puissance qui les dominoit, ils se pouuoient maintenir libres, ou se donner à tel Seigneur qu'il leur eust plû, il leur accorda tous les priuileges, qu'ils purent souhaiter, comme, Qu'ils batroient florins, monnoye blanche & noire; Que le Chasteau seroit razé, & qu'il n'en seroit iamais rebasty d'autre dans leur Ville; Que leur pays demeureroit vny inseparablement au domaine Royal. Et par d'autres lettres il leur promit qu'on ne pourroit demolir leurs murs & forteresses de leur Ville, ny en bastir aucunes dans le gouuernement; Mesme pour comble de grace, il honora ceux qui d'oresnauant tiendroient la charge de Maire & Escheuins dans leur Ville, du droit

Assiete & origine de cette Ville.

Quand elle eut droit de Cõmunauté, & de Mairie.

Le pays Rochelois autrefois en grande sujettion.

La Rochelle deux fois Angloise, reuient enfin aux François.

Charles V luy donne de grands priuileges;

d'entiere

d'entiere & vraye Noblesse : d'où se sont prouignées plusieurs illustres familles de Poitou & d'Anjou. Les Roys suiuans continuerent de leur departir leurs liberalitez à pleines mains, Henry II. leur donna la quatriesme partie de la traitte, puis toute la traitte des vins sortans de Xaintonge, Isle de Ré & terres adjacentes, plusieurs autres droits à leuer sur les marchandises sortant de la Ville par mer, & par terre ; outre cela, ceux de courtage, barrage, balissage, desletage, & desarmage, pour en employer les deniers aux fortifications & entretien de la Ville : *Pource qu'elle est clef de pays & frontiere de l'ennemy.* Et si ce mesme Henry II. & François I. ont quelquefois alteré ces priuileges, en y establissant des Gouuerneurs & des garnisons pour les chastier de quelques mutineries, les Rochelois ont crû qu'on leur faisoit iniustice, & toûjours attendu des occasions plus propres pour se remettre dans leurs premiers droits. Le corps & principal gouuernement de cette Ville estoit composé de cent personnes diuisées en Pairs & en Escheuins : d'entre ces derniers se choisissoit le Maire, dont la charge estoit annuelle. Le corps s'assemblant huit iours apres Pasques, en nommoit trois des plus capables : dont les noms estoient enuoyez au Roy, ou à son Lieutenant au gouuernement, qui choisissoit celuy qui luy plaisoit des trois, & le faisoit installer dans la charge pour l'année suiuante. Ce Magistrat estoit plus important dans la Ville que tous les autres ensemble, estant si reueré & si obey de tous, qu'il la pouuoit toute ébranler. La Religion Huguenote y estoit deslors la plus forte en nombre : neantmoins on y reueroit encore tellemẽt l'autorité du Roy, qu'il eust esté facile d'empescher que cette Ville ne suiuist le party du Prince. Vn nommé Blandin y estant Maire l'an 1566. voyant qu'il falloit proceder à l'eslection d'vn nouueau pour l'année suiuante, auertit le Roy qu'il seroit nommé vn certain Trucharez, qui estoit Partisan des Confederez : on luy manda qu'il empeschast qu'il ne le fust, ou du moins qu'il en fist nommer deux autres qui le contrepointassent. Il ne pût pas le premier, & fit le second : mais Iarnac Lieutenant de Roy dans ce gouuernement, ou gagné par les presents de Trucharez, ou fasché de ce que les Rochelois ne luy auoient pas deferé cette nomination, & l'auoient directement portée au Roy, le fauorisa d'vne si puissante recommandation en Cour, se rendant mesme responsable de sa fidelité, qu'il fut creé Maire. Or aussi-tost qu'il fut dans cette charge, il fit connestre que les auis de Blandin n'estoient que trop veritables : il commença d'entretenir des intelligences tres-particulieres auec le Prince ; & finalement receut Saint-Ermine Lieutenant de sa part, auquel il liura la Ville le neufiesme de Feurier de cette année, & fit prester le serment aux habitans qu'ils employeroient constamment leurs biens & leurs vies pour la defense de la Religion reformée. Ainsi depuis ce iour là, la Rochelle auec tout son gouuernement demeura au pouuoir des Huguenots & du Prince, quoy que sans autre garde ny administration que la sienne propre. Or leur dessein estoit de s'assujettir le Poitou, la Guyenne & pays circonuoisins, de les borner selon le naturel des lieux, auec des places de defense qu'ils y fortifieroient, & d'y receuoir tous les François qui seroient vexez pour l'amour de leur Religion : Ce qu'ils ne pouuoient faire sans auoir pre-

& autres Roys.

Son gouuernement.

Comme elle tomba au pouuoir des Huguenots.

mierement la Rochelle, qui pour estre située en vn pays gras, forte d'assiete, voisine des contrées de la France les plus riches & presque toutes remplies de Huguenots, & de plus accommodée d'vn havre qui luy donne la richesse du trafic & la facilité du secours estranger, ne leur promettoit pas seulement vne retraite asseurée, & vn absolu commandement sur les pays d'alentour, mais encore l'empire sur toute cette mer Occidentale de la France. De fait toutes les fois qu'ils ont remué, elle leur en a fourny les moyens; & s'accressant ainsi merueilleusement durant nos troubles qui ont ruiné tant d'autres places, elle estoit paruenuë à vne telle grandeur de puissance & de richesses, que rien n'eust esté capable de la ruiner, si elle eust sçeu plus moderement joüir de tant de biens, & ne porter pas si haut sa liberté, auant que de luy auoir donné de bons fondemens. Guy d'Aillon du Lude estoit lors Gouuerneur de Poitou, qui voyant que les Huguenots incitez par vn certain Cacodiere, auoient pris les armes pour le Prince, leua aussi des troupes pour leur courir sus. Il s'estoit assemblé cinq cens cheuaux des leurs à Marœüil, petite Ville forte d'assiete & d'vn chasteau sur la riuiere du Loy, pour aller trouuer le Prince: mais du Lude y estant venu ils se retirerent à Talmond, lieu enuironné de marescages sur le bord de la mer: d'où ils se dissiperent qui çà qui là. La plus grand' part s'enfuit à la Rochelle: où Fabius de Saint Ermine recueillant de toutes parts ceux qui portoient les armes pour le party, se trouua si fort qu'il s'empara de l'Isle de Ré, de la presqu'Isle de Maran, & de plusieurs autres Chasteaux d'alentour la Rochelle. Cela fait, & apres auoir fortifié Maran qui est comme à l'entrée du bas Poitou, ils descendirent vers les fertiles contrées de Sainte Gemme & de Luçon, afin de recouurer des viures pour vne si grande multitude d'hommes qui affluoient de tous costez à la Rochelle. Luçon, autrefois riche Abbaye, comme Maillezaye, auoit esté faite Euesché sous le regne de Philippe de Valois, & assez bonne Ville fermée de murailles, mais les guerres des Anglois luy auoient osté sa closture & presque toute sa beauté; si bien que ce n'estoit plus qu'vne bourgade qui n'auoit rien de fort que l'Eglise Episcopale, l'vne des plus belles de France. Quelques Prestres & soldats s'y estant retirez eschaufferent plustost qu'ils n'arresterent la fureur de ces troupes: lesquelles les forcerent & les passerent tous au fil de l'espée; exerçant d'horribles cruautez sur vn Prestre nommé Chantecler, de rage de ce qu'il tiroit encore si bien de l'arquebuse, quoy qu'en vne autre occasion il eust perdu le bras, droit qu'il en auoit renuersé six ou sept des leurs.

*Ce qui se fit en Poitou.*

*Luçõ & sainte Gemme.*

La Guyenne Prouince voisine & non moins peuplée de Huguenots que le Poitou, fut preseruée de leurs surprises par Montluc. Sur l'aduis qu'il receut de bons endroits, & qui furent negligez à la Cour, il s'asseura de Leytoure, tirant subtilement hors de la place Astarac de Fonterailles qui en estoit gouuerneur, & y mettant la Cassagne. Auec la mesme vistesse, ayant exhorté la Noblesse du pays de secourir promptement le Roy dans vn si grand danger, il fit tant qu'il se trouua trois compagnies de gens-d'armes, conduites par Hector de Pardaillan-Gondrin, Massez, & Bazordan le ieune, huit compagnies de carabins, & quarante enseignes

*En Guyenne Montluc s'asseure de Leytoure.*

*Leue des troupes pour enuoyer au Roy.*

enseignes de gens de pied qui faisoient bien quatre mille hommes, menées par Saint Orens, & par Fabien de Montluc, l'vn de ses fils. Il les accompagna iusqu'à Rabastens en Limosin, & leur donna Terride pour General, & Pardaillan pour Lieutenant: non sans faire murmurer Iacques Valaquier de Montsalez, homme aussi ambitieux que bien voulu en Cour, qui ne se contentoit pas de mener l'auant-garde: Iean Nogaret de la Valete se ioignit à eux en chemin, auec sa compagnie de cinquante hommes d'armes. Or comme les seruices ne sont le plus souuent reconnus à la Cour que par de belles paroles, & contrepointez par de contraires effets, on luy diminua le gouuernement de Guyenne, en donnant celuy du Bordelois à Henry de Foix-Candale, par la faueur du Connestable son beau-pere. Montluc estant comme perclus par vn si sensible affront, & n'ayant que la voix libre pour se plaindre, se tint dans l'Agenois, iusqu'à tant qu'apres la mort du Connestable, on luy donna pour l'appaiser la charge de faire la guerre en Xaintonge, & d'assieger la Rochelle. Auant que partir, il distribua des forces pour contenir les Huguenots de la Guyenne, ordonna S. Lary-Bellegarde pour commander en son absence aux pays de Cominge & de Bigorre, iusqu'aux frontieres d'Espagne, Negrepelisse, aux Iugeries de Verdun & Riuiere, & la Valete-Cornusson le vieil en Roüergue; laissant encore quatorze enseignes de gens de pied pour faire teste aux Vicomtes, dont nous parlerons à cette heure. Antoine de Ponts & du Lude ioignirent leurs forces aux siennes pour ce dessein, & Ponts prit les Isles d'Oleron & d'Aluert qui estoient de ses terres. Comme en suite Leberon parent de Montluc, ayant fait descente par des rochers dans celle de Ré, & emporté le fort qu'ils auoient fait auprés de l'Eglise, espouuenta tellement les autres qu'ils se sauuerent à la Rochelle. Montluc eust en suite fait grand peur à la Rochelle, si la paix ne se fust pas concluë, ou si auant cela l'enuie qu'on portoit à sa vaillance, & les peines où le Roy se trouua luymesme, n'eussent destourné l'argent & les forces qu'on luy auoit données pour cette entreprise.

On l'en recompense mal.

On luy donne charge d'assieger la Rochelle.

Ce qu'il y fit.

Le Prince recommençant la guerre auoit donné des commissions pour leuer de grandes forces en Languedoc, Prouence & Daufiné. Iacques de Crussol-d'Acier, ayant la qualité de son Lieutenant general en ces pays-là, leuoit en Languedoc, Montbrun en Daufiné, & Sipierre frere du Comte de Tende en Prouence, faisant son assemblée à Cisteron, dont Mouuans s'estoit saisi. Les Daufinois & les Prouençaux estant assemblez à dessein d'aller à grandes iournées ioindre le Prince, furent priez par d'Acier de luy aider à prendre les Chasteaux de Nismes & de Montpellier, pource que ceux de leur faction s'estant desia emparez des Villes. Sipierre, Mouuans, Senas, Bury & Ceresste y menerent deux mille hommes: ausquels Montbrun ioignit sept cens hommes. Celuy de Nismes se rendit incontinent: celuy de Montpellier, qui estoit le Temple de S. Pierre fortifié, se defendit plus long-temps sur l'esperance du secours que Ioyeuse Lieutenant de Danuille au gouuernement de Languedoc y deuoit enuoyer: mais les assiegez s'estant trop bien retranchez, il fut contraint de s'en retourner, & de laisser la place à leur discretion. Cela

Leuées de d'Acier, Montbrun & Sipierre, en Prouence, Languedoc & Daufiné.

Leuées des Vicomtes en Roüergue, Quercy & Foix.

fait, Sipierre ramena vne partie de ses forces à Cisteron, pour faire teste à Gordes gouuerneur de Daufiné & Maugiron, qui estoient en armes en ces quartiers là. Au mesme temps les Vicomtes de Bourniquet, Montclar, Paulin, Caumont, Serignan, Rapin, Montagut, & quelques autres Chefs leuerent sept mille hommes en Roüergue, Quercy, Foix, Albigeois, Lauraguez: auec lesquels ayant assiegé & fait bresche à la forte Commanderie de Fronton qui les empeschoit de courir librement la campagne, ils furent priez par ceux qui estoient restez en Daufiné de les secourir contre Gordes & Maugiron qui auoient assiegé S. Marcelin sur la riuiere de Lisere, Ville feble, mais où il y auoit cinq ou six mille ames de leur Religion, qu'ils ne vouloient pas laisser exposées à la licence des assiegeans. En passant ils deslogerent les Catholiques de la tour du Pont S. Esprit, prirent d'assaut S. Marcel d'Ardeiche, qui fut ensanglanté du meurtre de trois cens de ses habitans, en vengeance de ce que le fils de Senas auoit esté tué deuant. Les Catholiques, qui assiegeoient S. Marcelin entendant leur venuë se retirerent incontinent à Grenoble, & leur donnerent le temps de se rafraischir dans les Villes de Valence, Romans & autres des enuirons. Poncenac & Verbelay Huguenots, auoient aussi leué trois mille hommes de pied & cinq cens cheuaux en Bourbonnois, Auuergne, Masconnois & Beaujolois, la pluspart desquels s'estant debandez comme ils attendoient d'Acier & ses troupes pour se ioindre à luy, les Chefs delibererent, de peur de perdre le reste, de retourner vers le Daufiné le trouuer. Mais Loüese qui s'estoit emparé de Mascon & pilloit tout le pays d'alentour, ne songeant qu'au profit present, non pas au danger où il se mettoit, voulut demeurer pour garder la place; & la friandise du butin retint la moitié des troupes auec luy. Poncenac l'auertit sagement du malheur qui luy arriueroit, s'il s'opiniastroit à y demeurer: mais luy-mesme ne pût pas preuoir ny éuiter le sien. Car marchant par le pays de Forest pour gagner le Daufiné, Montaré Lieutenant de Nemours au Bourbonnois, & le Marquis de la Chambre, persuaderent Terride, la Valete & Monsalez qui passoient par là, de se destourner vn peu pour deffaire ces troupes Huguenotes, que la frayeur talonnoit desia. Ils atteignirent donc Poncenac prés de Champoly, non loin de Feurs, le chargerent à vn defilé, le rompirent & luy tuerent plus de 300. hommes. Vne partie de son infanterie gagna vn clos de murailles, où elle se defendit iusqu'à tant qu'on luy eust donné composition, qui ne luy fut pas tenuë. Son auant-garde ne receut guere moins de dommage par les paysans: car comme il l'auoit diuisée en petites bandes pour marcher à la desrobée & se sauuer plus facilement, les cõmunes leur estoient iour & nuit en queuë, & les assommoiẽt aux passages: tellement que Poncenac & Verbelay eurent grand' peine de sauuer six vingt cheuaux & trois cens hommes de pied, qu'ils ioignirent auec les autres à Valence. Cependant la prediction que Poncenac auoit faite à Loüese se verifia. Le Duc de Neuers ayant receu l'argent presté au Roy par le Pape, descendit de Piemont auec trois compagnies d'hommes d'armes, la sienne, celles de Charles de Birague gouuerneur de Lyon, dont Brendis estoit Lieutenant, & celle de Iulio Centurion, les compagnies de cheuaux legers du Comte de

Leuée de Põcenac & Verbelay, pour le Prince.

Loüese demeure à Mascon.

Deffaite de Põcenac prés de Champoly.

Se sauue auec son debris à Valence.

Neuers amene vne armée d'Italie.

de S. Fré, & du ieune Morete dit la Carte, six enseignes de fantassins Italiens, & sept de François: ausquels s'estant ioints à Lyon les regimens du Baron des Adrets qui auoit quitté le party Huguenot, de Maugiron & d'autres, & six mille Suisses de nouuelle leuée, il employa ces forces qui n'estoient pas moindres que de quatorze mille hommes, à assieger Mascon. Il la batit si furieusement du costé d'entre la riuiere & la tour Porchere, & du costé du fauxbourg S. Laurent, que Loüese qui s'estoit tant vanté de la garder contre toutes les forces de la France, la rendit malgré la Noblesse qui s'y estoit enfermée. Ainsi hastant la composition, aux despens de son honneur pour sauuer son butin, il perdit l'vn & l'autre: pource qu'on le deualisa de la meilleure partie de ce qu'il pensoit emporter. Cela fait, Neuers mena ses troupes en Champagne, où il les bailla au Duc d'Anjou. Peu de temps apres, comme il alloit en diligence voir sa femme qui estoit en couche, accompagné seulement de 40. cheuaux, il fut rencontré prés de Donzy, qui est des terres de sa Duché de Neuers, par le Capitaine Beaumont, qui se portoit pour gouuerneur d'Antrain pour le Prince, suiuy de 80. cheuaux & cinquante arquebusiers. Ayant reconnu à leur contenance qu'ils auoient peur, il les chargea, les enfonça, & les mit en desroute: neantmoins quelques-vns se defendant, il fut blessé d'vne arquebusade au genoüil, qui le rendit boiteux pour toute sa vie, & luy laissa auec cette playe vn desir de vengeance qui saigna tout le reste de ses iours contre ses malheureux sujets, qui auoient osé s'attaquer à sa personne.

Assiege Mascon, qui se rend.

Baille ses troupes au Duc d'Anjou.

Est blessé au genoüil prés de Donzy.

Cependant d'Acier s'estant excusé de mener ses troupes au Prince sur ce qu'il n'estoit pas à propos de laisser le Languedoc denué de forces, les Vicomtes Mouuans & Rapin y acheminerent les leurs, qui estoient de six mille hommes. Poncenac eut ordre d'aller deuant, comme sçachant mieux les addresses des chemins, & de se saisir du pont de Vichy sur la riuiere d'Allier: où estant passées le cinquiesme de Ianuier, elles descouurirent les Catholiques qui s'estoient saisis de la plaine au dessous, à costé du bois de Randan proche du village de Cognac. Ils auoiét exprés choisi ce lieu descouuert & vny, pource qu'ils n'auoient presque point d'infanterie, mais plus de huit cens bons cheuaux: dont les Chefs estoient Saint Eran gouuerneur d'Auuergne, Saint Chaumont, Gordes, Vrfé, Nectaire de Senetaire Euesque du Puy, Hauteuille & Bresieux. C'estoit vn grand desaduantage aux Huguenots de combatre dans la plaine, leur principale force consistant en infanterie, & leur caualerie estant mal armée, & encore plus mal montée: neantmoins toutes les incommoditez qu'il y auoit à demeurer plus long-temps en ce lieu, estant balancées de l'autre part, ils se resolurent de gagner pays & de s'ouurir vn passage au trauers de leurs ennemis. Leurs soldats estans contrains de faire de necessité vertu & de marcher en auant, pource qu'ils auoient fait couper le pont de Vichy derriere eux, donnerent si desesperément qu'ayant renuersé sur la place Hautefueille, Bresieux & trois cens Catholiques, les autres leur laisserent le passage libre. Le dommage que les deux armées receurent fut plus grand apres que durant le combat: car les Huguenots se retirant sur la brune à Cognac où estoit leur bagage, ceux

D'Acier demeure en Languedoc.

Les Vicomtes Mouuans & Rapin amenent vn renfort au Prince.

Leur combat à Cognac côtre les Catholiques.

qu'ils auoient laissez pour le garder ne connessant pas leurs escharpes blanches tirerent sur eux; si bien qu'auant qu'ils leur eussent donné loisir de parler, ils tuerent Saduret Preuost de Forest, Poncenac, & plusieurs autres; Et les Catholiques estant contrains de loger dans les villages, pource qu'à leur depart s'asseurant de la victoire, ils auoient defendu aux Villes d'ouurir leurs portes à personne: les paysans leur couroient sus, & les tuoient pour les deualiser. Apres cela, les victorieux se rendirent en diligence à Orleans vers la Princesse de Condé, qui n'ayant que peu de gens de guerre, estoit à toute heure alarmée de voir le Comte Sarra de Martinengue, Richelieu & autres Chefs Catholiques faire des courses aux portes de cette Ville. Peu apres leur arriuée ils assiegerent Blois, où Richelieu ayant quelque temps soustenu leurs attaques, & voyant vne bresche qu'il ne pouuoit defendre, fit sa composition: nonobstant laquelle les gens de guerre furent deualisez; l'insolence du soldat estant deuenuë si grande, à cause qu'on en auoit besoin, que leurs Chefs n'auoient plus sur eux aucun pouuoir que celuy que leur pouuoient donner leurs prieres.

Ils arriuent à Orleans.

Prennent Blois.

Le Vicomte de Paulmy & Grignac son Lieutenant, n'ayant pû venir assez à temps pour secourir Blois, rasseurerent Tours que les habitans commençoient d'abandonner, & deffirent quelques troupes en Berry prés de l'Eschelle. Apres la prise de Blois les Vicomtes se ioignirent à l'armée du Prince, qui passant par le Hurepois marchoit au siege de Chartres. La place n'estoit pas bonne de soy, & auoit tant de mauuais endroits qu'on la pouuoit attaquer de tous costez. Mais il y auoit dedans vn Gouuerneur, sçauoir Antoine de Ligneres Cheualier de l'Ordre & Capitaine de cinquante hommes d'armes, dont la resolution & l'actiuité remedioient à ces defauts: auec cela 4000. hommes de guerre, en deux compagnies de gens-d'armes commandées par Charny, & Rance, & quinze compagnies de gens de pied: dont il y en auoit dix de Gasconnes commandées par Iean de Bourdeilles-d'Ardelay, qui y entrerent à la bonne heure, rappellez par les bourgeois qui les auoient refusez, quoy que le Prince eust enuoyé de vingt lieuës loin trois mille cheuaux pour l'inuestir. Outre cela, les Chartrains mettoient leur principale asseurance en leur souueraine Protectrice la Vierge-Mere, de tout temps honorée d'vne grande deuotion dans leur Ville: mesmes à ce qu'ils disent, prophetiquement reuerée par leurs Druides plusieurs siecles auant la naissance de Iesus-Christ dans ce mesme endroit où l'on a basty depuis cette belle Eglise en son honneur. Aussi racontent-ils pour preuue de la miraculeuse puissance de cette Vierge sacrée, que les Huguenots durant ce siege tirant au blanc contre vne siene Image posée sur la porte Droüaize, ne pûrent iamais la toucher: ils la monstrent encor auiourd'huy au mesme endroit, & quantité de coups tout à l'entour, sans qu'on en puisse remarquer aucun dedans. D'ailleurs, les assiegeans n'auoient que cinq pieces de baterie: tellement que ne pouuant faire bresche qu'auec beaucoup de temps, les assiegez qui estoient en grand nombre & diligemment employez, bastissoient cependant des trauerses & des retranchemens qui valoient mieux que leurs murailles. Vne chose seulement les incommoda

Se ioignent au Prince, qui assiege Chartres.

En quoy consistoit la force de Chartres.

Chose merueilleuse.

incommoda bien fort : c'est que les assiegeans s'aduiserent, mais vn peu tard, de destourner la riuiere Dure & la remettre dans son ancien lict, d'où les Chartrains l'ont amenée passer dans leur Ville pour en receuoir les commoditez, specialement pour entretenir quatre moulins qui la fournissent de farine. Cependant ils ne cessoient de faire de grandes sorties, tantost par la porte S. Iean, tantost par la porte S. Michel, dans l'vne desquelles ils prirent deux enseignes des Vicomtes, qu'ils pendirent dans le Temple de Nostre Dame. L'armée Catholique se fiant bien à leur courage, ou se deffiant de ses forces, demeuroit de l'autre costé de la Seine : mais n'osant approcher en corps, elle enuoya la Valete auec sept cens cheuaux Italiens & François, pour tascher d'enleuer quelque quartier, courir sur les fourrageurs, coûper les viures, & donner souuent des alarmes au camp. Vne fois ayant entendu que quelques troupes Huguenotes auoient saccagé le Temple de S. Mathurin de Larchand, & qu'ellles s'y rafraischissoient encore, il jura qu'il vengeroit l'iniure faite à la memoire de ce Sainct, & donna dessus si à propos qu'il les tailla en pieces & tua de sa propre main, ainsi qu'il l'auoit voüé à Dieu, le chef de ces troupes sacrileges. L'Admiral ne pût pas souffrir long-temps cette incommodité prés de leur camp ; & comme il alloit tousiours en gros, de peur, disoit-il, de manquer le gibier, il prit trois mille cinq cens cheuaux pour cette entreprise. La Valete tenoit de bonnes vedetes en campagne, & auoit donné tous les ordres imaginables pour n'estre pas surpris : neantmoins il experimenta là, Qu'il ne fait pas seur seiourner en " lieu feble deuant vne grande puissance de caualerie, pource que mar- " chant en asseurance sans s'arrester, & donnant tousiours pour ordre aux " premiers, *attaque, charge, suy tout ce que tu trouueras*, elle preuient quelque- " fois les vedetes & les bateurs d'estrade, &, comme vn orage chassé par vn " vent impetueux va fondre tout à coup sur celuy qui ose demeurer à des- " couuert. Il ne se pût retirer si promptement qu'il n'y laissast son bagage, & quelques cornettes d'Italiens qui se trouuerent enueloppez : mais au reste ayant rallié cinq cens cheuaux il se retira brauement, tournant souuent teste, & faisant retraite deuant deux mille cheuaux qui le poursuiuoient auec beaucoup de resolution, & non moins d'experience. Les choses estant en cét estat, comme dans les guerres ciuiles on parle de paix dés aussi-tost que l'on prend les armes, on ne laissoit pas tousiours de la negocier. Pour cét effet le Cardinal de Chastillon & quelques autres de la part des Confederez ; Biron, Henry de Mesme-Malassisse de celle du Roy, & Thomas Sacvill Baron de Buckhucst seruant de mediateur au nom de la Reyne d'Angleterre, s'assemblerent à Longjumeau, où ils trauaillerent si bien, les vns enuoyant à Paris vers leurs Majestez, les autres vers le Prince pour vuider les difficultez qui suruenoient, qu'enfin tous les articles furent accordez. Vne bonne paix estoit generalement desirée de tous les bons, pour l'amour de la tranquillité publique : mais elle l'estoit specialement de quelques-vns du Conseil, pour diuerses raisons. L'vne estoit qu'ils vouloient esloigner le danger present qui pendoit sur la teste des Parisiens par la prise de Chartres, & dissiper ces grandes forces que les Huguenots auoient assemblées ; L'autre, qu'ils apprehen-

Riuiere Dure destournée.

La Valete & Houdan pour incommoder les assiegeans.

L'Admiral pense l'y surprendre.

Braue retraite de la Valete.

doient ce trop grand nombre d'estrangers qu'il y auoit en France. Car le Roy ayant aussi obtenu vne leuée de six mille Reistres, vrays cheuaux de loüage s'exposans au seruice de tout le monde, que le Duc Iean-Guillaume de Saxe amenoit, & qui estoient desia à Retel; l'on craignoit auec beaucoup de raison, que luy & Casimir qui auoit espousé sa sœur, estant tous deux Allemans, beaux-freres, de la Religion ennemie de la Romaine, (quoy que Casimir fust de la Confession de Geneue & Iean de celle d'Ausbourg) & auec cela puisnez de leurs maisons, & fort pauures, ne se ioignissent ensemble, & ne missent le Royaume en proye. Les Huguenots adjoustent, que le Conseil du Roy fit cette paix afin de les opprimer lors qu'ils seroient escartez, & de prendre seuremét leur reuanche de l'attentat de la S. Michel. Vn de leurs negociateurs leur donnoit aduis qu'il auoit reconnu par les discours des Catholiques quelles estoient les intentions de leur cœur; Quelques personnes de la Cour, de celles qui desrobent quelquefois des paroles du cabinet, leur mandoient que s'ils ne prenoient bien leurs seuretez, ils seroient trompez; Et l'Admiral leur remettoit deuant les yeux tous les inconueniens qui en arriueroient, soit qu'il apprehendast la diminution de son autorité, & que deuenant homme priué il ne fust plus exposé aux embusches de ses ennemis durant la paix qu'au milieu de la guerre, soit que comme il auoit vne singuliere preuoyance, il sentist bien que ce n'estoit qu'vn appast pour les endormir & les surprendre. Mais le doux nom de la paix qui chatoüilloit les esprits les plus passionnez, le desir de reuoir leurs maisons, l'ennuy de la fatigue & de la despense, les empeschoient de bien peser ces choses. Desia sur l'espoir de la paix, il s'en estoit allé plusieurs particuliers, mesme des cornettes toutes entieres de Poiteuins & de Xaintongeois sans demander congé: & cette humeur passant dans l'Infanterie, il y auoit à craindre qu'en peu de iours les Chefs se vissent tous seuls. Ils entendoient dire tout haut à la Noblesse, Que l'honneur & la conscience ne leur permettoiét pas de refuser l'Edit de pacification, puis qu'il plaisoit au Roy de leur offrir cette grace; Pourquoy retenir tant de personnes de condition, éloignées de leurs familles, lesquelles pendant leur absence demeuroient en bute à la cruauté & à l'insolence de leurs ennemis; Pourquoy continuer la guerre, puis qu'il n'y en auoit plus de sujet, si ce n'estoit qu'ils voulussent employer pour l'ambition des Grands, les armes qu'ils n'auoient prises que pour la defense de la Religion; D'autre part, ils oyoient les gens de pied se plaindre, qu'on ne les payoit point, qu'ils manquoient de viures, qu'il leur estoit impossible de plus subsister, ayant à combatre tout à la fois la froidure, les fatigues, & la faim; & les Reistres gens ardens au butin, murmuroient de ce que pour toutes les promesses qu'on leur auoit faites de les charger de richesses, on ne leur auoit pas seulement payé le quart de leurs monstres. Il fallut donc qu'ils se laissassent emporter à cette passion vniuerselle: la paix fut publiée au camp le vingt-troisiesme de Mars, & receuë de tous auec vne indicible joye. Les articles portoient en somme, *Qu'ils joüyroient pleinement & paisiblement de l'Edit de Ianuier, sans modification ny restriction quelconque; Qu'ils seroient remis & maintenus sous la protection du Roy, en tous leurs biens, honneurs*

*Raisons qui font souhaiter la paix de part & d'autre.*

*Articles de la paix.*

*& dignitez : tous Arrests contre eux reuoquez, eux deschargez du port d'armes, prises de Villes, saisies des deniers Royaux, & autres actes d'hostilité; Que le Roy tiendroit le Prince pour son bon parent, fidelle sujet & seruiteur, & tous ceux qui l'auoient suiuy pour bons & loyaux sujets; A la charge qu'apres la publication des presentes ils poseroient les armes; Remettroient toutes les places qu'ils tenoiẽt; Renonceroient à toutes associations & ligues dedans & dehors le Royaume; & ne feroient plus aucune leuée de deniers & d'hommes, ny autres assemblées que celles qui estoient permises par ce present Edit.* Cette paix fut appellée la Paix de Chartres, & par quelques-vns la *Petite*, pource qu'elle fut de courte durée, comme aussi la *Boiteuse*, & la mal-assise, tant pour la mesme raison, que par allusion à ce que Biron qui estoit boiteux, & Mesmes sieur de Malassise y auoient trauaillé. Ainsi fut leué le siege de Chartres, où il estoit mort 900. hommes, 600. des assiegeans, & 300. des assiegez: entre lesquels on regrettoit Ardelay, & Caumont Lieutenant de Ligneres. Les Confederez rendirent les places de Soissons, Auxerre, Orleans, Blois, la Charité, & quelques autres qu'ils tenoient. La plus grande difficulté fut à contenter les Allemans. Dans les capitulations que Casimir auoit faites auec le Prince, il y auoit vn rude article qui portoit qu'outre le seruice des quatre mois, contant celuy du retour, s'ils entroient seulement vn iour ou deux dans le cinquiesme ou sixiesme, ils en seroient entierement payez. Le Roy par le traité auoit pris la charge de les payer, & estoit entré de point en point dans la capitulation que le Prince auoit faite à Casimir. Mais comme il ne pût trouuer d'argent à point nommé auant que les quatre mois de seruice fussent expirez, ils entrerent dans le cinquiesme & sixiesme, & ne vouloient point sortir de France, où ils faisoient tousiours grand' chere: de sorte qu'ils demeurerent prés de deux mois en Bourgongne, iusqu'à tant que par menaces & par prieres on eust composé auec eux, l'argent à la main pour vne partie, & de bonnes asseurances pour l'autre.

Paix nommée petite, boiteuse & mal-assise.

Allemans s'en retournent.

Apres qu'on les eut contentez, ils s'en retournerent par la mesme route par laquelle ils estoient venus dans le Palatinat: où le Prince d'Orenge les attendoit pour les employer à defendre, ce disoit-il, la liberté de sa patrie contre les tyrannies du Duc d'Albe. Comme ce Prince auoit de grandes alliances, tous les Potentats d'Allemagne, & l'Empereur mesme, s'estoient entremis de sa paix, & d'interceder pour le pardon des pauures Flamans leurs voisins. Mais Philippe auoit bouché les oreilles à leurs prieres: il ne vouloit point entendre parler de reuoquer le Duc d'Albe leur ennemy, ny les commissions qu'il luy auoit données; Et ces peuples ne deuoient plus esperer aucune misericorde de celuy qui ne pardonnoit pas à son propre & vnique fils, sçauoir Charles Prince des Espagnes: car ils apprirent qu'il l'auoit esté prendre luy-mesme dans son lict, & qu'il le detenoit dans vne obscure prison, auec autant de rigueur que le plus scelerat de tous ses sujets. L'aduanture de ce Prince estant tout à fait extraordinaire & tragique, & les esprits de ce temps-là s'estant merueilleusement peynez à en rechercher les circonstances & les causes, merite bien d'estre sommairement racontée, quoy qu'elle ne soit pas essentiellement de nostre sujet. Quelques Autheurs pensant iustifier l'estrange seuerité du pere, disent que ce Charles estoit d'vn

Sont retenus à la solde par le Prince d'Orenge.

D. Charles detenu en prison par le Roy Philippe son pere.

Quels crimes on luy impute.

naturel bijearre, feroce, & souuent transporté hors du sens par des fumées noires: en quoy certes il tenoit vn peu de Ieanne sa bisayeule; qu'il se monstroit arrogant & incompatible auec les fauorits qui auoient les premieres charges de la Cour, & outrageoit tous ceux que son pere luy donnoit pour le seruir, iusqu'à les battre; qu'il luy vouloit rauir ses Estats, & mettre tout en trouble; que c'estoit luy qui auoit suscité le sousleuement des Mores; qu'il auoit conspiré par l'entremise d'vn certain Iuif nommé Michez, banny d'Espagne, de se seruir des armes du Turc, & que mesme il auoit attenté sur sa vie, portant d'ordinaire sur soy pour cét effet des pistolets d'vne merueilleuse inuention. Mais si ces soupçons entrerent dans l'esprit de Philippe, il ne s'en plaignit iamais: au contraire, il escriuit à plusieurs qu'il ne le detenoit point pour aucun crime qu'il eust commis, mais qu'il estoit obligé de le sacrifier pour le public. Il vouloit donner à connestre par ces paroles, que connessant en luy de malignes & dangereuses inclinations, il ne pouuoit pas en conscience laisser le salut de tant de peuples à vne si mauuaise conduite: ioint que d'ailleurs il estoit inhabile à la generation, bien qu'il fust d'humeur à se plaire parmy les Dames; dequoy estoit cause vne grande blesseure qu'il auoit eue à la teste en tombant d'vne fenestre, comme il escaladoit de nuit vne chambre pour aller voir vne maistresse. Ce n'estoit pas neantmoins tant l'affection que Philippe deuoit auoir pour ses peuples, comme la jalousie qu'il auoit de son fils, qui l'obligeoit à le traiter de la sorte. Cette fascheuse maladie ne procedoit pas seulement de son naturel soupçonneux, deffiant & imaginatif, & de ce que l'Infant estoit d'vne humeur toute contraire à la sienne, ouuert, altier & hardy: mais elle luy auoit encore esté causée par quelques-vns de ses principaux Ministres, entr'autres, par Ruy Gomez de Sylua, le Duc d'Albe, le Comte de Feria, Antoine de Tolede: lesquels se faschant d'estre esclairez en leurs maluersations par l'enfant de la maison, ou apprehendant sa violence, s'il estoit admis au maniement des affaires, se liguerent ensemble pour preuenir les effets de sa hayne. Il desiroit ardemment de sortir de la Cour, & d'aller aux expeditions estrangeres, ou pour le moins d'y accompagner ceux qui estoient en charge: afin, ce disoit-il, de se former aux affaires, & d'apprendre à gouuerner les grands Estats dont il deuoit heriter. Sur cela ils prirent sujet de donner de la jalousie à son pere, & luy figurerent ce Prince comme vn monstre d'ambition, qui deuoit s'emparer de toutes les Prouinces, puis luy plonger le poignard dans le sein: & par ces secretes suggestions, ils engrauerent si profondément vn horreur de tout ce qu'il faisoit dans l'esprit du malheureux pere, qu'il ne le voyoit iamais sans le repousser auec des rudesses & des menaces estranges. D'ailleurs, il tomba aussi dans la hayne des Inquisiteurs, quand le Marquis de Berghe & Montigny, estant venus deleguez des Pays-bas pour presenter leur requeste, il se rendit solliciteur pour eux, se disant mû du zele de Iustice & de la hayne des guerres ciuiles: par où ces fauorits confirmerent Philippe dans l'opinion qu'ils luy auoient imprimée, qu'il se vouloit rendre agreable aux Pays-bas afin d'y auoir refuge & commencer par là à se cantonner. Ils adjousterent, pour le rendre odieux à l'Inquisition, qu'il estoit fauteur

Son plus grãd crime estoit la jalousie de son pere.

Fomentée par certains Conseils, qui le haissoient.

Est hay des Inquisiteurs, pource qu'il sollicite pour les Pays-bas.

fauteur des heretiques,& que c'estoit sous son adueu que les Caluinistes auoient fait venir en Espagne dix mille Catechismes de leur doctrine: d'où vint le bruit qu'il estoit sur le poinct de s'en aller en Flandres,quand il fut arresté. Ce n'est pas chose incroyable qu'vn esprit fougueux & impatient, comme le sien, se soit laissé aller à semblables conseils : mais quoy qu'il en soit, les deux Deputez en porterent bien la penitence. Ayant esté retenus en Cour, Berghe y mourut pour auoir mangé quelque morceau qu'il ne pût digerer; & cinq ou six mois apres Montigny perdit la teste sur vn eschaffaut. Pour la mort de l'infortuné Prince, de quelque façon qu'elle soit arriuée, il est certain qu'elle fut violente. Son pere l'ayant deferé à l'Inquisition, du conseil de laquelle il auoit accoustumé de couurir toutes ses inhumanitez, les chefs de ce saint office qui haïssoient le Prince, pource qu'il en auoit menacé quelques-vns; entr'autres, vn certain Moine Confesseur de son pere, conclurent que ne pouuant le laisser au monde sans vn manifeste danger de l'Estat & de la Religion, il deuoit l'en oster au plustost; & cela fut executé six mois apres sa detention, soit qu'il luy fist couper la teste, ou les veines, soit qu'il le fist estrangler par quatre Mores. Tout le genre humain fremit d'horreur au recit d'vn acte si dénaturé; Et les Espagnols mesme auoüerent que quand tous les crimes qu'on imputoit à ce pauure Prince eussent esté veritables, il pouuoit bien pardonner à sa ieunesse & le ramener en son deuoir auec le temps & la douceur; & qu'enfin s'il estoit necessaire de le sacrifier, il ne falloit pas pour cela qu'vn pere assouuist sa vengeance à longs traits sur son fils, en luy faisant sentir la mort six mois durant dans vne obscure prison,où il souffrit des indignitez incroyables des gardes qu'on auoit choisis exprés pour le mal traiter. Mais ce qui semble plus estrange, & qui monstroit dauantage la dureté de son cœur; c'est qu'il alloit quelquefois le voir en prison, non pas en qualité de Pere, mais de Iuge. Aussi, comme on dit vn iour au Prince qui estoit fort malade: *Prenez courage, Monseigneur, voicy venir vostre Pere :* il respondit. *Ah! dites mon Roy, non pas mon Pere.* Lors qu'on luy eut annoncé qu'il falloit mourir, il demanda instamment à le voir, croyant que la nature feroit quelque effort pour luy, & que la force du sang amolliroit son courroux. Comme il le vid, il se ietta à genoux deuant luy, la larme à l'œil, & tira auec peine ces mots de son estomac oppressé de douleur & de crainte : *Souuenez-vous, Monsieur, que ie suis de vostre sang.* Mais l'inexorable ayant veu sans esmotion son fils embrasser ses genoux, & luy moüiller les pieds de ses pleurs, ne luy respondit autre chose sinon, *Quand i'ay de mauuais sang, ie baille mon bras au Chirurgien pour le tirer:* puis luy tourna le dos & sortit. Or la mesme malice qui ietta D. Charles dans le malheur, y enueloppa aussi la Reyne Elizabeth. Cette vertueuse Princesse estant mal traittée des insolences de ces mesmes Ministres qui perdirent son beau-fils, auoit aussi beaucoup de sujet de leur vouloir du mal; Et d'ailleurs, comme elle auoit vne grande bonté, elle escoutoit quelquefois ses plaintes, tesmoignoit en auoir pitié, le consoloit, le remettoit en esperance de pouuoir adoucir les rigueurs de son pere; meslant souuent des inuectiues contre les ennemis du Prince & les siens, & de

Est fait mourir.

Deux choses remarquables.

Comme la Reyne sa belle mere fut enueloppée dans son malheur.

trop libres menaces de se venger quelque iour de ceux qui luy causoient tant de trauerses. Cela estant rapporté par les espions qu'ils auoient dans le cabinet de la Reyne, ils craignirent que la force de l'amitié coniugale, ne gagnast enfin ce poinct sur l'esprit du Roy qu'il espluchast leurs procedez de plus prés, & qu'il ne les chastiast de leurs meschancetez: voila pourquoy ils se resolurent de presser la ruine du Prince, & d'attirer la Reyne sa belle mere dans la mesme hayne que par leur moyen le pere auoit conceuë contre luy. Ils firent donc en sorte par leurs calomnieux rapports, qu'ils luy mirent dans la teste qu'elle fauorisoit les desseins du Prince, & qu'elle le portoit par ses instigations à se rebeller contre la Majesté Diuine & contre la sienne. De plus, connessant bien que les douceurs du lict raccommodent souuent les soupçons & les aigreurs qui se peuuent glisser dans le mesnage, ils s'aduiserent qu'il falloit empescher qu'il ne l'approchast plus; & pour cét effet ayant gagné les Medecins, & quelques femmes domestiques, ils luy firent entendre par leurs rapports recueillis par son Confesseur, aux paroles duquel il adjoustoit beaucoup de foy, que cette Princesse estoit entachée d'vne vilaine maladie qui le pouuoit infecter, & s'espandre dans toute la famille Royale: ce qu'il crût d'autant plus facilement que François II. son frere en auoit esté diffamé par la malice des factions qui auoient troublé son regne. Mais de crainte que leur calomnie ne fust enfin reconnuë, ils y en adjousterent vne troisiesme beaucoup plus violente que les deux autres, qui hasta la perte de l'Innocente. Pour empoisonner le cœur du Roy, qui estoit desia vlceré d'vne chagrine & mortelle jalousie, ils calomnierent cette Princesse la plus chaste de son temps, d'impudicité: non pas auec D. Charles, cóme plusieurs ont crû, mais auec le Marquis de Posa de la maison de Roias. Ils se seruirent pour cela de la meschante langue d'vne certaine Demoiselle Françoise, de celles qu'on luy auoit permis de retenir, quand on luy regla sa maison. Cette femme estant indignée de ce que la Reyne auoit donné la place vacante de sa Dame d'atours à vne autre de ses compagnes, quoy qu'elle la luy eust promise, donna à connestre au Roy que sa Maistresse auoit de trop particulieres familiaritez auec ce Marquis. Or il s'imprima aisément cette opinion dans la ceruelle, pource que ce Cheualier estoit le plus gentil & le plus adroit de sa Cour, & qu'il entretenoit souuent la Reyne de plaisants contes & de galanteries, dont elle rioit plus librement que ne le permet la grauité Espagnole. Ces mauuais Conseillers n'oublioient de leur costé aucun moyen pour eschauffer ce venin de plus en plus: ils luy faisoient remarquer toutes ses paroles, ses actions, & ses contenances, l'obligeoient d'espier tous ses pas, & adjoustoient à tout cela des explications conuenables à leur malice. Vne fois entr'autres ils prirent occasion de rafraischir sa playe, sur ce qu'au Ieu des Taureaux, la Reyne auoit loüé ce Cheualier par dessus tous les autres, & que le lendemain il auoit paru en vn autre combat vestu de ses liurées, & portant pour deuise vn Soleil, auec ces mots *Bene arde*. Ce qui donna vn si grand coup de marteau dans la teste de Philippe qu'il se leua de ce spectacle, & ne pût s'empescher de tesmoigner sa jalousie par des grimaces, & mesme par des paroles peu seantes à sa grauité.

Par quelles calomnies & artifices les ennemis de D. Charles la perdirent.

Rendent son mary jaloux d'elle.

Particularitez remarquables.

Peu

Peu de iours apres le Marquis se trouua assassiné à la sortie de son logis. Puis ces Conseillers persuaderent au Roy qu'il estoit expedient qu'il se deffist d'elle & de l'enfant qu'elle portoit, afin de nettoyer la maison Royale d'vne double infection, & d'empescher que la succession de tant de Royaumes ne vinst pas à estre deferée à vn fils qui seroit d'vn sang impur, & illegitime. Ainsi peu apres la mort de D. Charles, elle commença de se trouuer mal, auec des signes manifestes de poison: dont attribuãt la cause à sa grossesse, elle prenoit des remedes legers de l'ordonnance de ses Medecins ordinaires. Mais l'effet de la drogue que le Roy luy auoit fait dõner n'estant pas assez prompt, il la fut visiter vn soir, pour luy dire qu'il falloit qu'elle se purgeast tout de bon; Et dés le lendemain matin 3. iour d'Octobre, il luy enuoya vn breuuage, des tablettes & vn bolus, afin qu'elle prist celuy des trois qui luy seroit le moins desagreable. Elle fut bien estonnée de se voir apporter ces medicamens par vn autre Apoticaire que par le sien, & s'excusa bien fort de les prendre sur sa grossesse. Mais comme elle faisoit ces difficultez, son mary parest à la porte & luy dit, *Il le faut prendre, Madame. Ha! Monsieur,* respondit-elle, *puis qu'il le faut, ie le veux: Ouy d'a, ie reçoy ce present de vostre main.* Aussi-tost s'estant mise en son seant, elle auala tout d'vn trait ce mortel breuuage. Demie heure apres, elle sentit de violens trauaux qui la firent accoucher d'vne fille qui auoit enuiron cinq mois, puis suruindrent de grands vomissemens & d'excessiues pertes de sang, qui emporterent ce qui luy restoit de vigueur & de vie. Comme elle estoit à l'agonie, son mauuais mary la vint visiter pour prendre congé d'elle, ou plustost pour voir si son medicament auoit bien operé, estant desia habillé en dueil; estrange façon de consoler, & qui marquoit bien qu'il estoit infailliblement asseuré de la mort de sa femme. La fin de cette Reyne fut aussi Chrestienne que sa vie auoit esté innocente, & l'odeur de ses vertus la mit en reputation de Sainte parmy les Espagnols: tellement qu'ils firent des vœux sur son tombeau au Monastere des Deschaussées à Madrid, où elle est enterrée. C'est la troisiesme Reyne du sang de France que les Espagnols ont fait malheureusement mourir; tant ce Climat est funeste à nos Princesses: comme au contraire celuy-cy est heureux & fauorable aux leurs. Les François ont vengé la mort des deux autres: mais estant lors empeschez à demesler leurs factions particulieres, ils ont laissé la vengeance de celle-cy à ce iuste Dieu, qui redemande le sang des innocens iusqu'à la quatriesme generation. La meschante Demoiselle qui causa ce malheur demeura en Espagne, où elle se maria: les autres estant de retour en France en informerent la Reyne Catherine, qui par leur recit & par plusieurs autres personnes qu'elle employa pour apprendre la verité, la trouua telle que ie l'ay racontée. Cette Reyne ne laissa que deux filles, Elizabeth-Claire-Eugenie, & Catherine: la premiere espousa Albert Archiduc d'Austriche, & la seconde Charles-Emanuel Duc de Sauoye.

La fait empoisonner.

Luy fait prendre vn second poison plus violent:

dont elle meurt.

Grande dureté de cœur.

Elle est reputée Sainte.

Princesses de France tousiours martyrisées en Espagne.

Elle eut deux filles.

Cependant le Duc d'Albe ayant arresté Egmont & Horne, fit adjourner à comparestre le Prince d'Orenge, Ludouic son frere, les Comtes de Hoocstrate, Vandemberghe & Culembourg, restablit solemnellement l'Inquisition, & declara, que par vne Sentence donnée à Madrid le

Cruels procedez du Duc d'Albe en Flandres.

vingt-sixiesme Feurier, tous les peuples laics, nobles, Villes & Communautez du pays, estoient condamnez comme heretiques ou fauteurs de l'heresie; par consequent tous coupables & sujets aux peines de leze Majesté au premier chef, sans excepter estat, qualité, aage ny sexe, horsmis quelques particuliers qui estoient denommez aux Informations. Toute la Belgique trembla de frayeur, & baissa la teste au coup de cette espouuentable Sentence: & personne ne se croyant en seureté, il se fit vn grand deslogement de gens de toutes conditions: de sorte qu'il sembloit que cette terre s'en allast estre entierement abandonnée de ses habitans. Mais le Prince d'Orenge & autres Seigneurs absens condamnez par contumace, s'estant armez auec l'ayde de leurs amis, se preparoient d'attaquer les Pays-bas par trois endroits; sçauoir du costé de la Frise & de Gueldres, de celuy d'Vtrect, & par nostre frontiere. Pour cét effet le Prince d'Orenge retenoit à sa solde les troupes du Prince Casimir, à leur retour de France: il faisoit aussi faire des leuées au Liege: & trois Capitaines Normands des plus entreprenans, sçauoir Coqueuille, Vaillant & S. Amand, qui auoient porté les armes pour le Prince de Condé, ayant recueilly quelques troupes, partie d'Anglois, partie des bannis de Flandres, & partie de François, iusqu'au nombre de trois mille hommes, deuoient courir l'Artois & le Haynaut. Quant à ces derniers, leur dessein fut estouffé dés le commencement: car le Roy en ayant escrit au Prince de Condé sur la plainte que luy en fit le Duc d'Albe, pour sçauoir s'il les aduoüeroit, & le Prince ayant respondu que cela ne le touchoit en rien, on donna charge au Mareschal de Cossé de poursuiure ces bendes de vagabonds, & de voleurs, qui troubloient le repos public. Le Mareschal dissipa aussi-tost vne grande partie de leurs gens, & les contraignit de se renfermer dans S. Valery à l'embouchcure de la riuiere de Somme, auec six cens hommes de pied & 200. cheuaux qui leur restoient, où il les assiegea & les batit si rudement qu'il fit bresche. Comme ils y estoient allez pour la defendre, quelques-vns de ceux à qui ils auoient commis la forteresse mirent les gens du Mareschal dedans, qui ne leur tindrent pas ce qu'il leur auoient promis: les trois Chefs s'estant enfermez dans vne maison furent forcez & menez à Paris, où ils eurent la teste tranchée. Le Mareschal fit passer au fil de l'espée tous les estrangers, mais pardonna aux François: clemence qui fut blasmée par les esprits sanguinaires, comme s'il n'eust pû estre bon Catholique à moins que de se baigner dans le sang de ses concitoyens. Et certes si l'humanité & la Loy de Iesus-Christ permettoient la reuanche des meschancetez, ces gens-là meritoient vn plus rude traitement pour les horribles barbaries qu'ils auoient commises à la campagne, specialement sur les Ecclesiastiques: car ils en auoient martyrisé plus de deux cens de diuers genres de mort tres-cruelle. On raconte qu'apres les auoir ainsi fait mourir, ils attachoient leurs parties honteuses à la bride de leurs cheuaux de bagage, & qu'vn iour ayant enfoüy deux Prestres tous vifs iusqu'au cou à la distance qu'on plante les buts des jeux de boule, ils y joüerent auec d'autres testes, à qui payeroit le vin pour la fricassée de leurs oreilles. Du costé de la Frise estoit entré Ludouic, là où pour premice de son entreprise il deffit

Le Prince d'Orenge luy faut la guerre.

Coqueuille & autres Capitaines Normãds se mettent de la partie.

Le Roy les fait poursuiure par Cossé, attraper & punir.

Leurs grandes cruautez.

deffit Aremberg nouuellement retourné de France, qui auoit quinze enseignes de gens de pied & huit cens cheuaux, & luy tua seize cens hommes, & prit son artillerie, son bagage, & l'argent destiné au payement de ses troupes; Aremberg luy-mesme demeura sur la place. Mais cette victoire cousta la vie sur le champ à Adolfe de Nassaw ieune frere de Ludouic: puis peu apres à l'Amoral d'Egmont & au Comte de Horne. Car le Duc d'Albe pensa enrager de despit de cét affront; d'ailleurs, estant obligé necessairement de faire vn voyage pour s'opposer aux Reformez, il ne sçauoit comment garder ces deux illustres testes pendant son absence: & il auoit toute sa vie eu de la jalousie, & souuent des piques contre les Seigneurs Flamans, principalement contre l'Amoral. Voila pourquoy il se hasta de les faire sauter par la main du bourreau, ayant souuent ces paroles à la bouche, *Vn chien mort, ne mord plus.* Ainsi ces deux Seigneurs furent conduits au supplice à Bruxelles, le 1. iour de Iuin, & auec eux la liberté des Pays-bas menée en triomphe. Ainsi tomba par terre cette superbe teste de l'Amoral, qui auoit deux fois fait trembler la France, à Grauelines & à S. Quentin: n'estant coupable d'aucun autre crime, non pas mesme par les Informations des Espagnols, que d'auoir esté trop aymé & presque adoré des peuples, & de s'estre plus asseuré qu'il ne deuoit sur ce vent populaire, & sur la grandeur de ses seruices, de sa maison & de ses alliances, sans considerer que ces mesmes choses attirent l'enuie des autres Seigneurs, & la hayne du Souuerain. L'Empereur, & tous les Princes Allemans, auoient interposé leurs prieres pour luy: mais de si puissantes intercessions hasterent encore son malheur, pource que le Duc eut peur qu'à la recommandation de ces Princes & de la Duchesse Marguerite, on ne luy enuoyast commandement d'Espagne de le deliurer: ce qui fut cause qu'il le fit depescher auant que partir. Apres cette memorable execution sa cruauté se desbonda vniuersellement sur toutes sortes de personnes, hommes & femmes, Gentils-hommes, Officiers & riches Bourgeois. De quelque costé qu'on se tournast à la Ville & aux champs, on n'auoit pour objet que des potences & des eschaffauts: En peu de temps il en fit expedier six cens. Mais ce n'estoit que le premier acte de la Tragedie: Il dressa vn conseil de gens de son humeur, alterez des biens & du sang des pauures Flamans, qu'on nomma le *Conseil Sanguinaire:* lequel durant tout le temps de son gouuernement ne s'employa à d'autre chose, qu'à donner de l'exercice aux bourreaux; Il exposa miserablement tout le pays au pillage des Espagnols; Il imposa le dixiesme, puis le vingtiesme sur toutes les marchandises; Il dressa des citadelles à Anuers, à Groeninghen, à Vtrect, à Valenciennes, à Grauelines; bref il publia & fit sentir, que ces Prouinces n'estoient plus hereditaires, mais Pays de conqueste, ausquels le victorieux pouuoit imposer la Loy à son plaisir. Or estant allé à l'encontre de Ludouic, pour prendre la reuanche du Comte d'Aremberg, il le força dans vn lieu extrememement aduantageux où il s'estoit campé à l'entrée de la Frise Orientale, au bourg de Geninghen, non loin de la Ville d'Emden, & mit son armée en desroute, auec grande tuerie. Mais d'autre part le Prince d'Orenge passa la Meuse au dessus d'Vtrect, & se

Deffaite d'Aremberg par le Comte Ludouic frere d'Orenge.

Le Duc d'Albe de rage fait couper la teste à l'Amoral & à Horne.

En quoy l'Amoral auoit manqué.

Horrible inhumanité du Duc d'Albe.

Il deffait Ludouic prés d'Emden.

vint camper à trois lieuës de luy. Ce Prince auoit dans son armée dix-huit mille hommes, & huit mille cheuaux Allemans: il ne fit pourtant rien qui respondist à de si grandes forces, au contraire il perdit prés de deux mille hommes au passage de la riuiere de Geete. En suite de cela, il fut renforcé de trois mille cheuaux & mille hommes de pied François que luy menoit Ienlis, assisté de Louys de Lanoy-Moruilliers, de Mony, de Rance, d'Anglure-Audricour, d'Esternay, & de Poiet Colonel de cette infanterie: lesquels passant par le Luxembourg & par les Ardennes, pillerent le celebre Temple de S. Hubert, entre Charlemont & Dinan. Auec ce renfort il tournoya quelque temps par le Brabant, & changea vingt-neuf fois de camp pour attirer le Duc d'Albe au combat; finalement, l'argent & les viures luy manquant, & le retour ne luy estant pas facile en Allemagne, il se resolut par la persuasion de Ienlis d'entrer en France pour se ioindre auec le Prince, qui se preparoit à vne troisiesme guerre ciuile.

Le Prince d'Orenge entre aux Pays-bas auec vne grande armée.

N'y fait rien, est contraint d'en sortir.

La paix de Chartres n'estoit entretenuë ny de l'vn ny de l'autre party. Tous deux ne cherchoient qu'à prendre leurs aduantages pour recommencer de plus belle: d'où il s'entendoit des murmures & des menaces, qui comme le grondement des flots estoient vn presage certain de la tempeste. Les Catholiques ne pouuant oublier l'attentat de Meaux » disoient; Que les Huguenots ayant obtenu de la bonté du Roy vn fa- » uorable Edit pour la recompense de leur malheureuse entreprise, ne » cessoient de l'allonger ou de l'accourcir au detriment de S. M. comme » il leur plaisoit: Car ils n'auoient rendu que les Villes qu'ils ne pouuoient » garder, mais retenoient encore plus de vingt places pour se cantonner » dans les Prouinces; sçauoir, Sancerre en Berry, Vezelay en Bourgongne, » Montauban & Cahors en Guyenne, Castres en Languedoc, & plusieurs » autres dans le Viuarez, Roüergue & Daufiné, où ils ne vouloient point » receuoir les Gouuerneurs que le Roy y enuoyoit; Que la Rochelle auoit » superbemẽt refusé l'entrée à Iarnac, & à la garnison qu'il y vouloit mettre » par ordre de S.M. continuoit ses fortifications en grande diligence, ne » restablissoit point ceux qui en auoiẽt esté chassez par la derniere guerre, » equippoit des vaisseaux de sa propre autorité, & ne vouloit payer au- » cuns subsides. Outre cela, ils disoient, Que le Roy ne deuoit pas souffrir » que ses sujets sortissent de son Royaume sans son congé, & qu'ils por- » tassent les armes pour les rebelles de Flandres, contre son beau-frere; » Que tous ces armemens en faueur du Prince d'Orenge, ne se faisoient » qu'à la pareille, afin qu'apres qu'il auroit estably sa reuolte dans les Pays- » bas, il les aydast à faire le mesme en France; Qu'encore que le Prince eust » desauoüé Coqueuille, on sçauoit bien neantmoins qu'vn simple Gentil- » homme n'eust osé desployer ses enseignes, ny pû assembler en si peu de » temps vne si grande multitude d'hõmes, si son entreprise n'eust esté ani- » mée par quelque autre puissance que par celle de son credit; & qu'on ne » voyoit par les chemins qu'entremetteurs de nouuelles entreprises, qui » alloient & venoient dans toutes les Prouinces, dans l'Angleterre & dans » l'Allemagne: pour quel dessein? sinon pour brasser quelque autre conspiration semblable à celle de Meaux. Plusieurs Predicateurs, ou qui

Murmures & menaces des Catholiques & Huguenots.

Sujet de plainte des Catholiques.

auoient

auoient plus de ſcience que d'experience, ou qui eſtoient gagez par les Eſpagnols pour preſcher la guerre, faiſant eſſay de la force de leur eloquence & de leur zele ſur les eſprits populaires, ne ceſſoient de les eſmouuoir par leurs declamations vehementes, & s'emportoient quelquefois ſi fort que de crier contre les Miniſtres d'Eſtat qui auoient accordé la pacification aux rebelles ennemis de Dieu & du Roy, diſant; Que s'il y auoit eu de la neceſſité à faire la paix, il y auroit de l'impieté à la garder; Qu'il n'y peut auoir d'alliance de Chriſt auec Belial; Qu'on n'eſt point obligé de garder la foy aux heretiques, mais que tous Chreſtiens leur doiuent courir ſus, comme à des monſtres & à des peſtes publiques; Que c'eſtoit vn agreable ſacrifice à Dieu de tremper ſes mains dans le ſang de ces beſtes immondes. Et ſur cela ils alleguoient à leur ſens vn Decret du Concile de Conſtance, portant qu'il ne faut point leur tenir la foy; y adjouſtant des exemples de la ſainte Eſcriture, de ceux qui furent tuez par les Leuites du commandement de Moyſe, de ceux qui auoient adoré le Veau d'or, & de Iehu qui eſgorgea tous les Preſtes de Baal, les ayant aſſemblez ſous ſa parole. La populace eſchauffée par ces Sermons couroit ſouuent de l'office diuin au maſſacre: en maintes Villes où ils ſe trouuerent les plus febles, ils furent ou pillez, ou aſſommez: & pluſieurs Catholiques ſur cette aſſeurance ne faiſoient point de cóſcience de les eſgorger, quand ils les rencontroient à l'eſcart; Bref, à ce qu'ils diſent, durant les ſix mois de paix, il n'en fut pas moins tué que durant les ſix mois de la guerre precedente. Ie ne voudroy pas croire ce que quelques-vns ſoupçónoient, que le ſecret conſeil du Roy entretenoit la populace dans cette alteration de ſang, afin que quand il la laſcheroit tout à fait, elle les deſchiraſt par morceaux. Mais il y auoit de grandes coniectures que le meurtre de quelques perſonnes de condition qui furent aſſaſſinées durant ces rumeurs, ne ſe fit pas ſans vn tacite adueu des plus puiſſans. Le plus illuſtre de ceux-là fut Sipierre fils de Claude de Sauoye Comte de Tende. Ce Seigneur reuenant de Nice viſiter ſon parent le Duc de Sauoye, fut aduerty qu'vne embuſcade de trois cens hommes l'attendoit prés de Forgues: il fit donc telle diligence auec trente cheuaux qu'il auoit de compagnie, qu'il s'en demeſla & ſe ſauua dans la Ville, où il ſe iette entre les mains de la Iuſtice. L'embuſcade qui le pourſuiuoit y entra preſqu'en meſme temps, ayant pour chef le gouuerneur de la place, qui eſtoit Gaſpard de Villeneuue-d'Arcy, & l'aſſiegea auec l'ayde de la populace. Les Conſuls y accoururent auec leurs liurées, intercederent pour luy, & firent en ſorte que la populace ſe retira, à la charge qu'il rendroit ſes armes. Incontinent apres d'Arcy bien aſſeuré d'en auoir bon marché, puis qu'il n'auoit plus dequoy ſe defendre, reuint auec ſes gens, r'aſſiegea la maiſon & maſſacra toute ſa ſuite: mais ne trouuant pas ſon corps parmy ceux des morts, (car les Conſuls l'auoient ſauué cependant) il le leur demanda auec grande proteſtation qu'il ne luy ſeroit point fait de mal. Les Conſuls contrains d'adjouſter foy à ces paroles, de crainte de le voir maſſacrer entre leurs bras, ou de l'eſtre eux-meſmes, le luy remirent ſur ſa foy: mais il ne l'eut pas ſi toſt receu que la multitude ſe ietta deſſus & le poignarda. On crût que cela n'arriua pas au deſceu de Sommerius ſon frere, ny ſans

Predicateurs ſeditieux.

Huguenots maſſacrez en pluſieurs lieux.

Aſſaſſinat de Sipierre.

quelque ordre secret, pource que d'Arcy dit hautement qu'il ne faisoit rien sans bon adueu. Ce qui fut encore confirmé par la mort d'vn homme qui sollicitoit ses affaires à Paris, que l'on assassina quelques iours auparauant prés du Louure, à dessein comme on le deuinoit, d'auoir ses papiers & instructions. Au mesme temps Amanzay Gentil-homme qui auoit beaucoup de vertus morales, Lieutenant de la compagnie de gens-d'armes de Dandelot, fut arquebusé sur le pas de sa porte, tenant vne sienne petite fille par la main. Et il couroit vn bruit que la Huguenoterie n'auoit plus que trois mois à viure, apres lesquels il ne seroit pas mesme au pouuoir du Roy de la proteger.

& d'Amanzay.

Le Prince estoit lors à Noyers en Bourgongne, & l'Admiral à Chastillon: qui communiquant tous les iours par des messagers, tramoient quelque nouuelle entreprise, soit qu'ils y fussent portez de gayeté de cœur, soit que la defensiue les y obligeast. Le cœur du Royaume estant desormais trop bien gardé, ils ne pouuoient penser, comme ie croy, à autre chose qu'à se retrancher dans vn coin au de là du Loire, par le moyen de la Rochelle. Or comme dans les factions ciuiles il n'y a point de dessein si secret qui ne soit éuenté, pource qu'il y a tousiours quantité de doubles intelligences, on sçauoit tous les leurs au Conseil du Roy. Mais on ne se mettoit point en peine d'y opposer les moyens contraires, ny de bloquer la Rochelle par mer, ainsi que Montluc le conseilloit: on vouloit terminer tous ces remuemens par vn plus facile expedient, qui estoit de se saisir de leurs personnes, auant qu'ils eussent meslé la fusée. De quelle sorte on les eust traittez eux & les autres Huguenots, s'ils eussent esté pris, on le peut plustost deuiner que non pas asseurer. On donne donc ordre au regiment de l'aisné Goas, à vne partie de celuy de Piemont, & à quatorze compagnies de gens-d'armes, de s'aduancer doucement vers Noyers & Chastillon pour les inuestir, faisant semblant de changer souuent de logis. Mais vn de leurs soldats qui fut surpris en prenant la mesure des fossez de Noyers, ayant descouuert le dessein, ils s'en donnerent de garde: & l'Admiral vint à Tanlay Chasteau qui appartenoit à son frere Dandelot, pour estre plus proche du Prince.

Dessein du Prince & de l'Admiral de se cantonner à la Rochelle.

Dessein du Conseil du Roy de les surprendre.

Il arriua lors vn accident tout à fait extraordinaire, que les Huguenots interpreterent comme vne figure de ce qui pensa leur arriuer par apres. Comme l'Admiral venoit de Chastillon à Tanlay, & qu'il passoit sur la chaussée d'vn estang prés d'vne bourgade nómée Moulin sur le chemin d'Auxerre, vn vieillard de ses anciens seruiteurs qui auoit fait de grands voyages sur mer, luy móstra vne grosse & noire nuée poussée vers eux par les vents, & l'exhorta de doubler le pas pour gagner le village, autrement que l'orage l'accableroit luy & sa troupe. Cela dit, il se sauua de vistesse, croyant qu'on le dûst suiure. L'Admiral ne tint conte de son pronostic: mais comme il acheuoit de passer la chaussée, il fut enueloppé d'vn orage si violent que plusieurs de sa suite furent abatus par terre, leurs cheuaux culbutez, & luy-mesme blessé d'vn coup de gresle à la cheuille du pied; si bien que tous auoüerent que si cette tempeste les eust atrapez au milieu de la chaussée, elles les eust precipitez dans l'estág. Les Catholiques ayant manqué leur ruse, se resolurent d'y employer la force ouuerte: Tauanes

eut

eut charge de leuer des troupes pour les assieger. Et afin d'auoir sujet de leur faire querelle, le Roy leur redemande les trois cens mille escus qu'il auoit payez pour la solde des Reistres de Casimir, leur declarant par ses lettres qu'il n'entendoit pas que ces deniers fussent leuez sur tous les Huguenots, mais seulement sur ceux qui auoient porté les armes dans la derniere guerre. Le Prince s'en excusoit par diuerses raisons. Il disoit que ç'auoit esté vne guerre de Religion, non pas d'interest: par ainsi que les frais s'en deuoient prendre sur tout le corps; Qu'il n'importoit point au Roy qui payast cette somme; & qu'il n'y auoit point d'autre raison de reietter vn si pesant fardeau, qui eust esté leger estât distribué à plusieurs, sur les espaules d'vn petit nombre, sinon pour les accabler. D'ailleurs, il voyoit bien que s'il y consentoit, ceux qui auroient esté chastiez de la sorte perdroient l'affection qu'ils auoient pour luy, & que l'ardeur des plus eschauffez seroit refroidie par l'exemple des autres: de sorte qu'il n'y auroit plus de presse à se réger sous ses enseignes, puis qu'il cousteroit si cher de s'y estre enroollé. Croyant dôc qu'on luy faisoit tort de le vouloir obliger à cela, il enuoye Teligny en Cour pour representer ses raisons, faire ses plaintes des meurtres qui se commettroient par tout le Royaume, & supplier le Roy de pouruoir à l'obseruation de ses Edits. Le Châcelier amy du repos public, & qui sans égard d'aucune Religion estimoit que la guerre ciuile estoit le plus grand mal qui pust arriuer dans vn Estat, disposoit le ieune Roy à estre touché de ces plaintes: de sorte qu'il tesmoignoit auoir de l'auersion pour les autres conseils, & faisoit connestre à sa Mere qu'il desiroit entretenir la paix. Elle au contraire qui ne souhaittoit que les troubles, luy remettoit deuant les yeux la diminution de son autorité, tandis que le Prince seroit au monde, la rebellion de la Rochelle, la crainte qu'il y auoit que les autres Villes amorcées par ce beau nom de liberté, ne suiuissent cét exemple. Et parce qu'elle sçauoit bien que le Chancelier estoit contraire à ses desseins, elle appliqua toutes ses machines pour saper le credit qu'il auoit acquis dans l'esprit du ieune Roy; auquel elle faisoit dire par ses affidez, « Qu'asseurément il estoit fauteur des heretiques; « Que sa femme, sa fille, son gendre, & toute sa famille estant de cette Religion, « il n'y auoit point de doute qu'il n'en fust aussi dans son ame, « & qu'il n'y auoit que la crainte de perdre sa charge qui l'empeschast de professer publiquement la Caluinisme; « Partant, que comme les ennemis couuerts sont bien plus dangereux que les descouuerts, « il falloit bien plus se donner de garde de luy que de l'Admiral, & que S. M. « ne deuoit plus souffrir qu'il empoisonnast tout son Conseil par ces belles « maximes de paix, sous lesquelles comme sous la peau d'vn serpent bigarrée « des couleurs les plus agreables à la veuë, estoit caché vn venin « tres-pernicieux, & qui causoit la mort en flatant. « Là dessus arriua encore vne chose qui donna occasion à ses ennemis de le décrier: le Pape ayant enuoyé vne Bulle au Roy permettant d'aliener cinquante mille escus de rente des biens du Clergé, pour faire la guerre aux Huguenots, iusqu'à tant qu'ils fussent entierement exterminez ou reduits à l'obeïssance de l'Eglise Romaine: il n'en approuuoit pas la publication; apportant pour raison qu'elle donnoit à connestre qu'il y auoit long-temps qu'on s'ap-

Sujet pour les quereler.

Le Chancelier les soustient pour entretenir la paix.

La Reyne mere le fait disgracier.

prestoit à cette guerre, & que cette Bulle seroit prise pour vne manifeste preuue de cette sacrée Confederation de Bayonne, dont les Protestans faisoient tant de bruit: mais estoit d'aduis d'en obtenir vne nouuelle de S.S. qui fust autrement causée. Voyant donc que ces conseils n'estoient pas receus, & que le Roy commençoit à le regarder d'vn mauuais œil, il n'attendit pas qu'on luy donnast son congé, mais se retira dans sa maison de Vignan prés d'Estampes: là où Pierre Brulart enuoyé par la Reyne, dont il estoit Secretaire, luy alla redemander les Seaux: qui furent baillez en garde à Iean de Moruilliers, en attendant que le Roy en disposeroit autrement. La cause de la paix, ou si vous le voulez ainsi dire, celle des Huguenots n'ayant plus d'Aduocat en Cour, la Reyne fit dresser vne certaine formule de serment qu'elle enuoya à tous les Gouuerneurs de Prouinces & de Villes, pour le faire prester aux Huguenots de leur gouuernement; La teneur en estoit, *Qu'ils prenoient Dieu à tesmoin, & iuroient par son S. Nom qu'ils reconnessoient le Roy Charles pour leur naturel, legitime & vnique Souuerain: estoient prests de luy rendre tout honneur, deuoir, & obeïssance, & ne prendroient iamais les armes sans son commandement exprés: ny n'ayderoient d'argent, de conseil, ny de faueur ceux qui les voudroient prendre: au contraire, en aduertiroient aussi-tost les Magistrats & Gouuerneurs: & qu'ils se soumettoient à toute rigueur de chastimens, si par leur faute il arriuoit quelque trouble ou esmotion dans cette Ville*, (ils en exprimoient le nom) *pour la defense de laquelle ils promettoient d'employer leur biens & leur vies, & de conseruer, vne parfaite vnion & amitié, entre les Catholiques & eux*. Le Prince interpretant cét Edit comme vne conspiration contre sa teste, & à la ruine des Reformez, en escrit au Roy, l'Admiral supplie aussi Madame de Sauoye qui pouuoit beaucoup sur l'esprit de la Reyne sa mere, de vouloir par son entremise raccommoder les liens de la concorde qui s'alloient rompre, & destourner les effets d'vne troisiesme guerre ciuile. Mais cependant ils sont aduertis par six messagers en vn iour, qu'il s'aduance des troupes de tous costez pour les inuestir, & que desia il y en a tout à l'entour d'eux, au trauers desquelles ils auroient bien de la peine à passer. La presence du danger ne leur laissa point le temps de deliberer, ny la liberté de choisir: il n'y auoit point d'autre expedient que de se sauuer promptement. Desia ils auoient mandé plusieurs de leurs amis, de ceux qui estoient les plus proches & qui pouuoient venir auec moins de soupçon: il en estoit arriué quelques-vns, mais ils n'auoient pas le temps d'attendre les autres; & quand mesme ils fussent venus, la bande eust esté trop petite pour combatre, & trop grande aussi pour euader. Or afin d'amuser Tauanes & couurir le dessein de leur fuite par vne feinte asseurance, le 23. d'Aoust le Prince escrit au Roy bien au long, & demande Iustice du Cardinal de Lorraine: dont l'esprit inquiet, ce disoit-il, attisoit & soufloit sans cesse la discorde, & ne pouuoit trouuer de repos que dans les troubles. Auec ces lettres il enuoye aussi vne requeste, dont ie vous rapporteray le sommaire, pource qu'il vous esclaircira des sujets de plainte qu'auoient les Huguenots, & de plusieurs autres choses d'importance. Elle disoit premierement, *Que ce qu'ils presentoient si souuent des doleances à S.M. n'estoit pas qu'ils ne fussent tres-asseurez de sa*

Il se retire volontairement.

Serment nouueau qu'on exigeoit des Huguenots.

qui offense le Prince.

Luy & l'Admiral inuestis dans Noyers.

Leurs plaintes au Roy.

*bonté*

*bonté & de sa parole Royale à garder ses Edits : mais que leurs ennemis, renouuellant chaque iour leurs iniures, le sentiment de la douleur, les contraignoit d'ouurir la bouche, & d'auoir recours à sa Iustice & à la sacrée protection de sa Foy : non pas toutefois si souuent qu'on leur en donnoit le sujet, mais auec autant de modestie que ceux qui les persecutoient y apportoient de malice.* En apres elle luy remonstroit, *Comme ces gens-là abusans du nom de S. M. tramoient incessamment des conspirations auec l'Estranger, pour ruiner ses sujets ; Que personne n'ignoroit ce qu'ils auoient resolu à Bayonne auec le Duc d'Albe ; Le complot fait dans les Chasteaux de Monceaux & de Marchez chez le Cardinal de Lorraine d'arrester le Prince & l'Admiral au Bois de Vincennes, dans lequel on auoit exprés logé S. M. pour les faire donner dans le tresbuchet ; Le sujet de la Legation du Cardinal de Sainte Croix, venu en France pour confirmer la sacrée Confederation de Bayonne ; Les rudes paroles de la Reyne mere & du Connestable à l'Admiral dans Chantilly, contenant en somme qu'il n'estoit pas au pouuoir du Roy de permettre les crimes de leze majesté Diuine, entendant par là l'exercice de la Religion reformée. Et certes, qu'ils auoient bien fait voir qu'ils vouloient tenir cette parole, & qu'il ne falloit point adiouster foy à toutes les autres qu'ils pourroient donner : Car que s'estoit-il ensuiuy de la paix tant desirée de toute la France, sinon des promesses sans effets ? L'Edit n'auoit point esté receu à Thoulouse, à Lyon, à Dijon, à Bourges, & en plusieurs autres endroits. Rapin enuoyé à Thoulouse pour le porter au Parlement, n'auoit-il pas esté arresté & condamné à mort sur quelque autre fait qu'on luy auoit imposé ? A Paris, les Predicateurs, au lieu de crier contre les vices qu'on sçauoit bien qui regnoient, fulminoient sans cesse contre les Reformez : mais auec tant de passion & d'animosité, qu'ils ne tendoient qu'à les faire esgorger, non pas à les conuertir. N'estoit-ce pas sonner le tocsin que cela ? n'estoit-ce pas employer les choses sacrées, à des vsages impies & barbares ? Aussi quelle manie auoient causé dans l'esprit de la populace ces violentes inuectiues, & l'exemple du Parlement de Thoulouse. De combien de massacres auoient-ils esté suiuis dans les Villes, d'assassinats & de pillages dans les champs ? A Amiens peu apres la publication de l'Edit, la populace esmuë par ces nouueaux Theologiens, auoit assommé cent Reformez ; A Auxerre, les Catholiques qui en auoient esté mis dehors durant la seconde guerre, s'estoient ruez sur eux, & en auoient esgorgé cent cinquante, & remply les cloaques & la riuiere de ces miserables corps ; A Clermont en Auuergne, vn bourgeois n'ayant pas tapissé deuant son logis le iour de la Feste-Dieu, les Catholiques auoient enfoncé sa porte, & ayant fait vn buscher de ses meubles, l'auoient bruslé dessus en presence du Magistrat. Qu'estoit-il besoin de rapporter les cruautez qui s'estoient commises à Roüen, à Bourges, à Issoudun, à Troyes, à Ligny en Barrois, à Orleans & à Blois sur les malheureux Protestans, puis qu'elles auoient toutes esté surpassées par l'assassinat de Sipierre Prince de la maison de Sauoye, qui apres auoir esté massacré de cinquante-deux coups de poignard, auec trente-cinq de ces gens, auoit eu le visage defiguré de mille cicatrices ? Mais n'estoit-ce pas bien se joüer de la Foy & de la parole du Roy, apres qu'il auoit accordé liberté de conscience par vn celebre Edit, que d'en faire vn autre sous son nom, portant que ceux qui professeroient la Religion reformée se demissent dans certain temps de leurs charges & offices ? En consequence dequoy on auoit osté la charge d'Admiral à Gaspar de Coligny, celle de Colonel de l'Infanterie Françoise à Dandelot : comme aussi empesché Bajencour-*

Les sujets qu'ils en auoient.

*Bouchauanes, Louys de Lanoy, Moruilliers & Senarpont, de rentrer dans leurs gouuernemens de Laonnois, de Boulonnois, & de Picardie; Que pour opprimer entierement les Reformez, on les auoit cernez de tous costez, en mettant des gardes à tous les ponts, & aduenuës: on auoit retenu les troupes Françoises sur pied, les distribuant par les garnisons; & bien qu'on eust congedié les Suisses, on leur payoit tousiours leurs monstres: l'ordre estant donné de rassembler l'armée apres la moisson, & de se ruer sur les Reformez; Que tant de Confreries dressées par toutes les Villes de Bourgongne, où l'on prestoit de dangereux & secrets sermens: l'establissement de l'Inquisition d'Espagne dans les Pays-bas, fauorisé par le Conseil de France: la cession que la Reyne d'Escosse venoit de faire au Roy Philippe du droit qu'elle auoit sur le Royaume d'Angleterre, estoient de manifestes preuues que l'on auoit coniuré de les exterminer de la Chrestienté. Que l'alienation de cinquante mille escus de rente du fonds du Clergé accordée par le Pape, les Ambassades enuoyées en Allemagne pour alterer la bonne volonté qu'auoient les Princes Protestans pour leur cause, & l'instance que faisoient certains esprits factieux de la publication du Concile de Trente, quoy qu'elle eust n'aguere esté reiettée par tous les Parlemens, ne tendoient à autre fin qu'à les faire condamner par tous les Estats du Royaume, & leur declarer la guerre comme à des criminels de leze Majesté. Que ces inhumanitez & ces mauuais conseils estoient bien éloignez de la bonté du Roy: mais qu'ils prouenoient de la mesme source, d'où estoient sortis tous les maux de la France depuis plusieurs années, sçauoir de cette ambitieuse maison de Guise: qui se vantant sans raison de descendre de la race de Charlemagne, & ayant des pretentions sur l'Anjou & sur la Prouence, en vouloit à tous ceux qui s'efforçoient de s'opposer à ses pernicieux desseins, & pour ce sujet auoit juré non seulement la ruine des Reformez, pource qu'ils estoient trop affectionnez à la Maison Royale, mais encore celle des Catholiques qui auoient la prudence de connestre leurs projets, & la puissance de les empescher: comme le Chancelier, la maison de Montmorency; voire mesme le Cardinal de Bourbon, & les plus sages testes du Parlement, les chargeant de calomnies & les faisant descrier parmy les peuples par de seditieux Predicateurs, qui les deschiffroient du nom de Politiques, & les depeignoient plus noirs & plus meschants que les Protestans: comme si la pureté de la Religion consistoit à suiure leurs interests, & qu'on ne pust estre Chrestien sans estre enroollé dans leur faction.* Ils adjoustoient en suite, *Que l'Empereur Maximilian auoit escrit au Roy, que toutes les guerres & les dissensions qui deschiroient lors la Chrestienté, auoient esté forgées dans la boutique des Cardinaux de Lorraine, & de Granuelle;* Partant ils protestoient, *Que pour preuenir tant de maux que les menées de cette damnable ambition couuoient dans le sein de la France, ils seroient contrains de reprendre les armes: non contre S. M. ny contre la Religion Catholique, mais contre le Cardinal de Lorraine,* qu'ils appelloient par mépris, le Capelan, le Tygre & le Tyran; *& qu'ils le poursuiuroient à toute outrance luy & ses supposts, comme bestes carnacieres & deuorantes, infracteurs de la Foy publique, & ennemis de la Paix, & de la Maison Royale.*

Relettent tout sur le Cardinal de Lorraine.

D'où est venu le nom de Politique dans nos guerres ciuiles.

Cette requeste accompagnoit les lettres du Prince, qui dissimuloit son dessein & publioit qu'il attendroit response de la Cour: mais comme il vid ses ennemis moins attentifs à le gueter, il partit de Noyers luy & l'Admiral le 25. iour d'Aoust, emmenant vne deplorable compagnie auec eux; La Princesse grosse & ses enfans, dont il y en auoit trois au berceau:

Le Prince & l'Admiral se sauuent de Noyers.

berceau; celle de Coligny, auec sa fille en aage d'estre mariée; deux siens fils, & vn de ceux de Dandelot, qui se joüoient encore entre les bras des nourrices. Cette feble troupe estant escortée par six vingts cheuaux tira vers le Poitou. Les passages de la Loire estoient gardez depuis Roüane jusqu'à Orleans, horsmis Bouny que le Capitaine Guiçonnet auoit surpris: mais ce passage estant trop bas pour la route qu'ils auoient prise, ils la passerent à gué prés de Sancerre. Ils content, que si tost qu'ils furent sur l'autre bord, elle se rendit non gueable en cét endroit, comme pour arrester à point nommé la poursuite de leurs ennemis. Cela n'arriua pas toutefois par vne cruë inopinée, mais à cause du naturel de ce fleuue inconstant: qui pour auoir son sablon mouuant, l'espand aujourd'huy en vn endroit & y fait vn passage, & le lendemain l'entraisne ailleurs & laisse vne fosse où il y auoit vn gué: ce que les bateliers qui ont accoustumé d'y nauiguer reconnessent, au cours & fil de l'eau. Le Prince ne s'estant pas voulu charger d'vne plus grande suite, donna ordre au Capitaine Bois de recueillir tous ceux qui le voudroient suiure, auec lesquels ayant marché en queuë, il amusa habilement les Capitaines Martinengue & Chaban qui poursuiuoient le Prince. Mais ils en eurent bien-tost quelque reuanche: ils surprirent Bouny par la mauuaise garde des gens qu'il y auoit laissez, non pas toutefois le Chasteau, qui les contraignit de se retirer auec le butin qu'ils auoient fait dans la Ville. Le Prince estant passé la Loire, il se vint aussi-tost ioindre à luy quantité de Noblesse que luy amenerent Blosset, Boucard, & Yuoy: auec laquelle il s'achemina vers Poitiers, ne protestant par tout où il passoit qu'vn paisible desir de visiter son beau-frere le Comte de la Rochefoucaut. Mais les deportemens de ces gens monstroient bien le contraire, pource qu'ils ne perdoient aucune occasion de surprendre les Catholiques, & couroient les Prestres à toute outrance. Aussi le Marelchal de la Vieilleuille n'adjousta pas de foy à ces paroles, & luy refusa l'entrée de Poitiers. Pareillement Montluc gouuerneur de Guyenne, se mit en armes, assisté de Guitinieres & de des Cars Gouuerneurs, celuy-cy du Limosin, & celuy-là de Perigord, pour empescher les Huguenots de se sousleuer: mais ils ne sceurent empescher qu'il ne s'en rengeast grand nombre auprés de luy, sous la conduite de Soubize, d'Anguilliers, de Pigreffier, de Saint-Cire & de Puiaut. Auec lesquels il arriua à la Rochelle le vingtiesme de Septembre: là où il fut receu auec vne grande joye, & se deschargea de sa famille qui y demeura durant toutes les guerres suiuantes. Non long-temps apres, y arriua la Reyne de Nauarre, auecque son fils Henry Prince de Bearn. Cette Princesse ayant les années passées fait tous ses efforts pour effacer la Religion Romaine de sa Souueraineté de Bearn, les Ecclesiastiques de ce pays auoient conspiré de se saisir d'elle & de son fils: les restes de son Royaume de Nauarre s'estoient reuoltez contre elle: & dans la Comté de Foix les choses estoient my-parties entre les Catholiques & les Huguenots. La Motte-Fenelon enuoyé de la part du Roy, sous couleur de moyenner vne reconciliation entre elle & ses sujets, auoit vn autre but, qui estoit de l'attirer en France: soit afin que les deux partis se reposant sur elle Princesse fort accorte, on pust maintenir la paix dans

Passent la Loire à gué prés de Sancerre.

Le Capitaine Bois surpris à Bouny.

Les gens du Prince font les actes d'hostilité.

Arriuent à la Rochelle.

La Reyne de Nauarre y vient aussi auec ses enfans:

& pourquoy.

le Royaume, soit afin qu'estant éloignée on pust restablir la Religion Catholique dans ses terres, où mesme afin qu'ayant de si bons gages des Huguenots qu'estoit sa personne, on n'eust plus à craindre leurs entreprises. Elle auoit promis à Fenelon, & mesme auoit escrit au Roy qu'elle viendroit à Paris, si tost qu'elle auroit mis ordre à quelques affaires: mais comme les deffiances que ses Ministres luy mettoient dans l'esprit, luy faisoient trouuer des delais, on tient que le Cardinal de Lorraine chargea Losses, s'il ne pouuoit luy persuader le voyage de luy enleuer le Prince de Bearn, à quoy Montluc luy deuoit prester main forte. Si cela n'estoit pas ainsi, au moins elle le crût: & de peur de demeurer enfermée parmy les factions de ses sujets & loin du secours du Prince son beau-frere, elle se resolut de le venir trouuer à la Rochelle, menant auec elle son fils Henry, & sa fille Catherine. Ayant donc mandé le plus de gens qu'elle pût, elle partit de Nerac escortée seulement de cinq ou six hommes de pied & de cheual conduits par Fonterailles Seneschal d'Armagnac, & le Vicomte de Montamar son frere: auec lesquels elle fit telle diligence qu'elle preuint Montluc & des Cars, & passa la Dordogne. Presque aussi-tost qu'elle fut sur le bord de deça, elle se trouua accompagnée d'vne armée capable de se faire iour par tout: Piles luy amena vingt-trois enseignes d'infanterie leuées en Perigord, Quercy & Auuergne: Montemar frere de Fontrailles dix, Saint Megrin neuf; toutes departies en trois regimens, & huit cornettes de caualerie legere.

Le Cardinal de Chastillon se sauue de vistesse en Angleterre.

Au mesme temps que le Prince s'enfuit de Noyers, le Cardinal de Chastillon qui se faisoit nommer le Comte de Beauuais, s'enfuit aussi de son chasteau de Brelé: mais ce fut si tard, comme il ne s'estoit point deffié de la piece qu'on luy vouloit joüer, qu'il laissa tous ses riches meubles; & n'osant se hazarder de passer en Poitou pour ioindre l'Admiral, il se ietta dans vne barque qui le porta en Angleterre, où il seruit depuis fort vtilement son party. Son frere Dandelot qui estoit lors en

Dandelot fait des leuées en Bretagne.

Bretagne sur les terres de sa defunte femme, assembla en peu de iours des troupes considerables de la Normandie, du Mayne & de l'Anjou: ausquelles il donna rendez-vous à Beaufort en Valée, où se rendirent les Vidames de Chartres & Antoine de la Rochefoucaut-Chaumont, frere de Barbesieux, Lauerdin, le Comte de Montgommery, la Noüe, Montejan, Brossay, S. Graué-Cognée, le Coudray-Ramboüillet, Rabodanges, Sey, & Bressaut, auec leurs compagnies de gens de pied & de cheual, qui montoient à plus de quatre mille hommes. Il n'estoit pas difficile aux Catholiques d'empescher l'vnion de ces troupes: Martigues en ayant aussi leué en Bretagne, & le Duc de Montpensier estant à Saumur assisté de Chauigny & de quelques autres Chefs, où de iour en iour il leur arriuoit des compagnies de tous côstez. Mais comme Martigues voulut sortir de Bretagne pour aller ioindre Montpensier, ceux de

L'apprehension des Nantois luy en donne la cômodité.

Nantes ayant peur que Dandelot ne surprist leur Ville en son absence, le supplierent instamment de rebrousser chemin pour conseruer la capitale du pays: Et cependant les troupes Huguenotes eurent le loisir de passer les riuieres de Maenne, Sartre, & Loir, & de trauerser le pays d'Anjou. Comme ils estoient logez à Beaufort, non loin d'Angers proche

les riues du Loire, pour y chercher vn passage commode, il arriua vne aduanture inopinée dont les Catholiques se demeslerent auec beaucoup d'honneur. Martigues alloit à Saumur pour ioindre Montpensier, auec trois cens lances & cinq cens bons arquebusiers: voyant ces gens sur son chemin, & qu'il n'y auoit point de moyen de reculer, pource qu'il auoit derriere luy la riuiere de Lotion qu'il auoit passée à bac prés de Sorgues, il se determina de se faire vn passage auec l'espée. Il auoit enuoyé son bagage par l'autre costé de la riuiere, par où il eust bien pû prendre sa route en toute seureté: mais luy & Dandelot auoient de si mauuais aduis qu'ils ne pensoient pas estre si proches l'vn de l'autre. Les Huguenots estoient logez fort escartez, ce qui luy rendoit le passage plus facile: mais il estoit contraint de marcher par dessus la leuée, où il ne peut aller que dix hommes de front. Il mit donc trois cens arquebusiers à la teste, sa caualerie au milieu, le reste de son infanterie derriere, & choisit cinquante lances pour coureurs. Auec cét ordre & sa courageuse resolution, il escarta ou renuersa tout ce qu'il rencontra en son chemin, contraignit Dandelot de luy faire largue, & enfin arriua à nuit fermante à Saumur, ayant fait huit lieuës; bien trauaillé de marcher & & de combattre, à droit & à gauche, deuant & derriere. Cette hardie action augmenta de beaucoup le courage des Catholiques, & la reputation de Martigues desia estimé braue Capitaine: de sorte qu'ils manderent à la Cour la deffaite entiere de Dandelot, & qu'ils l'empescheroient bien de se r'allier, ny de passer la Loire. De fait, ils conclurent d'aller dés le lendemain le combattre, s'il estoit encore en son logis, & despescherent Richelieu auec son regiment du costé du Poitou, pour border la riuiere aux endroits qu'il connestroit les plus gueables. Mais il ne les attendit pas, & ayant trouué vn gué passa sans estre chargé ny sur l'vn, ny sur l'autre bord. Il fut bien receu à Toüars par sa cousine Ieanne de Montmorency fille du Connestable & femme de Louys de la Trimoüille, qui luy ouurit les portes: non sans soupçon que les Capitaines Catholiques luy auoient laissé le chemin libre, pour ne vouloir pas si tost terminer la guerre. Car ceux qui manient les armes des Princes, specialement dans les guerres ciuiles, ne souhaittent point de victoires qui decident l'affaire au fonds, mais recherchent seulement vne gloire apparente, plustost pour leur reputation que pour l'aduantage de leur Maistre.

Martigues les rencontre prés d'Angers.

qui passe brauement au trauers de toutes leurs troupes.

Dandelot passe le Loire.

Cette raison possible, & la joye qu'eut la Cour de voir que les Huguenots auoient abandonné les Villes & Prouinces voisines de Paris, d'où ils auoient auparauant fait si forte guerre, firent que l'on desdaigna leurs efforts dans le Poitou; les Chefs Catholiques disant, que dans trois mois ils les renfermeroient tous dans la Rochelle, qui ne resisteroit pas long-temps. Tellement que n'ayant point ietté comme l'on deuoit vne puissante armée sur les bras du Prince, on luy donna le temps de se preualoir des forces d'vne grande Prouince, sans le soustien de laquelle il n'eust iamais sçeu continuer la guerre. Or les Catholiques connurent bien-tost que ceux qu'ils auoient chassez d'auprés d'eux s'establissoient au loin. Dandelot s'estant ioint auec le Prince & l'Admiral,

Pourquoy on laissa les Princes faire progrez en Poitou.

ils se firent aussi-tost maistres de Niort, Fontenay, S. Maixant, Xaintes, S. Iean, Pons & Coignac. En suite ils gagnerent Angoulesme par siege, puis Blaye petite Ville, mais qui est la clef de la riuiere de Gironde, (ainsi se nomment les riuieres de Garonne & de Dordogne iointes ensemble) par l'intelligence qu'ils eurent auec le Gouuerneur de cette place nommé des Rois; homme qui estoit *d'vn poil*, ce dit Montluc, *dont il n'est guere de gens de bien, mais qui sçauoit parfaitement se déguiser.* Bref dans peu de temps ils mirent sous leur puissance tout le Poitou & la Xaintonge, hors-mis Lusignan & Poitiers: ce qui faisoit dire à l'Admiral, ce qu'autrefois dit Themistocle banny de Perse, *Nous estions perdus, si nous ne l'eussions esté.* En effet toutes choses leur reüssissoient à souhait, ils manquoient seulement d'argent. Mais le Cardinal de Chastillon agit si puissamment pour eux auprés de la Reyne Elizabeth, qu'elle leur enuoya cent mille angelots, six pieces de canon, & quelques milliers de poudre. Les Rochelois auancerent 80000. escus de leurs deniers: & les Princes ayant exposé les biens fonds des Ecclesiastiques en vente, en tirerent de grandes sommes: les Huguenots de ces contrées là y employant hardiment ce qu'ils en auoient, à cause du bon marché & sur l'esperance qu'on leur donnoit que l'autorité du Roy ne retourneroit iamais en ces Prouinces, & qu'on en banniroit pour iamais la Religion Catholique & ses Ministres. Au reste ces nouueaux reformateurs persecutoient tres-cruellement les gens d'Eglise, & les personnes zelées à la Foy de leurs peres; Dans la seule Ville d'Angoulesme & aux enuirons, ils en firent mourir plus de six vingts en quinze iours par de tres-horribles supplices. Ils tiroient les vns à coups d'arquebuse, apres les auoir mutilez de diuerses parties de leurs corps: ils enfoüissoient les autres tous vifs: ils en brusloient quelques-vns à petit feu ou auec des fers chauds & de l'huile boüillante: ils en attachoient d'autres deux à deux & face à face, afin que la rage de la faim les contraignist de se manger l'vn l'autre: ils en lierent trois ou quatre à des poutres graissées de souphre, qu'ils allumoient; & il fut veu chose horrible des soldats, joüant aux dez à la lueur de ces flambeaux viuans. L'Admiral mesme, à ce qu'on luy reprocha, (toutefois ie ne le puis croire) se delectoit à la mort des Ecclesiastiques, comme à quelque beau sacrifice. Et l'on a escrit que le lendemain de la reddition d'Angoulesme, ainsi qu'il assistoit à celle d'vn Cordelier nómé Michel Grellet, Gardien du Conuent de Xaintes, ce bon Pere poussé d'vn esprit prophetique, apres auoir constamment presché la verité de la Foy Catholique aux assistans, luy addressa sa parole, & luy dit. *Monsieur l'Admiral, vous combatez & vous ne sçauez pourquoy: vos Ministres vous abusent d'vne fausse explication de la parole de Dieu. Mais maintenant que ie suis prest de comparestre deuant son Tribunal, ie le prie qu'il m'efface du liure de vie, si la Religion de l'Eglise Romaine n'est pas la veritable & celle que son Fils Iesus-Christ a preschée en ce monde, & si la doctrine que vous suiuez n'est pas tres-fausse & tres-meschante. Ie sçay bien que vostre cœur preoccupé n'est point capable de receuoir mes aduertissemens: mais souuenez-vous de ce que ie vous vay dire. Sçachez qu'il vous aduiendra ce qui aduint à la Reyne Iesabel, meurtriere des Prophetes: Vous serez ietté par vne fenestre sur le carreau, vous serez traisné au gibet, & vous souffrirez mort ou vif sur vostre personne*

Ils prennent tout le Poitou & la Xaintonge.

Moyen pour auoir de l'argent.

Cruelle persecution contre les Catholiques en Angoumois.

Vn Cordelier sur l'eschelle predit à l'Admiral ce qui luy aduint.

*personne toutes les indignitez & les cruautez que vous & les vostres faites maintenant souffrir aux seruiteurs de Dieu.* Cependant le Roy dressoit vne grande armée, dont il vouloit donner le commandement à Monsieur & le faire son Lieutenant general par tout le Royaume. En attendant il manda à Matignon gouuerneur de la basse Normandie, à Iean Grognet-Vassé gouuerneur du pays du Mayne, & à Claude de la Charre Lieutenant en Touraine & Berry, de se ioindre à Montpensier: auquel il enuoya aussi Brissac, auec son regiment de gens de pied, & le Duc de Guise, qui desia donnoit de grandes esperances de sa valeur. Tandis que ses armes se preparoient ainsi, il fit aussi agir ses Edits. Il declara premierement qu'il prenoit sous sa protection les Reformez qui demeureroient paisibles dans leurs maisons. Puis voyant qu'ils ne s'en remuoient pas moins pour cela, il defendit par vn second Edit l'exercice de toute autre Religion que de la Catholique, sur peine de confiscation de corps & de biens, commandant aux Predicans de sortir du Royaume dans quinze iours; & par vn troisiesme, il ordonna que tous ceux qui seroient receus aux Offices de Iudicature, presteroient serment de viure & mourir dans la Religion Catholique, & se sousmettroient en cas qu'ils y renonçassent, d'estre priuez & declarez indignes de leur charge. Mais ces Edits quoy que differents eurent de pareils effets, & tout autres que ceux qu'on s'en estoit promis: car tant plus on s'efforçoit d'entretenir les Huguenots d'esperance, ou de les espouuanter par menaces, tant plus on augmentoit leurs soupçons, & leur desespoir: de sorte qu'abandonnant leurs biens & leurs maisons, sans crainte de la mort ny sans compassion de leurs femmes & de leurs enfans, ils accouroient de tous costez auprés du Prince dont on les vouloit separer, auec vne allegresse & vne celerité presque incroyable. D'Acier ne tira pas moins de Languedoc, Prouence & Daufiné, que dix-huit mille hommes de pied, & six ou sept cens cheuaux. Mais comme d'vn costé cette grande leuée fut tout le soustien de l'armée du Prince, & qu'en effet à moins que d'estre bien fort ils n'eussent iamais sçeu passer tant de riuieres & trauerser tant de pays; de l'autre ce fut la perte de plusieurs places que les Huguenots tenoient en ces Prouinces. Aussi pour cette raison les Vicomtes ne voulurent point abandonner le Perigord. Ces troupes s'estant iointes à Alez dans les Seuenes, sans que les Comtes de Tende, de Gordes, de Maugiron & de Suse ioints ensemble de là le Rhosne, ny Ioyeuse qui estoit deça dans le Languedoc, leur eussent seulement donné vne alarme pour les reconnestre, trauerserent le Rouergue, le Quercy & le Perigord. Ils s'estoient habilement saisis de deux passages sur le Rhosne, au Chasteau S. Pyraud, & à Bays sur Bays, l'vn au haut, l'autre au bas Viuarez; & Mouuans auoit basty vn fort de terre capable de contenir mille hommes sur le bord de la mesme riuiere, que le premier regiment bailloit à garder au second, le second au troisiesme, & ainsi de suite: tellement qu'ils passerent tous, Mouuans, Mirabel, Blacons, Ancone, Montbrun, Oroze, du Chelar, & Voisin. Mais celuy de la Coche qu'il leuoit des montagnes circonuoisines de Grenoble, tardant trop à venir, ces deux derniers de crainte d'estre enueloppez par les garnisons quitterent

*Armée du Roy commandée par Montpensier.*

*Trois Edits du Roy contre les Huguenots.*

*Troupes de Languedoc & Prouence amenées par d'Acier.*

*Trauersent plusieurs Prouinces.*

le fort, que les Catholiques saisirent aussi-tost, & luy osterent toute esperance de pouuoir passer. Montluc mal informé par les aduis de ceux qui ne les auoient osé combattre, s'estoit mis dans l'esprit de leur empescher le passage en quelque endroit, auant qu'ils pussent arriuer en Xaintonge: mais comme il les eut reconnus il se trouua trop feble, & enuoya les troupes qu'il auoit leuées à Montpensier. D'Acier estant en Quercy dépescha vers le Prince pour luy faire entendre que ses gens ne vouloient point passer outre, mais le prioient de venir faire la guerre en Guyenne, l'asseurant qu'ils la reduiroient toute auant que le Roy eust pû assembler assez de forces pour leur tenir teste; Que pour cét effet ils marcheroient au deuant de luy vers Libourne, & qu'ils essayeroient d'emporter Bordeaux; C'auoit n'aguere esté le dessein du Prince que celuy-là, mais il l'auoit changé du depuis. En attendant sa response, ils se reposerent là dix ou douze iours; & parce qu'il n'auoient presque point de piquiers & peu de caualerie, ils se logerent en vne contrée pleine de cailloux trenchans, ou la caualerie n'eust sçeu se tenir. La responce receuë ils continuerent leur route, & passerent la riuiere de Dordogne à gué, puis celle de l'Isle. Montpensier estoit venu auec son armée prés de Perigueux qui est sur cette derniere, apres auoir manqué à secourir la Ville d'Angoulesme: Martigues assisté de Guise & Brissac menoit l'auant-garde, & luy l'arriere-garde. En chemin Brissac surprit quelques troupes à Confolant qui dormoiét en asseurance, & en les resueillant les assoupit d'vn sommeil eternel. Cét eschec fut cóme le presage d'vn plus grand malheur pour les Protestans. Mouuans ayant quelque pique auec Beaudisné frere d'Acier Colonel de leur infanterie, se logea loin du gros de l'armée, & à l'escart au bourg de Mensignac, auec deux mille hommes. Ce lieu semblant propre aux Catholiques pour dresser vne surprise, Brissac qui ne perdoit aucune occasion de combattre, y alla auec douze cens lances & pareil nombre d'arquebusiers pour leur donner vne camisade: & cependant, de peur que d'Acier ne vinst au secours, Montpensier auec huit cens lances & quantité de carabins se presenta deuant luy, faisant de grandes fanfares & criant bataille, pour luy faire croire que c'estoit luy qu'on vouloit attaquer. Peyregourde autre Capitaine qui estoit auec Mouuans fut d'aduis de se tenir ferme dans le village sans en sortir, & de bien defendre leurs aduenuës iusqu'à ce qu'ils pussent receuoir du secours d'Acier: à quoy Mouuans s'accorda auec beaucoup de peine. Mais Brissac ne pouuant les forcer dans le village feignit de se retirer tournant à droite pour se couurir d'vne montagne, derriere laquelle ils ne le pouuoient descouurir. Alors Mouuans hóme trop boüillant, asseuré par quelqu'vn du pays qu'ils auoient pris la route de Perigueux, fait battre aux champs contre l'aduis de Peyregourde qui vouloit attendre à la brune, & sort du village pour aller ioindre d'Acier à Riberac. Au sortir du village il y a vne campagne, qu'il leur falloit trauerser pour se mettre à couuert le long d'vn bois qui les eust espaulez presque durant le reste de leur chemin. Mais auant qu'ils eussent pû gagner cét abry, les Catholiques les atteignent & les chargent si rudement par les flancs, qu'apres quelque resistance ils les enfoncent & en font grand carnage.

Aduis de d'Acier non suiuy

Deffaite de Mouuans & Peyregourde à Mensignac.

Il ne s'en sauua pas plus du tiers dans le village ou dans le bois; le reste y demeura auec les deux Chefs: mais peu de gens du costé du Roy, & pas vn de marque, horsmis Iacques de la Chastre-Sillac. Cét accident mit telle espouuante dans les troupes d'Acier, qu'elles deslogerent incontinent pour tirer vers la Xaintonge. Il y a apparence que les Catholiques eussent remporté vne entiere victoire, si leurs cheuaux n'eussent pas esté extremement harassez du trauail de cette charge & des autres fatigues. De plus, comme ils pensoient poursuiure leur pointe, ils apprirent que les Princes ayant laissé leur infanterie deuant Pons, auoient ioint d'Acier auec toute leur caualerie, & venoient à eux pour auoir reuanche de leur perte. Cela fut cause qu'estant retournez sur leur pas vers Perigueux, ils prirent la route vers le haut Poitou, marchant six iours entiers depuis le matin iusqu'à nuit fermante; tousiours chaudement poursuiuis par les Princes à vne iournée prés, iusqu'à tant qu'ils eussent gagné Chastelleraud: où ils se retrancherent pour refroidir l'ardeur des ennemis, qui brusloient du desir de les combattre.

Les Princes viennent au deuant de d'Acier, & poursuiuent les Catholiques.

Non long-temps apres, Monsieur arriua auec douze mille hommes de pied & trois mille cheuaux, sans conter les Suisses, & quinze ou vingt pieces d'artillerie. Lors qu'il eut ioint Montpensier, il ne parloit plus que de donner bataille aux Princes: lesquels de leur costé ayant fait venir leur infanterie qui estoit deuant Pons, tesmoignoient auoir la mesme enuie. Ainsi toutes les deux armées, ce qui aduient tres-rarement, ayant vn pareil dessein, mais cherchant leurs aduantages prirent la route de Lusignan, prés d'où il y a vn petit quartier de bon pays; ou chacune vouloit loger. Là le sort de la guerre leur presenta en vn mesme iour deux belles occasions, que l'vne ny l'autre ne sçeurent prendre. De toutes les deux parts le rendez-vous estant donné à Pamprou, leurs Mareschaux de camp s'y trouuerent presque en mesme temps, & s'en estant chassez & rechassez plusieurs fois, se retirerent à vn quart de lieuë de là. Sur cela arriuerent pour soustenir ceux des Princes, l'Admiral & Dandelot, auec 400. cheuaux seulement; & pour soustenir ceux de Monsieur, Martigues auec 800. lances. Or comme ils estoient à quinze cens pas les vns des autres, l'Admiral se connessant feble, fit aduertir le Prince qui estoit à vne lieuë de là, qu'il s'aduançast: cependant il commanda aux siens de se ranger sur vn petit haut, afin d'oster aux Catholiques la veuë du valon qui estoit au dessous, & leur faire penser qu'il y auoit là beaucoup de leurs troupes; & pour le mesme dessein il commanda à vn Capitaine de carabins de s'aduancer cinq cens pas prés d'vne haye. Ces carabins n'y eurent pas esté vn quart d'heure que la moitié s'esbranla pour aller à l'escarmouche, & fut suiuie de leur Cornette: les Catholiques croyant qu'on alloit à eux, se tindrent serrez & commencerent aussi à s'aduancer. D'autre costé, l'Admiral & Dandelot voyant qu'ils alloient estre engagez au combat, se trouuoient bien empeschez: Dandelot conseilloit la retraite, l'Admiral vouloit cacher sa feblesse auec vne contenance asseurée: l'aduis du dernier fut suiuy, & reüssit fort bien. Car ayant rappellé leurs carabins, Martigues s'arresta tout court, pource qu'il ne crût pas que l'Admiral & Dandelot fussent là, & qu'il s'imagina qu'vn gros de valets qui paressoit

Arriuée de Monsieur auec vne belle armée.

L'vn & l'autre party desirent la bataille.

Escarmouche à Pamprou.

en vn village derriere, estoit de l'arquebuserie qui soustenoit les carabins.

Occasions manquées par les Catholiques, & vne autre par les Huguenots.

A deux heures de là le danger fut reciproque pour les Catholiques. Presque toute l'armée du Prince estant arriuée, il se commença vne grosse escarmouche; & desia marchoient escadrons & bataillons de toutes parts: mais la nuit suruint là-dessus. Pendant laquelle les Catholiques voyant la partie mal faite pour eux, s'aduiserent d'vne gentille ruse: ils firent battre leurs tambours François à la Suisse, pour faire crere que toute leur armée estoit là, & defendirent qu'aucun des leur ne se debandast ny qu'on n'attaquast rien, de peur que si quelqu'vn demeuroit prisonnier il ne descouurist la verité. Auec cela ils allumerent de grands feux, & attacherent des mesches tout du long des hayes. Puis ayant repu ils deslogerent à la sourdine, & se retirerent à Iasenueil où estoit Monsieur.

Escarmouche de Iasenueil.

Le lendemain il y eut encore de bien plus grosses escarmouches en cét endroit: l'vne ny l'autre armée ne se pouuant voir, pource que la nature des lieux est telle qu'elles estoient cachées dans des hayes & petits valons. Que si celle du Prince fust toute arriuée au mesme temps que luy, celle de Monsieur eust esté fort ébranlée: dautant que sa place de bataille estant trop estroite, il n'eust sçeu renger toutes ses troupes; & comme le pays est fort, les Huguenots luy eussent ietté sur les flancs dix mille arquebusiers fauorisez de quelque caualerie, qui eussent fait si grand feu & l'eussent serrée de si prés, qu'ils l'eussent fait mourir de chaud.

Les armées s'esloignent l'vne de l'autre.

Apres que les deux armées eurent seiourné là vn iour, celle des Princes tourna vers Mirebeau, qu'elle prit, & celle de Monsieur vers Poitiers. Dix ou douze iours apres les Princes estant maistres de la campagne reuindrent vers Toüars & Monstrueil-Bellay qui estoient à leur deuotion: soit que la commodité des viures les appellast en ce quartier: soit, comme ils s'en vantoient, qu'ils eussent dessein de gagner vn passage sur le Loire pour rentrer dans le pays de France, & là recueillir tous ceux de leurs partisans qui n'auoient pas eu le moyen ou le loisir de se ioindre aux plus diligents.

Celle des Princes sur les bords du Loire.

Or bien que Cursol par le commandement du Roy eust fait rompre tous les ponts & fortifier tous les abords de cette riuiere auec des turcis & hautes leuées, qui estoient defenduës par les garnisons & par les communes qui auoient ordre de s'assembler au son du tocsin: neantmoins Monsieur ne s'asseurant pas là-dessus, les suiuit aussi-tost auec plus d'enuie encore de les combattre qu'auparauant, pource que Ioyeuse luy auoit amené vn renfort de quatre mille hommes du Languedoc.

Monsieur la suit, reprend Mirebeau, & veut assieger Loudun.

En son chemin il reprit la Ville de Mirebeau par force, & le Chasteau à composition, qui luy fut rendu par Choupes Gentil-homme du pays qui en estoit gouuerneur. En suite dequoy il trouua à propos de surprendre ou forcer celle de Loudun, afin d'oster à ses ennemis ce petit quartier de terre fort abondant, & de loger là son armée à son aise pour se gouuerner selon les occasions qui se presenteroient.

Ils viennent au secours.

Les Princes ayant reconnu son dessein y marcherent en diligence; & dés le lendemain, pour luy faire sçauoir qu'ils estoient là, desployerent toute leur armée en bataille le long des fauxbourgs. Luy aussi-tost y mit la sienne de son costé; si bien que l'on vid là prés de cinquante mille hommes tous François en armes, les deux

tiers

tiers de vieux soldats : en quoy tant plus il y auoit de sujet d'admirer les forces de la France, tant plus il y en auoit de plaindre la fureur de ses enfans, qui s'estoient ainsi liguez pour les destruire par leurs propres mains. Mais quoy qu'ils fussent si proches les vns des autres, auec des courages mortellement animez, & qu'il n'y eust entre deux qu'vne rase campagne sans aucun aduantage : neantmoins la rigueur de la saison contraire à leur frenesie, les empescha de se ioindre ; Comme si le Ciel leur eust voulu lier les mains & leur faire bien considerer le crime qu'ils alloient commettre, auant que de leur lascher la bride. Il faisoit lors le plus rude & le plus incommode Hyuer que l'on eust veu depuis 20. ans : car auec vne forte gelée il tomboit vn tel verglas que les gens de pied & bien moins les cheuaux, ne pouuoient se remuer sans tomber. De sorte qu'vn fossé de trois pieds de large, estant cõme vne forte barriere qui ne se pouuoit passer, & y en ayant quantité entre les deux armées, qui eussent mis en desordre celle qui eust voulu assaillir, chacune se tenoit ferme, & laissoit ce hazard à l'autre. Toutefois elles s'opiniastrerent trois iours à sortir toûjours en bataille : durant lesquels il ne se passa que quelques legeres escarmouches, où il y en eut bien plus qui tombant sur le verglas se rompirent qui vn bras, qui vne jambe, qui vne coste, que non pas de blessez de coups de mousquet. Ainsi le quatriesme iour les Chefs furent contrains de retirer les armées à vne lieuë de là, pour les aller, non pas rafraischir, mais reschauffer & les mettre à couuert : puis quelques iours apres les soldats murmurant que sans aucun besoin on les transissoit ainsi de froidure & de faim, & menaçant qu'ils iroient eux-mesmes chercher le couuert & des viures : elles s'allerent loger, celle des Princes à Toüars & Monstrueil-Bellay, & celle de Monsieur de là la Loire auprés de Saumur. La Noüe qui y estoit present, asseure que la vehemence du froid fut si grande qu'il mourut plus de trois mille soldats dans leur armée, & que celle de Monsieur endura encore dauantage.

Armées en bataille prés Loudun

Le grãd froid & verglas les empesche de s'choquer, & les fait retirer.

Il en mourut grand nombre de froid.

Voila ce qui se passa cette année pour le gros des affaires : mais il y eut quelques exploits particuliers qu'il ne faut pas oublier. Au bruit des remuemens, les Protestans de Talard en Dauphiné qui auoient esté dechassez de leurs maisons, s'vnirent auec quelques Prouençaux qui s'estoient aussi retirez au Gapensois, & prirent la Ville de force, où ils tuerent vne centaine de Catholiques. Le premier siege de Sancerre est plus memorable. Les Catholiques apres la paix de Chartres y auoient voulu mettre garnison ; & quelque chose que pust remonstrer le Grenetier de la Ville qui estoit Huguenot deputé des habitans, qu'elle n'estoit ny assez marchande & riche pour la nourrir, ny de consequence pour en auoir besoin, veu qu'elle n'estoit sur aucun passage : il fut conclu qu'elle la receuroit, ou qu'elle seroit demantelée. Il accepta la derniere condition : mais il suscita habilement le Procureur du Comte de Sancerre d'y former opposition, afin de gagner le temps ; Subtilité qui reüssit si bien, que sur cela aduindrent les troisiesmes troubles. Alors les habitans se declarerent en faueur des Confederez ou Huguenots, & y receurent grand nombre de familles de cette Religion qui estoient chassées des autres lieux. C'estoit vne espine au pied des contrées voisi-

Autres exploits de Talard en Dauphiné.

Premier siege de Sancerre par les Catholiques.

nes. Pour cette raison Sarra de Martinengue gouuerneur de Gien, qui n'en est éloigné que d'vne petite iournée, Entragues gouuerneur d'Orleans, la Chastre Bailly de Berry, & quelques autres y mirent le siege, auec trois mille hommes de pied & quatre cens cheuaux. Cette Ville est sur la croupe d'vne montagne fort droite & inaccessible de tous costez, horsmis vers la plaine de Sologne qui confine le Berry, où elle s'abbaisse doucement & semble courber son dos pour laisser monter ceux qui y ont affaire: mais elle n'auoit lors rien de fort que son assiete, auec cela pas vn Gentil-homme ny Capitaine; ceux qui se presenterent pour la defendre estant la pluspart tireurs de fonde, ou de trait à la vieille façon. Neantmoins le Baillif nommé Ioanneau & deux autres bourgeois, ayant esté esleus chefs de cette populace ainsi embastonnée, eurent le courage de soustenir diuers assauts sans s'estonner de deux bresches, & mesme de faire de rudes sorties: dans lesquelles la fortune secondoit leur hardie resolution. Si bien que la grande froidure, & la diuision qui se mit entre les Chefs: ioint que Nemours & le Baron des Adrets, qui passerent par là auec leurs troupes qu'ils menoient contre la descente du Duc des deux Ponts, n'y voulurent pas seiourner, furent cause que les assiegeans s'en retournerẽt bien morfondus dãs des garnisons, apres y auoir souffert cinq semaines de mauuais temps. Les Rochelois ne furent pas du cõmencement plus heureux à celuy de S. Michel en Poitou. Toute cette coste depuis Luçon iusqu'à la Rochelle estoit jadis couuerte de la mer, qui se retirant peu à peu a laissé ces terres descouuertes: de sorte qu'auec l'industrie qu'on y a apportée, elles se sont desseichées, & à cause de la commodité de la situation & de la fertilité, elles sont venuës à estre autãt habitées qu'aucune autre partie du Poitou. Le premier qui y choisit sa demeure fut vn bon Hermite, auquel la deuotion des pescheurs bastit vne petite Chappelle sous le nom de S. Michel: mais les enuirons s'estant peuplez, il s'y establit aussi des Religieux Benedictins, & à l'entour de leur Abbaye il se fit vn gros bourg. Tellement que l'Hermite qui cherchoit la solitude se retira à la Dune, où ils luy firent bastir vne Oratoire; Il laissa neantmoins à sa premiere demeure le nom de S. Michel en l'Erm, *in Eremo*, non pas en l'air, comme croyent les ignorans, pour le distinguer de S. Michel de Normandie, qu'ils appelloient *in Periculo maris*. Depuis, du temps de la guerre des Anglois, les François estant contrains de se fortifier par tout, les habitans de ce bourg, pour leur asseurance, & pour celle de la coste, y dresserent vn quarré de murailles de bon estoffe & bien espaisses, dans lequel ils comprirent l'Eglise. Car les bonnes gens de ce temps-là, ayant soin sur tout de conseruer les choses sacrées, ioignoient les Temples & les forteresses ensemble, afin qu'ils se defendissent l'vn l'autre, & croyoient que par ce moyen ils auroient tousiours l'assistance Diuine preste à les secourir au besoin. Le pays est fort bas & plat, si bien que les eaux ne s'en escoulent point tout du long de l'Hyuer qu'auec grand trauail; & auec cela il y a des Chenaux ou larges fossez faits exprés tout reuestus de gazon & fort releuez, afin de receuoir les marées qui sans cela l'inonderoient tout. Or les habitans auoient rompu ces Chenaux, & couuert d'eau tous les enuirons: c'est pourquoy il estoit bien

Le froid le fait leuer.

S. Michel en l'Erm assiegé trois fois par les Rochelois.

Quand fut bastie cette place, & pourquoy ainsi nommee.

bien difficile de l'assieger durant cette saison, & impossible d'y mener du canon par terre. Surquoy ils se tenoient fort asseurez, & plus encore sur vne certaine Prophetie que les Moines disoient auoir dans l'vne de leurs plus anciennes Pancartes, qui portoit; Que iamais cette place ne seroit prise, & que Dieu auoit accordé cette grace à S. Michel, que quand il n'y auroit personne dedans pour la defendre, ceux qui s'efforceroient d'y entrer mourroient au premier pas la face tournée en arriere. Or les Rochelois l'ayant assiegée par deux fois cette année, en auoient esté repoussez auecque perte: mais à la troisiesme, ils la forcerent par la bresche, & passerent au fil de l'espée tout ce qu'ils rencontrerent: non seulement dans la premiere chaleur, mais encore de sang froid deux iours apres; entr'autres Chasteaupers qui y commandoit, apres qu'il eut esté mis à rançon. Puis ils la firent demolir au grand preiudice de toute la contrée: pour le bien de laquelle, si la France auoit guerre auec l'Anglois, il seroit necessaire de la rebastir.

Vaine prophetie.

Est prise au troisiesme siege, & demolie.

Ils firent cette premiere preuue de leur puissance par terre: mais ils auoient desia commencé à monstrer leurs forces sur mer; par où ils ont acquis les grandes richesses & l'orgueil qui en fin les ont perdus. Dés le mois d'Octobre ils auoient equippé vne flote de neuf vaisseaux auec leurs chaloupes, afin de faire de l'argent par leurs courses dequoy subuenir aux frais de la guerre; la Tour puisné de Chasteliers-Portaut en estoit Vice-Admiral. Le Cardinal de Chastillon qui negocioit les affaires des Huguenots en Angleterre, leur rendoit la Reyne Elizabeth fauorable, & aduoüoit toutes prises Catholiques, pourueu que le tiers en vinst au profit de la *Cause commune**; Si bien que plusieurs Capitaines de mer, Anglois & François, ayant des commissions signées de luy, couroient impunément sur tout l Ocean, & ne laissoient eschapper aucuns vaisseaux Catholiques, de quelque nation qu'ils fussent; Dont ils tirerent de si grands profits en peu de temps, que le Roy de Portugal se plaignit à la Reyne Elizabeth, qu'il auoit esté pris sur ses sujets la valeur de plus de deux millions d'or.

Armée nauale des Rochelois,

à qui tout est [illegible] à la faueur de la Reyne d'Angleterre.

* *Ils appelloient ainsi leur faction.*

Ie ne sçay pas quelle raison elle pouuoit auoir d'autoriser cette Pyratique: si ce n'estoit celle que les Huguenots faisoient sonner si haut, que le Pape auoit fait liguer tous les Princes Catholiques ensemble pour exterminer les Protestans; & que par ainsi elle les tinst tous pour ennemis iurez. Et certes, cette croyance passa de telle sorte dans l'esprit des Princes Allemans, que ce fut ce qui les obligea dauantage par la consideration de leur propre danger, à donner secours aux Huguenots, toutes les fois qu'ils remuerent. Le Roy y auoit enuoyé Antoine Fumée-Blandy Maistre des Requestes, prier l'Empereur de sa part de luy permettre des leuées, & de les empescher aux Huguenots. Pour le premier poinct, comme l'Allemagne est vne fourmilliere de gens de guerre, il luy fut bien facile de l'obtenir: mais pour le second, il luy respondit qu'il n'estoit pas en son possible; veu mesme que le Roy auoit trop fait connestre par ses Edits que la cause de cette guerre n'estoit pas la rebellion de ses sujets, mais la Religion: ce qui auoit interessé dans cette cause tous ceux qui s'estoiét separez de l'Eglise Romaine. Iean-Guillaume de Saxe, que Blandy

Ambassadeur du Roy en Allemagne, pour destourner le secours aux Huguenots.

alla trouuer à Aldembourg, luy fit la mesme responce, & l'asseura qu'il employeroit tous les moyens au seruice du Roy, comme il auoit toûjours fait, lors qu'il ne s'agiroit point de la Religion : mais qu'il estoit bien informé du sujet de cette guerre; Et là dessus il adjousta de grandes plaintes, disant qu'il auoit entendu que le Roy auoit signé vne ligue auec le Pape & le Roy d'Espagne, contre la Confession d'Ausbourg. Ainsi il ne pût rien tirer de ce Prince que des signes de sa mauuaise disposition.

N'y fait rien, mais obtient vne leuée de Reistres.

Les leuées que le Roy auoit demandées estant prestes, passerent le Rhin à Mayence, où la reueuë s'estant faite il se trouua cinq mille six cens hommes de cheual: dont les principaux Chefs estoient Philebert Marquis de Bade, Westerberg & Lening Dietzen bastards du Landgraue de Hesse, les Comtes Rhingraues, & Chrestofle de Bassompierre. Le Duc d'Aumale les attendoit en Lorraine auec trois compagnies de gens-d'armes, six de cheuaux legers, & dix enseignes de gens de pied.

Duc d'Aumale vient au deuant d'eux, en Lorraine,

Son seiour en ce pays-là ne fut pas tout à fait oisif. La Coche, dont nous auons parlé, ayant trouué le fort de Mouuans sur le Rhosne saisi par les Catholiques, auoit esté contraint de se retirer en Sauoye : d'où ayant passé à petites bandes dans le Lyonnois & Geneuois, & de là dans la Franche-Comté pays neutre, estoit descendu dans les terres de l'Euesque de Sauerne, afin de s'approcher du Prince d'Orenge, & attendre l'arriuée du Duc des deux Ponts. Le Duc d'Aumale qui estoit lors à Thou, en ayant eu aduis fait armer les communes, & auec ce qu'il auoit de troupes le charge dans le bourg de la Neuuille, le contraint de quitter la place, & le poursuit si chaudement, que se voyant engagé sans espoir de sauuer ses troupes, & le chemin luy estant coupé de tous costez, il se perdit dans vn combat desesperé, où il fut accablé de coups & mené à Mets : où lors qu'il commençoit à se guerir, on le mena promener hors la Ville pour le tuer. Ossonuille Seneschal de Lorraine Capitaine d'vne compagnie de carabins, Claude-Antoine de Vienne, Cleruaut qui commandoit vne enseigne de Suisses de Neufchastel, & plusieurs Seigneurs de marque, comme Antoine de Clermont Marquis de Renel, de Cardes, Dully, Esternay, du Bac, & Ambre, qui estant venus à Strasbourg pour se ioindre au Duc des deux Ponts, se trouuerent en cette occasion, forcerent vn passage, & se sauuerent auec vne partie des troupes. Ce debris se rallia prés de Strasbourg, où ils attendirent la venuë du Prince d'Orenge.

& en les attendant desfait la Coche.

Ie vous ay dit que la necessité le contraignant de sortir des Pays-bas, il estoit entré en Picardie, là où grand nombre de Noblesse Françoise s'estoit iettée auprés de luy. Il auoit eu enuie de penetrer plus auant dans la France en faueur des Princes, suiuant les termes d'vne confederation qu'ils auoient faite ensemble : & il sembloit qu'il ne pust manquer à y faire de beaux progrez ; les plus grandes forces du Roy estant occupées en Poitou, & n'y ayant que le Mareschal de Cossé auec trois ou quatre mille hommes qui parust pour l'en empescher. Mais le Conseil ayant sagement fait couler quelques sacs d'argent dans les tentes des Capitaines Allemans, ils refuserent tout à plat de faire la guerre au Roy de France leur ancien allié, & penserent se mutiner contre leur General. De sorte qu'estant contraint de se retirer en

Prince d'Orenge veut entrer plus auant en France.

Ses Capitaines ne veulent pas.

Allemagne,

Allemagne, il passa en Champagne, & de là en Lorraine: d'où il descendit dans la plaine de Strasbourg. Là il seiourna six semaines sur les terres de Saverne, de Strasbourg, & du Comté de Ferrete, iusqu'à ce qu'ayant aucunement contenté ses Colonels des deniers que les bourgeois de Strasbourg luy presterent sur son artillerie & son equippage, vne partie de ses troupes se dissipa, & vne autre prit party auecque luy dans celles du Duc des deux Ponts. Il congedie ses troupes.

Les Princes auoient dépesché le Capitaine Piles en Quercy, pour leur amener de nouuelles forces. Les Vicomtes de Bourniquet, Montclar, Paulin & Gourdon, y auoient amassé sept mille arquebusiers, & quelque caualerie, & auec cela faisoient plustost des brigandages qu'vne bonne guerre dans les contrées voisines: ayant pour retraite Montauban, Castres, Puylaurent, Millau, S. Antonin: mais estãt detenus par la douceur du butin & les aises qu'ils y trouuoient, ou possible par les ordres secrets de la Reyne de Nauarre qui vouloit les employer à la defense de ses pays, ils refuserent de quitter ce pays. Toutefois Piles ne laissa pas d'assembler le plus de gens qu'il pût en Agenois, Quercy & Perigord; si bien qu'apres auoir pris Bergerac & Sainte Foy, & bruslé tous les villages soupçonnez d'auoir contribué à la deffaite de Mouuans, il prit la route de Saintes auec douze cens arquebusiers & deux cens cheuaux, pour se ioindre aux Princes: mais non sans estre escorné de deux cornettes prés de Miremont à la sortie de l'Agenois, par Madaillan Lieutenant de Montluc: dont le fils apres cela alla trouuer Monsieur en Limosin, auec dix compagnies d'infanterie. Les Princes bien faschez du refus des Vicomtes deliberoient de descendre en Guyenne pour prendre leurs troupes, afin d'aller tous ensemble gagner vn passage sur le Loire, à quoy ils butoient tousiours; & de là ioindre l'armée du Prince d'Orenge, qui n'estoit pas lors encore en France; puis accueillir celle du Duc des deux Ponts. Monsieur aduerty de leur dessein fit aussi-tost auancer son armée, & ayant pris en son chemin Ruffec & Melle, il s'achemina vers Chasteauneuf, afin de gagner ce passage. C'est vne place sur le bord de la Charente, entre Cognac & Angoulesme. Les Huguenots en auoient donné la garde à vn Escossois auec quelques arquebusiers, & auoient rompu le pont: mais ce Capitaine le rendit aussi-tost, auec peu d'honneur. L'armée des Princes estoit de beaucoup diminuée par la grande mortalité que le froid y auoit causée, & par la débendade des soldats ennuyez de la fatigue; & d'ailleurs ils en auoient ietté vne partie dans leurs places. Monsieur au contraire, auoit de nouueau receu trois mille Prouençaux que Tende luy auoit amenez, & deux mille Reistres, conduits par le Rhingraue & Bassompierre. C'est pourquoy il cherchoit ardemment l'occasion ou de les combattre, ou de les contraindre à se renfermer dans les Villes. L'Admiral sçachant qu'il estoit là, y vint luy-mesme pour mieux reconnestre sa contenance & le passage, auec sept cens cheuaux & autant d'arquebusiers, la riuiere entre deux, & ordonna deux regimens d'infanterie à vn quart de lieuë du pont, & huit cens cheuaux vn peu plus derriere: dont le tiers deuoit estre en garde proche de là, tant pour aduertir que pour contester le passage quelque temps.

1569. Vicomtes refusent d'amener leurs troupes au Prince. Piles luy amene 1400 hommes. Mõsieur s'aduance vers luy, & prend Chasteauneuf. Reçoit vn nouueau renfort. L'Admiral ordonne des troupes pour contester le passage.

Cela fait il se retira à Bassac, auec l'auant-garde: le Prince se logea à Iarnac à vne lieuë plus loin, leur caualerie legere à Triac, vne grande partie de leur infanterie à Cognac & Xaintres, & le reste s'espandit en diuers lieux. Cependant Monsieur pour leur oster la pensée qu'il voulust passer à Chasteauneuf retourna vers Cognac, feignant de vouloir forcer ce passage: mais apres les auoir amusez là tout le iour tandis qu'on refaisoit le pont de Chasteauneuf, il se retira en cét endroit, où il demeura le lendemain, attendant qu'il fust raccommodé. Donc Birague qui y faisoit trauailler en toute diligence, n'ayant pas seulement refait le vieil, mais en ayant encore dressé vn neuf au dessous auec des barques qu'on porte pour cét effet dans les armées Royales, il commença sur les trois heures apres minuit de faire passer sa caualerie sur le vieil, & l'infanterie sur le nouueau; Et pour amuser les ennemis, il laissa son bagage deça l'eau sur le haut d'vne montagne, couuert de 800. hómes de pied & de 400. cheuaux, qui s'estendant fort au large faisoit monstre du gros de l'armée. Ainsi, soit que l'Admiral fust trompé par ce stratageme, soit que les troupes qu'il auoit logées proche du pont pour disputer le passage aux Catholiques, fussent allées prendre quartier ailleurs, pource qu'elles ne trouuoient pas assez de cómoditez dans celuy-là, & que par consequent elles n'y eussent laissé qu'vne garde fort feble: il ne sçeut point que l'armée du Duc fust passée qu'vne heure apres Soleil leué. Il en fit lors aduertir ces troupes esparses, auec ordre qu'elles se rendissent auprés de luy à Bassac, afin de faire retraitte tous ensemble, & commanda que l'infanterie & le bagage se retirast: ce qui fut fait. Or comme il fallut qu'il demeurast prés de trois heures de temps à Bassac pour les attendre (car il ne vouloit pas perdre neuf cornettes de caualerie & presque autant d'enseignes d'infanterie qui estoient là) il vid la caualerie legere cómandée par Martigues arriuer sur les derniers de ses gens, & cómencer vne si furieuse escarmouche, qu'il connut bien qu'il ne pouuoit pas s'en demesler sans cóbat. Le Duc de Guise, Brissac, Martigues, Malicorne, Pompadour, Lansac, Feruaques & autres Seigneurs qu'ils appelloient les espées dorées de la Cour, dónerent furieusemét des premiers, dans les bourgs de Bassac & de Triac. Dandelot, la Noüe & la Loüe les soustindrent d'abord auec pareille resolution, & il se fit là plusieurs belles charges, chacun cherchant les aduantages du lieu & du combat. Puuiaut le premier attaqué, estant engagé auec son regiment fut tiré du peril par la Noüe & la Loüe, qui faisoient la retraite de l'auant-garde auec quelque caualerie. Ces deux voulant à la faueur d'vn ruisseau, arrester l'effort de Martigues iusqu'à tant que l'Admiral fust passé, afin d'auoir le loisir de rassembler toutes les forces qui estoient separées, y furent enueloppez eux-mesmes, & demeurerent prisonniers. Or durant toutes ces charges, le gros de l'armée Catholique commença à se monstrer, & chaque regiment prenant place de bataille, l'Admiral manda au Prince que son auant-garde estoit perduë, s'il ne la secouroit. Le Prince, qui ne consideroit que le peril des autres, & iamais le sien propre, y accourt aussi-tost, suiuy de la Rochefoucaut, Choisi, Montandre, Chandenier, Rosny, Ranty, Montejan, & plusieurs autres. Comme il est arriué, & qu'il donne les ordres, par malheur le cheual de la

Nonobstant cela Monsieur fait passer son armée.

Stratageme.

Ce qui engagea l'Admiral au combat.

Iournée de Bassac, ou Iarnac.

L'Admiral reclame le secours du Prince.

la Rochefoucaut son beau-frere, luy casse la jambe d'vne ruade. Les Seigneurs qui estoient auprés de luy, bien tristes de cét accident le veulent emmener de là, & luy remonstrent qu'il n'est pas en estat de combattre. Mais ce courageux Prince leur monstrant la deuise qu'il portoit sur sa Cornette, PRO CHRISTO ET PATRIA DVLCE PERICVLVM, leur respond. *Non, non, mes amis, c'est assez que j'aye des bras pour defendre la cause de Christ & de ma Patrie. Il n'y a point de hazard, que ie ne sois resolu d'esprouuer pour cela: suiuez moy seulement, & regardez plus à vaincre qu'à conseruer ma personne.* Cela dit, luy & l'Admiral donnent dans le gros de Montpensier, renuersent tout ce qu'ils rencontrent, & releuent le courage des leurs qui se defendoient encor. Martigues & Dandelot, dont l'vn & l'autre auoit merité dans son party le tiltre de *Cheualier sans peur*, firent ce iour-là, comme c'estoit leur ordinaire, de merueilleux exploits de hardiesse. Martigues rapporta sur ses armes les marques de dix-huit coups de main; & l'on conte que Dandelot allât à la charge sur vn escadron, leua du poing dont il tenoit la bride, la visiere de celuy qui le conduisoit, (quelques-vns ont dit que c'estoit Monsalez) & luy tira de l'autre main vn coup de pistolet dans la teste * qui le renuersa mort par terre. Enfin, Monsieur qui arriua auec sa bataille & deux ou trois escadrons de caualerie, les entourant de tous costez, le Prince ne songea point à se sauuer, comme firent plusieurs autres, il donna teste baissée dans vn gros de huit cens lances: mais il n'auoit que trois cens hommes aueque luy, à la verité la pluspart Gentils-hommes; & il fut chargé au mesme temps par deux mille Reistres qui le prirent en flanc; si bien que son cheual estant tombé sous luy, il demeura engagé au milieu de ces escadrons. Ce fut lors que tous les siens se tenant serrez prés de luy, & s'efforçant de le releuer, il se fit le plus beau combat qui se fust veu de toute la Iournée: dans lequel se signala specialement vn vieillard nommé la Vergne, qui combatit ce iour là au milieu de 25. de ses neueux, dont il en fut tué quinze qu'il accompagna en l'autre monde, & fait dix de prisonniers: finalement cette petite troupe fut la plusspart taillée en pieces, & lors le Prince leuant sa visiere pour faire connestre qui il estoit, donne le gantelet gauche & la foy à Cibar Tison-Argences & à S. Iean, qui reciproquement luy donnent la leur, & le releuent auec le respect qu'ils deuoient à sa qualité. Comme ils le faisoient reposer contre vn buisson, pource qu'il ne pouuoit marcher, voila que Montesquiou Capitaine des Gardes de Mõsieur, & mesme partant d'auprés de luy, si d'Aubigné en est croyable, vient par derriere luy donner vn coup de pistolet dans la teste qui le renuerse tout roide mort; Action generalement detestée des gens de bien, & de ceux qui desirant la paix sur toutes choses, estimoient auec beaucoup d'apparence que sa prise estoit vn moyen de la faire bien-tost, & auec des conditions tres-aduantageuses, pour la Religion Catholique. Son corps fut porté sur vne asnesse à Iarnac, & demeura long-temps exposé à la veuë de tous sur vne pierre contre vn pillier du logis de Monsieur, puis fut rendu au Prince de Bearn son neueu, qui le fit porter à Vendosme dans le sepulcre de ses ancestres. Telle fut la fin de Louys de Bourbon Prince de Condé, grand ennemy de la Messe. Au reste excellent Capitaine, mais d'hu-

* D'Aubigné, duquel & de quelques Autheurs François & Anglois a esté tirée particulierement toutes celles qu'il a.

Vaillance du Prince

Est enueloppé, ses gens deffaits.

Se rend, mais il est tué par derriere.

meur aussi douce que de grãd courage; liberal & courtois, affable, pitoyable enuers les pauures, loyal & sincere, ennemy des fourbes & des tricheries: auec cela naturellement eloquent, ce qui le faisoit appeller le Demosthene des Princes, fort joyeux, & qui aymoit à rire: mais prompt à mettre en colere, d'inclination amoureuse, & qui se fust amolly par les delices & par la vanité de la Cour, sans les trauerses que ses ennemis luy causerent: En vn mot digne de toutes loüanges, si la cause pour laquelle il troubla son repos & celuy de la France dix ans durant, eust esté aussi bonne que ses intentions. De deux femmes qu'il auoit espousées, sçauoir Eleonor de Roye, & Françoise de Longueuille, il laissa quatre fils viuans; de la premiere, Henry Prince de Condé, François Prince de Conty, & Charles depuis Cardinal; & de la seconde, Charles Comte de Soissons. Cette Bataille que quelques-vns nomment de Bassac, les autres de Iarnac, se donna le treiziesme iour de Mars. La perte qu'y fit la France fut plus grande pour la qualité que pour le nombre des morts: car il ne surpassoit pas huit ou neuf cens, dont il y en auoit deux cens Catholiques, & le reste Huguenots. Ce qui ne doit point sembler incroyable, si l'on considere qu'il n'y eut que la moitié de la caualerie des Princes, & qu'vn regiment d'infanterie, qui estoit celuy de Puuiaut, qui combattit. Mais il fut tué auec le Prince cent cinquante Gentils-hommes, les deux tiers Poiteuins; Entr'autres Chrestofle de Rochechoüard-Chandenier, la Tour Vice-Admiral qui estoit nouuellement reuenu d'Angleterre, Iules de Beaumont, Montejan, Rieux, Guitiniere, Ianissac, Bussiere, le Cheualier de Goulaine, le ieune Tabariere, Barete, Messeraye, les deux Mimbrez du pays du Mayne, les deux Vandeuures, Vines cornette du Prince de Nauarre, Cantelme, Duglas, & Corneille, ces deux estoient Escossois. Stuart & la Tour faits prisonniers, furent tuez de sang froid, la Tour par les amis de Charry, Stuart par vn Capitaine qui auoit esté au Connestable. Les principaux prisonniers furent l'Euesque de Cominges frere bastard du Prince de Nauarre, la Noüe, la Loüe, Languillier, Soubise, Courboson Lieutenant du Prince de Condé, Fonterailles Enseigne, & Spondillan Capitaine de ses gardes, Choisi, Sainte-Mesme, le Baron de Rosny, le fils aisné du Comte de Clermont d'Amboise, Guerchy Enseigne de l'Admiral. Soubise se sauua depuis, & Courboson embrassa le party Catholique, de despit de ce qu'on luy prefera la Noüe, l'eschangeant plustost que luy pour Sessac Seigneur Catholique, qui auoit esté pris dans quelque rencontre precedente. Du costé des Catholiques y moururent, Montsalez, Iean de Billy-Prunay, les deux Barons d'Ingrande, Montcanure, le Comte de la Mirande, Lignieres qui auoit si brauement defendu Chartres, & quelques autres. Le Roy qui estoit lors à Mets pour assister par sa presence le Duc d'Aumale, & s'opposer à l'entrée du Duc des deux Ponts, se leua à minuit à l'arriuée des nouuelles de cette victoire, & s'en alla sur le champ auec toute sa Cour faire chanter le *Te Deum* dans la grand' Eglise: en suite dequoy il commanda des processions generales par tout son Royaume, & fit part de sa joye au Pape, au Roy d'Espagne, & à tous les Princes Catholiques, qui en tesmoignerent vne grande resioüissance: Sur tous le S. Pere: lequel ayant

Il laissa quatre fils.

Morts & prisonniers en cette iournée.

Ioye de cette victoire à la Cour.

receu

receu quelques cornettes qui luy furent enuoyées de Mets, fut en procession à pied depuis son Chasteau S. Ange, iusqu'au S. Esprit.

L'Admiral & les autres Chefs voyant tout en desordre, ne prirent pas la mesme resolution que le Prince, mais vne plus seure, & possible plus prudente, quoy qu'en effet moins genereuse, & sujette à quelque reproche enuers les François, qui ne mettent point de milieu entre vaincre & mourir; Ils le laisserent dans le danger, d'où ils ne l'eussent sçeu tirer, & gagnerent le deuant, qui d'vn costé, qui d'vn autre. L'Admiral se sauua au Pont S. Sulpice, ou toute la nuit les compagnies arriuerent de tous costez: dont ayant mis à part celles qu'il voulut, il laissa couler le reste vers Saintes, ou furent conduits les ieunes Princes, & s'y rendit par apres luy-mesme. D'Acier, qui de Cognac distant de cinq grandes lieuës de Bassac, venoit au combat auec six mille arquebusiers, ayant appris par les fuyards la perte de la bataille, rebroussa chemin vers Iarnac, & les Catholiques le talonnant de prés il passa l'eau & tira à Cognac, faisant rompre les ponts & abandonnant cette place à ceux qui le poursuiuoient. Le plus gros de l'armée confederée, entr'autres cent dix enseignes de gens de pied, s'estant trouué dans Cognac plustost par commodité que par dessein, arresta tout court l'impetuosité du Vainqueur: lequel fut bien estonné de trouuer là douze mille hommes, qui au lieu d'escarmouches ne faisoient que des combats de mille par chaque rafraischissement, & aggrandissoient les bresches pour sortir en plus grande foule. Plusieurs neantmoins espouuantez de la Iournée de Bassac, essayoient de se retirer dans leur pays de Languedoc & de Gascongne: mais les chemins estant tous saisis par les Catholiques, la pluspart furent contrains de retourner à l'armée, ou de se retirer dans les chasteaux qu'ils trouuerent en leur chemin, comme à Mucidan, à Aubeterre, & autres places. Les confederez ayant fait reueuë de leurs troupes, & ne les trouuant pas si endommagées qu'ils auoient crû les premiers iours, se resolurent de ne point quitter la campagne, mais de garder la reputation du party à la faueur de la Charante. Ils pourueurent donc soigneusement à la garde de toutes leurs places, & donnerent ordre aux Capitaines de ne rien hazarder qu'en se defendant. Cela fait, ils retirerent les Princes à S. Iean d'Angely, & de là à Tonnay-Charante, où la Reyne de Nauarre se rendit aussi-tost. Cette courageuse Princesse ayant fait assembler tous les Chefs de son party, leur fit de belles & viues exhortations pour les confirmer dans le dessein qu'ils auoient embrassé. Elle donna premierement de grandes loüanges à la constance, & à la vertu du feu Prince de Condé, laissant couler quelques larmes & quelques souspirs parmy ses discours, mais de telle sorte qu'elle faisoit voir que ce n'estoit pas par feblesse, mais par deuoir & par ressentiment de la mort de son beau-frere. Puis elle les coniura par l'exemple & par le sang de ce Prince, de perseuerer aussi genereusement qu'ils auoient commencé; Comme ils auoient monstré iusques-là par tant de hazards, qu'ils auoient volontairement courus, que c'estoit la verité de l'Euangile, & la liberté de leur patrie pour lesquelles ils combatoient, qu'ils monstrassent que nul accident de la fortune n'estoit capable de leur faire abandonner vne si

Troupes Huguenotes se ralient.

Monsieur attaque en vain Cognac.

Huguenots se couurent à la faueur de la Charante.

Reyne de Nauarre presente son fils à l'armée.

iuste cause ; Que c'estoit au Dieu des armées, au Dieu fort & puissant, qu'ils deuoient mettre leur confiance & leurs forces, & que s'il auoit permis que leur Chef eust esté tué, & qu'il luy eust pleu le recompenser d'vne Couronne de gloire immortelle, au lieu d'vne Couronne de Laurier, cela deuoit plustost aggrandir que diminuer leurs esperances ; & que le Ciel estant le lieu où tous les Fideles addressoient leurs trauaux & leur course, il ne falloit point plaindre sa fin, ny en apprehender vne semblable. En suite elle leur remonstra que s'ils auoient honoré la memoire de ce grand Prince, ils estoient obligez de venger sa mort, & de faire voir aux ennemis que celuy qu'ils auoient malheureusement assassiné, estoit encore viuant & agissant dans leurs courages pour punir les traistres de leur perfidie. Qu'au reste, l'Eternel, dont la bonté infinie pouruoyoit à tout, luy auoit adjoint durant qu'il viuoit des compagnons capables de luy succeder, afin qu'il y eust des personnes qui au besoin pussent aisément prendre sa place : sçauoir le Prince de Nauarre, le Prince de Condé la vraye ame de son pere, & plusieurs autres Chefs qui auoient la naissance & la vertu pour commander. Cela dit, elle leur presenta son fils, les priant de le receuoir pour les plus cheres gages qu'elle pust leur donner de son affection ; & apres cela elle luy fit de genereuses leçons en presence de toute l'assemblée, l'instruisant comme il se deuoit comporter dans vn si glorieux employ, & luy representa en peu de mots tout ce qui peut enflammer le cœur d'vn ieune Prince. Bref, auec ces discours animez d'vne grace majestueuse, & d'vne heroïque resolution, elle effaça le regret de la perte receuë, & remit les courages dans leur premiere vigueur. Le ieune Prince de Nauarre fut declaré *Chef*, & le Prince de Condé heritier du nom & des vertus de son pere, nommé son *adjoint*. Les Capitaines & toute la Noblesse leur presterent serment de n'abandonner iamais la Cause, & ils leur iurerent reciproquement de ne les point delaisser, quelque chose qui pust arriuer. Ainsi nous nommerons encore cette armée, celle des Princes, comme ceux de ce party mesme l'appellent : mais en effet l'autorité en demeura à l'Admiral, qui l'ayant partagée auec le defunt Prince, seruoit comme de Curateur à ces ieunes Generaux. Et veritablement il faut aduoüer que sa constance, son experience & son bon sens, releuerent vn party qui sembloit estre atterré auec le Chef, & rompirent toutes les entreprises de Monsieur. Car il n'osa assieger Angoulesme ; il ne pût faire joüer les intelligences qu'il auoit dans S. Iean d'Angely ; & horsmis que le bruit de sa victoire fit rendre Tiffauges, & le chasteau de Montaigu, que Bouillé & Puygaillard gouuerneurs de Nantes & d'Angers assiegeoient sans beaucoup d'esperance, il ne recueillit pas de grands aduantages d'vne si belle Iournée. Apres qu'il eut couru quelque temps l'Angoulmois, la Xaintonge & le Limosin, les Princes demeurant sur la defensiue, & qu'il eut pris le chasteau d'Auberterre, il passa en Perigord. Là il enuoya Brissac assieger Mucidan appartenant à la maison de Grammont, la Ville fut bien-tost abandonnée, mais le Chasteau cousta la vie à deux braues ieunes Seigneurs, Pompadour & Brissac : qui nourrissant vne glorieuse emulation entr'eux, auec vne parfaite amitié, viuoient comme freres & comme riuaux. Tous deux furent

Il est declaré Chef, & le ieune Prince de Condé son adjoint.

Tiffauges & Montaigu pris sur les Huguenots.

Monsieur prend Auberterre, & Mucidan.

furent tuez de coups d'arquebuse dans la teste, le premier dans vne Baterie, le dernier comme il mesuroit des yeux la profondeur du fossé, ayant inconsiderément leué la visiere. Brissac laissa vn regret inestimable de sa perte, & cette bonne estime de soy, que s'il eust vescu iusqu'à l'aage de trente ans, (il n'en auoit que vingt-cinq) il eust mieux fait le mestier de la guerre que Capitaine de son temps. Aussi auoit-il desia de grandes charges, vne compagnie de cinquante hommes d'armes, le cordon de S. Michel, vn regiment de quarante enseignes, & la moitié de la charge de Colonel de l'Infanterie Françoise, que le Roy auoit partagée entre luy & Strossi, apres l'auoir ostée à Dandelot. Son frere luy succeda en sa compagnie & au regiment: Strossi parent de la Reyne & fils du feu Mareschal, à la charge entiere de Colonel. Dandelot, qui cóme luy auoit vn courage de Lyon, en retenant encore le tiltre, & l'exerçant dans le party Huguenot, mourut vn peu auparauant, sçauoir le 27. May dans la Ville de Xaintes, d'vne fievre pestilente; & presqu'au mesme temps Iacques Boucard, qui estoit grand maistre de l'artillerie dans le mesme party, illustre personnage en paix & en guerre, deceda d'vne longue maladie au mesme endroit. Ce qui donna sujet aux Huguenots de rechercher plus particulierement la cause de leur mort, & de dire qu'elle auoit esté violente: quelques-vns publiant que René de Birague, lors Garde des Seaux, auoit accoustumé de dire ouuertement que cette guerre ne se deuoit point faire auec tant de despense, & que pour la terminer il falloit plustost y employer des cuisiniers que des Capitaines. Pour Dandelot, ayant esté ouuert, il se trouua à la verité quelques marques liuides dás ses entrailles: mais comme il couroit lors quantité de fievres pestilentes, ce pouuoient estre des brusleures de ce venin contagieux: & quant à Boucard, sa maladie fut bien longue, pour estre prouenuë d'vne telle cause. Les Princes donnerent la charge de Colonel à d'Acier, & celle de grand maistre de l'artillerie à Iean Hangest-Yuoy gendre de Boucard: nous nommerons desormais celuy-cy Ienlis, son frere estant mort sans enfans à Strasbourg peu apres la deffaite de la Coche. On dit que le despit qu'il eut qu'on luy preferoit Moruilliers à la conduite des troupes Françoises, luy auoit causé vne fievre chaude, qui estant accompagnée d'vne horrible frenesie, le fit mourir presque enragé; En punition, disoient les Catholiques, de ce qu'il auoit pillé ce fameux Temple de S. Hubert d'Ardenne, qu'on reclame pour le mal de la rage.

Mort de Pompadour & de Brissac.

Eloge de Brissac.

Mort de Dandelot & de Boucard.

D'Acier Colonel, & Yuoy grand maistre de l'artillerie.

Mort de Ienlis.

Cependant le Capitaine Piles enuoyé par les Princes assiegea la Ville de Bourg sur Dordogne: mais estant bien defenduë, mesme par le canon des vaisseaux qui estoient sur la riuiere, & receuant à toute heure du rafraischissement, elle luy fit leuer le siege; Valseniere, l'vn des plus braues Capitaines Huguenots, ayant esté tué en vne sortie par les siens mesme, qui le prirent pour ennemy, faute qu'il n'auoit pas la marque des Confederez. Là dessus Piles fut rappellé par les Princes pour aller ensemble ioindre le secours des Allemans; & au mesme temps Monsieur quitta la Guyenne, & s'en vint en Berry pour les en empescher: car desia ils auoient passé la riuiere de Loire.

Piles assiege Bourg, mais sans effet.

Monsieur vient en Berry.

L'Electeur Federic, esmeu des prieres des Princes, & du danger de la

Secours des Reistres amené par le Duc des deux Pōts.

Religion reformée, qui fust tombé sur sa teste, accorda à Volfang de Bauiere Duc des deux Ponts son parent de faire des leuées pour amener à leur secours, & le nomma General de ces troupes. Lesquelles ayant passé le Rhin & seiourné quelques iours prés de Sauerne, il partit sur la fin de Mars, & prit sa route vers la Bourgongne. Par le compte qui en fut fait à la reueuë, il auoit sept mille cinq cens Reistres, & six mille Lansquenets: Volrad de Mansfeld frere de Charles estoit son Lieutenant, & Menard de Schomberg, Mareschal de Camp: le Prince d'Orenge, le Comte Ludouic & Henry ses freres l'accompagnerent auec six cens cheuaux seulement: de plus six cens cheuaux & huit cens hommes de pied François, & les Seigneurs de Moruilliers, de Renel, de Cleruaut-d'Ossonuille, Dully gendre du Mareschal de la Vieilleuille, Moüy, les deux Briquemauts, Esternay, Feuquieres, Autricour, & Lanty. Le Roy auoit enuoyé au deuant vne petite armée conduite par le Duc d'Aumale, & puis encore vne autre par le Duc de Nemours. Ces deux corps ioints ensemble composoient vne armée beaucoup plus forte en infanterie que celle des Allemans, mais aussi beaucoup plus feble en caualerie. Ils s'estoient auancez iusqu'aux confins d'Allemagne pour luy empescher l'entrée de la France, & se promettoient au moins si elle y entroit, de faire en sorte qu'elle n'iroit pas bien auant. Il sembloit que cela leur fust bien facile, pource qu'ils auoient la faueur des Villes, du Pays & des riuieres, & qu'ils sçauoient son dessein, qui ne consistoit qu'à auancer pays, & gagner vn passage par force ou par surprise sur la riuiere du Loire: neantmoins, nonobstant toutes leurs ruses & leurs efforts, elle trauersa la Bourgongne, & passa les grandes riuieres de Saone & de Loire, faisant prés de 80. lieuës, qu'elle les eut tousiours aux flancs & en queuë. Souuent les deux armées s'entreuirent & se donnerent de grosses escarmouches, entr'autres vne à Gilly prés de Cisteaux: souuent mesme celle des Allemans offrit des occasions bien fauorables aux Catholiques, à cause de l'embarras de son bagage. Mais comme leurs deux Chefs commandoient alternatiuement & auec égale autorité, la jalousie & la discorde se mit entr'eux, & les fit manquer à les prendre. D'ailleurs, ce fut vn grand soulagement au Duc des deux Ponts d'auoir auecque luy le Prince d'Orenge & tant de braues Capitaines François, qui faisoient l'auant-garde: entre lesquels on loüoit Moruilliers pour sa vigilance, Feuquieres pour son industrie, Moüy pour sa prompte vaillance, & d'Esternay pour sa preuoyance. La plus grande difficulté fut de passer la riuiere du Loire: elle n'est point gueable si bas; toutes les Villes situées dessus, leur estoient ennemies; & s'ils eussent esté contraints de monter à la source, ils se fussent engagez en des pays montagneux & pleins de bois, où leur caualerie, en quoy consistoit leur plus grande force, leur eust esté inutile. Comme ils estoient en ces peines, Antoine Marrafin-Guerchy qui auoit esté pris à la Iournée de Bassac & relasché par Monsieur à la recommandation d'vn de ses parens, leur enseigna vn gué auprés de Pouilly: là où ayant passé vne partie de leur armée, ils attaquerent la Ville de la Charité où il y a vn beau pont, afin d'auoir la commodité d'aller & venir deçà & delà. Les Catholiques auoient esté si imprudens que de la laisser

Nemours & Aumale au deuant pour luy empescher l'entrée.

Pourquoy ils ne le firent pas.

Duc des deux Ponts prend la Charité, passage sur Loire.

laisser despourueüe de gens de guerre; & celuy qui commandoit dedans n'estoit homme ny de resolution, ny d'experience: tellement que lors qu'il vid les bresches faites, il s'enfuit la nuit, sous pretexte d'aller querir du secours. Les habitans estonnez de son depart & des menaces des assiegeans demanderent à capituler: durant qu'ils parlementoient, quelques enfans de la Ville qui estoient de la Religion, deualerent vne corde pour tirer les ennemis vn à vn sur les murailles. Mais les Chefs ne permirent pas qu'ils se gorgeassent de ce pillage, & le reseruerent aux Lansquenets, à qui ils l'auoient promis pour vn mois de leur solde. Le desplaisir des pauures bourgeois, & le deshonneur du Gouuerneur qui auoit abandonné la place furent d'autant plus grands, que demie heure apres que les ennemis furent dedans, on apperçeut vn gros qui venoit au secours. La joye qu'en eurent les Confederez fut destrempée de l'amertume qu'ils sentirent de la mort de Feuquieres, & de Dully: celuy-cy, l'vn des plus riches Gentils hommes de Lorraine, ayant esté blessé d'vn coup de canon, mourut peu de iours apres; & Feuquieres, tres-recommandable pour sçauoir bien reconnestre vne place, asseoir commodément vn camp, & faire des retranchemens, y finit ses iours de sa mort naturelle: si toutefois elle ne luy fut pas auancée par quelque boucon. L'Admiral estimoit ce passage comme impossible, ainsi qu'il le dit souuent à ses plus familiers amis: Il ne pouuoit ayder les Reistres, à cause que l'armée du Duc d'Anjou estoit au deuant de luy, & qu'eux auoient les Ducs d'Aumale & de Nemours sur les bras, & vn si grand fossé qu'est la riuiere de Loire à passer; Et il craignoit, quand mesme ils l'auroient passé, que les armées ennemies iointes ensemble les auroient accablez auant qu'il pust estre à vingt lieuës d'eux pour les secourir: tellement qu'il n'attendoit que l'heure qu'on luy vinst annoncer leur deffaite. Toutefois il ne laissa pas de venir au deuant auec dix mille arquebusiers & 2000. cheuaux iusqu'en Limosin, ayant laissé à la Noüe le soin du Poitou & de la Guyenne. Or l'addresse & la bonne conduite des Capitaines confederez vainquirent toutes ces difficultez, ayant laissé Guerchy gouuerneur à la Charité, auec bonne garnison & leur grosse artillerie. Ils sceurent prendre l'occasion si à propos & auec tant de promptitude, qu'ils outrepasserent Aumale & Nemours, & tirerent vers le lieu où l'Admiral leur auoit mandé qu'il se viendroit rendre. Monsieur pensoit les arrester au passage de la Vienne: mais d'Autricour ayant pris vn Chasteau sur le bord de cette riuiere à deux lieuës de Limoges, & Moüy ayant heureusement chargé huit cens Royalistes qui le r'assiegeoient, ils n'eurent aucun obstacle, iusqu'au lieu où ils deuoient ioindre l'armée des Princes. En venant au deuant d'eux, elle prit Nantron place appartenante à la Reyne de Nauarre: ce fut de là qu'ils enuoyerent Montgommery en Bearn. Les deux armées se ioignirent à Challus: là où apres de grandes resioüissances de part & d'autre, & plusieurs actions de graces de celle des Princes, la confederation fut renouuellée; & la Reyne de Nauarre pour associer les principaux Chefs Allemans par vne fraternité reciproque, leur donna auec plusieurs autres presents, des Medailles d'or pendues à vne chaisne de mesme: sur la partie droite desquelles

Lascheté du Gouuerneur.

L'Admiral vient au deuant de luy.

Prise de Nantron.

Presents de la Reyne de Nauarre aux Chefs Allemans.

estoient grauez les portraits d'elle & de son fils, & sur le reuers ces mots, PAX CERTA VICTORIA INTEGRA, MORS HONESTA. Ce furent des souhaits mal accomplis, non pas vne prophetie. Aussi estoit-ce vn mauuais augure de cette expedition, que trois iours auparauant l'armée Allemande eust perdu son General. Il mourut au bourg de Nesson, entre les bras du Comte Ludouic, d'vn excez qu'il auoit fait à l'Allemande, pour guerir vne fieure quarte qui le trauailloit depuis qu'il estoit sorty de son pays. Mansfeld son Lieutenant fut substitué en la place de General, par les suffrages de tous les Chefs. Peu de iours auparauant il estoit arriué à Monsieur vn renfort de trois mille fantassins & mille cheuaux Italiens, commandez en chef par le Comte de Sainte Flour de la maison des Sforces, excellent Capitaine; auec cela mille fantassins, conduits par Fabian de Monte fils d'vn frere du Pape Iules III. & deux cens cheuaux, par Francisque de Somme & Albert Pic, soudoyez par le Duc de Florence. Ainsi il y auoit bien trente mille hommes dans l'armée du Roy: celle des Princes n'en auoit guere moins; & toutes deux estoient logées dans le Limosin, pays maigre & qui peut à peine entretenir ses habitans. Cela fut cause qu'elles s'elloignerent pour trouuer des viures: mais la Reyne mere qui depuis quelques iours estoit venuë au camp, indignée du mépris que les Huguenots faisoient de son autorité, voulut rapprocher les ennemis pour chercher les occasions de les combattre. Ces logemens ainsi escartez, & d'ailleurs incommodes, à raison que le pays est montueux & plein de bois qui sont chasteignayes, deuoient necessairement en faire naistre de belles pour les vns & pour les autres. L'Admiral de son costé veilloit à se defendre de surprises, & estoit deliberé de preuenir plustost que d'estre preuenu: voila pourquoy il conseilla vn iour aux Princes de surprendre l'armée Catholique qui estoit à vne lieuë de S. Yriez, à vn bourg nommé Rochelabelle, ayant la teste de son camp, où estoient la Barre & Goas auec quatre cornettes Italiennes, en vn lieu si bien retranché par nature & par art, qu'il sembloit que ce fust vn fort. Il partit donc le lendemain dés la pointe du iour en deliberation de donner bataille, & arriua si à propos qu'il en fut à vn quart de lieuë prés, auant que les Catholiques eussent pris l'alarme. Apres quelques escarmouches, on en vint au gros: trois cens hommes qui gardoient la principale aduenuë estant presque forcez, Strossi accourut à leur secours auec six cens arquebusiers, & en soustint quatre mille l'espace d'vne heure. L'Admiral n'y gagnant rien, reconnut que les siens vouloient emporter ces retranchemens de furie & sans aucun art: il les disposa donc pour attaquer par petites troupes & par les flancs, & fit donner auec eux quatre cornettes de caualerie. Alors on connut, ce qui auoit desia esté verifié par tant d'experiences, qu'ordre vaut mieux que force: ses gens par ce moyen rompirent quelques palissades qui couuroient les Catholiques, & les mirent en telle confusion, que peu apres ils prirent la fuite, laissant quatre cens morts, dont il y en auoit vingt-deux Officiers, & leur Colonel Strossi prisonnier: qui pour effacer le nom de Brissac que les soldats François auoient tousiours à la bouche, rendit ce iour-là tant de preuues extraordinaires de valeur, que par sa longue resistance

Mort du Duc des deux Ponts.

Combat de Rochelabelle desauantageux aux Catholiques.

Vaillance de Strossi.

il

il empeſcha que les Huguenots ne penetraſſent iuſqu'à l'artillerie. Ils firent main baſſe de tout ce qu'ils rencontrerent, à la reſerue de cinq ou ſix priſonniers ; dont les Catholiques ne manquerent pas de prendre leur reuanche dans l'occaſion, pas vn d'eux ne voulant ſe ceder en cruauté. La grande pluye qui tomba tout ce iour-là & celuy d'apres rendant leurs armes à feu inutiles, & l'aſſiete du camp des Catholiques eſtant ſur vne montagne preſqu'inacceſſible à la caualerie, furent cauſe qu'ils ne pourſuiuirent pas leur pointe.

Cruauté des Huguenots.

Pluſieurs conſiderations neantmoins, les preſſoient de tenter quelque hazard qui miſt leurs affaires en eſtat d'obtenir vne paix ſeure, ou de pouuoir continuer la guerre auec aduantage. Les troupes eſtrangeres eſtoient mal-aiſées à contenter; l'ardeur des François n'eſtoit pas pour durer paſſé cette campagne, ny pour s'engager dans les penibles difficultez d'vn ſecond hyuer, ne viuant que ſur leur bourſe, ou ſur leurs bonnes aduãtures: dont l'vn n'y pouuoit pas toûjours fournir, & l'autre eſtoit fort caſuel. L'Admiral connoſſoit bien ces difficultez: mais Monſieur ne les ignoroit pas auſſi, & preuoyoit que cette grande leuée ſe diſſiperoit ou ſe conſumeroit elle-meſme. Voila pourquoy prenant vne reſolution toute contraire à celle qu'il auoit euë du commencement, il diſtribua par les places ſes troupes, qui d'ailleurs eſtoient bien debiffées & ſe débandoient, & congedia la Nobleſſe iuſqu'au premier d'Octobre, pour ſe rafraiſchir & refaire ſon equipage: Mais les Princes, ſoit qu'ils n'euſſent pas des retraites ſi commodes, ſoit qu'ils iugeaſſent neceſſaire de tenir touſiours les Allemans dans l'exercice, pource qu'ils ſont ſujets à ſe mutiner dans le repos, paſſerent en Perigord: où ils prirent à compoſition la Ville de Brantonne, auec ſa riche Abbaye; & deux Chaſteaux, l'vn appellé Chaſteau-l'Eueſque, pource qu'il appartient à celuy de Perigueux, l'autre la Chapelle. De là ils repaſſerent la Vienne à Confolant, forcerent le chaſteau de Chabanez, & contraignirent celuy de S. Geniez de ſe racheter. Puis ils prirent leur marche en Poitou, auec deſſein de ſurprendre le Comte du Lude deuant Niort, ou dedans s'il l'auoit forcé, auant qu'ils puſſent arriuer.

Pourquoy Monſieur congedia ſes troupes iuſqu'en Octobre.

L'armée des Princes prend & pille pluſieurs Chaſteaux.

Ce Comte gouuerneur du Poitou pour le Roy, ayant amaſſé ſix à ſept mille hommes, tant de ſes forces que de celles que Puygaillard gouuerneur d'Angers, & Landereau, luy auoient amenées d'Anjou & de Bretagne, s'eſtoit fait fort de reconquerir toute cette Prouince durant leur abſence, & auoit voulu commencer par la priſe de Niort. Laquelle outre qu'elle eſt vne des principales Villes du bas Poitou, tant pour la richeſſe qu'y apportent ſes Foires, que pource qu'elle eſt ſur la riuiere de Seure, qui de là porte bateau iuſqu'à la mer, eſtoit defenduë par vn bon Chaſteau, & par vne garniſon qui incommodoit tout le pays. La Broſſe qui en eſtoit gouuerneur & les habitans, ſe trouuerent bien eſtonnez: toutefois l'eſpoir d'vn prompt ſecours qu'ils attendoient de Puuiaut laiſſé par les Princes en Xaintonge auec quelques troupes, & la crainte qu'ils eurent qu'on leur fauſſaſt la foy, les obligerent de tenir bon. De fait Puuiaut ne leur manqua pas; Il entra dedans auec ſix cens hommes de pied & ſix vingts cheuaux, rendit le courage aux aſſiegez; & ayant

Siege de Niort par le Comte du Lude.

Puuiaut y entre auec du ſecours.

esté blessé d'vn coup de canon en visitant la bresche, fit auec ses belles remonstrances enuers les bourgeois, ce qu'il auoit fait iusques-là par ses exemples. La Noüe, se trouua feble pour faire leuer le siege, mais enleua vn quartier de quelques cornettes qui estoient à Frontenay l'abbatu. Enfin, comme les assiegez alloient manquer de forces, & qu'ils auoient soustenu trois assauts, le Comte du Lude eut aduis que Monsieur ayant congedié son armée, il alloit auoir le Prince sur les bras, & qu'ils enuoyoient Teligny deuant auec trois mille hommes : cela fut cause qu'il ploya bagage de bonne heure, & se retira à Poitiers. Mais possible que ce que les Huguenots estimoient vn grand sujet de joye, fut ce qui tourna le plus à leur ruine. Car si le Comte eust pris Niort, il est à croire que les Princes descendant en Poitou auec telle diligence, cóme ils firent, l'eussent surpris dedans: par ainsi Poitiers estant sans chef, soldats ny munitions, ils l'eussent facilement emporté auparauant que l'armée de Monsieur, qui estoit distribuée par les garnisons, eust eu loisir de se rassembler. A leur arriuée en Poitou, la faction Huguenote plus forte dans Chastelleraud que la Catholique, en chassa la garnison Royale qui n'estoit que de 80. hómes, & receut la leur. En ayant tiré quelque somme d'argent pour l'entretien de leur armée, ils donnerent iusqu'à Lusignan, cinq lieuës par de là Poitiers. La Ville de Lusignan estoit aucunement tenable, mais depourueuë de soldats. Pour le Chasteau, on l'estimoit & d'assiete & de main d'hóme vne des plus fortes places de France. Henry Comte de ce lieu fils de Hugues le grand, l'auoit ainsi fortifié: mais la fameuse Mellusine auant luy Dame de cette contrée, l'auoit premierement basty, & le vulgaire qui se plaist aux fables estimoit qu'elle l'auoit Feé par ses enchantemens: dont, à ce qu'ils disent, on entendoit & voyoit encore des marques lors qu'il fut demoly. Il estoit assis sur vne large & haute cime de montagne, entourée d'autres montagnes, mais de telle sorte arrengées qu'elles l'escortoient plustost pour le defendre, que pour l'incommoder. Du costé de dehors, il auoit double ceinture de murailles; de celuy de la Ville, il l'auoit triple, toutes de grez extremement dur, & si bien lié ensemble que tout ce bastiment n'estoit que comme vn gros & massif rocher. Ainsi toutes les testes de belier, & des autres instrumens auec lesquels on battoit anciennement les places, rebouchant contre cette solide dureté, il n'estoit point memoire que ce Chasteau eust iamais esté pris par force; & l'on se souuenoit bien encor de l'affront qu'il auoit fait receuoir au Comte d'Erby gouuerneur pour le Roy Edoüard en Guyenne. Mesme, depuis que l'on auoit trouué l'vsage de ces machines espouuentables, dont l'obstinée baterie, briseroit enfin des murailles de Diamant: on ne l'auoit pas moins tenu imprenable, dautant que du costé de la Ville il y auoit double fossé extraordinairement large & profond, & que de celuy de dehors, quand mesme il y auroit eu bresche, il estoit presque impossible d'aller à l'assaut: pource que comme il estoit fort haut, le talu qui sortoit de la muraille laissoit vne pente si roide qu'on n'y pouuoit monter que par escalade. Aussi grãd nombre de Gentils-hommes Catholiques, au retour des Princes dans le Poitou, y auoient retiré leurs familles & leurs plus riches meubles, comme en lieu

*Du Lude leue le siege à l'arriuée de l'armée des Princes.*

*Il eust mieux valu pour les Huguenots que Niort eust esté pris.*

*Ils s'emparent de Chastelleraud.*

*Assiegent Lusignan.*

*Description du fort Chasteau de Lusignan.*

lieu de seureté, mais il n'y auoit pas plus de quatre-vingts hommes dedans: tellement que la Ville fut prise au troisiesme iour. Puis la bresche estant faite au Chasteau, & n'y ayant pas 30. hommes qui ne fussent morts ou blessez, il capitula à ces conditions; *Que le Gouuerneur, qui estoit Guron & des Cluseaux son frere, s'en iroient vies & bagues sauues, les autres ayant charge, auec vn courtaut; les femmes, auec leurs robbes & vn cheual; les soldats, auec l'espée & la dague;* Ce que l'Admiral ayant fait obseruer ponctuellement, la foy des Traitez, qu'on auoit presque tousiours violée dans cette troisiesme guerre, se restablit pour quelque temps: les bons & les mauuais exemples obligeant à la reuanche. La prise de Chastelleraud haussa le cœur à plusieurs Chefs de l'armée Huguenote, & les fit pencher au siege de Poitiers. Desia du Lude & Philippe de Voluire-Ruffec son Lieutenant, auoient amené dedans trois mille hommes depuis la leuée du siege de Niort, & auoient auec eux quantité de Gentils-hommes de marque; entr'autres les trois freres du Comte, Iean le Iay-Boisseguin, Guillaume de Hautemer-Feruaques, Argences, Beraudiere-l'Isle-Roüet Lieutenant de la Trimoüille: neantmoins les habitans auoient tellement pris l'espouuante, qu'ils parloient desia de faire leur composition. Mais durant que les Princes s'arrestent à battre Lusignan, Monsieur preuoyant que la suite de leurs desseins les deuoit porter là, y enuoya en diligence douze cens cheuaux: dont il y auoit 300. hommes d'armes, conduits par le Duc de Guise, & son frere le Duc de Mayenne. Ces deux Princes embrassant ardemment cette belle occasion d'acquerir de la gloire, & de faire bouquer l'Admiral ennemy de leur maison, y entrerent le 23. de Iuillet, accompagnez de Melchior des Prez-Montpesat, René de Rochechoüard, Mortemar, Paul Chabot-Cleruauts, Philippe de Chasteaubriand, Rochebaritaud, Clermont le ieune, François de Cassillac-Cessac; & la pluspart de ces Seigneurs pour asseurer le courage des soldats, y menerent leurs femmes. Les habitans estant donc rasseurez par de si grandes forces & tant de gens de marque, il ne restoit plus qu'vne difficulté, si l'on deuoit renuoyer les deux Guises, pour ne les hazarder point à l'opprobre de leurs ennemis: mais ces ieunes Princes, dit d'Aubigné, fermerent rudement la bouche à ceux qui vouloient espargner leur vie au prix de leur honneur. Les Huguenots estant bien aduertis de tout cela, leur conseil s'assembla deux fois pour resoudre ce qu'ils deuoient faire. L'Admiral & quelques autres n'estoiẽt pas d'auis qu'õ l'attaquast, pource qu'il y auoit vne petite armée dedans; que les sieges des grandes places estoient la sepulture, & leur prise la dissipation des armées; qu'apres la fatigue de celuy-là, la leur ne seroit pas en estat de resister à celle de Monsieur; partant qu'il estoit plus à propos d'assieger S. Maixant, que l'on auroit forcé dans huit iours, & puis aller inuestir Saumur, Ville alors fort feble, pour auoir prés d'eux vn passage asseuré sur la riuiere de Loire, & porter la guerre en Automne vers Paris. Mais les Gentils-hommes Poiteuins qui auoient interest de mettre leurs maisons en seureté, insistoient qu'il ne falloit pas perdre vne si belle occasion de nettoyer vne si riche Prouince, & de priuer de retraitte la Noblesse Catholique, qui la troubloit toute par des courses continuelles; Que la prise en estoit facile, pource que la

La Ville prise, puis le Chasteau.

Ils entreprennent le siege de Poitiers.

Du Lude y estoit entré auec 3000. hommes.

L'Admiral n'en estoit point d'aduis.

place ne valoit rien; Que le grand nombre d'hommes qui y estoit entré ne feroit qu'augmenter l'honneur de la victoire & le butin, & que ce seroit tenir de bons gages de la paix, si on pouuoit atraper les deux Guises qui estoient dedans. Ils representoient ainsi tous les aduantages qu'on auroit pour l'assieger, & les fruits qu'on recueilliroit de cette prise: mais ils ne parloient point des difficultez qui s'y rencontreroient, comme de la faute qu'ils auoient d'artillerie & de pionniers, de la resolution de tant de braues gens qui estoient dedans, & des moyens qu'ils auoient de se defendre, ny des inconueniens qui s'en ensuiuroient, s'ils manquoient de la prendre, sçauoir la honte & la ruine de l'armée, la joye de leurs ennemis, la consternation de leurs autres Villes, le degoust de leurs Reistres, & le refroidissement de leurs alliez. Il fallut donc que l'Admiral, entraisné par cette ruineuse resolution, fist venir du canon & des boulets de la Rochelle, & qu'il menast son armée deuant Poitiers. Comme il s'y acheminoit, Verac l'vn de ses Capitaines, prit Couhé. Les Catholiques qui l'auoient surpris sur luy, pour ne pas tomber à la mercy de leurs ennemis, imiterent l'exemple des anciens Sagontins, & firent vn buscher de leur Ville & se bruslerent eux-mesme, auec ce qu'ils auoient de plus precieux. A la fumée de Couhé tous les autres petits Chasteaux, comme Sansay, Viuonne, Monstreüil-Bonnin, Dissay & Gencay vindrent apporter les clefs.

Les Gentilshommes Poitevins l'y côtraignent.

Prennent plusieurs petits Chasteaux en y allant.

Mais tandis que les Guises & l'Admiral se preparent à bien attaquer & bien defendre, nous pouuons faire vn tour dans les Prouinces plus éloignées. Tous les Huguenots n'ayant pas esté assez diligents ou assez instruits du danger qui les menaçoit pour se renger auprés des Princes, quelques-vns auoient cherché des retraittes neutres pour y viure paisiblement en seureté; Entr'autres celle de Montargis, sous la protection de Madame Renée: mais depuis ayant esté fait commandement de les mettre dehors, ils se voulurent couurir de quelques mauuaises & petites places, où l'on ne les pût pas souffrir. Rosting receut à composition Chasteau Renard, place appartenant à l'Admiral: d'où vn certain Fretin Italien exerçoit des brigandages sur le Lyonnois. Louys Blosset dit le begue, s'estant emparé du Chasteau de Regean distant de deux lieuës d'Auxerre, du domaine de l'Euesque, les communes des Villes voisines l'assiegerent de si prés, qu'il fut contraint de se rendre. Il eschappa ie ne sçay comment, auec sept ou huit autres, le reste fut massacré, auec d'estranges inhumanitez. Celle qui fut commise à l'endroit d'vn soldat nommé Cœur-de-Roy, est des plus barbares qu'on puisse s'imaginer; aussi en auoit-il fait mille, specialement aux Prestres, leur coupant le nez aux vns, aux autres les oreilles, ou le bout des doigts, & à quelques-vns les parties honteuses; si bien que lors qu'il fut entre les mains des Auxerrois, le souuenir de ses cruautez irritant leur fureur, ils luy arracherent le cœur, & l'ayant porté au bout d'vne halebarde par toute la Ville, le mirent à l'encan, & apres tout cela le rostirent sur les charbons, comme vn friand morceau. En ce mesme temps Lassay Chasteau fort & haut éleué, qui appartenoit au Vidame de Chartres, dans les marches du pays du Mayne, fut pris par Matignon gouuerneur de la basse Normandie: qui

Affaires des autres Prouinces.

Prise des chasteaux de Regean, & Lassay, par les Catholiques.

Cruauté exercée sur vn cruel.

qui apres cela se saisit encor de la Ferté au Vidame, place forte d'assiete pour estre entourée d'vn estang, mais pour lors abandonnée. Martinengue prit aussi Chastillon sur Loing, à condition que les meubles de l'Admiral seroient mis entre les mains de ses parens: mais il ne garda pas le traité, & l'on enleua tous ces riches meubles, qui se trouuerent en telle quantité que deux cens chariots ne furent pas capables de les emporter tous. Quelques mois auparauant, celuy de Noyers apres le depart du Prince, s'estant rendu à Barbesieux aux mesmes conditions, auoit esprouué la mesme foy. Ainsi estoient pillées les maisons de ces Seigneurs, tandis qu'ils pilloient les autres: mais sans doute qu'il y auoit pour tous bien plus de perte que de profit, & que les degasts qu'ils faisoient assouuissoient plus leur vengeance, qu'ils ne compensoient leurs dommages. En Auuergne les Capitaines Bessonniere & la Roche, ayant fait ouuerture à Orillac par le moyen de cent liures de poudre qu'ils ietterent par vn trou entre deux poternes, puis y mirent le feu par vne traisnée, se rendirent maistres de la Ville: où ils massacrerent inhumainement cent cinquante personnes, & demolirent auec vne horrible fureur presque toutes les Eglises, entr'autres l'Abbaye de S. Pierre. Saint-Eran Lieutenant de Roy dans la Prouince, vsa d'vne extreme diligence à les bloquer deux iours apres, mais il les trouua aussi determinez à se defendre qu'ils auoient esté subtils: c'est pourquoy n'ayant point de prouisions pour les assieger, il falut qu'il les laissast dans leur conqueste.

*Prennent aussi Chastillon & Noyers.*

*Prise d'Orillac en Auuergne.*

Il se fit vn autre siege plus remarquable, qui fut celuy de la Charité que les Catholiques entreprirent, afin d'exclurre tout à fait les Huguenots des Prouinces de deçà la Loire. Sansac ayant mis ensemble sept à huit mille hommes, donna ce qui estoit de là l'eau en charge à Entragues gouuerneur d'Orleans, & l'attaqua, premierement pour empescher les sorties des assiegez par la porte de Paris: puis ayant tasté leurs parapets, il changea sa baterie vers la porte de Bourges; & voyant que Renty qui secondoit Guerchy gouuerneur de la place, auoit fait trauailler iour & nuit en ce quartier, il la transporta vers la porte de Neuers, pour ruiner la tour qui fait l'encogneure des murs en cét endroit. Les courtines estant abatuës de costé & d'autre, non pas toutefois la tour, dont ils ne sçeurent emporter que la couuerture, il commanda vn assaut general, & au mesme temps vne escalade par l'autre costé vers la tour Barby: mais les siens s'y comportant auec autant de froideur que les assiegez y monstrerent d'allegresse, ils furent repoussez de tous les deux costez. Outre cela, comme les soldats passoient pour le rafraischissement contre le Parc des poudres, il saillit quelque estincelle de leurs mesches, qui mit le feu à vn caque, & s'esprenant aussi-tost à tous les autres, fit voler ces malheureux en l'air, & des esclats iusqu'au delà de l'eau, où ils tuerent encore quelques personnes. Sur l'effroy qu'eut toute l'armée de cét horrible accident, il courut vn bruit semé à dessein par les Huguenots, ou espandu par hazard, que l'Admiral venoit au secours auec toute son armée, & que desia ses auant-coureurs estoient à quinze lieuës de là dans le Berry. Ce n'estoient que les Capitaines Bois & Blosset, qui auec plusieurs volontaires s'estoient debandez de l'armée des Princes sans congé, pour

*Siege de la Charité par les Catholiques.*

*Sont repoussez.*

*Accident & faux bruit leur cause vne terreur panique.*

reuenir voir leurs maisons. Neantmoins l'armée Catholique en prit tellement l'espouuante, que les plus resolus non seulement n'eurent point honte de ployer bagage, & d'abandonner leur Chef: mais encore leur frayeur se changeant en mutinerie contre les remonstrances de leurs Capitaines, ils en tuerent l'vn des principaux qui s'efforçoit de les arrester. Apres cela, Bois & Blosset ioints à Guerchy s'eslargirent tout à leur aise aux enuirons, prenant Donzy, Poüilly, S. Leonard & Antrain, & gourmanderent toute la contrée, iusqu'à tant que Sansac remit sus pied vne seconde armée pour assieger Vezelay.

Les Huguenots de la Charite s'eslargissent.

Ie vous ay marqué le depart du Comte de Montgommery pour aller en Bearn: ie vous diray en peu de mots l'estat de ce pays-là. Quand le Roy eut appris que Ieanne venuë à la Rochelle, auoit ioint ses moyens & ses conseils auec ceux du Prince de Condé, il enuoya lettres au Parlement de Thoulouse de se saisir de toutes ses terres, tant de celles qui dependoient de la Couronne de France, que des autres qu'elle pretendoit estre souueraines, & donna commission à Luxé qu'il auoit n'aguere honoré du Colier de l'Ordre, de luy prester main forte. A ce commandement le Parlement de Thoulouse qui de tout temps auoit disputé la souueraineté de Bearn, remet sus ses anciés Arrests, establit Antin & Bastillac gouuerneurs de Bigorre, Prouince qu'Antin auoit débauchée de l'obeïssance de Ieanne; & Bellegarde ayant leué quelques troupes, auec l'aide de Mirepoix gouuerneur des trois Dioceses, d'Alets, Carcassonne & Mirepoix, fait la guerre en Foix, tandis que Luxé la fait en Bearn. Puis quelque temps apres Antoine de Lomagne-Terrides, obtient commission du Roy de reduire ces Prouinces sous la main du Roy. Ie ne rapporteray point tous les petits sieges, les assemblées des Estats, & les diuerses menées des principaux de ces contrées: dont les vns portoient le party de Ieanne & de la Religion reformée, les autres celuy de la liberté du pays, & la pluspart celuy du plus fort, c'est à dire du Roy; suffit de dire en peu de mots, qu'il le conquit presque tout. Mais comme il assiegeoit Nauarreins Ville sur le bord du Gaue d'Oleron fortifiée à la moderne par Henry d'Albret, voicy que Montgommery, estant party du camp des Princes, auec deux cens cheuaux, & ayant recueilly les forces des Vicomtes, qui ne s'accordoient guere bien ensemble, passe la riuiere de Garonne à S. Gaudens, puis celle de Riege, descend dans la Bigorre, enleue Tarbes obstinément defenduë par les paysans, sous espoir du secours promis par Montluc, & vsant d'vne merueilleuse vistesse auec laquelle il trompa le Mareschal de Damuille, Montluc, Scipion Vimercat, Bellegarde, & Negrepelisse, qui obseruoient sa demarche, arriue prés de Nauarreins. Terride enuoye au deuant trois cens cheuaux pour le reconnestre, ses coureurs les chargent & les poussent de telle roideur, qu'estant rompus ils portent l'effroy dans l'armée assiegeante: Elle descampe tout en desordre, & ne peut prendre de meilleur party que de se sauuer à Ortez. En ce desordre Terrides mande à Montluc, qui s'estoit auancé iusqu'à S. Seuer, de le venir trouuer: Montluc luy respõd qu'il ne le peut faire pour de tres-iustes raisons, luy cõseille au reste de se retirer, & le prie de se vouloir rendre en certain lieu pour conferer ensemble; l'autre refuse de s'y trouuer, pource

Affaires du Bearn.

Terres de la Reyne de Nauarre confisquées.

Capitaines qui y font la guerre pour le Roy.

Terrides y est enuoyé, conqueste tout le Bearn.

Mõtgommery arriue & luy fait leuer le siege de Nauarreins.

S'enferme dans Ortez.

pource que c'estoit hors les limites de son gouuernement de Bearn. Ainsi durant ces vaines contestations, & que pas vn de ces deux Chefs dés long-temps jaloux l'vn de l'autre, ne veut ceder de son rang à la necessité & au seruice du Roy, Montgommery dans la rapidité de sa victoire auec vingt-deux enseignes seulement force la Ville d'Ortez, où il y auoit dix-huit enseignes de gens de pied, enferme Terrides, Sainte Colombe, six Cheualiers de l'Ordre, & trente Capitaines de caualerie ou d'infanterie dans le Chasteau, & sans leur donner loisir de se reconnestre, pointe leur artillerie contre eux. Si bien que Serignac frere de Terrides qui estoit du party Huguenot, ne se fut pas si tost entremis de moyenner leur capitulation, qu'ils l'accepterent, mais tres-fascheuse, sçauoir qu'ils demeureroient tous prisonniers de guerre. Il fut tué en cette occasion deux mille cinq cens Catholiques, & pris vingt pieces d'artillerie. Ainsi Montgommery ayant passé entre trois ou quatre Chefs de guerre, fait leuer le siege à vn renommé Capitaine, & puis forcé vne armée guere moindre que la sienne dans vne place qui se fust defenduë auec vne mediocre garnison, merita vne loüange inestimable de promptitude, de conduite & de vaillance. Il ne restoit pour couronner son action d'vne gloire immortelle, que d'vser genereusement de sa victoire: mais il la soüilla par vne perfide & vilaine cruauté, faisant assassiner de sang froid les Barons de Gerderest & de Pordiac, Sainte Colombe, Fabas, Gohas, Abidos, Salles, Sus & Candau. Il rendoit pour raison de cette inhumanité, qu'il en auoit receu commandement de la Reyne Ieanne, pource qu'estant ses sujets, & mesme ses domestiques, ils auoient leué les armes contre elle. Mais eut-elle droit, disoient les Catholiques & les Religionnaires moins passionnez, de faire esgorger ceux qui estoient sujets du Roy son Souuerain aussi bien que d'elle? Et si elle les traitoit ainsi, pource qu'elle pretendoit qu'ils estoient rebelles en son endroit, de quelle sorte le Roy la deuoit-il donc traiter, elle & tous les Huguenots portans les armes pour les Princes: car la cause estoit pareille en toutes choses; Puis si elle vouloit faire Iustice, pourquoy les assassiner? Enfin, quand elle eust eu droit de le commander, Montgommery luy deuoit-il obeïr au preiudice de son honneur, & pourquoy leur auoit-il engagé sa foy, s'il sçauoit bien qu'il n'estoit pas en son pouuoir de la tenir? En suite de cette victoire, ayant laissé Serignac frere de Terrides dans Nauarrins, il marcha vers Pau, que le gouuerneur Peray abandonna. Cependant la mes-intelligence qui se mit entre Damuille & Montluc, fauorisoit le cours de ces victoires, au lieu qu'ils deuoient vnir leur forces & leurs conseils pour l'arrester. C'estoient deux esprits fiers & hautains, l'vn enflé par les superbes tiltres de sa maison & par sa dignité de Mareschal, l'autre par l'humeur de sa nation & par la gloire de ses beaux faits: de sorte que celuy-cy ne pouuoit non plus souffrir de superieur, que celuy-là de compagnon. Le Roy ayant donné vne ample commission à Damuille de commander ses armées, dans les Prouinces de Dauphiné, Prouence, Languedoc & Guyenne, Montluc s'offensoit qu'on luy ostast par ce moyen l'honneur de son gouuernement; d'ailleurs, il n'auoit iamais esté bien auec la maison de Montmorency,

Vaine pointillie d'honneur cause de la ruine.

Est forcé dans Ortez,

& fait prisonnier auec grand nombre de Gentils-hommes.

Cruauté de Mongommery sur quelques-vns d'eux.

Lequel prend Pau.

pource qu'il estoit de celle de Guise; Et Damuille craignant que tout ce qu'il seroit de beau ne passast sous le nom de ce vieil Capitaine plustost que sous le sien, & qu'il ne presumast de le mener par la bride, ce disoit-il, comme il auoit fait Burie, méprisoit tous ses aduis, & le vouloit rendre tout à fait inutile, afin qu'il ne partageast point la gloire auecque luy. Montluc neanmoins ne laissa pas de le solliciter instamment de vouloir passer en Gascongne, l'asseurant que Montgommery n'estant point assez puissant pour resister à leurs forces iointes ensemble, ny assez fou pour se renfermer dans vne place éloigné de tout secours, seroit contraint de chercher derechef le passage de la Garonne; Qu'alors il leur seroit aisé de le luy fermer, & de le combatre auec toutes sortes d'aduantage. Le Mareschal s'excusoit sur ce que ses troupes estant payées aux despens du Languedoc, il estoit plus iuste de les employer à la defense du pays qu'au profit de la Guyenne. A la fin feignant de se laisser vaincre à ces raisons & aux prieres de toute la Noblesse, il s'aduança iusqu'à Ayre: mais les jalousies & les pointilles s'augmentant encore par les approches des Chefs, il ne pût estre persuadé de passer outre: au contraire il rebuta souuent Montluc. Lequel impatient & chaud de son naturel, auec ce qu'il auoit de gens auprés de luy, & dix compagnies qu'il luy emprunta, alla descharger sa colere sur le Mont de Marsan. La riuiere de l'Adouze passant au trauers de cette Ville, la coupe en deux parties, dont chacune a sa closture de murailles, & au bout de celle de delà il y a encor vn Chasteau: de sorte que c'estoient comme trois Villes separées. Neantmoins sa fougue fut plus heureuse que sage, il l'emporta en plein iour de viue force, & en peu d'heures. Il raconte luy-mesme, que comme le gouuerneur Fauas capituloit dans le Chasteau, il donna ordre secrettement à quelques soldats d'entrer par vn autre costé & de tuer tout, en vengeance des Seigneurs que Montgommery auoit fait poignarder à Ortez. Ce qui fut executé comme il l'auoit commandé: de sorte qu'il ne s'en sauua que vingt cinq qui sauterent par dessus les murailles, & le Capitaine Fauas que Sauignac & Fabien de Montluc, auec lesquels il parlementoit, tirerent à eux. Il auoit fait cette entreprise pour dresser vn magasin de bleds dans cette Ville, qui auant l'ouuerture du boucal de Bayonne estoit le grenier ou se deschargeoient presque tous ceux de la Gascongne; pensant par ce moyen oster tout pretexte à Damuille de quitter ce pays-là, dautant que le defaut de viures estoit la principale difficulté qu'il apportoit pour n'y pas demeurer; De fait, il y trouua douze cens charetées de diuerses sortes de grains. Mais Damuille, bien fasché qu'elle luy eust plus heureusement succedé qu'il ne pensoit, le traita d'oresnauant plus superbement; & finalement se retira en Languedoc, enuoyant de grandes plaintes à la Cour. Apres son depart, Montluc outré de despit & preuoyant que ses ennemis estant les plus puissants dans le Cabinet, luy imputeroient tous les desastres qui alloient accabler la Guyenne, en abandonna le gouuernement, ainsi qu'il l'escrit luy-mesme, & laissa floter le vaisseau à la mercy de la tempeste. Ainsi cette Prouince demeurant sans Chef, & dans vne extreme consternation, Montgommery entra dans la Gascongne, rauagea

Pique entre Damuille & Montluc, causes de ces progrez.

Montluc prend Mont de Marsan.

Damuille s'en retourne en Languedoc sans rien faire.

rauagea toute la campagne, prit Eauſe, & s'empara de Condom, par l'aſſiſtance des Huguenots de dedans, ou deux mois durant leur impieté n'eut point de plus bel employ que de ruiner les lieux ſaints. Pendant ce temps il gorgea ſon armée de butin & de richeſſes qu'elle rafloit de tous coſtez, le camp du Mareſchal ſe repoſant à Thoulouſe & aux enuirons. Voila de quelle ſorte profitant de la mes-intelligence de nos Chefs, il reconquit tous les pays de la Reyne de Nauarre. Ce qui ne cauſa pas ſeulement la deſolation de la Guyenne, mais encore de toute la France, pource qu'il reſtablit par ce moyen les affaires des Princes, qui apres la deſroute de Montcontour, n'euſſent ſçeu prendre autre party que d'auoir recours à la clemence du Roy, s'ils n'euſſent pas trouué cét reſſource qui leur fournit des troupes fraiſches & victorieuſes, de l'argent & de bonnes retraittes pour renoüer leurs debris.

Montgommery prend Eauſe & Condom.

Reſtablit les affaires des Princes.

Mais auparauant que d'en venir là, nous auons à parler de la cauſe de leur deffaite, qui fut le ſiege de Poitiers, où l'Admiral auoit engagé ſon armée. Cette Ville capitale de ſa Prouince occupe vne longue croupe de montagne couuerte de rochers en pluſieurs endroits & par tout extremement inégale, horſmis du coſté de la porte qu'ils appellent la Trenchée, ou vient aboutir en eſtreſſiſſant vne belle & large plaine. Le circuit en eſt plus grand que d'aucune Ville de France, ſi vous en exceptez Paris: mais les deux tiers ne ſont point habitez, il n'y a que le haut qui eſt couuert de maiſons, la pluſpart des pendants iuſqu'aux murailles qui commencent au pied de la montagne, ſont en vignes, prez & labourages: de façon que vous douteriez apres l'auoir bien conſiderée, ſi vous la deuez nommer vne Ville ou vn Parc. Elle eſt entourée de tous coſtez tant par ſon plus bas, que par les flancs, de coſtaux eſcarpez & de rochers qu'ils nomment Dubes, d'où l'on peut ſans eſtre aucunement endommagé par ceux de dedans, aſſommer à coups de trait tous ceux qui pareſtroient pour la defenſe de la muraille, & la battre de telle ſorte & par tel endroit qu'on voudroit choiſir. Mais cette incommodité eſt en quelque façon reparée par deux autres aduantages; l'vn que la riuiere de Clain & vn eſtang large & plein de vaſe, qu'ils nomment l'eſtang S. Hilaire, la couurant empeſchent qu'on ne puiſſe pas facilement venir à l'aſſaut. L'autre, que cette ſituation raboteuſe, montant cōme par degrez, & de rideaux en rideaux tres-faciles à eſcarper, fournit par tout des places de retranchemens & de combat iuſqu'au haut de la Ville, où l'on ne paruiendroit pas qu'apres pluſieurs efforts, & auec vne grande perte d'hommes. Auſſi ceux de dedans eſtoient bien reſolus à ſe ſeruir vtilement de cette faueur du lieu, & trauailloient ſans ceſſe à remuer la terre en ces endroits là & aux autres, ſoit pour dreſſer des plateformes, ſoit pour creuſer des retranchemens, ſoit pour remplir des gabions; Et Ruffec auoit fait tirer vn grand foſſé de trauers de la plaine auec vne demie lune qui couuroit la porte de la tranchée: mais ils n'auoient que ſept ou huit pieces de canon. Les forces qui auoient entrepris de defendre vne ſi vaſte place, eſtoient de trois mille hommes de pied, ſous les Capitaines Paſſac, la Prude, la Vacherie, Arſac, le Lys, Boiſuerd dit le Moine pource qu'il l'auoit eſté, Bonneau, Boiſlande, Iarrie & quelques autres, ſans

Siege memorable de Poitiers.

Briefue deſcription de cette Ville.

Ses deſaduantages & aduantages.

Forces qui eſtoient dedans.

conter six cens bourgeois qui auoient pour Colonel Iean de la Haye Lieutenant general dans la Seneschaussée, homme de cœur, qui a fait le Iournal de ce siege, & dix-huit cens cheuaux, entre lesquels il y en auoit deux cens Italiens, commandez par Ange de Cesio & Iean des Vrsins, & trois cens carabins par Paul Sforze frere du Comte de Sainte Flour; Tout cela faisant vn peu plus de cinq mille hommes, nombre trop petit pour la garde d'vne si grande place, non pas pour les viures qui estoient dedans. Mais ce qui la fortifioit dauantage, c'estoient tant de Seigneurs de marque qui s'y estoient volontairement enfermez. Et ces noms de Guise & du Lude, renommez pour les fameux sieges de Fontarabie & de Mets, ne l'asseuroient pas moins qu'eussent fait de forts bastions, pource qu'on se promettoit que les enfans ayant la mesme vertu, auroient vn pareil bon-heur que leurs peres. L'armée des Princes s'estant venu camper deuant le 24. & 25. d'Aoust, employa tout le reste du mois en attendant que Ienlis eust amené leur artillerie à gagner les fauxbourgs, dont il s'empara assez facilement; & cependant il n'y eut que quelques escarmouches, dans lesquelles Laffin & Piles mal-menerent les assiegez dans le fauxbourg S. Ladre, qui en reuanche les batirent en vne autre sortie sur le bord de l'estang de S. Hilaire. Le lendemain François de Cassillac-Cessac Lieutenant du Duc de Guise fit vne sortie, donna iusqu'à S. Marne où il enleua quelque quartier des plus à l'escart, & à son retour perça auec tant de roideur vn gros de Reistres & de gés-d'armes François conduit par Mandolf Lieutenant de Hans Bouc, & Briquemaut, qu'il en renuersa 50. & tua Mandolf. Cela fut cause que pour empescher de semblables sorties, l'Admiral fit retrácher Blacons auec son regiment aux maisons deuant la porte de la tranchée: mais pour cela Onoux ne laissa pas d'entrer dans la Ville auec six cens hommes. Ce hazardeux Capitaine, que du Lude auoit laissé à S. Maixant auec son regiment, croyant que Poitiers auoit besoin d'hommes, ioint que d'ailleurs de la perte de cette place dependoit celle de S. Maixant, se resolut d'y mener les siens. En ayant donc choisi six cens des meilleurs, il fait neuf lieuës en cinq heures, se demesle vaillamment des compagnies logées sur son chemin à Iasenueil, fausse les gardes de Blacons, & gagne la porte: où Iarrie qui y commandoit luy donna la main bien à propos. Ie ne marqueray point tous les exploits de ce siege par le menu, ce seroit vn Iournal plustost qu'vne Histoire, ny tous les endroits par où ils batirent la place, sinon de ceux par où ils firent bresche. La premiere fut faite du costé du pré l'abbesse: en peu de temps ils eurent abatu là vingt pans de muraille & les tours voisines auec leurs defenses, puis ils firent vn pont en vne nuit pour passer la riuiere qui estoit entre d'eux. Les assiegez voyant vne si grande ouuerture à leurs murailles cómençoient desia à douter de l'euenement de l'assaut, & prenoient diuers aduis: les vns estimoient qu'il estoit du tout impossible de s'y presenter pour la defendre, & opinoient qu'il falloit combatre dedans le pré à cheual: les autres disoient qu'il seroit mieux d'abandonner les bresches, & de se defendre aux tranchées des pendants de la montagne: que pour cét effet il falloit semer parmy le pré quantité de clouds & de chaussetrapes: puis comme on verroit les assaillants entrez

Les deux Guises, & le Cóte du Lude.

Hardiesse d'Onoux qui entre dans Poitiers.

Apprehensiós & diuers aduis des assiegez.

dedans

dedans & ainsi embarrassez, lascher vne gresle de canonnades & de mousqueterie si furieuse qu'ils ne sçeussent de quel costé se tourner. D'autres mesme desesperant tout à fait de tous ces expedients, conseilloient au Duc de Guise & à son frere de se sauuer, & leur proposoient qu'il falloit sortir de nuit par la porte la moins gardée, auec deux mille hommes, & percer au trauers des ennemis; Leur remonstrant que la personne de deux Princes, les plus fermes appuys de l'Eglise, & celles de tant d'autres Seigneurs qu'ils auoient auec eux, estoient de plus grande importance que la Ville, ny que toute la Prouince. Mais Guise reietta ces lasches conseils, & ayant ordonné quelques compagnies pour defendre la bresche, il rengea sa caualerie en bataille de l'autre costé d'vn retranchement qui auoit esté dressé derriere, & parut en cét ordre à la veuë des ennemis tout du long de l'apresdisnée. Neantmoins quelque contenãce qu'il tinst pour rasseurer les autres, il n'estoit pas sans vne grande apprehension: car il connessoit bien à cette diuersité d'opinions, & à la deffiance que les habitans & quelques Capitaines tesmoignoient auoir de leurs forces, que si les ennemis donnoient resolument, ils ébranleroient bien ces courages chancelans. Mais le peu de preuoyance des ennemis, le garantit de ce danger: car n'ayant point fait l'essay de leur pont que lors qu'ils furent sur le poinct de donner l'assaut, & trouuant qu'il estoit trop feble pour supporter de la caualerie armée, ils se retirerent pour ce iour là; Et la nuit, à la faueur d'vne sortie que fit Feruaques, six plongeurs moitié François, moitié Italiens, couperent les cordages qui le tenoient, & l'enuoyerent à vau l'eau. Pour cela ils ne laisserent pas de continuer leur baterie, afin d'aggrandir la bresche, & en firent encore vne autre plus grande que la premiere; & mesme ils s'euertuerent tant qu'ayant passé la riuiere auec quelques petites nacelles, & des fascines liées ensemble en forme de radeau, ils gagnerent l'vne & l'autre, & vn petit tourion antique. Les assiegez ayant fait en vain de grands efforts pour les en desloger, mirent tout leur soin à empescher qu'ils ne gagnassent pas plus auant; les vns firent de grandes trauerses dedans le pré des deux costez des bresches, & d'autres au trauers pour y esleuer comme vn fort plus en dedans, afin d'y enuelopper les assaillants: les autres se retrancherent de l'autre costé d'vn ruisseau, qui depuis le coin de ce pré va coulant non loin de la muraille tout le long des taneries & iardins qui sont dans la Ville: les autres vouloient combattre dans le pré à cheual. Comme ils estoient en cette peine, la necessité mere des inuentions, ou le hazard, leur en fournit vne qui les en tira. S'ils auoient fait vne grande faute d'auoir par compassion des pauures gens, espargné d'abatre les maisons des fauxbourgs, dans lesquelles leurs ennemis se couuroient & s'accommodoient de sorte qu'ils pouuoient venir iusqu'au pied de la muraille: il se trouua que les assiegeants n'en auoient pas fait vne moindre de ne se pas saisir du fauxbourg de Rochereuil. Car le frere du Comte du Lude ayant apperçeu quelques vestiges d'escluse ou bastardeau qui auoit esté fait autrefois au pont de ce fauxbourg, s'aduisa que par ce moyen on pourroit arrester le cours du Clain, & le faire regorger outre ce canal. Ayant donc fait en grande diligence cogner au deuant des

Generosité du Duc de Guise.

Gagnent les breches.

Assiegez par le moyen d'vn bastardeau font regorger la riuiere.

arches de ce pont deux rangs de gros pieux, l'entredeux desquels fut remply de terre bien batuë, l'effet s'en ensuiuit tel qu'il l'auoit pensé: car l'eau remontant contremont & se debordant de son lit accoustumé, inonda tout le pré dans peu de iours: de façon que depuis la muraille, il n'y auoit lieu où elle ne fust de trois pieds de haut. Les assiegeans ayant eu recours à diuerses inuentions pour la faire escouler, pointerent quelques pieces d'artillerie pour rompre ou percer le bastardeau: mais ceux de dedans y apporterent aussi-tost remede, faisant la nuit ensuiuante vne muraille fort espaisse derriere ces pieux, & mettant au deuant de grosses bales de laine, bien liées & attachées l'vne à l'autre, pour amortir les coups de canon. Apres cela l'Admiral, fremissant de despit de ce qu'il n'en pouuoit venir à bout, & de ce que se moquant de ses efforts, ils luy reprochoient que son Admirauté faisoit naufrage sur cette petite mer, dressa deux ponts bien forts & capables de passer l'artillerie du costé du fauxbourg S. Sornin dans le pré l'Euesque, qui est au droit des Temples Sainte Radegonde & S. Sulpice, & transporta son attaque de ce costé-là. Si bien qu'vn iour du grand matin il commença à tirer d'onze grosses pieces contre la muraille, le long de laquelle passe vn canal de la riuiere du Clain, & de quatre moyennes à la premiere bresche, pour empescher les assiegez de la remparer. Cette horrible batterie faisoit trembler toute la Ville & les cœurs les moins hardis, qui se figuroient que les ennemis qui paressoient sur les costaux couuerts de leurs chemises, marque qu'ils vouloient donner l'assaut, y viendroient auec vne furie pareille à ce grand bruit. Mais le Duc de Guise & le Comte du Lude, s'efforçant de tesmoigner vne gayeté & vne hardiesse extraordinaire, partagerent leurs forces entr'eux & prirent chacun vne bresche à defendre. Le Duc de Guise auec son frere prit celle du pré, & le Comte auec les siens celle de Sainte Radegonde. Ces deux Chefs ayant donné ordre à bien receuoir les assaillants, ioignoient auec vne braue contenance des exhortations toutes pleines de feu pour enflammer ceux qui estoient auprés d'eux, & leur affermir le courage. Ils leur representoient à tous, *Que c'estoit ce iour-là, qu'ils deuoient monstrer leur zele enuers la Religion, & leur affection au seruice du Roy; Qu'ils se deuoient souuenir qu'ils soustenoient la cause de Dieu & de leur Prince, contre des auortons d'Enfer, qui dégorgeant leur rage depuis quelques années sur les choses saintes, vouloient abatre le Thrône auec les Autels, & destruire l'autorité Royale pour ruiner celle de la sainte Eglise. Mais que ces impies estoient plus propres à abatre les Temples, à briser les Images sacrées, & à esgorger les Ministres de Dieu, qu'à forcer vne telle Ville & si bien defendue qu'estoit celle-là; Qu'au reste ce grand tintamarre d'artillerie, & cette superbe monstre de toutes leurs troupes rengées en bataille, estoient vn signe que leur desespoir poussoit là son dernier effort, qui estoit encore moins à craindre que les autres, les plus braues de leurs gens ayant esté tuez aux attaques & sorties precedentes, & tout leur feu s'estant changé en vne rage impuissante: de sorte que s'ils estoient repoussez cette fois là, ils se retireroient tout confus dans leurs marescages du pays d'Aunis.* Aux Gentils-hommes & aux gens de guerre, ils remonstroient; *Qu'il n'estoit pas question de defendre vne bicoque d'Italie, ou vn village de Flandres, ou neantmoins, il estoit mort les années dernieres*

Bresche de sainte Radegonde.

*dernieres tant de vaillants hommes, mais qu'ils combatoient pour leur Ville, & pour leur patrie, ou estoient à couuert sous leurs bras, & derriere leurs Rondaches, leurs femmes, leurs enfans, leurs parens, leurs amis, & tout ce qu'ils auoient de plus cher au monde; Qu'ils se remissent deuant les yeux le rauage & la desolation que feroient les ennemis, s'ils s'en rendoient maistres, leurs femmes violées, leurs maisons bruslées, les Temples renuersez, les ruës couuertes de corps morts & ruisselantes de sang; Qu'il n'y auoit point d'autre moyen d'empescher tous ces malheurs, qu'vne courageuse & ferme resistance; Que chacun s'euertuast donc de bien faire; que chacun s'efforçast de surpasser son compagnon; Mais sur tout qu'ils gardassent exactement les ordres qui leur seroient donnez, & qu'ils obeïssent aux Capitaines, qui se presentoient aux dangers tous les premiers; Que dans cette occasion le peril estoit ioint à la gloire, & à la necessité; Partant qu'il ne falloit point apprehender la mort, qui tost ou tard estoit ineuitable aux hommes, & ne se pouuoit éuiter à cette heure qu'en allant genereusement au deuant; Qu'il ne falloit point s'estonner de voir son parent, son amy, son camarade tombé à ses pieds: mais auancer tousiours, marcher par dessus pour affronter l'ennemy, & ne regarder à autre chose qu'à faire teste iusqu'à la derniere goutte de sang.* A quoy ils adjoustoient pour les asseurer encore par vn bon augure, *Que ce iour-là estoit l'octaue de l'Assomption de la sacrée Vierge Mere, la protectrice de leur Ville, l'ennemie des Heretiques, & le bouclier des Fideles; Qu'ainsi ils esperoient que comme elle les auoit garantis de la surprise des Anglois, elle les assisteroit à cette heure contre les assauts des Huguenots, & que ce iour-là seroit desormais vn iour de solemnité & de resioüissance à leur Ville, aussi bien que le lendemain de Pasques.* * Telles & semblables remóstrances ayant eschauffé les courages timides, & enflammé dauantage les resolus, tous se prepareret à l'enuy à soustenir les efforts de leurs ennemis: les vns tenant prests des feux artificiels, comme des pots, grenades, & lances, quantité de cercles enueloppez d'estoupes trempées en huile, quantité de fascines poissées & poudrées de souphre; les autres, des aix, chaussetrapes & quarreaux de bois tous semez de clouds fort longs & pointus, pour ietter au deuant de la bresche; les autres des traisnées de poudres & des grasses fricassées; & les femmes mesme des monceaux de cailloux, & des chauderonnées d'eau boüillante. Or les assaillants estant tous en armes, & ce sembloit en bonne disposition, le Capitaine Dominique qui auoit esté condamné à reconnestre la bresche, pour auoir tiré le poignard sur vn de ses compagnós dans le logis de l'Admiral, fit rapport qu'elle estoit fort raisonnable, & qu'à son aduis la Ville estant attaquée tout à la fois, par là, par celle du pré l'Abbesse, & par escalade d'vn autre costé, deuoit estre forcée: mais que le ruisseau qui couloit le long de la muraille, estoit si profond que les soldats en auroient iusqu'à la ceinture, & que le débris qu'on auoit esperé le deuoir combler, n'estoit pas tombé dedans, mais du costé de la Ville. Son rapport ayant entierement refroidy les Chefs, ils remirent la partie à vne autrefois, & renuoyerent leurs troupes pour ce iour-là dans leurs quartiers. Cét assaut manqué, les assiegez n'eurent plus d'apprehension des forces de leurs ennemis: mais la faim commençoit à miner les leur. Le Comte du Lude n'auoit pas eu ny le temps ny la commodité de faire toutes les prouisions necessaires: car l'Admiral le suiuoit de prés à la leuée du siege de

* *Auquel les Anglois en auoient esté chassez.*

Preparatifs pour soustenir l'assaut.

Incommoditez des assiegez.

Niort; & d'ailleurs, le regiment de Brissac qui auoit esté en garnison aux enuirons prés d'vn an, & l'armée de Monsieur qui y auoit passé deux fois, auoient consumé tous les fruits de l'an passé, & presque vuidé tous les magasins, ou se reseruoient les grains & les fourrages; la licence du soldat qui viuoit à discretion en ayant beaucoup plus gasté que mangé. La premiere incommodité qu'ils sentirent ce fut pour leurs cheuaux: car comme il y auoit peu de fourrages, & qu'on auoit souffert du commencement quantité de meschantes bourriques & haridelles qui en consumoient beaucoup, non seulement les magasins furent bien-tost vuides, mais encore les iardins & lieux d'herbage qui sont dans la Ville tellement pelez par ces maletes, qu'il n'y auoit plus dequoy nourrir les cheuaux de seruice. Si bien qu'il falloit à toute heure hazarder des sorties, afin qu'à la faueur des escarmouches, les goujeats allassent couper des iones & des rouches sur l'estang: mais cela ne dura guere, & il fallut qu'ils s'accoustumassent à manger le pampre des vignes, & les fueilles des arbres. Dans peu de temps les hommes eurent aussi beaucoup à souffrir: premierement par faute de moulins, lors que le magasin des farines fut failly: car des huit qui estoient dans la Ville, il y en auoit six d'employez pour moudre le bled dont se faisoit le pain de munition; à quoy toutefois la necessité trouua bien-tost des remedes: Puis par faute de bled, car ils en auoient bien peu pour vne si grande multitude de personnes. Les Chefs auoient presque du commencement du siege mis dehors toutes les bouches inutiles, specialement les estrangers & gens de village, qui s'y estoient retirez en si grand nombre que tout en estoit plein: mais les assiegeans ne les ayant point voulu laissé passer, apres qu'ils eurent erré quelques iours dans les fossez à viure de racines, ceux de dedans touchez de pitié, leur permirent de rentrer, & leur donnerent à manger toutes ces haridelles, qui aussi bien mouroient de faim & infectoient les ruës. Les assiegeans de leur part ne patissoient guere moins que ceux de dedans, la disette des viures estoit presque aussi grande dans leur camp que dans la Ville: chaque iour la braue defense des assiegez leur tuoit ou estropioit grand nombre de soldats, & mesme de gens de marque; & les maladies, specialement les dysenteries, soit que les mauuais logemens, soit que l'intemperance des Allemans les eust causées, n'y faisoient pas vn moindre rauage. Le Comte de la Rochefoucaut, d'Acier, Briquemaut, Philippe Laffin-Beauuois, la Nocle, le Comte de Chaune, le Vicomte de Bloisset, Doüarty, François du Fay-Changey l'vn des Mareschaux de camp, & cent autres hommes de commandement, se retirerent dans les Villes voisines blessez ou malades, pour se faire traitter; L'Admiral mesme fut atteint d'vn flux de ventre: mais comme il estoit tres-sobre & fort reglé, il en guerit. La feblesse que luy causa sa maladie, ne ralentit point sa vigueur & les soins de sa charge: il delibera de faire donner l'assaut de nuit, sans trompettes ny tambours, sur l'heure du changement du guet, s'imaginant que dans le peu de soin qu'ont les gardes qui sont prestes d'estre leuées, & dans l'obscurité des tenebres, les assiegez se voyant ainsi surpris feroient moins de resistance. Les Princes estoient venus de S. Maixant pour assister à cette action,

Manquent de fourrages.

De moulins & de bleds.

Disette & maladie au camp des assiegeans.

L'Admiral malade.

action, qui auoient fait carrousse aux Capitaines Allemans pour leur eschauffer le courage à coups de verre: mais les Corps qu'il auoit mandez pour cela ne s'estant rendus au lieu qu'à trois heures apres minuit, que le iour commence à poindre en cette saison là, le dessein fut descouuert, & laissé. Cependant les assiegez tomboient peu à peu dans vne grande destresse, & leurs necessitez s'augmentant, leurs esperances diminuoient; si bien que l'impatience & l'ennuy commençoient à gagner les esprits, quoy qu'ils reçeussent tous les iours des nouuelles de Monsieur qui les asseuroit d'vn prompt secours. Il estoit allé trouuer le Roy qui s'estoit auancé iusqu'à Tours, afin d'y pouruoir au plustost; Et pour cét effet S.M. auoit mandé à Sansac qui estoit au siege de la Charité de le quitter pour venir se ioindre à luy, ordonné diuerses leuées de gens de pied & de cheual, mesme les arrierebans de quelques Prouinces, & commandé à tous Gentils-hommes capables de porter les armes, sur peine de confiscation de corps & de biens, & de deschoir eux & toute leur posterité du tiltre de Noblesse, de se rendre dans son armée, qu'il disoit vouloir commander en personne. En attendant qu'elle fust preste, le ieune Montluc & la Valete eurent ordre de ietter quelques troupes dans la Ville: mais les passages estant trop bien gardez, ils ne purent la voir que de loin. Le manquement de ce secours n'affligea pas peu les assiegez, & les Huguenots connessant leur ennuy afin de les descourager dauantage, leur faisoient entendre par l'addresse de ceux qu'ils auoient dans la Ville, & par les prisonniers qu'ils leur renuoyoient, qu'ils estoient resolus de ne se leuer iamais de deuant qu'ils ne l'eussent prise, ou qu'ils n'eussent obtenu la paix. Ainsi estant las des peines & des fatigues du siege, ils adjoustoient plus de foy à ces rapports & à ces bruits qu'aux asseurances que le Roy & Monsieur leur enuoyoient. Et comme la trop grande attente relasche enfin la plus ferme esperance & plonge les esprits dans le chagrin, ils commençoient à murmurer & à se laisser emporter à diuerses pensées. Sur cela les assiegeans batent le fauxbourg de Rochereüil, pour se rendre maistres du pont & faire desgorger l'eau qu'ils auoient arrestée. Ce fauxbourg estoit entouré d'vne assez bonne muraille: mais ils attaquerent premierement la tour du pont, afin que les soldats qui y voudroient de la Ville venir ne pussent passer, ou du moins qu'estant retardez par la ruine de la tour, ils fussent plus aisément mirez par les arquebusiers qu'ils auoient mis sur les rochers & costaux voisins. Ayant presque tout abatu cette tour, ils gagnerent la vigne qui penchoit d'enhaut sur la ruë du fauxbourg, d'où ils pouuoient à coups de pierre assommer ceux qui passoient; Aussi auoit-elle toûjours esté opiniastrément disputée depuis le commencement du siege. Ceux de dedans se couurirent par des galeries faites de pipes pleines de terre, & par des linçeux qu'ils tendirent aux lieux les plus descouuerts. Apres cela ils dresserent leur baterie contre la muraille de ce fauxbourg: & parce qu'ils preuoyoient bien que venant à l'assaut, ils seroient fort incommodez par les tours & galeries du Chasteau, qui estendent leur veuë tout là du long, & n'en sont pas éloignées de plus de six vingts pas, ils tascherent aussi de les abatre: mais par faute de grosses pieces, ils n'y firent pas grand dommage. Les assiegez

Veut donner vn assaut de nuit, mais ne le peut.

Le Roy à Tours assemble son armee.

Assiegez s'ennuyent.

Les Huguenots batent le fauxbourg de Rochereüil.

cependant n'oublierent aucun soin pour les bien receuoir, firent plusieurs plateformes, & diuers logemens à mettre des arquebusiers pour flanquer la bresche, qui d'ailleurs l'estoit parfaitement bien par le Chasteau. Il n'y auoit donc point d'apparence de donner l'assaut par là, veu que c'est contre les regles du mestier d'assaillir par vn endroit, auant que d'en auoir abatu toutes les defenses : neantmoins l'Admiral & Moüy furent d'aduis d'y faire donner, mais, ce disoient-ils, depuis que la chose eut mal reüssi, c'estoit seulement pour faire reconnestre la bresche. De fait, ils n'ordonnerent que trois regimens pour cela ; Piles auec le sien eut la pointe, S. André puisné de Briquemaut le secondoit, & celuy-là estoit soustenu par vn autre de Lansquenets. Or comme ils n'y pouuoient aller qu'à descouuert, & à la mercy d'vne infinité d'arquebusades, toutes les forces des assiegez estant accouruës à ce fauxbourg : ils n'eurent pas si tost paru de dessous des noyers où ils estoient à couuert, que voila qu'il pleut sur eux vne salue continuë de coups de mousquet, d'arquebuses à croc, & de canons, qui chargez de cartouches & de ferrailles vomissoient tout à la fois autant de morts que mille mousquets ensemble. Se voyant ainsi pris & tirez par deuant, par les flancs & de tous costez, ils s'estonnent, ne sçauent à quoy se resoudre, hesitant entre la honte & la peur, & durant ce doute demeurét exposez en bute plus longtemps. Les plus peureux & les plus hardis passent legeremét au trauers de ces esclairs, & de ces tourbillons de fumée, ne trouuant point de meilleur abry que la bresche: mais il y en arriue si peu qu'ils sont facilemét repoussez, & Piles qui les conduisoit est blessé à la cuisse. Les soldats rebutez de cette premiere attaque, vont auec plus de peine à la seconde ; il n'y a que les Officiers & quelques Apointez qui y marchent d'vn pas asseuré. Ceux-là encore, ayant esté aussi mal menez que les autres, les Capitaines des Lansquenets pour satisfaire à leur honneur, voulurent s'aduancer : mais l'Admiral voyant bien qu'ils ne seroiét pas mieux suiuis que les François, y courut en pourpoint pour les faire retirer. Ce fut là leur dernier effort, apres lequel ils ne sçauoient plus que tenter: car ils preuoyoient bien que manquant de viures eux-mesmes, leur patience & leur vigueur seroit plustost à bout que celle des assiegez. Sur ces entrefaites, Monsieur ayant assemblé vne partie de son armée, non pas toutefois assez forte pour combatre la leur, met le siege deuant Chastelleraud, afin de les diuertir de celuy de Poitiers. La bresche faite du costé de la porte sainte Catherine, les Italiens, à qui le sort donna l'honneur de la pointe sur les François & sur les Lansquenets qui le disputoient, y monterent vaillamment : mais ils en furent repoussez de mesme, & pas vn ne pût franchir la barricade qu'vn Enseigne nommé Iustinian Bentio, qui tout percé de coups s'ensevelit dans son drapeau au milieu de la grand' ruë. La Loüe les receut auec vne furieuse salue, puis auec quatre cens hommes bien armez sortit de derriere les gabions & barrieres, qu'il auoit fait faire aux deux costez de la bresche, & les combatit quelque temps main à main : de sorte qu'apres en auoir tué deux cés & quatre ou cinq de leurs Capitaines, il les contraignit de se retirer par dessus les corps de leurs compagnons, & dans le sang iusqu'au genoüil ; Les François, qui les deuoient soustenir, piquez de

Assaillants sont repoussez à Rochechoüart

Monsieur assiege Chastelleraud, pour faire diuersion.

Italiens font bien leur deuoir à l'assaut, mais sont repoussez

de ce qu'on auoit deferé la gloire à vne nation dont ils auoient tousiours fait peu d'estime pour la guerre, demeurant au bas de la bresche sans vouloir s'aduancer, quoy que les Mareschaux de camp allassent prendre les Enseignes par le poing pour les pousser. Le bruit de ce siege n'estonna pas tant ceux qui estoient deuant Poitiers qu'il les obligea; Côme ils ne cherchoiét qu'vne occasion honorable pour se tirer des peines où ils estoient, ils embrasserent volontiers celle-là, & descamperent le huitiesme de Septembre, pour venir au secours d'vne place qu'ils disoient leur estre de plus grande importance que Poitiers. Monsieur se contentant d'auoir effectué son dessein, ne voulut pas les attendre, mais retira son artillerie. Ayant repassé la Creuse au Port de Piles en diligence, il campa à la Celle lieu fort aduãtageux pour attendre que toutes ses troupes fussent assemblées, & logea fort à propos trois regimens au Port de Piles, pour garder le passage. Ainsi se leua le siege de Poitiers, ayant duré sept semaines auec beaucoup de fatigues, & de dommage de part & d'autre. Les Catholiques y perdirent trois cens soldats, & 40. Gentils-hommes: dont les plus signalez furent Briançon frere du Comte du Lude, Billy-Prunay frere de celuy qui fut tué à Iarnac, Caluerac, Onoux, Passac, Montal, la Vacherie, & Renaudie. Mais des Huguenots il y en demeura prés de trois mille, & il ne s'en débanda pas moins à la leuée de leur camp. Ce qui les ruina le plus, selon l'aduis de la Noüe, ce fut qu'ils auoient trop peu d'artillerie, de munitions & de pionniers: de sorte que quand ils s'estoient attachez à vn endroit, ils ne pouuoient poursuiure viuement leur baterie ny leurs trauaux, & donnoient le temps aux Catholiques d'y remedier, puis il falloit recommencer tout de nouueau en vn'autre, ou la mesme chose arriuoit encore. Si tost que Sansac fut entré dans Poitiers auec de nouuelles compagnies & tout ce qui estoit necessaire pour le rafraischissement de la Ville, Guise partant de là accompagné de cinq cens cheuaux, alla à Tours trouuer le Roy, afin de receuoir la gloire d'auoir conserué cette grande Ville. En effet elle luy estoit deuë, non pas seulement pource que l'on a accoustumé de rapporter tout au Chef, & aux Grands, mais pource qu'il y auoit fait plus que son deuoir, se trouuant par tout, & soustenant le faix de toutes les charges, iusqu'à remuer la terre luy-mesme; & qu'il s'estoit efforcé de faire parestre toutes les vertus en sa personne auec vn éclat qui ne luy acqueroit pas moins d'amour que d'admiration. Car on ne desiroit en luy ny vigilance, ny actiuité, ny preuoyance; & sa courtesie à l'endroit des Gentils-hommes, sa liberalité enuers les soldats, & sa modestie à parler de soy-mesme, faisoient briller plus fort sa vaillance, qui estoit tres-illustre d'elle-mesme. Mais aucun de ses beaux exploits ne rauit tant les cœurs que le charitable soin qu'il prit de visiter les blessez & malades, & cette rare humilité qu'il tesmoigna dans l'action de graces que l'on alla rendre à Dieu dans la grand' Eglise pour la leuée du siege: ayãt mandé au Predicateur de ne faire aucune mẽtion de luy, & d'attribuer toute la gloire à la souueraine Puissance, sans la garde de laquelle les hommes ne sçauroient conseruer la plus forte place du mõde. Aussi, tout ce que ses vertus pouuoient meriter & son ambition desirer d'honneur, de loüanges & d'applaudissemens, se trouua au dessous de ce qu'il en receut du Roy &

L'Admiral prend cette occasion de leuer le siege.

Monsieur repasse la Creuse.

Perte des Catholiques & des Huguenots au siege de Poitiers.

Ce qui manqua aux Huguenots en ce siege.

Vertus & deuoir du Duc de Guise.

de toute la Cour; la Reyne mere qui auoit desia beaucoup d'affection pour luy, ses oncles & ses amis qui voyoient en ses actions resflorir les esperances & la grandeur de sa maison; & les Catholiques, persuadez par les apparences que la defense de la Religion estoit par droit hereditaire attachée à sa personne, prestant la main & l'espaule pour l'esleuer au plus haut lieu d'estime & de puissance. Ce qui fut comme le premier estage de la haute reputation & grandeur de ce Duc, qu'il exhaussa tousiours depuis sur ces mesmes fondemens, selon qu'il eut le temps propre, iusqu'à ce qu'il fut precipité du haut en bas. Or il est vray que la hayne que la Reyne mere auoit conceuë contre l'Admiral, luy seruit de beaucoup à le faire plus considerer; parce que comme les contraires s'entr'aiguisent, l'indignation qu'elle auoit pour l'vn, accressoit l'inclination qu'elle auoit pour l'autre: & reciproquement d'autant plus qu'elle en aymoit l'vn, d'autant plus elle auoit l'autre en horreur. Ce fut vn des motifs, à ce que l'on crût, qui fit publier ce rigoureux Arrest du Parlement de Paris, donné à la requeste de Bourdin Procureur general, contre l'Admiral, le Comte de Montgommery, & le Vidame de Chartres. Il les condamnoit au dernier supplice, comme atteints & conuaincus du crime de leze majesté, & promettoit cinquante mille escus, auec abolition de tous crimes, à quiconque, fust Estranger ou François, liureroit l'Admiral à Iustice, mort ou vif. Mais comme ces façons de mettre vne teste à prix, sont plus Italiennes que Françoises, il ne se trouua personne qui attentast sur celle de l'Admiral, horsmis vn sien domestique nommé Dominique d'Albe: lequel ayant promis de l'empoisonner fut descouuert par quelques indices, & pendu. En consequence de l'Arrest les effigies des trois Seigneurs susdits furent traisnées dans la charrete du bourreau & pendues en greue: & pour inuiter les plus determinez garnemens de toute l'Europe à faire ce grand coup, il fut imprimé en Latin, Italien, Espagnol & Allemand. On donna la charge d'Admiral au Marquis de Villars, Seigneur fort Catholique: mais cét affront ne fit qu'irriter dauantage les esprits desia trop eschauffez; & les politiques disoient, que c'estoit bien en vain qu'on pensoit donner de la terreur par de l'ancre & de la peinture à ceux qui n'en prenoient point deuãt des armées de trente mille hõmes.

*Premier estage de sa grandeur.*

*Arrest de mort contre l'Admiral, Montgommery, & plusieurs autres.*

*Attentat sur sa personne descouuert.*

Or l'Admiral n'ayant pû gagner le passage du port de Piles, pource que les trois regimens que Monsieur y auoit laissez, en auoient trop bien retranché toutes les aduenuës, il passa plus haut au deça de la Haye en Touraine, en resolution de le forcer, & de venir au combat. Pour cét effet il s'alla loger tout vis à vis de luy, & commença de l'attaquer par diuerses escarmouches. Mais comme il y auoit entre deux vn ruisseau bordé de marests qui ne se pouuoient passer qu'à la file, & que les Catholiques s'estoient gabionnez dans ce village, ayant la riuiere derriere eux, & vn bois à costé pour espaulement: les vns ne voulant pas assaillir en lieu si incommode, les autres n'estant pas si mal conseillez que de quitter leur aduantage, les deux armées ne firent que se regarder tout du long du iour. Le lendemain les Huguenots repasserent la Creuse, puis la Vienne, & se logerent à Faye la Vineuse, où ils furent contraints de seiourner, pour attendre leurs cheuaux d'artillerie qu'ils auoient

*Armées proches l'vne de l'autre.*

*Celle des Princes seiourne à Faye la Vineuse.*

auoient enuoyez remener celle dont ils auoient battu Poitiers, à Lusignan. Ce fut vne des premieres causes du malheur qui leur arriua par apres: car pendant ce temps-là, l'armée de Monsieur se renforça de plus de dix mille hommes de caualerie & d'infanterie. Si bien qu'elle passa la Vienne & se mit à les poursuiure à son tour, s'aduançant à Loudun, & de là à Mirebeau, pour leur empescher le retour dans le Poitou, & les rencontrer à la trauerse. De fait, sur les deux heures apres Midy Biron son Mareschal de camp, luy manda qu'il auoit descouuert leurs coureurs, & qu'il croyoit qu'ils alloient à Montcontour. L'ardeur de combattre paressoit tres-grande dans toutes les deux armées, & les Generaux n'en tesmoignoient pas moins d'enuie l'vn que l'autre; mais l'Admiral la feignoit seulement, & Monsieur l'auoit en effet. Le premier feignoit d'en rechercher l'occasion, pource qu'il estoit pressé par les murmures de ses Gascons & Prouençaux, qui s'ennuyant de souffrir si long-temps la misere & les fatigues demandoient congé de se retirer en leur pays, & par les menaces des Reistres, qui estoient sur le point de se mutiner pource qu'ils n'estoiét pas payez: mais il ne faisoit cela qu'afin de gagner le temps pour les en éloigner d'auantage. Pour le second, quoy qu'il ne dust souhaitter autre chose que de tirer la guerre en lógueur, ayant abondance de viures, le pays à sa deuotion, & dequoy contenter ses gens, neantmoins il desiroit y mettre fin au plustost par vne bataille; & ce qui le confirma encore dans cette volonté, c'est qu'il sçeut que Theodoric de Schomberg, & depuis luy, le Prince d'Orenge, s'en estoient allez en Allemagne pour amener de nouuelles leuées aux Princes, & qu'il couroit vn bruit que Montgommery estoit en chemin auec son armée victorieuse & les troupes des Vicomtes, qui les auroit ioints dans peu de iours. En cette disposition l'vn songeant à gagner pays, & l'autre à se mettre au deuant, l'Admiral arriua prés de S. Clair, à deux lieuës de Montcontour, dans vne plaine qui n'a pas moins de deux Mille de longueur & autant de largeur sans aucun arbre, horsmis vn petit noyer qui en marquoit comme le milieu. Il estendit là ses troupes, & les rengea en bataille tout à loisir, afin de leur faire connestre qu'il ne fuyoit pas, mais qu'il attendoit les ennemis. Apres qu'il y eut demeuré tout autant de temps qu'il crût estre suffisant pour satisfaire aux murmures de son armée & à son honneur, & que ses auant-coureurs luy eurent rapporté qu'ils n'auoient rien descouuert que quelques arquebusiers à droite dans vn valon, & soixante ou 80. caualiers qui se presentoient de fois à autre à costé des villages qui estoient deuant luy: il fit auancer sa bataille qui conduisoit l'artillerie, afin de gagner ce iour-là Montcontour, dont la Noüe & la Loüe s'estoient saisis, preuenant Monsieur qui auoit le mesme dessein. Il ne croyoit pas que le gros de l'armée Catholique fust si proche de là: c'est pourquoy apres auoir fait escarmoucher quelque temps, il fit aussi suiure son auant-garde. Au bout de la plaine de S. Clair il y a vne valée qui n'est guere profonde, au milieu de laquelle passe vn ruisseau bordé de saules, & de marescages fangeux, d'où la caualerie à peine se peut tirer. Comme elle fut proche de cét endroit, voila que Biron qui conduisoit mille lances la vient rencontrer presque par le flanc, charge Moüy qui

Cependant celle de Monsieur se renforce.

Le poursuit à son tour.

L'Admiral feint de desirer la bataille

Monsieur la veut tout de bon.

Rencontre de S. Clair.

Description du lieu.

auec trois cens cheuaux & deux cens arquebusiers faisoit la retraite, & d'abord passe sur le ventre aux arquebusiers: dont il ne s'en sauue que bien peu. Moüy voyant la partie inégale, se met du trot au galop pour gagner lauant-garde; & au mesme temps les Catholiques laschent quatre coups de canon. La desroute inopinée de ce Capitaine qui n'auoit pas accoustumé de tourner le dos sans sujet, & ce tonnerre si peu attendu la surprennent & luy donnent l'espouuante: de sorte qu'elle se met toute en desordre & s'enfuit honteusement, iusqu'à tant qu'elle fust au delà du ruisseau, qui arresta tout court la caualerie Catholique. Apres que les fuyards eurent repris leurs esprits, la honte qu'ils eurent d'auoir fuy conuertissant leur frayeur en temerité, le regiment de l'Admiral & la Cornette d'Acier repassent le ruisseau, mais en desordre & auec plus de courage que de conduite. Leur premiere impetuosité ébranla les Cornettes plus auancées, & les repoussa iusques dans leur infanterie: mais comme ils eurent ietté leur premier feu, & qu'ils se virent chargez par douze cens Reistres, ils n'eurent point de honte de reprendre la fuite: quelques-vns piquerent iusqu'à Montcontour, & d'autres mesme iusqu'à Partenay distant de huit lieuës de la, où estoient les Princes, portant auec eux les nouuelles de la deffaite generale de leur armée. La pluspart se rengea auprés de leur infanterie, qui demeura ferme de l'autre costé du ruisseau. Comme ceux qui couroient ainsi laschement, la virent pique baissée & arquebuse en jouë qui les huoit, & leur demandoit quel sujet ils auoient d'estre si esperdus, & qu'ils apperçeurent l'Admiral & les autres Chefs qui faisoient alte sans aucune émotion, ils se reconnurent & se rasseurerent vn peu. En suite dequoy l'Admiral disposa ses troupes en bataille, pour empescher que l'auant-garde Catholique ne passast le ruisseau. C'eust esté entierement la perte des Huguenots; aussi l'essaya-elle par trois ou quatre fois. Mais si tost qu'il en estoit passé quelque compagnie, il luy tomboit trois ou quatre escadrons sur les bras, qui les faisoient repasser bien viste: de façon qu'ils en perdirent l'enuie. Les Catholiques ne pouuant les approcher, commencerent à les battre de loin à coups de canon: Biron l'ayant placé dessus le haut de la campagne, le faisoit tirer dans la caualerie qui estoit en belle mire, & dans l'infanterie qui estoit en bataille sur la pente de la coline. L'infanterie Françoise descendit vn peu plus bas pour se mettre à couuert: les Lansquenets, comme c'est leur mode, se ietterent ventre à terre. La caualerie Françoise estant rengée en haye, estoit moins exposée aux canonnades, qui n'en pouuoient emporter qu'vn à la fois: mais les Reistres qui estoient en escadron, estant battus par six pieces d'artillerie qui les prenoient en croisant, en receuoient vn grand eschec. De la premiere volée fut emporté Charles de Mansfeld frere de Volrad, & cinq ou six autres caualiers auec luy; & il ne se tiroit presque point de coup qui ne fit bresche dans leurs rangs. Ils endurerent ainsi quatre ou cinq volées sans s'ébranler: mais à la fin ils en murmurent, sans quitter neantmoins leur poste, & Volrad leur Chef prie l'Admiral d'y donner ordre, de peur que le desespoir ne les emporte à vn combat desordonné. L'Admiral n'ayant point d'expedient pour les garantir de ce mal que de les

Auant-garde des Princes presque deffaite.

Artillerie des Catholiques la met en grand desordre.

exposer à vn autre plus grand, fut contraint de les placer vn peu plus bas: mais n'estant plus si descouuerts à la furie du canon, ils estoient à la portée des arquebusades de toute l'infanterie Catholique. Il trouua pour remede à cela, de border le ruisseau d'arquebusiers, & de les rafraischir souuent par de nouuelles compagnies, pour faire teste à ceux des Catholiques. Or ce jeu se continuant auec grande perte des Huguenots, & la pluspart de leurs gens estant si estonnez qu'ils ne sçauoient plus en quelle posture se mettre, la nuit suruint bien à propos, & leur fut aussi fauorable qu'elle leur auoit esté à la bataille de S. Denys. Le canon ayant donc cessé, & les arquebusiers s'estant peu à peu retirez, ils firent retraitte à la sourdine & en grande confusion, & allerent coucher à vne lieuë de là à my-chemin de Montcontour, fort à l'estroit entre les deux riuieres de la Thoüe & de la Diue; Puis le lendemain de grand matin, ils se logerent à Montcontour, & aux villages des enuirons.

La nuit suruient, & ils se retirent à Mõtcontour.

Cette rencontre de S. Clair leur rabaissa autant le courage, qu'il le releua aux Catholiques. Le lendemain Monsieur ayant veu cinq ou six cens morts estendus sur la place, & apprenant qu'ils s'estoient serrez aux enuirons de Montcontour, conçeut de leur peur vne asseurance certaine de Victoire. C'est pourquoy il chercha aussi-tost les passages de la Diue pour les aller rencontrer; & les trouuant trop bien defendus, il prit au dessus de la source iusqu'au bourg de la Grimaudie. Toute son intention estoit de les forcer à venir au combat, pource que la Noblesse Catholique, qui estoit la fleur & la vigueur de son armée, ne luy auoit promis qu'vn mois de seruice, apres lequel il sçauoit bien qu'il luy seroit impossible de la retenir: Ainsi il se mit au deuant d'eux pour les empescher de gagner le bas Poitou, où ils auoient dessein de se rafraischir, & fit au mesme temps saisir tous les passages de la Toüe, depuis la Ville de Toüars iusqu'à Eruaux. Estant donc ainsi enfermez entre deux riuieres fort profondes, quoy que peu larges, & ayant vne puissante armée sur les bras, le meilleur conseil qu'ils pussent prendre c'estoit de tourner brauement la teste vers luy, & de luy presenter ce qu'il cherchoit si ardemment. D'ailleurs, leurs troupes Françoises & Allemandes tesmoignoient par leurs cris qu'elles le souhaittoient; Les Reistres principalement, pour la commodité de la belle & rase campagne qui estoit deuant eux fort propre pour la caualerie, & à leur façon de combatre, demandoient instamment qu'on en vinst aux mains, & asseuroient l'Admiral de la victoire, pourueu que les François les secondassent. Mais quoy qu'il eust bonne opinion d'eux, il l'auoit neantmoins fort mauuaise de ses autres troupes depuis la rencontre de S. Clair, & connessoit bien que les crieries auec lesquelles ils demandoient bataille, estoient plustost des signes de mutinerie & de desordre, que de cette veritable allegresse & de cette resolutió, qui sont necessaires en vne pareille occasion. Auec cela il sçauoit bien que la pluspart des Gentils-hommes Poiteuins s'estoient retirez dans leurs maisons; puis il voyoit que les Princes qu'il auoit fait venir de Partenay, n'auoient pû amener auec eux que cent cinquante cheuaux, de huit cens qu'il esperoit, les autres n'ayant pas eu le loisir de s'equipper, & il attendoit le retour de ceux qui s'estoient allez

Monsieur les suit.

Huguenots enfermez entre deux riuieres.

Pourquoy l'Admiral craignoit de donner bataille.

rafraischir apres le siege de Poitiers. C'est pourquoy apres auoir cherché en sa pensée tous les moyens d'éuiter le combat, il fit proposer au conseil qu'il falloit aller gagner Eruaux, afin de mettre la Toüe pour retranchement entr'eux & les Catholiques, & partir dés les neuf heures du soir, afin que l'obscurité de la nuit cachast leur dessein: mais ayant esté discouru par quelques-vns que ces retraites de nuit impriment de la frayeur dans l'esprit des soldats, & diminuent la reputation de ceux qui les font, il fut resolu qu'on ne partiroit que le lendemain à la pointe du iour, & que tous vestiroient des chemises blanches par dessus leurs armes pour s'entreconnestre. Cependant il enuoya quelques troupes se saisir du pas de Ieu, qui est vn lieu marescageux prés d'Eruaux, où il vouloit combatre en cas qu'il y fust forcé auant que d'auoir passé la Toüe. Le matin toute cette armée estant en blanc, & les coureurs estant desia aux champs, les Lansquenets accoustumez à faire de telles pieces, refuserent de marcher qu'on ne leur eust payé leurs monstres: & à leur exemple vne partie des Reistres fit de mesme: ce qui ayant retardé les Confederez prés de deux heures, donna le temps à Monsieur de les atteindre dans vne place où ils ne s'en pouuoient desdire. A peine eurent-ils fait vn quart de lieuë qu'ils apperçeurent la sienne qui venoit droit à eux: de sorte qu'ils n'eurent le loisir que de se renger & de se mettre dans vn petit fonds à couuert des canonnades. C'estoit à deux milles de Montconcour, en allant à Eruaux, ou se void vne grande plaine couuerte d'vn sable fort delié, & labourée par petits sillons qui ne font qu'esgratigner la terre, & n'empeschent point la caualerie d'y galoper tout à son aise: mais au reste enfoncée en quelques endroits par des valées qui en ces rencontres ne sont pas inutiles à vn General qui sçait tirer aduantage des lieux. Aussi l'Admiral ne manqua pas de placer vne partie de son infanterie & de ses Reistres dans vn de ces fonds par où il voyoit venir les Catholiques, & mit ses pieces sur le haut de la plaine derriere eux. L'vne & l'autre armée furent diuisées en trois corps par leurs Generaux, auant-garde, bataille, & petit corps de reserue commandé par les Mareschaux de camp. Dans celle des Catholiques, Montpensier commandoit l'auant-garde, où il y auoit à sa droite vn bataillon de quatre mille Suisses piquiers, sous le Colonel Clery, & trois autres d'arquebusiers, pour les flanquer: sçauoir cinq regimens François, de la Barte, de Sarlaboux, des deux Isles freres, d'Onoux, & les troupes Italiennes. Le Duc de Guise, la Valete, & quelques autres les asseuroient du costé gauche auec huit cens cheuaux. Martigues estoit auancé le premier auec son escadron, pour charger apres les enfans perdus. Le Prince Daufin le suiuoit accompagné de Chauigny, qui auoit à sa droite deux escadrons d'Italiens chacun de cinq à six cens cheuaux, où estoient le Comte de St. Flore, Marie & Paul ses freres, & Charles de Birague les Comtes d'Isty & de Saxatelle, Scipion Picolomini. Puis derriere tout cela marchoit le Duc de Monpensier, ayant à costé deux mille Reistres, conduits par les deux bastards de Hesse, les deux Rhingraues, le Comte de Westerbourg, Bassompierre & Schomberg. La bataille estoit composée d'vn autre gros bataillon de Suisses, commandé par Gabriel de Montmorency-Meru, leur Colonel general, &

Vent gagner pays.

Mutinerie des Allemans empesche qu'il ne face retraite à propos.

Campagne ou se donna la bataille.

Ordonnance des armees.

De la Catholique.

& Fifer leur Colonel particulier : ayant ſus les aiſles les Flamans & Eſpagnols que le Roy d'Eſpagne auoit enuoyez au Roy, & ſix regimens François, de Gohas, de Coſſens, du ieune Montluc, de Rance, & deux autres, & à la teſte huit pieces de canon ; Puis de trois mille cheuaux en trois eſcadrons, deux de Reiſtres, conduits l'vn par Erneſt Mansfeld parent de celuy qui eſtoit dans l'armée des Princes; l'autre par le Duc d'Aumale & le Marquis de Bade. Monſieur marchoit au milieu, accompagné du Duc de Longueuille, du Marquis de Villars, de Montmorency-Toré, (le Mareſchal eſtoit lors en Cour) de la Fayete, Lauauguyon, Villequier, Mailly, & Carnaualet, ce dernier eſtoit planté deuant ſa perſonne auec 50. cheuaux tous bardez, pour rompre le choc. Le Duc d'Aumale qui eſtoit à ſa droite vn peu derriere, fermoit le bataillon des Suiſſes, & dans toute ſon armée on contoit huit à neuf mille cheuaux, & dix-ſept à dix-huit mille hommes de pied. Dans celle des Princes, il y auoit ſix à ſept mille cheuaux François ou Reiſtres, & douze mille fantaſſins, les deux tiers François & arquebuſiers, l'autre tiers Lanſquenets ou piquiers. En ce temps-là l'infanterie Allemande & la Suiſſe ne ſe ſeruoit que de piques, & la Françoiſe que d'arquebuſes, auec leſquelles ils meſloient quelques halebardes, mais peu de longs bois. Noſtre caualerie au contraire prenoit grand plaiſir aux lances, & la leur aux piſtolets ; & ſelon leurs diuerſes armes leurs ordonnances eſtoient auſſi diuerſes : Car les François combatoient en haye & eſtendus de long, & pourſuiuoient touſiours leur pointe. Les Reiſtres combatoient en gros eſcadrons, dont les rangs s'aduançoient les vns apres les autres, celuy qui auoit tiré filant derriere pour aller recharger. L'Admiral auoit ainſi diſpoſé ſon armée. Il auoit fait auancer la bataille plus à droit vers Eruaux, mis l'auant-garde à gauche tirant vers la riuiere, dans leſquelles il auoit preſque également partagé ſes Reiſtres, ſes Lanſquenets, & ſon artillerie, qui eſtoit de huit pieces. Le Comte Ludouic commandoit la bataille, accompagné de Henry ſon frere, de Hauſbourg, Renard, Erag, Henry d'Eſtain, & autres Colonels, qui faiſoient trois mille cheuaux, & les regimens de Piles, Rouuroy, Briquemaut le ieune & Chelar flanquoient le bataillon des Lanſquenets, commandé par le Baron de Gerolzech. L'Admiral auoit pris la conduite de l'auant-garde, ayant auec luy Pigreffier, la Noüe, Cligny, d'Acier, & le Comte de Mansfeld General des troupes Allemandes. Le Colonel Granuillars y commandoit les Lanſquenets, qui auoient à leurs coſtez les regimens de Baudiné, Montbrun, Blacons, Mirebeau & Viriel. Il auoit ainſi rengé les arquebuſiers à coſté des longs bois, afin qu'ils s'entreſouſtinſſent l'vn l'autre : par la meſme raiſon, il auoit accouplé par tout les cornettes Françoiſes auec les Reiſtres, deux des vnes, & deux des autres ; & comme c'eſtoit ſon ſtratageme ordinaire, il meſla auſſi les plus diſpoſts de ſes arquebuſiers auec la caualerie : mais il les mit cette fois au deuant, auparauãt il auoit accouſtumé de les mettre aux eſtriers de chaque caualier. Au reſte l'ordre de ſes troupes eſtoit tel, que quoy qu'elles ſe deuançaſſent toutes les vnes les autres, il pouuoit neantmoins, luy qui eſtoit à la queuë, voir leur diſpoſition, & la demarche des Catholiques. La leur eſtoit preſque de meſme, & toutes les deux armées eſtoient ordonnées

De quelles armes on cõbatoit lors.

Ordonnance de celle des Princes, ou Huguenots.

Façon de combatre de l'Admiral.

de sorte que toutes les compagnies, pouuoient aller à la charge ensemble ou à part, auancer ou reculer à toutes mains, sans s'empescher l'vne l'autre, en aucune façon. Les ordres ainsi donnez, les Reistres & les Lansquenets baiserent la terre, & firent protestation de s'entre-secourir, & de mourir plustost sur la place que de reculer; les Capitaines exhorterent les soldats par les considerations de l'honneur, de la vengeance, & du butin; puis les Religieux & les Predicants aiguiserent encore ces poinctes par celles du zele, & de la Religion, leur promettant l'assistance Diuine dans les dangers, & des Couronnes eternelles pour recompense. Alors l'artillerie commença à degorger fer & flame de part & d'autre, mais non pas auec pareils effets: celle des Confederez ne perdoit presque point de coup, ayant en bute toutes les troupes Catholiques descouuertes; & celle des Catholiques, quoy qu'elle fust bien plus promptement executée, & qu'elle respondist auec bien plus grand bruit, donnoit trop haut ou trop bas, pource que la pluspart des troupes confederées estoient en des petits valons sur la descente de la plaine. Ces tonnerres continuerent prés de trois heures, les armées demeurant tousiours en bataille, attendant qui demareroit la premiere, sans qu'il se fist rien autre chose, sinon que plusieurs cavaliers se débandoient de leurs rangs: les vns pour escarmoucher, les autres pour considerer l'effet du canon, & l'assiete du camp ennemy; & quelques-vns pour voir leurs parens & amis, auec lesquels ils rioient & s'entretenoient familierement de leurs aduantures. Or sur les deux heures apres midy Tauanes & Biron, en qui Monsieur auoit beaucoup de croyance, & qui vouloient tenter vne telle Iournée pour éleuer leur gloire & leur fortune aux plus hautes charges où ils aspiroient, ayant asseuré leur General de la Victoire, firent retirer vn peu leurs batailles à gauche pour prendre le large, & quelques aduantages du lieu. L'Admiral de son costé fut obligé de changer de place; Et l'on remarqua que le champ ou estoient les Catholiques s'appelloit de tout temps, *Champ Papaut*, & celuy ou estoient les Huguenots, *Champ pied gris*. Alors fut attaquée vne chaude escarmouche par les enfans perdus, apres laquelle il ne se passa pas long-temps que Montpensier ne fist commencer la charge par ses coureurs: la salue de trois cens arquebusiers qu'ils trouuerent deuant, les ayant fait reculer, Martigues & Guise s'aduancerent pour les soustenir; & tous ensemble tournant à gauche ils chargerent furieusement Moüy & la Loüe. D'abord, ayant rompu les premiers rangs, ils firent fuir les deux cornettes de Reistres; le reste en suite se débanda, & se voulant garantir sur les gens de pied, les rompit. Aussi-tost partirent de la main droite le Marquis de Renel & Autricour, pour soustenir ces fuyards. Ces deux ayant enfoncé Martigues, d'Autricour poussa toûjours de sorte qu'il s'engagea au milieu de l'auant-garde: là où n'estant pas suiuy, & chargé de toutes parts, il ayma mieux mourir que de se rendre: les gens-d'armes François courbez sur la roideur de leurs lances, & poussez de la force de leurs grands cheuaux, passerent sur le ventre au reste de ces troupes, qui n'estoient montez que sur de petits roussins. Ces commencemens ayant fait conceuoir à l'Admiral quelque deffiance de l'heureux succez du combat,

Artillerie cõmence à tirer.

Premiere charge des auant-gardes.

Charge du Marquis de Renel.

combat, il pria les Princes de se retirer, le plus secretemét & auec le moins de suite qu'ils pourroient. Cette preuoyance necessaire, seruit depuis autant à remettre les affaires, & les esperances des Confederez, qu'elle contribua lors à leur faire perdre la Iournée; leur depart n'ayant pû estre si secret, qu'il eust falu, non seulement vn grand nombre de Gentils-hommes abandonnerent leurs cornettes pour les suiure, & leur faire vn honneur qu'ils ne souhaittoient pas, mais aussi l'ardeur des autres qui les virent partir, s'en alla auec eux. Il y eut encore vn autre inconuenient qui ne leur apporta pas moins de preiudice. C'est que lors que l'Admiral vid branler droit à luy toute l'auant-garde Catholique, qui estoit plus puissante de la moitié que la sienne, il manda au Comte Ludouic qui commandoit la bataille, de luy enuoyer vn renfort de trois cornettes, le Comte les luy amena luy-mesme; d'où il s'ensuiuit que la bataille demeurant sans conducteur, ne sçeut comme se gouuerner. Apres cela toutes les compagnies se meslerent, & ce fut le fort de la bataille. Il n'est pas possible d'exprimer tout à la fois tant de diuerses charges, d'infanterie & de caualerie, & ce qui se faisoit dans toute cette grande campagne: ceux mesme qui y estoient presents, n'eussent pas sçeu tout remarquer. En vn endroit l'Admiral ayant fait auancer trois regimens François, auec commandement de ne tirer qu'aux cheuaux, entreprit de rompre six cornettes de Reistres, qui faisoient vn grand eschec sur les troupes d'Acier, & se mesla si auant dans le combat, auec Teligny & la Noüe, qu'il penetra iusqu'à l'artillerie. Là-mesme il se vid en grand danger, par faute que les compagnies qui le deuoient couurir auoient pris la charge plustost qu'elles ne deuoient; il y fut blessé d'vn grand coup de mousquet entre le nez & la joüe; (Aubigné dit que ce fut d'vn coup de pistolet par l'aisné Rhingraue, & qu'il luy rédit le change aussi-tost, le tuát d'vn autre coup) & si Mansfeld ne l'eust suiuy de bien prés, les Reistres Catholiques l'auoient desia enueloppé. Là-mesme Mansfeld les charge impetueusement auec les siens, & le Duc d'Aumale & le Marquis de Bade, s'estant destachez de la bataille pour le venir combatre, sont repoussez & battus, le Marquis tué, & le Duc si auant engagé, qu'il n'y eut que la seule bonté de son cheual qui le pût sauuer. D'autre part, Monsieur impatient que l'artillerie endommageast sa bataille, & doutant du succez de son auant-garde, la fait auancer tout à descouuert des canonnades, partant auec tant de vistesse qu'il deuance les Suisses, que le Mareschal de Cossé deuoit faire marcher deuant. D'abord il se trouue salüé par cent ou six vingts arquebusiers à cheual, puis par des Reistres: qui ayant esclaircy ses premiers rangs, donnent lieu à leurs François de percer dans son escadron, de telle roideur qu'ils abattent sa cornette, terrassent ou mettent en fuite tous ceux qui l'accompagnent, & le portent par terre luy-mesme. A l'heure, comme s'ils n'eussent plus eu d'ennemis, ils commencent de crier Victoire, & les autres compagnies, effrayées du danger de leur General, de branler, & de tourner arriere, comme pour demander secours au Mareschal de Cossé. Ce Seigneur, qui en toutes ses actions ne marchoit qu'à pas contez, ne s'en esmut pas comme les autres, ny ne prit point le galop pour se precipiter dans vn danger euident,

L'Admiral renuoye les Princes à Partenay.

Fait vne furieuse charge.

S'engage bien auant.

Auant-garde Catholique mal menée.

mais se tenant tousiours au costé des Suisses, il leur faisoit doubler le pas: tandis que Villars, Tauanes & Biron se mettoient en deuoir de rallier la caualerie. Or les Suisses estant arriuez à temps, & Cossé auec son escadron tout frais ayant viuement attaqué les Reistres, la chance tourna incontinent. Car apres la premiere pointe où il fut fort vaillamment combatu de part & d'autre, les Huguenots s'estant retirez, comme c'estoit leur façon de combatre, pour se remettre en rang, ils se trouuerent en si petit nombre, au prix des Catholiques, qu'ils n'oserent retourner à la charge, & se tindrent tout coys. Mais Cossé, Tauanes & Biron, ayant ioint toutes leurs forces ensemble, ne leur donnerent pas loisir de reprendre haleine, ny de se reconnestre. Ainsi ils ne sçeurent à quoy se resoudre, qu'à faire retraitte. En mesme temps, le mesme desastre arriua à leur auant-garde: l'Admiral s'estant retiré à cause de sa blessure, & l'infanterie ayant lasché le pied, les Reistres ne purent soustenir l'effort de Montpensier; si bien que se ioignant auec ceux de la bataille, ils abandonnerent leurs Lansquenets, qui par l'agitation du combat auoient approché leurs deux bataillons bien prés l'vn de l'autre. Tout aussi-tost les arquebusiers Catholiques, n'y ayant plus de caualerie qui les empeschast, font vne double descharge sur eux; Et apres cela, les Suisses entrent dans ces bataillons par la bresche qu'y faisoit cette escopeterie. Ces pauures Lansquenets, qui iusques-là s'estoient bien maintenus, se voyant abandonnez de leur caualerie à la mercy de leurs anciens ennemis, n'eurent plus le courage de se defendre: la pluspart se iettant à genoux, & ioignant les mains, se tournoient vers la caualerie Françoise, & crioient *quartier, misericorde, la vie*: mais les Suisses sans entendre ce piteux langage, les charpentoient, s'il faut ainsi dire, & les fauchoient à toutes mains, tant qu'il ne leur en reschappa que huit cens de plus de quatre mille: sçauoir cinq cens qui se sauuerent à la fuite, & deux ou trois cens qui leur furent presque par force arrachez d'entre les mains par la Noblesse Catholique. Vn Colonel nommé Tarcé, cause de la mutinerie dont nous auons parlé du commencement, protestant qu'il ne combatroit point faute de payement, auoit fait leuer les piques à son regiment & mettre des mouchoirs au bout pour signe qu'il estoit rendu: mais il n'en eut point meilleur marché que les autres. Pour les trois mille arquebusiers François, il n'y en eut que trois ou quatre cens qui sentirent la fureur du Victorieux: Monsieur voulut espargner le sang du citoyen, & leur donna quartier; enrichissant cette genereuse action d'vn beau mot qu'il dit à Tauanes, *Que les Victoires ciuiles les moins sanglantes, estoient les plus glorieuses.* Aumale, Torcé & Biron se mirent à donner la chasse aux fuyards, & en firent quelques-vns prisonniers. La nuit, qui desia en deux ou trois autres occasions estoit venuë au secours des Huguenots, comme vne douce mediatrice, sauua la vie à plusieurs; & les Comtes Ludouic & Mansfeld firent vne belle retraite au pas auec 3000 cheuaux, quoy qu'ils fussent suiuis plus d'vne lieuë; si bien qu'ils arriuerent à Partenay sur les dix heures du soir: où 600. cheuaux de l'auant-garde passans à droit plus prés de Montcontour, se rencontrerent aussi en mesme temps. La nuit mesme, Monsieur estant allé coucher à S. Generou sur la Toüe, dépescha Albert de Gondy Cóte de Rais vers

La chance tourne, & les Huguenots sont batus.

Leur caualerie fait retraite.

L'infanterie estant abandonnée, les Lansquenets sont taillez en pieces.

L'infanterie Françoise espargnée.

Leur caualerie se sauue à Partenay.

vers le Roy à Tours porter les nouuelles de la victoire. S.M. en fit part aussi-tost par ses Ambassadeurs, à tous les Princes Catholiques. La passion que la Cour auoit d'exterminer le nom Huguenot, & la complaisance de ceux qui vouloient flater la joye de la Reyne mere, ou exalter la victoire de Monsieur, augmenterent le nombre des morts du costé des Huguenots iusqu'à dix-sept mille; & quelques Autheurs se fondant sur ce bruit plustost que sur la verité, l'ont ainsi laissé par escrit. D'autres moderant vn peu cét excez, le reduisent à douze mille: mais par les memoires de Castelnau-Mauuissiere Seigneur Catholique, au reste homme du mestier & tesmoin oculaire, & par la supputation des leuées qu'ils auoient faites, comptant ce qui perit ou se débanda auant cette Iournée, & ce qui leur resta apres, on ne trouuera pas qu'il y soit mort plus de 6000. combatans: sçauoir vn peu plus de 3000. Lansquenets, 2000. fantassins François, & quatre cens cheuaux, partie François, partie Reistres. Monsieur y perdit cinq cens caualiers & trois fois autant de cheuaux, pource que l'Admiral auoit commandé à ses arquebusiers de tirer dessus pour demonter les hommes; Si bien que le grand carnage de ces bestes & de la pluspart des goujeats des Reistres Protestans fit parestre la deffaite beaucoup plus sanglante. De gens de marque, les Catholiques regretterent le Marquis de Bade, l'aisné Rhingraue, Clermont de Daufiné, Saxatelle, Picolomini, & Francisque Perussin. Les Huguenots, Taneguy du Bouchet, Pigreffier-S. Cyre, l'vn des plus vieux gens-d'armes de France, qui fut tué sur la retraite combatant en ieune homme à l'aage de 80. ans, Autricour, Biron frere du Catholique, S. Bonnet Enseigne de l'Admiral. Le Duc de Guise y fut blessé à la cheuille du pied, l'Admiral au visage, Gaspard de Schomberg Catholique à la cuisse, Bassompierre, Ernest Mansfeld, & Mailly du mesme party, en diuers endroits. Il y eut peu de prisonniers, pource que ceux que l'humanité des vns vouloit reseruer, la fureur des autres les assommoit, en reuanche de la Iournée de Rochelabelle, ou les immoloit aux ombres des Seigneurs qui auoient esté poignardez à Ortez par Montgommery. La Noüe fut sauué d'entre les espées par Monsieur, qui auoit son merite en grand' estime. D'Acier trouua la mesme grace dans les mains du Comte de S[te] Flour. Le Pape s'estant fasché de ce qu'il luy auoit pardonné, contre l'ordre qu'il auoit donné de tuer tous les Chefs Huguenots, luy commanda par apres de le renuoyer sans rançon, de peur qu'il ne semblast que ses gens combatoient plustost pour le butin, que pour exterminer l'heresie.

Nombre des morts.

Des gens de marque tuez ou blessez de part & d'autres.

Les Chefs des Huguenots ayant tenu conseil à la haste & selon que le trouble de leurs affaires leur pouuoit permettre, resolurent de se retirer à la Rochelle leur plus seure forteresse, qui pour la porte qu'elle a sur la mer tres-difficile à fermer, pour la richesse de son commerce, la fertilité des Isles voisines qui branlent sous sa faueur, & l'affection de ses habitans à la Religion reformée estoit aussi propre pour se defendre, qu'Orleans l'auoit esté pour assaillir. Ils partirent donc sur les trois heures apres minuit pour y aller; & passant par Niort, puis par S. Iean d'Angely, ils y arriuerent le huitiesme du mois. De Partenay ils dépescherent vers tous les Princes Protestans lettres & Ambassadeurs,

Les vaincus se retirent à la Rochelle.

pour les informer à leur aduantage du succez de cette Iournée. L'Admiral luy-mesme tout blessé qu'il estoit fit les dépesches toute la nuit, diminuant la perte le plus qu'il pouuoit, & s'efforçant de leur faire croire qu'il estoit aisé de la reparer, s'ils enuoyoient en diligence du secours aux Princes. A quoy il les conuioit, non seulement par la consideration de la Religion, & des traitez qu'ils auoient ensemble, mais aussi par l'interest de leur propre conseruation ; estant certain que la ruine des Huguenots, entraisnoit necessairement celle de tous les Estats Protestans. Il escriuit pareillement à toutes les Villes & Seigneurs de son party, pour preuenir le premier effet de ces mauuaises nouuelles ; & il déguisa la verité en plusieurs sortes, selon le naturel & les interests de ceux à qui il escriuoit : les asseurant qu'il n'auoit perdu que des goujeats, & quelques Lansquenets, qu'il rallieroit toutes ses troupes dans peu de iours, & qu'il en receuroit bien-tost de plus grandes que iamais, auec lesquelles il donneroit vne autre bataille, auant l'Hyuer. Ces promesses estoient receuës au loin diuersement, selon la diuersité des Esprits : mais il n'estoit pas aisé de déguiser les choses à ceux qui auoient esté presents à cette sanglante deffaite, ny de plus retenir par de belles paroles les malheureux debris de cette armée, rompuë. L'image des maux presents estoit trop forte dans leur esprit pour y admettre des esperances incertaines : la cause publique leur semblant ruinée, ils croyoient qu'il estoit iuste & naturel de songer à leurs interests particuliers ; & l'on entendoit les plus zelez vaincus par l'impatience & par le desespoir qui disoient.

L'Admiral taiche de déguiser leur perte enuers ceux de son party.

*Hé quoy, n'auons nous pas assez esprouué à cette fois que le Ciel est coniuré contre nos entreprises ? Nous en faut-il encore chercher vne autre preuue plus sanglante ? Iusqu'à quand serons-nous vagabonds & bannis dans nostre pays ? Il y a quatre mois que nous errons malheureusement de Prouince en autre, & que nous tournoyons comme estourdis, allant & reuenant sur nos pas. Des marescages du Poitou, & de la froidure de l'Hyuer, nous auons passé dans les steriles cailloux du Limosin, & dans les cuisantes chaleurs de l'Esté. De là on nous a ramenez par ie ne sçay combien de destours sur les sables de la mer : où il nous faudra souffrir les incommoditez d'vn second Hyuer, sans auoir presque dequoy couurir nostre nudité contre les iniures du temps. Pendant ces longues courses, combien auons nous eu à soustenir de maux & de miseres tout à la fois ? Quoy que nous ayons perdu deux batailles, le moindre mal a esté celuy que nous ont fait nos ennemis ; Sans parler de ceux que la fatigue des chemins & des logemens, ont fait demeurer sur les dents, de ceux que les riuieres que nous auons passées à gué, ont engloutis : combien de milliers en ont fait perir les aspres gelées, combien la famine & les maladies en ont-elles moissonné ? La rencontre de Iasenëuil, où le froid nous empeschant de combattre les ennemis, on nous a contraints de combatre le froid mesme, en a fait mourir plus de 3000. Il n'en est pas mort beaucoup moins de faim dans les forests du Limosin, & les fauxbourgs de Poitiers ont esté les cimetieres de plus de quatre mille. Cependant si nous auançions quelque chose dans nos desseins, les bons succez adouciroient l'ennuy de nos pertes & de nos trauaux : mais nous reculons de mal en pis, nous tombons à toute heure ; & si le Destin nous permet de nous releuer, ce n'est que pour nous faire sentir vne plus lourde cheute. Nous auons esté vaincus à Iarnac : ayant receu le renfort des Allemans, nous n'auons sceu vaincre à Rochelabelle, & nous auons tout à*

Plaintes de ceux qui estoient restez apres la bataille.

*fait esté terrassez à Montcontour : ayant appris auparauant à S. Clair que nous le deuions estre. La victoire nous fuit, & le malheur nous poursuit par tout : Voila qu'il nous a cantonnez dans vn petit coing du Royaume, où nous allons estre accablez par toutes les forces, non seulement de la France, mais encore de tous les Potentats Catholiques. Quelle ressource auons nous donc pour nous remettre en estat de tenir teste à vn ennemy si puissant, & tant de fois victorieux? Attendons nous du secours d'au delà du Rhin, & de la mer : La mauuaise Fortune ne trouue pas vne si prompte assistance : les meilleurs amis hesitent quand il faut secourir vn malheureux. Auec cela, les armées ne se forment pas en vne nuit, & quand elles sont faites, elles ne volent pas : il y a deux cens lieuës de pays, & dix grandes riuieres entre les Allemans & nous. Et puis quelle source d'argent auons-nous pour payer ces troupes mercenaires. Les despenses precedentes nous ont tout espuisez, & n'auons-nous pas despoüillé iusqu'à nos enfans pour entretenir des Estrangers? Apres tout, est-ce pas pour la Religion, pour la liberté, & pour l'honneur que nous portons les armes? Et toutefois la guerre destruit nos Eglises, scandalise l'Euangile, & nous rend l'horreur de tout le monde. La guerre est cause que nos familles sont chassées de nos maisons, que nos ennemis font grand' chere de nos biens, & que nos femmes sont le joüet de leur insolence. Essayons donc d'autres moyens que ceux qui nous ont si mal reüssi, Que l'experience nous donne maintenant le conseil que nous deuons tenir : Cedons, cedons enfin aux rigueurs de la Fortune; & puis qu'elle nous contraint de fleschir & d'en venir aux prieres, ayons recours à la bonté du Roy, plustost qu'à l'assistance des Estrangers. Essayons si nos soumissions n'obtiendront point de luy ce que nostre resistance n'a sçeu obtenir. Retirons nous, & posons les armes; Quelque chose qui en arriue, nous sommes au pire estat où nous sçaurions iamais estre. Hé bien, quand nous demeurerions exposez aux persecutions, comme nous estions auparauant, il n'y a pas moins de constance à souffrir les iniures qu'à les repousser. Dans la cause que nous soustenons, c'est vne glorieuse façon de vaincre que le martyre. Possible que nostre patience emoussera la cruauté de nos persecuteurs : les coups de canon qui brisent les murailles de marbre, s'amortissent bien contre des bales de laine : mais si elle s'irrite plustost par nos souffrances, nous deuons esperer qu'au moins elle attirera sur nous la pitié du Ciel. C'est la querelle de Christ que nous defendons : laissons-le agir maintenant. Il est nostre Dieu, le Dieu fort & jaloux de sa puissance : il n'a pas esté obligé de nous assister, tandis que nous nous sommes appuyez sur celle des hommes.*

Ces discours & d'autres bien plus fascheux paruenant iusqu'aux oreilles de l'Admiral. Il s'efforçoit de rasseurer les esprits par l'asseurance d'vn prompt secours d'Allemagne & d'Angleterre, par les succez prochains de diuerses intelligences qu'il disoit auoir dans les plus grandes Villes du Royaume, par l'attente de l'armée du Comte de Montgommery; & il les prioit que s'ils estoient resolus de se retirer, ils voulussent au moins patienter encore quelques iours pour auoir des conditions de paix plus aduantageuses, leur remonstrant, comme il estoit vray, qu'on obtenoit tousiours meilleur party les armes à la main qu'auec des supplications. Ses raisons & ses prieres iointes à la pitié que que faisoient les deux ieunes Princes, arresterent la pluspart des Capitaines : mais il ne fut pas en son pouuoir de retenir les troupes du Languedoc & Daufiné. Il s'en retira huit cens hommes de pied & quatre cens cheuaux, sous la conduite de

L'Admiral en rasseure la pluspart.

Retraitte des troupes du Languedoc & Daufiné.

Montbrun, Mirabel, & Verbelet frere de l'Euesque du Puy: dont vne partie fut taillée en pieces à Solliac au passage de la Dordogne; l'autre demeura à Orillac, auec Verbelet; & l'autre auec Mirabel, apres auoir seiourné quelque temps à Arpajou, passa le Lot au dessus de Cadenat, & trauersant la Roüergue & les Seuenes, paruint à Priuas & Aubenas, Villes que les Huguenots tenoient dans le Viuarets. Au reste, comme à quelque chose malheur est bon, les trois Capitaines seruirent beaucoup plus vtilement en ces pays-là qu'ils n'eussent fait à la suite des Princes, pource qu'ils asseurerent ces Prouinces à leur seruice, & leur preparerent des leuées considerables, lesquelles ils trouuerent bien à propos en passant par là. Or l'Admiral considerant qu'il n'auoit que des Villes febles, des garnisons estonnées, des estrangers sans bagage, & des ennemis tres-puissans & cruellement animez contre sa personne, iugea qu'il estoit tres-dangereux de s'enfermer dans ce coin du pays d'Aulnis. Il consideroit que si on l'acculoit là vne fois, on le mettroit aux abois dans peu de temps; Qu'il ne falloit pas consumer les commoditez de ce petit pays, mais reseruer la Rochelle, comme leur magasin; D'ailleurs, qu'il importoit beaucoup pour la reputation de ne se laisser pas inuestir, & qu'il falloit tenir la campagne: d'où il esperoit tirer trois grands fruits qui restabliroient les affaires du party. Le premier, qu'il iroit confirmant toutes les Villes & les Gentils-hommes, qui autrement estoient en branle de faire chacun leurs traitez à part, & qu'il recueilliroit en passant plusieurs compagnies esparses dans des places non tenables, où elles ne pouuoient attendre qu'vne certaine ruine: auec lesquelles il referoit vn nouueau corps à son armée; Le second, qu'il payeroit ses Reistres & feroit de l'argent du pillage des Eglises & bourgades; & le troisiesme, qu'il rafraischiroit ses troupes en Gascogne, & y ioindroit celles de Montgommery. Apres donc qu'il eut pourueu en haste aux places de Poitou, qui estoient les premieres exposées au peril, menant les Princes auec luy pour authoriser ses commandemens, & laissant la Reyne de Nauarre dans la Rochelle, il partit le dix-huictiesme d'Octobre, auec les trois mille Reistres qui luy restoient, & pareil nombre de gens de pied, commandez par Rouuray. Auec cette petite armée mal en ordre, descouragée, & plus preste à fuir qu'à combattre, il marcha de Xaintes à Pons; & de là ayant passé la riuiere de Drone à Brantonne, & celle de l'Isle prés de Mucidan, il s'aduança sur les marches de Perigueux & de Limosin. Puis il prit par estonnement la petite Ville de Bord sur la Dordogne, & ainsi nonobstant les empeschemens que d'Escars luy pensoit donner, il passa cette riuiere.

*Pourquoy l'Admiral sort de la Rochelle, & fait vn si grand tour.*

*Passe en Perigord.*

Cependant au bruit de la victoire de Monsieur, les Huguenots abandonnerent Partenay, Fontenay, Chastelleraud, & tous les petits Chasteaux qu'ils tenoient dans le Poitou. Le Baron de Mirembeau s'estant ietté dans Lusignan, quoy que blessé de la bataille de Montcontour, soustint vn assaut à la Ville: mais faute de poudre ne pût soustenir la bresche faite au Chasteau, & pensa bien esprouuer quel danger il y auoit à vouloir s'opposer à la premiere demarche d'vne armée victorieuse, n'eust esté l'intercession de son cousin Lansac qui luy obtint vne honneste capitulation.

*Partenay, Fontenay, Chastelleraud, & Lusignan pris par les Catholiques.*

pitulation. Niort eust fait vne bien plus longue resistance, sans l'accident qui arriua à Moüy que les Princes auoient laissé dedans auec vne forte garnison, par la perfidie d'vn nommé Louuiers-Moreuel. Cét insigne assassin auoit esté nourry Page dans la maison de Guise, là où il auoit dés l'aage de seize ans donné vne preuue certaine de son meschant naturel : car ayant esté rudement chastié par le Gouuerneur des Pages pour quelque malice noire, il le tua en trahison & s'enfuit vers les ennemis vn peu auparauant la bataille de Renty. Du depuis, la paix ayant esté faite auec l'Espagnol, il s'estoit de nouueau introduit dans la maison de Guise ; & comme il auoit entendu la recompense que le Parlement auoit promise à quiconque tueroit l'Admiral, il s'estoit offert volontairement à faire ce coup. En ayant donc touché des arres, il estoit passé dans l'armée des Huguenots, disant qu'il y estoit poussé par de grands outrages qu'il auoit receus des Guises, & par l'esprit de Dieu qui luy auoit fait connestre la verité de la Religion reformée. Par cét artifice & par la viuacité de son esprit, s'estant mis si auant dans les bonnes graces de Moüy, qu'il luy faisoit part de son lict, de sa table & de sa bourse, il espioit sans cesse l'occasion de tuer l'Admiral. Or comme il le voyoit toûjours trop bien gardé, & qu'il ne vouloit point hazarder sa vie, il n'osa l'entreprendre: mais pour ne s'en retourner pas sans gagner l'argent qu'il auoit touché, il se resolut d'executer son dessein sur Moüy mesme son bienfacteur, qui estoit la premiere personne de credit & de commandement apres l'Admiral, dans le party Huguenot. Ce Seigneur estant donc sorty auec sa cornette de caualerie pour charger quelques coureurs de l'armée de Monsieur qui venoit assieger Niort, l'assassin espia le temps qu'au retour de là il estoit descendu dans vn iardin pour ses necessitez, & l'entretenant familierement à l'ordinaire, il luy donna vn coup de pistolet dans les reins, puis se sauua sur vn cheual dont il luy auoit fait present. Moüy emporté à Niort, comme il estoit homme de grand cœur, voulut se faire penser dans les fortifications, afin de haster tousiours les trauaux auec l'œil : mais ses gens l'emmenerent dans vn bateau à la Rochelle, où il mourut de sa blessure. Incontinent apres son depart la Brosse emmena la garnison de Niort, & abandonna la place à Monsieur. La Reyne mere & le Cardinal de Lorraine l'y estant venus trouuer pour deliberer de quelle sorte il falloit acheuer les Huguenots qu'il auoit terrassez, il se trouua deux aduis dans le Conseil tout à fait contraires. Les vns opinoient que sans s'arrester nulle part il falloit poursuiure le « debris de leur armée, si chaudement qu'ils n'eussent pas loisir de respi- « rer ny de mettre pied à terre. Ils apportoient pour raison, Que leur ca- « ualerie n'estant presque que de Reistres, fort mal contents, & au de- « sespoir d'auoir perdu leur bagage, il s'ensuiuroit infailliblement ou que « l'on les defferoit, ou qu'on les contraindroit de capituler pour leur re- « traitte en Allemagne ; Que le peu qui leur restoit d'infanterie estoit si « fatigué, & d'ailleurs si espouuanté, que s'il se voyoit poursuiuy, les « plus hardis se debanderoient aussi-tost pour chercher lieu de seureté ; « Qu'ainsi l'armée des Princes estant entierement aneantie, toutes les « Villes se rendroient à la premiere sommation : là où tandis qu'elles en «

Moreuel assassine Moüy.

Niort abandonné par les Huguenots.

Diuerses opinions des Catholiques apres la victoire.

„ verroient quelques restes, dans l'espoir qu'on leur donneroit d'en bastir
„ là dessus vne nouuelle, les places qui auroient dequoy tenir resisteroient
„ iusqu'à l'extremité. Mais si on donnoit le temps à l'Admiral de se recon-
„ nestre, Que, comme il estoit vn des plus rusez Capitaines de ce siecle, &
„ qui se sçauoit le mieux demesler d'vne aduersité, il raccommoderoit les
„ forces qu'il auoit & les grossiroit de celles de Guyenne & du Langue-
„ doc; D'ailleurs, que le nom & la presence des Princes ranimeroit peu à
„ peu cette troupe demy morte de crainte, & resueilleroit les courages
„ par tout où ils passeroient: tellement qu'on les verroit au Printemps pa-
„ restre auec vne nouuelle armée, rauager les Prouinces, & venir brusler
„ la campagne iusqu'aux fauxbourgs de Paris. Ils concluoient donc que
„ Monsieur les deuoit suiure auec les deux tiers de ses troupes, & asseu-
„ roient que dans peu de iours il les contraindroit de se renfermer dans
„ quelque mauuaise place, dont la prise seroit l'acheuement de la guerre.
Les autres maintenoient, Qu'il n'estoit pas besoin de tant courir pour
„ recueillir les fruicts de la victoire; Qu'ils en moissonnoient les plus beaux
„ par la conqueste des Villes, en ayant pris six en dix iours; Que les maxi-
„ mes de la guerre ne permettant pas de laisser des places fortes derriere,
„ & les Huguenots estant d'humeur à ne se rendre iamais tant qu'ils au-
„ roient des retraittes, c'estoit là où il falloit s'attacher; Qu'il ne restoit
„ plus que trois ou quatre Villes, de Xaintonge & Angoulmois, en tout
„ ce quartier là, qui ne pouuoient resister plus de deux mois; Qu'apres
„ cela, la Rochelle se voyant descouuerte de tous costez, & n'ayant plus de
„ racines en terre ferme, trembleroit comme les autres. Et quant au reste
„ de l'armée Huguenote, il falloit faire vn pont d'or à l'ennemy qui se re-
„ tiroit; Qu'au reste tout cela s'en alloit en fuyant, & se dissiperoit de soy-
„ mesmes: neantmoins que pour haster encore leur desroute, on pourroit
„ enuoyer mille cheuaux & deux mille arquebusiers apres eux, & faire
„ esleuer toutes les forces des Prouinces où ils s'arresteroient.

Cette derniere opinion estoit la moins bonne, & telle que les Hugue-nots la pouuoient souhaitter: mais ceux qui auoient les plus hautes voix dans le Conseil & auprés de l'oreille de Monsieur, n'ayant point de plus forte pensée que de conseruer la grandeur de leur Maistre & leurs employs dans les troubles, la firent trouuer la meilleure. Ainsi il fut conclu qu'il falloit s'attacher aux places; & le 16. d'Octobre Monsieur mit le siege deuant S. Iean d'Angely; Ville assise en vn fonds sur la riuiere de Boutonne, qui a pris son nom d'vne Abbaye bastie à l'honneur de S. Iean, au lieu dit Augery. Ils asseuroient son Excellence que n'ayant point de remparts, point de defenses que quelques meschans esperons, vn fossé estroit, & auec cela des colines tres-proches qui la commandoient tout de son long, elle n'estoit pas pour durer plus de 8. iours. Ce qui fut cause que le Roy, jaloux que son frere eust desia tant acquis d'honneur & à si bon marché, y vint en diligence pour le cueillir luy-mesme. Mais ils se trompoient d'estimer la force d'vne place par des monceaux de terre & de pierres, plustost que par la resolution de ceux qui la gardoient. Le braue Piles qui s'y estoit retiré pour se faire traiter d'vne blesseure receuë au siege de Poitiers, y commandoit six cens bons arquebusiers & six vingt cheuaux,

La plus mauuaise suiuie.

S. Iean d'Angely assiegé, & le Roy vient au camp.

cheuaux, & auoit la Mote-Puuiaut, & cinq ou six autres Capitaines des plus resolus auec luy. D'abord les assiegeans pensant les estonner, battirent la place auec huit pieces de canon : mais ils eurent bien-tost consumé toutes leurs munitions, sans faire bresche raisonnable ; & pendant qu'ils en attendoient d'autres, Piles fortifia le courage des assiegez, & les remparts. Ainsi ils demeureront là deuant assez long-temps pour nous donner loisir de voir ce qui se passe en diuers endroits du Royaume.

Les garnisons Huguenotes de Chastelleraud, Chauigny, la Roche-posay, Preüilly, Angles, Cleruauts, & autres petits Chasteaux du Poitou se rallierent au Blanc en Berry, pour gagner Sancerre, & de là seiournerent quelque temps au Bourg-Dieu Ville appartenante à l'Euesque de Bourges, que le Capitaine Gournay auoit surprise, & par mesme moyen l'argét que le ieune Montluc auoit dedás pour faire des leuées de la part du Roy. Mais durant que Briquemaut s'amuse trop long-temps en cét endroit à diuerses petites entreprises, & à se battre contre la garnison de Chasteau-Roux sur l'Indre, qui n'est qu'à mille pas de là : la Chastre gouuerneur de Berry l'assiege auec quatre mille hommes. Sa perte estoit assurée, sans l'incroyable hardiesse de Guerchy gouuerneur de la Charité : lequel passant aux portes de Bourges & s'asseurant le passage de Chasteauneuf sur le Cher, qu'il prit sur quelques Prestres qui le gardoient, les alla degager de là & les ramena auec luy. Toutes leurs troupes iointes ensemble ne faisant pas moins de cinq mille hommes, ils eussent pû estendre leurs progrez bien loin à l'entour de la Charité, si la diuision ne se fust pas mise entre Guerchy & le Capitaine Bois, en telle sorte qu'ils en vindrent aux mains, & furent auec beaucoup de peine accordez par Briquemaut. Au mesme temps, Sansac piqué au jeu de n'auoir sçeu prendre la Charité s'attacha à Vezelay, Ville qui en est éloignée de deux iournées, dont les Huguenots s'estoient emparez, à cause que son assiete estant en bon pays & sur la cime d'vne haute montagne accessible seulement par vne aduenuë, leur sembla propre pour y faire vne place de retraite. Cette entreprise neantmoins ne repara point l'hóneur de Sansac, Guerchy y auoit pourueu par vn renfort de 500. hommes qu'il y auoit enuoyez sous la conduite de Blosset : tellement qu'apres y auoir perdu quinze cens hommes & Foissi Colonel de son infanterie, il leua le siege, laissant garnison dans toutes les places d'alentour pour l'affamer. Mais ce blocus ne pût empescher que les sorties de ceux de dedans, & les efforts de ceux de la Charité n'y iettassent des rafraischissemens, qui la maintindrent iusqu'à l'arriuée de l'armée des Princes. Tout durant ce temps, les troupes logées dans la Charité coururent le Berry & le Niuernois, sans aucun obstacle, & ayant pris plusieurs petites places, comme Baugy, la Chapelle d'Angeron, Montfaucon, se rendirent presque maistresses des campagnes de Beausse, Soulongne, Puisaye & Hurepois : tellement qu'elles tenoient les grands chemins d'Orleans, Paris & Lion. Le Cheualier du Boullay estoit vn des plus aspres à ce brigandage. Vn iour auec cent cheuaux il donna iusques dans la foire de Milly en Gastinois, & enleua tout ce qu'il voulut. Mais comme il pensoit se reposer de sa grande caualcade dans Villemareschal qui n'est qu'vn bourg fermé, Entragues gouuerneur d'Orleás l'y assiege.

La Chastre assiege Briquemaut dans le Bourg Dieu.

Sansac assiege Vezelay, & ne le prend pas.

Diuers exploits en Berry & Niuernois.

Malheureuse entreprise du Cheualier du Boullay sur la foire de Milly.

auec vne partie de sa garnison, & quelques troupes Allemandes licentiées par le Roy, qui passoient par là. Le Cheualier se voyant inuesty fait vn trou à la muraille du Parc, & sort auec trente cheuaux, promettant à ses compagnons qu'il leur va querir du secours à la Charité. Possible estoit-ce son dessein: mais ceux qui demeurerent dedans se rendirent peu de iours apres; La pluspart furent esgorgez, & Bouteuille & son fils executez à Paris, comme voleurs. L'entreprise qu'ils firent sur Bourges ne leur fut pas plus heureuse. Vrsin Palus sollicité par son frere qui estoit à Sancerre de leur liurer la grosse tour, feignit de le vouloir par le conseil de la Chastre, & en attira vingt-cinq dedans par vn trou, tous hommes de marque; tandis qu'il y en auoit cinquante autres dans le fossé, & Briquemaut sur la contrescarpe auec douze cens arquebusiers qui attendoient l'effet. Puis lors qu'il les vid ainsi dans la tonnelle, il fit joüer tout à la fois les canons, l'arquebuserie, les fougades, les grenades, & les traisnées, qu'il auoit disposées pour les receuoir. Quelques-vns de ceux qui estoient dedans, ne perdant point le iugement, se sauuerent par dessous la Herse, qui estant cheute sur vn gros homme tout armé, nommé la Bussiere, laissoit vn pied & demy d'espace. Il en demeura douze ou treize dans le tresbuchet, que la Chastre, soit par humanité, soit de crainte de la reuanche, traitta en prisonniers de guerre. L'industrieuse hardiesse d'vn Serrurier les introduisit dans la Ville de Nismes en Languedoc, en limant vn treillis de fer, entre le Chasteau & la porte des Carmes, qui fermoit vne ouuerture de la muraille par ou sort vn certain ruisseau: puis ils bloquerent le Chasteau si estroitement qu'ils le contraignirent de capituler. I'abuserois du temps si ie racontoy tous les petits sieges & rencontres peu memorables, qui se firent lors en diuers endroits: Ce sont choses ordinaires dans les guerres ciuiles & dont l'on ne peut tirer aucun fruit. Mais ie marqueray à l'honneur des Dames, la rare generosité de Marie de Barbançon vefue de Iean des Barres-Neuuy, qui estant assiegée en son Chasteau de Benegon en Berry, par Montaré Lieutenant de Roy en Bourbonnois, n'eut point de peur de voir toutes les tours de son Chasteau en poudre, mais montant sur la bresche la plus dangereuse vne demie pique à la main, fit si grand honte à ses soldats qui parloient de se rendre, qu'ils repousserent les ennemis à deux ou trois assauts, où l'on la vid descendre iusques dans le fossé. Il n'y eut que la faim qui la pust forcer de se rendre: Aussi le Roy estimant indigne de l'honneur & de la courtesie d'vn Gentil-homme de tenir vne si genereuse Dame prisonniere, commanda qu'elle fust mise en liberté.

*Manquent de surprendre Bourges par vne contre-trahison.*

*Comme ils surprennent la Ville de Nismes.*

*Prises & surprises.*

*Heroïque action d'vne Dame.*

Il y auoit desia cinq semaines que Piles soustenoit le siege à S. Iean d'Angely, où les assiegeans ayant en vain tenté la muraille par quatre ou cinq diuerses bresches, & la resolution de ceux qui la defendoient par quelques assauts, y employerent les voyes de douceur, & luy offrirent vne composition digne de sa vertu; Luy faisant remonstrer que Xaintes & Lusignan estant rendus, Cognac à l'extremité, (ce qui toutefois n'estoit pas vray) & les Princes ayant passé la Dordogne, il resteroit seul au milieu des pays Catholiques, & d'vne armée Royale, sans aucun espoir de secours; que s'il attendoit dauantage, ils n'auroient plus le moyen de luy

*Continuation du siege de S. Iean.*

*Remonstrance de Biron à Piles.*

luy moyenner auprés du Roy le traittement qu'il meritoit, & qu'il prist garde à ne pas perdre par vne vaine opiniastreté, l'estime qu'il auoit acquise par sa vaillance. Cela donna commencement à vne pratique de paix qui fut depuis tousiours entretenuë à plusieurs reprises, iusqu'à ce qu'enfin elle eut esté concluë: car Piles refusant d'entendre à vn traité particulier, si on ne parloit au mesme temps d'vne paix generale, il luy fut accordé dix iours de treues, pendant lesquels il enuoyeroit vers les Princes; à la charge que si dans ce temps-là il n'en receuoit des nouuelles & du secours, il remettroit la place: *Dont tous les Capitaines, soldats & autres qui s'en voudroient aller sortiroient auec leurs armes & bagage; & ceux qui aymeroient mieux demeurer, ne seroient point forcez en leurs consciences.* Mais ayant receu seulement 50. cheuaux, qui venus d'Angoulesme tout d'vne traitte, y entrerent deuant le iour, par le mauuais ordre des corps de garde, il voulut encore donner vne preuue de sa defense, & fit faire vne rude sortie, où il fut tué six vingts des assiegeans. A la fin se voyant attaqué chaudement par vne nouuelle bresche, ses poudres bruslées par malheur, & n'ayant aucun remede pour se remparer contre la baterie du canon, il accepta les premieres conditiõs: ausquelles il fut adjousté, que de 4. mois il ne porteroit les armes contre le seruice du Roy. Mais la licence des soldats Catholiques s'estant eschappée mal-gré le Duc d'Aumale & les autres Chefs de les deualiser: si tost qu'il fut paruenu à Angoulesme, il declara par vn Trompette qu'il estoit exempt de la promesse qu'il auoit faite; Et quoy que le Roy luy promist recompense pour le bagage qu'il auoit perdu, il alla ioindre l'armée des Princes, sans que Lauauguyon luy pust empescher le passage de la Dordogne. Sur la fin du siege fut tué d'vn coup d'aquebuse le Vicomte de Martigues, ce genereux Chef de guerre, qui méprisoit tous les hazards & chargeoit tousiours aux plus dangereux endroits, auec autant de bon-heur que de hardiesse. Son gouuernement de Bretagne fut donné au Duc de Montpensier.

Negociation de paix commencée.

S. Iean rendu.

Piles va trouuer les Princes.

Mort de Martigues.

Si les Huguenots auoient fait voir à Poitiers qu'ils n'entendoient rien à attaquer les places, ils monstrerent bien à S. Iean d'Angely qu'il leur appartenoit de les defendre: Car ils y firent perir plus de 3000. hommes, & ruinerent tellement l'armée du Roy, qu'apres cela elle estoit incapable de rien entreprendre. Aussi le Conseil ayant reconnu par là que l'on viendroit bien plustost à bout d'eux par la negociation que par les armes, apporta plus de soin qu'auparauant à continuer celle de la paix; Si bien qu'apres plusieurs personnes de moindre consideration, il enuoya le Mareschal de Cossé vers la Reyne de Nauarre, pour en traiter auec elle. Mais tandis que les esprits qui estoient encore aigres, & mal-aisez à ployer, s'adoucissoient peu à peu, & se relaschoient de part & d'autre, les gens de guerre ne se reposoient pas. Vne partie de l'armée Royale fut distribuée dans les places du Poitou & de Xaintonge: auec vne autre partie Sanzay passa dans le Berry pour assister la Chastre à nettoyer cette Prouince; puis apres l'auoir deliurée de tous les petits Chasteaux qui la pilloient, reuint en Poitou se ioindre au Comte du Lude & à Puy-gaillard.

Armée du Roy ruinée par le siege de S. Iean.

Cossé vers la Reyne de Nauarre pour la paix.

L'armée des Princes trauersa cependant le pays de Quercy, & passa le Lot, riuiere fort rapide en hyuer, à cause que son lict est contraint par la

Exploits en Poitou & Xaintonge.

hauteur de ses riues, partie à gué, auec grand danger, & partie en bateaux par Cadenac, place qui tenoit pour le party, pource qu'elle estoit à vn des alliez de la maison de Cursols; puis de là elle paruint à Montauban vers la my-Nouembre. La grande traitte qu'elle auoit faite depuis la Rochelle iusques-là dans vne rigoureuse saison, les surprises que leur faisoient les Villes, les charges & les rencontres, auec les autres fatigues, l'auoient extremement harassée: mais sur tout les rudes & pierreux chemins de Perigord, Limosin & Quercy, auoient mis la pluspart de ses cheuaux sur les dents: tellement que les caualiers les alloient traisnant par la bride, & auoient esté contrains d'en abandonner plus de quatre cens par les chemins, faute de mareschaux pour les referrer. En cét estat, & auant qu'ils se fussent rafraischis dans vn pays amy, ils eussent esté bien aisez à tailler en pieces. Mais Lauauguyon & Pompadour se contentans d'auoir destourné cette rauine de dessus leurs Confreres, auoient cessé de les poursuiure, lors qu'ils leur virent prendre ce chemin là; Et quant au Mareschal de Damuille & à Montluc, outre que leur mauuaise intelligence les faisoit penser à leurs inimitiez particulieres: celuy-cy n'auoit pas assez de forces pour s'y opposer luy tout seul; & l'autre ne pouuoit pas abandonner Thoulouse, qui estoit menacée par Montgommery qui estoit tousiours à Condom. Ainsi les Princes se reposerent tout à leur aise aux enuirons de Montauban, où ils trouuerent toutes sortes de commoditez, & quelques deniers que ceux du pays auoient amassez pour la Cause, tant des ornemens des Eglises que des rançons & autres pilleries; dont ils firent part aux Reistres, pour les recompenser de leur bagage perdu à Montcontour. Apres qu'ils eurent seiourné là dix ou 12. iours, laissant le Vicomte de Bourniquet gouuerneur du pays, ils s'acheminerent pour passer la Garonne. Montluc faisoit tous ses efforts pour les en empescher; & pour conseruer la Prouince: Gondrin, Panjas, la Motte-Gondrin, Romegas, & le Cheualier de Montluc estoient dans Leytoure, Ville des plus fortes en ce temps-là, Leberon fils de la sœur de Montluc dans Aiguillon, place peu considerable, que par ce qu'elle est sur la pointe là où le Lot se marie auec la Garonne, & luy-mesme auoit entrepris de defendre Agen, quoy que mauuaise place, assisté de Montbrun qui luy mena à point nommé mille arquebusiers. Mais comme il auoit peu de gens, & que le Mareschal ou par jalousie, ou par quelques meilleures raisons, ne branloit point de Thoulouse, les deux armées Huguenotes s'estant approchées de la Garonne, neuf cornettes de celle des Princes faisant vne caualcade de quinze lieuës surprirent Aiguillon; & aussi-tost les compagnies qui estoient dans le Port-sainte Marie, se retirerent dans Agen. Tellement qu'en cét endroit celle des Princes passa la riuiere sur vn pont que la Loüe ingenieux & diligent Capitaine y fit faire en peu de iours. Il estoit de bateaux attachez à de gros pieus ferrez, qu'il lia ensemble auec quantité de chaisnes de fer & de gros cables: & pour le defendre ils mirent au bout du costé de la Gascogne douze cens arquebusiers, & huit pieces d'artillerie. Par le moyen de ce pont, ils se proposoient qu'ayant la liberté d'aller deçà & delà, comme il leur plairoit, ils passeroient tout à leur aise la mauuaise

Se reposent prés Montauban.

S'approchent de la Garône, quel ordre y met Montluc.

Dressent vn pont dessus.

saison

saison & le Printemps iusqu'à la recolte aux enuirons d'Agen: où les Vicomtes s'obligeoient de leur faire descendre soixante mille sacs de bled, qu'ils eussent pris en Cominge & Lomagne ; & qu'apres cela passant leur grosse artillerie, ils prendroient toutes les Villes qui estoient sur le bord de la Garonne ; mesme Casteljaloux & Bazas, puis Libourne sur la Dordogne, & feroient venir leurs vaisseaux de la Rochelle dans la riuiere de Garonne. Ainsi inuestissant Bordeaux de tous costez, ils se promettoient de l'auoir par la faim, & d'en faire vne bonne Ville de guerre. Par ce moyen ils eussent tenu cinq riuieres nauigables, & le meilleur coin du Royaume. Il sembloit au reste, qu'on ne se souciast pas beaucoup à la Cour qu'ils se rendissent maistres de la Guyenne. La Reyne mere qui haïssoit cette Prouince, ie n'en sçay pas le sujet, aymoit mieux qu'elle fust pillée qu'vne autre, & les Courtisans taschoient de faire entendre au Roy qu'il falloit releguer les Huguenots dans ce coin là : ce qu'ils faisoient pour éloigner de leurs oreilles le bruit de la guerre, & pource, disoient les Gascons, que ces gens nourris à la seruitude, auoient auersion pour leur nation, qui sur toutes autres cherit la liberté & l'honneur. Mais Montluc qui connessoit bien la consequence de cette perte, & qui pour l'amour de sa patrie, ou si vous voulez pour son interest propre, craignoit qu'elle ne deuinst le theatre des malheurs, rouloit en son esprit toutes les inuentions imaginables pour rompre ce pont, sur lequel ils fondoient ces grands desseins. Ce que l'art des Ingenieurs ny son imagination ne pouuoient trouuer, fut trouué par vn Masson. Il y a sur la Garonne grand nombre de moulins coulants sur l'eau, qui sont bastis sur deux bateaux parfaitement bien liez ensemble, & attachez à la riue auec vne grosse chaisne de fer: Ce Masson donna aduis d'en destacher vn qu'on chargea de pierres, afin que le choc en fust plus violent: lequel comme il l'auoit projetté, estant poussé du fil impetueux de la riuiere qui estoit fort grosse, alla choquer le pont d'vne telle roideur qu'il rompit cables & chaisnes, & l'emporta tout iusqu'au prés de Macaire.

Fondent de grands desseins sur ce pont.

Montluc le rompt par vne inuention remarquable.

L'Admiral bien fasché que si peu de chose eust ainsi enuoyé ses desseins 1570.
à vau l'eau, n'essaya plus de bastir vn autre pont, mais en forma de tout nouueaux. Les troupes de Montgommery ayant passé deçà auec beaucoup de peine sur des bateaux, les deux armées iointes tirerent deuers Montauban, & ayant employé presque tout le mois de Ianuier à suiure les riues du Tarn & à le passer, elles prirent la Ville de Bole, & se logerent tout aux enuirons de Thoulouse. Ce fut là que l'Admiral, dont la seuerité ne pouuoit souffrir les pillages ny les incendies, sinon ceux des Eglises que sa fausse Religion luy faisoit estimer des Temples d'Idoles, commanda neantmoins aux soldats de brusler toutes les maisons & mestairies qui appartiendroient aux Officiers du Parlement ; ce qu'il fit en vengeance de la mort de Rapin qu'ils auoiét fait decapiter, lors qu'il leur porta l'Edit de paix de la part du Roy. Les gens de guerre estant enclins à mal faire, il ne faut point demander comme il fut obey, lors qu'ils sçeurent que la licence faisoit vne partie de la discipline militaire: on vid presqu'en vn moment toute cette contrée en feu, les brusleurs escriuant contre les murailles auec les charbons des maisons, *Iustice de Rapin*. De là ils tirerent vers

Vont aux enuirons de Thoulouse.

Bruslent les maisons des Officiers du Parlement.

Castres, & forcerent en peu de iours, Carmain, Oriac, la Faye, Montastruc. Mais S. Felix repoussa vertement le Vicomte de Montclar : qui de rage ne voulut point souffrir qu'on pensast vne blesseure qu'il auoit receuë, & s'en alla mourir à Castres. Pilés s'aduança lors iusqu'aux montagnes Pyrenées, auec quelque caualerie, & fit des courses dans le Comté de Roussillon : mais le son du tocsin qui alarma tout le pays, l'aduertit de ne s'y pas tenir long-temps. Apres cela l'armée continua sa route vers Carcassonne, qui de frayeur brusla ses fauxbourgs ; & delà passa par ce coin des Pyrenées qui enferme le Roussillon : d'où l'on y amena cinq cens voleurs de montagnes. Mais l'Admiral ne voulut pas mesler ces gens addonnez à toute sorte de licence dans la masse de son armée, de peur qu'ils n'acheuassent d'en corrõpre la discipline : les Princes en choisirent seulement quelques-vns des plus disposts, pour mettre dans leurs compagnies des gardes. Ils nomment ces voleurs *Bandouliers*, du mot *Vando*, que les Gascons pronõçent *Bando*, qui veut dire faction ; & aussi *Pedrinals*, de certaines arquebuses ainsi nommées qu'ils tiroient appuyées contre la poitrine, si possible ces arquebuses n'ont pris leur nom des Bandouliers mesme : quelques autres veulent qu'ils soient appellez *Pedrinals*, pource qu'ils sont hostes des cailloux & rochers, qui en langue Espagnole sont nommez *Pedernals*. Vers ces iours-là arriuerent Biron & Malassise, auec lettres fauorables de leurs Majestez à l'Admiral, & des propositions de paix fort plausibles, specialement de faire le mariage de Madame Marguerite auec le Prince de Nauarre : ausquelles respondit de la part des Princes, Pontian de Ponts-la Case. Mais comme elles estoient plus aduantageuses pour les personnes particulieres que pour le party, les Chefs se deffierent qu'on les vouloit separer du gros pour les surprendre, & par ainsi ne laisserent pas de poursuiure leur route vers Narbonne : Toutefois ils enuoyerent delà Teligny, Beauuais & Victor Brodé la Chassetiere, Secretaire du Prince de Nauarre, en Cour : lesquels trouuerent le Roy à Chasteaubriand. Apres qu'ils eurent demeuré quelques iours aux portes de Narbonne, où ils estoiẽt en grande seureté, pource que Rieux gouuerneur de cette place estoit de la Religion, ils trauersserẽt le Languedoc, costoyant la mer Mediterranée. Prés de Montpellier, le Gouueneur de cette Ville sortant en cãpagne, surprit la Loüe Mareschal de camp qui dormoit dans le corps de garde, & le tua : ce qui toucha les Princes, cõme l'vne des plus fascheuses pertes qu'ils eussent pû receuoir. En suite s'estant reposez à Nismes & rafraischis de quelques munitions, ils remonterent le long du Rhosne : puis le laissant à main droite, ils allerent faire vn tour iusqu'à Aubenas. Ie ne parle point du siege de Lunel prés Montpellier, d'où ils furent repoussez, ny de la prise de sept ou huit petites bicoques, comme Sainte Marguerite, S. Ambrois, S. Iustin, S. Priuat, Sainte Marie, Alets, Laudun, S. Iulle, S. Iulien & Montaut, qu'ils bransqueterent, c'est à dire, dont ils firent curée en passant. Mais ils receurent quelque strette par la garnison d'Auignon, qui leur apprit à faire loger & marcher ensemble leur caualerie & leur infanterie. L'vn des sujets pour lesquels ils faisoient ce grand tour, estoit de grossir leur armée : de fait, dans la Guyenne & dans le Languedoc, elle s'estoit grossie de sorte que si toutes les troupes qui

Places qu'ils prennent dans le Languedoc.

Bandouliers y viennent.

Entremeteurs pour la paix.

L'armée des Princes prés Narbonne.

Mort de la Loüe.

Prises de plusieurs petites places.

qui la ioignirent y fussent demeurées, elle n'eust pas eu moins que vingt-cinq mille hommes de pied. Mais comme il arriue à certaines riuieres, qu'elles perdent autant d'eaux par des gouffres, ou par des canaux qu'on en deriue, qu'elles en acquierent par les concours des ruisseaux qui tombent dedans, si bien qu'à la fin de leur course elles ne se trouuent pas beaucoup plus pleines qu'au commencement: de mesme cette longue & penible marche ne luy accueilloit guere plus de monde qu'elle luy en faisoit perdre, les vns se débandant quand les autres y arriuoient. Specialement les fantassins, lesquels ayant entendu que l'on vouloit les remener au cœur de la France, & se souuenant des miseres qu'ils y auoient endurées l'hyuer passé, ne pouuoient estre persuadez de passer plus outre, & disoient qu'il estoit plus iuste d'employer leurs armes pour la defense de leurs maisons, que d'aller chercher si loin vne mort inutile & malheureuse. Neantmoins il y en eut 3000. qui se resolurent de suiure par tout où l'on les voudroit mener; aussi fut-il trouué bon de leur permettre de se monter tous à cheual, afin de les espargner dans la longueur du chemin & dans la rigueur de l'Hyuer, & de les auoir gaillards & frais au besoin. Pour les Reistres, comme ils estoient trop auant engagez pour s'en pouuoir tirer autrement que par leur vaillance, iamais gens de guerre ne tesmoignerent tant de patience, tant de courage & tant d'ordre qu'eux: mais ils souffroient de grandes incómoditez, pour auoir esté contrains de laisser leurs chariots & leurs cuirasses par les chemins. Or afin de redresser vne infanterie nouuelle dont cette armée auoit grand besoin; & parce qu'il estoit impossible de traisner de l'artillerie du costé du Viuarets, dont les mótagnes vont boire dans le Rhosne, il fut resolu de passer en Daufiné. Le Comte Ludouic fut donc enuoyé deuant auec vne partie de la caualerie pour garder l'autre bord du Rhosne, tandis qu'on passeroit deux pieces d'artillerie entre Donzere & Pierrelate: lequel s'estant vn peu trop auancé pour prendre connessance du pays, peu s'en falut qu'il ne la perdist. Car S. Andol gouuerneur de Bourg chargea & deffit tous ceux qui la gardoient, & emmena premierement les poudres & boulets, puis reuint pour querir les pieces, qu'il eust sans doute entraisnées, sans l'arriuée du Comte de Montgommery, & de S. Iean son frere, qui le tua d'vn coup de pistolet dans la porte de son gouuernement. Auec cette artillerie ils voulurent tenter Montelimar: mais leurs gens allant laschement à l'assaut, ils furent d'aduis de prendre le chemin de la Charité; laissant le canon qu'ils auoient au delà du Rhosne dans le fort Chasteau de Granes nouuellement rendu à Montbrun, & ce qu'ils en auoient deçà dans le Pousin. Montbrun, Mirabel, & S. Ange, que les Princes auoient laissez en ces pays-là, s'estoient saisis du Pousin & de Loriol, qui est sur l'autre bord. Si tost que Gordes Lieutenant de Roy en Daufiné, vid l'armée des Princes s'éloigner de là, il equippa quatre fregates couuertes pour leur oster la liberté du passage, & assiegea la place. Eux de leur part bastirent vn fort en lieu commode pour cela sur la riue opposite au Pousin, & logerent des arquebusiers dedans pour empescher la descente de ces fregates. Or les Princes ayant entendu que le Pousin estoit ainsi assiegé, y renuoyerent le Comte Ludouic: qui ayant heureusement

Belle comparaison.

Armée grossit & diminue.

Fantassins à cheual.

Passent dans le Daufiné.

Repassent deçà.

Gordes assiege le Pousin, mais il est secouru.

hazardé, nonobstant la rapidité du fleuue & la defense des fregates, de faire passer du secours dans quelques bateaux; les assiegeans crurent que toute l'armée en dust faire autant, & se retirerent. Ainsi ce fort demeura entre les mains des Huguenots, qui l'ayant rendu bien meilleur, & pourueu d'vne forte garnison sous le commandement de Pipet, exigerent par ce moyen de grandes contributions de la riuiere du Rhosne. Ce passage gagné, quelques compagnies se logerent delà l'eau, tant pour se rafraischir que pour fauoriser la leuée de soldats que Montbrun & les autres Chefs alloient faire en Daufiné, & sur les marches de Sauoye. Mais les Princes ne tirerent point de là le renfort qu'ils s'estoient promis, pource que quand il falut partir, les Daufinois qu'ils auoient leuez s'escoulerent dans les lieux de retraitte, aymant beaucoup mieux faire la guerre en leur pays, (comme ils la firent depuis, & s'emparerent de plusieurs places) que de courir tant de risques & tant de peines; Et d'ailleurs, celuy qu'ils attendoient de Geneue de quatre cens cheuaux & de huit cens hommes de pied, qui s'y estoient assemblez de diuers endroits, ne s'aduançoit point. Cela fut cause qu'ils dépescherent vers Briquemaut & Guerchy à la Charité, pour leur amener, leurs places fournies, le plus grand renfort qu'ils pourroient; & cependant dans le dessein d'approcher tousiours de Paris, ils tirerent vers le pays de Forest, où ils prirent S. Estienne, & le pont S. Rambert, sous lequel coule la Loire, encore si feble qu'elle ne peut porter bateaux. Alors le Conseil du Roy, qui n'eust iamais pensé qu'ils se fussent demeslez de tant de places fortes, de diuerses charges, de passages de riuieres, & de destroits de montagnes, ny qu'ils pussent subsister apres tant de fatigues, bien estonné de les voir approcher de la riuiere de Loire, fit leuer vne armée pour aller au deuant d'eux: dont il donna la charge au Mareschal de Cossé. Ce n'estoit pourtant pas l'intention de rien hazarder contre ces desesperez, mais seulement de leur faire barriere & de rompre leurs desseins, les tournoyant adretement pour voir s'il se trouueroit quelque occasion de les surprendre. Mais comme d'autre part il y auoit danger que les diuers accidens de la guerre, & leur determinée hardiesse ne vinssent à forcer le Mareschal à vne bataille, & qu'ils la gagnassent, il fut à propos de poursuiure plus chaudement le traité de la paix, qui n'auoit esté continué qu'autant qu'il falloit pour en tenir tousiours le bout, & le recommencer. Comme il sembloit qu'il fust bien auancé, l'Admiral abbatu du grand trauail de corps & d'esprit qu'il se donnoit, tombe malade à l'extremité. A cause de cela les Deputez du Roy, qui sçauoient que toute la force du party Huguenot consistoit en sa personne, laisserent refroidir leur negociation pour attendre le succez de son mal; Et luy de son costé estant reuenu en conualescence, se roidit plus fort qu'auparauant à demander vn exercice libre & vniuersel de sa Religion, & quelques places de seureté; si bien que de cette fois il ne fut rien conclu, non pas mesme aucune treve, comme ils en estoient presque conuenus auparauant.

Princes tirent peu de secours de Daufiné.

Vont en Forest.

Armée Royale au deuant d'eux, commandée par Cossé.

Negociation de paix interrompuë par la maladie de l'Admiral.

Apres cela, les Princes ayant receu le renfort de la Charité & celuy de Geneue, firent marcher leur armée en diligence entre les riuieres de Loire & de Saone. Au mesme temps marchoit le Mareschal de Cossé

auec

auec douze mille hommes & dix ou douze pieces de canon, qui venoit à l'encontre : de sorte que les coureurs des vns & des autres se rencontrerent prés d'Arnay-le-Duc, à demie iournée au dessus d'Austun : mais ceux des Huguenots se trouuerent les plus forts, & se saisirent de la Ville, pour accommoder leurs troupes fort harassées. En cét endroit les deux armées estant logées sur deux montagnes presque toutes couuertes de bois ou buissons, entre lesquelles il y a deux ruisseaux decoulants de deux estangs, & vne valée large seulement de huit cens pas : le Mareschal s'efforça auec son artillerie, & par attaques d'arquebusiers de faire quitter aux Huguenots certains passages qu'ils tenoient, entr'autres vne chaussée. Là se firent de rudes charges & recharges de caualerie, où les vns & les autres furent poursuiuis à leur tour : mais enfin les Catholiques, ayant receu beaucoup plus de perte que les autres sonnerent la retraite, & l'Admiral trouua trop dangereux de passer le ruisseau pour les poursuiure. En cette occasion la Valette, Strossi & la Chatre du costé des Catholiques, de celuy des Huguenots, Briquemaut, Montgommery & Ienlis signalerent leur valeur; Et les ieunes Princes, ce dit la Noüe, y tesmoignant vne genereuse enuie de combattre, *firent voir dans leurs contenances qu'ils seroient vn iour excellents Capitaines.* Or comme le lóg seiour en vn mesme lieu leur estoit ruineux, & que d'ailleurs ils manquoient de poudres & de munitions, apres que les armées eurent le lendemain demeuré quelque temps en presence, ils s'acheminerent à grandes iournées vers la Charité, & preuindrent la diligence du Mareschal, pource que toutes leurs troupes estant montées à cheual & n'ayant point de canon, leur marche estoit bien plus legere que la sienne. En quatre iours ils arriuerent entre la Charité, Antrain, Sancerre, & autres Villes de leur party : d'où ils tirerent des rafraischissemens, de l'artillerie, & de nouuelles troupes, pour aller vers Paris. Mais comme ils estoient prests de sortir en campagne, arriuerent des treves pour dix iours, à commencer dés le quatorziesme Iuillet, qui les obligerent de prendre vn peu de repos.

*Rencontre des armées à Arnay-le-Duc.*

*Celle des Princes en Niuernois.*

*Là dessus treves arriuent,*

Elles ne furent pourtant point obseruées ailleurs qu'entre les deux armées, & la guerre se faisoit dans toutes les autres Prouinces; Fort lentement en Dauphiné, où Gordes assiegea Mirabel dans Loriol, qui fut rafraischy de viures par vn stratageme de Montbrun : mais fort chaudement en Poitou. L'vne des premieres visées des Catholiques en ce pays-là, estoit la prise de la Rochelle. Voila pourquoy sur la fin de l'année passée il auoit esté resolu de la bloquer, en attendant l'Esté qu'on l'attaqueroit auec vne puissante armée. Ces trois Capitaines ayant donc charge d'en gagner toutes les aduenuës, commencerent par Marans qui n'estoit qu'vn bourg, mais fortifié d'vn assez bon Chasteau, & tout entouré de marests où il n'y a qu'vne aduenuë en temps d'Hyuer, sur laquelle les Huguenots auoient basty vn fort qu'ils nommoient la Bastille de Marans. En suite ils s'assuiettirent les Isles de Marenes, Broüage, & quelques autres; Et pour resserrer encore dauantage les Rochelois, le Baron de la Garde, qui auoit esté remis en sa charge de General des galeres apres la mort du grand Prieur frere du Duc de Guise, en amena cinq à l'emboucheure

*ne sont pas vniuerselles.*

*Siege de Loriol en Daufiné.*

*Maran pris par les Catholiques & Isles autour de la Rochelle.*

de la Charante au passage de Loupin : où peu de iours apres sa venuë il reprit sur eux vn grand vaisseau qu'ils auoient pris à quelques marchands Venitiens, portant plus de cent mille escus de marchandise. Apres cela il entreprit encore de leur enleuer Tonnay-Charante, seule place qui leur restoit pour passer en Xaintonge. Mais la Noüe l'ayant preuenu, luy fit faire vne si rude charge, qu'il se retira en Broüage, abandonnant vne partie de ses galeres. Quelque temps apres, Puy-gaillard, assisté de Puy-taillé, Rochebaritaud, & Feruaques, qui commandoit à Fontenay, fit quantité de forts dans les bourgades des enuirons de la Rochelle, qui ne seruirent pourtant de rien : pource que la Noüe destruisit tous ces desseins, reprit Marans, & conquit Lusson, Langon, la Greue Marüeil, & les Sables d'Olone ; Ce dernier lieu seruoit de port asseuré & de magasin aux Catholiques, estant plein de vaisseaux, d'artillerie, & de grandes richesses. Il y tua prés de 300. hommes, & Landereau qui y commandoit fut mené prisonnier à la Rochelle : où il eust trouué mauuais party, en hayne de ce qu'il auoit quitté la Religion reformée, si les grandes recommandations du Roy ne luy eussent sauué la vie. Depuis cela, Puygaillard reprit les forts que les Rochelois auoient pris, & pour les serrer encore de plus prés, fit vn fort à Lusson sur l'aduenuë des marests : mais il en arriua tout le contraire de ce qu'il s'estoit proposé. Car la Noüe l'assiegea aussi-tost, & luy, ayant rassemblé ses troupes, se trouua chargé par ce vigilant Capitaine, si inopinément entre Sainte Gemme & Lusson, que quelque deuoir qu'il fist pour rallier ses gens, il fut mis en desroute, & en laissa 800. morts ou prisonniers. Apres cette deffaite & le fort estant pris, la Noüe assiegea Fontenay qui se rendit à composition: mais il y fut blessé d'vn coup de mousquet au bras gauche, si griefuement que la gangrenne s'y estant mise, il le falut couper. Ces heureux succez resueillerent les Huguenots de Xaintonge & Angoumois : dont les principaux Chefs estoient Soubise, Coconas, Iean de Beaufort-Canillac, Blacons, Glandaye. La Reyne Ieanne leur ayant donné pour Chef René de Rohan-Pontiuy son proche parent, ils reduisirent Marenes, Soubise, Broüage, petite Ville des terres de Iacques de Pons-Mirembeau, qui de son nom l'auoit nommée Iaqueuille, Oleron & Xaintes, sous l'obeïssance des Princes; Et finalement, ils contraignirent le Baron de la Garde, apres quelques combats, de retirer ses galeres à Bordeaux, & Puygaillard de se tenir clos & couuert dans S. Iean d'Angely. Les nouuelles de ces progrez portez en Cour furent cause qu'on enuoya le Prince Daufin en ce pays-là pour rallier les forces de Puygaillard & celles du Comte du Lude, & faire quelque grand effort : mais la paix fut arrestée auant qu'il eust pû rien entreprendre. Au mesme temps Iean de Sore Admiral pour les Princes, escumoit la mer & faisoit tousiours quelque prise, dont il mettoit vne partie au profit de la Cause. Entr'autres brigandages il assaillit & prit vn nauire Portugais escarté de la flote qui alloit aux Indes, dont la plus pretieuse marchandise estoient quarante bons Peres Iesuites, deuoüez pour prescher l'Euangile aux Infidelles, qu'il precipita la pluspart dans les flots, auec leurs Chapelets, Croix, Images, Reliquaires & autres saintes deuotions, qu'ils portoient pour entretenir les nouueaux conuertis dans la Pieté.

Pour

Galeres du Roy à l'entour de la Rochelle.

Rochelle bloquee, mais en vain.

Sables d'Olone pris par les Rochelois.

Combat de Lusson, où les Huguenots battent les Catholiques;

Puis gagnent plusieurs places.

Sore escume la mer.

Pour diuertir la Reyne de Nauarre de tourmenter ainsi le Poitou, & luy faire separer ses forces en diuers endroits, Montluc donna aduis qu'il falloit porter la guerre en Bearn. La commission luy en fut donc enuoyée, mais point d'argent : au contraire ne pouuant marcher faute de cela, de tres-rudes reprimandes * qui le piquant iusqu'au vif, luy firent faire de si grands efforts qu'il assiegea & força Rabastins. Ce fut là son dernier exploit de guerre, où le sort de ce perilleux mestier le marqua pour le reste de sa vie, d'vne de ces faueurs dont il a accoustumé de recompenser les plus vaillants : car comme il menoit luy-mesme les Gentils-hommes à l'assaut, pource que ses gens de pied faisoient la cane, il fut atteint d'vne grãde arquebusade au trauers des deux joües. Mais il en receut sur l'heure quelque consolation, en ce qu'il apprit que le commandement qu'il auoit fait à ses gens de passer au fil de l'espée tout ce qu'ils trouueroient dans la place, auoit esté si ponctuellement executé qu'il n'en estoit pas reschappé vne seule ame. Peu apres, comme il n'auoit point d'appuy à la Cour, n'ayant iamais voulu dépendre d'autre personne que du Roy & de sa mere, les amis du Mareschal de Damuille (leurs piques estant allées iusques-là que le Mareschal luy auoit donné vn dementy par escrit, auquel il auoit vertement respondu) firent si bien que sous pretexte qu'il auoit des coleres trop violentes, on reuoqua sa commission du gouuernement de Guyenne, pour la bailler au Marquis de Villars.

* Voy ce qu'il dit là-dessus liu. 7. f. 185. verso.

Montluc assiege Rabastins.

y est bien blessé.

Les treves expirées, mais la negociation continuant tousiours, l'armée des Princes s'aduança vers l'Isle de France, & s'estendit entre Montargis, Bleneau & Chastillon ; Et le Mareschal de Cossé descendu dans la valée d'Aglan, se mit au deuant pour l'empescher qu'elle n'approchast plus prés de Paris : de sorte que les deux camps se virent souuent de bien prés. Mais ny les vns ny les autres n'estoient plus en volonté d'esprouuer leurs forces, si par aduenture, il ne se trouuoit quelque occasion de surprise, plustost que de combat : La crainte & la consequence des euenemens les retenoit, & leur vigueur estant languissante, il faloit de necessité que leurs courages & leurs haynes se relaschassent : ainsi ils se reposoient comme d'vn tacite consentement, attendant que la paix qui est si douce apres de cruelles guerres, vinst mettre fin à leurs trauaux, & à leurs miseres. Ils auoient de tous les deux costez de tres-grandes raisons de la souhaitter. Car quant aux Huguenots, il y auoit deux ans qu'ils estoient hors de leurs maisons, vagabonds & miserables : ils n'auoient que peu de munitions, point d'infanterie de la valeur & de la perseuerance de laquelle ils fussent asseurez, & pas vn denier dequoy payer leurs Reistres : qui se voyant prés des frontieres d'Allemagne, auoient fait dire aux Princes par Mansfeld qu'ils se seruissent de leur presence, pour faire vne paix aduantageuse, s'ils vouloient, auant le mois de Septembre, dautant que la necessité ne leur permettoit pas de demeurer plus long-temps auec eux. Mais rien ne pressoit plus l'Admiral de consentir à vn accord que les debordemens des gens de guerre : car estãt plus grands que tous les remedes qu'il y eust sceu apporter, cela le faschoit tellement, luy qui aymoit la police, & qui auoit accoustumé d'estre obey au doigt & à l'œil, qu'il auoit resolu de se tirer de cette confusion à quelque prix que ce fust. Et quant au Roy,

Armées prés de Montargis.

Pourquoy n'en viennent au combat.

Raisons que les Huguenots auoient de souhaitter la paix.

ses Conseillers voyoient qu'apres quatre batailles gagnées il n'auoit pû encore atterrer cette secte; là où s'il en perdoit vne, ses sujets luy feroient la loy. D'ailleurs, ils consideroient que toute cette guerre se faisoit à ses despens, à pure perte & sans profit, affeblissoit son Estat par de grandes playes, diminuoit ses reuenus, enuenimoit les cœurs de ses sujets contre luy; Et puis ils venoient à penser aux meurtres, aux saccagemens, aux bruslemens, & sur tout à la persecution que souffroient les Ecclesiastiques, & à la ruine des lieux sacrez, que cette guerre ne profanoit pas seulement comme auoient fait les deux premieres, mais les abatoit par les fondemens: de sorte que la Religion Catholique y souffroit beaucoup plus de dommage, que la Huguenote. Pour ces raisons ils concluoient, que le salut du Royaume & de la Religion consistoient à faire la paix, & à la bien entretenir. Mais il y auoit dans le Conseil du Roy vn Conseil secret qui auoit bien vne autre intẽtion en cela que les autres, & ne regardoit qu'aux moyens d'extirper entierement les Huguenots. Il estoit cõposé du Cardinal de Lorraine & de trois Italiens des plus adroits, le Duc de Neuers, le Comte de Rets, & Birague. Du depuis la Reine mere iugea necessaire d'y appeller son cher fils le Duc d'Anjou, qu'elle auoit façonné à couurir les artifices auec vne douceur apparente, & qui monstroit d'auoir les Huguenots en grand' horreur. Les trois Italiens estoient fort attachez à elle, à cause de la nation, & des bien-faits qu'ils en auoient receus: mais sur tout elle auoit admis le Comte dans sa plus intime confidence, l'ayant éleué d'vne mediocre fortune à de tres-grands honneurs & richesses, tant pour l'amour de luy-mesme que pour celuy de sa mere, femme d'esprit, qui par son addresse luy auoit beaucoup aydé à auoir des enfans, & les auoit seruis dans leur bas aage. Pour le Duc de Neuers & Birague, outre les grandes obligations qu'ils luy auoient aussi, par lesquelles ils estoient tenus de haïr les Huguenots, ils y estoient encore portez par d'autres considerations; le Duc de Neuers par le ressentiment de l'iniure qu'il en auoit receuë, ne pouuant faire vn pas qu'il ne s'en souuinst, & par la jalousie qu'il auoit de ce que la reputation de l'Admiral, dont les terres estoient voisines de son Duché, obscurcissant la sienne, luy ostoit le respect que ses sujets luy deuoient; & Birague par vne estroite correspondance qu'il entretenoit auec la Cour de Rome. Ces quatre personnages disoient que pour couper le Huguenotisme par le pied sans ébranler l'Estat, il falloit reuenir au premier dessein de terminer la guerre par addresse, & d'enuelopper les Chefs dãs des embusches. Or apres que la chose eut esté agitée quelque temps, la Reine mere, le Cardinal de Lorraine, & Birague qui tenoient vn conseil secret entr'eux, & auoient desia appris au ieune Roy à bien cacher les choses d'importance, conclurent; Que c'estoit pecher contre toutes les maximes de la prudence de faire perir tant de fideles sujets pour perdre quelques rebelles, & de hazarder l'Estat & la Religion pour les conseruer; Que ce n'auoit pas esté aucune resolution, mais la chaleur & la suite des affaires qui auoiẽt engagé le Roy à cette troisiesme guerre: & qu'à la verité il auoit falu prendre les armes pour empescher les progrez des Huguenots irritez des embusches qu'on leur auoit dressées; Mais que puisque leur colere que cette surprise auoit esmuë se ralentissoit,

Raisons qu'auoit le Conseil du Roy.

Conseil secret de la Reyne, sur quel motif conclut la paix.

lentissoit, & qu'ils ne s'éloignoient pas de la paix, il falloit la faire sans " plus tarder, afin d'auoir moyen de leur joüer vne autre partie mieux " concertée & plus couuerte que la precedente; Que peu à peu leur animosité se calmant, on trouueroit des moyens pour adoucir leurs ressentimens & charmer leurs deffiãces, puis des appasts pour les appriuoiser, & " les attirer dans tel filé que l'on leur voudroit tẽdre; Que le mariage qu'ils " auoient fait proposer de Madame Marguerite auec le Prince de Nauarre, estoit vn beau leurre pour cela: mais que s'il ne reüssissoit pas, on " prendroit le temps d'en trouuer vn autre: ce qu'on rencontreroit enfin, " pourueu qu'on ne se rebutast point pour y auoir manqué ny deux, ny " trois fois; Qu'il ne falloit donc plus s'amuser à debattre des conditions, " sinon pour les leur faire trouuer meilleures; Ny se soucier de ce que creroient les peuples ausquels il ne faut point rendre d'autre raison de la " volonté du Prince que sa volonté mesme; Ny s'arrester au bruit qu'en feroient le Pape & le Roy d'Espagne, puis qu'ils connestroient enfin l'intention par l'effet qu'elle produiroit: & que cependant mesme leurs " plaintes & leur fascherie ne seroient pas vn artifice des moins vtiles pour " ayder à tromper les Huguenots. Sur semblables raisonnemens la Reyne mere & ses Confidents conclurent la paix: mais ils employerent d'autres motifs bien differents pour la faire agréer aux autres Conseillers à qui ils ne trouuoient pas bon de descouurir le fonds de ce mystere; & les Huguenots l'accepterent pour celles que i'ay deduites. Ainsi fut fait le troisiesme Edit de pacification presque tout semblable au second: sinon qu'il y auoit de plus, *Que le Prince d'Orenge & ses freres seroient remis dans les terres qu'ils possedoient en ce Royaume, suiuant les conditions accordées par les Roys François I. & Henry II. Qu'il n'y auroit aucune distinction de Religion pour receuoir aux Escholes, Hospitaux, Maladeries & aumosnes publiques, ceux qui s'y presenteroient; Que les Preuosts du guet, ou autres Magistrats des lieux, donneroient ordre à la seureté de ceux qui accompagneroient les enterremens de leurs confreres; Que les procez qu'ils auroient par deuant le Parlement de Thoulouse seroient renuoyez par deuant les Maistres des Requestes, & qu'ils pourroient sans en dire aucune cause, recuser trois Iuges de chaque Chambre dans les Parlemens de Roüen, Dijon, Aix, Renes, & Grenoble, & quatre dans celuy de Bordeaux. Que pour retraite à ceux qui dans la chaleur des haines, n'oseroient pas si tost s'en retourner dans leurs maisons, il leur seroit laissé quatre Villes, sçauoir la Rochelle, Montauban, Cognac & la Charité: lesquelles les Princes de Nauarre, & de Condé, & vingt Gentils-hommes de la Religion, promettoient par serment vn seul pour le tout, de garder fidellement, & de les rendre au bout de deux ans.* Cét Edit ayant esté publié dans les deux armées, & omologué au Parlement l'onziesme du mois d'Aoust, les Estrangers de part & d'autre furent conduits sur les frontieres, & congediez.

Troisiesme Edit de pacification.

Donc apres vne longue & cruelle tempeste, on vid vne bonnasse vniuerselle par tout le Royaume; Et la Cour & cette grande Ville de Paris, qui sentent seulement la peur non pas les miseres de la guerre, reprirent aussi-tost leur luxe & leur éclat par le retour de tous les Seigneurs qui estoient dans les armées. Il se fit incontinent apres plusieurs mariages, & pour les honorer quantité de belles parties de resioüissance.

Diuers mariages en suite de la paix.

Mais celuy du Duc de Guise auec Catherine de Cleues vefue du feu Prince de Portian, n'esclatta point auec beaucoup de solemnité. Ce ieune Prince, dont toutes les passions estoient ambitieuses, auoit osé éleuer ses pensées à aymer Madame Marguerite sœur du Roy; & l'on croit qu'elle auoit agreé & fauorisé ses seruices. Or le Roy Prince soupçonneux & tres-sensible à la moindre iniure, ne pouuoit souffrir qu'vn cadet de la maison de Lorraine eust cette hardiesse de pretendre à vne fille de France; & d'ailleurs il se vouloit seruir d'elle comme d'vn leurre pour atraper les Huguenots, en la donnant au Prince de Nauarre: de sorte que ces galanteries offenserent si fort son esprit, qu'il commanda à Charles d'Angoulesme son frere bastard, de faire vne partie pour le tuer quelque iour à la chasse, sur vne querelle apostée. Mais le cœur luy ayant manqué trois ou quatre fois sur le point d'executer ce commandement, & le Roy luy ayant iniurieusement reproché sa lascheté, comme il estoit entierement determiné à faire le coup, Guise en fut aduerty à la bonne heure par François de Balsac-d'Entragues, & s'abstint d'aller à la chasse auec le Roy pour quelques iours. Pendant lesquels les sages conseils de sa mere, & la crainte de la mort, ayant combatu contre son amoureuse passion, & ne l'ayant sçeu vaincre, firent au moins cét accord auecque elle, que pour éuiter les atroces effets de la colere du Roy, il espouseroit Catherine de Cleues: ce qui se fit à la haste & sans aucun preparatif; tous delais ne luy estant pas de moindre importance que de la vie. Il ne pût pas neantmoins se destacher si tost du premier objet, & continua tousiours à luy rendre ses seruices, mais plus secrettement qu'auparauant, iusqu'à tant qu'elle fut promise au Prince de Nauarre. Car lors de cette ceremonie, ce ieune Prince folastre, estant monté sur vne chaise dans la chambre du Roy pour voir plus à son aise par dessus la presse quelle contenance elle tenoit: le Roy aduerty de cela par quelqu'vn de ses ennemis, luy lança vn coup d'œil si furieux, que ce regard semblable au feu du foudre qui fait mourir tous les autres feux, esteignit en son cœur le reste de ses flames audacieuses. Quelques mois auparauant il auoit donné sa sœur Catherine au Duc de Montpensier, par le conseil du Cardinal son oncle: lequel mania si adretement l'esprit de ce Prince, que par la haine qu'il auoit pour les Huguenots, il luy fit oublier l'inimitié qu'il auoit contre la maison de Guise, & l'attacha à leur party. Dans cette tranquillité publique, le Roy pensa aussi pour son contentement & pour se faire plus considerer par ses sujets, à se marier. Il prit donc à femme Elizabeth fille de l'Empereur Ferdinand: dont la sœur aisnée nommée Anne, espousa presqu'en mesme temps Philippe II. Roy d'Espagne. Au retour de Mezieres où il receut sa nouuelle espouse, il s'en vint par Chantilly à son Chasteau de Villers-Coste-Rets, que François I. son ayeul auoit fait bastir pour le plaisir de la chasse, qui est fort belle en ces quartiers là. Il entendit là les Ambassadeurs que les Princes Protestans d'Allemagne luy auoient enuoyez de la Diete de Spire, pour se resioüir de l'alliance contractée entre l'Empereur & S. M. Ils luy firent vne longue harangue qui aboutissoit à luy persuader que pour conseruer la paix dans son Estat il falloit qu'il continuast de permettre l'exercice de la Religion Protestante; &, Qu'il reiettast les aduis de certains

*Du Duc de Guise auec Catherine de Cleues.*

*Pourquoy il haste ce mariage.*

*Particularité remarquable.*

*Le Roy se marie.*

*Ambassadeurs Protestans, parlent en faueur des Huguenots.*

certains Conseillers turbulens qui luy vouloient faire crere qu'il ne falloit pas garder la Foy à ceux qu'ils nommoient Heretiques, & qu'il estoit impossible de maintenir la tranquillité d'vn Estat parmy la diuersité des Religions: taschant de monstrer par quantité d'exemples la fausseté de ces conseils, & par les experiences passées, le danger qu'il y auoit de les suiure. Il leur fit vne responce fort obligeante, accompagnée de beaux presents, les asseurant qu'il n'auoit point de plus grand desir que de conseruer l'amitié des Princes Allemans, & de cōseruer la paix dans ses Estats.

Les gelées furent si grandes cette année, & continuerent dans la suiuante si asprement, que le cours des plus rapides riuieres en fut arresté, & quantité d'arbres bruslez, mesme dans les Prouinces qui sont sous vn climat plus chaud, comme la Prouence. Le Rhosne ayant esté quelques iours retenu par vn gros quartier de Rocher que les rauines des pluyes auoient arraché des montagnes voisines du Pas de l'Escluse prés de Geneue, se déborda si furieusement qu'il inonda vne partie de la Ville de Lion, & fit de grands rauages dans le Daufiné & le Languedoc.

*Grandes gelees & debordement du Rhosne.*

L'année 1571. trouua toute la France en paix, horsmis qu'il s'esmouuoit de fois à autre des seditions en quelques endroits. Mais ce Conseil secret, dont i'ay parlé, taschoit par tous moyens de les appaiser, pour mieux paruenir à son grand dessein: lequel ils concertoient de fois à autre, chacun en son particulier, & tous en commun trauailloient à trouuer les inuentions pour le faire reüssir. Il estoit bien difficile de tramer vne si dangereuse piece, sans qu'il s'en descouurist quelque chose. Les Huguenots viuans dans vne perpetuelle deffiance recueilloient soigneusement tous les bruits, & ne perdoient pas la moindre parole, ny aucun geste: ayant gagné à force d'argent plusieurs personnes qui leur donnoient aduis de tout ce qu'elles pouuoient euenter. Outre cela, comme cette resolution choquoit d'abord, & l'humanité, & l'honneur, & la conscience, il ne falloit pas esperer que si quelque autre venoit à en auoir le moindre ombrage il fust obligé de la celer; au contraire, on deuoit crere qu'il la feroit incontinent sçauoir, tant par despit de ce qu'on ne l'auroit pas appellé dans la confidence, que pour se descharger du soupçon d'vne si vilaine chose. Il falloit donc absolument se deffier de tout le monde, aussi bien des Catholiques, comme des Huguenots: mais sur tout la Reyne apprehendoit les Mareschaux de Montmorency, Damuille, & Cossé, & Biron grand Maistre de l'artillerie; Premierement, pource que tous quatre tesmoignoient auoir vne grand' estime pour l'Admiral: puis pource que Montmorency & Damuille estoient ses proches parens, Cossé son ancien amy, & Biron fort affectionné au Prince de Nauarre. Mais nonobstant toutes ces difficultez, elle s'asseuroit du succez de son entreprise, pource qu'elle se tenoit bien asseurée de la ferme resolution & du naturel du Roy son fils: qui estant paruenu à l'aage de vingt & vn an rendoit par son autorité les conseils plus stables, & faisoit proceder ses Conseillers plus constamment. Il y auoit long-temps qu'elle le formoit, & qu'elle luy faisoit imbuer l'esprit des mœurs & des sentimens conuenables à ce dessein. Du commencement il auoit l'humeur assez douce: pour la rendre plus rude elle mit auprés de luy des gens feroces, qui l'ac-

*1571.*

*Dessein d'attraper les Chefs des Huguenots.*

*La Reyne se deffie des Montmorencis, de Cossé, & de Biron.*

*Cōme quoy le Roy auoit esté nourry.*

coustumoient au sang, luy faisant tuer des petits chiens à coups de dard, & luy apprenoient à n'auoir point de plus grand plaisir que dans le carnage des bestes. Ceux qui auoient soin de son instruction, auoient aussi à tasche de luy imprimer dans l'esprit cette leçon; Qu'vn Prince ne doit iamais pardonner la rebellion à ses sujets, Que tous moyens de se venger sont honnestes, & que les plus seurs sont les meilleurs. Ces impressions iointes à l'iniure de Meaux, qui auoit esté comme plus auant grauée dans son esprit par les deux guerres suiuantes, estoient causes qu'il auoit pris à cœur de se venger, & qu'il approuuoit, voire mesme qu'il hastoit, selon que son humeur deuenoit plus aigre, la violente procedure qu'on luy auoit proposée. Et comme le principal secret de cette affaire là consistoit à sçauoir bien déguiser ses pensées, & accommoder les plis de son visage & les traits de ses yeux à ses discours: ils luy auoient si bien appris cét art qu'il estoit capable de leur en donner des preceptes, comme il le fit bien voir. Or la partie faite de cette grande *Chasse Royale*, car ils la nommoient ainsi, ils commencerent de tendre diuers filets, & tout ce qui fut fait à la Cour depuis la conclusion de la paix iusqu'à la S. Barthelemy, a depuis esté interpreté pour des inuentions & des pieges qui tendoient là. Ainsi il y en a qui disent, que ce fut pour cette fin que la Reyne mere hasta le mariage du Roy, afin d'auoir vn pretexte de mander les Princes & l'Admiral à Paris, pour assister à cette solemnité, où leur presence estoit requise; & ils apportent pour preuue, que son intention estoit telle, que s'estant excusez de s'y trouuer, la ceremonie se fit à Mezieres, lieu estroit & fort incommode pour vne action de cette dignité. Certes s'ils y fussent venus deslors, il est croyable qu'il leur fust arriué ce qui leur aduint par apres: mais il n'est pas vray que la chose se fist exprés pour eux. La veritable raison pour laquelle la Reyne mere se pressa de faire ce mariage, c'estoit qu'elle craignoit que son fils n'espousast quelque femme bien spirituelle: qui, comme les brus & les belles meres ne compatissent que rarement ensemble, la mist hors de la maison: ce qu'elle n'apprehendoit pas d'Elizabeth, qui auoit l'esprit simple & incapable d'artifice, selon le naturel de la Nation Allemande. De vous reprendre maintenant tous les fils de cette trame, & de les conduire vnîment iusqu'au bout auec les artifices qui y furent apportez; c'est ce que ie ne sçaurois faire, si ie ne veux ajuster tous les accidents à mon point, & leur donner vn biais que possible ils n'auoient pas. Ie n'oserois pas mesme vous asseurer que ce complot n'ait pas esté quelquefois rompu depuis qu'il fut fait: mais i'oseray bien dire, que s'il n'y auoit point eu d'autres gens à le conduire que des François, il eust esté impossible qu'ils eussent souffert deux ans durant dans leur pensée vne si cruelle Idée de tant d'inhumanitez, de vengeances & de meurtres. Ie rapporteray donc seulement les choses bien auerées, & si ie vous donne des soupçons, ie les donneray pour tels, non pas pour des veritez.

Pourquoy la Reyne se pressa de marier son fils.

Il est certain que le lieu le plus propre pour joüer cette tragedie estoit Paris, tant à cause de la hayne que cette grande Ville auoit pour les Huguenots & pour l'Admiral, que pource que cette execution se faisant sur vn theatre, sur lequel toute l'Europe a les yeux, l'exemple en inciteroit le reste

Paris lieu propre pour attraper les Chefs des Huguenots.

le reste de la France à faire le mesme, & donneroit de l'effroy aux Protestans estrangers. C'estoit donc là qu'il falloit attirer les Chefs des Huguenots, sur tout la Reyne de Nauarre & l'Admiral, desquels dépendoient tous les autres. Or comme c'est l'addresse d'vn Chasseur de connestre & de preparer les appasts que le gibier qu'il veut attraper ayme le mieux, aussi s'estudierent-ils principalement à bien faire & à bien semer ceux qu'ils croyoient les plus conuenables pour ces deux personnes. L'Admiral, tant en qualité de bon François, qu'en qualité de passionné Huguenot, & dans le desir de se reuancher de l'affront qu'il auoit receu à S. Quentin, n'auoit point de plus forte passion que la ruine de la puissance Espagnole. D'ailleurs, estant fort jaloux de la discipline, pour laquelle il auoit fait de fort beaux reglemens sous Henry II. il se persuadoit qu'elle ne se restabliroit iamais que par vne guerre estrágere. Adjoustez à cela, si vous voulez, que l'ambition de commander, & la bonne opinion qu'il auoit de soy, luy faisoient crere que n'y ayant personne dans le Royaume qui luy pust disputer la preference, il obligeroit le Roy de luy donner, sinon la charge de Connestable, au moins l'intendance generale de ses armées. Voila pourquoy dans la plus boüillante fureur des troubles il auoit souuent à la bouche, *Que la paix auec le Roy d'Espagne estoit la cause de nos guerres ciuiles, & qu'estant chose tellement naturelle aux François de manier les armes & de mener les mains qu'il n'estoit pas possible de les contenir en repos, il falloit diuertir cette chaleur contre le plus mortel ennemy de cette Couronne, en l'attaquant par les Pays-bas, auec toutes les forces du Royaume.* On peut croire qu'il souhaittoit principalement qu'on portast la guerre de ce costé-là pour fauoriser les Protestans qui y estoient persecutez, & pour restablir les Princes de Nassaw dans leurs biens : soit en consideration de l'amitié qui estoit entr'eux : soit afin qu'estant puissants, ils eussent moyen de se donner mutuelle assistance, & de maintenir le party Religionnaire, égal à celuy des Catholiques. La Reine connessant donc que cette guerre estoit son leurre, luy en auoit fait parler plusieurs fois par des personnes en qui il auoit croyance, & n'auoit point employé de plus puissante persuasion que celle-là pour le porter à la paix ; Et parce qu'elle sçauoit qu'il ne pourroit pas facilement crere qu'elle voulust offenser l'Espagnol ny se desvnir d'auec la maison de Guise, d'autant qu'il n'ignoroit pas que plusieurs du Conseil estoient pensionnaires d'Espagne ; voire mesme que l'Ambassadeur de Philippe y estoit souuent admis : elle luy fit alleguer pour cause de son changement qu'elle auoit esté informée par ceux qu'elle auoit enuoyez exprés en ce pays-là, entr'autres par vn certain nommé d'Elbene, que Philippe auoit empoisonné sa chere fille ; protestant que tous ses autres ressentimens & interests deuoient ceder à celuy-là, & qu'elle confondroit le Ciel & la terre, ou qu'elle auroit raison de cette iniure. La Reyne de Nauarre auoit la mesme haine cótre l'Espagnol que l'Admiral, & pour les mesmes raisons ; de plus, elle auoit toûjours sur le cœur la detention de son Royaume : c'est pourquoy il sembloit qu'elle se deuoit aussi prendre par le mesme appast, Et auec cela, la guerre des Pays-bas n'estant pas ce qui accommodoit le plus ses interests, on luy proposoit que cependant pour faire diuersion des forces d'Espagne, on luy donneroit vne armée de

Leurre de la guerre des Pays-bas pour faire venir l'Admiral.

Artifice pour luy faire croire que la Reine mere haïssoit les Espagnols.

Leurre du mariage de Madame Marguerite, pour la Reyne de Nauarre.

quinze mille hommes pour le recouurement de la Nauarre. Elle goustoit ces propositions auec grand plaisir, pour la passion incroyable qu'elle auoit de l'auancement de son fils; Et comme l'on sçauoit que c'estoit ce qui la touchoit le plus, on offroit de luy donner comme en gages de l'amitié & des promesses du Roy, Madame Marguerite pour espouse à ce ieune Prince. C'estoit là le plus fin appast, & par le moyen duquel on assoupissoit le sentiment de toutes les iniures passées, & le soupçon des fraudes presentes. Mais il n'estoit pas facile de la disposer ny elle, ny l'Admiral à crere qu'on leur voulust tant de bien, apres auoir tasché tant de fois de les perdre. Aussi y apporta-on toutes les feintes & les beaux semblants, qui sont capables de surprendre vne personne. On commença de bien traitter tous ceux qu'on crût estre ioints d'interest, ou d'alliance, ou d'amitié auec eux, & de rebuter ceux qui leur estoient ou ennemis ou suspects: Ce qui tendoit aussi à vne autre fin, sçauoir de les rendre odieux aux Grands. Quand il fut question de conclurre la paix, on ne tint conte en apparence des remonstrances de l'Ambassadeur d'Espagne: au contraire le Roy communiqua son intention aux Princes Protestans d'Allemagne, & comme i'ay dit, employa à Villers-Coste-Rets les plus belles paroles & quantité de beaux presents pour côtenter leurs Ambassadeurs. De plus, à cause de l'alliance d'entre les maisons de Coligny & de Montmorency, le Roy monstre de iour en iour meilleur visage au Mareschal de Montmorency, & apres ses nopces il va passer quelque temps à Chantilly. D'autre part il s'esloigne de ceux de Guise, & de fois à autre fait quelque demonstration de se deffier d'eux. Cependant il ne parle d'autre chose que du desir qu'il a d'entretenir ses sujets en tranquillité, dit mille belles choses contre l'horreur des guerres ciuiles, se plaint qu'on luy a donné faux entendre de ceux de la Religion, apprend par cœur son Edit de pacification; & lors qu'il arriue quelques differents sur l'interpretation des articles, il les decide comme sçauant en cette matiere, & qui a entierement l'esprit attaché à le faire obseruer. Ces artifices estoient encore rendus plus croyables, par vn autre, C'est qu'on fait courre le bruit, qu'il y a de la pique entre luy & Monsieur, & que ce dernier estant le mignon de la mere, & le Dieu tutelaire des Catholiques, il craint qu'il ne luy oste la Couronne, ou pour le moins l'authorité: d'où ils pretendoient que les plus intelligens infereroient aussi-tost qu'il deuoit auoir entiere vnion auec ceux de la Religion, pour rabattre la grandeur de son frere. De fait, il est bien à croire que le voyant auoir gagné deux batailles, acquis le cœur des soldats, & la bourse du Clergé à son commandement, dont il tiroit deux cens mille liures de pension, il en deuoit auoir quelque jalousie: & possible que côme il estoit desia bien aduisé, ce motif le poussoit secrettement à abbatre la Religion Protestante en son Royaume, afin que son frere ne se fist plus considerer par l'opposition de ce party, & qu'ainsi il regnast tout seul, aussi bien d'effet comme de nom. Quant à Monsieur, parce qu'il n'eust de rien seruy qu'il se fust déguisé, il monstroit ouuertement la hayne qu'il auoit pour ceux de la Religion, & pour bien joüer la piece faisoit bon visage à ceux que le Roy rebutoit: de sorte qu'il y auoit de grandes apparences fondées sur le cours ordinaire

Diuers artifices pour leurrer les Huguenots.

Le Roy tesmoigne ne desirer que la paix,

& d'estre jaloux de son frere.

dinaire des choses du monde, que la discorde auoit contrepointé les deux freres. Le Roy receuoit fauorablement toutes les plaintes des Huguenots: mesme sur quelques difficultez qui se presentoient dans l'obseruation de l'Edit, le Conseil trouua bon d'enuoyer le Mareschal de Cossé à la Rochelle, auec quelques troupes: afin, disoient-ils, de contenir les Catholiques qui se mutinoient à l'encontre. Mais cóme de l'autre costé le Marquis de Villars qui s'en alloit en son gouuernement de Guyenne menoit grande compagnie, ils soupçonnerent qu'il y auoit dessein de se saisir de la Rochelle, si l'occasion se trouuoit belle. En effet ce moyen n'eust esté guere moins bon que l'autre, pource que cette Ville estant prise, ils auroient eu bon marché du reste. Le Mareschal de Cossé arriué à la Rochelle vers le commencement de l'année, auec Philippe Gourré-Proutiere Maistre des Requestes: il fut proposé de part & d'autre plusieurs doutes pour expliquer ou changer les articles; & afin que tous les sujets de soupçon & de deffiance, qui estoient comme la nourriture & l'accroissement des troubles fussent soigneusement retranchez. Les choses furent menées auec tant de douceur, qu'ils se separerent bien contens sur la fin de Feurier, & Cossé rapporta en Cour les plaintes que faisoient les Princes; Entr'autres, que l'on detenoit la Ville de Leytoure à la Reine de Nauarre; Que les d'Achons s'estoient emparez de la maison de Valery; Que l'on ostoit l'Eueſché de Cominges au frere bastard du Prince de Nauarre, pour le bailler au bastard de Lansac; & que le Garde des Seaux Moruilliers refusoit de seeller les articles secrets. Le Roy leur donna satisfaction sur tout cela, mais s'excusa de pouuoir restablir le Chancelier de l'Hospital dans la fonction de sa charge, comme ils le demandoient. Il leur accorda aussi de tenir vn Synode ou assemblée de leurs Ministres à la Rochelle, qui se tint au mois de Mars. Bref, il ne se presentoit point d'occasion où il pust leur tesmoigner de la bonne volonté, & vne ardente affection pour la paix qu'il ne le fist de si bonne grace, qu'on ne pouuoit crere que cela fust affecté. Mais il arriuoit d'heure en heure des incidens qui obligeoient à auoir toûjours l'œil à conduire ce vaisseau, pour me seruir de cette comparaison, par des chenaux estroits & entre des bancs & des rochers. Toute l'addresse du Conseil y estoit extremement occupée: neantmoins le Roy ne parut iamais auec vn esprit plus libre, & plus enjoüé qu'il faisoit lors, il se diuertissoit à mille folastres passe-temps, se leuoit de grand matin pour foüetter les Gentils-hommes & les Demoiselles dans leur lict, & s'il monstroit quelque signe de fascherie, ce n'estoit que contre son frere, ou contre ceux qui n'approuuoient pas l'Edit de pacification: quelquefois mesme il faisoit parestre des refroidissemens à l'endroit de sa mere, & vouloit bien qu'on crûst que sa femme auoit le dessus dans ses bonnes graces. C'est pourquoy il luy cherchoit toutes sortes de passe-temps. Incontinent apres la paix, les Parisiens ayant commencé des preparatifs pour son entrée, pource qu'il ne l'auoit faite que tumultuairement l'an 1556. & qu'aussi ils desiroient rendre ce deuoir à la nouuelle Reyne: il voulut qu'elle fust differée iusqu'au mois de Mars, afin de la faire plus magnifique, & donner à son espouse vn passe-temps sortable à la grandeur de

Enuoye le Mareschal de Cossé à la Rochelle, pour escouter leurs plaintes.

Quels sujets ils en auoiét.

Le Roy parest fort enjoüé.

Fait son entrée à Paris.

la France. Elle y fit aussi la sienne 22. iours apres. Ie ne diray point l'ordre qui y fut obserué, ny les decoratiós que cette superbe Cité y apporta: mais seulement que toutes les figures & inscriptiós demonstroiét qu'il n'auoit plus de pensées que pour la paix, & qu'estant allé en suite au Parlement, il tint à la fin de sa harangue d'assez rudes discours à cette Compagnie, par lesquels il la taxoit de peu d'integrité, & d'estre reuesche à ses volótez. Ce qui dóna matiere à plusieurs de parler diuersement: mais depuis a esté expliqué pour vn nouuel artifice, afin d'appriuoiser de plus en pl9 les Huguenots, en gourmádant ce Parlement, qui estoit leur plus puissant ennemy.

Rudoye le Parlement.

Le mois de May venu, il s'en alla à la campagne, promenant son espouse par tous les plus beaux lieux de plaisance qui fussent aux enuirons de Paris, à Gaillon, à Fontenay, à Blandy, puis à Monceaux, où la Reyne mere les traitta quelques semaines. Tous ceux qui voyoient les choses ainsi calmes, pensoient que le dedans ressemblast à ce qui paressoit au dehors: les amis que l'Admiral auoit en Cour luy escriuant de l'estat où ils la voyoient, luy donnoient asseurance que l'on n'y pensoit qu'à se resioüir, que le credit des Guises y alloit diminuant, & que le Roy commençoit à gouuerner de luy-mesme. Les Deputez que ceux de la Religion y auoient enuoyez, s'en retournant chargez de gratieuses promesses & de belles esperances, luy faisoient le mesme rapport; & le Roy luy presentoit par toutes les voyes qu'il pouuoit s'imaginer, ce beau dessein de la guerre des Pays-bas. Le Comte Ludouic qui estoit auprés de luy, trompé par le grand desir qu'il auoit que cela reüssist, aydoit innocemment à luy esbloüir les yeux. Auec cela, il receut encore vers ces iours-là vne faueur du Roy, qui luy touchoit la partie de l'ame la plus sensible. Estant veuf depuis quatre ans de sa premiere femme Charlote de Laual, il rechercha Iacqueline heritiere de la maison d'Entremont en Sauoye, vefue de Claude Batarnay-Antonne, tué à la Iournée de S. Denys. Le Duc de Sauoye de despit qu'elle auoit refusé d'espouser vn sien fauory, & de crainte aussi que les Vaudois de ses valées qu'il auoit bien de la peine à contenir, ne fussent portez au remuement par le credit de l'Admiral, auoit defendu qu'aucun de ses sujets n'eust à se marier hors de ses terres sans son congé, sur peine de confiscation de biens. Le Roy luy en escriuit affectueusement en faueur de l'Admiral: il est vray qu'il ne pût obtenir cette permission: mais du depuis le Duc ayant fait saisir les terres de la Comtesse parce qu'elle auoit passé outre nonobstant ses defenses, il interceda si puissamment pour elle, qu'il luy fit auoir sa grace, au moins en apparence. Cette courageuse femme s'estant esprise de la haute estime & des vertus qu'elle trouuoit dans l'Admiral, méprisa les defenses du Duc, & faisant moins de cas de tous ses biens que de l'honneur de le posseder, ne se donna point de patience que quelques-vns de ses parens ne l'eussent menée à la Rochelle, pour estre, ce disoit-elle, la * Martia de ce Caton. La mesme estime qu'elle tesmoigna auoir pour le merite de son espoux, il tesmoigna l'auoir pour celuy du ieune Teligny, auquel il donna sa fille au mesme temps, ne regardant point en luy les richesses, car son pere auoit tout dissipé son bien en vaines despenses, mais vne prudence & vne maturité plus grande que son aage, vne

L'Admiral se marie, & donne sa fille à Teligny.

*Tiré d'Aubigné.

rare accortisé, vne charmante douceur, & vne singuliere probité.

Combattu d'vn costé par toutes ces apparences & sollicitations, & de l'autre par ses iustes craintes, il ne pouuoit que crere ny à quoy se resoudre: afin donc de reconnestre les choses de plus prés, il est d'aduis que le Comte Ludouic aille en Cour, pour traitter de cette entreprise. Le Roy en tesmoigne vn aise nompareille, & souhaitte comme ayant peur de donner de l'ombrage aux Espagnols, qu'il y vienne inconnu. La Cour estoit lors à Fontenay en Brie. Le Comte y estant donc allé auec les Deputez, qui estoient Teligny, Arnould de Cauagnes, autrefois Conseiller au Parlement de Thoulouse, & le vieil Briquemaut, mais ne passant que pour vn simple Gentil-homme, demeura au Chasteau de Lumigny à vne lieuë de là. Vn matin au point du iour, le Roy accompagné de la Reyne mere, des Mareschaux de Montmorency, & Damuille, & du Comte de Rais, le va trouuer, & tous ensemble s'estant enfermez dans vne chambre, ils ont vne conference de trois heures, comme il est à croire sur le sujet de la guerre des Pays-bas. Au sortir de là le Roy fit vne action possible sans dessein, qui eust bien donné à connestre au Comte Ludouic & aux siens, si la joye qu'ils sentoient ne leur eust pas rauy les sens, quelle estoit la fin de ces pratiques; C'est que se promenant par la cour du Chasteau il s'amusa à tuer des lapins à coups de baston, disant à ceux qui estoient à l'entour de luy, *Faites les moy sortir du clapier que i'aye le plaisir de les tuer.* Tandis qu'ils estoiét en Cour il arriua des Deputez de la part des Protestans d'Orenge, qui se plaignoient du meurtre que les Catholiques y auoient commis auec l'aide de quelques soldats du Comté de Venaissin, qu'ils auoient fait entrer dans la Ville. Le Chasteau en estoit encore gardé par les gens du Roy, pource que Damuille qui auoit charge de remettre le Prince d'Orenge en possession de cette Principauté, n'auoit pas trouué à propos d'accepter vn certain Capitaine de sa part, & y auoit mis vn nommé Montmejan, en attendant qu'il en enuoyast vn de qualité requise. Le Roy ayant entendu ces plaintes feignit d'en estre fort esmu, & manda qu'on remist le Chasteau entre les mains des Officiers du Prince d'Orenge, afin qu'ils pourueussent comme ils le trouueroient bon à ce qu'il n'arriuast plus de semblable desordre. Estant arriué vne sedition presque pareille à Roüen, où les Catholiques se ruant sur les Huguenots qui reuenoient du Presche, en tuerent vingt ou trente, & continuerent cette rumeur par plusieurs fois: il dépescha le Mareschal de Montmorency pour reprimer les mutins, qui en fit pendre sept ou huit en effet, & plus de deux cens en effigie. Et pour n'oublier aucune industrie de toutes celles qu'on crût pouuoir seruir à piper les esprits, le Conseil delibera de faire marcher des Commissaires par les Prouinces pour informer des iniures que receuoient ceux de la Religion, & pouruoir à l'obseruation de l'Edit. Par telles demonstrations que le Roy faisoit d'aimer la paix, & de vouloir gratifier les Huguenots, & par les persuasions du Comte Ludouic, l'Admiral commença à s'ébranler peu à peu. Le Conseil en estant informé, recharge plus fort qu'auparauant, & connessant auec quelles machines & par où il le falloit battre, y employe son gendre Teligny, qui l'attaque auec le mariage de Ma-

L'Admiral enuoye le Comte Ludouic en Cour pour reconnestre.

Void le Roy à Lumigny en Brie.

Massacre d'Orenge.

Le Roy remet Orenge au Prince.

Sedition de Roüen punie.

dame Marguerite auec le Prince de Nauarre. Puis celuy-là y ayant fait bresche, Biron y va; & apres luy le Mareschal de Cossé, auec des lettres tres-gracieuses: par lesquelles le Roy le prioit de venir en Cour afin de negotier l'accord de ce mariage, & aduiser aux moyens de faire la guerre aux Pays-bas. Enfin cedant au conseil de ses amis & à ce qu'il pensoit voir luy-mesme, il se resout d'aller en Cour; le danger luy semblant moins grand, pource qu'elle n'estoit pas lors à Paris, mais à Blois, où l'on luy permettoit de mener auecque luy 50. Gentils-hommes bien armez, pour sa seureté. Il y vient donc vers le commencement de Septembre auec le Mareschal de Cossé. Quelques-vns ont crû que deslors il fut deliberé si on le tueroit, & qu'on ne iugea pas à propos de tirer si tost le filé, afin d'y en faire entrer dauãtage auecque luy. A son abord s'estant voulu ietter à genoux, le Roy le releue, l'embrasse par trois fois, colant sa joüe à la sienne, l'appelle son pere, & luy serrant la main luy dit, *Nous vous tenons bien maintenant, vous ne nous eschapperez pas.* A ces demonstrations il ioint de fauorables effets, luy confirmant tous ses estats & pensions, & l'admet dans le Conseil priué. Outre cela, pour le recompenser de la perte de ses meubles qui auoient esté vendus à l'encan durant les derniers troubles, il luy donne pour vne fois cent mille francs, & vn an du reuenu de tous les benefices que son frere le Cardinal auoit tenus, ensemble la garde noble des enfans de feu Dandelot, & pouuoir bien ample de repeter ses meubles par tout où ils se trouueroient. Souuent il communiquoit en particulier auecque luy, & le chatoüillant au poinct où il falloit, l'entretenoit tousiours de cette guerre imaginaire des Pays-bas, & du desir qu'il auoit de marier sa sœur au Prince de Nauarre. Apres qu'il eut passé vn mois à la Cour dans ces caresses, sur lesquelles la Reyne mere renuioit de tout ce qu'elle auoit pû estudier de plus subtil en ce genre: de peur de l'ennuyer, & afin de consulter en liberté des moyens qu'il falloit tenir pour acheuer ce qui estoit si bien commencé, il luy donna congé de s'en aller voir sa maison de Chastillon.

L'Admiral leurré vient en Cour.

Le Roy luy fait mille caresses & faueurs.

Luy donne congé d'aller en sa maison de Chastillon.

Cependant ils combatoient d'autre part l'esprit de la Reine de Nauarre: mais il s'y trouuoit de tres-grandes difficultez. Car si d'vn costé elle desiroit auec passion vne si haute alliance pour son fils, de l'autre elle consideroit que la Reyne mere ne pardonnoit que rarement; que ses plus grands ennemis estoient les plus puissants auprés du Roy; que par ce mariage on luy tireroit son fils d'entre les mains; que par les attraits de la Cour on le pourroit obliger à changer de Religion, comme auoit fait son pere; & s'il ne le faisoit pas, que le Roy l'en haïroit encore dauantage. D'ailleurs, elle auoit quelque repugnance de luy donner pour femme vne Princesse qui auoit desia engagé ses affections à vn autre, & de grands scrupules dans la conscience à cause de la diuersité des Religions. En ces doutes elle ne respondoit pas nettement, ne refusant pas absolument d'y entendre, mais prenant seulement du temps, sous pretexte de consulter ses Theologiens, si cela ne repugnoit point à la Loy de Dieu, & d'en conferer particulierement auec son fils. Il estoit allé en Bearn, auec son cousin le Prince de Condé: lequel au retour de là fiança Marie de Cleues Marquise de l'Isle, puisnée des filles de la maison de Neuers,

Difficultez de la Reyne de Nauarre sur le mariage de son fils, que le Roy luy propose.

Neuers, que cette Reyne ayant nourrie auprés d'elle comme sa parente, auoit fait soigneusement instruire dans sa Religion. Or les Ministres de la Reyne n'approuuoient point le mariage de son fils auec la sœur du Roy, mais proposoient celuy de la Reyne d'Angleterre, qu'ils croyoient bien plus aduantageux pour luy, & pour le party. Le Conseil du Roy ayant eu aduis de cette recherche, s'aduisa d'y engager Monsieur, tant pour la rompre que pour donner plus de confiance aux Huguenots, en leur faisant voir le Prince qui s'estoit monstré leur plus cruel ennemy, rechercher celle qui auoit le plus d'affection & de moyens pour maintenir leur party. Le Cardinal de Chastillon qui estoit lors en Angleterre & du conseil secret de cette Reine, s'y employa de tout son pouuoir; & croit-on que si elle eust eu quelque volonté de prendre mary, & que du costé de France on y eust procedé tout de bon, il auoit mis l'affaire au poinct de reüssir heureusement. Mais il n'en fut guere bien recompensé: car comme il s'en reuenoit en France vn de ses valets de chambre, à ce qu'escrit Piguerre, l'empoisonna auec vne pomme parfumée, dont il mourut au port d'Amptone, vers la fin de Feurier; Seigneur qui auoit vn puissant iugement, mais fort posé, vn grand courage, & vne pareille sincerité: qui du commencement s'estant engagé au Huguenotisme, à l'exemple de ses freres, y perseuera depuis par conscience. La connessance de ce crime ne vint point au iour que deux ans apres, que ce valet ayant esté surpris à la Rochelle où il seruoit d'espion, & condamné à estre pendu, confessa le tout à la potence.

Celuy de Mõsieur auec la Reyne d'Angleterre, pourquoy proposé.

Mort du Cardinal de Chastillon.

Tandis que l'Admiral estoit à Chastillon, le Roy l'entretenoit souuent par lettres & luy demandoit son aduis sur des choses si particulieres, qu'il auoit sujet de crere qu'il ne s'en ouuroit pas à d'autres qu'à luy; specialement sur les deffiances qu'il auoit de sa mere & de son frere: iusqu'à luy escrire, *Qu'il voyoit bien qu'ils joüoient à le despoüiller: mais qu'il auoit asseurance en ses bons seruiteurs, & principalement en luy, qu'il honoroit comme son pere.* A peine auoit-il demeuré là cinq semaines, que le Roy luy mande que sa presence estoit necessaire en Cour, afin de negocier vne ligue auec la Reine d'Angleterre, & de renoueller les alliãces auec les Princes Allemans, pour le dessein qu'il sçauoit. Cette seconde fois il est encore plus fauorisé que la premiere: on le charge de dons, de graces, d'offices; & tout ce qu'il peut souhaitter luy est gayement accordé à la moindre parole. On en vid entr'autres deux preuues tres-signalées, dans la grace qu'il obtint à Villandry, & dans le transport de la Croix de Gastines. Le Roy fort enjoüé, mais rude joüeur, ayant vn iour sauté au colet d'vn ieune Gentil-homme nommé Villandry, & le serrant si fort qu'il l'estrangloit presque, Villandry luy glissa la main à la brayete pour luy faire quitter prise: dont le Roy se mit en telle colere, qu'il le liura incontinent entre les mains du grand Preuost. Comme il estoit prest de mourir, selon la rigueur des Loix qui condamnent à mort tous ceux qui prennent leur Souuerain en cette partie, & que le Roy venoit de le refuser aux deux Reynes, l'Admiral n'a pas si tost ouuert la bouche qu'il le luy donne, & le remet en ses bonnes graces. L'an 1569. pendant le plus grand embrazement des troisiesmes troubles, le Parlement contraint par les menaces du

Le Roy mande à l'Admiral de reuenir.

Ne luy refuse aucune chose.

Luy donne la grace de Villandry.

peuple, auoit condamné au gibet trois marchands Huguenots, Nicolas Croquet, Philippe & Richard de Gastines, pour auoir cõtre la defense des Edits fait exercice de leur Religion dans Paris, & razé la maison des Gastines à la ruë S. Denys, où les Presches & assemblées s'estoient tenuës; ordonnant qu'elle seruiroit de place publique à iamais, & que de l'argent des demolitions, il y seroit erigé vne Pyramide auec vne Croix au dessus, & sur l'vn des costez vne table de cuiure ou seroit grauée la substance de cét Arrest. Or estant porté par le 32. article de l'Edit de pacification, que toutes marques & monumens des executions, liures & actes diffamatoires contre ceux de la Religion seroient ostez & effacez, & les places où les razemens se seroient faits renduës aux proprietaires, l'Admiral pressoit qu'on demolist cette Pyramide: mais si on le faisoit, il y auoit à craindre vne esmotion populaire, principalement durant l'absence du Roy. Pour éuiter ce danger & pour ne le pas mescontenter, on trouua vn milieu, qui fut de la transporter durant vne nuit fort obscure dás le Cimetiere S. Innocent, lieu plus saint que celuy où elle estoit. Neantmoins le peuple s'en esmut & s'en eschauffa si fort qu'il se ietta sur les maisons des Huguenots: & tous les mauuais garnemens qui ne demandoient qu'à piller irritát cette furie, elle eust causé de gráds maux, sans l'ordre qu'y apporta incontinét le Mareschal de Montmorency, & Claude Marcel Preuost de Paris: qui par le meurtre de quatre ou cinq de ces factieux, & par la bonne garde qu'ils mirent par tous les quartiers, rabatirent la violence de ces vagues. Il arriua lors vn accident qui donna bien à deuiner, & dont chacun recherchoit la cause par diuerses coniectures. Le Roy estant à Bourgueil en Touraine, lieu de fort belle situation où la Reyne destinoit de bastir vne maison de plaisance, comme elle en bastissoit par tout auec des despenses prodigieuses, George de Villequier Vicomte de la Guerche, accompagné du Cheualier d'Angoulesme, de Charles de Mansfeld, & de Saint Iean frere de Montgommery, attaque Ligneroles auec lequel il auoit vne vieille querelle, & l'ayant enueloppé le tuë de plusieurs coups. Ce Ligneroles estoit le mignon de Monsieur, que la faueur de son Maistre auoit de simple Gentil-homme fait Cheualier de l'Ordre, Capitaine d'vne compagnie d'hommes d'armes, & Gouuerneur de Bourbonnois: neantmoins ce Prince ne fut aucunement esmu ny par la tendresse qu'il auoit euë pour luy, ny par les larmes de sa vefue desolée, à poursuiure la vengeance de sa mort: d'où l'on tiroit vne coniecture bien probable qu'il y auoit consenty. Pour lors il en courut diuers bruits: les vns disant qu'il l'auoit fait tuer, pource qu'il auoit descouuert au Roy quelque menée qu'il tramoit auec l'Espagne: les autres soupçónant que ç'auoit esté le Roy mesme, jaloux de ce qu'il gouuernoit trop son frere, & que cét esprit broüillon mettoit de la diuision entr'eux. Du depuis, à cause des choses qu'on vid arriuer, on crût cómunément que le Duc d'Anjou luy ayant reuelé le massacre des Huguenots, il auoit eu tant d'indiscretion que d'en lascher quelque parole, ou deuant le Roy, par vanité & pour se faire de feste, ou entre ses amys, de despit de ce qu'on luy auoit refusé le gouuernement d'Anjou; Et l'on contoit, que le Roy ayant enuoyé querir Monsieur, luy auoit dit tout furieux qu'il falloit oster cét homme-là

*& que la Croix de Gastine soit transportée au Cimetiere S. Innocent.*

*Ce qui cause sedition à Paris.*

*Mort de Ligneroles, tué par Villequier.*

*Diuers soupçons sur la cause de sa mort.*

du

du monde, & que Monsieur n'ayant osé s'opposer au courroux du Roy, auoit laissé punir de la sorte l'imprudence de son fauory. Mais veritablement son malheur prouint d'vne autre cause bien differente de toutes celles-là: c'est qu'il se vanta à son Maistre, d'auoir esté regardé de bon œil par celle de ses Maistresses qu'il aymoit le plus, & luy monstra mesme certaines faueurs qu'il disoit en auoir receuës, faisant quelques bouffonneries sur ce sujet. Monsieur fut extremement offensé de son impudente vanité, neantmoins il escouta assez froidement ce sot conte: mais il y mit tel ordre qu'il l'empescha bien de le plus faire.

La veritable cause.

Parmy toutes ces ruses & ces dissimulations de la Cour, les choses n'estoient pas si bien conduites qu'il n'y eust de grandes deffiances entre le Roy & Monsieur; Et quoy qu'ils fussent conuenus ensemble de tesmoigner en public quelques piques entr'eux, ils ne le faisoient pas seulement par feinte, mais aussi par certaine jalousie qui les brusloit au dedans: de sorte qu'ils en joüoient bien mieux leurs personnages. La Reine mere, dont la plus forte passion estoit de procurer l'aduancement de Monsieur, s'estant apperceuë des deffiances que le Roy auoit de luy, resolut auec son conseil particulier, de luy chercher quelque aduantage hors du Royaume. Quelques-vns disent, qu'elle eust bien desiré luy voir la Couronne de France sur la teste, afin de l'auoir tousiours auprés d'elle: mais Charles IX. se portoit alors fort bien, & sa femme auoit dans les flancs des esperances qui l'en reculoient d'vn degré: il est vray que ce fruit s'escoula auant que d'estre à maturité. Or cette vaste ambition luy ayant fait tourner les yeux de tous costez, l'Euesque de Valence Iean de Montluc, luy donna esperance de faire paruenir son fils au Royaume de Pologne. Pour cét effet il luy conseilla d'enuoyer vn Gentil-homme vers Sigismond-Auguste qui y regnoit alors, luy porter parole du mariage de Monsieur auec l'Infante sa sœur Princesse desia aagée, à condition qu'il procurast enuers les Estats qu'il seroit receu pour son successeur: ce qu'il deuoit souhaitter pour continuer en quelque façon l'honneur de ce Sceptre dans sa maison, puis qu'il estoit vieil, atteint d'vne maladie fort dangereuse, & hors d'esperance d'auoir des enfans. Et en cas qu'il vinst à mourir auant que la chose fust concluë, ce Gentil-homme qui y auroit esté enuoyé, deuoit trauailler à gagner quelques Seigneurs du pays, la faueur & conduite desquels seruiroient par apres à assister des gens de plus grande marque, qu'on y enuoyeroit pour briguer l'élection de Monsieur. Plusieurs obstacles arrestoient l'esprit de la Reyne sur cette proposition, la difficulté de manier les Estats de Pologne, dans lesquels il y auoit grand nombre de Protestans, l'auersion que causeroit dans les Pays estrangers le massacre qu'elle meditoit, la peine de resoudre son fils à quitter les delices de la Cour de France, & ses amouretes, où son naturel, & certains Esprits de corruption, l'auoient desia plongé bien auant, ensemble le regret de l'enuoyer en vn Pays si loingtain: d'où elle ne pourroit tirer aucun soulagement au besoin, & sur tout la crainte que le Roy la voyant destituée de ce support, ne la reduisist au poinct de ne pouuoir plus continuer ses broüilleries. Mais l'Euesque connessoit bien qu'il estoit necessaire de separer les deux freres; autre-

Secretes piques entre le Roy & Monsieur.

La Reyne mere veut pour cela esloigner Monsieur.

L'Euesque de Valence luy fait esperer de le faire Roy de Pologne.

Difficultez qu'elle y trouue.

ment que leur discorde alloit causer d'estranges effets : & outre cela souhaittoit de faire valoir le credit qu'il auoit auprés du Roy de Pologne, duquel il estoit fort consideré. Voila pourquoy il opposa tant de raisons à celles qu'elle pouuoit auoir, qu'elle se resolut de sonder le gué : mais de peur de receuoir ouuertement l'affront d'vn refus, si la chose ne reüssissoit pas, il fut trouué bon d'y enuoyer vn homme peu connu, & qui n'y allast pas tout droit : ainsi il choisit pour cela son fils naturel nommé Balagny, qu'on tira de l'Academie de Padoüe où il faisoit ses exercices : lequel passa en diuerses Cours d'Allemagne, & se rendit en Pologne sous couleur de voyager. Plusieurs ont estimé qu'elle n'auoit aucune volonté de voir reüssir ce dessein, & que si la chose alla si auant, comme elle fit, ce fut que l'Euesque de Valence y trauailla pour sa propre gloire, plustost que selon ses intentions : mais qu'elle proposoit cela en l'air, afin d'adoucir vn peu la jalousie du Roy, & de plus pour attirer encore les Chefs des Huguenots : lesquels sans doute deuoient estre fort aises qu'on esloignast ainsi de la France leur plus grand ennemy.

Balagny enuoyé en Pologne.

1572. Quoy qu'il en fust, il est constant que lors qu'elle eut fait couler cette nouuelle iusqu'à eux, par plusieurs obliques destours, comme si l'on la luy eust desrobée, ils en eurent vne grande joye, & prirent beaucoup plus d'asseurance aux paroles du Roy. Desia l'Admiral demy persuadé, auoit mandé à la Reyne de Nauarre de venir à la Cour, où il s'imaginoit tout gouuerner. Les autres Courtisans murmuroient de la bonne mine que le Roy luy faisoit : les Ecclesiastiques fremissoient de colere de voir celuy qui auoit tant bruslé d'Eglises tenir le premier rang de faueur dans le Cabinet : les peuples disoient, que le Roy s'en alloit le grand chemin du Presche : l'Ambassadeur d'Espagne, & le Nonce du Pape, en tesmoignoient vn sensible desplaisir ; & les Guises mesme, quoy qu'ils eussent part au dessein, ne sçauoient qu'en crere, apprehendant que comme il ne les aymoit que de bonne sorte, il ne fist tourner cette machine sur eux. Le Pape ayant appris qu'on traittoit le mariage du Prince de Nauarre auec Madame Marguerite, quoy que la Reyne mere & Birague l'asseurassent par lettres que c'estoit pour le bien de la Religion Catholique, n'adjousta point de foy à leurs paroles. Il manda au Cardinal d'Alexandrie son neueu, qu'il auoit enuoyé il y auoit long-temps en qualité de Legat vers les Roys d'Espagne & de Portugal, pour les esmouuoir à la guerre contre le Turc ; que pour rompre cette alliance, il disposast le Roy de Portugal à demander Madame Marguerite à femme ; & qu'apres cela, il passast promptement en France pour le mesme sujet, & pour exhorter le Roy à entrer dans la ligue que S. S. le Roy d'Espagne, les Venitiens, & quelques autres Potentats, auoient faite contre le Turc. Le Roy de Portugal entendit tres-volontiers à vne si haute alliance : mais le Roy Tres-Chrestien ayant vn autre but, auoit mandé la Reyne de Nauarre : laquelle s'estoit desia accordée des articles par entremetteurs. Le Legat sçachant qu'elle estoit en chemin, prit la poste afin de la deuancer, & passa tout au trauers de son train, sans la salüer. A son arriuée il proposa ce qu'il auoit negocié auec le Roy de Portugal, & parla de la ligue contre le Turc. Mais le Roy respondit, que le repos de son Estat, & l'aduantage de la

Le Roy dissimule si bien qu'il trompe tout le monde.

Legat du Pape en France, pour empescher le mariage du Prince de Nauarre.

de la Religion, ne permettoient pas qu'il donnast sa sœur à d'autre qu'au Prince de Nauarre; Et pour ce qui estoit de la ligue, Que ses affaires n'estoient point en estat qu'il pust se mesler de celles d'autruy, son Espargne estant épuisée, ses gens de guerre tuez dans les troubles, & ses sujets tousiours en deffiance les vns des autres: de sorte que les Huguenots ne voudroient point sortir du Royaume, de peur qu'ils auroient qu'on ne leur en fermast l'entrée; & que s'il se deffaisoit des troupes Catholiques, il demeureroit exposé à la mercy des Huguenots. On dit mesme qu'il luy serra la main, luy disant ces mots, *ô s'il m'estoit permis de m'expliquer dauantage*, & qu'il tira vn anneau de ces doigts, le priant de le prendre & de le monstrer au Pape, comme vn gage de sa Foy & de son obeïssance filiale, dont il luy donneroit en bref d'autres preuues indubitables. Mais ces raisons ny ces caresses ne contenterent point le Legat ny le Pape: de sorte qu'il n'y auoit point moyen d'auoir le Bref de dispense, qui estoit necessaire pour le mariage. Or le Roy estant en cette peine, & bien fasché qu'on se deffiast ainsi de ses promesses à Rome, le Pape mourut le 1. iour de May, & le Cardinal Hugues Boncompagnon Boulonois fut esleu 12. iours apres, & nommé Gregoire XIII. Celuy-là, soit pource qu'il auoit l'humeur plus douce, soit pource qu'il estoit mieux informé des desseins du Roy, ou qu'il redoutoit son courroux, luy accorda le Bref qu'on demãdoit, addressé au Cardinal de Bourbon. La Reine de Nauarre arriuée en Cour, le Roy & sa mere, s'efforcerent de luy faire le meilleur accueil qui se pouuoit. Ils eurent en suite quelques douces contestations du lieu & des ceremonies du mariage. Le premier poinct estoit de grande importance pour bien tendre leurs filets, ce qui ne se pouuoit si bien en aucun endroit qu'à Paris; le second estoit seulement de bienseance: le Roy gagna sur elle qu'il se feroit à Paris, & selon l'vsage de l'Eglise Romaine, & les articles en furent signez l'onziesme iour d'Auril. Au mesme temps, Ludouic vint en Cour, & fut receu auec pareilles caresses qu'auparauant. Le Roy luy promit qu'il enuoyeroit l'Admiral aux Pays-bas, auec vne puissante armée; & afin qu'il ne manquast aucucune circonstance à cette fourbe, il fut fait vn partage des Pays-bas entre S. M. & les Princes de Nassaw: lequel donnoit au Roy tous les pays d'au deçà d'Anuers, & à eux tous ceux d'au delà, comme Hollande, Zelande & Frise: L'on enuoya Strossi, & le Baron de la Garde, auec des vaisseaux sur les costes de Bretagne, afin d'empescher le secours qui pourroit estre enuoyé d'Espagne au Duc d'Albe: on assembla six mille hommes de pied, auec grand appareil d'artillerie & de munition. On dépescha le Mareschal de Montmorency, dont la sagacité eust pû euenter quelque chose en Angleterre, pour y traiter vne alliance auec la Reine Elizabeth; Schomberg en Allemagne, qui s'aduãça iusques-là de prier qu'on luy dónast le Duc Casimir pour chef du secours promis contre le Duc d'Albe; & Noailles Euesque de Dacqs à Constantinople, cóme pour inciter le Turc à attaquer les terres du Roy d'Espagne. On fit demander deux cens mille ducats en prest au Duc de Florence. Et parce que c'estoit vne des passions de l'Admiral à cause de sa charge, de faire des conquestes au nouueau Monde, on donna charge au Capitaine Minguetiere, fort experimenté aux longs voyages de la nauigation, d'aller

Response que le Roy luy fait.

Le Pape Pie V. meurt.

Gregoire XIII. accorde le Bref de dispense.

Partage des Pays-bas entre le Roy & le Prince d'Orenge.

Le Mareschal de Montmorency en Angleterre.

reconnestre les descentes du Perou & des Indes Occidentales, & remarquer où les François se pourroient ancrer. Le iour des nopces auoit esté assigné au premier de Iuin; & le Cardinal de Lorraine, estoit allé à Rome, pour ne pas approuuer, ce disoit-il, par sa presence, vne action si preiudiciable à la Religion Catholique. Mais cependant arriua la mort de la Reine de Nauarre: laquelle estant allée à Paris pour acheter les estoffes des habits nuptiaux, & les presents qui ont accoustumé de se faire en telles ceremonies, tomba malade d'vne fievre continuë: dont elle mourut en cinq iours, le huictiesme de Iuin. On attribua la cause de sa mort à vn mal de poulmon, où il s'estoit formé de petits apostumes: lesquels estant irritez par les grandes chaleurs, & par le trauail extraordinaire qu'elle prenoit, courant de boutique en boutique, luy causerent cette fievre ardẽte, qui l'emporta. Mais parce que cette mort arriua iustement au poinct ou la pouuoit souhaitter la Reine mere, qui haïssoit cette Princesse, & qui apprehẽdoit merueilleusemẽt la force de son esprit, il y en eut qui dirent qu'elle auoit esté empoisonnée par des gands & colets qu'elle acheta chez vn certain Parfumeur nommé René Milannois de naissance; tres-meschant homme en effet, & qui se vantoit de sçauoir faire des parfums dont l'vsage n'estoit point propre à la santé; Et ce qui augmenta encore le soupçon, ce fut que les Chirurgiens qui l'ouurirent ne toucherent point à la teste, quoy que le Roy leur eust expressément commandé de regarder au cerueau. Le dueil de cét accident retardant les nopces pour le moins de quarante iours, donna lieu au Conseil secret de bien preparer tous ses artifices, pour engager dans Paris ceux qu'il vouloit perdre. La plus grande difficulté estoit d'y faire entrer l'Admiral: mais celuy-là y estant, il n'y auoit point de doute que tout le troupeau dont il estoit le chef, ne le suiuist. Le Roy luy mande donc par Cauagnes qu'il s'y rende pour assister aux nopces, & pour conferer de l'affaire des Pays-bas; &, Qu'il ne craigne point les menaces des Parisiens, pource qu'il y seroit aussi-tost que luy, & que cependant il escriuoit au Preuost des Marchands & aux Escheuins de mettre si bon ordre à tout qu'il n'arriuast point de trouble à son arriuée, autrement qu'ils en respondroient en leur personne. Incontinent apres voila encor venir Briquemaut le pere qui le presse de partir, qu'on ne peut rien resoudre sans luy, & que iamais il ne se presenta vne si belle occasion pour l'aduancement de la Religion, que celle-là. Mais d'autre part il reçoit diuers aduertissemens de dedans & dehors le Royaume, qui le prient de considerer, en quel gouffre il se va precipiter, au milieu d'vne grande Ville, à la mercy d'vne populace de cinq ou six cens mille hommes furieusement animez contre luy. Comme il hesite là-dessus, & que la grandeur du peril l'effraye d'vn costé, ainsi que son ambition l'encourage de l'autre, on se sert d'vn artifice qui abbat toutes ces craintes. Le Roy lasche le Comte Ludouic, qu'il retenoit auprés de luy par diuerses conferences, & luy donne vingt mille escus, auec trois Gentils-hommes, Saucour, la Noüe, & Ienlis, qui auoient grand credit enuers l'Admiral, pour aller tenter si par intelligences ils se pourroient rendre maistres de quelques places frontieres des Pays-bas. A leur arriuée, Ludouic surprend Monts, & la Noüe Valenciennes:

Le Cardinal de Lorraine s'en va à Rome.

Mort de la Reine de Nauarre.

Non sans soupçon de poison.

Comment l'Admiral est attiré dans Paris.

Ludouic surprend Monts.

lenciennes : tandis que plusieurs autres Villes de Hollande & Zelande se rengent sous la foy du Prince d'Orenge ; & presque tous les exploits du costé de la mer, se font par des troupes Françoises. Le Duc d'Albe, en crie bien haut, & ne se pouuant appaiser par les lettres de la Reyne mere, dit à Mondoucet Agent de France, *Que puis qu'elle luy auoit enuoyé des fleurs de Florence, il luy renuoyeroit des chardons d'Espagne* : mais tant plus il s'en esmeut, tant plus l'Admiral s'en rasseure ; & croyant que la guerre alloit necessairement s'ouurir entre les deux Couronnes, il s'en vient à Paris auec vne grande suite, comme s'il eust lors triomphé de tous ses ennemis. Apres la prise de Monts, Ludouic & Ienlis estoient reuenus en Cour pour solliciter vn puissant secours : dautant que le Duc d'Albe amassoit ses forces, & le deuoit assieger dans peu de iours. Là-dessus il bat le fer, remonstrant qu'il est temps de se descouurir, & qu'il sçait trois mille Gentils-hommes qui sont prests de seruir en vne si belle occasion. Le Roy qui auoit le iugement fort present, n'oublie pas de luy demander, qui ils estoient, & là où ils se trouueroient : & ayant pris vn roolle des Chefs, le prie de faire venir ceux qui n'estoient pas à Paris, les loüant hautement & feignant d'auoir leur vaillance en telle recommandation, qu'il desiroit luy-mesme leur departir les employs ausquels il les iugeoit propres. Cependant il luy donne charge de pouruoir aux preparatifs de cette expedition, & permet à Ienlis de leuer quatre mille hommes de pied & deux cens cheuaux, pour aller au secours de Monts. Estant ainsi pipé il seruoit à piper les autres, qui croyoient que c'estoit folie de vouloir estre plus sage qu'vn personnage qui l'estoit tant : tellement que le Roy de Nauarre, & le Prince de Condé viennent à Paris au mois de Iuillet. Ils amenerent vne grande suite auec eux, pource qu'ils venoient de celebrer les nopces du Prince de Condé à Blandy, Chasteau de Iacqueline de Rohan Marquise de Rotelin, mere de la derniere femme du feu Prince. Toute la Cour alla au deuant d'eux, le Roy, sa mere & ses freres les accueillirent à bras ouuerts, la joye sur le visage, & le miel dans la bouche : mais quelques-vns tirerent vn mauuais presage, de ce que cette reception se fit en habits de dueil. Car ils auguroient de là que la suite en seroit funeste : & il leur sembloit voir la tristesse, la mort & l'effroy, qui au lieu de flambeau porteroient à ses nopces, les torches qui auoient seruy aux funerailles de la mere de l'espoux.

*Il presse le Roy de declarer la guerre à l'Espagnol.*

*Les Princes viennent à Paris.*

Tous les Chefs qu'on vouloit attraper estant ainsi dans Paris, on n'osa pas neantmoins les dépescher si tost pour deux raisons ; l'vne, que tous les executeurs n'estoiēt pas encor arriuez, le Duc de Guise amassant des gens choisis & capables d'vne telle action ; & l'autre, qu'il falloit attendre que Ienlis auec ses troupes fust dans les Pays-bas, de peur qu'il ne vengeast la mort de ses compagnons. Voila pourquoy, cōme le Cardinal de Bourbon faisoit quelque difficulté sur le Bref de dispense qu'on luy auoit enuoyé, on se seruit de ce scrupule, pour differer les nopces, iusqu'à tant que l'on eust nouuelles que Ienlis & son armée estoient tombez dans les embusches du Duc d'Albe. Alors on fit parestre vn autre Bref plus ample, soit veritable, soit supposé, & l'on assigna le iour de cette ceremonie au dix-huictiesme d'Aoust. Cependant le Roy par diuers delais prolongeoit

*Pour quelles raisons on differe le massacre.*

le temps auquel il auoit promis de rompre auec l'Espagnol; & comme l'Admiral l'en pressoit instamment, il feignoit d'estre en peine à qui il se pourroit fier pour vne si grande entreprise. *Car, ce disoit-il, la Reyne mere estant femme, apprehende la guerre; l'ambition de Tauanes & la confidence qu'il a auec mon frere, me sont suspectes: le Mareschal de la Vieilleuille n'ayme que le bon vin: le Mareschal de Cossé est auare: le Mareschal de Montmorency est trop addonné à la chasse & à ses plaisirs ordinaires: le Comte de Rais est Espagnol: & ie n'ay pas mesme vn Secretaire, de qui la fidelité me soit bien asseurée.* Neantmoins il conclud d'en communiquer à Montmorency, & à Fizes sieur de Sauue, l'vn des Secretaires d'Estat: puis en attendant que l'on donnast ordre à toutes choses, à quoy l'on trauailleroit serieusement apres les nopces, il luy fait expedier autant de commissions qu'il en demande pour leuer du monde sur les frontieres des Pays-bas, & escrit à Mondoucet son Agent, qu'il intercede auprés du Duc d'Albe pour les prisonniers François. Les Rochelois plus prudens que l'Admiral, ne se laissoient pas endormir aux ruses de Strossi, du Baron de la Garde & de Landereau, qui auoient remply tous les enuirons de leur Ville de gens de guerre: mais se deffiant de toutes ces menées, luy escriuirent par plusieurs fois les aduis qu'on leur donnoit de tous costez, le priant de se vouloir desenyurer de ces vaines fumées de la Cour. Mais il leur respond,

Auec quels artifices le Roy differe la guerre du Pays-bas.

Les Rochelois donnent de bons aduis à l'Admiral;

» Que la prouidence de Dieu auoit changé le cœur du Roy; qu'il n'en fut
» iamais vn meilleur, & que pour luy il souffriroit mille morts plustost que
» de croire qu'il y pust loger vne si meschante pensée; Que la ligue frais-
» chement contractée auec la Reyne d'Angleterre, l'alliance renouuellée
» auec les Princes Allemans, & l'affection qu'il porte à l'Electeur Palatin,
» ayant choisi le Duc Iean-Casimir son fils pour le mettre au rang de ses
» pensionnaires, & le Duc Chrestofle son puisné pour le retirer dans sa
» Cour auec vn entretenement digne de sa qualité, le deuoient confirmer
» en cette bonne opinion; Qu'il auoit donné sa foy au Prince d'Orenge
» & au Comte Ludouic de les ayder & soustenir en tout & par tout contre
» le Roy d'Espagne, & que dans peu de iours on en verroit des effets qui
» condamneroient ceux qui faisoient de si mauuais iugemens; Que la
» Reyne mere estoit celle qui pressoit le plus qu'on declarast la guerre à
» l'Espagnol, y estant interessée par l'honneur de la maison de Medicis: &
» que le Duc de Florence s'obligeoit de bailler deux cens mille escus pour
» les frais: dautant que Philippe ayant jalousie de ce qu'il auoit pris le tiltre
» de grand Duc, auoit mis de fortes garnisons dans Port-Hercule, Piom-
» bin, Orbitelle, & autres costes maritimes de la Toscane, par où il le te-
» noit comme emmenoté, aspirant à le despoüiller au premier iour; Que
» l'armée de Strossi & du Baron de la Garde, ne se tenoient auprés de la
» Rochelle que pour attendre la flotte d'Espagne venant du Perou char-
» gée de lingots d'or, & qu'apres auoir fait ce butin qui defrayeroit vne
» partie de la despense, elle singleroit droit à Flessingue pour se ioin-
» dre auec le Prince d'Orenge; Et quant à sa querelle particuliere auec le
» Duc de Guise, que le Roy les auoit mis d'accord, & fait iurer l'vn & l'au-
» tre entre ses mains, de ne se rechercher que d'amitié; Enfin que par ce
» mariage de Madame, qu'il appelloit miraculeux, le Roy s'allioit tres-

qui les meprise & s'asseure de la bonté du Roy.

estroitement auec tous les Protestans, & qu'il ne pouuoit pas leur donner «
de plus precieux gages de sa foy que sa propre sœur; Partant qu'il les «
supplioit de ne luy parler plus du passé, & de ne troubler point son repos «
& sa joye par ces fascheux soupçons: mais qu'ils ioüissent sans inquie- «
tude du bon-heur que Dieu leur donnoit, & qu'ils rendissent grace à sa «
Toute-puissance d'auoir amené les choses à vn estat si paisible. «

L'Admiral estant ainsi enchanté, & tous les Chefs Huguenots à son exemple, il ne restoit plus que de r'auoir les quatre places de seureté qu'on leur auoit baillées: afin que n'ayant plus de terriers, ny de Forts ou se sauuer, on les pust chasser en pleine campagne. Quelques-vns d'entr'eux estoient d'aduis de les garder iusqu'à tant que leurs Chefs fussent hors de Paris. Mais l'Admiral, leur donna tant de belles asseurances, que pour obliger le Roy par leur confiance, ils les remirent plus de trois semaines auant le terme: il n'y eut que la Rochelle des quatre, qui se defendant sur ses priuileges, s'exempta de receuoir garnison. Or le Roy, comme pour leur donner d'autres gages non moins cheres que celles-là, voulut aussi-tost faire le mariage qui auoit esté differé pour les raisons que i'ay marquées. Donc les deux parties furent fiancées au Louure le dix-septiesme iour d'Aoust, par le Cardinal de Bourbon, & les espousailles arrestées au lendemain. On auoit dressé vn eschaffaut deuant la grand' porte de l'Eglise Nostre Dame, duquel prenoit vne galerie plus basse qui alloit dans le chœur par le milieu de la nef, & du chœur on en auoit fait vne autre tout du long de la muraille, qui sortant par la porte de main gauche retournoit dans l'Euesché. Le lendemain la nouuelle Espouse qui auoit couché dans l'Euesché, fut conduite à l'Eglise par le Roy, la Reyne sa mere, ses freres, & les Guises; Et d'autre costé le Nauarrois par quatre Princes du sang, Condé, Conty, Montpensier & la Roche-sur-Yon, & par l'Admiral, & la Rochefoucaut. Ils furent espousez sur l'eschaffaut, à la veuë de tout le monde par le Cardinal de Bourbon, auec certain formulaire qui auoit esté concerté entre les vns & les autres: Puis le Nauarrois ayant conduit son Espouse dans le chœur, deuant le grand Autel, par la galerie de la nef, se retira dans l'Euesché, & se promena dans la cour auec le Prince de Condé, pendant que se disoit la Messe: apres laquelle ils disnerent en ceremonie dans la grand' sale de l'Euesché. Les deux Espoux furent ainsi liez par le nœud coniugal, mais celuy d'amitié n'y estoit point: Madame Marguerite ayant son affection ailleurs, y auoit esté forcée par le Roy, qui luy auoit commandé de se resoudre ou à vne prison perpetuelle dans vn Cloistre, ou à ce mariage: & l'on dit mesme que demeurant muete quand il falut dire oüy, deuant le Cardinal qui les espousoit, il luy poussa brusquement la teste par derriere pour luy faire donner ce signe de consentement au defaut de celuy de la parole.

Espousailles du Roy de Nauarre & de la sœur du Roy.

Quatre iours se passerent en suite en festins, tournois & balets, dans lesquels il ne pût s'empescher de prefigurer le malheur qui estoit prest d'accabler les Huguenots. Car il s'en fit vn où luy & ses freres defendoient le Paradis, cõtre le Roy de Nauarre & les siẽs, qui estãt repoussez & releguez dãs vn Enfer, en sortirẽt par les suffrages d'Amour. On n'auoit iamais veu

vn visage plus gay & plus serein au Roy & à la Reyne mere : ils paressoient tellement adonnez à ces diuertissemens, qu'ils en perdoient le sommeil. Mais le son de ces Violons & de ces Hautbois, estoient comme l'auantjeu d'vne funeste tragedie, & ils remplissoient exprés les oreilles du bruit de ces folies, pour empescher qu'on n'oüyst la voix de ceux qui donnoient de salutaires aduertissemens. On auoit beau crier à celles de l'Admiral, Qu'il arriuoit des gens de guerre à Paris d'heure en heure; Que les Capitaines & Dizeniers machinoient quelque entreprise; Qu'vn fameux Aduocat Huguenot auoit esté aduerty par le premier President de se retirer pour quelques iours aux champs, auec sa famille; Qu'il couroit vn bruit entre les principaux bourgeois, qu'en ces nopces il se respandroit plus de sang que de vin; &, Que comme on auoit veu des Huguenots de la suite du Nauarrois abhorrer l'entrée de l'Eglise le iour de ses nopces, il estoit eschappé à des Courtisans de dire, *Patience, il sera bien-heureux à qui l'on fera la grace d'aller à la Messe*; Que l'Euesque de Valence partant pour aller en Pologne, iustement le iour precedent du mariage, auoit dit au Comte de la Rochefoucaut, & à quelques autres de la Religion, qu'ils prissent garde à leur fait, s'ils estoient sages, qu'ils laissassent là ces desseins des Pays-bas, & qu'il ne faisoit point bon pour eux à Paris, où ils estoient haïs de la pluspart des Princes & des Seigneurs, & abhorrez du menu peuple. Il respondoit à tout cela, Que c'estoient des resueries de ceruelles malades, ou des malices de quelques esprits broüillons : mais que quand tous ces aduis seroient vrays, *Il estoit resolu d'attendre la catastrophe, & qu'il se laisseroit plustost traisner par les boües de Paris, que pousser à vne quatriesme guerre ciuile.* Le Mareschal de Montmorency plus sage que luy, conceuant quelque apprehension de cette multitude extraordinaire de gardes, & des diuers bruits qu'il entendoit courir, feignit de se trouuer mal de son voyage d'Angleterre, pour auoir congé de se retirer à Chantilly : ce qu'on n'osa luy refuser de peur qu'il n'en prist l'alarme, & ne la donnast aux autres.

L'Admiral sourd aux aduis de son salut.

Le Mareschal de Montmorency se retire.

Toutes choses estant prestes pour l'execution, il falut deliberer de quelle sorte on y deuoit proceder. Il y auoit dans le Conseil secret, trois Conseils differents suiuant les diuers interests; sçauoir celuy du Roy, celuy de la Reyne mere, & celuy des Guises. Dans le premier, composé du Roy, de la Reyne mere, du Duc d'Anjou, du Comte de Rais & de Birague, on discouroit ainsi il y auoit long-temps; Que de trois factions, sçauoir des Chastillons, des Montmorencis, & des Lorrains ou Guises, qui depuis douze ou quinze ans troubloient le Royaume par leurs querelles particulieres, il falloit necessairement estouffer les deux premieres; l'vne, pource qu'elle soustenoit la Religion Protestante, autre source des malheurs de la France; & la seconde, pource que l'alliance qu'elle auoit auec la premiere, la porteroit à venger son iniure, & par consequent à luy succeder dans les brigues de ce party; Qu'en les esteignant on esteindroit aussi cette meschante Religion, qui n'auoit pris pied que par les dissensions des Grands : ce qu'il falloit faire au plustost, pource qu'il n'est pas possible de conseruer la paix dans vn Royaume où il y a deux contraires Croyances; Puis que quand ces deux factions seroient ainsi esteintes,

Le Conseil delibere comment il faut proceder à l'execution du dessein.

Trois conseils dans le Conseil secret.

on rengeroit si bien celle des Guises, que le Roy enfin demeureroit seul puissant dans son Estat. Mais le Conseil de la Reyne mere, qui n'estoit composé que d'elle & du Comte de Rais, & quelquefois de Birague en tiers, passoit bien plus outre, & vouloit aussi exterminer les Guises. Car comme elle sçauoit que la Noblesse Françoise ne l'aymoit point, par ainsi que les Seigneurs ne souffriroient iamais de bon cœur son gouuernement, ny cette grande quantité d'Italiens dont elle auoit peuplé la Cour & les charges; que mesme elle les oyoit qui en haine d'elle & de son fauory le Comte de Rais, declamoient outrageusement contre cette Nation, à laquelle ils attribuoient la grande corruption où la Cour estoit tombée: aussi auoit-elle resolu d'exterminer toutes les anciennes maisons qui luy faisoient ombre, pour esleuer des nouueaux venus dans les charges & dans les gouuernemens, comme fait le grand Seigneur; Puis eneruer la puissance des Parlemens, châger les Loix qui seroient côtraires à sa maniere de gouuerner, & renger les peuples par de subtiles exactions, afin qu'elle pust dominer sans contredit. Pour cette raison, & d'ailleurs pource qu'elle se souuenoit que les Guises l'auoiét gourmandée du temps de François II. & que si le defunt Duc n'eust pas esté tué deuant Orleans, il l'eust releguée ou rengée sous son empire: elle n'espargnoit non plus leur maison que les autres, & vouloit abatre auec eux toutes celles qui se soustenoient par leur grandeur, afin que desormais il n'y eust plus rien de puissant qu'elle. Or de toutes les manieres d'en venir à bout, celle-cy fut trouuée la meilleure; Qu'il falloit suborner quelque assassin, qui se mettant à l'affust dans vne maison commode, tuast l'Admiral d'vn coup d'arquebuse: car elle iugeoit que de là s'ensuiuroit infailliblement que les gens de ce Seigneur & les Huguenots qui estoient mutins & soldats au dernier poinct, courroient aussi-tost vers cette maison les armes à la main, & de là se rueroient sur les Guises, qu'ils creroient autheurs de cét assassinat; Qu'à ce bruit le peuple se sousleueroit en faueur des Guises, & que les Montmorencis aussi-tost s'y mesleroient: de sorte qu'il y auroit vn rude chamaillis entr'eux: dans lequel sans doute les Montmorencis seroient accablez par la multitude populaire; Que pendant la meslée, le Roy se resserreroit dans le Louure auec ses gardes & sa Cour, feignant d'auoir peur, & puis quand il verroit vn party deffait, ou tous les deux bien affeblis, il se ietteroit sur l'vn & sur l'autre, sous pretexte de ce qu'ils auroient osé prendre les armes sans son commandement, & fait sedition en sa presence; Mais sur tout il auroit donné le mot de tuer tous les Chefs & grands Seigneurs, tant de l'vne que de l'autre faction. Cette inuention ayant donc esté proposée au Conseil du Roy, & puis en celuy du Duc de Guise, ou se trouuoient le Duc de Neuers, le Cardinal de Lorraine, le Duc d'Aumale, Tauanes & Chiuerny, elle fut approuuée de tous, sans qu'ils s'imaginassent pourtant l'effet que la Reyne mere esperoit qu'elle dust produire. On choisit pour executeur de ce coup ce mesme Maureuel, qui auoit desia assassiné Moüy à Niort, & on le logea dans la maison d'vn nommé Pierre de Pile-Villemur, autrefois Precepteur du Duc de Guise, proche le Cloistre S. Germain de l'Auxerrois, vis à vis de laquelle l'Admiral auoit accoustumé de passer en

Intention de celuy de la Reyne mere.

A quel dessein faire assassiner l'Admiral.

Maureuel autheur de ce coup.

reuenant du Louure. Il estoit temps de faire le coup: on connessoit par le fremissement des peuples Catholiques, qu'ils estoient sur le poinct de se mutiner: l'Ambassadeur d'Espagne s'estoit retiré: les Huguenots esmeus de la deffaite de Ienlis couroient aux armes de tous costez: & l'Admiral se preparoit à demander son congé, qu'on ne luy eust pû refuser, n'estant demeuré à Paris que pour faire entendre au Roy quelques plaintes de ses Eglises reformées. Donc vn Vendredy vingt-quatriesme d'Aoust, comme il reuenoit du Louure estant à pied, & qu'il marchoit fort lentement pour lire ie ne sçay quel papier, cét assassin à gages s'estant ajusté derriere vne fenestre treillisée, le tire de trois bales, dont l'vne luy rompt le doigt indice de la main droite, l'autre l'atteint plus grieuement au bras gauche. Tous ceux qui estoient à l'entour de luy furent extremement estrayez: mais luy sans s'esmouuoir monstra du doigt le lieu d'où estoit venuë l'arquebusade, & commanda à son Escuyer d'aller dire au Roy ce qui luy estoit aduenu: puis s'estant fait lier le bras, il s'en alla en sa maison qui n'estoit pas loin de là, appuyé sur ses domestiques. Incontinent apres le coup la porte du logis de Villemur fut enfoncée par quelques Gentils-hommes de sa suite, qui ne trouuerent que l'arquebuse, vne seruante & vn laquais; l'arquebusier s'en estoit soudain enfuy par la porte de derriere qui respond sur le Cloistre. Le Roy qui joüoit là prés dans vn tripot auec le Duc de Guise, ayant appris cette nouuelle iette sa raquete par terre, dit en jurant, *n'auray-je iamais de repos*, & se retire dans sa chambre auec vn visage triste & estoné. Le Duc sort de l'autre costé, fort confus ce sembloit, & bien en peine de le voir en colere. Ce coup si estrange frappa les vns d'estonnement, les autres de crainte, quelques-vns d'horreur, plusieurs de joye, & mit tous les esprits en suspens de sçauoir quelle seroit la suite de ce premier Acte. Tout le monde auoit les yeux, tantost sur le Roy, tantost sur l'Admiral, pour obseruer leur contenance: mais on ne sçauoit iuger, si celuy-cy tesmoignoit plus de constance, ou celuy-là plus de fascherie. On ne pût remarquer dans l'Admiral aucun signe d'impatience ny de colere au milieu de sa plus grande douleur: lors que le Chirurgien qui le pensa (c'estoit Ambroise Paré) luy incisoit le bras, & qu'il luy coupa le doigt à trois reprises, ses ciseaux n'estant pas bien aiguisez, il consoloit luy-mesme les assistans, à qui le cœur defailloit de le voir souffrir de la sorte. Au contraire, le Roy composoit tous ses gestes & ses paroles pour feindre vn grand desplaisir, & taschoit de tout son possible d'adoucir l'inflammation que cette playe causoit dans les esprits des Huguenots. En quoy la Reyne mere le secondoit encore plus habilement. Le Nauarrois & le Prince de Condé estant allez au Louure pour en faire leurs plaintes, & supplier S.M. de leur donner congé de sortir de Paris, luy remonstrant qu'apres vn fait si atroce, ils ne voyoient point qu'il y eust de seureté pour leurs personnes: il se complaint aussi auec eux, les console sur l'accident aduenu, & leur fait de grands sermens qu'il fera si seuere vengeance du coupable, & des fauteurs, quels qu'ils soient, qu'il en sera memoire à iamais; & cependant il les prie de vouloir demeurer à Paris, pour estre tesmoins de cette Iustice. Là-dessus la Reyne mere prend la parole, & s'escrie, Que si on

Le Roy en feint grande fascherie.

Constance de l'Admiral.

Artifices du Roy.

supportoit

supportoit cét outrage, demain on prendroit la hardiesse d'en faire autant dans le Louure, puis vne autrefois entre les bras du Roy mesme. Il respond à cela qu'il y donnera bon ordre, & sur le champ commande qu'on poursuiue le meurtrier, qu'on interroge la seruante & le laquais, qu'on ferme toutes les portes de Paris, horsmis deux, où il fut mis vne forte garde. En suite, sous couleur d'empescher que le peuple ne s'esmeuue en faueur des Guises qu'on designoit pour autheurs de ce coup, il fait mettre toute la Ville en armes; & veut que les Gentils-hommes Huguenots se logent tout proche du logis de l'Admiral, pour veiller au salut d'vne personne si chere, & pour estre eux-mesmes comme à l'abry sous le corps de garde du Louure. Tous ces ordres, n'estoient que pour les amasser tous ensemble afin de les esgorger plus facilement, & qu'il n'en pust reschapper aucun : neantmoins l'affection auec laquelle il sembloit vouloir pouruoir à leur contentement, & ce destin qui creue les yeux aux plus clair-voyans sur le bord du precipice, les leur fit interpreter à leur aduantage, & les adoucit de sorte, qu'ils ne parlerent plus de s'en aller. Non long-temps apres, Damuille & Teligny vindrent dans la chambre du Roy, le supplier tres-humblement au nom de l'Admiral, de luy faire cette grace de le vouloir escouter auant sa mort sur quelques choses d'importãce au seruice de S.M. qu'il ne pouuoit confier qu'à elle-mesme, & qu'autre que luy ne luy oseroit descouurir. C'estoit encore vne occasion de mieux endormir les Huguenots. Le Roy ne manqua donc pas sur les deux heures apres midy de le visiter : mais la Reyne mere craignant que si ce puissant Genie luy parloit seul à seul, il regagnast son esprit, & qu'il n'eust la liberté de luy descouurir des secrets qui l'eussent perduë, voulut y aller auec dix ou 12. Princes, ou Seigneurs. A l'abord, le Roy l'ayant salüé auec la plus grande tendresse qu'il pût feindre, luy dit entr'autres paroles de consolation, *Mon pere, vous auez receu la blessure, mais c'est moy qui en ressens la douleur: asseurez-vous que j'en feray vne si seuere punition, qu'on n'en a iamais veu de pareille.* L'Admiral l'ayant remercié de tant d'honneur qu'il luy faisoit, prit Dieu à tesmoin de son innocence, & supplia S.M. luy monstrant son bras, de vouloir recõnestre par ce coup là qui estoit l'autheur des troubles de son Royaume. En suite il luy parla fort librement de la guerre de Flandres, luy remonstra le tort qu'il faisoit à son honneur de tant differer vne chose si iuste, de laisser perir tant de pauures gens qui sous l'espoir du secours du France auoient leué les armes, tant de braues Capitaines & de Gentils-hõmes qui auoient esté pris à la deffaite de Ienlis, & que le Duc d'Albe par vne insolẽce inoüye, & pour faire indignité à iamais reprochable au nom François, condamnoit au gibet & aux galeres; l'aduertissant au reste qu'il y auoit des traistres dans son Conseil qui donnoiẽt aduis en Espagne de tout ce qui s'y proposoit. Apres cela, il luy fit quelques plaintes de ce qu'on auoit violé ses Edits de pacification en diuers endroits du Royaume, suppliant S. M. de vouloir garder la foy qu'il luy auoit tant de fois & si solẽnellement donnée, & dont l'obseruation estoit le seul bien qui pust asseurer la concorde entre ses sujets, & le repos de S.M. mesme. Le Roy respondit au dernier point en termes tres-obligeans: mais de peur de tomber sur le propos de la guerre des Pays-bas,

Retiennent les Princes qui vouloient s'en aller.

Il visite l'Admiral.

Quel fut leur entretien.

il s'escarta en des discours vagues : apres lesquels l'Admiral le supplia qu'il luy pust dire quelque mot en particulier, ce qu'il luy accorda volontiers. Mais la Reyne mere apprehendant qu'il ne renuersast tout ce qu'elle auoit basty, ne luy donna pas beaucoup de loisir de l'entretenir, & s'approchant du lict l'en retira doucement, l'aduertissant que ses Medecins, comme il estoit vray, auoient dit qu'il n'estoit pas bon de le faire parler si long-temps, & que cela luy pourroit causer la fievre. En sortant il le pria auec vn visage sousriant d'auoir bon courage, & luy dit, *Ie jure Dieu qu'il n'y a point de teste en mon Royaume qui puisse éuiter le chastiment, si elle se trouue coupable de la blesseure de vostre bras.* Cette visite sans doute fut vn des sujets qui hasta le plus la mort de l'Admiral : car ce secret entretien donna furieusement martel en teste à la Reyne mere : dautant qu'au sortir delà, comme elle pressa le Roy de luy vouloir dire quel en auoit esté le sujet, il luy respondit d'vne voix brusque & méprisante, *Qu'il luy auoit conseillé de regner luy-mesme, & qu'il estoit resolu de le croire.* De fait, il parut si changé pour quelques heures, qu'elle se trouua en vne peine extreme, ne sçachant comme regagner cét esprit qui luy estoit eschappé. Neantmoins, comme les bonnes resolutions de ce ieune Prince qui auoit enuie de sortir de dessous la domination de sa mere, n'estoient secondées de personne, & que tous ceux qui l'abordoient luy parloient selon les sentimens qu'elle leur prescriuoit, & le combattoient de tous costez, il se laissa ramener là où elle voulut. Le mesme iour il escrit aux Gouuerneurs des Prouinces & principales Villes, & à ses Ambassadeurs, les aduertissant de ce qui estoit aduenu, & promettant d'en faire telle recherche que les autheurs en seroient descouuerts, & punis selon l'atrocité du crime. Le lendemain ayant esté pris vn domestique du Duc de Guise qui auoit baillé vn cheual de relais à Maureuel, le Duc & son oncle d'Aumale s'en vont le trouuer, & en presence de plusieurs luy demandent congé de se retirer. Il respond sans les regarder, & d'vn ton de voix dédaigneux, *Qu'ils fissent ce qu'ils trouuerroient bon* : & quand ils sont hors de sa chambre il dit tout haut, *Qu'ils aillent où ils voudront, ie les sçauray bien trouuer, s'ils sont coupables.* Au sortir de là ils montent à cheual feignant de s'en aller, & marchent vers la porte S. Antoine : mais s'estant vn peu arrestez comme en se r'aduisant, ils retournent à l'hostel de Guise. Cependant il se fait vn grand remuement par la Ville, il se transporte des armes en diuers lieux, & les Quarteniers & Dizeniers vont de maison en maison porter le mot aux Bourgeois. L'Admiral vn peu estonné de ce bruit enuoye vn Gentil-homme nommé Cornaton, en aduertir le Roy, & luy demande qu'il luy plaise luy accorder quelques Archers de sa garde pour demeurer à l'entrée de son logis. Il feint d'estre surpris de cette nouuelle, & tesmoigne vn grand soin pour la conseruation de l'Admiral : mais au lieu de luy donner de ses Archers, il luy enuoye cinquante arquebusiers de sa garde, sous le commandement de Cosseins l'vn de ses plus grands ennemis, qui pose ses soldats dans deux boutiques prochaines : neantmoins pour oster le soupçon, on laisse entrer dans le logis quelques Suisses du Roy de Nauarre. Puis suruient Ramboüillet Mareschal des logis, qui suiuant l'aduis du iour precedent, commande

La Reine mere en est plus irritée.

Les Guises feignent de se retirer de la Cour.

Garde posée deuant le logis de l'Admiral.

à tous les Gentils-hommes Catholiques logez en cette ruë-là de faire place aux amis de l'Admiral, qu'il y fit venir de tous costez au plus grand nombre qu'il pût. Pareillement, le Roy ayant appellé le Nauarrois, luy conseille que pour plus grande asseurance contre la violence & l'audace des Guises qui auoient le peuple à leur deuotion, il face venir au Louure ses plus fideles seruiteurs, pour estre prés de luy en tout euenement. Il ne laissoit pas d'y auoir des esprits à qui ces artifices trop affectez, & les rumeurs qui s'entendoient par la Ville, donnoient l'alarme plus chaudement que l'esmotion du peuple. Entr'autres le Vidame de Chartres, par deux fois que le conseil se tint dans la chambre de l'Admiral, opina qu'il le falloit tirer de là & l'emporter à Chastillon; & la derniere fois il insista encore plus fort sur cela, criant, Qu'il falloit estre bien aueugle pour ne pas voir que sa blesseure estoit le premier acte de la Tragedie; Que si on ne l'esloignoit promptement du danger, il ne falloit attendre que l'heure qu'elle s'acheuast sur luy & sur tous les siens; Qu'en de telles occasions on ne deuoit point se flater d'apparences, veu qu'on n'y pouuoit iamais manquer deux fois; Qu'il ne falloit point penser que l'agitation luy estoit dangereuse, mais qu'vn tel repos que celuy-là luy estoit mortel. Et à la fin il conclud, *Perisse qui voudra, par les mains des crocheteurs de Paris, pour moy ie me veux reseruer à vne meilleure occasion. Il n'y a pas moins de sottise à demeurer ferme au milieu des embusches, que de lascheté de s'enfuir d'vn combat. Ie suis resolu de partir demain; & si l'on me reproche que i'abandonne Monsieur l'Admiral, ie dis au contraire, que luy tenir compagnie plus long-temps à Paris, c'est estre cause de son dernier malheur, & de celuy de tous les siens.* Ce discours vehement esmut bien fort toute l'assemblée: mais quelques-vns soustenoient qu'il ne falloit pas faire cette iniure au Roy de douter de sa sincerité, ny luy imputer le crime de la maison de Guise; & que s'il eust eu de mauuaises intentions, sa puissance n'eust pas eu besoin de ce lasche moyen. Teligny estoit vn de ceux-là, qui par vn doux langage rabatoit toutes les sinistres pensées qu'on pouuoit conceuoir; enchanté iusqu'à ce poinct qu'il couroit au deuant des rapports qu'on venoit faire à son beau pere, & contre son naturel amiable & modeste, menaçoit d'en poignarder les autheurs. Il y auoit neantmoins grande apparence que les raisons du Vidame iointes à son exemple, eussent tiré hors de Paris les plus deffiants Huguenots: & possible mesme qu'ils eussent trouué bon d'emmener l'Admiral. Ce qu'on n'eust iamais osé empescher, s'ils eussent pû vne fois se rallier tous ensemble: car il se fust trouué à Paris prés de douze cens cheuaux, & les Montmorencis au premier bruit y en eussent ioint deux ou trois cens autres: lequel nombre, quoy que tres-petit, estant neantmoins composé de gens determinez, & que le desespoir eust rendus furieux, eust pû forcer celuy que le Roy & les Guises auoient amassé, & sans se soucier beaucoup de la populace, qu'il ne faut conter pour rien quand elle a affaire à des gens de guerre, eust gagné Chastillon; là où les troupes que Villiers des Pots auoit leuées pour aller au secours de Monts, les fussent venus ioindre aussi-tost: de sorte que dans peu de iours ils eussent pû mettre vne armée aux champs. Or en ce dernier conseil on remarqua qu'vn Gentil-homme Picard nom-

Le Vidame est qu'on l'emmene à Chastillon.

Ses paroles.

S'il eust esté creu, qu'est-ce qui en fust aduenu?

mé Bouchauannes qui y assistoit, escouta attentiuement les discours des vns & des autres, sans ouurir la bouche, & qu'au sortir de là il s'en alla au Palais des Tuilleries trouuer la Reyne mere. Ce qui fit soupçonner, auec ce qu'il estoit fort bien venu d'elle, & tres-familier auec le Comte de Rais, qu'il leur auoit reuelé ce que le Vidame auoit dit. Donc sur cét aduis, ou pour quelque autre motif, le Conseil du Roy s'estant assemblé aux Tuilleries, on y cóclut qu'il ne falloit plus differer l'execution, & tuer non seulement les principaux, mais tous ceux que l'on reconnoistroit entachez ou fauteurs de cette Religion; Que pour cela on suiuroit les roolles qui en auoient esté faits, vn des Gentils-hommes de dehors par le Comte de Rais, & vn autre des Bourgeois par les Dizeniers de la Ville, lesquels sous vn autre pretexte en auoiét pris le nom de maison en maison; Qu'il estoit besoin de se dépescher, de peur que ce Lyon furieux ne rompist les toiles; Que l'on ne manqueroit pas de raisons pour excuser le fait, pourueu qu'il fust executé promptement; & qu'il ne faudroit que reietter toute la faute sur les Guises, qui s'en chargeroient volontiers, pourueu qu'il fussent vengez. Pour le Nauarrois & le Prince de Condé, leur vie fut balácée quelque temps entre la grace & la mort. Les Guises, à ce qu'on croit, ayant desia conçeu quelque rayon d'esperance de paruenir à la Couronne, eussent bien souhaitté qu'on les eust ostez du monde; si bien que leurs confidents apporterét quelques raisons dans le Conseil pour le persuader, mais bien differentes, de celles qui les mouuoient en effet. Quant au Roy de Nauarre, il fut consideré, Que le fait qui de soy-mesme estoit fort estrange, paprestroit beaucoup plus horrible aux Nations estrangeres, si vn grand Prince dont le pere estoit mort au seruice du Roy, & qui auoit esté enueloppé dans les mauuaises opinions par le malheur de sa naissance, estoit massacré dans le Louure, à la veuë de son beau frere, entre les bras de sa nouuelle espouse; Qu'au reste l'on ne pourroit point se descharger d'vn meurtre si atroce sur les Guises, pource que l'on sçauoit bien qu'ils n'auoient point d'inimitié ensemble; & qu'apres tout ce seroit vne trop grande honte au Roy de dire que ses sujets auroient eu l'audace de tuer son beau frere à ses pieds. Ces puissantes raisons, & d'ailleurs la facilité de son naturel, sa moderation & sa grande bonté, qui depuis qu'il estoit à la Cour auoient imprimé dans les cœurs de bons sentimens de luy, furent cause qûe le Conseil presque tout d'vne voix conclut de luy sauuer la vie. Mais pour celle du Prince de Condé, comme son humeur inflexible & la memoire de son pere aggrauoient sa cause, elle se trouua en grand danger. Il n'y eut que le Duc de Neuers qui auoit espousé la sœur de sa femme, qui se roidist pour luy: ce qu'il fit de sorte, qu'il l'emporta à la fin, mais auec grand peine, & se rendant caution qu'il demeureroit dans l'obeïssance du Roy, & se feroit Catholique.

Bouchauannes rapporte le tout à la Reine.

Le Conseil conclud, qu'il faut executer le massacre.

La vie du Roy de Nauarre & du Prince de Condé balancera.

Il n'y auoit personne plus propre à conduire l'execution du massacre que le Duc de Guise: le sang de son pere qu'il auoit tousiours deuant les yeux, la haine des Huguenots ennemis de sa maison; auec cela la vanité de vouloir plaire aux Parisiens, & le desir de se conseruer le tiltre de Chef du party Catholique, luy faisoient trouuer cette action genereuse & belle. On luy en auoit donc baillé la charge: & depuis le iour des nopces il attendoit

Le Duc de Guise a charge de conduire l'executió.

attendoit le dernier ordre auec grande impatiéce & dans l'apprehension, qu'on ne chágeast d'aduis. Lors qu'il l'eut receu dans ce Conseil des Tuilleries, il appella les Capitaines Suisses des cinq petits Cantons, & ceux des compagnies Françoises qu'on auoit fait venir dans la Ville, & leur declara; Que l'heure estoit venuë qu'il falloit faire Iustice de cette meschante & maudite race ennemie de Dieu & rebelle au Roy; Qu'elle estoit prise dans les toiles, les mains liées & sans aucun moyé de se defendre; Qu'ils fissent donc à cette heure sans danger, ce qu'ils n'auoient sçeu faire encore par tant de batailles; Que la victoire estoit entre leurs mains, laquelle leur apporteroit d'autant plus d'honneur & de butin; Qu'ils s'y comporteroient plus valeureusement; Que pour la gagner toute entiere, il ne falloit espargner aucun de ces heretiques, & sur tout prendre garde qu'il n'en sortist pas vn du Louure, ny du logis de l'Admiral. Cela dit, il les dispose à toutes les aduenuës du Louure, & renforce les gardes de Cosseins, afin qu'il inuestisse la maison de l'Admiral de toutes parts. Puis il enuoye querir Charron President de la Cour des Aydes, depuis peu esleu Preuost des Marchands en la place de Marcel, & luy commande qu'il aduertisse les Capitaines & Dizeniers de faire mettre les bourgeois en armes, & qu'ils ayent à se trouuer à minuit à l'Hostel de Ville, pour leur communiquer quelques secrets commandemens du Roy. Il donne le mesme ordre à Marcel, lequel bien qu'il fust hors de charge, ne laissoit pas d'auoir retenu vn peu de credit en Cour pour les bons offices secrets qu'il auoit rendus à la Reyne, & beaucoup d'autorité sur le peuple, à qui ses frequentes allées au Louure faisoient crere qu'il estoit des plus auant dans la confidence auprés des puissances souueraines. A minuit les Dizeniers s'estant rendus de bonne heure à l'Hostel de Ville, ces deux hommes accompagnez d'Entragues & de Puygaillard seruiteurs de la maison de Guise, leur declarent que c'est la volonté du Roy que tout le monde prenne les armes pour massacrer l'Admiral & toute l'engeance Huguenote; Que S. M. commande qu'on ne pardonne à qui que ce soit, & que personne ne soit si hardy de receler aucun de ces serpens; Que l'on a donné ordre que l'exemple de Paris sera suiuy par toutes les autres Villes; Que le signal du massacre sera la cloche de l'horloge du Palais, laquelle on sonnera au poinct du iour: ce qui n'a accoustumé de se faire qu'en de grandes choses; Qu'ils prennét tous pour marque vn linge blanc au bras gauche, & vne Croix au chappeau; Et que pour empescher le desordre auant le tocsin, ils facent allumer des flambeaux par toutes les fenestres. Cela dit les dixaines sont incontinent disposées par les carrefours, mais au commencement dans les maisons & auec le moins de bruit qu'il estoit possible; Et d'autre part le Duc de Guise & le Cheualier d'Angoulesme courant çà & là, placent leurs gens en diuers quartiers. Cependant le Roy, se representant l'horreur de tant d'enormes forfaits, estoit diuersement agité en luy-mesme, & doutant encore s'il deuoit se resoudre à lascher la bride à cette derniere fureur, sembloit demander à ceux qui estoient à l'entour de luy, que quelqu'vn prist pitié de sa peine, & qu'il luy aydast à ramener son esprit dans la douceur. Mais la crainte d'estre mis au nombre des proscripts, fermoit la bouche

Y exhorte les Capitaines.

Dispose des gardes à l'entour du Louure, & du logis de l'Admiral.

Donne ordre au Preuost des Marchāds d'armer les bourgeois.

Les Dizeniers à l'Hostel de Ville à minuit reçoiuét l'ordre & le signal.

Le Roy irresolu, à cause de l'enormité du fait.

aux gens de bien. Là dessus la Reyne mere aduertie de cette incertitude, descend dans sa chambre, suiuie incontinent de Monsieur, de Neuers, de Biragué, de Tauanes, & du Comte de Rais: ausquels elle auoit donné le mot de la venir seconder. Elle le trouua dans vne grande irresolution, & qui tesmoignoit desia auoir éloigné sa volonté de cette cruelle boucherie. Lors elle employe toutes les raisons qu'elle sçauoit l'y auoir fait consentir; Luy represente, que tout le party Huguenot s'armoit contre luy, à cause de la blessure de l'Admiral, qu'il a fait de grandes leuées en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, & par la France, qui se doiuent touuer dans peu de iours au rendez-vous; Que grand nombre de Villes & de Communautez qu'il auoit deçeuës de l'apparence du bien public, luy tendent les mains: de sorte que cette reuolte venant tout d'vn coup à l'enuelopper de tous costez, elle ne void point de lieu de seureté pour luy dans tout son Royaume; Bien plus, qu'elle est tres-bien aduertie, que les Catholiques ennuyez des longues vexations de la guerre, ont resolu d'y mettre vne bonne fin; & que là où il ne voudra pas vser de leur conseil, ils ont arresté d'eslire vn Capitaine general pour leur protection, & de faire ligue offensiue & defensiue contre les Huguenots; Qu'ainsi il demeurera seul en grand danger, & verra son Royaume diuisé en deux puissants partis, sur lesquels il n'aura aucun commandement. Les autres Seigneurs qu'elle auoit amenez redoublent aussi la baterie, exaggerent le peril qu'il y a de retarder cette resolution; & elle y mesle auec leurs raisons quelques reproches qui le taxent de timidité. Tellement que se sentant si viuement piqué & poussé auec tant de violence, il s'emporte tout à fait & commande en iurant qu'on execute. Donc la Reyne craignant que cette fougue ne vinst à se rasseoir & faire place à vn plus doux sentiment, fait incontinent sonner le tocsin de S. Germain de l'Auxerrois, pour auancer celuy du Palais. A ce signal les gens armez, qui attendoient auec impatience, commencent à se remuer & plusieurs à courir vers le Louure, où l'execution deuoit commencer. A ce cliquetis d'armes, ce bourdonnement de tant de gens allans & venans, cette lueur de tant de flambeaux, quelques Gentilshommes de l'Admiral sortent dehors pour sçauoir que veut dire ce bruit. On leur respond, qu'il auoit pris enuie au Roy de faire assaillir vn chasteau fait à plaisir qui estoit dans le Louure. Sur cela ils s'aduancent pour auoir leur part de ce passe-temps: mais les gardes qui estoient aux aduenuës ne pouuant plus se contenir, se ruent dessus & les percent à coups de halebarde. Au mesme temps les Ducs de Guise & d'Aumale vont au logis de l'Admiral: Cosseins s'en estant fait ouurir la premiere porte par Labonne qui en auoit les clefs, le poignarde en entrant: puis enfonce la seconde, où les Suisses du Roy de Nauarre s'estoient barricadez, & monte tout droit les degrez. L'Admiral s'estoit imaginé du commencement que ce n'estoit qu'vne esmeute populaire, qui s'arresteroit, aussi-tost quand elle verroit les gardes du Roy: mais quand il entendit tirer dans son logis, connessant bien qu'il ne pouuoit euiter la mort, il se fit leuer de son lict pour aller courageusement au deuant, & s'appuyant contre la muraille sa robe de chambre sur ses espaules, il dît

La Reyne le determine.

La Reine fait auancer le signal, de peur qu'il ne s'en repente.

Le Duc de Guise va au logis de l'Admiral.

dit à ses gens d'vn visage calme & asseuré. *Mes amis, vostre secours ne me sçauroit garantir, ie vous prie sauuez-vous, afin que ma mort ne face qu'vne vefue.* Aussi-tost ceux qui estoient en sa chambre monterent sur le toit de la maison, pour essayer de se sauuer: mais la pluspart furent canardez sur les tuiles. Aussi-tost la porte de sa chambre estant enfoncée, voila entrer Cosseins auec les autres Capitaines Atin, Corboran, Cardillac, Sarlaboux, Achille Petrucci Sienois, & Besme Allemand, qui auoit esté nourry dans la maison de Guise, ayant tous le corps de cuirasse, la rondache à la main gauche, & l'espée à la droite. Comme il vid venir Besme à luy pour le frapper, il luy dít: *Ieune homme, tu deurois respecter mes cheueux blancs: mais tu n'accourciras pas ma vie de beaucoup.* A ces mots Besme luy donne de la pointe de l'espée dans le ventre, puis d'vne estramasson au trauers du visage, dont il tombe par terre; proferant, à ce que disent quelques-vns, ces paroles d'indignation, *Encore si ie mourois de la main d'vn soldat, & non pas de ce goujeat:* & au mesme temps les autres le chargent de plusieurs coups, & l'acheuent. Le Duc de Guise qui estoit demeuré dans la court, ayant entendu les coups, crie à Besme qu'il le iette par la fenestre: lors Besme & Sarlaboux sousleuant ce malheureux corps, le iettent en bas. Le Duc de Guise & le Cheualier le considerent à loisir, & parce qu'il auoit le visage tout couuert de sang, le Cheualier, (d'autres disent que ce fust le Duc) se baissant dessus, prit la peine de l'essuyer auec vn mouchoir pour le mieux reconnestre; quelques-vns adjoustent, qu'apres cela il luy mit le pied sur le ventre, auec des paroles outrageuses. Vn Italien de sa garde luy coupa la teste, & la porta incontinent à la Reyne mere: qui l'ayant enbaumée, à ce que disent les Huguenots, l'enuoya à Rome. Cela fait, le Duc de Guise sort dans la ruë l'espée à la main auec toute sa suite, & anime les soldats d'acheuer ce qu'ils auoient si heureusement commencé; repetant souuent à haute voix, Que le Roy le vouloit, que c'estoit son commandement exprés. Là-dessus le tocsin de l'horloge du Palais ayant sonné, les gens de guerre & les bourgeois qui estoient en armes par les quartiers, accourent au logis de l'Admiral, se ruent dedans, massacrent ce qu'ils rencontrent de ses domestiques, & pillent ses meubles, horsmis ses papiers que la Reyne auoit commandé de garder. Apres cela, la populace s'attache à ce malheureux corps sans teste, & luy fait toutes les indignitez imaginables: premierement ils luy coupent les mains & les parties honteuses, & le laissent sur le fumier d'vne escurie; puis l'apresdisnée, ils le reprennent, le traisnent trois iours durant par les boües, & le iettent dans l'eau; apres l'en ayant retiré, ils le portent à Montfaucon, où le pendant les pieds en haut auec vne chaisne de fer, ils allument du feu dessous pour le brusler: mais il n'en est que grillé seulement, & non pas consumé. Ainsi leur vengeance s'acharnant sur celuy qu'ils auoient tant apprehendé viuant, le tourmenta par tous les elemens, iusqu'à tant que le Mareschal de Montmorency fit desrober durant vne nuit obscure ces miserables restes, & leur donna repos dans sa Chappelle de Chantilly. Le Roy, la Reyne mere & Monsieur, estoient lors au portail du Louure ioignant le Ieu de Paulme, en vne chambre qui regardoit la basse-court, pour voir le commencement de

Grande asseurance.

L'Admiral massacré.

Son corps ietté en bas par les fenestres.

Acte barbare.

Indignitez exercée à sur ce corps.

l'execution. Peu apres qu'ils y furent arriuez, ils entendirent tirer vn coup de pistolet : le son de ce coup blessa tellement leur esprit desia épris de terreur & de l'apprehension des grands desordres qui s'alloient commettre, que le Roy enuoya en toute diligence vn Gentil-homme au Duc de Guise luy commander expressément de se retirer en son logis, & de ne rien attenter sur l'Admiral. Mais ce Gentil-homme reuenant incontinent apres, & rapportant que le Duc de Guise luy auoit respondu que ce commandement estoit venu trop tard, pource que l'Admiral estoit mort, & qu'il n'y auoit plus moyen de retenir la chaleur des Parisiens, il retourna à sa premiere deliberation.

** Quis cladem illius noctis, quis funera fando explicet?*

*Qui pourroit*, en suite de la mort de l'Admiral, * *exprimer les malheurs d'vne nuit si cruelle & feconde en douleurs* ; Certes ie souhaitterois que la loy de l'Histoire me dispensast de les raconter, ie tirerois le rideau par dessus tant d'horribles cruautez. Mais ce n'est pas faire moindre iniure à la verité de la supprimer que de l'opprimer ; & d'ailleurs mon silence ne seruiroit plus de rien pour enseuelir dans l'oubly vne chose que tant de gens ont grauée dans la memoire. Le Duc de Neuers & Tauanes, & le Duc de Montpensier, se meslant auec eux par la hayne mortelle qu'il auoit contre les Huguenots, courent de ruë en ruë pour enflammer le peuple, que le tocsin & les exhortations de leurs Dizeniers auoient desia furieusement animez : ils crient que les Huguenots sont en armes pour tuer le Roy ; qu'ils veulent forcer ses gardes, & qu'ils en ont desia mis 40. ou 50. sur le carreau. D'autre part, le Duc de Guise & le Cheualier d'Angoulesme, qui s'estoient reserué l'honneur de tuer les Gentils-hommes & ceux qui estoient à la suite de la Cour, alloient animant les gens de guerre, qui se monstroient beaucoup moins eschauffez que les bourgeois. La Rochefoucaut, que ses gentillesses & son accortise auoient fait cherir de Henry II. & mesme de Charles IX. fut le premier massacré apres l'Admiral. Le Roy, qu'il auoit entretenu iusqu'à minuit de plusieurs agreables contes à son ordinaire, l'auoit voulu retenir dans le Louure à dessein de luy sauuer la vie : mais comme il vid que son destin l'entraisnoit de là pour aller voir l'Admiral, il le laissa aller, disant à ceux qui estoient aupres de luy, *Ie connoy bien que Dieu veut qu'il perisse*. Le Capitaine la Barge Auuergnac, ayant au refus de la Chatre pris la commission de le dépescher, entra deuant le point du iour en sa chambre auec six hômes masquez, & le poignarda. Teligny par la douceur de son visage aymable, charma la fougue de quelques Courtisans qui auoient charge de le tuer, & puis encore celle de quelques soldats : mais il ne pût éuiter la rage des troisiesmes. Antoine de Clermont-Renel frere vterin du Prince Portian, couru tout en chemise par le peuple iusqu'à la riuiere, estant monté sur vn petit bateau, fut tué par Louys de Clermont-Bussi-d'Amboise son cousin germain, auec lequel il plaidoit le Marquisat de Renel. Antoine Marafin-Guerchy vaillant homme, qui auoit couché dans le logis de l'Admiral, ayant mis l'espée à la main disputa sa vie quelque temps, mais enfin fut accablé de coups d'espées & de halebardes. Les pleurs du petit Prince de Conty, ny ses mains enfantines qu'il mettoit au deuant des coups, ne purent sauuer son gouuerneur N. Briou Gentil-homme aagé de quatre-vingts

Le massacre se fait par la Ville.

Noms de quelques Seigneurs qui furent tuez les premiers.

quatre-vingts ans, qui l'auoit chargé à son cou pour le sauuer. Vn Procureur de la Cour homme facetieux, ayant receu commandement de tuer Lauerdin qui estoit logé chez luy, respondit qu'on attendist qu'il fust en colere, & par ce bon mot luy prolongea la vie pour quelques heures: mais le Glas enuoyé du Louure, se le fit mettre entre les mains, & le tua. Ce fut vn triste spectacle que la mort de François de Nompar-Caumont, mais dont la fortune modera le dueil par vn accident presque miraculeux. Ce Seigneur auoit espousé Marie des Poiz vefue de François de la Chasteigneraye heritiere de la maison de la Force, duquel elle auoit vne fille qui estoit auec la Reine mere, & de cette femme il auoit deux fils qu'il aimoit d'vne tẽdresse indicible. La fille du premier lict haïssoit également son beau pere & ses freres vterins, & leur mort luy estoit fort aduãtageuse pource qu'il luy en reuenoit de grãds biens. Elle auoit lors dóné parole de mariage à Nicolas de Grimouille-Larchant Capitaine des gardes du Duc d'Anjou: lequel desirãt la gratifier, & luy acquerir cette successió, enuoya 5. ou six de ses soldats pour dépescher le pere & les deux fils. Les trouuant tous trois dans vn lict, ils chargerent dessus à coups d'espée & de pistolet, de telle sorte qu'ils crurent les auoir tous tuez. Mais le plus ieune qui auoit nom Iacques, celuy que nous voyons auiourd'huy Mareschal de France, aagé seulement de douze ou 13. ans, se mesla si adretement auec les corps de son pere & de son frere, qu'estant tout couuert de sang il se garantit & contrefit le mort iusqu'au soir. Alors entendant quelqu'vn qui detestoit hautement cette barbarie, & appelloit la Iustice de Dieu pour la venger, il desroba doucement son corps de dessous les autres, & pria cét homme, sans toutefois dire son nom, de le mener à l'Arcenal vers Biron, qu'il sçauoit estre des amis de feu son pere. Il reconnut comme il deuoit ce bon office, & depuis espousa la fille de Biron: dont il a eu vne heureuse & grande lignée. Or Iean de Rohan-Fontenay, Geofroy de Caumont oncle de la Force, le Vidame de Chartres, Montgommery, Beauuais-la Nocle, Segur, Pardaillan, & quelques autres Gentils-hómes de la Religion plus heureux ou plus deffiants que les autres, n'auoient point voulu s'enfermer dans la Ville, mais estoient demeurez dans le fauxbourg S. Germain vis à vis du Louure, la riuiere entre deux. Le Duc de Neuers songeant à les enuelopper au mesme temps que les autres, auoit proposé de sortir hors la Ville de ce costé-là auec quatre ou 500. cheuaux, pour battre la campagne de peur qu'ils ne se sauuassent: Mais la Reyne mere ayant besoin de luy auprés de sa personne en vn si grand tumulte, ne voulut point qu'il s'esloignast d'elle; cómandant seulement à Marcel de tenir mille hommes tout prests sur la minuit, & de les bailler à Maugiron, qui auoit charge de dépescher ceux des fauxbourgs. De bonheur pour eux, le Controolleur du Mas qui deuoit códuire les meurtriers par les maisons qui auoient esté marquées, s'estãt endormy plus tard qu'il ne falloit, & ces troupes n'estant pas prestes à l'heure, vn hóme inconnu passa dans vne nacelle pour leur en donner aduis. Le grand bruit qu'ils entendoient s'esleuer de tous les quartiers de la Ville leur confirmoit bien la verité de ce qu'il leur disoit: neantmoins ils ne pouuoient s'imaginer que cela se fist de l'autorité du Roy, ils croyoient que ce fust vne se-

Chose remarquable de Iacques de la Force.

Gentils-hommes logez au fauxbourg S. Germain, se sauuent.

dition ; si bien qu'ils se resolurent de passer la riuiere, & de se retirer dans le Louure auprés de S.M. Cependát le Duc de Guise bruslant d'impatiéce de ce qu'on ne pouuoit ramasser les Parisiens trop attentifs au pillage, fait passer en bateau 200. soldats des gardes du Roy, & s'en va au mesme téps auec 200. cheuaux pour sortir par la porte de Bussi. Mais on auoit pris vne clef pour vne autre, & tandis qu'on estoit allé querir celle qu'il falloit, les Gentils-hommes Huguenots qui estoient sur le bord de la riuiere, voyant passer les soldats qui leur tiroient des arquebusades, s'enfuirent à leurs logis : où la pluspart sans bottes, les autres sortant du lict en calesons monterent à cheual & se sauuerent à toutes brides. Le Duc de Guise les poursuiuit iusqu'à Montfort l'Amaury, & destacha encore S. Leger apres eux : mais ils auoient gagné le deuant, & la peur les emportoit si viste qu'il ne les pût atteindre. Le iour ayant descouuert aux yeux tant de forfaits que l'obscurité d'vne nuit eternelle deuoit auoir cachez pour iamais, n'appaisa point les courages par ces objets de pitié, mais les acharna encore dauantage. La populace, & les plus poltrons s'estant eschauffez à la fumée du sang, soixante mille hommes transportez de cét accez couroient auec toutes sortes d'armes, où l'exemple, la vengeance, la rage, le desir du butin les emportoient. L'air retentissoit d'vne effroyable tempeste de huées, de blasphemes & reniemens des meurtriers, du fracas des portes & des fenestres qu'ils enfonçoient, des coups de pistolet & d'arquebuse qu'ils tiroient, des pitoyables cris des mourans, des lamentations des femmes qu'on traisnoit par les cheueux, du bruit des charettes, les vnes chargées du butin des maisons qu'on saccageoit, les autres des corps morts qu'on alloit ietter dans la Seine ; Si bien que dans cette confusion on ne s'entendoit point parler dans les ruës, ou si l'on pouuoit distinguer quelques paroles, c'estoient ces furieux mots, *tuë, poignarde, iette du haut en bas.* Par tout & en toutes sortes de façons se presentoit vne mort horrible & ineuitable : les vns estoient canardez sur les toits des maisons, les autres precipitez par les fenestres, les autres iettez dans l'eau & assommez à coups de croc ou de massuë, quelques-vns tuez dans leurs licts, dans les greniers, dans les caues; les femmes entre les bras de leurs maris, les maris sur le sein de leurs femmes, les fils aux pieds de leurs peres. On ne pardonna ny aux vieillards, ny aux femmes grosses, ny mesme aux enfans. On racóte qu'on en vid poignarder vn qui se joüoit à la barbe de celuy qui le tua, & qu'vne bende de petits garçons en traisna vn autre au berceau dans la riuiere. C'estoit vne effroyable & sanglante chasse, où l'on voyoit les meurtriers ameutez, euéter curieusemét toutes les caches dans lesquelles ils croyoiét qu'il y eust de la proye: où l'on voyoit les malheureux fuyant çà & là entre les bourrades des meurtriers, qui les navrant de diuers coups, & leur ayant coupé aux vns le nez, aux autres les oreilles, ou les bras, les laissoient courre apres cela, afin de faire part de ce plaisir à leurs compagnons ; entre les mains desquels ils rendoient les derniers abois, & mouroiét de plus d'vne espece de mort. Les ruës estoiét pauées de corps morts ou languissans, les portes cocheres en estoiét bouchées, il y en auoit des monceaux dans les places publiques, les ruisseaux regorgeoient de sang, qui couloit à gros boüillons dans la riuiere : Enfin, pour dire en peu de mots ce qui fut fait

Le Duc de Guise les poursuit.

Tableau du massacre.

en

trois iours. Il y eut six cens maisons pillées par plusieurs fois, & quatre mille personnes massacrées, auec tout le desordre & toutes les inhumanitez qu'on se peut imaginer. Mais de tant de gens, parmy lesquels il y auoit 500. Gentils-hommes, vn seul ne mourut l'espée à la main que Guerchy: & il n'y eut qu'vne maison qui se fist forcer, qui estoit celle de Tauerny Lieutenant du Preuost de la Mareschaussée, où tous les bourgeois du quartier ayant en vain fait leurs efforts, furent contrains d'appeller vne compagnie des gardes pour en venir à bout. En diuers endroits de la Ville furent tuez, Montaumar, Montalbert, Rouuray, Iacques Vasseur de Cogniers, la Roche-Coulombiers, Valauoire, Francour, paruenu d'vne mediocre famille du pays du Mayne à la charge de Chancelier de Nauarre par le moyen des bonnes Lettres, Hierosme Grollot Bailly d'Orleans, Germain Garraut Caliste, Antoine du Bois-Angeran gouuerneur de Corbeil & Preuost de la Connestablie, Baudiné frere de Dacier, Puuiaut, Berny, & Charles de Quelleué Pontiuy, qu'on nómoit Soubize, pource qu'il auoit espousé Catherine fille & vnique heritiere de Iean de Partenay Baron de Soubize: laquelle l'auoit mis en procez pour cause d'impuissance. Leurs corps tout nuds estant traisnez deuant le Louure, il y eut des Dames assez curieuses pour considerer tout à loisir si elles pourroient bien trouuer la cause ou les marques du defaut, dont il estoit accusé. On ne pardonna pas aux amis du Nauarrois qui estoient dedans le Louure, ny mesme à ses domestiques: lesquels ayant esté desarmez par Nancay, puis chassez des chambres où ils couchoient & menez à la porte, appellant le Roy à haut cris, furent tous esgorgez les vns apres les autres: la Reine mere regardant d'vne fenestre cette cruelle tragedie. Entre ceux-là estoient, Piles, Pardaillan & S. Martin-Bourses: Beauuoir autrefois gouuerneur du Prince de Nauarre dans son enfance, fut poignardé dans son lict, où la goutte le tenoit presque tousiours attaché. Parmy les Bourgeois ou gens de Iustice qui furent tuez, on conte pour hommes de marque, Estienne Cheualier-des Prunes Tresorier de France en Poitou, qu'Estienne Fergon-Pataudiere Intendant du Duc de Montpensier fit tuer pour auoir sa charge, Denys Perrot Iurisconsulte fils de ce docte Miles Conseiller au Parlement, Anne Terrier de Chappes celebre Aduocat, Lomenie Secretaire du Roy, qui ayant esté mené en prison par Iean Páris auec lequel il auoit procez pour la terre de Versailles, ne pût point racheter sa vie en la luy cedant à vil prix, ny en resignant sa charge à qui on vouloit. Pierre de la Place premier President aux Aydes, auoit esté garanty quelques iours par Senescay grand Preuost de l'Hostel: mais enfin par le commandement de la Reyne il le tira de son logis, feignant de le mener au Louure, puis le laissa dans la ruë à la mercy des seditieux attitrez par Estienne de Nuilly, homme cruel & factieux, qui pretendoit par ce moyen auoir sa charge, qu'il auoit desia exercée durant la guerre. Magdelene Brissonnet petite fille du Cardinal de ce nom, & vefue d'Yuerny Maistre des Requestes, femme instruite aux bonnes Lettres, estant reconnuë cóme elle se sauuoit habillée en Religieuse, fut iettée dans l'eau & assommée à coups de croc. Pierre de la Ramée natif de Vermandois, qui auoit donné à son nom la terminaison Latine de *Ramus*, excellent Philo-

Les plus remarquables des Gentils-hommes massacrez par la Ville.

& dans le Louure.

Les plus remarquables des gens de Iustice & Bourgeois.

Des Prunes, Perrot, le President de la Place, Magdelene Brissonnet.

Pierre Ramus.

sophe & grand Mathematicien, mais importun & criard aduersaire d'Aristote, à cause dequoy il auoit pris dispute de viue voix & par escrit auec Iacques Carpentier qui estoit de Clermont, ne se trouua point en seureté dans le College de Presle dont il estoit Principal: car son ennemy y enuoya des massacreurs qui le ietterent en bas d'vn troisiesme estage; puis il ameuta de petits Escoliers qui le traisnerent par l'Vniuersité, & l'allerent foüetant deuant les Colleges. Denys Lambin natif de la Ville de Monstreüil, Professeur Royal en langue Grecque & Latine, qui auoit eu quelque prise auec Carpentier, eut si grand peur d'estre traité de mesme, qu'il en mourut.

Catholiques tuez.

Ce deluge de sang enueloppa aussi quantité de Catholiques, qui furent dépeschez ou par l'ordre des puissances souueraines, ou par l'instigation de quelques particuliers; n'estant pas lors vn moindre crime d'auoir de l'argent, ou des charges enuiées, ou des ennemis vindicatifs, ou des heritiers affamez, que d'estre veritablement Huguenot. Guillaume Bertrand-Villemor fils du feu Cardinal Bertrand, homme de bien, & qui n'auoit iamais offensé personne, fut tué par les Emissaires de Pataudiere, Iacques Roüillard Conseiller au Parlement, au reste homme querelleux & qui s'estoit fait beaucoup d'ennemis, par Croisier tireur d'or, Pierre Salsede par les gens du Cardinal de Lorraine, en vengeance de la guerre Cardinalesque, & plusieurs autres de moindre nom. On tient que Cossé, Biron & les Montmorencis auoient aussi esté couchez sur le roolle des proscripts, & qu'il ne s'en falut guere qu'ils ne passassent comme les autres: mais l'absence du Mareschal de Montmorency, mit la vie de ses trois freres en seureté; les prieres de la belle Chasteauneuf aimée de Monsieur sauuerent Cossé son allié; & Biron se retira dans l'Arcenal, où il pointa deux coulevrines sur la Ville, pour arrester la fougue de ceux qui luy en eussent voulu. Sur les neuf heures du matin, le Roy ayant fait venir en son cabinet le Roy de Nauarre & le Prince de Condé, leur declara que tout ce qu'ils voyoient auoit esté executé par son commandement; Qu'il auoit esté forcé de se seruir d'vn si violent remede pour mettre fin à toutes les guerres & seditions; & que c'estoit ainsi qu'il faisoit perir ceux qu'il ne pouuoit faire obeïr; Qu'au reste il auoit sujet de les haïr mortellement eux deux, & occasion de se venger, de ce qu'ils auoient osé se faire chefs d'vne meschante & opiniastre faction: toutefois qu'il donnoit ce ressentiment à l'alliance & au sang, pourueu qu'ils changeassent de vie, & qu'ils embrassassent la Religion Catholique, pource qu'il n'estoit plus resolu d'en souffrir d'autre dans ses terres; Qu'ils aduisassent donc à luy tesmoigner leur obeïssance en ce poinct: autrement qu'ils se preparassent à receuoir le mesme traitement qu'ils auoient veu faire à leurs domestiques. Le Roy de Nauarre extremement estonné de ces mots prononcez auec vne voix menaçante, & de l'effroyable spectacle qu'il auoit veu deuant ses yeux, respondit fort humblement & en tremblant, Qu'il prioit S. M. de laisser leur vie & leur conscience en repos, & que du reste ils estoient prests de luy obeïr en toutes choses. Mais le Prince repartit plus hautement, Que S. M. ordonnast comme il luy plairoit de sa teste & de ses biens, qu'ils estoient en sa disposition; mais que pour

Le Roy mande le Roy de Nauarre & le Prince dans son cabinet.

Humble responce du Nauarrois.

pour sa Religion il n'en deuoit rendre conte qu'à Dieu seul, duquel il en auoit receu la connessance. Cette responce mit le Roy en si grand courroux, qu'il l'appella par plusieurs fois enragé seditieux, rebelle, & fils de rebelle, iurant que si dans trois iours il ne changeoit de langage, il le feroit estrangler; Et apres auoir exhalé sa colere par ces menaces, il commanda qu'on les gardast soigneusement, & qu'on ne permist à personne qu'à ceux qu'il ordonneroit, d'approcher d'eux. Le mesme iour il dépescha Nancay à Chastillon sur Loing, pour aller querir les enfans de l'Admiral & de Dandelot: mais les deux aisnez, François & Guy s'estoient desia sauuez auec la vefue: il amena les autres dans vn coche, & les passa à la veuë de Montfaucon, où le corps de l'Admiral estoit encore pendu.

Trop hardie responce du Prince.

Vers le midy du Dimanche, on remarqua vne chose memorable dans le Cimetiere S. Innocent, qui alluma encore plus furieusement la phrenesie du peuple. Vne Aubespine qui y estoit plantée, demy seiche & despoüillée de ses fueilles, ayant poussé des fleurs en quantité, la populace prit cela pour vn signe que le Ciel approuuoit ce qui auoit esté fait. Les Confreries y alloient tambour batant, & à qui massacreroit le plus de Huguenots en chemin, pour se rendre dignes de voir cét arbre. Quelques-vns des moins credules attribuerent cette merueille au naturel de la plante qui fleurit quelquefois, quand elle est sur le poinct de seicher: les autres à l'imposture d'vn Moine; mais sans beaucoup d'apparence, & sans specifier: comment & plusieurs à vne cause surnaturelle; mais en faueur de qui, les deux partis n'en demeuroient pas d'accord. Car comme les Catholiques disoient, que Dieu vouloit monstrer par là que son Eglise alloit reflorir par la mort des heretiques: les Huguenots repliquoient que ces fleurs ayant paru dans le champ des Innocents meurtris, estoient vne miraculeuse approbation de leur innocence. Sur le soir quelques Conseillers du Parlement ayant pris la hardiesse de remonstrer au Roy les pernicieux inconueniens qui s'estoient ensuiuis, & qui s'ensuiuroient de plus en plus de cette licence effrenée du peuple, il fit faire defense à son de trompe qu'autre que ceux de sa garde, & officiers de la Ville, ne prissent les armes ny aucun prisonnier. Desormais donc les meurtres & les saccagemens se firent auec plus d'ordre, mais non auec moins de cruauté. Les prisons estoient pleines de Huguenots qui s'y estoient iettez comme dans vn asyle entre les bras de la Iustice; & quelques Catholiques en auoient pris plusieurs à rançon, ou les auoiét cachez par pitié. Les Capitaines destinez pour cela, se les faisoient amener pour les tuer, puis les iettoient dans la riuiere. Les plus sanguinaires de ces assommeurs, estoient Tanchou Lieutenant du Preuost, Pesou boucher, & Croisier tireur d'or: lesquels durant trois iours se tenant à la Valée de misere, receuoient ces miserables, & les conduisant sur des planches par où l'on alloit aux moulins, leur faisoient faire le saut dans l'eau, auec vn coup de maillet sur la teste. Pesou estant allé le Mardy au Louure, dît au Roy qu'il en auoit fait sauter cent cinquante la nuit precedente: & l'on entendit souuent depuis Croisier qui se vantoit monstrant son bras, d'en auoir massacré quatre cens. Ce dernier, bourrelé des effroys de sa con-

Aubespine seiche fleurit.

Le Roy defend de continuer le massacre,

qui continuë toujours nonobstant cela.

Trois hommes fort cruels.

science, & ne pouuant souffrir la societé des hommes, apres auoir commis tant d'inhumanitez, se retira dans vn hermitage: mais il y porta auecque luy sa brutale ferocité, car il fut accusé & presque conuaincu d'auoir durant les guerres de la ligue fait esgorger par ses semblables vn marchand Flamand, qu'il auoit mené dans sa cellule.

Cette sanglante execution dura iusqu'au Samedy dernier iour de la semaine, se diminuant tousiours peu à peu. Neantmoins mal-gré tous les soins qui furent apporteez à rechercher les Huguenots, il en reschappa beaucoup plus qu'il n'en fut tué: plusieurs se racheterent par argent, quelques autres par amis, quelques autres par bon-heur, ou par subtilité, & grand nombre par vne croix de papier qu'ils mirent à leur chappeau, esprouuant cette fois que le signe de la Croix estoit salutaire. Le Roy donna la vie à Antoine d'Asté-Grammont, à Iean de Durfort-Duras, à Ioachim Roüaud Gamaches, & à Bouchauanes: dont le dernier estoit infidelle au party, & les autres indifferents & sans attachement que de leur interest. Les Guises en sauuerent plus d'vne centaine, du nombre desquels estoit Iean de S. Chaumont-S. Romain, Cugy, Briquemaut le ieune: ce qu'ils firent pour s'acquerir des amis, & pour se descharger par ce moyen de la hayne du fait sur le Roy, en donnant à connestre qu'ils n'auoient eu intention que de venger leur querelle particuliere sur l'Admiral. Dacier eschappa par la recommandation du Duc d'Vzez son frere, Iean de Fourny-du-Ionç par le moyen de son oncle premier Aumosnier de la Reine mere, Bonauenture Goulard-Beauuais par l'intercession de Maugiron. Le Marquis de Villars mit en seureté les Vicomtes de Paulin & de Montclar, moyennant la promesse qu'ils luy firent d'aller à la Messe, & Bellieure en retira plusieurs. Leyran qui auoit couché dans le Louure, estant robuste & dispost eschappa d'entre les coups, & tout sanglant se ietta sur le lict de la Reine de Nauarre, & l'ayant embrassée, se garantit de la mort. Arnaud de Cauagnes Maistre des Requestes & Agent des Eglises reformées, fut quelques iours caché dans la maison d'vn de ses amis, & François de Briquemaut en celle de l'Ambassadeur d'Angleterre: mais ayant esté decelez ils furent mis en prison & reseruez à vne plus honteuse mort. I'auois presque obmis vne des plus genereuses actions qui se soit iamais faite, & qu'on ne sçauroit recommander à la posterité auec assez d'honneur & de loüanges. Il y auoit deux Gentils-hommes de Quercy, Vesins Catholique & Lieutenant de Roy dans cette Prouince, & Renier Huguenot & Lieutenãt pour les Princes au mesme endroit, tous deux fort vaillans, mais le premier homme rude & furieux, le second plus doux & plus traitable: lesquels ayant fait leur querelle particuliere de la querelle generale, & s'estant mortellement offensez par plusieurs iniures, ne cherchoient que les moyens de se couper la gorge. Durant la plus grande ardeur du tumulte, comme l'on rõpoit les portes de Renier, & qu'il se preparoit à receuoir la mort: voila arriuer Vesins que le Roy enuoyoit en Quercy. Il entre dans sa chambre auec deux autres hommes la rondache & l'espée à la main, les yeux flambans de colere & le visage tout rouge, Renier encore plus effrayé de voir son ennemy, se prosterne par terre, implorant seulement la misericorde

*Il se sauua plus de Huguenots qu'il n'en fut tué.*

*Les principaux de ceux qui se sauuerent.*

*Genereuse action d'vn Gentil-homme qui sauue son ennemy mortel.*

misericorde Diuine : mais il luy commande d'vne voix tonnante de se leuer & de le suiure : Renier obeït sans sçauoir à quoy il le destinoit, & descend apres luy. Comme il est dans la ruë, il le fait monter sur vn beau cheual qu'vn de ses gens tenoit en main ; & sortant par la porte S. Michel suiuy de quinze autres, il l'emmene à petites iournées plus de cent lieuës, iusqu'à vn billot qui estoit à la porte de Renier. Durant tous les chemins il ne luy auoit pas dit vn seul mot, mais s'arrestant en cét endroit il luy parla ainsi. *Renier ! mon honneur & la bonne opinion que i'ay de ton courage, m'ont empesché de t'oster la vie. Ie ne suis pas homme à me venger si laschement, ny ne veux point donner sujet de croire que la crainte que i'aurois euë de toy m'auroit porté à t'assassiner. Maintenant que tu es en liberté, tu peux te ressentir, & ie suis prest à te satisfaire.* A cela Renier repartit ; *Ah ! ie n'en ay plus ny la volonté ny les forces : vostre generosité qui m'a gagné le cœur, m'en a osté le courage. Hé quoy ! pourrois-ie employer la vie que vous m'auez donnée, à d'autres vsages qu'à me reuancher d'vne si grande obligation. Asseurez-vous, Monsieur, que comme elle a esté en vostre discretion huit iours durant, elle sera toûjours à vostre seruice. Vous m'auez amené iusqu'icy, mais ie suis prest à vous suiure par tout où il vous plaira me commander.* Disant cela la larme à l'œil, il s'approcha de luy pour l'embrasser : mais Vesins se reculant sans adoucir son visage, luy dit du mesme ton. *Il m'est indifferent que tu sois mon amy, ou mon ennemy : tu choisiras à loisir lequel tu voudras estre.* Cela dit, sans luy donner le temps de repliquer, il piqua des deux, & le laissa là rauy de joye & d'estónement. Renier luy renuoya aussitost son cheual auec grand compliment, mais il refusa de le reprendre.

Il auoit esté conclu dans le Conseil du Roy qu'aussi-tost que les Chefs Huguenots auroient esté dépeschez, les Guises se retireroient hors de Paris en quelqu'vne de leurs maisons, afin qu'il semblast que ce massacre n'auoit esté qu'vn effet de leur vengeance. Voila pourquoy le Dimanche matin le Roy escriuit à tous les Gouuerneurs de Prouince, *Que toute cette sedition estoit arriuée à son desceu, & malgré luy ; Que les Guises ayant entendu que les amis de l'Admiral, vouloient poursuiure la vengeance de sa blesseure contre eux, s'estoient esmus la nuit passée : d'où s'estoit ensuiuy vne bien grande & lamentable sedition, ayant esté forcé le corps de garde qu'il auoit ordonné deuant la maison de l'Admiral ; Si bien qu'il auroit esté tué, & quelques autres Gentils-hommes en diuers lieux ; Ce qui se seroit passé auec tant de furie qu'il n'y auroit sceu mettre l'ordre qu'on eust pû desirer : mais auroit eu assez d'affaires à se tenir clos & couuert dans le Chasteau du Louure auec ses freres ; Et dautant qu'il estoit à craindre que cette execution ne causast des massacres dans les autres Villes, il leur commandoit de faire publier par tout, Qu'il n'entendoit point rompre l'Edit de pacification, & que chacun eust à demeurer en repos & en seureté dans sa maison, sans prendre les armes.* Le mesme iour furent encore dépeschées d'autres Patentes, par lesquelles *estoit defendu de porter armes à feu, de faire assemblées, ou aucune chose contre l'Edit de pacification, sous le benefice duquel Sa Majesté commandoit à tous ses sujets de viure paisiblement les vns auec les autres.* Et dans vne de ses lettres missiues il y auoit, *Qu'il s'estoit r'allié auec le Roy de Nauarre & le Prince de Condé, resolu de courre mesme fortune qu'eux, & de venger la mort de l'Admiral son cousin.* Mais les Guises considerant l'enormité du fait, qui attireroit sur eux & sur leur poste-

Du commencemẽt le Roy reiette la faute sur les Guises.

Patentes pour asseurer les Huguenots.

rité l'execration de tout le genre humain, & qu'il estoit à craindre à l'aduenir que la Reyne mere, à l'humeur de laquelle vn homme prudent ne se deuoit iamais fier, ne leur imputast ces crimes pour les perdre, ne voulurent point sortir de Paris. Au contraire ils firent instance que le Roy aduoüast tout, & remonstrerent que s'il ne le declaroit ainsi, il se rallumeroit de plus dangereuses factions qu'auparauant: Dautant » que les restes des Huguenots se ioindroient aux Montmorencis, qui au» roient raison de poursuiure la mort de l'Admiral leur parent, par les » mesmes voyes qu'il auoit esté tué: Ce qu'ils confirmoient par des lettres » du Mareschal de Montmorency trouuées dans la cassete de Teligny, par » lesquelles il offroit ses biens & sa vie à la vengeãce de la blessure de l'Ad» miral; Qu'apres tout, il y auoit bien plus de danger de faire croire, qu'il y » auoit esté forcé par ses sujets, & qu'il n'auoit pas la puissance de les cõtenir » dans leur deuoir, que non pas d'inconuenient à dire qu'il auoit puny des » rebelles: pource que le mépris ébranle bien plus l'autorité, que ne fait la haine. Auec cela ils auoient la force en main, la Noblesse Catholique, le Duc de Montpensier & les Parisiens pour eux: & la Reyne ou dissimulant sa pensée de crainte de pis, ou approuuant ces raisons, les fauorisoit ouuertement. De sorte que le Roy changeant incontinent d'aduis & de langage, trouua à propos de publier que l'Admiral, auoit conspiré contre sa personne, celle de sa mere, & de ses freres. Il aduertit donc les Gouuerneurs par de secondes lettres, *Que ce qui estoit aduenu à Paris s'estoit fait de son consentement, mais à son grand regret, & seulement pour empescher l'effet d'vne detestable conspiration, que l'Admiral & ses alliez auoient faite pour le perdre luy & la Maison Royale; & mesme le Roy de Nauarre, & le Prince de Condé,* (ce qu'il disoit afin de rendre sa memoire odieuse aux Protestans) *pour aneantir la Religion Catholique, & introduire vne nouuelle sorte de gouuernement, Et de peur qu'il n'en arriuast de plus grands malheurs, qu'il entendoit qu'ils fissent bonne garde aux portes des Villes: remettant sur la creance des porteurs le surplus de sa volonté.* Le lendemain qui estoit le Mardy, apres auoir oüy la Messe solẽnellemẽt pour remercier Dieu de la belle victoire qu'il croyoit auoir obtenuë sur l'heresie, il s'en alla au Parlement: là où seant en son lict de Iustice, les Chambres assemblées, il declara la mesme chose, & adüoüa tout ce qui s'estoit passé, cõme ayant esté fait de son propre mouuement. Chrestofle de Thou premier President respondant au nom de tout le Senat, accommoda son discours au temps, loüa la prudence du Roy, d'auoir sçeu si adretement preuenir l'effet d'vne si dangereuse conspiration, & fonda principalement ses loüanges sur ce mot de Louys XI. *Qui ne sçait dissimuler, ne sçait regner.* Guy Faure-Pibrac Aduocat du Roy, demanda à S. M. s'il ne luy plaisoit pas de faire enregistrer cette declaration dans les actes de la Cour, pour en conseruer la memoire, de reformer l'ordre Ecclesiastique & Iudiciaire, & de mettre fin aux pilleries & aux meurtres par vn Edit. A quoy le Roy respondit qu'il commandoit le premier poinct; & pour les deux autres qu'il y auiseroit. Apres cela, par l'aduis de Moruilliers, le plus sage Conseiller qu'il eust auprés de luy, qui detestoit cette action dans son ame, mais croyoit que l'honneur du nom François & le deuoir d'vn bon seruiteur l'obligeoient de

Les Guises font instance qu'il aduoüe le tout.

Comment ils s'y obligent.

Il publie que l'Admiral auoit conspiré contre luy & ses freres.

Va en Parlement aduoüer le massacre.

rechercher les moyens pour couurir au moins vne partie de cette tache, puis qu'il ne la pouuoit effacer: il fut ordonné par vn ordre renuersé, qu'on y apporteroit l'autorité des Loix apres l'execution, & que le Parlement trauailleroit sans discontinuer à faire le procez à l'Admiral & à ses complices, pour auerer quelques preuues de cette conspiration pretenduë. Deux iours apres furent ordonnées les prieres de quarante heures, & vne procession generale, à laquelle le Roy assista: & le lendemain il donna vn Edit, par lequel il protestoit, *Que ce qui s'estoit passé n'estoit point en hayne de la Religion reformée, mais pour preuenir les meschans desseins de l'Admiral; Partant que chacun d'eux se tinst en paix dans sa maison, s'abstenant pourtant des assemblées publiques, iusqu'à ce qu'il en eust autrement ordonné.* Mais auec cét Edit, par lequel on taschoit de les rasseurer pour les pouuoir mieux surprendre au giste, il y auoit des lettres secrettes aux Gouuerneurs qui leur commandoient de les traitter de mesme que leurs confreres l'auoient esté à Paris. Ces commandemens furent receus diuersement dans les Prouinces, selon l'humeur des Gouuerneurs, ou l'affection qu'ils auoient aux differentes factions. Ceux qui estoient de la maison de Montmorency, en vserent plus moderément, les autres les executerent au pied de la lettre. La Ville de Meaux, comme la plus proche, fut la premiere qui suiuit l'exemple de Paris. Depuis le Lundy 25. d'Aoust, iusqu'au Samedy, il y en fut massacré plus de deux cens: les vns poignardez & iettez dans l'eau, les autres assommez dans la prison à coups de marteau, comme des bœufs: les hommes du grand marché euaderent, mais la fureur se deschargea sur les femmes, dont il y en eut plusieurs de violées & vingt-cinq tuées. Louys Cosset Procureur du Roy au Bailliage, homme aussi vilain en ses mœurs qu'en son visage, estoit le chef des meurtriers. Le voisinage du Mareschal de Montmorency qui estoit à Chantilly, empescha qu'il ne se fist pareil desordre à Senlis. A Troye en Champagne Anne de Vaudrey S. Phalle, en fit dépescher presque autant qu'à Meaux. A Orleans, il en fut tué plus de mille; & cét exemple eschauffa les Catholiques de Bourges, qui s'estoient contentez du commencement, sur l'incertitude de la volonté du Roy, de les mettre en prison, à faire de mesme. La compagnie de gens-d'armes du Duc de Neuers, n'espargna point à Neuers & à la Charité, ceux qui ne furent pas assez habiles de gagner Sancerre. Quelque moderation que pust apporter à Roüen, le gouuerneur Taneguy le Veneur-Carrouge, ceux qui auoient esté condamnez pour la derniere sedition esmurent le peuple à forcer les prisons; si bien qu'il y fut assommé, tué ou estranglé six ou sept cens personnes, qu'ils appelloient par roolle les vns apres les autres. En Bretagne, Xaintonge, Angoulmois, il y eut peu de Villes qui ne se soüillassent du sang de leurs citoyens. A Thoulouse, il en fut tué prés de deux cens, entr'autres cinq Conseillers du Parlement, qui furent pendus à vn orme dans la court du Palais, en robbes rouges. A Bordeaux, le massacre fut differé iusqu'au mois d'Octobre, soit que l'on craignist d'effaroucher les Rochelois qu'on taschoit de leurrer, soit que Montferrand gouuerneur de la Ville, & Mulet Procureur general arrestassent l'esmotion du peuple: mais quelques Predicateurs l'irritant sans cesse,

Le Parlement a ordre de faire le procez à l'Admiral.

Massacres par tout le Royaume.

A Meaux.

A Troyes.

A Orleans, Neuers, la Charité.

A Thoulouse.

Montferrand se laissa enfin persuader par Montpesat sur l'espoir de partager ensemble le butin & les offices des Huguenots qu'ils auoiét sur le roolle, de lascher la bride à Lestonnac l'vn des Iurats, chef des massacreurs. Cét homme ayant fait vne bende de bõnets rouges qu'il nómoit la Cardinale, commit grand nóbre de meurtres, & Montferrád soüilla ses mains du sang de Iean Guillochere-Loubiere Conseiller du Parlemét. Montpesat n'assista pas à ce cruel acte, il s'estoit retiré le iour d'auparauant dans sa maison, où il mourut peu de iours apres. A l'exemple de Bordeaux, la mesme fureur s'esprit par les autres Villes de dessus la Garonne. Mais de toutes celles du Royaume, horsmis Paris, il n'y en eut point où il se fist plus grád massacre, ny auec plus de cruautez qu'à Lyon, Ville pleine d'esprits vindicatifs & sanguinaires. François de Mandelot qui en estoit Gouuerneur, ayant receu la nouuelle de ce qui s'estoit passé à Paris, quoy qu'il fust attaché à la maison de Guise, fit incontinent saisir les principaux Huguenots, afin de les mettre à couuert: puis les iours suiuans il permit le pillage de quelques maisons, pensant par là saouler la rage des seditieux; & mesme Duperac Bourgeois de Lyon, que la Reine auoit fait Cheualier de l'Ordre, comme beaucoup d'autres de semblable noblesse, luy apportant vn commandement secret de proceder à l'execution, il obtint des factieux vne surseance de trois ou 4. iours. Cependant arriua de la Cour Pierre d'Auxerre Procureur du Roy, homme perdu de débauches, qui alla semant par la Ville & puis luy dit à luy-mesme en presence de la populace attroupée, que c'estoit la volonté du Roy qu'on expediast tous les Huguenots: alors il falut qu'il luy donnast les mains; & aussi-tost les seditieux qui n'attendoient sinon qu'on les laschast, coururent aux meurtres & aux pillages. Ils auoient en teste Boidon, Mornieu, & le Clou: dont le premier estoit accusé de plusieurs crimes, pour lesquels il fut pendu depuis; & le second, soupçonné d'auoir fait mourir son pere; les trois cens arquebusiers de la Ville, leur seruoient de bourreaux, les soldats de la garnison & le bourreau mesme, ayant refusé de le faire. Ils commencerent par les prisons des Cordeliers, de là ils coururent à l'Archeuesché, apres à la prison Royale, qu'ils nomment Roüane, & autres endroits où le Gouuerneur en auoit fait resserrer sept ou huit cens, tous lesquels ils assommerent, hacherent en pieces, estranglerent ou noyerent: puis ils s'espandirent par la Ville pour acheuer le reste par les maisons, & cueillir les despoüilles apres la victoire. Tous ces miserables, à la reserue de quelques-vns des plus gras, dont les Apothicaires tirerent de l'oing, furent traisnez dans le Rhosne. C'estoit veritablement vne chose affreuse que de voir cette riuiere toute teinte de sang, & infectée de corruption, faire floter sur l'eau six ou 700. corps, plusieurs attachez ensemble à de lógues perches: les vns tronquez de leurs testes, les autres de leurs bras, ou de leurs jambes, tailladez par tout de grandes & larges playes, & tellement defigurez, qu'ils n'auoient plus forme humaine. Aussi ces horribles marques de la cruauté Lyonnoise passant par deuant les Villes du Dauphiné & de la Prouence, esmurent plustost leur pitié que leur fureur, & firent detester l'inhumanité des massacres. En ces deux Prouinces, & en Languedoc & Bourgongne, les choses se passerent bien plus doucement. Le Comte de Tende gouuerneur

A Bordeaux.

A Lyon.

Horrible spectacle.

gouuerneur de Prouence, Gordes Lieutenant de Roy au Daufiné, Helionor de Chabot-Charny gouuerneur de Bourgongne, & S. Eran d'Auuergne, empescherent sagemẽt le desordre; Respondant à ceux qui leur portoient commandement du massacre, qu'ils ne pouuoient croire vne chose si barbare ny si contraire aux dernieres nouuelles que le Roy leur auoit enuoyées, & que la seuerité & les supplices n'ayant fait iusques-là qu'irriter les Huguenots, il seroit mieux de les ramener à leur deuoir par les voyes de douceur & d'humanité, que de les porter à vne extreme rage par vne telle perfidie. Ainsi il y eut peu de meurtres en Prouence, & point du tout en Bourgongne, sinon à Dijon celuy de N. Clermont de Traues: dont le Comte de Grammont auoit espousé la sœur, qui fut tué à la chaude durant l'absence de Charny. A Mascon Philebert de la Guiche qui en estoit gouuerneur, fit que la prison leur seruit d'asyle; & le Vicomte d'Orte qui commandoit dans Bayonne, homme violent au reste, mais qui abhorroit les laschetez, ne permit point à la populace de se souleuer contre eux. Sa response aux lettres du Roy sur ce sujet, estoit conceuë en ces termes: *Sire, i'ay communiqué le commandement de V. M. à ses fidelles habitans, & gens de guerre de la garnison: ie n'y ay trouué que bons citoyens, & braues soldats, mais pas vn bourreau. C'est pourquoy eux & moy supplions tres-humblement V. M. de vouloir employer nos bras & nos vies en choses possibles, quelques hazardeuses qu'elles soient, nous y mettrons iusqu'à la derniere goutte de nostre sang.* Ces hardies paroles furent tres-mal receuës à la Cour; & ce Vicomte estant mort peu apres, comme aussi le Comte de Tendes, tous deux presque subitement, on soupçonna que quelques Emissaires de ceux qui aymoient à verser le sang, leur auoient donné le boucon. Le Comte de Rais fut pourueu du gouuernement de Prouence.

On se comporte plus doucement en Prouence, Languedoc, & Bourgongne.

Hardie response du Vicomte d'Orte aux lettres du Roy, qui cõmandoient le massacre.

Mort suspecte du Comte de Tendes.

Deux mois durant, cette horrible & cruelle tempeste courut toute la France, plus & moins furieuse en des endroits, & ne rauagea pas moins de 25. mille personnes. Aux premieres lettres du Roy, les Gouuerneurs auoient receu ordre de tailler en pieces tous ceux qui sortiroient de leurs maisons: la peur y remenoit ceux qu'elle en auoit fait sortir: lesquels y estant aussi-tost assommez ou emprisonnez, les autres s'enfuyoient esperdus & vagabonds: mais ils ne rencontroiẽt pas moins la mort aux champs que dans leurs maisons; Car toutes les Declarations que le Roy faisoit pour les mettre en repos, n'estoient pas publiées par ceux qui vouloient continuer le pillage, ou donnoient toûjours sujet par quelque clause de leur courir sus, pource qu'elles exceptoient ceux qui auroient trempé dans cette derniere cõspiration, de laquelle on vouloit charger l'Admiral. La frayeur de ces continuels massacres estonna tellement ceux qui resterent en vie, qu'vne grand' partie, pensant à toute heure auoir le poignard dans le sein, raccoururent au giron de l'Eglise Catholique chercher le salut qu'ils ne pouuoient trouuer ailleurs, faisant abjuration suiuant certaine formule, qui fut dressée par la sacrée Faculté de Theologie de Paris: mais plusieurs retournerent incontinent à leur premiere opinion. Ceux-là, & les autres qui de bonne heure auoient preueu le peril, abandonnant leurs maisons, s'enfuirent en diuers endroits, selon le voisinage & la commodité. Sancerre, la Rochelle, Montauban, Nismes & les

Plusieurs Huguenots se conuertissent.

Les autres s'enfuyent dans des places, ou hors le Royaume.

Ceuenes seruirent d'asyle à vn grand nombre : & la Reyne d'Angleterre, Federic Electeur Palatin, les Cantons Suisses de Zurich & de Berne, en receurent plusieurs, qu'ils traitterent en freres.

Depuis la S. Barthelemy toute la Cour trauailloit à la conuersion des Princes de Nauarre & de Condé: lesquels estant les chefs de cette faction, sembloient deuoir amener les plus opiniastres apres eux. Le Roy y auoit employé toutes sortes de persuasions, & leur oncle le Cardinal de Bourbon, estant esmu de la grandeur du peril où il voyoit ses neueux, faisoit tout son possible pour les fleschir. Le Roy d. Nauarre mõstroit vne grãde facilité à escouter les instructions des Docteurs qui le catechisoient: mais le Prince de Condé bouchoit les oreilles, & rebutoit rudement tous ceux qui essayoient de le diuertir de sa Religion. Trois semaines s'estant ainsi passées, sans qu'on pust tirer de luy d'autre resolution, le Roy qui estoit impatient, se transporta vn iour si fort de colere, qu'il se fit apporter ses armes pour aller acheuer le reste des Huguenots, & commencer par luy : ce qu'il eust executé sur le champ, sans la Reyne son espouse qui l'en empescha. Cette vertueuse Princesse, s'estant iettée à ses pieds le visage baigné de larmes, fit tant par ses prieres, qu'elle le desarma : mais il voulut que le Prince sentist la crainte de son courroux. L'ayant donc enuoyé querir sur l'heure, pour luy faire entendre sa volonté absoluë, il luy dit seulement ces trois paroles, *Mort, Messe, ou Bastille* : lesquelles estant comme élancées par l'impetuosité de sa colere, & accompagnées d'autant d'œillades menaçantes, l'intimiderent de telle sorte qu'il ne demandoit plus qu'vne honneste couuerture qui fist voir que c'estoit la raison, non pas la force ny autre consideration humaine qui le destachoient de sa Religion. Il s'en trouua lors vne fort à propos : Hugues Sureau-des Rosiers, Ministre de l'Eglise reformée d'Orleans, ayant renoncé sa Religion par la connessance de la verité, ou par la crainte de la mort, le Roy l'employa aussi-tost à ce bon œuure. La grande eloquence de ce personnage, & l'estime dans laquelle il auoit esté dans son party, seruirent d'excuse au Roy de Nauarre, à sa sœur, à la Princesse, & à la doüairiere de Condé, pour couurir leur feinte conuersion, à laquelle ils estoient plustost portez par la crainte, dont l'effet dura toûjours dans les deux dernieres, que par ses persuasions ; Et finalement, le Prince mesme s'accommoda au temps, & fit abjuration apres les autres, tous ayant esté absous du crime d'heresie par le Cardinal de Bourbon. Au reste des Rosiers, ayant seruy d'occasion aux autres pour se remettre au bon chemin, s'égara derechef luy-mesme. Car ayant esté enuoyé à Sedan, auec Iean Maldonat Portugais de la Compagnie des Iesuites, homme tres-docte, & tres-pieux, pour essayer de ramener la Duchesse de Boüillon : les reproches que cette Dame luy fit, & les lettres des Ministres d'Allemagne, le replongerent dans ses premieres opinions ; si bien que s'estant sauué à Heidelberg il chanta tout le contraire de ce qu'il venoit de prescher si hautement. Mais depuis cela il ne fut plus consideré de l'vn ny de l'autre party, estant accusé par les Catholiques d'impieté, & par les Protestans de lascheté & d'inconstance. Or afin d'engager tellement les Princes dans la Religion Catholique qu'ils ne pussent plus

Conuersion du Nauarrois & Prince de Condé.

Le Ministre des Rosiers en est l'instrument;

mais retourne dans l'heresie.

plus honnestement s'en dedire, on les obligea d'escrire au S. Pere touchant leur conuersion: lequel en tesmoignage de son affection paternelle en leur endroit, leur accorda les dispenses necessaires pour leuer les empeschemens de consanguinité qui eussent pû rendre leur mariage nul. Pour le mesme sujet, on voulut que le Roy de Nauarre enuoyast vn Edit aux terres de son obeïssance, portant le restablissement de la Religion Catholique, & l'abolition de la Huguenote. Mais Grammont gouuerneur de Bearn qui en eut la charge, n'eut pas assez de credit & de puissance, ou possible pas assez de volonté pour le faire executer; les peuples excusant leur desobeïssance sur la captiuité de leur Prince.

Les Princes escriuent au Pape.

Edit du Roy de Nauarre pour abolir la Religion reformée dãs ses terres.

Les matines de Paris, on appella ainsi le massacre de la S. Barthelemy, ayant esté entenduës par toute la Chrestienté, furent diuersement expliquées. Les Protestans generalement les detesterent, non seulement cõme vne cruauté barbare & inoüye, mais comme la plus atroce persecution que les Tyrans eussent iamais fait souffrir à l'Eglise; Des Catholiques, les vns les loüerent hautement, comme vn coup de l'Ange de Dieu: les autres, quoy qu'ils ne les approuuassent pas les excuserent, donnant le tort aux morts: Tellement que toute cette année là & celle d'apres, on ne vid que libelles d'accusations & d'apologies en toutes sortes de langues, en prose & en vers. L'Euesque de Valence qui estoit allé en Pologne, ainsi que nous le dirons cy-apres, ayant ioint aux lettres qu'il enuoya aux Estats assemblez à Varsouie pour l'election d'vn Roy, *vne defense pour le Duc d'Anjou contre les calomnies de quelques-vns, touchant le tumulte aduenu au mois d'Aoust*: vn François fugitif en Allemagne mit au iour vne responce sous le nom de Zacharie Furnester: laquelle estant fort iniurieuse à l'honneur de cét Euesque, Iacques Cujas son amy, le plus sçauant Iurisconsulte de son siecle, y opposa vne replique, où toutefois il ne mit pas son nom. Au mesme temps que l'Euesque de Valence composa son Apologie, Pibrac en fit vne autre Latine en forme de lettre qu'il addressoit à vn Eluidius, piece tres-elegante & pleine de tous les adoucissemens que l'art & la nature d'vn personnage si poly y purent apporter. Contre cette lettre parut l'année d'apres vn libelle en François extremement outrageux, sous le nom de Pierre Burin à Guillaume Papon. Pompone de Bellieure homme fort moderé, ayant esté enuoyé vers les Suisses pour les esclaircir du fait & des intentions du Roy, iustifia son Prince dans l'assemblée des ligues par vne belle & puissante harangue: à laquelle fut respondu auec beaucoup d'aigreur par vn Volfangus Prisbachius Poulonnois; & à celuy-là replique par Pierre Carpentier Thoulouzain. Ce Carpentier estoit Huguenot, & auoit enseigné le Droict à Geneue: mais estoit d'humeur incõstante & mercenaire, & qui d'ailleurs desiroit reconnestre le plaisir qu'il auoit receu de Bellieure, dont le logis luy auoit seruy d'asyle durant les massacres. Il exposoit dans son discours, Qu'il y auoit de « deux sortes d'esprits parmy les Reformez, les vns paisibles & qui n'a- « uoient autre motif que celuy de la Religion: dont les Pasteurs estoient « d'Espina, des Rosiers, Hilbrac, Capelles, la Haye, Mercure: les autres « factieux & interessez, qui sous pretexte de la liberté des Eglises, ne cor- « noient que guerres & dissensions, ayant fondé ie ne sçay quelle ligue «

Diuers escrits pour & contre les massacres.

Contenu du Liure de Carpentier Huguenot.

„ qu'ils nommoient la Cause, qui n'auoit point la parole de Dieu ny la
„ sainteté de vie pour appuy, mais les armes & les menées: dont le princi-
„ pal autheur, & la plus furieuse trompete estoit Theodore de Beze, qu'il
„ appelle par anagramme *Seba*,* declamant contre luy dans toute sa lettre,
„ & disant, que les Eglises n'auroient iamais la paix, *qu'elles n'eussent ietté la*
„ *teste de cét homme par dessus les murailles d'Abela*, il entendoit la Rochelle;
„ Que sous cette apparence de Religion quelque petit nombre de gens
„ ambitieux & turbulents, ayant entrepris d'establir leur iniuste domina-
„ tion & de renuerser la puissance Royale, deuoroient la France de leur
„ glaiue, & remplissoient tout de feu & de sang; Que cette Cause auoit son
„ Prince enuironné de troupes, son Chancelier, ses Secretaires, ses Am-
„ bassadeurs, ses Tresoriers, ses Capitaines, ses Legions, pour munir des
„ Eglises comme des frontieres, tout cela defrayé de la sueur & du sang du
„ peuple; Mais qui pis est, qu'elle nourrissoit des assassins, & des empoison-
„ neurs, lesquels elle tenoit cachez dans son sein, comme dans vn fourreau:
„ d'où elle les tiroit quand il luy plaisoit contre ceux qu'elle vouloit faire
„ perir: & que l'on auoit descouuert que ces gens auoient resolu de tuer les
„ deux premiers Princes du sang, il veut designer le Duc d'Anjou & le Roy
„ de Nauarre; Partant qu'il auoit esté besoin du glaiue vengeur de Dieu
„ pour reprimer cette audace; Que pour luy il reconnessoit que le Roy, de
„ qui le naturel estoit la clemence mesme, n'auoit pû estre porté à cette
„ execution, que par vne inspiration d'enhaut, & qu'il l'auoit dû faire
„ pour maintenir son authorité, la paix de son Estat, & la Religion mesme.

* *Liure 2. des Roys, chap. xx.*

Le S. Pere & toute sa Cour en tesmoignerent vne tres-grande resioüissance, & allerent solennellement en procession à l'Eglise de S. Louys pour rendre graces à Dieu d'vn si heureux succez: où le Cardinal de Lorraine qui ne se sentoit pas dans vn si grand rauissement d'aise, auoit fait mettre sur la porte vne inscription Latine à l'antique, contenant le sujet de cette ceremonie. En Espagne, la joye ne fut pas moindre qu'à Rome; & l'on prescha cette action deuant Philippe sous le nom du triomphe de l'Eglise militante. Le S. Pere & ce Roy croyant que la faction Huguenote fust entierement exterminée, se promettoient de grandes choses en suite de cela; l'vn qu'il n'y auroit dans peu de temps aucun coin dans toute l'Europe où l'autorité du S. Siege ne fust restablie, comme elle estoit auparauant; l'autre que par la ruine des Protestans, il éleueroit sa nouuelle puissance sur toutes celles des autres Princes, & se rendroit arbitre absolu de la Chrestienté. Pour paruenir là promptement, & bien employer l'occasion, le Pape enuoya en France le Cardinal Vrsin, auec vne ample legation: auquel il donna charge de faire en sorte qu'on y desracinast iusqu'aux moindres filamens du Huguenotisme, & qu'on y plantast le Concile de Trente, afin d'estouffer tous les reiettons que cette secte eust pû pousser à l'aduenir. D'autre costé le Roy d'Espagne sollicitoit le Roy Tres-Chrestien par l'entremise de quelques Religieux de luy prester secours pour dompter les rebelles du Pays-bas, & brassoit auec cela diuerses menées pour faire perir le Prince d'Orenge, & l'Electeur Palatin, pour broüiller les Cantons des Suisses ensemble, & pour s'emparer de Geneue. Ce qu'il negotioit auec tant de subtilité, par l'organe du Conseil

Grande ioye à Rome.

Desseins du Pape & du Roy d'Espagne.

Legat en France pour faire receuoir le Concile de Trente.

Conseil de France, & des Agents François, tirant, comme dit le prouerbe, les marrons du feu auec la pate du chat, que toute l'enuie en retomboit sur le Roy Tres-Chrestien.

Cependant on n'oublioit en France aucune inuention pour abolir entierement la nouuelle Religion. Pour cét effet, il fut enuoyé ordre secret aux Gouuerneurs des Prouinces, d'assembler tous les Gentils-hómes auec leurs familles, sous couleur de pouruoir à leur seureté cótre les esmotions populaires, puis quand ils les tiendroiét, de se deffaire des plus opiniastres, contraindre les autres de reuenir à la Religion Catholique, & retenir leurs enfans pour gages de leur perseuerance dans la Foy: ce qui toutefois ne fut pas executé, à cause des grandes difficultez qui s'y trouuoient. On leur interdit aussi l'exercice des charges & Magistratures, dont la priuation n'est pas moins rude aux ames ambitieuses que la mort mesme. Et pour les preparer au dernier coup, dans l'assemblée des Cheualiers de l'Ordre qui se tint le iour S. Michel dans Nostre Dame, la Noblesse Catholique presenta vne remonstrance au Roy, demandant que les Ordonnances des Roys François I. & Henry II. sur la Religion fussent gardées: cela vouloit dire que tout autre exercice que celuy de la Catholique fust defendu. Neantmoins à cause qu'on n'estoit pas bien asseuré des Princes Protestans, qui de tous costez murmuroient contre le Conseil du Roy, y estant esmus par l'horreur de tant de meurtres, & par les lamentations des bannis, on differa de le faire; & l'on s'efforça de monstrer par tous moyens que le Roy n'en vouloit qu'à ceux qui auoient conspiré contre sa personne, auec l'Admiral. Le Parlement auoit ordonné vne Chambre exprés durant le temps des vacations, pour luy faire son procez & à ses complices: laquelle apres toutes les formalitez & procedures ordinaires en tel cas, par vn Arrest du 27. Octobre, *Le declara atteint & conuaincu du crime de leze majesté, ennemy du repos public, chef principal, autheur & conducteur d'vne conspiration contre le Roy & son Estat; Condamna sa memoire, & supprima son nom à perpetuité; Ordonna pour reparation de son crime, Que son corps, s'il se pouuoit trouuer, sinon en effigie, seroit traisné sur vne claye, & pendu à vne potence à la place de Greue, où il demeureroit 24. heures, & apres seroit porté au gibet à Montfaucon, & attaché au lieu plus eminent; Que ses Enseignes & Armoiries, seroient traisnées à la queuë de cheuaux par les ruës de Paris; & arrachées de tous les lieux où elles auroient esté mises à son honneur; comme aussi toutes ses portraitures, soit en bosse, soit en plate peinture, & rompuës, brisées & foulées aux pieds par le ministere du bourreau; Tous ses biens feodaux mouuans immediatement de la Couronne retournez & incorporez au domaine, ses autres acquis & confisquez au Roy; Tous ses enfans roturiers, intestables, indignes de tenir estats, offices, dignitez, ny biens en ce Royaume; Sa maison seigneuriale & chasteau de Chastillon sur Loing rasée, auec defense d'y iamais rebastir; En l'aire de laquelle seroit attachée à vn pilier vne lame de cuiure, ou seroit graué le present Arrest; Et, Que de là en auant le 24. d'Aoust feste de S. Barthelemy, il se feroit tous les ans des prieres publiques & des processions generales dans la Ville de Paris, pour rendre graces à Dieu de ce que cette conspiration auoit esté descouuerte & punie.*

Or afin de la faire croire par quelques preuues apparentes, & qu'on ne dist pas que c'estoit vne chose supposée, la Chambre trauailla au mesme

Moyens d'acheuer les Huguenots.

Demande de la Noblesse Catholique au Chapitre de l'Ordre.

Memorable Arrest du Parlement contre l'Admiral.

temps au procez d'Arnaud de Cauagnes, & du vieil Briquemaut, qu'elle declara complices de l'Admiral, & condamnez à mesme peine. Lors qu'on leur prononça leur Arrest dans la Chappelle, Briquemaut vieillard septuagenaire, qui auoit patiemment escouté tout le reste, entendant parler de ses enfans, ne pût s'empescher de s'escrier, *ô Dieu! qu'ont fait ces pauures innocents*: & cette tendresse ou la frayeur de la mort, luy amollit le courage de telle sorte, qu'il pria ses amis qui estoient venus le voir, de proposer au Roy, que s'il luy plaisoit luy faire grace de la vie, il luy donneroit le moyen de prendre la Rochelle. Cét offre n'ayant point esté receuë, il en fit vne autre, qui estoit d'aduoüer publiquement les crimes qu'on luy imposoit, ce qu'il auoit constamment refusé auant l'Arrest, & de tesmoigner que l'Admiral auoit conjuré contre S. M. mais on n'en tint conte, non plus que de l'autre, pource qu'il n'en estoit plus temps; & il eut encore ce desplaisir d'auoir en vain prostitué son honneur, pour sauuer sa vie. Cauagnes son compagnon tesmoigna bien vne plus grande constance. Son Arrest prononcé, il leua ses yeux & sa pensée au Ciel, recitant des prieres pathetiques tirées des Pseaumes de Dauid; & le voyant qui s'efforçoit ainsi laschement de racheter quelques iours de vie au prix de son honneur, il le pria de se souuenir de cette vaillance auec laquelle il auoit signalé son courage depuis 50. ans, dans les plus perilleuses occasions de la guerre, & l'exhorta si bien qu'il luy fit reuenir le cœur, & luy donna la force de mépriser la mort. L'heure venuë ils furent traisnez en Greue sur vne claye, & executez; ensemble auec eux l'effigie de l'Admiral faite de paille, à laquelle on n'auoit pas oublié de mettre vn cure-dent à la bouche, pource que c'estoit sa contenance lors qu'il viuoit. Le Roy voulut que le Roy de Nauarre fust spectateur de ce supplice, & luy-mesme auec la Reyne sa mere qui l'y menoit, le regarda de dedans l'Hostel de Ville, au trauers d'vn voile delié qu'on tira au deuant d'vne fenestre. Comme on taschoit par là de rendre la memoire de l'Admiral odieuse & detestable, pour amoindrir la haine que sa mort auoit engendrée parmy les Protestans: aussi les Huguenots employoient ce qui leur restoit de vigueur pour la releuer; faisant publier par tout de ses portraits & la representation de son massacre, auec diuers Epigrammes, Eloges & Epitaphes, dans lesquels ils l'appelloient glorieux Martyr de Iesus-Christ, & l'honoroient de toutes les loüanges qu'on peut donner à vn tres-grand personnage. Mais les Catholiques de leur costé ne manquerent pas de leur respondre, & de le descrier comme vn heresiarque, vn traistre, vn perturbateur du repos public, & de publier qu'il vouloit attenter sur la personne du Roy.

& contre Cauagnes & Briquemaut prisonniers.

Feblesse de Briquemaut: constance de Cauagnes.

Le mesme iour que cét Arrest fut executé, le Roy enuoya Lettres Patentes par toutes les Prouinces, par lesquelles *il commandoit aux Gouuerneurs & Magistrats de faire cesser tous les troubles, meurtres & pilleries; Les defendoit à toutes personnes sur peine de la vie; Ordonnoit que tous les biens qui auroient esté pris sur ses sujets de la Religion, leur seroient restituez promptement, les detenteurs à ce faire contrains par emprisonnement; Qu'ils ne seroient recherchez ny molestez en leurs personnes par voyes de Iustice, ny autrement, pour les choses aduenuës durant les troubles; & si quelques-vns d'eux estoient detenus prisonniers*

Edit pacifique en faueur des Huguenots.

*ou leurs biens saisis, ils fussent mis en pleine & entiere liberté.* Ces Lettres & quelques autres Edits & Declarations semblables, se publioient à dessein de faire reuenir les fugitifs dans le filé d'où ils s'estoient eschappez, & de rasseurer ceux qui estoient encor dans le Royaume, tandis que le Conseil donneroit ordre à s'asseurer des places fortes, ou la peur les obligeoit de se cantonner.

qui ne s'y fient pas.

Sans doute que ç'eust bien esté mieux fait de mettre promptement sur pied vne puissante armée incontinent apres l'execution de la S. Barthelemy, & d'attaquer la Rochelle & Montauban, leurs deux principales forteresses, auant qu'ils eussent eu loisir de se reconnestre, que non pas d'essayer ces vains moyens : Car il n'y auoit point d'apparence qu'apres de si tragiques effets ils dussent se fier aux paroles, ny comme ils disoient, adjouster foy à des Declarations signées de la mesme main qui estoit encor toute sanglante du meurtre de leurs confreres.

Pourquoy le Roy ne leua pas vne armée, promptemét apres la S Barthelemy pour les acheuer.

Mais le Roy ne se pouuoit resoudre qu'à l'extremité à leuer vne armée, pource qu'il estoit obligé d'en bailler le cómandement à son frere, dont la puissance luy estoit desia trop suspecte : ny la Reyne à s'engager derechef dans vne nouuelle guerre, apres que les autres luy auoiét tant fait de peine. Puis le Comte de Rais & Birague ses confidents, n'estant propres que dans le cabinet, n'y trouuoient point leur conte ; Et cette Princesse se fioit plus à la subtilité de ses menées, qu'à la force des armes de son fils : pource que la conduite des vnes dependoit absolument d'elle, & non pas celle des autres. Tandis qu'elle les ourdissoit de diuerses sortes, les Huguenots peu à peu reprenoient courage, & ceux qui s'estoient sauuez reuenant de cette grande espouuante, se preparoient à mourir les armes à la main, plustost que de se laisser assommer. Les Rochelois trauailloient sans cesse aux fortifications de leur Ville, se tenant tousiours sur leurs gardes, & se demeslant adretement des ruses & des addresses auec lesquelles on essayoit de leur mettre le mors en bouche. Le premier exploit de cette quatriesme guerre se fit en Quercy, par ce Renier que vous auez veu genereusement sauué par Vezins. Luy & le Vicomte de Gourdon auec 25. cheuaux, en deffirent deux cens prés de Castel-Sarrasin, & prirent cette grande cornette noire de Montluc, de laquelle son maistre auoit accoustumé de dire, que les Huguenots n'eussent osé la manier, s'ils l'eussent trouuée dans vn fossé. Cét heureux succez encouragea les habitans de Montauban à se defendre : lesquels auparauant estoient dans vn tel estonnement que Renier n'auoit sçeu obtenir d'eux qu'ils fermassent vne porte, au bruit qui couroit, qu'on auoit veu cette Cornette à deux lieuës de là. Il enhardit aussi Serignac frere de Terride, les Vicomtes de Paulin, Panat, Caumont & autres à se ioindre à eux.

Huguenots se soûleuent en Languedoc & pays voisins.

Tous lesquels ayant enuoyé prendre l'aduis des Rochelois, & de ceux du haut Languedoc, se furent bien-tost saisis de plusieurs places : Renier de Villemur sur le Tarn, de Caussade & de Bioule ; Gourdon de Soüillac en Quercy, & de Cadenac ; Serignac de Terride, qu'il disputoit auec son frere, & dont il prit le nom. Les Montaubanois gagnerent Busset par escalade, c'est vn passage important à la contrée, & eussent pris Rabastins si leurs eschelles ne se fussent trouuées trop courtes. A leur exemple quinze ou vingt Villes ou Chasteaux en Roüergue, en Lauraguez, en Albigeois, & en Foix,

se resolurent au mesme party. Cela fait, les Capitaines s'estant assemblez à Royalmont, diuiserent le commandement en sorte que Gourdon eut le Quercy en partage, Scrignac le pays d'outre la Garonne, Paulin le Lauraguez, Panat le Roüergue, Caumont le Foix & Bigorre, & Renier sa conqueste. Au mesme temps Millaut, Nismes S. Priuat, Enduse, au Languedoc; au Viuarets & Seuenes, le Pousin, Aubenas, Villeneuue, Mirabel, & quelques autres petites Villes entre les montagnes se barricaderent, quoy que grande quantité de leurs habitans s'en fussent fuys à Geneue & en Suisse. La Ville de Nismes, apres auoir balancé quelque temps si elle deuoit ouurir les portes à Ioyeuse Lieutenant du Mareschal Damuille, voyant qu'il y vouloit entrer auec garnison, eut peur des massacres, & se mit en estat de guerre. Peu apres Antoine de Pleix-Gremian vaillant Capitaine, se saisit de la ville de Sommieres par la faueur des habitans, & du Chasteau en suite, deffaisant la garnison que Ioyeuse y tenoit. Celuy de Chelar en Viuarets fut aussi surpris en l'absence du Gouuerneur la Mothe qui le croyoit imprenable, par vne entrée sous terre que les Huguenots qui auoient esté dedans durant les premieres guerres, y auoient faite. Ils ne tenoient aucune place dans le Daufiné, où la douceur de Gordes ne leur donnoit point sujet de remuer; & Montbrun celuy qui le pouuoit troubler dauantage, estoit caché encore chez ses amis attendant plus grande seureté, ou des occasions de se monstrer auec aduantage. Toutes les Prouinces de deçà estoient paisibles, & ils n'y auoient aucune retraitte que Sancerre, où plusieurs s'estoient iettez pour éuiter l'orage; entr'autres quelques compagnies de celles qu'ils pensoient mener au secours de Monts. Le Conseil du Roy reconnessant donc par la surprise ou sousleuement de toutes ces Villes, que la vigueur des Huguenots n'estoit pas encore tout à fait esteinte, eut recours aux armes, & donna charge à la Chastre d'assieger Sancerre, à Damuille de reduire les Villes de Languedoc auec les troupes que luy leua Ioyeuse, & au Marquis de Villars Admiral, de renger celles de Guyenne. Mais quant à la Rochelle, pource que le siege en estoit tres-difficile, & non moins dangereux pour plusieurs raisons, principalement pour la crainte qu'on auoit qu'elle ne redonnast entrée aux Anglois dans ce Royaume, d'où l'on auoit eu tant de peine à les decrocher: on tenta premierement toutes les inuentions dont on se pût aduiser pour la ramener doucement sous le joug. Le Roy & la Reine escriuoient coup sur coup aux bourgeois des lettres pleines de bonté & d'affection, & leur en faisoient escrire par tous ceux qu'ils pensoient auoir quelque croyance dans leurs esprits; leur offrant de leur laisser le Presche dans leur Ville, & toutes les autres libertez qu'ils eussent pû demander pour leur conscience, ou pour le maintien de leurs priuileges, pourueu qu'ils voulussent seulement receuoir vn Gouuerneur, sans aucune garnison ny autre suite que ses domestiques. Ils creurent que Biron leur seroit moins suspect que pas vn autre, pource qu'il n'estoit point amy de la maison de Guise, & que d'ailleurs il sembloit auoir tousiours gardé quelque inclination pour les nouuelles opinions depuis qu'il auoit esté en estime auprés du feu Roy de Nauarre. Il tesmoigna neantmoins tout le reste de sa vie, qu'il estoit fort bon Catholique,

Grand nombre de Villes pour eux;

& Nismes mesme.

S'emparent de Sommieres.

Enfin le Roy s'arme,

enuoye Biron pour Gouuerneur à la Rochelle.

& toutes

& toutes les fois qu'il y eut guerre contre les Huguenots, il s'y comporta auec autant de vaillance & de fidelité qu'aucun autre. Mais ce qui donnoit lieu de croire qu'il ne les haïssoit pas, c'est qu'il ne pouuoit consentir qu'on leur violast la foy quand on la leur auoit donnée, & que par plusieurs fois, lors qu'on plastra le dernier Edit de pacification, il fit entendre à la Reyne mere; Qu'il eust esté plus conuenable à la majesté du Roy de les pousser iusqu'au bout, que de faire vn traité qu'il preuoyoit bien ne deuoir pas estre obserué. A raison dequoy, & pource qu'il auoit vne trop libre & trop sincere probité, la Reyne mere & les Guises l'auoient mis sur le roolle de la S. Barthelemy; au moins il eut cette croyance, & toute sa vie il en garda dans son ame vn tres-vif ressouuenir. Or estant enuoyé pour Gouuerneur aux Rochelois, il receut leurs Deputez à S. Iean d'Angely: deuant lesquels les larmes aux yeux il protesta n'auoir point trempé dans les sanglans conseils des massacres, & par maintes belles paroles tascha de leur donner de bons sentimens, de l'affection du Roy & de la sienne en leur endroit. Ils luy rendirent en eschange de grandes protestations de leur obeïssance, & beaucoup de remercimens; mesme luy donnerent quelque esperance, de satisfaire à la volonté du Roy. Mais leur intention estoit bien contraire à leurs discours. Les troupes de Strossi & l'armée nauale du Baron de la Garde, tenant leur Ville comme inuestie depuis quatre mois par mer & par terre, entretenoient tousiours les deffiances, & il leur sembloit que s'ils receuoient vn Gouuerneur quel qu'il pust estre, ils auroiét vn ennemy dans leurs entrailles qui y feroit incontinent entrer ceux de dehors, & les opprimeroit sous vne pesante seruitude. Il y en eut qui soupçónerent que luy-mesme leur donna aduis de ne le point receuoir: & la Reyne tesmoigna par quelques paroles qu'elle n'estoit pas bien contente de sa negociation. S'il le fit ainsi, il en pût auoir trois principales raisons; l'vne, qu'il s'imaginoit qu'elle l'auoit enuoyé là pour trouuer occasion de luy oster la charge de grand Maistre; L'autre, que connessant le dessein qu'elle auoit de ruiner la Noblesse Françoise, il croyoit qu'il estoit besoin de mettre ce frein à sa puissance absoluë, & de maintenir vn appuy à la liberté, & que dans le train que prenoit le gouuernement, l'oppression generale, ne se pouuant empescher que par vne rebellion particuliere, ce seroit faire vn bien que de preuenir vn grand mal par vn petit; La troisiesme, qu'il vouloit qu'il demeurast des semences de guerre, afin qu'il y eust tousiours dequoy employer sa vaillance. Mais il est vray que les Rochelois eurent trois grandes raisons de le croire; sçauoir vne lettre mal à propos du Baron de la Garde, odieux aux Protestans pour l'affaire de Merindol & de Cabrieres, qui les menaçoit de les ruiner, s'ils n'obeïssoiét à Biron; l'exemple de ceux de Castres, lesquels ayant receu la Croisete leur voisin & amy, cóme ils pensoiét, auoient esté saccagez, auec quelque meurtre; & la nouuelle conspiration que le grand Prieur auoit faite à Paris. Car vne troupe de scelerats que ce Prince trop euenté auoit auprés de luy affriandée au pillage, ayant comploté de faire vn secód massacre à Paris, pour auoir occasion de saccager les plus riches maisons, auoit pris son temps pendant l'absence du Roy, comme il estoit allé reconduire iusqu'aux frontieres de Champagne sa sœur Claude Du-

Pourquoy on estimoit que Biron fauorisoit les Huguenots.

Les Rochelois ne le receurent point.

& pourquoy.

Trois raisons qui opiniastrent les Rochelois.

chesse de Lorraine, qui estoit venuë aux nopces; & desia elle les auoit marquées auec vne croix rouge: quand le Duc de Neuers que le Roy auoit laissé au gouuernement de Paris en fut aduerty, & arresta l'effet de leur complot par l'emprisonnement de quelques-vns des plus audacieux. Apres donc que les Rochelois eurent entretenu Biron deux mois durant par plusieurs delais: le Roy connessant qu'il n'y aduançoit rien, iugea à propos d'y enuoyer la Noüe, s'imaginant qu'ils ne pourroient pas refuser celuy dont ils auoient la vertu en si haute estime, & qui auoit tant fait de belles choses pour eux durant la derniere guerre. Il s'estoit sauué en Picardie apres la prise de Monts: Longueuille qui en estoit Gouuerneur, l'ayant courtoisement receu l'auoit de là amené à Paris, sçachant bien qu'il estoit propre à rendre quelque bon seruice au Roy. Lequel l'ayant entretenu quelque temps chez le Comte de Rais, auec de grandes loüanges de sa vertu & de sa modestie, le pria de s'employer à esteindre le reste des troubles, & sur tout à sauuer les Rochelois qui estoient sur le poinct de se perdre par leur obstination; luy prometttant de leur donner tout sujet de contentement, & à luy de le reconnestre par toutes sortes de graces: pour arres dequoy il luy accorda la main leuée des biens de Teligny son beau frere. Il s'excusa tant qu'il pût de prendre cette charge, à laquelle il connessoit bien qu'il n'estoit pas propre: neantmoins le Roy l'en pressa tellement qu'il fut comme forcé d'y condescendre: mais ce fut à la charge qu'on ne l'obligeroit point à trahir les Rochelois, ny à rien faire qui blessast son honneur, qui luy estoit plus cher que la vie. On luy donna l'Abbé Iean Baptiste Gadagne Florentin pour compagnon & Conseiller, ou plustost pour surueillant: dont il fut bien aise, afin d'auoir vn tesmoin de la sincerité de son procedé. Du commencement ils refuserent de le laisser entrer, & le traitterent de raillerie. Car les Deputez l'estant venus trouuer à Tadon, apres qu'il leur eut exposé le sujet de son voyage, luy respondirent qu'ils pensoient trouuer la Noüe, comme on leur auoit dit, mais qu'il n'estoit pas là: puis s'en retournerent ainsi. Deux iours apres reuenans au mesme endroit, ils luy dirent la mesme chose. Luy qui estoit fort sage respondit sans s'esmouuoir, qu'il s'estonnoit qu'ils eussent si tost oublié celuy qui auoit tant couru de hazards pour leur seruice, & leur monstra le bras qu'il auoit perdu au siege de Fontenay. A cela ils luy repliquerent, Qu'à la verité il leur souuenoit d'vn la Noüe qui auoit defendu genereusement leurs vies & la Cause commune il y auoit deux ans; qui estoit leur veritable amy, non pas vn homme qui corrompu par les vaines promesses de la Cour eust essayé de les amuser, & de les trahir par de belles paroles; Mais que celuy qu'ils voyoient deuant leurs yeux, n'estoit que le phantosme de celuy-là, semblable de visage, mais tout à fait different de volonté. Il ne se rebuta pas neantmoins pour se voir ainsi joüé, mais fit tant par sa patience qu'ils le receurent dans leur Ville, & luy offrirent de trois conditions l'vne, ou d'y viure en homme priué, des moyens que luy pourroit fournir leur communauté, ou de passer en Angleterre sur vn nauire qu'ils luy equipperoient, ou d'estre leur General. Il se voyoit dans de grandes peines d'esprit, & ne sçauoit quelle resolution prendre, qu'il ne parust infidelle, ou au Roy, ou

On leur enuoye la Noüe

Ils font semblant de ne le pas connestre.

ou à ce peuple: neantmoins ayant consulté auec Gadagne, & long-temps deliberé auec soy-mesme, il accepta la derniere. Il fut instalé dans cette charge auec vn grand applaudissement de la Noblesse, des gens de guerre & des bourgeois, sans toucher neantmoins à l'autorité du Maire, & de ceux qu'ils appelloient Pairs. C'est vne merueille de voir auec quelle addresse, & auec combien de fidelité tout ensemble, ce sage & vertueux Seigneur se comporta en vn employ si delicat, & si sujet à la calomnie & aux soupçons. Il ne s'espargnoit point à faire la guerre, & alloit tousiours à la charge des premiers: mais apres cela, lors qu'il auoit posé le harnois, il trauailloit à faire la paix, & par ses sages persuasions taschoit d'adoucir les humeurs les plus opiniastres: En telle sorte que les Rochelois n'eurent point sujet de le blasmer, sinon qu'il s'abandonnoit trop aux perils; & que le Roy mesme ne mesurant pas ce qu'il auoit negotié par le succez, mais par la candeur & par l'industrie qu'il y auoit apportée, ne se repentit point de l'y auoir employé. Ils se resolvent.

Or apres que toute esperance d'accord eut esté rompuë par les menées des refugiez, qui comme des victimes eschappées de dessous le maillet, s'imaginoient que de quelque sorte qu'on les poursuiuist, ou d'amitié, ou de force, ce n'estoit que pour les esgorger: on commença de bloquer la Ville au commencement de Nouembre. Dans l'armée Royale, la reueuë faite, il ne se trouua que vingt-deux Enseignes de gens de pied, en contant celles que le Capitaine S. Martin, dit le Luterien, y amena peu apres, & trois ou quatre cens cheuaux. Mais dans la Ville il s'estoit enfermé mille hommes de guerre, dont il y en auoit deux cens Gentilshommes; entre ceux-là, Anguilliers, la Roche-Esnard, les Essars-Champagné, le Chaillou, la Musse, deux mille habitans portans les armes, & 50. Ministres: dont les vehementes exhortations, & les exemples furieux, faisoient valoir ce nombre deux fois en courage. Quant aux prouisions, soit de bouche, soit de guerre, les Magistrats n'y auoient pas si bien pû donner ordre qu'il falloit, à cause que Strossi tenoit leur Ville comme inuestie depuis long-temps, mais ils auoient quantité de vins & de poissons salez. Leurs murailles & bastions estoient bordez de dix grosses pieces de canon, de trente pieces de campagne, de quatre-vingts plus petites qu'ils appellent de diuers noms, selon la diuersité de leur forme & longueur, comme Sacres, Fauconneaux, & Espringales, & ils auoient de la poudre à proportion, sans conter celle qui se trauailloit tous les iours en plus de 50. mortiers. Pour les fortifications, elles n'estoient pas si bonnes de beaucoup qu'elles ont esté depuis, mais telles qu'il y en auoit peu en ce temps-là de meilleures: au reste fort irregulieres, & composées de quantité de pieces rapportées & confuses, comme ayant esté faites à diuerses fois, & suiuant differents desseins. C'auoit esté Antoine Roy de Nauarre qui les auoit commencées, à raison que le Poitou estoit de son gouuernement de Guyenne: Du temps de la troisiesme guerre ciuile Scipion Conan de Vergano Ingenieur Italien les auoit continuées, s'accommodant de necessité aux fautes de l'autre: & tous les iours on y adjoustoit quelque chose de nouueau. Cette Ville si bien munie, n'estant pas pour estre assiegée par si peu de gens, ils ne purent pour lors que la

La Rochelle bloquée par Biron & Strossi.

Prouisions qui estoient dedans.

bloquer, pour luy faire consumer ses prouisions, en attendant que le Roy y enuoyast vne armée capable de l'assieger. Biron auec vne partie des troupes, se logea à S. André, Strossi à Pilleboreau, & Goas maistre de camp, auec son regiment à Roncayes, & à quelques iours de là à la Fons. Tout le reste de l'année se passa en escarmouches de part & d'autre, où il mourut deux à trois cens hommes, sans que les assiegeans aduançassent rien, sinon qu'ils couperent les sources qui vont du bourg de la Fons dans la Ville: ce qui n'endommagea pas beaucoup les assiegez, pource que par ordonnance du Maire, sur le soupçon qu'on eut qu'elles fussent empoisonnées, ils s'estoient desia accoustumez à boire des eaux des puits doux.

La Rochelle inuestie.

Au mesme temps la Chastre mit le siege deuant Sancerre. Cette Ville est bastie sur vne haute & roide montagne, six cens pas au dessous de laquelle coule la grande riuiere de Loire, en vne contrée qui a d'excellens vignobles, & des champs tres-fertiles en bleds: les murailles en estoient fort febles, & flanquées seulement de huit tours, qui couuroient les quatre portes, par lesquelles on y entroit; qui s'appelloient la porte de Cesar, la Vieille, de S. André & de Loison. Cette derniere estoit vers Bourges, entre le Midy & le Couchant, & sur le haut estoit le Chasteau, entre la porte de Cesar & de Loison, qui estoit fort commandé par vne autre eminence, qu'on nomme Lorme au Loup. Peu apres la S. Barthelemy, estant venuës lettres du Roy, qui portoient commandement de receuoir tel Gouuerneur que la Chastre leur ordonneroit: Racan, & Fontaine deux freres, & du mesme nom de Bueil que le Comte auquel elle appartenoit, firent tout leur possible pour les persuader d'obeïr, employant à cela vn nommé Cap-d'Aillet, homme d'intrigues & rusé. Ce Cap-d'Aillet n'ayant sçeu persuader ce qu'il vouloit, mit de la mauuaise intelligence entre les habitans & les forains, & fit en sorte de liurer le Chasteau à Racan, par quelques-vns des plus riches bourgeois qui demeuroient dedans. Il pensoit par là descendre dans la Ville & s'en saisir: mais comme il y en auoit aussi qui n'estoient pas de cette intelligence, ils donnerent incontinent l'alarme: tellement que les Capitaines la Fleur & Pasquelon y estant accourus, l'vn donna au Chasteau, l'autre sortit pour couper chemin à ceux qui vouloient entrer par la porte d'Oison: en suite ils attaquerent le Chasteau, contraignirent les femmes & les enfans des bourgeois qui l'auoient liuré de mettre le feu aux portes, & attacherent des paysans à la muraille pour y faire vn trou. Racan voyant que le secours qu'il attendoit de son frere ne venoit point, se sauue par vne poterne sur les champs: Cap-d'Aillet ne l'ayant pû suiure, pource qu'il estoit blessé, est entraisné dans la Ville & assommé par la populace. En suite de cela, le peril ayant vny ensemble les bourgeois & les forains, ils conspirerent tous d'vn commun accord de defendre leurs vies & la liberté de leurs consciences. Il s'y estoit retiré six cens hommes de dehors, dont il y en auoit trois cens bons arquebusiers: les trois cens autres estoient paysans, vne partie armez d'espieux, & de fourches; l'autre tirans de l'arbaleste & de la fonde. On y contoit pareil nombre d'habitans capables de porter les armes; Tous lesquels ensemble choisirent pour

Sancerre assiegée par la Chastre.

Racan auoit essayé de s'en saisir.

Quelle garnison estoit dedans.

pour chef André Ioüanneau Baillif de la Ville, qui s'y estoit vaillamment comporté durant les dernieres guerres. En Languedoc, le Mareschal de Damuille, & le Marquis de Villars en Guyenne, assembloient aussi leurs armées, & dressoient des preparatifs pour exterminer les restes des Huguenots: mais c'est à l'année suiuante à nous monstrer les succez de tout cela. Voila comme le party Huguenot, qui sembloit estre tout à fait ecrasé, remuant tantost vne partie, tantost vne autre, puis les reioignant ensemble de mesme qu'vn serpent qui se renoüe, recommença la quatriesme guerre ciuile. Laquelle estant excitée plustost par necessité que par conseil, n'ayant point ces grands moyens & ces puissants secours auec lesquels les trois premieres auoient esté menées, n'ayant point de Princes pour chefs, point d'assistance estrangere, point d'argent, plus de grands Capitaines, enfin aucune ressource apparente, mais seulement vne grande obstination de courages, & possible la faueur secrette de quelques Seigneurs Catholiques, dura neantmoins beaucoup plus long-temps que les precedentes, & contre l'opinion de tout le monde, mesme contre l'esperance de ceux qui l'entreprenoient, restablit les affaires des Huguenots dans vn an, à vn meilleur poinct qu'elles n'auoient iamais esté.

Ainsi recommence la quatriesme guerre ciuile.

Sur la fin de cette année vint en France le Cardinal Vrsin Legat du S. Pere, pour se conjoüir auec le Roy de ce qu'il auoit dompté l'heresie, & le solliciter de prendre cette occasion de faire receuoir le Concile de Trente en ce Royaume. Le Cardinal de Lorraine auoit donné cét aduis au S. Pere, & au Consistoire, leur faisant entendre que la chose seroit fort facile: dautant que les Parlemens qui iusques-là s'y estoient tousiours opposez, mettant en auant les libertez de l'Eglise Gallicane, redouteroient que le peuple dont ils voyoient la fureur si fort allumée contre les Huguenots, ne les estimast fauteurs de ce party, & ennemis du S. Siege; de façon que cette crainte estant comme vn poignard sur la gorge des plus hardis, ils auroient sans doute la bouche close, & abandonneroient la defense du Royaume, pour conseruer leur propre vie. Mais le Legat ne trouua pas la disposition en France qu'il s'estoit promis d'y trouuer: il fut bien estonné de voir que les massacres qui receuoient tant de loüanges à Rome, comme vn genereux effet du zele, & de la prudence du Roy, estoient detestez par les François comme vn grand malheur, & que l'on taschoit par toutes sortes de moyens de faire croire qu'ils estoient arriuez inopinément & par des accidens impreueus, qui auoient par force contraint le Conseil de vouloir esteindre vne maudite conspiration par la mort des coupables, dont par malheur & par la violence des haines, la vengeance s'estoit portée contre la volonté du Roy aux autres endroits du Royaume. Or comme on estoit encor dans les termes de vouloir reduire les Huguenots par des promesses & des negociations, on eut peur que sa venuë ne les irritast dauantage; & le Conseil fut en doute si le Roy ne deuoit pas s'excuser de le receuoir: neantmoins le respect du S. Siege & la consideration de sa maison qui auoit tousiours tenu le party François en Italie, l'emporterent sur toutes les autres. Apres auoir esté solennellement receu à Lyon, où il donna l'absolution aux massacreurs, il fit son entrée en grande ceremonie à Paris,

Le Legat ne peut obtenir que le Concile soit receu en France.

le Parlement & tous les Corps de la Ville allant au deuant de luy. Le Roy luy rendit tous les honneurs & toutes les demonstrations de contentement qu'il pouuoit souhaitter. Mais pour le poinct qu'il demandoit, il s'en excusa sur la crainte d'effaroucher dauantage les Huguenots, à qui l'exemple de la Rochelle faisoit reuenir le cœur, & d'alarmer la Reyne d'Angleterre & les autres Princes Protestans, lesquels iusques-là ne se remuoient point pour les secourir; luy faisant au reste plusieurs belles promesses en secret, que possible il auoit enuie de tenir en vn autre temps. Ainsi le Legat, sans auoir obtenu ce qu'il croyoit si facile, prit congé du Roy: lequel peu apres, pour rendre ses deuoirs au S. Pere, delegua à Rome Nicolas d'Angennes-Ramboüillet, personnage aussi considerable pour son experience dans les affaires, que pour sa qualité. Marc-Antoine Muret, celuy de ces derniers siecles qui a imité de plus prés la douce & pure grauité du style de Ciceron, y fit vne harangue, dans laquelle il loüa auec vne grande adresse la pieté du Roy, sur ce qui s'estoit passé à Paris le iour S. Barthelemy.

Nouuelle Estoile parest au Ciel.

Vers ce mesme temps, sçauoir le huictiesme iour de Nouembre, commença de parestre au Firmament vn nouueau brillant, qui auec les Estoiles de la cuisse & de la poitrine de la constellation qu'ils nomment Cassiopée, composoit la figure d'vne Lozange. Du commencement il égaloit en grandeur la planete de Iuppiter, mais peu à peu il se diminua tant qu'il disparut tout à fait dix-huit mois apres qu'il auoit esté remarqué: & durant tout ce temps-là il demeura dans le mesme endroit, sans autre mouuement que celuy du Firmament qui l'emportoit auec les autres Estoiles. Les Astronomes considerant le lieu, la durée, le mouuement, & la pureté des rayons de ce nouueau Phenomene, ne le pouuoient nommer Comete: mais ils n'osoient pas aussi dire que ce fust vne Estoile, pource qu'il n'auoit iamais esté veu, & qu'il cessa de l'estre au bout de quelque temps; Si bien que les causes naturelles leur manquant, quelques-vns auoient recours à la Toute-puissance de Dieu, & disoient que c'estoit vne nouuelle creation qui presageoit de grandes choses. Les Huguenots accommodant cette merueille en leur faueur, la comparoient à celle qui amena les Mages d'Orient adorer Iesus-Christ nouueau né en Bethleem, dont Theodore de Beze fit vn' Epigramme tres-iniurieuse au Roy; & quelque autre Poëte de la mesme Religion, dit que c'estoit l'esprit bien-heureux de l'Admiral, qui luisoit entre les Astres. Mais les Philosophes inferoient de là, que le Ciel estoit sujet à corruption aussi bien que le monde Elementaire, & coniecturoient que c'estoit vne partie plus dense du Firmament qui s'estoit enflammée, ou bien vn amas d'exhalaisons qui s'estoit porté iusques-là: Disant en ce cas, qu'il falloit qu'il n'y eust rien d'icy au Firmament qu'vn grand espace d'air vuide, dans lequel se promenoient les Planetes comme dans vne vaste mer, ou s'il y auoit des orbes entre cy & là, qu'ils fussent d'vne matiere penetrable.

Opinion des Philosophes.

Ceux qui predisent l'aduenir ne se trauaillerent pas moins à vouloir deuiner ce que cette Estoile pronostiquoit: le temps fit voir que si elle presageoit quelque chose à la France, ce n'estoit que des calamitez. Dés l'heure mesme qu'elle eut paru, il se descouurit vne nouuelle & tout à fait

estrange

estrange maladie; qu'on nommoit la Colique de Poitou, pource qu'elle commença en ce pays-là, & le mal bilieux, à cause des grandes douleurs que la Bile fait souffrir à ceux qui en sont atteints, leur renuersant tout le corps par des conuulsions horribles. Ce mal se resueillant de dix ans en dix ans, a tousiours redoublé sa violence iusqu'à l'an 1606. qu'il a commencé à estre moins commun & plus doux qu'auparauant. François Citois en a tres-curieusement descrit les causes & les accidens.

Nouuelle maladie dite la Colique de Poitou.

Auant que passer à l'an 1573. il est necessaire d'esclaircir quelques affaires de dehors, & premierement celles que nous auons euës auec l'Angleterre. La Reine d'Escosse ayant perdu vne bataille cótre ses rebelles, apres estre euadée d'vn Chasteau où ils la tenoiēt prisonniere, & s'estant enfuye en Angleterre, y fut detenuë par Elizabeth, mais non pas si estroitement resserrée qu'elle n'eust quelque liberté de traiter auec ses amis & ses partisans: de telle sorte, qu'à ce que disent les Anglois, estant assistée des conseils & moyens de Rome, de France & d'Espagne, elle taschoit de sousleuer les Catholiques; & pour cét effet donna esperance à Thomas Haward Duc de Nortfolc, l'vn des plus puissants du Royaume, de l'espouser. Mais le remuement des Comtes de Nortombelland & Westmerland, qui voulurent commencer le jeu au quartier d'Yorck, fut aussi-tost reprimé, & Nortombelland eut la teste trenchée. Nortfolc eut sa grace pour lors: mais ne s'estant pû destacher de ses ambitieuses esperances par le danger qu'il auoit couru, il tomba bien-tost dans le mesme malheur que l'autre: ce qui aggraua de beaucoup les ennuys, & la cause de la Reyne captiue. Tandis qu'Elizabeth fut dans la crainte de ces factions, elle presta volontiers l'oreille à la recherche du Duc d'Anjou, & tesmoigna à Paul de Foix, que le Roy Tres-Chrestien auoit enuoyé vers elle en Ambassade pour ce sujet, qu'elle estimoit l'honneur de cette alliance plus que chose du monde: mais lors qu'elle eut dissipé les factions qui luy faisoient peur, & puny de mort les principaux des conjurateurs, elle commença d'apporter des retardemens à cette poursuite. Cela se passa en l'an 1571. L'année d'apres le Mareschal de Montmorency y fut delegué auec vne grande & somptueuse suite, pour faire confirmer le traité de ligue offensiue fait entre les deux Couronnes: dont les principaux articles portoient, *Que leurs Majestez s'assisteroient mutuellement contre toutes sortes de personnes sans exception; Que pour cela ils se presteroient l'vn à l'autre, en cas de besoin, huit vaisseaux de guerre equippez & fournis de viures pour deux mois, auec deux mille hommes dessus; Item deux mille fantassins, au lieu desquels la Reyne d'Angleterre pourroit prendre trois mille cheuaux; Que le commerce seroit libre entre les François & les Anglois; Que les Anglois auroient pleine & entiere liberté de conscience en France, & les mesmes priuileges & immunitez qu'ils ont à Bruges, à Anuers, & à Berghe en Noruege. Finalement, que leurs Majestez employeroient conjointement leurs soins à pacifier l'Escosse; Et que les Anglois restitueroient dans quarante iours les places qu'ils auoient prises.* La Reyne Elizabeth ratifia ce traité & confirma par serment l'obseruation de ces articles deuant le Mareschal, Paul de Foix, & la Motte-Fenelon Ambassadeur ordinaire: comme le Roy auoit fait deuant Edoüard Clinton Admiral d'Angleterre; Et pour marque de sa bienueillance enuers la France, & de l'estime particuliere

Affaires hors de France.

Recherche de la Reyne Elizabeth par le Duc d'Anjou.

Alliance confirmée entre la France & l'Angleterre.

qu'elle faisoit du Mareschal de Montmorency, elle luy donna l'Ordre de la Iartiere, faueur que le Connestable son pere auoit receuë du Roy Henry VIII. Nos Ambassadeurs ne purent neantmoins obtenir la deliurance de la Reyne d'Escosse, mais seulement des promesses qu'elle seroit plus doucement traittée; Car les Protestans Anglois, specialement les Puritains & ses propres sujets mesme, auoiét mis de si grandes deffiances dans l'esprit d'Elizabeth, qu'elle croyoit estre obligée de la retenir pour asseurance de sa vie. Et pour le mariage proposé, Monsieur demandant par vne de ses conditions que l'exercice de la Religion Catholique fust libre par toute l'Angleterre, ce fut vn honneste sujet à Elizabeth de s'en excuser, pource que les Anglois n'y eussent iamais consenty. Mais la Reyne mere ayant manqué cette affaire pour Monsieur, la fit proposer pour le Duc d'Alençon, qui sembloit deuoir estre plus agreable aux Anglois que luy, dautant qu'il n'estoit pas ennemy des Huguenots. Ce qui ayant esté long-temps negocié, fut tout à fait interrompu par la mort de ce Prince. Ainsi Elizabeth fut demandée pour tous les trois freres: car elle l'auoit esté pour Charles IX. A quoy elle auoit respondu, comme dit Mauuissiere, *Qu'il estoit trop grand & trop petit*; c'est à dire qu'il estoit trop ieune, n'ayant lors que quatorze ans, pour elle qui en auoit 32. & qu'il auoit vn trop beau Royaume pour en quitter le seiour & aller demeurer en Angleterre. On ne peut pas iuger asseurément à quel dessein la Reyne mere recherchoit cette alliance pour ses fils, ny si elle souhaittoit que la chose reüssist, sa conduite ayant esté embroüillée de tant de variables subtilitez, comme la passion qu'elle auoit de regner estoit dans vn dereglement extreme, que le plus souuent il est impossible d'y rien connestre. Quelques-vns ont opinion qu'ayant lors le massacre des Huguenots dans l'esprit, elle desiroit tousiours entretenir Elizabeth par ces apparences d'amitié, afin qu'elle ne fust pas esmuë par leurs cris à les secourir, s'ils recommençoient la guerre. D'autres en rapportent le motif à certaines predictions que ses diseurs de bonne aduenture luy auoient faites; Car elle en auoit grand nombre de toutes façons, & leurs visions estoient autant d'oracles pour elle. Ils disent que ces gens, qui d'ordinaire n'ont point d'autre science ny diuine ny humaine, que celle de flater impudemment la vanité des Grands, luy auoient predit qu'elle verroit regner tous ses enfans auant sa mort; & que cela l'inquietant, pource qu'il se pouuoit entendre qu'ils se succederoient tous les vns aux autres, elle songeoit chaque iour de nouueaux Royaumes, & recherchoit toutes les occasions de leur acquerir des Couronnes, afin de destourner le mauuais augure de cette prediction; comme s'il estoit au pouuoir de l'homme de changer les effets du Destin, quand il y seroit de les preuoir. Quelques marchands de Marseille luy auoient fait la conqueste du Royaume d'Alger fort facile, luy persuadant que les Affricains qui redoutoient le joug d'Espagne, n'auroient point de repugnance à souffrir la domination des François; & que le grand Seigneur, ayant lors sur les bras toutes les forces de l'Italie & de l'Espagne, n'oseroit pas s'opposer à ce dessein, de peur de rompre auec la France en vn temps si dangereux pour luy. Le nom François estoit lors en grande consideration parmy les Turcs,

Ne peut obtenir la deliurance de la Reyne d'Escosse.

La Reyne Elizabeth recherchée pour le Duc d'Alençon.

Pourquoy la Reyne mere faisoit cette recherche.

Les Deuins sont cause qu'elle recherche des Royaumes pour tous ses fils.

Turcs, pource que la memoire estoit encore recente parmy eux, & du bruit que nos armes auoient fait dans le Royaume de Naples, & de l'estime en laquelle Soliman auoit euë l'alliance du grand Roy François & de Henry II. C'est pourquoy nostre Ambassadeur, qui estoit François de Noailles Euesque de Daqs, en ayant fait l'ouuerture au grand Visir, Selim féignit du commencement d'y consentir: puis pour s'en excuser il fit dire au Mophty, ou souuerain Pontife de sa Religion, lequel les Empereurs Turcs ont accoustumé de consulter en semblables occasions, qu'il y iroit trop de sa conscience de permettre que les peuples Mussulmans, c'est à dire fidelles, fussent sous la domination d'vn Prince Chrestien; Toutefois il offroit aux François vne armée de 200. galeres deffrayées à ses propres despens, auec laquelle ils pourroient faire telles conquestes qu'il leur plairoit sur les costes d'Espagne. Ce fut par le moyen de cét Ambassadeur principalement que les Venitiens firent leur paix auec le grand Seigneur, apres la guerre de Chipre. Il auoit esté incité à conquerir cette Isle par ses Mophtis, qui luy reprochoient qu'il n'augmentoit point l'Empire des Mussulmans, & par les bouffonneries d'vn certain renegat nommé Michez, de race Iuifue, & de naissance Espagnole, qui le voyant vn iour boire delicieusement du vin de Chipre, luy fit honte qu'vn si grand Prince que luy achetast cette diuine liqueur d'vne petite Republique. Ses Lieutenans Piali & Mustafa ayant commencé la guerre l'an 1570. l'en rendirent tout à fait Seigneur, auant la fin de l'année suiuante, par la prise des Villes de Nicosie & de Famagouste. Le Pape, le Roy d'Espagne & quelques autres Princes d'Italie, firent vne ligue tres-puissante en apparence pour empescher le progrez du Turc, dans laquelle Iean d'Austriche estoit Generalissime, Antoine Colonne Lieutenant general de l'Eglise, & Renier General des Venitiens. Leur armée nauale gagna vne victoire sur les Turcs au Golfe de Lepante, jadis appellé Leucade, la plus grande certes & la plus memorable qui se soit iamais obtenuë sur mer. Mais les fourbes & les retardemens des Espagnols furent cause qu'on ne poursuiuit pas vn si bel aduantage: De sorte que les Venitiens ayant clairement reconnu qu'ils se consumoient inutilement en frais sans aucun espoir de tirer raison de leur perte, rechercherent la paix auec le Turc par l'entremise de nostre Ambassadeur, qui la negotia si habilement qu'elle leur fut accordée, auec des conditions plus aduantageuses en effet qu'honorables en apparence. En quoy ils esprouuerent que l'assistance de la France sans bruit & sans armes, leur estoit aussi vtile que celle d'Espagne leur auoit esté nuisible, auec son grãd fast & sa superbe flote. Les Espagnols sous leur Chef Dom Iean d'Austriche fils naturel, mais du plus genereux sang de Charles V. employerent les preparatifs qu'ils auoient faits pour cette guerre à la conqueste du Royaume de Tunis, & de Biserte. Mais laissons descrire ces choses à leurs Autheurs, & passons aux Pays-bas, dont les affaires sont plus conioinctes auec les nostres que celles d'Afrique. L'insolence & les cruautez du Duc d'Albe, & puis les grands imposts qu'il voulut mettre sur vn peuple libre, & qui ayme le lucre autant que la vie, ayant tellement eschauffé l'esprit des Flamans, que la pluspart de la Noblesse & des Villes n'attendoit que l'occasion de

Demande de luy de Tunis au grand Seigneur.

Qui elude sa demande.

Venitiẽs font leur paix auec luy, apres la guerre de Chipre.

Guerre des Pays-bas.

briser les chaisnes de la seruitude Espagnole, il arriua vne chose plustost par hazard que par deliberation, qui donna le bransle à ce sousleuement. Des Protestans de la Belgique chassez de leurs maisons, les vns s'estoient retirez dans des Chasteaux, les autres dans des forests, & les autres dans quelques vaisseaux sur mer, où ils exerçoient la pyratique. On appelloit ces derniers Gueux de mer ou Oisons marins, comme les autres Gueux de terre & de bois. Ils couroient les costes de Hollande & de Frise, payant la cinquiesme partie du butin au Prince d'Orenge. Leur Capitaine estoit Guillaume de la Mark Seigneur de Lumey: lequel ayant esté ietté par la tempeste, ou plustost par son bon-heur dans l'Isle de Vorn, l'vne de celles de Hollande, & receu dans la Brille qui est le port de cette Isle, comme vaisseau marchand, eut l'asseurance & l'addresse de s'en emparer le iour des Rameaux de l'an 1570. La prise de cette place estant comme le signal de reuolte à tout le Pays-bas, fut suiuie d'vn prompt & merueilleux changement. Vne grande partie des Villes prirent les armes, les vnes fauorisant les Confederez, les autres mesme inuitant les voisines de suiure leur exemple, & les autres demeurant comme neutres. Dordrect premiere Ville de Hollande, Flessingue, l'Escluse, bref presque toute la Hollande & la Zelande se reuolterent contre le Duc d'Albe, & presterent serment de fidelité au Prince d'Orenge; Et le desir du butin attira dans peu de iours à Flessingue si grande quantité de vaisseaux Anglois & François, specialement de Normandie, qui ne cherchoient qu'à courir le bon bord, qu'il s'y trouua vne flote de cent cinquante voiles. Au mesme temps Guillaume Comte de Berghe allié du Prince d'Orenge, faisoit de grands progrez dans la Comté de Zutphen, Trans-Iselanie, Gueldre & Frise; & Orenge luy-mesme ayant passé le Rhin & la Meuse auec six mille cheuaux & treize mille fantassins, entra dans le Brabant, & de là dans le Cambresis: de sorte que si ses troupes n'eussent pas commis les mesmes cruautez qui rendoient le nom du Duc d'Albe execrable aux peuples de la Belgique, la meilleure partie s'en fust volontairemẽt iettée entre ses bras. Le Duc d'Albe ainsi attaqué par trois endroits, ne sçauoit vers lequel il se deuoit tourner: mais outre cela, il redoutoit plus que toute autre chose les armes des François qui estoient desia bien auant dans le pays de Hainaut; Ienlis & la Noüe y auoient pris la Ville de Valenciennes, & tenoient le Chasteau assiegé. Le Comte Ludouic, auec Antoine de Caluimont-Guitiere, auoit surpris Monts capitale de la Prouince, par la ruse d'vn certain Peintre nommé Antoine Oliuier. Il enuoya donc incontinent Iean de Mendozze au secours du Chasteau de Valenciennes: lequel n'ayant presque que des paysans dans ses troupes, les rengea en bataille sur vne eminence, fit battre ses Tambours à l'Espagnole, & par ce stratageme effraya tellement les assiegeans qui estoient bien retranchez, mais en petit nombre, la plus grande partie estant allez à Monts, qu'ils se mirent tous en desroute. Peu apres Federic fils du Duc d'Albe assiege Monts, où Nassaw & quelques Capitaines François s'enfermẽt auec 2000. hommes, sur l'esperance qu'ils auoient du secours du Prince d'Orenge, & bien dauantage de celuy de France; car ils s'imaginoient que par la prise de cette place, la guerre estoit ouuerte entre les deux Couronnes.

La Mark ayãt surpris la Brille, la Hollande & Zelande se reuoltent.

Progrez du Comte de Berghe & du Prince d'Orenge.

Monts pris Ludouic & les François.

Le fils du Duc d'Albe l'assiege.

Ienlis

Ienlis qu'ils auoient enuoyé en France pour ce sujet, ayant leué 4000. hommes de pied, & deux cens cheuaux, auoit ordre de l'Admiral de prendre son chemin par le Cambresis pour aller ioindre le Prince d'Orenge, & luy seruir d'auantgarde. Le Comte Ludouic luy auoit mandé la mesme chose, & qu'il ne seruiroit de rien à Monts qu'à consumer les viures: neantmoins la trop bonne opinion qu'il auoit de soy, & la presomption de signaler les commencemens de cette guerre par vne victoire dans laquelle il n'eust point de compagnon, ou possible ceux qui le conseilloient, subornez à cela par la Reyne mere, le menerent droit à son malheur. Sa deffaite arriua prés de Bossu, à vne lieuë & demie de Monts, en vn pays entrecoupé de hayes & de buissons. Comme il auoit enuoyé les enfans perdus & cent cheuaux pour faire la descouuerte, s'attendant d'estre chargé plustost en queuë que par deuant: voila la caualerie ennemie qui parest à l'improuiste à l'orée d'vn bois, & grand nombre d'arquebusiers qui s'aduancent pour escarmoucher. A leur veuë ses enfans perdus prennent l'espouuante, les gens d'ordonnance du pays commandez par N.S. Aldegonde-Noircarmes, les poursuiuent dans le regiment de Renty qui faisoit la teste, renuersent celuy-là sur les autres, & en vn mot les mettent en desroute; ce ne fut toutefois, comme l'aduoüe Mendozze Autheur Espagnol, qu'apres vn combat de deux heures. Il fut tué sur le champ plus de quinze cens François, & ceux qui se sauuerent du combat ne pouuant repasser la riuiere de Haysne, pource que les ennemis auoient saisi le pont qu'ils auoient dressé sur cette riuiere qui donne le nom au Haynaut, s'escarterent çà & là par les bois: mais les paysans qui les suiuoient demandant vengeance à Dieu de leurs barbares inhumanitez, assommerent ceux qui se defendirent, & despoüillerent les autres; à raison dequoy cette expedition fut appellée le voyage des tout nuds. Cent ou six vingts gagnerent Monts, le Rhingraue & Renty demeurerent sur la place: on en mena six cens prisonniers à Anuers & autres endroits, ou la pluspart furent traittez comme brigands, & condamnez au dernier supplice. Iumelles fut sauué de prison par vn soldat Espagnol: mais Ienlis estranglé dans son lict. Pour l'excuse duquel on pourroit dire qu'il auoit esté trahy par ses guides, que les Espagnols estoient aduertis d'heure en heure de ce qu'il faisoit, & qu'ils estoient trois fois plus forts que luy: si la conduite d'vn General ne deuoit pas estre si circonspecte qu'il se puisse garantir aussi bien de la force des ennemis, que de la trahison des siens. Apres cette deffaite, le Duc d'Albe sans se soucier des remuemens de Hollande, employa toutes ses forces à r'auoir Monts. Le Prince d'Orenge perça le Brabant & le Cambresis pour venir deliurer son frere: mais ayant trouué les Espagnols trop bien retranchez, & appris par le massacre de la S. Barthelemy qu'il ne deuoit point attendre de secours de France, il l'aduertit de penser à soy, & reprit le chemin de Malines. Ludouic fut donc contraint de capituler, aux conditions que les Flamans n'emporteroient que l'espée seulement, les François armes & bagages, & seroient conduits iusqu'à l'arbre de Guise. En suite de cela le Duc d'Albe reprit Louuain, Terremonde, Oudenarde, Malines, & toutes les places qu'Orenge auoit prises en son chemin:

Ienlis va au secours.

Est deffait prés de Bossu.

Est fait prisonnier, & estrãglé dans son lict.

Monts pris à composition par le Duc d'Albe.

mais par le barbare traitement qu'il leur fit, il obligea les autres à se defendre plus obstinément.

1573. Les Huguenots fugitifs remplissant l'air de pitoyables cris, & portant l'horreur des massacres dans tous les lieux où ils se sauuoient, y auoient „ aussi porté l'espouuante & le tumulte. Comme il est ordinaire aux refu- „ giez de tascher d'interesser ceux chez lesquels ils trouuent asyle, dans le „ ressentiment de leur iniure, ou dans la crainte du danger qui les menace, „ ils crioient aux oreilles des autres Protestans; Que l'on vouloit absolu- „ ment ruiner tous ceux qui s'estoient separez de l'Eglise Romaine; Qu'ils „ ne deuoient pas attendre autre chose apres les Matines de Paris, sinon „ que les Catholiques continuassent le Seruice aux autres endroits, & que „ tous les Reformez eussent leurs Heures les vns apres les autres. Cela paressoit vray-semblable, pour plusieurs raisons, specialement pour la venuë du Legat en France, & pour l'estroite correspondance que la Reyne mere & le Cardinal de Lorraine, auoient auec l'Espagne & la Sauoye: dont à ce qu'on disoit, il auoit esté descouuert quelques menées. Tellement que la Ville de Strasbourg redoubla ses gardes, & amassa des prouisions comme pour soustenir vn siege; Les Cantons Protestans des Suisses, firent de grandes leuées, & munirent toutes les aduenuës de leur pays; La Reyne d'Angleterre, & les Princes Protestans d'Allemagne, n'en estoient pas moins indignez, quoy qu'estant à leur aduis plus loin du danger, ils en fussent moins alarmez. Or de peur que toutes ces puissances, ou liguées ensemble, ou separées, ne remuassent quelque chose contre la France, on trauailla aussi-tost à calmer leurs deffiances par des protestations d'amitié, & à r'adoucir cette aigreur par quãtité d'artifices propres à pallier l'atrocité du faict. Puis apres qu'on eut veu que les lettres n'estoient pas d'assez puissants lenitifs pour cela, on choisit les plus adroits personnages qu'on y enuoya en Ambassade; Bellieure vers les Suisses, Gaspard de Schomberg vers les Allemans, & le Comte de Rais vers la Reyne d'Angleterre, qui sçeurent habilement ramener les esprits, & les obliger de demeurer attachez à la France par la mesme consideration pour laquelle ils eussent pû s'en esloigner; Leur faisant voir clairement à tous que l'interest de la France n'estoit pas de les ruiner, dautant que par là elle se fust ruinée elle-mesme, & eust applany à la maison d'Austriche, le chemin à la Monarchie vniuerselle. Schomberg entr'autres moyens, se seruit de celuy-cy enuers les Electeurs. Il leur fit entendre, & il estoit vray, que le Pape auoit deliberé en Consistoire secret de les priuer du droit d'election, & de le transporter en sa personne, sur ce qu'il luy auoit esté rapporté, que le Palatin, le Marquis de Brandebourg & le Duc de Saxe, ayant attiré l'Archeuesque de Mayence de leur costé, auoient comploté d'eslire vn Empereur de leur Religion, & d'en exclurre les Princes d'Austriche. Tellement que ce rapport & l'entremise du Prince Casimir l'vn des fils de l'Electeur Palatin, leur faisant comprendre qu'ils auoient besoin de la France pour se maintenir, ils iugerent qu'ils deuoient se donner de garde de l'offenser, & se tenir plus estroitement vnis auec elle. Ce mesme Schomberg estant à Francfort sur le Mein paracheua auec le Comte Ludouic de Nassaw, vn certain traité que Galeas Fulgose Agent de la

Les Huguenots fugitifs de France alarment les autres Protestans.

On tasche d'adoucir leurs deffiances,

par Lettres & Ambassadeurs.

de la Reyne mere negocioit depuis le mois de Septembre de l'an passé: soit qu'elle ne le fist que pour amuser ce Prince & son frere, soit que sa visée fust d'entretenir tousiours la guerre ciuile aux Pays-bas, de peur que Philippe ayant appaisé ces troubles, ne iettast toutes ses forces sur la France: qui dans la feblesse où elle estoit, eust sans doute esté contrainte de luy abandonner en proye quelqu'vne de ses Prouinces. Les conditions de ce Traité portoient, *Que la Hollande & la Zelande, & toutes les autres places que le Prince d'Orenge conquesteroit seroient mises entre les mains du Roy, soit qu'il voulust declarer la guerre à l'Espagnol, soit qu'il assistast seulement en secret le Prince d'Orenge; Qu'il luy presteroit trois cens mille escus presentement: dont le Prince luy bailleroit vn Prince d'Allemagne pour respondant.* Le Landgraue de Hesse & le Marquis de Bade, gagnez par les mesmes remonstrances de Schomberg, escriuirent au Roy que l'affection qu'ils auoient pour la France, & la memoire de Henry II. auquel ils se confessoient tres-obligez, effaçoient dans leurs esprits le souuenir de ce qui estoit arriué à la S. Barthelemy. Mais le Duc de Saxe respondit; Qu'en vain on s'efforçoit de luy persuader que le Roy n'auoit point presté son consentement au massacre; Qu'il estoit tres-asseuré que ç'auoit esté par son ordre, que les Guises l'auoient entrepris; Qu'au mesme temps il auoit enuoyé commandement aux Gouuerneurs des Prouinces, d'esgorger tous les Huguenots; & qu'il sçauoit bien que s'il en eust esté cru, cette barbare fureur se fust estenduë plus loin que les limites de la France. Motte-Fenelon Ambassadeur ordinaire en Angleterre, qui auoit succedé à Mauuissiere, rabatit auec vne merueilleuse addresse l'esmotion que les nouuelles des massacres auoient causée en cette Cour là, & emoussa tous les traits des plaintes des refugiez. A quoy il fut aydé principalement par l'Euesque de Wigores, & par quelques autres Conseillers, à qui la Reine mere donnoit pension. Les Rochelois y auoient dés le mois d'Octobre enuoyé le Comte de Montgommery pour luy demander secours, & quelques mois apres encore Languillier auec Vincent Merel, l'vn de leurs principaux bourgeois. Pour destourner vn coup de telle consequence, le Roy y dépescha Mauuissiere, qui durant son Ambassade auoit acquis grande croyance dans l'esprit d'Elizabeth; & luy estant né vne fille au mois d'Octobre precedent, il se seruit de cette occasion pour obliger cette Reyne, la priant d'en vouloir estre la marraine, auec l'Imperatrice Marie grand-mere de l'enfant. Elizabeth n'ayant point de sujet en son particulier de refuser cette priere, enuoya en France Guillaume de Sommerset Comte de Worchester, pour representer sa personne en cette ceremonie, qui se fit le second du mois de Feurier dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois.

Traité auec le Prince d'Orenge pour la conqueste des Pays-bas.

Rude responce du Duc de Saxe à nostre Ambassadeur.

La Reyne d'Angleterre adoucie & priée d'estre marraine de la fille du Roy.

En cette sorte on taschoit de couper aux Huguenots toutes les esperances de dehors qui les pouuoient opiniastrer: & au dedans on les attaquoit puissamment par tous les endroits où ils auoient leurs places de retraitte. La Chastre qui tenoit Sancerre assiegée, n'ayant pas pû beaucoup aduancer ses trauaux durant les gelées de Decembre & de Ianuier, les diligenta de façon en Feurier qu'il fit joüer plusieurs mines, qui firent bresche en trois ou quatre endroits: lesquelles ayant eslargies

Siege de Sancerre.

à coups de canon, il ordonna les meilleurs de ses soldats pour y donner l'assaut, & pour l'attaquer au mesme temps par escalade, afin de faire diuersion. Mais la defense des assiegez fut telle que ses gens furent repoussez auec perte de plus de deux cens hommes; si bien que ces heureux succez les ayant encouragez, ils faisoient à toute heure de furieuses sorties à la faueur de quelque caualerie qu'ils auoient, où les vignerons mesme auec leurs fondes les accompagnoient d'vne grosse gresle de pierres qui mettoit tout en desordre; d'où vint qu'en prouerbe on nomma les fondes des arquebuses de Sancerre. Ainsi la Chastre ayant reconnu que tous ses efforts tournoient à sa honte, & d'ailleurs ayant appris par vn transfuge qu'ils n'auoient des viures tout au plus que pour le reste du mois, il se resolut d'auoir la place par la faim, & l'entoura d'vne large & profonde circonuallation, qui auoit quatre mille pas de tour, auec sept forts, qui n'estoient esloignez des murailles que de trois cens pas. Quelques Catholiques neantmoins ne laisserent pas de murmurer que cette despense estoit inutile, & qu'il ne prenoit pas tant ce long chemin pour espargner les hommes, comme pour faire durer la guerre.

La Chastre desesperant de l'auoir par force, se resout de l'auoir par famine.

Pour le siege de la Rochelle, duquel dependoit le succez de ces remuemens, on y trauailloit plus chaudement. Presque toutes les forces du Royaume ayant esté enuoyées deuant, Monsieur luy-mesme Generalissime de cette puissante armée, y arriua au commencement de Feurier, & amena auecque luy, le Duc d'Alençon son frere, le Duc de Montpensier, le Prince Daufin son fils, les Ducs de Longueuille, d'Aumale, de Guise, de Neuers, de Boüillon, le Marquis du Mayne; mesme le Roy de Nauarre, le Prince de Condé, & le Mareschal de Cossé, qui eussent pû ailleurs remuer quelque chose en faueur des Rochelois; & Montluc, Chauigny, le Comte de Rais, & grand nombre d'autres Seigneurs & Capitaines, qui auoient reputation dans les armes. Du commencement il agit auec les assiegez par conferences, dautant que Biron & l'Abbé Gadagne, possible pour ne sembler pas y auoir perdu leurs finesses, promettoient tousiours de les amener à la raison; & que d'ailleurs il esperoit beaucoup de la Noüe, qui ne pouuoit seruir le Roy comme il le desiroit plus efficacement qu'en ces rencontres. Les Rochelois refusoient absolument de conferer autrement que par escrit: dautant, disoient-ils, qu'ils auoient fait vne *association* ensemble qui portoit cela exprés, & que ces abouchemens ne se faisoient le plus souuent que pour surprendre ou pour corrompre quelqu'vn des Deputez. Neantmoins ils en furent si instamment sollicitez, & la Noüe dont l'integrité n'estoit point suspecte, leur remonstra tant de choses sur ce sujet, qu'ils luy permirent de s'aboucher auec l'Abbé de Gadagne, chacun ayant deux hommes de leur costé. Les articles que proposoit Gadagne ayant esté rapportez en l'assemblée de l'Hostel de Ville, furent reiettez de la plus grande part: en suite dequoy quelques iours s'estant passez auec diuerses attaques & sorties, la Noüe moyenna encore vne seconde conference qui ne reüssit pas mieux que la premiere. De sorte que Monsieur commença aussitost de s'expliquer plus fortement par la bouche des canons, & de battre furieusement

Monsieur arriue deuant la Rochelle, auec grand nombre de Seigneurs.

Conferences inutiles pour reduire les Rochelois.

furieusement la place par plusieurs endroits. Parmy les attaques & les sorties, la Noüe ne discontinua pas pour cela de parler tousiours d'accommodement, & de persuader la paix auec autant de raisons, qu'il faisoit de braues exploits dans les combats : mais tous ses soins estoient inutiles, & ses persuasions roidissoient encore plus fort les Rochelois. La populace & les Ministres qui auoient raison de craindre leur peau, si la Rochelle se sousmettoit au Roy, & auec ceux-là encor quelques enuieux particuliers de sa vertu, donnoient de mauuaises couleurs à ses plus candides actions; D'autre costé le Comte de Rais le sommoit de tenir parole au Roy, & d'abandonner ces rebelles, puis qu'il perdoit le temps à les conuertir. On ne peut pas exprimer en quelle destresse se trouua lors vn si homme d'honneur, lors que pour s'estre meslé d'estre pacificateur entre les deux partis, il voyoit que ses seruices estoient inutiles à l'vn & odieux à l'autre; que l'vn accusoit sa foy, que l'autre la luy redemandoit, & que tous les deux la pouuoient soupçonner. Son desplaisir fut si grand, à ce qu'il dît depuis, qu'il chercha souuent la mort, se iettant desesperément dans les plus chaudes meslées, pour degager son hõneur par vne fin irreprochable. Apres qu'il eut esté quelque temps en cette peine, il se resolut enfin de se tirer de la Rochelle, & dans vne sortie passa au camp de Monsieur auec plusieurs Gentils-hommes & Capitaines, qui le suiuirent. Il peut estre que le desplaisir qu'il eut de voir ses aduis méprisez, & qu'on commençoit à l'obseruer, & les nouuelles qu'il eut du retour de Montgommery, auec lequel il ne pouuoit compatir, le hasterent d'abandonner les Rochelois : mais il est certain qu'il y estoit resolu long-temps auparauant. On raconte vne chose de ce Seigneur qui peut passer pour vn des plus rares exemples de patience qu'on ait iamais veu en homme qui porte vne espée à son costé. Vn iour qu'il sortoit du conseil, où il auoit tasché de persuader l'obeïssance aux Rochelois, vn vieil Ministre nommé la Place, à qui l'aage & la bile noire auoient alteré le cerueau, le poursuiuit auec iniures iusqu'à la porte de son logis, & luy donna vn soufflet. Quelques Gentils-hommes des siens voulurent s'aduancer pour chastier cette insolẽce : mais luy sans changer de ton de voix ny de contenance les arresta, & fit emmener ce vieillard à sa femme, luy enchargeant qu'elle eust soin de luy. Monsieur auoit cru que son euasion causeroit vn grand estonnement aux Rochelois : ce qui aduint en effet, mais non pas ce qui s'en estoit promis en suite, qu'ils se rendroient plus faciles à traitter. Car ils esleurent aussi-tost six Capitaines pour commander en sa place, & les Ministres auec le Maire Iacques Henry blasmãt de trahison tous ceux qui parloient d'accommodement, opiniastroient dauantage les peuples. Ils s'emportoiẽt mesme iusqu'à ce poinct de phrenesie, qu'ils reprimẽdoient aigrement ceux qui prenoiẽt des Catholiques à rançon : tellement qu'ils resolurẽt dans vne conference que c'estoit vne impieté pareille à celle de Saül qui espargna Agag Roy des Amalecites, de pardonner à aucun de ceux qui tomberoiẽt entre leurs mains : lesquels ils appelloiẽt bourreaux, massacreurs, & ennemis de Dieu. Nous auons encore l'Escrit que ces furieux Theologiens mirent au iour là-dessus, où ils donnent cruellement la gesne à quelques passages de l'Escriture saincte, pour leur faire soustenir

*Destresse de la Noüe.*

*qui les abandonne.*

*Rare exemple de patience.*

cette damnable proposition. Les assiegeans auoient dressé quantité de forts, à la pointe de Coreille, sur celle de chef de Baye, appellé par les matelots ignorans chef de Bois, à Port neuf, & plusieurs autres lieux. Ie ne m'amuseray point à les descrire, mais seulement la Palissade qu'ils firent pour defendre le passage du Canal, au secours qui viendroit par mer. C'estoit vne haye de nauires à huit cens pas de la Ville, qu'ils auoient enfondrez de trauers dans ce canal l'vn à costé de l'autre, bien liez ensemble auec de grosses chaisnes de fer, & des cables goldronnez; Et de peur qu'aux grãdes marées les petits vaisseaux ne pussent passer par dessus, ils auoient attaché de trauers aux masts de ces nauires d'autres gros masts auec des boucles de fer: lesquels haussant & baissant selon le flot où le gisant s'opposoient comme vne forte barriere à tout ce qui vouloit entrer au Port. Puis pour empescher que les Rochelois ne vinssent brusler cette Palissade, ils enfoncerent vn peu au dessous & presque à l'vn des bouts le corps d'vn gros vaisseau de huit cens tonneaux; & l'ayant accommodé en plate forme, logerent dessus deux compagnies d'arquebusiers, & six pieces de canon, tant pour battre la Ville en ruine, que pour defendre la Palissade. Ils auoient quatre-vingts pieces d'artillerie, auec lesquelles ils foudroyoient les murailles auec tant de violence qu'il en fut tiré treize mille coups en trois semaines; & au mesme temps ils dressoient des mines en plusieurs endroits pour faire sauter les bastions. Mais ou par l'ignorance ou par la malice de ceux qui les faisoient, elles estoient souuent plus nuisibles aux assiegeans qu'à la Ville; puis les Rochelois trauaillant auec vne ardeur incroyable, auoient plustost éleué double terrasse à l'endroit par où on les battoit que la bresche n'estoit faite; & cependant leurs gens de guerre estoient à toute heure dehors à charger les Catholiques dans la tranchée, à surprendre quelque quartier, à ruiner leurs trauaux, & à porter le feu à leur Palissade. Les femmes mesme s'efforcerent en toutes occasions de parestre aussi courageuses que les hommes; Elles se mesloient auec eux, les vnes pour combattre, les autres pour leur porter des rafraischissemens, du vin & des conserues, pour releuer les blessez, & les penser; les autres pour recueillir les despoüilles des ennemis tuez; Et sur les bresches elles ne firent pas moins d'execution qu'eux, auec du gouldron, des cercles & fascines poissées, des poutres, briques & pierres. Ie diray en peu de mots les plus memorables attaques qui se donnerent à cette place. Le canon des assiegeans ayant mis par terre toute la muraille depuis la vieille fontaine, iusqu'à la porte de Cognes, abbatu la porte, & despoüillé le bouleuert de l'Euangile qui estoit reuestu de pierre de taille, les assiegeans ietterent au trauers du fossé vne machine qu'ils auoient preparée pour dõner l'assaut. C'estoit vn pont de bois fort leger, large de huit pieds & long de quatre-vingts, roulant sur des roües, & couuert de fer blanc, de peur des feux d'artifices. Sous ce pont & derriere les mantelets, deux cens rondachiers allerent furieusement à la bresche: mais ils furent repoussez de mesme. Il y auoit six ou sept casemates dans le fossé qui faisoient grand meurtre: il fallut donc le percer, & desseicher l'eau qui estoit dedans auec des fascines & des bales de laine qu'on y ietta. Monsieur auoit donné charge à

Forts & Palissade pour assieger la Rochelle.

Vaillance des femmes.

Assaut.

Cosseins

Cosseins & à Goas, lors qu'ils auroient reconnu la bresche d'y faire donner vingt hommes choisis de chaque compagnie, & de conduire cela auec vn si bon ordre & tant de rafraischissemens, que les assiegez ayant à soustenir vne si longue charge succombassent de lassitude. Mais Guise, du Mayne son frere, Angoulesme, & toute la ieune Noblesse ayant sçeu ce dessein, ne purent estre empeschez de se ietter en confusion dans le fossé. Ainsi tous les ordres estant rompus, & ne se faisant rien qu'auec temerité, ils y furent si mal menez qu'il y en demeura prés de trois cens: Guise luy-mesme se trouua bien empesché sur le haut d'vn bastion, entre les feux d'artifices, les pierres & les arquebusades, & fut contraint d'appeller à son ayde Neuers son beau-frere, qui y fut blessé en le tirant du danger. Deux iours apres ils tenterent derechef le hazard, & firent au mesme temps donner l'escalade du costé de la porte des deux moulins. Cét effort n'ayant reüssi qu'à leur perte, ils en firent vn troisiesme plus grand que les precedents à trois iours de là: ayant fait joüer leur premiere mine au bastion de l'Euangile, ils donnerent l'assaut & le recommencerent iusqu'à cinq fois, mais enfin il falut qu'ils se retirassent. On remarqua durant ces assauts deux prodiges, qui peuuent donner matiere de philosopher aux Naturalistes; L'vn fut qu'vne mine estant preste à joüer, on vid dessus vne grosse nuée de mouscherons à aisle ronde bourdonnant auec grand bruit; l'autre, que la nuit ensuiuante il parut en l'air vn fantosme en forme de Dragon iettant feu & flamme, & entortillant vne queuë longue de plus de demie pique de long: lequel tomba à la veuë des soldats de l'vn & de l'autre party dans la mer.

*Trois assauts repoussez.*

L'esperance du secours d'Angleterre, estoit ce qui soustenoit le plus le courage des assiegez. Le Comte de Montgommery leur auoit mandé qu'il seroit en mer auant la fin de Mars, auec quarante-cinq vaisseaux de guerre, quinze ou seize chargez de munitions, & vne bonne somme d'argent que les Anglois luy deuoient prester sans interest. Les Huguenots refugiez en ce pays-là, specialement les Normands, donnant la chasse à tous les vaisseaux Catholiques, pour se recompenser des pertes receuës, & faire de l'argent pour le maintien de la Cause, firent si bien leur profit qu'en quatre ou cinq mois il se trouua soixante vaisseaux, tant de leur nation que de la Hollandoise, portant adueu du Prince d'Orenge, qui regorgeoient de butin. La Reyne les toleroit du commencement pour l'amour de la Religion: mais ce bon-heur ne leur dura pas long-temps; les Anglois deuindrent jaloux de leur prosperité, & les gros marchands se plaignirent au Conseil que ce petit nombre de bannis rompoit le cõmerce à vn Royaume qui s'estoit attribué la Seigneurie de la mer sur toutes les Nations. Auec cela, quelques-vns remonstrerent, Qu'il y auoit danger de laisser croistre dans leurs ports la puissance des François, qui estant variables & impatients ne se contiendroient pas long-temps sans remuer quelque nouueauté. Sur ces entrefaites vn vaisseau Rochelois donne la chasse à l'Ambassadeur qu'elle enuoyoit en France au Baptesme de la fille du Roy, & pille vn de ses vaisseaux; Là-dessus les Conseillers, dont ces bannis auoient negligé d'acheter l'amitié comme ils l'eussent dû, exaggerent leur insolence: & la Reyne entre en telle cholere

*Montgommery equippe vne armée nauale en Angleterre.*

*Accident qui retarde son armement.*

qu'elle commande à l'Admiral de nettoyer ses costes de ces Pyrates. Ainsi la plusspart de ces vaisseaux ayant esté saisis, les plus forts sous couleur d'amitié, les plus febles par force, furent *degressez* * de toutes les prises qu'ils auoient faites, qui se montoient à plus de deux millions d'or, que les Conseillers de la Reyne, l'Admiral & ses Officiers partagerent ensemble. Ceux qui se trouuerent auoir assisté à la prise du vaisseau de l'Ambassadeur furent pendus, & les autres detenus prisonniers. Cét accident retarda de beaucoup & affeblit l'armement de Montgommery; & d'ailleurs les remonstrances de l'Ambassadeur de France, auec quelques considerations d'Estat furent si puissantes auprés de la Reyne, qu'elle ne voulut point luy permettre de faire de leuées. Toute la grace qu'il en pût obtenir, ce fut qu'elle tolera à quelques-vns de ses sujets de luy vendre des vaisseaux, des viures & des armes, non pas toutefois aucune piece de bronze. Ainsi auec beaucoup de peine par de grandes sollicitations enuers quelques marchands du pays, ausquels il promit de gros interests de leur argent, il equippa vne flote de cinquante à soixante voiles, dont il y auoit quarante nauires de guerre: mais qui n'estoient, horsmis dix Anglois, que petites barques de cinquante tonneaux, presque toutes sorties de la Rochelle à diuerses fois pour haster le secours. L'equippage en estoit seulement de huit cens arquebusiers François, quatre cens piquiers & archers Anglois, & huit cens matelots: qui ayant le pied plus ferme & plus agile, & la main plus adrete, sont meilleurs à vn abordage que les soldats. Auec cét appareil estant party des ports de Plymouth & de Falmouth, il se trouua le dix-neufiesme Auril, à dix heures du matin à la veuë de chef de Baye. L'armée du Roy estoit à l'abry sous la hauteur de cette pointe contre les vents d'amont qui soufflent furieusement sur cette coste-là. Or parce qu'elle n'estoit composée que de neuf grands vaisseaux & de six galeres, & qu'elle n'estoit pas bien fournie de mariniers, elle auoit ordre de ne point combattre à la voile, mais de se tenir coye sous la faueur de l'artillerie de terre qui la defendoit. Monsieur en auoit osté le cómandement au Baron de la Garde, l'ayant fait arrester prisonnier à son arriuée, pource qu'on luy rapporta qu'il estoit entré six vaisseaux chargez de munitions dans la Rochelle, & l'auoit donné à Iean de Luz Vicomte d'Vzas: lequel auoit fait ietter autant de boyes (ce sont gros morceaux de bois attachez à vne ancre & nageants sur l'eau, pour marquer le lieu où elle est) qu'il auoit de vaisseaux, afin que chacun vinst promptement se mettre à sa mire pour se camper tous de front, & l'ordre estoit tel qu'entre deux vaisseaux il se deuoit ranger vne galere, afin que ces deux especes de vaisseaux se pûssent facilement entr'ayder au besoin. Montgommery s'imaginoit qu'elle ne seroit point aduertie de sa venuë; & quainsi estant despourueuë de soldats, comme elle estoit, il luy seroit facile de la surprendre & de la deffaire, auant qu'on y en eust pû ietter de celle de terre. De fait, quoy qu'on eust aduis de tous ses desseins auant qu'il partist d'Angleterre, on crût que s'il eust esté suiuy des siens, il eust tout emporté d'emblée auant que Monsieur eust pû faire entrer à bord, comme il fit, toute la fleur de son armée. Mais quelque ordre & quelque signal qu'il eust donné, quand il falut approcher il ne se trouua

* *C'estoit le mot dont ils se seruirent en cette occasion.*

Parest à chef de Baye pour secourir la Rochelle.

accompagné

accompagné que de seize vaisseaux Normands, les autres ayant baissé les voiles à vne lieuë derriere: tellement qu'il fut contraint, de peur d'estre enueloppé, de prédre le large & se mettre à vau le vent pour aller moüiller l'ancre à demie lieuë plus bas que les Catholiques. Cependant Monsieur donna ordre de remplir ses vaisseaux de soldats, fit armer toutes les chaloupes, barques & pataches qui apportoient des viures à son camp, qu'il mit derriere du costé de la Ville, tant pour seruir au combat, que pour empescher les assiegez, s'ils sortoient sur la Palissade, & enuoya querir quatorze vaisseaux Olonois chargez de sel, qui estoient à l'ancre à trois lieuës de là; lesquels Montgómery eût bien pû prédre en venant, s'il n'eust eu haste de continuer sa route en diligence. Sur la minuit le nouueau Maire, nommé Maurisson qui auoit succedé à Iacques Henry, fit passer vne chaloupe à force de rames par dessus la Palissade, par laquelle il l'aduertissoit qu'encore que la Ville fust reduite à deux mille hommes de defense, qu'elle eust peu de prouisions, specialement de poudre, & que ses murailles fussent par terre en beaucoup d'endroits: neantmoins ils auoient tous assez de courage & de moyens pour tenir encore trois mois; Partant, qu'il ne hazardast point vn combat general contre les Catholiques, lesquels auoient tous les aduantages, & que pour l'heure ils n'auoient besoin que d'vn bon Chef pour la conduite generale de leurs troupes, afin d'assoupir les differents qui estoient entre leurs Capitaines. Sur cét aduis les opinions se partagerent en trois: les vns vouloient qu'on attendist le vent d'aual, de la violence duquel leurs vaisseaux estant poussez romproient aisément la Palissade, ou passeroient par dessus, specialement en pleine Lune que les ondes sont extremement brisantes en ce quartier là; Les autres disoient, que pour ne perdre pas leur reputation il falloit essayer sur le commencement de la nuit d'y faire entrer des prouisiós dás trois ou quatre barques, & que le bruit de ce secours exciteroit dix mille hómes de leur party, qui iusques-là n'auoient osé leuer la teste, à sortir en Cápagne; Les autres trouuoient plus seur de se retirer en attendant vne plus fauorable occasion, & de gagner cependant quelque endroit pour la retraite de leurs nauires. Ce dernier aduis estant suiuy, & plusieurs desseins proposez là-dessus touchant les lieux qu'ils pourroient choisir, il fut resolu d'attaquer Belle-Isle. C'est vne Isle à quatre lieuës des costes de la haute Bretagne, de sept lieuës de tour, riche en bled & en pasture, & assez peuplée, mais d'habitans grossiers & d'vn langage extremement rude; Au reste presque toute enuironnée de hauts rochers, & defenduë par vn assez bon chasteau: mais ce qu'il faut estimer dauantage, située en vn tel lieu que tous les nauires de quelque nation qu'ils soient, venant d'amont aual, ou montans du Su au Nord, sont obligez d'en venir prendre connessance, s'ils ne veulent s'exposer aux rochers, bancs, & autres dangers dont cette mer est toute pleine; Si bien qu'ayant là des nauires bien armez il pouuoit prendre & laisser ce qui luy plaisoit des vaisseaux marchands, & auec cela couper les viures à l'armée Royale deuant la Rochelle: dautant que toute la Xaintonge & le pays d'Aulnis, ayant esté ruinez par les guerres ciuiles precedentes, & partant de troupes qui y viuoient sans aucun reglement, auec vne mul-

*Veut donner, mais n'est pas suiuy des siens.*

*Pourquoy il conqueste Belle-Isle.*

titude innombrable de goujats, il falloit qu'elle tirast ses prouisions par mer des Prouinces plus éloignées. La descente de l'Isle fut la plus grande difficulté de la conqueste : si tost qu'il fut dedans il se rendit maistre du Bourg, & le lendemain du Chasteau par composition, vne grande partie de la garnison ayant abandonné le Gouuerneur. Cela fait il diuisa son armée en quatre brigades : il ordonna à la premiere de tenter la prise de l'Isle-Dieu, puis de voltiger entre les terres vers la coste de Bretagne ; à la seconde de courir iusqu'à la Manche d'Angleterre; à la troisiéme de tenir le large de la mer, & battre quelquefois iusqu'aux costes de Gascogne & d'Espagne ; pour luy, il retint la quatriesme à la rade pour la defense de l'Isle. Mais le fruit de cette conqueste ne fut point tel qu'il pensoit : trois semaines apres la pluspart de ses gens l'abandonnerent pour busquer fortune chacun de son costé; D'ailleurs, il entendit que l'on auoit enuoyé le Duc de Montpensier en Bretagne auec 4000. hommes pour empescher ses descentes, & que le Comte de Rais venoit à luy auec vne flotte de dix ou douze vaisseaux : tellement que voyant le peu de profit & le grand hazard qu'il y auoit pour luy à demeurer là plus long-temps si mal accompagné, il quitta l'Isle apres l'auoir pillée, & se retira en celle de Wicht. Au reste sous ce pretexte que Belle-Isle estant de tres-grande consequence, auoit besoin d'vn Seigneur qui pourueust à sa defense, elle fut distraite par autorité souueraine du domaine de l'Abbaye de sainte Croix de Quimperlay, & donnée au Comte de Rais, en faueur duquel le Roy l'erigea en Marquisat. Et au mesme temps Languillier passa en Angleterre, pour aduertir la Reyne de l'importance de cette prise, & luy demander vn plus grand secours. Elle auoit beaucoup d'inclination à assister les Rochelois, pource qu'ils luy faisoient entendre qu'ils en auoient beaucoup à se mettre sous son obeïssance, & que par leur moyen elle pourroit recouurer en France l'ancien patrimoine de ses predecesseurs. Mais le Roy estant aduerty de tout ce qui se passoit au Conseil d'Angleterre, & preuoyant bien que Montgommery le pourroit animer à assister plus puissamment les Huguenots, y enuoya aussi le Comte de Rais, agreable courtisan & adroit negociateur ; & qui d'ailleurs estoit consideré, pource qu'il auoit le secret des affaires de France, sous pretexte d'aller remercier Elizabeth de ce qu'elle auoit esté marraine de sa fille. Or Montgommery ayant abandonné Belle-Isle, comme nous venons de le dire, les premiers succez des entreprises estant ce qui incite ou degouste les esprits, le malheur de la sienne le faisoit blasmer des Anglois ; La Reyne se faschoit qu'il eust fait courir le bruit qu'elle luy auoit promis toute assistance, en cas qu'il entrast dans la Rochelle ; qu'il eust arboré ses Bannieres sans son adueu ; & que les ayant arborées, il leur eust fait receuoir l'affront de ceder l'aduantage sans combattre, sur cette mer où elles auoient accoustumé de faire ployer toutes les autres. Et cette consideration l'auoit si fort touchée, que la Motte-Fenelon luy en ayant fait ses plaintes, elle auoit cru que pour sauuer son honneur elle estoit obligée de les desaduoüer, & de dire que c'estoient des Pyrates. Là-dessus le Comte de Rais prend son temps, fait voir la feblesse du party des Huguenots, remonstre que les affaires sont en tel estat que le meilleur office

L'abandonne bien-tost.

Le Roy la donne au Comte de Rais.

Ambassade en Angleterre pour empescher le secours.

que leur puissent faire leurs amys, c'est de les exhorter à obeïr à leur Souuerain, & qu'ils trouueroient plustost leur seureté dans la bonté du Roy que dans vne plus longue resistance; bref il comble le Conseil de tant de raisons, de promesses & de presents, qu'il obtient qu'on ne les assistera point. Ainsi quelque bonne volonté que la Reyne, & quelques particuliers leur tesmoignassent, ils n'en purent tirer que des secours si petits & si secrets, qu'ils ne leur purent apporter aucun aduantage.

Au mesme temps que Monsieur arriua deuant la Rochelle, Damuille mit le siege deuant Soumiere. C'est vne petite Ville entre Nismes & Montpellier, presqu'à my-chemin de l'vne & de l'autre: ainsi appellée, pource qu'elle est sous la montagne de Miere, sur le haut de laquelle estoit vn ancien Chasteau qui la commandoit. Ses murailles au Midy sont baignées de la petite riuiere de Vidorle, qui prend sa source à vne fontaine de ce nom. Gremian qui l'auoit surprise commandoit dedans auec Senglar, S. Rauy, Montpesat & quelques autres Gentils-hommes de ses amys, & huit cens hommes de guerre. Les Villes de Thoulouse & de Lyon fournissoient trois cens mille liures à Damuille pour les frais de son armée, afin qu'il deliurast leur pays, & sur tout qu'il reprist Nismes, & il auoit neuf mille hommes de pied, mille cheuaux & quatorze pieces d'artillerie. Mais apres qu'il eut menacé cette Ville-là, & qu'il eut manqué de surprendre Vzez, il tourna tout court à droite, contre l'attente & les souhaits de ceux qui le payoient, & se campa deuant Soumiere. Or il est vray que le Conseil ne l'employoit point en cette guerre pour aucune fiance qu'on eust en luy, puisque l'on auoit juré la ruine de toute sa maison: mais c'estoit pource qu'on n'eust pû donner cette charge à vn autre dans son gouuernemét, sans luy causer vn sujet de mescontentemét capable de le ioindre luy & ses amys auec les rebelles, & que d'ailleurs on vouloit par ce moyen le rédre d'autát plus odieux à ce party. Voila pourquoy on auoit quelque raison de soupçonner, que connessant ces desseins il ne vouloit pas tout à fait le ruiner, comme il le pouuoit, & que ce fut pour cela qu'il s'attacha à cette meschante petite place, afin de donner loisir à Nismes de se fortifier. Il disoit luy, qu'il y auoit esté obligé pour garantir Montpellier: lequel estant plein de Huguenots, estoit en tres-grand danger par les intelligences d'vn si mauuais voisinage. Mais quelque raison qui l'ait porté à cela, quoy que la place fust des plus febles & commandée par la montagne, quoy qu'il y eust fait de grandes bresches, & qu'il y donnast de rudes assaurs, soit par quelque collusion, soit par la vaillance de ceux qui estoient dedans, il y demeura trois mois entiers, & ne pût l'auoir qu'à composition; Encore les Huguenots murmuroient-ils que Gremian qui en estoit gouuerneur, l'auoit acceptée trop tost: dont il s'excusoit sur ce que le secours de deux mille hommes que le Vicomte de Paulin auoit amené des Seuenes demeuroit à Quissac à deux lieuës de là, sans rien entreprendre, & ne luy auoit enuoyé que 150. hommes de renfort. En ce siege il mourut ou de maladie, ou de blesseures, plus de deux mille Catholiques; Henry de Foix Comte de Candale, qui auoit amené douze cens Gascons à Damuille, dont il auoit espousé la sœur, fut tué à vn assaut auec deux cens de ses gens, & Altemencour Limagne &

Affaires de Languedoc.

Damuille assiege Soumiere.

Ruine son armée deuant, & leue le siege.

Mort du Cõte de Candale.

Montpeyroux Gentils-hommes de marque à vn autre. Les fatigues du siege & la perte des hommes, ayant rendu l'armée incapable de plus rien entreprendre, Damuille la distribua par les garnisons pour les rafraischir, & commença de faire la guerre aux Huguenots, auec moins de danger & plus de profit pour luy. Il les poursuiuit par les voyes de Iustice, saisissant leurs biens, & les faisant vendre à l'encamp par tout son gouuernement, dont il tira de grandes sommes de deniers. En recompense ils se saisirent de quantité de Villetes & Chasteaux; Comme firent en Daufiné Montbrun, apres qu'il eut long-temps marchandé auec Gordes de suiure le party du Roy, François de Bonne-Lesdiguieres, Morges & Champolcon, & quelques autres Capitaines en Viuarets, & Vellay.

Affaires de Guyenne.

L'Admiral de Villars ne les pressa pas dauantage en Guyenne, que Damuille en Languedoc. Tous ses exploits furent de nettoyer la Gascogne au delà de la Garonne, de quelques petites places: dont la plus importante estoit Terride. A Nogarot l'vne de ces bicoques en Armagnac, Fabien fils de Montluc commandant la caualerie fut tué d'vn coup d'arquebuse, comme il auoit forcé la barricade & gagné la place. Il auoit eu pour femme Anne heritiere de Montesquiou, maison issuë des Comtes de Vic-Fesensac; D'elle il laissa deux fils, sçauoir Adrian encore viuant, qui espousa Ieanne heritiere d'Odet de Foix Comte de Carmaing, & Blaise qu'on nommoit Pompignan: lesquels n'ont point trompé les esperances de leur ayeul, qui s'estoit promis dans ses Commentaires qu'ils feroient honneur au nom de Montluc. L'Admiral ayant repassé la riuiere assiegea Cossade, non loin de Montauban, mais il trouua la Mote-Pujols dedans auec six cens arquebusiers; si bien qu'il ne fut pas en son pouuoir de le forcer: ny mesme de prendre Verfueil où il n'y auoit que sept vingts hommes. Son armée estoit de quinze mille, mais la pluspart de nouueaux soldats, ou gens de Ville, & qui d'ailleurs n'estant point payez, ne vouloient obseruer aucune discipline, & viuoient auec tant de desordre, que les communautez furent contraintes de prendre les armes pour reprimer leurs voleries. La Valete qui tenoit le second lieu dans le commandement, voyant qu'il n'estoit pas possible de rien entreprendre auec cette canaille, fut d'aduis d'en licentier vne partie, mettre l'autre dans les garnisons, & remener à la Rochelle vingt-quatre compagnies, que Monsieur leur auoit enuoyées.

Villars ne peut prendre Cossade.

Il licentie son armée dereglée & sans discipline.

Côtinuation du siege de la Rochelle.

Nous retournerons au grand siege auec elles. On s'y battoit tousiours sans relasche, & Monsieur auoit fait creuser quantité de nouuelles mines en plusieurs endroits. Donc, vn renfort de 6000. Suisses luy estât arriué le 21. de May, cinq iours apres on mit le feu à trois qui estoient tout proches l'vne de l'autre. L'effet des deux premieres ne fut pas grand: la troisiesme fit vne ouuerture de cent pas, & enleua prés de six vingts personnes des assiegez qui accouroient aux bresches pour les reparer. Il se donna là consecutiuement trois des plus rudes assauts qu'on puisse voir, par les trois regimens, du Gas, de Goas, & de Poillac: tandis que celuy du Lude ayant planté les eschelles du costé de Tadon essayoit de gagner le haut des murailles. Ils se combattirent main à main plus de deux heures, tantost poussant

Autres assauts par la bresche & par l'escalade repoussez.

pouſſant les Rochelois du haut de la breſche dans le retranchement qu'ils auoient fait au deſſous, tantoſt repouſſez eux-meſme dans le foſſé. Les aſſiegez faiſoient vne groſſe & noire fumée de goëſmon & autres herbes marines, à l'ombre de laquelle ils combattoient : & de là comme d'vne orageuſe nuée ſortoit continuellement vne pluye bruſlante de goudron & d'huile, vne greſle furieuſe d'arquebuſades & de coups de pierre, des eſclairs continuels de feu d'artifice, des tonnerres eſpouuentables de perriers & de fauconneaux, qui bruſloient, aſſommoient, & foudroyoient tout ce qui ſe preſentoit: de ſorte qu'il y fut tué & grillé, ou bleſſé douze cens des aſſiegeans, & les autres contrains de deſcendre, plus enragez neantmoins que deſcouragez.

Depuis ce iour Monſieur perdit preſque tout eſpoir de prendre la place, & les Rochelois ſe fortifierent tout à fait dans l'aſſeurance de la conſeruer. Il ſe rencontra deux choſes durant le ſiege qui penſerent ruiner leurs affaires; L'vne fut les riotes d'entre les Bourgeois & les Gentils-hommes, ceux-cy ſouffrant auec peine que des marchands fuſſent leurs compagnons, & quelquefois leurs maiſtres; ceux-là ſoupçonnant touſiours la Nobleſſe d'inconſtance, & d'auoir vn ſecret attachement à la Cour; L'autre, les menées de quelques Bourgeois qui dans la crainte de perdre leurs biens, ou de tomber dans les incômoditez de la faim que le menu peuple commençoit à reſſentir, ne ſe ſoucioient pas quel fuſt l'accommodement pour le general, pourueu qu'il fuſt à leur aduantage particulier. Ce qui donna lieu à pluſieurs mauuais marchez & intelligences, & à quantité de Gentils-hommes des plus vaillants (comme ceux qui le ſont dauantage ſont les moins endurans) de paſſer dans le camp des Catholiques. Pour les prouiſions de bouche, ils n'auoient pas beaucoup de bled ny de chair, mais la grande quantité de poiſſon ſalé, & celle des vins qu'ils auoient recueillis, ſuppleoient au defaut: Et comme les Magiſtrats eurent cômencé dés le mois d'Auril à meſnager le pain pour les gens de guerre, il arriua que la mer ſe rendant, s'il faut ainſi dire, ſecourable à cette Ville dont elle eſt comme la mere nourrice, commença de luy fournir vne prodigieuſe quantité de ſourdons, mouſles, petoncles, & autres coquillages qu'elle laiſſoit dans les vaſes. Ce qui ſembla d'autant plus merueilleux qu'elle n'auoit point accouſtumé de le faire auparauant, & qu'elle ceſſa incontinent apres le ſiege d'y en amener. Les Huguenots le remarquent ainſi, & veulent que ce ſoit vn ſecours du Ciel, comme fut la Manne aux Iſraëlites: mais ce n'eſt point de merueille de voir les poiſſons s'addonner à des endroits où l'on n'en voyoit point auparauant; & poſſible que ce fut la faim qui ouurant les yeux à ce peuple pour les rechercher ſoigneuſement, leur en fit pareſtre la quantité plus grande qu'à l'ordinaire. Ils adjouſtent que durant tout le ſiege il n'y eut que bien peu de leurs gens qui ne joüyſſent d'vne parfaite ſanté: ce qui faudroit rapporter à l'exercice qui diſſipe les mauuaiſes humeurs. Mais au contraire les aſſiegeans eſtoient trauaillez de toutes ſortes d'incommoditez dés le mois d'Auril: la faute de police y auoit cauſé vne grande neceſſité de viures & de fourrages, & vne infection inſupportable, puis en ſuite les debendades, & les maladies, qui auec le chaud deuindrent contagieuſes. Il n'eſtoit pas mal

Deux inconuenients qui penſer ruiner les Rochelois.

Ils auoient peu de bled.

Abondance de coquillages, dont les pauures gens ſe nourriſſent.

Deſordres & maladies dãs l'armée du Roy.

aisé neantmoins de donner remede à tous ces maux-là, & les Rochelois n'en eussent sçeu trouuer à la faim qui les talonnant de prés, les eust contraint dans deux mois de se rendre la hart au cou: mais il y en auoit vn bien plus incurable & plus dangereux, qui ruinoit tous les ordres qu'on y eust pû apporter. C'estoit vne grande diuision entre les Chefs, & vne puissante faction de trois sortes de diuers esprits, Mal contents, Fideles, & Nouueaux. Les Mal contents, estoient ceux qui se faschoient de n'auoir pas de l'employ, selon leur merite; les Fideles, ceux de la Religion, qui ne l'auoient point changée; les Nouueaux, ceux que le coup des Matines de Paris auoit forcez d'aller à la Messe. La Noüe, Henry de la Tour Vicomte de Turenne, & quelque petit nombre d'autres estoient des seconds; Le Roy de Nauarre, & le Prince de Condé des derniers; Presque tous les Seigneurs estoient mal-contents de la Reyne mere, qui gouuernoit tout par les mains de deux ou trois Estrangers, & pas vn des Grands, non pas mesme les Fauorits de Monsieur, n'eust souhaitté que l'on eust pris la Rochelle. Cette faction composée de tant de differentes personnes, & qui pour la diuersité de leurs humeurs & de leurs interests, ne s'accordoient qu'en ce poinct qu'ils desiroient du changement dans l'Estat, trouua le Duc d'Alençon disposé à en estre le Chef. Afin que vous connessiez quel estoit ce Prince, ie vous le dépeindray en peu de mots. Il auoit vn iugement tres-subtil, s'il l'eust sçeu appliquer, se monstroit affable, humain, magnifique, curieux, patient, s'expliquoit en bons termes, estoit laborieux, bien que de petite complexion. Mais il auoit la taille fort basse, le visage fort laid, mauuaise grace, & peu d'addresse en toutes ses actions exterieures, nulle fermeté, ny aucun but certain, le courage trop mol pour proteger les amys, & pour se faire redouter à ses ennemis: Au reste, il estoit grand resueur, & peu Catholique: ceux qui auoient esté auprés de luy en son enfance, luy ayant donné quelque teinture des nouuelles opinions. Or le peu d'affection que la Reyne mere & le Roy auoient pour luy, le mépris que Monsieur en sembloit faire, & le dépit de ce qu'on ne l'appelloit point au maniment des affaires redoubloient son chagrin naturel, & escartoient son esprit dauantage. Il y auoit vne grande liaison entre luy & sa sœur Marguerite, dans le sein de laquelle il deschargeoit ses plus secrettes pensées: comme aussi elle l'aimoit plus que ses autres freres. A ce qu'elle côte dans ses Memoires, elle auoit eu du commencement la mesme affection pour Monsieur: lequel se seruoit d'elle pour entretenir la Reyne mere durant qu'il estoit absent de la Cour dans le commandement des armées: mais à son retour, son fauory du Gast qui craignoit qu'vne autre que luy ne le possedast, luy en auoit donné tant d'ombrage qu'au lieu de la remercier de ses bons offices, il l'auoit méprisée & éloignée du secret des affaires, auquel il l'auoit appellée: tellement qu'estant offensée de ce mauuais traitement, elle se régea auec le Duc d'Alençon, & pour se venger esleuoit & entretenoit ses fumées par plusieurs projets & menées telles qu'vne femme peu sage & vn esprit boutadeux, sont capables de s'imaginer. Outre cela, il auoit auprés de luy vn Gentil-hóme Prouençal nómé Boniface de la Mole, par les conseils duquel il se gouuernoit, hóme euenté, audacieux, se perdant apres de vastes desseins, sans foy, sans constance, & tout à fait enyuré

Diuision causée par les mal-contents & nouueaux conuertis.

Qui prennent le Duc d'Alençon pour Chef.

Naturel de ce Prince, & raisons pourquoy il estoit mal content.

enyuré de la bonne opinion de soy-mesme. Cét homme desirant la grandeur de son Maistre pour auancer la sienne propre, & les remuemens pour se rendre plus considerable que les fauorits de Monsieur auec lesquels il estoit en pique, luy inspiroit sans cesse des pensées hautaines & factieuses. Ainsi ce Prince ayant conçeu de l'auersion pour le Conseil du Roy, du degoust pour le gouuernement present, de la jalousie contre son frere & sa mere, & de l'indignation du mépris qu'ils sembloient faire de luy, commença à blasmer le gouuernement, à choquer leurs fauorits, à loüer leurs ennemis, puis à se lier auec eux, & à caresser l'Admiral, les Montmorencys & Cossé: enfin à former vn party, auec les forces duquel il pust égaler le credit de Monsieur, & partager en quelque façon l'autorité auec luy. Ce fut lors que commencerent à se ietter les fondemens de cette faction de Seigneurs qu'on appella Politiques: lesquels estant partie Catholiques, partie Huguenots, conuindrent ensemble que sans parler autrement de la Religion, & la laissant en l'estat où elle estoit, ils demanderoient seulement la reformation du gouuernement, & qu'on chassast les Estrangers, qui depuis vingt ans auoient miserablement ruiné la France; ils entendoient les Guises & les Italiens. Le Roy de Nauarre & le Prince de Condé, bien aises de ce nouueau remuement, ne l'estoient pas toutefois que le Duc d'Alençon en fust le Chef: pource que sa qualité de frere de Roy effaçoit la leur de Princes du sang, & qu'ils voyoient qu'ils ne seroient plus que les seconds, là où ils auoient tousiours esté les premiers. Cette consideration & la crainte de la mort si la chose estoit descouuerte, joint le peu d'asseurance qu'ils auoient à l'humeur volage du Duc d'Alençon, & à la perfidie de ses Fauorits, les empescherent d'y prester l'oreille tandis qu'ils furent à la Cour. Mais lors qu'ils se virent en plus grande liberté, estant tous ensemble au camp où ils pouuoient conferer plus seurement, la hayne des Guises & le peril de la Religion reformée, qu'ils conseruoient encore dans leur ame, les obligerent d'y entendre; & l'entremetteur de cette association fut le Vicomte de Turenne. Or comme c'estoient presque toutes ieunes testes, boüillantes & incósiderées, il se proposa là des desseins aussi estráges que temeraires. Tantost il leur prenoit vne fougue de se saisir de Monsieur, & des Ducs de Guise & de Neuers, puis d'aller du mesme pas à main armée enuelopper la Cour, & presenter requeste pour demander Iustice des Massacreurs & des Estrangers: tantost ils auoient vne saillie de surprendre S. Iean d'Angely & Angoulesme, & de se ietter dedans: apres ils vouloient se rendre maistres de l'armée nauale, & se retirer en Angleterre. Mais la Noüe plus sage qu'eux, leur remonstrant les grands dangers & le peu d'auátage de toutes ces resolutiós, arresta pour lors l'effet de leurs boutades. Le Roy en ayant eu connessance, dépescha en diligence Pinard Secretaire d'Estat, auec charge de defendre au Duc d'Alençon en presence de Monsieur, de n'abandóner point le camp sur peine de s'en repentir. Monsieur refusa de s'y trouuer quand cette charge s'executeroit, de peur que son frere ne crust que cela se faisoit par son aduis. Pinard ne laissa pas de l'executer: mais le Duc d'Alençon s'en offensa dauátage; & parce qu'il ne voulut pas luy monstrer son instruction le renuoya sans response, comme

Ce que pretendoit cette faction.

Diuerses boutades des ieunes gens dót elle estoit composée.

Le Roy en apprehendoit les effets.

estant venu sans pouuoir, & n'ayant pas la qualité requise pour apporter vn tel ordre à vne personne de son rang. Le Conseil fut en si grand trouble de cette responce, qu'il s'en falut bien peu que deslors il ne fist leuer le siege; Et le Roy apprehendant quelque dangereuse surprise, escriuit à Monsieur au mois de Mars qu'il se hastast d'emporter la Rochelle, pource qu'il auoit besoin de ses forces auprés de luy. Ce fut la cause que Monsieur faisant donner tant d'assauts si mal à propos perdit si grand nombre de monde; faisant d'ailleurs si peu de cas des hommes, que souuent par diuertissement & par plaisir plustost que par dessein, il en enuoyoit deux ou trois cens à vne manifeste boucherie. Au reste, les mal-contents donnoient d'heure en heure des aduis aux Rochelois, & les fauorisoient en tout ce qu'ils pouuoient; Il ne sçauoit à qui se fier; ses ordres n'estoient ny promptement ny fidellement executez; & sa personne en tres-grand danger: de sorte qu'il ne pouuoit rien entreprendre, ny n'osoit rien commander, qu'auec de grandes apprehensions.

Raison pourquoy on perdit tant de monde aux assauts.

Or comme luy & le Roy mesme, combattus d'vn costé par la honte & le despit, & de l'autre par la crainte de quelque plus grand mal-heur, ne pouuoient auancer ny ne vouloient reculer, arriua heureusement la nouuelle, qu'il auoit esté esleu Roy de Pologne. Le Roy la receut comme vne occasion enuoyée du Ciel au besoin: & prenant pour pretexte qu'il ne vouloit pas que les Ambassadeurs qui venoient querir son frere trouuassent les François en armes les vns contre les autres, & connussent nos desordres, il luy manda qu'il traittast auec les Rochelois à quelque condition que ce fust, pourueu qu'il les obligeast à rendre quelques soumissions apparentes pour conseruer l'honneur de la Souueraineté. Les propos de paix furent donc remis sur le tapis: neantmoins, soit pour ne pas donner cette croyance aux assiegez qu'on y estoit necessité, soit que Monsieur se crust obligé d'honneur à ne pas demeurer là les bras croisez, on continua tousiours les attaques: mesme on fit de nouuelles mines qui joüerent fort bien, & cent Gentils-hommes monterent sur la bresche, mais n'oserent attaquer le retranchement. Le Duc de Guise qui donna furieusement au bastion de l'Euangile, fut suiuy de quelque Noblesse, mais les gens de pied n'en branslerent pas: dont Monsieur fut si fasché qu'il cassa honteusement soixante compagnies, auec leurs Mestres de camp & Capitaines. Apres plusieurs assemblées & quelques difficultez sur lesquelles on contesta long-temps, les Rochelois n'ayant iamais voulu traitter separément pour eux, les articles furent conclus & agreez de part & d'autre le vingt-cinquiesme de Iuin, & treves accordées pour six iours: En suite dequoy Monsieur se retira dans l'Isle d'Oleron, attendant la ratification du Roy auquel il les auoit enuoyez pour les signer. Lors qu'elle fut venuë, Biron entrant dans la Ville par la porte de Cognes auec 4. Trompettes & vn Heraut d'armes, fit soudain publier la paix par tous les cantons; Puis les plus apparents de la Ville sortirent pour faire offre de leur seruice au nouueau Roy. Lequel ayant licentié son armée monta auec ses Fauorits sur ses galeres pour visiter les Isles prochaines: d'où il descendit à Nantes, & delà s'en retourna à la Cour, estant receu par toutes les Villes où il passoit en qualité de Roy. De cette

La nouuelle que Monsieur est esleu Roy de Pologne sert de pretexte pour traitter.

Se donne encore quelques assauts,

apres lesquels l'accord se conclud.

sorte fut leué le siege de la Rochelle, qui pendant sept mois qu'il dura, ne cousta pas moins à la France qu'vne des trois guerres precedentes. Car il y mourut douze mille hommes de l'armée Royale, desquels il y auoit plus de cent Officiers, & grand nombre de Gentils-hommes volontaires; Entr'autres, le Duc d'Aumale fut tué d'vn coup de canon derriere vn gabion mal remply, Clermõt-Tallard, Cosseins, Goas & Poillac Mestres de camp, de coups de mousquet, & le Vicomte d'Vzas mourut de peste. Monsieur luy-mesme fut souuent en grand danger; vne fois specialement sur la fin du siege, qu'allant voir vne mine, vn soldat Rochelois qui s'estoit caché dedans, luy tira vn coup de mousquet chargé d'vne bale & de quelques dragées. Mais son grand Escuyer nõmé Vins, ayant veu abaisser la mesche sur le serpentin, se ietta genereusement au deuant de luy pour le couurir de son propre corps, & receut la bale dans le ventre; si bien qu'il ne fut que legeremẽt blessé des dragées au cou, au bras & à la main.

Genereuse action d'vn bon seruiteur.

Ce quatriesme Edit de Pacification estoit different en beaucoup de poincts, & bien moins ample que les trois autres. *Le Roy accordoit amnistie generale de toutes choses passées depuis le 24. d'Aoust dernier, auec defense à ses Procureurs & toutes personnes publiques ou priuées d'en faire mention, poursuite ny reproches; Reputoit tous ceux de la Religion ses bons & fidelles sujets; Promettoit d'eslargir tous ceux qui seroient detenus aux prisons, ou aux galeres; Vouloit qu'ils fussent remis dans tous leurs biens; Comme aussi qu'ils y remissent les Ecclesiastiques, & que l'exercice de la Religion Catholique fust restably par tout où il auoit esté intermis; Qu'il y auroit liberté de conscience pour tous ses sujets dans le particulier; Que les Gentils-hommes pourroient celebrer chez eux les Mariages & Baptesmes, pourueu que l'assemblée ne fust au plus que de dix personnes; Qu'il y auroit libre & entier exercice aux Villes de la Rochelle, Nismes & Montauban; Que ces Villes seroient deschargées de tous deniers, fruicts & reuenus qu'ils auoient pris, & de tous actes d'hostilité commis depuis le 24. d'Aoust; Qu'elles seroient confirmées dans leurs priuileges, sans qu'elles fussent tenuës de receuoir de garnison, ny souffrir de citadelle; Que pour demonstration de leur obeïssance, & entretenement de ce Traité, elles bailleroient pour deux ans quatre des principaux Bourgeois de chacune, estans de la Religion reformée, qui seroient choisis par le Roy sur vingt qu'ils nommeroient, & changez de trois mois en trois mois, & mis en telles Villes qu'il luy plairoit: non toutefois à plus de cinquante lieuës loin de la leur; Que tous forts faits de part & d'autre seroient rompus & demolis; Le commerce & passage libre remis par tout; Et toutes les autres places deliurées de garnisons.* C'estoient là les principaux articles.

Quatriesme Edit de Pacification.

Les Rochelois, & les Deputez de Montauban qui assisterent à la conclusion de ce Traité, firent tous les efforts possibles pour obtenir à la Ville de Sancerre les mesmes conditions qu'on donnoit aux leurs. Mais le Roy s'excusant sur ce qu'elle estoit à vn Seigneur particulier, aux droits duquel il ne pouuoit preiudicier, ne voulut iamais leur accorder autre chose que la liberté des Baptesmes, & des Mariages. Ainsi cette mal-heureuse Ville qui auoit couru mesme fortune que les autres, ne pouuant auoir les mesmes aduantages, se resolut aux derniers mal-heurs, plustost que de s'exposer à la mercy de ses ennemis. Il y auoit quatre mois entiers que la Chastre la laissoit en repos par dehors, mais elle auoit au dedans vn cruel ennemy qui la combatoit pour luy; i'entends la famine

Sancerre n'estant pas cõprise dans l'accord, se resout à toute extremité.

qui ne se peut repousser ny par la force des bras, ny par celle du courage, ny par aucune industrie, qu'en luy donnant à manger. Ioanneau homme de cœur & vigilant, mais testu & attaché à son sens, auoit méprisé de faire des prouisiós pour soustenir vn siege, tenát pour impossible que le Royaume estant en trouble, la puissance du Roy fust assez grande pour assieger au mesme temps Montauban, Nismes, la Rochelle & Sancerre: tellement que dés le mois de Mars ils commencerent à manger les bourriques & les mulets dont il y auoit grande quantité, à cause de la situation du lieu mal accessible pour les charrettes. Et cette prouision n'ayant duré qu'vn mois, ils tuerent les cheuaux, qui par Edit du Magistrat furent vendus à la boucherie, comme les bœufs. La famine s'augmentant, les chiens furent deuorez auec plus d'appetit que la meilleure venaison: les chats eurent la chasse, & les hommes faisant l'office des chats, s'imaginoient toutes sortes d'industrie pour prendre les rats. Vers la my-Iuin, vn nommé la Croix qu'ils auoient enuoyé en Languedoc pour auoir du secours, leur ayant rapporté qu'il ne leur en pouuoit venir de six semaines, ils mirent dehors vne partie du menu peuple desia fort attenué, & ordonnerent que toutes personnes se contenteroient de demie liure de pain par iour: mais huit iours apres on reduisit cette ration à vn quarteron, & ainsi tousiours en diminuant à vne liure par semaine, iusqu'à ce que sur la fin du mois le magasin estant vuide, la pluspart n'en eut plus du tout. Alors le ventre, le plus ingenieux maistre des inuentions, leur apprit à faire des potages & des farces de toutes sortes d'herbes auec de la graisse, à quoy ils employerent mesme le suif, le vieil oing, & tout ce qu'ils trouuerent d'huile; Puis à rechercher les peaux de bœufs, & de moutons, & sur tout celles de veau, qu'ils faisoient boüillir ou bien rostir sur le gril, apres les auoir raclées & eschaudées; & la cherté en fut si grande qu'elles se vendoient à l'estau, comme la chair. En suite de cela, ils cómencerent à faire essay du parchemin; si bien que les liures, tiltres & enseignemens furent fricassez, ou mis en hochepot auec des herbes & des espices: apres ils se ruerét sur les cuirs tanez, specialemét sur les blács, auec tant d'auidité que les licous & harnois des cheuaux, les peaux de tambour, les pourpoincts de chamoy, les bourses, les eguilletes, les vieux deuantiers de peaux des Sauetiers & artisans, furent vendus. Tout ce qui pouuoit auoir quelque goust & humidité, estoit soigneusement recherché. Ils firent du pain de paille de froment detrempée coupée menu & broyée, de coquilles de noix, & mesme d'ardoises pilées, qu'ils destrempoient auec du sel & du vinaigre. Les pauures alloient foüillant & gratant par les fumiers, pour trouuer des os, & des cornes, ou autres choses qui eussent quelque substance; & l'on en vid qui recueilloiét, & mangeoient auidement la fiente des hommes & des animaux. Ceux qui auoient esté mis dehors, apres auoir viuoté quelque temps de bourgeons de vignes, de mores des hayes, d'escargots & d'herbes, mouroient entre la tranchée & les fossez de la Ville. Mais il en perissoit bien plus grande quantité par les ruës & dans les maisons, en telle sorte qu'il n'estoit iour qu'on n'en portast en terre vingt-cinq ou trente: ceux qui assistoient à leurs funerailles lamentant d'vne voix rauque & piteuse leur propre malheur, plustost que celuy

*Faute de viures dedans.*

*Grande famine.*

*Ses estranges effets.*

des

des trespassez. En six semaines la faim y tua six fois plus de peuple, que le glaiue n'auoit fait en six mois de siege. Enfin toutes les extremitez qu'on se peut imaginer, & qui iamais ont esté souffertes par vne Ville assiegée, sont moindres que celles que souffrit Sancerre; Et afin qu'il n'y manquast pas, non plus qu'au siege de Ierusalem, vn acte barbare & dénaturé, qui confirmast des choses si incroyables, vn pere & vne mere furent surpris mangeant leur propre fille, qui estoit morte de faim. Or apres que les Sancerrois eurent en vain attendu secours du Languedoc, & de Suisse, & que les Rochelois eurent manqué de les faire comprendre dans le Traité, ils enuoyerent au deuant des Ambassadeurs de Pologne, l'vnique espoir qu'il leur restoit, s'estant opiniastrez au reste de perir tous les vns apres les autres, premier que de se rendre aux conditions que la Chastre leur proposoit. Ces Ambassadeurs estant arriuez en France au commencement d'Aoust, sommerent l'Euesque de Valence & Lansac de faire leuer le siege, suiuant la promesse qu'ils leur auoient faite de mettre en liberté toutes les Villes & personnes qui estoient molestées pour la Religion. La Chastre estoit extremement ennuyé d'estre attaché là depuis sept mois; d'ailleurs il brusloit d'impatience d'aller rendre ses deuoirs au nouueau Roy de Pologne, & mouroit d'apprehension qu'apres auoir tant trauaillé pour se rendre agreable à ce Prince, il eust disposé de toutes les charges auant son retour. Ces raisons & l'instance des Ambassadeurs Polonois, furent les deux choses qui deliurerent les Sancerrois de la derniere ruine, & leur firent accorder vne capitulation, qu'on pouuoit nommer aduantageuse, eu égard au miserable estat où ils s'estoient laissez reduire. Sçauoir, *Que tous ceux qui estoient dedans joüyroient des mesmes conditions pour la Religion, qui auoient esté accordées pour le general; Que le Roy leur pardonneroit leur offense, sans qu'ils en pûssent estre recherchez, & les receuroit à sa clemence & misericorde, leur donnant à tous la vie: laquelle ils tiendroient par grace speciale de sa bonté; Qu'ils rentreroient en possession de leurs biens immeubles, & racheteroient leurs meubles par la somme de quarante mille liures.* Ainsi ces mal-heureux eurent la vie sauue. Mais quinze iours apres Ioanneau leur Gouuerneur, qui durant le siege auoit retenu & fait mourir vn Tambour de la Chastre, fut assassiné de nuit, & ietté dans vn puits, & la Ville entierement demantelée, de peur que quelque iour elle ne ruinast encor le pays par vne troisiesme reuolte.

Pere & mere mangent leur fille.

Ambassadeurs de Pologne intercedent pour Sancerres

qui obtient composition

Il nous faut maintenant dire de quelle façon Monsieur fut eslu Roy de Pologne. Le Roy Sigismond estant mort sans enfans & sans heritiers masles, & ayant finy le nom des Iagellons, au commencement du mois de Iuin de l'an passé: l'Euesque de Valence qui auoit le premier proposé de rechercher cette Couronne pour Monsieur, & qui s'ennuyoit de n'estre point employé depuis quelques années, embrassa tres-ardemment cette belle occasion de gagner de la gloire, quoy qu'il fust desia sur l'aage, & partit de Paris le 17. iour du mois d'Aoust. N'ayant point trouué à Strasbourg, à cause des massacres, ny Ioseph Scaliger, ny Pierre-Gilbert Mailloc, deux plumes tres-sçauantes & tres-eloquentes, dont il auoit bien besoin en cette negociation, mais seulement Iean Bazin Procureur du Roy à Blois, il ne laissa pas de passer outre; & trauersant l'Allemagne, non sans

Election du Duc d'Anjou pour estre Roy de Pologne.

Mõtluc Euesque de Valence y est enuoyé apres la mort de Sigismond.

beaucoup de difficultez, paruint à Miezrich premiere Ville de Pologne. Delà il dépescha Bazin auec des lettres tres-ciuiles & tres-elegantes aux Estats assemblez à Varsouie, pour obtenir permission de les aborder, & de leur communiquer ses memoires plus secrets : ce qui ne luy fut permis de long-temps. Cepédant, parce qu'il y auoit desia quelque bruit en ce pays-là de ce qui s'estoit passé en France contre les Huguenots, il dressa vne Apologie pour en excuser le Duc d'Anjou, * dans laquelle il déguisoit adretement le fait, & pour esbloüyr les yeux, comme sçait faire vn excellent Orateur, leur dépeignoit dans son Prince toutes les vertus les plus aymables. Mais comme ses intrigues & son eloquence commençoient à faire impression sur les cœurs, vindrent nouuelles plus amples des massacres, confirmées par le fils d'vn Palatin, & quelques autres qui s'en estoient sauuez. Les Ambassadeurs des autres competiteurs ne manquerent pas d'exaggerer la chose qui de soy estoit assez enorme, par quantité de Libelles, & mesme de Tableaux, où ils auoient peint les plus horribles cruautez qu'on se pust imaginer ; entr'autres, il s'y voyoit des bourreaux, dót les vns fendoiét le ventre des femmes grosses pour en tirer les enfans, que les autres ecrasoiét cótre les murailles. L'horreur de ces inhumanitez entrant par les oreilles, & plus viuement encore par les yeux, fit vn merueilleux changement dans les esprits : tellement qu'il se trouua en grand' peine d'apprendre de ses amis, & d'entendre mesme en sa presence les reproches que luy faisoient les Poulonnois de ce qu'il leur auoit voulu bailler vn Prince sanguinaire. Mais il s'efforçoit & par lettres, & par conferences d'adoucir cette alteration ; à quoy ne luy seruirent pas peu les connessances que son fils Balagny auoit faites, l'eloquence Latine de Bazin, & les pratiques de Solikoski Secretaire du feu Roy, homme delié & qui escriuant fort poliment en langue du pays, traduisoit les Lettres & Apologies que Bazin composoit en Latin. De plus, pour remettre la veuë & l'imagination que le spectacle de ces horribles Tableaux auoient effarouchez, il fit faire & porter aux lieux ou s'assembloiét les plus grands Seigneurs, des portraits du Duc d'Anjou, ayans vn visage fort serein & vn œil bening, qui donnoient de meilleurs sentimens de son humanité, & de sa douceur, à qui les regardoit. Or comme la Reyne mere, auoit embrassé cette recherche, ou par caprice, ou par feinte, elle s'en repentoit tout de bon : mais tout au contraire, le Roy qui du commencement ne s'en estoit point soucié, ayant gousté l'aduantage qui en reuiendroit à la France, & desirant esloigner son frere de luy, s'eschauffoit de plus en plus à le poursuiure. Tellemént que comme l'vn employoit ouuertement sa puissance pour y paruenir, elle & le Duc d'Anjou faisoient agir secrettement toutes leurs menées, pour empescher que la chose ne reüssist pas. Ainsi l'Euesque de Valence, comme il sortoit du Royaume fut arresté quelque temps à Verdun, & for iniurieusement traité par Manegre Lieutenant du Gouuerneur de la Ville : ce qu'il n'eust pas osé entreprendre sans quelque commandement secret. Mais le Roy en ayant eu aduis, la Reyne & le Duc d'Anjou tesmoignerent d'en estre fort faschez ; si bien qu'il fut relasché, & continua son voyage. Peu apres luy, le Roy enuoya encor Gilles de Noailles frere de l'Euesque de Dacqs Ambassadeur

* En France ie l'appelle Monsieur, dehors le Duc d'Anjou.

Nouuelles des massacres effarouchent les Poulonnois.

Il les radoucit.

La Reyne mere ne souhaitoit point cette election.

deur à Constantinople, afin de poursuiure si Monluc venoit à estre arresté par les Allemands, ou retardé par quelque autre accident; Et la Reyne mere y dépescha aussi Lansac, comme pour luy ayder: mais à ce qu'on croit, pour le trauerser par sous main.

Neantmoins l'Euesque ayant égard au commandement du Roy son maistre, & à sa gloire propre, plustost qu'à la passion d'vne femme, conduisit si accortement cette brigue, qu'il en vint à bout. Nous en remarquerons quelques particularitez. Au commencement du mois d'Auril, la Diete ou Estats estant assemblez à Varsouie, on dressa douze pauillons dans vne large campagne, pour les Palatins & leur Noblesse, & vn plus grand au milieu en forme ronde capable de contenir six mille personnes, où estoit le grand Senat du Royaume, les Palatins, Castelans & Nonces terrestres, qui sont les Deputez des Prouinces. Là il s'estoit assemblé plus de trente mille Gentils-hommes: ausquels on marqua logemens à l'entour de la Ville, auec vn ordre si merueilleux, que cette grande multitude estant accómodée en si peu d'espace & y demeurant six semaines durant, auec le train de cheuaux & de valets que vous pouuez vous imaginer, il n'y eut point faute de viures, non pas mesme de vin; & ce qui semble presque incroyable, pas la moindre dispute, comme s'ils eussent laissé dans leurs maisons leurs haynes & leurs querelles particulieres, & qu'ils eussent tous apporté vn mesme esprit, & vne affection vnanime pour le bien de l'Estat. Il y auoit grand nombre de competiteurs en cette brigue: l'Empereur Maximilian beau-frere du defunt Roy Sigismond, demandoit le Royaume pour son fils Ernest: Iean Roy de Suede pour son fils Sigismond qui lors auoit à peine huit ans, & qui y paruint à quelques années de là: Iean fils de Basile Duc des Moscouites, pour soy-mesme. Le Duc de Prusse, le Transsiluain & le Tartare, y auoient quelque esperance. Outre cela, il y auoit vne faction tres-puissante parmy les Polonnois qui vouloit exclurre tous les Estrangers, & eslire vn Roy de leur nation. Or ils appellent le Roy ainsi eslu d'entr'eux Piaste, en souuenance d'vn certain homme qu'ils eslurent vers le neufiesme siecle, qui n'estoit qu'vn païsan, mais qui auoit vne vraye probité du siecle d'or: aussi son regne fut tres-heureux, & la Couronne demeura à sa posterité, durant plusieurs successions. Il y eut du commencement quelque difficulté pour le rang des Ambassadeurs: celuy d'Espagne demandoit à estre receu à l'Audience premier que celuy de France: mais les Estats ayant meurement deliberé sur ce poinct, conseruerent les anciens droits de la France, & ordonnerent que le sien seroit oüy apres ceux du Pape & de l'Empereur deuant celuy d'Espagne: lequel mal satisfait de cette resolution, se retira sans exposer sa croyance. Ce fut le troisiesme iugement authentique en moins de seize ans, où l'ambition Castillane perdit sa cause pour la preseance contre la France. Celuy du Duc de Prusse fut oüy le premier, à cause que son Maistre estoit du corps du Royaume. Apres on entendit le Legat du Pape, c'estoit le Cardinal de Commendon, qui exhorta l'Assemblée d'eslire vn Prince qui fust Catholique pieux & debonnaire, sans parler en faueur de personne. En suite celuy de l'Empereur harangua pour Ernest; Entr'autres choses il s'estendit sur la

Mais l'Euesque la poursuit heureusement.

Quels Princes briguoiét auec le Duc d'Anjou.

connessance que ce Prince auoit de la langue Sclauone commune aux Bohemes & Polonnois, sur la commodité de faire venir du secours quand il en seroit besoin, & sur la puissance de la maison d'Austriche; loüant de telle sorte les qualitez & aduantages qui le rendoient recommandable, qu'il taxoit adretement le Duc d'Anjou de ne les auoir point. Montluc feignant d'estre malade s'excusa de parler le iour mesme, afin d'auoir loisir de respondre à tout ce qu'auoit dit cét Ambassadeur, & fit en sorte qu'il luy fust accordé vn delay jusqu'au lendemain. Ainsi ayant veu la harangue que les Imperiaux auoient distribuée dés le mesme iour aux trente-deux Palatins, afin qu'ils la fissent voir chacun à la Noblesse de sa Prouince, il trauailla toute la nuit à r'accommoder la sienne; si bien que le lendemain elle rauit toute l'Assemblée, & fut suiuie de grandes acclamations & d'vn applaudissement vniuersel. L'on remarqua mesme pour joyeux augure, que lors qu'il la commença, vne Aloüete, autrefois la deuise des Gaulois, se vint assoir sur le haut du mast de la tente, & ne cessa de gringoter agreablement, prenant son ton selon qu'il esleuoit sa voix, plus haut ou plus bas, puis s'enuola si tost qu'il eut acheué. Les Ambassadeurs ayant represénté l'intention de leurs Princes furent renuoyez sur la frontiere, pour ne point preuenir la liberté de l'eslection par leurs brigues. Apres cela, les Estats furent prés d'vn mois à examiner les commoditez & les incommoditez que chacun des competiteurs apporteroit au Royaume. Le Moscouite pour sa cruauté & pour le mépris qu'il auoit fait de l'Assemblée, n'ayant enuoyé qu'vne lettre; le Tartare pour ses vieilles inimitiez, quoy que d'ailleurs il offrist d'espouser la Religion Chrestienne, & d'establir le siege de son Empire chez eux; le Transsiluain pour sa feblesse & ses intelligences auec le Turc; le fils du Roy de Suede pour son bas aage, & pour la hayne des Lithuaniens, furent exclus presque du commencement, & la concurrence reduite à trois, Ernest fils de l'Empereur, le Duc d'Anjou, & les Piastes qui estoient au nombre de trente-six. Les brigues, les contentions & les menées furent grandes: il y auoit quatre factions, deux de la basse Pologne dont les chefs estoient Caluinistes, la troisiesme de l'Euesque de Cusauie plus puissante que les deux autres, & la quatriesme des Lituaniens. Les derniers & toute la maison de Rasiuille, estoient pour Ernest: les Piastes faisoient diuers partis, mais ne se pouuoient accorder: le Duc d'Anjou auoit des amys dans toutes les factions; & comme la distance rehausse l'admiration, sa renommée luy auoit gagné les cœurs de la ieune Noblesse: qui se declarant ouuertement pour luy, semoit ses lances de Fleurs de Lys. Le voisinage de la maison d'Austriche estoit dangereux à leur liberté, & le Turc n'eust iamais souffert qu'elle se fust aggrandie; d'ailleurs Ernest estoit trop ieune, & ne sembloit pas promettre beaucoup. Au contraire le Duc d'Anjou estoit d'vne aage florissante, capable de gouuerner, & qui auoit desia manié de grandes affaires; d'vne nation plus conforme en mœurs à la Polonnoise que toutes les autres, ciuile, accorte & belliqueuse; d'vne Maison tres-puissante par mer & par terre, qui par ses alliances pouuoit entretenir tousiours la paix auec le Turc, & luy asseurer le commerce de la mer. Ces raisons & plusieurs autres mises

Trait d'adresse.

Augure d'vne Aloüete.

mises à la balance, il se trouua plus d'aduantage dans luy que dans aucun autre de ses competiteurs; & auec cela les Catholiques craignant que les Piastes ne s'accordassent à faire vn Roy de Religion Protestante, s'vnirent tous pour luy. Si bien que le troisiesme iour d'apres qu'on eut commécé à recueillir les suffrages, qui fut le huictiesme de May, il fut eslu d'vn si grand consentement de toute l'Assemblée, qu'il emporta trente-quatre mille cinq cens voix de trente-cinq mille qu'il y en auoit. Le Palatin de Podolie qui fauorisoit le Piaste, s'apperceuant que les volontez alloient du costé du Duc d'Anjou, se retira de l'Assemblée auec douze mille hommes, & se mit en bataille, protestant de la nullité de l'eslection: mais les Taborisky puissante & illustre famille, ayant fait ordonner que ceux qui opinoient pour le Duc d'Anjou missent vn mouchoir blanc au chappeau, le nombre se trouua si grand, que les autres ayant honte de leur petite bande prirent la mesme marque, & se rengerent auec le reste. Durant cette broüillerie le temps demeura obscur & trouble: mais tout aussi-tost que ce consentement fut donné, les Cahiers où estoient les suffrages ouuerts, & les voix comptées, il deuint clair & serain, comme si le Ciel eust voulu se resioüir de cette eslection. Or vne si belle piece que celle-là meritant bien d'estre achetée, &, comme disoient les Polonnois, vn Espoux estant tenu de faire vn present à sa Maistresse, ils l'obligerent à quelques conditions: Sçauoir à acquitter les debtes du Royaume, & racheter le domaine aliené; à dresser vne armée nauale pour empescher la nauigation de Narny; à faire porter en Pologne le reuenu de son patrimoine, qui montoit à douze cens mille francs; & à establir vne Vniuersité à Cracouie. Outre cela vne grande partie des Seigneurs Polonnois estant imbus des nouuelles opinions, ils ne manquerent pas à demander plusieurs choses pour la seureté de leur Religion, & mesme pour les Huguenots de France; à quoy ils s'ahurterent si opiniastrément, qu'il fallut que nos Ambassadeurs s'y obligeassent, autrement tout eust esté rompu. Mais on y eut peu d'égard en France; & parce que l'on cherchoit sujet de querelle à l'Euesque de Valence pour auoir mieux fait qu'on ne vouloit, on luy en fit de grandes reprimandes, & l'on prit ce sujet de payer ses seruices de reproches.

*Le Duc d'Anjou est eslu Roy.*

Le Decret de l'eslection ayant esté fait & confirmé par cent dix Seaux des Prelats, Palatins & Castelans, ils deleguerent douze personnages des plus considerables d'entr'eux pour l'apporter en France, & venir salüer leur nouueau Roy. C'estoient Adam Conarsky Euesque de Posnac, Albert Lasky Paladin de Sieradzky, Iean Baptiste Comte de Tenczin, Iean de Tomicze Castelan de Gnesne, qui auoit auec luy Nicolas son fils, André Comte de Gorka, Iean Herbort de Fulstin Castelan de Sanock, Stanislas Crisky Castelan de Radomsky, Nicolas-Chrestofle de Radwil Duc d'Olika, Iean Zamosky de Zamoczie Palatin de Belzky, Nicolas Firley de Casimir, Iean de Sborowstky Palatin d'Inowlodzlawsky, Alexandre Prunsky fils du Palatin de Kiow, qui estoient accompagnez de 250. autres Gentils-hommes, que la curiosité ou l'affection de voir leur Prince amenoit auec eux. Montluc estant reuenu deuant, comme pour leur preparer les chemins, ils arriuerent tous heureusement

*Ambassadeurs des Polonnois en France.*

à Mets vers la my-Iuillet, où Charles des Cars Euesque de Langres les harangua : & de là ils furent conduits à Paris. Au deuant d'eux allerent tous les Corps de la Ville, la Maison du Roy, & toute la Noblesse de la Cour, à la teste de laquelle estoient le Prince de la Roche-sur-Yon, & le Duc de Guise, auec trois ou quatre Princes de sa maison; & Paul de Foix leur fit vne harangue aussi docte que ciuile. Les Polonnois admiroient la multitude presqu'infinie de peuple qui estoit accouruë pour les voir, & s'imaginoient que toute la France se fust entassée dans cette seule Ville, quand ils voyoient les fenestres des maisons à quatre ou cinq estages, pleines de monde les vns sur les autres, les toicts presque enfoncez par ceux qui estoient montez dessus, & les ruës qui en regorgeoient de telle sorte, qu'à peine pouuoient-ils trouuer vn passage au trauers de la foule. Les François au contraire s'estonnoient de voir ces grands & vastes corps, ces visages farouches, ces grandes barbes roussastres, leurs bonnets fourrez de peaux, & couuerts de pierreries, leurs cimeterres courbez, leurs galloches de fer, leurs arcs & leurs carquois, & leurs testes rasées par derriere. Mais auec ces habits estranges, il n'y en auoit pas vn qui n'eust quelque teinture des bonnes Lettres, & qui ne sçeust la langue Latine. Au contraire nos Courtisans ajustez en Demoiselles, estoient la pluspart aussi ignorans que des femmes : de sorte que ne sçachant entretenir leurs hostes que de reuerences, ny leur respondre que d'vn bransleme nt de teste, ils apprirent lors à rougir de leur defaut, & à connestre que la science est vne des plus belles parties de l'honneste homme. Les Polonnois furent bien estonnez de trouuer des Gentils-hommes qui n'eussent pas appris la langue Latine, & blasmerent fort les parens de ce qu'ils n'auoient pas le soin de la faire apprendre à leurs enfans : mais en recompense ils trouuerent quantité de belles choses qui effacerent la mauuaise opinion que ce manquement leur pouuoit auoir donné de nostre Nation. Le Parlement & l'Vniuersité furent les deux merueilles qui leur causerent plus d'admiration & de contentement : ils aduoüerent qu'elles surpassoient tout ce qu'il y auoit de plus rare dans l'Europe. La majesté de cét Auguste Senat fit dire à l'vn d'eux, *Qu'il ne s'estonnoit plus si diuers Princes de la Chrestienté luy auoient souuent commis le iugement de leurs differents, puisque ces graues personnages qu'il voyoit en robe rouge estoient comme autant de Roys*; Et quand ils eurent entendu discourir tant de Professeurs consommez en toutes sortes de langues & de sciences, ils ne douterent plus que toutes les autres Vniuersitez de l'Europe n'eussent esté deriuées de celle-là, comme les riuieres & les autres mers le sont du grand Ocean.

Comme on les reçoit.

Ce que les François admirent en eux.

Ils s'estonnent que la Noblesse Françoise ignore la langue Latine.

Admirent deux merueilles en France, le Parlement & l'Vniuersité.

Deux iours apres leur entrée à Paris, ils allerent salüer le Roy, & luy baiserent humblement la main : puis ils rendirent le mesme deuoir aux Reynes. Le lendemain ils se mirent en bien plus grande pompe pour salüer leur Roy : ils estoient couuerts de leurs robes de drap d'or, leurs cheuaux richement harnachez de selles en broderie, & de brides à mors d'argent, toutes couuertes de diuerses pierreries : deuant chacun d'eux marchoient leurs Pages vestus de soye, & des Massiers portant des massuës de fer de quatre à cinq pieds de long. Deux iours apres, ils firent leur compliment au Roy de Nauarre, & aux Cardinaux de Bourbon &

Vont salüer le Roy & les Princes.

de

de Lorraine. Le neufiesme de Septembre, leur Roy leur donna à disner dans son Hostel : & le lendemain dans l'Eglise Nostre Dame, il leur jura sur les saincts Euangiles qui luy furent presentez par l'Euesque de Paris, de garder inuiolablement les Loix du Royaume, les droits & priuileges d'vn chacun, & tout ce que les Ambassadeurs de son frere auoient promis aux Estats. Le iour suiuant la lecture du Decret de son ellection fut faite dans la grand' sale du Palais. Les Ambassadeurs l'apportant dans vn coffre d'argent sur leurs espaules, furent accueillis par le Duc de Guise en qualité de grand Maistre sur les degrez, & conduits sur l'eschaffaut où estoit le Roy. Les deux Reynes, le Roy de Pologne, le Duc d'Alençon & le Roy de Nauarre estoient d'vn costé, & de l'autre le Prince de Condé, le Duc de Montpensier & le Prince Daufin, & au bas les Prelats, Ambassadeurs, Conseillers d'Estat, & du Parlement, le Recteur de l'Vniuersité & autres, chacun assis selon son rang. Apres que l'Euesque de Posnac chef de l'Ambassade, eut asseuré le Roy du seruice & de l'affection du Senat & de la Nation Polonnoise, il luy demanda s'il luy plaisoit que l'on ouurist, & qu'on leust publiquement le Decret par lequel leurs Estats auoient esleu Monsieur son frere. Le Roy les ayant ciuilement remerciez, & accordé leur demande, le Decret fut tiré du coffre, decacheté, & leu à haute voix par le Castelan de Sanoch. Cela fait, le Roy se leuant de son siege, alla embrasser le nouueau Roy son frere : le Duc d'Alençon & le Roy de Nauarre luy firent la reuerence, & il les baisa : les autres furent receus auec plus ou moins d'honneur, selon leur qualité. Les acclamations du peuple, la Musique, les Trompettes, l'artillerie & les feux de joye finirent cette ceremonie : qui fut suiuie d'vn superbe souper, pour regaler les Ambassadeurs. La Reyne mere les voulut aussi traitter à son tour dans les Tuilleries, où ayant fait couper vn bois de haute fustaye, plustost par vne vaine somptuosité que par besoin, elle leur donna à souper sous vn pauillon d'excessiue grandeur. En suite du festin, il y eut vn Balet d'aussi rare inuention que de grande despense. La machine en estoit vn rocher argenté, se mouuant de soy-mesme, auec seize niches remplies de seize Nymphes d'excellente beauté, representant les Prouinces du Royaume de France : lesquelles ayant chanté quelques vers en la loüange des deux Roys, descendirent pour venir offrir leurs presents au Roy de Pologne, & puis se mirent à danser vn Balet. Les Polonnois y admirerent la iustesse des pas mesurez à la cadence, les confusions bien demeslées, les chiffres bien formez, & l'agreable diuersité des Airs & des Musiques : mais blasmerent la folle prodigalité des François, qui faisoient de si prodigieuses despenses en choses si vaines & qui s'en vont en l'air au moment mesme qu'elles se font. Auec pareille magnificence le nouueau Roy fist son entrée à Paris par la porte S. Antoine : mais l'on y remarqua pour mauuais augure que l'ignorance de nos Herauts auoit mal blazonné les Armes de Pologne. Ce seroit chose superfluë de raconter toutes les pompes qui se firent : toutefois i'adjousteray encor que le Pape pour le feliciter de son heureuse eslection, & reconnestre les bons seruices qu'il auoit rendus à la Religion Catholique, luy enuoya la Rose d'or par Seraphin Oliuier, homme d'vne rare candeur

Lecture du Decret de l'ellection dans le Palais.

Autres magnificences.

Rose enuoyée par le Pape.

& d'vne conuersation que sa douceur & sa doctrine rendoient fort agreable. Or les Ambassadeurs qui estoient Protestans, ne cessoient de solliciter l'execution des promesses que Montluc leur auoit faites pour les Huguenots, mesme de se charger de plusieurs autres requestes pour des particuliers. L'Euesque de Posnac homme timide, n'osoit leur contredire, & Lasky ne s'en soucioit pas. Mais Vincent Lauro, celuy dont nous auons parlé au commencement de ce regne, que le Pape auoit fait Euesque de Monteregio, & enuoyé en qualité de Nonce auprés du nouueau Roy, veillant pour les interests de la Religion Catholique, & se tenant prés de luy, fit en sorte qu'il les eluda adroitement, en les remettant à son arriuée en Pologne. Le Roy Charles de son costé les renuoya à sa mere, qui amusa si bien ces gens peu accoustumez à pareilles subtilitez, qu'ils n'obtindrent presque rien de tout ce qu'ils demanderent. Or quoy que leur intercession fust plus vtile aux Huguenots en apparence qu'en effet, leur presence neantmoins leur enfla extremement le courage. L'Edit de Pacification estant porté dans les Prouinces, ceux de Languedoc deputerent vers le Roy de Pologne pour luy demander permission, puisque ce fait concernoit le general, de s'assembler en quelque lieu. Le Conseil estimoit que les particuliers estant ainsi assemblez prendroient aduis de se sousmettre à la volonté du Roy, & qu'estant lassez de tant de miseres, ils se contenteroient de ce qu'on leur presentoit plustost que de tout perdre: tellement qu'on leur accorda leur requeste: & ils s'assemblerent premierement à Millaud en Roüergue, puis à Montauban. Mais il en arriua tout le contraire de ce qu'on esperoit: ils s'entredonnerent courage & conseil, & pensant plustost aux moyens de repousser la force que de receuoir l'Edit, diuiserent le Languedoc en deux gouuernemens, de Nismes & de Montauban; donnant la charge du premier à S. Romain, & celle du second au Vicomte de Polin. Ayant ainsi mis ordre à la seureté de la Prouince, ils tindrent derechef assemblée au mois d'Aoust dans ces deux Villes, & dresserent des articles dans l'vne & dans l'autre, pour enuoyer au Roy. Ceux de Prouence & de Daufiné encouragez par leur exemple, & mesme par l'instigation de quelques Catholiques qui se plaignoient qu'on abolissoit les immunitez & les priuileges du Pays, en dresserent aussi de leur costé. Les Deputez de ces Prouinces rencontrerent en chemin ceux de Languedoc, & l'vn d'eux ayant harangué pour tous, deuant le Roy, ils presenterent leurs articles. Il y en auoit beaucoup de particuliers pour chaque Prouince, qu'il seroit inutile de rapporter; & quant à ceux qu'ils demandoient pour tout le party, il suffit de dire qu'ils estoient plus audacieux, comme leur respondit la Reyne mere, que s'ils eussent eu encore leur Admiral & vne armée de trente mille hommes. On ne les reietta pas neantmoins tout à fait, & l'on maintint le Traité auec vne surseance d'armes, iusqu'à la fin de Nouembre. Pendant cela ils renouuellerent vne association entr'eux, firent des reglemens pour l'administration de leurs affaires touchant la puissance & deuoir des Generaux, la Iustice, Police, Ministres & Finances, garnirent plusieurs places, desquelles ils pouuoient ietter vingt mille hommes en campagne, & deputerent vers les Princes Protestans d'Allemagne, pour auoir secours en

Ceux de Languedoc ne reçoiuent point l'Edit de Pacification.

Le Roy leur permet de s'assembler, & leur donne treves.

Leurs demandes fort audacieuses.

en cas de necessité. S'il y eut des exploits de guerre, ils furent si peu memorables qu'ils ne valent pas s'y amuser. Mais s'ils ne faisoient pas la guerre auec les armes, ils la faisoient auec la plume, employant les Escrits & les Libelles comme des auant-coureurs de leurs desseins. Premierement, ils renouuellerent le Traité de la seruitude volontaire, * que la Boëtie Conseiller au Parlement de Bordeaux, ieune homme de grand cœur & de grand esprit, auoit fait du regne de Henry II. pour vne autre occasion. Apres ils firent courir par la France vn Traité autrefois publié en Allemagne du temps du siege de Magdebourg, qui definit l'obeïssance qui est duë aux Princes selon les regles de la parole de Dieu, & pour quelles causes les sujets peuuent prendre les armes contre le Souuerain. Puis parut la France Gauloise * de François Hotoman Iurisconsulte de grande reputation, pour lors fugitif en Allemagne dans le Palatinat du Rhin: dans lequel il s'efforce de prouuer que le Royaume de France n'est pas hereditaire comme vn bien de patrimoine, mais electif, par les suffrages de la Noblesse & du peuple: & sur tout il presse fort pour monstrer que les femmes y ont de tout temps esté excluses du gouuernement. On vid aussi vn Dialogue sous le nom de *Politique*, traittant de la puissance, authorité & deuoir des Princes, & de la liberté des peuples. Puis la *France-Turquie*, discours qu'ils supposoient auoir esté fait par Poncet (homme qui auoit fort voyagé, & qui se faisoit nommer Cheualier, pource que le Pape luy auoit donné le Colier de S. Pierre) pour persuader au Roy de regler son Estat sur le modele de celuy du grand Turc, d'abolir les Princes du sang, les Seigneurs, la Noblesse, mesme la proprieté des terres, enfin de mettre en sa main l'honneur, la vie & le bien de tous ses sujets, & de les reduire à tel poinct qu'il les pûst faire perir par vn clin d'œil, quand il luy plairoit. Poncet y ayant respondu par vn Liure qu'il nomma l'*Antipharmaque*, ou Contrepoison, se plaignant qu'on luy imposoit malicieusement vn si pernicieux & si damnable conseil: il luy fut repliqué par vn autre portant le tiltre de *Lunettes de Cristal*, qui faisant allusion au tiltre de sa responsе, luy reproche; Que ces composeurs de drogues estrangeres, auoient donné le boucon au Prince de Portian, au Comte de Tende, aux Ducs de Longueuille, de Boüillon & d'Vzez, à la Reyne de Nauarre, & auoient essayé de le donner au Duc d'Alençon, & aux trois freres de Montmorency; Que de leur boutique estoient venus les malins artifices, auec lesquels on auoit fait perir le Prince de Condé, le Vidame de Chartres, Moüy, & plusieurs autres: auec lesquels on auoit tasché de perdre le Duc de Montpensier & son fils: auec lesquels on calomnioit enuers le Roy le Comte du Lude & Chauigny, pource qu'ils estoient attachez à la maison de Montmorency, quoy que d'ailleurs ils fussent tres-zelez Catholiques & tres-bons François; Que de là venoient ces partialitez & ces pointilles qu'on semoit entre les Grands, entre Damuille & Montluc, entre Ioyeuse & d'Acier proches parens, entre l'Admiral de Villars & les Montmorencis ses cousins; Et que l'on sçauoit bien que les artisans de ces fraudes & de ces meschancetez estoient des Estrangers, qui non contents d'emporter tous les benefices, les charges, & l'argent du Royaume, tendoient visiblement à ruiner l'ancienne & tres-iuste forme du gou-

* *Anthenoticon.*

* *Franco-Gallia.*

Diuers Libelles seditieux.

uernement, pour introduire à la place vne nouuelle & tyrannique domination : afin de manier tout à leur mode, selon des maximes pareilles aux moyens qu'ils employoient pour y paruenir.

Par ces rapports partie vrays, partie vrays-semblables, ils s'efforçoient de décrier le gouuernement, & preparoient les esprits à la sedition. Les Magistrats tascherent d'y apporter remede par vne seuere defense de ces Liures, & la Reyne mere en fit souuent des plaintes au Roy. Mais ce n'estoit pas ce qui le faschoit le plus : vn soucy bien plus cuisant luy trauailloit l'esprit d'vne chagrine jalousie. Comme il auoit pris en soy-mesme vne forte resolution de regner, & que pour cét effet il vouloit retirer à soy l'autorité qu'il auoit imprudemment baillée à son frere, il hastoit son partement auec vne extreme impatience. Afin que rien ne le retinst plus long-temps, il luy auoit fait dresser son equippage en diligence; il auoit pour cela emprunté de l'argent à grãds interests; & mesme consenty que le Clergé luy eust fait present de huit cens mille francs, quoy qu'il en eust eu grand besoin pour ses affaires propres. Il auoit enuoyé deuant Sborowsky, & auec luy Ramboüillet, pour donner aduis au Senat qu'il estoit en chemin; D'ailleurs sa presence y estoit necessaire pour arrester les progrez du Moscouite, qui de dépit d'auoir esté refusé de sa recherche, s'estoit ietté sur la Lituanie. Mais plus il le pressoit de partir, plus il cherchoit de retardemens, & sembloit tesmoigner par la peine qu'il auoit à quitter la France, qu'il se tramoit quelque grand dessein qui l'y retenoit. On voyoit bien que les delices de la Cour, la tendresse de sa mere, & cette authorité presque Royale, que son commandement de Generalissime, & la prochaine esperance de la succession luy auoient acquise, estoient de fortes attaches qu'il ne pouuoit rompre, sans vne douleur fort sensible : mais il y en auoit vne autre plus secrete & bien plus puissante que toutes celles-là. Comme il auoit l'ame fort molle, & qui receuoit promptement les impressions amoureuses, la beauté de la Princesse de Condé en auoit fait vne telle sur son cœur, qu'il preferoit la seule veuë de cét objet à vne Couronne, & à toutes les autres considerations du monde. La vertu de cette Princesse ne luy donnant aucune esperance de paruenir à la joüissance de ses desirs, le Duc de Guise qui en auoit espousé la sœur, n'eut point honte de luy offrir son entremise pour la gagner; & quoy qu'elle luy eust fait vne response telle que meritoit vn si mauuais message, neantmoins il nourrissoit tousiours la flame de Henry par de belles esperances. Le Cardinal de Lorraine donnoit ce conseil à son neueu, & luy enseignoit de quelle façon il s'y deuoit comporter. Ce Prelat estoit mal satisfait de la Reyne mere, pource qu'à son retour de Rome elle l'auoit receu fort froidement, afin de rabbaisser son ambition, qui apres la mort de l'Admiral, croyoit deuoir disposer de tout à la Cour; & qu'elle luy auoit fait d'autant plus petite part dans les affaires, qu'il s'estoit imaginé de la faire aux autres. Voila pourquoy il auoit pensé qu'il falloit s'emparer de l'esprit du fils, & de recouurer par son moyen l'authorité qu'il ne pouuoit plus auoir par celuy de la mere : ce qu'il ne pouuoit mieux faire qu'en le possedant par la confidence de ses passions. Le Duc son neueu pratiqua si bien les leçons qu'il luy donna pour y paruenir,

Le Roy jaloux de son frere presse son partement.

Il y apporte des retardemens.

L'amour estoit la veritable cause qui la retenoit.

Le Duc de Guise l'entretenoit de l'espoir de la joüissance.

A quel dessein.

paruenir, qu'il gagna entierement le cœur de Henry, iusqu'à vn tel poinct qu'il n'eust sçeu viure vn moment sans l'auoir auprés de luy. Or le Roy prenoit de plus en plus jalousie des retardemens de son frere, & comme il n'estoit point susceptible d'vne flamme si violente, il ne se pouuoit persuader que cét amour fust la cause qui le retinst: il s'imaginoit que c'estoit vn bruit artificieusement semé pour couurir quelque dangereuse menée à son preiudice. Sur tout la trop estroite vnion du Duc de Guise auec son frere luy estoit extremement suspecte, & il ne se figuroit que de tres-dangereux effets du credit de l'vn, & de l'ambition de l'autre. Tellement qu'vn iour les ayant trouuez dans l'antichambre de la Reyne mere qui parloient tout bâs ensemble, il passa brusquement sans faire semblant de les voir, & dît à la Reyne mere en jurant: *Ie ne sçay pas, Madame, quelle cause arreste le Roy de Pologne en France, mais pour moy ie ne l'y sçaurois plus souffrir: Il faut que l'vn de nous deux en sorte dans peu de iours.* La Reyne l'oyant parler auec tant d'esmotion tascha de l'appaiser du mieux qu'elle pût, & l'asseura que son frere estoit prest de partir: le priant de luy accorder seulement quatre iours de delay pour faire ses deuotions, & donner ordre à quelques affaires particulieres; ce qu'il luy accorda auec bien de la peine. Lors qu'il fut party de sa chambre, elle manda le Roy de Pologne & luy raconta ce qu'il luy auoit dit. Ne pouuant le retenir en France, elle auoit songé au moins à le faire reuenir dans vne Prouince moins éloignée, afin de l'auoir tousiours prest quand elle en auroit besoin. Pour cét effet elle auoit traitté auec le Prince d'Orenge par l'entremise de Gaspard de Schomberg de luy faire auoir le commandement de la guerre des Pays-bas contre l'Espagnol: s'imaginant que les Polonnois qui souhaittoient de deuenir plus puissans sur mer, y donneroient volontiers leur consentement, & que le Roy de Dannemarc qui fauorisoit cette cause, ne luy seroit pas contraire. Sur ces esperances, & dans la crainte du courroux du Roy, Henry luy promit de partir dans quatre iours: mais le Duc de Guise, qui connessoit bien que son depart estoit la cheute de toutes les ambitieuses esperances, lesquelles il auoit fondées sur sa faueur, se resolut de faire tous ses efforts pour le retenir. L'estant donc allé trouuer, il se mit à flatter sa passion par de faux rapports, & par de belles esperances; il luy representa les douceurs de la France, les delices de la Cour, l'estime que la Noblesse & les peuples auoient pour luy; luy dépeignit la rigueur du Climat, & la barbarie des mœurs de Pologne; puis, comme il le vid ébranlé, luy fit offre de cinquante mille hommes pour se defendre de la cholere du Roy, s'il en auoit besoin; Bref il luy promit sa foy, sa vie, & tant de choses, qu'il le fit changer de resolution. Le Roy voyant que son frere ne partoit point, comme sa Mere luy auoit promis, en reiette la faute sur elle; si bien qu'au lieu qu'il auoit accoustumé de luy obeïr auec toute sorte de respect, il ne la regarde plus qu'auec vn visage seuere, tient des conseils secrets sans l'y appeller, & mesme luy fait refuser la porte de son cabinet par vn Huissier. Aussi-tost jugeant par là que les retardemens de son fils estoient cause de ce changement, elle le fait venir en son cabinet, le flatte, le conjure de sortir du Royaume pour guerir les soupçons du Roy, luy represente le

Le Roy en grand cholere de ce retardement.

Sa mere l'appaise, & luy promet qu'il partira dans quatre iours.

Le Duc de Guise le retient.

Le Roy en veut mal à sa mere.

peril où il la met, où il se met luy-mesme & tous ses amys, luy donne asseurance qu'elle a des moyens infaillibles de le faire reuenir bien-tost: enfin elle joint caresses, prieres, larmes, persuasions & menaces, pour l'y resoudre: mais l'amour est temeraire, aueugle & sourd, tout cela ne le peut fleschir; il faut qu'elle ait recours au Cardinal de Lorraine, & qu'elle le prie d'employer son credit sur le Duc de Guise son neueu, pour le faire relascher les resolutions qu'il donnoit à son fils. Le Duc eut beaucoup de peine à se laisser vaincre aux raisons de son oncle: mais comme il les eut bien considerées, il iugea que le peril deuoit estre bien grand, puis qu'vn personnage qui auoit tant d'experience l'apprehendoit, & que celuy mesme qui luy auoit donné le conseil luy dissuadoit de le poursuiure. Ainsi il changça de langage, & fit auec beaucoup de peine changer d'opinion au Prince dont il gouuernoit la passion, le flattant de l'espoir d'vn prompt retour: en attendant lequel il luy promettoit de disposer sa maistresse, & toutes choses à fauoriser ses desirs. Apres auoir donc pris congé de la Princesse, sans qu'elle se souciast beaucoup ny de sa peine, ny de son esloignement, il partit de Paris sur la fin du mois de Septembre. Le Roy sous couleur d'affection & de ciuilité le voulut conduire iusqu'à la frontiere, mais c'estoit en effet pour le presser dauantage, & pour empescher qu'il ne s'allast cantonner en quelque Prouince. Toutefois il ne pût pas l'accompagner si loin qu'il s'estoit proposé: Car peu apres les menaces qu'il auoit faites dans la chambre de la Reine mere, il auoit esté saisi d'vne fievre lente & maligne qui luy causoit de grands estourdissemens, & des maux de cœur à chaque moment; & ce mal se rengregeant par l'agitation du chemin, il falut qu'il s'arrestast à Vitry en Partois. La Reyne, auec le Duc d'Alençon, le Roy de Nauarre & son espouse l'accompagnerent iusqu'à Blamont, où il fallut enfin qu'ils prissent congé l'vn de l'autre. Il est plus aisé de s'imaginer que d'exprimer les regrets qui se firent dans vne separation si amere d'vne mere tres-passionnée, & d'vn tres-cher fils. Leurs larmes en firent respandre en abondance à ceux qui les virent; & ce triste spectacle renouuellant le regret que tant de ieunes Seigneurs qui faisoient ce voyage, auoient de quitter leurs maistresses, toute la Cour fondoit en pleurs; le Ciel mesme, à ce qu'on remarqua, comme s'il eust pris part à cette tristesse, se monstra fort sombre tout ce iour-là, estant couuert de nuages & de broüillats. Ce fut lors que parmy les dernieres embrassades, comme le fils ne se pouuoit desvnir d'auec sa mere, la douleur luy troublant tous les sens, & luy ouurant le cœur iusqu'au fond, elle laissa sortir ces imprudentes paroles: *Allez, mon fils, vous n'y demeurerez pas long-temps:* lesquelles entenduës de plusieurs, & tout aussi-tost diuulguées, acrurent merueilleusement les sinistres soupçons qu'on auoit de la maladie du Roy.

qui le resout à partir par le moyen du Cardinal de Lorraine.

Le Roy le conduit iusqu'à Vitry, tombe malade.

Paroles imprudentes de la Reyne mere, en se separât du Roy de Pologne.

A son retour elle le trouua à Rheims qui l'attendoit: d'où il s'en alla à S. Germain, pour donner ordre à sa santé. Mais son mal empirant de iour en iour, sans que les Medecins y pussent apporter remede, celuy des factions commença aussi à s'enflammer dauantage; & les redoublemens de sa fievre redoublerent les accez de cette Phrenesie dans les esprits des Mal-contents. La Reyne mere preuoyoit bien que le Duc d'Alençon

demanderoit

demanderoit la mesme charge de Lieutenant general par tout le Royaume, qu'auoit eu le Duc d'Anjou: mais elle sçauoit bien qu'il n'auroit pas les mesmes deferences pour elle; le peu d'estime qu'elle en auoit fait ne luy permettant pas d'esperer de luy plus de reconnessance & de respect, qu'elle luy auoit tesmoigné d'affection. Cette deffiance, & les persuasions des Princes Lorrains qui craignoient plus pour eux que pour elle, luy faisoient apprehender que lors qu'il auroit cette grande puissance, il ne luy ostast l'authorité, qu'elle aymoit plus que ses enfans mesme, & qu'apres la mort de Charles, qu'elle voyoit deuoir arriuer dans peu de mois, il ne fermast la porte à Henry pour s'emparer de la Couronne. Voila pourquoy, afin de le preuenir, elle fit entendre au Roy que c'estoit vn esprit bigearre & turbulent qui rebroüilleroit tout le Royaume, qui renouuelleroit les cabales que l'on auoit eu tant de peine à rompre, & que luy donner cette charge ce seroit mettre l'espée dãs la main d'vn furieux. Or comme il n'estoit pas expedient pour elle qu'elle fust supprimée, pource que le Roy eust appris à regner en faisant ses affaires luy-mesme, & que si vne fois il eust gousté la douceur du commandement il l'en eust bien-tost excluse, elle iugea necessaire de la bailler à quelqu'vn qui fust à elle. Pour cét effet elle luy persuada d'appeller le Duc de Lorraine, lequel elle choisit par dessus tous, non seulement pource qu'elle l'affectiõnoit à cause de sa femme Madame Claude, la plus chere entre ses filles, comme Henry l'estoit entre ses fils: mais aussi pource qu'elle croyoit que tenant ce bienfait d'elle, il dépendroit absolument de ses volontez, & qu'estant le chef de la maison, le Duc de Guise auquel elle iugeoit dangereux de la bailler, ne pourroit faire difficulté de luy obeïr. Au mesme temps, pour oster tous sujets de remuemens, elle tenta de surprendre la Rochelle par l'entremise de Biron, du Comte du Lude, de Landereau, & de Pigaillard, qui traitterent auec quelques habitans & soldats: mais la menée fut descouuerte, & plusieurs des complices rigoureusement executez. Tous ces desseins ne faisoient qu'irriter dauantage les factieux: Car, comme l'entreprise de la Rochelle estant euentée, incita les Rochelois à se joindre au sousleuement qui se pratiquoit par toute la France: aussi le choix qu'elle auoit fait du Duc de Lorraine offensant le Duc d'Alençon, fit esclatter les menées de ceux qu'on appelloit Politiques. Ce Prince capable d'embrasser toutes sortes d'entreprises sans raison, & de les abandonner aussi legerement, s'en figuroit plusieurs dans son esprit, afin de se venger du mépris que sa mere & le Duc d'Anjou auoient fait de luy. Il en auoit deux principales à choisir, & comme dit le prouerbe deux cordes à son arc. D'vn costé il pouuoit prendre la Lieutenance de la guerre des Pays-bas contre l'Espagnol; & il auoit secrettement traité auec le Comte Ludouic à Blamont pour se mettre à la place de son frere, les Flamans l'aymant beaucoup mieux que l'autre, pource qu'ils sçauoient bien qu'il auoit fort aymé l'Admiral: mais ils auoient conclu de n'en rien declarer à la Reyne que lors qu'ils auroient les troupes & l'argent; & ils s'imaginoient qu'ils y feroient facilement consentir le Roy, pource qu'il seroit bien-aise d'esloigner encore cét autre frere de luy, afin de regner paisiblement. D'autre costé, le party Huguenot qui estoit

Elle ne veut pas que le Duc d'Alençon ait la charge de Lieutenant general, qu'auoit Monsieur.

Elle tente en vain de surprendre la Rochelle.

Cabale du Duc d'Alençon contre elle.

Qui a à choisir la Lieutenance des Pays-bas, ou d'estre Chef du party Huguenot.

plus à sa main, le sollicitoit par ses Emissaires de le prendre sous sa protection; & pour l'y resoudre plustost, ces gens luy monstroient des lettres vrayes ou supposées, de la Reyne mere au Roy d'Espagne, par lesquelles il se voyoit qu'on machinoit sa perte. Auec ces impulsions estoient iointes encore, comme vne force redoublée, celles des Politiques, dont les Montmorencis estoient les chefs; Et ces deux factions luy mettoient le feu aux oreilles, principalement par les suggestions de Toré, du Vicomte de Turenne, & de Boniface de la Mole. C'estoit auec ce conseil de ieunes gens qu'il prenoit ses deliberations, & qu'il formoit des parties, dans lesquelles la vengeance & la legereté predominant sur la raison, il se trouua qu'elles estoient plus propres à tout renuerser le Royaume, qu'à establir leurs propres affaires. Le Nauarrois & le Prince de Condé, estoient entrez dans cette menée dés le siege de la Rochelle: le premier neantmoins eust bien voulu s'en dedire, s'il n'y eust pas esté engagé par quelque escrit: mais le second plus remuant & plus vindicatif tenoit ferme, & communiquoit auec les autres par l'entremise de Iean de Balsac-Montaigu, qui portoit & rapportoit les secrets.

Mort du Chancelier de l'Hospital.

Telles estoient les semences du mal que nous allons voir esclorre l'année 1574. En celle-cy, le dixiesme du mois de Mars, mourut ce grand Chancelier Michel de l'Hospital dans sa maison de Vignan, aagé de soixante-dix ans; Ses sentimens touchant la Religion Catholique, ayant esté quelquefois estimez douteux: mais la belle connessance qu'il auoit des bonnes Lettres, l'integrité de ses mœurs, son experience & sa sagesse pour la conduite des affaires ayant esté reconnuës de tout le monde: comme aussi son affection incorruptible au bien de l'Estat, à la conseruation des Loix, & au soulagement des peuples, & sa generosité tousiours constante à resister aux iniustices des Puissances, hautement loüées des gens de bien. René de Birague qui tenoit les Seaux depuis vn an par la demission volontaire de Moruilliers, eut la charge de Chancelier par la main de la Reyne mere: qui fit aussi donner le baston de Mareschal de France au Comte de Rais son fauory.

1574.

A quel dessein la Reyne propose l'assemblée à Compiegne.

Or les Politiques criant contre les desordres du gouuernement, & demandant la conuocation des Estats, la Reyne mere fit assigner l'assemblée de Compiegne, dans laquelle on deuoit deliberer s'il estoit necessaire de les tenir. Ce qu'elle fit afin de donner à connestre aux peuples qui sembloient les desirer, que le Roy se portoit volontairement à cette reformation: mais elle esperoit qu'entre deux il naistroit quelque occasion qui en empescheroit l'effet, apres les auoir longtemps amusez de l'esperance. Ceux qui conseilloient le Duc d'Alençon descouurant de loin toutes ces ruses, le solliciterent si viuement d'espouser l'vn ou l'autre des conditions qui se presentoient, qu'il se lia à la fin auec le party des Huguenots, comme le plus proche, & qui luy donnoit plus de moyens de se rendre puissant dans la France: d'où il pourroit lors qu'il s'y seroit bien estably porter plus facilement la guerre aux Pays-bas, que non pas la rapporter des Pays-bas en France. Les Huguenots auoient desia pris les armes, & defendoient leur sousleuement par des Manifestes. Les Politiques auoient aussi fait publier les leurs, quoy qu'ils n'y eussent point

Le Duc d'Alençon se lie auec le party Huguenot.

point mis de nom; il ne restoit plus sinon qu'il se declarast leur Chef. Les ieunes gens estoient d'aduis, que pour faire esclater cette faction à la veuë de toute la France, il falloit qu'il presentast au Roy les requestes des Huguenots & des Politiques. Ils disoient pour l'y persuader, Que comme on regardoit plustost le Soleil leuant que le Couchant, tout le monde tourneroit incontinent les yeux sur luy; Que c'estoit vne pareille action qui auoit acquis ce grand credit à l'Admiral, auec lequel quoy qu'il ne fust que simple Gentil-homme, il auoit tenu la France partagée dix ans durant, & qu'au contraire iamais aucune chose n'auoit tant ruiné de semblables desseins, que lors que le Chef ne s'en monstroit pas hardiment: pource que les plus fins, & les plus timides, ont tousiours sujet de se tenir cachez, quand il n'ose se declarer. Le Mareschal de Montmorency consulté sur ce doute fut d'vne autre opinion: il ne pouuoit approuuer vn expedient dans lequel vn frere de Roy se rendoit Chef des factieux, mais trouuoit plus à propos qu'il demandast la Lieutenance generale, par laquelle acquerant vne puissance legitime & beaucoup plus grande, il pourroit au contentement de tous les gens de bien, se rendre le commun Arbitre & le Pacificateur des troubles. Et comme ce Seigneur estoit tres-bon François, ne se souciant pas d'attirer sur luy la hayne de la Reyne mere pour diuertir le danger qui menaçoit la France, il se chargea de la demander luy-mesme. Ce qu'il fit auec de si puissantes raisons, que le Roy fut cõtraint de la luy accorder. Mais la Reyne mere opposa aussi-tost toutes ses inuentions, pour empescher que cela ne reüssist; Premierement, elle fit en sorte qu'au lieu de Patentes en bonne forme, le Roy ne luy donna qu'vne declaration de bouche deuant quelques Seigneurs, & des lettres de cachet aux Gouuerneurs des Prouinces. Apres elle se mit à solliciter tous les Conseillers d'Estat, & les Seigneurs qui deuoient assister à l'Assemblée de Compiegne, auec promesses, caresses, presents, & mesme supplications, comme s'il se fust agy de sa vie: elle dépescha Courriers sur Courriers au Duc de Lorraine pour le haster de venir, afin que le Roy en le voyant ne pust honnestement se dedire de luy donner la charge qu'il luy auoit promise. Cependant dans cette alteration d'esprits, & dans le grabuge où estoit toute la Cour, il arriua plusieurs choses dont elle se sceut bien seruir pour irriter l'esprit du Roy contre les Montmorencys, & pour rompre les voyes d'accord que les gens de bien auoient commencées entre cette maison & celle de Guise. I'en rapporteray vne qui fit grand bruit; Vn Gentil-homme nommé Gaucher de Ventabren, autrefois domestique de Toré, s'estant intrigué dans la familiarité du Duc de Guise par des seruices indigne d'vn honneste homme, estoit tombé dans sa hayne pour l'auoir trompé en quelqu'vne de ces galanteries, de telle sorte qu'il luy auoit defendu de se trouuer iamais deuant luy, ou qu'il le tueroit. Or l'ayant rencontré vn iour sur l'escallier de S. Germain, soit qu'il fust transporté de cholere, soit qu'il feignist de l'estre, il met l'espée à la main contre luy, & le poursuit pour le tuer. Ventabren gagne le haut, & monte à la chambre du Mareschal de Montmorency: laquelle trouuant fermée, il passe outre & va à celle de la vefue du Connestable Dame d'honneur de la Reyne regnante. Guise

Diuers aduis cõment il se deuoit declarer.

Sage aduis de Montmorency,

qui demande la Lieutenance pour luy.

Efforts de la Reyne pour empescher qu'il ne l'ait.

Incident remarquable.

l'ayant atteint là, luy donne quelques coups du plat en presence de Toré. Là-dessus la Reyne mere pour appaiser le Roy fort irrité de l'audace du Duc de Guise, fait prendre Ventabren, disant qu'il auoit esté suborné par le Mareschal pour tuer le Duc, & luy fait aduoüer cela deuant quelques tesmoins: mais aussi-tost il s'en dédit. Le Mareschal veut approfondir cette affaire trop importante à son honneur: mais Guise qui craignoit pour le sien qu'on sceust les causes pour lesquelles il haïssoit Ventabren, obtint de la Reyne mere que sans faire plus ample enqueste, Ventabren fust eslargy deux iours apres, & banny de la Cour. Cela ayant donné sujet au Mareschal de demander congé de se retirer à Chantilly, la Reyne mere plus libre par son esloignement commença de vouloir faire croire au Roy que s'il donnoit la Lieutenance generale au Duc d'Alençon, c'estoit fait de son authorité & de sa vie; Qu'il s'estoit allié auec les Montmorencys pour le dethrosner; que c'estoit luy qui auoit suborné Ventabren par l'entremise de Toré pour assassiner le Duc de Guise, le seul Prince qui se pust opposer à leurs meschans desseins; & qu'elle sçauoit bien qu'il auoit des gens cachez prés de soy pour faire quelque mauuais coup. En effet elle auoit esté foüiller iusques dans son cabinet, afin de donner plus de lieu à ces soupçons, & quoy qu'elle n'y eust trouué personne, elle en estoit sortie auec vn visage aussi troublé en apparence que si elle y eust descouuert des assassins le poignard à la main. Tous ces artifices neantmoins ne faisoient pas vne si forte impression sur l'esprit du Roy qu'elle desiroit: il sçauoit bien qu'elle en parloit plus pour les interests de son fils Henry, que pour les siens propres, ny pour le repos de l'Estat, & il estimoit encore plus dangereux de confier la puissance des armes à la maison de Lorraine dont il connessoit l'ambition demesurée, qu'à celle de Montmorency: tellement qu'il estoit encore irresolu, à qui il deuoit bailler la Lieutenance, ou à son frere, ou au Duc de Lorraine. Sur cela le dessein precipité des Huguenots le determina en faueur du dernier. Estant desesperez des longueurs du Duc d'Alençon, ils firent vne partie de deux cens cheuaux, la pluspart de Gentils-hommes Normands, conduits par Iean de Chaumont-Guitry, qui parurent aux enuirons de S. Germain, afin de l'obliger de se declarer, & de se ietter entre leurs bras. Le Roy de Nauarre, Toré, Turenne & la Nocle autheurs de cette entreprise, le pressoient de le faire: mais son naturel incertain & irresolu ne pouuoit prendre vne si prompte resolution. Il s'excusoit sur ce que la troupe estoit trop grande pour euader sans bruit, & trop petite pour percer les obstacles qui le pourroient arrester. La Mole voyant qu'il chanceloit, & qu'vn si grand dessein ne pouuoit pas estre long-temps secret, le va reueler luy-mesme à la Reyne mere, pensant que par ce moyen elle luy deuoit auoir obligation & prendre croyance en luy. Aussi-tost elle donne l'alarme à toute la Cour, elle fait publier que ces Caualiers qui paressoient en armes auoient dessein de tuer le Roy & tout le Conseil, commande qu'on foüille dans tous les coings du Chasteau, & presse le Roy de desloger de là; le faisant souuenir que ses Deuins l'auoient tousiours aduertie qu'il se deuoit prendre garde de S. Germain. Tout le monde prend l'effroy, specialement les gens de robe & les femmes, le

La Reyne tasche de mettre mal le Duc d'Alençon auprés du Roy.

Vn party de deux cens cheuaux paroist pour emmener le Duc.

Il chancele, & la Mole descouure le dessein.

Cardinal de Lorraine, le Chancelier de Birague, Moruilliers & Bellieure, montent sur leurs grands cheuaux; & chacun pense à se sauuer vers Paris, les vns par la Chaussée, les autres par S. Cloud, les autres par les bacs, les tenebres de la nuit rendant le desordre & le tumulte plus effroyable. La Reyne mere alla coucher ce soir là à l'hostel de Rais. La Ville de Paris se trouua en grande rumeur, de voir arriuer tant de gens au galop, & tous esperdus: neantmoins les plus fins disoient que cette frayeur n'estoit que simulée pour rendre les Princes plus odieux, & que le danger n'estoit point si grand, puisque le Roy estoit demeuré à S. Germain. Le lendemain il vient trouuer sa Mere, & au bout de huit iours va loger au Bois de Vincennes: où le Duc d'Alençon & le Roy de Nauarre, non pas encore prisonniers mais soigneusement obseruez par des gardes, le suiuirent, pource qu'autrement on les y eust menez par force.

Desordre & fuite de la Cour.

Le Roy va au Bois de Vincennes.

L'alarme que la Cour prit de cette temeraire entreprise, fut au mesme temps redoublée par les nouuelles qu'on eut des grands remuemens qui se faisoient dans les Prouinces plus éloignées, auec plus de bruit toutefois que de mal. Comme les Rochelois estoient my-partis, les vns pour l'entretien de la paix, les autres pour la rupture, la Noüe, Mirembeau, la Case, Montguyon, & quelques autres Seigneurs de croyance y estoient allez sur l'assignation d'vne Cene generale de tout le gouuernement qui s'y deuoit celebrer, & par leurs persuasions les auoient disposez à la rupture. Donc la Noüe eslu leur General, ayant ordonné la prise des armes la nuit d'entre le Mardy gras & le Mercredy des Cendres, que tout le monde est assoupy de la desbauche, luy-mesme auec Lachy & Baroniere prit Messe & Lusignan par escalade, & les Capitaines S. Estienne & Bessé la Ville de Fontenay. En Xaintonge, la Case qui y commandoit, assisté de Iean de Pons-Plassac, N. Rochefoucaut-Montguyon, Vsson, Bertouille, Saujon, Poulerain, & quelques autres, s'empara soudainement de Royan, Talmont, S. Iean d'Angele, Rochefort, Bouteuille, & autres places. Mais peu apres la joye de tous ces succez fut rabbatuë par sa mort: il fut arquebusé par des paysans qui parlementoient dans vne bourgade; Ce Seigneur auoit heureusement adjousté à vne illustre naissance toutes les qualitez, qui peuuent dóner vn renom immortel: Il estoit vaillant, homme de bien, & auec cela doüé d'vne singuliere conoissance des belles Lettres; Comme le fait voir ce Distique Latin qu'on trouua dans sa poche, dans lequel luy-mesme presageant sa mort auoit dressé son Epitaphe: *Desine migrantem lugere Viator & hospes, | Non careo patriâ me caret illa magis.* Apres ces entreprises la Noüe alla s'asseurer des Isles, mit garnison dans celle de Ré, prit de l'argent de celle d'Oleron, n'estant pas si necessaire d'y mettre des gens de guerre, & fit en sorte que Mirembeau fortifia Broüage, dont il estoit Seigneur, & y receut 300. hommes pour le garder. Puis les Capitaines & Marchands mirent leurs vaisseaux en course, les congez leur en estant expediez par les principaux Gentils-hommes du party, signez par la Noüe, & seellez par le Maire. Si bien qu'il se trouua dans peu de temps plus de 70. voiles courant la mer du Ponant depuis Calais iusqu'au destroit de Gibaltar, & prenant tout ce qu'ils rencontroient de vaisseaux Catholiques: le quint des prises estoit distribué entre

Guerre renouuellée par les Huguenots.

En Poitou, Xaintonge, Viuarets, Normandie, &c.

la Noblesse & les Bourgeois de la Rochelle. Il y auoit aussi quelque remuement au haut Poitou: Iean de la Haye s'efforçoit par ses menées de sousleuer cette Prouince. Cét homme estāt né de noble famille, mais fort pauure, auoit espousé vne riche vefue, du bien de laquelle il auoit acheté l'office de Lieutenant general; Et comme l'éclat de la fortune augmente le cœur & l'esprit, il s'estoit si brauement comporté au siege de Poitiers, qu'il auoit fait voir qu'il n'estoit pas moins capable d'estre Capitaine que Iuge. Le merite des seruices qu'il auoit rendus en vne occasion si importante, luy donnant plus de hardiesse qu'auparauant, il commença de parestre parmy les Grands, & à se conter entre les Chefs de guerre, & crût que la moindre recompense qu'on dûst à ses seruices fust vne charge de Maistre des Requestes. Mais la Reyne mere l'en refusa, & peu apres il fut aussi debouté de celle de Maire de Poitiers qu'il briguoit, vn nommé le Rat, l'ayant emportée par dessus luy. La honte de ces refus & le desir de venger quelques inimitiez particulieres pousserent cét esprit ambitieux, & tres-sensible aux affronts, à brasser choses nouuelles, & à tenter quelque entreprise qui obligeast ceux qui gouuernoient à se souuenir de luy. Il auoit pour ce sujet, fait amitié auec la Noüe, & enuoyé plusieurs beaux aduis & propositions à l'assemblée de Millaud, touchant le bien public, demandant instamment d'estre associé auec eux. Son dessein estoit de s'insinuer dans leurs affaires pour en connestre le secret, & puis en donner aduis à la Reyne mere, quand il verroit quelque beau coup. Si tost que les Rochelois eurent leué les armes, il se monstra des plus eschauffez à seconder leurs desseins, & amassa quelques troupes composées de l'vne & de l'autre Religion: mais elles se dissiperent aussitost, & ce vain effort ne fit que le rendre plus suspect aux Huguenots. En Daufiné Montbrun saisit Loriol & Liuron, places demolies qu'il rebastit: puis Alet, Grane & Rognat. Ceux de Villeneuue en Viuarets, taillerent en pieces quelques compagnies Catholiques, prirent Aubenas par escalade, & passerent au fil de l'espée la garnison des Lyonnois qui estoit dedans. N. Peraut leur donna son Chasteau dont il portoit le nom, pour faire la guerre aux Lyonnois. Andaces & Malleuaut en Forest, receurent aussi garnison. Ce qui obligea Mandelot Gouuerneur de Lyon de sortir auec artillerie, dont il força Peraut, & le raza auant qu'il fust en estat de defense. Guitry apres auoir manqué son coup se retira en Normandie, où quelque Noblesse sur l'esperance de plus grand trouble à la Cour, & de voir le Duc d'Alençon dans leur party, auoit desia pris les armes. D'abord luy, Coulombiers & Sey se ietterent dans S. Lo, où il n'y auoit point de garde; la Tousche dans Domfront; & le Comte de Montgommery, qui hay en France & mal venu en Angleterre depuis sa retraitte de Belle-Isle, auoit esté souffert par la priere de quelques Seigneurs Anglois ses alliez aux Isles de Gerzay & de Grenezay, descendit en Costentin le troisiesme de Mars, auec son fils Lorges, & Refuge-Gallardon son gendre. Il eust bien voulu se ietter dans la Rochelle, mais la Noüe auec lequel il auoit pique, y ayant desia occupé le commandement, il ne vid point de meilleur party que de suiure celuy que luy offroient ces Gentils-hommes Normands. Aussi-tost auec si peu qu'il pût ramasser d'hommes, il assiege

Remuemens en Poitou causez par la Haye.

Exploits de Montgommery.

il assiege Carentan pour auoir la liberté de la mer, qui se rend au bout de 3. iours: Valognes fait de mesme, & tout le pays se sousmet à contribution. C'estoit neantmoins peu de chose que tous ces progrez au prix de ceux que les Huguenots s'estoient promis; aussi plusieurs d'entr'eux se repentoient de cette leuée de bouclier. Mais il n'estoit plus temps de s'en dedire: car ils se virent aussi-tost attaquez en Normandie, en Poitou, en Daufiné & en Languedoc, par trois armées que le Roy fit leuer en diligence de ses compagnies d'ordonnance, des arrierebans, des communes, & de quelques vieux regimens qu'il auoit tousiours gardez sur pied. La premiere estoit commandée par Matignon, Lieutenant de Roy en Normandie: auquel on ioignit Feruaques & la Noblesse circonuoisine; la seconde par le Duc de Montpensier; & la troisiesme par le Prince Daufin son fils. Trois armées du Roy en Poitou, Languedoc & Normandie.

Le Duc de Montpensier arriué en Poitou, fut aussi-tost assisté du Comte du Lude, de Chauigny, Puygaillard, Ruffec, Philippe Chasteaubriand-Rochebaritault, Landereau, Mortemar, Richelieu qui luy mena dix Enseignes de gens de pied, Loüé, Sanzay, Argençe, Louys de Montberon-Fontaine-Chalandré, N. Barbeziere-Chemeraud, & de douze cens cheuaux & quatre mille fantassins. Il s'employa du commencement à reduire quelques places de peu de nom; entr'autres Talmond sur le Iard. C'est vne petite Ville appartenante à la maison de la Trimoüille, bastie sur la coste, & qui baille au pays la commodité du trafic, à cause d'vn canal qui porte les barques à demie lieuë de là en pleine mer. Apres il assiegea Fontenay le Comte, que S. Estienne fils de Vieille Vigne auoit surpris. Il est assis sur le roide pendant d'vne grande plaine, le long de laquelle il descend iusqu'au bord de la riuiere de Vandée, qui est fort petite, horsmis en Hyuer qu'elle déborde iusqu'à inonder toute la prée, & mesme les maisons du fauxbourg qu'on nomme des Loges, n'estoit les fossez que les habitans ont faits tout autour pour escouler cette inondation. Les assiegez se seruirent lors de ces fossez pour s'y fortifier; & auec quelques trauaux dont ils les accommoderent, ils le defendirent trois ou quatre iours. Le fauxbourg gagné, Montpensier attaqua la Ville, & ayant fait bresche en deux endroits, y donna l'assaut: mais ses gens y furent si mal menez, qu'il ne voulut pas les y renuoyer si tost. Apres cela, le siege tirant en longueur, ses soldats se débandant pour butiner, & la Noüe estant en campagne qui ne cherchoit que l'occasion de le combatre, il prit resolution de descamper. Là-dessus arriuerent heureusement pour sauuer son honneur, des lettres de la Reyne mere, le priant de s'en venir promptement en Cour pour donner ordre aux troubles que la mort prochaine du Roy y pouuoit causer. En Normandie, où le mal estoit plus pressant, Matignon auoit ordre sur toutes choses de relancer si viuement Montgommery, qu'il le prist. Ayant donc vers la fin d'Auril passé le grand Vay, c'est vn canal de mer large de demie lieuë, dans lequel tombe la Vire, il l'inuestit dans S. Lo qui est sur cette riuiere, & se saisit du canal. Montgommery se voyât le passage par mer bouché, & qu'on amassoit des forces de tous costez pour l'enfermer dans ces destroits, se sauua de nuit & gagna Domfront auec 30. cheuaux; laissant son fils & son gendre dans Carentan. Son dessein estoit, apres auoir mis ordre à quelques entreprises, d'aller

Affaires de Poitou.

Fontenay assiegé par Montpensier,

qui leue le siege.

Affaires de Normandie.

S. Lo inuesty, Montgommery se sauue de là.

ioindre en Beausse deux ou 300. Gentils-hommes, dont il se tenoit asseuré. Mais s'amusant à se reposer, il fut tout estonné de se voir inuesty deux iours apres qu'il y fut arriué par douze cens cheuaux, & huit compagnies d'arquebusiers : & que Matignon de peur qu'il ne luy eschappast, faisoit couper les arbres au trauers des chemins, & posoit des corps de garde sur toutes les issuës ; d'ailleurs fort difficiles & entrecoupées de rochers. Alors il connut bien que sa personne estoit condamnée, & que la Reyne mere le vouloit auoir à quelque prix que ce fust. Il n'auoit que cent arquebusiers & soixante salades qui l'estoient venus trouuer en cét endroit, & tous les iours il arriuoit à Matignon de nouuelles compagnies; les regimens de Lauerdin, de Iean de Coesme-Lucé, de Sainte Coulombe, de Lussan, & dix compagnies de gens-d'armes, la sienne, celles du Roy de Pologne, de Carrouges, de Vassey, de René Tournemine-Hunaudaye, de Malicorne, & 4. autres. La Ville de Domfront est petite & mal peuplée, située sur vn lieu haut & pierreux, mais commandée par deux hautes montagnes du costé de l'Occident & du Nord, & n'ayant que de mauuaises murailles ; si bien qu'il l'abandonna quatre ou cinq iours apres, se retirant dans le Chasteau, qui n'estoit guere meilleur que la Ville. Il eust pû lors, s'il n'eust pas esté malheureusement aueuglé par son dessein, se sauuer facilement ; Vn Escuyer Huguenot du Roy de Nauarre, qui estoit allé dans cette armée exprés pour luy rendre quelque bon office, luy offrant par le consentement de Feruaques mesme, qui y faisoit la charge de Mareschal de camp, de luy en donner le moyen. Mais au contraire il l'obligea de s'enfermer dans la place auecque luy, sur l'espoir d'vn secours de Reistres qui estoit à deux cens lieuës de là. Dans peu de iours il y eut bresche de cinquante pas. La pluspart de ses soldats, débauchez ou espouuantez, s'estoient escoulez dans le camp des assiegeans, lors qu'il auoit abandonné la Ville : neantmoins auec Sey, Chauigné, les Hayes, Brosse-Singraué, & quelques quarante-cinq Gentils-hommes, il soustint si brauement vn assaut qu'il y fit perir deux cens des assaillants ; entre lesquels furent Sainte Coulombe, d'Oilly Guidon de la Mailleraye, & Bons. Ce dernier blessé à la teste vint à la prochaine tente demander vne plume & du papier, & mourut en acheuant de son sang vne lettre à la Demoiselle N. de Rabodange sa maistresse. Le lendemain, la bresche ayant esté facilement aggrandie par quelques volées de canon, le reste de ses gens continua de le quitter, chacun faisant son marché à part. Tellement que n'estant presque plus accompagné que des blessez, & ayant manque de toutes choses, specialement d'eau, son courage s'abbatit & se troubla de sorte, qu'apres auoir parlementé deux ou trois fois, il se rendit. Ie n'oseroy pas asseurer à quelles conditions ce fut; La pluspart des Escriuains Huguenots disent, qu'on luy promit la vie sauue, & qu'il ne demeureroit que quelques iours prisonnier ; Les Catholiques le nient, & d'Aubigné mesme escrit, *Que la place fut renduë auec asseurance de vie à tous : mais que pour luy il n'eut que des promesses captieuses, comme de n'estre point mis en d'autres mains que celles du Roy.* Il est certain que Vassey qui estoit son parent, & Matignon mesme, quoy que son ennemy, connessant bien que la Reyne mere vengeroit sur luy ce malheureux

& va à Domfront.

Y est poursuiuy & assiegé.

Domfront rendu, & Montgommery pris.

coup

coup de lance qui auoit innocemment causé tant de malheurs, eussent bien souhaitté luy donner vent, s'ils eussent pû sans danger. Mais les nouuelles de sa prise estant portées en Cour, elle leur manda en diligence que le Roy desaduoüoit toutes les conditions qu'ils luy pourroient auoir accordées, & que s'il eschappoit ils en respondroient de leur teste: & au mesme temps dépescha deux ou trois personnes affidées pour veiller soigneusement vne si chere prise. De là Matignon retourna au siege de S. Lo, deuant lequel il auoit laissé N. Emery-Villiers, auec six compagnies de gens de pied & vne de gens-d'armes, menant Montgommery pour persuader Coulombiers qui estoit dedans à se rendre. Mais ce determiné le voyant ne respondit à ces raisons que par des iniures, & conclut par de semblables paroles: *Lasche poltron, qui as preferé vne mort ignominieuse à vne mort honorable, tu me donnes ton exemple; Le mien ne te seruira de rien: mais ie monstreray à mes compagnons de quelle sorte il faut mourir.* Donc le 10. de Iuin iour de la feste du S. Sacrement, apres que 22. pieces de canon eurent fait bresche entre la Tour de la Rose & celle de Beauregard, l'assaut estant donné à la place, & Coulombiers tué, elle fut prise & saccagée auec grand meurtre de part & d'autre. Coulombiers auoit placé sur la bresche ses deux fils à ses deux costez, l'vn aagé de douze ans, l'autre de quatorze, chacun auec vn jauelot à la main, pour sacrifier, ce disoit-il à la verité de l'Euangile, tout ce qu'il auoit au monde: mais ou par bon-heur, ou par la misericorde des assiegeans, ces innocens furent espargnez. Carentan petite Ville proche de S. Lo, ne tarda guere de se rendre à composition raisonnable, qui fut assez bien obseruée: toutefois le Capitaine Lorges fils de Montgommery fut detenu prisonnier, en danger de receuoir pareil traitement que son pere: mais la faueur d'vn des principaux Chefs de l'armée Catholique luy donna moyen de se sauuer; si bien que par les forests & chemins obliques il se rendit au Croisic, où il s'embarqua pour aller à la Rochelle. La Normandie ainsi nettoyée, Matignon mena Montgommery en triomphe à Paris, où il n'arriua que trois semaines apres la mort du Roy.

Saint Lo pris, Coulombiers tué.

Carentan pris.

Montgommery mené à Paris.

Passons en Languedoc. Durant la vie du Connestable, la Reyne mere qui sçauoit habilement faire naistre des diuisions, ou les tourner à son aduantage, auoit eu Damuille en grande consideration, le comblant de mille faueurs; Ce qu'elle auoit fait, afin de l'opposer à son aisné qui penchoit d'inclination du costé du Prince & de l'Admiral, & de s'en seruir comme d'attache pour retenir le Connestable: car elle connessoit bien qu'il le cherissoit plus tendrement par despit de quelque mescontentement qu'il auoit receu de l'autre. Mais depuis la mort du bon-homme, n'ayant plus besoin de luy, elle auoit cessé de l'auoir en estime & de luy faire du bien: tellement que voyant ses interests changez, il auoit aussi changé d'affection, & s'estant reüny auec son frere aisné, il pensoit à preseruer sa maison par quelque moyen que ce fust, tant contre la puissance de celle de Guise, que contre les desseins de la Reyne mere, qui auoit projetté de mettre par terre tout ce qu'il y auoit de grand dans le Royaume. Pour ces raisons, l'ayant pris en hayne & le redoutant plus qu'aucun de tous les Mal-contents, elle auoit resolu de s'en deffaire

Pourquoy la Reyne mere se veut deffaire de Damuille.

auparauant que l'armée du Prince Daufin approchast du Languedoc, qui l'eust sans doute obligé de se tenir sur ses gardes. Elle enuoya donc Iacques de Crussol Duc d'Vzez, pour luy tendre quelques pieges : mais estant aduerty par l'arriuée de ce Seigneur qui estoit son ennemy mortel, & par certaines lettres surprises par la garnison Huguenote du Pousin, qui descouurirent ce qu'on tramoit contre luy ; & d'ailleurs, n'ignorant pas ce qui se brassoit à la Cour, il aduisa à se rendre maistre du Languedoc. Neantmoins il y proceda si douteusement qu'il ne pût se saisir que des Villes de Montpellier, Lunel, Beaucaire, & Pezenas ; Encore reperdit-il bien-tost la derniere par la trahison de celuy à qui il l'auoit confiée en garde, auec vne sienne fille aagée seulement de deux ans ; Ce perfide vendant ces deux deposts pour peu de chose, & disant pour excuser sa lascheté, qu'il vouloit auoir vn maistre dont il connust le party, & qui ne fust point si long-temps ambigu. Or ne s'estant point encore declaré, on dépescha de la Cour Iean Eberard-S. Sulpice, auec Nicolas de la Neuuille-Villeroy Secretaire du Roy, puis Sarra de Martinengues apres eux, pour essayer en apparence à le ramener, mais en effet pour l'attraper en quelque conference : auec ordre ou de l'arrester, ou comme dit d'Auila, de le tuer. Mais comme ils virent qu'il les amusoit de paroles, & qu'il se tenoit bien sur ses gardes, Martinengue fit voir les ordres du Roy qui le demettoient de son gouuernement, enioignant à tous les gens de guerre qu'il auoit, specialement aux Corses, de le quitter, & aux Villes de ne le plus reconnestre, mais d'obeïr au Prince Daufin.

*qui se saisit de quelques Villes en Languedoc.*

*Est demis de son gouuernement.*

Cependant, la fascherie de tous ces remuemens, & le temps du Renouueau auquel toutes les humeurs boüillant dans les corps, ce qu'il y a de malin s'irrite d'auantage, ayant resueillé la maladie du Roy qui sembloit assoupie durant l'Hyuer : la Reyne vid bien qu'il estoit temps de se saisir de tous ceux qui pourroient troubler sa Regence apres sa mort. Elle croyoit (au moins le voulut-elle faire croire à son fils Henry quand il fut de retour) que ceux qu'on appelloit Politiques & Mal-contents, auoient conspiré de luy fermer les passages, & de donner la Couronne au Duc d'Alençon. Pour cette raison elle n'oublia aucun artifice, qui pust armer contre eux la cholere du Roy : lequel n'ayant pas iusques-là tesmoigné s'en soucier beaucoup, s'enflamma enfin par les diuers rapports dont on luy battoit les oreilles, & par le chagrin de son mal, jusqu'à vn tel poinct qu'il consentit qu'on procedast par les voyes de rigueur contre ceux qu'elle luy faisoit coupables. Mais afin de ietter sur Montmorency & sur Cossé toute la faute de la conspiration de S. Germain, & d'espouuanter le reste des Coniurez, en leur faisant voir qu'ils estoient abandonnez des Princes, elle obligea le Duc d'Alençon & le Roy de Nauarre de faire chacun sa declaration presqu'en mesmes termes : par laquelle ils s'en purgeoient, & protestoient que tant s'en faut qu'ils eussent iamais pensé à entreprendre quelque chose contre le seruice du Roy, qu'ils estoient prests de mettre leur vie pour le salut de S. M. & du Royaume, & de s'opposer à tous ceux qui s'efforceroient de troubler le repos public. Quelques iours apres cette declaration, qui fut extremement vtile aux desseins de la Reyne mere, on donna commission à

*Maladie du Roy empire.*

*Declaration du Duc d'Alençon, & du Roy de Nauarre.*

Chrestofle

Chrestofle de Thou premier President, & à Pierre Hennequin President aux Enquestes, d'informer en diligence de la conspiration. Aussi-tost sur la denonciation d'vn nommé Yues Brinon, l'vn des 25. Espions que la Reyne mere entretenoit à la Cour, né d'vne honneste famille de Paris, mais que l'ambitieuse pauureté auoit reduit à ce mestier, furent saisis la Mole, Coconas, depuis peu de iours introduit dans la confidence du Duc d'Alençon par la Mole, Laurent du Bois-S. Martin, Pierre Granry Maistre d'Hostel du Roy, Pierre & François Tourtray; dont le dernier auoit esté Secretaire de Grandchamp frere de Grandry, durant qu'il estoit Ambassadeur à Constantinople. On vouloit aussi mettre la main sur le colet à Toré, à Turenne, & à Beauuais-la Nocle : mais ils escamperent de bonne heure. Deux iours apres la Mole & Coconas furent interrogez deuant les Presidents, puis celuy-cy deuant le Roy. La Mole nia tout : mais Coconas deçeu d'vn vain espoir qu'on luy donnoit d'auoir auec sa grace vne grande recompense, declara de poinct en poinct, non seulement ce qu'il sçauoit, mais encore ce qu'il auoit oüy dire; Que le iour que le « Roy partit de S. Germain, le Duc d'Alençon persuadé par Toré, Beauuais, « & autres qui luy auoient fait voir par quelques lettres, que s'il demeuroit « plus long-temps à la Cour, sa mort estoit asseurée, se deuoit destourner « chez la Vergne l'vn de ses domestiques, & de là gagner la Ferté sous « Ioüarre, où le Prince & Toré deuoient l'accueillir, & le conduire à Se- « dan auec trois cens cheuaux; Que le Duc de Boüillon leur auoit enuoyé « vn des siens pour leur seruir de Guide; Qu'il auoit entendu de Beauuais « & de la Mole, que le Duc de Montmorency participoit à cette resolu- « tion; Que de Sedan il deuoit s'en aller aux Pays-bas, suiuant certain « traité qu'il auoit fait auec le Comte Ludouic à Blamont, puis de là auec « les troupes qu'il y auroit leuées, & les secours d'Allemagne & d'An- « gleterre qu'on luy promettoit, se ietter en Guyenne, où les forces des « Protestans auoient ordre de se rendre; Qu'ils faisoient leur conte que « le Roy donneroit le commandement de l'armée qu'il enuoyeroit con- « tre eux au Mareschal de Cossé, qui tireroit la guerre en longueur, com- « me il auoit accoustumé; & que Theualles Gouuerneur de Mets estoit de « la partie, & auoit fourny dequoy armer quatre mille hommes. Le Duc d'Alençon respondit, Que veritablement dans le grand desir qu'il auoit « d'espouser la Reyne d'Angleterre, il auoit fait amitié auec l'Admiral de « Coligny, pource qu'il croyoit que l'entremise luy en estoit necessaire « pour ce dessein, & qu'il auoit souuent conferé auec luy de ce mariage & « de la guerre des Pays-bas à Blois; Que depuis cette amitié s'estoit accruë « de plus en plus iusqu'à sa mort, de laquelle il auoit ressenty vn tres-grand « regret; Que depuis ce mal-heureux iour Toré, ayant pour ennemy du « Gast fauory du Roy de Pologne, dont l'insolence estoit insupportable « aux Princes mesme, & le Vicomte de Turenne n'auoient cessé de luy « remonstrer le danger où estoit sa personne, & de le presser de sortir de « la Cour, pour entreprendre la reformation de l'Estat miserablement des- « chiré par les Estrangers; Qu'au retour du siege de la Rochelle il auoit « esté proposé entr'eux par l'aduis de la Noüe, de presenter vne requeste « au Roy, mais que le Mareschal de Montmorency l'en auoit empesché; «

Informations sur la conspiration.

Ceux qui furent arrestez.

Confession de Coconas.

Celle du Duc d'Alençon.

„ Qu'à S. Germain ils auoient pris iour de se retirer de la Cour au commen-
„ cement de Mars; Ce qu'ayant differé, Guitry par l'aduis du mesme la
„ Noüe, auoit paru à l'entour de S. Germain, pour les haster de se resoudre;
„ Qu'ayant reuelé cela à la Mole, cét homme l'auoit reuelé à la Reyne
„ mere; Que neantmoins la Mole luy auoit persuadé depuis par quantité
„ de raisons, qu'il falloit qu'il s'esloignast de la Cour, & qu'il auoit resolu
„ d'en partir le dixiesme d'Auril, & se retirer à Muret Chasteau du Prince de Condé. Il respondit ces choses d'vne voix tremblante & auec vn visage estonné, comme estant fort en peine de se iustifier. Le Roy de Nauarre ne parla point en criminel, mais en accusateur. Apres auoir representé sa fidelité, il dît, Que le mauuais traittement qu'on luy auoit fait, auoit
„ tellement outré sa patience, qu'il auoit esté sur le poinct de signer la Re-
„ queste des Politiques & des Huguenots, & de se retirer de la Cour: Où
„ son honneur & sa seureté ne luy permettoient pas de demeurer plus
„ long-temps: où triomphoient les ennemis de la Maison de Bourbon: où
„ les Princes Lorrains insultoient aux Princes du sang: où vn petit Duc auoit
„ emporté la charge de Generalissime par dessus vn frere de Roy: où le
„ Duc de Guise estoit desia designé Connestable par la faueur du Roy de
„ Pologne; là où enfin il sçauoit bien qu'on auoit attenté sur sa vie, & sur cel-
„ le du Duc d'Alençon, & du Prince de Condé; Que tous les iours ses amys
„ l'aduertissoient de bouche, par lettres, & par messagers exprés, des em-
„ busches qu'on luy dressoit; & qu'elle mesme n'ignoroit pas que c'estoit
„ le bruit vniuersel; D'ailleurs, que quand il auroit dû, de peur de recom-
„ mencer les troubles, mépriser tous ces aduis, & sacrifier sa vie au repos
„ public, toutefois il n'auoit pas dû pour la mesme raison, negliger le pe-
„ ril où estoit la sacrée personne du Roy; Que nul de tous ceux qui estoient
„ là, n'ignoroit ce qui auoit esté dit d'vne certaine conspiration faite par
„ les Catholiques zelez en faueur du Roy de Pologne, peu auant son de-
„ part; Que pour luy, encore qu'il n'eust pas adjousté foy à tous ces bruits,
„ neantmoins la chose estant de si dangereuse consequence, il n'auoit pû
„ se retenir de luy en toucher librement quelque mot: mais que luy, au
„ lieu de loüer son zele, luy vouloit mal de cela, comme il l'auoit bien re-
„ connu à plusieurs indices: Principalement à ce qu'au partir de Blamont
„ recommandant tous ses amys, & mesme les absents à la Reyne mere, il
„ n'auoit fait aucune mention de luy qui estoit son beau-frere, & present
„ deuant ses yeux; A raison dequoy elle luy auroit tousiours fait mauuais
„ visage, & encore plus mauuais traittement, jusqu'à luy fermer la porte du Conseil, & mesme celle du Cabinet du Roy. Il adjousta plusieurs autres veritez qu'il deduisit auec vne si grande hardiesse, comme vn homme qui se sentoit soustenu de l'innocence & de la verité, qu'il luy fit souuent changer de couleur, & aduoüer à ceux qui l'interrogeoient qu'il faisoit le procez à ses parties. Les autres tesmoins leur ayant esté reconfrontez, les prisonniers furent conuaincus d'auoir participé à vne coniuration cõtre le Roy, iugez criminels de leze majesté, & cõdamnez à mort; La Mole & Coconas à auoir la teste tranchée, & Tourtray à estre rompu sur la roüe. Granry qui auoit esté appellé dans cette menée, pource qu'il promettoit des montagnes d'or au Duc d'Alençon par le moyen de la pierre

[Margin: Celle du Roy de Nauarre.]

[Margin: La Mole & Coconas decolez.]

pierre Philosophale, eut la vie sauue à la priere de l'Aubespine Euesque de Limoges, de la sœur duquel il estoit fils. On auoit trouué dans le cabinet de la Mole vne Image de cire percée de deux aiguilles, l'vne à la teste & l'autre à l'endroit du cœur, entourée de certains breuets & caracteres magiques : on voulut le contraindre de dire que c'estoit vn sortilege pour faire mourir le Roy : mais dans les plus grands tourmens il le nia tousiours, & dit que c'estoit l'image d'vne Demoiselle de Prouence qu'il pensoit forcer par ce charme à l'aymer; & qu'vn nommé Cosme Rugier luy auoit enseigné & fait cette inuention. Ce Rugier fut pris & razé comme Sorcier, & neantmoins sauué par la Reyne mere : soit pource qu'il estoit Florentin, soit pour quelque autre consideration. Les malheureux qui furent executez estant mis auparauant à la gesne extraordinaire pour descouurir leurs complices, pressez par la douleur des tourmens chargerent fort les Mareschaux de Montmorency & de Cossé. Ils n'estoient pas lors à la Cour, & les plus fins n'auoient pas si mauuaise opinion de leur prudence que de croire qu'ils y dûssent venir de long-temps : neantmoins au premier mandement du Roy ils s'y rendent, pour tesmoigner leur innocence. D'abord on les loge dans le Chasteau, & on les fait obseruer : non pas toutefois si bien qu'ils n'eussent pû se sauuer, s'ils eussent voulu croire leurs amis. Quelques iours apres leur arriuée, Eustache de Conflans Vicomte d'Auchy Capitaine des gardes du corps se saisit de leur personne, & les mene en carrosse à la Bastille, tambour batant; les Parisiens tesmoignant vne si grande resioüissance de leur prise, qu'ils les accueillirent auec des huées, & fournirent huit cens hommes pour les garder durant tout le temps qu'ils y demeurerent. Il y auoit aussi ordre pour arrester en mesme temps le Prince de Condé qui estoit à Amiens dans son gouuernement de Picardie : mais comme il en eut le vent de bonne heure, il sortit trauesty de la Ville; & ayant recueilly Toré en chemin, se sauua à Strasbourg, & de là en Allemagne.

*Image de cire trouuée chez la Mole.*

*Mareschaux de Montmorency & Cossé mis à la Bastille.*

La detention de tant de grands Seigneurs, la fuite des vns, le supplice des autres, causoient de grandes rumeurs & diuers iugemens par tout le Royaume. La pluspart estimoient les Mareschaux innocents de tout ce qu'on leur imposoit; mais seulement coupables de s'estre laissez tellement piper aux artifices d'vne femme, que d'estre venus se ietter dans ses filets. Les Seigneurs fremissoient d'impatience de voir que contre les formes & les loix, elle entreprist ce que les plus puissants Roys n'auoient point encor osé entreprendre, d'arrester deux Princes du sang auãt qu'ils fussent deferez mesme par aucun indice, & emprisonner deux Officiers de la Couronne, sur la denonciation d'vn cessionnaire, & sur des depositions forcées; Que troublant les droits de la nature aussi bien que ceux du Royaume, elle traisnast à la cadene son gendre & son fils, & que du viuant du Roy elle disposast les affaires, comme s'il eust esté desia mort. Ceux qui prenoient la chose à sa source, disoient que les Grands ne souffroient rien qu'ils n'eussent bien merité, d'autant que leur ambition dereglée, auoit donné lieu à sa domination. Car tandis que chacun d'eux s'empressoit à gagner quelque aduantage dans la faueur par dessus son compagnon, au prix mesme de son hõneur & de sa liberté, que sans auoir aucun

*Diuers sentimẽs & bruits de cette detention.*

„ égard au bien public, ils tiroient tous separement au leur propre: elle qui
„ entendoit l'art de forger des chaisnes dorées, & de semer de la diuision &
„ des partialitez entr'eux, mesnageoit de sorte leurs jalousies & leurs espe-
„ rances, que les amusant par de vains appasts, ou les armant les vns con-
„ tre les autres, elle les captiuoit, ou les deffaisoit ainsi par leurs propres
„ mains. Mais il ne couroit pas moins de differents bruits & de diuerses opinions sur la maladie du Roy. Les esprits febles, à cause des accidents estranges qu'ils y voyoient, estoient persuadez qu'elle luy auoit esté causée par les sortileges de la Mole. Ceux qui estoient ennemis des Mareschaux, taschoient de le faire ainsi croire au menu peuple: mais parlant aux gens d'esprit, qui ne s'arrestoient pas à ces illusions du vulgaire, ils en attribuoient la cause à la violence des exercices qui luy auoient eschauffé le sang & alteré les entrailles. De fait, ce Roy ne se pouuoit dóner vne heure de repos, & n'auoit pour diuertissemens que des choses fort rudes & fort penibles: car où il couroit le cerf à outrance, où il piquoit des cheuaux neufs, & qui luy ébranloient les reins par de violentes secousses, où il dansoit iusqu'à perte d'haleine, où il sautoit au plein saut, ou forgeant des cuirasses & quelques autres armes, il battoit le fer à tour de bras, où il joüoit à la courte paume, jusqu'à tant qu'il fust tout en nage. Si bien que plus d'vn an auparauant qu'il se fust plaint d'auoir la fievre, on connessoit bien à ses yeux enfoncez, à ses levres seiches, à ses degousts, à son chagrin, & à plusieurs autres signes, qu'il auoit au dedans quelque chose de dereglé; & que si le mal n'auoit pas paru plustost, ç'auoit esté la vigueur de sa ieunesse, qui l'auoit couuert, durant qu'elle auoit esté la plus forte. Veritablement on se pouuoit contenter de ces raisons. Toutefois il y en auoit plusieurs qui considerant plustost ce que peut faire la damnable conuoitise de regner, & la meschanceté du temps, où l'on appelloit addresse & tours de subtilité les empoisonnemens & les assassinats, se plaisoient à ramasser ensemble quantité de circonstances & d'indices, d'où ils tiroiét vn trop sinistre iugement. Si l'on en croyoit les Huguenots, il s'estoit mal porté depuis la S. Barthelemy. Ils disoient, qu'oncque puis il n'auoit eu de sommeil qu'interrompu par des tressauts & des gemissemens, qui se terminoient en des transports de phrenesie, & ne s'adoucissoient que par la melodie des Instrumens & de la Musique; Que souuent il s'imaginoit voir flotter deuant ses yeux vne mer de sang, & qu'on l'entendoit de fois à autre qui s'escrioit: *Ah mes pauures sujets, que m'auiez vous fait, on m'y a forcé!* Feu Henry le Grand auoit accoustumé de raconter là-dessus deux choses fort effroyables; L'vne estoit que 8. iours apres le massacre sur le soir, il estoit venu vne prodigieuse volée de Corbeaux se poser sur le Louure, faisant si grand bruit de leur croassement & du batement de leurs aisles, que les Dames & le Roy mesme estoient sortis pour les voir; L'autre, que la mesme nuit, deux heures apres s'estre couché, il entendit en l'air vn bruit fort esclattant, de cris, de plaintes & de gemissemens, tout semblable à celuy qu'on oyoit durant le massacre; Qu'il l'auoit enuoyé querir luy & plusieurs autres pour le leur faire oüyr; & mesme que croyant que les Guises eussent esmu sedition contre les Montmorencys, il fit sortir de ses Gardes pour empescher le desordre; Mais

Diuers bruits & opinions sur la maladie du Roy.

Ce qu'en croyoit le peuple.

Ce qu'en disoient les médisans.

Ce qu'en disoient les Huguenots.

Corbeaux veus sur le Louure, apres la S. Barthelemy.

Bruit effroyable en l'air.

Mais que comme on luy eut rapporté que toute la Ville estoit dans vn profond sommeil, il en conçeut vn merueilleux effroy : qui luy redoubla encore bien dauantage, lors qu'il vid que cela continüa sept nuits durant tousiours à mesme heure. Ie n'oserois pas reuoquer en doute la verité de ces deux contes si souuent faits par la bouche d'vn grand Roy, mais i'ose bien asseurer que la cause en peut estre naturelle. Car pour cette volée de Corbeaux, on sçait qu'ils sont de ces oyseaux qui sentent le carnage de deux cens lieuës : ce n'est donc pas de merueille s'ils se vindrent poser iustement sur le Louure où il auoit tant esté respandu de sang, & deuant la porte duquel trois ou quatre cens corps auoient demeuré exposez deux iours durant. Et pour le bruit que le Roy Charles entendit en l'air, ce pouuoit bien estre vn effet de son imagination; laquelle à cause de son temperament estoit sujette à luy representer de ces noires * & tristes visions. D'ailleurs, il est bien croyable qu'vne chose si horrible cóme furent les massacres, y auoit fait vne tres-forte impression, & graué de tres-viues especes; si bien qu'elles auroient pû se representer auec tant d'esmotion qu'elles auroient semblé estre au dehors & dans les sens exterieurs, quoy qu'en effet elles ne fussent que dans les interieurs. Au reste, si c'estoit icy le lieu, ie n'aurois pas beaucoup de peine à vous expliquer pourquoy elles se representoient plustost à cette heure-là qu'à vne autre. Que si plusieurs personnes ont sans complaisance entédu ce bruit toutes à la fois, veritablemét il seroit difficile de conceuoir comme quoy tant de differentes imaginations, se seroient si iustement rencontrées au mesme temps, & non pas vne fois seulement, mais sept ou huit. En tel cas, si pourtant nostre Religion le permet, l'on rendroit mieux raison de ce fait par l'opinion de ces Philosophes, qui se figurent que les ames sont reuestuës d'vne robe aërienne, laquelle seruant comme de lien, mitoyen entre leur substáce spirituelle & celle du corps qui est terrestre, est par ainsi dire leur chemise, & leur enueloppe plus delicate. Car ils disent, qu'elles l'emportent auec elles en sortant de leur gros habit, & ne la despoüillent que quelque temps apres; Qu'ainsi à cause de l'attachement, & du rapport qu'a cette robe auec le corps, il se fait que durant qu'elles l'ont encor, elles volent à l'entour de leurs sepulchres, & dans les lieux où les hómes ont receu quelque plaisir ou déplaisir durát leur vie. Or que ces merueilleuses visiós fussent vn effet naturel ou autrement, il est tres-certain qu'encore que Charles eust les Huguenots en horreur: neantmoins la mort de tant d'innocens mal-heureusement meurtris auec les coupables, luy causoit de grands ressentimens, & que connessant par les euenemens que ce conseil ne luy auoit point esté donné pour l'amour du repos public, ny de la Foy Catholique, mais pour assouuir la vengeance & l'ambition de quelques particuliers, il en maudissoit les auteurs : mesme il ne se pût empescher de s'en descharger le cœur par quelques plaintes qu'il fit au Comte de Rais. De sorte que s'il eust vescu plus long-temps, il les eust du moins confinez dans leurs maisons, sans charge & sans gouuernement, & possible eust enuoyé la Reyne mere en Pologne, sous couleur de voir son fils, & de traitter quelques affaires auecque luy. Apres cela, s'estant deliuré de tous ces mauuais conseils qui l'enuironnoient, il se proposoit de gouuerner son

Raisons naturelles de cette volée de Corbeaux & cris nocturnes.

* Ne dit-il pas vne fois qu'il auoit combatu vn fantosme de feu dans vn bois.

Auoit en haine les conseillers du massacre.

Les bonnes resolutions qu'il prit sur la fin de ses iours.

Royaume dans vne profonde paix, de laisser l'administration libre de la Iustice aux Parlemens, celle des Armes aux Mareschaux, & de se reseruer à luy seul celle de l'Estat, dont il vouloit serieusement prendre les resnes en main. Or parce qu'il auoit reconnu que les factions des maisons de Montmorency & de Guise, auoient esté les vrayes causes des guerres ciuiles, il les alloit mettre si bas toutes deux qu'elles ne s'en fussent iamais releuées. Il auoit resolu de priuer la maison de Montmorency des deux charges de Mareschaux qui y estoiét, pour les donner à de moins puissans; Et il fit bien voir trois semaines auant sa mort quel sentiment il auoit pour l'autre, quand le Duc de Guise ayant rudement poussé vn de ses gardes, il s'en mit en telle cholere, qu'il fut sur le poinct d'exterminer toute la race. Ce qu'il eust fait à l'heure mesme, si l'intercession du Duc de Lorraine son beau-frere, & les tres-humbles soumissions du coupable qui se vint ietter à deux genoux deuant luy, n'eussent arresté l'effet de son courroux.

Vouloit ruiner les maisons de Mótmorency & de Guise.

Mais c'estoit en vain qu'il faisoit tous ces grands projets: le Ciel en auoit autrement disposé. Il se consumoit à petit feu, & par ainsi dire, fondoit à veuë d'œil: tous les remedes de ses Medecins n'estoient que cures palliatiues; & apres que la vigueur de sa ieunesse & la grandeur de son courage eurent long-temps combatu contre son mal, il en fut enfin abbatu au lict dans le Chasteau de Vincénes, vers le huictiesme iour du mois de May. La nature fit d'estráges efforts pendant les deux dernieres semaines de sa vie; Il tressailloit & se roidissoit auec vne extreme violence, il s'agitoit & se remuoit sans cesse, & le sang luy jaillissoit par tous les conduits, mesme par les pores: de sorte qu'on le trouua vne fois qui baignoit dedans. Vn des plus grands signes auquel on connut que sa mort estoit prochaine, ce fut que la Reyne mere entrant dans sa chambre auec des mouuemens extraordinaires de joye, pour luy dire qu'elle tenoit Montgommery celuy qui auoit tué son pere, il tourna la teste de l'autre costé, disant qu'il ne se soucioit plus de cela, ny de toutes les affaires du monde. Alors elle connut qu'il estoit temps de pouruoir à s'asseurer le gouuernement par quelque tiltre specieux, aussi bien qu'elle se l'estoit desia asseuré par la force. Elle obtint donc de luy le 28. de May, qu'il fust escrit des Lettres en son nom à tous les Gouuerneurs des Prouinces: ausquels il mandoit, *Que durant sa maladie, & au cas que Dieu disposast de luy, il vouloit qu'attendant le retour du Roy de Pologne, son frere & successeur, ils obeïssent en tout à la Reyne sa mere; Declarant que ses freres le Duc d'Alençon & le Roy de Nauarre, luy auoient promis de luy rendre ce deuoir.* Mais elle, trouuant par son Conseil que ces Lettres n'estoient pas suffisantes, s'en fit dépescher d'autres le trentiesme de May, peu auant qu'il rendist l'esprit, qui la declaroient Regente en l'absence du Roy futur. Le Duc d'Alençon & le Roy de Nauarre, furent appellez pour entendre que la Regence luy estoit commise; & le Roy les exhorta tous deux tres-affectueusement de ne contreuenir point à sa volonté. Ce mesme iour Dimanche de la Pentecoste, sentant qu'il approchoit de sa fin, apres auoir satisfait aux deuoirs d'vn bon Chrestien, il embrassa la Reyne sa mere pour luy dire adieu, luy recommandant son Espouse, la fille qu'il en auoit euë, Charles son fils naturel, & le gouuernement de l'Estat. Peu apres il rendit l'ame entre les trois

Il est abbatu au lict de la mort.

Laisse la Reyne mere Regente.

& quatre

& quatre heures apres midy, en presence de sa Mere, des Cardinaux de Bourbon & de Ferrare, du Chancelier Birague, de Lansac, & de quelques autres Seigneurs. Iacques Amyot qui auoit esté son Precepteur, & pour lors estoit Euesque d'Auxerre & grand Aumosnier, & Arnaud Sorbin, dit de sainte Foy Docteur de Sorbonne, depuis Euesque de Neuers: lesquels l'assisterent de leurs pieuses exhortations dans l'agonie, ont rendu tesmoignage qu'il auoit enuisagé la mort auec vne merueilleuse constance, sans estre touché d'autre regret que de celuy de ses fautes. Il vescut vingt-cinq ans moins trente & vn iour, & porta la Couronne treize ans & demy, moins cinq iours. Mais il ne commença de regner que depuis le siege de la Rochelle: sa Mere tint tousiours le gouuernement auec trois ou quatre de ses confidents, qui renuerserét tout pour se conseruer l'authorité. De là les guerres ciuiles continuelles, suiuies de tant de funestes combats, de saccagemens, & de toutes sortes de desolations; De là la corruption de la discipline militaire, la deprauation des mœurs, l'abolition des Loix: enfin cette cruelle iournée de la S. Barthelemy, & mille autres malheurs qui troublerent tout son regne. Dont à mon aduis, ce ne fut pas vn des moindres que la deffiance qu'on luy fit conceuoir de ses sujets, pour l'obliger à changer la forme de viure de ses peres. Car au lieu qu'auparauant luy nos Roys conuersoient parmy leurs peuples, comme parmy leurs enfans, on luy apprit à les craindre cóme ses ennemis; & cela fut cause de l'establissement du Regiment des Gardes. Aussi regnoit-il lors trois grands maux, & qui offensent le plus la majesté Diuine, sçauoir les blasphemes, les Sortileges, & toutes sortes de vilenies: lesquels ayant commencé dés le regne de Henry II. attirerent les fleaux du Ciel sur ce mal-heureux Royaume, & furent cause que Dieu l'affligea de tant de playes coup sur coup.

Temps de son regne & de sa vie.

Trois grands vices qui regnoient.

Ce Prince estoit né auec toutes les qualitez dignes du commandement, si l'on n'eust pas corrompu son excellent naturel, & ces nobles semences de vertu par vne mauuaise education. Car il auoit le courage haut & capable de soustenir la majesté d'vn grand Estat: il auoit l'esprit vif & clair-voyant, le iugement subtil & profond, la memoire fort prompte: auec cela vne actiuité incroyable, vne grande disposition à bien exprimer ses pensées par des termes heureux & energiques: laquelle il auoit encore perfectionnée par quelque exercice. Ie remarqueray deux ou trois de ses reparties, qui peuuent seruir de preuue de la grandeur de son courage. Comme on parloit de le sacrer, la Reyne mere disant qu'il ne pourroit supporter la peine des longues ceremonies: il respondit, *Qu'il n'y auoit point de peine à porter vne Couronne.* Partant de Meaux, où les troupes de l'Admiral faisoient mine de le vouloir assieger, il dit au Colonel des Suisses, *Qu'il aymoit mieux mourir en Roy, que viure captif.* Il fit responce à ceux qui luy demandoient l'office de Connestable, apres la mort d'Anne de Montmorency, *Qu'il auoit assez de force pour porter son Espée.* C'estoit vn de ses mots ordinaires, *Que qui a vne fois gousté la douceur du commandement, meurt dans l'ambition d'y remonter.* Du reste, il estoit tres-violent en sa cholere, tres-dangereux en ses haynes, trop ardent en ses desirs, trop impatient en ses attentes, trop particulier en ses affections, & si fascheux dans ses bigearreries, que peu de gens le pouuoient gouuerner. On raconte

Ses qualitez bonnes & mauuaises.

deux actions de luy, qui marquent bien l'impetuosité de son courroux. Le Duc de Guise se joüant vn iour dans sa chambre d'vne pique sans fer, de laquelle on a accoustumé de fermer les volets d'enhaut des fenestres, & luy en ayant passé le bout deuant le nez, il luy dit, qu'il ne se joüast point à luy; Et le Duc ieune & folastre continuant tousiours, il empoigna vn espieu (c'estoit l'ordre d'en tenir vn au cheuet du lict de nos Roys) pour luy en donner dans le ventre; mesme le Duc s'estant sauué dans le cabinet, il en porta vn tel coup contre la porte, que peu s'en fallut qu'il ne l'enfonçast. Vne autrefois ayant sceu qu'il estoit dans la chambre de Madame Marguerite, contre les defenses expresses qu'il luy en auoit fait faire, il y alla tout furieux l'espée à la main pour le tuer; & l'eust fait si vn de ses Gentils-hommes n'eust habilement aduerty ce Duc de se sauuer. Il eut quelque legere teinture de la langue Latine: mais il en quitta l'exercice venant à la Couronne. Il se piquoit sur toutes les autres bonnes parties de penetrer d'abord dans la connessance des mœurs & du genie de ceux qui l'approchoient, se vantoit d'estre né Physionomiste, & sçauoit couurir vn secret, & dissimuler vn ressentiment mieux que tous ceux qui luy en auoient fait des leçons. Il apportoit de grandes circonspections à dispenser ses bien-faits, & se monstroit fort difficile au choix, & encore plus à la recompense des hommes; à raison dequoy les Courtisans qui veulent que leur vaine oisiueté & leurs foles despenses soient reconnuës pour de signalez seruices, le blasmoient de chicheté. Il auoit naturellement le don de sobrieté & de continence: mais ses Gouuerneurs tascherent de corrompre en luy ces deux belles qualitez, & de le plonger dans le vin & dans l'amour des femmes: afin qu'estant esclaue de ses voluptez, il ne songeast point à deuenir Maistre. Toutefois comme ny les humeurs capricieuses, ny les graues ne s'attachent guere aux femmes, qui sont choses legeres, il ne s'arresta iamais qu'à vne fille d'Orleans, nommée Marie Touchet; dont ayant eu vn fils nommé Charles, auiourd'huy Duc d'Angoulesme, il la maria à Balsac d'Entragues Baillif d'Orleans. Et vn iour luy estant arriué apres vne débauche qu'on luy auoit fait faire, d'auoir perdu l'vsage de la raison, jusqu'à frapper à tort & à trauers tous ceux qui estoient auprés de luy, il eut si grand honte que le vin l'eust mis en vn si vilain estat, que luy-mesme s'en interdit l'vsage pour iamais. La nourriture de ces gens-là luy auoit imprimé vne tres-mauuaise habitude de jurer, qui se tourna en langage ordinaire. Ils luy auoient aussi appris à rabroüer les Grands & le Parlement: mais s'il eust vescu plus long-temps, ils se fussent bien repentis de luy auoir donné vne si mauuaise leçon: car il commençoit à la pratiquer sur eux-mesme, & traita tres-rudement plus d'vne fois Monsieur, & sa Mere. Ces gens-là ayant ordre de regarder les passe-temps ou son inclination se portoit, afin que son esprit remply de ces vains amusemens, ne s'appliquast point au maniement des affaires, luy auoient fait aymer la Musique, la Poësie & la Chasse. Il auoit assez bien appris la Musique pour en sçauoir estimer les bonnes pieces; & il fit venir de Bauiere ce fameux Musicien Orlande de Lassus. Il composoit en Poësie Françoise assez passablement, comme nous le monstrent quelques pieces en Vers de sa façon;

*Deux actions de cholere.*

*Son fils bastard.*

*Aymoit la Musique & la Poësie.*

façon ; Si bien que son exemple rehaussa la voix à ces celebres Poëtes, Pierre de Ronsard, auquel il addressoit ses compositions, du Bellay, Baïf, Belleau, Iodele, Dubartas, des Portes, & autres : dont quelques-vns auoient cómencé de chanter dés le regne de son Pere. Mais il estoit plus liberal de caresses que de bien-faits en leur endroit, ayant accoustumé de dire, que les Poëtes ressemblent les beaux cheuaux, qu'il faut les entretenir, non pas les engraisser. Son principal exercice estoit la Chasse, qui luy faisoit oublier tous les autres diuertissemens, & le transportoit de telle sorte qu'à la table & au lict il luy prenoit souuent des saillies d'appeller ses chiens. Il composa vn Liure de la Venerie qu'il dicta à Villeroy, que Iacques-Auguste de Thou auoit promis de mettre au iour, & de le ioindre aux Traitez que l'Empereur Federic II. & Gaston Phœbus Comte de Foix, ont fait sur semblable matiere. Ce plaisir estoit cause qu'il haïssoit le sejour des Villes, & aymoit tellement les bois qu'il y eust volontiers fait sa demeure, comme faisoient les hommes durant le siecle d'or, appellant les maisons les sepulchres des viuans. Le grand trauail de cét exercice, & des autres que i'ay dit qu'il pratiquoit, luy ayant eschauffé le sang, qui d'ailleurs ne se radoucissoit point par le sommeil, pource qu'il ne dormoit tout au plus que trois heures, & irritant la bile qui dominoit dans son temperament, l'auoit rendu plus farouche, & luy faisoit monter par interualles de noires fumées au cerueau, qui le mettoient presqu'en fureur.

*& la Chasse encore dauantage.*

Il estoit de belle taille, mais vn peu courbé, portoit la teste de trauers, auoit la veuë rude & trenchante, de sorte qu'il se fust offensé quand il regardoit quelqu'vn, s'il ne luy eust fait siller les yeux ; le nez aquilin, la face longue, la couleur pasle & plombée, le cou longuet & la poitrine esleuée, au reste tous les membres nerueux & robustes, & le corps parfaitement bien formé, horsmis qu'il auoit les jambes vn peu gresles. Depuis qu'il eut pris connessance de ses affaires, il se monstra fort affectionné au soulagement de ses peuples : car de son propre mouuement, & nonobstant le conseil des sangsuës qui pretextoient l'oppression publique de la necessité, il les deschargea d'vn tiers des tailles au commencement de cette année ; Et l'on remarqua que le dernier discours qu'il tint à l'agonie, ce fut que la France ayant besoin d'vn homme dans l'estat où elle estoit, il s'estimoit bien-heureux de ne laisser point d'enfans masles, sous la minorité desquels les factions & les troubles eussent acheué de bouleuerser le Royaume. Martigues, Tauanes, Losses, Villeroy, & le Comte de Rais, eurent la meilleure part en ses bonnes graces. La Reyne mere ne se souciant pas d'auilir les plus grandes dignitez du Royaume, & les plus belles marques d'honneur pour en repaistre ceux dont elle auoit à faire, il erigea en Duchez & Pairries le Marquisat de Mayence au pays du Mayne pour Charles de Lorraine, le Comté de Pontieure en Bretagne pour Sebastien de Luxembourg, la Vicomté d'Vzez en Languedoc pour Antoine de Crussol ; En simples Duchez la Vicomté de Toüars en Poitou pour Louys de la Trimoüille, & la Seigneurie de Roüanois pour Claude Gouffier-Boisi. La premiere fut depuis honorée du tiltre de Pairrie, en faueur de Claude fils de Louys. Ie ne parle point des Marquisats, & des Comtez qu'il erigea : le nombre en est excessif, & ces

*Sa Physionomie.*

*Son affection au soulagement des peuples.*

*Ses Fauoris.*

*Erection de Duchez & Pairries, Marquisats & Comtez.*

qualitez aujourd'huy si peu considerables, que tout le monde se les donne indifferemment. Mais l'vnique moyen d'empescher ce desordre, seroit d'obseruer à la rigueur l'Edit qu'il fit sur ce sujet; ordonnant qu'il ne se feroit desormais ny par luy, ny par ses successeurs, aucune erection de terres en Duchez, Comtez ny Marquisats; sinon à condition que ceux qui les possederoient mourant sans hoirs masles, elles seroient vnies au domaine de la Couronne.

Ordonnance dont l'obseruation seroit aujourd'h y fort necessaire.

CAROLVS IX. D. G. FRANCOR. REX CHRISTIANISS. 63

I LX. II







CAROLVS . IX .

III IV







CAROLVS . IX .

V VI







## MEDAILLES DV ROY CHARLES IX.

I. La premiere est de son Sacre.

II. & III. La Fable des Colomnes d'Hercule a donné sujet à la deuise de

l'Empereur

l'Empereur Charles V. & depuis à celle du Roy Charles IX. On sçait que le premier portoit deux Colomnes arrachées pour les replanter plus loin, iusques dans les Indes ou s'estendoit sa puissance: comme l'exprimoient ces mots, PLVS VLTRA, *Plus outre.* A l'imitation de celle-là, quelqu'vn en fit vne à Charles IX. que voicy. Le corps en est vn Homme tout nud portant deux Colomnes sur ses deux espaules, & monstrant par l'action de sa demarche qu'elles ne luy pesent rien. Les mots sont, ERIT HERCVLE MAIOR, *Il sera plus grand qu'Hercule.* C'est à dire, qu'il portera ses conquestes plus loin que ne fit Hercule: mais les guerres ciuiles l'empescherent de rien entreprendre hors de son Royaume. Au reste, il n'y a point de difference entre la seconde & la troisiesme, sinon qu'à la seconde Hercule est tout nud & a laissé son arc & son carquois à ses pieds, auec quelque branche de Laurier; & qu'à la troisiesme il les tient passez dans le ply du bras gauche, & est paré de la despoüille d'vn Lyon.

IV. Celle-cy est empruntée d'vne de l'Empereur Niger, qui fut donnée en or. Elle est consacrée à la *bonne Esperance*, qu'on auoit conceuë du regne de Charles IX. BONÆ SPEI. Cette Femme represente l'Esperance: elle tient vne Balance, pource que l'espoir tient les esprits en attente & suspens, & l'Amaltée surabondée de fruits prophetise toute sorte de bonheurs, qu'on pouuoit esperer sous ce Roy: mais ce ne furent en effet que des esperances, & non pas des succez.

V. Le Chancelier de l'Hospital, également docte & bon François, & de plus éloigné de toute flatterie, ayant persuadé au Roy de quitter cette vaine deuise d'Hercule, & d'en prendre vne autre plus digne d'vn Prince Chrestien, luy donna deux Colomnes entrelassées auec cette ame, PIETATE ET IVSTITIA: laquelle fut par apres ajustée à d'autres corps. Comme en celle-cy, où vous voyez deux Femmes nuës, qui s'entr'accollent d'vn bras chacune: celle qui arrouse vne plante est la Pieté, qui cultiue & fait florir toutes les Vertus dans vne ame Chrestienne; & l'autre, qui auec vne serpete taille les branches seiches d'vne autre plante, est la Iustice, qui retranche les parties mortes de l'Estat; c'est à dire les meschans incorrigibles.

VI. La Reyne mere qui gouuerna tousiours durant le Regne de Charles IX. se plaisoit d'estre comparée à Minerue, pource que c'est la Deesse du conseil; qu'elle fait florir les arts de la paix; & qu'auec cela elle sçait bien manier les armes. Voila pourquoy il se rencontre d'ordinaire quelque chose de cela dans les Deuises & Medailles qu'on faisoit pour elle. Dans celle-cy qui fut frappée, comme ie croy, pour la bataille de Dreux, vous en voyez vne plantée en pied sur deux canons passez en sautoir, & tenant deux Couronnes de Laurier en ses mains estenduës çà & là, au dessous desquelles respondent des doubles C entrelassez, qui sont les chiffres du Roy Charles. La Legende porte, VIRTVTI INVICTISSIMÆ, *A la Vertu tres-inuincible*, du Monarque.

CAROLVS . IX . 64







CAROLVS . IX .







CAROLVS . IX .







VI.& VII. Voicy la Deuiſe de Charles IX. telle que la luy donna le Chancelier de l'Hoſpital. Ce ſont deux Colomnes poſées ſur differentes baſes, leſquelles entorſez par le milieu l'vne auec l'autre, ſe r'ouurent en meſpart vers leur chapiteau, ſur lequel eſt vne Couronne à l'Imperiale Françoiſe. Pour en faire vne Medaille, on y adjouſta ces deux figures qui ſont aux deux coſtez. Vous iugez bien que celle qui tient en ſa droite vn cœur flamboyant repreſente la Pieté : car cette Vertu eſtant vne ardente & deuote affection enuers les choſes Diuines, & le Sacrifice eſtant le principal culte qu'on rend à Dieu, on ne la pouuoit mieux figurer que par vne Femme qui offre ſon cœur en holocauſte. Pour la Iuſtice, c'eſt choſe ſi commune

ſi commune que l'on luy met vne eſpée à la main, qu'il n'eſt pas beſoin de m'y arreſter. La ſeconde eſt ſemblable à la premiere, horſmis qu'au lieu des deux figures, il y a deux branches de Laurier naiſſantes d'entre les baſes des Colomnes, qui s'eſcartant en meſpart ſemblent embraſſer le tout. Or le Chancelier à bon droit figuroit la Pieté & la Iuſtice par deux Colomnes : car comme les Colomnes ſont les hieroglyfiques de victoire, de bon-heur & de fermeté, ainſi les Eſtats qui ſont gouuernez par ces deux Vertus, ſont heureux, victorieux, & ſtables. Au contraire, quand les maudites maximes d'vne fauſſe Politique eſloignent les Princes de cette regle, ils attirent ſur eux des malheurs, & des peines incroyables; Et ſi quelquefois il nous ſemble qu'en violant ce qu'ils doiuent à Dieu & à la Republique, ils ne laiſſent pas de proſperer, & qu'ils ont tout ſujet de contentement, c'eſt vn bon-heur de peu de durée, & dont ils ne joüiſſent pas en eux-meſme, *Ilia ſubter cæcum vulnus habent.*

X. Dans le meſme' ſens ces deux Vertus figurées par leurs marques ſymboliques pareſſent dans la quatrieſme, affermiſſant ſur la teſte du Roy la Couronne qu'il auoit euë par ſucceſſion. La Legende le dit en mots exprés, QVAS COLIT LILIA FIRMANT, *Ces Vertus qu'il honore affermiſſent ſes Lys.*

XII. Auſſi dans la douzieſme vous voyez comme il les mene & qu'il leur fraye le chemin pour les eſtablir par tout ſon Royaume, AMANS FAVENSQVE, *Les cheriſſant & les fauoriſant par tout.* Il eſt armé pour dompter ceux qui ne les voudroient pas receuoir. La Iuſtice a en cette Medaille vne Balance pour Symbole, & à ſes pieds vn Çep pour emmenoter les Rebelles. La Pieté a vn Liure qui doit eſtre la Bible, ou le Liure des Conciles, dans leſquels eſt contenu ce qu'vn bon Chreſtien doit croire.

XI. La Vieille que le Roy qui eſt monté ſur la baſe d'vne Colomne tient enchaiſnée par le milieu du corps, eſt l'Hereſie, comme ſa difformité le monſtre. Il ſemble preſenter & mettre dans vne main qui ſort d'vn nuage les clefs du cadenas de ſa chaiſne : cela ſignifie qu'il reconneſt que c'eſt par la puiſſance du Ciel qu'il l'a domptée, ou bien qu'il veut proteſter à Dieu que s'il n'extermine pas tous les Huguenots, c'eſt pour attendre leur conuerſion.

IX. Pour la neufieſme, à mon aduis, c'eſt vne marque de la victoire de Dreux, ou bien des nouuelles compagnies de gens-d'armes que la Reyne mere crea apres cette bataille pour gratifier les partiſans du Duc de Guiſe. Le corps eſt de deux ſoldats legionnaires qui ont la pique en l'vne des mains, & de l'autre ſouſtiennent vne victoire aiſlée. Entre deux eſt le caducée qui eſt vn ſigne militaire, que les Romains auoient accouſtumé de poſer à la teſte de leur camp, quand ils receuoient le ſerment des ſoldats, ou qu'ils faiſoient quelque autre action d'importance. Vous auez deſia veu la Legende dans vne autre du Roy Meroüée, FIDES EXERCITVVM, *La Foy des Armées.*

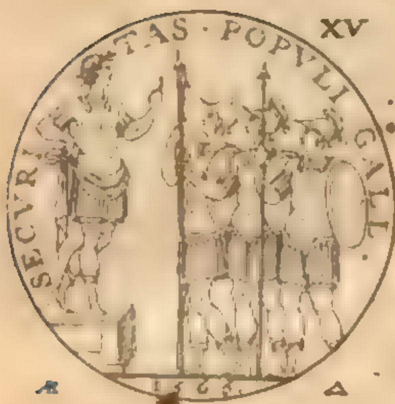
CAROLVS. IX. 65







CAROLVS. IX.







CAROLVS. IX.







XIII. Il se rencontre souuent dans les Deuises & Medailles de ce Roy, ces mots, NIL NISI CONSILIO, *Rien que par conseil*. Le sens en est parfaitement beau en soy, & la pratique absolument necessaire dans les grandes resolutions: mais ceux qui luy donnerent cette Deuise auoient vn sens particulier, qui estoit de complaire à la Reyne mere, qui prenoit plaisir d'estre nommée Minerue, & ne permettoit pas que le Roy son fils resolust rien sans son ordre: tellement que quand vous lisez dans ces Deuises, *Rien que par conseil*, entendez que par celuy de la Reyne mere. Or cette Medaille peut auoir esté fabriquée pour la sacrée Confederation de Bayonne, dans laquelle on tient qu'il fut resolu d'extirper les nouuelles

sectes

sectes de toute la Chrestienté. Le corps s'y rapporte fort bien. C'est vn Roy qui tient vne difforme figure enchaisnée, ayant prés de luy vne Pallas ou Minerue, qui luy offre vne Palme; & la datte qui est 1665. me confirme encore dans cette conjecture.

XIV. Le Roy apres son retour de Bayonne, dans l'assemblée de Moulins, desirant esteindre tous les sujets de diuision entre les Grands de son Royaume, accorda les maisons de Montmorency, de Guise & de Chastillon. Ie croy que cette Medaille est la marque de cét accommodement si important à l'Estat, dont les troubles ne procedoient que des broüilleries de ces maisons. Elles sont fort bien representées par deux branches de Laurier, à cause de leurs victoires; & ce n'est pas sans raison que tandis qu'elles sont éloignées l'vne de l'autre, elles sont seiches & sans fueilles, pour monstrer qu'elles estoient toutes deux sans gloire, criminelles & dignes d'estre coupées, tandis qu'elles estoient en diuision, & troubloient la France: mais par où elles viennent à se reioindre, elles reuerdissent agreablement; c'est à dire, qu'estant reünies ensemble, elles vont prosperer à leur aduantage & à celuy de l'Estat. La Femme qui les vnit est la Minerue, s'entend la Reyne mere. La Legende promet que leur *Concorde sera eternelle*, CONCORDIA ÆTERNA: mais ne vous y attendez pas.

XV. L'année 1566. fut estably le Regiment des Gardes. Ce qui est representé par vn Empereur haranguant ses soldats conuoquez deuant luy en pied, & armez. La Legende appelle cét establissement, SECVRITAS POPVLI GALLIARVM, *La seureté du peuple François:* en ce sens que la seureté du Prince est celle du peuple.

XVI. Apres la mort du Connestable de Montmorency, le Roy Charles donna la Lieutenance generale de ses armées à son frere le Duc d'Anjou, lors seulement aagé de 17. ans. Ce fut à proprement parler, luy resigner son authorité, ou du moins la partager auec luy. Aussi voyez vous qu'ils traittent icy d'égal à égal: tous deux sont à cheual, tous deux sont armez, en action de parlementer ensemble, & s'entredonnant la droite pour asseurance de ce qui a esté conclu entr'eux. Au dessus parest vne *Victoire*, VICTORIA GALLIARVM, qui couronne les deux Chefs en mesme temps. Sous l'Exergue se lit FORTITVDO, *la Vaillance*, pour monstrer que les deux freres sont la Vaillance mesme, & que la Victoire les couronnera tousiours, tandis qu'ils seront vnis.

XVII. La cinquiesme signifie la mesme chose. Les deux Princes sont representez sous la figure de Mars & de Mercure, auec les marques de ces Dieux, qui sont leurs astres aux dessus de leurs testes, & leurs animaux, sçauoir la Louue, & le Coq, au dessous de leurs pieds. Ils affermissent tous deux de la main vn Lys symbole de la France, & empeschent qu'il ne soit ébranlé ou endommagé par les mauuais vents.

XVIII. Entre deux Colomnes est la Gloire sur vn Piedestal, cóme tesmoignant que c'est de là qu'elle procede, GLORIA GALLIÆ SEMPITERNA, & que ce sera à iamais vne grande gloire à la France d'auoir eu vn Prince sous lequel ayent regné la Pieté & la Iustice. Car ces deux Colomnes, comme vous sçauez, representent ces deux Vertus: & les deux Amaltées qui les entourent, signifient que là où elles florissent il y a abondance de tous biens.

CAROLVS. IX. 66







CAROLVS. IX.







CAROLVS. IX.







XIX. Sur sa Deuise ordinaire PIETATE ET IVSTITIA, on a inuenté plusieurs corps de Medailles. En celle-cy estant represénté par cette figure Colossienne en habit militaire des Romains, il soustient deux puissantes Colomnes des deux bras, disant, NON ME STANTE RVENT, *Elles ne seront iamais renuersées durant que ie seray debout.* A la droite est attaché vn Liure ouuert, symbole de la Religion; à la gauche vne Couronne & vn
» Sceptre, hieroglyfiques de la Iustice. Car c'est elle qui fait regner les
» Roys, & pour l'amour de laquelle on les a faits.

XX. Les Egyptiens auoient accoustumé, pour representer vne terreur panique ou vne boutade volage & estourdie, quand quelqu'vn sans sçauoir

uoir pourquoy quittoit la chose qu'il auoit entreprise, de peindre vn Cerf & vne Vipere. La raison est, que le Cerf fait mortelle guerre au Serpent, le recherche iusques dans son trou, & l'en tire par son haleine, soit qu'elle ait vne vertu secrete qui le force à la suiure, soit que le Serpent qui de son naturel est froid, & ayme à estre reschauffé, soit attiré par cette chaleur: mais si par surprise & sans y penser il vient à apperceuoir vne Vipere, il gagne incontinent au pied, & prend la fuite. Ainsi vous le voyez icy, qui tire pays, pource que les Viperes sont hors de leurs trous. Or en cette Medaille les Viperes signifient les Huguenots: car comme de tous les venins celuy de la Vipere est le plus dangereux, de mesme de tous les maux de l'ame celuy de l'Heresie est le plus grand. Le Cerf represente le Roy Charles, qui a quelquefois pris la fuite deuant eux, quand ils se sont mis inopinément en campagne, comme lors qu'ils le penserent surprendre à Meaux. Mais il sceut bien prendre l'occasion qu'ils se fussent retirez dans leurs trous, c'est à dire, qu'ils eussent posé les armes. C'est dequoy la Legende les menace, NVLLIS FRAVS TVTA LATEBRIS, comme s'il disoit; Patience, qu'ils se renferment dans leurs places, ie les en tireray bien auec le temps: *Il n'y a point de retraittes ou leur fraude soit à couuert, contre ma Iustice.*

XXI. Dans la XXI. il execute ce dont il les auoit menacez; il les tire de leurs trous auec son haleine, & les deuore. Ie rapporte principalement cela aux Huguenots, encore qu'il puisse generalement conuenir à la punition de toutes sortes de malefices. Car c'est proprement tirer le Serpent de son trou & le tuer, que de faire mourir les meschans qui ne seruent à autre chose qu'à picquer les bons, & à infecter la Republique.

XXII. Celle-cy est en la faueur de la Reyne mere, qui faisoit gloire d'estre appellée *la Minerue de la France*, MINERVA GALLIÆ. Elle est representée par cette Minerue vestuë de court, & son fils Charles par ce Berger: les Roys sont les Bergers des peuples. La teste du Colosse sur laquelle vous la voyez montée, designe la Rebellion qu'elle presume auoir vaincuë durant la minorité de son fils: auquel elle disoit auoir conserué le Sceptre, & le luy auoir affermy dans la main.

XXIII. Vous connessez bien que ces deux mains droites iointes ensemble, & ce Caducée qu'elles tiennent, sont le symbole de la Paix: c'est de celle qui fut faite apres la deuxiesme guerre ciuile, l'an 1568. Les fruits dont les deux Amaltées sont surabondées, marquent ceux que la Paix apporte; & la Legende l'explique assez clairement, PAX ET FELICITAS TEMPORVM, *La Paix, & la Felicité des Temps*, ou pour parler mieux François, *Temps heureux & paisibles.*

XXIV. L'Amnistie & le Pardon general, que le Roy donna à tous les Rebelles est marqué dans la vingt-quatriesme, où la Rebellion prosternée à genoux, & tournant tristement la veuë sur vn Escu aux Armes de France, qui semble auoir esté exposé dans vn embrazement, implore la Clemence du Prince; laquelle verse continuellement de l'eau sur les flammes pour les esteindre. Le Bassin d'où elle les puise, est *la Fontaine de Clemence*, FONS CLEMENTIÆ.

67

CAROLVS . IX .







CAROLVS . IX .







CAROLVS . IX .







XXV. Toutes ces six Medailles ont esté fabriquées pour la resioüissance du mariage de Charles IX. ou pour son entrée à Paris. Dans la premiere deux Amaltées contournées vers les pointes & attachées ensemble, representent fort bien l'vnion des deux Espoux, & les fruits qu'elle doit produire à la France. La Legende estant parfaitement bien appropriée au corps, n'a point besoin d'explication.

XXVI. L'Aigle, entr'autres choses, est hieroglyfique de la Royauté; non tant pource qu'il domine sur tous les oyseaux de l'air, que pource qu'il a des qualitez toutes Royales. Car il est gentil, courageux, liberal, misericordieux, reconnessant, point insolent, point enuieux, point criard, &

perpetuel

perpetuel ennemy des Serpens. L'Escriture saincte signifie par vn Aigle qui estend ses aisles sur vn pays, vn Prince qui en acquerra la domination, & c'est ce que cette Medaille veut dire par celuy qui est posé sur vn Globe representant le Monde. Duquel elle promet au Roy Charles IX. vn Empire, dont l'estenduë ny la durée n'auront point de bornes, empruntant pour mieux exprimer vne si grande promesse, vn vers de Virgile, par lequel il en est faite vne pareille à Enée pour sa posterité: HIS EGO NEC METAS RERVM, NEC TEMPORA PONO. *Ie ne prescris point de bornes, ny de temps à ces choses.* L'Aigle regarde le Ciel, pource que toutes les Victoires & les Prosperitez viennent de là.

XXVII. XXVIII. & XXXIX. La 27. & la 28. sont des inscriptions pour *l'entrée du Roy*, & de la Reyne sa femme dans Paris, ADVENTVS CAROLI REGIS LVTETIAM, & sur le reuers de la 29. ET ELIZABETHÆ REGINÆ: où vous voyez la Reyne Elizabeth seante dans vn Char tiré de deux cheuaux qu'elle guide elle-mesme, de la droite, & tient de la gauche vn Caducée, symbole de la Paix.

XXX. Vous sçauez qu'elle est chez les Poëtes la force de la Ceinture, ou Ceste de Venus, sçauoir d'appaiser tous les debats & de mettre la paix à la maison. C'est icy la Ceinture de la nouuelle Espouse, signifiant *que par son alliance comme par vn lien toute Discorde sera retenuë & garrottée*, CONSTRICTA HOC DISCORDIA VINCLO. Vous pouuez voir les magnificences de cette entrée dans le Ceremonial de France: il n'y a pas icy assez de place pour vous les representer, i'employeray seulement ce qui reste à vous descrire le present que luy firent les Parisiens, le lendemain de son entrée. C'estoit vn grand Piedestal soustenu par quatre Daufins, sur lequel estoit vn Char de triomphe embelly de plusieurs enrichissemens, traisné par deux Lyons, ayans au col les Armoiries de la Ville. Dans ce Char estoit assise Cibele mere des Dieux Neptune, Pluton, & la Deesse Iunon, representans les freres, & Madame la sœur du Roy. Cette Cibele regardoit vn Iupiter, representant le Roy éleué sur deux Colomnes, l'vne d'or, l'autre d'argent, auec sa Deuise, PIETATE ET IVSTITIA. Il estoit monté sur vn beau cheual, sur la croupe duquel il y auoit vn Aigle qui luy soustenoit vne Couronne Imperiale au dessus de la teste. Aux quatre coings du soubassemens du Piedestal estoient les figures de quatre Roys ses predecesseurs, tous portans le nom de Charles: sçauoir, Charlemagne, Charles V. Charles VII. & Charles VIII. & dedans la frise du Piedestal, l'ouurier auoit graué ses Victoires; le tout d'argent doré, ciselé & buriné d'vne telle delicatesse, que la façon surpassoit de beaucoup le prix de la matiere.

CAROLVS . IX . 68

XXXI




XXXII




CAROLVS . IX .

XXXIII




XXXIV




CAROLVS . IX .

XXXV




XXXVI




XXXI. Si Platon en son Euthydeme a dit qu'on deuoit representer les Sophistes par vn Hydre, à bien plus forte raison on y doit representer les Heretiques. La Fable du combat d'Hercule contre l'Hydre de Lerne, est connuë des petits Escoliers. Elle marque icy le soin & les trauaux que le Roy apporta à dompter la Huguenoterie: pour l'extirpation de laquelle n'ayant pas beaucoup auancé par guerre ouuerte, il se seruit du mariage de sa sœur pour couper les principales testes; En suite dequoy il leua de grandes armées pour acheuer d'exterminer le reste. N'estoit-ce pas, comme fit Hercule, y employer le fer, c'est à dire la Iustice, & le feu, c'est à dire la guerre, qu'on a accoustumé de representer par

par vn flambeau. La Legende vous en rend raison, faisant dire à Hercule qui est le Roy, NE FERRVM TEMNAT SIMVL IGNIBVS OBSTO, *De peur que cét Hydre ne méprise le fer:* c'est à dire que cette effroyable execution de la S. Barthelemy ne l'ayt plus effarouchée que domptée, *au mesme temps ie dompte ses efforts par le feu*: c'est à dire par les supplices.

XXXII. La deuxiesme de cette planche & la derniere de la suiuante, ne sont que la mesme chose, & toutes deux faites pour mesme sujet; sçauoir pour le massacre de la S. Barthelemy. Le Roy releue d'vne main les deux Colomnes qui dans sa Deuise representoient la Pieté & la Iustice, comme si cette action seule eust restably la Religion & les Loix. MIRA FIDES LAPSAS RELEVAT MANVS VNA COLVMNAS. *Merueilleuse chose,* dit la Legende, *vne seule main* (la main se prend pour l'action) *releue deux grandes Colomnes qui estoient par terre.*

XXXIII. On connest par l'Inscription que celle-cy est vn Ietton de la Chambre des Comptes: laquelle voulut marquer par ce monument la resioüissance qu'elle auoit de la grossesse de la Reyne. C'est la Deesse Lucine, qui affermit & conserue ce ieune Lys, qui n'est pas encor esclos, & toutefois enuironné d'vne Apice lumineux, pour monstrer que ce seroit quelque chose de grand. Le mot STABILITAS, promet que ce fruit sera la stabilité & l'appuy de l'Estat: mais ce ne fut qu'vne fille.

XXXIV. Par ce Globe semé de Fleurs de Lys, entendez la France. Ce Colier de l'Ordre represente les Seigneurs & le Conseil, la Couronne le Roy qui en est le Chef, & ce que le Colier entoure le Globe, veut dire qu'il se gouuernoit sagement par leurs aduis; l'Inscription a desia esté expliquée. Possible que cette Medaille a esté faite pour le Chapitre general de l'Ordre S. Michel, qui se tint ces années-là.

XXXV. Le deuoir & les employs d'vn Roy, sont de maintenir la Iustice: dont la plus importãte partie est de punir les meschãs selon les Loix, d'entretenir la paix, gouuernant auec prudence, & de sçauoir vaincre ses ennemis par la force, s'il est attaqué. Ainsi le dit la Legẽde parlãt au Prince, HÆ TIBI ERVNT ARTES. Le corps de la Medaille supplée au reste de la Sentence prise de Virgile, qui est, *Paci imponere morem, parcere subiectis & debellare superbos.* Tout cela se rapporte à l'execution de la S. Barthelemy. L'Espée signifie le chastiment; les Serpens qui l'accostent, sont les symboles de Prudence, & aussi de Paix; & la Couronne de Laurier, marque de Victoire.

XXXVI. Ie ne puis deuiner le sujet de la frappe de cette Medaille, si ce n'est l'eslection de Henry Roy de Pologne, & que ces deux fleuues soient les deux freres Roys Charles & Henry. Car les Roys sont quelquefois designez par les fleuues, pource que leurs bien-faits & leur pouuoir doiuent s'estendre & se communiquer à diuerses regions; Et veritablement, lors qu'ils se contiennent dans l'equité des Loix, ils apportent de grandes commoditez, mais quand ils se débordent de mesme que les grandes riuieres, ils font de terribles rauages. Au milieu est vn Terme tenant vne Balance d'vne main, & de l'autre vne branche d'Oliue couronnée. L'Inscription porte, EQVITAS, ABVNDANTIA, FELICITAS, le dernier mot occupant la place de l'Exergue: pour dire que sous le regne de ces deux freres l'Estat sera *equitable, abondant en toutes sortes de biens, & heureux.*

69

CAROLVS . IX .

XXXVII




XXXVIII




CAROLVS . IX .

XXXIX




XL




CAROLVS . IX .

XLI




XLII




XXXVII. Comme ce Roy cherit fort la Poësie, aussi les Poëtes de son temps chanterent hautement ses loüanges. C'est ce que vous represente ce Chœur des Muses diuisé en deux, cinq d'vn costé, & quatre de l'autre, qui prestent chacun' vne main pour esleuer sa Renommée jusqu'au Ciel. La bordure de la Medaille est d'vn branchage de Laurier; plante consacrée aux Muses, pource que ce sont elles qui en font des Couronnes aux Guerriers.

XXXVIII. Ie ne sçay si le Graueur ne s'est point trompé en celle-cy, ayant representé vn Daufin au lieu d'vn Dragon. La Fable d'Apollon, qui tua ce grand Dragon Python qui s'estoit engendré du limon de la terre

apres

apres le deluge, est assez connuë: Elle ne conuient pas mal à l'execution de la S. Barthelemy, dans laquelle le Roy vray Soleil de son Estat, pensoit tuer le Monstre de la Rebellion & de l'Heresie. La Legende dit que par vn si grand coup, *il chasse les nuages & ramene le beau temps.* FVGAT NVBES SOLEMQVE REDVCIT. Toutefois si c'est vn Daufin, il faut dire qu'on l'y a mis, ou parce que ce poisson estoit dedié à Apollon qui nagea jusqu'à Delphe déguisé en Daufin; ou que par là est denotée la prudence du Roy, ou la promptitude de l'execution: car le Daufin est le hieroglyfique de ces choses. Ie diray mesme que Charles IX. qui estoit vouté, n'est pas mal figuré par ce poisson, auquel les Grecs donnent vn epithete, que nous pouuons tourner en nostre langue espaule-voutée, ou dos-courbé.

XXXIX. Le troisiesme de Septembre, N. Fauier General des Monnoyes, presenta au Roy deux Medailles faites en memoire des massacres. Dans l'vne estoit vn Hercule domptant l'Hydre à coups de massuë, & auec vn flambeau. Nous l'auons expliquée dans la planche precedente, où le Graueur l'a mal placée. Dans l'autre, on voyoit Charles IX. seant en son lict Royal, tenant en sa gauche vne main de Iustice, & dans sa droite vne Espée, à l'entour de laquelle estoit vne branche de Palme signe de victoire, quelques corps estendus, & quantité de testes à ses pieds; pour Inscription ces mots, VIRTVS IN REBELLES, *Vertueux effort contre les Rebelles.*

XL. Le reuers portoit les Armes de France au milieu de deux Colomnes, auec ces mots, PIETAS EXCITAVIT IVSTITIAM, *La Pieté a excité la Iustice;* C'est à dire, que le zele que le Roy a eu pour la Religion, l'a porté à faire Iustice de ceux qui l'impugnoient auec leur fausse doctrine, & leurs armes rebelles.

XLI. La Chambre des Comptes approuuant aussi l'action de la S. Barthelemy, en donna cét adueu public. Le Liure ouuert que tient cette Femme, & la lumiere qui la couronne, vous donnent à connestre que c'est la Religion; & la Palme designe la victoire qu'elle a obtenuë sur les Huguenots. Ils sont representez par des larues ou masques, qui sont les symboles de l'Erreur: dautant que pour s'authoriser elle se déguise, & se couure du masque de Pieté & de reformation. La Religion a jetté ces masques dans les flammes, c'est à dire, qu'elle veut entierement abolir les mauuaises opinions: joint que d'ailleurs le feu en ces derniers siecles a esté le supplice des nouueautez.

XLII. Vous trouuerez l'explication de cette sixiesme dans la planche precedente, où il y en a vne toute semblable, horsmis qu'en celle-cy le Monarque a l'espée au costé, & tient vne demy pique en sa main: là où en l'autre il n'a aucunes armes, mais vne casaque militaire, que les Romains appelloient *Paludamentum.*










XLIII. & XLIV. Ces deux ont eſté données au public pour les reſioüiſſances qui ſe firent pour honorer le Duc d'Anjou, apres qu'il eut eſté eſlu Roy de Pologne. Mais il en a eſté obmis vne beaucoup plus belle, que ie vous rapporteray icy au defaut du Graueur. La partie droite monſtre les effigies des Monarques Charles & Henry, auec ce contour CAROLVS GALLIARVM, HENRICVS POLONIÆ CHRISTI. INVICTI. R. R. Sur le reuers ſont deux Soleils rayonnans de leur plus haute exaltation ſur vn Globe terreſtre; la Deuiſe CONCORDES SENTIT RADIOS, *La terre reſſent conioictement leurs rayons fauorables.*

XLV. Les Couronnes ſont ſymboles de Grandeur, de Vertu, & de quelque

que belle action. Chez les Romains vne Couronne de Laurier se donnoit aux Vainqueurs: celle de Chesne à celuy qui auoit sauué vn Citoyen, aussi l'appelloit-on Ciuique: la Murale qui estoit de bois peint crenelée, à celuy qui le premier montoit sur le rempart d'vne place assiegée: celle d'Oliuier quelquefois à ceux qui auoiët fait la Paix, & quelquefois à ceux qui auoient gagné la Victoire, comme aux Ieux olympiques; mais celle-là estoit d'vn Oliuier sauuage. Or vous voyez icy ces quatre sortes de Couronnes qui en composent vne, pour monstrer que Charles auoit vaincu, pris des forteresses, conserué ses Citoyens, & ramené la Paix, que les troubles auoient bannie; mais que si toutes ces Couronnes luy appartenoient, CVNCTÆ VNI, comme dit la Legende, il les distribuoit iustement à ceux qui les meritoient, SVA CVIQVE, & donnoit recompense à tous ceux qui seruoient bien l'Estat: soit dans la Guerre, aux combats & assauts: soit dans la Paix, aux traitez & negociations.

XLVI. Ces quatre Espées nuës, & ces quatre Faux fretées ensemble, & surfretées d'vn Baston d'ordre & de commandement, comme pour maintenir le tout en estat, & empescher que les Espées ne se meslent auec les Faux, sont le monument d'vn Edit aussi iuste que necessaire, qu'il fit pour distinguer la Noblesse d'auec les Roturiers: Il seroit bon qu'on le fist obseruer.

XLVII. Cette Medaille n'est pas en son lieu; elle deuroit estre au premier rang. Au reste, elle n'est point imitée sur l'antique, mais prise de l'inuention de nos Romans, où souuent les Cheualiers errants ayant entrepris de garder vn Pas, ou vn Blazon attaché à vn arbre, il sortoit contre eux d'estranges aduantures, de Geans, de Dragons, & de Lyons, contre lesquels ils auoient à combattre, auec grand danger de leur vie. Elle est allegorique à ce que Charles IX. se defendit valeureusement luy & son Estat contre le party Huguenot, designé par ce Lyon, comme la France l'est par cét Escu pendu à vn Palmier, arbre hieroglyfique de l'Abondance & de la Victoire. La Legende porte, NON CEDIMVS MALIS, *Nous ne cedons point aux maux:* c'est à dire, nous resistons courageusement aux mauuaises entreprises & attaques des Rebelles Heretiques, desquels il auoit accoustumé de dire ce premier verset du Pseaume 128. * *Dés ma ieunesse ils m'ont fait mille maux.*

* *Sæpè expugnauerunt me à iuuentute mea.*

XLVIII. On ne pouuoit mieux marquer la resolution que prit Charles IX. pour exterminer les Huguenots, ny les grands preparatifs qu'il fit de trois armées, pour acheuer de les dompter. Ces paroles, AVT VINCI VOS, AVT MORI, sont bien conformes à celles qu'il dît apres la S. Barthelemy aux Princes de Nauarre & de Condé, leur monstrant les corps des Gentils-hommes massacrez estendus deuant la porte du Louure: *C'est ainsi que ie fais mourir, ceux que ie ne puis faire obeïr.* Et lors qu'il fut comme forcé, par les violentes instances de sa Mere à consentir à la mort de l'Admiral, il dît d'vn ton de fureur, en se leuant brusquement du Conseil: *Oüy, M.. puis qu'on me presse tant, ie consens qu'on le tuë: mais ie veux aussi qu'on tuë tous les Huguenots, afin qu'il n'en reste pas vn seul qui me le puisse reprocher.*




*Vne deuote ardeur dans vn Cœur plein de Zele,*
*La Constance, la Foy, l'Honneur, & la Bonté;*
*Furent les ornemens dont la Reyne* ISABELLE,
*Rehaussa doublement l'éclat de sa Beauté.*

ELIZABETH,

# ELIZABETH, FEMME DE CHARLES IX.

CE ne fut pas vn petit bon-heur à l'Empereur Maximilian de marier en mesme mois deux filles, qu'il auoit euës de Marie fille de Charles V. aux deux plus grands Monarques de la Chrestienté; l'aisnée, nommée Anne, à Philippe II. Roy d'Espagne; & la plus ieune, mais à qui la nature & la grace auoient donné les prerogatiues de l'aisnesse, nõmée Elizabeth, à Charles IX. Roy de France. Cela se fit au mois d'Octobre de l'an 1570. Ferdinand frere de l'Empereur, en ayant procuration du Roy, espousa Elizabeth à Spire, où le pere l'auoit menée afin d'honorer cette solénité de la presence des Princes Allemans, qui estoient conuoquez en cette Ville-là pour la Diete: l'Archeuesque de Mayence Daniel Brendel, en fit la ceremonie le 21. d'Octobre. Apres laquelle Iacques Delf Archeuesque de Treues, & autres deputez de l'Empereur, la conduisirent en France: ayant auec elle le Comte de Rets, Pierre, que son Cheualier d'honneur, Marguerite de la Mark vefue d'Aremberg, qui luy seruoit de truchement, quantité d'autres Dames, & vne fort grande suite. Le Roy aduerty de son acheminement, enuoya au deuant d'elle ses deux freres, le Duc de Lorraine auec tous les Princes de sa maison, le Duc de Montmorency & plusieurs Seigneurs, qui la furent receuoir à deux lieuës par delà Sedan vn peu au deçà de Dougy: & mesme pour donner à ses yeux le contentement de voir sa Maistresse, il partit de Mezieres en poste, & alla iusqu'à Sedan inconnu. De là elle fut amenée à Mezieres, où le Cardinal de Bourbon confirmant ce qui auoit esté fait en Allemagne, les espousa dans la grand'Eglise, le 26. de Nouembre; & la feste des nopces y fut celebrée auec autant de magnificence que la petitesse du lieu le pouuoit permettre. Le 25. iour de Mars de l'année suiuante, elle fut couronnée à S. Denys, par les mains du Cardinal de Lorraine: puis le 29. elle fit son entrée à Paris, d'autant plus pompeuse que les Dames s'efforcerent de s'y mettre dans leur plus beau lustre, se parant de toutes braueries que ce sexe ingenieux en piaffe pût inuenter. En suite de cela son Espoux monstrant n'auoir point d'autre soin que de luy plaire, luy fit diuerses parties de passe-temps, & la promena par tous les beaux Chasteaux d'alentour de Paris. Mais cependant se tramoiét les sanguinaires conseils qui esclaterent à la S. Barthelemy. Tout ce qu'elle pût lors, ce fut d'empescher que la fureur n'allast iusqu'où elle pouuoit aller: ses larmes sauuerent la vie à plusieurs, & ce fut à sa bonté principalement que le Prince de Condé eut obligation de son salut. Veritablement, en vn si mauuais temps, parmy tant de mal-heurs qui troubloient la France, & tant de dissolutions dont la Cour estoit corrompuë, c'estoit vn don inestimable du Ciel qu'vne si vertueuse Princesse. La candeur & la simplicité de ses mœurs, son aymable douceur, son integrité, sa sagesse, son zele sans passion, promettoient de salutaires remedes aux maux qui affligeoient ce Royaume, si elle eust pû vne fois gagner l'esprit de son mary & prendre quelque part au gouuernement. Mais comme elle commençoit à acquerir de la croyance dans les affaires, elle demeura vefue à l'aage de 20. ans,

Son extraction.

Son mariage.

Ses vertus.

Son vefuage.

n'ayant qu'vne fille encor au berceau, qui ne vescut que 5. ans & demy. Peu apres la mort du Roy, elle se retira en Allemagne, auec vn veritable dueil d'vne si grande perte; & sans vouloir entendre à de secondes nopces, passa la fleur de son aage dans tous les pieux exercices d'vne chaste viduité, s'estant enfermée dans le Monastere des Filles de saincte Claire, qu'elle fit bastir à Vienne. Elle y mourut en reputation de saincteté, l'an 1592. aagée seulement de 38. ans. Entre ses belles actions, on en remarque deux parfaitement loüables; l'vne, qu'elle faisoit distribuer les deux tiers de son reuenu aux pauures, & aux Eglises; & l'autre, que iamais elle ne voulut souffrir qu'on vendist les offices dans le Berry, la Marche, Forests, & autres Seigneuries sur lesquelles on luy auoit assigné son doüaire.

Sa mort, l'an 1592.

Deux belles actions.

ELISABETHA. D. G. FRANC. REGINA. 71







ELISABETHA.







ELISABETHA.




YSABEL. P. L. G. D. DIEV ROYNE DOVAIRIERE. DE FRANCE.




MEDAILLES

## MEDAILLES DE LA REYNE ELIZABETH.

I. La Deuise que prit cette Princesse, est bien digne d'vne grande Reyne & d'vne ame toute Diuine: laquelle connessant la fragilité & l'inconstance des choses d'icy bas éleue tout droit sa pensée au Ciel, sans vouloir fonder ses desseins ny ses esperances sur des objets perissables. C'est vn Temple, deuant la porte duquel on la voit dressant la veuë vers vn S. Esprit en forme de Coulombe, & disant, IN DEO SPES MEA, *Mon esperance est en Dieu.* Pourquoy le Temple est-il de forme ronde? c'est pource que cette Figure estant la plus parfaite, comme n'ayant ny commencement ny fin, est la plus conuenable à l'infinité de Dieu. Pourquoy la Reyne a-t'elle les bras croisez? c'est que telle est la posture de ceux qui sont en contemplation, ou qui attendent quelque chose. Pourquoy le S. Esprit eslance-t'il ses rayons sur elle? pour monstrer qu'il la remplit de ses graces, & qu'il la fortifie par ses consolations interieures: dont la douceur luy fait mépriser les vaines grandeurs de la Cour, & ne se point soucier si la Reyne mere gouuerne tout, sans luy faire part du secret des affaires.

II. En sa faueur, lors qu'elle fut sacrée à S. Denys, fut forgée vne Medaille, ayant d'vn costé vn Escu party des Armes des deux Espoux, & de l'autre le visage de la Reyne mere entouré de rayons en guise d'vn Soleil, ce qui vouloit dire à l'égard du Roy qu'elle seroit l'vnique feu, & le Soleil qui luiroit dans son ame, & à l'égard de la France, qu'elle y auoit apporté vn beau iour, & que ses joyes ne seroient plus troublées d'aucun nuage. La Legende, NIL AMABILIVS, *Il n'est rien de plus aymable*, exprime bien la douceur de ses mœurs. Possible que les inuenteurs de cette Medaille, ont voulu faire allusion à la merueille qui arriua à Sedan, lors que cette Reyne y passa. C'est que la nuit, encore que le temps fust pluuieux & couuert, neantmoins il parut sur le Chasteau vne Estoille si luisante qu'elle esclairoit toute la place & le contour l'espace de demie heure, comme si ç'eust esté quelque petit Soleil en son Midy. Les vns expliquerent ce presage à l'aduantage de la maison de Boüillon, pource que ce mesme iour la Duchesse estoit accouchée: les autres le tirerent en faueur de la nouuelle Reyne: mais l'euenement a monstré que les vns ny les autres n'estoient point bons Deuins: car ny ce mariage, ny la maison de Boüillon, n'ont point esté fauorisez d'aucun succez pour lequel le Ciel ayt dû faire cette merueille.

III. Voicy vn autre monument d'Elizabeth. C'estoit vne marque de l'Empire que le feu, & l'Empereur & sa femme marchant par la Ville, en faisoient tousiours porter deuant eux sur vn petit Autel. Les flames qui s'esleuent sur celuy d'Elizabeth semblent auoir esté allumées par vn feu du Ciel, comme le signifient les Estoilles qui sont au dessus, par où elle veut dire qu'elles sont toutes celestes, & qu'elle brusle *tousiours d'vn feu souuerain & vnique*, SVMMO SEMPER ET VNO; Son amour n'ayant pour objet que Dieu seul, qui est la source d'amour, comme le Soleil est la source de lumiere. Au reste, les Estoilles chez les Egyptiens sont les Hieroglyfiques de Dieu, tant parce qu'il a mis son Throsne dans vne

lumiere inacceſſible au deſſus des Eſtoilles, que parce qu'il n'y a rien au monde de ſi admirable ny qui prouue dauantage qu'il y a vn Dieu que ces mouuemens perpetuels & ſi bien reglez de tant d'Orbes celeſtes, tournant diuerſement, les vns plus viſte, les autres plus lentement, comme les roües de quelque merueilleux automate.

IV. La quatrieſme explique la conſolation que cette Reyne ſe donnoit en voyant eſleuer vne fille qu'elle auoit euë de Charles IX. nommée Marie. Le corps de la Medaille eſt vn Orme ou vn Plan ſec * embraſſé d'vn pampre de vigne, qui s'eſtant eſleué à l'appuy de ſa tyge a produit quelques grappes de raiſin; L'Inſcription dit, MORTIS SOLATIA FRVCTVS, *Ce fruit eſt ma conſolation dans la mort* de mon Eſpoux. Elle eſt deſignée par le pampre, ſon Eſpoux treſpaſſé par l'arbre ſec, ſa fille par le raiſin.

* *Cela eſt imité d'vn Epigramme Grecque d'Antipater.*

V. La cinquieſme eſt pour le meſme ſujet que la precedente. La Reyne y eſt figurée par vn Grenadier qui fait monſtre de quantité de boutons, deſquels neantmoins il n'y en a qu'vn qui ſoit paſſé à fleur, & qui promette de donner du fruit à maturité. Il faut appliquer cela à ce qu'elle eut deux ou trois groſſeſſes, dont il n'y en eut qu'vne qui vinſt à terme, & luy fit mettre au monde cette fille dont ie vous viens de parler. La Legende exprime la tendreſſe & les grandes eſperances qu'elle auoit pour cét Enfant, diſant, *Mes Ioyes croiſſent comme vne fleur*, VT FLOS SIC GAVDIA CRESCVNT: Car il n'y a rien qui contente plus la veuë du Iardinier que de voir noüer vne fleur en fruit.

VI. Lors qu'elle ſe fut retirée en Allemagne, elle acheua le reſte de ſes iours en exercices de pieté, & feruentes deuotions. Voila pourquoy quelqu'vn luy donna pour deuiſe vne Couronne enuironnée d'Eſtoilles, auec ces mots, REGNAT DEVOTA DEO MENS, *Vn eſprit deuoüé à Dieu regne* heureuſement, ſuiuant cette ſentence, *Seruir à Dieu c'eſt regner.* Il n'eſt pas beſoin de dire que la Couronne ſignifie le Royaume, & les Eſtoilles la beatitude celeſte, où Dieu prepare vn Royaume eternel à ſes eſlus. La Reyne eſt bien repreſentée par l'Aigle, non ſeulement pource qu'elle eſt fille d'vn Empereur, mais encor pource qu'elle auoit touſiours les yeux de l'ame ſur les choſes Diuines, à l'exemple de l'Aigle qui ſe plaiſt à regarder le Soleil. On a poſé cét oyſeau ſur vn rejetton de Palme naiſſant d'vn tronc rompu, ce qui ſignifie qu'apres la mort temporelle les bons ſeruiteurs de Dieu renaiſſent pour l'immortalité. Si la date ne m'en empeſchoit pas, ie crerois que par ce tronc de Palme on auroit voulu ſignifier ſon Eſpoux treſpaſſé, & par ce rejetton ſa fille: mais elle eſtoit morte il y auoit plus de dix ans. Car la Palme eſt le Symbole de l'Homme, & plus particulierement de l'Amour: veu qu'il y a maſle & femelle dans cette eſpece de plante, qui ne produiſent point de fruit s'ils ne ſont l'vn proche de l'autre, ou du moins à telle diſtance qu'ils s'entreuoyent. Pontanus homme digne de foy, en rapporte entr'autres vn memorable exemple: il dit auoir veu deux Palmiers, l'vn maſle à Brindes, l'autre femelle à Otrante, qui ayant eſté touſiours ſteriles, vindrent à ſe charger tous deux de fruits lors qu'ils furent crus juſqu'à telle hauteur qu'ils ſe purent entreuoir.

TABLE



# TABLE
# DES CHOSES PRINCIPALES
## CONTENVES EN CE SECOND VOLVME DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

A

## C

arme

D

Escoliers

F

# Table des Matieres.

H

I

## K



## L

Montoison

O



P

S

Robert

## V

Verneuil

FIN.

